Ce Livre a esté donné par R. père Charles [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

LE GRAND THRESOR, OV

DISPENSAIRE

ET

ANTIDOTAIRE

TANT GENERAL QVE SPECIAL, OV PARTICVLIER DES Remedes seruans à la santé du corps humain: dressé en Latin

Par JAN JAQVES VE[...]

D. M. DE BASLE.

ET DEPVIS

FAIT FRANCOIS ET ENRICHI D'ANNOtations & nottes: de plusieurs compositions par luy obseruées: & d'vne infinité d'autres rares secrets, tirés des plus excellents autheurs de la Medecine & Pharmacie Chymique.

AVEC VNE BRIEFVE ET FACILE METHODE *d'extraire les facultés des medicaments purgatifs, & de corriger tellement toutes sortes de mineraux, qu'on ne puisse receuoir nuisance ni dommage aucun par l'vsage d'iceux.*

LE TOVT

Par IAN DV VAL D. M. D'YSSOVLDVN.

Bibliothecæ S. Germani a pratis.

ECOLE DE SANTÉ DE PARIS 14 FRIMAIRE AN III

ΙΠΠΟΚΡΑΤΗΣ

A GENEVE,
DE L'IMPRIMERIE
D'ESTIENNE GAMONET.

M. DCXVI.

7025



A MONSIEVR
MONSIEVR DE SAINCT QVINTIN, BARON DE BLET, SEIGNEVR DES BROSSES, BRISSAY, BEAVFORT, &c.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΗΣ

MONSIEVR,

Le plus frayé de tous les chemins qui nous adressent à la cognoissance de l'Eternel, est celuy que nous apprenons dans le liure de nature. Il est ouuert indifferemment à tous, le sçauant & l'ignorant y lisent en gros characteres la puissance toute-puissanre de l'ouurier de ce tout. Iuste donc est l'arrest qu'a prononcé en robe rouge vn de ses presidents en Cour celeste, par lequel ceux qui refuseront, ou mespriseronr ceste salutaire adresse, sont declarés indignes d'estre ouis & admis à leurs faits iustificatifs pour pallier d'excuses leur malice, ou leur paresse. Car outre ce qu'il n'y a creature sous le ciel, tant soit elle abiecte, dont la contemplation ne soit plus que suffisante pour nous rauir en l'admiration du Createur: nous auons encor chez nous mesmes des eschelles & des aisles assez fortes pour nous y monter, & porrer. Le bastiment merueilleux de nostre corps, l'harmonie & l'accord de nos humeurs tous contraires, & sur tout l'image de Dieu emprainct en nos ames, nous doit suffire (bien que debiffé par nostre orgueil) pour en recognoistre l'Archetype. Ceste seule & belle contemplarion a bien induit vn sage payen, à prescher d'vne voix Stentoree aux hommes de son temps la cognoissance d'eux mesmes, & leur en recommander sur tout le recerche, comme du comble de toute sagesse, leur affermant que cet γνῶθι σεαυτὸν escrit en letrtes d'or sur le portail du temple d'Apollon en Delphes, estoit vrayement θεόσδοτον, vn present que les

Τὰ γὰρ ἀόρατα αὐτοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου τοῖς ποιήμασι νοούμενα καθορᾶται, ἥ τε ἀΐδιος αὐτοῦ δύναμις καὶ θειότης, εἰς τὸ εἶναι αὐτοὺς ἀναπολογήτους. Rom. 1. 20.

dieux immortels auoyent fait aux hommes. Nous en pouuons à bon droict, autant dire, de l'excellent art de Medecine (puis qu'elle a pour son subiect le corps humain, que les Grecs ont appellé μικρόκοσμον, c. petit monde, ou tableau racourci du grand vniuers, & que c'est à elle que nous sommes hommagers de la cognoissance de sa structure, qui nous dirige & adresse à cognoistre nostre Createur) & le confirmer par ceste belle sentence du sage Sauueur Syrach, Παρ ὑψίστου ἐστὶν ἴασις, καὶ ὁ Κύριος ἔκτισεν ἐκ γῆς φάρμακα. Le Tres-haut est l'Autheur de l'art qui enseigne à guerir, & a commandé à la terre de produire des remedes. Vn si grand bien ne pouuoit decouler sur nous, d'ailleurs que de la source de toute bonté. A l'œuure on cognoist l'ouurier, & l'ouurage qui part de la main d'vn excellent maistre, en est tousiours plus recommandable. Que les Grecs, vains, & vanteurs, plus que nation du monde, se glorifient tant qu'ils voudront d'auoir esté les autheurs, & promoteurs de cest art, où qu'ils en releuent tousiours, si bon leur semble, d'vn Apollon, d'vn Æsculape, d'vn Chiron, & de plusieurs autres Chimeriques deités, qui ne sont que ce qu'on les fait, & n'ont autre honneur que celuy qu'on leur defere. Nous tenons pour asseuré quant à nous que l'autheur de ce tout, nous est l'autheur de ce bien, & que le tout bon voyant l'homme tresbuché au plus bas du precipice de sa ruine, & rendu en vn instant par son ambitieuse desobeissance, le butin de l'enfer apres ceste vie, & la butte des traicts de la mort tandis qu'il languiroit ici bas, a eu compassion de luy, la rachetté de la mort eternelle par la mort de son vnique, & l'a couuert des armes de la medecine pour le garantir durant sa vie, des assauts, & des efforts des satrappes du trespas. Il s'est serui pour cest effect de plusieurs grands personnages qu'il a diuinement inspirés, & fait aspirer à la perfection de cest art. Le diuin Hippocrate a esté le premier qui a reduit en vn corps toutes les parties qui en estoyent escartees çà & là, les a methodiquement disposees, & appuyees sur des theoremes, & preceptes generaux, & a esté appellé pere de la secte Rationelle, d'autant qu'il defendoit à ses disciples de rien attenter sans raison, & les instruisoit à cognoistre exactement la nature du corps humain, considerer attentiuement tous les signes, & rechercher curieusement les causes de la bonne ou mauuaise disposition des hommes. Il vouloit aussi qu'ils s'exerceassent à cognoistre la nature de l'air, des eaux, des lieux, climats ou pays, comme aussi les estats, vacations, & façons de viure des personnes: & leur enchargeoit de tirer des coniectures, touchant l'application de leurs remedes, non seulement de la maladie mesmes qu'ils voudroyent chasser, mais aussi des forces, de l'aage, du sexe & du temperament du

malade, fans y oublier la faifon de l'annee, le climat, & autres chofes femblables dont nous auons defia fait affez ample mention ci deffus.

Il eut pour difciples vn Praxagoras fien compatriote, fçauoir eft de l'ifle de Cos, vn Erafiftratus fils de la fille d'Ariftote, vt Mnefithæus Athenien, & plufieurs autres grands perfonnages qui furent les promoteurs de fa nouuelle doctrine. Mais quelque temps apres que ce fçauant & fage vieillard eut payé le tribut que tous hommes doiuent à nature, il s'efleua vn certain Comien nommé Philinus, qui fit fchifme, & au lieu d'enfeigner, comme il l'auoit appris de fes maiftres, qu'il y auoit deux moyens de trouuer les remedes pour combattre les maladies, fçauoir eft la Raifon, & l'Experience, il reietta la raifon, & retint l'experience feulement, d'où luy, & fes fectateurs, qui furent Serapion, Alexandrin, Apollonius Antiochien, & Menodotus s'acquirent le nom d'Empiriques. Cefte fecte auoit defia fort long temps eu la vogue lors qu'elle commença d'eftre contrecarree par vn certain Themifon Laodiceen, autheur de celle qu'il nomma luy mefmes affez arrogamment Methodique, comme fi ceux qui l'auoyent deuancé n'euffent rien aduácé que confufement. Il differoit d'auecles Rationels en ce qu'il fe mocquoit de la recerche des caufes, & d'auec les Empiriques entant qu'il n'approuuoit ni n'admettoit point les experiences particulieres. Mais il eftoit luy-mefme tref-digne de mocquerie de ce qu'il rapportoit toutes les paffions ou maladies particulieres à deux genres generaux, fçauoir eft l'adftriction, & la relaxation; auffi bien que fon fucceffeur Trallian de Theffalie qui eftoit fi temerairement effronté que de fe vanter par tout qu'il enfeigneroit parfaictement fon art dans fix mois à vn homme qui n'en auroit iamais ouy parler auparauant. C'eftoit fait alors de la Medecine: fon beau teint eftoit tellement obfcurci & noirci par les brouillards des folles & fauffes opinions de tant de brouillons, qu'il n'y auoit plus d'efperance ni d'apparence de la pouuoir retirer du puits profond de Democrite, où elle s'eftoit precipitee de defpit, & s'entretenoit auec la blanche verité, lors qu'enuiron fix cens ans apres le decez du grand Hippocrate, Dieu fufcita le docte Galen de Pergame, qui comme vn brillant foleil diffipa par les rais de la folide & fublime doctrine les tenebres qui offufquoyent toute la beauté de fon art, il combatit & abbatit comme vn Hercule fi vaillamment tous ces monftres, qu'il en repurgea en peu de temps toute l'Italie, & particulierement la ville de Rome, où il commença d'eftre cognu & d'entrer en vogue (comme le tefmoigne Eufebe) la feconde annee du regne de l'Empereur Adrian, qui fut l'an du rachapt du genre humain 121. Et combien qu'il y fuft fort employé tous les iours à vifiter & traiter plu-

Τάχα μὲν εἶναι ὁ λόγος τῶν δὲ ἐμπειρικῶν ... Galen.

sieurs malades, il ne s'est pas toutesfois contenté de cela, mais preferant le bien public à sa santé propre, il a percé & passé vne infinité de nuicts en trauaillant pour nous dresser & laisser les moyés d'acquerir vne solide cognoissance de toute la medecine. C'est pourquoy tousles plus doctes de ses successeurs l'ont nommé d'vn commũ accord ἁπάντων ἰατρῶν διαλεκτικώτατον ἢ φιλοσοφώτατον μᾶλλον, ἅμα τι ῥητορικώτατον, καὶ λόγῳ, καὶ ἐμπειρίᾳ νυμφαιέστατον, & ont trouué bõ que les professeurs qui lisēt publiquemēt és escholes prinsēt ses liures à exposer. Les Arabes aussi, grands philosophes entre tous les Orientaux, ayans gousté sa doctrine, ont tourné ses œuures en leur langue, pour en tirer le profit qu'en reçoyuent tous ceux qui s'estudient à les bien entendre. Mais d'autant que la Medecine est vn corps composé de plusieurs belles parties, la moindre desquelles ne peut qu'à peine estre conduite à sa perfection par le trauail d'vn des plus laborieux de tous les doctes. Il ne nous faut trouuer estrange si la consideration des belles œuures du grand Galen n'a point fait tomber la plume des doigts de ses successeurs, mais les a plustost induits à y adiouster quelque chose, veu qu'il est plus aisé de remplir les traces des desseins d'vn autre, que d'en forger des nouueaux. Les vns comme André Lacuna ont seulement analysé ses escrits, les autres comme François Valeriola les ont auec ceux d'Hippocrate, arranchés en lieux communs: d'autres comme Iacques Syluius, Leonhart Fuchs, Ieã Vassæus, & nostre VVecker, en ont dressé quelques vns en tables synoptiques. D'autres se sont du tour employés à recercher soigneusemēt la cognoissance de la merueilleuse structure du corps humain, entre lesquels André Vesal, Gabriel Fallop, Reald Columbus, Iacques Syluius, & Ian Valuerda, eussent tousiours conserué leurs couronnes de laurier, si la Chirurgie ne les leur eust ostees, pour n'en faire qu'vne de toutes, dont elle a pour iamais entouré & decoré le front de l'inimitable André du Laurant. Plusieurs autres grands personnages ont tellement illustré les autres parties de la Medecine, que nous pouuons dire à bon droict auiourd'huy qu'elle est paruenue au feste & periode de sa plus belle perfection. Mais d'autant que les escrits de tant d'autheurs estoyent couuerts d'vn voile qui empeschoit le commun des chyrurgiens & pharmaciens d'y voir clair en plain midy, il a esté necessaire que quelques vns ayent tiré ces rideaux, pour leur faire voir clairement ce qui leur estoit auparauant incogneu. C'est ceste consideration seule qui m'a induit en partie à faire parler VVecker en François, & mettre par mesme moyen nos Pharmaciens en possession entiere de ses deux Thresors. Ie sçay que plusieurs blasmeront l'execution de mon dessein en la version & augmentation de

cest œuure & diront qu'il faloit laisser tant de beaux secrets couuerts d'vn manteau Latin, sans les descouurir indifferemment à toutes personnes: mais qu'ils apprennent que la perfection d'vn bien se parfait par sa communication, & qu'ils sçachent que ie prefereray toute ma vie au soulagement de tout vn public, au contentement de quelques chagrins enuyeux, & feray tousiours plus d'estat des aduis qu'il vous plaira me donner, que de ceux d'homme qui viue, puis que ie suis asseuré qu'ils procedent d'vn Gentil-homme qui m'honore de son amitié, & qui, outre la louange qu'il peut receuoir de son ancienne noblesse acquise de longue main par les vertus heroiques de ses ayeuls, n'est pas moins accompli des doctes presens de Minerue, que comblé des belliqueuses faueurs de Mars. Ie dis ceci (Monsieur) pource qu'il me souuient qu'estant dernierement en vostre maison de Blet, & vous communiquant quelques traces de ce proiet, vous en approuuastes l'entreprise, & louastes l'intention, & desitastes l'accomplissement, ce qui m'ayant incité d'y trauailler tousiours depuis auec plus d'affection & de diligence, ie penserois vous faire tort, & ne me pouuoir exempter d'estre preuenu d'ingratitude, si ie ne vous faisois vne humble offrande des fruicts dont vous auez auancé la maturité. La piece dont est pris l'eschantillon que ie vous presente, est assez recommandable de soy mesmes, mais i'espere qu'il ne le sera pas moins lors qu'il paroistra embelli du lustre de vostre nom. Receuez donc ces premices pour gages & tesmoignages asseurés que toute la masse, vous est, s'il vous plaist, acquise, & la couurez comme vn fort Aiax du bouclier de vostre authorité, afin qu'à sa faueur elle puisse deffier en seureté les traicts acerés de la mesdisance. Et ceste nouuelle recharge de courtoisies m'obligera de plus en plus à prier le Tout-puissant qu'il vous comble de ses benedictions, & me face la faueur d'estre tout le reste de ma vie

Le plus humble & affectionné de tous ceux qui vous desirent & doiuent seruir.

En nostre estude à Yssouldun ce 25. d'Octobre 1607.



PREFACE DV TRADVCTEVR AVX PHARMACIENS François.



Ceux qui par vn long trauail, & continuelle experience, ont beaucoup appris, & beaucoup pris de peine à verser la quinte-essence de leur sçauoir dans leurs escrits, pour le communiquer à la posterité, n'ont rien eu en plus grande recommandation (messieurs & tres-chers freres) que de suyure vne vraye methode, & bon ordre pour faire tant mieux glisser & reposer leurs conceptions dedans l'esprit des lecteurs. Mais combien qu'ils ayent tous visé à ce but, tous ne l'ont pas pourtant attaint: car si nous considerons les escrits de ceux de nostre profession (sans donner attainte, ni mettre sur la touche ceux des autres) combien en trouuerons nous dont le titre, & l'epistre promettent asseurement aux lecteurs ceste methode mere du sçauoir, où toutesfois nous ne voyons rien que des promesses bien-vestues de paroles, & toutes nues d'effects. Plusieurs grands medecins, tant anciens que modernes, ont bien dressé des Dispensaires, mais il est impossible d'en trouuer deux qui ayent suyui vn mesme ordre, ce qui peut seruir de preuue suffisante pour les conuaincre de desordre, veu que la verité n'a qu'vn visage, & que son contraire est vn fin Prothee, qui se metamorphose & desguise en mille formes. Galen (auquel on feroit tort de refuser le premier rang entre les Grecs) a compris l'histoire des medicaments en plusieurs & diuers liures, selon que le temps, les prieres de ses amis, & plusieurs autres occasions l'en sollicitoyent Il en a fait onze des facultés des remedes simples, deux des Antidotes, vn de la Theriaque qu'il a dedié à Pison, dix de la composition des medicaments selon les lieux, où il n'a pas seulement traité des moyens dont on se peut seruir pour retenir, ou rappeller la santé, mais y a aussi peslemeslé ceux qui peuuent embellir le corps, & pallier les deffauts de la nature. Paul d'Egine, que quelques vns nomment assez à propos, singe de Galen, n'a pas esté plus methodic, & n'a gardé autre ordre que l'alphabetic, en traitant des medicaments. Oribase en a escrit encor plus confusement. Mesué, qui en ce suiet excelle sur tous les Arabes, s'est aussi rendu imitateur de Galen, en comprenant les remedes

medes generaux en son liure des Antidotes diuisé en douze sections, & appropriant chasque remede à chasque maladie qui attaque particulierement chasque partie du corps humain, en son liure que pour cest effect nous appellons communemẽt des Appropriés. Auicenne a aussi dressé vn liure des remedes generaux, & deux des particuliers, où il n'a suiui autre ordre que celuy des lettres de l'Alphabet. Quant au Dispensaire de Nicolas, on y peut bien cercher, mais non pas rencontrer quelque methode. Et d'autant que les descriptions des medicaments tant simples que composés que vous auez & deuez soigneusement conseruer dans vos boutiques, sont escartees ça & là dans les volumes des autheurs susdits, quelques doctes modernes, comme Syluius, Ioubert, Cordus, & plusieurs autres les ont ramassés dans leurs Pharmacopœes ou Dispensaires pour vous releuer de la peine de les aller cercher ailleurs: mais si leur trauail vous soulage d'vn costé, leur peu de methode vous trauaille assez de l'autre, en ce que lors que vous ouurez leurs Dispensaires, vous n'y rencontrez rien qu'vn chaos, ou meslinge confus de remedes generaux auec des particuliers, de naturels auec des artificiels, & de cosmetiques ou embellissants auec ceux dont on peut heureusement vser pour conseruer la santé, & chasser les maladies, & qui pis est, vos apprentifs n'y trouuent point de preceptes generaux, ni de theorie qui leur puisse frayer le chemin à la practique: d'où vient aussi qu'ils n'apprennent rien en leur art que par vne attentiue autopsie, & fort longue experience. Ceste consideration iointe au desir que iay de voir nostre art esleué au periode de sa perfection, & de faire quelque chose pour le bien du public, pour vostre soulagement, & pour le profit de ceux que vous instruisez, m'a induit, & comme contraint à annoter, augmenter, & traduire en nostre vulgaire, le Dispensaire de Wecker: car apres l'auoir leu, releu, & ruminé fort long temps auparauant, i'ay remarqué qu'outre le bel ordre qui y est gardé par l'autheur (qui le commence par les preceptes generaux, & le paracheue par des exemples particuliers, cõme les philosophes veulent qu'on face en enseignant les sciences & les arts) il est aussi comblé, & accompli de tout ce qui est necessaire à la perfection d'vn vray Dispensaire. Enrichissez donc maintenant vos boutiques de ce Thresor, afin que vos apprentifs y apprennent toute la Theorie & la Practique de la Pharmacie: & outre ce qu'il vous seruira de tout Dispensaire & Pharmacopœe, vous y trouuerez comme en vn riche magasin, plusieurs excellents & rares secrets, tant pour la conseruation & restauration de la santé, que pour l'embellissement du corps humain, lesquels il vous faudroit recercher auec beaucoup de peine dans les escrits de plusieurs bons autheurs, d'où ils ont esté laborieusement recueillis. Et puis qu'il plaist à l'Eternel se seruir de nous pour rendre la santé à ceux qu'il afflige de maladies, trauaillons continuellement pour nous rendre dignes d'vne tant onereuse & honorable vacation, & le supplions sans cesse qu'il fauorise nos labeurs, & benisse nos remedes, puis que sans luy nous ne pouuons rien, & qu'en luy nous pouuons tout. A Dieu.

En nostre Estude à Yssouldun ce 25. d'Octobre 1607.

SONNET DU MESME AUX MESMES.

Les plus riches metaux que la mere Cibelle
Enferme dans ses flancs ne seruent aux humains,
Sinon lors qu'ils les ont de leurs artistes mains
Tirés, puis raffinés en l'ardente coupelle.
Le thresor de Wecker contient bien, & recelle
Mille riches thresors qui peuuent des humains
Conseruer la santé, & rendre aussi tost vains
Les assassins efforts de la Parque cruelle.
Mais comme il faut ouurir de la terre le flanc
Pour tirer ses metaux vn chascun en son rang
Esprouuer leurs vertus, & leur forte puissance,
De mesmes il failloit que quelqu'vn descouurist
Le Thresor de Wecker, aux François, & ouurist
Les moyens d'en auoir l'entiere iouissance.

I. D. D. M. Y. Νόει καὶ ἔπειτα πράττε.

IN IANI VALLENSIS YSSOLODVNÆI MEDICI, ANTIDOTARII GENERALIS & specialis VVeckeri μετάφρασιν.

CARMEN.

Floribus è variis vt apicula sugit odores
Alueolísque suis condit fragrantia mella:
Sic varia includit Weckerus diuite penu
Pharmaca quæ seris pergrata nepotibus esse
Collecta ex Græcis scriptoribus atque Latinis.
Aeria hæc mella, hæc conditáque Pharmaca Gallis
Non gustata suis, voluit valuítque Valescus
Promere, dum medica prudens versatur in arte.

El. Preuotius, Med. Yssold.

AD IOANNEM DVVALLIVM, D. M. YSSOLDVNENSEM.

TE mea vota ferunt ad sydera clara Duualli,
Corpora qui seruas nostra labore tuo:
Thesaurúmque aperis magnum mortalibus ægris,
Et manifesta facis quæ latuêre tuis.
Inuigilas hominum vitæ, pr etiosius illa
Sub cœlo quidquam scimus at esse nihil.
Quas, pia mens igitur laudes, quæ dona parabit?
Æqua tibi reddi munera posse negat.
Iupiter ipse dabat propria de fronde coronam,
Seruasset ciuem si quis ab hoste suo.
Proficis at multis, cape multas ergo coronas,
Aut tibi pro multis, vna perennis erit.

Ioannes Girardus consiliarius in Præsidatu Regio Yssoldunensi.

D. I. DVVALLIO, ARTIS APOLLINEÆ PERITISS. EXARATVM DISTICHVM.

ABdita secretis in vallibus herba, salutem
Sæpe tulit, medicam fert tua vallis opem.

I. Manduict, in suprema Curia Aduocatus.

IN IOANNIS DV VAL LII DOCT. MED. METHODUM Chymicam.

ABstrusa, & terræ medicata latentia fibris
Prodere, Naturæ viscera sacra modis
Dispensare nouis, vsúmque ad vtrumque parare
Internum, externum, vímque salutiferi
Induere, ignotis sub legibus hactenus, ipsas
Noxales etiam vincere posse vices.
Inde reluctanti velut extorquere Mineruæ &
Inuitis priscis vsibus, auxilium,
Vnde venenatæ prius inclementia mortis
Vertere & in succos dira Aconita bonos.
Longa ars, vita breuis, longam sed Vallius artem
Contrahit, atque æuum hac prorogat in methodo.
Vt bene sic constet duplici sua, tempore vita,
Cui iuueni tantum contigit ingenium.

Philippus Valentianus sympatriota.

A MONSIEVR DV VAL MON FRERE MEDECIN A YSSOVLDVN.

Quatrain.

LE Thresor que vous descouurez
Aux yeux de toute nostre France,
Fera que tousiours vous viurez
Mal-gré l'enuie & l'oubliance.

Iaques Du Val Yssould.

A MON-

A MONSIEVR DV VAL DOCTEVR EN MEDECINE DEmeurant à Yssouldun.

Sonnet.

CE n'est pas grand plaisir qu'aux montaignes chenues
Qui ont le chef couuert de nuaux ombrageux,
Et le dos plus souuent d'vn grand linge negeux,
Qui fait que le pays semble n'estre que nues.
Ce n'est pas grand plaisir, qu'aux grands roches pointues
Qui menacent le ciel d'vn sourcil orgueilleux
L'homme aille recercher les simples merueilleux
Qui rauiuent les morts par leurs forces aigues.
Mais ce seroit plaisir les trouuer à tous coups
Aux iardins, aux vallons, & croistre ainsi chez nous,
En ce val rendu nostre on void la medecine
Sans les liures enflés de mil' obscurs autheurs,
Sera-ce pas plaisir y prendre la racine
Qui salubre pourra dechasser nos langueurs?

Ichan Iaques Procureur au siege
Royal D'Yssouldun.

D. IOANNI VALLEO D. M.

ACROSTICHON.

I *nspice lector opus, Gallis quod Ianus amict* *V*
O *btulit ornatum patrio, de valle seren* *a*
A *ntidotis præstat multis, sine felle dabit me* *l*
N *ec sine melle dabit quod amarum est ore tenus se* *l*
N *on raros cernes flores reuirescere vall* *e*
E *xcipiénsque ager quæ tradit pharmaca fruct* *u*
S *ummo gaudebis, multos & vixeris anno* *s.*

St. Fauonius ponebat Yssolduni.

BRIEF INDICE DV CONTENV EN CE THRESOR GENERAL DES PRESERVATIFS.

Le nombre signifie la colomne.

Fleurs

FIN.





LE THRESOR GENERAL DES PRESERVATIFS, RAMASSE ET DRESSE

PAR IAQVES WECKER NATIF DE BASLE D. M. Et depuis descouvert aux François, & enrichi par IAN DV VAL *D. M. Yssouldunois.*

LIVRE PREMIER.

Des feuilles ou herbes. CHAP. I.

PVIS que c'est mon intétion de traicter en ce premier liure de la matiere des medicaments, ie commencerai par celle que la nature a douée de vie, & qu'elle a toutesfois priuee du sentiment, & traicterai en premier lieu des herbes ou feuilles, qui ne sont autre chose que les plus larges parties des plantes qui sont domestiques, ou estrageres. Il faut choisir celles qui croissent en nos quartiers, & les cueillir lors qu'elles sont plus succulētes & en fleur, car elles n'ont pas tant de vertu quand elles commencent à flestrir. On trouue les herbes és montaignes, collines, ou plaines: celles qui croissent és mōtaignes doiuent estre cueillies és lieux les plus esleués & exposés au vent & au soleil: excepté quelques vnes qui se trouuent le plus souuent sur les pâtes des costaux, & qui sont de bonne odeur, comme chamædrys, & chamæpithys: mais celles qui ne vienent qu'és lieux plains, doiuent estre prises où le folage est plus sec, bien loin des riuieres & marests, si ce n'est que elles se plaisent és lieux humides, cōme font le Tribulus aquatic, le Nymphæa, & autres semblables. Or de tant d'herbes dont on se sert ordinairement, il y en a quelques vnes qui sont inutiles, si elles ne sont cueillies fraischement & mises toutes vertes en vsage, comme celles qui entrent és Apozemes, Fomentations, Cataplasmes, Clysteres, &c. & celles-là peuuent estre cueillies en quelque saison que ce soit, comme la bette, le chou, la maulue, la borrache, la parietaire, &c. mais il faut cueillir celles qu'on veut garder alors qu'elles sont en fleur, & commencent à former leur semence: ce qui est enuiron le mois de Iuin, & le commencement de Iuillet, & espier pour cest effect vn temps clair & serain, le haut du iour, & prendre garde qu'il n'ait pleu de long temps au parauant, qu'elles ne soyent ni trop humides de rosee, ni trop hassees & fanies par la chaleur du soleil. Que si les herbes ne produisent tige, fleur, ne semence, comme toutes les especes d'Adianthum, l'Asplenum, &c. il les faudra cueillir lors que leurs feuilles seront en leur plus grande vigueur, sçauoir est lors qu'elles aurōt attaint la perfection de leur grandeur & verdeur. Et

Le lieu où il faut cueillir les herbes.

Le temps de cueillir les herbes.

& d'autant qu'il y en a d'autres qui deuiennent seiches comme bois, & perdent leur suc lors qu'elles sont en fleur, & en semence, comme la cichoree, la bette, &c. il faudra preuenir ce temps-là, en les cueillant auparauant. Apres donc qu'on aura cueilli les herbes, il les faut seicher à l'ombre, puis les mettre dans des sacs de toile qui ayent vn cercle à l'entree, pour empescher qu'elles ne se brisent, ou les serrer plustost dans des coffrets de bois bien couuerts, pour les preseruer du poussier, & de la fumee.

Le lieu où il faut mettre les herbes apres les auoir cueillies.

Les herbes gardent & retiennent leurs vertus vn an entier, & est bon de les changer & renouueller tous les ans, si ce n'est que la saison de l'annee, en laquelle elles auront esté cueillies, se soit portee fort seiche, & que l'Esté de l'annee suyuante soit fort humide : car alors il vaudra mieux se seruir de celles qu'on aura amassees durant le beau temps de l'annee precedente, que des autres qu'il faudroit cueillir en temps humide & pluuieux. Quand on se veut seruir des herbes, & principalement des recentes, on a de coustume de les mesurer au manipule, ou poignee, desquelles on augmente le nombre, selon le remede que on veut preparer : car si c'est pour vn bain, on y en mettra plusieurs, mais ce sera assez d'vne ou de deux pour la decoction d'vne potion, ou d'vn clystere, si ce n'est qu'on vueille faire seruir vne mesme decoctiõ pour plusieurs potions, ou injections, car alors il faudra augmenter la dose iusques à quatre ou cinq manipules pour le plus. On mesure les herbes seiches tout de mesmes que les vertes, quand on les applique à semblable vsage: car estans meslees parmi la matiere d'autres formes de remedes, comme des poudres capitales, ou stomachales, on les dispense par ʒ. ou ℥. & ce depuis ʒ j. iusques à ℥ ß. ou ℥ j. Elles sont mises en semblable quantité dans les fumigatiõs, comme en celles qu'on fait de tussilage seiche pour la toux, de fueilles de rosmarin, & d'origan pour desseicher le cerueau. Estans prises au dedans auec d'autres remedes dediez aux coliques, douleurs de reins : ou mises auec d'autres poudres cordiales, capitales, ou hysteriques, c pour la matrice, il les faut ordonner depuis ʒ ß. iusques à ℥ ß. Dauantage nos Apothicaires vendent vne poignee d'herbes communes, vn denier de Colmar (qui est la dixiesme partie d'vn batz de Constance) ou deux pour le plus.

La duree des herbes qu'on a seichees pour les garder.

La mesure ou dose des herbes. & commẽt on les dispense.

Sa valeur.

Quant aux plantes estrangeres, & qui ne croissent point en nos quartiers, mais qu'il faut aller cercher ailleurs, on en peut aisement puiser la cognoissance des escrits des medecins, y adioignant l'vsage ordinaire d'icelles, & quelques autres marques generales, qui nous tesmoignent assez euidemment si elles ont esté cueillies en temps & lieu conuenable, & si elles ont esté soigneusement serrees & conseruees, en sorte que le temps, le lieu, ni la voicture, ne leur ait tant soit peu preiudicié : ce qu'on cõgnoistra par la saueur, odeur, & couleur, & si les feuilles & fleurs tiennent encores aux branches.

Par quelles marques il faut iuger de la bonté des plantes estrangeres.

Des fleurs. CHAP. II.

LA plus part des fleurs dont on se sert ordinairement, se trouuent en nostre Europe. Il les faut donc choisir fraisches, meures, & non moisies.

Le choix des fleurs.

Quant à celles qu'on apporte d'ailleurs, elles tesmoignent leur bonté par leur saueur, odeur & couleur naturelle, & pour estre entieres & non froissées, ou autrement endommagees.

La cognoissance.

Il les faut prendre où les plantes qui les produisent sont les plus frequentes, les seicher à l'ombre, sur tout celles qui sont bien flairantes, puis les serrer dans des coffrets de bois de til, qui ne sentent le reclus ni le moisi.

Le lieu où il les faut cercher.

Le temps de les cueillir est quand elles sont en leur plus grande vigueur, qui est lors qu'elles sont bien espanouies. (exceptees les roses desquelles on fait la conserue, qu'il faut cueillir en bouton) le ciel estant bien serain, & sur le midi, afin que la chaleur du soleil ait desseiché la rosee (autrement ceste humidité accidentelle les feroit aisement corrompre) & non pas lors qu'elles commencent à flestrir & s'effeuiller: ni en quelque certain mois, comme Bulcasis & quelques ignorans veulent : veu qu'en certaines contrees la diuerse temperature de l'air fait que les plantes sont plus tardiues ou hastiues à conduire leurs parties à leur necessaire perfection.

Le temps auquel on les doit cueillir & amasser.

La duree des fleurs seiches en general n'excede pas ordinairement les limites d'vne annee, combien que celles d'Anthemis, du Centaurium, du Chrysanthemum, Millefolium, & des roses, se puissent

Leur duree.

sont garder plus long temps, lors principalement qu'elles sont cueillies & serrees en temps oportun dans des liettes, ou coffrets de bois bien couuerts. On les peut donc garder iusques à ce qu'elles commencent à perdre quelque chose de leur odeur & couleur, ce qui arriue à la plus part au bout de l'an.

La dose des fleurs, & comment on les dispense.

On dispense les fleurs seiches par poids, ou mesure, les recentes par mesure seulement: car és Antidotes, ou plus excellentes compositions, comme poudres cordiales, stomachales, ou onguēts, les seiches n'y entrent qu'en petite quātité, asçauoir depuis ℈ j. iusques à ʒ ij. mais és syrops, apozemes, ou autres decoctions depuis p. ß. iusques à p. ii. iij. ou plusieurs, comme principalement pour des bains ou clysteres car elles ont peu d'efficace sinon en grande quantité. De là vient qu'on ne s'en sert point en pilulles, d'autant qu'en augmentant la masse, elles diminuent la force des autres medicaments. Elles sont toutesfois fort excellentes à cause de la tenue subtilité de leurs parties: c'est pourquoy on s'en sert en d'autres compositions. Et d'autant que les recentes sont propres seulement pour rafraischir, humecter, & lascher, on les introduit seulement és syrops, apozemes, & autres semblables decoctions, & ce depuis p ß. iusques à plusieurs. & ne sont iamais dispēsees par poids, si ce n'est pour faire conserues, afin que la proportion des fleurs & du succre soit plus facile à garder.

Le prix & valeur.

La poignee des fleurs communes est estimee en nos boutiques deux deniers de nostre pays: mais les estrangeres valent plus ou moins selon la distance des lieux d'où on les apporte.

Des fruicts. CHAP. III.

ON appelle communement fruict ce que la plante produit le dernier pour la conseruation & multiplication de son espece, & qui est cōposé de chair & de semence, ainsi qu'on peut voir és plantes les plus grandes, telles que sont les arbres, arbrisseaux, & soubsarbrisseaux. Il faut que nos fruicts soyent pleins, vnis, sains, non froncez, ridés, ni cariés. On peut faire choix des estrangers par l'odeur & par la saueur.

Le lieu où il faut cueillir les fruicts.

On doit cueillir les fruicts où l'on void que les plantes qui les portent profitent le mieux, les seicher au soleil, ou au four selon qu'ils ont plus ou moins d'humidité, puis les serrer dans des boistes, armoires, ou autres lieux temperés, où l'humidité, la fumee, ou la poussiere ne les puissent offenser: car ce faisant ils ne se moysiront & corrompront qu'à grand' peine, & si ne se desseicheront point par trop. Quelques vns font des couches de feuilles entre les fruicts. Les noix, amandes, pinneons, & autres fruicts huileux se conseruent mieux espars & estendus, qu'emmoncelez: car ils s'eschauffent, & rancissent aisement, principalement en lieu & temps humide, qui les veut donc conseruer les doit mettre en lieu froid & sec. Quelques vns comme les oranges, citrōs, &c. se gardent long temps dans vn mōceau de mil ou d'orge, les autres sur de la paille, les autres pendus en l'air.

Le temps de les amasser.

Quant à ceux dont on se sert en medecine, ils ne doiuent estre cueillis auant leur parfaite maturité (si ce n'est que pour certaine consideration on en vueille qui ne soyent pas meurs) ni gardez plus d'vne annee.

La dose & le moyen de les dispenser.

Les fruicts sont dispensez diuersement, les vns par poids, les autres par nombre, les autres en l'vne & en l'autre sorte. Par nombre, comme les gros, entiers, & separés, tels que sont les prunes, pommes, poyres, cormes, nesphles, figues, iujubes, sebestes, noix & autres semblables, qui sont aussi quelquesfois mesurés au poids, asçauoir lors qu'on rettanche quelque chose d'eux, ou que on se sert seulement de quelques vnes de leurs parties, comme quand on ordonne de la pulpe de coins, nettoyés de semence & d'escorce ℔. j. ou de l'escorce de grenades ℥ iij. ou bien quand on veut garder plus exactement la proportion des medicaments qu'on desire mesler, comme pour faire masticatoires, ou vesicatoires, on mettra quelquesfois ℔. ß. de figues, quelquesfois ℔ j. pour ℥ j de moustarde, car veu qu'il y a des figues plus grosses les vnes que les autres, la proportion ne seroit pas si certaine, si nous les mesurions par le nombre. Il y a de certains fruicts qui sont appliqués à diuers vsages, & dispensés diuersement, selon que le but où on vise, & l'vsage le requiert, ainsi que les prunes, sebestes, thamarindes, qui esteignent l'ardeur de la cholere, la purgent, & rafrais-

chissent & temperent les parties qu'elle a par trop eschauffees. Si donc on se veut servir de ces fruicts-là pour temperer & preparer la bile, on les prendra en petite quantité, asçauoir paria ij. ou iij.que si c'est pour lascher, d'autant que elles sont plus lentes & tardiues à ce faire, on augmentera la dose iusques à par. xx. On fait le mesmes des passules, & des figues, car on les ordonne en plus grande quantité quand on veut lascher & lenir, que quand il est question d'eschauffer, & de deterger. Ce qui se doit entendre des remedes qui se prennent par dedans. Car si on desire de rarefier, & deterger, on poutra adiouster à la decoction d'vn bain des figues & des passes, mais en quantité beaucoup plus grande, veu que la forme du remede, & la qualité peu actiue des fruicts le requiert, comme ceux qui rarefient doiuent estre dispensés iusques à par. l. ceux qui detergent & remollissent iusques à par.x. ou xx. & ceux qui rafraischissent & adoucissent comme sont les prunes, sebestes, thamarindes, iusques à par. x. dans les decoctions qu'on fait pour syringuer la vescie, l'amarry, ou les intestins enflammés. Les fruicts doux sont mis en semblable quantité dans la decoction des clysteres anodyns, lenitifs, detersifs, & qui sont donnés pour attirer les vers en bas. Les adstringents tout de mesmes, pour arrester le flux de ventre, sinon qu'ils soyent mis en la decoction des potions, car alors faut il en diminuer la dose, de peur qu'ils n'engendrent des obstructions.

On peut mettre les detersifs dans les decoctions laxatiues depuis par. xx. ou xxx. iusques à xl. dans les preparantes iusques à par. v. ou vj. & dans les pectorales, ou syrops, en moyenne quantité, car les fruicts qui detergent doiuent estre en plus grand nombre dans les remedes pectoraux que dans les preparants seulement (afin que la force du medicament se puisse conserver iusques à ce qu'elle soit paruenue au poulmon) & en moindre que dans les laxatifs: car si on les met par tout indifferemment en égale quantité, comme ou par.xx. ou xxx. ils lascheront le ventre detergeans par trop, & ne paruiendront iamais iusques aux parties superieures. Les preparants donc en receuront par v. les laxatifs iusques à par. xx. & les pectoraux par.x. d'autant que nous les considerons comme le milieu entre ses deux extremités. Ce qui se doit entendre des passules, figues, iujubes, sebestes, & dattes. Or la pulpe ou chair de ces fruicts est souuent ordonnee pour ingredient és Eclegmes ou lochs, és Opiates, & cataplasmes, & se dispense par poids & non par nombre, d'autant que l'on ne prend que quelque partie d'iceux. La chair ou pulpe des passules est mise dans les Opiates laxatiues iusques à ℥ ij. dans les Eclegmes en mediocre quantité:dans les cataplasmes pour corroborer le foye, ou remollitifs depuis quart.ß. iusques à ℔. ß. ou ℔. j. la pulpe des prunes douces ne doit estre meslee qu'auec les opiates & medicaments laxatifs: celle des aigres, & des autres fruicts adstringents, comme poires, pommes est depuis quart. j. iusques à ℔. j. dans les cataplasmes adstringents propres à referrer le ventre. Celle des dattes entre ordinairement iusques à ℔. j. dans les medicaments dediés au foye, corroborants, ou remollitifs. Nous contons les testes de pauot, tout de mesme que les fruicts, ainsi qu'on le peut recueillir de la description du Diacodium faite par Galen au liure κτ̀ τόπους. On dispense les petits fruicts comme raisins de Corinthe, fruicts ou bacces de myrte, de lentisque, berberis, baume, terebinth par plus grand, ou moindre poids depuis ʒ j. iusques à ℥ j. selon l'intention du medecin, & les forces & formes des remedes que on veut composer. Nous mesurons par poids, & non par nombre les fruicts qui ne sont point separés les vns des autres, ou bien qui sont contus ou froissés & applatis comme les thamarinds. Les passules sont mesurees en l'vne & en l'autre façon, car quelquesfois nous escriuons passul. ʒ. ij ou ʒ iij. & quelquesfois aussi passul. par.x.xx.xxx. le prix. D'auantage comme les fruicts sont fort dissemblables les vns des autres, aussi different-ils fort en prix & valeur.

La dose des pulpes.

Le prix.

Des Semences. CHAP. IV.

Que c'est que semence.

La semence est ceste partie de la plante, laquelle estant mise en terre produit vne plante semblable à celle dont elle est issue. Il y a autant de difference entre elle & le fruict, qu'entre la partie & le tout, le contenu & ce qui le contient, les figues, raisins, pommes, poires sont appellés fruicts, & les grains qui se trouuent dedans sont leur semence. Chasques fruicts ont leurs semences, mais toutes semences

femences n'ont pas les fruicts qui les embrasseur, ou contienent, ce qui se void en celles de fenouil, d'anis, de gremil ou herbe aux perles, &c.

Le choix des semences ougraines.

Il faut choisir les semẽces biẽ meures, pleines, enflees, non retirees ni ridees, mais qui soyẽt douẽes des vertus, odeur, saueur, & couleur qui sont propres à celles de leur espece. On doit prendre soigneusement garde à celles qui viennent de pays lointain, si elles ont les marques que leur attribuent les medecins qui en ont escrit: & s'exercer à en voir souuent afin d'en acquerir la cognoissance soit par l'odeur ou saueur, & auiser qu'elles soyent bien plaines, non ridees, retirees, ne vermolues.

Le lieu où il les faut recueillir.

Celles qui se trouuent en nos quartiers doiuent estre cueillies où on void que les plantes qui les produisent, viennent & profitẽt mieux, car il y a des herbes & semences qui sont plus belles en certains pays qu'en d'autres, c'est pourquoy il faut aduiser de les prendre (s'il est possible) en des lieux qui approchent de la temperature de ceux esquels les anciens ont escrit & remarqué qu'elles se plaisẽt.

La preparation necessaire pour les conseruer.

On seiche les semẽces tout de mesmes que les herbes, en apres on les serre dans des vaisseaux de terre plõbee, ou dans des sachets bien enuelopees de papier ou parchemin, qu'on pend en lieu fec loin de toute humidité.

Le temps propre à les amasser.

Le temps d'amasser & cueillir les semences des fruicts est auant qu'elles tombent d'elles mesmes, & lors qu'ils sont si meurs qu'ils commencent à seicher: car il y en a d'autres qui ne doiuent estre cueillis qu'apres que leur tige est tout seiché, & qu'il faut pẽdre en lieu où le soleil donne, comme sont les concombres, courges, & autres semblables, afin que leur pulpe se desseiche, & que les graines en soyent mieux nourries & meilleures.

La duree des semences.

Nos semences se gardent ordinairement vn an ou deux pour le plus, i'estime toutesfois que c'est le meilleur de les renouueler tous les ans.

La dose, & façon de les mesurer.

Nous mesurons toutes les semences au poids, mais on en prend en plus grande quantité des vnes que des autres, selõ la diuersité de leurs vertus, de nostre intention & de la forme des remedes où elles entrent: comme dans les poudres digestiues on met l'anis, le fenouil, & autres semblables qui sont chaudes, & agreables au goust, depuis ʒ j. iusques à ʒ ij. Les semences de cumin, seseli de Marseille, carui, ameos à cause de leur odeur & saueur moins plaisante, depuis ʒß. iusques à ʒ j. Les autres qui sont plus acres comme celles de rue sauuage, de cresson halenois, de thapsis, de maulues, bombacis, fœnigræcis en quantité beaucoup moindre. Celles qui sont temperees, comme de lin, d'althea, peuuent estre dãs les remedes internos depuis ʒ j. iusques à ℥ j. dans les oxternes comme bains, fomentations, & clysteres depuis ℥j. iusques à plusieurs.

La dose.

Des semences diuretiques, ou qui prouoquent à vriner est diuerse, selon que l'occasiõ le requiert, ou qu'elles ont plus ou moins d'acrimonie. Car si on desire seulement de prouoquer l'vrine, on les donnera depuis ʒ j. iusques à iij. ou iiij. mais si elles sont meslees auec les purgatifs pour attenuer les humeurs, & seruir comme de guide au medicament ℈ j. ou ʒ j. suffiront, d'autant qu'en conduisant le medicament laxatif aux roignons, elles pourroyent suspendre, ou empescher son operation. Elles entrent en moyenne quantité dans les remedes aperitifs, dans ceux qui sont dediés à l'aspre artere depuis ℈j. iusques à ʒj. en ceux qu'õ ordonne pour la toux en semblable quantité. Celles qui dissipent les ventosités entrẽt és clysteres anodyns, & autres remedes pour la colique depuis ʒ ij. iusques à ʒ vj. dans les antidotes ou preseruatifs depuis ʒ j. iusques à ʒ iij.

Les semences tres chaudes mises en poudre, comme celle de nasitor, de rue sauuage, rhapsia, moustarde, roquette, sont mises dans les remedes internes depuis ℈j. iusques à ʒj. dans les externes depuis ʒij. iusques à ℥j és decoctions qu'on prend au dedans depuis ʒj. iusques à ʒiij. dans les remedes qu'on applique exterieurement depuis ʒiij. iusques à ℥ j ß.

Les grandes semẽces froides entrent és medicaments diuretiques, depuis ʒij. iusques à ℥j. és pectoraux, depuis ʒß. iusques à ʒij. ou ʒiij és laxatifs depuis ℈j. iusques à ʒj. és clysteres depuis ℥ ß. iusques à ℥ j. dans les bains depuis ℥ ij. iusques à ℥ iiij. ou ℥ vj. Les petites, és remedes internes, comme sont les poudres depuis ℈ j. iusques à ʒ j. ou ʒ ij. & externes depuis ʒ ß. iusques à ℥ ß. les Narquotiques sont prises par dedãs pour les coliques douleurs depuis ʒß. iusques à ʒij. ou ʒ iij. mais appliquees par dehors en plus grande quantité depuis ʒ j. iusques à ℥ ß.

On mesure les grains de bled entiers par poignees ou manipules, les bains en

reçoiuent plusieurs poignees, les clysteres p. j. ou p ij. les decoctions des syrops, des iniections des gargarismes iusques à p. j. ou p. ß. Estans reduits en farine on les mesure plustost au poids, & les met on dans les cataplasmes depuis ℔. j. iusques à ℔. ij si c'est pour espaissir les sucs des herbes, on y en met autant qu'il en faut pour les reduire en consistence de miel, ainsi la farine d'orge, & l'amidon entrent és remedes pour l'aspre artere, & pour la toux depuis ʒ j. iusques à ʒ ij ou ʒ iij. La mesure des legumes est semblable à celle des bleds, car estans reduits en farine ils sont aussi mesurés au poids.

La valeur. La demie once des semences qui croissent en nos quartiers, se vend deux ou trois deniers pour le plus, les estrangeres d'auantage selon qu'elles sont, ou plus excellentes, ou qu'elles sont apportees de plus loin.

Les Racines. CHAP. V.

Ce qu'il faut obseruer pour bien choisir les racines. POur bien choisir les racines, il faut prẽdre garde qu'elles ayẽt la saueur, odeur, & couleur, la plus accomplie qui se puisse trouuer en chascune de leurs especes, qu'elles soyent bien charnues ayans l'escorce rendue, & vnie, non ridees, flestries, ny vermolues. Les estrangeres ont des marques particulieres esquelles on les cognoist. Elles doiuent estre cueillies ou arrachees en lieux où elles se plaisent, & apres les auoir nettoyées de la terre & autres ordures qui y tiennent, les faut couper à trõçons, ou les enfiler toutes entieres, pour les pendre & garder en vn lieu haut, net, & sec, exposé & tourné au septentrion, ou au midy, (pourueu que le vent ne souffle) où le soleil, la fumee, l'humidité, ou la poussiere n'entrent iamais en quartier.

Le lieu où on les doit cueillir.

Le temps de les arracher. Il les faut arracher lors que les plantes n'ont plus de fruicts & qu'elles commẽcent à se despouiller de leurs fueilles, & choisir pour ce faire vn beau iour (car elles se remplissent durant les pluyes, d'vne humidité superflue & qui diminue beaucoup de leur vertu) & espier qu'elles ne soyẽt trop molles, trop humides, ou trop dures. Les petites racines se gardent vn an, les plus grãdes deux ou trois ans pour le plus. Il les faut donc changer enuiron ce temps là principalement si la saison en laquelle on les doit cueillir se porte & se mõstre vn peu seiche, car si elle estoit par trop humide il vaudroit beaucoup mieux se seruir de celles de l'annee precedente, pourueu qu'elles eussent esté cõseruees comme nous auons dit cy dessus.

Leur dose & cõment on les dispense. La dose des racines qui entrent és syrops ou apozemes est depuis ℥ j. iusques à ℥ ij. ou ℥ iij. si la composition est pour plusieurs prises: que si c'est pour vne seule, ce sera assez de ʒ iij. de ℥ ß. ou ℥ j. ou bien plus ou moins selon leurs vertus & leur nature. Car les racines aperitiues qu'on mesle auec les medicamens purgatifs doiuent estre en petite quantité de peur qu'en deriuant & conduisant les humeurs tenues & subtils aux roignons, elles n'empeschent le nettoyement de la sentine du corps.

On mesure les racines qu'on met dãs les bains par liures, ou par poignees, celles qu'õ met dans la decoction des clysteres depuis ℥ij iusques à ℥iij. si la decoctiõ est pour vne iniection seulement, que si c'est pour plusieurs, ou pour vne fomentation, bain, insessiõ ou demy bain il faudra croistre la dose. Nous parlerons de la dose des racines purgatiues dans le thresor particulier des preseruatifs.

Le prix & iuste valeur. Nos droguistes peuuent vendre la demie once des racines depuis vn denier iusques à trois selon la distance des lieux où on les arrache.

Des bois. CHAP. VI.

A quelles marques on peut cognoistre les bons bois. COmme les os sont les plus dures, & les plus solides parties des animaux, ainsi sont les bois des plãtes. Il faut choisir le bois qui soit pesant, ferme non vermolu ni pourri ou carié. La plus part des bois dõt on se sert en medecine viennẽt d'estrange pays, desquels nous ferons mention au thresor particulier des preseruatifs. Il faut cueillir les bois des arbres lors qu'ils sont paruenus à la perfection de leur hauteur, & grosseur. Quant à la quantité les aromatiques & plus precieux comme le bois d'aloes, le xylobalsamum, ce bois de baulme & tous les santaux, sont dispensés iusques à ʒ j. soit qu'ils entrent en la composition des remedes qu'on prend au dedans comme poudres cordiales, cephaliques, ou antidotes, ou qu'õ applique par dehors cõme sont les onguents ou liniments propres au ventricule, au foye, à la matrice, les epithemes pour le ventricule & pour le cœur, & les suffumigations.

La dose, & cõment on les mesure.

Les plus gros & moins precieux cõme le guajac, le fresne, le tamarisc reduits en petis coupeaux, sont mis en decoction depuis ℥ j. iusques à ℔. j.

Des Escorces. CHAP. VII.

Les Escorces dont nous nous seruons en medecine, sont prises partie des fruicts, partie des racines, ou des branches & rameaux des plantes.

Marques des bõnes escorces. On doit prendre garde faisant choix des estrangeres, qu'elles n'ayent esté cuittes ou mouillees, & qu'elles ne soyent moisies ni rongees des vers.

Il les faut prendre où les plantes ou arbres d'où on les arrache se trouuent les plus vigoureuses. Les Escorces des gros arbres s'arrachent à la main, quand elles ne tiennent gueres, ou auec vn instrument propre à ce faire si elles y adherent par trop. Les deliees & membraneuses doiuent estre raclees tant seulement. Celles des racines sont preparees en ceste sorte. On fend les racines par le milieu, ou bien on les bat d'vn bout à autre auec vn pilon, & apres auoir osté le dedans ou la mouëlle on fait soigneusemẽt seicher l'escorce, puis on la serre & enferme dedans des coffrets de bois.

Le temps de les amasser. Le temps de faire amas d'escorces de fruicts, est lors qu'ils sont venus à parfaicte maturité, de racines quand les herbes se despouillent de leurs fueilles, & d'arbres, lors principalement qu'ils sont en seue.

Leur duree & leur dose. Elles se gardent bien vn an entier. La dose des escorces les plus precieuses, telles que sont la canelle, noix muscathe, &c. est depuis ℈j. iusques à ʒ iij ou ʒ ß. des moins precieuses comme de guajac, de fresne, cappres, tamarisc, & autres arbres ou fruicts, depuis ℥j iusques à plusieurs, si leur saueur peu aggreable ne s'y oppose.

Des sucs. CHAP. VIII.

Dè quelles parties des plantes il faut tirer les sucs: & comment il les faut garder. On tire les Sucs, des feuilles, tiges, ou cottons, & racines des plantes lors qu'elles sont encor recẽtes, & toutes vertes, en les broyant puis les espraignant auec la main, ou les serrant entre les presses. On s'en peut seruir aussi tost apres l'expression, ou bien en conseruer les vns en consistence solide, les autres en liquide, & mesler les autres auec du succre, comme en forme de syrop. Il faut prendre garde en les choisissant qu'ils n'ayent esté trop gardés, ou n'ayent acquis quelque estrangere qualité. Ceux qu'on apporte de lointain pays se peuuent cognoistre à l'odeur, saueur, consistence, & couleur, s'ils ne sont corrompus ou falsifiés. Il faut cueillir les herbes d'où on les veut tirer alors qu'elles ne croissent plus (car elles n'abondent pas alors en tant d'excremens,) & n'attendre pas qu'elles soyent fleuries, ou seichees tout à faict.

Ce qu'il faut considerer pour les bien choisir.

Le lieu où il faut serrer les sucs liquides, & ce qu'il faut faire pour les conseruer. Apres qu'on a tiré les sucs liquides, il les faut purifier au soleil ou au feu, afin de les repurger de leurs parties les plus crasses & terrestres, puis les verser dans des phioles de verre, qui ayent l'embouscheure estroicte, & mettre enuiron trois doigts d'huile commune par dessus. Il faut seicher au soleil ceux que on veut garder en consistence solide, puis les enfermer dans des boistes ou autres vaisseaux plombés au dedans. Les liquides doiuent estre renouuellés tous les ans: & les solides de deux en deux ans pour le plus tard.

La duree des sucs & liquides & solides.

Des Liqueurs, Larmes, & Gommes.

CHAP. IX.

Il n'y a autre difference entre le suc, & la liqueur, sinõ que le suc est ce qu'on exprime apres qu'on a contus ou broyé ce dont on le tire: & que la liqueur n'est autre chose que ce qui decoule ou distille de la plante par l'endroit où on l'a incisee ou percee. La larme est ce qui sort de son gré de quelque endroit de la plante, & se concree, & affermit en gomme, ou en resine. Les liqueurs, larmes, & gommes, dont on se sert és boutiques sont pour la plupart estrangeres. Il faut prendre garde en les choisissant qu'elles ne soyent par trop vieilles, & n'ayent perdu leurs vertus, ni acquis quelque qualité contraire à celles dont elles doiuent estre douées, & qu'on n'y puisse remarquer aucune saueur manifeste. Pour tirer les liqueurs, il faut inciser l'escorce des plantes lors qu'elles sont en leur plus grande vigueur. Il ne faut point amasser les gommes qu'elles ne soyent venues à parfaicte maturité. On reduit les resines en consistence solide par la cuison. Pour les garder long temps il les faut toutes serrer en lieu sec.

Ce qu'il faut remarquer pour bien choisir les liqueurs larmes & gõmes.

Le temps propre pour les amasser.

Le lieu où il les faut mettre. Les liqueurs peuuent estre gardees trois ans pour le moins, mais les gommes, & les resines durent d'auantage.

Leur dose. On augmente ou diminue le poids ou dose des resines, selon l'intention

qu'on a, l'effect qu'on en desire, & la forme qu'on le veut donner au remede : car on donne celles du Laryx, sapin, & autres liquides toutes seules pour nettoyer & deterger les poignons, depuis ℈ j. iusques à ʒ ij, ou ʒ iij. & pour lascher le ventre, depuis ʒ ij. iusques à ℥ ß. Elles entrent és Emplastres depuis ℥ ß. iusques à ℥ j. ou d'auantage, selon l'intention du medecin. La poix & autres resines seiches sont mises dans les remedes externes, en semblable quantité.

Des animaux, & de leurs parties.

Chap. X.

Comme il faut choisir les remedes que on tire des animaux. ON tire beaucoup de bons remedes tant des animaux tous entiers, que de quelques vnes de leurs parties. Ceux qu'on prend des animaux de moyen aage, gras, & bien refaicts & charnus, sont beaucoup meilleurs que des vieux, maigres, maladifs, ou qui sont morts, sans qu'on en sçache la cause. Les meilleurs sont cognus à leur odeur, couleur, & naturelle saueur.

Et comment il les faut conseruer. Il y a peu d'animaux que l'on garde tous entiers, si ce n'est qu'ils soyent fort secs de leur nature, comme sont les cantharides, lesquelles estans vne fois bien seiches, se peuuent garder fort long téps: car ceux qui sont plus humides & plus gras, se corrompent & engendrent aisement des vers : d'où vient qu'on les embaume d'absinthe, & autres choses qui empeschent la putrefaction, & qu'on les serre en lieu sec.

Combien de temps on les peut garder. Les parties molles des animaux, se peuuent garder plus long temps les vnes que les autres, c'est pourquoy il est malaisé de prescrire des certains limites au terme de leur duree, les vnes se gardent vn an, les autres se gastent plustost, soit à cause de l'intemperie de l'air, ou du peu de soin qu'on en a de les conseruer. On les change ordinairement tous les ans, excepté quelques vns qui se gardent d'auantage.

La dose de ces remedes. On dispése les animaux qu'on ordonne tous entiers, plustost par nóbre qu'autrement: mais ceux qui sont fort petits, comme les punaises, cantharides, &c. ou bien retranchés de quelques vnes de leurs parties, peuuent estre mesurés au poids. Quant aux parties d'iceux soit qu'elles soyent grandes, ou moindres, solides, ou liquides comme les fiels, on a de coustume de les peser toutes, & ce depuis ʒ ß. iusques à ʒ j, ou d'auantage, sur tout lors qu'elles ne sont point de trop mauuais goust, & qu'elles n'ont pas beaucoup d'efficace en petite quantité, telles que sont la racleure d'Iuoire, & de corne de cerf, qu'on ordonne depuis ʒ j. iusques à ʒ iij. ou ℥ ß. Le grand prix & la rareté de la corne de Monoceroт ou Licorne sont cause qu'on la dispense en beaucoup moindre quantité.

La dose des parties acres ou fœtides. Quant aux parties qui sont acres, puantes, ou d'odeur trop forte, cóme le musc, l'ambre gris, la ziuette, le castoreum, elles peuuent estre mises dans les remedes internes depuis gr. ij. iusques à ℈ j. ℈ ij. ou ʒ j. pour le plus, dans les externes en plus grande quantité.

La dose des entrailles & visceres. La dose des entrailles qu'on dóne toutes seules, ou qu'on fait boire auec du vin est depuis ʒ j. iusques à ʒ ij. Mais dans les poudres & opiates d'autant que on les prend à plusieurs fois, elles y entrent iusques à ℥ j. ou ℥ ij. Celle des poulmons & des foyes seché au four principalement de ceux qui sont mal plaisants au goust, ou au flairer, est seulement depuis ℈ ß. iusques à ʒ j. ou bien iusques à ʒ ij. s'ils sont meslés auec d'autres ingredients de bonne odeur.

La dose des excremens. Les excremens sont ordonnés en diuerse quantité, selon qu'ils ont plus ou moins de force, & d'acrimonie, ainsi le fien de poule est mis dans les remedes internes depuis ʒ j. iusques à ʒ ij. celuy de pigeon depuis ʒ ß. iusques à ʒ j. dans les externes depuis ℥ ß. iusques à ℥ ij. ou d'auantage. Celuy de brebis, de cheure, & de vache, n'est pas vsurpé en pareille quantité, car on met celuy de brebis dans les cataplasmes depuis ℥ ij. iusques à ℥ vj. celuy de cheure iusques à ℥ iiij. & celuy de vache iusques à ℔ j. ou plus, en ayant tousiours esgard à la quantité du remede, & à la partie où on le veut appliquer.

Comme les fiels sont differents en acrimonie & consistence, ainsi le sont-ils en poids: car puis que le fiel des oiseaux est plus subtil & moins acre que celuy des animaux à quatre pieds, & que celuy des quadrupedes est plus acre & plus espais que celuy des poissons, la dose de celuy des quadrupedes sera ʒ j. de celuy des oiseaux ʒ ij. & de celuy des poissons ʒ iij.

La dose des cornes. D'autant que les cornes sont solides & dures, on a de coustume de les brusler comme les coquilles, ou les racler à la lime. On les ordonne ainsi preparés depuis

puis ʒ j. iusques à ʒ iij. ou ʒ iiij. mais les precieuses depuis gr. vj. iusques à ʒ ß. ou ʒ j. & ce seulement aux riches, qui ne doiuent rien trouuer trop cher pour con seruer ou recouurer leur santé.

On brusle semblablement les coquilles de toutes les especes d'huitres, des cancres marins, langoustes, & escreuisses, afin de les reduire plus facilement en poudre. Et les fait on entrer és remedes internes depuis ʒ j. iusques à ʒij. ou ʒ iij. és externes, ou qu'on applique par dehors depuis ℥ ß. iusques à ℥ ij.

Quant aux margarites ou perles, elles entrent en la compositiõ des Antidotes, poudres cordiales, & quelques collyres depuis ℈ j. iusques à ʒ ij.

Des Mineraux, metalliques, pierres, & terres.

Chap. XI.

Difference entre les metaux, & les mineraux.

Nous appellons Mineraux tout ce qu'on tire des entrailles de la terre, & metallics, ce qui se peut fondre & liquefier au feu. Et d'autant que la plus part de ces remedes viennent d'estrange pays, & que nous auons descrit en nostre thresor particulier, comme il faut choisir ceux qui sont le plus en vsage: nous traiterons ici seulement de leur dose en general. On se sert des Metallics en moindre ou plus grande quantité, selon qu'ils sont ou plus acres, ou de vertu plus actiue.

Dose des metaux.

La dose des plus violents est depuis ʒ j. iusques à ℥ j. les autres qui le sont moins, sont dispensez en plus grande quantité. Ceux qui peuuent estre fondus & qui sont emplastics, comme la Ceruse, le litharge, depuis ℥ j. iusques à ℔ ß. ℔. j. ou plusieurs. Les acres de leur nature, ou par vstion, comme la rouille, & fleur d'airain, depuis ʒ ß. iusques à ʒ ij. & d'auantage, quand on les aura lauez. Les moins acres, comme le plomb crud, le pompholyx, la tuthie, la ceruse, &c. qui desseichent sans mordication depuis ℥ j. iusques à ℥ j. ou d'auantage. Les mineraux, comme le soulphre, l'alum, le vitriol, ne doiuent entrer que dans les remedes violents, à cause de leur extreme acrimonie. Les caustiques ou corrosifs, comme le vitriol, chalcitis, sandaraca, chrysocolla, &c. peuuent estre appliquez tous seuls exterieurement, depuis ℈ ß. iusques à ℈ j. & iusques à ʒ j. s'ils sont meslez auec d'autres qui soyent plus doux.

Dose des mineraux.

Les pierres precieuses, comme l'esmeraude, le sapphir, &c. sont ordonnees depuis ℈ ß. iusques à ʒ j. Celles qui ont plus d'efficace, & sont mesmes participantes de quelque acrimonie, comme le lapis Armenus & Cyaneus sont prises en moindre ou plus grande quantité, selon le but qu'on se propose, & la preparation qu'on leur peut auoir donnee: car ils entrent dans les remedes cordiaux depuis gr. vj. iusques à ℈ß. dans les purgatifs qui ne sont que pour vne dose depuis ʒ j. iusques à ʒ ij.

Dose des pierres precieuses.

Il faut dispenser la Terre tout de mesmes que les pierres, celle qui est acre, comme est l'ochre bruslee, depuis ℈ j. iusques à ʒ j. & celle qui n'est participante d'aucune acrimonie, depuis ʒ ß. iusques à ʒ ij.

Dose des terres.

Des Eaux distillees.

Chap. XII.

Nous auons traicté iusques ici des medicaments que la nature nous fournit: mais nous parlerons maintenant de ceux qu'on fait par artifice, & donnerons le premier lieu à ceux qui sont en consistence liquide, & qu'on prend par le dedans telles que sont les eaux qu'on tire ou distille des herbes, fleurs, fruicts, racines, ou animaux.

Les meilleures eaux distillees sont celles qu'on tire lors que les plantes sont en leur vigueur auec des vaisseaux de verre ou terre plombee, au bain marie, ou à la vapeur de l'eau chaude (qui est la plus excellente de toutes les distillations, car les eaux tirees en ceste façon retienent plus de la vertu & qualité de leurs plantes) ou dans les cendres moyennement eschauffees. Le feu dont on se sert pour distiller, doit estre de charbons bien allumés, & non pas de bois, principalement qui soit verd, ou rende beaucoup de fumee.

Ce qu'il faut obseruer pour auoir de bõnes eaux distillees.

Apres que les eaux seront refroidies, il les faut serrer dans des vaisseaux de verre, & les mettre en vn lieu qui soit assez temperé, & les exposer premierement au soleil par l'espace de quelques iours, ayant bouché l'orifice du vaisseau de quelque linge deslié, ou parchemin percé prés à prés à petits pertuis, afin que les parties excrementeuses s'exhalent auec l'empyreume.

Le lieu où il les faut serrer.

Leur duree. Les eaux se gardent plus ou moins selon la façon en laquelle on les a tirees. Car celles qui sont distillees à la vapeur de l'eau chaude, sont fort excrementeuses, & pourtant ne se gardent que peu de temps, celles qu'on tire au bain se conseruent d'auantage, & celles qu'on distille aux cendres plus long temps que toutes les autres.

Leur dose. Les medecins font mesler auiourd'huy presques toutes les eaux distillees auec les syrops, & les donnent ainsi à boire depuis ℥ iij. iusques à ℥ iiij. & mettent vn tiers de syrop auec les deux tiers d'eau. Ils font aussi appliquer les eaux par dehors en forme d'Epitheme, dont nous traicterons en son lieu. L'once d'eau distillee vaut deux ou trois deniers, ou plus, selon la matiere d'ou elle est tiree.

Des Syrops, iuleps, & vins cuits.

Chap. XIII.

Que c'est que syrop. LE syrop est vne espece de medicament liquide, composé de sucs, ou autres parties de plantes cuittes en quelque liqueur, auquel on a adiousté du succre, pour le rendre plus plaisant au goust, & aussi de meilleure garde. Les syrops sont simples ou composés. Les simples sont ceux qu'on fait du suc, ou de la decoction d'vn simple medicament. Il faut cuire les sucs dans vn pot de terre plombé, iusques à consomption de la quatriesme partie, & les laisser purifier: puis prendre vne liure de suc ainsi depuré, & apres l'auoir meslé auec autant de succre clarifié, les cuire tous deux ensemble en espesseur & consisteuce conuenable: ce qu'on pourra cognoistre en mettant vne goutte sur vn marbre, ou fonds d'vn mortier, car si elle se tient ramassee, & ne coule plus, on se peut asseurer que le syrop est assez cuit: ou bien si la pressant entre l'indice & le poulce, & les esloignant l'vn de l'autre, on void qu'elle face le filet. Quelques vns cuisent le succre en consistence de penides, puis y adioustent le suc, & apres leur auoir donné vn bouillon les ostent de dessus le feu, & les mettent au soleil. Les composés sont faits d'infusions, ou decoctions de beaucoup de choses diuerses, & sont preparés en diuerses sortes: car les vns prenent les decoctions de plusieurs simples, lesquelles ils coulent sans les exprimer, & les cuisent auec du succre, cõme nous auons desia descrit. Les autres expriment la liqueur des decoctions auec les mains ou au pressoir, & l'ayant clarifiee, la cuisent à perfection. Ceux qu'on prepare en ceste sorte ont bien plus d'efficace & de vertu que les autres, mais ils ne sont si delicats ou plaisants au goust.

Moyen de faire syrops fort efficacieux. Pour faire syrops qui retienent & se ressentent à bon esciẽt des vertus & qualités de leurs ingrediẽts, il faut faire tiedir quelque liqueur conuenable, & la verser sur les matieres en quantité suffisante pour les couurir & abbreuuer toutes, & apres qu'elles auront infusé quelque temps, les mettre au pressoir, & en exprimer le suc comme des recetes, puis les cuire suffisamment, & prendre garde cependant qu'elles ne bouillent trop long temps, de peur que leurs plus subtiles parties ne s'exhalent & ne se perdẽt en l'air. Il y a aussi de certains syrops composés, comme celuy de cichoree auec rheubarbe, &c. dans lesquels lors que ils bouïllent encores, on met les matieres bien concassees, & enfermees dans vn drapeau, ou nouët, lesquelles on y laisse iusques à ce que le syrop soit cuit à perfection. Ie trouuerois toutesfois meilleur qu'on y iettast la matiere sur le milieu de la decoction, & qu'on l'y laissast bouïllir quelque temps, en la remuant & pressant souuent contre la bassine auec vne spatule de bois, puis qu'on la passast auec forte expression.

La duree des syrops. On serre ordinairement les syrops dans des vaisseaux de verre, ou de terre vernie dedans & dehors. Les simples se gardent vn an, & les composés deux ans. Il les faut prendre pour la plus part tiedes, & au poinct du iour: quelquesfois aussi au soir, lors principalement quand on les donne pour prouoquer le sommeil.

On donne de ceux qui preparent les humeurs (en les meslant auec deux fois autant de quelque eau distillee conuenable à la maladie) depuis ʒ vj. iusques à ℥ ij & les laxatifs qu'on donne tous seuls depuis ℥ jß. iusques à ℥ iiij. mais si on les mesle auec vne decoction laxatiue, on se contente d'vne once de syrop pour vne prise.

L'once du syrop peut valoir quatre deniers, ou six pour le plus, ou bien vn batz ou dix deniers de nostre monnoye s'il y entre de la casse, de la manne, ou quelque autre medicament laxatif de plus grand valeur.

Que c'est que iulep. Outre les syrops on se sert aussi de iuleps, qui est vne sorte de potion delicate inuentee par les Arabes, & depuis vsitee entre les Grecs, qu'on faisoit anciennement d'eau, de vin, & de sucs auec du sucre. Les Arabes l'appellent Iuleb, & le composent d'eaux & de sucs meslés ensemble, les Grecs modernes le nomment ζουλάπιον. On s'en sert encores fort souuent auiourd'huy, & les fait-on auec des eaux distillees, des sucs plaisants au goust, ou des decoctions. On s'en pourroit toutesfois aisement passer & se seruir au lieu d'iceux de syrops simples. Pour faire des Iuleps de garde, faut prendre autant de sucre que de liqueur, & les cuire en consistence de syrop, puis les mettre dans des vaisseaux de verre, ou terre vernie pour les y garder vn an.

L'vtilité des syrops & iuleps. Quant à l'vsage des syrops & iuleps, ils preparent les humeurs corrompus qu'on veut euacuer, ouurent les conduits du corps, ostent les obstructions, incisent les humeurs crasses & viscides, detergent, digerent & dissipent la matiere contenue en l'habitude du corps, corrigent son intemperie par leurs qualitez contraires, & qui plus est tirent & poussent dehors quelque partie des humeurs vitieux & corrompus. De là vient qu'on s'en sert ordinairement és purgations.

Que c'est que Rob, ou Sapa. D'auantage ce que les Arabes appellent Rob, & les Latins Sapa, n'est autre chose que le suc des fruicts, lequel apres auoir esté cuit quelque temps au soleil, ou au feu, est en fin deuenu espais, & en est de meilleure garde. On se sert d'eux tous seuls, principalement és maladies de la bouche, ou bien on les mesle auec du miel, ou du succre. On cognoistra qu'ils seront parfaitement cuits, lors qu'estans refroidis ils ne couleront plus, mais se tiendront ramassez comme en cósistence de miel. Il les faut serrer de mesmes que les iuleps ou syrops, & les garder vn an, ou d'auantage si l'on veut.

Des Decoctions ou apozemes.

Chap. XIV.

Les Decoctions, que les Grecs appellent Apozemes, ont grande affinité auec les syrops composez. Ils different toutesfois en duree, saueur, & consistence: car les syrops bien cuits se peuuent garder plus d'vn an, & les apozemes ne passent pas huict iours sans commencer à se corrompre. Il entre plus de sucre dans les syrops, aussi sont-ils plus doux & plaisants au goust, que les apozemes, d'auantage ne sont pas cuits en iuste espaisseur comme les syrops: c'est pourquoy ils ne sont pas de si longue duree. On fait ordinairement les decoctions de fouilles, fleurs, racines, fruicts, semences, escorces, bois, quelquesfois aussi de sucs, peu souuent de liqueurs, gommes, & resines, rarement de parties d'animaux, & plus rarement encor des terres, & corps metalliques. Or les fait on bouillir tantost dans de l'eau simple, comme de fontaine, de pluye, &c. tantost medecinale, comme celle qu'on distille des plantes, ou bien salee, sulphuree, alumineuse, tantost aussi en quelque autre liqueur, comme petit laict, vin, vin-aigre, lexiue, &c.

De quels ingrediés on compose les apozemes.

La dose de ces ingrediens. La quantité des feuilles qu'on met és decoctions est iusques à cinq manipules pour le plus, des fleurs, iusques à quatre poignees, des racines, iusques à trois ou cinq onces, des semences iusques à quatre ou six drachmes. La quantité d'eau n'excede pas souuent deux ou trois liures: mais auant que de commencer la decoction, il faut oster le dedans des racines les plus dures, & dessecheés, puis les couper à morceaux, ou les concasser auec les semences, escorces & bois, & aduiser de mettre ce qui est le plus dur, & d'odeur moins agreable au commencement, puis y adiouster les choses qui sont de matiere moins condensee, comme les petites racines, & quelques fruicts, Finalement y ietter les fleurs, herbes, & racines odoriferantes, les fruicts, les escorces estrangeres, & de bonne odeur, les aromatiques, & autres choses semblables qui perdent leur vertu par vne longue coction. Et quant aux choses qui rendent de la glaire ou mucilage en cuisant, comme les figues, sebestes, semences de coings, lin, fœnugrec, le tragacanthum, gomme Arabic, &c. il les faut aussi mettre sur la fin de la decoction, & vaut mieux les enfermer dedans vn linge deslié que les ietter simplement dedans le pot.

L'ordre qu'il faut garder en leur cuite.

Les decoctions se doiuent faire en vn pot de terre plombé par dedans, iusques à consomption de la troisiesme partie, ou de la moitié de la liqueur, & apres les auoir coulees,

adoucies auec vn peu de fucere, & purifiees ou elarifiees auec vn blanc d'œuf, on doit mettre ℥ j. de fyrop conuenable en chafque prife d'Apozeme.

On peut auffi faire des decoctions pur gatiues, qui ne different pas beaucoup des precedentes, finon entant qu'il faut prendre garde plus exactement au poids des medicaments purgatifs, & y adioufter toufiours quelques correctifs pour reboufcher en quelque façon la pointe de leur vehemence.

Il faut conferuer les decoctions dans des vaiffeaux de verre bien eftouppés, en lieu frais, ou les enfeuelir dans du fable, encores à grand peine fe pourront elles garder paffé dix ou douze iours.

On les prend au poinct du iour, comme les fyrops, en quantité de trois, quatre, ou cinqonces, & les fait on vn peu tiedir au parauant.

Des infufions. Chap. XV.

On appelle communement infufion ou maceration, la liqueur en laquelle on fait tremper certain temps les medicaments fans les y faire bouillir. On fait infufer de femblables matieres à celles qu'on met dans les decoctions des Apozemes, & fi on y met vn feul & fimple medicament, l'infufion eft appellee fimple, ou bien compofee s'il y en entre plufieurs, l'infufion fe peut faire en vin, vin-aigre, petit laict, eau diftillee, ou en quelque autre liqueur. Les medecins ordonnent fouuent de faire infufions en l'vne & en l'autre forte, mentionnans toufiours la liqueur, & limitant la quantité, fans oublier le temps que les matieres doiuent infufer, & s'il faut que la liqueur foit chaude ou froide, & s'il eft befoin de beaucoup ou peu efpreindre les matieres en les coulant. C'eft donques au Pharmacien d'accomplir le tout diligemment: & s'il arriue d'auanture qu'en prefcriuant vn remede, on n'exprime point la quantité, la qualité, ni le temps, ou bien qu'on enioigne de faire l'infufion felon que l'enfeigne l'art, il faudra alors prendre autant d'eau qu'il y en ait affez pour fubmerger & couurir toutes les matieres.

Il faut durant l'hyuer concaffer premierement les racines, fruicts, bois, ou efcorces feiches, puis les mettre infufer l'efpace de vingt & quatre heures dans de l'eau tiede, ou fur des cendres chaudes, ou fur vn fourneau, ou dans vn vaiffeau chaud, ou au foleil.

On met infufer en efté les herbes, fleurs, & fruicts recents, en quelque liqueur froide par l'efpace de douze heures, puis on les coule foit hyuer ou Efté, auec forte expreffion.

Quant aux medicaments purgatifs, comme Rheubarbe, Agaric & autres femblables, on les rompt à gros ou petits morceaux, felon que le medecin l'a ordonné, & les fait on infufer l'hiuer douze heures, & l'Efté fix. En apres on les exprime plus ou moins felon l'ordonnance, d'autant que ceux qu'on coule feulement fans les efpreindre, font plus clairs & plus agreables, mais ils n'ont pas tant de force, & n'operent pas comme ceux qu'on a exprimez à bon efcient.

Il fe faut auffi donner foigneufe garde, de faillir, & fe mefprendre en difpenfant les medicaments purgatifs, & leur donner toufiours pour affociés quelques autres qui puiffent moderer leur violence, comme nous le declarerons plus à plain au Threfor particulier.

Les infufions doiuent eftre faites fur le champ, & lors feulement qu'on s'en veut feruir, d'autant qu'eftant tant foit peu gardees, elles fe corrompent aifement, & fi on eft contraint de les garder quelque temps, il les faut mettre dans vn vaiffeau bien eftouppé, & le couurir tout de fable.

Elles doiuent eftre prifes tiedes, & au matin, lors que l'eftomach eft vuide de mefmes que les fyrops & Apozemes, depuis ℥ iij. iufques à ℥ iiij.

Des Clyfteres. Chap. XVI.

Nous auons traicté aux quatre chapitres precedents, des remedes que on prend par la bouche en forme liquide, & qui font artificiellement preparés, nous parlerons maintenant de ceux que on donne par le bas, c'eft à fçauoir des Clyfteres.

Ces deux dictions κλυστὴρ, & τὸ ἔνεμα ont mefme fignification entre les Grecs que Ablutio, & Iniectio entre les Latins: toutesfois les Medecins vfent pluftoft des mots grecs.

Combien qu'il y ait plufieurs fortes de Clyfteres, ils font neantmoins tous compofés de quatre principales chofes, afçauoir de liqueur, comme de quelque bouillon ou decoction, d'huiles, de fel, & de medicamens purgatifs lefquelles chofes on change toutes-

foïs

fois souuent, selon la diuersité de la maladie : en y adioustant aussi pour le mesme respect, du miel, de sucre, des iaunes d'œufs, du beurre frais, & autres choses semblables. On doit obseruer qu'il y ait certaine quantité de liqueur, & d'ingredients, la quantité de la liqueur est coustumierement ℔.j. combien qu'on y en mette quelquesfois plus ou moins, ayant esgard à la stature & grandeur du corps, à l'inanition, ou repletion du ventre, à la nature de la maladie, & à l'aage du malade, les grands corps & ceux qui ont le ventre fort vuide en peuuent receuoir iusques à ℔.j.ß. On en donne aussi en semblable, ou plus grande quantité és maladies qui sont auec flux de ventre, & lors qu'on veut nettoyer les intestins, & que l'iniection n'y seiourne pas long temps, ce qui se practique ordinairement quand il est question de deterger les vlceres qui sont és petits boyaux, mais si les maladies requierent que les iniections facent plus longue demeure dans les intestins, il faudra qu'elles soyent en quantité beaucoup moindre comme pour les greués, femmes grosses, coliqueux qui ont les boyaux farcis d'escrements, pour ceux qu'õ veut nourrir par le moyen des clysteres: & pour les enfans.

La dose des ingredients dõt on compose les clysteres.

Dose des laxatifs.

Il entre deux fois autant de purgatifs dans les clysteres que dans les porions, c'est assauoir des simples comme d'agaric, turbith, colocynthe, depuis ʒij. iusques à ʒiij. des cõposés comme d'hiera picra, de diaphœnic, bened. laxa. &c. iusques à ℥.j. ou ℥.j.ß. plus ou moins, selõ les forces du malade, & la vehemence du mal. Car on ordonne moins de purgatifs pour les debiles, les vieillards, ceux qui commencẽt à guerir, & qui sentent des mordications dans les boyaux que pour les lethargiques, apoplectiques, & pour ceux que les sciatiques tourmentent, ou qui ont aualé quelque venin.

Dose des huiles, graisses, &c.

La dose des huiles est de ℥ iij. au plus, celles des graisses, miel, beurre, sucre ℥ß. ou ℥ j. des iaunes d'œufs, deux ou trois, du sel commun ʒ. j. ß. ou bien plus ou moins, selon que la faculté expultrice a besoin d'estre esguillonnee apres que toutes les drogues sont dispensees. Il les faut mettre dans vn mortier auec toute la decoction, & les confondre toutes ensemble, & s'il demeure quelque chose de crasse, ou terrestre au fond, le ietter, & verser le reste dans vne vescie ou syringue pour en faire iniection vn peu plus que tiede deux ou trois heures auant le repas. L'espace du temps qu'il les faut retenir est diuers, selon la diuersité des clysteres. Car les detersifs ne doiuent point estre gardés plus d'vne heure ; Les anodyns, plus long temps, & plus que tous encor ceux qui sont ordonnés pour agglutiner : Quant aux purgatifs ils sortent tousiours d'eux mesmes, & bien souuent plustost qu'on ne desireroit. S'il arriue toutesfois qu'ils seiournent trop dans le corps, il faudra resueiller la faculté expultrice auec vn suppositoire; afin que les choses nuisibles soyent poussees & mises dehors.

Le tẽps ou espace qu'il faut retenir les clysteres.

Des Gargarismes. CHAP. XVII.

ENtre les medicaments qui purgent particulierement quelques parties du corps, les gargarismes meritent bien de tenir place. Ils sont composés de decoctions, eaux distillees, & medicaments arides reduits en poudre, ausquels on adiouste du miel rosat, ou antholat, du syrop de stœchas, de calament, du diamorõ, du suc de ribes, de berberis, de l'hiera piera, ou d'autres choses selon que la maladie le requiert. Il n'y a point de certain poids ordonné pour tous ces ingrediẽts. Quelques vns toutesfois sont d'aduis qu'on y mette trois fois autãt de liqueur que de syrops, d'antidotes, & de sucs, cõme par exemple s'il y a ℥ ij. de sucs, d'antidotes & de syrops, qu'il les faut mesler auec ℥ vj. de liqueur. D'autres ont accoustume de mettre ʒ ij. ou ʒ iij. de medicaments secs reduits en poudre auec ℔.ß. de decoction.

De quels ingrediẽts sont composés les gargarismes.

Il faut faire les gargarismes seulement alors qu'on s'en veut seruir, car ils se corrompent aisement, le temps conuenable d'en vser est au matin & au soir, auant le repas.

On s'en sert és maladies de la teste, de la bouche, & du palais pour attirer la pituite du cerueau, empescher ou dissiper les tumeurs, deterger & consolider les vlceres du gosier, du palais, & de la bouche.

Fin des gargarismes.

Des Caput-purges, ou Errhins liquides. CHAP. XVIII.

LEs Errhins sont medicaments qu'on met ou prend par le nez, d'où aussi

ils ont pris leur nom, il y en a de trois sortes vsitees, car les vns sont liquides, les autres solides ou ramasſtés, & les autres disperses. Nous traicterons ici seulement des liquides ou fluides, & remettrons à parler des autres en vn autre lieu. Les errhins donc sont medicaments que les Medecins appellent caput-purges, qui est vn mot qu'ils ont composé eux mesmes. Ils sont faicts de choses humides toutes seules ou bien d'humides & seiches, mestees ensemble en consistence d'onguent, les humides dont ils sont composés sont les sucs d'herbe, comme de bete, mourron, concombre sauuage, choux, maioraine, fuzeau sauinier, nielle, & autres semblables liqueurs: desquelles il suffit d'en prendre demie once à chasque fois. Il faut aduertir ceux qui les prennent, de remplir auparauant leur bouche d'eau, de peur que les sucs ne tombent dans la bouche par les conduits du palais. Les choses seiches qu'on mesle auec les humides, sont le poyure, la nielle, le nitre, le castoreum, le pyrethre, l'ellebore blanc, le carpesium, le gingenure, la racine d'iris, d'acorus, le pouliot, le calament, l'agaric, la colocynthe, &c. desquels on fait des errhins en consistence d'onguent. Et quād on s'en veut seruir, on en couure & enduir des linges tortillés en forme de suppositoire, qu'on met dedans les nazeaux. Le temps d'vser des vns & des autres est au matin, & à ieun, apres auoir fait auparauant quelque euacuation generale, ou par seignée, ou par potion purgatiue. Il faut cercher la dose des ingredients, dans le thresor particulier.

La dose des caput-purges pour chasque prise.

D'auantage on se sert des errhins pour les douleurs de teste inueterees, pour le mal caduc, pour la debilité de veüe, pour les obstructions & vlceres des narines, pour la puanteur d'halaine, ou punaisie, pour le ris sardonien, pour la iaunisse. &c.

A quoy les errhins sōt propres.

Des Epithemes. Chap. XIX.

PVis que nous auons traicté iusques ici des medicaments liquides qui se prennent par dedans, il ne sera maintenant hors de propos de parler de ceux qu'on applique par dehors, & premierement des epithemes.

Les anciens appelloyent les epithemes emplastres; mais les modernes les appellent auiourd'huy irrigations ou arrousements. Ils sont composés d'eaux distillees, conuenables au mal & à la partie, ausquelles on adiouste des poudres, ou especes, quelques fois aussi du vin, du saffran, du vin-aigre, selon la constitution de la partie affectee, sur laquelle on applique des linges ou draps imbus des choses susdictes mestees ensemble, apres les auoir vn peu exprimés, en les renouuelant souuent de peur qu'estans eschauffés, ils n'eschauffent aussi par trop le corps. On les applique auiourd'huy le plus souuent sur la region du cœur, & du foye, quelquesfois sur le front, la poictrine, le ventricule, la ratelle, les reins, & les testicules. On mesle quelque peu de bon vin & de saffran parmy, ceux qu'on applique sur le cœur, & à ceux qu'on met sur la region du foye, & de la ratelle, on adiouste vn peu de vin-aigre, afin qu'il conduise la vertu des medicaments aux parties interieures, & quant à ceux qu'on applique sur l'estomach, on y adiouste quelques aromatiques adstringents pour fortifier le premier & principal instrument de la faculté naturelle.

Ingredients des epithemes.

Il les faut appliquer apres la purgatiō, & seignee: principalement en la vigueur des fieures, & lors que tous leurs symptomes sont plus violents, & les rafraischir souuent soir au soir ou au matin: & s'en seruir aussi toutesfois & quantes qu'il y a quelque partie enflammee, & affligee de quelque intemperie chaude.

Le temps de les appliquer.

La quātité des epithemes n'excede iamais vne liure, mais est ordinairement de ℥.x. Et faut obseruer en les composant de mesler auec ℔.j. de liqueurs ʒ j.ß. ou ʒij. de poudres, ou especes: & en ceux où il entre du vin & du saffran (comme dans les cordiaux) mettre ℥ j. de vin auec quelques grains de saffran, dans ℔. j. de liqueurs: Et és autres qui admettent du vin-aigre, (comme ceux qui sont pour la ratelle ou le foye) il suffira de confondre ℥ ß. de vin-aigre auec ℔. j. d'eau.

La dose de leurs ingredients.

On se sert d'epithemes aux fieures hectiques, ardentes, & pestilentielles, aux inflāmations des visceres, & grādes ardeurs de tout le corps: pour la palpitation de cœur, passion cardiaque, erysipele, & pour recreer & restaurer les forces quand elles defaillent.

Des Fomentations. Chap. XX.

LEs fomentatiōs ne different pas beaucoup des epithemes, & sont appellees de ce nom tiré d'vn verbe qui signifie bassiner, ou entretenir en chaleur,

Il y

Deux sortes de fomentatiõs. Il y en a de deux sortes, sçauoir d'humides, & de seiches. Les arides ou seiches sont presque tout vn auec les Sachets, dont nous parlerons en leur lieu: mais celles dont nous traitterons en ce chapitre font faites d'eau chaude, d'huile, de vin, ou de decoctions d'herbes, fleurs, & semences consumees iusques au tiers, ou à la moitié: quelques fois aussi de decoctions des Cataplasmes, lesquelles on met dans les vescies de bœuf, dans des vaisseaux d'airain, de terre ou de verre, ou dont on abreuue des esponges, feultres, ou draps pliés en deux ou trois doubles, pour les appliquer chaudement sur les parties affectees, soit aux yeux, au ventre, à la poictrine, au foye, à la ratelle, aux reins, à la vescie, à la matrice, ou ailleurs.

Nous vsons souuent de Fomentations auant que d'onguents ou cataplasmes, afin qu'elles ouurent les pores, rarefient les parties, & facent comme chemin & ouuerture aux autres remedes. Il se faut toutesfois donner garde de les appliquer auāt que d'auoir purgé le corps, de peur qu'elles n'attirassent plus d'humeurs à la partie eschauffee, qu'elles n'en pourroyent dissiper. On s'en peut aussi seruir pour les fieures, mais non pas à leur commencement, ni lors que le corps est fort cacochyme, ou plein de mauuais humeurs.

Il les faut changer souuent de peur qu'elles ne nuisent se refroidissans sur la partie.

Quant à la dose des Ingredients, pour vn manipule ou deux d'herbes, faut mettre ℔.j. de liqueur.

Quels effects elles produisēt. Elles rarefient le cuir & le tendent trāspirable, attenuent & subtilifent le sang, & le suc plus bilieux qui est és inflammations, elles cuisent les humeurs cruds, ramollissent, & digerent par insensible transpiration, d'où vient qu'elles adoucissent & appaisent les douleurs.

Des Embrochations. Chap. XXI.

Ce que les Grecs appellét ἐμβροχὴ, (du verbe βρέχω, qui signifie pleuuoir ou arrouser) est vne sorte de remede qu'on fait goutter & distiller de haut en façon de pluye dessus la partie affectee. Elle differe d'auec la Fomentation humide en ce qu'elle est versee de haut sur la partie, & que la Fomentation y est appliquee auec des esponges, ou draps espais trempés en la decoction.

Quelle difference il y a entre l'embrochation & la fomentation.

Les Embrochations sont composees d'herbes, fleurs, racines, semences, & autres choses semblables, qu'on fait cuire, dans de l'eau, du vin, de l'huile, ou quelque liqueur on s'en sert lors qu'elles sont encores chaudes, pour les maladies de teste, & pour les fractures & contusions des autres parties.

On met le plus souuent ℔. j. de liqueur, pour deux manipules de plantes, & les fait on cuire iusques à consomption de la moitié.

Des Insessions. Chap. XXII.

Comme l'Insession (que les Grecs appellent ἐγκάθισμα, & le vulgaire Semicupium) ne differe en rié de la fomentation quant à la matiere, ainsi elle est toute semblable au bain quant à la forme: car c'est comme vn demi bain dans lequel le malade est assis iusqu'au nombril, sans se mouiller les bras, ne les cuisses. Elle est faicte de decoction d'herbes, fleurs, racines, & semences, lesquelles on diuersifie selon la diuersité du mal. La quantité des herbes est depuis m. v. iusques à m. vj. ou x. des racines depuis ℥ ij. iusques à ℥ iiij. des semences depuis ℥ vj. iusques à ℥ vj. de l'eau autant qu'il y en ait assez pour l'Insession. On met tous les medicaments dans vn sac qu'on fait bouillir dans de l'eau iusques à consomption de la troisiesme partie. Il faut que l'Insession soit mediocrement chaude, & s'y mettre deux ou trois heures auant le repas, non toutesfois sans estre purgé, ou pour le moins auoir poussé hors les excrements du ventre & de la vescie, d'autant qu'elles nuisent plus qu'elles ne profitent à vn corps plein d'humeurs, vicieux, & corrompus.

De quels ingredients il faut cõposer les demibains.

Il y faut demeurer enuiron vne heure, ou bien plus ou moins selon la vehemence du mal, & les forces du malade.

On vse d'Insessions au defaut du bain, ou bien à cause des forces imbecilles du patient.

Des Bains. Chap. XXIII.

Le Bain est vn remede qu'on applique à tout le corps, en l'humectant, ou arrousant d'eau, ou de quelque vapeur humide, pour le deterger, delasser, appaiser les douleurs, corriger les vices du cuir, & remedier à l'intemperie de tout le corps. Les bains

Diuiſion des bains en general.

ſont naturels ou artificiels. Les naturels ſont ceux qui ſurgeonnẽt d'eux meſmes & prouiennent naturellement de la terre, les Grecs les appellent eaux eſchauffees. Les artificiels ſont ou aëriens,comme celuy qu'on appelle λακωνικόν, en François eſtuues ſeiches,ou bien aqueux & humides,comme le Solium, qu'on appelle autrement Cuuier,ou Cuuette,dãs laquelle on ſe ſied pour ſe lauer, mais le Laconic eſt vn lieu bien fermé & eſtouppé de tous coſtés, duquel on eſchauffe l'air par deſſous.

Doſe des ingrediẽts dont on compoſe les bains artificiels.

Les bains naturels ſont faits de ſoulphre, d'alum, de ſel, de nitre,de bitume, airain, fer, cuiure, or, ou de pluſieurs de ces metaux & mineraux meſlés enſemble. Les artificiels, de choſes ſimples, comme d'eau chaude, de vin, de laict, d'huile, ou de compoſees, comme d'herbes, fleurs, fruicts, ſemences,racines, eſcorces, ſucs, mineraux, & autres choſes ſemblables qu'on enferme dans vn ſac, puis les fait on bouillir dans de l'eau iuſques à conſomption de ſa troiſieſme partie. Il faut de la liqueur en quantité ſuffiſante pour le bain, & aduiſer que la perſonne qui eſt aſſiſe dedans n'en ait que iuſques au nombril : on y met des herbes depuis m. v. iuſques à m. x. ou xv. ou bien plus ou moins,ſelon la maladie, & les forces du malade : des fleurs depuis P. ij. iuſques à P.x. ou xij. des racines depuis ℥ iij. iuſques à ℔. iij. ou iiij. des ſemences iuſques à ℥ j. des legumes depuis ℥ vj. iuſques à ℔. ij. des mineraux depuis ℥ iij. iuſques à ℔. iij.&c.

Temps oportũ pour ſe baigner.

Le temps propre pour entrer aux eſtuues,eſt au commencement de l'hyuer & du printemps, ou bien lors qu'il ne fait trop grand froid ni trop grand chaud. La ſaiſon oportune pour ſe baigner eſt au Printemps, en Eſté, & entre l'Eſté & l'Automne, apres s'eſtre vn peu fait purger, car il ſe faut donner de garde d'y mettre ni les corps haraſſés du trauail du chemin, ni plethoriques, ou remplis d'humeurs cruds & corrompus. L'heure du iour la plus commode eſt au matin vne heure apres le ſoleil leué,l'eſtomach eſtant vuide (car il ne faut boire, manger,ne dormir au bain, de peur de interrompre ſon operation)& les excrements du ventre & de la veſcie eſtans ſortis naturellement ou par art. Et ſi on y veut entrer au ſoir, il faut prendre garde que ce ſoit apres que la digeſtion du diſner precedent ſera du tout accomplie.

Quel ſeiour il faut faire au bain.

Il faut demeurer plus long temps dans le bain, au matin qu'au ſoir : c'eſt à ſçauoir au matin, vne, deux, ou trois heures, & au ſoir vne ou deux heures pour le plus, ayant toutesfois eſgard au temperament naturel, & forces du malade: car les bilieux,les maigres, & debiles,ne peuuent ſupporter long temps le bain: les robuſtes, gras, froids, & humides au contraire.

L'Eſtuue, eſchauffe tous les humeurs, les liquefie, & euacue, & rarefie le cuir: elle eſt propre aux perſonnes groſſes & graſſes, & qui ne prennent pas tant d'exercice qu'il feroit de beſoin pour leur ſanté.

Le bain d'eau douce, mediocrement chaud eſt conuenable aux enfans & aux vieillards:il eſchauffe, humecte, delaſſe, adoucit, euacue, mollifie les parties enduccies, diſſipe les ventoſités, & prouoque le ſommeil: celuy qui n'eſt que tiede humecte & rafraiſchit: & eſt propre pour les fieures hectiques, & pour ceux qui ſont fort bruſlés du ſoleil : celuy qui eſt beaucoup plus chaud & qu'on peut à peine endurer,eſchauffe bien, mais il ne humecte pas tant.

Le bain fait de laict eſt propre pour les perſonnes emaciees, debiles,languiſſantes,& qui tombent en atrophie:celuy de petit laict,pour les demangeaiſons,& ardeurs de cuir, & principalement pour les rougeoles & puſtules des enfans, & celuy de vin pour fortifier les membres debiles.

Celuy qui eſt compoſé d'huile, ſert de beaucoup pour les fieures qui commencent leur accez par des grands friſſons, & pour les douleurs de nerfs qui en procedent, il profite auſſi à la conuulſion cauſee par quelque piqueure ou bleſſure,il fortifie la chaleur naturelle, reſoult la matiere nuiſible, ſoulage les douleurs des ioinctures, &c.

Toutes les eaux chaudes en general ſont deſiccatiues,mais quelques vnes eſchauffent fort en deſſeichant, & quelques autres referent:nous en traicterons plus amplement de toutes au Threſor particulier.

Des lauements. Chap. XXIV.

Les lauements ſont comme des bains particulie s, d'autant qu'on en laue la teſte,les aiſſelles, les pieds, & les parties

parties honteuses. Ceux dont on laue la teste, sont composés d'herbes, & fleurs cephaliques cuittes en quelque lexiue: pour les aisselles, on les fait de quelques adstringents, comme d'oliuier sauuage, lentisque, auec des odoriferants, comme des roses, &c. cuittes aussi en lexiue: pour lauer les pieds on fait bouillir en lexiue ou en eau des herbes & fleurs chaudes, ou froides, desquelles la dose est depuis M.iiij. iusques à M. viij. ou x. Ceux qui sont de temperament froid & humide, ne se doiuent pas lauer si souuent la teste, que ceux qui sont chauds & secs.

Ingrediëts des lauements, & leur dose.

Le temps de se lauer la teste est au matin à ieun apres que les excrements ordinaires du corps seront vuidés, & que on aura fait premierement chauffer la decoction, puis faut essuyer & seicher la teste auecques des linges chauds. On se peut lauer les pieds au matin, ou au soir auant le repas, & mesmes auant le sommeil, & ne les faut pas essuyer apres, mais les enuelopper d'vn linge moitte. Les lexiues seruent pour nettoyer les sueurs & ordures de la teste, & pour ouurir les pores du cuir. Les lauements de iambes attirent les humeurs de haut en bas, dissippent les lassitudes, & prouoquent à dormir.

Des huiles.

Chap. XXV.

PVis que nous auons acheué de traitter des medicaments fluides & non gras, nous parlerons maintenãt des gras, assauoir des Huiles. Galien appelle proprement Huile, la liqueur qu'on exprime des oliues meures, qui n'a en soy presques aucune qualité manifeste. Mais nous entendons ici par le mot d'huile tout suc oleagineux, onctueux, & gras, tiré par expression, distillation, ou en quelque autre sorte que ce soit. Les huiles sont ou simples ou composés.

Ce qu'il faut entendre par le mot d'huile.

On appelle simples ceux qui sont tirés des fruicts sans addition d'autre chose, ou bien qu'on prepare, en macerant au soleil, ou faisant cuire sur le feu des fleurs, ou herbes d'vne seule sorte dedans de l'huile commun.

Les composés sont ceux que les Anciens appelloyent Onguents, à cause des Aromatiques, & larmes qui y entrent. On les fait auiourd'huy de plusieurs medicaments simples & odoriferants, comme de fleurs, herbes, semences, fruicts, aromatiques, bois, metaux, &c. & ce par expression, maceration, ou distillation.

Diuers moyens de tirer, & faire des huiles.

On tire les huiles par expression en ceste sorte. On prend quelque fruict ou semence, dont on oste l'escorce la plus dure, puis on les broye dans vn mortier chaud auec vn pilon chaud aussi, & apres l'auoir reduit comme en paste, on l'enueloppe dans vn drap fait de poils, si la matiere est commune, ou bien dans vn blanchet, si elle est plus rare & precieuse, puis on en exprime l'huile auec vne presse de bois.

Pour faire des huiles par maceration ou infusion, faut mettre les simples, soyent fleurs ou herbes dans vn vaisseau assés grand, & verser autant d'huile dessus qu'il y en ait assés pour les submerger toutes, & lauer premierement l'huile, si les simples qu'on met infuser sont froids: ou s'ils sont chauds, y mettre l'huile tout simple, puis exposer le tout au soleil l'espace de quelques iours, & apres auoir coulé l'huile, & fait vne forte expression des matieres, ietter le marc, & y remettre d'autres simples, continuant cela iusques à deux, trois, ou à plusieurs fois. Que si on a promptement affaire de quelque huile, ou que les fleurs & feuilles dont on le fait, soyent si peu de duree, qu'on n'en puisse auoir pour les dernieres infusions, il les faut cuire en vn double vaisseau, iusques à mollification des herbes & fleurs, puis l'exprimer, & y en remettre d'autres nouuelles. On fait bouillir tout de mesmes les huiles composés, sauf qu'on y adiouste de l'eau, du vin, ou de quelque decoction, ou infusion, selon l'intention du medecin, & les fait-on cuire à lent feu de charbon, iusques à consomption de la liqueur qu'on y a mise: ou bien on les cuit dedans le vaisseau double, qui est la meilleure façon de les preparer.

Les huiles qu'on tire par distillation, se font par ascension ou descente: car des choses qui rendent difficilement de l'huile, comme sont les bois, il l'en faut tirer par descente, & par ascension, de celles dont il sort plus aisement, tels que sont les Aromatiques, & les semences. Les huiles doiuent estre distillees pour la pluspart au sable, comme nous le deduirons amplement au troisiesme liure.

Il faut serrer les huiles tirés par ex- La conser-

d'ation & duree des huiles. pression, & maceration, dans des vaisseaux de verre, ou de terre bien plombez: & les distillez dans des phioles de verre qui ayët l'embouschure estroitte, & bien estouppee, ceux-ci se gardent lõg temps, mais ceux-là ne se conseruent gueres plus d'vn an.

Celles qu'on fait de fruicts & semences de qualités temperees, doiuent estre tirees seulement alors qu'on s'en veut seruir, d'autant qu'elles acquierent des qualités estrangeres estans gardees quel que temps.

Dose des huiles és remedes internes. Quant à la mesure ou quantité, on ne la peut borner de certaines limites, car elle change souuent, tant à cause de la nature de l'huile, que de la forme du remede où il entre, & de l'intention que on a. Car on se sert de l'huile commun tout seul, ou bien meslé auec d'autres, comme dans les clysteres. On le donne tout seul en iniection depuis ℔. ß. jusques à ℔. j. ß. selon que l'aage, la grandeur du corps, & la repletion du ventre le permettent, comme nous l'auons dit ci dessus au chapitre des Clysteres. Que si on le mesle auec d'autres liqueurs, com me du vin, ou quelque decoction, on en mettra autant d'vn que d'autre, si c'est pour appaiser les douleurs, ou bien ℥ iij. seulement, si c'est pour ramollir les excrements endurcis. On en doit faire le mesme de tous les autres huiles temperez, comme de celui de chamomille, d'amandes, de lis, & de semence de lin: mais de ceux qui sont fort chauds, il suffira d'en donner en iniection la tierce partie, ou la moitié de la dose prescrite ci dessus, si ce n'est que le mal fust extreme, car alors on pourra passer iusques à ℥ iij. On diminue la quantité des huiles lors que la decoction des clysteres est grasse, ou qu'on y a dissoult du beurre, ou de la graisse de porc.

Dose des huiles és remedes externes. Es remedes externes comme onguents & liniments, on met pour ℥ ij. d'huile, ℥ ß. de cire: mais dans le cerat pour ℥ ß. d'huile ℥ ij. de cire vieille & dure, dans les emplastres on fait entrer autant d'huile que de cire, ou de ce qui tient sa place. Si l'emplastre est fait de decoction d'herbes, racines & semences pour ℔. ß. d'huile, on peut mettre m. j. d'herbes, que s'il entre quelque chose de gluant dans la decoction, comme est la racine de guimauue, on pourra diminuer la quantité de la cire, en ayant esgard au temps, à la saison, & aux autres ingredients. Si on y mesle de la graisse, il y faut mettre de l'huile en moindre quantité, ou bien y mettre au double de cire. Mais lors qu'il y a des mineraux, ou autres ingredients, arides, ou acres, il faut augmenter la dose de l'huile, d'autant qu'ils en boiuent beaucoup, & que leur acrimonie est par ce moyen rebouschee. On mesle donc plus ou moins d'huile dans les remedes externes, eu esgard à la consistence qu'on leur veut donner à la nature des ingredients, & à la fin où ils tendent: car il y en faut d'auantage lors qu'on veut appaiser les douleurs, ramollir, & rarefier, & beaucoup moins si on desire de desseicher ou d'astraindre.

D'auantage la demie once des huiles faites par expressiõ, ou infusion est communement estimee quatre deniers de nostre monnoye, & la goutte des distillees vn denier, ou d'auantage, selon que l'huile est plus ou moins excellent.

L'vsage des huiles est si frequent que on s'en sert souuent sans les mesler auec d'autres medicaments, comme pour les douleurs, aspretés, & autres incommodités semblables: mais on les fait plus communement entrer dans les onguents, cerats, ou emplastres.

Des Poudres & especes aromatiques.

Chap. XXVI.

Puis que nous auons acheué de traicter des medicaments liquides, nous parlerons maintenant de ceux qui sont en forme solide, & commencerons par ceux desquels les parties ne sont pas coherentes les vnes aux autres, assauoir des poudres, puis nous passerons aux autres qui sont continus, & dont les parties s'entretienent.

Les Arabes appellent les poudres Suffuf, & Alcohol, & nous les nommons Especes, ou Espices, & principalemēt celles qui sont composees de choses aromatiques, & que l'on prend au dedans. Les poudres toutesfois & les especes different comme le simple d'auec son composé: car les especes ne sont autre chose que diuers medicaments composés reduits en poudres, qui ne sont point encores assemblees ni vnies par aucune matiere humide. On appelle aussi certains Poudres & especes en quoi different. medica-

De quels ingrediēts sont composées les especes.

medicaments composez du nom de Poudres, comme la poudre de Sené, & autres semblables.

Il y a des poudres qu'on prend au dedans, & d'autres qu'on applique au dehors du corps. Celles qu'on prend par la bouche ont la faculté de preparer ou de purger: les preparantes sont faites d'aromatiques, & les purgatiues de medicaments purgatifs, ausquels on adiouste des correctifs pour reboufcher la pointe de leur vehemence.

Les Poudres qu'on applique exterieurement, sont faites de plusieurs simples medicamens meslez ensemble, pour alterer ou fortifier diuerses parties du corps, dont les vnes entrent és epithemes pour le cœur, ou pour le foye: les autres sont propres aux playes, & aux vlceres, & ce en diuers endroicts du corps, comme sont les poudres cephaliques ou capitales, les adstringentes, les sarcotiques ou incarnatiues, & les corrosiues, lesquelles il faut toutes composer de medicaments d'eslite, puluerisez grossierement ou subtilement, selon l'effect qu'on requiert du médicament où elles entrent, & ce auec l'ordre, & le soin que nous descrirons au troisiesme liure au chapitre de la triture ou broyeure.

Cōseruatiō & duree des poudres.

Il faut serrer & garder les poudres ou especes dans des sacs de cuir bien cousus, ou plustost dans des vaisseaux de verre, ou d'estain, ou dans des boistes de bois bien estouppees, & les renouueller tous les ans. Et d'autant qu'on ne se sert pas si souuent de celles qu'on applique par dehors, & qu'on n'en a pas besoin de grande quantité tout à la fois, il vaudra mieux les preparer lors qu'on s'en voudra seruir.

Dose des poudres ou especes.

On fait prendre les poudres par la bouche au matin & à ieun dans vn bouillon, ou auec du syrop, ou quelque autre liqueur conuenable: les plus douces & agreables, comme celles de Diamargariton froid, d'Aromaticum rosat, de Diarhodon Abbatis, & de Triasandalon, depuis ℈ j. iusques à ʒ j. Les plus fortes & qui operent d'auantage, comme le Diagemma, le Diacameron depuis ℈ ß. iusques à ℈ ij. Les especes douces & dediees au cœur, entrent dans les potions cordiales depuis ʒ ß. iusques à ʒ j. auec ℥ iiij. d'eaux, & ℥ j. de syrops. On met les poudres de Diatragacanthum dans les Eclegmes & remedes pectoraux qui sont preparés pour incrasser & espaissir, depuis ʒ j. iusques à ʒ iij. & dans ceux qu'on fait pour expectorer ou purger la poictrine benignement, comme le Diairis simple, depuis ʒ ß. iusques à ʒ j. ou ʒ ij. le Diairis de Salomon, depuis ℈ ß. iusques à ʒ ß. plus ou moins, selon la forme du remede qu'on ordonne. On met les poudres dans les restaurants en semblable proportion que dans les Opiates, ou bien pour ℥ j. de bouillon de chapon. On met ʒ j. de poudres cordiales.

D'auantage ℈ j. des especes où il entre du muscq, de l'ambre, de l'or, ou de l'argent, est communement estimé depuis huict deniers de nostre monnoye, iusques à dix, qui valent vn batz de Constance, & le scrupule des autres qui ne reçoyuent aucun des susdits ingredients, est prisé depuis quatre deniers, iusques à six.

Des Dragees.

CHAP. XXVII.

C'est ce qu'on appelle communement poudres digestiues.

Les Dragees ont grande affinité auec ce que les Latins appelloyent Bellaria, & les François second mets ou dessert, pource qu'on a accoustumé de les seruir lors qu'on ne mange plus, afin de dissiper les vents, de corroborer l'estomach, d'empescher les vapeurs qui en procedent, ou de guerir certaines maladies des autres visceres ou parties du corps. Elles sont composees d'especes ou poudres d'Antidotes auec quelques Aromatiques, & medicaments simples, le tout reduit en poudre & meslé auec du succre: & faut obseruer en les composant de mettre ʒ j. de succre pour ʒ j. d'especes, sur tout si elles sont ameres & moins plaisantes au goust.

Dose des dragees.

On les donne iusques au poids de ʒ j. ou ʒ ij. auec du pain rosti bien trempé dans du vin au matin à ieun, & au soir deux ou trois heures auant le repas, & quelquesfois aussi apres, comme lors qu'on veut empescher les fumées de monter du ventricule au cerueau.

Des Electuaires Aromatiques.

Chap. XXVIII.

Nous auons traicté par ci deuant des medicaments deſunis & diſperſés, aſſauoir des drageés & des poudres, mais nous diſcourrons maintenant de ceux qui ſont vnis, ramaſſés, & actuellement humides, & commencerons par les Antidotes ou preſeruatifs, mais d'autant qu'il y en a de trois ſortes, aſſauoir les Aromatiques, les purgatifs, & les Opiates, nous parlerons premierement des aromatiques. Les Electuaires Aromatiques ſont ainſi appellés à cauſe qu'ils ſont compoſés de ſimples aromatiques bien choiſis, ou bien à cauſe que on les prend & choiſit plus ſoigneuſement qu'aucuns autres: ils ſont compoſés de certains medicaments ſimples, & principalement aromatiques d'eſlite, meslés & incorporés enſemble auec du miel ou du ſuccre cuits en conſiſtence de ſyrop. On preſcript touſiours la doſe des ingredients, & rarement celle du miel ou du ſuccre, mettant ſeulement q. ſ. c'eſt à dire autant qu'il y en ait aſſez, qui eſt ordinairement le triple, des ingredients, ou bien plus ou moins, ſelon que le medecin le iuge eſtre expedient, d'autant que les autheurs ſont d'opinion diuerſe en ceci, car les vns mettent trois fois, les autres quatre, voire ſix fois autant de miel ou de ſuccre, que d'eſpeces: c'eſt pourquoy en ceci comme en toutes autres choſes douteuſes, les Pharmaciens doiuent mendier l'aduis du medecin, & ne faire rien de leur propre mouuement.

De quels ingredients ſont compoſés les electuaires Aromatiques.

Apres auoir appris la quantité du ſuccre ou du miel, & l'auoir fait cuire en iuſte conſiſtence, & ſoigneuſement eſcumé, il le faut oſter de deſſus le feu, puis y verſer les poudres en remuant continuellement, iuſques à ce que le tout ſoit exactement meslé, ce qu'on pourra tenir pour aſſeuré lors qu'il n'y paroiſtra plus de grumeaux, de bulles ou petites veſcies de barres des feſtus, ou autres choſes ſemblables, & que toutes les parties de la compoſition ſeront de meſme couleur. Apres que le tout ſera bien meslé & vn peu refroidi, il le faut verſer dans des vaiſſeaux de terre vernie par dedans, ou dans des pots d'eſtain, ou de plomb, moyennant qu'il n'entre point de vinaigre en la confection, & puis les bien eſtoupper, & prendre garde de ne les emplir par trop, de peur que venans à bouillir, ils ne pouſſent hors le couuercle du pot, & ne viennent à s'eſpandre. Il ſera donc meilleur de laiſſer le pot ouuert iuſques à ce que la compoſition ſoit refroidie, ou bien le couurir ſimplement d'vn papier percé en forme de crible, puis le boucher tout à fait.

Ce qu'il faut obſeruer pour bien compoſer les Electuaires.

Les Electuaires doux & plaiſants au gouſt ſe peuuent garder vn an, les amers iuſques à deux ans. On les donne quand il en eſt beſoin au matin, ou au ſoir trois ou quatre heures apres le ſoupper, depuis ʒ j ß. iuſques à ʒ ij. ils ſeruent principalement à conforter les parties nobles.

La doſe & duree des Electuaires

L'once des Electuaires aromatiques ſe vend ordinairement depuis quatre deniers iuſques à ſix.

Des Electuaires purgatifs.

Chap. XXIX.

Les Electuaires purgatifs ou laxatifs ſont ordinairement ainſi appellés, à cauſe qu'ils laſchent & purgent le ventre, ils ſont compoſés de medicaments purgatifs, auec leurs correctifs, & d'autres ingredients, le tout incorporé enſemble auec du miel & du ſuccre, en ſorte qu'il y ait vne partie de ſuccre ou de miel, & trois parties d'eſpeces, leſquelles il faut bien & exactement meſler, & mettre premierement les purgatifs dedans vn peu de ſyrop, & les remuer touſiours iuſques à ce qu'ils ſoyent eſgalement incorporés, puis y adiouſter les eſpeces en remuant ſans ceſſe, & finalement y verſez peu à peu le reſte du ſyrop, en agitant touſiours le tout, iuſques à ce que les parties de la compoſition ſoyent toutes d'vne couleur & conſiſtence. Autrement il arriueroit par la negligence inaduertance du pharmacien, que les eſpeces demeureroyent toutes emmoncelees & grumelees en vn endroit & qu'il n'y en auroit point du tout en vn autre (ce qu'on ne void que trop ſouuent és medicaments diacrydiés) au grâd peril des malades, & à la grande honte des Medecins & Apothicaires.

Le meſlange des ingredients des Electuaires purgatifs, eſt de fort grande importace.

On doit ſerrer les Electuaires purgatifs de meſme que les aromatiques, & les ſe-

La conseruation, duree, & dose des electuaires purgatifs.

les renoueler tous les ans. On en donne ʒ vj. de plus violents, ou bien vn peu plus ou moins selon que l'aage, le sexe, la saison, & les forcesdu malade le permettẽt: mais ceux qui sont plus benins & laschent doucement le ventre, comme le diaprunum, le diacatholicum & autres semblables, doiuent estre pris en plus grande quantité, & iusques à ℥ j. tant en bolus, ou morcelets, qu'en potions. Et d'autant que la plus part des medicaments purgatifs sont contraires à l'estomach, il les faut tousiours accompagner de quelques stomachaux pour fortifier le ventricule, & reprimer leur violence effrenee, & quelquesfois aussi mesler auec eux quelques simples medicaments qui incisent & attenuent les humeurs grossiers, & seruent comme de chariot ou de guide aux purgatifs.

Il faut faire prendre tous les medicaments purgatifs au matin, pour ce qu'alors le ventricule n'est pas si plein ni chargé.

La demie once des electuaires purgatifs est ordinairement estimee dix deniers, qui valent vn bats de Constance, ou bien moins ou dauãtage selon les ingredients dont ils sont composés.

Des Opiates, Chap. XXX.

Les Opiates, (ainsi nõmees à cause de l'opiũ qu'elles reçoyuẽt) ne sõt autre chose que certains antidotes excellents & narcotiques, c. propres pour endormir & assopir les sens: Leur confection requiert autant de soin, & de diligence pour le moinsque celles des electuaires, apres qu'elles sont acheuees & refroidies, on les serre en des vaisseaux d'estain bien couuerts, qu'on met en vn temperement sec, où elles se gardẽt coustumierement dix ans ou plus, comme la theriaque qui est tousiours bõne iusques à vingt ans. Il ne s'en faut point seruir que six mois apres qu'elles sont faites si ce n'est que le medecin l'ordonne ainsi. I'approuue donc & conseille au pharmacien qu'il escriue dessus le couuercle du pot, l'an, le mois & le iour auquel il les a composées.

La conseruation & duree des opiates.

Les anciens donnoyent des opiates aussi gros qu'vne auellane. On les fait prendre auiourd'huy depuis ℈ ij iusques à ʒ j. au soir deuant le sommeil, apres les auoir premierement dissoutes dans du vin, ou quelque autre liqueur conuenable. On s'en sert pour les grandes douleurs, pour les coliques passions, & autres maladies qui requierent l'vsage des medicaments anodyns, & narcotiques.

Des Conserues. Chap. XXXI.

Nous appelons communement Cõserue, vn meslinge de fleurs ou d'herbes couppees bien menu, ou broyees, puis meslees auec les deux tiers de succre, & exposees au soleil par l'espace de quelques iours, il faut prendre soigneuse garde de n'emplir par trop le vaisseau, autrement quand elles sentiroyent la chaleur, & commenceroyent à se fermenter, elles s'en iroyent par dessus, comme il arriue bien souuent des conserues faites de fleurs de borrage, & de buglosse. Si les herbes sont seiches, ou de leur nature, comme la lauande, le rosmarin &c. ou qu'à cause de la trop grande seicheresse de la saison, elles ne se peuuent vnir ny incorporer auec le succre, c'est pourquoy il faut cuire le succre plus qu'en consistence de syrop, puis y adiouster les herbes ou fleurs mises en poudre en le remuant tousiours de peur qu'il ne se grumelle: puis les serrer dans des vaisseaux de verre ou de terre assez espoix & bien couuerts, & les garder vn an ou deux. Le temps de la garde des conserues, est toutesfois incertain, car il y en a qui se gardent assez long temps, comme celles de roses, d'autres au contraire qui se corrompent tost apres, & deuiennent aigres, & comme vermolues par dessus, comme celle de borrage, de buglosse, & de violles. On peut iuger de leur bonté par leur odeur, couleur, & saueur.

La duree des conserues.

Il n'y a point de temps prefix pour prendre les conserues. On a toutesfois de coustume de les donner toutes seules iusques à la grosseur d'vne noix, ou bien de les mesler auec d'autres especes propres pour conforter certaines parties du corps, & les lier, & incorporer ensemble auec quelque certain syrop.

Quant à leur valeur les Apothicaires ont accoustumé de vendre l'once depuis cinq iusques à huict deniers de nostre monnoye.

Des Condits, ou Confitures.

Chap. XXXII.

Condit de fleurs.

ON confit ordinairement les fleurs, les fruicts, les escorces, & les racines. Il y a fort peu de fleurs que l'on garde toutes entieres, comme celles de citronniers, & d'orangiers, car on confit les autres apres les auoir pilés ou couppés à petis morceaux, combien qu'il y en ait quelques-vns qui confissent les fleurs de roses entieres. Celles de cappres & de geneſt doiuent eſtre auſſi confites entieres auec du vin-aigre, & du sel.

Condit de fruicts.

Les fruicts peuuent eſtre confits en plusieurs façons, car il y en a quelques-vns qu'on fait pourrir de cuire apres les auoir nettoyés, eu apres on les paſſe par vn gros tamis, & pour quatre onces de ceſte pulpe ainſi paſſee, on met vne liure de ſuccre, ou de miel cuit en Iulep, & puis on fait cuire le tout à petit feu iuſques à ce qu'il acquiere vne conſiſtence, ne trop claire, ne trop eſpaiſſe, ce que l'experience fait aſſez cognoiſtre; car ſi on en verſe vne goutte ſur le fond d'vn mortier de marbre ou de bronze, & qu'apres eſtre refroidie elle n'adhere point aux doigts c'eſt ſigne qu'elle eſt aſſez cuitte.

Il y a auſſi d'autres fruicts, qu'il faut nettoyer de leurs eſcorces & noyaux, puis les faire cuire à petit feu autant de ſuccre & d'eau qu'il y a de fruicts nettoyés, iuſques à ce que le ſuccre ait penetré toute leur ſubſtance, ce qui ſe cognoiſt à la conſiſtence du ius, car s'il eſt ſi lent & viſqueux qu'il file entre les doigts, c'eſt ſigne qu'il eſt aſſez cuit.

Mais quant aux fruicts eſtrangers, & quelques autres qui ſont fort amers, il les faut premierement faire tremper, puis les cuire auec le ſuccre comme les autres.

Condit de racines.

Pour confire les racines on les doit en premier lieu bien nettoyer & repurger de la terre qui y adhere, raper leur eſcorce ſuperficielle, & oſter le bois qu'elles ont au dedans, puis les coupper à morceaux, & les faire bouillir dans du ſuccre cuit en conſiſtence de iulep clair, iuſques à ce qu'elles ſoyent mollifiees, & bien cuittes. Les eſtrangeres & qu'on apporte de loin doiuent eſtre premierement humectees de quelque liqueur conuenable, & puis cuittes comme deſſus.

Condit d'eſcorces.

D'autant qu'il y a des eſcorces de certains fruicts, comme de limons, citrons, oranges, qui ſont aucunement ameres, ils les faut faire tremper quelques iours dans de l'eau & la changer chaſcun iour, puis les faire cuire dans la derniere eau iuſques à ce qu'elles commencent à s'attendrir, & apres les auoir tirees, les ietter dans de l'eau fraiſche, & finalement les cuire en iuſte eſpaiſſeur dans du miel ou du ſuccre clarifié. Que ſi les eſcorces qu'on veut confire ſont apportees de loin, il les faudra premierement abreuuer de quelque liqueur, puis les cuire comme les fruicts.

Conſeruation & duree des confitures.

On ſerre les confitures dans des boiſtes, ou autres vaiſſeaux bien eſtoupés, où les vnes ſe gardent vn an, les autres deux, quelques autres dauantage, comme les eſcorces.

Condits composés.

Les Medecins ordonnent quelques fois des Condits composés de conſerues, de fruicts, d'eſcorces, de racines confites, d'eſpeces aromatiques & de ſuccre: & prennent garde que pour deux, ou trois onces de conſerues il y ait ℥ ij. d'eſpeces, ſi elles ſont cheres, ou acres, ou bien ℥ j.ß ſi elles ſont plus douces, remettant la doſe du ſuccre à la diſcretion & iugement du pharmacien: Et ſi c'eſt pour des perſonnes de moyens, ils y font adiouſter trois ou quatre feuilles d'or.

L'vſage des confitures neceſſaires.

Combien donc que l'inuention des cõfitures ſemble auoir eſté recerchee plus toſt pour la volupté que pour la neceſſité, ſi eſt ce toutesfois que les malades en reçoyuent des commodités fort grandes, car outre ce qu'õ peut garder par ce moyen fort long temps des choſes qui ſe corromproyent facilement, on en deguiſe encor & pallie le gouſt mal plaiſant des medicaments purgatifs.

Des Eclegmes ou Lohochs.

CHAP. XXXIII.

CE que les Arabes appellent lohoch, les Grecs ἐκλειγμα vel ἐκλεικτον, les Latins, linctus, peut eſtre tourné en noſtre vulgaire, lechement, ou ſuccement; auſſi eſt ce vne ſorte de medicament qu'il faut prendre en ſucceant peu à peu, afin qu'il puiſſe mieux penetrer iuſques dans la poictrine pour y inciſer & preparer les humeurs craſſes & viſcidés, & en faciliter l'expulſion. Or y en a il de deux ſortes, car les vns ſont ſimples, & les autres

Deux ſortes de lohochs.

tres composés. Les simples sont faicts de la decoction ou du suc d'vn seul medicament, meslé auec du miel, du sucre, ou bien quelque autre liqueur. Mais il entre dans les composés, ceux des fruicts, des gommes, & quelques fois des aromatiques. Tous les lohochs sont composés de choses douces, & mediocrement ameres,& de quelques vnes vn peu acres.

Ingredients des Eclegmes.

Leur conseruation & duree.

Apres que les lohochs sont faits il les faut serrer dans des vaisseaux de terre, vernis par dedans. On peut garder les simples vn an entier. Les composés iusques à deux ans, excepté ceux où il entre des pinnons, pistaches, amandes, & autres choses vnctueuses.

Le temps & moyen d'en vser.

On en fait prendre à toute heure, soit deuant ou apres le repas, la grosseur d'vne noisette, ou d'vne febue: ou bien on en tient le poids de ℥.j. en la bouche, l'y laissant liquefier peu à peu afin que leur substance, ou quelque partie d'icelle descende dans l'aspre artere.

Les Eclegmes sont propres pour adoucir l'aspreté de la trachee artere, appaiser & temperer l'inflammation du poulmon, consolider les vlceres, incisér la pituite crasse & tenace, remedier à la toux, & difficulté d'halaine.

Des Extractions.

Chap. XXXIIII.

Les Grecs les appellent ἐκχυλώματα ce est à dire exsuccations ou extractions de sucs.

L'Essence, & les vertus des medicaments simples ou composés peuuent estre tirés en ceste sorte. Il faut coupper à petits morceaux le medicament duquel on veut extraire l'essence, puis le mettre dans vn vaisseau de terre qui ait l'orifice assez estroict & verser par dessus de l'eau de vie bien rectifiee, en telle quantité qu'elle passe par dessus le medicament de la hauteur de deux trauers de doigt, bouscher tres-bien le vaisseau, puis le mettre en quelque lieu chaud, & l'y laisser par l'espace de trois iours, au bout desquels il faut verser toute l'eau de l'infusion dans vn autre vaisseau, exprimer bien fort le medicament, & apres auoir ietté le marc en remettre d'autre dedans ladicte infusion, continuant cela comme nous l'auons desia descrit, iusques à trois ou quatre fois, selon qu'on desirera que l'essence ait plus ou moins d'efficace. Que si le medicament est de grand prix, comme le bois d'Aloes, le Rheubarbe,&c. il ne se faudra pas contenter de verser vne fois de l'eau de vie dessus, mais y retourner plusieurs fois, iusques à ce que l'on verra que toute la vertu du medicament aura esté attiree par l'esprit du vin, en sorte que le medicament soit entierement destitué de son odeur & saueur accoustumee: ce qu'estant faict il faudra le couler, l'exprimer à bon escient, puis separer au bain Marie l'eau de vie d'auec la vertu ou l'essence du medicament,en distillant tousiours le tout iusques à ce qu'il s'espaississe,puis serrer ce sediment comme chose tres-precieuse, dans vn vaisseau de verre, ou de terre plombee, & bien estouppé.

On peut faire prendre de ceste maniere ainsi preparee, dans vn bouillon, ou en pilule depuis ℈ ß iusques à ʒ ß.

N. que tant plus l'essence ainsi extraicte est gardee, tāt meilleure elle est.

L'vsage des essences est, qu'en petite quantité elles operent beaucoup: car au lieu qu'on a de coustume de donner ℥ j. de quelque medicament en toute sa substance, il suffit de donner ʒ j. d'essence seulement. Ioinct aussi que cela est fort agreable aux malades,& principalement à ceux qui abhorrent les remedes qu'il faut prendre par la bouche.

La commodité qu'apportent les extractions.

Des Liniments.

Chap. XXXV.

Nous auons discouru iusques ici des medicaments continus & humides, qu'on prend au dedans, nous traicterons ci apres de ceux qu'on applique au dehors, & commencerons par les liniments.

Les liniments sont certains remedes, desquels on oinct quelques parties du corps. Ils different d'auec les huiles, en ce qu'ils sont de consistence vn peu plus espaisse, & d'auec les onguents en ce qu'ils sont plus liquides & moins espais. Ils sont composés d'huiles, de graisses, de beurre, de suif fondu, ou d'autres choses qui ont la mesme consistence que l'huile, comme le styrax, & la myrrhe liquide. Quelquesfois on y adiouste de la terebenthine, des mucilages, ou de la mouëlle, qui est de mesme consistence &

Liniments de quoy composés.

temperature que la graisse. Les Practiciens obseruët de mettre pour ℥ j. d'huile, du beurre, de la graisse, & cresme ana ʒ ij.

Leur conseruation, vsage, & proprietés. Apres que les Liniments sont faits, on les serre dans des pots de terre bien couuerts: & quand on s'en veut seruir, on les fait chauffer, puis on les applique deux ou trois heures auant le repas pour adoucir l'aspreté de quelque partie, appaiser la douleur, eschauffer, rarefier, dissiper, rafraischir, desseicher, humecter, nettoyer, ramollir, ou conduire les tumeurs à maturité.

Des Onguents.

Chap. XXXVI.

Galien appelle onguents certaines compositions bien flairantes, où il entre plusieurs sortes d'aromatiques: mais les Medecins modernes appellent auiourd'huy onguents certains medicaments plus espais que les liniments, & qui adherent aux parties sur lesquelles on les applique à cause de leur lenteur

De quels ingrediës sont composés les onguents. onctueuse. Ils sont composés d'huile, de poudres, & de cire: quelquesfois aussi de graisses, de beurre, de mucilages, de larmes, & de gommes: on diuersifie les poudres selon la diuersité des maladies. La cire y est adioustee pour leur donner vne conuenable consistence. Quelques vns obseruent auiourd'huy en composant les onguents de mettre pour ℥ j. d'huile, ʒ j. de poudres, & ʒ ii. de cire, mais il vaut mieux remettre la quantité de la cire au jugement & discretion du Pharmacien.

La maniere de les preparer. Il y a de certains onguents que l'on peut faire sans feu, lors que les matieres se peuuent mesler auec l'huile ou la graisse, en les agitant auec vn pilon dans vn mortier: d'autres qui se font auec le feu, & ce en deux façons, car ou bien on fait fondre les graisses afin que les metaux, & les terres s'incorporent mieux, ou bien on fait cuire les plantes, ou racines, puis on les passe par vn gros tamis: finalement on y adiouste la graisse, puis on les cuit à perfection. S'il entre de la cire dans quelque onguent, il faut faire fondre la cire & la graisse tout ensemble, puis les oster de dessus le feu, & quãd elles commenceront à reffroidir, y adiouster les poudres peu à peu en les remuant tousiours, iusques à ce que le tout soit bien reffroidi. Que s'ils tardent trop à se cailler, il ne faut que mettre la poëlle où ils sont dans de l'eau froide.

Le lieu où il les faut serrer & leur duree. Apres que les onguents sont bien refroidis, il les faut mettre dans des pots d'estain, ou de terre plombee, où on les peut garder vn an: & quelques vns deux ou trois ans.

Quant à leur valeur ℥ ß. se vend ordinairement quatre deniers de nostre monnoye.

Des Emplastres.

Chap. XXXVII.

Les Grecs appellent Emplastres certains medicaments composés de diuerses sortes de simples, & sur tout de metallics, lesquels on fait cuire iusques à ce qu'ils n'adherent plus aux doigts, afin qu'ils soyent durs & solides estans refroidis, & qu'ils puissent estre ramollis par la chaleur.

Mais les Arabes appellent du nom d'Emplastre, ce que les Grecs nomment Malagmes, c. Emollients, Cataplasmes, & Epithemes, lesquels, pour estre composés d'herbes, fleurs, farines, huiles, & graisses, ne peuuent endurer vne si longue coction que les Emplastres. Mais laissans à part ceux là, nous traicterons ci apres des Emplastres des Grecs, lesquels sont composés de metaux, de diuerses especes de pierres, & de terres, de lies, de larmes, de sucs, de liqueurs, de semences, de racines, d'herbes, d'excrements d'animaux, de cire, de resine, &c. Emplastres des Grecs, dequoi cõposés.

La maniere de composer les emplastres. Afin de bien & exactemẽt mesler tous ces Ingredients ensemble, il faut premierement faire tremper les metallics dans de l'huile, du vin, du vin aigre, ou quelque autre liqueur, puis les fricasser dans vne poësle en les remuant tousiours, iusques à ce qu'ils s'espaississent: s'il y entre de graisses, il les faut faire fondre dans vn chauderon, puis y adiouster les metallics ainsi preparés, & les gommes sur la fin, & quant aux ingredients qu'il faut fondre, on les fait infuser dans quelque liqueur conuenable, on les dissout, on les coule, & finalement on les cuit iusques à consomption de toute leur humidité. On y adiouste aussi les choses qu'il faut broyer apres les auoir mises en poudre subtile: consecutiuement les sucs espais & desseichés, dissouts auec quelque liqueur & cuits iusques à la cõsomption, lesquels il faut mettre quand l'emplastre commence à se refroidir: car quant aux liquides

liquides & recents, on les messe & cuiton auecques l'huile. Les herbes recentes sont premierement macerees en quelque liqueur (comme dans du vin pour l'emplastre appellé Gratia Dei) puis cuittes en elle mesme iusques à ce que elle soit toute exhalee. La cire & la resine seruent à donner corps à l'emplastre. Il n'est toutesfois besoin d'y en adiouster, lors que tous les ingredients estans vnis ensemble, acquierent vne conuenable consistence, comme on le pratique en l'emplastre Diachalciteos. L'huile entre es emplastres pour faire cuire les autres ingredients, combien qu'il espande bien souuent ses facultés par toutes les parties de la composition: car c'est par le moyen de l'huile qu'on rend l'emplastre Anodyn remollitif, resolutif, & qu'on corrige l'acrimonie des autres medicaments. Il faut cuire les emplastres dans l'huile mesme ou quelque autre liqueur conuenable, iusques à ce que ladite huile ou liqueur soit consumee, & que l'emplastre n'adhere plus aux mains, puis apres les auoir oinctes d'huile, rediger le tout en cylindres, ou petites colomnes rondes.

Dose des ingrediẽts. Quant à la quantité des ingredients, on met ordinairement pour ℥ j. de poudres ℥ iij. d'huile, & pour quart. j. d'huile ℔. j de cire. On exprime ou fait mention auiourd'huy seulement du poids des poudres, ou ingredients secs, & quant à l'huile, & à la cire, on y en met q.s. Il est toutesfois impossible de descrire vne mesme façon de composer, & dispenser toutes sortes d'emplastres.

La conseruation & duree des emplastres. L'emplastre estant fait & mis en rouleaux, on les enueloppe de papier engraissé d'huile, ou bien on les met dans des boistes pour les garder vn an ou plus.

Le temps & maniere d'en vser. On se sert des emplastres auant le repas, soit pour repercuter la fluxion qui se fait sur les parties enflammees, soit pour adoucir la douleur, fortifier les membres, remollir les duretés, dissiper les humeurs amassés en quelque partie du corps, cuire les cruds & meurir & attirer au dehors, deterger, dilater, agglutiner & cicatrizer.

Il y a aussi des emplastres, improprement ainsi appellés, qui sont preparés sans coction, & composés de quelques mucilages, & de sucs, d'autres qui sont incorporés, ou auec du pain bis, ou de la farine d'orge.

Des Cataplasmes.

Chap. XXXVIII.

Les Cataplasmes ont grande affinité auec les emplastres, dont nous auons fait mention à la fin du chapitre precedent. Les Chirurgiens d'auiourd'huy les appellent Bouillies, à cause de leur molle espaisseur, & pource qu'estans estendues sur des estouppes ou de la laine, ils adherent aux parties où on les applique. Mais ils different d'auec les Pulticules, en ce qu'elles sont faites de quelques farines cuittes en huile, eau, beurre, ou miel, & qu'ils sont composés d'herbes verdes, de racines, de fleurs, de fruicts, de semences broyees, d'huiles, de graisses, & de farines.

Dose des ingrediẽts. On obserue en composant les cataplasmes, de mettre pour m.j. de plantes ou autre matiere ℥ j. ou ℥ ß. d'huile, ou de graisse.

Ils peuuent estre appliqués sur toutes parties dolentes ou enflammees. Que si on veut appliquer sur les hypochondres des cataplasmes pour eschauffer, ou discuter, il se faut bien garder de ce faire qu'on n'ait premierement purgé le patient, autrement ils attireroyent à soy les excrements de tout le corps.

Les Cataplasmes sont fort conuenables pour adoucir les douleurs, digerer, & suppurer les tumeurs.

Des Cerats.

Chap. XXXIX.

Le Cerat est vn medicament de moyenne consistence entre l'onguent & l'emplastre, qui est ainsi appellé à cause de la cire & de l'huile dont il est fait. On le compose ordinairement de cire, de poix, de resine, de marc d'abeilles, de graisse, d'huile, & de quelques poudres: quelquesfois aussi d'emplastres fondus en huile, lors que la dureté de l'emplastre offense la partie affectee. Quels ingredients constituẽt le cerat.

Quelques medecins ordonnent en mesme dose les ingrediẽts du cerat que ceux de l'onguent, & pour ℥ j. d'huile, mettent ʒ j. ou ʒ j.ß. de poudres ou autres especes. Ils mettent aussi plus de ℥ ß. de cire dure pour ℥ j. d'huile, & y adioustent vn peu de resine. Leur dose.

On applique les Cerats sur le ventricule, la region du foye, de la rate, sur la poictrine, la matrice, & os rompus, & faut obseruer qu'ils ayent la mesme for- Leur fin & vsage.

me que la partie sur laquelle on les met, car ceux qu'on applique sur le ventricule doiuent estre en forme d'escusson, ceux qu'on met sur le foye, en façon de croissant, & sur la rate, comme vne semelle d'escarpin, ou langue de bœuf. On passe aussi quelquesfois vn filet à trauers pour les pendre au col, & les mettre sur l'estomach à ieun, mais il les faut oster lors qu'on veut prendre son repas.

Des Dropaces, ou empoissements.

CHAP. XL.

Le Dropace ou Empoissement a esté ainsi appellé à cause de, la poix dont il est fait. Or est-il simple, ou composé: le simple est fait de poix fondue auec vn peu d'huile: mais le composé outre l'huile & la poix reçoit aussi du poyure, du pyretre, du bitume, de la semence de rosmarin, & si on veut desseicher du soulphre vif, du sel, des cendres de farments, si arracher, de l'euphorbe. On pulverise tous ces ingredients secs, puis on les mesle auec la poix & l'huile, afin qu'ils excitent vne plus grande chaleur. La forme des Dropaces est diuerse, car quelques vns les font en façon d'emplastre, les autres de cataplasme.

Ingrediẽts de l'empoissemẽt.

D'auantage l'empoissement tant simple que composé, doit estre mis tout chaud dessus le cuir, apres qu'on aura rasé le poil s'il y en auoit, puis enleué deuant qu'il soit refroidi, & eschauffé au feu, appliqué, puis osté, continuant cela iusques à plusieurs fois. Ceux qui sont forts & robustes, se pourront baigner, ou s'exercer tandis qu'ils porteront le Dropace sur quelque partie de leur corps.

Leur vsage auec.

On s'en sert lors que tout le corps, ou quelque partie d'icelui est extenuee: d'autant qu'il humecte, eschauffe, attire quãtité de sang à la partie, remplasse la chair dissipee, & refait les maciez. On s'en sert aussi pour ceux qui vomissent souuent, qui ont l'estomach crud, & sont subiects au flux de ventre. On l'applique quelquesfois en forme de cataplasme és maladies longues, auant que d'vser de vesicatoires pour y preparer le corps, & apres le vesicatoire, pour dissiper le reste de l'humeur ia attiré.

Leur fin ou effects.

Du vesicatoire.

CHAP. XLI.

Le Vesicatoire n'est autre chose qu'vn cataplasme ou emplastre fait de semence de moustarde broyee & incorporee auec des figues. On le fait plus doux ou plus violent selon le corps, & la partie où on le veut appliquer: car il faut qu'il soit beaucoup plus violent pour vn villageois, ou manœuure, qui pour vn homme sedentaire, & plus doux pour vn enfant, vne femme, ou vne personne maigre.

Le plus violent est composé de deux parties de moustarde broyee, & d'vne de figues. Le mediocre, d'esgales parties d'vn & d'autre. Le plus benin, de deux parties de figues, & d'vne de moustarde. Il faut faire tremper vn iour deuant les figues seiches dans de l'eau tiede, en apres les exprimer, & bien broyer, puis incorporer auec elles la semence de moustarde pulverisee.

Dose des ingrediẽts de tous vesicatoires.

Le vesicatoire doit demeurer sur la partie où on l'applique, iusques à ce que il y ait excité vne extreme douleur, & que la chair paroisse & luide & enleuee, & qu'on y voye de petites pustules apres qu'il sera osté. Il sera donc bon de le leuer souuent de peur qu'il ne brusle la partie, & n'en assopisse & estouffe le sentiment.

Ce qu'il faut obseruer en les appliquãt.

Si d'aduenture il arriue que la douleur, la rougeur, & les pustules soyent immoderees, il sera de besoin d'y appliquer vn linge imbu de suc de maulue, ou de fœnugrec auec du vin-aigre rosat, puis apres du cerat, ou onguent rosat meslé auecques de la ceruse. Il se faut bien garder d'appliquer des vesicatoires aux malades de fiebure continue, ou qui ont des vlceres tant en partie cartilagineuse, que où il n'y a pas beaucoup de chair: d'autant qu'ils irritent les vlceres par leur acrimonie, & noircissent & bruslent par leur trop grande chaleur les parties descharnees.

On se sert de vesicatoire pour attirer du profond à la superficie, c'est pourquoy estant appliqué sur quelque partie, il ne la faut point oster, qu'elle n'apparoisse ou rouge, ou escorchee. Il est bon d'en vser és maladies

L'vsage & la fin des vesicatoires.

dies longues où les autres remedes n'ont pas esté suffisants pour dompter le mal. Il profite beaucoup au mal de teste, à la hemicranie, au mal caduc, au tournoyement, & à l'insanie, si on l'applique sur la teste, & à la difficulté d'halaine & toux inveteree, appliqué sur la poictrine, & pour arrester les grandes fluxions du cerueau, mis sur la teste & le thorax, aux longues maladies d'estomach appliqué sur le xyphoide. Il profite aussi merueilleusement aux sciatiques, podagres, & à toutes les parties qui sont priuees de mouuement ou sentiment, ou refroidies en telle façon qu'elles ne puissent estre eschauffees. D'auantage il est bon aux maladies aigues, comme lethargie, cataphore, carus, &c. pourueu qu'on l'applique au commencement sur les cuisses, puis sur la teste.

Des Tablettes & morselets.

Chap. XLII.

Puis que nous auons acheué de traitter des medicaments humides & continus, nous parlerons maintenant des solides & secs, & commencerons par les compositions solides, ausquelles on donne plusieurs formes, & entre autres ces trois ici, la ronde, la carree, & la longue. Les rondes sont appellees du vulgaire petits rondeaux, ou rotules, les carrees, tables ou tablettes, les longues, lozanges, ou morselets.

Orbiculi, vel rotulæ, tabulæ aut tabulata, morselli, aut lozengiæ.

On les fait pour la pluspart des poudres des Electuaires, incorporees auec du succre, quelquesfois de blancs de chappon, & de perdrix, & de pinneons, amandes, raisins de cabats assemblés comme dessus : d'autresfois on les compose de medicaments laxatifs, puluerisés, & vnis auec du succre dissout en quelque eau distillee conuenable: & on les appelle Tablettes purgatiues.

Tablettes purgatiues.

Pour faire des rondelets ou rotules, il faut prendre ℥ iiij. de succre pour ʒ ij. d'especes, ou de poudres.

La maniere de faire des rotules est telle. Il faut cuire le succre à perfection, & en apres l'oster de dessus le feu, en le remuant tousiours auec vn pilon de bois, puis y verser les especes & les mesler exactement, & prendre soigneusement garde, de n'y mettre trop tost les poudres, de peur qu'elles ne se bruslent, ou que leur vertu s'esuanouisse. Apres que le tout sera bien meslé, il le faut verser peu à peu sur vne table couuerte de quelque poudre, comme de canelle, ou de sandal, & l'y faire tomber à petits morceaux auec vne spatule, & leur donner telle forme qu'on voudra tandis qu'ils seront encores chauds. S'il demeure quelque reste dans le chauderon, il s'endurcit aussi tost, mais on le peut faire refondre en y mettant vn peu d'eau. Apres que les rotules sont bien caillees & refroidies, il les faut leuer tout doucement auec les doigts, ou vn cousteau, & nettoyer auec vn linge ou plumaceau la poudre qui y adhere par dessoubs, puis les mettre dans vn crible & les seicher en lieu chaud.

Quelques-vns mouillent vn peu la surface de la Table auec vne esponge, & puis y versent leur succre, ceste inuention n'est pas mauuaise, mais les tablettes se font fort ternes, d'autres oignent d'huile ou de beurre le dessus du marbre, d'autres encor iettent leur succre dessus vne platine d'airain bien polie, & quand il est refroidi, le presentent au feu, pour l'arracher plus aisement. Mais lors qu'on en veut faire quantité tout à la fois, il est plus commode d'espandre de la farine sur la table, car on les peut verser toutes à la fois dans vn crible, par lequel on fait passer la farine, puis on secoue ce qui adhere aux rotules auec vne queüe de renard attachee à vn baston.

On fait les tablettes & morselets, de mesme que les rotules, sinon que quelques vns versent leur succre dans des canaux bien vnis, & de la largeur qu'ils veulent donner à leur tablette, & puis apres qu'il est caillé, ils le coupent en forme d'vn carré parfaict, ou longuet. D'autres versent leur succre dessus vne table vn peu panchante, & deuant que il soit du tout caillé, tirent des lignes dessus auec la pointe d'vn cousteau,

La matiere de preparer les tablettes & morselets.

& puis le rompent & separent selon les lignes qu'ils ont faites, laquelle façon est la meilleure, & plus espargnante de toutes.

Placotomus, duquel nous auons emprunté ceci, conseille de ietter le succre dans vn carré equilateral qui soit enuironné de bords releués, & l'y laisser cailler, puis le coupper à lozanges ou carreaux, lesquels par ce moyen ne seront point plus grands les vns que les autres.

Apres que les morselets sont separés, il les faut mettre dans vn crible dont le fonds soit couuert de papier, & puis les seicher au four, sur tout s'il y entre des amandes, pinneons, ou raisins.

Il faut aussi remarquer que la matiere des morselets ne doit pas estre broyee si menu, comme celle des Rotules. D'auantage qu'il faut mettre les poudres des Tablettes dans le succre, alors qu'il bout encore, & celle des morselets lors qu'il est vn peu refroidi, & comme tiede : c'est pourquoy les morselets ont plus d'efficace & de vertu que les Tablettes.

D'auantage pour faire toutes sortes de Confections solides, il faut cuire le succre à perfection, & iusques à ce que toute son humidité soit exhalee : ce que on pourra cognoistre lors qu'en frappant l'air de la spatule qui en sera mouillee, il en partira comme vn gros flocon de neige, ce que le vulgaire des Pharmaciens appelle Plumaceau.

Leur conseruation & durec. On garde les Rotules & Tablettes, six mois ou plus dans des coffrets, de bois de teil, ou d'autre matiere qui ne sente rien, qu'on met en lieu chaud & secæar le sapin & autres bois resineux, infectent les medicaments de leur odeur, & estans mis en lieu chaud, tendent vne sueur resineuse.

Le temps & la maniere d'en vser. On fait prendre les rotules ou morselets deux ou trois heures auant manger, & les tablettes purgatiues quatre heures auant le repas, dans vn bouillon de chapon, iusques à ℥ ß. ou d'auantage, selon les forces de l'aage, ou le sexe de la personne qui les prend.

Des Trochisques.

CHAP. XLIII.

Les Grecs appellent Trochisques, ou petits pains, certains medicaments, rondement plats, approchants à peu pres de la forme d'vn lupin, encor qu'on en face auiourd'huy des carrés & triangulaires.

Il y a des Trochisques qu'on prend tous seuls par la bouche, d'autres qui entrent en la composition de certains medicaments : & d'autres encor qu'on applique par dehors, qui sont composés de metallics, & sont propres pour les vlceres malings, & pour les maladies des yeux, lesquels les Arabes appellent Sieff, les Grecs, les Latins, & nous apres eux, Collyres.

La composition des Trochisques. De ceux qu'on prend par la bouche il y en a quelques vns qui sont composés d'aromatiques, d'herbes, de fruicts, & de quelques purgatifs : & d'autres qui reçoyuent quelque peu d'Opium : tous les Trochisques sont faicts de medicaments secs, mis en poudre, & incorporés auec autant d'eau, de suc, ou de quelque decoction qu'il en faut pour les mettre en consistence de pilules, puis on leur donne quelle forme que l'on veut : & quelques vns y empreignent des images auec vn cachet, ce qui est superflu pour les communs, mais est bien seant aux plus precieux comme à ceux de gallia, alipta moschata, & autres semblables.

Leur conseruation & durec. Quand ils sont acheués, on les laisse seicher à l'ombre, puis on les enueloppe de papier, & on les serre dedans des boistes de bois.

Les communs se gardent fort bien vn an, ceux où il entre de l'Opium, durent deux, trois ans, ou plus, comme aussi ceux qu'on applique par dehors.

Leur dose. La dose de Trochisques qu'on prend tous seuls est depuis ʒ j. iusques à ʒ j. ß. de ceux où il entre de l'Opium depuis ℈ j. iusques à ʒ ß. pour les faire aualler, on a de coustume de les broyer, puis les faire prendre dans de l'eau, du vin, ou quelque autre liqueur conuenable.

Leur vsage & pourquoy ils ont esté inuentés. Les Anciens ont inuenté la forme des Trochisques pour empescher que la vertu des medicaments puluerisés ne s'exhalast, & perdist, mais la conseruer plus long temps les incorporant ensemble, d'autant que les Trochisques ainsi espaissis & endurcis resistent mieux

aux iniures de l'air que ne peuuent faire les poudres, lesquelles estans legeres, & subtiles sont incontinent penetrees en toutes leurs parties & alterees par l'air. On mesle quelquesfois les trochisques parmi les antidotes, les sucs medicinaux, les succres, les pilules, les onguents, les clysteres, & autres medicaments. D'auantage les trochisques qu'on donne par le bas sont propres principalement aux maladies qui ont leur siege au dessous du nombril, car aussi leurs vertus & facultés ne peuuent monter plus haut.

Des Pilules. Chap. XLIIII.

La Pilule, ainsi apellee d'autāt qu'elle est rōde comme vne balle ou esteuf, que les Latins nomment pila, est vn medicament qu'on aualé sans le mascher, afin de n'en sentir point du tout d'amertume au goust.

Ingrediēts des pilules. Les pilules sont composees de choses ameres, acres & fœtides, à sçauoir d'aloes, de colocynthe, de scammonee, d'agaric, de sagapenum, de sarcocolle, de myrrhe, & d'autres larmes, auec leurs correctifs, le tout reduit en poudre, & incorporé auec certains sucs, ou eaux distillees, & reduit en vne masse rondement longue, laquelle estant vn peu seichee à l'ombre, on enuelope d'vn morceau de vescie, ou de cuir, ou, ce qui est encores meilleur de papier ciré, on l'enferme dans les boi stes d'estain que l'on met en lieu assez sec.

Leur duree La masse des pilules purgatiues se peut garder vn an, ou iusques à ce qu'elle commence à se moisir au dedans: celles où il entre de l'opium se gardent bien deux ou trois ans ou d'auantage. Lors qu'on s'en veut seruir, on en prend certaine quantité de la masse, qu'on broye & malaxe derechef auec quelque suc, ou syrop, puis on en forme des boulettes, ou pilules, grosses, petites, ou moyennes, selon qu'on veut qu'elles demeurent plus ou moins dans l'estomach.

Le temps cōuenable pour en vser. Il faut prendre les plus grandes pilules, comme sont les capitales trois ou quatre heures apres vn soupé leger, ou à minuict, ou apres le premier somne: Les plus petites & legeres, comme les pestilenrielles, & alephangines, vne heure, ou deux auant le repas: Les me-

Leur dose. diocres au matin. La dose des pilules est ordinairement ʒ j. ou ℈ iiij. Et d'autant qu'à cause de leur goust mal plaisant, on les auale sans mascher, il les faut couurir de quelque chose, comme de succre, de poudre de canelle, ou de feuilles d'or; & non pas (comme font quelques vns) de peaux de raisins, & de cerises, ou de prunes, car cela trauaille l'estomach, retarde l'operation du medicamēt, & est cause que bien souuent on les vomit, & rend par le bas toutes entieres.

Leur vsage. Elles sont fort propres à purger le cerueau, d'autant qu'à cause du long seiour qu'elles font dans le ventricule, elles attirent de plus loin.

Des collyres. Chap. XLV.

Les Grecs, & apres eux les Latins apellent Collyres, certains medicaments propres aux yeux: Nous en auōs de deux sortes, car les vns sont liquides, & sont particulierement nommés collyres, les autres secs, que les Arabes apellent sieff, ou alcohol.

Deux sortes de collyres.

Leur composition. Les liquides sont faits d'eaux distillees, de roses, de myrrhe, de plantain, de pourpier, de caprifolium &c. ou de sucs de fruicts ou d'herbes deputés, ausquels on adiouste quelque peu d'alum, & de blanc d'œuf, puis on en fait tomber vne goutte ou deux dedans le grand coin de l'œil. Les secs sont composés de metallics, d'herbes, de fleurs, de fruicts, & autres parties des plantes subtilement puluerisees, puis incorporees auec quelque liqueur conuenable, & reduits en forme de trochisques, ou de pyramide, & quād on en veut vser on les broye sur vn marbre, puis on les destrempe auec quelque eau distillee, & finalement on les applique ou bien on en souffle la poudre dedans l'œil, ou on la met entre les paupieres.

Leur conseruation & duree. Il faut seicher les collyres arides à l'ōbre, les enuelopper de papier, puis les mettre dans des boistes pour les garder vn an ou deux.

On s'en sert pour diuerses maladies de l'œil, comme vlceres, playes, fistules, cataractes, & autres semblables.

Des Masticatoires. Chap. XLVI.

Les Masticatoires sont certains medicaments, qui estans maschés & retenus quelque temps en la bouche, atti-

rent par les emiſſaires du palais,la pituite, & autres humeurs nuiſibles qui ſe ſont amaſſés de longue main dans le cerueau.

Matieres des maſticatoires. Ils ſont compoſés de mouſtarde, d'hyſſope, d'eſcorces de cappres, d'origan, de thym, de pouliot, de paſſerilles, de maſtic, de racine d'acorus, de gingemure, de pyrethre, de poyure, de ſtaphiſagre, & autres ſemblables.

Les moyés d'en vſer. On s'en ſert en pluſieurs façons: car quelquesfois on maſche,& tient entre les dents les medicaments vn peu concaſſés: d'autresfois on les broye, & incorpore auec du miel, puis on en fait les morſelets, deſquels on en fait tenir vn en la bouche alors qu'il en eſt de beſoin: le plus ſouuent auſſi on puluerise les medicaments & on les enferme en vn nouët de linge blanc, puis on les maſche, & preſſe auecques les dents. Il faut que celuy qui en vſe tiene la teſte baiſſee regardant contre bas, & qu'il ouure par fois la bouche,afin que les humeurs s'eſcoulent,& en diſtillent.

Le temps d'en vſer,& pour quelle fin. Il faut prendre les maſticatoires au matin, & lors principalement que le corps eſt repurgé de ſes autres excrements.

On en vſe pour toutes les maladies inueterees de la teſte, pour la debilité de veüe, pour la ſurdité, pour la paralyſie de langue, & pour toutes ſortes de puſtules qui viennent à la teſte, ou au viſage. Apres qu'on s'en eſt ſerui,il ſe faut lauer la bouche d'eau tiede, d'hydromel, ou de ptiſanne.

Des Errhins. Chap. XLVII.

La matiere des errhins. Les Grecs appellent Errhins, quelques medicaments reduicts en forme longue, ou pyramidale, leſquels on met dans le nez, & qui ſont trauerſés d'vn fil auec lequel on les tire quand on veut. Ils ſont compoſés de poudres à ce conuenables incorporees auec quelque liqueur, ou graiſſe, & meſme quelque peu de cire.

Il y a vne autre ſorte d'errhin ſec, (que le vulgaire appelle ſternutatif) lequel on compoſe de poyure, de pyrethre, de nitre, de nielle, de caſtoreum, d'ellebore blanc, mis en poudre qu'on met, ou ſouffle dedans les nazeaux. Il ne faut vſer des vns

Le temps d'en vſer. ni des autres que premierement on n'ait deſchargé le corps par ſeignee ou par purgation.

On s'en ſert pour les longues douleurs de teſte, ſur tout pour l'epilepſie, pour l'obſtruction des narines, l'empeſchement du flairer, la conuulſion cynique, la debilité de veuë, la iauniſſe, &c.

Des Confitures ſeiches.

Chap. XLVIII.

Nous appellons confitures ſeiches, certaines matieres couuertes & enduittes de ſuccre ſec. On confit ainſi quelques ſemences, fruicts, eſcorces, aromatiques entiers ou coupés à morceaux, afin qu'ils ſoyent plus plaiſants au gouſt, & qu'on les prenne plus aiſement: car il y en a quelques vns trop amers, trop acres ou qui ſentent trop le medicament, & ſont deplaiſants au gouſt.

Semences confites. Auant que de confire les ſemences d'anis, de coriandre, de fenouil, de cheruï, cumin, chanure, agnus, cardamome, roquette, ortie, mouſtarde, courges, concombres, melons, pauot blanc, abſinthe marin, ſemen contra lumbricos, qu'on appelle ordinairement xantonicum, ou mort à vers, & ſemence de zedoaria, il les faut bien venter, cribler, & nettoyer de toutes ordures & pouſſiere.

Fruicts confits. Quant aux fruicts (ſous leſquels nous comprenons les grandes ſemences, comme amendes, auellanes, piſtaches, pinneons, noyaux de peſches, de prunes, de ceriſes, &c.) il les faut ietter dans de l'eau bouillante pour les peller, puis les ſeicher en les frottant auec du ſon, auant que de les confire.

Eſcorces confites. Pour confire plus aiſement les eſcorces des fruicts (comme de citrons, d'oranges, de courges) il les faut couper en morceaux longs & eſtroits, comme les aromatiques qui ſont longs & larges.

Maniere de faire confitures ſeiches. Il faut cuire premierement le ſuccre à perfection, puis mettre les matieres qu'on veut confire dans vn vaiſſeau d'airain pendu par ſes deux anſes, & poſé ſur vn fourneau où il y ait aſſez bon feu, & remuer ſans ceſſe ledict vaiſſeau en le branſlant tantoſt en auant, & tantoſt en arriere: ores à droite, ores à gauche, maintenant en

en iettant les matieres en l'air, comme en criblant, & continuet tousiours iusques à ce qu'elles soyent eschauffees, puis verser dessus d'assez haut, vn peu de succre chaud auec vne cuilliere de fer percee d'vn seul trou non loin du bord, & agiter tousiours ledit vaisseau iusques à ce que le succre soit sec, puis y en reuerser d'autre, & continuer tousiours comme cela iusques à ce que l'on voye que le succre soit assez espais sur les matieres. Que si on le veut faire paroistre crespé, & comme à ondes, il n'y faut faire autre chose que le verser de plus haut.

S'il arriue que par mesgarde, ou pour auoir versé trop de succre tout à la fois, il soit amoncelé en certains endroicts, & les matieres agglutinees les vnes aux autres, il les faut separer en passant vne spatule entre deux, & faire sur la fin bien seicher les confitures, puis les mettre dans vn crible bien couuert, & les serrer en vn lieu qui soit chaud & sec.

Quelques vns plus soigneux de leur profit & vtilité que de la santé des hommes, couurent premierement leurs matieres de quelque succre impur & sale, puis iettent dessus de l'amydon puluerisé bien menu, & finalement y donnent vne troisiesme rouche de succre plus blāc & plus pur, afin de couurir par ce moyen leur imposture.

Pour teindre les confitures seiches en diuerses couleurs. On peut aussi colorer les confitures, mais cela est plus pour la beauté que pour la necessité. Pour les iaunir on se sert du suc de rheubarbe, ou de saffran, pour les rougir, on prend du santal rouge, du bresil, de la racine de garance, & de fleurs de passe-velours. Pour les rendre verdes, on y employe le suc d'aneth, de solanum, ou de rue: pour les faire bleues, on vse de bayes, ou graines de fuzeau: pour les noircir, on se sert de suc d'escorces de noix de myrabolans, & de galles. Il faut detremper toutes ces matieres ou teinctures auec du vin-aigre, ou vin sublimé, y adiouster vn peu d'alum, puis apres que les confitures seront acheuees les en arrouser lors qu'elles seront encores dans le chauderon: que si on les veut rendre bigarrees, il les faut arrouser tantost d'vne couleur, tantost d'vne autre.

Des Glands ou Suppositoires, & des Nouëts.

Chap. XLIX.

Ce que les Grecs appellent βαλάνους, les Latins Glandes, le vulgaire suppositoire, n'est autre chose, qu'vn certain medicament en forme de pinceau, qu'on met dans le fondement. Les suppositoires sont communs, mediocres, ou acres.

Les communs, & desquels on se sert ordinairement sont faicts de racine de bette enduicte de miel, ou de graisse de porc auec vn peu de sel, d'vne figue renuersee auec du sel & du beurre, de paste faite de farine d'orge, de froment, ou de seiglo, auecques du sel aussi, ou bien d'vn morceau de sauon blanc taillé en long. Matiere des suppositoires.

Les mediocres sont faits de miel seulement, ou de miel & de sel meslés ensemble, ou de poudre d'aloës, de la simple hiere amere, de l'agaric, & autres semblables. Les acres & plus violents sont bien composés de miel, mais on y adiouste aussi des plus forts d'entre les medicaments purgatifs, comme du scammonee, de la colocynthe, de l'Euphorbe, &c.

Et d'autant que le miel entre en la composition presques de tous les suppositoires, il faut aduiser que, pour ʒ j. de sel & de poudres, on mette tousiours ℥j. de miel, lequel il faut premierement faire cuire en vn poëslon iusques à perfection, en apres y adiouster les poudres, (d'autant que si on les y mettoit plustost la chaleur du feu feroit exhaler leur vertu) & finalement verser le tout bien meslé dessus vn ais, & en former des glands ou suppositoires gros & longs comme le doigt d'apres le pouce. Dose de leurs ingredients.

Il faut donner les suppositoires vne heure ou deux auant le repas, & les oindre premierement d'huile, de beurre, ou quelque autre graisse, afin qu'on les prenne plus aisement. Le temps d'en vser.

On s'en doit seruir non seulement quand on est constipé, mais aussi quand on veut ouurir la veine, de peur que les vaisseaux estans vuidés, n'attirent des vapeurs & matieres putrides de la sentine du corps. Ils sont propres aussi pour les malades qui ne peuuent Leur fin & vsage.

supporter l'iniection de Clysteres, & pour les fieures ardentes lors qu'ō craint que les iniections ne facent monter les humeurs & vapeurs au cerueau. On s'en sert encores pour exciter la faculté expultrice à pousser dehors les clysteres qui demeurent trop long temps dedans le corps. Il y a aussi des Suppositoires propres pour attirer les mauuais humeurs du haut en bas, d'autres pour faire descharger le ventre, d'autres pour tuer les vers, d'autres pour ouurir les hemorrhoides, & d'autres pour deterger les vlceres du boyau droict, ou cullier.

Globuli, c. boulets, font come pillules qu'on met dans le fondement. Quelques vns font plus de cas des boulettes que des glands, d'autant qu'estans poussees auec le doigt dans le boyau elles montent incontinent, & n'offencent pas tant le sphincter que les suppositoires qui y seiournent plus long temps. Pour faire les pilules ou boulettes on prend du miel cuit à perfection, ou ℈ ij. de paste de farine de froment, ou d'orge, ℈ j. de sel commun, ou de sel mineral, on incorpore le tout ensemble, puis on en fait vne pilule de la grosseur du bout du doigt, qu'on fait secher au soleil ou au four, pour la garder mesme quelques mois iusques à ce qu'on en ait besoin: & quand on s'é veut seruir on l'oinct d'huile ou de beurre, puis on la fourre bien proprement dans le fondement.

Ceux qui font de longs voyages & sont subiects à estre constipés reçoyuent vne grande commodité de ces boulettes, car les prenans quand ils montent à cheual, elles leur entretienent tousiours bon ventre.

Noduli, c. nouëts. Les Nouëts font le mesme effect que les suppositoires & boulettes, pour les faire on prend vn iaune d'œuf, ℈ j. de sel commun, meslés ensemble, puis on en enduit ou abruue des linges entortillés & trauersés d'vn filet double, on met le nouët dans le fondement, & laisse on pendre le fil dehors pour le tirer alors qu'il en fera besoin.

Il se faut bien donner garde de faire prendre des suppositoires, boulettes, ou nouëts, à ceux qui ont mal au fondement, & qui sont subiects aux hæmorrhoides ouuertes, & fluantes, aux fissures, ou autres tumeurs douloureuses en ceste partie.

Des Sachets. Chap. L.

Les Fomentations seiches des Anciés n'estoyent autre chose que ce que nous appellons auiourd'huy Sachets. Ils sont composés d'herbes, de fleurs, de racines, de semences, & autres medicaments semblables. Il faut coupper les herbes & les racines à petits morceaux, ou bien les broyer auec les semences. On applique les sachets pour la plus part sur la teste, sur la region du cœur, du foye, de la rate, du ventricule, & de l'amarry, c'est pourquoy ils doiuent auoir la forme des parties esquelles ils sont dediés: ceux qu'on veut porter sur la teste, & sur le cœur doiuent estre de quelque drap de soye, les autres seulement de linge, & afin que les poudres ne tombent toutes en vn coin du sachet, il le faut tout picquer à petits poincts, & les mettre sur vne tuille chaude, & les arrouser d'vn peu de vin ou de vin-aigre auant que les appliquer. Matiere des sachets.

Des Pessaires.

Chap. LI.

Le Pessaire est vn floccō de laine bien charpie, & agencee en forme ronde, & longue comme le doigt, laquelle on imbibe de quelque medicament pour le mettre dans les parties honteuses des femmes.

Il y a des Pessaires de trois sortes principales: car les vns sont remollitifs, les autres adstringents, & les autres aperitifs. Trois sortes de pessaires.

On compose les remollitifs de cire, d'huiles, de graisses d'oye ou de poule, de beurre frais, de resine, de mouëlle de cerf, de fœnugrec, &c.

Les aperitifs sont faits de miel, d'armoise, de dictamne, de choux, de teglisse, de suc de rue, de porteau, de scammonee, & autres semblables.

Les adstringents ont pour matiere, le bol d'Armenie, le sang de dragon, le suc de plantain, de bourse de pasteur, le fien de porc, &c.

Il faut obseruer en composant les pessaires d'y mettre autant de medicaments propres à la maladie, que de miel cuit ou de cire: & remarquer qu'ils ne sont pas tous faits auec de la laine, mais quelquesfois auec de la soye ou du linge bien deslié, quelquesfois aussi qu'on incorpore les ingredients auec quelques liqueurs propres, ou auec de gommes & resines, puis qu'on leur donne la forme que nous auons cy dessus descrite: & auant que de les mettre dans le col de la matrice, il les faut enfiler auec vne fissel- Dose de leurs ingredients.

le qu'on laissera pendre assez longue pour les tirer quand il en sera besoin.

Le temps de les appliquer. Il les faut donner au soir à l'entree du lict, & les faire retenir six ou sept heures, & puis les tirer dehors.

Les Pessaires remollitifs sont propres pour les inflammations, escorcheures, & enfleures de la matrice : les aperitifs, pour prouoquer les mois, & dilater l'orifice de l'amarry par trop resserré. Les adstringents au contraire seruent à arrester le flux muliebre, raffermir la matrice trop ouuerte, & relaxee, & empescher sa descente.

Des Parfums.

CHAP. LII.

Que c'est que parfū. Les Parfums sont certains medicaments & simples, & composés, lesquels sans estre mis sur le feu, peuuent alterer le cerueau, chasser toutes mauuaises odeurs, & corriger l'infection de l'air qui nous enuironne. On s'en sert en plusieurs façons, car tantost on prend vn seul & simple medicament qu'on fait tenir quelque temps contre le nez, comme de la nielle infusee en vin-aigre, puis seichee, & enfermee dans vn linge ou taffetas, tantost on mesle plusieurs medicaments ensemble : quelquesfois on en fait des onguents, ou des pommes, ou boulettes. Les ingredients qui entrent ordinairement és parfums, sont le musq, l'ambre, la nielle, la marjoraine, le styrax, le geroffle, l'ocymum, le stacte, le spica nardi, l'aspic, le bois d'aloës, le ladanum, les roses, les violettes, les santaux, le nymphea, le camphre, & autres semblables.

La matiere des parfūs composés.

Il faut obseruer pour la composition de pommes & boulettes de mettre l'ambre & le musc les derniers de tous les autres ingredients.

Des Suffumigations.

CHAP. LIII.

Ce que les Grecs appellent θυμιάματα, les Latins Suffimenta, ou suffumigationes, & nous apres eux Suffumigations, sont certains medicaments qu'on allume, ou iette sur les charbons ardents pour en receuoir la fumee. Elles sont composees de choses odoriferantes, comme de musc, de ciuette, benjoin, ambre, styrax, ladanum, encens, mastic, galles, calament, &c. ou de fœtides, asçauoir, de castoreum, galbanum, bdellium, bitume, pierre gagate, ou geet, &c. On fait les odoriferantes en forme ronde, tantost grande, tantost petite, quelquesfois en façon de suppositoires, & on les appelle alors oyseaux de Cypre, ou oyselets, & quelquesfois aussi en forme de trochisques, comme ceux d'Alipta, de musc, & de gallia moschata. Elles sont propres, estans bruslees sur les charbons pour parfumer vn cabinet, arrester & dessei-cher les fluxions du cerueau, desbouscher les conduits du nez, corriger l'intemperie froide du cerueau, & repurger l'air de toute maligne & pestifeuse qualité : elles profitent merueilleusement aux asthmatiques, empyiques, tousseurs, paralytiques, à ceux qui tombent souuent en syncope, & qui releuent d'vne grande maladie : finalement à toutes maladies froides du foye & de la matrice : mais sur toutes les fœtides sont propres pour les suffocations & descentes de l'amarry.

Matiere des suffumigations.

A quelles maladies les suffumigatiōs sont propres.

E

LE THRESOR GENERAL DES PRESERVATIFS.

LIVRE II.

Des medicaments qui agissent par leur qualité manifeste.

Chapitre I.



Pres auoir employé tout le liure precedent à traitter de la matiere des medicaments, tant simples que composez, & fait comme vn inuentaire general de la boutique du Pharmacien bien garnie: il reste maintenant que nous frayons le chemin aux estudians en medecine, & leur facilitons les moyens de s'en seruir à propos. Ce que nous commencerons de faire en ce liure, où nous traicterons des forces & facultés des medicaments en general, renuoyans le lecteur à nostre Thresor particulier, pour y voir les vertus de tous les remedes tant simples que composez, qui y sont bien particulierement descrites.

Mais d'autant que les vertus des medicaments ont esté descouuertes par la soigneuse & laborieuse industrie des Medecins, aidez du secours de la raison, & d'vne fortuite experience, il nous faut bien distinguer ceux que la raison nous enseigne d'auec ceux que nous cõfessons auoir appris de la seule experience, afin de ne peruertir l'ordre que nous desirõs de garder en tout cest œuure. Nous parlerons donc en premier lieu des medicaments qui changent ou alterent nostre corps par leurs qualitez manifestes, & dirons apres quelque chose de ceux qui agissent par le moyen de leur forme, ou de la proprieté de toute leur substance.

Qualités manifestes selon les medecins.

Les Medecins appellent qualitez manifestes, celles dont nos sens exterieurs, & sur tous le goust & le tact peuuent faire iugement, car iaçoit que la veuë, & le flair puissent cognoistre de vertus les medicaments, toutesfois ceste cognoissance est trop legere & mal-asseuree, pour pouuoir estre reduite à certaines reigles infaillibles. Les differences des saueurs sont bien suffisantes pour nous faire iuger des facultés des medicamẽts, & cependant nous nous garderons bien de les confondre toutes deux ensemble, & d'affermer que ce soit vne mesme chose, car les medicamẽts n'agissent pas par le moyen de leurs saueurs, mais elles sont comme les marques que la nature leur a donnee, afin que ceux qui en veulent vser ne se trompent & mesprennent: quãd donccques on veut cognoistre la faculté de quelque medicament, on ne s'en rapporte pas seulement à la saueur, mais on considere sur tout les effects qu'ils produisent estans pris au dedans ou appliqués par dehors: & afin que nous puissions tant mieux cognoistre cela, nous rapporterons les facultés manifestes des medicaments à la chaleur, froideur, seichereſſe, ou humidité, car tout ce dont l'action peut estre demonstree par quelque raison, se fait par l'entremise de ces quatre qualités.

Des medicaments temperés.

Chap. II.

Question subtile à resolution.

Ce qui a esté dit au chapitre precedent, ioint auec le tiltre de cestui-ci, pourroit fournir matiere à vn esprit tant soit peu subtil d'en forger & bastir vn double: car nous auons dit ci dessus que toutes choses qui agissent, le font par le moyen de l'vne des quatre premieres qualités. Et toutesfois nous disons maintenant qu'il y a des medicaments, qui n'ont point de qualité manifeste qui surpasse les autres, & lesquels à cause de cela on appelle temperés, d'autant qu'ils ne peuuent estre dicts froids, chauds, secs, ni humides. Mais d'autant que la solution de ceste question requerroit plus de temps & de loisir que nous n'en auons & voulons employer en chose de si peu de consequence, nous la lairrons

rons examiner à ceux qui sont plus d'e-ſtat de la theorie, que de rapporter leur diſputes à quelque fin fructueuſe & neceſſaire, nous contentans de ſçauoir, que on appelle ceux medicaments temperez, leſquels (bien qu'ils ayent peut eſtre quelque qualité qui excede tant ſoit peu les autres) n'eſchauffent, ne rafraiſchiſſent, ne deſſeichent ou n'humectent pas tant qu'on leur puiſſe pourtant aſſigner quelque degré en l'vne de ces actions. Ioinct auſſi que l'experience nous enſeigne tous les iours que ces medicaments-là eſtans vnis auecques d'autres ne les changent ou alterent en façon que ce ſoit, d'autant qu'ils ſont comme la matiere de pluſieurs compoſitions qui eſt ſuſceptible de toutes ſortes de qualitez. Nous vſons de medicaments temperez és maladies où il n'y a point d'intemperie, ou excez de quelqu'vne des premieres qualitez, comme es obſtructions des viſceres, eſquelles il ſe faut bien garder d'vſer de medicaments chauds, de peur de caſer & allumer vne fieure. Il arriue auſſi quelquesfois qu'és fieures pituiteuſes, où les intemperies ſont meſlees de cauſes froides & humides, & effects chauds & ſecs, que nous ſommes contraints pour y remedier, d'vſer de medicaments, qui n'augmentent la fieure par leur chaleur, ni ne rendent la pituite plus crue à cauſe de leur froideur. De là vient qu'on compoſe quelquesfois des medicaments d'hyſſope, de paſſerules, de vin-aigre, &c. leſquels bien qu'ils ſoyent temperez ſi on a eſgard aux premieres qualitez, ils operent neantmoins en telle ſorte, qu'ils preparent la cauſe de la maladie, & la rendent preſte & propre à eſtre purgee, ſans augmenter pourtant la chaleur de la fieure. D'auantage puis que l'vn contraire chaſſe l'autre, & que les ſemblables s'entretiennent fort bien enſemble: le principal vſage & office des choſes temperees eſt d'entretenir le corps en ſa deüe temperature, & de conſeruer ſes forces en leur vigueur: ce que n'eſtant pas le propre des medicaments, mais pluſtoſt des aliments, il me ſemble qu'il euſt mieux valu d'en faire mention ailleurs, que d'en tremeſler ici des choſes, qui ne dependent en rien de noſtre ſubiect.

L'vſage des medicaments temperez.

Des medicaments chauds au premier degré.

CHAP. III.

Les anciens medecins ont eſté ſi ſoigneux & diligens à rechercher tous les moyens de remedier aux maladies, qui ſont les ennemis mortels & capitaux du genre humain, qu'ils ne ſe ſont pas contentés de auoir troué les vertus & facultés des medicaments, mais les ont encor diſtinguez & diſpoſez par claſſes & par degrez: & ce d'autant qu'ils cognoiſſoyent bien que tous les remedes indifferemment bien que contraires à la maladie, n'eſtoyent cependant pas propres pour corriger l'intemperie de quelque partie du corps, mais qu'il faloit qu'il y euſt entre eux vne certaine ſymmetrie & proportion, afin que les vns eſtans trop foibles ne peuſſent dompter le mal, & les autres trop violents n'induiſiſſent vne intemperie contraire. Il faut donc ſoigneuſement obſeruer les degrez de medicaments, de peur qu'il ne nous en prêne de meſmes qu'aux empyriques inconſiderez, qui ſont touſiours en doubte de l'effect que produiront les remedes qu'ils y appliquent. C'eſt pourquoy les medecins ont diſtingué en quatre claſſes ou degrez les quatre premieres qualitez des medicaments, deſquels nous traitterons par ordre, commençans par les remedes chauds au premier degré, deſquels on met ceux-là qui alterent benignement noſtre corps, & eſchauffent doucement les parties d'iceluy, qui ſont trop froides, naturellement ou par quelque autre accident, & entretiennent par ce moyen la chaleur naturelle par trop debile, ou meſmes la reparent quâd elle eſt eſuanouie: car comme la tiede chaleur des poeſles, ou eſtuues ſeiches fait reuenir les corps engourdis de froid, de meſme les medicaments chauds au premier degré par leur douce & benigne chaleur, remettent les corps en leur deüe temperature, moyennant que l'intemperie ne ſoit ſi grande qu'elle ne puiſſe eſtre corrigee par remedes ſi benins. Le premier effect donc de la chaleur temperee, eſt de changer l'intemperie froide de quelque partie, & d'appaiſer par meſme moyen la douleur qui en prouient: & combien qu'on attribue la meſme vertu à d'autres plus chauds, ou meſmes plus froids que ceux-ci, à cauſe qu'ils aboliſſent auſſi les intemperies qui leur ſont contraires. Nous appellons pourtant ces medicaments Anodyns ou appaiſe-douleurs, leſquels ſont doüez

Voy Galen, au chap. 11. du liure 3. des facultés des ſimples medicaments.

Le 1. effect des medicaments chauds au premier degré, eſt de corriger l'intemperie ſimple & cõtraire.

Le 2. effect eſt d'appaiſer la douleur.

d'vne chaleur temperee, & ce d'autant qu'on s'en peut seruir contre les maladies chaudes, & mesmes aussi contre les froides, car par leur douce & amiable chaleur ils fondent, & font exhaler par les sueurs, ou euaporer par transpiration insensible, les humeurs amassés en vne partie, accompaignés de quelque intemperie que ce soit: ioinct aussi qu'ils nous sont fort familiers pour estre temperés de mesme que nostre chaleur naturelle: car il ne se trouue point mesmes és plus sains, vne temperie d'humeurs si exacte qu'elle soit esgalement chaude & froide, mais la chaleur excede tousiours en sorte que nostre vie est conseruee, non par le moyen du froid, mais d'vne humide chaleur, laquelle ne peut estre si grande qu'elle surpasse ce premier degré dont nous auons parlé cy dessus: car les medicaments qui sont chauds au second degré, peuuent (comme nous monstrerons ci apres) dissiper & consumer les humeurs. C'est pourquoy ceux-là sont proprement appelés Anodyns, lesquels estans chauds au premier degré sont proportionnés à nostre chaleur, mais les autres qui sont plus chauds ou plus froids, y estans disproportionnés peuuent mesmes exciter de la douleur plus tost que de l'appaiser: & d'autant que ces mesmes medicaments temperés peuuent liquefier les mauuais humeurs, & les dissiper par leur benigne chaleur, de là vient que appliqués exterieurement ils dissipent les lassitudes, & les fieures, en ouurant les pores, & attirant les humeurs au dehors qu'ils ont eux mesmes preparés. Et combien que l'vsage de ces medicaments soit grandement profitable, il faut neantmoins prendre garde de n'en vser excessiuement, autrement ils n'attireroyent pas seulement les humeurs nuisibles, mais fondroyent mesmes les parties charnues, dissiperoyent les esprits, causeroyent des syncopes, & finalement la mort: ce qui arriue ordinairement à ceux qui se baignent par trop souuent, ou qui vsent frequemment de fleurs de melilot, chamomille, semence de lin, huiles, & autres choses semblables, en intention de meurir par ce moyen l'inflammation de quelque viscere. Outre les effects de celle chaleur temperee, on en remarque encores d'autres, és medicaments qui sont en mesme degré, car il y en a quelques vns qui sont propres aux visceres, & d'autres qui sont esgalement chauds & qui

Le III. effect est de dissiper les lassitudes, & les causes des fieures.

toutesfois ne leur sont aucunement familiers: d'où vient que tous les medicaments temperés en chaleur ne sont pas propres pour estre pris par la bouche. Mais ceux de ceste classe qu'on fait prendre par dedans entretienent la chaleur des visceres, & par mesme moyen aident la concoction, & sont cause de la generation d'vn sang beau, pur, & bien temperé. Il y a encor d'autres proprietez de ceste chaleur moderee, desquelles nous ferons mention lors que nous viendrons à traicter des secondes & troisiesmes qualitez des medicaments.

Le IV. effect.

Des medicaments chauds au second, troisiesme, & quatriesme degré.

Chap. IV.

Les medicaments qui sont mis au second degré de ceux qui eschauffent, sont doüés d'autres vertus & facultez que ceux qui sont au premier & ce d'autant que leur chaleur n'est pas si benigne, ni si familiere à la nostre, qu'ils puissent appaiser les douleurs estans appliqués par dehors: car ils sont plus violents que les autres, & propres à eschauffer & desseicher, d'où vient qu'ils sont profitables à ceux qui ont le ventricule farci de pituite: qu'ils ostent les obstructions, ouurent & rarefient les pores, non pas à cause de leur tiede temperature, comme font ceux qui sont chauds au premier degré, mais d'autant que par leur faculté ignee, ils incisent & attenuent les humeurs grossiers & visqueux, & les dissipent beaucoup mieux que ne font les precedents. Quant à ceux qui sont chauds au troisiesme degré, ils produisent les mesmes effects que ceux du second, sinon qu'à cause de la chaleur qu'ils ont plus grande, aussi operent ils auec plus de violence: car ils incisent & eschauffent si fort qu'ils causent quelquesfois la fieure, prouoquent les sueurs en abondance, & incisent les humeurs endurcis & concrets en quelque partie: d'où vient qu'ils resistent pour la plus part aux venins.

Nous mettons au quatriesme degré de chaleur, les medicaments qui sont si chauds qu'ils bruslent, & excitent des pustules és parties du corps où on les applique, & desquels pour cest effect on compose les vesicatoires, & les ruptoi-

ruptoires, dont nous parlerons plus amplement cy apres.

Des Medicaments refrigeratifs.

Chap. V.

Quatre degrés de frigidité pour les medicaments refroidissans.

COmme nous auons distingué cy dessus les medicaments chauds en quatre classes, de mesme nous establissons ici quatre degrés de froideur pour les refrigeratifs, desquels ceux qui refroidissent les moins doiuent tenir le premier rang. Mais d'autant que nous viuons par le moyen de la chaleur, toutes choses froides nous sont naturellement contraires, à cause qu'elles diminuent ou esteignent nostre chaleur, sinon qu'elles le sont plus ou moins. Si est ce toutesfois que l'vsage des refrigeratifs ne nous est pas peu necessaire non seulement en nos viures, afin de les temperer; mais aussi és medicaments desquels nous auons ordinairement besoin pour reprimer les chaleurs immoderees des visceres, & temperer les ardeurs du sang, & des fieures, si donc les enfans & ceux qui ont l'estomach debile, sont trauaillés de quelque legere intemperie chaude, il suffira d'vser de medicaments qui soyent froids au premier degré, mais il faudra passer iusques à ceux du secod, & troisiesme pour les plus robustes, & qui ont l'estomach & le foye beaucoup plus chaud, pour refrener par ce moyen les fureurs efficaces de la bile. Nous vserons aussi de remedes froids, pour les phlegmons, erysipeles, & autres semblables tumeurs chaudes, prenans toutesfois tousiours garde que la force du medicament soit proportionnee à la grandeur du mal. D'auantage il arriue souuent que les extremes chaleurs, agitent tellement les esprits, qu'il s'en ensuit des veilles immoderees & des syncopes fort perilleuses, ce qu'on ne peut corriger sinon par le moyen des refrigerants, car le froid resserre les pores, incrasse les humeurs, & supprime la sueur, laquelle estant immoderee fait grande dissipation d'esprits, & cause des defaillances de cœur. Finalement l'vsage des refrigerãts est si necessaire qu'on est contrainct de s'en seruir (mesmes de ceux qui sont froids au quatriesme degré) pour assopir les extremes douleurs qui n'ont peu estre appaisées par le moyen des autres medicaments.

Des Medicaments humectants.

Chap. VI.

Il n'y a que deux degrés d'humectans.

LEs medicaments qui humectent, peuuent estre mal aisement diuisés en plus de deux classes ou degrez: car puis qu'il n'y a rien qui ne puisse eschauffer ou refroidir, comment se pourra il faire que le chaud & le froid, qui sont les deux extremites subsistent auecques l'humidité? la raison ioincte à l'experience, nous le font voir clairement, car la chaleur (comme on le peut remarquer en tout corps) consomme tellement l'humidité, qu'elle desseiche en fin le subiect où elle domine, mais il vaut mieux laisser debattre ceste question aux physiciens & nous contenter, quant à nous, de sçauoir qu'il ny a point de medicament qui puisse estre dict humide au quatrieme degré. Les Philosophes appellent la siccité, & l'humidité, qualitez passiues, encor qu'elles ne laissent pas d'operer en quelque façon, car les remedes humides au premier degré, adoucissent la toux, & lenissent les aspretés du gosier, & ceux qui humectent d'auantage, debilitent les parties naturelles, rebouschent l'actimonie des humeurs, incrassent le sang & les esprits, laschent le ventre, & rendent les autres parties molles & flacques. Que s'ils sont encor en vn degré plus haut, ils engourdissent & apesantissent le corps, & leur force y penetre si auant qu'ils excitent des symptomes semblables à ceux qui restent apres vne trop violente purgation, comme en l'estomach vn desir perpetuel de vomir, & vne lienterie, és intestins. Et s'il y en a quelqu'vn qui puisse humecter, encores d'auantage on les peut à bon droict nommer venin: car chasque partie du corps est doüee d'vne siccité conuenable, laquelle empesche qu'elle ne diffiue ou s'escoule, car les choses qu'vne trop grande humidité contrainct de se dissoudre, perdent leurs vertus & facultés, & se pourrissent tost apres.

Des Desiccatifs. Chap. VII.

PVis que l'humidité, & la seicheresse sont deux qualités contraires, il ne faut estonner si elles produisent aussi des effects du tout dissemblables, car l'humidité rend les humeurs fluides, mais la siccité au cõtraire bride leur cours, & rend les choses lubriques & glissantes, scabreuses, &

inesgales. Les remedes qui desseichent au second degré, affermissent le corps & les membres, & les rendent plus propres à faire leurs functions accoustumees, d'autant qu'ils subsistent par le moyen de la siccité, & languissent, & sont appesantis abreuués de trop d'humeur. Combien toutesfois que les desiccatifs corroborent les parties du corps, & empeschent qu'elles ne defaillent, opprimees de trop d'humeurs, ils ne consument pas pourtant du tout leur humidité, autrement elles ne pourroyent faire leurs functiõs: car ceste humeur (qui remplace les esprits qui se dissipent à toute heure) estant vne fois espuisé, les forces de l'animal defaillent aussi quant & quant: C'est pourquoy les medicaments qui desseichent au troisieme degré, peuuent frauder les parties de leur nourriture, & desseicher finalement tout le corps. Car outre ceste humidité dont nous venons de parler, il y en a encor vne autre qu'on appelle humeur radical, sans lequel ni les parties ni le tout ne peuuent viure, d'autant qu'il est l'estançon de la vie, & le fondement de la chaleur naturelle: Et c'est à cause de la desiccation ou absumption de l'vn & l'autre humeur que les medicaments secs au quatrieme degré sont tenus pour venimeux, & pour Galen an dernier cha pitre du liure; des facultés des simples medicaments. la mesme raison, que Galen a dit qu'ils brusloyent. Mais afin de ne sortir des limites de nostre dessein, nous mettrons fin au discours des premieres qualités, pour commencer à traicter des secondes qui sont comme des ruisseaux qui decoulent de ces quatre premieres sources.

Des Medicaments remollitifs.

Chap. VIII.

Puis que nous auons acheué de traicter des premieres qualités des medicaments, nous parlerons maintenant des secondes, lesquelles les medecins apellent ainsi d'autant qu'elles prennent estre des premieres, du diuers meslange desquelles naissent aussi diuerses facultés des corps composés, qui ne sont autre chose que ce que nous appellons ici qualités secondes, & desquelles nous traicterons, cy apres, & commencerons par les emollientes ou remollitiues: afin que nous y puissions remarquer diuers degrés de chaleur & de froideur, aussi bien qu'es precedentes. Il n'y a, ce croi ie, personne qui ne sçache que c'est que dur, & que c'est que mol: mais tous ne le peuuēt pas declarer ou exprimer. Les Philosophes appellent dur, tout ce qui resiste au tact, & mol au contraire ce qui luy cede: si bien que ce medicament est remollitif, qui peut remettre la substance endurcie, en sa naturelle constitution. Et d'autant que pour dire vne chose molle, il y a deux conditions requises, à sçauoir qu'elle soit pressee & qu'elle cede, il faut de necessité qu'elle soit temperee de seicheresse & d'humidité: car les choses liquides à la verité cedent bien au tact, mais elles ne peuuent estre pressees, d'autant qu'on dit proprement que ceQuels medicaments doiuent estre appelés proprement remollitifs. la est pressé, qui resiste en quelque façon à ce qui le presse, car l'eau ne resiste en façon quelconque d'elle mesme, sinon entant qu'elle est contenue en des vaisseaux. Et combien que cela depende plustost de la physique que de nostre subiect, nous auons bien voulu neantmoins en dire ceci comme en passant, afin que les estudians sçachent que c'est que les Philosophes appellent estre pressé, & quoy, resister au tact. Et d'autant que les choses seiches ne cedent point au tact, de là vient qu'on ne peut dire qu'elles soyent molles. Nous apelons aussi dur ce qui est bandé & tendu à cause d'vne trop grande repletion: ou plus proprement, vn amas de lentes & crasses humeurs faict en quelque partie du corps, & endurcis pour estre destitués, & abandonnés de chaleur. Il faut donc distinguer le remollitif en autant de sortes, afin que les choses trop seiches soyent ramollies par celles qui humectent, les bandees, & tendues par celles qui dissipent, & celles qui sont concretes & endurcies par le froid, par celles qui les peuuent fondre. Mais de toutes ces choses-là nous disons que celle-là proprement ramollit, laquelle par sa chaleur Que c'est proprement que ramollir. temperee peut faire retournerne substace par trop endurcie, en sa conuenable consistence. Il faut ici soigneusement remarquer la difference qu'il y a entre ce que les medecins appellent concret, & les Physiciens congelé: car ces choses congelees lesquelles estans auparauant liquides, sont apres endurcies par vne extreme froidure, ce qui ne se peut faire au corps humain, mais les medecins entendēt que ces choses là s'endur-

s'endurcissent, lesquelles sont de consistence mediocre & non liquide, d'où vient aussi qu'elles peuuent s'endurcir par vn froid bien leger & moderé. Puis donc que ce que nous appellons lienr ci, ne peut estre fondu par la seule chaleur comme la glace, veu qu'outre le froid, la siccité aussi, & la crasse lenteur des humeurs viscides, est cause de leur endurcissement, il faut de necessité que les remollitifs soyent humides, car combien qu'il y en ait quelques vns de fees au second, voire au troisiesme degré, entant toutesfois qu'ils sont remollitifs, il faut necessairement qu'ils soyent temperés par quelque element chaud & humide, ainsi qu'Hollier l'a tresbien remarqué, d'autant que ce n'est pas le propre de la siccité (sur tout de celle qui excede le second degré) que de ramollir, mais plustost d'endurcir d'auantage les choses qui le sont desia.

L'vsage des remollitifs. Il arriue neantmoins quelquesfois que és tumeurs scirrheuses (pour lesquelles on vse ordinairement de remollitifs) en remarque diuers accidents, si bien que la dureté n'estant pas simple, on ne tasche pas tousiours de ramollir d'vne mesme façon: car si la tumeur est imbue de quelque aqueuse humidité, il faudra vser des medicaments plus secs, non pour ramollir la tumeur, mais pour consumer ceste eau superflue qui y abonde. Il aduient aussi quelques fois qu'il faut temperer des humeurs si rebelles, qu'il est impossible de les domter par des medicaments benins, si bien qu'on est contrainct d'y en employer de plus violents que ceux qui sont doüés d'vne chaleur temperee. De là vient que les remollitifs sont distingués par certains degrés, & qu'ils ont tous neantmoins leur temperature; car encor qu'il y en ait quelques vns trop chauds ou trop secs pour pouuoir estre dits temperés, ils ne laissent pourtant de l'estre si on a esgard au mal contre lequel on les employe. Ce qui doit estre remarqué soigneusement en toutes sortes de medicaments, afin qu'aucun ne soupçonne de fausseté les reigles vniuerselles, voyant qu'on est contraint de passer quelques fois par dessus les bornes qu'elles prescriuent, veu que le vray vsage des reigles est qu'elles soyét appropriees à tous les accidēts diuers des maladies, & qu'vn medecin a besoin d'autant de iugement en cela, qu'il est requis de prudence en vn iuge pour moderer quelques fois la rigueur du droict. Puis donc que les remollitifs sont temperés en chaleur & humidité, il sera aisé de les discerner & cognoistre par le moyé du tact, ou du goust, car ils approchent à peu pres de la saueur des choses douces, mais ils ont la substance grasse & oleagineuse, en sorte que ils ne sont ni acres, ni austeres, ni acides, ni sallés, ni doüés d'aucune autre saueur qui puisse tesmoigner qu'il y ait en eux quelque adstriction, ou chaleur, ou froideur qui soit vehemente. On ne remarque non plus en eux d'inesgalité en les touchant, & n'engluent ni ne s'attachent aux doigts comme de la colle, autrement ils ne penetreroyent iamais assez auant dans les parties qu'on desire de ramollir, ce qu'afin qu'ils facent mieux, on leur adioint des autres qui incisent & attenuent. Il y a beaucoup d'autres choses à remarquer pour se bien seruir des remollitifs, mais nous differerons d'en parler plus au long iusques à ce que nous soyons paruenus au traicté de la cure particuliere des tumeurs. Nous nous deuons contenter pour le present d'auoir traicté en general, de la nature, & vsage des remollitifs, & des moyens de les bien choisir & cognoistre.

Par quels moyens on peut discerner les remollitifs.

Des medicaments endurcissants.

CHAP. IX.

Galen afferme au chapitre dixiesme du cinquiesme liure des facultés des simples medicaments, que les medicaments qui endurcissent sont tous de nature froide & humide. Il faut à la verité qu'ils soyent necessairement froids, à cause qu'ils sont contraires aux remollitifs. Mais nous ne pouuons asseurer qu'ils doiuent estre secs, puis que les remollitifs leurs contraires sont humides. Ceste question merite à la verité d'estre bien examinee, mais afin qu'il ne semble que nous voulions asseurer quelque chose contre l'opinion de Galen, & nous estoigner par trop de nostre but, si nous traictions cela tout au long, nous nous contenterons d'en dire seulement quelque chose comme en passant, & en laissérons faire le iugement à quelque autre. Lors que nous auons parlé ci dessus des medicaments qui humectent, nous n'auons point fait de mention de ceste qualité, ni dit que les humectãts peussent endurcir ce qui ne seroit pas moins ridicule que si quelqu'vn affermoit que les choses

Question contre Galen.

chaudes peuuent raffraifchir. Or perfonne ne peut nier qu'il n'y ait grande difference entre les deficcatifs,& les endurciffants. Galen tient donc que les froids & fecs endurciffent bien, mais toutesfois improprement, d'autant que vn corps deuient pluftoft dur par congelation que par euacuation. Il dit encor que l'euacuation peut eftre caufee par la ficcité auffi bien que l'exficcation,& que pourtant ni l'vn ni l'autre ne peut eftre attribué aux endurciffants. On demande donc, s'il faut de neceffité que les deficcatifs euacuent, ce que ie ne penfe pas, d'autant que quelque chofe peut eftre auffi bien remplie de chofes feiches que d'humides. Mais il y a occafion de douter fi les endurciffants font participants de quelque ficcité:car nous auons dit cy deffus que la concretion des humeurs qui fe fait au corps humain, n'eft pas de mefmes que celle de la glace, & que ce qui eft endurci n'eft pas de liquide mais de moyenne confiftence. Ie veux qu'en cela il ne foit point befoin de ficcité, il faut toutesfois neceffairement que les chofes qui font congelees foyent humides,& non feiches,&que les humides foyêt celles qui congelent:mais ceux qui defirent recercher & trouuer la verité doiuent philofopher autrement: car il ne faut pas attribuer l'humidité à ce qui patit, mais pluftoft à l'agent, & d'autant plus le froid eft grand, il congele & ferre plus fort. Car ceux qui fçauent pourquoy les Phyficiens ont attribué la ficcité à la terre & au feu, & non pas à l'air ou l'eau,fçauent auffi que les qualités extremes ne fe peuuent trouuer en vne chofe humide. Puis donc que l'humidité appartient aux corps congelés, non à ceux qui congelent, & qu'elle ne congele pas, mais pluftoft eft congelee, ce n'eft pas fans fubiect qu'on trouue eftrange, que Galeu veut que les chofes qui congelent foyent humides. Ioinct, que fi le froid eftoit humide il fe congeleroit foy mefmes,& il geleroit en temps humide & pluuieux. Mais ce qui congele ne peut eftre fec (dit Galen) autrement il deffeicheroit en euacuant: Resp. Au contraire,fi le froid eft ioin- auec le fec, ils refferrent fi bien les pores, que l'humidité ne peut eftre diffipee en façon quelconque: d'où vient qu'on ne fe fert iamais de medicaments froids & fecs pour refoudre les tumeurs,mais pluftoft de chauds;

Il n'eft pas neceffaire que les medicaments deficcatifs euacuent.

Côclufion des raifons precedêtes contre Galen.

Inftâce de ceux qui defendent l'opinió de Galen.

& quelquesfois auffi d'humides. Et combien qu'il arriue fort fouuent,& fur tout durant les grandes froidures que les parties des corps eftans refferrees l'humidité en eft exprimee par mefme moyen côme on le peut remarquer au cerueau, il n'en faut pas pourtant attribuer la caufe à la ficcité, mais pluftoft à la froidure. Nous auons deduit cela vn peu au long, non pas pour conclurre quelque chofe contre l'opinion de Galen, mais afin que les eftudiants cognoiffent pourquoy, nous n'auons point affermé que les endurciffants fuffent ou fecs ou humides. Il fera toutesfois facile, à qui en voudra prendre la peine, de difcerner ce qui eft plus veritable & receuable: & faut pour ceft effect remarquer la difference qu'il y a entre les deficcatifs, incraffants, endurciffants, & congelants. Nous difons que les chofes font deffeichees lors qu'on en a exprimé,ou confumé l'humidité: ce qui fe fait principalement par le moyen de la chaleur, ou bien en fuccant, ou attirant auec vne efponge,ou autres moyens femblables, l'humidité des parties de quelque corps que ce foit. Les chofes font dictes incraffees lors que fans exprimer ou confumer leur humidité, elles font rendues plus feiches, comme on le peut voir es fyrops qui font faits plus fecs & efpaiffis apres qu'on y a meflé des poudres, des conferues,& autres chofes femblables & requifes pour faire les Electuaires. Mais celles qui font congelees, ne font point deffeichees par expreffion ou confomption de leur humidité, ni incraffées par le meflinge d'autres chofes feiches, mais font feulement refferrees & affermies par vne extreme froidure. Ce que les Medecins appellent endurci, eft fait d'vne façon toute autre que ce que deffus, car les parties du corps humain s'enflent & s'endurciffent, non pas à caufe d'vn froid extreme, ni pour eftre deftituees d'humidité, ou meflees auec quelques chofes feiches, mais pour eftre remplies d'vn fang melancholic,ou d'humeurs pituiteux, qui ne font pas proprement congelés par le froid, mais concrets & endurcis par vn moyen plus cognu du Medecin que du Phyficien. Afin donc de bien entêdre la nature des endurciffants, il faut confiderer non feulement ce qui agit, mais ce qui patit auffi, car il faut que le patient foit fufceptible de l'impreffion de l'agent, autrement l'action ne s'ac-

L'autheur s'excufe d'auoir cóbatu l'opinion de Galen.

ne s'accomplira point. Les serositez peuuent bien estre congelees par vn froid externe, mais elles ne peuuent estre endurcies. Ce n'est donc pas l'humidité, mais vne certaine crassitie ou espaisseur & siccité d'humeurs qui fait que les corps peuuent estre endurcis: ce qui nous induit à conclurre que la siccité & la frigidité sont les causes de l'induratiõ, veu que l'humidité n'ingrasse ni n'endurcit rien d'elle mesme.

Causes de l'induration.

De l'vsage des endurcissants.

Il n'est point besoin de descrire l'vsage des endurcissants puis qu'il faut plustost oster les duretés qui se trouuent contre nature és corps, que d'y en exciter & causer: mais d'autant que Galen met le psilium, le pourpier, le semperuiuum, &c. au nombre des induratifs, il en faudra quelquesfois vser comme pour reprimer & corriger l'intemperie des tumeurs chaudes, & y empescher la fluxiõ: car autrement il faut plustost incrasser les tumeurs que les endurcir, ce qu'on pratique souuent és defluxions acres & subtiles qui tombent du cerueau sur le poulmon.

Le moyen de les cognoistre.

On peut cognoistre les endurcissants au goust, car ils ne picquent point la langue, ne la reserrent, ni rendent inesgale: car puis qu'ils doiuent estre froids, ils ne seront salés, acres, doux, ni amers, veu que (comme a tresbien remarqué Galen) lors qu'on veut endurcir, il ne faut point euacuer, ni attenuer, & par consequent il n'est point besoin d'astriction, d'où vient que les induratifs ne peuuent estre aspres, austeres, ni acides. Il reste donc que leur saueur soit mixte, si ce n'est que on aime mieux les appeller insipides, ou sans goust.

Des tendants & relaxants.

Chap. X.

Comme il y a plusieurs & diuerses causes de la tension des membres, aussi y a il diuers moyens pour les relaxer: car ils se retirent quelquesfois à cause d'vne trop grande siccité, d'vn extreme froid, de trop grande repletion, de quelque scirrhe, ou de deux ou plusieurs de ces causes ioinctes ensemble.

Mais puis que (mesme selon l'opinion de Galen) les relaxants sont compris dessous les humectans, reschauffans, remollitifs, ou euacuants. Il semble que c'est sans besoin qu'on leur a destitué vn chapitre pour en traiter comme s'ils auoyẽt quelque faculté qui leur fust particuliere. Si est-ce toutesfois qu'encor que nous ayons parlé ci dessus des relaxants, lors que nous traitions des premieres qualités des medicamẽts, & parlions de ceux qui eschauffent, & humectent, nous ne laitrons pourtant de les considerer particulierement en ce chapitre, où nous entendons parler non des eschauffants, remollitifs, ou euacuants, mais de ceux qui ayans deux facultés conioinctes, eschauffent & humectent tout ensemble, d'où vient qu'ils sont mis au nombre des medicaments, qui agissent par leurs qualités secondes.

Il faut donc distinguer les relaxants proprement dits d'auec les remollitifs, & euacuants, desquels nous ferons mention au chapitre des discussifs.

Et d'autant que les relaxants & remollitifs peuuent eschauffer & humecter: de là vient qu'on les confond si bien le plus souuent, qu'à grand' peine peut-on remarquer la difference qui est entre eux. La laxité & la tension sont proprement attribuees aux parties mobiles, comme aux ligaments, muscles, membranes, &c. mais la mollesse & dureté cõuienent seulement à celles qu'on peut toucher & palper. Ce qu'on peut cognoistre par la consideration des cordes de boyaux, & de la cire, laquelle est ramollie par la chaleur & l'humidité, & les cordes relaxees. Ce qui ne suffit pas pourtant pour en establir vne vraye difference: car par ce moyen vne seule & mesme chose produira diuers effects. Il semble donc que les relaxants ne doiuẽt pas estre si chauds ni si secs que les remollitifs, car ceux-ci operent plus par leur chaleur, & ceux-là par leur humidité.

Il est malaisé de trouuer la diferẽce qui est entre les relaxãts & les remollitifs.

L'vsage des relaxants.

Il faut vser des relaxants principalement és conuulsions causees par la froidure & siccité. Ils profitent aussi au mesme mal quelque cause qu'il puisse auoir outre les susdites.

Le moyen de les cognoistre.

On peut cognoistre les relaxants par les mesmes moyens que les remollitifs, si bien qu'il n'est ia besoin d'en escrire d'auantage.

Des Rarefiants & condensants.

Chap. XI.

Les rarefiants sont propres à ouurir les pores, & ont grande affinité auec les relaxants: ils different toutesfois en ce qu'ils sont moins humides & de plus tenues & subtiles parties, car ils incisent les gros humeurs qui bouschent les po-

res, Ils sont chauds, mais non en telle sorte qu'ils puissent attirer & dissiper les matieres, comme nous le declarerons en son lieu.

Galen confond tacitement les endurcissants & les cōdensants

Puis que les rarefiants sont chauds & ouurent les pores, il faut que leurs contraires soyent froids & qu'ils les resserret, ce qu'aussi font les condensants, lesquels Galen afferme estre humides en sorte qu'o peut inferer qu'ils sont semblables aux endurcissants qu'il voit estre humides & froids. Et aussi a il mis les mesmes medicaments pour exemple des endurcissants & condensants, si bien qu'il est mal aisé d'y trouuer de la differéce suyuant la description qu'il en fait, que s'ils sont tous semblables, il s'ensuyura que les remollitifs & rarefiants ne seront qu'vne mesme chose. Mais d'autant que ce n'est pas nostre intention d'exposer cela plus subtilement & plus au long, nous ne nous y arresterons pas d'auantage, & remettrons à en parler en vn autre lieu, ou en laisserons la recherche à ceux qui en voudront prendre la peine.

Il est tout certain que les medicamēts qui refroidissent & astraignent resserrent aussi les pores, Galen toutesfois ne veut pas que les condensants soyent tels, mais c'est peut estre afin qu'il puisse trouuer de cōtraires aux rarefiants, aux discussifs & à ceux qui ouurēt les orifices des vaisseaux: car s'il auoit affermé qu'il faut que les condensants ayent vne substāce crasse & espaisse, il faudroit qu'il les opposast aux aperitifs: ce que nous traicterons plus à plein au suyuant chapitre, pour monstrer quelle difference il y a entre les rarefiants, & les aperitifs.

Quel est l'vsage des rarefiants.

Nous nous seruons des rarefiants (comme nous l'auons desia touché ci dessus) pour ouurir & dilater les pores, afin de faire euaporer les fumeuses vapeurs du sang eschauffé: d'où vient que les anciēs auoyent accoustumé de s'oindre auant que de faire de l'exercice, de peur que les vapeurs estās retenues à cause de l'obstruction des pores, ne leur causassent des fieures, ou quelque grāde incommodité aux visceres. Pour ceste mesme raison encor les rarefiants sont propres à appaiser les douleurs, d'autant qu'ayans ouuert les conduits du cuir, la matiere qui causoit la douleur est plus aisément poussée dehors. Ioint aussi que l'experience nous fait voir tous les iours que si on touche tant soit peu le cuir ridé par vne extreme seicheresse, ou à cause d'vn grand

Les anciēs s'oignoyēt auant que de s'exercer & pourquoy.

froid, que cela est fort douloureux: d'où vient qu'és tumeurs, l'abondāce des humeurs non seulement, mais aussi la dureté & tension du cuir excite de la douleur. Parquoy puis que les rarefiants laschent & ramollissent, ils appaiseront aussi par ce mesme moyen la douleur. D'autres estimēt qu'il est plus à propos de distinguer les vertus ou effects d'vn mesme medicament, en sorte qu'il y en ait vne qui relasche, vne autre qui ramollisse, & vne autre qui rarefie.

Les rarefiants peuuent estre dits anodyns.

Les condensants ne sont pas inutiles non plus, car ils seruent à rendre le cuir plus ferme & plus fort, tant pour empescher qu'il ne soit si facilement offencé des choses exterieures, que pour arrester vne sueur immoderee, & vne trop grande dissipation d'esprits. C'est pourquoy les Anciens sortans du bain se faisoyent arrouser d'eau froide, pour raffermir par ce moyen leurs membres debilités par la chaleur du lauement.

L'vtilité & vsage des condensants.

Et d'autant que les rarefiās sont presques semblables aux relaxants & remollitifs, ils sont aussi cognus par mesmes moyens: sçauoir est par vn goust qui demonstre vne chaleur moderee: les cōdensants au contraire par vne saueur qui tesmoigne vne mediocre frigidité: car ceux qui picquent la langue, ou la resserrent & adstraignent ne peuuent (suyuant l'opinion de Galen) estre mis au rang des medicaments qui condensent.

A quelles marques on les cognoist.

Des medicaments qui ouurent les orifices du cerueau. CHAP. XII.

Combien que i'eusse deliberé de conioindre le chapitre des medicamēts qui ouurent les orifices des veines, à celuy des detersifs, (ce qui à la verité eust esté plus à propos) i'ai toutesfois mieux aimé imiter Galé qui en a traitté au mesme chapitre des rarefiants, où il tiét que ces medicaments la sont chauds, mordicants & de grossieres parties. D'où quelqu'vn pourroit prēdre subiect de s'estonner de ce qu'ō attribue aux aperitifs vne substāce grossiere, par laquelle il semble qu'ils boucheroyent & estoupperoyent plustost que d'ouurir & desopiler. Il faut dōc remarquer que ces medicaments ici different d'auec les aperitifs, car les obstructions requierét des medicamēts qui incisent, & qui ayét leur substance tenue & subtile pour pouuoir penetrer plus aisement: mais ceux qui ouurét les orifices des vaisseaux ne sont pas subtils, mais gros-

Doubte auec sa solution.

Les aperitifs & ceux qui ouurēt les orifices des vaisseaux sont doués de differentes substāces.

grossiers, afin qu'ils ne penetrent pas seulement, mais qu'ils amplifient & dilatent les vaisseaux par où ils passét. C'est pourquoy Galen leur attribue tres à propos outre la chaleur & crassitude de leurs parties vne acrimonie, & mordacité, afin que la chaleur estant acre, elle soit plus propre & efficacieuse à inciser & penetrer: or la substance mordicante n'obstrue & ne bousche pas, mais excede & corrode les orifices des vaisseaux.

στυπτικά adstringendi vim habentia, Diosc. l. 21. c. p. 161. & Gal. 2. de a im. facultatibus.

Galen attribue aussi à leurs contraires vne substance grossiere, mais exempte de toute mordacité. Les Grecs les appellent d'vn mot que nous pouuõs tourner bouschãs ou ayans faculté de fermer, d'autant qu'ils reserrẽt les orifices des vaisseaux. Ils sont tous froids, cõme ceux qui condẽsent & reserrẽt les pores: mais ils sont plus secs & plus adstringẽts, car ceux qui cõdensent sont humides, c'est pourquoy ils ne peuuẽt tãt adstraindre que ceux-ci qui sont secs & d'vne substãce grossiere. Nous declarerõs en son lieu la difference qu'il y a entre les adstringẽts & ẽplastics.

D'où s'apprend l'vsage des aperitifs.

L'vsage des aperitifs nous est enseigné par celuy des vaisseaux mesmes, car ils contienent le sang qui peche quelquesfois en quantité, autresfois en qualité, à quoy il faut remedier par le moyen des aperitifs, sur tout pour ouurir les hemorrhoides Nous dirõs ailleurs s'ils sont propres à prouoquer les mẽstrues. Leurs contraires produisent aussi des contraires effects, car ils arrestent les hemorrhoides coulãtes, & tous autres flux de sang. Ils arrestent aussi (si nous en croyons Galẽ) les sensibles excretiõs, par lesquelles s'il entẽd les sueurs ie ne peux soubscrire à son opinion: car iaçoit qu'ils repriment les sueurs, ils ne sont pas toutesfois contraires (tesmoin Galen mesme) à ceux qui prouoquent les sueurs.

On cognoist les aperitifs au goust, car estans acres & mordans, ils picquent & cõradent la lãgue: mais leurs contraires, d'autant qu'ils sont froids & adstraignẽt sans mordacité, ramassent bien la langue, mais ils ne la poignent ni lancinent aucunement.

Des attenuants. CHAP. XIII.

LEs medicaments qui attenuent ont grande affinité auec les aperitifs, & sõt propres pour oster les obstructiõs des visceres, lesquelles sont causees par des humeurs crasses & visqueux: d'où vient qu'il faut que ces medicaments ayẽt vne substãce subtile & tenue. On peut douter auec raison s'ils sont tous chauds, d'autãt qu'il y en a quelques vns de froids qui incisent les humeurs grossiers, & qui desopilent tels que sont le vin-aigre, la cichoree, & autres sẽblables. La tenuité des parties y est à la verité bien necessaire, il y a toutesfois quelque autre chose qui peut inciser: car par la substance les medecins n'entẽdẽt la faculté du medicamẽt, mais bien le subiect d'icelle, qui patit plustost que d'agir, d'où viẽt que les philosophes ont appellé l'humidité, & la siccité, qualités passiues. C'est pourquoy il faut attribuer ceste vertu à la chaleur, ou à la frigidité: & d'autant que le propre du froid est de reserrer plustost les parties que de les diuiser, il faut de necessité que tous les attenuants soyent chauds Que si quelcũ nous obiecte qu'il y a des simples froids qui attenuẽt, nous respõdrõs qu'ils ont autãt de chaleur que de faculté d'attenuer.

Sçauoir si tous les attenuãts sõt chauds.

Obiection auec sa solution.

L'vsage des attenuants est fort necessaire.

Et d'autant que les obstructiõs causent vne infinité de maladies au corps humain, l'vsage des attenuants est d'autant plus recommandable pour les grandes vtilités qu'õ en reçoit, car ils seruẽt à nettoyer la poictrine de pituité, prouoquer les mois des femmes, & desopiler les visceres. Il faut toutesfois prẽdre soigneuse garde de n'vser des attenuants que premierement on n'ait nettoyé l'estomach, & les boyaux, de peur que les attenuants n'emportassent les mauuais humeurs auec eux dedans les veines, n'augmentassent les obstructions des visceres, & ne causassent en fin des fieures longues, ou autres maladies fort dangereuses.

Il n'en faut vser sans auoir premierement purgé le corps.

Tous les attenuãts sont acres & amers, ils dissoluent toutesfois la langue & ne la ramassent pas, d'autant qu'ils sont sans adstriction, & de subtiles parties.

Des attractifs. CHAP. XIV.

TOus les attractifs ne sont pas de mesme nature, car il y en a quelques vns qui attirẽt les eschardes ou autres choses fichees dans les corps, & mesmes les humeurs par vne qualité manifeste, d'autres par vne occulte & cachee. Nous parlerons vne autre fois des proprietés occultes, & maintenant nous examinerõs les medicaments desquels l'attraction se peut prouuer par quelque raison receuable. Les attractifs dõc qui sõt tels à cause de leurs premieres qualités, sont tous chauds & de subtiles parties: l'attraction se fait bien par le moyen de la chaleur, mais la tenuité de la substance y est aussi requise pour attirer de loin

les humeurs, d'où vient que la force des attractifs penetre iusques bien auant le-dans les corps, car ceux qui ont vne substance grossiere ne peuuent penetrer, mais condensent les pores, & le cuir, & repoussent plustost que d'attirer.

L'vsage des attractifs est grand. On se sert des attractifs à plusieurs fins: asçauoir tantost pour descharger les visceres des mauuais humeurs qui les pressent, car ces medicaments estans appliqués par dehors attirent l'humeur peccant, comme du centre du corps, iusques à sa circonference, & tantost on les met sur les absces pour aider les mouuements critics de la nature: on a experimenté mille fois leur vertu d'attirer la virulence que les bestes venimeuses, ou les armes empoisonnees ont laissee dans la playe qu'elles ont faite. On guerit aussi par leur moyen les parties par trop refroidies, car ils y attirent les esprits qui sont l'entretien de la chaleur naturelle & de la vie. Ils produisent encor vne infinité d'autres effects qui toutesfois peuuent estre rapportés aux susmentionnés.

Le moyen de les cognoistre & discerner d'auec les attenuants. On peut cognoistre les attractifs presques aux mesmes marques que les attenuants, car ils ont tous esgales tenuités de parties, & vne chaleur assez grande. Ils different toutesfois en ce que la tenuité des parties conuient proprement aux attenuans, & la chaleur aux attractifs.

Des Discussifs. Chap. XV.

Λ'ιαφορητικὰ διαφορητικά. Les praticiens ont estabi deux sortes de resolutifs, desquels ils appellent les moins actifs, rarefians, dont nous auons traicté cy dessus, & les plus forts, discussifs, lesquels ont tant d'affinité & ressemblance auec les attractifs, qu'il n'y a point de discussif qui ne puisse attirer, & presques point d'attractif qui ne puisse discuter ou dissiper par mesme moyen, si bien qu'ils different seulement en ce que les discussifs sont plus chauds que les attractifs.

Leur vsage. Leur nom demonstre assez à quel vsage ils sont propres: car les maladies que la repletion a engendrees sont abolies par l'euacuation. Il faut toutesfois remarquer que le sang ni les humeurs grossiers ne peuuent estre dissipés, le sang pechant en quantité est euacué par l'ouuerture de quelque veine: & les humeurs grossiers ou corrompus sont poussés dehors par la purgation: mais les humidités sereuses, & les vapeurs fuligineuses & puantes peuuent estre discutees ou dissipees par les sueurs ou par transpiration insensible. D'où vient que les discussifs peuuēt espuiser les eaux des hydropiques soulager les podagres & sciatiqueux, guerir les phlegmons, & diminuer les autres tumeurs. Mais d'autant que leur vsage immoderé, ou vsurpé mal à propos cause quelquesfois de grands inconueniens, il faut prendre garde d'en vser le plus iudicieusement qu'il sera possible, car les discussifs endurcissent quelquesfois tellement les tumeurs qu'elles demeurent incurables, la plus subtile partie de l'humeur morbific estant exhalé, & la plus crasse & grossiere si fort endurcie qu'on ne la peut ramollir en façon que ce soit, c'est pourquoy les practiciens se seruent diuersement des discussifs, les meslans quelquesfois auec les repercussifs, & quelquesfois auec les remollitifs, selon que les tumeurs le requierent. Nous passerons sous silence ce qu'il faut que ceux qui practiquent la medecine obseruēt en l'vsage des discussifs, de peur de sortir hors des bornes de nostre dessein, & nous contenterons de les aduertir que les discussifs causent souuent beaucoup de dangereux accidents, comme quand la matiere ne leur cede pas, ou qu'elle est poussee sur quelque partie noble, ou qu'on attire plus d'ailleurs à la partie affectee qu'on n'en peut dissiper. Il faut vser des discussifs auec meur iugement.

En quel temps de la maladie il faut vser de discussifs. Ce que pour euiter les medecins ont leurs preceptes & leurs reigles, comme de purger au parauant, de cuire & arrester la matiere, &c. d'où on peut recueillir en quel temps de la maladie il faut vser de discussifs, sçauoir en la declinaison, on s'en sert bien quelquesfois en l'accroissemēt & en l'estat ou vigueur du phlegmon, mais ils sont meslés auec les repercussifs, selon le but qu'on se propose.

Le moyen de les cognoistre. Les discussifs peuuent estre cognus au goust comme les attractifs, car ils sont acres & bruslent la langue, d'autāt qu'ils sont fort chauds & de subtiles parties, ils ne sont participans d'aucune adstriction aussi ne resserrent ils point la langue.

Des Repercussifs. Chap. XVI.

Quelques-vns opposent les repercussifs aux trois sortes de medicaments, desquels nous auons traicté aux trois chapitres precedents, car veu qu'ils

sont

sont presques tous de mesme nature,il seble qu'on leur peut opposer vn seul contraire qui soit froid & de grossieres parties,puis qu'ils sont chauds,& de substace subtile,qu'ils attenuët,attirët,& dissipët. Si toutesfois on examine soigneusement la nature d'vn chascun on trouuera qu'il y a moyé d'opposer à chascun d'eux son contraire. Côme aux attenuâts les incrassants correspondront,les repercussifs aux attractifs, & ceux qui retienent les humeurs & les rendét paresseux & tenaces, auront les discussifs en diametre. Nous auons dit cy dessus quelque chose des incrassants,lors que nous traittions des endurcissants:mais quât à ceux qui sont opposés aux discussifs nous n'en dirons rié pour le present, ioinct aussi que nous vsons des repellents en leur place. Les autheurs ne s'accordent point touchant les repercussifs, car on les peut definir en au tant de sortes qu'il y a de moyens pour empescher les fluxions, les refrigerants, adstringents,incrassants, & ceux qui obstruent ou bouchent, peuuét empescher ou resister aux defluxions , comme l'a tresbien remarqué Hollier,& puisé de la doctrine des Arabes. Que si cela a lieu on pourra fort bien opposer les repercussifs comme contraires non seulement aux attractifs,mais mesmes aux discussifs & attenuants.

Nous appellons toutesfois proprement repercussifs, les medicaments qui non seulement arrestent la fluxion, comme font les incrassants, & obstruants, mais ceux qui poussent & chassent ailleurs tât les humeurs qui fluent encores,que ceux qui sont desia amassés en quelque partie: ces remedes-là sont froids, de grosses parties, & adstringents, & sont les vrais repercussifs. Il y en a aussi d'autres qui sont de parties subtiles,d'autres encores qui sont chauds, & ne laissent pas pourtant d'estre mis au rang des repercussifs. Ils sont neantmoins tous adstringents: mais ceux la sont les plus forts qui outre leur adstriction sont les plus froids & doüés d'vne substance subtile.

Il n'y a point de re percussifs qui ne soyent adstringents.

On cognoist & discerne les discussifs au goust,car ils sont acides,aspres,ou austeres:& ramassent la langue si tost qu'ils l'ont touchee , à cause de leur adstriction.

Comment on peut discerner les repercussifs.

L'vsage des repercussifs est conuenable à plusieurs indispositions, côme aux tumeurs chaudes,douleurs de teste,& autres semblables: car ils repoussent les vapeurs qui montent au cerueau des febricitants,& empeschent l'accroissement des phlegmons en retardant la fluxion qui se faisoit sur la partie affectee. C'est pourquoy le temps le plus commode pour en vser est au commencement,& en l'augmentation du mal , lors que la fluxion se fait. Et d'autant qu'en la cure des tumeurs, on se doit proposer deux buts principaux, asçauoir de repousser ce qui afflue,& discuter,ou dissiper ce qui est de sia coulé, il faudra vser de repercussifs au commencement,& de discussifs à la fin,& les mesler ensemble, quád le mal sera en son augmentation, & vigueur , en sorte toutesfois qu'il y ait plus de repellents en l'augmentation, & plus de discussifs en l'estat. Et d'autant qu'il arriue quelquesfois qu'il y a grande abódance d'humeur en vn corps,ou que la nature se descharge par vn effort critique dessus quelque partie,ou que la matiere est veneneuse,il se faut bien donner garde d'vser alors de repellents, sans auoir pour le moins osté quelque partie de l'humeur puant par purgations, autremét il seroit à craindre qu'il ne se iettast sur quelque viscere,sur tout s'il y en a quelqu'vn de debile en ce corps là, les douleurs extremes en quelque partie que ce soit defendét aussi l'vsage des repercussifs. Il fera bon aussi de prendre garde que pour enuser trop souuent ou long temps le cuir ne se conden se par trop, ce qui empescheroit de pouuoir dissiper le reste.

& s'en seruir à propos.

Lors qu'es maladies longues la cri. se fait per ἀπόστασιν. i. decubitum.

Des Caustics,ou bruslans.

Chap. XVII.

LEsGrecs appellét pyrotics,ou caustics certains medicaments doüés d'vne chaleur si extreme,qu'ils bruslent le cuir ne plus ne moins que l'eau chaude,ou le feu mesme. Ils sont tous aussi de nature ignee, & sont tres-chauds, & tres-secs, mais les vns plus, les autres moins , les plus doux (desquels on se sert pour faire des phœnigmes ou vesicatoires) font seulement rougir la peau & y excitent quelques pustules , les plus forts & dont on fait les cauteres consument la peau & la chair de l'endroict où on les applique.

On discerne ces medicaments-là,plustost au toucher,qu'au gouster,car ils sont de telle nature qu'ils corrodent & consument le cuir , & les humeurs plus en-

durcis, si on gouste toutesfois mesmes des plus benins d'ẽtre eux, on les remarque fort acres & poignans. Nous nous en seruons quelquesfois pour remettre les parties tombees en attophie, car ils les eschauffent, & y attirent l'aliment. Ils sont propres aussi à deraciner le poil, & extirper les tumeurs calleuses, les durillons, verrues, polypes, & autres choses semblables. On s'en serr pareillement és maladies longues, aux gouttes, douleurs de teste inueterees, indispositions froides & humides du cerueau; és fistules, & vlceres cacoheres ou malins, & finalement ils attirent au dehors, & espuisent les defluxions, & apportent infinies autres cõmodités que l'experience nous descouure tous les iours. Il s'en faut toutesfois seruir auec iugement, de peur qu'ils ne causent des fieures ou desconuulsions il faut donc premierement purger le corps. Et si on les veut appliquer sur quelque partie emaciee & desseichee, il en faut mesler auec eux d'autres pour moderer leur chaleur. Et d'autant que ceux qui font escharre sont encor plus violents & dangereux, il faut prendre soigneuse garde sur quelle partie on les applique, & quelles autres elle a pourvoisines, afin de les munir de refrigerãts, de peur que l'inflammation ne leur soit communiquee.

Les pyrotics seruent à plusieurs vsages.

On doibt vser des caustics auec discretion, & apres auoir purgé le corps.

Des detersifs. CHAP. XVIII.

D'Autant que les detersifs ne peuuẽt ni ne doiuent estre mis au rang de ceux qui eschauffẽt ou refroidissẽt, nous auons trouué bon d'en traicter à part, & apres ceux là, car ils ne peuuent estre definis par la chaleur, ou froideur, veu qu'il y a des medicaments chauds, & d'autres froids qui ont cependant faculté de deterger. Ce pouuoir là donc ne peut estre autre chose qu'vne certaine qualité terrestre de la substance, laquelle par son attouchement balaye, & nettoye les ordures adherentes aux parties. Et d'autant que l'on confond souuent l'ablution auec l'absterfion, il nous faut remarquer quelle difference il y a entre l'vn & l'autre, les choses qui abluent ou lauẽt sont toutes liquides, & emportent en coulant sur le corps les ordures qu'elles rencontrent: mais les detersiues par leur aspreté & qualité nitreuse, nettoyẽt la crasse, & les immõdices qui adherẽt aux parties. D'auantage les detersifs sont plus ou moins violents: ceux qui le sont plus sont apellés des grecs Ryptiques, & les autres cathæretiques, lesquels quelques-vns mettent au rang des caustics, ce qui seroit à propos, si outre leur faculté detersiue, ils auoyent la force de brusler, & si quelques vns d'entre eux n'estoyent extremement froids.

Quelle difference il y a entre l'ablution & l'absterſiõ.

ῥυπτικὰ apptus ad sor des abluendas καθαιρετικά.

Le sêul goust n'est pas bastant pour faire cognoistre les detersifs, car on remarque des medicaments doux, d'autres salés & d'autres encores amers, qui neãtmoins detergent tous: or est il que les simples froids peuuent estre mieux discernés par le tact que par le goust, car ny les acides ny les austeres, ny les aspres ne sõt point tenus pour detersifs, à cause de leur adstriction.

On ne peut iuger des detersifs au gouster.

Nous no^9 seruõs des detersifs pour nettoyer la sanie, le pus, & les autres immõdices des vlceres, & des cathæretics pour manger & consumer les chairs baueuses, ce qu'ils font par vn moyẽ tout autre que les caustics, lesquels par leur vertu ignee, ne corrodent pas seulement cõme ceux-ci, mais bruslent & font tomber la piece de l'endroit où ils ont esté appliqués, les detersifs sont encor appliqués à d'autres vsages, ce que nous declarerons quand ce viendra à parler des sarcotiques ou incarnants.

Diuers moyens d'operer des caustics, & cathæretics.

On peut cognoistre non seulement aux vlceres, mais aussi au tẽperament de tout le corps, quãd il sera besoin d'vser de detersifs, car si le corps est plethoric, ou cacochyme, il le faut descharger ou nettoyer premier que d'entreprendre la cure de l'vlcere qui ne peut estre heureuse autrement, ny de bon succés.

Les accidẽts de la partie qu'il faut deterger monstrent aussi ce qu'il faut faire, car il est quelquesfois necessaire d'apaiser la douleur, & de deterger tout ensemble, de conduire à supuration vne partie de l'vlcere seulement, d'apaiser la fluxiõ ou de temperer l'inflammation, ce que le prudent imitateur de nature obseruera soigneusement.

Le moyen de se bien seruir des detersifs.

Des Emplastics. CHAP. XIX.

LEs medicamẽts gluants, que les Grecs nomment emplastics, sont contraires à ceux dont nous auons traicté au chapitre precedẽt, car par leur substance grasse & tenace, ils enduisent & bouschent les parties, & leurs conduits. Ils differẽt d'auec les obstructifs en ce qu'ils n'estouppent pas seulement les conduits, mais s'y attachent comme de la colle ou

Ἐμπλαστικά.

du

du glux, leur faculté, comme celle des detersifs, ne depend d'aucune des premieres qualités, mais d'vne proprieté de toute la substance. Les Emplastics donc sont doués d'vne chaleur & froideur moderee, auec vne humidité qui destrempe leur aérienne lenteur.

A quoy on cognoist les emplastics. Ils n'ont point, ou peu de goust qui tesmoigne aucun excez de chaleur ou de froidure. Ils sont donc, ou gras, ou insipides, ou doux, & paroissent visqueux & lents au toucher.

Les emplastics sont suppuratifs & coment. Les Emplastics sont propres à retenir le sang qui coule immoderement, & arrester toutes autres fluxions desreiglees. On s'en peut aussi seruir pour suppurer, car ils bouschent les pores, & renferment la chaleur au dedans qui fait meurir les tumeurs. On les mesle aussi auec d'autres medicaments, afin de leur faire prendre consistence d'Emplastic, & qu'ils adherent & tiennent mieux aux parties.

DES TROISIESMES facultés des medicaments.

Des medicaments Suppuratifs.

CHAP. XX.

Les Suppuratifs ont grande affinité auec les remollitifs, car ils sont tous doués d'vne chaleur moderee, & semblable à la temperature des parties sur lesquelles on les applique, les remollitifs La differéce que Galen fait entre les remollitifs & suppuratifs n'est pas receuable. toutesfois sont vn peu plus chauds, & ont (comme l'afferme Galen) quelque faculté de desseicher, mais les suppuratifs entretiennent l'humidité qui est aux parties. Ceste difference (à mon aduis) ne peut estre de mise enuers celuy qui considerera les tumeurs, esquels les remollitifs sont propres, car veu que (comme Galen mesme l'afferme) les scirrhes sont causés par la melancholie & pituite desseichee, & qu'il les faut guerir par des remedes contraires, qui sont les remollitifs, il faudra necessairement qu'ils humectent plustost que de desseicher: ce que nous auons deduit bien amplement ci dessus.

Il n'y a rien à la verité, d'où l'on puisse tirer vne difference plus manifeste & receuable que des effects de ces medicaments là. Car lors que les choses dures sont ramollies, c'est vne simple alteration, mais quand quelque chose est conuertie en pus, cela peut estre appellé generation, car la chaleur naturelle est la cause efficiente de la suppuration, & n'y a point de medicament qui suppure de soy mesme, mais entant seulement qu'il fomente & entretient la chaleur naturelle, ce que font non seulement ceux qui ont vne chaleur tēperee, mais aussi ceux qui bouschent les pores du cuir, & empeschent par leur gluante lenteur que la chaleur contenue en la partie affectee, ne s'exhale & se dissippe. Et combié que Pourquoy les adstringens ne sont pas suppuratifs. les adstringents empeschent aussi ceste dissippation d'esprits & de chaleur naturelle, ils ne suppurent pas pourtant, d'autant que pour suppurer il est plustost requis de retenir & conseruer l'humidité que non pas de l'exprimer.

Puis dōc que les suppuratifs sont doüés A quoy les suppuratifs peuuent estre cognus. d'vne chaleur qui approche fort de la nostre, on les cognoistra aussi à vn goust qui soit tout semblable, car les medicaments qui sont fort chauds, sont desplaisants au goust à cause de leur acrimonie, ou amertume. On ne remarque donc aucune adstriction, mordacité, ou faculté nitreuse ès suppuratifs, car ceux qui sont doüés de ces qualités là empeschent plustost la suppuration, que de l'auancer & causer. Combien toutesfois que les sup- Telle que est la sieute humaine qui est vn suppuratif fort excellent. puratifs n'ayent aucune saueur qui tesmoigne quelque chaleur excessiue, ils ne sont pas pourtāt tous agreables au goust, car il y en a quelques vns qui sont mal au cœur si on les flaire seulement.

On se sert ordinairement des suppuratifs, pour meurir les phlegmons, car la suppuration est la meilleure voye que la nature puisse tenter pour guerir ces tumeurs, laquelle il ne faut point empescher en cest effort, mais l'aider par des remedes conuenables.

Le temps le plus propre pour vser des Le temps d'en vser à propos. suppuratifs, est lors que la fluxion est arrestee, & la douleur vn peu appaisee cé qui est en la vigueur, afin de secourir, & aider la chaleur naturelle à conuertir la matiere maligne de la tumeur en vne qui soit plus benigne, & plus facile à pousser dehors.

Des Diuretiques ou qui prouoquent les vrines. CHAP. XXI.

Il y a plusieurs causes par lesquelles l'vrine est quelquesfois arrestee: comme lors qu'elle est consumee par vne grande exsiccatiō, & par des sueurs immoderees, ou quelle est deriuee ailleurs, ou retenue par l'inflammation des roignons, & par la compression & obstruction des conduits par où elle passe. Or les medicamēts qui remedient à ces incommodités, ne peuuent encor estre appellés proprement

Diuretiques : mais bien ceux qui liquefieut le ſang, l'attenuent, & le ſeparent. Car l'vrine n'eſt autre choſe que la plus ſubtile & ſereuſe partie du ſang, ſeparee par les roignons, des plus craſſes ou groſſieres. Lors donc que le ſang eſt gros & viſqueux, ſes parties ne peuuent aiſement eſtre ſeparees ſi on n'y remedie par des medicaments qui inciſent & detergent. Quelqu'vn pourroit trouuer eſtrange de ce que Galen dit, que le ſang ne peut eſtre liquefié ni ſeparé ſinon par des remedes chauds, veu qu'il y a plusieurs diuretiques qui ſont froids, tels que ſont les quatre grandes ſemences froides: les fruicts rouges d'halicacabus, & autres ſemblables : mais il faut qu'il conſidere que ces remedes-là prouoquent l'vrine, non pas à cauſe qu'ils fondent, & ſeparent le ſang, mais d'autant qu'ils nettoyent & detergent les conduits, d'où vient qu'on peut diuiſer les Diuretiques en deux bandes. Ce que nous auons bien voulu remarquer comme en paſſant, afin que la nature des Diuretiques fuſt plus cognue. Il faut auſſi qu'ils ſoyent composés des parties plus ſubtiles, afin qu'ils puiſſent penetrer iuſques aux roignons, & inciſer les humeurs craſſes & viſcides.

Doubte, auec ſa reſponſe.

Les Diuretiques ſont de deux ſortes.

On cognoiſt les Diuretiques à la ſaueur qu'ils ont extremement acre, car auſſi inciſent ils fort, & ſont treſ-chauds, & combien que les amers ſoyent auſſi treſ-chauds, & inciſifs, ils ont toutesfois vne ſubſtance terreſtre, & plus de ſiccité qu'il n'en faut à prouoquer les vrines, d'où vient qu'ils n'inciſent pas tant que les acres. Et quant aux Diuretiques froids, ils ne ſont aucunement acres, mais outre vne nitreuſe faculté qu'ils ont de deterger, ils peuuent inciſer auſſi, ce qu'on peut rapporter à quelque legere acrimonie ou amertume qui eſt en eux.

Le moyen de les diſcerner d'auec les autres medicaments chauds.

Le mot de Diuretic monſtre aſſez à quoy ces medicaments ſont propres, mais il faut prendre garde d'en vſer auec diſcretion, car ils ont ce pouuoit de pouſſer & conduite aux roignons, les humeuts qu'ils trouuent dans le venttricule & les inteſtins, & d'eſtoupper quelques fois par ce moyen les conduits de l'vrine au lieu de les teboufcher. Il faut donc premierement nettoyer les voyes par où ils doiuent paſſer, que de taſcher à prouoquer l'vrine pat leur moyen,

Leur vſage.

Des medicaments qui prouoquent les mois. Chap. XXII.

Les medicaments qui prouoquent les mois approchent fort de ceux qui prouoquent l'vrine: car ils font tous meſme operation, & ſont preſques de meſme nature, c'eſt à ſcauoir chauds & de ſubtiles parties. Galen y met toutesfois ceſte difference, que ceux qui prouoquēt l'vrine deſſeichent d'auantage que ceux qui font couler les mois ; dont, à mon iugement on peut rendre ceſte raiſon, ſcauoir eſt que ceux qui deſſeichent le plus, conſument le ſang, & par ce moyen empeſchent le flux menſtruel: ce qui n'a pas tant de lieu és diuretiques, leſquels Galen afferme eſtre chauds & fort ſecs, d'autant que la plus groſſiere partie du ſang eſtant ſeparee par la chaleur d'auec la plus ſubtile, elle eſt tellement preſſee par meſme moyen, que la partie ſereuſe en eſt en fin exprimee. Et voila ce que nous auons à dire touchant ces medicaments là, ſuiuant l'opinion de Galen, afin de mieux entendre & comprendre leur nature, à quoy nous adiouſterons encor ce qui s'enſuit, qui ne ſera pas moins profitable que delectable. Afin qu'on puiſſe aiſement faire couler les menſtrues, il n'eſt pas ſeulement requis de liquefier & attenuer le ſang, mais d'ouurir auſſi les orifices des petits vaiſſeaux: car le ſang ne peut eſtre euacué par tranſpiration inſenſible, comme la ſueur, & les ſubtiles ſeroſités. Or les medicaments qui ouurent les orifices des vaiſſeaux, ont en ſoy quelque choſe de terreſtre par le moyen dequoy ils ne penetrent pas ſeulement, mais en penetrant dilatent auſſi les conduits, & detergent & emportent les ordures qu'ils rencōtrent, ſi bien qu'on peut eſtimer à bon droict que tels medicaments ſont propres à prouoquer les mois. Ce que Fernel a treſbien remarqué & comprins en ce peu de mots. Les medicamēts qui prouoquēt les mois (dit-il) ſont preſques tous chauds au troiſieſme degré, & toutesfois ne deſſeichent pas beaucoup, tels que ſont les amers, & acres, qui ont vne ſi grande force, qu'ils peuuent conduire leurs forces entieres iuſques aux extremités, & là ouurir les orifices des veines, attenuer les humeurs craſſes, & inciſer & deterger les viſcides & gluants.

Quelle difference il y a entre les diuretiques, & les medicaments qui prouoquēt les mois.

Il eſt aiſé de recueillir de ce que nous auons

Le moyen

auons dit ci dessus les moyés de cognoistre les medicaments qui prouoquent les menstrues: car puis qu'ils sont chauds au troisiesme degré, & ont pouuoir d'incider & deterger, il faut necessairement qu'ils mordillent la lãgue qui les gouste, ils ne la resserrent ni compriment pas toutesfois, car ils sont amers pour la plus part, & exempts presque de toute adstriction. Il y en a aussi quelques vns d'entre eux qui sont acres, lesquels ne prouoquent pas les mois pour ouurir les orifices des veines, mais d'autãt qu'ils incisent le sang grossier, le liquefient par leur chaleur, & le rendent plus fluide.

de les bien cognoistre.

Il y a vn certain temps prefix naturellement, auquel les menstrues ont accoustumé de couler, il ne les faut donc pas prouoquer temerairement de peur de violenter la nature: & s'il est necessaire de les prouoquer, il se faut bien garder de s'en mettre en deuoir, sans auoir premierement preparé le corps, lequel (s'il est cacochyme, & plein de mauuaises humeurs) il faut purger au parauãt que d'vser de remedes plus chauds, lesquels autrement traineroyent les humeurs cruds iusques bien auant dedans les veines.

Il faut purger auant que de prouoquer les mois.

D'auantage, on se sert de ces medicaments en diuerses sortes: car quelques fois on fait des syrops de leur decoction, tantost des potions ou lauements de iambes, tantost on les donne en forme de pillules, combien que les remedes en forme liquide sont plus propres à prouoquer les mois, d'autant qu'il est necessaire que la force du remede paruienne iusques aux parties plus esloignees. Quãt à leur vsage & vtilité, ils sont assez cognus, principalement de ceux qui sçauent combien de grandes & dangereuses indispositions sont engendrees par la retention des mois. Nous nous contentons donc de ce que nous en auons dit apres y auoir adiousté, que le corps est rendu plus dispos estant deschargé & soulagé de ce sang-là, & ioint apres d'vne santé plus asseuree: au contraire s'il est trop long temps retenu, il en est tout appesanti, & bien souuent accablé & affligé d'hydropisie, epilepsie, & autres semblables & tres-dommageables maladies, qu'on euite le plus souuent par la prouocation des mois, d'où vient que Hippocrate a affermé que la femme n'est point tourmentee de la goutte, si ses purgations menstruales n'ont cessé de luy couler.

Il y a diuerses formes de remedes pour ce faire.

La retention des menstrues est cause de plusieurs grandes maladies.

Des medicaments qui augmentent ou diminuent le laict.

Chap. XXIII.

Puis que le laict n'est autre chose que vn sang qui a changé de couleur, il est tout manifeste que pour l'augmenter, il faut premierement accroistre le sang: mais d'autant qu'il arriue quelques fois qu'encores qu'il y ait beaucoup de sang, la quantité du laict n'en est en rien accrue pourtant, ou bien à cause que le sang est tel, qu'il ne peut estre elaboré, ou que la faculté lactifiante ou dediee à faire le laict, est entreuue ou deprauee. Combien donc qu'il y ait plusieurs choses qui le diminuent, toutesfois qu'il n'y a rien de plus propre à l'en engendrer, que ce qui peut faire quantité de bel & bon sang, & par moderee faculté d'inciser le conduire iusques aux mammelles. Les medicaments propres à cela sont chauds & de subtiles parties, & different d'auec ceux qui prouoquent l'vrine & les mois, en ce qu'ils ont vne chaleur beaucoup plus temperee, & que la siccité leur est encores plus contraire.

La differentce qu'il y a entre les medicaments qui engendrẽt le laict, & ceux qui prouoquẽt les mois & l'vrine.

On les peut cognoistre au goust, car ils sont ou doux, ou gras, d'autant qu'ils doiuent auoir les mesmes qualités que les choses qu'il faut qu'ils engendrent.

On peut toutesfois remarquer en eux quelque acrimonie, qui n'est pas pourtant autrement requise à engendrer le laict. Il est aisé de recueillir de ce que nous auons dit ci dessus, de quelle nature sont, & comment on peut cognoistre ceux qui diminuent le laict: car puis que ils sont contraires à ceux qui l'engendrent, ils peuuent estre cognus à des marques contraires aussi, si bien que tous les medicaments qui consument le sang, en le desseichant, ou qui le gastent par leur frigidité ou autre qualité quelconque, empeschent par mesme moyen que le laict n'en puisse estre engendré. On les cognoistra donc par leurs saueurs ameres, aspres, austeres, & autres semblables qui denotent quelque excez de chaleur ou frigidité.

Par quels moyẽs on peut cognoistre les medicaments qui diminuent le laict.

Il n'est ia besoin que nous declarions plus au long, quand & par quels moyens il faut engendrer le laict, d'autant que cela est bien amplement traitté dans le discours de la cure des maladies: nous nous contenterons d'aduertir les estudiants qu'il ne faut pas essayer d'engen-

dret du laict en vn corps cacohyme, sans l'auoir premierement nettoyé, car Hippocrate nous enseigne que les corps cacochymes sont tendus tant plus impurs qu'on les nourrit abondamment. Et d'autant qu'vne mediocre abondãce de laict est non seulement necessaire pour la nourriture des enfans, mais aussi pour les entretenir en santé, il est aisé de conclurre que les moyens qui l'augmentent ne sont pas à mespriser, non plus que ceux qui le diminuent, à cause des fascheuses incommodités que sa trop grande abondance apporte le plus souuent.

Des medicaments qui concernent la semence.

Chap. XXIV.

Les [illegible]

Quelle difference il y a entre les medicaments qui engendrẽt le laict, & ceux qui procreent la semence

COmme le laict emprunte son origine du sang, aussi le fait la semence, laquelle se fait d'vn sang qui est venu des veines & arteres iusques aux vaisseaux qu'on appelle spermatiques, où il change de couleur & de consistence. Puis donc qu'ils sont faits tous deux de vne commune matiere, il faut entretenir & accroistre le sang par des aliments de bon suc, si l'on desire d'augmenter la semence: mais les choses qui engendrent le laict, & celles qui procreent la semence, ce different en ce que celles-là sont de meilleur suc, & celles-ci sont vn sang plus flatueux: car on tient que la semence a ce pouuoir d'enfler & roidir la verge, en l'eschauffant & la remplissant d'esprits. Les medicaments donc qui augmentent la semence, sont humides & doüés d'vne chaleur temperee auec vne substance plus grasse & visqueuse que celle de ceux qui engendrent le laict. Nous n'vsons pas de ces remedes seulement pour inciter à l'acte venerien, mais aussi de ceux qui resueillent la semence assopie, & chatouillent les parties dediees à la generation, ou ceux-là sont trop chauds pour augmenter la semence, & trop peu secs pour la pouuoir consumer.

Quels medicaments sõt les plus propres à aiguillonner au ieu d'amour.

Les medicaments donc qui sont doués de ces deux proprietez, asçauoir d'augmenter la semence, & de la rendre vn peu acre, sont fort propres pour inciter à l'acte venerien. Et comme on remarque en eux deux facultés, aussi faut-il considerer deux choses en ceux qui leur sont contraires: car il y en a quelques vns qui refrenent les impetuosités veneriennes par leur frigidité, & d'autres par leur extreme chaleur, d'autant que ceux-ci consument la semence, & ceux là ne la rendent pas seulement languissante, mais assopissent tellement les parties par leur froidure, qu'ils les rendent inhabiles au ieu qui plaist le plus à tout le sexe feminin. Nous pourrions mettre encor en auant plusieurs autres choses qui concernent ceste matiere: car autant que il y a d'hommes, autant aussi y a il d'intemperies de semences, lesquelles il est impossible de corriger toutes d'vne mesme façon, mais nous en traicterõs quelque part ailleurs. C'est assez que nous ayons ici monstré quels medicamẽts sont les plus propres à animer ou reprimer les bouillons & esguillons de la chair: car ceux qui incrassent & espaississent la semence par trop liquide, y seruent seulement par accident.

De quelle temperature doiuent estre les choses qui accroissent la semence & en quoy elles differẽt d'auec celles qui augmentẽt le laict.

Les choses qui accroissent la semence sont chaudes & humides, d'où vient que on les cognoist aux mesmes marques que ceux qui augmentent le laict, sinon qu'elles sont vn peu plus grasses & visqueuses, car il n'est pas requis qu'elles engendrent vn sang si louable que celle qui accroissent le laict. Celles qui rendent la semence plus acre, se signalent & sont assez cognoistre par leur acrimonie, comme leurs contraires sont doüées de contraires facultés, aussi se font ils cognoistre à des marques toutes contraires: car les froids ont vn goust qui tesmoigne vne grande frigidité, & les chauds vne faueur qui demonstre vne chaleur excessiue.

Il n'en faut pas faire vser aux personnes cacochymes.

Nous ne pouuõs remarquer ni limiter vn certain temps pour vser des remedes qui augmentent ou diminuent la semence: car cela se doit faire lors qu'on le iuge expedient, & que la chose le requiert. Il faut rapporter ici ce que nous auons dit ci dessus touchant l'augmentation du laict, & se donner bien garde, de tascher d'accroistre la semence en vn corps cacochyme, sans l'auoir purgé & gueri au parauant: mais on doit augmenter la semence auãt que de la prouoquer: car les choses acres la diminuẽt, d'où vient qu'il n'en faut prẽdre qu'vn peu de tẽps auant l'acte, afin qu'elles espandent la semence par leur chaleur, & qu'elles incitent les parties genitales à l'expulsiõ: car si on en vsoit continuellement, elles consumeroyent & dissiperoyent la semence, plustost que de l'amasser.

D'auan-

D'auantage il faut aussi remarquer que tous medicaments propres pour cela, ne conuiennent pas pourtant à tous: car si on veut inciser les pituiteux à l'acte venerien, il leur faut plustost donner des medicaments qui prouoquent la semence, que des alimêts qui les nourrissent beaucoup, on n'en peut pas autant dire des bilieux, ou melancholiques, car il faut chãger ces remedes selon les humeurs & temperaments de ceux qui les doiuent prendre.

Leur vsage & vtilité. L'vsage & l'vtilité de ces medicamẽts est tellement cognue d'vn chascun, que ce seroit perdre le temps qu'on employeroit à en discourir d'auantage: car puis que la procreation du genre humain n'est pas moins excellẽte que son entretien & conseruation, qui est-ce qui voudra faire plus d'estat du laict que de la semence? Ioint aussi qu'vn enfant peut estre nourri (bien que difficilement) sans laict, mais la semence est entierement necessaire à sa generation, comme vne des principales causes de son estre. Ie crains & croy (toutesfois à mon grand regret) que la volupté alleche plustost la plus part des hommes au coït, que non pas le desir de procreer des enfants. Mais ceux que la pieté fait abstenir de cest acte, & qui se sont chastrés pour le royaume des cieux receuront vne grande commodité de ces contraires, combien que le ieusne, & la philosophie, soyent des mords beaucoup plus rudes & plus propres pour refrener la furie des concupiscences, que non pas l'vsage des refroidissants.

Des medicaments anodyns.

CHAP. XXV.

Quels medicaments sont proprement dicts anodyns. IL est tres-certain que la cause qui a engendré la maladie, & qui l'entretient, nourrit aussi la douleur, si bien que les remedes qui guerissent les maladies, appaisent aussi par mesme moyen les douleurs. Toutesfois nous appellons proprement anodyns certains medicaments qui peuuent appaiser ou abaisser les douleurs, sans que la cause & la maladie soyent ostees. Ces remedes là sont doüez d'vne chaleur temperee, & d'vne essence subtile, autrement s'ils estoyent trop chauds ou trop froids, ils ne pourroyent estre propres à appaiser les douleurs procedantes de quelque intemperie que ce soit: mais d'autant qu'ils ouurent les pores du cuir, le relaschent, & dissipent en quelque façon la cause materielle de la douleur, & par ce moyen l'appaisent, ils doiuent auoir vne chaleur vn peu plus que temperee, laquelle n'empesche pas pourtant qu'ils ne puissent aussi rafraichir, entrant qu'ils dissipent les vapeurs fuligineuses qui causent & augmentent les douleurs, d'où vient qu'ils sont aussi propres aux maladies froides. Mais nous auons assez amplement declaré quels ils doiuent estre, lors que nous traitions des relaxants & rarefiants.

Quelle difference il y a entre les anodyns & Narcotiques. D'auantage les remedes qui appaisent les douleurs en assopissant ou endormãt & non en adoucissant les parties, doiuẽt plustost estre appellés Narcotiques qu'Anodyns: d'autant qu'ils n'ostent ni n'appaisent la douleur, mais ou ils prouoquent le sommeil, ou endorment & amortissent tellemẽt les parties affectees qu'ils leur ostent le moyen de pouuoir sentir leur mal, & ce à cause de leur extreme froidure qui les fait differer d'auec les Anodyns.

Galen appelle cecy cure preposteree, ou qui se fait à rebours, car le vray moyen de bien guerir est de desraciner la cause du mal. Il faut vser des Anodyns, lors principalement que le peril est plus eminent, car on est bien souuent contraint de laisser là la cause de la maladie, & de remedier à ce qui presse d'auantage, de peur que le mal ne s'augmente, ou qu'il ne s'en ensuyue des symptomes ou accidents plus fascheux & dangereux que le mal mesme. Il est bon aussi quelquesfois de mesler des adstringents auec les lenitifs, comme quand il est à craindre qu'il ne se face trop grande fluxion sur la partie affectee, ou d'y adiouster d'autres medicaments qui soyent propres à la maladie afin d'appaiser la douleur, & de demollir la cause du mal tout ensemble. Il faut aussi varier la forme des Anodyns selon que le mal le requiert: car si la douleur est en auir, la forme liquide est plus conuenable, si elle est plus profonde, il faut qu'ils soyent en forme solide, afin que le medicament ne soit dissipé auant que sa vertu puisse paruenir iusques au siege du mal: d'où il est aisé de recueillir combien l'vsage des anodyns est necessaire, puis que les incommodités qu'apportent ordinairement les douleurs sont pour la plus part insupportables.

Des medicaments Sarcotiques.

CHAP. XXVI.

Il y a beaucoup de choses à remarquer en la cure des playes & des vlceres, qui arriuent fort souuent, & empeschent que le medecin ne puisse si tost ni si aisement qu'il desireroit conioindre & retenir les parties qui sont desioinctes, comme sont l'affluxion de trop de sang, l'inflammation, la dureté, la douleur & autres choses semblables, dont nous auons traicté bien amplement en vn autre lieu. Il reste donc maintenant que nous parlions des moyens de remplir les cauités qui sont quelquesfois aux playes auant que de les consolider. Les medicaments dediés à cela sont appellés des Grecs, & du commun sarcotics, & combien que le remplissement des playes & vlceres, & le remplacement de ce qui y defaut, soit vn œuure dont la nature se peut seule glorifier; il y a toutesfois des medicaments qui l'aident, en preparant tellement le sang qu'il peut estre conuerti plus facilement en chair. Les choses donc qui engendrent vn sang pur & louable, ou celles qui corrigent l'intemperie de la partie affectee ne doiuent pas estre estimees sarcotiques, mais seulement celles qui defendent l'vlcere & le sang qui y afflue de pourriture & corruption.

L'incarnation des playes est vn œuure de la seule nature qui [illegible] Les [illegible] dee par les sarcotics.

Car veu que la nature, en incarnant les playes, engendre deux sortes d'excrements, asçauoir des humeurs sereux, & du pus: on peut à bon droict appeller ces remedes sarcotics qui detergent les matieres purulentes, & consument les serosités en desseichant, d'autant que sans cela il seroit mal aisé que la nature peust incarner les vlceres. Ces remedes là toutesfois ne sont pas doués d'vne faculté si desiccatiue qu'ils puissent outre la sanie consumer aussi le sang, ni ne detergent pas tant qu'ils vienent à consumer la chair nouuelle auec les excrements. Ils ne doiuent donc pas exceder le premier degré, si ce n'est que la partie offencee fust fort dure, & fort seiche, & l'vlcere tres-humide. car alors il est besoin de deterfifs & desiccatifs plus violents.

Quels doiuent estre les incarnants.

On vse des sarcotics és playes ou vlceres qui sont caues, & où il y a tant de chair consumee, que leurs leures ou bords ne se peuuent ioindre ni agglutiner, & se faut bien donner garde de les appliquer que premierement on n'air corrigé l'intemperie, appaisé la douleur, & chassé tous autres fascheux accidents: car il en prend tout de mesmes des playes qu'on veut guerir que des corps extenués qu'on veut refaire, lesquels (comme l'enseigne Hippocrate) s'ils sont cacochymes, sont encor rédus plus impurs quand on les nourrit beaucoup. Il y a autant de differences d'incarnants que de parties blessees, car il faut faire reuenir vne chair semblable à celle qui est consumee: comme si elle est molle & tendre, il faut vser de medicaments vn peu deterfifs & desseichants, si elle est plus dure, d'autres qui desseichent d'auantage, & si elle l'est extremement, il se faudra seruir d'extremes desiccatifs, car vn mesme sarcotic n'est pas propre à toutes playes.

En quelles playes ou vlceres il en faut vser, & ce qu'il faut faire auparauant.

Galen enseigne tres-bien cela au liure troisiesme de sa methode.

Finalement l'vsage des sarcotics est si manifeste qu'il n'est ia besoin d'en discourir d'auantage: car vn vlcere cauerneux ne peut estre consolidé s'il n'est premierement rempli de chair.

Des Agglutinants.

CHAP. XXVII.

Puis que l'vlcere est ainsi appellé, à cause qu'il est vne solution ou separation de ce qui estoit conioinct & continu: la vraye guerison d'iceluy est lors que ses bords sont bien conioincts & agglutinés. Nous n'entendons pas ici par les agglutinants, certains medicaments qui empeschent par leur substance tenace & visqueuse que les parties ne se separent: ou qui les serrent & tienent subiectes, ce que nous faisons par le moyen des bandages & coustures: mais bien ceux là qui en desseichant & adstraignant les parties qu'on a approchees les vnes des autres, les conioignent & assemblent si bien qu'elles se peuuent ainsi tenir d'elles mesmes, sans aucun aide exterieur.

Quels medicaments doiuent estre appellés proprement agglutinants.

Il est necessaire pour cest effect que les agglutinants soyent plus desiccatifs que les sarcotiques, afin qu'ils puissent consumer l'humidité superflue qui est & qui afflue à la partie, car les chairs humides & mollasses se laissent aller au lieu de s'agglutiner. D'auantage il faut bien remarquer, que pour aisement & promptement agglutiner, il faut condenser & resserrer la substance de la partie par le moyen des adstringents, & se donner bié garde de la consumer auec les corrosifs, ou la separer auec des incisifs & attenuants: car aussi est-ce pour ce respect-là que les agglutinants different des sarcotiques,

tiques, lesquels outre la faculté qu'ils ont de desseicher, detergent aussi les immõdices, & ne sont toutesfois participants d'aucune adstriction afin qu'ils ne retinssent ce qu'il faudroit nettoyer & deterger puis apres.

Le moyen de cognoistre les agglutinants.

Ce seroit perdre temps que de vouloir l'employer à deduire les marques, ausquelles on peut cognoistre les agglutinãts, veu qu'õ les peut aisement recueillir de ce que nous auons dit cy dessus des adstringents & desiccatifs.

Et de s'en seruir à propos.

L'estat de l'vlcere monstre semblablement assez quand il le faut agglutiner, comme si le sordide est bien detergé, le caverneux répli de chair, & si on a chassé les autres accidents qui empeschoyent que l'vlcere ne peust ou deust estre agglutiné, car il y a des playes qui se fermeroyent aisement d'elles mesmes, lesquelles on entretient ouuertes pour plusieurs considerations, comme pour euacuer le pus, & les autres immondices qui sont cachees au fond. On se sert ordinairement, de bandes, de coustures, ou de liẽs pour agglutiner les playes, mais nous n'ẽ parlerons point en cest endroict, d'autant que ces choses-là ne doiuent pas estre mises au rãg des medicaments. Il se faut seruir auec discretion des agglutinants proprement ainsi appellés, de peur qu'adstraignant par trop en vne partie molle, on n'excite de la douleur qui pourroit causer vne fluxion sur la partie ou d'autres fascheux, & dangereux accidens.

On peut aisement cognoistre, si l'on cõsidere ce que nous auons dit cy dessus, quel est l'vsage des agglutinants, car c'est à l'effect qu'ils promettent qu'aboutissent tous les precedents remedes.

Des Epoulotiques, ou citatrisants.

Chap. XXVIII.

LA derniere chose qui est requise en la guerison de l'vlcere, est qu'il soit couuert de cuir, ou pour le moins de quelque autre chose qui en approche pour empescher que la chair nouuelle & tendre ne s'entr'ouure derechef, pour la garantir de l'incommodité qu'apporteroit l'attouchement de choses externes, & finalement pour rendre à peu prés à la partie la beauté qu'elle auoit auparauant.

Les medicaments dont on se sert pour cest effect sõt appellés epuloticsou cicatrisants, cõbien que quelques vns appellent aussi de ce nom les remedes qui cõsument les hypersarcoses ou excroissances de chair qui arriuẽt aux playes, d'autant que sans eux la playe ne peut estre cõsolidee, mais c'est toutesfois parler improprement & abuser du mot d'Epoulotique ou cicatrisant, car il n'est pas requis pour cicatriser de cõsumer la chair, mais bien de l'affermir, endurcir & desseicher: que s'il arriue qu'il soit necessaire d'oster quelque chair superflue, & qu'on viẽne à la consumer, ceste consumption ne sera pas la cause de la cicatrisation, mais preparera seulemẽt la chair, en sorte que la playe pourra par apres estre plus aisement consolidee.

Les agglutinants different d'auec les cicatrisants, selon le plus & le moins.

Les remedes donc qui rendent la superficie de la chair le plus approchante qu'il est possible de la peau qui est consumee, sont vrayement appellés cicatrisants, lesquels pour cest effect sont adstringents & desiccatifs, & different d'auec les agglutinants en ce qu'ils adstraignent & desseichent d'auãtage, afin qu'ils puissent consumer non seulement ce qui reste d'excrementeux en la chair nouuelle, mais aussi l'humeur vtile d'icelle, car puis que le cuir est comme vne chair endurcie, & que la cicatrice tient la place de la peau, il faut pour cicatriser, desseicher la chair en sorte que tant plus elle approchera de la nature du cuir, tant plus elle soit esloignee de celle de la chair.

Le moyen de cognoistre les Epoulotiques est de bien sçauoir discerner les agglutinants: ce qui est fort necessaire si on desire de s'en seruir auec bõ & heureux succés.

Puis donc que les cicatrisants different seulement d'auec les agglutinants, selon le plus & le moins, il n'est ia besoin que nous traittions plus amplement des moyens de les cognoistre: veu que cela sera facile à celuy qui aura remarqué ce que nous auons dit cy dessus touchant les agglutinants.

Nous vsons des Epoulotics lors que l'vlcere est presques, mais non pas du tout rempli de chair: ce qui semble ne deuoir pas ainsi estre practiqué de peur que par ce moyen la cicatrice ne demeure caue, la chair estant reserree par l'adstriction, & diminuee par l'exsiccation des cicatrisants: d'où quelques-vns recueillent qu'il vaut mieux que la playe soit vn peu plus pleine que vuide, mais on peut rendre vne autre raison de cela; c'est à sçauoir que les epoulotics moderés incarnent & cicatrisent tout ensemble, si bien que si on en vse de

ces remedes lors que l'vlcere est encores vn peu caue, on le pourra par mesme moyen remplir & cicatriser. Il arriue souuent plusieurs accidents aux playes qui empeschent l'effect des Epoulotics, d'où vient que les medecins appellent ces vlceres là dysepoulotics lesquels ne peuuent estre consolidés, que la cause qui empesche leur cicatrisation ne soit premierement desracinee. Ce que nous nous contenterons d'auoir deduict comme en general & en gros, ainsi que nous auons fait ci dessus parlans des Sarcotics ou incarnants, afin que les apprentifs apprennent qu'il faut premierement extirper les causes, que de viser au dernier bur de la guerison. Lors donc qu'on verra qu'il sera necessaire de cicatriser, il faut soigneusement considerer la partie affectee, & la chair engendree de nouueau, afin qu'on puisse recueillir de là de quelle sorte de cicatrisans il faudra vser, veu que tous ne sont pas propres indifferemment à toutes playes: car il y en a qui liquefient & fondent la chair tendre en quelques vnes, lesquels en cicatrisent tresbien des autres. D'où vient que pour bien cicatriser toutes sortes de playes, il faut augmenter les epoulotics en leur adioignant d'autres remedes assez acres, & les moderer aussi quelquesfois auec des remollitifs selon que l'estat de l'vlcere le requiert, combien toutesfois que les remedes acres ny humectans ne soyent pas propres d'eux mesmes pour cicatriser, de peur qu'ils ne remollissent ce qu'il faut affermir, & n'attirassent quelque fluxion sur la partie.

Ce qu'il faut considerer auãt que d'entreprendre la cõsolidatiõ des vlceres quels qu'ils soyent.

On peut si facilement recueillir de ce que nous auons dit ci dessus quel est l'vtilité des epoulotics & à quoy aussi ils sont propres que ce seroit mal employer le temps que d'en parler d'auantage.

Des Contre-poisons.

Chap. XXIX.

Nous appellons antidotes ou contrepoisons certains medicaments qui ont pouuoir de resister & surmonter les venins. Il y a deux sortes principales de venins, car les vns tuent par leurs qualités manifestes, & les autres par vne certaine malignité occulte & qui despend de toute leur substãce: ceux-ci causent la mort bien que pris en petite quantité, mais ceux-là ne sont point veneneux si on en vse moderement. Nous ne nous sommes pas proposé de traictet ici des facultés occultes des medicaments, combien qu'on ne tiene pas seulement pour contrepoisons, ceux qui resistent aux venins par vne faculté secrette & cachee, mais aussi par vne euidente & manifeste: nous parlerons des premiers en vn autre lieu, mais les autres seront le subiect de ce chapitre. Tous les remedes qui resistent aux venins par leurs qualités manifestes sont compris sous trois especes, la premiere contient ceux qui fortifient la nature en telle sorte qu'elle puisse plus aisement dompter & surmonter les poisons, la seconde embrasse ceux-là qui par leurs qualités contraires à celles des venins les rebouschent & repoussent: ceux que la troisieme enclost sous soy iettent dehors auec violence les poisons vrays bourreaux de nostre vie. Les aliments, dõt nous parlerons ailleurs sont propres à replacer ce qui se dissipe des corps viuants, mais les medicaments qui fortifient la nature, se courrét vne certaine partie du corps seulemét, ou toutes en general: car aussi il y a certains poisons qui sont plus cõtraires à quelques parties qu'à d'autres.

Tous les antidotes dont il est traicté en ce chapitre sont cõpris sous trois especes.

S'il y a donc quelque remede qui fortifie l'estomach, le foye, ou le cerueau debilités par le venin, on le mettra pour cest effect au rang des contrepoisons, mais nous parlerons de ces remedes-là ci apres lors que nous traicterons des medicaments qui sont dediés & appropriés à certaines parties du corps. Car quant aux autres qui fortifient, & restaurent les esprits, ils secourent toutes les parties, d'autant que le cœur, ou les esprits qui en partent estans affligés, toutes les autres parties defaillent.

D'auantage puis que les venins alterent les corps viuans par leurs premieres ou secondes qualités, il faut que les contrepoisons qui leur sont opposés, soyent doüés de qualités toutes cõtraires, car les antidotes des venins qui tuent par leur extreme froidure, doiuent infalliblement estre chauds, & ceux des autres qui nuisent par leur trop grande acrimonie, doiuent estre lenitifs, & propres à temperer l'acrimonie du poison, ainsi de tous les autres. Mais d'autant que c'est le propre de tous les venins de ne s'arrester nulle part quand ils sont dedans les corps iusques à ce qu'ils soyent paruenus iusques au cœur & qu'ils l'ayent suffoqué, c'est pourquoy quelques-vns ont inuenté

certains

Pourquoy c'est que les adstringents & emplasties sont misau rang des contrepoisons.

certains contrepoisons de substance terrestre & emplasticque, afin qu'ils peussent engluer & arrester le mouuement du poison, & bouscher les conduicts par où il deuroit passer. Ce qui a induit Rondelet à croire que la craye peut estre prise au lieu de la terre Lemniene. O qu'à la mienne volonté que ces raisons fussent aussi veritables que vray semblables : car on pourroit preseruer & conseruer plusieurs personnes, & ce auec peu de frais. Mais le meilleur & le plus seur Antidote est celuy qui fait promptement sortir le poison dehors, par vomissements, par deiections, ou par sueurs.

La necessité qui ne presse tousiours que trop monstre assez en quel temps il se faut seruir des contrepoisons, car vn peril de mort si euident ne permet pas que l'on differe beaucoup, que si le prudent Medecin purge promptement les humeurs qu'il void en rut, à combien plus forte raison doit on procurer l'euacuation ou expulsion du venin, par quelque moyen que ce soit? Et combien que cela se face par plusieurs moyens, il se faut bien garder toutesfois d'en vser de tous indifferemment, & sans discretion ni consideration de ce qu'il faut faire le premier ou le dernier. Il faut donc auant toutes choses prouoquer le vomissement, puis nettoyer les intestins par potions ou iniections, & finalement dissipper par les sueurs les reliques du poison.

La methode ou l'ordre qu'il faut garder en l'vsage des Antidotes.

Il n'y faut pas toutesfois proceder tousiours de mesme façon, ni enuers toutes personnes, veu que le vomissement n'est pas tousiours conuenable, & que tous indifferemment ne peuuent pas supporter les purgations & les sueurs. Il y faut donc proceder auec prudẽce, & consideration du corps empoisonné, & de la nature & temperature du venin, afin de remarquer les choses dont il se faut seruir ou s'abstenir.

Il ne faut pas prouoquer à vomir tous ceux qui sont empoisonnés.

Tous les venins qui ont esté pris par la bouche peuuent bien estre promptement iettés hors par vomitoires, mais il faut pousser dehors auec les sueurs ceux qui ont desia infecté & les esprits & le sang. Que si le corps empoisonné est plethoric, on le pourra saigner auparauant, ou le purger s'il est cacochyme, pourueu que le peril ne soit point trop eminent. Il ne faut pas aussi mettre en oubli les corroborants & alterants, afin de fortifier la nature pour pousser dehors ce qui luy nuit, & de preparer le poison à estre plus facilement expulsé. Et voila ce que nous en auons à dire en general sur ce subiect, sçachans bien que l'vsage enseignera ce qui est de plus particulierement conuenable.

Des medicaments propres pour l'ornement ou embellissement du corps.

Chap. XXX.

Κοσμητικά. c. ornants, ou embellissants.

COmbien que les medicaments que les Grecs appellent κοσμητικά, c. embellissants ou decorants, ne soyent propres à conseruer la santé presente ni à la rappeller ou restituer quand elle nous a quittés: il est bon toutesfois que le Medecin n'en soit point ignorant, afin de pouuoir contenter vne infinité de personnes qui ne sont pas moins ou peut estre plus soigneux d'accroistre les beautés dont ils teleuent de la nature, ou de suppleer par art à ce qu'elle leur a denié, que de la conseruation de leur santé, qu'ils deuroyent toutesfois preferer à tout ce que les hommes possedent de perissable en ce monde. Ces medicaments là sont propres à tout le cuir, mais on s'en sert principalement pour les parties qui sont ordinairement en veuë, comme sont le visage, la barbe, les cheueux, les dents, & les mains, la face (afin que nous commencions par là) est exposee à l'iniure d'vne infinité de laideurs, ou elle est parsemee de taches, ou basanee d'vne extreme chaleur, ou froideur, ou ridee & seillonnee par le soc des ans, ou bouffie, ou cicatrisee, ou couuerte d'infames pustulles, à quoy l'on peut remedier par le moyen des Cosmetiques. Les cheueux (sous lesquels on comprend aussi la barbe) tombent, ou ne vienent pas où ils deuroyent, ou ne sont pas d'assez agreable couleur, ni frisés comme quelques vns les desirent. On peut dire presques le mesme des mains que du visage. Quant aux dents, elles branslent, tombent, ou sont desplaisantes, à cause de leur odeur ou couleur. Il y a donc autant de diuerses sortes de remedes, que d'incõmodités esquelles toutes ces parties sont subiectes. On nettoye les ordures qui adherent aux mains, au visage, ou aux dents, auec des medicamẽts deterfifs desquels nous auons desia parlé ci dessus

On se peut aussi seruir des mesmes remedes ou d'autres vn peu adstringents, pour effacer les taches du visage.

Comme il faut remedier à la rougeur du visage.

Quant à la rougeur de la face on y accommode diuers remedes selon la diuersité de ses causes. Car si elle procede d'vn sang trop chaud, il le faut temperer par son contraire, s'il est trop subtil, on le dechasse du visage par le moyen des adstringents, s'il est trop crasse & espais, & comme caillé & endurci dans le cuir, il le faut dissiper par attenuants, mais lors que l'externe superficie du cuir est teincte de rouge, il faut vser de mesmes remedes que pour deterger les taches. Combien toutesfois que les remedes que l'experience des Practiciens a rendus approuués pour ces effects, soyent composés de plusieurs des medicaments susdicts ioincts ensemble, ils sont neantmoins plustost authorisés par vn heureux succés qu'appuyés sur la raison. Il y a des personnes qui se plaisent à auoir le visage blesme, d'autres qui l'aiment mieux auoir vermeil & de couleur de rose, on peut faire l'vn & l'autre par deux moyens, sçauoir est en vsant de remedes pris par dedans, ou appliqués par dehors, desquels ceux qu'on prend par dedans sont les meilleurs, d'autant qu'ils changent la temperature du corps, & que la couleur qu'ils causent demeure bien d'auantage : au lieu que les autres sont de peu de duree, & aisés à estre cognus, d'où vient qu'on les a appellés fards, d'autant qu'ils deguisent la couleur naturelle des parties où on les applique. Puis donc que le visage est vn tableau où se voyent les coniectures des temperaments, pour auoir vne couleur au visage qui ne se puisse effacer, il faut recourir au foye qui est la source du sang. D'où vient que les bilieux sont ordinairement pasles, les melancholiques, noirastres, ou plombés, les sanguins rubiconds, & les pituiteux blanchastres ou blafards. Mais ces moyens là ne peuuent estre proprement appellés Cosmeticques, c'est pourquoy nous n'en traicterons pas plus amplemét en cest endroict, mais les remettrons & renuoyerons à la therapeutique, d'où ils dependent, car les temperaments entretienent la santé, mais les intemperies engendrent les maladies.

Theorie des fards fort incertaine.

Les Practiciens escriuent beaucoup de choses touchant les fards, desquelles on ne sçauroit establir des reigles generales: car ils sont de telle nature qu'ils peuuent tromper les niais qui s'y amusent, ou s'ils produisent quelques certains effects, c'est plustost par vne faculté cachee, que par leurs manifestes qualités. On les compose quelquesfois de choses de moyenne consistence, & qui s'attachent & adherent à ce qu'elles touchent, qui sont aussi actuellement d'vne ou diuerses couleurs, selon l'intention de celuy qui s'en veut seruir.

Il y a plusieurs sortes de differentes pustules qui gastent souuent le visage, lesquelles nous passerons ici sous silence, d'autant qu'elles sont mises au rang & nombre des maladies, comme aussi sont les playes dont nous renuoyons la guerison à vn autre lieu.

Quant aux rides qui rendent le cuir inesgal, on les peut applanir par le moyé des relaxants, lenitifs & remollitifs. Les cicatrices peuuent aussi estre palliees par des medicaments qui agissent par leurs qualités manifestes. Car lors qu'elles apparoissent à cause de trop de sang qui afflue à la partie cicatrisee, & qui teinct la peau tendrette qui la couure, il y faut remedier par des medicaments fort desiccatifs & adstringents, d'autant qu'ils peuuent repousser le sang, & rendre le cuir plus espais, veu que tant plus la peau est desseichee & endurcie, tant plus elle approche de sa naturelle couleur. Si au contraire le cuir qui couure le visage est trop espais, il faut vser de rarefiants, ou d'exedants, ou consumants, lesquels on pourra moderer & temperer selon le naturel des personnes.

De quels remedes il faut vser pour pallier les cicatrices.

On peut embellir les cheueux en diuerses façons qui sont mises au rang des Cosmicques, encor que quelques Practiciens mettent leur cheute au roolle des maladies : mais puis que la nature les a donnés aux hommes plustost pour l'ornement du corps, que pour la necessité, il sera plus à propos de ranger auec les Cosmicques, les remedes qui font naistre le poil, le conseruent, ou le desracinent & font tomber. Car quant à ceux qu'on prend par dedans pour corriger la malignité des humeurs qui corrompent & font cheoir le poil, ils doiuent tenir place parmi les remedes qui combatent & abattent les causes des maladies. Pour reuestir de poil les parties qui en sont denuees, on se sert ordinairement de remedes qui attirent vn bon aliment par leur legere chaleur, & le retiennent par vne ad-

Quels doiuent estre les remedes propres à engendrer le poil.

vne adstriction modetee. Ceux qui le conseruent approchent fort de eeux qui les engendrent: mais ceux qui les extirpent ou desracinent, en sont esloignés & dissemblables, car ils sont fort detersifs & consumants. On peut aussi teindre les poils en telle couleur qu'on veut par le moyen de certaines choses qu'on apprend plustost de l'experience que de la raison, veu qu'il est impossible de descrire les causes des couleurs par les qualités manifestes. Il est presques aussi difficile de rendre raison des remedes qui rendent le poil frisé, si ce n'est qu'on die qu'ils doiuent estre fort adstringents, & deficcatifs, afin qu'en consumant l'humidité, & faisant retirer le poil par leur adstriction, ils le rendent retords & frisé. Quant aux mains, elles sont subiectes (comme nous auons dit ci dessus) aux mesmes incommodités que le visage, & ont par consequent besoin de mesmes remedes. On desire toutesfois souuent de les rendre souples & molles, ce qu'on peut executer par le moyen des remollitifs.

Il ne faut pas vser de tous adstringents indifferemment pour blanchir les dents. Il faut vser de detersifs pour nettoyer & blanchir les dents, & d'adstringents pour les affermir quand elles branslent, & prendre garde que les adstringents ne noircissent pas: ce qui toutesfois est propre à quelques vns de ceste categorie. Toute la teste est quelquesfois couuerte de furfures ou dertres farineuses, à quoy on remedie par le moyen des discussifs & detersifs.

L'vsage des Cosmetiques, ou embellissants. Nous auons donc declaré en general toutes les especes des remedes qui seruent pour l'embellissement du corps, il reste seulement que nous deduisions les moyens de s'en bien seruir Il faut auant toutes choses prendre garde, si les defauts ausquels on veut suppleer dependent de la malignité des humeurs espandus par tout le corps, ou d'vne mauuaise constitution, ou intemperie des viscceres: car si on n'espuise la source du mal, ce sera en vain qu'on vseta des Topicques. Il faut donc pratiquer ceci comme vn precepte general, de n'appliquer aucuns violents remedes sur la teste sans auoir premierement purgé le corps. Il est bon aussi de faire essay sur quelque autre partie des medicaments qu'on veut appliquer sur le visage, de peur que sa peau tendre & delicate n'en soit offensee: & ne s'oubliet pas de la lauer de quelque liqueur detersiue auant que d'y appliquet les fards, afin que la crasse, graisse, ou auttes immondices ne les empeschent de s'y attacher. Et finalement quand on veut engendrer ou conseruer les cheueux, il faut obseruer deux choses principales, à sçauoir de resserrer le cuir trop rare, & d'attirer de la nourriture suffisante pour procreer ou nourrir le poil. Et aduiser aussi de mesler les attractifs & adstringents auec telle discretion qu'il y en ait plus des vns que des autres, selon qu'on le iugera estre expedient, & que la chose le requerra.

Des vertus occultes des medicaments.

Chap. XXXI.

Nous auons declaré iusques ici le plus succinctement qu'il a esté possible les facultés des medicaments desquels on tire la cognoissance de leurs qualités manifestes, & qui ont des raisons valables & receuables pour appuy. Il nous reste maintenant à discourir de celles qu'on ne peut descouurir par aucune manifeste qualité, ni recercher par contemplation. D'où vient que les Medecins ont appellé occultes les facultés de certains medicaments, non pas qu'elles soyent telles simplement & absolument (d'autant que si cela estoit, elles ne seruiroyent de rien) mais à cause que les sens, ni la raison ne peuuent nous en donner la cognoissance. Nous cognoissons bien les effects de ces medicaments-là, mais nous ne sçauons par quel moyen ils les produisent, combien qu'il y en ait quelques vns qui nient que les medicaments puissent faire aucune operation dont on ne puisse rendre quelque raison: car puis qu'ils operent naturellement, il faut de necessité qu'ils le facent par certains moyens que la nature a destinés à cela. Combien donc que les operations de tous les medicaments ne soyent pas si euidentes qu'elles puissent estre cognues d'vn chacun, il ne faut pas pourtant inferer de là qu'on n'en peut rendre aucune raison, veu que si on la recerche assez diligemment, on en pourra ttouuer quelqu'vne. Ce que Thomas Erastus l'vn des grands Philosophes de nostre aage a prouué par de tresbons arguments: car il ne faut point douter qu'il n'y ait beaucoup de

Les facultés occultes des medicaments ne sont pas telles absolument, autrement elles seroyent inutiles.

La paresse a engendré l'ignorance qui a depuis produit vne infinité de monstrueuses erreurs qui regnẽt & rauagent aiourd'hui.

choses incognues encores auiourd'huy, plustost à cause de la paresseuse negligence, & negligente paresse des hõmes, que pour estre telles d'elles mesmes que on ne les puisse bien cognoistre. Et ne s'ensuit pas pourtant de là que rien ne peut operer sans l'entremise des qualités manifestes: car il est bien certain que beaucoup de choses ont vne substance, laquelle bien que procedee du meslinge des elements, ne laisse pas pourtant de differer & d'eux & de leurs qualités, en sorte que tout ce qui est bien temperé n'est pas tousiours de mesme nature: mais ie veux que nous ottroyions que rien n'opere naturellement sans l'entremise des qualités, on ne leur doit pas pourtant attribuer tout ce que la chose opere & produit par leur moyen, car l'vne partie de l'operarion depend de la temperature, & l'autre de la substance de la chose qui opere. Ne voyons nous pas comme par le moyen de mesmes qualités, la nature nous fait souuent voir des effects tous dissemblables, & qu'il y a certaines especes de temperaments, & que les substances approchent de l'infini. Nous pourrions confirmer cela par plusieurs autres raisons: mais le desir de passer outre nous empeschera de nous arrester plus long temps sur ce subiect. Nous nous contenterons donc d'aduertir le lecteur que, selon nostre aduis, il vaut mieux tenir vn milieu entre les deux opinions mentionnees ci dessus, que d'en soustenir trop opiniastrement l'vne ou l'autre: veu qu'il y a plusieurs choses du rang des occultes ou incognues, desquelles on peur rendre des manifestes raisons puisées de leurs qualités, & qu'il s'en fait beaucoup d'autres qu'on doit plustost attribuer aux substances, qu'aux qualités des choses qui les produisenr. Et à la verité il faut distinguer la propriété de la chose d'auec son temperament, ce que ne pourront iamais faire ceux qui veulent rendre raison de quelques effects que ce soit, & la puiser des qualités manifestes. Mais quelques vns trouueront sans doute estrange, comment il sera possible de tirer la cognoissance de ces choses d'ailleurs que des qualités. Nous ne mettons toutesfois rien en auant de ridicule, mais l'experience est l'inuentrice de plusieurs choses, qui n'eussent iamais peu estre descouuertes par la subtilité des plus subtiles raisons. C'est pourquoy les diligens Medecins recerchans les natures des choses par la raison, & les vertus des medicaments auec l'aide de l'experience, ont rencontré plusieurs choses qu'ils ont iugees plus dignes d'admiration, que d'vne penible & inutile recerche. Mais d'autant qu'il s'en trouue beaucoup qui vendent & vantent plusieurs choses pour secrettes, qui pourtant ne le sont point: Il faut de vray qu'en tel cas les Medecins en recerchent la verité, afin de s'en pouuoir seruir auec plus d'asseurance, & de fermer la bouche à ces charlatans, par vne grauité philosophique. Il vaut aussi beaucoup mieux se seruir des remedes dont la vertu & faculté nous est enseignee par les Anciens, & confirmee par le sens & par la raison, premierement que de recourir à ceux qui sans raison apparente promettent des effects du tout merueilleux. Car le Medecin sera excusable si la chose ne succede selon son dessein, apres que il aura fair rout ce que l'art & la raison luy enseignent, autrement il pourra estre à bon droict taxé de temerité: mais si la maladie ne peut estre guerie par les remedes ordinaires, apres qu'on y aura fait son deuoir, il est permis d'en essayer d'autres qu'on pensera auoir plus de force. Il se faut cependant bien garder d'vser de medicaments qui par leurs vertus secretres semblent promettre gurison, mais par leurs facultés manifestes menacent toutesfois de mort: car il vaut beaucoup mieux n'apporter point de soulagement au malade, que de le secourir en hazardant temerairement sa vie. Que si on est contraint d'vser de ces remedes-là, il ne faut pas pourtant mespriser toute methode & tout ordre, comme font auiourd'huy certains Cyclopes qui vomissent vn torrent d'iniures & d'impostures contre Galen & sa doctrine, pour mettre en vogue leur nouuelle medecine, exalter leurs fumees, & par le moyen de leurs essences & esprits vuider d'argent, & remplir de vent les bourses des pauures malades. Ie ne veux pas nier qu'ils ne facent des remedes fort singuliers, mais ils en vsent pour la plus part si mal à propos, qu'ils les rendent plus nuisibles que profitables. Le moyen donc de bien vser de toutes sortes de remedes, c'est de ne mespriser point les plus communs, ni la methode

Le moyen de descouurir les proprietés secrettes des choses.

Ceci deuroit suffire pour faire le procez à vne infinité de hazardeux Empyriques ou plustost empoisonneurs qui donnent de l'Antimoine, biẽ que preparé, à toutes sortes de personnes, & pour toutes maladies.

thode que les anciens ont approuuee. S'il y a quelqu'vn donc si aduisé que d'vser de ces remedes incognus auec discretion & methodiquement, il est certain qu'il en verra des effects beaucoup plus excellents que n'en produisent ceux qui operent par leurs vertus euidentes. On s'en peut toutesfois seruir principalement contre les maladies dont la malignité est incognue, & ne depend point de la corruption des humeurs.

Des medicaments dediés à certaines parties du corps.

Chap. XXXII.

Le subiect de ce chapitre ici ne produit pas moins d'espineuses difficultés que celui du precedent : car il y en a plusieurs qui nient les vertus speciales des medicaments, & que par consequent qu'il y en ait quelques vns qui soyent propres ou contraires à certaines parties du corps : car ceux qui fortifient la teste, seruent aussi aux autres visceres, & n'y a rien qui soit contraire aux roignons, ou au cœur, qui ne nuise aussi à toute la personne. Mais il y a de la faute d'vne & d'autre part : car ie n'approuue point l'opinion de ceux qui ne recognoissent autre chose qu'vne proprieté de toute la substance, és remedes qui agissent par leurs facultés occultes. Et ne peux ni ne veux souscrire à l'aduis de ceux qui tiennent qu'il n'y a point de medicaments dediés particulierement à quelques certaines parties. Car encor qu'il n'y ait rien qui nuise ou profite à quelque partie, que les autres ne s'en sentent, il se peut toutesfois faire que ce qui est propre à toutes, soit plus propre & familier à quelqu'vne, & au contraire que ce qui est nuisible à toutes soit encores plus ennemi de quelque certaine : car les parties du corps sont de telle nature qu'elles s'accordent en beaucoup de choses, & sont differentes quant à leurs substances. Combien donc qu'il y ait quelque chose de propre à toutes les parties, à cause de quelque ressemblance, qui empeschera qu'il ne serue premierement au foye, ou à quelque autre partie, à cause de quelque particuliere difference de sa substance? On en peut aussi dire de mesme des choses nuisibles: car personne ne peut oster à la nature les sympathies & antipathies des choses, ni en rendre raison prise des premieres qualités. Et combien qu'on ne puisse nier que ces medicaments que les medecins attribuent à certaines parties, ne leur profitent ou nuisent par quelque occulte proprieté, il ne faut pas pourtant exclurre toutes les raisons qu'on en peut rendre : d'autant qu'on peut demonstrer quelque affinité & ressemblance qui est entre eux & les parties.

Opinions contraires refutees.

Les raisons qu'on peut rendre des sympathies ou antipathies des choses naturelles ne dependent pas des premieres qualités.

Il sera fort aisé de recognoistre l'vsage & l'vtilité de ces remedes-là, si on considere qu'ils n'operent pas seulement par leurs qualités, mais aussi par toute leur substance : ce que nous remarquerons particulierement en vn chacun ci apres.

Des medicaments Cephalics, ou capitaux.

Chap. XXXIII.

Par le mot de teste nous entendons tout ce qui est depuis le sommet d'icelle iusques aux clauicules qui la separent d'auec la poictrine. Nous appellons proprement ces remedes-là Cephalics, qui sont propres aux maladies du cerueau : car les autres qui conuienent aux yeux, aux oreilles, ou autres parties de la teste, empruntent leur denomination de la partie à laquelle ils sont particulierement appropriés. Les Medecins diuisent les remedes Cephalics en deux bandes : car les vns sont chauds, les autres froids : d'où l'on peut recueillir que les medicaments ne sont pas appropriés à quelques parties seulement à cause de la ressemblance de toute la substance, mais aussi de leurs manifestes qualités : car les facultés du froid ou du chaud ne sont pas occultes, & les remedes qui seruent à cause de la proprieté de toute la substance, conuienent tousiours, & à toutes personnes. D'auantage pour bien discerner les Cephalics, il faut descrire la nature du cerueau & les maladies qui lui sont particulieres. Parquoy puis que le cerueau est le siege & throne de la raison, & l'origine & principe des sens & des nerfs, il faut qu'il soit de nature temperee : car il est plus troublé par la moindre intemperie qu'aucune partie du corps : veu que s'il est trop eschauffé, les sens & la raison sont incontinent tous esmeus : au

D'où vient qu'il y a certains medicamẽts dediez à certaines parties du corps.

contraire ils languissent & sont assoupis s'il est par trop refroidi : afin que je passe sous silence vne infinité d'autres accidents qui luy arriuent si tost qu'il est dehors de sa naturelle temperature. Il a aussi cela de particulier & qui n'est pas commun aux autres parties, sçauoir est que les odeurs, les sens, & les couleurs le recreent, combien que quelques vns en disent autant de la matrice, laquelle fuit les choses puantes, & se plaist & s'approche de celles qui sont de bonne odeur, mais nous traicterons de cela plus amplement en son lieu.

Quelles chosespeuuent estre mises au nõbre des Cephalics.

On peut dõc mettre au rang des choses capitales, non pas celles là seulement qui recreent le cerueau par leurs agreables odeurs, mais celles aussi qui peuuẽt plaire aux escoutans par leur douce melodie, ou aux spectateurs, par les agreables pourtraits de diuerses choses, en quoy l'on peut toutesfois remarquer ceste difference, sçauoir est que les odeurs esmeuuent le cerueau plustost à cause d'vne faculté ou pouuoir qu'il a naturellement de flairer, que de quelque iugement de discerner les senteurs, veu que personne ne peut receuoir du contentement de la musique, ou de la peinture, s'il ne sçait discerner les choses belles d'auec les laides, & le discord de l'harmonie, ce qui se fait, à mon iugement, à cause que l'odorat est plus terrestre que la veuë ni que l'ouye. Nous pourrions faire plusieurs belles & agreables questions sur ce subiect & les resoudre quant & quant, si la briefueté que nous auons deliberé de garder ne s'y opposoit.

Si est ce toutesfois qu'encor que la musique & la peinture puissent recreer le cerueau, qu'on ne les met pas pourtant au roolle des Cephalics, à cause qu'il n'y a place que pour les medicaments, desquels on peut discerner ceux qui sont propres au cerueau en considerant les maladies esquelles il est exposé. D'autant donc que le cerueau (pour estre naturellement plus froid que les autres visceres) est le plus souuent rempli de pituite, de là vient qu'on met principalement au nombre des cephalics, les medicaments qui detergent, eschauffent, incisent, & desseichent, outre le pouuoir secret qu'ils ont de fortifier le cerueau. Mais d'autant que la situation est au sommet de tout le corps, & comme le ciel du petit mõde, c'est pourquoy il reçoit facilement les vapeurs qui y montent, d'où vient que les malades sont le plus souuent tourmentés de longues veilles, & grandes douleurs de teste, à quoy nous remedions par le moyen des cephalics refrigerants, sous lesquels nous pouuons aussi comprendre les Narcotiques, car encor qu'on s'en serue pour assopir les douleurs des autres parties, ils doiuent toutesfois estre mis au roolle des cephalics, car ils n'appaisent les douleurs sinon entant qu'ils prouoquent le sommeil, & assopissent le sentiment. Puis donc que le cerueau est le siege des veilles & du sommeil, & la source & origine des sens, on peut pour ces deux raisons enregistrer les narcotics, auecques les capitaux. On propose encor vne autre question, sçauoir est si les assopissants sont familiers au cerueau à cause de toute leur substance, ce que nous lairrons examiner à ceux qui ne recognoissent rien en ces medicaments-là, outre leurs vertus occultes, pourquoy on les puisse dedier à quelque certaine partie. Il y auroit peut estre plus d'apparence de dire que les narcotics sont substantiellement nuisibles au cerueau, & parties nerueuses, plustost qu'vtiles & profitables. Quant aux purgatifs, nous en traicterons ci apres, & recercherons s'il y en a quelques vns qui doiuent estre appropriés à quelques certaines parties.

Les narcotiques pour quoy mis au nombre des Cephalics.

Le froid à la verité est ennemi des os, des dẽts, des nerfs, & sur tout du cerueau, comme l'enseigne Hippocrat. Aph. 18 li. 5. Mais il faut vser des medicamẽts froids & narcotics auec discretion, & les corriger quelquesfois auec d'autres tẽperés, ou chauds s'il en est besoin.

Combien que les medicaments capitaux purgent les vns le cerueau, les autres le refroidissent, & les autres le fortifient, ils ont tous cependant cela de commun, qu'ils luy sont propres, & particulierement dediés à cause d'vne secrette faculté qu'ils ont, dont ne peut toutesfois rendre raison, ni en donner aucuns preceptes. D'auantage ceux qui par vne certaine proprieté incognue guerissent les maladies du cerueau, sont ou de telle nature qu'on ne sçauroit rendre raison de leurs effects, ou bien, il les faut mettre au rang de ceux dont nous auons parlé ci dessus, si ce n'est qu'on aime mieux se contenter de dire qu'ils chassent les maladies du cerueau, comme leur estans contraires par vne certaine antipathie, ou bien que par vne certaine proprieté de toute leur substance, ils le munissent & defendent contre les malings assauts des maladies qui l'assaillent.

Toutes ces raisons ne sont autre chose que des subterfuges que nous cerchons afin de ne confesser nostre ignorance.

D'auan-

D'auantage, puis que les facultés des cephalics sont diuerses, il faut aduiset aussi de s'en seruir diuersement, car il est malaisé de fortifiet le cerueau auant que de l'auoir purgé, & ne le faut pas purger auec les capitaux sinon apres tout le corps, de peur qu'il ne s'y face attraction d'humeurs, & qu'il ne se remplisse d'auantage. Nous n'vsons point des refrigerants qu'vne extreme necessité ne nous y incite, car l'vsage en est dangereux, & sur tout si on attend vne crise. Nous auons assez parlé des narcotiques ailleurs: Il est mal-aisé de declarer en peu de mots le moyen de bien vser des cephalics, car il les faut diuersifier selon que les especes, les temps, & les accidents des maladies le requierent.

Le moyen de bië vser des capitaux.

Des Medicaments propres aux autres parties de la teste.

Chap. XXXIV.

Nous comprenons sous le mot de teste (comme nous en auons aduerti le lecteur au chapitre precedent) les yeux, les aureilles, le nez, la bouche, & autres parties exterieures, desquelles nous dirons ici quelque chose, afin de faire cognoistre quels remedes leur doiuent estre appropriés.

Les yeux precedent les autres parties & pourquoy.

Nous donnerons le premier rang aux yeux, puis qu'ils sont les organes de la veuë, qui est le plus excellent de tous les sens exterieurs. Il y a deux sortes de medicaments qui leur sont dediés, dont les vns concernent les esprits visuels, & les autres les yeux mesmes. Les esprits ne doiuent estre ny trop grossiers, ni trop subtils. Et combien qu'il arriue souuent qu'vne trop grande subtilité d'esprits, rend la veuë plus debile, nous appellons toutesfois ces medicaments là oculaires, lesquels à cause de la faculté qu'ils ont, d'incisér, rendent la veuë plus aigue. Il y en a aussi plusieurs autres que les medecins mettent en mesme rang, & qui profitent aux yeux, mais c'est par vne secrette proprieté, & d'autant qu'il est tres-mal-aisé de rendre raison de leurs facultés, il vaut mieux les rapporter à la similitude ou familiarité de toute la substance. I'admire toutesfois la subtilité de ceux qui afferment que le foye de cheure est propre aux nyctalopes, d'autant, disent ils que les cheures voyent autant la nuict que le iour, ce qui semble estrange à plusieurs, veu qu'il n'y a point d'affinité entre les yeux & le foye, car ils ne sont de mesme substance, ny de semblable temperament. Nous auons bien voulu toutesfois remarquer ceci comme en passant pour monstrer qu'il y a certains medicaments appropriés tant aux yeux, qu'aux autres parties, & desquels on vse auec heureux succez, qu'on peut auoir inuentés par vne attentiue contemplation, & ratiocination. Car il est tout certain que les anciens ont appris plusieurs choses des animaux ausquelles la viuacité de leur esprit, ny mesmes l'experience, n'eust iamais sçeu donnet attainte. D'auantage il faut remarquet que les yeux sont doués d'vn sentiment si exact, & supportent si mal aisement les moindres incommodités qui leur arriuent: qu'il ne faut mettre temerairement au rang des oculaires, tous les medicaments qui peuuent en extenuant rendre la veuë plus subtile, mais prendre soigneusement garde qu'ils ne soyent ny trop acres, ny trop chauds. Que s'il est besoin d'en appliquer quelques-vns exterieurement, il en faut choisir qui ne puissent offenser l'œil par leur dureté, l'vlcerer par leur acrimonie, ny adherer par trop à cause de leur gluante viscosité. D'où vient qu'on ne reduit point les oculaires en poudres, ny en onguents, d'autant que les onguents sont contraires aux yeux à cause de l'huyle, & qu'ils s'agglutineut par trop aux parties, quant aux poudres, il n'y a personne qui ne sçache, combien elles trauaillent le plus souuent les yeux qui ne peuuent rien endurer de taboteux ou inesgal. Et combien que ceci concerne plustost la forme des medicaments que le moyen de faire cognoistre leurs facultez, il estoit toutesfois expedient de le remarquer en cest endroict, d'autant que les medicaments dont on vse és maladies des yeux, ne sont pas appellés oculaires seulement à cause de leurs facultez, mais principalement pour les raisons que nous auons cy dessus deduites.

Remedes pour les yeux ou oculaires.

Le foye de cheure est propre aux nyctalopes.

Les medicaments oculaires ne doiuent estre reduits en forme de poudre ni d'ōguēt.

On en peut autant dire des autres parties, afin qu'on ne presente point au nez de choses puantes: ny au palais d'autres qui ayent manuais goust, car el les ne nuisent pas seulement au goust,

Remedes propres pour le nez & la bouche.

mais renuerſent auſſi l'eſtomach, à cauſe que la tunique qui reueſt le palais eſt continue au ventricule, de meſme, les choſes fœtides & de mauuaiſe odeur, ſont deſplaiſantes au flair, & offenſent auſſi le cerueau. Il faut donc que les medicaments ſtomatics, ou dediés à la bouche, ſoyent doux, ou pour le moins n'ayent point de mauuais gouſt, & ſoyent ſemblablement les errhins ou remedes qu'on prend par le nez, ſoyent de bonne odeur, ou au moins ne ſentent point mal. Et d'autant que le nez, & la bouche ſont comme des conduits par où le cerueau ſe purge, ils ſont ſubiects, pour ceſt effect à beaucoup d'incommodités, auſquelles les deterſifs ſont touſiours propres. Nous ne parlerons point ici des gargariſmes, maſticatoires, ny errhins à cauſe qu'ils appartiennent plus toſt au cerueau, qu'à la bouche ou au nez, & que nous traicterons des purgatifs ci apres.

Pour les aureilles.

Les aureilles pour eſtre touſiours ouuertes, ſont ſouuent offenſees par le froid, & d'autant qu'elles ſont fort ſeiches, on leur approprie auſſi des remedes fort deſiccatifs.

Pour les dents.

Les dẽts ont pour ennemis capitaux le froid, & le chaud immoderé, les choſes aigres, auſteres, & aſpres, leur ſont auſſi fort cõtraires, veu qu'elles ſont denuees de chair, & de peau, qui pourroyẽt temperer la nuiſance de ces ſaueurs, les deterſifs au contraire, & les adſtringents leur ſeruent beaucoup contre les deſluxions auſquelles elles ſont fort ſubiectes: mais l'vſage continuel des choſes douces & graſſes les pourrit finalement.

Pour le viſage.

Cõme les couleurs recreent la veuë, l'harmonie cõtente l'aureille, les bonnes ſéteurs, l'odorat, & les ſaueurs agreables plaiſent au gouſt, de meſme le viſage, & principalement des femmes, appete & requiert les choſes qui le peuuent & polir, & embellir. Voila donc ce que nous auions à remarquer pour ceſte heure touchant les cephalics, & prions le lecteur de s'en contenter iuſques à ce qu'il lui plaiſe prendre la peine d'en aller cercher d'auantage au traicté des fards, & de la cure des maladies.

Des Medicaments pectoraux.

CHAP. XXXV.

Les remedes qui ſõt dediés aux poulmons & à la poictrine ne ſont pas tous d'vne ſorte: car les vns concernent les parties affectees, les autres la matiere qui cauſe le mal. Et combien qu'il faille quelquesfois vſer d'adſtringents pour cõ ſolider les poulmons vlcerés, on ne les appelle pas pourtant pectoraux à cauſe qu'ils ſont cõtraires à la poictrine & aux poulmons, tant à cauſe qu'ils empeſchẽt la reſpiration, que pource auſſi qu'ils retardent l'expectoration ou nettoyement de la poictrine. Les lenitifs donc ſont plus p.opres au thorax, car ils rendent la reſpiration plus libre, & diſcutent ce qui y eſt adherent. Mais d'autãt que les poulmons ſont fort ſubiects aux defluxions qui deſcendent du cerueau, & de là vient qu'on appelle ces remedes-là pectoraux leſquels font cracher promptement & facilemẽt, ce qui ne ſe peut faire touſiours en vne meſme ſorte, car la matiere qui decoule eſt quelquesfois ſi tenue & ſi ſubtile, qu'elle eſquiue l'effort que le poulmon fait pour la ietter hors: d'autres fois elle eſt ſi craſſe & eſpaiſſe qu'elle ne peut paſſer par les eſtroictes arteres du poulmon. C'eſt pourquoi on a choiſi & baſti deux eſpeces de pectoraux, dont les vns ſont propres à incraſſer ou eſpaiſſir la matiere trop ſubtile, les autres à inciſer celle qui eſt trop eſpaiſſe, afin que l'vne & l'autre puiſſe par apres eſtre plus facilement crachee. Or de ceux qui eſpaiſſiſſent, les vns ſont plus benins & ſont propres aux humeurs froids ou chauds: les autres ſont plus vehements & fort froids, pour pouuoir mieux corriger l'acrimonie des humeurs. Et d'autant que les remedes qui conuiennent aux phthiſiques, ſont auſſi mis au rang des pectoraux, il ne ſera pas hors de propos d'en toucher ici quelque choſe. Il y a donc trois choſes à conſiderer en ces remedes-là par leſquelles ils ſont propres aux phthiſiques: car ils inciſent & font cracher le ſang caillé, ils fortifient, & conſeruent le poulmon par vne ſecrette & particuliere vertu qu'ils ont, & conſolident ſes vlceres. Les medecins s'en ſeruent fort ſouuent en diuerſes ſortes ſelon l'intention qu'ils ont, ou de mondifier, ou d'agglutiner d'auantage, car il y a d'autres vertus qui leur ſont contraires, veu que d'autant plus certains remedes detergent & inciſent, d'autant plus d'empeſchement ſont ils à ceux qui agglutinent. Il faut donc diſtinguer les temps, car les deterſifs ſont plus propres au cõmencemẽt, & les cõſolidans apres.

Les adſtringents ne doiuẽt pas eſtre mis au rang des pectoraux, encor qu'õ en vſe pour aglutiner les poulmons vlcerés.

Ταχίας ϰ̀ εὐπετέως, i. ſubitò & ex facili. Duretus ex Hippoc.

Remedes contre la phthiſie.

Il eſt neceſſaire de diſtinguer

Parquoy

les temps des maladies afin d'y remedier methodiquement.

Parquoy combien que les adstringents seruët aux phthisiques, on ne les doit pas pourtant mettre au nombre des pectoraux, mais à cause qu'ils incisent, & sont familiers au poulmon, par quelque certaine vertu particuliere qui est en eux. Ioinct aussi qu'ils ne sont pas si adstringentes qu'ils puissent empescher la respiration, ou faire adherer d'auātage les humeurs contre le poulmon. Les pectoraux sont donc ceux qui appliqués par dehors ramollissent, & relaschent. ou pris par dedans incisent les humeurs attachés aux arteres du poulmon, & les font sortir: ou bien qui incrassent les defluxions subtiles, temperent les acres, & adoucissent les aspretés de l'artere.

Quels sont proprement les pectoraux.

Des medicaments cordiaux.

Chap. XXXVI.

Comme le cerueau est le siege des sens, ainsi le cœur est la demeure des affections, le thresor de la vie, & la source de la chaleur. Parquoy puis que le cœur a ces deux proprietés, de conseruer la vie és autres parties par sa chaleur, & d'animer la volonté par le moyen de ses affections, il faut aussi qu'il y ait deux sortes de remedes qui luy soyent appropriés. Dont les vns resiouissent l'esprit, les autres secourent le cœur, & remplacent les esprits vitaux dissippés, & sont neātmoins tous appellés cordiaux. Ceux qui resiouissent le cœur ne sont pas tous de mesme sorte, ne plus ne moins que ce qui l'afflige: car cōme la colere, l'amour, la crainte, la haine, la tristesse, ou autres passions l'agitent & le precipitent en des grands ennuis, au cōtraire la temperance, & l'absence de ces violentes passions le resiouït & le recree. Et combien que les choses qui contentent les amoureux, appaisent les courroucés, & asseurent les craintifs puissent estre nommees cordiales entant qu'elles resiouissent le cœur attristé, d'autant toutesfois que cela ne se fait pas premierement par le moyen de quelques medicaments, nous differerons d'en parler iusques à vne autre fois. Ioinct aussi que l'ame peut estre tellement imbue des preceptes de la philosophie, qu'elle ne pourra estre troublee par aucun fascheux accident, & que le cœur estant entre le cerueau & le foye, peut estre autant esmeu & alteré par la raison, que par les remedes qu'on prend

Deux sortes de medicaments cordiaux

par la bouche, & qu'on applique sur sa region. Car encor qu'on vante certains medicaments, ausquels on attribue le pouuoir de resiouïr, il ne faut pas pourtant prendre ni entendre cela si cruement, que de leur propre nature ils resiouïssent le cœur, veu que la ioye est vn mouuement de l'esprit, & non du corps. D'où vient que personne ne se peut resiouïr sans auoir premierement cognu & iugé de la cause de sa ioye. Il s'en trouue toutesfois quelques vns qui allument l'amour, ou la haine au cœur des hommes par le moyen de certains medicaments. Mais si cela se peut faire, i'estime que c'est par le moyen de quelques secrettes proprietés, ou plustost par enchantement & sorcelerie. Il est bien certain pourtant qu'il y a quelques remedes qui resiouissent, mais c'est entant qu'ils guerissent les parties affectees, lesquelles communiquent leurs douleurs au cœur d'où elles empruntent leur vie. Car le pied, ou la main estans blessés, la personne en est tout aussi tost contristee, & au contraire elle se resiouït lors qu'ils commencent à guerir. On peut donc dire que tout ce qui appaise ou abbaisse la douleur, resiouït aussi par consequent. Ce que plus proprement on doit attribuer aux medicaments qui remedient aux maladies du cœur mesme. Or le cœur peut estre offensé par vne trop grande chaleur, par les poisons, & par les vapeurs, ou pesteuses, ou puantes.

Comment il faut entendre que il y ait certains medicaments lætificans comme le Galeni, & autres semblables.

On peut recueillir d'ici vne autre bande de medicaments cordiaux, car ceux dont nous auons fait mention cy dessus concernent plustost les esprits vitaux, que la propre substance du cœur, mais ceux ci par vne vertu secrette, entretienent & preseruët & le cœur & ses esprits. Il y a donc trois especes de ces medicaments, qui sont comme des armes que la nature nous met en main pour defendre le cœur alors qu'il est affligé: car les vns sont appellés cordiaux, à cause qu'en raffraischissant ils temperent l'ardeur des fiebures, les autres d'autant qu'ils resistent aux poisons, les autres encor pource que par vne vertu particuliere, ils restaurent les esprits vitaux: mais tout ce qui raffraischit n'est pas pourtant cordial, car le plomb n'est pas moins froid que l'or, l'argent, & que les pierres precieuses. La raison de

Il y a trois bandes ou classes de medicaments cordiaux.

ceci eſt ſi occulte qu'elle ne peut eſtre exprimee de viue voix ici par eſcrit. Mais ie ne doute point que ces medicaments reſſouſſent pluſtoſt par accidét que par quelque faculté qui leur ſoit propre, en ſorte qu'il ſera meilleur de les rãger auec ceux de la premiere bande, à cauſe qu'ils reſiouiſſent pluſtoſt l'eſprit vital par la raiſon, que le cœur par leur naturelle proprieté. Nous auons traicté ſi amplement ci deſſus des venins & de leurs antidotes, que ce ſeroit temps perdu que d'en diſcourir ici d'auantage. Il ne faut pas toutesfois rapporter ici tous les contrepoiſons, mais ceux là ſeulement qui ſoulagent le cœur alors qu'il eſt affligé. Car il y en a quelques vns (comme nous l'auõs monſtré ci deſſus) qui reſiſtét aux venins en alterant, d'autres en conſeruant les forces & la nature, & d'autres qui par vn pouuoir ſecret en combattant tant ſeulement quelques vns, deſquels toutesfois pas vn ne peut eſtre mis au nombre des cordiaux, autrement il y faudroit mettre les ſcorpions & les viperes. On en peut dire autant des aliments, & des remedes qui rebouſchent & repouſſent les forces des venins par leurs contraires qualités. Mais il faut mettre au rang des cordiaux, tous les medicaments qui corroborent le cœur, ſoit par leurs ſecrettes facultés, ſoit par quelque reſſemblance de leur ſubſtance, ou par leurs vertus qu'on peut comprendre en quelque façon. Car puis que c'eſt le propre des venins de s'adreſſer au cœur, & de renuerſer les eſtançons de la vie, on peut à bon droict nommer antidotes, ce qui munit & defend le cœur contre ces dangereux aſſauts. Au troiſieſme rang des cordiaux, ſont cõtenus ceux qui reſtaurent les eſprits. Car ce ſont eux qu'on dit qu'ils reſiouiſſent le cœur, d'autant que par vne vertu ſecrette ils reſueillent les eſprits, les rendent plus vigoureux, & preſeruent le cœur des vapeurs noires & melãcholiques. Cat comme les choſes bien flairantes redreſſent les eſprits animaux, les aromatiques, les naturels, de meſme ceux ci par leur vertu familiere amie du cœur, le recreent, & l'entretiennent.

Quelques antidotes ſeulement doiuent eſtre eſtimés cordiaux.

Des medicaments ſtomachaux.

Chap. XXXVII.

Combien que le mot d'eſtomach ne ſignifie pas le ventricule, mais ſeulement ſon orifice ſuperieur, ou la partie inferieure de l'œſophage, les medicaments qui ſont propres au ventricule ne laiſſent pas pourtant d'eſtre appellés ſtomachaux, leſquels, pour eſtre dediés à tout le ventricule, & non à quelqu'vne de ſes parties ſeulement, doiuent eſtre de diuerſes ſortes; veu qu'il y a trois maladies differentes auſquelles le ventricule eſt ſubiect, ſçauoir eſt, le degouſt, la debilité de la concoction, & de la faculté retentrice, eſquelles il faut remedier par de moyens & medicaments differents. Ceux qui excitent l'appetit doiuét eſtre aigres, & agreables au gouſt. Et cõbien qu'il y ait pluſieurs choſes qui facét perdre l'appetit, comme quand le ventricule eſt rempli de colere, ou d'humeurs pourris, les medicaments qui purgent ces humeurs là, ne doiuent pas pourtant eſtre appellés orectiques ou appetiſſants, mais ceux là ſeulement qui par vne certaine acidité reſſerrent l'orifice du ventricule, & ſont agreables au gouſt.

La diuerſité des ſtomachaux doit eſtre priſe des diuerſes maladies, auſquelles le ventricule eſt ſuiect.

Ceux qui aident la concoction, fortifient le ventricule, par vne chaleur propre à cela, ou bien entretiennent ſa chaleur par leur faculté aromatique, ou le font par vne ſecrette proprieté. Nous auons ſouuent parlé des occultes facultés: Il ſe preſente toutesfois ici vne raiſon touchant ce ſubiect, beaucoup plus vray ſemblable que celle que nous auons alleguee ci deſſus parlans des remedes dediés aux yeux, où nous auons dit, que (ſelon l'opinion de quelques vns) le foye de cheure profite beaucoup aux nyctalopes, d'autant que ceſt animal void auſſi clair la nuict que le iour: mais il y a bien plus d'apparence de dire que la tunique interieure du ventricule ou geſiet des poules ſert à aider la concoction, à cauſe que ces oiſeaux là digerent preſques toutes choſes.

Les medicamẽts qui aident la concoctiõ le font en trois manieres.

On en peut bien dire autant de beaucoup d'autres oiſeaux qui auallẽt du ſable, & des pierrettes, & ſur tous de l'Auſtruche qu'on tient qui digere le fer.

Si la faculté retentrice du ventricule eſt offenſee, il s'en enſuit auſſi toſt des appetits ou deſirs de vomir, des vomiſſements & flux de ventre, à quoy il faut remedier par le moyen des aſtringents, mais non pas de tous indifferemment: car il y en a quelques vns qui ſont contraires au ventricule. Il faut donc que les ſtomachaux ayent outre leurs qualités manifeſtes vne certaine faculté à cauſe de laquelle ils ſont propres au ventricule.

Nous nous ſeruons quelquesfois de certains medicaments pour exciter l'appetit, qui ne ſont pas beaucoup profitables

fitables au ventricule, d'où vient qu'il faut obseruer beaucoup de choses sur ceste matiere, tant pour exciter l'appetit en temps oportun, que pour vser de remedes propres pour cest effect, ce qu'il est impossible de descrire en peu de paroles, d'autant qu'il y a autant de diuers moyens de les faire reuenir, qu'il y a de causes differentes qui le rebouschent & le chassent. Il se faut toutesfois bien donner garde de donner des orecticques ou appetissants lors que le ventricule est rempli de mauuaises humeurs. Mais quant aux remedes qu'on donne pour aider la digestion, il les faut faire prendre auant le repas, d'autant qu'il faut eschauffer le fonds, & non pas l'orifice du ventricule, & ce encor auant que l'aliment y soit entré. Quant aux medicaments qui adstraignent le ventricule, il s'en faut seruir selon l'intention qu'on a: car si l'on veut empescher le vomissement; il les faut donner apres le repas: mais si c'est pour arrester les flux inferieurs, on les prendra auant disner, car estans pris apres, ils laschent souuent le ventre, en poussant les viandes en bas, & principalement si on a mangé à l'entree de table quelque chose de gras ou de lubrique & glissant.

Si le ventricule est impur, il le faut nettoyer auant que de prouoquer l'appetit.

Des medicaments hepatics.

Chap. XXXVIII.

On peut comprendre tous les hepatics ou medicaments dediés au foye dessous trois especes: car il y en a certains qui delectent le foye, d'autres qui le fortifient, & d'autres qui remedient aux maladies dont il est quelquesfois atteint. Et comme la nature a donné les mains à l'homme pour porter l'aliment à la bouche, & le goust pour discerner le bon d'auec le mauuais, & a encores departi vne certaine faculté à l'estomach, par le moyen de laquelle il peut iuger de la qualité des viandes qui luy sont propres, & de la quantité qu'il en peut porter, de mesme elle donne au foye certaines choses qui correspondent aux mains, à la langue, & au ventricule: car par le moyen des veines meseraiques, il prend & attire à soy l'aliment qui luy est le plus familier, pour estre de mesme nature & temperament. Or voila ce qui delecte & plaist au foye, & qui n'est autre chose que les aliments dont il attire la meilleure partie à soy: & quant aux medicaments, il y en a quelques vns qui luy sont agreables, asçauoir les doux, car il les attire auidement comme si c'estoyent des aliments qui luy fussent propres. Quant aux medicaments qui fortifient le foye, ils sont tous doüés d'vne adstriction moderee: car veu que c'est vn viscere dedié à la concoction, il a besoin de quelque adstriction, afin de pouuoir retenir tant la chaleur que l'humeur qu'il luy faut cuire, afin que cestuy ci ne s'escoule, & que celle-là ne se dissippe.

Les veines Meseraiques sont comme les mains du foye.

Tous les medicaments qui corroborét le foye sōt mediocrement adstringents, & pourquoy.

L'adstriction de ces hepatics doit toutesfois estre beaucoup moindre que celle des stomachaux, dont nous auons parlé ci dessus: d'autant que le ventricule est fort ample, & a son entree & son issue fort ouuerte: mais le foye est tout parsemé de petites veines, par le moyen desquelles ou il attire le chyle, ou il enuoye le sang par tout le reste du corps. C'est pourquoy afin qu'il ne s'engendre des obstructions au foye, ou que la distribution du sang ne soit empeschee, on luy a dedié & approprié des medicaments doüés d'vne adstriction mediocre, de crainte qu'estant plus grande, ils ne causassent les accidents dont ils le peuuent garantir. Parquoy puis que la nature du foye est telle, qu'il est plus subiect aux obstructions que pas vn des autres visceres, ce n'est pas sans cause qu'on luy a dedié les remedes qui empeschent la generation des obstructions, ou qui les ostent & emportent lors qu'elles sont engendrees. Or ces remedes-là sont ceux qui incisent & attenuent sans quelque chaleur manifeste, & qui sont toutesfois participants de quelque legere adstriction, & detersion. Les obstructions trainent le plus souuent apres elles l'inflammation, contre laquelle il faut vser de refrigerants hepatics, qui detergent & attenuent tout ensemble: mais d'autant que le foye est vn viscere dedié à la concoction, il faut aduiser de temperer la frigidité de ces remedes-là, en leur en adioignant d'autres vn peu chauds, afin que la chaleur & faculté concoctrice ne se debilite ou se perde, ou que le diaphragme qui est proche & annexé mesmes au foye, ne soit tellement refroidi que la respiration vienne à en estre empeschee. Il faut aussi vser des attenuants auec telle discretion que le vi-

Il n'y a viscere plus suiect aux obstructiōs que le foye.

Medicaments hepatics desopilants.

Les obstructions du foye sont ordinairement meres de son inflammation.

fecre n'en foit point debilité: & fe feruir des aftringents en telle forte que l'attraction du chyle, ou la diftribution du fang n'en foit en rien empefchee.

Des medicaments fpleniques.

Chap. XXXIX.

ON remarque trois excrements principaux en la generation du fang, la cholere ou bile rouffe, l'humeur fereux, & l'humeur melacholic. La cholere a fon propre eyfte ou vefcicule adherente au foye, l'humeur fereux decoule dans les roignons, mais la ratelle attire à foy la partie la plus groffiere, & comme la lie du fang: ceft excrement-là eft de deux fortes, car ou il eft bruflé & deffeiché par vne trop grande chaleur, & eft appellé Atrabile, ou il eft de foy mefme craffe & terreftre, & fe nomme humeur melncholic. Il faut commencer par là à recercher la forte & la nature des fpleniques: car la ratelle eft le plus fouuent offenfee par ces humeurs, qui luy caufent diuers accidents qu'ils communiquent auffi aux autres vifceres, comme quand il y a amas d'atrabile, & qu'elle eft efmeüe & agitee, elle precipite la perfonne en manie, & forcenerie. Si l'humeur melancholic abonde, il engendre des obftructions en fon vifcere, & le rend fchirreux, en forte que la faculté fanguificatiue du foye en eft offenfee, d'où s'enfuit bien fouuent l'hydropifie. Parquoy il y a deux fortes de medicaments conuenables à la ratelle, dont les vns font propres pour l'humeur melancholic; & les autres pour l'atrabile. Nous ne parlerons point ici des purgatifs, d'autant que nous leur auons dedié ci apres vn chapitre particulier. Les fplenicques donc font ceux qui temperent l'atrabile en humectant, & rafraifchiffant, combien qu'il y en ait quelques vns doués d'vne chaleur moderee: car cefte bile n'eft pas fi chaude qu'elle requiere des remedes fort refrigerants, mais ceux que nous auons mis ci deffus au rang des cordiaux, luy font fort propres; d'autant qu'ils temperent & adouciffent les noires vapeurs de l'atrabile qui oppriment quelquesfois le cœur, & font pour ceft effect appellés letifiants ou refioüiffants. On doit auffi mettre au rang des fplenicques ceux qui corrigent & preparent l'humeur melancholic en forte qu'il puiffe eftre par apres plus aifement euacué. Ces remedes-là font incififs & aperitifs, & differents d'auec les hepatics, en ce qu'ils ne font participans d'aucune adftriction, laquelle feroit inutile à la rate, d'autant qu'elle n'eft point dediee à la concoction, mais eft fort neceffaire au foye pour fortifier fa faculté retentrice, & l'empefcher de laiffer efcouler le chyle trop toft. Et d'autant que l'humeur melancholic n'engendre pas feulement des obftructions en la rate, mais auffi des fcirrhes & duretés, on peut auffi mettre des remollitifs au rang des fplenicques, lefquels toutesfois on ne fait pas prendre par dedans, à caufe qu'ils font contraires au ventricule, & autres parties dediees à la concoction, mais on fe contente de les appliquer par dehors. Et combien que le foye foit auffi quelquesfois rendu fcirrheux, les remollitifs toutesfois ne luy font pas propres, d'autant qu'en ramolliffant ils diffipent la chaleur des vifceres, font efuanouir les efprits, & debilitent les forces, au lieu que le foye a befoin d'eftre adftraint & fortifié.

Galen tefmoigne cela au liure 6. ch. 1. des lieux affectés, & en rend auffi les raifons.

Quels doiuent eftre les medicaments dediés à la ratelle.

Les adftringents moderés font fort neceffaires au foye, & inutiles à la rate.

Les remollitifs font propres à la rate, & contraires au foye bien que fcirrheux & endurci.

Des medicaments propres aux reins & à la vefcie.

Chap. XL.

LA nature a adioint les roignons aux autres vifceres, pour feparer l'humeur fereux d'auec le fang, & leur a affocié la vefcie qui eft ample & capable de contenir & retenir affez grande quantité d'vrine, afin de nous releuer & garantir par ce moyen de l'incommodité de la rendre à tous moments: puis donc que c'eft le deuoir de ces deux parties, d'attirer & feparer la plus fubtile partie du fang, il ne faut pas trouuer eftrange fi l'vrine eftant fupprimee ou doüee d'autre qu'elle ne doit, leur caufe fouuent de grandes incommodités. Elle peut eftre arreftee par quelque inflammation, par le calcul, ou par des humeurs vifcides & groffiers: c'eft pourquoy il faut diftinguer les medicaments dediés aux reins, & à la vefcie, qu'on appelle Nephritics, & Cyftics: car les vns rafraifchiffent, les autres incifent les humeurs efpais, & les autres brifent le calcul: Et combien qu'au commencement des phlegmons il faille vfer d'adftringents

La difference des remedes dediez aux reins & à la vefcie, naift des maladies aufquelles ces deux parties fôt fubiectes.

gents pour arrester la fluxion: les reins toutesfois & la vescie sont de telle nature, que l'vsage des astringents leur est fort dangereux, d'autant qu'ils supprimenr encor d'auantage l'vrine. Les medicaments qui incisent les humeurs grossiers & visqueux sont proprement appellés diuretics, dont nous auons traité assez au long ci dessus. Mais ceux qui brisent le calcul, outre la faculté qu'ils ont d'inciser (à cause dequoy ils peuuent estre compris sous les diuretics) sont encor doués d'vne certaine proprieté de rompre les pierres. Les practiciens en font mention de plusieurs qui sont propres à cela, dont cependant on ne peut rendre aucune raison, sinon qu'on die qu'ils operent par vne certaine proprieté occulte & de toute leur substance. On peut donc recueillir tant de la nature, que des maladies de la vescie & des reins, que les remedes qui leur sont propres, doiuent estre lenitifs, & inciser & attenuer sans estre pourtant trop chauds. Et combien qu'il semble que nous ayons confondi ci dessus les cystics, & nephritics, il les faut routesfois distinguer en telle sorte que ceux qui sont dediés à la vescie, soyent plus violents que ceux qu'on approprie aux reins, à cause que la vescie estant plus estoignee qu'eux du centre du microcosme, les medicaments subissent plusieurs alterations, & perdent beaucoup de leur force auant qu'ils soyent paruenus à la partie affectee.

λιθότριβα, Brise-pierres, ou calcul.

Les medicaméts cystics doiuent estre plus violéts que les nephritics,

Des medicaments hysterics.

Chap. XLI.

Les medicaments qui prouoquent les menstrues, ou les arrestent quand ils fluent immoderément, sont (comme nous l'auons monstré bien au long ci dessus) appropriés à la matrice: mais d'autant qu'elle est de substance presque semblable à celle du cerueau & du ventricule, de là vient que les Aromatiques & Cephalics lui sont tant agreables, qu'elle accourt à eux lors qu'ils lui sont presentés, & qu'elle s'enfuit & s'esloigne de leurs contraires. Ce que l'vsage confirme tous les iours par plusieurs experiences. Car s'il arriue que quelque femme soit saisie d'vne suffocation de matrice (par laquelle on tient que l'amarry monte en haut) le meilleur & plus prompt remede est de lui faire receuoir par la bouche & par le nez des fumees de choses foetides, & de lui en mettre d'autres de fort bonne odeur au col de la matrice. Que si l'amarry descéd en bas, il y faut proceder tout au contraire, & faire des suffumigations de choses puantes par le bas, & par le haut de bié-flairantes, afin qu'elles attirent la matrice en haut, où les vapeurs foetides la chassent. Ceci estant attentiuement consideré par quelques vns, les a induits à attribuer vne faculté olfactiue à l'amarry: mais ces gens-là monstrent assez en voulant attribuer vn nez à la matrice, qu'ils n'ont du tout point de nez eux-mesmes. Car il est tout certain que les choses qui sont de bonne odeur, sont propres & conuenables au cerueau & aux nerfs, & ne faut estimer qu'elles seruent seulement à cause de leur odeur, veu que par leurs autres qualités, & par leur substáce mesme, elles profitent aux parties destituées de la faculté d'odorer. On en peut autant dire des foetides, lesquelles, outre leur odeur desplaisante, ont encor vne certaine faculté fort ennemie de quelques certaines parties, & sur toutes du ventricule, lequel bien que priué de toute faculté de flairer, abomine neantmoins tellement les choses puantes, qu'il en est contraint le plus souuent de vomir, & pousser hors tout ce qu'il a pris. Parquoy nous tenons & maintenons que la matrice est offensée par les choses foetides, non pas à cause qu'elle ait pouuoir d'odorer, mais d'autant que ces choses-là lui sont naturellement contraires. Et combien qu'elle ne soit offensee ni recreée par le moyen du flair, elle ne laisse pas pourtant d'estre fortifiée par les choses bien flairantes, & affligee par les foetides: car l'odeur est comme vne marque des medicaments, par laquelle la nature enseigne à ceux qui les sentét ce qui lui est propre. Nous ne prolongerons pas d'auantage pour ceste heure le fil de ceste matiere, mais conclurrons que la matrice aussi bié que le cerueau, est fortifiee par le moyen des choses aromatiques, & de bonne odeur: car le cerueau n'a aucú pouuoir de gouster, ou de flairer, ce qu'on peut aisémét cognoistre en appliquant des choses de mauuais goust ou d'odeur desagreable dessus le crane offensé. Nous recueillós de cóclusion dóc de ce que nous auós dit en ce chapitre que nous pouuós & deuons appeller nó seulemét ces remedes-là hysteriques, q arrestét les méstrues par leur

Ce n'est pas l'odeur seulement des choses bien flairantes, qui est cause qu'elles sont propres aux nerfs & à leur principe.

Le cerueau est priué de toute faculté de iuger des odeurs ou des saueurs. Quels medicaméts me

sitent le nõ d'hysteriques.

adstriction, ou les prouoquent en incisant & attenuant, mais que ceux-là aussi meritent de porter ce titre, qui sont plaisants & agreables à la matrice, & qui par leur souëfue odeur, & saueur aromatique donnent assez à cognoistre la bonté de leur substance.

Des medicaments Arthritics ou dediés aux ioinctures.

Chap. XLII.

PVis que les ioinctures sont affligees presques de mesmes maladies que le cerueau, il y faut aussi vser de mesmes remedes, car veu que les nerfs sont de mesme nature que leur principe, il est impossible de rien recueillir ici de la nature des parties qui n'ait esté bien amplement deduit ci dessus au chapitre des cephalics, d'autant toutesfois que les Arthritics sont proprement dediés aux douleurs des ioinctures, & qu'il semble que les medecins leur ayẽt donné ce nõ pour ce seul respect, nous ne les passerõs pas ici sous silence, afin de faire cognoistre quels remedes sont requis aux ioinctures tant pour les fortifier que pour appaiser leurs douleurs. Si l'on considere donc la nature des articles, & comme ils sont de substance nerueuse, il sera aisé de recueillir de là que les remedes qui leur sont propres doiuent estre chauds, desiccatifs, & doüés de quelque mediocre adstriction, ou d'vne vertu particuliere de fortifier les ioinctures, & qu'ils ne different en rien d'auec les cephalics sinon qu'ils doiuent estre plus violents pour pouuoir paruenir iusques aux ioinctures qui sont fort esloignees du centre du corps. Quant aux douleurs des ioinctures, il y faut proceder en sorte qu'on appaise ou abbaisse premierement la douleur, le vray moyen de l'appaiser & oster tout à fait est d'en extirper la cause. La douleur neantmoins est quelquesfois si grande, qu'on est contraint de la moderer par anodyns auant que d'en combattre la cause qui l'entretient ioinct aussi que les remedes qui sont propres à desraciner la cause du mal sont tres-chauds, & qu'ils augmenteroyent plustost la tension & la fluxion de la partie enflammee & affectee, que d'en oster la douleur extreme que ces accidents apportent. On peut donc appaiser la douleur en deux façons, ou par le moyen des anodyns, si on n'a esgard qu'à la douleur, ou bien des refrigerants, si on considere l'inflammation & la fluxion, à laquelle on couppe chemin en y adioustant des repercussifs. Nous auons traicté cy dessus de la nature des anodyns & des refrigerants, & des moyens d'en bien vser. Quant aux causes de la douleur, les practiciens en constituẽt de plusieurs sortes, entre lesquelles ceste ci merite le premier rang, c'est assauoir que la pituite adherente aux ioinctures, estant agitee & irritee prouoque la fluxion qui traine apres soy la douleur. Car les arthritics que les medecins iugent propres pour extirper les douleurs des ioinctures, sont extremement incisifs & attractifs, & d'vne substance fort tenue, d'autant que s'ils estoyent participants de quelque adstriction, ils enracineroyent la pituite és parties d'où il la faut extirper, mais il faudra vser d'adstringents pour fortifier les ioinctures, & les faire resister à nouuelle fluxion, apres qu'on aura tant attiré & dissipé, que la douleur aura cessé, & que sa cause sera du tout consumee. Voila donc ce que nous auions à deduire & descrire touchant les medicaments qui sont dediés aux parties du corps humain, afin qu'vn chascun peust tirer des coniectures de leur nature, & des maladies ausquelles elles sont subiectes, pour estre guidé à la cognoissance des remedes qui doiuent estre dediés & appropriés à vne chascune d'icelles.

Le temperament & nature des ioinctures monstre euidemmẽt quels medicaments leurs sont propres.

Les Anodyns sont aussi Arthritics.

La douleur des ioinctures peut estre appaisee en deux façons.

Ces remedes là sont fort cõtraires aux douleurs causees par la cholere, & le sang.

Des medicaments purgatifs.

Chap. XLIII.

CEste question est encor indecise & irresolue entre les medecins, sçauoir mon si les medicaments purgatifs attirent les humeurs qui leur sont dediés par quelque proprieté secrette, ou par le moyen de leurs manifestes qualités, nous n'entterons en la meslee pour la debattre à present, mais nous nous contenterons de monstrer le plus briefuement qu'il nous sera possible, quelle methode ou quel ordre doiuent garder ceux qui veulent purger quelqu'vn. Il faut en premier lieu considerer quel humeur on veut purger, en apres reccercher les moyens propres pour ce faire, car vn mesme remede ne peut pas estre propre à vn chascun; veu qu'vn mesme humeur n'excede ou ne peche pas en tous indifferemment. Et d'autant que nostre dessein est de descrire & declarer

Question indecise entre les medecins.

declarer la nature & les vertus des purgatifs, nous passerons sous silence les moyens par lesquels on peut cognoistre quel humeur il faut euacuer, & par quels canaux il le faut conduire. Les purgatifs euacuent les humeurs en plusieurs façons: car on a remarqué que les vns purgent en lenissant, les autres en detergeant, les autres en irritant & esguillonnant, & les autres en adstraignant: mais ceux qui sont vrayement purgatifs ont vne autre faculté, outre toutes celles ci, par le moyen de laquelle ils attirent les humeurs mesmes des parties les plus esloignees, soit par le moyen de leur chaleur, ou plustost de quelque occulte proprieté qui est en eux. Les anciens à la verité ont tenu que tous les purgatifs estoyent chauds, sur quoy quelques vns se sont fondés pour attribuer à la chaleur l'effect de leur vertu purgatiue. L'experience a toutesfois enseigné les modernes qu'il y a certains purgatifs qui sont froids, ou pour le moins doués de fort peu de chaleur. Les vrais purgatifs ont encor (outre les qualités dont nous auons fait mention ci dessus) vne certaine malignité substantielle, par laquelle ils sont contraires tant au ventricule qu'aux autres visceres: & croy, quant à moy que cela sert de beaucoup à la purgation: d'autant que par ce moyen ils prouoquent d'auantage la nature à l'expulsion que les acres ou mordicants. Mais d'autant qu'on pourroit dire que si l'expulsion des humeurs doit estre appellee purgation, la nature purgeroit, & non pas le medicament: Il est necessaire que nous disions quelque chose touchant l'attraction des purgatifs. Car combien qu'il y en ait quelques vns qui ayent mis en auant plusieurs raisons assez receuables pour demonstrer & faire cognoistre la vertu purgatiue de ces medicaments-là, on ne sçauroit toutesfois nier qu'ils n'ayent vne certaine proprieté secrette qui depend de toute leur substance par le moyen de laquelle ils peuuent attirer à soy certains humeurs. C'est pourquoy il faut tenir pour tout asseuré, que les medicaments purgatifs, sont doüés (outre leur faculté purgatiue) de diuerses qualités par lesquelles ils offensent la nature ouuertement ou couuertement, si bien qu'on est contrainct de leur adjoindre des correctifs. Il faut aussi remarquer que les purgatifs sont differents les vns des autres: car les vns sont dediés à la pituite, les autres à la cholere, d'autres à la melãcholie, & d'autres encor aux serosités, & y en a entre eux qui sont beaucoup plus violents les vns que les autres: si bien qu'il importe grandement de les sçauoir bien choisir. Apres qu'on aura choisi vn medicament propre pour effectuer ce qu'on desire, & qu'on l'aura bien corrigé, il faut aussi diligemment choisir le temps & le moyen de s'en seruir: ce que nous deduirons és chapitres suiuants le plus briefuement qu'il sera possible, & commencerons par celui qui traicte

Tous les purgatifs n'attirẽt & ne purgent pas en mesme sorte.

La malignité de leur substance sert à la purgation.

Questiõ auec sa solution.

Ils ont tous besoin qu'õ leur adioigne des correctifs.

Du choix des medicaments purgatifs.

Chap. XLIV.

PVis que tous les medicaments ne sont pas propres indifferemment à toutes maladies, mais qu'vn chascun d'eux est dedié à vn certain humeur; il faut que le medecin vise & tende sur tout & auant toutes choses à ce qu'il puisse trouuer vn medicament propre pour combattre & abbatre la maladie, à quoy la nature des humeurs, & les vertus manifestes des medicaments le conduiront. Nous passerons ici sous silence leurs proprietés occultes, d'autant qu'on n'en peut descouurir la cognoissance par aucune ratiocination veu que les purgatifs sont aussi doüés de qualités manifestes par lesquelles ils peuuent estre cognus. Il y a donc quatre humeurs qu'il faut purger, assauoir la pituite, l'humeur sereux, la bile, & la melancholie: & pour cest effect, on a dedié à vn chascun d'eux certains medicaments, lesquels on peut discerner les vns des autres par le moyen de leurs qualités: car les vns sont lenitifs, les autres adstringents, les autres doüés de parties subtiles, & les autres sont fort acres. Les vns encor purgent fort benignement, les autres auec plus de violence, & les autres entre deux. Il les faut donc maintenãt conferer auec les humeurs susdicts, & approprier à la pituite ou à la melancholie ceux qui ont vne substance tenue subtile, car veu que ces humeurs-là sont viscides & tenaces, il les faut inciser premierement pour les rendre plus fluides, quant aux lenitifs, d'autant qu'ils ne font presques point d'effort aux humeurs, ils sont propres à la cholere, aux humeurs sereux, & autres qui auront esté desia preparés: d'où vient que les

Il y a quatre humeurs qu'il faut euacuer du corps humain, desquels la cõtemplation nous conduit à la cognoissance des medicaments qui les purgent.

medicamẽts dediés à la cholere, purgent aussi la pituite, si on les mesle auec ceux qui incisent, pource qu'en l'attenuant, ils la rendent plus facile à couler & suiure le purgatif : pour la mesme raison, ceux qui purgent la pituite estans separés des incisifs, euacuent aussi les eaux pource qu'elles n'ont de besoin d'estre attenuees auant que purgees. Mais d'autant que les hydragoges, ou medicamẽts purgeants les eaux, ne sont pas ainsi appellés à cause qu'ils entraînent apres eux les humeurs sereux qu'ils rẽcõtrent dans les conduits destinés à la purgation, mais pour ce qu'ils attirent auec violence les eaux amassees mesmes aux parties les plus estoignees. Il faut de necessité qu'ils soyent fort acres, & de parties subtiles pour pouuoir penetrer si loin, & doüés d'vne chaleur fort vehemẽte afin de pouuoir attirer. Quant aux adstringents ils ne sont nullement propres à la pituite ny à la melancholie, d'autant que par leur adstriction ils rendent les humeurs paresseux & les font agglutiner aux parties : Mais ils sont bons pour purger les humeurs qui coulẽt aisement d'eux mesmes, comme sont la cholere & la pituite pourrie, qui excitent bien souuent des defluxions, ou des flux de ventre.

Quelles qualités doiuent auoir les hydragoges ou purge-eaux.

On peut aussi discerner les medicaments par la couleur, car les blancs purgent la pituite, les noirs, l'atrabile, & ceux qui teignent en iaune, la cholere: Si bien que la raison, & le goust peuuent estre aidés par la veuë pour discerner quel medicament est propre à purger vn chascun humeur. Ie crain toutesfois que la couleur ne trompe les medecins, qu'ils ne prenent l'humeur sereux, ou la pituite liquefiee, & teincte en iaune, pour la cholere.

La couleur des purgatifs les peut faire discerner les vns des autres, & mõstrer à quel humeur ils sõt dediés.

D'auantage veu que les purgatifs sont plus violents de beaucoup les vns que les autres, il faut prendre garde d'vser des plus forts lors que l'humeur qu'on veut euacuer est ou rebelle, ou fort estoigné: d'où vient que les plus benins purgent la cholere à cause de sa fluidité. Combien qu'il y en ait quelques-vns des plus violents qui l'euacuent aussi: mais c'est peut estre à cause qu'ils passent promptement & emportent tout ce qu'ils trouuent de disposé à les suiure; c'est pourquoy ces remedes-là ne sont pas propres pour euacuer les humeurs visqueux, ny ceux qui sont fort estoignés des intestins ou du ventricule.

Il faut aussi remarquer soigneusement ceste difference entre les purgatifs, que les vns purgent par vomissement, les autres par deiections, afin d'en choisir les plus conuenables. Ce qu'il faudra recueillir de la nature des maladies : car les vomitifs sont contraires à ceux qui ont l'estomach debile, ou qui sont affligés de maladies d'yeux, de poictrine, ou de poulmon: autrement ils sont profitables aux maladies qui procedent de crudité. Ils ont ou vne substance onctueuse ou acquierent vne mauuaise odeur dans le vẽtricule, ou bien sont si violents & prompts à purger qu'ils auancent & precipitent leur operation. Ils ne sont point aussi dediés à quelque humeur particulier, car ils poussent dehors indifferemment tout ce qui est dans le ventricule : si ce n'est qu'on veuille aproprier à la pituite, ceux qui incisent & attenuent.

Autre difference notable des purgatifs.

Du Temps de la purgation.

Chap. XLV.

Avant que de venir à la purgation, il faut preparer & le corps, & les humeurs, autrement on violentera la nature en desobeissant à Hippocrate, car puis qu'il defend d'euacuer les humeurs cruds, mais seulement les cuits & preparés, il faudra cuire les humeurs crasses & visqueux par le moyen de quelques syrops chauds, & qui ayent pouuoir d'inciser & attenuer & ce toutesfois auec discretion, afin que la matiere estant poussee dans les veines, ne viene à allumer la fieure. On peut toutesfois purger par vomissement au commencement de l'acceés des fieures intermittentes sans preparer les humeurs. Mais si on veut donner vn medicament assez violent pour euacuer par deiections, il faudra premierement nettoyer les intestins auec vn lenitif, ou clystere, de peur que les conduits n'estans pas libres, la matiere qui a esté attiree auec violẽce ne veint à estre arrestee, & causer par ce moyen des tranchees, ou autres plus fascheux & dangereux accidents.

Aph. 22. lib. 1.

Parce qu'alors la matiere est tellemẽt agitee & comme en rut que la nature l'a poussee biẽ souuent dehors sãs estre aidee de l'art.

On donne ordinairement les purgatifs trois ou quatre heures auant le repas, afin qu'ils ne se tournent en nourriture, sur tout si on y a meslé des choses douces, ou que les viandes ne rebouschent leur force, si on mange aussi tost apres, ioint aussi qu'il ne faut pas tãt ha-

Toutes les potions qu'on fait prendre à ieun.

doiuent estre vn peu tiedés, afin que le ventricule ne trauaille pas tant à les reduire de puissance en acte.

rasser nature que de luy faire faire deux mouuements diuers tout ensemble, à sçauoir de vaquer à la purgation, & à la concoction, & qui plus est se faut bien garder de faire seiourner long temps les purgatifs auec les viandes dans l'estomach, d'autant qu'ils sont tous fort contraires à la nature & au ventricule. Et combien qu'on vse souuent de pillules auant le repas ; elles ne nuisent pas pourtant, à cause qu'elles ne sont point composees de choses ennemies de nature, mais plustost qui fortifient le ventricule, & laschent doucement le ventre apres que la digestion est acheuee. Et s'il en passe quelque chose auec le chyle dans les veines, cela empesche la putrefaction des humeurs, & ne retarde point la concoction du sang. On peut semblablement faire prendre les lenitifs (comme la manne, la casse, le syrop rosat laxatif) vne heure, ou demi heure auant le repas, d'autant qu'ils ne sont en façon que ce soit contraires à la nature. On donne aussi quelques fois des pillules capitales apres le repas, afin que leurs vertus puissent monter au cerueau auec les vapeurs des aliments.

De la correction des purgatifs.

Chap. XLVI.

Il faut reprimer la violence de certains purgatifs, & esguillonner la paresse de quelques autres.

LA docte antiquité a tres-bien sçeu remarquer que la plus part des purgatifs a besoin comme de mords ou d'esperon. Car les vns nuisent par le moyen de leurs qualités manifestes, les autres trauaillent la nature par vne secrette malignité, d'autres purgent fort tard, & lentement, d'autres au contraire abbattent les corps & les forces par leur mouuement & violence effrenée. Mais d'autant que nous cognoissons quelques vnes de ces incommodités auant que de faire prendre le medicament, & quelques autres seulement apres qu'il est pris, nous parlerons premierement de ce qu'il faut mesler auec les purgatifs, puis nous dirons quelque chose touchant ce qu'il faut donner apres la purgation. Les purgatifs sont presques tous nuisibles au ventricule, & contraires à la nature, d'où vient qu'il leur faut tousiours associer quelque chose propre pour fortifier ou le cœur ou l'estomach. Les lenitifs apportent aussi ceste incommodité qu'ils se couertissent le plus souuent en flatuosités, si bien qu'il faut tousiours mesler auec eux les choses qui sont propres pour dissipper les vents qu'ils excitent: ce qu'il faut practiquer non seulement és remedes qui sont flatueux de leur nature, mais aussi en ceux dont on se sert pour purger la pituite, ou l'humeur melancholic, car combien qu'ils ne puissent estre conuertis en vents, ils causent neantmoins des flatuosités par leur chaleur, lors qu'ils touchent & arrachent la pituite ou la melancholie des parties où elle adhere, comme on le remarque tous les iours en l'vsage du Sené, lequel ne peut estre dit venteux pour autre raison que celle là. Les lenitifs, & incrassats sont propres pour corriger les purgatifs, & non pas les adstringents, à cause qu'ils retiendroyent trop long temps le medicament dans le corps, duquel il est ennemi, & sur tout des visceres à cause de son acrimonie. Ce que ie desire estre remarqué par ceux qui corrigent l'Antimoine, auec les roses ou autres adstringents, veu qu'il vaudroit beaucoup mieux le faire auec le tragacantha, qui est propre pour oster l'acrimonie des autres medicamẽts, & n'est participant d'aucune adstriction. Quant aux remedes qui sont lents à operer, on resueille leurs vertus pour les inciter à agir quelquesfois en leur en adioignant d'autres qui esguillonnent la nature par leur acrimonie, ou subtilité de leurs parties: mais il faut prendre garde d'vser auec discretion des attenuants, & n'y en mettre que fort peu, de crainte qu'ils ne conduisent la faculté venimeuse du medicament iusques au cœur, ou qu'ils ne prouoquent des sueurs, ce qui ne pourroit estre sans vn peril tout euident. Si le medicament estant pris opere trop lentement, il faudra prouoquer la faculté expultrice des intestins par clysteres ou suppositoires, quelques fois on donne quelque potion lenitiue, ou seulement vn bouillon, sur tout si le medicament estoit en forme solide. Il y a tant d'autheurs qui ont escrit des moyens propres pour refrener la violence effrenee des hypercatharties, que nous estimerions le temps mal employé si nous en traictions maintenant.

Tous les purgatifs ont besoin de quelque correctif.

Le Sené donne souuent des trenchees, non pas qu'il soit flatueux, mais pource qu'il arrache les humeurs gluants & grossiers qui adherent au ventricule & aux intestins. Voy Fernel en sa methode au liure ch.10.

Quelles choses sont propres pour accelerer l'operation des medicaments qui sont trop lents à operer.

De la forme de la purgation.

Chap. XLVII.

ON se sert des medicamẽts purgatifs en diuerses sortes, selon la diuersité du but où l'õ vise, & de l'intẽtion qu'õ a

car si les humeurs qu'on veut euacuer sont contenus és parties esloignees du ventricule, les remedes feront plus propres en forme solide, d'autant qu'ils demeurent plus long temps dedans le corps, & ce faisant attireut aussi de plus loin. Mais la forme liquide est plus commode lors qu'on veut purger promptement, & la premiere region du corps. Il importe aussi de beaucoup de sçauoir quels purgatifs il faut faire infuser, ou bouillir, ou donner en substances: car l'expression de quelques vns, & sur tout des adstringents, est plus purgatiue: d'autres ont plus d'efficace pris en substance ou tous entiers. Le Medecin doit aussi considerer diligemment en quelle quantité il faut donner les purgatifs, & s'il est necessaire de les reïterer. C'est pourquoy si l'humeur que on veut purger est crasse & tenace, il ne se faudra pas contenter d'vne seule purgation, non plus que s'il est contenu en l'habitude ou circonference du corps: car il est malaisé d'euacuer tout en vne fois les matieres contumaces ou fort esloignees, veu que les plus violents medicaments n'y suffiroyent pas, & ne feroyent autre chose qu'affoiblir le malade sans emporter pourtant la cause du mal. D'où vient qu'és maladies causees par la melancholie nous auons de coustume de purger deux ou trois iours consecutifs. Quant à la dose des medicaments, elle est de tant d'importance, qu'ils causent le plus souuent des accidents fort dangereux si on les donne en quantité qui excede tant soit peu ce qui seroit necessaire. Combien donc qu'il soit impossible de comprendre sous des reigles generales, les doses des purgatifs, on en peut toutesfois establir des preceptes generaux tirés des differences des medicaments, dont nous auons parlé cy dessus. Puis donc qu'il y a des medicaments qui purgent en lenissant, d'autres par vne vehemente acrimonie, & d'autres qui tiennent comme le milieu entre ces deux especes, il faut aussi establir telle difference entre leurs doses, qu'on donne les purgeants lenitifs, comme les prunes, sebestes, thamarinds, la casse, la manne, &c. depuis ℥ j. iusques à ℥ j. ß. les autres qui sont fort acres & laxatifs, comme le scammonee, diagrede, coloquinthe, euphorbe, elaterium, ou suc de concombre sauuage depuis gr.ij. iusques à gr.xij. & en moyenne quantité ceux qui purgent vn peu en adstraignant, ou à cause des proprietés de leur substance, tels que sont, l'agaric, l'aloe, les myrobalants, & autres semblables.

Les purgatifs qui sōt participans de quelque adstriction purgent d'auātage estans infusés, d'autant que leur adstriction qui retarde la purgatiō demeure en partie auec le marc, & parties terrestres.

Il importe beaucoup de biē sçauoir la dose des purgatifs.

Fin du second liure du Thresor general des Preseruatifs.

LE THRESOR GENERAL DES PRESERVATIFS.

LIVRE III.

De Dieu & de la nature.

Chapitre I.

Transition par laquelle ce liure ici est annexé aux precedens.

PVis que nous auons dóné la derniere main au traicté de la matiere & de la forme des medicaments compris és liures precedents, il reste que le plus compendieusement qu'il sera possible, nous discourions en cestuy-ci de leurs causes efficientes. Or est il tout certain que tous les medicaments de quelque sorte ou espece qu'ils puissent estre, croissent & sont engendrés naturellement, si bien qu'on peut dire auec verité que la nature est la cause efficiente de tous les medicaments qui sont sous le ciel. Nous ne sommes pas pourtant si abrutis, ou aueuglez d'entendement que nous ne descouurions & adorions vn autre principe, superieur à la nature: veu que la grossiere ignorance & l'athee impieté de ceux qui nient ou mesprisent ceste cause supreme, se descouure assez d'elle mesme, lors qu'ils recerchent les causes des choses naturelles, & qu'on leur demande d'où vient que les semences, estans germees, creues, & sorties de terre, vestent & admettent des formes si differentes les vnes des autres: car ils ne peuuent respondre autre chose, sinon que cela despend de la proprieté de chasque semence de pousser & produire des plantes doüées de la forme qui leur est propre: veu qu'on ne peut rendre aucune raison de tant de diuers effects, qui soit prise & puisee des premieres, secondes, ou troisiesmes qualités des choses. Puis donc qu'il n'y a point de raisons ni d'arguments pour demonstrer ceste proprieté, nous pourrons dire à bon droict qu'elle est comme vn miroir dans lequel on peut contempler le premier principe, & la cause supreme de tout ce qui a eu & aura commencement d'estre. Car si l'on dit que la proprieté naturelle qui est en quelque semence (comme par exemple en celle de moustarde) est cause qu'vne telle semence produit vne plante semblable à celle dont elle est issue, on donnera seulement la cause de la plante, mais non pas celle de la proprieté que la semence a de produire vne telle plante. Si d'auantage on veut adiouster que c'est le naturel de la plante de produire vne semence doüee d'vne telle proprieté, on ne fera rien autre chose que de descouurir sa tournoyante & chancellante ignorance: d'autant qu'il faut que l'vne de ces deux choses soit premiere que l'autre, puis qu'elle est sa cause, & qu'elle ne soit point procedee naturellement de quelque autre, comme l'ont tres-doctement & clairement demonstré quelques Philosophes chrestiens. Nous recognoissons donc vne cause supreme, qui a dressé & fait autresfois par vn moyen supernaturel toutes les especes des choses, & par consequent des medicaments, en sorte toutesfois qu'elles peussent estre par apres entretenues & continuees par vne propagation naturelle. Ceste cause efficiente de toutes choses, c'est l'Eternel Dieu tout-puissant, qui entretient par sa benediction le cours qu'il a establi en nature, & comme il a donné estre, force & vertus à toutes choses, aussi leur peut-il oster quand bon luy semble. Il faut donc que le Medecin qui desire d'attaindre le but de son art, rende graces à l'Eternel de ce qu'il luy a pleu de creer, & luy fournir des remedes par le moyen desquels il peut secourir & guerir les malades, & que il le supplie ardemment de benir son trauail, & les medicaments desquels il se seruira. Car ceste religieuse pieté sert bien souuent d'auantage que la

Cause efficiente de tous medicaments.

C'est ce que le Philosophe appelle κύκλος, ou petitio principij.

Dieu est la cause supreme & le premier principe de toutes choses, lequel estant vn en essence, & trine en personne, est createur de tout & demeure seul increé.

profonde doctrine des plus excellents en cest art: ioint aussi que la clemence benignité du Tout puissant n'est pas tellement emprisonnee dans les lices de la nature, qu'elle n'octroye rien d'auantage à ceux qui l'inuoquent, que ce que les vertus naturelles des medicaments semblent pouuoir effectuer: car il remet bien souuent les malades en santé par des moyens si merueilleux, qu'on peut dire à bon droict que c'est luy qui a chassé le mal par sa puissance, & non pas le Medecin par les remedes dont il s'est serui. Nous recognoissons donc & confessons vn seul Dieu pour Createur des remedes, & restaurateur de la santé, sans exclurre toutesfois les autres moyens dont il luy plaist d'vser pour ce faire: car il multiplie & conserue par le moyen de la nature, & de l'art (qu'on peut aussi appeller causes des remedes, & de la santé) ce qu'il a creé dés le commencement & sans moyens & sans art. Or le Pharmacien prepare & conserue en diuerses sortes les medicaments, lesquels le Medecin dispense selon qu'il le iuge expedient pour le soulagement des malades. Mais auant que de discourir du deuoir des Medecins & Pharmaciens, nous dirons quelque chose de la Nature, veu qu'elle est la plus manifeste de toutes les causes efficientes des medicaments.

La pieté du Medecin sert bien souuent d'auantage que tous les remedes du mõde, ou tout le sçauoir des plus doctes.

Il n'y a personne tant soit peu versé & exercé en la contemplation des choses naturelles, qui ne sçache que ces choses-là vienent naturellement au monde, qui sont engendrees en certains temps, & presques tousiours en mesme sorte. Tous ne peuuent pas pourtant declarer que c'est, que Nature, veu que les plus doctes mesmes ne sont pas d'accord sur ce subiect. Aristote a defini la Nature, disant que c'est vn principe & vne cause du mouuement & du repos de la chose, en laquelle elle est premierement de soy, & non par accident. Mais suyuant ceste definition, la nature seroit plustost cause interne de la chose, que non pas externe: si bien qu'il la faudroit plustost appeller cause formelle ou materielle, qu'efficiente. Mais d'autant qu'on ne remarque pas seulement la nature és choses qui sont faites, ou qui patissent, mais aussi en celles qui agissent naturellement, & par vne vertu ou faculté contraire au patient, on peut bien dire qu'elle est principe & cause du mouuement & du repos, mesmes d'vn autre subiect. Car on ne sçauroit nier que le feu n'agisse naturellement contre le bois. C'est pourquoy le nom de nature peut estre attribué à toutes les causes naturelles. Mais d'autant que rien ne se fait naturellement sans la concurrence de toutes les causes, lors qu'on dira que la nature est la cause des medicaments, & de toutes autres choses naturelles, il ne faut entendre autre chose par là, sinon la concurrence des causes naturelles. On peut aussi comprendre les causes celestes auec les naturelles, car encor que elles ne soyent point contraires aux corps terrestres, d'autant qu'ils ne reagissent point contre elles en patissant, elles agissent toutesfois contre eux par leurs qualités contraires. Combien donc que tout ce qui se fait naturellement procede de diuerses causes, on peut toutesfois dire en vn mot que la nature est la cause efficiente de toutes les choses naturelles. Ceux là donc se trompent fort lourdement, qui affirment que Dieu conduit & dirige tellement toutes les actions naturelles, qu'il est la cause efficiente de tout ce qui se fait naturellement, & que les causes naturelles sont seulement formelles, & materielles: car Dieu ne fait rien naturellement, & ne peut estre proprement appellé cause des effects naturels, ioinct aussi qu'il a prescript des loix à la nature, si qu'elle n'a point de besoin d'vne guide exterieure. Mais nous lairrons aux Philosophes à disputer de cela, & nous contenterons d'auoir posé ceci pour fondement bien ferme, sçauoir que la Nature est la cause efficiente des medicaments: mais d'autant qu'elle n'est pas seulement cause des medicaments, mais aussi de la santé, qu'on recouure par leur moyen: de là vient que les Medecins la definissent autrement que les Physiciens. Car nos corps sont susceptibles de maladie, & de santé, pource qu'ils sont subiects à vn autre principe que la nature, lequel toutesfois, bien qu'improprement les Medecins appellent du nom de nature, laquelle, selon l'opinion de Galen, n'est autre chose qu'vne certai-

Il est malaisé de sçauoir que c'est que nature.

Dieu n'est point la cause efficiente de tout ce qui se fait naturellement.

Que c'est que nature selon Galen.

ne vertu ou faculté qui habite és corps qu'elle regit & gouuorne. Et d'autant qu'il y a trois facultés qui gouuernent nostre corps, assauoir l'Animale, la Vitale, & la Naturelle, lesquelles constituent toutes ensemble la nature, on pourra bien dire que la nature est en son entier, tandis que ces trois facultés s'acquitteront de leur deuoir. Les actions donc des facultés nous peuuent faire iuger de la ferme integrité de la nature, car les animales le tesmoignent: lors que l'imagination, la raison, la memoire, les sens externes, & les mouuements volontaires sont bien libres: les vitales le manifestent par le poulx ou battement des arteres: les naturelles le descouurent lors que la coction apparoist és deiections, és vrines, aux crachats, ou aux sueurs: car cela tesmoigne que la nature nous aide en l'euacuation de ce qui est superflu & inutile: ioinct aussi qu'on remarque souuent qu'elle separe les humeurs apres les concoctions, pousse les superfluités dehors, & commence la premiere à guerir la maladie. Mais il se faut bien donner garde de rien attenter lors qu'on void que ses mouuements sont accomplis, comme au contraire il est necessaire que le medecin supplee à ses deffauts, & luy aide lors qu'elle est par trop debile, afin que l'vn & l'autre trauaille à l'euacuation de l'humeur peccant, la nature en expulsant, & le medecin en attirant par la force de ses remedes. La nature agit parfaictement és maladies aigues, en vne temperature, region, & saison chaude, à cause que la tenuité de la matiere la rend plus habile & facile à estre euacuee. Mais ses mouuements sont fort imparfaicts és maladies chroniques ou longues, en vne region, saison, & temperament froid, d'autant que la matiere est si contumace & rebelle qu'il la faut preparer long temps auant que l'euacuer. D'auantage aussi la nature s'oppose aux maladies lors qu'elles sont en leur vigueur (car c'est alors qu'elle est le plus affligee, & que la concoction commence pourtant à paroistre) les combat, en triomphe, tire l'homme d'entre leurs pattes, & le deliure, en faisant escouler la cause du mal par abondantes sueurs, par flux d'vrine de ventre, ou de sang, ou par quelque grand vomissement.

Le medecin peut bien aider la nature és maladies aigues mais c'est seulement en alterant les humeurs & en hastant la cōcoctiō

Du Medecin & de son deuoir.

Chap. II.

Puis que nous auons traicté au chapitre precedent, de la nature qui est la cause premiere de la guerison des maladies, il reste maintenant que nous parlions du Medecin qui est comme son seruiteur & imitateur. Nous ferons donc vne description de son entendement, sçauoir, mœurs & deuoir, prise & tiree tant des biens de l'esprit que de ceux du corps ou de fortune. Quant aux biens de l'esprit, il faut sur tout qu'il craigne Dieu, qu'il soit amateur de verité, bien versé en logicque, en la philosophie naturelle & morale, & en toutes les parties de medecine. Et pour cest effect il doit auoir bonne & heureuse memoire, estre doüé d'vn sain iugement, ingenieux & prompt à inuenter des remedes, & bien sçauoir les effects & facultés des medicaments simples: il faut aussi que il soit adroict en ce qu'il fait, courtois & affable aux malades, misericordieux enuers les pauures, gracieux & de facile abord à ceux de son art, hardi & resolu en ce qu'il cognoist estre sans peril, ou qui doit estre de necessité, prudent & aduisé à predire les euenements des maladies, car il faut qu'il declare au malade s'il a bonne esperance de luy, & qu'il se contente d'en aduertir les parents s'il en prenoit quelque euenement sinistre. D'auantage, il doit estre bien experimenté, & sur tout és choses qui ont esté inuentees par raison, & confirmees & approuuees par vn long vsage: car ce sont des effects d'vne indiscrette ostentation de recercher tousiours des remedes estrangers, & de grand prix. Il ne doit pas aussi prendre beaucoup de malades à traitter tout à la fois, afin que la consideration de tant de maladies diuerses ne luy accable l'esprit, & qu'il ne succombe en fin sous le faix de tant de peine. Qu'il se garde d'entreprendre la guerison des maladies incurables, afin qu'on ne le blasme point de la mort

Quelles qualités sōt requises à vn medecin pour le rendre recommendable & admirable en son art.

Les biens de l'esprit.

de celui qu'il n'euft pas laiffé de finir & ceffer, de viure fans fon affiftance. Qu'il foit vigilant & veritable à recognoiftre les lepreux, & en faire le raport. Quand il entrera dans la chambre d'vn malade, il ne faut pas qu'il luy empoigne incontinent la main, mais que premierement il prene place, & qu'auec vn vifage riant & vn difcours doux & gaillard il tafche de le refiouir: car la prefence du medecin fait bien fouuent changer le poux du malade. Il faut qu'il vifite fes malades deux fois le iour, qu'il tafche de les guerir feurement, promptement, & plaifamment, fans toutesfois fe trop hafter, ou leur complaire par trop. Qu'il s'eftudie auffi de leur prefcrire des remedes, & vn regime de viure qui ne leur puiffe nuire, mais pluftoft qui les foulage & gueriffe. Qu'il fe donne garde de donner du poifon à qui que ce foit qui l'en requiere, non plus que des bruuages ou autres moyens pour faire auorter les femmes, car c'eft vn crime infupportable & puniffable. Qu'il n'anticipe rien fur la vacation des Chirurgiens ou Pharmaciens, fi ce n'eft en vne extreme neceffité. Qu'il vifite les boutiques des Apothicaires vne ou deux fois l'annee, auec ceux que le Magiftrat aura deputés pour ce faire, & qu'il les repurge des chofes inutiles, & defere au Magiftrat ce qu'il y aura troué de faux ou falfifié. Qu'il ne pactife point auec les Apothicaires pour auoir part au profit qu'ils pourroyent faire fur la vente de leurs drogues, mais qu'il laiffe aller ceux à qui il aura donné quelque ordonnance, où bō leur femblera pour la faire effectuer.

Ce qu'il doit faire le Medecin entrant en la chambre du malade.

Quant à fon corps, il faut qu'il foit temperant, & chafte, non adonné au vin, ni fubiect à fa bouche, ni efclaue de fes conuoitifes defreiglees. Quant aux biens de fortune, qu'il foit liberal, non auaricieux, ou trop cupide de gain, car c'eft à faire à vn bourreau d'extorquer de grandes fommes d'argent de ceux qui font tourmentés d'extremes douleurs. Il faut donc que le Medecin qui defirera de viure en homme de bien, prene foigneufe garde de ne rien faire ràt en fes mœurs qu'en fon art, qui puiffe raualler l'excellence de la medecine, ou la rendre contemptible.

Les biens du corps & de fortune

Du Magiftrat & de fon deuoir.

Chap. III.

D'Autant que les Medecins & Pharmaciens commettent quelquesfois des fautes en traictant des malades, qui leur font le plus fouuent courir fortune de paffer par le guichet du trefpas: le deuoir d'vn bon Magiftrat (qui doit auoir vn foin paternel des peuples qu'il a en charge) eft d'auoir l'œil fur les depórtements de ces gens là & de les corriger & chaftier s'il voit qu'ils fe comportent en leur charge tout autrement qu'ils ne doiuent. Au contraire il faut qu'il careffe & cheriffe les Medecins doctes, & bien experimentés, & les Pharmaciens qu'on a toufiours recognus & diligents & fideles, & qu'il prenne d'eux ferment folennel qui les oblige à fe bien & fidelement acquiter tous de leur charge. Qu'il ne permette à perfonne de practiquer la Medecine s'il n'eft bien capable, & qu'il n'ait pris fes degrez en quelque fameufe & floriffante Vniuerfité. Qu'il dechaffe & banniffe de la ville où il a authorité, tous charlatans, coureurs, empiriques ignorants, & tous autres effrontés affronteurs qui entreprennent temerairement la guerifon des maladies dont ils ne cognoiffent ni les caufes, ni l'effence. Qu'il ne permettre point de dreffer plus de boutiques qu'on ne iugera eftre neceffaire, & qu'il mette ordre qu'elles foyent vifitees vne fois ou deux tous les ans, & ce par les plus anciens Medecins, & autres perfonnes qu'il leur voudra affocier pour ce faire; afin qu'à la faueur de fon authorité ils fe puiffent faifir de toutes les drogues falfifiees, ou compofitions mal faites ou corrompues, & les ietter à la rue, ou les brufler, comme chofes pernicieufes & dommageables aux hommes. Il ne doit point auffi faire de difficulté d'exempter les doctes Medecins, & fideles Apothicaires des daces, impofts, & autres charges que fupportent les autres citoyens, afin qu'eftans foulagés & defchargés de ce fardeau ils puiffent vacquer plus diligemment à l'exercice de leur art. Il faut encor qu'il ait l'œil à ce que les Pharmaciens ne vendent exceffiuement leurs drogues, & que les Efpiciers, droguiftes, & autres telles gens n'anticipent rien fur la pharmacie. En fin pour le dire en vn mot le deuoir d'vn bon Magiftrat eft de reprendre & chaftier tous ceux qui s'efcarteront du droit chemin, & qui fe comporteront tout autrement qu'ils ne doiuent.

Quel eft le deuoir d'vn bon Magiftrat, & qui a le foin du peuple de la ville où il eft en charge.

Les doctes Medecins doiuent eftre exépts des toutes fortes de charges.

Des Malades, & de ceux qui sont aupres d'eux.

Chap. IV.

Nous appellons malades ceux qui sont saisis de quelque indisposition qui empesche les fonctions & assistans ceux qui sont autour d'eux pour les seruir, & leur fournir ce qui leur est necessaire. Il faut que les vns & les autres s'acquittent de leur deuoir, si l'on desire la guerison du malade. Les assistans donc doiuent estre façonnés à cela de longue main, & estre prudents pour espier & se seruir des occasions, & patients pour seruir long temps s'il est requis, & gens d'entendement pour pouuoir reciter au medecin ce qui sera arriué en son absence. Il faut aussi qu'ils soyent diligents & fideles, pour donner la iuste quantité que le medecin a prescripte tãt du boire & du manger, qu'aussi des medicaments, & n'y faillir en rien que ce soit. Quant aux malades, il faut qu'ils obeissent aux medecins, ne plus ne moins que des seruiteurs à leurs maistres, & qu'ils ne cerchent volupté ni plaisir qu'en leur seule guerison.

Du deuoir du Pharmacien.

Chap. V.

L'Assistance du Pharmacien est tant necessaire au medecin, qu'on l'a appellé sa main droicte pour mõstrer qu'il ne peut rien faire sans lui: mais il arriue quelquesfois que par la faute de l'Apothicaire, le malade est mis en danger de la vie, & le medecin court fortune de perdre la vie de sa vie qui est sa reputation. C'est pourquoy afin d'euiter ces inconuenients, nous descrirons maintenant quel doit estre vn vray Pharmacien. En premier lieu donc, il faut qu'il soit si bien versé en la langue Latine qu'il puisse entendre non seulement les ordonnances des medecins, mais aussi les escripts de Dioscoride, Galen, Mesué, & autres autheurs approuués, qui ont traicté de la nature & vertu des plantes, & autres medicaments. Il doit en apres sçauoir l'Arithmetique pour pouuoir supputer les poids des simples medicaments, & cognoistre les proportions qui sont entre eux, afin qu'il puisse sçauoir exactement cõbien il en faudra de chascun, lors qu'il sera contrainct de faire seulement la troisiesme, quatriesme, ou huictiesme partie de quelque composition. Il faut aussi qu'il soit bien versé en la cognoissance des simples & qu'il en recerche les descriptions dans les plus approuués autheurs. Qu'il cueille les herbes, fleurs, fruicts, semences, & racines en temps conuenable, les face bien seicher, les mette en ordre, & qu'il sçache en quels vaisseaux il faut conseruer chasque chose.

Quelles choses sont necessaires au pharmacien pour le rendre tel qu'il doit estre.

Les biens de l'esprit dõt il doit estre accõpaigné.

Le Pharmacien doit estre liberal, non auaricieux, & de mediocres moyens, afin qu'il se puisse loger commodement, & acheter les drogues des meilleures qu'il pourra trouuer: autrement l'auarice l'induiroit à acheter des medicaments gastés, cariés, ou autrement corrompus, afin d'en auoir meilleur marché.

Les biẽs du corps & de fortune.

Sa boutique soit en lieu sain, qui ne soit exposée au vent, au soleil, ny à la fumee, & que nulle mauuaise odeur ne puisse infecter, afin qu'elle soit propre à placer & conseruer diuerses choses: car il y a certains medicaments qu'il faut preparer & conseruer en lieux soubsterrains, & d'autres en des lieux plus aërés & esleués.

Quelle doit estre la boutique du Pharmacie.

Vn iardin lui est aussi necessaire, afin qu'il y puisse trouuer des herbes recentes desquelles on a ordinairement affaire des sucs, & y esleuer encores plusieurs plantes rares & estrangeres: & y choisir vn endroict exposé au soleil, pour y seicher, blanchir & preparer tout ce que les medecins ordonnent d'estre appresté au soleil.

Quel son iardin.

Il doit choisir des seruiteurs bien entendus en son art, & bien versés à composer les medicaments: & fuir & mespriser les vagabonds, beuueurs, desbauchés, & addonnés à autres choses deshonnestes.

Quels seruiteurs il doit choisir.

Qu'il soit vigilent & aduisé à bien dispenser les medicaments composés: & qu'il se donne bien garde de les faire à sa phantasie, ou selon quelques dispensaires non authentiques, mais qu'il se serue des plus approuués, qu'il les monstre à quelque docte medecin apres qu'ils seront dispensés, afin qu'il voye & examine les ingredients, & reiette ceux qu'il iugera n'estre pas bons.

Qu'il n'accomplisse point temerairement les ordonnances qu'il n'entend pas & n'vse point de quid pro quo, sans l'aduis du medecin, lequel il priera aussi d'assister à la confection des opiates, & autres compositions d'importance, auec quelque autre homme d'honneur & de sçauoir, afin qu'ils soyent comme tesmoins de son industrie, & fidelité, la composition estant acheuee, le medecin marquera dessus le vaisseau, l'an, le mois & le iour auquel elle est faicte, & le Pharmacien la laissera fermenter par l'espace qui lui est prescript auant que la debiter.

Quels medicaments le Pharmacien doit preparer en la presence du medecin.

Or les medicaments qu'il doit preparer en presence du medecin, sont toutes les grandes confections, les electuaires, sur tout les laxatifs, les opiates, les pilules. Entre les syrops, celui qui est fait de parte acida citri, le violat auec miel, celui d'endiue composé, de cichoree aussi composé, de fume-terre composé, le myrtinus composé de mentha maior.de absinthio, de calamentho, de epithymo, de stœchade composé, de eupatorio, de hermodactylis, & la mina atomatica. Des huiles, le melinum, masticinum, nardinum, sampsuchinum, moschellinum, de hyperico, de capparibus, scorpionum, castorei, de euphorbio, de costo. Des onguents, le refrigerant de Galen, l'onguent pectoral, le stomachal, de Arranita, diapompholigos, sancta linum Apostolorum, Ægyptiacum, comitissæ, dialthææ auec gommes. Des emplastres, celui de meliloto, l'emplastre diaphœniconis, Des cerats, le gratia Dei, l'oxycroceum, & de pelle arietina, &c.

D'auantage le Pharmacien ne doit point receuoir ny accomplir les ordonnances qui ne sont point signees du medecin, & n'adiouster ny diminuer à celles qu'il effectue, mais les faire purement & auec conscience comme le docteur les a ordonnees: & se donner bien garde d'augmenter la dose de quelque violent medicament, afin de faire croire que ces drogues sont meilleures que celles des autres.

Il doit faire ses syrops en temps conuenable, & tirer ses eaux distillees à petit feu, & auec des vaisseaux de verre.

Il aduisera aussi de ne garder trop long temps les poudres des compositions, mais les fera tout recentement lors qu'il en aura affaire. Il se gardera de donner des bruuages laxatifs à qui que ce soit, ou de vendre des choses venimeuses comme de l'arsenic, du mercure, &c. sans le consentement de quelque docteur approuué ou l'adueu du magistrat. Il ne vendra point aussi des narcotics soit simples ou composés aux indoctes empiricques, aux barbiers, basteleurs, moines, prestres, religieuses, Iuifs, & ioüeurs de passepasse, sans pareille permission. Il ne donnera aussi aux vieilles, ou sagesemmes, aucun medicament pour prouoquer les mois des femmes, ou pour les faire auorter & tuer leur fruict, si ce n'est que quelque docteur les air ordonnés. En fin il ne fera rien à quoy l'induise l'amour, la hayne, la crainte, ou la recompense. Il faut aussi qu'il ait le iugement de ne faire pas trop grande quantité des medicaments composés tout à la fois, tant pour euiter les fraix que pour empescher qu'ils ne se gastent estans gardés trop long temps. Il ne vendra point de cire ny de saffran falsifiés. Et descouurira au medecin toutes ses compositions & drogues trop vieilles, & pour cest effect il visitera diligemment sa boutique tous les mois, afin de la nettoyer & repurger de tout ce qui s'y trouuera de corrompu, pourri, moisi, ou gasté en quelque sorte que ce soit: car, comme nous auons dit ci dessus, il doit auoir l'ame & la conscience si bonne, que de ne receercher point de faire son profit au peril de la santé & de la vie des pauures malades: & doit considerer que la legere perte qu'il fait en ces medicaments, luy causera quelque iour vn beaucoup plus grand gain, alors qu'on aura cogneu sa fidelité.

Le Pharmacien ne doit vendre aucune chose ou nuisible ou veneneuse sans l'adueu du magistrat.

Qu'il ne persuade point aux malades de prendre les remedes autrement que le medecin ne les a ordonnés: comme sont quelques presomptueux qui pour paroistre bien entendus diront quelquesfois que les remedes que le Docteur aura prescripts sont trop benins & qu'il faut doubler la dose, ou qu'ils sont trop violents & qu'il la faut diminuer.

Il ne se meslera en façon que ce soit de la practique, mais conduira ou fera conduire

dutre chez quelque expert medecin ceux qui auront eu recours à luy pour mendier son aduis & son adsistence.

Il doit fuïr comme la peste tous ieux de hazard, euiter les desbauchés & les auoir en horreur aussi bien que la paillardise: car le ieu luy feroit negliger son art & l'empescheroit d'y vaquer, l'yurongnerie luy pourroit faire faire des fautes irreparables, & les amours illicites l'induiroyent peut estre à faire des philtres, des venins & autres choses abominables. Il faut donc, s'il est possible, qu'il soit marié, & qu'il viue modestement en sa maison auec sa femme.

Il faut que le Pharmacien soit marié.

La proprieté rend aussi le Pharmacien fort recommendable, si elle a pour compaignes la pieté, la douceur, la courtoisie, la promptitude, & la misericorde enuers les poures: car il faut que luy & tous les mortels se resouuiennent que le Tout puissant regarde d'vn œil de lynx tout ce qui se fait çà bas, & qu'il peut donner de plus grandes recompéses à ceux qui sont bien, que tous les plus riches & opulents de la terre.

De la Calefaction.

Chap. VI.

On peut eschauffer les medicaments par le moyen de la chaleur du feu, du soleil, ou bien des choses pourries. Il est plus commode d'eschauffer les choses humides au feu dedans vn double vaisseau, donr le plus grand soit plein d'eau tiede ou bouillante, & le plus petit du medicament qu'on veut eschauffer, en sorte que le petit vaisseau soit plõgé dans l'eau qui est contenue dans le plus grand: ce que les Anciens appellent diploma, ou double vaisseau, & les modernes bain marie.

Que c'est que bain marie, ou bain maris, cõme veulent quelques vns qui estiment parler plus proprement.

D'auātage on eschauffe les choses que on veut couler, afin qu'estans attenuees par la chaleur elles passent plus promptement: car les froides ne peuuent passer, d'autant qu'elles sont comme caillees, si ce n'est qu'elles soyét fort aqueuses & liquides: celles qui sont fort chaudes trauersent le tamis ou couloir mesmes auec leurs ordures, sinon qu'elles soyent visqueuses: car alors il les faut passer fort chaudes.

L'eau tiede prouoque à vomir, c'est pourquoy on ne fait pas tiedir du tout, mais seulement eschauffer tant soit peu les potions medicinales, preparees tant pour purger, que pour fortifier le corps, ou prouoquer les mois, ou les sueurs, ou pour ouurir les obstructions des visceres, & ce principalement en hyuer, ou lors que le ventricule est refroidi.

Nous eschauffons l'eau, & toutes les autres choses, que nous desirons de rendre extremement froides en les mettant dedans l'eau, ou les enuironnant de neige, afin que le froid penetre mieux par apres l'humeur que la chaleur a rarefié: de mesmes qu'on trempe souuent le fer ardent & tout rouge, dedans de l'eau froide & adstringente, afin qu'il deuiene plus dur.

On eschauffe aussi mediocrement les choses qu'on veut faire infuser pour leur faire plus promptement communiquer leurs vertus à la liqueur où elles infusent: car l'humeur est attenué par la chaleur & la chose qui infuse rarefiee. Il y a vne infinité d'autres choses qui ont besoin de calefaction, mais ce que nous en auons fait mention est plustost pour aduertissement que pour enseignement, ou precepte. Syl.

De l'Insolation, & de la putrefaction qui se fait dessous le fiens, la grappe de raisins, ou marc d'oliues.

Chap. VII.

L'Insolation & la putrefactiõ seruent quelques fois à eschauffer les medicaments, principalement pour composer, & les conduire à perfection. L'Insolation est comme vne espece de coction: car comme on expose au soleil par l'espace de quelques iours, les huiles simples, dans lesquelles on fait infuser des fleurs de roses, de violes, chamomille, & autres semblables: ainsi pour cuire le succre candi à perfection, on met le iulep dans des phioles de verre, lesquelles on expose au soleil.

On tire le suc des squilles ou siboules à la chaleur du soleil, ou à son defaut, à celle du feu: ou bien, ce qui est le plus commode, en les faisant bouillir par interualles dedans vn double vaisseau.

On peut faire le mesme en couurāt les choses susdictes auec du fié, de la grappe, ou du marc d'oliues eschauffés: car c'est par ce moyen qu'on tire du chalcitis, & de la cadmie vn psoricum excellent contre la rougne maligne & inueteree, & qu'on prepare plusieurs autres sortes de medicaments.

De la refrigeration.

Chap. VIII.

Les liqueurs dont on vse ordinairement pour tempester l'ardeur des fieures, & corriger les intemperies de l'air, peuuent estre refroidies auec de l'eau de fontaine, ou de puits, auec de la glace, ou neige: ou bié estás mises en quelque lieu sousterrain. On en peut autant dire des choses qui sont caillees par le froid, comme sont les confumés, pressis, ou bouillos de chairs cuittes iusques à ce que les os les quittent.

Il faut aussi refroidir tout ce qu'on a preparé auec quelque chaleur auant que de le serrer.

Nous refroidissons encor les choses que la chaleur a liquefiees, & que le froid peut endurcir: comme sont les Electuaires en forme solide, les Cerats, les Emplastres, &c. Syl.

De l'Extinction.

Chap. IX.

Avant que de brusler les perles, & quelques certains metallics, il les faut faire chauffer & rougir, puis les amortir auec de l'eau, du vin, de l'huile, du miel, du beurre, ou quelque autre liqueur conuenable, & ce vne ou plusieurs fois.

On amortit ou esteint les choses bruslees, ou eschauffees, non seulement pour en dissiper l'empyreume, mais aussi afin que quelque faculté de l'humeur dans lequel on les esteint, penetre mieux les corps raresiés par la chaleur ou brusl ure; d'où vient que le fer chaud estant souuent amorti dans de l'eau de pilosel le, ou quelque autre liqueur adstringente, en deuient beaucoup plus dur. Moyé fort aisé pour rendre le fer fort dur.

L'Extinction se fait quelquesfois pour purifier & rendre la chose plus nette: comme on void que le plomb fondu approche de la pureté & solidité de l'estain, apres qu'on l'a souuent laué auec du suc de mercuriale tout chaud.

On esteint encor les choses chaudes, pour leur communiquer la vertu de la liqueur qui les amortit. D'où vient que Dioscoride esteint dans le vin la cadmie pour les Emplastres, & dans le vinaigre celle qu'il veut mesler parmi les remedes pour la rongne. Et que Galen amortit la pierre de Phrygie premierement auec du beurre frais, en apres auec du vin clairet & violent, finalement auec du miel, afin que le medicament ne demeurast trop sec, mais qu'il retinst quelque viscosité. Il faut faire rougir ou blanchir les noix de galle sur les charbons ardents puis les amortir dans du vin aigre, ou gros vin, pour arrester le flux de sang.

On amortit l'Antimoine auec le laict d'vne femme qui nourrit vn fils. La limaille d'acier est mise en poudre fort subtile estant souuent chauffee & esteincte auec du vin-aigre.

En tous les exemples que nous auons mis en auant, les medicaments attirent quelque vertu de la liqueur dans laquelle on les amortit. Mais nous esteignons quelques fois plusieurs choses dans diuerses liqueurs afin de changer leur nature, comme de cailloux, ou cercles de fer dans du laict, pour consumer la partie sereuse & mordante qui est en luy, & le rendre par ce moyen profitable aux dysenteriques.

Nous esteignons souuent de l'acier ou de l'or ardent dans de l'eau commune, afin qu'elle n'humecte pas tant, mais elle est rendue plus terrestre à cause de la consomption de sa plus subtile partie. Combien que l'argent vif ne puisse estre eschauffé comme les autres metaux, on ne laisse pas pourtant d'appeler extinction, le changement que luy cause la saliue d'vn homme à ieun, & le suc ou de saulge ou de limons, d'autant qu'il est adouci & rendu moins nuisible apres auoir esté long temps agité auec les choses susdites.

De l'Humectation.

Chap. X.

Nous humectons ou abruuons de laict, de vin-aigre, d'huile, ou de quelque autre liqueur, non seulement les medicaments simples pour les faire mieux incorporer auec les autres en composition, mais bien souuent aussi les composés, comme lors que nous destrempons en quelque liqueur ceux qui sont espais, pour les faire aualler plus aisement. Or l'humectation est superficielle, ou essentielle. La superficielle se fait lors qu'on plonge quelque chose dans quelque liqueur, & qu'on l'en tire promptement, ou lors que seulement on l'en arrouse: mais l'essentielle est lors qu'on fait infuser la chose qu'on veut humecter. Deux sortes d'humectation.

L'humectation sert de beaucoup pour la confiture des fruicts, racines, & escorces estrangeres & de bonne odeur, car ne les pouuans pas auoir toutes fraisches, nous sommes contraints de les faire tremper iusques à ce qu'elles soyent rendues & rendues plus humides. D'auantage on arrouse l'orge pour le monder & nettoyer plus aisement de son escorce.

On humecte aussi les choses bien-flairantes qu'on veut piler, afin que leurs plus subtiles & odorantes parties ne s'exhalent. Et d'autant qu'il y a certaines herbes, comme le pourpier, sempervium, buglosse, &c. qui ont leur suc si lent & gluant qu'il seroit impossible de l'extraire, il les faut arrouser de quelque liqueur conuenable, en les broyant, puis les passer & exprimer, afin que leur suc suyue la liqueur dont on les aura arrousés. Sylu. & Florent.

De la Nutrition.

Chap. XI.

Quelle difference il y a entre l'humectation & la nutrition. La nutrition ne differe en rien d'auec l'humectation, sinon en ce qu'elle se doit faire plus promptement, & auec moins de liqueur, d'autant que ce qu'on a arrousé doit estre incontinent seiché au soleil, ou au feu, & arrousé derechef & seiché iusques à cinq ou six fois: c'est ainsi qu'on nourrit la sarcocolle auec du laict d'asnesse, ou de femme, mais il en faut mettre peu à la fois afin qu'elle ne se fonde, & que le laict ne s'aigrisse auant qu'elle soit desseichee. Il la faut donc seulement arrouser en tirant le laict de la mammelle, puis la seicher promptement, & reïterer cela iusques à quatre ou cinq fois. Mesué abreuue, arrouse, infuse, frotte, ou fricasse les myrobalans auec de l'huile, du petit laict sucré, du beurre de vache, du suc de coings ou quelque autre liqueur, pour les confire par apres, ou corriger leur malignité, soit qu'il s'en vueille seruir à part, ou les faire entrer en quelque composition, comme en la Tryphera Sarracenica, Persica Galeni, en son Electuaire stomachal, &c. Ainsi le mesme frotte & abbreuue d'huile d'amandes toutes les especes de l'Electuaire dit Indum maius.

Deux decoctiós diuerses propres à nourrir le Sagapenum, & l'opopanax. On nourrit aussi le Sagapenum, & l'Opopanax, en les arrousant peu à peu, & souuent de de l'eau où aura bouilli de la pulpe de colocinthe auec vn peu d'aspic, iusques à consomption de la troisiesme partie. La decoction des myrobalans, ou le suc d'enula campana, ou de tue, ou de fenouil, auec vn peu de fiel de quelque oyseau de proye, & vn peu d'aspic royal, & de mastic, le tout cuit iusques à consomption de la moitié, puis passé par vn linge, y est encores plus propre, & en faut arrouser peu à peu le sagapenum iusques à ce qu'il commence de deuenir gras & gluant.

On nourrit les feuilles de Thymelæa dans du vin-aigre pour les faire entrer en l'Electuaire Diaphyssalidon, & on les fait infuser dans le vin-aigre aussi, puis on les seiche & puluerise pour les pillulles de Thymelæa, d'où on peut recueillir que l'infusion & nutrition sont presques vne mesme chose, veu que l'vne & l'autre sont faites en quelque liqueur moderement eschauffee. Les metallics sont nourris en vn air chaud, & non pas dessus le feu, & sont souuent arrousés de quelque humeur, afin qu'ils s'engraissent, ou s'enflent, & soyent plus promptement fondus ou dissouts. On fait tremper cinq iours entiers le Scoria ferri ou escume de fer en vin-aigre, auant que de la mettre en la composition nommee Triphera minor de Mesué, en la triphera moschata, & triphera de Galen. Nutrition des mineraux.

Il faut nourrir le litharge dans de l'huile, en sorte qu'à trois onces de litharge puluerisé on face boire vne liure d'huile, & cinq quarterons de vin-aigre, & l'agitant tousiours auec vn pilon dans vn mortier sans le mettre sur le feu: car ℥ j. de litharge donne tant de corps qu'on le peut reduire en consistence d'emplastre, sans y adiouster de la cire, mais il le faut long temps broyer au commencement en y versant vn peu d'huile, & puis vn peu de vin-aigre, autrement il ne pourroit prendre corps, si on y en mettoit grand' quantité tout à la fois: mais apres qu'il a esté nourri peu à peu du commencement, & qu'il a acquis vne consistence plus espaisse par l'agitation, alors il boit plus grande quantité de liqueur. Or il le faut broyer sans cesse par l'espace de deux ou trois heures, & se reposer quelquesfois au commencement, afin qu'il ait le loisir de s'abbreuuer mieux de la liqueur. I'ay souuent ainsi fait reduite le calchiris & le masche-fer en forme d'onguent, en les broyant & agitant long temps dans vn mortier auec de l'huile & du vin-ai-

aigre, mais ie n'en ay point remarqué qui boiue plus de liqueur que le litharge. On nourrit le cumin en l'arrousant de vin-aigre, & le faisant aprés seicher. Sylu. & Florent.

De l'Infusion.

Chap. XII.

Trois choses principales à considerer en l'infusion. Il faut considerer attentiuemẽt le temperament de la liqueur en laquelle se fait l'infusion qui sert à la preparation des medicaments, & la quantité qu'il en faut, auec le temps que l'infusion doit durer. On fait infuser en suffisante quantité d'eau chaude les fruicts, & racines qu'on veut confire, ou dont on veut faire des conserues, afin qu'elles s'humectent & enflent auant qu'on les face cuire, car elles en cuisent bien mieux puis apres, & en sont beaucoup plus tendres. On infuse pareillement les semences dont on veut extraire les mucilages. Quant aux roses & violes, on les met le soir dans de l'eau tiede qui ait bouilli, d'où on les tire le matin suyuant auec expression, puis on en remet encores d'autres en la mesme eau, qu'on coule & exprime tout de mesmes, continuant cela par plusieurs fois, & ce pour faire le miel rosat coulé, le syrop rosat laxatif, & le syrop violat simple, & laxatif.

On infuse l'Ammoniac, le galbanum, l'opopanax, & le sagapenum dans du vin-aigre, afin de les mieux nettoyer en les dissoluant, & de les mesler plus aisement. Quant aux purgatifs on les infuse en diuerses liqueurs, & auec diuers autres medicaments propres à corriger leurs malignes qualités, comme par exemple on arrouse d'vn peu de vin blanc le rhabarbe plus ou moins broyé, on l'y laisse iusques à ce qu'il commence à teindre le vin, apres on le met dans la liqueur que le medecin a ordonnée auec vn peu de spica nardi, ou quelque autre correctif plus conuenable. On infuse en mesme sorte l'agaric, & les autres purgatifs, les faisant tremper tous seuls, ou leur associant quelques autres. Florent.

Du Ramollissement.

Chap. XIII.

Lors que les medicaments tant simples que composés sont rendus plus mols à cause de quelque peu de liqueur qu'on a versé dessus, ou par le moyen de nostre chaleur, ou de celle du soleil ou du feu, nous appellons cela ramollissement, ou malaxation : mais le vulgaire n'vse point du verbe malaxer, sinon pour signifier le ramollissement des pillules auec quelques syrops, ou autres liqueurs, ou des emplastres, auec de l'huile, de la graisse, & autres choses semblables.

Du futur μαλάξω, du verbe μαλάττω, qui signifie petrir & ramollir.

Les cornes, les ongles, les poils, les sucs, les liqueurs, & les larmes sont ramollies par la chaleur, en sorte qu'on les peut estendre & poitrir comme de la cire si on les manie lors qu'elles sont encores chaudes: d'où on peut recueillir que toutes ces choses-là ne sont pas seulement endurcies par le sec, mais aussi concreées & affermies par le froid. Le fer est ramolli par vne chaleur moderee, & les autres metaux en sont fondus.

Le Zitho (qui estoit vn breuuage des Alexandrins semblable à peu pres à la biere des Flamens) peut ramollir l'iuoire. Le vin aigre distillé ramollit & brise les perles & le coral. Sylu.

De la liquefaction ou fonte.

Chap. XIV.

Nous appellons liquefaction ou fonte, vn changement des choses solides & endurcies par le froid, fait par le moyen de la chaleur en vne consistence fluide & liquide. Elle est differente de la dissolution, en ce qu'elle se fait tousiours par la chaleur ou du feu, ou du soleil, ou des choses eschauffees par pourriture, mais il y a beaucoup de choses qu'on peut dissoudre sans chaleur. D'auantage les choses qu'on dissout ont tousiours besoin de quelque liqueur : mais non pas celles qu'on fond, car les graisses, les moëles, & les huiles congelees sont fonduës par vne legere chaleur, soit du feu, du soleil, ou de l'eau chaude, & du bain.

Que le difference il y a entre la liquefactiõ & la dissolution.

Le Carabé, ou ambre iaune, le bitume Iudaique, la poix, la cire, la poix Grecque, & la gomme, ne se fondent pas si aisément, mais ont besoin de plus de chaleur ; qui toutesfois n'excede pas, autrement elles se fritoyent & brusleroyent au lieu de se fondre.

L'or, l'argent, le plomb, l'estain, l'aitain, &c. ne peuuent estre fondus sans vne grande chaleur, le fer se fond tres-malaise-

malaisement, mais il arriue rarement ou point du tout que les Pharmaciens fondent ces metaux.

D'auātage la fonte est necessaire pour bien mesler les electuaires, les pillules, les onguents, les cerats, les emplastres, & presques toutes les autres compositions. Sylu & Flor.

De la Dissolution.

CHAP. XV.

Que c'est que dissolution, & à quoy elle est necessaire.

ON dissout les medicaments tant simples que composés, en les agitant auec quelque liqueur conuenable, pour les reduire en vne consistence mediocre, ou plus liquide, selon la quantité du medicament, & de la liqueur, & l'intention du medecin. La dissolution & l'infusion sont fort necessaires pour preparer beaucoup de medicaments, & seruent tant pour les nettoyer, que pour les mesler & incorporer ensemble.

Quant à ce qui concerne la preparation des medicaments, il les faut dissoudre auec diuerses liqueurs, & en diuerses façons, selon la diuersité de l'intention qu'on a : car les larmes comme le galbanum l'ammoniac, l'opopanax, & autres semblables doiuent estre dissoutes en vin ou vin-aigre, puis remuées sur le feu, afin qu'on les puisse mieux nettoyer en les coulant, & les mieux incorporer auec les autres ingredients de la composition où ils entrent.

On broye premierement le vitriol, le misy, le calchitis, l'alum, le melāterium, puis on les dissout dans du vin-aigre & du vin selon que la chose le requiert.

L'Oxelçum de Galē est cōposé de lib. j. lithar. argenti, & de olei veteris & aceti ana lib. ij.

Il y a de certains metalliēs, comme le verdet, l'escaille ou fleur d'airain qu'on dissout l'esté dans du vin-aigre, puis on les expose au soleil par plusieurs iours en les remuant souuent. On dissout le litharge dans de l'eau, du vin, de l'huile, & du vin-aigre : mais le vin-aigre y est le plus propre, comme nous le dirons ci apres, où nous parlerons de l'oxelæum de Galen.

Toutes sortes de coquilles, & d'ongles peuuent estre commodement dissoutes auec le suc de limons, comme l'opium Thebaic, ou de Thebes auec de l'eau, de l'huile, ou de la graisse, car ce faisant il ne se meslera point auec la substance de ces choses-là.

Difference entre la dissolution & l'infusion.

Il est aisé de recueillir de ce que nous auons dit ci dessus, quelle affinité il y a entre la dissolution & l'infusion, & en quoy elles different, c'est assauoir en ce qu'il ne faut pas tant de liqueur pour dissoudre les medicaments, que pour les faire infuser, ioinct aussi qu'il faut remuer souuent ce qu'on dissout, & iamais ce qu'on infuse, & qu'il y a plusieurs medicaments qu'on ne peut dissoudre sans feu Sylu.

De l'Exsiccation ou dessechement.

CHAP. XVI.

CE que nous appellons Exsiccation n'est autre chose qu'vne consomption de l'humidité nuisible, ou excrementeuse, & par consequent vomitiue, ou qui fait bien tost pourrir le medicament, ou l'empesche de pouuoir estre reduit en poudre, ou finalement estouffe la chaleur pour laquelle on le recerche, & par laquelle il opere. La nature consume bien souuent quelque partie de ceste humidité, mais l'assation & l'vstion en dissipent beaucoup d'auantage.

Pour seicher les Scilles ou Siboulles, il les faut despouiller de toutes leurs peaux iusques au vif, les coupper à morceaux, puis les faire cuire en changeant souuent d'eau, iusques à ce qu'elle n'attire plus d'acrimonie ni d'amertume, en apres passer tous ces morceaux par vn linge, en sorte qu'ils ne se touchent & ne s'attachent l'vn à l'autre, les seicher à l'ombre l'espace de quarante iours, puis s'en seruir pour faire l'huile, le vin, ou le vin-aigre scillitic.

On desseiche la cresme du froment pour faire l'amylon ou amydon en ceste sorte. On prend du froment trié autant qu'on veut, on le triture ou broye grossierement, & apres l'auoir fait tremper vne nuict dedans l'eau, on luy fait rendre le lendemain en le pressant & passant vne certaine cresme fort blanche qu'on laisse aller & coulet au fond du vaisseau, puis on verse tout doucement l'eau qui surnage, & on fait seicher ce sediment au soleil le plus tost qu'on peut, afin qu'il ne s'aigrisse & se corrompe, & finalement on le serre dans des vaisseaux bien couuerts, afin que les vers ne s'y mettent. On en peut faire autant du riz, de l'orge, & autres semblables. Quant aux roses il les faut cueillir par vn beau temps & au matin lors que leur bouton commence

Si on les seiche au soleil, il les faut mettre dãs des sachets faits de papier pour empescher que leur vertu ne s'exhale auec leur humidité.

à s'ouutir, & sans les effeüiller les seicher au soleil, ce mesme iour s'il est possible en les remuant souuent, combien qu'il vaudroit mieux que ce fust à l'ombre, si cela n'estoit trop long : apres que elles seront bien seiches il les faut effeüiller, & les enfermer dans des vaisseaux de verre bien couuerts, pour leur conseruer & l'odeur & la couleur, les roses qui vienent és lieux montueux, ou sur les costaux sont meilleures que les autres, & ne se diminuent pas tant quand on les seiche, car dix liures reuienent ordinairemẽt à vne, on peut approprier aux violettes tout ce qui a esté dit des roses.

Il faut seicher les herbes à l'ombre, (si ce n'est que la necessité contraigne d'en seicher quelques vnes promptemẽt au feu, au soleil, ou au four) & les lier à petits paquets ou manipules, puis les pendre en vn grenier, & quand elles seront seiches, les mettre dans des sacs de toile en lieu sec.

Cardan au 8. de la subtilité, n'est pas d'aduis qu'on oste ceste corde, d'autãt (dit-il) que il n'y a partie en toute la racine qui ait plus de vertu: car ce qui pousse & produit le germe cõtiẽt la plus grand part voire toute la vertu & la vie de la plante.

Auant que faire seicher les racines des herbes, il les faut bien lauer, & oster la corde qu'elles ont au milieu, puis les exposer le iour au soleil, & les mettre la nuict en lieu sec & exposé au vent, & le iour ensuyuant les mettre encor au soleil, continuant cela iusques à ce que elles soyẽt bien seiches. Que si le temps estoit couuert & pluuieux, il les vaudroit beaucoup mieux seicher au feu dans vn panier d'osier ou de paille, ou dans vne poesle chaude en les remuant, & les ostant pour faire reschauffer la poesle, puis les remettre dedans. C'est ainsi qu'on seiche la racine d'Enula, de la Valeriane, de nostre acorus, & qu'on peut aussi seicher celles de quelques arbrisseaux, comme de cappres, de tamarise, & de quelques arbres, comme de fresne, de meurier, &c.

Si les racines sont mal-aisees à puluériser apres qu'elles ont esté seichees, il les faut encor seicher d'auantage en les mettant aupres du feu, ou dans vne poesle chaude, ou dans le four apres que le pain en est tiré, les ayant premierement bien enueloppees de papier.

Quant aux plus grosses racines qu'on veut seicher, comme sont celles de lis, de l'vne & l'autre aristoloche, de bryone & autres semblables, on les laue en trois ou quatre eaux, puis on les nettoye de tous leurs petits filaments, on les couppe à rouëlles, & on les enfile en sorte que les morceaux ne se touchent, & finalement on les pend en vn lieu bien aëré & exposé au vent. On peut seicher les mediocres, comme celles de dracunculus, de cyclamen, d'asphodeles, sans les coupper à morceaux ou oster le dedans: mais il faut tirer la chorde de celles de mandragore, eryngium, ache, persil, fenouil, tusc, turbith, de l'vn & l'autre ellebore, du vulgaire dictamen, de thapsia, &c. On en peut aussi seicher quelques vnes des moindres, comme d'asarum, d'asparges, de chien-dent ou gramen, en les laissant long temps toutes entieres à l'ombre.

Dessseichement de la colocynte.

Pour bien apprester & seicher la colocynthe, il la faut cueillir au mois de Septembre, & choisir les pommes les plus grosses & plus iaunissantes, lesquelles on exposera par plusieurs iours au soleil en les retirant la nuict en quelque lieu sec & exposé aux vents : ou bien si le temps est couuert & pluuieux, il vaudra mieux l'enfiler & la pendre à la fumee: & quand on s'en voudra seruir, il faudra l'enuelopper dans du papier & la bien seicher au feu, puis la despouiller de sa premiere escorce ou peau, auant que de la mettre en poudre.

De l'Aloës.

On seiche premierement l'Aloes à l'ombre, puis au soleil, apres l'auoir abbruué deux ou trois fois de la decoction de quelques aromatiques. Quelques vns broyent les myrobalans, & les arrousent l'espace de trois ou quatre iours d'huile d'amandes douces, &, si c'est l'Esté les seichent premierement à l'ombre puis au soleil : toutesfois les Trochisques qu'on en fait doiuent estre seulement seichés à l'ombre.

Du Poulmon de renard.

Ceux qui veulent bien apprester le poulmon de renard, le prenent d'vn qui soit de moyen aage, & qui ait esté pris à la chasse, le lauẽt bien en plusieurs eaux, l'ouurent au long de l'artere veneuse, & de la veine arterieuse, en ostent biẽ tout le sang, & le lauent derechef en vin blãc vn peu tiede, puis l'enferment dans vn pot de terre verni par dedans qu'ils laissent dans vn four mediocrement chaud iusques à ce qu'il soit bien sec, puis l'ayant tiré de là, & laissé refroidir, l'enueloppent de feuilles d'absinthe & le serrent en lieu moderement sec.

Des fruicts.

Et d'autant que les amandes & pinneons nuisent à la poictrine, & prouoquent la toux à cause de quelque qualité rance qui est en eux, on les pele ou escorce premierement pour corriger ce defaut

defaut, puis on les fricasse quelque tẽps dans vn bassin auec du son dessus des charbons, iusques à ce que leur rance & excrementeuse humidité soit consumee. Quant aux prunes, figues, raisins, sebestes, poyres & autres fruicts, il les faut seicher à l'ardeur du soleil, ou bien les cuire au four comme on fait és pays plus froids, le berberis veut estre seiché seulement à l'ombre.

On seiche aussi au four les fruicts de ronce, & de meurier lors qu'ils sont encores verds, pour les rendre plus adstringents. On fait premierement tremper ou cuire legerement dans de l'eau, les fie.. des animaux auec leur vescie, apres on les seiche à l'ombre, on sale vn peu la presure ou caillé de quelques certaines bestes puis on les seiche au soleil pour la garder plus long temps. Syluius.

Des fiels & presure.

De l'induration, ou endurcissement.

Chap. XVII.

L'Endurcissement ou espaississement, & le ramolissement sont contraires, si bien que l'vn peut faire aisement iuger de l'autre, nous endurcissons les cõdits, electuaires, cerats, emplastres, gelees ou consommés, tantost en y meslant des choses seiches, maintenant en les faisant long temps cuire, ou les tenant en lieu froid. Nous auons si amplement discouru ci dessus de l'exsiccation, calefaction & refrigeration, que nous estimerions le temps perdu qu'on employeroit à en parler d'auantage.

De l'assation ou rotissement, fricassement & vstulation.

Chap. XVIII.

ROstir n'est autre chose proprement que cuire sans liqueur externe les choses qui ont en elles quelque humeur comme les chairs, fruicts, & racines.

On frit ou fricasse les medicaments ou autres choses seiches auec de l'huile, graisse, ou quelque autre liqueur qu'on y met en petite quantité.

Nous appellons vstulation ou grillement, lors qu'on coupe à morceaux certains medicaments qui n'ont pas assez d'humeur pour pouuoir estre cuits, & qu'on les met sur des tuilles, ou lames de fer toutes chaudes, en les y laissant iusques à ce que leur superficie soit rostie & desseichee, comme on les practique ordinairement au rhabarbe, myrobalans, semence de nielle Romaine, &c.

On trauerse d'vne broche de fer les choses qu'on veut rostir, puis on les tourne sans cesse deuant le feu, afin que la chaleur les penetre de tous costés : ou bien on les cuit au four, ou dans vn pot de terre bien luré & enuironné de charbons ardents, ou on les met dans vn pain chaud aupres du feu comme les siboulles, ou dans vn coing qu'on met soubs les cendres, comme le scammonee, ceste espece de decoction n'est pas pourtant approuuee de tous, d'autant qu'elle dissipe les facultés naturelles des medicaments. Il vaudra donc mieux les preparer en autre façon selon qu'on le iugera plus propre.

Il n'y a rien de plus propre à frire qu'est vne poësle. Il faut garder soigneusement vne mediocrité en toutes ces preparations, & aduiser de ne tirer pas les choses qu'on rostit ou fricasse auãt qu'elles soyent bien cuittes, & de ne les laisser pas aussi tant cuire qu'elles en soyent bruslees, & rendues inutiles à ce pourquoy on les prepare. les Florent.

De l'vstion ou bruslement.

Chap. XIX.

LE rotissement, & bruslement sont presques tout vn, car les choses qu'on rostit se bruslent à la fin si on les laisse trop long temps au feu On brusle les plantes, & les animaux tous entiers, ou quelques vnes de leurs parties, comme aussi les mineraux, selon la diuersité de l'intention du medecin. Car on brusle certaines choses afin de les pulueriser plus aisement, comme sont les poils, la laine grasse, la soye crue, toutes sortes de coquilles, les ongles d'asne, les cornes de cheure & de cerf, les os, cuirs, & autres choses semblables qu'on ne peut mettre en poudre autrement à cause de leur dure & crasse consistence, ou de quelque lenteur & visqueuse humidité. On en brusle encores d'autres pour leur faire perdre la grossiere espaisseur de leur substance, & les rendre plus subtiles & tenues.

Il y a plusieurs & diuerses fins de l'vstion ou bruslement.

Et combien que cela arriue à tout ce qu'on brusle, on ne le fait pas pourtant tousiours à ceste intention. L'vstion rend les metallics & tous les corps terrestres d'vne substance plus tenue & subtile qu'ils n'estoyent auparauant: Elle adoucit aussi les choses acres, & fait vestir vne acrimonie à celles qui n'é ont

point. D'où l'on peut recueillir que l'vstion tempere les facultés de quelques medicaments comme du verder, du chalcicis, du misy, sory, vitriol, melantheria, & donne à quelques autres le pouuoir d'attenuer, & produire les effects qui naissent des simples fort acres.

Il y a aussi certains medicaments qu'on brusle afin d'attirer comme de leur centre à la circonference, les qualités contraires à nostre dessein, & les effacer & dissiper par apres, en les lauant: ce qu'on peut remarquer auoir esté practiqué par Galen qui laue diligemment la pierre phrygiene, & la pierre hæmatites ou sanguine; pour s'en seruir apres les maladies des yeux.

On en brusle encores d'autres pour leur faire vestir vne couleur nouuelle & plus plaisante au malade, ou pour pallier les simples dont est composé le medicament, car le verdet estant crud rend les emplastres rousses ou rougeastres, quand il est mediocrement bruslé, & noires lors qu'il l'est par trop.

Voy Dioscoride au liure 5. cha. 8.

La Ceruse puluerisee, puis bruslee en l'agittant tousiours auec vne verge de fer, deuient finalement rouge, comme l'ochre & l'orpigment, les os & les coquilles deuienent premierement noires quand on les brusle, & puis à la fin fort blanches.

Le spodiū des Grecs est vne certaine cendre que la force du feu fait mōter dans les cheminees des fournaises de cuiure, & qui retombe apres dessus le foyer: mais le pompholyx est ce qui adhere aux tuyaux de ces fournaises. voy Galen lib. 9 simpl.

L'vstion peut aussi faire changer d'espece à quelques medicaments, comme à la vipere de laquelle estant bruslee on tire le sel theriacal, & à la ceruse qui est changee en sandix, à l'encens qui degenere en fumee, au soulphre qui se change en huile, & à la pierre cadmie qui est metamorphosee en spodium, & pompholyx.

On ne brusle pas toutes choses en mesme façon, car celles qui sont participantes de quelque grasse humidité peuuent estre bruslees toutes seules, comme sont les poils, la laine grasse, la soye crue, les cornes, ongles, & cuirs, les hirondelles, batte queuë, aloüette, huppe, & quelques autres semblables petits oyseaux, auec les cigalles, scorpions, viperes, lieures, & autres animaux à quatre pieds, lesquels on enferme dans vn pot dont le couuercle soit percé, puis on le met sur les charbons, ou bien dedans vn four chaud, principalement si les choses qu'on veut brusler sont aisees à reduire en cendres, mais les choses qui demeurent entieres apres auoir esté brustees comme les os, ongles, cornes, coquilles, & pierres dont on fait le plastre, & la chaux, doiuent estre couuertes de charbons ardents, ou mises dans vne grande flamme, si ce n'est qu'on leur veuille adiouster quelque chose pour alterer & changer leurs qualités, car alors il les faudra aussi brusler dedans vn pot neuf, c'est ainsi que Galen brustoit les viperes pour faire le sel theriacal, en mettant certains medicaments au fond du pot. On peut aussi brusler la ceruse, le chalcitis, le misy, le vitriol, l'orpigment, le sandarach, & le plomb, en les enfermant dans vn bon pot de terre, en les tenant long temps dans vne poëste sur le feu.

Comme il faut brusler les viperes pour faire le sel theriacal.

Quelques-vns mettēt la cadmie ou lapis calaminaris & l'airain dans vn pot de terre crud, & tout mol encores, & les y laissent iusques à ce que le pot soit cuit, d'autres aiment mieux brusler le plomb dans vne marmite d'airain ou de fer.

Le verdet, le chrysocolla, & le litharge sont bruslés fort commodement dans vn grand plat ou bassine de cuiure.

Les bons creusets doiuent estre faits de cēdres, d'os decuisses ou iambes de cheual.

Il y a certaines choses qu'il faut brusler dans vn creuset à la fournaise, d'autres au four des boulangiers, d'autres à celui des potiers, & d'autres au fourneau des alchymistes. D'autres encor auec lesquelles il faut mettre quelque matiere aisee à s'enflammer comme du soulphre, de l'alum, ou du sel, ainsi que Dioscoride l'enseigne au lieu où il descript comme il faut brusler le plomb & autres metaux semblables. D'auantage si le vaisseau qui contient les matieres qu'on veut brusler est fragile comme s'il est de verre, ou de terre de Beauuais, il le faut tout reuestir de la boüe des chymiques, & le laisser seicher peu à peu auant que de l'exposer à l'ardeur du feu. Il faut aussi luter & ioindre auec la mesme boüe le couuercle auec le pot, afin qu'il ne tombe de charbons, ou cendres dedans, ou que la matiere ne s'escoule, ou ne s'exhale. Les chymistes appellent ceste boüe, lut de sapience, & la font de terre de potier, de fien de cheual, & de bourre ou poil de vache, le tout bien meslé, & pestri ensemble

De quoy est cōposé ce que les chymistes appel-

lent lut de sapience. ensemble auec de l'eau. Au lieu de ce lut on se sert quelques fois de terre de potier toute seule, ou de plastre destrempé auecques de l'eau, ou de farine pestrie auec des blancs d'œufs.

Quand les matieres qu'on veut calciner sont precieuses, ou dangereuses à s'exhaler, les chymistes font fondre l'orifice du vaisseau s'il est de verre, & à le col long, & assemblent par ce moyen les bords de l'embouscheure, ce qu'ils appellent sigillum Hermetis, ou seau de Mercure. Sigillum Hermetis des Chymiques. Mais si la matiere n'est pas de grand prix, & qu'on la vueille brusler au four, il n'importe pas tant que le vaisseau soit descouuert, comme si on le vouloit couurir de cendres ou de charbons, car alors il le faut bien lutter afin que (comme nous auons desia dit) il ne tombe quelques ordures dedans, ou que la matiere ne sorte, comme on voit souuent arriuer au sel, & à quelques certaines pierres. Or ce couuercle est quelques fois tout entier, quelques fois aussi percé en diuers endroits pour donner libre issue aux vapeurs fuligineuses, desquelles il se faut bien garder, sur tout si on brusle des metallics, des viperes, scorpions, ou autres choses venimeuses.

Il faut brusler sur des charbons qui auront desia esté allumés, les matieres precieuses & dont on se veut seruir pour les maladies des yeux, afin qu'elles ne retienent rien de fuligineux, comme Galen le practique quand il se veut seruir de la pierre de Phrygie. On doit aussi souuent resueiller le feu auec vn soufflet, afin que l'vstion en soit plustost acheuee.

Il y a de certains medicaments qu'il faut puluerifer, pour les brusler plus aisement; d'autres qu'il faut rompre en morceaux de la grosseur d'vne noix commune, comme le litharge, ou d'vne noisette, comme les tuilles, pour faire l'huile des philosophes, d'autres encor qu'il faut broyer l'esté au soleil auec du vin ou du vin-aigre par l'espace de quelques iours, auant que de les brusler: comme on le pourra cognoistre plus aisement par les exemples suiuants puisés des escrits de Dioscoride, Galen, Mesué, & autres autheurs.

Les fueilles d'oliuier sauuage bruslees au four d'vn pottier dans vn pot de terre crud, iusques à ce que le pot soit cuit, puis tirees, lauees en eau conuenable, & seichees au soleil, sont plus propres & puissantes pour oster les taches des yeux, que ni le pompholyx ni les autres mineraux.

On brusle les sarments, bois, escorces, & autres parties des plantes, en les mettant au four de pottier, dans vn pot de terre dont le couuercle soit percé pour donner issue à la fumee. Galen vse souuent des cendres d'Aurosne d'Asphodeles, d'Arum, & autres plantes qu'il fait brusler.

Pour brusler & reduire les choux en cendres, il en faut choisir qui n'ayent point esté transplantés, les bien nettoyer, & coupper à petits morceaux qu'on iettera dans vn pot neuf dont le couuercle soit percé, puis mettre le pot dans vn four chaud, & l'y laisser iusques à ce que tous les morceaux soyent conuertis en petits charbons, lesquels il faut broyer & mettre dans vn autre pot, bien couuert, qu'on laissera calciner iusques à ce qu'ils soyent tournés en cendres blanches ou grisastres.

ANNOTAT.

La cendre de cottons de choux meslee auec quelque graisse est fort propre aux douleurs de costé. Voy Galen lib 7. simp. cap. de brassica, & Paul Æginet lib 3.

Les Myrobalans & le rhabarbe adstraignent d'auantage estans bruslés que rostis. Mesué.

Quelques vns bruslent l'aloës dans vn pot neuf dessus les charbons ardents pour le faire entrer en la composition du Diamoschum amer, & afin que sa substance visqueuse estant consumee, il fortifie d'auantage, & ne lasche plus le ventre. C'est pourquoy aussi on le laue ordinairement. On brusle la lie de vin dessus les charbons, iusques à ce qu'elle deuienne toute blanche, & qu'elle picque & brusle la langue de celuy qui en veut gouster. Quand on veut brusler l'ambre iaune on l'enferme dans vn pot de terre bien couuert, qu'on laisse vne nuict entiere sous les charbons allumés, ou dans le four. Nous auons dit en son lieu comme il faut amasser la suye de l'encens buslé.

Quand on veut brusler vn lieure, on en prend vn tout vif, qu'on esgorge & met tout entier auec le sang dans vn pot de terre neuf & bien couuert, qu'ó laisse dans le four iusques à ce qu'il se puisse mettre en poudre, laquelle est souuerai ne pour briser le calcul. Les hirondelles, grenouilles, cigalles, & erissons peuuent estre bruslés de mesmes.

Æschion brusloit les cancres tous vifs dans vne poesle de cuyure iusques à ce qu'on les peut rediger en poudre, dont il se seruoit contre la rage.

Les coquilles d'huistres, limaces, & œufs dont les poulets sont esclos, la soye, les os, les cornes, & les ongles doiuent estre bruslés dessus les charbons ardents, dessus vne tuille rouge, ou dans vn pot qu'on laissera au four ou sous le brasier, iusques à ce qu'elles deuiennent blanches, & puissent estre mises en poudre. Il se faut toutesfois bien garder de les brusler sans l'ordonnance du Medecin, d'autant que l'vstion leur fait changer de qualités: car on les peut limer & reduire en poudre assez subtile aussi bien que la corne de Rhinoceror, & le membre genital du cerf & du taureau, & les faire boire auec quelque eau conuenable.

ANNOT.

Louys Duret, tres-docte medecin entre les modernes fait grand cas en ses notes sur la methode d'Hollier du membre genital de cerf ou de taureau, bruslé & pris au poids d'vne drachme auec suffisante quantité d'oxymel, ou de vin blanc lors que la pleuresie est en sa vigueur:

Si on veut mesler la soye crue auec d'autres remedes cordiaux, il la faut coupper à petits morceaux : & la brusler lors qu'on la veut faire entrer dans les compositions qui consument les humeurs, tel qu'est le Diasenna de Nicolas. On couure ou enduit l'Esponge de bitume ou poix fondue auant que de la brusler.

Il faut enfermer la laine grasse dans vn pot de terre bien couuert & enduit, & la brusler ainsi dans vne fournaise, ou foyer. On prend les scorpions tous vifs qu'on met aussi dans vn pot neuf reuestu, & bien ioinct à son couuercle auec le lut de sapience, puis on met le tout dans vn four où l'on entretient vn feu de farment iusques à ce qu'ils se puissent rediger en poudre, de laquelle on donne le poids de six grains auec du syrop des cinq racines, pour rompre le calcul dans les roignons. Les viperes & coleuures peuuent estre bruslees & mises en poudre tout de mesmes, de laquelle auec de l'huile on fait vn onguent singulier pour fondre & dissipper les escrouelles.

Quelques vns brisent le litharge, & le chrysitis duquel on a separé le plomb & toute autre matiere estrangere, & les mettent en morceaux de la grosseur d'vne noix commune, puis les mettent sur les charbons ardens, en les soufflant sans cesse auec vn bouffet, iusques à tant que ils soyent enflammés, & apres les auoir laissé refroidir, ils en ostent toutes les ordures & immondices qui y sont attachees: d'autres les font rougir au feu, & les amortissent par trois fois dans du vin ou du vin aigre, puis les bruslent derechef auant que de les serrer. On couure la cadmie de charbons ardents, iusques à ce qu'elle bouille comme l'escume de fer, & deuiene transparente, puis on l'amortit dans du vin le plus fort que on peut trouuer, si c'est pour des emplastres, ou dans du vin-aigre, si on la veut mesler dans les onguents pour la galle. Il y en a qui apres l'auoir ainsi bruslee, & broyee auec de bon vin la bruslent derechef dans vn pot de terre crud, iusques à ce qu'elle deuienne spongieuse, puis la rebroyent & rebruslent pour la troisiesme fois, iusques à tant qu'elle puisse estre reduite en poudre fort subtile.

Le Chrysitis est vne certaine matiere qui se trouue dans les veines des mines d'or: d'où vient que quelques vns l'appellent escume d'or, voy dans Pline au chap. 6. du liure 33. la difference qu'il y a entre chrysitis, argyritis, & molybditis.

Pour brusler le plomb, on le met en lames fort delices, ou en limaille dont on emplit vn pot de fer auec esgale partie de soulphre bien meslé parmi & apres l'auoir bien couuert & laissé vn petit soupirail au couuercle, on y met le feu, en remuant tousiours le tout auec vne petite verge de fer, iusques à ce que le plomb soit reduit en poudre, mais ce faisant il se faut bien bouscher le nez, d'autant que la vapeur qui en sort est fort dangereuse.

Dioscoride lib 5. ch. 48. enseigne de brusler le plomb presques tout de mesme sorte.

On brusle l'Antimoine en plusieurs façons, mais la meilleure est ceste ci: Il faut prendre suffisante quantité d'Antimoine, & l'enuelopper de paste, puis le mettre & laisser sous les charbons, iusques à ce que la paste soit toute bruslee, & apres l'auoir tiré, l'amortir auec du vin, ou

ou de laict de femme qui nourrit vn fils, ou bien le brusler sur les charbons iusques à tant qu'il flambe, car il se conuertiroit en plomb si on l'y laissoit plus long temps. Quelques vns mettent la ceruse en poudre, & la iettent dans vn pot de terre neuf qu'ils n'ostent point de dedans vn grand brasier, & ne cessent de remuer la matiere qu'elle ne soit deuenue de couleur de cendres. D'autres la broyent & bruslent sur les charbons dans vne bassine neufue, en la remuant auec vn baston de ferulle, iusques à ce qu'elle acquiere mesme couleur que le sandarach. Et comme elle change de couleur, aussi fait elle de nom, car on l'appelle alors Sandyx. On prepare le chrysocholla tout de mesmes que la ceruse, sinon que quelques vns versent du vin-aigre dessus pour la faire deuenir rouge: car si elle est iaune on l'appelle communement Magicot. Que c'est que Magicot.

Pour auoir de bon airain bruslé faut prendre des cloux d'airain de quelque vieil nauire, & les arranger dans vn pot de terre crue, auec esgale quantité de soulphre & de sel, & prendre garde que le pot soit seulement demi plein du tout, puis le bien couurir & lutter, & le mettre à la fournaise d'vn mareschal, iusques à tant que le pot soit cuit à perfection. Il faut mettre le verdet à petits morceaux, & le brusler dans vne bassine de terre dessus les charbons ardents, tant qu'il deuiene tout cendré, puis le serrer quand il sera refroidi. On peut brusler le chalcitis dans vn pot de terre neuf mis sur vn brasier ardent, & l'y laisser tant qu'il ne rende plus de vescies, & qu'il soit parfaictement sec, si tant est qu'il fust humide au parauant, sinon iusques à ce qu'il soit deuenu de couleur de sang, ou de vermeillon. On le peut aussi brusler sur les charbons en les soufflant tousiours tant qu'il deuiene de couleur de iaune paillé. Le vitriol, misy, & sory peuuent estre bruslés tout de mesmes, mais le seul vitriol est rendu rouge par l'vstion.

Il faut brusler l'orpigment sur vn brasier bien vif, & dans vn pot neuf, en le remuant tousiours iusques à ce que il change de couleur: car il deuient blanc par dehors, & rouge par dedans, puis quand il est refroidi on le serre apres l'auoir mis en poudre. Le sandarach & l'alum doiuent estre bruslés tout de mesmes que l'orpigment.

Ceux qui veulent brusler les pierres, entre autres celles de Phrygie, les mettent à morceaux de la grosseur d'vne noisette, puis les enferment dans vn pot de terre neuf, reuestu de boue de sapiece, & bousché d'vn couuercle percé au milieu, ou en plusieurs endroicts, afin que les vapeurs fuligineuses des choses qu'on brusle, se puissent plus aisement exhaler, & les ayant tirees de là dedans, les font rougir sur des charbons qui ont esté auressois allumés, en augmentant leur chaleur auec vn soufflet.

Quant au sel, on le brusle dans vn pot de terre bien couuert & lutté, qu'on enterre dans les charbons, iusques à tant qu'il y bouille. Le nitre & son escume sont bruslés de mesme alors qu'on les peut trouuer. On broye le verre bien menu, puis on met vne couche de poix entre deux de verre dans vn pot, & quand le tout est bien eschauffé & liquefié, on l'amortit auec de l'eau froide. Nous pourrions emprunter de Dioscoride, Galen, & autres approuués autheurs, beaucoup d'autres choses qui concernent le subiect de ce chapitre, mais le peu d'estar qu'on en fait auiourd'huy s'y oppose & nous en empesche.

Il y a certaines choses qui monstrent & tesmoignent qu'elles sont bruslees à perfection, lors qu'elles deuienent touges: d'autres quãd elles ne rendent plus de fumee, & d'autres encor lors qu'elles ne produisent plus de vescies: quant à celles qu'on brusle dans vn pot de terre crue, on en iuge par la cuitte du vaisseau, aussi bien que par la bruslure de la crouste de celles qu'on enferme dans la poesle, Sylvius.

De la Salure. Chap. XX.

La Salure est vne espece de confissement, qui sert de beaucoup tãt pour preparer des medicaments, que pour leur faire acquerir quelque autre qualité, cõme on le peut remarquer és porcs espics, herissons terrestres, & plusieurs autres animaux, qu'on brusle pour s'en seruir en medecine, lesquels auparauant on enterre tous dans le sel. La salure est aussi fort necessaire pour conseruer les medicaments, & sur tout les animaux ou rous entiers, ou quelques vnes de leurs parties. Mais apres que les choses Plusieurs fins de la salure.

salees ont assez demeuré dans le sel, il les en faut oster, & les pendre au vent ou à la fumee iusques à ce qu'elles soyent bié seiches, si ce n'est qu'õ les vueille conseruer humides, car alors il les faudra laisser dans la saulmure tandis que on les voudra garder. Florent.

De la Coloration. Chap. XXI.

On colore plusieurs medicaments pour beaucoup de raisons, & sur tout pour les rendre plus agreables & au goust, & à la veuë. Quelques vns meslent du Sinople, & d'autres de l'ochre parmi le cerat Diaeuphorbium de Galen, pour empescher par ce moyen qu'on ne cognoisse dequoy il est composé: on y peut adiouster (dit Galen) vn peu de fleur de sel, ou quelque autre chose qui en châgeant sa couleur, ne diminue pourtant en rien sa vertu. Ce qu'il faut soigneusement remarquer, de peur qu'en voulant changer la couleur d'vn medicament, nous ne châgions aussi ses qualités, ou n'augmentions, ou diminuyons ses vertus, en y adioustant quelque chose comme à l'oxycroceum, ou en preparant vn ingredient en diuerses sortes, comme on le peut voir au cerat ex ærugine de Galen, lequel est verd & desplaisant aux malades, lors que le verdet est crud, mais blanc quand il est buslé. De mesmes l'emplastre de Ceruse cuée est blanc, & celuy d'ochre est pasle, mais il est rouge quand l'vn & l'autre sont bien bruslez. Le seul mouuement peut aussi donner couleur au medicament, comme on le void au nutritum fait de litharge, lequel deuient en fin blanc apres auoir esté long temps agité dans vn mortier. On en peut autant dire des dragees, pillules blanches, diairis simple, diatragacanthum froid, sucere rosat, & autres choses semblables où il y a beaucoup de sucere, lesquelles vne longue agitation rend finalement fort blanches.

Diuers moyens de colorer les medicaments.

Le miel tant crud que cuit estant long temps remué rend blanches les compositions où il entre. Semblablement le Iulep cuit à perfection pour vnir les sucs dont on fait certains syrops, se blanchit apres qu'on l'a long temps agité auec vn baston. Or la plus receuable raison qu'on peut rendre de cela, c'est que la grande quantité d'air qui se mesle & s'insinue dās les corps liquides qu'on bat, leur cause la blancheur qu'ils acquierent par vne longue agitation. De là vient que l'onguent blanc de Rhasis, & le iaune, les emplastres Diachylon, de cerussa, gratia Dei, & le cerat blanc & refrigerant de Galen, blâchissent, & l'oxycroceum pallit, apres auoir esté long temps pestris, & battus. Combien que le suin de laine soit noir, toutesfois vne longue agitation fait blanchir l'emplastre où il entre: ce qu'on peut remarquer aussi en tous les simples gluants.

Il y a certaines choses qui deuienent blanches estās lauees, cõme sont l'huile, & la terebenthine, d'autres pour estre mises au soleil comme la cire, & le sauon, ou pour y estre presques cuits comme sont plusieurs emplastres. Sylvius & Florent.

De l'Aromatization.

Chap. XXII.

Nous aromatisons ordinairement les medicaments composez pout corriger leur desplaisante odeur, recreer l'esprit animal & vital, & pour fortifier le cœur, & ce auec des choses aromatiques, ou simples, comme sont le musc, l'ambre, le camphre, le zingembre, la canelle, le macis ou fleur de muscade, le saffran, le calamus aromaticus, le spica nardi, le poiure, blanc, noir, & long, le gyrofle, le mastic, le bois d'aloës, l'escorce de citron, les santaux, ou composées comme la gallia aromatica, gallia sebellina.

On aromatize les medicaments pour plusieurs raisons.

Mesué aromatize le diasatyrium auec du musc dissous en eau rose, & le syrop acide de pommes, auec les trochisques de gallia sebellina, ou auec du musc, de l'ambre gris, ou du camphre.

Quelques vns aromatisent l'hydromel auec du zingembre, saffran, canelle, fleur de muscade, & autres choses semblables.

Pour aromatiser le syrop de stœchade, on laisse tremper quelque temps dedans vn noüet de linge deslié, où sont enfermees les choses suyuantes, asçauoir du saffran, canelle, calamus aromaticus, spica, zingembre, poyure noir & long. Le condit de buglosse est aromatisé auec du musc, celuy de citron auec du musc, du saffran, & du mastic. Le syrop de melisse auec la gallia aromatica, celuy d'endiue cõposé auec la canelle, les santaux, le bois d'aloës, l'escorce de citron.

On aromatize les Iuleps, & apozemes, en

en mettant sur le blanchet où on les passe, deux drachmes de santaux, ou de canelle pour chasque liure de liqueur. Le vin qu'on appelle Hippocras eſt auſſi aromatizé, comme plusieurs autres choses, desquelles on veut rendre la saueur, l'odeur, & couleur plus agreables.

Du Confissement.

CHAP. XXIII.

ON confit les herbes, fleurs, fruicts, semences, & escorces auec du sucre, du miel, du sel, du vin-aigre & autres choses semblables qui en consumāt l'humidité superflue, & referrant la substance des choses qu'on cōfit, les deffendent de la pourriture: car on confit beau coup de choses pour les garder plus lōg temps, d'autres pour les rendre plus agreables au goust, & d'autres pour tous les deux, comme le suc de meures confit au miel pour faire le Diamoron.

Trois fins principales du confissement.

Les syrops, antidotes, pillules, & trochisques peuuent eſtre compris sous le mot de confiture, si on le prend generalement, d'autant qu'on les lie & incorpore auec des choses douces pour les rendre plus plaisantes au gouſt, & plus faciles à prendre: car le confissement n'eſt autre chose qu'vne inspeſsiō de ce doux humeur sur les choses qu'on veut confire, lesquelles on couure quelquesfois seulement d'vne crouste de sucre: mais c'eſt pluſtoſt pour plaire au gouſt, que pour alterer ni changer aucune de leurs qualités, comme on le peut voir en la semence de Coriandre, de pauot blāc, d'absinthe marin, d'anis, de fenouil, d'ache, és noyaux de persigues, és piſtaces, ſtrobiles, amandes douces, & ameres, és eſcorces d'oranges, citron, &c. Il y a auſſi certains medicaments qu'on confit, en y adiouſtant quelques aromatics, comme sont plusieurs composez, & entre les simples, les myrobalans, emblicques, mais ceſte sorte de confissement doit eſtre rapportee à l'aromatization, comme nous le declarerons ci apres parlans du farcissement.

Que c'eſt que confissement.

Si les choses qu'on veut confire sont fort grosses, il les faut coupper à morceaux, afin que la liqueur les penetre mieux, comme on le practique en confissant les coings, les persigues, & les grosses racines. On confit toutesfois la casse en gousse lors qu'elle eſt encore tendre, & les noix muscades toutes entieres auec leur escorce verde, ainsi que nos noix communes, les citrons, melons, & oranges, lors qu'elles sont encores petites & tēdres. Nous auons dit & deduit au premier liure cōbien il faut de miel, sucre, ou autre matiere, & ce qu'il faut obseruer pour bien faire vne confiture, soit seiche ou liquide.

On cōfit auec du sel les fleurs de cappres auant qu'elles soyent eſpanouïes, autrement elles se pourriroyēt si on les serroit sans saler. Celles de geneſt doiuent eſtre appreſtees tout de meſmes, & adaptees à meſme vsage: mais apres les auoir salees & mises dans vn por neuf, il faut verser du vin-aigre deſſus iusques à ce qu'il les surpasse de deux ou trois doigts, Sylvius.

Du farcissement. CHAP. XXIV.

LE farcissement eſt vne eſpece de cōfiture, qui se fait en rempliſſāt quelque cauité manifeſte de choses de bōne odeur, ou autres conuenables à l'intention qu'on a, comme on void que les cuiſiniers farciſſent & rempliſſent tout le ventre inferieur des poulets, oysons, cochons de laict, d'herbes chaudes, froides & temperees hachees menu auec d'autres choses d'appetit, & quelques eſpiceries.

C'eſt ainsi que Mesué farcit les racines d'Eryngium, en rempliſſant de canelle & cloux de geroffe la cauité de la chorde qu'il a oſtee de leur milieu.

Nous faisons quelquesfois farcir vne oye de la chair d'vn vieux chat, & de plusieurs herbes neruales pour nous seruir apres de la graiſſe qui en degouttera en la roſtiſſant.

D'auantage, cōme les cuiſiniers lardēt de cloux de geroffle, & de morceaux de canelle les oyseaux qu'ils veulent faire roſtir, afin de les rendre de meilleure odeur & saueur: de meſmes nous lardons de geroffle, & de canelle les noix vertes qui ont trepé quelques iours, & les racines de satyriū, apres qu'elles ont bouilli dans la decoction de pois cices iusques à eſtre amollies, comme auſſi les morceaux de coings qu'on veut cōfire apres qu'ils sont cuits, ce que nous pouuons ioindre au farcissement, & rapporter le tout à l'aromatization, Sylu.

De la couppeure, fiſſure, rompure, limature, & racleure. CHAP. XXV.

COmme le tout eſt diuiſé en parties, & les parties en particules, par la couppeure, on separe ainsi par meſme moyen les choses inutiles, & corrōpues

d'auec celles qui sont entieres & saines.

On fed les choses ou plus dures cõme les bois, pour les broyer plus aisement, ou plus molles pour les seicher, ou confire auec moins de difficulté.

Il faut quelquesfois rompre les choses dures & deliees, comme sont les rameaux des arbres, & les tiges des plantes seiches; mais on est contraint de limer celles qu'on ne peut rompre, comme le guajac, afin de le broyer plus aisement, ou de peur qu'elles ne s'exhalent estans broyees trop long temps, comme l'Agaric.

ANNOTAT.

On racle aussi la superficie de l'Agaric, & de plusieurs autres medicaments pource qu'elle est inutile.

On lime ou racle auec la main, ou auec vn cousteau, les escorces dures ou membraneuses, des plantes, d'autant qu'elles ne seruent de rien, ou pource qu'elles sont seules en vsage. Placotomus.

Du Broyement. Chap. XXVI.

On broye les medicaments durs, & de substance forte espaisse & dense, afin qu'estans reduits en poudre on les puisse mieux mesler auecques d'autres. Il les faut broyer plus ou moins selon la diuersité de l'intention du Medecin, & de leur nature, car les metallics doiuent estre broyés auec violence & long temps, les aromatics, & de bonne odeur au contraire, de peur que le ur plus subtile partie ne s'exhale, ce qu'on empesche en broyant auec eux des amandes, ou les arrousât d'eau rose. Il faut broyer les racines odoriferantes comme celles d'Angelique, Valeriane, Cariophyllata, ou salemonde, & cabaret, tout de mesme que les choses aromatiques: mais quant aux autres qui ne sentent pas bon, & qui sont de substance espaisse & solide, comme celles de gẽtiane, peucedanum, bryone, il les faut battre à bon escient & long temps.

Les herbes bien flairantes comme le calament de montagne, l'amaracus, le serpollet, & toutes sortes de fleurs doiuent estre broyees de mesmes que les racines odoriferantes.

On doit broyer l'encens, le mastic, la sarcocolle, & les sucs qui ont encor quelque humeur lent & gluant, comme aussi les gommes & larmes, telle qu'est la gomme arabic, & le tragacantha, en les pressant & promenant sous le pilon, & non pas en frappant de force. Le rhabarbe, & quelques autres racines qui ont en elles quelque humidité doiuent estre broyees en la mesme sorte.

On a de coustume de broyer le galbanum, l'ammoniac, l'opopanax, le bdellium, la myrrhe, le suc de reglisse, d'hypocistis, de concombre sauuage, & l'opium de Thebes, en les arrousant d'eau, de vin-aigre, de vin, ou de quelque autre liqueur, & le musc, & l'ambre auec de l'eau rose, afin que leurs parties odoriferantes ne s'exhalent.

Il y a certaines semences qui ont en elles quelque chose de gluant & de gras, comme celle de thlapsi, lesquelles il faut broyer de mesmes que les gommes. On ne broye point la semence de napi & de sinapi, ou moustarde toute seule, mais on la mesle auec quelques medicaments secs, ou bien on l'arrouse de quelque liqueur, selon que l'occasion le requiert. Thlapsi, est appellé de quelques vns, capsella, ou scandulaceum, & du vulgaire, sinapis sylvatica. voy Dioscor. au liure 2. ch. 147.

C'est la coustume des pharmaciens de broyer les fruicts & racines recentes que ils veulent mettre dãs les medicaments composés, deuant & apres qu'elles sont cuittes, ou bien de les coupper à morceaux, ou de les faire infuser apres les auoir legerement concassees.

Nous appellons proprement trituré, lors que les medicaments sont seulemẽt concassés & broyés grossierement, ce qui est propre à quelques simples qu'il faut seulement concasser, & d'autres aussi qui ont besoin d'vne plus exacte preparation, comme sont les herbes & racines qu'on veut faire cuire, & les choses qu'on veut redige en poudre fort subtile. Que c'est que Triture.

On mould les semences qui ne peuuent estre broyees si commodement, comme le froment, l'yuroye, les lupins, le lin, & le fœnugrec, & on broye sur le marbre certains metallics comme la tuthie, & les pierres precieuses, comme le lapis lazuli, & l'armenius, en les arrousant quelquesfois d'eau rose ou autre liqueur, afin que la poudre plus subtile ne s'enuole.

De la Purgation, ou nettoyement. Chap. XXVII.

NOus purgeons ou nettoyons les simples medicamens, en les separant de tout ce qu'ils ont d'inutile, soit quelques vns de leurs parties, ou ordures qui leur adherent: car on nettoye les racines, herbes, semences & autres choses semblables en les lauant plusieurs fois iusques à ce que la terre & autres immondices en soyent du tout separees, on purifie aussi les gommes, & resines en les faisant fondre, & les passant soigneusement. Il y a aussi certains medicamens desquels on oste tout ce qui ne sert de rien, comme on les pratique es racines autant seiches que recentes, lesquelles on rappe auec vn cousteau pour oster ceste membrane qui les enuironne, puis on les fend tout du long affin d'arracher la corde qu'elles ont au milieu, d'autant qu'en plusieurs elle est inutile, & entre autres en celles de concombre sauuage, du daucus, de l'ache, &c. quant aux racines seiches, il les faut premieremét faire tremper, puis les coupper par le milieu, pour en titer la chorde de mesmes que des recentes.

Par l'ongle des roses faut entendre cette partie de la fleur qui tient au calice.

Il faut aussi nettoyer les fleurs dont on se veut seruir, & en oster les petits poux qui naissent dessus, les mouchetons, & toutes autres immondices, & quelquesfois vne certaine partie de la fleur, comme l'ongle des roses tant rouges que passes.

Quant aux fruicts recents, espais, qui sont bien charnus, & ont l'escorce tendre, il les faut premierement peler, puis les fendre à quartiers & les nettoyer de leurs semeces, & pierres s'ils en ont, cōme on le practique en preparant les coins, poires, &c. Mais s'ils sont petits cōme les cerises prunes, & autres semblables, on les passe par vn tamis pour en garder seulement la pulpe: s'ils sont secs, on les fait tremper, puis cuire, & finalement on les crible.

On casse premierement les fruicts qui ont l'escorce dure, puis on les macere quelque temps dans de l'eau froide qu'on fait en apres bouillir, ou bien on les seiche sur le feu dans vne poesle iusques à ce qu'ils quittent leur escorce, puis on les frotte entre les mains, ou bié on les barutte dans vn sac de toile ne usue pour les faire mieux peler.

Il faut battre les semences qui sont reuestues d'vne escorce ou gousse espaisse, comme les pois, febues, lentilles, &c. iusques à ce que la gousse estant rompue la semence sorte dehors, laquelle il faut vanner puis apres.

Il y a d'autres semences comme d'orge, & de carthame, lesquelles il est fort difficile d'escorcer, quelques-vns les fricassent à la poesle, puis les escorcent en les frottant, ce que ie n'approuue point, d'autant qu'ils gastent par ce moyen la semence. Il vaut donc mieux les faire tremper, & principalement l'orge, puis les battre dans vn grand mortier auec vn pilon de bois, & les remuer souuent, afin que l'escorce viene dessus, ou bien les cribler ou vâner pour en separer les balles, puis les remettre dans le mortier & les rebattre, continuant cela iusques à ce que la semence soit entierement nette & mondee: laquelle par apres il faut seicher au soleil, ou dans la poesle sur le feu, puis la garder à faire la prisanne des Grecs. On peut bien escorcer le carthame de mesme que l'orge, mais c'est auec plus de peine, c'est pourquoy quelques-vns font d'aduis qu'on broye la semence auec son escorce, puis qu'on la iette dans de l'eau ou quelque autre humeur, & finalement qu'on la passe par vn linge delié, car ce faisant, l'escorce demeurera dans le linge, & la pulpe passera auec la liqueur.

Comme il faut monder l'orge & la semence de safran batard.

On nettoye les semences des pepons & concombres, de mesmes que celle de cnicus, ou carthame, sur tout lors qu'on n'a pas le loisir de les escorcer les vnes apres les autres: ioint que cela est fort long & ennuyeux, & qu'on ne les peut garder long temps apres qu'elles sont pelees.

Quant aux graisses, il les faut nettoyer auec vn cousteau de leurs petites peaux ou membranes, ou bien les faire fondre & les cailler. Nous auons donc fait mētion en ce chapitre de toutes les differences de nettoyement qu'il faut que le Pharmacien sçache, & en obmettons à dessein vne infinité d'autres à cause qu'elles sont plus necessaires aux chymiques & à ceux qui manient les metaux, que non pas à l'Apothicaire. Flor.

Du Battement. Chap. XXVIII.

ON bat ordinairement les choses desquelles on veut separer les parties les vnes des auttes, car c'est par le moyen du battement qu'on separe les semences d'auec leurs plantes, les escorces des noyaux, & la moelle de tout le reste de la substance des racines.

Du frottement. CHAP. XXIX.

LEs Pharmaciens frottent ordinairemēt auec les mains, les choses qu'ils ont fait infuser ou cuire, afin de les couler & exprimer plus aisement par apres, ou se contentent quelquesfois de les auoir frottees sans les exprimer, comme on le peut voir au nouët de saffran qu'ils font cuire dans le syrop du Roy Sapor ou de pommes composé.

Auant que de couler le syrop acide de manne, on frotte auec les mains la manne qui a esté maceree dans du suc d'endiue.

On frotte de mesme le rhabarbe en nouët, auant que de l'exprimer dans le syrop de cichoree composé.

Le scammonee aussi enfermé dans vn linge delié, est souuent frotté & pressé dans le syrop aceteux fait pour purger la cholere.

L'Ellebore noir mis tout de mesmes en nouët, & souuēt frotté dans l'oxymel le rend propre à purger la melancholie.

Comme il faut preparer vn oxymel qui purge la melancholie & vn autre la pituite.

La moëlle de carthame, le turbith, & le zingembre enfermés dans vn linge vsé, & frottés dans l'oxymel aussi font qu'il purge la pituite.

Mesmé frotte & presse l'ellebore noir, l'agaric, & le sel d'Inde dans l'apozeme d'Epithymus, & la casse en celui d'adianthum, auant que de le couler. Le mesme couppe la colocynthe auec des ciseaux, & la frotte quelque temps dans l'huile violat pour en faire des trochisques.

Le sel d'Inde est semblable au cōmun en couleur & consistēce, mais il a vn goust qui approche de celui du miel voy Paul Ægin. l. 2. cha 54. & Auic qui l'a suiui au liure 2. cha. du sel.

On frotte auec les mains les simples qui entrent dans l'electuaire hamech auāt que de les couler, ceux qui sont mis en l'electuaire diaphysalidon tout de mesmes apres qu'ils ont esté macerés dedans les sucs: comme aussi ceux dont on compose les pillules aromatiques, auant que les couler, & apres les auoir cuits.

Or ce nouët dont nous auons fait si souuēt mētion ci dessus, est tousiours mis dans quelque medicament humide : cōme on le peut remarquer au scammonee qu'on enferme dans vn linge vsé, lequel on suspend dans le syrop de fumaria, & aux aromatiques mis en nouet auec lequel on aromatize diuerses compositions Ce que plusieurs medecins practiquent auiourd'hui pour rendre les syrops purgatifs, afin de gratifier aux delicats, & desraciner peu à peu les maladies chroniques, ou longues.

Apres que le nouët a demouré quelque temps dans la composition, & qu'on l'a frotté & exprimé dedans, on le iette cōme inutile, d'autant qu'il y a delaissé toute sa vertu, ce que practiquoit Soranus en enfermant dans vn nouët de la myrrhe, du saffran, de l'hypocistis & de l'acacia, & le iettāt là, apres qu'il l'auoit fait bouillir auec du miel & des testes de pauot, lors qu'il auoit cōmuniqué toute sa vertu au diacodium. I'ay mis cest exemple en auant tout à dessein, pour faire cognoistre que cela n'est pas nouueau & qu'on doit recognoistre que nous tenons ceste inuention des Arabes.

Il y a toutesfois vne autre sorte de coufrication, ou frottement qui est propre à abreuuer, ramollir, & humecter les choses qu'on frotte: comme sont toutes les especes de myrobalants, qu'on frotte auec du beurre de vache, & les autres ingrediēts de tryphera sarracenica, qu'ō engraisse & humecte d'huile d'amandes douces: comme aussi tous ceux de la tryphera de phœnon, qui apres les auoir broyés, les plonge & frotte dans l'huile violat, rosat, d'amendes douces, de sesame, ou autres lenitifs, afin que par leur grande adstriction ils n'aspriſſent par trop les parties dedies à la concoction. On pourroit bien aussi les frotter non seulement auec les mains, mais mesmes les frire au soleil, ou à petit feu, veu qu'il est mal-aisé qu'ils soyent autrement rarefiés, & que le beurre, ou huiles les puissent tous penetrer & humecter, c'est pourquoy en la grand tryphere de Phœnon, nous lisons que les myrobolans soyent rostis auec du beurre de vache.

Il y a huict descriptiōs de trypheres toutes differentes & presques toutes de diuers autheurs, desquelles il ne s'ē trouue auiourd'huy pas vne dās les boutiques.

On liquefie le lapis Iudaicus, l'Hæmatites, & plusieurs trochisques, & collyres en les frottant & pourmenant long tēps sur vn marbre propre à cela, comme on en aporte de l'isle de Naxe, & les arrousant de quelque conuenable liqueur.

Quant au plomb il peut estre liquefié comme s'ensuit : Il faut verser quelque liqueur dans vn mortier de plomb, & la battre long temps auec vn pilon de mesme matiere, en le pourmenant & frottant de tous costés, iusques à ce que la liqueur s'espaississe, laquelle il faut lauer, & laisser couler le plomb à fond, puis le bien serrer apres auoir versé toute l'eau. On peut liquefier l'airain tout de mesmes pour faire le chrysocolla. Sylu. & Florent.

De

De la lotion ou lauement.
Chap. XXX.

On laue les medicaments pour nettoyer toutes les ordures qui sont en leur superficie : ce n'est pas toutesfois de ceste espece de lotion dont nous traictons en ce chapitre, d'autant qu'elle n'est pas particulierement dediee à la preparation des medicaments, mais est commune à tout ce qu'ô veut nettoyer.

Le lauemēt à deux fins principales. Le lauement dont nous entendons parler maintenant, est fait pour deux principales fins, sçauoir est pour oster quelque qualité aux medicamēts qu'on laue, ou pour leur en faire conceuoir quelqu'vne qu'ils n'ont point.

Or entre les choses qu'on laue pour en separer les ordures, la chaux & l'aloës meritent bien quelque place, lesquelles il faut lauer en ceste sorte: On prend de l'vn & de l'autre telle quantité qu'on veut, laquelle on met en poudre, puis on verse suffisante quantité d'eau par dessus, & apres les auoir agités quelque temps, on les laisse reposer & descendre au fond du vaisseau, puis on espand & iette l'eau peu à peu, ce qu'on reïtere tant de fois que l'eau n'apparoisse plus teincte ne trouble, puis on seiche & serre le medicament.

Pour lauer les metallics on les reduit en poudre bien subtile, qu'on iette dās de l'eau commune, ou marine, ou dans du vin aigre, ou bien quelque autre liqueur, puis on expose le tout au soleil en le remuant vn iour entier auec vn baston, & le laisse on reposer la nuict, & le matin on iette l'eau pour y en remettre d'autre, continuant comme dessus tant que l'eau qui surnage la poudre soit toute claire. On laue les pierres precieuses tout de mesmes q les metallics, sinon qu'on les frotte auec les mains au lieu de les remuer auec vn baston.

Quant à l'Acacia, gôme-Arabic, lacca, & aux autres gommes & sucs qu'on ne met pas aisement en poudre, il les faut lauer de mesmes que les pierres precieuses.

Auant que lauer les resines, graisses, moëlles, & huiles, il les faut faire sôdre, puis les battre auec de l'eau qu'on châgera tousiours iusques à ce qu'elle apparoisse toute claire: mais en lauât l'huile il se faut garder de le battre trop lõg temps, de peur que l'eau ne se mesle tellement auec luy qu'on ne l'en puisse separer puis apres.

Quand on laue les simples medicaments dans quelque suc ou decoction, afin qu'ils en retiennent quelque qualité, il ne faut pas prendre si grande quātité de liqueur que si c'estoit pour les nettoyer seulement, ni changer si souuent d'humeur, mais en abruuer le medicament & le pestrir auec ladicte liqueur, & le faire seicher, & le r'abruuer deux ou plusieurs fois selon que le medecin l'aura ordonné: comme on le practique aujourd'huy en lauant l'aloës auec du suc de roses, ou d'endiue, & le turbith auec la decoction d'agaric & de tithimales, pour le rendre plus purgatif. Florent.

De l'Expression. Chap. XXXI.

L'Expression proprement n'est autre chose qu'vne separation de la partie humide & subtile, des corps qu'on presse, d'auec la seiche & terrestre. Que c'est qu'expression. Le principal instrument dont on vse pour cest effect, c'est le pressoir lequel est de plusieurs sortes, car ou il est semblable à celuy où l'on presse la grappe de raisins apres qu'on a tiré le premier vin, ou à celuy que Mesué a descrit pour tirer l'huile d'amandes douces, ou à celuy dōt nous nous seruons pour exprimer les huiles, sucs, decoctions, chairs cuittes, & autres choses semblables. Et d'autant que les choses qu'on exprime s'escarteroyent çà & là si elles n'estoyent enfermees, on a de coustume de les enuelopper dans vn blanchet, dans de la toile bien forte, ou de les mettre dans vn sachet qu'on enferme entre deux tranchoirs de bois : on les enferme aussi quelquesfois dans vn drap fait de poils de cheure, lequel on serre entre les mains au lieu de pressoir, comme quand on exprime les purgatifs qu'ô auoit fait infuser. Il faut aussi remarquer que l'on se sert tantost d'vn drap fort espais & serré, & tantost d'vn plus rare & clair, & qu'on presse les choses plus ou moins selon la diuersité de l'intētion & ordonnance du medecin: & qu'on en exprime les vnes froides, les autres chaudes, car il y en a quelques vnes, comme l'huile d'amandes douces & autres semblables, qu'ô ne peut bien exprimer qu'elles ne soyēt chaudes, aussi biē que le pourpier, la buglosse, le semperuiuū, desquels on ne peut tirer le suc sās les faire premierement chauffer, ou verser sur le marc quelque liqueur fort fluide. Diuerses sortes d'expressions.

Son vsage. L'Vsage de l'expression s'estend si loin qu'elle est necessaire presques à toutes sortes de remedes & preparations comme aux infusions, apozemes, decoctions, syrops, huiles, &c. Nous discourrons plus au long en nostre Thresor particulier, des choses qu'il faut exprimer, & remarquerons celles qui doiuent estre froides, & les autres qu'on ne peut exprimer que chaudes, & descrirons quant & quant les instruments qui sont propres pour cest effect.

De la Coction. Chap. XXXII.

ON cuit les medicaments simples en quelque liqueur, ou vapeur, ce qu'on appelle bouillissement, ou bien en vn air eschauffé & desseiché, ce qu'on nomme rostissement. La coction se fait pour preparer, ou pour composer, ou pour preparer les medicaments, mais nous traicterons seulement en ce chapitre de celle là qui prepare.

Nous faisons bouillir certains medicaments pour nous en seruir apres qu'ils sont cuits, ou bien de leur decoction seulement. Il faut toutesfois remarquer que ceux dont on veut vser apres la coction, doiuent bouillir plus long temps.

Marques d'vne coction parfaicte. Il y a certaines marques par lesquelles on peut iuger de la coction des choses qu'on fait bouillir: car on cognoist que les herbes, fleurs, fruicts, & racines sont assez cuittes, lors qu'on les peut reduire comme en paste, & les passer par vn gros tamis, certaines semences comme de fenugrec, d'orge, & de lin, creuer quand elles ont assez bouilli, & d'autres comme d'anis, de coriandre, & de cumin deuiennent tendres.

Les fruicts estrangers, & secs, comme les myrobalants, les escorces, bois, & racines seiches veulent beaucoup plus cuire que les recentes.

Les herbes & fleurs au contraire cuisent promptement, & plustost encor les vnes que les autres, selon qu'elles sont de parties plus subtiles, & qu'elles portent leurs vertus en leur superficie, cōme la chamomille, l'adianthum, le serpollet, & autres semblables, lesquelles il faut mettre sur le feu quand les autres sont presques cuittes.

Il faut faire de mesmes des racines de tenues & subtiles parties, & qui sentent bon, comme de celle d'Asarum, Cabaret, de Valeriane, & de spica nardi auec tous les aromatiques, lesquelles il faut mettre sur la fin de la decoction, & les fleurs encor les dernieres de toutes.

Trois sortes principales de bouillissement. Or il y a diuerses sortes de bouillissement, dont la premiere est lors qu'on fait infuser vn certain temps, & en certaine quantité de liqueur, les choses qu'on veut faire cuire, puis ayant mis le vaisseau où elles sont, sur le feu, on leur fait prendre promptement vn gros bouillon, puis on le retire peu à peu, afin qu'en bouillant lentement les vertus du medicament ne se dissipent pas si tost, la seconde, quand on les fait bouillir en vn vaisseau double, la troisiesme est celle dont Galen se sert pour cuire les fruicts lesquels il suspend en vn vaisseau demi plein d'eau bouillante iusques à ce qu'ils soyent tous bien attendris: car les fruicts cuits en ceste sorte ne perdent point leur vertu comme s'ils estoyent cuits par vne chaleur seiche, ou bien plongés dedans l'eau.

D'auantage il faut que les vaisseaux dans lesquels on cuit les medicaments, soyent de terre, vernis par dedans, ou de verre, ou de cuyure bien estamé. Les meilleurs de tous sont ceux de verre mis dans vn autre vaisseau, ou aupres du feu, ou dans le sable, ou sur vn fourneau.

Il faut que le feu soit de charbon, ou de braise, ou de bois qui ne fume point. Floreat.

De la Putrefaction.

Chap. XXXIII.

LA pourriture, & sur tout celle dont nous traicterõs maintenant, a grãde affinité auec la coction, car nous entendons par le mot de putrefaction, quelque alteration & changement qui est fait par le moyen de la chaleur externe des choses qui se pourrissent, comme des escorces, fumier, & autres choses semblables. C'est par le moyen de ceste putrefaction qu'on tire l'huile de la graine d'orme en la mettant auec ses gousses ou sachets dans vne phiole de verre bien estouppée, & la laissant l'espace de quinze iours dedans du fien de cheual, car apres l'auoir tiree & mise au soleil, quelque temps on verra furnager vne substance fort claire & oleagineuse laquelle il faut verser dans vn autre vaisseau pour s'en seruir comme d'vne- Que c'est que putrefaction. Huile tiree

uieilleux pour tous vlceres. d'vn remede fort excellent à toutes sortes d'vlceres.

Nous vsons du mesme moyen pour changer le vin en vin aigre qui est beaucoup plus subtil, plus acre, & plus mordicant, en mettāt le vin au soleil, ou y meslant du vin-aigre bien fort, ou bien y faisant macerer des feuilles, rinceaux, ou racleures de cormier. Il y en a quelques vns qui font grand cas pour cest effect des langues de lamproye.

Voy Galen au liure 2. des alimēts

Maza est vne certaine sorte de pain fait de farine, de huile & d'eau, ou de laict. voy Cæl. Rodig in l. 9. c. 12.

Du Maza, ou paste commune se fait le leuain, & du laict le caillé, ou presure dans le premier ventricule des animaux nourris de laict: toutes lesquelles choses sont acres, d'autant qu'elles ont perdu leur chaleur naturelle, & en ont acquis vne nouuelle par le moyen de la putrefaction.

Onguēt de Galen contre la galle.

Galen dissout deux parts de chalcitis, & vne de litharge, ou auec Dioscoride de Cadmie, dans du vin-aigre tres-fort, puis au cœur de l'Esté les met dans vn pot neuf, qu'il enterre l'espace de quarante iours dans du fumier bien pourri, pour faire vn onguent contre la galle. Les Chymistes font grand cas, & se seruent souuent de ceste sorte de pourriture.

Le mesme Galen recerche de la graisse pourrie pour auoir esté trop gardee, & de l'huile vieil & demi pourri, tellement qu'il en fent e mal, pour en faire l'emplastre Diachalciteos. Il cuit aussi du vieux fromage & pourri auec le bouillon d'vn iambon bien salé pour ramollir les teuphs & duretés scirrheuses.

D'auantage le vin, & les autres sucs pourrissent en quelque façon, quand ils bouillent à cause de leur humidité excremēteuse. Les Electuaires faits au miel tout de mesmes, & les fleurs confites au succre, quand on les met au soleil.

Il appelle ces medicaments divins.

Il semble aussi que Galen face pourrir les ingredients des medicamēts qu'il dessaschez, quand il les compose de semence de sapin, & de fleurs de peuplier qu'il fait macerer par l'espace de plusieurs mois. Sylu.

Du Criblement.

Chap. XXXIV.

Diuerses fins du criblement.

On crible ordinairement les choses dont on veut auoir la partie la plus pure & plus subtile, comme font les boulengers qui fassent ou baruttent la farine pour en separer la fleur d'auec le son. Il faut passer par vn sas bien deslié & serré les choses qu'on veut reduire en poudre fort subtile, comme sont les poudres qu'on appelle cordiales, les metallies dont on se veut seruir pour les maladies des yeux, pour prouoquer les vrines, ou oster les obstructions. Il faut au contraire concasser & broyer grossierement les medicaments dediés à purger ou lascher le ventre, & les passer par vn sas qui soit plus clair.

Nous criblons quelque fois les medicaments, afin de les broyer plus aisemēt, ou de mieux mesler les corps qui sont desia fort petits de leur nature: car on rebroye ce qui est demeuré dans le crible, & qui n'a pas peu passer. Or les cribles doiuent estre plus rares, ou plus espais & serrés selon qu'on veut reduire les choses en poudre plus ou moins subtile.

Les cribles sont faits, les vns d'escorces de til bien vnies & entrelacees en façon de treillis fort serrez, & sont propres à nettoyer la scieure de guajac, l'agaric, & autres choses qui sont broyees grossierement, les autres sont faits d'vn ais percé pres à pres à petits pertuis, & seruent à passer l'argille: d'autres encor sont de parchemin attaché à vn cercle de bois assez large, auec lesquels on nettoye le froment, l'orge, & autres grains, & legumes de toutes semences inutiles & moindres que le grain, car elles passent aisement par les pertuis du crible à cause de leur petitesse, & le bon grain demeure dedans tout seul. Il y en a encores d'autres qui sont de toile faite de crins de cheual tissus ensemble, & tendue entre deux cercles de bois assez large, dont celuy de dessus contient la matiere qu'on crible, & celuy de dessous sert pour frapper contre quelque corps solide, afin de faire passer la plus subtile partie de la matiere: que si les choses que on crible ou passe sont de prix, il faut courir le crible ou sas d'vn couuercle fait de peau de mouton attachee à vn cercle de bois, & le garnir d'vn fond de mesmes, afin que rien ne se dissippe ni s'exhale. Matiere & difference des cribles.

Quelques vns au lieu de ce drap fait de crins de cheual, mettent vn taffetas de la couleur des poudres qu'ils veulent passer: car ils s'en seruent d'vn blanc pour les poudres des Electuaires blancs, comme sont le Diatragacanthum, & le Diairis, & d'vn rouge pour celles des

composition de ceste couleur, côme sont le Diarhodon, le Triasantalum, Diacubebe, Diamargaritum, & ne frappent pas le crible contre le banc ou table en passant les poudres precieuses, comme les cordiales, mais battent souuent & doucement le bois du crible auec les mains, afin de faire passer sans violence le plus subtil de la poudre.

Il y a encor vne autre sorte de crible, propre à passer les metallics, & corps terrestres, qu'on fait en mettant vn linge gros, ou deslié entre le couuercle, & le corps d'vne grand' boiste de bois, & le laissant assez lasche, & flottant, afin que la poudre qu'on veut passer puisse tenir dessus auec vn poids de plomb pesant vne once pour faire passer plus promptement ladite poudre, puis on frappe du fonds de la boiste sur quelque table ou buffet iusques à ce qu'elle soit passée.

Le cõmun des apothicaires appelle ceste sorte de criblemẽt, Cicotrinization, qui est vn mot barbarement escorché du verbe κοσκινίζειν, qui signifie cribler.

Or tout ainsi qu'on broye les racines, herbes, semences, & fruicts cuits & cruds, on les passe aussi de mesmes, en les pestrissant auec les mains, ou les pressant auec vne cueilliere sans les broyer apres qu'ils sont cuits comme la casse, & les thamarinds, ou biẽ apres qu'ils sont cuits & pilez, comme les racines d'Eryngium, des especes de satyrium, de raiforts, & du draco ntium quand on en veut composer le diasatyrium. Mais ceste sorte de criblement se fait sans remuer le crible ou sas, & non pas en le battant sur vne table comme quand on veut cribler ou passer les poudres.

Pour passer la ceruse, l'amylon, & autres choses qu'on ne broye point auant que de les cribler, il les faut pourmener sur le sas en les pressant peu à peu auec les doigts, ou la paume de la main : puis battre dans vn mortier ce qu'on n'a peu faire passer, & le remettre sur le crible, & si finalement il reste quelque chose on le pourra mesler auec ce qui est desia passé, pourueu qu'il ne soit point par trop gros.

Il faut passer le lithargе par vn linge neuf, afin que par sa pesanteur il ne vinst à rompre le crible, ou passer plus gros qu'il ne faut.

De l'Extraction.

Chap. XXXV.

Apres qu'on a broyé les feuilles, herbes, & germes, on en exprime le suc qu'on depure & seiche au soleil, ou au feu, iusques à tant qu'il soit reduit en moyenne consistence, & qu'on en puisse former des trochisques, ou bien on le garde tout liquide dans vn vaisseau qui ait l'embouscheure estroite en versant de l'huile dessus de la hauteur d'vn trauers de doigt.

C'est ainsi qu'on exprime les sucs des fruicts, comme du verjus, des cormes, des nesfles, des coings, des limons, & autres semblables, lesquels on serre & garde comme nous auons desia dit, ou bien en les salant comme on fait l'omphacium, ou verjus.

Omphaciũ se peut prẽdre generalement pour le suc qu'õ exprime de tous les fruicts qui ne sont pas meurs, mais il signifie particulierement celui des raisins encores verds. voy Dioscorid. au liure 5. ch. 4.

Il y a certaines herbes dont l'humidité est en si petite quantité & si lente, que pour en exprimer le suc, il faut en les broyant les arrouser d'eau, ou de quelque autre liqueur qui ait ses facultés approchantes des leurs, afin que quand on les exprimera, ceste humeur serue comme de chariot à leur suc pour l'entrainer auecques soy, ou bien les mettre dans vn panier qu'on pendra en quelque lieu froid, afin que leur suc tombe goutte à goutte dans le vaisseau qu'on aura mis par dessous.

Pour tirer le suc de certaines racines, & herbes seiches, ou qui ont fort peu d'humeur, comme sont le lentisque, l'absinthe, le reglisse, le grand centaurium, la gentiane, & autres semblables, il les faut faire cuire dans de l'eau où ils auront trempé par l'espace de cinq iours, & ne les oster point que l'eau ne soit espaissie, car alors il la faut couler & la faire bouillir derechef iusques à ce qu'elle deuiene en consistence de miel, puis la seicher au soleil, & en former des petits pains.

On tire par expression le suc d'Iebles, d'iris, & de concombre sauuage, en les incisant, ou broyant, & celuy de thapsia & de peucedanum en faisant vne fosse autour de leurs racines, & incisant leur escorce afin que le suc en distille dans vn vaisseau, qu'on y aura mis pour cest effect. Le suc de Thapsia doit estre seiché au soleil, & celuy de peucedanum à l'ombre. On peut encor tirer leur suc en broyant toute la plante, & l'exprimant auec les mains, lesquelles il faut couurir de bons gands, & se bien munir le visage, car les vapeurs du thapsia le feroyent enfler & escorcher à la fin.

Voy l'vsage du thapsia dans Galen lib. 1. κατὰ τόπ. c. 2. & sa descriptiõ dãs Diosc. libr. 4. cap. 138.

Le suc du peucedanũ s'esuanouit incontinent si on le met au soleil.

Il faut exprimer le suc des Tithymales au temps de vẽdanges, en coupant leurs sommités assez menu, puis les battant

dans

dans vn mortier, & puis seicher au soleil le suc qu'õ en aura exprimé, ou le mesler auec de la farine d'ers, ou biẽ en mettre cinq ou six gouttes dans vne figue seiche, puis la serrer pour s'en seruir en temps & lieu. Dioscor.

On exprime le suc d'hypocistis (qui vient aupres des racines du cistis enuiron la fin du printẽps) apres l'auoir bien broyé, puis le seicher au soleil.

Extraction de l'Elateriũ ou suc de cõcombre sauuage.

Le suc de concõbre sauuage, qu'õ appelle Elateriũ doit estre amassé comme s'ensuit. Il faut choisir & cueillir des concombres sauuages qui soyẽt bien meurs, puis ayant mis vn crible assez clair sur quelque vaisseau, les fendre l'vn apres l'autre auec vn cousteau qu'on tienne le dos contre le crible, & le trãchant contremont, afin que tout le suc coule dans le vaisseau, tant en les couppant qu'en escrasant leur pulpe contre le crible, puis on lauera auec de l'eau les morceaux qui tienent au crible, lesquels on pressera encor entre les mains auãt que de les ietter. Et quant à la liqueur qui est dans le bassin ou autre vaisseau, on l'agitera tant qu'elle deuiene toute trouble, puis l'ayant couuerte d'vn linge en double, on l'exposera au soleil, & quand elle sera reposee & le sedimẽt descẽdu au fond on iettera toute l'eau qui le surnage, & on formera des petits pains de ceste lie.

Extraction du suc de Siboulles selon Galen.

Galen tire le suc des Scilles ou siboulles en ceste sorte. Il les cueille vingt iours auant que la canicule se leue, les nettoye bien de toutes leurs peaux externes, puis les rompt à petits morceaux auec les mains, & les iette dans vn vaisseau d'où on a n'agueres osté du miel, & apres l'auoir bien couuert, & enuelopé de peaux de tous costez, il les met en vn lieu exposé au midi à l'apric de la bize, & l'y laisse par l'espace de quarante iours, en le tournant quelques fois, afin que le soleil l'eschauffe de tous costez: le temps estãt expiré il ouure le vaisseau, & coule la liqueur qui inonde le marc, puis la cuit auec du miel pour la garder.

Preparatiõ du looch scillitic.

Le Looch ou Eclegme scillitic, est fait de pulpe de siboulles qu'on enferme dãs vn certain leuain, où on les fait vn peu cuire puis on les tire de là & apres les auoir broyees on les mesle auec du miel pour en faire le looch qui a mesme vertu que le suc.

Si on enferme vne courge dans vne crouste comme d'vn pasté, & qu'on la laisse au four tant que la paste soit cuitte: ou bien qu'on la scarifie en plusieurs endroicts, & qu'on l'exprime, elle rendra vn suc qui ne sera point inutile.

Auant que d'exprimer le suc des semences de psyllium, de lin, de fœnugrec, de coings, & des racines de certaines plantes, comme de maulues, guimaulues, acanthus, on en tire premierement le mucilage, en les faisant tremper vne nuict entiere dans de l'eau, en apres on brouille ladite eau, & la fait on bouillir iusques à ce que les semences creuẽt, & que le mucilage plus espais viene au dessus, puis on passe le tout dans vne nappe neufue en la tordant auec les mains, & la frottant auec vn baston pour faire tomber le suc gluant qui y tient.

Ceux qui veulent rendre le looch de psillio plus agreable, font macerer le psyllium dans de l'eau fraische par l'espace de vingt & quatre heures, en le remuant souuent auec vn petit baston, iusques à ce que le mucilage viene sur l'eau, puis l'ayant osté le coulent & le gardent pour s'en seruir. On en peut autant dire du miel qu'on appelle anacardin, qui est fait d'anacardes recents & petits qu'on a fait cuire fort long temps, car ils rendent vne certaine liqueur ou mucilage qui ressemble au precedent.

Voy la descriptiõ de l'arbre qui porte les pistaces au cha. 140. du liure 1. de Diosc. & leurs proprietés dãs Galen au liur. 2. des facultés des alimẽs cha. 10.

On peut tirer par expression des huiles, des fruicts, semences, liqueurs, larmes, & toutes choses grasses, voire mesmes des metallics, les fruicts comme des amandes tant douces qu'ameres, des strobiles, pistaces, du balanus myrepsica, des noix communes, & des muscades. Et de certaines semences, comme de lin, de sesame, de ricinus, & autres semblables, ce qu'on fait en ceste sorte. On nettoye les fruicts & semences qui ont l'escorce dure, on les broye, & puis on les met en quelque lieu chaud, ou dans vn double vaisseau, & apres les auoir broyés derechef on les exprime au pressoir: ou bien on verse de l'eau chaude dessus quand ils sont pilez, en les remuant vn peu, tant que l'huile commence à surnager, puis on les exprime auec les mains, ou la presse.

Quelques vns font cuire dans de l'eau les oliues meures, & les graines de laurier, geneure, & lentisque meures aussi, puis recueillent l'huile

qui nage par dessus l'eau: ou bien en expriment l'huile comme nous auons dit cy dessus, apres les auoir broyees & versé de l'eau chaude par dessus. Florent.

De la Despumation ou Escumement.

CHAP. XXXVI.

NOus despumons tout ce qui en bouillant ou autrement iette quelque escume, de laquelle la matiere n'est pas seulement vn certain suc lent & ayãt en soy quelque flatuosité, comme l'enseigne Galen en ses commentaires sur les Aphorismes: mais aussi toutes sortes d'immondices legeres qui sont purgees par la chaleur du feu, ou mesmes aussi de pesantes, comme celles qui sont meslees auec les blancs d'œufs.

On escume tantost les medicaments simples comme sont les sucs, le succre, le miel: & tantost les composés comme les apozemes, syrops, &c.

Pour bien escumer & purifier le miel.

Pour escumer le miel il le faut cuire auec de l'eau, du vin, du vin-aigre, ou quelque autre liqueur, car si on le cuit tout seul, il bout aussi tost immoderement, & s'en va par dessus le vaisseau, auec danger que le feu s'y mette & qu'il ne lo brusle & consume: ioinct aussi qu'estant fort doux, il deuiendroit amer si on le cuisoit iusques à ce qu'il eust ietté son escume. Il faut mettre autant de liqueur que de miel, & quelquesfois encor au double, & en oster l'escume auec vne cuilliere percee tandis qu'il bout lentement & à petit feu: puis quand il est consumé iusques à la moitié, & qu'il bout à grosses ondes, on y met autant de blancs d'œufs qu'il y a de liures de miel, en apres on le coule encores tout chaud, puis on le cuit tout seul à perfection, ou bien on y adiouste les choses qu'on veut cuire & confire auecques luy. On le prepare tout de mesmes quãd on s'en veut seruir pour lier & donner corps aux poudres des Electuaires, opiates, & autres compositions. Si le miel n'est par trop sale, il suffira d'y mettre esgale quantité d'eau & vn couple de blancs d'œufs dessus trois ou quatre liures: que s'il est fort pur & net il ne sera ia besoin de l'escumer ni clarifier.

Le miel de nos quartiers est fort crud & impur, d'où vient qu'il rend beaucoup d'escume, & qu'estant despumé & coulé, il ne reuient qu'à la moitié: si bien qu'il en faudra mettre au double de ce qui est necessaire pour la composition quand on le despumera en y faisant cuire quelque chose, sinon on se seruira de celuy qui est desia escumé. Quelques vns cessent de l'escumer quand il a bouilli deux heures à petit feu, d'autres quand il n'escume plus: & d'autres encor lors que l'eau qu'on y a mise est consumee, & qu'il a acquis vne lenteur conuenable. On escume & purifie le miel tout seul alors que les choses auec lesquelles il le faudroit cuire, sont de plus longue cuitte que luy, & quelques fois on le fait bouillir auec celles qui ne perdent point leurs vertus encor qu'elles bouillent fort long temps, comme le practiquent ceux qui preparent le Diacidonium, qui font bouillir le suc de coings, auec le miel iusques à ce qu'il ait ietté toute son escume. On a de coustume toutesfois de se seruir plus souuent de miel escumé pour faire les Electuaires, syrops, & confitures, que non pas de crud, si ce n'est qu'il soit fort pur, comme est celuy du Languedoc, qui n'est en rien moindre que le miel Attique ou que l'Hyblæen, d'autãt que ceste prouince de nostre France produit aussi grande quantité de thym, & iouït d'vn air de mesme temperature que ceste partie de la Grece.

On cognoistra que la liqueur qu'on a mise dans le miel est toute consumee, lors qu'on verra quantité de bulles ou vescies qui s'esleueront en sa surface.

Le miel de Narbonne est aussi excellent que celui du mont Hybla.

Nous pouuons dire les mesmes choses du succre que nous auons dites du miel, veu que Galen, & Dioscoride tiennent qu'il en est comme vne espece. Il faut donc escumer celuy qui tire sur le noir, en le faisant bouillir auec trois fois autant d'eau, & quand il sera consumé de la moitié, & iettera de gros bouillons, il faudra ietter dedans vn blanc d'œuf pour chasque liure de succre, en apres le couler tout chaud, puis le cuire à perfection, en ostant tousiours l'escume qui paroistra au dessus. Que si le succre est plus pur, ce sera assez d'y mettre vne ou deux fois autant d'eau, & moins de blancs d'œufs qu'au precedẽt, & s'il est fort pur & net il ne le faudra escumer ni clarifier.

ANNOT.

Dioscor. l. 3. cap. 74. & Gal. 4. simpl. ca 15. voy ce qu'en escrit Iean Manard en ses Epistres medicinales, lib. 9. epist. 5. où il dispute contre Vincent Caprille, & prouue que nostre succre est entierement different de celuy des anciens.

Quant

Escumement de syrops, & sucs.

Quant aux sucs qui entrent dans les syrops, apozemes, & electuaires, il en faut escumer quelques-vns au feu, & pour les clarifier laisser descendre le plus espais au fond du vaisseau où ils sont, puis les passer par vn blanchet, & y mettre quelquesfois des blācs d'œufs quand ils bouillent auec du miel ou du succre, pour en faire des syrops ou apozemes, comme on le practique en faisant le syrop de Bizātiis &c. & l'electuaire de psyllio. Mais on n'escume point les sucs qu'on met dans les emplastres, ains on les desseiche au soleil ou au feu apres la mixtion. On purifie les liqueurs seulement en les coulant, car on ne les despume ny clarifie. On fait de mesmes des metalliqs & des parties des animaux.

Si on a bien & diligemment nettoyé tous les simples qu'on fait bouillir, il suffira d'en passer la decoction par vn linge assez serré sans rien toutesfois exprimer, ce qu'estant fait on meslera ladicte decoction auec du succre clarifié, & cuira on le tout iusques à ce qu'il reste enuirō deux onces de liqueur, soit decoction, ou suc, ou autre chose sur chasque liure de succre : mais si les sucs sont glutineux il en faudra laisser trois ou quatre onces pour liure: Et s'ils sont acides on les meslera auec le succre apres qu'il aura assez cuit. Sylu.

De la Clarification.

Chap. XXXVII.

La clarification a plusieurs fins.

Combien que nous ayons touché quelque chose de la clarification au chapitre precedent, nous ne desisterons pas pourtant d'en traicter en cestui-ci, d'autant qu'elle est fort necessaire pour nettoyer les decoctiōs, aussi bien que la despumation, & coulatiō, & pour les rendre plus plaisantes au goust, & plus faciles à se distribuer dans le corps.

Il y a trois sortes principales de clarificatiō.

Il y a certaines choses qui se clarifiēt d'elles mesmes, lors que leur plus grossiere & feculente partie descend au fond du vaisseau, ce qu'on peut voir au suc de roses, de limons, de coings, de ribes, de berberis, de grenades, soit qu'on les mette en quelque lieu frais incontinent apres qu'ils sont tirés, ou qu'on les laisse reposer quelque temps en la boutique : Et d'autres qu'on clarifie en les cuisant au soleil ou au feu, comme le suc de pommes douces, & aigres lequel on cuit iusques à consomption de la moitié, puis on le laisse reposer par l'espace de deux iours, tant qu'il s'esclaircisse, pour en faire par apres le syrop de pommes de Mesué. On cuit le suc aigret de citrons à consomption du tiers, puis on le coule & laisse reposer iusques à tant qu'il soit esclairci, le suc de grenades est preparé en la mesme sorte pour faire le syrop des sucs des fruicts aigres. On met toutesfois autrement aucuns les sucs acides dans les syrops : combien que ce ne soit pas sans raison que les anciens les faisoyent cuire, c'est à sçauoir afin que la chaleur assemblast en vn les choses qui sont de mesme genre, & separast celles qui sont de diuers : comme on le void és vrines, lesquelles ayant pris quelque commencement de coctiō dedans le corps, si elles sottent troubles, s'attenuent & esclaircissent puis apres, le plus espais allant au fond. Mais d'autant que la chaleur du feu ne peut pas separer toutes les ordures des sucs, & qu'il est à craindre que leurs vertus ne se perdent en les cuisant trop long temps, les medecins ont estimé qu'il seroit meilleur d'acheuer par quelque autre moyen la purification commencee par la coction: ce qu'ils font en laissant reposer les sucs apres qu'ils ont assez bouilli, ou biē en faisant cuire du vinaigre auec eux, ou finalement en y mettant & battant des blancs d'œufs.

Nous auons assez amplement discouru de ceste espece de clarification, qui se fait par residence, ou en laissant reposer les sucs apres qu'ils ont bouilli. Il reste maintenant que nous parlions des autres deux, dont l'vne se fait par le moyen du vin-aigre, & l'autre auec les blancs d'œufs, les syrops & decoctions où il entre du vin-aigre se clarifient en quelque façon d'elles mesmes, mais beaucoup mieux encor si on y adiouste des glaires d'œufs sur tout si apres les auoir coulees elles reçoiuent encor du vin-aigre, car alors il les faudra escumer iusques à la fin, d'autant que le vin-aigre rend tousiours quelque escume ou immōdice, bien qu'il soit mis dans vne decoction qui a desia esté fort bien nettoyee.

Vn pinceau, ou vne plume d'oye ou de cygne seroit plus propre.

Il faut donc prendre telle quantité de blancs que l'on iugera estre necessaire, & les battre dans de l'eau froide auec des vergettes, tant qu'ils soyent tous conuertis en escume, laquelle on iettera dans le syrop, ou autre deco-

ction bouillante, puis on l'en ostera auec vne cuilliere percee, lors qu'elle cōmencera de noircir, pour y en remettre d'autre : continuant tousiours de mesme tant que le syrop soit bien clarifié. Il y en a qui coniecturent par certaines petites vescies que produit la decoctiō, que la chaleur & force du feu l'a desia vn peu clarifiee: car ayant remarqué cela, ils l'ostent de dessus le feu & quād elle est deuenue tiede (car si elle estoit plus chaude elle cuiroit la glaire d'œuf, & ne s'escumeroit pas si bien ni si promptement, si elle estoit plus froide) ils y mettent vn blanc d'œuf pour liure de liqueur, & battent bien le tout, afin qu'il escume, puis iettent dedans le succre rompu à petits morceaux, & le recuisent, & l'ostent de dessus le feu quand ils voyent que la escume va au fond, afin de le couler tout chaud, s'il est espais & difficile à passer, sinon ils le passent tiede par la chausse d'hippocras, ou par vn blanchet attaché auec quatre cloux par les quatre bouts, & le repassent trois ou quatre fois s'il ne est assez clarifié pour la premiere.

On met encor d'autres choses dans les liqueurs pour les clarifier plus promptement : comme si on iette deux doigts de laict dans vne quarte de vin blanc, ils le rendront fort clair en peu de temps & auant qu'il soit coulé. Sylu.

De la Coulatoire.

Chap. XXXVIII.

Quel rapport & difference il y a entre la coulation & le criblemēt.

LA coulation, & le criblemēt sont presque vne mesme chose, car cōme en criblant, les corps les plus gros demeurent les derniers dans le crible, de mesmes en coulant les liqueurs, leurs plus grossieres immondices demeurent dans le couloir. Elles different donc seulemēt en ce qu'on crible les choses seiches, & qu'on coule les humides & liquides.

Les differences de la coulation peuuent estre prises, & puisees des differentes qualités des choses qu'on coule: car il y en a quelques-vnes qu'il faut couler fort chaudes, d'autres froides, & d'autres tiedes d'autres encor qui ont besoin d'estre passees par vn couloir, d'autres par deux, & d'autres par trois. Il y en a aussi plusieurs dont les vnes requierent vn couloir de lin, les autres de toile, les autres de chanure, & de laine : les vnes le veulent clair & rare, les autres dense & espais, les autres ont besoin d'estre coulees deux & trois fois, ou tant qu'elles soyent clarifiees comme nous le desirons.

Il faut couler les choses qui sont de consistence crasse, & lente, alors qu'elles sont fort chaudes, ou bien les esclaircir en y meslant quelque autre, pour les faire mieux passer : & d'autant qu'elles ne passeroyent qu'à grand peine par vn couloir fort serré, il s'en faut seruir d'vn qui soit assez clair, & desia vsé, & les couler par plusieurs fois, afin de les mieux purifier, comme on le practique en coulant l'oinomel, ou le vin miellé.

Quant aux choses tenues & subtiles comme les sucs de limons, citrons, &c. il les faut passer par vn couloir neuf & espais, lors qu'ils sont encor vn peu tiedes: que si on les veut purifier en les passant par trois couloirs, le premier sera d'estame, le second de drap vsé, & le troisieme de drap neuf.

Si on a dissout vne liure de succre auec huict onces d'eau, on la passera par vn drap beaucoup plus rare, apres qu'elle aura esté cuitte & clarifiee.

La faço de couler des anciens estoit fort commode, car ils n'auoyēt point de besoin de changer si souuent que nous de couloir pour passer vne mesme chose.

Les anciens se seruoyent bien souuent de trois couloirs tout à la fois, dont le premier estoit fort clair, le second plus serré, & le troisieme fort dense, & espais: afin d'arrester les plus grosses ordures, & superfluités sur le premier, de retenir sur le second celles qui pourroyent estre passees, & d'empescher par le moyen du troisiesme que rien ne passast que le subtil. Ils obseruoyent aussi que celui de dessous fut plus grand que les deux autres, & que celui de dessus fut le plus petit de tous, & ce d'autant que la liqueur s'estend plus au long & au large sur ceux de dessous que sur le premier. Nous ne les imitons pas toutesfois en cela, car nous n'vsons que d'vn seul couloir à la fois qui soit de moyenne grandeur & tissure : Mais aussi nous cōmençons ce qu'il deuroit faire en clarifiant les liqueurs auec les blācs d'œufs. Il se faut bien dōner garde en coulāt les choses qui sōt lōgues à passer de toucher & gratter le fōd du couloir auec le doigt ou autre chose, car en ce faisant on rendroit la colature toute trouble : mais il faudra chāger de couloir, & bien lauer le premier, ou biē esclaircir la liqueur en la mettāt sur le feu, ou en y meslāt quelque autre chose de liquide, comme on le fait en coulant la moelle de l'orge, des pois, febues, & autres choses semblables.

Il y a

Il y a aussi certaines choses qu'on coule sans les auoir cuittes, comme le laict fraischement tiré, afin d'en separer les poils, & autres ordures: ce que les bergets font quelques fois auec l'Aparine ou phi lanthropos: nous passons aussi le vin trois ou quatre fois par vn drap cousu en forme de pyramide, dont le fond est plein de succre, canelle, &c. pour faire ce que on appelle Hippocras, comme si ceste liqueur estoit digne de la seule inuention de cest aisné d'Esculape. On le coule encor estant meslé auec du miel, pour le clarifier, & en faire ce qu'on nomme oinomel ou claitette.

L'Aparine sert de con loir aux bergers.

ANNOTAT.

Ce vin ainsi coulé & passé sur du succre & des aromatiques, est appellé Hippocras, du mot Grec ὑπόκειν, c. mesinger, qui vient du verbe κεράννυμι, qui signifie mesler, si bien qu'au lieu qu'on l'appelle communement Hippocras, on le pourroit nommer fort à propos vin mixtionné.

Nous coulons tout de mesmes ce qu'on appelle communement de la gelee, mais les choses troubles ou mixtes peuuent estre coulees autrement, comme Galé enseigne de purifier & couler l'eau du Nil en Egypte, toute trouble & bourbeuse, en la mettant dans vn vaisseau de terre crud, afin qu'en passant par ses pores, ou à trauers sa substance molle, elle laisse tout son limon dans le vaisseau. Les Parisiens purifient autrement l'eau de la Seine, & les Romains celle du Tibre, car ils en emplissent des vaisseaux de terre bien cuits qu'ils descendent dans vne caue bien fraische, afin de faire refroidir l'eau, & descendre au fond du vaisseau ce qu'elle a de plus terrestre ou grossier.

On peut aussi couler & purifier l'eau trouble en la metrant dans vn vaisseau demi plein de sable, qui ait des pertuis si petits au fond qu'il n'y ait que l'eau & non l'arene qui puisse passer à trauers.

C'est en ceste mesme façon que l'eau de la pluye se purifie dans les cisternes.

Le vin sera separé de l'eau bien qu'ils soyent meslés ensemble, si on les met dans vn vaisseau de bois de lierre assez deslié: car le vin passera promptement à trauers le vaisseau, mais l'eau demeurera dedans. Ce que nous auons souuent experimenté, apres l'auoir appris de Caton.

De la Distillation au bain Marie ou de Marie.

Chap. XXXIX.

Le bain de Marie est composé de deux vaisseaux, dont l'vn contient l'eau chaude, & l'autre la matiere qu'on veut distiller: celuy où est l'eau chaude doit estre de cuyure ou d'airain, & de forme ronde, oualine, triangulaire, ou quarrée, & auoir au milieu vn canal assez large, & au fonds vne grille de fer pour soustenir le feu qui eschauffe l'eau, & afin que les cendres ne s'y arrestent. On met aussi vn petit couuercle percé sur l'otifice du canal, pour donner issue à la fumee: & sur le vaisseau vn autre grand couuercle percé en plusieurs endroits, afin que le col de chasque courge puisse entrer dans vn chascun des pertuis. Ce qu'on pourra mieux comprendre par les figures qui representent le tout.

Descriptio du bain Marie.

Quant à l'autre vaisseau qui contient la matiere qui doit estre distillée, il doit estre de fort bon verre, & on l'appelle boccie ou courge, sur l'orifice de laquelle il faut poser vn chapiteau de mesme matiere, & les bien ioindre & luter ensemble auec vne paste faicte de farine & de blanes d'oeufs. On peut mettre autant de courges sur vn vaisseau d'airain qu'il a de pertuis en son couuercle: ce qu'estant fait on appropriera les becs des chapiteaux aux orifices des vaisseaux receuants.

Ceste sorte de distillation est fort propre à tirer les eaux principalement des sucs, herbes, fleurs, fruicts, racines, & chairs couppees par morceaux, & mises dans la courge si elles sont toutes recentes: car il faut macerer les choses seiches en quelque liqueur, & les digerer au soleil, à la fournaise, ou au feu par l'espace d'vne demi heure, d'vne heure, d'vne nuict entiere, ou de quatre ou cinq iours, ou d'auantage, selon la diuersité de la nature du medicament, & de l'intention du Medecin.

Quelles matieres il faut distiller au bain

Le feu qui sert à eschauffer l'eau du bain, doit estre entretenu auec du charbon choisi, qui n'ait point esté mouillé, & ne rende aucune fumee, en sorte toutesfois que l'eau ne viene point à bouillir, de crainte que la matiere contenue dans la courge ne se brusle. Et s'il arriue que l'eau soit exhalee & diminuee de beaucoup, il en faudra remettre d'autre qui soit chaude, car la froide feroit rompre les vaisseaux.

Quand la distillation dure long temps il arriue que l'eau s'exhale par le canal qui est au milieu du couuercle du chauderon.

Apres que la distillation est acheuee, il se faut bien garder d'oster les vaisseaux de verre auant qu'ils soyent refroidis, d'autant que la prompte intemperie de l'air qui les saisiroit, les feroit rompre à l'instant.

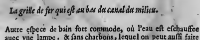
Purification des liqueurs distillees. Il faut purifier au soleil, & rectifier les eaux tirees au bain, en les mettant dans vne phiole de verre, dont l'orifice soit couuert d'vn morceau de cuir ou de parchemin bien lié, & la laisser au soleil, ou dans du sable eschauffé par l'espace de quarante iours, en cachant dedans le sable le tiers du vaisseau, iusques à ce que les deux tiers de l'eau soyent consumés, afin que tout le phlegme & empyreume qu'elle pourroit auoir s'euapore peu à peu. Quant aux eaux qui sont chaudes en puissance, & dont les simples ont infusé dans du vin, ou dans son esprit, afin que par leur trop grande chaleur elles ne nuisent au corps, il sera bon de les mettre dans vne bouteille de verre & la bouche comme nous auons dit cy dessus, puis l'enterrer dans du sable mouillé, & la mettre en lieu froid, ou bié en mettre enuiron la tierce partie dans vn creux qu'on fera dans vne caue, & que on remplira de terre, pour l'y laisser l'espace d'vn mois ou d'auantage. On conduit l'eau de vie à sa perfection ou quinte essence auec vn vaisseau circulatoire que nous descrirons ci apres.

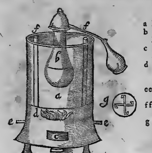
D'auantage il y a certaines eaux qui ne retienent point la saueur des choses dont elles sont tirees, comme sont celles qu'on distille des choses douces, salees, & ameres, comme du succre, eau marine, racine de gentiane & autres semblables dont les saueurs ne montent point à cause de leur substance terrestre, combien qu'on les distille auec d'autres instruments, & à grand feu: car la saueur douce est conuertie en amere par vne vehemente chaleur, & l'amere en acre, comme ie l'ay souuent experimenté en tirant non seulement l'eau, mais aussi l'huile de la gentiane.

Ie

αα. Le vaisseau du bain marie, qui est de cuiure, & tout rond.
ββ. Le couuercle de ce vaisseau, auec cinq pertuis par où passent les cols des vescies ou courges.
γ. Le canal auec son couuercle pereé & la grille au fond.
δδ. Vn autre bain fait en ouale pour deux courges seulement.
εε. Vn autre bain triangulaire pour trois courges.
ζζ. Vn autre quarré pour quatre vesci s.
ϑ. Le pertuis par où on verse l'eau dans le bain.

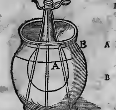
La grille de fer qui est au bas du canal du milieu.


Autre espece de bain fort commode, où l'eau est eschauffee auec vne lampe, & sans charbons, lequel on peut aussi faire triangulaire, pourueu qu'il y ait vn canal à chasque angle qui trauerse l'eau.

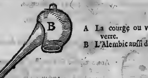


a Le vaisseau de cuiure plein d'eau.
b La courge de verre qui contient la matiere qu'on veut distiller.
c La porte par où on met la lampe & qu'on ferme par apres.
d La lampe ayant trois ou quatre mesches, mise dessous la vescie.
ee Les deux pertuis par où entre l'air.
ff Les deux canaux par où sort la fumee, & qui trauersent l'eau.
g La croix où sont les quatre mesches en la lampe.

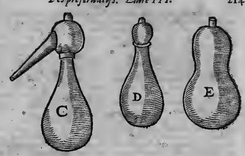
Pourtraict d'vne autre sorte de bain propre à tirer les sucs des chairs.

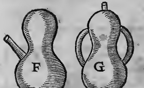


A La courge de verre où sont les chairs couppees à petits morceaux, dont l'orifice est bousché auec vn morceau de vescie de bœuf, afin que rien ne s'exhale.
B Le vaisseau de terre, ou chauderon plein d'eau, dans laquelle est la courge suspendue auec quatre petites cordes, & qu'on met dessus le feu.



A La courge ou vescie de verre.
B L'Alembic aussi de verre.





C La courge auec son alembic.
D Vn vaisseau aueugle ou courge auec son alembic pour tirer les sucs des chairs.
E Vn vaisseau aueugle circulatoire.
F Autre vaisseau circulatoire aueugle.
G Vaisseau circulatoire d'Hermes.

De la distillation à la vapeur de l'eau chaude.

CHAP. XL.

Les eaux ou huiles distillees à la vapeur de l'eau chaude, meritent le premier rang parmi les liqueurs tirees par distillation, car elles retienent beaucoup de vertus & qualités des plantes dont elles sont extraictes: ce que leur odeur & saueur donnent assez à cognoistre. On les tire aussi en vn double vaisseau, car on met vn vaisseau de verre contenant la matiere qu'on veut distiller dans vn autre vaisseau d'airain demi plein d'eau. Nous en tirerons deux pourtraicts diuers, dont le premier est semblable au bain marie, si non qu'il est deux fois plus haut, & seulement demi plein d'eau, en sorte que la courge ou vaisseau de verre ne touche l'eau bouillante, mais demeure suspendu au dessus, & soit eschauffé par sa vapeur seulement. Le second est composé d'vn fourneau rond, & haut d'enuiron six pieds, ou deux aulnes, ayant quatre souspiraux au sommet, & vne porte au milieu, auec vne grille pour mettre le feu, & vn pertuis au fond, par où on tire les cendres, & d'vn chauderon ou bassin de cuiure plein d'eau, qu'on enferme dans le fourneau susdit, qui a vn canal à costé auec son bouschon, par où on verse l'eau, & d'vn couuercle à trois degrez bien ioinct & approprié dessus le bassin, afin qu'il ne prenne point d'air, dont le premier degré est haut d'vn pied & demi, & a autant de portes qu'on y peut faire ranger de courges de verre. Il faut aussi que ces portes soyent faites en sorte qu'on les puisse ouurir & fermer aisément quand on voudra

Descriptiō des vaisseaux & instruments pour distiller à la vapeur de l'eau chaude.

Les aulnes d'Alemaigne sont beaucoup plus petites que celles de Lyon ou de Paris.

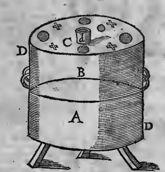
mettre les courges, & qu'elles ayent vn pertuis au milieu pour passer le col des vescies lesquelles il faut suspendre auec des cordelettes, ou les asseoir sur vn fer mis en trauers, en sorte toutesfois qu'elles ne touchent point l'eau bouillante. Le second & troisiesme degré ne sont gueres plus hauts d'vn pied. Mais afin de faire mieux comprendre le tout, nous representerons cy apres tous les vaisseaux.

Quelles choses doiuent estre distillees à la vapeur de l'eau chaude.

On peut commodement distiller en ceste sorte de bain, les eaux de vin, d'eau de vie, de racines, herbes, & fleurs recentes, & sur tout de celles qui sont de temperature chaude & seiche : car l'eau qu'on extrait en ceste façon des herbes humides & visqueuses se corrompt en peu de temps : c'est pourquoy il vaut mieux les distiller au bain sec, dont nous traicterons au chapitre subsequent.

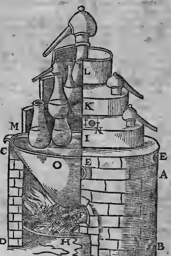
Or auant que de mettre les matieres dans la vescie il les faut broyer ou concasser, ou bien les coupper à morceaux, & en distiller peu à chasque fois, d'autant que ce faisant l'eau en sera beaucoup meilleure. Il faut eschauffer le premier instrument auec du feu de charbon, & le second auec du bois qui ne rende point de fumee, & le conduire en sorte que l'eau bouille dans le vaisseau. Les courges & alembics doiuent estre de verre, & de mesme forme & grandeur, comme aussi lutés de mesmes que ceux que nous auons descrits au bain marie.

Pourtraict du premier instrument.



A L'espace plein d'eau.
B L'espace qui contient les vapeurs, & où les courges sont suspendues.
C Le couuercle ayant quatre pertuis pour quatre vescies.
d Le canal auec la grille au fond, où on allume le feu.
DD. Le vaisseau de cuiure deux fois aussi haut que le bain marie.

Pourtraict d'vn autre instrument demi ouuert auec son fourneau seruant à mettre plusieurs courges.



A.B.C.D. Le Fourneau dont la hauteur est ordinairemēt de deux aulnes.
E. Les esuantois ou souspiraux.
F. La porte par où on met le feu.
G. La grille qui soustient le feu.
H. Le pertuis par où on oste les cendres.
I.K.L. Le couuercle de cuiure ayant trois degrés.
I. Le premier degré haut de demie aulne.
K. Le second degré.
L. Le troisieme degré.
M. Le canal auec son couuercle ou bouschon par où l'on verse l'eau dans le chauderon.
N. La porte auec son pertuis.
O. Le chauderon qui contient l'eau.

De la distillation au bain sec.

Chap. XLI.

Descriptiō du bain sec. Le bain sec, que quelques-vns appelēt estuue seiche, est vn instrument fort propre pour distiller autant les eaux que les huyles, le fourneau doit estre basti de tuilles, ou bricques, ayant vn pied & demi de large, & trois pieds de haut, auec vn canal de fer qui descende le long d'vn de ses costés par dedans, & qui aye au dessus vn couuercle percé, & au dessous vne grille qui tiene tout le fond du vaisseau. Il faut aussi fermer le fourneau de tous costés, & faire comme vne petite voute par dessus la grille, & à l'entour du canal, de la hauteur de quatre doigts, afin que la chaleur du feu ne puisse monter en haut, mais qu'elle paruienne par les costés iusques au fond de la vescie, & l'embrasse de toutes parts. Il y aura encor au dessus du fourneau, & à costé de la vescie deux esuentoirs ou souspiraux qu'on pourra ouurir & fermer quand il en sera besoin, & au fond ou bas dudict fourneau, on fera vne porte pour oster les cendres, laquelle on ouurira quand on voudra allumer & entretenir le feu, & on la fermera lors qu'il sera besoin de le moderer. On enfermera encor dans le fourneau vne vescie de cuiure faicte en ouale, & bien estamee par dedans, à l'orifice de laquelle (apres qu'on y aura mis la matiere qu'on veut distiller) on appropriera vn col aussi de cuiure qu'on lutera & ioindra auec vn chapiteau de verre : & par ce moyen on acheuera la distillation par l'eau froide, ou par l'alembic refrigeratoire, comme nous l'auons apprise d'vn chymique Hollandois, & la representerons cy apres. On peut tirer auec ces instruments l'eau des herbes humides & Quelles matieres dor-

uent eſtre viſqueuſes, comme nous l'auons deſia dit ci deſſus, & l'huile des herbes, ſemences, & aromatiques, des herbes, comme de l'abſinthe, ache, baſilic, calament, chamæmille, hyſſope, lauende, menthe, origan, pouliot de montaigne, roſmarin, rue, ſauge, ſerpollet, eſpic d'Inde, ſtœchas Arabic, thym, & toutes autres herbes de temperature chaude & ſeiche, & de bonne odeur. Des ſemences comme d'anis, d'amomum, d'ammi, d'aneth, de bayes de laurier, de ſauinier, de geneure, de ſemence de cumin, d'aucus, fenouil, nielle, perſil, ſantonique, ſiler de montaigne, & autres qui ſentent bon. Des aromatics comme d'angelique, calamus aromaticus, cardamomum, geroffle, canelle, coſtus odorant, cubebes, eſcorces de citrõs, d'oranges, ſouchet, galange, graine de paradis, macis, noix muſcade, poiure noir, zedoaria, zingenure, & autres ſemblables. Apres qu'on a fait choix de ce qu'on veut diſtiller, il le faut coucaſſer, & le mettre dans la veſcie de cuiure, auec de l'eau de fõtaine, en ſorte que ſur deux liures de matiere on y en verſe vingt d'eau, puis on y approprie le col, le chapiteau, & le recipient qu'on lute diligemment les vns auec les autres, afin que riẽ ne s'exhale. Finalement on allume & entretient le feu en iettant des charbons par le canal, iuſques à ce que par les vapeurs condenſees dans le tuyau qui trauerſe vn tonneau plein d'eau froide, toute la liqueur qui eſtoit dans la veſcie deſcende dans le recipient: Il ſuffira toutesfois s'il y en auoit vingt liures, d'en tirer dix & ſept, ou dix & huict, & faudra faire ceſſer la diſtillation au bout de cinq ou ſix heures, de crainte que la matiere contenue en la veſcie ne ſe bruſle, d'où il eſt aiſé de recueillir, qu'il faudra moderer le feu en telle ſorte qu'on le diminue quelquesfois (ſur tout apres le commencement de la diſtillation, & que tout eſt deſia eſchauffé) & que quelques fois on l'augmente, afin que la diſtillation ſe face touſiours auec meſme degré de chaleur.

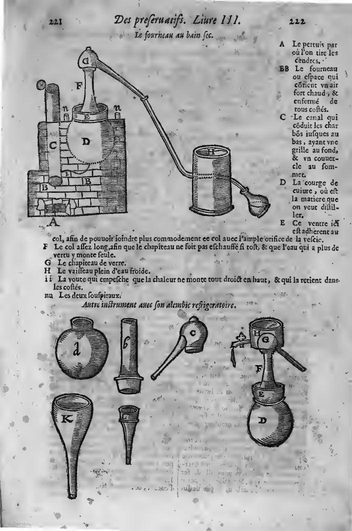
Diſtillees à l'eſtuueſtte.

Il faut auſſi remarquer que l'huile ne ſurnage pas touſiours l'eau, car quelques fois elle va au fond, & quelquesfois elles ſont meſlees enſemble : elle deſcend au fond quand elle eſt plus peſante que l'eau, & ſe meſte auec elle s'il arriue que par le froid elle ſoit congelee en nuages, & comme en petits floccons de laine. Les huyles toutesfois qui ſont de ſubſtance craſſe & fort eſpaiſſe, comme celles de canelle, geroffle, & pluſieurs autres, deſcendent auec vne partie de l'eau ſeulement. Mais celles qui ſont incraſſees & condenſees par le froid, ſe meſlent auec toute l'eau, comme ſont celles d'anis & de fenouil.

Comment il faut ſeparer l'huile d'auec l'eau.

Pour ſeparer l'huile d'auec l'eau, il faut prendre vn entonnoir de verre, dont on eſtouppera fort bien le bout auec de la cire, en le ſituant en ſorte que l'orifice fermé tende en bas, puis on verſera dedãs ce qu'on aura diſtillé, & le laiſſera on repoſer quelque temps, & ſi l'huile va au fond, on oſtera la cire pour la faire couler dans vn vaiſſeau appreſté pour cela, que ſi elle ſurnage, on fera premierement couler l'eau, & puis l'huile apres, le mettant en vaiſſeaux diuers. Mais ſi l'huile flotte dans l'eau en forme de nuee, on laiſſera refroidir le tout, puis on le coulera par vn linge en vn lieu froid, & ce faiſant l'eau paſſera toute, & l'huile demeurera dans le linge, d'où on l'amaſſera auec vn couſteau pour la mettre dans vne phiole, & ſi par apres on la veut rendre liquide, il la faudra ſeulement tant ſoit peu monſtrer au feu.

Le fourneau au bain sec.



A Le pertuis par où l'on tire les cendres.

BB Le fourneau ou espace qui côtient vn air fort chaud, & enfermé de tous costés.

C Le canal qui côduit les charbôs iusques au bas, ayant vne grille au fond, & vn couuercle au sommet.

D La courge de cuiure, où est la matiere que on veut distiller.

E Ce ventre icỹ est adherent au col, afin de pouuoir ioindre plus commodement ce col auec l'ample orifice de la vescie.

F Le col assez long, afin que le chapiteau ne soit pas eschauffé si tost, & que l'eau qui a plus de vertu y monte seule.

G Le chapiteau de verre.

H Le vaisseau plein d'eau froide.

i i La voute qui empesche que la chaleur ne monte tout droict en haut, & qui la retient dans les costés.

nn Les deux souspiraux.

Autre instrument auec son alembic refrigeratoire.

d La veſcie de cuiure faite en ouale, qui contient la matiere qu'on veut diſtiller.
b Le col de cuiure moyennement long, qu'on ente dedans la veſcie.
c L'alembic de verre.
D La veſcie de cuiure faite en ouale, & eſtammee par dedans.
E Le ventre qui eſt adherant au col.
F Le col aſſez long auſſi eſtammé.
G Le chapiteau de verre, auec ſon refrigeratoire fait de lotton.
H Le vaiſſeau de lotton dans lequel coule ſans ceſſe de l'eau froide.
I Le robinet ou chantepleure par où l'on tire l'eau eſchauffee.
K L'entonnoir auec lequel on ſepare l'eau de l'huile.

De la diſtillation aux cendres, ſable & limaille de fer.

Chap. XLII.

La diſtillation qu'on fait aux cendres eſt preſques auſſi bonne que celle qui eſt faite au bain Maris, d'autant que on peut auſſi bien moderer la chaleur de l'vn que de l'autre, mais non pas celle du ſable, & de la limaille de fer. Il vaudra donc mieux, ſelon mon iugement, diſtiller les eaux aux cendres, & les huiles & baumes au ſable ou limaille, d'autant qu'ils ont beſoin d'vne plus grande chaleur. On tire les eaux des herbes, fleurs, fruicts, racines, animaux, & de tout ce dont nous auons fait mention au chapitre du bain Maris: mais on diſtille les huiles & baumes des herbes, fleurs, ſemences, fruicts, racines, aromatiques, larmes, gommes, reſiues, & toutes autres choſes graſſes: tout cela ne ſe peut toutesfois faire auec vn meſme inſtrument, car il faut diſtiller à la veſcie droite les choſes dont la vapeur s'eſleue aiſement & promptement, comme ſont les herbes, fleurs, ſemences, racines, aromates: & tirer à la cornue celles qui ne peuuent monter ſi haut, comme ſont les gommes, larmes, reſines, & graiſſes. Tous ces inſtruments doiuent eſtre de verre, & bien enduits par dehors du lut de ſapience, lequel nous deſcrirons ci apres, & repreſenterons la forme de ces vaiſſeaux. Quant au fourneau il le faut baſtir de bricques auec du meilleur cimēt, & le faire rond ou carré, de la hauteur de trois pieds, & de la largeur d'enuiron vn pied & demi, & apres qu'on aura baſti le fond, il faut laiſſer vne ouuerture carree pour tirer les cendres, puis mettre au deſſus de l'huys vne grille de fer qui portera le feu, & y faire vne porte pour y mettre le charbon, & par deſſus le haut de la plus haute porte, faudra paſſer à trauers le corps du fourneau, deux verges de fer en forme de croix, pour ſouſtenir le chauderon de fer, ou de terre où ſera le ſable ou les cendres, lequel on lutera ſoigneuſement à l'entour du ſommet du fourneau, en y laiſſant toutesfois quatre pertuis pour donner iſſue à la fumee.

Toutes matieres ne peuuēt pas eſtre diſtillees auec toutes ſortes d'inſtruments indifferemment.

Quel doit eſtre le fourneau.

Or auant que de diſtiller les herbes & fleurs, il les faut coupper à morceaux, & concaſſer les fruicts, ſemences, & aromates, les faire infuſer en eau claire, & les digerer par l'eſpace de quelques iours, en apres les mettre dans vne courge de verre bien enduitte de tous coſtez, & ioin cte auec vn chapiteau de meſme matiere, dont le bec ſoit inſeré dans vn canal d'eſtain qui trauerſe vn poinſſon plein d'eau, & laiſſer la courge dans les cendres, ou dans le ſable, iuſques à ce que tout ſoit ſorti: ce qu'on cognoiſtra aiſément par le moyen & de la veuë, & du gouſt, car il faudra mettre fin à la diſtillation, lors que les gouttes qui tomberont ne ſentiront plus la matiere d'où elles procedent, autrement ce qui ſeroit dedans la courge s'y attacheroit & ſe bruſleroit. Il faut auſſi prendre garde à ne faire pas trop grand feu, de crainte que ce qui eſt dans la courge venant à bouillir ne s'eſleue dans l'alembic, car il y a de certaines ſemences, comme celles d'anis, &c. leſquelles bouillent beaucoup tant à cauſe de la rareté de leur ſubſtance, que de quelque viſcoſité qui eſt en elles: c'eſt pourquoy il ſera bon de ne mettre pas ſi toſt l'alēbic deſſus la courge, mais attendre que les vapeurs commencent à monter, car alors il faudra vn peu remuer auec vn baſton ce qui eſt dans la veſcie, puis mettre auſſi toſt l'alembic deſſus, & le bien luter tout à l'entour, & acheuer ainſi la diſtillation.

Preparatiõ des matieres qu'on veut diſtiller.

Quant

Quant aux gommes, larmes & resines, qu'on veut distiller, il les faut mettre dãs vne cornue bien lutee & ioincte auec vne autre, en sorte que celle qui contient la matiere soit dans le fable, sans toucher la terrace ou chanderon où il est. On les distille quelquesfois toutes seules, & quelquesfois aussi meslees auec d'autres choses, comme on le pourra recueillir dans nostre thresor particulier.

Diuerses sortes de luts, & combië ils sont necessaires au distillateur.

Le lut est si necessaire au chymique qu'il ne peut presques rien faire sans lui. Il y a de plusieurs sortes de luts, comme le commũ qui sert à bastir les fourneaux, celuy qu'on appelle Lut de sapiëce, auec lequel on enduit les vaisseaux de verre, afin qu'ils puissent mieux endurer la vehemence du feu: & celuy dont on se sert pour vnir & conioindre les romputes ou fissures des vaisseaux.

On fait vn fort bon lut commun d'argille, ou terre grasse & visqueuse, de sable broyé, de beurre, & de fien de cheual, à quoy on adiouste quelquesfois de l'escume de fer en poudre, & du sang de bœuf.

Celuy dont on enduit les vaisseaux de verre, est composé de tuilles d'escume de fer, de sable, & de verre, le tout broyé fort menu, puis criblé, & incorporé auec de la terre grasse pestrie auec de la bourre & de la lexiue.

Pour agglutiner les vaisseaux de verre rompus, on se sert d'vn lut fait de vermeillon, de verre, de vernis, le tout bien broyé & criblé, puis incorporé auec de l'huile de lin, & reduit en consistence de bouillie, dont on mouille des linges fort desliés, qu'on estend sur la rompure, ou fissure, puis on le laisse seicher au soleil. Pour fermer les vaisseaux, on en fait vn autre de farine, chaux, & bel Armene meslés ensemble en forme de paste.

Pour empescher que les vapeurs ne s'exhalent par les ioinctures des vaisseaux, on en compose vn autre de verre, & litharge d'eau bien broyés & criblés, & de farine de froment le tout incorporé auec des blancs d'œufs, & reduit en forme de paste qu'on estend sur des linges desliés pour en enuelopper les ioinctures.

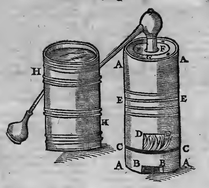
Separation & rectifi-cation des huiles.

D'auantage apres que les huiles sont tirés, il les faut separer de l'eau, puis les corriger. Nous auons descrit la maniere de les separer au chapitre du bain sec. Pour les rectifier donc, il leur faut verser dans vne autre cornue bien nette, & les distiller aux cendres à petit feu, car par ce moyen ils seront rendus tres-purs & fort penetrants.

Les fourneaux pour le sable.

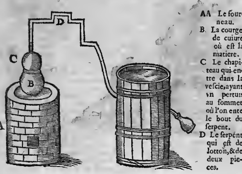


A La courge de verre qui cõtient la matiere qui doit estre distillee.
B Le chapiteau.
C Le bec du chapiteau.
D Le canal de cuiure estamé par dedans qui trauerse le vaisseau de bois.
E Le vaisseau de bois qui est tousiours plein d'eau froide.
FF Le fourneau ayant au dessus vne terrace pleine de sable.
G Le pertuis par où on met le charbon.
b. La porte par où on oste les cendres.



AAAA Le pourtraict de tout le fourneau.
BB Le pertuis d'embas par où l'on oste les cendres.
CC La grille où sont le feu & les charbons.
DD La plus haute porte par où on met le charbon.
EE Les verges de fer qui soustienent le vaisseau où est le sable.
FF La partie qui paroist du vaisseau où est le sable & la courge.
G Quatre pertuis par où sort la fumee.
HH Le vaisseau plein d'eau froide.

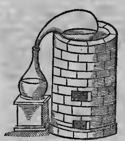
Autre sorte d'instrument auec son serpent, où on tire aussi de fort bonnes huiles.



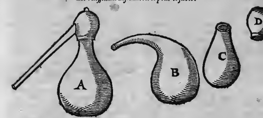
AA Le fourneau.
B. La courge de cuiure où est la matiere.
C Le chapiteau qui entre dans la vescie, ayant vn pertuis au sommet où l'on ente le bout du serpent.
D Le serpent qui est de lotton, & de deux pieces.

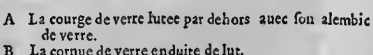
Le four-

Le fourneau auec sa cornue.



Les vaisseaux dis illatoires pour le sable.





A La courge de verre lutee par dehors auec son alembic de verre.
B La cornue de verre enduite de lut.
C La vescie de cuiure estamee par dedans faite en ouale, & fort propre à tirer les huiles.
D L'alembic de cuiure estamé par dedans qu'on ente dans la susdite vescie.

L'alembic refrigeratoire.

F Vn vaisseau de lotton plein d'eau froide.
G L'alembic de verre auec son vaisseau refrigeratoire.

De la distillation par le feu.

Chap. XLIII.

ON tire par le moyẽ du feu les huiles & eaux caustiques, & principalement des metaux, comme du vitriol, sel, alum, nitre, tartre, soulphre, ambre iaune & autres semblables. Nous descrirons deux sortes de fourneau pour cest effect, dõt l'vn doit estre carré, & vn peu vouté par le dessus, ayant vn pertuis ou souspirail au haut de la voute pour pouuoir par là mettre du charbon dans le fourneau quand il en sera besoin, en le faisant couler tout doucement par vn canal de fer dessous, & à costé de la cornue sans l'offencer tant soit peu.

Deux sortes de fourneaux pour distiller par le feu.

on fera aussi aux quatre coins de dessus quatre pertuis, qu'on estoupera auec des bouschons d'argille ou de mortier. Apres que le charbon sera dans le fourneau, & que le feu y sera desia bien allumé, il faudra fermer le pertuis de dessus la voute, & ouurir les autres qui sont aux cartes pour donner air au feu qui autrement s'estoufferoit. Il faut mettre la cornue au milieu du fourneau dessus vne grille de fer qui est entée dans les murailles, & faire sortir son bec dehors par vn trou qu'on lutera incontinent afin qu'il n'y entre point d'air, puis faire entrer sondict bec dans celuy d'vn autre vaisseau de verre, & les bien luter & enuelopper de linges, afin que les esprits ne s'exhalent. D'auantage il faudra faire deux pertuis aux costés du fourneau où ne sort pas la cornue, & les estoupper aussi auec des bouschons d'argille afin de les pouuoir ouurir quand on voudra pour arranger les charbons autour de la cornue auec vne verge de fer, & empescher que les cendres & les charbons n'estouppent tellement la grille que l'air ne puisse entrer dans le fourneau par vn petit huis qu'on laissera tousiours ouuert au dessous de la grille. Ce qu'estant fait on refermera ces pertuis auec leurs bouschons.

L'autre sorte de fourneau doit aussi estre carré, & assez spacieux pour contenir vne cornue moyennement grande, lequel on bastira comme s'ensuit. Apres que les fondements & murailles du fourneau seront esleuees enuiron d'vn pied sur terre, il faudra poser dessus vne grille ou treillis de fer dont les pertuis seront si grands qu'on y puisse passer le pouce, puis bastir encor enuiron vn pied & demi, & mettre vne verge de fer assez forte qui trauerse le fourneau & s'appuye sur ses murailles. Entre la grille & ceste verge, on appropriera le pigre henric, qui doit estre de telle largeur qu'vn enfant y puisse mettre la teste. Ce qu'estant fait on continuera la structure du fourneau, en l'esleuant encor de la hauteur d'vn pied & demi par dessus la verge de fer, en laissant toutesfois ouuert depuis la grille iusques au sommet tout le costé où est le pigre henric, & celuy qui luy est opposé, lesquels on fermera apres qu'on aura accommodé la cornue sur la verge de fer, en la bien lutant auec le fourneau, & luy faisant sortir le bec vn peu penchant dehors enuiron vn demi pied. Et quand on verra que le corps du fourneau sera assez haut, on fera vn pertuis à l'vn de ses carres, comme pour passer vn œuf, & trois plus petits aux trois autres, comme à passer le petit doigt, lesquels on estoupera tous auec des bouschons d'argille, pour les oster quand il en sera besoin: en apres on fera vn couuercle audict fourneau comme le toict d'vne tour carree, au sommet duquel on laissera vn souspirail à passer la main, lequel aura aussi son couuercle. Apres que le tout aura esté ainsi accommodé, on appropriera & lutera vn recipient assez grand au bec de la cornue, puis on commencera à eschauffer le fourneau, auec du feu de charbon dont on remplira le pigre henric qu'on couurira de son couuercle, comme aussi tous les autres souspiraux excepté les trois petits. On fermera aussi, mais seulement à demi, l'huis qui est dessous la grille, afin que l'air y puisse entrer pour entretenir le feu, lequel on augmentera peu à peu iusques à ce qu'il soit paruenu au plus haut degré, & que la liqueur ne distille plus.

Les Chymiques appelent pigre henric, vn gros canal de fer dont ils se seruent pour faire couler le charbõ autour & dessus la cornue sans l'offenser.

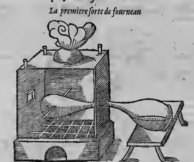
D'auantage les cornues doiuent estre de tresbon verre tel qu'est celuy de Venize, & moyennement espaisses, mais sur tout bien enduittes & reuestues du lut dont nous auons parlé cy dessus, afin d'empescher que la force du feu ne les face fondre ou rompre. I'ay de coustume d'enfermer ma cornue dans deux pieces de terre cuitte de mesme forme qu'elle, en sorte toutesfois qu'ils ne la touchent point (car ie mets du lut entre deux) sinon au fond, & n'ay point trouué de meilleur moyen que cestuy-là, pour la faire resister à la violence du feu.

Quelles doiuent estre les cornues.

Il faut aussi remarquer qu'il sera besoin de raffraischir le recipient, en accommodant vn vaisseau plein d'eau qui degoutte sans cesse dessus, ou bien l'enueloppant d'vn feultre mouillé sur lequel tombera tousiours de l'eau, autrement la violence de la chaleur le feroit rompre. Apres que la distillation sera acheuee, & la cornue & le fourneau refroidis, on corrigera l'huile au bain maris, & en separera on l'eau en les distillant, car l'huile demeurera dans la vescie, ceste separation se fait auec vne courge de verre droicte, ayant son chapiteau & recipient.

La pre-

La premiere sorte de fourneau

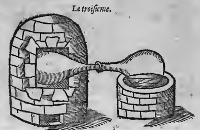


La seconde.



1 La porte par où entre l'air qui entretient le feu.
2 La grille qui soustient les charbons & brasier.
3 Le pigre henric qui conduit les charbons sur la grille.
4 Le lieu où a esté mise la verge de fer qui soustient la cornue.
5 Le col de la cornue sortant dehors le fourneau & panché en bas.
6 Le recipient qui doit estre fort grand.
7 Les quatre souspiraux.
8 Le grand pertuis qui est au sommet du fourneau.

La troisieme.



De la distillation par descente.
Chap. XLIV.

ON distille par descente l'eau des fleurs comme de roses & autres semblables, & l'huile des bois, comme du geneure, bois aloes, gajac, fiesne, sapin, &c. & des pierres, comme de celle qu'on appelle geet, des choses marines, comme de l'ābre iaune, & autres choses dōt l'huile est difficile à tirer, pour tirer l'huile des bois, faut auoir vne cornue qui ait le col droict, & l'emplir de bois couppé fort menu, puis la luter auec le fourneau par tout où elle le touche, & la cōioindre aussi auec du lut à vne autre qui sera en bas, & finalement mettre des charbons tout au tour & dessus celle d'enhaut, & y entretenir le feu par l'espace de quelques heures iusques à ce que tout ce qui y sera d'aqueux & de gras soit descēdu, & alors on ostera la cornue d'embas pour separer l'huile d'auec l'eau, cōme nous auōs mōstré ci dessus. On distille l'eau des roses & autres fleurs en ceste sorte. On prend vn mortier, ou vn pot de terre bien verni, ou bien mesmes vn chauderon lequel on couure d'vn linge biē attaché tout à l'entour afin qu'il puisse porter les fleurs de roses ou autres qu'on veut distiller, lesquelles on met dessus, en apres on pose dessus les fleurs vne bassine pleine de braise qui fait distiller dans le vaisseau d'ēbas vne eau assez bōne & biē flairāte. Et faut seulement prendre garde que les fleurs ne se bruslant l'eau en sente l'empireume. Ce que quelques vns pensent empescher en mettant vne feuille de papier blanc entre la matiere qu'on distille & le vaisseau où est le feu. Ceste façon de distiller est cognue & commune aux villageoises, elle n'est pas toutesfois propre à distiller toutes matieres. Pour tirer l'huile de l'ambre iaune, il est besoin d'autres instruments que les susdits, quant au fourneau, il faut qu'il soit rond de la hauteur de deux pieds & demi, & large en diametre d'vn pied ou d'auantage: on le bastira de bricques, ou on le fera faire de fer qu'on enduira de quelque bon lut en y laissant deux pertuis ronds pour passer les canaux de l'instrument que nous representerons ci apres. On fera aussi faire expres deux autres instruments de cuiure bien estamé par dedans, & sur tout celui d'embas, celui de dessus ressemblera à vne courge, & sera fait d'vne lame entiere, ayant vn col iuste, & propre pour entrer dedans l'instrument d'embas. Il faudra encor faire prouision d'vn couuercle de cuiure qui soit rond & tout percé, afin que l'ambre en estant couuert puisse passer à trauers, & distiller estant resoult. Quant à l'instrument d'embas & qui reçoit l'ambre, il faut qu'il soit rond, ayant vn col qui se ioigne auec celui de la courge, & que le corps dudict vaisseau soit assez grand pour tenir deux ou trois pintes, & qu'il aye deux canaux dont l'vn descende & soit plus bas, & l'autre monte. Apres que les instruments & le fourneau seront tous prests, on mettra l'instrument d'embas le premier dans le fourneau en faisant passer les canaux par les pertuis, puis on fera entre le fourneau & ledit vaisseau vn entremoyen de bricques & de lut pour l'armer contre le feu, en apres on l'emplira d'eau tant qu'elle sorte par le canal d'en haut: puis on enduira toute la courge de lut, & on mettra l'ambre auec des pierrettes dedans, en sorte toutesfois que les pierres touchent plus tost le couuercle que non pas l'ambre: ce faict, on la posera & accommodera sur le vaisseau d'embas en la bien lutant auec lui afin que les vapeurs ne s'exhalent, on bouschera aussi le tuyau d'enhaut auec vn dusy de bois, lequel on ostera pour verser de l'eau chaude dans le vaisseau, ce qu'il faudra faire si celle qui y estoit est consumee, & que l'huile ne puisse sortir. Quant au tuyau d'embas il y faut ioindre vn autre canal d'estain ou de cuiure qui trauerse vn vaisseau plein d'eau froide, laquelle il faudra changer si tost qu'elle sera eschauffee & au bout dudict canal approprier & luter l'orifice d'vn recipient assez grand, dans lequel il y ait vne liure d'eau de fontaine. Le tout estant ainsi bien disposé on mettra de la braise au tour de la courge, en y entretenant vn feu assez lent du commencement, & l'augmentant peu à peu en y mettant du charbon tant que la courge en soit toute couuerte, & qu'il y ait dix ou onze heures que la distillation soit commencee: car ce temps-là estant escoulé ou mesmes vn peu auparauant, si la vescie paroist rouge, il faudra retirer le feu petit à petit, & laisser refroidir le tout sans rien bouger toute la nuict: le matin estant venu on ostera la courge, où l'on ne trouuera plus d'ambre, mais seulement les pierrettes toutes noircies, & au



Quels instruments sont necessaires pour tirer l'huile de l'ambre iaune

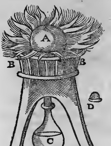
Le recipiēt doit estre de verre ou de terre biē verny par dedans & non pas de cuiure, autrement l'huile sentiroit le verdet.

au fond de l'autre vaisseau on verra de la lie ou escume ressemblante à de la poix, on aperceura aussi à trauers le recipient l'huile qui furnagera l'eau, de laquelle il la faudra separer & rectifier en ceste sorte: On prendra vne courge de verre, dans laquelle on versera l'vn & l'autre, l'en emplissant iusques au col, puis on y appropriera vn alembic aussi de verre, & apres auoir bien luté, & reuestu le tout, & ioinct vn recipient de verre au bec de l'alambic, on le mettra dans le bain, l'huile sortira fort beau, & meslé auec fort peu d'eau, dont on le separera comme nous auons dit ci dessus au chapitre du bain sec.

Pour separer & rectifier l'huile

d'Ambre iaune.

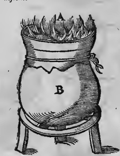
L'Instrument auec lequel on tire l'huile des bois par descente.



A La courge qui contient la matiere qu'on veut distiller.
B B Le fourneau où sont les charbons qui enuironnent la courge.
G Le vaisseau recipient posé dessus vn rondeau de paille.
D La lame de fer percee, ayant vn bord à l'entour autant dessus que dessous, qui sert à ioindre la courge auec son recipient.

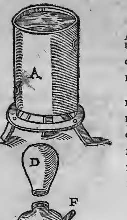
Autre instrument auec lequel on tire les eaux des fleurs aussi par descente.



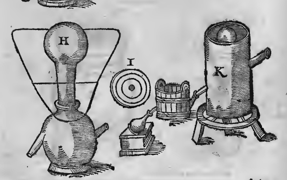


A Le vaisseau où est le feu.
B Le pot de terre verni, qui reçoit l'eau qui distille à trauers le linge.

Autres instruments auec lesquels on tire l'huile de l'Ambre iaune.



A L'e fourneau.
B Le pertuis d'enhaut pour passer le plus haut canal.
C Le pertuis d'embas pour passer l'autre tuyau.
D L'Instrument de dessus ou la courge dans laquelle on met l'ambre auec des pierrettes.
E L'Instrument de dessous qui reçoit l'escume & l'huile.
F Le canal le plus haut par où l'on verse l'eau chaude.
G Le canal le plus bas par où passent l'eau & l'huile.
H La courge ioincte auec l'instrument d'embas.
I Le couuercle percé auec lequel on bousche le col de la courge.
K Le fourneau auec tout ce qui est necessaire à la distillation.



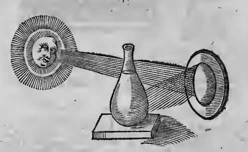
De la

De la distillation au soleil.

CHAP. XLV.

Eux qui habitent és regions & pays chauds peuuent tirer des eaux par la chaleur du soleil, en mettant dessus du sable vn vaisseau de verre plein de ce qu'on veut distiller, apres luy auoir approprié & luté son recipient : mais cela est peu vsité en nos quartiers à cause de la froidure du climat.

Adam Leonicerus en son histoire naturelle descrit vn moyen de tirer des eaux par la chaleur du soleil mesmes és regions les plus froides. Il lute le contenant & le recipient ensemble, & accommode tellement vn miroir caue, & ardét, qu'il fait reuerberer les rayons du soleil qui frappent sur luy contre le vaisseau contenant, comme il appert par la figure suyuante.

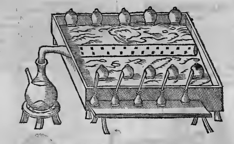


Il y a encor vne autre façon de distiller les eaux au soleil, qui est fort vsitee entre les Italiens. Ils prennent deux verres dont l'entree de l'vn soit vn peu plus grande que celle de l'autre, ils les lutent bien ensemble, & mettent vn linge entre deux, celuy de dessus qui doit estre le plus grand contient la matiere qu'on veut distiller, & celuy de dessous est pour receuoir la liqueur. Les femmes de Boulongne tirent ainsi l'eau des fleurs de ronces, dont elles se seruent pour les yeux pleurants & chassieux.

De la distillation au fiens.

CHAP. XLVI.

SI l'indigence, ou quelque autre chose que ce soit, oste le moyen d'auoir du feu, on pourra faire des distillations à la chaleur du fiens de cheual, ou de quelque autre chose pourrie. Les Medecins ne se doiuent point seruir de ceste façon de distiller, si ce n'est que les liqueurs qu'on tire par ce moyen soyent propres pour estre appliquees exterieurement. Les Chymiques toutesfois en font grand cas, & en vsent fort souuent, & sur tout de celle qui se fait en la maniere suyuante. Il faut faire faire vne arche de bois de la longueur de six aulnes, & large d'enuiron deux aulnes, laquelle on mettra sur vn banc pour estre plus commode, & apres l'auoir emplie de fiens sec meslé auec de la paille hachee menu, on enterrera dedans les courges iusques à leurs chapiteaux qui sortiront dehors, afin qu'on puisse ioindre leurs becs auec les recipients : puis on couchera entre les deux rangs vn canal de plomb, de cuiure, ou mesme de bois percé en plusieurs endroicts, qui prendra depuis vn bout de l'arche iusques à l'autre, & aura l'vn de ses bouts recourbé en forme de bec, lequel entrera dans l'embouscheure d'vn grand vaisseau de terre plein d'eau qui sera sur vn trepied ayant du feu par dessous, afin que la vapeur de l'eau bouillante moulant dans le canal, & passant par ses pertuis puisse eschauffer le fumier & les courges, ainsi qu'il est representé par ceste figure.



Des instruments qui seruent aux preparations plus grossieres, & premierement des cousteaux, limes, & maillets.

CHAP. XLVII.

Nous auons traicté iusques ici de la preparation des medicaments tant grossiere que plus subtile: mais nous parlerons maintenant des instruments qui sont propres pour cela, & sur tout de ceux qui sont dediés à preparer grossierement les remedes (car nous auons fait mention des autres és chapitres des distillations) commençans par les cousteaux, limes, & maillets.

Il y a de plusieurs sortes de cousteaux outre les communs dont on couppe les racines, & autres choses semblables: car les vns sont attachez auec vne boucle de fer à quelque table, & ont vn manche à l'autre par où on les empoigne pour hacher ce qu'on veut en le pressant entre la table & le cousteau. Les autres sont fort courts, & ont le dos fort espais, afin qu'ils ne se rompent quand on frappe dessus pour coupper le succre: les autres sont faits en croissant, ou demi cercle, & sont emmanchez par les deux bouts.

Les limes sont à grosses dents, ou à delicees, les vnes & les autres seruent à mettre en poudre les choses qu'on ne peut pulueriser en les broyant.

Quant aux maillets, ou marteaux, il y en a principalement de deux sortes: les vns sont de bois & assez longs & pesants dont on se sert pour frapper sur le cousteau dont on fend le succre, les autres sont de fer, & seruent à diuers vsages.

Des Meules, mortiers, & pilons.

CHAP. XLVIII.

Les meules sont de pierre, ou d'airain & sont fort commodes pour broyer les semences, & les noyaux, & pour bien mesler & incorporer certaines compositions, comme le Diaphœnic, lequel il vaut mieux mesler dans vne meule de pierre, que dans les mortiers ou autres vaisseaux d'airain, à cause du vin-aigre qui y entre.

On fait ordinairement les mortiers d'airain, de bronze, de marbre, ou de plomb: c'est assez d'en auoir vn de plõb, & vn de marbre: mais il en faut auoir plusieurs de bronze, & entre autres vn fort grand, ou deux, si c'est vne grande boutique, pour broyer les choses les plus dures, & en plus grande quantité. les autres viennét tousiours en appetissant, & le plus petit sert à broyer l'ambre & le musc. Les plus grands doiuent auoir chascun vn couuercle percé au milieu, pour empescher que le plus subtil de ce qu'on broye ne s'esuapore.

Il y a autant de pilons que de mortiers, & tous de mesme matiere, combien que ceux de fer soyent bien aussi bons que de bronze, pourueu qu'ils soyent de fer bien dur, afin qu'il n'en demeure point de petites escailles parmi les matieres. Il faut aussi auoir vn grand & gros pilon de bois pour broyer les herbes recentes.

Des Spatules & cueillieres.

Chap. XLIX.

IL faut que les spatules soyent proportionnees aux mortiers, mais il en faut auoir plus grand nombre : car on s'en sert pour tirer les medicaments des boistes, & pour remuer les compositions. Il faut donc aduiser de ne faire pas comme quelques sales & mal-propres qui se seruent d'vne mesme spatule pour les Electuaires, & pour les onguents, car il ne faut confondre les instruments non plus que les matieres mesmes. Les spatules sont communement de fer : on en fait aussi de bois pour remuer les decoctions, les vns les font rondes par le bout, les autres en ouale, les autres en forme de langue.

Le Pharmacien a besoin pour diuers vsages, de diuerses sortes de cueillieres, il en doit premierement auoir vne de fer fort grande pour oster les choses qu'on a broyees dans le grand mortier, puis d'autres petites d'airain pour prendre les poudres dans les boistes, & d'autres encores de fer qui soyent toutes pertuisees pour oster l'escume & autres immondicies qui nagent dessus ce qu'on fait bouillir.

Des Cribles & couloirs.

Chap. L.

LEs cribles dont le Pharmacien a besoin, les vns sont d'escorces de til, les autres de crin de cheual : ceux des escorces sont grãds on petits, & propres à cribler & nettoyer les semẽces de ceux qui sont faits de crin, les vns sont ouuerts, les autres fermez des deux costez. On passe les metalliques, les terres, & autres especes de vil prix par ceux là qui sont ouuerts, & celles qui sont plus cheres & precieuses par les fermés. Pour passer toutesfois les pierres precieuses, quelques vns aiment mieux se seruir d'vn taffetas tendu dans vne grande boiste: il se faut aussi donner garde de ne se seruir pas d'vn mesme crible pour passer toutes choses indifferemment, car il y en a quelques vnes comme sont le verdet, les vernis, &c. qui doiuent en auoir vn particulierement pour elles. Il sera donc bon de les marquer auec des billets, afin qu'õ ne se mesprẽne.

On fait des couloirs de linge, de drap, & de crin de cheual, dont les vns font plus clairs, & les autres plus serrez. Quelques vns se seruent de trois couloirs tout à la fois pour passer les decoctions, dont le premier soit le plus clair, le dernier le plus serré, & celuy du milieu tiene la mediocrité entre deux : ce qui me semble fort propre & commode, à cause qu'on a incontinent passé ce qu'on veut.

Des chauderons & autres vaisseaux de metal, & des presses & fourneaux.

Chap. LI.

COmme les chauderons sont appropriés à diuers vsages, aussi sont ils tous de diuerses formes, car les vns sont grãds, larges, & profonds, les autres mediocres, petits & estroits. Il y a aussi d'autres vaisseaux qui sont de lotton, & ont deux anses pour les pouuoir mettre & oster plus aisement de dessus le feu, car ils seruent principalement pour faire les decoctions. Il y en a encores d'autres de mesme estoffe, qui sont ronds, & en forme d'vn demi globe, ayans vn petit plis ou eschineau d'vn costé, & de l'autre vn manche de fer assez long auec vne poignee de bois, lesquels on appelle communement poeslettes.

C'est ce qu'on appelle ordinairement Bassines.

Quant aux presses ou pressoirs ils sont necessaires pour l'expression des sucs, & c'est assez d'en auoir deux en vne boutique, l'vne pour tirer les liqueurs aqueuses, l'autre pour exprimer les huiles & toutes autres choses grasses : car il ne se faut pas seruir d'vne mesme indifferemment pour toutes choses.

Les fourneaux sont les vns portatifs & bastis de fer & d'argille, ou mesmes aussi tous de fer ayans la teste en forme de meule & percee au fond, ou bien au lieu de cela ils ont vne grille de fer par où tombent les cendres dans l'estage du milieu qui a vne petite porte qu'on ferme lors que la flamme est trop grande, le tout estant de la hauteur de deux coudees, & appuyé sur trois pieds fermes & forts. Les autres sont bastis à terre, ou dans vn foyer & sans pieds.

Des Tables. Chap. LII.

LE Pharmacien qui ne veut manquer de rien qui luy soit necessaire, doit aussi mettre peine d'auoir, outre tout ce que dessus, des tables de plusieurs sortes, soit de bois, de marbre, ou de pierre, entre autres il luy en faut vne de bois pour passer ou cribler dessus les matieres qui en ont besoin, & vne autre pour disposer les ingredients des Antidotes,

laquelle doit auoir des bords tout à l'entour, & vn couuercle, afin de courir le tout s'il aduient que le pharmacié soit cõtraint d'aller en quelque part, ou d'attendre la venue des medecins sans lesquels il ne deuroit iamais faire ces compositions, il faut auoir deux ou trois tables de pierre dont l'vne soit de marbre qui sert auec son porphyre à broyer les pierres precieuses: l'autre pour faire les penides,& l'autre pour les Emplastres & cerats. Il faut aussi qu'il y ait dans la boutique deux grandes tables, dont l'vne ne serue à autre chose qu'à peser & dispenser les compositions afin qu'on ne confonde ou brouille point ce qu'on aura arrangé ou disposé dessus: & l'autre pour mettre tout ce qu'on voudra,ayant vn ratelier au dessus pour y pendre les balances, les ciseaux, tant les grands pour coupper les herbes, que les petits pour coupper le fil, & autres choses semblables. Il seroit bon que ceste table fust faite en façon de contoir ayant plusieurs liettes, & entre autres vne petite pour y serrer les poids de medecine, sans les mesler auec ceux de marc: & qu'elle aye vn pertuis ou fente pour faire passer l'argent qu'on reçoit, dans lesdictes liettes. Ie conseille aussi au pharmacien bien aduisé qu'il ait vn liure où il enregistre tout ce qu'il védra & receura,afin qu'au bout de la sepmaine, ou du mois il puisse conferer ce qu'il a receu,auec ses memoires. Il y a beaucoup d'autres choses necessaires à la boutique que nous passerons sous silence,tant pour euiter vne trop grande prolixité, que pource qu'elles sont assez cognues.

Par le porphyre nous entendons vne pierre de la forme d'vn corps oualin couppé par la moitié, qui sert à pulueriser les matieres dures sur le marbre.

Des Formes ou Moules.

Chap. LIII.

Il y a des moules de diuerses sortes,dõt les vns sont pour faire des animaux de succre esleués en bosse d'vn costé, & plats de l'autre,les autres enferment la matiere & n'en retiennent que ce qu'il en faut pour faire ce qu'on veut mouler: les autres sont pour les massepains, d'autres pour les trochisques, & d'autres pour la cire d'Espaigne.

De la fin des medicaments.

Chap. LIV.

Puis que nous auons acheué de traicter des causes efficientes des medicaments, l'ordre que nous auons tousiours tasché de garder en tous nos escrits, requiert que nous parlions maintenant de leur cause finale. Or le but & la fin de tous les medicaments sont la necessité, & la beauté: car les vns seruent à conseruer la santé quand elle est en son entier, ou bien à la remettre en son premier estat alors qu'elle en est descheue:& les autres sont propres à entretenir la beauté ou bien à la reparer alors qu'elle est effacee.Ceux qui sont destinés à la conseruation de la santé, doiuét estre de mesme nature & téperature que ce qu'ils doiuét cõseruer, afin qu'ils ne puissent changer son temperamét, sa cõposition, ni son vnion: telles que sont les choses que les medecins apellent nõ naturelles. Mais ceux qui conseruent le corps,doiuent estre en partie semblables, & en partie contraires:car on preserue le corps en cõseruãt par le moyen des choses semblables ce qui n'est pas encor perdu,& en restituãt par l'entremise des cõtraires ce qui en est aliené. Et d'autant que ce n'est pas nostre intention, que de traictei ici des medicamẽts qui cõseruẽt la santé, veu que nous l'auons desia faic ailleurs,nous nous cõtenterons de parler de ceux qui la peuuẽt remettre en l'estat d'où elle est descheuë soit par intéperie, ou mauuaise cõposition,ou solutiõ & desunion de ce qui doit estre cõtinu. Il faut donc que les medicaments qui rendét la santé,soyent contraires à la maladie: car les remedes froids sont propres aux maladies chaudes, les chauds aux froides,les secs aux humides,les humides aux seches les aperitifs aux obstructiõs, les rarefiãts à celles qui procedent de trop grande cõdensatiõ, les detersifs aux vlceres sordides, les sarcotics aux cauerneux, les Epoulotics,aux superficiels,les attenuants aux humeurs grossiers, les incisifs aux lents,les detersifs aux visqueux, les euacuãts à la repletiõ,& les purgatifs à l'expulsion des humeurs vitieux & corrõpus. Et pource que nous auõs assez clairemét monstré au liure second, quels sont les medicaments chauds,froids,humides, & secs,comme aussi quels sont les aperitifs, bouschãts, adstringẽts, detersifs,& autres qui agissent par le moyen des troisiesmes qualités (au rang desquels nous auons aussi mis les Cosmetiques ou embellissãs) nous n'en parlerons pas d'auantage pour le presét, & passerõs aussi sous silence les indications qui monstrent comme il en faut bien vser, pource que cela depend entierement de la practique.

Fin du liure troisiesme du Thresor general des preseruatifs.

LE THRESOR GENERAL DES PRESERVATIFS.

LIVRE IV.

Des accidents des medicaments.

CHAPITRE I.

APRES auoir discouru le plus succinctement qu'il nous a esté possible des causes des medicaments, il reste maintenant à traicter de leurs accidents. Nous ne prenons pas ici le mot d'Accident en mesme signification que les Physiciens, qui appellent accident tout ce qui peut estre ioinct, ou separé de quelque subiect sans l'abolition d'iceluy, mais nous entendons par ce mot, les choses lesquelles estans effects, ne peuuent tenir rang parmi les causes. Car nous auons descript beaucoup de choses cy dessus qui sont mises au nombre des accidents, qui toutesfois peuuent estre aussi mises au catalogue des causes. Ce qu'on peut aisement remarquer aux premieres & secondes qualités des medicaméts, car bien qu'elles soyent des effects de leurs substances, elles sont neantmoins aussi causes d'autres effects, dont nous auons fait mention au liure second. Les accidents doncques desquels nous traicterons en ce liure, sont compris ou sous les qualités des medicaments, comme la couleur, l'odeur, la saueur, & consistence, ou sous la quantité, cóme le poids, la mesure, la valeur ou taxe, le defaut des medicaments, & la subrogation d'autres en leur place, qu'on appelle cómunement, Quid pro quo, ou substituts, ou sous le temps, comme la cueillette, & duree, ou sous leur situation, comme l'ordre & disposition. Puis donc que le medecin ne doit point mespriser tout cela, comme luy estant fort necessaire, nous en traicterons en ce liure ici, afin que rien ne manque au cómble de nostre thresor, & commencerons par le chapitre

De quelle sorte d'accidents il est traicté en ce liure quatriesme

Des couleurs des medicaments.

CHAP. II.

IL est bien certain que les couleurs ne peuuent de leur nature, ni conseruer la santé, ni chasser les maladies, veu que les medicaments n'operét pas par leur couleur, mais par leurs qualités sensibles, d'où vient que nous les auons mises au rang des accidents, & non pas des causes des medicaments, d'autant toutesfois que c'est le deuoir d'vn bon & vray medecin que d'ordonner des remedes propres pour chasser le mal, & agreables au malade, il est contraint quelquesfois de pallier la couleur de certains medicaments, & de deguiser leur goust, pour les rédre plus plaisáts au palais & à la veuë, car il arriue bien souuét que la seule couleur du remede, desplaisáte aux yeux du malade, luy cause des enuies de vomir, ce qu'il faut euiter entant qu'il est possible, de crainte qu'il ne refuse de prendre le medicament, ou que l'ayant pris il ne le puisse retenir. On peut en diuerses façós rendre la couleur des remedes plus agreable: sçauoir est en lauant & nettoyát soigneusement les ingredients de toutes leurs ordures, & autres choses qui peuuent rendre la couleur desplaisante, ou bien en y meslát quelque chose pour les colorer, ou bien aussi en les faisant cuire: car il y a certains medicaments qui bláchissent par la cuitte, d'autres qui iaunissent, & noircissent en fin quád on les tiét trop sur le feu. Et cóbien que nous ayons assez amplement deduit cela cy dessus au chap. de la coloration, nous ne lairrons pas pourtát d'en traicter encor ici, pour donner plus clairement à cognoistre la nature & les differences des couleurs, d'autát qu'on en peut tirer des coniectures pour cognoistre si les medicaments sont bons & tels qu'ils doiuent estre, ou bien s'ils n'ont point esté trop gardés, ou falsifiés: Les philosophes establissét deux differences de couleurs, en sorte qu'il y a deux couleurs fort simples, sçauoir est,

Diuers moyens pour rendre la couleur des remedes plus agreable aux malades.

le blanc, & le noir, de la mixtion, & temperature desquelles en naissent aussi plusieurs autres. Et d'autant que les medecins ne se contentent pas de la seule meditation, mais mettent aussi en practique ce qu'ils ont contemplé premierement, ce seroit perdre tẽps que de recercher plus subtilement les causes des couleurs, veu qu'il suffit au medecin de les pouuoir toutes discerner en les voyant, ce qu'il s'acquerra plustost par exercice & par vsage, que par aucune ratiocination, ou discours de Philosophie, car celuy qui n'a iamais ouuert les yeux ne peut comprendre que c'est que le verd ou que le bleu. Ioinct aussi qu'il y a vne si grande diuersité de couleurs qu'il est impossible de leur donner à chascune vn certain nom particulier, si bien que nous sommes cõtraints d'en prendre les denominations des choses mesmes colorees. Car nous appellons couleur d'herbe, ou couleur saffranee, non pas celles seulement des herbes, ou de saffrã, mais aussi celles qui approchent de la couleur de ces choses là. Puis donc que le medecin rencontre vne infinité de couleurs toutes diuerses en la consideration des simples medicaments, il ne sera point hors de propos d y establir de certaines differences pour les distinguer les vnes d'auec les autres, & pour euiter la confusion qui seroit mere des fautes qu'on y commettroit.

Six genres de couleurs.

On peut donc establir six genres de differentes couleurs, le blanc, le noir, le verd, le iaune, le rouge, & le pourpre, ausquels quelques vns adioustent (assez toutesfois mal à propros,) le pasle, & le roux, veu que la couleur pasle peut estre comprise sous la blanche, & la rousse sous la rouge. Quant aux autres couleurs qui sont innombrables, elles n'ont rien qui les face differer les vnes d'auec les autres, sinon qu'elles sont plus ou moins approchantes de quelqu'vne des six especes susdites. D'auantage les medecins ne remarquent pas tant de couleurs pour la cognoissance, & choix des simples, que pour leur preparation, d'autant que la cuitte fait vestir diuerses couleurs aux medicaments.

Sçauoir si les couleurs des medicaments peuuent faire iuger de leurs vertus & facultés.

Plusieurs ont agité & traicté ceste question, sçauoir mon si les couleurs des medicaments nous peuuent cõduire à la cognoissance de leurs facultés? Quelques vns defendent l'affirmatiue, & disent que comme la couleur des hommes fait cognoistre de quel temperament ils sont (veu qu'on a cognu par experience que les noirs sont les plus chauds) de mesmes aussi celle des medicaments, si bien que les blancs sont refrigerants, & les noirs ont faculté d'eschauffer. Mais d'autant qu'on remarque le contraire en plusieurs medicaments, nous ne donnerons point de preceptes generaux en vne chose si incertaine. Bien dirons nous toutesfois que la couleur des remedes composés peut faire iuger de leurs facultés, car on pourra dire que les onguents blancs ont pouuoir de raffraischir, à cause de la cerusse qui y entre, les Emplastres verds, de deterger, à cause de leur verdet, combien que cela soit aussi fort incertain, veu que tous les composés ne sont pas tous colorés en mesme sorte.

Des odeurs des medicaments.

Chap. III.

SI on considere les couleurs des medicaments, à plus forte raison doit on auoir esgard à leurs odeurs. D'autant que les choses qui sentent mal, ne sont pas seulement contraires au cerueau, mais renuersent aussi bien souuent l'estomach, & precipitent les personnes en syncope, comme au contraire celles qui sont de bonne odeur, recreent les esprits animaux & vitaux, comme estans agreables à la nature. D'où vient qu'on mesle ordinairement des choses bien flairantes tant dans les remedes qu'on prend au dedans, qu'en ceux qu'on applique par dehors. D'auantage il faut aussi prendre garde aux odeurs, afin de cognoistre par leur moyen les simples medicaments qui sont bons, d'auec les gastés & corrompus, car il y en a quelques vns qui retiennent leur couleur naturelle mesmes apres estre gastés, si bien qu'il ne s'en faut pas fier à la veuë, mais auoir recours au flair, pour en faire iugement. On peut aussi farder & colorer les medicaments, ce qu'on descouure à les flairer, ioinct aussi que ce n'est pas tousiours le plus seur d'esprouuer les medicaments au goust.

Quant aux vertus & facultés des medicaments, on les cognoist beaucoup mieux par le flairemẽt que par le goust, car ceux qui sont de bonne odeur sont plaisants à la nature, & propres à fortifier le cer-

le cerueau, le ventricule, & le cœur: ceux au contraire qui sont de sorte ou mauuaise odeur, lui sont contraires, ainsi que nous l'auons desia monstré ci dessus: combié toutesfois qu'il y en ait quelques vns fort puants, comme le castoreum qui ne lui sont point ennemies. Et d'autant que les differences des odeurs ne sont point distinguees par certains noms: il est mal-aisé de iuger par leur moyen, des facultés des medicaments: car encor que les odeurs empruntent leurs noms des saueurs, & qu'on en appelle les vnes acerbes, les autres austeres, les autres dou ces, en sorte qu'il y ait autant de differences d'odeurs que de saueurs: d'autant toutesfois qu'ils ne sont pas de mesme nature, c'est mal à propos qu'ô leur approprie mesmes noms, car qui est ce qui a iamais cognu la salsure, ou l'amertume de quelque chose en la flairant seulement? S'il y a toutesfois quelqu'vn qui veuille qu'on entende cela en telle sorte qu'on appelle les odeurs, salees, acres, ou ameres, non pas que vrayement elles soyent telles, mais d'autant qu'elles partent des choses qui sont douees de telles saueurs: Ie ne m'opposeray point à son opinion, pourueu qu'il me monstre que cela ait tousiours lieu, ce que ie m'asseure lui sera du tout impossible, comme clairement on le peut voir en la mariolaine, l'hyssope, l'absinthe, la cicue, & autres simples, qui sont bien tous amers, mais ont des odeurs toutes diuerses. Il faut donc recercher d'autres differences des odeurs, & en appeller les vnes aiguës & subtiles, & les autres plus lentes & rebouchees, les odeurs aigues sont celles qui à cause de la subtilité de leur substance, penetrent plus promptement iusques au cerueau, & donnent à cognoistre par là que les simples d'où elles partent sont chauds. Les rebouschees & lentes penetrent bien iusques au cerueau, mais auec moins de promptitude, & sans l'esmouuoir comme les autres, ce qui fait coniecturer que les corps d'où elles exhalent sont froids. Il y en a encores d'autres entre ces deux-là, qui sont fort souëfues & agreables, & rendent tesmoignage de la chaleur temperee des corps d'où elles procedent.

Il est mal-aisé de iuger des facultés des medicaments par leur odeur.

Les differences des odeurs ne doiuët pas estre cōfondues auec celles des saueurs.

Toutes les odeurs qui sont agreables ne sont pas pourtant souëfues: veu qu'il y a beaucoup de choses qui sentent fort bon de leur nature, dont toutesfois l'odeur est desplaisante & mesmes contraire à plusieurs. Ce qu'on peut remarquer au musc, lequel offense par son odeur le cerueau de certaines personnes, bien qu'il tienne le premier rang entre les choses bien flairantes: & ce d'autant que il esmeut par trop les cerueaux chauds, & trouble les esprits subtils, à cause de sa penetrante tenuité. Nous pourrons donc proprement appeller ces odeurs-là souëfues, lesquelles sont tellement agreables à tous ceux qui les sentent qu'elles ne sont ennuyeuses, ni nuisibles en façon que ce soit à leur cerueau, mais le recreent par vne certaine legere douceur: comme sont celles des roses, violettes de Mars, verbascum, & autres semblables qui ne se rendent point ennuyeuses, bien qu'on les sente fort long temps, & en grande quantité. Les choses grasses estant eschauffees, rendent vne odeur, qu'on pourroit à bon droict appeller exhalaison, d'autant qu'elle approche fort d'vne legere fumee. Il y en a qui ont esté sustentés quelque temps en flairant tant seulement du pain chaud, combien qu'on ne puisse attribuer aux odeurs la faculté de nourrir, si ce n'est qu'on entende par le mot d'odeur, non les choses d'où elle procede, mais celle en laquelle elle est: car d'autant qu'on reçoit les parfums par le flair, de là vient qu'on les met aussi au rang des odeurs.

Quelle difference il y a entre les odeurs agreables, & souëfues.

Sçauoir mon si les odeurs peuuent sustēter vn corps.

Combien que l'odeur qui procede des choses grasses, ne soit point desagreable de soy, & n'aît aucune violente qualité par laquelle elle offence le cerueau, nous ne l'appellerons pas pourtāt souëfue, d'autant qu'elle ne plaist qu'à quelques vns, & ce encor quand ils sont pressés de faim. Elle est toutesfois temperee & peut estre mise entre la souëfue odeur & la rebouchee. Il y a aussi diuerses sortes d'odeurs qui procedent des choses pourries, & aigres, lesquelles prennent toutes leurs differences des subiects d'où elles partent. Il s'en trouue encor quelques vnes outre celles-là, desquelles on pourra puiser les descriptions dans le chapitre suiuant, qui est

Des saueurs des Medicaments.

CHAP. IV.

Les saueurs ne sont requises pour rendre les aliments seulement plaisants au palais: mais il faut aussi que le Medecin les considere, afin de pouuoir

discerner par leur moyen les medicaments, & de rendre ceux qu'ils ordonnent à prendre par dedans, agreables au goust des malades, car ce n'est pas assez que le medicament ait les facultés qui lui sont requises, mais il faut sur tout mettre peine qu'il effectue ce que l'on attend de lui. Puis donc qu'il y a plusieurs choses qui aident ou retardent l'operation des medicaments, il faut que ceux qui pratiquent la medecine y ayent aussi esgard, veu qu'il n'est pas de peu d'importance de sçavoir de quel goust sont ceux qu'on veut faire prendre par la bouche: d'autant que s'ils sont deplaisants à l'estomach, il les vomira incontinent, & les retiendra en les embrassant estroictement s'ils lui sont plus agreables.

Nous auons monstré ci dessus comme il failloit deguiser les saueurs des medicaments, & les rendre plus plaisans au goust, si bien que ce seroit perdre temps que d'en parler d'auantage. Et d'autant que les saueurs nous conduisent beaucoup plus seurement à la cognoissance des medicaments que les odeurs ni les couleurs: de là vient que les medecins ont plus diligemment trauaillé à descrire leurs differences, joinct aussi qu'il n'y a pas vn de tous les sens qui descouure plus manifestement les facultés des medicaments, que le goust. Puis doc que les differences des saueurs sont cognues d'vn chascun, & marquees chascune de son nom propre, il ne sera pas hors de propos que nous en exposions maintenant celles qui nous sembleront les plus remarquables. Les medecins ont basti trois degrés de saueurs, dont le premier contient celles qui partent d'vne substance subtile & tenue, le second porte celles qui procedent d'vne substance grossiere, & terrestre: le troisiesme sert d'appuy à celles qui prouienent d'vne substance qui tient le milieu entre la subtile, & la grossiere. La plus subtile de toutes les saueurs est l'acre, en apres l'acide & la grasse. La plus grossiere de toutes les terrestres est l'acerbe ou aspre qui est suiuie de l'amere, & de l'insipide, mais la salee, l'austere, & la douce sont tenues pour estre en partie subtiles, & en partie grossieres. Or pour cognoistre encores mieux la nature des saueurs, il faut considerer deux choses: sçauoir est la matiere, (que les Medecins appellent substance) & la forme: desquelles nous traicterons maintenant. On rapporte à la forme les premieres qualités, sur tout le chaud & le froid, par le moyen desquels on distingue les saueurs les vnes d'auec les autres, comme nous le monstrerons ci apres. Ceste forme consiste en des subiects qui sont fort differents les vns des autres, d'où vient que la difference de la matiere produit trois degrés de saueurs en vn chascun desquels on en peut remarquer trois differences. Il faut donc tellement distinguer les saueurs au respect des substances, qu'on die que celles qui sont en vne matiere tenue & subtile representent le feu, ou l'air, les autres qui sont en vne plus grossiere, demonstrent la terre, & l'eau: & celles qui tienent comme le milieu, participent esgalement des quatre premiers corps de tout le monde. Entre celles qui sont du premier rang l'acre est de plus subtiles parties, tant au respect de sa substance, que de ses facultés, si bien qu'on la peut à bon droict appeller ignee: car elle est en vne matiere si tenue, qu'elle picque plus la langue qu'aucune autre saueur, & penetre plus auant dedans les corps. L'acide esponjonne bié aussi la langue par la subtilité de ses parties, & trauerse fort aisement les corps qu'elle touche, sans toutesfois estre aidee en cela d'aucune chaleur: d'autant que (comme nous le dirons ci apres) les choses acides ou aigres sont toutes froides, en quoy elles different des acres.

On iuge mieux des differences des medicamẽts par le moyen des saueurs que nõ pas des odeurs ou des couleurs.

Il y a trois degrés de saueur.

La saueur acre.

L'aside ou aigre.

La saueur grasse consiste bien en vne substance tenue, mais toutesfois humide & non seiche, d'où vient qu'elle n'est pas si penetrante que l'acide, & qu'elle enduit & addoucit plustost la langue, que de la picquer par quelque acrimonie, d'autant qu'elle est doüee d'vne chaleur moderee.

La douce a grande affinité auec la grasse, car elle n'offense point le goust, mais plustost lui est agreable: Elles different toutesfois en ce que l'humidité des choses douces est aqueuse, & celle des grasses aëree, d'où vient que la saueur douce, & non la grasse, est mise au rang du milieu. Les saueurs austeres participent aussi d'vne certaine humidité aqueuse, qui n'est temperee d'aucune chaleur, d'où vient qu'on appelle ces saueurs là crues, telles qu'on les remarque és fruicts auant que leur maturité. Elles ont aussi quelques parties terrestres qui font qu'elles ramassent & resserrét la langue

La douce.

L'austere ou aspre.

par

La salee. par vne certaine aspreté. La salee est composee d'vne substance aqueuse, & terrestre tout ensemble: car elle mordille, & racle la langue en la desseichant, non par l'acrimonie de sa chaleur, mais par l'aspreté de sa substance: elle participe toutesfois de quelque humidité, qui estend & dilate le goust: si bien qu'on peut dire qu'elle est, quant à sa substance, moyenne entre la douce & l'amere: car elle est plus aqueuse que l'amere, & plus terrestre que la douce: d'où vient qu'elle n'est pas si plaisante que la douce, ni si desagreable que l'amere.

L'insipide. Combien que l'Insipide soit plustost vne priuation de saueur, qu'vne saueur vrayement, on ne laisse pas pourtant de la mettre au rang des saucurs, d'autant qu'on la rencontre souuent en la recerche de leurs differences, & qu'elle n'est pas simplement vne priuation de saueur, veu qu'elle se fait vn peu sentir au goust, bien que ce ne soit pas si manifestement que les autres. Et d'autant que ceste saueur ne se trouue pas seulement és choses terrestres, mais principalement és aqueuses, il est mal-aisé d'en descrire la nature, car quelques vns estiment qu'elle est terrestre, & d'autres qu'elle est aqueuse. L'acquiescerois plus volontiers à l'opinion des derniers, veu qu'il n'y a rien qui rebousche d'auantage les saueurs que l'eau, & s'il arriue que quelques choses terrestres soyent insipides, il n'en faudra pas attribuer la cause aux parties terrestres, mais aux aqueuses: car comme le feu, & la terre sont les deux extremes entre les elemens, aussi ont ils des facultés plus manifestes que tous les autres, & qui esmeuuent bien d'auantage nos sens. Afin toutesfois que personne n'estime que nous voulions changer les ordres des saueurs qui ont esté establis par plusieurs grands personnages, nous auons mis l'insipide au rang de celles qui sont en vne substance terrestre: & n'auons pas laissé pourtant de mettre en auant des raisons par lesquelles on peut prouuer le contraire, afin que le lecteur ait son choix de suyure l'opinion qui luy agreera d'auantage, & qu'il range l'insipide auec les saueurs terrestres, ou qu'il luy substitue la salee, que Galen appelle aussi terrestre, lors qu'au liure quatriesme des facultés des simples medicaments, il l'accompare auec l'amere, laquelle consiste (comme chascun sçait)

Les choses insipides sont plustost aqueuses que terrestres.

L'amere. en vne terrestre substance. Car combien qu'elle ait vne faculté d'inciser si manifeste, que Galen mesmes a dit que les choses ameres sont plus subtiles que les douces, la substance toutesfois d'où procede ceste vertu, ne laisse pas d'estre terrestre, laquelle a esté bruslee & attenuee par la chaleur: d'où vient que les choses ameres sont fort contraires au goust, & ne picquent pas seulement la langue comme les acres, mais aussi la raclent & la morsillent. Quant aux saueurs acerbes, elles sont toutes terrestres, soit que on ait esgard à leurs facultés, ou à leur substance: car elles ramassent & resserrent la langue par vne aspreté fort fascheuse. Voila donc ce que nous auions à dire & deduire touchant la matiere des saueurs.

L'acerbe, ou rude, & qui agasse fort les dents.

D'auantage on peut aussi establir des differences des saueurs prises & puisees de leurs formes, & les diuiser en trois rangs: au premier seront les chaudes, au second les froides, & les temperees au troisiesme. La plus chaude de toutes les saueurs est l'acre, apres elle l'amere, qui est suiuie de la salee: la plus froide de toutes est l'acerbe, qui precede & excede en frigidité l'austere & l'acide. Quant à la douce, grasse, & insipide, elles sont en quelque façon temperees, sans qu'on y puisse remarquer aucune chaleur ou froideur excessiue, sinon que la douce & la grasse sont plus chaudes que l'insipide. D'autant que pour bien comprendre la nature, & les vertus des saueurs, il est necessaire de sçauoir d'où elles procedent, & comment elles sont engendrees les vnes des autres: c'est pourquoy nous traicterons ci apres de leurs causes & origine. Toutes les choses qui sont douees de quelque saueur, sont necessairement composees des quatre elemens, desquels le diuers meslinge engendre les diuerses differences des saueurs. Car ayant posé vne matiere (qui soit quelque chose terrestre, priuee, & susceptible de toute saueur) la chaleur, la froidure, & l'humidité y suruenans, agiront en telle sorte, que de la froidure seule sans l'humidité, naistra la saueur acerbe, laquelle Galen, au liure preallegué, propose & met en auant comme la matiere des autres saueurs, lors qu'il veut descrire leur generation. Que s'il arriue que la frigidité prepare d'auantage ceste matiere terrestre, elle produira auec l'aide de l'humidité, l'austere,

Autre diuision des saueurs prise de leurs formes.

D'où procedent les saueurs, & comment elles sont engedrees.

L'Acerbe est comme la matiere des routes les autres saueurs.

l'acide,& l'insipide:en telle sorte toutes fois que si l'humidité surmonte les parties terrestres,& la frigidité,l'insipide en prouiêdra.si les parties de l'eau, & de la terre sont esgales,& que la frigidité m prime ses vertus en la matiere,il en naistra l'aspre,ou l'acide: l'aspre,si l'humidité est crasse & aqueuse,& l'acide,si elle est aërienne.La chaleur meurit les choses crues, alors qu'elle est moderee: car ses operations sont si diuerses que tan tost elle cuit,tâtost aussi estant plus grâde,elle brusle:d'où vient que si elle rencontre vne matiere abôdante en humidité,elle produit la saueur douce si ceste humidité est aqueuse, & la grasse, si elle est aërienne. Si la mesme chaleur brusle les parties terrestres, la saueur amere & salee en prouiendront: elles different toutesfois l'vne de l'autre, en ce que la salee se fait lors que les parties adustes & bruslees sont temperees par quelque humeur aqueux,& l'amere, alors qu'elles ne le sont point.Finalement s'il arriue que la chaleur ne brusle pas ce subiect terrestre temperé de quelque subtile humidité, mais l'extenue & eschauffe, en telle sorte que sa substance en soit rendue fort subtile,& sa plus haute qualité fort chaude,la saueur acre alors en procedera.

L'vsage des saueurs. Apres auoir traicté des causes,& de la generation des saueurs, il reste maintenant que nous disions quelque chose de leur vsage. Elles seruent à diuerses fins, tant pour cognoistre & discerner les medicamens,& pour les rêdre plus agreables, que principalemêt pour nous conduire comme par la main à la cognoissance de leurs vertus & facultez:car puis que leurs differences naissent de la diuerse mixtion des premieres qualités, il faut de necessité qu'vne chascune d'icelles ait vne certaine force & vertu.

Nous n'entendons pas toutesfois par là, que les saueurs puissent agir & produire quelque effect,mais plustost qu'elles sont les indices & marques des forces & facultez qui agissent & effectuent. Lors donq que nous auons dit que les choses acres & acides estoyent de subtiles parties, c'estoit assez pour donner à entendre par là qu'elles ont le pouuoir

Question auec sa responce. d'oster les obstructions des visceres, ce qu'il semble que nous pourriós aussi dire des saueurs grasses, veu que nous les auons mises au rang de celles qui partent d'vne substâce subtile:mais d'autât qu'il appert par experience que les choses grasses bouschent & estouppent plustost que de desopiler, il nous faut cercher la raison pourquoy l'on a mis la saueur grasse auec celles qui ont leur substance fort subtile, & l'amere entre celles qui l'ont grossiere, veu que les choses ameres sont propres à oster les obstructions, & les grasses du tout impropres & contraires. La cause de ceci n'est autre sinon qu'encor que la saueur grasse ne soit pas en vne substance si terrestre que l'amere, elle n'a pas toutesfois tant de chaleur qu'elle, pour la pouuoir ensuyure en penetrant iusques aux parties interieures du corps. Nous pourrions mettre en auant plusieurs autres raisons de part & d'autre pour l'esclaircissement de ceste question, si la briefueté que nous auons tousiours affectee ne s'y opposoit. Il nous suffira donc de ramenteuoir au lecteur,que nous auons traicté en general les vertus des attenuants au liure second en vn chapitre exprés, & en particulier lors que nous auons parlé des medicaments discussifs, des diuretics, & de ceux qui sont propres à prouoquer les mois, afin qu'il comprene plus aisement que les vertus des saueurs qui subsistent en vne matiere grossiere, sont contraires aux attenuants, d'autant qu'elles incrassent,ou adstraignét, comme aussi l'austere,& l'insipide endurcissent. Nous auons parlé ci dessus des incrassants & endurcissants en leur lieu aussi biê que des adstringents au chap. des repercussifs. Les vertus des choses grasses sont emplastiques, dont nous auons aussi fait mêtion. Les choses douces relaxent, & rarefient, ce qui a esté assez amplement deduit au liure preallegué, où nous auons aussi declaré les autres facultés des medicamêts en y adioustant les marques prises des saueurs,si biê que ce seroit perdre temps que d'en parler d'auantage,nous contentans d'auoir monstré en ce chapitre ici qu'encor qu'on mette les saueurs au râg des accidents, (d'autant qu'elles n'ont point de certaines vertus propres pour chasser les maladies) que leur cognoissan ce est pourtant fort necessaire au medecin,d'autant qu'elles sont comme des indices & marques qui le font iuger & cognoistre les vertus des medicaments.

Des qualités dont on peut faire iugement par le tact.

CHAP. V.

Com-

COmbien que nous ayons assez amplement traicté ci dessus au liure second, des premieres, secondes, & troisiesmes qualités (lesquelles on appelle tangibles, d'autant qu'on les cognoist au toucher) il ne sera toutesfois hors de propos d'é dire ici quelque chose, puis que nous auōs promis de discourir en ce liure ici, des accidens des medicamēts, par le moyen desquels on les peut discerner les vns des autres, & cognoistre leurs vertus. Nous cōsidererons donc ces qualités-là, non pas comme causes, mais entant que par certaines marques, elles descouurent les causes des medicamēts: car ni les couleurs, ni les odeurs, & saueurs, ne nous sçauroyent fournir assez d'indices pour cognoistre les simples, mais il faut en emprunter de leurs qualités, comme de leur forme & figure, desquelles nous traicterons en ce chapitre ici, & en celuy qui le suit. Les qualités tangibles sōt la chaleur, la frigidité, l'humidité, & la siccité, lesquelles on appelle aussi premieres, d'autant qu'elles sont comme la source de toutes les autres, veu que du diuers meslinge de ces premieres qualités, procedét certaines differences des corps mixtes, qui sont durs, ou mols, gros, ou deliés, espais, ou rares, pesants ou legers, lents, ou friables, & vnis, ou raboteux: car les medecins remarquēt autant de differences de qualités tangibles, qu'il y en a de corps meslés. Quant à la chaleur & frigidité, il les faut plustost cognoistre par experience, & en obseruant leurs effects, que par le moyen du tact: d'autant que les autres qualités sont actuellement telles qu'on les peut cognoistre aussi tost en les touchant, mais celles ci ne se manifestent point que premierement nostre chaleur ne les ait fait passer de puissance en acte: d'où vient qu'on a de coustume de dire que les medicaments qui en sont douez, sont seulement chauds ou froids en puissance, si ce n'est alors que nostre chaleur a commencé de les induire à operer. Il est donc impossible de cognoistre & discerner les medicaments par le moyen de ces qualités: car il aduiēdra bien souuent que non seulement les refrigerants, mais aussi ceux qui ont pouuoir d'eschauffer à bon escient, paroistrōt froids au toucher. Or n'est ce pas assez qu'on les puisse cognoistre au vray lors qu'elles produisent leurs effects, d'autāt qu'il faut que les marques par lesquelles nous cognoissons les medicamēts, soyent cognues auparauant leur vsage. Il n'en prend pas de mesmes de l'humidité, & de la siccité, car estans actuellemēt és corps mixtes, elles descouurent les differences qui font discerner les medicamēts les vns d'auec les autres, aussi tost que l'on les touche. Il arriue pourtant quelquesfois que les choses qui sont vrayemēt humides estās cōgelees apparoissent seichesau toucher. ce qui aduient peu souuent aux medicamēts, & quand biē il arriueroit, il seroit fort aisé de discerner le congelé d'auec le sec. Nous appellōs ici ces choses-là humides, lesquelles ne peuuent estre bornees ni retenues de leurs ppres limites: d'où vient qu'on est cōtraint de les mettre dās des vaisseaux, & nō pas celles qui ont le pouuoir d'humecter: car il y a beaucoup de choses humides en puissance, qui toutesfois sont actuellement seiches, comme aussi il y en a beaucoup d'actuellemēt liquides, qui ont pouuoir de desseicher. Nous dirōs dōc que ces choses-là sont seiches, lesquelles peuuēt estre limitees de leurs ppres bornes, & nō pas celles qui sōt desiccatiues. Ce qui ne cōuiēt point aux choses cōgelees, bien que il le semble en apparence, car ce qu'elles sont dissoutes & liquefiees par vne legere chaleur, monstre assez clairement que les limites qui les bornoyent, leur estoyent accidētelles. Pour faire dōc plus aisement comprendre, quelles choses doiuēt estre appellees seiches, il vaut mieux dire que ce sont celles-là, qui estās mises sur vn linge ne le mouillét en façon que ce soit, & nō pas celles qui s'escoulent & espandent estās mises hors de leurs vaisseaux, veu que cela arriue aux poudres qui sont toutesfois fort seiches.

Les differences des qualités tangibles qu'il faut que le medecin obserue.

La chaleur & la frigidité ne seruent de rié pour nous faire discerner les medicaments les vns des autres.

Les choses dures sont celles qui ne cedent point au doigt alors qu'ō les presse, & les molles celles qui y cedét, & n'y adherent point pourtant quand on le retire. Les crasses, ou espaisses peuuent estre difficilement mises en poudre, les tenues & subtiles au contraire. Les denses ou resserrees n'ont point de pores, ou les ont fort peu apparents, les rares au contraire les ont fort ouuerts & manifestes. Les pesantes sont celles qui en petite quantité pesent beaucoup: les legeres tout au cōtraire On appelle ces choses lentes, celles qui ont leurs parties glutineuses, qu'elles ne peuuent estre rompues bien qu'on les plie fort, ni espandues ça & là, estans serrees & pressees: les friables au contraire sont celles qu'on peut briser à

Quelles choses sont proprement appellees dures, & quelles les molles, grosses, deliees, denses, rares, lentes, friables, ou frangibles.

Rudes.

morceaux, ou mettre en poudre en les pressant entre les doigts. Les rudes sont proprement celles qui offensent le tact par leur inegalité, ou qui raclent & escorchent les parties qu'elles touchent: mais les douces ou egales & vnies, n'ont rien du tout qui soit fascheux au toucher.

Vnies, ou lises.

Nous auons donc assez amplement declaré les differences des qualités tangibles, dont les medecins se seruent pour esprouuer les medicaments tant simples que composés, mais nous n'auons point encor assez clairement monstré comment on peut tirer des marques de ces qualités pour cognoistre les vertus des medicaments.

Nous auons remarqué cy dessus comme il est impossible de cognoistre les premieres qualités en touchant les corps où elles sont, que premierement elles n'ayét passé de puissance en acte, d'où nous pouuons conclurre qu'elles ne nous peuuent donner la cognoissance des medicaments qui ont pouuoir d'eschauffer, refroidir, desseicher, ou humecter, veu que la pluspart d'iceux ont potentiellement des qualités contraires à celles qu'elles ont en acte. Nous nous seruons toutesfois le plus souuent des choses liquides pour humecter, & des seiches pour desseicher, si bien que le tact nous monstre quelquesfois ces qualités là, mais cela n'a pas lieus autres differences des qualités tangibles, d'autant qu'elles ne nous seruent que fort peu, ou rië du tout pour acquerir la cognoissance des vertus des medicaments. Combien toutesfois que les noms des choses semblët tesmoigner leurs vertus, en sorte que les grossieres ont pouuoir d'incrasser, les molles de ramollir, les aspres de deterger, & ainsi de toutes les autres. Ceux là neantmoinsqui voudront esplucher cela plus soigneusement, cognoistront combien les coniectures que l'on assied là dessus sont legeres & incertaines.

De la forme & figure des medicaments.

Chap. VI.

Apres auoir estendu assez au long le traicté des qualités q peuuent estre discernees par quelqu'vn des sens exterieures, cõme par la veuë, le flair, le goust ou le toucher, il reste que nous parlions maintenāt de la figure & de la forme des medicamēts, qui sõt qualités qui ne peuuēt estre comprises que de plusieurs sens ensemble. Et combié que ces qualités là ne soyent pas les propres obiects des sēs, on les peut toutesfois cognoistre par le moyen de la veuë & du toucher, mais par accident seulemét, veu que les corps ne sont pas tãgibles à cause de leurs formes, ou figures. D'auātage il faut remarquèr que la forme dont nous parlons ici, n'est pas l'essence de la chose qui subsiste de soy mesme, qui est la cause des effects que nous auons descripts cy dessus, cõme nous traictions des causes des medicaments: mais c'est vn accidēt, ou vn effect de la forme essentielle, & vne certaine figure exterieure qu'õ cognoist nõ par le moyen de la raison, mais des sens exterieurs. Il nous faut aussi remarquer la difference qu'il y a entre ceste forme, & la figure: car bien que l'vne & l'autre soit exterieurement apparente elles differët toutesfois cõme la superficie d'auec tout le corps: car la figure n'a point de profondeur, cõme la forme: en sorte que la forme est composee de plusieurs figures, comme le tout de ses parties. Afin donc de bien sçauoir discerner les simples, il faut soigneusement examiner les differences des formes & figures, lesquelles nous ne declarerons point pour le prését, d'autāt qu'elles sont en si grād nombre qu'il est impossible de les ramasser sous certains genres, & qu'on pourra mieux cognoistre ceste cõfuse multitude, par experiēce, & assidu exercice, que par vne longue descriprion: & pour y frayer le chemin au lecteur nous l'aduertirons qu'il remarque, es simples medicamens principalement ces figures, sçauoir est la ronde, ou circulaire, l'oualine, la platte, la cornue, la large, &c. Quant aux formes on les descrit principalemēt par la ressemblāce de quelques parties de certains animaux, cõme l'oeil de boeuf, l'aureille de rat, le resticule de chien, la queuë de scorpion, la barbe de bouc, la dent du lion, & autres semblables. Qui voudra sçauoir d'auantage des differences des formes & figures des simples les pourra prendre & puiser dans les herbiers & des descriprions des plantes. Le principal vsage des formes & figures est que le medecin cognoisse & discerne par leur moyen les simples medicaments: car elles ne luy peuuent pas seruir de beaucoup pour les composés, d'autant que le Pharmacien leur peut donner telle forme & figure que bon luy semble. Il y en a quelques vns qui tiennent qu'elles peuuent aussi nous faire

La forme dont il est traicté en ce chapitre n'est pas celle que l'on appelle essentielle.

Quelle difference il y a entre la formeaccidentelle, & la figure.

A quoy sert la consideration des formes & figures.

cognoistre les vertus des simples: car ils disent qu'on a remarqué que les herbes qui ont les feuilles larges, sont toutes refrigerantes, celles qui ont les gousses fort deliees ont pouuoir d'eschauffer, & celles qui out des espines ou picquons, d'inciser: d'où vient mesmes que le commun peuple fait grand cas du chardõ benit pour les douleurs de costé. Ils en disent autant des autres figures, & formes. Mais le jugement qu'õ assied là dessus est tant incertain, qu'il est impossible d'en donuer des preceptes generaux.

Des poids & mesures des Medicaments.

Chap. VII.

COmme nous tedigions par ordre les accidẽts des medicaments qu'il faut que le medecin obserue, nous auons fait tenir le second rang à la quantité, laquel le ne peut estre mise au nombre des causes d'autant qu'elle ne produit aucun effect de soy par lequel le medecin puisse conseruer la santé presente, ou la rappeller lors qu'elle a quitté sa place à la maladie. Et combien qu'il faille donner les medicaments en certaine quantité si l'on veut que leur effect correspode à l'intention de celui qui les ordonne, veu qu'vn chascun d'eux pris en quelque quantité que ce soit n'opere pas tousiours de mesmes: Il ne faut pas pourtant attribuer la cause de cela au poids ou à la mesure, mais plus tost aux choses qui sont dispensees par icelles. Car si le rhabarbe purge estant pris en la quantité d'vne drachme, il ne faut point douter qu'il ne purge d'auantage estant donné iusques à deux: On ne dira pas pourtant que la dose soit la cause de la purgation, mais plustost la faculté naturelle de la drogue. Car bien qu'on donne iusques à vne liure de quelque autre chose, elle n'operera point pourtant si elle n'est purgatiue. Ce qui pourroit seruir pour rembarrer l'inepte opinion de ceux-là qui tiennent qu'il y a de certains poisons qui ne sont point mortels sinon estans pris en trop grande quantité. Car encor que nous leur accordions, qu'il y en a quelques-vns qui causent la mort absolument & d'eux mesmes, & d'autres par leur quantité: il ne faudra pas pourtant prendre cela si cruement, que de dire, que la quantité soit mortelle de soy, d'autant que c'est plustost son subiect ou son corps,

La quantité ou dose des medicaments ne peuuent estre causes de leur operation.

Comme il faut entendre qu'il y a des venins qui nuisẽt par leur seule quantité.

lequel a plus de force estant pris en certaine quantité que si on en donnoit que la moitié, ou la dixiesme partie. Afin donc que les vertus des medicaments soyent bornees de certaines limites, & qu'ils n'operent point plus, ou moins qu'il n'est de besoin, il faut necessairement, selon la diuersité de leurs forces, & vertus, les donner en certaine quantité qui est limitee ou par poids, ou par mesure. S'ensuiuent les poids dont les medecins vsent auiourd'hui.

Le grain est le plus petit de tous les poids pour lequel on a de coustume de prẽdre vn grain de poiure blãc, ou de froment vingt grains pesent vn scrupule, & soixante font vne drachme. On marque le grain en ceste sorte G.

Σιτάριον, granum.

L'obole pese dix grains, ou vn demi scrupule, on le marque ainsi ∽

Ὀβολός.

Le scrupule pese deux oboles, ou vingt grains, sa marque est telle ℈.

γράμμα.

La drachme pese soixante grains, ou trois scrupules, & est la huictieme partie d'vne once, on la marque en ceste sorte ʒ.

Δραχμὴ ἢ ὁλκή.

L'escu des Arabes, & le denier des Romains, pesent chascunvne drachme auec sa septieme partie: si bien que huict escus ou deniers, font vne once, on les marque ainsi X.

L'once est la douzieme partie de la liure, & pese huict drachmes, & sept deniers, telle est sa marque ℥.

οὐγκία.

Le semis, ou semissis, c'est à dire la moitié, se marque ainsi S.ß.

L'once & demie s'escrit en ceste sorte ℥.j.ß.

Le sextaux ou deux onces, ainsi ℥ ij.

Le quadrãr ou trois onces ℥ iij. ou q̃d.

Le triens, quatre onces ℥ ix. ou ℔.ß.

Le quincunx, cinq onces, ℥ v.

Le septunx, sept onces ℥ vij.

Les bes bessis huict onces ℥ viij.

Le deunx onze onces. ℥ xj.

L'as ou assis, douze onces, ou la liure, ℥.xij. ou ℔.j.

La liure, est de deux sortes publique ou ciuile, & medicinale, la medicinale ou la Romaine pese douze onces: & est en vsage en toutes les boutiques, la ciuile ou publicque pese seize onces, les medecins la marquent ainsi ℔.j.

Λίτρα, libra duplex.

Le marc, dont se seruent principalement les orfeures pese ℥ viij.

Ana est vn mot Arabe qui signifie parties esgales de chasque chose, on l'escrit ainsi an. ana.

Voila tous les poids dont vsent com-

munement auiourd'hui les medecins & Pharmaciens : ausquels ils doiuent soigneusement prendre garde, afin de ne s'y tromper en escriuant ou lisant. Quant aux mesures elles sont pour les choses liquides, ou arides. Celle des arides est

Le manipule, qu'on appelle aussi petit faisseau, qui est autant qu'on en peut tenir en la main, & s'escrit ainsi M.

Le pugille, ou petite poignee, est ce qu'on peut prendre auec le bout des doigts, en les serrant doucement, sa marque est P.

Les choses liquides sont mesurees par

La liure publique, qui pese seize onces

L'hemine d'Italie, qui est le demi septier d'Athenes, & pese ℥ ix.

La cotyle d'Athenes en pese autant, mais celle d'Italie pese ℥ xij.

Le septier d'Athenes cōtient deux hemines, ou ℥ xiix.

Le chœnix tient doux septiers.

Le chus deux chœnix.

Le congius ou choa tient six septiers.

Le tricongius, dixhuict septiers.

Mais c'est assez parlé des poids, & des mesures. Nous traicterons maintenant

Des Substituts, ou quid pro quo.

Chap. VIII.

Les Grecs les appellēt Ἀντιβαλλόμενα lat succedanea.

NOus appellons substituts, & le vulgaire, quid pro quo, certains medicaments qui sont mis au lieu de quelques autres dont ils imitent les vertus. On est contraint de s'en seruir, pour suppleer au defaut de certaines drogues qu'on ne peut recouurer auiourd'hui, comme sont le baume, ou le vray calamus aromatic, ou pource qu'il y en a quelques-vnes qu'on nous apporte bien de fort loin, mais elles sont pour la plus part ou cariees, ou trop seiches cōme les myrobolās, ou falsifiees, ou gastees, pour auoir mouillé ou touché à quelque chose den uisible. si bien qu'on est contraint de leur en substituer d'autres. Et combien qu'il soit fort difficile de trouuer des medicaments qui soyent en tout & par tout semblables à ceux que nous ne pouuons auoir, il vaut toutesfois mieux se seruir de substituts bons & entiers, que non pas des autres qui soyent gastés & corrompus. Il n'y a partie en tout le corps de la medecine, qui ait plus de besoin d'estre reueuë, & corrigee que ce lieu ici, car nous trouuons presque à chaque bout de champ dans les escrits des Arabes & des Grecs, vne infinité de medicaments qui sont tres mal à propos substitués à beaucoup d'autres, comme par exemple, le pyrethre au poiure, l'euphorbe à l'agaric, & plusieurs autres qui sont de vertus toutes dissemblables. Mais pour reuoir & remedior à tous ces defauts, le labeur d'vn homme seul n'y pourroit suffire, ains seroit à desirer que tout vn college y mist la main. On se pourra toutesfois seruir des substituts que nous auons mis ci-apres, en attendant que le temps fournisse l'occasion à quelque autre de les rediger en meilleur ordre : ou que les Rois ou Princes s'ēployent à faire venir les vrais & naturels medicaments.

Le traité des substituts est de fort grāde importāce.

L'ordre que nous y garderons est tel, que les substituts sont mis apres & vis à vis de ceux dont nous leur faisons tenir la place, comme pour

L'Acacia	Le suc d'hypocistis ou des prunes sauuages.
L'Acorus.	La racine d'asarum, ou le calamus aromatic des boutiques.
L'Ammi	L'anis, ou le cumin.
L'Amomum	Le cabaret, ou le calamus aromatic des boutiques.
Les amandes ameres	L'absinthe, ou les noyaux de persigues.
La graisse de renard	Celle d'ours.
La graisse de corbeau	Celle d'oye.
L'Alum	Le sel mineral.
L'Asarum	L'Acorus, ou Carpesium.
L'Assa	L'Assa fœtide des boutiques, ou le Sagapenum.
L'Arsenic	Le Sandarach.
L'Eau de pluye	Celle de fontaine.
L'Eau marine.	La saulmure, ou vne liure d'eau commune dans laquelle ayent bouilli ℥ iiij. de sel.
L'Aspalatum	Le bois d'Aloës des boutiques.
Le Balaustium	Le Malicorium.
La liqueur de Baume	La terebenthine distillee, ou l'huile de geroffle, ou de

	la semence de Baume	de Muscade, ou le Baume qu'on apporte des Indes.
	le Been blanc }	la noix Muscade ou les Geroffles.
	le Been rouge }	les racines de Pastenades sauuages, ou de Satyrium, ou
	le Bitume	les sommités du Terebinth.
	le Calamus aromatic	l'Asphalte des boutiques, qui est le vrai bitume.
	le Chalcitis	le Schœnanthos, ou fleur de ionc.
	le Cardamomum	le Couppe-rose commun, ou le vitriol fort vieil.
		le grand Cardamomum des boutiques, ou le Nastur-
	le Charton bruslé	tium, ou les bayes de geneure, ou de Cedre.
	les Cheruis	le papier commun bruslé.
	le Carpobalsamum	l'Amus, ou le Daucus.
c'est à dire	le Carpesium }	la Galange, ou les Cubebes.
fruict de	la Casse }	la Canelle bien choisie.
baume.	le Camphre	le suc de Semperuiuum.
	le Cinnabari des Grecs	le lapis Lazuli.
	le Cinamome	le double du Cinamome commun, c. de la Canelle.
	le Costus	la racine d'Angelique, ou de Zedoaire.
	la Chrysocolle mineralé	la pierre d'Armenie.
	la Ceruse	le Spodium ou Pompholyx.
	le Calament	le Mentastrum ou Pulegium.
	les Cubebes	le Cinamome commun bien choisi.
	le Cumin	la semence de Rue, ou d'Agnus.
	le Souchet	le grand Geneure.
	le Dictamne de Crete	le Pulegium.
	le Doronicum	la Galange, le Geroffle, le Zedoaria auec l'escorce de
		citron.
	le Daucus	les Pastenades.
	le Diphryge	le Marchasita bruslé, ou l'aitain bruslé.
	l'Ebene	le bois de Gajac.
	l'Elaterium	le suc des fueilles de Concombre sauuage.
	l'Epithymus	l'Epithymbra Cretica sous le nom d'Epithymus.
	l'Eupatorium de Mesué	la moitié d'Asarum, & d'Absinthe.
	le fien de Ramier	celuy de pigeon priué.
	le fiel de Sanglier	celuy de perdrix, ou de poissons.
	le Galbanum	le Sagapenum.
	la Gentiane	la moitié de racine de Capres & d'Asarum.
	le Glaucium	le Cytisus, ou le commun Memita.
	le Coccus vn Grain Gnidié	la semence de Lathyris.
	l'Harmel	le Dictamne blanc commun, ou la semence de Rue
	la gomme de Lierre	sauuage.
		Celle de Peschier.
	les Hermodactes	{ On peut appliquer par dehors pour les douleurs des
		{ ioinctures, les fueilles d'Anchusa auec la moitié de
	l'Hyssope	Bdellium.
	l'Iris d'Illyrie	l'Hyssope commun, ou le Saturegia.
	le Lacca	l'Helenium odorant.
	la racine de Lanaria	le Styrax.
	la pierre d'Armenie	celle de l'Ellebore noir.
	la pierre Phrygiene	la pierre Lazuli.
	la pierre Smiri	le Marchasita.
	la pierre estoilee	la pierre ponce.
	le Ligustic de Dioscotide	la pierre hæmatites.
	le Lotus amer	le commun leuistic, ou le cumin.
	le Lycium	l'Anagallis. (Renouee.
		le Rhamnus sauuage, ou le suc de Polygonum, ou
	le Macer de Diosc.	le Cipres.
	le Melantheria	le Vitriol ou Coppe-rose.
	le Malobathrum	le Nard d'Inde.

le Marrubium	le Melissophylum, ou Melisse.
le Minium des Anciens	le Cinabre falsifié.
le Molybdena	le Litharge.
le Mysi	le vieil Vitriol bruslé.
la Myrrhe	le Smirnium.
la Myrrhe Troglodytique	le Calamus aromatic.
la semence de Nasturtium	ses feuilles seiches.
le Nard de Syrie	le Ionc odorant, ou le Schœnanthos.
le Nitre	le Borax non falsifié.
la noix Muscade	l'Espic du Nard.
l'OEsypus	la moelle de Cerf.
l'huile Ricinin	l'huile vieux, ou Raphaniu.
l'huile de Laurier	celuy de Cedre.
l'huile Omphacin	l'huile doux bien laué.
l'Opium	le Meconium.
l'Opopanax	l'Ammoniac, le Bdellium, le Sagapenum, le Galbanum.
l'Opobalsamum	l'Opocalbason, ou myrrha stacte, ou l'huile de gerofle, ou de muscade.
le Riz	la farine d'Orge.
l'Ozimum cariophyllatum	la Melisse pour les maladies du cœur.
le Phu	le Nard Celtic, ou la Valeriane.
le Phyco	le Sandix qui est le minium commun fait de ceruse bruslee.
le Poiure long	le blanc.
le persil Macedonien en la Theriaque	le Persil commun, ou du pays.
le Pisasphaltum	l'Asphaltum des boutiques, ou la poix meslee auec du bitume.
le Pisselæum	la poix meslee auec de l'huile.
le Plombago	le Litharge.
le Pompholyx	le Spodium, & Antispodium.
la racine d'Idea	le Sumach.
la semence de Raifort	son suc.
le Rhapontic	le grand Centaurium, ou le Rhabarbe.
la Rouille	l'escaille de fer.
le sel d'Inde	le sel gemme.
le sel Ammoniac	le sel gemme, ou celuy de Bourgongne.
la Scariole	l'Endiue sauuage.
la Scammonee	le Ricinus.
le Satyrium	la semence de Roquette.
le Sagapenum	l'Ammoniac.
l'os de Seiche	la pierre Ponce.
la Scille	le Pancratium.
le Secacul	la racine de Pastenade sauuage.
le Seseli	celuy de Marseille de Dioscor. ou le commun Siler de montagne, ou la semence de Peucedanum.
le Sison	le Daucus.
le Spodium	l'Antispodium.
l'escume de Nitre	le Nitre.
le Stratiot aquatic	la Lentille de Marest.
le Soulphre vif	le cuit ou bruslé.
le Taraxacum	la Cichoree sauuage.
la Terebenthine	la resine du Larix, que les Sauoyards appellent Bijon.
la semence de Thymelæa	Celle du Laureole, ou les grains de Lathyris.
le suc de Thapsia	la semence de Cardami, ou de roquette.
le Thym	le Thymbra, ou Thym commun.
l'Ellebore blanc	le noir.

le vin de Falerne	celuy de Crete, ou quelque autre qui soit clairet, subtil, & de bonne odeur.
le Xylocassia	le Cinamome ou Canelle.
le Xylobalsamum	parties esgales de Macis, & de Souchet.
le Zedoaria	l'Aristoloche, &c.
le Zurumbet	le double de Zedoaria.

Les medecins se pourront contenter de ces substituts, iusques à ce que quelque autre en traitte plus amplemét: car combien que selon la diuersité des pays, des maladies, & des temperaments des hommes, on se puisse seruir de plusieurs autres, quid pro quo, outre les susmentionnez, ie ne suis point pourtant d'aduis que le Pharmacien s'hazarde d'en changer le moindre sans l'aduis du docte medecin, de peur que s'estant vne fois lasché la bride en chose de petite consequence, il ne vint par apres à se licentier en d'autres choses qui pourroyent beaucoup preiudicier aux malades.

Du lieu où il faut cueillir les simples medicaments.

CHAP. IX.

Puis que tous les simples medicamēts ne viennent pas indifferemment en tous lieux, il faut necessairement que le Pharmacien sçache le lieu qui est le plus conuenable à vn chascun d'eux, & où ils croissent plus frequemmét & plus beaux. Les vns naissent en lieu tempéré, & cultiué, ou non cultiué: les autres en vn intempeté, qui est ou chaud, comme celuy qui est à l'apric, & exposé au midi, ou au froid, comme dans les forests, dessous les hayes, ou autre part à l'ombrage: ou humide, comme dans les marests, dans les eaux, & autres endroicts humides & moittes, ou sec & aride, comme aux montagnes, costaux, lieux pierreux, pres des chemins, & dans les murailles ou mazures. Ceux qui croissent és lieux temperés & cultiués, comme és iardins, sont la betoine, le pouliot, le calament, l'origan, la marjoraine, le stoechas, l'hyssope, la menthe, la saulge, le thym, le chamæpithys, le grand centaurium, l'absinthe, l'ache, la laictue, l'endiue, le pourpier, la bourrache, la buglosse, l'espinart, la fume-terre, la maulue, le solanum, la bette, le chou, le concombre, le melon, la courge, &c. Les champs cultiuez produisent le coriandre, l'hyacinthe, l'hypecoum, l'ornithogolum, l'elatine, le chamærissum, l'aphaca, l'orobanche, le melanthium, ou nielle, le bouphtalmus, ou l'oeil de boeuf, l'anthemis, le pauot sauuage, le xyphium, l'hypericum, ou millepertuis, le cyanus, &c. Les champs en friche sont le lieu où se trouuent le psyllium, lo hieracium, toutes les especes de chardon, l'atractylis, le fenouil sauuage, le gramen, le bunium, &c. Les plantes chaudes sont beaucoup meilleures quād elles vienent és lieux chauds. L'ephemetum, l'hippoglossum, le filix, ou la feuchiere se plaisent és lieux froids, comme és forests qui sont en plat pays. car celles qui sont és montagnes couurent ordinairement le leuiacantha, la racine de rhodia, &c. Les lieux ombrageux & secs produisent l'helenium, le chrysocome, l'asarum, ou cabaret, la violette pourprée, l'astragalus, le cyclaminus, ou pain de pourceau, &c. Les ombrageux & humides nourrissent la seconde espece de clematis, qui se trouue aussi derriere les leuees de terre, & le phyllitis.

Quels simples croissent en lieux temperez & cultiuez.

Quels en lieux froids, & ombrageux.

L'Asparge, le lupulus, ou houbelon, le rusc, ou brusc, la ronce, la rubia, ou garance, & le ligustrū ou troesne, croissent le long des hayes des prez & des champs. Le plantain, le coronopus, le ranūculus, le scordium, le sphondyliū, l'eleoselinū, le lysimachia, l'alisma, le chelidonium, ou esclaire, le verbenaca, l'hydropiper, la troisiesme espece de conyza se plaisent és lieux humides & marescageux, comme sont aussi le pentaphyllum, l'equisetū, ou queuë de cheual, le limoniū, le petit heliotropium, ou soucy, la tussilage: mais le cyperus ou souchet, le typha, & le ioc vient tout à fait dans l'eau, comme aussi le nymphea, le potamogetum, le lotus d'Ægypte, le colocasia, qui ont leurs racines au fonds de l'eau, & leurs feuilles qui paroissent & nagent dessus. Le malabathrum croist dans les marests d'Indie, & l'oryza hippolapathon, millefolium, stratiotes dans ceux d'Italie, le tribulus ne croist pas seulement dans les lacs, marests, & riuieres, mais aussi au bord de la mer où on le void en grand quātité aussi bien que le Nerium. Les cauernes mouttes qui sont le lōg des riuieres, où les rochers entrefendus qui sont tousiours abreuuez d'eau, produisent l'adiāthum, le

Quels simples vienēt és lieux humides & marescageux.

Trichomanes, le capillus veneris, &c. le vitex, l'elichryſon, le bubomũ, le botryx, & le rha, embraſſent les bords des riuieres. Le crithamum, le chou marin, ou ſoldanelle, le chamæleõ noir, l'ãdroſaces, le pauot cornu, le doryhcinum, le ſolanum ſomnifere, ou endormiſſeur, le glaux, l'hippophaẽs, l'hippophæſtũ, le tragium, le tithymale, le peplis, l'alypon, l'abſinthe, le ſeriphũ croiſſent tant au bord de la mer, que contre les rochets voiſins, le tripolium vient auſſi és lieux maritimes, & où les ondes battent ſans ceſſe, ſi bien qu'il eſt tãtoſt dehors, & tantoſt auſſi dans l'eau. Le bryon, le thalaſſion, & l'alga, ne vienent point ailleurs que dans l'eau, nõ plus que le Sion, & le ſiſymbriũ, ou creſſon aquatic, qui vienẽt touſiours l'vn aupres de l'autre dãs les fontaines. Les prez nous fourniſſent le trifolium, ou treffle, le lotus ſauuage, l'anonis, le daucus, le carum, l'oxylapathum, le petit centaurium, l'hem rocallis, le colchicum, la betoine, &c. Les lieux ſecs & arides produiſent l'eryngium, la ſaturegia, le lithoſpermõ, ou gremil, le lycium, la ſaulge, le ſtachys, l'onoſma, le lonchitis, le cynogloſſum, l'echium, la bugloſſe, le chamepitys, l'ellebore noir. Les lieux fort ſecs & pierreux nourriſſent les cappriers, le paronychia, l'aſplenum, le clinopodium, le lichen, le circæa, le libanoris, le ſymphytum pierreux, la ſaxifrage, l'helxine, l'hemionitis, le cotyledon, le cymbalion, le polytrichon, & pluſieurs autres qui croiſſent pour la plus part ſur des rochers, ou dãs quelques vieilles mazures. Le Nard, tant Indic, Syriac, que Celtic, ſe plaiſt és montagnes auſſi bien que le grand centaurium, la mandragore, l'haſtula regia, le ſatyrium, la gentiane, le liguſticum, l'alyſſon, le ſmirnium, l'ellebore blanc, la rue ſauuage, le polemonia, le polygonatum, le tithymalus, characias, le polium, le parmica, le thymelæa, le chamelæa, le glycyrrhiſa, l'aſclepias, le narciſſe, le thapſia, la pæone, l'æthiopis, le clymenum; l'onagra, l'aconite, le daphnoides, l'hyſſope ſauuage, le peucedanum, le chamædaphne. Les collines plaiſent ſur tout au nepeta, au ſpartium, au cumin ſauuage, au chamædrys, au phalangium, au thym, &c. On void ordinairement tant dedans que dehors les villes, dans les cimetieres, mazures, iettis, & le long des ruelles peu frequentees, les ſimples ſuyuans, ſçauoir eſt, le verbaſcum, ou bouillon blanc, le blattaria, le thlaſpi, l'iberis, la maulue, la grand' chelidoine, l'ortie, l'ieble, le ſuzeau, l'eryſimum, l'ariſtoloche longue, le marrubium, le chryſanthemum, le galiopſis, le ſenecion, le tribulus terreſtre, le ſideritis, l'eupatoire, le hyoſcyame, la cicuë, la bardane, le xanthium, le concombre ſauuage. Il y a auſſi de certains ſimples qui n'ont point de racines, mais vienent contre les arbres, & en ſuccent leur nourriture, tels que ſont l'agaric, le guy, le polypode, le lichen, le ſphagnos, le dryopteris. Il s'en trouue auſſi pluſieurs autres qui tirent bien leur nourriture de la terre, & y ſont enracinés, mais ils raimpent contre les arbres, & s'attachent à eux, comme ſont la lambruſche, la vigne noire, la bryone, ou vigne blãche, le lierre, la ſeconde eſpece de clematis, le ſmilax, le lupulus, ou houbelon, le conuoluulus, le periclymenum. On remarque auſſi de certaines herbes, qui ſans auoir des racines, ſortent d'autres plantes, & en tirent nourriture, de ceſte ſorte ſont la caſſutha, ou cuſcutha, ou gourre de lin, l'epithymum, l'epithymbrum, & l'epiſtœbe. Puis donc que les plantes ſe plaiſent & vienent mieux en certains lieux, & qu'elles ne croiſſent pas indifferemment par tout, il faut que le Medecin & Pharmacien remarquent ſoigneuſement ces lieux-là, afin de les y aller cercher quand ils en auront à faire.

Le Sion, & le ſiſymbrium aquatic ſe trouuent touſiours enſemble.

Il y a des ſimples qui vienẽt ſans racine.

De la maiſon & boutique du Pharmacien.

Chap. X.

Apres auoir acheué de monſtrer en quel lieu croiſſent le plus communement les ſimples dont on ſe ſert en medecine, il faut maintenant parler du lieu où le Pharmacien doit ſerrer & conſeruer les medicaments. Ce lieu là eſt general, ou particulier. Le general eſt la maiſon du Pharmacien, qui contient auſſi les particuliers qui ſont les boiſtes, coffrets, pots, & autres ſemblables vaiſſeaux dont nous parlerons ci apres. Il faut que ſa maiſon ſoit aſſiſe en la place où ſe tient le marché, ou bien en quelque autre fort frequentee, & qu'elle ſoit ſituee en telle ſorte que le pignon de deuant ſoit tourné deuers l'Orient, & celuy de derriere vers le couchant: on fera la porte du coſté d'Occident, & à main gauche, en entrant ſera la boutique, qui doit eſtre aſſez grande, quarree, & bien claire, non trop haute, afin qu'on puiſſe lire les noms des medicaments, qui

En quel cartier de la ville doit eſtre ſituee la maiſon du Pharmaciẽ

qui sont sur les pots. Il y aura pres la muraille qui regarde vers le Septentrion vne fenestre qui sera tousiours ouuerte aux acheteurs pour leur donner par là ce qu'ils voudront sans les laisser entrer dans la boutique, sur tout alors qu'il y aura presse. La boutique aura deux portes, dont l'vne sera sur la rue, & l'autre pour entrer en la cuisine: le poësle sera continu à la boutique, estant plus haut qu'elle de deux ou trois degrez, lequel seruira pour garder le succre: & les confitures seiches, & aura trois fenestres, dont l'vne sera vne grande croisee pour donner iour à toute la chambre, qui regardera sur la place, l'autre sera beaucoup plus petite pour voir de la chambre en la boutique, & l'autre de mesmes pour regarder en la cuisine: car il faut que le Pharmacien soit comme vn Argus à cent yeux, qui voye tout ce qui se passe en sa maison. Tout ioignant le poësle sera la cuisine, que nous appellons ainsi pource qu'on y cuit, confit, & distille les eaux. Pres de la cuisine y aura vne chambre mediocre & bien fermee, pour serrer les drogues qui vienent de loin, & autres choses de prix: sous ceste chambre y aura vne voute, où l'on mettra les huiles, les graisses, les racines de reglisse recente, & autres semblables. Au dessus de la cuisine seront deux petites chambres hautes, l'vne pour serrer les vaisseaux de verre, les boistes, les pots, les coffrets, & autres semblables vaisseaux: l'autre pour mettre les plantes qu'on apporte de loin, lesquelles y seront arranchees bien proprement dans des coffrets separés les vns des autres par des petits entremoyens, & marqués de lettres alphabetiques. Dessus ces deux chambres seront aussi deux greniers propres pour seicher les plantes. En somme la boutique & tout ce qui en despend, doit estre separé du reste de la maison.

Des Boistes, coffrets, vaisseaux de verre, sachets, pots, & autres lieux propres à serrer les medicaments.

Chap. XI.

Le Pharmacien a necessairement besoin de plusieurs sortes de vaisseaux, entre autres de boistes de bois, d'estain, de plomb, d'airain, pour serrer principalement les medicaments propres aux yeux.

Il luy faut aussi des coffrets pour serrer les herbes qu'il veut garder pour l'hyuer.

Les vaisseaux de verre sont fort propres, les vns pour mettre les liqueurs, les autres pour serrer les confections, & plusieurs autres choses excellentes, mais il les faut manier auec discretion, à cause de leur fragilité.

Quant aux sacs, les vns sont semblables aux communs, & seruent à apporter les herbes, ou autres choses, & à les conseruer aussi: car il y en a quelques vns qui pendent toutes leurs herbes dans des sacs: les autres seruent à couler & exprimer certaines matieres: les autres sont faits en forme de pyramide, & sont propres à tirer des mucilages, couler les decoctions, liqueurs, & vins artificiels.

On peut commodement faire seicher les herbes dans des sacs de toile, & les y garder assez long temps: mais il vaut mieux les serrer dans des coffrets de bois pour les preseruer de la poussiere.

Il faut enfermer les fleurs dans des petits coffres, ou boistes de bois de teil.

Les fruicts dans des armoires, ou liettes.

Les semences dans de vaisseaux de terre vernis par dedans.

Les escorces dans des petits coffres de bois bien fermés.

Pour conseruer les racines, on les trauerse d'vne fiselle, puis on les pēd quelque part à l'ombre.

Les sucs liquides se gardent fort bien dans des phioles qui ont l'orifice estroit, quand on a versé vn peu d'huile par dessus: mais il faut mettre les secs & solides dans des petites boistes, ou vaisseaux de terre vernis par dedans.

Les gommes, & larmes aussi bien que les animaux & leurs parties doiuent estre gardees en lieu sec.

Les eaux distillees en vn lieu temperé, & dans des vaisseaux de verre.

Les syrops sont commodement gardés dans des pots de verre, ou plustost de terre bien vernis dedans & dehors.

Les huiles faits par expression, ou infusion, doiuent estre mises dans

des vaisseaux de terre vernis, mais celles qui sont tirees par distillation dans des phioles de verre qui ayent l'orifice fort estroit, & bien estoupé.

On peut serrer les especes aromatiques dans des sacs de cuir bien cousus, ou dans des vaisseaux de verre, ou d'estain, ou dans des boistes bien fermees.

Il faut mettre les Electuaires, Opiates, & conserues, dãs des pots de terre longs & estroicts, & bien vernis, ou bien dans des pots d'estain.

Les Condits, loochs, liniments, & onguents doiuent estre serrés dans des semblables vaisseaux.

Quant aux Emplastres ou Cerats, il les faut enuelopper de papiers engraissés d'huile, ou bien les enfermer dans des boistes.

Les tablettes se gardent fort bien dãs des coffrets de bois de teil estans mises en lieu chaud.

Apres qu'on a fait & laissé seichet les Trochisques, on les enueloppe de papier, puis on les serre dans des boistes.

Pour bien conseruer les pillules, il faut enuelopper leur masse d'vne vescie, ou d'vn morceau de peau de cheurottin ou plustost d'vn fort papier trempé dans de la cire fondue: puis la mettre dans vne boiste d'estain, en lieu sec.

Du Temps propre à cueillir les Simples.

CHAP. XII.

Combien que nous ayons souuent fait mention au premier liure, du temps conuenable pour amasser les simples, nous ne lairrons pas pourtant d'en traicter plus amplement en ce chapitre: car il n'est pas moins necessaire au Pharmacien de sçauoir le temps auquel il faut cueillir les simples, que le lieu où il les faut serrer apres les auoir amassés, d'autant qu'ils perdent beaucoup de leurs vertus, s'ils sont cueillis auant ou apres leur maturité, car chasque plante a comme vn certain periode de croistre & de meurir, aussi bien qu'vne chacune de ses parties. Il faut donc prendre garde à bien choisir ce temps là, & ne le mesurer pas par les saisons, mais par les marques que nous descrirons ci apres. Et d'autãt que nous ne pouuons sçauoir en quel temps il faut cueillir les plantes estrangeres, sinon par ce que nous en apprenent les autheurs, nous nous contenterons d'en iuger par leur odeur, couleur, saueur, & autres accidents. Quant à celles qui croissent en nos cartiers nous cueillirons

Les fleurs lors qu'elles seront espanouies (excepté les roses) & en la vigueur de leur maturité, auant qu'elles fanissent ou tombent, ce qui arriue ordinairement au printemps. En quel temps il faut cueillir les fleurs.

Les herbes doiuent estre amassees lors qu'elles commencent à fleurir & à former leur semence: il faut espier pour ce faire vn temps clair & serain, le haut du iour, & prendre garde qu'il n'ait pleu de long temps au parauant: ce qu'on pourra faire sur la fin du printemps, ou au commencement de l'Esté. Quant à celles qui croissent dans les iardins, & durent toute l'annee, il sera assez temps de les cueillir alors qu'on en aura affaire. Les herbes.

Il faudra amasser les semences quand elles seront meures, & commenceront à se seicher, sans attendre pourtant qu'elles tombent d'elles mesmes, ce qui sera enuiron le mois de Iuin ou de Iuillet. Les semences.

On cueille les fruicts, quand on les void bons & bien meurs. Les fruicts.

Les racines doiuent estre arrachees par vn beau temps, lors que le fruict & les fueilles tombent, & ce enuiron l'Automne. Les racines.

Quant aux sucs des plantes, il les faut exprimer lors qu'elles entrent en leur vigueur, & que pourtant leurs fueilles sont encores tendres. & exprimer les sucs.

De la duree des medicaments.

CHAP. XIII.

D'Autant que les medicaments ne se gardent pas indifferemment autant les vns que les autres, il ne sera point hors de propos qu'apres auoir traicté du temps auquel il les faut amasser, nous disions aussi quelque chose de leur duree. Les medicaments legers & de substance plus rare, durent ordinairement fort peu, & perdent aussi tost leurs forces.

Les pesants & qui sont de substance plus espaisse, au contraire gardent & retienent leurs vertus vn assez lõg temps. D'auantage on ne se sert pas de toutes sortes de medicaments, aussi tost apres qu'ils sont faits, car les vns (comme les Opiates)

Opiates) sont dangereux & nuisibles, si on les prend plustost que six mois apres leur confection. Afin donc que le medecin puisse vser bien à propos de toutes sortes de remedes, il faudra qu'il ne considere pas seulement l'annee, mais aussi le mois, & le iour, auquel ils ont esté amassés, ou composés. Il faut donc qu'il sçache que

La durée des fleurs. Les fleurs peuuent estre gardees tandis qu'elles retiennent leur odeur & couleur, qu'elles perdent ordinairement au bout de l'an. C'est pourquoi il les faudra renouueller tous les ans.

des herbes. Combien que les herbes se puissent conseruer plus long temps que les fleurs il vaudra toutesfois mieux les renouueller tous les ans, que de les garder plus long temps.

Des semences. Les semences durent bien deux ans, excepté les petites semences froides qu'il faut changer par chascun an.

Des fruicts. Les fruicts doiuent estre renouuellés tous les ans.

Des racines. Les racines delices, petites, & de substance rare ne se peuuent garder qu'vn an: Mais les plus grandes, plus grosses, & plus espaisses, n'ont besoin d'estre renouuellees qu'au bout de deux ou trois ans.

Des escorces. Les escorces se gardent vn an pour le plus.

Des sucs. Les sucs liquides doiuent estre renouuellés par chascun an, & les secs & folides exprimés en noscartiers, au bout d'vn an ou deux.

Des animaux. Nous gardons fort peu d'animaux tous entiers: toutesfois les plus secs comme les cantharides se conseruent assez aisement & longuemét apres auoir esté bien seichés; Mais ceux qui sont plus humides, & plus gras, se corrôpent, pourrissent & engendrent aisement des vers: pour à quoy remedier, on les embaume d'absinthe, ou de quelques aromatiques.

Et de leurs parties. Les parties molles des animaux, durent les vnes plus, les autres moins, si bien qu'il est impossible de prescrire des bornes à leur durce. On pourra toutesfois

Par quel moyen on pent iuger si les simples medicaméts sôt gastés. cognoistre qu'elles seront encores bonnes, lors qu'elles ne sentiront point mal, ne paroistront point rances au goust, ny moisies à la veüe, ou auoir changé de couleur. Ce qui peut aussi auoir lieu en tous les autres simples medicaments lesquels on pourra tousiours garder, tandis qu'ils retiendront leur couleur, odeur, & saueur naturelle.

Il faut renouueller tous les ans les eaux distillees. Les eaux distillees.

Les syrops longs & clairs se gardent fort peu: mais si les simples sont cuits en bonne consistence, ils seront tousiours bons vn an entier, & les composés deux ans. Les syrops.

Les Pharmaciens ne doiuent iamais garder les decoctions au plus que quatre ou cinq iours. Les decoctions.

On change les Roobs ou sucs assez espais, tous les ans. Les roobs.

Les electuaires aromatiques, & assez plaisants au goust se peuuent garder vn an, les amers deux ans, & les laxatifs vn an seulement. Les electuaires.

Les opiates sont tousiours bonnes iusques à huict ou dix ans. Les opiates

Les conserues durent vn an, les fruicts confits deux ans, les escorces deux ou trois ans, & quelques vnes d'auantage. Les conserues.

Les loochs ou eclegmes simples sont tousiours bons vn an durant, & les composés deux ans, excepté ceux où il entre des amendes, pinneons, ou pistaches. Les loochs.

Les trochisques, & les sief, ou collyres se peuuent conseruer vn an, & ceux où il entre de l'opium, deux ou trois ans, ou plus. Les trochisques & collyres.

Il faut renouueller la plus part des especes aromatiques tous les ans. Les especes.

Les pillules purgatiues doiuent estre gardees vn an & non plus, & celles où il entre de l'opium, deux ou trois ans, ou d'auantage. Les pilules

Les onguents, emplastres, & cerots, doiuent estre renouuellés pour la plus part au bout de l'an. Les onguēs emplastres & cerots.

Les huiles temperees, cōme celui d'amēdes, de sesame, se gardēt à grand' peine vn mois, les froides durent vn an: les chaudes deux ou trois ans. Celles qu'on tire par expression des fruicts odorants, comme de la noix muscade &c. ne durēt gueres que six mois. Mais celles qu'on distille des liqueurs, semences, & bois durent beaucoup d'auantage. Les huiles.

De l'ordre qu'il faut garder en ordonnant. Chap. XV.

Avant que de mettre fin & de fermer le traicté des accidents du medicaments, nous descrirons en peu de lignes, l'ordre qu'il faut que le medecin garde en rangeant & logeant les medicaments en ses ordōnances. Ce que nous monstrerons clairement par les cinq reigles suiuātes, dōt la premiere est, que

Reigle premiere qui enseigne l'ordre qu'il faut garder en ordonnant

Les choses qui requierent vne plus longue preparation, doiuent estre esctites les premieres: & les autres qui sont plus aisees à preparer, puis apres : Car les Pharmaciens ignorans, ou negligeans ont de coustume de confondre tout, d'où il aduient que les choses qui n'ont pas besoin d'vne longue cuitte, perdent entierement leur vertu alors qu'on les laisse trop sur le feu : & au contraire que celles qui ne peuuent communiquer leurs vertus à la decoction sinon apres y auoir bouilli long temps. sont coulees auant que d'estre demi cuittes. Les Empiriques en font de mesmes auiourd'hui : car ils infusent & cuisent tout ensemble, le gajac, les santaux, la canelle, le sené, & plusieurs autres choses, dont les vnes qui sont odorantes, & purgatiues, perdent leurs forces & vertus, & les autres les retiennent pour n'auoir pas assez bouilli. D'où il appert que ceux-là tiennent vn bon ordre, qui font tenir le premier rang en leurs ordonnances, aux racines plus espaisses, & plus dures, puis les font suiure par les bois qui ne sont point odoriferants, & par les escorces : en apres y mettent les herbes, puis les fruicts, les semences, & finalement les fleurs, & autres choses odorantes, ou purgatiues.

Seconde reigle.

La seconde reigle est que s'il y a quelques choses qu'il faille cuire, d'autres broyer, & d'autres infuser, qu'on les mette toutes au commencement : afin que ce qui a besoin de plus longue preparation, soit apresté non seulement le premier, mais aussi, afin que tandis qu'on cuit les vnes, on puisse faire infuser ou broyer les autres, & qu'en ce faisant on ne perde point le temps.

Reigle troisieme.

La troisiesme reigle veut, que des choses qui requierent mesme preparation, on en mette au premier rang celles qui sont en plus grande quantité. Ce que les anciens ont soigneusement practiqué en la composition des medicaments, comme on le peut voir en la description des pillules sebellines, où l'espic de nard, est mis le premier, à cause qu'il y est en plus grande quantité : & en celle de l'aromatic, de roses suiuant la description de Gabriel, où les roses sont les premieres à cause qu'elles surpassent en quantité tous les autres ingredients.

Quatrieme reigle.

La quatrieme reigle enseigne, que des choses dont la preparation, & la quantité est toute semblable, on en escriue les premieres celles qui sont plus communes, & plus excellentes. Ce que les anciens ont aussi bien practiqué, comme le precepte donné en la reigle precedente, comme on le peut remarquer dans Mesué en la desctiption des pillules d'Hermodactes, & de Sebellines, ou l'espic de Nard, & les Hermodactes, marchent à la teste à cause de leur precieuse excellence.

La cinquieme & derniere reigle.

La cinquieme & derniere reigle commande, qu'on mette à l'arriere garde, ce qui sert d'appuy aux autres, & qui est la matiere qui leur donne corps ; Comme est la cire és onguents, l'aloes és pillules, le miel és grandes confections. Ce que les anciens ont aussi obserué comme on le peut remarquer en la description des pillules d'Hermodactes, où l'aloës est mis le dernier, & en celle de la Theriacque où le miel tient le dernier lieu. On peut donc recueillir de tout ce chapitre que celui qui aura l'intelligence de ces cinq canons, & de la proprieté, quantité & excellence des medicaments, on pourta facilement cognoistre par où il lui faudra commencer ses ordonnances, & quels soldats il faudra mettre à la teste, quels au gros, & quels à la queue de l'armee qu'il veut dresser pour combattre les maladies, ennemis mortels & capitaux du genre humain.

De la Situation & disposition des medicaments dans la boutique.

Chap. XV.

Combien que le bon & fidele Pharmacien se doiue sur tout estudier d'auoir vne boutique bien fournie de tout ce que les medecins prescriuent ordinairement : il ne se doit pas toutesfois contenter de cela, mais aussi mettre peine que tout y soit rangé, & reduit en si bon ordre, qu'incontinent qu'il aura affaire de quelque chose, il puisse estre conduit par vne memoire locale tout droict au lieu où elle est. Il faut pour cest effect qu'il diuise toute sa boutique en certaines classes, ou ordres, par le moyen de grands ais, ou planchers, arranchés les vns sur les autres, distans d'vn pied & demi, ou de deux pieds; & qu'il

& qu'il mette sur les plus hauts les choses dont on se sert plus rarement, comme sont les metaux, pierres, terres, bois, extractions, opiates, trochisques & condits. Il pourra arrancher sur ceux du milieu les medicamenrs qui sont communement en vsage, comme les Eclegmes, Syrops, Electuaires tant aromatiques que laxatifs, les Pillules, Conserues, Especes aromatiques, huiles, onguents, emplastres, Cerats, &c.

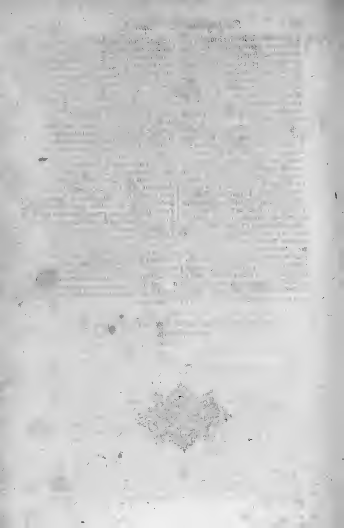
Il fera faire au plus bas estage quantité de liettes, pour serrer les herbes, fleurs, & fruicts, les plus communs: se donnant bien garde de les faire trop basses, ou touchant le paué de la boutique, de peur qu'en le balliant il n'y entrast des ordures par les fentes, qui feroyent pourrir & corrompre ce qu'on auroit mis dedans. Le tout sera disposé en telle sorte, que les simples medicaments seront d'vn costé, & les cōposés des deux autres, sans confondre aussi les chauds auecques les froids. Chasque medicament aura son pot ou vaisseau à part, sur lequel on verra son nom escrit en grosses lettres, comme aussi l'annee, le mois, & le iour auquel auront esté faites les compositions: car il y a certains medicameuts qui acquierent d'autres facultés estans gardés quelque temps, comme ceux où il entre de l'opium: & d'autres qui perdent leurs vertus quand on les garde par trop, ce que l'Apothicaire fidele & homme de bien ne doit point celer au medecin. Il vaudra mieux mettre les sucs liquides, & les eaux distillees en quelque autre lieu temperé en tout temps, que nō pas dans la boutique, car ils s'y geleront aisement l'hyuer, & seroyent subiects à s'y corrompre l'esté. Quant aux Tablettes, & autres confitures seiches, il les faudra serrer en des armaires faites expres, au dessus du poesle, ou au coin de quelque cheminee où l'on face d'ordinaire assez bon feu. Il sera bon aussi qu'en chasque boutique il y air vn roole, & caralogue, de toutes les compositions vsitees, auec les noms des aurheurs d'où elles ont esté prises, & la datte du temps qu'il y a qu'elles ont esté faites: afin que le medecin soit asseuré par là qu'il n'ordonnera rien, qui ne soit bien executé. Voila donc ce que nous auons iugé digne d'estre remarqué en general touchant les causes & accidents des medicamens, ce que nous auons fait le plus succinctement & clairement qu'il nous a esté possible: auec esperance que cela n'apportera pas de la commodité seulement aux Medecins & Pharmaciens, mais aussi à tout le public, moyennant la faueur du grand Autheur & Createur des remedes qui peut auec eux & sans eux prolonger quand bon luy semble la foible trame de nos iours.

Il ne faut pas mettre les sucs liquides ni stilles des eaux distillees das la boutique.

Conclusiō de ce chapitre & de ce liure.

Fin du quatriesme & dernier liure du Thresor general des preseruatifs.





LE GRAND THRESOR, OV
DISPENSAIRE,
ET
ANTIDOTAIRE
SPECIAL OV PARTICVLIER
DES REMEDES SERVANS A LA
ſanté du corps humain: dreſſé en latin

Par ***JAN JAQVES* WECKER**
D. M. DE BASLE.

ET DEPVIS

FAIT FRANCOIS ET ENRICHI D'ANNOTATIONS & nottes: de pluſieurs compoſitions par luy obmiſes: & d'vne infinité d'autres rares ſecrets, tirés des plus excellents autheurs de la Medecine & Pharmacie Chymique.

AVEC VNE BRIEFVE ET FACILE METHODE d'extraire les facultés des medicaments purgatifs, & de corriger tellement toutes ſortes de mineraux, qu'on ne puiſſe receuoir nuiſance ni dommage aucun par l'vſage d'iceux.

LE TOVT

Par IAN DV VAL D. M. D'YSSOVLDVN.



A GENEVE,
DE L'IMPRIMERIE
D'ESTIENNE GAMONET.
M. DCXVI.

DISPENSAIRE

ET

ANTIDOTAIRE

SPECIAL OU PARTICULIER

DES REMEDES SERVANS A LA

... d'vne ...

... de la Medecine ...

LE TOUT

Par ... DU VAL ...



D'ESTIENNE ...

M. ...



LE THRESOR PARTICVLIER DES PRESERVATIFS RAMASSE ET DRESSE

PAR IAN IAQVES WECKER natif de Basle D. M. Et depuis descouvert aux François, enrichi par IAN DU VAL D. M. D'yssouldun.

LIVRE PREMIER.

Du Feu. Section premiere.

On se sert du feu en medecine, entant qu'on tire des remedes ou
- du feu mesmes, ou
  - auec la flamme qui consume.
    - les bois
    - le suif
    - l'huile & le beurre
  - sans flamme: mais des choses ar dentes, comme des
    - charbons
    - pierres
    - metaux
- de ses excrements comme de la
  - Suye
  - cendre
  - chaux



Ceux qui desirent viure long temps en santé, qui est la vie de la vie, doiuent prendre soigneuse garde sur tout, de bien vser des choses que les medecins appellent non naturelles: & mettre ordre que l'air qui nous enuironne de tous costez, dôt nous ne nous pouuons passer vn momét, ne soit iamais infecté d'aucune qualité maligne. Il est necessaire pour cest effect d'auoir du feu dans les maisons en tout temps, qu'on entretiendra auec du bois de chesne, d'yeuse, de fouteau, de fau le, ou de farments, qui ne soit carié, pourri, verd, ni cueilli dans quelque profonde vallee, mais en quelque lieu bien sec & haut esleué: car le feu qu'on nourrit de ces bois-la, cóserue les corps sains, prins

De quels bois il faut entretenir ordinairement le feu.

les effects & proprietez du feu.

cipalement en temps d'hyuer, eschauffe ceux qui sont refroidis, desseiche les humidités superflues, rarefie, & ouure les pores de ceux qui sont resserrez & condensez, & corrige la malignité de l'air, &c. Hip. & Gal.

Autant en pouuons nous presque dire des chandelles ou lampes dõt nous sommes contraints d'allonger les iours que le soleil couppe si courts quãd il est au signe du Bouc: car il faut que celles dont on se veut seruir dans la chambre tãt des sains que des malades, soyent faites de cire iaune bien recente, ou de suif de taureau qui ait esté fondu à petit feu, & biẽ passé & coulé, & que leur mesche soit de cotton bien net & vni: on se peut aussi seruir de lampes garnies de bonnes mesches de cotton, & d'huile d'oliues qui ne soit ni vieux, ni fort. Mais il faut soigneusement euiter celles qui sont faites de graisse d'ouailles, ou de pourceau, vielles, rãces, bruslees, ou des lampes où il y a de l'huile de noix, ou quelque autre qui soit vieux, rance, fort, ou autrement corrompu, ou alteré, d'autant qu'elles rendent vne tres-mauuaise odeur, & qui corrompt les esprits vitaux, &c.

Les lampes où on brusle de bon huile d'oliues, sont à preferer aux chandelles du meilleur suif.

A quoi seruent les charbons.

Les charbons ardents seruent à preparer & aprester tant les aliments que les medicaments: mais il faut qu'ils soyent de bois de chesne, d'yeuse, ou de fouteau, & qu'ils ne soyent point humides, moysis, ni demibruslez afin qu'ils ne fumẽt ny petillent dãs le feu: c'est pourquoy il ne se faut seruir que le moins qu'on pourra de ceux de pin, de sapin, & d'aubier. Galen.

Quels sont les meilleurs de tous les metaux pour faire des cautteres.

Les meilleurs de tous les metaux qu'õ fait chauffer & rougir auant que d'en vser, est l'or, apres luy l'argent, puis le fer bien affiné, de tous lesquels on fait des causteres, pour consumer la chair pourrie, estancher le sang & resister à la putrefaction. Il n'y a point de pierres plus propres à faire chauffer & prouoquer les sueurs que les cailloux. Galen.

Toutes les suyes sont deficcatrices, & par consequent d'essence terrestre, ayant encor quelque petit restãt du feu qui a consumé la matiere d'où elles sont procedees, toute leur nature est donc terrestre, & de subtiles parties, mais il faut prẽdre leurs differẽces de la diuersitédes matieres d'où elles sont engendrees. Galen.

Pour faire la suye de l'encens, prenez auec petites pinsettes les grains d'ẽcens, & les ayãt allumez l'vn apres l'autre à la lampe, mettez les dans vn pot de terre, neuf, lequel vous couurirez d'vn vaisseau d'airain percé au milieu: puis mettez entre les deux pots d'vn costé seulemẽt, ou de tous les deux, des petites pierres de la hauteur de quatre doigts, afin qu'on puisse voir si l'encens brusle au dedãs, & que on y en puisse mettre tousiours d'allumé comme dessus, auãt que ce qui y est desia soit esteint. Ce qu'il faut cõtinuer de faire iusques à ce que vo⁹ ayez assez amassé de suye. Et tãdis que l'ẽcẽs bruslera, frottez sans cesse le dehors du vaisseau d'airain auec vne esponge abruuee d'eau, afin qu'en moderant par ce moyen la chaleur de l'airain, toute la suye s'attache au dedans du vaisseau, laquelle autremẽt tõberoit, à cause de sa legereté, & se mesleroit auec les cendres de l'encens bruslé. Quand vous aurez osté toute la suye, vo⁹ prendrez aussi les cendres & les serrerez à part. Ceste suye appaise les inflammations des yeux, retient les defluxions & catarrhes, mondifie les vlceres sordides, remplit les cauerneux, arreste les chancres. On fait tout de mesmes la suye de myrrhe, de resine, de styrax, & autres larmes & liqueurs d'arbres, qui est aussi propre aux mesmes choses. Diosc.

Les proprietez de la suye de l'encens.

Liure 1. chap. 73.

La suye de la poix liquide se peut faire comme s'ensuit, Allumez de la poix à vne lampe neufve, qui ait mesche: mettez ceste lãpe dans vn vaisseau de terre fait en forme de four, mais plus estroit & vouté par le haut, & ouuert en bas comme sont les fours, couurez-le & laissez brusler la poix, laquelle estant consumee, vous y en remettrez d'autre, iusques à ce que vous ayez assez de suye. Elle est de vertu adstringente & acre, on en met dans les liniments qu'on fait pour farder, & donner belle couleur aux sourcils, & pour faire reuenir le poil aux paupieres, elle est bonne aux yeux foibles & pleurants, & aux vlceres d'iceux.

Les facultez de la suye de poix liquide.

Dioscoride, liure 1. chap. 80.

On a decoustume d'amasser dãs les fours de verre la suye, de laquelle les peintres se seruẽt: car c'est la meilleure de toutes, elle a vne faculté fort adstringẽte & corrosiue: d'où vient qu'elle consolide les rompures estant incorporee auec du Cerat. Diosc.

liure 5. ch. 139.

La cendre est ce qui reste du bois, apres que le feu l'a consumé, elle est composee tant de substances que de qualités contraires: car on y remarque aisément des parties terrestres, qui demeurent sur le tamis si on la coule auec de l'eau où elle ait trempé quelque tẽps, & d'autres plus

subtile

subtiles & comme fuligineuses qui passent auec la lexiue & la rendenr acre, detersiue & mordicanre. La cendre est de diuerse remperature, selon la diuersité des matieres dont elle est faite. Galen.

Les proprietez de cendres de farments.

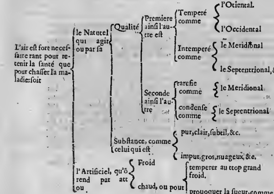
Les cendres de sarmẽts, sont caustiques appliquees auec graisse ou huiles sont bonnes aux rompures, & nodositez de nerfs, & aux ioinctures blessees & meurtries: auec nitre & vin-aigre repriment les excroissances de chair, qui suruienent en la poche destesticules: auec vinaigre aussi guerissẽt les morsures des serpents & des chiens. On la mesle parmi les medicaments Escharotiques, on en fait encor de la lexiue propre pour ceux qui sont rombez de haur, & on les donne auec vin-aigre, sel & miel, à ceux qui onr trop mangé de champignons. Diosc. liure 5 cha. 93.

La chaux viue se fait ainsi. Prenez des coquilles de cornets de mer & les courez de brasier, ou les laissez toure vne nuict dans vn four chaud, retirez-les le lendemain, si elles sont fort blanchies, sinon, bruslez-les detechef iusques à ce que elles deuienent fort blanches: puis apres les auoir iettées dedans de l'eau froide, mettez les dans vn pot de terre neuf, & l'ayant bien couuert de drapeaux, laissez le ainsi toute vne nuict, & si le marin vous la trouuez estre vraye & bonne chaux, vous la rirerez pour la serrer. On fait aussi de la chaux, des cailloux qu'on trouue sur les bords des riuieres, en les calcinant au feu: mais celle qu'on fait du plus vil & commun marbre est bien la meilleure de toutes: La chaux en general est de qualité ignee, mordante, bruslante, & escharoticque, meslee toutesfois auec de la graisse ou de l'huile, elle meurit, ramolit, resoult cicatrise les vlceres: celle qui n'est point mouillee ni amortie est la plus fotte de toutes: toutesfois estant lauee deux ou trois fois, elle desseiche sans aucune mordication Diosc. & Galen.

Les qualitez & proprietez de la chaux viue.

On peut aussi faire de la chaux, de coquilles d'œufs, & de limaces en les faisant reuerberer dãs vn grand feu par l'espace de trois iours, iusques à ce qu'elles soyent reduites en chaux fort blanche. Si on l'arrouse d'vn peu de vin-aigre en la calcinant, cela la rendra beaucoup plus legere, & plus prompte à operer. Du Chesne.

DE L'Air. Section II.



L'air est vn Element qui entre en la composition de nos corps, & par lequel nos esprits sont entretenus. Ceux qui ont soin de leur santé, doiuent prendre garde de respirer tousiours & humer vn air pur, & soigneusement euiter celuy qui est obscurci, & espaissi par les vapeurs qui s'esleuent des marests, & estangs, ou qui est proche de quelque grotte, d'où sort vne halaine pestilentielle, ou qui est infecté par la puanteur des cloaques où se deschargent les immondices d'vne ville, ou d'vne armee : ou par la putrefaction des charôgnes, des fumiers, & de quelque grande quantité d'herbes arrachees de terre, & qui se pourrissent, ou qui est voisin des marests, ou eaux dormantes où on fait tremper du chanure, ou du lin, ou qui est enfermé dans vn profond vallon entouré de tous costez de hautes mõtagnes, & où les vẽts ne le balayent & nettoyent point.

Il faut soigneusemẽt euiter le mauuais air.

L'air donc le plus pur, & le plus propre aux hommes temperez, est celui qui en vne saison aussi temperee, vient & procede de l'Orient, en Esté du Septentrion, & du couchant & en hyuer de l'Orient ou du midi, & s'il arriue quelquesfois qu'il peche & excede en quelqu'vne de ses qualitez, ou que la substance se change, en sorte qu'il nous soit contraire & nuisible, il le faudra corriger par le moyen des choses qui luy soyent contraires: Cõme s'il est trop froid, on l'eschauffera tãt auec du feu fait de bois de chesne, yeuse, &c. qu'auec des eaux ou decoctiõs de choses chaudes, ou auec des parfums de ladanum, d'encens, de styrax, de galle musquee, &c. S'il est trop eschauffé, on le temperera, en iettant & estendant sur le carreau de la chãbre des fueilles de saule, de vigne, de chesne, & des fleurs de rosos, violettes, nenuphar, &c. ou en l'arrousant d'oxycrat, d'eau rose, de nymphea, ou de vin aigre, où ayent infusé dos santaux. S'il est pourri ou autrement corrompu, on y remediera par le moyen d'vne bonne quãtité de grands feux qu'on y entretiendra auec du bois de chesne, de geneure, rosmarin, citronnier, & dans lesquels on iettera de la myrrhe, de l'ẽcẽs, du benjoin, dont on pourra aussi faire des parfums, ou des fumets en iettant du vin aigre. rosat auec du camphre dessus des cailloux ardents.

Quel air il faut choisir & prendre pour le meilleur.

Comme il faut corriger l'air qui est trop froid

& resister à sa putrefaction.

D'auantage, l'air froid comme est le Septentrional, reserre, fortifie, endurcit, aide la digestiõ, & resiste à la peste. Le chaud au contraire, lasche, ouure les pores, esmeut les humeurs, dissipe les esprits, prouoque la sueur, empesche la digestion, abbat les forces & engendre les fieures ardentes. L'humide, cõme le Meridional, humecte, appesantit les sens, cause des recheutes, & engendre des fieures pourries & pestilentielles. Le sec desseiche le cuir, &c. Hipp. Galen & Auicen.

Les effects ou proprietez de l'air sont diuerses.

Le Bain aërien qu'on appelle communément Estuue seiche, n'est autre chose qu'vn air eschauffé par les vapeurs chaudes & seiches du feu qu'on fait dessous vne chambre voutee, ou dãs vn poelle à la façon d'Allemaigne : mais celuy que le commun appelle Estuue humide, bien qu'assez improprement, est aussi vn air eschauffé par des vapeurs, mais qui sont chaudes & humides, comme celles qui procedent de la decoction des herbes, ou de l'eau versee dessus des pierres ou cailloux ardents. L'vn & l'autre nettoye les corps de les immondices, eschauffe tous ses humeurs & les fond & liquefie, rarefie le cuir, & fait sortir les excrements qui estoyent retenus dessous, si bien qu'ils peuuent suppleer au defaut de l'exercico qu'on a negligé pour quelque temps. Ils sont propres aux maladies froides & humides, aux tumeurs lasches, & œdemateuses, à la goutte des pieds procedant de cause froide, à la galle humide, à la grosse verolle, à l'hydropisie, à ceux qui sont trop gras, & aux vieillards, car ils eschauffent, desseichent, attenuent consument, & prouoquent la sueur. Mais l'Estuue seiche est cõtraire, à la teste, aux yeux, au poulmon, & à la poictrine, aux nerfs refroidis & desseichez, aux personnes chaudes & seiches, aux gresles, & attenuez, au foye, playes, vlceres, & à la faculté digestiue : il cause aussi vne grande soif, & reserre fort le ventre. Fuchsius & autres.

Laconicũ Estuue seiche, & humide en quoy different selon le commũ.

A quoy l'vne & l'autre sont propres.



De l'eau. Section III.

- On tire des remedes de l'eau ou
  - Superieure, comme de l'eau de la pluye.
  - inferieure qui est
    - non medecinale comme
      - l'eau de fontaine
      - l'eau de puits
      - l'eau des lacs
      - l'eau de riuiere, &c.
    - medecinale, ou minerale, cõme celle des Bains desquels on prend les differences, ou
      - des metaux desquels les eaux prenent leurs vertus : d'où vient que elles sõt ou
        - Salees, nitreuses
        - Alumineuses, soulphreuses,
        - Bitumineuses, ferrees
        - Airineuses, cuyureuses
        - Dorees
        - Plastreuses, &c.
      - des lieux, où elles ont leurs sources, comme de
        - l'Alemaigne, où sont
          - les eaux chaudes
            - de Baden, d'Embs.
            - de Gastein.
            - d'Abach, d'Alsace.
            - de Boeme
            - de VVisbaden, &c.
          - les Bains
            - de Mertesdorf
            - de Neubad
            - de Leonstein
            - de Krouenberg. &c.
        - l'Italie, où sont les Bains
          - D'aponi
          - De Corseno
          - Saincte Marie,
          - De Petriolo
          - de Grota
          - de Monte alto
          - de Sicille, &c.

De l'eau qui est bonne à boire.

Les marques de la meilleure eau pour boire. L'eau dont on se veut seruir pour boire doit estre pure, claire, subtile, transparente, exempte de toute saueur, & toutesfois agreable au goust, fort legere, & qui soit promptement eschauffee estant mise sur le feu ; & aussi tost refroidie en estant ostee, dans laquelle les chairs & legumes cuisent en peu de temps, & finalement qui est froide en esté, & tiede en hyuer, & qui se distribue aussi tost qu'on l'a aualee, & ne croupit point dedans le corps. *& où il la faut puiser.* Pour trouuer de l'eau qui approche de celle que nous venons de descrire, il faut cercher vne fontaine qui coule *L'eau de fontaine.* & pousse son eau vers le leuant, & dont le ruisseau se roule auec vn doux murmure dessus du grauier, ou sur des pierrettes, ou de la terre bien nette, & non limonneuse. La meilleure de toutes pourtant *L'eau de pluye.* est l'eau de pluye, & sur tout celle qui est tombee à la fin de l'Esté, ou au commencement de l'Automne, sans qu'il ait tonné ou greslé auec, car alors il se faudroit bien garder d'en boire : c'est pourquoy celle des Cisternes n'est pas *L'eau de Cisterne.* si bonne que des fontaines, d'autant que elle est tombee à diuerses fois, & le plus souuent par vn temps orageux auec des tempestes, foudres, & grands esclairs, & esclats de tonnerre, & est procedee en partie des neiges fondues qui auoyent long temps croupi sur les toicts : ioinct aussi que les eaux dormantes & qui croupissent, se corrompent aisement. *Et vitium capiunt ni moueãtur aquæ.* On se peut seruir d'eau de puits, au defaut de *L'eau de puits.* celle de fontaine, elle est toutesfois beaucoup plus pesante, de difficile digestion, & le plus souuent à demi pourrie. Les meilleurs puits sont ceux qui ont leurs sources fort viues, & où on puise souuent de l'eau. Celle des lacs & marests n'est *L'eau de marest & de lac.* nullement bonne à boire si elle n'est ou bouillie, ou distillee. Celle des riuieres *L'eau de riuiere.* qui coulent assez viste, & dont le lict est paué de sable ou de pierres, est presque aussi bonne que des fontaines.

Du Bain chaud fait d'eau douce.

Les proprietez de ce bain.

Ce bain est fort propre à l'Alopecie, ou cheute de cheueux, à l'appetit canin & desordonné, aux constipations de ventre, à la douleur de teste, aux maladies chaudes, & qui procedent & sont engendrees de la bile, à la colique, phthisie, pleuresis, fieure hectique, hæmorrhoides bouchees, lassitudes de membres, aux maladies seiches, spleniti ques, melancholiques, à ceux qui sont sans cesse alterez, & qui ne peuuent dormir, au flux de ventre, aux vlceres, aux fieures tierces, & quartes, à toutes sortes de fluxions, aux retentions des mois, aux femmes, enfans, vieillards, à la galle, demangeaison, & autres vices du cuir, & aux nephritiques: car il r'amollit le corps & les membres, fond ou liquefie, & euacue les humeurs, humecte tout le corps, resoult les duretez, engraisse, rend la voix claire, prouoque l'vrine, augmẽte la chaleur naturelle, entretient l'humeur radical, prouoque le sommeil, remet la chair & le cuir en leur naturelle temperature, fait distribuer les aliments, mondifie & deterge &c. Mais si on en vse immoderément, il nuit au cœur, fait tomber en syncope, rebouche l'appetit, lasche les ioinctures, esmeut les humeurs & est nuisible aux vlceres, &c. Galen & autres.

Les incommoditez qu'il apporte, si on en vse trop souuent.

Du Bain froid fait d'eau douce.

A quelles maladies est propre le bain froid.

Le bain froid fait d'eau commune, est bon cõtre les maladies chaudes & seiches, comme sont la conuulsion, toutes fieures seiches, toutes sortes de flux de sang, & de douleurs de ioinctures. Il est propre aux ieunes gens, & à ceux qui sont bien charnus: il rafraischit tout le corps, reserre le cuir, aide la digestion: mais il est nuisible sur tous aux enfans, aux personnes gresles, aux femmes, aux vieillards, aux debiles, à la poictrine, au cœur, aux nerfs & ioinctures affoiblies, au ventricule froid & debile, aux intestins, aux roignons, à la matrice, à toutes maladies & personnes froides & humides, à la chaleur naturelle, aux playes & vlceres, & à la fieure hectique: finalement il oppile & constippe fort. Galen & autres.

Et à quelles il est contraire.

Des eaux minerales ou Thermes.

Les differences des eaux chaudes [et] des pierres des metaux.

Par les eaux minerales nous entendons certains bains naturels, qui sourdent naturellement & d'eux mesmes de la terre, lesquels on appelle Thermes d'autant qu'ils sont chauds ou en puissance ou en acte. Ils sont ou salés, ou nitreux, ou alumineux, ou soulphreux, ou bitumineux, ou ferrez, ou airineux, ou epiuteux, ou dotez, ou meslez de deux, ou de plusieurs de ces metaux, &c.

Des Bains salez.

Les proprietez des Bains salez.

Les Bains salez sont propres pour corriger les intemperies froides & humides, & par consequent conuenables aux hydropiques, aux douleurs froides des nerfs, à la podagre, à la paralysie, aux asthmatiques, au ventricule froid & humide, aux galleux, aux defluxions qui tombent du cerueau dans la poictrine, aux conuulsiõs, à la matrice trop froide & humide, aux maladies de la vescie, des reins, & des nerfs, à l'enfleure des testicules, aux vlceres, à la sterilité, aux menstrues blancs, aux trenchees & douleurs de ventre, aux mẽbres trop lasches & mols, aux tumeurs, pituiteuses, au calcul, aux douleurs de ioinctures, à la putrefaction des humeurs, à la contusion des nerfs, à l'Epilepsie, aux douleurs d'oreilles, à la descente de la matrice, à la dureté de ratte, aux douleurs d'estomach prouenantes de causes froides, aux excroissances de chair, à la gratelle & demangeaison. Galen & autres.

Des Bains nitreux.

Les vertus des Bains nitreux presques semblables à celles des salez.

Il n'y a point de difference entre les bains Nitreux & les salez, sinon que les vertus des nitreux sont plus violentes: ils n'adstreignent toutesfois pas tant, mais ils detergent d'auantage, d'où vient qu'ils nettoyent les galleux, remedient aux vlceres des oreilles, & dissipent leurs bourdonnements. Ils sont propres aussi au ventricule humide & pituiteux, aux tumeurs œdemateuses & lasches, à l'hydropisie, aux maladies des nerfs, aux defluxions du cerueau sur la poictrine, à la demangeaison, à nettoyer les furfures du cuir, à la veuë, à la paralysie, à la surdité, aux douleurs de ventre, contre les vers, aux chairs baueuses, des vlceres, aux venins, &c. Galen & autres.

Des Bains alumineux.

Vertus des bains alumineux.

Ces Bains sont fort profitables aux flux de sang, aux frequents vomissements, aux hæmorrhoides qui fluent immoderémẽt, aux menstrues desreiglees, aux femmes

qui auortent souuét, aux sueurs excessiues, & aux varices. Ils sont fort desiccatifs, ils eschaufent, consolident & aglutinent, d'où vient qu'ils sont propres à l'hydropisie, aux vlceres malins & pourris, aux gouttes, crachemens de sang, vlceres de la vescie, difficulté d'estomach, tumeurs lasches, herpes, esthiomenes, vlceres rampans, brusflures, excroissances de chair, & autres maladies froides & humides. Galen & autres.

Des Bains Soulphreux.

Proprietés des Bains soulphreux. Les Bains soulphreux eschauffent, ramolissét les nerfs, appaisét les douleurs, debilitét & renuersent l'Estomach, corrigent tous les vices du cuir, profitent aux hydropiques, guerissent les vlceres inueterez, les gouttes, les paralysies, les duretez de ratte, de foye, & de matrice. Ils desfechent fort voire iusques au quatriesme degré. Ils resoluent, ouurent, attirent, consument, & subtilisent ou attenuent. Ils sont profitables au ventricule, aux nerfs froids & humides, à la galle, au calcul, à la conuulsion, au foye, à la matrice, aux douleurs de lobes, aux maladies froides & humides, aux bourdonnemens d'aureilles, aux tumeurs des ioinctures, à l'Epilepsie, l'ethargie, surdité, abolissement de memoire, à l'Apoplexie, toux enuieillie, Empyeme, & difficulté d'alaine. les mesmes.

Des Bains Bitumineux.

Effects des Bains bitumineux. Les Bains Bitumineux remplissent la teste, offensent les organes des sens. Ils eschauffent toutesfois à bon escient, & ramollissent beaucoup les parties des corps qui y demeurent long temps, & sur toutes, la matrice, la vescie, & le colum. Ils sont aussi fort propres aux hydropiques. Galen.

Des Bains Ferrés.

Les proprietés des bains ferrés. Ces bains la refroidissent, desseichent, & adstreignét. Ils sont bós aux maladies chaudes & humides, à la difficulté de respirer, dite Asthma, aux douleurs de ioinctures, à la debilité & mollesse de l'estomach, aux aureilles pulurentes, au flux de vétre, à l'hydropisie, à la colique, aux menstrues immoderees, au flux d'vrine appelé Diabetes, à l'exiture ou inuersion du boyau droict, aux venins, aux hemorrhoides &c. Fuchsius & autres.

Des Bains Airineux & Cuyureux.

Vertus des Bains airineux & cuyureux. Ils eschauffent, desseichent, detergent, resoluent, incisent, adstreignent, incarnent, mondifient, & cósolidét: & partát sont propres aux goutteux, aux nephritiques, aux asthmatiques, aux vlceres malins: & en general à toutes maladies froides & humides, à la relaxation, compure & contusion de membres; à playes mal gueries, aux vices du cuir, aux charbons, excroissáces de chair aux narines, ou ailleurs, à l'hydropisie, à la constipation & dureté de ventre, &c. Fuchs. & autres.

Des Bains dorez.

Proprietez des bains dorez. Les bains dorez eschauffent & desseichent, d'où vient qu'ils profitent beaucoup à ceux qui sont subiects à la colique, ou tourmentez du voluulus qu'on appele communement miserere, ou de la podagre, ou de vieux & malins vlceres. Ils sont aussi fort propres au ventricule refroidi, au calcul, aux hernies, aux maladies des yeux, aux vices du cuir, à la galle, à la lepre, au tremblement ou palpitation de cœur, à la puanteur de bouche, &c Fuchs. & autres.

Des Bains Gypsés, ou Plastreux.

Vertus des Bains gypsés. Ces bains ont pouuoir de rafraischir, desseicher, aglutiner, & opiler. Ils sont propres au flux de sang par le nez, aux inflammations des yeux, au flux immoderé des menstrues, aux maladies chaudes & humides, &c.

Des Bains meslez.

Les bains qui sont meslez de diuers metaux, operent par le moyen de la plus forte de leurs qualitez. Il sera donc aisé à celuy qui aura bien compris ce que nous auons dit cy dessus, & qui prendra bien garde au meslange des metaux, de iuger des proprietez des Bains de nostre Allemagne, dont nous descrirons ci aptes les vertus, & sur tout des principaux. Fusch.

Des Bains qui sont en Allemagne, & premierement des Bains Poiureux.

Proprietés des Bains d'Aira. Il y a des Bains en la diocese de Curé, que les Alemans appellent, (pfefferbad) c'est à dire poiureux, qui sont meslez d'or, de soulphre, de fer, d'airain, & de nitre. Leur source ne coule pas tousiours, mais seulement depuis le troisieme iour de May, iusques au quatriesme de Septembre. Ils sont merueilleux pour les douleurs de teste, pour fortifiet la me-

moire, subtiliser l'ouye & la veuë, oster les obstructions du cerueau & des nerfs, guerir les gouttes, vlceres & fractures d'os. Ils sont bons aussi aux tremblemens de membres, à la phthisie, aux fieures intecteres, à l'Apoplexie, paralysie, douleurs de costé palpitation de cœur, surdité, inflammation d'yeux, vlceres malins, lepre recente, calcul des reins, & de la vessie, aux chancres, fics, vlceres cauerneux, scirrhes, iaunisse, fiebure quarte, hydropisie, &c Fuchs. & autres.

Des Bains de Lorraine ou Plombez.

On trouue certains bains dans les montagnes de Lorraine, qu'on appelle communement (plumbers) à cause de la grande quantité de plomb qui est dās les canaux de la terre par ou ils passent. Ils sont meslez de plōb, de soulphre, & d'alum Ils sont propres aux vlceres malins, & difficiles à guerir, au chancre, ladrerie qui commence à naistre, & à tous les vices du cuir. Ils arrestent aussi les defluxions du cerueau, guerissent les membres rompus, meurtris, & paralytiques, & les maladies froides & humides de la matrice, les maladies des reins & de la vessie, le flux menstrual & blanc, la sterilité, les hæmorrhoides supprimees, & toutes autres maladies procedantes d'humidité. le mesme.

Vertus des Bains appellez du commun plumbers.

Des Bains de Baden en Suisse.

Il y a des bains fort salutaires aupres de Baden en Suisse, qui sont composez de beaucoup de soulphre, & d'vn peu d'alum. Ils sont propres aux maladies froides & humides de cerueau, à la Lethargie, & à la perte de memoire: ils eschauffent & desseichent le ventricule, aident la digestion, ostent les obstructions du foye, & de la rate, prouoquent les mois, & guerissent la sterilité. Ils sont toutesfois plus propres aux femmes qu'aux hommes. Ils seruent aussi de beaucoup à la difficulté d'halaine, & d'vrine, aux obstructiōs d'intestins, à la colique, à la coryza ou obstruction de l'os ethmoide, au tournoyement de teste, esblouissement d'yeux, aux maladies de roignons, aux hemorrhoides par trop coulantes, à la suffocation & descente de matrice, & à toutes maladies des femmes: aux douleurs de ioinctures, membres refroidis, à la galle, demangeaison, &c Mais ils sont contraires aux personnes & maladies chaudes & seiches. Fuchs. & autres.

Les Bains de Baden plus propres aux femmes qu'aux hōmes.

A quelles personnes & maladies ils sont cōtraires.

Des Bains du Marquisat de Baden.

Il y a des Bains de grande vertu, en la basse Badenie, où le Marquis de Baden fait sa residence, qui sont meslez de soulphre, de sel, & d'alum. Ils sont propres à ceux qui respirent auec difficulté, comme aux Asthmatiques, & aux douleurs de ioinctures engendrees de cause froide, aux hydropiques, aux maladies froides de la matrice, aux menstrues blanches, aux steriles, & aux vlceres, & vices du cuir, &c. le mesme.

Le meslange & proprietez de ces Bains.

Des Bains du Duché de VVirtenberg.

On a trouué des eaux chaudes au Duché de VVirtenberg, pres d'vne petite ville appellee Chalb; lesquels le cōmun appelle Vuildbad; ils sont de mesme nature que les precedents, sinon que quelques vns estiment, qu'ils sont aussi participans de quelque peu de cuyure & de nitre. Ils sont merueilleux pour les douleurs de teste, pour la paralysie, conuulsion, assopissement. Ils fortifient les organes des sens, ostent les obstructions du foye, & de la rate, guerissent les hydropiques, & icteriques, comme aussi les maladies des roignons, de la vescie, du ventricule, excitent l'appetit. En fin produisent les mesmes effects que ceux du Marquis. Ils sont toutesfois plus propres aux hommes qu'aux femmes. le mesme.

Les vertus des Bains appellez en Allemā Vuildbad.

Ils sōt plus propres aux hommes qu'aux femmes, au contraire de ceux de Baden en Suisse.

Des Bains Cellenses.

En la mesme Duché se trouuent encor d'autres bains appellés Cellenses, qui sont meslez d'vn peu de soulphre, d'alum, & de cuyure. Ils sont propres pour les fiebures longues, causees d'humeurs bilieuses, & pituiteuses tout ensemble, pour les vlceres malins & inueterez, pour les douleurs de ioinctures, l'appetit canin, & sont fort conuenables par dessus tous les autres, à ceux qui sont de temperament chaud & sec Fuchs. & autres Il y a encor d'autres bains au mesme Duché, aupres d'vne ville appellee Gepping, que les Allemans appellent Saurbrunn, c'est à dire fontaine acide: car aussi sont ils meslez de choses acides aueeques fort peu de soulphre. Ils sont profitables aux parties distoquees, ils fortifient le foye & le ventricule, secourent les hydropiques, icteriques, & ceux qui sont tourmentez du volulus ou miserere. Ils tuent aussi les vers de

Bains dits Saurbrunn.

ceux

ceux qui en boiuent.Fuchs.

Des Bains D'Au.

Proprietez des Bains d'Au. Les bains qui sont en Au, pres de Reinbourg sur le Nicer, font de mesme nature que les precedents, ils ont toutesfois plus de soulphre,d'où viét qu'ils ne sont pas si acides, & qu'ils eschauffent d'auātage & dessèichent plus promptement: c'est pourquoy ils sont profitables aux tremblemens, & conuulsions de membres, aux gouttes, aux obstructions du foye & de la rate,du ventricule indisposé, à la matrice qui monte ou descent, & en general à toutes maladies pituiteuses.Fuchs.& autres.

Des Bains d'Embs.

Les vertus des Bains d'Embs. Il y a des bains aupres du lac Podmic,autrement appelé le lac de Constance, lesquels le vulgaire nomme Embs, qui sont meslez d'alum & de nitre, & sōt propres aux douleurs de teste, aux paralysies qui ont succedé aux coliques, aux malins vlceres, aux chaleurs de foye de reins, & d'estomach,aux gouttes, à la sterilité, aux vices du cuir &c. les mesmes.

Des Bains de Gebersvveiler.

Facultez des Bains de Gebersvveiler. Ces Bains ici sont en Alsace, & sont composez d'alum, de nitre,& de fer. Ils profitent aux rareleux, à ceux qui ont la fiebure quarte, aux vlceres sordides, à la melancholie, aux veilles immoderées, aux douleurs de teste,à la lepre,& à tous les vices du cuir &c.les mesmes.

Des Bains d'Ellenbog en Boesme.

Leurs proprietez. Ellenbog est vne petite ville au royaume de Boesme, où il y a des bains meslez de soulphre, & d'alum, lesquels guerissent les escrouelles, panaris, retirement de membres, sciatiques, lethargie,calcul des reins & vescie: ils sont aussi merueilleux pour l'apoplexie, le mal caduc, les obstructions des poulmons,du foye,&de la rate,pour la lepre,&c.

Des Bains de VVisbaden.

La situatiō & vertus des eaux chaudes de Vvisbaden. Ils sont à vne lieüe de Mayēce,& faut passer le Rhin pour y aller. Leur eau retient beaucoup de soulphre, peu de l'alum, & moins encores du nitre, c'est pourquoy ils seruent de beaucoup aux membres affoiblis & refroidis, aux vices du cuir, à l'asthma, l'hydropisie, retention d'vrine, douleurs de ioinctures froides & humides, au calcul,& en general à toutes maladies froides & humides.Ruland.

Des Bains de Bauiere.

Les proprietez des Bains de Gastein. Il y a des bains chauds en la diocese Saltzburg en Bauiere, qu'on appelle cōmunement Gastein, ou Castein; qui sont meslez de chaulx, d'antimoine, de sel,de nitre, d'or, d'argent, & d'airain. Ils sont fort adstringents, & propres aux tournoyemens de teste, à l'obscurcissement de veüe, à la dureté de la rate, aux podagres, paralyriques, graueleux, lepreux, aux vlceres pourris, aux femmes qui sont subiectes à se blesser estans enceintes,& à toutes maladies humides.le mesme.

Des Bain d'Abudiac. On en a trouué d'autres en la mesme duché, dans vn chasteau nommé Abudiac, qui est aupres de Rheinbourg, lesquels sont meslez d'alum, de soulphre, & de nitre, & ont l'odeur des oeufs frits. On pourra facilement recueillir de ce que nous auons dit ci dessus,quelles proprietez ils ont.Fuchsius.

Il y en a d'autres en vn village appelé Abech, qui est aupres de Ratisbonn. desquels l'eau est fort chaude, comme participante de beaucoup de soulphre, d'alum,& de nitre.Ils sont fort bōs contre le calcul des reins & de la vescie, contre la melancholie, hydropisie,syncope, vlceres fistuleux. le scorbutum,la sciatique,paralysie, mal de Naples,retirement de nerfs, refroidissement de membres,&c.Rul.

ANNOT.

Scorbutum est vne maladie nouuelle & incognue des anciens,comme le monstre tres doctement Porestus au 19.liure de ses obseruations medicinales,sur la fin.

Eaux de Vvebding fort singulieres pour les calculeux. Aupres de Vvembding ville de Bauiere, on trouue vne fontaine qui sourd dans vne grande prairie, dont l'eau est meslee de soulphre, d'alum & de nitre, laquelle est merueilleuse & fort approuuee pour le calcul. Ce qu'outre vne infinité d'autres, la guerison d'vn homme notable de ces quartiers-là nous tesmoigne assez, car ayant esté iresmal traitté par vn operateur,il vint à ces eaux,& apres en auoir beu quelque temps,il rendit plus de quarante pierres à diuerses fois. Elles sont bonnes aussi à prouoquer les mois aux femmes, euacuer les eaux des hydropiques, guerir la lienterie, Diarrhee &c.Fuchs.& autres.

Des Bains d'Huberbad.

Ils sont distans des eaux chaudes de Baden seulement d'vne demie lieüe.

L'eau des bains d'Huberbad est bône à boire & à se baigner.

Leur eau est meslee de soulphre, de cuyure, & vn peu d'alum. Quelques vns estiment qu'il y a aussi du sel. Elle oste les obstructions des visceres de ceux qui en boiuent, brise les pierres das les reins & dans la vesçie, arreste les menstrues. Ceux qui se baignent dedans en reçoiuent semblables commoditez, & sont deliurez de la courte haleine, de la paralysie, des coliques, flux de semence, menstrues blanches, & de plusieurs vices du cuir. Fuch. & autres.

Des Bains de Sulzberg.

Il faut que ceux qui boiuent de ceste eau s'abstienēt de toucher aux femmes.

Leur eau retiēt quelque chose du cuyure, du soulphre, & du sel. Elle est toufiours tiede, & assez agreable au goust. Les podagres & coliqueux se trouuent fort bien d'en boire : mais ceux qui veulent iouër au trou madame tandis qu'ils en vsent, y perdent plus souuent leur argent & la vie.

Des Bains de Sultzbrunn.

Les vertus des bains de Sultzbrun.

Ils sont sur les terres de la republique de Treues, pres d'vne ville nommee Meyen, leur eau est aigrette, & meslee de sel, d'alum, & de vitriol Elle est propre au cerueau, aux defluxions, à la debilité d'estomach, à la difficulté de respirer, au calcul, aux gouttes, à la sterilité, aux vices du cuir &c. Ruland.

Des Bains de Badenvilen.

proprietez des eaux de Badenvilen en Suisse.

Ce bain est entre Fribourg & Basle, il est fort soulphreux, & quelque peu salpetreux, & alumineux, il est tiede au sortir de la source: mais les autres eaux qui se meslent auec la sienne le refroidissēt. Son eau estant beuë oste les obstructions des visceres, guerit les fiebures longues, prouoque les mois: est propre aux asthmatiques, graueleux, &c. Fuchs. & autres.

Des Bains de VVatenvilen.

Ils sont en la haute Alsace, leur eau est soulphreuse, & salpetreuse. Elle est profitable aux asthmatiques, à ceux qui ont l'estomach refroidi, les reins graueleux, & en general à toutes maladies phlegmatiques & humides. les mesmes.

Du bain appellé Kibbad.

Les vertus du bain de Kibbad en Suisse.

Il est à vne lieüe de Fribourg en Suisse. L'eau qui en sort est cuyureuse, & vn peu soulphreuse. Elle est fort propre aux maladies des yeux, au calcul, demangeaison, galle maligne, difficulté d'alaine, vlceres, fistules, gangraines, & à toutes maladies froides & humides.

Du Bain Glotterbad.

Celles de celuy qu'ō appelle Glotterbad.

Ce bain est entre Fribourg, & Vualdkirchen, son eau est cuyureuse & alumineuse: elle est fort propre aux ictériques aux obstructions de la rate, à la boulimie, aux fiebures lōgues, aux esblouissements d'yeux, aux maladies de la bouche, & de l'vuule, aux excroissances de chair dans le nez, & au fondement, aux vlceres sordides, &c.

Bain dict Zuckenthaler.

On en trouue vn autre entre les deux villes susnommees, qu'on appelle Zuckenthaler, lequel est meslé de soulphre, d'alum, & de sel nitre : d'où vient qu'il profite fort aux hydropiques, asthmatiques, refroidissement de matrice, & à tous tes maladies froides & humides.

Du Bain de Sultz.

Les proprietez du bain de Sultz.

Il est enuiron à deux lieües de Fribourg, pres d'vne ville appellee Sultz berg, son eau est salee & bitumineuse. Elle est profitable aux enflures des genitoires, & aux debilitez de nerfs. Elle a toutesfois cela de mauuais qu'elle fait enfler la teste quand on l'en mouille.

Des Fontaines acides ou aigrettes qui sont en Allemagne.

Des eaux d'Aegera en Boesme.

Il y a plusieurs fontaines acides en Allemagne, desquelles nous remarquerons seulement les principales. Il y en a vne en la forest de Boesme en vne ville appellee Aegera, qui a plusieurs autres petites sources autour de soy. Elles sont toutes meslees de cuyure, de fer, & de vitriol. Leur eau estant beuë tempere les chaleurs des visceres, oste les obstructiōs, guerit les fiebures, fortifie l'estomach, rend l'appetit perdu, arreste toute sorte de flux immoderé, & estant souuent versee sur le cuir, elle en efface les taches, les galles, &c.

Fontaine de Nederā.

La fontaine de Nederan est aupres de Rotenbourg sur la riuiere du Necar: son eau retient quelque chose du fer, du soulphre, & du vitriol. Elle est agreable au goust, & fort transparente & claire. Elle debousche & oste les opilations des visceres de ceux qui en boiuent, &c.

De la fontaine Deynachen.

Il y a vne fontaine appellee Deynachen, dans la forest Hercine distante d'enui-

d'enuiron demi lieüe d'vne ville nommee Kalb : son eau prend ses vertus du fer, du cuyure, & du vitriol. Elle est aisee à boire à cause de quelque accidité quel le a, par le moyen de laquelle elle oste les obstructions des visceres, appaise la soif, guerit les fiebures, & la iaunisse. Appliquée par dehors nettoye les vices du cuir.

De celle que lesRethiens nōment Federis. On trouue vne fontaine en Rhetie, que les gens du pays appellent Federis. L'eau en est aigrette, meslee d'alum, de cuyure, & d'vn peu de soulphre. Elle ressemble en couleur & saueur à vn petit vin blanc verdelet. Elle aide la concoction, appaise le crachement & vomissement de sang, & est propre aux maladies chaudes & bilieuses. L'escume que rend ceste eau en bouillant estant desseichee, est vn singulier remede pour les vlceres.

La proprieté de la fontaine Antigastren. A l'entree de la forest Hercinienne, pres de la ville d'Oppenac, sourd vne fontaine que les habitans du pays nomment Antigastren, dont l'eau est aigrette, & meslee d'alum, de soulphre, & d'vn peu de vitriol. Elle purge le cerueau, les reins & autres visceres, fortifie l'estomach, & guerit les vices du cuir, & les meubres rompus, & meurtris.

Les deux fontaines du Palatinat. Il y a deux fontaines au Palatinat appellees en Allemand, Hundßruck, qui passent par les mines de fer, de cuyure, & de vitriol. Elles sont fort profitables aux chaleurs de foye & d'estomach, aux obstructions de rate, & aux douleurs de ioinctures.

trois fontaines pres de Treues & leurs proprietez. Il y en a trois aupres de Treues, qui sōt toutes aigrettes, ou acides. L'vne n'est pas loin du monastere de S. Mathias, & est appellee des Allemans Berggeel; son eau passe dans la terre iaune, & parmi des mines de fer. Elle purge le ventricule templi de mauuais humeurs, le fortifie, excite l'appetit, & appliquee par dehors dissipe les tumeurs, & corrige les vices du cuir. L'autre est pres d'vn village nommé Lonquich, elle est meslee de vitriol, & de fer. La troisiesme est en Met terszdorff, & est semblable à la premiere.

Oberborn, & Iunderborn sont deux fontaines de mesme vertu. Il y en a deux autres pres de la Moselle, dont l'vne s'appelle Oberborn, & l'autre Vnderborn, ou Iudenborn. Elles ont toutes deux mesmes vertus, & passent par des mines de fer, de cuiure, & de vitriol. Elles ostent les obstructions des visceres, poussent dehors le calcul, repriment les flux & sueurs immoderees, & corrigent les vices du cuir.

De la fontaine de Vvolckenstein en Misnie, & de ses proprietez. Aupres Vvolckenstein en Misnie, au pays de Hermundure, s'est trouué vne source assez grosse, dont l'eau est fort alumineuse, & bitumineuse, & qui retient quelque chose de la nature de la pierre de feu, ou pyrites. Elle deterge & nettoye les furfures de la teste, tue les poux, arreste les defluxions, appaise les douleurs d'aureilles, guerit les tonsilles, ou amygdalles enflammees, & les vlceres de la bouche, corrige les puanteurs des aisselles & des aines, &c.

Des eaux de VVeldkirch sur le Rhin. Pres de la ville de VVeldkirch, sur le Rhin, se trouuét plusieurs sources d'eaux soulphreuses, qui sont propres à guerir la debilité d'estomach, arrester les vomissemens, rendre l'appetit perdu, nettoyer la galle, oster la demangeaison, & autres vices du cuir. Il y a plusieurs autres fontaines acides & eaux minerales en Allemaigne, lesquelles nous omettrons pour le present, & renuoyerons le Lecteur à ce qu'en a escrit Rulandus, qui les a toutes fort songneusement recerchees, & remar qué diligemmēt toutes leurs proprietez.

Des Bains d'Italie.

Les Bains d'Ebanum sont à cinq mille de Padoue. On remarque sept bains en la Comté de Padotie, desquels le plus fameux est celui qu'on appelle Ebanum, à cause qu'il est meslé de soulphre, d'alum, de sel, de nitre, & de chaux, d'où vient qu'il est propre aux douleurs de teste inueterees, au sifflement, & bruit d'aureilles, à l'hydropisie, douleurs de ioinctures, & vlceres rampans Sauonarolla.

Bain de Corseno, & ses vertus. En la Comté de Lucanie, se trouuent trois Bains, dont le premier & principal est appellé en Italien, de Corseno, du nom de la ville d'où il est distant de seize milles. Il est composé de soulphre, dalum, & de nitre, c'est pourquoi il eschauffe & desseiche, est propre aux douleurs de teste causées par le froid & l'humidité, aux asthmatiques, steriles, & vlceres cacoethes & de difficile guerison. Le mesme.

les trois du chasteau appelé S. Maria in Bagno en Italien. Il y a vn Chasteau en la Romandiole, appellé Sancta Maria in Bagno, où il y a trois bains qui sont meslez de soulphre, d'alum, de fer, & d'airain. Ils sont propres aux catarrhes humides, au sifflement & bruit d'aureilles, à la paralysie, epilepsie, humidité de matrice, douleurs de ioinctures, aux galleux, lepreux, & qui

ont beaucoup d'vlceres. le mesme.

le bain de Petriolo, & ses proprietez. On trouue force bains en la duché de Siene, mais celui que les habitans appellent, De Petriolo, est le plus renommé de tous. Il est esloigné de la ville enuiron de quinze milles: les mines par où passe son eau sont fort soulphreuses, & quelque peu alumineuses. Il eschauffe, resoult & desseiche fort: & est propre à la paralysie, conuulsion, tremblement, epilepsie, douleur de teste prouenant de causes froides. Il nuit à ceux qui ont le foye chaud, il ramollit les duretez de la rate, & est bon aux galeux, & aux goutteux. le mesme.

Les Bains de Grota, & leurs vertus. Entre tant de Bains qui sont en la Côté de Viterbi, ceux qu'on appelle de Grota, meritent de tenir le premier rang. Ils sont meslez de fer, & d'airain, & fortifiét le cerueau & la veuë, aident la digestion, excitent l'appetit, & sont salutaires aux graueleux, podagres, rateleux, & aux maladies de matrice.

du bain Il y a vn bain à Perouse appelé Montis alti, duquel l'eau passe par des mines de soulphre, & d'asphalte: & est propre en general aux maladies froides & humides. montis alti de Perouse

Les trois bains du Chasteau di Monte Catino. Il y a trois bains salés au chasteau du Monte Catino, dont l'vn est fort ancien, autour duquel pululent force tamarises: & est salutaire aux goutteux. L'autre est diuisé en deux, dont l'vn est pour les hômes, & l'autre pour les femmes seulement. Le troisieme est tout neuf, & a esté basti aux despens du cõmũ des Florentins. Il ouure les obstructions des reins, rompt les pierres dans les roignons & dans la vescie, lasche le ventre, & prouoque le vomissement alors qu'on en boit de l'eau.

les bains soulphreux de Sicile. Les plus excellens bains de toute la Sicile sont les soulphreux. Ils sôt merueilleux pour la paralysie, conuulsion, tremblement, podagre, Epilepsie, vlceres, & coliques venteuses. Voy la description des bains & eaux minerales d'Italie dans les escrits du docte Sauonarolla.

Des Terres. Section IV.

On se sert aussi bien en medecine de la terre comme des autres Elemens: car ou elle

- chasse les venins comme la terre
  - Armeniene
  - Lemniene
- Elle adstreint, comme
  - l'ochre
  - la rubrique des charpentiers
  - toute sorte de terre
  - la terre Samiene
  - la terre de Chios, &c.
- Elle dissipe, comme
  - la terre Cimoliene
  - la terre ampelitis, ou de vigne.
  - les briques des fournaises, &c.
- Elle deterge, comme la terre Meliene, &c.

Bol d'Armenie est aujourd'huy de deux sortes. La terre ou bol d'Armenie, commença d'entrer en vsage lors que du tẽps de Galen la peste rauageoit à Rome: il se seruoit seulemẽt alors de celuy qui est de couleur palle ou blaffarde, mais nous en auons aujourd'huy de deux sortes: l'vne est aportée du Leuãt, l'autre se trouue en diuers lieux de ce pays, où il y a des mines de fer: elles sont pourtãt toutes deux especes de rubrique. Quelques vns estiment que le bol du Leuant vient d'Armenie, & que c'est luy que Galen descrit de couleur palle & les Arabes de couleur iaune ou saffranee, à cause toutesfois qu'il est rouge, ils n'osent pas asseurer que ce soit le vray bol Armene. Quelques autres tienẽt qu'il est la vraye terre Lemniene (laquelle estoit anciennement marquee auec vn cachet où il y auoit vne cheure engrauee) ou plustost ce que Galen appelle rubrique Lemniene, qui est differente de la terre de Lemnos: car la rubrique tache les mains, ce que ne fait pas la terre. Quoy qu'il en soit nous tenons qu'il n'y a point de danger d'e prendre l'vne pour l'autre. Nous

On peut prendre le bol de Leuant ou rubrique de Lẽnos pour la terre Lemniene.

nous

nous pouuons seruir de celuy de nos quartiers pour l'appliquer par dehors, & mesmes aussi par dedans, apres l'auoir premierement preparé comme s'ensuit.

Comme il faut preparer le bol commun pour s'en seruir au lieu du vray.

Il faut prendre telle quantité que vous voudrez de bol commun, puis le bien destremper & lauer dans du fort vin-aigre, pour en oster tout le plus grossier, & le sable, & apres l'auoir desseiché par exhalaison, le peser afin d'y adiouster autant pesant de vin-aigre auec la cinquiesme partie d'huile, & pestrir & incorporer le tout ensemble, & en faire vne masse que on mettra dans vn pot de terre bien estouppé, lequel on enterréra dans quelque lieu à couuert, pour le laisser là fermẽter par l'espace de quelques mois, ou dauantage, car tant plus il demeurera dans terre, tant meilleur il sera. On se peut seruir de ce bol ainsi preparé contre la peste, dont la diuine bonté nous preserue par sa grace. Les Medecins de Coulongne.

Autre preparatiõ du bol d'Armenie.

Puluerisez fort subtilement le bol d'Armenie, dissoluez le dans le phlegme aigret de l'alum, puis separez ledit phlegme par le bain, & y en renuersez d'autre continuant cela iusques à trois fois: car alors le bol se conuertira en huile fort grasse, laquelle estant desseichee à petit feu peut estre redigee en poudre, qui est merueilleuse pour arrester le flux de sang de quelque endroit que ce soit. Du Chesne.

λημνία γῆ, μίλτος, ἢ σφραγίς. Lemnia terra, ou Lemnium sigillum, en Arabe Terimachtim.

Le Seau de Lemnos, ou la terre Sigillee des boutiques ne deuroit estre autre chose que la terre Lemniene. de Dioscoride & de Galen. On en apporte aujourd'huy de deux sortes de Constantinople: l'vne est de couleur tirante sur le rouge en forme de boulettes vn peu applaties, & marquee de certains charactères turcs: l'autre est marquee tout de mesmes, mais elle est tirante sur le blanc ou cendré, & est à plus gros morceaux. Les Turcs en font grand cas de toutes deux, & s'en seruent fort contre les venins. Celles qu'on apporte de Constantinople, ne viennent pas de Lemnos, mais d'autres lieux bien plus esloignez que ceste Isle-la. Il n'y a donc point d'apparence de dire qu'aucune de ces terres là soit la terre Lemniene. Quelques vns tiennent toutesfois que la rousse est la vraye terre de Lemnos: & d'autres afferment que c'est le bol Armene Oriental, & qu'il en est apporté. Il est mal aisé d'en pouuoir rien asseurer: il n'y en a point pourtant qui approche plus pres des marques de la terre Lemniene, que fait le bol de Leuant. On a trouué vne autre sorte de terre blanche, & legere en l'Isle de Malte, que les Charlatans vantent & vendent pour merueilleuse contre les venins. Si donc on ne peut recouurer de vraye terre Lemniene, il se faudra seruir en son lieu du bol d'Armene de Leuant, ou de quelqu'vne de celles qu'on apporte de Constantinople, & de Malte. Combien que nous ayons cognu par experience que la terre sigillee, non plus que la Maltoise, ne sert que fort peu ou rien du tout contre les venins: car ayant fait mordre trois ou quatre chiens à vne vipere, ceux à qui nous donnasmes des aulx auec du vin en furent gueris, mais les autres à qui nous fismes prendre de ces terres en moururent. Puis donc que ni les marques, ni les vertus de la terre sigillee des boutiques, n'approchẽt de celles de la Lemniene, nous ne sommes point d'aduis qu'on s'en serue sinon pour les remedes externes.

La terre Sigillee & celle de Lemnos ne sont pas vne mesme chose.

Il ne se faut pas seruir de la terre Sigillee des boutiques, au lieu de celle de Lemnos.

ὤχρα. Les marques & proprietez de l'Ochre.

La meilleure Ochre est celle qui est fort legere, totalement iaune & haute en couleur, friable, non pierreuse & qui soit de la terre Attique. On la brusle & laue comme la Cadmie. Elle est adstringente & corrosiue, resoult les Apostemes & collections d'humeurs, consume la chair superflue, meslee auec du cerot, remplit les vlceres profonds, & dissippe les tumphs & duretés qui suruiennent és ioinctures. Diosc.

liure 5. ch. 68.

Μίλτος σινωπική. en Arabe Mogar, ou Magra, en Latin Rubrica Sinopica.

On cognoist la bonne Rubrique de Sinope, à ce qu'elle est pesante, & de couleur de foye, sans aucunes pierrettes, toute d'vne couleur, & fort aisee à dissouldre dans de l'eau. On la tire en Cappadoce de certaines grottes ou cauernes, & apres qu'elle est biẽ netroyee on l'apporte en la ville de Sinope pour la vendre, d'où elle est surnommee Sinopique. Elle a pouuoir de desseicher, bouscher & restreindre, c'est pourquoy on en met dans les emplastres dediees aux playes, & dans les Trochisques qu'on fait pour desse cher & adstreindre, beuë dans vn œuf mollet, ou prise en clystere, elle arreste le flux de ventre, & le flux nommé hepatic. Diosc.

liu. 5. chap. 71.

Μίλτος τεκτονική. Rubrica fabrilis, croye rouge.

La rubrique des charpentiers, ou croye rouge, est beaucoup de moindre efficace que la rubrique Sinopique; la meilleure est celle qui est sans pierres, & friable, & qu'on apporte

d'Egypte & de Cartage. Il en croiſt auſſi en l'Eſpagne Occidentale, d'ochre bruſlee conuertie en terre rouge. Dioſcoride.

Toutes les ſortes de Terre dont on ſe ſert en Medecine, ont premierement vn grand pouuoir de rafraiſchir, & de fermer & boucher les pores des corps. Il y en a de pluſieurs eſpeces, leſquelles eſtans meſlees auec d'autres ſimples, ſeruent auſſi à d'autres choſes. Dioſcoride.

Liure 5. ch. 117.

Terre Eretriene de deux ſortes.

Il y a deux ſortes de terre Eretriene, dont l'vne eſt blanche, & l'autre cendree & blaffarde. Celle qui tire ſur le cendré eſt la meilleure, quand elle eſt fort tendre. Si on en fait des traicts ſur des ouurages de bronze, elle y laiſſe des traces violettes. On la laue comme la ceruſe, ou en la façon qui s'enſuit. Prenez telle quantité qu'il vous plaira, de terre Eretriene cendree, pilez la auec de l'eau, puis la laiſſez repoſer, & la reſidence faite, verſez tout doucement l'eau qui eſt par deſſus, faites la ſeicher au Soleil, & la pilez derechef le iour, en y adiouſtant de l'eau, afin que le ſoir & la nuict elle face ſa reſidence; paſſez-la par vn couloir, le matin en ſuyuant, & finalement la battez au Soleil, puis en formez des Trochiſques. Si vous la voulez bruſler, mettez ces trochiſques la, qui ſoyent de la groſſeur d'vn pois cice, dans vn pot de terre pertuiſé, qui ait la gueule bien couuerte, & le poſez ſur les charbons vifs; que vous ſoufflerez ſans ceſſe, & quand la cendre ſera conuertie en fauilles, ou qu'elle ſera deuenue de couleur d'airain, tirez dehors les trochiſques pour les ſerrer. Elle a vne vertu adſtringente & refrigeratiue, & quelque peu remollitiue. Elle remplit les vlceres cauerneux, & conſolide & aglutine les playes recentes. Le meſme.

Trochiſques de la blaffarde à quoy propres.

Liure 5. ch. 118.

γῆ Σαμία, Terra Samia & ſes vertus.

La meilleure terre Samiene eſt celle qui eſt blanche, legere, qui tient contre la langue comme glu, tendre, pleine de ſuc, frangible, comme celle que quelques vns appellent Collyrion. Il y en a de deux ſortes, l'vne eſt celle que nous auons ia deſcrite: l'autre eſt appellee Aſter, qui eſt crouſteuſe & maſſiue comme vne queux, ou pierre aiguiſoire. On la bruſle & laue comme l'Eretriene, & a la meſme vertu. Elle arreſte les crachements de ſang: on la baille aux femmes auec les fleurs de grenadier ſauuage pour arreſter le flux de la matrice. Appliquee auec eau & huile roſat, elle eſteint les inflammations des genitoires & des mammelles, & arreſte les ſueurs immoderees. Beuë en eau elle eſt bonne contre la morſure des ſerpents, & les venins qu'on a auallez. Au deffaut de la terre Samiene, on ſe peut ſeruir de la pierre appellee Hæmatites.

Les marques de la bonne terre de Chio, & ſes vertus.

Pour auoir de la bonne terre de Chio, il faut choiſir celle qui eſt blanche, tirant ſur le cendré, & ſemblable à la Samiene, dont auſſi elle imite les vertus. Elle tend le cuir du viſage, & en efface les rides, & peut eſtre miſe au lieu de nitre dedans les bains deterſifs. Dioſcoride.

γῆ σελινουσία Selinuſienne.

La terre Selinuſienne a meſmes vertus que celle de Chio: la meilleure eſt fort reluiſante, blanche, frangible, & qui ſe diſſoult incontinent dans l'eau, ou autre liqueur. Le meſme.

γῆ κιμωλία Deux ſortes de terre Cimolie.

Il y a deux ſortes de terre Cimolie, l'vne eſt blanche, l'autre tire ſur le pourpre. La meilleure eſt celle qui a naturellement vne certaine graiſſe, & eſt froide au toucher. Toutes deux deſtrempees en vin-aigre, gueriſſent les aurillons, & autres petites tumeurs. Si on les applique promptement ſur les bruſtures, elles empeſchent qu'il ne s'y eſleue des veſcies. Elles reſoluent les duretez des genitoires, on les applique auſſi ſur les eryſipeles. Bref elles ſont toutes deux de grand vſage en medecine, pourueu qu'elles ne ſoyent point falſifiees. Le meſme.

γῆ πνιγῖτις. La terre nommee Pnigite, & ſes proprietez.

La terre qu'on appelle Pnigitis, eſt preſques de la couleur de l'Eretriene, mais les pieces en ſont plus grandes. Si on la touche auec la main, elle la rafraichir fort, ſi auec la langue elle y demeure pendue, tant elle eſt gluante. Elle approche des vertus de la terre Cinidie. Quelques vns la vendent pour terre Eretriene.

La terre Melienne. γῆ μηλιάς

La terre Melienne, eſt à peu pres de meſme couleur que l'Eretrienne cendree, elle eſt rude au manier, & eſtant froiſſee fait meſme bruit entre les doigts que les racleures de la pierre ponce. Elle a vne vertu alumineuſe, qui ſe cognoiſt aiſement au gouſt, car elle deſſeiche mediocrement la langue, nettoye le corps, & luy rend bonne couleur, elle rend le poil deſlié, nettoye les vices du cuir, & oſte la demangeaiſon. Les

pein-

peintres s'en seruent pour faire durer plus long temps le vif de leurs couleurs. De toute terre Melienne, & en general de toute autre, faut choisir celle qui est recente, tendre, non pierreuse, friable, & qui se fond aussi tost qu'on l'a mise dans quelque liqueur. Diosc.

γῆ ἀμπελῖτις en Arabe Thin Alcharin, en Fráçois Terre à vigne.

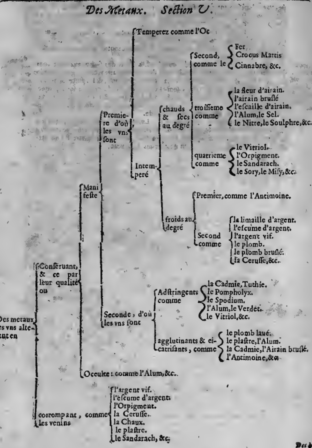
La terre Ampelitis, qu'on appelle aussi Pharmacitis, vient de Seleucie de Syrie. On fait plus d'estat comme de la meilleure, de celle qui est noire, semblable aux charbons de sapin, se fendillant en petits esclats, par tout esgallement reluisante, & qui estant pilee se fond aussi tost dans l'huile. La moindre est celle qui est blanche & cendree, & qui ne se fond en aucune liqueur. Elle est resolutiue & refrigerante. On s'en sert pour embellir les sourcils, & pour teindre les cheueux. Les Syriens en enduisent leurs vignes quand elles veulent bourgeonner, d'autant qu'elle fait mourir certains petits vermisseaux qui viennent brouter le bourgeon. le mesme.

Fornaceæ testæ, tests de fourneaux & leurs vertus.

Les Tests des fourneaux font venir des escartes aux vlceres, guerissent les demangeaisons, & les pustules qui sortent par tout le corps : sont propres aux podagres, & incorporees auec cerot resoluent les escrouëlles. Dioscoride.

La terre des fourneaux qui pour estre bien cuitte, est en fin deuenue rouge, a mesmes vertus que leurs tests ou briques. le mesme.

Des Metaux. Section V.



- Des metaux les vns alterent en
  - Conseruant, & ce par leur qualité ou
    - Manifeste
      - Premiere d'où les vns sont
        - Temperez comme l'Or
        - Intemperé
          - chauds & secs au degré
            - Second, comme le: Fer, Crocus Martis, Cinnabre, &c.
            - troisieme comme: la fleur d'airain, l'airain bruslé, l'escaille d'airain, l'Alum, le Sel, le Nitre, le Soulphre, &c.
            - quatrieme comme: le Vitriol, l'Orpigment, le Sandarach, le Sory, le Misy, &c.
          - froids au degré
            - Premier, comme l'Antimoine.
            - Second comme: la limaille d'argent, l'escume d'argent, l'argent vif, le plomb, le plomb bruslé, la Ceruse, &c.
      - Seconde, d'où les vns sont
        - Adstringents comme: la Cadmie, Tuthie, le Pompholyx, le Spodium, l'Alum, le Verdet, le Vitriol, &c.
        - agglutinants & cicatrisants, comme: le plomb laué, le plastre, l'Alum, la Cadmie, l'Airain bruslé, l'Antimoine, &c.
    - Occulte: comme l'Alum, &c.
  - corrompant, comme les venins: l'argent vif, l'escume d'argent, l'Orpigment, la Ceruse, la Chaux, le plastre, le Sandarach, &c.

Des metaux temperez.

Les noms de l'or & d'où il viẽt

LE plus excellent & precieux de tous les metaux est l'or, les Italiens l'appellent oro, les Allemans goldt. Il s'estẽd soubs le marteau plus qu'aucun autre metal, il est fort luisant, haut en couleur & doüé d'vne certaine vertu secrette par laquelle il espoinçonne les esprits de ceux qui le voyẽt, à le conuoiter incontinẽt, d'où quelques vns ont pris occasion de cõiecturer qu'il auoit plusieurs autres grandes proprietez. Il n'y a point que ie sache de pures mines d'or en Italie, mais on en descouure encores auiourd'huy outre les vieilles, en diuers lieux d'Allemaigne, Panonie, & Transyluanie. Ie tien quant à moy que l'or s'engendre par tout où le ciel y influe ceste cause elementaire. Les veines de ses mines sont incorporees auec de la terre fort seiche & comme petrifiée qui est de diuerses couleurs: on tiẽt toutesfois que le meilleur est celui qui est meslé auecques de la terre ou pierre bleuë, & que la plus pesante pierre est la meilleure de toutes, car elle est ordinairement plus visue en couleur, & marquetée & barrée de petites gouttes & lignes d'or. On peut aussi tirer de fort bon or du sable de certaines riuieres, comme de celui du Tago en Espaigne, de l'Ebre en Thrace, du Gangen, & Pactole en Indie, de l'Istre en Pannonie, du Rhin en Allemaigne, du Po & du Ticin en Italie. L'or est esgal en toutes ses parties: Il fortifie merueilleusement le cœur & la faculté vitale: on le mesle parmi les medicaments dediez aux maladies atrabilaires. Et s'il est besoin d'appliquer vn caustere actuel, il est beaucoup meilleur d'or que d'aucun autre metal, d'autant que l'vlcere qu'il fait en est beaucoup plustost gueri. Si on tient de l'or en la bouche il oste la puanteur de l'halaine. On mesle la limaille d'or broyee sur le marbre, dãs les remedes tant externes qu'internes qu'on prepare pour les Alopecies, dartres, & feu volage. La mesme limaille pulueriſée fort subtilement conserue & fortifie la veuë si on en met dans les yeux, on en fait boire aux Epileptiques, cardiaques, melancholiques, d'autãt qu'il recrée les esprits animaux & vitaux, & remedie à la palpitatiõ de cœur. Quelques-vns le font rougir au feu, puis l'amortissent dans des bouillons, ou autres liqueurs: d'autres le donnent en poudre fort subtile, & d'autres encor le cõuertissent en huile, dont ils donnent deux ou trois gouttes auec du vin de Candie. Il faut choisir le plus pur qu'on pourra recouurer, & n'importe point qu'il ait esté tiré des veines des rochers des hautes & aspres montagnes, ou du sable des riuieres. Auic. Mathiole, Andernac, &c.

A quelles marques on peut cognoistre les meilleures mines d'or.

Les vertus & proprietes de l'or.

Diuerses façons de preparer l'or auant que s'en seruir.

Des Metaux chauds & Secs au second degré.

Du Fer & de ses qualitez & proprietez.

Le fer, en Italien, Ferro, en Espagnol Hirro, en Allemand Eisen, est vn metal presque le plus dur de tous, il attenue, desseiche, & resoult: Sa limaille ardente & amortie dans du vin & de l'eau, est vn singulier remede pour la debilité d'estomach, la dysenterie, & pour les obstructions, & abscés de la ratelle. l'Eau où on a souuent amorti le fer ardent, sert de beaucoup à ceux qui ont le flux d'vrine, qui crachent le sang, & aux femmes à qui les mois coulent immoderement, si elles continuent ordinairement d'en boire. Nous parlerons ailleurs du saffran de Mars. Andernach.

Κιννάβαρι aux Boutiques sang de dragon en latine.

Le vray Cinnabre, qui est vn mineral, nous est auiourd'huy incognu: car celui dont on se sert maintenant est falsifié, auec du soulphre vif, & de l'argẽt vif meslez ensemble: c'est pourquoy il se faut bien donner garde de s'en seruir au lieu du Cinnabre des Grecs qui a mesme vertu que la pierre de sang ou hæmatites, car il ne se trouue point auiourd'huy, & estoit mesme si rare du temps de Dioscoride, qu'il n'y en auoit pas assez pour en fournir les peintres qui s'en seruoyẽt, d'où vient que nous sommes contraints de confesser que le vray Cinnabre est auiourd'huy entierement incognu. les Med. de Coulog.

Des Metaux chauds & secs au troisieme degré.

Χαλκοῦ ἄνθος en latin flos æris, en Arabe Zat ou Zer Aluhas, en Italien, fiore del rame.

La fleur d'airain est tresbõne lors qu'elle s'esmiette aisemẽt, & qu'elle paroist rouge au dedans. Elle est de forme semblable au millet, pesante, & reluisante aucunement, sur tout lors qu'elle n'est point meslée auec de la limaille d'airain auec laquelle on la falsifie souuent, ce qui pourtant se cognoist assez aisemẽt, car celle qui est falsifiée s'applatit quãd on la presse entre les dents, & ne se brise pas comme la vraye. Ceste fleur se fait lors que l'airain fondu s'escoule par des canaux dedans les moulles, & que les fondeurs iettent de l'eau fort claire sur

ce metal tout ardent pour le purger de ses immondices, & le refroidir, car alors il arriue que par la soudaine condensation de l'airain il crache & iette dehors ceste fleur dont nous parlons. Elle restreint & reprime toute excroissance de chair, chasse les esblouïssements des yeux, mais elle y cause des violẽtes cuissons: prise au poids de quatre oboles, elle purge les humeurs gros & visqueux: appliquée par dehors cõsume les polypes ou carnositez qui vienent dans le nez, & au siege: auec du vin elle guerit les pustules qui vienent dans le cuir. Ceste fleur blanche broyée & soufflee dans les aureilles auec vn tuyau, est bonne contre la surdité inueterée. Sa pouldre incorporee auec du miel, & mise sur la gorge, repercute les fluxions qui tombẽt sur l'vuule & sur le gosier. Diosc.

Liure 5. chap. 48. Χαλκὸς κεκαυμένος. Æs vstum. en Italien Rame abbrusciato.

Le meilleur airain buslé est celuy qui est rouge, & quand il est broyé est à peu pres de la couleur du cinnabre: car celuy qui est noir est plus bruslé qu'il ne faut. Il se fait de cloux de vieilles nauires rompues, qu'on ageance dans vn pot de terre crue, iettant par dessus du soulphre & du sel autant d'vn que d'autre, en faisant vne couche d'airain, puis vne de soulphre & de sel, iusques à ce que le pot soit presque plein, lequel estant biẽ bouché on met dans vn four de potier iusques à ce qu'il soit bien cuit. Quelques vns au lieu de soulphre & de sel aiment mieux y mettre de l'alum, d'autres laissent plusieurs iours le pot dans le feu sans soulphre & sans sel. Il y en a qui n'y mettent que du soulphre tout seul, mais il amasse trop de suye. D'autres enduisent les cloux d'alum de plume, de soulphre, & du vin-aigre, & les bruslẽt dans vn pot de terre crue. Celuy qu'on brusle en Alexãdrie d'Egypte tiẽt le premier rang, & celuy qu'on prepare en Cypre, le second. Il restreint, & desseiche, reprime, subtilize, attire, & mondifie les vlceres & les cicatrise. Il est bõ aux maladies des yeux, consume les excroissances de chair, arreste les vlceres rampans & corrosifs, prouoque le vomissement estant pris par la bouche auec eau miellée, on le laue comme la Cadmie, changeant l'eau tous les iours quatre fois, iusques à ce qu'on n'y trouue aucune ordure. L'escume, ou excrement d'airain se laue de mesmes, & imite les vertus de la fleur.

c'estoit anciennement Memphis, puis Alexãdrie & aujourd'huy le grand Caire.

Λεπὶς χαλκοῦ Squamma æris, en Ital. Squama del rame, en Ale. Kupfer schlag.

La plus grosse escaille d'airain qui prouient de la batture des cloux dans les boutiques de Cypre, & qui est pour cest effect appelée Helitis, c. faite de cloux, est meilleure que celle qui tombe quand on bat de l'airain blanc ou commun, d'autant qu'elle est trop subtile, & de nulle vertu. C'est donc de la grosse & rouge dont il se faut seruir, & sur tout de celle qui estant arrousee de vin-aigre, se couure de verdegris.

Pilules d'escaille d'airain.

Ceste escaille est adstringente, attenuante, repercussiue, & corrosiue. Elle cicatrise les vlceres, & arreste ceux qui rampent: beüe auec hydromel purge les eaux du corps. Quelques vns l'incorporent auec de la farine & la baillent en forme de pillules, on la mesle parmi les medicamens dediez aux yeux, car elle consume les aspretez des paupieres, & desseiche les defluxions. Diosc.

Ἰὸς ξυστὸς Ærugo rasilis en Arabe Ziniar, en Allemand, Spangruen en Esp. Cardeuillo.

On fait le verdet ou verdegris en plusieurs façons. Quelques vns mettent du plus fort vin-aigre dans vn baril qu'ils couurent d'vn bassin de cuiure, sans que le vin-aigre prenne air, puis dix iours apres leuent le bassin & raclent le verdet qu'ils y trouuent attaché. D'autres pendent vne lame de cuiure dans vn baril demi plein de vin-aigre, afin qu'il ne touche le cuiure, & la tirent & raclent apres qu'elle y a demeuré huict ou dix iours. D'autres encor prenẽt vne ou plusieurs lames de cuiure, & les enseuelissent dans de la grappe de raisins qui soit desia aigre, & apres qu'elles y ont demeuré quelque temps, le raclẽt comme nous auons desia dit. On peut aussi faire du verdet de la limaille de cuiure, ou biẽ des lames entre lesquelles on bat l'or qu'on met en feuille, en les arrousãt de vin-aigre & les tournant trois ou quatre fois iusques à ce qu'elles chargent de verdet. On dit qu'il en croist dãs les mines de Cypre sur certaines pierres qui tiennent quelque peu du cuiure, où le verdet apparoist au dessus comme vne fleur. Quelques-vns afferment qu'ils en ont veu decouler dans vne certaine cauerne durãt les iours caniculiers. Celuy qui se trouue dans les mines est le meilleur de tous, mais il est fort rare, l'autre qui distille des cauernes se trouue en grãde quantité, on en fait toutesfois fort peu d'estat à cause qu'il est meslé auec beaucoup de pierrettes. On le falsifie en diuerses sortes. Les vns auec de la pierre ponce: les autres auec du marbre, les autres auec du vitriol, on peut cognoistre

Ceste façõ de faire le verdet est la plus cõmune & suyuie par les Dones de Montpelier.

verdet naturel en Cypre.

celuy

celuy qui est falsifié auec la ponce, & le marbre, en en prenant vne piece auec le poulce de la main gauche bien mouillé, & le frottant contre l'autre, car par ce moyen le verdet se deffait tout, & les pieces de pouce & de marbre demeurẽt seules, lesquelles blanchissent en fin apres qu'on les a souuent frottees en les mouillant: on le cognoist aussi en le rõpant ou cassant entre les dents, car le bõ verdet est aisé à rompre, & paroist vny & esgal estant rompu. Quand il est falsifié auec du vitriol, on le peut cognoistre au feu: car si on enduit vn pot de terre de ce verdet, & qu'on le mette sur les charbõs ardents, l'endroit où il y aura du vitriol changera de couleur, & deuiendra rouge, parce que c'est le naturel du vitriol de vestir ceste couleur quand on le brusle. Dioscorid.

Ἰὸς σκωλήκ. en latin Ærugo Scolecia. en Alemand, Spangrun.

Il y a deux sortes de verdet qu'on appelle Scolecien: l'vn est mineral, & l'autre artificiel, qui se fait en ceste sorte. On agite & remue fort long temps dans vn mortier de cuiure, auec vn pilon de mesme estoffe, cinq onces de vin-aigre blanc & fort, iusques à ce qu'il deuiene espais comme vn liniment, puis on y adiouste vne drachme d'alum rond, auec autant de sel mineral, ou de nitre, on rebroye derechef le tout ensemble, en tenant le mortier au soleil lors qu'il est au signe du lion, iusques à tant que ces matieres-la acquierent vne consistence assez ferme, auec la couleur d'airain: car alors il s'en fera cõme des vermisseaux semblables aux Rhodiaques, & puis il le faudra serrer. On le rendra de plus grãde efficace, & de plus belle couleur, si on mesle deux parties d'vrine fort long tẽps gardée auec vne de vin-aigre, et faisant le reste comme nous l'auons deduit & descrit au parauant. Quelques vns meslent du verdet fait de rouille de cuiure qui toutesfois est imparfaict auec de la gomme, & en forment certaines masses qu'ils vendent ainsi, mais il ne se faut point seruir de celuy-la, ains le reiecter comme falsifié. Les orpheures en fõt aussi auec de l'vrine de petit enfant, qu'ils agitent long temps dans vn mortier de cuiure de Cypre auec vn pilon de mesmes, & s'en seruent à soulder l'or. Toutes les susdictes especes de verdet sont de mesme vertu que l'airain bruslé, sinon qu'elles ont plus d'efficace. Il faut toutesfois remarquer que l'espece de verdet mineral appelée Scolecien, est la meilleure de toutes, puis celle qu'on racle des pieces de cuiure, car la pire de toutes est l'artificielle: laquelle toutesfois est fort mordicante, & plus adstringente que les autres. Tout verdet restraint, attenue, guerit les cicatrices des yeux, en fait sortir les larmes, reprime les vlceres corrosifs, empesche l'inflammation és playes, cicatrise les vlceres, incorporé auec huile, & cire, cuit auec miel, oste les callositez, & mondifie les vlceres puants & sordides: mis dedans les fistules auec ammoniac en forme de collyre, cõsume leurs callositez, est propre aux excroissances & enfleures des gencives: Appliqué auec miel, appetisse fort la grosseur des paupieres, pourueu qu'apres l'application on fomẽte le lieu auec vne esponge abbreuuée d'eau chaude: incorpore auec terebenthine, airain, & nitre, guerit les lepres & escailles du cuir. Pour brusler toute sorte de verdet, il le faut broyer fort menu, puis le mettre dãs vn pot de terre sur la braise viue, & le remuer tousiours iusques à ce qu'il deuienne de couleur cendrée, puis le serrer quand il sera refroidy. Quelques-vns le brustent dans vn pot de terre crue, mais il ne deuient pas de mesme couleur. Diosc. D'autant que le verdet est de couleur verte, les Medecins & Apothicaires d'Italie l'appellent Æs viride, & en vulgaire, Verde Rame: les boutiques en sont toutes plaines, mais il y en a peu qui ne soit falsifié. Nous n'auons point de verdet Scolecien ne mineral, parce que le premier qui est artificiel ne se fait point de nostre tẽps & on ne nous en apporte point de l'autre des mines de cuyure, combien qu'à mon iugement, on y en trouue grande quantité. C'est pourquoy nous sommes contraincts de nous seruir à leur deffaut, du verdet raclé de dessus les lames de cuiure qui ont demeuré quelque temps dans vn baril demy plein de vin-aigre, ou dans de la grappe qui est desia toute aigrie. Ceux-la se trompent grandement, qui pensent que le verdet & la fleur d'airain ne soyent qu'vne mesme chose. Marhiole.

Comme il faut brusler toutes les especes de verdet.

Le Diphryges, c'est à dire deux fois bruslé, n'est proprement autre chose que cõme la lie de l'airain parfait, laquelle adhere au fõd de la fournaise & s'y trouue quand on en a osté l'airain sur qui on auoit ietté de l'eau. Il est acre comme

Διφρυγὲς en latin, Italien & François Dyphryges.

l'airain bruslé. Le meilleur est celuy qui a le goust de l'airain & du verder, il adstreint & desseiche fort la langue, ce que ne fait pas l'Ochre bruslee, laquelle toutesfois on vend souuét pour Diphryge, d'autant qu'ils rougissent tous deux apres qu'on les a bruslez. Il y a vne autre espece de Diphryge falsifié auec de la marchasite qu'on brusle au four par l'espace de plusieurs iours, comme de la chaux, laquelle on serre apres qu'elle est deuenue rouge. Le Diphryges est adstringent, purgatif, detersif, desiccatif, propre à consumer les excroissances de chair, cicatriser les vlceres cacoethes & malins. Incorporé auec therebenthine, ou cerot, il resoult les aposthemes. Si on n'en peut recouurer promptement, il se faudra seruir à son defaut du marchasite ou de l'airain bruslé.

voy Dioscoride au liure 5. ch. 79. & Mathiole sur le mesme lieu.

Les anciens auoyent de trois sortes d'Alum: le liquide, le rond, & le Scissille duquel nous nous seruõs seulemét sous le nom d'Alum de plume: & toutesfois & quantes qu'on trouue de l'Alum ordonné sans adioinct pour entrer en quelque composition, il faut tousiours entédre & prendre cestuy-la, comme le meilleur de tous. On pourra cognoistre le vray Alum de plume, à ce qu'il doit estre tresblanc, fort adstringent au goust, de fascheuse odeur, non graueleux, non entassé piece sur piece, mais se fendant à menus esclats comme cheueux blancs. On le nous apporte d'Egypte, combien que quelques vns le falsifient auec la pierre Amianthe: mais on le peut cognoistre au goust, car il n'est pas si adstringent. Outre les especes d'Alum dõt nous auons desia fait mention, il y en a encores trois qui sont toutes falsifiees, asçauoir l'Alum de lies, qui est fait de lie de vin seichee au soleil iusques à ce qu'elle deuiene blanche, & puis apres bruslee, L'Alum Catine, qui est fait des cendres de l'herbe nommee Kali, ou du Soda cõmun, & l'Alum de Scariole, que on fait de la pierre de mirouër appelee communement mirouër d'Asne. Nous pouuons aussi mettre au nombre des Alũs artificiels, celuy de Roches, & le Zuccarin. L'Alum en general est de grossieres parties, il eschauffe, adstreint, & deterge, d'où vient qu'il est propre aux vlceres humides & pourris, aux excroissances de chair, à la demangeaison du cuir, & à la galle. Galen, Dioscor. Mathiole & les med. de Florence.

στυπτηρία, en Latin Alumen, en Arabe Sceb, en Espagnol Alumbre.

Quelques vns appellent ceste espece d'Alum, sel Alkali, mais il faut dire Alkali simplement, car c'est à dire, sel de Kali.

Le sel est naturel, ou artificiel. Le naturel se trouue & s'engẽdre, ou en la terre, ou en la mer, ou en certains lacs, fontaines & riuieres. On s'en sert de trois sortes en medecine, de l'Ammoniac, cõmunement Armeniac, de sel Gemme, & du sel d'Inde, nous n'en auons point auiourd'huy de vray, que le sel Gẽme, qui est celuy qu'on tire de la terre, blanc, reluisant, & diaphane cõme crystal, le sel Ammoniac que nous auõs auiourd'huy est artificiel. Il y a plusieurs sortes de sels qui s'engendrent naturellemẽt dans les eaux. Celuy qu'on trouue adherant aux rochers qui sont en la mer, est engendré de l'escume de l'eau marine, & s'appelle escume de sel On en trouue d'vne autre espece dãs vn certain lac de Iudee, qu'õ appelle sel de Sodome, lequel est amer, & que les Arabes nomment sel Naphtic, que nous n'auõs point auiourd'huy non plus que les autres especes q̃ se trouuẽt dãs les riuieres, & lacs. Il y a plusieurs especes de sels artificiels, qui sõt tous differents les vns des autres, selõ la diuersité de la matiere dont ils sont faits: car les vns prouienent de l'eau salee, cõme le sel marin, & celuy de Bourgongne, les autres, des cẽdres (desquels nous parlerons en vn autre endroit) comme le sel Alkali, dont nous auons fait mention cy dessus, & le commun Ammoniac qu'on fait dans les Bains en Alexandrie.

Ἅλς, en Latin, Sal, en Arabe Melech, ou Melha, en Allemand Saltz, en Italien Sale.

Le sel Gemme est le plus efficacieux de tous ceux dõt on se sert auiourd'huy, en Medecine. On le tire de certaines mines qui se trouuent en Allemaigne, & autres pays. Apres luy viẽt le sel marin, & finalement le commun, Et combien qu'Auicenne mette le succre Candi au rang des sels, nous ne lairrons pas pourtant de l'en bannir, d'autant que nous ne remarquons aucune raison qui nous puisse induire à ce faire. Dauantage, ce que Dioscoride appele fleur de sel, ou fleur de mer, est bien differẽt, & n'approche presque en riẽ de la nature du sel, & n'est autre chose qu'vne certaine escume grasse, & de couleur saffranee, qui nage ordinairemẽt sur la mer, sur le Nil, & sur certains lacs. Toutes les especes de sel digerent, adstreignent, eschauffent, desseichent, detergent, resoluent, consument & dissipent toute humidité. On les mesle auec les medicaments purgatifs, & autres qu'on prend par dedans, comme aussi dans les clysteres & suppositoires. Les Medecins de Florence.

Le succre Candi ne doit pas estre mis au rang des sels.

A N-

Annot.

Ἀλὸς ἄνθος flos salis, fleur de sel, n'est autre chose selon l'opinion de George Agricola, de Fusch. &c. que ce que le commun des Apothicaires appellent Sperma Ceti, en quoy ils se trompent grandement.

Les Anciens faisoyent plusieurs differences de Nitre, car ils en auoyent vn qu'ils appelloyent Naturel, l'autre artificiel, & l'autre escume de nitre. Nous n'en auons auiourd'huy que d'vne sorte, sçauoir est le borax crud, que quelques vns appellent nitre mineral, dont nous nous pouuons seruir au lieu du nitre. Et combien que le sel de nitre soit presques de semblable nature que le nitre mesmes, on n'en vse point pourtant en Medecine, principalement es remedes interieurs. les Med. de Coulongne.

(Ἀφρὸς, & Νίτρον, les Latins Nitrũ, les Arabes Baurach, les Italiens Nitro, les François nitre.)

Il y a de deux sortes de soulphre: le vif, qui s'engendre de luy mesmes, & celuy qui a passé par le feu, & qu'on fait artificiellement dans les fournaises. Le meilleur des deux est le vif que les Grecs nomment Apyron. c. qui n'a point senti le feu, & qui est reluisant comme ces petits vers qu'on void briller quand il fait obscur, & qui n'est point meslé auec de la terre ou des pierrettes. Quant à l'artificiel, il est beaucoup meilleur, lors qu'il paroist verdastre & bien gras. Il en croist beaucoup en Melo, & Lipara. Le soulphre susdit, eschauffe, resould, & meurit fort promptement. Prins dans vn œuf mollet est bon à la toux, à ceux qui ont difficulté d'halaine, & à ceux qui crachent pourri: la fumee du soulphre bruslé fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere. Meslé auec terebenthine, osteue la gratelle, les dertres, & les ongles raboteux: mais appliqué auec vinaigre il est de grande efficace, contre la gratelle, & lepre blanche, comme aussi contre les playes & picqueures des dragons & scorpions marins. Il appaise les prurits & demangeaisons de tout le corps si on l'en frotte auec du nitre. Il guerit la iaunisse si on en saulpoudre le front du malade, ou si on luy en fait prendre vne cueilleree de puluerisé dãs vn œuf mollet. Il est bon aux defluxions du cerueau sur le nez saulpoudré sur le corps, arreste les sueurs immoderees, profite aux podagres appliqué auec eau & nitre. La fumee d'iceluy receuë dans l'aureille auec vn tuyau, fait grand bien à ceux qui sont durs d'ouïe, resueille les lethargiques, & arreste le flux de sang de quelque part qu'il prouienne, appliqué auec miel & vin guerit les corrosions des aureilles. Les Chymiques en tirent vne huile ou baume si excellent, qu'ils empeschent par son moyen les corps tant vifs que morts d'estre gagnez par la pourriture. Diosc. & Andernac.

(Θεῖον, en Latin sulphur, en Arabe cribrit, & rabric, en Italien solfo, en Allemã schvvefel, & lebendiger.)

(Les qualitez & proprietez du soulphre.)

(Baume de soulphre.)

La Chalcitis est vn metallic, qu'on trouue ordinairemẽt dans les veines des mines d'airain, la meilleure est celle qui retire à l'airain, qui se brise assez aisement, non pierreuse, ni trop vieille, & qui est bigarree de lõgues veines reluisantes, comme est celle qu'on trouue en vn certain endroict d'Italie appellé Toscane. On trouue aussi en Allemaigne vne espece de chalcitis, qui est pierreuse, pesante, rouge, & parsemee comme de petites estoiles d'or. Celle d'Italie est meilleure, sur tout pour la composition du Theriaque: combien qu'on se puisse seruir de celle d'Allemagne pour mettre dans d'autres medicamens. Elle deterge, eschauffe, & fait venir des croustes sur les vlceres, nettoye toutes ordures des yeux, & principalement de leurs coings. On la met au rang des drogues mediocrement corrosiues. Diosc. & les Med. de Floten.

(Elle est faite aussi de vitriol qui par succession de tẽps se couurit au moins en sa superficie en chalcitis, voy Mathiole sur Diosc. l. 5. c. 74.)

Des Metaux chauds & secs au quatriesme degré.

Le vitriol est de deux sortes, sçauoir est naturel, ou artificiel: on trouue le naturel dans les veines de la terre, & entre les fentes des rochers, ou bien on l'amasse contre les voutes des grottes où il s'est caillé, ou bien aussi au bas où il est tombé goutte à goutte. On en trouue auiourd'huy vne autre espece sur la surface de la terre, qu'on appelle communement copparose. L'artificiel est aussi de deux sortes, dont l'vne se faisoit particulierement en Cypre, d'vne certaine eau qui procedoit des mines de Sory, Chalcitis, & Misy, & qu'on amassoit pour cest effect dãs des mares carrees, où elle se prenoit & cailloit incontinent d'elle mesme. L'autre espece se fait encor auiourd'huy en faisant bouillir de l'eau où a trempé vne certaine terre atramẽteuse, & s'appelle vitriol cuit. Le naturel est meilleur sans comparaison que l'artificiel, c'est pourquoy estans destituez de tous moyens d'auoir du naturel nous

(Χαλκανθὲς en Latin, atramentũ sutoriũ, en Arabe alkalcadis, en Allemã kupter vvasser, en François vitriol, ou couperose.)

(On fait grãd quantité de ceste sorte de vitriol en Espagne, lequel toutesfois est de nulle efficace si nous croyons Diosc. l. 5. c. 74.)

nous seruons en son lieu de la couperose de Cypre : car elle est la meilleure de toutes les especes de vitriol artificiel: que si on n'en peut aussi recouurer, il faudra vser du vitriol Romain, ou de celuy de Sicile. Le vitriol eschauffe manifestement, & adstraint beaucoup: d'où vient qu'il desseiche la chair, & la condense. les Med. de Flor.

Ἀρρενικὸν, ou ἀρσενικὸν, les Latins auripigmentũ, les Arabes zarnich.

L'orpin ou Arsenic, est de couleur approchante de celle de l'or, Dioscoride en descrit deux sortes: dont l'vne semble estre composee d'escailles arrãgees l'vne sur l'autre, & est la meilleure, moyennant qu'elle ne soit point meslee auec aucune autre matiere. L'autre est pasle, rouge, & de couleur du sandarac des Grecs, & de la forme d'vn gland. Il faut donc choisir & prendre comme le meilleur, celuy qui est reluisant, de couleur d'or, qui se fend aisement, & qui n'est point meslé auec de la terre ou des pierrettes. L'orpin naturel est la matiere dont on fait l'artificiel, qui n'est autre chose que l'arsenic, & ce qu'on appelle communement Reagal. Il est adstringẽt, corrosif, & caustic, arreste les excroissances superflues, & fait tomber le poil de quelque endroict que ce soit. Nous parlerons cy apres de son huile, & de ses proprietez. les Med. de Flor.

Σανδαράχη, en Arabe harneth, en Latin & Italiẽ sandaracha, en Alleman bergrot.

La Sãdarache est vne pierre qui croist le plus souuent auec l'orpin dans les veines des metaux. Elle est de couleur pasle rouge tirant vn peu sur le iaune, & approchante de la couleur du cinnabre. Elle rend vne fumee pasle, lors qu'on la brusle, qui a la mesme odeur que celle du soulphre, combien que la pierre ne se consume point. On en peut aussi aisement recouurer aujourd'huy de la vraye, comme en faire de l'artificielle.

Quelle difference il y a entre la sandarache des Arabes, & celle des Grecs.

Quelques vns bruslent l'orpin, iusques à ce qu'il ait vestu la couleur de cinnabre; & puis le substituent au lieu de la sandarache. Il faut toutesfois soigneusement remarquer, que les Arabes entendent par le mot de sandarache, le vernis, qui n'est autre chose que la gomme de geneure, ce que ne font pas les Grecs, mais plustost celle de pierre dont nous entendons ici parler. On la brusle de mesmes que l'orpin, & a mesmes vertus: car estant incorporee auec resine, elle fait renaistre le poil tombé par la pelade, & auec de la poix fait tomber les ongles raboteux, auec huile est fort propre à faire mourir les poux, auec graisse resoult les petites tumeurs. Auec huile rosat profite merueilleusemẽt aux vlceres du nez & de la bouche, aux bubes qui sortent par le corps, & aux rides enflees & dures qui vienẽt au fondemẽt. On en ordonne auec du vin à ceux qui crachent pourri, & sa fumee receuë par vn tuyau est fort singulier remede pour la toux inueteree. Reduit en forme & cõsistence d'eclegme auec du miel il rẽd la voix claire & nette: incorporé auec resine, & mis en forme de pilulles, est profitable à ceux qui sont affligez de grãde difficulté d'halaine. Diosc. & les Florent.

Χρυσοκόλλα en Latin auriglutinum, en Arabe tnicar en Alemãd borrass.

La colle ou souldure d'or, ou Borax, est naturelle ou artificielle: la naturelle est vne espece de nitre, qu'on apported d'Armenie, de Macedoine, & de Cypre, laquelle on trouue dãs les mines d'or, d'argent & d'airain. La meilleure est celle d'Armenie, qu'on a tiree des mines d'airain, qui est de saueur nitreuse, auec quelque petite amertume. L'artificielle est faite de l'vrine d'vn enfant, agitee long temps dans vn mortier d'airain auec vn pilon de mesme estoffe. Il y en a encor d'autres especes d'artificielle desquelles il n'y a que les peintres qui s'en seruent. Le Borax a vertu de mondifier les cicatrices, abbaisser les excroissances de la chair, restreindre, purger, eschauffer, & corroder en mordicant. On le met au rang des medicamens qui prouoquent à vomir, & qui peuuent auancer les iours de l'homme. Diosc.

Μίσυ, en Latin misy, en Arabe zeg, ou zegi.

Le meilleur Misy vient de Cypre, il est dur à rompre, de couleur d'or, & reluisãt comme vne estoille. On le brusle en mesme sorte, & a mesmes vertus que le chalcitis, sinon qu'on n'en fait pas l'onguent contre la lepre. Ils different l'vn de l'autre en ce qu'ils ont ou plus, ou moins de vertu. On prefere celuy d'Egypte à tous les autres: mais il n'a pas tant d'efficace pour les remedes des yeux. On se pourra seruir à son deffaut du vieux vitriol, ou bruslé. Diosc.

Σῶρυ, en Arabe alsuri.

Quelques vns estiment que le Sory & le melantheria sont tout vn, mais il est tout certain qu'ils se trompent: car sory est vne autre espece, non toutesfois fort dissemblable du melantheria. Le sory a vne odeur fort mauuaise, & qui prouoque à vomir. On en trouue en Egypte, & quelques autres pays, comme en Lysie, en Espagne, & en Cypre. Celuy d'Egypte

d'Egypte est le meilleur de tous, sur tout s'il est noir au dedans quand on le rompt, poreux, gras, & adstringent, & s'il renuerse l'estomach de celuy qui le sent, ou qui le masche, en exhalant vne tresfascheuse odeur. L'autre au contraire qui en s'esmiant n'estincelle point comme le Misy, doit estre estimé de nulle valeur, & d'vne autre espece.

Il a les mesmes vertus, & doit estre bruslé de mesme que les especes precedentes. Il appaise les douleurs des dents creuses, si on en met rant soit peu dedans, & affermit celles qui branslent. dissout dans du vin, & donné en clystere, il est de merueilleux effect contre les gouttes Sciatiques: appliqué auec de l'eau, il efface les varons du nez, on le mesle parmi les medicaments qui noircissent les cheueux. Or tous ces Simples, & autres qui n'ont point esté bruslez, sont beaucoup plus efficacieux que ceux qui ont passé par le feu. excepté le sel, la lie du vin, le nitre, la chaux, & autres semblables qui ont plus de vertus estans cuits & bruslez que non pas tous cruds. Diosc.

Μελαντηρία en Latin, & en Italien Melanteria en Arabe Bitirias.

La Melantheria est de deux sortes: l'vne croist comme vn certain sel à l'entree des clapiers des mines d'airain: l'autre est plus terrestre, & se congele en la superficie desmesmes lieux. On en trouue aussi des mines en Cilicie, & quelques autres endroicts. La meilleure est de couleur de soulphre, lise, nette, polie, & qui noircit tout aussi tost qu'on la mouille. Elle est caustique de mesme que le Misy. Diosc.

Des Metaux froids au premier degré.

Στίμμι, en Latin Stibium, en Arabe Aitmad, en Italie stibio, & Antimonio, en Espagnol, Piedra de alchol.

Le bon Antimoine est celuy qui paroist crousteux quand on le rompt, qui brille comme les vermisseaux qui luisent de nuict, & qui n'est point meslé auec la terre de sa mine, mais est pur, net, & aisé à briser. Il est adstringent, bouche les conduits du corps, refroidit, consume les chairs superflues, mondifie & cicatrise les vlceres des yeux, arreste le sang coulant des pannicules du cerueau, en somme il a les proprietez mesmes que le plomb bruslé. On tire vn huile, & vn verre de l'Antimoine, qui est extremement purgatif, dont nous parlerons ci apres en son lieu. Diosc.

Des Metaux froids au second degré.

Ἀργύρου σκωρία en Lat. Argenti recrementum, en Italien scoria dell' Argento.

La limaille, escume ou raclure de l'Argent, a les mesmes vertus que le Molybdæna. Elle est propre à la galle, demangeaison, aux vlceres, à la palpitation de cœur, & à la puanteur de bouche. Nous ferons mention ci apres en son lieu de la liqueur que les Chymiques tirent de l'argent. Andern.

Λιθάργυρος, Spuma argenti, en Arabe Martech, en Espagnol, Almartaga litharginio.

L'Escume de l'Argent qu'on appelle communement Litharge, est vne masse ou pierre faicte de plomb, car lors qu'on cuit ce metal tout seul, ou auec quelque autre, en la seconde fournaise, il se conuertit partie en Litharge, & part e en Plombagine. Il y a deux sortes de lithar ge, l'vne est tirant sur le iaune, & l'autre blanche, d'où vient qu'on appelle celle-la Litharge d'or, & celle-ci Litharge d'argent. Ils ne different en rien sinon en ce que l'vn a plus esté cuit que l'autre, celui d'or est toutesfois le meilleur. Ils adstreignent, ramollissent, remplissent les vlceres cauerneux, consument les chairs baueuses, cicatrisent, rafraichissent, &c. les Florentins.

Ὑδράργυρος en Lat. Argentum viuum, en Arabe Zaibar, en Allemand Quecksilber, en Espagnol Azogue.

L'Argent-vif est de deux sortes. l'vn est naturel, & l'autre artificiel, on le fait de minium, ou vermillon, qu'on appelle abusiuement Cinnabre, en le mettant dans vne coquille ou grand creuset de fer, sur lequel on pose & lute vn autre creuset, puis on fait du feu de charbon dessous, & la suye qui s'attache au couuercle estant raclee, se conuertit en argent vif. On trouue le naturel congelé en gouttes, & adherant contre la cambrure des clappiers des mines d'Argent, ou mesmes aussi dans des mines qui n'ont point d'autre metal. Il le faut garder dās des vaisseaux de plomb, d'estain, ou d'argent, car il mine & dissipe toute autre matiere que ce soit. Il est venimeux à ceux qui en boiuent, car il perce les boyaux par sa pesanteur, le meilleur remede qu'on y trouue c'est de boire souuent quantité de laict, & le reuomir incontinent, ou du vin auec de l'absinthe, ou de la decoction d'ache, ou de la graine d'orualle, ou de l'origā, ou de l'hyssope auec du vin: la limaille d'or fort subtile en est le plus asseuré remede. On fait du vif argent, le Mercure sublimé & le precipité, & l'huile de Mercure, dont nous ferons mention ci apres en son lieu.

Μόλυβδος

Le plomb est de nature humide, terre-

ou Latin Plumbum, en Italien Piombo, en Allem. Bley.

stre, & quelque peu aëree, & est congelé par le froid. On en fait des mortiers & pilons dont les Apothicaires se seruent pour diuerses considerations. Si on y laisse croupir quelque tẽps quelque liqueur que ce soit, elle y acquerra vne vertu rafraischissante: d'où vient que l'huile d'oliues vertes, le rosat, & celuy de meurte, apres qu'ils ont esté battus dedans vn mortier de plomb, sont vn singulier remede pour les inflammations, & vlceres malins, tant des parties honteuses, que des autres endroicts du corps. Les sucs de Semperuiuum, de laictue, endiue, chondrille, psillium, pourpier, & autres simples refroidissants, agitez quelque temps au soleil, ou en vn air chaud, dedans vn mortier de plomb auec vn pilon de mesmes, sont nompareils pour esteindre l'ardeur des inflammations, & reprimer la chaleur des fluxions qui se font sur quelque partie que ce soit. On estend aussi le plomb en lames, lesquelles à cause de leur vertu refroidissante, seruent de beaucoup à ceux qui perdent leur semence en dormant, s'ils les portent ordinairement sur les reins, les feuilles de plomb, liées sur les ganglions, ou contorsions de nerfs, dissippent peu à peu la tumeur. Nous parlerons de l'huile de plomb en son lieu. Andern.

Μολυβδαίνα, en Latin aussi Molibdæna, en Ital. Piombagine.

La meilleure Plombagine est celle qui est iaunastre ou blonde, retirant à l'escume d'argent, & reluisante. Elle paroist rousse quand on la broye, & deuient de couleur de foye apres qu'elle a esté cuitte en huile. Celle qui est de couleur de bleu celeste, ou de plomb, est inutile. Elle prouient d'or, & d'argent, car on en tire aussi de certaines mines qui sont pres de Sebaste, & de Corycie, mais il faut seulement prendre celle qui est la plus pure, & qui n'est point meslee de terre, ni de pierrettes, & qui est iaune & reluisante. Elle a mesmes vertus que l'escume d'argent, ou que l'excrement de plomb: on les brusle aussi toutes deux en mesme sorte. Elle entre dans les medicaments remollitifs, & dans les emplastres qui desseichent sans aucune mordication. Elle incarne, & cicatrise les vlceres: on ne la peut toutesfois mesler conuenablement auec les medicaments agglutinans, ou detersifs. Si on ne peut recouurer de la plombagine, il se faudra seruir en son lieu de la litharge. Diosc.

Μόλιβδος πεπλυμένος, en Latin Plumbum elotum, en Italien Piombo lauato.

Quelques-vns lauent le plomb en ceste sorte: Ils agitent & remuent sans cesse de l'eau dedans vn mortier de plomb, auec vn pilon de mesme matiere, iusques à ce qu'elle deuienne noire, & espaisse comme de la boue, ce qu'estant fait ils la coulent par vn linge, en iettant d'autre eau dessus, pour faire mieux passer tout le plomb, & reiterent cela plusieurs fois; en apres laissent rassoir tout ce qu'ils ont coulé, puis ayans versé toute l'eau, y en reuersent de fraische, & font cela tant de fois que l'eau ne paroisse plus noire, ni teincte de plomb: Ils prennent alors ce qui est au fond, & en forment des trochisques ou petis pains. Les autres broyent de la limaille de plomb le plus pur dedans vn mortier de pierre, ou la frottent entre leurs mains, en distillant peu à peu de l'eau dessus, iusques à ce qu'elle deuienne noire, & l'ayant laissé rassoir, & bien esgoutté toute l'eau ils en forment des trochisques: car il deuiendroit semblable à la Ceruse si on le broyoit par trop. D'autres encor, meslent la limaille de plomb auec vn peu de plombagine, & afferment que le plomb laué en est rendu beaucoup meilleur. Il refroidit, restraint, incarne, ramollit, remplit les cauités, arreste les defluxions qui tombent sur les yeux, consume les chairs baueuses qui viennent dans les vlceres, estanche le sang, & incorporé auec huile rosat, est fort propre aux vlceres, rides & creuasses du fondement, aux hæmorrhoides, & vlceres malaisez à consolider, Bref il produit mesmes effects que le Spodium, excepté que il ne fait point tomber d'escharre. Le plomb tout pur sert de beaucoup à ceux qui sont picqués des scorpions ou dragons marins, s'ils en frottent souuent leurs playes. Diosc.

Μόλιβδος κεκαυμένος, en Latin Plumbum vstum: en Italien Piombo abbrusciato.

On peut brusler le plomb selon la description suiuante. Il le faut estendre en lames fort desliées & ternes, desquelles on fera vne couche dans vn pot de terre neuf & vne autre couche de soulphre puluerisé par dessus, continuant tousiours de mesmes iusques à ce que le pot soit plein: puis apres y auoir mis le feu, & que le soulphre sera bien allumé, il le faut remuer sans cesse auec vne verge de fer, tant que le plomb soit du tout reduit en cendres; en prenant bien garde que la fumee n'entre dans le nez de celuy qui la remuera, car elle est fort dangereuse D'autres bruslent le plomb en ceste sorte. Ils remplissent vn

pot

pot de terre erue, de lames assez subtiles, & lutent bien son couuercle tour à l'entour, y laissant seulement vn petit pertuis pour donner issue à la fumee, & le mettent brusler à la fournaise, ou au foyer, Il y en a qui mettent de la ceruse ou de l'orge au lieu du soulphre. D'autres en mettent plusieurs lames entieres dãs vn pot, & les brusent à force de feu en les remuant tousiours auec vne verge de fer, tant qu'elles soyent toutes conuerties en cendres. Ceste derniere façon de brusler le plomb est la plus difficile de toutes, ioinct aussi que si on le brusle par trop en ceste sorte, il deuient ordinairement de la couleur de litharge. La premiere sorte que nous auons descrite de brusler ce metal, est la meilleure & plus facile. On laue le plõb bruslé comme la Cadmie, auant que de le serrer. Il a mesmes proprietez que le plomb laué, mais beaucoup plus vehementes. Diosc.

Σκωρία μολίβδου: en Latin plumbi recremẽtum, ou scoria, en Ital spuma del piõbo.

La meilleure escume ou excrement de plomb est celle qui est massiue, difficile à rompre, approchante de la ceruse, qui n'a rien de plombeux, mais est iaunastre, & reluisante comme verre. Elle a mesmes vertus que le plomb bruslé, mais elle est plus adstringente. On la laue en vn mortier, en iettant de l'eau dessus, & la versant si tost qu'elle sera iaunie, reiterant cela tant de fois qu'il n'apparoisse plus d'escume: puis on forme des trochisques de la lie qui est au fonds du mortier. le mesme.

Ψιμμίθιον, en Latin cerussa, en Arabe assidagi. en Alem. bleyvveisz, en Espagn. aluayalde, ou blãquet

Ceux qui font la Ceruse y procedent comme s'ensuit. Ils mettent du plus fort vin-aigre, dedans vn pot qui ait la gueule fort large, ou dedans vne terrasse, sur l'embouschement de laquelle ils posent vne lame de plomb, qui est soustenue d'vne claye d'osier ou de cannes, puis couurent bien ladite terrasse, afin que la vapeur du vin-aigre ne s'exhale & se perde: en apres si tost qu'ils voyent la lame de plomb estre dissoute & tombee dans le vin-aigre, ils coulent la liqueur la plus pure qui est au dessus, & versent ce qui est au fonds dedans vn autre vaisseau, & apres l'auoir fait seicher au Soleil, ils la broyent auec vn moulin à bras, ou sur le marbre, puis le criblent ou passent par vn tamis, & rebroyent le plus gros, continuant cela iusques à ce que le tout soit bien passé. La meilleure ceruse est celle qui est passee la premiere, & de laquelle il se faut seruir és maladies des yeux. La meilleure apres celle-la est ce qui a passé à la seconde fois, & la pire & moindre de toutes est la derniere. Quelques vns mettent des bastons en croix au milieu du pot, sans qu'ils touchent le vin-aigre, & posent dessus vne lame de plomb, qu'ils y laissent apres auoir bien estouppé le pot iusques à tant que la lame soit consumee; & font en apres comme nous auons desia descrit. On pourra former, si l'on veut, des trochisques du limon qui est au fond du pot, auec de tres bon vinaigre. Il faut faire la ceruse en Esté, d'autant qu'elle en est plus blanche, & de plus grande vertu. On en peut aussi faire en hyuer, en mettant le pot sur vn four, estuue, ou fourneau, afin que sa chaleur supplee au deffaut de celle du Soleil. On tient que la plus excellente ceruse se fait à Rhodes, à Corinthe, & en Lacedemone, & qu'il s'en fait aussi de bonne à Pozzoli. On la brusle en ceste sorte, mettez de la ceruse puluerisee dans vn pot de terre neuf, que vous laisserez sur les charbons ardents, en la remuant tousiours auec vn baston de ferule, iusques à ce qu'elle ait vestu la couleur de sandarache, puis l'osterez de dessus le feu, pour la serrer & vous en seruir. La ceruse ainsi preparee s'appelle Sandyx. On laue la ceruse comme la cadmie. Elle rafraischit, estouppe, ramollit, remplit, subtilize, reprime legerement les chairs superflues, & cicatrise les vlceres. Elle entre dans les cerots, emplastres lenitifs, & dans les trochisques: mais elle est poison à ceux qui la prennent par la bouche. Dioscoride.

Σάνδυξ, en Latin aussi sandyx, en Arabe afregi, en Ital. sandice.

Des Metaux adstringents.

Καδμεία, en Latin & en Italien cadmia: en Arabe chlimia. en Alemã grauuer vugstein. le cõmun des Apothicaires l'appellent lapis calaminaris.

La meilleure Cadmie qui se trouue dans les fournaises est celle qu'on appelle botrytis, à cause qu'elle ressemble en quelque façon à vne grappe de raisin. Elle doit estre legerement pesante, de couleur de spodium, & par dedans de couleur cendreuse ou tirant sur le verdet. On appelle communement la Cadmie, pierre de cheminee: les fondeurs se seruent de sa pouldre pour blanchir le cuyure rouge. Ceux qui en goustent la trouuent d'vne estrange saueur. La cadmie broyee bien menu, liee auec du vin-aigre, & seichee au Soleil, s'endurcit en vne pierre, laquelle resiste au feu, en rendant vne fumee iaunastre

& de couleur d'airain Et combien qu'on trouue vne certaine pierre dans des carrieres qui face le mesme, il ne faut pas pourtant s'en seruir au lieu de la vraye Cadmie. On trouue dedans les mines d'airain vne autre espece de Cadmie qui ressemble à vne pierre, comme l'asseure Galen, contre l'opinion de Dioscoride, de laquelle vsent encores auiourd'huy ceux-la qui font le loton. les Medec. de Coulongne.

Πομφόλυξ, en Latin aussi Pompholyx, & bulla, en Arabe thutia, en Aleman Vveis nicht. le vulgaire nihil album.

Le vray Pompholyx des Arabes, n'est autre chose que la thutie: il se fait de la plus legere & subtile cendre qui s'enuole en haut, & s'attache au toict, & aux costez des fournaises, & ressemble premierement à ces petites bulles ou vessies qu'on void paroistre sur l'eau quand il pleut au commencement du printéps, & finalement deuient ferme & blanchastre, & peut estre reduit en poudre aussi menue que farine. Le Pompholyx a mesmes vertus que la thutie, mais il est de plus subtiles parties. On en recouure fort commódement auiourd'huy: car il s'en fait de tresbon à Noremberg. Il adstreint, rafraischit, remplit ou incarne, mondifie, & desseiche mediocrement. On le met au rang des medicaments qui font doucement tomber escharre. les mesmes.

Σπόδιον, & Σποδὸς, en Latin spodium, en Allemand grauu nicht. le commun des Apothicaires l'appelle nihili griseum.

On trouue le Spodium dans les fournaises d'airain, aussi bien que le Pompholyx, qui est la thutie des Arabes. (car la thutie des boutiques est la cadmie des anciens, comme nous le monstrerons ci apres) car ils se font tous deux des plus legeres cendres qui partent du metal quand on le cuit, mais ils different en ce que, le spodium est engendré des plus grossieres parties de ces cendres-la, & se trouue sur le paué des fournaises, d'où vient qu'il est ordinairement meslé auec des cendres & de la terre.

Le Spodium d'Auicenne est fait de racine de cannes, & se faut seruir de luy dans tous les medicamens que cest autheur en ordonne: car c'est vne espece d'Antispodium. Quant à celuy qu'on fait des os de cuisses ou iābes de bœufs, & autres animaux, il le faut bannir des boutiques, & y receuoir en son lieu celuy d'Auicenne, ou de Dioscoride, ou quelque autre espece d'Antispodium, sur tout si on le veut mesler parmi les medicamés qu'on prend par la bouche: car s'il entre seulement en ceux qu'on applique par dehors, on luy pourra substituer, ou le vray spodium, ou le pompholyx, ou la thutie des boutiques preparee. les mesmes.

La Thutie dont on se sert auiourd'huy dans les boutiques, est la Cadmie des anciens qui se trouue dans les fournaises, où elle s'engendre de la suye, que le vēt des soufflets fait monter en haut. les mesmes.

Voy Mathiole sur le chap 46. du liure 5. de Diosc.

On fait le Plastre d'vne certaine pierre blanche qui se fend aisement en escailles, ou petites lames, & qui ne demeure pas long temps dans le feu sans estre cuitte. On le fait aussi de celle qu'ō nomme pierre de la lune, & d'vne autre dont on fait des vases au tour qu'on appelle communement Alabastre. Le plastre est dessicatif, & emplastic, il adstreint, & bousche les conduits du corps, arreste le flux de sang, & les sueurs immoderees: mais il estrangle, & suffoque ceux qui en boiuent. Galen. Diosc. Mathiol.

Gypsum en Latin, Gesso en Ital. Gypss, en Aleman.

Des Metaux venimeux.

L'Argent vif donne de grandes tranchees, & douleurs de ventre, & d'estomach à ceux qui en ont aualé, blesse & perce quelquesfois les boyaux par son extreme pesanteur, arreste le cours de l'vrine, fait enfler tout le corps, & le rend de couleur plombee. Le laict beu en grande quantité, & reuomi tout aussi tost y est vn singulier antidote. Diosc.

L'escume d'argent estant beuë, cause les mesmes accidents que le vif argent. Il y faut remedier en faisant boire dans du vin à celuy qui en aura pris, de la semence d'ortualle sauuage, & d'ache, de l'absinthe, de l'hyssope, du poiure, ou bien huict drachmes de myrthe, ou de la fiente de ramier auec du nard, apres l'auoir premierement fait vomir. Diosc.

L'orpin, la Chaux viue, & la Sandarache, prins en breuuage, causent d'extremes douleurs en taclant & rongeant les intestins. Il faut faire prendre pour contrepoison tout ce qui peut rebouscher leur acrimonie, qui est gluant, lenitif, & propre à lascher le ventre, comme le suc de maulues & guymaulues, la decoction de graine de lin, ou de riz, le laict en grande quantité auec eau miellee, les bouillons gras, &c.

On cognoist aisement ceux qui sont empoisonnez de Ceruse, car elle blanchit le palais, la langue, les gencives, & les entredeux des dents, estment

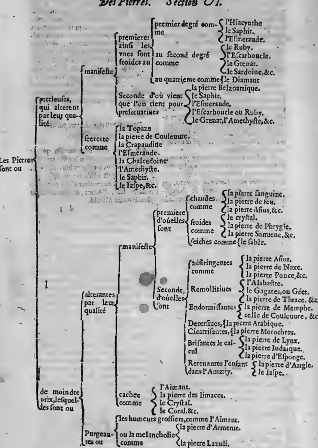
esmeut vn fascheux hoquet, prouoque la roux, & rend la langue fort seiche: les extremitez du corps deuiennent froides, les membres engourdis, & les forces & le cœur faillent. Il y faut remedier en donnant à boire aux patients de l'hydromel, où de la decoction de figues eu de maulues, ou du laict chaud, ou du sesame broyé auec du vin, ou de la lexiue faite auec des cendres de serment, ou de l'huile de marioraine, ou de lis, ou de noyaux de pesches auec de l'eau d'orge: les œufs de pigeon y sont bons auec de l'encens & de l'eau d'orge, ou du ius de prunes: la gomme d'orme, ou l'humeur que rendent ses feuilles y est propre auec de l'eau tiede, moyennant qu'on vomisse apres, & finalemet le suc de thapsia ou de scammonee destrempé & dissoud en hydromel. Diosc.

Le plastre s'endurcit comme pierre en l'estomach de ceux qui l'ont aualé, & finalement les suffoque, d'où vient qu'on les preserue par les mesmes moyens, que ceux qui ont trop mangé de champignons, on leur fait aussi prendre de la decoction de maulues au lieu d'huile, parce qu'elle ne lubrifie, enduit, & ramollit pas seulement les parties interieures, mais empesche aussi que le plastre ne les vlcere, ce qu'il feroit estant caillé & endurci: l'huile y est bonne aussi beüe auec eau emmiellee, ou decoction de figues: la lexiue faite de cendres du figuier, ou de serment, beüe en grande quantité de vin, l'origan, ou le thym, auec lexiue, ou vinaigre, ou vin cuit, y seruent de beaucoup. Il ne se faut aussi oublier de faire donner souuent des clysteres faits de decoctions de maulues. Diosc.

Des metaux qui alterent par leur qualité secrette.

On tient pour tout certain que le feu ne peut consumer ni brusler tant soit peu les planches ou autres bois allumez, si on les enduit d'Alum: non plus que ceux qui sont encroustez d'vne paste faite de verdet, d'Alum, & de cendres de plomb blanc. Mizald.

Des Pierres. Section VI.



- Les Pierres sont ou
  - precieuses, qui alterent par leur qualité
    - manifeste
      - premiere: ainsi les vnes sont froides au
        - premier degré comme
          - l'Hiacynthe
          - le Saphir.
          - l'Esmeraude.
        - au second degré comme
          - le Ruby.
          - l'Escarboucle.
          - le Grenat.
          - le Sardoine, &c.
        - au quatrieme comme
          - le Diamant
      - Seconde d'où vient que l'on tient pour preseruatiues
        - la pierre Belzoartique.
        - le Saphir.
        - l'Esmeraude.
        - l'Escarboucle ou Ruby.
        - le Grenat, l'Amethyste, &c.
    - secrette comme
      - la Topaze
      - la pierre de Couleuure.
      - la Crapaudine
      - l'Esmeraude.
      - la Chalcedoine
      - l'Amethyste.
      - le Saphir.
      - le Iaspe, &c.
  - de moindre prix, lesquelles sont ou
    - alterantes par leur qualité
      - manifeste
        - premiere d'ouelles sont
          - chaudes comme
            - la pierre sanguine.
            - la pierre de feu.
            - la pierre Asius, &c.
          - froides comme
            - le crystal.
            - la pierre de Phrygie.
            - la pierre Samiene, &c.
          - seiches comme
            - le sable.
        - Seconde, d'ouelles sont
          - adstringentes comme
            - la pierre Asius.
            - la pierre de Naxe.
            - la pierre Ponce, &c.
          - Remollitiues
            - l'Alabastre.
            - le Gagates, ou Géet.
            - la pierre de Thrace, &c.
          - Endormissantes
            - la pierre de Memphe.
            - celle de Couleuure, &c.
          - Detersiues,
            - la pierre Arabique.
          - Cicatrisantes,
            - la pierre Morochtus.
          - Brisantes le calcul
            - la pierre de Lynx,
            - la pierre Iudaique.
            - la pierre d'Esponge.
          - Retenantes l'enfant dans l'Amarry.
            - la pierre d'Aigle.
            - le Iaspe.
      - cachee comme
        - l'Aimant.
        - la pierre des limaces.
        - le Crystal.
        - le Coral, &c.
    - Purgeantes ou
      - les humeurs grossiers, comme l'Aimant.
      - ou la melancholie comme
        - la pierre d'Armenie.
        - la pierre Lazuli.

Des Pierres pretieuses froides au premier degré.

Λίθος Υάκινθος. en Lat. Hyacinth⁹, en Italien hyacintho.

IL y a deux sortes d'Hyacinthe, dont la plus excellente est rouge; & qui resemblant à l'Escarboucle, se change tout aussi tost qu'ō l'a mise dans le feu. Il ne s'en trouue que fort peu de grandes de ceste espece-la : mais les lapidaires supposent ordinairement en leur place le Grenat d'Ethiopie. On en trouue en certains endroicts de Portugal, & d'Espagne. Et tient on pour tout asseuré, que elles preseruent ceux qui les portent, & du fouldre, & de la peste: & qu'elles changent de couleur, & deuiennent pasles quand elles sont dessus vn pestiferé. Elles fortifiēt le cœur de ceux qui les portent sur eux, ou les prenent au dedans, prouoquent à sommeiller, accroissent les honneurs, richesses, & la prudence. Ce que font aussi celles qui sont de couleur de iaune d'œuf; mais c'est auec moins d'efficace. Cardan.

Λίθος Σάπφειρος, Saphyrus en Latin. Saphyr en Allemā, en Espagn. El Zufir piedra pretiosa, en Arabe Nilaa. Deux especes de Saphyr, dōt les Aigueux retirēt fort au Diamāt.

Le Saphir est la plus belle de toutes les pierres pretieuses : il est fort resplendissant, & diaphane, & plus dur que toutes les autres pierres, excepté le seul diamant : les lapidaires en remarquent de deux sortes: car il y en a de plus obscurs, & d'autres plus reluisants, qu'ils appellent communement Saphirs aigueux: Ils sont de moindre prix que les autres, & retirent pourtant quelquesfois si bien au diamant, à cause du meslinge d'vne certaine couleur, que les plus fins y sont bien souuent trompez. On en trouue des deux sortes en Calecut, Cananor, & autres endroicts du royaume de Bisnagua: les meilleurs toutesfois viennent de Zeilan, & de Pegu. Il est bon contre toutes les maladies du cuir de le porter seulement : car il preserue des charbons en temps de peste, fait diminuer la galle peu à peu, rend la personne chaste, & retient le cours des sueurs immoderees. Et par le moyen de ses secondes vertus, il affermit le corps, luy donne bonne couleur, dissippe les paniques terreurs, & vains espouuantemens, resiste à la melancholie, & la chasse. Amende les mœurs depraués : & par les troisiesmes vertus, rend les hommes deuotieux, posez & tranquilles, si on les en touche souuent, preserue de la petite verolle, & appaise la furie des charbons, & les amortit quād on le met souuent dessus. On tient que il sert à la Necromance, dont toutesfois il est mal-aisé de rendre vne raison naturelle, veu que ceste science-la rebousche la pointe des sens, & de la raison, que ceste pierre entretient & fortifie. Ioinct aussi qu'il ne faut pas tant attribuer de vertus à vne pierre. I'aime toutesfois mieux, quant à moy, le quitter à l'experience, sur tout en vne chose secrette, & si difficile.

Le moyen pour changer vn saphir en Diamant.

Le Saphir est si extremement dur, que il est aisé de le changer en Diamant, en le faisant cuire par l'espace de trois heures dans de l'or, d'où il appert qu'il peut est reteinct par vne exhalaison terrestre, puis qu'il paroist plus transparent apres la teincture, c'est pourquoy aussi il en reçoit vne noire, ce que ne font pas les autres pierres qui retirent au Diamant, car elles ne reçoiuent point de teinctures en elles, mais en sont seulement enuironnees. Dauantage on tient que le Saphir pris en breuuage est fort salutaire à ceux qui sont picqués des scorpions, & aux vlceres internes : & qu'il guerit les pustules des yeux, & conioint les membranes ou tuniques qui y sont rompues On le mesle auiourd'huy parmi les compositions cordiales, & dans les confections qu'on prepare pour resister aux venins, & contre la peste. Card. Dioscor. Gal. Garcias.

En Latin Smaragdus en Italien Smeraldo en Allemā Ein Smaragd. en Arabe Zamarut. en Persan & Indien, Pachée.

L'Esmeraude est vne pierre fort pretieuse, & presques la plus tendre de toutes. Il est mal-aisé de sçauoir les lieux où elle croist, à cause que les marchans ne laissent rien où ils en trouuent. On en apporte de Balagate & de Bisnager, mais la plus part sont artificielles & faites des morceaux des plus espaisses bouteilles de verre : celles qui viennent du Perou ne sont pas beaucoup meilleures. Mais les plus vrayes & naturelles de toutes, sont celles de Scythie, & d'Angleterre, qui pour cest effect meritent le premier rang. Celles du Perou peuuent estre mises au second comme plus dures & plus gayes, mais elles sont seulement vertes, & plus claires, & non pas de couleur d'herbe ni telles qu'elles doiuent estre. Au troisiesme rang sont celles de l'Inde Occidentale : qui sont de moindre prix que toutes les autres, & toutesfois plus dures, mais aussi plus obscures & plus tristes, & paroissent plus belles la nuict que le iour. Ie ne voudrois pas pourtant affermer que toutes ces especes d'Esmeraudes fussēt vrayes, & doüées de mesmes proprietez. Il n'y a poīt de pierres pretieuses

dont l'homme reçoiue plus de commoditez en les portant, que de l'Esmeraude, du Saphir, & de l'Hyacinthe. Et combien que l'Esmeraude soit de grand prix, elle est neantmoins fort fragile. Elle resiste aux appetits charnels & desreiglez, & se rompt (ainsi qu'on dit) lors qu'on desflote vne fille. Les vrayes & naturelles Esmeraudes doiuent estre pures, nettes, de couleur d'herbe, ou verd de pré, & si brillantes, qu'elles verdissent tout l'air qui est autour d'elles. D'auantage l'Esmeraude guerit les tournoyements de teste, le mal caduc, & fortifie la memoire: tranquille les tourmentes de l'esprit, & sert à faire deuiner si on la tient sous la langue. Elle est fort profitable à la veuë, & aux passiõs du cœur, augmente l'eloquence & l'affection enuers les Muses, sert de beaucoup aux lepreux qui la portent, mais encor plus à ceux qui la boiuent, elle resiste à toutes sortes de venins, est vtile aux dysenteries, chasse les peurs des luittons ou loups garoux, & par consequent rend l'homme bien morigeré, veu que la meschanceté ne prouient d'ailleurs que de l'ignorance, de la cholere, & de la folie. Elle accroist aussi les richesses de celuy qui la porte ordinairement. Cardan. Albert le grand, Garcias.

Des Pierres pretieuses froides au second degré.

Ἄνθραξ, en Latin Carbunculus, en Alem. ein rubyn. en Espagn el caruonçol piedra.

Le Ruby, ou Escarboucle, est vne pierre pretieuse qui resiste fort long temps au feu; de laquelle il y a trois especes, sans y comprendre le Grenat. Ceux de la premiere espece sont appellez Orientaux, & Rubys, ou Rubins, ils sont durs & de couleur rouge, mais fort obscur, qui est la cause qu'on ne les prise pas beaucoup, ioint aussi qu'ils sont tous fort petits, & qu'il est impossible d'en trouuer vn si gros qu'vn pois, ils sont fort minces pour la pluspart, toutesfois les lapidaires les rendent encores plus ternes, afin que ils reçoiuent mieux la clarté, & ne paroissent pas si brũs. On falsifie les Escarboucles auec de la sandarache, qui n'est autre, que l'orpin rouge qui est cuit, si bien qu'on donne par ce moyen du poison au lieu du preseruatif. On pourra discerner les naturels d'auec les falsifiez, par l'entremise de quelque couleur: car il faudra mettre l'Escarboucle entre du cinnabre, ou vermillon, & du crystal, & si on void qu'en le regardant de biais, il reçoiue la couleur du cinnabre, on se peut asseurer qu'il est naturel. Il y a encores deux autres especes de Ruby Oriental, dont celuy qui est tellement ardent qu'il brille comme du feu quand on a versé la nuict de l'eau dessus, merite d'estre tout seul appellé Pyrope & Escarboucle: lequel est comme le masle, & toutes les autres especes les femelles seulement. Les vertus de l'Escarboucle sont de refrener les appetits sensuels, resister au venin de la peste, sur tout estant prise au dedans, de conseruer le corps en son entier, chasser les mauuaises pensees, & ce d'autant qu'elle entretient l'esprit viral. Elle rend aussi par ses secondes vertus l'homme prompt, alaigre, & bien fortuné. Cardan.

Marques du vrai pyrope, ou Escarboucle.

Le Grenat a esté ainsi appellé, d'autant qu'il ressemble à vn grain ou pepin d'vne pomme de grenade. I'en cognois seulement de deux sortes; sçauoir est ceux qu'on apporte d'Espagne, & ceux qui vienent du Leuant. Celuy d'Espagne est de couleur plus claire que l'Oriental, & est meilleur tant plus il est grãd & flamboyant. Il chasse la tristesse bien loin de ceux qui en boiuent ou qui le portent pendu au col, mais il empesche fort le sommeil: car il est d'vne substance ignee & terrestre tout ensemble. Il fortifie le cœur, & nuit tant soit peu au cerueau, car il esmeut le sang, & rend l'homme prompt à se mettre en cholere. Card.

Deux sortes de Grenats, & leurs vertus.

Σάρδιον, en Latin Sarda. voy Pline au liure 37. chap 7. de son histoire naturelle.

La Cornalline est vne pierre pretieuse assez commune, & cognue de tous: on l'appelle aussi Sardoine, d'autant qu'elle a esté premierement trouuee en Sarde. Il en venoit autresfois de treshonnes d'aupres de Babylone, qu'on trouuoit attachees aux veines des rochers de certaines carrieres. On en trouue en plusieurs endroicts auiourd'huy, comme en Epyre, & en Asso. Il y en a de trois sortes aux Indes, les premieres sont rouges, les autres grasses, d'où vient qu'on les appelle Demies, & les troisiesmes semblent estre enduites de fueilles d'argent. Celles qu'on apporte des Indes sont plus luisantes que les autres qu'on apporte d'Arabie. On en trouue aussi autour de Leucade en Epyre, & en Egypte, qui sont couuertes comme de feuilles d'or. Celles qui sont les plus transparentes, & qui luisent dauantage sont tenues pour les masles: car les femelles sont beaucoup plus grosses & plus obscures. Il n'y a point de pierre pretieuse

qui

qui fust plus commune aux Anciens que la Sardoine. Elle recree l'esprit de celuy qui la porte, empesche les songes fascheux, aiguise l'esprit, arreste le flux de sang, le rend victorieux aux combats, fait gaigner les proces, & augmente les richesses. Cardan.

Des Pierres pretieuses froides au quatriesme degré.

Adamas, en Latin aussi Adamas, en Italié & Espagnol Diamante. voy Pline l.37.ch.4.

Le Diamant, est vne pierre de grand prix, blanche, nette, transparente, fort reluisante, & fort dure. Les habitans du lieu où il croist l'appellent Iraa. On en trouue de fort bons dans deux ou trois rochers d'vne certaine prouince nommee Bisnager, & dont le Roy de ceste Prouince tire vn incroyable profit: Car comme le Roy d'Espagne a droict sur la pesche des Thons, en sorte que tous les pescheurs qui ne prennent qu'vn Thon à la fois, le luy doiuent. De mesmes tous les Diamants qu'on trouue dans les mines de Bisnager, qui pesent plus de deux drachmes, appartiennent tous au Roy, qui y fait prendre garde de si pres par tous ses officiers, que s'il y a quelqu'vn conuaincu d'en auoir transporté vn seul, luy & tout ce qu'il a sont incontinent confisquez. Il y a vne autre roche en Decam, que nous appellons Madre Maluco, & vne autre pres de là, sur les terres d'vn Roytelet du pays, dans lesquelles on trouue des Diamants tres-excellents, qu'on appelle communement, Diamants de Roche vieille, qu'on porte vendre en vne certaine ville du pays de Decam, nommée par les habitans Lispor, où il y a vn tres-beau marché. Pline raconte qu'il croist aussi des Diamants en Arabie, ce que ie n'ay iamais veu, ni ouy dire, non plus qu'en Cypre, & en Macedone. François de Tamara, escrit qu'on en trouue au Perou, ce que ie ne peux croire non plus. I'ai autresfois ouy affermer à vn homme digne de foy qu'il auoit veu vn Diamant en Bisnager de la grosseur d'vn œuf de poule. C'est vne chose merueilleuse de trouuer ces pierres-là presques en la surface de la terre, qui se deuroyent, ce semble, engendrer auec vn long espace de temps dans le plus profond & secret lieu de ses entrailles; car ceux qui ont esté sur les lieux où en les tire, ont remarqué qu'elles se concreent & parsont en deux ou trois ans, ce qu'ils on fort aisement peu cognoistre, parce qu'ayans creusé dans la mine, de la profondeur d'vne coudee, ils y ont troué des Diamants: & y estans retournez deux ans apres ils y en ont encores retrouué d'autres: Il est bien vray toutesfois que les plus gros ne se trouuent que bien auant dedans la roche. Le Diamant bien frotté & nettoyé, attire les pailles sur tout s'il est vn peu grosset, chasse la peur que on a de nuict, resiste à la melancholie, & recree l'esprit de l'homme: ce qu'il fait en changeant l'esprit vital, d'autant que le cœur est le siege de l'espouuantement, ce qu'on peut coniecturer par ce qu'il palpite & se debat fort alors qu'on est en apprehension ou crainte de quelque chose. Il est aisé de le rompre auec vn marteau, mais fort difficile de le polir ou grauer, si ce n'est par le moyen de sa poudre mesmes, dont aussi les graueurs se seruent pour polir & grauer toutes les autres pierres, apres qu'ils ont tracé dessus auec l'Esmery ce qu'ils y veulent grauer. Quelques-vns tiennent qu'il rend infortunez ceux qui le portent, car il fait le mesme à nostre esprit, que le Soleil à nos yeux, lesquels il esblouit & offusque plustost que les esclaircit. Il rend les hommes fort asseurez, d'où vient qu'il est plus conuenable aux timides, veu qu'il n'y a rien qui face tant pour nostre seureté qu'vne prudente deffiance: si est-ce toutesfois qu'il ne leur est pas tousiours profitable, d'autant qu'il leur oste souuent la crainte, lors qu'il n'en est pas besoin, & leur laisse alors qu'il faudroit qu'il leur ostast. Ce qui procede, à mon aduis, de la difference qu'il y a entre les affections naturelles, celles qu'on a acquises par la philosophie, & celles qui prouiennent de quelque vertu externe, comme de porter des pierres. Il resiste par l'espace de quelques iours au brasier. Cardan, & Garcias.

Quels Diamants sont estimez les meilleurs.

Il s'en est veu autres-fois de la grosseur d'vn œuf de poulle.

Des Pierres pretieuses qui seruent de Preseruatifs.

L'Amethyste est presques aussi tendre que le Crystal, & se trouue bien souuent auecques luy. Elle est de couleur de violette pourpree, & fort plaisante à la veuë: celles qu'on apporte des Indes sont les meilleures. Il y

Ἀμέθυστος, en latin Amethystus Pline au liure 27. ch. 9. en fait mention de cinq.

especes, dôt la meilleure est celle d'Indie. C'est aussi vne sorte de raisin, dont le vin ne peut enyurer. voy le mesme au liur. 14.ch.2.

en a aussi de blanches qui retirent tellement au Crystal, qu'il est presques impossible de les pouuoir discerner d'auec luy. L'Amethyste fait reposer l'homme d'vn sommeil coy & tranquille, & liee sur le nombril, empesche qu'il ne s'enyure. Elle le preserue au milieu des combats, le rend heureux à la chasse; luy aiguise l'esprit, & l'empesche de dormir long temps, à cause qu'elle dissippe les vapeurs qui montent au cerueau. On tient que l'eau où elle a trempé rend les personnes fecondes, & les preserue des venins. Card.

Des Pierres pretieuses qui alterent ou operent par leurs secrettes qualitez.

D'où procede la pierre que les Arabes appellent Bezoartic, ou Bezar.

Ceux qui recerchent auec autant de diligence que de curiosité les secrettes vertus des choses naturelles, ont remarqué qu'il s'amasse des vers dans les replis des boyaux du cerf, qu'il fait par apres mourir en mangeant des serpents qu'il attire de leurs cauernes en mettant le mouffle à l'entree, & tirant son halaine à soy. Et pour empescher que le venin de ces serpents ne luy nuise, il se plonge dans l'eau de quelque fontaine, iusques au col; & tandis qu'il y seiourne, il luy sortent de grosses larmes des yeux, lesquelles, à cause de leur lente viscosité, s'amassent & concreent au grand coin de l'œil, en vn corps aussi gros qu'vne noix commune. Mais lors que par vn instinct naturel cest animal cognoist qu'il est exempt du danger du venin, il sort aussi tost hors de l'eau, & se frottant la teste contre le premier arbre qu'il rencontre, fait tomber ce teuf, ou pierre qui luy empesche la veuë: laquelle estant amassee & mise en vsage, tesmoigne par les effects que elle est fort propre à resister aux venins. Iules Scaliger, & Amat. Lusitanien, ou Portugais, afferment qu'ils ont veu de ces pierres la, & qu'ils en ont fait prendre dans du vin. auec fort heureux succes, aux pestiferez: car elle prouoque la sueur auec tant de violence, qu'il semble que tout le corps se doiue resoudre en eau; d'où vient que le venin s'escoule auec la sueur. Les Arabes appellent ceste pierre Bezoartique. Mizald.

La pierre Bezar, est vn contrepoison si excellent, qu'elle a induit les medecins à donner son nom aux plus excellents Antidotes, qu'ils appellent medicaments Bezardics. Les naturalistes sont de differentes opinions touchant l'origine de ceste pierre: mais nous en dirons en peu de mots ce que nous en sçauons au vray. Il y a vne certaine espece de bouc en Perse, qu'on appelle Paza, en langue Persanne, lequel est roux, & quelques fois d'autre couleur (i'en ai veu quant à moy, vn roux estant à Goa) dans l'estomach ou ventricule duquel se concree ceste pierre qui est composee comme de plusieurs tuniques qui s'enueloppent l'vne l'autre, & au milieu de laquelle il y a vne petite paille, qui est comme vn fuseau qui tient tout ce peloton, qui est ordinairement fait en oualle; & de la forme d'vn gland, & de substance assez rare & legiere, mais de couleur tirant sur le verd fort brun. On trouue quelques vnes de ces pierres la beaucoup plus grosses que les autres. Les riches du pays font grand estat des plus grosses, d'autant qu'ils estiment qu'elles ont beaucoup plus de vertu que les petites. Il me souuient d'en auoir eu autresfois vne qui pesoit enuiron cinq drachmes, laquelle à grand' peine peux-ie vendre soixante quatre escus monnoye de Portugal, combien qu'elle m'eust cousté d'auantage sur le lieu. Celles qui croissent en Perse ont toutes vne petite paille au milieu: Ce que ie peux tesmoigner pour l'auoir souuent veu moy mesme, & ouy dire à plusieurs grands personnages qui en ont rompu quantité. D'auantage ceste pierre ne se trouue pas seulement en Perse, mais aussi en quelques endroicts de Malace, & en l'isle aux vaches, qui est pres du promontoire Comorim. Ce qu'on descouurit vn iour qu'on auoit esgorgé grande quantité de boucs pour enuitailler des vaisseaux: car en les esuentrant on trouua de ces pierres dans le ventricule de la plus part. C'est pourquoy tous ceux qui abordent depuis en ceste isle, esgorgent tous les boucs qu'ils peuuent auoir, afin d'en tirer les pierres. Il n'y en a point de meilleures que celles qui viennent de Perse. Les Mauritaniens sont tellement exercez à les cognoistre, qu'ils discernent aisement

Mizald & Garcias, ne s'accordêt pas touchât l'origine de la pierre Bezar.

les

Dexterité des Mauritaniens à discerner les pierres Bezar naturelles d'auec les falsifiees.

les falsifiees d'auec les naturelles, & sçauent si tost qu'ils ont ietté l'œil dessus d'où elles ont esté apportees. Ils ont accoustumé de les serrer entre leurs mains, & puis de souffler dessus, & quand leur halaine passe à trauers, ils tiennent pour asseuré qu'elles sont falsifiees. Les Perses, Arabes, & les habitans de Coraso, appellent ceste pierre Pazar, du mot de Pazan, qui signifie vn bouc, & nous en corrompans le mot, la nommons Bezar, plus proprement encor que les Indiens qui l'appellent Bazar, comme qui diroit, Pierre de marched, car Bazar signifie cela en langue Indienne. Les habitans d'Ormutz ou de Coraso no s'en seruent pas seulement contre les piqueures & morsures des bestes venimeuses, mais aussi contre toutes sortes de maladies melancholiques : Les plus riches d'entre eux se font purger deux fois tous les ans, sçauoir est en May, & en Septembre, puis apres la purgation par l'espace de cinq iours consecutifs prenent dix grains de ceste pierre à chasque fois, maceree dans de l'eau rose : & tiennent pour tout certain que cela fortifie le corps, & retarde la vieillesse. Quelques vns d'entr'eux en prenent bien iusqu'à trente grains ; mais i'estime que c'est trop : car combien que ceste pierre n'ait aucune qualité nuisible, il vaut mieux toutesfois la prendre en petite quantité, comme font les habitans d'Ormutz, qui tiennent qu'elle est dangereuse si on en prend trop à la fois. Ie m'en sers contre des maladies melancholiques inueterees : comme contre la galle maligne, la lepre, &c. Ie tiens aussi qu'elle est propre aux fieures quartes. I'ay apris de plusieurs gens d'honneur, qu'on a souuent mis sur pied des malades par le moyen de ceste pierre, que les medecins auoyent entierement abandonnez. Ie sçay par experience qu'estant pulueriseе & mise sur les playes faites par quelques bestes venimeuses, qu'elle les guerit, aussi bien que les charbons pesteux, moyennant qu'ils soyent ouuerts : d'autant qu'elle succe & attire tout le venin au dehors. On en fait aussi des tablettes auec de l'eau rose contre toute sorte de poison. Garcias.

Rares proprietez de la pierre Bezar.

Τοπάζιος, en Latin, Topazius, en Ital. & Espag. Topazio, en Allemand, ein Topaß.

La Topaze est vne pierre pretieuse de couleur verde, laquelle estant frottee quelque temps contre vne queux de barbier, rend vn certain limon qui est fort propre aux maladies des yeux. On a experimenté de nostre temps, qu'vne vraye Topaze, estant iettee dans vn vaisseau plein d'eau bouillante, a tellement temperé sa chaleur, qu'on la peut prendre incontinent apres auec la main sans se brusler. Epiphane & Albert.

Λίθος ὀφίτης, en Latin, Lapis Colubrinus, en Allemand, Schlangen stein voy Pline liure 36. ch. 7.

Quelques modernes ont apris par experience que si on pend vne couleuure ou serpent de riuiere auec vne corde par la queue, & qu'on mette dessous elle vn assez grand vaisseau plein d'eau que elle rendra quelques iours apres vne pierre par la bouche, laquelle estant tombee dans le vase consumera toute l'eau. Ceste pierre a vertu de guerir les hydropiques s'ils la portent quelque temps liee dessus leur ventre. Hollier.

en Latin, Lapis Bufonius, en Alleman, Krottenstein.

La Crapaudine a ceste proprieté que elle dissipe les vescies & guerit les pustules qui sont causees par les bestes venimeuses, & attire au dehors toute sorte de venin, si on en touche, & frotte tout doucement la partie. Lemnius.

L'Esmeraude pendue au col, empesche les acces ou assauts du mal caduc, & le guerit quelquesfois du tout : d'où vient que les grandes Dames en mettent ordinairement au col de leurs enfans pour les preseruer du haut mal. Aristote, & Albert.

Le Chalcedoine pendu au col, chasse les phantasies des melancholiques. Albert le grand.

en Latin, Alectrionius, qui vient du mot Grec, Ἀλεκτρυών, c. vn coq, ou poulle.

On trouue vne pierre de la grosseur d'vne febue dans le ventricule ou gesier des vieux coqs: laquelle rend (ce dit on) celuy qui la porte, gratieux, constant, hardi, & heureux en amours, la mesme tenue sous la langue appaise la soif. Lemnius & Albert.

L'Amethyste empesche que l'homme ne s'enyure, la pierre nommee Chelonite sert à le faire deuiner s'il la porte sous la langue, alors que la lune croist, car on tient qu'elle n'a point de vertu en autre temps. Albert.

Λίθος Σάπφειρος, en Latin aussi Saphirus, en Italien, Saphiro.

Le vray Saphir trempé dans de l'eau, & pourmené dessus l'œil tire dehors les ordures qui y sont, chasse les charbons pesteux, & leur fait changer de place, sans toutesfois

perdre quant & quant sa couleur & sa vertu, comme quelques vns l'afferment: car i'ay veu vn Saphir qui quatre ans apres auoit chassé vn charbon, en dissipa encore vn autre. Albert.

Iaspis, en Latin aussi Iaspis, en Italien piedra pretiosa.

Le Iaspe est propre à arrester le flux de sang: on tient aussi qu'il aide l'acouchement, rend chaste, & resiouit le cœur de cil qui le porte. Il y a vne certaine espece de Iaspe verd qu'on appelle communement, Porcellene, dont on fait de si beaux vases, qu'on les prendroit pour estre faits d'Esmeraude. I'estime que celuy dont les Geneuois font si grand cas, & qu'ils ne monstrent qu'aux bonnes festes pour le rendre plus admirable, n'est pourtãt d'autre chose que de Iaspe verd. On m'en voulut vne fois vendre vn semblable qu'on me laissoit pour deux cens escus monnoye d'Espagne, lequel en eust valu plus de cinq cens fois autant s'il eust esté d'Esmeraude. Garcias, & Albert..

Que c'est que Murrha, & d'on vienent les pots ou vases qui en sont faits. voy Pline au liure 37.

En Latin Lapis Nephriticus.

La pierre Nephritique, ou de roignon, vient de la nouuelle Espagne, elle est de la couleur du prassium ou marrube blanc, mais les plus vertes sont tenues pour les meilleures. Les Indiens les portent encor auiourd'huy, comme ils faisoyent anciennement, taillees en diuerses formes, tantost en oiseau, tantost en poisson, tantost en rond, ou en bec de perroquet, & ayans passé vn fil à trauers (car elles sont toutes percees) les mettent comme carquants au tour de leur col, pour se preseruer des douleurs de reins, & d'estomach à quoy elles sont fort propres: mais elles sont sur tout excellentes contre les douleurs de roignon, & pour faire sortir le calcul, & la grauelle. Ie cognois vn gentil-homme qui en a vne de si merueilleuse vertu, que la portant à son bras elle luy fait rendre si grande quantité de sable, qu'il est quelquesfois contraint de la quitter de crainte qu'vne si grande descharge ne luy nuise, & si tost qu'il l'a laissee il ne rend plus de grauier iusques à ce qu'il l'a reprenne, lors que les douleurs l'y contraignent. Elle a aussi ceste secrette proprieté qu'elle preserue de la douleur des reins tous ceux qui la portent, à cause qu'elle tempere la chaleur excessiue des roignons. La Duchesse de Beiar ayant esté affligee trois ou quatre fois en peu de temps d'extremes douleurs de reins, s'en fit faire vn brasselet qu'elle porte, il y a plus de dix ans sans auoir senti depuis aucunes douleurs. Plusieurs autres en ont receu pareil ou plus grand allegement, d'où vient que ces pierres la sont fort rares, & mal aisees à recouurer d'autant que les Princes & Roitelets des pays où elles se trouuent s'en emparent des meilleures, ayans experimenté leurs merueilleuses vertus. Nicolas Monardis.

Deux histoires aussi incroyables que merueilleuses touchant les vertus de la pierre de Roignon.

En Latin, lapis Tiburonum.

On prend certains poissons auec vn hameçon de fer, dans la mer Indique qu'on appelle Tiburons, qui sont fort grands & puissants, &c. ont guerre immortelle contre les loups marins. On leur trouue dans la teste trois ou quatre pierres fort blanches, & assez grosses & pesantes (si bien que le plus souuent elles pesent bien deux liures) & qui se mettent aisement en poudre quand on les racle. Les Espagnols, & les Indiens auant eux, ont experimenté que ceste poudre est fort singuliere contre le calcul des reins, & de la vescie, & contre la difficulté d'vrine. I'en ay bien tasté autresfois, & l'ay trouuee insipide ou sans goust; mais ie n'ay point encor experimenté ses vertus. Le mesme.

Des Pierres moins pretieuses, & premierement des chaudes.

En Latin Lapis Caymanum.

On nous apporte auiourd'huy de Cartage, du Nom de Dieu, & autres lieux de ceste coste, certaines pierres qui ressemblent à des cailloux de riuiere, lesquelles on trouue dans les ventricules de certains grands lezards, que les habitans du pays appellent Caymanes, qui sont des animaux fort farouches & si desmesurément grands qu'ils peuuent aualler vn homme entier. Ils se tienent ordinairement sur les bords des riuieres, & quelquesfois dans la mer, & aux embouscheures des fleuues: ils font leurs œufs sur la terre, & y esclosent leurs petits, comme les tortues. On est contraint de les prendre auec des grands haims de fer, d'autant qu'ils ont la peau si dure qu'elle est à l'espreuue de toutes sortes d'armes, & mesmes des harquebuzes. Les Indiens & les Espagnols leur font principalement la guerre pour auoir leurs pierres, lesquelles ils gardent comme vn souuerain remede pour la fieure quarte: car ils tienent pour tout certain qu'elles tempe-

Ce mesme passage de Manardis, est inseré par Schenckius en ses obseruations medicinalles l. 6. parmi les remedes choisis, contre la fieure quarte.

temperent la chaleur de ceste fieure & la guerissent du tout, si on les met durant l'accés par les temples du febricitant. I'ay fait mettre ceste pierre par deux fois sur les temples d'vne ieune fille qui estoit tourmentee de la quarte, & ay remarqué qu'elle appaisoit vn peu l'ardeur, mais ie n'ay encor veu personne qui en ait esté gueri. Nicolas Manardis.

Λίθος Αἱματίτης, en latin lapis Hematites, en Arabe Alsadenegi ou Scedenegi, en Aleman, Ein blutstein.

La meilleure Pierre Sanguine, est celle qui s'esmie facilement, est de couleur parfaitement noire, dure, naturellement vnie, & sans ordure ny veines. Elle a vne vertu adstringente, & quelque peu chaude, & attenuante. Incorporée auec miel mondifie les cicatrices, & inesgalitez des yeux: auec laict de femme est propre aux ophtalmies, & aux ruptures des tuniques & meurdrisseures des yeux. On en boit auec du vin contre la difficulté d'vrine, & flux des fémes, & auec du suc de grenade contre le crachemẽt de sang. On la brusle comme la pierre Phrygiéne, mais sãs y mettre du vin: Il la faut oster du feu, car elle est assez bruslée lors qu'il s'y esleue comme des petites vescies ou empoules, & qu'elle est deuenue plus legiere. Quelques vns la falsifient en ceste sorte: Ils prennent vne motte ronde & espaisse de la pierre Schistos, laquelle ils enterrẽt dans des cendres chaudes qu'ils ont mises dans vn pot de terre, puis l'en tirent quelque temps apres, & essayent en la frottant contre vne queux, si elle a pris la couleur de l'hæmarite, & font cela fort souuent jusques à ce qu'elle lui retire fort, car s'ils la laissoyent trop long temps sous les cendres, elle y changeroit de couleur & s'y dissoudroit. On peut cognoistre la falsifiee d'auec la naturelle à ce que la vraye a plusieurs fentes tortues, & de trauers, & est de couleur obscure, & retirante au cinnabre, mais la fausse est fendillee tout droict comme dents de peigne, & est de plus vnie couleur & plus deschargee. On trouue de l'Hæmatite parmy la rubrique Sinopique, on la fait aussi de la pierre d'Aymant apres l'auoir bien bruslée. Mais celle qui vient d'Egypte, croist naturellement parmy les metaux.

Λίθος πυρίτης en latin aussi Pyrites, en Arabe Alrusenai:

La Pierre à feu ou pierre de mine, est vne certaine espece de pierre dont on fait l'airain: Il faut choisir celle qui retire le plus à l'airain, & qui iette promptement des estincelles. Ceux qui la veulent brusler, l'arrousent premierement d'vn peu de miel, puis la iettent dans vn petit feu qu'ils augmentent peu à peu en le soufflant, iusques à ce qu'elle deuienne toute rouge. D'autres la trempent en grande quantité de miel, en apres la mettent dans vn grand brasier, & l'en retirent quand elle commence à rougir, puis la retrempent derechef dans le miel & la remettent au feu apres en auoir bien soufflé les cendres, & continuent cela iusques à ce qu'estant par tout esgalement desseichee, elle deuienne friable, car autrement il n'y auroit que la surface qui seroit bruslee. Apres qu'on l'a ainsi bruslee & fait seicher, on la serre dans des boëttes. Si on en a affaire de lauee, il la faudra lauer comme la Cadmie. Elle eschauffe, mondifie, meurit, & resoult les duretez, & dissipe les nuages qui paroissent deuant les yeux, reprime les excroissances de chair incorporee auec resine, mais elle adstraint & eschauffe quelquesfois par trop. Quelques-vns l'appellent Diphryges apres qu'elle a esté bruslee. Diosc.

es boutiques Marchesita ou Marchassita.

Λίθος Ἀσσίας ἢ Ἄσσιος, en latin lapis Asius, en Arabe, Hager Asos, en Italien Pietra Assia.

La vraye pierre d'Asie doit estre de couleur de pierre ponce, legiere, fongueuse, friable ou aisee à briser, & ayant des veines iaunes qui la trauersent. Sa fleur est vne liqueur salee, & iaunastre, qu'on trouue congelee sur sa surface, laquelle pique vn peu la langue alors qu'on la met dessus La pierre, & la fleur sont adstringentes & vn peu corrosiues. Elles resoluent les petites tumeurs, si on les incorpore auec poix liquide, ou terebenthine. La fleur a plus d'efficace que la pierre, car estant seichee & mise en pouldre elle cicatrise les vlceres malaisez à consolider, consume les chairs superfluës, & incorporee auec miel, nettoye les vlceres malins & remplis de chairs baueuses, & arreste auec du cerat, ceux qui rampent & croissent tousiours. On en fait vn cataplasme pour les podagres, auec de la farine: & auec du vin-aigre & de la chaux viue pour les rateleux. On fait aussi vn looch de ceste fleur auec du miel, qui est fort singulier aux phthisiques. Diosc.

Λίθος θυίτης en latin lapis Thyites ou Turcicus, en Aleman Turckes, en Italien Turchino.

La Turquoise croist en Ethiopie, elle est de couleur verdastre, retirant en quelque façon au iaspe: toutesfois quand on la destrempe elle rend vne liqueur blanche comme laict. Elle est fort

mordicante, d'où vient qu'elle dissipe tout ce qui offusque la veuë. Diosc.

Λίθος Σμύρις, en latin lapis smyris, en Ital. smeri glio.

L'Emeri se trouue en l'Isle de Samos, il sert aux graueurs pour polir les autres pierres. Il est brustant, & corrosif, & propre aux gencives par trop humides & lasches, & pour nettoyer les dents. On se pourra seruir à son deffaut de la pierre ponce.

Λίθος Σχιστὸς, en latin lapis Schistus ou scissilis, en Italien pietra Scissile.

La pierre Scissile ou fendable, croist en Espagne: les meilleures sont de couleur de saffran, & se mettent aisement en pieces comme par escailles, d'autant qu'elles sont toutes fendillees, & parsemees de plusieurs veines. Elle ressemble aucunement au sel ammoniac, & a mesmes vertus, mais plus debiles que l'hæmatite. Abbreuuee de laict de femme, remplit les vlceres cauerneux, & est fort propre aux ruptures des membranes de l'œil, & à le faire retourner en son lieu naturel s'il en est dehors. Si on ne la peut auoir, il faudra se seruir de l'hematite. Diosc.

Des Pierres froides.

Κρυστάλλος, en latin Crystallus, en Italien Crystallo, en Alle. & en Espagn. Crystal.

Le Crystal s'engendre d'vne liqueur fort pure qui s'amasse & s'endurcit peu à peu dans les entrailles de la terre: on le trouue souuent auec d'autres parties & metaux dans les mines d'Allemagne, de Scythie, de Cypre, d'Espagne, où les paysans mesmes en tirẽt des pieces hors de la terre en labourant. Il est presque aussi adstringent que le plastre, d'où viẽt qu'estant reduit en poudre fort subtile, & pris auec du vin blanc, il est fort propre aux dysenteries, arreste le flux blanc des femmes, & fait venir grande quantité de laict aux mammelles des nourrices. On fait aussi des cauteres actuels de crystal pour les delicats qui redoutent le fer rouge. Les Chymiques tirent vn huile fort excellẽt du crystal, duquel ils donnent vne demie drachme, ou vne drachme entiere auec de l'eau de chardon benit, pour rompre & faire sortir le calcul Mathiol. & Andern.

Ἀμμος αἰγιαλῖτις, en latin arena littoralis.

Le Sable qui est sur le riuage de la mer eschauffé par le soleil succe & desseiche les eaux des hydropiques qui se font enterrer dedans iusqu'au col. On le fricasse quelquesfois au lieu de sel & de millet pour faire des fomentations seiches. Diosc.

En latin oculus Cati.

On trouue vne certaine pierre en Zeilan, que l'on appele œil de chat. On en apporte aussi de Pegu, qui y vienent du pays de Bramaa. Elle est beaucoup plus chere aux Indes qu'en Lusitanie. Les Indiens se font à croire que les facultez de celuy qui la porte ne diminuent iamais, mais vont tousiours en s'augmentant. I'ay appris en ayãt fait moi-mesme l'essay, que le feu ne peut brusler l'endroict qui enuironne celle pierre. Garcias.

Des Pierres adstringentes.

Ἀκόνη Ναξία en latin lapis Naxius, en Italien pietra Naxia.

Le Limon qui prouient de la pierre Naxienne, quand on y aiguise du fer, fait reuenir le poil tombé par la pelade, reserre les tetins des filles, & les empesche de croistre: & beu dans du vin-aigre consume la rate, & profite à ceux qui tombent du haut mal.

Λίθος γεώδης, en lat. lapis Geodes, en Ital. pietra Geode.

La pierre Geode croist en Misnie, & en Saxe. Elle adstreint, desseiche, & dissipe les esblouissemens des yeux: & appliquee auec de l'eau, tempere & esteint les inflammations des genitoires, & des mammelles. Diosc.

Κίσσηρις en latin pumex, en Arabe Fanech, en Ital. Pomicee, en Aleman Bymsstein, en Espag. piedra pomex.

La bonne pierre Ponce est fort legere, spongieuse, facile à couper, & mettre en poudre, fort blanche & non sablonneuse. Pour la brusler, il la faut couurir de charbons bien vifs, iusques à ce qu'elle soit fort eschauffée, puis la tirer, & l'amortir auec du meilleur vin, & reiterer cela iusques à la troisiesme fois, puis la serrer pour s'en seruir. Elle restraint, nettoye les gencives, & tout ce qui offusque l'œil, incarne, & cicatrise les vlceres, & cõsomme leurs chairs baueuses. Sa poudre est fort propre à nettoyer les dents, à faire tomber le poil, & à faire escharre. Theophraste afferme que si on met de la pierre ponce dans vn tonneau de vin bouillant, qu'incontinent il cessera de bouillir. Diosc.

Des Pierres remollitiues.

Λίθος Ἀλαβαστρίτης, en latin lapis Alabastrites, en Ital. Alabastro.

L'Alabastre, est assez cognu de ceux qui ont visité les antiquitez de Rome. Ceux-la se trompent grandement qui pensent que le vray Alabastre soit ceste pierre dont on fait auiourd'huy des vaisseaux au tour, & qui est bigarree de linges & taches noirastres, & si tendre qu'à peine la peut on heurter tant soit peu contre quelque chose, qu'elle ne se rompe aussi tost, veu que ceste pierre-la est plustost la matiere dont on fait le plastre. Car le vray Alabastre dont les anciens faisoyent des vases

pour

pour y garder plus long temps les onguents,& les empescher de rancir,croist (selon Pline) aupres de Thebes d'Egypte,& de Damas de Syrie, & est le plus blanc de tous. Celuy de Carmanie est le plus beau,& apres luy ceux d'Indie,& de Syrie & d'Asie. Le plus vil,& moins luisant est celuy de Capadoce. On fait grãd cas de celuy qui est de couleur de miel, & fort tacheté.

L'Alabastre bruslé & incorporé auec poix,ou resine, dissipe & resout les duretez, auec cerat appaise les douleurs d'estomach,& resserre les gencives. Mathiole. Diosc.

Λίθος γαγάτης, en Lat. lapis Gagates, en Ital. pietra Gagate, en Fr. Geet.

La meilleure pierre Gagate ou Geet est celle qui s'allume promptement, & qui sent le bitume quand elle brusle: elle est ordinairement noire, crasseuse, crousteuse, & fort legere: elle ramollit, & resout: le parfum d'icelle fait cognoistre le mal caduc, resueille les femmes suffoquees de la matrice, & fait fuir les serpents. On la mesle parmi les medicaments dediez aux gouttes des pieds, & aux lassitudes. Elle croist en Cilicie,où la riuiere Gagas, qui est pres de Plagiopolis se descharge dans la mer. Dioscoride.

Λίθος Θρακίας, en lat. lapis Thracius, en Ita. pietra Thracia.

La pierre Thraciene croist en vne certaine riuiere de Scythie, nommee Pontus: elle a mesmes vertus que la pierre Gagates. On dit qu'elle s'allume dans l'eau,& s'esteind dans l'huile comme le bitume.

Des Pierres stupefactiues, ou Assopissantes.

Λίθος Μεμφίτης, en latin lapis Mèphites, en Ital. pietra Memphite.

On trouue la pierre de Memphe aupres du grand Caire en Egypte. Elle est de la grosseur d'vn petit caillou, grasse, & de diuerses couleurs. On tient qu'estant broyee,& appliquee sur les parties qu'on veut brusler ou coupper, qu'elle les amortit tellement sans danger, que les patients n'en sentent point de douleur.

Λίθος ἴασπις en Lat. lapis Iaspis, en Italien Diaspro.

Il y a beaucoup plus d'especes de Iaspes,que Dioscoride n'en descrit. On en void qui est fort haut en couleur azuree, d'autre qui est de couleur d'vn verd fort clair, & qui represente comme du verd, & du laict meslez ensemble, & d'autre qui est pourpré, comme celuy qui croist en Phrygie, &c. On tient que les Iaspes pendus au col, apportent plusieurs commoditez à ceux qui les portent: ils arrestent le flux de sang,conseruent l'enfant au ventre de la mere, refrenent la paillardise, chassent la fieure, & guerissent l'hydropisie. Il y en a de si superstitieux, que de croire que les Iaspes rendent les hommes agreables à vn chascun, puissants, & asseurez contre tout danger, pourueu qu'ils murmurent entre leurs dents certains mots de magie, auant que de se les mettre au col.

Galen au liure 9. des simples ne fait mention d'aucune de ces especes que du Iaspe verd.

Λίθος ὀφίτης en Latin lapis ophites, en Ital. pietra serpentina.

On remarque plusieurs especes de la pierre Serpentine, dont l'vne est pesante & noire: l'autre de couleur cendree & tachetee,& l'autre est comme entouree de certaines lignes blanches. Elles sont toutes bonnes contre les douleurs de teste,& morsures de serpent, si on les porte pendues au col. On dit que celles qui ont des lignes blanches, sont fort profitables aux lethargies, & à ceux qui sont souuent affligez de douleurs de teste. Diosc.

Des Pierres detersiues.

Λίθος Ἀραβικός, en Lat. lapis Arabicus, en Ital. pietra Arabica.

La pierre Arabique retire fort à l'yuoire tacheté. Elle desseiche les hæmorrhoides,estant pilee & mise en poudre dessus. Ses cendres sont fort propres à blanchir les dents. le mesme.

Des Agglutinantes.

Λίθος γαλακτίτης, en latin lapis Galactites, en Italien pietra Galactite.

La pierre Galactites, a esté ainsi appellee, à cause qu'elle rend vne liqueur semblable à du laict, elle est de couleur cendree, & douce, ou insipide au goust. Elle est fort propre pour arrester les fluxions, & consolider les vlceres des yeux. Il la faut broyer auec de l'eau, & la serrer dans vne boiste de plomb, à cause de sa viscosité. Dioscoride.

Λίθος μελιτίτης, en latin lapis Melitites.

La Melitite ressemble à la pierre de laict en tout & par tout, excepté seulement qu'elle rend vne liqueur beaucoup plus douce. le mesme.

Des Cicatrisantes.

Λίθος μόροχθος, en latin lapis morochtus, en Ital. pietra morochtho.

La pierre Morochtus que quelques vns appellent Galaxias, ou Leucographis, c'est à dire, seau blanc, croist principalement en Egypte. Ceux qui font des accoustrements de toile s'en seruent pour les blanchir,à cause qu'elle est fort tendre, & qu'elle se fond incontinent

dans l'eau. Il femble qu'elle reſſerre les pores du corps, d'où vient qu'on en fait boire à ceux qui crachent le ſang, & qui ſont tourmentez de douleurs de ventre & de veſcie. On en fait auſſi vn peſſaire auec de la laine pour arreſter le flux de matrice. On en meſle parmi les collyres liquides,à cauſe qu'elle remplit les cauitez,& guerit les yeux pleurants. Incorporee auec du Cerat guerit les vlceres des plus tendres parties du corps. le meſme.

De celles qui briſent le Calcul.

Λυγκούριον, en Latin Lyncouriũ ou lapis lyncis. La pierre d'Once ou de lynx, eſt miſe au rang des eſpeces d'ambre iaune, d'autant que par vne ſecrette proprieté elle attire à ſoy les plumes, comme l'ambre fait les pailles. Ceux qui ont diligemmét fcuilleté les eſcrits des bons autheurs,qui traictent de la nature des ſimples, peuuent aiſement cognoiſtre la difference qu'il y a entre ceſte pierre d'once qu'on void es boutiques, & le vray Lyncourium. Mathiole.

Λίθος Ἰουδαϊκός, en Latin lapis Iudaicus, en Arabe hagiar halied en Allem. Indenstein. La pierre Iudaique, a eſté ainſi appellee, d'autant qu'elle croiſt en Iudee: elle eſt blanche, de la forme d'vn gland, & toute enuironnee de lignes ſi eſgalement diſtantes les vnes des autres,qu'on diroit à les voir qu'elles ſont faites au tour. Elle ne repreſente aucune manifeſte qualité au gouſt, quand elle eſt diſſoute en eau. Broyee de la groſſeur d'vn poix cice, & beuë auec de l'eau chaude,elle prouoque l'vrine retenue, & rompt la pierre en la veſcie. Dioſc.

Λίθος ἐν τοῖς σπόγγοις, en Latin lapis in ſpongiis repertus, en Arabe, hagiar alſefengi. Les pierres qu'on trouue dans les eſponges ſont cognues d'vn chacun, d'autant qu'il ſe trouue fort peu d'eſponges où il n'y en ait: elles rompent les pierres de la veſcie de ceux qui les boiuent auec du vin Math.

Des Pierres qui retienent l'enfant dans la matrice.

Λίθος Ἀετίτης, en latin lapis Actiten, en Arabe hager archtamach, en Italien pietra d'Aquila. Il ſemble que la pierre d'Aigle ſoit comme enceinte,car quand on la remue on en ſent branſler vne autre au dedans. Il y en a de quatre ſortes, dont celle qui croiſt en Aphrique eſt petite & molle, ayans comme en ſon ventre ou centre,vne certaine argile blanche & douce, elle eſt aiſee à s'eſmier,& tient-on qu'elle eſt femelle: car le maſle qui vient en Arabie eſt dur, & reſſemble à vne gale, & a au dedans de ſoy vne autre pierre auſſi dure. La troiſieſme ſe trouue en Cypre, & eſt de meſme couleur à celle d'Aphrique, toutesfois beaucoup plus groſſe: elle a pluſieurs autres pierrettes dans ſon ventre,& eſt ſi tendre, qu'on la peut meſme briſer & eſmier entre les doigts. La quatrieſme s'appelle Taphiuſia, du nom du lieu où elle croiſt aupres de Leucade: on la trouue blanche & toute ronde dans les riuieres: elle porte au dedans de ſoy vne autre pierre appellee callimus, qui eſt ſi tendre que rien plus. La meilleure de toutes eſt celle d'Aphrique, ou celle qu'on trouue dans le nid de l'Aigle: les moindres ſont ces rondes qu'on trouue dans les riuieres. Ceſte pierre, liee au bras gauche des femmes groſſes, retient leur fruict,iuſques au terme, quand elles ſont ſubiectes à auorter à cauſe de l'humidité & relaxation de l'Amarry: mais quand le terme de l'acouchement eſt expiré, il la faut oſter du bras, & l'attacher à la cuiſſe pour les faire deliurer incontinent & ſans douleur. Elle decouure les larrons ſi on leur baille du pain ou elle ſoit cachee, car ils ne pourront iamais aualler ce pain non plus que toutes les autres viandes auec leſquelles elle aura cuit. Pilee & incorporee auec quelque huile chaud,elle profite grandement aux Epileptiques. Pline. Dioſc.

De celles qui prouoquent les mois aux femmes.

Λίθος Ὀστρακίτης, en latin auſſi lapis oſtracites. La pierre Oſtracite retire fort à vn teſt, elle eſt crouſteuſe, & ſe fend toute par lames ou eſcailles: les femmes s'en ſeruent au lieu de ponce pour ſe faire tomber le poil. Elle prouoque les mois aux femmes qui en prenent le poids d'vne drachme dans du vin. Si elles doublét ceſte doſe quatre iours apres leurs purgations menſtrualles,cela les empeſchera de conceuoir. Appliquee auec miel,elle eſteint les inflammations des mammelles,& arreſte les vlceres rampants & corroſifs. Dioſc.

De celles qui ſeruent de preſeruatifs.

Λίθος Σεληνίτης, en latin lapis ſelenites, en Italien, pietra ſelenite. La pierre Lunatique, que quelques vns appellent Aphroſelenō (parce qu'elle repreſente de nuict la figure de la lune, & croiſt, & decroiſt comme elle) eſt blanche, tranſparéte & legere, & ſe trouue en Arabie. On en fait prendre des racleures à ceux qui tombent du haut mal: les femmes la portent au col comme vn preſer-

preseruatif contre tous maux. Les arbres où ellle sera attachee en deuiendront plus fertiles. Diosc.

Λίθος Ἀμίαντος, en Latin lapis Amianthus, en Ital pietra Amianto. Pline au liur. 19. c. 1. l'appelle lin : mais mal à propos. Il fait aussi mentiõ de l'Amianthus au liure 36. ch. 19.

L'alum de plume croist en Cypre, il retire fort au Scissile, & est si ployable & maniable qu'on en fait des toiles par singularité, lesquelles s'allument bien dans le feu, mais ne se consument point, & en deuienent & sortent plus belles & plus nettes. Il resiste à toutes sortes d'ensorcellemens, & sur tout aux charmes des Magiciens. Diosc. Pline.

La pierre Myexis se trouue dans la teste des crapaux, & (si nous croyons Brassauole) n'est autre chose que leur crane: elle est polie, nette, & de couleur de fer, tirant vn peu sur le verd brun par dehors, & par dedans est vne vraye pierre, ou plustost vne terre pierreuse concree & endurcie. Elle est ordinairement ronde, & large comme vne febue : i'en ay vne qui est beaucoup plus large, & m'estonne comme il se peut faire que le test d'vn crapaur soit reduit en ceste forme. On a souuent fait essai de ses vertus: c'est qu'elle guerit les douleurs de reins, & preserue de la gratelle ceux qui la portent. L'eau où elle a trempé est aussi fort singuliere pour les fiebures, douleurs d'estomach, & pour les blesseures venimeuses. Card.

Des Pierres de moindre prix qui alterent par leurs secrettes qualitez.

La pierre d'Esponge, destrempee dans du vin blanc, rompt la pierre dans la vescie de ceux qui en boiuent. Mizald.

Philostrate asseure que la pierre nommee Penrarbe, attire à soy l'or, comme l'aymant fait le fer.

Λίθος Χελιδόνιος, en latin lapis Chelidonius.

I'ay autresfois appris d'vn certain Italien, qui me iura qu'il auoit luy mesme essayé que les pierres qu'on troue dans le ventricule ou gesier des petites hirondelles de la premiere nichee, guerissent le mal caduc, si on les attache au bras ou au col du patient, les ayant enueloppees dans du cuir de cerf corroyé, auant qu'elles ayent touché la terre. On trouue deux pierres dans le corps des hirondelles, dont l'vne est rousse, & l'autre noire : la premiere enueloppee dans vn drap, ou cuir de veau, & portee sous l'aisselle guerit les maladies inueterees, & l'epilepsie, sur tout si on la fait boire au malade : la seconde est fort bonne contre les fiebures. Albert.

Λίθος Μαγνήτης, Ἡρακλεῖος, vel σιδηρίτης, en Lat magnes, en Arabe hager Almagtitos, en Ital. pietra Calamita.

La poudre d'Aymant, beuë iusques au poids de trois oboles auec du suc de fenoil, purge les eaux des Hydropiques. L'Aymant mesmes appliqué sur la teste en appaise les douleurs. Hollier.

Toutes les pierres qu'on trouue dans la teste des poissons, broyees & beuës auec du vin, appaisent les douleurs de la colique, & brisent le calcul qui est attaché aux roignons. Galen. & Auicen.

Lapis limacum, pierre de limaces.

Les pierres qu'on tire de la teste des grosses limaces, puluerisees & prises auec du vin, guerissent les strangonies ou difficultez d'vrine, & soulagent les femmes en trauail d'enfant, à cause qu'elles laschent & dilattent les conduits par où elles passent. Mizald.

Lapides vulturis & hupupæ.

On tient que la pierre qu'on trouue dans la teste des vautours, preserue ceux qui la portent de tout mal-encontre : & que celle qu'on prẽd de le nid de la Huppe contraint ceux qui dorment, à dire tous leurs secrets, si on la leur met sur la poictrine. Albert.

Λίθος ὀνίσκων, lapis asellorum seu merluciorum.

La pierre qu'õ tire de la teste des Merlüts chasse la fiebure, quand on l'attache sur le bras du febricitant. Pline.

Le vray Lyncourium, ou pierre d'Once, ne peut estre buslé au feu, mais plustost esteint les charbons ardents: & qui plus est il empesche que le linge où il est enueloppé ne soit offensé du feu. Il sert de beaucoup aux femmes en trauail d'enfant. Epiphane.

Κοράλλιον ἢ Λιθόδενδρον, en lat. Corallium, en Arabe bassad.

Iamais les enfans ne seront affligez de l'epilepsie, si on leur fait prendre vn demi scrupule de coral en poudre fort subtile auec du laict de leur nourrice auant qu'ils ayent tetté. Arnaul de Villeneufue.

La pierre Gagate ou Geet, est profitable aux hydropiques, affermit les dents qui branslent, & son parfum reçeu par dessous, prouoque les mois aux femmes. Albert.

Λίθος γαγάτης, en Lat. aussi lapis Gagates. voy Aece li. 11. ch. 24. & Pline li. 36. c. 19.

On trouue vne pierre platte & fort voie, dedans la teste des cancres, laquelle se remue manifestement d'elle mesme, si on la met dedans du vin-aigre tres fort. I'en ay veu plusieurs qui se seruoyent fort heureusement de sa poudre pour rompre le calcul dans les roignons.

Pour cognoistre si vne fille a esté desfloree, ou si elle a encores sa virginité, il luy faut faire prendre du

Geet pulueriſé auec du vin blanc : car ſi elle eſt entiere elle n'vrinera point, mais ſi elle eſt corrompue, elle ne ſe pourra garder d'vriner incontinent. L'Ambre iaune a meſme vertu que le Geet. On en fait auſſi des petits boutons percez, qu'ô attache au derriere de la teſte pour arreſter les defluxions qui decoulent ſur les yeux. Bapt. Porta.

Le Cryſtal ſubtilement pulueriſé & doñé aux nourrices dans du vin, ou vn bouillon, leur emplit le ſein de laict. Mizald.

Des Pierres purgatiues.

Λίθος μαγνῆτις ἢ Ἡρακλεώτις, en Latin magnes & ſideritis.

Le meilleur Aymant eſt celuy qui attire aiſement le fer, qui eſt de couleur perſe ou bleu obſcur, de ſubſtance fort ſerree, & non toutesfois fort peſant. Il purge les humeurs groſſiers, eſtant pris auec hydromel iuſques au poids de trois oboles. Quelques vns rendent l'Aymant bruſlé au lieu de la pierre ſanguine.

Λίθος Ἀρμένιος, en Lat. lapis Armenius, en Arabe hagiar Armeni.

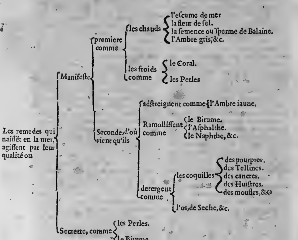
Les Armeniens eſtans enquis, ſi la pierre d'Armenie croiſſoit en leur pays, n'en ont point donné de certaine reſponce. Les medecins Perſes & Turcs diſent biẽ qu'ils en ont veu quelque peu en leurs cartiers, mais qu'ils ne ſçauent ſi on l'apporte d'Armenie. On dit qu'il s'en trouue grande quantité en vne ville du royaume de Balaguate, appellee Vlabado. Quelques vns ſont d'aduis, que puis que on peut difficilement recouurer de ceſte pierre d'Armenie, qu'on ſe ſerue de celle qu'on apporte d'Allemaigne, & que on en prenne la mieux polie, de couleur bleuë, & qui ſe briſe aiſement : mais d'autant qu'il eſt mal-aiſé d'en auoir quantité, il vaudra mieux ſe ſeruir de celle d'Azur. Elle purge fort la melancholie, & prouoque à vomir le plus ſouuent, à cauſe de la terre ou pouſſiere qui eſt meſlee parmi, c'eſt pourquoy il la faut lauer dans de l'eau auant que de la faire prendre. On en donne ordinairement ℈ iiij. ou bien plus ou moins, ſelon les forces de celuy qui la doit prendre. Cardan, Garcias, Dioſcor. les Medecins de Florence.

Κυανὸς λίθος en Lat. Cœruleus lapis, aux boutiques lapis Lazuli, en Arabe hager Aalezaoard, ou Lazniard, en Ital. pietra Cerulea.

La pierre d'Azur eſt de couleur bleuë, & ſe trouue dans des veines des mines d'or, d'argent, & d'airain. La meilleure eſt celle qui croiſt dans les mines d'or, qui eſt plus chargee de couleur, & qui eſt marquetee de petites taches d'or qui reluiſent comme des eſtoilles. Il ſe faut ſeruir de la naturelle, & laiſſer la falſifiee pour les peintres. On la laue comme la Cadmie, & on la bruſle comme la Chalcitis, ou pierre d'airain. Elle eſt repercuſſiue, & vn peu corroſiue, & fait eſcharre & vlcere. Elle purge proprement la melancholie, mais elle eſmeut dauantage que l'Armeniene, leur doſe eſt pourtant ſemblable. Tous ſont d'accord qu'elle ſert à la veuë, & reſiouit l'homme qui la porte, & le rend accort, riche & bien fortuné, ſur tout ſi elle eſt eſtoillee. les Med. de Floren. Dioſc. Card.

Des

Des Remedes qui croissent en la mer. Section VII.



Et premierement des chauds.

Ἀλκυόνιον, en Latin, Alcyoniū, en Arabe, Zeb Albahar.

ON conte ordinairement cinq especes d'Alcyonium, ou escume de mer: la premiere est espaisse, aspre au goust, retirant à vne esponge, mais plus pesante, sentant le poisson, & se trouue le plus souuent sur le bord de la mer. La seconde ressemble aussi à vne espõge, mais elle est creuse, plus legere que la premiere, & de mesme odeur que l'Alga. La troisiesme que quelques-vns appellent Milesiene, est faite en forme de vermisseau & de couleur rouge brun ou pourpré. La quatriesme est legere fort caverneuse & poreuse, & ressemble en quelque façon à de la laine sourge ou grasse. La cinquiesme retire fort à vn champignon, elle est sans odeur, aspre, & semblable au dedans à vne pierre poncee, mais par dehors fort vnie, & acre: elle se trouue en quãtité en Propontide pres de l'Isle appellee Besbicos, où ceux du pays l'appellent, Escume de mer. Toutes les especes d'Alcyonium, sont detersiues, digestiues, & ont vne qualité chaude & acre. Les femmes se seruent des deux premieres en leurs detersifs pour effacer les taches du visage, & de tout le corps, la troisiesme est propre aux graueleux, à ceux qui ont difficulté d'vrine, aux rateleux, & hydropiques, bruslee & appliquee en forme de liniment auec du vin, couure de poil les parties qui en sont desnuees par la pelade, la derniere espece est bõne à blanchir les dents, & à faire

tomber le poil eſtant meſlee auec du ſel. Si on veut bruſler l'Alcyonium, il le faut enfermer auec du ſel dans vn pot de terre crud, & en bien lutter la gueule, puis le mettre dans la fournaiſe iuſques à ce qu'il ſoit cuit, ou laue l'eſcume de mer comme la Cadmie. Dioſc. & Galen.

A'λὸς ἄνθος. en latin, flos ſalis.

Il y a grande difference entre le ſel, & la fleur de ſel, ou pluſtoſt la fleur de mer qui n'eſt autre choſe qu'vne certaine graiſſe de couleur ſaffranee qu'on voit ſurnager dans la mer, dans le Nil, & autres lacs, laquelle Valere Cordus afferme, & prouue par viues raiſons, eſtre proprement ce qu'on appelle ſperme ou ſemence de Balaine. La fleur falſifiee auec de la terre rouge, ou celle qui eſt pleine de grauier, eſt inutile, la vraye ne ſe peut diſſoudre que dans l'huile; mais celle qui eſt contrefaite ſe deſtrempe incontinent dedans l'eau, & y pert ſa couleur empruntee. Elle eſt fort propre pour guerir les vlceres malins, & rampans à l'entour des parties honteuſes, deſſeicher les aureilles purulentes, oſter les taches blanches des yeux, & corriger la debilité de veuë. On la meſle dans les emplaſtres & onguents, comme dans l'onguent Roſat, pour les colorer. Elle prouoque la ſueur, & beuë en eau ou en vin, trouble fort le ventre, & renuerſe l'eſtomach. On en met dans les medicaments preparez pour delaſſer & dans les lexiues qu'on fait pour rendre les cheueux blonds. Elle eſt en general de nature acre & bruſlante comme le ſel. Ce que proprement on appelle fleur de ſel, ſe trouue dans les mines de ſel & dans les Salines. Dioſ. & les med. de Colong.

Ηλεκτρον, Χρυσοφορον en latin electrum, en Arabe Ambar, Karabe ou Kakarabe, en Aleman Agſtein, en Eſp. Eſclarmiente, ou Ambar. Es boutiques Ambara griſea.

Tous les authours qui ont eſcrit de l'Ambre, ne ſe trouuent pas de meſme opinion touchant ſon origine : car les vns tiennent qu'il n'eſt autre choſe que le ſperme ou ſemence des grandes Balaines, les autres que c'eſt l'excrement d'vn certain monſtre marin, ou l'eſcume de la mer meſme : ce qui n'a pas grande apparence de verité, & n'eſt appuyé ſur aucune raiſon valable : veu qu'il ne ſe trouue point d'Ambre où il y a grande quantité de Balaines, ny où la frequente agitation, & colliſion des flots engendre beaucoup d'eſcume, l'opinion de ceux qui tiennent que c'eſt vn certain bitume qui vient du profond de la mer, eſt beaucoup plus receuable. Auicenne au liure 2. chap. 63. & Serapion au chap. 196. du liure des ſimples, eſcriuent que l'Ambre croiſt en la mer comme des potirons ou bolets, contre des rocs ou des arbres, d'où les efforts des vents l'arrachent quelquesfois, & le roulent auec les flots ſur le bord, ceſte opinion eſt la plus vray-ſemblable de toutes celles qu'allegue Auicenne : car lors que les Eures, ou vents qui partent du couchant hyuernal ſoufflent impetueuſement, on trouue grande quantité d'Ambre en Sofala, & es Iſles Comaro, Demgoxa & Moſambica, qui y vient de toute ceſte eſtendue de mer qui flotte contre les iſles Maldines qui regardent vers l'Orient : comme auſſi lors que les vents du leuant vernal ont le deſſus, on en trouue en abondance és iſles qu'on appelle communement Maldiua, en corrompant ce nom propre : car il faudroit dire Nalediua, d'autant que Nalé en langue Malabarique ſignifie quarre, & Diua, Iſles, de meſmes qu'on appelle Angediua cinq Iſles voyſines ; qui ſont enuiron à douze lieües de Goa, car Ange en langue Indiene orientale ſignifie cinq. Quelques hiſtoriens remarquent qu'autour de ces iſles meſmes, ſe trouue vn certain poiſſon que les Inſulaires apellent Azel, qui deuore l'Ambre, & en meurt auſſi toſt apres : ce que cognoiſſants les Indiens, ils le tirent auec des crochets ſur le bord, & l'ayans eſuentré luy trouuent bien grande quantité d'ambre dans le corps, mais ils ne prennent que celuy qui eſt attaché à l'eſpine du dos comme le meilleur, & laiſſent l'autre comme inutile, & de nulle valeur : en quoy ie ne treuue pas beaucoup d'apparence : car comme il eſt certain que tous les animaux ſont induits par vn inſtinct naturel à cercher la paſture qui leur eſt propre, & fuir ce qui leur peut nuire (ſi d'auanture ils ne ſe trompent, comme font ſouuent les rats, en prenant du poiſon meſlé auec d'autres viandes) Ainſi n'eſt-il pas vray-ſemblable que ce poiſſon ſoit ſi friand de ce qui luy fait finir ſes iours, auant que d'auoir aſſouui ſa gourmandiſe. Ou bien il faudroit que ceſt animal fut mortellement venimeux puis qu'vne drogue ſi cordiale, luy eſt funeſte. Auerrhoës eſcrit 5. colli. chap. 56. qu'il s'engendre vne certaine eſpece de Cāphre au fond de la mer, qui viēt nager par

L'opinion d'Auicenne approuuee touchant l'origine de l'Ambre gris.

Nouuelle opinion refutée.

Opiniō de Auerrhoës refutée par luy meſme

par apres dessus l'eau, & que celle que les Arabes appellét Ascap, est la meilleure de toutes. Ce qui est forr esloigné de la verité, & du tout indigne d'vn tel Philosophe: car premierement quelle apparence y a-il de dire que le Camphre croist en la mer, & cõbien qu'il soit froid & sec au troisiesme degré, le faire ou feindre vne espece d'Ambre, qu'il fait luy mesmes chaud & sec au second. Serapion au lieu cy dessus allegué, dit qu'on apporte grande quantité de ceste precieuse drogue d'vn pays qu'il appelle, Zing, qui est sans doute celuy que les Espagnols appellent Sofala, car Zingue, ou Zangue, en langue Persanne, signifie noir: si bien que Serapion a appellé toute ceste coste d'Ethiopie Zingue, ou noire, parce que elle est habitee par les Mores. Auicenne au liure 2. chap. 63. appelle ceste drogue, Ambar Almendeli, comme s'il disoit, Ambre de Melinda, & Ambar. Zalachitic, à cause de Zeilan, l'vne des plus fameuses Isles de tout le Leuant, en quoy Lacuna en ses commentaires sur le cha. 20. du liure 1. de Dioscoride, se trompe fort lourdement, disant que c'est vne ville. Voila donc l'opinion des Arabes touchant l'origine de l'Ambre.

D'où vient le vray Ambre gris selon Serapion.

Et d'autant qu'il n'y a personne des Grecs qui en ait escrit que le seul Aëce, i'en d'iray en peu de mots mon opinion sans me plus amuser à recercher & refuter celles des autres. Or comme en certains pays la terre est toute rouge, comme le bol d'Armenie, ou blanche, comme la croye, ou mesmes quelquesfois noire, ainsi aussi est il vray-semblable qu'il y a des Isles où la terre est fongueuse, & de la nature de l'Ambre. Ce que tesmoigne assez la grande quantité que l'on en void quelquesfois: car on en a souuent troué des pieces plus grosses que le corps d'vn homme, & d'autres de la longueur de quatre vingts & dix pieds, & de dixhuict de largeur. Quelques-vns asseurent qu'ils ont veu vne Isle toute entiere d'Ambre, laquelle ils ne peurent trouuer, l'estans reuenus cercher quelque temps apres. On en trouua l'an 1555. vne piece, pres du promontoire Comorin, vis à vis des Isles de Maldina, qui pesoit plus de trente quintaux. Mais celuy qui l'auoit trouuee, estimant que ce fust quelque espece de bitume, donna presques pour rien ce que le plus grand Monarque du monde n'eust peu payer. La plus grande piece que i'en aye iamais veuë ne pesoit pas plus haut de 15. liures. Ceux qui trafiquent en Ethiopie y en voyent souuent de beaucoup plus grosses, car il s'en trouue grande quantité en toute la coste marine de ce pays-là, depuis Sofala, iusques à Braua. On en trouue aussi, mais peu souuent en Timar, & au Brasil. I'ay ouy dire que l'an 1530. on en pescha vne fort grosse piece en vn port de Portugal, nommé Setubal. On trouue ordinairement des becs d'oyseaux dans les grosses masses d'ambre, qui faisoyent peut estre autresfois leur nid dedans: on y void aussi des coquilles d'huistres qui s'y sont attachees à cause qu'il est gluant & visqueux. On tient toutesfois que l'Ambre le plus net est le meilleur, moyennant qu'il soit de couleur cendree, & composé de veines tantost cendrees, tantost blanches, qu'il soit leger, & qu'il rende force liqueur huileuse estant percé d'vne esguille. Le noir ne vaut rien, non plus que le blanc, qui est (comme l'escrit Serapion) falsifié auec du plastre. Quelques vns le contrefont auec du musc de la Ciuette, du bois d'Aloës, du Styrax, & du Ladanum, mais l'odeur de ces choses-là, & la couleur, qui en est le plus souuent noire, descouurent la falsification: ioinct aussi qu'il s'amollit plustost en l'eau que le naturel. Les plus riches Indiens en font grand estat, & en meslent parmi leurs viandes au lieu de medicament. Il en prend de mesmes de l'Ambre que des pierres pretieuses, desquelles la grosseur hausse ordinairement le prix. Et combien que ceste drogue se vende fort bien par tout, il n'y a pourtant pays au monde où elle soit si chere qu'en la Chine: car les Portugais y en ayant porté quelque quantité, y vendirent la Cate de ce pays-là (qui peze enuiron vingt onces poix de marc) iusques à quinze cens escus. Ce qui les amorça en telle sorte qu'ils y en ont porté depuis si grande abondance qu'on l'y a maintenant presques à aussi vil prix qu'ailleurs. Nicolas Manardis, escriuant de l'Ambre a vsé de ces propres termes. La Floride, (dit-il) qui est vne prouince des terres neufues, nous enuoye maintenant ce que nous appellons Ambre gris, qu'on trouue sur le bord de la mer depuis Canaueral, iusques au Promontoire Saincte Helene.

Pieces d'Ambre de merueilleuse grosseur, & grandeur.

vne Isle toute entiere d'Ambre.

A quelles marques il faut cognoistre le bon Ambre, & discerner le naturel, d'auec le falsifié.

Opinion des modernes touchant l'origine, & les proprietez de l'Ambre gris.

Les opinions des autheurs qui en ont escrit, sont diuerses touchãt son origine.

Ie tiens pour asseuré, quant à moy, que c'est vne espece de bitume qui s'engendre au fond de la mer, laquelle estant premierement liquide, se caille & s'endurcit si tost qu'elle est venuë dessus l'eau & qu'elle a commencé de sentir l'air, comme fait le corail, l'ambre iaune, & autres semblables. Simon Sethi, ancien autheur grec est de mesme opinion, car il tient qu'il y a certaines grandes sources au fonds des gouffres de la mer où s'engendre ceste sorte de Bitume, qui s'estant raffermie est quelquesfois engloutie par les poissons, qui la prennent pour quelque autre proye plus propre à leur nourriture. Ce que pourroyent bien tesmoigner ceux qui assisterent dernierement à la prise d'vne Balaine pres des Canaries; car apres l'auoir ouuerte, on luy trouua plus de quatre ou cinq liures d'Ambre, dans le corps, ce qui ne leur arriua pas depuis, combien qu'ils en prissent & ouurissent plusieurs autres. Le meilleur Ambre doit estre de couleur tirante vn peu sur le rouge, le blanc n'est pas si bon, & le noir est encor le pire de tous. Il eschauffe, resoult, & fortifie, en quelque façon qu'on l'applique, car il est de temperament chaud & sec, ayant outre cela ie ne sçay quoy de gras qui luy donne la faculté de ramollir. Il a plusieurs & diuerses proprietez: car estant meslé dans vn mortier chaud auec de l'huile de fleurs d'orenger, & appliqué sur la teste en forme d'onguent, il fortifie le cerueau, & les nerfs, guerit les douleurs de teste, & resoult les humeurs froids qui estoupent les nerfs: Il fait le mesme si on le porte continuellement sur la teste, en Emplastre auec de l'Alypte musquee. On fait vne pomme de musc, de bois d'Aloës & d'Ambre gris, dont l'odeur fortifie merueilleusement le cerueau, entretient & rend la memoire plus heureuse, recree & restaure les esprits vitaux & le cœur, est vn fort excellent preseruatif en těps de peste, & vn singulier remede pour ceux qui sont subiects aux defluxiõs froides pourueu qu'ils en tiennent souuent en leur main: & en facent parfumer l'hyuer leurs accoustrements de teste, & la chambre où ils reposent la nuict. L'Ambre est fort profitable aux vieillards, d'autant qu'il renouuelle leurs esprits, leur fortifie & recree le cœur & le cerueau, attenue & dissipe les humeurs froids & gluans, soit qu'on le mesle parmi leurs viandes, qu'on en parfume leurs habits, qu'on leur applique sur la region du cœur, & sur le cerueau, ou soit finalement qu'on le mesle parmi du vin dont ils se laueront les mains, & tout le visage. On en fait vn emplastre, auec de la poudre d'Aymant, & du galbanum, lequel on applique sur le nombril pour retenir la matrice en son lieu naturel, & guerir toutes les maladies qui en procedent. I'ay souuent remedié à la sterilité prouenãte de cause froide par le remede suyuant. R. Ambre gris deux parties, racleure d'Iuoire fort subtile, vne partie, poudre de bois d'aloës, demi partie: faites en des pillules auec vn peu d'Algalia, qu'elle en prenne le poids d'vne drachme de trois en trois iours: pendant lequel temps il faudra qu'elle porte vn Emplastre sur le nombril, & qu'elle vse de pessaires, apres auoir esté au parauant conuenablement purgee. Quelques-vns font vn Emplastre d'Ambre, d'Alypte musquee & de styrax, lequel appliqué en forme d'escusson sur l'estomach, l'eschauffe, & le deliure de toutes douleurs. Ils font aussi des pilulles de la mesme masse, lesquelles prise le matin à ieun, dissipent les vents, aident la digestion, & excitent l'appetit. Ils s'en seruent encor en forme de parfum pour faire reuenir ceux qui sont tombez du mal caduc, car on a experimẽté que ceste fumee receuë par les nazeaux ne les resueille pas seulemẽt, mais que l'odeur de ceste paste resiste & retarde les assauts de ceste cruelle maladie. En somme l'Ambre eschauffe, & dessciche le cerueau, & fortifie le cœur, est fort propre aux vieillards, & à ceux qui sont de complexion froide & humide: c'est pourquoy les gans parfumez d'Ambre sont plus propres à telles personnes, que non pas aux ieunes gens. Le vin où elle a trempé, enyuré promptement ceux qui en boiuent. Garcias. Nicolas Manardis, les Medecins de Florence, Machiole.

D'où est procedé l'erreur de ceux qui tiennent que l'Ambre gris, est le sperme ou semence des Balaines.

Les marques & proprietez du vray Ambre gris.

Remede excellent contre la sterilité prouenant de cause froide.

Cõtre l'indigestion & debilité d'estomach.

L'ongle aromatic, que les Mauritaniens appellent Blatta Bysantia, est la couuerture d'vn certain poisson à coquille. Il est propre de mesme odeur que les genitoires du bieurre ou Castor, & est propre à faire des parfuns: car il se fond au feu comme le bitume, & est d'vne odeur tresforte. Il y en a qui font plus d'estat du blanc que d'aucun autre, la fumee resueille & soulage les feammes

ὄνυξ, en latin vnguis odoratus, & cõchula Indica, en Arabe, Ath farateb, en Italien vnghia odorata.

femmes que la matrice suffoque, & ceux qui sont tombez du mal caduc: pris en breuuage, il ramollit le ventre: & bruslé, produit les mesmes effects que le pourpre, & le corde mer. les Medecins de Coulogn. Diosc.

Des froids.

Κοράλλιον ἢ Λιθόδενδρον en Lat Corallium, en Arabe Bassad, ou Mergen, en Ital. & Espag. Corallo, en Allem. Coraln.

Le Corail est vn arbrisseau, qui croist au fonds de la mer, & se petrifie ou endurcit en pierre si tost qu'il a senti l'air. On en remarque de trois especes, sçauoir est de blanc, de rouge, & de noir: la premiere est la plus exquise de toutes, la seconde est assez commune, mais la troisiesme est fort rare. Tous les coraulx refroidissent, desseichent, & adstreignent: pris en breuuage, attestent les mois des femmes, seruent aux dysenteriques, arrestent le flux de semence inuolontaire aux hommes, le flux blanc de matrice, & le sang, de quelque partie qu'il coule. On le porte au col & au bras contre les poisons, & enforcellements, & pour resister aux assauts du mal caduc. On mesle sa cendre parmi les remedes des yeux, il remplit les vlceres profonds, & efface les vieilles cicatrices. Les Chymiques tirent vn huile fort rouge du corail, qui est merueilleux, pris en la quantité d'vn scrupule auec du meilleur vin: contre toutes les maladies des parties du corps autant externes qu'internes: car il guerit l'Epilepsie tant des enfans, que des ieunes gens, dans l'espace de cinq sepmaines: il arreste aussi tous les flux immoderez du ventre, que de la matrice. Dioscor. Andernac.

Dioscoride appelle ceste troisiesme sorte de Corail, ἀντιπαθής.

Μαργαρῖται en Latin Margaritæ, Vniones, en Arabe, Hagerabalto, en Ital. Perle, en Alleman, Perlin, en Persan, Lulu, en Indié Moti, en Malauarois Mutu.

Les Latins appellent les plus grosses Perles, Vniones, & les moindres marguerites. Les Portugais les nomment toutes Aliofar, qui signifie en Arabe de Lulfar, qui est le nom d'vn port en la mer Persique, où il en croist de fort bonnes: car combien qu'il en vienne de tres-excellentes de Barem, de Catifa, de Camaran, & autres ports de ceste mer, à cause toutesfois que le port de Lulfar fut le premier où les nostres aborderent, de là est venu qu'ils ont nommé toutes les perles du nom du lieu où ils en acheterent premierement, & qu'elles ont esté appellees Orientales, d'autant que le sein Persic est Oriental au regard de nostre Europe. Il croist aussi des Perles depuis le promontoire Comorim, iusques en l'Isle Zeilan (desquelles la pesche & la prise appartient au Roy de Portugal, mais elles sont beaucoup plus petites, & de moindre prix que celles de Lulfar, qui sont parfaites & accomplies de toutes les marques requises aux vrayes & bonnes perles. Il en croist aussi d'assez grosses en l'Isle Burneo, au royaume de la Chine, & aux terres neufues, mais elles ne meritent pas d'estre accomparees aux Orientales, d'autant qu'il y en a peu ou point qui ayant belle eau, ni qui soyent si rondes & si blanches. Elles naissent & croissent toutes dans des coquilles, qui ressemblent en quelque façon à celles de nos huistres. Celles qui nagent pres de la superficie de la mer, portent les plus grosses perles, & celles qui demeurent au fonds, n'engendrent que les plus petites. Ces coquilles exposees à l'air se seichent, & s'ouurent, puis on trouue les perles dans leur chair, qui sont en moindre ou plus grande quantité selon la grandeur des coquilles. On en trouue aussi dans nos huistres: mais elles sont presques de nulle valeur. Les meilleures coquilles, & les plus propres à engendrer des perles, sont celles qu'on void blanches & vnies, que les habitans du pays appellent Chespo, & dont ils font des euillieres, gondoles, & autres vaisseaux: ce n'est pas toutesfois ce que nous appellons Mere des perles, car les gens du pays la nomment Chanquo, dont la coquille est rouge, inesgale, & raboteuse par dehors, mais au dedans tres-belle, & tres-vnie, dont on fait aussi de tres-beaux vaisseaux. Les Marchands de Bengala se seruent de certains bassins de cuyure tous percez pour vendre leurs perles: car ils ont plusieurs bassins, dont les pertuis sont plus ouuerts & plus grands des vns que des autres, les perles qui passent par les plus petits sont de moindre valeur, & celles qui demeurent dans le bassin qui a les pertuis plus grands sont les plus cheres de toutes: mais celles qui sont si petites qu'on ne les peut percer en façon que ce soit (car elles ne sont pas percees de nature comme quelques vns se l'imaginent) se vendent au poids, & sont destinees & propres aux Apothicaires. Les plus grosses perles qui se soyent iamais trouuees pres du promontoire Comorim, pesoyent cent grains de froment, & furent vendues quinze cens escus la piece. I'en ay veu de beaucoup plus grosses, qui auoyent esté prises en l'Isle Burneo: mais elles n'estoyent pas si belles. On tiét qu'elles

Ceux qui peschẽt les perles, ont remarqué que la plus grande coquille de toutes, sert de Roy & de conducteur aux autres, cõme on le remarque es abeilles. voy Pline au liure 9. ch. 25.

Perles pesantes cent grains de froment bien ont-elles esté vẽdues.

s'alegissent,& que leur naïfue beauté se perd en fin auec le temps: mais i'ay experimenté qu'on les peut remettre en leur splendeur & couleur, en les tenant long temps dans du riz concassé, & du sel meslez ensemble. Il est bien certain que les perles qui ont esté prises apres le plein de la lune, se diminuent par succession de temps, ce que ne font pas celles qui ont esté peschees auant que la lune soit pleine. Les Indiens se seruent rarement des perles en medecine, mais les Mauritaniens les meslent comme nous dans les compositions cordiales. Elles sont principalement propres aux passions du cœur. On les mesle aussi dans les collyres,pour chasser les esblouissemens des yeux,& en desseicher les larmes & autres humidités. L'huile qu'on en tire,pris du poids de six grains auec quelque liqueur conuenable, est propre contre la paralysie,côuulsion,phrenesie, & maigreur des vieilles personnes: il entretient le corps en santé, le guerit quand il est affligé de maladie, corrige le laict des femmes, & leur en engendre quantité. Andernac, Mathiole.

Les perles se diminuët auec le temps si elles nesõt peschees en bonne lune.

Des Astringents.

Quelques vns tienent que l'Ambre iaune, prouient d'vn bitume liquide qui decoule des riuages dans la mer, où il se concree & endurcit, comme ie l'ay souuêt remarqué moy mesmes. On en trouue sur les bords des lieux maritimes d'Alemagne, où les vents l'ont roulé dessus les ondes. Il y en a de plusieurs especes, qu'on distingue principalement par la couleur: car il s'en trouue de iaune qui est transparent, & de blanc, qui est le meilleur de tous, à cause qu'il est plus leger, & de plus agreable odeur: on peut cognoistre le bon, à ce qu'estant frotté contre du drap il attire plus promptement les pailles, festus & autres choses legeres. Il desseiche legeremēt en eschauffant, d'où vient qu'il est propre aux maladies de la teste, prouenantes d'humidité. Sa fumee résueille les epileptiques, remedie à la toux immoderee, arreste les defluxions du cerueau, appaise les douleurs des dēts, prouoque les mois, soulage merueilleusement & deliure les femmes soffoquees de la matrice, & fait que celles qui sont enceintes supportent plus aisement les incommoditez de la grossesse. Reduit en poudre, & beu auec du vin, il fortifie les

Ἤλεκτρον, en latin Succinum, ou Ambara citrina, en Arabe karabé,en Aleman Augstein.

Les proprietez de l'ambre iaune.

Accez de mal caduc, suffocatiõ de matrice,&c.

parties naturelles, arreste le flux blanc des femmes, & est propre aux phthisiques,& à ceux qui crachent le sang: pris du poids d'vne drachme dans vn œuf mollet, ou auec du suc de pourpier, arreste le flux de semence, & profite beaucoup aux dysenteriques. I'ay souuent experimenté que si on en fait prendre vne demi drachme en poudre dans du vin blāc, qu'il aduance & haste l'accouchement des femmes: & qu'il prouoque l'vrine pris en mesme quantité dans de l'eau d'Euphraise. Ie vis dernierement vn certain qui auoit esté quinze iours sans vriner, qui fut deliuré pour auoir beu de l'ambre iaune, & de la semēce ou graine de choux en poudre auec du vin blanc. Les gouteux receuront de l'allegement, s'ils en prenent souuent demie drachme en poudre dans deux onces de decoction de Gaiac. L'huile qu'on en tire industrieusement, incise, attenue, ouure, & dissipe, d'où vient qu'estant pris auec du vin, ou quelque autre liqueur, il prouoque l'vrine, & fait sortir le calcul. Il est aussi singulier d'en oindre les parties honteuses des femmes suffoquees de la matrice. Andern. & les Florentins.

Difficulté d'vrine cõment guerie.

Des Remollitifs.

Le Bitume qui est comme vne certaine graisse de la terre qui s'enflamme fort aisement, est de deux sortes. l'vne fort liquide & cognue de tous, s'appelle petroleum, ou huile de pierre: l'autre est espais comme de la poix, & nage sur l'eau estant liquide, auant que de se cailler & affermir, tel qu'est celuy de Iudee qu'on appelle particulierement Asphalte. Le meilleur bitume est celuy qui reluit cōme pourpre, qui est pesant & de forte odeur: car celuy qui est noir, est sale & inutile. On le falsifie auec de la poix: ce que l'odeur & la couleur de la poix descouurent assez aisement. Toutes les especes de bitume sont discussiues, agglutinantes, remollitiues, & remedient aux relaxations, & suffocations de matrices, soit qu'on les applique, ou qu'on en face parfum. Diosc les Florentins.

Ἄσφαλτος, en latin Bitumen, en Arabe Chefer aliehend. en Italien bitume, & asphalto.

Les marques du vray Bitume, & comment on le falsifie.

Ce que les Babyloniens appellent Naphthe, n'est proprement autre chose que ce qui passe de plus pur quand on coule le bitume. Il est si prompt à s'enflammer, qu'il s'allume pour peu que le feu s'en approche sans le toucher. Et d'autant qu'on n'en apporte point en

Νάφθα, en latin Naphtha, quelques vns l'appellent fleur de bitume, les autres huile de Me-dee.

nos

est fort propre à faire des feux artificiels qui sont tres-difficiles à esteindre. voy Pline au liure 2. au chapitre 105.

nos cartiers, nous nous seruirons en son lieu de nostre huile de pierre, laquelle on pourra espaissir en la maniere suyuante, & la vendre pour le vray Naphthe, & Asphalte. Il la faut donc cuire dans vn vaisseau de cuyure ou de fer, iusques à ce qu'elle soit espaissie, & d'autant qu'elle prend incontinent feu, qui la consumeroit toute, il faudra ietter vn linge mouillé dans le pot, afin d'abbatre la flamme. Elle attenue, penetre, desseiche, digere, & consume toute matiere froide amassee en quelque partie du corps que ce soit: remedie au mal caduc, à la paralysie, à la conuulsion, aux douleurs de ioinctures, & aux maladies froides de la ratelle, des roignons, de la vescie, & de la matrice. les Florent. Diosc. & Andernac.

Πισσάσφαλτος. en Lat. Pissasphaltum, en Arabe Mumiay, en Ital. Pissasphalto, en Espag Cera de minera.

Le Pissasphalte croist en Apollonie, & aux entours d'Epidaure. Il est ainsi nommé, d'autant qu'il sent la poix meslee auec le bitume, & est pris par quelques vns pour la mumie des Arabes: combien qu'ils appellent aussi Mumie, vne certaine composition dont ils embaumoyent les corps. On falsifie le Pissasphalte auec du bitume, & de la poix. Il est chaud & sec au second degré: d'où vient qu'il appaise les douleurs de teste, prouenantes de cause froide, remedie à l'hemicranie, contorsion de bouche, mal caduc, & tournoyements de teste, si on l'attire par le nez auec de l'eau de petite marjoraine. Meslé auec huile de keiri, ou violes iaunes, & instillé dans les aureilles, en appaise les douleurs qui procedent de cause froide. Il guerit la toux mesme inueteree, si on en boit trois iours consecutifs auec de la decoction de sebestes, d'orge, & de iujubes: remedie aux passions du cœur, pris du poids de quatre grains, & dissout dans de l'eau de menthe: & auec la decoction d'anis, & de cumin, dissippe les vents qui sont dans le ventricule & les boyaux. Il est fort bon d'en faire prendre à ceux qui sont tombez de haut, & le mesler auec de la casse, de la racine de garence, & de la terre de Lemnos, ou bien de la Sigillee. Beu du poids de quatre grains auec de la decoction d'ache, & de cumin, appaise le sanglot, ou hocquet. On en peut faire des Errhins (ou remedes qu'il faut prendre par le nez) auec du musc, du camphre, du castoreum, & de l'huile balanin, qui seront fort propres pour les douleurs de teste inueterees, & difficiles

Les proprietez du Pissasphalte.

Douleurs de teste, toux inueteree, &c.

Douleur de teste inueteree.

à guerir. La mumie appliquee par dehors, & prise par dedans, arreste le flux de sang, est propre à ceux qui le crachent, beue auec du laict de cheure, remedie aux vlceres de la vescie, & sert de beaucoup à ceux qui ne peuuent retenir leur eau. Si on ne peut recouurer de Pissasphalte, il se faudra seruir en son lieu de l'Asphalte des boutiques, ou de poix meslee auec du bitume. Diosc, les Florent. Mathiole, les Arabes.

Vlcere de la vescie.

Des Detersifs.

Πορφύρα, en Lat. Purpura, en Arabe Naporam, en Italien porpora, en Aleman meerschnecken.

Les Pourpres sont certains poissons de mer, du rang de ceux qui sont enfermez dans des coquilles, qui recellent ceste precieuse liqueur qu'on nomme proprement pourpre, dont on ne deuoit vser que pour teindre seulement les exquises robbes des Roys: elle est de couleur de rose de Prouins, & d'vn rouge obscur fort brillant, & se trouue dans vne veine blanche qu'ils ont au gosier. Ceux qui les peschent taschent de les prendre vifs pour auoir ceste liqueur qu'ils vomissent auec la vie. Ils se tienent cachez par l'espace de trente iours, quand la Canicule se leue: s'assemblent au Printemps, & frayent ensemble en iettant vne baue glaireuse qui ressemble à de la cire. Le Pourpre a la langue longue comme le doigt d'vn homme, & si dure qu'il en perce la coquille des autres poissons pour les manger par apres. On les prend auec des petits rets tissus fort clair, comme nasses qu'on iette en haute mer, & où l'on met pour amorce certains poissons coquilleux qui retirent en quelque façon à nos huittres, lesquels estans demi morts pour auoir demeuré long temps hors de l'eau, s'entrouurent si tost qu'ils y sont remis. Les Pourpres qui en sont fort friands y accourent de bien loin, & les picquent si viuement auec leurs langues, qu'ils les contraignent de se resueiller, & de serrer si fort leurs coquilles, qu'ils sont rendus en vn instant les prisonniers de leur proye. Le Pourpre bruslé est desiccatif, nettoye les dents, arreste les excroissances de chair, mondifie les vlceres, & les conduit à cicatrize. Dioscor. Pline, Mathiole.

Façon industrieuse de pescher les Pourpres.

Le Cor ou Cornet de mer, est vne espece de pourpre, qui a esté ainsi appellé, à cause de la ressemblance qu'il a auec vn cor de chasseur, car l'vn de ses bouts est tout propre à receuoir la bou-

Κήρυξ, en Lat. Buccinum, en Arabe Cobros, en Italien bucci-

che ramassee en rond pour corner. Le pourpre est pourtant plus grand que le Cor, & a vn bec long & canelé au dedans comme vn tuyau par où il passe sa langue, & est tout enceint de cercles garnis de pointes fort agues, qui ne se trouuent au cor, combien qu'il ait aussi des cercles. L'vn & l'autre ont autant de replis ou tortils comme d'annees. Les Cornets sont tousiours attachez contre les rocs, & ne se trouuent gueres ailleurs. Ils ont mesmes vertus estans bruslez que les pourpres. Si on les emplit de sel, & qu'on les brusle dans vn pot de terre crue ils se reduiront en vne poudre fort propre pour blanchir les dents, & pour guerir les Brusleures: mais il se faut bien garder de l'oster de dessus le mal, car la brusleure estát cicatrisee, la poudre se desseichera, & fera vne crouste tres-dure qui tombera d'ellemesme. On fait aussi de la chaux des Cornets marins. Leur chair est bonne à l'estomach, & plaisante au goust, mais elle ne lasche point le ventre. Dioscoride & Mathiole.

Cendres de Cors remede singulier contre la brusleure.

Ce qu'on appelle Cionion, est le milieu & comme le centre des corps des pourpres & Cornets marins, autour duquel leur coquille est entortillee. On le brusle de mesme que toute la coquille, mais il est bien plus caustic, car son naturel est de serrer & de presser. Diosc.

Κιόνιον, en Latin aussi Cionium, comme si on disoit, petit pillier, ou colomne.

Ie n'ay encor trouué personne de nostre temps qui ait mieux declaré que c'est que Myculi, ou Moules, que Massarius Venitien, qui dit que ce sont les mesmes poissons que les habitans des costes de la mer Adriatique, appellent Muscioli, car ils retirent en tout & par tout aux vrays Mycules ou Moules. Ils sont vn peu plus grands que les Tenilles, rayez & inesgaux au dessus de leur coquille, mais vnis & clairs au dedans. Les moules du Pont sont les meilleurs de tous. Ils ont mesmes vertus estans bruslez que les Cors de mer: mais on tient que leur cendre estant lauee comme le plomb, & incorporee auec miel est bonne à certaines maladies des yeux: elle remedie à l'espaisseur des paupieres, consume les tayes ou membranes, qui viennent sur la conionctiue, & tout ce qui offusque la veuë. Leur chair est propre pour estre appliquee sur les morsures de chien. Dioscoride Mathiole.

Μύακες, en Latin Myculi: en Arabe Amarchas. Voy Pline au liu 32 ch. 9.

Les Tellines sont fort cognues & communes en Italie, principalement à Rome, où on l'on en apporte vendre grande quantité, d'autant qu'elles sont bonnes à manger, & fort plaisantes au goust, pourueu qu'elles soyent bien lauees & nettoyees de leur sable. Les fraisches, & sur tout leur bouillon fait bon ventre. On les brusle apres qu'elles ont esté salees, puis on incorpore leurs cendres auec de la resine de Cedre, pour empescher de reuenir les poils qu'on a arrachez des sourcils, & des paupieres.

Τελλῖναι, en Latin Tellinæ: en Arabe Sedef & Talsam, en Ita. Telline, en Espag. Brigingois.

Les Chames ont cela de particulier, par dessus les autres coquilles, qu'on les trouue toutes ouuertes dessus le bord de la mer. C'est pourquoy i'estime que les vrayes Chames sont ces coquilles qu'on void tousiours comme entrouuertes sur la graue, & qui sont fort lises & vnies par dehors, & dont il y a grande quantité sur le bord de la mer Adriatique. Le bouillon des Chames & autres petites coquilles cuittes en petite quantité d'eau, lasche le ventre, On en prend aussi auec du vin. Les mesmes.

Χῆμαι, en Latin Chamæ, en Ital. Chamæ.

Les Italiens mangent fort rarement des Escargots marins, exceptez ceux qui demeurent pres de la mer. La chair en est salutaire à l'estomach, & de facile digestion. Les coquilles de tous les Escargots estans bruslees & reduites en cendres, sont rendues fort chaudes & caustiques: d'où vient qu'elles nettoyent les lepres, & autres vices du cuir, blanchissent les dents, & remedient aux cicatrices des yeux, & debilités de veuë, si on les brusle auec leur chair, puis qu'on les broye & incorpore auec du miel. On les applique tous cruds sur le vêtre des hydropiques, d'où il ne les faut point oster qu'ils n'ayent succé toute l'eau. Ils temperent les inflammations des goutteux, & tirent hors du corps les aiguillons qui y sont fichez. Ils prouoquent les mois aux femmes, estans broyez & appliquez sur le ventre. Leur chair redigee en forme de cataplasme auec myrrhe, & encens, consolide les playes, & sur tout celles des nerfs, broyee auec du vin-aigre, arreste le flux de sang par le nez. Le corps d'vn Escargot vif, & principalement d'Afrique, mangé auec du vin aigre, appaise les douleurs de l'estomach. Si on les broye auec leur coquille, en y adioustant de la myrrhe & du vin, & qu'on en boyue rant soit peu, cela appaisera les douleurs de la colique, & de la vescie. Les mesmes.

Κοχλίαι, en Latin Cochleæ, en Arabe Halzum, en Ital. Chiocciole, en Alleman Schnecken en Esp. Caracoles.

Leurs proprietez sont de succer & attirer les eaux des hydropiques.

Consolider les playes des nerfs.

Arrester le flux de sang par le nez, &c.

Les Seches ont vn os blanc au dos, qui est dur & vni par dessus, & par dessous mol, spongieux, & plein d'vne matiere moel-

Σηπία, en Latin aussi Sepia, en Arabe Sarathan, en Ale. Blacfich, en Espag. Sibé.

moelleuse, qui pourtant est assez rude, & parsemee de veines comme du bois. Les Orpheures s'en seruent principalement pour mouler des aneaux & autres choses semblables, car ils impriment aisement ce qu'ils veulent sur la partie molle, puis remplissent la cauité qu'ils ont faite de metal fondu. les mesmes.

Καρκῖνος, en lat. Cancer, en Arabe Sartham, en Italien Brãchio, en Espagnol Cangreio.

Les cendres des Cancres de riuieres bruslez, de la quantité de six scrupules, detrempez auec la moitié d'autant de racine de gentiane dans du vin qu'on fera boire au patient trois iours consecutifs, sont vn singulier remede contre la morsure d'vn chien enragé. Incorporees auec miel cuit adoucissent les chancres vlcerez, & guerissent les fistines & creuasses des pieds & du fondement. Broyez tous cruds, & beus auec du laict d'asnesse, seruent contre les morsures des serpens, des araignes venimeuses nommees phalanges, & contre les picqueures des scorpions. Cuits & mangez auec leur bouillon, profitent beaucoup aux Phthisiques, & à ceux qui ont mangé du lieure marin. Pilez auec du basilic, tuent les scorpions si on leur en met dessus. Les Cancres marins ont mesmes vertus que les terrestres; mais auec moins d'efficace. les mesmes.

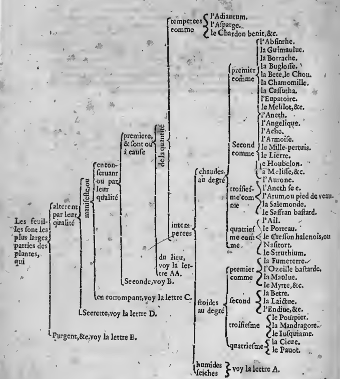
Des Maritimes qui altèrent par leurs secrettes qualitéz.

La poudre des perles est singuliere aux passions du cœur, pourueu qu'elles soyent vrayes & Orientales. Mizald.

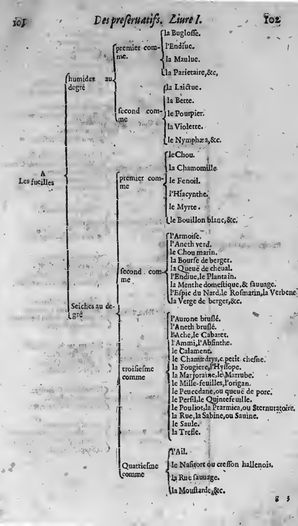
I'ay souuent experimenté que le parfum du Bitume resueille incontinent les femmes suffoquees de la matrice. D'où vient que quelques vns en font des boulettes auec de la laine, qu'ils font porter au col des femmes subiettes à ce mal-là, afin que la frequente odeur en empesché les accez. le mesme.

Des choses qui ont vie sans sentiment, & qui sont prises des corps terrestres, sçauoir est des plantes & arbres, & premierement des Feuilles.

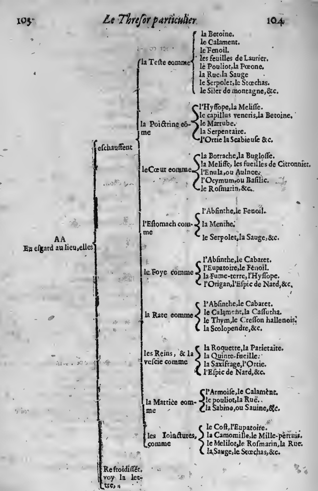
Section VIII.



A les



- A Les fueilles
  - humides au degré
    - premier comme.
      - la Buglosse.
      - l'Endiue.
      - la Maulue.
      - la Parietaire,&c.
    - second comme
      - la Laictue.
      - la Bette.
      - le Pourpier.
      - la Violette.
      - le Nymphæa,&c.
  - Seiches au degré
    - premier comme
      - le Chou.
      - la Chamomille.
      - le Fenoil.
      - l'Hiacynthe.
      - le Myrte.
      - le Bouillon blanc,&c.
    - second comme
      - l'Armoise.
      - l'Aneth verd.
      - le Chou marin.
      - la Bourse de berger.
      - la Queuë de cheual.
      - l'Endiue,le Plantain.
      - la Menthe domestique,& sauuage.
      - l'Espic du Nard,le Rosmarin,la Verbene
      - la Verge de berger,&c.
    - troisiesme comme
      - l'Aurone bruslé.
      - l'Aneth bruslé.
      - l'Ache,le Cabaret.
      - l'Ammi,l'Absinthe.
      - le Calament.
      - le Chamædrys,c.petit chesne.
      - la Fougiere,l'Hyssope.
      - la Marjoraine,le Marrube.
      - le Mille-feuilles,l'origan.
      - le Peucedane,ou queuë de porc.
      - le Persil,le Quintefeuille.
      - le Pouliot,la Ptarmica,ou Sternutatoire.
      - la Rue,la Sabine,ou Sauine.
      - le Saule.
      - la Trefle.
    - Quatriesme comme
      - l'Ail.
      - le Nasitort ou cresson hallenois.
      - la Rue sauuage.
      - la Moustarde,&c.



AA
En esgard au lieu, elles

- eschauffent
  - la Teste comme
    - la Betoine.
    - le Calament.
    - le Fenoil.
    - les feuilles de Laurier.
    - le Pouliot, la Pœone.
    - la Rue, la Sauge
    - le Serpolet, le Stœchas.
    - le Siler de montagne, &c.
  - la Poictrine cõme
    - l'Hyssope, la Melisse.
    - le capillus veneris, la Betoine.
    - le Marrube.
    - la Serpentaire.
    - l'Ortie la Scabieuse &c.
  - le Cœur comme
    - la Borrache, la Buglosse.
    - la Melisse, les fueilles de Citronnier.
    - l'Enula, ou Aulnee.
    - l'Ocymum, ou Basilic.
    - le Rosmarin, &c.
  - l'Estomach comme
    - l'Absinthe, le Fenoil.
    - la Menthe.
    - le Serpolet, la Sauge, &c.
  - le Foye comme
    - l'Absinthe, le Cabaret.
    - l'Eupatoire, le Fenoil.
    - la Fume-terre, l'Hyssope.
    - l'Origan, l'Espic de Nard, &c.
  - la Rate comme
    - l'Absinthe, le Cabaret.
    - le Calament, la Cassutha.
    - le Thym, le Cresson hallenois.
    - la Scolopendre, &c.
  - les Reins, & la vescie comme
    - la Roquette, la Parietaire.
    - la Quinte-fueille.
    - la Saxifrage, l'Ortie.
    - l'Espic de Nard, &c.
  - la Matrice comme
    - l'Armoise, le Calament.
    - le pouliot, la Ruë.
    - la Sabine, ou Sauine, &c.
  - les Ioinctures, comme
    - le Cost, l'Eupatoire.
    - la Camomille, le Mille-pertuis.
    - le Melilot, le Rosmarin, la Rue.
    - la Sauge, le Stœchas, &c.
- Refroidissét, voy la lettre, a

Refroidissent ou

- la Teste comme
  - la Fumeterre.
  - les fueilles de Saule.
  - le Iusquiame, la Laictue.
  - le Houbelon, le Nenuphar, &c.
- la Poictrine comme
  - les Meures de Celse.
  - Le Pauot, &c.
- le Cœur comme
  - l'Ozeille.
  - le Nenuphar.
  - la Borrache, &c.
- l'Estomach comme
  - le Myrte.
  - le Pourpier.
  - la Prunella, ou l'herbe au charpentier.
  - le Solarrum, le Semperuiuum, &c.
- le Foye comme
  - la Cichoree.
  - l'Endiue, la Laictue.
  - le Pourpier, le Solastre.
  - le Nenuphar, le Houbelon.
  - la Fumeterre, &c.
- la Rate comme
  - la Laictue.
  - l'Endiue.
  - la Cichoree, &c.
- les Reins, & la vescie, comme
  - l'Endiue, la Laictue.
  - le Pourpier, le Plantain.
  - le Nenuphar.
  - le Semperuiuum, &c.
- la Matrice comme
  - l'Endiue.
  - la Laictue.
  - le Nenuphar.
  - le Pourpier, la Ioubarbe, &c.
- les Ioinctures comme
  - l'Endiue.
  - la Laictue.
  - le Iusquiame.
  - le Psyllium.
  - le Solarrum, le Myrte.
  - les fueilles de Saule.
  - les fueilles de Vigne, &c.

B
Seconde & sont ou

- Adstringentes comme
  - l'Absinthe, l'Amomum.
  - l'Agnus, la Bourse de berger.
  - le Chou cuit, le Cypres.
  - la queuë de Cheual.
  - l'Ieble, l'Hypocisthis.
  - le Lierre, les fueilles de laurier.
  - le Myrte, la Menthe.
  - l'Ozeille, le Seau de Salomon.
  - le Quinte-fueille, le Psillium.
  - le Plantain, le Pourpier.
  - les fueilles de Chesne, &c.
- Aperitiues comme
  - l'Ail.
  - l'Oignon.
  - le Pain de pourceau, &c.
- Remollitiues comme
  - la Guimauue.
  - le Cypres, l'Atriplex, ou Arroche.
  - le Laurier.
  - la Maulue, le Psillium, &c.
- Endurcissantes comme
  - le Pourpier.
  - la Lenticule de marest.
  - la Ioubarbe.
  - le Solanum, &c.
- Attenuantes comme
  - l'Armoise.
  - la Chamomille.
  - l'Hyssope, le Geneure.
  - le Pouliot, le Stœchas, &c.
- Discussiues comme
  - l'Auro sne, la Guimauue.
  - l'Aneth, l'Adiantum.
  - l'Atriplex ou Arroche, le Chou.
  - la Chamomille, les fueilles de Lis.
  - la Maulue, la Menthe, le Melilot.
  - l'Origan, la Marjoraine.
  - la Rue, Stœchas, &c.
- Attractiues comme
  - le Mourron.
  - l'Aristoloche.
  - le Pain de Pourceau.
  - le Dictamn.
  - le Porreau, la Thaspia, &c.
- Suppuratiues, voy la lettre A

Les fueilles qui alterent par leur seconde qualité, ou

- Suppurent comme
  - l'Amome.
  - la Guimaulue.
  - le Smyrnium, &c.
- Detergent comme
  - le Mourron.
  - l'Aurosne, l'Asparge.
  - l'Atriplex, ou Arroche, le Ceterach.
  - l'Absinthe, la Bete, l'Hepatique.
  - le Chamæpitys, la Cassutha.
  - la Parietaire, les feuilles de saule, &c.
- Agglutinent & cicatrisent comme
  - la Guimaulue.
  - le Mourron, le Centaurium.
  - le Chamæpitys, le Chamædrys.
  - la Queuë de Cheual, l'Ieble.
  - le Pastel, le Myrte.
  - le Plantain, la Verbene.
  - la grande Consoulde.
  - la Quinte feuille, la Sanicula.
  - la Tormentilla.
  - l'Herniaria.
  - la Nicotiane, ou Petum.
- Dissipent les ventositez comme
  - l'Absinthe.
  - l'Ail, l'Aneth.
  - l'Ache, la Chamomille.
  - l'Epithym, le Fenoil.
  - le Geneure, l'Origan.
  - la Marjoraine, la Rue.
  - le Persil, l'Espic de Nard.
  - la fleur de Ione, le Seseli, &c.
- Engendrent la semence, comme
  - l'Orualle.
  - la Roquette, &c.
- Prouoquent les mois, &c. voy la lettre γ.

Prouoquent les mois, comme	l'Aurosne, l'Ail. l'Adianthum, l'Amomum. l'Absinthe, l'Alisma. l'Armoise, l'Ammi, le Basilic. la Betoine, le Cabaret. le Centaurium, la Chamomille. le Calament, le Chamædrys. le Dictamne, le Daucus. le Fenoil, le Mille-pertuis. l'Ozeille bastarde, la Marjoraine. le Marrube, la Melisse, l'Origan. le Cresson hallenois, le Pouliot. le Persil, le Raifort, la Ruë. le Rosmarin, la Sabine, la Sauge. le Serpollet, le Seseli, le Thym. le Treffle, l'Ortie, &c.
Arrestent les mois, comme	la Bourse de berger. l'herbe des Fraises. le Iusquiame, le Myrte. le Limonium, la Lysimachia. le Nenuphar, le Plantain. la Ronce, la Consoulde. le Solanum, la Ioubarbe, &c.
Resistent aux venins comme	l'Aurosne, l'Absinthe, l'Ail. l'Adianthum, l'Ache, la Betoine. le Chou, le Chardon benit, le Calament. le Chamædrys, le pain de pourceau. l'Erysimium, le Fenoil, le Ieneure, le Lybisticum. la Carlina, le Marrube, l'Origan, le Pouliot. la Ruë, le Scordium, &c.
Dissippent les Escrouëlles, comme	l'Adianthum, la Parine. la Guimaulue, les Lupins. l'Ozeille bastarde, la Melisse. le Galiopsis, le Cresson hallenois. le Quinte-feuille, le Scordium, &c.
Appaisent la douleur, cõme	l'Aneth, l'Absinthe. l'Asclepias, l'Arroche. la Chamomille, le Calament. le grand Centaurum, le Chamæpitys. le Iusquiame, le Libysticum, le Houbelon. le Persil, le Rosmarin, la Rue. le Serpollet, la Marjoraine, le Sisymbrium, &c.

C En

C En corrompant, & sont venimeuses, comme
- l'Aconite
- la Cicue.
- le Dorycnium.
- le Iusquiame.
- le Pauot cornu.
- le Pharieum.
- la Sardonia.
- le Taxus, la Thapsia.
- le Toxicum, &c.

D Secrette comme
- le Chou.
- la Lierre.
- le Iusquiame.
- l'Ieble.
- l'Aconite.
- le Quintefeuille.
- la Personaria, le Treffle, &c.

E Purgent ou
- la Bile
  - Iaune comme
    - l'Absinthe.
    - le Centaurium.
    - le Houbelon.
    - la Mercuriale, la Maulue.
    - les feuilles de Peschier, &c.
  - Noire comme
    - le Sené.
    - la Cuscuta.
    - l'Epithymas, &c.
- la Pituite comme
  - la Gratiola.
  - le Peplion.
  - le Daphnoides, &c.
- L'eau, ou les humeurs, sereux, comme
  - le pain de pourceau.
  - l'Ieble.
  - le Suzeau.
  - la Chamelæa.
  - l'Esula.
  - tous les Tithymaulx.
  - la Pithyusa, &c.

Des feuilles temperées.

Ἀδίαντον, en latin Adiantum, en Arabe Berfcegnafcen, es Boutiques Capulus veneris, en Espa. Cantillo de pozo.

Il y a deux especes d'Adiantum, sçauoir est le blanc, & le noir : le blanc, qu'on apelle aux boutiques Cheueux de Venus a les feuilles fort petites, semblables à celles du coriandre, dechiquetees à la cime, les petis rameaux qui les portent sont longs de quatre doigts, & si noirs qu'ils en reluisent: sa racine est inutile, & ne produit ne tige, ne fleur, ne fruict.

Τριχομανὲς en lat. aussi Trichomanes, Polytrichon, Callitrichō. en Ita. & aux boutiques polirricho. Le lieu où ils naissét. Leurs vertus & proprietez.

Le Noir (que le commun des Apothicaires appelle Trichomanes & Polytrichon) ne retire pas mal à la fougiere, mais il est beaucoup plus petit: ses feuilles ressemblent à celles de la petite lentille, & sōt de couleur d'vn verd fort brū, aranchees vis à vis les vnes des autres le long des rameaux, & marquetees à l'enuers de petites taches rousses. Ils croissent tous deux és lieux ombreux & humides, comme dans les mazures ou murailles moittes, & dans les grottes où degoutte tousiours de l'eau, & d'où sourdent des fontaines. On les cueille au mois de Septembre, & se gardent, à peine vn an. Il lasche le ventre, purge la bile, la pituite, & les humeurs gros & visqueux qui adherent aux boyaux, nettoye le poulmon, & la poictrine, purifie le sang, nettoye le ventricule, & le foye, & en oste les obstructions, principalement si on le fait bouillir auec de l'ache, & de l'endiuie, ou du bouillon de cices noirs, ou du petit laict de cheure : à quoy si on adiouste du succre, il guerira les inflammations du costé, prouoquera l'vrine, & rompra le calcul de ceux qui en vseront souuent. Or tous ces effects procedēt de sa qualité chaude, car par le moyen d'vne certaine adstriction qui est aussi en luy il arreste les defluxions, estanche le sang, fortifie l'estomach, & remedie tellement à la cheute des cheueux, qu'il ne les empesche pas seulement de tomber, mais aussi les fait renaistre, sur tout si on l'applique en forme d'emplastre auec de l'huile de myrte, du ladanum, & du gros vin: ses cendres ont la mesme vertu, & sa decoction faite dans du vin nettoye les furfures, & petites escailles blanches qui viennent sur le cuir. Diosc. Mesué, Saladin. &c.

Ἀσπάραγος en latin Asparages, en Arabe Halion, en Ital. Asparago, en Es. Esparagos, en Allemā Spargen.

Il y a aussi deux sortes d'Asparges, sçauoir est de sauuages, & domestiques ou cultiuees, les sauuages s'appellent corruda, & sont assez cognues de chascū: les cultiuees produisent plusieurs rameaux, & grande quantité de feuilles qui ressemblent à celles de fenoil, & ont la racine ronde, longue & garnie de plusieurs petites fibres ou filets qui retirent à des esponges. On les plante & seme dans les Iardins, & viennent aussi d'elles mesmes es lieux pierreux. On les cueille au mois d'Auril. Elles detergent, desopilent le foye, & principalement les racines: guerissent les douleurs de dents, sont bonnes à l'estomach, prouoquēt l'vrine, & ne nourrissent pas beaucoup. Elles esclaircissent la veüe, sont bonnes aux douleurs de poictrine, & de l'espine du dos, incitent à l'acte venerien : ramolissent doucement le ventre, font sortir l'vrine puante, & guerissent la iaunisse. Diosc. Gal. Pline.

Leurs proprietez.

Ἀτρακτυλὶς en latin Atractylis & fusus agrestis, en Ital. Attrattile.

L'Atractylis est vne espine ou chardon qui retire au saffran bastard, iettant ses feuilles toutesfois plus longues au bout de ses branches, & loin à loin les vnes des autres, dont les femmes font des fuseaux. Elle a des petites testes espineuses au bout de ses branches, d'où sort vne fleur iaune, & en quelques endroicts pourpree. Sa racine est fort menue & de nul vsage. On en broye les testes, la graine & les feuilles auec du poiure & du vin, cōtre les piqueures des scorpions, & tient on que ceux qui en sont piqués ne sentent point de douleur tandis qu'ils tiennēt ceste herbe; mais qu'ils en sont tourmētez aussi tost qu'ils l'ont laissee. Dios.

Des feuilles ou herbes chaudes au premier degré.

Ἀψίνθιον, en latin Apsinthium, en Ital. Assenzo, en François Aluine ou Absinthe.

Il y a trois sortes d'Absinthe, le vulgaire, le Marin, qu'on appelle Seriphium, & le Santonic : le vulgaire est assez cognu d'vn chascun; le marin croist en abondāce au mont Taurus pres de Cappadoce, & est fort menu, retirāt au petit aurosne, garni de petites graines ameres, & contraire à l'estomach, car il est de mauuaise odeur, & aucunement chaud, & astringent. Le Santonic est fort frequent en ceste partie des Gaules qui est pres des Alpes, il retire en quelque façon au vulgaire, mais il est vn peu amer, & n'est pas si chargé de graine. Il se faut seruir du commun, & principalement du Pontic, & du Romain, & les cueillir au printemps, ou au commencement de l'esté & en Automne, auant que le soleil soit leué. On donne sa decoctiō, ou son infusion depuis ℥ v. iusques à ℥ vij. & sa poudre depuis ʒ ij. iusques à ʒ iij. l'Absinthe eschauffe, & astraint

De quel Absinthe il faut vser.

adstraint, il purge la bile & la pituite qui est adherente au ventricule, & aux boyaux, prouoque l'vrine, est propre aux inflammations de l'estomach & des intestins, guerit les degoustez, les rateleux, & ceux qui sont detenus de fiebures longues, & pris en bruuage prouoque les mois des femmes. Dioscoride, Mesué, Saladin.

Ἀλθαία, Ἰβίσκος, en latin aussi Althæa & Ibiscus, en Arabe Chatmi, en Ital Malua uisco.

La Guimauulue que quelques vns appellent aussi Ibiscus, est vne espece de mauulue sauuage, dont les feuilles retirent à celles du pain du pourceau, rondes bourrues, ou blanchissantes à cause d'vn petit cotton blanc qui les couure, sa fleur est ressemblante à vne rose, sa tige haute de deux coudees, sa racine gluante, & blanche au dedans. On l'appelle Ἀλθαία, d'autant qu'elle a diuerses proprietez de guerir plusieurs maladies. On l'amasse és lieux humides & gras lors qu'elle est en fleur, & se garde vn an entier. Cuitte en vin, ou eau miellee, ou broyee & appliquee toute seule, elle est propre aux playes, ou escrouelles, parotides, inflammations des mammelles, creuasses du fondement, & aux enfleures & roidissemens de nerfs: car elle dissipe, meurit, rompt & cicatrise. Cuitte comme dessus, & incorporee auec graisse de porc, ou d'oye, ou auec terebenthine, & reduite en forme d'emplastre, sert beaucoup aux inflammations de la matrice, & aux suffocations d'icelle, si on en fait des pessaires. La decoction a mesmes vertus, & fait sortir l'arrierefaix & tout ce qui peut estre demeuré apres l'accouchement dans la matrice. Le suc de la racine cuitte, beu dans du vin est propre à la difficulté d'vrine, aux cruditez des grauelleux, aux dysenteries, sciatiques, tremblemens, & cuitte en vinaigre, appaise la douleur des dents, si on se laue souuent la bouche de la decoction. Sa graine broyee tant verte que seiche, efface les taches blâches du cuir, quand on les en frotte au Soleil auec du vin-aigre. La mesme incorporee auec du vin-aigre & de l'huile, preserue ceux qui en sont oincts, des piqueures de toutes bestes venimeuses. Elle est aussi propre à la dysenterie, au crachement de sang, & au flux de ventre. Il est bon d'appliquer les feuilles auec vn peu d'huile, sur toutes morsures & bruslures. On a experimenté que si on met la racine broyee dans de l'eau, & qu'on la laisse quelque temps à l'air, qu'elle deuiendra toute espaisse & congelee. En somme la guimauulue a vertu de digerer, relascher, temperer les inflammations, adoucir, & cuire ou meurir les tumeurs dures & qui suppurent mal-aisement Diosc. & Galen.

Βούγλωσσον, en lat. aussi buglossum & lingua bubula, en Arabe Lisen althaut en Italien borragine, en Allemã burretsch. en Espagn. borraia, en François borrache.

La Borrache des boutiques, est la vraye Buglosse cultiuee, ses feuilles retirent en quelque façon à celles du bouillon blanc, mais elles s'estendent toutes sur la terre, & sont de couleur beaucoup plus obscures, plus rudes, & ne ressemblent pas mal à vne langue de bœuf. Elle croist és lieux champestres & sablonneux. On la cueille en Iuillet, & l'herbe ne s'en garde point. Elle est de téperature chaude & humide, c'est pourquoy on tient qu'elle resiouit ceux qui en mettent ordinairement dans leur vin, & cuite en eau miellee est propre à ceux qui toussent à cause de la seicheresse de l'aspre artere. On tient que celle qui iette trois tiges, broyee auec sa graine & sa racine, puis cuite en vin & prise en bruuage, guerit les frissons des fiebures tierces, & celle qui en produit quatre, ceux des quartes. Quelques vns estiment que toute la plante est bonne aux apostemes, qu'elle conforte le cœur, & purifie le sang. Diosc. & Galen.

Apulee au liure intitulé des medecines pri ses des herbes dit que les Lucains appelloyẽt ceste plante Corrago, parce qu'elle est fort singuliere aux passiõs du cœur.

La Buglosse commune a les feuilles longues, semblables à celles de l'Echiũ, & trop estroites pour estre accomparees aux langues de bœuf, trop esleuees sur terre, & trop droites, ne retirantes en rien au bouillon blanc, ni à la seconde Consoulde. Elle croist en mesmes lieux que la borrache, & se cueille en mesme téps. D'où il est aisé de recueillir que la borrache qui croist és iardins & ailleurs, est la vraye buglosse, plustost que celle dont on vse ordinairement és boutiques sous le nom de Buglossum.

Βλίτον, en latin Blitũ, en Arabe, bachala imenta, en Ital. Bliro. Nous appellons ment ces Bettes rouges, Bettes raues & en mangeons en sallade comme cel les des carrottes ou pastenades.

Il y a deux sortes de Bettes, sçauoir est la blanche & la noire, qui sont assez cognues l'vne & l'autre, & croissent aux champs, & aux iardins. On en troune encor en Allemaigne d'vne autre sorte qui a non seulement les tiges & les feuilles: mais aussi la racine rouge, & de la grosseur quelquesfois d'vne grosse raue. Elle produit ses fleurs, & sa semence au mois de Iuillet & d'Aoust. On s'en sert de toutes fraisches, & ne se peuuent garder. On fait estime de la noire, & principalement ses racines auec des lentilles pour arrester le flux de ventre. La blanche entretient le ventre

lasche. Elles sont pourtant toutes deux de mauuaise nourriture, à cause de leur nitrosité: d'où vient que leur suc meslé auec miel, & attiré par le nez, purge le cerueau, & soulage les douleurs d'aureilles.

La decoction de la racine & des feuilles, nettoye les furfures, & fait tomber les lentes de la teste, & est bon d'en fomenter les talons de ceux qui y ont les mulles. Quelques vns se trouuent bien de tirer le suc des feuilles crues, & d'en mouiller les taches blanches du cuir apres les auoir bien frottées de nitre, & les places d'où le poil est tombé, apres les auoir bien grattees auec vn caniuet: ils s'en seruent aussi pour les vlceres rampants. Leur decoction est bonne au feu volage, & aux brusleures. Diosc. Mathiole.

Κράμβη, en lat. Brassica, en Arabe karumb, en Ital Cauolo, en Esp. couues & kolhes. en Alle. koel.

Le chou, est ou cultiué, ou sauuage: il y a plusieurs sortes de chou cultiué, comme le crespé, le capu, &c. Il croist par tout dans les iardins, & ne se peut garder long temps apres estre cueilli. Il fait bon ventre estant mediocrement cuit, & s'il bout trop long temps il le reserre, & recuit encores comme en lexiue, est nuisible à l'estomach. Celuy d'esté est le plus acre. On n'en mange point en Egypte à cause qu'ils y sont amers. Le chou est bon à ceux à qui les membres tremblent, & qui n'ont pas bonne veuë: mangé au dessert, arreste les vapeurs du vin, & empesche qu'il ne nuise à ceux qui en ont trop beu. La cime est meilleure à l'estomach, combien qu'elle soit plus acre & plus diuretique que le reste, elle luy est toutesfois fort contraire estant confite, & trouble ordinairement le ventre. Le suc du chou crud, beu auec du nitre, & du glayeul, lasche le ventre: beu auec du vin est bō contre les morsures des viperes, & appliqué sur les iointures auec de la farine de fœnugrec, en appaise les douleurs. Il est bon aussi aux vlceres enuieillis, & puants: purge le cerueau de ceux qui l'attirent par le nez, & mis en pessaire auec farine d'yuroye, prouoque les mois des femmes. Les feuilles broyees, & meslees auec farine d'orge, temperent les inflammations, arrestent les Erysipelles, & nettoyent les vices & taches du cuir, auec du sel rompent & font ouurir les charbons, empeschent le poil de tomber: cuites auec du miel sont propres aux vlceres corrosifs, & aux gangraines: sont bonnes aux rateleux toutes crues auec du vin-aigre, & esclaircissent la voix cassee de ceux qui les maschent & en auallent le ius. La decoction du chou beue, lasche le ventre, & prouoque les menstrues. Ses fleurs mises en forme de pessaire dans les parties honteuses de la femme apres qu'elle a cōceu l'a fait auorter aussi tost. Sa graine, & sur tout de celuy d'Egypte, prise en bruuage, tue & chasse les vers des boyaux, elle entre aussi dans la compositiō de la theriaque & autres contrepoisons. Elle nettoye la peau du visage, & en efface les lentilles ou taches rousses. Les tiges vertes bruslees auec la racine, & les cēdrees incorporees auec vieux oinct de porc, appaisent les vieilles douleurs de costé. Le Chou sauuage croist le plus souuent es lieux maritimes, hauts, & raboteux. Il ressemble au cultiué, sinō qu'il est plus blanc, plus herissé, & plus amer. Sa cime tendre cuitte en lexiue est assez agreable au goust, ses feuilles appliquees sur toutes les playes les consolident, & dissipent les enflures & inflammations. Diosc.

Χαμαίμηλον, Ἄνθεμις, en lat. aussi Anthemis & Chamæmelum, en Arabe Debonigi, en Italien Camamilla, en Espagn. Manzanilla aux boutiques Camomillā

Il y a trois especes de Camomille, differētes seulement quant à la fleur: leurs tiges sont de la hauteur d'vn pied de Roy, fort branchues, ayans plusieurs petites cauitez d'où sortent les branches, qui sōt toutes garnies de feuilles, & ont au bout des petites testes rondes, toutes entourees de feuillettes blanches, iaunes, ou pourprees, aranchees en cercle tout autour de la fleur qui est de couleur d'vn iaune doré. Elle croist és lieux aspres, & le long des chemins. On la cueille au printemps, pour la garder vn an entier. Sa racine, son herbe & ses fleurs eschauffent & subtilisent, prises en bruuage, ou receuës en parfum par le bas, prouoquent les mois & l'vrine, font sortir le calcul, & hastent l'accouchement. On en fait boire aussi contre les ventositez, l'Iliaque passion, la iaunisse, & les maladies du foye. Leur decoctiō est fort propre à fomenter la vesie. La meilleure de toutes contre la grauelle est celle qui a la fleur pourpree, & la plus grande que les autres, & qu'on appelle proprement Heranthemon: combiē que celles qu'ō nōme Leucanthemon, & Chrysanthemon, facent beaucoup mieux vriner. Appliquees sur les fistules lachrymalles, les guerissent, & maschees, les vlceres de la bouche. Quelques vns en font des cly-

stères

steres auec de l'huile, ou les pulueriſent pour en faire vser contre les accez des fieures. Il faut ſerrer & garder les feuilles & fleurs, & les broyer toutes ſeules pour en faire des trochiſques: & faire ſeicher la racine auant que de la ſerrer, & quand la neceſſité le requerra donner en vin miellé trempé d'vn peu d'eau, deux parties de l'herbe, vne partie de fleurs, ou de racines, ou au contraire deux parties de fleurs, & vne d'herbe, en changeant le double poids ſeulement de deux iours l'vn Dioſc.

Κασσύθα, en Lat. auſſi Caſſutha, és boutiq. Cuſcuta, en Allemã Filtzkraut: oder Flachſzſeidē: oder Todtern. Dioſcoride ni les Anciens Grecs n'õt point fait mention de ceſte plante.

L'Agoute, ou Goutte de lin, eſt vne plante ſans feuilles, ayant ſeulement pluſieurs cheueux dont elle entortille & tue les autres herbes, elle produit grande quantité de fleurs blanches, d'où ſort par apres la ſemence. Ses creſpillons ſont comme roux, & reſſemblent aux mains de la vigne. Il faut choiſir & cueillir celle qui croiſt autour du Geneſt, & l'amaſſer aux mois de Iuillet & d'Aouſt, pour la garder toute l'annee. Elle eſt chaude au premier degré, & ſeiche au ſecond, d'où vient qu'elle deterge, & fortifie auec vne certaine adſtriction: ouure les obſtructions du foye, & de la rate, vuide les veines des humeurs pituiteux & bilieux, prouoque l'vrine, guerit la iauniſſe, & les fieures des enfans: mais elle appeſantit l'eſtomach, quand on continue d'en vſer, ce qu'on peut corriger en y meſlant vn peu d'anis. Elle purge la bile, fur tout eſtant ioincte à l'Abſinthe, cuites toutes deux enſemble, on en prend demi liure de decoction, auec vne once & demie de ſucre.

Εὐπατόριον, ou Ἡπατόριον, en lat. auſſi Eupatorium, en Arabe Cafat, ou Gafet, en Aleman odermenig.

L'Eupatoire des Grecs, n'eſt autre choſe que ce que nous appellons communement Agremoine: L'Eupatoire d'Auicenne eſt ce qu'on appelle aux boutiques Eupatoire, qui eſt vne plante aſſez cognue, dont les feuilles retirent à celles du chanure ſauuage, & croiſt ſur les bords des riuieres: mais l'Eupatoire de Meſué eſt vne herbe amere, que quelques vns eſtiment n'eſtre autre choſe que la Camphorata, ou l'Ageratum de Dioſcoride, qui eſt l'herba Giulia des Italiens. Puis donc que le nom d'Eupatoire eſt attribué à toutes ces plantes la, il faut bien prendre garde de n'vſer pas indifferemment de l'vne pour l'autre: mais pluſtoſt mettre de l'agrimoine dans les compoſitions où les Grecs ordonnent de l'Eupatoire, & ſe garder bien de confondre celuy d'Auicenne auec celuy de Meſué: d'autant qu'ils attribuent chacun au leur diuerſes proprietez. L'Eupatoire de Dioſ. croiſt és lieux moites, & ſur les bords des foſſes ou mares: & celuy d'Auicenne & de Meſué és lieux champeſtres. On les cueille ſur la fin du printemps, ou au commencement de l'Eſté, & on garde tant le ſuc que l'herbe vn an entier. Elle eſt chaude au premier, & ſeiche au ſecond degré: eſt de ſubtiles parties, & a vertu d'inciſer, & de deterger: c'eſt pourquoy elle deſopile le foye, & le fortifie, les Medecins de Florence. Galen, & Saladin.

Il y a trois ſortes d'Eupatoire que il faut ſoigneuſemẽt diſtinguer, les vnes des autres.

Μελίλωτον, en Lat. Melilotus & Sertula Cãpana, en Arabe Alchilelmelich, en Italien Meliloto, en Eſpagn. Corona de Rei.

Le Melilot, ou Sertula Campana, a la fleur iaune tirante vn peu ſur le ſaffrané, & eſt de fort bonne odeur. Le meilleur a les feuilles fort petites, & fort graſſes, & porte ſa ſemence iaune dans des petites gouſſes rondes, plus petite encores que celle de mouſtarde, d'où il eſt aiſé de recueillir, que nous ne nous ſeruõs pas auiourd'huy du vray Melilot, car il n'eſt point odorant, ſi ce n'eſt qu'il ſoit de meſme eſpece que celuy qui croiſt en la cãpagne d'Italie, lequel toutesfois (ſi nous en croyons Dioſc.) n'a preſque point du tout d'odeur. Il nous faut donc mettre peine de recognoiſtre le vray, que quelques-vns eſtimẽt, n'eſtre autre choſe que celle eſpece de treffle qui croiſt és lieux montueux & ſteriles, qui regardẽt le midi. car il a ſes feuilles ſemblables à celles des cices, mais plus petites & marquetees de certaines taches, comme de petites eſtoiles, ſa fleur de couleur d'vn iaune paillé, & a ſa graine auſſi iaune, dans des petites gouſſes fort pointues par le bout. Toute la plante ſent fort, & eſt preſques de meſme odeur que la theriaque. Les Toſcans l'appellent herba Bachia, d'autant qu'ils s'en ſeruent pour faire mourir les vers des petits enfans. On le cueille au mois de May, & ſe garde toute l'anee. Il eſt de facultez meſlees, car il a quelque choſe d'aſtringent, & ne laiſſe pas pourtãt de meurir, & de digerer: auſſi a il plus de ſubſtãce chaude que de froide. Il ramollit toutes inflãmations, principalemẽt des yeux, de la matrice, du fondemẽt, & des genitoires ſi on l'appliq̃ deſſus, apres l'auoir fait bouillir en vin cuit, ou biẽ en faiſãt vn Cataplaſme auec moyeu d'œufs fricaſſés. farine de fœnugrec, ou de graine de lin, ou de fromẽt, ou des teſtes de pauot, ou d'Endiue. Auec eau ſimple

Le vray Melilot eſt vne eſpece de treffle.

Le temps de le cueillir & combien il le faut garder.

il guerit les melicerides, qui sont certains apostemes d'où sort de la sanie ou boüe qui semble du miel, & auec de la terre de Chio, & des galles, guerit la teigne. Cuit ou crud, auec quelqu'vne des drogues susdites, allege les douleurs d'estomach. Son suc meslé auec du vin cuit & distillé dans les aureilles en appaise les douleurs. Trempé au vin-aigre & huile rosat appaise les douleurs de teste. Gal. Diosc. les Florent.

Les Grecs l'appellent φύλλον, par excellẽce, les Latins, Folium, & apres eux Malabathrum.

Le Malabatre, & la feuille du Nard de Indie sont presques de mesme odeur, ce qui a induit quelques vns à croire que ce fust vne mesme chose : mais ils se sont trompez en cela, combien qu'il y ait plusieurs autres plantes qui sentent le nard, comme la Valeriane, le Cabaret, & la flambe: car le Malabatre est vne autre espece de feuille à part, qui croist dans les marests d'Indie, où elle nage sur l'eau sans racine, comme la lentille de mareſt. Apres qu'on a amassé ces feuilles on les trauerse d'vne ficelle pour les faire secher, & les garder plus long temps. On dit que si on ne met le feu dans ces marests apres que les grandes chaleurs de l'Esté les ont fait tarir, qu'il n'y reuient plus de Malabatre. Le meilleur est le plus recent, blanchastre, tirant vn peu sur l'obscur, entier, & qui ne se brise pas aisement, qui sent si fort qu'il enteste, qui garde long temps son odeur, est de mesme goust que le Nard, & n'est aucunement salé. Mais celuy-la ne vaut rien, qui se brise fort aisement, & qui est de mauuaise odeur, & sent le moisi. Il a mesmes vertus que le Nard, mais il est plus violent, d'où vient qu'il est beaucoup plus diuretic, & stomachal. Broyé & bouilly auec du vin on l'applique dessus les yeux enflammez: tenu sous la langue réd l'haleine de bonne odeur: & mis entre les habillements les fait sentir bon, & les preserue des tignes. Diosc.

Il ne se trouue point aujourd'huy de vray Malabatre, d'où vient qu'on est contraint de substituer quelque autre simple en sa place, ou du Macis cõme ont fait les Medecins de Venize, & de Boulogne en la cõposition de la Theriaque: ce qui toutesfois n'est pas approuue de tous les doctes.

Le commun des Apothicaires appelle l'Osyris, Linaire, à cause qu'elle retire fort au lin, & de tige, & de feuilles. C'est vne plante noire, qui iette des branches menues, ployables, & difficiles à rompre, d'où sortent des feuilles, quatre à quatre, cinq à cinq, ou six à six comme celles du lin, qui sont noires au commencement, puis rougeastres. Elle porte aussi force fleurs depuis le milieu de sa tige iusques à la cime, comme fait la seconde espece du cumin sauuage, hors mis que celles du cumin sont pourprees, & celles de la lunaire, iaunastres. Elle croist en abondance par les champs, & fleurit tout l'Esté, & en Automne. Sa decoction prise en bruuage, est fort bonne à la iaunisse. Diosc. Mathiole.

Ὄσυρις, en Latin aussi Osyris, en Alleman, Harnkraut en Italien, Espagnol, & és boutiques Linaria.

Il y a deux sortes de Nard, l'Indic, & le Sytiac, qui a esté ainsi appellé non pas qu'il croisse en Syrie, mais pource que la montagne où il naist, regarde d'vn costé la Syrie, & l'Indie de l'autre part. Le meilleur est le Syrien pourueu qu'il ait l'espic court, la cheueluré blonde, & large, de bonne odeur, & qui sente comme le souchet, qui desseiche la langue à cause de son amertume, & qui garde long temps son odeur. On le falsifie auec de l'Antimoine, en l'arrousant d'eau ou de vin de dattes pour le rendre plus pesant, mais les marques susdites nous font descouurir la fausseté. Quelques affronteurs ont accoustumé de le mouiller pour le mieux vendre: on peut toutesfois cognoistre ceste imposture, à ce qu'on void l'espic blanc crasseux, & sans aucune poussiere. Il eschauffe au premier degré, & desseiche à la fin du second, est composé de beaucoup de substance adstringẽte & de quelque peu d'acre, de chaude, & d'amere. C'est pourquoy il prouoque l'vrine, & resserre le ventre pris en breuuage: & appliqué, supprime les mois des femmes, & autres flux de matrice: beu auec eau froide, est bon au desuoyement, rosion, & enfleure d'estomach, à la iaunisse, & aux maladies du foye, & des roignõs. Cuit en eau en forme de demi bain, remedie aux inflammations des parties honteuses des femmes, & fait reuenir le poil qui est tombé des paupieres. On en saulpoudre les corps qui degoutent sans cesse de sueur. Il entre dans les Antidotes ou contrepoisons, on en fait aussi destrochisques en le reduisant en poudre & l'incorporant auec du vin, qu'on garde dans vn pot de terre non vernì, pour les maladies des yeux. Il y a grande difference entre toutes les vrayes especes de Nard, & nostre nard, & ce que nous appellons communement Lauande, que quelques vns tienent pour la femelle du Nard commun. Le masle a la feuille plus large, plus longue, plus espaisse, plus forte & plus blanche que la femelle: mais l'vn & l'autre est fort branchu, & a plusieurs feuilles, comme le rosmarin, du milieu desquelles sortent des petites tiges semblables à des ioncs, à quatre carres, longues d'vn pied ou plus, qui ont des fleurs au bout

Νάρδος, ἢ Νάρδου στάχυς, en Latin, Nardus aux boutiques Spica Nardi, en Arabe, Stũbel, en Ital. Spigo Nardo, en Alleman, Edelfrembd en Espagn. Axumbar, ou Espigafil, en Frãçois, Aspic d'outre mer.

Son temperement & proprietez.

Nostre aspic ou Espic n'est point vne espece de Nard, non plus que la Lauande que quelques vns disẽt estre sa femelle.

au bout comme des espics, de couleur de pourpre, combien que celles de la femelle soyent plus claires, plus ouuertes, & d'odeur plus forte. On les cueille tous deux au mois de May ou de Iuin, & se conseruent vn an. Ils sont chauds & secs à la fin du second degré, ou au commencement du troisiesme, & ont presques mesmes vertus que les Nards, d'où vient qu'ils sont propres à toutes maladies du cerueau prouenantes de cause froide, & aux conuulsions, & paralysies: fortifient le ventricule, desopilét la rate, & le foye, eschauffent la matrice, prouoquent les mois, & font sortir les secondines. On tire vn huile de leurs fleurs, auec des instruments de verre, qui est d'vne senteur si penetrante, qu'il surmonte toutes les autres odeurs, & est communement appelle l'huile d'Aspic, ou d'Espic. Dioscor. Galen. Marth.

Puis que le Nard d'Inde tient rang parmi les autres simples de la grande composition de la Theriaque, il ne sera point hors de propos, mais plustost tres-necessaire que nous recerchions si l'espic de Nard des boutiques est le vray ou supposé: Galen au liure premier des Antidotes tient que c'est vne racine qui a esté ainsi appellee à cause du rapport & ressemblance qu'elle a auec vn Espic. Il faudra remarquer si elle ne perd point de ses vertus en essuyant, & si on ne le falsifie point auant que de le nous apporter: car anciennement les composeurs d'onguents le faisoyent cuire pour en tirer le meilleur, puis vendoyent le reste, qui estoit comme vn marc presques sans aucune odeur ou saueur, ce qui pourroit bien arriuer aussi de nostre temps. C'est pourquoy il sera plus seur d'en prendre de celuy où il y a encor quelque peu de terre de bonne odeur qui y tient: car combien qu'on puisse aussi bien mettre de la terre sur celuy qui a esté cuit, elle n'a toutesfois point d'odeur. On peut aussi faire vne question, sçauoir mon si le Nard, & son espic ne sont que vne mesme chose? D'autant que Galen au chapitre quatriesme du liure neufiesme de la composition des medicamens selon les lieux, les met tous deux en vne mesme composition, comme s'il estoit deux choses diuerses. Et au commencement du liure 8. du mesme traicté, il fait mention de l'onguent de Nard, & de celuy d'Espic, qu'il appelle Spicatum, comme s'il estoit deux choses toutes differentes. Nous ne combattrons & abattrons point ici l'opinion de Galen, mais nous contenterons d'auoir remarqué seulement ces deux lieux la, afin de donner occasion aux beaux esprits, d'en faire la poursuite, puis qu'ils ne se lassent iamais en la recerche des choses plaisantes & profitables.

L'Espic de Nard des boutiques, est vne racine.

Les marques du bõ Nard, & comme on le peut discerner d'auec celuy qu'õ a fait bouillir pour en tirer le meilleur.

On apporte auiourd'huy le Nard Celtic en nos cartiers, combien qu'il y ait peu de gens qui le cognoissent. Les feuilles en sont inutiles, & se faut seulement seruir des cottons & de la racine, comme l'enseigne tresbien Diosc. Le meilleur est celuy qui est plus recent, de bonne odeur, a beaucoup de racines, est plein & fort difficile à rompre. Pour le garder plus long temps on le preparoit du temps de Dioscor. en la maniere suyuante. Ils broyoyent la racine & les tiges, en l'arrousant auec vn peu de vin, pour en faire comme vne paste qu'ils gardoyent dans vn pot de terre bien estouppé, pour retenir plus long temps les qualitez de ceste plante, qui sont si subtiles qu'elles s'esuanouyroyent incontinent. Il seroit à desirer qu'on le preparast encores auiourd'huy comme cela, pour obuier aux abus qui s'y commettent: car vous verrez le plus souuent du Nard dans les boutiques qui n'a plus de goust ni d'odeur.

Νάρδος κελτικὴ, en Latin Nardus Celtica, en Ital. Nardo Celtico.

Preparatiõ du Nard propre pour le conseruer lõg temps.

Le vray Scolopendrium est aussi appellé Asplenum, Ceterach, & Hemionitis: mais on nomme le commun Phyllitis, & langue de cerf. Il faut choisir, & se seruir du vray, qui a plusieurs feuilles qui sortent d'vne racine, & ressemblent à la Scolopendre, qui est vne espece de serpent. Il croist dans les murailles, sur les rochers, & es lieux ombrageux & moittes, & ne produit ne tige, ne fleur, ne semence. Ses feuilles sont dentelees comme celles du Polypode, velues & rousses par dessous, mais vertes par le dessus. On le cueille au mois de Septembre, & le garde on vn an. Ses feuilles bouillies dans du vin-aigre, consument dans quarante iours la rate de ceux qui boiuent ceste decoction: pendant lequel temps il en faut aussi broyer d'autres, & les appliquer auec du vin sur la region de la rate. Le Ceterach est propre à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, il appaise le hocquet, guerit la iaunisse, & rompt la pierre en la vessie. On tient qu'il empesche de conceuoir si on en porte sur soy auec de la ratelle de

Ἄσπληνον, en La. aussi Asplenũ & Scolopendrium, aux boutiques Ceterach, en It. herba indorata. au Langu. doc herbe doradę.

mule, & que pour cest effect il le faut cueillir la nuict alors qu'il n'y a point de lune. Diosc.

Σύμφυτον πετραῖον, en latin aussi Symphytũ petræum, en Italien Simphito petreo.

Il y a deux sortes de Consoulde, dont l'vne est appellee Symphytum petræum, & l'autre grande Consoulde. Le petræum est ainsi nommé, parce qu'il croist parmi les pierres, ses branches sont petites, menues, semblables à celles de l'origan, & ses testes ou cimes retirent à celles du thym. Toute la plante est dure comme bois, de forte senteur, douce au goust, & remplit de saliue la bouche de celuy qui la masche. Sa racine est comme roussastre, longue & grosse comme le doigt. Sa decoction faite en eau miellee, nettoye le poulmon: en eau commune est propre au crachement de sang, & mal de reins, en vin guerit la dysenterie, & les flux rouges des femmes, en vin-aigre miellé sert de beaucoup aux ruptions & conuulsions. Estant masché appaise la soif, addoucit les aspretez de la gorge, reioint les playes recentes, & les hernies, ou descentes de boyau, estant appliqué dessus. On dit que si on fait cuire deux pieces de chair auec ceste consoulde qu'elles s'agglutineront l'vne à l'autre.

Σύμφυτον ἕτερον, en latin Symphytum alterum, aux boutiques Consolida maior, en François oreille d'asne.

La grande Consoulde iette vne tige de la hauteur de deux coudees ou plus, grosse, legere, carree, & creuse comme celle du laicteron: autour de laquelle sortent des feuilles assez pres à pres les vnes des autres, qui sont estroittes & longues comme celles de la buglosse. La tige est canelee du long de ses carres, & pousse hors comme de ses aisselles ou petites cauitez, certaines feuilles deliees d'où pendent des fleurs iaunes, arranchees auec la graine tout autour de la tige, comme celles du bouillon blanc. La tige & les feuilles sont toutes couuertes d'vne bourre blanche, qui excite vne demangeaison à ceux qui les touchent sans gands. Les racines sont noires au dehors, blanches au dedans, desquelles on se sert aussi: car estans puluerisees & prises en bruuage, elles arrestent les crachemens de sang, & reioignent les rompures, & les playes recentes appliquees dessus. Si on les fait bouillir auec deux ou trois pieces de chair elles les aglutinent toutes. Elles sont singulieres aux inflammations, & sur tout du fondement, si on les applique auec des feuilles de senecon broyees toutes ensemble. On cueille les deux Consouldes au mois d'Aoust & de Septembre, & se peuuent garder vn an. Diosc.

Βήχιον, en Latin Tussilago, és boutiques Fartara, & vngula caballina, en Ital. Farfarella, & Vnglia di cauallo, en Alem. Rosshuob, en Espagn. vna de Asino.

La Tussilage, ou pas d'Asne, a les feuilles plus grandes que le lietre, & en iette cinq ou six d'vne mesme racine sans tige, qui sont blanchastres du costé qui est tourné contre terre, fort verdoyantes de l'autre, & diuisees en plusieurs angles. Sa tige est haute d'vn pied ou plus, sa fleur iaune, & sort au Printemps, & se passe & perd tost apres auec sa tige: d'où vient que quelques vns ont estimé que ceste plante ne iettoit ne tige ne fleur. Sa racine est desliee & inutile. Elle croist és lieux plaisans, & bien arrousez. Ses feuilles broyees auec du miel & appliquees, guerissent les erysipelles, & toutes autres inflammations; la fumee qu'elles rendent estans sciches & mises sur vn reschaut, receuë auec vn entonnoir par la bouche, guerit la toux enuieillie, la difficulté d'halaine, & rompt les apostemes du poulmon. Sa racine appliquee de mesme produit aussi les mesmes effects, & outre cela, cuitte en eau miellee, & prise en breuuage, fait sortir l'enfant mort hors du ventre de la mere. Diosc.

Des feuilles ou herbes chaudes au second degré.

Ἄνηθον en Latin aussi Anethum, en Arabe Xebet, en Ital. Aneto, en Alem. Dyllen, & hoch kraut, en Espagnol Eneldo.

L'Anet croist communement dans les iardins, & retire en tout & par tout au fenouil, sinon qu'il est d'vn autre goust. Il est sec au premier, & chaud au second degré. Il digere, appaise la douleur, prouoque le sommeil, cuit & prepare les humeurs cruds. La decoction de ses feuilles & semence seiche beuë fait venir le laict aux femmes, appaise les trenchees & mal de ventre, arreste le vomissement, & le hocquet, prouoque l'vrine, mais nuit à la veuë, & consume la semence de ceux qui en vsent ordinairement. La decoction de sa semence appaise les douleurs de la matrice, si on en fait vn demi bain. Les cendres de sa graine bruslee, appliquees sur les rides enflees, & dures du fondement, les guerissent à la fin. On cueille l'Anet au mois de May, & le peut on garder vn an. Galen. & Diosc.

L'Angelique est haute d'vne coudee, ou plus, sa tige est nouëuse, creuse, & garnie tout du long de petites concauitez,

fes.

Dioscoride ny les autres anciés Grecs n'ôt point cognu l'Angelique, au moinsn'en ont point fait de mētiō. les Modernes l'appellent Angelique ou racine du S. Esprit, à cause de sa souëfue odeur & de son excellente vertu contre les poisons.

ses feuilles sont longuettes, dentelees tout au tour, & de couleur de verdbrũ, ses fleurs sont blanches & ramassees en ombelle ou escusson rond, d'où sort vne graine menue: & platte comme vne lentille: Sa racine est grosse comme vn raifort, mais diuisee en plusieurs rinceaux, acre au goust, & d'odeur fort agreable. Elle est chaude & seiche à la fin du second degré, ou au cōmencement du troisieme: c'est pourquoy elle est aperitiue, attenuante, & resolutiue. Elle est singuliere contre les poisons: & prise en breuuage, ou maschee souuent, nous preserue de la peste: prise toute seule, cuit & dissipe les humeurs cruds & visqueux, la decoction de la racine fait le mesme & guerit la toux qui prouient de morfondure, comme aussi les vlceres des parties interieures, dissoult le sang caillé dans le corps, & fortifie l'estomach, la racine mise en poudre, est fort souueraine contre les Syncopes, & toutes passions du cœur, tant prise par dedans, qu'appliquee au dehors auec de la rue, guerit les morsures & piqures des bestes venimeuses. D'où vient que plusieurs Modernes la font entrer en la composition de leurs Antidotes, & preseruatifs. Mathiole.

Ἐλεοσέλινον, en Latin, Apium palustre, ou Paludapiū en François Persil de marest.

L'Ache commun que Dioscoride appelle, Eleoselinum, est plus grand que le persil, & croist es lieux humides, où il iette tant ses fleurs que sa semence au mois de Iuin & de Iuillet. Il est chaud au second degré, prouoque l'vrine, & les mois des femmes, & dissipe les ventositez, mais plustost la semence que l'herbe. Galen, & Diosc.

Ἀρτεμισία, en latin Artemisia, en Aleman, Beyfuß & S. Iant Iohans gurtel.

L'Armoise croist le plus souuent es lieux maritimes, & aux terres aspres & qui sont en friche: elle est branchue comme l'Absinthe, mais elle a les feuilles & branches plus grandes & plus grasses: on en remarque de deux sortes, dont l'vne est plus grande, mieux nourrie, & a les feuilles plus larges, l'autre est plus mince, & a la fleur plus petite, blanche, & de mauuaise senteur. Elle fleurit en esté.

Artemisia, vnicaulis Armoise à vne tige.

Quelques-vns appellent Armoise vnicaule, c. qui n'a qu'vne seule tige, vne certaine petite herbe qui n'a qu'vne tige fort petite, & toute garnie de fleurs blōdes ou iaunastres, qui est de beaucoup meilleure odeur que la precedente. On les cueille toutes deux par vn beau tēps, sur le midi ou vn peu deuant, enuiron le mois de Iuin. Elles eschauffent & attenuent: la fumee de leur decoction receuë par le bas, est propre à prouoquer les mois aux femmes, pour faire sortir l'enfant mort & l'arriere-faix; & pour remedier aux suffocations & inflammations de matrice. Appliquees sur le penil prouoquent les mois, & l'vrine, & brisent le calcul dans la vescie: le suc d'Armoise mis dans les parties honteuses des femmes auec de la myrrhe, fait sortir l'arriere faix. Sa cime puluerisee & beuë du poids de trois drachmes, fait le mesme. Diosc.

Κέστρον ἢ ψυχότροφον, en latin Betonica, & vetonica, en Arabe, Chastara, en Ital. Betonica, en Aleman Betonien, en Espagn. Bretonica.

Les Grecs apellent la Betoine Psycotrophon, parce qu'elle croist es lieux frais, & à l'ombre, où elle produit vne tige carree de la hauteur d'vne coudee & plus, des feuilles qui retirent en quelque façon à celles du chesne, mais molles, lōgues, dentelees à l'entour, de bonne odeur, & qui sont plus grandes, tant plus elles sont proches de la racine: Sa graine ramassee en forme d'espic au sommet de ses tiges, comme celle de la sarriette. On cueille & fait seicher ses feuilles pour s'en seruir à diuers vsages. Elle a les racines fort deliees & presques capillaires comme l'Elebore, desquelles la decoction faite en eau miellee, fait vomir grande quantité de pituite à ceux qui en boiuent.

Ses proprietez sōt presques infinies d'où vient que quand les Italiens veulēt fort exalter quelqu'vn vsent ordinairement de ces termes. Tu hai piu virtu, che non a la betonica.

Il est fort singulier de faire prendre vne drachme de ses feuilles en poudre auec eau miellee, aux greuez, à ceux qui sont affligez de retirements de nerfs, & aux femmes subiectes à estre suffoquees par la matrice. On en fait aussi boire trois drachmes dans vn sextier de vin, contre les morsures des serpents, en appliquant le ius & le marc des feuilles recentes & broyees sur la playe. Elle est si souueraine contre les poisons, que si on en prend vne drachme à ieun dans du vin, le poison qu'on auallera par apres ne pourra nuire. Elle fait vriner, & lasche le ventre: beuë auec eau guerit le mal caduc, & la folie: & prise du poids d'vne drachme auec du vin-aigre miellé remedie aux maladies de la ratelle, & du foye. Elle aide la digestion si on en mange la grosseur d'vne febue auec miel cuit, apres souper, ceux qui rendent force rotz aigres en peuuent vser de mesmes. Il est bon que ceux qui ont douleur d'estomach en maschent & aualent le ius, & boiuent par apres deux doigts de vin bien trempé, on en dōne à boire le poids

de trois oboles, auec douze drachmes, quatre scrupules de vin, à ceux qui crachent le sang, auec de l'eau à ceux qui sont tourmentez de la sciatique, & des douleurs de roignons, & de vescie. On en ordonne aux hydropiques, deux drachmes auec de l'eau, s'ils ont la fieure, sinon auec vin miellé. Elle guerit aussi la iaunisse, & prouoque les moix aux femmes, beüe du poids d'vne drachme dãs du vin, quatre drachmes prinses en quinze onces 13. drachmes, & vn scrupule d'eau miellée, purgent le ventre. Il est bon aussi que les phthisics, & Empyiques en vsent auec du miel. Elle haste l'accouchement, & appaise les douleurs de la matrice qui prouiennent des causes froides, quand on en prend deux drachmes auec de l'eau tiede, ou de l'hydromel. Elle croist dans les prez, & es montagnes nettes & ombrageuses, à l'entour des arbrisseaux, on la cueille au mois de Iuin, puis on la fait seicher à l'ombre pour la garder vn an entier. Diosc.

Χαμαιπίτυς en latin Chamæpitys Aiuga, & Abiga, en Arabe Hamesithe ol. en Aleman Yelẽgerye lieber : aux boutiques, & en Ital. & Espagn. Iua Arthritica, ou Iua Moschata.

L'Iue arthriticque est vne herbe rampante sur terre, toute recourbée ayant les feuilles semblables à celles de la petite ioubarbe, mais beaucoup plus menues, velues, & plus grasses, semees pres à pres à l'entour de ses branchettes, & de mesme odeur que le pin. Ses fleurs menues, iaunes, ou blanches, ses racines comme celles de la cichoree. Elle purge, & deterge les visceres plus qu'elle ne les eschauffe. Ses feuilles ou leur decoction beüe en vin par l'espace de sept iours, guerit la iaunisse, & la sciatique, si on en prend en hydromel quarãte iours consecutifs. On s'en sert principalement pour les difficultez d'vrine, & pour les maladies du foye, & de la ratelle, & pour la colique. Les habitans d'Heraclee du Ponte, donnent ordinairement sa decoction, comme vn singulier contrepoison à ceux qui ont pris de l'Aconit. Pulueriseе & redigee en forme de pilulles auec des figues, lasche le ventre, incorporee auec miel, escaille d'airain, & resine, est fort laxatiue. Appliquee en pessaire auec miel purge la matrice, en cataplasme, resoult les duretés des mammelles, consolide les playes, & arreste les vlceres rampans. Il y a vne autre espece d'Iue musquee, qui a ses iettons de la hauteur d'vne coudee fort menus & recourbez comme l'anchre d'vn nauire, ses feuilles semblables à celles de la premiere, sa fleur blanche & sa graine noire, elle sent aussi

Seconde espece d'Iue Arthritique.

le pin. La troisiesme qui est le masle, est fort petite, a les feuilles menues, aspres, & blanches, la tige blanche aussi est vn peu rude, les fleurs iaunes & fort petites, & porte sa graine dans les petites cautez d'où les branches sortent de la tige. Elle a aussi l'odeur du pin. Ces deux dernieres, ont mesme vertu que la premiere, mais auec moins d'efficace. On les cueille toutes trois au mois de Iuin, & on les garde ordinairement vn an, le mesme.

Le masle ou la troisiesme espece de l'Iue musquee.

Quelques vns appellent l'hypericum, ou Mille-pertuis, Androsęmon, les autres Coriõ, les autres Chamæpitys, d'autãt que sa graine sent la resine; ceste plante est fort branchue, de la hauteur d'vn grand pied ou plus, sa tige est rougeastre, sa feuille retire à celle de la Rue, & ses fleurs à celles du violier iaune, laquelle estant froissee entre les doigts, rend vne liqueur rouge cõme sang, d'où vient qu'on l'a apelé la plãte Androsæmõ. c. sang d'hõme. Sa gousse est aucunement velue, & rondement longue, de la grosseur & forme d'vn grain d'orge, qui couure sa graine noire, & qui sẽt fort la resine. Il prouoque l'vrine, & les mois des fẽmes mis en pessaire; beu auec du vin guerir les fiebures tierces, & quartes, sa graine beue par l'espace de 40. iours remedie à la sciatique. Ses feuilles broyees auec sa graine, & appliquees sur les bruslures les guerissent. Il croist es lieux aspres, & cultiuez; on le cueille au mois de Iuin, & se peut garder vn an. le mesme.

Ὑπερικὸν, en latin aussi Hypericum, en Arabe Reiofricon, en Ita. hiperico & Perforata.

Il y a plusieurs differences de Lierre en particulier : mais trois seulement en general: car l'vn est blanc, l'autre noir, & le troisieme est nõmé Helix, le blanc porte son fruict blãc aussi, le noir l'a tousiours noir, ou tirant sur le saffrané, & est cõmunemẽt apele Dionysia, c. lierre de Denys, ou de Bacchus, celuy qu'on nõme helix ne porte aucũ fruict, mais a seulemẽt des petites viles, ou fleaux semblables à ceux de la vigne, & plusieurs petites feuilles cornues & fort iolies. Le lierre noir rãpe tout communement cõtre les murailles & les arbres, en Italie, Alemagne, en Frãce & en Flandre, le blãc ne se trouue gueres qu'en Grece, le petit croist par tout dans les forests & lieux ombrageux, & est (cõme le remarque Mathiol) tant agreable aux serpents, qu'ils se tiennẽt cachez dessous tout l'hyuer. Tout lierre est acre, adstringent, & nuisible aux nerfs, les fleurs de lierre prises deux fois le iour en quãtité de trois poignees auec du vin guerissent

Κισσὸς en latin Hedera, en Arabe, Cussus, en Aleman Mauer, & Epheuu.

Il y en a trois especes principales, sçauoir est le Noir que Pline appelle Lierre masle, le blanc qu'il tient pour femelle, & celuy que Diosc. apelle Ἕλιξ, c. tortu ou entortillé, que quelques-vns nomment aussi Clauicula & Hederula.

guerissent la dysenterie: broyees & meslees auec du cerat, guerissent les brusslures, les feuilles recentes cuittes en vin-aigre, ou broyees auec du pain; & appliquees, guerissent les maladies de la rate, le suc des feuilles & des raisins, ou bacces meslé auec de l'onguent Irin, & du miel, ou nitre, & attiré par le nez guerit les douleurs de teste inueterees: pourueu qu'en mesme temps on face vne irrigation sur toute la teste auec de ce mesme suc, meslé auec du vin-aigre & huile rosat. Il est bon aussi d'en distiller dans les aureilles purulentes, pour les nettoyer & en appaiser les douleurs. Le suc de lierre noir, & ses raisins, pris en trop grande quantité, debilitent le corps, & troublent l'esprit. Cinq grains de lierre broyez & cuits auec huile rosat dans l'escorce d'vne grenade, appaisent la douleur de déts si on fait tõber de ceste huile, dans l'aureille opposite au mal, les mesmes grains ou raisins noircissent les cheueux. Les feuilles cuittes en vin sont propres pour appliquer sur toutes sortes d'vlceres, pour guerir les bruslures, & effacer les taches du visage. Les corymbes ou raisins broyez & mis en pessaires font couler les mois des femmes: & pris en breuuage apres la purgation menstruale, empeschét la conception. Les queuës des feuilles, oinctes [illegible] el, & mises dans les parties hon[illegible]s prouoquent les mois des femmes, [illegible] ont sortir l'enfant mort dans la matrice, le suc mis & distillé dans les narines & attiré contre mont, guerit à perfection les pourritures, puantises, & punaisies du nez. La gõme du lierre fait tomber le poil, & mourir les poux. Le suc des racines beu auec vin aigre sert cõtre les piqueures des phalanges. Le mesme.

Les Anciés Grecs n'ont point fait mention du Houbelon, les Modernes l'appellent Βρύον, en la. Lupus Salictarius, és boutiques Lupulus, en Alleman Hopffen.

Le Houbelon est vne plante qui grimpe sur les hayes & arbres, ayant ses tiges longues, rudes, & quelque peu picquantes, ses feuilles semblables à celle de la vigne blanche, mais plus herissees, plus rudes, & de plus obscure couleur, ses fleurs passees ou cendrees, retirent à des boursettes ou petites gousses composees de plusieurs pieces, ioinctes & couchees les vnes sur les autres en forme d'escailles. Ceste herbe, & sur tout ses premiers & plus tendres reiectons, sont d'vn temperament esgal, enclinant vn peu vers la frigidité: mais sa fleur est chaude au second degré, &c. Toute la plante purge la cholere rousse, purifie le sang, & le tempere; infusee en petit laict, & prise au matin à ieun. On fait vn Syrop de son suc propre cõtre la iaunisse, & les fieures sanguines & bilieuses. Le Houbelon croist parmi les buissons, & le long des hayes qui ferment les champs & les iardins. On cueille ses reiectons tendrelets au mois de Mars & d'Auril, & ses fleurs en Aoust & Septembre, qu'on serre pour en faire de la biere. Mesué.

La forte odeur, & la grande amertume des fleurs, tesmoignét assez qu'elles sont chaudes & seiches, au second degré pour le moins.

Μελισσόφυλλον, en Lat. aussi Melissophyllũ, Apiastrum Citrago, en Arabe, Bedarungi, & Marancor, en Aleman Melissen, en Italien, Melissa, & Cedronella, en Espa. Torrugil, & Hierua, en François Melisse, & Poncirade.

La Melisse est vne herbe si commune qu'elle est cognue d'vn chascun ses tiges & feuilles seroyent du tout semblables à celles du marrube noir, si elles n'estoyent plus grandes, plus delices, & moins velues. Elle a presques mesme odeur que le Citron, d'où vient que quelques vns l'ont appelee Citrago. Ses feuilles beües en vin, ou appliquees sont bonnes contre les piqueures des phalanges, & des Scorpions, & contre les morsures des chiés: qu'on peut aussi fomenter auec de leur decoction, laquelle outre cela est propre à faire des deux bains pour prouoquer les mois des femmes, à lauer la bouche de ceux qui ont mal de dents, & à faire prendre en clysteres aux dysenteriques. Elles deliurent aussi ceux qui estouffent pour auoir trop mangé de chãpignons, s'ils en boiuent le suc, ou la decoction auec du nitre. Appliquees auec du sel, dissipent les escrouëlles, mondifient les vlceres, & appaisent les douleurs des ioinctures. D'auantage la Melisse a cela de propre qu'elle resiouït l'esprit, aide la digestion, oste les obstructions du cerueau, fortifie le cœur, remedie à son continuel battemét ou palpitatiõ, chasse les inquietudes d'esprit, & les imaginations friuolles & phantastiques qui prouienent d'vne abõdance de melancholie, ou de piruite bruslee. Elle eschauffé & desseiche au secõd degré, resiouit le cœur fortifie la faculté vitale, par sa bonne odeur, par son austerité, & par la subtilité de ses parties. On la cueille au mois d'Auril, de May, ou de Iuin, on la seiche premierement au soleil, & puis à l'ombre, pour la cõseruer vn an. Dyos. Auic. Serap.

Πράσιον, en Latin, Marrubium, en Arabe, Farasio, en Ital. Marrobio, en Allemã, Lungenkraut, en Espagn. Maruuio.

Le Marrube est vn arbrisseau branchu dés la racine, blanchastre, herissé, & ayant la tige carree, la feuille de la largeur du poulce, vn peu ronde, raboteuse ou ridee; & velue, & fort amere, ses fleurs, & sa semence sont contre la tige & l'enuironnent en diuers endroits comme petites couronnes. La decoction des feuilles seiches & de la graine, ou le suc des verres, reduit en forme de looch auec du miel,

est fort propre aux Asthmatiques, Phthisiques, & tousseux, on en donne aussi aux femmes qui ne se sont pas bien purgees apres leur acouchement, & à celles qui deliurent auec difficulté tant de l'enfant que de son arriere-faix, comme aussi à ceux qui ont esté mors ou piquez par quelque serpent, ou qui ont aualle quelque poison. Il est toutesfois contraire aux roignons & à la vescie. Ses feuilles broyees auec miel nettoyent les vlceres sordides, arrestent le cours du mal des doigts, qui fait que la chair surmonte l'ongle, & les vlceres rampants qui rongent la chair d'alentour, & appaisent les douleurs de costé. Le suc tiré des feuilles vertes, & espaissi au soleil a toutes les mesmes vertus: appliqué auec vin & miel esclaircit la veuë: attiré par le nez guerit la iaunisse, & distillé dans les aureilles, tout seul, ou auec de l'huile rosat, en appaise les douleurs. Il croist pres des bastiments, & dãs les vieilles mazures, on le cueille en Iuin pour toute l'annee. Diosc.

Μύῤῥις, en Latin aussi Myrrhis, en Ital. Mirrhide.

Myrrhis a les tiges, & les feuilles fort approchantes de celle de la cigue, sa racine est longue, molle, ronde, & bonne à manger. Elle croist par tout dans les iardins, & en quelques endroicts dans les prez, ses fleurs blanchissent au mois de May. Prinse en breuuage auec du vin, elle guerit les piqueures des phalãges, prouoque les mois aux femmes, & les fait deliurer de l'arriere-faix, son bouillon ou decoction est fort salutaire aux phthisiques. On tient aussi qu'elle resiste au venin de la peste, & qu'elle empesche que ceux qui en boiuent deux ou trois fois le iour dans du vin, n'en soyent saisis. Le mesme.

Ὤκιμον, en Latin aussi Ocimum. les modernes Grecs l'appellent βασιλικόν, c royal: le commun des Apothicaires, Basilicum ou Basiliscum.

Le Basilic est si commun, qu'il est presques cogneu de tous. Il debilite la veuë de ceux qui en mangent quantité, leur fait bon ventre, prouoque l'vrine, fait venir le laict en abondance aux nourrices, mais il incite aussi des ventosités, & est de mauuaise digestion, appliqué auec farine d'orge, vin-aigre, & huile rosat, est fort singulier aux inflammations de poulmons. Il est bon de l'appliquer tout seul sur les piqueures du dragõ marin & du Scorpion, & auec du vin de Chio, contre les douleurs des yeux. Son suc nettoye & oste tout ce qui peut obscurcir la veuë, & desseiche les defluxions. Sa graine est bõne en breuuage à ceux qui font amas d'humeur melancholic, aux coliqueux, & à ceux qui vrinẽt auec grãde difficulté: attiré par le nez il fait souuent esternuer, ce q̃ fait aussi l'odeur de l'herbe, mais quand l'esternuement sera proche il faut tousiours fermer les yeux. Quelques-vns defendẽt d'en manger, par ce qu'estant masché & mis au soleil, il s'ẽgẽdre des vers. Les Africains tiennent que ceux qui ont mangé du basilic, ne sentent aucune douleur quand les scorpions les piquent. Le mesme.

On ne peut recueillir des escrits des herboristes de quel nom les anciens tant Grecs que Latins appelloyẽt ceste herbe que les Apothicaires & le cõmũ nomment Pimpinellẽ.

Les Simplistes remarquent deux sortes de Pimpinelle, la plus grande a la racine longue, les feuilles estendues en rond sur la terre, decouppees, & dentelées à l'entour, la tige carree, les fleurs menues, blanchastres, & ramassees en escusson. La petite iette vne tige rouge, d'où sortent des fueilles plus petites, moins decouppees, mais dentelées plus menu, que celles de la grande. Elles sentent toutes deux le boucquin, & croissent quelques fois és lieux ombrageux, & le plus souuẽt dãs les prés, & fleurissent tout l'Esté iusques en automne. La racine où gist toute la vertu, est chaude & seiche à la fin du second degré; ou au commencement du troisiesme, d'où vient qu'elle est bõne aux douleurs de reins & de vescie, causees par la pierre, car elle descharge les reins de la grauelle, & fait sortir l'vrine retenue. Le suc de la racine, beu auec du vin, est fort singulier contre toutes sortes de poisons, & contre les morsures des bestes venimeuses: c'est pourquoy quelques vns en font grand cas comme d'vn singulier preseruatif contre la peste.

Autre espece de Pimpinelle que les Italiens appellent Solbastrella.

Il y a vne autre sorte de pimpinelle que les Italiens appellent Solbastrella, qui est assez cognue d'vn chascun, parce qu'on en mange ordinairement en salade. Elle retire fort aux precedentes quant à la forme exterieure, mais elle en est bien differente en vertus: car elle est fort adstringente au goust, & fort pasteuse quand on la masche, ce qui peut faire iuger qu'elle est de vertu adstringente: c'est pourquoy aussi elle arreste le flux des femmes, la dysenterie, le cours de ventre, & les vomissements d'humeurs bilieux & iaunastres, l'herbe guerit les playes & les vlceres, & cuite fort à propos dans les onguents qu'on fait pour les playes de la teste, & pour les chancres. Quelques-vns en font grand cas contre les fieures pestilentielles & contagieuses. Il y en a qui tienent que ceste sorte de pimpinelle n'est

le,n'est autre chose qu'Elatiné, en quoy ils se trompent grandement.Mathiole.

Πευκέδανος, en Latin, Peucedanum,en Arabe Harbatum, en Ital.Peucedano. François,queuë ou fenouil de pourceau.

Le Peucedane produit vne tige grosse,menue., semblable à celle du Fenoil, qui est garnie depuis.le bas iusques au haut de la grande quantité de feuilles, comme d'vne cheulure fort espaisse, & a vne fleur iaune au bour, sa racine.est noire, grosse, succûlente, & de forte odeur:on y fait vne incision par où decoule du suc, qu'on fait seicher & espaissir à l'ombre,car il s'esuanouiroit si on le mettoir au soleil: mais il faut que ceux qui l'amassent, se frottent au parauant la reste,& les narines d'huile rosat, pour se preseruer des douleurs & tournoyemẽts de teste que l'odeur de ce suc leur pourroit causer. Ceste racine perd sa verru si on la rostit. On a de coustume de tirer du laict & du sue de la racine, & des tiges,comme le mandragore: mais la larme s'esuanouït plus promptement que le suc,& si n'a pas tant de vertu,on trouue quelquesfois des larmes endurcies, comme de l'Encens, & attachees contre les tiges & les racines. Le meilleur suc de Peucedane, est celuy qu'on apporte de Sardaigne, & de Samothrace, qui est de forte odeur & de saueur acre, & bruslante.

Proprietez du Peucedane.

Le Peucedane appliqué auec vinaigre, & huile rosat, est fort propre aux Lethargics, Phrenerics, vertigineux, ou qui sonr subiects à des tournoyements de teste, au mal caduc, aux sciatiques, conuulsions, & en general à toutes maladies de nerfs. Son odeur tesueille les femmes suffoquees de la matrice, & les lethargics. On en fait vn parfum propre à chasser les serpents. Il est bon d'en distiller auec de l'huile rosat, dans les aureilles quand on y sent de grandes douleurs: & d'en metrre dans les dents creuses pour en appaiser la rage, on en peut prendre dans vn œuf moller contre la toux, la difficulté d'halaine, & les tranchees du ventre. Il fair bon ventre, consume la ratelle,haste les accouchements difficiles, guerir les doulcurs de vescie,& de reins,&desbouche,ou desopile la matrice.Sa racine a mesmes vertus, mais auec moins d'efficace on en peut prendre la decoction en breuuage, estant reduite en poudre,elle mondifie & guerit les vlceres enuieillis,& fair sortir les esquilles d'os. On en met dans les Cerats & emplastres faits pour eschauffer. Il faut choisir ceste racine qui soit fraische,non vermolue, ferme, & de forte odeur. Pour prendre son suc en breuuage, il le faut dissouldre auec amandes ameres, ou rue, ou anerh,ou pain chaud. Le Peucedane croist és montagnes ombrageuses:& doit estre cueilli au mois de Septembre. Dioscoride.

Λιβανωτὶς στεφανωματική, en Latin Libanotis & Rosmarinum coronariũ, en Arabe Elkialgeber,en Ital. Rosmarino Coronario.

Le Rosmarin donr on fait des bouquets, & qui croist dans les iardins, produit des branches menues, garnies de fueilles fort pres à pres, qui sonr blanches au dessous, vertes au dessus, & de bonne & forte senteur: Il a vertu d'eschauffer.Sa decoction faire en eau commune,guerit la iaunisse, moyennant que le patient en boiue auant route exercice,& apres qu'il se sera exercé, qu'il entre au bain,& boiue du vin tout pur. On en met dans les onguents composez pour delasser. Il fleurit deux fois l'annee, sçauoir est au Printemps,& en Autonne,on le cueille depuis le mois de May,iusques en Automne, & se peut garder vn an. Le mesme.

Ἐλελίσφακος, en Lat. Saluia, en Arabe, Elifacos, en Aleman Salbey, en Espagn.Saluia ou Salua.

La Saulge produit plusieurs branches longues,carrées, creuses,& cendrées, ses fueilles retirent à celles du coignassier, sinon qu'elles sont plus longues,plus rudes, plus espaisses, & aspres au toucher comme vn drap demi vsé & de bonne & forte odeur. Elle produit sa semence au bout de ses tiges, comme l'oruale sauuage.La decoction des feuilles,&des branches,prise en breuuage, prouoque l'vrine, & les mois aux femmes, haste l'accouchement,est bonne cõtre les piqueures de la Tarerondé,noircit les cheueux, arreste le sang des playes, mondifie les vlceres sales,& appaise la demangeaison des testicules. La saulge croist és lieux aspres,és montagnes desertes,& par tout dans les iardins, on la cueille en Iuin,& Iuillet,comme elle est en fleur:& se garde vn an entier.Le mesme.

Les Grecs n'õt point cognu, ou n'ont point voulu faire mentiõ de la Scabieuse. Quelques modernes tienent que c'est ceste herbe que Aëtius appelle ψώρα, ce que toutesfois ils ne sçauroyẽt prouuer veu qu'il n'en fait point de description.

La Scabiense produir des feuilles decoupees à l'entour, & vn peu velues,des tiges ou branches desliees de la haureur d'vne coudee, qui ont au bout des fleurs blanchastres tirantes vn peu sur le bleu. Sa decoction prise en breuuage est bonne contre la galle, & contre tout ce qui empesche la respiration: car elle nettoye & fait cracher la bourbe & le crachat espaix & visqueux.qui est dedans la poictrine. On l'applique sur les Antraces & charbons pesteux auec si heureux succez qu'on tient qu'elle les dissipe en moins de 4.heures.Elle croist parmi les champs & dans les prez: on la cueille au mois de

Iuin, & le peut garder vn an. Mathiole.

Σκόρδιον, en latin aussi Scordiũ, & se Triπago palustris. en Alleman Vvasser batenig, & Knoblock kraut: en François Chamaraz. Le Scordeon est vne plante assez cogneue auiourd'huy des bons herboristes, qui retire au chamædrys, de laquelle il se faut seruir en medecine, & non pas de l'ail sauuage. Elle a vertu d'eschauffer. Elle prouoque l'vrine, & verte ou seiche cuite en vin, & prise en bruuage, guerit les morsures venimeuses des serpens, & prise du poids de deux drachmes auec eau miellee, fait vriner, guerit les dysenteries & rosions de l'estomach, & les empyemes. Le Scordeon puluerisé, & reduit en forme de looch, auec nasitort, miel & resine, guerit les conuulsions des ruptions, & la toux inueteree. Incorporé auec cerat tempere la chaleur des hypochondres. Il est bon d'en appliquer auec du vin-aigre, ou de l'eau sur les douleurs des ioinctures. Mis en pessaire, il prouoque les mois des femmes, appliqué & incorporé auec miel, consolide les playes, nettoye les vieux vlceres, & les cicatrises. Estant sec, & mis en poudre, reprime les excroissances de la chair. Son suc pris en bruuage est bon à tout ce que dessus. Celuy qui croist en Ponte & en Cadmie est le meilleur. Il naist es montagnes & lieux marescageux, & se peut garder vn an apres estre cueilli.

ANNOT.

Si l'on pouuoit recouurer à point nommé du Scordeon de Candie & de Ponte, ce ne seroit que le meilleur: mais puis qu'il en croist aussi en d'autres pays qui est presques aussi bon, on s'en pourra bien seruir, pourueu qu'on choisisse celuy qui vient es montagnes, & non pas dans les marests, & qu'on le cueille alors qu'il est tout en fleur, & qu'il commence à former sa graine. On se sert de toute la plante, excepté seulement de la racine, & des cottons les plus durs. Le meilleur est celuy qui approche plus de l'odeur de l'ail.

Στοιχάς, en latin aussi Stœchas, en Arabe Astuchuchos, en Esp. Cantuesso, es boutiques Stœchados. Le Stechas croist pres de la Gaule, dans les isles Stechades qui sont vis à vis de Marseille. Il vient aussi en Arabie: il produit des tiges menues comme le thym, les feuilles vn peu plus longuettes, il est quelque peu amer au goust, & aucunement acre. Sa decoction aussi bien que celle d'hyssope est bonne aux maladies de la poictrine. On le fait entrer dans la composition des Antidotes. Il retenue tous les visceres, & en general tout le corps d'où il oste les obstructions. On donne à boire de sa decoction depuis ℥ v. iusques à ℥ vij & sa poudre depuis ℥ iij. iusques à ℥ v. Celuy qui croist en Arabie est le meilleur, & se peut garder vn an, ou deux. Diosc. Mesué.

Παρθένιον, en lat. Parthenium, en Arabe Achuanen, Italie Parthenio, matricaria, & Amarella, en Allemã Muotter Kraut, & met.rau. Le Parthenium, que les Toscans appellent Matricaria, a la feuille mince, semblable à celle du coriandre, amere au goust, & de forte odeur, sa fleur est blanche à l'entour, & iaune au dedans. Seiché & pris en bruuage auec vin-aigre miellé, purge la cholere & le phlegme, aussi bien que l'epithym. Il est bon à ceux qui ont courte haleine & qui abondent en humeur melancholic. L'herbe sans fleur, prise en bruuage, sert aux asthmaties, & graueleux. La fumee de sa decoction receuë par le bas est bonne aux duretez & inflammations de matrice. On en applique auec sa fleur sur les erysipeles & apostemes. Il y en a qui tienent que le Parthenium masle n'est autre chose que la Tanaisie, que le commun des Apothicaires appelle Tanacetum. Les Modernes se seruent de la Tanaisie pour dissiper les ventositez de l'estomach & des boyaux, rompre le calcul dans les roignons, & prouoquer l'vrine: mais ils ne seruent & prenent garde d'ordonner le Tanacetum aux hommes, & la Matricaire aux femmes. Elles croissent toutes deux par tout dans les iardins, où l'on les cueille au mois de Iuin pour tout l'an. Diosc. La Tanaisie, ou Tanacetũ est vne mesme plante que le Parthenium masle.

Des herbes ou feuilles chaudes au quatriesme degré.

Ἀβρότονον, en latin Abrotonũ, en Arabe Carsum, Keisum, ou Gaissũ, en Esp. Abroteno, & Yerua lõbriguera, en François garderobe. Il y a deux especes d'Aurone, la femelle est branchue comme vn arbre, toute blanchastre, ayant ses feuilles decouppees menu autour de ses tiges comme celles du Seriphium: elle produit quantité de fleurs iaunes & reluisantes comme or, qui decorét en Esté les bouts de ses branches, & ressemblent à des corymbes. Elle est amere au goust, & d'odeur assez agreable, si elle n'estoit si forte. L'autre sorte d'Aurone qu'on appelle masle, iette force branches sarmenteuses, dures & deliees comme celles de l'Absinthe. La semence de l'vn & de l'autre, broyee, bouillie dans de l'eau, & prise en bruuage, soulage beaucoup ceux qui ne peuuent respirer que droicts, est singuliere contre les conuulsions, rompures, Ἀβρότονον ἄρρεν, Abrotonum fœmina, en Ital Santolina, en Alem cypres, selon Francois Cipres de iardin.

Sciatiques, difficultez d'vrine, & retention de menstrues. Beuë auec du vin sert de contre poison à tous venins. Il est bon d'en frotter, & oindre les febricitans auec de l'huile au commencemét de leur frisson. Ils chassent les serpents du lieu qu'on en parfume, & beus auec du vin, remedient à leurs morsures, & sur tout aux picqueures des Phalanges & des scorpions. On applique la graine auec heureux succez, aux inflammations des yeux, apres l'auoir fait cuire dedans vne pomme de coing: broyee & cuitte auec farine d'orge, elle resoult toutes sortes de tumeurs. Elle entre en la compositió de l'onguent Irin. Ils croissent tous deux dans les iardins, & à trauers champ. On les cueille en Iuin pour les garder toute l'annee. Diosc.

A'σαρον, ἢ Νάρδος ἀγρία, en Latin Asarum ou Nardū syluestre, en Italien Asaro, & Bacchara, en Aleman Haselwurtz, en Espagn. Asara bacchara.

Le Cabaret que quelques vns appellent Nard sauuage, a les feuilles semblables à celles du lierre, sinon qu'elles sont plus petites & plus rondes, ses fleurs sont pourprees, de mesme forme que celles du Iusquiame, de fort bonne odeur, & sortét entre les feuilles qui sont les plus proches de la racine, & contienent la semence qui est comme des pepins de raisins. Il a des tiges à plusieurs carres, aspres, molles, & grand nombre de racines noueuses, desliees, entrelacees les vnes dans les autres, approchantes de celles du gramen, mais plus gresles, de bonne odeur, & qui eschauffent, & picquent bié fort la langue. Le Cabaret eschauffe, prouoque l'vrine, & sert de beaucoup aux hydropiques, & gouttes sciatiques enuieillies. Les racines beuës du poids de six drachmes auec eau miellee, font couler les mois retenus, & purgent comme l'Ellebore blanc. Il entre dans les onguents. Il croist és montagnes ombrageuses, & se trouue en grande quantité en Ponte, Phrygie, Sclauonie, & és móts Iustins d'Italie. L'herbe est tousiours verdoyante, elle pousse toutesfois de nouuelles feuilles auec ses fleurs, au Printemps. Elle se peut garder vn an estant cueillie. La quantité qu'on en met en infusion est depuis ℈ vij. iusques à ℈ xiv. & qu'on en donne en poudre, depuis ʒj. iusques à ℈ vij. Diosc. & Mesué.

ANNOTAT.

Il se faut seulement seruir des racines de Cabaret, & ietter les feuilles comme inutiles: comme l'enseigne mesme Galen, que nous deuons plustost imiter & croire, que d'ensuiure l'opiniastre ignorance de plusieurs modernes. Il faut donc bannir les feuilles, & receuoir seulement les racines bien choisies, fermes, de bonne odeur, recentes, & fort picquantes au goust.

Ἄγνος, & Λύγος, en lat. Agnus, vitex, Salix amerina, en Arabe Fanauscheft, en Ital. vitice, & Agno casto, es boutiq. Agnus castus, mais barbarement veu que ces deux mots ont vne mesme significatió.

Le Vitex, que les Apothicaires appellent communement, Agnus castus, est vn arbrisseau qui croist aussi haut qu'vn arbre, duquel les branches sont longues, soupples & difficiles à rópre, & les feuilles semblables à celles de l'oliuier, mais vn peu plus molles. Il y en a de deux sortes: l'vne porte des fleurs blanches meslees de taches pourprees, l'autre les a toutes pourprees, & la semence comme grains de poiure. Il a vertu d'eschauffer, & d'astreindre. Sa semence prise en bruuage du poids d'vne drachme dans du vin est fort singuliere aux blesseures venimeuses, aux hydropiques, rateleux, à prouoquer les mois aux femmes, & faire venir quantité de laict aux nourrices: mais elle consume la semence, trouble le cerueau, & prouoque le sommeil. La fumee de la decoction des feuilles & de la graine, receuë par le bas, soulage fort les femmes subiectes aux maladies & inflammations de matrice: la semêce beüe dans du vin, auec du pouliot, & appliquee sur les parties honteuses fait couler les mois des femmes: mise sur le front, appaise les douleurs de teste: & meslee auec huile & vin-aigre, est fort propre pour en arrouser la teste des Lethargics, & Phrenetics. Les feuilles iettees à terre, ou mises en parfum, chassent toutes bestes venimeuses, appliquees sur les morsures des serpents, les guerissent: amollissent les duretez des testicules, incorporees auec beurre frais & feuilles de vigne. La semence appliquee auec de l'eau, adoucit & resserre les creuasses du fondement, & auec ses feuilles remedie aux playes & luxations. On tient que celuy qui en portera vne verge en sa main en cheminant, ne s'escorchera en aucun endroict de son corps. Cest arbrisseau est appellé des Grecs Ἄγνος, c. chaste, parce que les Dames d'Athenes qui auoyent voüé chasteté, pour vaquer aux sacrifices de Ceres, appellez Thesmophoria, faisoyent leurs licts de ses feuilles: ils le nomment aussi λύγος à cause de la molle soupplesse de ses branches. Il croist sur les bords des riuieres, parmi les cailloux, & dans le lit ou creux des torrents. Diosc.

Raison pourquoy les Grecs appellent cest plante Chaste.

Le pied de veau, qu'on appelle en Sy-

Ἄρον, en latin aussi arum, en Arabe Iarus, és boutiq. Aron, dragontea minor, serpentaria minor, en François pied de veau, vit de chié.

rie Lupha, produit des feuilles qui ressemblent à celles de la serpentine, mais plus longues, & moins tachetees. Sa tige est rougeastre, de la hauteur d'vn grand pied, faite en forme de pilon, d'où sort vne graine iaune comme du saffran. Sa racine retire à celle de la serpentine, & est fort blanche, laquelle on fait bouillir pour luy faire perdre son acrimonie, & la manger par apres. On confit ses feuilles pour les manger en salade. Il y en a qui les mangent seiches, d'autres qui les font bouillir. Le pied de veau est d'vne substance terrestre, & chaude pourtant: c'est pourquoy il a vertu de deterger, mais auec moins d'efficace que la Serpentine Ses racines sont meilleures que tout le reste de la plante, car elles incisent les humeurs grossiers & visqueux qui sont en la poictrine, & les font cracher dehors. Il croist és lieux champestres, dās les vignes, sur les bords des mares, & le long des hayes. On le garde vn an, & principalement la racine. Diosc.

Ἄμωμον, en Latin aussi Amomum en Arabe Hamama, ou hamemis, en Ital. Amomo.

L'Amome est vn arbrisseau, qui retortille de soy-mesme son bois en forme de grappe de raisin. Il a la fleur petite comme celle de violier blanc, & les feuilles semblables à la couleuuree. Le meilleur est celuy d'Armenie, de couleur tirant sur le iaune doré, dont le bois est rougeastre, & de bonne odeur. Celuy de Medie croist és lieux champestres, & aquatiques: d'où vient qu'il n'a pas tant de vertu: Il est grand, tirant sur le verd, tendre au toucher, a le bois veneux, & de mesme odeur que l'origan. Celuy de Ponte, est petit, rougeastre, fragile ou facile à rompre, grappu, plein de semence, & de forte odeur. Il faut choisir & prendre celuy qui est recent, blanc, ou rougeastre, non serré ne retortillé en soy-mesmes, mais lasche & esparpillé, semblable à petits raisins, pesant, sentant fort bon, non moisi, acre, ni picquant au goust, & d'vne seule couleur, sans aucune varieté. Il est chaud, adstringent, & desiccatif. Il fait dormir, & appliqué sur le front appaise la douleur de teste: meurit les tumeurs enflammees: mis en emplastre auec du basilic, est bon contre la picqueure des serpents, & les douleurs de ioinctures: auec des raisins de cabats, tempere les inflammations des yeux, & des parties interieures: mis en pessaire, ou en parfum receu par dessous, est propre aux maladies de la matrice. Sa decoction prise en bruuage, est propre au foye, aux reins, & aux ioinctures. On le met dans les Antidotes & onguents fort pretieux. On falsifie l'Amome, ou plustost on suppose en son lieu vne herbe nommee Amomis, qui luy ressemble, mais elle n'a point d'odeur, & ne porte point de fruict: elle croist en Armenie, & a la fleur comme l'origan. Parquoy pour en bien faire la preuue, il ne le faut pas prendre en pieces, mais choisir les iettōs & branches entieres, qui sortent d'vne seule & mesme racine. Et d'autant que ceste plante nous est incognue, nous sommes contraints de substituer en son lieu, du Cabaret, & du Calamus aromaticus des boutiques. Diosc.

Marques du bon Amome.

On podra fort bien substituer à l'Amomum, le vray Acorus, qui (à mō aduis) n'est autre chose que ce qu'on appelle és bouriques grande Galange.

Ἄμμι, en Latin aussi Ammi: en Arabe Nanochach, ou anazue, ou nachue és boutiq. Ameos.

Quelques Herboristes monstrent auiourd'huy pour le vray Ammi, vne certaine plante qui a les feuilles plus. deslices que le fenoil, la tige gresle & menue, ayant au bout vne ombelle, garnie de fleurs blanches, & de semence fort menue, qui retire fort au Cumin, & ne correspōd pas en tout & par tout à la description que en ont faite les anciens. Il y en a qui tienent qu'vne certaine semence qu'on apporte d'Espagne, est celle du vray Ammi, ou que pour le moins on s'en peut seruit à son defaut. Les substituts de l'Ammi, sont l'Anis, & le Cumin. les Medecins de Florence.

ANNOT.

L'Ammi est cognu de fort peu de gens, & n'y a pas lōg temps qu'on a commencé d'en apporter à Venise. on vsoit auparauant de la semence d'vne certaine plante, que le docte Mathiole a representee en ses cōmentaires sur Dioscoride, où il recognoist luy mesme qu'elle n'est pas le vrai Ammi, combien qu'elle en ait beaucoup de marques, & que sa semence sente l'Origan. Mais le vrai est fort semblable à la semence de la Saxifrage, qu'on appelle Hircine, sent bon, & est de goust si approchant de celuy de l'Origan, qu'on les prendroit l'vn pour l'autre en les goustant seulement. C'est de celuy la, & non d'autre qu'il faut mettre dans la Theriaque.

Βάκχαρις, en lat. aussi Baccharis, & communemēt Bacchar. Mathiole asseure. qu'il a veu le vray Baccharis, qui lui a esté enuoyé de Rome par M. André Lacuna:

Baccharis est vne herbe feuillue, de laquelle on fait ordinairement des chapeaux & bouquets: ses feuilles sont rudes, de grandeur moyenne entre celles de la violette, & du bouillon blanc: sa tige a plusieurs carres, est de la hauteur d'vne coudee, & quelque peu rude, iettant plusieurs feuilles & branchettes ça & là: sa fleur est pourpree tirant sur le blanc, & de bonne odeur:

ses

mais Lobel, & Pena tiennent que ceste plante que Mathiole a representee en ses cômentaires sur Dioscor. ne peut estre le vray Baccharis, dautant que sa racine ne sent aucunement le cinamome

Ses racines ressemblent à celles de l'Elebore noir, & sentent comme la canelle. Ceste plante croist volontiers es lieux aspres & secs. La decoction de ses racines faite en eau, est fort singuliere aux rompures, à la difficulté d'halaine, à la toux enuieillie, à la difficulté d'vrine, à ceux qui sont tombez de haut: & beuë auec du vin prouoque les mois, & est bonne contre les morsures des serpents. La racine nettoyee & mise en pessaire, attire l'enfant hors de la matrice : les nouuelles acouchees reçoiuēt beaucoup de soulagement de prendre par dessoubs, la vapeur de sa decoction : apres l'auoir seichee & pulueriseee. On en saulpoudre aussi le corps, à cause de sa bône odeur. Ses feuilles, à cause de leur adstriction appliquees sur la teste, en appaisent les douleurs, & sont propres aux inflâmations des yeux, aux tumeurs des mammelles apres l'acouchement, aux fistules lachrymales qui commencent à venir, & aux erysipeles, leur odeur prouoque aussi le sommeil. Diosc.

Δίκταμνος, en latin Dictamnum, en Arabe Mescatiemesit, ou Bari : en Aleman Vuilden poley.

Le Dictame croist seulement en Candie: il retire fort au pouliot, mais il a les feuilles plus grandes, & couuertes d'vne certaine bourre ou cotton blanc comme du poil folet. Dioscoride tient qu'il ne produit ne fleur, ne semence: mais Theophraste, & les autres herboristes, lui attribuent vne tige, qui porte des fleurs & de la semence, comme on le peut voir manifestement au Dictame qu'on aporte auiourd'huy de Crete ou Candie.

Ψευδοδίκταμνον en latin Pseudodictamnû, & Dictamnum falsû & fraxinella: en Ital. falso Dictamo ou Dittamo bianco.

Il y a vne autre plante qu'on appelle communement Dictame blanc & fraxinella, qui est entierement dissemblable du Dictame de Candie, auquel il ne la faut pas substituer, bien qu'elle ait beaucoup d'efficace: car quand les anciens ordonnent simplement du Dictame, il faut entendre celuy de Crete. Le vray Dictame produit les mesmes effects que le pouliot cultiué: mais auec beaucoup plus d'efficace: car nô seulemêt pris en bruuage, & aussi appliqué en pessaire, ou en parfum, il fait sortir l'enfant mort, hors de l'amarry. On dit que les cheures de Crete, font tôber de leur corps en mangeant de ce Dictame, les flesches dôt elles sont blessees. Le suc de ceste herbe est purgatif appliqué seulement auec farine d'orge. Elle attire aussi dehors les espines, eschardes, & autres choses semblables, fichees en quelque endroit du corps que ce soit. On la tient pour singuliere aux maladies de la ratelle, car elle la diminuë peu à peu. Ils la cueillent en esté, & en automne. Sa racine est chaude au goust & haste les acouchements. Son suc beu auec du vin, est fort bon contre les morsures des serpents. Ceste herbe a tant de vertu qu'elle chasse par son odeur toutes bestes venimeuses, & les fait mourir en les touchant seulement, le suc appliqué prôptemêt sur toutes sortes de playes, & pris en mesme temps en breuuage, les guerit en peu de iours, le pouliot est son substitut. Diosc & les Florentins.

Annotation.

Ceste faute a pris naissance de l'affinité de ces deux verbes φέρει & συμφέρει, car on lit au texte vulgaire, οὔτε δ' ἄνθος οὔτε καρπὸν φέρει. c. Il ne porte fleur ne fruict: & il faut lire οὔτε δ' ἄνθος οὔτε καρπὸς συμφέρει. c. la fleur & le fruict ne seruent de rien.

On a commencé, depuis quelques annees en-ça d'apporter du vray Dictame de Candie, qui a toutes les marques que Diosc. luy attribue : on a aussi descouuert par mesme moyen la faute que commettoyent les Apothicaires qui au lieu du Dictame de Crete, se seruoyent du Dictame blanc, que nous faisons ordinairement prendre par la bouche pour faire mourir les vers. On nous apporte donc les brâches & les feuilles de la vraye plante qui ne croist qu'en la seule Isle de Crete : Et ne faut pas trouuer estrange que Dioscoride ait escrit que le Dictame ne produit fleur ne semence: dautant que le texte de l'autheur est deprauê en cest endroict, comme l'enseigne tresbien Theophraste qui asseure qu'il faut lire, que quant aux fleurs & graines du Dictame, ils ne seruent de rien en medecine & que par là Diosc. nous aduertit qu'il faut prendre seulement les branches & feuilles de ceste plante : comme font aussi les Apothicaires.

Les Grecs ny les anciens autheurs latins n'ont point fait mention de ceste herbe. Si ce n'est qu'on la veule prendre pour le Geum de Pline, à cause que leurs racines sont presque de mesme odeur. Les Modernes l'appellent Caryophyllata, en Aleman, Benedicten Vvrtz, en François l'herbe Benoiste Reguize, ou Galiot.

L'herbe Benoiste, est vne plante fort excellente, qui croist es montagnes, le long des chemins, & à l'ombre des hayes, & des buissons: sa racine est noire, deliee & de mesme odeur que le girofle, d'où vient que les latins l'ont appelee Caryophyllata. Les modernes en font prendre en breuuage, pour les playes de la poictrine; & syringuent auec heureux succés les vlceres cauerneux auec son suc, où ils detrempent vn peu de verdet. Sa senteur recree les esprits, & fortifie le cerueau qui est refroidi, prise en breuuage, elle est fort singuliere aux flux de ventre, dysenterie, flux de matrice, & au crachement de sang. Elle est bonne aux descentes de boyau dans la bourse, tant prise par dedans, comme appliquee au dehors. Elle est chaude & seiche manifestement, comme le tesmoignent

aſſez ſes racines qui ſont de bonne ſenteur,& adſtringentes au gouſt:d'où vient que non ſeulemét elle attenue,diſſipe,& adſtraint,mais auſſi qu'elle fortifie.On la cueille au mois de Mars & d'Aouſt pour la garder toute l'annee.

Καμαίδρυς en Latin Chamædrys & Triſſago.vulgò Quercula minor, & Serratula, en Ita. Chamedrio & Querciuola,en alem. Gamanderle,& Bathēgel,en Frãçois Cheſuette, ou Germandree.

Les Grecs appellent la Germandree, Chamædrys, ou Chamædrops, les latins Triſſago, & quelques vns Teucrium, pource qu'elle luy retire fort. Elle croiſt de la hauteur d'vn pied,ayant les feuilles petites, ameres, decoupees tout au tour, & ſemblables à celles du cheſne ; & la fleur petite auſſi, & de couleur tirant ſur le pourpre. Sa decoction faite en eau,& priſe en bruuage,eſt fort bonne à la toux enuieillie, à la dureté de rate, à la difficulté d'vrine, & à l'hydropiſie qui commence à ſe former. Elle prouoque les mois des femmes, attire l'enfant hors du ventre de la mere, beüe auec vin aigre, conſume & diminue l'enfleure de la ratelle,priſe en bruuage auec du vin,& appliquee, eſt fort bonne contre le venin des ſerpents Broyee & reduite en forme de trochiſques, ſert à toutes les choſes ſuſdictes.Auec miel nettoye les vieux vlceres: appliquee auec huile diſſipe tout ce qui offuſque & empeſche la veue Son propre naturel eſt d'eſchaufer.Elle croiſt es lieux rudes & pierreux. On la cueille au mois de Iuin lors qu'elle eſt en graine & ſe peut garder tout l'an. Dioſc.

ANNOT.

Noſtre Germandree eſt auſſi bonne que celle qui croiſt en Candie.

La Germandree croiſt & ſe plait en ce pays en meſme terroir que l'Iue Artheti que,&eſt de meilleur gouſt,& séteur que celle de Crete: c'eſt pourquoy nous nous pourrons ſeruir en toute aſſeurance de celle qui croiſt en nos cartiers : ſans aller mendier bien loin , ce que nous auons chez nous. Il la faut cueillir lors qu'elle eſt en fleur & commence à former ſa graine , & en oſter ſeulement la racine & les tiges les plus dures, pour nous ſeruir de tout le reſte : Et combien qu'Andromachus ne face mention que de la ſemence, il faut toutesfois entendre toute la plante,excepté les racines,& les tiges ſeiches & dures , car parlant poetiquement , il a voulu entendre par la graine qui eſt vne partie,toute la plante pleine & bien garnie de ſemence. Ce que Galen meſme confirme en explicant la deſcription de la Theriaque d'Andromachus.

Le Saffran baſtard a les feuilles longues,decoupees à l'entour,rudes,& comme eſpineuſes ; la tige haute d'vn pied & demi qui a des teſtes au bout de la groſſeur d'vne groſſe oliue:la fleur cõme celle du ſaffran;& la graine blanche,& quelque peu rouſſaſtre, ayant trois ou quatre cartes.On met de ſa fleur parmi les viandes, le ſuc ou mouëlle de ſa graine pilee & exprimee,& priſe auec eau miellee ou bouillon de poulet,purge le ventre, mais eſt contraire à l'eſtomach, le meſme ſuc fait cailler le laict & le rend plus laxatif. On le ſeme en quelques endroicts de France & d'Italie,dans les iardins,&dans les champs.Il fleurit en Iuillet & Aouſt & ſe ſeiche en la meſme annee qu'il aura eſté ſemé. On donne de ſa graine depuis ℥ iij.iuſques à ℥ v. de ſa fleur, depuis ℥ j. iuſques à ℥ ij.Il ſe peut garder,& ſur tout la ſemence, pour le moins deux ou trois ans.Dioſc.& Saladin.

Κνῆκος, en latin auſſi Cnicus, en Arabe Kartam:en Ita. Zaffarano Saraceneſco:en Aleman Vuildensaffran en Eſp. Alacor & ſemente de Papagaios: és boutiques, Carthamus.

La grande Centauree a les feuilles cõme le noyer, longuettes , vertes comme chioux , & denteleez tout au tour: la tige comme l'oxylapathum , de deux ou trois coudees de haut,elle iette pluſieurs tiges dés ſa racine, qui portent en leur cime comme des teſtes de pauot rondement lõgues:ſa fleur eſt d'vn bleu fort paſle tirant ſur le blanchaſtre:ſa ſemence eſt entaſſee dans ſes fleurs, comme on le void es fleurs qui s'eſpanouiſſét en bourre que le vent emporte:ſa racine eſt groſſe , peſante , longue de trois pieds ou enuiron, rougeaſtre, pleine de ſuc tirãt ſur le rouge , adſtringente , & acre , auec quelque petite douceur. Ceſte racine eſt fort cognue es boutiques ſous le nom de Rhapontic : Celle dont on ſe ſert ordinairement eſt fort bonne aux rompures , conuulſions, difficulté d'halaine, pleureſies, vieilles toux, crachement de ſang , tranchees de ventre , & douleurs de matrice, pourueu qu'on en donne deux drachmes en poudre dans de l'eau à ceux qui ont la fiebure , & dans du vin à ceux qui en ſont exempts. On fait vn peſſaire de ſes raclures qui prouoque fort les mois , & attire l'enfant hors de la matrice. Le ſuc de la plãte a preſques les meſmes vertus. Elle eſt fort ſinguliere aux playes,car elle les conſolide en peu de temps,ſi on la broye toute verte & qu'on l'aplique deſſus,ou bien qu'on la face vn peu tremper au parauãt ſi elle eſt ſeiche.On en tire le ſuc en Lycie,qu'on vend pour le vray Lyciũ.Elle ſe plaiſt en terre graſſe,à l'apric, dans les foreſts, & es pantes des collines. Il y en a grande quantité (ſi nous

Κενταύρειον μέγα,en latin Centaurium magnum : en Ital.Cẽtaurea magiore.en Eſpa. mais impropremẽt Ruponticoen Aleman auſſi Reupõtic.

Pline ſe trompe au liu.25. cha. 6 lors qu'il attribue auec la douceur , vne amertume à ceſte plãte : ce qui ne luy cõuiét point mais ſeulement à la petite Centauree.

Suc de la grande Cẽtauree ſuppoſé pour le vray Licium.

en croyons Dios.) en Lycie, Peloponese, Arcadie, Messenie; Helide, & plusieurs autres lieux d'alentour de Pholoé, & de Smyrne, il en croist aussi au mont S. Ange, en la Pouille, & au mont Baldo qui est pres du lac de Garde en la terre de Veronne. Mathiole tient pourtant que celle du mont Baldo, n'a pas tant de vertu, que l'autre qui vient en la Pouille. On nous en apporte d'Espagne, qui prent vie dãs les iardins (comme ie l'ay remarqué à Anuers) si on y enterre ses racines encores vertes, elle fleurit en Esté: mais il vaut mieux arracher les racines en Automne: pour les garder vn an entier. Diosc. & Dodonæus.

Κενταύρειον μικρὸν, en Latin, Centaurium minus, fel terræ; en Arabe, Katarion Sages: en Ita. Centaurea minore, ou Biondella, parce que les femmes de la Toscane en font vne lexiue propre à nettoyer & rendre les cheueux blõds.

La petite Centaurée, retire fort à l'origan, & au Mille-pertuis: car sa tige est faite à carres, de la hauteur de plus d'vn grand pied, & a au bout ses fleurs semblables à celles de lychius, rouges, & tirãtes sur le pourpre: ses fueilles sont approchantes de celles de la ruë, petites & lõguettes, sa graine ressemble à vn grain de froment: sa racine est petite, vnie, inutile, & amere au goust. Elle croist volontiers és lieux herbus, non cultiués, & quelque peu moittes. On en trouue non seulement en Italie, mais aussi en Allemagne, en France, & en Flandre, où on la cueille auec ses fleurs & ses gousses, aux mois de Iuillet, & d'Aoust, & se peut garder vn an. L'herbe recẽte broyee & appliquee, consolide les playes, mondifie les vieux vlceres, & les cicatrise. Sa decoction prise en breuuage, purge la cholere, & les humeurs grossiers & visqueux: & mise dans les Clysteres appaise la douleur des Sciatiques. Son suc peut estre mis au rang des medicaments propres aux yeux: car incorporé auec du miel, il dissipe tout ce qui offusque la veuë, mis en pessaire auec de la laine, ou du cotton, il prouoque les mois, & fait sortir l'enfant hors du corps: pris en breuuage, est fort singulier aux maladies des nerfs, on le peut donner depuis ℈ i. iusques à ʒ i ß. & en decoction depuis ʒ i. iusques à ℥ß. Les mesmes.

ANNOT.

Le fiel de terre ou petite Centaurée est assez cognue d'vn chascun: il en faut prendre (comme l'enseigne Galen) les fleurs, les feuilles, & le sommet des tiges, & laisser la racine comme inutile, & la cueillir lors qu'elle commence d'entrer en fleur. Il faut toutesfois remarquer qu'il croist vne certaine herbe aux entours de Naples, qui ressemble tellement à la petite Centauree que ceux qui n'y prennent pas garde de pres, la prennent souuent pour elle: ce qui a trompe plusieurs fois les Apothicaires mesmes, qui sont encores en quelques endroits, si opiniastres en leur erreur, qu'ils ne le veulent point recognoistre ni corriger. Nous ne desisterons pas pourtant de les en solliciter, & tascher de les induire à changer d'auis, en leur mettant deuant les yeux la difference qu'il y a entre ces deux plantes: car la petite Centauree a le tige carré, & est fort amere au goust, d'où vient qu'on l'a appellee, fiel de terre: mais l'autre a le tige rond, & n'est nullement amere.

Χελιδόνιον μέγα: en latin, Chelidoniũ maius, es boutiques Chelidonia, en Arabe Kauroch, & Memiram: en Alleman, Schelkraut, Schelvurtz: en Esp. Celiduenna, & yerua de la golondrinhas: en François, Chelidoine, ou Esclere.

La grande Chelidoine a le tige gresle, long d'vne coudee ou plus, d'où sortent plusieurs petites branches fueillues: ses feuilles retirent à celles de la grenouillette, sinon qu'elles sont plus molles, & de couleur verte tirantes fort sur le bleu: sa fleur ressemble à celle du violier blãc, & sort selõ l'ordre de chasque feuille. Elle rend vn suc iaune comme saffran, acre, piquant, quelque peu amer, & de mauuaise senteur: sa racine est seule au dessus, mais a plusieurs cheuelutes, & filaments iaunes au dessous, elle porte des gousses comme celles du pauot cornu, qui contiennent sa semence, qui est plus grosse que celle du pauot. Elle croist le long des hayes, & des chemins, sur les bords des fosses, & parmi les vieilles masures. On la cueille au commencement de l'Esté pour la garder toute l'annee. Son suc cuit sur les charbons auec du miel, dedãs vn vaisseau d'airain, est fort singulier pour esclaircir la veuë. On tire ce suc, des feuilles tiges, & racines, au commencement de l'Esté, puis on le fait seicher à l'ombre pour en former des trochisques. La racine prise en breuuage auec de l'anis & du vin blanc, guerit la iaunisse, & les vlceres rampans: appliquee auec du vin, ou maschee, appaise la douleur des dents. Ceste herbe a esté appelee Chelidoine, par ce qu'elle sort lors que les Irondelles (que les Grecs appellent χελιδόνας) commẽcent à venir: & qu'elle finit & se seiche, quand elles s'en vont. Quelques-vns tiennẽt que ces oyseaux-la font recouurer la veuë à leurs poussins quand ils l'ont perdue, en leur mettant de ceste herbe sur les yeux. Diosc.

Καλαμίνθη, en Latin Calamintha, és bou-

Il y a trois especes de Calamenthe: l'vne croist és montagnes, & a les feuilles semblables à celles du Basilic, & blãcha-

tiques Calamentum en Allemã, Vvilden Poley, en Eʃpagn. la Nouada, en François, Pouliot ʃauuage.

ʃtres: ʃes tiges, & iettõs ont pluʃieurs cartes, & ʃa fleur eʃt de couleur de pourpre. L'autre que les Latins appellent Nepeta, retire au Pouliot, ʃinon qu'elle eʃt vn peu plus grande, d'où vient qu'on l'a appellé Pouliot ʃauuage, à cauʃe qu'elle eʃt de meʃme ʃenteur. La troiʃieʃme reʃʃemble fort à la Menthe ʃauuage, elle a les fueilles plus longues, la tige & les branches plus grandes que les deux eʃpeces ʃuʃdites, mais elle n'a pas tant de vertu. Les fueilles de toutes les ʃortes de Calamẽthe, ʃont fort acres, piquantes, & chaudes au gouʃt: leur racine eʃt inutile, la plus commune de toutes eʃt celle que les Latins appelẽt Nepeta. Elle croiʃt és lieux champeʃtres, rudes, & arrouʃés ʃouuent, On la cueille au mois de Iuin & de Iuillet, & ʃe garde toute l'annee. Priʃe en breuuage & appliquee, elle eʃt bonne contre les morʃures des ʃerpents. Sa decoction beuë prouoque l'vrine, & les mois des femmes, guerit les romptures, conuulʃions, difficultés d'halaine, tranchees deuẽtre, friʃʃons, & la iauniʃʃe. Priʃe dans du vin, reʃiʃte à toutes ʃortes de venin: broyee, & meʃlee auec du ʃel & du miel, tue les vers dans les boyaux. Il eʃt bon aux ladres d'en manger ʃouuent, & de boire en apres du petit laict. Ses fueilles broyees & miʃes en peʃʃaire attirent les menʃtrues, & font mourir l'enfant dãs le ventre de la mere, bruʃtees en parfum, ou eʃpandues ʃur terre, chaʃʃent les ʃerpents: cuittes en vin & appliquees, effacẽt les cicatriʃes noires, & gueriʃʃent les meurtriʃʃures: on en applique ʃur les ʃciatiques pour attirer l'humeur du profond, en bruʃlant la ʃurface de la peau. Son ʃuc diʃtillé dans les aureilles, fait mourir les vers qui y ʃont. Dioʃc.

Toutes les eʃpeces de Calamẽthe ʃont de meʃme vertu, c'eʃt pourquoy nous nous pourrons bien touʃiours ʃeruir du Pouliot ʃauuage cõme de la plus commune.

On remarque trois ʃortes de Conyza, la grande, la petite, la moyenne: la grande eʃt cõmunement appellee, l'herbe aux pulces, a la tige plus haute, & les fueilles plus larges que la petite, & eʃt de mauuaiʃe odeur. La petite eʃt beaucoup meilleur. Elles ont toutes deux les fueilles graʃʃes, velues, & ʃemblables à celles de l'oliuier. La tige de la grande eʃt haute de deux coudees, & celle de la petite ʃeulemẽt d'vn pied. Leur fleur eʃt de peu de duree, de couleur iaune, & s'enuole en floccons en l'air. Leurs racines ne ʃeruẽt de rien. La moyenne a la tige groʃʃe, & molle: les fueilles plus petites que celles de la grande, & plus grandes que celles de la moindre. Elle n'eʃt poĩt du tout graʃʃe, ne de ʃi grãde vertu que les autres, cõbien qu'elle ʃoit de meilleure, & plus forte odeur: elle croiʃt és lieux humides. Le parfum, ou la ʃẽteur ʃeulemẽt de toute la plante eʃpandue à terre, chaʃʃe les ʃerpents, & les moucherons, & fait mourir toutes les puces. Les fueilles ʃont bonnes pour appliquer ʃur les morʃures des ʃerpents. Les fleurs & les fueilles priʃes en breuuage ʃõt ʃingulieres pour prouoquer les mois, pouʃʃer l'enfant hors du ventre, fait vriner ceux qui ne rendent leur eau que goutte à goutte, guerir la iauniʃʃe, & les tranchees & douleurs de ventre: beuës auec du vinaigre profitent beaucoup aux Epileptiques, la fumée de leur decoction receüe par le bas remedie aux maladies de la matrice, leur ʃuc appliqué en peʃʃaire, fait auorter. Dioʃc.

Κόνυζα, en Latin auʃʃi Conyza, & Pulicaria, à cauʃe que elle fait mourir les pulces, en All. Geele muntz, & Durtuu tz en Eʃpagn. Attadegua.

Le fenoil eʃt cogneu d'vn chaʃcun: il croiʃt cõmunement dans les iardins. On le cueille lors que ʃa tige eʃt fort groʃʃe. Il fleurit au mois de Iuin, & de Iuillet: on le ʃeme en Feburier, és lieux pierreux & à l'apric. Si on fait manger de l'herbe de fenoil, ou boire de ʃa graine auec de l'eau d'orge, aux nourrices, elles auront force laict. La decoction des fueilles & bouts des branches eʃt fort bonne aux douleurs de reins, à cauʃe qu'elle fait fort vriner, beüe auec du vin, elle eʃt ʃinguliere contre les morʃures des ʃerpens, prouoque les mois des femmes: & priʃe en breuuage auec de l'eau froide tempere l'inflammation du ventricule, & fait paʃʃer l'enuie de vomir qui tourmente ordinairement les febricitans. Les racines broyées & appliquées auec du miel ʃont bõnes cõtre les morʃures des chiẽs. On tire du ʃuc de la tige & des fueilles qu'on fait ʃeicher au ʃoleil, pour le meʃler parmi les medicamens qui ʃont propres pour rendre la veuë plus aigue. On en tire encor du ʃuc de la ʃemence verte, des petites branches, & des racines que on inciʃe quand elles font leur premier iect, qui eʃt auʃʃi treʃ bon aux choʃes ʃuʃdictes: le fenoil qui croiʃt en l'Eʃpaigne occidentale, rend du ʃuc qui reʃʃemble à de la gomme, les payʃans cognoiʃʃans cela, la couppent au milieu de ʃa tige, quãd il eʃt en fleur, & l'approchent du feu afin que la chaleur face mieux ʃortir ceʃte gomme, qui a beaucoup plus d'efficace és maladies des yeux, que les ʃucs dõt nous auons fait mention ci deʃʃus. Dioʃc.

Μάραθον, en Lat. Fœniculum: en Arabe, Rajenigi, en Ital. Finochio, en Alleman, Fenchel, en Eʃp. Hinoio

Il y a deux ʃortes de Geneure, le grãd, & le petit: l'vn & l'autre eʃt acre, & croiʃt

Ἄρκευθος, en Latin, Iuniperus, en Arabe Arconas: en

ʃur

Ital. Ginepro: en Ale. Vuekholder, & Kramethaun, en Espagn. Enepro.

sur les montagnes, & és lieux maritimes, & deserts, on le cueille, & sur tout, son fruict, en Automne. Il eschauffe, fait vriner: sa fumee chasse les serpents, on a trouué quelquesfois de ses bacces, ou graines grosses comme vne noisette: elles sont rondes, de bonne senteur, douces au goust, & quelque peu ameres sur la fin Les Grecs les appellent Ἀρκευθίδες, c. graines de Geneure. Elles eschauffent & adstreignent mediocremẽt, sont bonnes à l'estomach, & prises en breuuage sont de merueilleuse vertu contre les maladies de la poictrine, la toux, les enfleures, les douleurs de ventre, les morsures des serpents, la retention d'vrine, les rompures, conuulsiõs & suffocatiõs de matrice. Ses feuilles sont acres: d'où viẽt que prises en breuuages auec du vin, & appliquees sur les morsures des viperes, qu'elles les guerissent, les cendres de l'escorce appliquees auec de l'eau, effacent & nettoyẽt les vices du cuir des lepreux. Diosc.

Ἑλένιον, en Latin aussi Helenium, en Arabe, Iasim, ou Rasen, en Ital. Lella, Enoa, ou Enola, en Aleman, Alaut: en Espag. Raiz de Alla: és boutiques Inula ou Enula Campana.

L'Aunee a les feuilles longues, semblables à celles du petit bouillon blanc, mais plus rudes au toucher. Elle croist en certains endroits sans pousser aucune tige. Sa racine est blanchastre, & quelques fois rougeastre, de bonne senteur, acre & piquante au goust, grande, grasse, & de laquelle on peut transplãter les reiettons, comme ceux du lis & du pied de veau. Elle se plaist és montagnes, & és lieux secs & ombrageux. On arrache sa racine en Esté, puis on la fait seicher apres l'auoir couppee à rouelles. Sa decoctiõ prise en breuuage prouoque l'vrine & les menstrues. reduicte en forme de looch auec miel, est singuliere à la toux, à ceux qui ne peuuent respirer qu'ils n'ayent la teste droicte, aux rompures, conuulsiõs, ventosites, morsures de serpents: bref elle a vertu d'eschauffer. Ses feuilles cuittes en vin, & appliquees appaisent les douleurs des sciatiques.

Racine d'Aulnee confite, bonne a l'estomach.

Sa racine confite en vin cuit, est fort bõne à l'estomach. Ceux qui font les cõfitures, la laissent premierement vn peu seicher, puis la font cuire, & tremper par apres, dans de l'eau froide, & finalemẽt la iettẽt dans le vin cuit. Mise en poudre & beuë auec quelque liqueur, elle remedie aux crachements de sang.

L'Aulnee d'Egypte de Cratene, dont Pline fait aussi mention au li. 21. ch. 10 ne croist point en ce pays.

Cratene fait mention d'vne autre espece d'Aunee qui croist en Egypte, qui a les branches lõgues d'vne coudee, trainantes par terre comme le serpolet, autour desquelles sont les feuilles espanduës ça & là, semblables à celles de la lentille, mais plus longues, & plus pres à pres les vnes des autres. Sa racine est pasle, de la grosseur du petit doigt plus grosse en haut qu'en bas, & couuerte d'vne escorce noire. Elle croist és lieux maritimes, & sur les pantes des costaux. Vne de ses racines beuë auec du vin est fort bõne contre les piqueures des serpents. Diosc.

Ὕσσωπος, en Latin, Hyssopum, en Arabe, Cyfe, Iufa, en Aleman Firch hyssop, & hoster hyssop: en Espagn. Hissophilo hierua.

L'Hyssope des Grecs a les feuilles & les fleurs semblables à celles de l'origan, & est auiourd'huy incognu. celuy de Mesué est nostre hyssope commun qui croist par tous les iardins: le sauuage vient és montagnes, & n'est autre chose que le thym vulgaire. Elles sont toutes deux des especes de Sarriete, & peuuent estre substituees à la vraye hyssope, & principalement le thym. On la cueille au mois de Iuin, & se peut garder tout l'an. Elle a vertu d'attenuer, & d'eschauffer. Sa decoction faite auec des figues, de l'eau, du miel, & de la Rue prise en breuuage, est bonne à l'inflammatiõ de poulmons, à la toux inueteree, à la courte halaine, aux defluxions qui tombent sur le poulmon, & pour faire mourir les vers qui sont dãs les boyaux. Cuitte en vin-aigre miellé elle euacue les humeurs grossiers par le bas. broyee auec figues vertes, lasche le ventre, auec plus de violẽce encore si on y adiouste de la racine de flambe, du cardamome, & de l'Erysimum: elle entretiẽt la bonne couleur de la personne qui en vse. Sert à la ratelle, & à l'hydropisie appliquee auec des figues & du nitre, & aux inflammations auec du vin: bouillie en eau guerit les meurtrisseures: est bonne à faire gargarisme auec des figues, contre la squinance: sa decoctiõ faite en vin-aigre appaise le mal des dẽts, si on s'en laue la bouche: son parfum receu dãs l'aureille, en dissipe les bourdonnements, on peut donner sa decoction depuis ℥ v. iusques à ℥ x & sa poudre depuis ʒij. iusques à ℥ ß. Diosc. & Saladin.

Δάφνη, en Latin Laurus, en Arabe Gaur, ou Gar: en Ita. Lauro, en Alem. Lobeorbaum: en Espagn. Laurel, ou Laureiro.

Il y a vne sorte de laurier qui a la fueille large, & vne autre qui l'a plus estroite: tous deux ont pouuoir d'eschauffer, & de ramollir: d'où vient que les demi bains faits de leur decoction sont fort propres aux maladies de la matrice, & de la vessie: leurs feuilles vertes adstreignent peu à peu: broyees & appliquees, guerissent les piqueures des guespes, & des abeilles: & auec de la farine d'orge, appaisent les inflammations: prises en breuuage, renuersent l'estomach, & prouoquent des vomissements.

Δαφνίδες, en lat. Baccæ lauri: en It. Bacche di lauro, en Alem. Lorbeer.

Les bacces, ou graines eschauffent dauantage que les feuilles, parquoy broyees & mises en forme de looch auec du miel & du vin cuit, sont fort bonnes aux phthisies, poussifs, à defluxions qui tombent dans la poictrine : on en boit aussi auec du vin contre les picqueures des scorpions. Elles effacent les taches blanches qui vienent sur le cuir. Il est bon d'en faire degoutter du suc auec du vin vieil, & de l'huile rosat dans les aureilles de ceux qui sont durs d'ouye. On en met dans les medicamens Acopes, c. cõposez pour delasser, & dans les onguens chauds & resolutifs. L'escorce de ces graines rompt la pierre, tue les enfans dans la matrice, & prise dans du meilleur vin iusques au poids de trois oboles, est bonne aux maladies du foye. Diosc.

Σάμψυχον, & Ἀμάρακον, en lat. sampsucũ amaracus, & mariorana: en Ital. maiorana & Persa, en Aleman maiorã, & meyran.

La Marjoraine est vne herbe fort branchue, & qui rampe tousiours sur terre: ses feuilles sont semblables à celles du calament à petites feuilles, car elles sont rondes, & vn peu velues : elle est de fort bonne odeur, d'où vient qu'on en met ordinairement es bouquets & chapeaux de fleurs. Elle croist par tout dans les iardins, & doit estre cueillie au mois d'Apuril, & de May. Elle a vertu d'eschauffer. Sa decoction prise en bruuage, est bonne au commencement de l'hydropisie, à la difficulté d'vrine, & aux coliques venteuses. Ses feuilles seiches appliquees auec du miel guerissent les meurtrissures, mises en pessaire prouoquent les mois. On les met sur les picqueures des scorpions auec du sel & du vin-aigre sur les tumeurs, & desloüeures, incorporees auec du cerat, & sur les yeux enflammez auec de la farine d'orge. On les mesle auec les medicaments faits pour delasser, & dans les emplastres chauds. Diosc.

Μάρον, en latin aussi marum, en François perse gentille.

Le Marũ, est vne espece de ceste marjoraine qu'on appelle communement Gentille: quelques vns l'appellent Perse gentille. On en void grande quantité à Naples dans les pots de terre qui sont deuant les fenestres. Il en faut cueillir les cimes ou bouts des tiges, lors qu'elles sont pleines de semence, & qu'il y reste encores quelques fleurs, puis les laisser seicher à l'ombre par l'espace de quelques iours.

Ἡδύοσμος en latin mentha, en Arabe nahanahã: en Aleman muntz: en Espagnol yerua buena, & ortelana.

La Menthe est cognue d'vn chascun. Elle croist communement dans les iardins. On la cueille au mois d'Auril, ou de May, puis on la fait seicher à l'ombre pour la garder toute l'annee. Elle est chaude, adstringente, & desiccatiue. Son suc beu auec du vin-aigre estanche le sang, tue les vers ronds qui sont dans le ventre, & incite à l'acte venerien. Trois de ses branchettes prises en bruuage auec le suc d'vne grenade aigre arreste les vomissemens, les hocquets & la maladie cholerique. Appliquee auec farine d'orge, elle resout les apostemes : mise sur le front appaise les douleurs de teste, & celles des mammelles trop tendues & pleines de laict. On la met auec du sel sur les morsures des chiens : elle est bonne auec eau miellee à toutes douleurs d'aureilles. Si on en met dans les parties honteuses de la femme auant que l'homme en ait la cognoissance, elle empesche la conception. Elle adoucit l'aspreté de la langue quand on l'en frotte. Ses feuilles trempees quelque temps dans le laict qu'on veut boire, empeschent qu'il ne se caille & espaississe en fromage. En somme elle est bonne à l'estomach, & propre à mettre dans les saulses.

Ἡδύοσμον ἄγριον, en latin mentastrum, en François menthe cheualine.

La menthe sauuage a les feuilles plus grãdes & plus velues que la cultiuee, & est de plus forte senteur que le sisymbrum. C'est pourquoy ceux qui se portent bien n'en vsent point. Diosc.

Μελάνθιον, en lat aussi melanthiũ, gith & nigella: en Arabe Xamnit, sunis, sunizi, en Aleman schuuartz, en Espagn. neguilla & alipuste.

La Nielle produit plusieurs menus iettons, & croist ordinairement de la hauteur de deux ou trois pieds. ses feuilles sont menues comme celles du seneçon, mais elles sont beaucoup plus gresles: elle porte au bout de ses tiges des petites testes, comme le pauot, qui ont plusieurs petites membranes au dedans, qui seruent comme d'entremoyens pour separer les chambrettes où loge la graine noire, acre, odorante, & laquelle on mesle aussi parmi le pain. Elle croist dans les iardins & vergers, où on la cueille en Iuillet. Sa graine appliquee sur le front allege les douleurs de teste: broyee auec huile Irin, & attiree par le nez, efface les cataractes des yeux. Appliquee auec miel, guerit les lepres, les lentilles, ou taches rousses du cuir, & resout les duretés & tumeurs inueterees. Cuite en vin-aigre auec de la resine, guerit les douleurs de dents si on s'en laue la bouche. Mise sur le nombril auec de l'eau, elle chasse les vers ronds des intestins. Si on l'a broyee & qu'en la tenant dans vn linge, on la porte souuent au nez, elle arrestera les defluxions du cerueau:

prise

prise en bruuage plusieurs iours consecutifs, elle prouoque l'vrine & les mois, fait venir abondance de laict aux femmes, soulage ceux qui respirent à peine: prise dans du vin, & beuë auec de l'eau, du poids d'vne drachme, guerit les morsures des phalanges. Son parfum chasse les serpents. On tient toutesfois qu'elle est mortelle quand on en prend quantité. Diosc.

Οἰνάνθη, en Latin aussi Oenanthe. Il y a vne autre Oenanthe, de vertus toutes contraires à celle ci, dont Diosc. fait mentiō au chap. 5. du liur 5.

L'Oenanthe a les feuilles semblahles à celles de la pastenade, la fleur blanche, la tige grosse de la hauteur d'vn bō pied: la graine cōme celles des arroches, la racine grāde, ayant plusieurs petites testes rondes. Elle croist parmi les pierres, & fleurit au mois de Iuin. Sa semence, feuilles, & tige beuës en vin miellé poussent hors la secondine. La racine prise auec vin, est bonne à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. le mesme.

Ὀρίγανος, en latin Origanum: en Arabe fendenigi, en Allemā vvolgēnos, rokdosten & costeutz

Il y a trois especes d'Origā, sçauoir est l'Heracleotic, l'Onitis, & le Sauuage: le premier a les feuilles approchantes de celles de l'hyssope, son ombelle n'est pas faite en rond comme vne roue, mais comme fendue, & diuisee en plusieurs endroicts, & sa semēce est assez clair semee à la cime de ses branches. L'onitis a la feuille plus blanche, & plus approchante de celle de l'hyssope: sa graine est comme des corymbes ioincts ensēble. Quant à l'origan sauuage, que quelques vns appellent Panet Heraclien, & quelques autres Cunila, il retire au vray origan quāt à ses feuilles, à les branches menues, & hautes d'vn pied ou plus, au bout desquelles y a des ombelles comme en celles de l'Aneth. Ses fleurs sont blanches: sa racine menue, & de nul vsage.

Nostre Origan commun n'a point de rapport à aucune des especes que Diosc a descrites.

Ceste derniere espece croist és lieux maritimes: les deux autres sont bien cognues, mais elles se trouuent rarement. Le Tragorigan nous est auiourd'huy incognu. L'origan dont nous nous seruons ordinairement ne peut estre rapporté à aucune des especes sus mentiōnees, d'autant qu'en premier lieu, il ne croist point és lieux maritimes, où naissent seulemēt les autres especes d'origan, & qu'en apres estant masché, il n'espique point la langue ainsi que font tous les autres. Il faut donc necessairement conclurre qu'il est bastard, puis qu'il est d'vn autre goust que le naturel. C'est pourquoy il n'en faut plus vser, mais tascher par tous moyens de recouurer le vray, duquel on apporte auiourd'huy grande quantité de

Il se faut seruir seulement de l'Origan qu'on apporte de Candie à Venise.

Candie à Venise. Il a pouuoir d'eschauffer: d'où vient que sa decoction beuë auec du vin est propre à ceux qui sont mordus des serpents, auec du vin cuit, à ceux qui sont empoisonnez de cicue, ou de suc de pauot, auec du vin-aigre miellé, à ceux qui ont auallé du plastre, ou du tue-chien. On en fait manger auec des figues cōtre les hydropisies, rompures, & conuulsions. Seiché, pulucrisé, & beu iusques au poids de quinze drachmes auec eau miellee, purge les humeurs melancholics, prouoque les mois des femmes, & mis en forme de looch auec du miel, guerit la toux enuieillie. Le bain de sa decoction est fort singulier à la gratelle, demangeaison & à la iaunisse: le suc des feuilles & tiges vertes & recentes guerit l'enfleute des amygdales, de la luette, & les vlceres de la bouche: attiré par le nez auec l'huile Irin, purge le cerueau. Dios. & les Florentins.

Περικλύμενον, en Lat. aussi Periclymenum volucrum maius, matrisylua, en Alleman geiszblatt, és boutiq. Caprifoliū, en Frāçois cheurefeuille.

On remarque deux especes de Periclymenum, ou Vincibosse, dōt nous en pouuons bien appeller l'vn Aleman, & l'autre Italien. Ils ont tous deux le tige lōg, soupple, & qui embrasse & s'attache aux autres plantes voisines. Celuy qui croist en Allemaigne produit des cottōs longs, desliés, durs, qui grimpēt fort haut, & iettent plusieurs petites branches ça & la, autour desquelles y a des feuilles situees deux à deux vis à vis l'vne de l'autre, de couleur d'vn verd clair par dessus, & blāchastres par dessous: les fleurs sortent en grand nombre des bouts de ces petits rinceaux, & sont longues, blanches, de bonne odeur, fermees en forme de gaiñe, creuses par dedans, d'où sortent plusieurs petis poids: le fruict qui ressemble à des pepins de raisins, est ramassé en forme de petites grappes, deuient rouge quand il est meur, & enferme au dedans de soy vne semence assez dure. La racine est dure comme bois, & a plusieurs filamens & cheuelures. Celuy d'Italie a aussi les tiges longues, & rampātes, les feuilles situees vis à vis les vnes des autres, & semblables à celles de l'autre qui croist en Alemaigne, sinon que celles qui sont opposees se ioignent tellement l'vne à l'autre, qu'elles sont comme vne petite cuuette, d'où sortent des petits floccons semblables à ceux que nous auons desia descrits, excepté seulemēt qu'ils sōt plus gresles & plus courts, & portēt leur graine à petites grappes comme les autres, sinon qu'elles sont d'vn rouge plus clair

quand elles sont meures. Il croist dãs les boscages, & le long des hayes, où il serre & lie si estroitement les arbrisseaux qu'il rencõtre, que la marque leur en demeure apres qu'on l'en a separé. Il ne cõmence qu'au Printemps à ietter ses feuilles, comme toutes les autres plantes qui ont la tige assez dure. Il fleurit quelquesfois en Auril, & le plus souuent en May & en Iuin. Ses fruicts sont meurs sur le milieu de l'Autõne. Mathieu Syluaticus autheur des Pandectes, a tresbien interpreté au chap.137. Periclymenon, par le mot Caprifolium, & Matrissyluam, mais tresmal par Lycium & Pyxantham: en cõfondant mal à propos Periclymenon auec Pyxantha. Il fait encores pis, lors qu'il attribue les vertus du Pyxantha au Cheurefeuille: car il a sans doute induit par là les Pharmaciens, à commettre vne lourde & dangereuse faute, en se seruãs du suc espaissi des feuilles & des fruicts du Cheurefeuille, au lieu du vray Lycium: comme aussi d'vser de la decoction, ou de l'eau distillee du mesme Cheurefeuille, contre les inflammatiõs de la bouche & du palais, comme s'il estoit froid & adstringẽt, veu qu'il a pouuoir d'eschauffer & d'attenuer, ce que tesmoigne assez manifestement Galen, quand il dit que les feuilles & les fruicts du Periclymenon incisent, & eschauffent auec tant de vehemence, qu'ils font premieremẽt fort vriner ceux qui en boiuent, & leur font finalement pisser le sang. Dioscoride asseure que sa semence estant bien meure, & seichee à l'ombre, prise du poids d'vne drachme par l'espace de quarante iours consecutifs consume & diminue la ratelle, & fait rendre l'vrine sanglante dés le cinq ou sixiesme iour. Les feuilles ont mesmes vertus, & prises en bruuage par l'espace de trentesept iours, rendent les personnes steriles. Et si on s'en frotte auec de l'huile, empeschent les frissons des fiebures intermittentes. Dodonee.

Il est dangereux d'vser du suc de Cheurefeuille au lieu du vrai lyciũ.

Πετροσέλινον en Lat. Petroselinum en Italien Petroselino, en François persil.

Le Persil croist en abondance dans les iardins, il prouoque l'vrine, & les menstrues, appaise les douleurs d'estomach, les tranchees du ventre, dissippe les ventositez, & adoucit les douleurs des reins & de la vescie. On le met dans les Antidotes composez pour faire vriner. Dioscoride.

Πταρμική, en Lat. ptarmica & sternutatoria.

L'herbe à esternuër, est vne petite plante, qui iette plusieurs petis rinceaux rõds, semblables à ceux de l'Aurone; autour desquels sont les feuilles en grand nombre, & longuettes comme celles de l'oliuier, les cimes de ses branches sont garnies de petis boutons rõds comme ceux de la camomille, qui sõt de si forte odeur qu'ils font esternuer ceux qui les sentent, d'où l'herbe a aussi pris son nõ. Les feuilles & les fleurs appliquees ensemble guerissent les meurtrissures. Diosc.

Πολύγιον, en Latin Pulegium, en Arabe Alnam, & Alnegen, en Ital. Pulegio, en Aleman poley, & hertz poley, en Espagnol poleio.

Le Pouliot est cognu de tous. Il croist es lieux humides & cultiuez. On le cueille en Iuin, Iuillet, & Aoust quand il est en fleur, puis on le fait seicher à l'ombre pour le garder toute l'annee. Il attenue, eschauffe, & digere: pris en bruuage, pousse les menstrues, l'arrierefaix, & l'enfant mort dans le ventre. Beu auec miel, & aloés, nettoye la poictrine, & appaise les conuulsions: auec oxycrat, fait perdre l'enuie de vomir, & les rosiõs d'estomach, & purge par le bas la melancholie. Il est bon d'en faire boire auec du vin, contre les morsures des serpẽs. Mis dans les narines auec du vin-aigre, il soulage ceux à qui le cœur faut. La cendre du Pouliot sec & bruslé fortifie les gencives. Appliqué auec farine d'orge, appaise toutes inflammations. Il est bon de l'appliquer tout seul sur les douleurs de ioinctures, & l'y laisser iusques à ce que l'endroit rougisse: il efface aussi du cerat les varõs qui vienent au nez. Il est fort singulier aux rateleux appliqué auec du sel sur la region de la rate. Sa decoction guerit les demangeaisons, remet la matrice renuersee: & sa vapeur receuë par le bas, dissipe les enflures & ventositez de la matrice.

Πήγανον, en Latin Ruta, en Arabe sadeb, en Alleman raut, & vvenizaut, en Espa. arruda.

Il n'y a presques personne qui ne cognoisse la Ruë, tant cultiuee que sauuage. Elle croist par tout dans les iardins, elle se plaist en lieu sec, & à l'apric, où elle fleurit en Esté, & on la cueille en Autõne, puis on la seiche à l'ombre pour la garder toute l'annee. Elles eschauffẽt toutes deux, bruslent, vlcerẽt, prouoquẽt l'vrine & les mois, resserrẽt le ventre, tãt mãgees que prises en bruuage. Sa semence beüe auec du vin iusques au poids de quinze drachmes, est vn souuerain antidote contre toutes sortes de poisons. Ses feuilles mangees à ieun, auec des noix communes, & figues seiches, empeschent que les venins ne puissent nuire: toutesfois elle cõsume la semence de ceux qui en boiuẽt ou mangẽt ordinairemẽt, & les empesche d'engendrer: cuite auec aneth sec, elle appaise les douleurs de vẽtre. Elle est fort souueraine aux douleurs de poi-

ctri-

ctrine & des costés, à la difficulté d'haleine, à la toux, à l'inflammation de poulmon, aux gouttes, & aux frissons des fie ures, pourueu qu'on la boiue cõme nous auons desia dit. Cuitte en huile, & clysterisee, elle est singuliere aux coliques passions & ventositez de la matrice & du gros boyau. Appliquee auec miel, entre le fondemẽt & les parties honteuses, deliure les femmes que la matrice suffoque. Cuite en huile, & prise en breuuage, fait mourir & sortir les vers des boyaux. Il est bon de l'appliquer sur les douleurs des ioinctures auec miel, & sur le ventre des hydropiques auec des figues, ou bien de la faire bouillir dãs du vin, & d'en appliquer le marc, & boire la decoction. Mangee crue, ou confite, c. mise en composte, aiguise la veuë: auec farine d'orge appaise les douleurs des yeux, & celles de la teste auec huile rosat & vin-aigre: broyee & mise dans le nez arreste le flux de sang. Guerit les inflammations des genitoires appliquees auec feuilles de laurier & auec myrte, & cerat, les bubes & pustules qui sortent par le corps. Son suc cuit dans vne escorce de grenade & distillé dans les aureilles, en appaise les douleurs & meslé auec du suc de fenoil, est singulier à ceux qui ont la veuë basse auec du vin-aigre, de l'huile rosat, & de la ceruse, guerit les Erysipeles, les vlceres rampãts & la male tigne. Elle fait perdre la senteur des os & des oignons, si on la mache, apres qu'on en a mangé. La rue sauuage ou de montagne, fait mourir ceux qui en mangent par trop. Quand elle est en fleur, & qu'on la cueille pour confire, elle fait enfler & rougir la peau auec grande inflammation & demangeaison, c'est pourquoy pour empescher ces incommoditez il se faut oindre les mains & le visage, d'huile auant que de la cueillir. On dit que si on iette du suc de ceste rue sur les poules, que les belettes & fouïnes n'en aprocheront iamais. On dit dauantage que celle de Macedoine, qui croist le long du fleuue Haliacmos, est mortelle à ceux qui en mangẽt: ce pays la est fort montueux, & abondant en viperes. La graine de ceste rue, rostie & prise en breuuage par l'espace de sept iours, profite beaucoup à ceux qui ne peuuent tenir leur eau: On appelle sa racine Moly de montagne. La Rue sauuage est semblable à celle des iardins. Elle est bonne au mal caduc, & aux sciatiques: elle prouoque les mois, & tue l'enfant dans le ventre de la mere. Elle est beaucoup plus violente que la cultiuee, & fort nuisible & dangereuse à ceux qui en mangent. Diosc.

Nobilis est ruta quia lumina reddit acuta, ce que i'ay ainsi tourné outre les beaux effects que nous produit la rue, Elle rend plus subtile & meilleure la veuë.

Moly de montagne.

On a remarqué deux sortes de Sauinier: l'vn a les feuilles comme le Cypres, mais plus espineux, de mauuaise odeur, fort acre, & bruslãt au goust. Il croist fort bas, & s'estend beaucoup plus en large qu'en long. On vse de ses feuilles pour faire parfums. L'autre est semblable de feuilles au Tamaris. Les feuilles de l'vn & de l'autre arrestẽt les vlceres rampans, dissipent les tumeurs sur lesquelles on les applique, incorporees auec miel nettoyent les ordures, & effacent les taches du cuir, & font ouurir les charbons, prises en breuuage auec du vin, font pisser le sang. Mises en pessaires, & en parfums font sortir l'enfant hors du ventre de la mere. On les met dans les onguents, & principalement dans le Gleucin; le sauinier croist communement dans les iardins; on le cueille en automne pour le garder & en vser toute l'annee Diosc.

Βράθυς, en latin Sabina: en Arabe, Abhel ou Alhara, en Ital & Espa. Sabina: en Ale. Seuenbaũ.

Il y a deux especes de Serpollet: sçauoir est celuy des iardins, qui a mesme odeur que la marjoraine, & dont on se sert à faire les bouquets, qu'on appelle serpollet, parce qu'il croist serpendo, c. en rampant, & se trainant sur la terre. Ses feuilles & branchettes retirent à celles de l'origan, sinon qu'elles sont plus blanches; il vient plus grand dans les masures qu'ailleurs. On le trouue ordinairement à l'apric dans les iardins, où l'on le cueille en Iuin & Iuillet, puis on le fait seicher à l'ombre pour le conseruer tout l'an. Le sauuage qu'on apelle aussi Zygis, ne rampe & ne traine pas sur terre comme l'autre, mais croist & se iette droict en haut, produisant ses branchettes menues, garnies de iettons pleins de feuilles plus longues, plus dures & plus estroictes que celles de la rue. Ses fleurs sentent bon, & sont assez acres au goust: sa racine ne sert de rien. Il croist parmi les pierres, & est de plus grãde vertu que celuy des iardins, plus chaud & plus propre en medecine. Il prouoque les mois & les vrines pris en bruuage: Il est singulier aux tranchees de ventre, rompures, diuulsions, & inflammations de foye, pris par dedans ou appliqué resiste aux serpents: cuit & meslé auec huile rosat, & trempé en vin-aigre

Ἑρπυλλον, en latin Serpyllum, en Arabe Hemen, en Aleman Quendel, en Esp. Serpollio.

allege les douleurs de teste, & est fort bō aux phrenetics, & lethargics, quatre drachmes de son suc beuës auec du vin-aigre, appaisent les vomissements de sang. le mesme.

Σισύμβριον, en latin aussi Sisymbrium, en Ital. Sisembro & Mentharomana es boutiques Balsamita.

La Méthe aquatique, que quelques-vns apellent Serpolet sauuage, retire en quelque façon à celle des iardins, sinon qu'elle est de meilleure odeur & a les feuilles plus larges. On la met aussi dans les bouquets & chapeaux de fleurs. Elle croist en terre nō cultiuee. On la cueille en Iuin, ou en Iuillet, & on la garde tout l'an. Elle a vertu d'eschauffer: & sa graine prise en breuuage auec du vin, est bonne à ceux qui n'vrinent que goute à goute, aux graueleux, & à ceux qui sont tourmentez des hoquets & tranchees de ventre. Ses feuilles appliquees sur le frōt, & sur les temples appaisent les douleurs de teste, & guerissent les piquures des guespes, & des auettes, toute l'herbe prise en breuuage arreste les vomissements. L'autre espece de Sisymbrium, que quelques-vns apellent, Cardamina, les autres Sion, croist ordinairement dans les fontaines & ruisseaux, comme la Berle, on l'appelle Cardamina parce qu'elle est presque de mesme goust que le Nasitort, qu'on appelle Cardamum. Ses feuilles sortent premierement rondes, & quelque temps apres estant creües dauantage, deuiennont toutes decoupees comme celles de la roquette. Elle eschauffe, prouoque l'vrine, & se mange communement toute crue Appliquee le soir sur le visage, & ostee le matin, elle en efface les lentilles, & autres tasches. le mesme.

Σισύμβριον ἕτερον, Sisymbrium alterum, en Ital. Sisembro aquatico, & Crescione: en Aleman Brunkressen, & Vvassenkressen, en Frāçois Cresson.

Θύμος, en latin aussi Thymus ou Thymū en Arabe Hasce: en Ital. Timo: en Aleman Komischer Quendel: en Espag. Tomilho-salsero.

Le Thym qu'vn chacun cognoist est vne herbe qui produit plusieurs autres branchettes enuironnees de grande quātité de petites feuilles & estroittes, & a au bout de ses branches des petites testes toutes garnies de fleurs pourprees. Il croist és lieux maigres & pierreux. On le cueille en Iuin, pour le garder toute l'annee. Il a ceste proprieté, qu'il purge par le bas le phlegme, ou la petite gloante de ceux qui en boiuent auec du sel, & du vin-aigre. Sa decoction est fort bonne à ceux qui ne peuuent respirer s'ils ne sont droicts, aux Asthmatics, à tuer les vers dans les boyaux, prouoquer les mois & l'vrine, haster l'acouchement, & faire deliurer les femmes de l'arriere faix. Reduit en looch auec du miel fait cracher fort aisement & nettoye la poictrine: appliqué auec vin-aigre, dissipe les tumeurs nouuelles, dissoult le sang caillé dans le corps, & fait tomber les verrues qui ont la racine plus menue que la teste. Il allegit & appaise les douleurs des sciatiques, appliqué sur la hanche auec du vin & de la farine d'orge. Il est bon que ceux qui ont la veüe basse, en mangent souuent, & que les sains seulement en mettent dans les sausses de leurs viandes. le mesme.

Τρίφυλλον en latin Trifolium: en Ital. Trifoglio. en Esp. Trebol en Aleman Klee, en François, Treffle, ou Triolet.

Le Treffle, ou Triolet, que les Grecs apellent Asphaltion, à cause qu'il sent le bitume, produit plusieurs petites tiges, ou vergettes noires, menues & qui croissent de la hauteur d'vne coudee, ou dauantage; d'où sortent des petits rinceaux ou iettons, qui ont tous chacun trois feuilles situees en triangle, & qui sentent la rue, quand elles commencent à sortir, & le bitume, lors qu'elles sont paruenues à la perfection de leur accroissement. Sa fleur est de couleur pourpree, sa graine aucunement large, velue, longue & pointue par vn bout comme vne petite corne: sa racine longue, dure, & deliee. Il croist en abondance aux enuirons d'Elbe, & de Pierre S. en Toscane. C'est de cestuy cy qu'il se faut seruir, & non de celuy la qui croist dans les prez, d'autant que la description qu'en ont faite les Grecs, ne luy conuient point. Sa semence, & les feuilles prises en breuuage auec de l'eau, sont tres-bonnes aux pleuresis, difficulté d'vrine, mal caduc, à l'hydropisie qui commence à se former, & aux femmes subiectes aux maladies de matrice. Il faut donner trois drachmes de la semēce, & quatre des feuilles. Quelques-vns font boire les feuilles broyees auec du vin aigre miellé cōtre les piquures & morsures des serpents. d'autres tiēnent que si on fomente les playes faites par les serpents, de la decoction de toute la plante, que les douleurs en cesseront: mais que si on estuue les vlceres de quelque autre auec la mesme eau, dont on se sera desia serui, qu'il encourra les mesmes incommoditez que s'il auoit esté mors. Il y en a qui en font boire trois feuilles, ou trois grains de semence contre les fiebures tierces, & quatre contre les quartes, & tiennent que cela en dissipe les accez. On met sa racine dans les antidotes. Diosc. & les Florentins.

La

Περιστερεὼν, καὶ περιστερεὼν ὀρθὸς, en latin, verbenaca recta, és boutiques verbena.

La veruene croist de la hauteur d'vn pied ou d'auantage:ses fueilles blanchaſtres & decouppees tout à l'entour, ſortent toutes de la tige:on en trouue ordinairement des plantes qui n'ont qu'vne tige, & qu'vne racine. Elle ſe plaiſt és lieux aquatiques.On tient que ſes fueilles appliquees auec graiſſe de porc freſche,ou huile roſar , appaiſent les douleurs de la matrice: & auec du vin-aigre, repriment & repouſſent les Eryſipeles: elles conſolident auſſi les playes , & incorporees auec miel,cicatriſent les vlceres enuieillis.Dioſc.

Ἀκαλήφη, en Latin. Vrtica, en Arabe, Huniure,en Italien, Ortica, en Aleman, Neſſel, en Eſp. Ortiga.

L'Ortie eſt ſi cognue qu'on la peut diſcerner d'auec les autres plantes, meſme en plein minuict, en la touchant ſeulement.Il y en a de deux ſortes:dont l'vne eſt plus ſauuage, plus rude , ayant les fueilles plus larges & plus noires,la graine ſemblable à celle du lin,ſinon qu'elle eſt plus menue.L'autre n'eſt pas ſi aſpre, & a la ſemence plus petite. Elle croiſt communemẽt dans les hayes & buiſſons: on cueille ſa graine en Iuillet. Les fueilles de l'vne & de l'autre appliquees auec du ſel , gueriſſent les morſures des chiens, les gangraines , les chancres,les vlceres ſordides , & malins, les deſnoüeures , les oreillons,& autres petites tumeurs, on en met ſur la region de la ratte auec du cerat, broyees & miſes dans le nez auec leur ſuc , arreſtent le flux de ſang, pilees & miſes en peſſaire auec de la myrrhe , prouoquent les mois aux femmes. Si on touche la matrice tombante & relaſchee, auec des fueilles recentes,elle remontera incontinent , la graine beue auec du vin cuit , eſguillonne à l'acte venerien, & deſopile , & ouure les conduits de la matrice : reduite en forme d'Eclegme auec du miel, elle eſt fort propre à la difficulté d'halaine aux inflammations des coſtés , & des poulmons , & à nettoyer la poictrine: on en met auſſi dans les medicaments corroſifs. Les fueilles cuittes auec des huiſtres , ou autres poiſſons à coquilles, laſchent le ventre , font vriner , diſſipent les ventoſitez : & cuittes auec orge mondé, nettoyent & purgent la poictrine : priſes en breuuage auec vn peu de myrrhe font couler les mois des femmes , leur ius mis en gargariſme diminue la luette enflee & enflammee.Dioſc.

Des fueilles chaudes au quatrieſme degré.

Σκόροδον,en Lat. Alliũ, en Arabe, Chaum,Cairin,& Thũ, en It Aglio en Aleman Knoblauch en Eſpagn. Ayos.

Il y a vne ſorte d'Ail , qu'on cultiue dans les iardins , qui croiſt en Egypte n'ayant qu'vne teſte, comme le porreau, laquelle eſt petite,douce , & de couleur tirante ſur le pourpre : mais ceux qui croiſſent ailleurs ſont grands & blancs, & ont leur teſte compoſee de pluſieurs goſſes. Il y a auſſi vne autre Ail ſauuage,que les Grecs nomment Ophioſcorodon,c.Ail de ſerpent.l'Ail de ſa nature eſt acre,chaud & piquant,trouble le ventre, irritant ſa faculté expultrice,engendre les ventoſitez, fait petter,& vlcere,ou eſcorche la ſuperficie du cuir,& debilite la veuë de ceux qui en mangent ordinairement. Le Serpentin,qu'on appelle auſſi Elaphoſcorodon, produit les meſmes effects. Pris par dedans,il tue & fait ſortir les vers larges qui ſont dedans les boyaux, fait vriner:& eſt ſingulier par deſſus tous autres remedes contre les morſures des viperes,& principalement du ſerpent nommé hæmorrhois,ſi on en prend ſouuent de broyé auec du vin.Il eſt bon auſſi d'en prendre par la bouche,& d'en appliquer ſur les morſures des beſtes qui ſont enragees.

Il eſt auſſi fort profitable aux hydropiques,eſclaircit la voix,& tãt cuit que crud appaiſe la toux enuieillie : beu auec la decoctiõ d'origan,fait mourir les poux & les lendes. Sa cendre incorporee auec miel,guerit les meurtriſſeures:auec onguent nardin , la pelade,meſlé auec ſel & huile efface les puſtules qui ſortent par le corps:auec miel nettoye les lepres & les lentilles , guerit la gratelle,la tigne,& les furfures de la teſte:cuit auec encens & terebẽthine,appaiſe les douleurs des dens,ſi on en tient long temps la decoctiõ en la bouche. Appliqué auec fueilles de figuier,& du cumin,eſt ſingulier contre les morſures du muſaraigne:la decoctiõ de ſes fueilles fait couler les mois des femmes,& pouſſer hors l'arriere faix,ſi elles en reçoyuent la fumee par le bas.On fait auſſi vn parfum d'Ail pour meſme effect:on fait vne maſſe d'aulx,& d'oliues noires, broyés & incorporés enſemble,que les Grecs nomment Myttoton , laquelle coure

Myttoton & ſes proprietez.

les veines, fait vriner, & est tres singuliere aux hydropiques. Le mesme.

Λεπίδιον, en Latin, Lepidium, en Arabe, Haufab, en Alem. Gauchblum, & Vuilderkreff en François, Passerage.

La Passerage est cognue d'vn chascun, on la garde dans de la saumure, & du laict meslés ensemble. Ses fueilles sont fort acres & brustantes: d'où vient qu'estans broyées auec les racines de l'aunee, & appliquees par l'espace d'vn quart d'heure, allegent fort les douleurs des sciatiques, elles sõt singulieres à la ratelle appliquées tout de mesmes On tient que sa racine portee pendue au col appaise la douleur de dẽts. Elle croist par tout dãs les iardins, & cõmence de sortir au printemps. Diosc.

Κάρδαμον, en Latin, Nasturtium, en Arabe, Norfalchef ou Nurf: en Ita. Nasturtio, & Agretto: en Aleman, kressen, Gartẽkreff en Esp. Nasturcyo, & Malpica, en Frãçois, Nasitort, Cresson de iardin, & Cresson halienois.

Le Nasitort cultiué, qui croist ordinairement dans les iardins, a sa tige delice, d'vn pied & demi de haut, ses fueilles petites & dechicquetées, sa fleur blanche, sa graine rouge tirãt sur le noir, enfermée dans des petites bourses rõdes & plates cõme celle du thlaspis. Il fleurit en Esté & sur tout au mois de Iuin: la semence de toutes les especes de Nasitort est acre, chaude, contraire à l'estomach, trouble le ventre, en fait sortir les vers, diminue la ratelle, tue l'enfant dans le ventre de la mere, prouoque les mois, induit à l'acte venerien, & ressemble presques en tout & par tout à la graine de moustarde, & à celle de rocquette. Elle efface les lepres, & la gratelle: appliquee auec miel amoindrit la rate, mondifie les vlceres qui semblent estre pleins de miel: cuitte en potage fait cracher tout ce qui charge, & empesche la poictrine: prise en breuuage, resiste au venin des serpẽts & les chasse par son parfum: elle empesche les cheueux de tomber, fait meurir & ouurir les charbons: appliquée auec vin-aigre, & farine d'orge, appaise les douleurs des sciatiques, auec saumure fait sortir les froncles: l'herbe a mesmes vertus, mais auec moins d'efficace. Le mesme.

Πράσον κεφαλωτόν, en Latin, Porrum capitatum, en Arabe, Kurat, en Ital. Porro capitato, en Aleman Lauch, en Espagnol Puerro.

Le Porreau engendre des ventositez, des songes fascheux, & est de mauuaise nourriture: il prouoque l'vrine, & les mois des femmes, attenue, fait bon ventre, mais il est fort nuisible à la veuë, & aux vlceres des reins, & de la vescie: mangé, cuit auec orge mondé fait sortir les excremens de la poictrine, la fumee de ses fueilles cuittes en eau marine & vinaigre, receuë par le bas, est singuliere aux obstructions & duretez de matrice. Le porreau cuit en deux eaux, puis trempé dans de l'eau froide, perd son acrimonie, & en est beaucoup moins venteux. Sa graine est plus acre que le reste, & participe de quelque adstriction: d'où vient que son suc meslé auec vin-aigre & encens arreste le flux de sang, principalement par le nez. Elle induit au ieu d'amour, prise en forme de looch, est singuliere aux phthisies, & contre toutes maladies de la poictrine: mais si on continue d'en manger elle trouble la veuë, & fait mal à l'estomach, le suc pris en breuuage ou appliqué auec miel est bon contre les morsures des bestes, distillé dans les aureilles auec vin-aigre, poudre d'encens, laict, ou huile rosat, en appaise les douleurs, & les sifflements. Les fueilles broyees, auec graine de sumach effacent les varons du visage: & appliquees auec du sel font plus tost tomber les escharres, deux drachmes de graine de porreau, auec autant de graine de myrthe, prinses en breuuage arrestent les crachements de sang qui ont desia long temps duré. Le porreau veut estre planté en bonne terre, & ne croist pas volontiers le long des ruisseaux. Diosc.

Στρούθιον, en Latin aussi Struthium, Radicula, herba lanaria: en Arabe, Chondes, ou Kunder és boutiques Cordisi.

L'herbe à foulon, que les Latins appellent Lanaria, parce qu'on s'en sert pour netroyer & blanchir la laine, n'est incognue à personne: sa racine est acre, diuretique, propre à la toux enuieillie, aux hepatics, à la difficulté d'halaine: incorporee auec miel, fait bon ventre: prise auec du pauot & des racines de cappres, rompt la pierre, & la fait sortir auec l'vrine ramollir la rate endurcie, mise en pessaire prouoque les menstrues, & tue l'enfant dans la matrice: incorporee auec vin-aigre & farine d'orge, guerit les lepres: cuitte en vin auec de la mesme farine resoult toutes aposthemes. On en met dãs les emplastres, & dãs les Collyres faits pour esclaircir la veuë: broyee auec miel & mise dans les narines, fait esternuer, & purge le cerueau par la bouche Elle croist és lieux aspres & pierreux, on la plante auiourd'huy en quelques iardins. Elle fleurit en Esté, principalement au mois de Iuin. Le mesme.

Fuchs, s'est trompé en son liure des plantes estimant que la Saponaria, soit le vray Struthium.

La Thapsie a esté ainsi appellee, d'autant qu'on l'a premierement

trouuee

trouuee en l'Isle Thapsos. Elle est du tout semblable à la ferule : sinon que sa tige est plus menue: ses feuilles retirent à celles du fenoil : & a vne ombelle comme l'Anet, au bout de chaque rinceau : sa fleur est iaune: sa graine ressemble à celle de la ferule, mais elle est vn peu plus petite: sa racine est noire par dehors, & blanche par dedans, longue, acre au goust, & reuestue d'vne escorce assez espaisse. L'escorce, la racine, le suc & le laict de ceste plante sont fort purgatifs: car pris en breuuage auec eau miellee, ils euacuent la cholere par le haut & par le bas. Il faut prendre seulement quatre oboles de la racine auec trois drachmes de semence d'Anet : trois oboles de suc, & vne de laict : car ils sont fort nuisibles si on en prend en plus grande quantité. Il est bon de purger auec ceste drogue, ceux qui respirent à peine, qui sont tourmentez de douleurs de flancs inueterees, qui crachent mal-aisement, & d'en faire manger parmi d'autres viandes, à ceux qu'on ne peut autrement faire vomir, sa racine & le suc, ont vertu par dessus toutes autres drogues propres à semblable effect, d'attirer des extremitez & de loin, d'où vient qu'ils font renaistre le poil tombé par la pelade, si on en frotte les parties descouuertes : & que mestez auec autant de cire, & d'encens, ils effacent & guerissent les contusions, & meurtrissures : mais il faut leuer l'appareil deux heures apres l'auoir mis, & fomenter tout aussi tost la partie auec eau marine. Le suc appliqué auec miel efface les taches du visage, & guerit les lepres. Il est bon d'en appliquer par dehors contre les douleurs enuieillies de la poictrine, des costés, des pieds, & des ioinctures. On s'en peut aussi seruir pour allonger la peau qui couure la teste du membre viril de ceux qui l'ont naturellement trop courte ; & non pour auoir esté circoncis, car apres qu'on l'en a frottee, il y cause vne tumeur, laquelle estant ramollie par fomentation des choses grasses, supplee par apres au defaut de tout le prepuce Diosc.

On trouue grãde quãtité de Thapsia au pied des mõts Pyrenees, d'où on arrache les racines qui seruẽt de Turbith dans les boutiques de tous les pays septẽtrionnaux, voy Lobel & Pena en leurs recueils des Plantes, au feuillet 350 de l'impression d'Anuers.

Des feuilles froi 'es au premier degré.

Les Arroches qui sont cognues de tous, sont de deux sortes, car les vnes sont sauuages, & les autres cultiuees qui croissent par tout dedans les iardins. Elles fleurissent aux mois de Iuin & Iuillet. On les mange cuittes comme les autres herbes potageres Elles font bon ventre: & resoluent les tumeurs larges & plattes sur lesquelles on les applique, soit cuites ou crues, leur semence prise en breuuage auec eau miellee, guerit la iaunisse. Diosc.

Ἀτράφαξις Χρυσολάχανον, en latin Atriplex : en Arabe Cataf : en Alem. molten: en Esp. Armoles.

La Fumeterre est vne herbe fort branchue, qui retire au Coriandre: car elle a grand nombre de feuilles de tous costez, qui sont de couleur blaffarde & presque cendree, & les fleurs sont pourprees au sommet de ses rinceaux. Elle croist par tout dãs les iardins, & parmi les champs. On la cueille au Printemps, & en Automne, & se peut garder tout l'an. Son suc est acre, il esclaircit la veuë, & fait tõber force larmes des yeux, d'où il a aussi pris son nom: appliqué auec gomme, il empesche de renaistre le poil des paupieres que on a auparauant arraché. L'herbe mãgee auec d'autres viandes, purge l'humeur bilieux par les vrines. le mesme.

Καπνὸς, en latin fumaria, en Arabe schehteregi : en Alleman, Erdtruch, en Esp. Palomilha: es boutiques Fumus terræ.

Entre les especes d'Ozeille, on appelle, la Parelle Oxylapathum, pource que elle a ses feuilles aigues. Elle croist dans les marests. On en cultiue vne autre sorte dans les iardins qui ne lui retire presques en rien. La troisiesme espece est sauuage, petite, basse, molle, semblable au plantain, la quatrieme n'est autre chose que ce que quelques vns appellent Oxalis, les autres Anaxyris, ou lapathon, ses feuilles sont semblables à celles de la petite ozeille bastarde, sa tige basse, sa graine est pointue, rouge, acre, & dependante tant de la tige que des brãches. La decoction de l'herbe de toutes ces especes lasche le ventre. Appliquees crues auec huile rosat, & saffran, resoluẽt les tumeurs qui sont pleines d'vne matiere semblable à du miel. La graine de la Parelle, & de l'ozeille sauuage & cultiuee, prise en bruuage auec du vin ou de l'eau, est singuliere contre les dysenteries, flux de ventre, degoustemens, & piqueures de scorpions; car ceux qui en aurõt beu auparauant ne sentiront point de mal de leur piqueure. Leurs racines cuittes en vin-aigre, ou appliquees crues guerissent tout à fait les lepres, la gratelle, & les ongles raboteux & fendus, pourueu qu'õ frotte auparauãt au soleil les parties malades auec du vin-aigre & du nitre. Leur decoctiõ faite en vin, & distillee dãs les aureilles, en appaise les douleurs, & celles des dẽts. Elle resoult aussi les parotides, & les

Ὀξυλάπαθον, en latin Oxylapathũ & lapathũ acutum. Λάπαθον en Latin Rumex, en Arabe Humardh : en Ital. Rombice, & lapatio, en Alem. Ampffer, en Esp. Labaca. Ὀξαλίς: en Latin aussi Oxalis: en Alem. Saurampffer: en Espag. Azederiha és bouriq. Acetosa: en François Ozeille, vinette, Salette.

escrouëlles : faite en vin-aigre diminue la ratelle enflee.

Il y en a qui tiennent que leurs racines pottees quelque temps pendues au col, font esuanouir les escrouelles. Quelques vns les broyent & appliquent exterieurement, pour arrester les flux immoderez des femmes: prises auec du vin guerissent la iaunisse, rompent les pierres de la vescie, prouoquent les menstrues, & sont bonnes contre les piqueures des scorpions. L'hippolapathon est vne grande herbe qui croist dans les marests, & qui a mesmes vertus que les especes susdites, le mesme.

Μαλάχη en latin malua: en Arabe chubeze, ou chabazi, en Italié malua, en Aleman pappel, en Espagnol maluas.

La Malue n'est incognuë à personne: on en remarque de deux sortes : sçauoir est la sauuage, & la cultiuee: ceste-ci croist par tout dans les iardins, & celle-la es lieux deserts & non cultiuez, mais qui sont gras & humides, ou plustost moites. On la cueille au printemps, & en automne, pour la garder toute l'annee. Celle des iardins est beaucoup meilleure à manger que la sauuage. Elle est contraire à l'estomach, fait bon ventre, principalement ses cottons, & est bonne aux boyaux, & à la vescie. Les feuilles crues maschees auec vn peu de sel, & appliquees, guerissent les fistules lachrymales: mais quand elles commencent à se cicatriser, il les faut appliquer sans sel. Il est bon d'en frotter les piqueures des auettes & des guespes, & qui se sera oinct de manne crue broyee auec de l'huile, n'en sera iamais piqué. Elle guerit la teigne de la teste & les furfures, si on l'en frotte souuent auec de l'vrine. Les feuilles cuittes & broyees auec huile, guerissent les erysipeles & les bruslures. Leur decoction mise en demi bain, ramollit les duretés de la matrice, & prise en clysteres, est profitable aux erosions de la vescie, des intestins, de la matrice, & du fondement. Le bouillon de la maulue cuitte auec sa racine, est singulier contre toutes sortes de poisons si on en prend souuent, & qu'on la reuomisse apres: il est bon contre les morsures des phalanges, & à faire venir le laict aux femmes. La semence beuë auec du vin, & de la graine de lotus sauuage, appaise les douleurs de la vescie. Diosc.

Μυρσίνη, en latin Myrtus, en Arabe Aes, Alas, ou As, en Italien Myrto, en Aleman Vvelsch heydelbeer, en Espag. Murta ou Rajam.

Le Meurte est vn arbrisseau fort commun en Italie, où on en remarque de deux especes, sçauoir est celuy qui croist & qu'on cultiue dans les iardins, qui est blanc, ou noir: & l'autre qui est sauuage, duquel les bords de la mer Tyrrhene sont couuerts, & font bon. Le Meurte cultiué deuient grand comme vn arbre, ses branches sont soupples & ployables, couuertes & reuestues d'vne escorce rouge, & garnies de feuilles vertes en tout temps, & qui retirent à celles du grenadier, toutesfois celles du meurte noir sont plus noirastres, & celles du blanc, plus blanches. Ils ont tous des fleurs blanches, & de bonne odeur, c'est pourquoy les parfumeurs font grand cas de l'eau qui en est distillee. Les deux especes de meurte cultiué produisent vn fruict longuet, qui retire en quelque façon à vn olive sauuage, & qui est plus gros que celuy des autres qui croissent d'eux mesmes. On remarque aussi deux sortes de meurte sauuage, aussi bien que de cultiué. Les meurtes ne se plaisent point es montagnes, ni es lieux froids. Et combien qu'ils vienent beaux & profitent fort bien dans les iardins, vignes, vergers, & champs esloignez de la mer, si est-ce toutesfois qu'ils pululent en abondance es lieux maritimes, sur tout pres de quelques plaisans riuages de lacs, & d'estangs, où ils croissent fort beaux d'eux mesmes, & sans artifice. Le meurte noir des iardins est meilleur en medecine que le blanc, & sur tout celuy de montaigne, excepté que la semence n'en a pas tant de vertu. Le meurte & sa graine sont adstringents. On en fait manger de la graine verte ou seiche à ceux qui crachent le sang, & contre les erosions de la vescie. Le suc qu'on tire de la graine verte a mesmes vertus, il fait aussi vriner, & pris auec du vin est singulier contre les piqueures des phalanges & des scorpions: la decoction de ce fruict est propre à noircir le poil, faite en vin, elle guerit les vlceres des extremitez du corps. Le mesme fruict mis en poudre & appliqué auec farine d'orge, guerit les inflammations des yeux, & les fistules lachrymales: on tire vne liqueur de ce fruict incontinent apres l'auoir fait bouillir (autrement il s'aigriroit,) laquelle estant prise auant que de boire, empesche qu'on ne s'enyure. Les pepins ont mesme vertu que le fruict: ils sont bons aux relaxations & descentes de la matrice, aux maladies du fondement, aux flux immoderez des femmes, si elles en reçoiuent la fumee par le bas, ils nettoyent les furfures de la teste, guerissent les bubes qui y sortent,

tent, & empeschent de tomber le poil. On en met dans les emplastres que les Grecs appellent Lipares, c. adoucissans, aussi bien que de l'huile qu'on tire des feuilles. La decoction des feuilles est propre à faire des demi bains, pour raffermir les membres desloüez, & fomenter les parties, desquelles les os rompus sont mal-aisez à reioindre, nettoyer les taches blanches de la peau, & mondifier les aureilles purulentes. Leur suc a mesmes vertus que leur decoction. Les feuilles pilees & appliquees auec de l'eau sont bonnes aux vlceres humides, aux flux de ventre, & contre les defluxions incorporees auec huile omphacin, ou d'oliues vertes, & petite quantité de vin, elles arrestent les vlceres rampans, temperent les inflammations des genitoires, guerissent les erysipeles, & les rides enflees & dures du fondement. La poudre des feuilles seiches, est bonne à mettre sur les tumeurs malignes qui vienent és racines des ongles, & pour en saupoudrer les aisselles & les aignes trop humides: elle arreste aussi la sueur qui suruient à la cardiaque passion. Les feuilles crues, ou bruilees & incorporees auec cerat, guerissent les bruslures, les tumeurs & la chair qui suruient autour des ongles. On tire vn suc des feuilles en les broyant, & arrousant de vin vieil, ou d'eau de pluye, duquel il se faut seruir quand il est recent, car il se moisit & perd sa vertu quãd il est tant soit peu gardé. Il y a vne certaine excroissance de bois, qu'on appelle Myrtidanum, qui est raboteuse, noüeuse, & toute d'vne couleur, & qui embrasse le tronc du meurte presque comme vne main, & est beaucoup plus adstringente que le meurte. On la broye auec de gros vin pour la reduire en trochisques, qu'on laisse seicher à l'ombre: car estant ainsi preparee elle a plus d'efficace que la feuille, ni que la graine. On la mesle auec du cerat, ou bien on en fait des pessaires, insessions, & cataplasmes, qu'on applique sur les parties qu'on veut referrer, le mesme.

Les Grecs nomment ces tumeurs la Paronychia: & le commun des chirurgiens les appellent Panaris.

La Parietaire croist sur les murailles, dans les hayes, & parmi les ruïnes des vieilles masures. Ses feuilles sont velues & retirent en quelque façon à celles de la mercuriale: ses tiges sont rougeastres, qui ont autour de soy des graines, qui s'attachent aux vestemens. Elle fleurit en Iuillet: ses feuilles sont refrigerantes & condensantes: d'où vient qu'il est bon de les appliquer sur les erysipeles, les bruslures, les rides dures du fondement, les tumeurs larges & plattes qui cõmencent à se former, & sur les inflammatiõs. Le suc de toute la plante incorporé auec de la ceruse guerit les erysipeles, & les vlceres rampans, & meslé auec du suif de bouc où cerat cyprin, appaise les douleurs des ioinctures, pris en bruuage iusques à la quantité de douze drachmes quatre scrupules, guerit la toux enuieillie: il est bon d'en faire gargariser ceux qui ont les tonsilles enflammees, & d'en distiller dans les aureilles auec de l'huile rosat, pour en appaiser les douleurs. Diosc.

Ἑλξίνη, & περδίκιον, en Latin Helxine, en Aleman Tag vnd nacht, en Espagn. Yerua de muro, és boutiq. Parietaria.

Des feuilles froides au second degré.

On remarque de deux sortes de Blete, sçauoir est la rouge, & la blanche, qui sont toutes deux assez cognues, & croissent dans les iardins, & parmi les chãps. Elles fleurissent en Esté, & font en graine en Automne. Les feuilles & les tiges de la rouge, sont d'vn rouge si esclatant, qu'on diroit qu'elles sont teintes en escarlate, toutesfois auec le tẽps elles deuienent pourprees. Les feuilles & la tige sont semblables à celles du Passe-velours. La racine tẽd vn suc rouge comme sang: la blanche a ses feuilles comme la rouge, sinon qu'elles sont plus larges, & de couleur plus blafarde. Les fleurs & la graine sont ramassees en forme de grappes qui sortent des cauités qui sont entre la tige & la branche, comme les espics du panis sauuage. C'est vne herbe potagere, froide & humide au second degré. Mathiole.

Βλίτον, en lat. Blitum, en Arabe Bachala iamenia, en Italien Blito: en Alleman Mayer, en Espag. Bredos.

La Chondrille ou laicteron est vne espece de cichoree sauuage, qui toutesfois a les feuilles, les tiges, les fleurs, & la graine bien plus gresle & plus menue. Elle croist és lieux cultiuez, sur les leuees des fossez, & le long des grands chemins. On trouue quelquesfois vne certaine gomme de la grosseur d'vne febue adherente à ses rameaux, qui retire fort au mastic, laquelle estant broyee auec de la myrrhe, & enuelopee dans vn linge, en la grosseur & forme d'vne oliue, est vn excellent pessaire pour prouoquer les menstrues. On fait des trochisques de toute la plante broyee auec du miel, lesquels estans meslez auec du nitre, & appliquez, effacent les taches blanches du cuir. La gomme dont nous auons fait mentiõ redresse les poils mal arrangez: ce que fait aussi la racine ten-

Χονδρίλλη, en Latin & en Italien Chõdrilla, en Arabe Candarel, Caduron, ou Amirõ, en Espagn. Leitugas, & Lectugas dentre los planos: en François Laicteron, ou lettron.

dre, si on mouille vne aiguille de son suc, & qu'on y entortille le poil. Ceste racine prise en breuuage auec du vin est singuliere contre les morsures des viperes. Sa decoction prise toute seule, ou auec du vin, reserre le ventre Il y a vne autre espece de Chondrille, qui a la feuille longue, rampante sur terre, & comme rõgee à l'entour, sa tige est pleine d'vn suc semblable à du laict, sa racine ronde, deslice, vnie, succulente, & de couleur iaune. Sa tige & ses feuilles ont vertu de cuire & meurir. Son suc redresse les poils repliés des paupieres qui incommodent la veuë. Diosc. Mathiole.

Autre espece de Condrille ou laicteron qu'on peut appeller petit laicteron.

La Laictue des iardins qui est cognue d'vn chascun, est refrigerante, agreable, & bonne à l'estomach, prouoque le sommeil, fait bon ventre, & fait venir quantité de laict aux nourrices. Elle est beaucoup plus nourrissante cuite que crue. Il est bon de ne les point lauer pour ceux qui sont tourmẽtez de mal d'estomach. La graine prise en bruuage empesche, & dissippe les songes veneriens, les pollutions nocturnes, & rebousche les esguillons de la chair. Les laictues debilitent la veuë, si on en mange trop souuent: elles sont bonnes aux inflammations & erysipeles: on les met aussi en composte. Quand elles ont ietté leur tige, & qu'elles montent à graine, elles acquierent vne vertu semblable à celle du suc ou du laict de la laictue sauuage.

Θρίδαξ, en Lat. Lactuca. en Arabe cherbas en Italien lattuca, en Alem, lattig, en Espag. lechuga, ou alfassa.

La Laictue sauuage ressemble à celle des iardins, horsmis qu'elle a la tige plus grande, les feuilles plus blãches, plus rudes, & plus gresles: elle est amere, & a presques mesme vertu que le pauot: d'où viẽt que quelques vns mettent de son laict dedans le Meconium. Son suc pris en breuuage, du poids de deux oboles auec du vin-aigre miellé, fait vuider par le bas les humeurs sereux, ou superfluitez aqueuses, oste la maille de l'œil, dissippe les esblouissemens de la veuë, & est bon à mettre sur les brusleures meslé auec laict de femme. En somme il fait dormir, allege les douleurs, prouoque les mois, & est bon à boire contre les piqueures des scorpions, & des phalanges. Sa graine a mesmes vertus que celle de la laictue des iardins. Son suc est propre à mesmes choses, mais auec moins d'efficace. On garde son laict dans vn pot de terre, apres l'auoir fait premierement seicher au soleil. Les laictues fleurissent en Iuillet, & grainent aussi tost apres. le mesme.

Il y a deux sortes d'Endiue, sçauoir est la sauuage, & celle qui croist és iardins. La sauuage en comprend deux especes dessous soy, dõt l'vne est appellee Picris, & Cichoree. l'autre qui est cultiuee, a les feuilles plus larges, & est meilleure à l'estomach. Celle des iardins est de deux sortes aussi, l'vne desquelles a les feuilles larges, approchantes de celles de la laictue: & l'autre les a plus estroites, & est fort amere au goust. On les cueille toutes deux en Iuin, & en Iuillet alors qu'elles sont en fleur, pour les garder tout le reste de l'annee. Elles rafraischissent, adstraignent, sont fort bõnes à l'estomach: cuites & mangees auec du vin-aigre resserrent le ventre. Les sauuages sont meilleures à l'estomach, car elles le fortifiẽt, & temperent son excessiue chaleur. On les applique seules, ou auec farine d'orge contre les douleurs de cœur qui se font par sympathie de l'orifice superieur du ventricule. Elles sont bõnes aux gouttes des pieds, & aux inflammations des yeux, La feuille & la racine broyees & appliquees guerissent les piqueures des scorpions, & auec farine d'orge, les erysipeles. Leur ius incorporé auec ceruse & vinaigre, est fort propre pour temperer toutes sortes d'inflammations, Diosc.

Σέρις, en Latin Intybus satiu⁹, en Arabe Hundebe, en Ital. & Espagn. Endiuia, en Aleman Endiuien. Σέρις ἀγρία. Κιχώριον. Πικρίς. en Lat Cichorium, en Ital. cicorea, en Aleman Vvegvveiss & vvegvvartz, en Espag. Almerones & cichoria.

L'Hyacinthe, ou Vaciet a la feuille semblable à celle du bulbe, la tige lise & vnie haute d'vn grand pied & demi, fort verte, nõ du tout si grosse que le petit doigt, de laquelle le sommet penche cõtre bas, d'autant qu'il est fort chargé de fleurs pourprees, sa racine est aussi bulbeuse. Il croist par tout à trauers les champs parmi les bleds, & dans les forests. On tient que si on frotte les parties honteuses des enfans, de sa racine broyee auec du vin blãc, qu'elle empesche d'y venir du poil, Prise en bruuage, arreste le ventre, fait vriner, & est bonne contre les morsures des phalanges. La graine est plus adstringente, & est propre à mettre parmi les contrepoisons. Prise auec du vin, elle gerit la iaunisse. le mesme.

Ὑάκινθος, en lat aussi Hyacinth⁹, en ital hiacintho, en Aleman meitzenbluomen: en Espagn. mayos flores.

Il y a deux sortes de Plantain, dont le moindre a les feuilles plus estroites, plus petites, plus minces, & plus vnies: sa tige a plusieurs carres, & est recourbee, & penchante vers la terre à cause de la pesanteur de la graine qui est au bout. L'autre est plus grand, plus verd, mieux nourri, & a les feuilles larges comme les herbes potageres, la tige haute d'vne coudee, faite à angles, rougeastre, & enuironnee

Ἀρνόγλωσσον, en Lat. Plantago, en Arabe lisen, ou lesan alhamel, en Italien piantagine, en Aleman vvegrich: en Espagn. la llanten Tamehagen.

Le grand Plantain s'appelle aussi en grec ἑπτάνευρον: & en latin Septineruia, & le petit πεντάνευρον: en latin Quinquineruia, parce que la feuille du grand a sept cordes ou nerfs, & celles du petit cinq.

uironnee & reuestue de semẽce depuis le milieu iusques au sõmet. Ses racines sõt tendres, velues, blanches & grosses cõme le doigt. Il croist és lieux marescageux, humides, & dans les hayes. On en cueille l'herbe au cõmencement de l'Esté, cõme aux mois de May, & de Iuin, & la semence en Automne. Le plus grand est beaucoup meilleur que le petit. Ses feuilles ont vne vertu adstringẽte & desiccatiue: d'où vient qu'elles sont propres aux vlceres malins, sordides, & à ceux qui procedent de ladrerie, arrestent le flux de sang, repriment les vlceres rampants, & cicatrisent les inueterez: appliquees auec du sel guerissent les morsures des chiẽs, les brusiures, les inflammations, les apostemes larges & plattes, les aureillons, les escrouëlles, & les fistules lachrymales. L'herbe cuitte en vin-aigre auec du sel est bonne aux dysenteries, & flux de ventre. On les fait cuire auec des lentilles au lieu de bettes, pour en faire mãger aux hydropiques, elles sont bonnes aussi à ceux qui tombent du haut mal & qui ont l'halaine courte. Le suc des feuilles guerit les vlceres de la bouche si on les en laue souuent, meslé auec terre cimolie ou ceruse, il reprime les Erysipeles, & cicatrise les fistules où l'on en fait iniectiõ. On s'en sert aussi cõtre les inflãmations des yeux, les genciues sanglãtes, le crachement de sang, & pour en dissoudre dans les clysteres des dysenteries, on en fait boire aux phthisiques, on en met en pessaires auec de la laine cõtre les suffocations & flux immoderez de la matrice. La graine prise en breuuage auec du vin, arreste le flux de ventre, & le crachemẽt de sang. La decoction de la racine, gargarisee, guerit la douleur de dents. L'herbe & la racine bouillies dans du vin cuit, & prises en breuuage, sont bonnes aux vlceres des reins, & de la vescie. On dit que trois racines de plantain beües auec cinq onces de vin & autant d'eau, guerissent les fieures tierces: & quatre racines, les quartes. Il y en a qu'en font porter de pendues au col pour resoudre les escrouëlles. Diosc.

Πολύγονον ἄῤῥεν, en latin Polygonum mas en Arabe Basi alrahagi: en Italien Poligono maschio & Corregiola: es boutiques, Cẽtinodia & sanguinaria mas.

La Renoüee ou Corrigiole masle a plusieurs brãches ou rinceaux, tẽdres, menus, noueux, & rampants sur terre comme le chien-dẽt. Ses feuilles ressemblẽt à celles de la rue, sinõ qu'elles sont plus molles & plus lõgues: sa graine paroist dessous chaque feuille, d'où viẽt qu'õ l'a appelé masle: sa fleur est rougeastre, ou blãche. Elle croist par les chãps dans les bassecours, & le lõg des chemins publics. Sõ suc pris en breuuage a vertu de reserrer & de rafraischir. Il est bon au crachemẽt de sang, au flux de ventre & difficulté d'vrine, & pris auec du vin cõtre les morsures des serpẽs. On en dõne cõtre les fieures vne heure deuãt l'accez. Appliqué en pessaire il arreste le flux immoderé de la matrice, & distillé dãs les aureilles en apaise les douleurs & les desseiche & nettoye quãd elles sõt purulentes. Cuit auec du miel & du vin, est singulier aux vlceres des genitoires. Les feuilles broyees & appliquees au dehors sont singulieres aux ardeurs d'Estomach, crachement de sang, vlceres rampants, Erysipeles, tumeurs chaudes, & playes recentes. La Renoüee femelle ne iette qu'vne tige semblable à vn tendre roseau, qui a plusieurs nuds pres à pres, cõme entez les vns dãs les autres, & qui sõt garnis tout au tour de feuilles pointues. Sa racine ne sert de rien. Elle croist és lieux humides, & pres des ruisseaux. Elle a mesme vertu de reserrer & rafraischir que le masle, mais auec moins d'efficace. le mesme.

Πολύγονον θῆλυ, en latin Polygonum fœmina: en Aleman Krautten kraut: en François Pin aquatique.

Ψύλλιον, en latin Psyllium, en Arabe Basura chatona: en Aleman Psylien kraut, en Esp. Zagotoma, es boutiques Pulicaria ou Psyllium.

L'Herbe aux puces a les feuilles sẽblables à celles du Coronopus, mais plus velues, & plus lõgues, toute la plãte est deliee & menue cõme foin: ses branchettes croissent de la lõgueur d'vn pied & demi: sa cheuelure sort du milieu de sa tige, ayãt en la cime deux ou trois petites testes entassees, dãs lesquelles est la graine, dure, brune, & sẽblable à des puces, d'où toute l'herbe a pris son nom. Elle croist parmi les champs, & es lieux non cultiuez. Elle ne vient toutesfois nulle part en Alemagne, sinon qu'on l'y ait semée. Ses fleurs demeurent presques tout l'Esté pendues & attachees à certaines petites testes arranchees en forme d'Espic, & puis la graine se forme, & meurit en autõne. Elle refraischit, r'amollit & reserre. Appliquee par dehors, elle allege les douleurs des ioinctures, dissipe les parotides & renforce les membres deslouëz: broyee auec huile rosat, eau, ou vinaigre, appaise les douleurs de teste: mise en forme de cataplasme auec vin-aigre guerit les enfans de la descẽte du boyau, & prominence du nombril: toute l'herbe bien broyee, & mise ius & marc dans de l'eau, iusques à ce qu'elle soit espaissie & caillee, est vn souuerain remede contre toutes inflammations, car estant ietté dans de l'eau bouillante, il la refroidit incon-

tinent. On dit qu'il ne s'engendrera point de puces dans les chambres où il aura de ceste herbe broyee & incorporee auec graisse, elle mondifie les vlceres sordides. Son suc meslé auec miel & distilé dans les aureilles, fait mourir les vers qui s'y sont engendrez, & les preserue des catharres & defluxions. le mesme.

la Plante est appelee en Grec ῥοῦς ou ῥοῦς, en latin Rhus, es boutiques Sumach qui est le nom Arabe.

La graine ῥοῦς ἐπὶ τὰ ὄψα καὶ ἐρυθρός: en latin Rhus obsoniorū. Les fueilles ῥοῦς βυρσοδεψική: en Latin Rhus coriaria.

Le Sumach, dõt on saupoudre les viandes, est la semence de l'arbrisseau du tãneur ou corroyeur, qu'on a ainsi appelé d'autant que ces gens la s'en seruent pour aprester les cuirs & les rendre plus espaix. Cest arbrisseau croist parmi les pierres de la hauteur de deux coudees, ayant les feuilles longues rougeastres, dentelees tout au tour comme celles de l'ieuse. Son fruict est vne grappe composee de plusieurs petits grains aucunement plats; de la grosseur du fruict du Terebinthe, desquels l'escorce, ou la peau sert de beaucoup en medecine. Il croist en Syrie, en Egypte, & en Italie. Ses feuilles sont adstringentes, & ont presques mesmes vertus que l'acacia. Leur decoction est propre à noircir le poil, à faire des demi bains, & des clysteres aux dysenterics, & à distiller dans les aureilles purulentes, les feuilles vertes mises en forme de cataplasme auec du vin-aigre ou du miel arrestent les gangraines, & les apostemes qui viennent es racines des ongles. L'eau où ont long tẽps bouilli les feuilles seiches deuient espaisse en fin comme miel, & a mesmes vertus que le Lycium. La semence a mesmes vertus, on s'en sert aussi pour saupoudrer les viãdes des dysenterics, & cœliaques. Appliquee en cataplasme auec eau commune, empesche que les parties fracturees, escorchees, & meurtries, ne s'enflammẽt. Incorporee auec miel nettoye les aspretez de la lãgue: & auec du charbõ de chesne puluerise, arreste les flux blãcs des fẽmes, & guerit les hemorrhoides, l'eau où aura infusé ceste semẽce, s'espaissera fort en bouillant, & sera rendue en fin de plus d'efficace que la graine mesme. Cest arbrisseau produit vne gomme laquelle mise dans les dents creuses, en appaise les douleurs. Diosc.

La decoction des feuilles seiches de sumach, espaissie, & seichee peut estre commodement substituee au vray Liciū.

Στρύχνος κηπαῖος en latin solanū hortense: en Arabe hamebathanaleb, en Ital Solatro hortolano: en Aleman Nacht schald: en Esp. yerua Mora: es boutiques Solatrum, Morella, en François Morelle.

On remarque quatre especes de Solane, celuy des iardins, l'Alquequange, le Somnifere, & le Furieux. Celuy des iardins est vne herbe bonne à manger, greste, petite, & ayant plusieurs petites cauitez en sa tige, d'où sortent ses feuilles qui sont plus noires, plus grãdes, & plus larges, que celles du basilic: son fruict est rond, vert au commencement puis iaune, ou noir apres qu'il est meur. Ceste plante ne nuit point à ceux qui en mangent. Elle croist dans les iardins, le long des chemins, dans les hayes, & parmi les pierres des mazures & vieux edifices. Elle fleurit l'Esté, & bien auant en autõne. Elle est froide de sa nature, d'où vient que ses feuilles broyees & meslees auec farine d'orge, sont bonnes aux Erysipeles, & aux vlceres rampants, pilees & appliquees toutes seules appaisent les douleurs de teste, & guerissent les fistules lachrymales. Elles sont aussi propres pour remperer les ardeurs de l'estomach: mises en forme de cataplasme auec du sel resoluent les parotides. Son suc incorporé auec ceruse, huile rosat, & litharge, est singulier aux erysipeles, & aux vlceres rãpants: meslé auec du pain guerit les fistules lachrymales: auec huile rosat, est singulier aux inflammations du cerueau des petits enfans. On le met dãs les collyres au lieu d'eau ou de blanc d'œuf, contre les defluxiõs acres & subtiles. Il apaise les douleurs d'oreilles, quãd on en distile dedans, & mis en pessaire auec de la laine arreste le flux menstrual immoderé, le mesme suc incorporé auec le iaune de la fiente des poules nourries es cours des maisons, & enfermé dans vn linge guerit en peu de temps les fistules lachrymales. le mesme.

Στρύχνος ἁλικάκαβος, ἢ φυσαλίς: en lat. Halicacabus, & vesicaria en Arabe & es boutiques, Alkekengi.

L'Alquequange a les feuilles semblables à celles du Solane des iardins, sinon qu'elles sont vn peu plus larges: ses tiges paruenues à la perfection de leur grandeur se recourbent contre terre, à cause de la pesanteur de plusieurs gousses rondes qu'elles portent semblables à des vessies qui contiennent vne graine iaune, ronde, & lise comme vn grain de raisin. Ceux qui fõt des courõnes & chapeaux de fleurs, y entrelassẽt aussi ses tiges. Il croist es lieux ombrageux, entre les masures & quelquesfois le lõg des chãps. Il a mesmes proprietez q̃ la morelle, hormis qu'õ n'en mãge point. Sa graine prise en bruuage, guerit la iaunisse, & fait vriner. On tire vn suc de ces deux plantes, lequel estant seiché à l'ombre, a mesmes vertus.

Στρύχνος ὑπνωτικός en latin Solanū somniferum: en Ital. Solatro somnifero.

Le Solane endormisseur, que quelques vns appellent aussi halicacabon produit plusieurs tiges ẽtrelacees les vnes dãs les autres, dures, difficiles à rompre, & toutes garnies de feuilles grasses semblables à celles du coignier: sa fleur est grande, &

rouge

rouge : son fruict iaune, & enfermé dans certaines gosses ou vescies : sa racine est grande & reuestue d'vne escorce comme rougeastre. Il croist parmi les pierres & pres de la mer, L'escorce de sa racine prise auec du vin, fait bien dormir, mais non pas tant que l'opium. Sa graine est fort diuretique. On en dône dix graines aux hydropiques, & non plus, car s'ils en prênêt dauantage, ils en sortent hors du sens, à quoy l'on peut remedier en leur faisant boire grâde quantité d'eau miellee. On mesle son ius ou suc dans les trochisques, & medicaments narcotics. Le suc de sa racine appliqué auec miel, esclaircir la veuë.

Στρύχνος μανικός, en Latin, Solanum maniacum, ou furiosum, en Italien, Solatro furioso.

Le Solane furieux, que quelques vns appellent Persion, les autres Thryon a les fueilles semblables à celles de la roquette, mais vn peu plus grandes. Il produit de sa racine dix ou douze grâdes tiges, de la hauteur d'vne aulne ou enuiron, qui ont toutes chascune en leur cime vne teste comme vne oliue, & velue côme le fruict du plane, mais beaucoup plus large & plus grosse. Sa fleur est noire, à laquelle, estant tombée, succede vne grappe noire, ronde, composée de dix ou douze grains qui retirent à ceux du lierre, & sont rendres comme des grains de raisins. Sa racine est blâche, grosse, creuse, de la longueur d'vne coudee. Il croist és montaignes exposées au vent, & où il y a force planes. Sa racine prise du poids d'vne drachme auec du vin, trouble la phâtaisie & fait paroistre à l'esprit mille plaisantes Idées, mais si on en dône deux drachmes elle cause vne forcenerie qui ne dure que trois iours, & tranche court le fil de la vie de ceux qui en prennent iusqu'à quatre drachmes, le remede le plus approuué c'est de boire grande quâtité d'eau miellee & la reuomir souuent.

Dâgereux effects du Solane furieux pris au dedans.

Ceste plâte est auiourd'huy appellee, Solanum lethale : és boutiques, Solatrum mortale, d'autant que son fruict principalement & les fueilles sôt froides iusques au quatriesme degré.

Il y a encores vne autre espece de Solane, que les modernes appellent Mortel, qui a les tiges hautes de deux coudees, ou plus, rondes, moyennement grosses, branchues, & de couleur d'vn rouge brun, bien garnies de tous costés, de fueilles longues, velues, & plus larges, & plus grandes que celles de la Morelle. Ses fleurs sont de couleur brune formees en façon de petites clochettes, apres lesquelles viennent des grosses bayes rondes, qui ont chacune leur queüe à part, presques aussi grosses qu'vne cerise, vertes au commencement, puis noires & fort luisantes quand elles sont meures, & pleines de petits pepins noirastres. Sa racine est grande blanchastre poussant tous les ans plusieurs tiges & iettons noueux : il croist és orees des bois, le long des murailles, & des hayes, & autres lieux non cultiuez, & ombrageux. Ses hayes incitent par leur beauté ceux qui les voyent en Automne d'en cueillit. Quelques-vns tienent que ce Solane est la vraye febue renuersee. Mais i'aimerois mieux souscrire à l'opinion de ceux qui le prennent pour la Mandragore de Theophraste, qui est bien differente de celle de Dioscoride.

Voy la descriptiô de ceste Mandragore, dâs Theophraste au chap. 4. du liure 6.

Des fueilles froides au troisiesme degré.

Il y a deux sortes de pourpier, sçauoir est le cultiué, qui a les fueilles plus larges, la tige plus haute & plus droicte que le sauuage, qui rampe sur terre, le cultiué croist dans les iardins, dans les vignes, & autres lieux cultiuez. Le sauuage vient sans estre semé, parmi les pierres & és lieux deserts. Il en faut cueillir les fueilles & les fleurs en Iuin & Iuillet, & la semence és mois suyuants. Ils ont tous deux quelque vertu adstringente, il est bon auec farine d'orge, aux douleurs de teste, inflammations d'yeux, & d'autres parties du corps. Il tempere les ardeurs de l'estomach, de la vescie, & des Erysipeles : desagasse les dents de ceux qui le maschent : est propre aux dysenteries, aux vlceres des reins & de la vescie, & à rebouscher les esguillons de la chair. Son suc pris en breuuage produit mesmes effects, & est bon contre les fieures, le pourpier bien cuit & mangé souuent tue les vers, arreste le crachement de sang, guerit la dysenterie, les hæmorrhoides, & les morsures du serpent appellé seps. Il est bon d'en mesler parmi les remedes dediez aux yeux, & d'en mettre dans les clysteres contre le flux de ventre, & les rosons de la matrice, meslé auec huile rosat, appaise les douleurs de teste causees d'extreme chaleur, & incorporé auec du vin guerit les bubes qui suruienent en la teste : pestri auec farine d'orge, est singulier aux playes dont la gangraine commence à s'emparer peu à peu. Diosc. & Mathiole.

Ἀνδράχνη, en Latin, Portulaca, en Arabe, Cakldâche en Aleman Burtzelkraut, & Portzelkraut, en Esp. verdolagas, & Baldroegas.

Quelques vns appellêt la Mandragore Antimelum, les autres Circæa, d'autant qu'ils estiment que sa racine est bône à faire des philtres, ou breuuages a-

Μανδραγόρας, en Lat. aussi Mandragoras, en Arabe Iabora.

en Aleman Alraun: en Espa. Mandracola.

moureux. On en remarque de deux sortes. La noire qui est la femelle appellee Thridacias a les fueilles estendues sur terre, plus petites & plus estroittes que la laictue, & de forte & mauuaise odeur. Elle produit des pommes qui retirent à des cormes, de couleur pasle, d'assez bonne senteur, & qui ont des pepins semblables à ceux des poyres. Elle a deux ou trois racines fort grandes, entortillees ensemble, noires au dehors, blanches au dedans, couuertes d'vne escorce fort espaisse, & ne iette point de tige. L'autre Mandragore qui est blanche, & qu'on appelle masle, ou Morion, a les fueilles grandes, larges, blanches, & lises, comme celles de la blette. Ses pómes sont deux fois plus grosses que celles de la femelle, de couleur saffranee, de bonne, mais de forte odeur, lesquelles font dormir quelque têps les bergers qui en ont mãgé. Sa racine est semblable à celle de la femelle, horsmis qu'elle est plus grande & plus blanche, car elle ne produit aussi point de tige. Elle croist és pays chauds, dans les forests, & sur les montagnes: d'où vient qu'il ne s'en trouue point en Allemaigne qu'on ne les y ait semees, & c'est chose fort rare que d'y voir de la femelle. On tire du suc de l'escorce qui reuest la racine en la pilãt toute recente & la serrant entre des presses, lequel apres auoir esté espaissi & seiché au soleil, peut estre gardé dans vn pot de terre: on exprime aussi du suc des pommes, mais il n'a pas tant de force. Quelques-vns pelent la racine, & ayans enfilé l'escorce, la font seicher pour s'en seruir par apres; d'autres font cuire les racines dans du vin iusqu'à consomption de la troisiesme partie, & gardent ceste decoction apres l'auoir purifiee, pour faire dormir ceux à qui l'on veut couper ou brusler quelque membre, ou qui sont tourmentez de veilles continuelles, & leur en baillent iusques au poids de douze drachmes & quatre scrupules. Le suc pris en breuuage du poids de deux oboles auec eau miellee, purge par vomissements: comme l'helebore, les humeurs melancholics & pituiteux, mais il est mortel si on en boit vn peu trop, on en mesle parmi les remedes dediez aux yeux, parmi les anodins, & dans les pessaires remollitifs. Appliqué seul en pessaire du poids de demi obole, attire les mois, & l'enfant hors de la matrice, mis dans le fondement en forme de suppositoire; prouoque benignement le sommeil. On dit que la racine rend l'Iuoire mol, si on les fait cuire ensemble par l'espace de six heures, tellement qu'il sera susceptible de telle forme qu'on voudra. Les fueilles recentes, incorporees auec farine d'orge sont bonnes aux inflammations des yeux, & aux collections ou amas d'humeurs causez par quelques vlceres: elles font aussi disparoistre & resoluent toutes duretez, apostemes, escrouëlles, & autres tumeurs: elles effacent les cicatrices sans les escorcher en façon que ce soit, pourueu qu'on les en frotte doucement par l'espace de cinq ou six iours consecutifs. On garde les fueilles dans de la saumure pour s'en seruir à mesmes fins. La racine broyee auec du vin-aigre guerit les Erysipeles, auec miel & huile les piqueures des serpens, auec eau resoult les escrouëlles, & autres petites tumeurs, auec farine d'orge appaise les douleurs des ioinctures. On prepare du vin de l'escorce de la racine, sans la faire bouillir, en mettant seulement 48. onces de ceste escorce, dans 108. liures de vin doux, puis quelque temps apres que le vin a bouilli, on en peut donner iusques à cinq onces à ceux à qui on veut coupper, ou brusler quelque membre, car il les endort & assopit tellement qu'ils n'en sentent point de douleur. Les pommes font dormir ceux qui en mangent, ou qui les sentent seulement, & font à la fin deuenir muets ceux qui les portent ordinairement au nez. La graine de pommes prise en breuuage, purge & nettoye la matrice, appliquee auec soulphre vif arreste les flux rouges des fémes. Si on incise profondement les racines, & qu'on les pique bien auant, il en sort vne liqueur qu'on peut receuoir dans quelque vaisseau, mais elle n'a pas tant d'efficace que le suc qu'on tire de l'escorce de la racine: encores n'est ce pas en tous pays indifferemment que ceste liqueur en decoule. On dit qu'il y a vne autre espece de mandragore nommee Morion, qui croist en lieux ombrageux, à l'entree des grottes & cauernes, ayant les fueilles comme la Mandragore blanche, mais plus petites, & longues seulement d'vn pied, enuironnantes la racine, qui est molle, blanche, longue d'vn pied, ou enuiron, & grosse comme le poulce. On tient pour asseuré, que si on en a mangé seulement le poids d'vne drachme auec du pain, ou quelque autre

Le lieu où croissent les Mandragores.

Autre espece de Mandragore appelee Morion.

autre viande, qu'elle oste l'vsage de la raison, & assopit tellement tous les sens que la personne qui en aura mangé demeurera comme morte par l'espace de trois ou quatre heures en mesme posture qu'elle estoit au parauant. Les Medecins s'en seruent lors que la necessité les contraint de brusler ou couper quelque partie du corps, pour conseruer tout le reste. Il n'y a (ce dit on) de meilleur contrepoison que la racine de l'herbe mesmes prise en breuuage auec du Solane furieux. Diosc.

Ἀείζωον μέγα, en Latin Semperuiuum ou Sedum maius en Arabe Beiahalen, en Ital. Sempreuiuo maggiore, en Alem. Groszhauszvvrtz, en Esp. Sempreuiua & yerua puntera.

Il y a trois especes de Ioubarbe, la grãde, & la petite, & celle qu'õ nomme Andrachnis. La grande a esté appellee Semperuiuum, d'autant que ses feuilles sont tousiours vertes. Ses tiges sont de la hauteur d'vne coudee ou plus, grosses comme le pouce, grasses, vertes, & fendues cõme celles du Tithymale appellé Characias, ses feuilles sont grasses, charnues, mollaces, de la longueur du pouce, & faites en forme de langues, dont les plus basses sont recourbées contre terre, & les plus hautes tellement arranchées en rõd, qu'elles representent en quelque façon vn œil. Elle croist és montagnes, sur les voutes descouuertes, on en plante aussi dessus les toicts des maisons. Elle rafraischit & adstraint, ses feuilles appliquées seules ou auec farine d'orge, guerissent les Erysipeles, les vlceres rampants, les inflammations des yeux, les bruslures, & les douleurs des iointures. Leur suc incorporé auec farine d'orge, ou meslé auec huile Rosat, appaise les douleurs de teste, on en fait boire contre les piqueures des phalanges, contre la dysenterie & flux de ventre, & auec du vin pour faire mourir les vers ronds dans les boyaux, mis en pessaire auec de la laine, arreste les flux immoderés de la matrice: le mesme suc est singulierement profitable aux yeux chassieux. Diosc.

Ἀείζωον μικρόν, en Latin Semperuiuum, ou Sedum minus, en Ital. Sempreuiuo minore.

La petite Ioubarbe croist parmi les pierres, dans les masures & fossés moittes & ombreuses, où elle produit plusieurs tiges destiées d'vne racine, qui sont toutes garnies de feuilles menues, rondes, grasses, & pointues, arranchées fort pres à pres, la tige sort du milieu de la plante, & croist de la hauteur d'vn pied, ayant vne ombelle à la cime garnie de fleurs vertes & menues. Ses feuilles ont mesmes proprietés, que celles de la precedente. Le mesme.

Ἀνδράχνη ἀγρία καὶ τηλέφιον : en latin Illecebra: en François pain d'oyseau: est souuẽt pris mal à propos par les Apothicaires pour la troisiesme espece de Ioubarbe qu'ils appellent vermicularia.

I'estime que la troisiesme espece de Ioubarbe, est ceste plante que quelques vns appellẽt Pourpier sauuage, ou Telephiũ, & les Romains Illecebra. Ses feuilles sont petites, & fort esparses au prix de celles du pourpier. Elle produit des fleurs iaunes, seulement en May. Elle croist parmi les pierres, dãs les sepulchres ombreux & relants, & dans les fosses des villes. Elle est chaude, acre, & vlcerante. Incorporée auec graisse, elle resoult les escrouëlles. Diosc.

Ὑοσκύαμος en Latin Hyoscyamus Apollinaris herba, Altercum: en Arabe Bẽgi: en Ital. Iusquiamo, en Alem. Bissomen, ou Bilsen: en Esp. velено, en Fran. Iusquiame ou Hanebane.

Le Iusquiame est vne plãte qui produit ses tiges assez grosses, ses feuilles larges, longues, decoupees, noires & velues: ses fleurs sortẽt de rang à costé de la tige, & retirẽt à celles du grenadier, estans enuironees de petis escussõs pleins de graine menue cõme celle du pauot. On en remarque de trois sortes, dont l'vne a la semẽce noire, la fleur presques de couleur de pourpre & les feuilles cõme celles du Smilax. L'autre a la semẽce iaunastre, les fleurs iaunes, & les feuilles & gosses plus simples, & se trouue quelquesfois dãs les iardins. Ces deux especes sont extremement somniferes, & mettẽt les personnes hors du sens, d'où vient qu'on n'en vse point auiourd'huy, mais seulement de la troisiesme, qui est grosse, bourrue, molle, ayãt ses fleurs & sa graine blanche. Elle croist és lieux maritimes, & dãs les masures. On se peut seruir à son defaut, de celle qui a la graine iaunastre: car quant à l'autre qui l'a noire, elle est reiettee d'vn chascun comme trespernicieuse.

Troisiesme espece de Iusquiame dangereuse.

On tire le suc de la graine, des tiges, & des feuilles recentes, puis on le fait seicher au soleil, pour le garder seulemẽt vn an, car il se corrõpt aisement. Quelques vns broyent la semẽce seiche, & apres l'auoir fait bouillir dãs de l'eau, en tirẽt le suc en la pressant, qui est meilleur que celuy qu'õ a exprimé des feuilles, & plus propre à appaiser les douleurs. L'herbe encore verte pilee, incorporee auec farine, & mise en trochisques, se peut garder assez long tẽps. La premiere liqueur, & celle qu'on tire de la graine seiche, est bõne à mettre dans les collyres cõposez pour appaiser les douleurs. Elles sont singulieres aussi contre les defluxiõs chaudes & subtiles, douleurs d'aureilles, & maladies de matrice. Incorporees auec farine d'orge, elles appaisent les inflammatiõs des yeux, des pieds, & autres parties. La graine produit mesmes effects, car elle est bonne à la toux, aux catarrhes, douleurs & defluxions qui tombent sur les yeux. On

en fait boire le poids d'vne obole auec eau miellee, & graine de pauot pour arrester les flux immodetez des femmes, & tout autre flux de sang: broyee auec du vin & appliquee en forme de cataplasme, appaise les douleurs des ioinctures, guerit les tumeurs des genitoires, & celles des tetins des femmes nouuellement accouchees. On en mesle aussi parmi les cataplasmes composez pour appaiser les douleurs. Les feuilles appaisent toutes sortes de douleurs, soit qu'on les applique seules, ou incorporees auec de la farine d'orge. Le ius de trois ou quatre feuilles pris en bruuage, guerit les fiebures qu'on appelle Epiales. On tient que ces feuilles cuites & mangees iusques au poids de quinze drachmes, ou donnees en clystere quand le colon est vlceré, mettent presques les personnes hors du sens. C'est vn souuerain remede contre le mal des dents, que de se lauer la bouche de la decoction de sa racine cuitte en vin-aigre. Diosc.

On appelle communement ces cataplasmes Anodyns, c. ostās la douleur.

Des feuilles froides au quatriesme degré.

La Cigue est vne plante cognue & commune par tout, produisant vne tige noueuse & grande comme le fenoil: des feuilles comme la ferule, mais plus estroites, & de mauuaise senteur. Il sort plusieurs branches de sa tige, qui ont toutes chascune vne ombelle à la cime, garnie de fleurs blanchastres, puis de graine plus blanche que celle de l'Anis. Sa racine est creuse, & non gueres profonde en terre. Elle croist ordinairement le long des murailles des villes, & es lieux gras & ombreux, où elle fleurit en Iuillet, & forme sa graine au mois suyuant. La Cigue est vn poison qui tue par son extreme froideur. Son contrepoison est le vin pur pris en bonne quãtité. On cueille ses cimes ou ombelles auec leur graine & les feuilles auant qu'elles soyent fanies, puis on les broye pour en tirer le suc qu'on laisse espaissir au soleil pour en former des trochisques, desquels on se sert en medecine: car on en met dans les collyres composez pour appaiser les douleurs. Il esteint aussi l'ardeur des erysipeles, & des vlceres rampans. L'herbe broyee auec ses cimes, & appliquee sur les parties honteuses, empesche qu'on ne songe en dormant choses lasciues, mais elle dissipe la vigueur du membre viril. Appliquee de mesme sur les mammelles des nouuelles accouchees, faict aussi tost fuir le laict, & mise sur les tetins des pucelles les empesche qu'ils ne croissent dauantage. Posee de mesmes sur les genitoires des petits enfans, les flestrir peu à peu, & empesche qu'ils ne prennent nourriture. Il n'y a point de Cigue qui air plus d'efficace que celle qui croist en Candie, en aptes celle de Megare, puis celle d'Athenes, & finalement celle de Chio, & de Cilice le mesme.

Κώνειον, en latin Cicuta, en Arabe Sucaran en Aleman Ziger kraut schirling, & Vvetterich, en Espag. Ceguda.

Dioscoride fait mention de six especes de Pauot. Le premier est le sauuage qu'on appelle aussi Rhœas, qui est cognu d'vn chascun. Le second est le Pauot blanc, ainsi nommé pource qu'il a ses testes & sa graine blanche. Le troisiesme & le quatriesme sont appellez noirs, desquels sort l'Opium, & qui ont la semence noire, lesquels Dioscor. appelle aussi Pauots sauuages. Le cinquiesme a esté nommé Pauot Cornu, d'autant qu'il ne produit point de teste, mais seulement des gosses longues & rondes en forme de cornes. Le sixiesme est le Pauot escumeux, qui est cognu de fort peu de gens. Toutesfois & quantes qu'on fait mētion simplement du Pauot, il faut prendre & entendre du pauot blanc & domestic. Le sauuage croist parmi les champs, & doit estre cueilli en May. Toutes les especes de pauot (excepté le cornu, & l'escumeux) ont pouuoir de refroidir. C'est pourquoy la decoction de leurs feuilles & testes, fait dormir ceux qui s'en lauent, & prise en breuuage est singuliere contre les veilles immoderees: les testes broyées, & incorporées auec farine d'orge puis appliquées en forme de Cataplasme, sont tres-bonnes aux Erysipeles, & autres inflammations. On les pile aussi toutes vertes pour en faire des Trochisques, lesquels estans bien seichés, on peut garder pour s'en seruir en temps & lieu. On fait cuire ces testes dans de l'eau iusques à consomption de la moitié, puis, y ayant adiousté du miel, on les fait recuire en consistence de loochize medicament fort souuerain contre la toux, contre les defluxions qui tombent sur l'aspre artere, & contre tout flux de ventre, mais on le peut rendre plus fort en y adioustant du suc d'hypociste, & de l'Acacia.

Μήκων ῥοιάς en latin Papauer erraticum: en Ital. Papauero saluatico, en Alem. Klapper rosen, en Espa. Amapolha, & Papoulla, en Franc. Coque licot, ou Babou.

Μήκων ἥμερος en latin Papauer sativum: en Arabe Tax chax, ou Chalchas: en Ital. Pauero domestico: en Alem. Magsamen en Espa. dormidera, en François Pauot.

Μήκων κερατῖτις en latin Papauer corniculatum.

Μήκων ἀφρώδης: en latin Papauer spumeum ou spumosum

cacia. La semence du pauot noir broyee, & prise en breuuage auec du vin arreste le cours de ventre, & le flux menstrual immoderé. Il est bon aussi d'en appliquer sur le front, & les temples de ceux qui ne peuuent dormir. Dioscor. & les Florentins.

Des feuilles humides au premier degré.

La Buglosse, l'Endiue, la Maulue, la Parietaire, &c. sont humides au premier degré. Nous n'en dirons rien ici dauantage, puis que nous en auons traicté assez amplement ci dessus.

Des feuilles humides au second degré.

Ἴον μέλαν, καὶ πορφυροῦν, en lat. viola nigra, ou purpurea, en Arabe seneffigi, en ital. viola porporea, ou viola mammola. l'herbe s'appelle és boutiques violaria.

La violette de Mars a les feuilles approchantes de celles du lierre, mais plus petites, plus minces, & de couleur vn peu plus brune. du milieu de la racine sort vne petite tige qui porte des fleurs pourprees qui sentent fort bon. Elle croist és lieux rudes, & ombreux. On la cueille en Mars & Auril. Elle a pouuoir de rafraischir, c'est pourquoy ses feuilles appliquees toutes seules, ou auec farine d'orge sont bonnes contre les ardeurs d'estomach, les inflammations des yeux, & la relaxation du fondement. Dioscoride.

Νυμφαία, en Latin Nymphæa, en Arabe nilofar, ninofan, ou nilufar, en Alem. gelb, vveisz scebluomen, & harvvrtz en Espagn. eschudetes de rio, & higos del rio, és boutiques Nenufar.

Il y a deux sortes de blanc d'eau, la premiere a les feuilles semblables à celles de la febue d'Egypte, mais plus estroites, & plus longues, dont les vnes nagent sur l'eau, les autres demeurent au fond, & sortent plusieurs d'vne mesme racine. Sa fleur est blanche, & retire à celle du lis, ayant au milieu certains petis filamens iaunastres comme le safran: quand ses fleurs sont passees, il paroit vne teste ronde, comme vne pomme ou teste de pauot, où est enfermee vne graine noire, massiue, large, & gluante au goust. Sa tige est lisse, noire, & deliee comme celle de la febue d'Egypte. Sa racine est aussi noire, & raboteuse, on la cueille en Automne. Seichee & beuë auec du vin, elle est singuliere au flux stomachal, & consume la ratelle. On applique la racine contre les douleurs d'estomach, & de la vescie: elle nettoye les taches blanches du cuir, meslee auec de l'eau, & incorporee auec de la poix, guerit la pelade. Prise en breuuage, elle empesche les songes d'amour, & consume la semence, la graine en fait tout autant. La seconde produit vne fleur iaune & luisante qu'on appelle Blephara: ses feuilles ressemblent à celles de la premiere: sa racine est blanche, & raboteuse. Sa graine & sa racine prise en bruuage auec du vin noir sont singulieres pour arrester les flux immoderez des femmes. Elles croissent toutes deux dans les lacs, marests, estangs, & autres eaux dormantes. On en cueille les fleurs à la fin de May, & en Iuin, & les racines en Automne. Diosc.

La Bette, la Laictue, les Arroches, le Pourpier, &c. sont aussi humides au second degré. voyez ce que nous auons dit d'vne chascune en son lieu.

Des feuilles seches au premier degré.

Φλόμος, en Latin Verbascum: és boutiques Tapsus barbatus, en Alem. Vullkraut, en Ital. verbasco, & tasso barbasso.

On remarque en general deux especes de Bouillon, l'vn est blanc & l'autre noir. Le blanc est masle ou femelle. La femelle a les feuilles comme le chou, mais plus velues, plus larges, & plus blanches: sa tige est blanche velue, & l'autre d'vne coudee ou plus: ses fleurs sont blanches, ou de couleur de iaune paillé. Sa semence noire, sa racine longue, aspre au goust, & grosse comme le doigt. Elle croist par tout par les champs. Le masle croist plus haut, a les feuilles blanches, plus estroites, & la tige plus menue. Le bouillon noir seroit entierement semblable au blanc, s'il n'auoit la feuille plus large, & plus noire. Le bouillon sauuage a les feuilles comme la sauge, il iette des verges hautes, & dures comme bois, qui ont plusieurs rinceaux ou branchettes comme le marrube, d'où dependent ses fleurs iaunes comme de l'or. Il y a dauantage deux autres especes de bouillons, qui sont velus, ont les feuilles rondes rampantes dessus terre. On en remarque encor vne troisiesme qui iette trois ou quatre feuilles, velues, espaisses & grasses. Quelques vns l'appellent Lychnitis, d'autant qu'on s'en sert à mettre dâs les lampes au lieu de mesche. La racine des deux premieres especes est adstringente: c'est pourquoy elle est bonne contre la dysenterie, si on en prend auec du vin la grosseur d'vn dé à iouer: sa decoction est singuliere aux rompures, conuulsions, fractures, & à la toux enuieillie, elle appaise aussi la douleur des dents de ceux qui s'en lauent la bouche. Le bouillon qui a la fleur iaune, est bon à colorer les che-

Λυχνῖτις, en Latin Candela regis, & Candelaria.

ueux, & à attirer à soy toutes sortes d'artuisons & de vers. On applique les feuilles cuites en eau sur les tumeurs & inflammations des yeux, & auec du vin & du miel sur les vlceres pourris, auec du vin aigre sur les playes: elles sont bonnes aussi contre les picqueures des scorpions. Les feuilles du Bouillon sauuage appliquees en cataplasme, guerissent les brusfures du feu. On tient que les figues seiches se garderont fort long temps sans se gaster, si on les enueloppe dans des feuilles de bouillon femelle. le mesme.

Le Chou, la Chamomille, la Bette, le Fenoil, le Vaciet, le Malabathre, le Myrte, &c. sont secs au premier degré. voy ce que nous en auons dit ci dessus.

Des feuilles seiches au second degré.

Κράμβη θαλασσία, en Lat. Brassica marina, és boutiqu. Soldanella.

Le Chou marin produit plusieurs tiges gresles, & rougeastres qui rampent sur terre, & s'escartent ça & là, garnies de petites feuilles rondes, verdes, vnies, reluisantes, & semblables en quelque façon à celles du Lierre, ou du Cabaret. Ses fleurs sont de couleur de pourpre fort clair, faites en forme de petits paniers ou clochettes. Sa graine est noire, & enfermee dans des petites gousses rondes. Sa racine est longue & desliee. Ceste plante acquiert vn goust amer & comme salé, pource qu'elle croist pres de la mer, où l'on en trouue quantité non seulement en Italie & en France, mais sur tout és isles de Zelande, & sur les digues & riuages maritimes de Flandre, & d'Holande, où elle fleurit au mois de Iuin. Le goust amer & salé du chou marin ioinct auec vne certaine acrimonie, tesmoigne assez ouuertement qu'il est chaud & sec au second degré. Elle purge le ventre, euacue les humeurs crudes & pituiteux, est propre aux hydropiques. Elle est toutesfois contraire à l'estomach, donne des trenchees & douleurs de ventre, & est plus nuisible que profitable. Ce que Diosc. donne assez clairement à entendre par ces mots. Toute ceste plante (dit il) est ennemie de l'estomach, elle est acre, & lasche par trop le ventre quand elle est cuitte. Quelques vns la font bouillir auec de la chair grasse pour corriger son acrimonie. On la peut garder vn an.

Les Anciés Grecs que Latins n'ôt point fait mentiô de ceste plante. Nous l'appellons auiourd'huy Pastoris bursa, pera, & Bursa Pastoris.

La Bourse ou Tabouret de berger, est cognue d'vn chascun. Elle croist le long des chemins, & sur les vieilles murailles, où elle fleurit aux mois de Iuin & de Iuillet. On la peut mettre au rang des herbes refrigerantes, desiccatiues, & adstringentes: d'où vient qu'estant broyee & appliquee en forme de cataplasme, elle est singuliere aux erysipeles & autres inflammations. Sa decoction faite en eau de pluye, auec du bol d'Armenie, & du plantain, est tresbonne contre les dysenteries, & les crachemens de sang. Son suc tiré fraischement, consolide toutes playes, & nettoye les aureilles purulentes quand on en distille dedans. On fait vn demi bain de sa decoction faite auec du cul-rage, qui arreste les mois des femmes. Elle entre dans les emplastres composez pour les playes de la teste. Mathiole.

Ἵππουρις en Lat. Equisetum, en Arabe Danebalchail, és boutiques Cauda equina, en Italien coda di cauallo.

La Prelle ou Queuë de cheual croist és lieux aquatics, & dans les fossez. Elle produit des petites tiges creuses, nouëuses, & composees de plusieurs parties entees les vnes dans les autres, rougeastres, & vn peu rudes, qui ont plusieurs petites feuilles comme des ioncs pres à pres les vnes des autres. Elle monte fort haut, & rampe contre les arbres prochains, d'où elle pend souuent en bas comme vne longue cheuelure noirastre, semblable à vne queuë de cheual. Sa racine est noueuse, & dure comme bois. Toute la plante est adstringente, d'où vient que son suc estanche le flux de sang par le nez, pris en bruuage auec du vin est bon aux dysenteries. Ses feuilles broyees, & appliquees consolident les playes. La racine & toute la plante est bonne contre la toux, la difficulté d'halaine, & hernies, ou rompures. On tient que la decoction des feuilles beuë en suffisante quantité, consolide & reioint les playes & rompures des intestins de la vessie, & du peritoine, & par consequent guerit la descente du boyau. L'autre espece de queuë de cheual, produit vne tige droite, creuse, haute d'vne coudee ou plus, toute entouree de feuilles, qui en sortent en rondeaux distans esgalement les vns des autres. Elle a mesmes proprietez que la premiere. Elles sortent toutes deux en abondance des lieux marescageux au commencement de l'Esté. Diosc.

Γιγγίδιον, en Lat. Gingidium: en Aleman koerffel, &

Le Cerfeuil croist en abondance en Syrie, & en Cilicie. On en trouue auiourd'huy par tout communement dans les iardins. C'est vne petite herbe semblable à la pa-

Kerbel-kraut. Il est aisé de recueillir du 6. des simpl. & du 2. des alim. de Galen, que le gingidiu n'est pas nostre cerfeuil commun.

la pastenade sauuage, mais plus amere & plus menue, ayant sa racine fort petite, blanchastre & aucunement amere. Elle fleurit en May, & graine aussi tost apres. On la mange crue, cuitte, & en composte, car elle est bonne à l'estomach, & propre à faire vriner, sa decoction prise auec du vin est fort propre à la veicie. le mesme.

Δίψακος: en latin, Dipsacus labrum Veneris, es boutiques Virga Pastoralis: en Ital. Cardo & Dissaco: en Aleman kartendistel. Gardékraut, en Esp. Cardencha, cardo Penteador.

Le Chardon à foullon doit estre mis au rang des plantes espineuses. Il produit vne tige blanche, haute, parsemee d'espines, & garnie de feuilles aussi espineuses, approchantes en quelque sorte de celles de la laictue, situees toutes deux à deux vis à vis l'vne de l'autre, & se ioignantes tellement contre la tige qu'elles y font comme vne petite cauette qui s'emplit ordinairement d'eau de pluye & de rosee; d'où la plante a esté appellee d'vn nom Grec qui signifie altere. Les cimes de la tige & des branches sont toutes garnies de chascune vne teste longuette, & espineuse, qui deuient blanche quand elle est seiche, & tient ordinairement deux ou trois petits vers enfermés dans son milieu. La racine de ce chardon broyee & cuitte en vin iusques à ce que la decoction soit espaisse comme cire, guerit les creuasses & fistules du fondement: mais il faut garder ce medicament dans vne boëtte d'airain. On tient aussi que c'est vn souuerain remede contre les verrues qui ont le corps plus gros que la racine. Les vers qu'on trouue dans les testes de ces chardons, enfermez dans vne petite bourse, & pendus au col, ou attachez au bras guerissent les fieures quartes. Sa racine est chaude au second degré & quelque peu detersiue. Il croist és lieux champestres, sur les leuees des fossés, & le long des hayes, où l'on le cueille en Automne Diosc. & Galen.

L'Armoise, l'Anethrecent, l'Endiue, le Plantain, la menthe des iardins, la menthe sauuage, l'Espic du Nard, la Veruene, &c. sont aussi seiches au second degré.

Des feuilles seiches au troisiesme degré.

Πτέρις ἢ πτέριον: en latin Filix mas: en Arabe Sarachs: en ital. Felce: en Espagn. Helecho verua: en François Fougiere masle.

La Feuchiere, ou fougiere masle, ne produit tige, fleur, ne fruict, mais seulement plusieurs feuilles qui sortent d'vne queuë longue d'vne coudee, attanchees de chasque costé comme plumes en vne aisle, decouppees tout autour, & d'assez mauuaise odeur. Sa racine est à fleur de terre, noire, longue, adstringente au goust, & produisant plusieurs iettons. Ceste racine prise en breuuage du poids de quatre drachmes, fait sortir les vers larges des boyaux, sur tout si on y adiouste quatre oboles de scammonee, ou bien d'Ellebore noir: mais il faut que ceux qui en veulent vser ainsi, mangent premierement des aulx. Elle guerit les enfleures de la ratelle. Appliquee auec de la graisse, & prise en breuuage, consolide les playes faites auec des fleches de canne, ce qu'on a descouuert par ce que les cannes plantees tout au tour de la fougiere, la font mourir, & que la fougiere plantee au tour des cannes leur fait le mesme.

Θηλυπτερὶς ἢ νυμφαία πτέρις: en latin filix fœmina.

La femelle a les feuilles comme le masle, sinon qu'elles ne dependent pas d'vne seule queue, mais de plusieurs branchettes assez hautes. Elle iette plusieurs racines longues, tortues, de couleur de iaune brun, on en trouue aussi quelques-vnes rouges. Prises auec du miel en forme de looch, elles font sortir les vers larges des boyaux, & les ronds aussi prises en bruuage auec du vin, du poids de trois drachmes Les femmes qui en vsent deuiennent steriles, & celles qui sont enceintes, auortent si elles marchent seulement dessus. La poudre de ces racines est bonne à mettre sur les vlceres humides, & qu'on ne peut consolider. Elle est propre à guerir le mal du col des bestes cheualines. On mange les feuilles cuittes en potage pour faire bon ventre. Les deux fougieres croissent par tout, mais principalement en lieu froid, comme es montagnes, dans les forests, és lieux pierreux. Il faut attacher les racines quand la Poussiniere se couche, c'est à sçauoir en Automne, & les faire seicher au soleil, pour les garder toute l'annee. Diosc.

Στρατιώτης Μυριόφυλλος: en latin stratiotis, millefolium: en ita Millefoglio: en Alem. Garben. en Esp. milhoyas yerua.

Le Millefeuille n'a qu'vne tige tendre, & qu'vne seule racine, mais il a plusieurs feuilles, vnies comme le fenoil. Sa tige est iaunastre, & bigarree, comme si elle estoit artificiellement faite, l'herbe tant verte que seiche appliquee auec du vin-aigre preserue d'inflammation les playes recentes, on en donne à boire auec de l'eau & du sel à ceux qui sont tombez de haut. Il croist és lieux marescageux, & dans les champs pierreux & rudes. Il fleurit tout l'Esté, & doit estre cueilli quand il est en fleur,

pour le garder iusques à l'annee prochaine, le mesme.

πεντάφυλλον en latin aussi Pentaphyllũ : & quinque foliumi en Italien Cinquefoglio: en Aleman Vueissung & finger kraut, en Espagnol Onico en rama.

Le Quinte-feuille produit des branchettes deliees comme des pailles, & lõgues d'vn pied ou enuiron, lesquelles partent sa graine. Ses feuilles retirent en quelque façon à celles de la menthe, & y en a cinq qui tiẽnẽt à vne mesme queuë & qui sont dentelees tout au tour. Ses fleurs sont iaunes pasles, & comme de couleur d'or. Sa racine est noitastre, longue, plus grosse que celle de l'Elebore noir, & a plusieurs bonnes proprietez. La decoction de ceste racine, faite iusques à la consomption de la troisieme, appaise les douleurs de dents si on en gargarise souuent, guerit les vlceres pourris de la bouche, & les aspretez de la ttachee artere. Elle est bonne aussi contre les dysenteries, flux de ventre, & douleurs de ioinctures, & de anches, prise souuent en breuuage. Cuitte en vinaigre & appliquee elle arreste les vlceres rampants, dissipe les escrouëlles, les tumeurs, & les duretés, guerit les Erysipeles, les apostemes qui vienent és ongles, & les rides enflees & dures du fondement. Le suc des racines tendres ou recentes, est singulier contre les maladies du foye, du poulmon, & contre les venins. Les feuilles prises en breuuage auec eau miellee ou vin trempé, & vn peu de poiure, sont bonnes contto les fiebures intermittentes, pourueu qu'on face prendre les feuilles de quatre rinceaux contre la fiebure quarte, celles de trois contre la tierce, & celles d'vn seul contre la quotidienne. Les Epileptiques qui prennent de ces feuilles en breuuage par l'espace de trente iours consecutifs en reçoyuent souuent grand allegement. Le suc des feuilles beu durant quelques iours insques au poids de cinq onces guerit bien tost la iaunisse. Appliquées auec sel & miel, elles guérissent les playes, les fistules, & les greueures. La Quintefeuille beuë, ou appliquée arreste tout le flux de sang. On la cueille pour l'expiation des forfaicts, pour conseruer la chasteté, & pour s'en seruir en sorceleries. Elle croist és lieux souuent arrousez, & pres des ruisseaux. Il la faut cueillir en May & en Iuillet lors qu'elle est en fleur, puis on la peut garder vn an. Diosc.

Dodoneus descrit quatre especes de Quintefeuille, dont il appele la premiere Pentaphyllum luteũ maius, la seeõde Pentaphyllum luteum minus. la Troisieme Pentaphyllum album, la quatrieme Pentaphyllum rubrũ. voy le chapitre 55. de la premiere partie de son histoire des plantes.

Πόλιον ὀρεινὸν ϗ Θεύκριον en latin Polium montanũ & Teutriũ: es boutiques Pulegium, en Arabe Alnegemen, en Ital. Pulegio.

Il y a deux especes de Pouliot, sçauoir est celuy de montagne: qui est vne petite herbe basse, blanche, haute de demi pied, toute garnie de semence: & qui a vne petite teste au bout de chaque branchette, grosse comme vn grain de semence de liarre, mais toute blanche, & approchante des cheueux blancs d'vn vieillard. Il est d'assez forte odeur, non pouttant desagreable. L'autre Pouliot est plus branchu & n'est pas de si bonne odeur, ny n'a pas tant d'efficace. La decoction de Pouliot prise en breuuage est bonne à ceux qui sont piquez des serpents, aux hydropiques, à ceux qui ont la iaunisse, & aux ratcleux auec du vinaigre. Il trauaille l'estomach, cause des douleurs de teste, lasche le vẽtre, & prouoque les mois des femmes. Espandu sur terre, ou bruslé en parfum en quelque part, il en chasse les serpents, broyé & appliqué, consolide les playes recentes. On le trouue amer, & moyennemẽt acre au goust. C'est pourquoy il est propre pour desopiler les visceres, & pour prouoquer l'vrine. Il en croist quantité de tous deux en plusieurs endroits d'Italie. On le cueille au mois de Iuin, puis on le peut garder tout l'an. Diosc. Galẽ, &c.

Ὀξυτρίφυλλον, en latin aussi Oxytriphyllum ou Trifolium acutum, de quelques vns Trifolium Bituminosum.

Le Treffle que les Grecs appellent Asphaltion, à cause qu'il sent le bitume, croist de la haucur d'vne coudee ou plus produisant plusieurs tiges deliees, d'où sortent des queuës qui ont chacune trois feuilles grandes, pointues, & qui sentent la rue quand elles cõmencent à sortir, & le bitume alors qu'elles sont plus grandes. Sa fleur est pourpree, sa graine, velue large, longue, & pointue, par vn bout en forme de corne: sa racine longue, dure, & deliee. Il croist en abondance en Toscane aupres d'Elbe & de Pierre S. Il se faut seruir de ce Treffle-la & non pas de celuy de prez, qui est fort differẽt du vray dont les Grecs nous ont laissé la description. Sa semence & ses feuilles prises en breuuage, sõt singulieres aux pleuresis, à la difficulté d'vrine, au mal caduc, aux hydropisies qui commencent à se former, aux suffocations de matrice, & à la retention des menstrues. Il en faut prendre trois drachmes de la graine, & quatre des feuilles. Quelques-vns broyent les feuilles, & en font boire le suc auec du vin aigre miellé contre les piqueures des serpents. La racine de ce Treffle entre en la composition des Antidotes. Diosc.

L'Aurosne, & l'Aneth bruslez, le Cabaret, l'Ache, l'Ammi, l'Absinte, le Calamẽt, le Camedrys, l'Hyssope, le Geneure, la

Marjo-

Marjoraine,le marrube,l'Origan,le Peucedane,le Persil,l'herbe à efternuer,le Sumach,la Ruë,le Sauinier,le Saule,le Cresson,&c. Sont aussi chauds au troisiesme degré, voyez ce que nous auons dit cy dessus d'vne chascune de ses plantes en leur lieu.

Des fueilles seiches au quatriesme degré.

Πήγανον ἄγριον,en la. Ruta syluestris,en Arabe, Harmel,en Italien Ruta Saluatica.

Nous appelons communement Rue sauuage,ce que ceux de Cappadoce, & Galatie pres d'Asie,nommét Moly. C'est vne plante qui produit plusieurs brãches d'vne racine, garnies de fueilles beaucoup plus longues, plus tendres, & de plus mauuaise odeur que celles de l'autre Rue. Sa fleur est blanche, & precede certaines petites testes parties en trois qui vienent à la cime des branches,& qui sont plus grosses que celles de la Rue cultiuee, & enferment vne graisse roussastre amere,& triangulaire, dont on se sert. Ceste graine est meure en Automne on la broye & incorpore auec du miel, du vin,du saffran,du suc de fenoil, & du fiel de poule, pour en vser en forme de Collyre pour ceux qui ont la veuë basse. Quelques-vns l'appelent Harmala,& les Syriens Besahan,les Cappadociens Moly, d'autant qu'elle retire fort au vray Moly, pour auoir la racine noire, & la fleur blanche. Elle croist és collines, & terres grasses. Diosc.

L'Ail,le Cresson halenois, la Moustarde,&c.sont aussi secs au quatriesme degré.

Des fueilles adstringentes.

Κυπάρισσος, en Lat Cupressus, en Arabe, Suro,ou Seru, en Ital. Cipresso, en Alem. Cypressen: en Espag.& en François Cyprés.

Il y a deux sortes de Cyprés, sçauoir est masle & femelle,les blanches de la femelle tendent toutes contre mont,&celles du masle s'espandent ça & là au long & au large. Leur vray & naturel pays,est l'Isle de Crete ou Candie. Ils pululent aussi fort sur le mont Ida, & ne peuuent croistre ailleurs,sinon par le moyen d'vn grand soin,& ennuyeuse culture. Le Cyprés est merueilleusement fertile, car il produit des noix trois fois l'an, si bien qu'on les peut cueillir en Ianuier, en May,&en Septembre. La semence est enclose dans les noix,& est si extremement petite qu'elle ressemble presques des atomes. Les Anciens auoyét dedié le Cyprés à Pluton,c'est pourquoy ils en plantoyent des rameaux deuant les portes des maisons où il y auoit quelqu'vn nouuellement trespassé. Le Cyprés refroidit & adstraint. Ses fueilles prises en breuuage auec du vin cuit & vn peu de myrrhe, sont bonnes contre les defluxions qui tombent dans la vessie, & contre la difficulté d'vrine. Ses noix broyees & prises auec du vin, sont singulieres à la dysenterie,au flux de ventre, à la toux,à la difficulté d'halaine, & au crachement de sang.

Leur decoction produit semblables effects,broyées & incorporees auec des figues,ramollissent les duretés & guerissent les polypes,& chairs fongueuses qui bouschent les conduits du nez:cuittes en vin-aigre puis broyées auec des lupins, font tomber les ongles taboteux & guerissent les hernies intestinales, ou descentes des boyaux dedãs la bourse. Les fueilles ont aussi mesmes vertus. On tient que le parfum fait des noix & des branches, chasse les moucherons. Les fueilles broyées & appliquées consolidét les playes, & en arrestét le sang; broyées auec du vin aigre, sõt propres à teindre les cheueux. On les applique toutes seules ou auec de la farine d'orge,sur les Erysipeles,vlceres rampants, charbons & inflammations des yeux. Elles fortifient l'estomach si on les applique dessus,incorporées auec du cerat. Diosc. Mathiole.

Χαμαιάκτη, en Latin, Ebulus, en Aleman, Attich, & Nidererholder,en Esp. Hiezguos & Sabuca pegaenno.

L'Hyeble est beaucoup plus petit que le Suzeau, & doit estre plustost mis au rang des herbes,que des arbres. Sa tige est carree,& noueuse: ses fueilles retirét à celles de l'amandier,sinon qu'elles sont vn peu plus lõgues, arranchées par esgale distance,& estendues comme des aisles autour des neuds de la tige, dechicquetées tout autour,& d'odeur assez fascheuse. Son ombelle,sa graine,&sa fleur, ressemble à celle du Suzeau. Sa racine est assez longue & grosse comme le doigt. Il desseiche, purge les eaux du corps, & est contraire à l'estomach. Ses fueilles cuittes comme les herbes potageres purgent le phlegme,& la cholere rousse:autant en font les bouts tendres de ses brãches cuits entre deux plats. La racine cuitte en vin soulage fort les hydropiques. Sa decoction est bonne contre les morsures des vipères,& à faire des demy baings pour ramollir les duretés de la matrice: on en fait aussi receuoir la fumee par le bas pour amollir les conduits de l'Amarry. Ses grains ou pepins pris

en breuuage auec du vin produisent les mesmes effects, & noircissét les cheueux quand on les en frotte, les fueilles nouuelles & tendres incorporees auec farine d'orge appaisent les inflammatiós, guerissent les morsures de chien, & cicatrisent les vlceres cauerneux, incorporées auec suif de bouc ou de taureau appaisét les douleurs des ioinctures. Il croist és lieux ombragez, rudes, & parmi les châps où l'ô le cueille au mois de Iuin & de Iuillet, car il forme ses bayes en Automne, & se peut garder vn an. Diosc.

Κίστος, Κίσθαρον, Κισσαρόν, en Lat. Cistus, en Arabe, Kaniet, Altheis, en It. Cisto, en Esp. Cerquagos.

Le Ciste, que quelques-vns appellent aussi Citharon, ou Cissarô, est vn petit arbrisseau fort branchu, & fueillu, & qui ne croist gueres haut, ayant les fueilles rondes velues, & aspres au goust, la fleur du masle est semblable à celle du grenadier, & celle de la femelle est blanche. Il croist és lieux rudes & pierreux, & principalement sur le mont Apennin qui est en Toscane. On le peut conseruer vn an apres l'auoir cueilli. Il a pouuoir de resserrer, d'où vient que ses fueilles prises en breuuage deux fois le iour auec du vin, sont bônes aux dysenteries, & appliquees sur les vlceres rampants les empeschent de s'accroistre: & incorporees auec du cerat guerissét les bruslures & vlceres enuieillis.

Ὑποκιστίς, en Lat. aussi Hypocistis. en Arabe, Tarathithen. Ita. Hipocisto, en Espagn Pultegras.

L'Hypociste, que quelques-vns appellent Rhobethrô, & d'autres Cytinus, croist au pied & pres des racines du Ciste, & retire à la fleur du grenardier. On en trouue de rousse, de verte, de blanche: mais la roussastre est la meilleure, on en tire le suc comme de l'Acacia, dôt elle imite les vertus, excepté seulement qu'elle est vn peu plus adstringente & desiccatiue. Elle est singuliere, tant prise en breuuage, qu'appliquee contre les dysenteries, flux de ventre, crachement de sang, & flux immoderez des femmes: mais il faut aduiser de ne prendre pas pour la vraye hypociste, vne autre plante qui luy retire fort, & qu'on appelle queue de lion. Diosc.

Ἱεράκιον, en Latin, Hieracium maius, en Ital. Hieracio.

La Cichoree iaune produit vne grosse tige rude, creuse, espineuse, & rougeastre: ses fueilles sont decouppees par grandes interualles, & approchent de celles du laicteron. Elle a vn petit bouton pointu au sommet de chasque branche, d'où sortent des fleurs fort iaunes. Elle refroidit & adstraint mediocrement: c'est pourquoy elle tempere les chaleurs de l'estomach, & de toutes inflammations. Son suc pris en breuuage, appaise les tosions de l'orifice superieur du ventricule. Toute la plante broyee & appliquee auec sa racine, guerit les piqueures des scorpions.

Hieracium minus, en Ita. Hieracio minore.

La petite Cichoree iaune a les fueilles decouppees tout à l'entour à grandes dents: les tiges tendrettes & vertes qui ont à la cime des fleurs iaunes amassees en rond. Elle a mesmes vertus que la grande. Elles croissent toutes deux par tout indifferemment, & fleurissent au mois de Iuillet & d'Aoust. Le mesme.

Λυσιμάχιον, en Latin, & en Ital. Lysimachia. Mathio depeint deux sortes de Lysimachia, dont la premiere est celle que descrit Diosc. la seconde celle qui a la fleur rouge ou pourpree, & qui croist communement dans les prez.

La Lysimachia, ou Lytron, produit des tiges delicees, fort branchues, de la hauteur d'vne coudee ou plus: & garnies de neuds, d'où sortent les fueilles delicees aussi, semblables à celles du saule, & adstringentes au goust: au bout desquelles est sa fleur roussastre, ou de couleur d'vn iaune doré. Elle croist és lieux aquatiques, & dans les marests. Le suc des fueilles par son adstriction arreste le crachement de sang, pris en breuuage, ou en clystere, est bon aux dysenteries, & mis en pessaire supprime les mois qui coulent excessiuement. Elle estanche le flux de sang par le nez, si on estouppe les narines de ses fueilles, elle rend vne si mauuaise odeur quand on la brusle, qu'elle en chasse les serpents, & en fait mourir les mousches. Le mesme.

Δρῦς, en Latin, Quercus, en Arabe ChulIot ou Beluth, en Italien, Quercia en Aleman Eychbaum.

Toutes les especes de Chesne, sont adstringentes, & sur tout leur seconde escorce, & la seconde couuerture ou membrane, qui enuironne le gland. Leur decoction est singuliere aux dysenteries, flux de ventre, crachement de sang. On en fait aussi des pessaires pour arrester les flux excessifs de la matrice, les glâds ont mesmes proprietés, Ils prouoquent l'vrine: mais ils causent des douleurs de teste, & des ventosités à ceux qui en mangent & resistét en recompense aux mortels dangers qu'apportent les piqueures des bestes venimeuses, si on s'accoustume à en manger souuent. La decoction des glands & de la seconde escorce du chesne prise en breuuage auec du laict de vache, est vn singulier contrepoison. Les glands pilez tout cruds, & appliquez appaisent les inflammations: incorporees auec graisse de pourceau salee guerissent

rissent les duretés, & les vlceres malins. Ceux de l'Ieuse sont de plus grande vertu que ceux du chesne. Le fau, ou fouteau, & l'Ieuse sont mis au rang des especes de chesne, & produisent mesmes effects. La decoction de l'escorce de la racine de l'Ieuse, rend les cheueux noirs, moyennant qu'on les en laue, apres les auoir frottés auec de la terre Cimoliene. Les feuilles de toutes les especes, broyées & appliquées sur les tumeurs les guerissent, & fortifient les parties debiles. Diosc.

Φηγὸς, en Lat. Fagus, en Arabe, Chinaos, ou Chiacas, en Italien Faggio, en Ale. Buochbaum : en Esp Haia.

Le Muguet a plusieurs tiges carrées fort noiieuses, & autour de chasque neud ou ioinctures sont situés sept ou huict feuilles longues, & estroites arranchées en forme d'estoille, & semblables à celles du Grateron, hors mis qu'elles sont plus larges, & ne sont point rudes au manier. Ses fleurs viennent aux sommets des tiges, & sentent fort bon, comme aussi fait toute la plante. La racine est desliee, & rampe ou gasche fort loin faisant pulluler la plante en diuers endroicts. Il croist en Allemaigne, dans les forests, & lieux ombragés, & en bonne terre. On le seme en Flandres dans les Iardins, où il fleurit au mois de Iuillet, ou plus tard. Il a mesmes proprietés que le Gallion, ou petit muguet, mais il n'a pas tant d'efficace. On tient qu'estant mis dans le vin qu'on boit qu'il resiouit le cœur, & conforte le foye malade. Diosc.

Asperula, Cordialis, herba stellaris, & spergula odorata. Quelques vns en font vne espece d'Hepatique, & l'appellent Hepataria Hepatica tecoraria.

L'Absinthe, l'Amome, l'Agnus castus, la bourse de Berger, le chou cuit, la Queüe de cheual, le Lierre, l'Endiue, les feuilles de Laurier, le Melilot, le Myrte, la Menthe, l'Ozeille, la Quintefeuille, le Plantain, le Pourpier, la Rue, le Sumach, la Ioubarbe, le Saule, le Bouillon blanc, la vigne, &c. doiuent aussi estre mis au rang des simples adstringents.

Des fueilles Aperitiues.

Le Pain de pourceau, a les fueilles semblables au lierre, mais pourprées, & de diuerses couleurs, & marquetées de deux costés de plusieurs taches blanchastres. Sa tige ne croist gueres plus haute que quatre doigts ou demi pied, & porte des fleurs rougeastres approchantes de la rose. Sa racine est noire, & si largement platte qu'elle ressemble vne raue. Ceste racine prise en breuuage auec eau miellee, purge le phlegme, & les superfluitez aqueuses, & beuë ou mise en pessaire prouoque les mois des femmes. On dit que si vne femme enceinte passe par dessus ceste racine qu'elle auortera peu de temps apres, c'est pourquoy on la pend au col des femmes pour haster leur accouchement. Elle est singuliere contre les poisons, & sur tout contre celuy du lieure marin, on l'applique aussi pour cest effect sur les morsures des serpents. Le vin où a trempé ceste racine enyure promptement ceux qui en boiuet. Prise en bruuage du poids de trois drachmes auec du vin cuit, ou du vin miellé & de l'eau, elle guerit la iaunisse, mais il faut que celuy qui en prend ainsi se tienne dans vne chambre bien chaude, & demeure bien couuert dans le lict, où il suera fort, & rendra vne sueur saffranee. On fait attirer son suc par le nez pour descharger le cerueau: on en fait des suppositoires auec de la laine pour purger le ventre. Il lasche le ventre, & fait auorter les femmes, si on les en frotte depuis le nombril iusques aux cuisses. Ce suc incorporé auec miel & appliqué sur les yeux dissipe les esbloüissements de la veuë, & appliqué auec du vin aigre empesche la descente ou renuerseure du boyau cullier. On broye la racine, puis on en tire le suc qu'on fait cuire en consistence de miel.

Κυκλάμινος, en Lat. aussi Cyclaminus, ou Rapum terræ: en Arabe Buchor marien: és boutiques, Panis Porcinus, Cyclamen, & Arthamita, en Ital. Ciclamino, & Pan porcino, en Ale. Erdapffel, Schuuein brot, en Espag. Pan de puerco.

La racine nettoye le cuir, reprime les pustules chaudes & rouges qui sortent par le corps, guerit les playes appliquee seule, ou auec du vin-aigre, ou du miel: elle diminue la rate par trop grosse, nettoye les taches du visage, guerit la pelade. Sa decoction est propre pour fomenter les membres desloüés, les douleurs des ioinctures, les tignons de la teste, & les mules des talons. On la fait bouillir dans du vieux huile, qui est rendu par ce moyen fort souuerain pour consolider les playes. Il y en a qui creusent toute ceste racine, puis l'emplissent d'huile, & de cire, & la font cuire sous les cendres chaudes pour en faire par apres vn onguent nompareil contre les mules des talons. On la couppe à rouëlles comme celle des Ciboules, pour la garder plus long temps. Quelques vns la broyent, & en font des trochisques dont

Remede souuerain contre les mules des talons.

ils ſe ſeruent comme d'vn philtre excellent. Le Pain de pourceau croiſt communement dans les foreſts, & lieux ombragez. On le cueille au mois d'Octobre, & ſe peut conſeruer vn an. Dioſcoride.

Les Anciẽs n'õt point fait de mẽtiõ expreſſe de ceſte plante. les modernes l'appellent en Grec γλυκυπικρὴν ἢ γλυκυπικρίς. en latin dulcamara, & amara dulcis.

La Doulce-amere produit des ſarmens approchans de ceux de la vigne, qui ſont garnis de pluſieurs rinceaux par le moyen deſquels elle s'appuye en rampant ſur les hayes & plantes voiſines. L'eſcorce des branches tendres & nouuelles eſt verte, mais elle deuient cendree & blaffarde quand elles ſont plus dures & plus vieilles. Le bois en eſt fort aiſé à rompre, & eſt plein au dedans d'vne mouelle fongueuſe. Ses branches ſont garnies de feuilles longuettes, vnies, pointues, plus petites que celles du Smilax, & ont deux petis appendices ou aureilles des deux coſtez de leur queuë. Ses fleurs, ſelon Geſner, ſont petites, cõpoſees de cinq feuillettes blanchaſtres, mais on n'en voit point en Flandres d'autres que de bleuës tirantes vn peu ſur le pourpré, & qui ont au milieu vne petite pointe iaune. Apres que ces fleurs ſont tombees, la plante pouſſe en leur place certaines petites brayes longuettes, molles, de mauuais gouſt, & rouges comme coral. Le tout procede d'vne racine aſſez deſliee, & garnie de pluſieurs fibres & filamens. Ceſte herbe ſe plaiſt es lieux humides, & croiſt volontiers autour des mares, & eſtangs. Elle pouſſe ſes feuilles au printemps, ſes fleurs en Iuillet, & ſes bayes ou graines ſont meures au mois d'Aouſt. Il y en a qui la prenent pour la vigne ſauuage de Dioſc.

La Dulceameren'eſt ni la vigne ſauuage de Dioſc. ni eſpece de ſolanum, mais pluſtoſt la ſeconde eſpece de pain de pourceau.

D'autres la mettent au rang des eſpeces de Solane, & l'appellent Solanum lignoſum ou fruticoſum: mais nous auons fait voir ailleurs que la vigne ſauuage n'eſt autre choſe que le Tamus, qui n'a point de rapport ni d'affinité auec le Solane. Ceux là ſe trompent donc fort lourdement qui prenent ceſte plante pour vne eſpece de Solane, & ſe ſeruent de ſes bayes pour les mettre dans les onguens froids au lieu des grains du vray ſolanum, d'autant qu'elles ſont fort chaudes comme nous le monſtrerons ci apres. Elle a bien plus de reſſemblance à la ſeconde eſpece de pain de pourceau deſcrite par Dioſcoride: car elle luy retire entierement de feuille, & combien que ſa tige ne ſoit pas tout à fait nouëuſe, on y peut pourtant remarquer pluſieurs petis neuds, ſi on la conſidere biẽ. Quant à la fleur qu'elle produit blanche en certains pays, elle reſſemble entierement à celle du Ciſſanthemon, auſſi biẽ que le fruict plein de pepins, & approchant des bayes du lierre, & les racines auſſi, qui ſont fort deliees & de nul vſage. Dioſcoride vſe de ces termes en deſcriuant l'autre eſpece de pain de pourceau. Elle a les feuilles comme le lierre, ſinon qu'elles ſont plus petites, les tiges groſſes & nouëuſes, qui ont des mains comme les pampres, auec leſquelles elles embraſſent & s'attachent aux plantes voiſines: les fleurs blanches, & de bõne odeur. Ses fruicts reſſemblent à ceux du lierre, deuienent mols quand ils ſont meurs, ſont vn peu acres & picquants au gouſt, & paſteux quand on les maſche. Sa racine ne ſert de rien On l'appelle Ciſſophyllon, & Ciſſanthemon, qui ſont deux noms qui conuienent fort bien à la Doulc'amere: car de feuilles, de fleurs, & de fruict, elle reſſemble au lierre. Dauantage elle a pouuoir d'eſchauffer, de deſſeicher, de digerer, & de deterger ou nettoyer. C'eſt pourquoy la decoction de ſes feuilles priſe en bruuage, ouure les obſtructions & opilations du foye, & de la veſcie du fiel, & guerit par meſme moyen la iaunisse. Leur ſue eſt ſinguliet aux greuez, & à ceux qui ſont tombez de haut, car il diſſout & detrempe le ſang caillé dans le corps en quelque partie qu'il ſoit. Hieroſme Tragus enſeigne à compoſer vn vin de la decoction du bois de la Doulc'amere, qui purge les icteriques par les vrines, & par les ſelles. Dioſcoride attribue preſques ſemblables proprietez à la ſeconde eſpece de pain de pourceau. Son fruict (dit-il) pris en bruuage du poids d'vne drachme auec trois onces & quatre ſcrupules de vin blanc, par l'eſpace de quarante iours conſecutifs, diminuẽt la rate, & la purgent par le fondement & par la verge. On en hoit contre la courte halaine, & pour faire deliurer les femmes de l'arriere-faix. Dodoneus. Dioſcor. &c.

Κισσόφυλλον ἢ Κισσάνθεμον, Cyclaminus alter. ſecõde eſpece de Pain de pourceau.

L'Oignon, l'Ail, &c. ſont auſſi aperitifs, voyez ce que nous auons dit ci deſſus d'vn chaſcun d'eux en ſon lieu.

Des feuilles Remollitiues.

La Guimaulue, les Arroches, le Cyprez, le Laurier, la Maulue, le Pſyllium ou l'herbe aux puces, ſont toutes remollitiues

ues, aussi bien que plusieurs autres dont nous auons desia fait assez ample mention ci dessus.

Des feuilles Endurcissantes.

Φακὸς ὁ ἐπὶ τῶν τελμάτων, en Lat. Lens palustris, en Arabe, Thaleb, en Aleman vvasser linsen, en Italien lente de i paludi, en Espag lenteya dellagoa.

La Lentille d'eau ou de mareſt, se trouue ordinairement és eaux dormantes, & n'est autre chose qu'vne certaine mousse qui ressemble à vne lentille, & est de temperament froid, c'est pourquoy on l'applique toute seule, ou auec farine d'orge sur les apostemes, erysipeles, & douleurs de ioinctures. Elle reserre aussi le boyau qui descend aux petits enfans. Diosc.

Le Pourpier, l'herbe aux puces, la Ioubarbe, le Solane, &c. sont aussi du nombre des simples qui endurcissent.

Des feuilles qui subtilisent.

L'Armoise, la Camomille, l'Hyssope, le Geneure, le Pouliot, le Stœchas, &c. ont pouuoir d'attenuer ou subtiliser. voyez ce que nous en auons dit ci dessus.

Des feuilles discussiues ou dissipantes.

L'Autosne, la Guimauue, l'Aneth, l'Adianthe, les Arroches, le Chou, la Camomille, les feuilles de Lis, la Maulue, la Menthe, le Melilot, l'Origan, la Rue, le Stœchas, la Marjoraine, &c. sont discussiues ou dissipantes. recourez à ce qui en a esté dit ci dessus.

Des feuilles Attractiues.

Ἀναγαλλὶς en latin Anagallis, en Ital. Anagallide, en Aleman gäch heyl, en Espagn. muruges.

Il y a deux sortes de Mouron, differentes seulement quant à la fleur: car celuy qui a la fleur bleuë est la femelle, & celuy qui l'a rouge est le masle. Ce sont deux petites plantes fort branchues qui se trainent & rampent sur terre, ayans leur tige carree, garnie tout autour de petites feuilles rondelettes, approchantes de celles de la Parietaire, & qui portent vne petite graine ronde. Ceste herbe est si commune qu'on la foule presques par tout aux pieds parmi les châps, & dans les vignes. Elle croist toutesfois beaucoup plus grande és lieux moittes & ombrageux. On en trouue en abondance de toutes deux tout l'Esté, & sur tout au mois d'Aoust. Elles fleurissent depuis le mois de May iusques en Automne. Toutes les deux especes ont pouuoir de mitiguer & adoucir, temperer les inflammations, attirer les eschardes & espines fichees en quelque partie du corps, & arrester les vlceres qui croissent tousiours. Leur suc gargarisé, purge la pituite du cerueau, & distillé dans les narines, appaise la douleur des dents, moyennant qu'on le mette dans la narine opposée au costé où est la dent qui fait mal. Incorporé auec miel Attique, efface la maille de l'œil, & sert à la debilité de veuë. Pris en breuuage auec du vin, il est singulier contre les morsures des viperes, & les maladies du foye, & des roignons. On dit que, celuy qui a la fleur bleuë, reserre le fondement qui sort, & que celuy qui l'a rouge le fait sortir si on en applique dessus. Dioscor.

L'Aristolochie, le Dictamne, le Porreau, la Thapsia, le Pain de pourceau, &c. ont aussi pouuoir d'attirer. voyez ce qui a esté dit d'vne chascune en son lieu.

Des feuilles Suppuratiues.

Σμύρνιον, en Latin aussi Smyrnium & olusatrum, en Italien smirnio, & macerone, en Espa. Apio Macedonico. és boutiques Leuisticum.

Le Smyrnium ou Leuesche a la tige de l'Ache, & produit plusieurs reiettons, ses feuilles plus longues, grassettes, penchantes contre terre, de couleur iaunastre, d'odeur aromatique, conioincte auec quelque agreable acrimonie. La tige porte des ombolles rondes, à la cime comme l'Aneth. Sa graine ressemble à celle du Chou, car elle est ronde, noire, acre comme la myrrhe, tellement qu'au deffaut de l'vn on se peut bien seruir de l'autre. Sa racine est molle, pleine de suc, de bonne odeur, & si acre au goust qu'elle eschauffe & picquette le palais: son escorce est forte, noire, & verte ou blanchastre par dedans. Il croist sur les collines & lieux pierreux, le long des champs, & dans les iardins. On le cueille au mois de Iuin ou de Iuillet, & se peut conseruer vn an. La racine, l'herbe, & la semence ont toutes pouuoir d'eschauffer. On mange les feuilles confites dans la saulmure: elles reserrent le ventre. La racine prise en breuuage guerit les picqueures des serpents, appaise la toux, guerit la difficulté d'halaine, & prouoque l'vrine. Elle resout les tumeurs nouuelles, dissipe les apostemes, & ramollit les duretés.

Des feuilles Detersiues.

Λειχὴν, en Latin aussi Lichen, és boutiques Hepatica, en Aleman Stein laber kraut.

L'Hepatique, que quelques vns appellent Bryon, croist ordinairement sur les rochers, & s'attache comme de la mousse aux pierres qui sont tousiours humectees. Appliquee par dehors elle arreste le flux de sang, tempere les inflammations, guerit la gratelle & la iaunisse si on l'incorpore auec du miel, & qu'on en oigne le corps. Elle arreste aussi les defluxions qui tombent dans la bouche, & sur la langue. Elle est detersiue, & mediocrement refroidissante. Dioscor. & Galen.

Le Mouron, l'Aurosne, l'Asparge, l'Absinthe, la Bette, le Chamæpitys, la bourre de lin, le Marrube, la Parietaire, les feuilles de Saule, &c. sont aussi du nombre des detersifs. Recourez à ce que nous en auons dit ci dessus d'vne chascune en son propre lieu.

Des feuilles qui agglutinent & consolident.

Il est malaisé de recueillir des escrits des Anciens Grecs, de quel nom ils appelloyent ceste plāte. Quelques vns l'appellent Κόμαρον, d'autant que son fruict retire à celuy d'vn arbre de mesme nom. Les Latins l'appellent Fragaria, & son fruict fragum à cause de sa bōne odeur.

Le Fraisier est si cognu d'vn chascun que ce seroit temps perdu que d'en descrire la forme. Il croist de luy mesme dans les forests sous les buissons, & sur les montagnes ombrageuses, on le cultiue aussi dans quelques iardins. Il fleurit au Printemps & en Esté. Son fruict est de peu de duree, & ne se trouue gueres qu'au commencement de l'Esté. Il est froid au premier degré, & sec au second. Ses feuilles & sa racine guerissent les playes & les vlceres, arrestent les flux immoderez des femmes, & les dysenteries, prouoquent toutesfois l'vrine, & sont propres à la ratelle. La decoction de l'herbe & de la racine, prise en breuuage est singuliere aux inflammations de foye, & pour nettoyer les roignons, & la vescie. La mesme decoction tenue long temps en la houche & agitee ça & là, fortifie les genciues, affermit les dents qui branslent, & arrestent les defluxions. Dauantage, outre ce que les fraises sont plaisantes à manger en Esté, elles sont aussi profitables aux estomachs chauds, & bilieux, & appaisent fort la soif. Le vin qu'on en tire est souuerain pour guerir les pustules chaudes du visage, effacer les saphirs du nez, dissipper tout ce qui offusque la veuë, & arrester les defluxions qui tombent dessus les yeux. Mathiole.

Le Pastel cultiué dont les Teinturiers se seruent, a la feuille semblable au plantain, mais plus grasse, & plus noirastre, sa tige est de la hauteur de deux coudees ou plus, & croist en abondance en Allemaigne. Ses feuilles appliquees, dissipent les tumeurs, consolident les playes recentes, arrestent le flux de sang, guerissent les erysipeles, & les vlceres rampans & corrosifs. Le Pastel sauuage ressembleroit entierement au cultiué, si ses feuilles n'estoyent plus grandes, & semblables à celles de la laictue, ses tiges fort branchues, plus desliees, & quelque peu rougeastres, au sommet desquelles y a plusieurs petites gosses faites en forme de langues, où la graine est enfermee. Ses fleurs sont petites & iaunes : il croist en certains endroits d'Allemaigne. Il a mesmes proprietez que le precedent, & est singulier aux rateleux, tant pris en breuuage, comme appliqué par dehors. Ils fleurissent au mois de May & de Iuin, puis ils forment leur semence. Diosc.

Ἰσάτις ἥμερος, en Lat. Glastum satiuum, en Italien guado domestico.

Ἰσάτις ἀγρία, en Latin, Glastū syluestre, en Italien guado saluatico.

La Sanicle a les feuilles semblables à celles de la Quinte-feuille, sinō qu'elles sont vn peu plus grandes. Sa racine est blanche, & cōposee comme de plusieurs neuds, disposez en telle sorte qu'il est impossible que ceux qui la considerent ne soyent rauis en admiration d'vn tel chef d'œuure de nature. On la met dans les potions composees pour guerir les descentes du boyau, & consolider les playes internes, & sur toutes celles qui penetrent bien auant dans la poictrine. Les herboristes monstrent plusieurs autres especes de Sanicle, entre autre vne qu'ils appellent oreille d'ours, qui a les feuilles grādes comme le plantain, mais plus espaisses, comme celles de Fabaria, & qui ont vn orlet autour fait auec vn merueilleux artifice de nature. Ceste ci est la plus excellēte de toutes pour guerir les rompures où le boyau descend, & les playes de la poictrine, si on en prend tous les iours en breuuage. Elle consolide aussi toutes autres playes, tant prise par la bouche qu'appliquee par dehors. Elle croist és lieux champestres dans les forests, & sur les montagnes. Il la faut cueillir auec ses testes en May & en Iuin. Mathiole.

Ceste plāte a esté trouuee, & mise en vsage par les modernes. Elle est du rang des herbes vulneraires, on l'appelle en Latin Sanicula, en Aleman sanickel, en Frāçois Sanicle.

Les feuilles de la Tormentille retirent à celles de la Quinte-feuille, horsmis qu'elles sont vn peu plus petites, & diuisees en sept decouppures. Sa racine est courte, nouëuse, ramassee, rouge, & paroist adstringente quand on la mas-

Ἑπτάφυλλον en Lat. Septifolium: és boutiq. Tormētilla, en Ale. Tormentil rothell vvrtz.

la masche. Sa fleur est iaune, c'est pourquoy il la faut mettre au rang des especes de Quinte-feuille. Il y en a qui l'appellent Heptaphyllon, à cause que ces feuilles sont ordinairement decouppees en sept endroicts, & representent autant de feuilles. Elle croist dans les forests, & sur les montagnes, où elle commence à sortir fort tard & lors seulement que les vignes sont desia en fleur. Les herboristes asseurent qu'elle a mesmes proprietez & qualitez que la Bistorte. Elles sont propres toutes deux à ceux qui ne peuuent retenir leur eau, & arrestent les mois des femmes qui demeurent quelque temps plongees dans leur decoction iusques au nombril. Autant en font les racines broyees & incorporees auec miel & espic de nard, puis appliquees sur le penil & sur le ventre. Ces racines mises en poudre arrestent le sang des playes. On incorpore ceste poudre auec vn blanc d'œuf, qu'on fait brusler sur vne tuille chaude, puis on en fait prendre à ceux qui vomissent quantité d'humeurs bilieux. L'eau qu'on en tire au Bain, ou la decoction de ces racines, est vn singulier remede contre les venins : d'où vient que quelques vns en font si grand cas qu'ils en composent des remedes contre la peste, la Bistorte, & la Tormétille, guerissẽt les dysenteries & consolidẽt les playes des parties internes, soit qu'on les applique dessus, ou qu'on les prenne en bruuage. Elles cicatrisent aussi les vlceres malins & rampans. Mathiole.

Vertus souueraines de la Bistorte & de la Tormentille.

Herniaria ou herba Hollerij, l'herbe d'Hollier ou à la greueure.

L'Herbe d'Hollier, ou de la greueure est fort petite, & iette plusieurs rinceaux qui rampent sur terre, garnis de petites feuilles rondes de couleur de iaune-verd. On cognoist aisement au goust qu'elle est adstringente. Son suc tiré auec du vin blanc est vn remede approuué contre la descente du boyau, car elle la guerit tellement dans neuf iours que le mal ne retourne plus apres. Hollier.

Les Bresiliens & les herboristes modernes appellent ceste plante Petum, Les Espag. la nôment Tabaco du nom de l'Isle d'où elle a premierement esté aportee, Et le commun l'appelle Nicotiane, ou herbe à la Royne.

Il y a fort lóg temps que les Indiẽs ont la cognoissance, & se seruent de la Nicotiane: Les habitans de la nouuelle Espagne en vsẽt pour cósolider les playes: on l'aporta premierement en Espagne, plus tost pour en orner les Iardins que pour l'appliquer à quelque autre vsage, mais maintenãt on en fait plus d'estat à cause de ses singulieres vertus, que de sa beauté, les Indiens l'appellent Picielt, car les Espagnols l'ont nommee Tabaco du nó d'vne Isle où elle croist en abondance, & si haute qu'elle surpasse les Limoniers. Elle iette vne grãde tige droicte, garnie de plusieurs grands rameaux, & de feuilles qui ressemblent à celles du limonier, sinó qu'elles sont plus grandes & cóme celles de l'oxylapathion, mais quelque peu velues, & de couleur d'vn verd gay, cóme aussi est toute la plante. Elle porte ses fleurs à la cime de ses tiges, où elles sont assez loin à loin les vnes des autres & ressemblent à des clochettes, de couleur passe pourpree, & contiennent vne graine noirastre, & fort menue Sa racine est espaissẽ & diuisee en plusieurs bras, dure comme bois, iaune par dedans, amere, & qu'on despouille aisement de son escorce. Nous n'auons pourtant point encores remarqué qu'elle eut quelque vertu ou proprieté particuliere. Elle croist en diuers endroicts des Indes sur tout és lieux ombrageux, & humides, & où la terre est legere, & bien cultiuee. On la peut semer en toute saison, mais quand elle est leuee, il la faut preseruer & munir contre le froid, & la planter pour parade le long des murailles, car elle demeure verte toute l'annee, aussi biẽ que les Citronniers On se sert seulement des feuilles qu'on enfille, & fait seicher à l'ombre pour les garder. Elle est chaude & seiche au second degré, d'où vient qu'elle eschauffe, resout, mondifie & adstraint aussi quelque peu, comme on le pourra recueillir de ses proprietez que nous mentionnerons cy apres. Les feuilles de ceste herbe, chauffees & appliquees sont vn singulier remede contre l'hemicranie : & douleur de teste procedãte de cause froide, pourueu qu'õ continue tousiours de les appliquer iusques à ce que la douleur soit appaisee. Il y en a qui oignent premierement la teste, d'huile de fleurs d'orenger, on se peut seruir du mesme remede contre les conuulsions, & toutes maladies froides. Elle n'apaise pas seulement les douleurs de dents, mais empesche aussi qu'elles ne se gastent & carient, si on les frotte souuẽt d'vn linge mouillé de son suc, & qu'õ mette de son marc en forme d'vne petite boulette ou pilule dans la dent creuse. La decoction de ses feuilles prise en breuuage, ou mise en forme de looch est singuliere aux maladies de la poictrine, à la toux enuieillie, à l'Asthme, ou difficulté d'halaine, & autres maladies froides. On fait vn Syrop de ceste decoction auec du succre, lequel estant pris en

Les qualitez, & proprietez de la Nicotiane.

Syrop de Nicotiane propre aux Empyiques

petite quantité, fait sortir les humeurs pourris de la poictrine, la fumee des feuilles receue par la bouche, soulage fort les Asthmatiques, mais il faut auparauant purger le malade, moyennant que le mal ne le presse trop, & en donne le loisir. Ses feuilles chauffees soubs les cendres & appliquees souuent sans estre seeouées, guerissent les ventositez & refroidissement du ventricule. Quelques-vns s'oignent les mains d'huile, puis broyent ces feuilles entre leurs mains, & les appliquent ainsi. D'autres les broyent auec vn peu de vin-aigre, & en appliquent le marc sur la region du ventricule & de la rate pour en oster les obstructions, puis le couurent d'vn linge trempé dans le suc qui est demeuré de reste. Les femmes Indiennes font grand cas de ces feuilles contre les indigestions & cruditez d'estomach tant des ieunes que vieilles personnes: Elles oignent premierement tout le bas ventre de l'huile de la lampe, puis le couurent tout de ces feuilles chauffees soubs les cendres, & en mettent aussi sur le dos vis à vis de l'estomach.

Le suc des feuilles depuré cuit auec du sucre, & pris en petite quantité fait sortir les vers tant larges que ronds, qui sont dedans les boyaux, on peut aussi broyer les feuilles & les appliquer sur le nombril, puis faire prendre vn clystere. Les feuilles cuittes soubs les cendres & appliquees souuent sur la region des roignons appaisent fort les douleurs des coliques graueleuses, on les peut aussi mettre dans les Clysteres & fomentations destinees à mesme fin. Il est bon aussi d'appliquer ces feuilles bien chaudes sur le nombril, contre les suffocations de la matrice, & s'il arriue que le malade tombe en syncope, il luy faudra faire receuoir par le nez la fumee de ces feuilles seiches mises dessus vn rechaut, & elle sera deliuree tout à l'instant. Ce remede est si commun parmi les femmes Indiennes, qu'elles conseruent toute l'annee les feuilles de Tabaco pour cest effect. Il y en a quelques-vns qui auant que d'vser de ces feuilles, comme nous auons dit, appliquent dessus le nombril certaines choses bien flairantes, comme sont l'huile de l'Ambre liquide, le Baume, le Trachamahaca, ou bien font vn Emplastre de toutes ces choses qu'ils font porter vn long temps sur la region de la matrice. Ceux qui sont tourmentez de douleurs de ioinctures procedantes de cause froide, reçoyuent vn grand & prompt allegement, quand on leur applique de ces feuilles chaudes dessus ou des linges bien abruuez de leur suc, car elles resoluent & dissipent les humeurs amassez dans les ioinctures; c'est pourquoy il est bon aussi d'en appliquer sur les tumeurs œdemateuses apres les auoir premierement bien lauees de leur suc vn peu plus que tiede. On a appris par experience qu'elles guerissent les mules des talons si on les en frotte trois ou quatre fois, & qu'on se laue par apres les mains dans de l'eau marine.

Quelques-vns ont aussi remarqué n'a gueres, que ces mesmes feuilles resistent & domptent le venin dont les Canibales empoisonnent leurs fleches: car ils auoyent de coustume au parauant d'vser de sublimé pour cest effect. Ce qui a esté descouuert en vne charge que ces Barbares firent sur quelques Indiens & Espagnols au pres d'vn lieu nommé S. Iean de Ricke-port, où plusieurs estans blessez de ces dangereuses fleches & n'ayans point de sublimé pour en saupoudrer leurs playes à l'accoustumee, il se trouua là vn Indien qui leur ayant fait distiller du suc de Tabaco dans leurs playes, & appliqué le marc dessus les rendit tous gueris dans peu de iours: si bien que depuis on a continué de se seruir de ces feuilles contre les venins, Le Roy Catholique mesmes en estant aduerti & voulant en faire l'essay commanda qu'on donnast vn coup d'espee dans la gorge d'vn chien, & qu'on mit dedans du venin dont se seruent les chasseurs, & qu'vn peu apres on y appliquast de ceste herbe, en faisant degoutter le suc dans la playe, & attachant le marc dessus, ce qui fust faict, & le chien guery au grand estonnement d'vn chacun. Si on les applique de mesmes sur les charbons pestiferes, elles y font enleuer vne croutte, & les guerissent en fin à perfection; aussi bien que les piqueures & morsures de toutes bestes venimeuses. Si tost qu'elles sont appliquees sur des playes recentes, elles arrestent incontinent le sang, & les consolident vn peu de temps apres. Et s'il arriue que les playes soyent fort grandes & fort ouuertes, il les faudra premierement estuuer auec du vin, puis r'approcher leurs leures ou bords, & les emplir

Le Petum guerit les playes faites par les flesches enuenimées des Canibales.

emplit du suc de ses fueilles, & bandet le marc dessus, continuant de faire le mesme vne fois le iour, en faisant viure le malade de regime conuenable iusques à ce qu'il soit gueri. Le suc & les fueilles appliquées comme dessus, guerissent les gangraines & vlceres inueterez, pourueu que suyuant l'aduis d'vn docte Medecin on ait auparauant fait saigner & purger le patient, & qu'on soit soigneux de luy faire obseruer vn bon regime de viure. Dauantage l'experience a enseigné aux Indiens, que ceste herbe n'apporte pas ces commoditez aux hommes seuls; mais qu'elle confere les mesmes bien-faits aux bestes: car les bœufs, vaches & autres animaux estans souuent tourmentez d'vlceres en certains endroits des Indes, qui deuiennent à la fin sordides, puants, & pleins de vers, à cause de l'extreme humidité du pays, les Indiens les pensoyent auec du sublimé: mais d'autant qu'il est si cher en ce pays-la qu'il leur en faloit quelquesfois employer pour vne beste, pour trois fois plus d'argent qu'elle ne valoit: ils s'aduiserent d'essayer si le Tabaco produiroit semblables effects sur les corps des bestes que sur ceux des hommes, & l'issue & l'essay furent trouuez tous conformes: car apres auoir appliqué du suc & du marc de ceste herbe sur les vlceres des vaches, ils en virent tomber les vers, & guerir en fin les vlceres qu'elles auoyent portez long temps. Le mesme remede est singulier aux escorcheures des cheuaux, c'est pourquoy les Indiens en portent tousiours des feuilles seiches pour s'en seruir au besoin.

Vlcere du nez plein de vers gueri par le seul vsage de la Nicotiane.

I'ay cogneu vn certain homme qui auoit vn vlcere si grand dans le nez qu'il en sortoit sans cesse de la sanie, auec apparence qu'il croissoit de iour à autre: ie luy donnay aduis de se faire distiller du suc de Nicotiane, dans les narines, ce qu'il fit incontinét & le reitera plusieurs fois; mais dés la seconde instillation il en sortit grande quantité de vers, si bien que l'vlcere fut gueri par apres dans peu de iours, mais ce qui auoit esté rouge & consumé ne se remplit point. Il est bō de frotter aussi la teste des tigneux & pouilleux, des fueilles de ceste plante. La Nicotiane est ceste herbe dont les prestres Indiens font si grand cas, & dōt ils se seruoyent pour respondre aux demandes qu'on leur faisoit sur les euenements des choses futures: car les Indiens auoyent anciennement de coustume de s'enquerir de leurs prestres & sacrificateurs, quelle issue ils auroyét de la guerre, ou de quelques autres affaires d'importance, le Prestre estant enquis de cela prenoit incontinent des fueilles de Petũ seiches, les mettoit sur vn brasier, & en receuoit la fumee par la bouche auec vne canne ou entonnoir, puis tomboit à terre, comme raui en ecstase, & demeuroit quelque temps sans mouuement, iusques à ce que la force de ceste fumee estant dissipee, il reuenoit à soy, & racontoit qu'il auoit conferé auec les Dæmons, & donnoit tousiours quelque response douteuse, afin qu'en quelque sorte que la chose arriuast, il peust faire croire à ces Barbares grossiers, qu'il la leur auoit bien predicte. Le commun des Indiens practique auiourd'huy cela, & reçoit la fumee de ceste herbe seiche par la bouche, & par le nez, lors que de gayeté de cœur ils veulent estre comme rauis hors d'eux mesmes, & attendent quelque reuelation en ceste ecstase touchant le succez de leurs affaires & entreprises. Or n'est-ce pas chose nouuelle de dire qu'il y ait des plantes, lesquelles estans prises par la bouche, troublent l'imagination, & nous representent diuers phantosmes, car Dioscoride asseure au chapitre du Solane furieux, que si on prend seulement vne drachme de sa racine dans du vin, qu'il remplit la fantaisie de diuerses plaisantes Idees: & que si on double ceste dose, qu'il rend l'homme insensé par l'espace de trois iours, & le fait mourir tout à fait s'il en prend iusques à trois drachmes: on a aussi remarqué que si quelqu'vn mange de l'Anis auant que s'aller coucher, qu'il fera de plaisants songes, & au contraire que celuy qui mangera des raiforts, sera agité & inquieté de songes fascheux & desplaisants. Garcias du Iardin raconte que le suc de l'herbe nommee Banque, meslé parmi d'autres sucs, pousse l'homme hors de soy-mesme, engendre des songes, & le descharge de tout soin & solicitude, comme fait aussi l'Opium qui pour ce mesme effect est

fort familier aux Indiens Orientaux. Nos Indiens les imitent en cela, car estans lassez de porter des fardeaux, ou d'auoir autrement beaucoup trauaillé, ils reçoyuent la fumée du Tabaco, & tombent aussi tost comme hors d'eux mesmes, puis estans resueillez de ce dormir, ils se sentent tous refaicts & renforcez. Leurs esclaues Ethiopiens en font autant, & le reiterent si souuent que leurs maistres en estans enyurez, leur ostent leur Nicotiane, & la bruslent apres les auoir bien estrillez. Les Indiens se seruent aussi de ceste herbe pour tromper la faim & la soif, & la preparent pour cest effect en ceste sorte. Ils bruslent les coquilles de certaines limaces de riuiere, puis les ayans broyées comme de la chaux, ils prennent esgales parties de Petum & de ceste poudre, qu'ils maschent & promenent en leur bouche iusques à ce que le tout soit bié incorporé en vne masse; dont ils font plusieurs pilules vn peu plus grosses qu'vn pois, lesquelles ils font seicher à l'ombre, puis les serrent pour s'en seruir au besoin. Et quand ils voyent qu'il leur faut trauerser des deserts inhabitez, & où ils sçauent bien qu'on ne peut trouuer à manger n'à boire, ils prenent de ces pilules auec eux, & en mettent vno entre la leure de dessous & les dents, où ils la laissent fondre peu à peu en auallant tousiours leur saliue, puis quand ceste-là est consumée, ils y en remettent vne autre, continuans cousiours cela iusques à ce qu'ils ayent acheué leur voyage, qui dure quelques fois trois ou quatre iours sans manger: car ils asseurent que durant ce temps-là ils n'endurent ne faim ne soif. I'estime que la raison qu'on peut ren dro de cela, est que ces pilules attirent du cerueau les humeurs pituiteux, lesquels estans auallez & deuallez dans le ventricule, humectent sa chaleur naturelle, & l'employent à les digerer à faute d'autre nourriture. Ce qu'on peut aisément remarquer en plusieurs animaux, qui demeurent tout l'hyuer dans leurs cauernes sans manger, à cause que leur chaleur naturelle est assez occupee à consumer la graisse qu'ils ont amassee durant l'esté. Voila ce que Nicolas Manard escrit de ceste singuliere plante, & de ses excellentes proprietez. Charles Clusius en remarque ce qui s'ensuit.

Pilules de Nicotiane nourrissét les Indiés, trois ou quatre iours sans qu'ils prennent autre viande ne breuuage.

Le Petum ou Nicotiane croist haute de trois ou quatre coudees, ou plus: ayant plusieurs branches, & gros rameaux garnis de plusieurs grandes fueilles espaisses, charnues, grasses, de forte senteur, & acres & bruslantes au goust. Sa fleur vient à la cime de ses tiges, où il y en a plusieurs, & qui sont de couleur de pourpre pasle, longuettes, en forme de trompettes, larges par vn des bouts, où l'on remarque cinq quartes: on a aussi prins garde qu'elles sont de plus vnie couleur quand il fait froid. Apres que les fleurs sont tombées on void venir en leur place certaines petites gousses longuettes, pleines d'vne semence roussement noire, & plus petite encor que non pas celle du Pauot. On en remarque deux especes: car l'vne a la fueille si grande & si large qu'elle a quelques fois vne coudee de largeur, & vn pied de long, & embrasse la tige, sans auoir aucune queuë. Celle-la croist beaucoup plus haute que l'autre, & porte sa fleur arranchée tour du long de ses rinceaux. L'autre a la fueille plus petite, & semblable en quelque sorte à celle de ceste espece de Solanum qu'ó appelle Belle dame: mais plus pointue, & ioincte à sa tige par le moyen d'vne longue queuë. Ses fleurs sont disposees comme en ombelles, & sont de couleur plus obscure, que celles de l'autre. Elles ont toutes deux la cime dure comme bois, & diuisee en plusieurs rinceaux. Elle fleurit és pays chauds en Iuin & Iuillet, & sa graine est meure en Septembre. I'en ay veu en Portugal qui fleurissoit tout l'hyuer: mais elle demeure en fleur en ces quartiers depuis le mois d'Aoust iusques en hyuer, puis elle produit sa semence, & se flestrit à la premiere gelée, sans qu'on la puisse conseruer contre la rigueur du froid, si ce n'est auec vn grand soin, & qu'elle soit encore fort petite, & ieune.

Deux especes de Nicotiane, & en quoy elles different l'vne de l'autre.

Elle croist en tout solage indifferemment, & y estant vne fois semee, & sa graine venuë à maturité: elle se seme par apres assez d'elle mesme.

Si toutesfois on en veut peupler quelque lieu où il n'y en ait point, il l'y faut semer en Aoust, ou en Septembre: car la graine est si petite qu'il faut qu'elle demeure long temps en terre auant que de pouuoir germer: & si on la seme en Mars,

ou au

ou au Printemps elle leuera seulement au commencement de l'Automne. On la cultiue songneusement en nostre pays, non pas tant pour en parer les Iardins, qu'à cause de ses singulieres proprietez: car il y a plusieurs honnestes Damoyselles, qui l'entretiennent dans leurs Parterres, & se seruent de ses fueilles seichees à l'ombre, ou de l'eau qu'elles en tirent auec des alembics de verre pour guerir les vlceres pourris, & enuieil lis, arrester les gangraines, & guerir la galle au grand soulagement de plusieurs pauures villageois. Il y en a qui en font mascher tous les matins des feuilles aux gourteux, d'autant qu'elle attire & fait vuidet grande quantité de pituite par la bouche, & qu'elle l'empesche par ce moyen de tomber sur les parties inferieures. Charles Estienne asseure au chapitre 76. du liure 2. de sa maison Rustique, qu'on a experimenté que ses feuilles guerissent les Escrouelles, & que l'eau qu'on en tire est singuliere aux Asthmatiques. En somme c'est comme vn souuerain Panacee, profitable presques contre toutes sortes de maux. Il y en a encores vne autre espece, beaucoup plus petite que les deux autres, qui n'a point la feuille grasse ni velue, mais plus ronde & assez pleine de suc. Sa fleur est aussi plus petite, ronde par le bout, & de couleur pasle. Il y a enuiron vingt ans qu'elle est cognue en l'Europe. Dodoneus l'appelle Iusquiame iaune. On tient qu'elle a aussi beaucoup de proprietez, mais c'est auec moins d'efficace que les autres.

La Guimaulue, le Mouron, la Centauree, le Chamæpithys, le Chamædrys, la Queuë de cheual, l'Eupatoire, l'Hyeble, le Myrte, le Planrain, la Quintefeuille, la grande Consoulde, la Veruaine, &c. ont aussi pouuoir d'agglutinet & consolider. Recourez à ce que nous auons dit ci dessus d'vne chascune en son lieu.

Des fueilles qui dissippent les ventositez.

Σέσελι μασσαλιωτικόν, en Lat. Seseli Massilíese: quelques-vns estiment que c'est ce qu'on appelle és boutiques Siler montanum.

Le Seseli, ou Sermontain de Marseille a les feuilles comme le Fenouil, mais plus espaisses, la tige plus vigoureuse & mieux nourrie, & qui porte des ombelles cõme l'Aneth pleines de semence longuette, carree, & qu'on sent acre si tost qu'on la gouste. Sa racine est longue, & de bonne odeur, le meilleur croist aux enuirons d'vne ville des Gaules nommee Marseille. Il en vient aussi en autres pays plus chauds, & mesmes en plusieurs iardins d'Allemaigne, où on le seme & cultiue. Il fleurit en Esté, & produit aussi tost aptes sa semence, il est chaud & sec au second degré, sa racine & sa graine ont pouuoir d'eschauffer, elles sont singulieres prises en breuuage, pour ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, ni respirer s'ils ne sont droits: elles sont aussi fort profitables au mal caduc, à la vieille toux, à la suffocati on de matrice, à prouoquer les mois retenus, pousser l'enfant hors de l'Amarry, & en general à toutes maladies interieures. Sa graine prise auec du vin aide la digestion, & appaise les trenchees de ventre, & est bonne contre les fieures Epiales: on en boit auec du vin & du poiure pour mieux supporter la grande froidure en voyageant. On en fait boire aux cheures & autres bestes pour les faire deliurer plus promptement.

Σέσελι Αἰθιοπικὸν: en Latin, Seseli Æthiopicum, en François, Sermõtain Ethiopien.

Le Sermontain d'Ethiopie a les feuilles comme le lierre, horsmis qu'elles sont plus petites & longuettes comme celles du Cheurefeuille: toute la plante est noirastre, & produit des branches de la hauteur de deux coudees, d'où sortent des iettons d'vn pied & demi de long, qui ont des ombelles à leurs cimes, comme l'Aneth, toutes plaines d'vne semence grosse comme vn grain de froment, serree, noire, amere, plus acre, & de meilleure odeur que celuy du Seseli de Marseille.

Σέσελι πελοποννησιακόν, en Latin, Seseli Peloponnense,

Le Seseli Peloponesien produit ses fueilles semblables à celles de la cigue, mais plus larges, & plus grosses, sa tige plus grande que celuy de Marseille, & approchante de celle de la ferule, au sommet de laquelle il y a vne large ombelle, bien garnie d'vne graine large, charnue, & de bonne odeur.

Σέσελι Κρητικὸν ἢ Τορδύλιον, ou selon Paul d'Egine Τορδύλιον, en Latin, Tordyliũ, & Seseli Cretense, on ne le cognoist point és boutiques.

Il a mesmes proprietez que les autres, & croist és lieux aspres, arrousez souuent, & sur les Collines, on en trouue aussi quelquesfois dedans les Isles. Le Sermontain de Candie qui croist sur le mont Amanus, pres de Cilicie, est vne petite plante branchue, dont la graine est ronde, faite en escusson, acre au goust, & de bonne odeur. On en boit cõtre la difficulté d'vrine, & pour prouoquer les mois.

Le suc de la semence & de la tige verte, pris auec du vin cuit, du poids de trois oboles par l'espace de dix iours consecutifs, guerit tout à fait les douleurs de reins. Sa racine incorporee auec du miel en forme de looch, est fort propre à faire cracher tout ce qui charge & empesche la poictrine. Diosc.

ANNOTATION.

On se sert de la semence & des racines du Sermontain, si nous en croyons Diosc. Si est-ce toutesfois que nous n'vsons gueres auiourd'huy que de la graine : & est permis à vn chascun de la prendre indifferemment de quelque espece de Seseli que ce soit, excepté du Cretois ou Candiot, qu'on appelle aussi Tradylium, car le Marseillois, l'Ethiopien, & le Peloponesien, sont tous de mesme nature, ioinct aussi qu'il est aisé de recouurer de la graine de celuy de Marseille, c'est pourquoy ce seroit temps perdu que de s'amuser à luy cercher vn substitut, veu qu'on en trouue de vraye presques dans toutes les boutiques. Aece se sert plustost de celuy de Marseille que d'aucun autre, & aduertit, qu'on prenne garde que sa semence ne soit point moisie, ni vermolue.

L'Absinthe, l'Aneth, l'Ache, la Camomille, l'Epithym, le Fenoil, le Geneure, l'Ail, la Marjoraine, l'Origan, le Persil, l'Espic de Nard, le Schœnanthe, ou fleur de ionc, le Smyrnium, la Rue, &c. dissipent aussi les ventositez. voyez ce que nous en auons dit ci dessus.

Des feuilles qui engendrent semence.

Ὅρμινον, en latin aussi Horminũ, es boutiques Sclarea, & matrisaluia. voy cè que en dit Matthiole con tre Fusch. & Ruel.

L'Orualle qu'õ cultiue ordinairement dans les iardins a les feuilles comme le Marrube, la tige haute de demi coudee, carree, & autour de laquelle il y a comme des gousses penchantes contre bas, où est enfermee vne graine noire, & longue, dont on se sert en medecine. Elle croist dans les iardins, où l'on la cueille en Iuin, & se peut garder tout l'an. On tient que sa graine prise auec du vin induit à l'acte venerien. Incorporee auec miel, elle efface les tayes & taches des yeux, appliquee auec de l'eau en forme de cataplasme elle resout les tumeurs, attire les espines, & bouts de fleches qui sont demeurez dans le corps. L'herbe broyee & appliquee produit semblables effects. L'orualle sauuage est de vertu plus forte, c'est pourquoy on en met dans les onguents, & sur tout dans le Gleucin. Elle croist communement dans les prez. Diosc.

Ὅρμινον ... es boutiques Galitricũ.

Εὔζωμον en latin Eruca en Arabe Giargir, en Italien Ruchetta & Rucola en Espagn. Oruga, & Aruga.

La Rocquette tant cultiuee que sauuage, est si commune, & cognue d'vn chascun, qu'on en mange ordinairement en salade auec d'autres herbes. La cultiuee croist dans les iardins: la sauuage est fort commune en Espagne, & en Italie, elle vient toutesfois en abondance le long des eaux. La cultiuee fleurit tout l'Esté, mais la sauuage commence seulement à sortir au mois de Iuin. Elle est chaude au second degré, & incite à l'acte venerien ceux qui en mangent en abondance, autant en fait sa semence, laquelle prouoque aussi l'vrine, aide la digestion, fait bon ventre, est bonne à assaisonner les viandes, guerit les morsures des musaraignes, tue les vers dans les boyaux, & diminue & desopile la rate. Broyee & incorporee auec fiel de bœuf elle blanchit les cicatrices noires & liuides des vlceres: & appliquee auec du miel, elle efface les taches rousses du visage. Si on mange l'herbe toute seule, elle cause des douleurs de teste. Diosc.

C'est pourquoy Galẽ dit au liure 2. des Alimẽts qu'il la faut mãger auec des laictues.

Des feuilles qui prouoquent les mois.

Ἄλισμα, en latin aussi Alisma & Damasonium, comme en Grec ou Damasion, & plãtago aquatica.

Le Plantain aquatique, a ses feuilles comme l'autre plantain, horsmis qu'elles sont plus estroittes, dechiquetees, & panchantes vers la terre. Sa tige est simple, menue, haute d'vne coudee ou plus, portant des restes comme le thyrse, garnies d'vne petite fleur blanche, ou blaffarde. Ses racines sont deliees comme celles de l'Ellebore noir, acres au goust, vn peu grasses, & de bonne odeur. Il se plaist es lieux aquatiques. On la cueille en Esté, car c'est alors qu'il est en fleur. Sa racine prise en bruuage du poids d'vne ou deux drachmes, est fort bonne à ceux qui ont mangé du lieure marin, ou ont aualle de l'opium. On en fait boire auec autant de graine de Daucus contre les dysenteries & trenchees de ventre. Elle est singuliere aux conuulsions, & aux maladies de la matrice. L'herbe reserre le ventre, prouoque les mois, & appaise les douleurs des apostemes si on l'applique dessus le mesme.

Ὑπερικὸν & Ἀνδρόσαιμον en lat. aus-

Le Millepertuis (que quelques vns appellent Androsæmon, les autres Corion, & les autres Chamæpitys, pource que sa graine

ἁ Hypericum: en Ital. hiperico, & perforata, en Aleman S. Iohans kraut, en Espag Curajoncillo.

graine sent la resine) est vne plante fort branchue, haute d'vn pied & demi ou plus. Sa feuille est comme celle de la rue: sa fleur iaune, est semblable au violier, laqlle estãt froissee entre les doigts rend vn suc rouge comme sang, d'où vient que la Plante a esté appellee Androsæmon. Ses gousses sont vn peu velues, rondes, longuettes, retirent à vn grain d'orge, & enferment vne graine noire qui sent la resine. Il croist es lieux aspres, & quelquesfois es cultiuez. Il fleurit en Esté, & on le cueille en Iuin & Iuillet, & se peut cõseruer vn an. Il prouoque l'vrine, & les mois, mesmes appliqué par dehors: & pris auec du vin il guerit les fiebures tierces & quartes. Sa graine prise en bruuage par l'espace de quarante iours consecutifs guerit en fin les Sciatiques. Les feuilles broyees & appliquees auec la graine guerissent aussi les brustures. Diosc.

Ἑλίχρυσον, ἢ ἰμάχρυσον en lat. aussi Helichrysum: en Italien helichryso.

Quelques vns appellent l'Helichryson, Chrysanthemon, & d'autres Amaranthe, dont on fait des couronnes ou chapeaux de fleurs pour mettre sur la teste des idoles. Il iette vn grand rameau blanchard, verdoyant, droict & ferme, garni de feuilles aranchees par esgales distances, & estroittes comme celles de l'Aurosne. Il y a vne ombelle ronde à chascune de ses cimes: qui reluit & est iaune comme de l'or, & toute pleine de petites graines, le tout procedant d'vne racine assez menue. Il croist en lieux rudes, & dans le lict des torrents. Ses cimes prises en breuuage auec du vin sont singulieres contre les piqueures des serpens, les sciatiques, les greueures, & difficultez d'vrine: elles prouoquent aussi les mois. Prises auec du vin miellé, elles destrempent, & consument le sang caillé dans le ventre, & dans la vescie. Beuës du poids de trois oboles à ieun auec du vin blanc & de l'eau, elles arrestent les catharres & defluxions. On met toute la plante dans les coffres pour empescher que les habits ne soyent point rongez des tignes. le mesme.

Le Cabaret, l'Aurosne, l'Ail, l'Adianthe, l'Amome, l'Absinthe, l'Armoise, l'Ammi, le Chou des iardins, la Betoine. la Centauree, la Camomille, le Calament, le Chamædrys, l'Agoutte de lin, le Pain de pourceau, le Dictamne, le Daucus, le Gingidium ou cerfeuil, le fenoil, le Lapathũ, la Marjoraine, le Marrube, la Melisse, le Nasitort, l'Origan, le Basilic, le Pouliot, le Persil, l'Oreoselinum, le Raifort, la Rue, le Rosmarin, la Saulge, le Sauinier, le Sermõtain, le Scordium, le Serpollet, le Treffle, le Thyn, l'Ortie, &c. ont tous pouuoir de prouoquer les mois des femmes. Recourez à ce que nous en auons desia dit d'vne chascune en son lieu.

Des feuilles qui arrestent les Mois.

Λειμώνιον, en lat. aussi Limoniũ en Italien Limonio.

La Limonie, ou Bette de pré, a les feuilles comme celles de la bette des iardins, mais plus longues, & plus minces, & n'en pousse gueres que dix ou douze: sa tige est menue, droicte, semblable à celle du lis, toute garnie de graines rouges assez adstringentes au goust. Sa semence broyee & prise du poids de deux drachmes auec deux onces de vin, guerit la dysenterie, le flux de ventre, & arreste les mois des femmes qui coulent immoderement. Elle croist dans les prez, & en lieux marescageux, où elle fleurit au mois de Iuin. le mesme.

Βάτος, en lat. Rubus, en Arabe haleich: en Ital. rouo: en Aleman carza. Son fruict s'appelle en Grec Βάτινα ἢ Βατίνια, en latin Mora rubi, en Italien more di zono, en Alemã brambeer, & kratzber

Il n'y a personne qui ne cognoisse assez la Ronce. Elle est adstringente, & desiccatiue, & propre à nourrir le poil. La decoction de ses branches, prise en bruuage, arreste le flux de ventre, & les mois des femmes. Elle est fort singuliere contre les morsures d'vn serpent nõmé prester. Ses feuilles maschees souuent & tenues en la bouche, affermissent les gencives: elles arrestent aussi les vlceres rampans, sont bonnes à la tigne de la teste, & aux yeux qui sortent par trop dehors de l'orbite. On les applique aussi sur les hæmorrhoides & apostemes du foudement. Elles soulagent fort ceux qui sont subiects à douleurs d'estomach & de cœur, si on leur applique ces feuilles broyees sur la region du ventricule. On tire vn suc des cimes tendres des branches & des feuilles, qu'on fait espaissir & seicher au Soleil, pour en vser contre toutes les incommoditez susdites. Le ius des meurtes de ronce est bon à mettre dans les remedes dediez aux maladies de la bouche. Elles reserrent le ventre si on les mange toutes vertes, comme font aussi les fleurs prises auecques du vin. La Ronce croist par tout dans les buissons. Il faut cueillir ses feuilles au printemps, ses fleurs au commen-

cement de l'Esté, & ses fruicts quand ils sont meurs, sçauoir est enuiron la fin de l'Esté. Diosc.

La Bourse de Berger, le Fraiser, le Iusquiame, la Lysimachie, le Myrte, le Nenuphar, le Plantain, la loubarbe, la Consoulde, le Solanum &c. arrestent aussi les mois qui coulent excessiuement.

Des feuilles qui resistent aux venins.

Ἐρύσιμον, en lat. aussi Erysimum & Irio, en Alem. Hederic, & vvildensenff, en Espagn. Rinchaon, en François Velar ou tortelle.

La Tortelle croist pres des villes, le long des iardins, & des mazures, ayant les feuilles comme la Roquette sauuage, les tiges soupples & ployables comme vne courroye, les fleurs iaunes, & la cime de ses tiges garnie de gousses menues comme celles du fœnugrec, faites en forme de cornes, & pleines d'vne semence fort menue, bruslante au goust, & semblable à celle du nasitort. Elle fleurit tout l'Esté, & remplit ses gousses de graine au commencement de l'Automne. Elle est singuliere contre les defluxions qui tombent dans la poictrine, sur tout si les crachats sont espais & purulents. Elle guerit aussi les Sciatiques, & la iaunisse. On l'incorpore auec du miel en forme de looch, puis on la fait prendre contre les venins. Il est bon d'en faire des cataplasmes auec de l'eau pour les appliquer sur les chancres cachez, sur les parotides, ou oreillons, sur les duretez des tetins, & inflammations des testicules En somme elle eschauffe & attenue. On la pourra corriger, pour la mettre par apres dans des clysteres, en la faisant premierement tremper dãs de l'eau ou bié en la rostissant, l'ayant enfermee dans vn linge enduit & couuert de paste. Diosc.

Λιγυστικόν, ou selon Galen Λιβυστικόν: en latin aussi Ligysticũ. Pline l'appelle Cunila bubula: & les Apothicaires de Genes Panaces.

Combien qu'on ait trouué plusieurs plantes ausquelles on peut aproprier la plus grande partie de la description de la Liuesche, on n'en a pourtant encores rencontré aucune à laquelle conuienent toutes les marques que Dioscoride luy attribue. C'est pourquoy il se faut seruir du Leuistic du vulgaire, ou bien du Cumin. La Liuesche commune croist par tout dans les iardins, où elle fleurit en Esté, & doit estre cueillie au mois de Iuillet. La graine & la racine de la vraye Liuesche, ont pouuoir d'eschauffer, & de digerer. Elle est bonne contre des douleurs internes, contre l'indigestion, & les ventositez de l'estomach, & contre les picqueures des serpens. Prise en bruuage, elle prouoque les mois, & l'vrine. La racine appliquee par dehors produit les mesmes effects. On met la racine & la graine dans les medicamens composez pour aider la digestion, car elle fait bonne bouche, c'est pourquoy on s'en sert en quelques endroits au lieu de poiure pour assaisonner les viãdes. On suppose ordinairement en sa place vne autre semence qui en approche, mais son amertume descouure aisement la tromperie. Quelques vns la falsifient aussi auec de la graine de fermontain & de fenoil. le mesme & les Florentins.

L'Aurone, l'Absintha, l'Ail, l'Adiante, l'Ache, le Chou, la Betoine, le Chardon benit, le Chamædrys, le Pain de pourceau, le Calamẽt, l'Eupatoire, le Fenoil, le Geneure, le Marrube, l'Origã, le Pouliot, la Rue, le Scordium, &c. resistent aussi aux venins, voyez ce que nous auons dit d'vn chascun ci dessus en son propre lieu.

Des feuilles qui dissipent les Escrouëlles.

Ἀπαρίνη, en latin aussi Aparine, en Italien Speronella, en Aleman klebkraut, en Espagn. Presera.

Le Gratterõ iette plusieurs petites brãches, rudes, carrees, garnies de feuilles situees en rond, & distantes esgalement les vnes des autres comme celles de la garance. Sa fleur est blanche, & sa graine dure, ronde, creuse, blanche, & qui se prend aux robes des passans, d'autant qu'elle est toute herissee de petis picquons. Elle croist le long des champs, & quelquesfois dans les champs mesmes, où elle s'attache à ce qui y est semé. On la trouue presques par tout en Esté. Les Bergers s'en seruent au lieu de couloir pour oster les poils, & autres ordures du laict. Le suc de la semence des tiges, & des feuilles, pris en breuuage, est bon contre les morsures des viperes, & des phalanges, & distillé dans les aureilles en appaise la douleur. Toute l'herbe pilee, & incorporee auec graisse de pourceau, dissippe les escrouëlles. Diosc.

Γαλίοψις, en lat. Galiopsis, Vrtica labeo, Vrtica fœtida: en Ital. ortica fœtida, en Esp. Ortiga muerta.

La tige & les feuilles de l'Ortie puãte, sont semblables à celles de la commune, sinon qu'elles sont plus lises, & sentent mal quand on les froisse entre les doigts: Sa fleur est pourpree & fort petite. Elle croist presques en tous lieux, & sur tout le lõg des hayes, & dãs les cours des maisons. On la cueille au mois de Iuin & Iuillet. Ses feuilles, ses tiges, sa grai-

sa graine, & son suc dissipent les duretez, & resoluent les chancres cachez, les apostemes larges & plattes, les parotides ou oreillons, & les escrouëlles. Il la faut appliquer deux fois le iour en forme de cataplasme auec du vinaigre, & fomenter les parties auec de sa decoction. Il est bon aussi de les appliquer auec du sel sur les vlceres pourris, & sur les gangraines, le mesme.

La Guimauue, l'Adiante, les Lupins, le Lapatum, la Melisse, le Nasitort, la Quintefeuille, le Scordium, dissipent aussi les escrouëlles.

Des feuilles qui appaisent la douleur.

Ἀσκληπιὰς ἢ Κισσόφυλλον: en latin, Asclepias Hederula, es boutiques Hirundinaria & de quelques vns vincetoxicum: c Dompte venin.

L'Asclepias, ou l'herbe aux Irondelles, produit des branches longues, garnies de feuilles semblables à celles de lierre, mais plus longuettes. Elle a plusieurs racines fort menues, & qui sentent bon. Sa fleur est de forte senteur, sa graine retire à celle de Securidaca. Il croist sur les montagnes rudes, & pierreuses, & fleurit au mois d'Aoust. Ses racines prises en bruuage auec du vin, appaisent les tranchees du ventre. Ses feuilles sont singulieres aux vlceres malins des tetins, & de la matrice. Diosc.

L'Anet, l'Absinthe, les Arroches, la Camomille, le Calament, la grande Centauree, le Chamæpitys, le Iusquiame, le Houbelon, la Liuesche, le Peucedane, le Persil, le Rosmarin, la Rue, le Cresson, le Serpollet, la Marjoraine, &c. adoucissent, & appaisent aussi les douleurs.

Des feuilles ou herbes venimeuses.

Ἀκόνιτον: en latin aussi Aconitum voy la description des neuf especes d'Aconite dans les com. de Mathiole sur le cha. 73. du liure 4. de Diosc.

Ceux qui boiuent de l'Aconit, le sentent incontinent doux à la bouche auec quelque legere adstriction, mais peu apres, & sur tout lors qu'ils se veulent leuer, il leur semble que tout ce qui est au tour d'eux tournoye, les larmes leur tōbent en abondance des yeux, & se sentēt la poictrine si chargee qu'ils ne peuuēt respirer, qu'à peine. C'est pourquoy il faut chasser cest ennemy mortel hors du corps, par vomissements, ou par clysteres. On fait ordinairement prendre pour cest effect, de l'Origan, de la Rue, du Marrube, de la decoction ou du vin d'absinthe, auec de la ioubarbe, ou de l'Aurosne. Il est bon aussi d'aualler vne drachme d'opobalsamum, auec du miel ou du laict, auec autant de Castoreum, de Rue, & de poiure, le tout bien meslé ensemble, ou bien du caillé ou pressure de cheureau, de lieure, ou de Poulain, dissoute dans du vin aigre. Il y en a qui se contentent de donner seulement du vin dans lequel on ait souuent amorti de l'or ou de l'argēt bien chaud, d'autres font prendre de la lexiue, dans laquelle ils ont fait bouillir vne poule auec du vin, ou bien meslent du vin auec du bouillon gras fait de chair de bœuf. On tient aussi que l'Iue musquee, est son plus singulier antidote. Diosc.

La Cigue prise en bruuage cause des tournoyements de teste, & esblouïssements de veuë, si bien que ceux qui en ont pris ne voyent goutte. Elle prouoque aussi des hocquets, trouble l'esprit, rend les extremités du corps froides comme glace, cause des conuulsions, & serre tellement l'aspre artere de ceux qui en ont beu, qu'ils meurent auec mesmes douleurs, que si on les estrangloit. Il faut donc tascher par tous moyens de la faire sortir hors du corps par vomissements, puis euacuer par Clysteres ce qui pourroit estre descendu dans les boyaux. Cela fait, il faudra bailler à boire du vin pur au patient, car c'est vn des plus singuliers remedes: ou bien du laict de vache ou d'Anesse, en le reiterant souuent si on s'en trouue bien la premiere fois, ou de l'Absinthe auec du poiure & du vin, ou du Castoreum, de la rue, de la menthe auec du vin aussi, ou vne once d'Amome, de Cardamome & de styrax, ou du poiure auec graine d'ortie, le tout dissout dans du vin, ou des feuilles de laurier, ou de la liqueur de Laserpitium auec de l'huile, & du vin cuit, & le tout en grande quantité. Diosc.

le vray cōtrepoison de la Cigue comme l'asseure Petrus Aponensis est vn bruuage composé de deux drachmes de theriaque, dissoutes dās de la decoction de Dictame ou de racine de Gentiane cuitte en vin.

Le Dorycnium, que quelques vns appellent solane furieux, est presques de mesme goust que le laict. Il cause des sanglots continuels à ceux qui en ont beu, enfle la langue, fait cracher le sang, & vuider par le bas certaines matieres baueuses, ou raclures de boyaux, comme en rendent les dysenteries. Auant qu'aucun de ces accidents arriue, il y faut remedier, & les preuenir, par vomissements, Clysteres, & autres remedes qui ont pouuoir de faire sortir le poison dehors du corps.

voy la difference qu'il y a entre le Dorycniū, & le solane furieux dans le comm. de Mathiole sur le cha. 69. du liure 4. de Diosc.

L'eau miellée, entre autres, y est singuliere, aussi bien que le laict de cheure, & d'anesse, le vin doux aualé tiede auec de l'Anis, les amandes ameres, & les gesiers de poule cuits & mangez, toutes sortes de poissons à coquilles cruds, ou rostis, y sont bons, aussi bien que les langoustes, & escreuisses de mer, & sur tout l'eau où elles on cuit le mesme.

Les Anamiens l'appellent Disturbio par ce qu'il trouble tous les sens. Le Iusquiame pris en bruuage ou mangé, met les hommes hors du sens, comme quand ils ont trop beu & sont yures, mais il est fort aysé d'y remedier: car l'eau miellee beüe en quantité y suffit: le laict d'anesse, de cheure, ou de vache, & la decoction de figues seiches, y est aussi singuliere. Quelques-vns font graud cas des pignons, & de la graine de concombre prise auecques du vin cuit, d'autres font vser de vin salé auec graisse de pourceau recente, ou de graine d'ortie, ou de nitre dissoult en eau, ou de cichoree sauuage, de moustarde, de Nasitort, d'oignon, de raifort, d'ail pris chacun à part auec du vin: Et apres qu'o a fait prendre quelqu'vn des remedes susdicts au malade, il le faut laisser reposer, comme on fait ceux qui sont yures, afin qu'il face digestion de ce qu'il a pris le mesme.

D'autant que le Pauot cornu cause mesmes inconuenients à ceux qui en prennent, que le Meconium, ou suc de Pauot, il luy faudra aussi opposer les mesmes remedes.

Nuisance du Pharicum, & ses remedes. Le Pharicum est presques de mesme goust que le Nard sauuage. Il rend paralytiques, & met hors du sens ceux qui en boiuent. Apres les auoir purgez, on leur donne du vin d'Absinthe, auec de la canelle, ou de la myrrhe, ou du nard gaulois: ou bien on leur fait prendre deux drachmes d'Espic de nard, & deux oboles de myrrhe dissoutes dans du vin cuit, ou de la racine de flambe & du saffran auec du vin. Il leur faut aussi raser la teste, & appliquer dessus vn cataplasme fait de farine d'orge, & de rue broyee, & de vin aigre, le mesme.

Smilax arbor, vel Taxus. Pline au cha. 10. du li. 16. asseure le mesme de l'If d'Arcadie. L'If refroidit tout le corps, estrangle & fait mourir promptement ceux qui en boiuent, ou mangent. Il luy faut opposer semblables remedes qu'à la Cigue. Dioscoride remarque au liure 4. qu'il est si venimeux au pres de Narbon ne que ceux qui dorment dessous, ou s'y reposent à l'ombre, deuiennent malades, & en meurent le plus souuent.

Ethymologie du mot Toxicum. On tient que le Toxicum a esté ainsi nommé, d'autant que les Barbares en frottent ordinairement & empoisonnent leurs flesches, que les Grecs appellent τόξα, toxa. Ceux qui en ont beu, sont tourmentez d'vne extreme inflammation de langue, & de leures, & agitez d'vne si furiense rage, qu'on ne les peut retenir: si bien qu'il est tres difficile de leur faire vser de remedes propres, d'où vient aussi que peu de gens en guerissent. Il les faut donc lier & garrotter, & leur faire aualler par force de l'huile rosat, & du vin, puis leur faire réuomir. Il est bon aussi de leur donner à boire de la graine de raues auec du vin, ou de la racine de Quintefeuille, ou du sang de bouc, ou de l'escorce de chesne, de fau, & d'yeuse auec du laict, le suc des coings leur est aussi profitable, pris en bruuage, auec du Poullot, & de l'eau. Ceux qui euitent la furie de ce venin, trainent long temps apres dans le lict, & demeurent tout le reste de leur vie tous stupides, & abtutis. Diosc.

Des feuilles qui agissent par leurs qualitez secrettes.

Ἀρκεῖον ἢ προσώπιον en latin aussi Arcium, Personatia, es boutiques Bardana & Lappa maior. Les feuilles du Grand Glouteron posees, & portees sur la teste des femmes, attirent en haut la matrice, & la font descendre en bas si on les met dessous la plante des pieds. C'est pourquoy l'on s'en peut seruir comme d'vn singulier remede, contre les suffocations, descentes & dislocations de la matrice. Mizald.

Les feuilles de lierre mises sur la teste, en dissipent les estourdissements, & en appaisent les douleurs qui prouiennent d'auoir trop beu le iour precedent. Car elles sont fi dissuasiues & desiccatiues, qu'elles empeschent que ceux qui les ont sur leur teste ne s'enyurent, ce que font aussi les corymbes, ou grains de lierre pris au parauant que de boire. Ce qui (à mon aduis) a induit les anciens poëtes à nous representer Bacchus couronné de lierre garny de ses grains, & à l'appeler Porte-corymbes. Tertullian.

Le Iusquiame appliqué sur les charbons pestiletieux, les guerit & dissipe en peu de temps. Et si quelqu'vn porte ceste plante auec soy, il ne sera iamais frappé ny de charbon, ny de peste.

Sa racine broyee & appliquee, sur les ioinctures, en appaise les douleurs prouenantes de cause chaude, & ce d'autant qu'elle est deliee, & depend de Iupiter, qui a dominatiõ sur les hanches à cause du signe du Centaure, & sur les pieds à cause des poissons, d'vn vieux liure de secrets escript à la main.

Les fueilles d'Hieble cuittes en vin, & appliquées, appaisent merueilleusemẽt les douleurs des ioinctures: d'autres font plus d'estat, & prisent beaucoup pour les mesmes douleurs le suc tiré de ses fueilles & racines, cuittes dans du vin, incorporé auec du beurre de May en forme de liniment. Mizald asseure qu'il tient cela d'vn qui l'auoit appris par experience.

Le Treffle, retire en quelque sorte, au vacier, quand il fleurit au printemps, & porte vne graine semblable à celle du Carthame, ou saffran bastard. Le marc de sa decoction appliqué sur les morsures des phalanges, & des viperes, en appaise aussi tost la douleur, & les guerit à la fin: mais si on applique le mesme remede dessus vne partie saine & entiere, il y causera semblables douleurs qu'a fait la vipere en celle qu'elle a entamee. Syluius.

Plusieurs experts & sçauans medecins, ont souuent fait prendre auec heureux succez, de l'Aconit, dans du vin tiede, à ceux qui auoyent esté piqués par des scorpions, ou des viperes: car il y a plusieurs venins qui sont contraires à beaucoup de choses venimeuses.

La Quinte-fueille resiste aux venins, à cause de l'influence que luy communique la planette de Iuppiter. On tient qu'vne de ses fueilles prises deux fois le iour, sçauoir est le matin & le soir, dans du vin guerit la fieure ephemere, & que trois prises de mesmes chassent la fieure tierce & quarte. Marsil Ficin.

Des fueilles qui purgent la cholere rousse.

Βρύον: en Latin Lupus salictarius, és boutiques Lupulus.

Le Houbelon a les fueilles rudes & decouppées, comme le concombre, ses fleurs sont composées de plusieurs petites graines ou gousettes, de couleur cendrée, couchées les vnes sur les autres en forme d'escailles, & qui pendent contre bas comme des grappes. Il croist ordinairement dans les hayes & buissons. On le cueille au mois de Mars ou d'Auril: mais il ne fleurit qu'en Aoust & en Septembre. La dose de sa decoction, n'excede gueres quarre onces, & celle de son infusion dans du petit laict est enuiron d'vne liure. Il purge la cholere rousse, mondifie le sang, & en tempere les chaleurs, il a beaucoup plus d'efficace quand on l'a fait infuser dans du petit laict de cheure. Son suc cuict auec du sucre en forme de Syrop guerit la iaunisse, tempere les chaleurs du foye, & du ventricule, & est bon aux fieures bilieuses & sanguines. Mesué.

Syrop de Houbelõ & ses proprietez.

Λινόζωστις: en Latin, Linozostis & Mercurialis, en Ital. Mercorella, en Aleman Bingelkraut, en Espag. Mercurtale, & Vrtiga muerta.

La Mercuriale ressemble de feuilles au Basilic. Ses tiges sont entources de neuds à double & ont plusieurs cauités d'où sortent les fueilles. La femelle porte beaucoup de fruict, qui en depend en forme de grappes, celuy du masle est rond, attaché entre les fueilles, & ressemble à deux resticules accouplez. Toute la plante croist haute d'vn pied & demi ou plus, on la trouue en abondance en lieux cultiuez, & dans les vignes, on la cueille en Esté, & se peut conseruer vn an. On les mange toutes deux en potage pour lascher le ventre, leur bouillõ ou decoction purge aussi la bile, & les eaux. On tient pour asseuré que la Mercuriale masle, fait conceuoir des enfans masles, & la femelle des filles, si apres la purgation menstruale les femmes en prenent du suc, & se font mettre des feuilles broyees dedans les parties honteuses, elles prouoquent les mois, & font sortir l'arrierefaix, si on les met dans les parties honteuses en forme de pessaire auec du miel, ou de l'huile rosat ou de lis. Les feuilles appliquees sur le ventre, sont bonnes contre la difficulté d'vrine de ceux qui ne la rendent que goutte à goutte. On en fait cuire vne poignee dans trois liures quatre onces d'eau, iusques à consomption de la moitié, puis on fait prendre ce bouillon aux febricitans, en y adioustant vn peu de sel, & de miel: quelques vns y font cuire aussi vn pied de porc, ou vn poulet. Les deux Mercuriales nettoyent la poictrine, & purgent la cholere rousse, mais elles sont contraires à l'estomach. Dios. Pline.

Le Pescher est vn arbre qu'vn chascun cognoist assez, on fait vn syrop de l'infusion de ses fueilles & fleurs, comme des roses, & violes, qui est fort propre à

Περσική μηλέα: en Latin Malus Persica.

lascher le ventre, & purger la cholere rousse estans pris du poids de deux onces.

l'Absinthe, le Centaure, la Maulue, &c. purgent aussi la cholere rousse.

Des feuilles qui purgent la Cholere noire.

Σένα: en latin aussi, Sena, en Arabe, Sené, en Alemã, ſenet. en Espag. Sen de Alexandria.

Le Sené a les fueilles comme le Regliſſe, eſpaiſſes, graſſettes, & de meſme gouſt que les febues. Sa tige eſt haute d'vne coudee, & produit pluſieurs petits rinceaux ployables comme des courroyes. Ses fleurs ſont iaunes, comme celles du chou, rayées de petites barres rouges, & ſi toſt qu'elles ſont fanies, on void venir en leur place, des gouſſettes recourbées en faucilles, & ſi plattes & preſſées que la peau de deſſus touche preſques celle de deſſoubs, la graine qui eſt dedans eſt de couleur de verd brun, fort petite, & retire tellement à des pepins de raiſins, qu'il eſt malaiſé de les en diſcerner de prim'abord. Ces gouſſettes ſont attachées aux rinceaux par le moyẽ de certaines queües fort deliées, d'où vient que le vent les fait aiſement tõber à terre, ſi toſt qu'ils commencent à meurir. Ceſte plante craint extremement la froid, c'eſt pourquoy il le faut ſemer en May, & ne peut durer que iuſques à la fin de l'Automne, car quand on la ſeme plus toſt ou plus tard, le froid l'eſtouffe dés ſa naiſſance, ou la tue en ſa vigueur. Le meilleur eſt celuy qu'õ apporte d'Alexandrie, ou du grand Caire, & de Syrie. Les fueilles vertes, ſont meilleures que les blanchaſtres. Il eſt chaud au commencement du ſecond degré, & ſec au premier. Il mondifie, purge, & digere. Il euacue & purge par le bas tant la pituite que la cholere noire, & rouſſe. Il deſcharge le cerueau, nettoye le cœur, le foye, la rate, le poulmon, & diſſipe ce qui empeſche tous les organes des ſẽs. Il deſopile, ou oſte les obſtructions des parties nobles, prolonge la ieuneſſe, retarde la vieilleſſe caducque, & recree fort l'eſprit. Les fueilles ſont bonnes à mettre dans des lauements de teſte, auec de la Camomille, car elles fortifient par ce moyen le cerueau, les nerfs, la veuë, & l'ouïe. Bref c'eſt vn ſouuerain remede contre toutes maladies longues, & melancholiques, comme ſont la folie, les vlceres de tout le corps, les puſtules, la paralyſie, les douleurs de teſte, la rongne & le mal caduc. Il fortifie auſſi le cœur, & ſur tout eſtant meſlé auec d'autres remedes cordiaux, comme les violettes, &c. On en peut donner ſans difficulté aux nefans & aux perſonnes de tout aage. L'infuſion du Sené eſt beaucoup meilleure que ſa decoction, d'autant que ſa vertu ne s'exhale point quand il infuſe cinq ou ſix onces de ceſte infuſion, laſchent & purgent le ventre doucement & ſans violence. On rendra le Sené plus purgatif, ſi on le meſle auec de la Caſſe, de la Manne, de Rheubarbe, de l'infuſion de roſes ou du Syrop roſat laxatif, ou ſi on le fait infuſer dans du petit laict de cheure. On cortige ſa nuiſance, auec du Gingembre ou du ſel gemme. On peut faire prendre du Sené en infuſion depuis ℥ ß. iuſques à ℥ j. & en poudre depuis ʒ j. iuſques à ʒ ij. Mathiole & Meſué.

Il croiſt grande quantité de Sené en la Toſcane duquel les habitans du pays ſe ſeruent ordinairement.

Καπνὸς: en Latin Fumus terræ: és boutiques Fumaria, en Aleman, Erdtruch: en Eſpagn. Palomilha

La meilleure Fumeterre eſt celle qui a les fueilles fort vertes, vnies, non creſpees, & qui porte vne fleur violette. Elle croiſt dans les iardins & parmi les bleds. On la cueille, & en tire le ſuc au printemps, pour la garder & s'en ſeruir toute l'annee. On peut faire prendre de ſon ſuc depuis ℥ ß. iuſques à ℥ ij. de ſa decoctiõ depuis ℥ x. iuſques à ℥ xv. de ſa poudre depuis ʒ ij. iuſques à ʒ v. Elle laſche benignement la ventre, & purge la cholere, & les humeurs aduſtes & bruſlez. Sa vertu ne penetre pas ſeulement iuſques au foye, mais auſſi iuſques dans les veines, d'où vient qu'elle purifie le ſang, & remedie à toutes indiſpoſitions cauſees par la cholere, ou par les humeurs bruſlez. Elle eſt ſinguliere contre la lepre, les chancres cachez, les dertres & autres vices du cuir. Elle guerit auſſi les maladies qui prouiennent de l'obſtruction des viſceres, fortifie le ventricule, le foye & les autres parties internes, & guerit les fieures bilieuſes, & celles qui ſont cauſees par les obſtructions des vaiſſeaux. La Fumeterre ſera rendue plus purgatiue, ſi on meſle auec elle des myrobolants, du Sené, du petit laict de cheure, des raiſins de Damas, & de la graine de Kormes, où Cochenille. Meſué & Mathiole.

La Tei-

Ἐπίθυμον: en Latin aussi Epithymum: en Espag. Cabellos ou flores del Thomilho.

La Teigne de Thym est vne plante semblable à la Cassutha, ou Goutte de lin, ou la Goutte de lin mesmes croissant sur le Thym, & l'enueloppant tout de ses branchettes delices: mais d'autant que nous n'auons point auiourd'hui de vray Thym, il nous est aussi impossible de recouurer ceste planre qui ne croist point ailleurs que sur lui. Car ce qu'on nous monstre à present pour la Goutte ou Teigne de Thym, n'est autre chose que l'Epithymbra qui croist dessus vne plante appellee Thymbra, dont nous vsons au lieu de Thym: nous nous en pouuons toutesfois seruir auiourd'hui à defaut de la vraye Teigne de Thym: car elle a mesmes vertus, mais elle n'opere pas auec tant d'efficace: Combien que celle qu'on nous apporte de Candie ne soit autre chose que l'Epithymbra, & non pas la vraye Goutte de Thym, elle ne laisse pas pourtant d'estre beaucoup meilleure que celle qui croist en nos quartiers. On la peut garder vn an entier apres l'auoir cueillie, & en faire prendre en decoction depuis ʒ.v. iusques à ʒ.xx & en poudre, depuis ʒ.iij. iusques à ʒ.vij Elle purge la cholere noire assez doucement, & sans effort. Elle est souueraine aux maladies du cerueau, côme à la melancholie, au mal caduc, aux douleurs de teste inueterees, & autres maladies causees par la melancholie & atrabile. Elle est bonne aussi contre les palpitations & defaillances de cœur: contre toutes les maladies de la Ratelle & des Roignons, contre la melancholie hypochondriaque, contre les chancres cachez, contre la Lepre, les vlceres noirs & malins, & contre la fieure quarte. Si on desire qu'elle opere plus fort, il faut augmenter sa dose, & lui associer des Myrobolants d'Indie, ou vn peu d'Hellebore noir, ou la faire infuser dâs du laict de cheure. Mesué, Mathiole & les medecins de Florence.

La Teigne de Thym, n'est pas la fleur de ceste plante, comme l'estiment & l'escriuent Pline & les Moines, qui ont commenté Mesué: mais vne chose qui suruiêt d'ailleurs comme la mousse, & le guy dessus les arbres.

Des fueilles qui purgent la Pituite.

Les anciês n'ôt point fait mention que ie sçache, de Gratiola: les modernes ne sont pas d'accord quelle plâte c'est: car nostre VVecker la prend pour Eupatoire de Mesué, lequel toutesfois Mathioli croit n'estre autre chose que l'Ageratum de Dioscoride. Ie souscriroy plus volontiers à l'opinion de Dodoneus, qui tient que la Gratiole est vne espece de petite Centauree. C'est sans doute ceste herbe que les Italiens appellent Stancacauallo, Arrestecheual.

La Gratiole qui n'est autre chose que l'Eupatoire de Mesué, est vne plante de la hauteur d'vne coudee, fort amere, & garnie de fueilles approchâtes de celles de la petite Centauree: car elles sont verdoyantes, rudes, mais vn peu plus largettes & plus longues: sa tige est quarree, mince, & deuient iaune quand elle est seiche: ses fleurs sont longues & iaunastres. Quelques vns l'appellent Herbe aux pulces, d'autant qu'on la sent tousiours comme gluante en la maniant. Elle est chaude au premier degré, & seiche au second: elle est composee d'vne double substance, sçauoir est, d'vne chaude & subtile, par le moyen de laquelle elle purge promptement la cholere rousse & la Pituite: elle attenue, incise, mondifie, empesche la corruption, dissipe sans faire aucune attraction de nouuelle matiere, oste les obstructions, & guerit les maladies qu'elles causent, aussi bien que les fieures longues. L'autre est terrestre & adstringente, par le moyen de laquelle elle fortifie le ventricule, le foye, & les autres visceres en les resserrant. Elle purge mieux estant prise dans du petit laict, car elle n'opere pas beaucoup toute seule. Elle croist d'elle mesmes en plusieurs marests & prez d'Italie. On la trouue en Flandres dans les iardins, où elle fleurit en Iuin & Iuillet. Il la faut cueillir, & en tirer le suc comme de l'Absynthe, enuiron la fin du prim-temps. On donne de sa decoction depuis ℥. iiij. iusques à ℥. vj. de sa poudre depuis ʒ. ij. iusques à ʒ. iij. On peut prendre à son defaut, esgales parties d'Absynthe, & de Cabaret. Mesué.

Πέπλος, en Latin aussi Peplus, es boutiques Esula rotunda.

Le Resueille-matin des vignes, est vne plante pleine de laict, ayant les fueilles petites comme la rue, mais vn peu plus larges: son branchage est comme rampant sur terre, estendu en rond, & haut d'enuiron vn pied & demi. Sa semence est ronde, cachee sous ses fueilles, & plus petite que celle du Pauot blanc. Elle a plusieurs singulieres proprietés, & sort toutesfois d'vne seule racine qui ne sert de rien. Elle croist dans les vignes, & dans les iardins, où elle s'entretient verte tout l'Esté iusques en hyuer. On la cueille durant les moissons, puis on la fait seicher à l'ombre, en la remuant souuent. On serre & garde sa graine apres l'auoir broyee, & fait bouillir: on en peut prendre iusques à quinze drachmes, dans de l'eau miellee, pour purger la Cholere rousse, & la Pituite.

Ellé trouble le ventre,quand on en saupoudre les viandes.On la garde dans de la saulmure.Diosc.

Δαφνοειδὴς, en lat.aussi Daphnoides,és boutiques Laureola, en haut Alem. Zeilandt.

La Laureole croist de la hauteur d'vne coudoe,& produir plusieurs rinceaux souples, ployables, & feuillus depuis le milieu iusques aubout,qui sont reuestus d'vne escorce forr gluanre. Ses feuilles ressemblent à celles du laurier, sinon qu'elles sont&plus minces,plus molles, & plus difficiles à rompre,& sont si aeres au goust qu'elles brussent la bouche & le palais quand on les masche.Ses fleurs sonr blanches,& ses bayes noires quand elles sont meures. On ne se sert point de sa racine. Elle croist en lieux deserrs, monrueux, rudes, ombrageux, comme dans les forests qui sont le long du lac Leman, & du Rhin. Ses fleurs commencent à sortir enuiron l'equinoxe d'Automne,& s'ouurent dessus la fin de l'hyuer, & sa graine est meure en May & en Iuin. Celte plante est tousiours verdoyante,& ne craint point les gelees,ni la rigueur de l'hyuer.Ses feuilles recentes ou seiches,prises en bruuage, purgent la piruite,prouoquent les mois, & causent grands vomissemens. Elles deschargent le cerueau, & fonr esternuer quand on les masche le matin à ieun. Quinze grains de sa semence, pris en bruuage, laschent le ventre.Diosc.

Des feuilles qui purgent les humeurs sereux, ou les eaux.

Ἀκτῆ, en latin Sambucus: en Alem. Holder,en Esp. sabuco & caniuero.

Il y a deux sortes de Suzeau,dont l'vn croist haut comme vn arbre,& ierte plusieurs grandes branches, rondes, eaues, blanchastres,&semblables à des eannes, qui sont garnios de feuilles decouppees tour aurour, aranchees trois à trois, ou quarre à quatre esgalemenr distanres les vnes des autres, & d'vne assez forte odeur.Les cimes des branches sont couuertes de grandes ombelles,qui portent premierement des fleurs blanches, puis des grains de couleur d'vn rouge brun, qui ressemblenr au fruict de Terebinthe,& rendent vn suc vineux. L'autre espece est ce que nous appellons communement Hieble,dont nous auons fait assez ample mention ci dessus.Le Suzeau croist dans les hayes des vignes & des iardins, & a mesmes proprietez que l'Hieble Diosc.

Χαμαιλαία,

La Chamelee,ou bois Gentil, est vne plante fort branchue, ietrant plusieurs rameaux de la longueur d'vn pied & demi,ou enuiron. Ses feuilles retirent en quelque façon à celles de l'oliuier,horsmis qu'elles sont plus minces, & plus ameres,& qu'elles espoinçonnent & picquenr la langue, & escorehent le gosier de eeux qui les maschent.On la trouue en diuers endroits d'Italie & de Languedoe, où elle eroist en lieux aspres, desetts,& pierreux,& demeure tousiours verte.Sa graine est meure en Automne. Elle purge la pituite,& la cholere,& sur tout ses feuilles prises en pilulles,qu'on compose de deux parties d'absinthe, & d'vne de chamelee,incorporees auec eau miellee.Ces pilulles ne dissoluenr point dans l'estomach, car on en rend autant comme on en a pris. Ses feuilles broyees auec du miel,mondifient les vieux vlceres. Diosc. Dodoneus.

en latin Chamelæa oleago, oleastellus, en Arabe mezerion ou almezerion, es boutiques Mezereon.

On appelle cest plāte es boutiques d'Alemaigne mezereon: &a esté tenue long tēps pour la vraye chamelæa: d'où vient qu'on l'appelle aujourd'huy Chamelæa germanica

LeMezereon d'Allemaigne,est vn petit arbrisseau branchu, qui croist haut de deux coudees ou plus quand il est cultiué:il ierre plusieurs rameaux soupples, ployables,& longs d'vn pied & demi:ses feuilles sonr longues & largertes, comme eelles du Trocsne, mais plus molles & rendres,& de couleur d'vn passe verd. Ses fleurs sorrent le long des branches, & sonr de couleur pourpree, & de bonne odeur: apres elles vienenr des bayes vertes au commencemenr, puis rouges quand elles sonr meures, & finalement noires &ridees lors qu'elles sōt seiches: le noyau qui est dedans retire forr à vn grain de chanure,& est plein aussi d'vne mouëlle blanche. Sa racine est longue, & profonde en terre. On le trouue en plusieurs forests ombrageuses, & lieux deserts d'Alemaigne.Il laisse tomber ses feuilles, comme la pluspart des autres arbres au commencement de l'hyuer,& commence aussi tost apres à pousser les boutons de ses fleurs qui sortent auant ses fueilles, & s'espanouissent sur la fin de l'hyuer & à l'entree du printemps.Ses bayes sonr meures en Esté. Les Alemans l'appellent Zeilandt, Zeidelbast, Leufzkraut,es bouriques Mezereon: mais i'ay mieux aimé l'appeller Chamelee d'Alemaigne. I'ay ouy dire qu'il y a certains endroits d'Italie, où les habitans appellent sa graine poiure de mōtagne.Quelques vns nomment ceste plante Laureole,mais elle est bien differente de la vraye Laureole,de laquelle nous auons fait mention,en traictant de la Daphnoide.

ou sem-

ou semble lautier. Ceux qui recerchent auec vne songneuse diligence la nature des simples, & les noms qui leur ont esté imposez par les Anciens, sont encores en doute auiourd'huy, s'ils cognoissoyent le Mezereon d'Alemaigne, & de quel nom ils l'appelloyent. La plus grand' part tiét que c'est le Cneoron blanc de Theophraste, & ne l'ose pourtant asseurer à cause de son obscure briefueté en cest endroit. Il y a, dit-il, deux sortes du Cneoron, sçauoir est le blanc & le noirâtre blãc à la feuille lisse, assez espaisse, longuette, & approchante de celle de l'Oliuier : le noir l'a plus charnue & semblable au Tamarisc. Le blanc ne croist pas si haut, & sent meilleur que le noir, qui est du tout sans odeur. Ils ont tous deux la racine fort longue, & qui est bien auant dans terre, d'où procedent plusieurs rameaux assez durs, égaux en grandeur, & fort soupples. C'est pourquoy l'on s'en sert pour lier des fagots au lieu de ionc. Ils commencent à pousser, & entrer en fleur apres l'Equinoxe d'Automne. Voila ce qu'en dit Theophraste. A quoy l'on peut rapporter la description de la Chamelee d'Alemaigne : car sa feuille est approchante de celle de l'Oliuier : sa fleur sent bon, & commence à sortir enuiron la fin de l'Automne, comme nous l'auons dessus remarqué ci dessus: ses branches dures & soupples, & sa racine longue & profonde dedans terre. Toute la plante est aussi fort chaude, d'où vient que ses fueilles, son fruict, & son escorce sont si actes, qu'elles pincettent la langue, & bruslent le palais & le gosier de ceux qui les maschent. Elle est de mesme temperament, produit les mesmes effects, & doit estre preparee de mesmes que la vraye Chamelee ; si bien que les Pharmaciens Alemans & Flamens ne font point à blasmer qui s'en seruent à son defaut. Doncques,

Elle est chaude & seiche à la fin du second degré ou au commencement du troisieme.

Πιτυοῦσα, en Lat. Pityusa, en Arabe, Alscebran, és boutiques Ezula & Esula.

L'Esula, ou l'herbe à laict est vne espece d'herbe laicteuse, dont les villageois se seruent pour se purger. On en remarque de deux sortes, sçauoir est la grande, qui a les racines rondes, longues, espaisses, & couuertes d'vne grosse escorce : & la petite qui est la meilleure, sur tout celle dont la racine est reuestue d'vne escorce desliee, vnie, facile à rompre, & qui deuient rousse comme de la Canelle, six mois apres estre cueillie. Il la faut arracher de terre au mois d'Auril, & ne s'en seruir de quatre ou cinq mois apres, & afin que son laict soit plus efficacieux, plus chaud & plus acte, il le faut amasser enuirõ la fin du Printemps. Elle est chaude & seiche au commencement du troisiesme degré, & composee d'vne substance subtile, acre, ignee, incisiue, attenuante, dessechante & apetitiue, & d'vne terrestre, astringente & propre à dessecher les matieres fort eslognees. Elle purge auec violence la Pituite, les eaux & l'Attabile des iointures : c'est pourquoy elle est singuliere aux Gouttes, & à l'Hydropisie. mais elle est fort contraire au cœur, au ventricule, & au foye. Elle escorche les viceres: ouure les orifices des veines, desseiche extremement le corps, consomme la semence, & cause des fieures par son extreme chaleur. Afin donc d'obuier à tous ces inconuenients, il ne la faut point donner seule, mais l'accompagner tousiours de medicamens propres & amis du cœur, du ventricule, & du foye. Il sera bon aussi de messer parmi quelques choses adstringentes, refrigerantes, & gluantes, comme la gomme Adragant, le Bdellium, le Mucillage de graine de Psyllium, le suc de Pourpier, &c. Quelques vns la font infuser dans du vin aigre, où ont au parauant bouilli des Coings, ou dans du suc d'Endiue, de Laicteron, de Solane, ou de Pourpier : mais ils fetoyent encores mieux s'ils y adioustoyent des Mytobolants, de l'Aloés, & de l'Absinthe. Iudæus la corrigeoit en la faisant infuser dans du vin aigre, ou dans du laict qu'il renouuelloit souuent. Si d'aduenture il arriuoit qu'elle purgeast & tourmentast trop ceux qui en auoyent pris, Russi donnoit aduis qu'on les fist seoir dans de l'eau froide. On en fait aussi des pilules qui comprenent des feuilles d'Esula preparees comme nous auons dit, & des mytobolants Citrins ana ℥ iiij. de l'Aloés, ʒ v. du suc de Fenouil, ou d'Endiue, autant qu'il en faut pour bien incorporer le tout, & en faire vne masse, de laquelle on pourra faire prendre depuis ʒ ß. iusques à ʒ iij. Quelques vns font des oublies purgatiues, auec de son laict, & de la farine: d'autres incorporent ce laict auec du vin aigre & du Succre : d'autres encor auec de la chair de Coings & du Mastich. On peut donner l'escorce de sa racine depuis deux

Les dangereuses incommoditez que cause l'Esule prise par dedans & comme il les faut empescher

Descriptiõ des Pilules d'Esula, propres aux hydropiques.

grains, iusques à sept, & son laict depuis vn grain, iusques à trois. Mesué.

On remarque sept especes de Tithymales, ou Tirhymaulx tous differens les vns des autres. Le premier s'appelle Characias, & Amygdaloides, c'est à dire, Semble-Amendier, lequel on prend pour le masle. Le second Myrtites, & est pris pour la femelle. Le troisiesme est Paralius, c. Tithymale marin. Le quatriesme Heliscopos, c. suyuant ou regardant le Soleil. Le cinquiesme Cyparissias, d'autant qu'il retire en quelque façon au Cyprez. Le sixiesme Dendroides, parce qu'il croist haut en arbrisseau. Le septieme Platyphyllos, c. Tithymale à larges-feuilles. Les tiges du Characias montent iusques à la hauteur d'vne coudee, & dauantage : elles sont tousiours rougeastres, fort acres au goust, & pleines d'vn suc blanc comme laict, garnies tout autour de feuilles approchantes de celles de l'Oliuier, mais plus estroittes, & plus longues. La cime de ses tiges ressemble à celles des iones, & a au dessous de soy plusieurs petites cauirez en forme de cuuettes, où est la graine, le tout prouient d'vne racine assez grosse, espaisse, & dure comme bois. Il croist en lieux rudes, & sur les montagnes. Son suc pris du poids de deux scrupules auec de l'eau & du vin-aigre lasche le ventre, & purge la cholere rousse, & la pituite, & auec de l'eau miellee fait vomir en abondance. On amasse quantité de ses rinceaux en temps de vendanges, desquels on tire le suc apres les auoir hachez menu. Quelques vns les pilent quel que temps, puis les incorporent auec de la farine d'Ers, & en forment des trochisques. D'autres en font tomber trois ou quatre gouttes dans des figues seiches, puis les serrent, afin qu'elles s'incorporent & fermentent ensemble, pour en faire prendre quand on iuge qu'il en est besoin: mais quand on tire ce suc il faut prendre soigneuse garde, que personne ne se tienne au dessous du vent, que celuy qui l'exprime & manie ne porte point ses mains à ses yeux, & que deuant que le cueillir il s'oigne le corps, & sur tout le visage, le col, & les parties honteuses auec de la graisse, ou de l'huile meslé auecques du vin. Ce suc est si bruslant & si acre, qu'il escorche le gosier, c'est pourquoy il faut couurir de cire, ou de miel cuit, les pilules qu'on en compose, & les faire ainsi aualler, ou se contenter de prendre seulement pour se purger, deux ou trois des figues susdites. Ce laict tiré fraischement, fait tomber les cheueux qu'on en frotte au Soleil auec de l'huile, & cause que ceux qui reuienent apres sont blonds & fort desliez, & desnue en fin de poil la partie qu'on en a frottee. Si on en met vne goutte ou deux dedans les dents creuses, il en appaise les douleurs : mais il les faut enduire & reuestir de cire auparauant, de peur qu'en descoulant dedans la bouche, il n'escorche les genciues, la langue, ou le gosier. Il fait aussi seicher & tomber toutes les verrues que on en frotte, & est singulier contre les tumeurs qui vienent és racines des ongles, les gangraines, & les vlceres rampans, & cauerneux. On cueille sa graine en Automne, & apres l'auoir fait vn peu seicher au Soleil, on la concasse, & fait bouillir, puis on la serre en vn pot neuf. On fait aussi seicher ses feuilles pour les conseruer plus long temps. Sa graine & ses feuilles prises en breuuage iusques au poids de sept drachmes & demie, font mesme operation que le laict. Il y en a qui les font confire auec du laict, du Lepidium, & du fromage broyé pour les garder plus long temps. Sa racine prise du poids d'vne drachme auec eau miellee, purge par haut & par bas. Le Tithymale femelle qu'on appelle Myrsinites, ou Caryites, est de mesme nature & vertu que la Laureole. Il produit des rameaux de racine, de la longueur d'vn pied & demi ou plus, qui sont reuestus de feuilles semblables à celles du myrte, mais plus grandes, plus fermes, & plus pointues & picquantes au bout. Il porte vn fruict de deux ans l'vn, qui ressemble à vne noix, & est fort acre & picquant au goust. Il croist en lieux rudes, & peu ou point cultiuez. Sa racine, son suc, sa semence, & ses feuilles, produisent semblables effects que le premier, horsmis que elles ne sont pas si propres à faire vomir. L'autre espece de Tithymale qu'õ nomme Paralius, ou Tithymallis, ou Mecon, croist ordinairemẽt en lieux maritimes, & iette plusieurs branches rougeastres, longues d'enuiron vn pied & demi, qui sortent le plus souuent cinq, ou six d'vne racine, & sont presques toutes couuertes de pe-

Τιθύμαλος Χαράκιας, ἢ Ἀμυγδαλοειδής, en Lat. Tithymalus mas, ou Lactaria mascula.

Τιθύμαλος μυρσινίτης, en Lat. Tithymalus fœmina, & selon Gaza, Myrtana.

Τιθύμαλος παράλιος, en Lat. Tithymalus Paralius ou marinus, en François Tithymale marin.

de petites feuilles estroites, longuettes, semblables à celles du lin, & arancheés toutes droictes, fort pres à pres les vnes des autres. Elles ont à la cime vne teste ronde, qui enferme vne graine de diuerses couleurs & aprochante de la semence des Ers. Sa fleur est blanche. Toute la plante auec sa racine, est pleine d'vn suc laicteux. On la prepare en mesme sorte que les autres, car elle est aussi de mesme temperament, & douëe de semblables proprietez.

Τιθύμαλος ἡλιοσκόπιος en latin Tithymalus solsequius.

Celuy qu'on appelle Helioscopus, c. regardant le soleil, a les feuilles comme le pourpier, mais plus delicés & plus rondes: & iette quatre ou cinq rameaux dés sa racine qui croissent hauts d'vn pied & demy ou enuiron, sont assez deliez, couuerts d'vne escorce rouge, & tous pleins d'vn suc laicteux, & ont certaines petites testes en leur cime, qui retirent à celles de l'Aneth, & enferment la semence. Il croist aux entours des villes & sur tout dans les mazures. On le prepare en mesme sorte que les autres, car il a aussi mesmes vertus horsmis qu'il n'opere pas auec ques tant d'efficace.

Τιθύμαλος Κυπαρίσσιας en latin aussi Cyparyssias.

L'autre espece de Tithymale appellé Cyparissias, c. semble Cypres, iette vne tige rougeastre haute d'vn pied & demy, ou plus, garnie de feuilles semblables à celles du pin, mais plus molles, & plus deliees. Il est aussi tout plein d'vn suc blanc comme du laict, & a mesmes proprietez que les autres.

Δενδροειδής, ἢ λεπτόφυλλος: en latin Arborescẽs & tenuifolius.

Le Dendroides croist entre les pierres, où il fait vne grande, & large ombre de ses branches, qui sont fort toffuës, & espaisses à la cime, couuertes d'vne escorce rouge garnies de feuilles aprochantes de celles du Myrte toutes pleines d'vn suc laicteux, & qui portent vn fruict qui ressemble à celuy du Characias. On les prepare & conserue en mesme façon que les autres, & a semblables vertus.

Τιθύμαλος Πλατύφυλλος: en latin Latifolius c. Tithymale à larges feuilles.

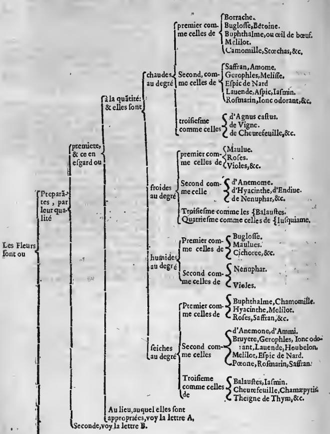
Le Platyphyllos c. large feuilles, retire fort au Bouillõ blanc. Sa racine, son suc, & ses feuilles purgent les eaux du corps par le bas. Il fait mourir les poissons, si on le broye, & qu'on le iette dans de l'eau: ce que font aussi tous les autres dont nous auons fait mention cy dessus. Diosc.

Πιτύουσα: en Latin Pityusa: en Arabe, Scebram, & Pthias, es boutiques Esula maior.

Combien que quelques vns mettent la Pityuse, ou grande Esule au rang des Tithymales, elle ne laisse pas pourtant d'estre d'vne autre espece que le Cyparyssias. Sa tige est nouëuse, haute d'vne coudee, ou plus, garnie de feuilles semblables à celles du sapin femelle, & de petites fleurs pourprees, qui precedent la semence largette, & platte comme vne lentille, le tout procede d'vne racine blanche, assez grosse, & pleine de suc. On la trouue beaucoup plus haute en certains endroicts qu'en d'autres. Sa racine prise du poids de deux drachmes, & sa graine du poids d'vne drachme auec suffisante quantité d'eau miellee, purge par le bas. On peut faire prendre ℈ iij de son suc incorporé auec de la farine & ʒ iij. de ses feuilles. Diosc.

L'Hyeble, le Pain de pourceau, &c. purgent aussi les serositez. Recourez à ce que nous en auons desia dit cy dessus.

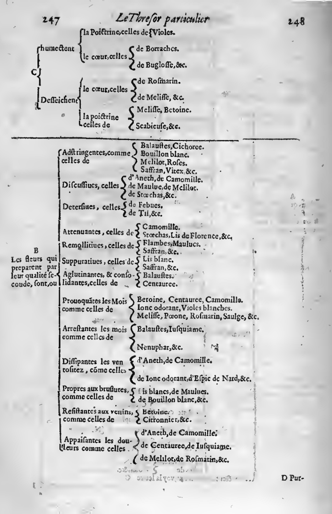
Des Fleurs. *Section IX.*



- Les Fleurs font ou
  - Preparã-tes, par leur qualité
    - premiere, & ce en efgard ou
      - à la quãtité: & elles font
        - chaudes au degré
          - premier comme celles de: Borrache. Bugloffe, Bétoine. Buphthalme, ou œil de bœuf. Melilot. Camomille, Stœchas, &c.
          - Second, comme celles de: Saffran, Amome. Gerophles, Meliffe. Efpic de Nard. Lauende, Afpic, Iafmin. Rofmarin, Ionc odorant, &c.
          - troifiefme comme celles: d'Agnus caftus. de Vigne. de Cheurefeuille, &c.
        - froides au degré
          - premier comme celles de: Maulue. Rofes. Violes, &c.
          - Second comme celle: d'Anemome. d'Hyacinthe, d'Endiue. de Nenuphar, &c.
          - Troifiefme comme les: Balauftes.
          - Quatriefme comme celles de: Iufquiame.
        - humides au degré
          - Premier comme celles de: Bugloffe. Maulues. Cichoree, &c.
          - Second comme celles de: Nenuphar. Violes.
        - feiches au degré
          - Premier comme celles de: Buphthalme, Chamomille. Hyacinthe, Melilot. Rofes, Saffran, &c.
          - Second comme celles: d'Anemone, d'Ammi. Bruyere, Gerophles, Ionc odorant, Lauende, Heubelon. Melilot, Efpic de Nard. Pœone, Rofmarin, Saffran.
          - Troifieme comme celles de: Balauftes, Iafmin. Cheurefeuille, Chamæpytis. Theigne de Thym, &c.
      - Au lieu, auquel elles font appropriées, voy la lettre A.
    - Seconde, voy la lettre B.
  - Purgatiues &c. voy la lettre D.

A
Les fleurs qui preparent par leur premiere qualité, & sont dediees à certaines parties du corps, ou

- eschauffent
  - la teste comme celles de
    - Rosmarin, dictes Anthos.
    - Betoine de Chamomille.
    - Prunella, Lauende, Melilot.
    - Pœone, Saulge, Stœchas.
  - la poictrine, cõme celles de
    - Betoine, Ionc odorant.
    - Melisse, Scabieuse, &c.
  - le cœur, comme celles
    - d'Anthos, ou Rosmarin.
    - de Borrache, Buglosse, Melisse.
    - Espic de Nard, Saffran, &c.
  - l'estomach, cõme celles de
    - Rosmarin.
    - Ionc odorant, &c.
  - le foye comme celles de
    - Centauree, Ionc odorant.
    - Suzeau, Betoine.
    - Chamomille, Espic de Nard, &c.
  - la Rate, cõme celles de
    - Betoine, Leucoion.
    - Violettes blanches, Vitex ou Agnus castus, &c.
  - les Reins, & la vescie, comme celles
    - d'Espic de Nard, de Betoine.
    - de Maulue, de Melilot, &c.
  - la Matrice comme celles
    - de flambe, de Saulge.
    - de Betoine, de Ionc odorant.
    - d'Espic de Nard, &c.
  - les ioinctures cõme celles de
    - Rosmarin, Chamæpytis.
    - Chamomille, Melilot, &c.
- Rafraichissent
  - la teste comme celles de
    - Nenuphar, Pauot blanc.
    - Roses.
    - Violes, &c.
  - la poictrine, celles de
    - Pauot.
    - Violes, &c.
  - le cœur, celles de
    - Roses, Nenuphar.
    - Violettes, &c.
  - l'Estomach celles de
    - Roses.
    - Violes, &c.
  - le foye celles de
    - Cichoree, Nenuphar.
    - Roses, &c.
  - la Rate celles de
    - Cichoree.
    - Nenuphar.
  - Les Reins, & la vescie, celles de
    - Nenuphar.
  - la Matrice celles de
    - Nenuphar.
    - de Roses, &c.
  - les ioinctures, celles de
    - Roses.
    - Violes, &c.
- Humectent, Desseichent, voy la lettre C.



C
- humectent
  - la Poictrine, celles de Violes.
  - le cœur, celles
    - de Borraches.
    - de Buglosse, &c.
- Desseichent
  - le cœur, celles
    - de Rosmarin.
    - de Melisse, &c.
  - la poictrine celles de
    - Melisse, Betoine.
    - Scabieuse, &c.

B

Les fleurs qui preparent par leur qualité seconde, sont, ou
- Adstringentes, comme celles de
  - Balaustes, Cichoree.
  - Bouillon blanc.
  - Melilot, Roses.
  - Saffran, Vitex, &c.
- Discussiues, celles
  - d'Aneth, de Camomille.
  - de Maulue, de Melilot.
  - de Stœchas, &c.
- Detersiues, celles
  - de Febues,
  - de Til, &c.
- Attenuantes, celles de
  - Camomille.
  - Stœchas, Lis de Florence, &c.
- Remolliciues, celles de
  - Flambes, Maulues.
  - Saffran, &c.
- Suppuratiues, celles de
  - Lis blanc.
  - Saffran, &c.
- Aglutinantes, & consolidantes, celles de
  - Balaustes.
  - Centauree.
- Prouoquātes les Mois comme celles de
  - Betoine, Centauree, Camomille.
  - Ionc odorant, Violes blanches.
  - Melisse, Pœone, Rosmarin, Saulge, &c.
- Arrestantes les mois comme celles de
  - Balaustes, Iusquiame.
  - Nenuphar, &c.
- Dissipantes les ventositez, cōme celles
  - d'Aneth, de Camomille.
  - de Ionc odorant, d'Espic de Nard, &c.
- Propres aux brusllures, comme celles de
  - Lis blancs, de Maulues.
  - de Bouillon blanc, &c.
- Resistantes aux venins, comme celles de
  - Betoine.
  - Citronnier, &c.
- Appaisantes les douleurs comme celles.
  - d'Aneth, de Camomille.
  - de Centauree, de Iusquiame.
  - de Melilot, de Rosmarin, &c.

D Pur-

D
Purgatiues, & propres à euacuer, ou

- La Cholere rousse, comme celles de
  - Pescher.
  - Cerisier, ou Guindier.
  - Roses.
  - Violes, &c.
- La Pituite & les eaux comme celles de
  - Carthame, ou Saffran bastard.
  - Geneſt, Hieble.
  - Suzeau, &c.

Des fleurs chaudes au premier degré.

LA Botrache, & la Buglosse, croissent communement dans les iardins, & à trauers champs. Il en faut amasser les fleurs au Printemps, & au commencement de l'Esté, pour en faire de la Conserue, du Syrop, & en distiller de l'eau. On les fait aussi seicher à l'ombre, puis on les garde dans des petits coffrets de bois. Elles fortifient le cœur, sont propres contre les maladies qui l'affligent, & contre les fieures, & humeurs bruslez, &c.

En quel temps il faut cueillir les fleurs de Borrache & de Buglosse.

Les fleurs de Betoine, produisent mesmes effects que la plante.

Les fleurs de l'herbe qu'on appelle communement œil de bœuf, sont de couleur d'vn iaune doré, & plus grande que celles de la Chamomille. Elles croissent dans les champs, & autour des villes. On les cueille au Printemps, & en Esté, puis on les fait seicher à l'ombre, pour les garder toute l'annee. Broyees, & incorporees auec du cerat, elles font resoudre, & dissipent les tumeurs, & duretez. Diosc.

Βούφθαλμος en Latin Buphtalmum & Oculus bouis. Quelques-vns l'appellent aussi Caltha.

Le Melilot a la fleur iaune, & de bonne odeur. Il croist en lieux montueux, & deserts. On le cueille au Printemps, pour le garder toute l'annee, apres l'auoir fait seicher. Il est adstringent, & discussif. Diosc.

Flos Meliloti vel sertulæ campanæ.

Les fleurs de Chamomille sont iaunes au milieu, & enuironees de petites feuilles blanches approchantes de celles de la Rue, arranchees vne à vne, tout au tour. Elles croissent en lieux rudes, & pres des chemins. On en fait prouision au Printemps pour toute l'annee. Elles eschauffent, dissipent, relaschent, & rarefient. Leur decoction guerit les fiebures qui ne sont point accompagnees d'inflammation d'aucun viscere: & sur tout celles qui sont causees par le reserremẽt des pores, ou espaisseur de cuir, & par des humeurs bilieux. Elles sont fort amies des visceres, fort propres à delasser, appaiser les douleurs, ramollir les duretez, & rarefier les parties trop condensees Dios. & Andernac.

Il y a trois especes de Chamomille: la premiere s'appelle en grec Λευκάνθεμον, en Latin, Chamæmelum album: la 2. Χρυσάνθεμον, i. Chamæmelum luteũ, la 3. Ἐρυθράνθεμον, i. Chamæmelũ purpureum.

Les fleurs de Stœchas, qu'on appelle és boutiques Stœchas Arabic amer, ne sont autre chose que les cimes des branchettes de ceste plante, qui croist en abondance en Gaule, dans des Isles de mesme nom, qui sont vis à vis de Marseille. On en apporte aussi d'Arabie qui est meilleure que celle-la. Elles sont vn peu adstringentes: Elles attenuent, detergent, & desopilent les visceres, & pource aussi fortifient tout le corps. Dioscoride.

Les lieux où croist le Stœchas, & les proprietez de ses fleurs.

Des fleurs chaudes au second degré.

On nous apporte si rarement les fleurs d'Amome, qu'on appelle aussi pomme de Hierusalem: que nous sommes cõtraints de nous seruir à leur defaut du vray Acorus, car il imite fort son temperament, & ses vertus. Quelques-vns l'appellẽt Raisin de senteur, d'autres tiennent que c'est autre chose. Andernac.

Scaliger estime que l'Amome n'est autre chose que la Rose de Hiericho, à quoy Gesner ne s'accorde pas.

Puis qu'on se sert fort souuent du saffran, tant pour assaisonner les viãdes des personnes saines, que pour le recouurement de la santé des malades, il faut prendre garde d'en choisir qui soit bon, recẽt, & non point fardé, d'autant qu'on le falsifie en plusieurs façons: mais on descouure l'imposture en considerant attẽtiuement l'odeur, la couleur, & le poids: car celuy qui n'est point falsifié n'a pas la couleur si viue, mais plus obscure: & celuy qui est trop gardé sent le moisy, & est beaucoup plus pesant qu'il ne faut. Il y a des Imposteurs qui meslent parmi certaines fleurs iaunes: ce qu'on peut cognoistre à l'odeur, & au goust, & sur tout à ce

Κρόκος: en Latin aussi Crocus: en Arabe Zahaffaran, en Aleman Saffrau: en Espag Azafran.

qu'il ne teinct pas comme s'il estoit tout seul. D'autres l'attousent de vin euit, mais on descouure aussi la fourbe, parce qu'il est trop obscur, & qu'on le sent doux en le mettant sur la langue. D'autres encor meslent de la litharge parmi, mais on le cognoist aussi à ce qu'il est trop pesant. Le meilleur saffran de tous, est celuy qui croist sur vne montagne de Cilicie, nommee Coryce: apres luy vient celuy qu'on recueille en Lycie sur le mõt Olympe, puis celuy qu'on apporte d'Argos ville d'Ætolie. On en cultiue aussi maintenant en Alemague qui ne leur cede en beauté ni en bonté. Il fleurit auant que pousser ses feuilles sur le milieu de l'Automne, comme la Poussiniere se couche: & si tost que ses fleurs commencent à passer, on void incontinent paroistre des feuilles longues, & estroittes. Le Saffran a pouuoir de cuire, de ramollir, d'astraindre mediocrement, & de prouoquer l'vrine, d'entretenir bonne couleur à ceux qui en mangent, & d'empescher qu'on ne s'enyure, estant pris au parauant auec du vin cuit. Il arreste aussi les defluxions qui tombent sur les yeux si on l'y applique auecques laict de femme. On en mesle dans les potions qu'on ordonne contre les indispositions des parties interieures, dans les cataplasmes qu'on fait pour la matrice, & pour le fondement. Il incite à l'acte venerien, tempere les inflammations qui sont prestes de degenerer en erysipeles, & est singulier aux apostemes des aureilles. On le fait seicher au soleil dans vn pot de terre, en le remuant souuent, afin de le broyer auec moins de difficulté. Sa racine prise en bruuage auec du vin cuit, prouoque l'vrine. Diosc. les Medecins de Florence & autres.

Les Grecs appellent l'arbrisseau qui porte ces fleurs Καρυόφυλλον la fleur s'appelle es boutiques Caryophylli, & le fruict la parfaict Antophyllum

On amasse les fleurs des Gerofles en Esté, & durant les grandes chaleurs on en compose vn vin-aigre singulier contre la peste. On les confit aussi le plus souuent auec du succre. Elles fortifient le foye, le cœur, & le ventricule, ou l'estomach. Prises du poids de quatre serupules auec du laict, elles rendent les hõmes plus prompts à seruir les Dames. Audernac.

La Bruyere est vn arbrisseau fort branchu qui retire au Tamarisc. Le miel que les auettes amassent & font de ses fleurs, est fort mauuais. Ses fleurs & ses feuilles dissipent les escrouëlles & autres tumeurs par insensible transpiration. Diosc. & Andernac.

Σχοῖνος ἀνθος en lat. aussi Schœnanthos, ou, flos Iunci odorati: es boutiques Schœnanthum.

La fleur de Ione odorant, se trouue comme aussi sa plante en Afrique, & en Arabie. La meilleure est celle qu'on apporte du pays de Nabathean: apres elle vient l'Arabique, que quelques-vns appellent Babylonienne, & les autres Teuchite. La plus vile & moindre de toutes est celle qu'on apporte d'Afrique. Pour la bien choisir il faut prendre garde qu'elle soit recente, de couleur rousse, & quand on la froisse entre les mains que ses fragmens soyent rouges dedans, de mesme odeur que la rose, & qu'elle picquette & brusle la langue. On se sert non seulement de la fleur, mais aussi des tiges & des racines. On apportoit anciennement ceste plante auec ses fleurs du pays où elle croist: c'est pourquoy ceux qui la choisissoyet, prenoyet garde qu'elle eust force fleurs, & l'appelloyent pour ceste raison Schœnanthos, c. fleur de Ionc: mais on ne nous apporte auiourd'huy que les chalumeaux, ou tuyaux auec la racine. C'est pourquoy il faut bien prendre garde qu'on n'ait meslé d'autres tuyaux parmi les vrays, ce qu'on cognoistra en prenant garde qu'ils ayent tous les marques que nous auons desia descrites. Il prouoque l'vrine retenue, fait couler les mois, dissipe les enflures, attenue, meurit, adstraint mediocrement, & ouure les orifices des veines, mais il appesantit la teste. Sa fleur prise en bruuage, est souueraine contre les crachemens de sang, douleurs d'estomach, de poulmon, de foye, & de reins: d'où vient qu'on la mesle ordinairement parmi les compositions des dictes parties-là. Sa racine est plus adstringente, c'est pourquoy aussi elle est propre aux degoustemens, hydropisies, conuulsions, prise du poids d'vne drachme auec autant de poyure par l'espace de quelques iours consecutifs. Sa decoction est propre en demi bain contre les inflammations & descentes de la matrice. les Florentins.

Vertus & proprietez de la fleur & racines du ionc odorant.

ANNOTATION.

Les Droguistes sçauent assez que c'est que la fleur de Ionc odorant. Les anciens s'en seruoyent ordinairement, comme aussi de ses sommitez & racines, ainsi que l'enseigne & remarque Diosc. Ils faisoyent toutes-

toutesfois beaucoup plus d'estat de ses fleurs que de ses autres parties, d'autant qu'elles estoyent plus difficiles à recouurer. & que les Arabes n'auoyent pas accoustumé de les enuoyer auec la plante, & non pas à cause que les Chameaux les broutoyent, comme Galen toutesfois le remarque au cha. 14. du liure 1. des Antidotes. On nous en apporte maintenant en abondance, lesquelles toutesfois ne sentent presques rien au respect du Ionc, c'est pourquoy ceux qui sont bien versez en la cognoissance des simples medicamens, se seruent plus volontiers des Ioncs que des fleurs. Et combien que Galen face sur tout estat de leurs cimes, il faut neantmoins aduiser qu'elles soyent de bonne odeur, car elles ne sentent plus rien quand elles sont vn peu trop gardees. On nous en apporte encores aujourd'huy d'Arabie, qui sont entierement semblables à ceux que descrit Andromachus.

Ἄνθος βρύονος, en latin flos lupuli.

On trouue ordinairement les fleurs de Houbelon auec leur plãte dans les hayes. Il en faut faire prouision en Automne, & les seicher pour les conseruer toute l'annee: car elles sont propres à desopiler les visceres. Andernac.

Νάρδος, καὶ Νάρδου στάχυς, en lat. Nardus, & spica Nardi, la femelle Lauendula.

La Lauẽde est vne espece de Nard d'Italie, & est prise pour la femelle, & ce qu'on appelle communement, Espic de Nard, pour le masle. Le Nard masle d'Italie a la feuille plus large, plus longue, plus espaisse, plus forte & plus blanche que la femelle: l'vn & l'autre toutesfois produit force bois, & plusieurs branches reuestues de feuilles comme le Stœchas, & le rosmarin, du milieu desquelles sortent des cottons comme petis iones carrez, de la longueur d'vn pied & demi ou enuirõ & qui ont leurs sommitez toutes garnies de fleurs arãchees en forme d'espic, de couleur pourpree, & d'vne si forte odeur qu'elles entestent ceux qui les sentent. Elle croist communement dans les iardins. On en fait prouision de tous deux au commencement de l'Esté pour toute l'annee. Ils eschauffent & desseichent à la fin du second degré: d'où vient qu'ils sont propres à toutes les maladies froides du cerueau, comme à l'apoplexie, lethargie, mal caduc, paralysie, conuulsion, elles fortifient aussi l'estomach debile, desopilent le foye, ostent les obstructions de la rate, eschauffent la matrice, & prouoquent les mois, l'vrine, & font sortir l'arriere-faix. On en distille de l'eau, & de l'huile, qu'on appelle communement huile d'aspic, au lieu d'espic. Mathioli.

La lauẽde ou Nard d'Italie femelle a les fleurs de couleur beaucoup plus passe que le masle.

Ἄνθος Μελισσοφύλλου en lat. flos Melissophylli ou melisse,

On amasse ordinairemẽt les fleurs de Melisse dans les iardins, sur le milieu de l'Esté, puis on les fait seicher à l'ombre pour les conseruer, & s'en seruir toute l'annee. Elles sont chaudes & seiches au secõd degré, & ont ceste proprieté qu'elles resiouissent le cœur, fortifient la faculté vitale, & par leur souësue odeur recreent, & retienent les esprits qui s'esuanouissent & empeschent la tristesse. Auicenne & Serapion.

On appelle ceste fleur improprement es boutiques flos Anthos, c. fleur fleur.

Il faut faire prouision de fleurs de Rosmarin amassees & seichees à l'ombre au printemps pour le reste de l'annee. Elles sont propres pour ramollir, digerer & deterger. On les confit toutes recẽtes auec du succre, pour en faire ce qu'on appelle es boutiques Conserue d'Anthos, qui est bonne contre la debilité d'estomach, & pour eschauffer la matrice. Le suc des branchettes, feuilles, & racines de ceste plante, incorporé auec du miel guerit la debilité de veuë, prouenante d'humeurs grossiers & visqueux. Leur decoction est singuliere à la iaunisse. Dioscor. Galen, Andernac.

Les Arabes appellent ceste plãte Zambach, & leurs interpretes Iesemin: le cõmun des herboristes la nomme Iasminum, & Ieseminum.

Combien que le Iasmin soit du nombre des arbrisseaux qui ramperoyent à terre, s'ils n'auoyent quelques appuys, si est-ce toutesfois qu'il ne s'attache, ou entortille pas autour des plantes ou perches voisines, mais s'appuye & rãpe seulement dessus, comme on le peut remarquer ès tonnes, & pauillons ou cabinets des iardins qu'on en void ordinairemẽt tous couuers, Ses tiges sont longues, rondes, branchues, ployables, noueuses, verdes, & pleines au dedans d'vne mouëlle blanche & fongueuse. Ses feuilles sortẽt de tous les neuds de ses tiges, & sont arranchees toutes vis à vis les vnes des autres estendues en forme d'aisles, de couleur de verd assez brun, longuettes, pointues au bout, & celle qui est à la cime de chasque rinceau, est tousiours plus grande que les autres des costés. Ses fleurs sõt blanches, de bõne odeur, & sont ordinairement quatre ou cinq ensemble, à la cime de ses branchettes. Sa semẽce est largemẽt platte, & retire en quelque façon à celle des lupins, mais il en produit rarement, le tout prouient d'vne racine assez deliee, & fort cheuelue. Il y en a quelques vns qui font mention d'vne espece de Iasmin qui a les fleurs iaunes, & d'vne autre qui les porte bleuës, & tienent

que le Treffle branchu, doit eſtre pris pour le Iaſmin iaune, & la ſeconde eſpece de Clematis pour le bleu. Mais ie cōſeille à ces gens la qu'ils recerchēt plus ſongneuſement d'autres eſpeces de Iaſmin, & qu'ils conſiderent ſongneuſement le peu ou point de raport & d'affinité qu'ont ces deux plantes auecques ceſt arbriſſeau. On le cultiue dans les iardins pour en couurir des tonnes, & pauillons, & tient on qu'il a eſté premierement aporté d'Affrique en Italie. Ses fleurs ſont en leur vigueur au cœur de l'Eſté. Dioſcoride fait mention d'vn huile de Iaſmin, dont il dit que les Perſes vſoyent fort ſouuent en leurs feſtins, pour parfumer la chambre, & le compoſoyent de fleurs de violes blanches: ce qui ne ſe doit entendre, à mō aduis, d'autres fleurs que de celles de Iaſmin. Meſué tient que ceſte plante, & principalement ſes fleurs ſont chaudes au commencement du ſecond degré. On en fait vn huile qui eſt propre pour diſſiper les humeurs cruds, & eſt bō aux catarrheux, & ſur tout en temps d'hyuer: car il cauſe des douleurs de teſte à ceux qui ſont de chaude temperature, & les fait ſaigner du nez, s'ils le flairent trop long temps. Il eſt ſouuerain auſſi pour oindre apres le bain, les corps qu'on veut eſchauffer, & rarefier. Son odeur eſt ſi eſtrangement forte, qu'elle deſplait à la plus part. Dioſ. Dodonus, Meſué.

Annot.

Pour faire de l'huile de Iaſmin d'auſſi bonne odeur que celuy des Perſes, faut prendre ſuffiſante quantité de ces fleurs recentes, les meſler ſouuent parmi des amendes douces pelees: puis broyer le tout dans vn mortier de pierre, & l'enfermer dans des ſachets pour en tirer l'huile à la preſſe.

Des fleurs chaudes au tiers degré.

Il y a des fleurs d'Agnus Caſtus qui ſont blanches & ont quelque choſe de pourpré, & d'autres qui ſont toutes pourprees. Elles ſont chaudes & ſeiches au tiers degré, d'où vient qu'elles diſſipent les ventoſitez du ventre, & reboufchent les aiguillons de la chair. Galen.

Les fleurs d'Epithym, ont meſmes vertus que la plante qui les porte. Recourez à ce que nous en auons deſia dit cy deſſus.

Λευκόϊον. c. viola alba, mais les grecs comprennent auſſi ſoubs ce nom de giroffiees rouges & iaunes: en Arabe Keyri, ou Alkeiri.

La Girofflee eſt ſi commune par tout, qu'il n'y a perſonne qui ne la cognoiſſe. On ſe ſert principalement des fleurs de la iaune en medecine, leſquelles on amaſſe au printemps pour en faire l'huile qu'on appelle es boutiques Keirinum. La decoction de ces fleurs ſeiches eſt bonne en demi bain contre les inflammations de la matrice, & pour prouoquer les mois, miſes en poudre & incorporees auec du miel, elles gueriſſent auſſi les vlceres de la bouche, & les fentes ou creuaſſes du fondement meſlees auec du cerat. Dioſc.

Οἰνάνθη Oenanthe, & labruſcę flos.

Combien que le mot Oënäthe ſignifie propremēt fleur de vin, on le prend toutesfois es boutiques, pour la fleur, & pour le fruict de la vigne ſauuage: qui eſt adſtringent, & ſtomachal. Dioſc.

Proprietez des fleurs de Perecly-menum, ou Cabrifolium.

Nous auons deſcript aſſez au long cy deſſus toute la plante & par conſequent les fleurs de la Cheurefeuille, c'eſt pourquoy nous nous contentons maintenāt d'aduertir, qu'elles inciſent, prouoquēt l'vrine, & priſes du poids d'vne drachme auec du vin ſoulagent merueilleuſemēt les rateleux, & pouſſifs. Si toutesfois on continue par trop d'en vſer comme auſſi de ſon fruict & de ſes feuilles, elles font piſſer le ſang. Dioſc.

Des fleurs froides au premier degré.

Les fleurs des Maulues ſont ou rouges, ou blanchaſtres, & n'ont du tout point d'odeur. On les cueille au mois de May ou au commencement de l'Eſté pour en faire vne Compoſition appelee, Maluatum, qui eſt ſinguliere aux Aſthmatiques & touſſeux. Saladin.

Ῥόδον: en latin Roſa, en Arabe, Naron, ou Vard: en Ital. Roſa, en Aleman Roſen, en Eſpagnol Roſas.

Il y a pluſieurs eſpeces de Roſes, dōt on ſe ſert en medecine: mais les plus communes ſont les blanches, les rouges, & les incarnates, les rouges ſont les plus exquiſes, puis les incarnates apres, mais on fait moins d'eſtat des blanches, horſmis de celles qu'on appelle communement Roſes de Damas, ou muſquées. Elles croiſſent communement dans les iardins où l'on en fait des paliſſades. On les cueille ſur la fin de may pour en diſtiller l'eau, en faire le Syrop, la conſerue, le miel, & l'huile roſat. On fait ſeicher auſſi les feuilles à l'ōbre, en les remuant ſouuent, afin qu'elles ne ſe moyſiſſent, puis on les enferme dans des coffrets de buis, pour les garder toute l'ānee. Elles rafraiſchiſſent, adſtraignēt, & fortifiēt les facultez tāt vitales, qu'animales. Le ſuc qu'ō tire des roſes ſeiches, cuites dās du vin, eſt ſingulier cōtre les douleurs de teſte, d'aureilles, de genciues, d'yeux, de matrice & du fondemēt. On les broye auſſi toutes recētes ſās les exprimer, puis on les applique ſur la

region

Callible-pharum, se loh Pline, est vne certaine composition dont les femmes se seruent pour se noircir les sourcils, a-fin de rendre leur poil plus belles.

region des visceres enflammés, & sur les Erysipeles. La poudre de roses seiches est propre pour saupoudrer les escorcheures de l'entre deux des cuisses : on les mesle dans les potions vulneraires & autres compositions, qui en font aussi des cendres qui seruent pour embellir les sourcils. La fleur, ou petits poils iaunes qui sont au milieu de la rose, estant seichés, & pulverisés, sont propres pour arrester les defluxions qui tombent sur les genciues. Pour tirer le suc des fueilles recentes, on couppe premierement l'ongle des fueilles (qui est ceste petite partie blâche qui ioinct la fueille auec le calice) puis on les broye dans vn mortier à l'ombre iusques à tant que le suc soit espaissi, lequel on garde pour en oindre l'entour des yeux quand la necessité le requiert. Diosc. Matthiole.

Ἴον μέλαν, en latin viola purpurea, en Arabe, Senefsigi, en Aleman Mertzen violen, en Ital. viola porporea, & viola mammola.

La Violette de Mars a la feuille vn peu plus petite, plus mince, & plus noire que le lierre. Elle pousse de sa racine certaines petites tiges sans fueilles, qui ont tout à la cime chascune vne fleur pourpree, de fort bonne odeur. Elle croist és lieux ombragés, côme dans les prez, & le long des hayes : où il faut cueillir ses fleurs au commencement du printemps, pour en faire le Syrop, le Iulep, la conserue, l'eau distillee, & l'huile violat. On les fait aussi seicher à l'ombre, puis on les enferme dedans des coffrets de bois pour les conseruer tout l'an. Les violes fraisches, sont froides & humides au premier degré, d'où vient qu'elles prouoquent le sommeil, appaisent les douleurs prouenantes de cause chaude, esteignent les inflammations, purgent la cholere rousse, & temperent les ardeurs, addoucissent les aspretés du gosier & de la poictrine, & sur tout sont singulieres aux douleurs & inflammations du costé, & de poulmons, & pour estancher la soif. Les violes seiches ne rafraischissent, ni n'humectent pas tant, mais elles desopilent le foye, guerissent la iaunisse, temperent les inflammations, & mises en poudre, & prises vn peu deuant le repas du poids d'vne drachme, dâs du bouillō de pois demi cuits laschét benignement le ventre. Diosc. Mesué.

Des fleurs froides au second degré.

Ἀνεμώνη, en Latin aussi Anemone, en Arabe, Iackaik Al nahamen, en Aleman

Il y a deux especes d'Anemone, ou Coquelourdes, l'vne est sauuage, & l'autre cultiuee dans les iardins, de laquelle il y a aussi diuerses especes : dont les vnes portent des fleurs rouges les autres blâches comme laict, & les autres des incarnates,

Kuchenschell, Kleppergrosz, ou Klapper rosz. en Esp. ago. Amapollas de flor. Chiquita, en François, Passefleur ou Coquelourdes.

Leurs fueilles retirent fort à celles du Coriandre, horsmis qu'elles sont dechiquetées plus menu, & panchantes vers la terre, leurs tiges sont bourrues, & deliées, & portent à leurs cimes, des fleurs comme le pauot, qui ont certaines petites testes noires, ou bleuës au milieu, leur racine est de la forme d'vne oliue, mais vn peu plus grosse, & plus grande, & toute entouree de petits neuds, ou ioinctures. La sauuage est beaucoup plus grande, & a les fueilles, & plus larges, & plus dures : la reste plus longuette, la fleur rouge, & la racine plus cheuluë. Celle qui a les fueilles noirastres, est la plus acre de toutes. Elles sont pourtant toutes assez acres, c'est pourquoy leur suc attiré par le nez, purge le cerueau : & leur racine maschee, & tenue long temps en la bouche, y attire la pituite : on la fait aussi bouillir dans du vin cuit pour temperer les inflammations, dissiper les esblouissements de veuë, & mondifier les vlceres sordides & enuieillis. Si on en fait manger aux femmes des tiges & fueilles cuittes dans de l'orge mondé, elles leur feront venir force laict. Elles prouoquent les mois mises en pessaire, & nettoyent les lepres, quand on les applique dessus. Les fleurs produisent semblables effects que les fueilles. Elles attirent les humeurs, & ouurent les orifices des veines. Diosc.

Ὑάκινθος en latin aussi Hyacinthus. en Italien, Hiacintho en Aleman, mertzen Bluomen.

L'Hyacinthe, ou Vaciet, croist le plus souuent dans les champs parmi les bleds & dans les forests, ayant les fueilles, & racines bulbeuses la tige verte, mince, lise, & haute d'enuiron vn pied & demi. Il fleurit comme les violettes à la fin de Mars, & au commencement d'Auril. Sa tige est toute garnie de fleurs pourprees depuis le milieu iusques à la cime, & se panche toute contre bas quand elles commencent à meurir, & se conseruent long temps ainsi auant que d'estre fanees. Elles sont froides au second, & seiches au premier degré. Matthioli.

Flores Cichorij : Fleurs de Cichoree.

On cueille les fleurs de Cichoree en Esté, dans les champs, & le long des chemins, & on en fait vne conserue singuliere pour rafraischir, & fortifier les vlceres, & principalement le foye.

Il y a deux sortes de Nymphæa, on appelle la premiere Nymphæa alba, & la secōde Nymphæa

Les fleurs de Nenuphar sont iaunes, luisantes, & ressemblent à des roses. On les trouue ordinairement dâs les marests, ou lacs, & dessus les eaux dormantes, où il les faut cueillir sur la fin du printemps, ou au commencement de l'Esté, pour en tirer & distiller de l'eau aussi tost

lutea. es bouriques nenuphar citrinum. Dioscorid. nomme les fleurs de la iaune, βλέφαρα.

apres, laquelle estant appliquee sur les temples, & souuent flairee, appaise la douleur de teste causee par la cholere rousse, prouoque le sommeil, & tempere toutes ardeurs. On en fait aussi vn Syrop fort propre contre les fiebures aigues, & pestilentielles, & cōtre les maladies, de la luette du gosier & de la poictrine, & vne conserue de laquelle il faut seulement prendre demy once, alors qu'on ne peut dormir. On en compose aussi vn onguent qu'on peut appliquer sur la region du cœur, pour temperer les excessiues chaleurs de ce soleil du petit monde. Andernac.

Des fleurs froides au troisiesme degré.

Les fleurs du Grenadier cultiué s'appellent Κύτινοι Cytini, celles du sauuage Βαλαύστια Balaustia.

On appelle communement Balaustes, es bouriques, les fleurs du Grenadier sauuage qui ressemblent en tout & par tout à celles du cultiué. On en remarque de plusieurs sortes, car les vnes sont blāches, les autres iaunes, & les autres incarnates. Il en faut faire prouisiō au mois de Iuin, puis les seicher, pour les mieux garder toute l'annee. Elles sont propres pour astraindre, desseicher, & consolider. Dios.

Des fleurs froides au quatrieme degré.

Il faut amasser les fleurs de Iusquiame où il y a plus grande quantité de la plante, & choisir pour cest effect vn iour bien sec & serain au commencement de l'Esté, ou à la fin du printemps, & apres les auoir fait seicher à l'ombre les serrer comme les autres. Elles sont de mesme vertu que l'herbe d'où elles procedent.

Des fleurs humides au premier degré.

Les fleurs de Buglosse, de Maulue, d'Endiue &c. sont humides au premier degré voyez ce que nous en auons dit cy dessus, où nous auons fait mention de leurs plantes.

Des fleurs humides au second degré.

Les fleurs de Nenuphar, de violes &c. sont humides au second degré. Recourez à ce que nous en auons desia dit.

Des fleurs seiches au premier degré.

Les fleurs d'œil de bœuf, de Chamomille, de Saffran, d'Hyacinthe ou Vaciet, de Melilot, de Roses &c. desseichent au premier degré.

Des fleurs seiches au second degré.

Il faut cueillir les fleurs de Pœone ou Piuoine au mois d'Auril, pour en faire, entre autres choses, vne Conserue auec du sucre, qui est contre l'Epilepsie, ou mal caduc.

Les fleurs d'Anemone ou Coquelourdes, celles d'Amome, de Saffran, de Bruyere, de ionc odorant, de Lauende, de Houbelon, de Melilot, de Rosmarin, d'Espic de Nard &c. sont aussi seiches au second degre, voyez ce que nous en auons dit, traitans des plantes qui les produisent.

Des fleurs seiches au troisieme degré.

Les fleurs de l'Iue Arthetique, ou musquee, celles de l'Epithym, de Cheurefeuille, les Balaustes &c. desseichent au troisieme degré. Recourez à ce qui en a esté dit auparauant.

Des fleurs qui eschauffent la teste.

On trouue les fleurs de Prunella, ou de l'herbe au Charpentier, dans les prez, & lieux humides : où il les faut cueillir au printemps, pour en distiller vne eau souueraine, contre les vlceres de la bouche.

L'herbe de la paralysie est appelee du cōmun des Pharmaciens Primula Veris.

Les fleurs de l'herbe de la Paralysie, se trouuent le plus souuent dans les prez. On les amasse à l'entree du printemps, pour en distiller de l'eau & en faire vne Conserue auec du sucre aussi tost apres, qui est tresbōne contre les conuulsions.

Φιλύρα : en latin Tilia mas, & Tilia fœmina en Aleman Linden, ou Lindēbaū, les Italiens appellent le masle Carpino nero.

Il y a deux sortes de Teiller, l'vn qu'ō appelle masle, & l'autre femelle, qui sont differēts tant en matiere, qu'ē forme: car le bois du masle est dur, roux, espais, & noueux, & celuy de la femelle, blāchastre & beaucoup plus tēdre, le masle est aussi sterile & ne porte point de fruict, mais la femelle produit des fleurs, & du fruict en abondance. Sa fleur est enfermee dedans vne escorce verte, laquelle venant à s'ouurir monstre vne petite fleur iaunastre, qui sort auec cinq ou six autres du milieu d'vne feuille estroitte & blāchastre. Son fruict est rondemēt long, de la grosseur d'vne petite febue, & aproche à peu pres des bayes du lierre, sinon qu'on y remarque cinq carres, comme petits nerfs qui passent en long depuis la pointe iusques à la queüe. Ses feuilles sont assez larges, dechiquetees tout au tour, de

couleur

couleur d'vn verd gay, & ne retirent pas mal quant au reste à celles du Lierre. Son escorce & sa fueille sont d'vn goust fade & douçastre. Il croist dans les plaines & sur les aspres montagnes. On amasse ses fleurs en Esté pour en distiller vne eau souueraine à l'Apoplexie. Theophraste.

Les fleurs de Rosmarin, de Betoine, de Chamomille, de Lauende, de Melilot, de Piuoine, de Saulge, de Stœchas, &c. eschauffent aussi le cerueau, & y preparent la pituite. Voyez ce que nous en auons remarqué ci dessus.

Des fleurs qui eschauffent la Poictrine.

Scabiosa, selon l'opinio de quelques vns est ceste plante qu'on appelle és boutiques Scabiosa. Les fueilles de la Scabieuse sont vn peu veluës, & decoupees à grandes taillades, ses tiges deliees, hautes d'vne coudee, ou plus & ont toutes chacune à leur cime vne fleur ronde, de couleur d'vn passe bleu, ou gris de Lin. On les trouue dans les prez, & le plus souuét parmi les champs, où il les faut cueillir au commencement de l'Esté, & les seicher à l'ombre pour les mieux conseruer tout l'an: car elles sont bonnes contre la galle; & à toutes les maladies de la poictrine, & aux empeschemens des organes qui seruent à la respiration.

Les fleurs de Betoine, de Ionc odorant, de Melisse, &c. eschauffent aussi la poictrine. Recoutez à ce qui en a desia esté dit.

Des fleurs qui eschauffent les autres parties du corps.

Quelles fleurs sont propres pour eschauffer le cœur. Le ventricule ou l'estomach. Les fleurs de Rosmarin, de Borrache, de Buglosse, de Saffran, de Melisse, d'espic de Nard, &c. sont propres pour eschauffer le cœur. Nous en auons desia faict assez ample mention de routes ci dessus.

Les fleurs de Rosmarin, de Ionc odorant, &c. eschauffent le ventricule. Voyez ce qui en a desia esté dit.

Nous auons descrit ci dessus les fleurs de la Centaurée: il les faut cueillir au mois de Iuin, puis les faire seicher à l'ombre, pour les garder toute l'annee: car elles purgét par le bas la cholere rousse, & les humeurs grossiers & visqueux: elles despilent le foye, remedient à la dureté de Rate, prouoquent les mois aux femmes, & poussent l'enfant hors du corps.

La poictrine. On trouue les fleurs de Suzeau dans les hayes des jardins. Il en faut faire prouision en may: car elles s'amollissent la poictrine, sont bonnes aux hydropiques, ostent les obstructions du foye, de la rate & des reins, guerissent la fieure tierce, purifient le sang, &c.

Le foye. Les fleurs de Betoine, de Ionc odorant, d'Origã, de Chamomille, d'espic de Nard, &c. eschauffent aussi le foye. Voyez ci dessus.

La ratelle. Celles de Leucoïum, ou Violier iaune, de Betoine, d'Agnus, &c. sont propres pour eschauffer la ratelle.

Les roignõs & la vescie. Celles de Mauluës, de Betoine, de Ionc odorant, de Melilot, de Flambe, de Saulge, d'espic de Nard, &c. eschauffent les roignons & la vescie.

La matrice. Celles de Betoine, de Ionc odorant, d'Espic de Nard, de Saulge, de Glayeul, &c. sõt bõnes pour eschauffer la matrice.

Les ioinctures. Les fleurs de Rosmarin, de l'herbe de la Paralysie, ou Primula veris, celles de Chamomille, de Saulge, de Melilot, &c. eschauffent aussi les ioinctures. Recourez à ce qui a esté dit ci dessus d'vne chacune en son lieu.

Des fleurs qui rafraischissent vne chacune des parties du corps.

Quelles fleurs sont bõnes pour rafraischir le cerueau. Les fleurs de Nenuphar, de Pauot blãc, de Roses, de Violes, &c. sont propres pour rafraischir le cerueau.

La Poictrine. Celles du pauot, de Violes, &c. rafraischissent la poictrine.

Le ventricule. Celles de Roses, de Violettes, &c. doiuent estre employees pour rafraischir le vêtricule, que le cõmũ appele estomach.

Le foye. Celles de Cichoree, de Nenuphar, de Roses, &c. sont propres pour tempeter les chaleurs du foye.

La ratelle. Celles de Nenuphar, qu'on appelle cõmunement en François Blanc d'eau, ou Lis d'Estang, & celles de Cichoree, &c. sõt bõnes aussi pour rafraischir la ratelle.

Les roignõs, & la vescie. Celles du Lis d'Estang, &c. rafraischissent aussi les Roignons & la Vescie.

La matrice. Celles de Roses, de Blanc d'eau, &c. temperent les ardeurs de la matrice.

Les ioinctures. Les Violettes, les Roses, &c. sont fort propres pour esteindre les chaleurs excessiues des ioinctures. Voyez ce que nous auõs dit d'vne chacune en son propre lieu.

Des fleurs qui humectent la Poictrine.

Quelles fleurs sont propres pour humecter la poictrine. Les fleurs de Violes, &c. sont fort propres pour humecter la poictrine.

Le cœur. Celles de Borraches, de Buglosse, &c. humectent le cœur. Recourez à ce que nous en auons desia dit.

Des fleurs qui desseichent le cœur & la poictrine.

Les fleurs de Rosmarin, de Melisse, &c. sont propres pour corriger l'intemperie humide du cœur.

Celles de Melisse, de Betoine, de Scabieuse, &c. sont bonnes pour desseicher la poictrine, voyez ce que nous en avons desia remarqué.

Des fleurs adstringentes.

On trouue les fleurs de bouillon blác, dans les pleines & lieux champestres, où il les faut amasser en Esté, & en Automne. Elles resserrent & desseichent, d'où vient qu'elles sont propres aux maladies du fondement, & qu'elles effacent & font tomber les verrues, &c. Mathioli, & Fuchs.

Les fleurs de Cichoree, de Saffran, de Melilot, d'Agnus, les Roses, les Balaustes &c. ont aussi pouuoir de resserer.

Des fleurs discussiues.

Les fleurs de Chamomille, de Melilot, de Stœchas, de Maulue, d'Aneth, &c. sont propres pour dissiper, & resouldre, tant les vents que les humeurs.

Des fleurs detersiues.

Il faut cercher les fleurs de Febues dãs les iardins & par les champs, & les amasser, pour en tirer vne eau singuliere pour nettoyer & embellir le visage, arrester les defluxions qui coulent dessus les yeux, &c.

Les fleurs de Teillet, &c. sont propres aussi pour deterger ou nettoyer.

Des fleurs attenuantes.

Les fleurs de Lis de Florence, de Chamomille, de Stœchas, &c. sont bonnes pour attenuer & dissiper les humeurs.

Des fleurs Remollitiues.

Les fleurs de Saffran, de Maulue, de Glayeul, &c. sont propres pour ramollir.

Des fleurs Suppuratiues.

Les fleurs de Lis blancs, de Saffran, &c. sont singulieres pour meurir les tumeurs, & les conduire à suppuration.

Des fleurs qui consolident & cicatrisent.

Les fleurs de Centauree, les Balaustes, &c. sont bonnes pour cicatriser & consolider les playes.

Des fleurs qui prouoquent & arrestent les mois.

Les fleurs de Betoine, de Centauree, de Camomille, de Ionc odorant, de Leucoion, ou violier iaune, de Rosmarin, de Melisse, de Piuoine, de Saulge, d'Agnus, &c. sont propres pour prouoquer les mois aux femmes.

Les Balaustes, les fleurs de Iusquiame, de Nenuphar, &c. sont bonnes pour arrester le cours immoderé des menstrues.

Des fleurs qui dissipent les ventositez.

Les fleurs d'Aneth, de Chamomille, de Ionc odorant, d'Espic de Nard, &c. sont propres pour dissiper les vents enfermez dans les boyaux.

Des fleurs qui resistent aux venins.

Les fleurs de Betoine, de Citronnier, &c. doiuent estre employees pour empescher la nuisance des poisons.

Des fleurs bonnes contre les brusłures.

Les fleurs de Lis blancs, de Bouillon blanc, de Maulue, &c. sont bonnes contre les brusłures.

Des fleurs Anodynes.

Les fleurs d'Aneth, de Chamomille, de Centauree, de Iusquiame, de Melilot, de Rosmarin &c. sont singulieres pour appaiser les douleurs.

Des fleurs qui purgent la cholere rousse.

On fait vn Syrop de fleurs & fueilles de Pescher, comme de roses & violes qui lasche benignement le ventre, & purge Syrop de feuilles, & fleurs de Pescher.

purge la cholere rousse pris du poids d'enuiron deux onces. Andernac.

Autant en peut-on faire des fleurs de Guinier, & le syrop qu'on compose de leur infusion: reiteree plusieurs fois a les mesmes proprietez, & se peut garder tout l'an.

Suc & Syrop de roses passes & leurs vertus.

Le suc qu'on exprime des Roses rouge-passes, ou incarnates, pris du poids de deux onces auecques de l'eau sucree, lasche le ventre, & purge doucement la cholere rousse. Le syrop qu'on fait de leur infusion reiteree neuf ou dix fois, a les mesmes proprietez, si on les prend en semblable quantité. Andernac.

On peut tirer le suc des violettes recentes, & en faire prendre vne once ou deux, pour adoucir le ventre, & euacuer benignement la cholere rousse. Leur decoction faite lors qu'elles sont encores fraisches auec des raisins de cabat, & du sucre, prise en plus grande quantité aussi bien que leur Conserue, leur poudre & leur syrop, produit semblables effects. le mesme.

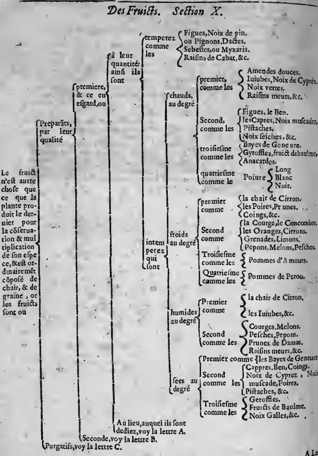
Des fleurs qui purgent la pituite.

Σπάρτε ἢ τῆ σπάρτου ἄνθος, en Lat. Sparti, vel Genistæ flos.

Il faut cercher les fleurs de Geneft auec leur plante es lieux champestres, & sur les plantes des collines pour les y cueillir au mois de May & de Iuin. Elles laschent le ventre. Le suc de ses verges purge auec violence. Le vin où a infusé l'herbe seiche & mise en poudre, est singulier pour purger les eaux des hydropiques. On en fait aussi vne lexiue auec du vin, propre pour faire sortir l'enfant mort dehors du corps de la mere. Andernac.

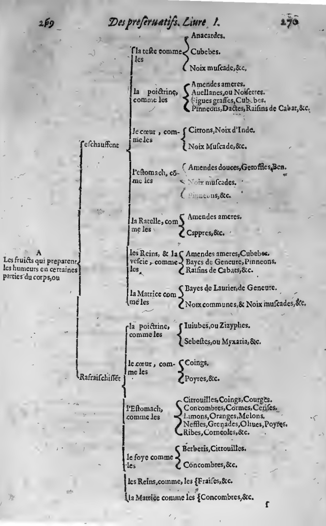
Les fleurs de Carthame ou Saffran bastard, de Suzeau, &c. sont aussi propres pour euacuer la pituite, & les humeurs sereux, ou les eaux. Voyez ce que nous en auons dit d'vne chascune en son lieu.

Des Fruicts. *Section X.*



Le fruict n'est autre chose que ce que la plante produit le dernier pour la cõseruation & multiplication de son espece, & est ordinairemét cõposé de chair, & de graine, or les fruicts sont ou

- Preparâts, par leur qualité
  - premiere, & ce en esgard, ou
    - à leur quantité: ainsi ils sont
      - temperez comme les
        - Figues, Noix de pin, ou Pignons, Dactes, Sebestes, ou Myxaria. Raisins de Cabat, &c.
      - intemperez qui sont
        - chauds, au degré
          - premier, comme les: Amendes douces. Iuiubes, Noix de Cyprés. Noix vertes. Raisins meurs, &c.
          - Second, comme les: Figues, le Ben. les Capres, Noix muscades, Pistaches, Noix seiches, &c.
          - troisiesme comme les: Bayes de Geneure. Gyroffles, fruict debaulme, Anacardes.
          - quatriesme comme le: Poiure Long, Blanc, Noir.
        - froids au degré
          - premier comme: la chair de Citron. les Poires, Prunes. Coings, &c.
          - Second comme: la Courge, le Concombre. les Oranges, Citrons. Grenades, Limons. Pepons, Melons, Pesches.
          - Troisiesme comme les: Pommes d'Amours.
          - Quatriesme comme les: Pommes de Perou.
        - humides au degré
          - Premier comme: la chair de Citron, les Iuiubes, &c.
          - Second comme les: Courges, Melons. Pesches, Pepons. Prunes de Damas. Raisins meurs, &c.
        - secs au degré
          - Premier comme les Bayes de Geneure.
          - Second comme les: Cappres, Ben, Coings. Noix de Cyprez, Noix muscade, Poires. Pistaches, &c.
          - Troisiesme comme les: Geroffles. Fruicts de Baulme. Noix Galles, &c.
    - Au lieu, auquel ils sont dediez, voy la lettre A.
  - Seconde, voy la lettre B.
- Purgatifs, voy la lettre C.



A

Les fruicts qui preparent les humeurs en certaines parties du corps, ou

- eschauffent
  - la teste comme les
    - Anacardes.
    - Cubebes.
    - Noix muscade,&c.
  - la poictrine, comme les
    - Amendes ameres.
    - Auellanes,ou Noisettes.
    - Figues grasses,Cubebes.
    - Pinneons,Dactes,Raisins de Cabat,&c.
  - le cœur, comme les
    - Citrons,Noix d'Inde.
    - Noix Muscade,&c.
  - l'estomach, comme les
    - Amendes douces,Geroffles,Ben.
    - Noix muscades.
    - Pinneons,&c.
  - la Ratelle, comme les
    - Amendes ameres.
    - Cappres,&c.
  - les Reins, & la vescie, comme les
    - Amendes ameres,Cubebes.
    - Bayes de Geneure,Pinneons.
    - Raisins de Cabats,&c.
  - la Matrice comme les
    - Bayes de Laurier,de Geneure.
    - Noix communes,& Noix muscades,&c.
- Rafraischissent
  - la poictrine, comme les
    - Iuiubes,ou Zizyphes.
    - Sebestes,ou Myxaria,&c.
  - le cœur, comme les
    - Coings.
    - Poyres,&c.
  - l'Estomach, comme les
    - Citrouilles,Coings,Courges.
    - Concombres,Cormes,Cerises.
    - Limons,Oranges,Melons.
    - Nesfles,Grenades,Oliues,Poyres.
    - Ribes,Corneoles,&c.
  - le foye comme les
    - Berberis,Citrouilles.
    - Concombres,&c.
  - les Reins,comme, les
    - Fraises,&c.
  - la Matrice comme les
    - Concombres,&c.

B
Seconde, par le moyen de laquelle ils

- Resserrent, comme les
  - Bayes de Berberis, de Myrte.
  - Chastaignes, Corneoles.
  - Coings, Galles, Glands.
  - Nefles, Grenades, Oliues.
  - Aigrets, ou verjus, Noix muscade.
  - Dactes, Pesches, Poyres, &c.
- dissipent, comme les
  - Cappres.
  - Poiure, &c.
- Attenuent, comme les
  - Amendes douces.
  - Bayes de Geneure, &c.
- Agglutinent, comme les
  - Glands.
  - Dactes, &c.
- Dissipent les vents comme les
  - Bayes de Laurier de Geneure.
  - Poiure, Noix muscades, &c.
- Engendrent la semence, les
  - Figues, Pinneons.
  - Noix d'Ind, &c.
- Prouoquent l'vrine, les
  - Alqueckanges, &c.
- font couler les mois, les
  - Bayes de lierre, Noyaux de pesches.
  - Cappres, Poiure, &c.
- Arrestent les mois les
  - Bayes de Berberis.
  - Raisins de Cabat, auec leurs pepins, &c.
- Resistent aux venins, les
  - Noix communes, Bayes de Geneure.
  - Poiures, Citrons, &c.
- Appaisent les douleurs, les
  - Bayes de lierre, celles de Geneure.
  - Figues, Noix communes.
  - Poiure, &c.

C
Purgatifs & prespour euacuer ou la

- Cholere
  - Rousse, comme
    - la Casse en gousse, les Prunes.
    - les Myrobolans citrins, les Sebestes.
    - les Thamarindes, les Raisins de Cabats, &c.
  - Noire comme les
    - Myrobalans Indiques, &c.
- Pituite côme les
  - Concombres sauuages.
  - Colocynthe, &c.
  - Myrobolans
    - Chebules.
    - Belliriques.
    - Embliques, &c.

Des Fruicts temperez.

Le fruict du figuier domestique, est appellé des Grecs Σῦκον : des latins Ficus des Alemãs Einfeighen des Italiens Fichi : des Espagnols Higos.

On trouue de Figues en abondanee en Frãce, en Italie, & en Espaigne où l'on a de coustume de les cueillir en automne, & de les faire seichet pour les garder plus long temps Les meilleures figues seiches, sont celles qu'on sent molles, qui obeissent aux doigts & aux poings de ceux qui les entassent dans les eabats, &qui tendent vne odeur fort agreable,& non point putredineuse, ou vermolue. Si on veut considerer de plus pres on trouuera qu'elles sont blanchastres, molles, ont la queiie fort coutte, la peau deliee, pesantes, petites, pleines d'vn suc, & d'vne petite graine iaune, douces comme miel, & de tresbonne odeur, auant, & quand on les mange. Celles de Marseille (desquelles on fait plus d'estat beaucoup que de toutes autres, d'autãt qu'elles sont de trop meilleur goust, soit qu'elles soyent seulement blanchastres, ou blanches dehors& dedans, & pleines d'vne graine iaune) sont les plus grosses de toutes : Mais celles qui viennent d'Espagne, sont plus douces, pource qu'on les'a trẽpees dans du moust puis saupoudrees de farine, afin qu'elles ne s'attachent les vnes aux autres. Celles qui sont dures, vermolues, de forte senteur, noires par dehors, rouges par dedans, & ont l'escorce dure, espaisse, seiche, sont tenues pour les moindres, & ne valent presques rien du tout. On en trouue en Prouence, & en Languedoc, certaines petites noires, qui sont fort rouges dedans, que les friands appetent par dessus toutes les autres, comme les plus sauoureuses & delicates quand elles sont fraisches, car quand on les veut faire seicher, elles se consommẽt toutes, & n'y reste presques rien du tout que la peau. Il y en a encores d'autres de couleur cendree, qui sont tellement aigueuses, & humides qu'on ne les peut faire seicher, desquelles les hommes font fort peu d'estat, mais les oyseaux en sont fort friãds. Or entre tous les fruicts d'automne, il n'y en a point qui soit de meilleure nourriture que les figues fraisches, & qui se distribue plus prõptement: d'où vient qu'elles poussent dehors le grauier qui est dãs les reins. Elles engendrẽt bien quelques vẽrositez, mais qui sont de peu de duree, & se dissipent aussi tost. Elles detergẽt aussi & incisent, c'est pourquoy elles mondifient, & nettoyent la poictrine, & sont propres à la toux inueteree, & aux maladies longues du poulmon, & de l'aspre artere.

Vertus & proprietez des figues tant fraisches que seiches.

Les figues seiches, qu'on appelle en latin Carycas, incisent, laschent le ventre, & nettoyent les roignons: mais ellẽs sont contraires, comme aussi toutes choses douces aux inflammations du foye, & de la Ratelle. Appliquees par dehors elles meurissent, & dissipent les tumeurs: mais quand ou veut meurir, il les faut messer auec farine de froment, & auec farine d'orge, quand on desire resoudre & dissiper. Incorporees auec cire, & huile rosar, elles cicatrisent, & font venir la peau sur les parties bruslees. Mathioli, & les Med. de Coulongne.

Caryca vient du mot grec Καρυκὰ qui est vne espece de figue qui ne viẽt gueres ailleurs qu'en Syrie, combien qu'on appelle maintenãt aussi toutes figues seiches

Pour bien choisir & cognoistre les bõs Pinneõs, il faut prendre garde qu'ils soyent recens, pleins, blancs, secs, & non point blanchastres, gras, ny rances, en sorte que ce soit. Ils sont de bõne & grosse nourriture, de facile digestion, propres pour refaire les persõnes fort extenuees, & pour remedier à plusieurs maladies des poulmons & de la poictrine, car ils cuisent & dissippent la pituite, mais ils ne sont pas bons à ceux qui sont subiects à douleurs de teste, dautant qu'ils la remplissent de vapeurs. On en fait vne composition qu'on apelle es boutiques, Loch de pino. Galen, Diosc.

Στρόβιλοι & selõ Hipocrate Κόγχαλοι, s'apellent en latin, Nuces pineæ, ou Nuclei Pinei.

Les Dattres, sont les fruicts du Palmier, ou Dattier, qui croist communement en Cãdie, & en Iudee, les meilleures Dattes viennent de la Palestine, & sur tout des enuirons de Hiericho, car elles sont grosses, rousses, molettes, peu ridees, pleines d'vne chair assez ferme rougeastre près de la peau, & blanchastre au tour du noyau, non pertuisees, ny vermolues, de goust de vin, & qui ne rendent point de son quand on les bransle dans la main: car celles qui sont petites, flestres, dures, descharnees, vereuses, & qui paroissent creuses quand on a osté la queuë, ne valent presques rien du tout. Elles sont adstringentes, d'où vient qu'elles sont propres pour arrester les vlceres rampants, & remettre & rafermir les ioinctures deslouëes : On les messe aussi parmi les Emplastres & Cataplasmes cõposez pour les maladies de la poictrine, & pour la debilité de l'Estomach, & du foye. Quelques vns se seruẽt de leur decoctiõ pour en teindre les cheueux en noir : d'autres en fõt boire à ceux qui ont le flux de vẽtre, ou quelque notable intẽperie de la vescie, & des visceres, & aux femmes qui sont subiectes aux flux de matrice.

φοῖνιξ, & selon Galen φοινικοβάλανοι : en latin Palmula, es boutiques Dactylus : en Arabe Thamar, en Ita. Dattoli: en Esp. Tamaras & Dattiles.

Les Dactes, sont de dure digestion, & causent souuent des douleurs de teste, Diosc. & les medecins de Coulongne.

Les modernes Grecs appellent ce fruict Μύξα, καὶ Μυξάρια, à cause de la lenteur & tenacité de leur chair: les Arabes Sebesten, & Mokaita, és boutiques Sebesten.

L'Arbre qui porte les Sebestes croist en Syrie, & en Egypte: il retire fort à vn prunier, horsmis qu'il est plus petit, & que son tronc est reuestu d'vne escorce blanche ou cendree, ses branches d'vne verte, & ses fueilles bien plus rondes, & plus fermes. Ses fruicts meurs sont de la grosseur d'vne petite prune, ont vn noyau à trois carres, sont de couleur d'vn verd fort brun, doux au goust, & ont la chair lente, & tenante. On peut cognoistre les meilleurs à ce qu'ils sont peu ridés, poinctus, pesants, noirastres, biē charnus, aigres, doux, & ont l'os approchant de celuy d'vne prune de Damas, qui enferme vn petit noyau doux au goust, & non amer comme celuy des autres prunes. Elles ramollissent le ventre, sont propres contre les fieures bilieuses, adoucissent les aspretés de la langue, sont bonnes à la toux, & à la poictrine, chassent les vers des boyaux, & sont singulieres contre les ardeurs d'vrine causées par la cholere rousse, ou pituite salee. Matthiole, & les Med. de Coul.

Vuæ passæ, és boutiques Passulæ, en François, Raisins secs, ou de Cabat.

Les raisins qu'on nous apporte ordinairemēt tous secs dedans des Cabats croissent en Candie, en Cypre, aux enuirons de Damas, de Corinthe, &c. Ils sont propres aux maladies de la poictrine & du foye, à cause d'vne certaine proprieté particuliere procedante de toute leur substance, pourueu qu'ils soyent nettoyés de leurs pepins qui sont froids, & secs, & resserrēt la poictrine, & causent des obstructions. C'est pourquoy les medecins du iourd'huy ont de coustume d'ordonner des raisins de Corinthe qui n'ōt naturellement point de pepins: car estans premierement lauēs dans du vin ou de l'eau tiede, puis māgez du poids de deux ou trois onces auant le repas, ils laschent & purgent doucement le vētre: mais les raisins de Damas mangés tous entiers auant le repas fortifient l'estomach & laschent le ventre si on en prend au dessert. Ils purgent aussi le cerueau, quand on les masche tous seuls, ou auec du poiure: & sont propres aux maladies du poulmon, & de la poictrine, à cause qu'ils addoucissent, & detergent mediocrement. Andernac.

Des fruicts chauds au premier degré.

Αμύγδαλα, en Latin Amygdalæ, en Arabe, lanz, Kanz, en Ital. Mandorle, en Alem Mandelkeku, en Esp. Almendras.

Les meilleures Amandes douces, sont celles qui sont iaunes, pleines, entieres, non brisées ni vermoluës, mais bien vnies, dures, seiches, & partant aisées à rompre, fort blanches par dedans, & sans saueur manifeste, mais presques de mesme goust que les chastaignes cuittes sous les cendres, ou que le pain blanc bien cuit: car celles qui sont blanchastres, noirastres, ridées, molles, huileuses, rances, & de mauuais goust, ne valent riē. Elles sont chaudes & humides au premier degré. Elles attenuent, detergent, & netroyent les visceres, & font sortir les excremens grossiers & visqueux de la poictrine. Mais d'autant que toutes les Amandes sont huilleuses & grasses & partant chaudes, & propres à esmouuoir & engendrer la cholere rousse, il se faut bien garder d'en donner aux febricitants, & sur tout à ceux qui ont le ventricule bilieux, car elles se conuertiroyent promptement en bile, & rempliroyent la teste de grosses vapeurs. Il vaut donc mieux mesler quelque peu de laict d'Amandes, auec de la creme d'orge, pour en faire ce que nous appellons communement orges mondés. Les Amandes vertes sont bon estomach si on les mange auec la peau qui les couure, & sont bōnes à ceux qui ont le ventricule froid, & humide. Galen, Andernac, & les Med. de Coulon.

Ζίζυφα, & selon Galē Σηρικά, en Latin Zizypha, es boutiques, Iuiubæ, en Ital. Guggiole.

Les bonnes Iuiubes viennent de Syrie, & peuuent estre discernees d'auec celles qui ne valent rien, à ce qu'elles sont recentes, grosses, longuettes, & combien qu'elles soyent seichees, ne sont point ridees pourtant, mais pleines d'vne chair moitte, mollasse, douce, & cōme de goust de vin, blanchastre, couuerte d'vne peau rousse fort delice, (car nous n'en auons point encores veu de blanches) & ont vn petit os plus rond que celuy des prunes, & qui enferme vn noyau doux. Car il ne faut point faire d'estat de celles qui sont noires de vieillesse, seiches, poudreuses, faciles à se briser, & dont la chair n'a plus de suc. Elles espaississent le sang subtil & bilieux, & les defluxions trop acres qui tombent sur le gosier, & dans la poictrine. On en compose vn syrop pour cest effect, auec d'autres simples pectoraux. Andern. & les med. de Coul.

Pilulæ Cupressi, es boutiques Nuces cupressi.

On trouue grande quantité de noix de Cyprés en Candie, où il faut choisir & prendre comme les meilleures celles qui sōt les recētes, vertes, sēdrettes, & pleines de semēce, mesmes dedās leurs creuasses. On s'en sert pour consolider les vlceres, guerir les hernies ou greuëures, & fortifier

fier les parties lasches & abbruuees de trop grande humidité. Quelques-vns les broyent, & font prendre auec du vin contre les Dysenteries, flux de ventre, & grands crachements de sang: leur decoction est bonne à semblables maladies. Broyees & incorporees auec des figues, elles ramollissent les duretés, & remedient aux poulpes, ou chairs fongueuses qui croissent dedans les conduits du nez. Cuites dans du vin-aigre, & meslees auec des lupins font tomber les ongles inesgaux, & raboteux. Diosc. & les Med. de Coulongne.

Κάρυα βασιλικὰ, en latin Nuces luglandes: en Arabe Ienz ou bia zi, en Ital. Noci, en Alem. Nusse, & Vuelschnusz.

Les noix communes, sont de difficile digestion, contraires à l'estomach, aux bilieux, tousseux, & à toutes persōnes sujectes à douleur de teste, on tient toutesfois que si on les mange à ieun qu'elles font sortir les vers larges des boyaux: & qu'incorporees auec des feuilles de Rue, des figues, & vn peu de sel, & prises dés le matin, elles seruent de preseruatifs contre la Peste, & tout poison. Les noix fraiches & vertes ne sont pas si nuisibles à l'Estomach, & sont beaucoup plus sauoureuses: d'où vient qu'estans meslees auec des noix, elles rebouchent fort la pointe de leur acrimonie. On les cueille en May ou au commencement de Iuin, auant que leurs coquilles soyēt endurcies, pour les cōfire auec du miel ou du succre, ce qui les rend plaisantes au goust, & bonnes à l'Estomach. Diosc. & Marthioli.

Σταφυλὴ, en latin vua, en Arabe Haineb: en Allemā Veinbeer.

Les Raisins fraischemēt cueillis, enflēt l'estomach, & troublent le ventre, mais quand ils ont esté pendus quelque temps ils ne sont pas si nuisibles d'autant que leur humidité, crue & superflue s'est consommee, si bien qu'ils sont bons à l'estomach, & pour faire entrer les malades & degoustez en appetit. Ceux qui sont gardez dans la grappe & dedans les pots de terre, sont plaisants au goust, bons à l'Estomach, & contre les crachements de sang. Ils resserrēt toutesfois le vētre, causent des douleurs de teste, & nuisent à la vescie: mais ceux qui sont passerillez ou demi cuits au soleil: & trempez dans de l'eau de pluye, ne sont pas si vineux que les autres, & sont propres pour desalterer les febricitans. Le marc des raisins appliqué auec du sel, guerit les inflammations & duretez des mammelles, la decoction de leurs pepins, prise en Clystere, arreste le flux stomachal, & guerit la dysenterie. On en fait aussi vn demi bain pour les fēmes subiectes aux flux de matrice immoderez. On peut aussi faire rostir les pepins, puis les broyer, & mettre en poudre propre pour en saupoudrer les viandes des Dysenteries, & de ceux qui sont subiects au flux de ventre, & debilité d'estomach. Diosc.

Des fruicts chauds au second degré.

Βάλανος μυρεψική, en lat. Glans vnguētaria, en Arabe, & ès boutiques Ben.

La Noix des parfumeurs, est de la grosseur d'vne noisette, blanche, ayāt ordinairemēt trois carres, & couuerte d'vne coquille assez tēdre qui enferme vn noyau gras reuestu d'vne petite peau blanche, & fongueuse. La meilleure est celle qui est grosse, a l'escorce lise, deliee, & bien pleine d'vne moüelle grasse, & vnie. Celle toutesfois qui est plus petite, de couleur d'vn cendré obscur, & plein d'vne moüelle blanche lise, & grasse, n'est pas si nuisible. Elle croist en Æthiopie, Egypte, Arabie. On tire de son noyau vn huile nommé Balanin, qui est propre pour ouurir, ramollir, & digerer. Andernac.

Κάππαρις, en lat. aussi Capparis: en Italien Capparo: en Aleman Kappren: en Espagn. Alcapparras.

Le Cappier est vne plante fort branchue, espineuse, & qui rampant dessus terre espād ses branches en rond qui sōt garnies d'espines crochues, cōme celle de la rōce, & de feuilles semblables à celles du coignier, horsmis qu'elles sont vn peu plus rondes. Son fruict retire à vne oliue, & estant ouuert, iette vne fleur blanchastre, laquelle fanie & tombee est aussi tost suiuie d'vne petite boulette en forme de gland, pleine de plusieurs petites graines rouges, comme celles d'vne grenade. Le tout procede d'vne racine, qui est dure comme du bois, & s'espand au long, & au large. Ceste plante aime vne terre legere, & croist volontiers en lieux rudes, dans les Isles, & le long des vieilles mazures. On apporte de fort bonnes Cappres d'Alexandrie, ou du grand Caire à Venize. On a de coustume d'en mettre les tiges tēdres & le fruict à la composte, pour en seruir sur la table. Combien qu'on tienne que les Cappres sont contraires à l'estomach, alterent, & troublēt le ventre: mais elles ne sont pas si nuisibles cuittes, que crues. Les Cappres prises en breuuage, du poids de deux drachmes, auec du vin par l'espace de quarāte iours consecutifs, diminuēt la ratelle enflee, & purgent par les conduits de l'vrine quantité de matiere sanguinolente. Il est bon aussi d'en faire prendre à ceux qui sont tourmentez de la sciatique, aux Paralytiques, aux gteués, à ceux qui ont le cerueau chargé, & aux femmes qui ne peuuent auoir leurs mois. Diosc.

Μοσχοκάρυον, ἢ Κάρυον μυρεψικὸν, ἢ ἀρωματικὸν, en latin Nux myristica, en Arabe Giauzban, ès boutiques, Nux moschata: en Aleman muschat nusz: en It. noce moscada: en Esp. Nuex de especie.

La Noix muscade, est le fruict d'vn arbre qui croist aux Indes, & qui retire en quelque façon au Pescher. On la trouue sur cest arbre enueloppee de son macis comme d'vn rets, qui couure de tous costés vne escaille dure comme la coquille des noisettes, où la noix muscade dont nous nous seruons est enfermee. Elle est chaude à la fin du second degré, & quelque peu adstringente. Elle rend l'halaine de bonne odeur, & guerit en sus les punais s'ils continuent d'en mascher & tenir souuent en la bouche. Elle efface les lentilles & taches rousses du visage, aiguise la veuë, fortifie l'estomach & le foye, diminue la ratelle enflee, prouoque l'vrine, arreste le flux de ventre, dissipe les ventositez, & est singuliere contre les maladies froides de la matrice, sur tout si on en prend deux scrupules le marin & le soir auant le repas de celles qui ont esté confites toutes verdes, comme on les nous apporte des Indes: on broye suffisante quantité de muscades recentes, & apres les auoir fait chauffer dans vn chauderon, on en tire à la presse vn huile de fort bonne odeur, & singulier contre les douleurs des ioinctures & des nerfs, qui prouienent de cause froide. Mathiole, & les Medecins de Florence.

Πιστάκια, en lat. aussi Pistacia: ès boutiques Fistici.

On apporte ordinairement les Pistacees de Syrie à Venise. Il faut choisir, & prendre commé les meilleurs ceux qui sont les plus recents, & qui ont le dedans de leur noyau de couleur verd de pré, & fort agreable au goust. Elles sont bonnes à l'estomach, despoilent le foye, fortifient les deux visceres, engraissent & prouoquent à l'acte venerien. Diosc. Mathiol.

Les Figues, les Noix seiches, & c. sont aussi chaudes au second degré, voyez ce que nous en auons desia dit ci dessus.

Des fruicts chauds au troisiesme degré.

Ἀρκευθίδες, en lat. & ès boutiques Baccæ iuniperi.

Les bayes de Geneuro, sont rōdes, noires, de bonne odeur, douces au goust de prime abord qu'ō les masche, puis apres vn peu ameres. Il les faut cueillir en Decembre dans les forests, & lieux pierreux & deserts. Elles eschauffent, & adstraignent ou reserrent mediocremēt, & prises en bruuage sont bonnes à l'estomach, aux maladies de la poictrine, à la toux, aux trenchees, contre les picqueures des serpents, à la difficulté d'vrine, aux greueures, conuulsions, & suffocatiōs de matrice, mais elles nuisent au cerueau. On en fait vn huile qui est beaucoup plus excellent car si on en prēd quelques gouttes dās du vin, il fait sortir le grauier qui est dedans les roignons, & si on en tient quelque temps dedans la bouche, il appaise les douleurs de dents prouenantes de cause froide, & appliqué par dehors est vn singulier remede contre la paralysie. Diosc. & Andernac.

Καρυόφυλλον en lat. aussi Caryophyllū, ès boutiques Caryophylli. en Maluccan Chanque, en Persan dion Calafur.

L'Arbre qui porte les Geroffles, croist en l'Inde Orientale, aux enuirons de Bandan. Sa tige approche fort de celle du Buys, & est de substāce ainsi dure & consense: ses feuilles retirēt à celles de l'arbrisseau qui produit la Canelle: sō fruict est petit, roux-noir, & fait en forme de clou, dōt la teste est diuisee en cinq dentelertes, au milieu desquelles on remarque vne petite enleueure carree, faite en forme du nōbril. Quand ceux qui cultiuent ceste plante iugent que le fruict est assez meur, ils estendent dessous l'arbre des clayes ou lodiers tissus de branches de palmiers, pour receuoir le fruict que ils abatent auec des longues cannes. Les cloux de geroffles sont chauds & secs au troisiesme degré, propres au foye, à l'estomach, & au cœur. Ils aidēt la digestiō, & arrestent le flux de ventre. Puluerisez & pris du poids de quatre drachmes auec du laict, ils rendēt l'homme prompt & vaillant au dueil qui se fait entre deux draps. Ils aiguisent & subtilisent la veuë, & dissipent tous les nuages espais qui esblouissent les yeux. On en tire de l'huile comme de la canelle, mais il est plus efficacieux. Mathioli.

Les Arabes, Perses, Turcs, & presques tous les Indiens, appellent les Geroffles Calafur, & les habitans des Isles Maluques, où croist seulement ce fruict, le nomment ordinairement Chanque: car quant aux mots de Carumfel, & Armufel, qui se trouuent dans le Pandectaire ils ont esté corrompus ou par l'ignorance du libraire Arabe, ou par succesſiō du temps. Les Geroffles croissent seulement és Malucques, qui sont cinq Isles, dōt la premiere est appelee Giloulo. La plante qui les porte se trouue aussi en Zeilan, & quelques autres endroits, mais elle ne produit point de fruict autre part ailleurs qu'és Malucques. Cest arbre retire fort de grandeur & de forme à vn laurier, car il est fort branchu, & a les feuilles toutes semblables à celles du laurier, horsmis qu'el-

qu'elles sont vn peu plus estroites. Il produit grãde quantité de fleurs és cimes de ses branches & rinceaux cõme le myrte, qui sont premierement blanches, puis tirantes sur le verd, & finalemẽt roussastres, lesquelles estãs desseichees & endurcies sur l'arbre representẽt en quelque façon vn petit clou: d'où viẽt qu'on les a nommés cloux de Geroffle. I'ay veu plusieurs honnestes hommes dignes de foy qui auoyent voyagé en ce pays la, qui m'ont asseuré que ceste fleur estoit verde, & de si souëfue odeur, qu'il n'y a fleur au reste du monde qui merite de luy estre accomparee. Lors que ceux qui cultiuẽt cest arbre iugent qu'il est temps, ils chablent & battent assez fort les cimes de toutes ses branches, apres auoir biẽ balayé dessous, où il ne croist herbe ne plante quelconque, d'autant que cest arbre attire à soy tout l'humeur, & le suc de la terre circonuoisine: & apres que les geroffles sont abbatus & amassez, ils les laissent seicher deux ou trois iours, puis les ensachent pour les porter à Malaca, & autres villes d'alentour. Les geroffles qui restent sur l'arbre, grossissent encor long tẽps apres, & ne different en rien des autres, sinõ en ce qu'ils sont plus gros: en quoy Auicenne s'est grossierement trompé, estimant au chap. 328. du liur. 2. que ces gros cloux soyent le fruict du geroffle masle, & les petis de la femelle. C'est signe q̃ la cueillette des geroffles sera bonne quand on void qu'ils ont plus de fleurs que de feuilles: c'est pourquoy il ne les faut pas par trop chabler, car cela les rẽd steriles. On appelle communement Fusti ces petites queües longuettes, qui lient ces fleurs auec les cimes des brãchos. Les feuilles ne sont pas de si bonne odeur que les fleurs & les branches ne sentent rien, sinon apres qu'elles sont à demi seiches. On n'a point la peine de semer ni plãter cest arbre, car il croist & prouient de luy mesme des cloux qui tombẽt à terre: car les pluyes qui sont fort frequentes en ce pays la, & le solage fort propre, les fait incontinent germer, & produire des petits arbres qui paruienent à la perfection de leur grandeur dans huict ans, & durent cent ans ou plus, ainsi que le tesmoignẽt les habitãs du pays. On amasse les cloux de geroffle, depuis le 15. de Septembre, iusques en Ianuier, & Feburier, non pas en les cueillant à la main, comme quelques vns nous ont voulu faire croire, mais en les abatant de dessus l'arbre à grands coups de gaule. Il y en a quelques vns qui tienent que l'arbre qui porte les geroffles, produit aussi les Noix muscades, à quoy ie ne peux acquiescer, d'autãt que ie sçay pour certain que le muscadier a les feuilles rondes, & approchãtes de celles du poirier sauuage, & que le geroffier les a longues, & semble au laurier: ioinct aussi qu'on porte de bien loin des cloux de geroffle en Badan, où il croist quantité de Noix muscades. Les Malucãs ont seulement commencé de faire estat des cloux de geroffle, depuis que ceux du royaume de la Chine ont nauigé en leur pays, & ont continué d'en enleuer tous les ans vne incroyable quantité, tãt pour s'en accommoder, que pour trafiquer auec les Perses, Arabes & Indiens. Et d'autant que les Geroffles sont fort subiects à se carier, & estre percez de vers, ils ont accoustumé de les arrouser d'eau marine si tost qu'ils sont secs. On s'ẽ sert souuent & en diuerses façõs tant pour assaisonner & dõner goust aux viaudes, que pour cõseruer & recouurer la santé. Ceux de Iaua font grand estat de ceux qui demeurẽt & grossissent dessus l'arbre apres qu'õ a abbatu les autres, mais nous sommes contraints, quant à nous de nous cõtenter des plus petits, lesquels les Malucans confissent auec du sel & du vin aigre, quand ils sont encores verds, & auec du succre lors qu'ils sont plus tendres, pour les conseruer ainsi plus long temps & en vser comme d'vne chose fort delicieuse au goust, & de bonne odeur. Les femmes Portugaises qui demeurent aux Malucques, cõcassent les geroffles verds, & auec des alembics de verre, en tirent vne eau qui sent merueilleusement bon, & est nompareille contre les maladies & deffaillances du cœur. I'en ai cognu quelques vns qui faisoyent suer les verollés en leur faisant prendre des geroffles, des noix muscades, du macis, ou fleur de muscade, & du poiure lõg & du noir: & d'autres qui faisoyent grand cas des geroffles mis en poudre contre les douleurs de teste prouenantes de cause froide. Les Indienes & Portugaises en maschent & tienent souuẽt en leur bouche pour se rendre l'halaine de bõne odeur. Il croist aussi en la Chine certaines fleurs qu'on appelle Geroffiees, à cause qu'elles sentent le geroffle, mais il s'ẽ faut beaucoup que elles ne sentẽt si bon, que les œillets que nous cultiuons ordinairement en ce pays dans des pots deuant nos fenestres.

Erreur d'Auicenne touchãt les gros & petis cloux de Geroffle.

Le vray Carpobalsame, c'est à dire, fruict de Baume, est biẽ different de celui

Καρποβάλσαμον en la

Aussi & es boutiques Carpobalsamum.

qu'on apporte maintenant d'Alexandrie: car le vray & naturel doit estre iaune, plein, pesant, picquant au goust, & comme brustant quand on le tient en la bouche, & non pas noir, creux, leger, sans odeur & acrimonie, comme celuy dont on vse communement es boutiques. Puis donc qu'il est mal-aisé de recouurer du vray fruict de Baume, il vaudra mieux se seruir à son deffaut des Cubebes, ou des bayes de Geneure, que d'vser d'vne graine incognue, & qui n'a senteur ne saueur. Mathiole.

Ἀνακάρδιον, en lat. aussi Anacardiũ en Arabe Baladar, en Espa. Anacardo, en François cœur d'oiseau.

Les Anacardes sont les fruicts d'vn certain arbre qui retirent en tout & par tout à des cœurs d'oiseaux: d'où viẽt aussi qu'ils ont esté ainsi nommez. Ils enferment vne liqueur rouge comme sang, & de consistence de miel entre leur escorce, & leur noyau qui ressemble à vne petite amende. On peut cognoistre les meilleurs à ce qu'ils sont roussastres, ont l'escorce pleine d'vne resine acre & noire, & vn noyau blanc au dedans. Il les faut faire cuire dans du miel pour faire le miel Anacardin On en peut aussi tirer de l'huile par expression apres les auoir broyez, lequel sera bien different de celuy qu'on en prepare en faisant bouillir leurs escorces dans de l'eau, & qu'on en leue quand il surnage l'eau pour en faire la confection Anacardine. Il faut vser en medecine de la liqueur ou resine des Anacardes, combien que par vn commun erreur les Pharmaciens se seruent seulement de leur escorce & noyau. Ils croissent sur ces montagnes de Sicile, qui vomissent sans cesse des flammes de feu. On en trouue aussi en abondance en Cananor, en Calicut, & autres prouinces des Indes, aussi bien qu'en Cambaya & en Decan. Les Anacardes sont chauds & secs au troisiesme degré. Ils restaurent les sentimens qui defaillent, rappellent la memoire perdue, & sont propres contre les maladies des nerfs & du cerueau qui prouienent de cause froide. Scrapio, Actuar. Paul, Mathiole, Garcias.

Des fruicts chauds au quatriesme degré.

Πέπερι. en latin Piper en Aleman peper. Μακρὸ πέπερι en lat. Piper longũ, es boutiques macropiper.

Le Poiure est le fruict d'vn arbrisseau qui croist aux Indes, lequel (si nous en croyons Diosc.) produit au commencement vn fruict longuet, en forme de gousse, que nous appellons poiure long, qui est plein de plusieurs petis grains comme du millet, lesquels sortent par apres comme des petits raisins par les fentes ou creuasses de ces gousses. Et auant que ces grains soyent meurs, on les appelle Poiure blanc, & quand ils sont venus à parfaite maturité, on les nomme poiure noir. Ceux-la toutesfois qui ont nauigé aux Indes, & y ont veu la plante qui porte le poiure, asseurent qu'elle retire fort à celle de la Bryone, ou vigne blanche, & que ce sont deux plantes diuerses qui produisent le Poiure long & le rond. Le bon poiure noir, est celuy qui est plus recent, plus pesant & plus plein: & le blanc qui n'est point ridé, mais bien plein & fort massif, doit estre tenu pour le meilleur.

Μέλαν πέπερι, en latin Piper nigrum, es boutiques Melanopiper, en François poiure noir.

Il faut que le long, pour estre bon paroisse vni & solide quand on le rompt, qu'il soit fort acre au goust, & picque, & brusle la langue. On falsifie le poiure long auec vne herbe qui luy ressemble, mais on descouurira l'impostūre en le faisant tremper dans de l'eau, car le falsifié se fond & dissout, mais le vray demeure tousiours entier. Toutes les especes de poiure sont bonnes contre les venins. Le long particulierement est souuerain contre la colique, d'autant qu'il eschauffe, incise, & attenue les humeurs froids, grossiers, & visqueux. Le blanc resserre d'auantage, & fortifie l'estomach, mais il est mal-aisé d'en recouurer. Le noir est plus propre pour assaisonner les viandes, que pour conseruer, ou rappeller la santé. Les Medecins de Florence.

En quels pays croist le poiure.

Il croist grande quantité de Poiure en Malanar, & en toute ceste region maritime, qui a son estendue depuis le promontoire Comorim iusqu'en Cananor. On en cueille aussi es contrees de Malaca, qui sont proches de la mer, mais il n'est pas si bon que l'autre, & se trouue pour la pluspart estre tout vuide & creusé. Il en croist pareillement en Sunda, Cuda, & es isles circonuoisines de Iaua, mais on le transporte presques tout en la Chine, & ce qui en reste outre ce qu'õ en apporte en Pegu, & Martabã, ne peut suffire qu'à peine pour en fournir les habitans du pays. Quant à celuy qu'on recueille en Malauar, on l'apporte à Balagate dans des outres ou sacs faits de cuirs de bœufs. Les Mauritaniens en enleuent aussi grande quantité par la mer rouge qu'ils desrobent aux habitans de ce pays-la. Il croist fort peu de

poiure ailleurs qu'en ces regions dont nous venons de faire mention. Il s'en trouue toutesfois au dessus de Cananor du costé qui regarde le Septentriõ, mais on y en recueille si peu qu'il ne suffit pas pour la fourniture des habitans, car il faut qu'on leur en apporte d'ailleurs: & ce d'autãt que ceste plante ne croist pas volõtiers en l'eux deserts, & qui sont au cœur du pays & loin de la mer. Les habitans de Malauar appellent le poiure Molanga, & ceux de Malacita, Lada. Les Medecins Arabes le nomment communement Filfil, combien qu'Auicenne & Serapion apres luy l'appelle Fulful, & le poiure long Darfulful, & Fulfel. On seme ordinairement le poiure au pied de quelque arbre, sur lequel il s'appuye & grimpe iusques au sommet: il produit ses feuilles loin à loin les vnes des autres & semblables à celles du limonier, hors-mis qu'elles sont vn peu plus petites, pointues au bout, quelque peu chaudes au goust, & de mesme saueur que les fueilles de Bette ou Betle. Son fruict est ioinct l'vn à l'autre en forme de raisins dont les grains seroyent assez esloignez les vns des autres ; il paroist tousiours verdastre iusques à tant qu'il soit sec & meur à perfection, ce qui arriue enuiron la mi Ianuier. Sa racine est fort petite, & ne ressemble pas à celle du Coste, comme l'estime & l'escrit Dioscor. au chap. 150. du liure 2. d'autant que le Coste est vn bois & non pas vne racine. Il y a si peu de differẽce entre la plante qui porte le poiure blanc, & celle qui produit le noir, qu'il n'y a que les habitans du pays qui les puissent discerner : tout de mesme que nous ne cognoissons point les seps qui portent des raisins noirs d'auec ceux qui portent les blancs, sinon alors qu'ils commencent à meurir. La plante qui porte le poiure long est bien differente de ces deux ici, car elle ne leur ressemble non plus que fait vne febue à vn œuf. Dauantage le poiure long croist en Bengala, qui est à plus de cinq cens lieuës de Malauar, d'où vient le poiure noir & le blanc. Le poiure long se vend en Bengala vn escu & demi de Portugal le quintal, & le quintal du noir se vend cinq escus d'or en Couchin, où il croist en abondance. mais il y est tellemẽt encheri depuis quatre ou cinq ans en ça, qu'on a commencé de le transporter ailleurs, qu'on ne le peut maintenant auoir à moins de quinze & de vingt escus. Les plantes qui portent le poiure blanc sont fort rares, & ne croissent qu'en certains endroits de Malauar & de Malaca: l'õ en sert en ces pays-la sur les tables des grands qui en vsent comme nous faisons ici de sel.

Le Betre est vne plante qui croist en Malucca, & rãpe sur des eschalas ou autres appuys qu'õ luy donne comme au Poiure, voy ce que en dit Garcias du Iardin & Loys Cadamolle au ch. 75

On tient qu'il est bon contre les poisõns, & fort propre pour les yeux. Les habitans du pays où il croist mettent ses raisins tous entiers en composte auec du vin-aigre & du sel. Les Medecins Arabes, & les Persans tienent le poiure chaud au troisiesme degré: mais les Empiriques au contraire tels que sont les Medecins Indiens, afferment opiniastrement qu'il est froid, ce qu'ils font aussi de plusieurs autres drogues aromatiques qui eschauffent manifestement. Or ie prieray & aduertiray tous les Medecins, qu'au lieu de poiure blanc qui est plus chaud & plus odoriferant, ils n'ordonnent plus du noir: & qu'au lieu du blanc & noir ils ne mettent plus du long, d'autant que ce sont plantes du tout diuerses, entre lesquelles celles qui portent le blanc & le noir ont plus de raport & ressemblance. Garcias.

voy ce que en dit Dioscoride au chap. 150. du liure 2.

En toute ceste coste de terre ferme, où est Nara, Carthage, & le nouueau Royaume, on se sert d'vn certain poiure lõg, qui est beaucoup plus acre que celuy qui vient du Leuant, & plus aromatic & d'odeur plus agreable que le Capsicum: d'où vient qu'on l'estime meilleur que le poiure noir tant à cause de son goust, qu'aussi de sa bonne odeur. C'est le fruict d'vne certaine plante assez haute, qui est de la grosseur d'vne moyenne cordelette, long d'enuiron vn demi pied, & composé de plusieurs petis grains aranchez tous de suite autour de la queuë, comme la graine de plantain, lesquels estans arrachez la queuë demeure toute denuée. Il est verd quand il est recent, mais se meurit & se noircit au Soleil. Il est chaud iusques au troisiesme degré. Nic. Monard.

Poiure lõg de l'Amerique, de Monard.

Il ne faut pas passer sous silence, & ne rien dire du tout du poiure qu'on nous apporte de nos Indes, veu que non seulement on s'en sert en Medecine, mais qu'aussi c'est vne excellente plante & cognue par toute l'Espagne : car il n'y a presques iardin où l'on n'en seme

à cause de sa beauté. I'en ay veu autresfois vne en ceste ville qui estoit creuë presques aussi haute qu'vn arbre. Ceste plante a les feuilles verdes, semblables à celles du Basilic à larges feuilles, & la fleur blanche, qui precede vn fruict de diuerse forme, long, rond, ou oualin comme vn citron, ou vne grosse griotte, fort verd auant qu'il soit meur, puis rouge comme vray corail. Quelques vns le haschent à petits morceaux, puis le font tremper quelque temps dãs du boullon, car il tend par ce moyen les viandes de meilleur goust que nõ pas le poiure commun, c'est pourquoy on s'en peut seruir au lieu de toutes les Espiceries qu'on nous apporte des Moluques & de Calecut, car il ne differe en rien d'auec elles, sinon en ce qu'on les achette bien cher, & qu'il ne couste que le semer: ioinct aussi qu'on en recueille assez d'vne seule plante pour en fournir vne mediocre maison. Il est propre pour dissiper les ventositez, profite à la poictrine, & soulage ceux qui sont entoméz pour auoir enduré du froid: car il eschauffe & fortifie les parties interieures, & est presques sec iusques au quatriesme degré.

Descriptiõ du Capsicũ, ou poiure d'Inde

Auec ses vertus & proprietez.

ANNOTATION.

On auoit de coustume de falsifier en deux façons le poiure long du temps de Galen, comme luy mesme le tesmoigne au chapitres 5 & 6. du liure 4. de la conseruation de la santé. Et d'autant que quelques imposteurs en pourroyent encores auiourd'huy faire de mesmes, nous auons trouué bon d'en aduertir les lecteurs afin qu'ils s'en prennent garde. On le falsifioit donc premierement en Alexandrie auec vne certaine mixtion qui retiroit fort de grosseur & longueur au vray & naturel poiure long, & pour luy donner mesme pointe au goust, ils y adioustoyent vn peu de Pyrethre, ou de semence de Nap. D'autres charlatans supposoyent au vray poiure long le germe d'vne certaine plante estrangere qui luy ressembloit en tout & par tout, hors mis au goust & saueur.

Afin donc de pouuoir bien discerner le vray & naturel, d'auec le falsifié, il le faut soigneusement gouster, & prendre garde s'il a la vraye saueur du poiure, laquelle n'est incognue à personne à cause du frequent vsage d'iceluy en l'assaisonnement des viandes, si bien qu'on cognoistra facilement s'il sent le pyrethre, ou quelque autre herbe ou semence: & d'autant qu'on s'y pourroit laisser tromper au goust, il fera bon d'en faire tremper dans de l'eau: car s'il est falsifié en la premiere ou seconde façon, il n'y pourra demeurer vn iour entier sans se ramollir & dissoudre, ce qui n'arriuera iamais au vray. Dauantage il faut prendre garde aux queuës, car il est aisé de discerner si elles sont naturelles, ou ioinctes par artifice. Il faut donc choisir & prendre comme le meilleur celuy qui est bien entier, plein, de bonne odeur, & non carié ou vermolu, car il est fort subiect à estre rongé & percé des vers. Et quant au poiure noir qu'Actuarius appelle poiure commun, il faut qu'il soit pesant, couuert d'vne escorce delice, vnie, & non ridee, & trié d'auec ces petis grains flestres & legers que les marchands meslent parmi, & que les anciens appelloyent Brasmie comme le tesmoigne Dioscoride. Il est aisé d'en recouurer auiourd'huy qui soit doüé de toutes ces marques.

A quelles marques on peut cognoistre le vray poiure long d'auec le falsifié.

Des fruicts qui sont froids au premier degré.

Les Citrons sont si communs qu'il n'y a personne qui ne les cognoisse: l'arbre qui les porte, en est garni en toute saison: car si tost qu'vn en tombe ou qu'on en cueille vn, il en renaist vn autre en sa place. Le citron est longuet, a l'escorce ridee ou raboteuse, & rend vne certaine odeur qui n'est pas agreable à toutes personnes. Sa graine retire à celle de la poyre. Les meilleurs citrons vienent sur les bords du lac de Garde, car ceux qui croissent dans les Vergers de Ligurie, ou de la coste de Genes, & dans les Isles de la mer Egee, & Adriatique, ne sont pas si bons ni si plaisans à manger. Ceux qui veulent long temps conseruer les citrons, ont de coustume de les ensevelir dans des monceaux d'orge ou de millet. Ils resistent aux venins, & principalement leur semence: leur decoction fait sentir bon l'halaine de ceux qui s'en lauent souuent la bouche. Si on met des citrons entiers dans des coffres où il y ait des habits, ils ne les remplissent pas seulement de

Μῆλα μηδικὰ, κιτρόμηλα, en latin mala medica, & citromala, es boutiques Citria, en Italien Cedri & Citroni.

La graine des Citros ressemble mieux à vn grain d'orge, que non pas aux pepins de poire.

de leur agreable odeur, mais empeschét aussi que les tignes, artres, & autre vermine ne les ronge. Ils sont de dure digestion quand on les mange tous cruds & engendrent des humeurs visqueux & grossiers, d'où vient qu'il vaut mieux en manger de confits auec miel, ou au succre, car ils fortifient & eschauffent mediocrement l'Estomach. Les Citrõs sont bons contre les maladies melancholiques, leur semence, tant prise en bruuage qu'appliquee par dehors, est singuliere contre les piqueures des scorpions, leur ius acide ou aigret reprime les ardeurs de la cholere rousse, & est bon contre la peste. Diosc Mathiole.

Κυδώνια μῆλα, en latin mala Cydonia & Cotonea: en Arabe Saffargel: en Italien mele Cotogne: en Aleman Quitten. ou kutten. en Espagn. mẽbrilhos & marmellos.

Les Coings sont propres à l'Estomach, & à prouoquer l'vrine. Ils s'adoucissent en cuisant, & ont bons cruds, à ceux qui sont affligez de dysenterie, flux de ventre, & Empyemes, leur decoction est singuliere pour fomenter le fondement, & la matrice qui sortent dehors. Ceux qui sont confits auec du miel, prouoquent l'vrine, & communiquent leur vertu adstringente & stiptique au miel auec lequel ils ont euit. On les met tous cruds dans les Cataplasmes composez pour arrester le flux de ventre, temperer les ardeurs de l'Estomach, arrester les vomissements, appaiser les inflammations des mammelles, ramollir les duretez de la rate: & guerir les rides enflees, & dures du fondement. On en tire le suc en les exprimant apres les auoir broyez, auec lequel on mesle vne quinzieme partie de miel pour empescher qu'il ne s'aigrisse. On en fait aussi de l'huile qu'on appelle Melinum, duquel on se sert lors qu'on desire d'astreindre. Il faut choisir & se seruir des vrays Coings, qui sont ronds, petits & de bonne odeur: car ceux qu'on appelle Struthia, ou Coignasles sont bien plus gros, mais ils ne sont pas si bons. Diosc.

Ἄπια, en lat. pyra: en Arabe: Remetri, en Italien Pere: en Aleman Pyren.

Il y a plusieurs diuerses sortes de Poyres, desquelles on peut cognoistre les facultez par leurs saueurs en les goustant songneusement, car celles qui sont douces de leur nature, different des aspres, aigres, ou rudes. Les Poyres en general sont bonnes à l'Estomach: Elles sont desiccatiues, & sur tout les sauuages qui sont beaucoup plus adstringentes que les autres, & par consequent plus propres contre les defluxions. Galen. Mathi.

Κοκκύμηλα, en lat. Pruna: en Arabe Aaas.

Les Prunes douces laschent le ventre & esteignent l'ardeur de la bile, mais elles sont contraires à l'Estomach: les aigres sont plus stomachales, & propres pour reserrer le ventre. Les grosses & longues, & celles de Damas, & d'Ongrie sont les meilleures de toutes. Mathiole.

Des fruicts qui sont secs au second degré.

Κολοκύνθη ἐδώδιμος en lat. Cucurbita: en Arabe, Charha: en Ital. Zucca en Alem. Kurbis: en Espa Calabazza.

La Courge rafraischit & humecte au second degré: d'où vient qu'elle appaise la soif, & tẽpere l'ardeur des phlegmons, & des fiebures chaudes, broyee & appliquee toute crue, elle appaise la douleur des tumeurs ou apostemes. Ses raclures mises sur le deuant de la teste des petits enfans moderent les chaleurs excessiues du cerueau: Elles esteignent aussi les inflammations des yeux, & des ioinctures, si on les applique dessus. On peut tirer vn suc de ces raclures, lequel estant distilé tout seul, ou auec de l'huile rosat, dedans les aureilles, en appaise les douleurs. Il est aussi propre pour reprimer les pustules qui s'esleuent sur le cuir de ceux qui sont trauaillez de fiebures ardentes. Le ius de toute la courge bouillie & exprimee, meslé auec du miel & vn peu de nitre, lasche benignement le ventre. Si on met du vin dans vne courge fraischement cueillie & creusee, & qu'on l'y laisse vne nuict au serain il laschera par apres le ventre de ceux-la qui en boiront. La Courge se plaist es lieux humides, & qui sont souuent arrousez. Diosc.

Σίκυς ἥμερος en lat. Cucumer satiuus, en Arabe, Chetha, en Ita. Cocomero

On tient que le Concombre cultiué fait bon ventre, & est propre à l'Estomach. Il rafraischit, & est bon à la vescie, pourueu qu'il ne se corrompe point dãs le ventre. Son odeur fait reuenir de pasmoison ceux la qui y sont tombez. Sa semence prouoque mediocrement l'vrine, & broyee auec du laict & du vin cuit est fort propre aux vlceres de la vescie. Ses feuilles pilees auec du vin guerissent les morsures des chiens, & auec du miel les pustulles malignes qui font plus de douleur la nuict que le iour. Diosc.

Les Grecs appellent ces pustules-la ἐπινυκτίδας.

Κηκὶς, en latin Galla en Arabe, Hafa.. en Alem. Galloppfel, en Espag. Galha, & Bugalha.

La Noix de Galle, est vn fruict que produit le chesne. On en remarque de deux sortes, l'vne qu'õ apelle omphacitis, c'est à dire verte, & non meure, & l'autre qui est vnie, legere, & pertuisee en diuers endroicts. Il se faut seruir de la verte, d'autant qu'elle a plus de force & de vertu que l'autre. Elles sont toutes fort adstringentes. Broyees & mises

en poudre elles consumēt les chairs baueuses & superflues, arrestent les fluxiōs qui tombent sur les gencives, & guerissent les vlceres de la luette, & de la bouche. Le noyau ou partie interieure de la galle, mis dedans le creux de la dent, en appaise la douleur. Si on les fait brusler sur les charbōs vifs, iusques à ce qu'elles flambent, puis qu'on les esteigne dans du vin, du vin-aigre, ou de la saulmure, elles se rendent fort propres pour estancher le sang qui coule immoderement. La fumee ou vapeur de leur decoctiō receue par le bas est singuliere contre les defluxions qui tombent dans la matrice, & pour la retenir en son lieu lors qu'elle a de coustume de tomber en bas, l'eau où le vin-aigre où elles ont trempé long temps, est propre à noircir les cheueux. On les peut broyer auec du vin ou de l'eau, & en faire prendre aux dysenteriques, & celiaques ou les appliquer par dehors, en y adioustant d'autres simples medicaments propres à ces maladies. En somme il en faut vser lors qu'on veut adstraindre, repousser, & desseicher. Diosc.

Μηλοχρύσεια μῆλα. en lat. malum aureum, Aurãtium: en Ital. Arancio, en Esp. Melarãzo. On remarque de trois sortes d'Oranges en Italie, sçauoir est de douces, d'aigres, & de vineuses, ou meslees, toutes les parties des douces ont faculté d'eschaufer: mais le suc des autres rafraischit plus ou moins, selon qu'elles sont plus ou moins aigres. C'est pourquoy on peut bien donner des aigres aux febricitans pour leur estancher la soif, mais non pas des vineuses, & encores moins des douces. Leur escorce est assez amere, d'où vient qu'on la tient pour estre plus chaude, que non pas celle du limon. Math.

Περσικὸν ἢ Μηδικὸν μῆλον, en latin malum Persicum, medicum vel Assyrium: es boutiques, Limonium. Les Limōs sont encor plus aigres que les Citrons ny que les Oranges, d'où l'on peut coniecturer qu'ils sont aussi plus froids, & plus secs. On fait vn Syrop de leur suc, comme de celuy des limons, qui est propre pour esteindre les ardeurs de la cholere rousse, & resister à la malignité des fiebures pestilentielles. Les Dames font grand cas de l'eau qu'on tire du suc de limons, au bain marie, & auec des alembics de verre, car outre ce qu'elle embellit & polit le teint, elle efface aussi les varons, les cirons, & oste toutes les taches du cuir. Ceste mesme eau est singuliere contre les fiebures chaudes & contagieuses, si on en fait boire au malade auec du syrop. Elle tue dauantage les vers dans les boyaux comme fait aussi le suc, pris en la quantité d'vne once. Matiole.

Σίδη, ῥοιά en lat. malum Punicum vel granatum: en Ital. Pomo granato, melagrana, en Prouence, & Liguedoc, Miograne. Le Grenadier croist en abōdance dans les Iardins, vignes, & vergers d'Espagne, & d'Italie. On remarque de trois sortes principales de grenades, car les vnes sont aigres les autres douces, & les autres de goust de vin, ou aigre-douces que les Italiens appellent Vajani, Schiani, & di mezo sapore. Il faut choisir & prendre celles qui ont l'escorce entiere, dure, roussastre, & qui sont pesantes, meures, & pleines de grains rouges, ou de couleur de roses. Toutes les especes de grenades sont de bonne nourriture, & propres à l'Estomach, mais elles nourrissent fort peu. On tient que les douces sont plus stomachales que les autres, elles eschauffent toutesfois vn peu, & engendrent des venrositez, d'où vient qu'on les defend aux febricitans. Les aigres sont adstringentes, propres aux ardeurs d'Estomach, & à prouoquer l'vrine, mais elles nuisent à la bouche, & aux gencives. Celles qui sont de goust de vin, sont de moyenne qualité entre les douces & les aigres. Les noyaux des grains des grenades aigres, seichez au soleil, & cuits auecques la viande ou mis en poudre par dessus, arrestent les deuoyemens d'Estomach, & flux de ventre. On les fait aussi infuser dās de l'eau de pluye qu'ō fait boire par apres auec heureux succes à ceux qui crachēt le sang. La decoction de ces grains la ou noyaux est singuliere en demy-bain contre les dysenteries, & flux de matrice. Le suc de ces noyaux cuit auec du miel est fort bon aux vlceres de la bouche, du nez, des parties honteuses, & du fondement. Les fleurs du Grenadier qu'on apelle Cytini, sont adstringentes, desiccatiues, propres à estācher le sang, & consolider les playes recentes, leur decoction est fort bonne en Gargarisme pour resserrer & rafermir les gencives molles, & lasches, & arrester les dents qui branslent. Appliquees en forme de Cataplasme, elles guerissent les hernies intestinales, ou descente de boyau dedans la bourse. Il y en a qui tiennent que ceux qui auront mangé trois fleurs entieres de Grenadier, ne seront point chassieux de toute l'annee. On tire le suc de ces fleurs-là, tout de mesmes que de l'Hypociste. Le Malicorium ou escorce de Grenade, que quelque vns appellent aussi Sidion, produit mesmes effects que la fleur. La decoction de la racine

Pline au cha. 14. du liure 13. en fait mention de cinq especes.

du grenadier prise en breuuage, fait sortir les vers larges des boyaux. Le Balauste, dont nous auons desia fait mention cy dessus, est la fleur du grenadier sauuage. Diosc.

Πέπων, ὁ σικυοπέπων: en Latin aussi Pepó, en Ital. Pepone.

La chair ou pulpe du Pepon, prouoque l'vrine, à ceux qui en mangent, & appliquee sur les yeux en esteint l'inflammation. Ses racleures mises sur le front tẽpetent les chaleurs du cerueau, & arrestent les defluxions qui tombent sur les yeux. Son suc & sa graine incorporez auec suffisante quantité de farine, & seichez au soleil, deuiennent en consistence d'vn sauon qui est propre pour nettoyer, & embellir le visage. Sa racine seichee, & prise en breuuage du poids d'vne drachme auec de l'eau miellee prouoque benignement à vomir, & incorporee auec du miel elle guerit les vlceres qui rendent vne matiere iaune comme cire. Les melons ont semblables proprietez aux pepons. le mesme.

Περσικὰ μῆλα, ῥοδάκινα en lat. Persica mala, en Arabe, Cauch, en Ital. Pesche, en Aleman, Pfersich, en Espag. Pexegos.

Il y a plusieurs especes de Pesches differentes les vnes des autres: car nous en voyons des rouges, de iaunes, de verdastres, de blanches, de couleur de sang, de Duracines, &c. Dauantage, les vnes sont douces, les autres aigres, les autres de goust de vin, & les autres vn peu ameres. Les meilleures de toutes & les plus plaisantes au goust sont les Duracines, qui ont esté ainsi nommées à cause que leur chair est si fort adherente au noyau qu'il est impossible de l'en separer: apres elles viennent celles qui ont la chair rouge ou incarnatte, desquelles on ne fait pas tant d'estat à cause de leur goust, que pource qu'elles sõt plus grosses, & de plus belle couleur. Il y en a qui preferent les Pesches noix à toutes les autres, pource qu'elles tiennent vn peu ferme soubs la dent, & remplissent la bouche d'vn suc fort delicieux. Les Abricots ont tant de rapport & d'affinité auec les pesches qu'on les peut bien mettre en mesme rang. Les Pesches bien meures font bon ventre, & ne sont point cõtraires à l'estomach: les aspres serrent le ventre: & sur tout lors qu'elles sont seiches. La decoctiõ des pesches seiches, arreste le flux de vẽtre, & le deuoyement d'estomach. Il s'en faut beaucoup que les Abricots ne soyent si contraires à l'estomach que les pesches. Matthiole, & Diosc.

Des fruicts qui sont froids au troisiesme degré.

Aurea mala, Ital. Pomi d'oro. Aleman. Goldt ogffel.

La plante qui porte les Pommes d'Amours, a les tiges rondes, hautes d'enuiron deux coudées, garnies de plusieurs branches estendues çà & là en forme d'aisles, pleines de suc, & qui s'abbatent & flaistrissent aisemẽt, ses fueilles sõt en grand nombre, & decouppees tout autour comme celles de l'Agrimoine. Il sort vne petite fleur soubs chasque fueille, laquelle estant fanie & tõbee on void aussi tost paroistre en sa place vn fruict comme vne pomme de mediocre grosseur, qui est tout crenelé & comme esleué par costes, lequel estant meur à perfectiõ paroist incarnat, ou de couleur de iaune doré, & est plein d'vne pulpe toute mouëlleuse, & fort humide, où se cache la semẽce. Toute ceste plante est de forte & fascheuse odeur, de couleur d'vn passé-verd: & paroist quelque peu velue. On la seme dãs les iardins, où elle cõduit son fruict à maturité, la mesme annee qu'elle a esté semee, & ce enuirõ le mois d'Aoust. Ces pommes, comme aussi toute la plante qui les porte, sont froides manifestement, mais non toutes fois comme les mandragores: quelques vns les apprestent auec du poiure, du sel & de l'huile apres les auoir fait boüillir, puis les mangent par friandise plustost que par necessité, ou bonté qui soit en elles, car elles nourrissent fort peu, & engendrent tres-mauuais suc. Dodoëus.

Mala Insana: en Aleman, Melantzan.

Les Verangenes croissent sus vne petite plante & basse, qui a la tige fort courte, & garnie de peu de rameaux, & de fueilles, plus larges, plus grandes, plus espaisses, & plus blãchastres que celles du Solanum, & dentelées tout autour. Ses fleurs sont de couleur blanchastre, tirant vn peu sur le pourpré, & faites en façon d'estoilles, au milieu desquelles on void deux ou trois petits poils iaunes, quand elles commencẽt à passer, on void paroistre le fruict qui est attaché à la plante par le moyen d'vne queuë de mediocre longueur, lequel est quelque fois longuet comme vn œuf de poulle, quelques fois aussi rond comme vne pomme, & de couleur blanchastre & le plus souuent tirante sur le pourpré. Il faut aussi semer ceste plante tous les ans au printemps, car elle conduit son fruict à perfection en Automne, & meurt dés l'entree de l'hyuer. Elle est estrangere en France, a

& en Allemaigne : mais elle croist d'elle mesme sans estre semee ni cultiuee en Egypte, dedans les terres legeres & sablonneuses, ou elle produit des fruicts trois voire quatre fois plus gros que non pas en nos cartiers, comme Pierre Bellõ l'a tresbien remarqué en l'onziesme liure de ses singularités, où il estime & soustient que c'est le vray Malinathala de Theophraste. Combien toutesfois que si on confere & considere les descriptions de ces deux plantes, on n'y trouuera que fort peu ou point du tout de raport: car ce que Theophraste escrit que le Malinathala n'est pas plus gros qu'vne mesle, est assez suffisant pour nous induire à croire que c'est vn autre fruict different des verangenes, qui viennent en Egypte plus grosses que n'est vn œuf d'oye : Le mesme Bellon nous tesmoigne que les Egyptiens mangent souuent des verangenes apres les auoir fait cuire sous les cendres chaudes, ou bouillir dans l'eau, ou fricassees dans la poesle. Et Hermolaus Barbarus remarque qu'il les a veu apprester comme des champignons auec de l'huile, du sel, & du poiure, mais en quelque façon qu'on les desguise, elles ne laissent pas d'estre tousiours contraires à l'estomach, & de mauuaise nourriture. Le mesme.

Des fruicts qui sont froids au quatriesme degré.

[illegible], en Lat. Melospinũ seu Malum spinosum, Ital. Paracoculi.

La plante qui porte les Pommes du Perou, a la tige ronde, grosse comme le doigt, haute d'vne coudee, & garnie de peu de branches, & de feuilles larges au milieu, pointues par le bout, & semblables à peu pres à celles du Solane, & verangenier, horsmis qu'elles sont & plus grandes, & plus longues, sa fleur sort du milieu d'vn calice longuet & dentelé, elle est assez grande, fort blanche, & faite en forme de cloche comme celle de volubilis, mais beaucoup plus longue & plus large, ayant quatre petites pointes à son embouschure, & quelques petits filets au milieu. Elle fait place en tombant à vn fruict, rond comme vne pomme, tout garni de petites espines courtes qui ne sont pas beaucoup piquantes, & plein au dedans d'vne semence semblable à celle des pommes de mandragore. La senteur de la plante appesantit la teste, sa fleur est aussi belle & plaisante à l'œil que le lis blanc, mais elle prouoque le sommeil. C'est vne plante estrangere, qu'il faut semer au printemps, & qui produit & parfait son fruit en Automne si l'Esté se porte chaud & serain, car autrement il n'arriue point à maturité, sur tout és regions où le Climat est assez froid, comme en Flandres, & en Alemaigne. Valere Cordus l'appelle Iusquiame du Perou, mais Mathiole, & quelques autres la prennent pour la Noix Methel des Arabes, & se fondẽt sur la description qu'en fait Serapion, au chap. 375. où il escrit que la Noix methel est semblable à la noix Vomique, que sa semence ressemble à celle de la Mandragore, que son escorce est rude, qu'elle est assez plaisante au goust, & froide au quatriesme degré. Aloysius Anguilara estime que ceste plante est l'Hippomanes dont Theocrite fait mention en sa Pharmaceutria, & qui rend les cheuaux forcenez & furieux. La Stramonia ou Pomme du Perou est somnifere, narcotique, & froide en mesme degré que la Mandragore. Le mesme

Hyoscyamus Peruuianus, Cordi Nux methel Mathioli.

Des Fruicts humides au premier degré.

La chair de Citron, les Iuiubes, &c. sont humides au premier degré. voyez ce que nous auons dit ci dessus d'vn chacun en son propre lieu.

Des fruicts humides au second.

Les Courges, Melons, Pepons, Pesches, Prunes de Damas, Raisins meurs, &c sont du nombre des simples humides au second degré.

Des fruicts secs au premier degré.

Les Bayes ou grains de Geneure, &c. sont secs au premier degré. Recourez à ce que nous en auons desia remarqué.

Des fruicts secs au second.

Le Ben des Arabes, est vn fruict blanc, & à trois carres, de la grosseur d'vne noisette : le meilleur doit estre gros, auoir l'escorce lise & vnie, & plein d'vne mouëlle grasse & huileuse, on tient toutesfois que celuy qui est plus petit, grisastre, & qui a la mouëlle blanche, n'est pas si nuisible que l'autre, on en tire l'huile nommee Balanin, qui est aperitif, digestif, & remollitif. les med. de Coulongne.

Βάλανος μυρεψική, en Lat. Glans Vnguentaria en Arabe, Habel, Ben, ou Ban.

Les Cappres, Coings, Noix de Cyprés, noix

noix muscades, Poires, Pistaces, &c. sont aussi secs au second degré.

Des fruicts secs au troisiesme.

Les Getoffles, le fruict de Baulmes, les Galles, &c. sont secs au troisiesme degré. Recourez à ce qui en a desia esté remarqué ci dessus.

Des fruicts qui eschauffent la teste.

En Arabe, Quabel, & Cubebe, en Indien Cumuc, & Cubabchini.

Les Cubebes dont on se sert communement es bouriques, sont des fruicts qu'on nous apporte du Leuant, fort semblables au Poiure noir. Les Medecins Arabes les appellent Cubebe, & Quabel, les habitans de Ioa, où ils croissent en abondance, Cumuc: tous les autres Indiens, excepté ceux de Malayo, les nomment Cubabchini: non pas qu'ils croissent en la Chine, veu qu'on y en transporte de Cunda, & de Ioa, où ils croissent en abondance: mais parce que les Chinois, qui nauigeoyent l'Ocean Indique, en apportoyent grande quantité aux autres ports, & villes de trafic des Indes, qu'ils auoyent achetee es Isles sus mentionnees. La plante qui porte ces fruicts, retire fort à vn pommier, horsmis qu'elle est plus petite, & a les feuilles semblables au Poiurier, mais tant soit peu plus estroittes. Elle grimpe sur les autres arbres comme le Lierre ou, pour mieux dire, comme le Poiure, & ne ressemble en rien au Myrte, ni de fueilles, ni d'autre chose. Le fruict depend de la tige en forme de grappes, dont les grains ne se touchent pas, comme au raisin, mais sont vn peu escartez les vns des autres. Sa fleur est d'odeur fort agreable. Ceste plante est sauuage, & vient d'elle mesme, sans estre semee ne cultiuee dans les iardins, comme l'affermenr les Moines en leurs Commentaires sur Mesué, où ils en font mal à propos deux especes. Ce fruict est tant estimé sur le lieu mesmes où il croist; que les habitans le font bouillir auant que de le laisser transporter, craignans qu'on ne le seme, & qu'il ne croisse autre part: ce qui est cause, comme i'estime de ce qu'il est plus subject à se corrompre tant en ce pays là qu'en toute l'Europe. Ie tiens tout ceci de certains honnestes hommes Portugais; qui auoyent demeuré long temps en l'Isle de Ioa. Les bonnes Cubebes doyuent estre grosses, pleines, pesantes, vn peu ameres, fort acres au goust, mais non du tout tant que le Poiure, & se peuuent bien garder neuf ou dix ans. Les Cubebes que nous venons de descrire, sont bien differentes de celles des Arabes, c'est pourquoy il se faut bien garder de les mettre dans les compositions où ils en ordonnent, mais il faudra prendre en leur lieu de la Canelle: d'autant que Serapion estime que les Cubebes & le Carpesium ne soyent qu'vne mesme chose, lequel suyuant l'opinion de Galen attribue semblables facultez aux Cubebes, que Galen au Carpesium. D'auantage les Cubebes sont chaudes au commencement, & seiches à la fin du troisiesme degré: d'où vient qu'elles fortifient l'estomach debilité par vne trop grãde abondance de pituite, & tourmenté de rots & ventositez: nettoyent la poictrine, & en font sortir les humeurs espais & gluants, seruent à la rarelle, dissipent les vents, & guerissent les maladies froides de la matrice. Quand on les masche, & tient long temps en sa bouche auec du mastic, elles attirent la pituite du cerueau & le fortifient. Les Indiens prennent souuent du vin où elles ont infusé, pour se rendre plus propts à l'acte Venerien, & pour fortifier l'estomach de ceux-là qui l'ont debile. Garcias, Mathiole, & les Florent.

Erreur des Moines cõmẽtateurs de Mesué sur la fin de la premiere partie distin. 1. ch. 36.

Les Cubebes, & le Carpesium sont bien differents, contre l'opinion de Serapion.

Les Anacardes ou Cœurs d'oiseaux, la Noix muscade, &c. eschauffent aussi le cerueau. Recourez à ce qui en a esté desia dit ci dessus.

Des fruicts qui eschauffent la poictrine.

Κάρυα ποντικά, ἢ λεπτοκάρυα. Lat. Nuces Ponticæ, Nuces Prænestinæ, & Auellanæ; Arab. Agilenz, ou Bunduch, Ital. Nocciuole, & Auellane, & Noccelle. Alem. Haselnusz. Espag. El Auelana.

Les Noisettes sont sauuages, ou domestiques, & cultiuees, entre lesquelles on en remarque de plusieurs sortes, car les vnes sont lõguettes, les autres rondes: les longues sont toutesfois les meilleures, & sur tout celles qui sont couuertes d'vne escorce lise & fort rouge, & qui ont la coquille tendre. Les Noisettes ont plus de substance froide & terrestre que les noix communes, d'où vient aussi qu'elles sont plus nourrissantes, mais non toutesfois tant comme les Amandes douces. Elles nagent sur les autres viãdes en l'estomach, & causent des douleurs de teste quãd on en mange en abondãce: mais les verdes ne sõt pas si nuisibles que les seiches.

On tient toutesfois que les seiches broyees & prises en breuuage auec de l'eau miellee, sont bonnes contre la toux enuieillie, & que rosties & prises auec vn peu de poiure, elles meurissent les defluxions. La cendre des noisettes bruslees, incorporee auec de la graisse d'ours couure de poil les parties denuees par la pelade. Il y en a qui afferment que la cédre de leurs coquilles, meslee auec de l'huile, noircit les yeux des enfans qui les ont verds si on leur en arrouse souuent le sommet de la teste. Math. Diosc. Galen.

Πικρὰ ἀμυγδάλα, en lat. Amygdalæ amaræ, Italien mandorle amare.

Les bonnes Amendes ameres doiuent estre fort iaunes, pleines, entieres, dures, & seiches. Elles sōt chaudes au premier, & seiches au second degré. C'est pourquoy elles sont plus detersiues que les douces, plus propres à nettoyer & desopiler les visceres, attenuer les humeurs grossiers & visqueux qui sont dedans la poictrine, les faire sortir dehors, & guerir les coliques causees par des humeurs froids & glaireux enfermez dans les boyaux.

Zibibe, vel Passulæ, Damascenæ, raisins de Damas.

Les gros raisins de Cabat, qu'on apporte de Cypre, de Damas, & de Cádic, sont de mesme vertu & faculté que les petites passerilles douces.

Les figues seiches, les Pinneōs, Dattes, Raisins meurs & recents, &c. sont aussi propres pour eschauffer la poictrine, voyez ce qui a esté remarqué ci dessus d'vn chascun en son propre lieu.

Des fruicts qui eschauffent le cœur.

Κάρυα Ἰνδικά, en latin Nux Indica. Arabe Dabig. Italiē Noce d'India. Alem. Indianisch Nusz; Espagnol Nuex de las Indas.

Les Noix d'Inde qu'on void communement dans les boutiques des Droguistes & Apothicaires, sont les fruicts d'vn certain arbre qui retire fort au palmier, & paroissent dessus grosses comme les plus gros melons, d'autant qu'elles sont enuelopees de plusieurs escorces dont la premiere est de couleur d'vn roux obscur, assez dure, ferme & espaisse, & toute composee par le dedans de plusieurs fibres & longs filamens qui se separent les vns des autres comme des cheueux ou de la bourre quand on les charpit auec les doigts: la seconde est vne coquille à trois carres, velue, dure comme vne corne, de mesme couleur que la premiere, & qui couure & embrasse vn noyau de la grosseur d'vn œuf d'oye, & tout creux par le dedās, de l'espaisseur d'vn trauers de doigt, blanchastre, doux au goust, ou plustost fade ou de saueur de beurre, & d'vne substance grasse. Les plus recentes sont tenues pour les meilleures, & cognues à ce qu'elles ont encor vne certaine liqueur douce au milieu de leur noyau. Elles sont chaudes au second, & humides au premier degré. Et combien qu'elles ne soyent pas de mauuaise nourriture, elles trauaillent toutesfois l'estomach, augmentēt la semence, & prouoquent au ieu d'amour. Les noix d'Indes sont propres pour refaire les corps extenuez, & engraisser les personnes par trop maigres. Math.

On peut aussi mettre les Citrons, Noix muscades, &c. au rang des drogues qui eschauffent le cœur.

Des fruicts qui eschauffent l'estomach.

Les Amendes doulces, Gyrofles, Noix muscades, Pinnoons, le Ben, &c. sont propres pour eschauffer l'estomach. voyez ce que nous en auons desia dit.

Des fruicts qui eschauffent les roignons & la vescie.

Les Amendes ameres, Bayes de geneure, Cubebes, Pinnaeons, Passerilles, & autres dont nous auons desia fait mention, eschauffent & les reins & la vescie.

Des fruicts qui eschauffent la matrice.

Les Bayes de laurier, grains de geneure, Noix communes, Noix muscades, sont propres pour la matrice refroidie.

Des fruicts qui refroidissent la Poictrine & le cœur.

Les Iujubes, Sebestes, Coings, Oranges, Poyres, & autres fruicts dont nous auons desia traicté ci dessus, sont conuenables pour refroidir & la poictrine & le cœur.

Des fruicts qui rafraischissent l'estomach.

Κεράσια, en lat. Cerasa, en Ital. Cerege, en Alem. kirschen, Esp. Cirezas.

Les Cerises douces laschent bien plus le ventre que non pas les aspres, mais elles ne sont pas si saines à l'estomach. Et quant aux aigres, elles sont propres aux estomachs pituiteux, & pleins d'excremens, car elles desseichent plus que les aspres, & incisent les humeurs grossiers par mesme moyen. Elles sont ordinairement meures au mois de Iuin & de Iuillet. Galen.

Μέσπιλον, Μεσπίλη, ou

Les Meslier, ou Nesflier est vn arbre espineux, qui a les feuilles à peu pres sembla-

lat. Mespilus, vel mespila, Arabe Alzarur, Italien Nespolo, Espagnol Nesperas.

semblables au Berberis, & produit vn fruict rond comme vne petite pomme, qui meurit fort tard, & a trois petits noyaux triangulaires au milieu, d'où vient que quelques vns l'ont appellé Tricoc con. Ce fruict est adstringent, plaisant à l'estomach, & propre pour arrester le flux de ventre. Diosc.

On sert sur table en diuers pays des oliues gardees dans la saulmure, mais les meilleures vienent d'Espagne. Elles restrent & refroidissent.

Ribes vulgare, Italië vuetta rossa, Alem. S. Ioans treubel.

Le Ribes ou Groiselier rouge est vn arbrisseau, dont la feuille est assez petite, semblable en quelque façon à celle de la vigne ou du peuplier blanc, les rinceaux souples & ployables, d'où depend le fruict comme des petits raisins, qui deuienent fort rouges quad ils sont meurs & d'vn goust aigre-doux, & fort agreable. Ce fruict est singulier pour estancher la soif des febricitans, temperer les chaleurs de l'estomach, arrester les vomissemens & flux de ventre, prouoquer l'appetit, esteindre l'ardeur, & temperer les ardeurs de la cholere rousse enflammee. Math.

Kρανία, lat. Cornus, en Ital. Corniolo, Esp. Cornizolos.

Le Corneoliet est vn arbre fort commun en certains pays, duquel le fruict est adstringent, propre aux flux de ventre, & dysenterie, soit qu'on le mange, ou boiue le vin qu'on en fait.

Les Cormes sont si cōmunes par tout qu'il n'y a personne qui ne les cognoisse. Elles ne sont pas du tout si adstringentes que les mesles. Il vaut mieux garder ces deux sortes de fruict pour s'en seruir en medecine, que pour en manger souuent. Galen.

Les Coings, Citrouilles, Courges, Concombres, Limons, Melons, Oranges, Grenades, Poyres, & autres fruicts dont nous auons fait ample mention ci dessus, sont propres pour rafraischir l'estomach.

Des fruicts qui rafraischissent le foye.

Ὀξυάκανθα, en Lat. Acuta spina, Arabe Amirberis, ès boutiq. Berberis. Italien Bargaia, & amperlo.

Le Berberis ou vinatier est le fruict d'vn arbrisseau qui croist dās les forests, & buissons, il depend des branches de sa plante en forme de petites grappes, composees de plusieurs grains, qui ont au dedans certains petits pepins longuets, & qui deuienent fort rouges quand ils sont meurs, ce qui arriue enuiron les mois de Septembre, & d'Octobre. Ce fruict estant meur est propre pour estancher la soif, mais il supprime les vapeurs bilieuses, & pesteuses. On en fait prendre auec heureux succez, à ceux qui ont le flux de ventre, & qui ne digerent pas, aux dysenteries, & à ceux qui sont affligez des maladies que cause la cholere rousse, qui reflue des parties caues du foye, dans le ventricule. Il arreste aussi les moix des femmes qui coulent par trop, tue les vers dans les boyaux, supprime les crachemens de sang, rafermir les dēts qui branslent, & fortifie les gencriues, quand on les en fomente assez souuent.

Des fruicts qui rafraischissent les reins & la matrice.

Fragum, c. le fruict, & Fragaria la plante qui le porte.

Les Fraises, qu'vn chascun cognoist assez, sont fort plaisantes à manger durant les grandes chaleurs de l'Esté, car elles estanchēt fort la soif & sont propres aux estomachs chauds & bilieux. Le vin que on en exprime est singulier pour effacer toutes les taches du visage, qui prouienent de chaleur de foye, dissipper les esblouissemens de veuë, & arrester les defluxions chaudes qui tombent dessus les yeux. Elles croissent d'elles mesmes dans les forests, buissons, iardins, & lieux ombragez, où l'on les cueille au commencement de l'Esté. Mathiole.

Les Concombres, Courges, &c. sont aussi propres contre les chaleurs de la matrice, & des reins. voyez ce que nous en auons remarqué ci dessus.

Des fruicts adstringents.

Le Berberis, les bayes de Myrte, les Chastagnes, Coings, Corneolles, Glands, Noix de galle, Nesfles, Grenades, Oliues, Agras, ou raisins non meurs, Dattes, Pesches, Poyres, &c. doiuent estre mises au rang des simples medicaments adstringents.

Des fruicts discussifs.

Les Cappres, le Poyure, & autres semblables fruicts, sont du nombre des simples qui ont pouuoir de consumer & dissipper peu à peu.

Des fruicts Attenuants.

Les Amendes douces, les bayes de Geneure, &c. sont propres pour attenuer. voyez ce que nous auons dit ei dessus d'vn chascun en son propre lieu.

Des fruicts Agglutinants.

Les Glands, Dattes, & autres sembla-

bles fruicts dont nous auons desia fait mention, sont du nombre des agglutinans, ou consolidans.

Des fruicts qui dissippent les vents.

Les bayes de Laurier, celles de Geneure, les noix muscades, le Poyure, & autres semblables, sont propres pour dissiper les ventositez.

Des fruicts qui engendrent la semence.

Les figues, Pinncons, Noix d'Inde, Pistaces, &c. engendrent & augmentent la semence. Recourez à ce que nous en auons desia escrit.

Des fruicts qui prouoquent l'vrine.

Ἁλικάκαβος ἢ φυσαλίς, en Lat. Halicacabus, & vesica Bout Alkecangi.

Le Baguenaudier est vne espece de Solanum, qui retire de feuilles au Solane des iardins, horsmis qu'il les a vn peu plus larges Ses tiges se courbent & panchent cõtre terre lors qu'elles sont montees à leur perfection, & sont chargees de petites boursettes rõdes comme des vescies qui enferment vn fruict roussastre, rond, fort vni, & pleins de petits pepins. Il croist en abondance dans les vignes, & produit ses boursettes enuiron la fin de Aoust, lesquelles paroissent premieremẽt verdes, puis deuienent du tout rougeastres. Il a semblables vertus que le Solane des iardins, combien que fort peu de gens en mangẽt Sa graine prise en breuuage guerit la iaunisse, & prouoque fort l'vrine Math.

Des fruicts qui prouoquent les mois.

Les noyaux de Pesches, incisent, attenuent, resoluent, & digerent, c'est pourquoy ils desopilent les visceres, sont propres aux maladies des roignons, & appaisent les douleurs des hæmorrhoides, soit qu'on les mange, ou prene en breuuage auec du vin Andernac.

Des fruicts qui arrestent les menstrues.

Le Berberis, les Raisins de Cabat, auec leurs pepins, & autres fruicts semblables, sont propres pour arrester le cours immoderé des menstrues.

Des fruicts qui resistent aux venins.

Les bayes de Geneure, les Noix communes, le Poyure, les Citrons, &c. resistent à la malignité des choses venimeuses. Recourez à ce qui en a esté desia remarqué ci dessus d'vn chascun en son propre lieu.

Des fruicts qui appaisent la douleur.

Les Bayes ou grains de lierre, celles de Geneure, les figues, noix communes, le Poiure, & autres fruicts semblables sont fort propres pour appaiser la douleur.

Des fruicts qui purgent la cholere rousse.

La Casse des Arabes est celle dont on se sert auiourd'huy, & qui n'est incognue à personne des modernes. Les Arabes l'appellent communement Hiarxamber, combien qu'Auicenne, corrompant ce mot, la nomme Chiarsamdar. On la nomme en Malauar, Comdaca, en Canara, dont Goa est vne Prouince, Bauasimga, cõme aussi en Decan, & entre les Brachmanes, en Guzarate, & parmi les Mores qui habitent au royaume de Decan. Gramalla, & en Canara, Bahoo. L'arbre qui la porte est de la grandeur d'vn Poyrier mediocre, & a les feuilles semblables au Pescher, mais plus estroittes & verdoyantes, & les fleurs fort approchantes de celles du Geneft, & presques de mesme odeur que les Gyroffles, lesquelles estans tombees, on void sortir en leur place certaines petites gousses vertes du commencement (& non pas rouges comme a escrit Lacuna) lesquelles deuienent noires quand elles meurissent, & croissent ordinairement iusques à ce qu'elles ayent quatre ou cinq empans de long, car les plus petites ont vn pied & demi pour le moins. Elle croist en toutes ces Prouinces susdites, la meilleure toutesfois, & qui est de plus de duree, vient és lieux qui sont plus proches du Septentrion, comme en Cambaya: il s'en trouue aussi au Cayre, en Malaca, en Sion, & en toute ceste contree. On en recueille encor si grande quantité en Portugal sans qu'on l'y cultiue, que le Candil, c'est à dire, le poids de cinq cens & vingt & deux liures, ne s'y vend que dix reales de Castilles, qui font l'escu des Indes nommé Pardoan. Il faut choisir la Casse d'Alexandrie, d'autant qu'elle est la meilleure, & prendre garde qu'elle ait les gousses longues, grosses, & bien pleines, en sorte quand on les bransle, les grains qui sont dedans ne facent point du tout de bruit, qu'elles ayent l'escorce lise, & de couleur noire tirante sur le pourpré, remplies au dedans d'vne pulpe grasse,

Cassia fistularis, en Arabe Hiarxamber, & selon Auicenne liur. 2. chap. 197. Chiarsamdar.

Erreur de Lacuna touchant la premiere couleur de la Casse.

La Casse croist aussi en Portugal sans y estre cultiuee.

grasse, reluisante, succulente, de goust de prunes douces, & non moysie ne pourrie. On la doit sortir hors de la gousse seulement alors qu'on s'en veut seruir, car elle se corrõpt aysement en estant tiree, & ne se peut garder dedans des vaisseaux. Or par tout où l'on trouue de la Casse ordõnee dans les remedes des Grecs, il faut prendre la Canelle, aussi bien que dans ceux que les Arabes ont emprũtez d'eux & qui ne laschent point le ventre: que si les Arabes en sont les premiers aurheurs & qu'ils soyent ordonnez pour purger le corps, il se faudra seruir de la Casse noire. On en peut donner à toutes personnes & en tout aage, sçauoir est aux plus foibles depuis ʒ ij. iusques à ℥ ß. & aux plus robustes depuis ℥ j. iusques à ʒ x. auec vn peu de succre, au matin, ou au soir auant le soupper. Elle est de mediocre temperature entre la chaleur & froideur, enclinant vn peu à la chaleur, & est humide au premier degré. Elle purge benignemenr la bile, & la pituite de l'Estomach, & par consequenr est propre aux fiebures causees par ces humeurs la. Elle purifie aussi le sang, tempere les ardeurs de la cholere rousse, resoulr les inflammarions de la poictrine, des poulmons, & de l'aspre artere, & adoucissant ces parties-la, elle estanche aussi la soif, sur tout si on la prend auec du suc purifié d'endiue, de solane ou de cichotee. Elle corrige finalement l'intemperie chaude des roignons, & empesche que le calcul ne s'y engendre, quand on en prend souuent auec des Diuretics, & de la decoction de reglisse.

Dose de la Casse des Arabes.

Que si d'aduanture les visceres sont par trop secs, il faut rendre la Casse plus coulante en y adioustant de l'huile d'amandes douces, & s'ils sont foibles & debiles, empescher qu'elle ne coule si promptement en meslant parmi des Myrobolans, du rhabarbe, ou de l'eau dans laquelle on aura fait bouillir du mastic, & de l'espic de Nard : Et si l'on desire qu'elle paruienne aux conduits de l'vrine il luy faudra associer des Diurerics. Er dautant qu'elle opere fort lentement il sera bon de l'accompagner de quelque chose d'acre (comme sont le thym, l'hysope &c) ou plustost de quelque partie des purgatifs plus violents, pour haster vn peu sa rardiueté. On tient qu'elle purge dauantage si on la prend dissoute dans du petit laict. Garcias, Mesué, & les Medecins de Flotence.

Les Myrobolans des Arabes, sont des fruicts qui retirét fort à des prunes, mais ils ont l'escorce, la chair, & les os dedans plus durs & sont bien differents de ce qu'on appelle communement Ben, ou Noix de Parfumeurs. On les distingue en cinq especes diuerses, car on apelle les vns iaunes ou Citrins, les autres Chebules, les autres Indics, les autres Emblics, & les autres Bellitics. Pour cognoistre les meilleurs d'entre les Citrins, faut prẽdre garde qu'ils soyent fort iaunes, tirans vn peu sur le verd, qu'ils ayent la chair espaisse gõmeuse, pesante, & le noyau fort petit. On les donne en substance depuis ʒ ij. iusques à ʒ v. en infusion depuis ʒ v. iusques à ʒ xx Ils sont froids au premier, & secs au second degré. Ils purgent la cholere rousse de la premiere region du corps, chassent les fiebures qu'elle y cause & entretient, & sont propres à ceux qui sont chauds & bilieux de nature. Il se faut bien garder d'en vser lors que les visceres sont remplis d'obstructions, car leur seule decoction est suffisante pour estouper les conduits, & causer des opilations On les fait quelques fois brusler pour diminuer leur faculté purgatiue & acroistre leur adstriction, tant plus ils sonr mis en poudre subtile, dautant plus sont ils adstringents, c'est pourquoy lors que nous desirons qu'ils purgent, nous les faisons infuser dans du petit laict de cheure.

Μυροβάλανοι, lat myrobolani, Arabe, Halilig & Delegi On en fait de cinq especes, les premiers sont appelez ξανθά, lat. lutei, & flaui, es boutiques Citrini, les 2 Κεβουλά, lat. & es boutiques, Kebuli : & Chebuli, les 3. Ἰνδικὰ ἢ μαυρα..., lat. & es bout. Indi, les 4. ἐμπλήτικοι: lat Empelitici, es bouti. Emblici: les 5. βελλιρικοί. lat Beletzici: es bout. Bellizici.

Auicenne nomme les Myrobolans, Delegi, Serapion tout de mesmes, combien qu'on trouue dãs ses escripts par la faute de l'Imprimeur qu'il les apelle Halilig. Car i'ay apris de plusieurs Medecins Arabes, que toutes les especes de Myrobolans estoyent nommés en Arabe, Delegi : Et que les iaunes ou Citrins estoyent particulierement appelez Azfar : les Indics, ou noirs Asuat, les Chebules, Quebulgi, les Bellics, Belleregi, &c. les Emblics, Embelgi. Ces derniers n'ont point esté cognus d'Auicenne ny de Mesué par ces noms ici, mais par le nom de Seni, comme on le peut recueillit de Serapion qui escrir que les Seni ont l'escorce fort mince & delice, laquelle marque conuient fort bien aux myrobolans Emblics. Il y en a donc en general cinq especes desquelles nous auons emprunté la plus part de ces noms: Car ceste sorte que Serapiõ apelle Damascene, ou de Damas, (& qui est fort bõne contre les maladies causees par l'humeur

melancholic,) & de ceux que nous appellons Indics, d'autant qu'on les y apporte des Indes. Or ceux-la se trompent grandement qui estiment que les cinq especes de Myrobolans croissent toutes sur vn mesme a bre : car il y a aussi cinq arbres tous differents, & ce qui encor y est de plus esmerueillable, c'est que ces arbres-la ne croissent qu'en certaines cõtrees distantes les vnes des autres de plus de quatre vingts, ou cent lieües. Car il en vient quelques-vns au pays de Goa, & de Batecala, d'autres en Malauar, & Dabul. Il s'en trouue seulement de quatre especes en tout le Royaume de Cambaya; car les Chebules ne croissent gueres ailleurs qu'en Bengala, Guzarate, & Decan. Et quant à ceux qu'on apporte tous secs en Portugal, ils viennent, pour la plus part de la contree qui est entre Dabul, & Cambaya: car nous auons apris par experience que les fruicts qui croissent es pays plus proches du Septentrion ne se pourrissent pas si promptement que les autres. Il croist en ce pays-la trois sortes de Myrobolans dont les Indiens se seruent pour se purger benignement : Ceux de la premiere espece que les habitans du lieu nomment Arare, & leurs Medecins, Aritiqui, sont propres pour purger la cholere rousse, & correspondent à nos Citrins, ceux de la secõde qu'ils appellent en leur vulgaire Rezanuale, sont nos Noirs ou Indiens : Ceux de la troisieme appelez par eux Gotin, sont proprement nos Belliriques. Et quãt à nos Chepules qui purgent le phlegme, ils les nomment Areca. Voila donc les quatre sortes de Myrobolans dont ils vsent en Medecine : car ils ne se seruent point de ceux de la cinquieme espece, qu'ils appellẽt Annuale, & nous Emblics (combien qu'il s'en trouue parmy eux) si ce n'est pour aprester & endurcir les cuirs, au lieu du Rhus des Corroyeurs, ou bien pour faire de l'Encre. Il y en a toutesfois quelques-vns d'entre eux qui les mangent tous verds pour s'exciter l'appetit. Dauantage l'Arare est rond, & produit ses feuilles semblables à celles du Cormier, celles de l'Annuale sont longues d'vn empan, & decouppees fort menu. Le Rezanuale a huict carres, & les feuilles semblables au Saule, le Gotin, les a comme le laurier, mais plus pasles & tirantes sur le cendré. Les Areca sont grands & ronds du commencement, mais longs & estrez, lors qu'ils sont paruenus à maturité, & leurs feuilles retirent fort à celles du Peschet. Or tous ces arbres sont de la grandeur d'vn Prunier, & sauuages, croissans d'eux mesmes & sans estre cultiuez : Et d'autant que leurs fruicts sont adstringents, aigrets, & presque de mesme goust que les Cormes vertes, cela m'induit à les mettre au rang des medicaments froids, & secs. Les Indiens ne s'estudient pas à les preparer, d'autant qu'ils ne s'en seruent point pour se purger, mais pour restraindre & reserrer seulement. Car quand ils se veulent purger, ils en prennent la decoction, & ce en beaucoup plus grande quantité que nous ne faisons en l'Europe. Ils ont aussi de coustume d'en prendre de confits au succre, auec fort heureux succés, car iamais Medecin ne les a mis en practique au peril de sa reputation. On prefere les Chebules à tous les autres, car on les confit tous seuls en Bisnaget, Bengala, & Cambaya: & les Citrins, & Indiens en Bengala, & Betacala. Ie fais distiller de l'eau des Myrobolans lors qu'ils sont encores verds, que ie fay prendre apres quelque conserue adstringente, ou que ie mesle parmi quelques certains Syrops, selon que ie le iuge plus expedient. Quant aux Citrins & Bellirics ie les ordonne à l'entree du repas, contre le flux de ventre, ou desuoyement d'Estomach, car ce metz est propre contre ces maladies, à cause de son adstriction conioincte auec quelque peu d'aigreur. I'ay dauantage appris par experience, que le suc des Myrobolans non meurs est singulier pour arrester le flux de ventre. Garcias du Iardin.

Les cinq especes de Myrobolãs croissent sur cinq arbres tous diuers.

Saueur, & temperament des Myrobolans.

Excellence des Myrobolans confits au succre.

On peut bien garder vn an les Prunes douces qu'on apelle auiourd'huy Prunes d'Ongrie. Et vne liure de bouillon où elles ont mediocrement cuit, est propre auec vn peu de succre pour lascher doucement le ventre. Mes.

Les Sebestes, sont les fruicts d'vn arbrisseau dont nous auons desia assez fait ample mention cy dessus. Elles laschent benignement le ventre des febricitants, estanchent leur soif, leur humectent la lãgue, & sont propres aux maladies de la poictrine, & humides au premier degré. On en met dans vne decoctiõ purgatiue iusques à p. xx. & dans vne preparatiue, depuis p. ij. iusques à p. iij. On donne aussi

Μύξα, μύξαρια. lat. Myxa, & Myxaria: en Arab. & es boutiq. Sebesten.

aussi leur pulpe depuis ℥ j. iusques à ℥j.ß. Mesué.

Φοινικοβάλανοι: en Lat. palmula punicea vel nigra, ès bout. Tamarindi.

Les Tamarins sont des Dattes aigrettes, & le fruict d'vn Palmiet d'Inde sauuage, duquel les fueilles tetirent fott à celles du mille-pertuis, combien que quelques vns tiennent qu'elles ressemblent plustost à celles du saule. Le fruict dont on se sert auiourd'huy, doit estre de couleur rousse-noire, tendre, entretissu de plusieurs poils, recent, gras, non desseiché, aigre-doux, & comme de saueur de vin. On les falsifie auec de la chair de prunes, mais on descouure l'imposture, parce qu'elles sont ttop brunes, trop humides, & sõt de mesme senteur & saueur q̃ les prunes. Pour les cõseruer lõg temps il les faut entasser dãs vn vaisseau de terre bien verny, & le serrer en vn lieu qui soit froid & sec, car ce faisant elles se pourront bien garder deux ou trois ans. C'est vn excellent medicament & qui opere sans nuisance ne violence. Il est froid & sec au second degré, d'où vient qu'il tempere l'acrimonie des humeurs, purge la cholere rousse, esteint les fieures ardentes, guerit la iaunisse, estanche la soif, arreste le vomissement, & esteint les ardeurs du ventricule, & du foye. Mesué, & les Medecins de Florence.

Les Raisins de Cabat, lauez dans du vin, ou de l'eau, netroyez de leurs pepins & pris du poids d'vne once ou deux, laschent benignement le ventre. Andemac.

Des fruicts qui purgent la Cholere noire.

Les meilleurs Myroholans Indics sont les noirs, pourueu qu'ils soyent gros, pesants, sans noyaux, & ayent la chair espaisse. On les donne en poudre depuis ʒ ii. iusques à ℥ ß. en infusion depuis ℥ ß. iusques à ʒx. Ils sont froids au premier, & secs au second degré. Ils purgent l'vne & l'autre cholere, & principalement celle qui est recuitte, & brustee. Ils sont bons contre les tremblements des membres, soulagent ceux qui sont affligés du mal caduc, chassent les chagrins, & guerissent la fieure quarte. Mesué.

Des fruicts qui purgent la Pituite.

Κολοκυνθὶς: en Latin, Syluestris Cucurbita, & Colocynthis, en Aleman, Vuilder Kurbsz Coloquint.

La Coloquinte est le fruict de la courge sauuage, lequel deuient rond comme vne pomme, & plein d'vne moelle spongieuse dont on se sert en medecine. Le meilleur doit estre rond comme vn œuf, bien meur, fort amer, rare ou poreux & spongieux, & pat consequent fort leger: car celuy qui n'est pas meur, & destitué de ses matques-la, ne vaut rien du rout. Elle croist, & meurit à perfection, es pays chauds, mais on en void fort peu de bien meures en Flandre & en Alemagne. On la cueille au mois d'Aoust, lors qu'elle commence à iaunir, & perdre sa premiere verdeur, & se peut garder trois ans. On en donne seulement aux personnes robustes, & de moyen aage, depuis ℈ß. iusques à ℥ j. Il faut corriger la malignité, auec du mastic, de la gõme adragant, ou de Bdellium: car elle est chaude & seiche au ttoisiesme degré. Elle purge la pituite, & les humeurs grossiers & visqueux, qu'elle attire des parties esloignees de l'estomach, comme du cerueau, des nerfs, des ioinctures, des muscles, du poulmon & de la poictrine: c'est pourquoy elle est singuliere à la douleur de teste, Emicranie, Epilepsie, Apoplexie, tournoyements de cerueau, defluxiõs qui tombent d . us les yeux, aux gouttes prouenantes de cause froide, à la Sciatique. & autres maladies des nerfs & des ioinctures, à la difficulté d'halaine & à la toux inueteree. Elle est outte cela fort propre contre la colique, & l'hydropisie. On s'en peut donc bien seruir contre toures les maladies susdictes, en la faisant prendre par la bouche, ou en clysteres & suppositoires. Broyee auec du fort vin-aigre elle efface les lepres, & toutes taches du cuir: appliquee sur le bas ventre des femmes enceintes, tue l'ẽfant dans la matrice. L'huile où aura bouilli son escorce, est propre à noircir les cheueux, & empescher qu'ils ne blanchissent: & distillé dedans l'aureille en appaise des douleurs & sifflements: le vin aigre dans lequel auront aussi bouilli ses escorces incise, attenue, deterge, digere, & appaise les douleurs de dents, si on s'en laue la bouche. Mes.

Σικυς ἄγριος en lat. Cucumer anguinus, Syluestris, erraticus asin9,

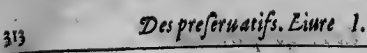
La plante qui produit les Cõcombres sauuages, retire fort à celle des cultiués, mais les fruicts sont fort differents les vns des autres: car les sauuages sont beaucoup plus petits, & longuets en forme de gland. Elle croist en lieux sablon-

en Arabe kate alhenei. Italien cocomero faluatico. Le suc est appellé des Grecs Ἐλατήριον, en latin aussi Elaterium.

neux, & dans les vieilles mazures. On tire le suc de son fruict lors qu'il commence de paslir & estre meur, sçauoir est enuiron la fin de l'Esté, il le faut seicher comme le scammonee, & se peut garder trois ans. On en donne depuis gr. x. iusques à ℈ j. On le corrige auec du bdellium, de la larme de tragacant, de l'eau miellee, & vn peu de sel & de laict. Il est chaud & sec au troisiesme degré, & doüé d'vne substance ignee & terrestre recuitte & bruslee: il purge auec violence la pituite par haut & par bas, & quelquesfois aussi la bile desia preparee, comme aussi les serositez excremēteuses, qui sōt & coulent sur les ioinctures. le mesme.

Les plus gros Myrobolans Chepules, sont tenus pour les meilleurs, pourueu qu'ils soyent roussement noirs, pesans, & descendent au fonds de l'eau. On les nous apporte communement des foyres du grand Cayre d'Egypte, on les peut donner en poudre depuis ʒ ii. iusques à ʒ iiij. en infusion depuis ʒ iiij. iusques à ʒ x. ceux qui les veulent garder long temps les font confire auec du succre lors qu'ils sont encores verds. Ils purgent la pituite, aiguisent l'esprit, & la veuë: & confits au succre purgent & fortifient l'estomach, & sont propres à l'hydropisie, & fiebures longues. Les bons Myrobolans Emblics doiuent estre gros, charnus, pesans, & auoir l'os fort petit. On les apporte de Syrie, la dose de leur poudre est depuis ʒ j. iusques à ʒ iij. & de leur infusion depuis ʒ iij. iusques à ʒ vj. Ils purgent la pituite du cerueau, & des nerfs, & fortifient le cœur, & le ventricule, d'où vient qu'ils resueillent l'esprit, nettoyent l'estomach de phlegmes, & autres humeurs corrompus, sont propres aux palpitations de cœur, excitent l'appetit, & arrestent les vomissemens, le mesme.

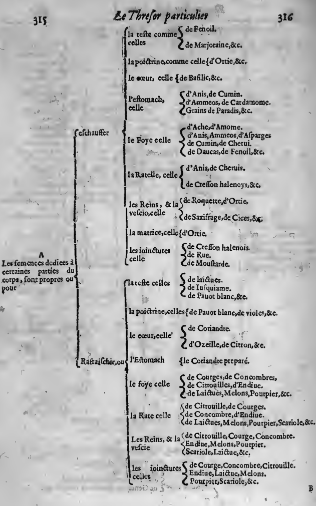
Des



Des Semences. Section XI.

La semence, est ceste partie de la plante, laquelle estant iettee en terre, produit vne plante semblable à celle dont elle est issue, les semences sont propres ou pour

- preparer ou en
  - conseruāt par leur qualité
    - premiere, & ce eu esgard
      - à leur qualiré, car elles sont ou
        - chaudes au degré
          - 1. celle de Coriandre. de Fœnugrec. de Lin. de Gremil. de Riz, &c.
          - 2. celle d'Aneth. de Roquette. d'Ortie. d'Ache, &c.
          - 3. celle d'Anis. d'Amome. d'Ammi. de Cheruis. de Cardamome. de Fenouil. de Cumin. de Daucus. de Nielle, Persil. Agnus castus, &c.
          - 4. celle de Cresson halenois. de Moustarde, &c.
        - froides au degré
          - 1. celle d'Orge. de Gremil, &c.
          - 2. celle d'Ozeille. de Cichoree. de Solaire, &c.
          - 3. celle de Cigue. de Iusquiame. de Pauot, &c.
        - humides au premier, celles de Maulue, de Sesame, &c.
        - seiches au degré
          - 1. celle de Febues. Fœr ug ec. Fer oil Orge, &c.
          - 2. celle d'Ers, Lentilles: Riz, Pauot. Solane, &c.
          - 3. celle d'Aneth: d'Ache. de Cumin. de Coriandre. de Nielle. de Persil, &c.
      - ou au lieu auquel elles sont propres, voy A.
    - Seconde, voy B.
  - corrompant, & elles sont venimeuses comme le Coriandre. le Psyllium.
- purger
  - la bile celle de Thymelæa, de Psyllium. de Thlapsi, &c.
  - la pituite celle de Carthame, ou saffran bastard. de Genest, de Ricinus, de Lathyris, &c.



A
Les semences dediees à certaines parties du corps, sont propres ou pour

- eschauffer
  - la teste comme celles
    - de Fenoil.
    - de Marjoraine, &c.
  - la poictrine, comme celle { d'Ortie, &c.
  - le cœur, celle { de Basilic, &c.
  - l'estomach, celle
    - d'Anis, de Cumin.
    - d'Ammeos, de Cardamome.
    - Grains de Paradis, &c.
  - le Foye celle
    - d'Ache, d'Amome.
    - d'Anis, Ammeos, d'Asparges
    - de Cumin, de Cherui.
    - de Daucas, de Fenoil, &c.
  - la Ratelle, celle
    - d'Anis, de Cheruis.
    - de Cresson halenoys, &c.
  - les Reins, & la vescie, celle
    - de Roquette, d'Ortie.
    - de Saxifrage, de Cices, &c.
  - la matrice, celle { d'Ortie.
  - les ioinctures celle
    - de Cresson halenois.
    - de Rue.
    - de Moustarde.
- Raffraischir, ou
  - la teste celles
    - de laictues.
    - de Iusquiame.
    - de Pauot blanc, &c.
  - la poictrine, celles { de Pauot blanc, de violes, &c.
  - le cœur, celle
    - de Coriandre.
    - d'Ozeille, de Citron, &c.
  - l'Estomach { le Coriandre preparé.
  - le foye celle
    - de Courges, de Concombres,
    - de Citrouilles, d'Endiue.
    - de Laictues, Melons, Pourpier, &c.
  - la Rate celle
    - de Citrouille, de Courges.
    - de Concombre, d'Endiue.
    - de Laictues, Melons, Pourpier, Scariole, &c.
  - Les Reins, & la vescie
    - de Citrouille, Courge, Concombre.
    - Endiue, Melons, Pourpier.
    - Scariole, Laictue, &c.
  - les ioinctures celles
    - de Courge, Concombre, Citrouille.
    - Endiue, Laictue, Melons.
    - Pourpier, Scariole, &c.

B.
Les Semences qui preparent les humeurs, par leur qualité seconde, sont propres ou pour

- Adstraindre ou reserrer, comme celles
  - d'Anthera,
  - de Berberis,
  - de Bourse de Berger,
  - de Gremil,
  - de Raisins,
  - de Pourpier, &c.
- Dissipper comme celles
  - d'Aneth, de Daucus,
  - de Fœnugrec, de Lin,
  - de Nielle, de Sesame, &c.
- Deterger celles
  - de Febues, d'Ers, d'Orge,
  - de Lupins, d'Ortie, &c.
- Ramollir celles
  - de Fœnugrec, de Lin,
  - de Maulue, de Nielle, &c.
- Endurcir celles de pourpier.
- Suppurer & meurir
  - de Fœnugrec, d'Orge,
  - de Lin, d'yuroye, &c.
- Agglutiner celles
  - d'Ers, ou d'Orobus,
  - d'Yuroye, de Lupins, &c.
- Dissiper les vents
  - d'Anis, d'Ache, d'Aneth, de Cumin,
  - Cheruis, Daucus, Fenoil, Nielle,
  - Persil, Seseli, Santonic, &c.
- Engendrer la semence
  - Les Cices, les Febues, celle de Roquette,
  - de Fresne, de Lin, &c.
- Prouoquer les mois, celles
  - d'Amome, d'Asparges, d'Anis, d'Ammi,
  - de Cices, d'Ache, de Daucus, de Fenoil,
  - Persil, Seseli, Leuistic, &c.
- Rompre le calcul, celle
  - de Maulues,
  - de Gremil, ou herbe aux perles, &c.
- Arrester les mois, celles
  - d'Anthera, de Cumin,
  - de Pœone, de Lappa, &c.
- Resister aux venins, celles
  - d'Ammi, d'Ache, d'Anis,
  - de Citron, de Cardamome,
  - de Fenoil, de Raues, &c.
- Appaiser la douleur, celles
  - d'Aneth, d'Amome, de Cardamome,
  - de Cumin, d'Ers, de Daucus, de Lin,
  - de Fœnugrec, de Iusquiame, Persil, &c.
- Dissipper les escrouëlles, celles
  - de Guimaulue, de Coriandre,
  - d'Orge, les Lentilles, Lupins,
  - l'Yuroye, le Gremil, &c.

Des semences chaudes au premier degré.

Κόριον, ἢ Κορίαννον. en Latin & es boutiq. Coriandrum.

LA semence de Coriandre est raboteuse, ou noueuse & creuse par le dedans. On la trouue dans les iardins, où il la faut cueillir en l'Automne, & apres l'auoir nettoyee & fait seicher, on la peut garder en vn lieu froid & sec par l'espace de deux ans. Il est bon de la mettre dans les compositions dressees, & dediees plus pour desseicher, que pour reschauffer, comme sont les poudres digestiues que on prend apres le repas. Et d'autant qu'elle enuoye des vapeurs au cerueau, il la faut macerer, ou faire tremper quelque temps dans du vin-aigre, ce que les Pharmaciens appellent preparation: & se faut bien donner garde d'en vser contre les tournoyements de cerueau & douleurs de teste, qui sont causees par l'impureté de l'estomach & autres parties inferieures. Mes. & Andernac.

Τῆλις, Lat. Siliqua, és boutiques, Fœnugræcum.

La graine du Fenugrec est enfermee dans des gousettes semblables à petites cornes, & la plante qui la produit, retire fort au trefle commũ. Elle croist és lieux champestres, où il faut recueillir sa graine au mois de Iuillet, ou d'Aoust & apres l'auoir ventee & nettoyee des pailles & autres ordures, la faire seicher puis la serrer en lieu sec, où elle se peut conseruer deux ans entiers. La farine du Fœnugrec est remollitiue & discussiue: d'où vient qu'estant cuitte en eau miellee en forme de cataplasme, elle est bonne contre les inflammations autant externes qu'internes, & meslee ou incorporee auec du vin-aigre & du nitre, elle diminue la ratelle par trop enflee. Sa decoctiõ est propre en fomentation, & demi baing contre les obstructions & enfleures de la matrice. La cresme qu'on en tire apres l'auoir fait bouillir est singuliere pour nettoyer la teste, & le poil, & pour guerir la malle-teigne. Mes. & Diosc.

Λίνον Latin Linum: Arab. Bezerchet. Italié Lino. Aleman, Lin, & Flachs.

Le lin & sa semence sont assez cognus d'vn chascun, car ils croissent és lieux champestres, & dans les iardins en terre bien amandee & cultiuee. On cueille toute la plante en Esté quand elle est meure, puis on crible & nettoye la semence pour la serrer en lieu sec, où elle se peut conseruer deux ans. Elle a mesmes vertus que le Fœnugrec, car estant cuitte auec du miel, de l'huile, & de l'eau ou incorporee auec du miel cuit, elle dissipe & ramollit toutes inflammatiõs autant externes qu'internes: appliquee toute crue elle efface les taches du visage: incorporee auec du nitre & des cendres de figuier, elle dissipe les parotides, ou oreillons, & toutes autres durtez: cuitte en vin, elle mondifie les vlceres rampãs, & ceux qui rendent par plusieurs pertuis vne matiere semblable à du miel: incorporee auec autant de Nasitort que de miel, elle fait tõber les ongles inesgaux & raboteux: reduite en forme de looch, elle nettoye la poictrine, & appaise la toux: pestrie en forme de gasteau auec du miel, & du poiure puluerisé, elle incite ceux qui en mangent à venir souuent aux prises auec les Dames. Les clysteres de sa decoction sont singuliers contre les tosions des intestins, & de la matrice. La mesme decoction appaise les inflammations de l'Amarry, si on en reçoit la fumee par le bas. Diosc.

Λιθόσπερμον: Lat. Lithospermum: Arabe Kulb, és boutiques, milium solis, au lieu de milium solet.

Le Gremil, ou herbe aux perles, (que les Grecs appellent Lithospermon, c'est à dire graine de pierre, à cause de la dureté de sa semence) a les fueilles comme l'Oliuier, mais plus longues, plus larges, & plus molles, les brãches droites menues, fermes, dures comme hois de la grosseur d'vn Ionc pointu, & qui se mi-partissent ou fourchent en deux au sommet. Sa graine croist sous la queuë des fueilles, & est petite, ronde, semblable à vn grain d'Ers, & dure comme vne pierre. Il croist és lieux pierreux, & haut esleuez, où l'on cueille sa graine au mois de Iuin & de Iuillet qui se peut garder deux ans pourueu qu'on la mette en lieu sec. Elle a cette proprieté, qu'estant prise auec du vin blanc, elle prouoque l'vrine, & si brise le calcul. Le mesme.

Θέρμος ἥμερος. Latin Lupinus satiuus. Ita. Lupino domestico. Espa. Entramocos.

Les Lupins sont si communs, qu'il n'y a presques personne qui ne les cognoisse. Ils croissent à trauers champs & dans les iardins. On les cueille aux mois de Iuillet ou d'Aoust lors qu'ils sont parfaictement meurs, & se peuuent garder deux ans. La farine de Lupins prise en breuuage, ou en forme de looch auec du miel, chasse les vers des boyaux: autant en fait leur decoction prise auec du poiure & de la Rue: c'est pourquoy elle est aussi conuenable aux ratteleux, & singuliere pour fomenter les vlceres malins & rampans, les gangraines, la teigne, la rongne, & toutes les taches du cuir. La mesme farine incorporee auec du miel, & de la myrrhe, & mise en pessai-

pessaire auec de la laine, prouoque les mois des femmes, & leur fait sortir l'enfant hors de la matrice. Elle efface aussi les taches du cuir, oste les meurtrisseures, & cuitte auec farine d'orge, appaise les inflammations. Mise en forme de bouillie auec du vin aigre, appaise les douleurs des sciatiques, resoult les tumeurs, & fait ouurir les charbons. Les Lupins cuits en eau de pluye iusques à ce qu'ils rendent comme vne certaine cresme, sont propres pour nettoyer le visage, & guerit la galle des bestes, pourueu qu'on y ait adiousté de la racine de chamæleon noir, & qu'on les en estuue chaudement. Si on laisse tremper les lupins broyés iusques à ce qu'ils ayent perdu leur amertume, puis qu'on les face boire auec du vinaigre, aux degoustez, il est tout certain qu'ils recouureront l'appetit. Il y a aussi des Lupins sauuages qui ont mesmes proprietez que les cultiuez, & leur retirent entierement horsmis qu'ils sont plus petits. Le mesme.

Θέρμος ἄγριος Lat. Lupinus agrestis, Ita. Lupino sal uatico.

Le Riz, est vne espece de bled qui se plaist es lieux humides & marescageux, & qui nourrit mediocrement, mais il reserre le ventre, le mesme.

ὄρυζα. Lat. oryza Ara. Arzi. Ital. Riso, Ale. Reis.

Des Semences chaudes au second degré.

L'Aneth croist communement dans les iardins, & retire tellement au fenoil qu'on les prend souuent l'vn pour l'autre. On cueille sa semence au mois de Iuillet ou d'Aoust lors qu'elle est bien meure, & apres l'auoir bien mondee & nettoyee, on la peut garder en lieu sec par l'espace de trois ans. Sa decoctió prise en breuuage fait venir le laict aux femmes, dissippe les ventositez, & appaise les trenchees, reserre le ventre, arreste les vomissements, prouoque l'vrine, & appaise le hocquet, mais elle nuit à la veue, & consomme la semence de ceux qui en prennent trop souuent. La vapeur de ceste decoction receue chaudement par le bas, appaise les douleurs de la matrice. La cendre de la graine bruslee guerit les tides dures & enflees qui sont au tour du fondement. Diosc.

Ἄνηθον, lat. Anethum, Arabe, Xebet, Ital. Anetho, Al. Dyllen, & Hoch kraut, Esp. Eneldo.

On trouue communement la semence d'Ache, dans les iardins, & lieux souuent arrousez, ou il la faut amasser au mois de Iuin, puis la cribler & nettoyer pour la garder l'espace d'vn an, en lieu sec. Elle prouoque les mois, & l'vrine, dissippe les ventositez, resiste aux venins, appaise les douleurs interieures, desopile, & oste les obstructions des veines, des arteres, & des roignons, en detergeant, & attenuant les humeurs, mais elle est fort contraire aux Epileptiques & femmes grosses. Diosc. Galen, &c.

Ἱπποσέλινον, lat Hippo selinum, Ital. Hipposelino. Alem lieb stockel.

L'Ers ou vesse noire, est fort commune & cognue en Toscane, car on l'y seme dans les iardins, & par les champs. C'est donc de celle-la qu'il se faut seruir. Il y en a encor vn autre qu'on appelle Ers de Crete, que quelques-vns prennent pour le vray, & qui a les feuilles comme le phaseol commun, mais vn peu plus estroictes, & plus petites, & la graine iaunastre, mais d'autant qu'il est fort rare, on est contraint d'vser du commun: duquel on recueille la graine au mois de Iuin & de Iuillet. Elle est amere, incisiue, detersiue, & propre pour oster les opilations des visceres. Si on en prend en abondance elle fait pisser le sang, reduicte & prise en forme de looch auec du miel, elle fait sortir les matieres lentes, & gluantes de la poictrine, appliquee par dehors elle polit & embellit le cuit, appaise les demangeaisons, efface les taches du visage, & incorporee auec du miel mondifie les vlceres. Gal. Diosc. & les med de Florence.

Ὄροβος. lat. Eruum Arabe, Kersen, es boutiques, Orobus. Ital. Eruo, Espa. Ieruo.

On amasse la graine de Roquette au mois de Iuillet dans les Iardins, & se peut garder vn an. Elle prouoque l'vrine, accroist la semence, induit à l'acte venerien, tue les vers dans les boyaux & diminue la ratelle par trop enflee. Il y en a qui se seruent de la graine de roquette sauuage au lieu de moustarde. Elle prouoque dauantage l'vrine, & est beaucoup plus acre que celle de la cultiuee. Gal. & Diosc.

Εὔζωμον, lat. Eruca. Arab. Ergir Ital Ruchetta, & Rucola. Esp Oruga.

La graine de Basilic est noire, & se trouue communement dans les vergers, où on l'amasse en Iuillet pour la garder toute l'annee. Elle resiouit le cœur, chasse les Syncopes, & defaillances, fortifie l'Estomach par trop humide, & prise en bruuage est singuliere à ceux qui abondent en humeurs melancholics, prouoque l'vrine, & fait fort esternuer: mais il se faut couurir & presser les yeux quand les esternuements pressent par trop. Dio. & Crescent.

Ὤκιμον lat. Ocimum. Arab. Bedarog. Ita. Basilico Esp. Albahaca.

Ἀκαλήφη: lat. vrtica. Ital. Ortica. Alem. Neſſel. Eſpag. Ortiga.

Il faut recueillit la ſemence d'Ortie au mois de Iuillet, puis apres l'auoir criblee & nettoyee, la ſerrer en lieu ſec, pour l'y conſeruer vn an, priſe en bruuage auec du vin cuit, elle incite au ieu d'amour, ouure l'orifice de l'Amarry. Et reduicte en forme de looch, auec du miel, nettoye la poitrine, guerit la courte halaine, & les inflammarions des poulmons, & de coſté. On la meſte auſſi parmi les medicaments corroſifs. Dioſc.

Κύμινον, latin Ammi: Arab. Nauachua. Ital. Ammi Eſp. & Alem. Amey.

La plus part des herboriſtes prennent auiourd'huy pour le vray Ammi, vne certaine plante, qui a la tige delice: les feuilles plus minces que le fenoil, & qui porte des ombelles garnies de pluſieurs fleurs blanches, & d'vne graine fort menue approchante de celle du Cumin: mais elle ne ſe trouue pas conforme en tout & par tout à la deſcription qu'en ont faite les anciens. D'autres eſtiment que ceſte graine qu'on nous apporte d'Eſpaigne ſoubs le nom d'Ammi, peut eſtre priſe pour le vray. Mais quoy qu'il en ſoit, ſi on ne peut recouurer promptement de l'Ammi, il faudra prendre en ſon lieu de l'Anis, ou du Cumin Il eſt fort chaud, bruſtant, & deſiccatif, & pris en bruuage auec du vin, il eſt ſingulier contre les trenchees, & douleurs de ventre, difficulté d'vrine, & morſures de ſerpents. On en meſle parmi les remedes corroſifs où il entre des cantharides, pour remedier aux difficultez d'vrine qu'elles cauſent ordinairement. Incorporé auec miel, il efface les meurtriſſeures, fait venir les paſles couleurs aux perſonnes qui en boiuent, ou s'en frottent le viſage. Et mis en parfum auec des raiſins de cabat, ou de la reſine, purge & nettoye la matrice. Dioſc.

Ἄνισον, lat. Aniſum, Ital. Aniſo.

L'Anis eſt ſi commun preſques dans tous les iardins, qu'il n'y a perſonne qui ne le cognoiſſe: on recueille ſa graine en Iuin ou en Iuillet, & apres l'auoir bien criblee, & nettoyee de ſes petites queuës, & autres choſes ſuperflues. On la ſerre en lieu ſec, où elle ſe peut garder vn an. Elle eſt chaude & ſeiche, fait ſentir bon l'halaine, appaiſe les douleurs, prouoque l'vrine, eſteint la ſoif des hydropiques, reſiſte aux venins des animaux, diſſipe les enfleures, arreſte le flux de ventre, & les fleurs blanches des femmes, attire le laict aux mammelles, prouoque au combat amoureux, & appaiſe les douleurs de teſte quand on en reçoit la fumee par le nez, le meſme.

ANNOT.

Combien qu'on ſe ſerue ordinairement de la ſemence d'Anis toute ſeiche, il faut toutesfois prendre garde qu'elle ſoit bien recente, pleine de bõne odeur, acre-douce au gouſt, & non vermolue, la meilleure vient d'Egypte & de Candie, il s'en trouue auſſi en nos cartiers dont nous pouuons vſer en aſſeurance, puis qu'elle eſt accompagnee des marques de celle de Crete.

Le vray Amome (qui eſt vne ſemence blanche, ou rouſſe, toute pourtant d'vne couleur) eſt fort rare pour le iourd'huy. Car quant à ceſte graine noire, qu'on prend es boutiques pour l'Amome, i'eſtime que c'eſt le Siſon de Dioſcoride. C'eſt pourquoy nous ſommes contraints de luy ſubſtituer le Calamus ou Roſeau aromatic, ou le Cabaret. les Med. de Coulongne.

Aucun des modernes n'a encores monſtré que c'eſt que l'Amome. voy ce qu'en dit Garcias du Iardin, liu. 1. c. 31.

Κάρος, lat. Caru, Ital. Caro, Ale. martku mich, & Kim, Eſp. Alcaranea.

La graine de Cheruys eſt fort commune & cognue preſques de tous. On la recueille au mois de Iuin dans les prez & ſur les pantes des coſtaux, & apres l'auoir nettoyee, & fait ſeicher, on la ſerre en lieu ſec où elle ſe peut garder vn an. Elle eſt propre pour eſchauffer, prouoquer l'vrine, faire ſentir bon l'halaine, & aidet la digeſtion On la meſle auſſi dans les Antidotes, & medicaments qui penetrent, & operent promptement. Elle peut auſſi eſtre ſubſtituee à la ſemence d'Anis.

ANNOT.

Celuy qui conſiderera tant ſoit peu attentiuement les qualitez de la graine de Carum ou Cheruys cognoiſtra facilement la faute qu'ont commiſe les Moines commentateurs de Meſué, lors qu'ils la prennent pour la ſemence des Carottes, car celle de Cheruys (comme le teſmoigne Gal. au liure 7. des ſimples) eſchauffe & deſſeche au troiſieſme degré, mais celle des Carottes n'eſt point ſi manifeſtement chaude ne deſiccatiue.

Καρδάμωμον, lat. Cardamomũ, Arab. Cordumeni, Eſpagnol. Grana de paraiſo.

Combien que la plus part des drogiſtes du iourd'huy n'oſent affermer au vray, que c'eſt que le Cardamome des Grecs, que les Arabes appellent Cordumeni, ſi eſt ce toutesfois qu'on luy peut bien ſubſtituer celuy qu'on appelle es boutiques grand Cardamome, d'autant

tant qu'il est doüé d'vne certaine acrimonie aromatique, & participant de quelque peu d'amertume, mais le Cardamome des Arabes est bien differét de celuy des Grecs: car il y en a de deux sortes, sçauoir le grand & le petit que nous ne cognoissons ne l'vn ne l'autre, si ce n'est que nous prenons pour le grand, ce qu'on appelle Melligeta, ou graine de Paradis, qui est vne semence à plusieurs carres, ou cornue, acre au goust, qui pique fort la langue, & qui n'est presques point aromatique. Et quant au petit Cardamome des boutiques, il n'a point de correspondance auec le petit des Arabes, & ne peut estre rapporté à aucune de ses especes, mais est plustost vne sorte de Melanthion, ou nielle Romaine. Il eschauffe, dissipe, tue les vers dans les boyaux, appliqué auec du vinaigre guerit la galle, & pris en breuuage auec du vin, desbouche les conduits des reins, & de la vescie. Diosc. & les med. de Florence.

Le Cardamome est vne drogue aromatique, fort cogneuë es pays, où l'on s'en sert ordinairemét, & d'où aussi l'on en transporte vne grande partie, en Asie, Europe, & Afrique. Auicenne le nomme Saccolaa, & le diuise en deux especes dont il appelle l'vne Saccolaa guebir, c'est à dire, grand, & l'autre Saccolaa Ceguer, c'est à dire petit. Les Arabes tant Medecins que marchands, ne cognoissent les especes de Cardamome par autres noms que ceux ci. On l'appelle en Malauar, Etremelli, en Zeilan, Encal: en Bengala, Guzarate & Decan, les Mauritaniens la nommét quelques fois Hil, & quelques fois Elachi: & les autres nations estrangeres qui habitét en ces pays la, Dore. Or de ceste diuersité procede la confusion des noms entre les autheurs Arabes (car les vns ont vsé des mots Indiens, les autres des Arabesques,) & l'occasion de faillir & se mesprendre. Car ou Serapion en appelle l'vn Saccolaa, & l'autre Hilbane, il y a faute en l'exemplaire, d'autát qu'il y failloit escrire, Hil, seulement, que si on y vouloit adiouster Bane, il vailloit mieux escrire Bara, qui en langue Canarine signifie grand. Ce que tous les Arabes doncques appellent Saccolaa, & Auicenne Saccule ou Elachi n'est autre chose que le Cardamome cómun du iourd'huy, qui a esté entieremét incognu aux anciens, tant Grecs que

Que c'est que le Saccolaa des Arabes, & le Saccule, ou Elachi, d'Auicéne.

Latins, comme on le peut aisement recueillir de leurs escrits: car Galen au liure 7. des simples medicaments, escrit que le Cardamome n'est pas de faculté si chaude que le Nasitort, mais qu'il est de plus souëue odeur, & vn peu amer au goust, toutes lesquelles marques ne conuiennent point à nostre Cardamome, cóme nous le pouuons voir par experiéce. Dioscoride au liure 1. chapitre 5. fait grand cas de celuy qu'on apporte de Comagene, d'Armenie, & du Bosphore, (combien qu'il asseure qu'il en croist aussi aux Indes, & en Arabie,) & aduertit ceux qui le veulent bien choisir, de prendre soigneusement garde, qu'il soit plein, difficile à rompre, d'vn goust acre & vn peu amer, & qu'il donne à la teste par son odeur vehemente. Mais nostre Cardamome au contraire, est transporté au pays d'où Dioscoride asseure que le sien est apporté, & si n'est point mal-aisé à rompre, n'enteste point, & n'est point amer, ni si acre que les Girofles. Pline au chap. 13. du liure 12. remarque quatre especes de Cardamome, dont la premiere est fort verde, grasse, toute faite à onglés poinctus difficiles à briser: & de laquelle on fait grand cas. La seconde est d'vne couleur rousse tirant sur le blanc, La troisiesme est plus petite, & plus noire: la derniere & pire de toutes est de couleur bizarre, à fort peu d'odeur, retire au Costus, & croist au pays de Mede. Voila ce qu'en escrit Pline, combien que Dioscor. & les Grecs ne facent mention que d'vne espece de Cardamome: mais pas vne de ces especes susdictes, n'a rien de commun auec le nostre, qui doit estre aisé à rópre, & couuert d'vne gousse blanchastre pleine de grains noirs au dedans. Oo le seme comme les legumes, & sa plante qui croist de la hauteur d'vne coudée, est chargee de gousses, dás chascune desquelles on trouue quelques fois iusques à dix & huict ou vingt grains, de la grosseur d'vn gland ou d'vne noisette, comme le remarque Cordus sur le premier liure de Dioscoride. Mais la cause de cest erreur a pris naissance de l'incógnoissance de ce vray Dauus de Terence. Girard de Cremone, qui n'ayát la cognoissance de ce medicament, luy a imposé vn nó grec à sa fátasie, au lieu qu'il eust beau coup mieux vallu luy laisser só vray nom Arabesque en son entier, & sans le changer. Il est facile à qui que ce soit [illegible]

Quatre especes de Cardamome selon Pline.

ra consideré tant soit peu ce que nous auons dit ci dessus, de cognoistre combien lourdement s'est mespris Ruel au chap.5. du liure 2., où il veut faire croire au lecteur, que le Capsicum, ou Siliquastrum, est le Cardamome de la Moree. Et quant aux inuectiues que Lacuna fait assez mal à propos contre les Arabes au liure 1. chap. 5. de ses comment. sur Dioscor. Ie me contenteray d'affermer contre son opinion, que non seulement sa Meleguette n'est point le Cardamome de Diosc. veu qu'il ne l'a iamais cognue, mais aussi que le grãd Cardamome n'est point de couleur cendree, & que ceste troisiesme espece qu'il dit qu'on trouue és boutiques, est bien differente de la Nielle, veu qu'il ne croist point du tout de Nielle es prouinces d'où on apporte le Cardamome. Mais ie n'employeray point de temps à combattre l'opinion de ceux qui estiment que le Cordumeni des Arabes, est le Cardamome des Grecs: d'autant que le Saccolaa d'Auicenne, & de Serapion, n'a point esté cognu des Grecs, comme nous l'auons remarqué ci dessus: ie ne leur accorderay pourtant pas qu'il ne faille point vser du Saccolaa, pource que les Grecs n'en ont rien escrit, car on s'en est plusieurs fois serui auec heureux succez contre certaines maladies: & suis d'aduis qu'on en mette en toutes les compositions des Arabes, & des modernes qui les auront ensuyuis.

Opiniõ de Ruel touchant le Cardamome refutee auec celle de Lacuna.

Le Meleguette n'est pas le Cardamome.

Quant à la Meleguette, que quelques vns appellent graine de Paradis, & de laquelle on se sert en l'Europe au lieu du petit Cardamome, i'ay appris de ceux qui voyagent de Portugal, aux Indes, qu'elle n'est pas le Cardamome, car m'estant enquis de ceux qui nauigeoyent en Malaguette s'il y croissoit du Cacolaa, ou Saccolaa (qui est ce que nous appellons Cardamome) ils m'ont tous respondu que non, & derechef ayant demandé aux Indiens si la Meleguette croissoit en leur pays, i'en ay eu la mesme responce. Dauantage le grand & le petit Cardamome different seulement en grandeur, car ils sont tous deux d'vne mesme forme: mais le petit est estimé le meilleur, d'autant qu'il est plus odoriferant que l'autre, & peut bien estre appellé grand, eu esgard à sa vertu, & faculté.

Le lieu où croissent le grand & le petit Cardamome.

Ils croissent tous deux aux Indes, principalement depuis Calecut, iusqu'en Cananor, combien qu'il en vienne aussi en diuers autres endroicts, comme en Malauar, & Ioa, mais il n'y croist pas en si grande quantité, & n'a pas l'escorce si blanche. On s'en sert fort communement en ces pays la, car on le masche auec du Betre (comme nous auons dit ci dessus) pour euacuer la pituite de la teste & de l'estomach: & bien souuent on le mesle dans les Syrops.

Erreur du Pandectaire nommé Mathæus Syluaticus.

Matthieu des Forests s'est grandement trompé au chapitre 117. où il a escrit que les Indiens se seruent de la racine du Cardamome contre les accez des fiebures, & qu'il croist sur les bosses de certains arbres: car outre ce qu'il a la racine fort petite, il ne vient point s'il n'est semé & pour le faire mieux croistre on brusle ordinairement la terre auant que de l'y semer. Garcias du Iardin.

τὸ μαράθρου σπέρμα, lat. fœniculi semen.

La Semence de fœnoil est fort commune, & cognue d'vn chascun. On la trouue en abondance dans les iardins, où l'on la cueille en Septembre, & apres l'auoir criblee & nettoyee, on la serre en lieu sec, où elle se peut garder vn an. Elle est chaude au troisiesme, & seiche au premier degré, d'où vient qu'elle fait venir le laict en abondance aux nourrices, est propre aux cataractes, & pour prouoquer l'vrine, & les moix aux femmes. Galen.

Ἡμέρου τοῦ Κυμίνου σπέρμα, en lat. Cumini satiui vel domestici semen. Ital. Seme di cumino domestico.

Le Cumin cultiué est presques cognu d'vn chascun. Sa graine fait bonne bouche, & doit estre amassee au mois de Iuin pour tout l'an. Elle eschauffe, adstraint & desseiche: d'où vient que cuitte en huile, & prise en clystere, ou appliquee auec de la farine d'orge, elle dissipe les ventositez, & appaise les trenchees du ventre. On en fait aussi boire auec de l'eau & du vin-aigre, à ceux qui ne peuuent respirer s'ils ne sont droicts, & auec du vin à ceux qui ont esté mors par les serpents. Incorporee auec de la pulpe de passerilles, de la farine d'yuroye, ou du cerat, elle guerit les tumeurs & enfleures des genitoires. Broyee auec du vin-aigre, & approchee souuent des nazeaux, elle appaise le flux de sang par le nez. Elle fait venir les pasles couleurs aux personnes qui en boiuent, ou s'en frottent le visage.

On remarque de rrois sortes de Daucus, le premier est celuy d'Italie qui ressemble à la Pastenade sauuage: le second

Σπέρμαον τῦ δαύκου, Lat. Dauci semen, Italien seme di Dauco.

cond est celuy de Crete, qu'on appelle Carotte sauuage, & qui croist aussi en Dauphiné, ayant les fueilles semblables à celles du fenouil, & la racine de fort bonne odeur, au defaut duquel on se peut seruir de la Pastenade sauuage. Le troisiesme ressemble de feuilles au Coriandre. On tient que la graine de tous trois induit à l'acte venerien, combien que celle du sauuage ne soit point flatueuse, mais propre pour prouoquer les mois & l'vrine. Celle dont on vse communement és boutiques, est vne espece de Pastenade sauuage. La semence de toutes ces especes, prouoque si fort les menstrues, qu'elle fait aussi sortir l'enfant & l'arriere-faix, appaise les suffocations de matrice, & pousse le calcul hors des reins & de la vescie. Appliquee par dehors elle est fort discussiue, & propre pour resoudre les œdemes, & tumeurs froides. Andernac de Dioscoride, &c.

ANNOTAT.

La faute que commettent encores aujourd'huy plusieurs Medecins & Pharmaciens, en prenant la Pastenade sauuage pour le Daucus, procede selon mon iugement, de la negligente consideration d'vn certain passage où Galen escrit qu'il y en a quelques vns qui appellent le Daucus Pastenade: car il ne dit pas qu'il le faille ainsi nommer, mais ramentoit seulement l'opinion de ces gens-la. Cela se peut encores prouuer, parce que Dioscoride & Galen parlent de ces deux plantes en deux endroicts tous diuers, parce aussi que Dioscoride fait mention de trois especes de Daucus, & d'vne seule de la Pastenade sauuage. Il faut donc reietter la graine de ceste pastenade, & faire en sorte qu'on puisse recouurer de Venise, ou d'ailleurs, de la semence du vray Daucus, semblable à celle qui m'a souuent esté enuoyee par Lucas Ghiné, sçauoir est, qui soit menue, blanche, velue, acre au goust, & de tres-soüefue odeur quand on la masche. Il se faut seulement seruir de la graine du Daucus, combien que Dioscoride escriue, qu'on peut aussi vser de la racine de celuy de Crete ou Candie.

Μελάνθιον, Lat. Melanthium, & gith, Arabe Suniz, Ital. Melanthio, és boutiq. Nigella, Espagn. Neguilha, & Alipuire.

La Nielle est vne petite plante produisant plusieurs petites branchettes à costé de sa tige qui croist iusques à la hauteur d'vne coudee ou dauantage, & est garnie de feuilles minces & desliees qui retirent presques à celles du senecon, & au sommet de chasque branchette, vne petite teste comme le pauot, mais longuette, & separee par des membranes en plusieurs cellules ou chambrettes, où est enfermee vne graine, acre, noire, & odorante. La Nielle dont on se sert auiourd'huy n'est pas le vray Melanthium, mais plustost vne des especes de Cumin sauuage descrites par Dioscoride. On en peut toutesfois recouurer pourueu que on en vueille prendre la peine. Il y a vne certaine espece de Melanthium, ou Nielle cultiuee, qu'on prend ordinairement pour le petit Cardamome, & que on appelle Nielle citrine ou iaunastre, laquelle, excepté la couleur, est entierement semblable à celle que nous auons ci dessus descrite. Il s'en faudra donc seruir au lieu de la vraye, plustost que de la commune, qui n'est point odorante, comme la vraye Nielle doit estre. La vraye Nielle domestique croist dans les iardins, & autres lieux où on la seme, mais la sauuage vient d'elle mesme par les champs. Il faut recueillir leur graine en Esté, puis la seicher & serrer, car elle se peut bien garder deux ans. Broyee & appliquee sur le front, elle appaise les douleurs de teste, pilee auec de l'huile de lis, & attiree dans les nazeaux, elle efface les cataractes qui commencent à se former: appliquee auec du vin-aigre elle efface les lepres, lentilles ou taches rousses du cuir, & dissippe les duretés, & les tumeurs enuieillies: elle fait aussi tomber les grosses verrues blanches qui ressemblent à la teste d'vn clou si on les en estuue auec de l'vrine gardee, apres les auoir cernees ou scarifiees tout autour. Appliquee sur le nombril auec de l'eau, elle fait mourir les vers ronds dans les boyaux, broyee & enfermee dedans vn linge deslié, elle desseiche les defluxions du cerueau, si on la porte souuent au nez. Elle prouoque les mois & l'vrine, & fait venir abondance de laict si on continue d'en prendre par l'espace de quelques iours: prise en breuuage auec du vin, elle soulage les poussifs, & auec de l'eau du poids d'vne drachme guerit les morsures des phalanges. La

fumee qu'elle rend quand on la brusle, chasse les serpents. On tient toutesfois, que si on en prend par trop en breuuage, qu'elle peut causer la mort. Dioscorid. Matt. &c.

Βουνιάδος τὸ σπέρμα Lat. Napi semē. Ital. Seme da Napo.

Les Naueaux ne croissent, & ne se plaisent pas indifferemment en toute terre: mais il faut amasser leur semece où l'on void qu'ils viennent le mieux, & apres l'auoir seichee, la serrer en lieu sec, car elle se peut bien garder deux ans. Ceste graine prise en breuuage, rebousche la force des venins, d'où vient qu'on en mesle dans les Antidotes. Sa decoction prouoque aussi les mois, & l'vrine. Le mesme.

Τῦ Πετροσελίνου σπέρμα Lat. Petroselini semen.

La semence de Persil qu'on trouue cōmunement dans les iardins, est acre au goust auec quelque peu d'amertume, & doit estre cueillie au mois de Iuin & de Iuillet: car puis estāt seichee, elle se peut garder vn an tout entier. Elle est chaude au troisiesme degré, & incise & attenue. C'est pourquoy prise en breuuage elle prouoque les mois & l'vrine, & dissipe les ventositez. Galen.

Σεσέλεως σπέρμα Lat. Semen Seseli. Es boutiques, le semen Siseleos.

On trouue aisement de la semence de Sermontain, ou Seseli de Marseille, à Paris, à Montpellier, & ailleurs: mais celui qui vient du Peloponese, & d'Egypte est le meilleur, au defaut duquel on peut vser de celui qui croist sur les montagnes chaudes & seiches. Mais quand on trouue du Seseli ordonné sans specifier duquel on entend, il faut prendre de celui-la de Marseille. On le cueille au mois de Iuillet, & se peut garder vn an. C'est vn remede singulier pour dissiper les ventositez: il prouoque aussi l'vrine, & attenue, d'où vient qu'il est singulier contre le mal caduc, & la difficulté d'halaine. Andernac.

ANNOTAT.

Combien que Dioscoride asseure qu'on se peut seruir de la semence & des racines du Sermontain: nous vsons toutesfois plustost aujourd'huy de la semence, quand nous trouuons du Seseli simplemēt ordonné sans declarer quelle partie on en desire. Il est permis à vn chacun d'vser de celui qu'il pourra recouurer le plus aisement, excepté de celui de Candie, qu'on nomme aussi Tardylium: car l'Ethiopic, le Peloponnesien, & celui de Marseille sont tous de mesme nature. Et d'autant qu'il est aisé de recouurer de celui de Marseille, nous ne lui donnerons point de substitut, mais nous nous contēterōs auec Aece, d'aduertir le Pharmacien, de prendre garde qu'il ne soit ne trop vieux, ne vermoulu.

Σταφὶς ἀγρία. Latin Staphis agria, vua syluestris, herba pedicularis, & pituitaria. Arab. Halbelras. Ital Staphusaria. Espag. Fabaras, Paparas. Al. Bizmatz.

L'herbe aux poux a les fueilles dechiquettees cōme la vigne sauuage, la tige droite, molle, noire, & tendre, qui porte vne fleur semblable à celle du Pastel, & est garnie de plusieurs gousses qui tetitent à celles des pois Cices, dans lesquel les est enclose vne graine ayant trois cartes, raboteuse, de couleur d'vn iaune obscur, blanche par dedans, & acre au goust. Elle croist en abondance en Istrie, Dalmatie, Calabre, & par toute la Pouille: on la seme aussi en certains endroits dedans les iardins, & on recueille sa semence au mois de Iuillet. Quinze de ses grains broyez, & pris auec de l'eau miellee, purgent les humeurs grossiers par le haut: mais il faut que celui qui les aura pris se pourmene, & continue tousiours de prendre de l'eau miellee: car il est à craindre qu'ils n'estouffent la personne, & lui bruslent le gosier, broyee & appliquee auec de l'huile, elle fait mourir les poux, & guerit les demangeaisons, & la galle. Maschee & tenuë en la bouche, elle attire grande quantité de phlegme du cerueau cuitte en vin-aigre, elle appaise les douleurs de dents, si on s'en laue la bouche, & arreste les defluxions qui tombent sur les genciues. Incorporee auec miel elle guerit les vlceres de la bouche. On en mesle aussi dans les emplastres caustics. Diosc.

Ἄγνου ἢ λύγου σπέρμα Lat. Agni vitícis, vel Salicis, Amerinæ semen. Es boutiques, Semen Agni casti.

On recueille la semence d'Agnus castus au mois de Septembre, & se peut garder l'an. Elle dissipe les ventositez, rebousche les aiguillons de la chair, remedie aux morsures des bestes venimeuses, à l'hydropisie, & aux duretez de ratte: elle attire le laict, & prise en breuuage du poids d'vne drachme, auec du vin prouoque les mois des femmes, mais elle offense le cerueau, & attire le sommeil. Le mesme.

Des semences chaudes au quatriesme degré.

Σπερμάτιον τοῦ Καρδάμου. Lat. Semen Nasturtij. Al. Kressig saamen. Ital. Seme

La graine de Nasitort, ou Cresson eultiué, se trouue communement dans les iardins, où il la faut cueillir au mois de Iuin & de Iuillet, & apres l'auoir criblee & fait seicher, on la peut garder vn an en lieu sec. Elle est acre, & eschauffe fort, d'où

di Nasturno, & Agretto.

d'où vient qu'elle est contraire à l'estomach, trouble le ventre, chasse les vers des boyaux, diminue la ratelle, tue les enfans dans la matrice, prouoque les mois, induit à l'acte venerien, nettoye les lepres, guerit la gratelle, & appliquee auec du miel elle consume la ratte, mondifie les vlceres d'où sort de la matiere semblable à du miel, mise dans les potages qu'on prend ordinairement, elle nettoye la poictrine, prise en breuuage, elle resiste au venin des serpents, & les chasse par sa fumee: elle empesche aussi les cheueux de tomber, fait suppurer & ouurir les charbons, appliquee sur la hanche auec de la farine d'orge, & du vinaigre elle appaise les douleurs des Sciatiques, dissippe les enfleures & amas d'humeurs, & fait ouurir les furoncles. le mesme.

Σινάπεως σπέρμα, Lat. Sinapi semen. Italiē Senape, Alem. Senff, Esp. mostaza.

Il faut amasser la semence de Moustarde au mois de Iuillet, & prendre garde qu'elle soit bien meure, fort rousse, & non trop seiche, mais qu'elle paroisse humide & verde au dedans quand elle est broyee, car celle qui a toutes ces marques doit estre tenue pour la meilleure. Elle est propre pout eschauffer, attenuer & attirer : d'où vient qu'on la masche pour purger la pituite du cerueau. On fait vn gargarisme de son suc dissous dans de l'eau miellee, qui est fort singulier contre les duretés & enfleures des tonsilles, & contre les raboteuses callositez de l'aspre artere. Broyee & approchee des nazeaux, elle fait esternuer: elle est aussi bonne aux Epileptics, fait reuenir les femmes que la matrice suffoque, est propre pour appliquer sur la teste des Lethargics apres leur auoir rasé le poil. Incorporee auec des figues, elle attire du profond, & allege les douleurs des sciatiques, pourueu qu'on la laisse sur la partie iusques à ce qu'elle commence à rougir. Elle fait reuenir le poil tombé par la pelade, nettoye le visage, appliquee auec du miel, de l'axonge, ou du cerat, efface les meurtrisseures, auec du vinaigre guerit les lepres & demangeaisons du cuir. On en fait aussi prendre en bruuage contre les fieures erraticques & inconstantes. On en mesle dans les emplastres attractifs, & dans ceux qu'on fait pour la galle. Broyee & mise dans les aureilles auec vne figue, elle remedie aux commencemens de la surdité, & dissippe les sifflements & bourdonnements des aureilles. On se sert de son suc auec bon succez contre les debilitez de la veuë. Il faut tirer ce suc par expression lors que la graine est nouuellemẽt cueillie. Sa plante croist communement dans les iardins où l'on la seme. Diosc.

Des semences froides au premier degré.

Κριθή, Lat. Hordeum, en Arabe Shair, Ital. Orzo, Ale. Gersten, Esp. Ceuada.

L'Orge est si commun par tout, qu'il n'est incognu à personne. Le bon doit estre blanc & net, & ne nourrit pas tant que le froment: la tisanne où il a bouilli est plus nourrissante à cause de sa cresme, que non pas la farine seule. Il est singulier contre les seicheresses, inesgalitez & escorcheures du gosier: sa decoction faite auec de la graine de fenoil fait venir force laict aux nourrices qui en boiuent souuent. L'orge est propre pour deterger, prouoquer l'vrine, & meurir les tumeurs, mais il enfle fort, & est contraire à l'estomach. La farine d'orge cuitte en eau miellee auec des figues, dissippe les tumeurs enflammees. Incorporee auec resine, & fiens de pigeon meurir & digere les duretez: ioincte auec du melilot & des testes de pauot broyees appaise les douleurs de costé. Appliquee auec de la graine de lin, du fœnugrec, & de la rue meslez ensemble, dissippe les enfleures des intestins. Incorporee auec de la poix liquide, de la cire, de l'huile, & de l'vrine d'vn ieune enfant, fait meurir les escrouelles. & auec du myrte, du vin, de l'escorce de grenades, ou des poyres sauuages arreste le flux de ventre. Elle est bonne aussi aux inflammations des gouttes des pieds, appliquee dessus auec des coings, ou du vin-aigre. Cuitte en fort vin-aigre, en forme de cataplasme, & appliquee toute chaude elle efface les lepres & les aspretez du cuir. Le cresme de ceste farine cuitte en eau, incorporee auec de la poix, & de l'huile conduit les tumeurs à suppuration : & batue long temps auec du vin-aigre & de la poix, est singuliere contre les defluxions qui tombent sur les ioinctures. Ceste farine resserre le ventre, & appaise les inflammations. le mesme.

Semen Acetosæ, Aleman Saur ampffer saamen, Ital. seme di acetosa.

On trouue la graine d'Ozeille dans les iardins, & dans les prez, où il la faut amasser au mois de Iuin & de Iuillet. Il est bon d'en prendre auec du vin contre la dysenterie, desuoyement d'estomach, degoustemẽt, & picqueures de scorpiõs: car on tient que si quelqu'vn en prend auant que d'estre picqué, qu'il ne sentira

point de mal de la blesseure. le mesme.

Cichorij semen Πικρίδος ἢ Κιχωρίου σπέρμα, It. seme di Cichorio. és boutiques semen Cichoreæ.

La semence de Cichoree est fort commune parmi les champs. On l'y recueille aussi au mois d'Aoust ou de Iuillet, & apres l'auoir nettoyee & fait seicher, on la serre en lieu chaud, pour l'y conseruer vn an. Elle tempere la chaleur du sang & des autres humeurs, rebousche les aiguillons de la chair, desopile les visceres, & principalemēt le foye, dissippe l'humeur bilieux qui y est amassé, & fait reuenir la couleur aux personnes pasles, le tout par son amertume, & faculté detersiue. Dauātage elle fortifie l'estomach, les reins, & sur tout le foye par vne certaine adstriction qu'elle a. Ceste graine est si salutaire, qu'elle ne cause aucune incommodité quand bien on en boiroit & mangeroit tous les iours.

Ἁλικακάβου σπέρμα. Lat. Halicacabi, vel solani vesicatorij semen.

La graine d'Alkeckengi est fort propre pour faire vriner, d'où vient qu'on la mesle parmi les medicaments composez pour desopiler le foye, les roignons, & la vescie. On en trouue grande quantité dans les vignes, où il la faut cueillir au mois d'Aoust & de Septembre. Andernac.

Des semences froides au troisiesme degré.

Cicutæ semen, Italiē seme di cicuta.

La semence de Cigue est adstringente & venimeuse: c'est pourquoi on n'ē mesle point parmi les remedes qu'on prend au dedans, mais seulement parmi ceux qu'on applique par dehors pour assopir le sentiment, comme pour endurcir les mammelles. le mesme.

Iusquiami, seu Alterci semen. Al. Bilsen saman.

Il faut recueillir la graine de Iusquiame au mois de Iuillet, puis la nettoyer, & faire seicher, auant que de la serrer en lieu sec pour la prouision de l'annee. Elle endort le sentiment, & peut estre commodement mise parmi les remedes dont on vse contre les grandes coliques. Dioscoride.

Σπέρμα τῆς Μήκωνος, Lat. Papaueris semē.

On amasse la graine du Pauot blanc, du rouge, & du noir au mois de May, & apres l'auoir fait seicher & nettoyer de toutes ordures, on la serre en vn lieu sec pour tout l'an. Celle du blāc est la moins nuisible de toutes, & la plus propre pour appaiser les douleurs & prouoquer mediocrement le sommeil. le mesme.

Des semences humides au premier degré.

Τῆς μαλάχης σπέρμα, Latin semē Maluæ.

Il faut amasser la graine de Maulues au mois d'Aoust ou de Septembre, & en faire prouisiō en lieu sec pour toute l'annee. Prise en breuuage dans du vin auec de la graine de lotus sauuage, elle appaise les douleurs de la vescie. Diosc.

Σπέρμα τῦ Σησάμου, Lat semen Sesami, Italiē seme di Sesame. Espag. semente dal Iorgilim.

On nous apporte la semence du Sesame, de Grece, & de Peloponese. C'est vne viande cōtraire à l'estomach, & qui empuantit la bouche quand il en demeure entre les dents. Appliquee par dehors elle resoult les enfleures des nerfs, guerit les contusions des aureilles, les brusllures, inflammations, douleurs de ventre ou coliques venteuses, & les morsures des serpents nommez Cerastes. Elle appaise aussi les douleurs de teste causees par la chaleur, si on l'en frotte auec de l'huile rosat. le mesme.

Des semences seiches au premier degré.

Κύαμος, lat. Faba, Arabe bachale, Ital. faua. Alem. bonen.

La Febue est fort commune & cognue par tout, car on la seme communement dās les iardins, où elle fleurit en Esté. Elle est venteuse, de dure digestion, cause des songes fascheux, est bōne contre la toux, rend le corps charnu, & est de moyenne temperature entre le chaud & le froid. Les febues cuittes en eau & vin aigre, puis mangees auec leur escorce, arrestent les dysenteries, vomissemens & desuoyemens d'estomach. Elles ne sont pas si vēteuses quand on iette l'eau de leur premier bouillon. Les vertes sont de plus difficile digestion & plus venteuses que les seiches.

Κυάμου ἄλευρον, Lat. farina fabacea, Ital. farina di faue, Esp. harina de las hauas.

La farine de febues appliquee toute seule, ou auec griotte seiche, appaise les inflammatiōs des playes, efface les cicatrices, dissout & dissipe le laict caillé dans les māmelles encor qu'elles soyent enflammees, fait perdre le laict aux femmes, & incorporee auec de la farine de fenugrec & du miel, resout les furoncles, les meurtrisseures, & les oreillons, & auec des blancs d'œufs, des roses, & de l'encens, resserre les yeux qui sortēt trop hors de la teste, & la matrice qui tombe hors de son lieu. Pestrie auec du vin, elle guerit les cataractes, & les meurtrisseures des yeux. Les febues mascheεs sans escorce, & appliquees sur le front, diuertissent les defluxions: cuittes en vin, guerissent les enfleures des genitoires. On en frotte le penil des ieunes gēs pour empescher que le poil n'y croisse si tost. Les cheueux qui renaissēt apres auoir esté arrachez, deuienēt beaucoup plus deliez, & ne prenēt pas tāt de nourriture, si on les frotte souuēt d'escorce de febues. Ces escorces incorporees auec griotte seiche, alū de plume, & huile vieux, resoluēt les

escrouel-

escrouëlles. On teinct les laines auec leur seule decoction. La febue pelee,& partie en deux comme naturellement elle se diuise estanche le sang qui coule par les playes que font les sangsues,si on en applique dessus vne des moitiés demi cuitte. Diosc.

La Semence de Fenoil, de Fenugrec, l'Orge,&c.sont aussi desiccatiues au premier degré voyez ce qui en a desia esté dit cy dessus.

Des Semences seiches au second degré.

φακός, lat. Lens, Ara. Hades Ita. Lenticchia. Al. Linsen. Espag Lenteyas.

Les Lentilles sont fort adstringentes, desseichent le corps, & reserrent le ventre,cõbien que leur decoction le lasche, c'est pourquoy on iette tousiours leur premier bouillon,quand on s'en veut seruir pour reserrer. Elles causent des songes fascheux,&sont contraires à la teste, aux nerfs,& au poulmon. Il est bon contre les renuersements d'Estomach de manger trente grains de lẽtilles seiches. Cuittes auec griotte seiche, & appliquees sur les ioinctures des pieds elles appaisent les douleurs des gouttes. Elles resoluent aussi les duretez & les Escroüelles, si on les fait premierement bouillir dedans du vin-aigre. Elles croissent par les champs où l'on les seme & doiuent estre cueillies au mois de Iuillet & d'Aoust.

Les Ers,le Millet, le Riz, la semence de Pauot,de Solane,&c.Sont aussi desiccatiues au second degré. Recourez à ce que nous en auons desia remarqué.

Des semences seiches au troisiesme degré.

Κόκκος βαφικὴ,en lat. Granũ tinctorium. Arab. Kermes: Ital. grane Cocco. Esp. la grana para teñir.

La Plante qui produit la Cochenille, (ou la graine dont les teinturiers se seruent pour teindre l'Escarlate,)est petite, fort branchue, & garnie de plusieurs grains de la grosseur d'vne lentille. La meilleure croist en Galatie,& Armenie, car celle de Cilicie, & d'Asie n'est pas si bonne, & la moindre de toutes est celle d'Espagne. Elle est douée d'vne faculté d'endurcir, & broyee & appliquee auec du vin-aigre,elle consolide les playes,& les nerfs couppés. Diosc.

Les Semences d'Aneth,d'Ache,d'Ammi, d'Anis, de Cheruys, de Cumin, de Coriandre, de Nielle, de Persil, de Millet, &c. sont aussi desiccatiues au troisieme degré. voyez cy dessus ce qui en a desia esté dit.

Des Semences qui eschauffent la Teste, la Poictrine, le Cœur, & l'Estomach.

La Semence de fenoil,de Marjoraine &c. est propre pour eschauffer la teste. recourez à ce qui a esté dit cy dessus d'vne chascune en son lieu.

La Graine d'Ortie &c. eschauffe la poictrine, voyez cy dessus. Et celle de Basilic &c.eschauffe le cœur.

Les Graines d'Anis, de Cumin, d'Ameos,de Cardamome, de Paradys, sont propres pour eschauffer l'Estomach, ou le ventricule.

Des Semences qui eschauffent le foye.

Asparagi semen. Σπέρμα Ἀσπαράγου, en Espagn. Semiente de las Esparagos.

Les Asparges sont si communes presques dans tous les iardins qu'il n'y a personne qui ne les cognoisse. On fait prouision de leur graine en Esté, laquelle on serre en lieu sec pour toute l'annee. Elle prouoque l'vrine, guerit la iaunisse, desopile les reins,& appaise les douleurs des sciatiques. le mesme.

La Graine d'Anis,d'Ammeos,d'Amome, d'Ache, de Cumin, de Cheruys, de Daucus, de fenoil, &c. eschauffent aussi le foye. Voyez ce que nous en auons remarqué d'vne chascune en son propre lieu.

Des Semences qui eschauffent la Ratelle.

Les Semences de Cresson cultiué,d'Anis, de Cheruys &c. sont propres pour eschauffer la Ratelle. Voyez ce que nous en auons desia dit.

Des Semences qui eschauffent les Reins & la Vescie.

Ἐρέβινθος lat. Cicer. Arab. Alhamos. Ital. Ceci. Ale. Kichererbs Esp. Grananeo.

Les Pois Cices sont assez cognus,sans qu'il soit besoin de les descrire plus au long. Il les faut cueillir à la fin de l'Esté, ou au commencement de l'Automne, puis les faire seicher pour les conseruer toute l'annee. Ils font bon ventre, prouoquent l'vrine, font venir bonne couleur au visage,poussent dehors les menstrues,& l'enfant mort en l'Amarry, augmentent le laict aux nourrices, prouoquent à l'acte venerien, & rõpent le calcul dans les roignons. Leur decoctiõ faite auec rosmarin, & prise en bruuage,est singuliere aux hydropiques, & ictériques. Le bouillon d'Ers, & de Cices est propre pour estuuer les inflammations des genitoires,les vertues formiantes, la teigne de la teste,la galle, & la gratelle, pourueu qu'on les applique par apres dessus le mal en forme de Cataplasme, Incorporé auec miel & farine d'orge, ils sont bons aux vlceres malins, & aux chancres. Il y a vne autre espece de Cices qu'on appelle Arietins, c.

Cicés de belier, qui ſont noirs, & plus petits que les autres, mais qui toutesfois ont meſmes proprietez que les rouges, & les blancs. Dioſc.

Σπέρμα λευκῶν σαξιφράγας. lat. Saxifragæ albæ ſeme. Ital. Seme di ſaſſifragia bianca.

La Saxifrage blanche ſort de terre au mois de May, & croiſt, & ſe plaiſt es lieux pierreux, ſablonneux, rudes, & ſecs, ayant ſes feuilles eſtendues ſur terre, petites, rondes, & decouppees tout à l'entour, cóme celles du commun lierre terreſtre, horſmis qu'elles ſont & plus graſſes, & plus molles. Sa tige eſt deliee, droicte cóme vn ionc, velue, & de la hauteur d'vne coudee, du ſommet de laquelle ſortent des fleurs blanches, ſemblables à des blâches violettes, & qui tombent au mois de Iuin ſans laiſſer aucune ſemêce apres elles. Sa racine eſt fort menue, & compoſee de pluſieurs filaments, entre leſquels il y a des grains rouges paſtes, de la groſſeur de la graine de Coriandre, qui ſont amers au gouſt, & leſquels on ſerme au lieu de graine. Ces grains la eſtans broyez, & pris en bruuage auec du vin font fort vriner, & font ſortir le calcul des reins, & de la veſcie. Mathiole.

Ceſte eſpece de ſaxifrage a ſa ſemence en ſa racine.

La Graine de Roquette, d'Ortie, &c eſchauffent auſſi la veſcie, & les roignons. Recourez à ce que nous en auons deſia remarqué cy deſſus.

Des Semences qui eſchauffent la matrice.

Σπέρμα πηγάνου, en latin Rutæ ſatiuæ ſemen, en Eſpagnol ſemiente de l'Arruda.

Il faut amaſſer la graine de Rue au mois de Iuillet, ou d'Aouſt. Car on en meſle dans les Antidotes ou preſeruatifs, & eſt propre pour ceux qui ne peuuent retenir leur eau, ſi on la fait premierement roſtir, auant qu'on leur en face prédre en bruuage par l'eſpace de ſept iours conſecutifs. Il y a vne autre eſpece de rue, qu'on nomme Harmel ou Harmala, & que Dioſc. a deſcrite traictant de la Rue de Galatie. Quelques-vns tiennent que c'eſt le commun Dictamne blãc, combien que leurs ſemences ne ſe rapportent pas bien l'vne à l'autre. Mais quoy qu'il en ſoit on ſe pourra ſeruir au lieu de la ſemence d'Harmala, de celle du commũ Dictamne blanc ou de la Rue ſauuage, iuſques à ce qu'on en puiſſe recouurer de la vraye. La graine d'Harmala eſt meure en Aouſt, elle ſe plaiſt en terre graſſe, & ſur les pentes des collines. Incorporee auec du miel, du ſaffran, du vin, du ſuc de fenoil, & du fiel de poule, elle eſt ſinguliere cótre la debilité de veue, les Pliné.

Harmala, eſpece de Rue, differente du commun dictamne blanc.

Des ſemences qui eſchauffent les membres.

La Graine de Creſſon cultiué, de Rue, de Seneué ou Mouſtarde &c. eſt propre pour eſchauffer les membres, ou parties externes du corps.

Des Semences qui refroidiſſent la Teſte.

On recueille la ſemence des Laictues au mois de Iuillet & d'Aouſt, & apres l'auoir nettoyee, & ſeichee, on en fait prouiſion en lieu ſec pour toute l'annee. Pri ſe ſouuent en bruuage elle diſſipe les ſonges amoureux, empeſche les pollutions nocturnes & reboufche les aiguillons de la chair. Dioſc.

Σπέρμα θριδακίνης, en latin lactucæ ſemen.

La graine de Iuſquiame, de Pauot blanc, &c. eſt propre auſſi pour temperer les chaleurs de la teſte. Voyez ce qui en a eſté dit cy deſſus.

Des Semences qui rafraiſchiſſent la poictrine, le Cœur, & l'Eſtomach.

La Semence de Pauot blanc, de violettes pourprees, &c. eſt propre pour eſteindre les chaleurs exceſſiues de la poictrine.

La Graine de Citrõ, qu'vn chaſcun cognoiſt aſſez, eſt froide & ſeiche au troiſieme degré. Elle eſt fort ſouueraine contre les venins, remedie aux piqueures des ſcorpions, ſoit qu'on la prenne en bruuage, ou appliquee par dehors, Galen.

Μήλων μηδικῶν σπέρμα en lat. mali Citrij, ſeu medici ſemen.

On ſe peut ſeruir commodement de la graine d'Ozeille, de celle de Coriandre &c. Quand on veut rafraiſchir le cœur: & de celle de Coriandre preparé comme l'ordonne Auicenne, pour temperer les chaleurs de l'Eſtomach, ou ventricule.

Des Semences qui rafraiſchiſſent le foye.

La Graine de Courge qui eſt cognue d'vn chaſcun eſt froide & humide au ſecond degré, d'où vient qu'elle tempeſte & eſteint les ardeurs du ſang & de la cholere rouſſe. Galen.

Semen Cucurbitæ.

On ramaſſe, & fait ſeicher la graine de Concombre, & de Citrouille au mois de Iuillet ou d'Aouſt, pour s'en ſeruir toute l'annee. Elle eſt froide & humide au ſecond degré, c'eſt pourquoy elle eſt propre pour eſtancher la ſoif, & temperer la chaleur des fiebures. Elle prouoque auſſi l'vrine, deterge, & eſt ſinguliere aux vlceres des roignons & de la veſcie. Dioſc. Galen.

Cucumeris & Citruli ſemen.

Il faut faire prouiſion de ſemence de Pourpier au mois de Iuillet, ou d'Aouſt,

Semen Portulacæ.

d'Aoust,pour toute l'annee. Elle est froide au troisiesme degré, & arreste les defluxions, sur tout les chaudes & les bilieuses,&c Galen.

Scariola femen. On doit recueillir la Semence de Scariole au mois de Iuillet, puis la monder & seicher pour la coserver tout l'an. Elle est froide & seiche au second degré,& tempere les chaleurs du foye, & la cholere rousse.Galen.

La semence d'Endiue, de Laictue &c. est propre aussi pour rafraischir le foye. Recourez à ce qui en a desia esté remarqué cy dessus.

Des Semences qui rafraichissent la Ratelle.

Les graines de Citronille, Courge, Concombre, Endiue, Laictue,Melon, Pourpier,Scariole &c. sont propres pour temperer les chaleurs de la ratelle. Recourez à ce qui a esté dict d'vne chascune en son lieu.

Les mesmes semences qui rafraischissent la Ratelle sont propres aussi pour esteindre les ardeurs des Roignons & de la vescie, & en general de toutes les parties du corps, soit externes ou internes.

Des Semences adstringentes.

Rosarũ femen, és boutiques, Anthera. La Semence des Roses amassee en Autõne, se peut garder toute l'annee, pourueu qu'on l'ait fait secher auant que de la serrer. Elle est adstringente, & propre pour arrester les vomissements & flux

Σπέρμα τῆς ὀξυακάνθης, en Latin,& es boutiq. SemenBerbercorum. de ventre. Il faut recueillir la semence du Berberis en Automne, ou au commencement de l'hyuer, puis la faire seicher pour s'en seruir toute l'annee. Elle estanche la soif, reprime les vapeurs bilieuses & pesteuses,& est singuliere aux Dysenteries, & deuoyements de l'estomach Matthiole.

Acinorum nuclei. Le dedans des pepins de raisins est adstringẽt, & propre pour l'estomach, d'où vient qu'on les fait rostir,& met en poudre dont on saulpoudre auec bon succez les viandes des dysenteries, & de ceux qui ont l'estomach & debile, & desbauché ou desuoyé.Diosc.

La Cochenille,ou Kermes, le Millet, la graine de Pourpier,doyuent aussi estre mis au rang des semences adstringentes.

Des Semences resolutiues.

Les graines d'Aneth, de Daucus, de Lin,de Fenugrec,de Nielle, de Sezame, &c. sont toutes Diaphoretiques ou resolutiues.

Des Semences deterfiues.

Les Febues,les Ers,l'Orge, les Lupins, la semence d'ortie,&c. sont propres pour deterger ou nettoyer.

Des Semences remollitiues.

Le Fenugrec, la graine de Lin, de Maulue,de Nielle,&c. sont conuenables pour ramollir.

Des Semences endurcissantes.

La semence de pourpier,& autres semblables sont propres pour endurcir Voyez ce que nous en auons desia dit cy dessus.

Des Semences suppuratiues.

L'Yuroye croist communement parmi les bleds, & prouient des grains de froment ou d'orge que la trop grãde moiteur de la terre corrompt,& fait degenerer en ceste mauuaise semence: laquelle toutesfois reduite en farine,& appliquee auec des raifors, & du sel arreste les vlceres pourris,corrosifs,& les gangraines: auec du vin-aigre & du souffre vif guerit les dartres,& la gratelle: cuite en vin, auec de la graine de lin, & de la fiente de pigeon resoult les escrouëlles, bouillie dans de l'eau miellee, elle appaise les douleurs des Sciatiques: elle aide aussi la conception,si on la met en parfum auec de la farine d'orge rosti,du saffran,de l'ẽcens,& de la myrrhe.Diosc. Aἶρα,en la. Loliũ en Arabe,Zenẽ. It. Gioglio, Espa Ycio.

Le Fenugrec,l'orge, la graine de Lin, &c. sont aussi suppuratifs. Recourez à ce que nous en auons dit d'vn chascun en son propre lieu.

Des Semences Agglutinantes,

L'Ers, l'Yuroye, les Lupins &c. sont propres pour agglutiner. Voyez ce que nous en auons dit cy dessus.

Des Semences qui dissipent les ventositez,

On nous apporte la semẽce du Santoni,ou Zedoaire du pays de Sim,qui est en cor par delà les dernieres Indes. Elle est chaude,dissipe les ventositez,&fait mourir & sortir les vers de dedans les boyaux. Τοῦ ζέδωαρ σπέρμιον, en Latin, Santi, vel Santonici femen.

La graine, d'Aneth, d'Ache, d'Anis, de Cheruys, de Cumin, de Daucus, de Fenoil, de Nielle, de Persil, de Sermontain &c. sont propres pour dissiper les ventositez. Voyez d'vne chascune cy dessus.

Des Graines qui engendrent le sperme.

La semence de Fresne, qu'on appelle

Fraxini ſemẽ, és boutiques lingua auis.

communement langue d'oyſeau, priſe dans du vin eſt bonne cõtre les douleurs de foye & de coſté. Elle purge auſſi les eaux qui ſont ſoubs le cuir, d'eſengraiſſe peu a peu ceux qui ſont trop gras, & induit au ieu d'amour. Plin.

Les Cices, Febues, Semences de Roquette, de Lin, &c. ſont auſſi conuenables pour engendrer & augmenter la ſemence.

Des Semences qui prouoquent les mois.

Σπέρμα τῦ λιγυςικῦ en Lat. Ligustici ſemen Ita. Seme di Liguſtico.

On trouue la graine du Liguſtic ſur les hautes montagnes, & dans les iardins, où l'on l'amaſſe au mois de Iuillet, pour la prouiſion de l'annee, en la ſerrãr en lieu ſec. Elle eſchauffe, meurir, diſſipe les ventoſitez, & prouoque les menſtrues. Dioſc.

La ſemence d'Amome, d'Aſparges, d'Anis, d'Ammeos, de Daucus, d'Ache, de Fenoil, de Perſil, de Sermontain ou Seſeli, de Cices, &c. ſont propres pour faire couler les mois des femmes.

Des Semences qui arreſtent les menſtrues.

Τῆς Παιονίας σπέρμα, en Lat. Pœoniæ ſemen.

La ſemence de Pīone, aſſez commune & cogneue de pluſieurs, ſe trouue ſur les hautes montagnes, & dans les iardins, où il la faut recueillir au mois d'Aouſt puis la ſeicher & ſerrer pour toute l'annee, quinze de ſes grains noirs pris en breuuage auec de l'eau miellee, ou du vin, ſoulagẽt fort les perſonnes ſubiectes à l'Ephialte ou ſuffocation nocturne, & les fẽmes que la matrice ſuffoque: mais dix ou douze des grains rouges, pris auec du gros vin noir, arreſtent les menſtrues, qui coulent par trop: fortifiẽt l'eſtomach debile de ceux qui en mangent ſouuent: & preſeruent de la grauelle les petits enfans qui commencent d'y eſtre ſubiects. le meſme.

L'Anthera, ou ſemence de Roſes, le Chumin, & c. arreſtent auſſi les mois, recourez à ce que nous auons deſia remarqué cy deſſus.

Des Semences qui briſent le Calcul.

Σπέρμα τῦ Ξανθίυ, en Lat. Xanthij ſemen, és boutiq. Lapæ minoris, & inuerſæ ſemen.

Mizald afferme qu'il a appris d'vn hõme qui auoit experimenté, que la graine qu'on trouue dans les petites boulettes que produit le petit grateron, eſtant reduite en poudre fort ſubtile, & priſe auec de fort bon vin blanc & vn bien peu d'eau de vie, pouſſe promptement le grauier hors des Roignons.

La ſemence de Gremil ou herbe aux perles, celle de Maulue &c. eſt auſſi fort propre pour briſer le Calcul dãs les Roignons.

Des ſemences qui reſiſtent aux venins.

Τῆς Πολυγόλης σπέρμα, en Lat. Rapi ſemẽ, Ital Seme di Rapo.

La graine de Raues, qu'vn chaſcun cognoit aſſez, eſtant cueillie en Eſté, ſe peut bien garder tout l'an. On en meſle dans les contre-poiſons, & Theriaques, ſur tout dans celles qu'on appelle Anodines, c'eſt à dire compoſez pour appaiſer les douleurs: priſe en bruuage reſiſte aux venins, & appelle ſouuent au dueil qui ſe fait entre deux draps. Dioſc.

Des Semences qui appaiſent les douleurs.

Panicum, Ita. Panico, Eſp. El Panizo.

Le Panis eſt de meſme eſpece que le Millet, & de vertu deſiccatiue, d'où vient qu'il arreſte quelque peu le flux de ventre, & n'aſtraint pas tant que le mil. Gal.

La ſemence d'Aneth, d'Amome, de Cumin, de Cardamome, d'Ers, de Daucus, de Fenugrec, de Iuſquiame, de Lin, de Perſil, de Millet, &c. ſont auſſi propres pour appaiſer les douleurs: voyez ce que nous en auons dit cy deſſus d'vne chaſcune en ſon lieu.

Des Semences qui reſoluent les eſcroüelles.

L'Orge, les Lupins, les lentilles l'Yuroye, la graine de Guimaulue, de Coriandre, le Gremil ou herbe aux perles &c. ſont conuenables pour reſouldre les eſcroüelles: recourez à ce qui en a deſia eſté dit cy deſſus.

Des Semences veneneuſes.

la Semence du Coriandre ne cauſe pointes incommoditez-la, ſi non alors qu'on en prend en trop grãde quantité.

Le Coriandre ſe donne touſiours aſſez à cognoiſtre par ſon odeur, pris en breuuage, il rend la perſonne entouëe, la met hors du ſens, & luy apporte les meſmes incommoditez que le vin pris en trop grande abondance, car il luy fait tenir des propos deshonneſtes, & infecte tout le corps d'vne puanteur, qui teſmoigne aſſez ſa malignité. Afin donc de coupper broche à ces incommoditéz, apres auoir fait vomir le patient auec de l'huile Irin, il luy faut faire prendre du vin pur, ou auec de l'abſinthe, ou de l'huile tout ſeul, ou luy faire aualler des œufs pochés à l'huile, puis diſſous dans de la ſaumure: ou de la ſaumure ſeule, ou du bouillon ſalé, d'vne poulle ou d'vn oye, ou du vin cuit, auecques de la lexiue. Dioſc.

Ceux qui ont pris de l'herbe aux pulces

tombent

tombent en vn extreme refroidissement de tout le corps, sont saisis comme d'vne paralysie generale, & d'vne si grande tristesse qu'ils perdent incontinent esperance de recouurer iamais leur premiere santé. On peut vser contre ce poison des mesmes remedes dont nous auõs dit que il falloit combattre & abbattre la force du Coriandre. Le mesme.

Des Semences qui purgent la cholere rousse.

Κυνομυΐου τὸ φύλλον, en Lat. Psyllij, vel Pulicariæ semen, Espa, Semiente de la Zargatona.

L'Herbe aux puces a les fueilles semblables au Coronopus ou pied de Corneille, horsmis qu'elles sont velues, & vn peu plus longues. Sa tige & ses branchettes sont desliées cõme foin, & commencent à ietter leur come ou cheuelure dés le milieu de la tige: & ont à leur sommet deux ou trois petites testes entassees, où est enfermee vne graine dure, noire, semblable à des puces, & dont on se sert en medecine. Il faut prendre garde que ceste semence soit bien meure, grosse, & si pesante qu'elle descende au fonds de l'eau. On la trouue par les champs, & és lieux qui ne sont point cultiuez, où l'on la doit amasser au mois de Aoust pour s'en seruir toute l'annee presente & celle d'apres. On peut donner de ceste graine, depuis ʒ j. iusques à ʒ ij. maceree dans de l'eau froide elle purge la cholere, est propre aux fiebures bilieuses, & aux inflammations de la poictrine. Elle adoucit aussi l'aspre artere, estanche la soif, & battue long temps auec du vinaigre, tempere l'ardeur, & appaise la douleur des phlegmes, herpes, Erysipelles, & autres tumeurs chaudes, sur tout si on l'applique dessus en forme de Cataplasme. Elle appaise aussi la douleur de teste prouenante de cause chaude. Quelques vns la fricassent, & concassent, puis la donnent par la bouche, ou en clystere auec de l'huile rosat pour arrester les dysenteries, & flux bilieux, causez par l'vsage immoderé de quelque effrené medicament, tels que sont l'Ellebore, ou le Scammonee: le mucilage qu'on tire de ceste graine maceree en eau de fontaine, pris auec de l'huile, ou Syrop violat, lasche doucement le ventre. Mais il se faut bien garder d'en faire prendre à ceux qui ont quelque viscere debile. Diosc. Mesué.

Τῆς Θυμελαίας σπέρμα, en Lat.

La Thymelee est vne plante qui produit ceste semence, qu'en nomme Grain Gnidien, elle iette aussi plusieurs belles branches, droictes, desliées, de deux coudées de haut, & garnies de fueilles semblables à celles du Mezereon, ou bois gentil, mais plus estroictes, plus grosses, & plus gommeuses quand on les masche. Sa fleur est blanche, & son fruict qui est rond comme celuy du Myrte, paroist verd au commencement, puis rouge quand il est meur, & enfermé d'vne couuerture ou escaille assez dure qui est noire par dehors, & blanche par le dedans. Elle croist és montagnes, & lieux non cultiuez des regions chaudes. On la void verte toute l'annee, mais son fruict est meur en Automne, & se peut garder deux ans. Il en faut seulement faire prendre aux personnes fortes & robustes, depuis quatre grains, iusques à vingt. Elle purge par le bas la cholere, la pituite, & les eaux, mais elle brusle le gosier, c'est pourquoy il la faut couurir de paste, d'vn grain de raisin, ou de miel cuit & purifié. Le mesme.

Σπέρμα τοῦ Θλάσπεως, en Latin, Thlaspi semen, quelques vns l'appellent aussi Capsella & Scandulaceum.

Le Thlaspi ou Seneué sauuage, est vne petite herbe qui a les fueilles estroictes, longues cõme le doigt, grassettes, & panchantes contre terre. Sa tige est longue de deux paulmes, menue, & garnie de plusieurs branches, autour desquelles est le fruict qui depuis la queuë va tousiours en s'eslargissant. Sa fleur est blanche & precede sa graine qui ressemble à celle du Cresson cultiué, & est enclose dans des boursettes ouuertes par le dessus, de la forme d'vne lentille, horsmis qu'elle est comme escrasee, d'où aussi l'herbe a pris son nom. Il croist le long des sentiers, & dedans les hayes, & fossés. Sa semence est aspre au goust, & assez chaude. Prise en bruuage du poids de quinze drachmes elle purge la cholere rousse par haut, & par bas. Mise dans les Clysteres appaise les douleurs des Sciatiques, beuë en assez bonne quantité fait vuider iusques au sang, rompt les apostemes internes, & prouoque les mois, mais elle tue l'enfant dedans la matrice. Diosc.

Ἀπὸ τοῦ θλᾶν. c. escraser, parce que sa graine est comme si on l'auoit escrasee.

ANNOTATION.

On se sert ordinairement de la semẽce de Thlaspi, duquel on en apportoit du temps de Galen, vne certaine espece, de l'isle de Candie, qui auoit la graine rõde, de couleur d'vn rouge pasle tirãt vn peu sur le iaune, & plus petite que le millet: laquelle toutesfois estoit fort commune, & croissoit par tout, comme elle fait encor auiourd'hui: car se tient pour

tout certain, que celle dont se seruent à present nos Apothicaires n'est en rien differente de celle dont Galen a fait mention, veu qu'elle a les mesmes marques. Galen fait toutesfois plus d'estat de celle qui venoit de Cappadoce, & sur tout du mont Taurus, laquelle estoit plus noiraistre, & auoit d'vn costé vne certaine marque, comme si on l'eust enfoncee ou escrasee, d'où vient que la plante en fut nommee Thlapsi. Ceux qui prendront la peine de recercher ceste semẽce, en pourront trouuer grãde quantité au royaume de Naples, sur le mont Polino de Calabre, & les autres mõts nommez Amasi, d'où Lucas Ghino, homme bien versé en la cognoissance des simples, m'en a souuent enuoyé, lors qu'il demeuroit à Boulongne Et l'ayant attentiuement consideree, i'ay trouué qu'elle auoit toutes les marques que Galen attribue à celuy du mont Taurus. Elle est outre cela d'vn goust amer, & fort acre, & croist aisement quand on la seme: mais elle n'est plus si bonne que celle qui croist d'elle mesmes sur les montagnes susdictes.

Des semences qui purgent la pituite.

Σπερμάτιον τῦ Κνίκυ. Lat. Semẽ Cnici, vel Croci syluestris, es boutiques Semen Carthami.

La bonne graine de Carthame, ou Saffran bastard, doit estre grosse, blanche, lise, triangulaire, & pleine d'vne mouëlle grasse. Elle croist dans les iardins où l'on en fait prouision pour deux ou trois ans. Il la faut donner depuis ʒ iiij. iusques à ʒ v. & corriger sa malignité auec de l'Anis, de la Galange, du Macis, ou fleur de Muscade, & du Cardamome. Elle purge par haut & par bas la pituite & les eaux, d'où vient qu'on s'en sert contre les maladies causees par ces humeurs là, telle qu'est la Colique & autres semblables. Elle nettoye aussi la poictrine & le poulmon, mais elle est contraire à l'estomach: c'est pourquoy on la corrige comme nous auons desia remarqué ci dessus. Mesué.

Semen Genistæ: es boutiques, Genestæ. Σπαρτίυ σπέρμα. lat. Spartium, vel Spartũ. Ital. Seme di Genestra.

Le Genet est vn arbrisseau de montagne, qui iette de sa tige plusieurs verges ou branches droites, soupples, mal-aisees à rompre, & dont on se sert pour marier les vignes aux eschallas. Il porte aussi des fleurs iaunes, faictes en forme de croissant, qui laissent leur place en tombant à des gousses plattes où la semence est enclose. Il faut donner de ceste graine depuis ʒ ij. iusques à ʒ iiij. & la corriger auec de la semence d'Anis, de Daucus, & de Fenoil. Prise en bruuage elle purge la pituite auec violence par haut & par bas, & attire aussi les humeurs qui sont tombez sur les ioinctures. Elle nettoye encor les reins, prouoque fort l'vrine, rompt le calcul tant des roignons, que dans la vescie, & empesche que la matiere du calcul ne s'y concree & endurcisse. Le mesme.

Λαθυρίδος σπέρμα. lat. Lathyridis semen: es boutiques, Catapucíæ minoris semen.

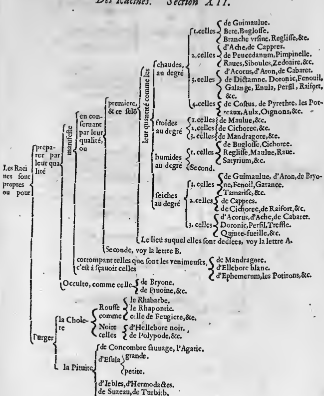
L'Espurge, que quelques vns mettent au rang des Tithymaux, iette vne tige creuse, haute d'vne coudee, grosse comme le doigt, & toute garnie de fueilles dont les vnes sont beaucoup plus grandes que les autres: car celles d'embas ressemblẽt les fueilles de l'Amandier, horsmis qu'elles sont plus lises, & plus larges: mais celles d'enhaut sont plus petites, & retirent à l'Aristoloche, ou fueilles de Lierre, qui seroyẽt vn peu longuettes, & s'estendent ça & là en forme d'aisles, qui couurent certaines cauitez d'où sortent les petites branches de la cime. Son fruict ne se trouue gueres ailleurs qu'au sommet de ses branchettes, où il paroist enfermé en des receptacles qui se ioignent, & sont seulement separez par des membranes entremoyennes, qui font comme trois chambrettes, dont chacune loge vn grain rond comme des Cappres, gros comme vn petit Pois, & qui paroist blanc estant despouillé de son escorce, & doux quand on le commence à gouster. La racine de ceste plante est inutile, mais six ou sept de ses grains redigez en forme de pillules, ou auallez auec des figues ou dattes, purgent la cholere rousse, la pituite & les eaux: mais il faut boire de l'eau froide apres qu'on les aura pris. Diosc.

Τῦ Κίκεως σπέρμα. Lat. Ricini: es boutiques, Palmæ Christi, & Catapuciæ maioris semen, vel de Kerua.

La grande Espurge, ou Paulme de Christ croist aussi haut qu'vn mediocre figuier, & produit des fueilles qui retirent à celles du Plane, hors mis qu'elles sont plus grandes, plus noires, & plus vnies, & sont ioinctes par le moyen de longues queües à la tige, & aux branches creuses comme vne canne ou roseau. Sa semence est ramassee en forme de grappes composees de plusieurs grains, lesquels estans despouillez de leur escorce, ressemblent entierement vn Tiquet. On en tire vn huile qu'on nomme à cause de cela Ricinin, qui n'est pas bon à manger, mais propre pour brusler en la lampe, & mettre dans les emplastres. Trente de ces grains bien nettoyez, puis broyez & pris en bruuage, purgent la cholere & les eaux par le bas, & font vomir à bõ escient:

mais ceste purgation est fort mal plaisante & fascheuse, d'autant qu'elle trauaille & renuerse l'estomach. Les mesmes grains pilez & appliquez par dehors effacent les taches du cuir. Le mesme.

Des Racines. *Section XII.*



A
Le lieu auquel elles sont dediées, car elles

- Eschauffent
  - la Teste, comme
    - de Fenoil.
    - de Piuoine, &c.
  - la Poictrine, celles
    - d'Aristoloche, d'Enula.
    - de Bedeguar, de Flambe.
    - de Reglisse, &c.
  - le Cœur, celles
    - de Buglosse, Zedoare.
    - Ben rouge, & blanc.
  - l'Estomach, celles
    - de Fenoil, de Galange.
    - Calamus aromatic.
    - Caryophyllata, Raifort.
    - Gingembre, &c.
  - le Foye celles
    - d'Ache, d'Asparges.
    - Curcume, Fenoil, Persil.
    - Rusc, Rhapontic, &c.
  - la Rate, celles
    - d'Acorus, d'Ache, d'Asparges.
    - d'Aristolochie ronde, Fenoil.
    - Cappres, Fresne, Gentiane.
    - Persil, &c.
  - les Reins celles
    - de Quinte-fueille, d'Ache.
    - Persil, Fraisier.
    - Saxifrage, &c.
  - la Matrice, celles
    - de Garance, &c.
  - les Ioinctures, celles
    - de Gingembre.
    - de Costus, &c.
- Rafraischissent ou
  - l'Estomach, celles
    - de Laicteron, &c.
  - le Foye, & la Rate, celles
    - de Cicoree, &c.

B
Les Racines qui preparent par leur qualité seconde, sont propres ou pour

- Astraindre comme celles
  - de Souchet, Bistorte.
  - Gentiane, Rhapontic.
  - Quinte-fueille, Bolbocastanum, &c.
- Resoudre celles
  - d'Aristolochie, d'Asphodeles.
  - de Bryone, de Cappres, &c.
- Deterger, celles
  - d'Aron, d'Asparges, d'Asphodelles.
  - de Bulbus, de Chelidoine, &c.
- Ouurir, celles
  - de Curcuma, Rhapontic.
  - Ail, Porreau, Oignon, &c.
- Attenuer, celles d'Iris de Florence, &c.
- Brusler, celles
  - de Pyrethre.
  - d'Ail, &c.
- Ramollir celles
  - de Maulues.
  - Guimaulues, &c.
- Suppurer, celles
  - de Bryone, Guimaulue.
  - Lis blanc, &c.
- Agglutiner, celles
  - d'Aristolochie, de Dracunculus.
  - de Gentiane, Seau de Salomon.
  - Symphytum, ou Consoulde, &c.
- Dissiper les ventositez, celles
  - d'Ache, d'Acorus, d'Ail, de Costus.
  - Carnabadium, Daucus, Enula, Eringe.
  - ou Panicaut, Fenoil, Galange.
  - Persil, Peucedane, Zedoaire Zurumbeth.
  - Espic
    - Celtique.
    - de Nard, &c.
- Engendrer la semence, celles
  - d'Acorus, de Panicaut, Galange.
  - Bulbes ou Eschallotes, Satyrium, Secacul, &c.
- Prouoquer les Menstrues, voy la lettre C.

C

- Prouoquer les mois, celles
  - d'Aron, d'Acorus, de Cabaret.
  - d'Aristolochie, d'Asphodeles, d'Aulx.
  - de Bryone, petite Centauree.
  - Souchet, Cappres, Costus, Daucus.
  - Dictamne, Erynge, Filipendula.
  - Chiendent, Fenoil, Enula, Glayeul.
  - Mei, Persil, Piuoine, Raifort.
  - Rubia tinctorum ou garance, Fraxinelle.
  - Rufe, Valeriane, &c.
- Arrester les menstrues
  - de Symphytum, ou Consoulde.
  - de Tormentilla, &c.
- Prouoquer la sueur, celles
  - de Chine.
  - de Zarse, Parille, &c.
- Resister aux venins, celles
  - d'Angelique, d'Ache.
  - d'Ail, d'Aristolochie longue.
  - de Bryone, Souchet, Doronic.
  - Costus, Fenoil, Gentiane.
  - Carline, &c.
- Remedier aux bruslures, celles
  - d'Asphodelles.
  - d'Hyacinthe.
  - d'Eschallotes, Lis blancs, &c.
- Appaiser les douleurs, celles
  - d'Acore, de Daucus.
  - d'Eryngе, Flambe.
  - Ononis, Mandragore, &c.
- Resoudre les Escrouëlles, celles
  - de Cappres.
  - de Glayeul.
  - de Plantain, &c.

Des

Des Racines chaudes au premier degré.

Ῥίζα τῆς Ἀλθαίας. lat. Radix Hibisci, Bismaluæ vel Althææ.

ON trouue si communement des racines de Guimaulues, qu'il n'y a presques personne qui ne les cognoisse, il en faut cueillir en Automne puis les seicher à l'ombre & les serrer dedans vn coffre de bois, pour la prouision de l'ance. Elle resoult, attenue, & adoucit dauantage, que les feuilles de sa plante. Sa decoctiõ est propre pour arrester le flux de ventre, & de sang, & pour appaiser les trenchees, ou douleurs de ventre. Galen.

Τῆς Ἀκάνθης ῥίζα, lat. Radix Acanthi, es bou. Brancę vrsinæ.

La Plante qui reçoit nourriture de la Racine d'Acanthe, ou Branque vrsine, a les feuilles beaucoup plus longues & plus larges que la laictue plus decouppees, plus brunes, plus grasses, & plus lisses que celles de la Roquette, & la tige haute d'enuiron deux coudees, lise, grosse comme le doigt, & entouree à la cime de petites feuilles espineuses, disposees en forme de chatons ou fleurs de noyer d'où sort vne fleur blanchastre, qui est suyuie d'vne graine iaunastre & lõguette, le tout procedant d'vne racine longue, baueuse, rouge, & gluante. Ceste plãte se trouue ordinairement dans les iardins en lieux pierreux, & qui sont souuent arrousez. Il la faut cueillir au mois d'Aoust, ou de Septembre, puis la nettoyer & faire seicher au soleil, pour la garder vn an ou deux. Ces racines appliquees en forme de cataplasme, sont bonnes contre les brustures, & dislocations de membres, prises en bruuage elles font fort vriner, mais elles reserrẽt le ventre. Elles sont aussi singulieres aux Phthisies, greueures, conuulsions. Diosc.

La Decoction de toute la Bette nettoye la teste de furfures & de lẽdes, & guerit les mules des talons. La Racine seule est propre pour deterger, & resoudre. Diosc.

La Racine de Buglosse qui se trouue communement dans les champs, & terres labourées, où l'on l'amasse en automne, resiouit & chasse toute tristesse bien loin de ceux qui boiuent du vin où elle a long temps trempé. le mesme.

Γλυκύῤῥιζα. lat. Dulcis Radix, es boutiq. Liquiritia. It. Regolitia. Espa Regaliza. Alem. Sußholtz, Leckritz.

La Reglisse, est vne plãte fort blãche, dont les rameaux croissent hauts d'enuiron deux coudees, & garnis de feuilles approchantes de celles du Lentisque, mais espaisses, grasses, & gommeuses, & de fleurs fort semblables à celles de l'Hyacinthe, qui quittent leur place à vn fruict gros comme celuy du Plane, mais plus rude, & qui est enfermé dans vne petite gousse roussastre comme celles des lentilles: le tout reçoit nourriture de plusieurs longues racines, qui sont de couleur du buys, aspres, douces au goust & desquelles on peut tirer le suc, & l'espaissir comme le Lycium. Elle croist en abondance en Capadoce, & au Ponte. On en void aussi dans les vergers en diuers endroicts de France, d'Alemaigne, & d'Italie. Il la faut cueillir en automne puis la seicher au soleil, pour la prouision de deux ans. Elle adoucit les aspretez de la trãchee artere, tempere les chaleurs de l'Estomach, de la poictrine, & du foye, appaise les douleurs de reins, guerit la galle de la vescie, & estanche fort la soif. le mesme.

ANNOT.

Si on craint que le suc de Reglisse qu'on apporte de loin soit brusle ou falsifié, vn chacun en pourra tirer soy mesme, des racines qu'on apporte des lieux secs & arides d'Apulie, qui est vne contree d'Italie, ioignant la Calabre, où il s'en trouue vne merueilleuse quantité. Il les faut donc premierement concasser, puis les faire tremper dans de l'eau par l'espace de quelques iours, les faire cuire sur le feu, couler en apres & bien exprimer le tout; & finalement recuire la colature iusques à ce qu'elle s'espaississe en consistence du miel.

Des Racines chaudes au second.

Apii Satiui vel Petroselini vulgaris, radix. Ale. Peterlinvvrtz.

La Racine de L'Ache cultiuee, qui est le Persil commun, se trouue si communement dans les iardins qu'elle n'est incognue à personne. On la cueille en automne, & apres l'auoir nettoyee & seichee à l'ombre on la peut garder tout l'an. Elle est plaisante au goust, & à l'Estomach, quand elle est fraische, & gardee quelque temps elle prouoque l'vrine, attire les menstrues, & dissipe les ventositez. Galen.

Καππάρεως ἢ τῆς Κυνοσβάτου ῥίζα. lat. Radix Capparis.

Les meilleures racines de Cappres viẽnent du grand Caire d'Egypte, où il les faut arracher en Septembre, & apres les auoir fait seicher à l'ombre les enfermer dedans des coffres de bois, pour les y conseruer vn an. Elles detergent, incisent & resoluent, tant par leur acrimonie, qu'aussi par leur amertume, & reserrent, ramassent, & espaississent à cause de leur aspreté, d'où vient qu'elles sont propres aux sci-

rhes ou endurcissemẽs de rate, tant prises par le dedans, qu'appliquees au dehors, qu'elles prouoquent les mois, attirent la pituite par la bouche, guerissent les vlceres malins, appaisẽt les douleurs des dents, resoluent les tumeurs, effacent les taches blanchastres du cuir, & tuent les vers qui sont dedans les aureilles. Galen.

H' ῥίζα τοῦ Πευκεδάνου, latin radix Peucedani Ital. radice di Peucedano.

La Peucedane ou queuë de porc, iette vne tige greste, mince, approchante de celle du fenoil, & toute garnie depuis la racine de plusieurs fueilles & branchettes fort espaisses, & de fleurs iaunes à la cime, le tout prouenant d'vne grosse racine noire, succulente, & de desplaisante odeur. Il croist sur les montagnes ombrageuses, où l'on fait prouision de ses racines au mois de Septembre pour deux ou trois ans. Elles sont propres pour resoudre & attenuer, car estans prises en breuuage auec du vin aigre miellé, elles diminuent la rate par trop enflee, mises dans les pertuis des dents creuses, en appaisent les douleurs, appliquees par dehors, font tomber les esquilles des os brisez, & guerissent les vlceres vieux & malins. Diosc. Gal.

Les herboristes Grecs n'õt point fait mentiõ de ceste plante. Quelques vns l'appellent en lat. Pampinula, & Bipẽnula es boutiq. Pimpinella

On remarque deux especes de Pimpinelle, dont la grande a la racine longue, les feuilles estendues en rond sur la terre, & dentelees tout autour, la tige carree, & les fleurs menues, blanchastres, & amassees en ombelle: mais la petite a la tige rougeastre, les feuilles plus petites, & decouppees plus menu. Elles sentent pourtant toutes deux le bouquin, & croissent es lieux champestres, & dans les forests, où l'on les amasse au mois d'Aoust, puis on les fait seicher pour toute l'annee. La racine, où toute la vertu de la plante est enfermee, est chaude & seiche à la fin du second degré, ou au commencement du troisiesme: d'où viẽt qu'elle est singuliere cõtre les maladies des reins & de la vescie causee par le calcul. Math.

Γογγύλη, en lat. Rapum Ita raua, rapa, Espa. el Nabo redondo. Al. ein Rub.

Les Raues sõt assez cognues d'vn chascun. Leur racine estãt bien cuite est mediocrement nourrissante, mais elle cause des inflammations, engendre vne chair humide & mollasse & prouoque à l'acte venerien, elle appaise aussi les douleurs des ioinctures des pieds, & les mules des talons si on les fomente de l'eau où elle aura bouilli, ou bien si on l'escrase, & applique dessus toute cruë. Il y en a qui creusent toute vne grosse raue, & l'ayans emplie d'onguent rosat, la font cuire sur les cendres chaudes, puis s'en seruent comme d'vn souuerain remede contre les mules des talons qui sont escorchees. Diosc.

H' ῥίζα τῆς Σκίλλης, lat. Scillæ radix.

L'oignon marin ou Siboule, doit estre bien pleine, vnie, & nourrie, blanche, de moyenne grosseur, & fraischement attachee de terre, lors que ses fueilles & sa tige sont entierement seichees. Le masle qui est blanc, est meilleur que la femelle qui est noire. Il faut separer toutes les pieces ou couuertures de l'oignon marin, les vnes d'auec les autres, auec vn cousteau de bois, puis les enfiler dãs vne fisselle en sorte qu'elles ne s'entretouchent point, & les faire seicher à l'õbre par l'espace de soixante iours pour en faire le vin-aigre Scilliric. La Siboule a vne vertu acre & brustante, aussi est elle chaude au secõd degré. Elle incise, prouoque l'vrine, & est propre aux debilitez d'estomach, hydropisies, tranchees ou douleurs de ventre, & à la iaunisse. Diosc. & les Med. de Coulon.

Acetum Scilliticum vin-aigre Siboulat.

Ζεδωάρ ἢ Ζαδούαρ, latin Zadura, es boutiques Zedoaria, Al. Zitwan.

La Zedoaire ou Cretonart retire fort au Zingembre, mais elle est de meilleure odeur plus amere, & n'est pas du tout si acre. On l'apporte du pays de Sina, qui est par delà les dernieres Indes. Elle est chaude, & seiche au second degré, dissippe les ventositez, & a vne certaine proprieté secrette d'engraisser la personne, & d'empescher que l'halaine de ceux qui ont mangé des aulx, des oignons, ou trop pris de vin, ne descouure leur gourmandise. Elle est singuliere contre les morsures des bestes venimeuses, arreste les flux de ventre, resout les tumeurs de la matrice, arreste les vomissemens, appaise les douleurs du Colon, ou les colicques, fortifie l'estomach, tue les vers dans les boyaux, & est souuent mise dedans les Antidotes ou Preseruatifs. Mathiol. de Serap.

Ῥοδία ῥίζα, latin radix Rhodia, Al. rosẽwurtz, Es. rayz Rodia. Ceste racine a esté aussi appellee à cause de sõ odeur semblable à celle des roses, & non

La racine Rhodienne, ou plustost sentant les roses, produit trois ou quatre tiges rondes, vn peu creuses, & reuestues de plusieurs feuilles longuettes, larges, pointues, verdoyantes, charnues, decouppees tout autour, & sẽblables à peu pres à celles de la febue appelee Crassula, horsmis qu'elles sont plus petites. Chascune de ces tiges a vne petite ombelle à la cime composee de plusieurs petites fleurs de couleur d'vn iaune pasle, & qui deuienent rougeastres à la fin. La racine est grosse, raboteuse, noüeuse, & de mesme

me odeur que les roses quand elle est recente, & pleine de suc. Elle croist d'elle mesme sur l'Apenin, montagne d'Italie, & sur les Alpes, cõme aussi en Macedone si nous en croyons Diosc. On la cultiue en Flandres dans les iardins, où elle paroist verte tout l'Esté, & produit quelquesfois des fleurs : mais elle disparoist en Automne, sa racine se conseruant dessous terre iusques au Printemps, qu'elle pousse de nouuelles tiges. Ceste racine broyee & appliquee sur le front & les temples auec de l'huile rosat, appaise les douleurs de teste. Et combiẽ que Galen estime qu'elle est resolutiue, de subtiles parties, & chaude à la fin du second, ou au commencement du troisiesme degré, nous tenons pourtant qu'elle est propre pour rafraischir, & que comme elle est de mesme odeur que les roses, qu'elle approche fort aussi de leur temperature: d'où vient qu'elle est propre aux douleurs de teste prouenantes de cause chaude. Dodoeus.

pas de l'isle de Rhodes, cõme quelques vns l'opiniastrent mal à propos.

Des racines chaudes au troisiesme.

ῥίζα τῦ Ἀκόρου, Lat. radix Acori, és boutiq. Calamus Aromaticus.

L'Acore ressemble de feuilles au Glayeul, cõme aussi bien de racines, car il les a nouëuses, entrelassees les vnes dans les autres, presques à fleur de terre, blanchastres, acres au goust, & vn peu ameres selon Galen, toutesfois de bõne odeur. Les meilleures doiuent estre espaisses, blanches, pleines, non vermolues, & d'agreable senteur, telles que sont celles qui viennent de Cholcos, & de Galatie. Et d'autãt que toutes ces marques ne conuienent pas mal à la racine qu'on appelle auiourd'huy Calamus Aromaticus, de là vient qu'on la prend pour la racine d'Acore, ou à son deffaut celle d'Asarum ou Cabaret. La racine d'Acore est chaude & seiche au troisiesme degré: c'est pourquoy sa decoction fait vriner, desopile la rate, appaise les douleurs de costé, de foye, & de poictrine, guerit les picqueures des serpens, & est propre cõme celle de Glayeul aux maladies de la matrice, pourueu qu'õ en reçoyue la fumee par le bas. Leur suc dissippe tout ce qui esblouit & empesche la veuë. On mesle souuent les racines parmi les contrepoisons. Diosc.

Ἡ τῦ Ἀζάρου ῥίζα, Latin Azari radix, Espag. raiz Azara baccara.

Les racines de Cabaret prises du poids de six drachmes dans de l'eau miellee, prouoquent les moix aux femmes, purgent comme l'Ellebore blanc, & entrent en la composition de certains onguents.

ῥίζα τῦ Ἄρου, Latin radix Ari, Dracontiæ, vel Serpentinæ minoris.

Le Pied de veau retire de feuilles à la Serpentine, horsmis qu'il les a plus longues, & moins tachetees. Sa tige est de couleur tirante sur le pourpre, longue d'vn pied ou enuiron, faite en forme de pilõ, & toute entouree d'vne graine rouge iaune. Sa racine est blanche, & semblable à celle de la Serpentine. Il croist dans les buissons à l'ombre, & dans les fossez des villes, où il iette ses feuilles à l'entree du Printemps, puis fait sortir sa tige au mois de Iuin, de dedans vne petite graine. Sa semence deuient rouge & meure en Aoust, lors que ses feuilles sont fanies & tombees, on en cueille & fait seicher en Aoust pour toute l'annee. Il est composé d'vne substance terrestre, mais chaude pourtant, d'où vient qu'il est detersif, mais non pas tant que la Serpentine. Ses racines prises au dedans, incisent, & attenuent le phlegme espaix, font sortir les humeurs visqueux de dedans la poictrine, & incorporees auec de la fiente de vache, appaisent les douleurs des ioinctures. Le mesme.

Δικτάμνου ῥίζα, Latin radix Dictamni, Esp. rayz Ditamo.

Le Dictãne est vne plante qui ne croist communement ailleurs qu'en Candie, & qui retireroit entierement au Pouliot si elle n'auoit les feuilles plus grandes, lesquelles sont toutes couuertes de cotton ou bourre blanche. Diosc. tient qu'il ne porte fleur ne semẽce, mais Theophraste, & les autres herboristes asseurent qu'il a vne tige qui se charge de fleurs & de graine, comme on le peut remarquer en celuy qu'on apporte encor auiourd'huy de Cãdie. Il y a aussi vne autre herbe appellee Dictamne blãc, ou Fraxinelle, qui est entierement differente du Dictamne de Candie, & ne luy doit point estre substituee, combien qu'elle ait beaucoup de vertu: car quand les Anciens ordonnent simplement du Dictamne, ils entendent celuy de Crete. Il est chaud, fait prõptement deliurer les femmes qui sont en trauail d'enfant, & produit mesmes effects que le Pouliot, duquel aussi l'on se peut seruir en son lieu. les Med. de Flor.

Voy que dit Math. du Doronic en ses Comm. sur le ch. 73 du liure 4. de Diosc.

On apporte les bonnes racines de Doronic d'Alexandrie, ou du grand Caire d'Egypte. Plusieurs en font grand cas contre les passions du cœur, contre les venins & medicaments malins. Leur infusion purge les humeurs qui sont dans les costez, & dans la poictrine. Il faut substituer en leur lieu la Galange ou les Gyroffles. Math.

Ἡ ῥίζα τῦ Μαράθρου, Latin radix Fœniculi.

Il faut arracher les racines de fenouil au mois d'Aoust, & apres les auoir bien nettoyees, & fendues par vn costé tout du long pour oster la corde du milieu, les seicher à l'ombre, pour les

conferuer toute l'annee dedans des coffres de bois. Elles prouoquent les mois, font vriner, guerissent la iaunisse, &c.

Γαλάγγα, lat. Galãga Alem. Galgenmurtz.

La Galange est vne racine fort noueuse & tortue, rouge dedans & dehors, de bonne odeur, fort acre au goust, & qui retire d'odeur, & de forme au Souchet commun : d'où vient que quelques vns la prennent pour le Babylonien. Il faut prendre garde en la choisissant qu'elle soit pesante, rouge, & qu'elle picque fort la langue par sa grande acrimonie : car on la falsifie auec des racines de Souchet commun, qu'on fait tremper dans du vin-aigre auec du Poiure : mais on descouure aisement l'imposture quand on en racle l'escorce, car le dedans n'est point acre, ni de mesme goust que la Galange. Elle est chaude & seiche au troisiesme degré: c'est pourquoy elle fortifie l'estomach, & en appaise les douleurs, pourueu qu'elles soyent causees par des humeurs froids, ou par des ventositez. Il est bon que ceux qui ont le cerueau refroidi en portent souuent au nez, & que les punais en ayent tousiours en la bouche. Prise auec du suc de plantain, elle remedie aux palpitations de cœur, arreste les desuoyemens d'estomach, & appaise les douleurs de ventre causees par des vents enfermez dans le colon. Elle induit au ieu d'amour, reschauffe les reins par trop refroidis, & en general est bonne contre toutes maladies froides.

Ἡ τοῦ Ἑλένιου ῥίζα. latin radix Helenij, es boutiques Inulæ & Enulæ campanæ, Alem. Alãtmurtz

L'Aunee tessèble de feuilles au Bouillon à feuilles estroittes, sinon qu'elle les a plus rondes & plus pointues. Il y a certaines contrees de pays où elle ne produit point de tige. Sa racine (de laquelle on prend des reiections pour les planter, comme de celles de Glayeul, & pied de veau) est grosse, bien pleine, blanchastre, roussastre quelquesfois, moyennement acre, & d'assez agreable odeur. Elle croist es lieux montueux & ombrageux, & qui ne sont point par trop secs : où il faut arracher ses racines en Aoust, & quelquefois en Auril & en May, puis les coupper à rouëlles, & les faire bien seicher pour les garder en lieu sec iusques à deux ou trois ans. Leur decoction prise en breuuage, prouoque les mois & l'vrine. Reduites en forme de looch auec du miel, elles sont bonnes à la toux, difficulté d'halaine, conuulsions, enfleures, & morsures de serpens. En somme elles ont pouuoir d'eschauffer, & confittes auec du vin cuit sont fort propres pour l'estomach. Broyees & prises par la bouche elles arrestent les crachemens de sang. Diosc.

Petroselini seu Apij hortensis radix.

La racine de Persil, qu'vn chascun cognoist assez, & qui croist communement dans les iardins, est propre pour faire couler les menstrues, & pour prouoquer l'vrine, & si n'est point contraire à l'estomach.

Ῥαφανίς, en lat. Raphanus, Ital. Rafano, & radice. Al. Rettich, Esp. Rauano, & rauanillo,

Les Reforts sont si communs par tout, qu'il n'y a presques personne qui ne les cognoisse. Ils eschauffent, engendrent des ventositez, & des rots, font vriner, au goust, mais nuisibles à l'estomach. Il le faut mãger à l'issue de table afin qu'il face mieux distribuer la nourriture, car si on le mange à l'entree, il soufleue les autres viandes: c'est pourquoy l'on en fait prendre auant le repas à ceux que l'on veut faire vomir. On tient aussi qu'ils aiguisent & subtilisent la veuë. Leur racine bien bouillie, est propre contre la toux inueteree, & pour nettoyer la poictrine. L'escorce prise auec du vin-aigre miellé prouoque plus promptement à vomir que les racines. on l'applique aussi auec bon succez sur le ventre des hydropics, sur l'hypochondre gauche des rateleux, & auec du miel sur les meurtrisseures, vlceres rampans, picqueures de viperes, & sur les parties desnuees de poil par la pelade. Incorporees auec farine d'yuroye, elles effacent les taches rous ses du cuir, & tant mangees que prises en bruuage soulagent fort ceux qui estouffent pour auoir trop mangé de champignons. Le Refort sauuage que les Romains nomment Armoracia, retire fort de fueilles au cultiué, mais plus encor à l'herbe appellee Lampsana. Sa racine est gresle, tendre, & vn peu acre, On le met au rang des herbes potageres, mais sa racine est fort chaude, & fait vriner. Diosc.

Des racines chaudes au quatriesme degré.

Σκόροδον, lat. Allium Ital. aglio, Alem knoblauch, Esp. Ayos.

L'Ail des iardins qui croist en Egypte n'a qu'vne teste ronde comme le porreau, douce au goust, petite, & de couleur tirante sur le pourpré, mais ceux qui croissent ailleurs, sont plus gros, blancs, & composez de plusieurs gosses ou costes que les Grecs appellent espics.

Il y a

Il y a vne autre espece d'Ail, qui est sauuage, qu'on appelle Ophioscorodon, c'est à dire, Ail de serpent. L'ail est acre, mordicant, & propre pour eschauffer. Il lasche & trouble le ventre, cause des ventositez, altere fort, desseiche l'estomach, efflore le cuir, & debilite la veuë de ceux qui en mangent souuent. Le sauuage ou Serpentin a semblables proprietez, il tue les vers larges qui sont dedans les boyaux, fait vriner, est bon contre les morsures des serpens, & sur tout de celuy qu'on appelle Hæmorrhois, & celles du chien enragé, pourueu qu'on en prenne souuent de broyé auec du vin, & qu'on l'applique sur la playe. L'Ail est aussi fort singulier contre l'hydropisie, il esclaircit la voix, guerit la toux enuieillie, pris en breuuage auec la decoction d'origan, tue les poux & les lendes. La cendre de l'Ail bruslé, incorporee auec miel efface les meurtrissures, auec de l'onguent Nardin, guerit la pelade, &c.

Κρόμμυον ῥίζα. en lat. Cæpæ radix. Alem. Zuuiblen. Ital. Cipolla. Espagn. Ceboiha.

L'oignon long est plus acre que le rond, le rouge que le blanc, le sec que le verd, & le crud que le cuit, ou celuy qui a esté confit en sel. Ils sont pourtant tous acres & picquants, engendrent des ventositez, aiguisent l'appetit, alterent, attenuent les humeurs grossiers, & entretiennent bon ventre. Pelez, & trempez en huile, puis appliquez en forme de suppositoire, ouurent & font couler les hæmorrhoides. Leur suc incorporé auec miel esclaircit la veuë, efface les mailles des yeux, & guerit les cataractes qui commencent à se former. Il est bon aussi d'en oindre la gorge de ceux que la Squinance suffoque, & d'en faire tomber quelques gouttes dans les oreilles qui bourdonnent, & semblent estre pleines d'eau. Les oignons mangez en trop grande quantité, causent des douleurs de teste, prouoquent dauantage l'vrine quād ils sont cuits, & rendent lethargics ceux qui en mangent souuent en leur maladie, & bouillis puis incorporés auec des raisins de cabat & des figues font incontinent meurir, & ouurir les apostemes. Diosc.

Ἡ τοῦ Κόστου ῥίζα, Latin Costi radix.

Le Coste selon Dioscoride, est vne racine blāche, legere, & de souëfue odeur, le meilleur est l'Arabic, & apres luy l'Indien, qui est gros, leger, & noir comme la ferule: & finalement le Syriac qui est pesant, de couleur de buys, & de forte odeur. Le bon Coste doit estre recent, blanc, bien plein, espais, sec, non vermolu, de bonne & non trop forte odeur, picquant & (comme dit Galen) quelque peu amer au goust. Et d'autant que toutes ces marques se trouuent fort expresses en la racine d'Angelique, il y en a qui estiment qu'on s'en peut seruir au lieu du vray Coste, plustost que non pas du commun auquel ne conuiēt vne seule de ces marques. Il est chaud, fait vriner, prouoque les mois, & appliqué en parfum ou autrement est fort propre aux maladies de la matrice. Pris en bruuage du poids de deux onces, il est souuerain contre les morsures des viperes, & auec du vin, & de l'Absinthe appaise les douleurs de poictrine, guerit les cōuulsions, & dissipe les ventositez, auec de l'eau miellee incite à l'acte venerien, & auec de l'eau chasse les vers larges qui sont dedans les boyaux. Appliqué auec de l'huile, il appaise les horreurs ou frissons des fiebures: & auec de l'eau ou du miel il efface les taches du cuir du visage. On le fait aussi entrer en la composition de quelques contre-poisons, & mesmes de certains emplastres. Il y en a qui le falsifient en meslant parmi des plus dures racines de l'Aulnee de Comagene, mais il est aisé de descouurir ceste imposture, d'autāt que les racines d'Aulnee ne sont pas de si forte odeur qu'elles puissent entester. Les Med. de Florence.

La racine de l'Angelique peut estre commodemēt substituee au vrai Costus.

ANNOTATION.

Ceux qui se peinent & plaisent à l'exacte recerche de la cognoissance des simples medicaments, sçauent tresbien que le Coste dont on se sert és boutiques, n'est point le vray. C'est pourquoy les Medecins de Boulongne & de Padoue ont ausé depuis quelques annees de luy substituer la Zedoaire des boutiques, laquelle on ne tenoit point anciennement pour la vraye, d'autant qu'elle est longuette, & que la vraye, selon Serapion, doit estre ronde, & semblable à la racine de l'Aristoloche. Et combien que on n'ait point encores experimenté que la Zedoaire appliquee par dehors peut escorcher le cuir ni faire escarre, ce que toutesfois Galen afferme du Coste, i'estime neantmoins qu'elle le pourroit faire, veu que son acrimonie & amertume font assez coniecturer qu'elle est à peu pres douee de semblables qualitez. C'est pourquoy estant aussi vne racine comme le coste, & d'assez

agreable & forte odeur, il me semble que ceste substitution peut estre approuuee & reçeue comme faite assez à propos. Car quant à l'autre difficulté qui reste encores, touchant la difference qu'il y a entre la longue Zedoaire, & la ronde, elle sera tantost ostee, si l'on considere attentiuement les racines de Zedoaire qu'on nous apporte auiourd'huy, d'autant qu'en celles qui sont entieres, on y remarque plusieurs appendices ou dependances rondes, si bien qu'on peut iuger par là que ce n'est qu'vne seule & mesme racine. On pourroit toutesfois obiecter à ce que nous auons dit ci dessus touchant les facultez de la Zedoaire, que Serapion l'asseure chaude & seiche au second degré, & que le Coste estant Escharotic, le doit estre au troisiesme ou quatriesme. A quoy l'on peut respondre qu'il n'est pas necessaire que tous les caustics soyent chauds au quatriesme degré, veu qu'il y en a plusieurs desquels la chaleur est temperee par les autres parties du medicament, qui le rendent aromatic, & mesmes plaisant au goust, comme nous le pourrons faire voir par plusieurs autres raisons, lesquelles toutesfois nous ne mettrons point en auant pour le present, ni ne disputerons pas dauantage du substitut du Costus, puis que on en peut assez aisement recouurer du vray: car i'en ay veu n'agueres qui estoit venu de Padoue, auquel conuenoyent fort bien toutes les marques que Dioscoride & Galen attribuent à l'Arabic. On en peut donc asseurement faire venir de Venize, où l'on en apporte du vray sous le nom de Coste, & en assez grande abondance.

La ronde Zedoaire & la lõgue ne sont qu'vne mesme racine.

Πράσον κεφαλωτόν, en Lat. Porrũ capitatum, Al. Lauch. Ital. Porro capitato, Esp. Puerro.

Le Porreau testu, cause des ventositez, est de mauuaise nourriture, fait faire des songes fascheux, nuit aux vlceres des reins & de la vescie, debilite la veuë fait vriner, & prouoque les menstrues, mangé cuit auec orge mondé, nettoye la poictrine des humeurs grossiers & visqueux. Ses feuilles cuittes dans du vin-aigre, & de l'eau marine, sont bonnes contre les opilations & durerez de la matrice, appliquees souuent en farine d'estuue, & de demi-bain. Les porreaux cuits en deux eaux, puis trempez dans de l'eau froide, deuienent plus doux & n'enflent pas tant le ventre. Sa semence est plus acre, & participe de quelque adstriction, c'est pourquoy son suc incorporé auec encens, ou manne & vin-aigre estanche le flux de sang par le nez. Elle incite à l'acte venerien, & reduite en forme de looch, est souueraine contre la phthisie, & autres maladies de poictrine, & nettoye l'aspre attere de ceux qui en mangent souuent, mais elle nuict à la veuë, & est contraire à l'estomach. Son ius pris en breuuage auec du miel, ou appliqué par dehors guerit les morsures des bestes, & distillé dans les oreilles auec du vin aigre, de la poudre d'encens, du laict, ou de l'huile rosat, en appaise aussi tost les douleurs, & dissippe les sifflemens. Ses feuilles broyees auec de la graine de Sumach, effacent les varons du nez, aiguisent la veuë, & auec du sel font promptemẽt tomber les escharres. Deux drachmes de sa semence, prises en breuuage auec autant de celle de myrte, arrestent les vieux crachemens de sang. le mesme.

Ἡ τοῦ πυρέθρου ῥίζα, Lat. Pyrethri radix.

La racine de Pyrethre est assez cognue dedans toutes les boutiques. Elle produit des feuilles, & vne tige semblable à celle du Daucus sauuage & du fenoil, qui a vne ombelle à la cime de chascune de ses plus hautes branches, qui retire assez bien à celle de l'Aneth. Sa racine est longue, de la grosseur du poulce, & fort picquante & brussante au goust. Il croist és pays Orientaux, d'où on l'apporte à Venize, Il attire la pituite par la bouche. Sa racine cuitte en vin-aigre, & gargarisee souuent, appaise les douleurs des dents, & meslee auec de l'huile pour en oindre le corps, prouoque les sueurs, appaise les grandes frissons, reschauffe les membres refroidis, & guerit les paralytiques.

Des Racines froides au premier degré.

ῥίζα τῆς Μαλάχης, Lat. radix Maluæ. Alem. Papelnuutz.

La decoction des racines de Maulue, qu'vn chascun cognoist assez, est propre en demi bain, contre les scirrhes & duretez de la matrice. & en clystere, appaise les rosions, & guerit les escorcheures de la vescie, des boyaux, des parties honteuses des femmes, & du fondement. La decoction de toute la Maulue, auallee souuent & à longs traicts, puis reuomie aussi tost, est vn souuerain remede contre tous poisons, & appliquee par dehors, guerit les morsures du musaraigne. Elle est de vertu digestiue, & mediocrement remollitiue.

Des froides au second.

Cichorii radix. Alc. VVegwal tenuurtz.

On mange si souuent en nos quartiers de la racine de Cichoree en salade, qu'il n'y a personne qui ne la cognoisse. Elle rafraischit, & desseiche au second degré, & adstraint moyennement : c'est pourquoy elle fortifie, & desopile le foye, selon Galen.

Des froides au troisiesme.

Μανδραγόρου ῥίζα, latin radix Mandragoræ, vel Circeæ, Alem. Alraunuurtz.

Quelques vns appellent la Mandragore, circee, pource qu'ils tienent que sa racine peut estre mise au rang des philtres. On en remarque deux especes principales sçauoir est la noire, qu'on prend pour la femelle, & qu'on nomme Tridacias, qui a les feuilles plus petites, & plus estroittes que la laictue, fort vertes, de fascheuse odeur, & qui rampent toutes sur terre: elle porte aussi des pommes qui tetirent à des cormes, & qui sont pasles, sentent fort, & ont plusieurs petits grains comme des pepins de poyres. Le tout procede sans tige, de deux ou trois grandes racines entrelassees ensemble, qui sont noires par dehors, blanches par dedans, & couuertes d'vne escorce espaisse. La blâche, que quelques vns nomment Morion, & qui est prise pour le masle, produit aussi sans tige des pommes de couleur d'vn pasle-verd, tirant sur le saff ané, qui sont d'assez agreable odeur combié qu'elle soit vn peu forte, & desquelles les bergers ayans mangé, dorment vn peu plus long temps que de coustume. Sa racine ressemble à celle de l'autre, horsmis qu'elle est plus grosse & plus blanche. Elle croist sur les montagnes & dâs les vergers, où il la faut cueillir en Automne, & apres auoir arraché & escorcé ses racines, enfiler lesescorces, & les pendre en lieu sec pour s'en seruir au besoin. On en fait vn vin qu'on donne à boire à ceux ausquels l'onveut couppet quelque membre, car il assopit, & enseuelit la personne en vn sommeil fort profond. Diosc.

Des racines humides au premier degré.

ῥίζα τοῦ Σατυρίου ῥίζα, latin Satyrii radix. Ale. Stendelwurtz.

Les Arabes appellent du nom de Satyrium toutes les especes d'orchis, ou testicules, & les distinguent ordinairement en Testicules de chien & Testicules de renard, entendans par ceux de renard, ce que proprement les Grecs appellent Satyrium, qui est vne plante dont la racine est bulbeuse, ronde, rousse par dehors, & blanche au dedans, & qui croist és lieux môteux, & à l'apric, où elle paroit au mois de Iuin. On se sert aujourd'huy des Testicules de chien, au lieu de ceux de renard & du Satyrium de Diosc. car nous n'auons point de vray Satyrium, ou s'il en croist en nos cartiers, il est malaisé de le discerner d'entre tant d'especes de Testicules. Puis dôc qu'elles ont toutes tant de rapport auec le Cunosorchis ou testicule de chien, nous estimôs qu'ô s'en pourra bien seruir au lieu du vray Satyrium. On tient que la racine de dessus qui est plus grosse & plus pleine, prouoque au combat amoureux, mais que celle de dessous qui est plus molle & plus ridee, rebousche fort les esguillons de la chair, les Med. de Floren.

Les racines de Buglosse, Cichoree, Regllisse, Maulucs, Raues, &c. sont aussi humides au premier degré. Recourez à ce qui en a desia esté dit.

Des racines seiches au premier.

Ἡ τῆς Ἀμπέλου λευκῆς ψίλωθρου ῥίζα, lat. vitis albæ, vitiscellæ, seu Bryoniæ radix.

Il y a deux sortes de Couleuuree, sans la sauuage, sçauoir est la blanche & la noire. La blanche produit plusieurs sarments longs, & deliez, garnis d'agraffes cōme ceux de la vigne, & de feuilles larges fendues en quatre ou cinq endroits, & semblables à celles de la vigne cultiuee, horsmis qu'elles sôt plus rudes, plus velues & plus blâchastres. Ses fleurs sont blanches, petites, & les vnes pres des autres, cōme en forme de grappes, lesquelles sont placees tôbant à vn fruict semblable à petis raisins, qui est verd au commencement, puis rouge quâd il est meur. Sa racine est fort grosse, longue, profonde en terre, de couleur d'vn iaune pasle, & fort amere & fascheuse au goust. Elle grimpe sur les hayes, buissons, & autres plâtes voisines, non en les entortillât cōme plusieurs autres plâtes, mais en s'y attachant en diuers endroits auec ses crochets ou agraffes. La couleuuree noire retire presques en tout & par tout à la blâche, horsmis que sô fruict deuiêt fort noir quand il est meur, & que sa racine est aussi noirastre par dehors, & pasle ou de couleur de buys au dedans. La blanche croist en diuers endroits de Flandres, & fort communement en Italie, le lôg des hayes, & dans les buissons, comme aussi en Alemaigne, au Palatinat, & en Sueue. La noire se troune en Saxe, Vestphalie, Pomeranie, où Valere Cordus asseure

Ἀμπέλου μελαίνης ἢ Βρυωνίας μελαίνης ῥίζα, lati vitis & Bryoniæ nigræ radix. on l'appelle aussi Χειρώνιος ἄμπελος, latin Chironia vitis, du nō du premier qui s'en est serui.

qu'on void aussi de la blanche. Elles fleurissent toutes deux en May, & ont du fruict meur en Aoust. La racine de la Couleuuree blâche est chaude & seiche au troisieme degré, d'où vient qu'elle lasche fort le ventre, & purge la cholere rousse, la pituite, & les eaux. Ses premiers tendrons ou reiettons mangez cuits laschét le ventre, & font vriner, selon Diosc.

Galen tient aussi qu'on en mange souuent au printéps, & qu'ils sont bôs à l'Estomach, à cause de leur adstriction. Ce qui se doit entendre à mon aduis, des tendrons du Tamus, ou vigne sauuage, & non de ceux de la Bryone, qui trauaillent fort l'Estomach, troublent le ventre, & ne sont point adstringents. Le suc & la decoction de la racine de Couleuuree, purgent la pituite, la cholere rousse, &, les serositez auec tant de violence & renuersent tellement l'Estomach, qu'elle le contraignent bien souuent de le vomir. Quelques-vns font grand cas de ceste violente purgation contre l'hydropisie, mal Caduc, tournoyements & douleurs de teste inueterees, mais il n'esaut pas donner tous les iours aux Epileptiqs comme le commande Diosc. ains seulement vne fois la sepmaine, ou trois fois le mois à cause de la violence, & malignité de ce remede. La mesme racine mise en pessaire, ou demi-bain, fait sortir hors de la matrice l'enfant mort, & l'Arrierefaix: nettoye le cuir, applanit les rides, & cuitte dans de l'huile auec des Ers, de la terre de Chio, & du fenugrec, efface les taches qui viennent au visage pour auoir trop esté au soleil, comme aussi les lentilles ou taches rousses, & les cicatrices noires, appliquees auec du vin, resoult les inflammations, fait meurir, & ouurir les apostemes, fait sortir les esquilles d'os du profond des playes, & peut estre commodement meslee parmi les medicaméts corrosifs. Le fruict broyé & appliqué par dehors guerit la galle, & la gratelle, Galé dit que les Corroyeurs s'en seruent pour apprester leurs cuirs. Pline asseure qu'il fait venir abondance de laict aux nourrices, ce que toutesfois ie trouue fort peu vray-semblable, car puis que par son acrimonie il fait tomber le poil des peaux, il y a plus d'apparence de dire qu'il fera perdre le laict que de l'engendrer. La Couleuuree noire produit mesmes effects que la Blâche, mais auec moins de violence & d'effort. Dodoeus.

La Couleuuree, ou vigne sauuage, produit des tiges longues, dures comme bois, mediocrement grosses, couuertes d'vne escorce rougeastre, & entrefendue, lesquelles embrassent fort estroictement & s'entortillent à tout ce qu'elles rencótrent, & grimpent iusques au sommet des hayes, & arbres, combien qu'elles n'ayent point d'agraffes comme les autres Couleuurees. Ses feuilles retirent à celles du Lierre, car elles sont molles & luisantes, & ne ressemblent pas mal à celle du petit Lizeron. Ses fleurs sont blanches, petites, mousses, de bonne odeur, & arranchees en forme de grapes, & font mainte place en tombant, à vn fruict amasse en petites grappes composees de quatre ou cinq grains qui sont verds au commencement, puis rouges quand ils sót meurs. Sa racine est espaisse, longue, grosse, & pleine d'vn suc gluât & visqueux en sorte qu'elle englue les doigts, quand on la froisse & presse par trop. Elle croist dans les bocages espais, & autres lieux moittes, & ombreux. On en trouue aussi soubs des Couldres au pres de Strasbourg, comme l'escrit Kyberus. Ses premiers reiettons commencent à sortir en Mars, ses fleurs en May, & son fruict est meur au temps de vandanges. Ceux qui prennent ceste plante pour la seconde espece de Pain de pourceau, seront induits à chäger d'opinion s'ils considerent que la racine du Pain de pourceau est fort petite & de nul vsage, & que celle de la Couleuuree sauuage, est monstrueusement grosse, & propre à beaucoup de choses. Et quant aux autres qui la confondent auec la Couleuuree noire, ie m'asseure qu'ils auront honte de soustenir plus long temps vne fausse opinion, lors qu'ils auront pris garde que la Couleuuree sauuage n'a point d'agraphes comme la noire, & ne produit pas vn fruict noir, mais de couleur d'vn rouge clair. Les Racines de la Couleuree sauuage est chaude & seiche au troisieme degré, son fruict est à peu pres doüé de mesmes qualitez, d'où vient que l'vn & l'autre est detersif, & resolutif. La racine bouillie en vin trempé d'vn peu d'eau marine, & prise en bruuage purge les serositez par le bas & euacue les eaux des hydropics, le fruict efface les taches du cuir, & les vieilles cicatrices noires. On en fert aussi en plusieurs pays, à l'entree de table les premiers tendrôs ou iettons confits.

Ἄμπελος ἡ Βρυωνία ῥίζα. lat. Syluestris Bryoniæ Tami, & Sigilli beatæ Mariæ radix.

Son fruict s'appelle Σταφυλάγρια lat. vua Syluestris, & Tamnea.

confits ou mis en salade auec du vin aigre, & du sel, le mesme.

H' οἰνάνθης ῥίζα la Radix œnanthes. Fuschs s'est trompé, estimant que ceste plante fust le filipendula.

La plante nommee œnanthe retire de feuilles à la pastenade, à la fleur blanche, la tige grosse, de la hauteur d'vn demy pied, la graine semblable à celle des Arroches & la racine grosse, & ramassee en plusieurs petites testes rondes. Elle se trouue és lieux pierreux, où il la faut cueillir en automne, puis la seichet au soleil pour la conseruer deux ans. Ceste racine prise en bruuage auec du vin est singulierement bonne à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Diosc.

Ἐρυθρόδανον ῥίζα. la Rubiæ Radix es boutiq. Radix Rubiæ tinctorũ vel maiois.

Combien qu'il n'y ait, à proprement parlet qu'vne seule espéce de Garance, on en pourra toutesfois trouuer plusieurs, si on y veut raporter tous les auttes simples qui luy ressemblent de feuilles, comme le Muguet; l'Apatine, la Croisee &c. Tous lesquels on peut bien mettre au rang des especes de la Garance sauuage. La cultiuee produit des rameaux cattés, tudes, noiteux, plus gros & plus longs que ceux de l'Aparine ou Grateron, enuironnez de feuilles longues, & estroictes, à ranchees tout au tour d'vn chascun des neuds, en forme de rayonnantes estoilles, & garnis à la cime de petites fleurs de couleur d'vn iaune pasle. Sa graine est petite, ronde, verte au commencement, puis rouge, & finalement toute noire. Ses racines sont longues, & ont vne petite corde au milieu, couuerte d'vne escorce charnue & rouge, dont on se sert pour teindre les laines, & autres estoffes. On la seme en plusieurs endroits d'Italie, d'Espaigne, de France, & des Flandres. Cordus afferme qu'il en a veu au pres de Spite en Alemaigne, qui croissoit dans les buissons sans y auoit esté semee, & qui ressembloit entierement à la cultiuee, horsmis qu'elle auoit la racine vn peu plus grosse. Elle fleurit & graine en Esté, & faut arracher ses racines au mois d'Aoust, lesquelles on fait seicher pour les vendre aux Tinturiers, & Apothicaites. Or comme ces racines sont manifestement adstringentes, aussi sont elles froides & seiches: car elles sont aspres au goust, & font sentir au commencement vne petite douceur, qui est incontinent suiuie d'vne remarquable adstriction, & aspreté. On fait cas de la Decoctiõ de ces racines, pour ceux qui sont tombez de haut, & pour les playes & rompures interieures: car elle consolide les parties diuisees, arreste les hæmorrhagies ou flux de sang, & tempere les inflammations, d'où vient qu'on la mesle souuent auec fort heureux succez dans les potions qu'on appelle vulneraites.

La raciné de Garãce n'est pas aperitiue mais plustost austringente contre l'opiniõ de Diosc.

Il est donc tout manifeste que Diosc. s'est trompé & a deçeu ceux qui suyuent & soustiennent, que la racine de Garance est si aperitiue, que mesme appliquee par dehors, elle prouoque les menstrues, & fait sortir l'Arrierefaix: & prise par dedans elle est si fort diuretique qu'elle fait quelquesfois vriner iusques au sang: cat l'experience enseigne tous les iours le contraire à ceux qui y veulent prendre garde; ce que Ian Spiringuen medecin tres famoux à Louain, a tresbien remarqué en ses Rhapsodies medicinales, où il a escrit qu'il a souuent experimenté que la decoction de ceste racine prise en bruuage auec de la grande Tryphete, est fort souueraine pour arrester les mois qui coulent immoderement, supprimer les hæmorrhoides, & guerir les Dysenteries. Mais ce qui a deçeu Dios. n'est autre chose que la grãde tougeur de l'vrine de ceux qui ont pris de ceste decoctiõ, car il estime qu'elle prouienne du sang meslé parmi l'eau, par la faculté trop aperitiue du temede, ne prenant pas garde que la gatance peut aussi bien tougir l'vrine que la Rheubarbe la iaunir. Que ceux donc qui ont esté iusques ici possedez de ceste opinion, aui sent à changer d'aduis, & appliquer d'oresenauant ceste racine à autre vsage.

H' τῆς Μυρίκης ῥίζα lat. Radyx Myricæ, & Tamaricis.

La decoction de la racine de Tamatyx faite auec des Raisins de Cabats ou passetilles, & prise souuent en bruuage, guerit la Lepre causee par l'indisposition de la Ratelle: ce qu'Alcanze Arabe afferme auoir experimenté en deux femmes qui en estoyent infectees, Math.

Les racines de Guimaulue, Pied de veau, Fenoil &c. Desquelles nous auons amplement traicté cy dessus, sont aussi desiccatiues au premier degré.

Des Racines seiches au second degré.

Les Racines de Captes, Cichotee, Reforts &c. sont desiccatiues au second degré. Recourez à ce que nous auons remarqué cy dessus d'vne chascune en son propre lieu.

H' τῦ H'ρίου ῥίζα. lati. veris Plãtæ radix.

Des Seiches au troisiesme.

On remarque deux sortes de Racine creuse, la grande & la petite, la grande a les feuilles minces, descouppees, de couleur d'vn pasle-verd, semblables à peu pres à celles du Coriandre, & qui tiennent à des queuës rondes, lises, deliees, longues d'enuiron quatre doigts, & qui ont à leur cime, certaines petites fleurs arranchees par ordre, longuettes & faites en façon de petites cornes approchantes de celles de Linaria, incarnates, & quelquesfois blanches, apres lesquelles sortẽt des gousses largettes, qui enfermẽt vne petite graine noire & reluisãte. Sa racine est ronde, platte, & creuse par le dessous, iaunastre quand elle est recente, & de couleur d'vn verd fort brun quand elle est seiche, aspre, & quelque peu amere au goust. La petite ressẽble en tout & par tout à la grãde, horsmis qu'elle ne croist pas si haute, & que sa racine n'est point creuse, mais toute rõde cõme vn verteil. Elles croissent toutes deux le long des hayes, dans les buissons & bouschures des vignes où la terre est bonne & fertile. La grande est fort commune en Alemagne, & la petite en Flandres. Elles sortẽt toutes deux au commencement du printẽps, & fleurissent, meurissent leur graine, & fanissent si promptement qu'il n'en reste rien que la racine vn mois ou cinq semaines apres. La Racine creuse est chaude au second, & seiche au troisieme degré, elle adstraint aussi, deterge, & resoult quelque peu. C'est pourquoy elle est bonne contre les rumeurs inueterees des amygdales, & du gosier, & incorporee auec de l'onguent Populeon, elle appaise les douleurs des hæmorrhoides enflees. On tient aussi qu'estant prise du poids d'vne drachme, elle lasche le ventre, & purge la pituite. le mesme.

Ρίζα τῦ Πενταφύλλυ lat. Pentaphylli, & Quinquefolij radix Alem. Funfffingerkrautvurtz.

La Racine de Cinquefeuille, est rougeastre, longuette, plus grosse que celle de l'Ellebore noir, & se trouue és lieux souuent arrousez, & le long des aqueducts ou canaux d'eau, d'où il la faut arracher au mois d'Aoust, puis la faire seicher à l'ombre pour la conseruer tout l'an. La Decoction de ceste racine, consommee en bouillant iusques à la tierce partie, & tenue long temps en la bouche appaise les douleurs de dents, guerit les vlceres pourris de la bouche, & gargarisee addoucir les aspretez de l'artere, prise en bruuage arreste le flux de ventre, guerit la Dysenterie, & les douleurs des ioinctures, cuitte en vin-aigre & appliquee par dehors arreste les vlceres rãpants, fait resoudre les Escrouëlles, & toutes sortes de rumeurs & duretez. & guerit le feu volage, les rides du fondement, & les lepres ou gratelle maligne. Le suc de ceste racine recente, est souuerain cõtre les maladies du foye, du poulmon, & est vn singulier preseruatif contre les venins, appliquee auec du miel & du sel consolide tant les playes que les fistules. Elle est bonne aussi contre les descentes du boyau dedans la bourse.

Oxytriphylli vel Trifolij Asphaltij radix.

Le Treffle aigu, ou Asphaltien, a la racine longue forte, & deliee, on la fait entrer dedans la composition des contre-poisons. Elle appaise les douleurs de costé qui prouiennent d'opilation, prouoque les menstrues, & fait vriner. Diosc. & Galen.

Les Racines d'Acore. Cabaret, Ache, Dotonic, ou Carnabade, Persil & c. sõt desiccatiues au troisieme degré. Voyez ce qui en a esté dit cy dessus.

Des Racines qui eschauffent la Teste.

Pœoniæ radix Alm. Peonienwurtz. Ital. Radice di Peonia.

La racine de la Penoisne masle, est de la grosseur du doigt, longue de quatre doigts, blanchastre. & adstringente quãd on la gouste. Mais celle de la femelle est composee de six ou sept boulettes en forme de glands attachez les vns aux autres, comme en celle de l'Hastula regia. Elles croissent sur les hautes & rudes montagnes, où il les faut arracher au mois d'Aoust, puis les faire seicher, pour les conseruer deux ou trois ans. Ceste racine prise de la grosseur d'vne amende, prouoque les mois, & est propre aux femmes qui ne sont pas bien purgees apres leur accouchement: prise auec du vin elle appaise les douleurs du ventre, des reins & de la vescie, guerit la iaunisse: cuitte dans du vin, arreste le flux de ventre, pendue au col des enfans les guerit de l'Epilepsie. le mesme.

Les Racines de fenoil &c. eschauffent aussi la teste, ou preparent la pituite contenue dans le cerueau. voyez ce que nous en auons desia dit cy dessus.

Des Racines qui eschauffent la Poictrine.

Dioscoride fait mention de trois especes d'Aristoloche, de la Longue, de la Ronde, & de celle qu'il appelle Clematitis. Pline y en a adiousté vne quatriesme qu'il

Ἀριστολοχίας μακρᾶς, ἢ τοῦ μηλοκάρπου, ἢ τευξίνου ῥίζα, Latin Aristolochiæ longæ, vel maris, melocarpi, & Teuxini radix.

qu'il nomme Pistolochia : & les modernes vne cinquiesme qu'ils appellent Sarrasine. La longue produit des sa racine, plusieurs tiges minces, deliees, & semblables à petits sarments, qui ont de part & d'autre des feuilles molles, & de bonne odeur, au dessous desquelles sortent des fleurs longuettes, creuses, pourprées, & de forte senteur, qui font place en tombant, à vn fruict gros comme vne noix, fait en forme d'vne petite poyre, & qui se fend & entrouure en quatre ou cinq endroicts, lors que sa semẽce triangulaire & noirastre est venue à maturité. Le tout procede, & prend nourriture d'vne racine longue d'enuirõ demi pied, grosse comme le doigt, de couleur de buys, de bonne odeur, & fort amere & fascheuse au goust. La ronde luy ressemble en tout & par tout, horsmis que ses fueilles sont plus rondes, & ses fleurs iaunastres & sa racine ronde & tubereuse cõme les truffles. La Clematitis qu'on peut bien appeller Aristoloche, Sarmenteuse, s'entortille & enlace de ses tiges longues & deliées tout ce qui est aupres d'elle, & grimpe dessus comme fait le Lizeron. Ses fueilles sont lises, larges, & poinctues comme celles des autres, mais elles ont la quëue plus longue. Sa fleur & son fruict ressemble à celuy des precedentes, mais ses racines sont deliées, fort longues, & tantost rampent à fleur de terre, tantost aussi deualent assez profond. Elles croissent & se plaisent toutes en bonne terre, & dans les hayes, & buissons. Elles fleurissent en Flandres au mois de May, & plus tost, où le climat est plus chaud. Il les faut cueillir en Automne, puis les seicher au soleil pour les conseruer deux ou trois ans. Elles sont toutes chaudes & seiches iusques au troisiesme degré. La longue (selon Dioscor.) prise du poids d'vne drachme auec du vin, resiste aux venins, & guerit les morsures des serpẽts: & prise en breuuage auec de la myrrhe, & du poiure, fait sortir l'enfant mort de la matrice, pousse dehors l'arriere faix, &. tout ce qui reste apres l'accouchement, ce qu'elle fait aussi quand on l'applique en pessaire. La ronde produit aussi semblables effects, & outre cela est singuliere contre toutes sortes de poisons, & prise en breuuage auec de l'eau guerit l'Asthme ou difficulté d'halaine, appaise le hocquet, desopile la rate, chasse les conuulsions, guerit les douleurs de costés, & mise en forme de Cataplasme attire & fait sortir les espines ou eschardes fichées dans le corps, & les esquilles d'os du profond des playes, incorporee auec miel, & racine de Glayeul, resiste à la pourriture, & mondifie & consolide les vlceres caueineux.

Ἡ τῆς στρογγύλης, Ἀριστολοχίας ῥίζα, Lat. Aristolochiæ rotũdæ, seu fœminæ radix.

Ἀριστολοχία κληματῖτις, Lat Aristolochia Clematitis, vel Sarmentitia.

La Clematitis ou Sarmenteuse (comme le remarque Galen) est beaucoup de meilleure odeur que les autres, d'ou viẽt que les parfumeurs s'en seruent le plus souuent, mais elle n'est pas de si grand vsage en medecine. Celle que Pline, au chap. 8. du liure 25. appelle Pistolochie, est doüée de mesmes qualitez & proprietez que les precedentes, comme aussi la Sarrasine, laquelle on a lõg temps appellee Clematitis, mais puis qu'on a trouué maintenant la vraye Clematitis ou Aristoloche sarmenteuse, nous la pourrons bien appeler, Seconde Clematitis, Cinquiesme espece d'Aristoloche, ou grande Aristoloche longue. Sa racine est aussi amere & chaude que celle de la petite lõgue, & luy peut fort bien estre substituee, comme ayant mesmes vertus.

Πιστολοχία, ἢ πολύρριζον, en Lat. Pistolocha, & multiradix

Clematitis altera Aristolochia Sarracenica, & Aristolochiæ quinta species.

La Flambe des Iardins, (que les Latins appellent Iris à cause de la diuersité des couleurs, de ses fleurs & du rapport qu'elles ont auec l'Arc en ciel) est si commune par tout, qu'il n'y a personne qui ne la cognoisse. Ses racines sont nouëuses, solides & de bonne odeur, lesquelles on couppe à tronçons, & trauerse d'vne fisselle pour les pendre, & faire seicher à l'ombre. Celles qu'on apporte de Sclauonie, & de Macedone, sont meilleures que les nostres, moyennant qu'elles soyent fort espaisses, difficiles à rompre, iaunastres, ameres, sentent bon, & facent esternuer quand on les broye, & ne soyent point vermolues. Elles ont toutes pouuoir d'eschauffer & attenuer, d'où vient qu'elles guerissent la toux enuieillie, font sortir les phlegmes grossiers & visqueux de la poictrine, & prises du poids de sept drachmes auec de l'eau miellee, purgent la cholere rousse, & la pituite glaireuse. Prises en breuuage auec du vin-aigre guerissent les piqueures des serpents, desopilent la rate, appaisent les frissons & conuulsions, & arrestent les gonorhees ou flux de semence. Leur decoction appliquee par le bas ramollit les Scirrhes & duretez de la matrice, ouure les orifices des veines, & donnee en clysteres appaise les douleurs des Sciatiques. Mises en forme de pessaires auec du miel font sortir l'Arriere-faix.

Ἴρεως ῥίζα. Lat. Radix Iridis, Ital. Radice di Iride, è Giglio Celeste. Alemã Blauwgilgenwurtz.

euittes & reduites en Cataplaſme reſoluent les Eſcrouëlles, & autres vieilles & dures tumeurs. Leur poudre, incorporee auec miel, mondifie, & incarne les vlceres. Le ſuc qu'on tire de ces racines recentes, purge la cholere rouſſe, la pituite, & eaux des Hydropics, & attiré par le nez, euacue la pituite du cerueau. Mais il eſt fort contraire à l'Eſtomach alors qu'on le prend tout ſeul. Dioſcor. & Mathiole.

ANNOT.

Ce n'eſt pas ſans cauſe qu'Andromachus veut qu'õ ſe ſerue des racines de la Flambe de Sclauonie, car ſi on les compare auec celles qui viennent d'Afrique, on trouuera veritable ce que dit Galen au liure 1. des Antidotes, qu'elles ſont auſſi differentes les vnes des autres, qu'vn corps mort, d'auec vn viuant. On en trouue toutesfois en plusieurs contrees de l'Europe, (notamment en la Toſcane, & ſur les montagnes de Florence,) qui ſont bien auſſi bonnes & ont autant d'efficace & de vertu, que celles de Sclauonie, deſquelles on ſe peut ſeruir en toute aſſeurance, pourueu qu'on ait pris garde auparauant qu'elles ſoyent eſpaiſſes, ſolides, dures, rougeaſtres, courtes, de bõne ſenteur, acres & mordicantes au gouſt, non moyſies ni ver moluës, & facent quelquesfois eſternuer ceux qui les pilent. Et combien que les bonnes & vrayes racines de Flãbe de Sclauonie doiuent eſtre accompagnees de toutes ces marques, ſi eſt-ce pourtant qu'il ne faut pas laiſſer de ſe ſeruir de celles de Florence encor qu'elles ſoyent toutes blanches, & non rouſſes, & ce ſans auoir eſgard à la reigle generale que donne Galen au cha. 23. du liure 3. des ſimples, ſçauoir eſt que tous les medicaments rouxiaunes, ou rouges, ſont beaucoup plus chauds que blancs, ce qu'il prouue par l'exemple de la racine de la flambe meſme, comme on le peut recueillir du ch. 1. du liure 8. de la compoſition des medicaments ſelon les lieux, où il remarque que Damocrates compoſant vn certain Emplaſtre pour le foye, a mieux aimé ſe ſeruir des racines de la flambe de Florence que de celle de Sclauonie: car on n'a point encores obtenu d'Arreſt definitif contre ceux qui nient que les couleurs des medicaments nous puiſſent conduire à la cognoiſſance de leurs qualitez & facultez.

Quelques vns prennent pour l'Eſpine blanche, ou Chardon noſtre Dame, vne certaine plante eſpineuſe, qui a les feuilles longues, eſtroictes, tachetees de blãc & les cimes de ſes tiges garnies de teſtes picquantes, & qui ſont pleines de fleurs pourprees. Elle croiſt ſur les montagnes où il faut arracher ſes racines en Automne, & les ſeicher à l'ombre pour toute l'annee : car leur decoction arreſte les deſuoyements d'Eſtomach, & les crachements de ſang, fait vriner, & gargariſee ſouuent, appaiſe les douleurs des dents. Dioſc.

H' τῆς Ἀ-κάνθας λευ-κῆς ῥίζα. Latin Radix Albæ Spinæ, vel Bedeguar. Ital. Radice de ſpina bianca.

Les Racines d'Aulnee, de Regliſſe, &c. eſchauffent auſſi la poictrine, ou preparent & attenuent la pituite qui eſt dedans le poulmon.

Des Racines qui eſchauffent le Cœur.

Le Been blanc, ſelon l'opinion de pluſieurs, n'eſt autre choſe que le Polemonium de Dioſc. qui a la racine blanche, longue d'vne coudee, la tige noueuſe, garnie de feuilles ſemblables à celles du Polygonum ou Renouee maſle, mais plus grandes, & plus longues, & arranchees deux à deux par interualles egaux, & de veſcies rondes & blanches. D'autres prenent pour le Been rouge le Tripolium de Dioſc. & ſe perſuadent que c'eſt vne certaine plante qui croiſt le long de la mer, ayãt les feuilles comme le blayeul, mais plus vertes & plus longues, les tiges fendues à la cime, & chargees de petites fleurs pourprees, la racine rouge, entorſe, & longue d'enuiron demi pied, le Been rouge a plus de rapport auec ceſte deſcription que le blanc auec celle du Polemnium. Puis donc qu'ils ſont encores incognus il leur faudra touſiours ſubſtituer les racines de la Paſtenade ſauuage, & du Satyrium, ou les cimes du Terebinthe. Ils ſont propres tous deux, & notamment leurs racines contre les paſſions du cœur. Les Med. de Florence.

Beẽ vtriuſque albi & rubri Radix.

Les racines de Bugloſſe, Cretonart ou Zedoaire, &c. Sont auſſi conuenables contre les intemperies froides du cœur. Recourez à ce que nous en auons remarqué ci deſſus, d'vne chaſcune en ſon propre lieu.

Des Racines qui eſchauffent l'Eſtomach.

Le roſeau odoriferant vient des Indes, & doit eſtre roux, garni de neuds prez à prez, ſe briſer à eſclats quand on le

Κάλαμος Ἀ-ρωματικός. Lat. Cala-

mus aromaticus, & Arundo odorata.

le rompt, & paroistre tout plein d'vne matiere semblable aux toiles d'araignes, & adstringēt au goust auec quelque peu d'acrimonie. Il n'est auiourd'huy cognu de personne, mais on se sert à son deffaut de l'Acore ou de Schœnanthos, ou fleur de ionc. Sa decoction faite auec de la racine de chiendent, & de la graine de persil, prouoque l'vrine, euacue les eaux des hydropics, & consolide les rompures interieures : mis en poudre, & incorporé auec de la terebenthine, puis posé sur des charbons ardents, guerit la toux inueteree. pourueu qu'on en reçoyue souuent la fumee par la bouche auec vn roseau ou entonnoir. Diosc.

ANNOT.

D'autant qu'on ne peut recouurer auiourd'huy du vray Roseau odorant, nous sommes contraints de nous seruir à son deffaut d'vn autre medicament. L'Autheur du liure des Substituts, veut qu'on le subroge en sa place du bois d'Aloes, duquel ie suis d'aduis qu'on vse au lieu du Roseau bien flairant, puis qu'on en recouure plus aisement. car ils sont tous deux chauds & secs au second degré, amers, adstringents, & de bonne odeur. Et combien que le Roseau odorant ait en soy vne certaine acrimonie, qui ne se trouue point en l'Agallochum ou bois d'Aloes, nous ne deuons pas pourtant faire difficulté de luy substituer ledit bois, veu que cela ne preiudicie en rien à ses qualitez & proprietez, mais empesche seulement qu'il ne soit de si subtiles parties. Afin donc de recompenser ce deffaut, ie trouue bon qu'on prenne non la moitié (car ils ne sont pas si esloignez l'vn de l'autre) mais vn tiers de bois d'Aloes dauantage que de Roseau bien flairant, à l'imitation d'Aece, qui en sa Theriacque a pris neuf drachmes de poyure noir, au lieu de six drachmes de blanc. Les medecins de Boulongne ont mis dedans leur Theriaque le commun Roseau bien-flairant, au lieu du vray: ce qu'à la verité i'approuue fort, tant pource qu'ils sont tous deux chauds & secs au second degré, qu'à fin aussi qu'on puisse plus commodement substituer le bois d'Aloes au Xylobalsamum, ou bois de Baume, comme nous le declarerons ci apres. Car il n'est ni bien seant ni expedient de mettre deux fois vn mesme simple en vne composition, & sur tout alors que la necessité ne le requiert point.

Caryophyllatæ radix. Al Benedicten vvritz.

La racine de la Gyroffle, (ainsi nommee par les modernes, pource qu'elle sent les gyroffles) est deslice, mince, noire, de bonne odeur, & se trouue sur les montagnes, & dans les hayes & buissons, d'où l'on l'arrache au mois de Mars, puis on la fait secher pour toute l'annee. Elle recree, & fortifie le cerueau foible, & refroidi. Prise en breuuage, consolide les playes internes de la poictrine. Son suc meslé auec du verdet mondifie & cicatrise les fistules & vlceres caverneux. Elle guerit aussi les hernies intestinales, tant prise en breuuage, qu'appliquee par dehors.

Ζιγγίβερι. Lat. Zingiber, Ital. Gengero, Al. Inguuer Esp. Gengibre.

Le Zingembre est vne plāte qui croist fort communement en l'Arabie Troglodytique, qui rampe & gasche comme le chien dent, & qui a la racine blanche, bien-flairante, & de mesme goust que le Poyure, horsmis qu'elle n'eschauffe pas si promptement; mais sa chaleur dure plus long temps en recompense; comme celle du Poyure long. Il faut prendre garde en la choisissant, qu'elle ne soit ni vermolue, ni pouldreuse, ni plastree ou enduite d'aucune autre matiere par dessus pour couurir les pertuis des artuysons. Elle est chaude, aide la digestion, lasche benignement le vētre, est salutaire à l'estomach, dissipe tout ce qui esblouit & offusque la veue, & peut estre conuenablement meslee parmi les Preseruatifs. Celles qui vienent des Indes, & qu'on y a confittes au succre toutes recentes, sont bonnes aux vieillards pituiteux, & trauaillez d'indigestion d'estomach.

Les racines de Fenoil, Galāge, Refort, &c. sont aussi propres pour eschauffer, preparer & attenuer la pituite en l'estomach: voyez ce que nous auōs dit ci dessus d'vne chascune en son propre lieu.

Des Racines qui eschauffent le foye.

Κυπείρου Ἰνδικοῦ ῥίζα. Lat Cyperi Indici radix, és boutiq. Curcuma.

Le Curcuma des Arabes est vne racine assez commune, & cognue dans les boutiques. On tient que c'est ceste espece de Souchet, que Diosc. dit qu'ō apporte des Indes, & qui retire en quelque façon au Zingembre. Il est amer quand on le masche, presques de mesme goust que le saffran, & fait incontinent tomber le poil des parties où l'on l'applique.

Les racines d'Asparges se trouuēt ordinairement dans les iardins, & sont cognues d'vn chascun. Il les faut arracher de terre en Automne, puis les faire seicher pour les garder vn an ou deux. Cuittes auec du vin, ou du vin-aigre, el-

les appaisent les douleurs des ioinctures desnouées. Leur decoction faite auec des figues, ou des pois ciches, guerit la iaunisse, la sciatique, & la difficulté d'vrine. Ceste racine liee sur la personne, ou sa decoction prise en breuuage, empesche les femmes de conceuoir, & les rend steriles. Diosc.

Ῥᾶ, ἢ ῥῆον, Latin Rhaponticum, Ital. Rhapontico.

Le Rhapontic est vne racine noire, semblable à celle de la grande Centauree, mais plus petite, plus rousse, sans odeur, fongueuse, & legere: laquelle estant broyee ou maschee teint en iaune paste, ou saffranee, & ne differe en rien du Rhabarbe (selon l'opinion de quelques vns) sinon du lieu où elle croist: car le Rhabarbe vient d'vn pays Meridional, & le Rhapontic des contrees Septentrionales: mais la racine du Rhapontic est longue, & deslice, & celle du Rhabarbe, grosse, courte, & plus espaisse. Il y en a aussi d'autres qui afferment que ceste plante qu'on seme auiourd'huy en plusieurs iardins, & qui retire en quelque sorte au lapathum n'est autre chose que le Rhapontic: car ils disent qu'ils ont appris par experience qu'elle produit mesmes effects que le Rhabarbe, lors qu'on en double la dose. On nous apporte le vray Rhapontic de lointain pays, & est bien different de la racine de la grande Centauree. Le meilleur est celuy qui n'est point vermolu, & qui empaste la bouche auec vne mediocre adstriction. On le falsifie en le faisant bouillir pour en tirer le meilleur, mais on peut cognoistre ceste imposture, à ce que ses extremitez ne sont pas espaisses ne reserrees, mais fort rares & fongueuses, & sans adstriction manifeste. Il le faut arracher de terre au mois d'Aoust, puis le faire seicher pour le garder iusques à trois ans. Ceste racine prise en breuuage dissippe les ventositez & debilitez de l'estomach, appaise les douleurs interieures, guerit les conuulsions, rompures, tranchees, ou douleurs de ventre, extirpe toutes maladies du foye, de la ratelle, des reins, de la vescie, & de la poictrine, dissippe les enfleures des hypochondres ou flancs, chasse les maladies de la matrice, guerir les Sciatiques, arreste les crachements du sang, le hocquet, la dysenterie, le desuoyemét d'estomach, & est singuliere contre les fieures intermittentes, & les morsures de toutes bestes venimeuses. On l'ordonne en mesme dose que l'Agaric, & auec semblables liqueurs. Si le patient est sans fieure, on luy fait prendre dans du vin miellé, & s'il est trauaillé de frequēts vomissemens, & desuoyement d'estomach, on luy fait māger toute seiche & toute seule. Broyee & appliquee auec du vin-aigre, elle efface les noirceurs, meurtrisseures, & les dartres, & auec de l'eau, resout toutes inflāmations. Elle est fort adstringente, & participe auec cela de quelque peu de chaleur Diosc & les Med. de Flor.

Marques du bō Rhapontic.

Et ses vertus & proprietez.

Ἡ τῆς Μυρσίνης ἀγρίας ἢ Ὀξυμυρσίνης ῥίζα, lat. syluestris Myrti, vel myrtacanthæ radix.

Le Rusc ressemble fort de feuilles au Myrte, horsmis qu'il les a plus larges, plus pointues, & faites en façon de fer de lancette. Ses bayes ou grains deuienent rouges quād ils sont meurs, sont attachez à ses feuilles, & ont au dedans vn petit os assez dur. Il iette plusieurs branches de sa racine, qui croissent de la hauteur d'vne coudee, & sont soupples, & difficiles à rompre. Sa racine est aspre, & vn peu amere, & retire à celle du Chiē dent On le trouue és lieux rudes, penchants, & dedans les bois, d'où l'on arrache sa racine en Automne pour la faire seicher, & la garder vn an ou deux, en s'en seruant au besoin. Ceste racine prise en bruuage, fait vriner, prouoque les mois, rompt la pierre dans la vescie, guerit les douleurs de teste & la iaunisse. Diosc.

Es bouq. radix brusci, vel rusci.

Les racines d'Ache, de Persil, de Fenoil &c. sont aussi propres pour eschauffer le foye, & y preparer la pituite. voyez ce qui en a esté desia dit ci dessus.

Des racines qui eschauffent la ratelle.

Ἡ τῆς Γεντιανῆς ῥίζα, latin Gentianæ radix Al. Creutzwurtz.

On dit que la Gentiane a pris son nom de Gentius, roy de Sclauonie, qui en a esté le premier inuenteur. Les feuilles que elle iette les plus pres de sa racine, & à fleur de terre, sont comme rougeastres, & semblables à celles du Noyer, ou grand Plantain: mais les plus proches du sommet de la tige, sont plus petites & decoupees. Sa tige est creuse, lise, grosse cōme le doigt, noueüse, & garnie de feuilles aranchees toutes par distances esgales, & de semenee à la cime, enfermee dans des calyces ou couppettes. Le tout procede & prend accroissement d'vne racine longue, espaisse, amere, & approchante de celle de l'Aristoloche longue. Elle croist & se plaist és lieux ombrageux, & se trouue en abondance sur les montagnes d'Italie, de Sclauonie, d'Alemaigne, & de France, où elle fleurit en Esté, & conduit sa graine à maturité en Automne. Il faut arracher ses racines au mois d'Aoust, puis les seicher au Soleil pour les conseruer deux ou trois ans. Les bonnes doiuent

uét estre de couleur de buys par dehors, & saffranees au dedans, fort ameres, dures, peu ridees, & difficiles à rompre. Elles sont chaudes & adstringentes. Prises en bruuage du poids de deux drachmes auec du poyure, de la ruë, & du vin, sont singulieres contre les morsures des serpents. Vne drachme de leur suc, soulage fort ceux qui sont affligez de douleurs de costé, tourmentez de conuulsions, & qui sont tombez de haut. Mises en forme de pessaire, elles font sortir l'enfant hors du corps, & appliquees comme du Lycium, consolident les fistules & vlceres cauerneux. On mesle aussi de leur suc parmi les Collyres acres au lieu du meconium, ou ius de pauot. Le mesme.

Les racines d'Acore, d'Ache, d'Asparges, d'Aristoloche ronde, de Fenoil, de Cappres, de Persil, &c. sont aussi conuenables pour eschauffer la ratelle. Recourez à ce que nous en auons dit ci dessus d'vne chascune en son lieu.

Des racines qui eschauffent les reins.

Fragariæ radix.

La decoction des feuilles, & des racines du Fraisier, tempere les inflãmations du foye, nettoye les reins, & la vescie, consolide les playes & les vlceres, arreste le flux muliebre, & les lienteries, & est singuliere contre les passions du cœur. Andernac.

Radix Saxifragæ.

On trouue les racines de Saxifrage és lieux rudes, & parmi les pierres. Leur decoction fait vriner, & sortir le calcul des reins & de la vescie Diosc.

Les racines d'Ache, de Persil, de Cinquefeuille &c. sont aussi propres pour eschauffer & les reins & la vescie. Recourez à ce qui en a desia esté dit.

Des racines qui eschauffent la matrice, & les iointures.

La racine de Garence, &c. est conuenable à l'intemperie froide de la matrice, & pour y preparer & attenuer la pituite.

On se peut seruir commodement des racines de Costus, de Zingembre, &c. pour eschauffer les iointures. Recourez à ce que nous en auons desia remarqué.

Des racines qui rafraischissent l'estomach, le Foye, & la Rate.

Σόγχε ῥίζα, lat. Sonchi radix es boutiq. Cicerbitæ & Taraxaci.

Les racines du Laicteron rafraischissent, & resserrent mediocrement : d'où vient qu'appliquees par dehors, elles tẽperent les chaleurs du vẽtricule, & toutes inflammations. Leur suc pris en bruuage appaise les rosions & douleurs de l'estomach, & mis en forme de pessaire, auec de la laine, resout les apostemes de la matrice & du fondement. Diosc.

La racine de Cichoree est propre aussi pour rafraischir l'estomach, le foye, & la rate: voyez ce qui en a desia esté dit ci dessus.

Des racines adstringentes.

Ἡ τῦ Κυπείρου ῥίζα, lat. radix Cyperi, Aspalathi, Erisisceptri, Iunci quadrati, & Iunculi angulosi vel triangularis.

Le Souchet est vne espece de Ionc à trois, & quelquesfois à quatre carres, haut d'vne coudee ou plus, & qui a les feuilles approchantes de celles du porreau, mais plus longues, plus estroittes, pointues & deliees au sommet de la tige où elles embrassent de tous costez la semence. Ses racines (desquelles on se sert principalement en medecine) sont iointes les vnes aux autres, faites en forme d'oliues longuettes, noires, de bonne odeur, & de goust amer. Il croist dedãs les marests, où l'on en remarque de deux sortes en Italie, sçauoit est le petit qui a les racines semblables à des oliues, & est tenu pour le meilleur: & le grãd, qui les a rabouteuses, & comme entorses. Diosc. tient que les meilleures racines de Souchet sont les plus pesantes, espaisses, dures, aspres au goust auec quelque certaine acrimonie, & de fort bonne senteur, telles que sont celles qui vienent de Cilicie, de Syrie, & des Cyclades. Celles aussi qu'on apporte auiourd'huy d'Orient sont plus excellentes que les nostres. Le mesme autheur fait mention d'vne autre espece de Souchet qui croist aux Indes, qui retire fort au Zingembre, & teint cõme le saffran, lequel plusieurs tienent à bõ droict pour le Curcuma des Anciens. La racine de Souchet est chaude, fait vriner, ouure les orifices des veines, purge les eaux des hydropics, pousse dehors le calcul, prouoque les mois, guerit les picqueures des scorpions, & appliqué en fomentation reschauffe & desopile la matrice. les Med. de Florence.

Radix Bistortæ, Al. Nateruurtz

La racine de Bistorte est froide, seiche, & fort adstringente: c'est pourquoy elle arreste les menstrues immoderez, le flux de sang de quelque endroit que ce soit, le flux de ventre, le desuoyement d'estomach, & guerit la dysenterie. Elle appaise aussi les inflammations des amygdales, du gosier, & de la bouche, & affermit les gencives & les dents, quand on gargarise souuent de leur decoctiõ. Dodoeus.

Βολβοκάστανου ῥίζα lati. Radix Bulbocastani, vel Nucellæ terrestris. C'est ce que le commun peuple appele en Berry faucerotz.

La Noix de terre produit vne petite tige, delice, longue d'enuiron demi pied, garnie de fueilles minces, decouppees fort menu, & semblables à peu pres à celles de l'Aneth, & qui a en la cime plusieurs petites fleurs blanches ramassées en ombelle, laquelle aprés que les fleurs sont fanies, paroist toute composee d'vne graine menue, longuette, noirastre, de bonne odeur, & plus estroitte que celle du fenoil, le tout pren la nourriture d'vne racine ronde, cōme vne petite raue, noire par dehors, blanche par dedans, ridée quād elle est seiche, & de moyēne saueur entre la chastaigne & la pastenade. Elle croist dans les champs, & terres labourables, où elle fleurit en Iuin. Trallian au liu. 7. met ceste racine au rang des medicaments chauds & secs au secōd degré, & remarque en elle outre cela vne certaine adstriction qui fait qu'elle est propre à ceux qui crachent, ou pissent le sang. La semence est plus chaude & plus seiche que la racine, d'où vient qu'elle est aperitiue, & fait vriner le mesme.

Les Racines de Gentiane, Cinquefeuille, Rapontic, &c. sont aussi propres pour reserrer. Recoutez à ce que nous en auons desia dit cy dessus.

Des Racines resolutiues.

Ἡ τῶ Ἀσφοδέλου ῥίζα. lat. Radix Asphodeli, vel Hastulæ regiæ, Ale. Goldvvurtz.

L'Asphodel ou Hache royale retire des feuilles au porreau, a la tige fort lise, & garnie à la cime d'vne fleur qu'on apelle Anthericon. Ses racines sont longues-rondes, en forme de gland, & acres au goust. Il croist sur les montaignes, dans les forests, & dans les iardins, quand on l'y seme, d'où l'on arrache sa racine au mois d'Aoust. Elle est chaude, fait vriner, prouoque les mois, prise en bruuage du poids d'vne drachme auec du vin, appaise les douleurs de costé, les Conuulsions, & la toux. Mangee de la grosseur d'vn dé à iouër est propre à faire vomir. Il est bon aussi d'en faire prendre trois drachmes à ceux qui ont esté mors ou piqués par les serpents, & d'estuuer la playe auec du vin, où l'on aura fait bouillir toute la plante. La Decoction de ses bulbes, ou racines, faite dans des baissieres de vin arreste les vlceres rampants, appaise les inflammations des tettins, & testicules; & incorporee auec farine d'orge rosti, resoult les tumeurs des parties susdictes. On fait vn remede souuerain pour les yeux auec du suc de ces racines, du vin vieildoux, de la myrrhe, & de l'Encens, faisant bouillir le tout ensemble. Ce mesme suc nettoye & mondifie les aureilles purulentes. Et distillé dans l'oreille opposite appaise la douleur des dents. La cendre de ces racines, est propre pour recouurir de poil les parties qui en sont desnuées par la pelade, l'huile qui aura bouilli sur les cendres chaudes, dans ces racines creusées, guerit les mules des talons escorchees, cicatrise les brusłures, & distillé dans les aureilles, deschasse la surdité. Diosc.

On se peut aussi seruir fort commodement des racines d'Aristoloche ronde, de Bryone, de Cappres &c. pour resoudre & dissiper les tumeurs.

Des Racines detersiues.

Βολβὸς ἐδώδιμος. lat. Bulbus Esculētus Ita. Bulbo che si mangia.

Les Eschalottes; ou Bulbes bons à manger, croissent communement dans les Iardins, sont bons à l'Estomach, font bon ventre, & sur tout les roux qui viennent d'Afrique: les amers & oignonneux sont aussi fort stomachaux, & aydent la digestion. Toutes les especes de Bulbe sont chaudes, acres, induisent à l'acte venerien, sont flatueux, & nourrissent beaucoup. On les applique auec bon succés, sur les deslouëures, rompures, & douleurs de ioinctures. Incorporez auec miel & poiure reduit en poudre, arrestent les Gangrenes, resoluent les enflures des hydropics, guerissent les morsures des chiens, arrestent les sueurs, & appaisent les douleurs d'Estomach. Ils attirent les eschardes & tronçons de fleches fichez dās le corps. Meslez auec nitre rosti, nettoyent la crasse de la teste, & guerissent la male teigne. Appliquez seuls ou auec vn moyeu d'œuf, effacēt les meurtrissures & les varons, ou gros bourgeons rougenoirs qui difforment le visage, auec du miel, ou du vin-aigre nettoyēt les lentilles ou taches rousses de cuir. Incorporez auec farine d'orge rosti, resoluēt les contusiōs des oreilles, & des ongles meurtris ou rompus. Cuits entre deux cendres chaudes, effacent les fics, & mangez cuits dans du vin-aigre consolident les rōptures: mais il se faut bien donner garde d'ē manger par trop, car ils nuisent au cerueau, & affoiblissent les nerfs. Dios.

Ἡ τῶ μεγάλου χελιδονίου ῥίζα. Latin. Chelidonij maioris radix.

La Racine de la grande Esclere est simple par le haut, & diuisee en plusieurs filaments par le bas qui sont pleins de suc iaune comme saffran. Elle est detersiue, & prise en bruuage auec de

l'Anis

l'Aris & du vin blanc, guerit la iaunisse, & les vlceres rampants. Maschee, & tenue long temps en la bouche appaise les douleurs des dents. le mesme.

Les Racines d'Aristoloche ronde, de Pied de veau, d'Asphodeles, d'Asperges, &c. sont aussi propres pour deterger ou nettoyer. Recourez à ce qui en a desia esté dit.

Des Racines Aperitiues, Attenuantes, Bruslantes, & Remollitiues.

Les racines de Souchet, de Curcuma, ou Souchet d'Indie, les Aulx, les Oignõs & autres semblables, dont nous auons desia assez amplement traicté cy dessus, sont toutes aperitiues.

On se sert de la racine de Flambe de Sclauonie, &c. quand on veut inciser, & attenuer les humeurs grossiers & visqueux. Recourez à ce que nous en auons desia remarqué d'vne chascune en son propre lieu.

L'Ail, le Pyrethre, &c. sont propres pour brusler, & faire escharre. Les Racines de Maulues, Guimaulues, &c. sont toutes remollitiues.

Des Racines Suppuratiues.

Liliorum alborum radix.

On peut arracher les racines du Lis blanc en quelque saison que ce soit, mais il vant mieux en automne. On en fait vn onguent en les faisant rostir, puis les pestrissant auec de l'huile rosat, qui est singulier contre les bruslures du feu, les duretés de la matrice, la retétion des mois, & les vlceres malins. Broyées & incorporées auec du miel, elles sont souueraines contre les desnoüeures, & nerfs couppés, nettoyent les escailles blanches & tasches du cuir, applanissent les rides du visage, & guerissent la teigne. Ioinctes & meslees auec du vin-aigre, des fueilles de Iusquiame & de la farine de froment, elles appaisent les inflammations des parties honteuses. Le mesme.

On se peut aussi seruir des racines de Guimaulue, Bryone ou Couleuurée, &c. pour conduire les tumeurs ou apostemes à suppuration.

Des Racines Agglutinantes.

Ἡ τῆς Δρακόντης ῥίζα. la. Dracunculi & Serpentariæ radix Al. Natteruvurtz.

La grande Serpentine a la tige droicte, lisse, haute de deux coudées, de la grosseur d'vn baston mediocre, tachetee de diuerses couleurs comme le ventre d'vn serpent, garnie de fueilles semblables à celles du Lapathum, & qui sont comme entées les vnes dans les autres, & de graine ou fruict arranché en sa cime, en forme d'vne grappe longuette, qui est premierement de couleur cendrée, puis rouge-blanc quand il est meur. Sa racine est fort grosse, ronde, blanche, & couuerte d'vne escorce deliee. Elle croist dans les buissons, & lieux ombrageux, d'où il faut arracher sa racine au temps des moissons, & apres l'auoir bien lauée, la coupper à rouelles, puis l'ensiler, pour la pendre & faire seicher à l'ombre; elle eschauffe, prise en bruuage auec du vin & de l'eau: reduicte en forme de looch crue, ou cuitte auec du miel, elle guerit la difficulté d'halaine, les rompures, conuulsions, defluxions, & vieille toux. Beue auec du vin appellé au combat amoureux. Incorporee auec celle de Bryone, modifie les vlceres malins, & rampants. On la reduit aussi en forme de collyre auec du miel, pour les fistules, pour faire sortir l'enfant hors du corps, effacer les vitiligines, & consommer les polypes, & les chancres, &c. Le mesme.

Ἡ τοῦ Πολυγονάτου ῥίζα. Lat. Radix Polygonati, & sigilli Solomonis Ale. Meisurvvrtz.

On trouue le Seau de Salomon sur les montagnes, dans les forests, & le long des hayes, à l'ombre, où il produit vne tige haute d'enuiron vne coudee, garnie de fueilles plus larges que celles du laurier, plus lisses, & qui ont auec quelque adstriction presques mesme goust que le coing, ou la grenade. Ses fleurs sont blanches, sortent d'entre les queuës des fueilles & la tige, & sont en plus grand nombre que les fueilles mesmes, si on commence à les conter depuis la terre. Sa racine est bláche molle, longue, noueuse, grosse cõme le doigt, & de forte odeur. On peut amasser ses fleurs en May, & en Iuin, & ses fruicts ou graine en Aoust. Sa racine est fort souueraine pour consolider les playes, & pour effacer toutes taches du visage. Diosc.

Ἡ τοῦ Συμφύτου μείζονος ῥίζα. la. Symphyti, & Consolidæ maioris radix. Ale. VValvvrtz.

La grande Consoulde a la tige haute de deux coudées, creuse comme celle du Laicteron, canelee, & faite à plusieurs carres, velue, & garnie de fueilles à double, dont les vnes, qui sont plus grandes, retirent à celles de la buglosse, & les autres plus petites sortent d'entre la tige & les grandes, comme d'vne petite cauité, & sont toutes velues, & counertes comme leur tige d'vne certaine bourre blanche, qui cause vn prurit ou demangeaison quand on s'en frotte la peau. On voit reluire ses fleurs iaunes, & ramassées au sommet de la tige, comme celles du Bouillon. Ses racines descendent assez profond en terre, & sont noi-

res par dehors, & blanches & visqueuses par dedans. Elle croist & se plaist es lieux aquatics & marescageux, où elle fleurit tout l'Esté. Ses racines qu'il faut arracher en Automne, broyées & prises en breuuage, arrestent les crachemens de sang, consolident les rompures, cicatrisent les playes recentes, & mises dans vn pot, où l'on fait bouillir deux pieces de chair, les agglutinent, & ioignent ensemble. Appliquées auec les fueilles du Seneçon, appaisent les inflammations, sur tout celles du fondement. Le mesme.

Les racines d'Aristoloche, de Gentiane, &c. sont aussi propres pour agglutiner & consolider. Recourez à ce que nous en auons desia dit cy dessus.

Des Racines qui dissipent les ventositez.

H' τῶ Ηρυγγίου ῥίζα. lat. Radix Eryngij. Ceux la se trõpent grandemẽt qui prenẽt la plante nommee communement Calcitrapa, pour le vray Eryngium,

Le Panicaut, ou Chardon à cent testes, est du nombre des plantes espineuses & piquantes. Ses fueilles qu'on mange en salade lors qu'elles sont encores tendres, sont larges, rudes tout à l'entour, de saueur aromatique, deuienent fort piquantes auec le temps, & embrassent au lieu de queuës la tige, & les branches qu'elle iette, lesquelles ont toutes en leur cime chascune vne teste ronde, enuironnee d'espines fort dures estenduës çà & là, en forme d'estoiles rayonnantes. Le tout procede, & prend nourriture d'vne longue, & large racine, noire par dehors, blanche par dedans, grosse comme le pouce, & d'assez bonne senteur. Il croist communement és lieux rudes & champestres. Sa racine est chaude, prouoque les mois, & l'vrine, appaise les trenchées, dissipe les ventositez, est bonne aux indispositions du foye, prise en bruuage auec du vin, & contre les venins, & morsures des serpents. Beuë auec de l'eau miellee elle est singuliere cõtre le haut mal, & les conuulsions qui tirent la teste en arriere. Diosc.

Zurumbet & Arnabo, sont vne mesme plãte.

Le Zurumbet des Arabes, n'est autre chose que l'Arnabo des Grecs, qui est vn grand arbre qui croist au Leuant, reuestu de fueilles longues, de couleur d'vn iaune verd, comme aussi l'escorce des branches. Il ne porte point de fruict, & sentent bien fort le citron. Mith.

H' τῆ Σταχύδος κελτικῆς ῥίζα. Lat. Spicę Celticæ radix.

L'Espic Celtic est vne petite plante, ayant les fueilles longuettes & larges au bout, la fleur iaune, & la racine composée de plusieurs cheueluresou filaments, qui sentent fort bon. On se sert seulement de la racine laquelle on falsifie en luy supposant vne autre plãte qui luy resture, mais on descouure aisement l'impostute, par ce qu'elle a les fueilles & appendices plus courtes, & plus blanches, & n'est point amere ni bien-flairante, comme le vray Espic Celtic. Il prouoque fort l'vrine, est stomachal, tempere les inflammations du foye, dissipe les cataractes. Pris en breuuage, auec de la decoction d'Absinthe, desenfle fort l'Estomach, & auec du vin blanc, desopile la rate, les roignons, & la vescie. On les fait aussi entrer en la composition des Emplastres, potions, & onguents chauds. Les med. de Florence, de Diosc.

H' τῶ Νάρδου στάχυς. Latin. Spica Nardi, Ita. Spigo Nardo.

Ce qu'on appelle communement es boutiques, Espic de Nard, est vne racine & non vn Espic, comme l'enseigne fort bien Galen au liure des simples. Le meilleur est celuy de Syrie, pourueu qu'il ait l'Espic court, chargé d'vne large cheuelure iaune, soit de bonne odeur, sente aucunement le souchet, desseiche fort la langue quand on le gouste, & retienne long temps sa vraye & naturelle senteur. On le falsifie quelques fois en l'arrousant de vin de Dattes, apres l'auoir saulpoudré d'Antimoine, mis en poudre pour le rendre plus pesant, mais il est aisé de descouurir la tromperie, en considerant soigneusement s'il a toutes les marques susdictes. On cognoistra aussi s'il est mouillé, à ce que l'espic deuient blanc, sale, & desnué de toute terre & poussiere. Il est chaud & sec, fait vriner, & est propre contre les vaines enuies de vomir, les rosions ou douleurs & enfleures d'estomach, les maladies du foye, la iaunisse, les opilations des reins, &c. les mesmes.

Les racines d'Ache, d'Acore, d'Ail, de Costus, Daucus, Aulnee, Fenoil, Galange. Persil, Peucedane ou queuë de porc, Zedoaire ou Cretonart, &c. sont propres pour dissiper les ventositez. Recourez à ce qui en a desia esté dit.

Des Racines qui engendrent la Semence.

Radix Secacul, en Fran. Racines d'Escheruis.

Le Secacul n'est ni l'Eryngium ou Panicaut, ni le Seau de Solomon, mais ce que nous appellons en François Escheruis. Leur racine engendre quantité de semence & prouoque au combat amoureux. Si on n'en peut aisement-recouurer, il faudra prendre à son defaut la racine de la pastenade sauuage. Cordus.

Les Racines d'Acore, de Bulbes ou Eschallotes, ou Panicaut, Galange, Satyriõ ou Couillon de chien, &c. sont conuenables pour augmenter la semence. Voyez ce que nous en auons remarqué d'vne chascune en son propre lieu.

Des Racines qui prouoquent les mois.

H' ἡ μεγάλη Κενταύριον ῥίζα, Latin Centaurij maioris radix.

La grande Cētauree ressemble de feuilles au Noyer, horsmis qu'elles sont dentelees tout au tour. Elle ietre plusieurs tiges hautes de deux ou trois coudees semblables à celles du Lapathum, & qui ont à la cime des testes rondes longues comme le pauot. Sa fleur est bleuë, sa graine ressemble à celle du saffran bastard, & est aussi enuelopee dans de la bourre. Sa racine est grosse, massiue, longue de trois pieds, pleine de suc, rougeastre, & acre au goust auec quelque adstrictiō, & douceur. Elle croist & se plaist en bonne terre, & à l'apric, cōme dans les forests, & au pied des petits costaux, d'où il la faut arracher en Automne, & la faire seicher pour la conseruer deux ans. Elle est bonne contre les greueures, conuulsions, pleuresies, & difficulté d'halaine. On en fait prēdre aussi auec bon succez, le poids de deux drachmes dans du vin ou de l'eau, à ceux qui crachent le sang, & contre les trenchees, ou douleurs de ventre, & de la matrice. Ses raclures redigees en forme de pessaire prouoquent les mois, & attirent l'enfant dehors Diosc.

Filipendulæ, & selon quelques-vns Saxifragæ rubeæ radix.

La Racine de la Filipendule, est fort propre pour ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, pour rompre le calcul, & appaiser les douleurs des reins, dissipper les enfleures de l'estomach, soulager les poussifs, & en general contre toutes maladies froides. Il est bon aussi de la faire seicher & pulueriser, puis d'en saupoudrer les viandes des Epileptics. Mathiole.

Radix Graminis.

La Decoction de la racine de Chiendent, qu'vn chascun cognoist assez, appaise les trenchees du ventre, fait vriner, & rompt le calcul dans les reins & dans la vescie.

H' τοῦ Μήου ῥίζα. Latin mei, ostrutij, vel Mathiolo istrantiæ radix.

Le Meon, qui croist en abondance en Macedone, & en Espaigne, retire de tige & de feuilles à l'Anet, & espand ses racines çà & là, lesquelles sont desliees, longues, de bonne senteur, & eschauffent la bouche & la langue quand on les gouste, leur decoction prise en bruuage appaise les douleurs, & desbouche les conduits des reins, & de la vescie, dissippe les enfleures de l'Estomach, appaise les tranchees, les douleurs de matrice, & des ioinctures : redigees en forme de looch auec du miel arrestēt les defluxions qui tombēt dans la poictrine. Cuittes en eau commune, & appliquees en demi bain, prouoquēt les mois retenus, & appliquees sur le bas ventre, font vriner les enfans. Elles causent des douleurs de teste à ceux qui prenēt trop grande quantité de leur decoction. Diosc.

ANNOTATION.

Plusieurs grands personnages de nostre temps, & bien versez en la cognoissance des Simples, tienent pour tout certain que le Meon n'est autre chose que ceste plante que les Herboristes de Calabre appellent Imperatrice, & qui croist en abondance en Calabre dessus le mont Polino Car sa racine est noirastre, branchue, de bonne odeur, & paroist (comme ie l'ay souuēt experimenté) premierement douce, puis amere, & finalement assez acre quand on la veut biē gouster. Elle retire aussi de fueilles à l'Anet, & a toutes les marques que Diosc. attribue au vray Meon. I'estime, quant à moi que c'est celle-la que Mathiole a representee en ses Commentaires sur le ch. 3. du liu. 1. de Diosc. Nous nous pourrons bien seruir de ses racines seichees à l'ombre, pourueu qu'elles ne soyent point ridees, legeres, ne vermolues, mais pesantes, bien pleines, & de bonne odeur.

Φοῦ ἢ Νάρδου ἀγρίας ἡ ῥίζα. Latin Phu, Nardi Syluestris, Theriacariæ & Marinellæ radix. & ės bout. Valerianæ domesticæ vel maioris.

On remarque ordinairement trois especes de Valeriane, dont la premiere est cultiuee, & croist dedans les iardins, & les deux autres sont sauuages: car les autres qu'on y adiouste, comme la Rouge; & la Grecque ne leur ressemblēt en rien que de nom. La cultiuee produit ses premieres feuilles longues, larges, lises, verdoyantes, & toutes entieres, mais celles qui sont attachees à la tige sont plus grādes, plus longues, & decouppees à grādes balaffres de part & d'autre. Sa tige croist haute d'vne coudee ou plus, lise, creuse, diuisee par des neuds assez loin les vns des autres, d'où sortent des feuilles des deux costez, & garnie de fleurs pourprees & ramassees en ombelles à la cime. Le tout procede d'vne racine tortue de la grosseur du poulce, d'où dependent plusieurs filaments qui sortā demi hors de terre, & qui deuient grasse, huilleuse, & de meilleure odeur quand elle est seiche que recente. La plus grande des deux sauuages, ressemble de feuilles à la cultiuee, horsmis qu'elle les a plus grandes, & de couleur plus brune: Elle a aussi la tige creuse, nouëuse, & couuerte de fleurs incarnattes ramassees en ombelles à la cime, mais toutes ses racines ne sont que filaments, & cheueleures entrelassees, qui ne sont pas entierement destituees de senteur. L'autre sauuage retire fort à celle des iardins, mais elle est

Phu, seu Valerianæ Syluestris maioris radix.

Valerianæ Syluestris minoris, & Phu. parui radix.

beaucoup plus petite, ne croist gueres plus haute qu'vn bon demi pied, & procede d'vne racine qui ne sert presques rien du tout. On seme la cultiuee dans les iardins en Flandres, & en Alemaigne, mais elle croist de son gré en l'isle de Crete ou Candie. On trouue les sauuages és lieux moittes, le lōg des ruisseaux, & sur les bords des mares, & des lacs où il y a tousiours de l'eau.

La Racine de la grande Valeriane est mediocrement chaude, sur tout alors que elle est seiche, car alors elle sent beaucoup meilleur, prouoque les mois, fait vriner, appaise les douleurs de costé, & entre ordinairement en la composition des preseruatifs. Celle de la sauuage est tenue par les modernes, pour souueraine contre les rompures, conuulsions, & cheutes de haut: & la decoction tant de ses feuilles que de celles de la cultiuee propre pour temperer les inflammations de la bouche auec vlceres.

Valerianæ rubræ radix, racine de la Valeriane rouge.

Quant à la Valeriane rouge, elle produit ses tiges d'enuiron deux pieds de haut, rondes, lises, nouëuses, & garnies de feuilles à costé des neuds, qui sont longues, larges, pointues, & de couleur d'vn verd gay: Elles ont aussi des ombelles à la cime, qui retirent à celles de la cultiuee, horsmis qu'elles ne sont pas si serrees, & que leurs fleurs sont plus longues, rouges, & minces, & leur semence petite, longuette, & barbue par l'vn de ses bouts. Le tout procede & prēd nourriture d'vne racine blanche & de moyenne longueur & grosseur. On l'appelle Valeriane rouge à cause de la couleur de ses ombelles & de ses fleurs. Quelques vns la nomment aussi Been rouge, combien qu'elle soit bien differente du vray Been des Arabes. D'autres la mettent au rang des especes de Limonium, entre lesquels est Mathiole, qui la fait pourtraire pour la seconde de ces especes. Nous n'auons encores rien peu apprendre touchant ses facultez & proprietez, sinon que ses racines sont mediocrement froides, & seiches.

Græcæ Valerianæ radix: on l'appelle aussi Valeriana peregrina & Pseudo-phu.

La Valeriane Grecque, pousse & produit dés sa racine trois ou quatre petites tiges droictes, creuses, deliees, de la hauteur d'enuiron vne coudee, & reuestues de plusieurs feuilles longuettes, arranchees de part & d'autre en forme d'aisles, & approchantes en quelque façō de celles de la vescie, sinō qu'elles sont plus vertes, pointues, largettes, & ont l'areste ou le dos plus esleué. Ses fleurs ne sont point ramassees en ombelles, & ne sortent point de dessoubs les feuilles, mais du sommet de la tige, où elles paroissent bleües, composees de cinq petites feuilles du milieu desquelles sortent certains petits filaments blancs, qui ont chascun vn petit bouton iaune au bout. Apres que ces fleurs sont fanies & passees, on void paroistre en leur place certaines petites testes, qui recelleut vne graine fort menue. Elle n'a pour toutes racines que plusieurs longues fibres ou filaments deliees. Et ne sert à autre chose qu'à decorer & embellir les bordures des parterres. Dodoeus.

ANNOTAT.

Le vray Phu croist en abondance au Royaume de Naples, tant sur le mont Polino de Calabre, qu'en plusieurs autres endroicts. I'en ay aussi veu à Rome grande quantité qu'on entretenoit dans les iardins, où i'ai remarqué que sa racine est longue de la grosseur du poulce, velue tout à l'entour, & de trauers, comme celle de l'Hellebore, & qu'on en trouue en vn mesme endroict plusieurs qui se touchent toutes iusques au nombre de vingt ou trente, & qui sont de mesme odeur que celles de la Valeriane, mais sentēt beaucoup meilleur, & plus fort. Andromache veut qu'on se serue de celle du Ponte, mais s'il on n'en peut recouurer, on lui pourra bien substituer ceste ci, moyennant qu'elle soit bien pleine, vnie, nō vermolue, & de forte odeur. Et puis qu'on en peut aisement recouurer de Naples, de Rome, & d'ailleurs, ie ne suis point d'aduis qu'on vse de nostre Valeriane commune.

Ἡ τοῦ χαμαιμήλου ῥίζα. Latin Radix Fraxinellæ, vel Tragij.

La Fraxinelle pousse plusieurs tiges, rondes, hautes d'vne coudee ou plus, garnies de feuilles par le bas, & de fleurs arranchees vers la cime. Ses feuilles sont longuettes, & composees de plusieurs feuillettes attachees toutes à vne mesme queüe, comme celles du fresne ou du reglisse, mais elles sont & plus courtes, & plus fermes. Ses fleurs sont de couleur d'vn pourpre fort clair comme celles de la mauluc sauuage, & sont composees de cinq feuilles longues estroictes, d'où sortent plusieurs fibres, & filaments desliés, & ioincts ensemble en forme de barbe courbee, vne chascune desquelles fait place en tombant à cinq goussettes rudes, raboureuses, & rougeastres, qui recelent vne graine noire, ronde, luisante, plus menue que celle de la Piuoine, &

du

du Lentisque. Ses racines sont blanches, charnues, branchues, ont vn petit nerf ou corde au milieu, & paroissent vn peu acres & ameres quand on les gouste. Ses fleurs & ses gosses sont de forte odeur, & sentent comme le bouquin, d'où viẽt que toute la plante en a esté appellee de quelques vns Tragiũ. Elle croist en Italie & en Alemaigne, sur les montagnes, colines, & lieux pierreux, mais on la cultiue en Flandres dans les iardins, où elle fleurit en Iuin. Les modernes l'appellent Fraxinelle ou petit fresne: les Apothicaires la nomment Diptamnum, & se seruent de ses racines au lieu de celles du vray Diptamne. D'autres la prenent pour le Dictãne blãc, ou Diptãne faux de Diosc. mais d'autant que toutes ces opinions ont si peu de fondement qu'elles se destruisent assez d'elles mesmes, nous n'employerons pas dauantage de temps à les combatre, tãt afin de n'ennuyer le lectour, que pour prendre le loisir de luy faire voir à l'œil, & toucher au doigt que ceste plante ici n'est point la premiere espece du Tragium des Anciens. Il y a bien à la verité quelque rapport entre ces deux plantes, mais elles different aussi en beaucoup de choses: car le Tragium ressemble fort de feuilles, de branches, & de fruict au Lentisque, rend vn suc gommeux, & croist seulement en Candie, cõme le tesmoigne Pline au cha. 13 du liu. 27. La Fraxinelle aussi ne ressemble pas moins de feuilles au Lentisque, qu'à la Reglisse, & sent mesmes le bouquin cõme le Tragon: mais d'autant qu'elle n'est point vn arbrisseau, ne produit pas des bayes comme le Lentisque, mais des gosses, & ne iette point de sa tige des larmes blanches & gõmeuses, il est plus clair que le iour en plein midi, qu'elle est vne autre plante bien differente du Tragium, & que les anciens n'ont point remarquee, & ne s'en sont point seruis, ou n'en ont point fait de mention. La racine de la Fraxinelle est chaude & seiche au second degré, & par consequent digestiue, attenuante, & aperitiue: d'où viẽt aussi qu'elle fait vriner, prouoque les mois, facilite l'accouchement, pousse dehors l'arriere faix, est propre aux maladies froides de la matrice, aux douleurs d'estomach, & à la difficulté d'halaine. On tient aussi qu'elle est souueraine contre les picqueures, & morsures des bestes venimeuses, contre les poisons, & maladies contagieuses, c'est pourquoy on en met ordinairement dedans les preseruatifs.

La Fraxinelle n'est point le Dictamne blanc.

Ni la premiere espece de Tragium.

Les racines de Cabaret, de Pied de veau, d'Acore, d'Aristoloche longue, d'Asphodelles ou Hache royale, d'Ail, de Bryone ou Couleuuree, de Souchet, de Costus, de Cappres, de Ionc odorant, de Daucus, de Dictamne, d'Erynge, de Fenoil, d'Aulnee, de Lis, de Persil, de Piuoine, de Refort, de Garãce, de Rufe, &c. sont aussi conuenables pour prouoquer les menstrues. Recourez à ce que nous en auons dit ci dessus d'vne chacune en son propre lieu.

Des racines qui arrestent les mois.

La Tormentille a les feuilles decouppees en sept endroits (d'où viẽt que quelques vns l'õt appellee Heptaphyllon, c'a yant sept feuilles) les fleurs iaunes, c'est pourquoy on la met au rang des especes de Cinquefeuille, & la racine courte, noüeuse, ramassee, rouge, & bien adstringente au goust. Elle est singuliere pour ceux qui ne peuuent tenir leur eau, arreste le cours immoderé des menstrues, lors que les femmes demeurent long temps dans leur decoction tiede, iusques au nõbril, ou qu'on les leur applique sur le ventre apres les auoir incorporees auec du miel, & de l'espic de Nard. Redigees en poudre fort subtile elles arrestent les hæmorrhagies, ou flux de sang par les playes. Math.

Ἡ τοῦ ἑπταφύλλου ῥίζα, latin radix septifolij, és boutiqu. Tormentillæ.

On se peut aussi seruir des racines de grãde Consoulde, &c. pour arrester le flux menstrual par trop excessif, voyez ce que nous en auons dit ci dessus.

Des racines Sudorifiques.

On apporte communement de l'Inde Occidentale, la racine de la Chine, qui ressemble aux racines des plus grosses cannes ou roseaux, car elle est noüeuse, blanche, & quelquesfois rousse par dedãs, & rougeastre par dehors. La meilleure est recente, pesante, ferme, grasse, nõ vermolue, & de saueur fade ou insipide. Elle croist és lieux maritimes & marescageux du royaume de la Chine. Les Indiens en font grand cas, & se seruent seulement de la racine, pour guerir les maladies longues & inueterees, & font vser de sa decoction à ceux qui sont affligez de maladies aigues, ou longues, & sur tout de grandes fiebures. Il y a enuiron trente ans que les Portugais commencerent d'en apporter en ces quartiers, & prescher & exalter ses vertus merueilleuses contre toutes sortes de maladies, & sur tout contre la grosse verolle. Elle attenue fort, prouoque les sueurs, & desseiche, c'est pourquoy elle resiste à la putrefaction, fortifie le foye, guerit l'hy-

Chinæ, vel Chinarũ radix, & en Chinois Lampatan.

dropisie, la lepre, les vlceres malins, la grosse verolle, refait les corps extenuez, & est singuliere contre les scirrhes du foye. Elle n'a pas toutesfois tant d'efficace que le Gajac, ni que la Sarze parille. Nicol. Monardis, & Andetnac.

Sarze pa-rilla radix

La Sarze parille est vne plante estrangere qu'o apporte du Perou, ou de la nouuelle Espaigne, & qui a plusieurs racines longues de deux ou trois coudees, de couleur grisastre, ou cendree, approchantes de celles du Reglisse, & qui sont si profondes en terre qu'il faut faire vne fosse bien creuse pour les arracher. Elles produisent des tiges noüeuses, qui se flaistrissent & seichent dans peu de temps. Nous n'auons rien encore peu apprendre touchant ses fleurs & son fruict. Il n'y a pas long temps qu'on a commencé d'en faire venir de beaucoup meilleure de la prouince d'Honduras, d'autant qu'elle est plus cendree, plus noiraftre & plus grosse que celle-la du Perou. Il faut choisir & prendre comme la meilleure celle qui est plus brune, bien recente, non cariee ou rongee de vers, mais pesante, difficile à rompre, & qui se brise en esclats: car on tiét que celle qui est vermolue, & qui rend de la poussiere quand on la röpt, est du tout de nulle valeur. Si tost que les Espagnols l'eurent veuë ils luy imposerent le nom de Sarze parille, à cause du grand rapport & ressemblance qu'ils voyent entre elle & la nostre, qui est le Smilax aspera, qui a (comme ie l'ay souuent experimenté) les mesmes facultez & proprietez que celle de la nouuelle Espagne.

La bonne Sarze parille doit estre insipide, sans acrimonie, & ne laisser pas plus de goust à l'eau où elle a bouilli, ne plus ne moins que fait l'orge entier. Vne once de Sarze parille, cuite en deux liures d'eau, luy donne la couleur d'vn vin rouge vn peu trouble, la rend de subtile essence, & propre à prouoquer les sueurs. L'vsage de ceste decoction ioint auec vn exact regime de viure, & continué par l'espace de trente iours, est plus propre que le Gajac pour guerir le mal de Naples. Elle est aussi fort singuliere contre les gouttes, vlceres, tumeurs pituiteuses, & maladies froides du cerueau: elle fortifie le foye, diminue la ratelle par trop grosse, & guerit la lepre qui commence à se former. les mesmes.

Des racines qui resistent aux venins.

L'Angelique produit vne tige creuse noüeuse, haute d'enuiron deux coudees, qui iette à costé de ses neuds des feuilles longuettes, dentelees tout autour, & de couleur d'vn verd brun, & porte vne ombelle en sa cime, qui est composee de plusieurs fleurs blanches, apres lesquelles vient vne graine menue, & plate comme les lêtilles. Sa racine est grosse comme vn tesfort, diuisee en plusieurs branches, acre au goust, & de soüefue odeur. On la cultiue dans les iardins, d'où il la faut arracher en Automne, puis la faire seicher à l'ombre, pour la garder deux ou trois ans. Elle eschauffe & desseiche à la fin du second degré, ou au commencement du troisiesme, d'où vient qu'elle est apetitiue, attenuante, & resolutiue. Elle resiste merueilleusement aux venins, & maladies contagieuses, digere & dissipe les humeurs pituiteux & grossiers. La decoction de sa racine guerit la toux prouenante de morfondure, car elle fait cracher en peu de temps tous les phlegmes qui sont dedans la poictrine. L'eau ou le vin dans lequel elle a bouilli, guerit les vlceres interieures des viscetes, dissout le sang caillé dans le corps, & fortifie l'estomach. La poudre de ceste racine est fort singuliere contre les defaillances, syncopes, & autres passions du cœur, & contre les morsures des bestes enragees & venimeuses, tant prise par la bouche, qu'appliquee par dehors auec do la ruë. Math.

Angelicæ radix, vel radix sancti Spiritus Al. Brust-uurtz.

On remarque deux especes de Carline ou Cardopatium, dont l'vne est fort basse, & ne produit point de tige, mais l'autre en a vne assez haute. Ie les ay veuës autresfois toutes deux auec des fleurs blanches, combien que Gesner afferme qu'elles les ayent de couleur de pourpre. La basse ou petite a les feuilles longues & espineuses, au milieu desquelles reluit vne fleur large, ronde, fort piquante par dessous comme vne escaille ou premiere peau de chastaigne, plate & ouuerte par dessus, toute remplie de plusieurs fibres ou poils mollers fort serrez & ioignants les vns les autres, qui font vn plan rond tout entouré de petites feuilles longues, estroites, de couleur blanches ou pourprees. Ceste fleur s'espanouit quand il fait beau temps, & se resserre la nuit, & quand le temps est couuert. Sa racine est longue, & de moyenne grosseur. La grande a aussi les feuilles espineuses & bien souuent plus piquantes, & qui sortent d'vne tige haute d'enuiron vn pied, au sommet de laquelle paroist vne fleur testue, platte, & semb-

H'ῶ Acarna, & Carlinæ alba. Spina alba. Carlina, vel Carolina maioris & Cardopatij radix

& semblable à celle de l'autre, horsmis, qu'elle est plus petite. Le tout procedant d'vne racine grosse comme le doigt, fendillee, & de bonne odeur. Les modernes ne sont pas d'accord touchant les noms de l'vne & de l'autre:car il y en a qui prennent la premiere pour le Chamæleon blanc,& la secõde pour le noir,mais ie ne peux soubscrire à leur opinion, d'autant qu'entre autres marques que Diosc. attribue au Chamæleon blanc en le descriuât, il dit qu'il a les feuilles semblables au Scolymus ou chardon sauuage, qu'il ne produit point de tige, mais qu'il pousse du milieu de ses feuilles, des testes espineuses comme l'Artichaut,qu'il porte des fleurs pourprees,& bourrues,la graine cõme le Carthame,la racine blanche par dedans,quelque peu aromatique,de sente ur forte,de saueur douce,& autour de laquel le on trouue vne matiere gluante.Et quât au noir, il dit qu'il ressemble de feuilles au Chardon sauuage,sinon qu'il les a plus petites,plus minces, & rachetées de rouge,qu'il produit vne tige haute d'enuiron vn pied,rougeastre,de la grosseur du doigt & qui a vne ombelle à la cime, garnie de fleurs semblables à celles de l'hyacinthe bigarrees de plusieurs couleurs, & que le tout prend nourriture d'vne grosse racine noire,espaisse,iaunastre par dedans,& mordicante quãd on la masche,ce qui ne conuient pas en tout & par tout aux deux Carlines,car la petite n'a pas la teste semblable à l'Artichaut cõme le Chamæleon blanc auquel se rapporte beaucoup mieux ceste plante que Pline descrit & nomme Ixine au cha.16.du liu.21. Aurant en pouuons nous dire de la grande Carline, veu qu'elle n'a point la fleur perse comme l'hyacinthe, & n'est point accompagnee de plusieurs autres marques qui conuiennent, & sont attribuees au vray Chamæleon noir. Dodoeus.

ANNOTAT.

La decoction des racines de Carline, faite en vin, & prise en bruuage, est fort souueraine cõtre les douleurs de costé inueterees, & contre les rompures & cõuulsions. La poudre de ceste mesme racine, est vn singulier preseruatif contre la peste, car on lit dãs les anciennes histoires de France, qu'vn Ange la fit cognoistre à Charlemaigne, qui s'en seruit auec bon succez pour empescher le degast que la peste faisoit alors en son armee, d'où vient que quelques vns l'ont aussi nommee Caroline, du nom de celuy qui s'en est serui le premier.

Les racines d'Ache, d'Ail, d'Aristoloche longue, Bryone ou Couleuuree, Souchet, Doronic, Coste, Fenoil, Gentiane, &c. Sont aussi propres pour resister aux venins. Recourez à ce que nous en auons desia dit cy dessus.

Des Racines propres aux brusfures.

L'Hyacinthe procede & prend nourriture d'vne racine bulbeuse, laquelle estât appliquee auec du vin blanc, auant la puberté, empesche que le poil ne sorte aux ieunes personnes. Elle arreste le ventre, quand on la prend en bruuage, mais elle fait vriner, & est singuliere contre les morsures du musaraigne. Diosc. Ὑακίνθου ῥίζα. lat. Hyacinthi radix.

On se peut aussi seruir des racines d'Asphodeles, de Bulbes, de Lis blanc, &c. Contre toutes sortes de brusfures. Voyez ce qui en a desia esté remarqué.

Des Racines qui appaisent les douleurs.

La Plante qu'on appelle communemẽt Areste bœuf, produit plusieurs tiges branchues, longues d'vn pied ou enuiron, garnies de neuds pres à pres, d'espines fort poignâtes de plusieurs petites testes rondes, & de petites feuilles deliées, & approchantes de celles de la Rue, sinon qu'elles sont vn peu velues, & d'assez agreable odeur. On met ses rameaux à la composte lors qu'ils sont encores tendres, & auant qu'ils soyent deuenus espineux, pour les manger apres en salade. Il procede d'vne racine blanche, & propre pour eschauffer & attenuer. Son escorce prise en bruuage auec du vin prouoque l'vrine, brise le calcul, mais elle ronge les bords des vlceres. Sa decoction faite en eau d'orge, & souuent gargarisee, appaise les douleurs des dents, & prise en bruuage guerit les hæmorrhoides. Diosc. Ἀνώνιδος ἢ Ὀνώνιδος ῥίζα. lat. Anonidis vel Ononidis radix. Es bout. Restæ bouis, & Restæ aratri radix.

Les racines d'Acore, de Daucus, d'Eryngе ou Panicault, de Flambe, de Mandragore, &c. sont aussi toutes propres pour appaiser les douleurs.

Des Racines qui resoluent les Escrouelles.

La Racine de Plantain tenue long temps en la bouche, ou bien mise en gargarisme, appaise les douleurs des dents: toute la plante broyee & prise en bruuage auec du vin cuit, guerit les vlceres des reins, & de la vescie. On tient aussi que si la personne qui est malade des escrouelles porte tousiours de ces Ἡ τοῦ Ἀρνογλώσσου ῥίζα. lat. Radix Plantaginis.

racines, qu'elle en guerira par ſucceſſion de temps, Dioſc.

Les racines de Cappres, de Glayeul, &c. ſont auſſi propres pour diſſiper & reſoudre les eſcrouëlles. Recourez à ce que nous en auons deſia remarqué cy deſſus d'vne chaſcune en ſon propre lieu.

Des Racines venimeuſes.

Mandragoræ radix.

Ceux qui ont beu de la Mandragore, ſont incontinent accablez d'vn profond ſommeil, qui ne differe preſques en rien de la Lethargie. Auant donc que cela leur arriue, il les faut prouoquer à vomir auec de l'eau miellee, puis leur faire prendre du nitre & de l'Abſinte auec du vin doux, & leur oindre toute la teſte de vin-aigre, & d'huile roſat. Il eſt bon auſſi de les eſueiller en les faboulant, de leur faire prendre de l'Eupatoire, de la mouſtarde, du poyure, & du Caſtoree broyez enſemble auec du vin aigre, & ſi d'auanture on ne les peut eſueiller, il les faudra faire eſternuer fort ſouuent, & vſer d'autres remedes communs. le meſme.

Μύκης ἢ ζωλῆτς. lat. Fũgus, Boletus Ital. fungo, Al. Pfifferling. Eſp. Hougos Cogomelos.

Il y a des Champignons qui ſont venimeux & nuiſibles de leur nature, & d'autres par leur ſeule quantité. Ils cauſent neantmoins tous des ſuffocations telles qu'endurent ceux qu'on eſtrangle auec vn licol. C'eſt pourquoy il y faut remedier incontinent, en faiſant vomir le patient auec de l'huile, puis luy faiſant boire de la lexiue de ſarments de vigne, ou de rinceaux de poyrier ſauuage, auec du ſel, de l'eau d'Orge, & du nitre. Quand on fait bouillir les champignons auec des fruicts, & des feuilles de poyrier ſauuage, ils perdent ceſte maligne venenoſité par laquelle ils ſuffoquent les perſonnes. le meſme.

Ἡ τοῦ ἐφημέρου ἢ κολχικοῦ ῥίζα. la. Ephemeris & Bulbi ſylueſtris radix.

Ceux qui ont aualé de l'Ephemeron, que quelques vns appellent Bulbe ſauuage, ſentent vne telle demangeaiſon par tout le corps, que ſi on les auoit tous frottez d'orties, ou d'oignon marin. Ils ſont auſſi tourmentez de grandes torſions & roſions au dedans auec vne grande ardeur, & peſanteur d'Eſtomach, iuſques à ce que le mal venant à croiſtre de plus en plus ils rendent le ſang par le bas auec des raclures de boyaux. Il les faut donc ſecourir par vomiſſements & Clyſteres, comme auſſi ceux qui ont pris de la Salemandre, & auant que le poiſon ait commencé d'operer, leur faire prendre de la decoction de feuilles de cheſne, & d'eſcorces & de glands, & de grenades ou du laict dans lequel ait bouilli du ſerpollet, ou du ſuc de la Ronouee, ou des tendrons de vigne, & ronces, & de myrte, auec du vin. L'eau dans laquelle auront trempé des bayes de myrte concaſſees, y eſt auſſi fort ſouueraine. On fait grand cas de la ſeconde eſcorce des chaſtaignes priſe auec quelqu'vn des ſucs ia mentionnez. Mais le laict d'Aneſſe, ou de vache, tout chaud eſt ſi ſouuerain pour cela que ſi on en peut recouurer promptement & en abondance, il ne ſera ia beſoin de cercher d'autres remedes. le meſme.

L'Ellebore blanc cauſe des eſtranglements ou compreſſions de gorge, & des euacuations immoderees par le bas. Il y faut remedier par les meſmes moyens qu'aux Potirons, & arreſter ces grandes vuidanges par l'vſage de quelques adſtringents propres pour cela. le meſme. Veratri, & Ellebori albi radix.

Des Racines qui operent par leurs ſecrettes qualitez.

I'ay veu autresfois vne certaine femme, qui eſtant preſques tous les iours ſurpriſe d'vne grande ſuffocation de matrice, en fuſt en fin deliuree pour auoir continué de prendre vne fois la ſepmaine en s'allant coucher, du vin blanc dans lequel auoit bouilli vne once de racine de Couleuurée. Mith.

La Racine de Piuoine chaſſe l'Epilepſie de ceux qui la portent ſur eux, pourueu qu'elle ait eſté arrachee lors que le ſoleil eſt au ſigne du lion, au iour & heure du ſoleil, & quand la Lune eſt en ſon premier quartier. Marſilius Ficinus.

Des Racines qui purgent la cholere rouſſe.

Le Rhabarbe eſt vne groſſe racine, courte, raboteuſe, & qui retire à peu prez de ſubſtance & de couleur, à celle du Rapontic. On en remarque de trois ſortes principales: car la premiere & la meilleure de toutes vient des Indes du pays des Sines; l'autre de Barbarie, & la troiſieſme & de moindre valeur, eſt apportee de Turquie. Le bon Rhabarbe doit eſtre de couleur d'vn rouge brun, recent, peſant eu eſgard à la rareté de ſa ſubſtance, de couleur rouſſe perſe & changeante par dedans, & teindre comme le ſaffran. On le falſifie en le faiſant tremper dans de l'eau par l'eſpace de quelques iours pour en tirer la vertu: mais on recognoiſt l'impoſture, à ce qu'elle n'eſt point de couleur Rhabarbarum vel Rheũ ſimplement.

couleur changeante par dedans, & ne teint pas comme le saffran, mais est plus legere, & plus adstringente qu'il ne faut. On la peut conseruer en son entier trois ou quatre ans, pourueu qu'on la couure toute de cire ou de miel blanc, ou qu'on l'enseuelisse dans vn monceau de millet, ou de graine de l'herbe aux puces. Il la faut corriger en y adioustant le tiers d'Espic de Nard, ou de Cinamome. On la peut donner en infusion depuis vne drachme & demie, iusques à dix drachmes, & en substance depuis vne drachme iusques à quatre. Elle est chaude & seiche au second degré, desopile, & purge benignement la cholere rousse, & la pituite, sur tout celle qui est dans le ventricule, & au foye, d'où vient qu'elle guerit la iaunisse, l'Hydropisie, l'enfleure de rate, les fieures pourries & longues; & les douleurs poignantes des hypocondres, ou ses flancs. Mes. & les Med. de Florence.

Radix Filicis, racine de Feuchiere, ou Fougere. On trouue les Racines de Feuchiere presques tout à fleur de terre, où elles paroissent noires, longues, & de saueur adstringente & doiuent estre cueillies en Automne, puis seichées & serrées pour tout l'an. Prise du poids de quatre drachmes auec de l'eau miellée, elle tue & chasse les vers larges des boyaux, mais elle opere beaucoup mieux quand on mesle parmi vn scrupule de scammonee, ou d'Ellebore noir pour vne drachme de racine. Diosc.

Le Rhapontic, &c. est aussi propre pour purger la cholere rousse. Voyez ce que nous en auons desia remarqué cy dessus.

Des Racines qui purgent la Cholere noire.

Ellebori nigri radix Al. Christwurtz. L'Ellebore noir a les fueilles verdoyantes, semblables à celles du plane, hors mis qu'elles sont plus petites, plus decouppées, plus brunes, plus espaisses, & plus rudes. Ses tiges qui sont rudes aussi bien que les fueilles, portent des fleurs de couleur d'vn incarnat fort pasle, qui sont attachees les vnes pres des autres en forme de grappes, retirent à celles du coignassier, & sont suiuies d'vne graine semblable à celle du saffran bastard. Ses racines sont noires, deliées, & approchent de celles de l'Ellebore blanc. On en trouue en diuers endroicts d'Alemagne, notamment sur les montagnes, & lieux deserts. On le cueille aussi dedans les Iardins, où il dure fort long temps, & fleurit enuiron Noël. Il faut prendre garde que celuy dont on se veut seruir, soit gros, bien noir, bien plein, & garni au dedans d'vne moëlle ou corde delice, & soit âcre & bruslant au goust. Il faut faire prouision de ses racines cueillies au printemps, ou en Esté pour deux ou trois ans: & corriger leur malignité auec du Cinamome, du Fenoil, du mastic, de l'Anis, du vin cuit, ou du vin aigre miellé, prenant bien garde de n'en donner qu'aux personnes robustes & courageuses, sçauoir est de sa poudre depuis six grains iusques à vn scrupule ou deux. Il purge auec violence l'vne & l'autre cholere, & la pituite, d'où vient qu'il est propre contre les fieures longues & vagabondes, contre la manie, la melancholie & douleur de teste inueteree. Mesué, & les Medecins de Florence.

Ellebori albi radix Al. weisz-niesz-wurtz Ita. Elleboro bianco. L'Ellebore blanc est appuyé sur plusieurs racines deliées, blanches, & qui partent toutes d'vne petite teste ouualine comme celles de l'oignon. Ses fueilles retirent à celles du plantain, & dependent d'vne tige creuse, & haute d'enuiron vn pied. Il croist & se plaist és lieux aspres & montueux, & ne se trouue pas seulement en Grece, Italie, & autres regions chaudes, mais aussi sur les montagnes d'Alemaigne, & de Souisse. On le cultiue aussi & conserue dans les Iardins. Il fleurit en Esté, & doit estre arraché au temps des moissons. Il faut choisir & se seruir des racines de celuy qui est creu sur les plus hautes montagnes, & prendre garde qu'elles soyent blanches, charnues, friables, ayent la corde fort petite, ne rendent point de poussiere quand on les rompt, & soyent mediocrement bruslãtes au goust; car celles qui le sont par trop, estranglent ceux qui en prennent. Il est chaud & sec au troisieme degré, purge par vomissements, & fait fort esternuer. On ne s'en sert plus auiourd'huy, pource qu'il estrangle ceux qui en vsent. Les Mes. nes.

Annotation & obseruation remarquable du Traducteur.

La raison & l'experience m'ont appris depuis quelque temps le moyen d'empescher que l'Ellebore n'estrangle plus ceux à qui l'on en fait vser: car apres auoir diligemment gousté toutes ses parties, i'ay trouué qu'il n'en auoit point de plus adstringente & bruslante que le nerf ou chorde, qui est au milieu de la racine, ce qui m'ayant induit à la faire oster, ie me suis tousiours depuis serui du reste auec vn tres-h. succ.

H' τοῦ Πολυποδίου ῥίζα. lat. Radix Polypodij vel filiculæ.

cez. Le Polypode a les racines douces, aspres fort desiccatiues, toutesfois sans aucune mordication, & de la grosseur du petit doigt. Les meilleures sont douces de prime abord qu'en les gouste, puis aspres, & finalement ameres, & vn peu aromatiques, fermes, noüeuses, de couleur d'vn rouge brun par dehors, & verdastres par dedans comme les Pistaces recentes, & creues sur les troncs de quelques vieux chesnes, ou autres arbres porte gland. On les peut bien garder vn an. Il les faut corriger auec de l'Anis, du Fenoil, du Gingembre, ou quelque autre simple aromatic, & en donner depuis ʒij. iusques à ʒiiij. Il est chaud au second, & sec au troisiesme degré, d'où vient qu'il purge les humeurs grossiers & visqueux mesme des ioinctures, resoult aussi, digere, desseiche, & euacue la cholere noire, & le phlegme, & par consequent est singulier contre les maladies melancholiques, comme la fieure quarte, &c. sur tout quand en le fait prendre auec de l'eau miellee. Mes. & les Med. de Coulongne.

Des Racines qui purgent la Pituite.

Τὸ Ἀγαρικόν, Lat. Agaricum. és boutiq. Agaricus, de quelques-vns medicina familiæ.

L'Agaric est vne espece de Bolet qui sort du tronc des vieux arbres & qui commencent à se pourrir. On en remarque communement de deux sortes, sçauoir est le masle, & la femelle: le masle ne vaut & ne sert à rien que ce soit, sur tout celuy qui est long, noir, dur, espais, pesant, & qui est tout plein au dedans de petites fibres dures & comme nerueuses, mais on vse ordinairement de la femelle, laquelle pour estre bonne doit estre ronde, blanche, poreuse, fort spongieuse, facile à rompre, legere, & douce au commencement qu'on la gouste puis amere, & finalement Styptique, elle se peut bien cõseruer quatre ans entiers. Il la faut corriger en y adioustant la tierce partie de Gingembre, ou de sel gemme, & en donner en substance depuis ʒij. iusques à ʒiiij. & en infusion depuis ʒiij. iusques à ʒv. Car il est chaud au premier, & sec au troisiesme degré. Et purge la pituite grossiere visqueuse, pourrie, & la cholere rousse & la noire, du cerueau, des nerfs, des muscules, des organes des sens, de l'espine du dos, de la poictrine, du poulmon, du ventricule, du foye, de la Rate, des reins, de la matrice, & des ioinctures. Il fait aussi vriner, prouoque les mois, tue les vers dans les boyaux, guerit la Sciatique & autres douleurs de ioinctures, comme aussi les fieures longues causees par diuers humeurs peccants, pourris, & meslez ensemble, &c. Mesué.

ANNOT.

Galien tient pour asseuré qu'il est impossible de falsifier l'Agaric. Il faut donc seulement aduiser de le bien choisir, & prendre comme le meilleur, celuy qui est leger, tendre, friable, rare, spongieux, trauersé de plusieurs veines droites par dedans, blanc & reluisant par tout, & principalement au dehors, & qu'on tient pour la femelle: car celuy qui est espais, dur, rond, noir, & pesant, est tenu pour venimeux, comme l'enseigne Diosc. au liure 6. Mais d'autant que le mesme autheur escrit & remarque aussi que celuy qui croist contre les Cedres en Galatie, Asie, Cilicie, est friable & de fort peu de vertu, & que nous auons dit cy dessus que le bon Agaric doit estre friable, il ne sera hors de propos de declarer plus clairement ce que nous entendons par ce mot la, & en quel sens aussi il est pris par Dioscor. Quand donc nous disons qu'il faut que le bon Agaric soit friable, nous n'entendons pas qu'il doiue estre si tendre qu'il se brise aisement entre les doigts quand on le manie, comme quelque chose pourrie, & comme celuy d'Asie, mais qu'il faut qu'il soit tellement tendre, & ait ses parties iointes ensemble en telle sorte qu'on le puisse facilement rediger en poudre auec vne lime, ou vn pilon, & qu'il soit composé pour la plus part d'vne substance pulpeuse & comme charnue, & non de plusieurs fibres & filaments, autrement il seroit, & trop dur, & trop pesant. Dauantage il ne faut pas que ces petites veines ou fibres qui se trouuent au milieu du bon Agaric, soyent ni flestres, ni friables, autrement elles seroyent cause de ce qu'il se briseroit quand on le serreroit tant soit peu entre les doigts, & qu'elles se mesleroyent parmi la substance pulpeuse quand on le broye tout entier. Car Galen veut qu'en composant la Theriaque, en pulverise l'Agaric à part, afin d'en separer des filaments, & les reietter comme du tout inutiles. C'est pourquoy ie ne peux appreuuer l'opinion de ceux qui veulent qu'en broyant l'Agaric on l'arrouse de vin blanc, afin, disent-ils, que ses plus subtiles parties ne s'esuanouissent, veu que en ce faisant ils ne iettent point ces fibres, & parties dures comme bois qui ne valent rien, mais les retienent auec les bonnes. Or afin de pouuoir obuier à ces deux incommoditez, il faudra pulueriser ceste drogue, selon que l'enseigne Crito, duquel nostre

VVecker

VVecker a emprunté ce qu'il en a dit ci dessus.

Radix Cucumeris syluestris.

On trouue les racines de Concombre sauuage, es pays chauds parmi les mazures, & és lieux sablonneux & deserts: mais en Alemaigne seulement dans les iardins, d'où il les faut arracher en Automne, & les faire seicher à l'ombre pour les conseruer cinq ou six ans. On les peut donner en infusion depuis ʒ j. iusques à ʒ iiij. en poudre ou substance, depuis g. xv. iuques à ʒß. Elles purgent la pituite & la colere, euacuent les eaux des hydropics, & ne trauaillent point l'estomach. Mes. & Diosc.

H' τῆς Πιτυούσας ῥίζα latin radix Pithyusæ, es boutiq. Esulæ, ou Ezulæ.

Les Grecs comprennent aussi l'Ezule sous le nom de Tithymalle: mais comme il y a trois plantes diuerses qui portent toutes le nom d'Ezule, sçauoir est la grande, la petite, & la ronde: de mesmes on remarque sept especes de Tithymaux, descrits par Diosc. Or par la grande Ezule, faut entendre la Pityusa de Dios. & la grande Alscebra de Mesué: par la petite, le Tithymalle Cyparissias, & la petite Alscebra, & par la ronde, le Peplos, ou Resueille-matin des vignes. Puis donc que toutes ces plantes sont bien cognues aiourd'huy, nous n'employerons pas dauantage de temps à les descrire, mais renuoyerons le Lecteur aux amples descriptions qu'en a faites Diosc. & remarquerons seulement qu'il vaut mieux se seruir de l'escorce de la petite Ezule, que des autres, & qu'il faut prendre garde qu'elle soit mince, legere, facile à rompre, rougeastre, & cueillie six mois au parauant en vn lieu bien descouuert, & au commencement du printemps. On en peut donner depuis g. viij iusques à g xij. en y adioustant du Tragacanthum pour la corriger. Elle purge auec violence la pituite, la cholere noire, & les eaux ou serositez des ioinctures. les Med. de Florence.

Ebuli radix, Alem. Attich-wurtz.

La racine d'Hieble est grosse comme le doigt, & cognue d'vn chascun. Le continuel vsage du vin où elle a bouilli, guerit en fin les hydropics. Diosc.

E'ρμοδάκτυλος, latin Hermodactylus. C'est la racine de la seconde espece de Colchicō, & non pas de la premiere, que nous appellons Tue-chien.

L'Hermodacte est vne racine assez commune & cognue dans les boutiques, & neautmoins on doubte encor auiourd'huy quelle plante elle produit. I'acquiesce toutesfois plus volontiers à l'opinion de ceux-la qui le tienent pour la racine du Colchicon, combien que Dioscor. asseure qu'elle est venimeuse, veu que la plus part des medicamens purgatifs sont veneneux. I'estime aussi que l'Ermodacte des Arabes & des Grecs n'est qu'vne mesme racine, & tiens pour certain qu'on se peut seruir du nostre (puis qu'on a desia souuent fait essay de ses vertus) au lieu de celuy des Anciens. Les meilleurs hermodactes doiuent estre blancs, gros, pleins, pesans, & non vermolus. Ils croissent sur les montagnes, d'où il les faut arracher au printemps, & les faire seicher à l'ombre pour les garder deux ou trois ans. On les peut donner depuis ʒ j. iusques à ʒ iij. & les corriger auec de la canelle, du mastic, du zingembre, du poyure long &c. car ils sont non seulement chauds & secs au second degré, mais outre cela doüez d'vne humidité excrementeuse, flatueuse, & qui prouoque à vomir. Ils purgent la pituite grossiere des ioinctures, c'est pourquoy ils sont propres tant pour la podagre, qu'autres especes de gouttes. Mes. & les Med. de Florence.

Sambuc radix.

La racine de Suzeau, se trouue ordinairement dans les hayes des iardins. Elle purge les eaux, renuerse l'estomach, est souueraine aux hydropics, &c. Diosc.

Turbith est vn mot Arabe, & Persan, vsité encores auiourd'huy entre les Turcs Les habitās de Guzarate l'appellent Barcaman i & ceux de Canara Tiguar.

Le Turbith est vne plante qui a la racine de moyenne longueur & grosseur. Sa tige rampe sur terre comme le lierre, & est grosse comme le doigt, longue d'enuiron deux pieds ou plus, & garnie de feuilles & de fleurs approchantes de celles de la Guimaulue. On se sert en medecine tant seulement de la partie de sa tige qui est la plus proche de la racine, & qui paroist ordinairement gommeuse. On peut recognoistre le bon Turbith à ce qu'il doit estre creux (car c'est l'escorce du bas de la tige) approchant d'vn fragment de roseau, facile à rompre, blanc, & tout enduit de gomme. Or n'est il pas gommeux de sa nature, mais par artifice: car les Indiens voyans que nous ne faisons point d'estat de celuy qui n'a point de gomme, ont accoustumé de tordre la tige sur le pied, ou de l'inciser en diuers endroits, afin que le suc en sorte, & s'espaississe & desseiche par dessus. Ce qu'estant arriué quelques iours apres, ils la cueillent & la serrent. Il croist & se plaist es lieux moittes & maritimes, non toutesfois si proches de la mer qu'ils soyent abbruuez des ondes, mais qui en sont esloignez d'vne lieüe ou deux. On en trouue grande quātité en Cambaya, Surrate, Bazaim, & autres lieux circonuoisins, comme aussi en Guzarate.

d'où l'on en transporte en abondance, en Perse, Arabie, Asie la mineur, & en Portugal. Mais on tient celuy de Cambaya pour estre le meilleur de tous. Les Arabes Perses, & Turcs, l'appellent Turbith: les habitans de Guzarate Barcaman, & ceux de Canara (qui est vne prouince dont Goa est la metropolitaine) Tiguar. Les Medecins Indiens s'en seruent pour purger la pituite, & le font prendre ordinairement quand le patient n'a pas grande fieure, auec du Zingembre, autrement ils le donnent auec vn bouillon de poulet, ou de l'eau commune. Mesué tient que le Turbich est chaud au second degré, & qu'il purge la pituite grossiere & visqueuse de l'Estomach, de la poictrine, des nerfs, des ioinctures & parties plus esloignees, mais qu'il opere leutement, & trouble & renuerse l'Estomach, c'est pourquoy il veut qu'on le corrige auec du Zingembre, du Mastic & autres aromaties: ou qu'on y adiouste de l'huile d'Amendes douces, des Amendes mesmes, ou du sucre, afin qu'il n'extenue & desseiche par trop le corps. Quelques autres refrenent sa malignité en le meslant auec des Dattes, des Amendes douces, &c. pour en composer l'Electuaire qu'on appelle Diaphœnic, qu'on doit tousiours auoir tout preparé dans les boutiques. On peut donner le Turbith en substance depuis ʒß. iusques à ʒij. & en infusion depuis ʒij. iusques à ʒiiij. Garcias du Iardin. Mes.

Racine de Mechoacan ainsi nommee à cause du pays où el le croist. Mechoacan est vne racine qui a esté trouuee depuis trente ans en ça en vne Prouince appelee aussi Mechoacan, qui est enuiron quarante lieuës au dessus de Mexico, qui fut subiugee par Ferdinand Cortez, en l'an 1524. I'en ay veu vne plante dans le iardin du Conuent des Cordeliers de ceste ville, qu'vn certain religieux de leur ordre auoit apportee des Indes. Elle produit plusieurs rameaux qui s'espandent & rampent sur terre, ou qui grimpent sur des perches ou appuis quand on leur en donne, ils sont reuestus d'vne escorce cendree, & garnis de fueilles rondes, finissantes toutes en pointe, de couleur d'vn verd obscur, toutes fibreuses, & si deliees ou delicates qu'il semble qu'elles n'ayent point du tout de suc. Son fruict est de la grosseur d'vn grain de Coriandre sec, & ramassé en petites grappes, qui meurissent en Septembre. Sa racine est grosse comme celle de la Couleuuree, d'où vient que quelques-vns ont estimé que ce n'estoit qu'vne mesme plante ou pour le moins que le Mechoacan, estoit vne espece de Bryone. Mais elles sont fort differentes l'vne de l'autre, car la racine de Couleuuree soit verte ou seiché est merueilleusement acre, au contraire celle de Mechoacan est du tout insipide & sans aucune acrimonie. Pour conseruer long temps ceste racine, on l'ensevelit dans vn monceau de millet, ou bien on l'enueloppe dedans vn linge empoissé, ou tout enduit de resine.

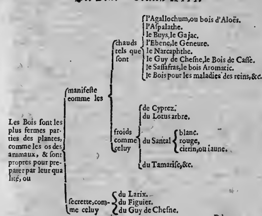
On nous apporte aussi aujourd'huy ceste racine de la terre ferme des Indes, car elle croist en abondance, & est soigneusement cultiuee, aux entours de Nicaragua & de Quitto, à cause de ses merueilleuses proprietez, & est beaucoup meilleure que celle qui vient de la nouuelle Espagne. I'en ay aussi souuent veu apporter des fleurs de la graine & des branches toutes entieres. Sa fleur retire fort à celle d'vn Oranger, mais elle est composee de cinq feuilles plus larges, d'vne couleur brune, du milieu desquelles sort & s'esleue vne petite vescie de la grosseur d'vne noisette, composee d'vne membrane blanchastre, deliée & diuisee en deux cellules ou chambrettes par le moyen d'vne petite peau fort mince, en chacune desquelles se trouuent deux grains de la grosseur d'vn petit pois ciche, qui deuienent noirs quand ils sont meurs, sont insipides, & estans semez en terre molle & legere leuent peu de temps apres. On prepare ceste racine en diuerses façons, car tantost on la met en conserue, tantost en gelee comme les Coins, auec du succre pour les friands & delicats, pource qu'estant sans goust d'elle mesme, elle reçoit & retient beaucoup mieux le goust de succre en quelque sorte qu'on la prepare. Elle n'est aussi nullement mal aisee à prendre, veu qu'elle n'a point de mauuais goust, c'est pourquoy on en peut donner indifferemment à toutes sortes de personnes de quelque aage qu'ils puissent estre, & sur tout à ceux qui abhorrent les remedes ordinaires, car elle purge fort benignement & sans douleur. Elle est propre sur tout pour euacuer la pituite & les eaux, desopiler le foye & la rate, d'où vient qu'elle guerit la iaunisse, la douleur de teste inueteree, les Escrouëlles, le mal caduc, les vieilles defluxions, les Gouttes, la Colique tant venteuse que graueleuse, les douleurs de matrice, Vertus & proprietez du Mechoacan.

matrice, d'Asthme ou difficulté d'halaine, la vieille toux, la fiebure, & la grosse verolle, moyennant que l'on continue d'en prendre autant de fois qu'on le iugera necessaire. Or le moyen de la prendre est tel. Apres auoir premierement nettoyé la sentine du corps par quelques syrops & clysteres, ou bien aussi tiré du sang, selon que la maladie le requerra, & que le medecin le iugera expedient: on prēd de ceste racine bien choisie, le poids de demi drachme pour les enfans, vne drachme pour les ieunes hommes, & pour les hommes faits, & les femmes deux drachmes, qu'on pulverise grossierement, puis on la fait infuser dans du vin blanc, ou dans de l'eau de fenoil, d'Anis, ou de canelle, qu'on fait boire de bon matin: on la donne aussi bien souuent auec bon succez dans du syrop de roses de neuf infusions, demie heure apres l'auoir prise, on permet le sommeil, sur tout à ceux qui sont subiects à vomir: & quand le medicament a fait son operation, on leur fait prendre vn bouillon, & on les traicte comme ceux la que l'on purge. On peut faire aussi de la mesme poudre des pillules grosses comme vn grain de Coriandre sec, qui sont beaucoup plus faciles à prendre que son infusion. On nous apporte encores du Promontoire de Saincte Helene, qui est en la mesme contree que celuy de Nicaragua, vne autre espece de Mechoacan, que on peut appeller sauuage, qui cause de grands Symptomes & fascheux accidents à ceux qui en prenent, comme vomissements immoderez, tranchees, & flux de ventre, c'est pourquoy on la nomme Scammonee, mais vne personne qui en a vne fois fait l'essai n'y veut plus retourner pour la seconde fois. Il ressemble en tout & par tout à l'autre soit de fueilles, brăches, & racines, horsmis qu'il est beau coup plus petit, & que sa racine participe d'vne certaine acrimonie, qui fait qu'on le discerne aisement d'auec le bon. Nicolas Monard.

La dose & preparatiō.

Mechoacā sauuage, fort nuisible & dangereux.

Des Bois. Section XIII.



Des bois chauds.

Ἀγάλλοχον ἢ ξυλαλόη, latin Agallochum, Xylaloës, & Lignum Aloës, Alem. Paradeisz holtz

LE bois d'Aloës qu'on nous apporte des Indes & d'Arabie, doit estre solide, pesant, noiraſtre, bigarré, de bonne odeur, adſtringẽt au gouſt, auec quelque certaine amertume, & durer long temps au feu. Il eſt bon que ceux qui ont l'halaine puante en rienent ſouuent en leur bouche. Les Parfumeurs s'en ſeruent au lieu d'encẽs, Ses racleures priſes en bruuage du poids d'vne drachme, fortifient & deſſeichent l'eſtomach par trop humide, & ſont propres pour les dyſenteries, pleureſies, & maladies du foye. Voila ce que les medecins de Florence ont recueilli de Dioſcoride, mais Garcias du Iardin deſcriuant la plante d'où l'on prend ce bois, dit que c'eſt vn arbre grãd & gros comme vn oliuier, duquel il n'a peu voir les fleurs ni le fruict, pource qu'il n'eſt pas ſeur de demeurer long temps au lieu où il croiſt, à cauſe des Tigres qui y frequentent ordinairement, mais qu'on luy en a apporté de Malaca des branches toutes feuillues. Il tiẽt auſſi que ce bois n'eſt point de bõne odeur tandis qu'il eſt verd, mais ſeulemẽt quãd il eſt ſec, & qu'il n'y a q̃ le cœur du bois qui ſente ainſi bon, & que l'eſcorce qui eſt forte, eſpaiſſe, l'aubour, & la chair du bois ne ſentent preſques rien du tout.

Ἀσπάλαθος lat. Aſpalathus, Ital. Aſpalatho.

On tient que le bois nommé Aſpalathe, n'eſt point cognu dans les boutiques: c'eſt pourquoy on ſe ſert à ſon deffaut de celuy d'Aloës. Mais Syluius eſt d'opinion toute contraire, car il aſſeure que ce qu'on appelle Agallochum és boutiques, eſt pluſtoſt le vray Aſpalathe, que non pas le bois d'Aloes. Le bon Aſpalathe doit eſtre rougeaſtre, eſcorcé, peſant, condenſé ou eſpais, de bonne ſenteur, & de saueur aſſez amere. Il y en a d'vne autre ſorte qui eſt blanc, plus leger & ſans odeur, duquel on ne fait preſques point d'eſtat. Il croiſt en Syrie, & en l'Iſle de Rhodes, & eſt propre pour eſchauffer, & reſſerrer mediocrement: d'où vient que le vin où il a bouilli iuſques à conſomption des deux tiers, eſt ſingulier contre les vlceres puants de la bouche, & contre les vlceres ſordides, & rampans des genitoires. Reduit en forme de peſſaire, il attire l'enfant hors du corps. Sa decoction arreſte le flux de ventre & de ſang quand on la prend par la bouche, Dioſc. & les Med. de Coulongne.

ANNOT.

La pluſpart des mieux verſez en la cognoiſſance des ſimples medicaments, ont eſtimé iuſques ici que le vray Aſpalathe n'eſtoit autre choſe qu'vn certain bois iaune qu'on apporte à Venize, à Florence, & quelquesfois auſſi à Naples, où l'on en fait des patenoſtres ou chapelets, & où quelques vns l'appellent bois d'Aloes, & les autres Santal iaune, combien qu'il n'ait aucun raport auec pas vn de ces deux bois. Il y en a encores d'autres qui tienent que le vray Aſpalathe, eſt le bois de l'arbre qui porte l'encens, & d'autres qui aſſeurent que c'eſt ceſte eſpece de bois d'Aloes qu'on apporte de l'Iſle de Rhodes, à quoy i'acquieſce plus volontiers qu'aux autres opinions ſuſdites, veu que ce bois-la reſſemble preſques en tout & par tout au vray Aſpalathe deſcrit par Dioſc. & luy peut bien eſtre ſubſtitué.

Τὸ τῆς πύξου ξύλον, Latin Buxilignũ, Al. Buchſz baum.

Le Bouys eſt vne plante aſſez commune & cognue par tout. Elle croiſt & ſe plaiſt és lieux froids, montueux, & à l'apric. Son bois eſt ſi ſerré, ſi eſpaix, & ſi peſant qu'il ne nage point ſur l'eau, & n'eſt iamais rongé de vers. Et combien que les Anciens n'ayent rien eſcrit touchant ſes facultez & proprietez, ſi eſt-ce toutesfois que quelques Modernes en font grand cas, & opiniaſtrent que le Buys & le Gajac ne ſont qu'vne meſme plante, ce qu'ils prennent par ce que la decoction du Buys guerit plus heureuſement & ſeurement le mal de Naples, que non pas celle du bois ſainct. Ie ſuis bien d'accord auec eux de la certitude de ceſt eſſay, mais ie ne leur accorderay pas pourtant, que le Gajac qui vient des Indes, & le Bouys qui croiſt en Italie, & ailleurs, ne ſoyent qu'vne meſme plaute.

Lignum Guajacum ſanctum & Indicum.

Le bon Gajac qu'on tient pour vne eſpece d'Ebene, doit eſtre peſant, eſpaix, auoir le cœur noir, la chair & l'aubour iaunaſtre, l'eſcorce liſe, & faut que ſes racleures, limeures, ou ſcieures ſe tienent les vnes aux autres quand on les a ſerrees quelque temps dedans la main (car on cognoiſt par là qu'il eſt huileux & gras) & que finalement il laiſſe beaucoup d'odeur, de couleur, & de gouſt en ſa decoction. Il faut auſſi remarquer que nous vſons de l'eſcorce à part, & qu'on luy ſuppoſe bien ſouuent de celle du freſne,

mais

mais l'odeur, & la saueur sont bastantes pour descouurir ceste imposture. Il desseiche, attenue ou subtilise, mondifie, fond les humeurs, prouoque la sueur, & resiste à la contagion & pourriture, d'où vient qu'il est fort souuerain contre la grosse verolle, & que sa decoction est bonne cõtre les vieux vlceres, & la galle, pourueu qu'on ioigne son vsage auec vn bon & conuenable regime de viure.

Les Chymiques reduisent auiourd'huy en eau, en huyle, & en sel, qu'ils nõment soulphre, sel, & Mercure, & s'en seruent pour guerir la grosse verole beaucoup plus seurement & parfaictement. Les Medecins de Florence, & Andernac.

Ἔβενος. lati. Ebenus. It. Ebeno.

L'Ebene d'Ethyopie est tenu pour le meilleur, moyennant qu'il soit noir, lis comme vne corne polie au tour, qu'il ne ait point d'entrelasseures de veines, par dedans, qu'il paroisse fort espais & resserré quand on le rompt, qu'il pique, reserre la langue quand on le gouste, & qu'il rende vne souëfue odeur sans fumee qui soit fascheuse, lors qu'on le met sur vn brasier. Il brusle aysement encores qu'il soit verd, & couppé de frais, à cause qu'il est fort huyleux, & quand on le frotte contre vne queux, il deuient roux, à l'endroict seulement où il s'vse. Il y a vne autre espece d'Ebene que l'on apporte des Indes, qui est tout trauersé de plusieurs veines, & bigarré de taches blanchastres, mais celuy d'Ethyopie est sans comparaison meilleur. Quelques imposteurs vendent le bois d'vn certain arbre espineux, qui croist és Indes, au lieu du naturel Ebene, mais leur trõperie est aisee à descouurir, parce que ce bois-la est fongeux, se rompt en esclats rouges, & n'est ny mordicãt au goust, ny de bonne odeur quand on le brusle. L'Ebene est propre pour dissiper tout ce qui offusque & empesche la veuë, pour arrester les vieilles defluxions & reprimer les pustules. On le brusle dãs vn pot neuf, iusques à ce qu'il soit reduit en charbons, puis on le laue tout comme le plomb bruslé, pour en cõposer vn remede singulier, contre les maladies seiches, aspretez, & demangeaisons des paupieres Diosc.

Lignum Iuniperi.

Le bois de Geneure dure plus de cent ans sans se corrompre ny gaster en sorte que ce soit & son charbõ estant allumé & biẽ couuert de ses cẽdres ne s'esteint d'vn an entier. On fait vn parfum de son bois propre pour chasser les serpents, & des cẽdres de son escorce, lesquelles auec de l'eau, nettoyẽt les lepres, & autres taches & inesgalitez du cuir. Mathiole.

Narcaphtũ Lignum.

Le Narcaphte, qu'on nous apporte des Indes, est vn bois qui a l'escorce fort espaisse, & semblable à celle du Sycomore, & qui paroist fort vieux, & cõme pourri. On le mesle parmi les parfums à cause de la souefueté de son odeur. Sa fumée receüe par le bas soulage grandement les femmes que la matrice suffoque. Diosc.

Ἰξός, lat. viscum. Ital. vischio & pania.

Le Guy de soy n'est point vn arbre, mais croist sans racines sur les branches des autres arbres, où l'on le void tousiours verd. Le meilleur est celuy de chesne, pourueu qu'il soit recent, de couleur de porreau par dedans, iaune par dehors, & ne soit point trop vieux ny vermolu. Il ramollit, resoult, & attire. Mis en poudre & pris en bruuage soulage les Epileptics.

Ξυλοκάσσια ἢ Ξυλοκιννάμωμον. lati. Lignũ Cassiæ, vel Cinomomiés boutiq. Cinamomũ.

On tiẽt que le bois de Casse des Grecs, n'est autre chose que la plus grosse canelle qu'on escorce & enleue du tronc des gros arbres de Cinamome, & non pas de leurs marcs ou branches. Car comme les Tanneurs font plus d'estat des escorces des petits arbres, que nõ pas de celles des gros, aussi ne faut il point douter que tãt plus les escorces de Cinamome sõt minces & deliees, tant meilleures elles sont. D'où vient que les Roys de Portugal ne laissent gueres transporter hors de leur royaume que les plus grosses : & qu'Actuaire tiẽt que le Leptocinamome, c. la Canelle deliee, est la meilleure. Il faut dõc prendre garde que celle qu'on nous apporte soit longue, lise, de bonne odeur, roussastre, & doüée d'vne certaine acrimonie qui soit neantmoins agreable au goust. les Med. de Coulongne.

Lignum sassafranũ. en Indien, Pauame, Esp. Sassafras.

Il n'y a pas long temps qu'on a commencé d'aporter en Espagne, vne certaine espece de bois qu'on appelle Sassafras qui vient de la Floride prouince du nouueau monde, située à la hauteur de vingt & cinq degrés du Pole. I'en ay eu la cognoissance par le moyen d'vn François, qui me preschoit & loüoit grandement ses vertus merueilleuses contre plusieurs maladies, comme il affermoit que luy & plusieurs autres de sa nation auoyent experimenté, apres l'auoir appris des habitans de la Floride. Apres donc que les François furent chassez de ceste prouince, les Espaignols, qui (à cause des mauuaises viãdes, & des eaux crues dont ils vsoyent, & qu'ils dormoyent

ordinairement à l'erre, n'ayans pour rideaux que la courtine du Ciel,)furét in continét attaquez des mesmes maladies qui auoyent auparauant fort tourmenté les François, furent aduertis par quelques François qui estoyent encor demeurez en ce pays la, des grandes proprietez de ce bois, dont ils vserent, & re couurerét tost apres tous leur premiere santé. Les Indiens appellent cest arbre Pauame, & les Espagnols à l'imitation des François Sassafras, mais ie ne sçay pour quel subiect. C'est vn grand & gros arbre, & qui retire assez bien à vn Pin, qu'on auroit pelé, car il n'a qu'vn seul tronc fort haut & fort droict, qui ne se charge de branches que vers la cime, & est couuert par dessus son escorce d'vne petite peau mince, deliée, tirante sur le gris ou cendré obscur, d'vn goust aucunemént acre, mais aromatic, & approchant de celuy du fenoil, & d'odeur tant agreable, & si forte qu'il n'en faut que bien peu pour parfumer toute vne chambre. La chair ou le dedans du bois de son tronc, & de ses brâches, est blaffard, & cóme grisastre, & n'est pas si aromatic ny odoriferant que l'escorce. Il a les feuilles comme le figuier, qui finissent en trois angles, & lors qu'elles cómencent à sortir, elles retirent fort à celles du Poyrier, combien qu'elles ayent desia quelques traces de ces pointes. Elles paroissét aussi tousiours vertes, car si tost qu'il en tóbe vne, il en renaist aussi tost vne autre en sa place: elles sót de couleur d'vn verd brú, & de bonne odeur, sur tout lors qu'elles sont seiches. On n'a peu encores sçauoir s'il porte des fleurs, & du fruict. Ses racines ne sont pas si legeres que le bois, & rampent & s'estendent presqu'à fleur de terre, comme font aussi celles de tous les arbres des Indes, d'où vient que les arbres qu'on y apporte d'Espaigne ne peuuent fructifier, si on les plante plus profond en terre: leur escorce est aussi grise, mais plus aromatique que celle de l'arbre, c'est pourquoy la decoction en est plus odoriferante, & plus excellente. Il croist és lieux maritimes & temperez, c'est à dire ny trop secs ne trop humides, comme aux hautes de S. Helene, & de S. Mathieu, car à grand peine en peut on trouuer ailleurs en toute la Floride, mais on en void là des forests toutes entieres qui rendent vne souësue odeur que les Espaignols estimoyent de prime abord que ce fussent des arbres de Canelle, en quoy ils ne se trópoyent pas trop lourdemét, veu que l'escorce du Sassafras est aussi acre, & odoriferáte, & que sa decoction produit semblables effects que la Canelle. La racine est la meilleure partie de la planre, puis les brâches, & finalement le tróc, mais l'escorce est beau coup pl⁹ excellête que tout cela. Le bois du tróc & des brâches est chaud & sec au secód degré, l'escorce est vn peu pl⁹ chaude, aprochât fort du troisieme, cóbiê que quelques vns tiénét qu'elle est chaude à la fin du premier, & seiche au troisiesme degré. Et combiê qu'ó ne se serue en medecine que de l'Escorce, & du bois de cest arbre, toutesfois les Indiés appliquét ses feuilles vertes & broyees dessus les playes, & reseruent les seiches à vn autre vsage. On fait grâd cas de sa decoctió cótre toutes sortes de maladies, sur tout contre le sopilations, fiebures longues, & pour fortifier les parties interieures. On en fait aussi vser fort heureusement auec du sucre à ceux qui sont affligez de desluxions d'Asthmes, ou difficulté de respirer, & d'autres maladies de poictrine, prouenantes d'humeurs froids, comme aussi de douleurs de reins, de coliques graueleuses, & venteuses, car elle fait sortir la grauelle, dissipe les ventositez, dispose la matrice à conceuoir, prouoque les mois, empesche le vomissement, fait bon ventre, & aide la digestion. C'est vn souuerain preseruatif contre la peste, de porter tousiours vne piece de ce bois, & le flairer, moyennant qu'on ne mesprise point les autres choses necessaires. Finalement c'est vn tres-excellent remede contre toutes sortes de defluxions, d'autant qu'il les consomme toutes par sa grande siccité, & mediocre chaleur, mais il n'est pas propre pour ceux qui sont desia debiles & attenuez. Or le moyen de preparer sa decoction, est qu'il faut prendre demi once de sa racine auec son escorce, la rompre toute en petits esclats, puis la faire macerer, ou tremper dans vn pot de terre neuf en six septiers d'eau, par l'espace de douze heures, & faire bouillir le tout à petit feu iusques à la consomption du tiers, & finalement la couler & la conseruer dedans vn vaisseau plombé, ou bien verny par dedans, puis apres iettersur le marc de ceste premiere decoction, six autres septiers d'eau qu'on fera bouillir iusques à la consóptió d'vn septier, puis on la coulera pour le bruuage ordinaire

Il faut dóc ordóner la racine en moindre quâtité, les brâches en plus grande, & le tronc au double de la racine.

ordinaire du malade. Il faut aussi remarquer qu'on met plus ou moins de bois dans la decoction, selon les forces & le tẽperament des personnes, car il en faut beaucoup moins, & de moins cuitte, aux bilieux, qu'aux phlegmatiques: mais on en fait prendre ordinairement vn demi septier de tiede le matin, & apres qu'on a sué, l'on change seulement d'habits, sans qu'il soit besoin de se contenir au lict. Puis on disne d'vne demi poulle bouillie auec quelques raisins secs, & auellanes rosties: & sur le soir on souppe de conserues conuenables à la maladie, sans boire autre breuuage que de la seconde decoction. I'ay appris per experience que l'vsage de ceste decoction, est vn remede nompareil pour ceux qui ont les pieds & les mains tellement contrefaictes des gouttes, qu'ils ne s'en peuuẽt aider: & qu'elle guerit aussi promptement & seurement le mal de Naples que la decoction de la Chine, ou du Gajac. Si l'on masche vne piece ou esclat de Sassafras auec la dent qui fait mal, & qu'on la tienne long temps dessus, elle appaisera la douleur. Dauantage si on ne peut ou ne veut vser d'vn si estroict regime de vie, on pourra prendre demi once de Sassafras plus ou moins selon les cõditions susdictes, & apres l'auoir mis en petits esclats, & fait cuire en trois septiers d'eau iusques à diminution de la moitié, vser souuent de ceste decoction, nõ seulement à disner, mais aussi à soupper & sur iour: & si le malade ne se peut abstenir de vin, il en pourra boire en meslant de ceste eau parmi, qui le rendra de meilleure odeur, & plus aggreable au goust. Nicol Monard.

Lignum Aromaticum

Bernardin de Burgos excellẽt Apothicaire m'a fait voir autresfois vne piece d'vn certain bois, fort approchãt du Gajac, l'escorce duquel estoit d'odeur & de saueur si aromatique & excellente, qu'elle surpassoit de beaucoup la noix muscade & sa fleur qu'on nõme Macer ou Macis, & estoit d'odeur plus souësue que la Canelle, & plus acre & piquante au goust que le poiure. Vn certain Marinier retournãt de Hauana, auoit couppe grande quantité de ce bois en vne mõtagne, & l'auoit trãsporté dans son nauire pour en faire du feu. D'où nous pouuons recueillir combien nos Indes produisent grande quantité d'arbres & de plantes douées de merueilleuses vertus & proprietez, veu que pour faire du feu, l'on se sert d'arbres si aromatiques que leur escorce puluerisee peut conforter, & fortifier le cœur, l'estomach, & les autres parties du corps, voire seruir au lieu des drogues & espiceries qu'on apporte de Molucques, d'Arabie, & de Perse. Il n'en faut donc accuser que nostre seule nonchalance & paresse à les recercher, veu qu'ils sont si communs en ces pays là, qu'ils croissẽt d'eux mesmes sur les montagnes & lieux deserts. Le mesme.

Hauana est vn port de l'Isle de Cuba, situé du costé de septentrion & presque vis à vis de la Floride.

On le peut bien appeler ξύλον νεφριτικόν. la. Lignũ soluens obstructiones, vel Nephriticum.

On nous apporte aussi de la nouuelle Espaigne vn certain bois, gros & sans neuds, qui ressemble à celuy du poyrier, & dont on se sert, il y a desia long temps en ces pays, cõtre les maladies des reins, & difficultez d'vrine. Et depuis on a experimenté que sa decoction est fort souueraine contre les opilations du foye & de la ratelle, pourueu qu'on la prepare comme s'ensuit. Il faut hascher ce bois à petits esclats ou couppeaux, & les faire infuser ou tremper dedans de l'eau de fontaine bõne & bien claire, & l'y laisser iusques à ce que le malade ait acheué de boire l'eau. On luy suppose ordinairement vne autre espece de bois qui le ressemble presques en tout & par tout horsmis en vertus, mais on peut descouurir l'imposture à ce que le vray bois Nephritic, teint & rend l'eau perse ou azuree demi heure apres qu'on l'a mise dedans, encores que de luy mesme il soit blãc, mais l'autre la rend iaune & cõme saffranee Il faut vser continuellemẽt de ceste eau, en tremper le vin, ou en boire de toute pure, & l'on en receura des cõmodités incroyables, car il opere sans esmouuoir les humeurs, ne donne point de mauuaise saueur à l'eau, & n'est point besoing de garder autre regime de viure, qu'vn qui soit mediocre & temperé. Il est chaud & sec au premier degré: Le mesme.

Des Bois froids.

Κυπάρισσος Latin. Cupressus Ita. Cipresso.

Le Cypres, qui croist en abondance en Cãdie comme en sa terre natale, a tousiours les fueilles & rinceaux verds, sans que son bois puisse estre rongé de vers ni consõmé par succession de temps non plus que celuy de Cedre, d'Ebene, de Bouys, & d'oliuier: La vieillesse & le tẽps ne luy peu aussi faire perdre sa bonne odeur, Mathiole.

La scieure, ou limeure du bois de l'arbre de Lotus, infusee, & cuitte dans de l'eau ferree, & dõnee en clystere auec des hui-

Loti arboris lignum.

les conuenables, est vn fort singulier remede contre la Dysenterie. Andernac.

Σαίνταλον, la. Santalum, és boutiq. Sandalum.

Le Santal croist dans les grands & espaisses forests de l'Inde tant Orientale qu'Occidentale, où l'on en remarque de trois sortes, entre lesquels le pasle ou citrin est le meilleur, puis le blanc, & finalement le rouge qui est le moindre de tous, & n'est point odoriferant, au lieu que les deux autres sentent fort bon. Il est froid au troisiesme, & sec au second degré. Le Rouge particulierement est bõ cõtre les defluxions, & appliqué auec du suc de Ioubarbe ou de Solane, il tempere les grandes inflammatiõs, & appaise les douleurs des ioinctures. Le blanc & le pasle appliquez sur le front auec de l'eau rose appaisent la douleur de teste. Ils sont tous singuliers contre les fieures chaudes & pris en breuuage ils appaisét les extremes chaleurs d'estomach. On fait des Epithemes composez de Santaulx & d'eau rose, lesquels appliquez sur la region de l'estomach des febricitãs en temperent les chaleurs. Dauantage le Santal ne resiouit pas seulement le cœur, mais le fortifie aussi: c'est pourquoy on le mesle parmi les medicaments composez contre la palpitation du cœur. Matthiole, d'Auicenne.

Tamarix, seu Myrica.

Le Tamarisc est vn arbre assez cõmun & cogneu de tous. On fait des tasses ou goubelets du bois de son tronc, pour les rateleux qui en reçoyuent du soulagement quand ils continuent d'y boire. Ses cendres sont aussi fort propres pour desseicher tous les vlceres qui prouiennent de brusłure. Diosc. Serap.

Des Bois qui agissent par leurs qualitez secrettes.

Laricis lignum.

Le boix de Larix enduit d'Alum ne peut en façon que ce soit estre bruslé, ce qu'Arcelaus Lieutenant de Mithridates a fait voir par experience en vne tour bastie de ce bois, & dont il se seruit en la guerre contre Sylla, laquelle ce grand Capitaine Romain ne peut iamais endommager par le feu. Pline.

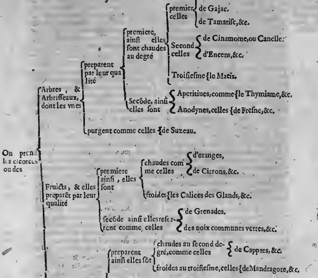
Lignum ficulneum.

Les cuillieres de Bois de figuier ont ceste particuliere proprieté, que la chair du pot où l'on les trempe souuent, ou laisse long temps, en est beaucoup plus tost cuitte. Mizald.

On fait des boulettes percées ou patenostres du Guy de chesne, lesquelles estans enfilées & pendues au col, chassent aussi bien l'Epilepsie que la racine de Piuoine masle, ou que l'Esmeraude. Hollier.

Des

Des Escorces. Section XIV.



Des Escorces chaudes au premier degré.

Μάκερ, Lat. macer, & macir, Ital. macero.

LE Macer est vne escorce roussastre, espaisse,& fort adstringēte au goust, qu'on apporte de Barbarie. On en fait boire auec bon succez contre les crachements de sang, Dysenteries, & flux de ventre. Diosc.

Cortex Gajaci.

L'Escorce des vieux & gros arbres de Gajac est noire, & celle des plus petits, roussastre, mais la meilleure de toutes est celle qu'on enleue de dessus le bois qui est entier & bien sain. Elle est douée de mesmes proprietés que le bois.

Tamariscis vel myricæ cortex.

Il faut racler les escorces de Tamarisc auec vn cousteau, puis les faire bien seicher, & les serrer dedans des coffrets de bois, pour les mieux conseruer tout l'an. On en fait prēdre en breuuage auec bō succez, contre les crachements de sang, les desuoyements d'Estomach, les flux muliebres, la iaunisse, & les morsures du musaraigne. Leur decoction faite en vin diminue la rate par trop enflee,&c. Diosc.

Des escorces chaudes au second degré.

Cassia lignea, és boutiques cinamomū, En Persan Salihaca.

On apportoit anciennement le Cinamome ou Canelle par vn chemin si long & si fascheux, que les Anciens en pouuoyent mal aisement auoir l'entiere & parfaite cognoissance. De là est venu qu'on a controuué vne infinité de fables, qu'Herodote neantmoins raconte comme veritables. Et d'autant que ces drogues coustoyent bien cher, la conuoitise du gain incitoit les hommes à les falsifier le plus souuent, & leur imposer diuers noms, combien que pour la plus part elles fussent de mesme espece. C'est donc la grande distance des lieux, & le peu de traffic que faisoyent les marchands en ces pays-là, qui a rendu l'histoire de la Casse ou Canelle si long temps incognue aux Anciens. Car ceux de la Chine l'apportoyent en Ormuz, & en Arabie, & la vendoyent à d'autres marchands qui la conduisoyent en Alep, où sont les plus belles foires de la Syrie. Mais ceux qui l'apportoyent d'Alep en Grece, donnoyent faussement à entendre qu'elle croissoit en leur pays, ou en Ethiopie, que les Prestres seuls l'y couppoyent auec beau coup de ceremonies, & qu'ils la diuisoyent en trois portions, dont ils en bailloyent l'vne à Dieu, l'autre au Roy, & l'autre aux Sacrificateurs. Or les nauigations de nos Portugais ont descouuert qu'il ne croit point de Casse ni de Canelle en l'Ethiopie ni en Arabie: car bien qu'ils ayent costoyé toute ceste coste de mer, & couru par terre toute la contree & plat pays, ils asseurent toutesfois que ils n'y en ont point descouuert, ioinct aussi que les Arabes vienent acheter aux Indes ce qu'ils appellent Canelle, laquelle s'encherit parmi eux lors qu'on n'y en porte plus de ces pays-là. Quelqu'vn me dira que la Canelle à la verité ne croist pas en leur pays, & qu'à cause de cela ils la vont querir aux Indes, mais qu'il s'y trouue de la vraye Casse, & du vray Cinamome, & que peut estre ce peuple est si barbare & grossier qu'il n'y prend pas garde & ne la remarque ni cognoist point. Ie suis ami de plusieurs medecins Arabes, Turcs, & Corazones, qui appellent tous vnanimement la grosse Canelle, Cassia lignea. Dauantage quelques vns des nostres ont voyagé par toute l'Ethiopie, sous l'Egypte (que main tenant on appelle Guinee) non seulement le long de la mer, mais aussi bien auant en terre ferme: & quelques autres ont passé depuis l'Isle sainct Thomas, iusques à Sofala & Mosambique, & de là en Goa: d'autres encor depuis le Promontoire de Bonne Esperance (apres auoir fait naufrage) iusques au pays de Mosambique & de Melinde, si bien que ils ont veu l'vne & l'autre Ethiopie, au dessus & au dessous de l'Egypte, & si toutesfois ils n'ont descouuert aucune plante de Casse ou Canelle. Puis donc que le monde n'a iamais esté tant cognu comme il est auiourd'huy, notamment des Portugais, il n'y a pas apparence que nous puissions manger de drogues, espiceries, & medicaments si excellents que sont la Casse & le Cinamome, mais que c'est plustost la grande quantité qu'on nous en apporte, d'où nous procede ce doute: car il n'y a pas d'apparence (combien que les nostres n'eussent pas esté si curieux que de s'en enquerir) que les habitans des pays susdits eussent voulu celer des drogues & espiceries tant excellentes: mais plustost que comme le peuple barbare qui habite l'Isle de Sainct Laurens, monstre incontinent aux marchands qui y abordent, vn certain fruict de la grosseur d'vne noisette, à cause que il sent le Gyroffle, de mesme les Arabes & Ethiopiens n'eussent pas celé à nos Portugais la Casse & le Cinamome, qui sont drogues si bien flairantes. Or les Arabes, Perses, & Indiens appellent la Cassia lignea, Salihaca, & la populace des Indes la nomme Canelle, ne faisant aucune difference entre la Canelle & la Casse. Aussi à vray dire, il n'y a personne qui puisse asseurer auoir veu de la Casse differente de la Canelle. Or i'estime quant à moy que les marchands de la Chine sont cause de ceste diuersité de noms, & de ce qu'on a appellé la Canelle du nom de Casse & Cinamome, car ayans chargé en leurs pays de l'or, de la soye, du cuyure, des porcellaines, du musc des perles, & autres telles marchandises (veu mesmes que les Annales de la ville d'Ormuz, font foy que iadis quatre cens nauires de la Chine y vindrent en vne flotte, & y prindrent port) ils en vendoyent quelques vnes en Malaca, & rechargeoyent leurs vaisseaux de noix muscades, de Sandaulx, de Macis ou fleurs de muscade, de Gyroffles, de bois d'Aloës, qu'ils vendoyent derechef en Zeilan & Malauar, ou pour ne voyager à

ger à vuide, ils se chargerent de Canelle de Zeilan qui est la meilleure, & de celle qui n'est pas si bonne, comme aussi de celle de Ioa, d'où ils apportoyent par mesme moyen du poyure & du Cardamome, & conduisoyent le tout en Ormuz, ou bien en la coste maritime d'Arabie. Mais comme on s'enqueroit d'eux quelles espiceries & drogues aromatiques ils auoyent, & où ils les auoyent prises, ils racontoyēt alors ces fables que recite Herodote, afin de vendre & debiter mieux leurs dērees. Voyans dōc que la Canelle de Zeilan estoit differēte de celle qu'ils auoyent prise en Malauar & Ioa, ils leur imposerent diuers noms, cōbien qu'elles fussent des escorces de mesme espece, n'ayans rien de different que ce que la diuersité du terroir & du climat auoit causé de plus en l'vne qu'en l'autre, cōme on void que bien souuent vn mesme fruict degenere de sa naturelle bōté, ou biē est beaucoup meilleur en certaines cōtrees de pays, selō la diuerse tēperature de l'air & du territoire. A cause donc que les habitans d'Ormuz achetoyent ceste Canelle de ceux de la Chine, ils l'apelerēt Darchini, qui signifie en lāgue Persanne, bois de la Chine: & despuis la conduisans en Alexandrie pour la vendre plus cher aux Grecs qui y abordent de toutes parts, ils l'appelerent Cinamome, c'est à dire bois odoriferant, comme qui diroit, Amome de la Chine. Et quāt à la Canelle de moindre prix qui venoit de Malauar & de Ioa, ils ne luy changerent point le nom qu'elle auoit en ce pays-là, sçauoir est, Cais manis, qui vaut autant à dire en langage de Malayo, que bois doux, que les Grecs en corrōpant le mot ont appelé Cassia, dōnans par ce moyen deux noms diuers à vne mesme chose, Auicenne, au liu. 2. ch. 128. Rhasis, & autres Arabes, se sont seruis du mot Persan Darchini, cōme c'est leur coustume d'vser souuent de dictiōs Persannes: car on appelle toutes les sortes de Canelle, en Arabe Querfaa, & Querfé. Et quant aux autres noms inuentés par les Arabes, ils sont tous corrompus, comme Darsihahan, & autres semblables. On l'appelle en Zeilan, Cuurdo, en Malayo, comme ie l'ay desia remarqué, Cais manis, en Malauar Cameaa. Car ce qu'on lit en Serapion ce mot Darchini interpreté arbre de la Chine a esté inseré & adiousté par son interprete. Au reste ie prie tous les me-

Darchini.

Cinamome.

Cais manis Cassia.

Querfaa, Querfé.

decins & Apothicaires, que d'oresenauāt en lieu de Casse, ils ne mettēt plus la plus vile Canelle, mais la meilleure, puis que nous en auōs maintenāt en telle abondāce: pareillemēt aussi qu'ils ne mettent plus en leurs compositions le double de Casse pour le Cinamome, combiē qu'ils soyēt fondez sur l'authorité de Galen & Dioscoride. Quelques-vns escriuēt que nostre Canelle n'est pas la Casse des anciens: d'autāt, disent-ils, qu'elle est noirastre & sās odeur: ou que si ce l'est qu'il la faut plustost prēdre pour la fausse Casse de Diosc. que pour la vraye. Il arriue aussi quelquesfois qu'és Indes mesmes, nous trouuons de la Casse fort mauuaise en assez bōne quātité parmi l'autre (d'autant qu'elle n'a pas esté biē preparee ou couppée en bōne saison) veu qu'il n'y a drogue aromatique, ny espicerie qui soit plus subiecte à se corrōpre que la Canelle, sur tout quād elle croupit trop lōg tēps dās les nauires. Ioint aussi q̄ ce pays là est fort subiect à la pourriture, & principalement és lieux les plus maritimes: nous apprenons aussi tous les iours par experiēce, que la Canelle perd tous les ans beaucoup de sa souëfue odeur, & de son bon goust. Celuy qui voudra sçauoir quelque chose de plus particulier de la Casse, qu'il lise l'epistre 8. du li. 1. de Manard, & les cōmentaires de Mathiole sur les chapitres 12, & 13. du liu. 1. de Diosc. où ils demonstrēt par viues raisons que nostre Canelle est la vraye Casse: mais ils se trōpent en ce qu'ils disent, que le Cinamome ne se trouue point, veu que la Casse, le Cinamome, & nostre Canelle ne sont qu'vn mesme medicamēt. Lacuna se vante au chap. 13. du liure 1. d'auoir remarqué dans les magasins des Indes à Lisbōne, toutes les especes de Cinamome, descrites par les anciens, mais quant à moy ie ne peux dire que i'en aye veu aux Indes mesmes plus de deux especes, sçauoir est celuy qui croist en Zeilan, & celuy qui vient de Ioa, & Malabar. Car tout celuy qu'on apporte en Portugal vient seulement de Zeilan. Il se peut toutesfois bien faire qu'il en ait remarqué de cinq sortes differentes en bonté, mais non pas de diuerse espece. Et quant à ce que puis apres il adiouste du Cinamome qui fut trouué auec Marie, femme de Stilicon durant le Pontificat de Paul iij. cela sent à pleine gorge sa fable, & discours fait à plaisir. Il y en a quelques-vns qui aduouent,

Nostre Canelle est la vraye Casse & ne differe en rien d'auec le Cinamome.

que nous auons bien le Cinamome mais non pas ce Mosylitique que Dioscor. au chap. 13. du liure 1. prefere à toutes les autres sortes, & que Theophraste au chap. 5. du liure 9. descrit tout rempli de neuds. Mais il me semble que nous auons assez amplement respondu à toutes ces obiections, par les raisons pre alleguées. Le Cinamome donc ou l'arbre qui produit la canelle est de la grandeur d'vn Oliuier, garni de plusieurs branches, non courbees, ou tortues, mais presques toutes droictes, reuestues de feuilles qui ressemblent de couleur à celles du Laurier, & de forme ou figure à celles du Citronnier, & non pas à celles de la flambe, comme quelques vns ont fabuleusement escrit. Ses fleurs sont blanches, son fruict rond, & noir, & presques de la grosseur d'vne auellane, ou petite oliue. Mais la Canelle n'est autre chose que l'interieure & seconde escorce de cest arbre, car il a l'escorce double comme celuy qui porte le liege, mais elles ne sont pas si espaisses ny manifestement distinguées l'vne de l'autre. On les en leue donc toutes deux à la fois, puis on oste celle de dessus comme inutile, & apres auoir taillé l'autre en pieces longues carrées, on la laisse seicher à terre où elle se tortille ou replie en tond comme si c'estoit l'escorce des branches, combien qu'elle ait esté enleuée de dessus vn tronc qui est quelquesfois plus gros que la cuisse d'vn homme. Et quant à sa couleur de roses seiches, ou roussastre, elle prouient de la chaleur temperée du soleil, veu que celle qui n'a pas esté bien preparée est cendrée ou blanchastre, & celle qui a eu le soleil trop ardent, est du tout noire.

Histoire ou description de l'arbre qui produit la Canelle.

On peut de trois en trois ans, & non plustost enleuer les escorces de ces arbres, dont il y a grande quantité en Zeilan où la Canelle souloit estre à bon marché, mais elle y est bien encherie depuis enuiron trente ans en ça, qu'il n'a esté permis à personne d'en acheter qu'aux commis ou facteurs du Roy. La Canelle de Malauar, & de Iaoa, ou Iaua n'est pas si bonne que celle de Zeilan, & prouient d'arbres beaucoup plus petits, combien qu'ils ne soyent pas ny si bas ny si gresles que Pline les descrit au cha. 19. du liure 12. & Galen au liure 1. des Antidotes. Ils sont neantmoins tous sauuages, & croissent sans estre ny plantez, ny cultiuez. Ie ne sçache point qu'il croisse de la Canelle ailleurs qu'és pays sus-mentionnez, combien que François de Tamara escriue qu'il se trouue quelques fois des lauriers & des arbres de Cinamome couuerts du limon & grauier que l'impetuosité des vagues de la mer Erythrée a ietté dessus les bords: ce que toutesfois les Portugais n'ont encore iamais remarqué, bien qu'ils facent voile tous les ans sur ceste mer. Et quant à ce qui concerne l'histoire des Indes occidentales, il n'est pas vray-semblable qu'il y croisse de la Canelle, veu qu'il y est seulement fait mentiõ pour le Cinamome d'vn arbre qui produit des glands enchassez dans leurs couppettes, comme l'arbre qui porte le liege, & que le fruict du vray Cinamome, ou arbre de Canelle produit vn fruict semblable à des mediocres Oliues, ce qui m'induit à conclurre que ce n'est pas le vray Cinamome, mais seulement quelqu'vne de ses especes. Il y a encores moins d'apparence qu'il en croisse en la Chine, veu qu'on l'y transporte de Malaca auec d'autres marchandises. I'ay bien aussi ouy dire qu'il croist grande quantité de Canelle en l'Isle de Mindauao, & autres Isles circonuoisines, mais elles sont toutes fort esloignees de la Chine. Quelques-vns ont estimé qu'il en croist aussi en Alep, & ce d'autant qu'il y a des autheurs qui en font mention d'vne qu'ils appellent Cinamomum Alepitinum, c'est à dire Canelle d'Alep: mais ils se trompent lourdement, veu qu'il n'y en croist non plus qu'en Espaigne, bien est vray qu'on la transporte premierement en Ormuz, & Giden, & puis en Alep, où les marchands de toute l'Europe en font emplette de la plus recente: c'est pourquoy on l'a appellée du nom de la ville où l'on l'achette. Et combien que celle de Zeilan soit tenue pour la meilleure, on en trouue quelquesfois parmi qui n'est pas de grande valeur, comme celle qui a l'escorce plus espaisse, & n'est pas si repliée, à cause qu'elle n'est pas de mesme année, & que tant plus ceste escorce est vieille, tant moins elle vaut. Celle de Malauar est toute de fort peu de valeur, & si differente en bonté de celle de Zeilan, qu'on en donne quarante liures pour vn escu, & qu'on vend le quintal de celle de Zeilan plus de dix ou douze escus. La racine

L'arbre qui produit

Canelle est sauuage

Cinamomũ Alepitinũ c. Canelle d'Alep.

cine de cest arbre rend vne certaine liqueur qui sent le Camphre: mais le Roy a fait defence qu'on ne couppast n'incisast plus d'oresenauant ces racines de crainte que les arbres n'en mourussent. On tire vne eau fort excellēte des fleurs de cest arbre auec des alembics de verre ou de plomb, laquelle n'est toutesfois d'odeur si souësue que celle qu'on distille de l'escorce encores verte & recente: combien que Lacuna escriue au chap. 12. du liure 1. qu'on en tire seulement des fleurs. Ceste eau ainsi distillee est fort singuliere contre plusieurs maladies, car elle fortifie l'estomach, guerit promptemēt les Coliques passions prouenātes de cause froide (cōme ie l'ay souuēt experimenté) embellit le teint: rend l'halaine de bonne odeur, & est fort propre pour assaisonner & dōner bon goust aux viādes. On tire aussi vn huile des bayes ou fruict du Cinamome, qui retire en quelque façō au suif, se peut rediger en masse comme le sauon de France, & ne sent riē du tout s'il n'est eschauffé: car alors il rēd vne odeur approchāte à peu pres de celle de la Canelle. On s'en sert contre les intemperies froides du ventricule & des nerfs, car il eschauffe, ramollit, resout, & pris en breuuage, ou appliqué en forme de pessaire auec de la myrrhe, il prouoque les mois, & l'vrine, & fait sortir l'enfant hors de la matrice. Il est aussi souuerain cōtre les morsures ou piqueures des bestes venimeuses, & pour dissiper les nuages qui paroissent par interualles deuāt les yeux. Appliqué auec du miel il efface les lētilles & autres taches du visage. Il est bon cōtre les vieilles toux, defluxions, douleurs de reins, hydropisie & difficulté d'vrine. On le mesle ordinairemēt parmi les onguents precieux. Diosc. & Guarcias du Iardin.

Eau des fleurs & des escorces recētes du Cinamome, auec ses proprietez.

Huile du fruict de Cinamome, & ses vertus.

L'Escorce d'Encens qui est grasse, espaisse, de bōne odeur, lise, & sans membranes est tenue pour la meilleure. On la falsifie auec de l'escorce de Pin, ou de ses pommes: mais le feu descouure aisemēt ceste imposture, car la vraye escorce d'Encens s'allume & brusle peu à peu en rendant vne odeur fort aggreable: & la falsifiee ne flambe point, mais se consomme toute en fumee sans parfumer le lieu où l'on la fait brusler. Elle a mesmes vertus que l'Encens, horsmis qu'elle est plus forte & plus adstringēte. C'est pourquoy on la donne en breuuage contre les crachements de sang, en pessaire contre les flux de matrice, & en collyre contre les cicatrices, & vlceres sordides des yeux. Ses cendres sont aussi singulieres contre les aspretés des paupieres, auec grande demangeaison. Diosc.

Τὸ λέμμα τ̃ λιβάνου Lat. Cortex Thuris, Ita. Scorza di incenso.

Le Macis n'est autre chose que l'escorce qui couure les noix muscades, comme l'escaille des noisettes. L'Arbre qui les porte retire de grosseur & de grandeur, & de fueilles au poyrier, horsmis qu'il les a plus courtes, & comme rondes. Lors que son fruict est meur, & que sa premiere escorce commence à s'ouurir comme celles des Chastaignes, il le fait fort bon voir sur les arbres quād ils en sont bien chargez, car le Macis paroist rouge comme vermillon: mais quand la noix est seiche il s'esparpille & deuient rouge iaunastre tirant vn peu sur le doré. Cest arbre croist en l'Isle de Banda. On dit aussi qu'il s'en trouue és Malucques, mais ils ne portent non plus de fruict que ceux qui sont en Zeilan. Le bon Macis se vēd trois fois plus cher que la Noix Muscade. mais il faut bien prendre garde qu'il soit bien plein, espaix, de bonne senteur, & de saueur vn peu acre. Il est propre pour fortifier l'Estomach, & aider la digestion. Les Medecins de Florence, & Guarcias du Iardin.

Μάκις. Lat. Macis. Alc. Muscat blust Fran çois fleur de Muscade.

voy dans le comm. de Math. sur le cha. 94. du liure 1. de Diosco. la difference qu'il y a entre le Macis & le Macer.

Des Escorces Aperitiues.

Le Thymiame qu'on nous apporte des Indes est vne escorce qui retire à la seconde escorce de Sycomore, qui rend vne fort souësue odeur quād on le brusle, & est fort singuliere aux constrictions, ou resserrements de matrice. Dioscor.

Des Escorces Anodynes.*

*ou qui appaisent les douleurs.

Il faut faire prouision d'escorces de Fresne, en les enleuant auec vn cousteau, & les faisant seicher pour toute l'annee, car elles sont propres pour appaiser les douleurs de la rate & des costés.

Des Escorces Purgatiues.

La seconde escorce du Suzeau se peut

bien garder vn an entier quand on l'a bien fait secher. Elle purge les eaux,& foulage les hydropiques.

Des escorces chaudes des fruicts.

L'escorce de Citron bien nettoyee, seichee à l'ombre, & conseruee dedans des coffrets de bois, est bonne contre les venins. Sa decoction fait sentir bon l'halaine, fortifie l'estomach, &c.

On prepare & conserue l'escorce d'Orange comme celle de Citron. Elle a aussi mesmes facultez & proprietez, mais elle est vn peu plus chaude.

Des escorces adstringentes des fruicts.

Les Calices ou couppettes des glands, sont bonnes contre le flux muliebre, & les e achemens de sang.

Σίδης, latin Mali punici cortex. es boutiq. Malicorid. L'escorce des Grenades, agglutine & consolide en peu de temps les playes recentes. Sa decoction affermit les dents qui branslent, & guerit les greueures, ou descentes de boyau. Diosc.

Κέλυφος, latin Putamen, Espa. la Cascara. Les Noix communes cueillies enuiron la fin de May, & bien confitres au sucre ou au miel, sont fort stomachales & assez plaisantes au goust. Leurs coquilles bruslees & broyees auec du vin & de l'huile, entretienent le poil aux enfans, & en remplissent les places desnuees par la pelade.

Des escorces chaudes des racines.

Capparis cortex. L'Escorce du Capprier est de saueur acre, aspre, & assez amere, d'où vient qu'el le deterge, mondifie, incise, resout & resserre: c'est pourquoy aussi elle est singuliere contre les enfleures & duretez de la rate, tant prise au dedans qu'appliquee par dehors auec d'autres conuenables remedes.

Des escorces froides des racines.

Cortex radicis Mandragoræ. Apres qu'on a enleué l'escorce des racines de Mandragore, on les enfile pour les faire seicher, & s'en seruir au besoin. Le vin où aura trempé ceste escorce est bon pour ceux qui ne peuuent dormir, ou qui sont pressez d'extremes douleurs, ou bien ausquels on veut coupper quelque membre.

Des escorces qui purgent la cholere.

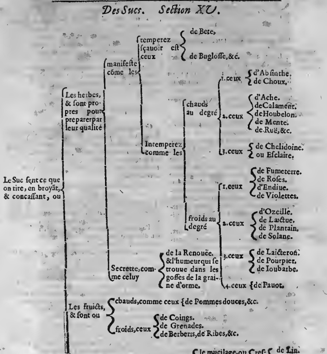
L'escorce d'Ezule purge auec violence le phlegme, l'eau rousse, les humeurs melancholics, & autres matieres contenues dans les ioinctures. On la peut donner depuis deux grains iusques à sept.

Cucumeris syluestris vel asinini cortex. L'escorce du Concombre sauuage euacue violemment par haut & par bas la pituite, & la cholere qui est desia preparee: elle attire aussi les serositez excrementeuses & visqueuses des ioinctures: d'où vient qu'elle guerit les gouttes, & sur toutes les sciatiques, soit qu'on l'applique en cataplasme, ou qu'on la donne par la bouche ou en clystere. On en peut faire prendre depuis quinze grains iusques à demi drachme. Mes.

On se peut aussi seruir pour semblable effect des racines d'Ieble & de Suzeau: car elles purgent (toutesfois auec moins d'effort) la cholere, & la pituite espaisse & visqueuse des parties eslongnees de l'estomach.

Des

Des Sucs. Section XV.



Succus Betæ. On peut tirer proptement & en tout téps le fuc de Bettes, en les broyant & ferrant entre les mains, ou au preffoir. Il refout, nettoye, defcharge le cerueau par les nazeaux, & a en fomme femblables vertus & proprietez que la fueille mefme.

Bugloffæ vel bugloffi fuccus. Le fuc de Bugloffe eft affez difficile à tirer. Ceux qui le veulent garder long temps, le purifient en le faifant vn peu bouillir, puis en le laiffant raffeoir, auãt que de le mettre dans des bouteilles de verre, qu'ils acheuent d'emplir d'huile. On tient qu'il fortifie & refiouït.

Des fucs des Herbes chauds au premier degré.

Succus Abfinthij. Il faut tirer le fuc d'Abfinthe au printemps, ou en Automne, en broyant & ferrant fes feuilles entre les preffes, puis le faire vn peu bouillir, & le laiffer repofer, & finalement le verfer dans vn vaiffeau de verre qui ait l'embouſcheure eftroitte, en mettant par deffus enuiron deux doigts de bon huile. Il eft different de fon herbe en ce qu'elle eft ferré, & qu'il mondifie à caufe de la confiftence plus liquide.

Braſſicæ fuccus. On peut exprimer le fuc des choux, comme des Bettes, il eft purgatif, & pris en forme de looch auec du miel, guerit l'afpreté de l'artere du poulmon.

Des Sucs des herbes chauds au fecond degré.

Succus Apij. Le fuc d'Ache, qu'on tire & conferue comme celuy d'Abfinthe, eft fort fouuerain pour defopiler, & prouoquer les mois & l'vrine.

Calaminthæ fuccus. On exprime & garde le fuc de Calament cõme celuy d'Ache. Il eft bon cõtre la difficulté d'halaine, la toux enuieillie, l'intemperie froide des vifceres, & fuit auec du fucce, eft fingulier aux rateleux. Andernac.

Succus Echij. Pour tirer le fuc d'Echium, on verfe de l'eau, ou quelque autre liqueur de mefmes vertus par deffus en le broyant, puis on l'exprime & conferue comme celuy d'Abfinthe. Il eft propre pour fortifier & refiouïr.

Lupuli fuccus. Le fuc de Houbelon qu'on tire en Auril, & qu'õ garde comme celuy d'Ache, eft propre pour purifier le fang, defopiler les vifceres, & guerir les fieures compliquees ou compofees.

Succus Menthæ. Le fuc de Menthe qu'il faut exprimer & cõferuer cõme celuy d'Ache, eft bon pour fortifier l'eftomach refroidi, & arrefter les vomiffemens.

Rutæ fuccus. Il faut tirer & garder le fuc de Rue comme d'Abfinthe, & s'en feruir pour incifer les humeurs groffiers & vifqueux, pour refoudre, ouurir, & defteicher, car il y eft beaucoup plus propre que l'herbe. Andernac.

Scordij fuccus. On mesle le fuc de Scordium dãs plufieurs compofitions, parce qu'il nettoye & defopile les vifceres, & prouoque les mois & l'vrine, le mefme.

Des fucs des herbes chauds au troifiefme.

Chelidoniæ vel Chelidonij fuccus. On exprime le fuc des feuilles, tiges, & racines de l'Efclaire au commencement de l'Efté, puis on le purifie & conferue comme celuy d'Ache, ou bien on le fait feicher à l'ombre pour en former des trochifques, il efclarcit & fubtilie la veuë. Diofc.

Des fucs des herbes froids au premier degré.

Fumariæ vel fumiterræ fuccus. Le fuc de Fume-terre qu'on tire en Auril, ou en May, & qu'on garde comme les autres dans vn vaiffeau de verre qui ait l'embouſcheure eftroitte auec vn peu d'huile deffus, purge la melancholie & les ferofitez excrementeufes.

Succus Intybi. Le fuc d'Endiue qu'on exprime au printemps de fes feuilles & racines, & qu'on conferue comme celuy de Fumeterre, eft fingulier contre les extremes chaleurs de foye.

Rofarum fuccus. Le fuc qu'on tire des feuilles de rofes paffes au mois de May, ou au commencement de Iuin, lafche le ventre, fortifie l'eftomach, tẽpere les chaleurs de foye, & peut eftre conferué comme les autres.

Succus violarum. Celuy de violes qu'on exprime en Mars ou en Auril, & qu'on garde comme celuy de Rofes, tempere l'acrimonie de la bile, & les maladies chaudes de la poictrine.

Des fucs des herbes froids au fecond.

Acetofæ fuccus. Le fuc d'Ozeille qu'on exprime & cõferue comme celuy de Rofes, eft propre contre les fieures bilieufes, & les opilations des vifceres.

Cotyledonis fuccus. Le fuc du nombril de Venus, eft propre pour appliquer fur l'eftomach par trop chaud, & fur les eryfipeles, on l'exprime & conferue auffi comme celuy de violes.

Lactucæ fuccus. Le fuc de Laictue qu'on tire & garde comme celuy de Rofes, eft bon aux eftomachs

machs bilieux, car il tẽpere les chaleurs de la cholere, & prouoque le sommeil.

Succus Plantaginis.

Le suc de Plantain resserre, rafraîschit & esteint toute chaleur contre nature. On l'exprime & conserue aussi comme celuy de Roses.

Hortensis Solani succus.

Le suc du Solane des iardins est propre pour rafraischir, & resserrer, & doit estre tiré & gardé comme les autres.

Des sucs des herbes froids au troisiesme.

Cicerbitæ succus.

Le suc de Laicteron qu'il faut exprimer & conseruer cõme celuy de Roses, appaise les rosions de l'estomach, & fait venir force laict aux femmes.

Succus Portulacæ.

Pour tirer le suc de Pourpier, on verse de l'eau dessus en le broyant, afin qu'elle le face passer quand on l'exprime: ou bien on le met tout broyé dedans vn panier d'ozier, en vn lieu froid afin qu'il degoutte peu à peu dans le vaisseau que on a mis dessous, puis on le garde cõme celuy de roses. On en fait vser auec fort heureux succez aux enfãs qui sont tourmentez & des vers & de la fiebure.

Semperuiui succus.

Le suc de Ioubarbe qu'on tire de mesme que celuy de Pourpier, est souuerain contre les erysipeles, herpes, & toutes inflammations.

Des sucs des herbes froids au quatriesme.

Meconiũ seu papaueris nigri succus.

Il faut exprimer le suc de Pauot noir, de ses feuilles, tiges & racines, en les broyant & serrant entre les presses, puis le former en trochisques. Il rebousche la force de tous les autres medicamens parmi lesquels on le mesle.

Polygoni vel Centinodiæ succus.

Le sue de la Renoüee pris auec sept grains de Poyure au commẽcement de l'accez, chasse & guerit la fiebure quarte: mais on tient que pour cest effect il la faut cueillir & en tirer le sue le ieudi, lors que la lune est au declin, d'vn certain liure des Secrets.

Humor in folliculis vlmi nascens.

L'humeur qu'on trouue dans les gossettes de l'Orme, pollit & embellit le visage, & guerit les greueures, ou descentes du boyau des enfans, pourueu qu'on leur applique souuent sur la rompure des linges en quatre ou cinq doubles mouillez dedans, & qu'on leur face tousiours porter vn bon & ferme brayer. d'vn certain Chirurgien.

Des sucs des fruicts chauds.

Succus malorum dulcium.

Le suc qu'on exprime des Põmes douces en les concassant ou raclant, & serrant au pressoir, est propre pour fortifier le cœur debile.

Des sucs des fruicts chauds.

Citoniorũ succus.

Le suc de Coings qu'on tire comme celuy des Citrons, & qu'on garde cõme celuy de roses, est propre auec du miel, ou du succre pour arrester les flux de ventre causez par l'acrimonie de la cholere rousse, & pour fortifier l'estomach.

Malorum punicorũ vel granatorum succus.

Le suc de Grenades qu'on exprime comme celuy de Pommes douces, est propre pour corriger les chaudes intemperies, arrester les vomissemens; & corroborer l'estomach.

Berbereorũ succus.

Le suc de Berberis confit auec du succre en forme de cotignat, est fort agreable au goust, & propre pour arrester les vomissemens & flux de ventre, & pour coupper chemin aux defluxiõs chaudes & subtiles qui decoulent du cerueau. Andernac.

Succus Ribes, es boutiques Rob de Ribes.

Le suc de Ribes est froid, aspre, & aigret au goust, d'où vient qu'on le mesle souuent auec du Iulep rosat, ou violat pour esteindre l'ardeur de la soif qui accompagne les fiebures ardentes, & pour arrester le flux stomach, & les vomissemens bilieux: mais il est contraire aux oppressions, & maladies froides de la poictrine.

Des sucs chauds des semences.

Seminis Lini cremor, vel muccago.

Pour tirer la cresme ou mucilage de la graine de Lin, on la fait tremper quelque temps dans de l'eau tiede, auãt que de l'y faire bouillir & de l'exprimer. Elle appaise les douleurs prouenantes d'humeurs acres, & tempere les inflammations des parties externes du corps. Andern.

Fœnigræci cremor, vel mucilago.

On tire le mucilage de la semence de Fenugrec, comme de celle de lin. Elle ramollit les tumeurs où il y a peu d'inflammation, car elle irrite & augmente celles qui sont fort enflammees. Andernac,

Des sucs froids des semences.

Psylli cremor, vel muccago.

Le mucilage de semence d'herbe aux pucces, qu'on exprime comme celuy de la graine de lin, est ordinairement meslé parmi les remedes rafraischissans, car il esteint les inflammations de toutes les parties du corps. le mesme.

Des Liqueurs. *Section XVI.*

La liqueur n'eſt autre choſe que ce qui decoule ou procede de la plãte qu'on a inciſee, ou percee auec vn cariere. Or toutes les liqueurs ſont ou

- liquides
  - nõ graſſes qui ſont
    - froides comme celles
      - d'Agras ou raiſins verds qu'on nomme verjus.
      - le vin-aigre, &c.
    - chaudes comme
      - le vin.
      - le Sapa ou vin cuit, &c.
  - graſſes qui ſont ou
    - chaudes comme, l'huile
      - d'Oliues, d'Auellanes, ou Noiſettes, de Noix, de Lin.
      - de Bayes, de Laurier.
      - de Seſame, le Balanin.
      - d'Amendes
        - douces.
        - ameres.
    - froides comme
      - de Pauot.
      - de Iuſquiame, &c.
- ſolides, eſpaiſſies ou endurcies, qui ſont propres ou pour
  - preparer & ſont ou
    - chaudes
      - moderémét, comme
        - l'Amydon.
        - le ſuc de Regliſſe.
        - le Lycium, &c.
      - immoderément au degré
        - premier
          - le Succre, &c.
        - ſecond
          - le Ladanum, &c.
        - troiſieſme
          - l'Aſſa douce.
          - l'Aſſa fœtide, ou puante, &c.
    - froides au degré ou
      - premier
        - l'Acacia.
        - le ſang de Dragon, &c.
      - troiſieſme
        - l'Hypociſte, &c.
      - quatrieſme
        - l'Opium.
        - le Meconium, &c.
  - purger
    - la cholere rouſſe, cõme
      - l'Aloës.
      - la Manne.
      - le Scammonee, ou Diagrede, &c.
    - la pituite comme
      - l'Elaterium, ou ſuc de Concombre ſauuage.
      - l'Opopanax, &c.

On

O'μφάκιον Lat. Omphacium, Al. Agreſt, It Agreſta, Eſp. Cumo de Agraz.

ON peut tirer du Verjus de toutes ſortes de raiſins auant qu'ils ſoyent meurs, & pour le garder long temps ſans ſel, il le faut mettre au ſoleil dans vn Canque, couuert d'vn gros linge, & l'y laiſſer iuſques à ce que ſes excrements plus ſubtils ſe ſoyent euaporez, & que la lie ſoit deſcendue au fond: car eſtant purifié par ce moyen on le peut garder vn an entier, & s'en ſeruir en medecine, & pour aſſaiſonner les viandes. Il eſt fort bon contre toutes les maladies chaudes, car il rafraiſchit fort, & tempere les inflammations des parties tant externes, qu'interieures. Math.

O'ξος. Lat. Acetū, Al. Eſſi, Ital. Aceto, Eſpa. Vinagro.

Le Vin ou la Ceruoiſe ou Biere dont la putrefaction s'eſt emparee, degenere en fin en vin-aigre. Celuy qui eſt fait de vin gros & rude, eſt plus adſtringent, celuy qui eſt procedé de bon vin, plus aperitif, & celuy qui eſt fait de Biere, plus propre pour rafraiſchir. Toutes les eſpeces de vin-aigre ſont de ſubſtance meſlée, ſçauoir froide & chaude, & de ſubtiles parties, mais le parti du froid, eſt plus fort que celuy du chaud. Il eſt ſec au troiſieſme degré, & reſſerre mediocrement, c'eſt pourquoy il eſt bon à l'Eſtomach, reſueille & chatouille l'appetit, & tant pris en breuuage qu'en parfum arreſte les flux de ſang. Les viandes qu'on fait cuire dans le vin-aigre, arreſtent auſſi le flux de ventre. On l'applique ſur les playes recentes & ſanglantes, & ſur les inflammations auec de la laine graſſe, ou des eſponges qu'on en abreuue. Il empeſche les deſcentes de la matrice, & du fondement, & guerit les gencives molaſſes, & qui rendent touſiours du ſang. Meſlé auec d'autres medicaments conuenables, il arreſte le feu volage, les vlceres rampants, & appliqué chaudement auec du ſoulphre appaiſe les douleurs des ioinctures: les eſponges abreuuées de vin-aigre, & d'huile roſat meſlez enſemble, & poſees ſur le front, appaiſent les douleurs de teſte. Sa vapeur eſt ſinguliere contre l'hydropiſie, la dureté d'ouye, & les ſifflements & bruits d'oreilles. Diſtillé tiede dans les oreilles, il fait mourir les vers qui y ſont. Appliqué chaudement auec vne eſponge, il guerit les petites tumeurs chaudes, & appaiſe les demangeaiſons. Il eſt bon de le faire tiedir pour en fomenter les morſures ou piqueures des beſtes qui iettent vn venin froid, & de l'appliquer tout froid ſur les playes qu'ont faites celles qui ont le venin acre, & chaud. Pris en breuuage tout chaud, & reuomi peu de temps apres, il eſt ſingulier contre toutes ſortes de poiſons, & ſur tout contre le Meconium, ou ſuc de Pauot noir, & contre la Cigue. Il diſſoult auſſi & fait ſortir le ſang & le laict caillez dedans l'eſtomach, fait vomir les Champignons, & les Sangſues qu'on a auallé par meſgarde, & appaiſe la toux enuieillie, ſi on le boit auec du ſel fondu dedans. On en fait boire auec bon ſuccez, à ceux qui ne peuuent reſpirer s'ils n'ont le corps & le col droict. Il arreſte auſſi les defluxions qui tombét ſur le goſier, eſt bon à la Squinance, aux enflures de la Luette, & aux douleurs des dents, moyennant qu'on en gargariſe ſouuent, & qu'on le tiéne chaud en la bouche. Quand on le meſle auec de l'huile roſat pour appaiſer les douleurs de teſte, on en met vne demi once pour trois onces d'huile. Dioſc. Galen.

Des Liqueurs chaudes.

Σιραιον. Lat. Sapa, Alem. Gesottener vvein, Eſp. la Meloxa ó arropé.

Le vin cuit n'eſt autre choſe que du Mouſt ou vin doux qu'on a fait bouillir iuſques à la conſomption des deux tiers. Il deterge mediocrement, eſt propre aux maladies de la poictrine, & doit eſtre mis en meſme doſe que le Succre dont les compoſitiōs nommees Diacodion, pour arreſter les defluxions du cerueau.

O'ινος παλαιός, Lat. vinum annoſum, & vetus, Ale. Alter vvein, Ital. Vino vecchio. Eſpa. vino viejo.

Le Vin vieil eſt nuiſible & cōtraire aux nerfs & à tous les ſens, combié qu'il ſoit le plus agreable au gouſt: c'eſt pourquoy ceux qui ſont trauaillez de la debilité de quelque partie interieure, s'en doiuent du tout abſtenir, & ceux qui iouiſſent d'vne parfaite ſanté, en boire vn peu auec beaucoup d'eau. Le vin nouueau enfle le ventre, eſt de difficile digeſtion, cauſe des ſonges faſcheux, & fait beaucoup vriner. Celuy qui n'eſt trop vieil, ne trop nouueau, mais de moyen âage entre deux ne cauſe aucune des incōmoditez ſuſdictes, & eſt propre tant pour les malades que pour les ſains. Le blanc & ſubtil, eſt bō à l'eſtomach, & ſe diſtribue aiſement par tout le corps. Le noir ou fort couuert, eſt groſſier & eſpaix, de difficile digeſtion, & nourrit bien la chair, mais il enyure. Le roux ou clairet eſt de moyenne couleur entre le noir, & le blanc, & participe auſſi des proprietez de l'vn & de l'autre. Mais on tient le blanc pour le meilleur de tous, ſoit aux ſains, ſoit aux malades. Les vins different auſſi les vns des autres en gouſt ou ſaueur: car le doux eſt de pl

grossieres parties, transpire mal-aisement à trauers le cors, enfle l'estomach, trouble le ventre comme le moust, mais il n'enyure pas tant, & est propre aux reins & à la vessie. Le Russe passe plus promptement par les conduits de l'vrine, mais il enyure, & cause des douleurs de teste. Le Verdelet est fort propre pour faire distribuer les viandes, pour arrester les flux de ventre & les defluxions, mais il ne prouoque pas tât l'vrine. Le nouueau ne nuit aussi pas beaucoup aux nerfs. Le vin qu'on fait d'eau marine, est nuisible à l'Estomach, prouoque la soif, offense les nerfs, fait bon ventre, & ne vaut rien à ceux qui releuent de maladie. Le vin cuit qu'on appelle vin de Candie, est fait de raisins seichez par le soleil, en la vigne, ou sur de clayes. Celuy de Falerne emporte le prix par dessus tous ceux d'Italie, car bien qu'il soit vieil, il est neantmoins de facile digestion, resueille & haste le pouls, resserre le ventre, & est bon à l'estomach: mais il est nuisible à la vessie, & à ceux qui ont la veue debile, & n'est pas sain d'en boire ordinairement. Ceux d'Albanie sont doux & plus grossiers, d'où vient qu'ils enflêt l'estomach, laschent le ventre, n'aidét point la digestion, n'offencent pas tant les nerfs, & deuiennent russes quand on les garde long temps. Les Cubebes sont doux, & plus grossiers que ceux d'Albanie, aussi sont ils de difficile digestion, mais ils nourrissent beaucoup, & entretiennent vne couleur vermeille au visage. Les Surrentins sont fort rudes, c'est pourquoy ils arrestent les defluxions qui tombêt dans l'estomach, & les flux de ventre, ne nuisent pas tant au cerueau, & sont plus plaisants au goust & meilleurs à l'estomach, quand ils sont vieux. L'Adrian & le Mamertin croissent en Sicile, & sont aussi grossiers l'vn que l'autre. Ils resserrent mediocrement, ne sont pas de bonne garde, & n'offencêt pas tant les nerfs, à cause de la tenue subtilité de leurs parties. Le Paretypian qu'on apporte du Sin Adriatic, est de forte odeur, & plus subtil, d'où vient qu'il trompe les bons compagnons, qui se plaisent tellement aux delices de son goust, qu'ils ne prenent pas garde à la quantité qu'ils en entonnent, car il les tient long temps yures, & les enseuelit dans vn sommeil fort profond. Celuy d'Istrie lui ressemble en tout & par tout horsmis qu'il fait plus & plustost vriner. Celui de Chio n'est pas du tout si violent, d'où vient qu'il est beaucoup plus sain & meilleur à boire, car il nourrit bien le corps, n'enyure pas si promptement, arreste les defluxions, & est propre à mesler parmi les remedes pour les yeux. Le Lesbien, se distribue aisement, fait bon ventre, & est plus leger & subtil que celuy de Chio. L'Ephesien, qu'on appelle aussi Phygelites, a semblables proprietez au Lesbien. Le vin d'Asie qui croist sur le mont Tmolus, & qu'on appelle Onosogites, cause des douleurs de teste, & offense fort les nerfs. Celuy de Cous, & Clazomenie sont meslez auec beaucoup d'eau marine, d'où vient qu'ils se corrompent aisement, sont ennemis des nerfs, engendrent des ventositez, & troublent le ventre. Tous les vins en general, purs, non brouillez, & russes de nature, eschauffent, se distribuent aisement, sont bons à l'estomach, excitent l'appetit, nourrissent beaucoup, renforcent la personne, & luy entretiennent bonne couleur. Il est bon aussi d'en boire quantité quand on est empoisonné de Cigue, de Coriandre de Pharicum, d'Ixia, de Meconium, de Lithar ge, d'If, d'Aconit, de Champignons, ou d'autres venins qui font mourir la person ne par leur extreme froideur, ou bien en la faisant par trop vomir. Ils dissipêt les enflures du ventre, appaisent les rosions, & deuoyemés de l'estomach, & sont singuliers à ceux qui decoulent tous en sueurs, & en sont fort affoiblis, mais il faut qu'ils soyent vieux, & de bonne odeur. Ceux-la toutesfois qui deuiennent doux pour auoir esté gardez long temps, sont beaucoup meilleurs pour les reins, & pour la vessie. On les applique heureusement sur les inflammatiôs, & sur les playes auec de la laine surge, côme aussi sur les vlceres pourris, rampants, & qui sont sans cesse irritez par des continuelles fluxions. Les blancs & verdelets, & où il n'y a point d'eau marine sont les meilleurs pour la boirre des persônes saines. Les noirs, & grossiers trauaillent l'estomach, & donnent beaucoup de nourriture. Les subtils & vn peu russes sont meilleurs à l'estomach, & ne nourrissent pas tant. Les vieux blâcs, & fort subtils prouoquent dauâtage l'vrine, mais ils causent des douleurs de teste & offensent fort les nerfs quâd on en boit en abôdâce. Ceux de moyê aage côme depuis 7. ans iusques à 2. sôt les meilleurs & plus sains à boire.

Et quant à la quantité qu'on doit prendre, il faut que l'aage, la saison de l'annee, l'accoustumance, & la qualité du vin y seruent de reigle: combien que le meilleur soit de n'endurer point la soif, & ne boire toutesfois qu'autant qu'il en faut pour destremper les viandes. Toute yurongnerie est fort nuisible, & sur tout quand on s'y adonne & perseuere, car elle affoiblit les nerfs, & iette les fõdemẽs de plusieurs grandes maladies Il est toutesfois bon de boire quelquesfois vn peu plus que son ordinaire, sur tout apres qu'on a beu de l'eau quelque espace de temps auparauant, car le vin ouure les pores, & petits cõduits du corps, & pousse du centre à la circonference les humeurs excrementeux. Mais il faut aussi, par apres boire de l'eau, car elle est l'vnique remede qu'il faut opposer aux incommoditez que pourroit apporter le trop de vin qu'on a pris tout à la fois pour se preseruer de quelque grande maladie, Diosc.

Les incommodités qu'apporte la continuelle yurongnerie.

Des liqueurs grasses & chaudes.

Ἔλαιον, Lat. Oleum. Alem. Oel. Ital. Olio, Esp. Azeyte.

L'huile qu'on tire des Oliues meures, doit estre roussastre, pur, clair, transparẽt, subtil, & n'auoir presques point d'odeur, mais au goust doux, fade, & comme vn peu acre sans que toutesfois on le puisse exprimer. Il faut aussi qu'il soit recẽt, ou pour le moins n'ait point esté trop gardé, si ce n'est qu'on en ait affaire du vieil, qui est plus espais, plus chaud, plus acre, & de plus forte senteur Il eschauffe, ramollit & lasche le ventre, appaise les frissons, rend le corps plus prompt & dispos à s'aquiter de ses fonctions: rebousche la pointe & la force des medicamens corrosifs, & pris par la bouche & reuomi souuent empesche l'operation du venin qu'on a aualle: pris par la bouche iusques à la quantité de neuf onces, auec de l'eau d'Orge, lasche benignement le ventre: & beu tout chaud du poids de trois liures apres auoir fait bouillir de la Rue dedans, appaise les trenchees & douleurs de ventre, & fait mourir & sortir les vers des boyaux. Il est bon aussi d'en dõner des clysteres contre l'Iliaque passion. Le vieil est beaucoup plus chaud & plus resolutif que le nouueau: mais si d'aduanture on n'en pouuoit recouurer promptement, il ne faudroit que faire bouillir du nouueau iusques à ce qu'il deuinst en consistence de miel. L'huile Omphacin qu'on exprime des Oliues vertes, & non meures, doit estre de couleur tirant sur le verd, de bonne odeur, sans acrimonie, & rude quand on le gouste. Il est propre à mettre en plusieurs onguents, bon à l'estomach à cause de son adstriction: raffermit les genciues quand on le tient long temps en la bouche: & arreste les sueurs immoderees. L'huile que rendent les Oliues sauuages, est fort adstringent, & peut estre substitué fort à propos au Rosat, contre les douleurs de teste. Il arreste les sueurs, empesche le poil de tomber, nettoye la teste, guerit la reigne & la galle, & empesche que ceux qui s'en oignent tous les iours n'ayent si tost le poil blanc. Dioscor. & les med. de Coulongne.

Oleum Amygdalarũ dulcium.

Pour faire de bon huile d'Amandes douces, il en faut choisir qui soyent bien seiches, fraisches & non rancies, & apres les auoir despouillees de leurs escorces, les broyer long temps dans vn mortier, puis les fricasser vn peu dans vne poëlle en les arrousant d'vn peu d'eau rose, & finalement les mettre dans de bõs sachets de toile, entre deux presses. Il adoucit les aspretez de la poictrine, du gosier, & du poulmon, ramollit la seche dureté des ioinctures, est bon à manger parmi d'autres viandes, est propre aux hectics, & phthisics, à cause qu'il engraisse, accroist la semence, appaise la toux, & l'ardeur d'vrine, & adoucit la douleur des escorcheures de la vescie, & des parties honteuses des femmes, pourueu qu'on y en iette souuent auec vne Syringue. Mesué.

Amygdalarũ amararũ oleum.

On tire l'huile d'Amandes ameres tout de mesmes que celuy des douces, il ouure, desopile, dissipe les ventositez, remedie à la surdité, & aux sifflemens & douleurs d'oreilles, adoucit la dureté des nerfs, & efface les taches du visage. Le mesme.

Balaninum oleum.

L'huile Balanin, qu'on exprime du fruict que les Arabes appellent Ben, de mesme que celuy d'Amandes: efface & nettoye toutes taches du visage: lasche le ventre, mais il est contraire à l'estomach, & distillé dans les oreilles auec de la graisse, il en dissipe les sifflements, & bourdonnements. Mes.

Oleum Nucum.

On peut exprimer l'huile de noix cõmunes, comme celuy d'Amãdes douces, il dissipe les grossieres vẽtositez, resout les tumeurs, & incorporé auec de la chaux lauee, guerir la grosse galle, & les fouleures & piqueures des nerfs. Le mesme.

Oleum ex Auellanis. L'huile de Noisettes, qu'on tire comme celuy d'Amandes, est propre pour appaiser les douleurs des nerfs, & des iointures. Mesué.

Laurinum oleum. On fait l'huile Laurin, de bayes de laurier meures, & fraischement cueillies en les broyant & faisant cuire dans vn chauderon auec de l'eau, & finalement les ferrant en vn pressoir plat., & recueillant l'huile qui nage par dessus l'eau: ce qu'il faut reiterer iusques à deux ou trois fois. Il est bon contre les maladies froides du cerueau, des nerfs, des ioinctures, de l'estomach, des boyaux, du foye, de la rate, des roignons, & de la matrice. Le mesme.

Oleũ Lini. L'huile de Lin, qu'on tire cõme celuy d'Amandes, est bõ cõtre les conuulsions, douleurs & duretez des nerfs, & des ioinctures, hæmorrhoides, inflammations, & creuasses du fondement, & imite les vertus de l'huile camomille. Le mesme.

Sesaminũ oleum. Apres qu'on a bien nettoyé la graine de Sesame, on l'arrouse d'eau vn peu salee, puis on la frotte fort entre les deux mains: on l'arrouse encor pour la secõde fois iusques à ce qu'elle soit toute mouillee, on la fait par apres secher & rostir, puis on la frotte dãs vn sac de grosse toile iusques à ce qu'elle quitte son escorce laquelle on iette au vent, premier que de moudre la semẽce, & que d'é tirer l'huile comme des Amandes. On apporte cest huile du grand Caire d'Egypte à Venize, où il faut prendre garde en l'achetant qu'il soit pur, & non brouillé, car on le falsifie souuent en meslant parmi de l'huile de noix, & de Pauot, mais ceuxqui s'y entendent descouurét aisement l'imposture, en le flairant & goustant. Il engraisse, accroist la semence, adoucit toutes aspretez & notamment du gosier, ramollit les duretez, & rend la voix argentine & claire.

Des Liqueurs grasses & froides.

Papaucrinum oleũ. L'huile qu'on exprime de la semence du Pauot blanc, & du noir, comme des Amandes douces, est propre pour engraisser la personne, adoucir les aspretez du gosier, temperer l'ardeur des fieures, & prouoquer le sommeil. Mesué.

Oleum Hyosciami mem. On tire aussi de l'huile de la graine de Iusquiame, comme de celles de Pauot, dont on se peut seruir contre les douleurs d'oreilles, & en mesler dans les pessaires composez pour ramollir. Dioscoride.

Des Liqueurs endurcies, mediocrement chaudes.

Amylum, és boutiq. Amydum. L'Amidon, qu'vn chacun cognoist assez, & qui est fait du plus beau froment, doit estre leger, poly, fraischement fait, & fort blanc. Il est propre pour adoucir toutes duretez, arrester les defluxions qui tombent sur les yeux, reprimer les pustules, incarner les vlceres cauerneux. Pris en breuuage il arreste les crachements de sang, adoucit les aspretés de l'artere du poulmon, & peut estre meslé parmi du laict & d'autres viandes. Dioscorid. & Pline.

Glycyrrhizæ, és bout. Liquiritiæ Succus. Le meilleur suc de Reglisse vient de Candie, car il est fort doux, recent, mollet, pur, tenace, fort noir, reluisant quand on l'a rompu, & se fond tost, quelque temps apres qu'on l'a mis dessous la langue, il est singulier contre les aspretez & seicheresses du gosier, tempere les chaleurs de l'estomach, de la poictrine & du foye: pris en breuuage auec du vin fait de raisins cuits au soleil, guerit les vlceres de la vescie; & appaise les douleurs des reins Pris dissout dedans de l'eau, esteint l'ardeur de la soif, & tenu souuent en la bouche, est fort propre à l'Estomach. Diosc. & les med. de Coulongne.

Lycium, & auec la description de l'arbre dõt on le tire. Le Lycium est le suc d'vn certain arbre qui croist aux Indes, de la hauteur d'vn Fresne, garni de fueilles semblables à celles du Tamarisc, & d'espines fort poignantes, on tient qu'il fleurit bien, mais qu'il n'apporte point de fruict. Son bois est dur, espais, pesant, & ne se pourrit iamais, soit qu'on le laisse sur la terre, ou qu'on le iette dans l'eau: d'où vient que les Indiens l'appellent en leur langage, Hacchic, c'est à dire, bois tousiours viuāt, ou d'eternelle duree. On en fait des pilons à cause de sa grande dureté pour battre & escorcer le Ris dās des grands mortiers ou piles de pierre. Or la maniere de tirer ce suc est telle, ils font bouillir les branches tendres auec les fueilles de cest arbre coupees menu, puis les broyent, & en forment finalement des Trochisques, auec de la farine de Nachani (qui est vne graine noire & fort menue) & de la sciure ou raclure d'vn autre bois qui croist en ce pays-la, & les font seicher à l'õbre, afin que leur vertu ne s'exhale par la chaleur du Soleil. On ne luy substitue aujourd'huy en nos cartiersle sucdu Pericly menon, ou Cheure-feuille, mais celuy du Pyra- Quels sucs on peut substituer au vray Lycium.

Pyracantha, qui est composé de parties diuerses, sçauoir d'attenuantes, de discussiues, de grossieres, & d'adstringétes, c'est pourquoy il est bon contre les meurtrisseures, inflammations de bouche, vlceres pourris, oreilles purulentes, escorcheures, & paronychies, ou panaris, mais celuy des Indes opere auec beaucoup plus d'efficace. Il faut prendre à son defaut (d'autant qu'on ne recouure difficilemét du vray) le suc du Rhamne sauuage, ou bien de la Renouée. Diosc. les mede. de Coulongne, & Garcias du Iardin.

Des Liqueurs caillées, chaudes au premier degré.

Arrian l'appelle Μέλι Καλάμινον. Paul d'Egine, Ἅλς Ἰνδικός. Galen, Σάκχαρ. Pline Saccharum, Esp. Azucar. Ital. Saccaro.

Le Succre est vne larme de certaines cannes, ou plustost vne liqueur qui remplit tellemenr les roseaux qu'elle les fait fendre ou entrouurir à costé, & se caille ou endurcit par dehors comme vne gomme. On tiét plustost que le Succre se fait de ces roseaux ou cannes couppés menu, & cuittes dans vn chauderon, iusques à ce que l'eau soit toute consómee, & que le succre se concree, ou endurcisse au fond du vaisseau, comme du sel. Le meilleur est dur, ferme, sonne cómme du bois quand on frappe ses pains les vns contre les autres; & toutesfois est leger à cause de sa siccité, fort doux, fort blanc & brillant comme la neige, & ne s'esmiettant pas aisemét: c'est pourquoy celuy de Valence, qui est en petits pains pyramidaux du poids d'vne liure & demie, ou enuiron, se vend le plus cher de tous, & est propre à faire des confitures seiches mais ne vaut rien à former des Penides à cause de sa trop grande siccité; & qu'il s'esmiette trop facilement. Apres luy viét celuy de Madere, qu'on nous apporte en gros pains en forme aussi de pyramides, qui pesent chascun six, sept, huict, neuf, ou dix liures, lequel on recerche pour faire des confitures, tant pource qu'il se dóne à meilleur marché, que pource aussi qu'il est presques aussi bon que l'autre. Le troisiesme est bien assez blanc, mais il est plus gras, & par consequent à meilleur marché que les autres, & ne vaut rien à faire des confitures seich s, mais seulement des Penides. Le Quatriesme qu'on apporte des Isles de Canarie, ou Fortunées, est aussi blanchastre par de dans, & formé en pains ou Pyramides du poids de dix ou douze liures. Le Cinquiesme qu'on appelle Succre de S. Audomer, est de moindre odeur que tous les autres, & paroist blanc par dehors, mais rougeastre par dedans, comme si les pains estoyent farcis d'autre matiere & couuerts de Succre par dessus afin de tromper les marchands. Il est aussi le plus gluant de tous, & ne vaut rien à faire des confitures seiches, mais sert seulement pour les liquides, les Syrops, opiates, conserues, & autres choses semblables qui peuuent couurir ses defauts. Quand il a senti la mer, ou mouillé (car on en remplit ordinairemét la chourme des nauires, à cause de sa pesanteur) il degenere en ce que nous appellons Succre rougé: combien que quelques vns tiennent que le rouge est l'escume qu'ó ramasse sur le bon succre alors qu'on le fait bouillir. Le Succre fait bon ventre, est propre à l'Estomach, deterge, resout, adoucit la bouche, & la langue des febricitáts, guerit les douleurs des reins & de la vescie, & appliqué par dehors dissipe les nuages qui paroissent deuant les yeux. On met presques autant de Succre dans les Syrops que de liqueur ou de suc, & dans les Electuaires ordinairement, vne once pour drachme de poudre, si ce n'est que la poudre soit laxatiue, car alors on met seulemét vne drachme de Succre pour ℥ j ß de poudres, on en met peu dans les Condits quand les conserues sont de bonne odeur, & dauantage quand elles sont acres ou ameres sçauoir est ℥ß, pour ʒj de conserues. On mesle ℥ j de succre pour ʒ j poudres quand elles sont acres comme celles où il entre du poyure, du Zingembre, &c. & quand elles sont plus douces pour ʒj de poudre, ℥ß de succre. Le succre rouge peut estre dissout dans les Clysteres depuis ℥ß, iusques à ℥ij, ou ℥iij. Les medecins de Coulongne.

Des Liqueurs endurcies, Chaudes au second degré.

Ladanum, lat. Ladanum, Ita Ladano, & Oda. no, Espag. Xara.

Le Ladanum est vne liqueur, qui sort comme vne sueur, des fueilles de la seconde espece de Ciste nommee Ledon. Le Ladanum, & qui n'est point falsifié doit estre de bonne odeur, gras, resineux, aisé à ramollir, verdastre, & net de sable & toutes autres ordures, tel qu'est celuy qui croist en l'Isle de Cypre. Il est propre pour espaissir, eschauffer, & ramollir, d'où vient qu'il ouure les orifices des veines: incorporé auec de la myrrhe, du vin, & de l'huile de myrthe, il empesche le poil de tomber, distillé dans les oreilles auec de l'eau mielle

ou de l'huile rosat, en appaise les douleurs pris en parfûs par le bas, ou en pessaires, fait sortir l'arrierefaix, & ramollit les durerez de la matrice. Il est propre à mesler auec les medicaments composez pour appaiser les douleurs d'oreilles, & la toux, & dãs les emplastres remollitifs. Pris en bruuage auec du vin vieil, il resserre le ventre & prouoque l'vrine. Dios.

Des liqueurs endurcies chaudes au troisiesme.

O'πὸς Κυρηναϊκός, latin succus Cyrenaicus, ou Laser Cyrenaicũ. L'Asa douce, aromatique, ou odorante, est le suc du Laser, ou du Sylphiũ, ou la liqueur Cyrenaique, ou plustost l'Indienne de nostre temps, dõt Mesué fait plus d'estat que de la Cyrenaique. Les Portugais en apportent auiourd'huy grande quantité de l'Isle Taprobana, qui est en la mer Indique, où les habitans du pays l'appellent Belzoé, & nous, en corrõpant ce mot, Belzoin, & Benzoin. C'est propre ment la liqueur qui sort & decoule de la tige, & des racines incisees de la plante, nommee Laser, Laserpitiũ, ou Sylphium, qui retire à la ferule. Elle est acre, mordicante, digestiue, & doit estre vn peu roussastre, & nõ de couleur de queüe de porreau, transparẽte, approchante de la myrrhe, de bõne senteur, douce au goust & deuenir aisement blanche. Voila ce que Sylnius a recueilli touchant le suc Cyrenaic, tant de Diosc. & de Galẽ, que principalement de la nauigatiõ de Loys Romain mais il vaudroit mieux confesser que nous ne voyons plus, & ne sçauons pour tout que c'est, ni comme sont faits le Laser, le Laserpitium, & le Sylphium, & que par consequent leurs larmes ou sucs ne se trouuent plus, & nous sont entierement incognues, cõme Iean Langius le demonstre par viues raisons en ses epistres medecinales. L'Ase odorante ou le Belzoin, n'est donc point le suc du Laser, d'autant que Telon Auicenne & Serapion il ne differe en rien du Laserpitium des Grecs: ioinct aussi que le Laser est vne herbe, & que Louys Romain asseure que le Belzoin est la gomme d'vn gros arbre. Nous declarerons plus amplement ci apres en la section des Gommes, que c'est que le Belzoin des boutiques, ou l'Ase douce.

Le Laser, & le suc Cyrenaic, sont incognus aujourd'huy.

O'πὸς Συρια κὸς, succus Syriacus, ès boutiq. Asa fœtida. L'Ase fœtide ou puante est la larme, ou le suc d'vne certaine plante estrangere. Quelques vns tienent que c'est le suc du Sylphium qui croist en Mede, & en Syrie, lequel (comme le remarque Diosc.) n'est pas de si bonne odeur que celuy d'Armenie & de Lybie, d'où, selon leur opinion, procede l'Ase odorãte que ils prenent pour le Belzoin des boutiques: mais ils se trompent en tout & par tout, comme on le peut recueillir de ce que nous en auons desia dit ci dessus, & de ce que Galen substitue le vieux Euphorbe au Laserpitium, par où il monstre manifestement qu'il est beaucoup plus chaud, que le Belzoin dont on se sert és boutiques.

Des liqueurs endurcies froides au premier degré.

L'Acacia est vn suc qu'on exprime du fruict d'vne plante espineuse, qui croist en Egypte: & d'autant qu'on n'en peut recouurer auiourd'huy, nous sommes cõtrains de luy substituer le suc de l'Hypociste, ou la pulpe du fruict du Sumach, ou le suc des prunelles qui croissent dãs les buissons. Il le faut exprimer au mois de Iuillet ou d'Aoust, & s'en seruir pour rafraischir, adstraindre, & repousser. Ἀκακία, lat. Acacia, es boutiq. du suc de Prunelles sous le nom d'Acacia.

Le sang de Dragon, dont on voyent les anciẽs n'est autre chose que le vray Cinnabre, qui est vn mineral que nous ne cognoissons point auiourd'huy. Car celuy dont nous nous seruons à present, est falsifié & sophistiqué auec du sang de bouc, du bol d'Armenie, du suc de cormes, & autres choses adstringentes. Les medecins de Florence font mention de deux autres sortes de sang de Dragõ: la premiere est celle dõt Aloysius Cadamuste parle au chap. 4. du liure 1. de sa nauigation, où il dit qu'il croist des arbres fort hauts en vne certaine Isle d'Afrique appellee Porto sancto, d'où sort vne larme fort rouge & de couleur de sang, transparente, & friable, ou qui se fermiere aisement. La seconde est le suc espaissi de l'herbe appellee Achilea, ou Sy deritis. Le sang de Dragon, est propre comme l'Acacie pour rafraischir, adstraindre, & repousser. Sanguis Draconis.

Des liqueurs endurcies froides au troisiesme degré.

L'Hypociste sort enuiron la fin du printemps des racines du Ciste, d'où il la faut arracher pour la broyer & en exprimer le suc qu'on fait seicher au Soleil, & qui a mesmes facultez & proprietez que l'Acacia.

ANNOT.

On recouure aisement du suc de l'Hypociste, car il s'en trouue en abondance en Italie, & principalement à Naples, où l'on le donne à fort bon marché, d'autant qu'il se trouue grande quantité d'Hypociste, contre les racines du Ciste femelle és lieux secs & arides d'alentour de Puzzuolli, où ceux du pays le cueillent à pleins sacs, puis le broyent, & en expriment le suc qu'ils espaississent & seichent à l'ombre, comme on fait celuy de l'Acacia. Quelques vns d'entre eux toutesfois laissent seicher l'herbe, puis la pilent, & la font tremper deux ou trois iours dans de l'eau, & apres auoir fait bouillir le tout ensemble, ils l'expriment fort & ferme, en coulant la decoction, que ils font bouillir derechef iusques à ce qu'elle deuiene en consistence de miel, ou plus ferme.

Des liqueurs endurcies froides au quatriesme.

Μηκώνιον, Lat. Papaueris nigri succus.

Le Meconium n'est autre chose que le suc espaissi, & reduit en trochisques que on tire au mois de May des feuilles & tiges du Pauot noir. On le dispense par grains seulement, quand on le mesle parmi les remedes composez pour appaiser les extremes douleurs du Colon, arrester la toux par trop violente, & assoppir tous les sens.

Ὄπιον, latin & és bout. aussi Opiũ;

Le vray Opium est ce qui distille des testes du Pauot, incisees au mois de May. Le bon doit estre espaix, pesant, amer, blãchastre, endormir par son odeur, se dissoudre ou fondre aisement dans l'eau, ne paroistre point rude, ne grumeleux, se fondre au soleil, & mis dedans les lampes rendre vne flamme claire, & non obscure ni fuligineuse, & retenir son odeur mesme apres estre esteint. On le falsifie auec du glaucium, c. du suc de la menthe, ou de la gomme, ou du suc de laictue sauuage: mais on descouure l'imposture par ce que celui qui est sophistiqué auec du glaucium, iaunit comme le saffran, l'eau dans laquelle on le dissout: celuy qui est composé de suc de laictue sauuage, est sans odeur, & plus rude qu'il ne faut, & celuy qui est falsifié auec de la gomme est trop reluisant, & n'a presques point de vertu, On le dispense par grains quand on s'en veut seruir contre les coliques, & pour assoppir les sens. Ie m'esmerueille de ce qu'on raconte des Turcs d'Asie, qui cultiuẽt fort songneusement le Pauot en leur Natolie, qui est Asie la mineur, & en tirẽt l'opium qu'ils appellent en leur lãgage Massiac: car on dit que ils en prenent fort souuent de la grosseur d'vn pois ou d'auantage, non pas pour se prouoquer à dormir, mais pour estre rẽdus par ce moyen plus hardis, & prompts au combat: d'autãt que ceste drogue leur esment & trouble tellement le cerueau, qu'ils se iettent dãs les perils à teste baissee, & sans aucune apprehension: mais les Ianissaires le font plus souuent que les autres, d'autant qu'ils sont plus nais & nourris à la guerre. Les Med. de Coulon.

ANNOTAT.

Le vray Opiũ, est proprement la larme du Pauot, & le Meconiũ le suc.

L'Opiũ dont on se sert communement a beaucoup plus de raport auec le Meconium, qu'auec le vray Opium: car ils sont tous deux biẽ differẽs l'vn de l'autre: veu que le meconiũ (comme l'enseigne Diosc.) est le suc qu'on exprime des testes & des feuilles du pauot apres les auoir broyees, & qu'on redige en trochisques: mais pour tirer l'opium (suiuant la description du mesme autheur) il faut inciser auec la pointe d'vn cousteau, ou tailler en croix sainct André, les estoiles qui sont au sommet des testes des pauots, apres que la rosee en est bien toute tombee, & leur donner aussi des legeres taillades de droict fil & de biais qui ne penetrent qu'en la surface seulemẽt, puis faire tomber auec le doigt dans vne coquille la liqueur qui sera sortie par ces ouuertures, & y retourner tous les iours iusques à ce qu'on voye qu'il n'en sorte plus, car alors il faudra piler le tout dans vn mortier pour en former des trochisques. Mais les gros morceaux d'opiũ que nous voyons auiourd'huy, sont bastans pour nous faire coniecturer & cognoistre qu'il a esté tiré par expression, ou par decoction: ioint aussi qu'il n'est point accompagné des marques que Dioscor. luy attribue: car le bon & vray Opium doit estre condensé, pesant, amer, assoppir par son odeur, lis ou poli, blanc, non grumeleux, se dissoudre aisement dans l'eau, s'entretenir & cailler comme de la cire, quand on le passe, se fondre au soleil, rendre vne flamme claire, & non noire quand on le brusle, & garder entierement sa premiere odeur quand il est esteint. Celuy toutesfois dont on vse ordinairement est noir, sale, raboteux, plein des feuilles d'où l'on l'a tiré par expression, ou decoction, & outre ce que il est destitué de beaucoup de marques

L'Opium dont on se sert auiourd'huy est plustost le Meconiũ que le vrai Opium.

re quises à sa perfection, il est à craindre qu'o n'ait meslé quelque autre chose parmi, outre le pauot, veu que mesmes du temps de Diosc. on le falsifioit auec du Glauciũ, de la gõme, & du suc de laictue sauuage: & qu'il y en a de si meschãs que de mesler du suif parmi. Puis donc qu'il s'y commet tant de trõperies, il faut soigneusement prẽdre garde à le bien choisir, & prendre la larme, & non pas le suc de pauot, veu qu'elle est vn des principaux ingredients du Theriacque. Et si d'auenture on en peut recouurer qui soit accompagné de toutes les marques que Dioscor. luy attribue, il ne se faudra pas beaucoup soucier s'il est venu de Thebes ou d'ailleurs: veu que le pauot qui croist en Apulie, qui est vn pays sec, & où il pleut rarement, rend vne aussi bonne larme que le Thebain, pourueu qu'on soit soigneux de la bien recueillir comme l'enseigne Diosc.

Des liqueurs endurcies qui purgent la cholere rousse.

Ἀλόη, lat. & és bouuiq. Aloë, c'est le nom de la plante, & du suc. L'Aloës est assez cõmun & cognu pour le suc d'vne plãte de mesme nom. Diosc. en fait mention de deux sortes, dont l'vn est graueleux, & sēble estre la lie du plus pur, & l'autre est concret & caillé comme vn foye, d'où viẽt aussi qu'on l'a nomme Hepatic. Il faut choisir & prẽdre comme le meilleur celuy des Indes qui est gras, pur, & net de toutes immõdices, sur tout de grauier, ou de sable, roussastre, qui s'esmiette & fond aisemẽt, fort amer, & caillé comme la chair du foye, car le noir, & qui se dissout malaisement est estimé de nulle valeur. On le falsifie auec de la gõme, mais on le cognoist aisemẽt, car il n'est pas si amer, ni de si forte senteur, & ne s'esmiette ou brise pas assez menu quand on le presse entre les doigts. D'autres les sophistiquent auec de l'Acacia, (cõme Diosc. nous en aduertit) ce qu'on cognoist aussi au goust, car il n'est pas assez amer, mais plus astringent qu'il ne faut. On le recueille au mois de Iuin, & se peut garder dix ans, pourueu qu'on le tiene en lieu sec & non humide, ni venteux, ni au soleil. Sa dose est en substãce depuis ʒ ß. iusques à ʒ ij. & en infusiõ depuis ʒ j. iusques à ʒ iij. Il purge la cholere rousse & la pituite: d'où viẽt qu'il guerit les maladies causees par ces humeurs-la, & quand on en prend, il preserue l'estomach, le cerueau, & les autres parties du corps, de douleurs, inflãmations, & autres incõmoditez, aiguise & subtilise les sens, & rend l'esprit plus vif, & prompt à comprẽdre. Il est aussi propre au foye, & guerit la iaunisse, mais il est cõtraire aux hemorrhoides, & autres maladies du fondement, Mesué, & les Med. de Florence.

Ἀερόμελι, Lat. ros Syriacus, mel Aërium, és bout. Manna, Phne & Ruel apres luy l'appellent Saliuam Syderum, c. Saliue ou baue des Astres. La Manne est vne rosee qui tombe de l'air sur les arbres, sur les herbes, sur les pierres, & la terre, où elle s'espaissit, & se cueille en petits grains. On prefere celle de Calabre à toutes les autres, sur tout si elle a esté recueillie dessus les feuilles des arbres. Il est aisé de la discerner d'auec les autres especes de Manne, parce qu'elle a les grains fort petits, blancs, transparents, semblables à ceux du mastic, & doux & plaisants au goust. Celles qu'on amasse sur les branches, & sur les pierres, ne sont pas si bonnes, mais plus grossieres, moins pures, & de couleur plus obscure. On ne fait pas moins d'estat de celle de Syrie, quand elle est bien greuelee, approchante du mastic, recente & fort douce au goust. Quand elle a esté trop gardee, elle ressemble aux flocquets du Bombax, ou Cottonniere, & est creuse par dedans. Quelques affrõnteurs la falsifient auec de l'Amydon, du succre, du sené, & autres choses semblables, & la colorent auec du saffran, ou de la fleur du Carthame: mais le goust descouure aisément la tromperie, ioint aussi qu'elle se ramollit, & dissout auec le temps. Il la faut amasser au mois de May, & ne la garder point plus d'vn an, en la tenant dans vn vaisseau bien estouppé. On en peut donner depuis ʒ vj. iusques à ʒ xv. Elle est temperee, ou le moins du monde plus chaude: d'où vient qu'elle adoucit, & nettoye le gosier & l'estomach, estanche la soif, & purge la cholere rousse. Et d'autant qu'elle purge fort lentemẽt, on a de coustume d'haster son operation, en luy associant du Thym & de l'Hyssope. Quand on la mesle parmi d'autres medicaments plus violents, elle les fait operer plus heureusement, d'autant que par sa douce saueur elle les rẽd beaucoup plus amis de nature. C'est pourquoy Galen veut qu'on en mesle auec le Scammonee, ce que les Modernes doiuent non seulement approuuer. & imiter, mais en accompagner aussi le Turbith, & autres semblables. Mesué, & les Medecins de Florence.

Le miel d'Air, qu'on appelle Manne, peut seruir d'aliment & de medicament tout ensemble: car il nourrit, mais non

pas

pas tant que le sucre, à cause qu'il est plus detersif, & participe plus de la nature du medicament. Il surpasse aussi le sucre & le miel en ce qu'il lasche le ventre, combien que le miel soit plus detersif, & que le sucre ne le soit pas tant que la manne. On le trouue au printemps és regions temperees, & quand l'air est fort serain sur les arbres, herbes, & pierres. Les Medecins font plus d'estat de celuy de Calabre que d'aucun autre, & s'en seruent pour purger la premiere region ou sentine du corps des enfans, & des femmes grosses, en la dissoluant depuis vne once iusques à trois dans vn bouillon de poulet, ou de l'eau distillee, ou de la decoction de Buglosse. Galen estime que c'est vne rosee qui tombe de l'air, mais ie dirai ce que i'en ay veu & cognu par experience l'an de grace 1532. Ie trouuai grande quantité de fort bonne manne blanche & douce comme succre, me promenant vn iour d'Esté en vn lieu fort plaisant & ombrageux. I'estudiois alors en medecine, & tenois pour certain que la manne s'engendroit comme le descrit Galen, & comme ie l'auois appris de mes precepteurs. Mais d'autant qu'ils m'auoyent asseuré que celle que i'auois trouuee estoit de la vraye, cela m'induisit à en recercher les causes pour en auoir vne plus parfaite cognoissance. C'est pour quoy ayant pris auec moy quelques vns de mes plus familiers amis & compagnons, nous allasmes enuiron la mi Iuillet, au lieu que i'auois auparauant remarqué, où nous trouuasmes de bon matin vn nombre infini de petites mousches ioinctes ensemble, & perchees sur des saules comme vn essain d'abeilles, & en ayant pris quelques vnes, i'obseruay qu'elles auoyent trois ou quatre petites tetines au corps, comme des petites verrues percees au bout, par où sortoit vne liqueur à petites gouttes blanches, qui tomboyent à terre comme vne claire rosee. Or n'y auoit-il pas seulement vn ou deux de ces essains, mais nous en contasmes plus de cinquante pres à pres les vns des autres, composez d'vne infinité de mousches, & remarquasmes qu'ils ne seiournent point plus d'vn iour ou d'vne nuict en vn mesme lieu, & sont tousiours perchez sur les arbres, auec vn bourdonnement continuel. Nous prismes aussi garde que la rosee qui en distilloit goutte à goutte, couuroit peu à peu les feuilles des arbres, & les pierres de dessous, où l'on le recueilloit pour s'en seruir, d'autant qu'elle laschoit merueilleusement bien & benignement le ventre, d'où il est aisé de recueillir & conclurre que c'estoit de la vraye manne, puis que elle auoit les mesmes marques, & produisoit les mesmes effects que celle dont parle Galen. I'ai bien voulu remarquer ceci comme en passant, afin que les curieux & laborieux recercheurs des causes naturelles en reçoyuent du contentement, & cognoissent que les anciés n'ont point cognu les causes efficientes de la manne, ni comment elle s'engendre. Et si d'auanture il y auoit quelqu'vn si opiniastre qu'il ne voulut adiouster foy à ceci, il lui sera permis d'aller sur les lieux, où ie m'asseure qu'ayant bien & songneusement consideré le tout, il sera contraint de confesser que nous n'auons rien escrit qui ne soit conforme à la verité. Christophle à Vega.

Il faut cueillir la manne de bon matin à la fraischeur, car elle s'exhale si tost que le soleil a frappé dessus.

La Scammonee iette d'vne seule racine plusieurs branches longues, deslïees & sarmenteuses, par le moyen desquelles elle grimpe sur les arbres, ou sur les eschalats qu'on leur a donnez, & les embrassent fort estroittement, en s'entortillans tout autour. Ses feuilles sont larges, pointues, & approchantes de celles du pe-tit Lizeron. Ses fleurs sont blanchastres, & faites en forme de cloches: le tout procede d'vne grosse racine, longue, & blanche par dedans, de laquelle on tire le suc qu'on fait espaissir & seicher pour s'en seruir en medecine. Elle croist d'elle mesme en terre grasse, és pays chauds, comme en Mysia d'Asie, & en Syrie. On la trouue aussi en Candie. Il est vrai semblable qu'elle fleurit de bonne heure en ces pays-la, veu qu'en Flandres elle paroist en fleur en Esté. Les Latins appellēt Scammonee tant la plante que le suc. Il en faut choisir & prendre cōme le meilleur, celuy qui est net, poreux, ou spongieux, leger, cauerneux, & de mesme couleur que la colle de taureau. Quelques vns adioustent qu'il faut qu'il blanchisse quand on le touche auec la langue, mais il ne se faut pas fier à ceste marque, car elle se trouue aussi en celuy qu'ō a falsifié auec du laict de Tithymale: mais il faut plustost, & sur tout prēdre garde que il ne brusle point la langue quand on le gouste. On le tire au mois de Iuillet, & se peut garder quatre ou 5. ans, ou dauantage: mais tant plus il est vieil, tant moins il a de vertu. Il le faut donner tout seul de-

Σκαμμώνιον Lat. Scammonium, quand elle n'est pas preparee on l'appelles és bout. Scāmonea: & quand elle l'est, Diagrediū en corrompāt le mot Diadacrydiū, c. compositiō faite de larme.

Cinq cau-ſes princi-pales de la nuiſance du Scam-monee.

puis cinq grains iuſques à douze, voire meſmes iuſqu'à vn ſcrupule. On tiét que il peut nuire au corps pour cinq raiſons principales: la premiere, pource qu'il engendre certaines ventoſitez mordicatês, qui trauaillét tellemét l'eſtomach, qu'elles cauſent vne perpetuelle enuie de vomir à ceux qui l'ont pris, mais on peut corriger ceſte malignité, en le faiſát cuire au four ou ſous les cédres auec de la graine d'anis de fenoil, ou de la galange dans vn coing tout enduit & couuert de paſte: la ſeconde, d'autát qu'il enflamme les eſprits par ſa grande acrimonie, d'où vient qu'il cauſe aiſement des ficures, & ſur tout à ceux qui ont les viſceres opilez, & abondent en humeurs pourris. A quoy on peut obuier, en meſlant parmi quand on le fait cuire des choſes lenitiues & refrigerãtes, comme du mucilage de ſemence de Pſyllium, du ius, ou chair de pruneaux, ou du ſuc de roſes, ou de violes: ou bien en le faiſant trẽper auant que de le faire cuire, auec de l'huile roſat, ou violat: la troiſieſme pource qu'il attire, & ouure auec tãt de violence, que il en dilate bién ſouuent les orifices des vaiſſeaux, & cauſe des extremes flux de ventre, ce qu'on empeſche auſſi, en luy aſſociãt des choſes adſtringentes, comme le maſtic, les coings, & ſur tout leur ſuc, les myrobolans &c. La quatrieſme, à cauſe que par ſon acrimonie il racle tellement les boyaux, qu'il engẽdre ordinairement des trenchees, eſprintees, & dyſenteries. Mais on remedie auſſi à ceſte incommodité, en le meſlant parmi d'autres medicamens humides, gras, & gluãs, tels que ſont le Tragacanthum, le Bdellium, l'huile d'Amandes douces, la chair de pruneaux doux ou confits au ſuccre, & la creſme ou mucilage de la graine de pſyllium. Il eſt bon auſſi de manger des coings, & boire de l'eau tiede quelque temps apres qu'on l'a pris, afin de le faire paſſer plus promptement par l'eſtomach, & par les boyaux, & empeſcher par ce moyé qu'il n'apporte tant de nuiſance. La cinquieſme, d'autant que par vne proprieté de toute ſa ſubſtance il eſt ennemi du foye, du cœur, & du ventricule: ce qu'on corrige auſſi en l'accompagnant d'autres medicamens tant chauds que froids, qui ſoyent propres pour fortifier, & preſeruer ces parties. Le Scammonee purge auec violence la cholere rouſſe, qu'il attire de dedans les veines, & de la maſſe du ſang: car ſa faculté purgatiue n'eſt en rien differente de celle des autres medicaments qui purgent en violentant la nature. Dioſc. Meſué, Dodoeús, Mathiolo.

Des liqueurs endurcies qui purgent la pituite.

Ἐλατήριον, Lat. Cucumeris aſinini vel ſylneſtris ſuccus, ès boutiq. Elaterium.

Ce qu'on appelle communement Elateriũ, n'eſt autre choſe q̃ le ſuc du fruict du Concombre ſauuage qui eſt aſſez cognu d'vn chaſcũn. Le meilleur doit eſtre leger, non maſſif, blanchaſtre, fort amer, & bruſler aiſemét quãd on le met en vne lãpe: car celuy qui eſt raboteux, trouble, de couleur de queüe de porreau, & peſant, eſt eſtimé de nulle valeur. Quelques vns le ſophiſtiquent en y adiouſtant de l'amydon pour le rendre & plus blanc & plus peſant. Ceux qui le tirent, prenent garde à cueillir les concõbres en Automne quand ils ſont bien meurs, & lors qu'ils quittent leur plante & ſe laiſſent tomber quãd on les touche tant ſoit peu du bout du doigt: puis ayans adapté vn vaiſſeau par deſſous vn crible aſſez clair, ils les couppent à petits morceaux les vns apres les autres, auec vn couſteau qu'ils tienent le trenchant tourné contremõt, afin que la liqueur qui en ſort tõbe plus aiſement dans le vaiſſeau de deſſous: car quant aux morceaux qui demeurent ſur le crible, ils les peſtriſſent & molliſſẽt auec les mains pour les faire auſſi paſſer à trauers, & apres auoir verſé vne fois de l'eau deſſus pour les faire mieux couler, ils iettẽt le reſte & plus groſſier comme inutile: ce qu'eſtant fait ils couurent le baſſin ou vaiſſeau de deſſo⁹ auec vn linge mis en double, & le laiſſent au ſoleil, iuſques à ce que le plus eſpaix eſtant de ſcẽdu au fond, ils verſent toute l'eſcume & l'eau qui nage deſſus, puis broyẽt biẽ tout le reſte, & en forment des trochiſques, qu'on peut garder enuiron dix ou douze ans. Sa doſe eſt depuis gr. x. iuſques à ℨ j. Il euacue la cholere rouſſe, & la pituite, prouoque les mois, guerit la iaunilſe, & mis en peſſaire fait mourir l'enfant auant qu'il ſoit né. les Medec. de Florence, de Dioſc.

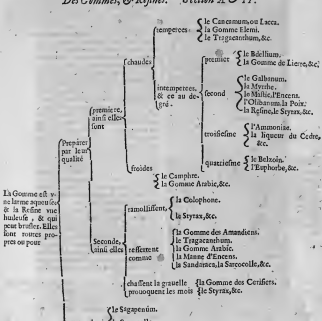
Opopanax eſt vn mot Grec compoſé, qui ſignifie ſuc de Panet.

L'Opopanax eſt le ſuc qui decoule des racines & des tiges du Panet qu'on a inciſees. Et cõbié que la plãte & le ſuc ſoyẽt aſſez cognus auiourd'huy, il faut toutesfois prẽdre garde que le ſuc ſoit fort amer, blanc ou iaunaſtre par dedãs, & de couleur ſaffranee par dehors, leger, gras, friable, tendre, de forte odeur, & qu'il ſe

fonde

fonde ou dissolue aussi tost qu'on l'a mis dans l'eau : car celui qui est mol, & noir, ne vaut rien du tout. On le falsifie auec de la gomme Ammoniac, ou de la cire, mais on cognoist le vray & naturel à ce qu'il se destrempe, & deuient laicteux, quand on le presse dans l'eau auecques les doigts. Il se peut garder cinq ou six ans, & doit estre dôné depuis ʒj, iusques à ʒiij, & corrigé auec du mastic & de l'Espic de Nard. Il purge le phlegme grossier & visqueux des parties esloignées & des ioinctures, & purge principalement le cerueau & les nerfs : nettoye aussi la poictrine, est propre aux maladies des nerfs prouenantes de causes froides, guerit la toux enuieillie, la Sciatique, & la goutte des pieds & des genoux, & pris en breuuage auec du vin-aigre vne heure deuant l'accez, & appliqué le long de l'espine du dos en forme de liniment auec du suc d'Ache, & de l'huile d'Aneth, empesche les frissons des fieures. les med. de Florence, de Mesué.

Des Gommes, & Resines. Section XVII.



Des Gommes & Resines chaudes temperées.

Κάγκαμον. Arab. & es bou. Lacca.

ON ne trouue point auiourd'huy le Lacca des Arabes, qui est le Cancamum des Grecs ; mais on se sert en son lieu du Styrax. Il amaigrit les personnes trop grasses, prouoque les mois & l'vrine, &c. les Med. de Florence.

Gummi Elemi & de quelques-vns Cedri, vel Oleæ Æthiopicæ lachryma.

Quelques vns tienent que la Gomme Elemi, n'est autre chose que la larme du Cedre, ou de l'Oliuier d'Ethiopie, ou d'vn autre arbre qui nous est encor incognu. La meilleure doit ressēbler au Scāmonée, estre resineuse, roussastre, mordicante & cōposée de plusieurs petis grains comme estincelles: car celle qui retire à l'Ammoniac, ou à la gōme Arabic, & qui est noirastre, & sans mordicatiō, est estimee de nulle valeur. Il faut soigneusemēt prēdre garde que celle dōt on se sert aux boutiques soit la vraye, d'autāt qu'ō y en void le plus souuent qui en cōsistēce & couleur ressemble à la resine de Sapin, ou de Pin, que nous appelons poix de Bourgongne, & qui a fort peu d'odeur de prime abord, mais en fait sentir vne tres-forte par apres, & qui deplaist à plusieurs. Elle se peut conseruer par l'espace de quelques années en vn lieu sec. On la meste auec merueilleux succez dans les Emplastres, & onguents qu'on fait pour les briseures du crane & pour les playes de la teste. les Med. de Coulongne.

Τραγακάνθα. la. Thragacanthæ lachryma, és bou. Gummi Dragagāthi, on le peut tourner en Frāçois Gōme d'Espine de bouc.

Le Tragacanthū que les Grecs appellēt Tragacātha, est vne larme qui procede & s'endurcit sur la racine d'vne certaine plāte espineuse de mesme nom. Le bon doit estre blāc, reluisant, greste, poli, pur, douçastre, & rendre la saliue lēte & glaireuse quād on le tiēt en la bouche. Mais celuy qui est trop gardé deuient premierement plus paste, puis rougeastre, & finalement tout iaune (ce qui arriue presques à toutes les Gōmes,) & par succeßiō de tēps est rēdu amer, & par cōsequent plus chaud, cōme aussi toutes les autres choses douces. C'est pourquoy quelques-vns mestēt du Tragacanthū iaune, dās l'Antidote apelé Aurea Alexādri, dās celuy d'Hadriā dās le grād Diacurcuma, & autres sēblables cōpositiōs qui sōt chaudes, sur tout lors qu'elles ont 5. ou 6. mois pour se biē fermenter, & dās les autres qui sont froides ou tēperées, ils y mettent ordinairemēt du blāc ou du paste. Dauantage les Med. de Florēce tienēt que la Gōme Arabic est le vray Tragacāthū, & que ce qu'ō appelle Tragacāthū n'est autre chose que l'Acacia: & que par cōsequēt on les peut bien prendre l'vn pour l'autre, puis qu'ils ont mesmes vert⁹. Il bouche les pores du cuir, cōme sōt aussi les autres gōmes. On en mesle ordinairement parmi les remedes qu'on apropric aux yeux : Incorporé auec miel & pris en forme de looch, il apaise la toux, adoucit les aspretez du gosier, & arreste les defluxiōs qui y tōbent. Pris en bruuage du poids d'vne drachme auec du vinfait de raisins secs, & de la corne de cerf brustée & lauée, il appaise les douleurs des reins, & les tosiōs de la vescie. Diosc. & les Med. de Coulongne.

Βδέλλιον, la. Bdellium, Arab Mochol. Ita & Espa. Bdellio.

Le bon Bdellium, qui est la larme d'vn certain arbre d'Arabie, doit estre amer, transparent cōme la colle de taureau, par dedans, facile à ramollir auec les doigts, net d'esclats de bois & autres ordures, & rendre mesme odeur que l'ongle marin quand on le brusle: car celuy qui est cōme sec, resineux, & noirastre ou plombé n'est pas si bon, & celuy qui vient des Indes en gros morceaux comme gasons, & qui est noir, & fort sale, est encores de moindre valeur. On le falsifie auec de la gomme, mais l'imposture se descouure, à ce qu'il n'est pas si amer, ny de si bōne odeur quand on le bruste. Il faut choisir parmi celuy dont on se sert auiourd'huy les pieces qui ont plus de raport auec celuy que nous auons descrit cy dessus, iusques à ce qu'on nous en apporte d'autre meilleur. Il eschauffe & ramollit, destrēpé auec de la salue d'vn hōme à ieū, il resout les duretez, les enfleures du gosier, & les hernies aqueuses. Pris en pessaire, & en parfum par le bas, il dilate les cōduits de la matrice, & en fait sortir l'enfant, & toutes humiditez superflues. Il est bon contre la toux, les piqueures de serpent, les rōptures, douleurs de costé, pour prouoquer l'vrine, & pour rompre le calcul. On le mesle aussi dans les emplastres cōposez pour ramollir toutes duretez & nodositez des nerfs. Il le faut dissoudre apres l'auoir concassé, en l'arrousant auec du vin ou de l'eau chaude. Les Med. de Florence de Diosc.

Gūmi Hederæ.

La Gomme de Lierre, est la larme qu'il faut recueillir contre ceste plāte au mois de May. Elle est du nombre des medicaments qui font tomber le poil, & fait aussi mourir les poux.

Des Gommes chaudes au second degré.

Χαλβάνη.

Le vray Galbanū qui est la liqueur d'vne cer-

Lat. Galbanum, és boutiques, Galbanum.

ne certaine herbe ferulacee qui croist en Syrie, doit estre gras, cõposé de plusieurs petits grains, retirer à l'encens, n'auoir point de bois meslé parmi, mais seulemẽt quelques grains de la semẽce de sa plante, de fascheuse odeur, & n'estre ne trop sec ne trop humide. On le falsifie auec de la resine, de la farine de febues & de l'Ammoniac: ce qu'on descouure en considerant s'il a toutes les marques susdictes. Il eschauffe, brusle, attire & resout. Receu en parfum ou en pessaire, tue l'enfant dans la matrice, & prouoque les mẽstrues. Meslé auec du vin-aigre, & du nitre efface les lentilles, ou taches rousses du cuir. Il est bon d'en prendre par la bouche en forme de pilules contre la toux inueteree, la difficulté d'halaine, les rompures, & conuulsions. Pris en bruuage auec du vin & de la myrrhe, il resiste aux venins, & fait sortir dehors du corps l'enfant mort. Il est aussi propre pour appliquer sur les furoncules, & sur les douleurs de costé, & pour resueiller & faire reuenir par son odeur, ceux qui sont saisis du mal caduc, & les femmes que la matrice suffoque. Diosc.

ANNOT.

On cognoist bien par tout le Galbanum, mais c'est chose bien rare que d'en rencontrer du vray: car celuy dont on vse ordinairement, est tout plein de bois, de pierrettes, & autres ordures, & n'est point d'odeur si forte ni si fascheuse comme il deuroit. Il s'en trouue de bon à Venise, pourueu qu'on le sache bien choisir, & qu'on prene garde qu'il soit composé de plusieurs petits grains, comme l'entendent tous les interpretes, excepté Ruel, qui à l'imitation de Pline, dit qu'il faut qu'il soit cartilagineux: mais ce que Dioscoride adiouste par apres, sçauoir est qu'il doit ressembler à l'Encens, & selon Pline mesme à l'Ammoniac, monstre assez manifestement qu'il faut suiure la premiere interpretation, & reietter celle de Ruel, & de Pline: car comme est il possible que le Galbanum soit cartilagineux, comme ils veulent, & que neantmoins il retire à l'Encens, & à l'Ammoniac qu'on nous apporte en larmes rondes. Il faut d'auãtage aduiser qu'il soit gras, pesãt, de forte & fascheuse odeur, & saueur, ni trop humide, ni trop sec, & qu'il n'ait point parmi sa substance plusieurs petits esclats de bois, mais seulement quelques morcelets de la tige, & quelques grains de la semence de sa plante. On le falsifioit du tẽps de Diosc. auec de la farine de febues, de la resine, & de la gomme Ammoniac. Soit donc que nous nous voulions seruir du vray & du naturel Galbanum, ou que nous soyons cõtraincts d'vser de l'artificiel, pour n'en pouuoir recouurer d'autre, (ce que toutesfois ie n'approuue point,) il le faudra purifier, en l'enfermant dans vn linge blanc assez clair & delié, puis le suspendãt dans vn vaisseau de terre, ou de cuiure, sans qu'il en touche le fond, & mettant ce vaisseau bien couuert dans vn autre à demi plein d'eau bouillante, car par ce moyen la gomme venant à se fondre, le plus pur distilera dans vn vaisseau, & toutes les ordures, & plus grossieres parties demeureront dans vn linge. Galen enseigne ceste preperation au chap. 5. du liure 3. des medicamẽts selon les lieux, où il dit qu'il faut faire fondre le Galbanũ dedans vn double vaisseau, qui est ce que no⁹ appellõs cõmunement Bain Marie. D'où nous pouuons recueillir vne autre marque fort certaine du vray Galbanum, de ce qu'il ne se peut dissoudre en aucune liqueur froide, soit eau, vin, ou vin-aigre, comme font la plus part des sucs & sur tout l'Ammoniac, le Sagapenum, l'Opopanax, & la Myrrhe: mais a necessairement besoin de la chaleur du feu, aussi bien que le Propolis, (qui n'est autre chose que ceste matiere qui se trouue à l'entree des ruches des mousches à miel) le Ladanum, la Cire, & la resine.

Comme il faut purifier le Galbanum, tãt naturel qu'artificiel.

Μύῤῥα, Lat. Myrrha.

La Myrrhe dont on vse auiourd'huy, n'est autre chose que la larme d'vn certain arbre d'Arabie. Et combien que la plus part des marques que Dioscoride attribue à la vraye Myrrhe, ne luy conuienne point du tout, si est-ce toutesfois que quelques vns tiennent qu'on s'en peut seruir au lieu de la vraye, veu qu'elle est accompagnee de beaucoup de bõnes proprietés. Il faut prendre garde en la choisissant qu'elle soit grasse, resineuse, rougeastre, espaisse, & reluisante. Plusieurs affermẽt que le Stirax liquide dõt on se sert és boutiques, est la liqueur distillee de la Myrrhe, & ce que les Anciẽs appelloyent Stacté: en quoy ie ne voy point d'apparence, d'autant que le Stirax liquide est vne chose artificielle, de laquelle on ne se doit point seruir au lieu du stacté, ou de la liqueur qui decoule de la myrrhe. Et quant à ce que Galen escrit que l'opocalpason, retire fort à la Myrrhe, mais est tellemẽt venimeux que plusieurs qui en auoyent pris de son tẽps meslé parmi d'autres medicaments, en sont morts, cõme d'vn tresdãgereux poison: nous pouuõs inferer par là que nous

n'auons point de la vraye myrrhe. Elle eschauffe, desseiche, reserre, cõsolide, prouoque le sõmeil, ouure, ramollit, & desopile la matrice, appliquée auec de l'Absinthe, ou du suc de Rue, fait couler les mois retenus, & fait promptement sortir l'ẽfant hors du corps. Prise en forme de pilules, elle guerit la vieille toux, la difficulte de respirer, les douleurs de poictrine & de costé, les dysẽteries, & les flux de vẽtre. Beüe de la grosseurd'vne feue auec du poyure, & de l'eau, deux heures deuãt l'accez de la fiebure, elle en empesche le frissõ. Tenue soubs la lãgue, iusques à ce qu'elle soit fondue, elle adoucit l'aspreté de l'artere, desenroüe la voix, & fait mourir les vers du vẽtre. Il est bõ que les punaix en maschẽt, & tiennẽt souuẽt en la bouche, & qu'õ en applique auec de l'Alum liquide soubs les aisselles qui sentẽt mal. Elle affermit les gẽciues & les dents quand on s'ẽ laue la bouche auecquesdu vin: Elle consolide les playes de la teste. Incorporée auec de la chair de limaces recouure de chair les os qui en sont denuez. Meslée auec du suc de Pauot, du castoreũ, & du Glaucium, elle est bõne aux inflammations des oreilles, & quãd il en sort du pus. Ioincte auec du Ladanum, & du vin de Myrthe, elle retiẽt les cheueux qui cõmencent à tomber. Elle arreste les vieilles defluxions quãd on en enduit les nazeaux auec vne plume. Elle consolide aussi les vlceres des yeux, en efface les tayes blãches, & dissipe tout ce qui empesche la veüe. Dios. les Med. de Florence.

ANNOT.

La Myrrhe & le Bdelliũ, dont on se sert communement auiourd'huy, se ressemblent tellement de couleur, de saueur, & de substance, que la plus part tiennent que ce n'est qu'vne mesme chose, car les marchands nous en vendent pour Bdellium, les parties les plus pures, & les plus grossieres pour myrrhe, d'où vient que quelques-vns ont estimé que le tout estoit vrayement myrrhe, & qu'on ne nous aportoit point du tout de Bdellium, & quand ils auoyent affaire de Myrrhe, ils prenoyent les plus pures parties du Bdellium improprement ainsi nommé. Maison a commencé depuis quelque temps en ça de nous aporter de la Myrrhe, succulẽte, grasse, fort bõne, & auec toutes les marques que Diosc. luy attribue: car elle est acre, & amere au goust, entrelassée de certaines barres ou veines blanches par dedans, de bonne odeur, & de couleur assez reluisante & blaffarde qui sont les marques qu'il faut considerer pour la bien choisir: car le mot grec ὑπόχλωρον (comme l'a tresbien remarqué Rondelet au cha. du Gouson) se peut aussi bien entendre de la couleur pasle ou blaffarde, comme il fait de la verdastre. Il le faut donc prendre ici en ceste signification, car quand nous aurions fureté tous les coins du mõde nous n'y trouuerions iamais de la Myrrhe verde. La premiere fois que ie vis de la vraye myrrhe auec toutes ses marques, ce fut chez vn Apothicaire mien ami qui l'auoit fait venir auec beaucoup de soin de Venize pour la prouision de sa boutique, lequel me fit voir aussi de l'opocarpason, qu'il auoit trouué parmi. Et ie me remis alors en memoire ce que dit Galen au chapitre 11. du liure premier des Antidotes que la Myrrhe degenere en l'Opocarpason, en vestant non seulement sa figure, mais acquerant aussi sa qualité venimeuse. C'est pourquoy Dios. traittant de l'opocarpason, c'est à dire du suc du Carpason (car il ne l'apelle pas opocarpason comme fait Galen) au liure 6. le met au rang des venins. Mais la ressemblance de ces deux en a autresfois trompé plusieurs, car voyant que l'opocarpasõ estoit fort souuerain cõtre plusieurs maladies de l'œil, ils estimerẽt qu'il seroit aussi de mesme vertu pris par dedãs cõme appliqué par dehors, mais il en arriua tout autrement, veu que tous ceux qui en auoyent pris en moururent. Et combien que nous ne puissions pas tousiours recouurer du vray Opocarpason pour le conferer auec la myrrhe, si est ce pourtant que toutes fois & quantes que nous verrons de gros morceaux parmi la myrrhe, qui ne ressemblent point aux autres, en figure, odeur, ny saueur, nous pourrõs dire à bon droict que ces morceaux la sont de la myrrhe qui est changée en Opocarpason: car encor qu'ils retiennent la substance, & plusieurs accidents de la vraye myrrhe, comme la couleur, la forme d'ongles, & les venules blanches qui paroissent par dedans quand on la rompt, si est-ce toutesfois que celuy qui les cõsiderera de pres, verra qu'ils sont tachetez de plusieurs petits points rouges, & luisants & qu'ils ne sont plus la vraye Myrrhe: d'où il pourra infalliblement conclurre qu'ils ne sont autre chose que le suc nommé Opocarpason. Il nous faut donc tous prendre garde songneusement que la ressemblance de ces deux liqueurs ne nous trompe, afin que nous ne prenions ce venin au lieu de la vraye Myrrhe.

Ῥητίνη σχινίνη ἢ Μαστίχη, Latin Resina lentiscina mastiche. és bout. Mastix.

Le bon Mastic, qui est la resine du Lentisque, & qui croist en abondance en l'Isle de Chio, doit reluire comme ces petits vermisseaux qu'on voit resplẽdir de nuict estre blanc comme de la cire de Toscane, de bonne senteur, & facile à s'esmietter: car le verd est de beaucoup moindre valeur. On le falsifie auec de l'encens, & de la resine de pomme de pin. Pris en breuuage, il arreste les crachemens & vomissements de sang, guerit la toux enuieillie, & soulage l'estomach, mais il engendre des rots. On le mesle dãs les poudres composees pour frotter & blanchir les dents, & parmi les compositions faites pour polir & embellir le visage. Il renuerse les paupieres qui incommodent les yeux, & masché, & tenu souuent en la bouche, rend l'halaine de bonne odeur, & raffermit les genciues. Diosc.

Λίβανος, ἢ Λιβανωτὸς, Lat. Thus, Al. Vueirauch. Esp. Enciensо, Ital. Incenso.

L'Encens qui n'est autre chose que la larme d'vn certain arbre d'Arabie, est remarqué ordinairement de deux sortes, sçauoir est l'vn qu'on appelle masle, qui est blanc, composé de plusieurs grains en forme de gouttes, gras au dedans quand on le rompt, & qui brusle & s'enflamme promptement quand on le met sur les charbons: & l'autre femelle qui est plus resineux & plus mol: on le sophistique auec de la resine de sapin, & de la gomme: mais l'encens flambe, la gomme ne s'enflamme point, & la resine s'en va en fumee quand on le met sur vn rechaut. L'odeur decouure aussi manifestement ceste imposture. Il est propre pour eschauffer & pour resserrer: d'où vient que il dissipe tout ce qui esblouït la veue, remplit & consolide les vlceres cauerneux, guerit les playes recentes, arreste le flux de sang de quelque partie que ce soit, qu'il procede, fust-ce des mẽbranes du cerueau. Dissout auec du laict, & estendu sur des plumaceaux de charpi, il adoucit les vlceres malins, & ceux du fondement, & de toutes les autres parties du corps. Incorporé auec du vin-aigre & de la poix, efface les verrues formillantes, l'aspreté du cuir, & appaise la gratelle: meslé auec de la graisse de porc ou d'oye, il guerit les brusleures, & les mulles des talons: & auec du nitre, guerit la teigne & les vlceres de la teste. Reduit en forme d'onguent auec de la terre Cimoliene, & de l'huile rosat, il tempere les inflammations des mammelles de nouuelles accouchees. Pris en breuuage, il arreste le crachement de sang. Mais on tient qu'il met hors du sens ceux qui se portent bien quand ils en prenent, & qu'il fait mourir tout à fait quand on en prend quantité auec du vin. Diosc.

ANNOTATION.

Comme on falsifie souuent l'Encens auec de la Resine de Pin, & de la Gomme, ainsi se descouure aisement ceste imposture parce que la gomme estant mise dans le feu, ne flambe point, & que la resine s'esuanouit incontinent toute en fumee: on le peut aussi cognoistre à ce qu'il n'est point de telle ni de si bonne odeur que le vray encens. On prefere l'encens masle à toutes les autres especes, moyennant qu'il soit naturellement greueleux, blanc, & paroisse comme gras quand on le rompt, tel qu'est celuy qu'on apporte d'Arabie: car celuy des Indes est rougeastre, auec quelques parties noires, & est artificiellement fait à grains. On le cognoist principalement à la couleur, d'autãt qu'il deuient rouge tout à fait quand il a esté trop gardé.

Πίσσα ὑγρὰ, Lat. Pix liquida, Ital. Pece liquida.

La Poix decoule des bois gras & resineux, & principalement du Pin: mais en beaucoup de lieux, où il n'y a point de Pins, on amasse celle du sapin sauuage, du Cedre, du Terebinth, & autres arbres semblables. On l'appelle communemẽt Poix nauale, dõt il y en a de deux sortes, sçauoir est la liquide, & la seiche. La liquide est encor diuisee en deux especes, desquelles l'vne est celle qui decoule la premiere, est claire comme eau, & dont on se sert en Syrie pour embaumer les corps, & qu'on y appelle Cedriene à cause qu'elle distille des Cedres, veu qu'il n'y a point de pins en ce pays-là: l'autre est la secõde liqueur qui decoule, & que on appelle Poix bruria, quand on l'a ramassee dans les vaisseaux, & espaissie ou affermie auec du vin-aigre: laquelle ne differe en rien d'auec la premiere, sinon en ce qu'elle est en consistence plus solide, & qu'elle est plus grasse, & de couleur enfumee: Et c'est de celle-la dont on se seruoit anciennement pour poisser les oires à vin. De la poix liquide recuitte, se fait la poix seiche, qui est aussi de deux sortes, car l'vne est visqueuse comme glu, & l'autre est seiche, & friable, ou facile à esmietter. On en remarque encores d'vne autre sorte, outre toutes les susdites, qu'on appelle Piselæon, qui n'est autre chose que ce qu'on exprime de la laine qu'on auoit mise

Πίσσα ξηρὰ ἢ Παλίμπισσα, Lat. Pix sicca.

au dessus du chauderon pour receuoir la vapeur quand on cuit la poix : mais celle qu'on fait en ceste sorte de la poix nommee Brutia, est meilleure que des autres. Il y en a aussi vne autre espece que les Anciens appelloyent Zopissa, & qu'ils faisoyent de la resine & de la cire qu'on racloit de dessus les planchers des vieux nauires. On peut encores aujourd'huy trouuer & recouurer de toutes ces especes de poix. La liquide qui est reluisante, lise, & pure est tenue pour la meilleure: comme aussi la seiche qui est grasse, odoriferante, roussastre, resineuse, qui reluit à costé des morceaux qu'on a rompus, & qui deuient lente, & gluante estãt pressee entre les dents. La poix liquide est singuliere contre les venins, la Phthisie, l'Empyeme, ou amas de pus dedans la poictrine, & la toux inueteree, pourueu que on en vse souuent auec du miel en forme de looch. On en oinct aussi auec bon succez la gorge de ceux qui ont les amygdales, & la columelle enflammee, ou que la Squinance suffoque. Il est bon d'en faire degoutter auec de l'huile rosat dans les oreilles purulentes, d'en appliquer auec du sel broyé sur les morsures des serpents: de l'incorporer auec autant de cire pour applanir les ongles raboteux, resoudre les duretés des parties honteuses des femmes. & les tumeurs du fondement. Incorporee auec de la farine d'orge, & cuitte dans l'vrine d'vn ieune enfant de dix ans, ou au dessous, elle resout & dissipe les escrouëlles: ioincte auec manne, d'encés, & du cerat, elle remplit les vlceres cauerneux, & auec des pas sertilles & du miel, elle ouure & fait tomber l'escarre des charbons, & mondifie les vieux vlceres. On la meste aussi fort à propos parmi les medicaments corrosifs. La Poix seiche, est propre pour ramollir les duretez, meurir les apostemes, resoudre les tumeurs larges & plattes, remplir les vlceres cauerneux, & pour mesler parmi les remedes composez pour les blesseures. Celle qu'on appelle Zopissa est aussi fort resolutiue. La dose de la Poix dans les onguents & emplastres, est depuis ʒß, iusques à ʒj ou d'auantage. Les Med. de Florence, de Diosc.

Πισσέλαιον, Lat. Picinũ oleum, Esp. Azei de pez.

La Resine est vne liqueur qui decoule des fans artifice, des Pins, Sapins, & autres arbres semblables. On en remarque ordinairement de deux sortes, dont l'vne est liquide, qui n'est autre chose que ce qui procede du Terebinth, & que pour cest effect on appelle Terebinthine, ou ce qui decoule du Laryx, qu'on nomme Larigna, que le vulgaire d'Italie appelle Terebinthine, car on ne recouure pas aisement, ni en abondance de celle qui distille du Terebinth. L'autre est solide & plus seiche, comme celle qui procede du Pin, & du fruict des arbres resineux, & ressemble presques à l'Encens. La Terebinthine est la plus excellente de toutes les resines, moyennant qu'elle soit blanche, transparente de couleur de verre tirant vn peu sur le bleu, ou azuré, & qu'elle soit de bonne odeur, & approchante de la senteur du Terebinth: mais on se sert à son defaut (comme nous l'auons desia remarqué ci dessus) de celle qu'on appelle Larigna, qui doit estre de mesme odeur, & senteur que le miel. Entre les seiches ou solides, il faut choisir celle qui est de meilleure odeur, plus transparente, non brustee, mais friable, & comme de couleur de cire: car il ne faut point faire d'estat de la rouge, ni de celle qui a esté blanchie par artifice. On tient aussi que celles qui decoulent du Pin sauuage, & du sapin, sont les meilleures de toutes, & sont à peu pres de mesme odeur que l'Encens. Toutes les Resines sont appellees en general Poix grecque, dont nous traicterons ci apres Quãd on veut allegir la douleur, ou bien nettoyer les reins, on en donne depuis ℈j. iusques à ʒ ij ou ʒ iij. & quand on desire de lascher le ventre, depuis ʒ ij. iusques à ʒ ß. & quant aux onguents & emplastres, on l'y mesle depuis ʒß. iusques à ʒ j. ou dauantage. Elles sont toutes propres pour eschauffer, ramollir, resoudre, & mondifier, d'où vient qu'elles soulagent les Phthisics qui en prennent en morceaux, ou bien auec du miel en forme de looch, nettoyent & font sortir les excréments de la poictrine, prouoquent l'vrine, laschent le ventre, meurissent les tumeurs, & replient fort commodement les paupieres qui incommodent la veuë, incorporees auec du verdet, du vitriol & du nitre, elles effacent les lepres: nettoyent les oreilles purulentes, quand on en fait distiller dedans auec du miel, & de l'huile. Elles sont aussi singulieres appliquees par dehors contre les demangeaisons des parties honteuses, contre les douleurs de costé, & presque pour estre meslees parmi les emplastres ramollitifs, & composez pour

Ρητίνη. Lat. Resina, Ita. Ragia, Al. Hartz.

pour delaster. Diosc.& les Med.de Florence.

Στύραξ, lat. Styrax, és bout. Storax Calamita.

On remarque auiourd'huy de deux sortes de Styrax, l'vn qu'ō appelle Styrax calamite, c. de tuyau, & l'autre Styrax liquide, lequel, selō l'opiniō de plusieurs, n'est autre chose que la plus grasse partie de la myrrhe : mais ils se trompent grandement s'ils l'entendent de celuy dont on se sert és boutiques. Le meilleur Styrax de tuyau, qui est la gomme d'vn certain arbre semblable au coignier, doit estre roux, gras, resineux, auoir plusieurs grumeaux blancs, ne perdre pas aisemēt la soüefueté de son odeur, & rendre vne liqueur semblable à du miel alors qu'on le ramollit : car celuy qui est noir, friable, & poudreux ou escailleux est estimé de nulle valeur. On le falsifie auec de la scieure de son bois, du miel, de la cire, & de la graisse qu'on a rendue de bonne odeur par le moyen de quelques aromatiques : mais on le cognoist à son peu de senteur, veu que le vray est fort acre. Celuy dont on vse à present és boutiques, correspond en quelque façon à la description qu'en fait Dioscor. c'est pourquoy nous sommes d'aduis qu'on s'en serue iusques à ce qu'on en puisse recouurer d'autre meilleur. Il eschauffe, meurit, & ramollit : d'où vient qu'il remedie à la toux, aux catarrhes, enroüeures, defluxions du cerueau dans le nez, aux empeschemens de la voix, aux preclusions & duretez des parties honteuses des femmes : pris en bruuage, ou appliqué, prouoque les mois, & lasche doucement le ventre si on en prend vn peu auec de la Terebenthine en forme de petites pillules. Il est bon de le mester parmi les emplastres resolutifs, & composez pour delasser où appaiser les douleurs. On le bruste & rostit au feu pour en tirer de la suye, qui a mesmes proprietez que celle-la de l'encens. Les Syriens en tirent vn huile nommé Styracin, qui est fort chaud & remollitif, mais il cause des douleurs & pesanteurs de teste, & assopit les personnes, les Med. de Florence, & Diosc.

ANNOTAT.

Le Styrax dont on se sert communement auiourd'huy est tout enueloppé d'ordures, & n'a en soy que fort peu de bonnes parties. On ne faisoit point d'estat du poudreux, ou farineux du temps de Dioscoride: mais nous faisons maintenant tout au contraire lors qu'en choisissant le Styrax nous prenons les pieces les plus farineuses, nous fondans toutesfois sur ce que Pline escrit qu'il deuient ainsi poudreux à cause de quelques petis animaux qui se trouuent englüez en sa surface, lesquels venans à se dessecher, font que le Styrax paroist farineux: mais celuy dont entend parler Diosc. estoit tout farineux par dehors, & n'auoit au dedans que vn bien peu de gomme : & celuy de Pline estoit fort gommeux dedans & dehors. Il en faut donc prendre seulement le dedans qui est la gomme, ou larme, qui doit estre de couleur pasle, car elle est plus odorante, & de saueur beaucoup plus forte, telle qu'estoit celle qu'on apportoit anciennement de Pamphylie dans des tuyaux ou chalumeaux de canne : d'où vient qu'on la nomme Styrax Calamite, ou de tuyau, lequel est si excellent, que Galen mesmes asseure, qu'il est aussi different de l'autre, que le vin de Falerne est de celuy qu'on vend és petits cabarets & tauernes borgnes. Dioscoride choisit, & propre à tous autres, celuy qui est gras, roussastre, resineux, auec plusieurs grains ou grumeaux blancs, qui retient long temps sa bonne odeur, & rend vne liqueur semblable à du miel, alors qu'on le ramollit, tel qu'estoit iadis celuy de Pisidie, & de Cilicie : & ne fait point d'estat du noir, friable, farineux & moisi. I'ay veu de gros morceaux de Styrax, qui estoyent de mesme sorte que celuy qu'on apportoit rarement, & en petite quantité de Pamphylie du temps de Diosc. & de Galen: car il estoit transparent, approchant de la myrrhe, ou de quelque autre semblable gomme : & m'asseure que si on y mettoit peine, qu'on en pourroit encores trouuer dans les sacs qu'on apporte pleins de Styrax à Venize, pourueu qu'on y cerchast auant qu'ils fussent tombez entre les mains des Iuifs, qui le falsifient, comme aussi plusieurs autres drogues si tost qu'ils les ont receues.

Styrax Calamites, pourquoy ainsi appellé.

Des Gommes & Resines chaudes au troisiesme degré.

Ἀμμωνιακόν, lat. Ammoniacum, Arabe Raxach, Ital. Ammoniaco.

L'Ammoniac, ou Armoniac, est le suc d'vne ferule qui croist en Afrique pres de Cyrene, & que les Africains appellent Agasyllis. Le meilleur Ammoniac est bien coloré, net d'esclats de bois, & de pierrettes, retirant à l'encens, pur, solide, diuisé en petites pieces, amer au goust, & sentant le castoreum. Il croist

en Afrique pres de l'oracle d'Ammõ, distillant d'vn arbre ferulacee, où l'on le recueille au mois de Iuin. Il eschauffe, ramollit, attire, & resout les tumeurs & duretez. Pris en bruuage du poids d'vne drachme, il lasche le ventre, fait sortir l'enfant hors du corps, diminue la ratelle, & appaise les douleurs des ioinctures. Il soulage aussi ceux qui tõbent du haut mal, les poussifs, empyriques, & ceux qui ne peuuent respirer s'ils ne sont droicts, pourueu qu'on leur en face prendre dãs vn orge mondé, ou bien auec du miel en forme de looch. Broyé auec du vin-aigre & appliqué par dehors, il ramollit les duretez du foye, & de la ratelle. Incorporé auec de la poix, ou du miel, il resout les teufs ou duretez des ioinctures. On en fait vn onguent auec du nitre, & de l'huile cyprin, qui est souuerain contre les douleurs de hanche, & les grandes lassitudes. Diosc.

Κέδρια, Lat. Cedria pix. La meilleure Poix qu'on tire du Cedre, c'est celle qui est espaisse, transparente, de forte odeur, & de laquelle quãd on l'espand, les gouttes s'entretiennent sans se separer. Elle a ceste proprieté qu'elle conserue les corps morts, & corrõpt ceux qui sont viuans: d'où vient que quelques vns l'out appellee la vie des morts. Elle gaste aussi les habits, & les peaux par sa grãde chaleur & seicheresse. On s'en sert fort souuẽt contre les maladies des yeux pour en effacer les taches blanches & les cicatrices, & rendre la veuë plus aigue. Distillee dans les oreilles auec du vinaigre, elle en fait mourir & sortir les vers, & auec de la decoction d'hyssope elle en dissippe les sifflemens & bourdonnemẽs. Elle appaise les douleurs de dents, soit qu'on la mette dans leur creux, ou qu'on s'en laue la bouche auec du vin aigre. Quand on s'en oint le membre viril, auãt que de se trouuer au duel amoureux, elle empesche la generation. Il est bon d'en oindre les squinances, les inflammations des tonsilles, & la teste des pouilleux. Appliquee auec du sel, elle guerit les morsures du serpent nommé Ceraste. Prise en breuuage auec du vin cuit, elle preserue ceux qui sont empoisonnez pour auoir aualé du lieure marin. Elle est singuliere contre la lepre, tant appliquee par dehors, que prise par dedans en forme de looch. Elle mondifie les vlceres du poulmon, & les guerit tout à fait si on en prend iusques à vingt drachmes. Elle fait aussi mourir les vers des boyaux, & sortir l'enfant hors de la matrice, quãd on la dissout dedans les clysteres. Dioscor.

Des Gommes & Resines chaudes au quatriesme degré.

Belzoin, és boutiques Benjoin. Le Belzoin, ou Benjoin est la gomme d'vn certain arbre estranger, ou bien (selon l'opinion de quelques vns) de l'Agallochum, qui est le commũ bois d'Aloés. Le meilleur est transparent ou luisant, tacheté de plusieurs grumeaux blancs, rougeastre, approchant de l'encens, d'agreable odeur, & qui sent le bois d'Aloés quand on le brusle: car c'est par le moyẽ de toutes ces marques qu'on le discerne d'auec le falsifié. Les Med. de Flor.

Εὐφόρβιον, Latin Euphorbium, Ital. Euforbio. L'Euphorbe n'est autre chose que le suc qui procede d'vn certain arbre de Libye retirant à la Ferule. On en remarque de deux sortes, dont l'vn est reluisant cõme la Sarcocolla, & concret ou caillé en petits grains, de la grosseur d'vn grain d'Ers. l'autre qui est cõmme la lie du premier, a beaucoup moins d'efficace. On le falsifie auec de la Sarcocolle, & de la gomme Arabic meslees ensemble. Ce qui est fort difficile à descouurir, d'autant que pour peu qu'on le gouste, il eschauffe extremement la bouche pour vn long tẽps. Il faut donc prendre garde en le choisissant qu'il soit bien luisant & clair: & ne s'en seruir point de recent à cause de son extreme violence, mais attendre qu'il ait pour le moins vn an. On le peut conseruer quatre ans en sa force, en le couurant de millet, de febues, ou de lentilles: car au cinq, ou sixiesme an sa vertu se commence à perdre: à quoy il faut songneusement prendre garde, veu qu'on le nous apporte plus souuẽt trop vieux, que trop recent: il resout les cataractes des yeux. Pris en breuuage, il eschauffe & brusle la personne tout le iour: c'est pourquoy il le faut mesler auec du miel, & des collyres à cause de son acrimonie. Beu auec quelque potion odoriferante, il soulage les sciatiqueux. il fait aussi tomber les esquilles des os, le mesme iour qu'on l'a appliqué, mais il faut garantir la chair voisine auec des liniments & plumaceaux. Quelques autheurs ont laissé par escrit que ceux qui auront esté picquez par les serpents, n'encourront point de danger, si on leur incise la teste iusqu'à l'os, & qu'apres y auoir mis de ce suc broyé, on couse fort bien la playe. Les mesmes.

Des

Des Gommes & Resines froides.

Κάμφορ, latin Caphura, ital. & es bout Camphora, Ale. Campher. Les Arabes tienent que le Camphre est vne larme qui decoule d'vn certain arbre qui croist és Indes : mais il y en a d'autres qui asseurent que c'est vne espece de bitume qu'on troque au mesme pays : & disent que les Indiens faisans cuire le bitume qui distille du camphre naturel, que ses plus subtiles parties deuienent blanches & s'attachent en s'enleuant au couuercle du vaisseau, & qu'el les s'y forment en vray camphre, tel que nous voyons qu'on le nous apporte de ce pays-là. De là vient que les marchands meslent souuent du bitume auec le camphre, mais il n'est pas si blanc que celuy qui a esté tiré comme nous auons desia dit. Il faut prendre garde en le choisissant qu'il soit blãc, pur, reluisant & transparent, de sorte odeur, & qu'il deuienne mouillé quand on le met sur vn pain chaud, car celuy qui est impur & falsifié, deuient plus sec. On l'enseuelit dans de la graine de lin, d'herbe aux puces, ou dans du poyure pour le conseruer, afin qu'il ne s'esuanouisse estant tousiours exposé à l'air. Celuy qui est espaix, enfumé, noirastre, & plein d'esclats de son bois, est de beaucoup moindre valeur. Il est froid & sec au troisiesme degré, & de si subtiles parties qu'il s'exhale souuent & s'esuanouit en l'air. Appliqué par dehors il appaise les douleurs de teste, tempere les ardentes inflammations, & sur toutes, celles du foye; rafraischit les reins & les vaisseaux spermatiques, & arreste le flux de sang. On en mesle dans les fards ou liniments composez pour embellir le visage, & pour temperer les inflammations tãt des playes que des vlceres. Il reprime aussi les erysipeles, & pris en bruuage auec de l'ambre iaune, & de l'eau de Nenufar, il arreste la Gonorrhee ou flux de semence, & les fleurs blanches des femmes: ce qu'il fait aussi quand on l'applique sur le penil, le bas ventre, les genitoires, & les reins, apres l'auoir premierement bien maceré & fait tremper dans du mucilage de semence de psyllium, dans du verjus, ou dans du suc de Solane, il arreste le flux de sang par le nez, soit qu'on le mette dedans auec de la graine d'ortie, ou que on l'applique sur le front auec du suc de Ioubarbe & de plantain. On le meste fort à propos parmi les colyres dediez aux inflammations des yeux. Appliqué sur les reins & sur les testicules il rebouche les esguillons de la chair. Il preserue les corps de pourriture, c'est pourquoy on le fait entrer en la composition des Antidotes dressés contre les venins, les blesseures des bestes venimeuses, & des maladies pestilentielles. En somme il est doué d'vne infinité de proprietez que nous passerons pour le present sous silence, pour euiter prolixité. Mathiole, d'Auicenne & de Serapion, & les Medecins de Coulongne.

La Gomme Arabique procede de l'Acacia, qui est vne plante espineuse assez frequente en Egypte. La meilleure doit estre ramassee en forme de vermisseaux entre lassez, claire comme verre, & nette de toutes ordures : car celle qui est sale & resineuse, est estimee de nulle valeur. Elle est fort propre pour resserrer, pour rafraischir, bouscher les pores ou petits pertuis du cuir, & rebouscher l'acrimonie des m edicaments parmi lesquels on la mesle : appliquee auec vn œuf sur les bruslures, elle empesche qu'il ne s'esleue des pustules, ou vescies. Diosc. Gummi Arabicum.

ANNOT.

Ce qu'on appelle és boutiques Gomme Arabique, est vn meslinge de plusieurs gommes recueillies de diuerses sortes d'arbres: comme on le peut coniecturer par sa couleur, & par la description qu'en fait Galen, qui appelle gomme absolument la larme qui procede de tous les arbres resineux. Ioint aussi que la plus part de ceux qui sont bien versez en la cognoissance de la matiere medecinale, tiennent pour tout certain que la commune Gomme Arabique n'est point la gomme d'Acacia : si bien qu'on pourroit à bon droit estimer le temps perdu qu'on employeroit à prouuer vne chose qui est receue d'vn commun accord de tous les doctes en la Pharmacie.

Des Gommes & Resines remollitiues.

La Colophone, ou Poix Grecque, n'est autre chose que la resine du Pin ou de quelque autre arbre semblable, qu'on a fait cuire dans de l'eau iusques à ce qu'ayant perdu son odeur naturelle, elle deuienne seiche & friable. On l'appelle Colophone, d'autant qu'on en amenoit anciennement grande quantité d'vne certaine ville de Grece nommee Colophon. Par le mot de Colophone, il Colophonia, seu Pix Græca.

faut donc touſiours entẽdre la poix grecque: non pas qu'on n'appelle biẽ auſſi de ce nõ, la reſine auant qu'eſtre cuitte: mais pour ce principalemẽt que nous ne nous ſeruons point ou fort peu en medecine, de reſines crues, ſur tout lors qu'elles ſont liquides. les Med. de Florence.

Des Gommes & Reſines adſtringentes.

Gummi Amygdalarum. La Gomme des Amandiers, qu'vn cha cun congnoiſt aſſez, eſt propre pour eſchauffer, & reſſerrer, d'où vient qu'eſtant priſe en breuuage elle arreſte les vomiſſements de ſang: deſtrẽpee auec du vinaigre, elle efface & guerit la gratelle ou feu volage, beuë auec du vin trempé d'eau elle remedie à la toux inueteree, & auec du vin cuit, ſoulage fort les graueleux. Dioſc.

Manna Thuris. On appelle Manne d'Encens, les petits morceaux qui s'en eſmient lors que ſes gros lopins s'entrefroiſſent les vns les autres, la meilleure doit eſtre blanche, pure, & eſmiée fort menu. Quelques-vns la falſifient auec de la Reſine de Pin criblée, de la gomme ou de l'eſcorce d'Encens concaſſée: mais le feu deſcouure aiſement ceſte impoſture, car la falſifiée ne flambe pas eſgalement, & ne rend pas vne vapeur aërienne, mais impure & fuligineuſe, auec vne odeur meſlée, & diuerſe: d'autant que la gommene s'enflamme point, & que la reſine s'é va toute en fumee. On ſe ſert auiourd'huy des plus petites miettes de l'Encens. Elle a meſmes facultez & proprietez. horſmis qu'elle n'a pas tant d'efficace. les Med. de Coulongne de Dioſc.

Gummi iuniperi Sandaracha, Arabum Vernia. La Sandarache des Arabes, n'eſt autre choſe que la gomme de Geneure qu'on apelle communement Vernia, d'autant qu'elle ſort, & ſe caille, tempore verno, c'eſt à dire, au printemps. Il faut prendre garde en la choiſiſſant qu'elle ſoit recente, paſle, tranſparẽte: car elle rouſſit, quãd elle eſt vieille, & deuient friable comme le maſtich, auquel elle retire fort quant à l'exterieur, les Eſcriuains, & les peintres s'en ſeruent plus ſouuent que les Medecins, qui ne l'appliquent gueres à autre vſage que pour faire des parfums. Nous auons fait mention expreſſe de la Sandarache des Arabes, à cauſe de celle des Grecs que nous auons miſe cy deſſus au rang des mineraux. les Med. de Coulongne.

La Sarcocolle, qui eſt la larme d'vn certain arbre qui croiſt en Perſe, eſt blanche ou rouſſaſtre, amere au gouſt, & reſſemble aſſez bien à la Manne d'Encés. Celle qui eſt rouſſe & fort amere, eſt tenue pour la meilleure. On la falſifie auec de la gõme, ce qu'õ deſcouure aiſemét au gouſt, d'autãt que la falſifiée n'eſt point amere. Elle conſolide les playes, arreſte les defluxions qui tombent deſſus les yeux, & eſt propre à meſler dans les emplaſtres. les Med. de Florence, de Dioſc. Σαρκοκόλλα, la Sarcocolla, Ara Anzarot, Eſpa. Lancarotes

Les Gommes Tragacanth, ou d'eſpine de bouc, l'Arabique, & autres ſemblables dont nous auons deſia fait aſſez ample mention cy deſſus, ſont auſſi propres pour adſtreindre ou reſſerrer.

Des Gommes qui pouſſent dehors le Calcul.

Les Ceriſiers rendent vne Gomme, laquelle eſtant priſe auec du vin trempé d'eau, remedie à la toux inueteree, entretient bonne couleur au viſage, ſubtilize la veüe, prouoque l'appetit, & ſoulage merueilleuſement les graueleux. Dioſc. Gummi Ceraſorum

Des Gommes qui purgent la Pituite.

Le Sagapenum eſt le ſuc d'vne plante de meſme nature que la Ferule. Il faut prendre garde en le choiſiſſant qu'il ſoit tranſparent, roux par dehors, blanc par dedans, acre au gouſt, & doüé d'vne certaine odeur, qui participe de celle du Laſer, & du Galbanum: à quoy Meſué adiouſte qu'il doit eſtre eſpaix, leger, ſentir le porreau, & ſe diſſoudre aiſement dans l'eau, par ce qu'on tient que celuy qui n'a point ces marques-là, eſt falſifié auec d'autres gommes. Celuy qui vient du Leuant, doit eſtre preferé à tous les autres, de quelque part que ce ſoit qu'on les aporte. On le peut donner depuis ʒ ß, iuſques à ʒj. en le corrigeant auec du maſtich & de l'Eſpic de Nard. Il purge la pituite lente & gluante, & les autres humeurs viſqueux, & les eaux du ventricule, des boyaux, du cerueau, des nerfs, de la poictrine, du poulmon, des ioinctures, meſmes les plus eſloignées & profondes. C'eſt pourquoy il eſt propre aux maladies froides, de ces parties-là, en quelque façon que ce ſoit que l'õ s'en ſerue, cõme aux vieilles douleurs de teſte, à l'Emicranie ou Migraine, au mal caduc, à l'Epilepſie, Paralyſie, Σαγάπηνον. lat. Sagapenum. Ara. Sachabenigi Eſp. & es bout. Serapines

Paralysie, tournoyement de teste, conuulsions des muscles du visage, ou rix Sardonié. Appliqué sur l'Estomach, & sur le ventre, auec du vin-aigre & du suc de Rue, il en appaise les douleurs, les tranchées, & la Colique Il est bon aussi de le prendre auec quelque liqueur conuenable, ou par la bouche, ou en Clystere. Pris en bruuage auec de l'eau de Rue ou d'Aunee, apres y auoir long temps esté nourri, il fait puissamment sortir les excrements lents & visqueux de la poictrine & du poulmon. Appliqué par dehors il remedie à la vieille toux, & à la difficulté d'halaine, & à la douleur de costé. Incorporé auec deux fois autant de Mirobolans citrins, il purge & fait vuider miraculeusement toutes les eaux des Hydropics. Il desenfle fort la ratelle, resout les duretés des ioinctures, les neuds, & autres tumeurs endurcies, quand on en prend par la bouche, & qu'on l'applique dessus, apres l'auoir destrempé auec du suc de cappres & du vin-aigre. Nourri dans du suc de rue, ou de fenoil auec du fiel de quelque oiseau de proye, il esclaircit fort la veuë. Appliqué auec du vin-aigre il efface les orgeols, & reduit en forme de Collyre, arreste les defluxions qui tombent dessus les yeux. Pris par la bouche, & par le bas en pessaire, il prouoque les menstrues, fait mourir & sortir l'enfant hors de l'Amarry & appaise les douleurs & suffocations de matrice : & ce d'autant qu'il attenue, liquefie, dissipe, prouoque, & resout. Les Med. de Florence, de Diosc. & Mesué.

ANNOT.

On appelle ce suc Sagapenum, du nom de la plante d'où il procede: combien que (comme le remarque Galen) il vaudroit beaucoup mieux l'appeller Suc de Sagapenum, & laisser le mot de Sagapenum tout seul, à la ferule qui le produit: mais puis que cela est vsité par tout aiourd'huy, & qu'on en fait de mesmes de plusieurs autres Sucs lesquels on appelle simplement du nom de leurs plantes, nous tenons pour indifferent qu'on l'appelle simplement Sagapenum, ou qu'on y adiouste le mot de suc. On apporte du vray Sagapenum à Venise & à Naples, d'où l'on en peut recouurer du meilleur, pourueu qu'on n'y espargne ni l'argent, ni la diligence à le bien choisir, car on y en apporte aussi fort souuent de falsifié. On le sophistiquoit du temps de Galen, auec du Galbanum, comme luy mesme nous en aduertit au chapitre deuxiesme du liure 1. des Antidotes, où il remarque aussi vne autre chose fort estrange, sçauoir que le Galbanum se transforme & degenere en Sagapenum: mais il est aisé de les discerner d'auec le vray, d'autant que, soit qu'il ait naturellement degeneré, ou qu'il ait esté falsifié par artifice, il sët tousiours quelque peu le boucquin, ce qui est propre au Galbanum. On a aussi remarqué que tout le Galbanum ne degenere pas en Sagapenum, mais seulement ses parties les plus escumeuses, blanches, & legeres, & qui se dissoluent & destrempent aisement dans l'eau, & combien que (comme nous auons desia dit.) elles retiennent tousiours quelque odeur boucquine apres leur transmutation, si est-ce toutesfois qu'il n'y aura point danger de s'en seruir au lieu du vray Sagapenum, veu (suiuant le tesmoignage de Galen) qu'elles ont mesmes facultés & proprietés que luy, & qu'ils sont tous deux propres contre les morsures des serpents, & autres venins. Nous auons fait mention cy dessus d'vne transmutation toute semblable, lors que nous traictions de la Myrrhe. On le falsifioit aussi anciennemẽt par le meslange d'autres drogues, ce qu'on descouuroit par ce qu'estant mis dans de l'eau ou du vin, il y demeuroit tout entier, & ne s'y dissoluoit point comme le vray. Il nous y faut donc aussi maintenant prendre garde, car autresfois les Droguistes imposteurs prenoyẽt du Galbanum, & le formoyent à petits grains en forme de larmes, afin de le vendre pour le vray Sagapenum. Le meilleur donc est celuy qui est dur, fait à petits grains, de couleur de Myrrhe, acre au goust, pur, & net, roux par dehors, blanc au dedans, & qui tient aux doigts quand on le manie.

Comme la Myrrhe degenere en Opocarpason : ainsi fait le Galbanum en Sagapenũ.

La Sarcocolle est vne gomme blanche comme l'Encens, ou plustost pasle, & plus amere, & par consequent plus forte qui procede d'vn arbre espineux, fort branchu, & duquel les rameaux sont fort noueux On la donne depuis ʒj, iusques à ʒij, en la corrigeant auec du Zingebre & du Cardamome. Elle purge la pituite crue, & les autres humeurs grossiers, principalement du cerueau, des nerfs, des ioinctures, de la hanche, & des poulmõs. C'est pourquoy elle est propre aux vieillards pituiteux, aux tousseux, & asthmatiques: mais elle fait deuenir les person-

Σαρκοκόλλα, Lat. & es boutiques Sarcocolla.

nes chauues, engraisse le corps, & augmente la semence. Nourrie par l'espace de cinq iours en vn vaisseau de verre dans du laict d'asnesse, en y versat tous les iours de frais, elle deuient fort souuetaine aux inflammations, chassies, & autres maladies des yeux. Elle est aussi fort singuliere aux vlceres pourris & bourbeux, pourueu qu'on mette dedans vne longue tente de charpis, mouillée dans de l'eau miellee, puis couuerte de sa poudre. Mesué.

Ὀποπάναξ, Lat. Opopanax, esbou. Opopanacum. L'Opoponax ou Suc de Panés, est la liqueur d'vne plante semblable à la feruie, qui a la tige de couleur pasle, haute d'enuiron deux coudees, & garnie de fleurs iaunes, odorantes, & ramassées en ombelles à la cime, comme celles de l'Aneth. Ceste liqueur sort par les incisions ou ouuertures qu'on fait en la tige, deux doigts au dessus de la racine. Le bon Opoponax doit estre iaune par dehors, blanc au dedans, caillé à petits grains, amer, facile à rompre, de bonne odeur, & aisé à dissoudre dedans l'eau. On le falsifie auec de l'Ammoniac, mais l'odeur, & la blancheur quand on le tópe en descouure l'imposture. On le donne depuis ʒ j, iusques à ʒ ij, en le corrigeant auec du mastic, & de l'Espic de Nard. Il purge la pituite lente & gluante des parties les plus esloignées, comme du cerueau, des nerfs, des ioinctures, de la poictrine: d'où vient qu'il est propre aux maladies froides de ces parties la comme à la debilité de la veuë, à la vieille toux, à la difficulté d'halaine, à la Sciatique, & aux gouttes tant des pieds, que des genoux. Si on le fait cuire auec du vin doux, & qu'on en face boire par l'espace de trois mois apres, il foulagera fort les hydropiques, & les rateleux. Pris en breuuage auec de l'eau miellee toute chaude, il guerit la difficulté d'vrine, prouoque les mois, pousse l'enfant hors de l'Amatry, & est fort singulier aux suffocations & maladies froides de matrice. Destrempé dans du vin-aigre, & tenu dedans la bouche il appaise les douleurs des dents. Beu auec du vin-aigre, vne heure deuant l'accez & appliqué le long de l'espine du dos en forme de liniment auec du suc d'Ache, & de l'huile d'Aneth, il empesche la rigueur ou frisson des fieures intermittétes. On en fait aussi vn Emplastre auec du suc d'Ache, & de bon vin-aigre, qui est nompareil contre les duretés de la rate. Mesué.

Des Aquatiques Animez. *Section XVIII.*

Σπόγγος, Lat. Spongia, Arab. Asfeng, Al. Badschwaum. Il y a certaines esponges qui sont espaisses, & ont les trous fort petits, lesquelles on appelle mastes, & les plus dures & fermes d'entre elles sont nómees Tragos: mais les femelles leur sont en tout & par tout contraires. On les brusle cóme l'Alcyonium. Les recentes sont propres pour consolider les playes & reprimer les tumeurs. Incorporees auec miel cuit, elles cicatrisent les vlceres cauerneux: mais celles qui sont vieilles ne seruent à rien. On en fait des tentes qu'on attache au bout auec vn filet, & qu'on met dans les vlceres qui ont les bords calleux & endurcis, & l'entree trop estroitte. Les recentes bien desseichees, mondifient les vieux vlceres cauerneux, & arrestent le flux de sang.

Les cendres des esponges bruslees destrempees auec du vin-aigre, corrigent la trop grande seicheresse des paupieres & des yeux: & sont propres pour deterger & pour adstraindre: mais il vaut mieux lauer ces cédres quand on en veut composer des medicaments pour les yeux. Les cendres de toutes les especes d'Esponges bruslees auec de la poix, sont fort singulieres pour arrester le flux de sang. Pour les blāchir par artifice, on choisit lesplus recétes & plus molles, qu'on abreuue en Esté de l'escume de sel, qui est adherente aux pierres, puis on les fait seicher au soleil, en les renuersant, sçauoir est, la partie creuse contre mont, & cótte bas celle qui tenoit cótre les bancs, ou escueils, d'où on les a arrachees: elles deuiendrót aussi fort blanches, si on espie vn iour d'Esté fort serain, & qu'on les estende à la Lune, apres les auoir arrousees d'escume de sel, ou d'eau marine. Diosc.

Des Animaux entiers. *Section XIX.*

Κόρις, Latin. Cimices, *Et premierement des Terrestres.* Les Punaises qui naissent & s'engendrent dans les Chalits, guerissent les fieures Quartes, si on les aualle iusques au nom- Ita. Cimici. Aleman. VVantzen.

au nombre de sept, tant soit peu deuant l'accez : elles garantissent aussi ceux qui ont esté picqués d'vn aspic s'ils les aualent sans febues. Leur odeur est si puante, & si forte qu'elle resueille & fait reuenir les femmes que la matrice suffoque. Prises en bruuage auec du vin-aigre, ou du vin, elles font tomber & lascher prise aux sangsues attachées au corps. Elles prouoquent l'vrine, si on les met toutes viues dans les pertuis de la verge. Diosc.

Mizald asseure qu'il a experimenté, que les vermisseaux qu'on trouue dãs les testes du Chardon alteré, ou Dipsacos, sont fort singuliers contre les fiebures quartes, pourueu qu'on les enferme dans du cheurotin, & qu'on les pende au col, ou attache sur les poignets du patient. Il afferme aussi que c'est vn souuerain remede contre les panaris, de les attacher tous vifs autour de l'ongle du doigt malade, veu qu'ils appaisent incontinent la douleur qui estoit insupportable auparauant.

Les Cendres des vers de terre, ou de la fiente de Souris, ou des dents de cerf, mises dedans les dents creuses, les desracinent & font tomber sans autre artifice, le mesme.

Ὄνοι. Latin Millepedæ. Aselli. Ital. Porcelleti.

Les Clouportes sont certains petits animaux qui viuent sous les vaisseaux où l'on tient ordinairemẽt de l'eau, qui ont vn nombre presque infini de pieds, & se roulent & ramassent en rond comme vn peloto, quãd on les touche auec la main. Prises en bruuage auec du vin, elles guerissent la difficulté d'vrine, & la iaunisse, on les applique heureusement sur les Squinances auec du miel. Concassées & reschauffées dans vne escorce de grenade auec vn peu d'huile rosat, puis mises dans les oreilles, elles en appaisent fort les douleurs. Diosc.

La poudre de ces insectes qu'on nomme Clouportes, est singuliere contre les maladies des yeux. Du Chesne.

Σκορπίος. lat. Scorpio, & Scorpius. Espag. Alacran.

Les Scorpions terrestres, sont des animaux si cognus, & communs en Italie, & autres pays Meridionaux, qu'on y en trouue en abondance, non seulement dans les caues, & celliers, mais aussi dans les chambres de demeurance. Ils seruent de remede à la playe qu'ils ont faite; pourueu qu'on les escrase, & applique tous chauds dessus. Quelques vns se seruent de la cendre des Scorpions bruslez tous vifs pour prouoquer l'vrine retenue, & sur tout en ceux qui ont les conduits de la vessie, ou des reins estouppez par le calcul. Diosc. & Mathiole.

Γῆς ἔντερα. Lumbrici, seu vermes terreni.

Les vers de terre appliquez par dehors sont propres pour consolider les nerfs couppés: & guerir les fiebures tierces, la graisse d'oye dans laquelle ils ont bouilli, est singuliere aux maladies des oreilles. L'huile dans laquelle ils auront cuit, distillée dans l'oreille, opposée au mal, appaise la douleur de dents. Broyez & pris en breuuage auec du vin fait de raisins cuits, ils prouoquent fort l'vrine. Diosc.

Κοχλίας. lat. Cochleæ, seu Limaces. It. Chiocciole. Alé. Schnecken Esp. Caracoles.

On tient que les meilleures Limaces terrestres sont celles qui se nourrissent à l'apric, d'herbes odoriferantes. On les arrache l'hyuer de terre auec des crochets de fer, en creusant tout au tour des arbrisseaux dans les buissons. Elles sont fort stomachales, ne se cottompent pas aisement: & cuittes auec du poyure, du sel, & du beurre, laschent benignement le ventre. Broyées toutes viues auec leurs coquilles, & appliquees par dehors, elles attirent les eaux des enflures des hydropiques: mais il ne les faut point oster que elles n'ayent tout succé. Elles temperent aussi & appaisent les inflammations des gouttes, attirent les espines, & eschardes fichees dans le corps, prouoquẽt les mois appliquees sur le penil: & mises sur le frõt en forme de cataplasme, arrestent le sang qui flue immoderement par le nez. Dioscor. Mathiole, Mizald.

Ἔχιδνα. lat. Vipera. Al. Labaneal. fahay. Esp. Biuora.

L'huile qu'on tire des formis aislees, est fort souuerain pour induire les champions d'amour à venir souuẽt aux prises.

La chair de vipères cuitte apporte ces commoditez à ceux qui la mangent. Elle esclaircit la veuë, remedie aux maladies des nerfs, & empesche les Escrouëlles de croistre. Il faut que ceux qui les apprestent leur couppent la teste & la queuë, apres les auoir escorchees, puis les lauent bien, & les mettent à tronçons pour les faire cuire dans de l'huile & du vin, auec vn peu d'Aneth, & de sel. On dit qu'elles engendrent des poux à ceux qui en mangent, mais l'experience nous enseigne que cela est faux. Quelques vns tiennent que ceux qui en mangent se uent, sont ordinairement de longue vie. Diosc.

Des Animaux aquatiques.

Σκίγκος. lat. Scincus. Arab. Alchanchur. It. Stinco.

Le Stinc est vn Crocodille terrestre, qui fait vne espece à part, lequel toutesfois est le plus souuent dans l'eau, & se trouue en Egypte, aux Indes, en la mer

rouge, & en Lydie de Mauritanie. On l'embausme auec du Cresson Alenois, & du sel, pour le garder plus long temps. On tient que la chair qui est autour de ses reins, prise en bruuage du poids d'vne drachme induit à l'acte venerié: mais que si on en prend auec de la decoction de lentilles, du miel, ou de la semence de laictues, auec de l'eau qu'elle toussche les esguillons de la chair. On le mesle parmi les ingredients des antidotes, car on les garde assez long temps tous secs sans qu'ils se corrompent. Diosc.

On tient que les yurongnes haïront toute leur vie le vin, si on leur en fait boire vne fois, dans lequel on ait fait estouffer des anguilles. Mizald.

Ὄστρια Lat. Ostrea, Italien Ostrega.

Les Huistres appliquees toutes viues font changer de place aux charbons pestilentiels, & en attirent dehors à elles tout le venin: mais il faut prendre garde de les appliquer sur les rameaux de l'axillaire, si le charbon est en l'aisselle, & sur ceux de la veine crurale s'il est en l'aigne. Hollier.

Καρκίνος, Lat. Cancer. Alem. Krebs Ita. Granchio.

Les cendres des Cancres de riuiere bruslez, pris dans du vin trois iours consecutifs en la quantité de deux cueillerees, auec la moitié d'autát de racine de gentiane, sont vn souuerain remede cótre la morsure du chié enragé. Incorporez auec du miel cuit, ils adoucissent & guerissent les creuasses des pieds, & du fondement. Broyez cruds, & pris en bruuage auec du laict d'asnesse, ils sont fort singuliers contre les morsures des serpents, des musaraignes, & des scorpions. Il est bon que les rabides, & ceux qui ont aualé du lieure marin, prenent souuét de leur bouillon, & mãgent de leur chair cuitte. Pilez & appliquez tous en forme de cataplasme, ils attirent les espines ou eschardes, fichées en quelque partie du corps que ce soit. Diosc. & Mizald.

Le bouillon dans lequel on cuit les grenouilles, & leur chair mangee auec du sel, de l'huile ou du beurre, seruét de preseruatif contre le venin de tous les serpents, & contre les frissons & retirements de nerfs. Leurs cendres arrestent le flux de sang, & incorporez auec de la poix liquide, counurét de poil les parties qui en sont desnuees par la pelade. Si on estouffe dás du vin vne de ces grenouilles vertes qui viuent dans les fontaines, & qu'on le donne à boire à quelqu'vn, il abhorrera le vin tout le reste de sa vie. Diosc. & Mizald.

Des Aeriens & volatiles.

Χελιδών, Lat. Hirundo. It. Rondinella. Esp. Golondrina.

Les Hirondelles, & les Becquefigues, sont bons à manger à ceux qui ont la veuë debile. Les cendres, tant des meres, que des pouffins, bruslez dans vn pot de terre, & appliquez sur les yeux auec du miel, esclaircissent fort la veuë. Il est bon aussi d'en mettre sur le gosier contre les Squinances, & les inflammations des amygdales, & d'en faire prendre par la bouche le poids d'vne drachme auec de l'eau. Diosc.

L'eau qu'on tire des Hirondelles est fort souueraine pour ceux qui sont subiects au mal caduc. Du Chesne.

Ἀλέκτωρ, Lat. Gallus gallinaceus. Ale. Haan. Ital. & Espagn. Gallo.

Le coq dont on se veut seruir pour faire vn bouillon purgatif, doit estre roux, & fort vieil, mais pourtant encores gaillard, prompt au combat, & à courir les poulles, ne trop gras, ne trop maigre, mais bien charnu, & de moyenne habitude. Il faut donc qu'vn tel coq ait esté nourri de son, selon l'opinion de Galen: ou de miel & d'vn peu de sel, comme le veut quelques vns, & qu'on ne le tue point qu'apres l'auoir bien vené, ou fait battre long temps contre vn autre: puis apres l'auoir plumé & esuentré, qu'on le face bouillir à petit feu dans de l'eau iusques à la consomption des deux tiers, auec du sel commun, ou du sel gemme, & plusieurs autres ingredients, selon la diuersité de l'intention du medecin. Les Med. de Coulongne.

Κορυδαλλός, Lat Galerita. Ital. Lodola.

L'Alouette huppee que quelques vns appellent aussi Cochenis, a vne petite creste de plumes sur la teste comme le Paon. Il est bon que ceux qui sont trauaillez de la cœliaque passion en mangent souuent de rosties. Diosc.

Ἀκρίδες, Lat. Locustæ.

Les Sauterelles qu'vn chascun cognoist assez, rendent vne fumee quand on les brusle, qui est singuliere contre la difficulté d'vrine, & principalement celle qui tourmente les femmes. Le mesme.

Τέττιγες, Lat. Cicadæ Esp. Ciguattregas.

Les Cigalles sont si cognues & communes en Italie, qu'elles y rompent la teste aux paysans, & passants par leur chant continuel, durant les grandes chaleurs de l'Esté. Quelques vns les font rostir & manger contre les douleurs de la vesie. D'autres les font seicher & prendre par la bouche, auec autant de grains de poiure que de sauterelles, contre les douleurs extremes de la colique, & en donnent trois, cinq, ou sept à la fois par

inter-

par interualles, & selon que les patients sont pressez du mal. Diosc. & Galen.

Κανθαρίδες Lat. Cātharides. Ara. Cazariba, Ital. Cantarelles, Al. Goltd kef fer.

Les meilleures Cantharides, qu'on cognoist assez ès boutiques, sont celles que on trouue sur le froment, & qui ont le corps long, de diuerses couleurs, & les aisles barrees en trauers de lignes iaunes. Apres qu'on en a recueilli quantité on les met dans vn crible, ou vaisseau de terre, duquel on couure l'embouscheure d'vn linge deslié, puis on la tourne contre bas pour la tenir long temps à la fumee, qui procede de fort vin-aigre bouillant, afin de les faire mourir par ce moyen: ce qu'estant fait on les laisse bien seicher auant que de les enfermer dans des boëttes de bois, ou de terre vernies par dedans pour les y garder enuiron deux ans. On les met quelquesfois toutes entieres dans les remedes externes composez pour prouoquer l'vrine, ou pour quelque autre intention: combien que les modernes leur ostent tousiours les pieds & les aistes. Les Medecins de Florence.

Οἱ τῶν Περιστερῶν νεοττοί, lat. Columbo.um pulli.

Les Pigeonneaux des Ramiers sont doüez d'vne secretre proprieté d'appaiser les douleurs des reins, pourueu qu'on leur coupe la teste quand on les tue. On tient aussi que leur chair a ceste vertu, qu'elle guerit les conuulsions causees pour auoir trop souuent mangé des courges. Rhasis.

Τρωγλοδύτης, lat. Troglodytes passer, Ita l Riatino, Ang. Hedge Sparovve.

Le Passereau nommé Troglodytes, qui est le plus petit de tous les oyseaux, excepté le Roytelet. & vit le long des hayes & des murailles, où il fait ses volees fort courtes, est naturellement accompagné d'vne proprieté merueilleuse: car si on le mange tout crud apres l'auoir auparauāt mis en composte, & comme bacconné auec du sel, il fait miraculeusement sortir le calcul par la verge, & empesche qu'il ne s'en r'engendre d'autre. Si on en peut recouurer plusieurs à la fois, il sera bon de les faire rostir, & les manger pour mesme effect comme les autres oiseaux. On les peut aussi brusler tous entiers auec leurs plumes dans vn pot de terre couuert, & en donner les cendres d'vn auec vn peu de poyure & de canelle. Il y en a qui les plument & mettent tous vifs à la composte auec du sel, ce que i'estime beaucoup meilleur. D'autres les mangēt rostis tous entiers apres les auoir seulement plumez. Aëce, & Paul d'Egine.

Des Animaux Venimeux. Section XX.

CEux qui ont pris des Cantharides, sont en peu de temps affligez de tres-cruels accidents: car ils sentent vne si grande rosion des parties interieures depuis la bouche iusques à la vescie, que il semble qu'ils les ayent toutes escorchees. Leur halaine sent comme la poix, ou resine de Cedre, ils sont tourmentez d'vne grande inflammation au droict hypochondre, ils vrinent auec grande difficulté, & rendent aussi tost du sang meslé parmi leur eau. Leurs excrements du ventre sont meslez parmi les racleures de boyaux, comme en la dysenterie. Ils sont en inquietude perpetuelle, le cœur leur faut à toute heure, il leur semble que tout tourne, & finalement ils deuiennent insensez. Auant donc qu'aucun de ces accidents leur arriue, il les faut faire vomir en leur faisant boire de l'huile, & apres le vomissement leur donner des clysteres auec de la decoction d'Halica, ou de Tragus, ou de riz, ou d'orge mondé, ou de maulues, ou de graine de lin, ou de fœnugrec, ou de racines de

Remedes qu'il faut opposer à la malignite des Cantharides.

guimaulues: & apres qu'ils les auront rendus, il sera bon de leur faire prendre du nitre auec de l'eau miellee, afin de faire sortir par ce moyen ce qui pourroit encor estre attaché à l'estomach, & aux boyaux. Et si on ne le peut faire en ceste sorte, il y faudra proceder par clysteres composez de nitre, & d'eau miellee. En apres il leur faut donner à boire les pinneons, ou graine de concombre broyee auec du vin, ou du laict, ou de l'eau miellee, ou de la graisse d'oye fondue dans du vin cuit. Et quant aux parties enflammees, il sera bon d'appliquer dessus de la farine d'orge cuitte dans de l'eau miellee. Il n'est pas bon d'appliquer des cataplasmes au commencemēt, d'autant que la chaleur qu'ils esmeuuent retient le venin dans le corps, & est cause qu'il se glisse dans les parties nobles: mais ils apportēt du soulagement quand on en vse sur la fin, à cause qu'ils adoucissent & appaisent les douleurs qui procedent des grandes inflammations. Dauantage il faut oindre tout le corps du

patient de quelque huile chaud, puis le faire descendre au bain, afin que ce qui reste encor de venimeux, soit euacué par les pores, ou petis pertuis de la peau. On doit aussi dés le commencement essayer plusieurs sortes d'euacuations, afin que le venin n'arreste gueres, & ne prenne point racine dans le corps. Les patients mangeront de la chair de poulle, de cheureau, de cochons gras, cuitte auec de la graine de lin, afin qu'estât ainsi apprestee, elle lasche mieux le ventre, & rebousche l'acrimonie des venins, & boiront du vin doux assez souuent, & à longs traicts. Il est bon outre tout ce que dessus de prendre de l'escorce d'encens, & de la terre Samiene, de chascun quatre drachmes dans du vin cuit: ou bien des tédrons de vigne broyez en vin cuit, ou du pouliot pilé auec de l'eau, ou de l'huile Irin, ou rosat auec de la decoction de rue. Mais les Antidotes pris du poids de quatre drachmes auec de l'eau miellee, sont sans comparaison beaucoup plus singuliers que tout ceci. Diosc.

Les Chenilles des pins causent incontinent vne grande douleur en la bouche, & au palais de ceux qui les ont aualees: qui est suiuie d'vne violente inflammation, de la langue, du ventre, & de l'estomach, auec vne extreme douleur de boyaux, comme si quelque chose les rongeoit, ioincte auec vne extreme chaleur de tout le corps, & vne inquietude insupportable. Il faut remedier à ce poison par mesmes moyens qu'à celuy des Cantharides: horsmis qu'au lieu de l'huile commun & de l'Irin, il faut vser de celuy qu'on appelle Melinum, qui est fait d'huile commun, & de suc de coings, le mesme.

On cognoist ceux qui ont auallé des Bupreſtes, à ce que leur halaine sent le nitre, qu'ils sont tourmentez d'vne extreme douleur de ventre & d'estomach, & qu'ils deuiennent tous enflez comme les hydropiques, sans pouuoir rendre leur eau. On les peut secourir par mesmes remedes que ceux qui ont pris des Cantharides: mais les figues grasses, & le vin où elles ont cuit, leur est particulierement bon, apres les vomissements, & autres euacuations faites par le moyen des clysteres. Quand on void qu'ils sont hors de danger, il leur faut faire manger des Dattes de Thebes, & boire leur suc exprimé dans du laict ou de l'eau miellee. Toutes sortes de poires leur sont fort bonnes, comme aussi le laict de femme. Le mesme.

La langue de ceux qui ont pris de la Salemandre, s'enflamme peu de temps apres: leur raison se trouble, leur parler est empesché: les membres engourdis leur tremblent, auec des frissons continuels, & d'vne grande foiblesse de tout le corps, duquel on void certaines parties toutes couuertes de taches liuides lesquelles viennent en fin à se pourrir & tomber quand le poison a demeuré long temps dans le corps. On couppe chemin à ces dangereux accidents par mesmes remedes qu'à ceux que causent les Cantharides: & particulierement on y remedie auec de la resine de pin, du galbanum pris en forme de looch auec du miel, de la decoction d'Asuga ou Iue musquee, dans laquelle on a broyé des Pinneons, & de la decoction des fueilles d'Orties, & de Lis, où l'on a dissoult de l'huile. On tient que les œufs de la Tortue marine, ou terrestre, y sont bons cuits, comme aussi le bouillon des Grenouilles auec lesquelles on a fait cuire des racines de Panicaut. Le mesme.

L'halaine de ceux qui ont auallé du Lieure marin, sent comme le poisson pourri. Quelque temps apres ils ont de grandes douleurs de ventre, & ne peuuent vriner; & s'ils vrinent quelquesfois leur eau paroist toute pourprce. Ils abhorrent toute sorte de poisson, & rendent vne sueur puante par tout le corps, qui est suyuie d'vn vomissement bilieux auec quelque peu de sang. On les peut secourir & soulager en leur donnant à boire du laict d'asnesse, ou du vin cuit, ou de la decoction de racines & feuilles de maulues, ou la racine de pain de pourceau, broyee auec du vin, ou vne drachme d'Ellebore noir, ou de suc de scammonee dans de l'eau miellee, auec des pepins de grenade. La resine de cedre broyee auec du vin leur est fort bonne, cõme aussi le sang d'oye beu tout chaud. Et combien qu'ils abominent & detestét toutes sortes de poissons, ils peuuent toutesfois manger seulement des cancres de riuiere, & en boire auec du vin, d'où ils reçoyuent vn fort grand soulagement. On cognoistra qu'ils se porteront bien, & seront du tout hors de danger, lors que ils commenceront de manger des poissons auec appetit. le mesme.

La Grenouille verte, ou de buisson, prise Φρυνὸς, lat. Rubeta.

Et Rana san mattina. prise par la bouche, fait enfler & deuenir tout le corps pasle, & comme de couleur de buys, cause vne courte & puāte halaine auec vn fascheux hocquet, & fait que la semence s'escoule souuēt sans qu'o la puisse retenir. On les garentit apres les auoir fait vomir, en leur donnant à boire force vin pur auec deux drachmes de racine de canne, ou de celle de souchet, en les cōtraignant de se promener & de courir de toute leur force, afin qu'ils ne soyēt saisis d'vn engourdissemēt vniuersel, & en les baignāt tous les iours. Dauantage la poudre des grenouilles vertes, appliquee sur les charbons pestilentiels, attire merueilleusemēnt bien tout le venin au dehors. Diosc. & Gesner.

Lors que quelqu'vn sans y prēdre garde a aualle vne Sangsue auec de l'eau, & qu'elle s'est attachee à l'orifice de l'estomach, il y sent vne attraction comme si quelqu'vn le succoit, ce qui est vn signe tout manifeste qu'on a vne sangsue dans le corps. Afin donc de la faire sortir & lascher prise, on luy donnera à boire de la saulmure, ou du suc cyrenaic, ou des feuilles de Laserpitium, ou des bettes auec du vin-aigre: ou bien on luy fera aualler des boulettes de neige auec du vin-aigre & de l'eau, ou du vitriol destrempé & dissout dans du vin-aigre. S'il y en a quelques vnes attachees à la gorge, il faudra mettre le patient en vn bain d'eau chaude, & luy faire tenir de l'eau froide en la bouche, car elles quitteront leur prise par ce moyen, & il les crachera dehors. le mesme.

Nous cōmencerōs à traicter de la morsure des bestes venimeuses par celle du Chien enragé, d'autant que cest animal nous estant plus domestic & familier, & tombant plus souuent que tout autre en rage, dont il meurt, il est par consequent plus difficile aux hommes de se garentir de sa morsure, & de plusieurs dangereux accidents qu'elle traine auec soy, & finalement d'vne miserable mort, si on n'y preuoit & remedie auec vne docte & adroite diligence. Les chiens deuiennent enragez durant les grandes chaleurs des iours caniculiers, & quelquesfois aussi au cœur de l'hyuer durant les extremes froidures. On les peut aisément cognoistre à ce qu'ils ne veulent māger ne boire, qu'ils iettent quantité de pituite escumeuse par le nez & par la bouche, que ils regardent de trauers, & plus tristement que de coustume, & se iettent à corps perdu sans abbayer, nō seulement sur les bestes, mais aussi sur toutes sortes de personnes, soyent cognues ou incognues. Leur morsure ne cause pour le present autre fascheux accident qu'vne playe accompagnee de quelque douleur, mais auec le temps elle engendre vne maladie qui fait extrememēt craindre & abhorrer l'eau à ceux qui en sont surpris, d'où vient que les Grecs l'ont appellee Hydrophobie, c. crainte d'eau. Elle est aussi assistee de grands retiremens de nerfs, d'vne rougeur de tout le corps & principalement de la face, auec vne sueur & langueur. Les vns fuyent & detestent la lumiere, les autres sont gehennez de continuelles douleurs, les autres abbayent comme des chiens, & se ruent sur ceux qui sont proches d'eux, & en les mordant, leur communiquent leur rage. Nous n'auons point ouy dire qu'aucun de ceux qui auoyent esté reduits iusques à ceste extremité de craindre l'eau ait iamais peu recouurer sa premiere santé: mais nous trouuons par les histoires qu'vn ou deux en sont eschappez. Eudemus afferme en auoir veu vn qui en estoit bien gueri. D'autres asseurent que Themison ayant esté mors d'vn chien enragé, & par consequent precipité en ceste furie, surmonta finalement ceste rage, & reuint à conualescence. Mais les autres tienent qu'il fut surpris de ce mal à cause de la grande sympathie & correspondance d'humeurs & d'affections qu'il auoit auec vn sien ami qui en estoit affligé, & qu'il auoit assisté iour & nuit durant tout le cours de sa maladie, & qu'apres auoir enduré beaucoup de maux, il en guerit à la fin. C'est donc vne tres-cruelle maladie, de laquelle toutesfois nous auons garanti plusieurs, & en cognoissons quelques vns qui en ont esté garantis par d'autres medecins auant qu'ils fussent surpris de la crainte & horreur de l'eau. Il y a deux manieres de guerir les morsures du chien enragé, dont l'vne est generale, de laquelle on se peut aussi seruir contre les morsures de toutes les bestes venimeuses: & l'autre particuliere, & propre seulement à ceux qui ont esté mors des chiens enragez, par le moyen de laquelle les vns sont garentis, & les autres non, sur tout, lors qu'ils ont trop long temps supporté ceste morsure.

Deux moyens principaux pour guerir les morsures des chiens enragez.

Nous traicterós premieremét des remedes dediés particulierement à ces playes, puis nous parlerons par apres des generaux. Il faut donc en premier lieu, brusler des Cancres de riuiere auec des farments de vigne blanche, puis serrer soigneusement toutes leurs cendres apres les auoir bien broyées. On mettra aussi dans vne autre boitte à part de la racine de Gentiane mise en poudre, & passee par vn tamis : & quand quelqu'vn aura esté mors d'vn chien enragé on luy fera boire par l'espace de quatre iours consecutifs, deux cueillerées de ces cendres, auec vne cueilleree de poudre de racine de gentiane, le tout destrempé dans quarãte drachmes du meilleur vin pur qu'on pourra trouuer, & ce dés le mesme iour qu'il aura esté blessé: car s'il y auoit trois ou quatre iours, il faudroit tripler le poids des poudres susdictes. Nous n'auons point experimenté vn remede plus asseuré contre ce mal que cestui-cy, d'autant que tous ceux cy à qui nous en auõs fait vser, en ont esté infailliblement gueris. Afin toutesfois de mieux & plus seurement euiter vne si dãgereuse maladie, il sera bon d'y employer plusieurs remedes, desquels il vaut mieux supporter les incommoditez, & les douleurs, que d'encourir le danger d'vn si cruel genre de mort. Les grandes playes faictes par la morsure du chien enragé, ne sont point tant à craindre que celles qui ne penetrent presques que la simple peau: d'autant que le sang qui coule en abondance par les grandes ouuertures, ameine auec soy vne partie du venin. Il faudra donc scarifier la playe soit grande ou petite, tout à l'entour, & au milieu, puis appliquer vne ventouze dessus auec vne grãde flãme, afin qu'elle attire par ce moyé la plus grande partie de ce venin au dehors. Diosc. enseigne assez amplement au liure 6. les remedes communs qu'on peut approprier à cette dangereuse morsure.

Les Signes & marques des piqueures des Guespes & des Abeilles, sont si manifestes à vn chascun que ce seroit perdre le temps qu'on employeroit à les descrire. On y peut remedier en y appliquant des maulues, de la farine d'orge auec du vin-aigre, du laict de figuier: ou bien en fomentant la piqueure auec de la saumure, ou de l'eau marine. Le mesme.

La partie du corps que les Phalanges ont entamee de leur morsure, deuient rouge cõme si on y auoit donné vn coup d'aiguillon, & n'est ni enflee, ni chaude à l'entour, mais seulement tant soit peu humide: & lors qu'elle est refroidie par les remedes qu'on a appliquez dessus, le patient est incontinent saisi du tremblement general de tout le corps, & trauaillé de certaines distensions aux iarrets, & aux aignes, comme de quelques cõuulsions. Il se fait vn amas d'humeurs sur la region des roignons, auec vn continuel desir d'vriner, & vne grande difficulté d'aller à la selle percée: ce qui est suiui d'vne sueur vniuerselle fort froide, & d'vne grande quantité de larmes qui tombent des yeux, auec vn extreme esblouissement de veuë. Il y faut remedier en appliquant sur la playe, des cendres de figuier auec du sel broyé menu, & du vin, ou de la racine de grenadier mise en poudre fort subtile, ou de l'aristoloche pestrie auec de la farine d'orge & du vin aigre. Il est bon de lauer souuent l'vlcere auec de l'eau marine, ou de la decoction de melisse, & d'appliquer ses fueilles dessus: de faire souuét baigner les patients, & de leur faire prendre dans vne hemine de vin deux drachmes de semẽce d'aurosne, d'Anis, d'aristoloche, de Ciches sauuages, de Cumin Ethiopic, de pommes de Cedre, l'escorce de plane, ou de semence de Treffle, ou de la decoction du fruict de Tamarisc, d'Iue musquee, de põmes de Cypres vertes, faicte auec du vin. Quelques vns tiennent que si on fait prendre du suc qu'on tire des Cancres de riuiere en les pressant auec de la semence de persil, & du laict, que les parties sont incontinent deliurez de toutes douleurs. Diosc.

Quand la Scolopendre, ou l'ophioctone, a mors quelqu'vn, la playe deuient noirastre, & la chair se pourrit tout à l'entour, & deuient quelques fois rouge, & de couleur de lie de vin: elle degenere aussi finalement en vn vlcere fort dangereux, & presques incurable, qui est accompagné d'vne grande demangeaison generale de tout le corps. Il y faut toutesfois remedier, en appliquant sur la playe du sel broyé fort menu, auec du vin-aigre ou de la rue sauuage, ou bié en la fomentant auec de la saulmure aigre, & baillant à boire au patient de l'Aristoloche, ou du serpolet, ou du Calament, ou de la rue sauuage, auec du vin. Le mesme.

Si tost

Si tost que le Scorpion a piqué quelqu'vn, la partie s'enflãme, s'endurcit, deuient fort rouge, & douloureuse, toutesfois par interualles, car tantost elle est fort chaude, tantost aussi toute glacee, & donne souuent des relasches au patient, mais recommence aussi tost à le trauailler. Elle est ordinairement suyuie de sueurs, de frissons, & de tremblements, les extremitez du patient deuiẽnent froides, ses aignes s'enflent, les cheueux luy dressent en la teste. Il rẽd force vents par le bas, deuient pasle, & sent vn espoinçonnement par le corps, comme si on le piquoit auec des aiguilles. Pour remede, on distille du laict de figuier dans la playe, ou bien on escrase & applique dessus le mesme scorpion qui l'a faict, d'autant que par vne certaine antipathie, ou secrette contrarieté de nature, il la peut aussi guerir. On l'y peut aussi appliquer apres l'auoir broyé auec des gusmaulues, du sel, & de la graine de lin, ou bien faire vn emplastre de soulphre vif incorporé auec de la terebenthine, ou de Galbanum mollifié, ou du calament broyé tout verd, ou de la farine d'orge pestrie auec du vin, ou de la decoction de rue, ou de la graine de treffle bien cõcassee. Voila donc quant aux remedes topiques, & qu'il faut appliquer sur le mal, desquels il ne se faut pas contenter, mais faire aussi vser au patient de breuuages conuenables, tels que sont la decoction de poulior, la gentiane broyée, l'escorce d'aristoloche prise du poids de deux drachmes auec du vin, la decoction de calament faite en eau & vin aigre, le cypres & la rue auec du vin, le laserpitium, ou à son defaut le suc de peucedane, ou (ce qui est le meilleur de tous) la semence de treffle & de basilic. Il n'y a aussi chose plus singuliere, que de se baigner souuent, de suer en abondance, & boire du vin trempé d'vn peu d'eau le mesme.

Τρυγών, θά-λαττιος. Lat. Pastina ca marina, It. Bruccho. Ceux que la Tareronde a piquez sont incontinent tourmentez de fascheuses douleurs, de conuulsions continuelles, & de lassitudes. Ils perdent aussi le sens, deuiennent muets, & ont la veuë toute troublee, la playe deuient noire & sans sentimẽt tout au tour, & quand on la presse, il en sort vne sanie noire, espaisse, & fort puante. A quoy il faut remedier par les mesmes moyens qu'aux morsures des viperes, dont nous traicterons cy apres. Les piqueures du Scorpion & Dragon marin, causent aussi d'extremes douleurs, & sont quelquesfois gangrainer & pourrir le membre blessé : mais il y faut obuier en faisant boire au patient de l'absinthe, de la saulge, ou du soulphre broyé auec du vin-aigre. Il est bon aussi de les couper par le milieu, & les appliquer sur les playes qu'ils ont faites. Diosc.

La morsure du Musaraigne est si venimeuse, qu'elle paroist incontinent enflammée tout au tour, puis il s'y esleue vne pustule ou vescie noire pleine de sanie laquelle estant creuée descouure vn vlcere malin, qui rampe & s'augmente tous les iours; & fait que les blessez sentent de grandes tranchees de ventre, des difficultez d'vrine, & qu'il leur suruient souuent des sueurs froides. On y peut remedier en applicquant du Galbanum sur la playe, ou de la farine d'orge auec vin-aigre miellé, ou la beste mesme coupée en pieces, ou le marc de la decoctiõ des pepins des grenades douces ou des porreaux: & des aulx broyez & en faisant prendre par la bouche de la decoction d'aurosne faite auec du vin: ou du serpolet, du galbanum, & de la roquette macerez ensemble dans du meilleur vin, ou des noix de Cypres, auec du vin-aigre, ou du pain de pourceau, auec du vin-aigre miellé: ou du pyrethre auec du vin, ou de la racine de l'herbe apelée Cameleon. quelques-vns ont laissé par escrit que le Musaraigne broyé, & pris en bruuage, guerit sa morsure. Ce que ie me contente de remarquer en passant, comme l'ayant empruté d'autruy. D'autres tiennent que la morsure ne degenere point en vlcere rampãt, sinon alors que la beste qui l'a faite est pleine, & qu'alors seulement elle est propre pour seruir de remede au mal qu'elle a causé le mesme.

Dioscoride (duquel nous auons emprunté presques tout ce que nous auons disposé en ceste section) traicte si amplement au liur. 6. des signes des morsures & piqueures des bestes venimeuses, comme aussi des remedes qui sont propres pour preuenir les accidents qu'elles causent ordinairement, que nous estimons que ce seroit temps perdu que de transporter icy de mot à mot tout ce qu'il en a escrit. C'est pourquoy nous y renuoyons le lecteur pour passer plus promptement au traicté.

Des Parties des Animaux.
Section XXI.

Cerebella passerum.

AFin que le diligent Pharmacien ne soit destitué de chose qui luy soit necessaire, il fera aussi prouision de ceruelles de passereaux, qui auront esté pris au printemps, & en automne, & pour les conseruer plus long temps, il les incorporera auec des iaunes d'œufs & du miel, ou les fera seicher au soleil, ou bien sur les cendres chaudes. les Med. de Coulongne.

Il y en a qui font manger de la ceruelle du lieure terrestre, rostie, pour fortifier les membres qui sont demeurez foibles & tremblants apres quelque grande maladie. On tient aussi qu'elle fait plus aisement & plustost sortir les dents aux enfans quand on leur en frotte les genciues. Toute la teste du lieure bruslée & incorporee auec de l'axonge d'Ours, & du vin-aigre, recouure de poil les parties qui en sont desnuées par la pelade. Dioscoride.

La teste des Lezardes qui repairent dās les creuasses & trous des vieilles murailles, est propre pour attirer les espines, & eschardes hors du corps. Mizald.

Les Cendres de la teste d'vn chat tout noir bruslée dans vn pot neuf iusques à ce qu'elle puisse estre mise en poudre fort subtile, est vn remede nompareil contre les maladies des yeux, & sur toutes contre l'onglee, la cataracte, l'esblouissemēt de veüe, & autres semblables, pourueu qu'on en souffle tous les iours vn peu dās l'œil auec vn tuyau de plume. Et si d'auenture il arriuoit que l'œil s'enflammast ou s'eschauffast par trop, il faudroit seulemēt appliquer par dessus deux ou trois feuilles de chesne moillées d'eau commune, & les virer & reuirer fort souuent. L'autheur de ce secret affermoit qu'vn homme deuenu aueugle depuis vn an seulement pourroit recouurer la veuë par ce moyen-la. Mizald.

Les yeux de Canceres, calcinez au feu de reuerberation, sont fort singuliers contre la grauelle, & pour desopiler les visceres. du Chesne.

La teste du Milan, plumée & bruslée peut estre reduitte en cendres, lesquels estans prises en bruuage auec de l'eau de la quantité d'vne petite poignee soulagent merueilleusement ceux qui sont trauaillez des gouttes. Galen.

Les poulmons d'aigneau, d'ours & de pore, appliquez sur les escorchures que les souliers ont faites aux pieds, les preseruent d'inflammation. Ceux qu'on a pris des animaux les plus forts & les plus gras, sont tenus pour les meilleurs. On les fait seicher au four dedans vn pot de terre neuf, apres les auoir bien nettoyez, & osté toute l'aspre artere, puis on les enuelope de feuilles d'Absinthe sec, pour les conseruer vn an ou plus. Diosc. & les Florentins.

Πνεύμονες. lat. Pulmones, Arab. Rich. Ital. Polmoni. Esp. Leuianos.

Il faut seicher & conseruer le poulmō de renard de mesme que les precedents: car il est fort singulier contre les maladies des ioinctures, du poulmon & de la poictrine. C'est pourquoy on en a fait vne certaine composition que les Arabes appellent looch, qu'on tient ordinairement toute preste dans les boutiques.

Ceux qui veulent bien preparer les foyes des Erissons, & autres animaux, prennent sur tout garde qu'ils ne soyēt point par trop aagez auant que de les tuer: & apres leur auoir tiré le foye hors du corps, ils le lauent fort auec du bon vin, & l'enferment dans vn vaisseau propre pour le faire seicher au four, puis l'en retirent auant qu'il se puisse brusler, & le serrent dans des vaisseaux de verre en lieu sec, parmi des feuilles d'absinthe sec, où il se peut garder vn an. Il est bon d'en prendre en breuuage auec du vin-aigre miellé contre les maladies des reins, l'hydropisie, les conuulsions, la lepre, & pour arrester les flux des visceres. les mesmes.

Τὸ τῶ Ἀχανθίς ἢ Ἐχίνε ἧπαρ. la. Erinacei, vel Echini Hepar.

Le foye de loup, preparé comme celuy d'Erisson, est singulier contre le flux hepatic, & contre l'hydropisie.

Le foye des Canards, est doué d'vne certaine proprieté merueilleuse pour arrester le flux de ventre causé par la debilité du foye. Rhases.

Ceux qui tombent du haut mal, reçoyuent vn grand soulagement de manger souuent à ieun, du foye d'Asne rosti. Ce qui degoutte de celuy de Cheure quand on le rostit, est fort singulier pour

pour oindre les yeux de ceux qui ont la veuë bassé: il est bon aussi qu'ils tiennent leurs yeux quelque temps à la fumee qui en procede, & qu'ils en mangent apres. On tient toutesfois qu'on cognoist ceux qui sont subiects au mal caduc, en leur faisant manger du foye de bouc. Le foye de Sanglier seiché, reduit en poudre, & pris en breuuage auec du vin, est bon contre les morsures des serpents & bestes à quatre pieds. On tient que ceux qui sont blessez des morsures de chien enragé, ne tomberont point en l'apprehension de l'eau, si on leur fait manger du foye rosti du chien qui les a blessez. D'autres afferment que la dent appellee canine, arrachee de la gueule du chien qui a fait la playe, puis enfermee dans vn sachet de cuir, & attachee sur le bras, fait passer la crainte de l'eau. Le foye de Plôgeon, confit en sel, & pris en breuuage du poids de deux drachmes, auecques de l'eau miellee, fait promptement deliurer les femmes de l'arriere-faix. Dioscoride.

Le foye de Grenoüilles, desseiché & mis en poudre, soulage fort ceux qui sont detenus de la fieure quarte, s'ils en prennent au commencement de l'accés. Le cœur des Grenouilles, & sur tout de celles de riuiere, diminue fort les frissons des fieures, quand on l'attache sur l'espine du dos du patient. On tient aussi qu'il est bon de l'appliquer sur la region du cœur pour temperer les ardeurs des fiebures chaudes. Mizald.

Quelques vns asseurent que le cœur de l'Alouëtte huppee, attaché dessus la cuisse, appaise fort les douleurs de Colique. D'autres tiennent qu'il le faut aualer pour mesme effect, lors qu'il est encor tout chaud.

Les Couillons des ieunes coqs, qui n'ont point encores couuert les poulles, sont fort propres pour restaurer les forces dissipées par le long cours des maladies: d'où vient qu'on en ordonne auec bon succez aux hectics, & à ceux qui sont extremement maigres & tous descharnez. Ils engendrent aussi vne semence propre pour engendrer, & prouoquent ceux qui en vsent à venir souuent aux prises qui se font au duel venerien. Dioscoride.

Le vray Castoree n'est autre chose que les geniroires du Castor ou Bieurre: mais il faut soigneusement prendre garde en les choisissant, qu'ils soyent tous deux conioincts à leur origine, ayent au dedans vne certaine liqueur semblable à du miel, ou de la cire qui soit de forte & fascheuse odeur, acre & mordicante au goust, & naturellement entouree de plusieurs tuniques. On le falsifie auec de l'Ammoniac pestri & incorporé auec du sang de Bicurre, & quelque peu de vray Castorée, puis enfermé dans vne petite vescie, & seiché à l'ombre: mais on descouure l'imposture, à ce qu'il n'est pas doüé des marques susdictes, & que ces vescies sont ordinairement plus grosses que les naturels couillons du Castor. Il est singulier contre les morsures des serpents. Il fait esternuer, & pris en breuuage du poids de deux drachmes auec du pouliot, prouoque les mois, & fait sortir l'enfant, & l'arriere-faix de la matrice: & auec du vin-aigre il dissippe les ventositez, appaise le hocquet, & les trenchées du ventre. Il resueille aussi les Lethargics, & Comateux, ou extremement endormis, soit qu'on leur en donne en clystere, ou en parfum auec du vin-aigre, & de l'huile rosat. Pris en breuuage, ou appliqué par dehors, il est fort bon contre les tremblements, conuulsions, & autres maladies des nerfs. Dioscor.

Annot.

Il est mal-aisé de recouurer du vray Castoree: car encor que celuy qu'on nous apporte aujourd'huy, soit à peu pres de mesme odeur que le naturel, si est-ce toutesfois qu'il est ordinairement composé d'autres parties du bieurre que de ses genitoires. Les vns approprient tellement les roignons que ils ressemblent aux testicules: les autres pestrissent & font des petites masses de son sang, ou de quelque autre de ses parties, auec de l'Ammoniac, & quelque peu du vray Castoree, mais celuy qui aura vne fois veu & bien consideré le vray & naturel, pourra facilement cognoistre & discerner le falsifié: car si l'on void qu'il y ait deux commencements en ces boulettes, on pourra infalliblement affermer que ce sont les roignons de cest animal enfermez dans des vescies, & non pas ses genitoires, ce qu'on peut aussi cognoistre à la grosseur, d'autant que (comme escrit Pline) les rognons ainsi appreftez, sont beaucoup plus gros

que les couillons. D'auantage la liqueur qui eſt dans le vray caſtoree eſt reſineuſe, de forte & faſcheuſe odeur, acre & mordicante au gouſt, friable, & enuironnee de plusieurs tuniques naturelles. Il faut euiter comme vn poiſon, celuy qui eſt noir, car (ſi nous en voulons croire Auicenne) il fait mourir le iour meſme, ceux qui en ont prins par la bouche. Il y en a qui aſſeurent que le vray & naturel Caſtoree eſt de ſi forte odeur, qu'il attire le ſang par le nez, quād on le ſent vne fois. Mais Dioſcor. dit ſeulement qu'il fait eſternuer: ce qui eſt vn ſigne manifeſte de ſa grande vehemence, ce que on peut auſſi remarquer en l'Ellebore blanc alors qu'on le broye. Nous ne deuons pas auſſi trouuer eſtrange de ce qu'entre tant d'autres medicaments, on n'a choiſi que le ſeul Caſtoree, pour rebouſcher, & corriger la grande frigidité de l'Opium: car outre ce qu'il eſt doué d'vne faculté fort chaude, il eſt auſſi de parties ſubtiles, par le moyen deſquelles il penetre plus que tous autres remedes: & eſt chaud au meſme degré que l'Opium ſe trouue froid. Puis donc que le Caſtoree eſt ſingulierement excellent, & qu'il ne ſe trouue point d'autre medicament qu'on luy puiſſe ſubſtituer, il ne faut rien eſpargner pour en recouurer de bon & de vray, afin de ne rendre par ſon defaut quelque excellente compoſition imparfaicte, & tromper par ce moyen le malade & le Medecin.

La peau qui eſt au dedans, ou en la ſurface interieure de l'eſtomach ou geſier des poulles, eſt vn ſingulier remede contre la debilité d'Eſtomach, pourueu que on la face ſeicher & prendre en breuuage apres l'auoir reduite en poudre fort ſubtile. Dioſc.

Les boyaux de loup, coupez de long, & en trauers à morceaux longs comme le doigt, puis lauez dans du vin, ou de l'eau de fenoil, ou de rue, & ſeichez au four comme les foyes, ſont propres aux grandes douleurs de coliques.

Apres qu'on a coupé & bien exprimé le membre genital du Cerf pour en faire ſortir tout le ſang, on le laue bien dans du vin, ou quelque eau conuenable, puis on le faict ſeicher au four, & le conſeruer en lieu ſec. Broyé, & pris en breuuage dans du vin, il eſt ſingulier contre les morſures des viperes: l'eau dans laquelle il aura eſté laué eſt fort bonne contre la difficulté d'vrine, & contre la colique. On tient que ſa poudre eſtant meſlee parmi les medicaments qui prouoquent à l'acte venerien, les rend de beaucoup plus grande efficace. Quelques vns ont auſſi appris par experience qu'elle eſt fort ſinguliere contre la dyſenterie. Dioſcor. & Mathiole.

Les roignons ſecs du Stinc, qui eſt le Crocodille terreſtre, ſont propres pour rendre les champions d'amours plus alaigres & prompts au combat.

On tient que la veſcie de pourceau qui n'a point encores touché la terre, eſt ſinguliere pour prouoquer l'vrine, moyennant qu'on l'applique ſur le penil, ou le bas ventre. Pline.

Il y en a qui tiennent que le nombril de l'enfant frais né, a ceſte proprieté ſecrette, que ſi on en porte vne petite piece dans vn anneau, elle remedie au mal caduc, & aux douleurs de teſte & de ventre. Albert.

La veſcie de Brebis ou de Cheure bruſlee & priſe en breuuage auec de l'eau & du vin-aigre, ou la decoction des couillons de Lieure, faite dans de fort bon vin, eſt fort propre pour ceux qui ne peuuent retenir leur eau. Galen.

Des Os. Section XXII.

La racleure de la Corne du Monoceros ou Licorne, priſe en breuuage auec du vin, facilite l'accouchement, & fait ſortir l'arriere faix, & diſſipe les venins, & la cauſe de la peſte, par les ſueurs qu'elle prouoque abondamment. On la peut donner depuis ſix grains, iuſques à demi drachme, ou bien vne drachme entiere. Andernac.

L'Iuoire, qu'vn chaſcun cognoiſt aſſez pour n'eſtre autre choſe que la matiere des plus groſſes dents de l'Elephant, a vertu de reſſerrer. Sa racleure, ou limeure appliquee exterieurement, guerit les tumeurs qui viennent és racines des ongles. Broyé ſurle marbre, & reduit en poudre fort ſubtile, puis pris en breuuage auec de l'eau dans laquelle on ait Ἐλέφας. Latin, Ebur, Ita Auerio Al. Heiſſan cheyn.

amorti plusieurs fois de l'acier rouge & ardent, & fait tremper de la graine de laictue concassee, il arreste les flux blãcs des femmes. Ceste poudre guerit aussi la iaunisse pourueu qu'õ la face prẽdre deuãt le repas auec du vin, ou auec de l'eau de cichoree, & de lupins, si le patiẽt a la fieure. Elle est fort singuliere pour faire mourir les vers qui sont dans les boyaux des febricitans, d'esboucher les vieilles opilations, appaiser les douleurs de l'estomach, & rendre les femmes plus disposees à la conception. Dios. Mathiole, & Andernac.

τὸ τῆ ἐλάφε κέρας, latin Cornu Ceruinum, It. il corno del Ceruo. Al. Hirtz horn. Esp. cuerno de Cieruo.

La corne de Cerf bruslee & lauee, prise du poids de deux drachmes auec de la gomme de tragacantha, ou espine de bouc, guerit la dysenterie, le desuoyemẽt d'estomach, la iaunisse, les douleurs de la vescie, & arreste les crachemẽs de sang, comme aussi le flux vterin des femmes, pourueu qu'on leur en face prendre auec quelque liqueur conuenable. On brusle la corne de Cerf apres l'auoir concassee, en la mettant au four dans vn pot de terre crud & bien luté, iusques à ce qu'elle deuienne toute blanche: puis quand on l'a lauee & broyee comme la Cadmie, elle est fort souueraine aux vlceres & defluxions des yeux, comme aussi pour nettoyer & blanchir les dents. La corne de Cerf crue rend vne fumee quand on la brusle qui chasse aussi tost les serpens. Le vin-aigre dans lequel on l'aura souuent amortie apres l'auoir bien fait chauffer, est fort propre pour lauer les gencives, & appaiser les douleurs qu'en endurent les enfans lors que les dents leur commencent à sortir. Diosc.

On l'appel le barbaremẽt es boutiques ossis de corde Ceruí.

On trouue vn os dãs le cœur du Cerf, qui est fort singulier contre les poisons, & toutes passions du cœur. C'est pourquoy on le met aussi dans les preseruatifs composez contre la peste. Mais il faut prendre garde, qu'au lieu de cest os, les Apothicaires ne prennent vn des anneaux de l'aspre artere du bœuf, comme ils en sont assez coustumiers. Mathiole,

Le Crane ou test humain reduit en poudre fort subtile, & pris en breuuage du poids d'vne drachme auec de l'eau de betoine, est fort souuerain contre le mal caduc: mais il la faut bien lauer premierement auec de l'eau, puis auec du vin pour la faire penetrer plus aisement à la partie affectee. On le pulueriſe & laue aussi auec de l'eau de betoine ou de l'hyssope pour en vser contre la paralysie. Andernac.

Les Anatomistes anciens ne modernes n'õt point eu de cognoissance ni fait mentiõ de cest os.

Il y a vn petit os triangulaire en la surface interieure du sommet du crane humain, où s'assemblent les coustures, qui est de la grandeur d'vne piece de monnoye, qu'on appelle en Alemagne Chrutser, qu'on peut aisement arracher auec la pointe d'vn cousteau, dont on s'en peut seruir comme d'vn remede nompareil contre le haut mal: d'autant que (si nous voulons adiouster foy à ce que en escrit Paracelse) il le guerit si parfaitement qu'il ne retourne iamais le mesme.

Les os du Loup, desseichés & mis en poudre, sont bons contre les douleurs de costé, & contre les meurtrissures & picqueures.

Les petis os qu'on trouue dans les pieds de deuant du lieure, sont fort propres pour prouoquer l'vrine, pourueu qu'on les prenne en poudre fort menue auec du vin blanc.

On se peut seruir de l'os de Seiche pour mesme effect, & auec aussi bon succez.

Quelques vns tiennent pour vn grand secret contre les fiebures quartes, de faire porter au patiẽnt vn fragment de l'os du bras humain, auec le petit os qui est au bout de l'aisle des oyes. D'autres font brusler les os des bras ou des cuisses, puis mettent en poudre leur partie blanche qui est au dedans, & l'appliquent comme vn grand remede contre les douleurs des ioinctures, & les vlceres chancreux & rampants.

La dent de Sanglier mise en poudre, & incorporee auec de l'huile de lin, est vn souuerain remede contre la squinance. Auicenne & Arnold.

Les anneaux qu'õ fait de la corne des Bisons, ou Buffles, preseruent de la goutte grampe ceux qui les portent au doigt. Vne piece d'ongle d'Alce, enchassee dãs vn anneau, est beaucoup plus excellente pour cest effect. Mizald.

Des Mouëlles. Section XXIII.

Medulla Ceruina.

La mouëlle de Cerf, qu'on tient pour la meilleure de toutes, doit estre amassee, preparee, & conseruee de mesmes que celles de bœuf. On tient que les bestes venimeuses n'osent approcher de ceux qui s'en sont graissez. Elle est propre pour ramollir, rarefier, & incarner les vlceres. Diosc.

Il faut amasser & preparer celle de veau, (qui est la meilleure apres celle de Cerf) en mesme temps, & en mesme façon que celle de bœuf. Elle est singuliere pour ramollir toutes les duretez, tant des muscles, tendons, ligaments, qu'aussi de tous les visceres. Galen.

Bubulina medulla.

La mouëlle de Bœuf peut estre mise au troisiesme rang apres celle du Cerf. Il la faut tirer des os d'vn ieune & fort Taureau, & la serrer en lieu sec enuiron la fin de l'Esté, apres l'auoir bien lauee & enfermee dans vn pot de terre verni par dedans, ou bien la mettre en lieu froid apres l'auoir fait fondre à petit feu, ou dans vn double vaisseau, puis coulee par vn linge assez serré. Elle eschauffe, ramollit, rarefie, & incarne les vlceres. Diosc.

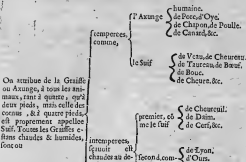
Celle de Bouc est moins prisee, mais elle ne doit pas estre preparee autremét que les precedents, combien qu'elle soit plus acre & plus chaude. La dose de toutes les mouëlles est depuis ℥ ß. iusques à ℥ ij. ou ℥ iij. selon la quantité du remede où elles entrent.

Du Sang. Section XXIV.

On tire le Sang, dont on se veut seruir en medecine, de plusieurs & diuers animaux, lors qu'ils sont encor en la fleur de leur aage. Pour bien preparer celuy de Bouc, on en choisit vn qui soit aagé de quatre ans, fort vigoureux, & dispos, on l'esgorge lors que les raisins commencent à meurir, puis on reçoit dans vn pot de terre le sang qui ruisselle au milieu du cours (car celuy qui coule le premier est trop subtil, & le dernier trop espais) on le fait cuire en mettant le vaisseau dans de l'eau boullante, iusques à ce qu'il soit tout caillé, puis on le couppe en plusieurs endroicts en long, & en trauers auec vne canne fendue, pour en faire sortir toutes les serositez: ce qu'estant fait on le couure d'vn linge destié, & apres l'auoir exposé au soleil par l'espace de quelques iours, iusques à ce qu'il soit bien sec, on le broye & serre dans vn pot de terre verni par dedans, & bien couuert. D'autres nourrissent vn bouc durant les iours caniculiers d'herbes propres pour rompre le calcul, & l'abbreuuent de vin blanc, iusques à ce qu'il commence à rendre son vrine noire: par apres ils l'esgorgent, & preparent son sang, comme nous auons desia dit ci dessus. Le sang d'oye, de canard, & de cheureau, peut estre fort commodement meslé parmi les preseruatifs. Celuy de ramiet, de tourterelle, de pigeon, & de perdrix, est fort singulier contre les meurtrisseures & playes recentes des yeux. Le Sang de Bouc, de Cheure, de Cerf, & de Lieure, fricassé dedans la poëste, arreste les dysenteries, & desuoyemens d'estomach: & pris en breuuage auec du vin, est fort bon contre les venins. Celuy de Lieure appliqué tout chaud, efface les lentilles ou taches rousses du visage. Il est bon de faire boire de celuy de Chien à ceux qui ont esté mordus, ou picquez de quelque beste enragee, ou qui ont auallé du poison. On tient que le sang de Tortue terrestre pris en bieuuage, est fort souuerain aux Epileptics: & que celuy de la Tortue marine beu auec du vin, & de la presure de lieure, & du cumin, est singulier contre les morsures des serpents, & pour ceux qui sont empoisonnez pour auoir auallé des grenouilles de buisson. Celuy de Taureau appliqué par dehors auec de la farine, resout & ramollit les duretez. On peut mesler fort à propos parmi les medicaments corrosifs le sang des Caualles qui ont nouuellement esté couuertes. Quelques vns tienét que celuy du Chameleõ & des grenouilles vertes fõt tõber les gros & rudes poils des iouës. D'autres asseuret que le sang méstrual des femmes empesche la cõceptiõ, si vne autre q̃ celle dont

dont il procede s'en frotte les parties honteuses, & tiennent pour tout certain que si vne femme ayant ses mois passe par dessus vn homme trauaillé des gouttes, ou qu'elle lui oigne les ioinctures du sang qu'elle rend, que cela appaisera infailliblement ses douleurs. On peut mettre le sang de Canard, d'oye, de Chevreau, de Tortue marine & terrestre, dans les remedes internes, iusques à ʒij. & celuy de bouc depuis ʒj ß, iusques à ʒ iiij, ou ʒvj. On donne de celuy de Tortue terrestre tout crud, aux hectiques iusques à ʒj. Il est mal aisé d'en limiter la dose pour les remedes externes, car cela depend de l'intention, & discretion du Medecin. D'auantage le sang humain est si souuerain contre le haut mal, qu'il en fait cesser l'accez si tost qu'on en a arrousé les leures, & oinct le nez du patient. On dit aussi qu'il est nõpareil contre la lepre, d'où vient que quelques vns approuuent fort les baings qui en sont composés.

De L'Axunge, Graisse & Suif. Section XXV.



L'Axunge ou graisse humaine doit estre prise des personnes qui soyẽt en la fleur de leur aage. Il en faut faire prouision, en Automne, ou en hyuer, & la ferrer, ou toute seule en lieu sec, exposé au vent de Septentrion, apres l'auoir lauee, & nettoyee du sang, & toutes autres immondices, ou l'enuelopper dans des fueilles seiches de laurier, ou de noyer & l'enfermer dans des pots de terre vernis par dedans: ou bien aussi la faire fondre dedans vn double vaisseau, apres l'auoir nettoyee de toutes ses membranes ou peaux, & l'auoir bien battue dedans vn mortier, puis l'enfermer dans des pots de terre vernis par dedans, & les poser en lieu sec. Les Chirurgiens en appliquent ordinairement sur les membres retirés, endurcis, amaigris & atrophiez, ou qui ne prennent plus ou peu de nourriture. Les Medecins de Florence,

Il faut preparer & conseruer la Graisse de Porc (que les Grecs & Latins appellẽt Axũge) en mesme façon que l'humaine. On s'en sert aussi lors qu'elle est

toute recente & sans sel. Et toutesfois & quãtes que l'on trouue de la graisse simplement ordonnee, & sans qu'il soit specifié de laquelle on entend parler, il faut prendre de celle de porc qui ne soit point salee, & n'ait point esté gardee plus d'vn an : d'autant que celle qu'on garde dauantage change de qualités. Elle est bône aux maladies de la matrice, du fondement, & aux brustures. Celle qu'on a prise d'vn porc fort vieil, & qu'on a salee, est propre pour eschauffer, & ramollir. Lauee dans du vin, elle est singuliere cõtre les douleurs de costé: & incorporee auec des cendres ou de la chaux, elle tempere les inflammations, & guerit les tumeurs, & les vlceres cauerneux. Diosc. & les Med. de Florence.

La graisse d'oye, qu'on ramasse, prepare, & conserue cõme l'humaine, est plus chaude que celle du porc, & penetre dauantage, à cause de sa plus grande subtilité. D'où vient qu'on en peut mettre auec bon succez dãs les Clysteres de ceux qui sentent les rosions dans les boyaux gresles. Diosc.

La graisse des Poulles & Chappons, qu'on appreste & garde comme les precedentes, est de moyenne qualité entre celle d'oye, & de porc. Elle ramollit, rebousche l'acrimonie des autres, est bonne contre les fissures des leures, pour embellir le teinct, & cõtre les douleurs des oreilles. Les mesmes.

Il faut preparer & conseruer la graisse des Canards, & des oyes sauuages cõme celle des priuées : aussi est elle doüee de mesmes qualités, horsmis qu'elle est beaucoup plus forte.

On peut apprester & garder le Suif de veau, & de Cheureau, comme les graisses precedentes. Il ramollit, & toutesfois est quelque peu adstringent.

Le Suif de Bœuf, & de Taureau, est plus fort que celuy de veau, & doit estre preparé & conserué, comme les graisses susdictes. Il est fort bon contre les escorcheures des boyaux, contre la Dysenterie, & les Eprintées. Galen.

Le Suif de Bouc qu'on prepare comme les graisses precedentes, est fort propre pour dissiper & resoudre, d'où vient qu'on l'applique heureusement contre les douleurs des ioinctures, apres l'auoir incorporé auec du fien de Cheure & du saffran. Celuy de Brebis est de mesme qualité & proprieté. Diosc.

Le Suif de Cheure qu'on prepare cõme les autres, est beaucoup plus adstringent : d'où vient qu'on le fait prendre par la bouche aux dysenteries, apres l'auoir fait bouillir auec de la farine d'orge, du fromage, & de la graine de Sumach : ou qu'on leur donne en clystere, auecques de la prisanne. Il est bon que les Phthisics, & ceux qui ont pris des cantharides, hument souuent du bouillon, dans lequel on en a dissout. D'auantage on met les Suifs dedans les onguents depuis ʒß, iusques à ʒ j, & les graisses dans les onguents & liniments depuis ʒj, iusques à ʒ iij, ou ʒ iiij, selon la quantité du remede. Diosc.

Le Suif de Cheureuil, de Dain, & de Cerf, doit estre ramassé, preparé, & serré de mesmes que les precedents. Il est toutesfois plus fort, & de nature plus seiche & terrestre, & plus propre pour ramollir les scirrheuses duretez. Andernac.

La graisse de Lyon, qu'il faut preparer, & conseruer comme les susdictes, est la plus chaude, & plus resolutiue de toutes : d'où vient qu'elle est plus nuisible que profitable à cause de sa trop grande acrimonie, lors qu'on le mesle parmi les medicaments composés pour temperer les inflammations : mais elle est fort propre aux vieilles tumeurs, aux Scirrhes ou duretez sans douleur, & aux enfleures des nerfs. Andernac.

On prepare la graisse de Leopard, & d'Ours de mesmes que les precedentes, & combien qu'elle n'ait pas tant d'efficace que celle de Lyon, si est ce touresfois qu'on en peut vser pour mesme fin. D'auantage celle d'ours est fort bonne contre les mulles des talons, & pour recouurir de poil les parties qui en sont desnuées par la pelade. Diosc.

La graisse de Renard qu'on ramasse, prepare, & conserue comme les autres, est singuliere contre les douleurs des oreilles. Le mesme.

On tiẽt que la cẽdre des ongles d'Asne bruslés, prise en breuuage de la quantité de deux cuillerées par l'espace de plusieurs iours consecutifs, soulage fort ceux qui tombent du haut mal: incorporee auec de l'huile, elle resout les escrouëlles, & guerit les mulles des talõs. La cendre des ongles de Cheure, appliquee auec du vin-aigre reuestit de poil les parties que la pelade en a despouillées. Le Mesme.

La cen-

La cendre des ongles de Vache bruflez prise en bruuage remplit de laict les mamelles de nourrisses: mais celle des ongles de mulesréd fteriles toutes les femmes qui en boiuét. La fumee que rendét ces ongles quand on les met deffus des charbons ardents, chaffe les rats du lieu là où l'on les brufle. Rhafis.

L'ongle d'Alce eft doüé d'vne merueilleufe proprieté contre le haut mal: car fi on porte vn anneau (dans le doigt qui eft entre celuy du milieu & le petit) où il y ait vne piece de ceft ongle enchaffée, & tellement apropriée qu'elle touche la paume de la main alors qu'on ferme le poing, elle empefche les accez de cefte horrible maladie, & releue promptement ceux qui en font accablez: comme Lemmius affeure qu'il l'a plufieurs fois fort heureufement experimenté. Mizald efcrit auffi qu'il a miraculeufement deliuré des Epileptics des affauts de leurs plus violents accez, en leur curant fort l'oreille gauche auec vn efclat de ceft ongle. Iean Agricola, & Ammonius, tiennent que c'eft affez d'en porter vne piece, moyennant qu'elle touche le corps à nud. Mizald nous affeure dauantage, qu'on en fait prendre en Poulongne, de la fciure ou raclure pour mefme effect: mais qu'il faut que ce foit du pied droict, & de derriere de l'Alce, d'autant que plufieurs Charlatans luy fubftituent mefchamment des ongles de bœuf.

Des Excrements vtiles. Section XXVI.

Lac humanum & muliebre.

LE Laict de femmes qui eft le plus doux, & le plus nourriffant de tous eft fort fingulier aux tabides, à ceux qui fentent des rofions & grandes douleurs d'Eftomach, & à ceux qui ont pris du Lieure marin, pourueu que le patient le fucce, & attire des mammelles. Il eft fort bon d'en appliquer fur les meurtriffeures des yeux, apres l'auoir incorporé auec de la poudre d'Encens: & de la mefler auec du fuc de Pauot, & du Cerat, cōtre les douleurs des ioinctures. On en peut donner iufques à demi liure pour chafque prife à ceux qui ont befoin d'en vfer. Diofc.

On peut iuger de la bonté du Laict par fa blancheur, efpaiffeur efgale, & par ce qu'il demeure ramaffé quand on en verfe vne goutte deffus l'ongle. Celuy de Vache eft efpaix, nourriffant, & propre pour appaifer les douleurs des reins & de la vefcie: mais il enfle l'Eftomach & les boyaux, nuit aux rateleux, febricitans & à ceux qui ont le foye offenfé, qui tombent du haut mal, & font fubiects à des douleurs, & tournoyements de tefte. le mefme.

Le Laict d'Afneffe eft peu nourriffant, mais propre pour deterger les vlceres du poulmon, & guerir les maladies de l'Eftomach, des reins, & de la vefcie, & dauantage il eft doüé de quelque faculté purgatiue, & raffermit les gencives & les dents, quand on s'en laue la bouche. On en peut prendre depuis ℥ iiij. iufques à ℥x. Galen.

Le Laict de cheure eft fort propre aux tabides, hectiques, & decharnez ou amaigris, & eft le meilleur de tous apres celuy de femme. le mefme.

Le Laict de Brebis eft plus efpaix, plus gras, & moins fereux que celuy de Cheure: mais il eft auffi plus contraire à l'Eftomach. On le peut donner iufques à ℥iiij. Diofc.

Apres qu'on a long temps battu le laict le plus gras, dans des vaiffeaux propres à ce faire, on en tire en fin du Beurre, qui eft naturellement huilleux, & remollitif: d'où vient qu'il lafche le ventre quand on en prend en quantité par la bouche. On s'en peut feruir contre les venins au defaut de l'huile. Incorporé auec miel, il fait pluftoft & auec moins de douleur fortir les dents aux enfans, pour veu qu'on leur en frotte les genciues. Il eft propre pour oindre les corps exténuez, & amaigris, & guerit les puftules blanches qui naiffent & paroiffent fur le cuir. Celuy qui n'eft ny rance, ny punaix, eft fingulier contre les inflammations & duretez des parties honteufes des femmes. Il eft bon d'en diffoudre dans les Clyfteres compofez cōtre la dyfenterie, & la Colique. On en mefle ordinairement parmi les medicaments fuppuratifs: mais fur tout il eft bon d'en vfer aux playes des nerfs, des membranes du

Βούτυρον, lat. Butyrum, Alm. Butter. Ital. Butyro. Ef. Manteca.

cerueau, & du col de la vescie, & aux piqueures des aspics, car il mondifie & incarne. On s'en peut seruir au lieu d'huile, pour arrester les viandes. D'auantage il en faut mettre dans les remedes internes tels que sont les Eclegmes &c. depuis ℥ß, iusques à ℥iß & dans les onguents, Liniments, suppuratifs, ramollitifs, depuis ℥j, iusques à ℥iij, ou dauantage, selon la quantité du remede. Diosc.

Ὀρρὸς. lat. Serum lactis, Alem. Schotten. It. Siero, ò aqua di latte. Esp. Suero de leche. Le petit laict, qui est la partie la plus sereuse, & aqueuse du laict, est fort propre pour macerer ou mettre en infusion les autres medicaments. Celuy des Cheures noires, qui viuent en bôs pasturages, & qui ont nouuellement cheuretté est reну pour le meilleur. Il eschauffe & desseiche iusques à la fin du premier degré, ou au commencement du second, d'où vient qu'il attenue ou subtilize, nettoye, & à cause d'vne certaine faculté nitreuse qui est en luy, lasche benignement le vêtre. Il purge aussi la cholere tant rousse que noire engendree d'humeurs brusflez: c'est pourquoy il est fort salutaire aux Maniaques, & Melancholiques. Il est bon aussi pour despoiler les visceres, & contre les maladies qui procedent de leurs obstructions, telles que sont l'hydropisie, la Iaunisse, les fieures bileuses &c. On le peut prendre seul, despuis ℥iiij. iusques à ℥x. Il est d'auantage nompareil contre les maladies du cuir, causées par la bile, & autres humeurs bruslez. Mesué.

Μέλι. Lat. Mel. Alem. Honig. Ita. mele. Le bon Miel doit estre iaune, pur, transparent, de plaisante odeur & saueur, & s'estendre en longs filets quâd on le manie entre les doigts, ou qu'on en enleue vne partie auec vne cuilliere: car celuy qui est rel tend fort peu d'escume quand on le cuit. Le blanc toutesfois ne laisse pas d'estre bon, moyennant qu'il soit accompaigné de toutes les marques susdictes, tel qu'est celuy d'Espaigne, & de Narbonne, qu'on prefere à tous les autres. Celuy qui est dur & ferme, est meilleur que le liquide, qu'on falsifie en y meslant parmy quelque autre liqueur. Le miel dissoult & destrempé dans de l'eau fait bon ventre, n'offense point l'Estomach, & est propre aux maladies des reins, & de la vescie. Appliqué sur les yeux il dissippe tous les esblouissements de la veuë. Il est propre pour deterger, ouurir les orifices des veines, & attirer les humeurs au dehors: c'est pourquoy on en dissout dans les iniections qu'on fait dans les vlceres sordides & cauerneux. Le miel du printemps est beaucoup meilleur que celuy de l'Esté. Diof. & les Med. de Coulongne.

Κηρὸς latin. Cera Alem. VVachs. Es. Ciera. La meilleure Cire, est celle qui est iaune, pure, nette, odorante, moyennement grasse, & qui participe vn peu de la nature du miel: car celle qui est blanchastre ou pasle, est naturellement grasse, n'a garde d'estre si bonne. On fait plus d'estat de celle du Ponte, & de Candie, que d'aucune autre. Elle est blanche, ou de nature, ou par artion la verdit en meslant du verdet parmi: on la teinct aussi en rouge auec de la racine d'Anchusa, ou du Cinnabre. Toute Cire est propre pour ramollir, eschauffer, & remplir. On en fait prendre par la bouche aux dysenterics, & aux nourices, pour empescher que leur laict ne se caille dans les mammelles: & pour cest effect il en faut former des petits grains ronds & gros comme ceux de millet & leur en faire prendre iusques au nombre de dix. Diosc.

Πρόπολις. lati. Gluten quo aluei sui oras cõpingunt apes. Esp. betun de colmena. On trouue vne certaine matiere dans les trous, en fentes des ruches, que les Grecs nomment propolis. Il faut prendre garde en la choisissant, qu'elle soit iaune, odorante, semblable au styrax, molle, & qu'elle se puisse estendre comme le mastic. Elle est fort chaude, & attractiue: d'où vient qu'elle attire les eschardes, espines, & tout ce qui est fiché dans le corps, prise en parfum elle appaise la vieille toux: & appliquée par dehors, esteint, & guerit le feu volage. le mesme.

Ὠὸν. lat. Ouum Ale. Frisch, en It Ouo Esp. Hueuo. L'œuf mollet est plus nourrissant, que celuy qui est moins cuit, & le dur plus que le mollet. Le iaune ou moyeuf de l'œuf est propre pour appaiser les douleurs des yeux. On le fricasse auec du vinaigre & du saffran, contre les inflammations du fondement: & auec du Sumach, pour arrester le flux de ventre. Le blanc ou glaire d'œuf crud, rafraischit, estouppe les pores ou petits pertuis de la peau, empesche les inflammations des yeux, empesche que le soleil ne bazane & brusle le visage, appliqué sur le front auec de l'Encens, il arreste les defluxions: Incorporé auec du miel, du vin, & du vin aigre rosat, puis appliqué

qué sur les yeux auec de la laine, il en appaise les inflammations. Si on l'applique promptement sur les brusleures, il em pesche qu'il ne s'y esleue des pustulles ou vescies. Il est bon de l'aualler tout crud contre les morsures du serpent appellé hæmorrhons : & de le prendre vn peu chaud contre les vlceres des reins, & de la vescie, les escorcheures du gosier, les crachemens de sang, & les defluxions qui tombent dans la poictrine. D'auantage, les œufs de la Chouëtte feront cause que les enfans hairont le vin toute leur vie, si on leur en fait quelquesfois manger de fricassez. Dioscoride, & Philostrat.

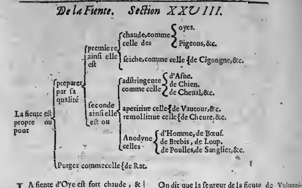
Sericum crudum. La Soye que font & rendent ces vermisseaux qui viuent de feuilles de meurier, est merueilleusement propre pour resiouïr le cœur: mais celle qui n'est ne cuitte ne teinte, y est beaucoup meilleure que celle qui a passé par la teinture, & par le feu. Elle est chaude & seiche au premier degré, & resiouit tous les esprits tant vitaulx, animaux, que naturels. Mathiole, d'Auicenne.

L'eau qu'on tire de la semēce ou sperme des Grenouilles, est fort propre pour arrester toute sorte de flux de sang, & pour faire passer les grandes rougeurs du visage. Quercetan.

Des Excrements inutiles de la premiere concoction. Section XXVII.

Πυτία τ̀ πώου, Latin Coagulum, It Coaglio, Esp. Cuajo. LA Pressure de Licure est la plus excellente de toutes: & apres elle celle de Cheureau & de Poulain. Il la faut prendre auant que ces animaux-la ayent pris autre nourriture que du seul laict de leurs meres. On fait prouision de celle du veau marin auant qu'il ait commencé de nager & se ietter en queste auec sa mere. Apres qu'on l'a fait seicher au soleil ou à la fumee, on la peut bien garder vn an ou deux en lieu sec. Celle de Licure, prise en breuuage du poids d'vne drachme auec du vin, est fort singuliere contre les blesseures des bestes venimeuses, les dysenteries, desuoyements d'estomach, flux vterins, crachements de sang, & pour dissoudre le sang caillé dans le corps. Elle fait conceuoir les femmes, si apres qu'elles ont eu leurs mois, on leur en applique auec du beurre dessus les parties honteuses: mais quand les femmes grosses en prennent par la bouche, elle fait mourir leur fruict: & si elles en prennent apres estre accouchees, elles ne portent plus d'enfans. La pressure de cheual que quelques vns nomment Hippace, est particulierement propre aux dysenteries, & desuoyements d'estomach. Celles de Chevreau, d'Agneau, de Poulain, de Veau, de Sanglier, de Buffle, &c. sont toutes de mesme nature. On en fait prēdre auec bon succez de dissout dans du vin-aigre, à ceux qui ont beu de l'aconit, ou dulaict qui s'est caillé dans leur corps. On tient que celle de Poulain a ceste proprieté particuliere, qu'elle rend les femmes steriles, si on leur applique sur les parties honteuses, trois iours apres que leurs mois auront cessé de couler. Celle du veau marin a presques mesmes vertus que le Castoree : c'est pourquoy il est bon d'en faire boire à ceux qui tombent du haut mal, & aux femmes que la matrice suffoque. On pourra cognoistre & discerner la vraye pressure de veau marin, d'auec la falsifiee, en l'arrousant d'eau dans laquelle on ait au parauant fait tremper de la pressure d'vn autre animal, car la vraye & naturelle se dissoudra promptement, mais l'autre demeurera toute entiere. En somme toutes les pressures ramassent les choses dispercees & separent celles qui sont ramassees On en donne és maladies internes depuis gr. j. iusques à gr. xij. & és externes depuis ℈ j. iusques à ʒ j. Dioscor. & les Med. de Florence.

De la Fiente. Section XXVIII.



Stercus anserinum. LA fiente d'Oye est fort chaude, & prise en breuuage du poids d'vne drachme auec du vin blanc, & à ieun par l'espace de huict iours consecutifs, elle guerit la iaunisse.

Columbarum stercus. La fiente de Pigeõs est, aussi fort chaude & bruslante: incorporee auec de la farine d'Orge, & du vin-aigre, elle resout & dissippe les escrouëlles: broyee auec de la semence de lin, du miel, & de l'huile, elle fait tõber les escharres des charbons & est bonne contre les bruslures de feu. Diosc.

Ciconiæ stercus. On tient que la fiente de Cigongne, prise en breuuage auec de l'eau soulage fort, ceux qui tombent du haut mal. Le mesme.

Asininum & Equinũ. La fiente d'Asne, & de Cheual, autant crue que bruslee, & incorporee auec du vin aigre, arreste le flux de sang.

Stercus Caninum. La fiente que rendent les chiẽs durant les iours caniculaires, prise en breuuage auec du vin ou de l'eau, arreste & resserre le ventre: soufflee dans le gosier auec vn tuyau, elle guerit la Squinãce: & beuë dans du laict de Cheure, dans lequel on ait amorti des cailloux ardents, ou de l'acier chaud, elle arreste la dysenterie, prise par la bouche iusques à la quãtité d'vne cueillerée auec du vin, elle guerit les fieures errantes, pourueu que le patient n'en sçache rien, & qu'il la prenne au commencement de l'accez. La plus blanche, & qui procede des chiens qui mangent des os, est tenue pour la meilleure. Galen. & Diosc.

On dit que la senteur de la fiente de Vautour est si forte qu'elle fait acoucher les femmes enceintes auant leur terme. Diosc. Vulturninum stercus.

La fiente de Cheure est bonne contre le flux de sang: prise en breuuage auec du poyure, du Cumin & autres drogues semblables, elle guerit la iaunisse, l'hydropisie, la dureté de rate, & prouoque les mois aux femmes. Appliquee par dehors, elle guerit la pelade: incorporee auec du vin-aigre, & de l'huile, elle est souueraine aux bruslures, & aux sciatiques, pourueu qu'on l'applique sur la hanche auec de la graisse de porc. Les hydropiques en reçoiuent aussi beaucoup de soulagement quand on leur en applique sur le ventre. Andernac, de Galen. Caprinum stercus.

La fiente humaine, appliquee sur les playes, empesche qu'elles ne s'enflent, & s'enflamment, & les consolide en peu de temps Diosc. Stercus humanum.

La fiente de bœuf enueloppee de fueilles, & reschauffee sous les cendres chaudes, puis appliquee sur les playes, en tempere l'inflammation: & appaise les douleurs des Sciatiques, quand on la met dessus la hanche. Destrempee auec du vin-aigre, elle resoult les duretés, les tumeurs larges & plattes, & les escrouëlles. Elle est desiccatiue & attractiue, & propre pour appaiser la douleur causee par les picqueures des guespes & des abeilles. Celle qu'on amasse au printemps lors que les bœufs paissent l'herbe, applique Bubulum stercus.

quee

quent par dehors soulage fort les hydropiques. La fumee de la fiente de bœuf, fait remonter la matrice qui descend trop bas, & chasse les mouscherons du lieu, là où l'on la brusle. Gesner asseure qu'il a cognu vn certain personnage qui fut gueri de la colique, pour auoir aualé sans y prendre garde, de la fiente de bœuf dans son breuuage ordinaire. I'ay aussi appris de plusieurs personnes dignes de foy, que beaucoup de paysans ont esté garantis de ceste maladie par ce seul remede. Il y en a quelques vns qui ne prennent pas la fiente, mais seulement le suc qu'ils en tirent, & s'en trouuent beaucoup mieux. Diosc. Galen. & Gesner.

Ouillum stercus. La fiente de Brebis appliquee auec du vin-aigre guerit les cloux, les verrues pédentes, & ces pustules qui ne font point de mal que la nuit. Incorporee auec de l'huile rosat, & du cerat, elle guerit les bruslures du feu. Diosc.

Lupinum stercus. La fiente de Loup prise en breuuage auec du vin blanc, soulage fort ceux qui sont tourmentez de la colique. Galen.

Gallinaceum fimus. La fiente de poulle est douee de mesmes qualitez & proprietez que celle de pigeon, horsmis qu'elle n'est pas si forte, elle a toutesfois cela de particulier, qu'estant prise par la bouche auec du vin-aigre, ou du vin, elle appaise les douleurs de la colique, & garantit ceux qui courét fortune de la vie, pour auoir trop mangé de champignons. Diosc.

Stercus Aprinum. Les laisses seiches de Sanglier, prises en breuuage auec du vin ou de l'eau, arrestent les crachements & vomissements de sang, & appaisent les douleurs de costé fort inueterees: aualees auec du vinaigre, elles sont bonnes aux rompures & conuulsions, & aux dislocations ou deslouëures, appliquees dessus auec du vinaigre rosat, le mesme.

Murinum stercus. La fiente de Rats ou Souris, broyee & appliquee auec du vin-aigre, guerit la pelade: beuë auec encés & vin miellé, pousse dehors la grauelle: appliqué en forme de suppositoire, lasche le ventre aux petits enfans. Diosc.

Des Excrements de la seconde concoction. Section XXIX.

Χολή, Latin Fel, Arabe Merara, Ita. Fiele, Espa. Hiele, Alc. Goll. QVand on veut faire prouisió de fiel, il le faut prédre d'animaux de moyen aage, qui n'ayent enduré la faim ni la soif, n'ayent point esté harassez par trop d'exercice, ni trop promptes à s'esmouuoir & mettre en cholere, & pour le conseruer long temps, apres qu'auec sa vescie on l'a separé du foye, il la faut lier auec vn filet à l'entree & à la sortie, puis la tremper & tenir quelque temps dans de l'eau bouillante, & finalement le faire seicher, & le serrer en lieu sec. On le seiche aussi quelquesfois en le pendant à la cheminee seulement, sans l'auoir plongé dedans l'eau bouillante. Nous nous seruons bien souuent de certains fiels, si tost qu'ils ont esté arrachez du corps des animaux, comme de celuy de coq, de perdris, de poissons, & autres semblables qui ne coustent pas beaucoup, & qu'on peut recouurer alors qu'on en a affaire. Et combien que tous les fiels soyent chauds & acres, ils different toutesfois les vns des autres, en ce qu'ils le sont plus ou moins: car on tient que ceux de scorpion marin, du poisson nommé Callionymus, de la tortue marine, de l'hyene, de la perdris, de l'aigle, de la poule blanche, & du cheureuil, sont les plus acres: & par consequent plus propres contre les cataractes qui se commencent à former, contre les esblouïssements & empeschements de la veuë, & pour applanir les iouës inesgales, & escailleuses. Celuy de Taureau a beaucoup plus d'efficace, que celuy de brebis, de bouc, d'ours, & de pourceau. Tous les fiels en general sont propres pour lascher le ventre aux enfans, pourueu que on leur mette dans le fondement des tentes de linge qui en ayent esté oinctes. Celuy de taureau est particulierement propre aux squinances, & les guerit en peu de temps, si tant seulement on l'applique sur la gorge, apres l'auoir incorporé auec du miel: il guerit aussi les vlceres du fondement, nettoye les aureilles purulentes quand on en distille auec du laict de femme, ou de cheure, & auec du suc de porreau il en dissippe les sifflemens & bourdonnemés. On le mesle ordinairement dans les emplastres & on-

guents composez pour les blesseures, & morsures venimeuses. Incorporé auec du miel, il est souuerain contre les vlceres rampants és parties honteuses, & au fondement, destrempé auec du nitre, & de la terre cimoliene, il nettoye les lepres, & petites escailles blanches & seiches qui s'esleuent sur le cuir. Celuy d'Ours, & de Brebis est doüé de semblables proprietez, mais il n'est pas du tout si acre ni si fort. On tient toutesfois que celuy d'Ours pris par la bouche en forme de looch, soulage fort ceux qui tombent du mal caduc. Le fiel de Tortue guerit les squinances, & les vlceres qui rampent en la bouche des petits enfans, & mis dans le nez auec vne plume, resueille, & releue ceux qui tombent du haut mal. Celuy de Cheures sauuages appliqué sur les yeux esclaircit la veuë de ceux qui ne voyent goutte en plein iour, mais seulement sur le soir. Celuy de bouc a mesmes vertus, & dauantage est propre pour faire tomber les boutons des ladres. On se peut seruir auec fort heureux succez de celuy de porc, contre toutes sortes d'vlceres, & particulierement contre ceux-la des oreilles. Diosc. & les Med. de Florence.

Les Medecins Grecs appellent ces person nes-la Nyctalopes.

L'vrine de Chat distillee est fort singuliere contre la surdité. Querc.

On tient que c'est vn souuerain remede pour ceux qui ont esté mordus par les viperes, ou autrement empoisonnez, ou qui commencent à tomber en hydropisie, de leur faire continuer quelque temps à boire leur propre vrine. Il est bon aussi de fomenter souuent d'vrine humaine les morsures ou picqueures du scorpion, de la vipere, & du dragon marin. Celle de chien guerit les morsures des chiens, & batrue auec du nitre, appaise les demangeaisons, & guerit les lepres, & la gratelle: mais quand on l'a gardee long temps, elle deuient beaucoup plus propre pour guerir la teigne & les petites escailles blanches qui tombent du cuir de la teste, reprimer les pustules chaudes, & les vlceres corrosifs, & sur tout ceux qui vienent és parties honteuses. Elle mondifie aussi les oreilles purulentes, & fait mourir & sortir les vers qui s'y sont engendrez, moyennant qu'on l'ait premierement fait bouillir dans vne escorce de grenade. L'vrine des enfans qui n'ont encor atteint l'aage de puberté, soulage fort ceux qui ne peuuent respirer s'ils ne sont droicts, pourueu qu'ils continuent d'en boire par l'espace de quelque temps: celle qu'on a fait bouillir auec du miel dedás vn vaisseau de cuyure, est fort propre pour effacer les cicatrices, les mailles de l'œil, & dissipper tout ce qui esblouit & offusque la veuë. Apres qu'on a long temps battu ceste vrine dedans vn mortier de cuyure auec vn pilon de mesme estoffe, on en tire vne certaine matiere fort commode pour souder l'or. Ce qui descend au fond du vaisseau où est l'vrine, arreste les erysipeles, & cuit auec de l'huile de Cypres, appaise les douleurs & suffocations de matrice, efface les cicatrices des yeux, & mondifie & polit les ioués escailleuses & raboteuses. Celle de Taureau, distillee dans les oreilles auec de la myrrhe, en appaise les douleurs.

Ceste matiere n'est autre chose que ce qu'õ appel le Borax artificiel, qui est singulier contre les vlceres chancreux & rampans

On attribue semblables proprietez à celle du Sanglier, laquelle est aussi particulierement propre pour briser & pousser dehors le calcul des reins & de la vessie. Celle de Cheure, prise tous les iours du poids de trois onces, ou enuiron, auec vn peu d'espic de Nard, purge & fait vuider par le bas toutes les eaux des hydropiques. On tient aussi que celle d'Asne est fort souueraine aux maladies des reins. Il y en a qui tienent pour asseuré que l'vrine de l'Once se caille & s'endurcit comme vn caillou, si tost qu'elle est tombee à terre: mais l'experience a fait voir aux Modernes que c'est vne erreur du vulgaire; car ce que on appelle communement Lyncourium, est plustost ceste espece d'ambre appellee Pterygophoron, d'autant qu'elle attire les plumes comme l'ambre iaune les pailles: ceste pierre prise en bruuage auec de l'eau, est fort propre pour arrester le flux de ventre, & desuoyements d'estomach. Diosc.

Opinion erronee du vulgaire, touchant le Lyncourium.

Des

Des Excrements de la troisiesme concoction.

Section XXX.

Ἱδρώς, Latin Sudor, Al. Schuneisz, Ital. Sudore, succidum.

LA sueur de tous animaux est mauuaise & dommageable, & sur toutes celle du Cheual, de l'Asne, & du Mulet: car si quelqu'vn en prend par la bouche, le visage luy deuient incontinent tout verdastre, & bouffi, & rend vne sueur puante par tout le corps, & notamment sous les aisselles. Elle nuit fort aussi à l'estomach, & trouble fort le ventre, à cause des vents qu'elle excite dans les boyaux. D'auantage elle precipite hors du sens ceux qui en boiuent auec du vin, Mathiole.

τὸ Ξύσμα. Latin Strigmentum.

Les ordures qui sont procedees des corps de ceux qui se baignent, & qu'on a par apres recueillies dans les bains, sont propres pour eschauffer, resoudre, & ramollir, d'où vient qu'elles guerissent les creuasses, & les rides endurcies du fondement. Diosc.

Μόσχος, Latin Mosch⁹ Ital. Muschio.

Le Musc est vne matiere de tresbonne odeur qui s'amasse en certaine saison de l'annee dans vne tumeur qui suruient au nombril d'vn certain animal qui retire en quelque sorte à vn cheureuil. Celuy qui est iaunastre, & qui vient du Leuant est tenu pour le meilleur. On le falsifie comme toutes autres choses rares, mais il est aisé à ceux qui en ont veu du vray, de le bien remarquer & discerner d'auec le falsifié. Il se peut conseruer long temps dans vne boitte de plomb, bien estouppee de cire. Il est chaud au second, & sec au troisiesme degré: d'où vient que tant pris par la bouche, qu'appliqué exterieurement, il fortifie le cœur palpitant, & refroidi, & est fort souuerain contre toutes les maladies qui l'assaillent. Il efface les tayes des yeux, desseiche les defluxions humides, conforte le cerueau, & appaise les douleurs de teste, causees par vne trop grande humidité. On en fait vne espece de liniment auec de l'huile de la graine de Paulme Christ, duquel on oinct le membre viril pour le rendre inuincible au combat d'amour. Mathiole, Ruel, & les Medecins de Florence.

Οἴσυπος, Latin Oesypus. es boutiques Hyssopus humida.

Ce qu'on appelle Oesipus, & communement hyssopus humida, n'est autre chose que la graisse qu'on tire des laines surges, en la maniere suyuante. On prend assez bonne quantité de laine grasse des cuisses, & du col des brebis, laquelle on fait tremper dans de l'eau bouillante, iusques à ce qu'elle y ait laissé tout ce qu'elle auoit de gras: car alors on l'en tire en l'exprimant fort & ferme: puis on agite & remue long temps l'eau auec vn baston, ou bien on la verse de haut d'vn vaisseau dedans l'autre, afin que l'escume sale nage plus aisement dessus, & apres que ceste escume est disparuë, on recueille songneusement ce qui surnage d'huileux & de gras, ce qu'estant fait on recommence de nouueau à faire comme dessus, & le continuant tousiours iusques à tant qu'il ne paroisse plus d'escume. On met par apres toute la graisse qu'on a amassee dans vn vaisseau de terre qui ait l'embouscheure assez large, puis l'on verse de l'eau dessus, en la pestrissant au soleil auec les mains, iusques à ce qu'elle paroisse toute blanche, & qu'elle ne salisse plus l'eau. Et apres l'auoir ainsi preparee, on la met dans des pots de terre assez espaix & bien cuits, qu'on serre dedans la caue, ou en quelque autre lieu froid. Elle est propre pour ramollir, resoudre, & appaiser les douleurs. les Medecins de Florence de Dioscoride.

Le vin dans lequel a bouilli la despouille ou vieille peau que les serpents quittent, appaise les douleurs des oreilles quand on en distille dedans, & fait cesser le mal des dents quand on s'en laue la bouche. On en mesle aussi dans les collyres, mais il faut que ce soit de celle de la vipere. Diosc.

Ζαπέτιον, latin Zibetũ. It. Zibeto.

La Ciuette est vne certaine matiere de forte senteur, qu'õ trouue dessoᵘ la premiere peau des testicules d'vn animal, qui ressemble en quelque sorte à la foine. I'en ay souuent veu de tous vifs à Venize qu'on y auoit apportez de Syrie. Ie tiens quant à moy que la Ciuette

n'est autre chose que la sueur de cest animal, qui se caille & concree entre ses deux testicules. Elle est de temperature chaude & humide, les fémes que la matrice suffoque, en reçoyuent vn merueilleux soulagement quand on leur en met dedás le creux du nombril. On tiét aussi qu'elles ont double plaisir à la compagnie de l'homme qui s'en oinct le membre viril, auant que de venir aux prises. Mathiole.

La despouille de l'Aspic incorporee auec du miel & appliquee sur les yeux, est fort souueraine contre les cataractes, & pour rendre la veuë plus aigue & plus subtile. Galen.

On a souuét experimenté que les pierrettes qu'on trouue au mois de Mars dás le ventricule des bœufs, brisent & poussent dehors le calcul de ceux qui les prennent en bruuage auec du vin blanc. Plusieurs ont cogneu par experience que les pierres qui se trouuent au mois de May dans la vescie du fiel des Taureaux sont vn remede nompareil contre la grauelle du Chesne.

Fin du premier liure.





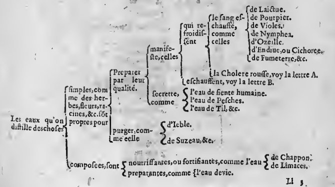
LE THRESOR PARTICVLIER DES PRESERVATIFS, RAMASSÉ ET DRESSÉ

PAR IAN IAQVES WECKER NATIF DE BASLE D. M. Et depuis descouuert aux François, enrichi par IAN DV VAL D. M. D'yssouldun.

LIVRE SECOND.

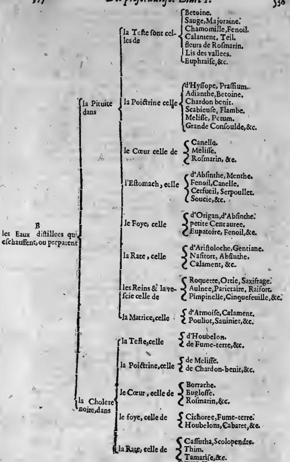
Des Eeaux distillees. Section I.

PVis que nous auons acheué de traicter au liure precedent, des medicaments ou remedes que la nature nous fournit : il reste maintenant que nous discourions de ceux qu'on prepare par artifice : & commencions par le traicté ou Section des Eaux distillees.



A
La Cholere rousse, ou dans

- la Teste, comme celle de
  - Solane.
  - Laictue.
  - Nymphea.
  - Pauot, &c.
- la Poictrine, celle de
  - Violes.
  - Pauot.
  - Tussilage, &c.
- le Cœur, celle
  - d'ozeille.
  - Coings, Roses.
  - Violes, Nymphea.
  - Escorces de Glands.
- l'Estomach, celle de
  - Coings.
  - Courges.
  - Roses, violes.
  - Pourpier.
  - Solatre.
  - Ioubarbe.
- le Foye, celle
  - d'Endiue.
  - Cichoree.
  - Solatre.
  - Pourpier, Nymphea, &c.
- les Reins, & la vescie celle
  - de Plantain.
  - d'Endiue.
  - d'Halicacabus.
  - Nymphea.
  - Melons.
  - Courges, Citrouilles.
  - Fraises, Ioubarbe.
  - Chiendent.
  - Cerises noires, &c.
- la Matrice, celle
  - d'Endiue.
  - Laictue.
  - Nymphea.
  - Pourpier.
  - Rhoses, &c.



B
les Eaux distillees qui eschauffent, ou preparent

- la Pituite dans
  - la Teste sont celles de
    - Betoine.
    - Sauge, Majoraine.
    - Chamomille, Fenoil.
    - Calament. Teil.
    - fleurs de Rosmarin.
    - Lis des vallees.
    - Euphraise, &c.
  - la Poictrine celle
    - d'Hyssope, Prassium.
    - Adianthe, Betoine.
    - Chardon benit.
    - Scabieuse, Flambe.
    - Melisse, Petum.
    - Grande Consoulde, &c.
  - le Cœur celle de
    - Canelle.
    - Melisse.
    - Rosmarin, &c.
  - l'Estomach, celle
    - d'Absinthe, Menthe.
    - Fenoil, Canelle.
    - Cerfueil, Serpoullet.
    - Soucie, &c.
  - le Foye, celle
    - d'Origan, d'Absinthe.
    - petite Centauree.
    - Eupatoire, Fenoil, &c.
  - la Rate, celle
    - d'Aristoloche, Gentiane.
    - Nasitort, Absinthe.
    - Calament, &c.
  - les Reins & la vessie celle de
    - Roquette, Ortie, Saxifrage.
    - Aulnee, Parietaire, Raifort.
    - Pimpinelle, Cinquefeuille, &c.
  - la Matrice, celle
    - d'Armoise, Calament.
    - Pouliot, Sauinier, &c.
- la Cholere noire, dans
  - la Teste, celle
    - d'Houbelon.
    - de Fume-terre, &c.
  - la Poictrine, celle
    - de Melisse.
    - de Chardon-benit, &c.
  - le Cœur, celle de
    - Borrache.
    - Buglosse.
    - Rosmarin, &c.
  - le foye, celle de
    - Cichoree, Fume-terre.
    - Houbelons, Cabaret, &c.
  - la Rate, celle de
    - Cassutha, Scolopendre.
    - Thim.
    - Tamarise, &c.

Le moyen de bien tirer l'eau distillee des herbes & des fleurs.

Pour bien tirer seulement l'eau des herbes, & des fleurs, il les faut premierement broyer dedans vn mortier de marbre, puis les faire digerer par l'espace de quelques iours dans du fiens, & finalement les distiller par vn alembic de verre à la vapeur de l'eau chaude. Du Chesne.

Des Eaux qui rafraischissent le Sang.

Aqua Lactucæ stillatitia. On cueille la Laictue des Iardins, au mois de May, & apres l'auoir broyee, & distillee au bain, auec vn alembic de verre, on met l'eau dans vn vaisseau de verre couuert d'vn linge, ou d'vn parchemin percé qu'on expose durant quelques iours au soleil, afin d'en faire exhaler tout l'empyreume, & ce qui y est d'excrementeux, ce qu'estant fait on la peut garder vn an, en quelque lieu froid & sec. Elle tempere les grandes chaleurs du sang, du foye, & du cerueau, prouoque le sommeil, augmente le laict, estanche la soif, &c.

Aqua Portulacæ. Il faut distiller l'eau de Pourpier au mois de Iuin, à la chaleur des cendres ou de la vapeur seiche & bouillante: puis la rectifier au soleil, pour la garder vn an entier, dans des vaisseaux de verre bien estouppez. Elle rafraischit le sang, & le foye, esteint l'ardeur de la soif, & est bonne aux crachements de sang, à la peste, à la toux prouenante de cause chaude, &c.

Aqua florũ Nenupharis albi. On amasse les fleurs du Nenufar blanc lors qu'elles commencent à s'espanouïr, pour en tirer l'eau au bain marie: laquelle on peut conseruer vn an, quand on l'a bien fait purifier au soleil. Elle est propre pour temperer la chaleur extreme du sang, & de tous les visceres, remedier à la iaunisse, toux chaude, pleuresis, & douleur de teste, & pour esteindre la soif qui accompaigne les fieures pestilentielles, &c.

Aqua florũ violarum. L'Eau des fleurs de violettes qu'il faut recueillir au mois de Mars, doit estre tiree, & purifiee comme les precedentes. Elle esteint l'ardeur du sang, tempere la trop grande chaleur du Cœur, du foye, & du poulmon, estanche promptement la soif, &c.

Oxalidis aqua. Il faut broyer l'ozeille toute entiere, au mois de May pour en tirer l'eau par l'alembic de verre au bain d'eau bouillante, puis l'exposer au soleil pour la mieux garder tout l'an. Elle tempere la trop grande chaleur du sang, du cœur, du foye, & de la ratte, soit qu'on la donne par la bouche, ou qu'on l'applique par dehors, prise en breuuage auec du Theriac dissout dedans, elle resiste au venin mortel de la peste, &c.

Aqua Endiuiæ, seu Cichorij. On cueille & broye l'Endiue ou Cichotée auec ses racines, au mois de May pour en distiller, purifier, & conseruer l'eau, comme celles des simples susdicts. Prise par l'espace de quatre iours consecutifs, soir & matin, du poids d'vne once, elle corrige l'intemperie chaude de l'Estomach, ou ventricule: & appliquee par dehors, elle fortifie le cœur, rafraischit le foye, &c.

Aqua Fumariæ. L'Eau qu'on tire au mois de May, de la Fume-terre, comme des herbes precedentes, est singuliere contre la iaunisse & la galle: Elle mondifie & purge le sang, prouoque la sueur, fortifie l'estomach, & fait vuider les humeurs recuits & bruslez, &c.

Des Eaux distillees qui rafraischissent, ou preparent la bile dans le Cerueau.

Aqua Solani. Il faut amasser les feuilles de Solane, lors que ses graines ou pepins sont encores verds, & apres les auoir broyees, les distiller au bain Marie, & purifier l'eau en l'exposant au soleil, pour la mieux garder tout l'an. Elle appaise la douleur de teste causee par la chaleur: pousse dehors le calcul, &c.

Aqua foliorum Papaueris albi. L'Eau qu'on distille au commencement de Iuin, des feuilles de Pauot blanc, broyees, & mises dans l'alembic de verre, & au bain d'eau bouillante: puis exposee au soleil, est propre pour prouoquer le sommeil, appaiser la douleur de teste, esteindre toute chaleur contre nature, blanchir le cuir bazané du soleil, &c.

Les Eaux distillees de Laictue, Nenufar, &c. sont aussi propres pour preparer la cholere rousse contenue dans le cerueau.

Des Eaux qui preparent la bile dans la poictrine.

Aqua Tussilaginis. On tire l'eau de Tussilage, ou Ongle de Cheual, au mois de May, ou au commen-

mencement de Iuin, comme des simples susdits. Elle est souueraine contre la brusture, soulage fort les phthisiques, &c.

Les Eaux de violes, Pauot blanc, &c. preparent aussi la cholere rousse dedans la poictrine. Recourez à ce que nous en auons desia remarqué.

Des Eaux distillees qui rafraischissent le cœur.

Aqua malorum Cotoneorum. L'eau qu'on tire au bain Marie des coings meurs, & coupez à petits morceaux, se peut garder vn an ou deux, & est propre pour fortifier l'estomach, & arrester les vomissements & flux de ventre, &c.

Rosarum Damascenarũ aqua. On distille les Roses de Damas au mois de May dans des alembics de verre au bain Marie, puis on expose au soleil l'eau qu'on en a tiree, afin de la conseruer plus long temps dans vn vaisseau de verre bien estouppé. Elle rafraischit & fortifie le cœur, chasse les syncopes & defaillances, prouoque le sommeil, &c.

Aqua Nucum inglãdium. L'eau qu'on distille enuiron la fin de Iuin, des Noix communes verdes, & concassees comme des autres simples susdits, est propre pour rafraischir, remedier à la peste, à l'hydropisie, &c.

Les eaux d'Ozeille, Nenufar, Violettes, &c. sont aussi conuenables pour corriger les intemperies chaudes du cœur. voyez ce que nous en auons dit ci dessus d'vne chascune en son lieu.

Des Eaux distillees qui rafraischissent l'estomach.

Aqua Cucurbitæ. Lors que les Courges sont bien meures, il les faut couper à ronelles, & les broyer pour en distiller l'eau au bain Marie, auec vn alembic de verre, puis la faire purifier au soleil par l'espace de quelques iours pour la conseruer tout l'an. Elle esteint la chaleur & la soif qui accompagne les fieures : prouoque l'vrine, nettoye les reins & la vescie, soulage les graueleux, &c.

Sedi vel Semperuiui aqua. On distille sur la fin de May, ou enuiron le commencement de Iuin, vn eau de la Ioubarbe, qui est fort refrigerante.

L'eau de Coings, Roses, Violes, Solatre, Pourpier, &c. est aussi propre pour temperer la trop grande chaleur de l'estomach.

Des Eaux qui rafraischissent le foye.

Les eaux d'Endiue, Cichoree, Solatre, Pourpier, Nenuphar, &c. sont fort conuenables pour corriger l'intemperie chaude du foye.

Des Eaux qui rafraischissent les roignons & la vescie.

Plantaginis aqua. L'eau qu'on distille au mois de May, du grand ou petit Plantain comme des autres simples susmentionnez, est fort profitable aux phthisiques, hydropiques, & à ceux qui sont trauaillez de la dysenterie, fiebure quarte, ou qui ont quelque vlcere dans les roignons, &c.

Aqua Melonum, & Citrullorũ. On tire l'eau des Citrouilles & Melōs meurs, comme des Courges. Elle prouoque l'vrine, nettoye les reins, pousse dehors la grauelle, rafraichit le foye, estanche la soif &c.

Aqua Fragorum. Quand les Fraises sont bien meurs, on en peut distiller de l'eau au bain Marie, auec des instruments de verre, laquelle ayant esté exposee au soleil par l'espace de quelques iours, se peut par apres conseruer vn an entier. Elle rafraischit, esteint l'ardeur de la soif, clarifie le sang, guerit la iaunisse, est fort conuenable au foye, & fait sortir le calcul auec l'vrine.

Aqua Grenminis. L'eau qu'on tire au mois de May du Chiendent auec ses racines, comme des simples susdits, est propre pour arrester le flux de ventre, nettoyer les reins, desopiler, prouoquer l'vrine, tuer les vers, &c.

Cerasorum nigrorum aqua. Lors que les Cerises noires sont paruenues à leur parfaite maturité, on en tire vne eau au bain Marie auec des instrumens de verre, laquelle prise ordinairement au lieu de tout autre breuuage, guerit l'hydropisie, la paralysie de la langue, l'apoplexie, prouoque l'vrine, &c.

L'eau qu'on distille par l'alembic de verre des fleurs du Pauot rouge, ou de leur suc, est fort propre pour rafraischir. Quetcetan.

Des Eaux qui rafraischissent la matrice.

L'eau d'Endiue, Laictue, Nenufar, Pourpier, Roses, &c. est propre pour corriger les intemperies chaudes de la matrice.

Des Eaux distillees qui eschauffent la teste, ou preparent la pituite contenue dans le cerueau.

Aqua Betonicæ. On cueille la Betoine au mois de May pour en tirer, purifier, & conseruer l'eau comme des simples susdicts. Elle est singuliere contre l'hydropisie, & toutes sortes de fieures: elle tempere les inflammations du foye, de la rate, du poulmon, & du cerueau: haste l'accouchemét, guerit les morsures des bestes venimeuses, &c.

Aqua Saluiæ. L'eau de Saulge, qu'on en distille lors qu'elle est en fleur, se peut bien garder deux ans, & est singuliere contre l'Apoplexie, la paralysie de langue, la conuulsion: elle fortifie aussi le cerueau, prouoque les mois, &c.

Aqua Marjoranæ. Il faut cueillir la Marjoraine au mois de May, ou de Iuin, & en tirer l'eau comme des herbes & fleurs susdites, pour en vser contre les refroidissemens de cerueau, retentions d'vrine, & de menstrues, & les intemperies froides de la matrice. Elle soulage fort aussi les Apoplectiques, guerit la paralysie de la langue, rend la memoire perdue, &c.

Chamomillæ aqua. L'eau qu'on distille de la Chamomille cueillie enuiron la fin de May, est singuliere contre la colique, & douleurs de ventre. Elle rompt aussi le calcul dedans les reins, prouoque les menstrues, pousse dehors l'enfant mort dans la matrice, appaise la douleur de teste, &c.

Aqua Fœniculi. L'eau de Fenouil cueilli au mois de May, & distillé comme les simples susdits, fortifie le cerueau & le cœur, descharge la poictrine oppressée, guerit la toux, prouoque les mois, augmente le laict, esclaircit la veuë appliquee sur les yeux, &c.

L'eau de Calament cueilli au mois de May, & distillé comme les herbes susmentionnees, eschauffe & nettoye la matrice, prouoque les menstrues, appaise la douleur de teste, &c.

Aqua florũ Anthos, i. Rosmarini. L'eau des fleurs de Rosmarin distillees si tost qu'elles sont cueillies, ou seules, ou auec du vin, dans vn alembic de verre, & au bain Marie, se peut garder deux ou trois ans, & est souueraine aux asthmatiques, guerit la iaunisse, aide la digestion, purifie le sang, &c.

Aqua florũ Liliorum conuallũ. Il faut cueillir les fleurs du Lis des vallees au mois de May, & apres les auoir laissé tremper dans de fort bon vin iusques à ce qu'elles descendent au fond du vaisseau, en distiller l'eau au bain, auec des instrumens de verre, & la garder deux ou trois ans. Elle fortifie le cerueau, le cœur, & les sens, guerit l'Epilepsie, la Paralysie de langue, &c.

Primulæ veris aqua. L'eau qu'on tire des feuilles, & des fleurs de Primula veris, au commencement du Printemps, est singuliere contre la Paralysie de la langue, les douleurs de teste prouenantes de cause froide, &c.

Aqua Euphragiæ. On distille l'Euphrase auec ses fleurs, dans vn double vaisseau ou au bain, pour se seruir de l'eau contre les maladies des yeux, pour aiguiser la veuë, &c.

Aqua florũ Tiliæ. L'eau des fleurs de Teil distillees comme les simples susdicts, est singuliere contre l'Apoplexie, la Paralysie de langue, &c.

Eau de Pain.

Prenez telle quantité que vous voudrez de mie de pain tout chaud, & sortant du four, & la distillez dans vn alembic de verre: puis faites prendre le poids de quatre onces de l'eau qui en sortira à ceux qui tombent du haut mal, & ils en receuront vn soulagement incroyable. Quelques-vns y adioustent certaines poudres qu'ils estiment propres pour guerir ceste maladie, & font grand cas entre autres de la dent de Loup mise en poudre, & prise du poids d'vne drachme. Rubeus.

Autre eau de pain.

Si vous mettez de la mie de pain tout sortant du four, dessus des petis bastons arranchez en forme de grille entre deux grands plats ou bassins enueloppez d'vn drap en deux ou trois doubles, vous en tirerez par ce moyen sans feu ni autre artifice vne eau qui sera singuliere contre la surdité, & fort propre pour fortifier le cœur, & le cerueau, pourueu que on y ait mis auparauant vn peu de saffran. On peut aussi abreuuer la mie de pain chaud de tresbon vin, & la distiller deux fois au bain d'eau tiede: car la liqueur qui en sortira la seconde fois est fort propre pour fortifier l'estomach, re- (Il faudra que le pain qu'on voudra distiller soit medio-cremét leué.)

sister

fister à la putrefaction, & conseruer long temps la santé le mesme.

Des Eaux qui eschauffent la poictrine.

Adianthi aqua. L'eau d'Adianthum cueilli & distillé au mois de May, nettoye le foye, & les poulmons, purifie le sang, rompt le calcul, &c.

Aqua Hyssopi. L'eau d'Hyssope broyé & distillé au bain auec ses fleurs au mois d'Aoust, soulage les asthmatiques, guerit la toux, purge le phlegme du poulmon, &c.

Marrubij seu Prassij aqua. On distille le Marrube auec ses racines au mois de May ou de Iuin, & l'eau qui en distille est souueraine contre la toux, courte halaine, hydropisie, & fort propre pour fortifier l'estomach, les poulmons, le foye, & la ratelle.

Aqua Cardui Benedicti. Il faut distiller le Chardon benit au bain marie, enuiron la fin de May: car son eau est propre pour guerir les douleurs & tournoyemens de teste, confirmer la memoire, chasser la fieure quarte, prouoquer la sueur, &c.

Aqua Scabiosæ. On tire l'eau de la Scabieuse & de ses racines, comme celle du chardon benit, & enuiron la fin de May. Elle est singuliere contre les douleurs poignantes qu'on sent és costez, contre les apostemes internes, la toux, la peste, la difficulté d'halaine, l'oppression de la poictrine, &c.

Aqua florum & radicũ Ireos. L'eau qu'on tire des fleurs de la Flambe en May, & de ses racines en Mars, prise soir & matin du poids d'vne once, soulage fort les hydropiques, & febricitants, appaise les tranchees & douleurs de ventre, &c.

Aqua Peti, vel Nicotianæ. Il faut distiller le Petum, ou l'herbe à la Royne, ou Nicotiane, comme les simples susdits: car l'eau qu'on en tire, estant prise tous les matins à ieun guerit en fin les hydropiques, & les poussifs: desseiche les vlceres de la bouche, appaise les douleurs des dents, &c.

Aqua Melissæ. Cueillez la Melisse au mois de May, & apres l'auoir broyee, faites la tremper quelques iours dans de fort bon vin, puis la distillez au bain marie, & purifiez, & serrez son eau comme les susmentionnez. Elle rend la memoire perdue, aiguise & subtilise tous les sens, empesche que le poil ne blanchisse, fortifie le cœur, l'estomach, & le cerueau, entretient la personne ioyeuse, guerit la paralysie de langue, appaise les douleurs des dents, &c.

Aqua Prunellæ. Il faut cueillir, broyer, & distiller l'herbe au Charpantier enuiron la fin de Mars: l'eau qu'on en tire nettoye la poictrine, est bonne à toutes fieures, prise en gargarisme soulage fort les febricitans qui ont la langue toute bruslée & recuite de chaleur, &c.

Radicis Consolidæ maioris aqua. On tire vne eau de la racine de la grãde Consoulde au mois de May, comme des simples susdits, laquelle reioinct les os rompus, arreste l'hæmorragie, ou flux de sang immoderé par les playes, &c.

Des Eaux qui eschauffent le cœur.

Aqua Cinamomi. Pour tirer l'eau de Canelle, il la faut premierement bien concasser, puis la faire infuser par l'espace de xxiv. heures dans de l'eau rose, ou de fontaine, ou de coings, & finalement la distiller à la vapeur de l'eau chaude ou au bain, pour en tirer l'eau qui se peut garder iusques à trois ou quatre ans. Elle restaure merueilleusement les forces, &c.

Les eaux de Melisse, de Rosmarin, &c. sont aussi conuenables pour corriger les intemperies froides du cœur. Recourez à ce que nous en auons dit ci dessus.

Des Eaux qui eschauffent l'estomach.

Aqua Absinthij. Cueillez l'Absinthe enuiron la fin de May, & apres l'auoir broyee faites la macerer trois ou quatre iours dans de bon vin, puis tirez en l'eau à la vapeur de l'eau bouillante. Elle fortifie l'estomach, aide la digestion, arreste les vomissemens, tue les vers dans les boyaux, appaise les douleurs des dents, est conuenable à chasser toutes sortes de fieures, &c.

L'eau qu'on tire de l'Absinthe au bain tiede, & auec des instrumens de verre, est fort propre pour desopiler le foye, purger par les vrines les humeurs bilieux qui sont dans les veines, guerir la iaunisse, prouoquer les mois sans trauailler l'estomach, ni estre contraire au cerueau. Rubeus.

Aqua Menthæ. On tire l'eau de Menthe en mesme temps & façon que celle d'Absinthe. Elle eschauffe & fortifie l'estomach, le foye, & la ratelle, aide la digestion, &c.

Aqua Cerefolij. L'Eau qu'on distille du Cerfueil, comme de l'absinthe, est singuliere pour les graueleux, & pour ceux qui ont quelque chose rompue dans le corps pour estre tombez de haut, car elle dissout le sang caillé, & est fort cordiale, & stomachale, &c.

Serpilli Aqua. Il faut cueillir le Serpolet enuiron la fin de Iuin, & apres l'auoir broyé en tirer l'eau au bain Marie. Elle fortifie l'estomach, & le cerueau, aiguise l'appetit, prouoque l'vrine, fait sortir le calcul, &c.

Cathulæ vel Calendulæ Aqua. On distille la Soufie auec ses fleurs au mois de Iuin, & l'eau qu'on en tire au bain, est profitable à toutes les maladies des yeux, & de la teste, &c.

L'Eau de Canelle, fenoil, &c. est aussi propre pour eschauffer l'estomach, voyez ce qui en a esté dit cy dessus d'vne chascune en son propre lieu.

Des Eaux qui eschauffent le Foye.

Aqua Origani. L'Eau qu'on tire de l'origan amassé au mois de May, puis broyé, & distillé au bain, est singuliere contre la toux, l'hydropisie, la fieure quarte, &c.

Centaurij minoris Aqua. Il faut cueillir la petite Centauree au mois de Iuin, la broyer, & en tirer l'eau en vn vaisseau double. Elle tue les vers dans les boyaux, guerit les fieures, fortifie & reschauffe l'estomach refroidi, aiguise l'appetit, &c.

Aqua Eupatorij. L'Eau d'Eupatoire cueilli en May, ou en Iuin, puis broyé & distillé au bain de eau chaude, guerit la iaunisse, & l'hydropisie, fortifie, & desopile le foye, &c.

Les Eaux d'Absinthe, fenoil, &c. sont aussi conuenables pour corriger les intemperies froides du foye. Recourez à ce que nous en auons desia remarqué.

Des Eaux qui eschauffent la Ratelle.

Aristolochiæ Aqua. Il faut cueillir l'Aristoloche enuiro la fin de May, & apres l'auoir broyee en tirer l'eau auec vn double vaisseau. Appliquee exterieurement elle guerit les conuulsions, & les douleurs des iointures: prise en bruuage appaise les trenchées & douleurs de ventre, guerit le mal caduc, & les douleurs poignantes des costés, &c.

Aqua Gentianæ. Cueillez la Gentiane auec ses racines au mois de May, ou ses racines seulement au mois de Iuillet, pour en tirer l'eau comme des simples susdicts. Prise tous les matins à ieun du poids d'vne once & demie, elle prolonge la vie, guerit les fieures, prouoque les mois, excite l'appetit, nettoye l'estomach, entretient la personne en santé, &c.

L'Eau d'Absinthe, de Calament, &c. est propre pour eschauffer la ratelle.

Des Eaux qui eschauffent les Reins, & la vescie.

Aqua Erucæ. L'Eau qu'ô tire de la Rocquette cueillie au mois de May, eschauffe, prouoque l'vrine, augmente la semence, lasche le ventre, fortifie l'estomach, &c.

Aqua Vrticæ. Il faut cueillir l'ortie au mois de Iuillet lors qu'elle est en fleur, pour en tirer l'eau, qui est souueraine contre les trenchees & douleurs de ventre, contre la grauelle, la toux, les vers des boyaux, &c.

Aqua Saxifragiæ. L'Eau de Saxifrage amassee au mois de May, puis broyee & tiree au bain marie, rompt & pousse dehors le calcul, prouoque l'vrine, &c.

Aqua Parietariæ. L'Eau de Parietaire, cueillie & distillee comme la Saxifrage, desopile la rate & le foye, quand on continue d'en boire par l'espace de quelques iours consecutifs, nettoye les reins & la vescie, prouoque les mois, appaise les douleurs de ventre, &c.

Aqua Pentaphylli, vel Quinquefolij. Il faut cueillir la Quinte-feuille au mois de May, & apres l'auoir broyee en tirer l'eau au bain Marie, car elle est souueraine pour faire vriner le calcul, nettoyer les reins, lascher le ventre, guerir les fieures causées de putrefaction, moyennat qu'on continue d'en boire assez long temps, &c.

Aqua radicum Raphani. On tire vne eau des racines de Raifort, cueillies au mois de Septembre, puis broyées, & distillées auec des instrumēts de verre dedans vn double vaisseau, laquelle rompt le calcul dans les roignōs, purge les reins, prouoque les mois & l'vrine, guerit la iaunisse, &c.

Aqua Enulæ. L'Eau qu'on tire de l'Aunee & de ses racines cueillies au mois de May puis broyées & distillées au bain, est propre pour prouoquer l'vrine, nettoyer les roignons & la vescie, pousser dehors le grauier, fortifier la teste, & l'estomach.

Aqua Pimpinellæ. L'Eau de Pimpinelle cueillie au mois de May, broyee & distillee auec ses racines, nettoye les reins, fait sortir le grauier, remedie à la peste, &c.

Des Eaux qui eschauffent la Matrice.

Aqua Artemisiæ. Il faut cueillir l'Armoise au mois de May, puis la broyer, & en tirer l'eau au bain, qui est bonne contre la toux, & la suppression des menstrues: Elle reschauffe aussi l'Estomach, & guerit l'hydropisie si l'on continue d'en boire l'espace de quarante iours consecutifs, &c.

Aqua Pulegij. L'eau qu'on tire du Pouliot quand il est en fleur, eschauffe la matrice, prouoque les mois, pousse dehors les secondines, incise, & attenue les humeurs grossiers & visqueux dans la poictrine, consume le phlegme, appaise les trenchées & douleurs de ventre, &c.

Aqua Sabinæ. L'eau de Sauinier cueilli en Septembre, & distillé au bain Marie prouoque les menstrues, appliquée sur le front guerit les tournoyements de teste, auantcoureurs du mal caduc, &c.

Ligustici, vel Leuistici aqua. L'eau de Liuesche cueillie au mois de May, & distillée au bain, auec des instruments de verre, est nompareille pour pousser dehors le calcul, guerir les vlceres de la matrice; appliquée exterieurement, appaiser les douleurs de teste, &c.

Des Eaux qui preparent la Cholere noire dans la teste.

Aqua Lupulorum. Cueillez les sommitez, ou bouts tendres du Houbelon, enuiron la fin d'Auril, & apres les auoir broyez, tirez-en l'eau au bain marie. Elle nettoye le sang des humeurs bruslez & melancholics, guerit la galle, desopile la ratelle, &c. Autant en fait l'eau de Fumeterre, dont nous auons desia fait assez ample mention cy dessus.

Des Eaux qui preparent la Cholere noire dans la Poictrine.

Les Eaux de Melisse, Chardon benit &c. sont propres pour dompter, & preparer l'humeur atrabilaire, ou Cholere noire, contenue dans la poictrine. Recourez à ce que nous en auons dit d'vne chascune en son propre lieu.

Des Eaux qui preparent la Cholere noire, dans le cœur.

Aqua Boraginis. Il faut cueillir la Borrache lors qu'elle est en fleur, puis la broyer & distiller en vn double vaisseau, auec ses fleurs & sa racine: car l'eau qu'on en tire, fortifie le cœur, & le cerueau, purifie le sang, &c.

Aqua Buglossæ. L'eau de Buglosse cueillie & distillée au mois de Iuin, chasse la tristesse, & les defaillances de cœur, entretient la personne ioyeuse, fortifie le cœur, & le cerueau, &c.

L'eau de Melisse, Rosmarin, &c. est aussi conuenable pour preparer, & dompter l'humeur atrabilaire qui offense & moleste le cœur.

Des Eaux qui preparent la Cholere noire, dans le foye.

Aqua Asari. L'eau de Cabaret cueilli & distillé au mois d'Aoust ou de Septembre, chasse toutes sortes de fieures, pousse l'enfant hors de la matrice sans luy nuire, &c.

Les Eaux de Cichorée, Fume-terre, Houbelon, &c. sont propres pour dompter & preparer l'humeur atrabilaire, qui interesse le foye.

Des Eaux qui preparent la Cholere noire dans la Ratelle.

Aqua Casfuthæ, vel Cuscutæ. Il faut distiller l'Agourre à lin, lors qu'elle commence à grainer, l'eau qu'on en tire est singuliere pour nettoyer la rate, le foye, & les poulmons, guerir la iaunisse, faire sortir le grauier des roignons, &c.

Aqua Scolopendrij. L'eau qu'on tire au mois de May, de la Scolopendre, desopile la rate & le foye, purifie le sang, guerit la fieure quarte, fortifie le cœur, &c.

On tire vne eau des escorces & feuilles de Tamarisc, au mois de May, auec des instruments de verre, & dans vn double vaisseau, laquelle est propre pour desopiler, ramollir, & fortifier la rate, purifier le sang, &c.

L'eau qu'on distille du Thym au mois de Iuin, fortifie le cerueau, l'Estomach, & la ratelle: prise en bruuage auec de l'eau d'Absinthe, guerit la fieure quotidienne, &c.

Des Eaux qui preparent les humeurs par leurs qualitez secrettes.

Aqua ex sanguine humano. On extrait l'eau du sang humain en plusieurs façons differentes les vnes des autres, mais nous en ferons mention seulement des meilleures & plus approuées. Quelques-vns prennent le sang d'vn ieune homme de bonne habitude,

& de moyen aage, & si tost qu'il est sorti de la veine, & qu'il est encor tout chaud, le mettent dans vn grand vaisseau circulatoire auec la cinquiesme partie d'esprit de vin, en sorte toutesfois que le tout n'emplisse que le tiers du vaisseau, lequel ils couurent d'vn couuercle iust & bien luté, puis le mettent dans le fiens chaud, ou au bain pour y faire pourrir la matiere qui s'enfle & s'augmente à mesure qu'elle se pourrit, d'autãt que ses parties terrestres se raréfient, & occupent beaucoup plus de place. Ils laissent donc ce vaisseau en ceste chaleur putrefactiue iusques à tant qu'ils apperçoyuẽt que la matiere soit augmentee de la moitié, ou du tiers, ce qui se peut faire en vingt, ou trente iours: par apres ils ostent la couuerture du vaisseau, & approprient vn alembic en sa place, pour en tirer premierement l'eau de vie, à la vapeur du bain, puis le phlegme, ou humeur sereux du sang, qu'ils mettẽt dans chascun vn vaisseau à part. Et d'autant que la substance oleagineuse, & le sel du sang meslez ensẽble (que Paracelse nõme Magistere) demeurẽt au fond du vaisseau, ils mettẽt derechef ce Magistere en putrefactiõ, auec sa cinquiesme partie d'esprit de vin par l'espace de douze iours, puis à la chalcur du bain, ils en retirent premieremẽt l'esprit de vin, qu'ils mettent dans vn vaisseau à part, car il en sort par apres vne liqueur oleagineuse de couleur iaunastre, de laquelle on donne auec merueilleux succez, aux Epileptiques le poids d'vn scrupule, auec eau distillee des fleurs de Tillot, ou de grand Muguet, apres le renouuellement de la Lune. Et quant au sel qui demeure au fond du vaisseau, ils le subliment aux cendres, en augmentant les degrez du feu. Il y en a d'autres qui separent le sang humain en ses parties ou substãces, d'vne autre sorte differente de la premiere: car ils mettent le sang tout chaud dans vne cornue bien lutee, qu'ils posent sur les cendres, en y ioignant & lutant biẽ son recipient, puis allumant le feu dessoubs, ils en tirent le phlegme du sang, & quand il est tout sorti, ils ostent le premier recipient, & y en ioignent vn autre, ils changent aussi les cendres en sable, & ayans augmenté le feu, ils en tirent la substance huileuse, & haussent encor les degrez du feu, afin de sublimer le sel. Quand donc les instruments sont refroidis, ils mettent l'huile dans vn petit vaisseau bien couuert auec peu d'eau de vie, & apres l'auoir fait circuler quelques iours au bain, ils en tirent l'esprit de vin au bain, & l'huile par la cendre: finalemẽt ils prennent le sel qui se trouue plastré au dedans du vaisseau où l'on a premierement distillé le sang, & le ioignent auec cest huile, & les circulent derechef tous deux, trois ou quatre iours au bain, auec vn peu d'esprit de vin, lequel ils retirent par apres comme dessus. Ceste derniere circulatiõ se fait pour separer toutes les impuretés qui se pourroyent trouuer auec le sel. L'huile du sang de Cerf, preparee en la façon susdicte, est appellee de Paracelse, Oleum Macrobij: elle est dotiee de vertus merueilleuses contre plusieurs maladies, & sur tout contre les gouttes: car elle les guerit indubitablement, si apresqu'elle est ioincte auec son sel, on en oinct les parties affectées, & que le malade trempe son vin de decoction des racines de Cariophyllata, & d'Acorus vulgaire. Oleum Macrobij Paracelsi.

On tient que l'eau que les Chymiques tirent de la matiere fecale des hommes, peut rendre l'or, & l'argent plus pesants. Hermes. Aqua ex stercore humano.

L'Eau qu'on distille de la fiente d'vn homme rousseau, auec des instruments de verre, est nompareille pour les vlceres caverneux, malins, & corrosifs. Elle efface & dissipe aussi les tayes & nuages qui paroissent deuãt les yeux, guerit les chācres: & prise interieurement soulage fort les Epileptiques, hydropiques, & ceux qui ont esté mordus d'vn chien enragé, ou de quelque autre beste venimeuse, &c. Mathiole.

L'Eau des Cerises fraischement cueillies, & distillees à petit feu, soulage merueilleusement ceux qui tombẽt du haut mal, quand on leur en met enuiron demi once dans la bouche, durant l'accez. Manard.

On tire vne eau des fleurs de Teil, qui est fort salutaire aux petits enfans Epileptiques. Quelques vns y adioustent aussi du Guy de chesne auec merueilleux succez.

Eau de Cancres.

Faites bouillir des Cancres tout vn iour

iour, auec de l'eau de Ioubarbe, dans vn double vaisseau bien couuert, puis les distillez en mettant le feu dessoubs, & reuersez iusques à trois fois l'eau dessus la teste morte. Celuy qui en sortira à la troisieme fois, sera tresbonne aux inflammations, brusflures, & aux chancres. Du Chesne.

Aqua Spermatis ranarum. L'eau de semence de grenouille, amassee au mois de Mars, & distillee à l'alembic de verre, est singuliere aux brusflures, inflammations, &c.

Des Eaux purgatiues Simples.

Aqua Ebuli. On peut distiller les Iebles lors qu'ils sont en fleur, & en tirer l'eau au bain Marie auec des instruments de verre: laquelle prise du poids de trois onces, lasche benignement le ventre, guerit l'hydropisie, chasse la fiebure quotidienne, &c.

Aqua Corticum, florum, & foliorū Sambuci. L'eau des Escorces de Suz, lasche le ventre, guerit l'hy ropisie, &c. Celle de ses feuilles rafraischit, appaise les douleurs de teste, &c. Celle de ses fleurs, dilate la poictrine, guerit l'hydropisie, desopile le foye, la rate, & les roignons, guerit la fiebure tierce, fortifie l'Estomach, purifie le sang, &c.

Des Eaux purgatiues composees.

♃ Florum persicorum, Scammonij, turpeti, ana part. æqual. Distillez le tout au bain Marie, & en conferuez l'eau dans vne phiole de verre: Elle lasche benignement le ventre, & purge fort doucement. Rubeus.

Autre Eau purgatiue.

R. Rad. Hellebori nigri, purpureos flores habentis, q. s. Hachez les assez menu, lors qu'elles sont encores vertes & recentes, & les laissez tremper dans de fort bonne eau de vie, puis les distillez en augmentant le feu petit à petit, iusques à ce qu'il n'y ait plus de liqueur dans le contenant: Separez en apres par la chaleur du bain, l'eau de vie, d'auec la substãce de l'Hellebore, & dissoluez dans ce qui restera, suffisante quantité de sucre candi. On en pourra donner aux Epileptiques, iusques à trois grains dissous dans de l'eau miellee.

Autre Eau purgatiue.

R. Ligni aloës, Cinam. Turpeti, aloës hepat. colocynth. an. ʒ j. cariophyl. croci an. ℈ j. moschi opt. ʒ j. Iulapij violati ℔. j. aquæ ardentis circulatæ ℔. ij. Mettez le tout en infusion par l'espace de douze iours, & apres l'auoir coulé, serrez le dãs vn vaisseau de verre bien estouppé. On en pourra donner iusques à ʒ ij. ou ʒ iij. Rubeus.

Turbit Mineral.

R. Mercurij vini purificati ℔. ß. olei vitrioli, ℔. j. Meslez le tout ensemble, & le distillez deux ou trois fois dans vne courge de verre, puis vous trouuerez vostre Mercure blanc, & endurci au fond, lequel il faudra tirer, broyer, & lauer l'esprit de vin, puis continuer de le distiller iusques à ce qu'il ait perdu tout son acrimonie. C'est vn remede souuerain contre la grosse verolle.

Le Diacatholicon de Theophraste.

R. Aloës succocitrinæ ℥ j. colocynth. ʒ vj. agarici electi, hellebori nigri, scammonij, spec Diathod. Ab. an ℥ ß. Tirez en le suc rectifié auec du vin, à la façon des Chymiques. Theophraste, Paracelse.

Liqueur vomitiue.

R. Bryoniæ, Cyclaminis an. ℥ iij. Ellebori albi ℥ vj. Nettoyez le tout & le pulueritez, puis versez tant d'eau de vie par dessus, qu'elle surpasse les poudres de deux doigts, faites les digerer au bain tiede par l'espace de quelques iours, & en tirez toute la liqueur à petit feu. Broyez par apres la teste morte, & reuersez l'eau par dessus, puis l'en tirez, & continuez cela iusques à trois fois. Si vous mouillez seulement le bout d'vne plume dans cette liqueur, & que vous la laiuez par apres dans de la Maluasie, elle fera vomir abondamment ceux qui la boiront. Heurnius.

Des Eaux fortifiantes, composees. Eau de Succre distillee.

R. Sacchari ℔. iiij. Rhapontici ℔. j. Rhabarbar. ℥ j. florum Mercurialis, ℔ j. vini generosi rantùm vt emineat parum. Broyez le tout, & le faites digerer au bain d'eau tiede par l'espace de six iours: & apres en auoir

tiré l'eau au meſme bain, auec des inſtruments de verre, mettez le marc ſoubs le preſſoir, & verſez deſſus de l'eau diſtillée de ſcabieuſe, borrache, Fumeterre an. ℥ vj. Paſſez ces eaux par vn feultre trois ou quatre fois, & les meſlez auec la premiere. Ceſte eau ainſi compoſee eſt bonne à pluſieurs ſortes de maladies, & ſur toutes à la debilité d'Eſtomach, & de la rate, & aux douleurs de dents, & de teſte. Elle aura beaucoup plus d'efficace, ſi on y adiouſte ℈ ß. d'huile de vitriol, pour chaſque liure.

Autre Eau de Succre diſtillee.

♃. Sacchari ℔. ß. fragorum maturorum ℔. j ß. Broyez le tout enſemble & le faites macerer huict iours entiers au bain d'eau tiede, puis le diſtillez au meſme bain. Et l'eau qui en ſortira, ſera ſinguliere contre les meurtriſſeures du viſage auec inflammation, contre les yeux pleurants, & la debilité de la veuë. Rubeus.

Eau de Miel.

Il eſt mal-aiſé de tirer l'eau du miel, d'autant qu'il bout auſſi toſt qu'il ſent le feu, & monte tout incontinent: c'eſt pourquoy quelques vns meſlent du verre broyé, ou bien du ſable parmi: d'autres oignent d'huile le dedans de la cornue. Mais il vaut mieux le diſtiller tout ſeul, ſur tout lors qu'õ ſe veut ſeruir du marc. Afin donc d'empeſcher qu'il ne monte, il le faut diſtiller à petit feu du commencement, couurir la cornue de draps ou feultres mouillez, & n'en mettre dedans que la cinquieſme partie de ce qu'il faudroit pour l'emplir. On en peut tirer trois liqueurs, dont la premiere eſt blanche, la ſeconde iaune, & la troiſieſme rouge, laquelle il faut mettre à part, d'autant qu'elle ſent le bruſlé, & eſt differente en vertus des deux premieres: car eſtant incorporee auec quelques onguents, elle guerit les vlceres profonds, ſordides, & rampants, & eſt propre à teindre, & colorer le poil: mais les deux premieres, ſçauoir eſt la blanche, & la iaune gueriſſent les Cataractes & tayes blanches des yeux, pourueu qu'on les applique apres auoir premierement purgé le corps. Celles qu'on tire du miel roſat ne ſont pas ſi fortes que celles du commun, ou ſcillitic. Et d'autant qu'elles attirent à ſoy les vertus des ſimples qu'on y mét en infuſion auſſi bien que fait l'eau de vie: il ſera bon de faire macerer dedans, des medicaments dediez aux yeux, comme le Seſeli, l'Euphraiſe, la Chelidoine, ou Eſclaire, la Rue, les ſommitez, & la ſemence de fenoil, le Sagapenum, l'Ammoniac, le ſuccre candi, le Galbanum, &c. pour rendre le remede plus efficacieux. Elles ſont propres auſſi pour empeſcher que les cheueux ne tombent, & pour engendrer le poil. Il y en a quelques-vns qui en diſtillant le miel, reçoiuent ſes trois liqueurs dedans vn meſme vaiſſeau, & lors que la partie la plus groſſiere eſt deſcendue au fond, ils les diſtillent derechef au bain d'eau tiede, iuſques à ſix ou ſept fois: & par ce moyen ceſte liqueur change ſa couleur rouge en vne iaune doree, & deuient de merueilleuſe efficace pour conſeruer la ſanté, & prolonger le cours de la vie. car elle guerit les defluxions, la toux, les maladies de la rate, fortifie les perſonnes debiles, deſopile les viſceres, prouoque l'vrine, reſiſte aux venins, & à la putrefaction, &c. Rubeus.

Eau de Chapon.

Prenez la chair d'vn Chapon, apres en auoir bien oſté toute la graiſſe & la peau: couppez-la bien menu, & la lauez auec de l'eau de Bugloſſe, puis y adiouſtez conſeruæ violarum, borrag bugloſſ. ana ℥ j ß. conſeruæ roſarum ℥ j. fol. auri. num. vj. Et diſtillez le tout enſemble, dedans vn double vaiſſeau. Vne cuilleree de ceſte eau priſe ſouuent, ou toute ſeule, ou auec d'autre bouillon, eſt fort propre pour refaire & renforcer les perſonnes debiles, maigres, & attenuees. Geſner.

Autre Eau de Chapon.

♃ Brodij Caponis, borragine, bugloſſa, alterati, ℔. ij. ß. aquæ borrag. aq. bugl. an ℔ j. ß. flor. roſ. viol. bugl. borrag. ana ℥ iij. cinamom. el. ℥ j. Diſtillez le tout en vn alembic de verre, ceux d'Auxpourg.

Autre Eau de Chapon.

♃ Pulpam vnius capi curſu fatigati, & venati antequam iuguletur, pelle & pinguedine detractis, & in aquis nenufaris, & lactucæ abluatur; addendo conſeruæ viol. florum nenufar. an. ℥ j. conſeruæ borrag.

borrag. bugl. an. ℥ j. ß. sem. papauer. albi, lactucæ an. ʒ j. pulueris diamarg. frig. ʒ j ß. succi pomorum odor. ℥. ij. meslez le tout ensemble, & le distillez auec vn double vaisseau. L'eau qui en procede est singuliere aux personnes fort foibles, & qui ont long temps eu la fieure. Gesner.

Eau de Limaces.

Prenez des Limaces au mois de Mars ou d'Auril en telle quantité qu'il vous plaira, laissez les quatre ou cinq iours enfermees en quelque lieu, afin qu'elles se nettoyent d'vne partie de leur glaire: faites-les bouillir auec de l'eau, & apres les auoir tirees hors de leurs coquilles, & lauees premierement auec du vin-aigre, puis auec de l'eau, & finalement auec du vin, coupez les à petis morceaux, & les distillez comme les choses susdites, en mettant des feuilles de borrache au fond de la cornue, sans y adiouster du pain, comme font quelques vns. Les Med. de Florence.

Des Eaux preparantes composees.
Eau de vie tres pretieuse.

R. florum liliorum conuall. bonam partem, faites les infuser dans de bon vin vieil par l'espace de huict iours, puis les distillez au bain marie à petit feu, en apres. R. aquæ stillat. cerasorum nigror. ℔ j. ß. meslez les ensemble, & y adioustez, florum lauendulæ, M. j. ß. florum anthos, M. j. Cariophyll. ʒ j. macis ℈. ij. Scillæ præpar. ʒ ij ß. Dipramni albi ʒ. ij. Cubebarum, ʒ ß. visci querc. ʒ. ij. rad. pæoniæ ʒ iij. Hachez & couppez menu les choses qu'il faut hacher, & broyez celles qui doiuent estre broyees, puis ayant mis le tout dans vn alembic, distillez-le iusques à trois fois, à la vapeur de l'eau chaude: & conseruez songneusement l'eau dans vn vaisseau de verre bien estouppé: car elle est merueilleuse & bien experimentee contre le haut mal. Langius.

Autre Eau fort singuliere.

R. aquarum buglossæ, beton. florum tiliæ, an. ℔. j. aquæ ardentis opt. ℔. j ß. florum anthos, rof. rub. majoranæ, & flor. bugl. an. M. j. spec. confect. anacard. ℥ ij. Faites infuser les fleurs recentes & broyees dans les eaux susdites, par l'espace d'vn mois au soleil, ou en quelque lieu digestif, puis en tirez l'eau au bain. Elle est nompareille pour fortifier la memoire. le mesme.

Eau merueilleuse.

R. florum primulæ veris, flor. rorismar. majoranæ, Iuæ arthriticæ, an. M. j. spec. Diamoschi, Diaplris, Diambræ, an. ʒ ß. spec. confect. anacard. ʒ j. cubebarum ligni aloës, nucis mosch. cariophyll. macropip. carpobalsam an. ʒ j. rad. acori, Ireos aristol. rot. an. ʒ j ß. sem. sileris mōt. pæoniæ, fœnic. an ʒ j. aquæ herbæ paralysis, Saluiæ, beton. an ℔ j. aquæ florum tiliæ ℔ j ß. Serapini, Opopanacis, myrrhæ, gummi iuniperi an ʒ. j ß. Puluerisez le tout ensemble par l'espace de huict iours, & finalement en distillez l'eau iusques à trois fois, aux cendres chaudes, ou au bain sec. Elle est fort souueraine pour preseruer les personnes de l'apoplexie, guerir toutes les maladies froides des nerfs, comme la paralysie, &c. & pour rendre la parolle perdue, &c. Langius.

Eau de vie.

R. Cinamomi electi ℥ j ß. Zingiberis, ʒ j. cariophyl. nucis mosch. granorum paradysi. an. ʒ ß ligni aloës, macis, piperis longi an ʒ ij. florum saluiæ odoratæ ℔. j. cardamomi, masliches, cubebarum, calami arom. galangæ, an. ʒ j ß. florum rof. rub. ʒ ij. citrariæ, ʒ ß. corticum citri, ʒ vj. baccarum lauri, stœchad. arab. an. ʒ ß. rorismar. maioranæ, lauendulæ, menthæ, beton. an ʒ vj. rutæ ʒ ß. castorei, spicæ indicæ an ʒ j. Puluerisez le tout grossierement, & le faites infuser dix iours dans ℔. viij: de maluoisie distillee, & ℔. ij. de tres-bon vin distillé: puis en tirez l'eau à petit feu, & faites infuser dedans de l'ambre gris, & du musc Alexandrin an. ʒ ß. enueloppés dans vn linge. Gardez en songneusement l'eau dās vn vaisseau bien estouppé, comme vn thresor inestimable. les Med. d'Auxpourg.

Eau Bezoartique.

R. Chelidoniæ cum rad. lotis, m. iij ß. Scordij m. ij. rutæ, m. j. dictamni cretici, card. bened. an. m. j. Zedoar. rad. angel. an. ʒ iii. corticis, mali citri, cort. limonum an. ʒ ii ß florum tunicæ, rof. an. ʒ ii. cinam. ʒ ii ß. cariophyl ʒ ii. Hachez & decouppez menu ce qu'il faut hacher, & le faites infuser trois iours dans ℔. iii.

de fort bon vin sublimé: & apres y auoir adiousté, vini malnatici, aceti, florum tunicæ ana ℔. ß. Tirez en l'eau à petit feu au bain marie: auec laquelle vous meslerez Theriacę Alexand. ℥ iii. Mithridatij. ℥ j. ß. Caphuræ ℈ ii. trochiscarum de vipera ℥ j. cinamo. ℥ iii. cariophyl. ℥ ii. ß. macis, ℥ j. conseruæ florum tunicæ, ℥ ij. cardui bened. ℥ j. ß. specierum liberãtis ℈. v. vnicornu, vel ceruini cornu ℥ j. ß. faites les infuser deux iours entiers dans la premiere distillation, puis distille z le tout ensemble deux ou troisfois au bain marie à lent feu. Ceste eau est fort bonne, & bien approuuee contre la peste. Ian Langius.

Elixir, ou Eau de vie.

℞. cariophyl. nucis mosch. zingib. galangæ, piperis longi, zedoariæ, granorū iuniperi, cort. arantiorum, maioranæ, rorisinar. menthæ, baccharum lauri, pulegij, aristolochiæ rot. stœchad. sigilli beatæ mariæ, card. bened. florum Cheizi, florum primulæ veris, Rosf. rub. florum sambuci, spicæ nardi, ligni aloës, cubebarum, cardamomi, cinam. el. calami aromar. saluiæ, basilici, gẽrianæ, calamẽt. santalorum omnium: Rad. Acoris, rad. pæoniæ, granorum pæonię, macis, nigellæ, cornu ceruini, rasuræ eboris, chamædryos, chamæpit. Melligetæ, masticis, thuris albi, aloës hepat. myrrhæ, florum chamæmel. anethi, artemisiæ, beron. an. ℥ iii. Florum borraginis, florum buglossæ, melissæ, seminis anisi, fœniculi, carui an. ℥ ij. spec. elector. de gẽmis, diarhod. triasand. aromat. rosf. an. ℥. ß. specierum diamoschi dulc. diambræ, diagemmæ, theriacæ, diacort, dianthos, an. ℥. ß. Florum lychnidis siluis rubr. florum calendulæ, rad. bardanę, rad filicis an. ℥. ß. chelidoniæ maioris, cum radiculis, ℥ j. rhabarbari el. ℥ j. ß. olei terebenthinæ ℔. j. Mettez le tout bien broyé en infusion dans vn vaisseau de verre bien couuert & luté auec son couuercle, & qu'il y air dedans enuiron xxv. ou xxvi liures de la meilleure eau de vie: & y laissez les choses susdites depuis le commencement du printemps iusques à la fin de l'Esté, en continuant de les y mettre selon que la saison les produira: & lors que tout y sera, separez-le en trois portions esgales, & le distillez à trois fois au bain marie à feu lent & moderé. Il en sortira premierement l'Elixir de vie, qu'il faut serrer à part dans vn vaisseau de verre bien estouppé: puis vne autre eau plus grossiere qu'on appliquera à plus vils vsages. Et quant au marc qui demeurera dedans l'alembic, courge, ou vescie, il se faut bien donner garde de le ietter, d'autant qu'il a mesmes verrus que le Theriacque, & peut seruir aux pauures, contre plusieurs infirmitez & maladies. Les Medecins de Coulongne.

La grande liqueur Magistrale de Fioravent.

℞. olei com ℔. xx. vini albi, ℔. ij. faites les bouillir ensemble iusques à la consomption du vin, puis y adioustez, Florum rorisinar ℔. iij. ligni aloes, ℥ vj olibani, bdellij an. ℥ x. Meslez le tout ensemble dans vn grand vaisseau de terre verni par dedans, que vous enseuelirez sous terre au mois d'Aoust, & l'y lairrez six mois entiers: puis vous l'en tirerez, pour y adiouster Saluiæ, rorisinar. rutæ beton. millefoli, rad. Consolidæ maioris, tamaricis, viticellæ an. m. j. galangæ, cariophyl. nucis mosch. spicæ nardi, croci, an. ℥ j. Sarcocollæ, sanguinis drac. mastich, an. ℥ ij. aloës hepat. resinæ pini an. ℥ ix. picis Græcæ ℔. j. ceræ flauæ, axungiæ suillæ an. ℥ xviii. hypericonis ℔. ii. moschi ℨ j. Meslez songneusement le tout ensemble, & le faites cuire dans le bain d'eau chaude iusques à ce que les herbes soyent toutes desseichees, puis adioustez à la colature, Balsami artificialis nostri ℥ vi. fructuum, siue pomorum herbæ balsaminæ q. s. Conseruez ceste liqueur dans vn vaisseau de verre double bien bouché. Elle est nompareille pour toutes playes, principalement des vers, des os, & des veines. Elle guerit les defluxions & la toux, augmente & noircit les cheueux, &c.

Elixir de vie de Leon. Fioravent.

℞. Cariophyl. nucis mosch. zedoar. zingiberis. galangæ, piperis albi, piperis nigri, an. ℥ ij. baccarum iuniperi; cort. mali citri, cort. Aurantij, saluiæ, basiliconis, rorisinar. menthæ, maioranæ, baccharum lauri, pulegii, calamenthę fol. sambuci, rosf. rub. & albarum, spicę Nardi,

di, cubebarum, ligni aloës, cardamomi, cinamom. calam. arom. stœchad. chamedryos, chamæpityos, granorum paradysi, macis, thuris masculi, aloës hepat. sem. Artemisiæ, sem. maioranæ. an. ʒ ii ficuum, passul. dactylorum, amygdal. pinearum, an. ℥ vi. mellis albi ℔. i. moschi, ʒ i. sacchari albiss. ℔ iiii. aquæ vitæ opt. circulatæ ℔. xv. Broyez ce qu'il faut broyer, puis meslez le tout ensemble, & le faites infuser dix iours dans vne courge de verre bien estouppee, & en tirez l'eau au bain, laquelle si vous faites circuler par l'espace de deux mois, vous aurez vn souuerain Elixir. Il faudra aussi oster la matiere qui sera restee dans la cornue apres la distillation, & la distiller derechef aux cendres à force de feu, & il en sortira vne liqueur rouge comme sang, trouble, & de forte odeur, qu'il faudra circuler comme la premiere: car c'est vne partie ignee des matieres susdites, laquelle est de si grande vertu, qu'elle peut presques ressusciter les morts. On gardera ces deux eaux à part dedans deux vaisseaux de verre bien estouppez. La premiere preserue les personnes de plusieurs grandes maladies, si on en prend seulement ʒ i. deux fois la semaine. Elle guerit aussi toutes playes, fortifie la veüe, induit à l'acte venerien, rend les femmes steriles, fecondes. La seconde qui demeure tousiours rouge est bonne aux douleurs de matrice, aux pleuresis, coliques passions, douleurs de dents, à toutes sortes de fieures, à rendre la parole perdue, &c. si on en prend seulement ʒ i. à chasque fois.

Autre Elixir de vie.

R. Cariophyl. nucis mosch. macis, zedoar. galangæ, piperis longi, pyrethri, cort. citri, maioranæ, saluiæ, ammi, nardi Indici, xylaloës, cubebarum, cardamomi, cinamomi, menthæ, lauendulæ, costi, pulegii, origani, calament. calami odor. stœchad. chamædryos, chamæpityos an. partes æquales. Redigez le tout en poudre, & le faites infuser dedans de fort bon vin blanc, puis le distillez à petit feu auec des instrumens de verre. La premiere liqueur qui en sortira, sera fort claire, transparente, & tres bonne aussi bien que la seconde: mais la troisiesme ne sert de rien. Apres que vous en aurez tiré la premiere & seconde liqueur, il faudra mettre tremper dedans vn petit noüet de linge, où il y ait du musc enfermé. Ceste eau prise le matin à ieun en la quantité d'vne cueillerее, est fort souueraine cõtre les tremblemens de membres, la paralysie, la colique, &c. Elle conserue long temps la force de la ieunesse, retarde l'aage caduc, rompt le calcul dans les roignons, &c. Thadee Florentin.

Eau de vie fort singuliere.

R. Cinamomi el. ℥ x. ligni aloës ʒ v. cardamomi, cubebarum, cariophyl. an. ʒ iii ß. galangæ ʒ iii. santali citr. ʒ ii. ß. rosar. rub. sic. ʒ iii. ß. nucis mosch. macis an. ʒ. ß. moschi ʒ i. ambræ, g. xl. aquæ vitæ circulatæ ℔. xii. syrupi de cort. mali citri, miuæ citoniorum an. ℔. i. Puluerisez ce qu'il faut reduire en poudre, & faites infuser le tout ensemble par l'espace d'vn mois entier en l'agitant & remuant deux ou trois fois tous les iours, puis coulez-le, & en gardez l'eau pour vous en seruir au besoin. Elle rend la memoire perdue, fortifie les sens, le cœur, l'estomach, & le cerueau, chasse la tristesse, preserue de peste, & d'Apoplexie, & est en somme fort bonne contre toutes maladies froides.

Autre eau de vie excellente.

R. Cubebarum, cinamomi, galangæ, nucis mosch. cariophyl. zingiberis, an. partes æquales, Saluiæ, seu Athanasiæ, aut Ambrosiæ quadruplum, aquæ ardentis opt. circulatæ, quantum est pondus omnium. Meslez, & distillez le tout ensemble. Gesner asseure que M. Gallus medecin de l'Empereur Charles V. a vescu plus de cent ans, par le moyen de ceste eau.

Eau distillée de tres-bonne odeur.

R. Aquæ rof. stillatitiæ ℔. vi. rosarum Damascenarum recent. ℔. iii. Florum lauendulæ recent. flor. spicæ recent. ana ℥. iv. florum periclymeni, florum iasmini, florum ligustri an. ℔. i. ß. florum mali aurantii sicc. ℥ iii. cort. mali citri exsicc. ℥ ß. cariophyl. ʒ j ß. cinam. Ireos opt. styracis calam. belzoini, an. ℈ ii. nucis mosch. ℈ i. vini Cretici, cyathum i. Puluerisez ce qui peut estre reduit en poudre, & faites infuser le tout ensemble cinq ou six iours, puis en tirez l'eau au

bain: à laquelle vous adiousterez Moschi, Ambræ, an. ℈ j. ß. & l'exposerez au soleil par l'espace de quelques iours, auant que de vous en seruir. Elle est fort propre pour fortifier le Cœur, l'Estomach, & le Cerueau, tant prise interieurement, qu'appliquee par dehors. Quelques vns y adioustent des Santaux auec plusieurs autres choses, selon la diuersité de leur intention. Hieron. Rubeus.

On tire en Italie vne eau tres-bien flairante, des fleurs des Citronniers, Limoniers, & Orengers: & d'autant qu'il ne croist point de ces arbres en nos quartiers, nous pourrons substituer à ceste eau, celle qu'on tire en la maniere suiuante.

Raclez de ce roux & mol cotton qui paroist dessus les pommes, & en prenez tant qu'il vous plaira, arrousez le de suc de pommes (si vous vous en voulez seruir contre les maladies chaudes) ou de vin, ou de Maluaisie, ou d'eau de vie, & faites digerer le tout ensemble, quelques iours, puis en tirez l'eau au bain. Ceste eau est bonne, outre son odeur agreable, à mesler parmi le succre, resister aux venins & à la peste, faire sentir bon l'halaine, dissiper la pituite de l'Estomach, chasser la melancholie, esclaircir la veuë, guerir les blessures venimeuses & pour faire des Epithemes sur le cœur cõtre les maladies cõtagieuses. Heurni⁹.

Eau pour conseruer la ieunesse, & retarder la vieillesse.

R. Ligni Aloës, Cariophyl. Zingiberis, Galangæ, Cinamomi, Macis, Nucis Mosch. Piperis longi, Calami arom. Cubebarum, Rhabarb. el. Granorum paradysi, Cardamomi an. ℥ ij. Rorismar. Chelidonij, Mercurialis, Cardui bened. Imperatoriæ, Dictamni albi an. ℥ j. Aquæ vitæ opt ℔. vj. Faites infuser le tout ensemble par l'espace de huict iours & apres l'auoir distillé, adioustez y pour chasque liure d'eau, deux onces de Succre dissout dans de l'eau rose, & huict grains de Musc. Conseruez la soigneusement dans vn vaisseau de verre bien estouppé. Fiorauent.

Eau Theriacale.

R. Theriacæ Alexãdrinæ ℥ ij. ß. myrrhe, el ℥ j. ß. Croci ʒ ij. spirit. vini, ℥ vj. Meslez le tout ensẽble, & le distillez aux cẽdres à petit feu: puis circulez au bain par l'espace de huict iours, ce q̃ vous en aurez tiré & le distillez derechef. Ceste eau ainsi preparee est de merueilleuse efficace cõtre la peste, & les venins, & fort singuliere pour fortifier le cœur. Quercet.

Autre eau Theriacale.

R. Scobis Ebeni, ℔. ij. vini maluat. & vini albi, an ℔ j Faites les infuser deux iours entiers dans vn vaisseau bien couuert, en vn lieu chaud, & les remuez & brouillez souuent: puis adioustez y Cinamomi, Granorum paradysi, Carui, Cariophyll. Piperis an. ℥ j. ß. Zingiberis, Rad. Angelicæ, an. ℥ ij. Rad. Pæoniæ, Nigellæ, Iuniperi an. ℥ j. ß. Asari, Visci rec. an. ʒ ij. Cort. rad. Caparorum, Cort. Tamaricis, Rad. Enulę Rad. Gentianæ, Polypodij, Lapathi, Cort. Rad. Fraxini, Epithymi, Ceterach, an. q. s. Theriacæ Alexandrinę ℔. ß. Meslez, & distillez le tout ensemble: & en donnez ℥ ij. à chasque fois auec du petit laict de cheure, apres auoir premierement purgé le corps. Elle est fort singuliere contre la grosse verolle. Syluius.

Eau de vie tres-pretieuse.

R. Cardamomi, Piperis albi, Piperis longi, an. ℥. ß. Galangæ, Macis, Cariophyl. Granorum paradysi an ℥ ß. ℈ j. Ligni Aloës, ℥ ij. Zingiberis, ʒ iij. Cinamomi, Cubebarum an. ℥ ß. Majoranæ, Rorismar. Menthæ, Pulegij, Rutæ, Saluiæ, Nardi gallicæ, asparagi, Flor. Anthos, Rof. rub. an. M. ß. sem. Cumini Syluest. ℥ ß. Anisi, Fœniculi. an. ℥ j. Coriandri, Sinapi, an. ℥ ij sem. Pæoniæ ℥ j. sem. Cumini Romani ℥ ij. rad. Enulæ Camp. Rad. Iridis, an. ℥ j. rad. Angel. ℥ ß. rad. Teucri, vulgo Pimpinellæ, ℥ ß. rad. Pæoniæ, Doronici, an. ℥ ß. Dictamni albi ʒ iij. Sacchari candi albi ℔. ij. Hachez & puluerisez grossierement, ce qu'il faut hacher & pulueriser, puis faites infuser le tout dans de fort bon vin distillé iusques à cinq fois, & rectifié, & laissez le vaisseau bien couuert, au fiens, ou dans l'eau chaude, l'espace de xiv. iours: & apres auoir approprié vn chapiteau de verre dessus, vous en tirerez au mesme bain toute la liqueur, laquelle vous reseruerez, sur le marc, & la redistillerez iusques à cinq fois: & finalement vous y adiousterez, Croci orientalis ℈ j. Moschi, Ambræ an. ℥ j. fol. Auri ℥ ß. sçauoir est lors que vous aurez mis toute la liqueur dans vne grande phiole: & y lairrez les choses susdictes iusques à ce qu'elles ayẽt communiqué toutes leurs vertus à l'eau. Elle est nompareille tant pour preseruer que pour guerir du haut mal, du vertigo ou tournoyement de teste,

de teste, de la Paralysie &c. Elle fortifie & confirme la memoire, & toutes les facultez. On en peut donner trois ou quatre gouttes auec de l'eau, de Tillot, de Betoine, de Melisse, de Cerise, ou autre conuenable à la maladie à laquelle on la veut approprier. Andern.

Autre Eau qui se peut faire à moindres frais.

R. Calami arom. ℥ ii. Cinamomi, Ligni Aloes, Zingiberis, an. ʒ j. Cariophyl. Cardamomi, Macis, Cort. Citri an. ʒ ß. florum Rorismar. P. ii. florum Lauendulæ, Saluiæ, stœchados, an. P. iii. florum lauri, Salutæ an. M. ß. Nardi ℈ j Croci ʒ ß. Moschi opt. Ambræ an. gr. vij. Hachez & broyez le tout, & les mettez infuser huict iours, dans ℔. j ß. de tresbon esprit de vin, & par apres les distillez. Mais enfermez le Saffran, le Musc, & l'Ambre, dans vn nouët de drapeau, & le suspendez dans la phiole, où vous voudrez garder l'eau. Elle est tresbonne contre l'Apoplexie, la Paralysie, & autres maladies froides du cerueau, comme aussi aux douleurs des ioinctures &c. Andernac.

Eau sudorifique contre la peste.

R. Ligni Guaiaci ℔. ß. Rad. Angel. imperatoriæ, Zedoar. Iridis, Gentianæ an. ʒ ß. Cinamomi. ʒ j. Baccharum iuniperi ℥ ii. Fol. Dictamni veri ℥ j. Apres que vous aurez haché le tout bié menu, faites l'infuser dans suffisante quantité de bon vin blanc, deux ou trois iours, puis adioustez-y Rad. Cariophyllatæ, Helenij, Valerianæ, viridium, an. ʒ j. Rad. Petasilitis ℥ vi. Herbarum rec. Scordii, Rutæ, Pulegii, Melissæ, Ocymi, an. M j. Carbened. Bottag. Scabiosæ, Acetosæ, an. M. iiii. Limonum, Malorum citri an. p. iii. Couppez le tout bien menu, & apres l'auoir bien meslé, distillez-le au bain Marie. Iean Bahuinus le ieune.

Autre Eau contre la peste.

R. Rad. Buglossæ, Bardanæ, Carlinæ, Cyperi, Angelicæ, Gétianæ, an ℥ ii. Sem. Cardui bened. Oxalidis, Citri, Portul. an ʒ ß. Herbarum Scabiosæ, Pimpinellæ, Rosarum, Oxalidis, Scordii, Corticis nu'clei, Fraxini, Morsus Diaboli cum toto, Flor. Verbasci an M. Broyez le tout ensemble, & le faites infuser en suffisante quantité de vin blanc, puis adioustez-y, Coralli rub. Cornu cerui præp. Rasuræ Eboris vsti an. ʒ ii. Croci ʒ j. Santali Citrini ʒ ß. Tirez en l'eau au bain Marie, & l'exposez au soleil par l'espace de quelques iours. le mesme.

Eau de vie Preseruatiue contre la peste.

R. Zedoar. Cinamomi, Rad. valerianæ, Rad. Pimpinellæ, Rad. Tormentillæ florum Ros. an. ʒ j. Cariophyl. ʒ ß. Santali Citrini, & rubri, Spodii, Corr. Citri, Doronici, Terræ sigillatæ. Dictamni, Seseleos, Melissæ, Maioranæ, Rad. Enulæ, Sé. Seseleos, Carabe, Rhabarb. Nucis Mosc. Macis, Scabiosæ ana ʒ ß. flor. Buglossæ, flor. Borrag. flor. Anthos, Cornu cerui vsti, Rutæ, Coriandri præpar. an. ʒ j. Specietum Diagemmæ, Spec. Liberantis, Spec. Diacameron, spec. Lætitiæ Almansoris, spec. Diarho. Abbat. Spec. Diamargarit. Hyacinthi, smaragdi, Margaritarũ splendidarum an. ʒ i. Mitridatii, Theriacæ Venetæ Boli arm. an. ℈ ß. Fol. Auri, Fol. Argenti, an. num. vii. vini ardentis opt. ℔. viii. Broyez bien le tout ensemble, & le faites infuser trois iours, & trois nuits dans vn vaisseau bien couuert & luté auec son couuercle: puis les distillez au bain. Gesner d'vn certain liure manuscript.

Eau de Canelle contre la peste.

R. Cinamomi opt. contusi ℔. j. Rad. Dictamni, Angelicæ, an. q. s. Vini Cretici odorati, Aquæ ros. stillat. an ℔. iii. Mettez le tout infuser ensemble dãs vn vaisseau bien estouppé, puis en tirez l'eau au bain. C'est vn souuerain preseruatif cõtre la peste, & tous venins: & vn singulier remede contre les morsures des bestes venimeuses, & les cruditez d'Estomach. Rubeus.

Eau de Canelle simple.

R. Cinamomi el. leuiter contusi ℔. j. Aquæ rol. vini Cretici an. ℔. iv. faites les infuser ensemble quelque tẽps, puis les distillez au bain: & vous en tirerez vne eau singuliere cõtre toutes les maladies froides, de laquelle vous pourrez donner iusques à deux ou trois onces, plus ou moins selon la diuersité de l'aage, du temperament, & de la maladie. Elle fortifie l'Estomach, le foye, la rate, le poulmõ, le Cœur, le cerueau, & les nerfs. Elle subtilise la veuë, remedie aux passions du cœur, resiste aux venins, gue-

rit les bleſſures venimeuſes, fait ſentir bon l'halaine, prouoque les mois & l'vrine, fait paſſer les deſirs continuels de vomir, & priſe auec du ſuc de Citron, elle dõne appetit aux degouſtez. Bref elle eſt bonne contre toutes les maladies, où il faut eſchauffer, ouurir, ou deſopiler, attenuer, digerer, & fortifier. Mathiole.

Eau contre tous les venins mortels, & contre la peſte.

R. Antidoti Mathioli, contra venena lethalia ℔. j. Syrupi de corticibus Citr ℔. j. Aquæ vitæ opt. in vitreis org. diſtill. ℔. v. Mettez le tout enſemble dans vn grand vaiſſeau de verre bien eſtouppé & l'agitez entre vos mains iuſques à ce qu'il ſoit exactement meſlé, puis laiſſez le repoſer vn mois entier, en le remuant & agitant ſeulement deux fois la ſepmaine: & à la fin du mois vous verrez vne eau de couleur d'vn iaune doré qui furnagera le marc, & qui aura attiré à ſoy toute la vertu de l'Electuaire, laquel le vous diſtillerez par inclination dans vn autre vaiſſeau de verre, pour l'y conſeruer ſongneuſemẽt: car elle eſt douée d'vne telle vertu, que ſi vous en donnez ſeulement quatre drachmes toute ſeule, ou auec du meilleur vin, ou quelque liqueur cordiale, à ceux qui auront eſté piquez ou mordus de quelque beſte venimeuſe, vous verrez (comme ie l'ay ſouuent experimenté) qu'encor qu'ils ayent perdu la parole, la veue, l'ouye, & les autres ſentimẽts, que neantmoins ils ſeront comme reſuſcitez au grand esbaïſſemẽt de tous ceux qui les verront. Elle fait auſſi vomir grande abondance d'humeurs malins, & corrompus, & eſt ſinguliere contre les poiſons, & contre la peſte. Mathiole.

Eau de vie tres-pretieuſe.

R. Vini ſtillatitij, ſeu Aquæ vitæ lib. x. Succi mellis, olei Calcanthini, Liquoris Tartari, an. ℥ vi. Meliſſæ, Chelidoniæ, Saluiæ, Roriſmar. Maioranæ an. m. j. Zingiberis, Cariophyl. Piperis albi, Piperis nigri, Piperis longi, Cubebarum, Cinamomi, Macis, Myrrhæ rubræ, Maſticis, an. ℥ ii. Cinerum fabarum ℥ v. Apres que vous aurez groſſierement puluerifé les aromatiques, & couppé menu toutes les herbes, mettez le tout en infuſiõ dãs vne grande phiole de verre au bain Marie par l'eſpace de douze iours, puis tirez en l'eau au bain auſſi, dãs laquelle vous ferez infuſer trois ou quatre iours entiers, Pulueris Zingiberis ℥ j. ß. Pulueris Zedoar. ℥ ij. ß. Pul. Cariophyl. ℥ ij Cubebarum ℥ j ß. Granorum Paradyſi. ℥ vj. Amomi ℥ ij. Nucis moſc. ℥ j ß. Cinamomi el. Macis an. ℥ ij. Florum Sulfuris, florum auri an. ʒ ij. Zibeti, Ambræ, an. ʒ ij. ß. Moſchi G. v. Coulez le tout au bout de trois ou quatre iours, & ſerrez ſongneuſement la liqueur que vous en tirerez, dans vn vaiſſeau, ou pluſieurs vaiſſeaux bien eſtouppez. On en peut donner iuſques à quatre ou cinq gouttes. Elle penetre, fortifie, & renouuelle le corps. Andet.

Liqueur d'Or.

♃. Auri finiſſ. calcinati q. ſ. verſez deſſus ceſte chaux, tant d'eſprit de vin qu'il la ſurpaſſe de la hauteur de deux trauers de doigt, & apres auoir bien couuert & luté le vaiſſeau, laiſſez-le au bain d'eau tiede, vingt ou trente iours: car à la fin de ce temps-là, vous verrez vne liqueur iaune, qui ſurnagera la poudre blanche qui ſera au fond du vaiſſeau, d'où vous la tirerez par inclinatiõ, puis la mettrez dans vn alembic de verre au bain tiede pour ſeparer l'eſprit du vin, d'auec la liqueur iaune de l'or. Il faudra par apres eſleuer ceſte liqueur iaune, iuſques au ſupreme degré, en le rectifiant iuſques à cinq fois dans vne cornue de verre: & lors vous aurez la vraye & parfaite Quinte-eſſence de l'or, qui eſt vn des plus grands ſecrets, qu'ayent deſcouuert les Chymiques. le meſme.

Elixir vital.

♃. Cariophyl. Nucis moſch. Zedoar. Zingiberis, Galangæ, Piperis albi, Piperis nigri, Baccharum iuniperi, Cortic. Citri, Cort. Arantiorum, Saluiæ, Baſilicorum, Roriſmar. Menthæ, Maioranæ, Baccarũ Lauri, Puleg j, Gentianæ. Calamẽt. Fol. Sambuci, Roſarum albarũ, Roſ. rub. Spicæ nardi, Cubebarum, Aloës hepat. Sem. Artemiſiæ, Sem. Maioranæ an ʒ ij. Ficuum, Paſſul. Dactylorũ, Amygdal. Pinearum an. ℥ vj. Mellis albi ℔. j. Moſchi opt ʒ j. Sacchari fini ℔ iv. Hachez & broyez ce qu'il faut hacher, & puluerifer, puis mettez le tout en infuſion dans ℔. xv. de la meilleure eau de vie: & quand vous l'y aurez laiſſé dix ou douze iours, diſtillez-le au bain iuſques à ce que le marc ſoit tout deſſeché. Prenez en apres toute la liqueur qui ſe trouuera dans

dans le recipient, & la mettez dans vn pellican, pour la circuler au fiens, par l'espace de deux mois: ce qu'estant fait vous aurez vostre Elixir, tout prest à mettre en vsage. Et quant au Marc qui est resté dans la cornue apres la distillation, vous en tirerez encor aux cendres à force de feu, vne autre liqueur rouge comme sang, trouble, & de tres-forte odeur, laquelle vous circulerez comme la premiere. C'est la substance ignee des matieres, qui est de telle vertu qu'elle peut ressusciter les personnes ja demi mortes. Ceux qui prendront de trois en trois iours vne drachme de la premiere liqueur tiree au bain demeureront long tẽps en la vigueur d'vne robuste ieunesse, & iouïrõt cét ans d'vne parfaicte santé. Elle guerit les playes sur lesquelles on l'applique seulement deux ou trois fois. Elle est singuliere contre les maladies des yeux, & vne de ses gouttes distillee dans l'œil conserue & fortifie la veuë Elle retient & entretient long tẽps en ieunesse, ceux qui s'en lauent souuet le visage & la poictrine. Prise par la bouche, elle prouoque au cõbat d'amour, & guerit la sterilité des femmes. La Secõde liqueur, rouge, prise par dedans est souueraine contre les douleurs de matrice: prise en bruuage du poids de deux drachmes, elle guerit le pleuresis appliquee exterieurement, elle remedie à la Colique, à la durecé de rate, à la douleur de dents, à la puanteur de l'halaine. Elle est nompareille aussi contre toutes sortes de fieures, d'autant qu'elle resout, & dissipe tous les humeurs corrompus. I'ay experimenté vn million de fois, que si on en donne vne drachme auec autant de la premiere, à quelqu'vn qui ait perdu la parole, qu'il la recouurera incontinent. Fiorauent.

Eau Merueilleuse.

R. Terebenthinæ, ℥ j Thuris masculi, ℥ ii. Aloes hep. Masticis, Cariophyl. Galangæ, Cinamomi, Croci, Nucis mosch. Cubebarum, an. ℥ j. Gummi hederæ ℥ v. Redigez le tout en poudre assez subtile, puis le distillez à petit feu. La premiere liqueur qui en sortira, sera claire & blãche, laquelle il faut mettre dedans vn vaisseau à part: la secõde se a plus espaisse, safranee, & nagera sur la premiere: il la faudra aussi mettre à part, lors qu'on verra que sa couleur cõmencera de s'obscurcir, car elle sera suiuie d'vne troisiesme qui sera en cõsistẽce & couleur semblable au miel clarifié: & c'est celle qu'on peut proprement appeller Baume, d'autãt qu'elle est douée de mesmes vertus que le vray Baume naturel. Si vous en mettez vne goutte auec la poincte d'vn cousteau, au fond d'vn verre plein d'eau, elle ne s'y dissoudra point non plus que le vray Baume: & quand elle y aura demeuré vne heure, elle montera en la superficie de l'eau sans se dissoudre pourtant. D'auantage, si on en met vne goutte dans vne liure de laict, elle le fera cailler incontinent, comme aussi fait le vray Baume. La premiere liqueur qu'õ appelle Baume est nõpareille pour guerir les fistules, les vlceres cauerneux, & les sifflements, & bourdonnements d'oreilles, si on en applique seulemẽt deux ou trois gouttes. La secõde qu'on nomme huile Balsamin, guerit les yeux pleurãts, lepreux, & descouuerts de leurs paupieres qui ne se peuuent ioindre, pourueu qu'on les en laue soir & matin. La troisiesme qu'on appelle huile Balsamin artificiel, a mesmes vertus & proprietés que le naturel: car elle guerit la teigne, la galle, les dertes, & autres telles maladies en quelque partie du corps qu'elles soyent, cõme aussi toutes tumeurs & apostemes, & toutes sortes d'vlceres, il est impossible de trouuer vn remede plus souuerain à toutes maladies froides: car elle est chaude par dessus le quatriesme degré: & penetre si promptement que si vous en mettez vne goutte tiede dessus vostre main, elle passera à trauers le cuir, la chair, & les os, sans que vous s'en sẽtiez rien. Elle guerit promptement les contusions ou meurtrissures, les vlceres cauerneux sordides, & chancreux, & toutes douleurs prouenantes de cause froide, si vous appliquez seulement sur la partie affectee vn linge q en soit vn tãt soit peu abruué. Quelques vns l'appellet aussi; Mere des Baumes: & pour faire preuue de ces rares proprietés, ils prennent vn poulet plumé & euentré, qu'ils chauffent au feu iusques à ce qu'ils ne le puissent plus tenir auec les mains, puis ils l'oignent de cest huile, & le mettent enuiron deux heures au soleil pour le faire seicher. & apres auoir reiteré l'onction vne autre fois, ils le serrent où bon leur semble auec asseurance qu'il ne se pourrira iamais. Bertapalia.

Eau Apoplectique de nostre inuention.

♃. Rorismar. Beto. Saluiæ, Majoranæ, an. M. j. Flor. Anthos, Stœchad. Borrag. Primulæ veris, Lauendulæ an. P. j. sem. Sinapi albi, sem Pœoniæ, sem Fœniculi, an. ʒ j. Nucleorum Perficorum, rad. Pæoniæ, an. ℥ j. Scillæ ʒ ij. visci querc. ʒ ß. Cubebarum, Nucis Mosc. an. ʒ ij. Macis ʒ j. spec. Diambræ, spec. Diamoschi, an. ʒ ß. Confectionis Anacard. ℥ j. Aquæ vitæ optimæ, atque circulatæ, ℔. ij. Broyez & concassez ce qu'il faut puluerifer, & après auoir mis le tout en infusion, distillez-le en la vescie.

Eau Epileptique.

R. Fol. & flor. Saluiæ minoris ℔ j. Rutæ ℥ j. Florũ Lauendulæ ℥ ij. Nucis Mosch. Cariophyl. Zingiberis, Cinamo. an. ʒ j. Spicæ nardi, Castorei, an. ʒj. Granorum paradysi, ol. Laurini, an. ʒj. cort. mali citri, ʒ iij. Concassez le tout ensemble, & le faites infuser quelques iours dans de bon vin blanc, puis tirez en l'eau à petit feu. Rubeus.

Autre Eau Epileptique.

R. Hirundinum n. loc. Castorei, ℥ ij. Granorum Pæoniæ ℥ ß. Aquæ ardentis, ℔. xv. faites infuser le tout dans vne courge bien couuerte, puis adioustez-y, Liquoris pruni è Calchantho educti. A-ceti albi acerrimi, an ℔. j. Mettez le tout ensemble en infusió, l'espace de quinze iours, puis tirez-en l'eau aux cendres à petit feu. Il en faudra prendre enuiron vne cueillere tous les iours, soir & matin. Et si d'aduéture l'odeur & la saueur du Castoreum sont ennuyeuses au patient, vous pourrez adiouster, Moschi & Camphuræ ana gr. xij. Sacchari candi ℔ ß.

Eau Epileptique d'Erastus.

R. Flor. Lilij conuallium, ℔. j. ß. flor. Pæoniæ, flor. Lauendulæ, flor. Beton. an. ℔ j. flor. Tiliæ, flor. Verbasci odorati, an. ℥ ij. ß. rad. Aristoloc. longæ, ℥ j. ß. visci querc. ʒ xiv visci Corylorum ʒ iij. Cubebarum ℥ j. Piperis nigri, Castorei pont. an. ʒß Decouppez & broyez ce qu'il faut hacher & puluerifer: meslez le tout ensemble & le faites infuser dans suffisante quantité de Maluaisie, ou du meilleur vin que vous pourrez recouurer, & mettez le vaisseau bien couuert en quelque lieu chaud, ou au soleil par l'espace de trois semaines, en le remuant & brouillant tous les iours vne fois. puis tirez en l'eau au bain Marie. Il en faudra mettre vne cueilleree dans la bouche, & en frotter la gorge, les temples, & le nez du patient durant l'accez: & luy en faire prẽdre tous les iours vne cueillerce soir & matin, auec deux des Trochisques dont nous ferons mention cy apres: & sile patient ne les peut ou veut mascher, il les faudra dissoudre dedans de l'eau & les luy faire aualler. La description des Trochisques est telle.

R. Cinamomi ʒ j. rad. Pæoniæ, sem. Pæoniæ, an. ℈. ij. Zingiberis, Cubebarum, Cariophyl. macis ana ℈ j. spec. Cordial. Spec. Aromat. Spec. Cariophyll. an. ℈ ß. spec. Diambræ. spec. Diamoschi, an. G. v. nucis Mosch. conditæ, ʒ j. sem. Citri ex cort. ℈ ij. Sacchari albiss. in aqua supradicta dissoluti, ℥ viij. Faites en des Trochisques selon que l'enseigne l'art, de la grandeur de ceux de sucrete rosat, & en les versant. sur le marbre arrousez les d'huile distillee, ou d'Anis, ou de Mastic, & les couurez d'or en feuille, pour les riches & delicats.

Eau Epileptique de Langius.

R. Florum Lilij conual. M. viij. faites les infuser cinq iours en suffisante quãtité de Maluaisie, ou de vin Musc. ou de quelque autre bõ vin, puis tirez en l'eau au bain tiede auec vn alébic de verre, & y adioustez Cinamomi ʒ vj. nucis Mosch. ʒß. Piperis longi ʒ ij. flor. Lauendulæ ʒ. j. flor. rorismar. flor. Stœchad an. ʒß. Cubebarum ij. visci Quercini, rad. Pæoniæ, rad. Dictamni nostratis, an. ʒß. Puluerisez le tout grossierement, & le laissez infuser huict iours dedás l'eau susdicte, puis le distillez comme dessus, voici la description des Trochisques.

R. Sem. Pæoniæ excort. ʒ ß. Margarit. præp. ʒ ß. Macis ℈ j. foliã auri n. vj. sacchari albiss. aquæ iam dictæ soluti ℥ v. faites en des trochisques dont vous vserez comme des precedents.

Eau singuliere contre les Conuulsions.

R. Aquarum Lilij conuall. aquarum iuniperi, an. ℥ j. olei succini, ℈ ß. meslez le tout ensemble, & le faites boire au patient. Quercetanus.

Autre pour mesme effect.

R. Aquæ Cinamomi, aquæ flor. Tiliæ, an. ℥ j. olei Iuniperi per ebullitionem aquæ extracti, gut. iiij. olei Succini ℈ ß. Spiritus vitrioli, gutt. ij. meslez exacte-

ment le tout, & le faites prendre par la bouche le mesme.

Eau contre la melancholie.

R. Zedoar. doronici, cort. mali citri, macis, nucis mosch. an ʒ ij. coralli rubr. succini, limaturæ eboris, an ℈ ij. been albi & rubri, cariophyl. zingiber, piperis longi, spicæ, folij, croci, hesl, siue cardamomi an. ʒ i. trochiscorum diarhodonis, agallochi, an ʒ ß. cinamomi, galengæ, zurumbet an. ʒ i ß. fol. auri, fol. argenti contus. an. aur. i. margarit. ʒ iii. fragmentorum saphyri, fragm. hyacinthi, fragm. smaragdi an. ʒ ß. ambræ ʒ ii. moschi ʒ ß. myrabolanorum emblic. ℥ v. rosarum ℥ i. Mettez le tout ensemble en infusion dans de fort bon vin, & par aprés le distillez. L'eau qui en sortira est tres bonne pour ceux qui sont tousiours attristez, sans subiect, qui ne se plaisent qu'en solitude, & pour ceux qui sont affligez de palpitation de cœur, de tremblement de teste, &c. Sauonarola.

Autre eau contre la melancholie.

R. Rosarum ℥ xv glycyrrhisæ mund. ʒ vii. agallochi, santalorum an. ʒ iii. cinamomi ʒ v. macis, cariophyl. an. ʒ ii. ß. gummi Arab. tragacanthæ, an. ʒ ii. ℈ ii. nucis mosch. cardamomi, galangæ, an. ʒ i. spicæ, ambræ an. ℈ ii. moschi ℈ i. aquæ rosſ. stillat. vini opt. an. q. s. Apres que vous aurez fait infuser le tout ensemble, tirez en l'eau à l'alembic de verre. Prise le matin à ieun, elle reschauffe l'estomach pituiteux & refroidi, aiguise l'appetit, fortifie, & resiouït le cœur, &c. mais ceux qui sont de temperament chaud, ou qui ont quelque partie enflammee dans le corps se doiuent bien donner garde d'en vser. Rubeus.

Eau contre la parole perdue.

R. Aquarum lauendulæ ℥ i. saluiæ, pæoniæ, pulegii, majoranæ, cerasorum nigr. fol. quercus an. ℥ ß. Meslez le tout ensemble, & en tenez suffisante quantité dedans la bouche.

Autre pour mesme effect.

R. Aquarum lauendulæ, ℥ i. saluiæ, pæoniæ, pulegii, maioranæ an. ℥ ß. Meslez le tout ensemble, & en gargarisez souuent sans l'aualler.

Eau somnifere.

R. Musci arbor. flor. nymphææ, papaueris albi & nigri, lactucarum an. m. i. cort. mandrag. sem. lactucæ, sem. papaueris nigri ℥ ß. sem. lolii ℥ ii. sem. papaueris albi ℥ iii. sem. quat. frigid. ℥ ii. ß. cinamomi. nucis mosch. Zingiber. cariophyl. an. ℥ ß. ligni aloës, macis an. ʒ ii. croci ʒ iii. opii ℥ i ß. Meslez tout ensemble, & en tirez l'eau à l'alembic, de laquelle vous pourrez donner depuis ℥ ß. iusques à ℥ i. ou bien plus ou moins selon les forces, & la difficulté de dormir qu'aura le malade. Guainer.

Autre eau somnifere.

R. Succi papaueris vtriusque an. ℔ ii ß. succi hyoscyami albi, & nigri, an. ℥ ii. succi portul. succi lactucæ, an. ʒ iii. succi fabæ inuersæ ℔ ß. succi nenupharis ℥ iii. sem. papaueris cuiusque rad. fabæ inuersæ, an. ℥ ii. sem. lolii, ℔ ß. sem. hyoscyami albi & rubri, an. ℥ ii. xylaloës, nucis methel. an. ℥ i ß. portul. lactucæ an ʒ i. scariolæ ʒ i ß endiuiæ ℥ i. Broyez ce qu'il faut broyer, & mettez infuser le tout ensemble trois iours entiers dedans vn vaisseau de verre, & le distillez au quatriesme iour. donnez en vne drachme à chasque fois auec de l'eau & du vin. Fumanel.

Eau nompareille pour la veue.

R. Succi fœniculi, suc. chelidoniæ, rutæ, euphragiæ an. ℥ ii mellis ʒ x. sarcocollæ, antimonii, tuthiæ, aloës an. ℥ ß. fellis caponum, gallorum, gallinarum, an. ʒ ii. nucis mosch. croci, cariophyl. an. ℥ i. sacchari candi, de syrupo rosſ. ℥ vi. hepatis hircini sani, ℥ ii ß. florum anthos. M ß. Broyez & concassez ce qu'il faut reduire en poudre, & hachez le foye bien menu, puis ayant meslé le tout ensemble, distillez le deux fois dans vn alembic de verre. L'eau qu'on en tirera, sera tres propre pour esclaircir la veuë chargee & obscurcie, & pour conseruer & fortifier les yeux. Iean de Vigo.

Autre eau pour la veue.

R. Sem. fœniculi, petrosel. apii, sileris montani, anisi, carui, sem. gallitrici, rad. chelidoniæ, rad. acori, beton. agrimon. tormentillæ, rutæ, verbenæ, an. partes æquales. Broyez le tout ensemble, & le mettez le premier iour dans de l'vrine d'vn ieune enfant, le second, dans du vin blanc, le troisiesme, dans du laict de femme ou d'asnesse, & le quatriesme distil-

lez le, & le gardez comme vn baume dãs vn vaisseau de verre bien estouppé. Elle esclaircit & subtilize la veuë, efface les tayes des yeux. Petrus Hispanus.

Eau vsuelle pour les yeux.

♃. Aloës hepar. sarcocollæ, an. ʒ j. caphuræ, croci Orient. an. ʒ ß. Redigez le tout en poudre fort subrile, puis adioustez y, Vini maluatici, aquæ ros. an. ℥ vj. & faites tout bouillir ensemble dedans vn double vaisseau. Augustain.

Eau pour fortifier la veue.

R. Margaritarum q.v. Reduisez les en poudre fort subtile, & les coulez plusieurs fois par vn linge auec de l'eau rose: puis faites distiller auec vne plume quelques gouttes de ceste eau dedans les yeux. Ranzonius.

Eau contre les cataractes, & nuages qui paroissent deuant les yeux.

R. Pilosellæ, part. x. chelidonij, part. iij. Fœniculi part. ij. Cueillez les au mois de May, lors qu'elles sont encor toutes mouillees de rosee, & les distillez ainsi à la chaleur des cendres. Quelques vns y adioustent de l'Aloës. Rubeus.

Autre eau pour mesme effect.

R. Succi fœniculi, suc. chelidonij an. ℥ ij. mellis ros. ℥ x. rutę P. j euphragię, M. ij. fellis veruecis ℥ iij. sarcocollæ ʒ ijß. sagapeni ℥ j. caphuræ ℈ ij. Meslez le tout ensemble, & le distillez. Iean de Vigo.

Eau contre les vlceres des yeux lors que la matiere est chaude.

R. Aquarum ros. flor. myrtil. equiseti, an. ℥ ß. sacchari candi è syrupo ros. ʒ ij. sieff albi absque opio. sieff è plumbo, an. ʒ i. sieff è thure ʒ ß. Aloës hepat. ℈ ß. myrobolan. citr. ʒ iß. album ouorum n. iij. Apres auoir broyé ce qu'il faut broyer, meslez bien le tout ensemble, & le distillez. La liqueur qui en sort est souueraine pour desseicher & guerir les vlceres des yeux. le mesme.

Autre eau lors que la matiere est froide.

R. Sieff è plumbo ʒ jß. sieff è thure ʒ j. mirobolan. citrin. ʒ ij. cadmiæ, stibij, an ʒ iß. myrrhæ ℈ ß. sarcocollæ, aloës hepat. an. ʒ j. aquæ plantag. ros. an. ʒ i ß. Broyez ce qu'il faut broyer, puis meslez le tout ensemble, & en tirez l'eau à l'alembic de verre, & vous en seruez en forme de collyre. le mesme.

Eau pour conseruer la veue.

R. Vini albi ℔ xij. panis albi rec. ℔. iiij. chelidonij, fœniculi, scillæ an ʒ iiii. cariophyl. ℥ ß. meslez le tout ensemble, & le distillez au bain iusques à ce que vous ayez tiré cinq liures d'eau, que vous garderez pour en vser ordinairement. Fiorauent.

Eau pour corriger la puanteur de la bouche & du nez.

R. Aquæ ros. ℔ iß. aquæ viol. ℔. i. aquæ maioranæ, ℔. ß. nucis mosch. agallochi, cinamomi, galangæ, zedoar. an ʒ ii. Broyez ce qu'il faut pulueriser, & le meslez auec les eaux, puis le distillez, & adioustez à l'eau que vous en aurez tiree, moschi. gr. viii. Elle est fort souueraine pour les personnes punaises, & les guerit ou au moins pallie fort ceste imperfection, pourueu qu'elles en attirent tous les matins à ieun par le nez, apres s'estre purgez la teste, & mouschez vn long espace de temps.

Eau contre le crachement de sang, & la Phthisie.

R. Carnium limacum, in vini austeri, & aqua plantag. coctarum ℔ ii. conserue consolidæ maior. ros. an. ℔. i. Distillez le tout ensemble auec la distillation, ou bouillon des limaces: puis passez l'eau que vous en tirerez par la chausse d'hypocras auec Sacchari dissoluti in aquæ plantag. ℥ ii. santali, spicæ, an. ℈ ß par apres faites en vser au malade. Hierosme Rubeus.

Eau de nostre inuention pour les Phthisiques.

R. Limacum, seu cochlearum mundatarum, & incisarum ℔. i. carnis caponis incisæ ℔. ß. caudarum cancrorum mundat. & incis. ℥ iii. pinearum mundat. & amygdal. dulc. an. ℥ iii. sem. melon. cucurbitæ, citruli, cucumeris, an. ℥ ß. sem papaueris albi ʒ ii. passul. ficuum, sebest. iuiub. glycyrh. an. ℥ ß gummi tragac. gummi Arab. an. ʒ ii. thuris masticis, an. ʒ i. boli arm. terræ sigil. an ʒ vi. rad. consolid. maior ℔. ß. herbę Nicotianæ, M. ii. conser. ros. viol. borrag. ireos, enulæ, an ℥ i. pulmonis vulpini ʒ vi. sang Drac. ʒ ii. spec. dragemmæ, diamarg. frig. lætitiæ, an. ʒ ii. ossis de corde cerui ℈ i. ros. rub. ʒ iii. aquæ consolidæ maior. tussilag. Nicotianæ, an. ℔. ß. aquarum melissæ, buglossæ, capillorum ven. an. ℔ ß. medullæ panis albi, in vino mal-

maluatico infuse q.s. Broyez ce qu'il faut broyer, puis meslez le tout ensemble, & le distillez au bain, ou aux cendres à lent feu.

Autre eau pour les Phthisiques fort attenuez.

R. Conseruæ rof. cornorum, consolidæ mai. an ℥ ii. spec. diarhod. abbat. spec. diamarg frig. spec. triasantali, & spec. aromat. rof an. ʒ iii. spicæ cornu cerui, coralli rub. an. ʒ. i ß. trochisci è terra Lemnia, è Succino, è Spodio, an. ℈ iiii, sem. acetosæ, sem portul. sem. plantag. vini granator. an. ʒ. iv. decoctionis duarum turturum & vnius perdicis, quarum ventres adstringente materia infarcti sint, ℔ iv. Distillez le tout ensemble auec de la mie de pain blanc infusée dedans du vin de grenades, & auec la chair d'vn chapon hachee menue, puis passez en l'eau par la manche d'hypocras Hierosme Rubeus.

Autre eau pour les Phthisiques & Hectiques.

R. Carnis gallinæ iuuenis incis. & cum ossib. contus. q.s. medullæ panis tantundē, scabiosæ viridis M i. fol. auri ʒ i. aquæ stillat. myrti, ad pondus omnium. Broyez & meslez le tout ensemble, & apres l'auoir distilé au bain, adioustez y ℥ j. aquę siue quintæ essentiæ mellis, dessus chasque liure d'eau. Fiorauent.

Autre eau pour mesmes effects

R. Conseruæ borrag viol. rof. an ℥ j ß. Ireos, Helenij, an. ℥ ß. electar. de gemmis sine speciebus, spec. diarhod. abbat. spec. triasandali absq; caphura, spec. diamarg frig ʒ ii. margaritarũ perforatarum, corallor. succini, an. ʒ i. passul. ficuũ, myxorum, glycyrrh. an. ʒ vi. pinearum mund. amygdal. dulc. an. ʒ ß. gummi tragac. gummi Arab. an. ʒ ii. sem. anisi, sem. fœnic. sem vrticæ, quatuor sem. frigid. com. sem. papaueris albi, an. ʒ i. sigilli Lemnii, boli Arm rof. sic. an ʒ iv. aquarũ pimpinellæ, tussilag. an. ℥ iv. decoctionis cancrorum, limacum, gallinarũ an. ℔. i. carnis vnius capi iuuenis carnis vnius perdicis, micæ panis in vino odorato infusi, q.s. sacchari albiss. ℔. i. distillez le tout ensemble.

Eau contre l'hydropisie de nostre inuention.

R. Liquoris Tartari, aquæ gentianæ, aquæ theriacalis an. ℥ i. spiritus vitrioli, olei sulphuris an. gut xv Meslez le tout ensemble & en faites prēdre depuis ʒ ii. iusques à ℥ ß, auec du vin, & lors que le patient sera prest d'entrer dans l'estuue seiche, où il suera abondamment.

Autre eau que nous auons aussi inuentee contre l'hydropisie.

R Eupatorii, endiuiæ, scolopend. an. M. i herbæ peti, M. iii. florum Ireos nostrat. flor. sambuci, an. P. i. rad. aspar. apii, fraxini, rubiæ, tormentillæ, acori, an. ℥. ß. ebuli, Ireos nost. an. ℥. i ß. sem. cucurbitæ, melonum, citruli, cucumeris, endiuię, scariolæ, lactucæ, portul. halicacabi an. ʒ ii. cort tamarisc is, caparorum an. ℥ ß cort. sambuci ebuli, an ℥ ii. hepatis lupini ℥ ii. ventriculorum gallinæ sic ℥ ß scyllæ ℥ ß. acinorum sambuci, M ii. cantharidum ʒ i. succi herbæ peti ℔ i. aquæ flor. sambuci, Ireos, rad. ebuli, cort sambuci, an ℔ ß aceti ʒ ii mellis ℥ iv. cinamomi el. ℥. i. spicę Ind. ʒ ii Broyez ce qu'il faut broyer, & apres auoir fait infuser le tout ensemble par l'espace de xxiv. heures, distillez le aux cēdres à feu fort lent: puis adioustez à l'eau, Salis absinthii ℥ ß & la gardez pour en donner le matin à ieun ℥ i ß. ou ℥ ii. on s'en peut aussi seruir pour tremper le vin des hydropiques.

Eau Sudorifique de nostre inuention.

R. Aquæ flor. sambuci, ℔. iv. acinorum sambuci immaturorũ cōtus. ℔. iv. Faites infuser le tout ensemble par l'espace de xxiv. heures, & apres l'auoir distillé. Adioustez à l'eau que vous en aurez tiree, s'il y en a ℔ ii. aquæ theriacalis ℔ i. liquoris tartari correcti ℥ viii. olei salis ebulini, vel iuniperini ʒ i. Donnez en ʒ i. ou ℥ ii. le matin à ieun pour prouoquer la sueur.

Eau Tartaree.

R. Cinamomi el. cōtusi ℔ j. aquæ rof. ℔ iv. liquoris Tartari correcti ℥. j ß. Meslez le tout ensemble, & le faites infuser au bain par l'espace de xxiv. heures auāt que le distiller. Ceste eau est singulierement propre pour fortifier, & deterger le ventricule & le foye, & pour en appaiser les douleurs. Theoph. Paracelse.

Eau distillee pour les Gouttes.

R. Saluiæ, rutæ, hyssopi, an. M j. sulphuris, salis, an. ℥. j ß. vini opt. ℔. viij. Faites infuser le tout ensemble, puis le distillez. Mouillez des linges de la liqueur qui en sortira, & les appliquez sur les iointures affectees. Anth. Chalmetee.

Autre eau pour mesme effect.

R. Saponis Cyprii, q.s. Distillez le dedans l'alembic de verre, & vous en vserez auec bon succez contre les douleurs des iointures. le mesme.

Eau contre les venins corrosifs.

R. Theriacę ℥ii. Conditi Helenij, Ireos, an. ℥ j. Succi Baccarum Lauri, Succi Iuniperi, suc. Beton. suc. Centaurij min. suc. Verbasci, suc Marrub an. ℥iii. Florũ Nymphææ, flor. Viol. Cort. rad. Mandra. Sem. Alterci albi an. ℥ j. opij. ℥ ii. Meslez & distillez le tout ensemble, à l'alembic, ou dans vn double vaisseau. Elle n'est pas tant seulement profitable à ceux qui ont auallé quelque poison fort caustic, qui leur brusle les entrailles: mais aussi à ceux qui sont affligez de grandes douleurs internes ioinctes auec fieure. Rubeus.

Eau distillée contre la galle de Naples.

R. Cariophyl. Cinamomi an. ℥ ii. Colocynthidis ℥i. Nucis mosch. n. i. Redigez le tout en poudre, & l'enfermez dedans vn linge delié, que vous mettrez bouillir dans ℥ viii. de tresbon vin blanc, & ℥ iv. d'eau de fontaine, jusques à consomptiõ de la moitié, & ce dans vn vaisseau bien luté auec son couuercle qui ait vn petit pertuis au milieu. Lors que ceste decoctiõ sera faite, & refroidie, exprimez fort le linge dedans, & apres y auoir fait tremper xxiv. ligni Guaiaci incisi ℔ ß. Distillez le tout à lent feu. L'eau qui en sortira est tres-propre pour appliquer sus tumeurs de la grosse verolle, apres qu'on aura premierement purgé le malade: & si ses forces le permettet il sera bõ qu'il en prenne le matin à ieun ℥ i. ou ℥ ii. vous en pourrez vser de mesmes contre l'hydropisie & les venins: car elle prouoque la sueur, & s'il n'est point necessaire que ceux qui en vsent, gardent vn si estroict regime de viure le mesme.

Autre Eau distillée pour mesme effect.

R. Sem. Ebuli, ol. Sulphuris vel Calcanthi an. ℥ i. Aquæ ardent. ℥ iii. Fœniculi cum rad. Petrosel cum rad. an. partes æquales, Aspharagorum recent. cum rad. duplum. Tirez en l'eau à petit feu, auec des instruments de verre: Et dans vne liure de ceste eau, dissoluez sacchari candi ℥iii. Faites en prendre tous les matins vne cuillerée auec autant de la precedente, par l'espace de huict iours cõsecutifs, & que le malade se repose enuiron vne heure ou deux apres dãs le lict. Si on cõtinue d'en prendre iusques à vingt iours elle rompt le calcul & la pierre dans les reins & dans la vessie. Elle est aussi fort souueraine contre les duretez de rate, & les tumeurs endurcies, ou durillons de la verolle, si sans seulement on les en fomete deux fois le iour. Hieroſme Rubeus.

Eau Philosophique ou Theriacale contre la grosse verolle.

R. Rasuræ ligni Guaiaci ℔ ß. vini albi ℔ ii aquæ Font. ℔. viii. Aq. Fumariæ, Aq. Cichorii, an ℔ j. Polypod. quer. ℔ ß. Mettez le tout ensemble en infusiõ par l'espace de douze heures, puis y adioustez Epithymi ℥ ii. Asplenij ℥ vi. Baccarũ iuniperi, ℥ii. Cort. Citri ℥ i. Cõserue. Rosf. Cõser. Cichorii, cõser. Borra. cõser. Buglossæ. an. ℔. ß con'er. Enulæ Theriacæ vet. an ℥ iv. Distillez le tout dans vn double vaisseau, & y adioustez par apres du Succre, & de la Canelle pour rẽdre l'eau plus agreable. Vous en pourrez dõner depuis ℥ iii. iusques à ℥ v. selõ les forces du malade, & la grandeur de la maladie, apres auoir au prealable cõuenablemẽt purgé le corps. Ceste eau par sa subtilité attenue & subtilise les humeurs, ouure les pores, prouoq les sueurs & par vne secrette faculté q est en elle guerit finalement ceste fascheuse maladie. Vous y pourrez aussi adiouster des conserues d'Acorus, d'Iris, & autres sẽblables que vous y iugerez propres. Le malade en pourra prendre, si bõ luy sẽble, le soir lors qu'il s'ira coucher, en pareille quantité que le matin: mais il faut tandis qu'il en vsera, qu'il garde la chãbre pour le moins iusques à midy, & qu'il ne sorte point si le tẽps n'est beau, chaud & bien serain. Son regime de viure sera attenuant, & deficcatif, & boira de petit vinet, & cõtinuera en l'vsage de ce remede vn mois entier, ou dauãtage, selon que la maladie le requerra, & les forces du malade le permettront, & si d'auanture son ventre demeure trop long tẽps resserré, il le faudra lascher auec vn Clystere remollitif. Quelques vns font prendre ℥iij. de ceste eau, auec autant de vin blãc à l'entrée du repas, & n'en donnent point au soir. Anth. Chalmeteé.

Eau de nostre inuention pour lauer le visage des Ladres.

R. Sulphuris. Salis tosti, an. ℥ ß Caphuræ, Tuthiæ an ℥ i. olei Tartari ℥ j, Aquæ Rosf. ℥ xviij. Meslez bien le tout ensemble, & vous en seruez.

Eau contre les Escrouelles.

R. Olei laurini ℔. ß. Olibani, Masticis, ... Gummi

Gomi Arab. Terebenthine an ℥ iij Tirez en l'eau par l'alembic de verre, puis y adioustez des cendres de chesne, & la distillez derechef. L'eau guerit les escrouëlles, les verrues, & autres semblables maladies. Rubeus.

Eau contre les vlceres sordides & corrosifs.

R. Ceruſſæ, Lithargyri, an ℥ j. Plumbi lapidis Calaminaris, an ℥ ß. sang. drac. terræ sigil. an ℥ j. Aluminis combusti, ℥ß. calycum glandium, Gallarum viridium, baccarum myrti, Psidiæ, Balaust. Sumach. an. M. j. Coriandri, sem. Plantag. an ℥ ß. rof. rub. P. ij. Faites bouillir le tout ensemble, dans suffisante quantité d'eau des mareschaux, iusques à ce que toutes les matieres descendent au fōd du vaisseau. Lauez & fomentez en asseurance les vlceres de ceste eau: car elle est fort desiccatiue.

Autre eau pour mesme effect.

R. Aquarū Plantag. aq. Rof. an. quart. j. aluminis ℥ ij. sacchari ℥ j. faites bouillir le tout ensemble iusques à ce que le sucre & l'alum soyent fondus, puis en lauez & fomentez les vlceres.

Autre tendante à mesme fin.

R. Aquæ plantag. ℥ vj. sublimati ℥ j. salis Ammoniaci ʒ j. ß. salis comm. ʒ ij. aluminis ʒ j. Faites bouillir le tout dans vne phiole de verre iusques à consomption de la quatriesme partie. Fioravent.

Eau contre les vlceres Chancreux, & la rougeur du visage.

R. Plantaginem, Solatum, Agrestam, Albumen ouorum duodecim, Aluminis ℔ ß. Broyez ce qu'il faut broyer, puis meslez & distillez le tout ensemble.

Eau contre les vlceres sordides, & corrosifs.

R. Succi Rubi, succi Sumach, suc. virgæ pastoris, suc. Plantag. suc. Solani, suc. acetosæ an. quart. j. Albumina ouorum sex. Aluminis riti ℥ iv. Distillez le tout en vn alembic de plomb. Ant. Chalmetee.

Eau contre les vlceres des parties honteuses.

R. Aluminis rochæ ℥ j. viridis æris ʒ j aquæ fabrorum ferrariæ q. s. Faites bouillir le tout ensemble par l'espace de deux heures, puis le coulez & mouillez des linges dans la colature, que vous appliquerez sur la verge.

Eau nompareille contre les brusleures.

R. Phlegmatis vitrioli, phlegmatis aluminis an. ℔ ß. florum Tapsi barbati, fol. Hederæ nigræ, an. M j. Limacum, Ranarum, Astacorum, aut Cancrorum fluuial. an. n. x. Distillez le tout dans vn alembic de plomb: & fomentez de l'eau qui en sortira cinq ou six fois le iour la partie bruslee. L'Eau de semence de Grenouilles, meslee auec le phlegme de vitriol, est aussi fort souueraine pour mesme effect.

Eau corrosiue, & qui peut seruir de Caustere.

R. Salis Nitri, ℥ ij. Vitrioli Rom ℔ j. Cinnabaris ℥ iv. Puluerisez vn chascun à part, puis meslez le tout ensemble, & le distillez. Berrapalia.

Autre pour mesme effect.

R. Vitrioli Rom. ℥ vj. Salis nitri, ℥ ij. Gallarum, Salis Ammoniaci, an ℥ viij. Vitrioli non rubefacti, ℥ ij. Distillez le tout à l'alembic, & en gardez l'eau dans vne phiole de verre: car c'est vn ruptoire fort propre pour ouurir toutes tumeurs, où il faudroit mettre le feu. Fumanel.

Eau pour les dents.

R. Salis Ammoniaci, Sal. Gemmæ an. ℥ iij. Aluminis Saccharni ℥ j. ß. Salis com. ℥ j Broyez & distillez le tout dans vn alembic de verre. Trempez vn petit linge dans l'eau qui en sortira, & vous en frottez les dents, puis vous lauez la bouche d'vn peu de vin blanc.

Eau fort.

R. Salis Nitri, Vitrioli, an. ℔. ij Aluminis vsti, ℥ viij. Redigez le tout en poudre fort subtile, mettez le dans vne cornue de verre bien lutee, & luy donnez le feu en augmentant tousiours par l'espace de dix heures. Euonymus.

Autre Eau fort.

R. Auri pigmenti, floris Æris, an. ℥ ij. Vitrioli Rom. ℔. j. ß Salis Nitri, ℔. ij. Aluminis, ℔. iij. Puluerisez le tout, & le distillez, comme il appartient. Le mesme.

Autre.

R. Salis Petræ, Vitrioli Rom. an. ℔. ij. Aluminis vsti ℔ ß. Mettez le tout en poudre, & le distillez en la cornue bien lutee. Le mesme.

Autre.

R. Aluminis rochæ ℔ ß. Vitrioli rom. Salis Nitri, an ℔. j. ß. Broyez le tout & le distillez dans vn alembic bien luté. Augustain.

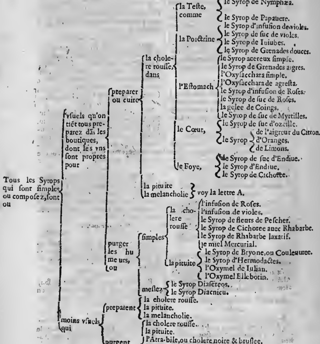
Laict Virginal.

R. Aluminis crudi. ℥ iv. Faites les bouillir dans ℔ ij. aquæ fontanæ iusques à la consomption des deux tiers, puis R. Li-

thargyri ℔.ß. Aceti vini ℔.j. Faites les bouillir iusques à ce qu'ils reuienent à vne liure de liqueur, laquelle vous coulerez, pour la mesler auec la premiere, & les brouillerez toutes deux auec vne spatule, iusques à ce qu'elles deuienent toutes blanches. Augst in.

Des Syrops. Section II.

Le Syrop est vn medicament liquide composé de sucs, ou de decoction d'autres parties des plantes cuittes dans quelque liqueur, puis recuitte auec du miel ou du succre, pour estre plus plaisant au goust, & de meilleure & plus longue garde.



- A Les Syrops tant simples, que compofez qui preparent
  - la pituite dans
    - la teste, sont
      - le Syrop de Betoine.
      - le Syrop de Stœchas. — Simple. / Composé.
      - le miel Anacardin.
    - la poictrine, le Syrop
      - d'Hyssope.
      - de Marrube.
      - de Cheueux de Venus.
      - de Reglisse.
      - de Calament, de Scabieuse.
    - le cœur le Syrop Bifantin.
    - l'Estomach
      - l'eau miellee.
      - le Syrop d'Absinthe. / de Menthe.
      - le miel Rosat coulé.
      - l'Oxymel simple.
      - l'Oxymel composé.
      - l'Oximel Scillitic.
    - le Foye, le Syrop
      - Aceteux simple.
      - des deux racines.
      - des cinq racines.
      - d'Eupatoire, &c.
    - la Matrice, le Syrop
      - d'Armoise.
      - de Calament, &c.
  - la Melancholie dans
    - le Cœur, le Syrop
      - de Pommes.
      - de suc de Borrache.
      - de suc de Buglosse.
    - le Foye & la Rate
      - le Syrop d'Epithym.
      - le Syrop de Houbelon.
      - le Syrop splenic.
      - le Syrop de Fume-terre.

Des Syrops qu'on garde preparez dans les boutiques, & qui temperent & digerent la Cholere rousse dans le Cerueau.

Syrop simple de Nenufar.

Syrupus de Nymphæa simplex.

PRenez quatre liures de la troisiesme infusion des fleurs de Nenufar, & les faites cuire en consistence de Syrop auec suffisante quantité de succre, puis le gardez toute l'annee dans vn pot de terre verni par dedans. On en peut donner depuis ℥ j ß. iusques à ℥ ij. auec deux fois autant de quelque eau conuenable. Il tempere l'ardeur de la cholere rousse, & par consequent est propre aux fiebures chaudes, & aigues, & pour prouoquer le sommeil. Nicolas.

Syrop de Nenufar composé.

Syrupus de Nymphæa compositus.

♃. Florum Nymphææ albæ ℥ ij florum Nymphææ luteæ, sem. Psylli j integ. sem. acetosę, an. ℥j. semi. cucurbitę, citruli, cucu-

meris, Melonū, Lactucæ, an. ℥ ß. ſem. Endiuiæ ſat. Enduię ſylueſt. Portul. an. ʒ ij. tad. Fœniculi ℥ j. Faites cuire le tout en ſuffiſante quantité d'eau d'Orge, puis adiouſtez à la Colature, Sacchari ℔ j. vini Granatorum acid. Aceti albi, an. ℥ ij. faites en vn ſyrop que vous aromatiſerez auec Santali cit. Spicæ Ind, an. ʒ j ß. Il ſe peut garder vn an ou deux dans vn vaiſſeau de verre, ou de terre verni par dedans. Il eſt propre aux meſmes maladies que le precedent, & doit eſtre diſpenſé en meſme doſe Franc. Piedmontois.

Syrop ſimple de Pauot.

Syrupus de Papauere ſimplex.

♃. Capitum rec. Papaueris albi, nigri, & cum ſeminibus an. ʒ. lx. Aquæ pluuiæ ℔ viij. Faites les cuire iuſques à ce qu'il ne demeure qu'vne liure & demie de liqueur, à laquelle vous adiouſterez, Sacchari, Penidiorum, an. ℥ iv. Et vous en ferez vn ſyrop qui ſe pourra garder vn an dans vn pot de terre verni par dedans. Il eſt bon contre les defluxions, & la toux, & pour prouoquer le ſommeil. Meſué.

Syrop de Pauot, composé.

Syrupus de Papauere cōpoſitus.

R. Capitum cum ſeminibus Papaueris albi & nigri ʒ. l. Capillorum ven. ʒ. xv. Glycyrrhiſæ ʒ. v. Iuiubas. n. xxx. ſem. Lactucę ʒ. xl ſem. Malue, ſem. Cydo. an. xiij. ʒ vj. Faites bouillir le tout enſemble dās ℔ iv. d'eau claire iuſques à conſomption de la moitié, que vous cuirez en Syrop parfait, auec Penidiorum, & ſacchari, an. ℥ iix. On le peut garder deux ans dans vn vaiſſeau de verre, ou de terre bien verni. Il en faut donner depuis ℥ j ß. iuſques à ℥ ij. auec deux fois autant de quelque eau conuenable. Il eſt bon contre la toux ſeiche, la phthiſie, les defluxions acres & chaudes qui tombēt ſur le goſier, & pour faire ſommeiller. Meſué.

Des Syrops qui preparent la Cholere rouſſe dans la poictrine.

Syrop d'infuſion de Violes.

Syrupus infuſionis violarum.

R. Infuſionis violarum ℔ v. Sacchari clarific. ℔ iv. Cuiſez le tout à petit feu, en conſiſtence de Syrop, pour vous en ſeruir tout l'an; & en donnez depuis ℥ i ß. iuſques à ℥ ij. Il eſt propre pour eſteindre l'ardeur de la ſoif, & pour temperer la chaleur des fieures ardentes, & du foye, & du cœur par trop eſchauffez. Il reſiſte auſſi à la putrefaction, & aux venins, & eſt bon en temps de peſte.

Syrop de Suc de Violes.

Syrupus de ſucco violarum.

R. Succi violarum recentium mundatarum, ℔ ij. Sacchari ℔ iv. Clarifiez premierement le ſuccre, & le cuiſez en bonne conſiſtence, & quand il ſera refroidi, verſez voſtre ſuc dedās, & les faites bouillir enſemble à feu lent, & les eſcumant iuſques à ce qu'ils ſoyent reduits en conſiſtence de Syrop. Il y en a quelques-vns qui ne le veulēt point eſcumer, de crainte qu'il ne perde ſa couleur: mais il ſe gaſte incontinent, lors qu'on le ſerre auec ſon eſcume. On le peut garder tout l'an, & en donner depuis ℥ j ß. iuſques à ℥ ij. Il rebouſche l'acrimonie de la cholere rouſſe, & eſt propre aux maladies de la poictrine.

Syrop de Violes.

Syrupus violarum.

R. Violarum ℥ ij. ſem. Citoniorum, ſem. Maluæ an. ℥ j. Iuiubarum, Sebeſt. an. num. xx. Aquæ cucurbitæ ℔ vj, vel q. ſ. ſacchari ℔ j. ß. Cuiſez le tout ſelon l'art, le conſeruez toute l'annee dedans vn pot de terre biē verni. On en peut dōner depuis ℥ j ß. auec le double de quelque eau diſtillee conuenable à la maladie. Il eſt bon contre le Pleureſis, & la toux prouenante de cauſe chaude. Meſué.

Syrop de Iuiubes.

Syrupus de iuiubis, vel Iuiubinus.

R. Iuiubarum. n. lx. Violarum, ſem. Maluarum an. ℥. v. Capillorum ven. ℥ j. ſem. Cotoneorum, ſem. Papaueris albi, ſem. Melonum, ſem. Lactucæ Tragacant. an ʒ iij. Liquiritiæ, Hord. mund. an. ℥ j. Faites bouillir le tout enſemble dans cinq ou ſix liures d'eau de fontaine, ou de pluye, iuſques à conſomption de la moitié, & ayans adiouſté à la colature, Sacchari clarific. ℔ iij. recuiſez le en Syrop, que vous pourrez garder deux ans, & dont vous vſerez, comme des autres Il eſt bon contre l'enroüeure de la voix, contre la toux, le Pleureſis, & les vlceres de la veſcie. le meſme.

Autre Syrop de Iuiubes.

Syrupus de iuiubis alius.

R. Iuiubarum n. C. Aquæ ℔ iv. Faites les bouillir iuſques à conſomption de la moitié: adiouſtez à la colature, Sacchari albi ℔ j. puis le recuiſez en conſiſtence de Syrop. Il eſt bon contre la toux & les aſpretez du goſier: Il eſpaiſſit le crachat trop ſubtil, & fait qu'on le pouſſe dehors plus aiſément: d'où vient qu'il

eſt

est propre à l'enroüeure, & au pleuresis. Le mesme.

Syrop de Grenades douces.

Syrupus granatorū dulcium.

R. Succi granatorum dulc. ℔. v. saechari albiss. ℔. iii. Cuisez les en syrop, selon les preceptes de l'art. Il est bon à la toux, à la soif, & au pleuresis.

ANNOTATION.

On prepare mal, & negligemment auiour d'huy le syrop de Grenades, d'autant qu'on mesle indifferemment les douces auec les aigres: mais il les faut tirer soigneusement, & en mettre le suc à part pour en faire deux syrops diuers, à cause qu'ils sont differents en vertus & proprietez, & doiuent estre appropriez, à diuerses maladies.

Des Syrops qui preparent la cholere rousse dans l'estomach.

Le Syrop aceteux simple.

Syrupus acetosus simplex.

R. Aceti vini ℔. iii. sacchari clarific. in aqua, ℔. v. Cuisez les ensemble en syrop. Il digere le phlegme, la cholere, & la melancholie, & à cause du vin-aigre, il attenue les humeurs grossiers, incise les visqueux, ramollit les durs, arrache les inutiles, penetre par tout, desopile, prouoque l'vrine, resiste à la putrefaction, & corrige la malice des humeurs: d'où viét qu'il est bon contre les fieures pestilentielles: mais à cause de sa frigidité, il espaissit les parties plus subtiles des humeurs, rafraischit, lenit les visceres, estanche la soif. Mesué.

Syrop aceteux composé.

Syrupus acetosus cōpositus.

R. Rad. fœniculi, rad. apii, rad. endiuię an. ℥ iii. sem. anisi, fœniculi, apii, an. ℥ j. sem. endiuiæ ℥ iv. Faites bouillir le tout ẽsẽble à petit feu dans dix liures d'eaux iusques à consomption de la moitié. Adioustez à la colature, Sacchari opt. ℔. iii. aceti acerrimi ℔. ii. Cuisez le tout en syrop. On le peut garder iusques à deux ans, & en donner depuis ℥ j ß. iusques à ℥ ii. auec le double de quelque liqueur conuenable. Il est propre pour preparer la cholere lente, & visqueuse, & le phlegme gros & espais: car il incise, deterge, desopile le foye, la rate, & les reins. Mesué.

Syrop aceteux Diarhodon.

Syrupus acetosus Diarhodon.

R. Succi intybi Apii, an ℔. ii ß. rad. apii, fœnic, intybi, an. ℥ ii. rof. ʒ i. glycyrrhisæ ℥ ß. Spicæ nardi ʒ ij. ℞. Semen Apij, Fœniculi, Anisi, an. ʒ vij. Aquę lib. vi. Faites tout bouillir iusques à la consomptiō des deux tiers, puis adioustez dans la colature, Aceti ℔. ij. Sacchari ℔. iij. Recuisez le en Syrop parfaict, & en donnez depuis ℥ j ß. iusques à ℥ iij. Il desopile le foye & la rate, & est bon contre les fieures compliquées. Le mesme.

Syrop aceteux de sus d'herbes auec des Aromatiques.

Syrupus acetosus de succis herbarū cum aromatib.

R. Succorum Apii, fœniculi, Intybi, Lupuli coct. & purg an. ℔. ii. Buglossi ℔. ii. ß Rof. ℥ i. Spicæ Nardi, ʒ iii. Glycyrrh. ℥ i. Sem. Apii, Fœnic. Anisi, Rhabarb. Eupatorij, Absinth. Cassuthæ an. ʒ v. Sacchari ℔. ii ß. Aceti ℔. ii. Aromatisez le, Galliæ aromat. ʒ ii. Il est propre pour desopiler, & par consequenr contre les fieures pourries, & autres maladies engendrees d'obstructions.

Syrop de Grenades aigres.

Syrupus granatorū acetosorū.

A. Succi Granatorum acetosorum ℔. v. Sacchari albiss. ℔. iii. Cuisez les selon les preceptes de l'art. Il est bon contre les fieures bilieuses, & contre celles qui sont engendrees de pituite pourrie qui s'enflamme. Mesué.

Oxysacchara simple.

Oxysacchara simplex.

R. Sacchari albi ℔. i. Succi malorum Granatorum acetosorum ℥ iix. Aceti ℥. iv Cuisez le tout ensemble à petit feu en consistence de Syrop. Il digere les matieres choleriques meslees auec le phlegme, qui aggrauent & offensent l'estomach, & la poictrine, & causent des doubles tierces errantes, qui ressemblent aux doubles quartes. Nicolas.

Oxysacchara composé.

Oxysacchara composita.

R. Capillorum Ven. linguæ Cetuinæ, id est, Phyllitidis, Scolopendriæ, i. Asplenij, Polyttichij, Lichenis seu Hepaticæ, violarum, Rad. Fœnic. rad. Rusci, rad. Aspar. rad. Graminis an. lib j. Mettez le tout en infusion par l'espace de trois iours dans du suç de Grenades aigres, faites le vn peu bouillir au quatriesme iour, & apres l'auoir tres-bien experimenté, cuisez le auec suffisante quantité de succre en consistence de Syrop. Vous en vserez comme des susdicts, & le pourtez garder iusques à deux ans. Il tempere la chaleur des corps par trop eschauf-

fez, & celle des fiebures causees par le sang, ou la cholere. Il esteint aussi les chaleurs de foye, & desopile la rate. Nicol.

Syrop d'agras, ou verd-ius.

Syrupus de agresta.

℞. Agrestæ ℔.v. sacchari clarific. ℔. iij. ß. Cuisez les ensemble en syrop. Il est propre pour estancher la soif durant les grandes chaleurs, pour arrester les flux de ventre, & les vomissements bilieux, remedier aux fiebures bilieuses, resister aux venins, empescher les vomissemens des femmes enceintes, & leur fortifier l'estomach. Mesué.

ANNOTAT.

Ce que les Grecs appellent Omphacium, & les Latins Agresta, n'est autre chose que le suc des raisins non meurs, qu'on garde apres l'auoir espaissi & desseché: mais pour faire le syrop, il faut tirer fraischement le suc, & s'en seruir lors qu'il est encor liquide.

Syrop d'infusion de Roses.

Syrupus infusionis rosarum.

℞. Infusionis ros. ℔ v. sacchari clarificati ℔.v. Cuisez le tout ensemble à petit feu, en consistence de syrop, & en vsez de mesmes que des precedents. Il est bon pour estancher la soif durant les fieures aigues, pour temperer l'extreme chaleur qui les accompagne, fortifier & rafraischir l'estomach, le foye, & le cœur, debiliter & trop eschauffer, resister à la pourriture, & aux venins, & par consequent propre aux maladies contagieuses.

Syrop de suc de Roses.

Syrupus de succo rosarum.

R. Succi ros. depurat. ℔. j ß. sacchari clarific. ℔. j. ß. Faites en vn syrop ainsi que l'art le commande. Pris du poids de trois onces, il lasche le ventre, mais beaucoup plus benignement que celuy qui est fait de plusieurs infusions de roses.

Gelee de Coings simple.

Mina Citoniorũ simplex.

R. Succi Citoniorum depurati ℔. xij. Faites le bouillir iusques à la consomption de la moitié, puis adioustez y, Vini albi veteris opt. ℔. v. sacchar. ℔. iij. Cuisez les à petit feu en les escumant tousiours, iusques à ce que la troisiesme partie soit consommee. Laissez le rasseoir, coulez-le, & y adioustez, Sacchari ℔. iij. puis le cuisez en consistence conuenable. Elle fortifie l'estomach, & fait que la viãde y seiourne assez long temps pour y estre digeree. Mesué.

Gelee de Coings aromatique.

Mina Citoniorum aromatica.

℞. Succi Citoniorum acetosorum ℔. xx. mellis despumati opt. ℔. vj. vini vet. opt. ℔. x. On la peut aussi faire auec du succre. Cuisez le tout ensemble à perfection, puis y adioustez dans vn nouët les aromatiques suyuans, Cinamo. el. cardamomi mai. an. ʒ iij. cariophyl. ʒ ij zingib. masticis, an. ʒ j ß. croci ʒ ij. macis ʒ j ß. Concassez le tout assez grossierement, horsmis le saffran, que vous enfermerez dans vn nouët de linge auec les autres aromatiques sans le broyer. Suspendez ce nouet dans le medicament, & l'y laissez, en le frottant & exprimant souuent, iusques à ce que la gelee s'espaississe: car alors vous l'osterez de dessus le feu, & l'aromatizerez auec Moschi ℈ j. Galliæ moschatæ veræ ʒ ij. Elle fortifie l'estomach, le foye, & les autres visceres, prouoque l'appetit, aide la digestion, arreste le vomissement, & le desuoyement d'estomach. Nicol.

Syrop de suc de Myrtilles, ou Myrtin simple.

Syrupus de succo myrtillorum, siue myrtinus simplex.

R. Succi Myrtillorum depur. ℔. viij. sacchari clarific. ℔. iiij Cuisez les ensemble en syrop. Il fortifie l'estomach, & les autres visceres, & par consequent arreste les vieux flux de ventre, appaise la toux, &c. Mesué.

Syrop Myrtin composé.

Syrupus myrtinus cõpositus.

R. Myrtillorum ʒ xx. santali albi, sumach, balaust. berberis an ʒ xv. mespilorum ʒ l. succi granatorum, vel cidoniorum, pomorum agrest. an ℔. ß. Faites cuire le tout, excepté les sucs, dans huict liures d'eau, iusques à consomption de la moitié: puis recuisez la colature en syrop auec trois liures de succre, en adioustant les sucs sur la fin. Il est propre pour arrester les flux de ventre qui coulent de longue main, & le crachement de sang. Mesué.

Des Syrops qui preparent la cholere rousse dans le cœur.

Syrop de suc de Vinette, ou Ozeille.

Syrup succo rosæ.

R. Succi acerosæ depur ℔. iij. sacchari clarific. ℔. ij. Cuisez les ensemble en syrop.

rop.Il est singulier contre les fieures bilieuses & pestilentielles: car il fortifie le cœur & l'estomach, & en esteint la chaleur contre nature. Mesué.

Syrop de la partie aigre du Citron.

Syrupus de acetositate Citri.

R. Succi acidi, mali Citri, per pannum rarum colati ℔ vj. Sacchari albiss ℔. iij. vel ℔. iv. Cuisez les ensemble, selon les preceptes de l'art. Il est bon contre toutes maladies bilieuses & pestilentielles. Il estanche la soif, empesche que la personne ne s'enyure, & est propre à ceux qui ont souuent les vertigines, ou tournoyemens de teste. Mes.

ANNOTATION.

Les Apothicaires preparent rarement au iourd'huy le Syrop de la partie aigre du Citron: & luy substituent le plus souuent, celuy de Citrons confits. Ceux qui voudront estre curieux de bien preparer ce Syrop, doiuent tirer le suc des Citrons, en le laissant distiller à trauers vn drap ou vn filtre, apres les auoir broyez: car lors qu'on les exprime à force le Syrop se fige, & caille tout si tost qu'il est refroidi. Cord.

Syrop d'Oranges aigres.

Syrupus Araneiorum acetosorû.

R Succi Aranciorum acetosorum per pannum aut filtrum distillati ℔. vj. sacchari albiss. ℔. iii, vel ℔. iv. Cuisez les ensemble en Syrop. Il rafraischit & penetre d'auantage que le precedent, resiste à la putrefaction, tue les vers, tempere la chaleur des fieures ardentes, &c.

Des Syrops qui preparent la cholere rousse dans le foye.

Syrop du suc d'Endiue, ou d'Endiue simple.

Syrupus de succo Endiuię vel Endiuiæ simplex.

R. Succi Endiuiæ depur ℔ .iix. Sacchari Tabarreth. ℔. v. faites les cuire en consistence. Il est bon particulierement côtre toutes intemperies chaudes du foye, & des autres parties qui seruent à la digestion, & aux douleurs de costé.

Syrop d'Endiue composé.

Syrupus de Endiuacompositus.

R. Endiuiæ rec. Bortag Scariolæ, Hepaticæ, Melissæ, Buglossæ, Lactucæ, Eupatorij, an. M. j. Sem. Frigid. Maiorum an ℥. Santali albi, rubri an. ℥. ij. Florum cord. an. ℥ iii. Cuisez le tout comme il faut en suffisante quantité d'eau, puis adioustez à la colature, Succi Endiuiæ depur. ℔. v. vini granatorum ℥ iii. sacchari albiss. ℔ iv. Recuisez les en consistence de syrop. Il est singulier contre les chaleurs de foyes de cœur, & d'estomach, il oste les obstructions, & fortifie les visceres debilitez par quelque intemperie chaude. Gentilis.

Autre syrop d'Endiue composé.

Syrupus Endiuię compositus alius.

R. Succi Endiuię, suc. hepaticæ, an ℔. iiij Clarifiez ces sucs comme il appartient, puis adioustez y, Rosarum violar. lenticulæ aquæ, polytrichi, florum nymphææ, an. ℥ ß. capillorum ven. hord. mund. sem. frigid. mai. an. ℥ i. Broyez le tout ensemble, & le faites infuser xii. heures dans les sucs, puis les cuisez, & coulez, adioustez à la colature Sacchari ℔ iii. vel q. s. & le cuisez en syrop, lequel vous aromatiserez auec des Santaulx rouges & blãcs, ou bien auec Berberis, sem. coroneorum, ligni aloës, cinamomi, cort. citri, an ℈ i. Il est doüé de mesmes vertus & proprietez que le precedent.

Syrop de Cichoree sans Rhabarbe.

Syrupus de Cichorio sine Rhabarbaro.

R. Endiuiæ domesticæ, & syluest. cichor. raraxaci, i. fetidis syluest an. M ii. cicerbitæ, hepaticæ, scariolæ, lactucę, fumiterræ, lupulorum, an. M. i. hordei non excortic. ℥ ii. Alkekengi, liquiritiæ, capillorum ven. ceterach, seu scolopendriæ, polytrichi, adianthos, cucutæ, an ℥ vi. rad. fœniculi, apii, asparagi, an. ℥ ii. Faites bouillir le tout ensemble, mettant chasque chose en son ordre, en suffisante quãtité. puis cuisez la colature auec du sucre blanc, en consistence de syrop. Nicol.

Syrop d'Olibanum de Rhases.

Syrupus de Olibano Rhasis.

R. Aceti veteris ℔. iii. Succi mal. granatorum acetos. acetositatis citri, agrestæ, acidulæ, mororum, in quo sumach fuerit decoctum, Berberis an. ℔. i. lactucæ, endiuiæ syluestris, an. ℥ iii. decoctionis iuiubarum, infusionis lentium, an. ℔ i. ß. sacchari ℔. iii. Cuisez le en consistence de syrop, & par apres R. Spodii ℔. ß. Caphuræ ℥ i. Broyez les ensemble dans vn mortier, & les incorporez auec le syrop. Si on en donne aux enfans qui conuent la petite verole il empeschera qu'elle ne leur sorte, & si d'auanture il en est desia sorti quelques grains, il n'y en aura que la moitié,

qui vienne à maturité: car il tempere la chaleur interieure du corps, resiste à la putrefaction: & pris auec de l'eau tiede il est bon contre toutes maladies engendrees de sang, & de cholere, comme bubes, Charbons, Squinances, & autres semblables.

Syrop de Suc de Limons.

Syrupus Acetositatis Limonum. R. Acetositatis limonum maturorum, per filtrum destillatæ, ℔ vj. Sacchari albiss. ℔.iij. vel ℔ iv. Cuisez les ensemble en Syrop. Il incise & penetre d'auantage que celuy de la partie aigre du Citron: il resiste aussi à la putrefaction, fait mourir les vers, tempere la grande vehemence qui accompaigne ordinairement les fieures, &c.

Des Syrops qui preparent la pituite dans la Teste.

Syrop de Betoine.

Syrupus de Betonica simplex. R. Succi Betonicæ crudi, partes tres, Sacchari boni, partes duas. Faites les bouillir ensemble & les escumez tousiours iusques à ce qu'ils ayent acquis la vraye consistence de Syrop. Il retiêt toutes les proprietés de l'herbe.

Syrop de Betoine composé.

Syrupus de Betonica cõpositus. R. Betonicæ M.iij. Majoranæ M.j.ß. Thymi, Rosan. M.j. violariæ, stœchados saluiæ, an. M.ß. sem. fœniculi, Anisi, Ammeos ana. ℥ ß.rad. pæoniæ, polypodij.rad. fœniculi, an.℥ v. Faites cuire le tout ensemble en suffisãte quātité d'eau iusques à consomption de la moitié. Adioustez à la colature, Succi beton. ℔ ij Sacchari q.s. Cuisez le tout en syrop. Il est propre aux maladies de teste, & de matrice, & à prouoquer les mois. Nous nous seruons plustost du simple que du composé. Ceux d'Auxpourg.

Syrop de Stœchas simple.

Syrupus de stœchade simplex. R. florum stœchados, ℥. xxx. Thymi, Calament. Origani, an. ℥. x. Anisi ℥ vij. passularum purgat. ℥ v. Aquæ q.f. Cuisez le tout selon l'art, & adioustez à la colature, mellis aut Sacchari ℔. iv. ℥. Aromatisez le auec, Cinamomi, Calami aromat. Zingiberis an. ℥ j ß. que vous mettrez dās vn nouet & suspendrez dans le syrop. Il est bon contre toutes les maladies froides du cerueau: & des nerfs, & fortifie l'estomach.

Syrop de Stœchas composé.

Syrupus de R. florum stœchados. ℥. xxx. Thymi, Calamenthæ, origani an. ℥ x. Anisi, Pyrethri, an. ℥ vij. piperis longi ℥ iij. Zingiberis ℥. ij. passularum enucleat. ℥ iv. Aquæ q.s. mellis, aut sacchari ℔. v. Faites cuire le tout à petit feu, & puis l'aromatisez, auec, Cinamomi, Calami arom. spicæ nardi Indicæ, Croci, Zingiberis, piperis nigri & longi, an. ℥ j. ß. Broyez les grossierement, & les enfermez dans vn linge, puis les metrez dans le syrop. Il est de mesmes vertus & proprietez que le precedent. Stœchade cõpositus.

Miel Anacardin, d'Azaranius.

Mel Anacardinum. Azaranij. Prenez des Anacardes recents, & les concassez, puis les faites cuire & bouillir dans de l'eau iusques à ce qu'ils rendent vne certaine matiere rouge rousse, en consistence de miel, qui nagera dessus l'eau. Enleuez ceste matiere-là, & la serrez pour en vser en temps & lieu. Il rend la memoire perdue, aiguise l'esprit & les sens, remedie à la paralysie, & à toutes les maladies froides & humides du cerueau & des nerfs.

Des Syrops qui preparent la pituite dans la poictrine.

Syrop d'Hyssope.

R. Hyssopi aridi, rad. Apij, fœniculi, Petroselini, Glycyrrhisæ, an. ℥ x. Hordei mund. ℥ ß. sem maluæ, sem. citoniorum, Tragacanthæ, an. ℥ iii. capilli ven. ℥vi. iuiub. sebest. an. n. xxx. Passularum enucleat. ℥ i.ß. ficuum siccarum, dactylorum ping. an. n. x. penidiarum albarum ℔ ii. Redigez le tout en syrop ainsi quel'enseigne l'art. Il est propre aux maladies de la poictrine, & du poulmon, & pour inciser & attenuer les humeurs visqueux, & grossiers. Mes. Syrupus de Hyssopo.

Syrop de Marrube.

R. Marrubii ℥ ii. Glycyrrhisæ ℥ i. Capillorum Veneris, Hyssopi, Calaminthæ, Anisi, an. ℥ vi rad. Apii, fœniculi an ℥ 6. sem. maluæ, fœnigr. Ireos, an. ℥ iii sem. Cydoniorum, lini an. ℥ iii. passul. mund. ℥ ii. ficus passas pingues n. xvi. penidiorum mellis an ℔. ii. Aquæ q.s. faites en vn syrop parfaict. Il purge & fait sortir la pituite toute espaisse, & pourrie, des poulmons, & de la poictrine: dont vient qu'il est propre aux asthmatiques, & tousseux, tels que sont ordinairement les vieillards. Mesué. Syrupus de Prassio.

Syrop de Cheueux de Venus, Simple.

R. In-

Syrupus Capillorũ Veneris simplex. R. Infusionis Capillorum ven. recentium, rer secundum artem factæ ℔ iij. facchari albi ℔. ij. Cuisez les ensemble en syrop.

Syrop de cheueux de Venus composé.

Syrupus Capillorũ veneris compositus. R. Capillorum Ven M ij. Adiauti, Scolopẽdriæ, Polytrichi an. M. j. Iujubarum, Glycyrrhizæ an ℥ ij. Faites bouillir le tout ensemble, puis le coulez & y adioustez Sacchari ℔ iij. puis cuisez le en Syrop parfaict.

Autre Syrop de cheueux de Venus Magistral.

Syrupus alius Capillorumven. Magistralis. R. Capillorum Ven. ℥ v. Glycyrrhizæ rasæ ℥ ij. Mettez les infuser en suffisante quantité d'eau l'espace de xxiv. heures puis les faites bouillir à consõptiõ de la moitié. Adioustez à la colature Sacchari clarific. Penidiorum, Aquæ capillor. Ven an. ℥ viij. Cuisez le tout en syrop. Il est bon d'en vser souuent contre les maladies de la poictrine, les defluxions & opilations, & au commencement du Pleuresis. Ant. Musa.

Syrop de Reglisse.

Syrupus de Glycyrrhiza. R. Glycyrrhizæ rasæ ℥ ij. Capillorum ven ℥ j Hyssopi. ℥ ß. Aquæ pluuiæ ℔. iv. Faites les infuser l'espace de xxiv. heures, puis bouillir iusques à consomption de la moitié. Adioustez à la colature, Mellis opt. Penidiorum, Sacchari, an. ℥ viij. Aquæ Rof. ℥ vj. Cuisez le tout en Syrop. Il nettoye le poulmon, & la poictrine, & remedie à la toux inueterée, & au Pleuresis. Mesué.

Syrop de Calament.

Syrupus de Calamintha. R. Calaminthæ domesticæ, Calaminthæ montanæ an. ℥ ij. sem. Leuistici, sem. Dauci Schœnãthos an. ʒ v pass. enucleat. ℔ ß. mellis ℔ ij. Faites premierement bouillir les passules dans ℔ vj. d'eau de fontaine, puis les autres choses selõ l'ordre gardé en la descriptiõ. & quãd la moitié de l'eau sera consommée, coulez la & y adioustez le miel, puis les cuisez en Syrop. Il est fort bon aux rateleux, Asthmatiques, Toussfeux, & principalement aux vieillards: car il nettoye la poictrine, l'Estomach, & les boyaux remplis de matiere visqueuse & gluante. Mesué.

Syrop de suc de Scabieuse.

Syrupus è succo Scabiosæ. R. Succi scabiosæ crudi ℔. vj. Sacchari, mellis Hispanici puriss. an. ℔. ij. Cuisez premierement la moitié du Succre, & du miel auec le suc, puis le coulez, & apres y auoir adiousté l'autre moitié, acheuez de le cuire en consistence de Syrop. Il est bon aux mesmes incommoditez que l'herbe. Coloniẽses.

Des Syrops qui preparent la pituite dans le cœur.

Syrop Bizantin simple.

R. Succi Endiuiæ, suc. Apij an ℔. ij. suc. Lupuli, suc. Buglossæ an. ℔. j. Depurez les Sucs, & les escumez iusques à ce qu'ils reuiennent à ℔. iv. puis les cuisez en Syrop, à petit feu, auec Sacchari opt. ℔. ij. ß. Il incise, & attenue les humeurs grossiers & visqueux, oste les opilations, guerit la iaunisse. Mesué. Syrupus Bizantinus simplex.

Syrop Bizantin composé.

R Succi Endiuiæ veræ, succi Apij, succi Lupuli, suc. Buglossæ an. ℔ j. Faites cuire dans ses sucs flor. Rof rub. ℥ ij. Glycyrrizæ ℥ ß. sem Anisi, sem Fœniculi, Apij an. ℥ iij Spicæ nardi indicæ ℥ ij. Adioustez à la colature, Aceti ℔. ij. Sacchari albiss. ℔. iij. Cuisez le tout ensemble selon l'art. On y met quelquesfois pour le suc clarifié ℔. j. de succre, ℥ vj. de vin-aigre. Il est beaucoup plus efficacieux que le simple. Mesué. Syrupus Bizantinus cõpositus.

Des Syrops qui preparent la pituite dans l'Estomach.

Eau miellée, ou Hydromel.

R. Mellis ℔. j. Aquæ pluuiæ ℔. iix. Faites les cuire ensemble à petit feu iusques à ce qu'ils ne iettent plus d'escume. On augmente quelquesfois la quantité du miel & le fait on cuire en consistence de Iulep, sçauoir est lors que le Medecin l'ordonne, ou lors qu'il le faut garder plus long temps, on l'aromatize aussi de la Canelle, du Zingembre, du Macis, du Saffran, & autres choses semblables. Aqua Mulsa seu Hydromel.

Autre Hydromel.

R. Mellis boni partem vnam. Aquæ fõtanæ partes octo. Mettez les ensemble apres les auoir bien meslés dedans vn petit tonneau, puis y adioustez sur cent liures d'eau miellée, trois onces de leuain bien dissout au parauant auec vn peu de la mesme eau: & prenez garde qu'il ne s'en faille qu'enuiron trois doigts que le vaisseau ne soit plein, afin qu'il trouue de l'espace vuide quand il vien-

dra à bouillir & s'eschauffer comme fait le vin nouueau, on en pourra vser trois mois apres qu'il sera fait, & le boucher alors qu'il ne boudra plus. Il est fort bon aux maladies froides du cerueau, des nerfs & des iointures, il estanche la soif, fait cracher le pus & la pituite grossiere contenue dans la poictrine, est propre à ceux qui sont subiects à la colique & à la grauelle. Les Medecins de Coulongne.

Hydromel composé.

Hydromel compositum. R. Aquæ font. ℔. xx. mellis despumati ℔ j. saluiæ, origani, an. P. ß. Anisi, Coriandri an. ʒ. j. Glycyrrhisæ. ʒ ij. Cinamomi ℥ j. ß. Faites le bouillir iusques à consomption de la quatriesme partie auant que de le couler.

Syrop d'Absinthe.

Syrupus de Absinthio. R. Absinthii rom. ℔. ß. rof. rubr. ℥ ii. Spicæ Indicæ ʒ iii. vini clari vet. opt. Succi Citoniorum an. ℔. ii. ß. Mettez le tout en infusion toute vne nuict, dans vn vaisseau de marbre, ou de terre bien espais, puis le faites cuire, & adioustez à la colature, Sacchari ℔. ii. & le cuisez en syrop. Il fortifie l'estomach, & le foye, prouoque l'appetit, est bon contre la iaunisse, dissipe les ventositès, & purge les humeurs p ar les vrines Mesué.

Le grand Syrop de Menthe.

Syrupus de Mentha, maior. R. Succi Citoniorum, Muzorum, Citoniorum dulcium, Granatorum, acetosorum, Granatorum dulc. Granatorum Muzorum an. ℔. i. ß. Faites infuser xxiv. heures dans ces sucs, les choses suyuantes, Menthæ siccæ ℔ i ß. Rof. rub. ℥ii. puis les faites bouillir à petit feu iusques à consomption de la moitié, & apres les auoir coulez, adioustez y, mellis, vel sacchari ℔. ii. & les cuisez en consistence de syrop que vous aromatiserez auant que le serrer, Galliæ mosch. ʒ iii. Il fortifie l'estomach par trop refroidi, arreste le vomissement, le hocquet, & le flux de ventre. Mes.

Le petit Syrop de Menthe.

Syrupus de Mentha, minor. R. Succi Menthæ depurati ℔. i. Suc. Granatorum dulc. Granatorum acetosorum ad medietatem coctorum, Sacchari albi an. ℔. i. Cuisez le tout en syrop à petit feu. Il est à peu pres de mesme vertu que le precedent. Mes.

Miel Rosat.

Mel Rosat. R. Rosarum rubearum nondum penitus apertarum ℔. ii, mellis opt. ℔. vi. tum. Cuisez les ensemble selon les preceptes de l'art. Il fortifie & mondifie l'estomach, & digere le phlegme qui est en l'estomach, & au mesentere. Mesué.

Autre miel Rosat plus fort.

Mel Rosatu aliud efficacius. R. foliorum Rosarum rubearum, nondum explicitarū contusorum. ℔. ii. Cuisez les dans ℔. iv. d'eau de pluye. Adioustez à la colature, & forte expression, Succi Rof. rubearum depurati, mellis opt. despumati an. ℔ iv. faites les cuire selon l'art.

Oxymel simple.

Oxymel simplex. R. Mellis opt. despumati ℔. iv. Aceti vini acerrimi, Aquæ clariss. an. ℔ ii. Clarifiez & escumez le miel en le faisant bouillir auec l'eau iusqu'à ce qu'elle soit toute consumée, puis adioustez y le vinaigre, & le cuisez comme il appartient. Il incise, attenue, & deterge les humeurs grossiers, lents, & pituiteux, oste les obstructions, fait sortir les gros crachats, & rend l'haleine meilleure, & plus libre. Mesué.

Oxymel composé.

Oxymel compositum. R. Rad. fœniculi, Apii, Rad. Petroselini, Rusci, asparagi, an. ℥ ii. sem. Apii, fœniculi, Petrosel an ℥ i. faites les bouillir dans ℔ vi d'eau de fontaine, puis adioustez à la colature, Aceti acerrimi ℔. i ß melis opt. despumati ℔ iii. Cuisez les ensemble selon que l'enseigne l'art. Il incise, attenue, & deterge les humeurs grossiers & pituiteux: il desopile la rate, le foye, & les reins, & prouoque les sueurs, & l'vrine.

Oxymel Scyllitic simple.

Oxymel Scylliticū simplex. R. Mellis despumati, ℔. vi Aceti Scyllitici, ℔. ii. Faites les cuire ensemble comme il appartient. Il dissipe les humeurs grossiers & visqueux, & par consequent est propre aux maladies d'estomach, & des autres parties, prouenantes d'abondance de ces humeurs. Il guerit les rots aigres, & la relaxation de la vescie. Mesué.

Oxymel Scyllitic composé.

Oxymel Scylliticū compositū. R. Rad. Apii, Fœniculi, an. ℥ iv. Rad. Petroselin. Rusci, Asparagi, sem. Apii. fœniculi, ana ℥ i. Faites les cuire dans ℔. vi. d'eau de fontaine, & adioustez à la colature, Aceti Scyllitici ℔ i. Mellis

Mellis despumati opt. ℔. ij. Cuisez le tout ensemble, selō que l'enseigne l'art. Il est beaucoup plus propre pour inciser, attenuer, deterger, desopiler, que l'Oxymel composé de racines, & par cōsequent meilleur contre les longues fieures quartes, & les quotidienes.

Oxymel scyllitic de Democrite.

Oxymel Scylliticū Democriti. ℞. Origani, Hyssopi, Thymi, Ligustici, Cardamomi, stœchados. an. ℥ v. Aquæ ℔. iij. Faites les bouillir iusques à la consomption de deux liures, puis adioustez y Mellis ℔ ij. Mellis passul. ℔ ß. Succi Bryoniæ ℥ v. Aceti Scyllini. ℔ ß. Cuisez derechef, & l'escumez songneusemēt. Il est singulier cōtre le haut mal, le Tournoyemēt & douleur de teste, l'Hemicranie, la difficulté d'halaine procedante d'obstruction du poulmon, &c. Mes.

Oxymel composé de nostre inuention.

Oxymel nostrū cōpositum. ℞. Rad fœniculi, rad. Petrosel. an. ℥ ß. Sem. fœniculi, anisi, petrosel. an. ℥ j. Gentianæ tritæ, Zingiberis, an ℥ ij. Cuisez les en suffisante quantité d'eau iusques à ce qu'il n'en demeure que cinq onces, ausquelles vous adiousterez, Mellis ℥ vj. Aceti Scyllitici ℥ iv. Faites bouillir derechef le tout en consistence de Syrop. Il conserue la santé, & est propre aux febricitants.

Oxymel de Calamenth.

Oxymel ex calamintha. ℞. Rad. Apij, rad. fœniculi, rad. Intybi an. ℥ j. schœnanthi ℥ ij. Sem. Apij, fœniculi, Anisi an. ℥ vj. Calaminthæ mont. & domesticæ, spicæ, Asari, Cassiæ, masticis, Danci, petroselini, an. ℥ ß. Cariophyllorum, Ligustici, Zingiberis, Galangæ, an. ℥ ij. Aceti ℔ xij. Aquæ ℔. vj. Cuisez les à consomption de la moitié. Et apres y adioustez Mellis despumati ℔. v. recuisez le en Syrop: duquel vous pourrez donner depuis ℥ j. iusques à ℥ ij. Il eschauffe, incise, & deterge les humeurs grossiers, visqueux, & pourris, corrige l'intemperie froide du ventricule, du foye, & du cœur, guerit les scirrhes de la rate, & des autres visceres, & est propre aux fieures longues. Mesué.

Des Syrops qui preparent la pituite dans le foye.

Syrop des deux racines.

Syrupus de duabus radicibus. ℞. Rad. Petroselini, Fœniculi, an. ℥ iv. Aquæ q. s. Sacchari clarific. ℔. j. Cuisez le tout en Syrop, selon que l'enseigne l'art.

Syrop des cinq racines.

℞. Apij, Fœniculi, Petrosel. Asparagi, Rusci an. ℥ ij. Aquæ font. ℔ vj. faites les bouillir ensemble iusques à la consomption du tiers. Adioustez à l'expression, Sacchari ℔. iij & le cuisez en consistence de Syrop, en adioustant sur la fin, Aceti albi ℥ ijx. Il est bon au commencement des fieures pituiteuses & bilieuses. Syrupus de quinque radicibus.

Syrop d'Eupatoire.

℞. Fœniculi, Apij, Endiuiæ, an. ℥ ij. Schœnanthi, Glycyrrhizæ, Cuscutæ, Absinthij Rosarum an. ℥ vj. Capilli veneris Bedeguatis, Suchahæ (Spinæ Arab. aut Egyptiæ) florum aut Rad. Buglossæ, Anisi, sem. fœniculi, Eupatorij an. ℥ v. Rauedsein. i Rhabarbari orient. Masti ches an. ℥ iij, spicæ nardi Indicæ, Asari, Folij (pro folio pone spicam romanam) an. ℥ ij. Aquæ ℔. ijx. aut q. s. Succi Apij, Endiuiæ, an. ℔. ß. Sacchari ℔. iv. Faites en vn Syrop, selon les preceptes de l'art. Il est bō aux obstructions, & maladies froides du foye, comme l'hydropisie, &c. Car il attenue les humeurs grossiers, fortifie le foye, prouoque l'vrine, & defensle les hypochondres. Mesué. Syrupus de Eupatorio.

Des Syrops qui preparent la pituite dans la Matrice.

Syrop d'Armoise.

℞. Arthemisiæ M. ij. Pulegij Calaminthæ, origani, Melissæ, Dictamni Cretici, Persicariæ, Sabinæ, Amaraci, Maioranę, Chamædryos, Chamæpityos, seu Iuæ artheticæ, Perforatæ, i. Hypericonis, Comatum Matricariæ, Centauręę minoris, Rutę, Beto Buglossę, Rad. Petrosel. Apij, Fœniculi, Aspar Rusci, Rad. Saxifragiæ (eius loco accipiantur radices Pimpinellæ) rad. Enulæ camp. Cyperi, rad. Rubiæ tinctorum, Ireos, rad. Pæoniæ an. M j. Baccarum iuniperi, sem. Ligustici, Petrosel. Apij, Nigellæ, Anisi, Carpobalsami (aut succedanei eius) Costi, rad. Asari, rad. Pyrethri, Cassiæ ligneæ aromaticæ, Cardamomi, Calami aromat. Phu, i. radicis eius, an. ℥ ß. Aquæ q. s. Sacchari ℔. iv. Cuisez tous les ingredients susdicts chascun en son ordre, & prenez garde que les aromatiques ne cuisent point plus qu'il ne faut. Il est bon aux passions Syrupus de Arthemisia.

de la matrice, & pour la remettre & retenir en son lieu naturel. Il resoult aussi les matieres froides & les vents, appaise les douleurs, fortifie les nerfs, ouvre les pores, corrige le sang, & provoque les menstrues. Math. de Gradibus.

Des Syrops qui preparent la melancholie dans le Cœur.

Syrop de Pommes.

Syrupus de Pomis. ℞. Succi Pomorum dulc. fucci Pomorum Acetosorum an. ℔.v. Cuisez les ensemble, & les escumez & coulez, puis adioustez y Sacchari ℔.iij. & en faites vn Syrop. Il fortifie le cœur debile, & remedie aux syncopes, & tremblements. Mesué.

Autre Syrop de Pommes.

R. Capillorum veneris, Ceterach, Buglossæ, Borraginis, an. M.j. florum Buglossæ, florum Borrag. Fumariæ, Summitatum Thymi. an. P.ij. Senæ, Chami, stœcha. an. ℥ j. Chamædryos, Schœnanthi, Ellebori albi, flor. Amaranthi, Sesamoidis, an. ℥ ß. Succi Agrimon. Fumiterræ an. ℥ iij. fucci Pomorum dulc. ℔.j. Passulari, Polypodij an. ℥ ij. Croci ʒ j. Faites cuire le tout en suffisante quantité d'eau & de vin-aigre: & adioustez à la colature, du Sucre tant qu'il en faudra, & les cuisez en Syrop. Il est bon au mal caduc, à la melancholie, au mal de Naples, & à toutes les maladies causees de Melancholie, & de pituite salee.

Syrop de Pommes du Roy Sapor.

Syrupus de Pomis Regis Saporis. R. Succi Pomorum dulc. ℔.ij. Borraginis, Buglossæ, an. ℔ j. ß folliculorum senæ ℥ ij Croci ʒ j. Broyez le Sené, & le faites infuser xxiv. heures dans les sucs, puis lui donnez vne ou deux ebulitions: Cuisez par apres la colature & l'expression en Syrop, auec deux liures de Sucre, & mettez le saffran dedans suspendu en vn nouët, & le frotez souuent auec les mains tandis qu'il cuira. Mesué.

Syrop de suc de Borrache.

Syrupus de succo Borraginis. R. Succi Borraginis depurati ℔. iij. Sacchari despumati ℔ ij. Cuisez les ensemble à petit feu, en consistence de Syrop.

ANNOT.

Il faut premierement clarifier le suc de Borrache auec des blancs d'œufs, autrement le Syrop demendroit par trop gluant mucilagineux. Il fortifie le cœur, est propre aux syncopes, palpitations, & aux maniaques, & melancholiques.

Syrop de suc de Buglosse.

Syrupus de succo Buglossæ. R. Succi Buglossæ depurati ℔.iij. Sacchari ℔.ij. Cuisez les en consistence de parfait Syrop. Il fortifie le cœur, & entretient la personne en ioye.

ANNOTAT.

Il est fort difficile de tirer le suc de Buglosse, d'autant qu'il sort tout mucilagineux quand on la broye: c'est pourquoy il la faut laisser reposer toute vne nuict en lieu froid, apres qu'on l'a bien broyee, puis en exprimer le suc le lendemain, & le clarifier auec des blancs d'œufs.

Des Syrops qui preparent la melancholie, dans le foye, & dans la Ratelle.

Syrop d'Epithym.

Syrupus de Epithymo. R. Epithymi ℥ xx. Myrobolan. Citrin. Indorum an. ʒ xv. Cuscutæ fumariæ, an. ʒ x. Thymi. Buglossæ, Calaminthæ. Myrobolan. Emblic. Belliricorum Glycyrrhisæ, Polypodij, Agarici, stœchad an. ʒ vj. Ros. fœniculi, Anisi an ʒ ii ß Prunorum. nu. xx. Passul ennucleat. ℥ iv. Thamarind. ℥ ii ß. Aquæ ℔.x. vel q.f. Faites les cuire ensemble ainsi que l'Epitime l'art, puis adioustez à la colature, Sacchari ℔. iv, Sapæ ℔ ii. & en faites vn Syrop Il purge l'atrabile, & les autres humeurs bruslez, d'où vient qu'il est propre aux maladies qui en prouienent, comme sont la Lepre, le Chancre, les vlceres malins, & cauerneux, &c. Mesué.

Syrop de Houbelon.

Syrupus de Lupulo. R. Succi Lupuli depurati ℔ iv. Succi Fumariæ depur. ℔. ii. Sacchari ℔ vi. Cuisez les en Syrop de parfaite consistence. Il rafraischit, guerit la iaunisse, purge benignement la cholere rousse, & les eaux des hydropiques.

Syrop de Scolopendre.

Syrupus de Scolopendrio. R. Scolopendrij veri, seu Ceterach, Phyllitidis. i. linguæ Ceruinæ, Endiuiæ, Hepaticæ, Absinthij, Cichorij, an. M. ß. Cuscutæ P. ß. seu ʒ ij. Sem. com. frigid. maiorum an. ʒ ii. Florum Borrag. florum Buglossæ, Capillorum Ven. an. M.i. rad. Fœniculi, Petrosel. Rusci an. M. ß.

Faites

Faites cuire le tout en suffisante quantité d'eau, puis en faites vn syrop auec autant de succre qu'il y en faudra, & l'aromatisez auec Lacce, cassiæ ligneæ, macerisan. ʒ ij. que vous enfermerez dans vn petit neud de linge, & ferez bouillir dans le syrop. Il est singulier contre les opilations de la ratelle & du foye, & aux maladies qui en prouiennent.

Grand syrop de suc de Fume-terre.

Syrupus de succo Fumiterræ maior.

℞. Myrabolanorum citrinarum, chebul. an. ʒ xx. flor. borrag. buglossæ, violarum, Absinthij, Cuscutæ, an. ʒj. glycyrhisæ, ros. rub. an. ʒ ß. epithymi, Polypodij, an. ʒ vij. Prunorum n. C. passularum enucleat. ℔ ß. thamarind. pulpæ cassiæ fistul. an. ʒ ij. aquæ font ℔ x. Cuisez le tout en son ordre, horsmis la casse, & les thamarids: puis adioustez à la colature, sacchari albiss. & succi fumar. depur. an ℔ iii. & les cuisez en syrop. Il fortifie & despoile l'estomach, & le foye, & guerit leurs maladies qui prouienent d'humeurs recuits & bruslez, comme la lepre, les dertres, gratelles, &c. Mesué.

Petit Syrop de Fume-terre.

Syrupus de succo Fumiterræ minor.

℞. Myrabolan. flauar. ʒ ij. violarum, cuscuthæ, absinthij, an. ʒ j. aquæ ℔. vij. succi fumariæ cocti & purgati, sacchari albiss. an. ℔. ij. Faites bouillir tous les simples dedans l'eau iusques à la consomption des deux tiers, puis acheuez de cuire à perfection la colature auec le succre, & le suc de fume-terre. Quelques vns enferment ʒ ß. de Scammonee dans vn petit neud de linge, & le font bouillir dans le syrop. Il despoile le foye, guerit la iaunisse, purge la pituite salee, & la cholere recuitte, & par consequent guerit les maladies qui en procedent, & tous les vices du cuir, comme la lepre, la galle, la gratelle, les dertres, & rend le premier en bon poinct, & la couleur vermeille aux malades qui en vient. Mesué.

Syrop de suc de Fume terre simple.

Syrupus de succo Fumariæ simplex.

℞. Succi fumariæ crudi ℔. iii. Sacchari boni ℔. ii. vel ℔. ij ß. Cuisez les ensemble, & les escumez tousiours iusques à ce qu'ils ayant atteint la vraye consistence de syrop. Il est propre aux mesmes indispositions que les precedents. les Medecins de Coulongne.

Des Syrops qui purgent la cholere rousse.

Infusion de Roses, ou syrop de Roses laxatif.

Infusio rosarum, seu syrupus rosarum solutiuus, vel muchard.

℞. Infusionis Rosarum secundum artem nouem iteratæ ℔ x. sacchari tantundem Cuisez les ensemble en consistence de syrop. Il y en a quelques vns qui le font aussi auec du miel. On en peut donner depuis ʒ ij. iusques à ʒ iij. Il purge la cholere rousse. Mesué.

Syrop violat.

On fait l'infusion de violes, ou le syrop violat, de mesmes que le precedent.

Syrop de fleurs de Peschier.

Syrupus ex florib. Persicis.

℞. Florum persicorum recent. ℔. iij. Faites les infuser à sept ou neuf fois par l'espace de huict heures dans sept liures & demie d'eau de fontaine, ou de rosee de May eschauffee: prenez par apres deux liures de l'eau de ces infusions, & les cuisez en syrop auec ℔. j ß. ou ℔. ij. de succre, ou de cassonnade. Il est propre pour purger les humeurs acres qui causent les fiebures bilieuses: & peut estre donné en mesme quantité que le rosat. Andernac.

Syrop de Cichoree auec Rhabarbe.

Syrupus de cichorio cum Rhabarbaro.

℞. Endiuiæ domest. end sylvest. cichorij, taraxaci, an. M ij. cicerbitæ, hepaticæ, scariolæ, lactucæ, fumiterræ, lupulorum, an. M. j. hordei non excorticati ʒ ij. vesicariæ, i. Alkekengi, glycyrrhisæ, capillorum ven. asplenij, polytrichi, adianthi, an. ʒ vj. rad. fœniculi, apij, asparagi, an. ʒ ij. Faites bouillir le tout d'ordre en suffisante quantité d'eau, & apres l'auoir coulé, cuisez la colature en syrop auec du succre clarifié, & sur chasque liure de syrop adioustez y Rhabarb. opt. ʒ ß. spicæ Nardi ℈ iv. que vous enfermerez dans vn nouët, qu'il faudra mettre sur la fin de la cuitte, dans le syrop, & l'y exprimer souuent. Il est bon contre les maladies veneneuses, comme charbons, fieures pestilentielles, &c. Il fortifie aussi le cœur, l'estomach, & le foye, rend l'appetit perdu, prouoque le sommeil, & purge benignement les humeurs bilieux par les selles, & par les vrines. Nicol. Florent.

Syrop de Rhabarbe laxatif.

Syrupus de Rhabarbaro solutiuus.

R. Rhabarbari opt.℥ ijß.fol.senæ ℥ j. ß.florum viol.M.j cinamomi ʒ jß.zingiberis ʒß. aquarum beton. cichorij, buglossæ,an ℔.j.ß. Mettez le tout en infusion par l'espace d'vne nuict, faites le bouillir, puis le coulez au matin, & cuisez la colature en syrop auec suffisante quantité de succre,en y adioustant sur la fin ℥ iv.de syrop rosat laxatif. On prepare ce syrop à Auxbourg, où l'on s'en sert ordinairement au lieu des precedents, d'autant qu'il purge fort benignement la cholere rousse, & la noire, & est tres-propre pour les delicats & petis enfans. Augustain.

Miel Mercurial.

Mel Mercuriale.

R. Succi crudi Mercurialis ℔. iij. mellis puri Hispan.℔.ij. Cuisez les ensemble, en les escumant tousiours, iusques à ce qu'ils soyent reduits en consistence de syrop. Les Medecins de Coulongne.

Des Syrops qui purgent la pituite.

Syrop du suc des racines de Bryone.

Syrupus ex Bryoniæ radicum succo.

R. Succi crudi rad. Bryoniæ, mellis Hispanici,vino generoso despumati,an. partes æquales,Faites les bouillir ensemble dans vn vaisseau de terre verni par dedans,& les escumez tousiours, iusques à ce qu'ils soyent paruenus à la consistence d'vn syrop assez liquide. Il faut exprimer ce suc au mois de May, car si on attend plus tard, toute la vertu de la racine monte en la tige.

Syrop de Bryone composé.

Syrupus de Bryonia cōpositus.

R. Succi Bryoniæ ℥ v.aquæ decoctionis origani, hyssopi sicci, libystici, seseleos,cardamomi,stœchados,an.ʒ j. sapæ, vuarum pass.an ℔ ß. mellis ℔.ij.Cuisez le tout en syrop, & en donnez iusques à ℥ ij.à chasque fois.Mesué.

Oxymel purge-phlegme.

Oxymel Phlegmagogum.

On peut faire cest Oxymel, comme celuy des racines, en y adioustant quand il boult de la mouëlle de Carthame, & du Turbith, enfermez dans vn petit neud de linge auec du zingembre. le mesme.

Syrop d'Hermodactes.

Syrupus de Hermodactylis.

R. Quinque rad.an.℥ j.sem.quat. frigidorum mai. an.℥ iß. hyssopi, capillorum ven. aspleni,an.M.ß. violarum, florum rorismar. borrag. an.M. jß. cyperi ʒ iij. chamomillæ ʒ ij. passul.ʒ j.senæ ʒ ij. (vel potius ℥ ij.) hermodactylorum cuscutæ,an.℥ß. anisi,fœniculi,carui,an.ʒ ij. ß.polypodij ℥ iij. agarici ʒ ij. Cuisez le tout en son ordre dans trois liures d'eau de fontaine,puis adioustez à la colature, Sacchari ℔.j ß. rosarum ℥ j.rhabarb.ʒ iv. ß.turbith ʒ iij. Mettez les en poudre fort subtile,& les enfermez dedans vn nouët de linge,que vous suspendrez dans le syrop.Nicol.

Oxymel purgeant la melancholie.

Oxymel vacuans melācholiam.

R. Thymi, calaminthes, agarici, buglossi hortens. & errat. glycyrrh. an. ℥.j. polypodij ℥ iij. chamædryos, chamæpityos,spinæ albæ,stœchados, an ʒ v. passul. ℔.ß. Mettez les 24. heures en infusion : puis adioustez y, Aceti albi,succi buglossæ,an.℔.ij ß.aquæ ℔.ij. Cuisez les à petit feu iusques à la consomption de la moitié:& apres les auoir coulez,recuisez la colarure en syrop auec mellis ℔, iii.& enfermez dans vn noüet, Epithymi ℥ j.Ellebori nigri,aur.iii. que vous ferez bouillir, frotterez, & exprimerez souuent dedans le syrop.Mesu.

Des Syrops qui purgent les humeurs meslez.

Syrop Diasereos.

Syrupus Diasereos.

R. Intybi latifolij, cichorij, an. M. j. Adianthi albi, nigri, agrimoniæ, lupuli, scolopendrii, fumariæ,an.M ß. vesicariæ i.Alkekengi ʒ iii. violarum P.i. rad.apii, fœniculi,aspar. an ℥ß.polypodii quer.℥ i. glycyrrhisæ ʒ vi.sem.cnici ℥ i ß.sem.quatuor frigid. maiorum,an. ʒ ii.hordei non excortic. P.ii. sem. endiuiæ, cichorii,an. ʒ i ß.vuarum paslarum ℥ i prunorum Damascen. par.x florum borrag. buglossæ, violarum, an.P.i. myrobolanorum citrinorum, chebulorum,an.℥ß. Faites cuire le tout en suffisante quantité d'eau iusques à ce qu'il n'en reste plus que le tiers : puis dans ℔. i.ß. de la colature, mettez infuser à part Rhabarbari el ℥ ii. ß. agarici trochisc. ℥ i. foliorum senæ ℥ i ß.zingiberis,cinamomi,an.ʒ i. Apres que vous aurez coulé & bien exprimé le tout, meslez le auec Sacchari opt.℔.i. syrupi rof.solut.℥ iii. & le cuisez en syrop de moyenne consistence. Nous en auons souuent fait prendre auant le repas

pas vne cuilleree, ou demi once auec vn peu d'eau d'orge aux petis enfans affligez de la iaunisse, des vers, ou d'opilations, & duretez des visceres, & tous ceux qui en ont vsé s'en sont tousiours bien trouuez. On en peut donner à ceux qui sont plus grandes en plus grande quantité, comme deux cuillerees ou d'auantage, auec vne cuilleree de syrop violat, & autant de syrop de roses laxatif, dissouls dans de l'eau d'Endiue, ou quelque autre conuenable à la maladie. Les hommes faits, & les personnes plus robustes en pourront prendre iusques à deux onces, auec autant d'eau de cichoree, & vne once de syrop rosat laxatif. Et si le malade est fort delicat, & sans fieure, il sera bon de luy en donner vne cuilleree ou deux auec de l'eau distillee de canelle. Andernac.

Syrop Diacnicu.

Syrupus Diacnicu. ♃. Adianthi, hyssopi, thymi, origani, chamædryos, chamæpitypos, scolopend. buglossæ, an. M.ß. cuscutæ, vesicariæ, an. ℥ ß. rad. angelicæ, glycyrrhisæ, fœniculi, apij, asparagi, an. ℥ j. cort. tamaricis ℥ ß. polypod. ℥ j ß. sem. anisi, fœniculi, ammeos, dauci, an. ℥ j. sem. cnici contus. ℥ iv. ß. passul. enucleat. ℥ ij. Cuisez le tout ensemble dans de l'eau, iusques à la consomption des deux tiers, & adioustez à la colature, Senæ Alexandrinæ ℥ j. agar. trochisc. ℥ ß zingiberis ʒ j. rhabarb. ʒ vj. Faites les infuser toute vne nuict dans la decoction susdicte, & apres les auoir coulez le matin, & fort exprimez, adioustez y, Sacchari albiss. ℔. j. Syr. ros. solut. syrupi viol solut an. ℥ ij. syrupi acetosi simpl. ℥. ij. Meslez le tout ensemble & le cuisez en syrop. On en peut donner iusques à ℥ ij. aux personnes de moyen aage, auec ℥ j. d'eau distillee d'hyssope, de thym, ou de pouliot, & vne cuilleree d'eau distillee de canelle. Il est bon d'en vser en Automne, & au commencement de l'hyuer, & du printemps, car il desopile la rate & le foye, guerit les fieures longues, quartes, quotidienes, & l'hydropisie. Andernac.

Des syrops moins vsitez, qui preparent les humeurs.

Syrop preparant la cholere rousse.

Syrupus ♃. Scariolæ, lactucæ, rostri porcini, buglossæ, borrag. an. M. j. prunorum sebest. an. par. v. sem 4. frigid. maiorum, an. ʒ ij. sem. anisi ʒ j. florum borrag. viol. buglossæ, an. P. j. Faites les cuire en suffisante quantité d'eau, & auec ℔ j. de la colature, & du succre, faites en vn syrop de moyenne consistence. Rondelet. alterãs & lem flauã.

Syrop pour les Pleuretiques, Peripneumoniques, Phthisiques, & Hectiques.

Syrupus cõtra pleuresim, & Peripneumoniam. ♃. Aquæ font ℔. iv. violarum ℥ ij ß. glycyrrhisæ, papaueris albi, an. ℥ ß. sem. citoniorum, sem. maluæ, medullæ sem. bombacis, medullæ sem. citoniorum, melonum, cucumeris, cucurbitæ, Portulacæ, tragacanthæ, gummi Arabici, an. ʒ iij. Enfermez le tout dans vn sachet de toile desliee, & le faites bouillir dans l'eau susdicte, iusques à ce qu'elle soit consommee à demi, & apres l'en auoir retiré, adioustez deux liures de succre à ceste decoction, & en faites vn syrop clarifié. Nicol.

Syrop d'Ambrois prouoquant la sueur, & estanchant la soif.

Syrupus Ambrosij prouocans sudoremq; sitim extinguens, vtilis in febribus. Prenez suffisante quantité de bon mil, & le faites bouillir dans de l'eau iusques à ce qu'il soit creué, puis dans ℥ iv. de ceste decoction bouillante mettez y ℥ ij. de bon vin blanc: & apres en auoir fait boire chaudement au patient, couurez-le bien dans le lict, & il suera abondamment.

Syrop contre les passions aigues & violentes.

Syrupus contra acutas, & peracutas passiones. ♃. Succi portulacæ, melonum, an. ℔. j. liquiritiæ mundatæ & tritæ, tragacanthæ, violarum, an. ℥ j. Prunorum n. v. semperuiuæ aut cotyledonis ℥ j. Faites bouillir le tout dans les sucs, ou dans la decoction de citrouilles, courges, melons, ou de cheueux de Venus, d'hepatique, de polytrich, d'adianthe, de ceterach: puis auec la colature, & ℔. j. de succre, faites en vn syrop clarifié, dans lequel vous ferez bouillir sem. psyllij, & sem. citoniorum, an ℈ j. santali albi, & rubri, spodij, berberis, sof. semen portul. lactuc. scariolæ, an. ʒ ß. rhabarb. opt. ʒ. j. Redigez le tout en poudre grossiere, que vous enfermerez

dedans vn sachet de toile, & ferez bouillir quelque temps dans le Syrop, en l'y exprimant souuent. On en peut donner auec de l'eau froide contre les maladies chaudes & aigues, où il ne paroist point de tumeur. Nicol.

Syrop contre tout flux de ventre.

Syrupus contra omnem fluxum ventris.

R. Sacchari ℔ j. Aquæ Ros. vel pluuialis ℔. j. ß. myrti ℥ j. Rosarum, Sumach, Acaciæ, Balaustiæ, Spodii, Hypocistid. an. ℥ ß. Sorbarum immaturarum n. x. mespilorum viridium n. v. Cornorum vel prunorum immatur. n. x. Tragacanthe, Glycyrrhizæ, Gummi Arab. an. ʒ ß. Broyez ce qu'il faut broyer, & faites le tout bouillir dedans l'eau susdicte, iusques à la consomption du tiers, puis auec du succre prescript, faites en vn Syrop clarifié. Nicolas.

Syrop de Pauot contre toute sorte de flux de ventre.

Syrupus de Papauere contra omnem ventris solutionem.

R. Capita Papaueris recent. n. cl. Plantag. Balaustiæ, Gallarum, Prunellarum immatur. an. ʒ i. Faites insuser le tout par l'espace de deux iours en suffisante quātité d'eau de pluye, & le faites bouillir au troisiesme iour iusques à consomptiō de la moitié: puis adioustez à la colature, & forte expression de la troisiesme partie du miel, & les cuisez ensemble en consistence du miel. Serrez le dedans vn vaisseau de verre, & quand vous en voudrez vser, desmeslez ʒ i. de ce syrop, auec autant d'eau. Nicol.

Des Syrops qui preparent la pituite.

Syrop contre le mal Caduc.

Syrupus ad Epilepsiā.

R. Succi Cardui benedicti, depurati, & ad spissitudinem cocti, ℥ iv. Succi millefolii eodem modo parati ℥ ii ß. Sacchari albiss. ℥ iv. Cuisez le tout ensemble en Syrop, duquel vous ferez au patient vne cuilleree; deux ou trois fois la sepmaine, auec ℈ i. de la meilleure Theriaque. Crato.

Syrop preparant la pituite.

Syrupus alterans pituitam.

R. Rad. Apii. Petroselini, Asparagi, fœniculi, an. ℥. i. Hyssopi, Betonicæ, an. M. i sem. Anisi, ʒ. iii. Pasłularum, ficuum, an par. xx. Florum Anthos, stœchados, Borrag. Bugloss. an. P. i Glycyrrhisæ ℥ i. Faites bouillir le tout en suffisante quantité d'eau, & auec ℔. i. ß de la colature, & du miel escumé competemment, ou du miel rosat, faites en vn syrop parfaict. Rondelet.

Syrop de Quinte essence de Fiorauent.

Syrupus ex quinta essentia Fiorauenti.

R. Aquæ vitæ opt. & circulatæ, ℥ xii. olei sulphuris. ʒ j vi. olei vitrioli ℥ ß. olei Tartarei ℥ vi. Zulapii rosacei, ℔. iv. Moschi ℈ ß. Meslez les ensemble, & en faites vn syrop, qui est doüé de grandes vertus.

Syrop succré.

Saccharatus syropus

R. vini opt. ℔. iii. Sacchari opt. ℔. i. Cuisez le à petit feu en consistence de syrop. Gardez le pour en faire vser auec deux fois autant d'eau bouillie. Il est propre aux vieillards, aux personnes debiles, & à ceux en qui la chaleur naturelle languit, & s'esteint peu à peu: car il nourrit, engendre le sang, & remplit d'esprits les parties nobles. Rabi Moyse.

Syrop de Canelle, de nostre inuention.

Syrupus de Cinamomo noster.

R Miuæ Cotoneorum, vel Syrupi de cort. mali citri. ℔. ß. Quintæ essentiæ Cinamomi, ℥ ß. vel olei cinamo. ʒ ii. Tincturæ auri ʒ ii. Meslez les ensemble & en vsez, car il est bon aux mesmeschoses que le precedent.

Autre Syrop de Canelle aussi de nostre inuention

Syrupus alius noster de Cinamomo.

R. Syrupi de cort. mali citri, vel Miuæ Cotoneorum ℥ iv. Quintæ essentiæ Cinamomi circulatæ ʒ iii. vel ℥ ß. Tincturæ auri, vel auri vitæ, ʒ. ii. meslez les exactement tout ensemble. Il est propre aux vieillards, & extenuez.

Syrop pour prouoquer les mois.

Syrupus ad menses prouocandos.

R. Rad. Apii, Petrosel. Fœniculi, Asparagi, Rusci, an. ℥ iii. rad. Rubiæ maioris ℥ ii. rad. Quinquefolii, Eryngii, an. ℥ i. Pulegii vtriusque Calaminthæ, origani, an. M. i. sem. 4 frigid. maiorum an. ʒ i. florum Anthos, Leucoii, an. P. ii florum Genistæ, P. i. Faites cuire le tout dans de l'eau & du vin, où les racines auront infusé toute vne nuict: & dans lib. ii. de la colature dissoluez ℥ iv. de miel escumé, & suffisante quantité de succre, puis en faites vn syrop, que vous aromatizerez auec ℥ i. de canelle. Il en faut donner vn peu auant que les mois fluent, ou lors

ou lors que le temps approche, auquel ils ont accoustumé de couler. Rondelet.

ANNOT.

Il faut ici songneusement remarquer que s'il n'entre pas tât de miel, ou de Succre, ou de Syrop faict, dedans les Syrops susdicts, ou bien s'ils ne sont pas cuicts iusques à perfection, mais qu'ils paroissent plus liquides, qu'il vaudra mieux les appeler apozemes que Syrops.

Des Syrops qui preparent la Cholere noire.

Syrop preparant l'humeur atrabilaire.

Syrupus alterans bilem atram. R. Endiuiæ Scariolæ, Buglossæ, Borraginis violarum, Lactucæ, Portul. an. M. j. Passul. ℥ ii. & m. 4 frig. id. maiorum an. ʒ iii. florum Borraginis, Buglossæ an. P. j. Violarum P. ii. Faites cuire le tout dans de l'eau commune, & en faites vn Syrop auec suffisante quantité de Succre. Rondelet.

Autre pour mesme effect.

R. Rad Buglossæ, Enulæ, Glycyrrhisæ, an. ℥ j. Rad. Gramínis, Asparagi, Apij, an ℥ ß. rad. Satyrionis ʒ vi. Passul. ℥ j. Capillorum ven. Violarum, Melissæ, Cichorii an. M. i. Calaminthæ, Chamædryos, Chamæpityos, an. M ß. sem. 4. frigid. maiorum an. ʒ i. sem. Bombacis ʒ iii. sem. Apii, Petrosel. an. ʒ ii. Florum Buglossæ, Borraginis, Anthos Violarum. an. P. i. Faites les cuire dans de l'eau, & les coulez pour recuire la colature en Syrop auec du succre.

Syrop preparant la Melancholie.

Syrupus ad melancholiam. R. Aquarum Fumiterræ, Lupulorum, Absinthij, Capillorum ven. an. ℔. v. Polypodii quercini ℔. i. fol. Sene, Epithymi, an. ℥ iv. florum Borrag. Buglossæ an. P. ii. Capillorum ven. M. i. Glycyrrhisæ, Passul. Cinamo. an. ℥ ii. quatuor sem. frigid. ℥ ii. Faites cuire le tout en son ordre: puis adioustez à ℔. iv. de la colature, succi Borrag. succi Buglossæ, succi Lupulorum an ℥ ii. Mellis ℥ vi. sacchari albi q. s. Cuisez les en consistence de Syrop, que vous aromatiserez auec du musc, & de l'Ambre. Fioravent.

Des Syrops purgatifs.

Syrop purge bile.

Syrupus purgans bilem. R. Rad Cichorii ℥ i Glycyrrhisæ rasæ ʒ ii. Cichorii, Scariolæ, Buglossæ, Borrag. Rostri porcini, i. Souchi, Dentis leonis, an. M. i. prunorum, Sebest. an. par. xx. Passul. par. x. Anisi ʒ ii. Thamarindorum, ℥ i Senæ or. Medullæ sem. Carthami an ʒ iii. Florum Borrag. Buglossæ, violarum an. P. i. Faites cuire le tout ensemble & cuisez derechef la colature auec suffisante quantité de succre en consistence de Syrop, auquel vous adiousterez en le clarifiant, Succi rosæ ℥ ii. vel Syrupi rosæ solut. ℥ iv. cinamomi ʒ ii. Rondelet.

Syrop purgeant la pituite dans la poictrine.

Syrupus purgans pituitam ex thorace. R. Rad. Apii, Fœniculi, Asparagi, an. ℥ i. Hyssopi Betonicæ, an. M. i. Marrubii M. ß. Sem. Anisi ʒ iii. Ficuum, Passularum an par. xx. florum Anthos, stœchados, Borraginis, Buglossæ, an. P. i. Glycyrrh. ℥ i. Apres que vous aurez fait cuire le tout ensemble, & que vous l'aurez coulé, adioustez à ℔. ii. de la colature Polypodii ℥ i. Medullæ sem. Carthami contusi ʒ ii. Agarici trochisc. ʒ ii. Anisi, Fœniculi, an ʒ i. Cuisez les derechef ensemble, & auec la colature, & suffisante quantité de miel violat, ou rosat, faites en vn Syrop parfaict. Rondelet.

Syrop purge-melancholie.

Syrupus purgans melancholiam. R Rad. Buglossæ, Glycyrrhisæ rasæ an. ℥ i. Cichorii, Scariolæ, Borraginis, Buglossæ, Fumiterræ, violarum, Mercurialis, an. M. i. Passul. ℥ ii. sem. Melonum, Cucurbitæ, Citruli, Cucumeris, Anisi, an. ʒ iii. Senæ or. Polypodii, origani, Epithymi an. ℥ ii. Thamarind. ℥ ß. flor. Borrag. Buglossæ, violarum, an. P. ii. Faites les cuire chascun en son ordre puis recuisez la colature en Syrop auec suffisante quantité de succre, & y adioustez sur la ℔ Syrupi rosæ solut. ℥ iv. Il purge la Cholere, & la Melancholie. Rondelet.

Syrop de Polypode.

Syrupus de Polypodio fortis. R. Polypodii recentis ℔. i. Corticum Ellebori nigri præparatorum ℥ ß. folio. Senæ ℔. ß. Epithymi, rad. Buglossæ, florum Borrag. stœchados, Passularum, Prunorum an. ℥ i. Liquiritiæ rasæ, Seminis fœniculi, Turbith. Agatici, an.

℥ ß Fumariæ, Melissæ, Beton. an. M. i. Cinamomi, Nucis myrist. an. ℥ j. Croci ℈ j. Mettez le tout en infusion par l'espace de douze heures, en suffisante quantité d'eau, & apres l'auoir bien fait cuire adioustez à la colature, succi Fumariæ ℔. x. Lupulorum, Beton. an. ℔. ß. Pomorum ℔. j. Sacchari opt. q. s. Cuisez le tout en Syrop, à petit feu. Il purge fort la melancholie, quand on en prend ℥ iij. deux ou bien trois fois le mois. Heurnius.

Syrop d'Ellebore.

Syrupus de Elleboro. R. Ellebori nigri ℥ ß. Succi pomorum dulc. ℥ x. Rad. Buglossæ, Borraginis, Polypodij, Epithymi, an. ℥ j. Folliculorum, & foliorum Sennæ, Chamæpityos, & Stœchados an. ʒ vj. florum Borrag. Buglossæ, Fumariæ, Lupulorum, an. P. j. Capillorum ven. Agrimon. Chamædryos, an. M. j. Schœnanthi, ℥ ß. Faites les cuire en suffisante quantité d'eau, iusques à ce qu'il n'en reste que deux liures, ausquelles vous adiousterez. Succi pomorum, sacchari albi an. ℔. ij. Cuisez les en consistence de Syrop, duquel vous pourrez dôner iusques à ℥ ij. ou d'auantage. Heurnius.

Le grand Oxymel Elleborin de Iulian, purgeant le phlegme, & la melancholie.

Oxymel elleboratum maius, Iuliani, purgans phlegma, & melancholiam. R Ruthæ, Thymi, Dictamni cretici, Hyssopi, Pulegij, marrubij, Cardui bene. Spicæ celt. corticis sambuci inter. an. M. j. Calami mõtani, P. ij sem. Anisi, Ocimi, Vrticæ rom. Anethi an. ʒ ij. Rad. Angelicæ, Althææ, Ari, Scillæ, Aristolochiæ vtriusque Clematitidis, Turbith, an. ℥ i. Iridis nostræ, Costi, Polypodij an. ℥ j. Ellebori nigri, Esulæ an. ℥ ij. cott. rad. Ellebori albi, Agarici, an ʒ ij. Broyez & puluerisez le tout, puis le mettez infuser dans ℔. vj. de fort vin-aigre, en vn vaisseau de verre bien estoupé que vous exposerez au soleil, ou mettrez au bain par l'espace de trois iours, & apres l'auoir fait cuire dans vn pot de terre verni, iusques à consomption de la moitié, adioustez-y en le coulant & exprimant assez fort, mellis despumati, Sacchari, an. ℔. j. puis les cuisez en consistence de Syrop, iusques à ce que tout le vin-aigre soit consommé. On en peut donner pour lascher le ventre, depuis ℥ ß. iusques à ℥ vi. auec de la decoction de Sené, & de polypode: ou bien auec du Syrop violat, ou quelque autre laxatif. Il est singulier pour les asthmatiques, pour ceux qui tombent du haut-mal, & en general pour toutes maladies froides, & prouenantes d'vn phlegme espais, & visqueux & de l'humeur melancholic. Gesner.

Le petit Oxymel Elleborin.

Oxymel Elleboratum minus. R. Calamenthi, Thimi, Pulegii, Cardui bened. Rosf. rub. menthæ crispæ, an. P. i. sem. Anisi, Ocymi, Vrticæ rom. sem. anethi. an. ʒ i. Rad. Angel. rad. fœniculi, Althææ, Scyllæ, Iridis nostræ, Turbith, an. ℥ ß. Ellebori albi, Esulæ præparatæ, an. ʒ ij. Rad. Asari ʒ ß. Galangæ, Cinamomi, Calami arom. an. ʒ j. Faites infuser le tout dans ℔ ij. ß. de fort vin-aigre, & apres l'auoir fait bouillir iusques à consomption de la moitié, adioustez-y, Sacchari albi, mellis despumati, an. ℥ v. & le cuisez en Syrop, que vous aromatiserez en faisant bouillir, frottant & exprimant souuent dedans les choses suyuantes pul uerisées & enfermées dedans vn sachet Croci, Cinamomi, Macis, Zingiberis, an. ℈ j. Il a mesmes vertus & proprietez que le precedent. Gesner.

Syrop contre l'hydropisie nommée Ascités.

Syrupus ad Asciten. R. Passularum ℥ ii. fol. Brassicæ marinæ M. j. Thymelææ, vel Chamelææ M. ß. sem. Hederæ, sem. sefeleos, an. ʒ iii. Faites les bouillir en suffisante quantité d'eau, puis dissoluez dans ℔ i. de la colature, Syrupi, Endiuiæ, simpl ℔. i. vel Syr. End. comp. ℔. ß. & en faites en Syrop aromatisé auec Cinamomi ℥ ii. vel spicæ celt. ʒ i.

Autre pour mesme effect.

Alius ad idem. R. Rad. Valerianæ, rad. Rubiæ maioris Cyclaminis an. ℥ ii. rad. Apii, Petroselini, an. ℥. Endiuiæ, Scariolæ, Capillorum veneris, Agrimon. an. M. i. sem. Hederæ. ℥ i. Brassicæ marinæ. M. i. Chamelææ, Thymelææ, an. ℥. i. Passularum mund. ℥ iv. Anisi ʒ iii. Apres que vous aurez fait cuire, & coulé le tout, prenez ℔ i ß. de la colature, & la cuisez en syrop auec suffisante quantité de sucre: aromatisez-le auec spicæ celticæ, vel cinamo. ʒ iii. Vous en pourrez donner ℥ iv. sans

ſans autre liqueur, s'il eſt cuit en moyenne cõſiſtence, ou bien auec de l'eau d'endiue, ou de cichoree, s'il eſt cuit à perfection. Rondelet.

Syrop contre l'Hydropiſie venteuſe.

R. Paſſul. ℥ ii. ſem. Petroſel. Apii, Seſeleos, an. ʒ ii. rad. Aſari, Valerianæ an. ℥. ß Menthæ, abſinthii, Beton. an. M. ß. Marrubii, M. i. Mercurialis, Braſſicæ marinæ, an. M ß. Senæ or. ſem. Carthami, an. ʒ vi. florum Anthos, Geniſtæ, an. P. i. Faites cuire le tout enſemble, & dans ℔. i ß. de la colature, diſſoluez ſuffiſante quantité de ſuccre, & la cuiſez en ſyrop que vous aromatiſerez, ſpec. Diagalangæ ʒ ii. vel Aromar. roſ. ʒ i. & en ferez prendre au patient de deux iours l'vn. Rondelet.

Syrop contre l'Hydropiſie charnue.

Si vous voulez faire vn ſyrop contre ceſte eſpece d'Hydropiſie qu'on appelle Anaſarca, ou Hypoſarca, il ne faudra que adiouſter aux precedents, des ſimples qui inciſent, attenuent, & preparent le phlegme, (comme ſont les racines d'Aunee, Ache, Perſil, Garance) & des medicamẽts qui le purgent, comme l'Agaric, la ſemence de Carthame, le Polypode: ou bien faire bouillir les medicaments purge-eaux, dans la decoction des ſyrops que nous auons deſcripts ci deſſus pour preparer la pituite.

ANNOTAT.

Si l'Hydropiſie eſt accompagnee d'vne dureté de rate, il faudra adiouſter aux Syrops ſuſdicts des ſimples qui ſoyent propres pour inciſer, & qui ſoyent dediez à la ratelle, comme l'eſcorce de Capprier, Suzeau, Freſne, Peuplier, Tamariſc. &c. & les faire premierement infuſer & cuire dans de bon vin aigre.

Des Syrops qui purgent les humeurs meſlés.

Syrop Hepatic.

R. Hepaticæ nobilis, Acidulæ, Cichorij, Dentis leonis, Endiuiæ, Souchi læuis, an. M i. capillorum Ven. Eupatorii vulgi, linguæ Ceruinæ, Lupulorum, Fumiterræ, an. M. ß. (on y peut adiouſter, Caſſurha, Aſarum, Aniſum) florum cordi ſtudentium an. P. i. Rad. aperitiuarum an. ℥ ß. Polypodii querc. rec. ℥ i. Glycyrrhiſ. raſæ ʒ vi. ſem. Carthami, ℥ ii. ſem. 4. frigid. maiorum an. ʒ ii. Hordei P. ii. ſem. End. Cichor. an. ʒ i ß. Paſſul. ℥ i ß. Pruna num. xii. Myrobolanorum Citrinorum Chebulorum an. ℥ ß. Cuiſez le tout en ſuffiſante quantité d'eau, iuſques à la conſomption des deux tiers, & dans ℔. i. ß. de la colature, mettez infuſer, Agarici recenter trochiſc. ℥ i. fol. Senæ mund. à puluere & ſtipitibus, ℥ i. ß. Zingiberis, Cinamomi, an. ʒ i. Exprimez les fort & ferme, & apres y auoir adiouſté, Sacchari ℔. i ſyrupi roſ. ſolut. ℥ iii. Cuiſez les en ſyrop parfaict à petit feu: & en donnez ℥ ß. auec de l'eau d'orge aux enfans qui ont la iauniſſe, & les viſceres opilés, & ℥ i. aux grandelets auec ℥ ii. de ſyrop violat, ou roſat laxatif: aux plus robuſtes ℥ ii. auec autant de ſyrop roſat: & ſi le malade eſt ſans fieure, il ſera bon de luy faire prendre de ce ſyrop auec ʒ i. d'eau de canelle. Heurnius.

Syrop domeſtique, ou de l'eſpine des Teinturiers.

Prenez au commencement d'Octobre ſuffiſante quantité des fruicts de ceſt arbriſſeau qu'on nomme Eſpine de cerf, broyez les dedans vn mortier de marbre, puis en exprimez le ſuc que vous ferez bouillir à petit feu iuſques à conſomption de la quatrieſme partie, & le paſſerez par vn linge: vous prendrez en apres ℔. ii. de ce ſuc ainſi preparé, & le cuirez en conſiſtence de ſyrop auec ℥ xvi. de miel eſcumé, & adiouſterez ſur la fin dans vn nouët Cinamomi, Zingiberis an. ℥ ß. Cariophyll. ʒ ii. que vous ietterez & frotterez ſouuent dans le ſyrop lors qu'il acheuera de cuire. Il purge la cholere rouſſe, & le phlegme, & ſur tout les humeurs ſereux, d'où vient qu'il eſt principalement profitable aux hydropiques. Auguſtani. Syrupus domeſticus, ſiue de ſpina infectoria.

Syrop laxatif, de Fiorauent.

♃. Saluiæ, Rutæ, roriſmarini, Abſinthii, Cichorii, cardui bened. vrticæ, origani, an. M. i. Ficuum, Paſſul. Dactylorum, Amygdalarum dulc. an. ℥ iii. Salis gemmæ ℥ iv. Colocynthidis, Aloës hepat. Cinamomi, Myrobolan. citrin. an. ℥ ii. Syrupus ſolutiuus Fiorauenti.

mellis com. ℔.ij. Aquæ fontanæ ℔.xiix. Redigez en poudre assez grossiere ce qui peut estre puluerisé, mettez le tout ensemble en infusion toute vne nuict, puis le faites bouillir iusques à consomption de la moitié, coulez le reste, & l'aromatizez auec ℈ ß. de musc, & ℔.j. d'eau rose, & le gardez dedans vn vaisseau de verre bien estouppé. On en peut donner depuis ℥ iv. iusques à ℥ vj. Il purge les humeurs grossiers, guerit les fieures, le mal de Naples, la goutte, la toux, la douleur de teste, & toutes maladies qui procedét d'humeurs pourris & corrompus, sur tout si le patient en vse par l'espace de quinze iours consecutifs.

Autre Syrop laxatif.

Alius solutiuus. ♃. Fol. Senæ ℥ ij. Fumiterræ, Capillorum Ven. Scolopend. Hepaticæ, Epithymi, Polypodij quer. florum Borrag. Buglossæ, Glycyrrhi. rasæ, an. ℥ iij. Colocynthidis, Ellebori nigr. Aloës hepat. Myrobolan. nidorum an. ℥ j. Prunorum Damasc. n. xiv. Sebesten. n. xij. Tamarisc. ℥ j. Aquæ fumariæ ℔. x. Broyez ce qu'il faut broyer, & faites infuser le tout ensemble par l'espace d'vne nuict, & apres l'auoir fait bouillir iusques à la consomption du tiers, adioustez à la colature, Syrupi de stœchade ℔. j. Mellis rosſ. colati ℥ vj. croci ℈ j. Conseruez le dedans vn vaisseau de verre tresbien bousché, & en donnez à chasque fois depuis ℥ ij. iusques à ℥ iv. Il purge & guerit le mal de Naples. Fiorauent.

Autre contre la fieure double tierce.

R. Endiuiæ nouæ, Cichorij, Adianthi, Scolopendriæ an M j. Sem. 4. frigid. maiorum an ʒ iij. sem. Carthami ʒ j ß. Polypodij quer. ℥ ij. Thamarind. ping. ℥ j ß. sem Endiuiæ, Cichorij, Liquiritiæ rasæ an. ʒ ij. Passularum mund. ℥ i ß. Prunorum n. xv. trium florum Card. an. P. j. Faites cuire le tout ensemble, & dans ℔. j. de la colature: Mettez infuser, fol. Senæ ℥ j ß. Agarici recenter trochisc. ℥ j. Dissoluez dans l'expression, Syrupi violari, & capillorum Ven. an. ℥ iij. Sacchari albiss. ℥ ij. Cuisez le tout en syrop à petit feu, & l'aromatiserez auec ℥ j ß. de canelle, & ʒ i. de Santal iaune ou citrin. Il est bon contre toutes les fieures qui sont engendrees de la bile, & de piruite meslez ensemble; pourueu qu'on en donne ℥ ij. auec du petit laict ou de la decoction d'Endiue: & s'il ne lasche pas assez le ventre, il y faudra adiouster l'infusion d'vne drachme de Rhabarbe, ou d'Agaric.

Des Syrops qui prouoquent l'vrine.

Oxymel diuretique.

Oxymel diureticũ. R. Mellis despumati ℥ xv. Aceti, Aquæ font. an. ℔. ij rad. Raphani, ℥ j. fœniculi, Apij, Petrosel. Genistæ, Asari, Leuistici, an. ʒ iii. sem. Petrose fœn. culi, Aspar. Rusci, an. ʒ ij. Coriandri præparati, Cumini an. ʒ ß. Cuisez le tout ensemble, selon que l'enseigne l'art. Il prouoque l'vrine retenue, & fait sortir le grauier de dedans les reins.

Syrop diuretique.

Diureticus Syrupus. R. Apij, Petrosel. Fœnic. Anisi, Ammeos, Dauci, Bauciæ, Pentaphylli Alexandrini, an. ʒ iii. Asparagi, Brusci, Peucedani, Meu, Scolopend. capillorum Ven. Adianthi, Polytrichi, Splendilidon, Capparis, Thamarisci, Seseleos, Fimerinæ, granorum Solis, sem. Melonis, Cittullorum, Cucumeris, sem. Cucurbitæ, Cretami, Saxifragiæ, sem. Citri, Lapidis spongiæ. Pul. Cicadarum, Amomi, Thymi, Chamæpityos, ossium Cerasorum, Prunorum, Persicorum, Cardamomi, Ireos, Spicæ Nardi, Cariophyll. Costi, Nucis mosch. an. ʒ iii. Galangæ, Thymi Epithymi, Philipendulæ, Pimpinellæ, Ciceris nigri, an ʒ j ß. Aquæ Sacchari an q. s. Faites en vn syrop selon les preceptes de l'art.

Syrop Purge-Eaux, composé.

Syrupus compositus, aquas ducens. R. Rad. Valerianæ, quinque rad. Aperitiuarum an. ℥ ij. Endiuiæ, Cichorij, Adianthi, Eupatorij, an. M. j. sem. Hederæ ℥ j. Brassicæ marinæ. M. j. fol. Daphnoidis recte præparat. ℥ j ß. Passularum mundat. ℥ ii. Anisi ℥ ß. Faites bouillir le tout, & le coulez iusques à ℔. j ß. puis auec la colature & suffisante quantité de succre, faites en vn syrop, aromatizé auec, ʒ iij. d'espic Celtique, ou ʒ ß de canelle, & en donnez ℥ iiii. pour chasque prise. On peut aussi faire vn syrop pour purger les eaux, en faisant cuire le suc des fruicts du Suzeau, auec du succre, & adioustant sur la fin de la cuitte, quelque peu de canelle, zingembre, ou noix muscade. Il en faut donner deux ou trois cuillerees auec de la decoction de Gratiole, d'Anis, & de Geroffle.

Syrop contre le Calcul.

Syrupus ad Calculum. R. Succi foliorum, & florum Anthemidis, mellis colati, an. q. s. Meslez les ensemble,

semble, & les cuisez en consistence de syrop, duquel vous ferez prendre vne cuillerée au patient vn peu auant que de le mettre à ieun, dans vn bain d'eau douce. La Royne Marie, sœur de l'Empereur Charles V.

Des Juleps. Section III.

Iulep Rosat.

Iulapium Rosaceum. ♃. Aquæ rof. ℔. iv. sacchari clarificati ℔. ij. vel ℔. iv. Faites les cuire ensemble en consistence de Iulep. Il tempere la chaleur des fieures, corrige l'intemperie chaude de la poictrine & de l'estomach, & appaise fort la soif.

Iulep violat.

Iulapium Violarum. ♃. Aquæ violarum ℔. iv. sacchari clarificati ℔ ij. vel ℔. iv. Cuisez les en consistence de Iulep. Il esteint l'ardeur des fieures, adoucit les aspretez du gosier, & de la poictrine, appaise la toux, & soulage les pleuretiques.

Iulep d'Ozeille.

Iulapium oxalidis. Prenez suffisante quantité d'ozeille, & les faites bouillir dans autant d'eau qu'il en faudra pour la submerger & couurir toute: & lors qu'elle sera bien cuitte, exprimez la, & y en remettez d'autre, continuans de ce faire iusques à trois fois: faites par apres bouillir la colature de ces trois decoctions auec pareille quantité de succre, & les cuisez en Iulep. Il demeure tousiours blanc apres qu'il est fait, est fort agreable au goust, & propre pour desalterer durant les grandes chaleurs de l'Esté, soit qu'on le mesle auec de l'eau commune ou distillee.

Iulep Royal.

Iulapium Regale. ♃. Aquæ rof. ℔. j ß sacchari ℔. j. Purifiez le auec vn blanc d'œuf, & le cuisez en Iulep: duquel si vous en dissoluez ℥ j. dans ℥ iiij. de bonne eau, vous aurez vn breuuage fort propre pour esteindre l'ardeur de la soif, qui accompagne les fieures. Le Roy François en vsoit ordinairement l'Esté.

Autre pour mesme effect.

♃. Aquarum cichorij, endiuiæ an. ℔. ß. syrupi de acredine citri ℥ iij Et pour le rendre plus agreable, Olei vitrioli guttas aliquot. Quelques vns l'aromatisent auec ʒ ß. de Santaux.

Iulep pour arrester le sang.

Iulapium ad sistendũ sanguinem. ℞. Aquæ pediculi rof aquæ sanguinariæ, i. centinodiæ, aqu. bursæ pastoris, an. ℥ iv. sacchari albi ℔ ß. Cuisez les ensemble en consistence de Iulep. Rondel.

Iulep pour rafraischir le foye.

Ad hepatis refrigerationem. ℞. Aquarum cichorij, lactucæ, endiuiæ, solani, an. ℥ iij sacchari clarific, ℔. ß. vel ℔. j. Faites cuire en Iulep à petit feu. le mesme.

Iulep pectoral.

Iulapium ad pectus. ℞. Aquæ violarum, buglossæ, an. ℥ iij. sacchari albi ℔ ß. Faites les bouillir à feu lent iusques à ce qu'ils soyent reduits en consistence de Iulep.

Iulep pour les Phthisiques.

Iulapium ad Phthisim. ℞. Aquarum petrosel. aq helenij, aq. althææ rad. an. ℔. j. sacchari q. s. Cuisez les ensemble en Iulep, & en faites prendre tous les iours au patient ℥ iv. trois heures auant le repas. Vous le rendrez de plus grande efficace, si vous faites premierement bouillir dans les eaux susdites, Gummi Arab. Tragacanthæ, an. ℥ iij. amyli ʒ ß. glycyrrh. ʒ j. puis les cuisez auec le succre.

Iulep contre la fieure hectique.

Iulapium ad hecticã febrem. ℞. Glycyrrh. rasæ ℥ ß. quatuor sem. frigid. an. ℥ j. trium Santalorum, an. ʒ j. semen Citoniorum, Gummi Arab. Tragacanth. an. ℥ ij. Coriandrorum ℈ ij. Cariophyllorum, Cinamom. an. ℈ iv. Caphuræ ℈ ß. Pomorum dulc. q. s. Prenez en apres de la chair d'vn Chapon, du Phaisan, d'vne Perdrix, ou d'vne Tortue forestiere, & la couppez à morceaux, puis la broyez auec les fruicts, & apres y auoir adiousté les poudres, & bien meslé le tout ensemble, tirez en l'eau à l'alembic, de laquelle vous ferez des Iuleps, comme bon vous semblera. Rubeus.

Iulep Mercurial.

Iulapium mercuriale. ℞. Succi herbæ Mercurialis filtrati, &

mense Maio collecti ℔. j. Iulapij simpl. ℥ viij. aquæ vitæ opt. circulatæ ℥ vj. olei vitrioli ℈ij. moschi Orient. ℈ß Mettez & meslez le tout ensemble dás vn vaisseau de verre bié estoupé, & l'exposez au soleil, ou le circulez au bain, & vostre Iulep sera fait. Si vous en donnez ℥ iv. tous les iours au matin, quatre heures auãt le repas, par l'espace de deux mois, il guerira les paralytiques ou perclus. Fioravent.

Des Sucs. Section IV.

Suc de Ribes simple.

Rob, vel succus de Ribes simplex. ♃. Succi Ribes ℔ viij. Cuisez le tout seul en consistence de miel.

Suc de Ribes composé.

Rob de Ribes compositum. R. Succi Ribes ℔. iv. sacchari opt. ℔. ij. Faites les cuire ensemble ainsi que l'enseigne Part. Il fortifie l'estomach, arreste le vomissement bilieux, estanche la soif, & tempere les ardeurs de la cholere rousse.

Suc de Berberis simple.

Rob de Berberis simplex. R. Succi Berberis ℔. ix. cuisez le tout seul en consistence de vin.

Suc de Berberis composé.

Rob de Berberis compositũ. R. Succi Berberis ℔. iv. sacchari opt. ℔. ij. Faites les cuire ensemble en consistence conuenable. Il est doüé de mesmes vertus & proprietez que le precedent.

Suc de Corneolles.

Rob de Cornis. R. Succi pulpæ cornorum ℔. ij. sacchari ℔. j. Cuisez le comme il appartient. Il est adstringent, & par consequent propre pour arrester les flux de ventre, les dysenteries, & les desuoyements d'estomach.

Suc de Verjus.

Rob de Agresta. On prepare le suc de verjus, ou agras, de mesmes que celuy de Corneolles, auquel il ressemble presques en toutes ses proprietez.

Suc de Noix.

Rob Nucũ. R. Succi corticum viridium iuglandium ℔. iv. mellis opt. ℔. ij. Faites les cuire selon que l'enseigne Part. Il est singulier contre les defluxions subtiles, qui distillent du cerueau, & causent des inflammations. Mesué.

Diamoron vsité.

Diamoron vsitatum. R. Succi mororum celsi ℔. ß. succi mororum rubi ℔ j. mellis opt. despumati ℔. j. sapæ ℥ ij. Cuisez le tout ensemble comme il faut. Il est bon en gargarisme contre les vlceres rampans dans la bouche, & contre les maladies des gencives & des dents.

Diamoron simple de Galen.

Diamoron simplex Gal. R. Succi mororum domesticorum ℔. ß. mellis ℔. j. Clarifiez premierement le suc, puis le cuisez en bonne consistence auec le miel.

Diamoron composé de Galen.

Diamoron comp. Gal. Adioustez au Diamoron simple, Myrrhæ, croci, an. ℥ j ß. omphacij ℥ j. Faites bouillir le verjus auec le suc & le miel, & y mettez la myrrhe, & le saffran seulement sur la fin, lors que vous aurez osté le medicament de dessus le feu.

Des Emulcions.

Laict d'Amandes doulces.

Lac Amygdalarum dulcium. R. Amygdalarum dulc. ℔. ß. Nettoyez les de leur escorce, puis les broyez dedans vn mortier de marbre, en les arrousant d'eau d'orge, & finalement passez les en les exprimant dans vn linge blanc & net. Il refait les personnes extenuees, & prouoque le sommeil.

Laict d'Orge.

Hordeatũ. R. Hordei mund. ℥ j. Faites le bouillir dans ℔. j ß d'eau, iusques à ce qu'il deuienne comme en paste: passez le par vn tamis, & y adioustez Emulsionis 4. sem. frig. mai. sem. papaueris albi, an. ℥ j. aquæ hordei ℥ iij. Exprimez le tout & le passez par vn linge, puis dissoluez dans la colature, Syrupi de papauero, sacchari albi, an. ℥ j. Heurnius.

Autrement.

℞. Hordei mund. cocti dum crepet ℥ iij. amygdalorum infusorum in aq. rof. ℥ ij. sem. melon. & papaueris albi, an ʒ j. Exprimez les apres les auoir broyez ensemble, en les arrousant d'eau d'orge iusques à ℔ ß. & apres que vous y aurez adiousté ℥ j. de Iulep rosat, vous le ferez prendre au malade. Il est fort bon aux febricitants, pour prouoquer le sommeil, rafraischir, & temperer l'ardeur des reins, & l'acrimonie de l'vrine. le mesme.

Emulsion pour les maladies des roignons & de la vescie.

Emulsio ad renum & vesicæ affectus. ℞. Sem. melonum, cucurbitæ, citruli, cucumerum rec. & mund. an. ℥ ß. amygdal. dulc. mund. ℥ j. Broyez les dedans vn mortier de marbre, apres les auoir premierement fait cuire dans de l'eau de fontaine, tirez en ℔ j. de liqueur en les coulant & exprimant dans vn linge, & la conseruez dans vne phiole de verre. Trois ou quatre onces de ceste liqueur prise quatre heures auant le repas, tempere l'ardeur de l'vrine. Andernac.

Autrement.

℞. Sem. frigid. mai. ℥ ij. semen papaueris ℥ ß. sem. lactucæ ʒ j. amygdal. dulc. ℥ j. Broyez les dans vn mortier de marbre, en les arrousant de decoction de regliffe, & les coulez iusques à ℔ j. ß. Heurnius.

Autre emulsion.

℞. sem. Papaueris albi ℥ ß. quat. sem. frigid. maiorum, an. ʒ iij. amygdalarum dulc. ℥ ß. Broyez les dans vn mortier de marbre en iettant par dessus peu à peu ℥ iij de decoction de reglisse: coulez les & dissoluez dans la colature, Syrupi viol. adiant. & myrt. an. ℥ j. ß. Donnez ceste emulsion en deux prises consecutiues au matin, quatre heures auant le disné. Elle estanche la soif, & esteint les inflammations du poulmon & de la poictrine. Andernac.

Des Vins artificiels. Section VI.

Des vins artificiels, les vns sont propres pour

- preparer par leur qualité,
  - premiere, côme ceux qui eschauffent
    - la Teste
      - le vin de Betoine, d'Euphraise.
      - de Rosmarin, de Stœchas.
      - de Saulge, de Fenoil.
      - le vin pour la memoire, & contre l'oubliance, &c.
    - le Cœur.
      - le vin de Borrache.
      - Melisse, Buglosse.
      - le vin Succré.
      - le vin Hippocras, &c.
    - la Poictrine
      - le vin d'Hyssope, de Marrube.
      - d'Aunee, de Passules.
      - le vin pour les Asthmatiques, &c.
    - le Ventricule
      - le vin d'Absinthe.
      - le vin de Cerises noires, & aigres.
      - le Raspé.
      - la Clairette, le Nectar.
      - le vin d'Anis, &c.
    - le Foye, & la Ratelle.
      - le vin de Chamædrys.
      - le vin de Tamarisc, &c.
    - les Reins, & la vescie.
      - le vin d'Alkekengi.
      - le vin de Saulge, &c.
  - Seconde, comme
    - Adstringents
      - le vin de Coings, de Poyres.
      - de Grenades, de Dattes.
      - de Myrte, de Roses.
      - de Prunes sauuages.
    - Sudorifiques
      - le vin de Guajac.
    - resistans aux venins, côme
      - la Clairette.
      - le vin Zedoartic, ou de Cretonarr.
- purger les humeurs
  - simples
    - la Pituite
      - le vin de Scilles, ou Siboulles.
      - le vin-aigre Scillitic.
      - la Clairette laxatiue.
    - la Cholere rousse
      - le vin de Scammonee.
    - la cholere noire
      - le vin d'Ellebore noir.
    - les Eaux
      - le vin d'Iebles, de Thymelee.
      - de Chamelee.
      - le vin de Muralti.
      - le vin pour les hydropiques, &c.
  - meslez
    - le vin Hippocras laxatif.
    - le vin de Guajac purgatif.
    - le vin purgatif de nostre inuention.

Vin de Betoine.

Vinum è Betonica. Cueillez ceste plante lors que sa semẽce est biẽ meure,& la mettez tou te entiere du poids de ℥ xij. ß. & la faites infuser dãs six pintes de bon vin par l'espace de sept mois auant que de le couler. Il est bon contre plusieurs maladies internes, aussi bien que la Betoine. Diosc.

Vin d'Euphraise.

Euphragiæ vinum. Prenez de l'Euphraise entiere telle quãtité qu'il vous plaira, & la mettez dans vn petit tonneau plein de moust,& vous aurez du vin d'Euphraise qui est propre pour esclaircir la veüe trouble des vieillards, & dissiper tout ce qui offusque les yeux des personnes de quelque aage qu'elles puissent estre. Arnold.

Vin de Rosmarin.

Rosmarina tũ vinum. Mettez suffisante quantité de Rosmarin dans vn tonneau, ou petit muid, puis versez dessus du moust crud, ou cuit, & escume,& le laissez dans la caue. Il est singulier contre toutes maladies froides, fortifie le Cerueau, le cœur,& les nerfs, aiguise l'appetit, consomme le phlegme, affermit les dents,& les gencives, guerit les chancres qu'on en estuue souuent, soulage les hectiques,& Phthisiques, chasse la fieure Quotidiene, & la Quarte, guerit la Lethargie, la Paralysie, & les tremblemens & debilitez de membres, conserue long temps la personne en ieunesse, & rend la face polie, & sans ride, quand on l'en laue souuent. Arnold.

Vin de Stœchas.

Vinum ſtœchadites. Faites macerer vne Mine, c. douze onces & demie de Stœchas, dans dix & huict pintes de vin. Il dissipe les ventositez, appaise les douleurs de nerfs, & de flancs, & ioinct auec du Pyrethre, & du Sagapenum est fort propre aux Epileptiques.

Vin de Saulge.

Saluiatum vinum. Les vns preparent le vin de Sauge d'vne façon, les autres d'vne autre la plus part fait seulement tremper la sauge dedans le vin, les autres l'y font bouillir. Toutesfois en quelque sorte que ce soit qu'on le prepare, pourueu qu'il ne soit point euenté ny gasté, il est nompareil contre les douleurs de dents pour resserrer les gencives flestres & lasches, raffermir les dents qui branslent, fortifier les parties nerueuses, guerir le haut mal, & la paralysie,&c.

Vin de Fenoil.

On fait ordinairement le vin de fenoil auec la semence de ceste plante. Il est bon contre tous les empeschements de la veüe, il prouoque au ieu d'amour, guerit l'hydropisie, & la Lepre, resiste aux venins, augmente le laict & la semence, remedie à la toux, appaise les douleurs de costé,& prouoque les menstrues. Arnold. Fœniculatum vinũ.

Vin contre l'oubliance.

R. Zingiberis, Piperis longi, Galangæ, an. ℥ j. Cariophyllorum, Cubebarum, an. ℥ ß. Nucis Indicæ ℥ iij. ß. Reduisez le tout en poudre,& l'enfermez dans vn petit sac de linge, que vous mettrez dans ℔. iv. de bon vin bouillant sur le feu. Vinum ad memoriã, & obliuionem.

Des vins qui eschauffent le Cœur.

Vin de Borrache.

Les vins de Borrache, & de Melisse sont fort cordiaux, & propres contre les palpitations, & passions de cœur, contre la manie, & melancholie : purifient le sang, tranquillent l'esprit, guerissent la galle,& la lepre, entretiennent vn benefice de ventre, à ceux qui en vsent, &c. Pour les bien faire, il faut verser ℔. xiv. de moust dessus ℔. j. d'herbes & les faire bouillir ensemble iusques à ce que le vin s'esclaircisse, & que les herbes descendẽt au fond du vaisseau. Arnold. Borraginatum vinũ.

Vin de Buglosse.

Prenez des racines de Buglosse bien nettoyées en suffisante quantité, & les faites tremper dans du moust iusques à ce qu'il en ait attiré le goust & la vertu. Il purge par les vrines les humeurs melancholiques recuits & bruslez, guerit les niais & idiots, & remet les fols en leur bon sens. Arnold. Vinum Buglossatum.

Vin de Succre.

R. Vini opt. vel Cretici. ℔. iij. Sacchari albiss. ℔. ij. Cuisez les ensemble à petit feu en consistence de Syrop, & en faites prendre auec les deux tiers d'eau, ou autrement selon que la maladie le requerra. Il est propre aux vieillards, & aux personnes froides & debiles, car il nourrit beaucoup, & engendre quantité de sang. Vinum saccharatum.

Vin Hippocras, ou mixtionné.

Hippocrati cũ vinum. R. Vini austeri odorati sextar. j. Saechari albiss. ℔ ß. Cinamo. Zingib. an. ℥ ß. Galangæ ℥ j. Meslez le tout ensemble, & le coulez par plusieurs fois. Quelques-vns le clarifient auec du laict d'Amandes douces. Il est bon contre les passions du cœur. Alexand. Bened.

Infusion pour faire d'autre Hippocras.

R. Cinamo. ℥ j. ß. Zingib. albi ʒ iij. Cariophyl. Nucis mosch. an. ʒ ß. Granorum paradysi ℈ ij. Piperis ℈ j. Puluerisez le tout grossierement, & le faites infuser six iours entiers en ℔ ß. d'eau de vie, dans vn vaisseau bien laué auec son couuercle, que vous mettrez dans vne caue, & le remuerez & agiterez entre vos mains deux fois le iour. Si vous meslez seulement quelques gouttes de ceste liqueur parmy vn verre de vin, vous aurez de tres-bon Hippocras. Les Chymiques appellent ceste infusion Ciel des philosophes. Heurnius.

Cœlum Philosophorum.

Nectar.

Nectar. R. Cinamomi ℥ j. ß. Zingib. ʒ iij. Cardamomi ʒ ij. Folij, Galangæ, an. ʒ j. Spicæ nardi, Carui an. ʒ ß. Piperis longi ʒ iv. Cariophyllorum, Nucis mosch. Granorum paradysi, mellis despumati, Pintam vnam vini boni, Lotum Burgense. Il vaudra mieux mettre vne liure de succre au lieu de miel. Il est bon contre les maladies froides, & fort vtile aux vieillards, aux phlegmatiques, melancholiques, & à ceux qui sont inhabiles à l'acte venerien. Il chasse aussi la tristesse, resiouït la personne, desopile la rate, & le foye, guerit l'hydropisie, fait sortir le calcul des roignons, pourueu qu'on y adiouste, vn peu de Saxifrage, & de pierre de Lynx. Euonyme.

Des vins qui eschauffent la poictrine.

Vin d'Hyssope.

Vinũ Hyssopites. Le vin d'Hyssope est propre pour prouoquer l'vrine, attirer, resoudre, & consommer, & est particulierement bon aux vieillards. Il guerit aussi la toux humide, le mal caduc, les maladies froides du cerueau, de la poictrine, & de la matrice. Arnold.

Vin de Marrube.

Le vin de Marrube qu'on peut preparer de mesmes que celuy de Sauge, est bon contre les maladies de la poictrine, & à tout ce à quoy l'on approprie la plante. Vinum de Marrubio.

Vin d'Aulnée.

Faites prouision des racines d'Aulnée au commencement de l'Esté, auant que la Lune soit au plein, & les enfilez apres les auoir couppees à tronçons pour les faire seicher au soleil. Prenez 65. pintes de Baris de bon moust, faites les cuire & bouillir iusques à la consomption du tiers, & lors qu'il sera presque acheué de cuire, iettez dedans ℥ ix. de ces racines ainsi preparées, & les y laissez bouillir quelque temps: Coulez en apres vostre vin cuit, & le mettez dans vn vaisseau bien estouppé, dans lequel vous suspendrez en vn sachet de toille les racines qui auront desia bouilli dedans. Ce vin est singulier contre les maladies du Cerueau, & des nerfs, & contre la toux, & toutes maladies froides de la poictrine. Il fortifie aussi l'Estomach, aide la digestion, & prouoque les mois & l'vrine. Euonyme. Enulatum vinum.

Vin contre l'Asthme, ou difficulté d'halaine.

Le vin qui a attiré à soy la force & vertu du fenoil, de l'Anis, & du Reglisse, en sorte qu'il y ait deux fois autant de Reglisse que d'autres ingredients, est propre pour dissiper les vents, & guerir l'enroüeure, la toux, & l'asthme, ou difficulté d'halaine. Vinum ad Asthma.

Vin de Passules.

Prenez suffisante quantité de raisins de Cabar, ou de Damas, & les faites bouillir dans du moust, ou du vin iusques à ce qu'il deuienne doux, coulez en apres & le serrez dans vn vaisseau, dans lequel vous ietterez les raisins bouillis, apres les auoir broyez, car ils descendront au fond du vaisseau auec la lie. Arnold. Passulatum vinum.

Des vins qui eschauffent l'Estomach.

Vin d'Absinthe.

Iettez suffisante quantité d'Absinthe dans vn tonneau plein de moust, auant qu'il ait commencé de bouillir, (afin qu'en bouillant le vin attire à soy la vertu de ceste plante) & l'y laissez tout l'hyuer, en remplissant tousiours le vaisseau d'autre vin à mesure qu'on le vuidera Absinthites vinum.

vuidera. Quelques-vns y meslent aussi d'autres simples parmi, comme le chardon benit, la Melisse, la petite Centauree, l'hyssope, la Borrache. Il est bon contre l'intemperie froide de l'estomach, il dissipe les vents, guerit la Colique pituiteuse, & venteuse, comme aussi la iaunisse, & toutes sortes de fieures. Il fortifie l'estomach, tue les vers, &c.

Vin de nostre inuention pour les vieillards.

Vinum pro senibus, nostrum. R. Vini opt. defæcati, mens. xv. Syrupi Cotoneorum cum melle facti, mens. ij. vuarum pass. ℔. ij. Mettez le tout ensemble dans vn petit tonneau bien estoupé.

Vin de Cerises noires-aigres.

Vinum Cerasorum nigrorum acetosorum. Amassez quantité suffisante de Cerises noires aigres en Esté, lors qu'elles sont meures, & en emplissez de toutes entieres, ou de broyees, les trois quarts d'vn tonneau, versez en apres de bon vin blãc vieux par dessus, & il deuiendra rouge en peu de temps: vsez en, & remplissez le vaisseau à mesure qu'il se vuidera. Il rafraischit, resserre, & dessoiche, fortifie le cœur, & l'estomach, estanche la soif, &c. On en peut faire en quelque saison que ce soit de l'annee, auec des cerises aigres, seichees au four, ou au soleil. Euonyme.

Raspé.

Raspatitiũ vinum. Prenez vne partie de raisins aspres & non meurs, & partie d'autres qui le soyent. Broyez les tous ensemble en concassant leurs pepins; & les mettez dans vn tõneau, que vous acheuerez d'emplir de moust, & le vin attirera à soy la vertu stiptique, adstringente, & desiccatiue de ces pepins. Il prouoque & aiguillonne l'appetit en resserrant les fibres de l'estomach: il est propre aux bilieux, & sanguins, & aux personnes attenuees, & principalement l'Esté.

Autre Raspé.

Aliud vinum Raspaitium. On a de coustume en nos quartiers, d'emplir des tonneaux de raisins bien meurs, puis de verser par dessus ou du moust, ou du vin vieil, & remplir tousiours les vaisseaux à mesure qu'on les vuide. Ce vin est fort stomachal, & propre à estancher la soif.

Vin Hippocras.

R. Cinamomi el. ℥ ij. Zingiberis, vel Galangæ ʒ j. Couppez les à petits esclats fort minces, sans les mettre en poudre, & les faites infuser toute vne nuict dans douze sestiers de vin, puis les coulez deux ou trois fois par la chausse, auec ℥. viij. de succre fin, ceux de Coulongne. Hippocraticum vinum.

Autrement.

R. Cinamo. el. ℥ ß. Zingib. albi ʒ ij. Cariophyl. Piperis longi, Nucis Mosch. an. obolos, iv. Puluerisez le tout ensemble, & le coulez plusieurs fois auec trois pintes de bon vin blanc, & demi liure de succre. C'est vn singulier remede contre la debilité d'estomach. Alexand. Bened.

Autrement.

R. Cinamom. ℥ j. Zingib. ʒ ß. Galangæ, granorum paradysi, an ʒ ij. Cariophyl. ʒ j. Sacchari albi ℥ viij. vini opt. q. s. Meslez le tout ensemble, & apres l'auoir coulé, clarifiez le auec du laict d'Amandes douces. Euonyme.

Autrement.

R. Cinamom. el. ℥ j. ʒ. v. Zingib. ʒ vj. Cariophyl. Galangæ, an. ʒ j. Macis, nucis mosch. an ℈ ij. granorum paradysi, Cardamomi, Coriandri, an. ℈ j. Anisi, ℈ ß. Sacchari ℔. ij. vini rubri, mens ij. Faites en de l'Hyppocras selon que l'enseigne l'art. Langius.

Clairette.

R. Zingib. Galangæ, an. ℥ j. Cinamo. ℥ j. Cariophyl. ʒ ij. granorum paradysi, Piperis longi, an. ʒ j. Mellis ℔. j. ß. Sacchar. ℔. ij. vini albi, mens ij. Quelques vns la preparẽt sans succre, auec du miel, & y adioustent quelque peu d'espic de Nard, & de noix muscade, & la clarifient auec des blancs d'œufs. Claretum.

Autrement.

R. Vini albi opt. ℔. iiij. Sacchari albiss. ℥ iiij. Cinamo. ℥ j. Coriandri præp. ʒ iij. Cariophyll. ʒ ij. Granorum paradysi, Zingiber. albi an ʒ j ß. Piperis longi ℈ ij. Zedoar. ʒ ß. Broyez subtilement le tout, & le coulez plusieurs fois, & enfermez la liqueur dans vn flascon d'estain bien estoupé. Vistad.

Poudres pour faire la Clairette.

R. Zingib. ℥ vij. Cinamom. ℔. ß. Cariophyll. Piperis longi, Nucis mosch. an. ℥ ß. Species pro Clareto.

Cardamomi, Melegetæ, an. ℥ j. vini mensuras ij. sacchari ℔ j &c.

Autrement.

♃. Cinamo. el. ℥ x. Nucis mosch. ℥ ij. Zingib. albi ℥ j. Cariophyl. granorum paradysi, an. ℥ j. Macis, Galangæ, an. ℈j. Cardamomi, Coriandri præp. an. ℈. ß. Reduisez le tout en poudre, de laquelle vous prendrez, ℥ x. pour deux mesures & demie, ou trois mesures de vin.

Autrement.

♃. Cinamo. el. ℥ vj. Zingib ℥ iij. granorum parad. Cariophyl. Nucis mosch. an. ℥ ij. Calami aromat. Macis, Cardamomi, an. ℥ j. Faites en vne poudre de laquelle vous prendrez ℥ vj. pour ℔. ij. de bon vin, & ℔ ß. de succre, & passerez le tout par la chausse, pour en faire de la clairette.

Nectar.

Nectar. ♃. Aristolochiæ rot. Cinamo. an. ℥ j. Zingib. ℥ ß. Galangæ, granorum parad. Cariophyl. Cubebarum, Macis, Nucis Mosch. an. ℥ ij. Piperis longi, ℥ iij. Spicæ nardi, ℈ j. Croci ℈ ß. Sacchari ℔. j. Pulverisez le succre, & le dissoluez dans vn lot de vin: enfermez aussi les autres ingredients puluerisés, dans vn sac de toile claire, & le laissez tremper dans le vin deux ou trois iours, en l'y exprimant tous les iours. Et si c'est pour des personnes riches, & delicates, adioustez-y deux grains pesants de tresbon bois d'Aloës, & vn grain de musc du Leuant.

Autrement.

♃. Cinamo. el. ℥ ij. Zingib. ℥ j. granorum parad. Piperis longi, an. ℥ ß. Nucis mosch. Cariophyl. Macis, an. ℥ ij. Cubebarum, Cardamomi, ana ℥ j. Spicæ nardi, Scœnanthi, Calami arom. an. ℈ j. Reduisez le tout en poudre, & le meslez comme dessus auec vn lot de bon vin, & ℔. iij. de miel bien clarifié.

Vin d'Anis.

Anisatum vinum. Le vin d'Anis qu'on peut preparer auec feu par ebullition, ou sans feu par infusion, est fort propre pour despoiler les visceres, dissiper les vents, fortifier l'estomach, aider la digestion engendrer quantité de laict aux nourrices, & l'espaissir quand il est trop clair, &c. Arnold.

Des Vins qui eschauffent le Foye.

Vin de Germandree.

Prenez vne liure de fueilles de Germandree, ou Chesnette, enueloppez les dans vn linge fort delié auec quelques petites pierres, pour les faire descendre au fond d'vn vaisseau, où il y aura xlviij. septiers de moust, & les y laissez par l'espace de quarante iours, auant que de couler le vin, & le changer de vaisseau. Il est propre pour eschauffer, & resoudre, est singulier contre les conuulsions, la iaunisse, les enfleures de matrice, indigestions d'estomach, & hydropisies qui se commencent à former. Il est beaucoup meilleur lors qu'il a esté gardé quelque temps, que non pas quand il est fraix fait. Diosc. Vinum Chamædryites.

Des Vins qui eschauffent la Ratelle.

Vin de Tamarisc.

Mettez suffisante quantité d'escorces vertes de Tamarisc dedans vn petit tonneau, puis versez du moust par dessus, & le conseruez pour en vser au besoin. Il purifie le sang de l'humeur melancholic, guerit la fieure quarte, & desopile la ratelle & le foye. Tamaricis vinum.

Des vins qui eschauffent les Roignons & la vessie.

Vin d'Alkekenge.

Le vin d'Alkekenge qu'on peut preparer de mesmes que celuy d'Absinthe, est singulier contre la retention d'vrine, pousse le calcul hors des reins, & de la vessie, &c. Quelques vns mettent les fruicts de ceste herbe tous entiers dedás du moust, & les laissent bouillir ensemble, d'autres aiment mieux les concasser. Euonyme. Vinum Alkekengi.

Vin de nostre inuention contre le Calcul.

♃. rad. Ononidis ℥ ij. Rusci, Aspar. Rubiæ tinct. an. ℥ j betonicæ, Saxifragiæ, an. M. iij. florum Ononidis, florum Saxifragiæ an. P. ij. sem. Alkekengi, ℥ ij. sem. Vrticæ ℥ j. Baccharum Iuniperi, Cicerum rub an. M. j. vini vel Musti, Mensf. xv. Hachez, & puluerisez ce qu'il faut decoupper & mettre en poudre, & laissez bouillir le tout ensemble dedans vn petit tonneau. Faites en prendre vne volte tous les matins auant desiuner. Vinum nostrum ad Calculum.

Des vins adstringents.

Vin de Coings.

Prenez ℔. xlj. ß. de chair ou de pulpe de Vinum Cydonites.

de coings, nettoyez de leur escorce, & semence, & taillez à petites toilelles; faites les tremper par l'espace de 30. iours entiers, dans lxxij. septiers de moust: puis separez le vin d'auec le marc, & la lie, & le mettez dans vn autre vaisseau à part. Il est adstringent, stomachal, propre aux Dysenteriques, Hepatiques, aux maladies des reins, & à la difficulté d'vrine. Diosc.

Vin de Poyres.

Vinum ex Pyris. On peut preparer les vins de Poyres, nesphles, & Cormes, de mesmes que celuy de Coings. Ils sont aussi tous adstringents, stomachaux, & propres pour arrester les flux internes, & desordonnez. le mesme.

Vin Oenanthin.

Oenanthinum vinû. On fait le vin nommé Oenanthin, de la vigne sauuage portant fruict, en faisant infuser par l'espace de 30. iours, ℔. ij. & ℥ viij. des fleurs seiches de ceste plante, dans 100. liures de bô moust: & le colant & changeant en apres de vaisseau. Il est bon contre le degoustement, la debilité, & desuoyement d'estomach, la Dysenterie, &c. Diosc.

Vin de Grenades.

Vinum ex Puniceis. Le vin de Grenades se fait en tirant le suc des pepins de celles qui n'ont point de noyau dur au dedans, puis le faisant bouillir iusques à la cõsomption du tiers auant que de le serrer. Il est nompareil contre les flux interieurs, les fieures ioinctes auec flux de ventre, la debilité d'estomach, &c. le mesme.

Vin Rosat.

Rhodites vel Rosaceum vinû. ♃. Rosarum sic. ℥ xvj. faites les infuser dans ℔. xiij. ℥ iv. de bon moust par l'espace de trois mois, car alors le vin estant bien purifié, vous le verserez, & conserverez dedans vn autre vaisseau. Pris apres le repas il aide la digestion, appaise les douleurs d'estomach, & guerit le flux de ventre, & la Dysenterie. Dioscor.

Vin de Meurte.

Vinû Myrtites. On prepare le vin de Meurte en plusieurs façons, car les vns tirent le suc des bayes de meurte bien meures: les autres les font bouillir iusques à la consomption du tiers: Les autres font premierement seicher ceste graine au so-leil, les broyent, & en font infuser cinq liures, dans ℔. ij. ß. d'eau, & autant de bon vin vieil, puis l'expriment, & en gardent la liqueur. Il est fort adstringent, stomachal, propre contre les flux de ventre, les vlceres des parties internes, & pour noircir les cheueux. Diosc.

Vin de Dattes.

Mettez des Dattes meures dãs vn vaisseau percé au fond, & bousché d'vne canne bien empoissee, & pleine de linge, ou d'estouppes. Iettez en apres 30. liures d'eau sur 50. liures de Dattes, & au bout de dix iours, ostez le linge de dedans la canne, & faites couler le vin dedans vn autre vaisseau. Il est bien doux & plaisant au goust, mais il cause des douleurs de teste. Il est aussi singulier contre les defluxions, crachements de sang, debilitez, & desuoyements d'estomach, &c. Diosc. Palmeum vinum.

Vin de Prunes sauuages.

Il faut preparer le vin de Prunes sauuages en Automne, lors qu'elles sont vn peu molles & bien meures, de mesmes que celuy de Cerises. Il est fort adstringent, arreste les flux de ventre, &c. Euonyme. Vinum è Prunis syluestribus.

Des vins qui prouoquent la sueur.

Vin de Guajac.

♃. Ligni Guajaci præst. lima in scobem tenuissimam attriti ℔. iv. Corticum Guajaci ℔. ij. Cardui bened. ℔. j ß. Adianti, Asplenii, florum Bortaginis, flor. Buglossæ an. ℔. j. Cassiæ odoratæ ℥ vj. sem. Anisi ℥ j ß. Sacchari ℔. v. Mettez le tout dans vn petit muid, & versez par dessus, ccl. liures de tresbõ vin blanc, estouppez bien le tonneau, & trois iours apres coulez ce vin, & le gardez dedans vn autre vaisseau pour en faire vser aux malades en leurs repas au lieu de la seconde decoction de Guajac: & non pas au matin à ieun, & au soir auant le repas, comme d'vn syrop, ainsi que quelques-vns le practiquent mal à propos. Il vaudroit beaucoup mieux preparer ce vin en vandanges auec du moust, & laisser tous les ingredients dedans iusques à ce que le vin soit clarifié, & qu'il ait acheué de bouillir. Il ne remedie pas seulement à toutes les incommoditez qui accompagnent le mal de Naples, mais aussi aux vieilles gouttes, & aux maladies du Cerueau, des nerfs, du foye, de l'Estomach, & de la rate, causees par la pituite. Guajacinû vinum.

Il en faut faire vser seulement aux pituiteux,& ce au Printemps ou en Automne apres les auoir purgez. Mathiole.

Des vins qui resistent aux venins.

Clairette.

Claretum venenis resistens. ♃. Vini opt. mens. j. Angelicæ ℥ ß. Boli Armenæ ʒ j. nucis mosch. ʒ ij. Galangæ, Piperis longi, Coriandri an. ʒ ß. Zingib. ʒ j ß. Cinamo. ʒ vj. Sacchari ℔. ß. Meslez le tout ensemble, & en faites vne Clairette ainsi que l'enseigne l'art: c'est vn souuerain preseruatif contre la peste. Euonyme.

Vin Zedoartic.

Vinum Zedoarticum. ♃. Zedoariæ, Cinamo. an. ℥ ß. Galangæ ʒ ij. Reduisez les en poudre assez subtile, & l'enfermez dans vn sachet de toile desliee, que vous suspendrez dans vn baril, ou petit muid plein de moust cuit, & clarifié, le mesme.

Poudre pour faire d'autre vin Zedoartic.

R. Cinamo. ℥ iij. Cariophyllorum, Nucis mosch. Cardamomi, Granorum parad. an. ℥ ß. Zedoariæ ʒ vj. Cubebarum, Piperis longi an. ʒ ij. Puluerisez le tout, & le mettez dans vn sachet. Euonyme.

Des vins qui purgent la pituite.

Vin de Siboulles.

Scilliticum vinum. Cueillez des Scilles ou Siboulles blanches de montagne, lors que la Canicule se commence à leuer sur l'horison: mettez les seicher à l'ōbre dix iours entiers, puis iettez ℔. j. de leurs peaux ou escailles dans vne bouteille de verre, auec douze septiers de bon vin blanc vieil que vous coulerez au bout de 40. iours, & ietterez le marc, comme inutile: mais vous conserueres la liqueur, dans vn vaisseau bien estouppé: car elle est fort souueraine pour conseruer la santé, & guerir plusieurs sortes de maladies: d'autant qu'elle attenue les humeurs, & sur tout la pituite, & empesche qu'il ne s'en engendre en l'estomach, au vētre, au foye, aux nerfs, au cerueau. Elle consume aussi tous les humeurs grossiers, & visqueux qui causent les obstructions, lasche benignemēt le ventre, & purge le phlegme par les deiections, & par les vrines. Il en faut prendre enuiron ℥ ij. auant le repas: ou bien ℥ ß. apres. Si vous la voulez rendre plus plaisante au goust, vous pourrez mesler parmi deux ou trois septiers de miel escumé. Galen.

Clairette laxatiue.

R. Galangæ ʒ vj. Cinamo. ℥ j. Turbith, Esulæ, Catapatiæ, Hermodactyl. an. ʒ ß. Puluerisez le tout, & en faites vne Clairette auec du miel, & du succre. Elle purge la pituite. Euonyme. Claretum Laxatiuum

Autre, pour ceux qui tombent du haut mal.

R. Rad. Pæoniæ, sem. Pæoniæ decortic. an. ℥ j ß. Cinamom. Macis, Galangæ, Zingib. Cariophyl. an. ʒ j. fol. Senæ or. ʒ j. Turbith ʒ vj. vel Rhabarb. ʒ iij. vel Agarici ʒ v. Sacchari ℥ vj. vini ℥ xij. Aquæ ℥. viij. Puluerisez le tout, & le faites infuser 24. heures, puis adioustez y le succre, & le passez par la chausse plusieurs fois. Thomas Eraste. Aliud pro Epilepticis

Vin purgatif, contre le haut mal.

R. Absinthij, Cardui bened. Verbenæ, Beton. vel Agrimoniæ, Eupatorij, Asplenij, Tamarisci, Rad. Capparorum, an. M. j. Cinamo. Macis, Galangæ, Zingib. an. ʒ j. vel ʒ ij. Florum Pæoniæ, vel Rad. & sem. Pæoniæ, an. ʒ j ß. sem citri ʒ ß. Fol. Senæ ℥ ij. Turpethi incisi, Agarici, an ℥ ß. vini vet. mens. iij. Meslez le tout ensemble dans vn vaisseau bien estouppé: & en faites prendre au patient vn verre à l'entree du repas. le mesme. Vinum purgatorium in Epilepsia

Des vins qui purgent la Cholere rousse.

Vin de Scammonee.

Arrachez les racines de Scammonee durant la moisson, & apres les auoir broyees & enfermees dans vn linge, mettez en six drachmes dedans six septiers, ou trois pintes de Paris, de tresbon vin, & les y laissez 30. iours. Il lasche le ventre, & purge la cholere rousse & la pituite. Diosc. Scammonites vinū.

Des vins qui purgent la cholere noire.

Vin d'Ellebore noir.

R. Veratri ʒ xx. Iunci odor. ℥ xij. Spicæ Syriacæ ℥ x. Puluerisez le tout, & l'enfermez dans vn sachet de toile claire, que vous mettrez tremper dans sept septiers de vin de Cos, par l'espace de 40. iours, puis vous le coulerez & en ferez prendre enuiron hemine & demie. Il tue l'enfant dans la matrice, & purge l'humeur attrabilaire. Vinum Veratto nigro.

Des vins qui purgent les Eaux.

Vin d'Iebles.

Ebulatum vinum.

Prenez suffisante quãtité de fruits d'Iebles au temps de vendanges, lors qu'ils sont bien meurs, & les faites bouillir dans du moust, en l'escumant tousiours, iusques à ce que le tiers soit consommé. Mettez les par apres refroidir toute la nuict à l'erte, & le distillez le matin par le feutre, puis faites recuire le vin que vous en rirerez, auec deux ou trois fois autant de moust blanc, & quand vous le trouuerez d'assez plaisant goust, ostez de dessus le feu, & le changez de vaisseau pour le clarifier auec des blancs d'œufs. Il est doüé de mesmes proprietés que le vin de racines d'Iebles, horsmis qu'il est plus agreable au goust, & qu'il ne purge pas auec tant de violence. Il lasche toutesfois le ventre, & purge les eaux des hydropiques par le bas.

Vin de Thymelee.

Vinum è Thymelæa.

Faites bouillir à petit feu les branches, fueilles, & fruicts de Thymelee, du poids de trente drachmes, dans neuf pintes de Paris de tresbon moust, iusques à la consomptiõ du tiers, puis separez la liqueur d'auec la lie. Il purge les excrements aigueux, & consomme la ratelle. Diosc.

Vin de Chamelee.

Vinum è Chamelæa.

Mettez infuser ℥ x. de Chamelee broyee auec ses fueilles, lors qu'elle est en fleur, dans trois pintes de Paris, de fort bon moust, & au bout de deux mois seulement, changez le vin de vaisseau. Il est fort souuerain aux hydropiques, hepatiques, à ceux qui sont harassez, & recreus de lassitude, & aux femmes qui ne se purgent pas bien apres leur accouchement. Diosc.

Vin de Muralt contre l'Hydropisie.

Vinũ Muralti ad Hydropem.

R. Rad. quinque aperient. Glycyrrhizæ, cort. rad. cappar. Cort. medij fraxini an ℥ j. rad. Iridis rec. Calami aroma. Cinam. an ℥ ß. capillorum veneris, Ceterach, fol. Tamarisci florum cord. an. M. j Absinthij pont Cardui bened. Hyssopi, Prassij, an. M. ß. sem. Anisi. Apij, Ammeos, Fœniculi, an. ℥ j ß Senæ, ℥ ij. Ligni Guajaci limati. ℔. j. Sacchari ℔. ij. vini generosi ℔ xl Meslez le tout ensemble, & le gardez dans vn vaisseau bien estouppé.

Vin d'Absinthe purge-eaux.

Vinum Absinthite purgans aquas.

R. Absinthij, M j. ß. Cardui bened. M. j. Agrimoniæ, Aspleni, Ericæ, verbenæ, an. M ß. rad. Ireos florent. ℥ j. ß. rad. Capparorum, Asari, Polypodij, an. ℥ ß. rad Cichorij ℥ j ß. rad. Fœniculi. ℥ j. rad. Apij, ℥ ß. sem. Petrosel. Apij, Fœnicul. Anisi, an. ʒ j. Calami aromat. Cinamo. an. ʒ ij. Senæ ℥ j ß. Soldanellæ. M ij rad. Iridis conciſæ ℥ iij. Turpethi conciſi, ℥ v. vini albi generosi ℔. xviij. Amortissez plusieurs fois vne barre ou bille d'acier toute rouge dans le vin, puis meslez le tout ensemble : & en faites vser au patient tous les iours à l'entree de ses repas. Erafte.

Des vins qui purgent les humeurs meslés.

Vin Hippocras Laxatif.

Vinum Hypocraticũ laxatiuum.

R. Esulæ. ℔. j Epithymi ℥ vj. Polypodij, Cinamomi, Passul. an. ℥. ß. Masticis, Zingib. Zedoariæ, Cariophyl. an. ℥ j. Sacchari, q. f. Il est bon contre les fieures Quartes, Quotidienes, & fausses Tierces, car il prepare, & purge par le bas les humeurs qui les entretiennent. Arnold.

Nectar Laxatif.

Nectar laxatiuum.

R. Agarici opr. ℥ i. Rhabarb. el. ℥ ß. Cinamo. ℥ iij. Cubebarum, ʒ i. sem. fœnicul. Anisi, an ʒ ii. Spicæ Indicæ ℈ i. Zingib. ʒ ß. vini opr ℔. vii. Faites bouillir le tout ensemble en vn double vaisseau par l'espace de six heures, & le laissez infuser 12. heures apres, puis l'exprimez fort & ferme, & le coulez six ou sept fois par vn drap net, en y adioustant ℔. i. ß. de succre fin concassé. On en peut donner aux personnes de moyen aage, iusques à ℥ iv. & aux enfans, ℥ ii. Ranzouius.

Vin de Guaiac purgatif de nostre inuention.

Vinum nostrum Guajacinum purgans.

R. Ligni Guajaci incisi ℔. iv. Cardui bened M. vi. Adianthi, Scolopend. florum Borrag. Buglossæ, rad. Cichor. an. M. iii. Betonicæ, Lupulorum, Cort. Tamariscis, Epithymi, an. M i. ß. Polypodii, ℥ ii. sem. Carthami ℔. i. sem. Anisi, ℥ iii. fol. Senæ, ℔. i. Ellebori nigri, ℥ i. Turbith, ℥ iii. Cinamo, cl. ʒ vi. macis ʒ i. nucis mosch. Cariophyl. an. ʒ ß. Calami

aromat,ʒ. ij. Hachez & puluerifez ce qu'il faut decoupper, & mettre en poudre. Enfermez le tout dans vn fachet de toile claire, & le fuſpendez dans vn petit tonneau que vous emplirez de cent liures de bon mouſt, & l'y laiſſerez touſiours iuſques à ce qu'il ait acheué de bouillir, & qu'il ſoit bien purifié. Il guerit tant le mal de Naples, que pluſieurs autres maladies: pourueu que l'on continue d'en prendre ℥ v. vel ℥ vj. les matins auant deſieuner.

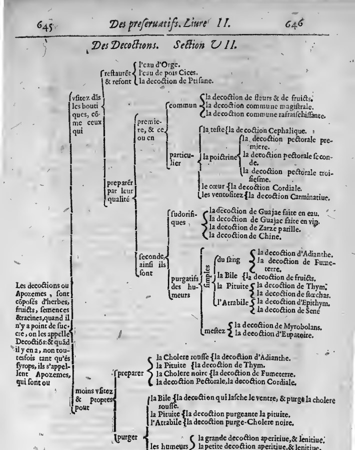
Vin purgatif de noſtre inuention.

Vinũ aliud purgans noſtrum. R. Abſinthij M. j. centaurij, cardui bened, quinquefolij, an. M. ß, rad gentianæ ʒ j. ß. ſenæ ℥ ij. rhabarb. ʒ vj. agarici ℥ ß. tad. mechoacæ ℥ j. ſpicæ Indicæ, zingib, an. ʒ j. Preparez le comme le precedent, & en faites prendre le matin à ieun, car il n'y a fauſſe tierce qu'il ne deſracine.

Clairette Purgatiue.

R. Ruſci, aſparagi, acori, fœniculi, an. ʒ iij. ſemen. 4. frigid. mai. an. ʒ ij. ſemen endiuiæ, cichorij, ſcariolæ, an. ʒ. j. turpethi ℥ ß. hermodactylorum ʒ x polypod. querc. fol. ſenæ an. ℥ ij. zingib. ℥ j. vini albi ℔. iij. ſacchari ad placitum. Faites la comme les precedentes. Clarετum purgans. Hentic. VVolffius.

Des Decoctions. Section VII.



Les decoctions ou Apozemes, sont cōposés d'herbes, fruicts, semences &racines, quand il n'y a point de sucre, on les appelle Decoctiōs: & quād il y en a, non toutesfois tant qu'és syrops, ils s'appellent Apozemes, qui sont ou

- vsitez dās les boutiques, cōme ceux qui
  - restaurēt & refont
    - l'eau d'Orge.
    - l'eau de pois Cices.
    - la decoction de Ptisane.
  - preparēr par leur qualité
    - premiere, & ce ou en
      - commun
        - la decoction de fleurs & de fruicts.
        - la decoction commune magistrale.
        - la decoction commune rafraischissante.
      - particulier
        - la teste {la decoction Cephalique.
        - la poictrine
          - la decoction pectorale premiere.
          - la decoction pectorale seconde.
          - la decoction pectorale troisiesme.
        - le cœur {la decoction Cordiale.
        - les ventositez {la decoction Carminatiue.
    - seconde, ainsi ils sont
      - sudorifiques
        - la decoction de Guajac faite en eau.
        - la decoction de Guajac faite en vin.
        - la decoction de Zarze parille.
        - la decoction de Chine.
      - purgatifs des humeurs
        - simples
          - du sang
            - la decoction d'Adianthe.
            - la decoction de Fumeterre.
          - la Bile {la decoction de fruicts.
          - la Pituite
            - la decoction de Thym.
            - la decoction de stœchas.
          - l'Atrabile
            - la decoction d'Epithym.
            - la decoction de Sené
        - meslez
          - la decoction de Myrobolans.
          - la decoction d'Eupatoire.
- moins vsitez & propres pour
  - preparer
    - la Cholere rousse {la decoction d'Adianthe.
    - la Pituite {la decoction de Thym.
    - la Cholere noire {la decoction de Fumeterre.
    - la decoction Pectorale, la decoction Cordiale.
  - purger
    - la Bile {la decoction qui lasche le ventre, & purge la cholere rousse.
    - la Pituite {la decoction purgeante la pituite.
    - l'Atrabile {la decoction purge-Cholere noire.
    - les humeurs meslez
      - la grande decoction aperitiue, & lenitiue.
      - la petite decoction aperitiue, & lenitiue.
      - la grande decoction aperitiue auec Rhabarbe.

Des decoctions vsitees aux boutiques pour refaire les personnes attenuees.

L'eau d'orge.

Choisissez de l'orge, qui ait esté moissonné en sa parfaicte maturité, qui ne soit ni trop nouueau, ni trop vieil, qui ait esté conserué en lieu sec & net, où la poussiere, & la vermine, la pluye, ne la fumee ne l'ayent peu endommager: frottez le auec vn linge neuf, & rude iusques à ce que vous ayez enleué la premiere escorce, si vous vous en voulez seruir pour deterger & desopiler: mais si c'est pour estancher la soif, lenir, & adoucir les asptetez, & esteindre les inflammations, il faudra enleuer la premiere, & la seconde escorce. Faites en bouillir vne liure d'ainsi preparé dans ℔. xx d'eau de fontaine legere, apres l'y auoit premierement laissé tremper enuiron quatre heures. Ostez soigneusement la premiere escume qu'il iettera en bouillant, & le laissez cuire à feu clair & sans fumee, iusques à ce qu'il soit creué: & si c'est pour deterger, ne le faites pas tant cuire que pour adoucit. Ceste eau d'orge ainsi preparee, est propre pour adoucir la poictrine, & pour humecter l'aspre artere, & le poulmon. ceux de Coulongne.

Eau de Cices.

Faites bouillir ℔ j, de cices (lors qu'ils ont encores toute leur faculté nitreuse) dans ℔. xx. d'eau de fontaine iusques à consomption de la moitié, laquelle estant coulee seruira de bréuuage medicinal. Et si vous les faites bouillir plus long temps, & en plus grande quantité d'eau, iusques à ce qu'ils soyent tous ramollis, & se puissent mettre en paste, vous les pourrez passer par vn tamis, & en faire vn mets assez agreable & sain. Mesué.

Decoction de Ptisane d'orge.

Toutesfois & quantes que vous voudrez faire de la Ptisane d'orge, soit ou espaisse ou liquide, il vous faudra tousiours prendre de l'orge bien escorcé, qu'on appele communement orge mondé & vous seruir plustost de celuy qui est tout entier, que de l'autre qui est moulu, pour tant mieux euiter ce que Minard apprehende tant: car il est bien plus aisé de cognoistre quand l'orge est assez cuit, lors qu'il est entier, que quand il est en farine, d'autant qu'il le faut tousiours faire cuire iusques à ce qu'il se dissolue & se mette tout en paste, mais tantost en plus grande, tantost en moindre quantité d'eau, selon la diuerse intention qu'a le Medecin. Car lors qu'il ne faut pas vser d'vn exact regime de viure, mais qu'il faut mediocremẽt nourrir le malade, comme quand on donne la Ptisane toute entiere (car Galen ne tient pas que la Ptisane entiere, soit vn viure entierement exact, si ce n'est qu'on en face prendre fort peu) il suffira (si nous nous en voulons rapporter à ce qu'en escrit Auenzoat) de mettre cinq parties d'eau sur vne partie d'orge: mais si nous ne voulons pas tant nourrir, (cõme quand nous ordonnons & donnons la cresme, ou suc de l'orge passee par vn linge, & exprimee auec les mains, ou pressee d'vne cuilliere) il faudra alors cuire la Ptisane en plus grande quantité d'eau, & prendre par exemple, dix parties d'eau, pour vne partie d'orge: car il faut augmenter la quantité de l'eau alors qu'on veut moins nourrir, ou bien n'exprimer point la Ptisane apres quelle est cuitte, mais la laisser distiller d'elle mesme par vn couloir: d'où vient que les Practiciens l'appellent Ptisane coulee, pour la discerner d'auec l'autre qui est tiree par expression, qu'ils appellent, Ptisane d'orge non coulee. Considerez attentiuement toutes ces distinctions, & n'en recerchez point d'autres, pour pouuoir aisement penetrer & voir clair dans l'obscure prolixité, & la prolixe obscurité des Arabes.

Des decoctions communes preparantes.

Decoction de fleurs & de fruicts.

R. Caricarum n. v. prunorum damasc. n. xv. iuiubarum, sebest. an. n. xx. thamarind. ℥. j. flor, rosar. flor. violarum, florum borrag flor. buglossæ, an. ʒ ij. capillorum ven. lupulorum, endiuiæ, an M. ß. glycyrrhisæ ʒ ij. Hachez & broyez ce qu'il faut de coupper & broyer, & faites bouillir le tout ensemble. ceux d'Auxbourg. Decoctum florum & fructuum.

Decoction comme magistrale, pour mettre infuser les medicamens purgatifs.

R. Prunorum n xij. sebest. n x. passul. ℥ j. hordei decortic. ℥ ß. glycyrrhisæ rasæ, viola- Decoctum commune magistrale.

ad medicamenta macerãda. violarum, folliculorum senæ, polypodij, epithymi, carthami, anisi, dauci, cinamo. an. ℥ ij. Faites cuire le tout ensemble dans ℔.ij. d'eau commune, iusques à con son ptiõ de la moitié: coulez le par apres, & vous en seruez au besoin. Ceux de Flor.

Decoction commune rafraischissante.

Decoctum com. refrigerans. R. Prunorum n. xij. hordei mund. ℥ j. thamarind passul. an. ℥ ß. sem. com. maiorum, violar. an. ℥ ij. Cuisez le tout dans deux liures d'eau commune.

Des decoctions dediees à la teste.

Decoction Cephalique chaude.

Decoctum Cephalicũ calefaciẽs. R. Stœchad. beton. saluiæ, an. M. ß. rad. pæoniæ ℥ ij. passul. ℥ j. anisi, dauci, glycyrrh an. ℥ iij. nucis mosch. ʒ ß. Faites la bouillir comme la precedente.

Des decoctions propres pour la poictrine.

Decoction Pectorale.

Decoctum Pectorale. R. Passul. ℥ j. sebest. iuiub. an. n. xv. dactylorum n. vj. caricar. ping. nu. iv hordei purgati ℥ j. glycyrrh. ℥ ß. adianthi M. ß. hyssopi ℥ ij. Preparez la comme les precedentes. Elle est singuliere contre les maladies de la poictrine, cõme la toux, l'asthme, le pleuresis, & autres semblables. Ceux d'Auxpourg.

Autre decoction pectorale.

Decoctum Pectorale aliud. R. Hyssopi sic. adianthi albi, ficuum, palmularum, myxariorum, zizíphorum, vuarum passarum, hord. mund. glycyrrh. rasæ, an. partes æquales. Faites les cuire en suffisante quantité d'eau de fontaine. Elle est fort propre pour faire sortir les crachats espais de la poictrine, & contre les defluxions pituiteuses qui tombent dans le poulmon. Andernac.

Autre decoction pectorale.

Aliud decoctum pectorale. R. Anisi, fœniculi, adianthi, an. partes æquales, cinamo. masticis, an ℥ j. Cuisez le tout en suffisante quantité d'eau iusques à la consomption du quart Elle adoucit les aspretez du gosier & de la poictrine, fortifie les visceres, dissipe les ventositez. Andernac.

Des decoctions dediees au cœur.

Decoction cordiale.

Decoctum Cordiale. R. Prunorum n. xij. passul. ℥ j. sebest. n. xvj. iuiub. n. x. florum borrag. buglossæ, viol. melissophylli, capill. ven. an. M. ß. sem. basilici, dauci glycyrrh. an. ℥ ij. Faites la bouillir & cuire comme les precedentes. Adioustez les communes semences froides, & vous aurez la decoction cordiale refrigerante. ceux de Florence.

Des decoctions stomachales.

Decoction carminatiue, c. qui dissipe les ventositez.

R. Anisi, dauci, fœnic. cumini, carui, an. ℥ iij. glycyrrh. ℥ ß. florum chamæm. M. ß. passul. ℥ j ß. Cuisez le tout en ℔. ij. d'eau commune, iusques à consomption d'enuiron la moitié. Ceux de Florence, & d'Auxbourg. Decoctum Carminatiuum. i. flatus pellēs.

Grande potion musquee.

R. Spicæ, folij, piperis longi, zingiberis, zedoar. Confiræ rub confiræ musc. caryophyll. ligni aloes, rosi viol. anacardi, acori, coralli, costi, leuistici, nucis mosch. rasuræ eboris, margaritarũ, anthophylli, rhabarb. amomi, ossis de corde cerui, croci, piperis albi, ossium dactylorum, beliculi marini, spodij, santali albi, & rubr. macis, liquiritiæ, cinamo. Aliptæ, anisi, tragacanthæ, blactæ Byzantiæ, cardamomi, ocymi, limaturæ auri, & argenti, an. ℈ ij. moschi, ambræ, caphuræ, an ℈ j. sacchari candi ℥ ij. syrupi rosf. q. f. Donnez en matin & soir enuiron vne cuillerée auec du vin, à ceux qui sont affoiblis, & qui ont l'estomach indigest, & debile, & auec de l'eau d'orge contre les maladies du poulmon. Nicolas. Potio Muscata maior.

Autre potion musquee.

R. Moschi, caphuræ, ambræ, an. ℈ j. spicæ Nardi, folij, piperis longi, zingiberis, zedoar. styracis rubei, aliptæ mosch. cariophyll. ligni aloes, rosf rub. violarum, anacardi, rad. acori, coralli rub. costi, semen leuistici, nucis mosch. rasuræ eboris cum aqua rosf. lotæ, margaritarum perforat. & non perforatarum, peucedani, rhabarb. amomi, ossis de corde cerui, croci, piperis albi, ossium dactylorum, lapidis berillorum, spodij, santali albi & rub. macis, glycyrrh. rasæ, cinamo. anisi, tragacanthi. blattæ Byzantinæ, cardamomi, seminis basiliconis, limaturæ auri, limaturæ argenti, an. ℈ ij. sacchari candi ℥ ij. Syrupi rosarum, q. f. Vous en pourrez donner depuis ℥ ij. iusques à ℥ ß. & la conseruer deux ans. Elle regarde principalement Potio Muscata.

les facultés naturelle, & vitale. Prises auec du vin dans lequel aurôt trempé des escorces de Citron, elle est singuliere contre les cardiaques passions, & auec de la decoction de marrube elle guerit les maladies froides de la poictrine, & du poulmon. On en fait prendre deux fois le iour, auec fort heureux succez, dans de la decoction de noix muscade, & de Gerofles, à ceux qui ont l'estomach debile, froid, & indigest, à ceux qui ont l'halaine forte ou puante, & à ceux qui sont trauaillés de la fain canine. Arnold.

Des decoctions qui prouoquent les sueurs.

Decoction des Bois de Guaiac sans escorce.

Decoctum ligni Guajaci absque cortice. ♃. Ligni Guajaci, opt. incisi, ℔. j. Aquæ font. ℔. xij. Faites les infuser sur les cendres chaudes par l'espace de 24. heures, dans vn pot de terre vetni par dedans, & bien couuert, puis les faites bouillir à petit feu iusques à côsomption des deux tiers. Cueillez le, & le gardez dedans vn vaisseau de terre vetni, pour prouoquer la sueur.

Decoction de Guaiac pour le boire ordinaire.

Decoctum ligni pro potu. ♃. Lignum Guajacum prioris decoctionis, Aquæ font. ℔. xij. Cuisez derechef à consomption du tiers, puis le coulez, & conseruez pour en faire vser aux repas.

Decoction des Bois de Guaiac auec l'escorce.

Decoctum Guajaci ligni cum corticibus. ♃. Ligni Guajaci opt. incisi, ℥ x. Curt. ligni Guajaci incisi, ℥ ij. Aquæ font. ℔. xij. Preparez le comme dessus. On y peut mettre plus ou moins d'escorces, & les faire bouillir auec de l'eau de betoine ou de fume-terre, selon l'intention du medecin.

Decoction des Bois de Guaiac, auec du vin.

Decoctum Guajaci cũ vino. ♃. Ligni Guajaci ℥ x. Corticis, eiusdem, ℥ iv. Aquæ font. ℔. xij. Faites les infusez com me dessus, & les cuisez iusques à consomption des deux tiers, puis y adioustez ℔. iij. de tres-bon vin, & leur dônez seulement vn bouillon ou deux, & quand il sera refroidi coulez le, & le gardez dans vne bouteille de verte.

Decoction de Guaiac auec du vin, pour le boire ordinaire.

Decoctum R. Lignum præcedentis decoct. Aquæ font. ℔. xij. Faites les bouillir, iusques à ce qu'il n'en reste qu'enuiron ℔. vij. puis adioustez-y ℔. iv de tresbon vin blanc, & apres vn bouillon ou deux ostez le d'aupres du feu, & le coulez & serrez, pour en faire vser à disner, & à souppet au lieu do vin. Guajaci cũ vino pro ordinario potu.

Decoction de Guaiac, de Fioravent.

R. Corticis ligni Guajaci, triti ℔. j. Aquæ font ℔. xiv. Mettez les en infusiô 24. heures, puis les faites bouillir iusques à consomption de quatte liures. Adioustez y par apres Polypodij querc. ℥ ij. Cichorij M. j. Aloes hepat. ℥ ß. Et apres qu'ils auront bouilli vne heure, iettez dans le pot, Senæ or. Epithymi, an. ℥ j. colocynthidis, ℥ j saccharI ℥ viij. Cuisez le derechef tant qu'il n'en reste qu'enuiron ℔. viij. Coulez le par apres, & le gardez dans vn vaisseau de verre bien estouppé, & continuez d'en faire prendre vn verre matin & soir, par l'espace de vingt iours consecutifs. Il faut aussi que durant ce temps la, le patient n'vse d'autre bruuage que la decoction suiuante.

R. Ligni Guajaci incisi ℔. j. vini albi ℔. x. Faites les infuser toute vne nuict, & quand ils auront bouilli enuiron vne heure, adioustez y ℔ xv. d'eau de fontaine, & ne les faites pas bouillir long temps.

Decoction de Bois de Guaiac auec son escorce.

R. Scobis ligni Indici ℔. j. corticis eiusdem ℥ iv. Aquæ puriss. ℔. x. Laissez les infuser 24. heures, dans vn pot de-terre, vetni par dedans, puis les faites cuire à consomption de la moitié, & le passez par vn feutre. Donnez tous les matins ℥ vj. de ceste liqueur au patient, & le couurez bien afin qu'il sue; essuiez le quelque temps apres, & luy frottez bien tout le corps, & principalement la teste, puis le laissez reposer, & prenez garde qu'il y ait bien six heures d'interualle entre la prise du bruuage, & le repas. Vous luy en pourrez faire prendre autant, cinq heures apres souper, sans toutesfois le couurir, ni luy prouoquer la sueur. Nous auons de coustume de faire vser de ce bruuage apres les purgations vniuerselles. Anthoine Chalmetee. Decoctum ligni Guajaci cum corticibus.

Decoction de Guaiac auec son escorce, pour le bruuage ordinaire.

R. Reunanentiam prioris decoctionis, Aquæ puriss. ℔. xv. Cuisez le à consomption Decoctum ligni Guajaci

jaci cũ corticibus pro potu ordinario.

ption du tiers, & adioustez sur la fin, glycyrrhisæ rasæ, & contusæ ℥ ß. passularum mund. ℥ ij. Et lors que la decoction sera du tout acheuee, mettez y, Cinamomi ʒ. ij. Il y en a quelques vns qui mettent sur la fin de la premiere decoction, fumariæ, lupulorum, borraginis, buglossæ, an. M. j. D'autres y adioustent, Cyclaminis, Cardui bened. olibani, an ℥ j. ou bien rad. enulæ in puluerem redactæ, mumiæ an. ℥ ß. carabes ʒ ij. ß. pulueris hermodactyl. ʒ ij. senæ or. ʒ ß. D'autres y mettent la moitié de vin blanc, d'autres aussi les deux tiers, & vn tiers d'eau: ce que i'approuue, moyennant que ce soit pour des personnes pituiteuses & robustes, & qui n'ont point les nerfs, ni les tendons offensez: autrement il vaut mieux faire la decoction auec de l'eau toute pure. le mesme.

Autre decoction de Guajac auec son escorce.

Decoctum ligni sancti cum corticibus aliter.

♃. Ligni sancti ℔. j. cort. eiusdem, ℔. ß. aquæ puriss. ℔. x. Faites les infuser 24. heures, & bouillir iusques à la consomption du tiers. En apres ♃. Enulæ camp. dactylorum ab ossibus separatorum, an. ℥ i ß. senæ or. ℥ j. vini albi ℔ vj. Faites les infuser 24. heures sur les cendres chaudes, en sorte que le vin commence presques à bouillir. Exprimez le, & meslez la liqueur que vous en tirerez auec la decoction precedente, & apres y auoir adiousté ℔ ß. de bon succre, & ℥ j. de canelle, passez le tout deux ou trois fois par la chausse d'hippocras, & en faites prendre ℥ v. ou ℥ vi. tous les matins, & tous les soirs deuant, ou long temps apres souper. le mesme.

Decoction de Guajac, & de son escorce pour le boire accoustumé.

Decoctum ligni Guajaci cũ corticibus pro potu ordinario.

R. Præcedentis decocti remanentiam, aquæ puriss ℔. xv. Cuisez les à diminution du tiers, & y adioustez autãt de succre & de canelle que vous iugerez qu'il en faut pour luy donner vn peu de goust. Il faut soigneusement considerer la temperature & les forces du malade, & luy faire preparer ces decoctions plus ou moins fortes. le mesme.

Decoction de Zarze parille.

Decoctum Zarzæ parillæ.

R. Rad. Zarzæ parillæ ℥ iv. aquæ font. ℔. xij. Lauez premierement les racines auec du vin blanc, puis les couppez à petites rouëlles, & les faites infuser dans l'eau chaude l'espace de douze heures dans vn vaisseau de terre bien estouppé de linges, & de son couuercle: cuisez les en apres à petit feu, iusques à la diminution des deux tiers, & gardez la colature dans vne bouteille de verre. Il en faut preparer la seconde decoction, comme celle du Guajac.

Decoction de Guajac auec Zarze parille.

Decoctum Guajaci cũ Zarza parilla.

♃. Zarzæ parillæ, cort. ligni guajaci, an. ℥ ij. polypodij quer. ℥ j ß. cinamom. el. ℥ j. aquæ ℔. xij. Cuisez tout ensemble iusques à consomption des deux tiers.

Decoction de Guajac auec Zarze parille pour le breuuage ordinaire.

R. Materiam prioris decoctionis, Aquæ mens. viii. Faites les bouillir iusques à diminution du tiers, puis les coulez auec ℥ ß. ou ℥ i. de canelle, & la gardez pour en faire vser au lieu de vin, & de tout autre breuuage.

Autre decoction vsitee en Espagne.

Aliud quo Hispani vtuntur.

R. Zarzę parillæ ℥ iij. cort. ligni sancti ℥ i rad. Chinæ ʒ ii. hermodactyl. ℥ i. polypodij, rhapontici, turbith, capillorum ven. rad. liliorum alb. apij, asparagi, fœniculi, petrosel. glycyrrhisæ, an. ʒ ii. fol. senæ ℥ ß. aquæ font. ℔. xx. Faites cuire le tout à consomption des trois quarts, & en donnez tous les iours ℥ vi. soir & matin. Versez ℔. xx. de bonne eau sur le marc de ceste decoction, & la faites bouillir iusques à ce qu'il n'en demeure que enuiron ℔. xii. que vous coulerez pour seruir de breuuage ordinaire. Il faut vser de ces decoctions pour le moins quinze ou vingt iours, & purger de huict en huict iours l'humeur pechant. d'vn certain Espagnol.

Decoction de racines de Chine.

Decoctum radicis Chinæ.

R. Rad. Chinæ opt. ℥ i. aquæ font. ℔. xij. Decouppez les racines bien menu & les faites infuser douze heures dãs l'eau en vn pot de terre verni par dedans posé sur les cendres chaudes, puis les faites bouillir à petit feu iusques à consomption du tiers, ou de la moitié. ceux de Flor.

Decoction des racines de Chine pour le bruuage ordinaire.

Decoctum rad. Chinæ pro potu ordinario. R. Fæces superioris decocti, aquæ puriss. ℔. xij Faites les bouillir à diminution du tiers. Vous en pourrez faire iusques à trois, & quatre decoctions, pourueu que vous y adioustiez ℥ ij. de racines de Chine. Et si le malade ne se peut abstenir & passer de vin, il faut au moins qu'il le trempe de ceste decoction.

Des decoctions qui purifient le sang.

Decoction d'Adianthe.

Adiantinũ decoctum. R Adianthi veri rec ℥ j.ß. summitatum fumariæ, summitat. lupuli, viol. sic. an. ℥ j. prunorum damasc. n. xl. iuiub. n. xx. ziziphorum n. x. Faites bouillir le tout dans ℔. iij. d'eau commune, iusques à la consomption des deux tiers, puis faites infuser dans le reste, Pulpæ Cassiæ solut. ℥ iij. tamarind. ℥ ij mannæ ℥ j. rhabarb. opt. ℥ iij Frottez le tout entre vos mains quand il sera refroidi, & le passez auant que de le faire prendre. Il purge, clarifie, & tempere le sang eschauffé, & amortir les ardeurs de la cholere rousse. Mesué.

Decoction de Fume-terre.

Decoctum fumariæ. R. Succi Cichorij, suc. endiuiæ, succi lupulorum, suc. borrag. an ℥ iv. succi fumariæ ℥ viij. Faites les cuire, & les clarifiez ensemble auant que d'y adiouster Myrobolan. citrin. myrobol. Ind. an. ℥ ij. passul. mundat. ℥ j. tamarind. ℥ iij. Laissez les infuser long temps auant que de les couler, pour vous en seruir. Elle purifie le sang de la cholere rousse, & des humeurs brustez, desopile le foye, guerit la iaunisse, &c. Mes.

Des decoctions qui purgent la cholere rousse.

Decoction de Fruicts.

Decoctum fructuum. R Prunorum n xl sebesten, siue myxariorum n. xxx. iuiub. n xxx. tamarind ℥ ij. Cassiæ rec. extractæ ℥ iij, mannæ ℥ j. Faites infuser les fruicts dans ℔. iij. d'eau commune, puis y adioustez la Casse, les tamarinds, & la manne. Elle tempere les ardeurs de la bile, purifie le sang, & purge benignement la cholere rousse. Mes.

Des decoctions qui purgent la pituite.

Decoction de Thym.

Decoctum thymi. R. Thymi, cassuthæ, hyssopi, an. ℥ j. passul. purgat. ℥ xx. myrobolan. emblicar. chebularum, an. ℥ j. turbith. ℥ iv. stœchados, polypodij, an. ℥ v. eupatorij mes. ℥ iij. rad. apij, fœniculi, an. ℥ vij. absinthij, anisi, dauci, an. ℥ iij. Cuisez le tout ensemble en trois liures d'eau iusques à consomption des deux tiers. Mettez infuser toute vne nuict dās la colature, turbith, agarici, an. ℥ j. zingib. ℥ ß. Repassez les le lendemain, & vous en seruez. Elle est propre aux vieillards & pituiteux, d'autant qu'elle purge le phlegme, fortifie l'estomach, aide la digestion, dissippe les ventositez, &c Mesué.

Decoction ou Bouillon de Coq contre la colique.

Prenez vn Coq aagé de quatre ans, & apres que vous l'aurez esgorgé, plumé, & esuentré, remplissez le de Salis fossitij ℥. iij. sem. cnici, polypod. hyssopi, an. ℥ j. sem. dauci, anethi, ammeos, an. ℥ ß. turpethi ℥ iij. Cousez luy biē l'ouuerture du ventre, & le faites bouillir dans ℔. xij. d'eau commune, iusques à ce qu'il n'en demeure que six, & faites prendre ℥ iv. ou ℥ vj. de ce bouillon. Andernac. Decoctum Galli ad colicum dolorem.

Decoction de Stœchas.

R. Stœchados, origani cretici, an ℥ ß. sem. apij, fœniculi, eupat. mes. an. ℥ iij. schœnanthi, hyssopi, an. ℥ ij passul. mundat. ℥ j. turbith ℥ iv. Preparez la, & vous en seruez comme des precedentes. Elle est bonne contre les maladies causées par la piruite, comme la fieure quotidiene, les douleurs de ioinctures, & de nerfs, & les intemperies froides. Mesué. Stœchados decoctum.

Des decoctions qui purgent la cholere noire.

Decoction d'Epithym.

R. Myrobolan. Ind. stœchados Arab. epithymi, passul. mundat. an. ℥ j. myrobolan. chebulorum, summitatum fumariæ, an. ℥ iv. folliculorum senæ ℥ j. polypodij ℥ vj. turbith ℥ iv. agrimoniæ ℥ v. Faites bouillir le tout, horsmis l'Epithym, dans ℔. iij. de petit laict de Cheure, iusques à consomption des deux tiers, mettez y l'epithym sur la fin seulement, & quand vous l'aurez osté de dessus le feu, iettez dedans le vaisseau, Hellebori nig. ℥ j. Agarici ℥ ß, salis Indi. ℥ j ß. Frottez les souuent auec les mains, puis les coulez pour vous en seruir. Elle purge la cholere noire, & brusleé: d'où vient qu'elle est propre aux maladies qui en procedent, comme le chancre, la lepre, & autres semblables. Decoctum Epithymi.

Decoction de Sené de Gereon.

Decoctio senæ, D. Gereonis.

♃ Folliculorum senæ ℥ j. ß. fol. senæ ℥ j. zingib. ʒ j. florum borrag. viol. rof. rub. arantiorum, an. ʒ ij. polypodij quer. ℥ ß. passul. mundat. ℥ ij. sebest. prunorum, an. n. xij. aquæ fontis ℔. iv. Faites bouillir le tout ensemble, & y mettez seulement le sené dessus la fin, & laissez dans le vaisseau bié couuert par l'espace de six heures auant que de le couler. Elle est singuliere contre les maladies melancholiques, comme les fieures quartes, le chancre, la peste venerienne, ou mal de Naples, &c. ceux d'Auxbourg.

Des decoctions qui purgent les humeurs meslez.

Decoction de Myrobalans.

Decoctum myrobalanorum.

♃ Myrobalanorum citrin. chebul. ind. an. ℥ j. tamarind. ℥ j. ß comarum, fumariæ ℥ j. absinth. ʒ ij. prunorum n. xx. passul. mundat. ℥ j. Cuisez les dans ℔. iij. d'eau commune, à la diminutiō des deux tiers: adioustez au reste, Pulpæ cassiæ ℥ ij. Et si vous desirez que le medicament soit plus fort, Pulpæ cassiæ ℥ j. turbith, agarici, an. ʒ ß. Laissez les infuser quelque temps, frottez les souuent entre vos mains auāt que de les couler. Elle sera beaucoup meilleure si vous mettez du petit laict de cheure au lieu d'eau. Elle purge la cholere rousse, & la noire auec la pituite. Mesué.

Decoction d'Eupatoire.

Decoctum Eupatorij.

♃ Eupatorij, absinthij, asari, nardi Indicæ, capillorum ven. cypri, rhabarbari, comarum fumariæ, an. ℥ ß. myrobalanorum. Indarum, passul. purgat. an. ℥ j. bedeguar, fecacul. an ℥ ß. Preparez les & en vsez comme des precedentes. Elle desopile la ratelle, & le foye, & guerit les maladies qui procedent des obstructions de ces visceres, comme les fieures composees, &c. Mesué.

Des decoctions moins vsitees.

Decoction Pectorale.

Pectorale decoctum.

♃ Hyssopi, capillorum ven. an M. ß. ficuum, palmularum, zizipharum, myxariorum, an. n. iv. vuarum passarum, hordei, glycyrrh. anisi, an. ʒ. j. Faites cuire le tout en suffisante quantité d'eau, iusques à la consomption du tiers, & en donnez cinq onces à chasque fois. Elle est singuliere contre la toux, l'enrouëure, & autres maladies du gosier, & de poictrine. Andernac.

Potion pour les Phthisiques de nostre inuention.

Potio pro Phthisicis nostra.

R. Corticis ligni Guajaci ℥ j. tussilaginis, virgæ aureæ, plantaginis, an. M. j. consolide maioris ℥ j. passularum, iuiubarum, sebesten, glycyrrh. an ℥ ß. cinamomi el. ʒ ij. aquæ ferrarę. mens. iv. Cuisez le tout à consomption du quart, & apres l'auoir coulé, adioustez y autant d'huile de soulphre qu'il en faudra pour luy donner vne petite pointe d'aigreur. Il en faut faire vser ordinairement aux malades, au lieu de tout autre bruuage.

Decoction cordiale.

Decoctum cordiale.

R. Prunorum damasc. n. vj palmularum Indicarum, passul. an. ℥ ß. glycyrrh. ʒ j. ß. florum borrag. buglossæ, viol. hordei, an. P. j. sem. 4. com. frigid. an. ʒ ß. Faites bouillir le tout en autant d'eau de fontaine qu'il en faut pour surpasser tous les ingredients d'enuiron trois doigts, & donnez ℥ iij. ou ℥ v. de la colature à chasque prise. Andernac.

Des decoctions qui preparent la cholere rousse.

Decoction d'Adianthe.

Adianthi decoctum.

R. Adianthi albi, fumariæ, lupuli, an. M. j. violarum sic. P. j. prunorum n. xx zizipharum n. x. Cuisez le tout en suffisante quantité d'eau iusques à la consomption du tiers, & en faites prendre ℥ v. à chasques fois.

Autrement.

R. Adianthi M. ß. sem. anisi, fœnic. an. ʒ ß. cinamomi, masticis, an. ʒ j Preparez la & en vsez de mesmes que des precedentes. Elle fortifie aussi les visceres. Andernac.

Decoction contre l'ardeur d'vrine.

Decoctum contra vrinæ ardorẽ.

R. Rad. althææ, maluæ, petrosel. an. partes æquales. Faites les bouillir dans de l'eau de riuiere iusques à consomption du tiers, & en donnez ℥ ix. auec du beurre frais dissouls dedans. Fiasco Cauallier Ferratois.

Des decoctions qui preparent la pituite.

Decoction de Thym.

Decoctum ex Thymo.

R. Thymi, Cassuthæ, Hyssopi, an. ʒß. Rad. Apij, Fœniculi, an. ʒ vj. sem. Anisi, Dauci, an. ℥ j. Passul. enucleat. ℥ ij. Glycyrrh ʒ ij. Faites les cuire en suffisante quantité d'eau iusques à consomption de la moitié, & mettez infuser ʒ ß. de Zingembre couppé menu dans la colature, de laquelle vous ferez prendre au matin à ieun ℥ v. à chasque fois. Andernach.

Decoction qui prouoque les menstrues.

Decoctum prouocans menstrua.

R. Arthemisię, Melissæ, Cardui bened. Pulegij, Serpilli, an. M. j. Cuisez les dans vne mesure de vin, & le coulez pour le faire prendre le matin à ieun.

Des decoctions qui preparent la Cholere noire.

Decoction de Fume-terre.

Decoctum ex Fumaria.

R. Succi Fumariæ ℥ iij. Succi Buglossæ, Lupuli, Endiuiæ, Cichorij, an. ℥ ij. Passul. enucleat. cōtus. ℥ j. Glycyrrh ʒ ii. Faites les cuire en suffisante quātité d'eau tant qu'elle soit consumee de la moitié, & en faites prendre ℥ ii. lors qu'elle est fraische, & ℥ iv. quand elle a esté vn peu plus gardee.

Des decoctions vulnéraires.

Decoction vulneraire de nostre inuention.

Decoctio vulneraria nostra.

R. Virgæ aureæ, Saniculæ, Polygonati, Plantaginis, Saluiæ minoris, Pulegii, Aristolochiæ rot. Centaurii min. an. M. i. Cuisez les en esgales parties d'eau & de vin, & en faites prendre le matin auant desieuner.

Potion vulneraire tres propre pour guerir les playes.

Potio vulneraria, qua mirū in modum vulnera curantur.

R. Ceruisiæ, mens. ii. Clematis. M. i. Arthemisiæ rub. Peruincariæ, an partes æquales. Faites bouillir le tout ensemble iusques à consomption de la moitié, dans vn pot de terre fort bien couuert. Mettez la colature dans vne bouteille que vous estoupperez soigneusement afin qu'il n'y entre point d'air, & la gardez pour en vser au besoin. Vous en donnerez au blessé trois cuillerees à chasque fois le matin à ieun apres disner, & au soir auant qu'il se couche, & luy defendrez de manger de trois heures apres qu'il en aura pris: vous luy en ferez aussi en mesme temps lauer ou estuuer ses playes & appliquerez dessus, vne feuille de choux rouge, à l'enuers. Ranzouius.

Autre potion vulneraire.

Potio alia vulneraria.

R. Limonii syluestris, Betonicæ, an. ℥ i. Saniculæ, Pedis Leonis, an. ʒ ß. vini opt. mens. ii. Faites les bouillir dans vn pot de terre bien couuert, par l'espace de deux heures: & en donnez soir & matin au blessé, vne cuilleree, ou deux: & apres en auoir aussi estuué ses playes deux fois le iour, mettez y dessus des feuilles de choux rouges, ou quelque emplastre conuenable. Le mesme.

Autre potion vulneraire.

Potio alia vulneraria.

R. Consolidæ vtriusque, veronicæ, Cyclamini, an. M. j. Astacorum expurgat. n. iv. vini albi, mens. ii. Faites les circuler au bain par l'espace de trois iours, & en donnez vne cuilleree tous les matins, durant la premiere sepmaine. Quercetan.

Autre potion vulneraire.

Alia potio vulneraria.

R. Oculorum Cancri puluerisat. ℥ ß. Mumiæ, ʒ. ii. Boli Arm ʒ i ß. Herb. Agrimoniæ, ophioglossi, Veronicæ, Cyclamini, an. M. i. Spermatis Ceti, ℥ i. Faites les infuser toute vne nuict au bain dedans du vin blanc: & en donnez deux cuillerees tous les iours, soir & matin. Elle est nompareille pour esteindre les inflammations, & remedier aux bruslures. Le mesme.

Potion vulneraire pour les autres temps de la maladie.

Potio vulneraria pro reliquis morbi temporibus.

R. Macis, Oculorum Cancri, Zedoariæ, an ʒ iii. Mumiæ, Galangæ min. an. ʒ ii. Nucis vomicæ, ʒ i ß. Puluerisez le tout grossierement, & le mettez dedans vn vaisseau de verre, auec mens. i. ß. de bon vin blanc, pour le faire inciser deux iours entiers au bain, ou sur les cendres chaudes. On en peut donner vne cuilleree tous les iours au matin, & autant au soir. Le mesme.

Potion vulneraire.

R. Herbæ Saniculæ, virgæ aureæ, Polygoni, Plantag. Saluiæ, Pulegii, Centaurii minoris, Aristolochiæ an. M i. Faites bouillir le tout en esgales parties d'eau & de vin: & donnez de la colature le matin auant desieuner.

Potion pour les harquebusades dont la balle est empoisonnee.

R. Flo.

Potio venenatis vulneribus sclopetariis conueniens.

R.Florum vincæ peruincæ,florum Liliiconua.an.P.i.Galangę,Zedoar.an.ʒ ii. Mumiæ,Boli Armeui veri an.ʒ i.Spermaris Ceti ʒ ß.vini albi men.ii. Circulez le tout au bain,par l'espace de quatre iours & en donnez vne cuilleree tous les iours matin & soir.

Potion pour les Harquebuzades auec fracture d'os.

Potio vulneraria infracto osse ab ictu sclopetario

R.Aristolochiæ,Cyclamini,Serpentariæ,Consolidæ vtriusque, Geranij an.M. ß.Sabinæ M.ß Macis Zedoariæ, oculorũ Cancri an.℥ ß.Mumiæ,Galangæ min.an. ʒ j.ß.Hachez & cõcassez le tout, pour le faire bouillir quatre heures auec mens.j. de vin,dedans vn double vaisseau.

Potion pour les playes de la Teste.

Potio vulneraria Cephalica.

R.Florum Lilij conual. Betonicæ an, P.j.Galangæ,Macis an. ʒ iij. Persicariæ, Chelidoniæ, vincæ peruincæ, veronicæ, Centaurij an.M.ß. preparez la, & vous en seruez de mesmes que desprecedẽtes.

Potion pour estancher le sang des playes.

Potio sanguinem ex vulneribus erumpentẽ cohibens.

R. Olei Croci Martis,Essentiæ Coralliorum an.℈ j. Aquę spermatis Ranarum, vel aquæ Ros.q.s.Quercetan.

Potion pour les playes de la Poictrine.

Potio vulneraria Pectoralis.

R.Succorum verbenæ,Betonicæ,Veronicæ an.℥ ij. Aquę Cinamomi ℔.j.Preparez la,& en vsez comme des precedentes.le mesme.

Potion pour les playes du ventre inferieur.

Potio inferioris ventriculi vulneribus conducẽs.

R. Boli Armeni ℥ ß. Consolidæ vtriusque an.M. Galangæ ʒ ij. Faites circuler le tout auec du vin,& vous en seruez cõme des autres. le mesme.

Autre fort approuuee.

R.Croci Martis nostro modo præparati ℈ j.Calcis restarũ ouorum ʒ j.Syrupi Ros. sic.Syr.Myrtil.an.℥ j. Dissoluez le tout dans de l'eau de Pauot rouge,& en faites vn bruuage,que vous ferez prendre trois heures auant le repas.

Potion qui sert de contre-poison,aux blessés de balles enuenimées.

Potio Alexipharmaca contra vulnera sclopetica venenata.

R. Mithridatij, Theriacę opt.an.ʒ ß. Margaritarum præparat. Coralli rub. præp an. ℈ j. Boli Armeni ʒ ß. Syrupi de Limonibus ℥ j. Aquarum Buglossæ, Scabiosę an.q.s.Faites en vne potion que vous pourrez reiterer deux ou trois fois s'il en est besoin. Quercetan.

Autre Potion pour les plus riches.

Alia pro ditioribus.

R.Auri vitæ, Essentiæ Margaritarum, an.G.vj.Essentiæ Corallorum G.viij.terræ sigillatæ el ℈ j.Aquæ Theriacalis nostræ ℥ ij.Elle munit, & defend merueilleusement le cœur contre toutes sortes de venins.le mesme.

Des decoctions qui purgent la Cholere rousse.

Decoction purge-Bile.

Decoctum Bilem educens.

R. Intybi,Cichorij,Eupatorij,i. Agrimoniæ an.M.ß.Florum Borra. Buglossæ, viol.an.P ß.Tamarind.℥ j.Prunorum damasc.n.v.Glycyrrb.rasæ ℥ j ß. Faites les bouillir en suffisante quantité d'eau iusques à consomption du tiers.Andernac.

Decoction ou Apozeme contre la fieure tierce.

Decoctum seu Apozema in febre Tertiana vtile.

R. Cichorij cum radice,Acetosæ, Endiuiæ an.M.j.Sem.4.frigid.maiorum ʒ ß. Rad Graminis,Asparagi, Maceratarum in aceto an.ʒ iii. Faites bouillir le tout dans de l'eau iusques à ce qu'il n'en reste qu'vne liure:puis adioustez à la colature, sacchari albi,succi Arantiorum,vel Granatorum, aut Syrupi de acredine Citriorum,an.℥ iii.Ou bien versez sur la fin de la decoction ℥ iii. de fort bon vin-aigre, & autant de miel escumé,faites en vn Apozeme pour trois prises,& l'aromatizez auec ℈ ii.de Santaux blancs.Heurnius.

Des decoctions qui purgent la pituite.

Decoction purge-phlegme.

Decoctum educẽs Pituitam.

R. Hyssopi, Thymian.P.ß.sem.Cnici ℥ vi.sem.Anisi,Fœniculi, an.ʒ i ß. Polypodij ʒ ß. Glycyrh.rasæ ℥ ii.Faites les cuire en suffisante quantité d'eau iusques à consomption du tiers. Andernac.

Des decoctions qui purgent la Cholere noire.

Decoction ou Bouillon de vieux coq.

Decrepiti Galli decoctum.

R. Hyssopi,Calaminthæ an.M.i.Passul.mund.ʒ iß.Anisi,Fœni Carui an ʒ vj. sem.Carthami ℥ ij.Polypodij querc. rec. ℥ j.ß.Trium florum Cordi dicarorum,an. P.j.Florum, Chamæm. Meliloti an. P.ß. Enfermez le tout dãs le ventre d'vn vieil coq bien preparé;Et adioustez sur la fin de la decoction Foliorum Senæ ℥ ij. Agarici trochisc.ʒ x.Passez le bouillon par vn couloir,& en tirez iusques à ℔.ij. vo-

en pourrez donner ℥ iv. auec ℥ j. de Syrop violat. Et si le malade est assez fort, vous dissoudrez dedans chasque prise ʒ ij. de diaphœnic, ou de Benedicte laxatiue. Heurnius.

Decoction purge cholere noire.

Decoctum purgans bilem atram.

R. Buglossæ, Scolopendrij an. M. ß. Senæ Alexandrinæ ℥ j. Florum viol. Thymi, Epithymi, an. P. j. Sem. Anisi, Fœniculi, an. ʒ ß. zingiberis ℈ j ß. Passul. ℥ ß. Prunorum Damasc. n. x. Faites cuire le tout en suffisante quantité d'eau, iusques à cõsomption du tiers, & en donnez ℥ iv. à chasque fois. Andernac.

Decoction d'Ellebore noir.

Decoctum Ellebori nigri.

R. Cort. rad. Ellebori nigri preparati, ʒ ij. sem. Anisi, Fœniculi an ʒ j. Cinamo. Cariophyl. an. G. iii. Preparez la comme les precedentes, & en faites prendre ℥ iij. auec ℥ ß. de confection Hamech. ceux d'Auxbourg.

Autrement.

R. Myrobalanorum omnium an ʒ ß. Puluerisez les grossierement, & le faites infuser 24. heures dans ℔. vij. d'eau de Fumeterre, puis adioustez y Polypodij, Grithymi, Senæ an. ℥ j. Glycyrrh. sem. Citri, Hermodactylorum, an. ℥ ß. Cariophyl. ʒ ij. Corticum Ellebori nigri præpar ℥ ß. Laissez les bouillir iusques à diminution de la moitié, & les coulez auec vne legiere expression. Dissoluez dans la sixieme partie de ceste colature, Syrupi de Fumaria comp. Syrupi rosˀ solut an ℥ i. de corticibus Citriorum ℥ ß. Donnez ce bruuage au matin à ieun. Il est fort singulier aux Hypochondriaques, & verollez. Heurnius.

Des decoctions qui purgent les humeurs meslez.

Grande decoction lenitiue, & aperitiue.

Decoctio aperitiua, & lenitiua maior.

R. Herbarum, Endiuiæ, Cichorii, Fumariæ an M i. Eupatorii, Borrag. Buglossæ, Cuscutæ, Scolopendrii veri, an. M. ß. Glycyrrh. rasæ, rad. Fœniculi, rad. Apii, ra. Petrosel. Passul. an ℥ ß. sem. Anisi, Fœniculi an. ʒ ii. Comarum Thymi, Epithymi, an. ʒ i ß. Cort. Rad. Tamarisci ʒ ii. Cort. rad. Capparorum ʒ ii. Fol. Senæ ℥ ii. Polypodij quer. ℥ i. Agarici el. ℥ ß. Preparez la & en vsez de mesme que des precedẽtes. Elle est singuliere contre les opilations des visceres, & les maladies qui en procedent.

Petite decoction lenitiue, & aperitiue.

Decoctio aperitiua lenitiua minor.

R. Herbarum Agrimonię, Lupulorum, Cichorij, Cuscutę, Beton. Ceterach, Endiuiæ, Fumariæ an. ℥ ij. rad Apij, Fœniculi, Petrosel. Acori, Glycyrrh. an ℥ iv. Asari ℥ j. sem. Anisi, Fœnic. an. ℥ j. Polypodij quer. ℥ xij. Prunorum damasc. Ficuũ pinguium an. n. xxxij. Passul. ℥ iv. Senæ Alexandrinę ℥ j. Florum Borrag. Buglossæ vini Rosarũ rub. an. ℥ j. Preparez la & vous en seruez cõme des precedentes. ceux d'Auxbourg.

Grande decoction aperitiue auec Rhabarbe.

Decoctio aperitiua maior cum Rhabarbaro.

R. Specierũ decoctionis aperitiuæ maioris, & spec Decoctionis lenitiuæ minoris an. ℥ iij. Faites les bouillir dans ℔. vj. d'eau cõmune, iusques à consomption du tiers: puis mettez infuser dãs la colature encores chaude, Rhabarbari el. ℥ ß. Cinamo. ʒ ij. Salis gẽmæ ℈ j. spicæ indicę ℈ ij. spec. Diarhodõ Abbatis ℈ iv. Sacchar. ℥ xij. Elle est tresbonne contre l'hydropisie, & autres maladies longues, froides & pituiteuses ou meslées de cholere & de pituite.

Decoction laxatiue en May.

Decoctum laxatiuum in Maio.

R Fumariæ M. iii. Lupulorum, Hyssopi Rad Cichorii an. M. ii. Absinthii M. i. Senæ ℥ i. ß. Polypodii ℥ i. Seri caprini. Mens. ij. Faites bouillir le tout ensemble iusques à consomption du tiers. Elle est bõne aux galleux, & delicats.

Potion purgatiue pour les delicats.

Potio purgans pro delicatis.

R. Cinamomi, Zingiberis an. ʒ ii Nucis mosch. ʒ. i. Anisi ℥ ß. Fol. Senę ℥ iß. vel ℥ ii. Sacchari ℥ iii. vel q. s. Mettez les infuser toute vne nuict dans du vin vieil pour trois prises, puis les faites vn peu bouillir, & les coulez le matin.

Autrement.

R. Senæ ℥ ii. ß vel ℥ iii. sacchari ℥ ii. vel Liquiritiæ ℥ i. Anisi ℥ iß. Zingiberis ℥ vi. vini, aquæ an. quart. ii. Cuisez le tout à consomption du tiers, & le coulez pour quatre prises.

Potion purgatiue.

R. Mannæ Calab. opt. ℥ vi. Rhabarb. el. ℈ ii. Spec. Hieræ simpl. ℈ ß. Aquæ Endiuiæ ℥ iv. Syrupi de Buglossa ʒ ß. meslez bien le tout ensemble. Ranzouius.

Potion vomitiue.

Potio vomitoria.

R. Corticis mediani, iuglãdis, iuxta radicem, ʒ ij. vel ʒ iij. vini albi, scyphum dimidium

dimidium. Faites les infuser toute la nuict, & apres l'auoir coulé, donnez le à boire deuant ou apres le repas. Et si demi heure apres, celui qui l'aura pris ne vomit point, il lui faudra mettre le doigt ou vne plume oincte d'huile dans la gorge, & il vomira tout aussi tost, sans aucune incommodité.

Des Infusions. Section VIII.

Les infusions sont composees de mesmes matieres & liqueurs que les Apozemes: mais on les met ordinairement ensemble sur les cendres chaudes au soleil, ou dans le fourneau, afin que la liqueur attire mieux la vertu des medicaments, les infusions sont ou

- simples, lors qu'on fait infuser des matieres simples dans
  - de l'eau comme l'infusion
    - de Roses
    - de violes
    - voyez ce que nous en auons dit ci dessus au traicté des Syrops, & des vins.
  - vin-aigre comme
    - le vin-aigre de Scilles ou Siboulles.
    - le vin-aigre rosat.
    - le vin-aigre de Sauge.
    - le vin-aigre de Suzeau.
    - le vin-aigre de Rosmarin.
    - le vin-aigre d'Aspic.
- composees, quãd on fait infuser plusieurs matieres diuerses, dont les vns purgent
  - la cholere rousse, comme
    - l'infusion de petit laict.
    - l'infusion du suc d'herbes.
    - la premiere infusiõ pour la bile.
    - la seconde infusion.
    - la troisiesme infusion.
    - la quatriesme infusion.
    - la cinquiesme infusion, &c.
  - la pituite comme
    - l'infusion d'Hiere.
    - la premiere infusion pour la pituite.
    - la seconde infusion.
    - la troisiesme infusion, &c.
  - la melancholie comme
    - l'infusion pour l'humeur atrabilaire.
  - le sang: comme
    - l'infusion pour purifier le sang.

Des vin-aigres.

Pour faire promptement le bon vin aigre.

R. Ouorum assatorum vsque ad duritiem nu. ij. Zingiberis, Spicæ, Piperis an. G. xx. Hordei G. v. Butyri ℥ß. Pastæ de fermento acri, iij. vel x. baloros, ad quantitatem nucis communis. Mettez le tout ensemble dans xlviij. septiers de vin, & se conuertira incontinent en vin-aigre.

Autrement.

R. Tartari, zingib. Piperis, an. part. j. Faites les infuser huict iours entiers dãs de bon vin-aigre, puis les en tirez & les faites bien seicher: mettez les en apres dedans du vin & il degenerera dans peu de temps en vin-aigre.

Vin-aigre distillé.

On distille le vin-aigre tout autrement que le vin: car ce qui sort le premier du vin, est le plus subtil & le meilleur, du vin-aigre tout au contraire, c'est pourquoy on iette comme inutiles les deux premieres liqueurs qu'on en tire, d'autant qu'elles ont peu ou point d'acrimonie, mais on recueille la troisiesme, laquelle estant plus acre est aussi moins froide que le vin-aigre tout entier. Quelques-vns versent ceste troisiesme liqueur sur le marc, ou lie, & la distillent trois ou quatre fois pour la rendre encore plus acre.

Distillatũ vel stillaritium acetum.

Vin-aigre Theriacal distillé.

Acetum Theriacale destillatū. On distille aussi le vin-aigre auec de la Theriaque, en y adioustant de l'eau de vie : & l'eau qu'on en tire est douée de beaucoup de proprietés : car elle est souueraine contre les vlceres de la gorge & du gosier, escorchés par l'acrimonie des defluxions causees par le mal de Naples. Elle est aussi tresbonne lors qu'il faut vser de medicamens qui penetrent fort auant. Si vous y adioustez du bol d'Armenie, ou de la terre Sigillee, & que vous en touchiez les parties vlcerees, elle consume toute l'acrimonie virulente qui entretient les vlceres, & les guerit à la fin. Il est bon aussi d'en frotter les parties du corps d'où le poil commence à tomber. Fracastor.

Vin-aigre distillé vomitif.

Acetum stillatitium vomitoriū. Vous rendrez le vin-aigre fort propre pour prouoquer le vomissement, si vous le distillez dás vn vaisseau qui ait le bassin d'airain & le Chapiteau de plomb, comme celui dont se seruent ordinairement les Apothicaires pour tirer l'eau rose & autres semblables. L'eau qui en sortira sera douce, purgera l'estomach, & fera vomir sans effort, si vous en donnez ℥ iv. aux plus robustes, & ℥ ij. aux debiles, aux enfans, & aux delicats. Rubeus.

Vin-aigre Rosat.

Acetum Rosaceum. Prenez des roses incarnattes en bouton, qui ayent esté cueillies sur le haut du iour, par vn beau temps, & serain, ostez leur les ongles, c. les parties blanches qui tiennent au cœur, & apres les auoir effueillees, & fait seicher à l'ombre par l'espace de trois iours, mettez en ℔ .j. dans huict septiers de bon vin-aigre & les exposez 40 iours au soleil, puis coulez le vin-aigre & le changez de vaisseau. Quelques vns changent deux ou trois fois & renouuellent les roses, & ne laissent pas si long temps le vin-aigre au soleil, mais seulement 10. ou 30. iours à chasque fois, afin de le rendre par ce moyen de plus belle odeur, couleur, & saueur. On peut prendre le vin-aigre Rosat pour modelle, afin de preparer de mesmes, le vin-aigre de Sauge, de Suzeau, de Rosmarin (qu'on appelle communement vin-aigre Authosat) d'Aspic, ou Lauende, &c. Acetum Anthosatum.

Des infusions qui purgent la Cholere rousse.

Infusion du petit laict.

♃. Fol. Rosatum rec. completarum, mundat. ℥ ij. Rhabarb. el. ʒ ij. G. xij. Nardi Indicæ ʒ j. ß. Hachez le tout bien menu, & le faites tremper toute vne nuict dans ℔. ij de petit laict de Cheuré, & apres l'auoir coulé, & vn peu exprimé faites en prendre au matin. Elle purifie le sang, & purge benignement la Cholere rousse. Mesué. Infusum Seri lactis.

Autrement.

♃. Florum Borrag. Buglossæ, Fumariæ, Epithymi, an. M. ß. Polypodij quer ʒ vj. Fœniculi, ʒ ij. Folliculorum Senæ ℥ ß. Aquæ lactis ℔ ij. Faites bouillir le tout ensemble iusques à cōsomption du tiers, en y adioustant ℥ ij. de bon miel rosat. Ceux d'Auxbourg.

Infusion des Sucs d'herbes.

♃. Succi Intybi, Suc Lupuli, Suc. Borraginis, purgatorum, an. ℥ viij. Myrobolanorum citrin. ℥ j. Rhabarb. el ʒ iij. Thamarind. ℥ j. ß. Pulpæ Cassiæ solut. ℥ iij. Broyez les Myrobolans, & le Rhabarbe, & faites infuser le tout ensemble vne nuict entiere, & apres l'auoir coulé & exprimé, faites en prendre au matin. Mesué. Infusio succi herbarū.

Premiere infusion pour la Cholere rousse.

♃. Rhabarbari el. ʒ ij Cinamo. ʒ ß. Myrobolan. citrin. ʒ ß. Faites les infuser dans ℥ ij. d'eau d'Absinthe distillee, & autant d'eau de Fume terre, puis dissoluez ℥ j. de syrop rosat laxatif, dans la colature. Andernac. Infusio ad bilem primam.

Seconde infusion.

♃. Palmularum Indarum, ℥ j. florum Borraginis, Buglosse, viol. an. P ß. Glycyrrhisæ rasæ ʒ j ß. Prunorum damasc. n. vj. Faites bouillir le tout dans vne liure d'eau, puis dissoluez dans la colature faicte auec l'expression, Cassiæ fistul. rec. ʒ x. Infusio ad bilem secunda.

Troisiesme infusion.

R. Diaprimon simpl. ℥ ß. vel ʒ vj Diaprimon. solut. ʒ j. ß. vel ʒ ij Syrupi Adianthi ℥ j. Si vous redoutez la nuisance du Diagrede, il faudra mettre au lieu du Diaprimon laxatif, l'expression de ʒ j. ou de ℈ iv. de Rhabarbe, & faire prendre le tout auec vne decoction commune. Andernac. Infusio ad bilem tertia.

Quatriesme infusion.

R. Cassiæ fistul. rec. ℥ j. Rhabarb. mi nutim incisi ℈ ij. Spicæ nardi G. iij. Faites infuser le tout dans decoction commune, ou dans ℥ iv. d'eau d'Endiue, & dissoluez Infusio ad bilem quartam.

dissoluez ℥ j. de syrop aceteux simple dans la colature faite auec expression.

Cinquiesme infusion.

Infusio ad bilem quinta.

♃. Vuarum passarum ʒ iij: glycyrrh. rasæ, anisi, an. ʒj. prunorum damasc. n. iij. palmularum Indarum ℥ ß florum borrag. buglossæ, viol intybi rec. latifolij, cichorij, an. P.j. Faites cuire tout en suffisante quantité d'eau. Mettez infuser toute vne nuict dans ℥ iv. de la colature Rhabarb. el. ʒ j, vel ℈ iiij. Dissoluez dans l'expression, Cassiæ fistul. rec. ℥ j. vel ʒ vj. Syrupi viol ℥ ß. vel ℥ ij. Faites la prendre cinq ou six heures auant le repas. Andernac.

Autre infusion pour la cholere rousse.

Infusio ad bilem alia.

Faites infuser ℥ j de Catholicon comp. dans ℥ iij. d'eau d'orge, ou de violes, dissoluez dans la colature, Syrupi viol. ℥ ij. vel syr. rosf. solut. ℥ j. Andernac.

Infusion pour purger la bile & la pituite.

Infusio purgans bilem ac phlegma.

♃. Rhabarb. ʒ j ß. agar. rec. trochisc. ℈ ij. cinam. ℈ j zingib ℈ ß. Faites les infuser toute la nuict dans ℥ ij. d'eau d'Endiue, & ℥ i ß. de vin blanc: adioustez à la colature faite auec expression, Cassiæ, vel Electuarij lenitiui, vel Diacatholici, vel Diaphœnici ℥ ß. syr. rosf. vel viol. vel capillorum ven. ʒ vj. Heurnius.

Infusion contre les fieures ardentes.

Infusio pro febrib. ardentibus.

℞. Fol. Endiuiæ acetosæ, buglossæ, an. P.j. aquæ hordei q s. Mettez infuser les herbes dedans l'eau bouillante, & fermez incontinent le vaisseau, puis l'enterrez dans des cendres chaudes, ou dans du son, iusques à ce que l'eau ait attiré toute la vertu des herbes. Prenez ℥ iv. de ceste eau, & dissoluez dedans Syrupi de acredine citriorum ℥ ij. puis le donnez au malade. Heurnius.

Des infusions Purge-phlegme.

Infusion d'Hiere simple.

Infusio hieræ simplicis.

R. Hieræ simpl. Aloës an. ʒ v. Faites les infuser dans ℔ j. de decoction d'Eupatoire, ou d'Epithym ci dessus descrite, en laissant le tout dans vn vaisseau de verre bien estouppé au soleil. Elle purge l'estomach, & le cerueau; d'où vient qu'elle est propre aux douleurs de l'vn & de l'autre, à l'Hemicranie, & aux fieures longues, & inueterees. Mesué.

Premiere infusion pour la pituite.

Infusio ad pituitam prima.

R. Apij, fœniculi, petrosel. asparagi, rusci an. ʒ j. rad. ebuli ʒ ij. polypodij ʒ v chamæpithyos, M. ß. florum sambuci, stœchados an. M. j. Faites les bouillir dans ℔ j. iusques à consomption de la moitié: mettez infuser toute vne nuict dans la colature, sem. Cnici ʒ iij. fol. senæ ʒ ij. cinamom. ʒ j. zingiberis ʒ ß. Dissoluez dās l'expression, Syrupi, diacnicu ℥ j ß. & la faites prendre deux heures auant le repas. Andernac.

Seconde infusion.

Infusio ad pituitam secunda.

R. Diaphœnic. ℥ ß. Syrupi viol ℥ j dissoluez le tout dans ℥ iv. de decoction commune, ou d'eau d'hyssope, ou de menthe, & le faites prendre apres l'auoir bien coulé. le mesme.

Infusion contre la Colique.

Infusio ad colicum dolorem.

R. Hyssopi, calaminthę, an. M. j. passul. ℥ j ß. anisi, fœniculi, carui, an ℥ vj. semen cnici ℥ ij. polypodij ℥ j ß. florum borrag. buglossæ, viol. an. P. j. florum chamæm. P. ß. Mettez le tout dans le ventre d'vn coq, qui aura esté long temps harassé, & lassé auant que d'estre esgorgé: faites le bouillir dans cinq septiers d'eau iusques à la consomption du tiers, & y adioustez sur la fin, lors qu'il bouldra encores, Senæ or ℥ ij ß. agarici trochisc. ʒ x. laissez les refroidir, & infuser toute vne nuict, & les coulez le matin. Lors que la necessité le requerra vous pourrez donner ℥. iv. de ce bouillon, auec ℥ j de syrop violat: & si le patient est constippé, ou difficile à esmouuoir, vous y adiousterez Diaphœnic. aut Benedictæ laxat. ʒ j ß ou ʒ. ij. Ceste potion est fort souueraine contre les maladies qui procedent tant de la pituite, que de la cholere noire: mais il s'en faut seruir principalement contre les coliques tant pituiteuses que venteuses. Andernac.

Des infusions qui purgent la cholere noire.

Premiere infusion pour l'humeur atrabilaire.

Infusio ad atram bilē prima.

R. Confectionis hamech ℥ ß. Dissoluez la dans ℥ iv. d'eau de Fumeterre, ou

de Mercuriale, auec ℥ i. de Syrop, de Houbelon. Andernac.

Seconde infusion.

R. Cathol. ℥ ß. vel ʒ vi. Dissoluez dans vne decoction conuenable auec ℥ i. de Syrop violat. Le mesme.

Troisiesme infusion.

R. Fumiterræ, Lupulorum, an. M. ß. flor. Borrag. Buglossæ, Viol. an. P. j. Passul. ℥ ß. Polypodij ʒ ii. Cassuthæ, Epithymi, an. ℥ iii. Anisi, Glycyrrh. an. ℥ j. ß. Cuisez le tout dans ℔. j. d'eau iusques à consomption de la moitié. Mettez infuser dans la colature Senæ mund. ʒ iii. catholici ℥ j. Dissoluez dans l'expression Syrupi viol. ℥ j. & la faites prendre toute à vne fois.

Infusion contre la galle.

R. Brassicæ marinæ M. j. passul. ℥ j. Faites les cuire auec du bouillon de coq, & dissoluez dans la colature, confect. Hamech. ʒ iii. syrupi de fumaria ℥ j. Andernac. Infusio ad scabiem.

Des infusions qui purifient le sang.

R. Capillorum ven. M j. violarum P. j. glycyrrhisæ rasæ ʒ ii. passul ℥ ß ficuum nu. iix. myxariorum nu. vi. faites les cuire en suffisante quantité d'eau iusques à consomption de la moitié. Mettez infuser toute vne nuict dans la colature Rhabarb. el. ʒ i. spicæ Nardi ℈ i. senæ ʒ iii. Dissoluez dans l'expression Iulapij violacei ℥ j. C'est pour vne seule prise. le mesme. Infusio purgãs sanguinem.

Des Clysteres. Section IX.

Nous pouuons bien appeller Lauements & Iniections, ce que les Grecs nomment Clysteres, & Enemes. Les Clysteres sont ou

- nourrissants comme
  - le Clystere pour nourrir.
  - autre Clystere pour nourrir, &c.
- alterants, ou changeants par leur qualité
  - premiere, ainsi les vns sont
    - chauds, comme
      - le Clystere chaud pour les maladies de la teste.
      - le Clystere pour preparer la pituite, &c.
    - froids, cõme
      - le Clystere rafraichissant.
      - le Clystere preparant les humeurs bilieux.
  - seconde, ainsi les vns sont
    - remollitifs, comme
      - le Clystere remollitif 1. 2.
      - le Clystere contre la Scirrhe de la matrice.
    - adstringents
      - le Clystere adstringent, & consolidant.
      - le Clystere contre la Lienterie.
      - le Clystere contre la Diarrhee, &c.
    - detersifs, cõme
      - le Clyst. detersif en la Dysenterie.
      - le Clyst. detersif, & desiccatif.
      - le Clyst. pour les vlceres de la matrice.
    - consolidants comme — le Clyst. agglutinant.
    - prouocants l'vrine — le Clyst. contre la retention d'vrine.
    - brisants le calcul — le Clyst. pour briser le calcul.
    - faisans mourir les vers
      - le Clyst. pour tuer les vers.
      - le Clyst. pour les vers dans l'Estomach.
      - le Clystere pour les vers auec la fieure.
    - appaisans la douleur
      - Clyst. contre la Colique.
      - Clyst. d'Hippocras.
      - Clyst contre l'Iliaque passion.
      - Clyst. contre la sciatique, &c.
    - purgeans
      - la Cholere rousse — le Clyst. pour la Bile.
      - la Pituite — le Clyst. pour la pituite.
      - la Cholere noire — le Clyst. pour l'humeur melancholic.
      - les eaux
        - le Clyst. contre l'hydropisie dite Ascites.
        - le Clystere contre l'hydropisie venteuse, &c.
    - dissipans les vents, comme
      - le Clyst. contre les ventositez du ventre.
      - le Clyst. contre les ventositez de la matrice, &c.

Des Clysteres nourrissants.

Clystere pour nourrir.

Clyster nutriens.

R. Aquæ destillationis, vel decoctionis capi ℔.j.ß. Sacchari rof.℥ ß. Meslez le tout ensemble, & le syringuez dans les boyaux, apres que le ventre se sera deschargé de ses excrements, & lors que le malade voudra reposer. Rondel.

Autre Clystere nourrissant.

R. Lactis vaccini ℔ j.ß. Mellis ℥ iij. vsez en de mesmes que du precedent.

Autre Clyst. pour mesme effect.

Clyster nutriens alius

R. Decoctionis Hordei mund. in cremorem conuersi ℔.j ß. vini quart. j. Il y faut adiouster du vin pour faire distribuer la cresme de l'orge, & y en mettre en plus grande ou moindre quantité selon qu'elle sera plus ou moins espaisse. Rondel.

Autre Clyst. nourrissant.

R. Decoctionis pulli, vel Hordei perfectè cocti ℔ j ß. vitellorum ouorum, nu. iij. vini ℥ iij Seruez vous en comme des precedents, car il est trespropre pour sustenter les personnes attenuees.

ANNOT.

On est quelquesfois cötraint d'vser de Clysteres nourrissants, & sur tout lors qu'à cause de la debilité, ou de l'aage du malade, ou de la maladie dont il est affligé, il ne peut prendre, ou retenir en façon que ce soit la nourriture qu'on luy donne.

Des Clysteres eschauffants.

Clystere contre les maladies froides de la teste, & des boyaux.

Clyst. ad morbos capitis & intestinorum frigidos.

R. Mercurialis M ij. origani, Calaminthæ, Rutæ an. M ij. Flor, Centaurij min. Anthos, stœchad. Camomillę an. P.j Agarici in panno ligati ʒ ij. vel Colocynthidis ℥ ß. Anisi, Fœnugræci an. ʒ iij. Faites le cuire dans de l'eau marine, ou de fontaine. Dissoluez dans ℔.j ß. de la colature Benedictæ ℥ i. ol. com. ʒ ii. Faites en vn Clystere. Rondelet.

Clystere pour preparer la pituite.

Clyster ad pituitã alterandam.

R. Rutæ, Pulegii, Calaminthæ, Origani, an. M.i. sem. Fœnugræci, Carui, Cumini, seseleos, an. ℥ 1 ß. Florum Chamomillæ, Meliloti, Anthos, stœchad. an. P.ii. Cuisez le tout dans du bouillon de trippes grasses, & dissoluez dans ℔. i. de la colature, vini maluatici, vel albi veteris, aut rufi ℥ iv. Olei Anethini ℥ iii. Andernac.

Des Clysteres rafraischissants.

Clyster refrigerans.

R Maluæ violarum, Lactucæ, fol. Cucurbitæ, vel Cucumeris, vel Peponum, an. M.i. sem. Cucurbitæ, Cucumeris, Citruli, Melonum, an. ℥ ß. Prunorum damasc. n. xx. Florum violarum, Buglossæ an. P.i. Faites cuire le tout en suffisante quantité d'eau, puis demeslez dans ℔.i. de la colature, Mellis vel sacchari ru. ℥ i. ol. violacei ℥ iii. le mesme.

Clystere pour preparer la Cholere rousse.

Clyst. ad bilem alterandam.

R. Hordei excortic. Sem. lini an ℥ ii. Cuisez les à perfectiõ en suffisãte quãtité d'eau, & dissoluez dans ℔. i. de leur decoction coulée, olei com. ℥ iv. le mesme.

Autre Clyst. pour mesme effect.

R. Maluæ violar. an. M.i. Hordei P.i. Faites les cuire dans de l'eau, & dissoluez dans ℔.i. de la decoction coulee, sacchari rub. ℥ i ß. vitell. ouorum nu i. olei viol ℥ iii. Salis parum. Meslez le tout ensemble pour vne iniection.

Des Clysteres remollitifs.

Clyster emolliens.

R. Rad. Maluæ, rad. Bismaluæ, rad. Liliorum an. quart i Maluæ Bismaluæ an. M.i. Sem. Lini ℥ i. Ficuum par. xx Florum Meliloti, viol. an. P.i. Anisi ʒ iii. Faites les cuire dans du bouillon gras, ou de l'eau de fontaine, puis dissoluez dans ℔.i. de la decoction passee par vn blanchet ou tamis. Olei communis vel butyri recent. vel axungiæ porci ℥ iii. Donnez le en forme de Clystere. Rondelet.

Autre Clystere remollitif.

R. Parietariæ, Atriplicis, Mercurialis, Maluæ an. M.i. Rad. Liliorum alborum, rad. Ebuli, an. ℥ i. Sem. Lini, Fœnugræci, an. ℥ ß. Anisi ʒ ii. Ficuum n. iv. Florum Chamomillæ, violarum, an. P.i. Prunorũ n.v Dissoluez dans ℔ i. de la decoctiou faite en eau commune, Cassię, Diaprunis, solut an. ℥ i. Hieræ picræ ʒ v. Mellis viol. Butyri rec. an. ℥ iß. olei violacei, Liliacei, an. ℥ i ß Donnez ce Clystere trois heures auant le repas. Andernac.

Clystere remollitif & laxatif

Clyster emolliens & stimulans.

R. Herbarum quatuor emollientium, an M.i. sem. Carthami ℥ i. Fœniculi, Anisorũ, Carui an. ʒ iii. faites cuire le tout en suffisante quantité d'eau & dissoluez dãs ℔.i.

℔.i.de la decoction passee par vn tamis, nietæ simpl.vel Diaphœnici,vel benedictæ laxat.aut Electuarii Indi maiores, aut de Citro ℥ß Mellis despumati ℥ i. Salis communis ʒ i vel salis Gemmæ ℈ i.vel ʒ ß. Olei Chamomelini. & viola. an.℥.i.ß. Meslez tout ensemble pour vn Clystere. Heurnius.

Clystere remollitif contre les scyrrhes de la matrice.

Clyster ad Scirrhum vteri emolliens. R.Rad. Althææ ℥ iii. Corticis rad.vlmi ℥ ii. Maluæ M. ii.sem. Lini,Fœnugræci, an ℥ß. Ficuum par.xx.fem.ApiiPetrosel. Althææ,an.ʒ ii Florum Chamæmeli.Meliloti, violarum,Maluæ an.P.i. Faites bouillir le tout dās de l'eau ou du bouillon de trippes grasses, de mouton ou de pourceau,dissoluez dans la decoction ℔. ß.Pinguedinis porci,vel Butyri recen.vel olei.Et en donnez souuent ℔. ß. à chasque fois. Rondelet.

Des Clysteres adstringents.

Clysteres pour resserer, & consolider.

Clyster adstringēs, & cōsolidans. R.Hordei integri assi P.i.Bistortæ ℥ iii. Plantaginis Linguæ passerinæ,sumach, an.M.i. Dissoluez dans ℔.i.de la decoctiō,seui hircini ℥ ii.& le donnez en clystere,apres d'autres Clysteres detersifs,le mesme.

Autre pour mesme effect.

R.Rad. Tapsi barbati ℔. ß.Sumach, Plantaginis, vel Myrti, vel Caudæ equinæ,vel Herniariæ,vel Polygoni, an. M. i. Corticis mali granati,Balaustiorum an. ℥ i. Rof.rub. P.i.Faites bouillir le tout auec de l'eau ferree,& desmeslez dans ℔. i.de la decoction,succi Plantaginis ℥ ii. seui hircini.℥ i.ß.Vsez en comme du precedent.Rondelet.

Clystere contre la Lienterie.

Clyster ad Lienteriā. R. Rac. Tapsi barbati,rad.Bistortę,an. ℥ iv. Hypericonis , Myrti, summitatum rubi an.M.i. Pyrorū syluestrium , vel pomorum,vel castanearum an.par.xx Rosarum P.i.Dissoluez dans ℔.i.de la decoction faite en eau ferree,Acaciæ,vel Hypocistidos ℥ ß. Syringuez le dans les boyaux,apres auoir fait prendre par la bouche quelque medicament adstringent & purgatif, comme du Rhabarbe, des Myrobalans. &c.le mesme.

Autre Clystere pour mesme effect.

R Rad.Cyperi,Tapsi barbati, Bistortæ an.℥ i. Ab Tinthii fol.Cupressi,an. M.i.Nucum cupressi n.iii.Florum Rof. flor. Anthos,Stœchados,Saluiæ an.℥ ii Faites les bouillir dans de l'eau ferree , & du gros vin,& meslez auec ℔.i. de la decoction, Hypocistidos, Ladani an.℥ ß. Donnez le comme le precedent.

Clystere adstringent & desiccatif.

Clyster adstringens & siccans. R.Hordei tosti P.ii.Verbasci,vel Polygoni,vel vtriusque Plantaginis, vel myrti,vel Lentisci,P.ii.rof P.ii. Dissoluez dans ℔. i. de la decoction faite en eau de pluye,ou ferree , Mellis rof. colati ℥ i. Succi Plantaginis ℥ ii.seui hircini ℥.i. Andernac.

Des Clysteres detersifs.

Clystere detersif au commencement de la dysenterie,& des Esprintees.

Clyst.detergēs in principio Dysenteriæ, & Tenesmi. R Hordei integri,P.ii. Faites le cuire dans de l'eau commune, & dissoluez dās ℔.i.de la decoction , facchari rubri , vel Mellis communis ℥ i.Donnez le en vne iniection.Rondel.

Clystere detersif & desiccatif.

Clyst detergens ac siccans. R. Hordei integri assi P. ii. Rosarum rub.P.i. Desmeslez dans ℔.i.de la decoction,Mellis rosacei ℥ ß. Sacchari rof. tabulari ℥ i.Faites en vn seul Clystere.

Clystere fort-detersif.

Clyster valde detergens. R Lentium,Lupinorū an.P.i fol.Myrti, Oleæ, Absinthij an.M i.Florum Centaurii minor Rof.rub.an.P.i. Faites bouillir le tout dans de l'eau ferree , ou dans vne lexiue claire,puis dissoluez dans ℔. i. de la decoction,Mellis rofac.℥ iii. & en faites vne iniection par le bas,Rondelet.

Des Clysteres propres pour consolider.

Clystere agglutinant.

Glutinatorius Clyster. R.Succi vtriusque Plantaginis , succi Portulacæ,an.℥iv.Boli Armeniæ,sanguinis Draconis Amyli an.℥ ß.seui hircini, vel caprilli ℥ i. Meslez bien le tout ensemble.

Clystere cicatrisant les vlceres des intestins.

Clyst.consolidans vlcera intestinorum. R.Verbasci,Consolidæ maioris an.℥ii. Caudæ Equinæ,Plantaginis an.P.i.Rof. rub P.ii. Dissoluez dans ℔.i.de la decoction faite dans de l'eau ferree, seui hircini.℥ ii. Iettez le dans les boyaux apres les auoir nettoyez par vn autre Clystere detersif.

Clystere consolidant.

Clyster consolidans. R Hordei integri torrefacti P. i. Plantaginis, foliorum Myrti, an. M. i. florum rof. P. i. Desmeslez dans ℔. i. de la decoction, Trochiscorum alborum Rhasis ℥ i. Amyli ℈ß. vsez en comme du precedent. Rondelet.

Des Clysteres qui prouoquent l'vrine.
Clystere contre la retention d'vrine.

Clyster ad vrinæ retentionem. R. Rad. Althææ ℥iii. violar. M. ii. Mal uæ P. i. ß. Passularum iuiubarum an ℥ ß. sem. Melonum Curcubitæ, Citruli, Cucumeris contusorum an. ʒ iii. Florum Chamemeli, violarum an. P. i. Dissoluez dans ℔. ß. de la decoction faite en eau d'orge, Olei violacei ℥ iii. Adipis Cuniculi, vel Butyri recentis ℥ i. Andernac.

Des Clysteres qui diminuent le calcul.
Clystere pour consommer le Calcul

Clyster ad comminuendū calculū. R. Rad. Graminis, Apii, Petroselini, Asparagi, Althææ, Glycyrrhizæ an. ℥ ii Betton. Saxifragiæ, Fœniculi marini, Lunariæ, an. M i. sem. Alkekengi, milii solis, sem. Paliuri an. ℥ i. Dissoluez dans vne liure de la decoction fucci Parietariæ, vel Fœniculi marini, vel Raphani ℥ i. Olei Scorpionum ʒ iii. Rondelet.

Des Clysteres tue-vers.

Clyster ver mes necans. R. Absinthii, Abrotani, an. M i, Lupinorum P. ß Florum centaurii minoris part. i. Desmeslez dans ℔. i. de la decoction, olei amygdalarum amararum, olei Laurini an. ℥ iii Syringuez le dans les boyaux. le mesme.

Clystere contre les vers larges plats.

Clyster ad Ascarides. R. Rad. Gentianæ, Aristolochiæ rotundæ, Clematiridis, vel Pistolochiæ an. ℥ i. florū Marrubii, florum Persici ; Absinthii an M. i Lupini, vel orobi P. i. Faites cuire le tout en autant d'eau que de lexiue, & iettez peu & souuent de la decoctiō dans les boyaux. Rondelet.

Clystere contre les vers qui sont dans le ventricule.

Clyster ad vermes in ventriculo R. Hordei mund. P. i. Ficuum par. x. Anisi ℥ i. Dissoluez dans ℔. ß. de la decoction, Mellis vel facchari ℥ iii. vel Sapæ ℥ iv. Faites en vn Clystere sans sel, & sans huile,

Clyst. contre les vers auec la fieure.

Clyster ad vermes cū febri. R. Endiuiæ, Cichorii, Scariolæ, Portul. an. M i. Faites les cuire dans du petit laict, ou dans le bouillon d'vn oneston-deau & destrempez dans ℔. i. de la decoction Mellis rof. col. ℥ ii. fucci Rof. ℥ ß. & ce pour vne iniection. Rondelet.

Clyst. cōtre les vers auec flux de ventre.

Clyster ad vermes cū alui fluxu. R. Summitatum oleæ, Myrti an. M i. Rosarum rubi P i. Centaurii minor. P. ß. Faites les bouillir en suffisante quantité d'eau, & syringuez souuent de la decoction dans les intestins. Rondelet.

Autre Clystere pour mesme effect.

R. Cortic. mali Granati ℥ i. Myrobalanorum Citrin, Chebulorum an. ℥ ß. Faites bien cuire le tout dans de l'eau d'orge, assez espaisse, & en iettez souuent de la decoction dans les boyaux. le mesme.

Autre Clyst. tendant à mesme fin.

R. Summitatum Portulacæ M. ii. Cichorii M. i. Lentium P. i. Faites les bouillir, & vous seruez de leur decoction de mesmes que des precedentes.

Des Clysteres Anodyns.
Clystere pour appaiser les douleurs.

Clyster dolorem mitigans. R. Chamomillæ, melilori, summitatum Anethi an. P. ii. Rad. Althæ ℥ i. Faites les bouillir dans du laict, & dissoluez dans la decoction coulee, facchari albi ℥ i ß. vitellos ouorum n. ii. ol. Aneth. Chamomil. an. ℥ i. vel ℥ i. ß Iettez-le dans les boyaux, & l'y faites garder long temps. Heurnius.

Clystere contre la Cholique.

Clyster ad Colicum dolorem. R. Rad. Altææ ℔. ß. Maluæ, Branchæ vrsinæ, Absinth. an. M. i., Ficuum n. xx. sem. Lini, vel Fœnugr. ℥ i. vel ℥ ii. Anisi, Carui, Fœniculi, Cumini an. ℥ ii. vel ℥ ß. Florum Chamæm. Meliloti, Sambuci, an. P. i. Dissoluez dans ℔ ß. de la decoction, Benedictæ ℥ i. olei Chamæmel. vel Aneth. ℥ iii. vel Butyri rec. ℥ ii. vini ℥ iii. Reiterez le souuent.

Autre Clystere pour mesme effect.

R. Sem Anisi, Fœniculi an. ℥ i. sem. Apii, Petrosel. Anethi. an. ℥ ß. Florum Chamæmeli, Meliloti, Sambuci an. P. ii. Faites bien cuire le tout dans esgales parties d'eau & de vin, puis desmeslez dans ℔ ß. de la decoction, olei Chamæm. & Rutacei an ℥ iii. Syringuez-le par le bas dans les intestins. Rondelet.

Clyst contre la colique causee par la pituite vitrée.

Clyster ad dolorem colicum à pituita vitrea.

♃. Fol.myrti,pulegij vtriusque martubij,calaminthæ,an M j. fœnugræci ℥ j. sem.Seseleos, carui, cymini, an.℥ ß. florum chamæmeli,-lauendulæ, sambuci, anthos, stœchados, an.P.ß. Dissoluez dans ℔.j. ou ℥ x. de la decoction, vini Maluatici, vel vini albi veteris,℥ iij olei Anethini ℥ iv. Faites en vn clystere que vous reitererez deux fois le iour. Rondelet.

Clystere de vin Hippocras.

Clyster ex vino Hippocratico.

Ie me trouuay vn iour chez vne certaine damoiselle, qui estoit extremement affligee d'vne violente colique: & d'autant qu'elle estoit preste de succomber sous le faix de ces douleurs insupportables, ie m'aduisay (pour la secourir plus promptement) de luy faire donner vn clystere de vin Hippocras, que ie trouuay pour lors chez elle: ce qui succeda si heureusement qu'elle fut soulagee de ses extremes douleurs, & guerie peu de temps apres. Vn Paysant ayant aussi achepté du vin Hippocras fait auec du miel, pour se resiouyr à Caresme prenant auec ses voisins, fut surpris d'vne violente colique, & gueri si tost qu'il eut pris en clystere ce que il auoit resolu d'aualler auec plus de contentement.

Les Languedoquois appellent ce vin, Dou Pimen.

Clystere contre la douleur des roignons.

Clyster ad dolorem nephryticum.

R. Rad. graminis,rad.althææ, rad.asparagi, glycyrrh. rasæ, vel pedis columbini,an.℥ ij. betonicæ,limariæ,fol. fœniculi marim,an.M.j. anisi,semen lini,fœnugræci,an.℥ ß. florum chamæmeli,meliloti,an.P.j. Dissoluez dans ℔.j. de la decoction Butyri recent. vel axungiæ porci recent.℥ ij. olei scorpionum, mellis communis,an.℥ ij. Syringuez le dans les boyaux.

Autre clyst pour mesme douleur.

R. Maluarum cum rad.M.ij.Ficuum, passul.an. par.xxx.sem.lini ℥ j. sem.maluæ.sem alkekengi, milij solis, sem. apij, pettosel. an. ℥ iij. baccarum lauri, iuniperi, an.ʒ ij. florum hypericonis, chamæm.genistæ,an.P.j. Faites bien bouillir le tout en esgales parties d'eau & de vin, puis destrempez dans ℔ ß. de la decoction, Olei liliorum, amygdalarum amar. scorpionum, an.℥ iij. terebenthinæ abietis ℥ j. & le donnez en clystere. Rondelet.

Clystere contre l'Iliaque passion.

Clyster. ad passionem iliacam.

R. Rad. althææ ℔.ß.maluæ cum rad. M.ij.violar. M.j. florum violarum, chamæm. an. P. j. Faites les cuire dans de l'eau d'orge,& dans ℔ j.de la decoction, dissoluez mellis viol. vel Cassiæ nouiter extractæ,vel cymini cum saccharo ℥ j. olei violacei ℥ iii. Faites en vn clystere. le mesme.

Clystere contre la mesme passion, & lors que le patient sent vne grande chaleur.

Clyster ad passionem iliacam, si maximus sentiatur æstus.

R. Maluæ,violarum,an.M.j sem.melonum, cucumeris, cucurbitæ,citruli.an. ʒ iii: pomorum acidorum par.x flor. viol. nenupharis, buglossæ,an P.j. Demeslez dans ℔. j. de la decoction, mucilaginis sem.psillij ℥ j.olei violac. vel olei nenuphar. album ouorum fortiter agitatorum,an.℥ j. Faites vne iniection du tout bien meslé ensemble.Rondelet.

Clystere contre les douleurs de Hanche.

Clyster ad dolorem coxendicum.

R. Pulegij vtriusque Erysimi, iberidis,an.M.j. fœnigræci, rutæ, asari,an.℥ i. florum chamæmeli, melilori, sampsuci, lauendulæ, an. P.i. Faites bien cuire le tout ensemble, puis dans ℔ j.de la decoction, mettez infuser Agarici trochisc.ʒ. iii. Dissoluez dans l'expression, Benedictæ laxat. ℥ ß. olei liliorum, amygdal.an. ℥ ii.olei de spica ℥ ß meslez tout ensemble pour vne iniection.Rondelet.

Clystere pour appaiser les grandes douleurs de la dysenterie.

Clyster ad dysentericos, magnósque dolores.

R. Lactis vaccini ℔. ß. medullæ ℥.ii. olei com.vel ol.viol.℥ iii. Meslez bien le tout ensemble pour vne iniection. Andernac.

Autre clystere pour mesme effect.

R. Decocti rosarum.& cremoris oryzæ,an.℥ iv. Dissoluez dedans, Tragacanthi ʒ ii.& syringuez le tout dans les intestins. le mesme.

Des Clysteres purgatifs.

Clystere purge-bile.

Enema ad bilem. R. Hordei excorticat. sem. Lini, an. ℥ ij. Dissoluez dans ℔ j. de leur decoction, olei communis, ℥ iv. & en faites vn Clystere. Andernac.

Clystere purge-phlegme.

Clyster purgans pituitam. R. Rad. Enulæ, Pyrethri, an. ℥ j. Marrubij, Pulegij, Calaminthæ, Rutæ, an. M. j. Agarici trochisc. in panniculo ligati, ℥ ß. florum Chamæm. Rorismar. an. P. j. Faites cuire le tout en suffisante quantité d'eau, & dans ℔ j. de ceste decoction, demeslez Benedictæ laxat. ℥ i. mellis Scillitici, ℥ .ii. Diaphœnic. vel Indi maioris, ℥ ß. Salis fossilis, ℥ i. olei nucum, vel olei rutæ, ℥ iii. vini maluatici, ℥ ii. C'est pour vne iniection seulement. Andernac.

Clystere purgeant la melancholie.

Clyster humores melancholicos purgans. R. Maluæ, Bismaluæ, Parietariæ, Mercurialis, an. M. i. Epithymi, Scolopendrii, Betæ, an. M ß. rad. Apij, Petrosel. Asparagi, Rusci, an. ℥ ii. Polypodii ℥ i. florum Borraginis, Buglossæ, Lupulorum, Fumariæ, Meliloti, Chamæm. Anethi, an. P. j. sem. Carthami, Anisi, fœniculi, an. ℥ j. Dissoluez dans ℔. j. de la decoction, Hieræ Ruffi, vel confectionis Hamech, vel Diacatholiconis ℥ j. Sacchari rub. vel mellis viol. vel Anthosati, ℥ j. olei Anethini, Liliorum alborum, violacei, an. ℥ j. Meslez bien le tout ensemble pour vn Clystere. Andernac.

Des Clysteres Purge-eaux.

Clystere contre l'Hydropisie dicte Ascites.

Clyster ad Ascitem. R. Parietariæ, Pedis columbini, Rutæ, florum Sambuci, Ciclæ, an. M. j. Chamelææ, vel Brassicæ marinæ, vel Thymelææ, an. M. ß. Anisi, fœniculi, an. ℥ ß. Apij, Petroselini, an. ℥ j. florum Anthos, Genistæ, an. P. j. Asari, ℥ ß. Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine, & dans ℔. j. de la decoction. Dissoluez Benedictæ laxat. ℥ j. Vrinæ pueri ℥ ij. Rondelet.

Autre pour mesme effect.

R. Rad. Apij, rad. Petrosel. rad. Graminis, rad. Aspar. rad. Rubiæ, rad. Pentaphylli, an. ℥ ij. rad. Asari, rad. Iridis recent. an. ℥ j. Mercurialis, Brassicæ marinæ, Rutæ, Ciclæ, vel Cucumeris Syluestris, an. M. j. florum Genistæ, P. ij. Demeslez dans ℔. j. de la decoction, vrinæ pueri ℥ iij. Benedictæ laxat. ℥ ß Salis parum. Faites en vn Clystere. Le mesme.

Clystere contre l'Hydropisie venteuse.

Clyster ad Tympanitem. R. Fol. Rutæ, M. j. Anisi, fœniculi, Carui, Cymini, Baccarum Lauri, an. ℥ ß. florum Anthos, stœchados, an. P. ij. Asari, vel Agarici, ℥ ß. Dissoluez dans ℔ j. de la decoction Benedictæ laxa. ℥ j. olei rutacei, vel Anethini, ℥ iij vini ℥ iv. &c.

Clystere contre l'Hydropisie Charnue.

Clyster ad Anasarcā. R. Pulegij vtriusque, Calaminthæ, Majoranæ, an. M. j. Agarici in panno ligati, ℥ j. sem. Anisi, fœniculi, Rutæ, an. ℥ ß. florum Anthos, stœchados, an. P. j. Destrempez dans ℔. j. de la decoction, Muriæ piscium, vel vrinæ pueri, ℥ ij. Benedictæ laxat. ℥ ij. Meslez le tout ensemble pour vn Clystere.

Autre Clyst. tendant à mesme fin.

R. Rad. Enulæ cāpanæ, rad. Ireos recent. an. ℥ ij. Asari, ℥ j. Fœniculi, Carui, Majoranæ, rutæ, Pulegij, Chamæpithyos, Mercurialis, an. m. j. sem. Apij, Petrosel. an. ℥ ij. florum Lauendulæ, Genistæ, an. P. j. Dissoluez dans ℔. j. de la decoction, Benedictæ laxat. ℥ j. Mellis rosacei colati ℥ ij. Salis com. ℥ iii. Meslez bien le tout ensemble pour vne iniection. Rondel.

Des Clysteres qui dissipent les ventositez.

Clyster flatus discutiens. R. Decoctum Origani, Calaminthæ, Rutæ, Chamæmeli, Anethi, cum sem. anisi fœniculi, Carui, Cumini, Apij, Leuistici, Seseleos, Baccis Lauri, q. s. Demeslez dedans ceste decoction, mel Anthosat. Electarium de Baccis Lauri, cum oleo Rutæ, Lauri, Anethi, Chamæmeli, ou bien faites vn Clystere composé d'egales parties de maluaisie, & d'huile de noix. Vous y pourrez aussi adiouster de l'Hiere, de la Benedicte, &c. Heurnius.

Autrement.

R. Anisi, fœniculi, Apij, Petrosel. Seseleos, an. ℥ ß. florum Chamæmeli, meliloti rorismar. stœchados, an P. j. Faites les bien bouillir dans du vin & de l'eau & syringuez dans les boyaux, ℔. j. de ceste decoction à chasque fois. Andernac.

Clystere contre les ventositez de la matrice.

Clyster ad flatus vteri. R. Mercurialis, Archemisiæ, Matricariæ, an. m. i. florum Anthos, stœchados, Chamæmeli, an. P. i. sem. Apij, Petrosel. an. ℥ ii. iii. Dissoluez dans ℔. i. de leur decoction, Benedictæ laxa. ℥ i. ß. vel hieræ ℥ i. ß. olei nardini, ℥ iii. Faites en vne iniection. Rondelet.

Des iniections qui se font dans la matrice.

Iniection pour prouoquer les menstrues.

Iniectio in vteru men ses prouocans.

♃. Quinque radicum aperientium, rad.rubiæ maioris an.℥ ij.rad eryngij,cyclaminis,iuniperi,an.℥ iij matricariæ,sabinæ,mercurialis,an.M.j.cinamomi,spicæ vtriusque,asari,an.℥ ij. semen nigellæ ℥ ß. Faires bouillir le tout dans du vin blanc, & de l'eau, ou dans du vin, & de l'huile de chamomille,& syringuez souuent de la decoction coulee dans la matrice. Rondelet.

Iniection pour mondifier les vlceres de la matrice apres l'enfant mort.

Iniectio in vterum ad detersionē vlceris post fœtū mortuum.

♃. Fol.Plantaginis,agrimoniæ,ceterach,myrti, lentisci,an. M j. Faites les bouillir dans de l'eau, ou l'on ait souuent amorti du plomb bien chaud, & dans ℔ j. de ceste decoction, dissoluez Sacchari rub.mellis rof. colati,vel syrupi de rosis sic. ℥ iij. Iettez la dans la matrice auec vn instrument propre pour cest effect.

Iniection contre les Scirrhes de la matrice.

♃. Bismaluæ,liliorum an.℥ iv. pulegij,vel origani, vel arthemisiæ,M.j.semē lini,fœnugræci,an.℥ j.florum chamæmeli,violarum an.P.j. Faites bien cuire le tout dans du gras bouillon de trippes, ou dans de l'eau & du vin blanc doux, & en syringuez souuent de la decoction dans la matrice.

Iniectio in vterum ad scirrhum.

Iniection contre la suffocation de matrice.

♃. Galbani, opopanacis,an.℥ j. olei amygdalarum dulc.olei viol.an ℥ ß. vini albi dulcis,vel sapæ ℥ j ß. Faites tremper les gommes toute vne nuict dans le vin, & apres les auoir fait fondre , & passees par vn tamis assez serré , faites les resoudre dans les huiles, & les syringuez dans l'Amarry.Rondel.

Iniectio in vterum ad suffocationem eius.

Iniection contre les vlceres de la vescie.

R. Rad.Consolidæ maioris ℥ j.caudæ equinæ,plantaginis, ceterach, pilosellæ, herniariæ, polygoni,an.M ß. florum rof. P.j.hypericonis P.ß. Faites bien bouillir le tout dans de l'eau d'orge, ou dans de l'eau de fontaine dans laquelle vous aurez plusieurs fois amorti du plomb fort chaud , & syringuez de ceste decoction dans la vescie.Rondelet.

Iniectio in vesicam ad vlcus eius.

Des Gargarismes. Section X.

Gargarisme contre l'inflammation des Amygdales,ou tonsilles.

Gargarisma ad inflammatas tonsillas per initia exhibendum.

R. Plantaginis,oxalydis, portulacæ, an.M.ß. cort. mali granati, rhus, an.℥ ß. rof.rub.P.j.corr.glandium ℥ iij.Faites les cuire en suffisante quātité d'eau iusques à consomption du tiers, puis adioustez à la decoction passee par vn tamis,Diamoron ℥ ß. syrupi myrtini, syrupi de papauere aceti,an ℥ j. Meslez bien le tout ensemble,& en faites vn gargarisme. Andernac.

Autrement.

R. Lentium, rosarum, palmularum; an.q.f. Faites les bouillir ensemble , & vous seruez de leur decoction pour gargarisme le mesme.

Autrement.

R. Aceti com. vel aceti rof.℥ iv.aquæ cisternæ ℔ ß. meslez les pour gargariser. Andernac.

Autrement.

R. Aquæ solani,plantaginis,caprifolij, an.℥ iij. syrupi rof.laxat.℥ j. meslez bien le tout ensemble,& en faites gargariser fort souuent.Andern.

Autrement.

R. Cotoneorum vel succi mali granati ℔ ß. aquæ com.℥ iv. meslez le tout ensemble pour gargariser.

Autrement.

R. Aquæ peculi rof. vel aquæ plantaginis,vel aq. caprifolij ℥ iij. aceti rosati parum,&c.

Autrement.

R. Cerasorum immaturorum,vel acidorum M.ij. Faites le bouillir dans ℔ ij. d'eau de cisterne , puis dissoluez dans la decoction, aceti ℥ ij. & en gargarisez souuent.

Autrement.

R. Summitatum rubi,vel myrti,vel vi-

tis, vel pyri syluest. M. j. pilosellæ. ceterach, plantaginis, an. M. ß. rof. rub. P. j. Cuisez le tout en suffisante quantité d'eau de pluye, & adioustez à ℔. j ß. de ceste decoction, Sacchari, vel syrupi rosati, vel mellis rosati, vel diamoronis ℥ iij. Faites en vn gargarisme. Rondelet.

Des gargarismes discussifs.

Gargarisme contre les inflammations de la bouche.

Gargarisma ad oris inflammatio nem. ♃. Hyssopi, vel saturciæ, vel origani, M. j. glycyrrhizæ rasæ ℥ j. passularum, ficuum, an. par. xx. Faites les bouillir dans de l'eau d'orge tout entier, & dans ℔. j ß. de la decoction dissoluez. Mellis rof. colati ℥ iv & en faites gargariser.

Gargarisme contre la Squinance.

Gargarisma ad Angi nam. ℞. Spinæ Ægyptiæ ℥ j. Iridis ʒ ß. glycyrrhizæ ʒ ß. furfuris frumenti P. ß. palmularum num. vij. Faites les cuire dans de l'eau, ou du vin cuit, & adioustez vn peu de miel à la decoction. Andernac.

Autre pour mesme effect.

℞. Diamoronis ℥ j ß, mellis rof. aquæ plantag. aquæ caprifolij, an. ℥ iv. Meslez bien le tout ensemble, & en faites souuent lauer la bouche du patient.

Des gargarismes detersifs.

Gargarisme pour mondifier les vlceres de la bouche.

Gargarisma ad vlcerũ oris detersionem. ℞. Agrimoniæ, ceterach, plantag. fumariæ, rubi, fol. arburi, fol. pyri syluestr. myrti, lentisci, an. M. ß. Dissoluez dans ℔. j ß. de leur decoction faite en eau d'orge, mellis rof. col. ℥ iv. & en faites gargariser.

Gargarisme pour deterger la pituite qui adhere aux parties de la bouche.

Gargarisma ad detersionem pituitæ quæ partibus oris adhæret. ℞. Hyssopi, origani, an. M. j. glycyrrhizæ ʒ iij. Faites les bien bouillir dans de l'eau commune, puis dans ℔ j. ß. de leur decoction, demeslez. Mellis scillitici, vel oxymellis scillitici, vel syrupi de glycyrrhiza, vel syr. de stœchade ℥ iv. Faites en souuent lauer & tenir dans la bouche. Rondelet.

Autre tendant à mesme fin.

℞. Majoranæ, saluiæ, hyssopi, origani, an. M. j. passul. ℥ j. cort. rad ebuli, cort. capparorum an. ℥ ij. Faites les bouillir en suffisante quantité d'eau iusques à la consomption du tiers, puis adioustez à ℔. ß. de leur decoction, Sem. nigellæ, condysi, an. ℈ ij. syrupi de Prassio, mellis rof. col. an. ℥ j Meslez bien le tout ensemble pour gargariser. Andernac.

Des gargarismes consolidans.

Gargarisme contre les vlceres pourris de la bouche.

℞. Plantaginis vtriusque prunellæ fragariæ, ligustri, rof. rub. malnæ, florum intybi sylueft. an. æqualis modus. Faites tout bouillir en eau commune dans vn pot de terre neuf, & gargarisez de la decoction. Andernac. Gargarisma ad oris vlcera putrida.

Gargarisme pour desseicher les vlceres de la bouche.

℞. Plantag. myrti, rof. rub. pyri syluest. an M. j Cuisez les iusques à cõsomption du tiers, puis dissoluez dans ℔. j. de la decoction, Aluminis ℥ j vel ℥ ij. vini albi parum, & en faites vser fort souuent. Rondelet. Gargarisma ad oris vlcera exsiccanda.

Contre les vlceres de la bouche des verolez.

Nous vsons souuent contre le mal de Naples, d'emplastres, & d'onguents, où il entre du Mercure, qui cause que le gosier, la langue, le palais, & autres parties de la bouche en sont ordinairement endommagees. Mais pour obuier à ces incommoditez, il sera bon de faire vser aux patients de gargarismes composez d'huile d'amandes douces, & de beurre frais, ou de bouillon gras, car on empeschera par ce moyen que l'acrimonie des humeurs n'vlcere le gosier, & le palais, sans empescher le flux de bouche. Rondelet. Ad oris in morbo gallico vlcera.

Des gargarismes Anodyns.

Gargarisme dont il faut vser au commencement du mal de dents.

℞. Rad. Pentaphylli ℥ ij. hederæ M. j. radicum cyperi, nucum cupressi, an. ʒ ß. Faites bouillir le tout dans du vin-aigre & de l'eau, & gargarisez de la decoction, en la tenant long temps en la bouche. Rondelet. Gargarisma dolorem dentium in principio.

Autre

Autre pour mesme effect, lors que la fluxion est faicte.

Aliud ad idem fluxione iam facta.
R. Pyrethri ℥ß. rad. Quinquefolij, ℥ j. Cariophyl. Cubebarum, an. ℥ ij. Piperis longi, ℥ ij. Hederæ m. ij. Cuisez les dans du gros vin noir, & de l'eau, puis lauez souuent la bouche de leur decoction. Le mesme.

Des Gargarismes odoriferants.

Gargarisme contre la puanteur de la bouche.

Gargarisma ad oris fœtorem.
R. Hordei integ. torrefacti P. j. rof. P. ß. Corticis Citri ℥ j. ß. Cariophyl. Cinamo. an. ℥ iij. Faites les bouillir dans de l'eau de Cisterne, auec vn peu de vin-aigre, & vous en seruez de mesme que des precedents.

Autrement.

R. Rad. Cyperi, ℥ j rof. rub. P. j. Santali cit. Cinamo. an. ℥ ij. Seruez vous de leur decoction faite en eau de cisterne ou ferree. Rondelet.

Autrement.

R. Aquæ Myrti, aquæ rof. an. ℥ ij. Aquæ florum Genistæ, vel aquæ Citri, ℥ ß. Moschi vel Ambræ, G. vj. Salis parum. On pourra augmenter la dose du musc, ou de l'Ambre, si c'est pour vne personne de moyens. Rondelet.

Des Errhins. Section XI.

Les Errhins que le commun nomme, Caputpurges, sont certains remedes qu'il faut attirer par le nez, & qui sont ou

- purgatifs, pour euacuer
  - la Cholere rousse.
  - la Pituite.
  - la Melancholie, ou Cholere noire.
- detersifs
  - l'Errhin nettoyant la pituite.
  - l'Errhin, pour deterger & dessecher les vlceres du nez.
- consolidants — l'Errhin pour mondifier & consolider les vlceres.
- corrosifs — l'Errhin qui consume les chairs superflues.
- anodyns
  - l'Errhin contre les douleurs de teste causees par la pituite.
  - l'Errhin contre les douleurs de teste inueterees.
- adstringents — l'Errhin pour estancher le sang.
- Odoriferants — l'Errhin contre la puanteur du nez.

Des Errhins purge-bile.

Errhinum purgans bilem.
R. Succi Rosarum ℥ ß. Diagred ℥ j. mellis parum. Meslez bien le tout ensemble, & y adioustez vn peu de farine d'Ers, d'orge, ou de lupins pour l'espassir. Rondelet.

Des Errhins purge-phlegme.

Errhinum purgans pituitam.
R. Rad. Pyrethri, Ireos, an. ℥ j. Pulegij, Calaminthæ, origani, an. m. j. Agarici trochisc. ℥ ij. florum Anthos, stœchados, an. P. j. Dissoluez dans lb. j. de leur decoction mellis Anthosati, mellis Scillitici, an. ℥ iij. Faites en vn Caputpurge.

Autre pour mesme effect.

R. Succorum Ciclæ, Anagallidis depuratorum, an. ℥ iij vini albi ℥ iv. mellis ℥ ij. Incorporez les tous ensemble, & si vous desirez que l'Errhin soit plus violent, adioustez y du Diagrede, de l'Agaric, de la Coloquinte, ou de l'Ellebore. Rondelet.

Autre tendant à mesme fin.

R. Succi Cucumeris asinini, vel Ciclæ, vel Mercurialis, vel Ciclaminis, ℥ ij. Agarici trochisc. ℥ ij. vini parum. Faites bouillir le tout ensemble, puis demeslez

dans la decoction coulee, autant de miel qu'il en faudra pour rendre l'Errhin assez espaix. Rondelet.

Des Errhins qui purgent la cholere noire.

Errhinum purgãs melãcholiam. Il faut cõposer les Errhins qu'õ preparé pour purger la Cholere noire, de mesmes ingredients, que ceux qui purgent la pituite, en y adioustant du Sené, du Polypode, du Thym, & de l'Epithym, & de l'Ellebore noir.

Des Errhins deterfifs.

Errhin pour deterger ou nettoyer la pituite.

R. Hordei integ. P. j Lentium, vel Lupinorum P. ß. Marrubij vel pulegij. M. j. Majoranæ m. ß. Dissoluez das ℔ j. de leur decoction, mellis Anthosati, mellis Scillitici an. ℥ j ß. Meslez le tout ensemble, pour en attirer par le nez.

Errhin pour deterger & dessescher les vlceres de narines.

Errhinum ad vlcera narium detergenda & exsiccãda. R. Summitatum Myrti, vel Lentisci, M. j. Malorum punicorum integrorũ immatur contusi. n. ij. Faites les bouillir dãs du vin, & de l'eau, ou dans du vin-aigre, s'il y a de l'inflammation, & apres les auoir bien broyés, & fort exprimés, adioustez à la colature, Mellis rosl. col. ℥ iv. & en faites vn Errhin, duquel vous vserez contre les vlceres & tumeurs malignes du nez.

Errhin pour mondifier, & consolider les vlceres du nez.

R. Succi Plantaginis, Solani, Rosarum, an. ℥ iv. vini albi, aut succi malorum punicorum, mellis an. ℥ j. ß. Meslez bien le tout ensemble, pour l'attirer par le nez.

Errhin pour consumer la chair superflue.

Errhinum ad carnem excrescentem. Dissoluez dans l'Errhin precedẽt, suffisante quantité de verjus, que vous aurez tiré & laissé croupir quelque temps dedans vn vaisseau de cuyure, & vous le rendrez propre pour nettoyer, & consumer les chairs fongueuses.

Des Errhins qui appaisent les douleurs.

Errhin contre la douleur de teste causee par la pituite.

Errhinum ad capitis doloremex pituita. R. Succi Betæ, vel ireos. Helenij, succi Majoranæ an. ℥ ß. vini albi ℥ j. Zingiberis, Pyrethri. an. P. j. meslez bié le tout ensemble, & vous en seruez de mesmes que des precedents. Andernac.

Errhin contre la douleur de teste inueteree, & la chassie.

R. Nigellæ ʒ ij. ß. Salis Ammoniaci ℈ j. Elaterij ℈ iv. Broyez bien le tout, & l'incorporez auec de l'huile d'Irin, ou de fibe, en consistence de liniment, duquel vous oindrez les narines. Le mesme. Errhinũ ad vetustũ capitis dolorẽ & lippitudinem.

Autrement.

R. Decocti majoranæ ℥ i. ß. Mannæ granatæ ℥ vi. meslez les tresbien ensemble, & les faites attirer par le nez, auant le repas. le mesme.

Autrement.

R. Succi majoranæ, ℥ i ß. Nigellæ torrefactæ ʒ j. vsez en comme du precedent. Et s'il y a des vlceres puants, & sordides dans le nez, composez vn Errhin du suc Anagallidis, aut Betæ, aut Cyclaminis ℥ iij. vini ℔. j. Mellis anthos. ℥ iv. Andern.

Caput-purge d'Auicenne.

R. Nigellæ aur. ij. Salis Ammoniaci, aur. ij. Succi Cucumer. asin. aur. j. Broyez le tout ensemble, & l'incorporez auec de l'huile de nielle, en cõsistence d'onguẽt, duquel vous oindrez l'étour & le dedans des narines. Il est singulier contre les longues ophthalmies, ou inflammations des yeux, & cõtre la douleur de teste, d'autant qu'il attire beaucoup d'humiditez excrementeuses du cerueau. Caputpurgium Auicennæ.

Des Errhins adstringents.

Errhin pour arrester le flux de sang par le nez.

R. Thuris, Aloes, an. ℈ j. Reduisez les en poudre, & les incorporez auec vn blanc d'œuf, & du poil de lieure, puis en formez des petites tentes ou cloux que vous ferez mettre dans le nez. Errhinũ ad sanguinem reprimendum.

Autre pour mesme fin.

R. Succi Polygoni plantag. an. ℥ j ß. succi stercoris asinini ℥ ij. Pollinis ℥ i ß. incorporez le tout ensemble, & en oignez des linges pliés en forme de tantes que vous ferez mettre dans les nazeaux. Andernac.

Des Errhins odoriferants.

Errhin contre la puanteur du nez.

R. Succi Ros. vel Majoranæ, Aquæ ros. vel florum Araciorum, vel Myrti ℥ i. Errhinũ ad fœtorem narium.

Mellis

mellis rosf. colati patum , vel Gummi Tragacanthi, & Arabici modicum. Appliquez le de mesme que les precedens. Vous y adiousterez le miel, ou les gommes, pour lui donner seulement consistence, & pour le faire arrester plus long temps sur la partie affectee. Si la puanteur du nez est conioin cte auec vn vlcere, il faudra seulement vser d'eau, & de suc de roses, ou d'eau de myrte : mais si elle procede d'vne trop grande humidité, il sera bon d'vser d'eau de fleurs de Citronnier, de suc de majoraine, & autres choses plus chaudes. Rondelet.

Des fomentations. Section XII.

Nous vsons souuent de Fomentatiōs, auant que d'appliquer des onguents, ou cataplasmes, afin d'ouurir les poros du corps, & faciliter le chemin aux autres medicaments. Or les Fomentations agissent ou par leur qualité

- premiere, de où vient que elles resistēt
  - à la trop grande chaleur, comme
    - la Fomentation, dont on vse és fieures ardentes.
    - la Fomentation pour l'estomach, es fieures bilieuses.
  - au froid, comme de l'estomach
    - la Fomentation contre l'intemperie froide.
- seconde : & par ce moyē elles sont
  - adstringētes, comme
    - la Fomentation contre le flux de ventre.
    - la Fomentation, pour fortifier l'estomach.
  - aperitiues, comme
    - la Fomentation pour prouoquer les mois.
    - la Fomentation, contre la retention d'vrine.
  - discussiues, comme
    - la Fomentation pour dissiper les vents.
    - la Fomentation contre l'inflammation de rate.
    - la Fomentation relaschante.
    - la Fomentation contre l'ophthalmie.
    - la Fomentation dissipante, pour les tumeurs froides.
  - remollitiues, comme
    - la Fomentation contre les duretés de rate.
    - la Fomentation pour ramollir les tumeurs.
  - anodynes, comme
    - la Fomentation contre les Pleuresis.
    - la Fomentation contre la Colique froide.
    - la Fomentation cōtre la colique graueleuse.
    - la Fomeotation contre la douleur de costé.

Fomentation rafraischissante.

Fomētum refrigerās.

Mouillez des linges en deux ou trois doubles, dans les sucs de laictue, Solane, pourpier, nombril de Venus, & les appliquez sur l'estomach, ou en quelque autre partie enflammee.

Autre dont on vse és fieures bilieuses.

Fomētum in febribus biliosis.

R. Olei rosf. Chamæmelini, an. ℥ ij. Succi malorum Aranciorum, ℥ iij. vini austeri, ℥ j ß Meslez bien le tout ensemble, & quand vous l'aurez vn peu fait tiedir, fomentez en l'estomach auec vne esponge. Le mesme.

Autre dont on se sert és fieures quotidiennes.

Fomētum in febribus quotidianis.

R. Olei Chamæmel. Masthichini, an. ℔. ß. vini ℥ iv. Faites les chauffer ensemble, pour en fomenter la region du ventricule. Andernac.

Fomentation pour l'estomach refroidi.

Aliud ad stomachi frigus.

R. Chamomillæ ʒ ij. Masthichis, Nardi gallicæ, Absinthij, Anethi, an. ʒ j. vini opt. ℥ v. olei omphac. ℥ iv. Faites les bien cuire ensemble, & fomentez l'estomach de leur decoction. Andernac.

Des Fomentations adstringentes.

Fomentation contre le flux de ventre.

Fomentum ad alui fluxiones.

R. Gallæ, Malicorij, Quinquefolij, rad. Baccarum cupressi, an. ℥ ß. olei com. ℔. j. Cuisez les iusques à cōsomption du tiers puis abruuez vne esponge de la decoction, & l'appliquez sur le fondement.

Fomentation pour fortifier l'estomach.

Fomẽtũ ad ventriculũ roborandum.

R. Fol. Althææ, menthæ, Absinthij, ficorum an. M. j. ß Cort. Citri ℥ ß. Spicæ nardi, Squinanthi, an ℥ ij. Rof. rub. P. ij. Faictes les cuire dans du vin noir & adstringent, puis fomentez l'estomach de leur decoction. Rondelet.

Autrement.

R. Menthæ, Absinthij, Labuscæ, Sumach, an. M. j. Sem. Plantag. Portul. an. ℥ ij Balaust. Rof. an. P. ij. Cort. mali granati ℥ ß. Cuisez le tout dans du gros vin, pour en fomenter la region du ventricule. le mesme.

Fomentation contre les rots, & vents de l'estomach.

Fomentum pro stomacho eructãtio.

R. Rosarum Absinthij, Menthæ, Serpilli, Florum Sambuci, Cariophyl. Zinzib. an. q. s. Faites les bouillir dans du gros vin noir, pour en vser de mesme que des precedentes.

Des fomentations aperitiues.

Fomentation pour prouoquer les Menstrues.

Fomentum ad menstrua prouocanda.

R. Rad. Rubiæ maioris, rad. Eryngij, rad. Fœniculi, rad. Apij, rad. Petrosel. rad. Graminis, an. ℥ iv Rad. Liliorum, rad. Althææ, ana ℥ ij. Pulegij, Matricariæ, ana M. j. Sem. Apij. Sem. Petrosel. Sem. Sefeleos, Fœnigræci, Sem. Althææ, ana ℥ j. Florum Chamæm. Leucoij, an. P. ij. Faites bouillir le tout en deux parties d'eau & vne de vin, pour en fomenter la matrice. Rondelet.

Fomentation contre le calcul & la retention d'vrine.

Fomentum ad vrinæ retentionem & calculũ.

R. Rad. Althææ ℥ ij. Calamenthi, origani an. M. j Sem. Fœnigr. Lini, an. ℥ j. Sem. Apij, Petrosel. Sefeleos, ana ℥ ß. Florum Chamæm. Melilotj, ana P. j. Rad. Apij, Petrosel Graminis, Asparagi, ana ℥ ij. Faites cuire le tout dans de l'eau, & du vin, ou de l'huile. Rondelet.

Des fomentations discussiues.

Fomentation remollitiue, & dissipante.

Fomẽtum emolliens ac discutiens.

R. Rad. Althææ, Lilior. albor. ana ℥ ij. Sem. Lini, Fœnigr. an. ℥ iij. Ficuum pinguium, n. vj. Florum Chamæm. Meliloti, summitatum, Anethi, ana P. j. Summit. maioranæ, M ß. Cuisez les en esgales parties d'eau & de vin, ou bien en suffisante quantité de lexiue faite de cendres de sarments. Heurnius.

Fomentation pour resoudre & dissiper les ventositez.

Fomẽtum resoluens ac flatus discutiens.

R. Maluæ cum rad. M. j. Florum Chamæm. Meliloti, ana P. j. Sem. Lini, ℥ j. Anisi ℥ ß. Ficuum, n. xl. Faites les bouillir dans de l'eau iusques à consomption du tiers, puis emplissez à demi vne vescie de la decoction. Andern.

Fomentation contre les inflammations de Rate.

Fomentum ad Lienis inflammationes.

R. Thymi, Origani, ana M. ß Faites les bouillir dans du vin, & de l'huile de Nard: ou bien auec de l'huile rosat, du vin, & du vin-aigre. Et si l'inflammation est causée d'vn humeur froid, il faudra faire bouillir du Poulliot, du Thym, de l'origan, dans du vin & de l'huile, & fomenter la region de la rate, auec leur decoction. Andernac.

Fomentation relaschante.

Relaxans Fomẽtum.

R. Liliorum, Althææ, ana ℥ iv. Rad. Cucumeris sylueft. ℥ ij. Ficuum n. xx. Sem. Lini, Fœnigræ. althææ, an. ℥ j. Sem. Apij, Petrosel. an. ℥ ß Florum Chamæm. Meliloti, an. P. iij. Cuisez le tout en suffisante quantité d'eau. Rondelet.

Fomentation contre l'inflammation des yeux.

Fomentum ad Ophthalmiam.

R. Fol. Euphragiæ, M. j. Paleæ auenæ, M. ij. Fœnigræci, in aqua fœniculi loti ʒ iij Sem. Anisi, Fœnic. an ʒ j ß. florum stœchad. P ß. Reduisez le tout en poudre, que vous enfermerez dans deux sachets quarrés, pour les appliquer sur les yeux, apres les auoir premierement humectez, & arrousez d'vn peu de vin blanc. Rondelet.

Fomentation pour resoudre les tumeurs froides.

Fomẽtum discutiens œdemata.

R. Calamenthi, origani, Betonicæ, Florum Rorismar. Rof. rub. an. P. i. Florum Lauri, Saluiæ, ana M. ß. Lupinorum ʒ ii Calami odorati, squinanthi, spicæ nardi, ana ʒ ii. Florum vtriusque stœchados, florum Rorismar. Rof. rub. an. P. i. Faites bouillir le tout en eau de pluye, & adioustez vn peu de vin-aigre sur la fin, Rondelet.

Des fomentations remollitiues.

Fomentation contre les duretez de la Ratelle.

Recipe

Fomẽtum ad lienem induratum

R. rad. Althææ ℥ ij. rad. Ireos ℥ ß. fol. althææ, maluæ, an M.j. absinthij, M ß. semen lini, fœnugræci, an. ℥ ß. sem. tamarisci, stœchad. an P.j. Faites cuire le tout en trois parties d'eau, & vne de vin blãc, & y adioustez vn peu de vin-aigre sur la fin de la decoction, puis fomentez en la ratelle. Rondelet.

Des fomentations pour appaiser les douleurs.

Fomentation contre la douleur de costé.

Fomẽtum ad pleuriticum dolorem.

R. Maluæ, saluiæ, absinthij, abrotani, scabiosæ, an. M ß Cuisez les en eau commune, à la consomption du tiers, pour fomenter de leur decoction auec vne esponge la partie affectee. Andernac.

Autre fomentation pour mesme effect.

R. Maluæ cum rad. M.j ß. ficuum, n. xl florum chamæm. meliloti, violarum, an. P.j. sem. lini, fœnigr. an. ℥ j. anisi ℥ ß. Preparez la, & vous en seruez de mesme que de la precedente.

Autre quand la matiere est froide.

Aliud in materia frigida.

R. Maluæ cum rad M.j ß calaminthæ M.j. semen lini, fœnigr. an. ℥ j. anisi, fœniculi, an. ℥ ß. florum anthos, chamæmeli, meliloti, sambuci, an. P.j Faites les bien bouillir ensemble, puis mettez de leur decoction toute chaude dans vne vessie, ou dans vn vaisseau de cuyure que vous appliquerez sur la partie affectee. Rondelet.

Fomentation contre la colique venteuse.

R. Rad Althææ ℥ ij. calamenthi, origani, an. M.j. sem lini, fœnugr. an. ℥ j. sem. apij, petrosel. seselicos, an. ℥ ß. flor. chamæmeli, meliloti, vel sambuci, an. P. j. Faites cuire le tout en suffisante quantité d'eau, & de vin, ou d'huile.

Fomẽtum ad dolorẽ colicum.

Contre la colique graueleuse.

R. Rad Althææ ℥ ij ß. parietariæ, maluæ, althææ, petroselini Macedonici, an. M.j. sem. milij solis ℥ ß. sem. lini, fœnigr. an. ℥ j. flor. chamæm. meliloti, anethi, an. P.j. Faites bouillir le tout en trois parties d'eau, & vne de vin blanc, pour en fomenter auec des esponges la region des roignons & des vreteres. Rondelet.

Fomẽtum ad nephriticum dolorem.

Autrement.

R. Rad. Saxifragiæ, rad. raphani, an. ℥ j. rad. liliorum alborum, althææ, an ℥ j. senecionis, parietar. violariæ, sisymbrij aquatici an. M.j. maluæ, branchæ vrsinæ, althææ, an. M.ß. sem. saxifrag. milij solis, an. ℥ ß. Preparez en la decoction, & vous en seruez de mesme que de la precedente. Rondelet.

Fomentation remollitiue & anodyne.

R. Foliorum visci pomorum, minutim incisorum cum fructib. M.iij. rad. althææ cum folijs, maluarum, violarum, an. M.ij. sem. lini, semen fœnigr. an. ℥ ij. florum chamæmeli, florum meliloti, an. P.ij. Faites les cuire auec du laict, pour en fomenter les parties affectees. Elle chasse les inflammations, appaise merueilleusement les douleurs, & conduit en peu de temps les tumeurs à suppuration. Quercetan.

Fomẽtum emolliens, doloresq; sedans.

Des Epithemes. *Section XIII.*

Les Epithemes, sont certains remedes qu'on applique sur les regions des visceres, ou autres parties: & qui sont composés, d'eaux distillees & de poudres, en sorte qu'il y ait ℥ ij. ou ℥ j. ß. de poudres pour ℔.j. de liqueur. On les accommode ou

- vniuersellement à toutes les parties du corps comme — l'epitheme commun à toutes les parties.
- particulierement
  - au cerueau, comme
    - l'Epitheme pour le front — premier, second, troisieme.
    - l'Epitheme pour le sommeil — premier, second.
    - l'Epitheme contre les douleurs de teste.
    - l'Epitheme contre les Erysipeles du visage, &c.
  - au cœur
    - l'Epitheme en la fieure continue — premier, second.
    - l'Epitheme contre la debilité.
    - l'Epitheme és fieures ardentes.
    - l'Epitheme contre les palpitations de cœur.
    - l'Epitheme contre les passions froides du cœur, &c.
  - à la poictrine, comme — l'Epitheme contre la fieure hectique — 1. 2.
  - au ventricule
    - l'Epitheme pour fortifier l'estomach.
    - l'Epitheme pour l'estomach bilieux.
    - l'Epitheme pour l'estomach pituiteux.
    - l'Epitheme contre la douleur froide.
    - l'Epitheme contre la douleur chaude.
  - au foye
    - l'Epitheme contre l'intemperie chaude du foye.
    - l'Epitheme contre les opilations & chaleur de foye, &c.
  - aux arteres du poignet — l'epitheme contre la fieure continue.
  - aux Testicules, & parties honteuses, &c.

Des Epithemes communs à toutes les parties.

Epithema commune omnium partium. R. Succi Lactucæ, vuæ immat. Portul. Solani, vmbilici Ven. an. ℥ iij. Abreuuez en des linges doubles, & les appliquez sur les parties qui sont comme la source & l'entretien de la fieure. Andernac.

Des Epithemes propres au cerueau.

Premier Epitheme pour le front.

Epithema ad frontem primum. R. Ros. rub. P. ij. Faites les tremper dans du vin, puis les enfermez entre deux linges larges de trois doigts, & si longs qu'ils puissent enceindre le front & les temples. Galen.

II.

R. Ros. rub. florum Nymphææ, florum viol. an. P. j. Beton. Meliloti, an. P. ß. Preparez les & les appliquez de mesme que le precedent.

III.

R. Aquæ ros. ℔. ß. olei rosacei ℥ ß. Albuminis ouorum, n. j. Aceti ros. ℥ j. Meslez bien le tout ensemble pour l'appliquer sur le front, & sur les temples.

IV.

R. Olei ros. completi, ol. violacei, ol. nymphææ, an. ℥ ij. Aquæ Lactucæ, Aquæ Nymphææ, an. ℥ iij. Aceti, vel succi citri, ℥ j. Faites en vn frontal. Heurnius.

Epitheme pour prouoquer le sommeil.

Epithema ad somnũ.

♃. Florum nymphææ, viol, meliloti, an. P. j. fol. lactucæ, papaueris albi, an. M. ß. sem. papaueris, lactucæ, anethi, an. ʒ j. seminis alterci ʒ ß. Broyez le tout ensemble, & l'enfermez entre deux linges, pour l'appliquer sur le front. Andernac.

Autrement.

R. Aquæ rosʒ iij. aquæ lactucæ, papaueris, an. ℥ j. ß. olei viol. vel ros. ℥ ß. aceti ros. ℥ j. albumen oui, nu. j. Meslez bien le tout ensemble, puis en abbreuuez des esponges que vous appliquerez sur le front.

Epitheme contre les douleurs de teste, prouenantes de cause froide.

Epithema ad capitis dolores à frigore.

R. Saluiæ, rorismarini, chamomillæ, meliloti, betonicæ, bryoniæ, an. M. j Faites les bouillir dans de l'eau, puis appliquez sur le front des linges mouillez dans leur decoction. Andernac,

Des Epithemes dediez au cœur.

1. Epitheme contre la fieure continue.

Epithema in febri continua.

R Aquæ rosʒ iix. aquæ acetosæ, nymphææ, buglossæ, an. ʒ iij. santalorum omnium, coralli vtriusque an. ʒ jß. croci ∋ ß. aceri ℥ ß. caphuræ G. iij. Meslez bien le tout ensemble, & en faites vn epitheme pour appliquer dessus la region du cœur. Andernac.

Autrement.

R. Aquæ ros. aq. intybi, aquæ buglossæ, an. ℥ ij. ß. aquæ cichorij, ℥ j. ß. spec. diamargarit. frig. ʒ ß spec. diagemmæ, santali cit. coralli rub. an. ∋ j. ramenti eboris ∋ ß. margarit. præparat. g. xij. croci, gr. ij. vini, aceti ros. an. ℥ ß. Mouillez vn linge, vn drap, ou vne esponge dedans, & l'appliquez sur la region du cœur vne heure, ou demi heure auant le repas.

Epitheme contre les fieures ardentes.

Epithema in febribus ardentib.

R. Aquæ buglossæ, aq. ros. an. ℥ iij, aquæ viol. ℥ vj. spec. diamargarit. frig. ʒ j. chryslalli ʒ j ß. succi cirri ℥ ß. Appliquez le comme le precedent. Rondelet.

Autrement.

R. Aquæ acetosæ, aquæ buglossæ, an. ℥ iij. aquæ ros. ℥ ij. vini albi ℥ ß. spec. diamargarit. frig. ossis myrobalani, an. ʒ j. cinamomi, g. v. Meslez bien le tout ensemble, & mouillez dedans vne piece d'escarlare pour l'appliquer dessus la region du cœur.

Epitheme contre les fieures ardentes lors qu'elles sont en leur vigueur.

Aliud in febrib. ardentibus circa statũ.

R. Aquæ violarum, aq. acetosæ, aq. buglossæ, an. ℥ iv. aquæ scabiosæ, melissæ, an. ℥ ß. spec. diamargarit. frigid. ossis de corde cerui, an. ʒ j. cinam. g. v. Appliquez lors que le malade est plus inquieté par la chaleur. Rondelet.

Epitheme contre les defaillances de cœur.

Epithema ad virium imbecillitatem.

R. Aquæ Melissæ aq florum aranciorum, aq. buglossæ, an. ℥ iij. aquæ ex floribus myrti, vel aq. ros. ℥ ij. vini Cretici ℥ j. spec. diagemmæ, vel spec. diamarg. cal. ʒ. j. trochiscorum de caphura ∋ j. Meslez le tout ensemble & l'appliquez. Il est bon aussi contre la palpitation de cœur prouenante de ventositez. Rondelet.,

Epitheme contre les fieures ardentes, & seiches.

Epithema ad febres ardentes & siccas.

R. Hordei mund. P. ß. sem. melonum, cucurbitæ, citruli, cucumeris, an. ℥ ij. florum viol. P. j florum nenupharis, P. ß. Faites le bouillir en suffisante quantité d'eau, puis dans ℔. iij. de leur decoction, dissoluez Olei amygdalarum dulc. violarum, an. ℥ iij. Battez les long temps ensemble, & l'appliquez dessus toute la poictrine. Il est principalement propre contre les fieures hectiques & crasseuses. le mesme.

Epitheme contre la palpitation de cœur causee par la cholere rousse.

Epithema ad palpitationẽ cordis ex bile.

R. Ros. rub. florum buglossæ, borrag. an. ʒ j. santalorum omniũ an ʒ ij. coralli rub. ʒ jß. been albi & rubri an. ʒ j ß. Concassez le tout ensemble, & l'enfermez dans vn sachet de taffetas, fait en forme de pyramide, puis l'arrousez d'vn peu de eau rose, & de melisse pour l'appliquer dessus la region du cœur. Andernac.

Epitheme contre les passions froides du cœur.

Epithema ad frigidos cor… af… ctus.

R. Florum rorismar. stœchad. an. ℥ ij. sem. ocymi, cort. mali citri, macis, cariophyl. an. ʒ iij. spec. diamarg. frig vel diagemmæ, vel diathamaron ʒ ij. Puluerisez

le tout, & en saupoudrez du cotton que vous enfermerez dans vn sachet de taffetas picqué, lequel vous arrouserez d'vn peu de vin & d'eau de melisse, puis l'appliquerez sur la region du cœur, & l'en osterez quand il sera desseiché. Si vous vous en voulez seruir contre les palpitations de cœur, il y faudra seulement adiouster les trochisques de camphre. Andernac.

Autre epitheme pour mesme effect.

R. Aquæ rof.℥ j. aq.buglossæ ℔ ß.succi melissæ, vel scabiosæ, vel cardui bened. ℥ ij puluer. diamargarit.frig. ʒ j ß.cort citri ficci ʒ ß.moschi & croci,an.g.vini albi ℥ j. Faites en vn epitheme. Heurn.

Epitheme pour fortifier le cœur refroidi.

Epithema, cor frigidū alterans & corroborans.

R. Aquæ melissæ,florum vel flauedinis arantiorum, buglossæ,an.℥ iij. aquæ ex foliis myrti ℥ ij. vini Cretici ℥ j. puluer.diamargarit. cal. ʒ j trochisc. de caphura ℈ j. Seruez vous en comme des precedents.

Autrement.

R. Cariophyl.cinamo.an.ʒ ij.ossis de corde cerui,cort.citri,ligni aloës,an. ʒ j. spec. lætificantis Gal.ʒ ij. moschi, croci, an.g.iij. fol. melissæ, M.ß. vini odoriferi ℥ vj.aquæ melissæ,cardui bened. majoranæ,buglossi,an ℥ iij. vel ℥ iiij. Faites les infuser par l'espace de douze heures auant que de vous en seruir.

Des epithemes propres à la poictrine.

Epitheme contre la fieure hectique.

Epithema ad hecticā febrem.

♃. Hordei mund. P.ß. florum viol.P. ij. Faites les vn peu bouillir en suffisante quantité d'eau,& dans ℔.j.de leur decoction, dissoluez, Olei viol.℥ iv. Meslez les fort bien ensemble, & en appliquez souuent dessus toute la poictrine. Rondelet.

Autrement.

♃. Hordei mundi. P. ß. florum viol. P.j.quat.sem.frig.mai.an.℥ ij. florum nenuphar.P ß.Dissoluez dans ℔.iij.de leur decoction, Ol.viol. & ol.amygdal. dulc. an.℥ iij. Seruez vous en comme du precedent.

Des epithemes dediez à l'estomach.

Epitheme pour fortifier le ventricule.

Epithema ad corroborandū ventriculum.

R. Rosarū rub.P.ij,plantaginis vtriusque an.M.ß. comarū absinthij,M.ß. santalorum omnium an.ʒ ij. coralli rub.ʒiij. Reduisez le tout en poudre grossiere, & l'enfermez dans vn sachet que vous ferez bouillir en suffisante quantité d'eau, & auec vn peu de vin-aigre, ou de vin. Andernac.

Epitheme pour l'estomach bilieux.

Epithema ad ventriculum biliosum.

R. Acetosæ, endiuiæ satiuæ, an.M.j. althææ cum rad.M.ß. absinthij sicci,M.ß. rof.rub.P.j.coriandri præp.ʒ ß. santalorum omnium an. ʒ j ß. baccarum berberorum ʒ ii. Concassez le tout & l'enfermez dans vn sachet,que vous ferez bouillir en ℔.j. d'eau commune, puis vous y adiousterez sur la fin ℥ iij. de suc de coings. Andernac.

Epitheme pour l'estomach pituiteux.

Epithema ad ventriculum pituitosum.

♃. Meliloti, chamæmeli, maluæ,althææ,menthæ,absinthij,an.M j. nardi M. j. Faites les cuire dans vn sachet en suffisante quantité d'eau,& dans ℔.j.de leur decoction dissoluez, Ol.rof.℥ j.ol.absinth. mastich.an.ʒ ß adipis Anserinæ ʒ ij Meslez bien le tout ensemble, & en abbreuuez des linges,ou des esponges, que vous appliquerez sur la region de l'estomach, le mesme.

Autre epith.pour mesme effect.

R. Origani,calaminthæ,sisymbrij,an. M.j.menthæ, absinthij,an.M.ß.sem. cumini,anisi, fœniculi, an. ʒ ii. cariophyll. nucis mosch.cinamo. an. ʒ i ß. Faites les cuire dans du vin pur,& en fomentez l'estomach soir & matin. Andernac.

Epith.contre la douleur d'estomach prouenante de cause froide.

Epithema ad dolorē stomachi ex frigido.

R. Menthæ,pulegij,calaminthæ, anethi,an.M.j. flor.chamæm. meliloti,an P. ß.rof.rub.P.j.nardi,iunci odorati,an.ʒ ii sem.anisi,carui, dauci, anethi, fœniculi, an ʒ i.sem.lini ʒ iii. galangæ,zedoar. an. ʒ j. cariophyl.nucis mosch.ligni aloës an. ℈ j. Faites bouillir le tout en esgales parties d'eau & de vin, puis abbreuuez de la decoction des draps ou esponges, que vous appliquerez sur la region de l'estomach. Andernac.

Epitheme contre la douleur d'estomach causée par la chaleur.

Epithema ad dolorē stomachi ex calore.

R. Acetosæ,endiuiæ, an.M.j. althææ cum rad. M.ß.absinth. P.ß.rof. rub. P.j. coriandri præp.ʒ ß.santalorum omnium, an.

an.ʒ j.ß. berb eris ʒ ij. Cuisez le tout en ℔.ij. d'eau cõmune iusques à consomptiõ de la moitié, pour vser de la decoction comme de la precedente. Andernac.

Epitheme contre l'intemperie chaude du foye.

Epithema ad calidam Hepatis intemperiẽ. ℞. Aquæ Endiuiæ, aq. scariolæ, an.ʒ iij. aquæ absinth.ʒ j.ß. aceti, vini albi, an.ʒ ß. sem. acetosæ, portulacæ, an ʒ ß. pulueris santal, omnium an.ʒ j. Meslez le tout ensemble pour l'appliquer en forme d'epitheme dessus la region du foye. Rondelet.

Autre Epith. pour mesme effect.

℞. aquæ scariolæ, aquæ solatri, an.ʒ j.ß. aquæ acetosæ, aq. endiuiæ, aq. buglossæ, an.ʒ iij. aceti, vini albi an.ʒ j. trochiscorum de spodio ℈ ij. spicæ nardi ʒ ß. santalorum omnium, an.℈ j. Meslez bien le tout ensemble.

Epitheme contre l'obstruction & chaleur de foye.

Epithema ad Hepatis obstructionẽ & calorem. ℞. Cichorij cum rad. intybi recent. agrimon. an. M j. absinth, M.ß. florum cichorij P. j. quatuor sem. frig. maiorum & minor. an. ʒ j ß. cyperi ʒ ij. lupinorum ʒ iij santalorum omnium an. ʒ. j. iunci odor. ʒ ß. Enfermez le tout dedans vn sacher de toile que vous ferez bouillir dans vn pot de terre verni & bien couuert auec ℥ viij. d'eau commune ℥ ij. de bon vin, & autant de bon vin-aigre: puis vous appliquerez la decoction auec vne esponge.

Epitheme pour mettre sur le poignet, en la fieure continue.

℞. Cariophyll. nucis mosch. ligni aloës, cinamo, an.℈ j. aquæ rosacea, cyrsij, buglossæ, an.℥ j. aceti rosacea ʒ ij. Faites infuser quelque temps le tout ensemble, puis mouillez des linges, ou bandes de taffetas dedans, & en enueloppez le poignet. Andernac. Epithema in febri continua arteriis iuxta manum applicandum.

Epitheme pour rafraischir les testicules.

℞. Aquæ nymphææ, & plantag. an.℥ iv. vini ℥ j. Meslez les ensemble & mouillez des linges dedans, pour en enuelopper les couillons. Heurnius. Epithema ad testiculos refrigerandos.

Autrement.

℞. Aquæ rosacea ℥ ij. aq. solani ℥ j.ß. vini albi ℥ j. trochiscorum de caphura ℈ j. Meslez le tout ensemble, & l'appliquez tout autour des genitoires. Ces epithemes là sont propres pour temperer la chaleur du sang, & de tout le corps, & pour arrester les flux de sang. Rondelet.

Epitheme contre les vlceres de la verge.

℞. Aluminis rochæ ℥ j viridis æris, ʒ j. aquæ fabrorum q. s. Faites les bouillir par l'espace de deux heures, puis mouillez des linges dans la decoction, & les appliquez sur la verge. Epithema contra vlcera virgæ.

Des Embrochations, ou Arrousements.
Section XIV.

Les Embrochations ou arrousements, sont certains remedes en forme liquide, qu'on fait distiller, comme vne douce pluye, ou rosee, sur la teste, ou quelque autre partie du corps. On les compose d'herbes, racines, semences, fleurs, &c. qu'on fait bouillir dans de l'eau, ou du vin : car elles sont propres pour alterer par leur qualité

- premiere: car elles
  - eschauffent
    - la teste comme
      - l'Embrochation contre la Lethargie.
      - l'Irrigation contre les autres maladies froides du cerueau.
    - l'estomach, &c. comme
      - l'arrousement contre la debilité d'estomach.
  - rafraischissent
    - la teste comme
      - l'Embrochation contre la Phrenesie,
      - l'Irrigation pour prouoquer le sommeil, &c.
    - les autres parties du corps.
- seconde comme
  - l'Embrochation Anodyne.
  - l'Irrigation pour appaiser les douleurs des ioinctures.

Des Embrochations qui eschauffent la Teste.

Arrousement contre la Lethargie.

Embrocha ad Lethargum.

R. Hyssopi, Origani, Calamenthi, Pulegij, an. m. ß. Sem. Anisi, sem. Fœnugr. Coriandri præp. an. ʒ ij. florum stœchados, rorismar. an. P. j. Faites les bien bouillir en suffisante quãtité d'eau, pour arrouser la teste du patient de leur decoction. Rondelet.

Embrochation contre les maladies froides du cerueau.

Irrigatio ad morbos capitis frigidos.

R. Rad. Acori, rad. Cyperi, rad Ireos, an. ℥ ij. betonicæ, majoranæ, saluiæ, origani, Calamonthi, an. m. ß. cort. citri sicci, ℥ iij. sem. anisi. ℥ j. ß. Coriandri præpar. Granorum tinct. an. ʒ j. ß. florum vtriusq; stœchados an. P. j. Cuisez le tout en suffisante quantité d'eau, iusques à consomption de la moitié, & si la maladie est opiniastre & reuesche, adioustez y ℥ ß. d'eau de vie. Rondel.

Autre irrigation pour mesme effect.

Irrigatio calfaciens caput.

R. Betonicæ, Chamomillæ, majoranæ, serpylli, an. m. ß. Lauendulæ, origani, Calamenthæ, Hyssopi, an. m. ß. Faites cuire le tout en ℔. ij. d'eau commune à consomption de la moitié, puis arrousez la teste du reste. Fuchs.

Des Embrochations stomachales.

Arrousement pour fortifier l'estomach, en la fieure Quotidienne.

R. Vini, ℥ v. Omphacij ℥ iv. ol. Chamæmelini ℥ ij. ol mastich. ℥. j. Meslez le tout ensemble, pour en arrouser la regiõ de l'estomach. Andernac.

Embrocha ad stomachum imbecillem in febri quotidiana.

Des Embrochations qui rafraischissent le cerueau.

Arrousement pour le commencement de l'inflammation.

R. Violarum, Rof. Nymphææ, an. P. j. fol. Nymphææ, Solatri, Plantag. an. m. ß. sem. frigid. maior. & min. an. ℈ ij. Faites les cuire en suffisante quantité d'eau d'Endiue, ou de Plantain, & versez sur la fin de la decoction, ℥ iij. de fort bon vin-aigre. Heurnius.

Embrocha initio inflãmationum

Embrochation contre la Phrenesie, au commencement.

R. Lactucæ, violar. Plantag. Solatri, semperuiui, Portul. an. M. j. florum viol. Nenupharis rof. an. P. j. fol. myrti, M. ß. Faites les bien bouillir ensemble, puis versez

Embrocha ad Phrenitidem in principio.

versez de haut leur decoction sur la teste du phrenetique, auec vn petit entonnoir. Rondelet.

Autre Embrochation en l'Accroissement.

Alia Embrocha in augmento. R. Violar. Lactucæ, Solatri, Plantag. Portul. an. m. j. rosarum, florum violarum, nenuphar. an. P. j. Cuisez le tout ensemble en suffisante quantité d'eau iusques à consomption de la moitié, & la versez sur la teste. Lors que la maladie sera au declin, vous y pourrez adiouster de la betoine, du Spondylium, de l'origan, du Calament, &c.

Embrochation pour prouoquer le sommeil.

R. Lactucæ, violar. Plantag. Solatri, Semperuiui, Portulacæ, an. m. j. florum viol. Nenupharis, rosʃ. an. P. j florum myrti, P. ß. sem, Lactucæ, papaueris albi, an. ʒ ij. Corticis mandragoræ, ʒ j. Faites les bouillir en ℔. ij. d'eau, à consomption de la moitié. Rondelet. Embrocha ad somnũ conciliandum.

Arrousement contre les douleurs des ioinctures.

R. Thymi, origani, saluiæ, Calaminthæ, an. m. j. Faites les bouillir dans de l'eau, & fomentez de leur decoction les parties affectees. Andernac. Embrocha ad dolores podagricos

Des Insessions, ou demi-Bains. Section XV.

L'Insession est comme vn bain du ventre, & des parties inferieures, que l'on compose d'herbes, racines, fleurs, semences enfermees dans vn sac qu'on fait bouillir das de l'eau, & sur lequel on fait seoir le malade. On vse de Demi-bains, contre les maladies, de la vessie, du boyau nommé colon, de la matrice, du fondement, des roignons, du ventre, &c. Or des Insessions, les vnes sont

- Adstringentes comme
  - l'Insession contre la descente du fondement.
  - l'Insession contre les Hæmorrhoides.
  - l'Insession contre le flux de ventre.
- Remollitiues
  - l'Insession contre les Esprintees.
- Aperitiues
  - l'Insession pour prouoquer les menstrues.
  - l'Autre Insession pour mesme effect.
- Discussiues
  - l'Insession contre l'inflammation de la matrice.
  - l'Insession contre l'inflammation des roignons.
- Propres pour rompre le calcul, comme
  - l'Insession contre le calcul.
  - l'autre Insession pour mesme fin.
- Anodynes, cõme
  - l'Insession contre la Colique.
  - l'Insession contre les douleurs des reins,

Des Insessions Adstringentes.

Insession contre la descente du fondement.

Insessus ad anum prolapsum. R. Plantaginis m. j. Rosarum rub. m. ß. Faites les bouillir en suffisante quantité d'eau dans laquelle vous aurez auparauant amorti plusieurs fois des billes d'Acier toutes rouges de chaleur. Andernac.

Insession contre les immoderés flux de matrice, & d'Hæmorrhoides.

Insessus ad nimium vteri fluorẽ, & ad hæmorrhoidas. R. Polygoni, Plantag. Equiseti, fol. Rubi, an. m. j. Rosʃ. P. iv. Malicorij ℥ ij. rad. Symphyti, ℥ j. calicum glandium ʒ j. Cuisez le tout en eau ferree puis faites seoir le malade dans la decoction. Le mesme.

Insession contre les Hæmorrhoides.

R. Verbasci, Plantag. an. m j. florum Verbasci, P. j. sem Lini, ℥ ij. Cort. Malorum punicorum, Balaust. Rhus obsoniorum, Baccarum Myrti, an. ℥ j ß. Faites les cuire dans du gros vin & de l'eau, pour vn Demi-bain. Le mesme.

Demi-Bain contre le flux de ventre.

Infessus ad aluisluoré. R. Rad. Bistortæ, rad. Consolidæ maior. ana ℥ ij. Nucum cupressi, nucum pini, cort. mali granati, an. ℥ ij. Rosarum rub. Balaust granorum myrti, an. ℥ j. ß. Cuisez le tout en suffisante quantité de vin gros & tuffe. Rondelet.

Autrement.

R. Plantaginis, Polygoni, Bursæ pastoris, Equiseti, an. M. ij. Fol. Rubi, Lentisci, Sumach, an. M. ß. j. Aluminis rochæ, ℥ iij. Rosarum rub. ℥ j. ß. Faites les bouillir dans du vin noir, ou de l'eau ferrée. le mesme.

Des insessions remollitiues.

Insessions contre les Esprantées.

Insessus ad Tenesmú. R. Maluæ, Althææ, violariæ, verbasci, ana M. j. Florum verbasci, P. j Sem. Lini, ℔ ß. Mettez le patient iusques au nombril dans leur decoction. Andernac.

Autrement.

R. Fol. Tapsi barbari. M. iiij. Calcalorum, Seminis Lini, ℔ ß. Faites les bouillir, & vous seruez de leur decoction de mesmes que des precedentes.

Des insessions aperitiues.

Demi Bain pour prouoquer les menstrues.

Insessus ad menstrua prouocāda R. Artemisiæ, rorismarini, thymi, marrubij, calaminthæ, an. M. ij. Sabinæ, M. j. Fol. Lauri. P iij. Florum rorismar. sambuci, an. P. ii. Rad. cyperi ℥ ii Granorum iuniperi contus. ℥ i. ß. Hachez le tout bien menu & l'enfermez dans vn sac de toile que vous ferez bouillir en suffisante quātité d'eau de riuiere, & mettez la patiente assise dessus, dans la decoction.

Autrement.

R. Artemisiæ, Saluiæ, Betonicæ, Calaminthæ, Origani, Pulegii, Chamæmeli, Meliloti, Hyperi, abrotani, an. M. ß. Rad. Ireos, petrosel. an. ℥ i. Faites en demi-bain de leur decoction. Fuchs.

Autrement.

R. Nepetæ, Artemisiæ, thymi, Saluiæ, an. M. i. Fol Lauri, Filicis, an. M. ii. Flor. Sambuci P. i. Rad. valerianæ, rad. Apii, rad. petrosel, an. ℥ ii. Cuisez le tout en suffisante quantité d'eau, & faites seoir la malade dedans deux fois tous les iours, auant le repas. Andernac.

Insession contre les tumeurs & douleurs des parties honteuses.

R. Fœnigræci, Sem. Lini, Pulegii, Artemisiæ, cucumeris syluestris, rad. Liliorum alb. Florum dendromalachæ, an. q. f. Faites bouillir le tout pour faire vn demi-bain de la decoction. Il faut prendre songneuse garde auant que d'vser d'insessiō pour prouoquer les menstrues, que la patiente ait bon ventre, & qu'elle ait vriné, & assesé auant que d'entrer dedans: car si la vessie & les boyaux sont pleins d'excrements, ils serreront tellement la matrice, qui est entr'eux, que les mois ne pourront couler si facilement. Insessus ad menstrua indurata, tumoresq; & dolores naturaliū.

Des insessions discussiues.

Demi-bain contre les inflammations de la matrice.

R. Rutæ, Pulegii, nepetę, marrubii, thymy, Artemisiæ, Althææ, &c. an. q. f. Faites vn demi-bain de leur decoction, à l'issue duquel vous oindrez la region de la matrice, d'huile Laurin, de Nard, ou d'Aneth. Andernac. Insessus ad vteri inflāmationes.

Insession contre les inflammations des reins.

R. Maluæ, Althææ, an. M. iv. Sem. Lini, Fœnigræci, an. ℥ ii. Cuisez le tout en suffisante quantité d'eau, puis faites seoir le malade dans la decoction. Insessus ad renes inflāmatos.

Des insessions qui rompent le calcul.

Demi-bain pour les Graueleux.

R. Fragmentorum taparum, fragment. pastinacæ, seseris, chamomillæ, flor. verbasci, betonicæ, prunellæ, Aquilegii, Rutæ murariæ, Artemisiæ, an. M. i. Faites bouillir le tout en autant d'eau de pluye qu'il en faut pour vn demi-bain. Andernac. Insessus ad calculosos.

Autre pour mesme fin.

R. Saxifragiæ, œnanthes, Helxines, Maluæ, Althææ, an. M. i. Cicerū rub ℥ ii Sem. petrosel. Lini, fœniculi, ana ℥ i. ß. Mettez le patient deux fois le iour dans la decoction.

Autrement.

R. Mal-

℞. Maluæ, Althææ, Chamomillæ, Meliloti, Parietariæ, scolopendrij, an. M. ij. rad. Maluæ ℔. ß. rad. fœniculi ℥ iij. sem. Lini, Fœnugræci an. ℥ ij. Rubeæ tinctorum ℥ j. Hachez & enfermez le tout dans vn sac de toile que vous ferez bouillir en suffisante quantité d'eau. Andernac.

Insession contre le calcul.

Insessus ad Calculum. ℞. Rad. Althææ ℥ iiij. fol. Althææ, Maluæ, Parietariæ, an. M. ii. rad. Nardi M. ß. Origani, Calaminthæ, Betonicæ, Abrotani, Artemisiæ, Rorismarini, Petroselini, an P. j. Sem. Lini, Fœnugræci, Anisi, Fœniculi an. ℥ ij. furfuris crassi P. iv. Decoupez le tout bien menu, & l'enfermez dans vn sac de toile sur lequel vous ferez seoir le patient dans la decoction. Andernac.

Autre Insession pour mesme effect.

℞. Raparum nu. v. Nasturtij aquatici, Polygoni an. M. iv. Hachez le tout fort menu, & le mettez dans vn sac que vous ferez bouillir en suffisante quātité d'eau, pour faire seoir le malade dessus dans la decoction lors que les douleurs le prendront, & presseront. Ruland.

Insession contre le Calcul de la vescie, & la difficulté d'vrine.

Insessus ad vesicæ calculum & stranguriam. ℞. Raphanos n. x. couppez les à rotelles, & les mettez dans vn sac de toile, que vous ferez bouillir en suffisante quantité d'eau.

Des Insessions Anodynes.

Insession pour appaiser les douleurs de la Cholique.

Insessus ad dolores Colicos mitigandos curandósque. ℞. Althææ, Rutæ, Majoranæ, Artemisiæ, an. M. ij. fol. Lauri ℥ ij ß. Sem. Apij, Anisi, Cumini an. ℥ ij. Faites vn demi-bain de leur decoction. Andern.

Autrement pour mesme fin.

℞. Florum Chamæmeli, Meliloti, Anethi, sem. Lini, an. M ß. Menthæ, Calament. Absinthij, Pulegij, Origani, Cumini, granorum iuniperi, Baccarum Lauri, an M. j. Spicæ M. ß. Sulphuris vini ℥ j. Salis nitri, ℥ ß. Enfermez le tout dans vn sachet que vous ferez bouillir dans autant d'eau de riuiere qu'il en faut pour vne insession. Ruland.

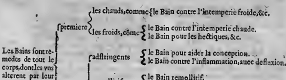
Demi-bain contre la Colique, & Nephritique passion.

Insessus ad Colicum & nephriticū dolorem. ℞. Origani, Calaminthę, Anethi, Chamomillę, Sinonis, Lauri an. M. iv. Fœnug. Sem. Carui, Fœniculi, Anisi, Cumini an. ℥ ij. Granorum Iuniperi, baccarum Lauri, an. ℥ ß. s'il y a complication de diuerses maladies il y faudra adiouster d'autres medicamēts selon l'intention & l'indication qu'on prendra de la nature du mal: comme s'il faut ramollir, on y mettra des Maulues, Guimaulues, Parietaire, violaire, &c. ou bien des racines d'Asparges, de Rusc, de Persil, s'il faut inciser, ouurir, & attenuer, on peut vser aussi des mesmes remedes contre le calcul de la vescie en y adioustant de la Rue. Andernac.

Insession contre les douleurs & suffocations de Matrice.

Insessus ad vteri dolorem & præfocationes. ℞. Melissæ M. x. Pulegij M. iv. Rorismar. M. iij. Cuisez les en suffisante quantité d'eau, & faites seoir le patient dans leur decoction deux fois le iour, matin, & soir long temps auant le repas. Ruland.

Des Bains. Section XVI.



Les Bains sont remedes de tout le corps, dont les vns alterent par leur qualité

- premiere
  - les chauds, comme { le Bain contre l'intemperie froide, &c.
  - les froids, côme { le Bain contre l'intemperie chaude. / le Bain pour les hectiques, &c.
- seconde côme les
  - adstringents { le Bain pour aider la conception. / le Bain contre l'inflammation, auec defluxion.
  - remollitifs { le Bain remollitif. / le Bain contre l'inflammation & dureté, &c.
  - aperitifs comme { les Bains pour prouoquer les menstrues.
  - deterfifs { le Bain contre les maladies du cuir. / Autre pour mesme effect. / le Bain pour les lepreux, &c.
  - anodyns { le Bain contre la Colique. / le Bain contre la douleur de reins. / le Bain contre les lassitudes, &c.

Des Bains Chauds.

Bain contre l'intemperie froide.

Balneum ad intemperiem frigidam.

♃ Pulegij, Origani, Hyssopi, Thymi, Satureiæ, an. m. j. Saluiæ, fol. Lauri, Rorismar. Chamæpythios, Pyrethri, an. m. ß. Cuisez le tout, ou d'auantage en autant d'eau de fontaine, & de vin, qu'il en faut pour faire vn bain. Andernac.

Bain pour les Paralytiques.

Balneum ad Paralyticos.

R. Baccarum Iuniperi contus. m. xv. Faites les bouillir en suffisante quantité d'eau de riuiere, & amortissez plusieurs fois de l'acier tout rouge de chaleur, dans leur decoction, que vous renouuellerez de trois en trois iours Vous plongerez le patient iusques au col deux fois le iour dans ce bain, & l'y ferez seiourner, tant qu'il le pourra supporter. Ruland.

Bain contre les conuulsions, & retirements de nerfs.

Balneum ad contractos & conuulsos.

♃ Sambuci, m. xx. Cuisez les pour les riches, dans du vin, & pour les poures dans de l'eau: mettez le malade dans ceste decoction, & l'y laissez assez long tẽps puis à l'issue de là mettez le dans vn lict bien couuert, pour l'y faire bien suer: & apres que la sueur sera passee, oignez les parties retraictes de l'ouguent qui R. pinguedinis taxi ℥ iij. pingued. vulpis, ℔. j. masticis ℥ ß. Euphorbij. ʒ ij. Piperis vtriusque ʒ x. vini boni mens. ij. Faites bouillir le tout à consomption du vin, & en composez vn onguent ainsi que l'enseigne l'art. Ruland.

Des Bains rafraischissants.

Bain contre l'intemperie chaude.

Balneum ad intemperiem calidam.

♃. Florum violarum, Buglossæ, an. P. iiij. florum Nymphææ, P. ij. Faites les bouillir en suffisante quantité d'eau pour vn bain. Rondelet.

Autrement.

♃ Succi Solatri, succi Cucurbitæ, suc. Melonum, an. ℔. iiij. Meslez les auec autant d'eau qu'il en faudra pour baigner tout le malade. Le mesme.

Bain pour les Hectiques.

Balneum pro Hecticis.

Les Bains d'eau tiede humectent fort, & sont propres pour les hectiques: mais pour les rendre encores plus humectans, il faudra dissoudre dedans ℔. j. d'huile violat, ou de beurre frais. Rondelet.

Autre pour mesme fin.

R. Rad. Bismaluæ ℔ ij. maluæ, Branchæ vrsinæ, Buglossæ cum rad an. m iv. florum viol. Buglossæ, Borraginis, an P. iv. Rosarum rub. P. ij Vous pourrez adiouster aux bains humectans, du bouillon de pieds de mouton, ou de trippes grasses, combien que toutesfois on s'en serue plus souuent pour ramollir. Rondelet.

Des Bains adstringents.

Bain pour aider la conception.

Balneum

♃. Rad. Valerianæ ℔. j. ß. rad. Cyperi, Galangæ,

ad iuuandum conceptum. Galangæ, rad. Enulæ, an. ℥ ij. fol. Lentisci, Artemisiæ, Calamenthi, Origani, Lauendulæ, Majoranæ, fol. Lauri, an M. iij. Summitatum Lentisci, Myrti, Cupressi, an. M. ij. Sem. Ammeos, Lentisci, Fœnicu li, an. ℥ j ß Cort. mali granati ℥ ij. Aluminis ℥ ij. Rosarum rub. stœchados, florum Sampsuchi an. P. iij. Faites cuire le tout en suffisante quantité d'eau, & adioustez du gros vin, sur la fin de la decoction. Rondelet.

Bain pour eschauffer & fortifier la matrice.

Balneum calefaciens & roborans vterum. ♃. Artemisiæ, Absinthij, Leuistici, Auenæ, granorum Iuniperi, Origani, Camomillæ, an. M. ij. Cuisez le tout en autant d'eau de pluye qu'il en faut pour faire vn bain, dās lequel vous ferez seoir la femme sterile soir & matin, par l'espace de huict iours consecutifs, apres que ses mois auront cessé de couler. Ruland.

Bain contre l'inflammation auec defluxion.

Balneum ad inflammationem cùm fluxus adest. R. Plantaginis, Polygoni, fol. Rubi, an. M. iij. Malicorij ℥ ij. Faites les bouillir en suffisante quantité d'eau pour vn bain. Andernac.

Des Bains remollitifs.

R. Maluæ cum rad. Branchæ vrsinæ, violariæ, an. M. iij. Mercurialis, Betæ, Parietariæ, an. M. ij. sem. Lini ℥ ij. Florum Chamæmeli P. ij. Ce bain est aussi fort bon contre les maladies du cuir, & pour en faire tomber les crouftes, & escailles seiches. Rondelet.

Bain contre l'inflammation & dureté des membres.

Balneum ad inflammationem & duritiem membrorum. R. Maluæ domesticæ, syluestris, Meliloti, an. M. ij. sem. Lini ℥ iij. Fœnigręc. ℥ ij. Faites les bouillir en autant d'eau que il en faut pour faire vn bain. Andernac.

Des Bains aperitifs.

Bain pour prouoquer les menstrues.

Balneum menstrua prouocās. R. Rad. Ireos ℔. ß. Galangæ crassæ, rad. Rubiæ mai. an. ℥ ij. Rad. Althææ, Ciclaminis an. ℥ iij. Artemisiæ, Nepetæ, Matricariæ, Origani, Mercurialis an. M. iij. Pulegij, Psyllij, Maioranæ, fol. Lauri, an. M. ij. sem. Petrosel. Seseleos, Ammeos, Cinamomi an. ℥ j ß. sem. Lini, Fœnigręci an. ℥ iij. Florum Sampsuci, Anthos, Stœchados, Sabinæ, an. P. iv. Cuisez le tout en deux parties d'eau, & vne de vin, & que la femme estant dans le bain, s'applique souuent les herbes contre les parties honteuses, & sur le ventre inferieur. Rondelet.

Des Bains qui nettoyent le cuir.

Premier bain pour ramollir & nettoyer les crouftes & escailles dures qui sont sur la peau.

R. Maluæ cum rad. Branchæ vrsinæ, violariæ, an. M. iv. Mercurialis, Parietariæ, Betæ an. M. ij. sem. Lini ℥ j. Chamomillæ P. ij. Faites bouillir le tout en autant de eau qu'il en faut pour vn bain Rond. Balneum primum ad Cutis affectus.

Second Bain pour nettoyer & dessecher les vices du cuir.

R. Rad. Bryoniæ, Lapathi acuti, Cucumeris syluestr. Ari, Serpentariæ an. ℔. j. Rad. Asphodeli, vel Gentianæ, & Squillæ an. ℔ ß Saponariæ, Parietariæ, Absinthij, Scabiosæ, Fumariæ, Borraginis an. M. j. Lupinorum, Fabarum, an. ℥ ß. Florum Centaurij mi. P. iij. Rosarum P. ij. Preparez, & en vsez de mesme que du precedent. Rondelet. Balneum 2 Cutis affectus detergens & exsiccans.

Troisiesme bain pour nettoyer & resserrer vn peu le cuir.

R. Fol. Myrti, vel fol. Lentisci, vel Plantaginis, Tapsi barbati, Hippuris, Pilosellæ, Polygoni an. M. ij. Rosarū P. iv. Iridis, Bistortæ, Pentaphylli an. ℥ ij. Faites les bouillir en suffisante quantité d'eau, puis dissoluez dans leur decoction, Salis com. ℔. iij. Aluminis ℥ iiij. Et mettez le patiēt dedans, ou bien luy en estuuez tout le corps auec des esponges. Mais il ne faut point vser de ce bain que premierement on n'ait preparé la cause conioincte par l'vsage des precedents. Rondel. Balneum 3. Cutim detergens, ac leuiter adstringens seu corroborans.

Autre Bain contre les plus fascheuses maladies du cuir.

R. Rad. Lapathi acuti ℔. ij. rad. Enulæ ℔ ß. Fumariæ, Lupulorum, Borraginis, Buglossæ, Parietariæ, Betæ, Saponariæ an. M. iv. sem. Cucurbitæ, Cucumeris, Melonum, Citruli an. ℥ ij. Acetosæ, Lapathi acuti, Lentiginis aquat. an. M. ij. Meslez le tout ensemble, & le faites bouillir en suffisante quantité d'eau. Balneū ad maiores Cutis affectus.

Autrement.

R. Rad. Bryoniæ, Cucumeris syluestris an. ℔. ß. rad. Asphodeli ℥ iij. rad. Lapathi

acuti,rad.enulæ,an.℔.ß.mercurialis,Betæ cum rad.saponariæ,parietariæ, an M. iij.lupinorum,fumariæ,an.M.ij. sem.raphani ℥ j. sem.melonum, cucurbitæ,cucumeris,citruli, an.℥ j ß. lumbricorũ per media dissectorum n.iv.fol.senę ℥ iij.florum borraginis, violarum, buglossæ, an. P.iij. Faites bouillir le tout en autant de eau qu'il en faut pour vn bain, & dissoluez dans la decoction ℔. ß. de farine de lupins, & autant de celles de cices rouges. Rondelet.

Autre bain contre la galle fort dure, & enflee.

Aliud ad præduram prætumidámque scabiem.

♃. Rad. Bryoniæ, cucumeris syluest. an.℥ iij.rad.althææ,rad.liliorum alb.rad. lapathi acuti, an ℔.iij. rad. serpentariæ, hastulæ regiæ, an.℥ ij. maluæ,bismaluæ, branchæ vrsinæ, an.M.iv.lupinorum, fumariæ,lapathi acuti,saponar.acetosæ,endiuiæ,cichorij, an.M.j.sem. lini, fœnigr. an.℔.j. sem. raphani ℥ j.sem.melonum, cucurbitæ, cucumeris, citruli,an.℥ ij.florum chamæmeli, meliloti an.P.ij.florum borrag. buglossæ, nymphææ, hordei integ cicerum rub an.P,ij. Meslez le tout ensemble,& le faites bien cuire en suffisante quãtité d'eau pour vn bain, duquel vous vserez auec bon succez contre les grosses galles crousteuses,&pour ramollir & abolir les durillons, dont les lepreux sont tous couuerts.

Bain contre le mal de Naples.

Balneum ad morbũ Gallicum.

♃. Florum Chamæmeli,florum meliloti,an. ℔.j. caudæ equinæ,lauendulæ, maluæ, aristolochiæ longæ, centaureæ, an.M. iij. fœnigræci P.iiij. ligni guajaci vel iuniperi ℔. iii. Faites bouillir le tout en suffisante quantité d'eau pour vn bain, à l'issue duquel vous oindrez tout le corps du patient, auec vn liniment fait d'huile de guajac, & d'eau de plantain. Ruland.

Bain deterſif,rarefiant,& resolutif pour les lepreux.

Balneum abstergens, purgãs, rarefaciens, digerẽs,pro leprosis.

♃. Bryoniæ,cucumeris asinini,serpentariæ,enulæ an ℔.ß.cum radicib.lapathi acuti,acetosæ,borraginis,buglossæ,saponariæ,an. M.iii cum radicibus fumariæ, lupulorum,endiuię,cichorij,plantaginis, an.M.iij. lupinorum, cort.fabarum, hordei integri,an.P.ij.rósarum rubr. florum nenuphar. trium flor.cord. tamarisci, an. M.iiij. florum chamæmeli, florum meliloti,an. P.ij. Faites bouillir le tout en autant d'eau de pluye, & de fontaine, qu'il en faut pour faire vn bain, dans lequel vous ferez entrer le malade deux fois le iour long temps auant le repas,puis vous luy donnerez vne tablette de Diamargarit. froid. & luy ferez boire en apres ℥ ij. d'eau de borrache. Rondelet.

Bain fort approuué contre la galle,la lepre,les vlceres,&c.

Balneũ ad scabiem, lepram, vlcera, & omnia cutis vitia expertum.

R. Fol quercus.pisorum,an.M.xv.Faites les cuire en suffisante quantité d'eau de riuiere, pour baigner le patient dans la decoction soir & matin:& quand il en sortira vous oindrez les parties affectees auec vne plume trempee dans l'onguent qui ♃. Aquæ plantaginis ℔.j ß.olei ligni guajaci ℥ ij. mais vous couurirez les vlceres de l'emplastre nommé Diasulphuris. Ruland.

Bain de Theophraste Paracelse merueilleux pour guerir toutes les maladies externes.

Balneum Theop. Paracelsi, sanãs omnes morbos chirurgicos.

R. Aluminis ℔ x salis ℔.xx.aceti stillatitij,q s.Meslez bien le tout ensemble, & le faites infuser quatre iours entiers, puis le cuisez iusques à cẽ que le vin-aigre soit tout consommé. Faites cuire en apres ceste masse, ou pierre qui sera restee de la premiere decoction en suffisante quantité d'eau de pluye, iusques à ce qu'elle paroisse toute huileuse, & baignez le patient dedans,sans luy faire vser d'aucun autre remede que ce soit.

Des bains qui appaisent les douleurs.

Bain contre la douleur de la Colique.

Balneũ ad dolorem colicum.

R. Rad Althææ ℔.ij.mercurialis,parietariæ,violariæ,branchæ vrsinę,an.M.j. origani,calamenthi, pulegii,rutæ, an. M. iij.anisi, fœniculi,petrosel.an.℔.ß. florũ anthos, stœchados,sampsuci, stœchados, meliloti,an.P.ij. cort.citri sic.ʒ ij.lauendulæ,florum lauri,an.M.iij. Faites cuire le tout en deux parties d'eau, & vne de vin. Rondelet.

Bain contre la douleur Nephritique.

Balneũ ad dolorẽ nephriticum.

R. Rad.liliorum alb.bismaluæ,an.M. iiij. parietariæ, saxifragiæ, petrosel. fœniculi marini, fœnigræci, an. M. ij. sem. lini, fœnigræci, an. ℔.ß. milij solis ℥ ij. florum sisymbrij, violariæ, borrag. buglossæ, an. P. iiij. fol.senecionis, M. ij.

rad.

Radic. Raphani ℥ iij. florum Chamæmeli, florum Sambuci, an. P. ij. ß. Faites bouillir le tout en suffisante quantité d'eau, puis adioustez à la decoction ℔. iiij. de vin blanc ℔. iij. d'huile de lis, & autant de beurre, & mettez le malade dedans lors que les douleurs le presseront. Vous pourrez aussi luy faire prendre des potions propres pour rompre le calcul, tandis qu'il sera dans le bain. Rondelet.

Bain contre la Lassitude.

Balneum ad lassitudinem. R. Hyssopi, Origani, Pulegij, Thymi, Saturciæ, an. m. ß. Saluiæ, fol. Laur. Rorismar. Chamæpithyos, Pyrethri, an. m. ß. Cuisez le tout en autant d'eau qu'il en faut pour faire vn bain. Ruland.

Bain contre la Podagre, Chiragre, & Sciatique.

Balneum ad Podagram. Chiragram & Sciaticam. R. Salis ℔. ij. Aluminis ℔ j. Sulphuris viui, ℥ iij. Baccarum Lauri, ℔ ß. Faites long temps bouillir le tout en deux septiers d'eau, puis versez ℔ ß. ou ℔. j. de leur decoction dans chasque bain, le mesme.

Des Lauements. Section XVII.

Les Lauements sont comme bains particuliers qu'on approprie

- Au corps, sçauoir est
  - à la teste, comme
    - le Lauement pour nettoyer la teste.
    - le Lauement contre les vlceres.
    - le Lauement pour tuer les poux.
    - le Lauement pour teindre les cheueux.
    - la Lexiue pour le cerueau, & pour la memoire.
    - la Lexiue pour arrester la defluxion, &c.
  - aux Aisselles, comme
    - le Lauement pour les Aisselles.
- Aux membres, sçauoir est
  - Aux mains
    - le Lauement pour les mains.
  - Aux pieds
    - le Lauement pour prouoquer le sommeil.
    - le Lauement des pieds propre à beaucoup de choses.
    - le Lauement contre la Podagre, &c.

Des Lauements de la teste.

Lauement pour nettoyer les ordures de la teste.

Lotio ad sordes capitis auferendas. Pour bien oster, & nettoyer toutes ordures de la teste, il la faut lauer au matin à ieun, auec de la Lexiue de cendres de sarments, apres auoir premierement purgé la premiere region du corps : puis la bien essuyer & desseicher auec des linges chauds, & n'attendre pas qu'elle se seiche d'elle mesme. Andernac.

Lauement contre les vlceres.

Lotio ad vlcera. Les Lexiues desiccatiues, comme celles qu'on fait des cendres de betoine, d'Aurosne, &c. sont propres pour guerir les vlceres de la teste. Rondelet.

Lauement contre les poux.

Lixiuium ad pediculos. Faites bouillir ℥ ß. d'Agaric, dans ℔. iij. de Lexiue claire, & lauez tous les iours la teste auec ceste decoction. L'Huile de Baume fait promptement mourir les poux, quand on en oinct les parties vlcerees de la teste. Ruland.

Autre pour mesme effect.

Les choses ameres, comme les Lupins, le Nitre, les fiels des animaux, la Staphisagre, &c. sont propres pour faire mourir les poux, tuer les vers, nettoyer la teste des furfures, ou petites escailles blanches dont elle est couuerte, & pour teindre les cheueux. Rondelet.

Lauement pour colorer les cheueux.

Lotio ad tingendos capillos. La paille d'auoine, l'escorce & bois de Berberis, les fleurs de geneft, de mille pertuis, &c. sont conuenables pour teindre & colorer les cheueux. Rondel.

Lauement contre la pelade.

Lotio ad alopeciam. On peut faire vne lexiue de l'Alcyonium, qui desseiche, & digere fort, & qui est nompareille pour guerir de la pelade. Rondelet.

Lauement contre la melancholie, & veilles immoderees.

Lixiuiū ad melancholiam, insaniāmque & vigilias. A. Maioranæ, flor. betonicæ, chamomillæ, an. M. ß. Enfermez le tout dans vn sac de toile, & le faites bouillir en suffisante quantité de vin, puis lauez souuent la teste de leur decoction. Ruland.

Lexiue pour fortifier le cerueau les nerfs, &c.

Lixiuium roborans cerebrum, neruos, &c. R. Fol. senæ ℥ i. rosarum rub. P. i. lauendulæ P. ii. Faites bouillir le tout en suffisante quantité d'eau, & en lauez la teste le matin à icun le mesme.

Lexiue pour conforter le cerueau & la memoire.

Lixiuiū ad cerebrum memoriāmque iuuandam. R. Chamomillæ, saluiæ, origani, betonicæ, an M. I. Mettez les au fond d'vn assez grand vaisseau, puis les couurez de cendres, & versez de l'eau de pluye par dessus, & le iour deuant que vous en vouldrez vser, enfermez dans vn sachet vne poignee de roses rouges, majoraine, lauande, rosmarin, espic, betoine, & ℥ ii. d'agaric, & le faites tremper dedans l'eau susdicte, en laquelle vous dissoudrez aussi vne pomme de sauon musqué. Andernac.

Autre lexiue contre les maladies froides du cerueau.

Aliud lixiuium ad frigidos affectus. R. Saluiæ, rorismarini, origani, calamenthæ, an. M. i. fol. lauri M. ß. florum stœchados, heliochrysi, an. P. i. Arrousez & lauez la teste de leur decoction. Andernac.

Lauement pour arrester la defluxion.

Lixiuiū ad distillationem sistendam. R. Majoranæ, betonicæ, melissæ, an. P. i. florum chamemili, stœchados, anthos, heliochrysi, an. P. iii. nigellæ ℥ ii. Faites bouillir le tout dans de la lexiue faite des cendres de bouis, pour en faire lauer la teste.

Autre lauement pour mesme effect.

R. Saluiæ, betonicæ, hyssopi, an. M. ß. florum chamæmeli, rosarum rub. granorum myrti contusorum, an. M. i. Enfermez le tout dans vn sachet, & le faites bouillir en suffisante quantité de lexiue claire pour en lauer la teste deux ou trois fois la sepmaine long temps auant le repas. Ruland.

Lexiue purge eaux qu'il faut prendre par la bouche.

Lixiuiū, aquas ducēs quod in po tu exhibetur. R. Cinerum genistæ virgineæ, stipularum fabarum, vitis albas vuas proferentis an. M. i. vini Rhenēsis ℔. iiii. Passez le vin sur les cendres, iusques à trois fois, pour en faire vne lexiue à laquelle vous adiousterez, Nucem myristicam, num. i. cinnamomi, ad eius pondus, baccarum lauri, n. vj. cymini, fœniculi, anisi, an. ℨ. ii. sacchari ℥ iiii. Faites en prendre trois fois le iour par l'espace d'vn mois entier. Leuiathan Rabi.

Des lauemens des aisselles.

Lotio ad axillas. On peut lauer les aisselles de lexiues faites des cendres de quelques simples adstringents, comme d'oliuier sauuage, de l'entisque &c. en y adioustant quelques autres adstringents de bonne odeur comme des roses, &c. Rondelet.

Des lauemens des mains.

Lotio ad manus. Il faut lauer les mains auec de l'eau & du sauon musqué, de la mie de pain, & de l'eau, & y adiouster quelques liqueurs bien-flairantes, comme l'eau rose, l'eau de naphe, l'huile d'aspic, &c. Les personnes de moyens se pourront lauer les mains auec de l'eau parmi laquelle on aura meslé de l'eau rose musquee.

Lauement pour les mains en temps de peste.

Lotio ad manus tēpore pestis præseruationis gratiâ. R. Rad. Angelicæ, zedoariæ, an. ℥ i. ß. cariophyl. ℨ ij. calami aromatici vulgaris ℥ ij. Concassez grossierement le tout, & le faites infuser en ℔. ß. de tres-bon vin-aigre rosat. Iehan Bauhin le ieune.

Des lauemens des pieds.

Lauement pour prouoquer le sommeil.

Lotio ad somnū conciliandum. R. Maluarum, lactucæ, an. M. ij. capita papauerum alb. num. x. corticum rad. mandragoræ ℥ ß. foliorum melissæ, M. j. Faites cuire le tout en suffisante quantité d'eau iusques à consomption de la cinq ou sixiesme partie, & y adioustez, si bon vous semble, des fleurs de nenuphar, & de melilot, des feuilles de saules, de vi-

de vigne, de courges, auec des semences d'aneth, &c. Heurnius.

Lauement pour faire sommeiller les febricitans.

Lotio ad somnum ciendum in febribus

R. Maluæ recent. lactucæ, fol. cucumeris, cucurbitarum violariæ, an. M. j. florum nenupharis, violarum, an. P. i. Lauez les pieds du malade de leur decoction, & ne les essuyez point. Rondelet.

Lauement pour les pieds singulier contre plusieurs maladies.

Lotio pedũ Polychrestos.

R. Chamomillæ, rosarum rub. beton. origani, saluiæ, rutæ, asari, an. M. i. Enfermez les dans vn sac de toile que vous ferez bouillir en suffisante quantité d'eau, puis dissoluez dans la decoction ℥ ß. de nitre, & vne poignee de sel. Vsez en deux ou trois fois la sepmaine soir & matin auant le repas, ou à l'entree du lict. Andernac.

Lauement contre la podagre.

Lotio ad podagram.

Faites vne lexiue claire auec des cendres de foureau, & en mettez quantité suffisante auec autant de vin & ℥ iii. d'alum dans vn grand vaisseau de terre que vous laisserez long temps sur des cendres chaudes, ou prés du feu, sans toutesfois le faire bouillir: puis quand ceste liqueur sera bien chaude vous la verserez dedans vn bacquet de bois où le patient tiendra ses pieds iusques à mi-iambe.

Lauement pour mesme effect de nostre inuention.

Lotio ad podagram nostra.

R. Rosarum rub. balaust. florum myrti, plantag. verbasci, fol. lauri, origani, pulegii, calamenthi, saluiæ, thymi, florum rorismar. an. M. i. baccarum iuniperi ℥ iii. aluminis rochæ, salis com. an. ℥ iii. Faites bouillir le tout ensemble, pour en vser de mesmes que du precedent.

Lauement contre les lassitudes.

Lotio ad lassitudinẽ.

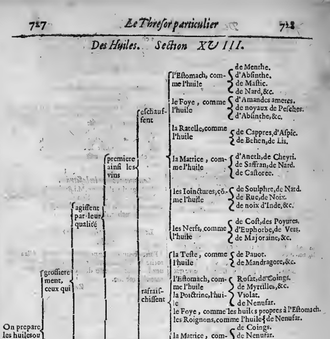
R. Origani, pulegii, an. M. i. ß. saluiæ M. i. Lauez de leur decoction les pieds de ceux qui sont las & recreus, auant qu'ils s'aillent coucher. Ruland.

Lauement contre la puanteur des pieds.

Alia ad fœtorem pedum.

Faites bouillir vne poignee d'alum de roche en suffisante quantité d'eau, & lauez les pieds de ceste decoction soir & matin le mesme.

Des Huiles. Section XVIII.



- On prepare les huiles ou
  - grossierement, ceux qui
    - agissent par leur qualité
      - premiere ainsi les vins
        - eschauffent
          - l'Estomach, comme l'huile
            - de Menthe.
            - d'Absinthe.
            - de Mastic.
            - de Nard, &c.
          - le Foye, comme l'huile
            - d'Amandes ameres.
            - de noyaux de Pesches.
            - d'Absinthe, &c.
          - la Ratelle, comme l'huile
            - de Cappres, d'Aspic.
            - de Behen, de Lis.
          - la Matrice, comme l'huile
            - d'Aneth, de Cheyri.
            - de Saffran, de Nard.
            - de Castoree.
          - les Ioinctures, cõme l'huile
            - de Soulphre, de Nard.
            - de Rue, de Noix.
            - de noix d'Inde, &c.
          - les Nerfs, comme l'huile
            - de Cost, des Poyures.
            - d'Euphorbe, de Vers.
            - de Majoraine, &c.
        - rafraischissent
          - la Teste, comme l'huile
            - de Pauot.
            - de Mandragore, &c.
          - l'Estomach, comme l'huile / la Poictrine, l'huile
            - Rosat, de Coings.
            - de Myrtilles, &c.
            - Violat.
            - de Nenufar.
          - le Foye, comme les huiles propres à l'Estomach.
          - les Roignons, comme l'huile de Nenufar.
          - la Matrice, comme l'huile
            - de Coings.
            - de Nenufar.
            - de Lentisques.
            - Myrtilles, Courges.
          - les Nerfs, comme l'huile de Lentisque, &c.
        - desseichent, comme l'huile
          - de Nard, de Noix communes.
          - de semence de Paume-Christ nommé Ricini, &c.
        - humectent, comme l'huile
          - d'Oliues, Recent, de Sesame.
          - d'Amandes douces, Violat.
          - de Courges, Concombres.
      - seconde, voy la Lettre A.
    - purgent, comme l'huile
      - de semence de Saffran bastard.
      - dit Cnicinum.
      - de Thymelee.
  - subtilement, voy la lettre B.

A Les

Les Huiles qui agissent par leur seconde qualité, sont ou	Adstringents comme l'Huile	d'Absinthe, de Menthe. de Lentisque, de Mastic. OEnanthin, de Myrthe. de Myrtilles, &c.
	Remollitifs comme l'Huile	de Lin. de Narcisse. de Styrax, &c.
	Rarefiants, comme l'Huile	d'Aneth. de Chamomille, &c.
	Relaschants, comme l'Huile	d'Amandes douces. d'Oliues, de Iasmin. de Sesame, &c.
	Digestifs, comme l'Huile	d'Amandes ameres. de Noix, d'Oliues vieilles. de Rue, &c.
	Detersifs comme l'Huile	de Myrrhe, de Tartre. de Froment, d'OEufs. de Suzeau, de Raifort, &c.
	Agglutinants comme l'Huile	de Myrrhe, de Nicotiane. Balsamin, Liquidambar, &c.
	Somniferes, comme l'Huile	de Mandragore. de Pomme d'Amours. de Pauot, de Nenufar. de Iusquiame, &c.
	Propres pour rompre le calcul, comme l'Huile	de Grains de Citron. de Scorpions. de Cerises, &c.
	Aider l'acte venerien, comme l'Huile	de Formis. de Pistaches.
	appaiser la douleur, comme l'Huile	de Suzeau. de Violier iaune, dit Cheyrin. de Chamomille. d'Aneth. de Lis blancs. de Laurin. de Mille-pertuis. de Renard. de Graine d'Iebles, &c.

Les Huiles preparés plus subtilement, sont ceux qu'on distille des choses

- Simples, sçavoir est des
  - Herbes.
  - Fleurs, comme l'Huile d'Aspic.
  - Fruicts, comme l'Huile
    - de Bayes de Geneure,
    - de Bayes de Laurier.
    - de Bayes de Lierre.
    - de Pinnecons, d'oignons, &c.
  - Semences, comme l'Huile
    - d'Anis, de Fenoil.
    - de Cumin, de Persil.
    - de grains d'Iebles, &c.
  - Bois, comme l'Huile
    - de Guajac, de Geneure.
    - de Fresne, de Lierre, &c.
  - d'Escorces, cōme l'Huile
    - de Canelle, d'escorces d'Oranges.
    - d'escorces de noix, &c.
  - Aromatiques comme l'Huile
    - de Geroffles, de Macis.
    - de noix Muscades.
    - de Macer, de Poyure, &c.
  - Resines, comme l'Huile
    - de Mastic, d'Encens.
    - de Myrrhe, d'Ambre iaune.
    - de Camphre, de Belzoin.
    - d'Ammoniac, Ladane, Terebenthine.
  - Liqueurs
    - de Vin.
    - de Vin-aigre.
  - Metaux, comme l'Huile
    - d'Or, d'Argent, de Perles.
    - de Coraux, de Souphre.
    - de Sel, de Tartre, de Vitriol.
    - d'Antimoine, de Cuyure, d'Airain.
    - d'Estain, de Plomb, de Fer.
    - d'Argent-vif, de Litharge.
    - d'Orpigment, de Talc.
    - de Tuilles, de Chrystal.
  - Animaux, & de leurs parties comme l'Huile,
    - de Sang
      - Humain.
      - de Cerf.
    - d'os humains.
    - de maschouëres de Cheual.
    - de Cornes de Cerf.
    - de Crane, ou Test humain.
    - de Fiente humaine.
    - de Taisson, de Castoree.
    - de Miel, de Scorpions, &c.
- Composees, comme les Baumes, &c.

Des huiles qui eschauffent l'estomach.

Huile de Menthe.

Oleũ menthæ.

Prenez ℔.j.d'huile Omphacin, laué auec de l'eau commune, distillee, & purifié au bain marie, iusques à ce qu'il ne rende plus de lie, faites infuser dedãs au soleil par l'espace de huict iours ℥ iiij. de menthe crespue, coulez le au huictiesme en l'exprimant bien fort, puis y remettez d'autre menthe, & continuez de faire le mesme iusques à trois fois. Il eschauffe & fortifie l'estomach debile & refroidi, arreste les vomissements, prouoque l'appetit, aide la digestion, &c.

Huile d'Absinthe.

Absinthinum oleũ.

L'Huile d'Absinthe qu'il faut preparer de mesmes que celuy de Mẽthe, eschauffe & fortifie les parties foibles & refroidies, & principalement l'estomach, aiguise l'appetit, desopile, fait mourir les vers, &c.

Huile de Mastich.

Oleum mastichinum.

R. Olei rosati omphacini ℔.j. mastiches ℥ iij. vini odoriferi ℥ iiij. Cuisez le tout ensemble en vn double vaisseau iusques à la consomption du vin. Il fortifie le cerueau, les nerfs, les ioinctures, l'estomach, & le foye, ramollit les tumeurs dures, & appaise les douleurs. Mesué.

Huile de Nard simple.

Nardinum oleum simplex.

R. Nardi Indicæ ℥ iij. vini, aquæ an. ℥ ij.ß. olei loti ℔. j. ß. Hachez le Nard bien menu, & faites bouillir le tout ensemble en vn vaisseau, iusques à ce que le vin & l'eau soyent euaporez: coulez en apres l'huile auec expression, & la serrez dans vn vaisseau bien estouppé. Il eschauffe, attenue, digere, & adstreint mediocrement: d'où vient qu'il est fort souuerain contre toutes les maladies froides & venteuses du cerueau, de l'estomach, du foye, de la rate, des reins, de la vescie, & de la matrice. Il purge le cerueau, estant mis seulement dans les nazeaux. Mesué.

Huile de Nard composé.

Nardinum oleũ compositum.

R. Nardi Indicæ ℥ iij. majoranæ ℥ ij. ligni aloës, enulæ, folij Indi, vel macis, calamĩ aromat. fol. lauri, cyperi, schœnanthi, cardamomi ℥ j.ß. Concassez grossierement, & versez par dessus enuiron ℔. j d'eau, & autant, auec ℔. vj. d'huile laué: faites l'infuser par l'espace de douze heures, puis le cuisez en vaisseau double, & en vsez de mesmes que du precedent. Mesué.

Des Huiles qui eschauffent le foye.

Huiles d'Amandes ameres.

Oleum amygdalarum amarum.

Prenez suffisante quantité d'Amandes ameres bien seiches, & non rances, ni moisies: broyez les fort menu, & apres leur auoir donné deux ou trois tours dãs vne poësle sur le feu en les arrousant d'vn peu d'eau rose, tirez en l'huile au pressoir. Il ouure les obstructions, dissipe les ventositez, remedie à la surdité, & à la douleur & sifflement des aureilles, adoucit les duretés des nerfs, & efface les taches du visage.

Huile de noyaux de Pesches.

Oleum nucleorum persicorũ.

On peut tirer l'huile de noyaux de Pesches de mesmes que celuy d'Amandes douces. Il est propre pour desopiler, tuer les vers, appaiser les douleurs des aureilles, du fondement, & des hæmorrhoides. Manard tient qu'il est fort bon d'en faire prendre par la bouche, ou d'en syringuer dans le corps contre les maladies de roignons.

Les huiles d'Absinthe, de Nard, de Mastich, sont aussi fort singulieres contre les froides intemperies du foye.

Des Huiles qui eschauffent la ratelle.

Huile de Cappier.

Oleum de capparib.

R. Cort. rad. capparis ℥ j. cort. tamarisci, fol. tamarisci, sem. agni casti, ceterach siue asplenij, cyperi. an ʒ ij rutæ ʒ j olei com. ℔. j. aceti albi fortiss. vini albi an. ℥ ij. Concassez grossieremẽt ce qui peut estre broyé, puis bouillir le tout ensemble dans vn vaisseau double, iusques à ce que le vin, & vin-aigre soyent consommez. Il est fort souuerain contre les obstructions, duretez, & douleurs de la ratelle.

Huile de Behen.

Oleum de Behen.

L'huile du fruict nommé Behen, que on prepare comme celuy d'Amandes ameres, efface les taches, varons, lentilles, & cicatrices noires du visage: appaise les douleurs, & dissippe les vents & sifflemẽs des aureilles, & lasche le ventre, mais il offense l'estomach.

Huile de Lis simple.

Oleum

R. Florum liliorum alb. abiecto quod

Liliorum simplex. croceum eft ℥ iv. olei vet. ℔. j. Preparez comme celuy de menthe, & d'abfinthe. Il eft chaud & refolutif, & par confequent fort propre contre les douleurs froides de la poictrine, de l'eftomach, des boyaux, de la matrice, des reins, & de la vefcie.

Huile de Lis, compofé.

Oleum liliorum compofitum. ℞. Fol. Liliorum alb. ℥ ix. mafticis, calami arom. cofti, carpobalfami, an. ℥ ß. cariophyll. cinamom. an. ℥ ß. croci ℨ ij. Faites infufer le tout, horfmis les feuilles de lis, en fuffifante quantité d'eau par l'efpace de 24 heures, & apres l'auoir vn peu fait bouillir, adiouftez y les lis, & ℔ ij. de vieil huile, puis leur ayant donné encor vn bouillo ou deux, verfez le tout dans vn grand vaiffeau de verre que vous expoferez au foleil 40. iours confecutifs, au bout defquels vous coulerez l'huile, & le conferuerez dans vn vaiffeau bien eftouppé.

L'huile d'afpic, ou de nard, eft auffi fort fingulier pour efchauffer la ratelle.

Des Huiles qui efchauffent la matrice.

Huile de Flambe.

Irinum oleum. ℞. Rad Ireos ℔ j florum eiufdem ℔ ij. Faites infufer le tout en fuffifante quantité de decoction d'autres racines de la mefme plante, & apres y auoir adioufté ℔. ij. d'huile vieil, cuifez le tout en vn vaiffeau double, puis le coulez auec expreffion, & y remettez d'autres racines & fleurs iufques à trois fois, auant que de le ferrer. Il deterge, attenue, cuit, & refout: d'où vient qu'il eft propre aux douleurs froides des oreilles, du foye, de la rate, de la matrice, & des iointures, qu'il fait fuppurer les phlegmons, cuit les matieres contenues dans le poulmon, & la poictrine, refout les efcrouelles, & autres tumeurs endurcies, guerit les conuulfions, & la puanteur du nez. Mefué.

Autre huile de Flambe.

Oleum liinum aliud. ℞. Olei vet. ℔ xiv, aquæ ℔. iv ℥ ij. rad. iridis ℔. ij. ℥ iiij. florum liliorum alb ℥ xv. rad. cyperi recent. ℥ vj. rad. helenij ℥ iij. rad. bugloffæ ℥ ij. cinnamom. nardi Indicæ, afç odoratæ an. ℥ j. Concaffez le tout horfmis les fleurs, & le faites infufer dans l'huile & dans l'eau, par l'efpace de cinq iours au foleil, ou bien en quelque lieu chaud, puis le faites cuire en vn vaiffeau double iufques à ce que l'eau foit toute bien confumee, car alors il le faudra laiffer refroidir pour couler l'huile auec forte expreffion, & le ferrer dans vn vaiffeau bien-bouché Il eft bon d'en oindre le nez contre les catarrhes, & defluxions inueterees. Il guerit auffi la puanteur & pourriture du dedans du nez, diffipe les bourdonnemens & fifflemens des aureilles, quand on en diftille dedans auec du vin-aigre, du fuc de ruë, & de l'huile d'amandes ameres. Gargarife feulement & tenu dans la bouche quelque temps, il foulage merueilleufement les Afthmatiques. Appliqué exterieurement, ou fyringué dans les boyaux, il fait fortir les vieilles hæmorrhoides internes. Nicolas.

Huile d'Aneth.

L'huile d'Aneth, qu'on prepare comme celuy de Menthe, eft fort propre pour ouurir les pores du cuir, appaifer les douleurs, refoudre les tumeurs, ramollir les duretez, chaffer les friffons des fieures, prouoquer le fommeil, & la fueur, &c. Anethinū oleum.

Huile de violes iaunes.

On fait l'huile des fleurs du violier iaune, en mefme forte que celuy d'aneth, & on s'en fert pour appaifer les douleurs des nerfs, & autres parties du corps, & pour diffipper les matieres contenues dans la poictrine, les roignons, la vefcie, & la matrice. Oleū Cheyrinum.

Huile de Saffran.

℞. Croci ℥ j. myrrhæ puræ ℥ ß. cardamomi ℨ ix, calami aromat. ℨ viij. Faites infufer le tout en fuffifante quantité de bon vin aigre, par l'efpace de cinq iours horfmis le cardamome, que vous y mettrez feulement au quatriefme iour. Verfez en apres ℔. j. ß. par deffus le tout, & le cuifez à petit feu iufques à confomption du vin-aigre. Quelques vns, au lieu du vin-aigre, y mettent de fort bon vin. Il eft fort fouuerain pour appaifer les douleurs des nerfs, & pour les adoucir, & fortifier. Il eft bon auffi contre les conuulfions, & les douleurs de matrice. Mefué. Crocinum oleum.

Huile de Caftoree.

℞. Caftorei, ftyracis, calamitæ, galbani, euphorbii, caffiæ ligneæ veræ, croci, opopa- Oleum de Caftoreo.

opopanacis, carpobalsami, spicæ nardi, Indicæ, costi an. ℥ ij. cyperi, schœnanthi, piperis longi, nigri, sabinæ, pyrethri ana ℥ ij. ß. olei ℔ iv. vini ℔ ij. Dissoluez le galbanum & l'opopanax à part, en vne partie du vin; concassez tout le reste & le faites cuire en vn double vaisseau, & le reste du vin & l'huile iusques à ce que le vin soit consommé: coulez l'huile en exprimant & serrant fort les matieres, puis dissoluez les gommes dedans, & les faites bouillir ensemble en vn vaisseau double, tant que le vin soit euaporé. Il est singulier contre les maladies froides de tous les membres & sur tout des parties nerueuses, comme à la paralysie, conuulsions &c. Il appaise aussi le froid & le frisson des fieures, quand on en frotte l'espine du dos du febricitant. Iacques de Manlius.

Des huiles qui eschauffent les ioinctures.

Huile de Soulphre.

Oleũ sulphuris. R. Sulphuris flaui, terebenthinæ an ℥ iij. olei ros. ℔. j. vini opt. ℥ iij. Faites les cuire à petit feu iusques à consomption du vin. Il subtilise, & attire fort: d'où vient que si on l'applique à l'issue du bain, il attire dehors le vif argent qui est dans le corps: il est fort souuerain contre la grosse verolle, la galle, les lepres, les vlceres cauerneux, en quelque endroict qu'ils puissent estre. Brassauole.

Autre huile de soulphre contre la Podagre.

Aliud ad Podagram. R. Sulphuris vini ℔. ij. vitellorum ouorum num xxv. Broyez les & les incorporez ensemble, puis les fricassez à petit feu dans vne poesle, & quand ils se commenceront à brusler, panchez la poesle d'vn costé, & versez dans vne escuelle ce qui en decoulera. Euonyme.

Huile de Rue.

Rutaceum oleum. L'Huile de Rue qu'on prepare comme celuy de Menthe, est chaud, aperitif, resolutif, & propre pour appaiser les douleurs. Il eschauffe les reins, la vescie, & la matrice, & en appaise les douleurs, & sur tout celles de la colique si on en fait oindre le ventre, ou qu'on en syringue dans les boyaux.

Huile de Noix communes.

Oleũ nucũ. L'huile qu'on tire des Noix vieilles, comme des Amandes douces, dissippe les grossieres ventositez, & incorporé auec de la chaux lauee, guerit la grosse galle, & les picqueures, & foulceures des nerfs. Mesue.

Huile de noix d'Inde.

Oleum de nuce Indica. L'Huile de noix d'Inde, est singulier contre les douleurs des nerfs, & adoucit le poulmon & la poictrine, rend la voix claire, engraisse la personne, & augmente la semence. Mesué.

Huile de noix Muscade.

Oleum nucis moschatæ. Prenez ℔ j de bonnes noix muscades, concassez les grossierement & les enfermez dans vn sachet de linge delié, que vous mettrez dans vn vaisseau de verre, lequel vous laissez quelque temps dans vn chauderon plein d'eau chaude, puis vous l'en tirerez, & mettrez les muscades ainsi humectees entre les presses pour en tirer l'huile, qui sera fort souuerain pour fortifier l'estomach: les medecins de Coulongne.

Des Huiles qui eschauffent les nerfs.

Huile de Cost.

Costinum oleum. R. Costi amari ℥ ij. cassiæ ligneæ veræ ℥ j. summitatum sampsuchi ℥ viij olei oliuarum vel sesamini ℔. iij. vini q.s. Broyez bien le tout ensemble, & le faites infuser deux iours entiers, puis le cuisez en vn double vaisseau iusques à ce que le vin soit consommé. Il eschauffe, desopile, fortifie les parties nerueuses, & retarde la vieillesse. Mesué.

Huile des Poyures.

Oleum de Piperibus. R. Piperis longi, nigri, albi, anna ℥ iij. myrobalanorum, chebul. belliric. emblicorum, Indorum, ana ℥ v. radicum apij, fœnic. an ℥ iij. ß. sagapeni, opopanacis, hyoscyami albi ana ℥ ij. ß. turbith ℥ ij. zingiberis ℥ ij. surculorum hyssopi, rutæ viridis, ana M. j. Cuisez le tout en suffisante quantité d'eau, à la consomption du tiers, coulez la decoction, & l'exprimez, puis y adioustez ℔ ij. d'huile de Chermes, & le recuisez iusques à ce que toute l'eau soit euaporee. Il eschauffe, subtilise, & desseiche, d'où vient qu'il est bon contre toutes les maladies froides des nerfs, comme la paralysie, conuulsions, torture de bouche, mal caduc, sciatique, & toutes sortes de gouttes froides. Il gerit aussi les maladies froides de la matrice des boyaux,

des reins, de la vescie, oste les obstructions, rompt le calcul, &c. Mesué.

Huile de poyure de nostre inuention.

Oleum piperis nostrum. R. Piperis Indici contriti, olei com. vel amygdalarum dulc. an. q. s. Meslez les ensemble, & les faites digerer en quelque lieu chaud par l'espace de deux mois. C'est vn remede nompareil contre les maladies froides.

Huile d'Euphorbe.

Oleum de Euphorbio. R. Euphorbij ℥ ß. olei Cheyrini, ℥ v. vini odori ℥ v. Faites les tousiours bouillir iusques à ce que le vin soit euaporé. Il est fort bō d'en mettre dans le nez cōtre les maladies froides du cerueau, comme la douleur de teste inueteree, l'hemicranie, la lethargie: & contre les douleurs des ioinctures, de la ratelle, & du foye, qui procedent de cause froide. Mesué.

Huile d'Aunce.

Enulatum oleum. R. Rad. Enulæ contusarum, succi eiusdem, olei Sesamini, an. ℔ ß. vini odori, ℥ iij. Cuisez le tout ensemble iusques à consomption du vin. Il eschauffe, subtilise, & resout, c'est pourquoy il est bon cōtre les maladies froides des nerfs, de la matrice, & de la vescie, & contre la Colique venteuse. Mesué.

Huile de vers.

Oleū Lumbricorum. R. Lumbricorum terrestrium ℔. ß. Lauez les plusieurs fois dedans du vin, puis les iettez & faites cuire dans ℔. ij. d'huile rosat omphacin, & ℥ ij. de bon vin. Il fortifie les nerfs refroidis, & est bon contre les douleurs des ioinctures.

Huile de Maioraine.

Sampsuchinum oleū. R. Fol. Sampsuchi, i. Majoranæ, m. iv. Serpilli, m. ij. fol. Myrthi, m. ij. Abrotoni, Sisymbrij, seu Menthæ aquat. an. m. ß. Cassiæ ligneæ veræ, ℥ ij. olei omphac. q. s. Hachez & concassez le tout & le mettez dās vn vaisseau de verre que vous exposerez au soleil huict iours entiers, puis vous le coulerez en l'exprimant, & y remettrez d'autres simples iusques à trois fois. Il est propre pour delasser, bon contre les maladies froides du cerueau, & des nerfs. C'est pourquoy il soulage fort les paralytiques, quand on leur en oinct l'espine du dos à l'issue du bain.

Huile de Troesne.

R Florum Ligustri ℥ iv. olei veteris, ℥ x. Faites les infuser au soleil dedans vn vaisseau de verre par l'espace de huict iours. Coulez l'huile en exprimant fort les fleurs, puis y en remettez d'autres, & les exprimez comme les premieres iusques à la troisiesme fois. Mesué.

Oleum Ligustrinum, siue de Alkanna, siue Cyprinum.

Huile contre la dureté de l'ouye.

Oleum ad grauitatem auditus. R. Rutæ, Majoranæ, Ellebori albi, an. part. j. olei Scyllini, olei de Colocynthide, an. q. s. vini q. sufficit. Faites les bouillir iusques à ce que le vin soit consommé, & en vsez, apres auoir premierement purgé le corps.

L'Huile du Roy Dauid.

Oleum Regis Dauid. R. Bdellij ℥ x. Ammoniaci, Serapini, Opopanacis, Carpobalsami, opij, Polypodij, Ellebori albi, Zarur, Fenemati, Cassiæ, Amygdalarum amar. an. ℥ vj. Cariophyl. nucis mosch. Zingiberis, Galangæ, Cinamomi, Ladani, Castorei, an. ℥ iij. Keslle, sem. Hyoscyami albi, Seseleos, olibani, Nigellæ, sem. Erucæ, sem. Porri, Ammeos, Costi, an. ℥ v. Cyperi, gran. Harmel. granorum Myrti, granorum viridium, granorum Alkerua, Sampsuchi, an. ℥ ß. Eupatorij, Vnceæ, an. ℥ v. Reduisez le tout en poudre assez grossiere, & versez dessus, ℔. vj. de suc de choux, faites les bouillir iusques à consomption des deux tiers, puis les ayāt coulés & exprimés, versez dans l'expression, Olei Oliuarum ℔. vj. Butyri vaccini, olei Arazaki, olei de Kerua, an. ℥ x. olei Ademest decocti cum speciebus (c'est vn certain huile qu'on apporte d'Egypte) ℥ x. farinæ amygdalarum amar. ℥ ij. Granorum Lauri, Pineatum an ℥ vj. olei de lilio, olei de Eruca, an. ℥ v. Gran. viridium, ℥ x. olei Sesamini, in quo decoctæ sint Rutæ, ℥ iij. olei de Alkanna ℥ v. Mellis Anacardi, ℥ iij. Faites tout bouillir ensemble à petit feu, puis le passez par vne nappe assez forte, & le mettez dās vn vaisseau, où vous ietterez aussi Ammoniaci, mellis opt. an ℥ x. Styracis liquidæ, Naphthæ albæ, olei Balsami, an. ℥ x. Conseruez le soigneusement dans vne phiole de verre bien estouppee, & en faites prendre ℥ j. à chasque fois auec suffisante quantité de decoction de poix cices. Il est singulier contre la Paralysie, la conuulsion, le tremblement, les douleurs des ioinctures, & du dos, les vlceres fistuleux, les hæmorrhoides, la Colique, la lepre, &c. Auicenne.

Des Huiles qui rafraischissent la Teste.

Huile de Pauot.

Oleum de Papauere. R. Capitum Papaueris, fol. Papaueris, flor. Papaueris an. partes equales, olei q. f. Enfermez le tout dedans vn vaisseau de verre, & l'exposez au soleil, 8. iours entiers puis le coulez, & y en remettez d'autres iusques à la troisiesme fois. Il guerit & corrige l'intemperie chaude, appaise les douleurs qui en procedent, & prouoque le sommeil. Mesué.

Autre Huile de Pauot.

L'huile qu'on tire par expression, des semences de Pauot tant noir que blanc, comme des Amandes douces, est propre pour engraisser la personne, adoucir l'aspre artere, temperer la chaleur des fieures, & faire dormir. Mesué.

Huile de Mandragore.

Oleum de Mádragora R. Olei com. ℔ ij. Succi pomorũ Mandragoræ ℥ iv. Succi Hyosceyami albi, ℥ ij. Succi capitum Papaueris nigri ℥ iii. Succi violarum, succi Cicutæ an. ℥ i. Opii, styracis, Calamitæ an. ℥ ß. Meslez les sucs auec l'huile, & les faites infuser dix iours entiers au soleil, puis les cuisez iusques à ce que les sucs soyent euaporez, adioustez y par apres l'opium, & le Styrax dissouls dans vne partie de l'huile. Il est singulier contre les extremes douleurs de teste, & fait inconti nent sommeiller les phrenetiques, quand on leur en oinct les temples, le nez, les poignets, & les plantes des deux pieds. Nicolas.

ANNOT.

D'autant que nous recouurons mal aysement & rarement des pommes de Mandragore, il faudra prendre au lieu de ℥ iv. de leur suc, la decoction de ℔ j. des escorces de leurs racines.

Des Huiles qui rafraischissent & fortifient l'Estomach.

Huile de Coings.

OleumCytoniorum. R. Cytoniorum præmaturorum cum cortice, succi Cytoniorum an. ℥ vi. olei omphacini ℔ iii. Couppez les coings à petits morceaux, & faites infuser tout ensemble au soleil, dans vn vaisseau de verre bien estouppé par l'espace de quinze iours, puis l'ayant coulé & exprimé, remettez y d'autres coings, & suc en pareil le quantité, & continuez de ce faire iusques à la troisiesme fois. Il rafraischit, & adstraint, d'où vient aussi qu'il fortifie l'estomach, & reprime les sueurs immoderées. Mesué.

Huile de Myrte.

R. Fol. Myrti ℥ iv. olei omphacini ℔ j. Faites les infuser huict iours au soleil, ou bien en quelque lieu chaud, puis les cuisez en vn vaisseau double, & les exprimez. Iettez les premieres feuilles & y en remettez d'autres en continuant iusques à trois fois de faire comme la premiere. Il fortifie le Cerueau, les nerfs, le cœur, & le ventricule. Actuarius. Myrtinum oleum.

Autre Huile de Myrte.

R. Succi fol. Myrti ℔ i. Olei com ℔ ii. Cuisez les en vn vaisseau double iusques à la consomption du suc, puis y adioustez ℥ i. de Ladane. Mesué.

Huile de Myrtilles.

L'huile de Myrtilles, qu'on prepare en faisant infuser, & cuire des bayes de Myrte, dans l'huile omphacin, est rafraischissant, & adstringent: d'où vient qu'il arreste les desuoyements d'estomach, guerit les bruslures & les escorcheures, resserre les fentes & creuasses du fondement, raffermit les ioinctures, & reprime les sueurs. Oleũ Myrtillorum.

Huile de Lentisque.

Prenez suffisante quantité de bayes ou grains de Lentisque auec leurs grappes, mettez les en vn monceau, & les y laissez flestrir quelques iours, puis les faites bouillir dans vn chauderõ auec de l'eau: & quand elles commenceront s'entr'ouurir & creuer, enfermez les dans vn sac de toile, & en tirez l'huile au pressoir. Il aiguise & subtilise la veuë, & dissipe les broüées qui paroissent deuant les yeux, si on en mesle ordinairement parmi les viandes. Il guerit aussi la galle des Cheuaux, & des chiens, arreste les sueurs immoderees, & guerit la dysenterie. Mathiole. Lentiscinũ oleum.

Huile d'Oliues vertes.

L'huile qu'on tire des oliues vertes, & ó mphaciauant qu'elles soyent meures, est fort fa- num oleũ.

lutaire à l'estomach, resserre les gencives flestres, raffermit les dents, & reprime les sueurs.

Huile Rosat commun.

Oleum Rosaceum vulgare.

Faites infuser ℥ xvj. de fueilles de roses incarnates nettoyées de leurs ongles dans ℔. iiij. d'huile commun, par l'espace de huict iours, au soleil: puis les exprimez, & y en remettez d'autres, & continuez de ce faire iusques à trois fois. Il rafraischit, & resserre, esteint les inflammations, & tempere les chaleurs de l'estomach, &c.

Huile Rosat accompli.

Oleum Rosatum completum.

Choisissez de bon huile d'oliues, & en prenez telle quantité qu'il vous plaira, & quand vous l'aurez laué plusieurs fois auec de l'eau de fontaine, mettez le dans vn vaisseau de verre auec suffisante quantité de fueilles de roses pâsles nettoyees de leurs ongles: estouppez bien le vaisseau, & le laissez au soleil sept iours entiers, puis le faites bouillir par l'espace de trois heures dans vn vaisseau double: coulez l'huile, en apres, & exprimez fort les roses, puis les iettez pour y en remettre d'autres, en pareille quantité que vous ferez infuser & cuire comme les premieres: & quand vous les aurez exprimees & iettees, vous y en remettrez encor autant d'autres, auec le quart d'autant d'infusion d'autres roses, que vous y en aurez premierement mis d'huile, & ferez infuser le tout au soleil dans vn vaisseau de verre bien estouppé par l'espace de quarante iours, puis l'ayant coulé & exprimé, vous y adiousterez du suc d'autres roses, & l'exposerez pour la derniere fois au soleil. Il fortifie, resout, adoucit, & appaise les douleurs. Mesué.

Huile Rosat omphacin.

Oleum Rosatum omphacinum.

Prenez ℔ j. d'huile d'oliues vertes, bien laué, versez le dans vn vaisseau de verre bien bousché, sur ℥ iiij. de fueilles de roses incarnattes nettoyees. Exposez ce vaisseau quarante iours au soleil, puis coulez l'huile, exprimez fort les roses, & continuez de ce faire iusques à trois fois, en y remettant à chasque fois de nouuelles.

Des Huiles qui raffraischissent la poictrine.

Huile violat.

L'Huile violat, qu'on fait au printemps auec des fleurs de violier, & de l'huile omphacin, de mesme que le Rosat, est fort propre pour rafraischir, & temperer l'ardeur des inflammations.

Violaceum oleum.

Huile de Nenuphar blanc.

Oleū Nymphæatum, seu Nenupharis albi.

On prepare l'huile de fleurs de Nenuphar blanc, en mesme façon que l'huile rosat commun. Il est doüé de mesmes vertus que le violat; mais il refroidit d'auantage, d'où vient qu'on le mesle ordinairement dans les remedes composez pour faire dormir, & qu'on l'applique sur les reins pour temperer l'extreme chaleur.

Huile de Nenuphar iaune.

Il le faut preparer tout de mesmes que celuy du blanc, & l'appliquer à mesme vsage.

Des Huiles qui rafraischissent le foye.

L'Huile de Coings, de Myrte, de Myrtilles, de Lentisque, d'oliues vertes, le Rosat, &c sont fort bons contre les chaudes intemperies du foye.

Des Huiles qui rafraischissent la matrice.

Huile de Graine de Courge.

Oleum Cucurbitarū.

Il faut escorcer la graine de Courges, pour en tirer l'huile de mesme que de celle de Sesame. Il tempere les inflammations des visceres, modere les fieures qui en procedent, & guerit l'ardeur d'vrine. Mesué.

Les huiles de Coings, de Nenufar, de Lentisque, de Myrtilles, sont aussi fort propres pour temperer les chaleurs de la matrice.

Des Huiles desiccatiues.

Huile de Cherua.

Oleū Ricinum siue de Cherua.

L'Huile qu'on tire de la semence de cette plante que les Arabes nomment Cherua, & le commun des Herboristes, Paume-Christ, en mesme sorte que celuy d'Amandes, est fort singulier contre la gratelle, & demangeaison guerit les vlceres qui viennent à la teste, appaise les suffocations de matrice, efface les cicatrices noires, appaise les douleurs d'aureilles, & pris en breuuage lasche le ventre, purge les eaux, & fait mourir les lombrics vers des boyaux. Dioscor.

Les fueilles de Nard, de Noix &c. sont aussi propres pour desseicher. Voyez ce

que

que nous auons dit cy dessus d'vn chascun en son propre lieu.

Des Huiles humectans.

Huile d'Oliues recente.

Oleum recens Oliuarum. L'Huile qu'on exprime des oliues meures, humecte, & eschauffe mediocrement: On en met ordinairement dans les Clysteres depuis ℥ iij. iusques à plusieurs dās les onguents ℥ j. pour ʒ ij. de cire; & ℥ ß. d'huile, pour ℥ ij. de cire dans les Cerats; car quand aux emplastres on y met communement, autant de cire que d'huile. Dioscoride, & Galen.

Huile d'Amandes douces.

Oleum Amygdalarū dulcium. L'huile qu'on tire des Amandes douces, de mesmes que des ametes, adoucit les aspretez de la poictrine, du gosier, & du poulmon, humecte les ioinctures trop desseichees; est propre pour apprester les viādes des hectiques, & Phthisiques, engraisse, & engendre beaucoup de semence en ceux qui en mangent, appaise la toux, tempere l'ardeur de l'vrine, & adoucit les escorcheures de la vescie, & des parties honteuses des femmes, quand on le syringue dedans.

Huile de Sesame.

Sesaminū oleum. On peut tirer l'huile de la graine de Sesame en mesme sorte que celui d'Amandes douces, hors mis qu'il la faut escorcer auparauant en l'arrousant à diuerses fois d'eau salée, & la frottant long temps entre les mains, & auec vn linge neuf & fort rude. Il engraisse la personne, augmente la semence, adoucit l'aspre artere, esclaircit la voix, & entre en la composition de plusieurs autres huiles. Mesué.

Huiles de Melons & Concombres.

Oleū Melonum & Cucumerū. L'Huile qu'on exprime de la semence des Melons, & Concombres, de mesmes que de celle de Sesame, est fort propre pour humecter & rafraischir. Mesué.

L'Huile de semēce de Courges, le violat, &c. sont aussi conuenables pour humecter. Recourez à ce que nous en auōs desia remarqué cy dessus.

Des Huiles adstringents.

Huile de Oenathin.

Oenanthinum oleū. Cueillez telle quātité qu'il vous plaira de fruict de lambrusche ou vigne sauuage, laissez le quelque temps en vn monceau iusques à ce qu'il soit vn peu flestri, iettez le par apres dans vn vaisseau, où il y ait suffisante quātité d'huile omphacin, puis l'en retirez au bout de deux iours pour l'exprimer. Il resserre & imite à peu pres les vertus de l'huile rosat, mais il ne lasche ni ne ramollit point le ventre. Diosc.

Des Huiles remollitiues.

Huile de Lin.

Oleum Lini. On tire l'huile de la semence de lin, tout de mesme que celuy de Sesame, horsmis qu'on ne l'escorce pas Il est singulier contre les cōuulsions, duretez de nerfs, & de ioinctures, hæmorrhoides, fentes, & creuasses du fondement, & cōtre les lancinantes douleurs. Pris du poids de trois ou quatre onces, il soulage fort les pleuretiques, tousseurs, & ceux qui ne respirent qu'à peine. Mesué.

Huile de Narcisse.

Narcissinū oleum. L'Huile qu'on fait au printemps des feuilles de Narcisse, en mesme sorte que l'huile rosat, est fort propre pour ramollir les duretez de la matrice, mais il cause des douleurs de teste. Diosc.

Huile de Styrax.

Oleum ex Styrace. R. Styracis ℥ iij. olei com. ℔ j. vini q. s. Faites bouillir le tout en vn vaisseau double, iusques à ce que le vin soit euaporé il est chaud, & par consequēt bon contre les maladies froides, des nerfs, de la vescie, des roignons, des tendons, & des ioinctures.

Des Huiles relaschants.

Huile de Iasmin.

Iasminum oleum. L'Huile de Iasmin, que les Arabes appellent huile de Zambach, ou Zambachi, & qu'on prepare de mesmes que le rosat, est fort propre pour eschauffer & relascher les corps par trop refroidis, & endurcis.

Les huiles d'Amandes douces, d'Oliues, de Sesame, &c. sont aussi conuenables pour relascher. Voyez ce que nous en auons desia dit.

Des Huiles rarefiants.

Huile de Chamomille.

Chamæmelinum oleum. Prenez ℥ iv. de fleurs de Chamomille desquelles vous aurez ostē ces

petites fueilles blanches qui sont à l'entour, mettez les dans vne grande phiole ou bouteille de verre, puis versez ℔ ij. ß. de fort bon huile d'oliues, & l'exposez au soleil par l'espace de quarante iours. Il est fort bon au commencement de la colique, de la goutte, & d'autres semblables douleurs, car il repousse vn peu, & resoult mediocrement. Paul.

L'huile d'Aneth, dont nous auons desia fait mention cy dessus, est aussi fort propre pour ratefier.

Des Huiles detersifs.

Huile de Myrrhe.

Oleum de Myrrha. Faites cuire & durcir tel nombre d'œufs qu'il vous plaira, fendez les par le milieu, ostez en le iaune, & remplissez sa place de fort bonne Myrrhe, puis reioignez les deux parties ou moitiés de l'œuf, & les ayant liees auec vn filet ou du chanure, suspendez le en la caue ou quelque lieu frais; & mettez des vaisseaux dessoubs pour receuoir la liqueur qui en tombera goutte à goutte. Elle imite fort les proprietez du Baume, en ce qu'elle preserue de pourriture tout ce qu'on plonge dedans, qu'elle consolide incontinent les playes, & qu'elle embellit le visage, & l'empesche de se rider. Euonyme

Huile de Tartre.

Oleum Tartari. Prenez ℔ iv. de bon Tartre, & le mettez au four dans vn pot de terre, ou tout seul, ou bien auec de tuilles broyees assez menu, & l'y laissez iusques à ce que le Tartre soit bien calciné: laissez le alors refroidir, puis le mettez dans vn sac de drap, ou chausse d'Hyppocras que vous pendrez en vne caue bien fraische, en appropriant vn vaisseau dessoubs pour receuoir ce qui en distillera. Il est fort singulier pour effacer les taches du visage, & pour en applanir les rides.

Huile de froment.

Oleum Frumenti. On tire l'huile de Froment en le pressant entre deux lames de fer, chaudes, ou bien en le distillant au bain apres l'auoir escorcé. Il est bon pour nettoyer le cuir, &c. Mesue.

Huile d'œufs.

Oleum Ouorum. Faites bouillir tel nombre d'œufs frais qu'il vous plaira, iusques à ce qu'ils soyent tous durs: fendez les par le milieu & en prenez seulement les iaunes ou moyeufs, que vous fricasserez dans vne poille sur le feu iusques à ce qu'ils commencent à deuenir roux, car alors il les faudra tous mettre dans vn sachet tissu de poils ou crains de cheual, & les serrer entre les presses pour en tirer l'huile. On a souuent experimenté, qu'il guerit les dertres, nettoye le cuir, fait reuenir le poil, & cicatrise les vlceres malins & cauerneux.

Huile de Suzeau.

L'huile qu'on fait des fleurs de Suzeau de mesme que le rosat, est fort propre pour adoucir, polir, & nettoyer le cuir. Il guerit aussi la iaunisse, desopile, & fortifie le foye, & appaise les grandes douleurs des ioinctures. Sambucinū oleum.

Huile de Raifort.

L'huile qu'on tire de la graine de Raifort, comme des autres semences, fait mourir les poux qui sortent des corps attenuez de longues maladies, & est propre pour polir, & embellir le visage. Diosc. Raphaninū oleum.

Huile de Gentiane de nostre inuention.

Prenez autant de poudre de racine de Gentiane que d'huile commun, & les faites digerer ensemble, vn mois entier, en quelque lieu chaud auant que d'en exprimer l'huile. Il fait mourir & sortir les vers dehors des boyaux, &c. On peut preparer de mesme l'huile de Siboulles, & de Coloquinthe. L'huile Balanin, ou de Behen, le Ricinum ou de graine de Paume Christ, &c. sont aussi conuenables pour deterger ou nettoyer. Oleū Gentianæ nostrum.

Huile esprouué contre la Galle.

℞. Succi Oleandri ℔ j. olei rosati ℔ ß. Sulphuris puluerisati ℥ j. Faites bouillir le tout ensemble à petit feu, iusques à ce que le suc soit tout consommé. Arnol. de ville neufue. Oleum ad scabiē expertum.

Des huiles agglutinans.

Huile de Nicotiane.

Faites bouillir ℔ j. de suc de Nicotiane, ou Petum, auec autant d'huile commun, iusques à ce que le suc soit tout euaporé, & vous aurez vn huile fort singulier contre les playes, les vlceres, la galle, & la douleur de teste. Oleum Peti, seu Nicotianæ.

Huile

Huile de Merueilles.

Balsamina oleum. Si vous faites infuser long temps au bain,ou au soleil, des fruicts de merueilles,nettoyez de leurs graines ou pepins, en suffisante quantité d'huile d'oliues vertes,vous aurez vn huile fort singulier pour amortir l'inflammation des mammelles,& des playes,& pour appaiser les douleurs. Il est bon aussi d'en faire iniection dans la matrice vlceree, &c. Mathiole.

Huile Liquidambar.

Oleum Liquidābar. Ceste huile qui est rousse, & à peu pres de mesme odeur que le styrax, vient de l'Amerique Hispalim, & est doüee de merueilleuses proprietez contre toutes les maladies de la matrice. On l'exprime de la liqueur qui distille de l'arbre nommé Ocosolt, que l'autheur de l'histoire de Mexique,descrit en ces termes: Ocosolt est vn fort grand arbre,& plaisant à voir, qui ressemble de fueilles au lierre, & qui rend vne liqueur appellee Liquidambar, propre pour consolider en peu de temps toutes playes, notamment celles de la teste. Charle Clusius.

Le Baulme.

Balsamum Perounianum. Il croist en la nouuelle Espagne, vn certain arbre, vn peu plus grand qu'vn Grenadier, qui a les fueilles denteleеs tout autour comme celles de l'ortie,duquel on tire vne excellente liqueur, que on appelle Baulme, d'autant qu'elle ressemble en merueilleuses proprietez au vray Baulme qui croissoit anciennement en Egypte. Les Indiens appellét cest arbre, Xilo,& Gomora Zilo, & en tirent la liqueur en deux façons, car ils en incisent & fendent l'escorce qui est fort subtile & mince, par où sort vne liqueur, ou gomme blanchastre, gluante, & de merueilleuse vertu. mais d'autant qu'ils en tirent fort peu en ceste sorte, ils le gardent tout pour eux, & nous enuoyent seulement de celuy qu'ils retirent des branches,& tronc de cest arbre. Hachez à petis coupeaux qu'ils font long temps bouillir dans vn grand chauderon auec de l'eau, & qu'ils amassent auec des coquilles,dessus ceste decoction alors qu'elle est refroidie. Celuy qu'on nous apporte en ce pays est de couleur d'vn rouge-brun, & d'odeur fort agreable. On le conserue dans des vaisseaux d'argent, de verre, de terre, ou d'estain, d'autant qu'il penetre tous ceux qui sont faits d'autres matieres. Ce n'est pas depuis peu qu'on a commencé de s'en seruir en medecine: mais incontinent apres qu'on en eust apporté de ceste nouuelle Espagne,où mesmes les Espagnols commencerent d'en vser, lors qu'ils eurent veu que les Indiens en guerissoyent en peu de temps leurs blesseures. Ses rares proprietez le rendirent du commencement si recommandable en Espagne, que l'once s'y vendoit iusques à cent & six vingts ducats: mais depuis qu'on eut continué d'en apporter en abondance,il vint tellement à raualler de prix de iour à autre qu'il se donne presques auiourd'huy pour rien, d'où vient qu'on n'en fait plus tant d'estat à present,que l'on faisoit au commencement, combien que ce soit tousiours la mesme chose, qui a seulement changé de prix. Nous auons donc ample matiere de rendre graces à la souueraine bonté du Tout-puissant de ce qu'il luy plaist nous dõner la cognoissance & iouyssance d'vne drogue tant excellente,qu'elle ne cede en rien au vray baulme, dont nous auions desia oublié, & perdu l'vsage. Les Medecins s'en seruent ordinairement en trois façons pour le soulagement des malades, car tantost ils le font prendre par la bouche, tantost ils l'appliquent tout seul exterieurement, tantost aussi ils le meslent auec d'autres remedes externes. Pris le matin à ieun en petite quantité, il soulage fort les asthmatiques & poussifs,appaise les douleurs de la vessie, & prouoque les mois aux femmes, ce qu'il fait aussi quand on leur applique en pessaires. Si l'on continue d'en prendre quatre ou cinq gouttes les matins à ieun,dans vne cuillere auec du vin, ou de l'eau rose, en sorte qu'il ne touche point la langue (car autrement la saueur & goust du baulme demeurant long temps en la bouche pourroit faire mal au cœur,& inciter à vomir)il appaise & guerit les vieilles douleurs d'estomach, & le fortifie en sorte, qu'on n'en est plus affligé, il conforte aussi & desopile le foye, & conserue long temps la personne en ieunesse la faisant iouïr d'vne parfaite santé. Il soulage fort aussi les Phthisiques, & est vn singulier remede contre la sterilité des femmes. Appliqué chaudement par dehors auec vne plume, ou vn linge, il appaise merueilleusement toutes douleurs froides, re-

sou, & dissipe les tumeurs œdemateuses, fortifie le cerueau, guerit la paralysie, les conuulsions, les maladies des nerfs, fortifie l'estomach, aide la digestion, dissippe les vents, desopile, & ramollit la ratelle, appaise les douleurs de reins, prouoque l'vrine, & est nompareil contre les douleurs des ioinctures, & sur tout contre celle de la hanche, ou sciatique. C'est en fin vn tres souuerain remede contre toutes playes, vlceres, & meurtrisseutes, soit qu'ō l'applique tout seul, ou meslé parmi d'autres medicamens conuenables. Il est fort picquāt, & quelque peu amer au goust, d'où l'on peut coniecturer qu'il est chaud & sec au second degré, & participant de quelque adstriction. Nicolas Monardis.

L'Huile de Myrrhe, &c. est aussi conuenable pour agglutiner. voyez ce que nous en auons desia remarqué ci dessus en son propre lieu.

Huile Balsamin precieux.

Balsaminū oleum pretiosum.

R. Olei rosati ℥ ix. rhabarbari minutim contusi ℥ vj. Mettez le tout ensemble dedans vn flaccon d'estain, & l'y laissez trois iours entiers, puis faites bouillir le flaccon au bain par l'espace de demi heure, auant que de mettre dedans Mastiches subtiliter contusæ ʒ vj. thuris, bdellij, opopanacis, caphuræ, an. ℥ ß. remettez le encor au bain, iusques à ce que l'huile ait attiré toute la vertu des ingredients, passez le en apres par vn linge, & vous aurez vn remede fort souuerain contre toutes sortes de playes. Ranzouius.

Huile medicinal.

Oleum medicinale.

R. Olei com. vet. ℔ iij. terebenthinæ abietinæ ℔. ij. vini albi veteris opt. ℔. ß. olibani triti ℔. ß frumenti purgati ℥ iv. vel ℥ vj hypericonis ℔. ß. valerianæ, cardui bened. an. ℥ iv Faites infuser les herbes dans le vin par l'espace de six ou huict heures, adioustez y par apres le froment & l'huile, & l'ayant fait cuire à petit feu iusques à ce que le vin soit cōsumé, coulez le auec expression, & apres auoir dissout dedans la terebenthine, & l'olibane, cuisez derechef le tout iusques à ce qu'il soit bien meslé. C'est vn singulier remede contre les playes & meurtrisseures. Vn certain chirurgien Italien.

Huile vulneraire fort souuerain.

Vulnerariū oleum insigne.

R. Olei oliuarum ℔. ij. vermium terrestrium M. i. florum hyperici nondum apertorum, ℔ ß florum centaurij minoris, & capitum trifolij odorati an. ℥ ii. gummi Elemni ℥ ii. Enfermez les vers de terre dans de la mousse de chesne, & les y laissez tout vn iour, car ils s'y purifieront, & y lairront toute l'impureté qu'ils ont attiree de la terre. Mettez le tout ensemble dans vne grande bouteille de verre, que vous exposerez au soleil durant tout l'Esté. Heurnius.

Huile contre les harquebusades.

Oleū vulneri à machinis bellicis perutile.

Prenez ℔. iv. d'huile violat, deux petis chiés noueaux nais, ℔. j. de vers de terre preparez, & faites bien bouillir le tout auant que de le couler. Chalmetee.

Des Huiles qui prouoquent le sommeil.

Huile de Pommes d'amours.

Oleū malorum aureorum.

Faites infuser tel nombre qu'il vous plaira de pommes d'amours en suffisante quātité d'huile d'oliues vertes, & coulez l'huile au bout de quarante iours. Il prouoque le sommeil, appaise toutes douleurs, rafraischit, & digere mediocrement, & guerit la gratelle, la galle, & les vieux vlceres Zuinger.

Huile de Hyoscyame.

Oleū Hyoscyami.

L'Huile qu'on tire de la semence de Hyoscyame, comme de celle de Pauot, tempere l'ardeur des fieures, & fait dormir le malade.

Les huiles de Mandragore, Pauot, Nenuphar, &c. sont aussi fort conuenables pour prouoquer le sommeil. Recourez à ce que nous en auons desia remarqué.

Des Huiles qui brisent le calcul.

Huile de graine de Citron.

Oleum è granis citri.

On tire vn huile de la semence de Citron, de mesmes que celuy d'Amandes douces, qui est fort souuerain contre les douleurs des ioinctures, pour briser & chasser le calcul de la vescie, pour tuer les vers, & seruir de preseruatif contre la peste.

Huile de Scorpions simple.

Prenez xxx. scorpions vifs, & les faites infuser tout l'esté, & sur tout durant les iours caniculiers au soleil dans vne bouteille de verre auec ℔. ii. d'huile d'Amandes

mádes ameres, puis le passez par vn linge. Il rompt le calcul dans les reins, & dans la vesie, le fait sortir dehors, & en appaise les douleurs, soit qu'on l'applique sur les lombes ou rable, ou sur le penil & ventre inferieur, ou sur le perinee, qui est cest espace qui s'estend depuis le fondement iusques aux parties honteuses, ou qu'on le syringue dans la vesie. Mesué.

Huile de Scorpions composé.

Oleũ scorpionũ cõpositum. R. Aristolochiæ rotundæ, gentianæ, cyperi, cort. rad. capparis an. ℥ 1. olei amygdalarum amararum ℔. i. ß. Concassez les racines, & les faites infuser auec l'huile dans vn vaisseau de verre au soleil par l'espace de vingt iours: cuisez les en apres en vn vaisseau double, & y adioustant sur la fin, vne vingtaine de scorpions vifs, puis laissez encor infuser le tout vn mois entier au soleil, auant que de couler l'huile. Il a beaucoup plus d'efficace que le premier, & est fort souuerain contre les venins, & la peste. Mesué.

Huile de Cerises.

Oleum de Cerasis. L'Huile qu'on tire des noyaux de Cerises, comme des Amandes douces, est fort bon contre la gourte, pour faire sortir le calcul des rognons & de la vessie, & pour effacer les lentilles & taches rousses du visage.

Des huiles qui aident le Coït.

Huile de Formis.

Oleũ formicarum. Mettez telle quantité qu'il vous plaira de formis aislees dedans vn vaisseau de verre, versez par dessus de l'huile cómun comperéemment, & les faites infuser au soleil par l'espace de quarante iours auant que de couler l'huile. Nicolas.

Huile de Pistaches.

Oleum ex Pistaciis. L'Huile qu'on exprime des Pistaches de mesmes que celuy d'Amãdes douces, est fort propre pour adoucir & appaiser les douleurs des reins, & du foye, engraisser la personne, augmenter la semence, & guerir la toux, & la douleur de poictrine.

Des huiles Anodyns.

Huile de Suzeau.

Sambucinũ oleum. On prepare vn huile de fleurs de Suzeau de mesmes que celuy de Rue, qui est fort propre pour nettoyer le cuir, guerir la iaunisse, desopiler le foye, appaiser les douleurs des ioinctures en les fortifiant. Pris en bruuage, ou en clystere, il lasche le ventre, & purge les serositez. On fait aussi vn huile de la seconde escorce du Suzeau, dont les Italiens se seruent fort contre les brustures, eux d'Auxbourg.

Huile Laurin.

On nous apporte grãde quãtité d'huile Laurin d'Italie, ou les lauriers croissent & pullulent sans y estre cultiuez, c'est pourquoy on aura beaucoup meilleur compte d'en acheter que de s'amuser à en faire. Il est chaud, & aperitif, & appaise les douleurs froides du ventre, de l'estomach, de la teste, du foye, de la ratelle, des roignons, de la matrice, des ioinctures, & des nerfs. Oleũ Laurinum.

Huile de Mille-pertuis.

R. Summitatum Hyperici ℥ iij. Faites les infuser trois iours naturels en suffisante quantité de fort bon vin, puis les cuisez en vn vaisseau double, & apres les auoir coulees, exprimees, & ietté le marc, remettez en d'autres en pareille quantité, & cõtinuez de ce faire iusques à trois fois: adioustez à la troisiesme expression Terebenthinæ ℥ iii. olei veteris ℥ iij. croci ϑ 1. Cuisez le tout ensemble iusques à la consomption du vin, puis quand vous l'aurez coulé, serrez le dans vn vaisseau bien estouppé, & qui ait l'embouscheure estroite. Il est chaud & sec, & de subtiles parties. Il consolide les playes, & couppeures des nerfs, guerit les brusures du feu, appaise les douleurs des hanches, & de la vessie, &c. Oleum Hyperici.

Huile magistral de Mille-pertuis.

R. Olei veteris ℔. iv. vini albi potentis ℔. i. florum hyperici cum semine recentium M. iv. Broyez les fleurs, & les faites infuser dans l'huile & le vin, en vn vaisseau de verre bien estouppé par l'espace de deux iours: cuisez les en apres en vn vaisseau double, puis les coulez & exprimez pour y en remettre d'autres iusques à la troisiesme fois. Et pour chaque liure de decoction, mettez y Terebenthine ℥ vi. olei absinthii ℥ iii. dictamni, gentianæ, cardui benedicti, tormentillæ, carlinæ, calami aromatici, an. ʒ ii. lumbricorũ in vino pluries lotorum ℥ ii. Concassez le tout ensemble, & le faites infuser dans le vin où ont trempé & bouilli les fleurs par l'espace de quarãte iours en vn vaisseau de verre bien estouppé. Il est bõ aux mesmes maladies que le precedent, mais il a plus d'efficace. Les med. de Florence. Oleum hyperici magistrale.

Huile de Lis de vallees.

Oleum Liliorum cõmallium. L'Huile qu'on fait de fleurs de Lis de vallees, de mesmes que le Rosat, est fort recommandé contre les trenchees du ventre des petits enfans. Ceux d'Auxbourg.

Huile musqué.

Oleũ Moschellinũ. R. Olei puri ℔. viij. aquæ ℔. ij. Folij (pro eo, Macis) Nardi Indicæ, Costi, Masticis, an. ℥ iij. styracis Calamitæ, Croci, Myrrhæ, Cinamo. Cassiæ ligneæ veræ, an. ℥ j. ß. Carpobalsami, Cariophyllorum, Bdellij, an. ℥ j. Moschi ℈ vj. Broyez le macis, la myrrhe, la Casse, le fruict de Baume, le Bdellium, & les faites infuser deux iours entiers dedans l'eau & l'huile : cuisez les en apres en vn vaisseau double à petit feu, iusques à ce que l'eau soit toute côsumee: coulez l'huile qui sera restee, & apres que vous aurez pulverisé le reste des ingrediens horsmis le musc, iettez le tout dedans, & le faites infuser autant que la premiere fois, puis le faites bouillir tout de mesmes, & y mettez le musc sur la fin lors q vous aurez osté le vaisseau du bain, & le remuez quelques fois, apres que vous l'aurez serré. C'est vn souuerain remede contre les maladies froides de toutes les parties du corps. Nicolas Alexandrin.

Huile de Peuplier.

Populinũ oleum. Prenez ℔. iij. de bourrons ou tendrõs de Peuplier, cueillis au commencement du printemps, battez les quelque temps dans vn mortier, puis les mettez infuser par l'espace de sept iours en ℔. vij. ℥ ij. d'huile commun, & ℔. iv. de bon vin, faites les en apres cuire en vn vaisseau double iusques à consomption du vin, puis coulez & exprimez l'huile. Il est bon contre les douleurs de teste, de reins, & des ioinctures. Nicolas.

Huile de Renard.

Vulpinum oleum. Prenez vn Renard entier horsmis ses entrailles, & le mettez dans vn chauderon auec autant d'eau douce, & d'eau marine que vous iugerez qu'il en faudra, adioustez y ℔. iv. d'huile vieil, ℥ iij. de sel marin, ℔. j. de Thym, & autant d'Aneth. Faites bouillir le tout ensemble à loisir, iusques à ce que la chair du Renard commence de quitter leos & que l'eau que vous aurez mise soit toute bié côsommee, puis coulez l'huile qui sera de reste, & le serrez. Il est fort singulier contre toutes les especes de gouttes, & contre les douleurs des reins & de la vescie. Mesué.

Huile de semence d'Iebles.

Oleum ex semine ebuli. Emplissez vn grand chauderon iusques à la moitié, de semence d'Iebles broyee dans vn grand mortier iusques à ce qu'elle deuiéne cõme toute en paste, puis ayant versé dessus quantité suffisante d'eau de riuiere, faites les bouillir lõg temps & en recueillez tousiours l'escume & la mettez dans vn vaisseau de verre long & estroict que vous lairrez (quand il sera plein) en quelque lieu chaud par l'espace de trois iours ou d'auantage, iusques à ce que vous voyez que l'huile verd & transparent soit descendu au fond du vetre. C'est vn Baume tres-excellent pour appaiser en peu de temps toutes douleurs des ioinctures.

Huile de Noysettes.

Auellanarum oleũ. L'Huile qu'on tire des Noysettes, cõme des Amandes douces, est fort propre pour appaiser les douleurs des ioinctures, & pour guerir les morsures des serpents.

Des Huiles Purgatifs.

Huile de Carthame.

Cnicinum oleum. On exprime vn huile de la semẽce de saffran bastard, broyee & escorcee, qui est fort salutaire aux hydropiques, est propre pour desopiler le foye, & dissiper les ventosités qui causent la Colique & les douleurs d'estomach: car il purge la pituite par haut & par bas, quand on en prend par la bouche. Mesué.

Huile de Thymelee.

Oleum Thymelez. R. Fol. Thymeleæ, Succi Thymeleæ, an. ℥ iv. vini albi ℥ iij. olei Amygdalarum amararum ℔. j. Faites les infuser ensemble vingt & quatre heures, puis les cuisez iusques à ce que le vin & le suc soyent consommés. Il est bon aux hydropiques, aux vlceres malings, pour nettoyer le cuir, prouoquer les sueurs, & faire couler l'vrine ia de long temps retenue. Rondelet.

ANNOT.

Toutes les parties de la Thymelee notamment la fueille, & le suc, sont fort caustiques & bruslantes, qu'elles eschauffent & escorgent les parties du corps qu'elles touchent tant soit peu, c'est pourquoy i'approuue plus la description que Mesué a faite de ceste huile, que celle de Rondelet, car au lieu du vin qu'y met ce moderne, l'ancien veut qu'on y mette seulement de l'eau, & au lieu d'huile d'Amandes ameres, qu'on y mette de celuy de Sesame & du laict.

Des Huiles preparees plus subtilement, c'est à sçauoir par distillation.

Des Huiles, des Herbes, & des Fleurs.

Ceux qui veulent tirer l'huile des herbes & des fleurs par distillation, les hachent, ou broyent premierement, puis les enferment dedans vn vaisseau de verre, & les arrousent de quelque liqueur conuenable, quãd elles sont seiches, ils mettent en apres ce vaisseau dans du fien de cheual, ou au soleil par l'espace de quelques iours, puis ayãt distillé les matieres au bain Marie, ils separẽt l'huile qui nage dessus l'eau, en renuersant le vaisseau, & faisant vn petit pertuis en la cire dont il est bousché. Les huiles ainsi distillez, retienent toutes les vertus de leurs plantes, & sont beaucoup plus efficacieuses. Andern,

Huile, ou Essence d'Esclere, Melisse, Sauge, Valeriane.

Essentia, siue oleum Chelidoniæ, Melissæ, Saluiæ, Valerianæ.

Prenez suffisante quantité de Chelidoine, ou Esclere, broyez la, & la mettez dãs vne courge de verre biẽ estouppee, que vous enseuelirez quinze iours en tiers dãs du fiẽs chaud: appropriez en apres vn chapiteau sur la courge ou vesçie & en tirez l'eau premieremẽt à petit feu. Et quãd la teste morte ou le marc sera biẽ desseiché, broyez le & versez par dessus l'eau que vous en aurez tiree, en sorte qu'elle le surmonte de quatre doigts. Enfermez les ensemble dans la mesme courge bien bouschée, & l'ayant mise au bain huict iours entiers, appropriez derechef son chapiteau dessus, & la mettez sur le feu, que vous augmenterez tousiours de degré en degré, iusques à ce qu'il ne s'esleue plus d'esprits. Vous aurez par ceste seconde distillation l'eau & l'air, des simples, & en separerez si bon vous semble, le phlegme, au bain Marie, & les distillerez à l'alembic iusques à ce que la matiere s'endurcisse en pierrettes blanches, qui deuiendront chrystallines apres plusieurs solutions & coagulations faites auec leur propre eau. Vous aurez par ce moyen la terre bien purifiee, laquelle combien que blanche contient toutesfois en soy, & le feu, & la teincture interieure. Il faudra donc verser sur ceste terre, les deux premiers elements que vous aurez mis à part, & faire circuler le tout au bain, iusques à ce qu'on voye paroistre & surnager l'huile qui est la vraye essence du simple, douée d'vne infinité de tres-excellẽtes vertus. On pourra proceder par mesmes moyens à l'extraction de l'huile ou Essence de la Melisse, Sauge, Valeriane, & autres semblables plantes. Quercetan.

Huile d'Aspic.

On tire l'huile d'Espic, ou d'Aspic, en faisant infuser la grande Lauande dans du vin, puis la distillant à l'alembic. Appliqué sur la region des roignons, il arreste le flux de semence, dit Gonorrhee: pris dans du vin en la quantité de deux gouttes seulement, il fait sortir les vers des boyaux. En somme il est doüé de plusieurs rares proprietez. Euonyme. Oleum Spicæ.

Huile de fleurs de Chamomille, Melilot, Rosmarin, &c.

Oléum ex floribus Chameme li, Melilo ti, Anthos &c.

Quelques vns tirẽt l'Essence ou l'huile des fleurs, tout de mesmes que des herbes: D'autres font infuser quelques iours vne liure de fleurs, dans six liures d'eau de pluye distillee, puis les distillent par l'alembic auec son rafraischissoir. Vous pourrez tirer en ceste sorte l'huile ou Essence de fleurs de Chamomille, & de Melilot, qui est fort propre pour appaiser les douleurs. Celle de stœchas, de Rosmarin, de Betoine, qui est bonne contre les maladies du cerueau, celle d'Absinthe, de Menthe &c. qui est propre pour l'Estomach. Celle de fleurs de Genest, de Tamarise, qui est singuliere pour la rate. Celle de plusieurs autres fleurs qu'on aura auparauant fait conuenablement seicher au soleil. Querceta n.

Huile rosat fort excellent.

Oleum è Rosis præstantissimum.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de feuilles de Roses incarnates, faites les seicher quelque temps à l'ombre, puis en emplissez à demi vn matrats, ou grand pot de verre, qui ait le fond & le ventre beaucoup plus large que l'entree, versez en apres dedans autant d'eau rose qu'il en faudra pour surmonter les feuilles d'enuiron deux doigts: Courez ce pot d'vn chapiteau sans bec, & les lutez bien ensemble auec de la cire gõmee, puis les enseuelissez dans du fiens chaud l'espace de quinze iours, en y en

remettant tousiours d'autre, lors que le premier commencera de se refroidir. Ostez au bout du temps predict, le chapiteau aueugle, & y en appropriez vn au tre qui ait vn bec, pour en tirer toute l'eau à la chaleur moderee des cendres: ce qu'estant fait, nettoyez & lauez bien le mattrats, puis remettez dedans toute l'eau que vous en aurez tiree, & apres l'auoir reioinct auec le chapiteau à bec, mettez le dans le bain tiede iusques à ce que toute l'eau soit passée dans le recipient: car il demeurera au fond du mattrats vn huile rosat, rougeastre, transparent, d'aussi souëfue odeur que le musc, & qui est fort propre pour fortifier, & le cœur, & le cerueau. Rubeus.

Des huiles de fruicts.

Huile de Bayes, ou semence de Geneure.

Oleum ex baccis iuniperi.

Reduisez en poudre fort subtile vn boisseau de bayes de Geneure, versez dessus autant d'eau qu'il en faut pour les surmonter, puis les distillez dãs vne vessie de cuyure, & separez par apres l'huile d'auec l'eau. Il est doüé de plusieurs rares proprietez, car il est singulier contre les trenchees de ventre, le flux de semence, les douleurs de colique, & merite d'estre parangonné au baulme, car si on en fait prendre seulement deux ou trois gouttes, il preserue de la paralysie, Apoplexie, & autres maladies froides du cerueau, resiste aux venins, & à la peste, guerit la debilité d'Estomach qui prouient de cause froide, arreste les vomissements, remedie aux abscés des visceres, purge les reins, rompt le calcul, prouoque l'vrine, appaise les douleurs de ventre, & de matrice, guerit la dysenterie, le crachement de sang, les maladies de la poictrine, & du poulmon, la iaunisse, l'hydropisie, & appliqué par dehors guerit les conuulsions, la galle, les vieux vlceres, les douleurs des ioinctures, & appaise la colique, si on en frot te la region ombilieale. Buonyme, & Andernac.

Huile de Bayes de Laurier.

Oleum ex Baccis Lauri.

On tire l'huile des bayes de Laurier de mesmes que celuy de celles de Geneure, mais c'est en si petite quantité que d'vne liure de bayes on ne peut tirer plus d'vn bon scrupule d'huile. Il est singulier contre la colique & iliaque passion, & contre la sciatique.

Huile de Bayes de Lierre.

Oleum ex Baccis Hederæ.

Vous pourrez distiller l'huile de Bayes de Lierre de mesmes que celuy de celles de Geneure: ou bien aussi par deçà cete en ceste sorte. Prenez suffisãte quãtité de bois sec, de graine, & de gomme de lierre. Couppez le tout à petits morceaux & le mettez dans vn grand pot de terre percé au fond en deux ou trois lieux: couurez ce pot & le lutez auec vne tuile, puis mettez son fond dans l'embouscheure d'vn autre pot enterré que vous enseuelirez tout en terre iusques à son orifice, en allumerez du feu tout au tour du pot de dessus où sont les matieres, & il en distillera vn huile noir dans le vaisseau d'embas, qui sera fort souuerain côtre les gouttes froides, pour guerir les vlceres enuieillis, pour faire sortir le calcul, & prouoquer les menstrues. Rogier.

Huile de Pigneons.

Oleum è nucleis Pineis.

L'huile qu'on tire par descẽte des noyaux des Pommes de Pin, cõme des bayes de Lierre est fort propre pour vnir & applanir les rides du cuir du visage. Manard.

Huile d'oignons.

Oleum è Cepa.

Prenez vn gros oignon blanc, creusez le au milieu, emplissez le de Theriaque, enueloppez le d'vn linge mouillé, & le laissez enuiron demi heure soubs les cẽdres chaudes, puis le distillez à l'alébic, & en donnez ℥ ij. de la liqueur que vous en aurez tiree, car elle fait suer & soulage fort les pestiferez. Fumanel.

Huile de noix de Cypres.

Oleum è nucibus cupressi.

Puluerisez les nois de Cypres, & les arrousez d'eau de Betoine, ou de vigne, puis les distillez dans vne vessie de cuyure, & corrigez au bain l'huile que vous en tirerez, & le separez de l'eau. Il a cecy de singulier qu'il arreste les defluxiõs qui decoulent du cerueau, si on en oint la neuque du col, ou le sommet de la teste. Andernac.

Des Huiles des Semences.

Huile d'Anis.

Choisissez

Oleum sem. anisi.

Choisissez deux liures de bonne semence d'Anis, pulverisez la fort menu, & la faites infuser quelques heures dās vingt liures d'eau, puis versez le tout dans vne vescie de cuyure sur laquelle vous approprierez vn chapiteau auec son rafraischissoir, pour en tirer l'huile en augmentant peu à peu les degrés du feu. On tire ordinairement deux drachmes d'huile, d'vne liure de semence, & d'autant que la liqueur oleagineuse est tousiours meslee auec l'aqueuse, & qu'elle paroist dessus, dessoubs, & au milieu de l'eau, comme vne petite nuee blanchastre, il faudra oster celle qui sera dessus auec vne plume & l'enleuer dans vne cuillere, puis verser toute l'eau pour auoir celle d'embas, qui demeurera au fond du vaisseau: car quand à celle qui est au milieu, on ne la sçauroit separer autrement qu'en passāt l'eau par vn linge, où l'huile demeurera. L'huile d'Anis est singulier contre les vertigines ou tournoyements de teste, oppressions de poictrine, causees par defluxion qui distille du cerueau, contre les vomissements, rots & erudités d'estomach, contre l'hydropisie, & autres maladies qui prouiennent de causes froides, pourueu qu'on en face prendre quelques gouttes dans du vin, ou dans vn bouillon, ou qu'on en compose des tablettes auec du succre, contre les maladies froides de la poictrine.

Huile de Fenoil, Cumin, Persil, &c.

Oleum Fœniculi, Cumini, Petroselini.

L'Huile qu'on tire des semences de Fenoil, Cumin, Persil, & autres grames carminatiues, en mesme sorte que celuy d'Anis, est de mesmes aussi fort propre pour dissiper les ventosités, cuire, & consommer les humeurs froids, ouurir les obstructions qui en prouiennent, viuifier la chaleur naturelle & fortifier les parties nobles, exangues, & nerueuses, & spermatiques.

Huile de graine d'Espurge.

Oleum ex granis Catapatiæ.

Broyez deux liures de semence d'Espurge, & les mettez dans vne cornue pour les distiller au sable. Il purge merueilleusemét, aussi bien que celuy qu'on tire en mesme sorte de graine de Carthame.

Huile de Froment.

Oleum Frumenti.

Mettez suffisante quantité de froment & d'esprit de vin dans vne cornue bien lutee, & les y laissez infuser ensemble par l'espace de huict iours, puis le distillez à grand feu, & reuersez sur la teste morte toute la liqueur que vous en aurez tiree, laissez les infuser autant de temps qu'à la premiere fois, puis les distillez derechef, & à la troisiesme fois il en sortira vn huile nompareil contre la gangraine, & les chancres. Quercetan.

Huile de semence de Laictue, & de Hyoscyame.

Oleum è semine Lactucæ, & Hyoscyami.

Concassez ℔.ij de semence de Laictue ou de Hyoscyame, mettez les dans vne cornue, auec ℥ vj. de bonne eau rose distillee: faites les infuser quelques iours au bain tiede, auāt que d'en tirer l'huile. Deux drachmes de celuy de laictue, prises le matin à ieun, auec du vin, ou du bouillō, par l'espace de six ou sept iours consecutifs, guerissent la gonorrhee, ou flux de semence: autant en fait celuy de Hyoscyame si on en oinct les lombes, & qu'on en face des pessaires pour les femmes. Rubeus.

Des Huiles des Racines.

Radicum oleum.

On peut tirer l'huile ou essence des Racines de mesmes que celuy des herbes, fleurs, & semences, & en approprier vne chascune à ce à quoy la racine dont on la tirera, sera conuenable.

Des huiles des Bois.

Quelques vns tirent l'huile des Bois, Bayes, & escorces seiches par descéte qui est vne espece de distillation que nous auōs descrite cy dessus, traictās de l'huile de Bayes de Lierre: d'autres couppent les bois à petits coppeaux ou les raspent auec vne lime ou scie, puis les font infuser toute vne nuict sur les cendres chaudes, dans du vin blanc, ou de l'eau, & les distillent au matin en augmentant tousiours le feu petit à petit, iusques à ce que tous les esprits soyent euaporés.

Huile de bois de Guaiac.

Oleum ligni Guajaci.

Faites infuser du bois de Guajac dans de l'eau de vie, dans laquelle vous aurez dissout du sel de Tartre: & lors que vous verrez que le bois aura coloré l'eau, versez la dans vn grand vaisseau de verre, & y en remettez d'autre.

en continuant tousiours de mesme, iusques à ce que l'eau n'attireta plus aucune teincture du bois. Prenez alors toutes ces eaux, ou infusions, & les distillez, & vous trouuerez au fond de la courge ou vescie, vn huile fort souuerain côtre les vlceres malins. On peut tirer tout de mesmes, l'huile du bois, & des bayes de Geneure, qui est fort propre pour guerir les playes, & pour effacer les taches, & cicatrices du visage.

Huile de Corneolier.

Oleum è Corno arbore. L'huile qu'on tire du bois de Corneolier, de mesmes que le precedent, resoult en peu de temps les escrouelles: & meslé auec l'eau seconde dont les femmes d'Italie se blond.ssent les cheueux, il donne vne teincture rousse brune, à la barbe & aux cheueux blancs des vieillards, qui leur dure six mois entiers sans se perdre.

Huile de bois de Geneure.

Oleum ex lignis iuniperi. On distille vn huile de bois de Geneure, en la mesme façon que celuy du bois sainct, qui est fort bon côtre toutes maladies froides, & pour empescher les frissons des fieures, & notamment de la quarte, si on en frotte l'espine du dos peu de temps auant l'accez. Appliqué sur le ventre des femmes depuis le nombril, iusques aux parties honteuses, il desseiche & fortifie la matrice, & les prepare à la conception Rogier.

Huile de bois de Fresne.

Oleum è lignis Fraxini. On peut tirer vn huile du bois de Fresne, de mesme que celuy de Guajac, qui est fort singulier contre les gouttes froides, la Paralysie, les escorcheures &c. & qui guerit les rateleux ausquels on en fait prendre par la bouche, en mesme temps qu'on leur en oinct la region de la ratelle. Manard.

Des Huiles des Escorces.

Huile de Canelle.

Oleum Cinamomi. Prenez quantité suffisante de bonne Canelle, concassez la grossierement, & la faites infuser vingt & quatre heures dâs de l'eau rose, ou dans de l'eau de coings, ou dans du vin blanc, puis la distillez à la vapeur de l'eau chaude, ou au bain, ou à l'alembic auec son rafraischissoir. On tire ordinairement ʒ ß. d'huile, d'vne liure de Canelle. Il imite en tout & par tout les facultez & proprietez du baume naturel: car pris dedans, il chasse toute putrefaction, & appliqué par dehors, il consolide les playes, & les vlceres. C'est vn souuerain remede pour faire promptement deliurer les femmes qui sont en trauail d'enfant, que de leur en mettre vne goute ou deux dâs la bouche. Il fortifie aussi l'estomach, aide la digestion, & soustiét les personnes accablees de vieillesse. Et d'autant qu'on tire fort peu d'huile de grande quantité de Canelle, il sera bon d'vser à son defaut, de l'eau qui en distille la premiere. Euonyme.

Autre huile de Canelle.

Distillez de la maluoisie iusques à cinq fois, & en versez dans vne courge sur de la canelle concassee, en sorte que le vin ainsi rectifié, la surmonte de deux doigts, couurez la courge, & la lutez auec vn alembic aueugle, ou sans bec, & la mettez circuler au bain tiede, trois iours entiers: ouurez la par apres, & versez tout le vin dans vn autre vaisseau à part, en prenant bien garde qu'il n'emporte rien de terrestre, ou limoneux auec soy: reuersez sur le marc, d'autre vin preparé de mesmes que le premier, & le circulez autant de temps, & côtinuez de ce faire iusques à trois fois: meslez toutes ces infusions ensemble, & les mettez dans vne courge ioincte, & luttee auec son chapiteau pour les distiller au bain: car lors que l'esprit de vin sera tout monté, vous trouuerez l'huile toute pure au fond de la courge.

Autrement.

Faites infuser cinq iours entiers ℔. j. de Canelle concassee dans ℔. ij. d'eau de Melisse, de Borrache, ou d'Endiue, puis la distillez au sable: vous pourrez tirer tout de mesmes, les huiles de Geroffles, Poyure, Angelique, Galâge, &c. sans vous seruir pour cest effect du vin, ou de sô esprit, car le vin & l'eau de vie sôt si promptes à monter lors qu'ils sentent la chaleur du feu, qu'ils laissent les Aromatiques au fond du vaisseau sans les enleuer auec eux, & leur seruir de conduite. Heurnius.

Huile des Escorces, & des Bois.

On peut tirer par descente l'huile de toutes les Escorces, & de tous les Bois, & principalement des chauds, comme du Guajac, Geneure, Sureau, & autres semblables: mais ces huiles ainsi tirez sont fort fœtides, & ne peuuent, ni ne doiuent estre appliquez qu'exterieurement. Quercetan. Ol. è corticibus & lignorum.

Huile d'escorces d'Oranges.

Oleum è corticibus aurantiorum. Choisissez quantité de bonnes escorces d'oranges seiches, & les faites infuser en quelque liqueur conuenable, puis les distillez auec des instruments de verre, ou dans la vescie, auec vn rafraischissoir. Il est blanchastre, & de fort plaisante odeur. Euonyme.

Huile de coquilles de noix.

Oleum è nucum corticibus. Broyez dans vn mortier des coquilles de noix seiches, & les distillez dans vne cornue bien lutee, puis separez l'eau de l'huile au bain marie, & purifiez ou rectifiez l'huile, en le distillant trois ou quatre fois au sable, dãs vn petit vaisseau de verre. Il est singulier contre la peste, & les venins, & approche des vertus de celuy de vitriol. Euonyme.

Des huiles Aromatiques.

Huile de Geroffles.

Cariophyllorum oleum. L'Huile qu'on tire des cloux de geroffle, comme des bayes de Geneure, est chaud & sec au troisiesme degré, & tres-propre contre les maladies froides de l'estomach, du foye, du cœur, de la rate, & de la matrice. Il dissippe les humeurs melancholiques, & fortifie le cerueau. Pris en la quantité de trois ou quatre gouttes le matin à ieun dans vn iaune d'œuf, ou dans vn bouillon, il esclaircir la veuë, dissippe les vents, corrige les cruditez, purge le sang melancholic, & guerit les tournoyemens de teste. Appliqué par dehors il consolide en peu de temps les playes recentes, & guerit les picqueures des nerfs. On en fait aussi des tablettes, lesquelles prises matin & soir, fortifient le cerueau, & arrestent les catarrhes ou defluxions qui en decoulent. Euonyme.

Huile de fleur de muscade.

Oleum macis. Puluerisez grossierement telle quantité qu'il vous plaira, de Macis, ou fleur de muscade, faites la tremper quelque temps en suffisante quantité d'eau de fontaine, puis la distillez dans vne cornue de verre, ou dans vne vescie de cuyure auec le rafraischissoir: car par ce moyen l'huile montera auec l'eau dõt vous le separerez par apres. Il est chaud, & par consequent bon contre les maladies qui prouiennent de causes froides. Il fortifie aussi le cœur, l'estomach, la matrice, & le cerueau, guerit les palpitations de cœur, & ouure les opilations des reins, & de la vescie, si on en prend trois ou quatre gouttes le matin à ieun auec du vin. Euonyme.

Huile de noix muscade.

Oleum myristicæ nucis. L'Huile qu'on tire des noix muscades, de mesmes que celuy de leur fleur, reschauffe, & fortifie l'estomach, dissippe les ventositez, appaise les douleurs de la colique, remedie aux maladies de la vescie, & desopile la matrice, pourueu qu'on en prenne trois ou quatre gouttes le matin dans vn bouillon. Andernac.

Huile de Poyure.

Piperinum oleum. On tire l'huile du Poyure en mesme sorte que celuy des Geroffles, & du Macis. Il est doüé de toutes les proprietez du poyure, horsmis de son acrimonie, laquelle demeure encor au poyure apres qu'on l'a distillé, d'autant qu'elle consiste toute en son sel: cest huile donc n'est autre chose que la partie aërienne du poyure, separee de ses autres elemens, comme on le peut remarquer en l'huile distillé de vitriol, & de soulphre. On en donne auec bon succez deux ou trois gouttes dans vn bouillon à ceux qui sont affligez de la colique, qui est causee par des humeurs grossiers, gluãs & visqueux, & contre les fiebures tierces nothes ou bastardes, deux heures auant l'accez, & apres les purgations vniuerselles. D'auantage c'est tout ce qu'on peut faire que de tirer ℥ ß. ou ℈ ij. de ceste huile de ℔. j. de poyure. Euonyme.

Huile ou essence de Camphre, & de Saffran.

Oleum sine essentia croci, & camphuræ. Tirez toute la teincture du Saffran, en versant plusieurs fois de l'eau de vie par dessus, & l'en retirant tousiours par inclination iusques à ce qu'il n'en demeure plus rien qu'vne matiere blanchastre, laquelle vous calcinerez, & mesterez auec toutes ses infusions, pour la circuler au bain, & distiller le tout aux cendres: car cela fait, si vous en separez l'esprit de vin, vous trouuerez l'essence de Saffran toute pure au fond du vaisseau. Elle est doüee d'vne infinité de rares proprietez, & fait merueilleusement resusciter ceux qui tombent en syncope, pourueu qu'on leur en donne seulement vne goutte dans vn bouillon ou dans du vin. On peut tirer l'essence du camphre par moyens du tout semblables. Quercetan.

Des huiles des resines & gommes.

Diuers moyens pour tirer l'huile des gommes, & resines. Pour tirer l'huile des gommes,prenez vne once &demie d'esprit pour chasque liure de gomme,faites les infuser,ou digerer ensemble sous le fien chaud trois ou quatre iours, puis ayant approprié vn chapiteau sur la courge,tirezen l'huile à petit feu. Quelques vns aiment mieux se seruir d'vne corne pour cest effect: d'autres approuuent d'auantage de mettre ℔. ij. d'eau rose distillee sur chasque liure de gomme,& de les distiller ainsi: veu que par ce moyen ils tirent l'eau la premiere,puis augmentent le feu pour auoir l'huile, qu'ils reçoyuent dedans vn vaisseau à part. D'autres y mettent autant d'huile de tartre que d'eau rose. On peut tirer par ces moyés les huiles de Ladane, Belzoin,styrax, & autres semblables: mais en distillant le styrax de tuyau, ou calamite, il ne faut pas luter toutes les fentes des vaisseaux, d'autant qu'il a besoin d'vn peu d'air. Il y a encor vne autre façõ de tirer l'huile des gommes, qui est de les mettre en poudre, & verser dessus autant d'esprit de vin,d'eau de miel,de vin aigre distillé ou d'eau commune distillee six ou sept fois, en telle quantité qu'elle surmonte la poudre de deux bons doigts, puis les faire infuser deux iours entiers au bain tiede, & apres en auoir retiré toute l'eau par inclination,y en remettre autant d'autre semblable & la faire circuler,puis la retirer comme la precedente,en continuant de ce faire iusques à ce que l'eau ne rapporte plus aucune reinture ou couleur des poudres: car alors il faut mesler toutes ces infusions ensemble, & les distiller au bain, afin que l'eau ou autre liqueur s'euapore tou te, & que l'huile demeure au fond du vaisseau: & si d'aduenture cest huile est trop espaix & gluant,il faudra seulemét reuerser dessus la liqueur qu'on en aura au parauant tiree, & les distiller derechef & l'huile deuiendra clair & liquide comme l'huile d'oliues. Quelques vns mettent dans vne courge autant de sel de tartre que de gommes,& apres les auoir fait infuser trois iours au fiens, ou au bain,ils en tirent l'huile,aux cendres dans vne cornue. L'huile d'encens tiré en quelqu'vne des manieres precedentes, est fort souuerain pour consolider les playes des parties nerueuses, membraneuses & celles des ligaments. Celuy d'Aloës est fort bon pour les playes de la teste,& de la poictrine. Celuy d'Ambre iaune,appaise les douleurs de la colique, les suffocations de matrice,& remedie à toutes maladies froides, car il est fort chaud,clair,de couleur d'vn iaune doré, & fort souef odeur, qu'il resueille promptement ceux qui sont tombez du haut mal,comme aussi les comateux,& lethargiques. Celuy de Sagapenum & de Galbanũ,consolide tellement les playes,que les cicatrices n'y paroissét plus par apres. Celuy de myrrhe peut tenir la place du fruict de baume en la cõposition de la Theriaque d'Andromachus. On peut mesler plusieurs gommes ensemble,en y adioustant le quart de cire vierge,& distiller le tout aux cendres dãs vne cornue, & il en sortira vne huile merueilleux pour guerir toutes sortes de playes & d'vlceres. Rubeus.

Ole ũ thuris, Aloës, succini.

Oleum Sagapeni, Galbani, & Myrrhæ.

Huile de Camphre.

Oleum camphoræ. Quelques vns dissoluent le Camphre dans de l'eau chaude, & apres auoir recueilli & ramassé l'huile qui paroist en la surface de l'eau,ils mettét le dit huile dedans vn vaisseau de verre auec de l'esprit de vin, & le font circuler au bain marie,puis le distillent au feu. D'autres font bouillir des œufs iusques à ce que ils soyent durs,puis en ayans osté les iaunes,ils y mettent du camphre naturel & non falsifié, ils reioignent bien en apres les deux parties de l'œuf,le pédent par vn filet dans vne caue, ou sellier, & approprient des vaisseaux dessous pour receuoir l'huile qui en decoulera. On en fait prendre fort heureusement auec quelque liqueur conuenable contre les fieures ardentes, continues,& pestilentielles, & contre les inflammations de costé. Appliqué exterieurement,il mondifie,desseiche,& consolide les vieux vlceres pourris & malins, sur tout quand on le mesle auec l'huile de geroffles,ou de bayes de geneure. Andernac.

Huile de Belzoin.

Belzoini nũ oleum. Mettez esgales parties de Belzoin,ou Benjoin puluerisé,& d'eau de vie, dans vne grande cornue bié iointe & luttee auec son vaisseau receuant: distillez les sur les cendres en augmentát le feu peu à peu: car premierement vous en tirerez par apres l'huile,& finalement vne certaine gõme en forme de mãne, qui sera bõne pour faire eau de senteur auec de l'eau rose,ou commune. Fallope.

Autrement.

Pulue-

Pulueriſez vne liure de bon Belzoin, mettez le dans l'alembic, & verſez par deſſus enuiron deux liures d'eau roſe,diſtillez le à petit feu en l'augmentant par degrez,& lors que vous verrez que l'huil le commencera de ſortir, vous changerez de vaiſſeau receuant, & hauſſerez le feu d'vn degré,puis de deux, iuſques à ce qu'il ne diſtille plus d'huile,lequel eſtant refroidi vous rectifierez au ſoleil.

On peut tirer en meſme ſorte l'huile du ſtyrax calamite ou de tuyau.

Huile de Ladanum.

Oleũ Ladani ouLadani. Iettez telle quantité qu'il vous plaira de Ladanum puluериſé,dans vn vaiſſeau de cuyure eſtamé par dedans,verſez deſſus autant d'eau roſe que d'huile d'aman des douces: couurez ce vaiſſeau de ſon chapiteau,& lutez bien leurs iointures, puis le laiſſez bouillir quelque temps ſur le fourneau, ſelon la quantité de la matiere, car s'il y en a beaucoup, il faudra qu'elle bouille plus long temps: & auant que de l'oſter du vaiſſeau laiſſez bien refroidir, & y adiouſtez quelque peu d'ambre,ou d'alum bruſlé,afin qu'el le ſe conſerue plus long temps.

Huile de Terebenth,ne ſimple.

Oleum Terebẽthinę. Prenez telle quantité que bon vous ſemblera de Terebẽthine claire,& tranſparente, & pour chaſque liure mettez & meſlez y trois onces de cendres de quelque bois fort, & dur, iettez le tout dans la cornue, que vous poſerez ſur le fourneau pour en tirer premierement l'eau, & puis l'huile en augmentant le feu peu à peu. Voila l'huile ſimple de terebenthine, qui guerit les playes en fort peu de temps,& les maladies froides des nerfs.Priſe par la bouche du poids d'vne drachme, elle prouoque l'vrine, guerit les fieures peſtilenrielles, appaiſe les poincts & douleurs de coſté. Appliquee exterieurement ſur l'orifice de l'eſtomach,elle le fortifie,& aide la digeſtion. Nous en auons diſtillé à Padouë auec du ſable laué pour empeſcher que la terebenthine ne montaſt,& auons appris par experience qu'elle eſt merueilleuſe pour la guériſon des playes.

Huile de Terebenthine compoſé.

Oleum Terebenthinę compoſitũ. Prenez Terebenthine de Veniſe ℔ j. huile commun ℥ x. encens, myrrhe, ſarcocolle, maſtic, ſaffran, ana ℥ j. pain de pourceau,queüe de cheual, garance,ana ℥ j. vers de terre ℥ iij mettez le tout dans vn plat ou eſcuelle, ou baſſin de cuyure, & l'incorporez enſemble pres d'vn feu lent, puis le diſtillez dans la cornue de verre.Il eſt fort ſouuerain contre toutes ſortes de conuulſions, & de maladies froides.

Autrement.

Hachez menu vne liure de fueilles de ſaulge verre,mettez les dans vne cornue de verre, & verſez par deſſus autant de bonne terebenthine qu'il en faudra pour incorporer toute la ſaulge, en ſorte toutesfois que tous les deux meſlez enſemble n'empliſſent que les deux tiers de la cornue, diſtillez les à petit feu, & vous en tirerez vne eau, puis vn huile nompareil contre la paralyſie ou reſolution de la moitié du corps qui a ſuccedé à l'apoplexie.

Des Huiles des Metaux,

Huile d'or.

Reduiſez l'or en liqueur auec du vinaigre, puis l'en ſeparez: & apres l'auoir fait infuſer quelque temps dans de l'eau de vie preparee, & dedans du ſuc d'Eſclere, diſtillez le au bain marie iuſques à ce que l'huile demeure au fond du vaiſſeau. On peut donner de ceſt huile iuſques à dix grains, auec de l'eſprit de vin, Andernac, de Paracelſe. Oleum auri.

Autrement.

Calcinez,ou reduiſez l'or en chaux auec du ciment royal fait de plomb,purifiez le en apres, puis le faites digerer vingt & quatre heures dans de l'eau de vie,& il en prouiendra vn huile fort excellent qui eſt vn des plus beaux effects que produiſe la Chymie.

Autre huile d'or fort ſingulier.

Faites infuſer de l'or en feuilles dedans du ſuc de Limons, ou du vin-aigre diſtillé, & dans l'humeur aqueux tiré par diſtillation, vous y pourrez auſſi adiouſter des perles & des coraulx: & au bout de quelque temps vous trouuerez au fond du vaiſſeau vne matiere molle & graſſe comme beurre, laquelle donnera vne petite pointe aigrette, & vne couleur doree au vin parmi lequel vous en meſlerez. Il reſiſte merueilleuſement à la pourriture, purge le corps, prouoque les ſueurs,

foulage merueilleusement les ladres, & preserue ceux que les barbiers, plus desireux du gain, que de la santé des malades, ont miserablement gastez par l'onction du vif argent. Gesner.

Il y a plusieurs autres moyens de preparer l'orpotable, l'huile d'or & la poudre du soleil ou or de vie, lesquelles vous pourrez recueillir des escripts de Gesner, d'Anthoine Fumanel, du chap. 23. du second liure des Caprices de Fiorauenti, & du liure quatriesme de la Rhapsodie que Liebaud a dressee sous le titre de ses remedes secrets.

Huile ou liqueur d'argent.

Oleum seu Liquor argenti. Prenez deux liures de salpetre, & quatre liures de terre iaune, meslez les bien ensemble, & les distillez à petit feu: versez en apres six onces de la liqueur que vous en aurez tiree, sur deux onces d'argent estendu en lames ou fueilles, & laissez infuser le tout dans vn vaisseau de verre bien estouppé que vous mettrez dans les cendres chaudes, ou au soleil, & l'y laissez iusques à ce que l'argent soit liquefié, car alors il faudra separer d'auec la lie, tout ce qui sera fondu, & le mettre dans vn autre vaisseau, puis le lauer auec de l'eau de pluye distillee tant de fois qu'il ne puisse plus retenir aucune qualité du sel, ce qu'estant fait on le dissoudra auec de l'esprit de vin, puis on l'en separera, & desseichera pour le faire digerer en lieu chaud dans de l'eau de vie corrigee, par l'espace de quatorze iours, au bout desquels on fera euaporer l'eau au bain, & la liqueur, ou l'huile d'argent restera au fond du vaisseau. C'est vn remede nópareil contre les maladies qui procedent de l'inflammation du cerueau, contre les conuulsions, l'Apoplexie, Paralysie, & les opilations de la rate, du foye, & de la matrice. Andernac.

Autrement.

Calcinez, ou reduisez en chaulx telle quantité d'argent qu'il vous plaira, faites l'infuser quelques iours dans du vinaigre distillé, & lors qu'il paroistra pers, ou de couleur de bleu celeste, faites exhaler le vin-aigre au bain marie, & vous trouuerez l'huile d'argent au fond de la courge.

Huile de Perles.

Margaritarum oleū. Reduisez les Perles en poudre fort subtile, & les mettez dans vn vaisseau de verre qui ait l'embouscheure estroicte, puis versez dessus autant de bon vin-aigre distillé qu'il en faudra pour les surpasser de deux doigts: mettez le vaisseau sur les cendres chaudes, & lors que la poudre sera liquefiee, distillez la au bain marie iusques à ce qu'elle deuienne toute seiche, versez en apres de l'eau de pluye distillee, dessus ceste chaulx de perles, & l'en retirez au bain, puis y en reuersez d'autre & l'en retirez encores, & continuez de ce faire iusques à trois ou quatre fois, afin qu'il n'y demeure plus aucune qualité de vin-aigre. Mettez en apres ceste poudre ou chaulx de perles, sur vn marbre en quelque lieu humide, ou la faites infuser dans de l'esprit de vin que vous en separerez au bain pour trouuer l'huile ou liqueur de perles au fond de la courge. On en peut donner cinq ou six grains auec quelque liqueur conuenable, contre les Paralysies, conuulsions, maigreurs de vieillesse, Phrenesies, &c. Il conserue le corps en santé, & l'y remet alors qu'il en est descheu: il corrige, & augmente le laict des nourrices, guerit les maladies des parties honteuses, les vlceres corrosifs, & chancreux, & les vieilles hæmorrhoides. Andernac.

Huile de Corail.

Coralliorū oleum. L'Huile ou essence de Coraux, qu'on prepare de mesmes que celuy de Perles, est nompareil en ce qu'il guerit en sept semaines toutes sortes de personnes du mal caduc. Il arreste aussi fort promptement le flux de ventre, & supprime aussi tost le sang de quelque partie que ce soit qu'il decoule. Pris par la bouche en la quantité de dix gouttes, auec quelque liqueur propre, il produit des effects merueilleux, & soulage les personnes de plusieurs fascheuses, & dangereuses maladies. Le mesme.

Huile de sel.

Oleum salis. Prenez ℔. iij. de sel commun ou marin, ℔. vj. de terre iaune, ou d'argille ℥. xij. de salpetre, meslez bien le tout ensemble, & le mettez dãs vne grande cornue de verre, auec laquelle vous luterez vn recipient assez grand, pour receuoir l'eau, & puis l'huile que vous en tirerez en augmentant le feu par degrez. Appliqué par dehors auec de l'huile de Terebenthine, de cire, de Chamomille, ou de bouillon blanc, il appaise merueilleusement les douleurs des ioinctures, & en resout les duretez. Pris par la bouche en la quar-

la quantité de trois gouttes auec de l'eau de vie toutes les sepmaines, il renouuelle la personne, guerit l'hydropisie, & le mal caduc, chasse les fieures tierces, remet les hernies, ou greueures, appaise les conuulsions.

Huile de Soulphre.

Oleũ Sulphuris. Pour tirer l'huile du Soulphre, faites prouision d'vn grand vaisseau de verre, ou de terre vernie, & fait en forme de cloche, ou timbre, suspendez le en l'air auec du fil d'archat, ou triugle de fer en sorte que rien ne le touche, puis appropriez au dessoubs vn autre vaisseau de fer, ou de terre plus petit que la campane, & qui en soit tellement esloigné que la fumee ou vapeur du soulphre qui montera dans la cloche, ne puisse esteindre le feu qui bruslera dans le vaisseau de dessoubs. Et quand vous voudrez tirer cest huile, mettez du soulphre en moyenne quantité dedans le petit vaisseau, & y en allumez le feu auec vn fer chaud & rouge, & remuez quelques fois le soulphre pour le faire brusler plus facilement, & quand le premier soulphre sera consommé vous y en remettrez de l'autre iusques à ce que vous ayez assez d'huile. Il est singulier contre les maladies froides, & qui prouiennent d'humeurs pourris, & corrompus, comme sont les fieures pourries, les tierces, quotidiennes, quartes, la peste, les playes, les vlceres boueux, & cauerneux, & la plus part des maladies qui affligent le cerueau, les dents la bouche, l'Estomach, le foye, la rate, la matrice, les boyaux, la vescie, & les ioinctures. La dose de cest huile, c'est qu'on trempe dedans vne plume de poule, qu'on la ue aussi tost dans la liqueur auec laquelle on la veut faire prendre au patient: mais il faut obseruer que ceste liqueur là soit conuenable à la maladie, d'où vient qu'en la fieure quotidienne on en donne auec de la decoction de Rosmarin, ou de Menthe, faite en vin: En la tierce auec de la decoction de centaurce faite en vin: en la quarte, auec eau de Buglosse: en la peste auec de la decoction de raue, faite aussi en vin, à laquelle on adiouste vn peu de Theriaque, & Mithridat: au mal caduc, auec decoction de peone, & Betoine. Et semblablement en toutes les autres maladies susdictes. Quant aux playes, vlceres, & douleurs de dents, il les en faut oindre, ou toucher legerement auec la plume. Et si les dents font douleur toutes ensemble, il faudra faire tenir dans la bouche, de la decoction chaude de menthe dans laquelle on aura dissoult vne goutte ou deux de cest huile. Voy les merueilleux effects, & les louanges que Fiorauenti donne à cest huile au 49. chap. du liure 2. de ses caprices.

Autre meilleure preparation de l'huile de Soulphre.

On prepare facilement & promptement l'huile de soulphre auec la campane ou timbre de verre, mais le meilleur & le plus parfait moyen de la preparer est cestuy-cy. Prenez autant de cailloux blãcs que de soulphre bien choisi, puluerisez le tout & le mettez & mestez ensemble dans vne cornue de verre, pour en tirer en deux iours à petit feu l'huile que les Italiens appellent, Dagrata, onero de regestro. On y adiouste des cailloux afin seulemẽt que le soulphre ne mõte point, & qu'il enuoye plus promptement ses vapeurs en haut. Il est doüé de mesmes vertus que le precedent, d'vn certain medecin de Rome.

Huile de vitriol.

Calcãthinũ oleum vel oleum vitrioli. Puluerisez la teste morte du vitriol, c'est à dire, ce qui a resté dans la cornue apres qu'on en a tiré le phlegme, & meslez des tuiles, ou cailloux broyez parmi, puis en tirez l'huile à force de feu, qui paroistra rouge comme sang, ou escarlatte, & que vous rectifierez par apres en le faisant circuler au bain auec de l'esprit de vin tartarisé. Quercetan.

Cest huile ainsi dulcifié est singulier contre les fieures pourries & les opilations des viscéres, car il resiste à la pourriture par aigreur. & chasse les obstructions par la subtilité de ses parties. Si on en mesle quelques gouttes auec de la conserue de fleurs de Cichoree, on la rendra plaisante au goust, & propre pour esteindre l'ardeur de la soif.

Autrement.

Prenez le vitriol Romain plustost que celuy d'Alemagne, parce que le Ro- De quel vitriol il

vaut mieux extraire l'huile.

main contient en ſoy quelque ſubſtance de fer, qui fortifie l'Eſtomach, & luy eſt plus familier) mettez le au fourneau de reuerberation pour le calciner iuſques au rougir : ce qu'eſtant fait mettez le dans vne forte cornue de vetre biẽ enduite de lut oú bouë de ſageſſe, poſez la ſur le fourneau, & luy appropriez vn vaiſſeau receuant aſſez grand, puis allumez le feu deſſoubs en l'augmentant touſiours par l'eſpace de quatre iours naturels, & vous en tirerez vn huile auſſi noit qu'encre, qu'il faudra garder dans vne petite phiole de verre bien eſtouppée. Or l'vſage de ceſt huile eſt tel. Prenez ℔. j. de Iulep violat, autant de bonne eau de vie ℥ iij. d'eau roſe, deux grains de muſc, vne drachme de l'huile ſuſdict, meſlez bien tout cela enſemble, & vous aurez vne mixtion treſ-excellenre, car ſi vous en donnez ſeulement vne cuillerée à ceux que la fieure aigue & ardente bruſle & conſomme, ils ſeront incontinent rafraiſchis, & ſoulagez tout à coup, c'eſt auſſi vn remede fort ſouuerain contre le crachement de ſang, le flux de ventre, la debilité d'Eſtomach, la rompure des veines és parties pectorales, les Catarrhes &c. comme Fallope aſſeure l'auoit apris par plusieurs experiences.

Autre maniere pour faire l'Huile de vitriol.

Calcinez telle quantité de vitriol qu'il vous plaira dans vn pot de terre neuf, reduiſez le en poudre à force de la piler, mettez ceſte poudre dans la cornue, & l'arrouſez d'vn peu d'eau fort pour l'humecter ſeulement, puis l'ayant laiſſee en quelque lieu chaud l'eſpace de vingt & quatre heures, reueſtez la cornue de bon lut, & la poſez ſur le fourneau, pour en tirer l'eau de l'huile en augmentant le feu peu à peu. Vous les ſeparerez par apres au bain Marie. C. Kaſcol.

Huile de Tartre.

Oleum Tartari.

Mettez quatre liures de Tartre blanc puluerifé, dans vne bonne cornue bien enduitte & reueſtue d'argille, poſez la ſur le fourneau, & apres l'auoir ioincte & lutee auec vn grand vaiſſeau receuãt, allumez peu à peu du feu deſſous, & l'augmentez fort ſur la fin, iuſques à ce qu'il n'apparoiſſe plus d'eſprits, car alors il faudra rafraiſchir les vaiſſeaux, & mettre la liqueur dans vne phiole de verre pour la faire circuler & corriger au bain d'eau chaude, & la ſeparer de l'eau. On tire ordinairement vne demi once d'huile, d'vne liure de bon Tartre. C'eſt vn fort ſouuerain remede contre toutes ſortes d'vlceres, & principalement contre ceux de la verole ou maladie de Naples. Le meſme huile pris par la bouche auec du vin blanc, briſe le calcul dans les reins, & dans la veſcie, prouoque l'vrine, mondifie les vlceres interieurs &c. Andernac.

Autrement.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de Tartre de vin blanc, ou de Maluoiſie, puluériſez le premierement, & le calcinez, puis le broyez derechef pour le ſuſpendre en vn couloir en quelque lieu frais & humide par l'eſpace de huict ou dix iours, & mettez vn baſſin deſſoubs le couloir pour receuoir l'huile qui en diſtillera. Il eſt forr propre pour blanchir le cuir, nettoyer les taches, & effacer la rougeur & les rides du viſage. Fallop.

Annot.

Eau de tartre, & moyen de le blanchir & calciner.

Pour calciner promptement le Tartre auec nitre afin qu'il blanchiſſe, prenez eſgales parties de Salpeſtre & de Tartre pulueriſez, meſlez les bien enſemble, & les iettez dans vn pot de terre fort eſchauffé, & lors qu'ils auront flambé, & petillé quelque temps, ils ſeront aſſez calcinez. Enfermez ce Tartre ainſi appreſté dans vn ſac, que vous prendrez en la caue, & l'eau en diſtilera, qui eſt nompareille pour extirper les verrues de toutes les parties ou endroicts du corps.

Huile d'Antimoine.

Oleum ſtibij, ſeu Antimonij.

Reduiſez ſuffiſante quantité d'Antimoine bien choiſi en poudre fort ſubtile, que vous mettrez infuſer dans vne courge de verre auec de treſ-bon vinaigre diſtillé, & lairrez la dicte courge ſur vn petit feu iuſques à ce que le vinaigre ſoit teint en rouge : & lors qu'il paroiſtra ainſi coloré vous les verſerez dans vn autre vaiſſeau, & y en remettrez d'autre, que vous en tirerez comme le premier & continuerez de ce faire iuſques à ce que l'Antimoine ne

donne

donne plus aucune couleur au vin-aigre. Meslez toutes ces infusions ou teinctures ensemble, & les distillez à petit feu iusques à ce que la liqueur rouge commençeant à s'espaissir, semble vouloir monter à l'alembic: car alors il faudra raffraischir les vaisseaux, retirer ceste liqueur rouge, & la faire digerer au ventre de cheual par l'espace de quarante iours, au bout desquels elle acquerra vne parfaite forme d'huile, qui sera doux comme succre, & nompareil pour consolider les playes, appaiser les douleurs que elles causent, & guerir les vlceres chancreux, & cauerneux.

Autrement.

Faites extraction de la rougeur de l'Antimoine par plusieurs infusions en vin-aigre distillé, comme nous l'auons monstré ci dessus, & laissez exhaler le vin-aigre par vne chaleur temperee iusques à ce que la poudre rouge paroisse toute seiche & seule au fond du vaisseau, puis versez sur ceste poudre, de la Quinte-essence de vin, & les faites infuser dans vn vaisseau circulatoire, quarante iours tous entiers, separez en par apres la Quinte-essence, & en faites prendre en toute asseurance par la bouche.

Autre huile d'Antimoine plus excellent que les precedents.

Les Chymiques appellēt ceste huile sang d'Antimoine.

Prenez suffisante quantité de bon reiglet d'Antimoine, ramollissez le sur le marbre en versant dessus du vin-aigre distillé, & quand il sera bien ramolli, mettez dans vn feutre, & continuez tousiours de verser du mesme vin-aigre dessus, iusques à ce que tout l'Antimoine soit dissout, & que rien n'en demeure sur le feutre, & que le tout soit coulé dedans le vaisseau d'embas. Distillez tout ce qui sera dans ce vaisseau, & lors que la liqueur sera toute montee, vous trouuerez au fond de l'alembic vne matiere comme lie rouge, laquelle vous mettrez dans vn linge que vous pendrez par les quatre bouts en lieu humide, & elle se resoudra peu de temps apres en liqueur, qui distillera goutte à goutte dans le vaisseau que vous aurez agencé dessous. C'est le vray huile d'Antimoine, qui guerit miraculeusement les vieux vlceres rampants, & malins. Voy ce qu'en escrit Fallope en son liure des metaux.

ANNOTATION.

Par le Reiglet d'Antimoine, les Chymiques n'entendent autre chose que l'Antimoine qui a esté liquefie ou fondu, & raffraischi cinq ou six fois, car ils appellent proprement Reiglet ce qui en demeure de compacte apres ces liquefactions ou raffraischissements tant de fois reiterés.

Huile ou Quinte-essence d'Antimoine.

Prenez fort vin-aigre distillé trois fois & Antimoine pulverisé, en telle quantité qu'il vous plaira, mettez les ensemble dans vne courge de verre en sorte toutesfois que le vin-aigre surmonte l'Antimoine de la hauteur de trois doigts, meslez les bien ensemble, & les faites bouillir quelque temps sur les cendres chaudes iusques à ce que le vin-aigre deuienne rouge, & alors laissez le reposer, afin que le vin-aigre se clarifie, & quand la lie sera descendue au fond, & qu'il sera bien clarifié, versez le dans vn autre grand vaisseau de verre, & en remettez autant d'autre dessus le marc, lequel vous en retirerez, comme le premier apres l'auoir aussi fait bouillir, & laissé clarifier, vous continuerez ces infusions iusques à ce que le vin-aigre ne paroisse plus coloré. Meslez toutes ces infusions ensemble, & les distillez en la cornue bien lutee, & lors que ce qui distillera changera de couleur, & que de blanc & clair, il deuiendra espais & rouge, il faudra changer le vaisseau receuant, & y en approprier & luter vn autre, & paracheuer la distillation auec vn feu plus vehement: car on tirera par ce moyen la Quinte-essence de l'Antimoine, laquelle il faudra garder dedans vn petit vaisseau de verre bien estoupé. Elle mortifie & consolide les vlceres pourris, & cauerneux, & prise par la bouche, guerit toutes sortes de maladies malignes. Voyez ce qu'en escrit plus particulierement Leonard Fioraventi au ch. 60. du liure 2. de ses caprices.

Huile de cuyure.

Reduisez en poudre fort subtile deux

liures d'airain bruslé, mettez le dans vne cornue bien lutee, & l'humectez de tresfort vin aigre, puis le distillez en augmentant tousiours le feu l'espace de vingt & quatre heures, & vous en tirerez vn huile rouge & verd, qui sera tresfort. D'vn certain Empiric François.

OleumCupri, vel Æris.

Autrement.

Pour tirer l'huile du Cuyure, il le faut reduire en vitriol, le resoudre, puis en distiller l'huile rouge de la terre ou Colcothar, il est nompareil contre les chancres & les vlceres malins & rampants. Andernac.

Huile d'Estain.

Stāninum oleum.

Calcinez telle quantité d'Estain qu'il vous plaira, puis versez dessus sa chaux, de l'eau de separation, & l'y laissez iusques à ce qu'elle se ramasse toute cōme en petites pierrettes: mettez les distiller au bain auec du vin-aigre distillé, & quand le premier vin-aigre sera monté, renuersez y en autant d'autre & l'en retirez comme le premier, car quand vous aurez continué cela trois ou quatre fois, vous trouuerez vne matiere huilleuse au fond du vaisseau, d'où il la faudra oster tandis qu'elle sera encores chaude, autrement elle deuiendroit aussi tost espaisse comme du miel. Cest huile guerit & consolide les playes simples en vingt & quatre heures, & cicatrise en peu de temps les vlceres cacoëthes, & malins. Rubeus. On peut tirer l'huile du Plomb de mesme que l'Estain.

Huile de Plomb.

Oleum Saturni, i. Plumbi.

Prenez bonne quantité de chaux de Plomb, ou de Plomb calciné & bruslé en sorte qu'il soit tout reduit en cendres, mettez le dans vn vaisseau de verre propre pour cest effect, & versez dessus quātité suffisante de vin-aigre distillé, laissez les infuser deux iours entiers sur les cendres chaudes, puis en retirez le vin-aigre par inclination, & y en remettez d'autre que vous ferez infuser, & retirerez de mesmes en continuant de ce faire iusques à ce que le vin-aigre ait attiré toute la douceur du plomb: car alors vous mettrez toutes ces infusions dans vn alembic, & les distillerez au bain iusques à tant que le sel du plomb demeure tout blanc au fond de la courge, vous reduirez ce sel en huile en la maniere suiuante. Reduisez en poudre fort subtile le sel de plomb preparé comme dessus, & le mettez dans vne forte cornue de verre bien lutee pour le distiller à force de feu, & lors que vos esprits seront sortis, vous separerez au bain l'eau de l'huile, car l'eau montera en haut & l'huile demeurera au fond du vaisseau. On peut tirer ℥ ß. d'huile de ℔. j. de sel de plomb. Cest huile est nompareil en ce qu'il guerit les playes en fort peu de temps, & mondifie, & cicatrise les vlceres qui estoyent autrement du tout incurables. Meslé auec huile de terebenthine, & appliqué sur les membres paralytiques, il les guerit miraculeusement, & appaise les conuulsions. Incorporé auec huile d'oliues, ou de chamomille, il resout les tumeurs chaudes, esteint les inflammations, & guerit toutes sortes de brusleures. Il y en a qui en font prendre trois ou quatre grains par la bouche auec quelque liqueur conuenable, contre les douleurs de la colique, & autres maladies des intestins.

Huile de fer. plaia

Oleum Ferri.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de limaille de fer bien menue, abreuuez la d'vrine, puis la calcinez au fourneau de reuerberation iusques à ce qu'elle deuiene rouge comme sang, & menue comme poussiere. Mettez ceste limaille ainsi preparee dans vne forte cornue de verre, & l'humectez encores d'vn peu d'vrine, puis la distillez en augmentant tousiours le feu par l'espace de vingt & quatre heures, & vous en tirerez vn huile espais & fort rouge. Si vous faites chauffer & rougir au feu des lames de quelque metal que ce soit, & que vous les amortissiez dans cest huile, elles prendront aussi tost la couleur de l'or. D'vn certain Empiric François.

Des Huiles qu'on tire des animaux tous entiers, & de leurs parties.

Huile de sang humain, & de sang de Cerf.

Oleum, ex humano, & ceruino sanguine.

Les Chymiques modernes diuisent le sang en ses parties, & le preparent en deux façons principales, dont la premiere est, qu'au printemps lors que quelques ieunes hommes ont de coustume de se faire tirer du sang pour conseruer leur santé, ou par l'ordonnance & aduis du Medecin, on leur ouure la veine, pour en diminuēr la masse du sang, empeschet qu'il

qu'il ne se pourrisse dans les vaisseaux, & oster par ce moyen la cause antecedente des maladies: ils prennent le plus beau & le meilleur sang qu'ils peuuent choisir, & le mettent tout chaud dans vn grand vaisseau circulatoire auec sa cinquiesme partie d'esprit de vin, en sorte toutesfois qu'il n'y ait que la tierce partie du vaisseau pleine, puis l'ayant couuert de sa propre couuerture, & bien luté, en sorte que la matiere ne prenne point d'air, ils le mettent aux fiés chaud, ou au bain pour faire pourrir ladite matiere, qui s'augmente à mesure qu'elle se pourrit, d'autant que ses parties terrestres se ratefient, & tiennent beaucoup plus de place. Apres donc qu'ils ont laissé le vaisseau en ceste chaleur putrefactiue, iusques à ce que la matiere apparoisse augmentee de la moitié ou du tiers, ce qui se fait ordinairement en vingt ou trente iours: ils ostent la couuerture du vaisseau, & posent vn alembic en sa place, pour en tirer l'esprit du vin à la vapeur de l'eau chaude, puis le phlegme ou humeur sereux du sang, qu'ils mettent dans chascun vn vaisseau à part. Et quant à la substance oleagineuse, & au sel du sang, qui demeurent meslez ensemble au fond du vaisseau, ils les mettent derechef en putrefaction par l'espace de douze iours, auec leur cinquiesme partie d'esprit de vin, lequel ils retirent premierement au bain, puis la liqueur huileuse, & iaunastre, de laquelle ils donnent auec bon succez le poids d'vn scrupule aux Epileptiques, auec eau distillee de fleurs de Tillot, ou de grand muguet, puis ils subliment le sel, en transportant le vaisseau sur les cendres, pour luy donner le feu plus fort.

Seconde façon de separer le main en ses sang en ses parties ou substances. L'autre façon de separer le sang humain en ses parties ou substances, est aussi commune aux autres sangs desquels on voudra vser pour la conseruation & restauration de la santé, en laquelle on procede ainsi. Il faut mettre le sang tout chaud dans vne cornue de verre bien lutee, & l'approprier dessus les cendres, en la ioignant & lutant auec son recipient, puis allumer le feu dessous pour tirer le phlegme du sang: ce qu'estant fait, il faut oster le sable qui est sous ladite cornue, mettre du sable en sa place, & changer le receuant, puis croistre le feu pour tirer toute la substance huileuse du sang, & en sublimer le sel. Les vaisseaux estans refroidis, il faudra mettre l'huile en vn petit vaisseau à part auec vn peu d'esprit de vin, & le faire circuler au bain quelques iours, & par apres retirer l'esprit de vin par le bain, & l'huile par la cendre. Finalement on ioindra à ceste huile, le sel blanc qui se trouuera attaché au dedans des parois du vaisseau où le sang aura esté distillé.

L'Huile de sang de Cerf, preparé en la façon susdite, est nommee par Paracelse, Oleum Macrobij, & est vn tres-bon remede contre les gouttes, pourueu que on en oigne les ioinctures malades, & que le patient trempe cependant son vin de la decoction des racines de Cariophyllata, ou Salemonde. Oleum Macrobij.

Huile d'os humain.

Prenez des plus gros & grand os du corps humain, comme des cuisses, des bras, & des iambes, brisez les à petits morceaux, & les faites brusler au feu, & quand ils commenceront à flamber, iettez les dans vn grand pot de terre, où il y ait de l'huile d'oliues fort vieil, & le couurez auec vne tuille si tost que vous aurez ietté les os de dans. Et lors qu'ils seront bien abbreuuez d'huile, ostez les de dedans le pot, & les laissez seicher à l'air, puis les broyez assez menu, & les iettez dans vne forte cornue pour en tirer l'huile comme celuy des Philosophes. C'est vn grand remede contre toutes les douleurs des ioinctures. Euonyme. Oleum ex ossibus humanis.

On peut preparer les os des maschoires des cheuaux tout de mesmes pour mesme effect. Andernac.

Huile ou essence de corne ou bois de Cerfs, de Licorne, d'yuoire, &c.

On tire l'huile de la corne de Cerf en plusieurs façons, & principalement en deux, dont la premiere est, qu'il faut prendre les cornes que le Cerf quitte au mois d'Aoust, les raper ou limer fort menu, puis mettre ceste limaille dans vn grand matrats, en putrefaction au fiens par l'espace de quinze iours: & apres l'auoir retiree de là, choisir vne bonne cornue pour en tirer le phlegme, Essentia cornu ceruini, rhinocerotis, eboris, &c.

sur la cendre, puis ostet la cendre & mettre du sable en son lieu, & ayant osté le vaisseau receuant, approprier le canal rafraischissant auec le tõneau plein d'eau, le receuant au bout, & le matrat sur le trepier, pour tirer l'huile en croissant le feu peu à peu. Quand tout sera distillé, on separera l'huile d'auec l'eau afin de le rectifier. Le marc sera reduit en cendres pour en vser selon que l'ordonne Dioscoride, ou bien pour en tirer le sel auec de l'eau de chien dent, de mille-pertuis, ou de fontaine distillee. Pour arrester le flux de sang, guerir la dysenterie, & soulager les cœliaques, il vaut mieux vser des cendres, mais pour desopiler le foye, le sel sera de beaucoup plus grand effect. On pourra oindre de l'huile les arteres du poignet, & le ventre, tant contre les vers, que pour resister aux venins.

L'autre façon de tirer l'huile de la corne de Cerf, est de la reduire en limaille, la faire bouillir en eau de fontaine, puis la distiller au bain, & finalement en tirer l'huile par la cornue. L'yuoire (qui peut estre separé en ses parties, & preparé de mesmes que le bois de Cerf,) rend vn huile, lequel estant rectifié, conforte l'estomach, le cœur, & le foye: & vn sel qui desopile la rate, le foye, & dissout le calcul dans les roignons.

Huile de crane humain.

Oleum ex caluaria humana. L'Os de la teste humaine, est ordinairement reduit en poudre, ou en cendres par les Practiciens, pour le mesler auec les autres poudres dont ils ont de coustume d'vser pour la guerison de l'Epilepsie: lequel à la verité n'est sans effect: mais s'il est bien apresté, on l'experimentera beaucoup plus efficacieux, non seulement pour la guerison de ce mal, mais aussi de tous les autres qui arriuent tant à toute la teste, qu'à ses parties. Or sa preparation est telle, il faut auoir l'os de la teste (d'vn homme pour vn homme, & d'vne femme pour la femme) tour frais, & qui n'ait point esté enterré, le reduire en poudre la plus subtile qu'il sera possible, puis la mettre dans vne cornue, & en tiret tout le flegme à petit feu sur les cendres, & lors que tout le flegme sera distillé, il faudra tirer tout le marc hors de la cornue, le puluerifer derechef, & l'arrouser & incorporer auec son flegme, puis le distiller en la cornue, & au feu des cendres iusques à la troisiesme fois, qu'il faudra changer de vaisseau receuant lors que le flegme sera tout distillé, oster les cendres de dessous la cornue pour mettre du sable en leur place, & ioindre à ladite cornue le canal dont on se sert pour la distillation des gommes, auec le tonneau plein d'eau froide, en y appropriant aussi le matrat qui entrera dans le canal sur son trepier: mais au lieu qu'en la distillation des gommes on met de l'eau de fontaine dedans ce matrat, en cette ci il y faut mettre de l'eau distillee de saulge, de piuoine, de melisse, de fleurs de tillot, ou de guy de chesne: & apres auoir aussi luté & approprié vn vaisseau receuant au bout du canal, on commencera à croistre le feu, iusques à ce que les esprits soulphreux commenceront à sortir, lesquels se mesleront auec les vapeurs de l'eau qui sera dans le matrat, & se congeleront ou resouldront dans le canal en eau & en huile, puis decouleront ensemble dans le receuant. Il faut donc tousiours continuer le feu iusques à ce qu'il ait attaint le quatriesme degré, & qu'il ne sorte plus rien du tout de la cornue: car alors il faudra cesser la distillation, & lors que les vaisseaux seront refroidis, separer la substance huileuse de l'eau qui est meslee parmi, puis l'ayant remise dedans vn petit vaisseau auec six fois autant d'esprit de vin, la circuler au bain par l'espace de dix iours, au bout desquels on retirera l'eau de vie au bain, & l'huile au feu des cendres pour le garder, afin d'en vser en temps & lieu. Cependant il faut calciner le marc, & le reduire en cendres blanches, desquelles on tirera le sel auec esprit, ou eau de Piuoine, ou de Betoine, puis on ioindra l'huile & le sel ensemble pour en faire vn medicament simple fort souuerain contre le haut mal, duquel on pourra donner iusques à trois, quatre, ou cinq grains auec eau de guy de chesne alkalisee, ou de Betoine, Piuoine, ou fleurs de Tillot. La corne ou l'ongle du pied d'Alce, qu'on appelle communement Elan, & le pied de Vautour, peuuent e-

stre preparez de mesme contre la mesme maladie.

ANNOT.

Les descriptions de l'huile, ou essence du Crane humain, que nostre Autheur a tirees des escrits de plusieurs chymiques, sont si briefues, & par consequent si obscures qu'il est impossible de les comprendre pour les bien mettre en vsage: c'est pourquoy nous auons (pour soulager le lecteur) mis la precedente en leur place, d'autant qu'outre ce qu'elle est fort facile à entendre, elle descouure aussi les moyens de tirer la vraye essence, ou huile du crane humain.

Essence de Musq, Ciuette, & Castoree.

Essentia moschi, zibettæ, castorei.

On peut aussi tirer l'essence du musq. & de la Ciuette, par le moyen de quelque liqueur conuenable auec laquelle on la mesle & incorpore, puis on l'en separe par apres. Ce que les disciples de Paracelse font en la maniere suyuante. Ils prenent de l'huile d'amandes douces, tiree fraischement par expressiõ, à proportion du musq, ou de la ciuette qu'ils veulent purifier, & les mettent ensemble dedans vn vaisseau de verre bien couuert, & luté auec son couuercle, pour les faire digerer à la chaleur du soleil, ou du bain marie, iusques à ce que l'huile & le musq soyent incorporez ensemble, car alors ils tirent l'huile par vn feultre, ou couloir, & en renuersent d'autre sur le marc, qu'ils font putrefier, & tirent comme le premier, & continuent de ce faire iusques à ce que l'huile ait attiree toute l'odeur de la matiere. Ce qu'estant fait, ils meslent toutes ces infusions ensemble, & les mettent dans vn vaisseau circulatoire auec telle quantité d'esprit de vin qu'il surpasse l'huile de deux ou trois doigts, & apres auoir bien luté ledit vaisseau auec son propre couuercle, ils le laissent sept ou huict iours dedans le bain, au bout desquels ils ostent le couuercle, & mettent vn alembic en sa place, & transportent le vaisseau sur les cendres pour retirer l'esprit de vin, auec lequel l'essence de l'odorant monte aussi, & l'huile demeure tout seul au fond du vaisseau, pour n'auoir peu monter par vne si foible chaleur. Ils separent par apres l'eau de vie au bain, & trouuent l'essence de l'odorant au fond de la courge ou vescie. Ceste essence est fort souueraine contre les syncopes & deffaillances de cœur, & contre toutes les maladies des nerfs, soit qu'on en face prendre vne goutte seulement auec de la decoction de fleurs de rosmarin, de saulge, &c. ou qu'on l'applique par dehors.

L'Huile ou essence de Castoree peut estre extraite de mesmes que celle du musq. Quelques vns toutesfois le dissoluent en vin-aigre distillé, ou eau de vie, puis le distillent à petit & lent feu dans la cornue, ou l'alembic, & en rectifient l'huile en le circulant l'espace de six iours auec vin-aigre distillé. Et si d'aduenture il aduient qu'en le distillãt la vapeur se congele dans l'alembic en forme de manne, ou cire blanche, ils en approchent seulement vn charbon ardent pour la faire fondre Cest huile [illegible]t vn excellẽt bon remede pour oindre [illegible] membres paralytiques, & ceux qui [illegible] tombez en atrophie, c'est à dire, qui [illegible] prennent plus de nourriture. Il fortifie aussi les parties qui seruent à la generation, & les rend plus fortes & vigoureuses. Il appaise aussi les douleurs de la colique, & les suffocations de matrice. On en peut donner par la bouche contre les maladies des nerfs, auec eau de Lauende, Betoine, ou Primevere. Si on en fait prendre aux femmes auec de la decoction de Poulιot royal, il prouoque leurs purgations lunaires, & fait sortir les secondines, ou arriere faix retenu dans la matrice des nouuelles accouchees.

Huile de iaunes ou moyeulx d'œufs.

Pour tirer l'huile des moyeulx d'œufs, il les faut premierement faire durcir dans de l'eau bouillante, puis en prendre seulement les iaunes, les hacher à petits morceaux, & les fricasser dans vne poësle sur le feu, en les y remuant tousiours, iusques à ce qu'on voye qu'ils commencent à rendre l'huile: car alors il les faudra mettre dans vn sac

Oleum ex luteis ouorum.

de toile neufue, & le ferrer entre les preffes pour en tirer l'huile qui sera rouge & noiraftre. Mais il le faut circuler au bain, l'efpace de trois femaines, ou d'vn mois, car par le moyen de cefte circulation & putrefaction, les parties terreftres & impures defcendront au fond du vaiffeau, & l'huile net & blanc demeurera au deffus. Il eft bon pour adoucir le cuir tant du vifage que des mains, quand il eft rendu fec & rude par les iniures de l'air, il guerit auffi les bruflures, blanchit les cicatrices noires, appaife les douleurs, & fur tout celles de la dyfenterie, meflé parmi les onguents, il mondifie, incarne, appaife les douleurs qu'apportent les vlceres vieux & malins, & fait renaiftre le poil. On le peut auffi diftiller par la cornue, pour mefmes vfages, pour le rendre plus penetrant: mais en le diftillant ainfi, il n'y faut pas oublier le canal rafraifchiffant.

Des huiles des Suifs & Graiffes.

De oleis Pinguedinum & Axungiarũ. Les medecins Chymiques, tirent ordi nairement l'huile des fuifs, & graiffes de toutes fortes d'animaux, auec des vaiffeaux de cuiure ou de verre, à feu lent, pour les rendre par ce moyen plus fubtiles & penetrantes, mais il faut remarquer que le vaiffeau à diftiller par l'alembic y eft fans comparaifon plus propre que la cornue, & qu'il faut qu'il foit fort grand, & n'en emplir que la quatriefme partie, afin que les graiffes eftās fondues, & commençantes à bouillir, & à s'enfler, ne vienent à paffer toutes entieres dans le receuant. C'eft par ce moyen qu'on peut tirer l'huile du beurre qui eft refolutif, & anodyn, ou propre pour appaifer les douleurs. On peut auffi diftiller de mefmes l'huile de cire, de miel, & de toutes fortes de fuifs, de Graiffes, & de moëlles. Oleum Butyri.

ANNOTAT.

I'approuue fort la façon de faire de ceux la qui en diftillant le miel, la cire, les fuifs, les graiffes, le beurre, & les gommes, meflent parmi elles dans le contenant, des cailloux, ou des briques concaffees, pour les empefcher de monter, & paffer toutes entieres dans le vaiffeau receuant. Ceux la toutesfois me femblent plus experts & entendus en ceft art, qui n'y oublient point le canal rafraifchiffant auec le tonneau plein d'eau froide, ni le matras auffi plein d'eau, duquel les vapeurs entrent dans ledit canal pour fe mefler auec celles de la matiere graffe qu'on diftille: afin d'empefcher par ce moyen que l'huile ne fente l'empireume, & ne remporte auec foy l'impreffion du feu. Ie confeille auffi à ceux qui tireront de ces huiles, qu'ils n'oublient pas de les bien rectifier, s'ils defirent de les auoir belles, pures, & fubtiles.

Des Baumes diftillez. Section XIX.

Baume Artificiel.

Balfamum artificiale. ℞. Terebenthinæ puriff. ℔. j. olei laurini, ℥ iv. Galbani ℥ iij. gummi Arabici ℥ iv. Thuris, myrrhæ, gummi hederæ, ligni Aloës, ana ℥ iij. Galangæ, Cariophyllorum, Cõfolidæ minoris, nucis mofchatæ, Cinamomi, Zedoariæ, Zingiberis, Dictamni albi, ana ℥ j. Mofchi, Ambræ, ana ʒ j. Concaffez, & broyez le tout enfemble, & le mettez dans vne grãde cornue, & verfez deffus ℔ vj. de bonne eau de vie, dans laquelle vous mouillerez vn grand drapeau que vous ietterez auffi dans la cornue, apres l'auoir enflammé pour faire brufler l'eau de vie: ce qu'eftant fait vous eftoupperez bien le vaiffeau, agiterez les matieres, & les lairrez digerer enfemble neuf iours entiers, au bout defquels vous mettrez la cornue fur les cendres, & commencerez la diftillation à petit feu, que vous entretiendrez toufiours en mefme degré, iufques à ce que la premiere liqueur qui eft blanche foit toute diftillee auec l'huile, & qu'il commence d'en fortir vne autre noiraftre, car alors il faudra changer le vaiffeau receuant, & accroiftre auffi toft le feu pour paracheuer la diftillation, à la fin de laquelle

vous

vous separerez l'eau d'auec l'huile, & garderez vne chascune de ces liqueurs dedans vn vaisseau à part. On appelle la premiere eau blanche: Eau de Baulme, & l'huile qu'on a separé le premier, Huile de Baulme. La seconde eau noirastre s'appele, Mere des Baulmes, & la liqueur qu'on separe de ceste eau noire, est ce qu'on nomme, Baulme artificiel, qu'il faut garder comme vne chose tres-precieuse. La premiere eau esclaircit les yeux, conserue la veüe, applanit les rides du visage, & le rend luisant, & beau, rompt le calcul dans les roignons, prouoque l'vrine retenue par les carnositez qui sont dans les conduits de l'vrine, guerit toutes sortes de playes en quelque partie du corps qu'elles soyent, soulage les hectiques, tousseux, & catarrheux, & guerit promptement la sciatique. L'autre eau qu'on appelle Mere des Baulmes, guerit en peu de temps la galle, la teigne, la lepre, & tous les vlceres, exceptez les chancreux, & corrosifs. L'huile de Baulme est bon cõtre plusieurs maladies, sur toutes contre les playes de la teste auec fracture d'os, & rompure de membranes. Il soulage aussi merueilleusement les pleuretiques, quand on leur en fait prendre vne drachme à chasque fois. Et quant au Baulme artificiel, c'est vn des miracles du monde: pris par la bouche du poids de deux drachmes il guerit aussi tost l'Iliaque passion, & appliqué par dehors, il arreste les catarrhes ou defluxions du cerueau, appaise la toux, guerit les playes de la teste, corrige l'intemperie froide de l'Estomach & du cerueau, resoult toutes sortes de tumeurs, & guerit la fieure quarte, si on en oinct tout le corps, Fiorauent.

Autre Baume artificiel.

Balsamum artificiale aliud. R. Resinæ Terebenthinæ, Abiegnæ, ana ℔.j. Thuris albi, Labdani, ana ℥ vj. Nardi Indicæ ℥ ij. Rad. valerianæ, rad. Iridis, rad. Acori, rad. Cyperi, rad. Asari. ana ℥ j. Mastichis, Galangæ, Cariophyllorum, Cassiæ odoratæ, Zedoariæ, ana ℥ vj. Nucis mosch. ℥ iv. Macis ℥ j. Agallochi ℥ ij. Lachrymæ oleæ Æthiopicæ, ℥ vj. Aloës hepaticæ, Myrrhæ, ana ℥ j. Castorei ℥ x. ossium cariotarum, styracis calamintæ, Laseris odorati, ana ℥ j. Lachrymæ sang. drac. ℥ j ß. Florum Lauendulæ ℥ iv. olei glandis vnguenrariæ ℥ vi. Puluerisez les choses seiches, & les incorporez auec les liquides, puis les distillez en augmentant le feu peu à peu, & vous verrez premierement distiller vne eau fort claire, & subtile, laquelle brusle miraculeusement si tost qu'on l'approche du feu, & s'apelle, eau de Baulme. Elle est aussi tost suyuie d'vn huile de couleur d'vn iaune doré, qu'on nomme proprement Baulme, puis d'vne autre liqueur roussastre. La premiere eau prise par la bouche est fort souueraine contre la debilité d'Estomach, d'autant qu'elle consomme puissamment la pituite, & dissipe les ventositez: mais à cause qu'elle est fort acre, il la faut dissoudre dans du vin, ou la faire prendre dans vn bouillon, la seconde liqueur est beaucoup plus excellente que les deux autres, car elle guerit miraculeusement les playes des nerfs, appaise les douleurs des ioinctures, guerit les conuulsions, la paralysie, le mal caduc, &c. Le dernier huile produit les mesmes effects, mais auec moins d'efficace. Andernac.

Autre Baulme artificiel.

R. Terebenthinæ ℔. xij. Rectifiez la auec de bonne eau de vie, & mettez à part cest huile fort clair, subtil, & leger qui en distillera par la chaleur du bain Marie. R. huius olei ℔. j. ℥ iij. Florum Borraginis, Rosarum, Buglossæ, Stœchados, Spicæ, Rorismarini, Lauendulæ, Chamæmeli, ana P. j. Seminum fœniculi, Anisi, sem. Basiliconis, sem. Pæoniæ ana ℥ ß. Rad. Angelicæ, Enulæ, Phu, Ireos, Acori veri, Dictamni, Glycyrrhizæ, Rad. Pæoniæ, spicæ Indicæ, ana ℥ j. Corticis Citri, Aranciorum, ana ℥ ij. Saluiæ, Majoranæ, Lauendulæ, Rorismar. Hyssopi, Menthæ, Beton. fol. Lauri, ana P. j. Hachez ce qu'il faut hacher, & puluerisez ce qui se peut mettre en poudre, & mettez le tout auec l'huile de Terebenthine, dans vne grande courge de verre, ou de cuyure, dans laquelle vous verserez de l'eau d'Anis, ou de Geroffles, ou la derniere eau qui reste apres qu'on a distillé la canelle, puis ayant approprié, & luté vn chapiteau sur la courge, vous mettrez le feu dessoubs, & le distillerez comme l'Anis, ou l'eau de canelle, sans y oublier le canal rafraischissant, qui trauersera vn tonneau plein d'eau. Et Aliud artificiale Balsamum.

lors que l'eau sera toute montee dans le receuant. Il faudra ietter le marc, bien nettoyer la courge, mettre dedans trois onces de ftyrax liquide, & verser dessus toute la liqueur tiree par la premiere distillation, & le distiller derechef comme au parauant. Ce qu'estant fait, vous nettoyerez derechef la courge ou vescie, & mettrez dedans, Styracis calamitæ, Myrrhæ, ana ℥ ij. Laccæ, Succini albi, ana ℥ j ß. Masttiches, Thuris, Assæ dulcis ana ℥ j ß. Sur quoy vous verserez tout ce que vous aurez tiré par la seconde distillation: Et s'il ne suffit, vous y adiousterez quelque peu des eaux susdictes, puis apres en auoir distillé toute la liqueur comme des matieres precedentes, vous en osterez derechef le marc de la vescie, pour y mettre Zingiberis, Zedoatiæ, Galangæ, ana ʒ ij. Rhabarbari, ʒ. ß. Gentianæ, Cubebarum, ana ʒ j. ß. Croci ʒ ß. Cinamomi ℥ j. Nucis mosch. Macis, Cariophyllorum ana ʒ vj. Calami aromat. ℥ ß. Sur quoy, apres l'auoir reduit en poudre, vous verserez toute la liqueur de la derniere distillation, & le distillerez comme les matieres precedentes, puis vous separerez l'eau de l'huile, & les garderez songneusement dans chascun vn vaisseau à part. Il est merueilleusement propre pour fortifier toutes les parties exangues, & netueuses, comme l'Estomach, les boyaux, la vescie, la matrice. Il est particulierement bon aux graueleux, & contre la suppression d'vrine, d'en faire prendre huict ou dix gouttes dans de l'eau de fougiere, ou dans du vin, il desbouche aussi toutes les obstructions, ou opilations interieures, & maintient long temps en bonne santé ceux qui en prennent deux fois la semaine, quelques gouttes dans vn bouillon. Iean Mag.

Baume Magistral.

Balsamum magistra'e. R. Terebenthinæ ℔. j. olei vet. ℥ vi. Olei Laurini ℥ iv. Cinamomi, Spicæ nardi ana ℥ ii. Tegularum recentium bene coctarum ℥ viii. Broyez ce qu'il faut broyer, puis meslez le tout ensemble pour le distiller à l'alembic. Il prouoque l'vrine, rompt le calcul dans les roignons, rue les vers, dissippe les sifflements & bruits d'oreilles, & guerit la paralysie, les conuulsions, la sciatique & les gouttes ou douleurs des genoux, des pieds, des mains, & autres ioinctures, soit qu'on le prenne par la bouche, ou qu'on l'applique exterieurement. Les medecins de Florence.

Huile de Baulme.

Oleum Bal samu. R. Myrrhæ, Aloes, Spicæ nardi, sanguinis drach. Thuris, Mumiæ, Opopanacis, Carpobalsami, Bdellii, Ammoniaci, Sarcocollæ, Croci, Masttiches, Gummi Arabici, Styracis liquidæ ana ʒ ii. Ladani, Castorei, ana ʒ ii ß. Moschi ʒ ß. Terebenthinæ, ad pondus omnium. Apres que vous aurez broyé ce qu'il faut broyer & meslé le tout ensemble, iettez le dans l'alembic, pour l'y distiller suiuant les preceptes de l'art. Il est doüé de mesmes vertus & proprietez que le precedent, & produit les mesmes effects auec beaucoup plus d'efficace.

Autre Huile de Baulme.

Balsaminũ aliud oleũ. R. Rad. Angelicæ, Chamæleonis albi, Valerianæ, Chelidonij, Enulæ, Cichorii, ana ʒ j ß. Herbarum, Chelidonij, Melissæ, Adianthi, Chamædryos, Maioranæ, verbenæ, Rorismar. Saluiæ, Chamæpityos, Menthæ, Hyssopi, stœchados, Fol. Lauri ana P. j. Flor. Verbasci, Hyperici, Centaurij min. violarum lutearum, Beronicæ, Chamomillæ, Nardi Celticæ, florum rosarum ana P. i. Sem. Anisi, ocymi, sem. Cardui bened. Sem. Pæoniæ, ana ʒ i. Baccarum iuniperi, Cort. Citri, ana ℥ ß. Hachez le tout bien menu, & le mettez infuser auec ℔. i. ℥ iiii. huile de resine de sapin, & ℔. iiii. d'eau de Canelle distillee, puis le distillez comme l'huile de la semence d'Anis. En apres R. Styracis liquidæ ℥ iii. Styracis calamitæ, Myrrhæ, ana ℥ ii. Thuris, Masttiches, Lasetis, ana ℥ i ß. Concassez le tout ensemble, & le mettez dans vne courge bien nette, puis quand vous aurez versé dessus toute la liqueur de la matiere precedente, distillez le à petit feu. Ce qu'estant fait, R. Rhabarbari ʒ i. Gentianæ, ℈ iii. Zedoariæ, Galangæ, ana ʒ ii. Cinamo. ℥ i. Nucis mosch. Cariophyllorum, ana ʒ vi. Cubebarum ℈ iiii. Croci ʒ ß. Broyez le tout ensemble & le iettez dans vne courge ou vescie, auec la liqueur de la distillation precedēte, & distillez le tout comme au parauant, puis separez l'eau

l'eau de l'huile. On en peut donner six, sept, ou huict gouttes dans vn bouillon, au matin, ou bien au soir. Il sera bon aussi d'en faire prendre iusques à demi cuil lerée, auec ℥ ij. de fort bon vin, ou d'huile d'Amandes ameres, ou douces: & si on en donne iusques à vne cuillerée, auec ℥ ß d'eau de vie, il soulage fort les paralytiques, moyennant qu'on y adiouste quelques gouttes d'essence de vitriol. car il resout les humeurs, & les derive par les nazeaux. Pris en la quantité de huict ou dix gouttes, auec de l'eau de raifort, lors que le malade est dans le bain, & qu'on luy fomente les lombes, & les flancs, il fait sortir le calcul des reins, & de la vescie. Andernac.

Baume inuenté & fait à Rome.

Balsamum Romæ inuentum & factum.

♃. Terebenthinæ ℥ ß. olibani, ℥ vj. Aloes succocitrini. Mastiches, Galangæ, Cinamomi, Croci, Nucis mosch. Cariophyllorum, Cubebarum, ana ℥ j. Gummi hederæ, ℥ ij. Reduisez le tout en poudre, & l'incorporez auec de la terebenthine, & le mettez dans vn alembic de verre, auec ℥ ij. de camphre, & autant de bon Ambre gris, puis le distillez à lent feu. La premiere liqueur qui en distille est blanche, claire, & nommee, vin de Baume. La seconde est saffranee, & s'appelle huile: la troisiesme, est aussi saffranee, mais de couleur plus obscure, & est proprement ce que l'on appelle Baume. Euonyme.

Autre Baume fort excellent.

A'liud Balsamū præstantissimum.

♃. Terebenthinæ ℔. j. mellis puri ℔. ß. Aquæ vitæ ℔. ij Ligni Aloës, Santalorum omnium, ana ʒ iij. olibani, Gummi hederæ, ossis de corde cerui, Zedoariæ, Piperis longi, ana ʒ iij Gummi Arabici, ℥ j. Nucis moschat. Galangæ, Cubebarum, Cinamomi, Carui, Mastiches, Cariophyllorum, Spicæ Nardi, Croci, Zingiberis, ana ʒ iij. ℈ j. Moschi fini, pondus denarij. Distillez le tout en augmentant le feu peu à peu, & la premiere liqueur qui en sortira sera claire comme eau de fontaine, la seconde rouge comme feu, & la troisiesme fort noire. Il fait reuiure, & raieunir les personnes. Le mesme.

Autre Baume.

♃. Terebenthinæ abiegnæ, ℥ xviij. Ceræ opt. ℥ xij. Cinerum viris, ℥ vj. Incorporez le tout ensemble, & le mettez dans vne cornue bien lutee pour le distiller au feu des cédres, iusques à ce qu'il ne degoutte plus rien, & que la cire paroisse autour du col de la cornue. Il conserue long temps en santé, & vigueur de ieunesse, ceux qui s'en oignent deux fois le mois, preserue de corruption tout ce que l'on met dedans, consolide en peu de temps toutes sortes de playes, & pris par la bouche, du poids de deux drachmes, il prouoque l'vrine retenue, fait mourir les vers, guerit les douleurs de costé, appaise la toux, arreste les catarrhes ou defluxions, chasse les fieures pestilenticuses, &c. Fioraventi.

Autre Baume nompareil.

℞. Terebenthinæ ℥ iv. Thuris, ℥ ß Ligni Aloës, ʒ ij. Mastiches, Catiophyl Galangæ, Cinamomi, Zedoariæ, Nucis moschat. Cubebarum, ana ʒ j. Gummi Elemi, ʒ j ß. Meslez le tout ensemble, & le distillez suiuant les preceptes de l'art. Il guerit la lepre, & plusieurs autres maladies autrement incurables, comme les chancres, fistules, &c. quand on en fait prendre par la bouche, & qu'on en applique par dehors. Ce qu'Euonyme a appris d'vn certain Empiric qui l'auoit souuent experimenté.

Autre Baume tres precieux.

Balsamum pretiosissimum.

℞. Terebenthinæ ℔ ij Myrrhæ, Castorei, Mastichis, ana ℥ iij. Olibani, Aloës succo citrini, ana ℥ iv. Rad. Consolidæ min. ℥ j. Tormentillæ, Gummi hederæ, Nucis Indicæ, Zedoariæ, ana ℥ ß. Cubebarum, ʒ j. Faites infuser le tout ensemble en vn lieu tiede par l'espace de deux iours, puis le distillez à petit feu. Appliqué sur les playes auec vn linge, il les consolide en peu de temps, il guerit aussi les fieures, soulage les asthmatiques ou poussifs, les phthisiques, & ceux qui ont l'estomach enflé au dessous des costés. Il resout en peu de temps les contusions, les tumeurs froides, & guerit les conuulsions, la paralysie, & fait reuenir miraculeusement ceux qui sont proches de rendre l'ame, quand on leur en donne seulement vne goutte par la bouche. Le mesme.

Autre Baume fort singulier.

Aliud mirificum Balsamum.

℞. Galbani ℔ j. Gummi hederæ, ℥ iii. Broyez les fort menu, & les battez & meslez ensemble, puis les distillez au bain marie. Mestez en apres la liqueur que vous aurez tiree auec ℥ i. d'huile laurin, & ℔ i. de Terebenthine. Distillez derechef le tout, puis separez l'eau de l'huile. C'est vn remede nompareil contre la paralysie, & les tremblements de membres, & sur tout contre la paralysie qui succede à la colique, car si on fait coucher le patient tout à plat dessus le dos, & qu'õ luy mette de cest huile chaud dãs le creux du nombril, on verra peu de tẽps apres des operations merueilleuses.

Autre Baume Paralytic.

Balsamum Paralyticũ.

R. Ligni Aloes, ℥ i. Opopanacis, Resinę pineæ, Bdellii, Galbani, Myrrhę, Masticis, Sarcocollæ, an ℥ ß. olei benedicti, ℥ ß. Ladani, ℥ i. Carpobalsami, Xylobalsami, Opobalsami, an. ℥ ß. olibani, Daphnelæi, Sang. drac. Castorei, spicæ nardi, Galangæ, Cubebarum, Maceris, Cinamomi, Cardamomi, Melicetorum, Cort. Citri, ana ℥ ß. olei Terebenthinæ, ad pondus omnium, olei veteris, ℔ i. ß. Reduisez les gommes en poudre subtile, & apres les auoir arrousés d'autãt de vin buslé qu'il en faut pour les humecter & surpasser, faites les digerer au bain, par l'espace de trois iours, au bout desquels vous y adiousterez les autres simples puluerisés, & les huiles, puis vous les ferez infuser au ventre de cheual, ou au bain quatorze iours tous entiers, pour les distiller par apres au feu des cendres. Il est nompareil contre la Paralysie, & plusieurs autres maladies. Leonel.

Baume Chasse venin.

Balsamum venenifugum.

R. Vini albi opt. Mens. ii. ß. lactis recent. ℥ iii. mellis ℥ viii. rad. Gentianæ, ℥ viii. Astrantiæ, ℥ iii. Angelicæ, ℥ ii. Baccarum Lauri, ℥ i. ß. Rutæ, Iuniperi, Rosarum rub. ana M. i. Enulæ camp ℥ i. Cariophyl. Cort. Citri, Calami arom. Cinamo. Anisi, Fœniculi, Mastiches, Belzoini, ana ℥ ß. Hachez & broyez ce qu'il faut acher & mettre en poudre, puis faites digerer le tout ensemble dans vne phiole de verre en vn lieu chaud, par l'espace de sept ou huict iours, & finalement le distillez aux cendres, en augmentant le feu peu à peu. I'estime toutesfois qu'il vaudroit mieux distiller le vin & le laict premierement dedans vn vaisseau à part. Ce Baume est fort souuerain contre les venins, contre la peste, la grauelle, la fieure quarte, & quotidiene, contre l'Asthme, ou difficulté d'halaine, contre les opilations des visceres, & en general contre toutes les maladies pituiteuses, comme aussi contre le mal caduc, & pour preseruer de l'Apoplexie. Gesner.

Autre Baume.

Hollerianum Balsamum.

R. Thutis, Masticis, an. ℥ ii. Ligni aloës, ℥ i. Cariophyl. Galangæ, Cinamomi, Zedoariæ, Nucis mosch. Cubebarum, ana ʒ vi Myrrhæ, Aloës, Ladani, Sarcocollæ, Castorei, ana ℥ ß. Baccarum Lauri, Nucleorum Pini, ana ℥ i. Gummi Elemi, opopanacis, Belzoini, ana ℥ ii. succi Iuæ arth. succi herbæ paralys. ana ℥ iii. Terebenthinæ ad pondus omnium. Il en sortira premierement de l'eau, puis quelque chose d'huileux, & finalement comme du miel. Hollier.

Baume de Mumie.

Balsamum mumiæ.

Prenez bõne quãtité de la chair de quelque hõme biẽ sain qui ait fini ses iours à cause de ses meffaicts entre les mains de l'executeur de haute iustice: hachez la assez menu, & la faites digerer vn mois entier dãs de l'huile d'oliues, puis la mettez dans vne phiole recourbee pour la separer. Prenez par apres ℔ i. de ceste liqueur, ℥ vi. de bonne Theriaque, ʒ i. de musc de leuant. Meslez le tout ensemble, & le laissez en infusion vn mois entier. On en peut donner fort heureusement iusques à ℥ i. auec de l'huile d'Amandes douces, à ceux qui ont auallé quelque poison, & qui sont frappez de peste, pourueu qu'on les face suer par apres dedans le lict. Il est bon aussi contre les inflammations de costé, les abscez, les Charbons, & autres semblables maladies, & pour seruir de preseruatif contre les venins, si on en prend ʒ i. au matin, Andernac de Paracelse.

Baume de Christ.

Balsamum Christi.

R Olei oliuarum ℔ i. vini nigerrimi pontici ℔ iii. Distilla, deinde adde Hypericonis ℥ vi. Liquoris de Mumia ℥ iv. Distillez les derechef par l'espace d'vn mois. Il est fort bon pour les playes des ioinctures. Paracelse.

Baume vulneraire.

Balsamum ad vulnera

R. Galbani, Ammoniaci, Masticis, Myrrhæ, Gummi, Elemi, Bdellij, ana ℥ ß. Terebenthinæ ℥ i. ß. vel ℥ ii. olei oliuatum ℔ ii. viridis æris ℥ ii. ß. Reduisez

en pou-

en poudre ce qui peut estre puluerisé, & faites infuser le tout huict iours entiers dans de fort vin-aigre, puis le distillez premierement au bain, puis au sable. Il guerit toutes sortes de playes, & d'vlceres, refait les membres atrophiez, & qui ne prennent point de nourriture, & guerit les retirements de nerfs. Euonyme.

Baume, ou huile benit.

Balsamum seu oleum benedictũ. R. Olei abietis ℔.j. albuminum ouorum ad duritiem coctorum ℔. j. resinæ pini ℥ vj. gummi elemi ℥ ij. Mettez le tout dans vne cornue bien lutee, & le distillez aux cendres par l'espace de treinte & six heures. Il est nompareil contre les playes ioinctes auec contusion ou meurtrisseure, & sur tout contre celles de la teste. Fallope.

Autre baume vulneraire.

℞ Terebenthinæ claræ ℔.j.ß. ceræ flauæ ℔.j. nucis mosch. cariophyll. ana ℥ j. cineris com. ℥ vj. Mettez le tout dans vne bonne cornue bien lutee, & le distillez à petit feu. Prenez en apres toute la liqueur que vous en aurez tiree, & la mettez dans vne courge auec ℥ iv. de tuilles ou briques puluerisees, & le distillez derechef, & vous aurez vn huile de couleur d'vn vray ruby. C'est vn merueilleux remede contre les playes des nerfs. Il guerit aussi les catarrhes, ou defluxions froides, & appaise la toux quand on en oinct la poictrine. le mesme.

Autre baume pour les playes.

Aliud ad vulnera balsamum. R. Terebenthinæ claræ ℔.ij. olei lini ℔.j. resinæ pini ℥ vj thuris, myrrhæ, aloës, masticis, sarcocollæ, ana ℥ iii. ma cis, ligni aloës, ana ℥ ij. croci ℥ ß. Mettez le tout ensemble dans vne cornue, & le distillez premierement à lent feu, & il en sortira vne eau claire, qui sera suyuie peu de temps apres d'vn huile vermeil, & lors il faudra hausser les degrez du feu iusques à ce que la distillation soit du tout finie. Il faudra par apres separer l'eau d'auec l'huile, & les garder chascun dans vn vaisseau à part. L'eau par succession de temps deuiendra rouge, & l'huile paroistra de couleur de ruby. Il est fort singulier pour les playes, & principalement pour celles des parties nerueuses, des os, & des veines, car il les consolide en peu de temps, & sans douleur. Fallope.

Autre Baume vulneraire.

R. Terebenthinæ ℔.j. thuris, myrrhæ, masticis, sarcocollæ, ana ℥ j. aquæ vitæ ℥ viij. Mettez le tout dans vne cornue, & le distillez aux cendres, puis separez l'eau de l'huile. Il guerit & consolide en fort peu de temps toutes playes, & sur tout celles de la teste. le mesme.

Autre Baume pour les playes.

R. Terebenthinæ ℔.j. euphorbij, sulphuris, ana ℥ ß. salis ℥ j. olei ℔.j. Faites bouillir le tout ensemble à petit feu, par l'espace de deux heures, puis le coulez pour estuuer chaudement les playes, & il les consolidera promptement, & sans douleur. Anthoine Chalmetee.

Baume pour consolider les playes.

Balsamum ad vulnera conglutinanda. R. Terebenthinæ ℔ j. galbani ℥ ii. gummi elemi, gummi hederæ, thuris, masticis, myrrhæ, ana ℥ ii. aloës, Xylaloës, galangæ, cinamomi, cariophyllorum, nucis mosch. cubebarum, ana ℥ j. aquæ vitæ ℥ iii. Meslez le tout ensemble, & le faites infuser 24. heures, puis le distillez deux fois, & en gardez l'huile comme vn baume tres-precieux.

Baume artificiel, tres-excellent.

Balsamum arte factũ insigni vi excellens. R. Olei terebenthinæ, ea qua dixi arte extillati ℔. iii. florum lauendulæ, majoranæ, stœchados, florum trium cord. spicæ, foliorum lauri, melissæ, hyperici, betonicæ, saluiæ, rutæ, menthæ, absinthij Rom. ana M. j. scordij, dictamni, ana M.ß. rad. zedoar. peucedani, angelicæ, enulæ, iridis, pæoniæ vtriusque, calami arom, valerianæ, struthij, seminis citri, ocymi, ana ℥ ß. cort. citri, cinamom. galangæ, nucis moschat. macis, cariophyllorum, ana ℥ j. gentianæ, rhabarb, cubebarum, ana ℥ iii. croci ℥ ii. styracis, myrrhæ, ana ℥ iii. masticis, thuris, belzoini, ana ℥ j. camphuræ ℨ ii. moschi ℈ i. Mettez premierement les herbes, les fleurs, & l'huile de terebenthine dans

vne courge, auec ℥ iiij. d'esprit de vin, faites les digerer quelque temps, puis les distillez au bain, & versez la liqueur que vous en tirerez sur les aromatiques, les racines, les escorces, & les semences, & apres les auoir fait digerer ensemble, tirez en la liqueur au sable, & la versez sur les gommes, & larmes, pour la distiller derechef. Et quant au Musc, & au Camphre, il les faut enfermer dans vn linge, & les suspendre dans la courge, d'autant que la trop grande chaleur dissippe & perd toute leur vertu. Quand la distillation sera paracheuee, separez en l'eau de vie par le bain, & la iettez sur le marc qui sera resté de la premiere & seconde distillation, & en tirez l'huile par l'alembic à force de feu, lequel combien qu'il sente fort l'empyreume, est neantmoins merueilleux contre les vlceres incurables & malins. Quant au premier huile duquel on a separé l'esprit de vin, il est fort propre pour conseruer la santé, & pour soulager les hommes de plusieurs grandes, & autrement incurables maladies. Heurnius.

Baume contre la Paralysie.

Balsamum ad paralysim. ♃. Rad. Ireos, rad aristolochiæ, ana ℥ ij. consolidæ maioris, iuæ artheticæ, herbæ paralysis, pimpinellæ, rutæ, saluiæ, ana M. j baccarum lauri, baccarum iuniperi, ana ʒ vj. florum stœchados, florum rorismar, ana P. j. ß. galangæ, zedoar zingiberis, cariophyll nucis moschat. cinamom. ana ʒ iij. ligni aloës ℥ j. thuris, mastics, ana ʒ x. myrrhæ, aloës, sarcocollæ, bdellij, galbani, ammoniaci, ana ℥ j. ß. castorei ʒ ß. gummi elemi ʒ ij. diachylonis iteati ℥ iij. aquæ vitæ ℥ iiij. iettez le tout dans vn alembic, & le distillez à petit feu iusques à ce qu'il en sorte vne liqueur espaisse comme baume. Anth. Chalmetee.

Autre Baume pour mesme effect.

♃. Rad. Angelicæ, acori, azari, cyperi, ana ʒ j. masticis ℥ j. ß. galangæ, cariophyl. cinamomi, ana ʒ iij. nucis moschat. ℥ iij. ligni aloës ℥ ij. gummi elemnij ʒ vj. aloës opt. myrrhæ, ana ℥ ß. castorei ʒ x. styracis calam. belzoini, ana ℥ j. ang. drac. ʒ ß. florum lauendulæ ℥ iij. olei nucis vnguentariæ ℔. ß. Reduisez le tout en poudre, & le faites infuser quelques iours dans de l'eau de vie, puis le distillez comme l'huile de terebenthine. Heurnius.

Baume pour les contusions & playes de teste.

Balsamum pro contusis capitis vulneribus. ♃. Olei terebenthini, albuminum ouorum induratorum ana ℔ j. resinæ ʒ vj gummi elemni ℥ ij. Distillez le tout aux cendres en la cornue par l'espace de trente & six heures le mesme.

Autre pour mesme effect.

R. Terebenthinæ ℔. j ß. ceræ flauæ ℔. j. nucis mosch cariophyl. ana ℥ j. Distillez le tout à petit feu dans vne cornue, puis meslez ℥ iiij. de tuilles broyez dans la liqueur que vous en aurez tiree, & la distillez derechef. le mesme.

Baume pour les playes des nerfs, & contre la toux.

Balsamum pro vulneribus neruorum, & tussi. R. Terebenthinæ ℔ ii. olei com. ℔. iii. olei laurini ℥ vi. cinamomi ℥ ii. euphorbij, cariophyl. baccarum lauri, gummi hederæ, sagapeni, ammoniaci, opopanacis, galbani, ana ℥ ii. thuris, mastiches, ana ʒ ii. Distillez le comme les precedents le mesme.

Baume pour les douleurs des ioinctures.

Balsamum ad articulorum dolores. R. Resinæ terebenthinæ ℔. i. opopanacis, galbani, sagapeni, ana ℥ ß. granorum iuniperi M. ii. thymiamatis ℔. i. Commencez en la distillation à petit, & l'augmentez tousiours petit à petit. Rubeus.

Autre Baume.

R. Resinæ terebenthinæ ℔ i. thuris, masticis, myrrhæ, ana ℥ ß. ladani, nucis mosch. cariophyllorum, galangæ zedoariæ, carpesii, ana ℥ ß. fol. daphnoidis, P. i. succi ebuli, succi cucumeris agrestis, ana ℥ iii. Pulueriſez ce qui peut estre mis en poudre, puis meslez bien le tout ensemble pour le distiller: on en peut appliquer auec bon. succez sur les picqueures des guespes, des abeilles, sur les morsures des chiens enragez, & de toutes bestes venimeuses, comme serpés,

aspics, muf araignes, & autres semblables. Il est bon aussi d'en oindre le ventre des hydropiques.

Baume de Tartre.

Balsamum Tartari.

R. Tartari crudi ℔.ij. salis petræ, salis fuliginis, salis fæcum aceti, ana ℥ iiij. calcis viuæ ℥ vj. Reduisez le tout en poudre fort subtile, & le mettez dans vn pot de terre bien estouppé, pour le calciner par l'espace de 24. heures, au bout desquelles vous dissoudrez les cendres dans de l'eau chaude, puis les passerez par le feultre, & les laisserez cailler, pour les calciner derechef, & quand vous aurez reiteré ces calcinations, solutions, & coagulations, iusques à trois fois, vous mettrez le tout dās vn alembic auec autant de vin-aigre distillé qu'il en faudra pour surpasser de quatre doigts toute la matiere, & le distillerez au bain, & il en sortira vne liqueur douce, que vous reuerserez tousiours dans l'alembic iusques à ce que le vin aigre en sorte comme vous l'y aurez mis: ce qu'estant faict, il faudra distiller le tout dans vne cornue à force de feu, & il en sortira vn huile fort actif: duquel il est impossible de raconter les vertus. Quercetan.

Baume de Mercure.

Balsamum Mercurij.

Continuez de sublimer le Mercure auec de la simple chaux d'œufs bien preparee, iusques à ce qu'il soit du tout esteint. Versez dessus ce meslinge autant de vin aigre distillé, alcolisé, qu'il en faut pour le surpasser de quatre doigts. Separez la liqueur du marc en le distillant quatre ou cinq fois, iusques à ce que le mercure soit tout converti en poudre rouge, laquelle vous circulerez dans le pellican auec de l'alkool de vin par l'espace de huict iours, au bout desquels vous tirerez l'alkool de vin par l'alembic, & le tres-precieux, & tresdoux baume de Mercure restera au fond. Il consolide tous les vlceres qu'on tient ordinairement pour incurables, consume les carnositez du col de la vessie, & guerit en peu de temps les harquebuzades. Quercetan.

Baume artificiel de Fioravent.

Balsamum Fioraventi arte factū.

R. Terebenthinæ purif. ℔ j olei laurini ℥ iiij, galbani ℥ iiij, gummi Arabici ℥ iiij. olibani, myrrhæ, gummi hederæ, ligni aloës, ana ℥ iij. galangæ, cariophyl. consolidæ min. cinamom nucis mosch. zedoariæ, zingiberis, dictamni albi, ana ℥ j. moschi, ambræ, ana ʒ j. aquæ ardentis optimæ ℔. ij. Reduisez en poudre ce qui peut estre puluerisé, puis mettez infuser le tout ensemble neuf iours entiers, auant que de le distiller au feu des cendres. Il est particulierement bon pour les playes de la teste, & plusieurs autres maladies.

Baume de Vigo

Balsamum Vigonis.

R. Olei omphacini ℔. ij. Styracis calam. ladani, croci, thuris masculi, gummi Arabici, rubeæ tinctorum, gummi hederæ, aloës succocitrini, masticis, cariophyl. galangæ, cinamom. nucis mosch. cubebarum, ana ℥ ij. gummi Elemi ℔ j. myrrhæ, bdellij, ana ℥ j sagapeni, opopanacis, ammoniaci, ana ʒ x. Broyez le tout & le metrez auec l'huile dans vn alembic pour le distiller auec vn feu lent durant les douze premieres heures, & plus violent iusques à ce que toute la liqueur en soit sortie: car alors il faudra tirer le marc hors de la courge, le broyer, verser la liqueur dessus, & le distiller comme la premiere fois, & continuer de ce faire iusques à trois fois tout consecutiuement. Il est accompagné de toutes les marques & vertus du vray & naturel baume: car il appaise les douleurs que cause le mal de Naples. Appliqué sur la suture coronalle, & pris par la bouche en la quantité d'vne cuillerée auec du vin, & de la poudre de racine de Piuoine par l'espace de trente iours, il guerit le mal caduc. Il chasse aussi la fieure quarte, fortifie le cœur, & le poulmon, & remedie à toutes maladies froides, à l'hemicranie, tournoyement de teste, surdité, conuulsion, paralysie, & consolide promptement toutes les playes recentes.

Baume de Petum incarnatif, & tres-precieux.

Balsamum Petipretiosum sarcoticum.

R. Visci herbæ Peti, visci consolidæ maior. an. ℥ iiij. olei terebenthinæ ℔. j. florum hyperici, florum verbasci, ana M ij. pomorum vlmi ℥ ij. acinorum populi arboris ℥ iiij. spiritus vini ℔. j. ß. Faites digerer le tout ensemble au ventre de cheual, dans vn vaisseau de verre bien estouppé par l'espace d'vn mois

entier: coulez le par apres & l'exprimez, puis adioustez à ce que vous en aurez tiré par expressiō, Thuris, Mastiches, Myrrhæ, ana ℥ ij Sang. drac. ℥ ß Mumiæ ℥ vj. terebenthinæ ℔ ß Belzoini ℥ j Circulez le tout ensemble dans le pellican, huict iours entiers, puis en tirez l'esprit de vin par vne chaleur moderee, & le Baume tres-precieux restera au fōd du vaisseau. Quercetan.

Baume de mille-pertuis, simple.

Balsamum Hypericonis simplex. R. Florum Hypericonis minutim concisorum ℔.ij. olei terebenthinæ ℔. i. vitel. ouorum nume.xx aquæ vitæ ℔ ß. Meslez le tout ensemble, & le mettez digerer dās du fiens chaud, vn mois entier, puis l'exprimez, & l'exposez au soleil pat l'espace de deux mois. Quercetan.

Baulme de Mille-pertuis, composé.

Balsamum Hypericonis compositum. R. Florum Hyperici ℔. j. visci rad. symphyti maior. ℥ iiii. Florum chamæmeli, flor. verbasci, an. P. ii. Olei ouorum, olei terebenthinæ, ana ℔. ß. Aquæ vitæ ℔. j. Thuris, Myrrhæ, ana ℥ ß Sacchari rubri, ℥ vj Masticis, Mumiæ, ana ℥ ij. Faites digerer le tout ensemble vn mois entier au fiens chaud, exprimez en la liqueur, & la circulez au bain Marie par l'espace de trois iours, puis la cuisez à petit feu en consistence de baume.

Baume de Guy de Pommier, composé.

Balsamum visci pomorum compositum. R. Fol. visci pomorum minutim concisorum ℔. ij. Acinorum Populi arboris ℔ ß. olei axungiæ taxi, olei, hutyri, ana ℥ iiij. olei Terebenthinæ ℥ vj. olei lumbricorum ℔. ij. ß. vini albi generosi ℔. ij. Mettez le tout en putrefaction au fiens chaud par l'espace de deux mois, puis l'ayant exprimé au pressoir circulez en la liqueur, & la cuisez à petit feu iusques à la consomption du vin, & des huiles. Il est impossible de trouuer vn remede plus propre pour appaiser les douleurs. Quercetan.

Huile diuin.

Oleum diuinum. R. Sanguinis humani, spermatis Ceti, Medullæ tauri, ana ℔. j. Moschi ℥ j. Cineris oliuarum ℥ ij. Meslez le tout ensemble, & le distillez dans la cornue. Il en sortira premierement vne eau blanche, puis vn huile iaune, & finalement vn rouge, qui est de si grande vertu qu'il ressuscite ceux qui sont à l'article de la mort, si on leur en fait prendre seulement vne ou deux gouttes. Fiorauent.

Huile contre la douleur de teste prouenante de cause froide.

R. Resinæ terebenthinæ ℔. j. Mastiches, Cinamomi, Nucis mosch. ana ℥ j. Galangæ, Cariophyl. Zedoariæ, Ladani, ana ℥ j. ß. Succi Ebuli, succi Cucumeris syl. ana ℥ j. Broyez ce qu'il faut broyer, & distillez le tout dans vn alembic de verre. Rubeus. Oleum ad capitis dolorē à causa frigida.

Huile tresexcellent pour feliciter la memoire.

R. Aquæ ex flor. Rorismar. ℔ j. Nucis mosch. Cariophyl. Granorum paradysi, Cinamomi, Cubebarum, Macis, Zingib. ana ℥ j. Moschi ℈ ß. Piperis longi ℥ j. Croci ℥ iij. Galang. ℥ iij. Broyez ce qui se peut mettre en poudre, meslez le tout ensemble, & les faites infuser trois iours naturels en quelque lieu chaud, puis le distillez aux cēdres en augmentant tousiours le feu, iusques à ce que le marc soit tout bruslé. Adioustez par apres ℔. j. d'eau de Rosmarin, à la liqueur que vous en aurez tiree, & les faites bouillir dans vn vaisseau de verre iusques à consomption de la moitié, puis y adioustez olei veteris ℔. j. olei de Been ℥ j. Euphorbij, Castorei ana ℥ iij. Sinapi ℥ vj. olei Sesamini, olei Hypericonis, olei Citri, olei Spicæ, olei de Zibetto, ana ℥ ß. Mettez & meslez le tout dans vne courge ou phiole de verre biē estouppee que vous exposerez au soleil par l'espace de trois mois, puis vostre baume sera fait. Il rend miraculeusement la memoire à ceux qui l'ont perdue, moyennant qu'on leur en oigne toute la teste, & la region du ventricule, au soir, alors qu'ils se vont coucher. Fiorauent.

Huile contre la Paralysie.

R. Terebenthinæ ℔. ij. Laterum antiquorum in oleo Iasmino extinctorum, q. s. Macis, styracis ana ℥ j. Belzoini ℥ ß. Distillez le tout en vn alembic de verre, & vous en tirerez trois liqueurs dont la derniere est la meilleure. Rubeus. Oleum ad Paralysin.

Autre huile pour mesme effect.

Aliud oleū ad idem. R. Olei è Costo, olei è nucibus, ana ℥ iii.ʒ.pinguedinis vulpis ℔.ß. pinguedinis viperarum ℥ iii. Primulæ veris virentis, Saluiæ virentis, ana ℔.ß. Broyez les herbes auec les graisses, & les meslez auec les huiles, puis y adioustez Castorei, ℥ ß. Resinæ terebenthinæ ℔ i. Piperis, Pyrethri, Euphorbii, ana ℥ iii. vini opt. ℔.ii. ß. Faites infuser le tout ensemble, puis le distillez, & vous en tirez trois liqueurs, dont la meilleure est la troisiesme. Guainer.

Autre Huile contre la Paralysie beaucoup plus excellente que les precedentes.

Oleum ad Paralysin & contracturas præcipuum. R. Olei Hypericonis ℔. i. Terebenthinæ, ℔.ß. olei laurini, ℥ iiii. olei spicæ ℥ i.ß. Granorum Iuniperi ℔. ß. Castorei, ℥ i. Euphorbii ℥ ii. Macis, Caryophyllorum, Nucis mosch. Cinamo. ana ℥ j.ß. florum Lauendulæ, florum Saluiæ, florum Lilii conuallii, ana M.ii. Masticis, Myrrhæ, Thuris, ana ℥ ii. Mumiæ, ℥ j ß. pinguedinis Taxi, ℥ iii. Faites digerer le tout au fiens chaud, vn mois entier, puis le distillez dans vn alembic de cuyure. C'est vn souuerain remede contre la paralysie, pourueu qu'on en oigne les membres retraicts, & perclus. Quercetan.

Huile Benit, de Fiorauenti.

Oleum benedictum Fiorauenti. R. Albuminum ouorum ad duritiem coctorum ℥ xii. Terebenthinæ claræ, ℥ xiiii. Myrrhæ electæ, ℥ iii. Broyez & meslez le tout ensemble, & le distillez dans vne cornue, puis separez l'eau de l'huile. Il est nompareil pour toutes sortes de playes, & sur tout pour celle de la teste, & des nerfs. Fiorauenti.

Huile de Philosophes.

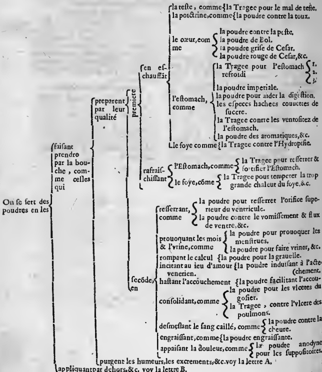
Oleū Philosophorum. ♃ Terebenthinæ claræ ℥ xviii. Ceræ flauæ, ℥ xii. Cineris vitium ℥ vi. Meslez le tout ensemble, & le distillez aux cendres, dans la cornue. Il est bon pour les playes, pour appaiser la toux, arrester les catarrhes, ou defluxions du cerueau, tuer les vers, & guerir les douleurs de cosle. Fiorauent.

Huile tres-bon pour les fistules.

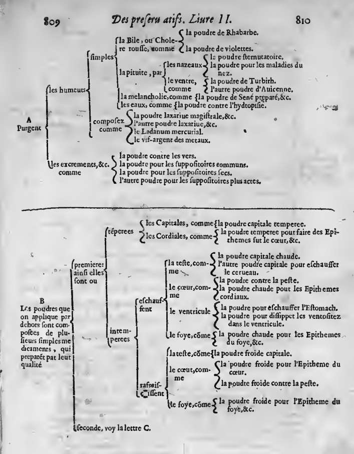
R. Antimonii ℥ iii. Mercurii sublimati, ℥ i.ß. mellis, ℥ vi. Incorporez le tout ensemble & le distillez à petit feu dans vne cornue, & vous en tirerez vn huile, tres-propre pour guerir les vieux vlceres, les fistules qui ont les bords calleux & endurcis, le chancre, la gangraine, &c. Quercetan.

Des poudres. Section XX.

Si les poudres que les Arabes appellent Suffuf, sont composees de plusieurs choses aromatiques, qu'on nomme communement Especes, on les appelle Tragees, soit que elles soyent grossierement, ou subtilement puluerisées. Il y a autant de difference entre les especes & les poudres, qu'entre le simple & le composé: car les especes ne sont autre chose que les poudres des medicaments composez, meslees ensemble mais qui ne sont point encor liees ny incorporees par aucune matiere humide.

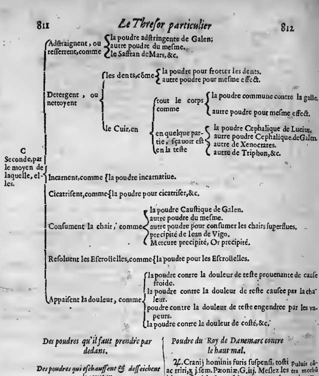


- On se sert des poudres en les
  - faisant prendre par la bouche, comme celles qui
    - preparent par leur qualité
      - premiere
        - en eschauffant
          - la teste, comme — la Tragee pour le mal de teste.
          - la poictrine, comme — la poudre contre la toux.
          - le cœur, comme
            - la poudre contre la peste.
            - la poudre de Bol.
            - la poudre grise de Cesar.
            - la poudre rouge de Cesar, &c.
          - l'estomach, comme
            - la Tragee pour l'estomach refroidi — 1. 2. 3.
            - la poudre imperiale.
            - la poudre pour aider la digestion.
            - les especes hachees couuertes de succre.
            - la Tragee contre les ventositez de l'estomach.
            - la poudre des aromatiques, &c.
          - le foye comme — la Tragee contre l'Hydropisie.
        - rafraischissant
          - l'Estomach, comme — la Tragee pour resserrer & fortifier l'Estomach.
          - le foye, cõme — la Tragee pour temperer la trop grande chaleur du foye, &c.
      - secõde, en
        - resserrant, comme
          - la poudre pour resserrer l'orifice superieur du ventricule.
          - la poudre contre le vomissement & flux de ventre, &c.
        - prouoquant les mois & l'vrine, comme
          - la poudre pour prouoquer les menstrues.
          - la poudre pour faire vriner, &c.
        - rompant le calcul — la poudre pour la grauelle.
        - incitant au ieu d'amour — la poudre induisant à l'acte venerien.
        - hastant l'accouchement — la poudre facilitant l'accouchement.
        - consolidant, comme
          - la poudre pour les vlceres du gosier.
          - la Tragee, contre l'vlcere des poulmons.
        - desmeslant le sang caillé, comme — la poudre contre la cheure.
        - engraissant, comme — la poudre engraissante.
        - appaisant la douleur, comme — la poudre anodyne pour les suppositoires.
    - purgent les humeurs, les excrements, &c. voy la lettre A.
  - appliquant par dehors, &c. voy la lettre B.



A
Purgent
- les humeurs
  - simples
    - la Bile, ou Cholere rousse, comme
      - la poudre de Rhabarbe.
      - la poudre de violettes.
    - la pituite, par
      - les nazeaux
        - la poudre sternutatoire.
        - la poudre pour les maladies du nez.
      - le ventre, comme
        - la poudre de Turbith.
        - l'autre poudre d'Auicenne.
    - la melancholie, comme — la poudre de Sené preparé, &c.
    - les eaux, comme — la poudre contre l'hydropisie.
  - composez comme
    - la poudre laxariue magistrale, &c.
    - l'autre poudre laxariue, &c.
    - le Ladanum mercurial.
    - le vif-argent des metaux.
- les excrements, &c. comme
  - la poudre contre les vers.
  - la poudre pour les suppositoires communs.
  - la poudre pour les suppositoires secs.
  - l'autre poudre pour les suppositoires plus actes.

B
Les poudres que on applique par dehors sont composées de plusieurs simples medicaments, qui preparét par leur qualité
- premiere: ainsi elles sont ou
  - téperees
    - les Capitales, comme — la poudre capitale temperee.
    - les Cordiales, comme — la poudre temperee pour faire des Epithemes sur le cœur, &c.
  - intemperees
    - eschauffent
      - la teste, comme
        - la poudre capitale chaude.
        - l'autre poudre capitale pour eschauffer le cerueau.
      - le cœur, comme
        - la poudre contre la peste.
        - la poudre chaude pour les Epithemes cordiaux.
      - le ventricule
        - la poudre pour eschauffer l'Estomach.
        - la poudre pour dissipper les ventositez dans le ventricule.
      - le foye, cóme — la poudre chaude pour les Epithemes du foye, &c.
    - rafraischissent
      - la teste, cóme — la poudre froide capitale.
      - le cœur, comme
        - la poudre froide pour l'Epitheme du cœur.
        - la poudre froide contre la peste.
      - le foye, cóme — la poudre froide pour l'Epitheme du foye, &c.
- seconde, voy la lettre C.



Des poudres qu'il faut prendre par dedans.

Des poudres qui eschauffent & desseichent le cerueau.

Puluis calfaciens & siccans cerebrum.

♃. Cranei ℥ iv. Cineris Cuculi, Hirundinis, ana ℥ ij. Cineri priapi tauri, vel Castorei, ℥ ß. Galangæ, ʒ ß. Sacchari, q.s. Meslez le tout ensemble & en faites vne poudre, de laquelle vous ferez vser au matin, & boire apres aussi tost apres l'auoir prise, vn peu de vin blanc trempé d'eau de betoine. Rondelet.

Poudre Epileptique.

Epilepticus puluis.

♃. Pæoniæ, visci quercini, ana ʒ ij. Cardamomi ʒ j. Cantharidum præp. ℈ ij. Reduisez le tout en poudre, & l'incorporez auec du miel. Hierosl. Mercurial.

Poudre du Roy de Danemarc contre le haut mal.

♃. Cranij hominis furis suspensi, tosti ℥ j. sem. Pæoniæ, G. iij. Meslez les bien ensemble & en faites vne poudre, dont vous donnerez vne cuilleree au marin, auec de l'eau de Lauande.

Puluis contra morbũ caducum Regis Daniæ.

Autre poudre pour mesme effect, de nostre inuention.

R. Coriandri præp. sem. Sinapis, Nucis mosch. ana ℥ ß. sem. Pæoniæ, ʒ vij. Diptamni albi, ʒ ij. Reduisez le tout en poudre, & en faites vser aux enfans qui tombent du mal caduc.

Autre poudre Epileptique.

R. Cranei hominis, Coralli rub. sem. pæoniæ, ana ʒ j. Meslez le tout ensemble & en faites vne poudre de laquelle vous ferez prendre trois fois le iour au patient

patient auec du bouillon, ou quelque eau conuenable.

Autre poudre contre le haut mal.

R. Cranei hominis, se. pæoniæ, seminis gallitrici, vel rad eius, rad. tormentillæ ana partes æquales. Faites vne poudre du tout, & en donnez vne drachme toutes les sepmaines auec vn bouillon apres auoir purgé le patient auec des pillules cocceæ. Angelus de Tarento.

Des poudres qui eschauffent la poictrine.

Puluis ad suffim. R. Amygdalarum dulc. facchari, ana ℥ ij. sem. fœniculi ℥ j. Reduisez le tout en poudre de laquelle vous ferez vser auec du Iulep violat, ou de leau d'Adiante, contre la toux, & la douleur de poictrine. Mesué.

Des poudres qui eschauffent le cœur.

Poudre contre la peste.

Puluis cōtra pestem. R. Rad. tormentillæ, dictamni, tunicis, scabiosæ, rad bugloffæ, ana ℥ ß. sem. citri, acetosæ, ana ʒ ß coriandri præpar. ʒ ij. rosarum rub ʒ j. sem portul. ʒ ij. rasuræ eboris ʒ ij corallí albi, & rubri, ana ʒ jß. terræ sigill ʒ ß. boli Armen. ʒ ij. Meslez le tout ensemble, & le reduisez en poudre.

Poudre Bezoartique.

Bezoarticus puluis. R. Boli Armen. ℥ ij. ros. rub. ʒ ij. sem. acetosæ, sem. citri mundati, cornu cerui vsti, sem. rutæ, doronici rom. carabæ, seminis cardui bened. ana ℈ iiij. coralli vtriusque, ligni aloës, serici crudi, omnium santalorum, margaritarum perforatarum, ossis cordis ceruini, ana ʒ j spec. diamargarit. frig. tormentillæ, dictamni, tunicis, scabiosæ, coriandri, terræ sigill. ana ʒ ij. caphuræ ʒ ij. ambræ, g. xv. moschi ℈ iv. Faites vne poudre du tout. Mesué.

Poudre grise de Cesar contre la peste.

Puluis grisæus Cæsaris contra pestem. R. Rad. pimpinellæ, rad. gentianæ, rad. tormentillæ, rad. serpentariæ. ana ʒ j. rutæ, absinthij, nucum iuglandium, granorum iuniperi, aceri, rosarum theriacæ electæ, ana ʒ j Meslez bien le tout ensemble, & en donnez ʒ ß. pour precaution. Quelques vns y adioustent ʒ ß. de castorée. ceux d'Auxbourg.

Poudre rouge de Cesar contre la peste.

R. Myrrhæ electæ, croci, ana ʒ i. ossis de corde cerui ℈ ij. cornu cerui ʒ ij dictamni cretici, tormentillæ, pimpinellæ, gentianæ, ana ʒ ij. ℈ ij. Zedoariæ, Zingiberis, ana ʒ iii. sulphuris viui, boli Armeni, ana ʒ ß. caphuræ ℈ iv. theriacæ Andromachi, Mithridarii opt. ana ʒ vi. Reduisez le tout en poudre et l'arrousant d'vn peu d'eau de vie. Les medecins d'Auxbourg.

Poudre de l'electuaire de bol.

R Santalorum omnium, galangæ, ligni aloës, cinamomi, coralli rub. ros. rubrarum, sem. melonum, ana ʒ ß. rad. tunicis, tormentillæ, ana ʒ iii. rasuræ eboris cornu cerui, ana ʒ ß. nucis mosch. num. i. maceris, cubebarum, ana ʒ i. anisi, marathri, zingiberis, ana g. xv. sem. acetosæ, sem. citri, iuniperi, sem coti, cariophyl. an. ʒ ß. boli Armeni ʒ ii. Faites vne poudre du tout, & en donnez ʒ ii. au malade auec ℥ ii. d'eau rose, & ℥ ß. de bon vin.

Poudre preseruatiue contre la peste.

R. Rad. Angelicæ, rad. gentianæ, rad. zedoariæ, rad. tormentillæ, rad. pimpinellæ, rad. Valerianæ, rad ostrutii, rad. aristol. rot. rad. dictamni Cretici. rad. zingiberis, herbæ cardui bened. herbæ scordii, herbæ rutæ, florum calendulæ, sem. acetosæ, sem. citri, ana ʒ iii. croci, myrrhæ, coralli rub. præp. cornu cerui præp. caphuræ, ana ʒ ii. ossis de corde cerui ʒ i. boli armeni, terræ sigillatæ, florum sulphuris, ana ʒ ß. mithridatii ʒ i. theriacæ Andromachi, ʒ ß. Reduisez le tout en poudre en l'arrousant d'vn peu d'eau de vie. Adam Lonicer.

Autre poudre pour mesme effect.

R. Rad. gentianæ, rad. valerianæ, rad. aristol. rot. rad. osturrii, rad. pimpinellæ, rad. tormentillæ, herbæ rutæ, herbæ cardui bened. cubebarum ana ʒ i. granorum iuniperi ʒ ii. boli armeni ʒ i. aloës ʒ ii. Faites vne poudre du tout, & en prenez tous les matins auec du vin-aigre la grosseur d'vne noix muscade.

L'Antidote de Saxe.

Antidotus Saxonica. R. Rad. Valerianæ ʒ ß. rad. vrticæ vrentis ʒ i. rad. vincetoxici, seu chelidoniæ ʒ i. rad. polypod. rad. alth. rad. angelicæ satiuæ & syluestris, ana ʒ ii. cort rad. laureo-

læ ℥ j ß. baccarum herbæ Paris nu. xxvj. Hachez les racines à petis morceaux, & les mettez dans vn pot de terre neuf & verni, auec autant de vin-aigre qu'il en faut pour les surpasser d'vn trauers de doigt, puis les faites bouillir à petit feu apres auoir bien couuert le pot. Versez en apres tout le vin aigre qui sera de reste, puis faites seicher les racines, pour les puluerifer auec les xxvj. bayes de l'herbe de Paris. Iean Motban, Iehan Craton, & Gesner, tous tres excellens medecins descriuent cest Antidote, qui a esté ainsi nommé, parce qu'vn certain Paysan, qui en auoit fait l'essay, l'enseigna au Duc de Saxe, qui le communiqua depuis à d'autres Princes ses amis.

Poudre contre les pestueuses & perilleuses maladies des enfans.

Puluis cōtra periculosos morbos puerorum.

R. Offis vnicornis, coralli rub. succini albi, margarit. tamentorum auri, vngulæ alcinæ, ana, æquales partes. Reduisez le tout en poudre, & en donnez vne cuilleree auec quelque eau, ou autre liqueur conuenable. Ranzonius.

Poudre contre toute sorte de poison.

Puluis cōtra toxicū & omne venenum.

R. Pimpinellæ, rad. tormentillæ, cinamomi ana ℥ ß. ligni aloës, granorum iuniperi, zingiberis, ana ʒ j. On y adiouste quelques fois, Cardui benedicti, angelicæ, ana ʒ ß. & on reduit le tout en poudre fort subtile, qu'on garde dans vne boiste bien estouppee. Vn certain medecin d'vn Roy d'Angleterre.

Poudre bien esprouuee contre les harquebuses dont la bale est empoisonnee.

Puluis Alexipharmacus, mi ls experimentis comprobatus contra vulnera sclopetica.

R. Rad. Asclepiadis ℥ j. valerianæ, tormentillæ, ana ℥ ß. polypodij quercini ℥ ij. angelicæ satiuæ ℥ iiij. angelicæ syluest. althææ, ana ℥ iß. vrricarum ℥ j. thymelææ ℥ iß. scabiosæ, valerianæ min. ana ℥ ß. Arrachez de terre toutes les racines, entre le quinziesme d'Aoust, & le huictiesme de Septembre, hachez les à petis morceaux, & les mettez dans vn pot de terre neuf, & verni par dedans pour les y faire infuser l'espace de douze heures auec du vin-aigre: faites les bouillir par apres enuiron vne heure & demie, puis versez le vin-aigre, & les faites seicher iusques à ce qu'on les puisse mettre en poudre. Et lors qu'elles seront bien broyees vous y adiousterez douze grains, & 36. feuilles de l'herbe de Paris, & ferez vne poudre du tout, de laquelle vous ferez prendre ʒ j à chasque fois auec du vin blanc. Ioseph Quercetan.

Des poudres qui eschauffent l'estomach.

Poudre de bois d'Aloës.

Puluis ligni Aloës.

R. Ligni aloës ℥ ß. Galliæ aur j. ß. sacchari albi ℥ j ß. Reduisez le tout en poudre, & en faites prendre ʒ iij. à chasque fois. Elle desseiche la trop grande humidité de l'estomach, dissippe les ventositez, & aide la digestion. Mesué.

Autre poudre de bois d'Aloes.

R. Ligni aloës ʒ iii. cardamomi, menthæ sic. spicæ, marrubij, cyperi, cort. citri, ana ʒ ij. galliæ, schœnanthi, ana ʒ i. masticis, anisi, apij, ana ʒ ii. sacchari ad pondus omnium. Elle fortifie le cœur, & l'estomach, aide la digestion, fait sentir bon l'halaine, &c. le mesme.

Poudre de Diarhodon,

Puluis diarhodon.

R. Trochiscorum Diarhodon. masticis, ana ʒ iii. menthæ siccæ, ligni aloës, ana ʒ ii. ß. Faires en prendre ʒ i. auec de bon vin pour fortifier l'estomach, & en apaiser la douleur qui procede de son intemperie froide. Mesué.

Poudre pour prendre auec les viandes.

Puluis optimus cum cibo sumendus.

R. Sem. Leuistici, sem. amomi, sem. ameos, sem. cardamomi, sem. anisi, sem. apii, sem. rutæ, florum origani, sem. anethi, sem. carui, sem. fœniculi, zedoariæ, sem. cumini, saluiæ, calamenthi, thymi, betonicæ, sem. sileris montani, piperis longi & nigri, hyssopi, serpilli, sem. petroselini, ana ʒ ii. pyrethri, liquiritiæ, nucis mosch. ana ℥ ß. cinamomi ℥ i. Cariophyllorum, galangæ, croci, ana ℥ i. pulegii ℥ ii. ß. Reduisez le tout en poudre, & en faites vser auec quelque viande que ce soit. Elle purge le cerueau, guerit le vertigo, ou tournoyement de teste, conserue la veüe, & la fait recouurer quand elle est perdue, aide la digestion, dissippe les vents qui sont dans les boyaux, rappelle l'appetit perdu, fortifie la poictrine, & est bonne

bonne contre toutes les maladies froides. Stockitaldus.

Poudre pour assaisonner les viandes.

Puluis pro condiendis cibis. R. Cinamomi el. ℥ ij. zingiberis ℥ j. piperis longi, granorum paradysi, galangæ, ana ʒ ij. cardamomi, nucis mosch. ana ʒ j. Meslez le tout ensemble, & en faites vne poudre.

Espices tant pour les chairs que pour les poissons

Species ad carnes & pisces. R Cinamomi ℥ j. zingiberis ʒ x. piperis longi, granorum paradysi, galangæ, ana ʒ ij. ß. cardamomi ʒ j. ℈ j. nucis mosch. macis, ana ʒ j. croci ℥ ß. sacchari albi ℔ j. Reduisez ensemble le tout en poudre.

Tragee tres bonne.

Tragea optima. R sem. Anisi, sem fœniculi, sem. carui, sem cumini, sem. apij, sem petroselini, betonicæ, calamenthi, hysopi, pulegij, ana ʒ j piperis longi ʒ i ß. Mettez les en poudre subtile, & en faites vser aux repas pour aider la digestion, dissipper les ventositez de l' stomach, guerir la debilité de la veuë, le tournoyement de teste, l'oubliance, le calcul, &c.

Autre Tragee.

R. Cinamomi, zingiberis, ana ℥ ß. coriandri præp ℥ j. nucis mosch. cariophyllorum, macis, galangæ, santali rub. ana ʒ ij. sacchari ℔ j. ß. Faites en vne tragee, ainsi que l'enseigne l'art.

Autre Tragee.

R. Confectionis fœniculi, confect. anisi, confect. carui, confect. coriandri, glycyrrhisæ rasæ & incisæ, sem. sisami, ana partes æquales, galangæ, zingiberis, piperis longi, incisorum ana parum.

Autrement.

R. Confect anisi ℥ viij. confect. fœniculi, confect. coriandri, confect carui, ana ℥ iiij. glycyrrhisæ, rasæ & incisæ ℥ viij. zingiberis incisi ℥ iiij. calami aromar. incisi ℥ ij. galangæ, zedoar. ana ℥ j. Meslez bien le tout ensemble.

Tragee commune.

Tragea cõmunis. R. Sacchari ℔. v. zingiberis incisi ℥ iij. ß zingiberis puluerizati ʒ iij. cinamomi incisi ℥ j ß. cariophyllorum, macis, nucis mosch. ana ℥ ß. confecta anisi ℔ j. Meslez le tout ensemble, & en faites vne tragee.

Tragee rouge.

Tragea rubra. R. Cinamomi ℔. j. zingiberis albi, quart. j. cariophyll. ℥ j. nucis mosch. macis, piperis longi, galangæ. ana ℥ j. cardamomi, granorum paradysi, ana ℥ ß. sacchari ℔. iv. croci in vino sublimato 24. horas infusi ℥ j. Reduisez ensemble le tout en poudre.

Espice pour la Tragee simple.

Species pro tragea simplici. R. Cinamomi incisi, zingiberis incisi, ana ℥ j. zingiberis pulucrizati ℥ ß. cariophyllorum incisorum ʒ j. ß anisi integri ℥ ß macis parum, sacchari ℔ j. Meslez les pour la tragee.

Poudre pour la Tragee commune.

Puluis pro tragea communi. R. Nucis mosch. coriandri præp. ana ℥ ii. cinamomi ℥ i. cariophyll. ʒ i. macis ʒ ß. sacchari ℥ vi. Faites en vne tragee.

Tragee commune & grossiere pour la teste, & pour l'estomach.

Tragea grossa communis pro stomacho & capite. R. Confect. fœniculi dulc. ℥ i ß. coriandri præp. ℥ ii. sem. anisi, sem. carui, ana ℥ ß. piperis longi ʒ ii. cariophyllorum, nucis mosch. ana ℥ ß. zingiberis ℥ iii. glycyrrhisæ rasæ & incisæ q. s. Incisez le tout & le meslez bien ensemble, vous y pourrez aussi adiouster ℥ i. de canelle.

Excellente tragee, pour l'estomach, la teste, la poictrine, & le foye.

Tragea nobilis pro stomacho, capite, hepate, pectore. R. Cinamomi ℥ i. zingiberis, galangæ, anisi, ana ʒ ii. cariophyllorum, macis, cubebarum, ana ʒ i. nucis mosch. ʒ iii. liquiritiæ ʒ iii. ß. sacchari q. s.

Autre pour mesme fin.

R. Specierum aromatici rosati, diagemmæ, ana ʒ i. diarhodon, abbatis diapenid. ana ℈ ii. diambræ ʒ ß. pincarum mundar. amygdal. dulc mund. incisarum. ana ℥ i. ß. Incorporez le tout ensemble auec suffisante quantité de succre, & d'eau rose, & en faites des morceaux.

Tragee particuliere pour l'estomach.

Specialis tragea pro R. Cinamomi ʒ iii. zingiberis, cario-

ſtomacho. phyllorum,Macis, Nucis moſch.Galangæ,ana ℥ i.ß.Sem.Fœniculi,Carui,ana ℥ i. Santali rub.℈ ii.Sacchari albi ℔.ß. Meſlez le tout enſemble pour vne Tragée.

Tragée contre les rots.

Tragea pro ſtomacho eructuoſo. R.Cinamomi ℥ ʒ.Galangæ, Zingiberis,nucis moſch. Cubebarum Zedoariæ, ana ʒ ii. Cariophyllorum,Macis,an ʒ i.ß. Aniſi ℥ i.ſacchari q.ſ.Faites en vne Tragée.

Tragée pour fortifier l'Eſtomach refroidi.

Ad ſtomachũ frigidũ corroborandum. R.Coriandri præp. vno operculo abducti,Aniſi,fœniculi,Carui, Maceris,ana ʒ ii.ß. Cinamo.ʒ i.ß. Zingiberis albi ʒ i.Cariophyllurum ℈ ii. Nucis moſch. ʒ i.Concaſſez le tout groſſierement,& le meſlez bien enſemble.

Autre pour meſme effect.

R. Sem.Aniſi,Ammeos,ana ʒ ii.Coriandri præp.& ſimplici operculo obducti ʒ j Cort. Citri præp.ʒ iij.Cinamomi, Maceris,iunci odorati ℈ ij. Coupez le tout aſſez menu,& en faites prendre vne cuillerée apres le repas.

Autre tendente à meſme fin.

R Sem.Aniſi,Fœniculi,Coriandri,ſaccharo obductorum , ana ʒ ij.Sem.Carui confecti,ʒ i.Glycyrrhiſæ purgatæ ʒ ii.ß. Zingiberis,Calami aromat.ana ʒ iii. Galangæ,nucis moſch.ana ʒ i.ß.Cariophyllorum ʒ i. Concaſſez le tout groſſierement , horſmis les ſemences que vous meſlerez toutes entieres auec le reſte. Andernac.

Poudre ou Eſpice imperiale.

Puluis ſeu ſpecies imperiales. R.Cinamomi el. Zingiberis ana ʒ ii. Macis,Galangę,Nucis moſchatæ,cardamomi,Granorum paradiſi,Piperis longi, ana ℈ i.Calami aromat ʒ i.Cubebarum, Cariophyllorum inciſorum ana ʒ ß.Faites vne poudre du tout.

Poudre pour ayder la digeſtion.

Puluis ad iuuandum concoctionem. R.Aniſi conditi ʒ ii,Galangæ, Cinamomi ana ʒ iii.Piperis longi ℈ ß. corr. Citri ſicci ʒ i.ſacchari ſolidi ʒ vi.Reduiſez le tout en poudre,& en faites vſer deuant,& apres le repas. Rondelet.

Autrement.

R.Sem.Coriandri præp.ʒ iii.Fœniculi ʒ ii.Aniſi,Cinamomi, ana ʒ i. Sacchari roſati ad quadruplum. Pulueriſez le tout aſſez menu,& en faites prendre incontinent apres le repas pour ayder la digeſtion,& diſſiper les ventoſitez. Gaſpar Bauhin.

Autre pour meſme effect.

R Sem.Aniſi,Fœniculi,Coriandri,obductorum ſaccharo, ana ʒ i.Cinamomi el.ʒ ii.Maceris nucis moſch.ana ʒ ß.Cariophyl.℈ i.Preparez la,& en vſez comme de la precedente.le meſme.

Eſpices hachees auec du ſuccre.

R Glycyrrhiſæ ʒ i. Cinamomi ʒ vi. Zingiberis ʒ v. ℈ i.Calami aromat.ʒ ß. Macis,Nucis moſch.ana ʒ ii.℈ ii. Galangæ, Cariophyllor.ana ʒ ii. Cubebarum, ℈ iiii.Sem.Aniſi,ſem.Carui,ſem.fœniculi,ſem.Coriandri præp.ana ʒ ii. Couurez le tout de ſuccre , & en faites vne tragee groſſiere. Species inciſæ ſaccharo obductę

Tragee groſſiere, & hachée, pour l'Eſtomach.

R.Calami aromat Glycyrrhiſæ, Gentianæ ana ʒ iiii. Rad. Tormentillæ, Zedoariæ,granorum paradyſi,Galangæ, ana ʒ i.Zingiberis, Nucis moſch. Piperis longi,ana ʒ ß.Cinamomi,Cariophyl. ana ʒ vi.Sem.Aniſi,Fœniculi, Carui, Coriandri præp.ana ʒ i.Hachez ce qu'il faut hacher,& faites vne poudre du tout. Les medecins de Coulongne. Tragea groſſa pro ſtomacho inciſa.

Autrement.

R.Glycyrrhiſæ inciſæ , Aniſi confect. ana ℔.i.Confect.ſem.fœniculi, confect. Carui confect.Coriandri præp. Zingiberis albi,ana ʒ viii.Cinamo.el.ʒ ii. Calami aromat.ʒ i.Nucis moſch.ʒ ß. Hachez le tout groſſierement , & puis le meſlez enſemble. Ceux d'Auxbourg,

Poudre magiſtrale pour diſſiper les ventoſitez.

R.Coriandri præp.Aniſi purgati , ana ʒ ii.Cinamomi ʒ ii.Coriophyl.ʒ ij.Macis ℈ ß.ſacchari ʒ iiii. Reduiſez le tout en poudre.Ceux de Florence. Puluis aduerſus flatus magiſtralis.

Autrement.

R.Cinamomi el.ʒ i.Zingiberis ʒ ß.Cymini,Piperis,Galangæ, Cariophyl . ana ʒ ii.Sacchari opt.℔.i. Faites en vne poudre fort ſubtile.

Autre

Autre pour mesme fin.

♃ Zingiberis ℥ i. Cinamomi, ʒ i. ß. Macis ℈ ß. Nucis mosch. G. viii. sacchari albi ℥ ii. Reduisez le tout en poudre subtile. Les med. de Florence.

Poudre d'Aromatiques.

Puluis Aromatum.

♃. Anisi aur. xii. Sem. fœniculi, aur. iiii. Glycyrrhisæ, Zingiberis, ana aur. iii. Cariophyl. Macis, Cinamomi el. Galangæ, Galliæ, mosc. an. aur. ii. ligni Aloës, Cort. Citri, ana aur. i. ß. Moschi boni ʒ i. quartam. Sacchari albi, ad pondus omnium, Sacchari candefacti, dimidium pondus omnium. Elle fortifie l'estomach, ayde la digestion, dissipe les vents, fait sentir bon l'halaine, &c. Mesué.

Espices douces pour les viandes.

Species dulces pro cibariis.

♃ Cinamomi ℥ ii. Zingiberis albi, sacchari, ana ℥ i. Croci orientalis ʒ ii. Cariophyl. Nucis mosch. Galangæ, Macis, ana ʒ ß Faites vne poudre du tout. Les Italiens s'en seruent ordinairement pour assaisonner leurs viandes, comme aussi de la suyuante. Ceux d'Auxbourg.

Espices fortes & fines.

Species fortes, finæ.

♃. Piperis nigri ℥ ii. Zingiberis ℥ i. Croci orient. ʒ i. Cariophyllorum, Galangæ ana ʒ ii. Reduisez le tout en poudre fort subtile. les mesmes.

Des poudres qui eschauffent le foye.

Tragée contre l'hydropisie.

Tragema ad Hydropem & Cachexiam.

♃. Intestinorum gallinæ, cum interna ventriculi tunica, à carne separata, & vino albo abluta, ℔. i Bruslez les au four, puis les amortissez auec du vin blanc, & de l'eau d'absinthe, & auec vne once de leur poudre, meslez Galangę, Cinamomi, ana ʒ i. Sacchari rof. tab. ℥ i. Et n'en faites qu'vne poudre, de laquelle vous ferez vser au matin auant le repas pour desseicher l'Estomach. Rondelet.

Des poudres qui rafraischissent l'Estomach.

Tragee pour rafraischir, & fortifier le ventricule.

Tragema stomachũ refrigerans & corroborans.

R. Specierum Triasandali, Diatragacãthi frigidi ana ʒ i. Rosarum rub. sic. Coriandri præp. Coralli rub. ana ℈ i. Sem. Portul. ʒ i. Sacchari rof. rub. ℥ iii. Faites en vne poudre fort menue.

Poudre de grains de Myrte.

Puluis de granis myrti.

R. Baccarum myrti, granorum Granatorum tostorum ana ʒ xx. Cymini, aceto infusi per 24. horas, & siccati. Coriandri præp. torrefacti, Polentæ, Succi Mespilorum, Cerationum, Rhois, Glandium, ana ʒ x Acaciæ, Hypocystidos, ana ℥ v. Reduisez le tout en poudre, dont vous ferez vser pour fortifier l'estomach, & les autres visceres.

Poudre stomachale.

Puluis stomachum roborans.

R. Coriandri præp. ℥ v. Diacydonitis sine aromatibus ʒ iii. Cinamomi ʒ ii ß. Macis ʒ ß. Puluis rosatæ nouellæ ʒ i. Sacchari rof. tabulati ad pondus omnium. Faites en vne poudre pour prendre apres le repas Antoine Chalmetée.

Des poudres qui rafraischissent le foye.

Tragée pour rafraischir & fortifier le foye.

Tragema hepar refrigerans corroboránsq;

R. Specierum Diarhodonis Abbatis, Triasantali ana ʒ i. ß. Sem. Endiuiæ, Cichorii ana ß i Sem. Melonum, Citruli, Cucurbitæ ana ʒ i. Sem. Melonum, Citruli, Cucurbitę ana ʒ i. ß. Rof. rub. ʒ ß. Santalorum omnium ana ℈ i. Sacchari albiss. ℥ v. Faites en vne Tragée. Fuchs.

Des poudres adstringentes.

Poudre pour resserrer l'orifice superieur du ventricule.

Puluis ad constringendum os superius ventriculi.

R. Coriandri præp ℥ ij. Coralli rub. vsti, & loti, ʒ ß. Anisi ʒ ii. Rof. rub. Cor. Citri sicci, Carnium Citoniorum, vel sorborum, vel Pyrorum agrest. exsiccatorũ, vel. pulueris Diacitonites, an. ʒ i. sacchari rof. tabulati q. s. Reduisez le tout en poudre.

Tragee contre le vomissement, & flux de ventre.

Tragema ad vomitũ & ventris fluxum.

R. Carnis Citoniorum exsiccatorum ℥ i. Coralli rub. ℥ ß. Corticis Citri sicci, sem. vuarum, vel florum Lambruscæ, ana ʒ ii. Cinamomi crassi, ℥ i. ß. Rosarum rub. P. i. sacchari rof. tab. q. s. Il en faut faire prendre demi heure auant le repas pour empescher le vomissement. Rondelet.

Des poudres qui prouoquent les menstrues.

Puluis ad mensium prouocationem.

R. Myrrhæ, Cinamomi, ana ʒ i. Sabinæ ʒ ß. Sem. Apii, Petrosel. Spicæ nardi. schœnanthi, Asari, ana ℈ i. Meslez le tout ensemble, & en faites vne poudre,

de laquelle vous ferez prendre ʒ j. auec du suc de Panicault. Rondelet.

Des poudres qui prouoquent l'vrine.

Poudre diuretique.

Puluis mouẽs vrinas. R. Gummi prunorum, Carabæ, Cineris cancrorum, ana ʒ j. Sem. Apij. Semin. Petrosel. Sem. Alkekengi, ana ʒ ß. Cinamo. Schœnanthi, Asari, ana ℈ ij. Reduisez le tout en poudre subtile, & en donnez vne cuilleree tous les matins, & faictes boire par apres, vn verre de vin blanc, ou d'eau de racine de Chien-dent, ou d'asperges. Rondelet.

Des poudres qui rompent le Calcul.

Poudre de cendres.

Puluis ex cinerib. ad calculum. R. Cinerum vitri, Cinerum Scorpionum, Cinerum rad. brassicæ, Cinerum leporis, Cinerum putaminis ouorum è quibus pulli fuerint exclusi, Lapidis spongiæ, sanguinis hirci præp Lapidis Iud. ici, Gummi iuglandis, acori, ana ʒ j. Petrosel. Dauci, Pulegij, Gummi Arabici, sem. Althææ, Piperis nigri, ana ʒ i ß. Meslez & pulueriſez le tout ensemble. Auicenne.

Poudre pour briser le calcul.

R. Semin. Milij solis, sem. Saxifragiæ, ana ʒ j. Sem. Lactucæ, sem. Hyoscyami, sem papaueris albi, ana ℈ ij. ß. quatuor sem. frig. maior. ana ℈ ii. Glycyrrhisæ, ℈ iv. Trochi corum halicacabi ʒ j. ß. Rad. Pimpinellæ, semin. Genistæ, ana ʒ ß. Sacchari ʒ ij. Reduisez le tout en poudre.

Autre pour mesme fin.

R. Sem Fœniculi, Raphani, Petroselini, Anisi, Anethi, Alkekengi, Saxifragiæ, ana ʒ ii. Cicerum rub ʒ i. Cardamomi, oculorum Cancri, dētium piscis lupi, maeis ana ʒ ii. Faites en vne poudre, de laquelle vous ferez prendre ʒ j. auec du vin blanc.

Autrement.

R. Gummi Cerasorum, Milij solis, ana ʒ ij. Sem. Petrosel Maluæ, Melonum, Glycyrrhisæ rasæ, ana ʒ iiij. Sacchari candi ʒ x. Reduisez le tout en poudre subtile.

Des Poudres qui induisent à l'acte venerien.

Tragema ad venerē. R. Cinamomi el. ʒ ii. Macis, Cariophyl. ana ℈ ß. Piperis longi ℈ v. Sem. Erucæ ʒ j ß Sem. Raparum ʒ j. Sem. Pastinacæ, stimulāds. ℈ j. Priapi tauri, vel ceruí, Scyncorū mar. ana ʒ j boletorum cerui sic. ʒ i ß Cantharidum Gr. v. j. Sacchari albiss ʒ v. Faites en vne tragee. VVecker.

Des poudres qui hastent l'acouchement.

Puluis partum prouocans. R Cinamomi ʒ j. Croci ʒ ß. Cassiæ lignææ ℈ ii. Faites vne poudre du tout. Les medecins d'Auxbourg.

Autrement.

R. Cinamomi, Croci ana ℈ i. Boracis ℈ iv. Faites en vne poudre, & la donnez auec de l'eau d'Armoyse. Helideus.

Des poudres consolidantes.

Poudre pour les vlceres du gosier.

Puluis pro vlceribus gutturis. R. Sulphuris viui ʒ iv. Myrrhæ rubeæ, Aluminis saccharini, ana ʒ ij Masticis, Thuris, ana ʒ j. Pyrethri ʒ vj. Reduisez le tout en poudre, & desmeslez ʒ j. dans lb. j. de vin sublimé, pour en faire gargariser le patient. On en vse ordinairement ainsi à l'Hospital d'Auxbourg.

Tragee pour les poulmons vlcerez.

Tragema pulmonibus exulceratis. R. Cineris cancrorum, Priapi Tauri, in aqua rosarum, ana ʒ ii. Boli armenæ, ad pulmo-Terræ sigillatæ, Gummi, Tragacanthi, Gummi Arab. ana ʒ j. Sem. Papaueris albi, quatuor sem. frigid. Maio um inciforum, ana ℈ i. Glycyrrhisæ rasæ, ℈ ii. Penidiarum ʒ j. Sacchari rosar tab. ad pondus omnium. Meslez le tout ensemble, & en faittes vne poudre dont vous ferez vser au patient, auec du laict d'asnesse, de cheure, ou de vache. Rondelet.

Des poudres qui dissoluent le sang caillé.

Poudre contre la cheute de haut.

Puluis contra casum, & contusiones. R. Mumiæ, Scabiosæ, Pilosellæ, Hyperici, ana ʒ ß Costi dulcis, Costi amari, Nucis mosch. ana ʒ j. ß. Terræ sigil. Boli armeni, ana ℈ iv. Rubiæ tinct. Rhapontici, Sem nigellæ, ana ʒ vj. Rhabarbari, spermatis Ceti, ana ʒ ii. Trochiscorum de Agarico cum sale gemmæ præparatorum, Cymini præp. ana ʒ j. Faites vne poudre du tout. Iean de Theins.

Autre pour mesme fin.

R. Terræ

R. Terræ sigillatæ, aut boli ameni, Sang. drac. Mum æ, ana ℥ ii. Spermatis Ceti, ℥ i. Rhabarbari, ℥ ß. Reduisez le tout en poudre, & la faites prendre dans du vin noir, ou dans la decoction de quelques simples adstringents. à ceux qui sont tombez de haut, ou qui ont receu quelque meurtrissure, ou contusio Il sera bon aussi de mouiller des linges en double dans ce vin, & les appliquer tiedement dessus les parties meurtries. C'est vn remede fort vsité en Espaigne, & qui a esté souuent practiqué auec bon succez par les medecins d'Auxbourg.

Des poudres pour refaire, ou engraisser.

Poudre Analeptique.

Puluis Analepticus vel impinguans. R. Farinæ ciceruum in lacte infusorum & sic. ℥ vi. oryzæ lotæ, ℥ ii. Tritici excorticati lacti infusi, hordei excortic. lacti infusi. ana ℥ iii. Amygdal. dulc. ℥ v. Papaueris albi, panis biscocti, ana ℥ iv. Sacchari albi. ℔ i Mettez le tout en poudre, & en faites prendre ℥ iii, au matin, apres les auoir fait cuire, auec du laict, ou du bouillon de pois cices. Mesué.

Des poudres Anodynes.

Poudre qu'on met dans les Suppositoires, pour appaiser les douleurs.

R. Cymini, Rutæ, Castorei, opij, ana ℥ i. Meslez le tout ensemble, & en faites vne poudre que vous incorporerez auec du miel. Les Florentins.

Des poudres purge-bile.

Poudre de Rhabarbe.

Puluis Rhabarbari. R. Rhabarbari el. ℥ ii. Spicæ Indicæ, Mastichs, ana G. vi. Sacchari, ℈ ii. Pulverisez le tout & le meslez ensemble pour en purger la cholere rousse. Fuchs.

Autre poudre purgatiue.

R Senæ mund. violarum purpurearum, ana ℥ ß Glycyrrhisæ rasæ, Zingiberis ana ℈ i. Tartari, ℈ ß Faites en vne poudre, & la donnez dans vn bouillon. Andernac.

Autre plus forte.

Puluis alius leuiter purgans. R. Rhabarbari, Diagredij, ana ℥ iii. Zingiberis, ℥ ß Sacchari ℥ i. Reduisez le tout en poudre, de laquelle vous pourrez faire des petites tablettes, auec vn peu d'eau rose, & de farine de froment. Fumanel.

Des poudres qui purgent la pituite par le nez.

Poudre pour faire esternuer.

R. Majoranæ, ℥ i. ß. Betonicæ, Pyrethri, ana ℥ ß. Hellebori vtriusque ana ℥ ii. Pulegij, ℈ i. Faites en vne poudre fort subtile. ceux d'Auxbourg. Sternutatorius puluis.

Autre poudre pour mesme effect.

R. Calaminthæ, Majoranæ, rad. Ireos, Castorei, Nigellæ, Staphisagriæ, ana ℈ i. Hellebori albi, Pyrethri, Nucis mosch. Myrrhæ rubeæ, Euphorbij, ana ℈ ii. Broyez bien le tout, puis l'incorporez auec ℥ vi. de Ladanum, & vn peu de miel, pour en former des petites colomnes à mettre dans les nazeaux.

Des poudres qui purgent la pituite par leurs deiections.

Poudre Magistrale, de Turbith.

R. Turbith, boni, ℥ i. Zingiberis albi ℈ ii. Hermodactylorum, ℥ ß Sacchari albi ℥ ß. Reduisez le tout en poudre. Les medecins de Florence. Puluis à Turbith magistralis.

Autrement.

R. Zingiberis albi, masticis, Turbith electi, ana ℥ x. Sacchari, ℥ xxx. Broyez & meslez le tout ensemble. Elle purge la pituite, & est bonne pour les femmes, les vieillards, les delicats, humides, & pour ceux qui menent vne vie sedentaire. Auicenne.

Des poudres qui purgent la cholere noire.

Poudre de Sené preparé.

R. Fol. Senæ, ℥ ß. Zingiberis, Macis, ana ℥ iii. Cinnamomi, Tartari, ana ℥ i ß. Faites en vne poudre fort subtile. Elle purge merueilleusement bien le cerueau. Montagnan. Puluis senæ præparatæ.

Des poudres purge-eaux.

Poudre contre l'hydropisie.

R. Puluerts foliorum Soldanellæ ℥ i. ß. Senæ, ℥ ij. Turperhi, vel Rhabarb. ℈ i Sacchari ℥ i Meslez & pulverisez le tout ensemble. Eraste. Puluis ad Hydropis.

Autre poudre pour mesme fin.

R. Turpethi, ℥ i. Rhabar. ℥ ß. Soldanellæ, ℈ ii. Zingiberis, sacchari, ana ℥ i. Reduisez le tout en poudre. Le mesme.

Des poudres qui purgent les humeurs meslés.

Poudre laxatiue Magistrale.

Puluis solutiuus magistralis. R. Turbith. ℥ j. Zingiberis, Cinamo. Masticis, Galangæ, Cardamomi, Cariophyl. Anisi, Hermodactylorum, Scammonij præp ana ʒ ß. fol. Senæ, ʒ ij. Sacchari albi, ℥ iv. Broyez & meslez le tout ensemble.

Autrement.

R. Turbith. el ℥ ß. Cinamo. Zingiberis, ana ʒ ij. Cariophyl. Cardamomi, Galangæ, Masticis, ana ʒ ß. Anisi, ʒ ß. Hermo dactyl. Diagredij, Senæ, ana ʒ ß. Sacchari ℥ iij. Reduisez le tout en poudre. Stock ftald.

Autre poudre laxatiue.

R. Senæ, ℥ ix. Diagredij, ʒ j ß. Salis Indi, ℥ ß. Fæcum vini, ʒ iv. Maceris, ʒ iij. Cinamomi, ʒ j ß. Faites en vne poudre qui purgera les humeurs melancholiques, & bruslés, comme aussi la pituite, & la cholere rousse. Trincauel.

Poudre purgatiue.

♃ Senæ, ʒ vj. Turbith ℥ ß. Rhabarb. ʒ ij. Glycyrrhizæ. Anisi, Seminis Fœniculi, ana ʒ j. Spicæ Indicæ, ℈ ß. Faites vne poudre du tout.

Autre plus excellente.

♃. Florum Borraginis, violarum ana ℈ ij. Zingiberis, spicæ nardi, ana ʒ j. Glycyrrhizæ, Anisi, ana ʒ ij. Diagredij, ʒ ij. Rhabarb. el ʒ. vj. Turbith gummosi, ℥ j. Senæ, ℥ ij. Meslez & pulueriſez le tout.

Autre poudre laxatiue.

R. Turpethi el. ʒ i. Zingiberis, Cinamomi, ana ʒ ß. Galangæ, Masticis, Calami, aromatici, Cariophyl. ana ʒ j. Anisi, ℈ j. Hermodactylorum præp. Diagredij, Senæ, ana ʒ j. Sacchari, ʒ j. Faites en vne poudre, de laquelle vous pourrez donner ʒ j. ou ℈ iv: car c'est ainsi qu'on en vse ordinairement à Auxbourg tesmoing Iean Stockstald.

Poudre qui purge fort benignement.

Puluis laxatiuus fine molestia. R. Diapenidij, ℥ ii. Turpethi el. ʒ ii. Spec. Electarij de succo rosarum ʒ iii. Zingiberis, ℥ i Anisi, ʒ ß. Reduisez le tout en poudre, & en donnez depuis ʒ i. ß. iusques à ʒ iii. au matin à ieun.

Autre poudre plus benigne.

R. Turpethi opr. Rhabarb. el. Hermodactylorum, ana ʒ ß. Diagredii, G. ii. Zingiberis, Galangæ, Anisi, Spicæ, Macis, ana ℈ ß. Rosarum ℈ i. Sacchari ʒ ii. Meslez & pulueriſez le tout ensemble.

Poudre purgatiue.

R. Esulæ repressæ in aceto infusionis Tragacanthi, ʒ vii Cariophyllorum, Macis, Nucis mosch. Zingiberis, Galangæ, Anisi, Cymini, ana ʒ i. Sacchari, ad placitum. Reduisez le tout en poudre, & en faites prendre vne cuillerée à chasque fois, deuant, au milieu, ou à la fin du repas sans qu'elle apporte aucune incommodité.

Poudre laxatiue de nostre inuention.

Puluis solutiuus noster. R. Senæ mund. ℥ i ß. Zingiberis ʒ iii. Tartari ʒ vi. Cariophyl. ʒ i. Anisi, Cauli, Galangæ, ana ʒ ß. Pulueriſez le tout & en donnez iusques à ʒ ii.

Poudre laxatiue qu'on peut mesler parmi les viandes.

Puluis valde bonus, qui potest dari in ferculo. R. Cinamomi ℥ ß. Macis, Croci, ana ʒ i. Senæ, ʒ vii. Zingiberis, ʒ i ß. Sacchari ad pondus omnium, faites en vne poudre, & en donnez ʒ i. à chasque fois.

Autre poudre purgatiue.

R. Senæ mund ʒ iii. Turpethi ʒ i. Tartari, ʒ i ß Esulæ præparatæ, ʒ i. Zingiberis, Cinamomi, ana ʒ ß. Sacchari, ʒ i. Reduisez le tout en poudre, & en donnez depuis ʒ i. iusques à ʒ ii. auec vn bouillon de pois le matin, à ieun.

Tragee laxatiue.

Tragea laxatiua. R Cort. rad. Esulæ præparatæ, & correctę ʒ i. Nucis mosch. Glycyrrh. ana ʒ ii. Cinamomi, Anisi, fœniculi, ana ℈ ß G v. Masticis, ʒ i. Sacchari q. s. Vous en ferez vne poudre propre pour purger les eaux rousses.

Tragee laxatiue pour les délicats.

R. Cinamo. el. Zingiberis, sem. Anisi, ana ℥ ß. Senæ mund. ℥ ii. Sacchari ℥ iii. Faites en vne tragee, de laquelle vne cuilleree fera faire deux ou trois selles.

Autre Tragee purgatiue.

R. Cinamomi, Zingiberis, ana ʒ i. Nucis mosc. Galangæ, Masticis, Cariophyl. Cardam. ana ʒ i. Xylaloes, ℈ ß. Anisi ʒ ß. Turpethi opr ʒ ii. Hermodact. ʒ v. Senæ, ʒ ii. Sacchari ℥ i ß. Reduisez le tout en poudre, & en donnez depuis ʒ i. iusques à plusieurs.

Autre laxatiue.

R Turpethi el. ʒ ii. Agarici, polypodii, ana ʒ i. Cinamomi, Macis, ana ʒ ß. Cariophyl. ℈ i. Zingiberis. ℈ ß. Sacchari ad pondus omnium. Faites en vne poudre.

Des Poudres qui purgent les Excrements.

Poudre contre les vers.

Puluis contra lumbricos. R. Comarum Cêtaurii min. Lupinorũ, ana ℔ ß. Absinthii, baccarum lauri, Gentianæ, ana ℥ iv. Aristolochiæ rot. Pyrethri, Po-

chri,Polypodij,petrosel.maced. Zedoariæ, Myrrhæ, ana ℥ ii. Abrotani, ℥ i.Sem. Athanasiæ ℥ iii.florum persicorum ℥ ii.ß. Coriandri præp.℥ i.ß Senæ Alexãdrinæ, sem.Santonici,ana ℥ ij. ʒ ii.Aloës, sem. Portulacæ, rad. Dictamni albi,ana ʒ ii. Meslez & puluerisez le tout ensemble. Les med.de Coulongne.

Autre pour mesme fin.

R. Sem.contra lumbricos ℥ i. Lupinorum ℥ ß. Absinthij ʒ ii. Cornu cerui vsti ʒ i.ß.Reduisez le tout en poudre.

Autre poudre contre les vers.

R. Sem. Sancti ℥ iv.Fol. Senæ ʒ i.Coriandri præp.cornu cerui ana ʒ ß. Faites vne poudre du tout.

Autre pour mesme effect.

R. Corallinæ,cornu cerui vsti, rasuræ eboris,Coralli rub.Sem.Calicum,Acetosæ,Porrul.Coriandri præp. ana ℥ ß.Rad. Dictamni albi Filicis masculi, ana ʒ iii. Sem.Citri ʒ ii.Sem.contra ʒi.Apres que vous aurez reduit le tout en poudre, arrousez le par trois fois de fort vin-aigre, & le faites seicher trois fois à l'ombre. Laurent Ioubert.

Autrement.

R. Sem.contra ℥ i.fol.Senę mund.ʒ vi. Sem.Portul.Tanaceti, Lupinorum ana ʒ iii.Sem.Acetosæ,Rhabarbari opt.Rad. Disclamini,Zedoariæ,Corallinæ,Cornu cerui vsti,ana ʒ ii. Faites vne poudre du tout,& en donnez ʒ i.à la fois.

Autre poudre contre les vers.

R.Rad.M. cooch albiss.℈ ii.Cornu cerui vsti ʒ ß. Diagredij G. j. Reduisez le tout en poudre,& en faites prendre auec du laict.Gaspar Bauhin.

Poudre magistrale pour les suppositoires communs.

Puluis ad suppositoria communia magistralis.

R. Aloës,Cymini, Salis Gemmæ, Rutæ,ana ʒ i. Broyez le tout ensemble & l'incorporez auec suffisante quantité de miel,pour en faire vn suppositoire.

Poudre pour les suppositoires secs.

R.Specierum Hieræ picræ ℥ i.ß. Colocynthidis ʒ vi. Hellebori albi ℥ i. Salis communis, ℥ iii. farinæ frumenti ℥ xiix. Faites en des suppositoires auec vn iaune d'œuf, & du miel escumé.Les medecins de Florence.

Autre poudre plus forte.

Puluis alius acutior.

R. Aloës,Hellebori nigri,Cẽtaurij,Cymini,Rutæ,ana ℈ ii.Faites en vne poudre pour l'appliquer à mesme vsage que les precedentes.

Autre poudre plus forte encore.

R.Hellebori albi granorum Colocynthidis,ana ℥ i.ß. Esulæ præp. Hermodactyl.ana ℥ i.Spec.Hierę simpl.Galeni ʒ ii. Puluerisez & meslez le tout ensemble. Cordus.

Des poudres qu'il faut appliquer par dehors.

Poudre capitale temperee.

Puluis Capitalis tẽperatus.

R.Rosarum,Santali albi,Labruscæ,Betonicæ,stœchados,Rad. Pæoniæ, Saluiæ, Majoranæ,Cariophyl.Sandaracæ ana ʒ i. Reduisez le tout en poudre fort subtile.

Poudre cordiale temperee.

Puluis Cordialis temperatus.

R. Rosarum rub. Coralli rubri, Corticum Citri,ossis de corde cerui,Serici grano tinctorum infecti,ana ʒ i. Santali albi,rubri,Citrini ana ℥ i. Croci,Cariophyllorum,Cinamomi,Ligni Aloës, ana ℈ i. Ambræ ℈ ß. Caphuræ ℈ ii.Faires en aussi vne poudre. Les medecins de Florence.

Poudre Cordiale.

R. Coralli vtriusque,Sigilli Lemnii,ana ℥ ß.Rasuræ Eboris, Cornu cerui, ana ʒ ii. Margaritarum ʒ i, Coriandri præp. Spodij, Rosarum, ana ℈ ii.ß. Oxalidis fragment. lapid. pretiosi, ossis de Corde cerui ana ʒ ß. Sacchari ℥ iii.Fol.auri,fol. argenti, ana num. xxv. Reduisez le tout en poudre.Syluius.

Des poudres qui eschauffent la teste.

R.Stœchados,Nucis mosch.Betonicæ, Seseleos,Majoranæ,Ligni Aloës,Cariophyl.ana ʒ i.moschi,Ambræ,ana G.ii.Faites vne poudre du tout.

Autre poudre pour eschauffer le cerueau.

Puluis ad calfaciendũ caput.

R.Nucis mosc.Macis,Galangę,an ʒ ii. Granorũ tinctorum,Cinamo.ana ʒ i Florum stœchad.Rosarum, Rorismar. Chamomillæ ana ʒ i.ß.Cort.Citri ℈ i.Schœnãthi,spicæ celticæ,ana ℈ ß Reduisez le tout en poudre fort subtile,&en vsez sur la fin des Lethargies, ou des profõds endormissements,en y adioustant du Cost, & du Castoree.Rondelet.

Des poudres qui eschauffent le cœur.

Poudre chaude pour appliquer sur le cœur.

Puluis calidus pro Epithemate cordis. R. Santali albi, rubri, Citrini, ana ʒ ii. Been albi, rubri, Serici grano tinctorio infecti, ossis de corde cerui, ana ʒ i. Croci, Cinamomi, Cariophyllorum, ligni Aloes ana ʒ ß. Ambræ, moschi, ana ℈ i. Reduisez le tout en poudre.

Poudre magistrale contre la peste.

Puluis aduersus Pestem magistralis. R. Dictamni Cretensis, Coralli albi, Tormentillæ, Boli, Gentianæ, ana ʒ i. Terræ Lemniæ, ʒ ß. Faites en vne poudre fort subtile.

Des poudres qui eschauffent l'estomach.

R. Galãgæ, Cyperi, Cariophyl. ana ʒ ii. Absinthii, Menthæ, ana ʒ ß. Meslez & pulnerisez le tout ensemble. Rondelet.

Poudre pour eschauffer & resserrer le ventricule.

Puluis ad calfaciendum & cõstringendum ventriculum. R. Absinthii, Cyperi, Masticis, Macis, ana ʒ ß. Coralli rub. Balaustioꝝ, sumach. Myrtillorum ana ʒ ii. Piperis longi, Cinamomi, Sanguinis drac. ana ʒ ii. Faites en vne poudre fort subtile de laquelle vous saupoudrerez la region de l'estomach, apres l'auoir oincte d'huile de mastich, de lentisque, ou de coings, meslé auec vn peu de vin, ou de vin aigre.

Poudre pour dissiper les ventositez d'Estomach.

Puluis ad flatus ventriculi discutiendos. R. Galangæ maioris, & minoris, Cinamo. Spicæ nardi, Schœnanthi, ana ʒ. iii. Se. Cymini, Apii, Carui, Petrosel. in aceto maceratorũ, ana ʒ ii. Rutæ ʒ i. Reduisez le tout en poudre, & en saupoudrez l'estomach, apres l'auoir oinct de miel meslé auec vn peu de bon vin. Rõdelet.

Des poudres qui eschauffent le foye.

Poudre chaude pour appliquer sur le foye.

Puluis excalfaciens pro Epithemate hepatis. R. Rosarum, Santali albi, rubri, Absinthij, Schœnãthi, Spodij, Nardi Indicæ, Cinamomi, ana ʒ ß. Moschi ℈ i. Meslez & mettez le tout en poudre fort subtile, & l'appliquez en forme d'Epitheme dessus la region du foye.

Des poudres qui raffraischissent le cerueau.

Poudre pour les phrenetiques.

Puluis ad phreniticos. R. Coriandri ʒ ii Florum Nymphææ, ʒ iii. Violarum, Rosarum, ana ʒ ii. Sem. Lactucæ, Papaueris, ana ʒ i. Coralli rub. ʒ i. ß. Santali rub. ℈ ii. faites en vne poudre fort subtile, & en saupoudrez tout le deuant de la teste. Rondelet.

Autre pour mesme fin.

R. Florum violarum, Nymphææ, ana ʒ i. Rosarum ʒ ß. Florũ Chamemæli ʒ ii. Capit. Papaueris, vel cort. Maudragoræ, ʒ i. Sem. Papaueris albi ʒ ii. Sem. Anisi, Anethi, granorum tinctorum, ana ℈ i. Pulnerisez le tout subtilement.

Des poudres qui raffraischissent le cœur.

Poudre refrigerante pour appliquer sur le cœur.

Puluis refrigerans pro Epithemate Cordis. R. Santali albi, rubri, Citrini, ana ʒ ß. Been albi, rubri, Serici grano tinctorio infecti, ossis de corde cerui, ana ʒ i. Hachez la foye fort menu, & mettez le reste en poudre. Ceux de Florence.

Autre poudre pour mesme effect, mais plus temperee.

Alius ad idem sed temperatior. R. Santali albi, rubri, ana ʒ. ß. Cort. mali citri, Santali citrini, Rosarum, Coralli albi, Coralli rub. Carabæ, Spodij, ana ʒ ß. Florum Borrag. Doronici, ossis de corde cerui, Croci ana ʒ. i. Spec. Lætitiæ, spec. Diagemmæ, spec. Diamarg. frig. ana ℈ iv. Caphuræ ℈ i. Faites vne poudre du tout.

Autre pour mesme fin.

Ad pestem præcauendam. R. Florum Buglossæ, florum Borrag. florum Melissæ, ana M. ß. Santalorum omnium, Rosarum rub. ana ʒ ii. Cort. Citri, sem. Acetosæ, Ligni Aloës, Cariophyllorum, ana ʒ i. ß. Frag. lau. pretiosorum ana ʒ i. Doronici. Been vtriusque, Succini, ossis de corde cerui, ana ℈ iv. Margarit. præp. Coralli vtriusque, Spodij, ana ʒ. ß. Croci ℈ ß. Caphuræ ℈ vi. Moschi, G. iii. Reduisez le tout en poudre, & la conseruez dans vne boiste de verre biẽ estouppee. Elle est fort souueraine contre les passions du cœur, cõme la palpitation, les defaillances, la melancholie, & pour preseruer toute la faculté vitale durant la peste. ceux d'Auxbourg.

Poudre contre la peste.

R. Santali citrini, Terræ Lemniæ, Rad. Tormentillæ, Sacchari albi, ana ʒ ii. Santali

Santali rub dictâni Cretensis, cornu ceruini vsti, margaritarum, rosarum rubr. boli, aristolochiæ rot. pimpinellæ, myrrhæ, zedoariæ, ana ʒ j. caphuræ, sem. citri, croci, hiacinthi, ana ʒ ß. Meslez & mettez le tout en poudre subtile.

Des poudres qui rafraischissent le foye.

Pulvis refrigerans pro epithemate hepatis. R. Santali albi, rubri, citrini, ana ʒ ß. rosarum rub. coralli, spodij, ana ʒ j. eaphuræ ℈ j. Faites en vne poudre, pour appliquer en forme d'epitheme dessus la region du foye. Les medecins de Florence.

Des poudres adstringentes.

Poudre restraintiue.

Constringens pulvis. R. Aloës, mannæ, thuris, corticis pini, terræ Lemniæ, boli Armeni, croci, lapidis Hæmatitis, hypocystidos, gallæ omphacitidis, ana ʒ j. Reduisez le tout en poudre.

Poudre emplastique, & pour arrester le sang.

Pulvis emplasticus, & sanguinem sistēs. R. Resinæ frictæ, pollinis farinæ triticeæ, gypsi, ana ʒ iij. Meslez & mettez en poudre le tout ensemble. Galen.

Poudre contre toute sorte de flux de sang.

R. Thuris ʒ j aloës ʒ ß. Faites en vne poudre que vous incorporerez auec vn blanc d'œuf, & du poil de lieure haché menu, pour l'appliquer sur la playe. le mesme.

ANNOTAT.

Crocus Martis. *La poudre rousse, que les Chymiques appellent communement Saffran de Mars, est fort adstringente, & propre pour arrester le flux immoderé des purgations lunaires des femmes, guerir la dysenterie, le desuoyement d'estomach, & tout flux de ventre. On en peut aussi faire vser auec bon succez aux rateleux, auec de l'eau de Tamarise. Voyez la methode de separer les substances des metaux, où nous descrirons amplement & clairement la maniere de la preparer.*

Des poudres pour nettoyer & blanchir les dents.

R. Cornu Ceruini vsti, pumicis, turbiæ præp. cinamomi, syderitidis tostæ, ana ʒ j. moschi g. vj. Meslez & mettez le tout en poudre.

Autrement.

R. Salis communis ʒ iij. panis hordeacei ʒ j. cornu ceruini, vel dentium equi, vel elephantis ʒ ij. Amortissez les (apres les auoir bruslez) auec du vin & de l'eau rose, puis en faites vne poudre, à laquelle vous pourrez adiouster, si bon vous semble, de la canelle, des geroffles, & du musc q. Rondelet. Pulvis ad dentificia.

Autre poudre pour mesme fin.

R. Cornu cerui vsti, pumicis, coralli rub. albi, thuris præp. masticis, sandaracæ, i. vernicis, cinamomi, ana ʒ i. rad. ireos ʒ ß. moschi g. vj. Reduisez le tout en poudre. Les medecins d'Auxbourg.

Autre pour frotter les dents.

R. Coralli rub. & albi, ana ʒ j pyrethri, maceris, masticis, ana ʒ j. pumicis, boli Armeni, ana ʒ j. Meslez & mettez le tout en poudre. Ranzou.

Autre pour mesme effect.

R. Coralli rub. aluminis, ana ʒ ii. cornu cerui vsti, santali citrini, sang. drac. ana ℈ iv. margaritarum ʒ ß. spumæ maris ʒ iii. moschi, g. iij. caphuræ g. v. Faites en vne poudre, dont vous frotterez les dents, ou que vous incorporerez auec du miel ou du syrop. le mesme.

Des poudres qui nettoyent le cuir.

Poudre commune contre la galle.

R. Sulphuris flaui, cymini, baccarum lauri, staphidis agriæ, ana ʒ j. Reduisez le tout en poudre, puis l'incorporez auec de l'huile rosat. Pulvis cōmunis tra scabiē

Autre poudre plus forte.

R. Lithargyri, hellebori nigri, ana ʒ j. sulphuris, nitri, majoranæ, ana ʒ ij. preparez la de mesmes que la precedente. Nicolas.

Poudre capitale.

R. Iridis ʒ iv. aristol. rot. pollinis thuris, ana ʒ ii. corticis rad. panacis ʒ ß. Meslez & mettez le tout en poudre. Galen. Cephalicus pulvis

Autrement.

R. Iridis, Aristol. rot. Erui, pollinis

thuris, ana ℥ j. Quelques vns y adioustent de la Cadmie lauee, & de l'escorce de la racine de Panetz. Le mesme.

Autre poudre pour la teste.

R. Farinæ Erui, vel orobi, ℥ viij. Iridis, ℥ x. Thuris clari, Aristolochiæ rot. squammæ æris, ana ℥ v. Reduisez le tout en poudre subtile Xenocrates.

Autrement.

R. Corticis Piceæ, squammæ æris, Pumicis combusti, ana ℥ vj. Thuris, Iridis, Aristol. rot. Resinæ pini frictæ, ana ℥ ß. Aloës, Myrrhæ, ana ℥ ij Broyez le tout ensemble & en faites vne poudre, qui sera propre pour faire tomber les esquilles d'os. Tryphon.

Des poudres incarnatiues.

Poudre pour incarner, & estancher le sang.

Puluis incarnans sanguinẽ restringens. R. Aloës, Myrrhæ, ana ℥ j. Thuris, pollinis farinæ ana ℥ ij. Sarcocollæ ℥ j. Sang. drac. Terræ lemniæ, ana ℥ ij. ß. Tuthiæ, Lithargyri, Tragacanthi, ana ℥ ij. Meslez & mettez le tout en poudre. Iehan de Vigo.

Poudre incarnatiue de Rhasis.

Puluis incarnans Rhasis. R. Olibani, Aloës, Sarcocollæ, sang. drac. rad. Ireos, ana q. s. Broyez les & en faites vne poudre.

Poudre pour les coupeures des nerfs.

Puluis cõtra dissectionem neruũ. Prenez suffisante quantité d'yeux de Cancres, & les reduisez en poudre tressubtile dont vous saupoudrerez les playes des nerfs, & les banderez de linges secs, sans oster vn appareil de 24. heures. Ranzou.

Des poudres cicatrisantes.

Poudre pour cicatriser.

Puluis ad inducendã cicatricẽ. R. Corticis thuris, Myrrhæ, Lithargyri, Cort. mali granati, ana partes æquales. Reduisez les en poudre fort subtile. Rondelet.

Poudre Epulotique.

Epuloticus puluis. R. Calcis testarum ouorum, optimè calcinatarum, ℥ ß. Borracis, Aluminis vsti, ana ℥ j. Croci Martis, ℥ j. Ceste poudre est fort singuliere pour cicatriser les vlceres. Du Chesne.

Autre pour mesme fin.

R. Aluminis vsti, ℥ j. Cretæ vitrioli, ℥ iij. Croci Martis, Croci Veneris an ℥ ij. Faites en vne poudre laquelle vous pourrez appliquer seule, ou incorporee auec du miel. le mesme.

Des poudres qui consument la chair.

Poudre Caustique.

R. Chalcitidis, ℈ .c. Chalcanthi, ℈ j. Mysios torrefacti, Æris vsti, ana ℈ xxv. Æris non vsti, ℈ xij. ß. Reduisez le tout en poudre. Galen. Puluis Causticus

Autrement.

R. Chartæ combustæ, plumbi vsti, Æris vsti, Arsenici, squammæ ferri, ana ℥ j. sulphuris viui, ℥ ß. Meslez & mettez le tout en poudre. Galen.

Precipité.

R. Salis nitri ℔. j. ß. vitrioli Rom. Aluminis, ana ℔. j. Distillez les par l'alembic, puis prenez ℔. j. de l'eau que vous en aurez tiree, & la mettez auec autant d'argent vif, dans vne courge de verre, bien lutee auec son chapiteau, & son receuant, en sorte que rien ne se puisse euaporer. Continuez en la distillation iusques à ce que la courge soit toute rouge & que l'eau soit toute sortie, puis cassez la dicte courge, & prenez le Mercure qui sera dedãs, pour le broyer & pulueriser sur le marbre: ce qu'estant fait, mettez le dãs vne autre courge, & versez dessus l'eau que vous en aurez tiree, & le distillez derechef, & le retirez de la courge pour le broyer & distiller pour la troisiesme fois, puis la mettez dans vn vaisseau de euyure sur le feu & l'y remuez tousiours auec vn baston par l'espace d'vne heure & demie: car ce faisant, la poudre en sera beaucoup plus meilleure, & plus rouge que le vermeillon. Iean de Vigo. Precipitatum.

Mercure precipité.

R. Aquæ fortis ℔. j. Mercurii crudi, ℥ iv. Mettez les dans vn alembic, & en tirez toute l'eau iusques à ce que le vaisseau soit tout rouge, & l'argent vif desseiché: tirez en apres de l'alembic, & le broyez sur le marbre, puis le mettez dans vn autre alembic auec de l'eau Mercurius præcipitatus.

de vie

de vie distillee par cinq fois, & quand vous l'aurez toute retiree par distillation, broyez le encor comme au parauant; puis le rectifiez en le mestant auec de l'eau rose, de laquelle vous le separerez par le feultre. Distillez le encor iusques à trois fois auec de l'esprit de vin, & vous aurez ce que vous recerchiez tant. On peut faire prendre de ce precipité par la bouche depuis deux grains iusques à dix, en le meslant, & incorporant auec du Theriaque fin. Il guerit la peste, l'hydropisie, & plusieurs autres grandes maladies. Euonyme.

Autre precipité.

Mercurius præcipitatus vulgi. Lauez premierement telle quantité de Mercure qu'il vous plaira, & le preparez comme l'enseigne Geber, dissoluez le par apres dans deux fois autant pesant d'eau fort, & les distillez ensemble trois ou quatre fois, en reuersant tousiours l'eau dessus le marc, & à la fin il sera tout reduit en poudre rougeastre. Et d'autant qu'il est fort douloureux, & violent estant preparé en ceste sorte, il vaudra mieux le lauer auec du flegme d'alum, du vin-aigre distillé, & de l'eau d'œufs, car on luy oste par ce moyen toute son acrimonie. Du Chesne.

Mercure precipité, fixé & adouci.

Mercurius præcipitatus fixus & dulcificatus. Il vaudra mieux preparer premierement le Mercure par sublimations reiterees plusieurs fois sans l'amortir, puis le fixer auec l'eau fort ou stygiane vulgaire, distillee trois fois auec luy, & reuersee tousiours sur son marc, & finalement le puluerisers: mais ie trouuerois meilleur encores qu'on le preparast auec l'eau suyuante.

R. Aceri distillati ℔. ij. ß. phlegmatis aluminis ℔. j. ß calcis testarum ouorum ℥ vj. Distillez le tout ensemble iusques à ce qu'il n'en sorte plus d'esprits, puis prenez ℔. iij. de ceste liqueur, & ℔. j. du mercure preparé comme nous l'auons descrit ci dessus. Meslez les bien ensemble, & les distillez iusques à trois fois par l'alembic, en reuersant tousiours l'eau dessus le marc, & à la quatriesme fois tirez en toute la liqueur, & vous trouuerez la poudre au fond du vaisseau, laquelle vous puluerizerez sur le marbre, & distillerez encor trois fois auec l'eau precedente, & finalement vous ferez circuler le mercure ainsi precipité auec de l'alkool de vin par l'espace de 24. heures, puis ferez euaporer l'esprit de vin, & y en remettrez d'autre, que vous ferez exhaler comme le premier, & lors que vous aurez reiteré cela iusques à quatre ou cinq fois, vous aurez paracheué la vraye preparation du mercure, lequel estant ainsi bien preparé est d'vn prix inestimable, car il guerit plusieurs fascheuses maladies, & notamment la peste veneriene ou grosse verole auec tous les symptomes qui l'accompagnent ordinairement, soit qu'on le prenne par la bouche, ou qu'on l'applique sur les vlceres. Du Chesne.

Des poudres qui dissippent les escrouelles.

Puluis ad discutiendas strumas. R. Spongiæ combustæ, pilæ marinæ tostæ, ossis sepiæ, piperis longi, piperis nigri, zingiberis, cinamomi, salis gemmæ, pyrethri, gallarum, lapidis spongiæ, ana ℥ j. Meslez & mettez le tout en poudre. Villeneufue.

Des poudres qui appaisent les douleurs.

Poudre contre la douleur de teste prouenante de cause froide.

Pulvis ad capitis dolorem ex frigore. R. Coriandri, rosarum, ana ℥ ß. nucis mosch. macis, caryophyllorum, santalorum omnium, granorum tinctorum, ana ʒ ii. Reduisez le tout en poudre subtile, de laquelle il faudra vser en la vigueur du mal de teste, & lors qu'on la voudra fortifier. Rondelet.

Autre pour mesme effect.

R. Florum Nymphææ ʒ iii. coriandri ʒ ij. sem. lactucæ, papaueris ana ʒ j. florum violarum, rosarum, ana ʒ ij. coralli rub. ʒ j. ß. santali rub. ℈ ii. Faites en vne poudre fort subtile, pour saupoudrer le deuant de la teste, le mesme.

Poudre contre la douleur de teste causee par des vapeurs.

Puluis ad capitis dolorem à vaporibus. R. Florum Nymphææ ℥ ß. balaust. coralli rub. sol. fumach, ana ʒ iij. santali

rub.cort.citri,ana ℥ j. Reduisez le tout en poudre.Rondelet.

Autre poudre pour mesme fin.

R.Cyperi ℥ß.florum anthos ℥ j. corticis citri sic.granorum tinctorum, santali albi & rubri,ana ʒ ii. Faites vne poudre subtile du tout.

Autre pour mesme effect.

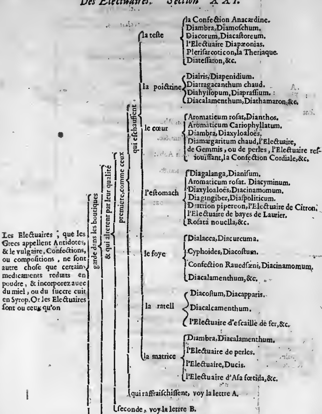
R.Cranii hominis ℔.i. cornu cerui ℥ iii.coralli rub.cariophyllorum, macis, cinamomi,costi,ana ʒ iii.cyperi,scœnanthi,stœchados,spicæ nardi,ana ʒ iii.Mettez le tout dans vn pot de verre crud, & le calcinez au four, puis le reduisez en poudre.Rondelet.

Poudre contre la douleur de costé.

On fait vne poudre du membre genital de Taureau, de laquelle on peut faire vser auec bon succre aux pleuretiques, lors que la fluxion a cessé, d'autant qu,il digere & resout l'humeur qui est ia coulé sur la pleure. On en fait vne autre des miroüers, ou grandes dents du sanglier, qu'on fait aussi prendre aux pleuretiques auec du vin & de l'eau de chardon benit, lors que la defluxion est ia faite, pource qu'en desseichant la matiere, elle tempere & esteint aussi l'inflammation. Rondelet. Puluis ad dolorem lateris.

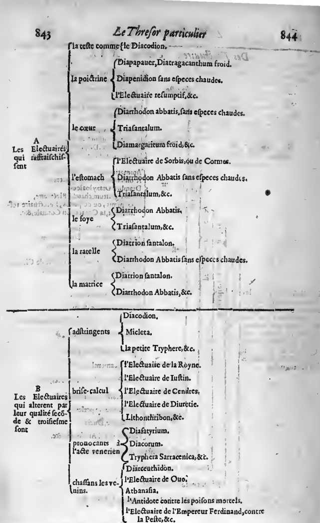
Des

Des Electuaires. Section XXI.



Les Electuaires, que les Grecs appellent Antidotes, & le vulgaire, Confections, ou compositions, ne sont autre chose que certains medicaments reduits en poudre, & incorporez auec du miel, ou du succre cuit en Syrop. Or les Electuaires sont ou ceux qu'on

- garde dans les boutiques
  - & qui alterent par leur qualité premiere, comme ceux
    - qui eschauffent
      - la teste
        - la Confection Anacardine.
        - Diambra, Diamoschum.
        - Diacorum, Diacastoreum.
        - l'Electuaire Diapæonias.
        - Plerisarcoticon, la Theriaque.
        - Diatessaron, &c.
      - la poictrine
        - Diairis, Diapenidium.
        - Diatragacanthum chaud.
        - Diahyssopum, Diaprassium.
        - Diacalamenthum, Diathamaron, &c.
      - le cœur
        - Aromaticum rosat, Dianthos.
        - Aromaticum Cariophyllatum.
        - Diambra, Diaxyloaloës.
        - Diamargaritum chaud, l'Electuaire, de Gemmis, ou de perles, l'Electuaire resiouïssant, la Confection Cordiale, &c.
      - l'estomach
        - Diagalanga, Dianisum.
        - Aromaticum rosat. Diacyminum.
        - Diaxyloaloës, Diacinamomum.
        - Diagingiber, Diaspoliticum.
        - Diatrion pipereon, l'Electuaire de Citron.
        - l'Electuaire de bayes de Laurier.
        - Rosata nouella, &c.
      - le foye
        - Dialacca, Diacurcuma.
        - Cyphoides, Diacostum.
        - Confection Rauedsæni, Diacinamomum.
        - Diacalamenthum, &c.
      - la ratell
        - Diacostum, Diacapparis.
        - Diacalcamenthum.
        - l'Electuaire d'escaille de fer, &c.
      - la matrice
        - Diambra, Diacalamenthum.
        - l'Electuaire de perles.
        - l'Electuaire, Ducis.
        - l'Electuaire d'Asa fœtida, &c.
    - qui raffraischissent, voy la lettre A.
  - seconde, voy la lettre B.
  - qui purgent, voy la lettre C.
- ne garde point dans les boutiques, voy la lettre D.



A

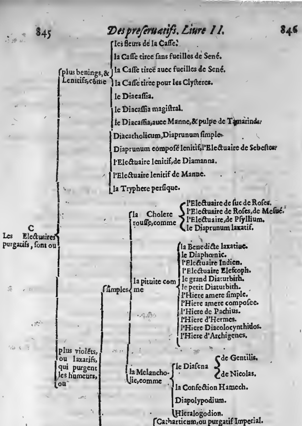
Les Electuaires qui raffraifchissent

- la teste comme le Diacodion.
- la poictrine
  - Diapapauer, Diatragacanthum froid.
  - Diapenidion sans especes chaudes.
  - l'Electuaire resumptif, &c.
- le cœur
  - Diarrhodon abbatis, sans especes chaudes.
  - Triasantalum.
  - Diamargaritum froid, &c.
- l'estomach
  - l'Electuaire de Sorbis, ou de Cormes.
  - Diarrhodon Abbatis sans especes chaudes.
  - Triasantalum, &c.
- le foye
  - Diarrhodon Abbatis.
  - Triasantalum, &c.
- la ratelle
  - Diatrion santalon.
  - Diarrhodon Abbatis sans especes chaudes.
- la matrice
  - Diatrion santalon.
  - Diarrhodon Abbatis, &c.

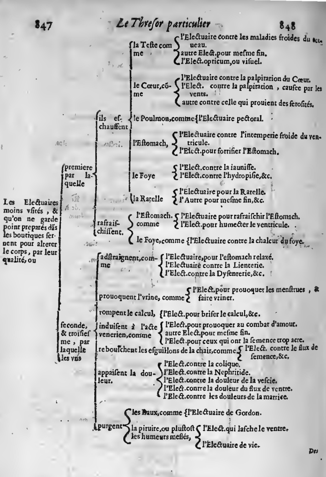
B

Les Electuaires qui alterent par leur qualité secõde & troisiesme sont

- adstringents
  - Diacodion.
  - Micleta.
  - la petite Tryphere, &c.
- brise-calcul
  - l'Electuaire de la Royne.
  - l'Electuaire de Iustin.
  - l'Electuaire de Cendres.
  - l'Electuaire de Diuretie.
  - Lithontribon, &c.
- pronocants à l'acte venerien
  - Diasatyrium.
  - Diacorum.
  - Tryphera Sarracenica, &c.
- chassans les venins.
  - Diarceuthidon.
  - l'Electuaire de Ouo.
  - Athanasia.
  - l'Antidote contre les poisons mortels.
  - l'Electuaire de l'Empereur Ferdinand, contre la Peste, &c.



- C Les Electuaires purgatifs, sont ou
  - plus benings, & Lenitifs, cõme
    - les fleurs de la Casse.
    - la Casse tiree sans fueilles de Sené.
    - la Casse tiree auec fueilles de Sené.
    - la Casse tiree pour les Clysteres.
    - le Diacassia.
    - le Diacassia magistral.
    - le Diacassia, auec Manne, & pulpe de Tamarinds.
    - Diacatholicum, Diaprunum simple.
    - Diaprunum composé lenitif, l'Electuaire de Sebestes.
    - l'Electuaire lenitif, de Diamanna.
    - l'Electuaire lenitif de Manne.
    - la Tryphere persique.
  - plus violēts, ou laxatifs, qui purgent les humeurs, ou
    - simples
      - la Cholere rousse, comme
        - l'Electuaire de suc de Roses.
        - l'Electuaire de Roses, de Mesué.
        - l'Electuaire, de Psyllium.
        - le Diaprunum laxatif.
      - la pituite comme
        - la Benedicte laxatiue.
        - le Diaphœnic.
        - l'Electuaire Indien.
        - l'Electuaire Elescoph.
        - le grand Diaturbith.
        - le petit Diaturbith.
        - l'Hiere amere simple.
        - l'Hiere amere composee.
        - l'Hiere de Pachius.
        - l'Hiere d'Hermes.
        - l'Hiere Diacolocynthidos.
        - l'Hiere d'Archigenes.
      - la Melancholie, comme
        - le Diasena
          - de Gentilis.
          - de Nicolas.
        - la Confection Hamech.
        - Diapolypodium.
        - Hieralogodion.
    - meslés, comme
      - Catharticum, ou purgatif Imperial.
      - Diacarthamum.
      - Diaturbith auec Rhabarbe.
      - Hiera Ruffi.
      - Hiera Abbatis.



Les Electuaires moins vsités, & qu'on ne garde point preparés dãs les boutiques servent pour alterer le corps, par leur qualité, ou

- premiere par laquelle
  - ils eschauffent
    - la Teste comme
      - l'Electuaire contre les maladies froides du cerueau.
      - autre Elect. pour mesme fin.
      - l'Elect. opticum, ou visuel.
    - le Cœur, cõme
      - l'Electuaire contre la palpitation du Cœur.
      - l'Elect. contre la palpitation, causee par les vents.
      - autre contre celle qui prouient des serosités.
    - le Poulmon, comme l'Electuaire pectoral.
    - l'Estomach,
      - l'Electuaire contre l'intemperie froide du ventricule.
      - l'Elect. pour fortifier l'Estomach.
    - le Foye
      - l'Elect. contre la iaunisse.
      - l'Elect. contre l'hydropisie, &c.
    - la Ratelle
      - l'Electuaire pour la Ratelle.
      - l'Autre pour mesme fin, &c.
  - rafraischissent.
    - l'Estomach. comme
      - l'Electuaire pour rafraischir l'Estomach.
      - l'Elect. pour humecter le ventricule.
    - le Foye, comme l'Electuaire contre la chaleur du foye.
- seconde, & troisiesme, par laquelle les vns
  - adstraignent, comme
    - l'Electuaire, pour l'estomach relaxé.
    - l'Electuaire contre la Lienterie.
    - l'Elect. contre la Dysenterie, &c.
  - prouoquent l'vrine, comme l'Elect. pour prouoquer les menstrues, & faire vriner.
  - rompent le calcul, l'Elect. pour briser le calcul, &c.
  - induisent à l'acte venerien, comme
    - l'Elect. pour prouoquer au combat d'amour.
    - autre Elect. pour mesme fin.
    - l'Elect. pour ceux qui ont la semence trop acre.
  - rebouschent les esguillons de la chair, comme l'Elect. contre le flux de semence, &c.
  - appaisent la douleur.
    - l'Elect. contre la colique.
    - l'Elect. contre la Nephritide.
    - l'Elect. contre la douleur de la vescie.
    - l'Elect. contre la douleur du flux de ventre.
    - l'Elect. contre les douleurs de la matrice.
  - purgent
    - les Eaux, comme l'Electuaire de Gordon.
    - la pituite, ou plustost les humeurs meslés,
      - l'Elect. qui lasche le ventre.
      - l'Electuaire de vie.

Des Electuaires qui eschauffent la teste.

Confection Anacardine.

Anacardina confectio.

R. Piperis nigri, longi, myrobalanorum chebulorum, emblicorum, belliricorum, Indorum, castorei, ana ʒ ii. costi, anacardij, sacchari Tabarzeth, melanthij, baccarum lauri ana ʒ vi. cyperi ℥ ß. Broyez les Anacardes à part, & les meslez auec le reste mis en poudre, puis incorporez le tout auec esgales parties de beurre frais, & de miel bien escumé. Ceste confection est propre pour les hommes sages, & pour ceux qui desirent sçauoir beaucoup, d'autant qu'elle aiguise & subtilise l'esprit, rend la memoire perdue, appaise les douleurs de ventre & d'estomach prouenantes de cause froide, purifie le sang, & entretient bon visage à ceux qui en vsent. On la peut conseruer deux ans entiers dans vn pot de terre verni par dedans, & en donner six mois apres qu'elle est faite, iusques à ʒ ii. auec de l'eau de persil, ou de fenoil. Mesué.

Autrement.

R. Aloës ℥ i ß Iridis, cassiæ, ana ʒ vij. zingiberis, anacardij, carpobalsami, ana ʒ iv. ß. folij, spicæ Nardi, myrobalanorum, citrin. chebul. Indorum, bellirie. emblic. mei, epithymi, ana ʒ iii. ℈ i. cariophyllorum, schœnanthi, rhepontici, masticis, ana ʒ ii. cort. rad. fœniculi lotorum ℔. i. aceti opt. ℔. ii. Concassez le tout, & le faites infuser sept ou huict iours dans le vin-aigre, & apres l'auoir long temps fait bouillir, passez le, & adioustez à la colature faite auec forte expression ℔. ii. de miel escumé, & en faites vn Electuaire, ainsi que l'enseigne l'art. Il est bon contre les tournoyemens de teste, l'oubliance, ou perte de memoire, la debilité de la veüe, & pour arrester & desseicher les defluxions du cerueau. On le peut garder deux ans, & en donner auec de l'eau miellee depuis ʒ i. iusques à ʒ ii. Nicolas.

Diambra.

Confectio diambra.

R. Cinamomi, doronici, seu zedoariæ, cariophyllorum, macis, nucis moschatæ, folij, aut eius succedanei, galangæ, ana ʒ iii. spicæ Indicæ, cardamomi maioris, minoris, ana ʒ i. zingiberis ʒ i ß. ligni aloës, santali citrini, piperis lõgi ana ʒ ii. ambræ ʒ i. moschi ʒ ß. Reduisez le tout en poudre, & l'incorporez auec esgales parties de syrop rosat, d'eau rose, & de succre. Conseruez le dans vn pot de terre verni par dedans, & en donnez depuis ʒ ii. iusques à ʒ iv. Il eschauffe & fortifie le cerueau, le cœur, & tout le ventre inferieur. Il resiouït aussi, aide la digestion & est propre aux femmes subiectes aux suffocations de la matrice, & à toutes maladies froides. Mesué.

Diamoschum doux.

Diamoschũ dulce.

R. Croci, doronici, zedoariæ, ligni aloës, macis, ana ʒ ii. margaritarum albarũ, serici crudi viti, charabæ, coralli rub. ana ʒ ii. ß. basilici citrati, galliæ mosch. ana ʒ i. ß. been albi, rubri, folij, aut cinamomi, spicæ Indicæ, cariophyllorum, ana ʒ i. zingiberis, cubebarum, piperis longi, ana ʒ i. ß. moschi ℈ ii. Puluerisez le tout & l'incorporez auec ℔. i ℥ vi. de miel crud, pour en faire vn Electuaire que vous garderez dans vn pot de verre, & en donnerez depuis ʒ i. iusques à ʒ ii. Il est singulier contre les maladies froides du cerueau, qui sont sans fieure, comme la melancholie accompagnee de tristesse & d'ennuy sans subiect, le tournoyement de teste, le haut mal, la paralysie, la palpitation de cœur, les maladies du poulmon, la courte halaine, &c. Mesué.

Diamoschum amer.

Diamoschum amare.

R. Croci, doronici, zedoariæ, ligni aloës, macis, ana ʒ ii. margaritarum albarum, setæ crudæ tostæ, carabæ, coralli rub, ana ʒ i ß. galliæ moscharæ, ocymi citrati, ana ʒ ii. ß. been albi, rubri, folij, spicæ Indicæ, cariophyllorum, ana ʒ i. zingiberis, cubebarum, piperis longi, ana ʒ i. ß. moschi ℈ ii. absinthij, rosarum rub. ana ʒ iii. aloës lotæ ʒ iv. castorei, ligustici, ana ʒ i. cinamomi ʒ i ß. Incorporez le tout auec suffisante quantité de miel. Ceste composition est plus efficacieuse que la precedente, & plus propre pour consumer les humeurs pourris qui sont dans le ventricule. Mesué.

Diacorum.

Diacorũ.

R. Rad. Secacul, seu siseris, acori veri, i. calami aromat. pinearũ, ana ℔. i. ß. Faites bouillir les racines de Secacul biẽ nettoyees, & hachees menu dãs de l'eau claire iusques à ce qu'elle soit toute cõsumee, La racine que les

Grecs nõment Ileugy, les Latins, Siser, ou Sisara, les Arabes, Secacul, est celle que nous appelons en François Cheruys, ou Girolles.

puis les ayant battues dans vn mortier tant qu'elles deuiennêt toutes en paste, versez par dessus ℔.x.de bon miel, bien escumé, & les faites cuire à petit feu, iusques à ce que toute l'eau dont les racines estoyent abruuees soit entierement euaporee, & le remuez tousiours cependant auec vne spatulle, afin que les racines ne se bruslent si elles demeuroyêt lõg têps au fond de la bassine. Et lors que le miel & les racines seront bien meslés ensemble, & paroistront de moyéne cõsistéce, il les faudra oster de dessus le feu, & y adiouster les racines d'Acorus reduictes en poudre fort subtile, & les pineõs hachés fort menu, & bien meslés parmi la poudre suiuante. R. Piperis nigr. ℥ i. Piperis longi, Cariophyllorum, Zingiberis, Macis ana ℥ ß. Nucis mosch. Galangæ, Cardamomi ana ℨ iij. Meslez soigneusement le tout auec le miel & les racines, & prenez bien garde qu'il ne se grumelle rien. Il est merueilleusemét bon contre les maladies de nerfs, il aiguise tous les sens, subtilise l'esprit, appaise les douleurs de teste, & est vn remede singulier contre les maladies froides des vieillards. Mesué.

Diacastorium.

Diacastorium.

R. Castorij, Myrobalanorum citrin. ana ℨ iij. Aloës, ℨ j ß. Folij, Pyrethri, Glycyrrhisæ, Tragacanthæ, Calami aromat. Nitri, Galbani, Spicæ Indicæ, Scœnanthi, Opopanacis, Cassiæ ligneæ, Leucopiperis, Macropiperis, Melanopiperis, Xylobalsami, Carpobalsami, Colocynthidis, Sagapeni, Rheupontici, styracis Calamitæ, Zingiberis, Cinamomi, ana ℨ i. G. ii. Asæ fœtidæ, Myrrhæ, Euphorbii, ana ℨ i. G. xvii. Staphisagriæ, fœniculi, Dauci, Petrosel. Apij, Sileris montani, Baccarum lauri, Petrolei, sem. Sinonis, Styracis calamitæ rubeæ, Sang. drac. Cardamomi, Thuris, Agarici, Masticis, Salis Ammoniaci, Zedoariæ, Anisi, ana ℈ j. G. ij. Thymbræ Hyssopi, Pulegij, Chamædryos, Origani, Balsamitæ, ocymi, Rad. Branchæ vrsinæ, Dictamni Cretensis, Sem. Rutæ, Aristol. longæ, rotundæ, Mabathematicon, Azari, Saluiæ min. Rosarum, Bdellij, ana G. xvii Epithymi, Polypodii quercini, opobalsami (loco eius, oleũ Cariophyllorum) ana G. xiv. Alpiados rad. Capparorum, ana G. xi. Peucedani, Absinthii, ana G. vii. Anacardii, Sabinæ, Gentianæ, Cort. Mandragoræ, ana G. xi. Ireos, G. iii. Reduisez le tout en poudre fort subtile, & l'incorporez auec trois fois autant pesant de bon miel, pour en faire vn Electuaire, que vous gardetez dans vn pot de terre verni, & duquel vous ferez prêdre la grosseur d'vne noisette à chasque fois. Il est fort singulier contre la douleur de teste, le mal caduc, le tournoyement de teste, l'hemicranie, la paralysie, & autres maladies froides. Nicolas.

L'Electuaire de Piuoyne.

Electuariũ Diapæonias.

R. Rad. Pæoniæ ℥ i. Macis, Spicæ Indicæ, Croci, coralli tub margaritarum non perforatarum, masticis, ana ℨ ß. Myrtillorum verorum, ℨ i. ß. Cinamomi, Nucis mosch. Cariophyllorum, folii, (loco eius cassiæ ligneæ veræ) Zingiberis, Piperis longi, Cardamomi, Granorum paradysi, ana ℨ ii. Glycyrrhisæ, ℨ v. Anacardii, ℨ i ß Moschi, Ambræ ana G. vi. Faites en l'Esté, vn Electuaire solide & en tablettes auec suffisâte quâtité de succre, & l'hyuer vne confection auec trois fois autant de miel escumé qu'il y a de poudres. Il est bon contre le haut mal, &c.

Pleres arconticon.

Pleres arconticon.

R Cinamomi, Cariophyllorum, ligni aloës, Galangæ, Spicæ Indicæ, Nucis mosch. Zingiberis, Spodii, Schœnanthi, Cyperi, Rosarum, violarum, ana ℨ i. G. xv. Folii, seu Macis, Glycyrrhisæ, Masticis, Styracis, Majoranæ, Menthæ aquaticæ, i. Sisymbrii, Balsaminæs, Cardamomi, Piperis longi, albi, sem. Basilici, Baccarum myrti, Cort. Citri, ana ℈ ii. G. v. Margaritarum, Been albi, Coralli rub. Serici crudi vsti, ana ℈ i. G. ii. ß. Moschi, G. vii. ß. caphuræ, G. v. Syrupi rosati, & Sacchari albi, ana ℥ viii. Faites en vn Electuaire, & le gardez deux ans dãs vn pot de terre verni, il est propre aux personnes tristes, & melancholiques, à la debilité d'estomach, aux syncopes, ou defaillances de cœur, à ceux qui sont affoiblis d'vne longue maladie, & à ceux qui ont perdu la memoire. Il soulage fort aussi les Asthmatiques, & ceux qui tombent du haut mal, & guerit en general toutes les debilités & maladies froides du cerueau. Nicolas.

Theriaque de quatre ingredients.

Theriaca Diatessaron.

R. Gentianæ, Baccarum lauri, Myrrhæ, Aristol. rot. ana ℥ ii. mellis despumati ℔. ii. Incorporez le tout ensemble & en faites vn Electuaire.

Elle est bonne contre les maladies froides tant du cerueau, comme l'epilepsie, la Paralysie, la contorsion de bouche, ou ris Sardonien, que de l'estomach, comme la dyspepsie, ou tardiue digestion, & du foye comme l'hydropisie &c. Elle guerit aussi les morsures des scorpions, & resiste aux poisons, ou bruuages venencux. Mesué.

Opopyra.

Opopyra.

R. Herbæ paralyseos, Saluiæ, rasuræ Eboris ana ʒ j. G. x. iii. Opii Thebaici ʒ ii. ℈ ß. G. iv. Cinamomi electi, spicæ nardi, Galangæ, Croci, Costi, Zingiberis, Zedoariæ, Xylobalsami, Rheuponrici, Pyrethri, coralli rub. Cariophyllorum, Tragacanthi, Myrrhæ, Castorei, opopanacis, piperis longi, piperis nigri, ana ʒ ij. G. vj. Balsami, moschi, Ligni aloes, schœnanthi, Medullæ cassiæ fistul. styracis calamitæ, styracis rubcæ. Masticis, Galbani, Serapini, Asæ fœtidæ, Meliloti, Aristolochiæ longæ, & rotundæ, Dragonteæ, Asari, Hellebori nigri, Men, rad. Pæoniæ, rad. Raphani domest rad. Acori, Cort. Peucedani, Cort. Mandragoræ, Beronicę, Gentianæ, Chamędryos, pulegii, Centaurii maioris, & minoris, spicæ celticæ, capillorũ veneris recẽt. absinthii recent. spõsęsolis, Hyperici, Tormentillę, Prassii viridis, Millefolii, sem. Rutę syluest. Calamenthi, fœniculi, sem. Hyoscyami albi, Cardamomi, Carpobalsami Leuistici, Farinæ orobi, sem. Petroselini, Baccarum lauri, Sileris montani, Lupinorum, Marathri, ana ℥ ß. G. xviii. Mellis despumati ℔. ii ℥ ii. Demeslez la Casse dans vne partie du miel, & y adioustez les poudres, & finalement le Baume dissoult dans vn peu de vin, ou de miel. Meslez & incorporez bien le tout ensemble, & en faites vn Electuaire. Il est bon contre les maladies froides : car pris de la grosseur d'vne noisette auec de la decoction de castoree, & de Prime-vere, ou appliqué par dehors, il guerit la Paralysie, les tremblements de membres, l'enrouëure, le mal caduc, la manie, la melancholie, la pleuresie, & toutes les douleurs de poictrine, & d'estomach, qui procedent de cause froide. Il est bon aussi aux Rateleux, coliqueux, graueleux, contre la fieure quarte, & la quotidienne. Oh, le peut garder cinq ans, ou plus, & en donnez depuis ʒ i. iusques à ʒ ii. Cosme, & Damian.

Des Electuaires qui eschauffent la poictrine.

Diaireos simple magistral.

Diaireos simplex magistralis.

R. Ireos ℥ ß. Sacchari candi, Specierum Diatragacanthi frigidi, ana ʒ ii. Sacchari albissimi, quantum sufficit. Faites en vn Electuaire en forme solide.

Diaireos de Salomon.

Diaireos Solomonis

R. Ireos ℥ j. Pulegii, Hyssopi, Glycyrrhisæ, ana ʒ vi. Tragacanthæ, Amyli, Amygdalarum amar. pinearum, Cinamomi, Zingiberis, piperis ana ʒ iii. Caricarum, Passularũ enucleatarũ, Carniũ Dactylorum, an. ʒ iii. ß. Styracis calamitę rubræ, ʒ ij. ℈ j. Incorporez le tout auec suffisante quantité de miel, & en faites vn Electuaire qui se peut garder vn an. Il est bon contre la toux, l'enrouëure, & la difficulté de respiration, qui prouient de cause froide. Nicolas.

Diaireos plus vsité.

Diaireos vsitatioris formula.

R. Specierum Diatragacanthi frig. ℥ j. Rad. Ireos ℥ ij. Gummi Arabici, Tragacanthæ, ana ʒ ß. Faites en vn Electuaire solide auec suffisante quantité de succre. Ceste composition est beaucoup plus agreable que le Diaireos de Salomon, c'est pourquoy on en vse ordinairement auiourd'huy les medecins d'Auxbourg.

Diapenidicon.

Diapenidicon.

R. Penidiarum, ℥ ij. ʒ ß. Pinearum, Amygdalarum mundat. Sem. papaueris albi, ana ʒ iij. ℈ j. Cinamomi, Cariophyllorum, Zingiberis, Succi Glycyrrhisæ, Tragacanthæ, Gummi Arabici, Amyli albissimi, sem. enucleatorum, Cucurbitę, Citruli, Cucumeris, Melonũ, ana ʒ j. ß. Caphurę G. vij. Syrupi violati ℔. j ß. vel q. s. Faites en vn Electuaire que vous conseruerez dans vn pot de terre verny par dedans. Il est fort singulier contre toutes les maladies de la poictrine, comme la toux, l'enrouëure qui prouient de cause froide, & est fort bon aux rabides, & empyiques. Nicolas.

Diatragacanthum chaud.

Diatragacanthum calidum.

♃. Gummi Tragacanthę, Hyssopi, ana ℥ iv. Pinearum mundat. Amygdalarum dulc. & amararum purgat. ana ʒ vj. Sem. Lini, sem. fœnugręci, Cinamo. ana ℥ ß.

Glycyrrhisæ rasæ, fucci Glycyrrhisæ, Zingiberis ana ʒ ii. sacchari q. s. Faites en vn Electuaire que vous pourrez garder vn an. Il est bon côtre la toux causee par vne matiere phlegmatique, lente, & grossiere, contenue dans la poictrine. Il soulage fort les Asthmatiques, les Empyiques, les Poussifs, Phthisiques, Peripneumoniques, fortifie aussi l'Estomach, & aide la digestion. le mesme.

Diahyssopum.

Diahyssopum. R. Hossypi, ireos, Thymi, Melanopiperis ana ʒ xxx. Pulegij, Thymbræ (seus loco sume Satureiam) Rutæ, Cuminiana ʒ xx. Carnium Dactylorum, Tragacanthæ, Glycyrrhisæ, Caricarum pinguium, Passularum enucleatarũ, fœniculi ana ʒ x. Zingiberis, sem. Anisi, Carui, sem. Ligustici, ana ʒ ii.ß. Mellis vel sacchari q. s. Incorporez le tout ensemble en forme d'Electuaire. Il est bon contre les douleurs de teste qui prouiennent de cause froide, il desseiche l'vuule, nettoye l'aspre artere, appaise la toux, & guerit toutes les maladies froides de la poictrine & de l'Estomach, aide la digestion, & soulage merueilleusement les Empy.ques, & pleuretiques. Nicolas.

Diaprassium.

Electuariũ Diaprassiũ. R. Prassij ʒ v. ß. Tragacanthæ, Pinearum mund. Amygdalarum dulc. Pistaciorum, Carnium Dactylorum, Caricarum pinguium, passularum enucleatarũ, ana ʒ iii.ß. Cinamõmi, Cariophyllorum, Nucis moscħ. Macis, Ligni Aloes, Galangæ, spicæ indicæ, Zingiberis, Zedoariæ, Glycyrrhisæ, Rhapontici, Anacardi, Styracis cal. Galbani, Terebenthinæ, Mastiches, Myrrhæ, rad. Ireos, Aristolochiæ rot. Corr. rad. Capparis, Gentianæ, Melanopiperis, Anisi, sem. fœniculi, sem. Anethi, sem. Apij, sem. Petrose lini Macedonici, sem. Saxifragiæ, ana ʒ ii. Hermodactylorum, Origani, Peucedani, Schœnanthi, Cardamomi, Leucopiperis, Carui, Ligustici, vincetoxici, ana ʒ i. ß. G. i. ß. Balsamitæ, i. Menthæ aquaticæ, Pulegij, Dictamni cretici, Costi, Pyrethri, Satureiæ, Basiliconis, Pæoniæ radicum, vel Seminis, Macropiperis. i. piperis longi, Amomi, Sinoni, Orobi, i. Erui, ana ʒ j G. ii. Xylobalsami, i. ligni balsami, Cassiæ ligneæ, coralli rub. rasuræ Eboris Carpobalsami, i. fructus balsami, Dauci Cretici, ana ʒ ß. Moschi, Ambræ, ossis cordis ceruini ana G. xii. Incorporez le tout auec suffisante quantité de miel escumé, & en faites vn Electuaire que vous pourrez garder deux ans dans vn pot de terre verny. Il guerit les vertiginositez, ou tournoyements de teste, efface & chasse les nuages qui paroissent deuant les yeux, nettoye le palais, & l'aspre artere, arreste les defluxions qui tombent sur la columelle, appaise la douleur de dents, soulage fort les Asthmatiques & poussifs, appaise les douleurs de l'estomach, & du foye, dissippe les vents dans les boyaux, chasse dehors le calcul, prouoque fort l'vrine, & les menstrues, & guerit les fieures quartes & quotidienes. Mais il fait venir vne couleur passe à ceux qui en vsent trop souuent. Nicolas.

Diacalaminthon de Galen.

Diacalaminthum. Galeni. R. Calaminthæ montanæ, Calaminthæ campestris, seseleos (i. Sileris montani, Petroselini Macedonici ana ʒ vi. Zingiberis ʒ iii. Apij, i. Sem. Apij, Comarum Thymi, ana ʒ ii. Ligustici ʒ vi. Piperis nigri ʒ x ii. Incorporez le tout auec suffisante quantité de miel pour en faire vn Electuaire que vous pourrez garder vn an. Il est fort propre pour les degoustez, car il prouoque l'appetit. Il est bon aussi pour les poussifs, & pour ceux qui ont l'estomach par trop refroidi & trauaillé de ventositez.

Autre Diacalaminthon.

R. Calaminthæ montanæ, Pulegij, sem Petrosel. Seseleos, ana ʒ i. Sem. Apij, Cacuminum Thymi ana ℥ ii. Libystici, Sem. ℥ viii. Piperis ℥ xxiv. Faites en vn Electuaire auec suffisante quãtité de miel. Il attenue & resoult les humeurs grossiers & les vents, prouoque l'vrine & les purgations lunaires des femmes &c. Galen.

Diacalaminthon de Nicolas.

Diacalaminthum Nicolai. R. Calaminthi, Pulegii, Hyssopi, Melanopiperis, Seseleos, Petroselini ana ʒ iii. ℈ ii Leuistici ʒ i ℈ i. se. Apii, ℈ i. Ameos, Thymi, Anethi, Cinamomi, Zingiberis ana ℈ ii. Incorporez le tout auec du miel, & en faites vn Electuaire dôt vous ferez vser apres les repas. Il est bon contre toutes les maladies de la poictrine qui procedent de cause froide, & sur tout qui affligent les vieillards.

Diathamaron

Diathamaron.

Electuariũ diathamaron. ♃. Anthophyllorum,(i.grandium caryophyllorum) zingiberis, ana ʒ v. ℈ i. g xvi. cinamomi, carnium dactylorum, caryophyllorum, ana ʒ iv.g.xvi. galangæ, spicæ Indicæ zedoatiæ, costi albi & aromarici, pyrerhri, coralli rub. rheupontici, spicæ Celricæ, anacardij, tragacanthæ, ossium dactylorum, carpobalsami, seu cubebarum, anisi, baccarum iunipetj, trium piperum, ana ʒ i. ℈ ii. g. viii. margaritarum integrarum, & perforatarum, ana ℈ ii. blattæ byzanriæ ℈ ii. limaturæ auri puriss limatutæ argenti, aut foliorum, ossis de corde cerui, ana ℈ ii.ß. rasuræ eboris, moschi, ana ℈ i. gr. vii. ambræ ℈ i. Incorporez le tout auec suffisante quantité de miel pour en faire vn Electuaire duquel vous donnerez ʒ iii.au marin, ou au soir auec du vin. Il est fort singulier pour les poussifs, tousseurs & pour les tabides. Il guerit aussi les hydropiques, & les graueleux, resiouir ceux qui en vsent ordinairement, & les entretient en bon poinct. Nicolas.

L'Electuaire de soulphre.

Diasulphur ♃. Piperis albi & longi, ana ʒ vi. sulphuris flaui, thuris, mei, hyoscyami albi, myrrhæ, styracis, cardamomi, ana ℥ i. cassiæ ʒ v. opij, mandragoræ, ana ʒ iii. croci ʒ ii ß Meslez le tout mis en poudre auec suffisante quantité de miel escumé, & en faites vn electuaire, duquel vous n'vserez que six mois apres. Il est bon contre les fieures longues, comme celles qui sont causees par la pituite, & par la melancholie. Il nettoye la poictrine & les poulmons de toute matiere grossiere visqueuse & purulente. Il guerit la dureté de la ratelle, & l'hydropisie qui en procede. Il prouoque l'vrine, rompt le calcul, guerir les morsures des bestes venimeuses, & resiste à tous poisons. Mesué.

Autre elect. de soulphre.

Electuariũ sulphuratũ ♃. Sulphuris flaui, puri, & triti ℔. i. olei tartari ℥ ii. cinamo. ℥ ß. zingiberis ʒ ii. croci ℈ i. moschi in aqua rosarum dissoluti ℈ ß. mellis albi & crudi ℥ xiv. Meslez le tout ensemble sans feu, & le gardez en lieu sec. Il desseiche la galle, prouoque l'vrine, rõpt le calcul dans les reins, appaise la toux, desseiche les larmes des yeux pleurants, &c. Fiotauent.

Quadrimeron.

♃. Enulæ campanæ ℥ i. ʒ iii. piperis ℥ ß. Quadrimeron.
cymini ʒ iii. marathri, mellis despumati ℔ i. ℥ i. Incorporez le tout ensemble, & en donnez depuis ʒ ii. iusques à ʒ iii. & les gardez iusques à trois ans. Il est principalement dedié à la poictrine, d'où viét qu'on en donne heureusement auec de la decoction d'hyssope aux poussifs, tousseurs, & à ceux qui sont tourmentez de defluxions froides dedans la poictrine. Pris auec de la decoction de mastic, il est bon contre la douleur d'estomach qui prouient de cause froide. Arnauld de Villeneufue.

Acharistum.

R. Costi, galbani, opij, phœnici Indi, Electuariũ
hyssopi, sem. lini, ana ʒ i. spicæ, croci, Acharistũ.
coralli, xylobalsami, cassiæ fistul. xylocassiæ, calami aromat. rhapontici, myrrhæ, styracis calamitæ, opopanacis, bdellii, ammoniaci, olibani, cicidon, spicæ Celticæ, abrorani, acori, asari, biatyos, roris Syriaci, scyllæ, diaphiridon, pyrethri, amomi, anisi, psyllii, ocymi, dauci, leuistici, marathri, meconis, melanopiperis, leucopiperis, macropiperis, floris Syriaci, ana ʒ ii. elemii ℈ i.ß helleboti nigri, zingiberis, ana ℈ i. Incorporez le tout auec suffisante quantité de miel pour en faire vn Electuaire, qui est singulier contre les defluxions qui tombent sur le poulmon, & toutes les maladies de la poictrine. Nicolas.

Des Electuaires qui eschauffent le cœur.

Aromatic rosat de Gabriel.

R Rosarum rubearum ʒ xv. glycyrrhisæ Aromaticũ
rasæ ʒ vii. ligni aloës, santali citrini ana rosatũ Ga-
ʒ iii. cinamo. el ʒ v. macis, cariophyl. ana briclis.
ʒ ii ß gummi Arabici, tragacanthæ, ana ʒ ii ℈ ii. nucis mosch cardamomi minoris, galangæ, ana ʒ i. spicæ Indicæ, ambræ griseæ, ana ℈ ii. moschi ℈ j. Reduisez le tout en poudre & l'incorporez auec esgales parties de syrop rosat, de syrop d'escorce de citron, & de succre blanc, puis le faites cuire en consistence conuenable, & le gardez vn an ou plus dans vn pot de terre verni par dedans. Il fortifie le cerueau, le cœur, l'estomach, & toutes les parties qui seruent à la faculté naturelle. Il prouoque

l'appetit, aide la digestion, consume l'humidité excrementeuse des visceres, & est bon pour ceux qui releuent de quelque grande maladie.

Autre aromatic rosat.

Aromatic rosatum Mesues. ℞. Rosarum rubrarum ℥ j. ℥ß. ligni aloës, macis, galangæ, cariophyllorum, zingiber. trochiscorum diarhodon. nucis mosch. Galliæ mosch. ana ℥ ij.ß. glycyrrhisæ rasæ ℥ i. cinamomi ℥ iii. cardamomi, spicæ nardi, ana ℥ i. syrupi rosati, syrupi corticis citri, ana q. s. pour en faire vn Electuaire, dont vous donnerez depuis ℥ iii. iusques à ℥ v. Il fortifie le cœur & l'estomach, aiguise l'appetit, aide la digestion, appaise les nausees & les vomissemens, &c. Mesué.

Petit aromatic rosat.

Aromatica rosatum minus. ℞. Rosarum rubrarum ℥ x. ligni aloës, santali citrini, ana ℥ i. cinamomi ℥ß. masticis ℈ iv. ambræ ℈ ii. moschi ℈ i. syrupi ros. q. s. Il fortifie le cœur, & l'estomach, & dissipe les ventositez. le mesme.

Aromatic musqué.

Aromatica moschatũ. ℞. Ligni aloës ℥ vii. cinamomi crassi ℥ x. ambræ ℥ iii. moschi ℈ ii. syrupi ros. q. s. Il est propre pour fortifier le cerueau, le cœur, & l'estomach, d'où vient qu'il est bon contre le haut mal, les syncopes ou deffaillances, la palpitation de cœur, la suffocation de matrice, & qu'il fait sentir bon l'halaine. Mesué.

Aromatic Nardin.

Aromaticũ Nardinum. ℞. Spicæ Nardi ℥ ii. rosarum rub. ℥ß. cubebarum, ligni aloës, masticis, cariophyllorum, cinamomi, folij Indi, anisi, cort. mali citri, trochisc. diarhodon. Galliæ sebellinæ, ana ℈ iv. pinearum mundat. amygdalarum purgat. ana ℥ v. gummi Arabici, tragacãthi, ana ℥ ii. moschi ℈ ß. syrupi rof. q. f. Il fortifie le cœur, l'estomach, le foye, les roignons, & les autres visceres, aide la digestion, fait sentir bon la sueur & l'halaine, dissipe les ventositez, induit à l'acte venerien, & rend la respiration plus libre. Mesué.

Aromatic Geroflé.

Aromaticum caryo. ℞. Cariophyllorum ℥ vii. macis, zedoariæ, galangæ, santali citrini, trochiscorum, diarhodon, cinamomi, ligni aloës, spicæ Indicæ, piperis longi, cardamomi maioris, ana ℥ i. rosarum ℥ iv. glycyrrhisæ rasæ, Galliæ mosch. veræ, ana ℥ ii. folij (vel cassiæ ligneæ veræ, vel cinamomi duplex pondus) cubebarum ana ℈ ij. g. v. ambræ ℥ i. moschi ℈ß. Reduisez le tout en poudre fort subtile, puis l'incorporez auec esgales parties de syrop de citron, & de sucere blanc pour en faire vn Electuaire, qui fortifie le cœur, le cerueau, & les autres membres qui seruent à la faculté naturelle, arreste le vomissemẽt, dissippe les ventositez, chasse les humeurs pourris de l'estomach, &c. Mesué. Phyllatum

Electuaire de fleurs de rosmarin.

Electuariũ diãthon. ℞. Florum rorismarini ℥ i. violarum, rosarum glycyrrhisæ, ana ℥ vi. cariophyllorum, spicæ Indicæ, nucis mosch. galangæ, cinamomi zingiberis, zedoariæ, macis, ligni aloës, cardamomi, anisi, anethi (videlicet seminis) ana ℈ iv. Mettez le tout en poudre, & le meslez auec suffisante quantité de miel pour en faire vn Electuaire, qui resiouit la personne, fortifie l'estomach, & renforce ceux qui releuent de quelque longue maladie. Nicolas.

Electuaire de bois d'Aloes.

Diaxyloaloes. ℞. Ligni aloes crudi, rosarum, ana ℥ i. cariophyllorum, spicæ Indicæ, macis, nucis mosch. Galliæ moschatæ Mes. cubebarum, cardamomi vtriusque, masticis, cinamomi, cyperi rotundi, schœnanthi, zedoariæ, been albi rubri, ana ℥ ß. folij, aut macis, siue spicæ Nardi, serici crudi tosti, margaritarum, coralli rubæi, carabe, fol. citri, cort. citrei mali. ocymi cariophyllati, sisymbrij, menthe sic, sampsuchi, id est, majoranæ, piperis longi, zingiberis, ana ℥ iv. moschi boni ℈ i. ambræ ℥ i. ß. mellis emblicorum, minæ aromaticæ, an. q. f. Faites en vn electuaire, duquel vous pourrez donner depuis ℥ i. iusques à ℥ iii. Il est bon contre les maladies froides de l'estomach, du cœur, & du foye, il fait sentir bon l'halaine, & entretient ioyeux ceux qui en vsent ordinairement. Mesué.

Electuaire de Perles chaud.

Diamargaritum. ℞ Margaritarum non perforatarum, pyrethri, ana ℥ i. zingiberis, masticheś, ana

calidum. ʒ iv. zedoariæ, doronicj, sem. apij, capsici, i. cardamomi vtriusque, nucis mosch. macis, ana ʒ ii. been vtriusque, piperis nigri, piperis longi, ana ʒ iii. cinamomi, ʒ v. sacchari q. s. Faites en vn Electuaire que vous pourrez bien garder deux ou trois ans. Il est particulierement propre aux femmes, d'autant qu'il leur fortifie la matrice, & l'estomach. Auicenne.

Autre Electuaire de Perles, chaud.

Electuariũ de gemmis calidum.

R. Margaritarum albarum ʒ iii. saphyri, hyacynthi, sardæ, granatorum, smaragdi, ana ʒ i ß. zedoariæ, doronici, seu galangæ, cort. citri mali, macis, sem. ocymi, ana ʒ ii. corallorum rub. succini albi, scobis eboris, ana ʒ i. ℈ ii. been albi & rubri, cariophyllorum, zingiberis, piperis longi, spicæ Indicæ, folij, croci, heyl, id est, cardamomi maioris, ana ʒ i. trochiscorum diarhodon, ligni aloës, ana ʒ v. cinamomi, galangæ, zurumber (i. zedoariæ rotundæ) ana ʒ i. ß. foliorum auri, & argenti, ana ℈ ii. moschi boni ʒ ß. ambræ ʒ ii. Faites en vn Electuaire auec esgales parties de miel d'emblicques, & de miel rosat coulé. Il est bon contre les maladies froides du cœur, de l'estomach, du cerueau, du foye, & de la matrice, comme aussi contre les syncopes ou, deffaillances de cœur pour aider la digestion, & chasser la tristesse & l'ennuy qui presse certaines personnes sans aucun subiect. Mesué.

Electuaire resiouissant de Galen.

Electuariũ lætificans Galeni.

R. Florum ocymi, cariophyllari, aut seminum, croci, zedoariæ, ligni aloës, cariophyllorum, corticum citrei mali, galangæ, macis, nucis moschatæ, styracis calamitæ, ana ʒ ii. ß. anisi, raluræ eboris, thymi, epithymi, ana ʒ i. camphoræ, moschi, ambræ, margaritarum perforatatum, ossium de corde cerui, ana ʒ ß. foliorum auri puriss. & fol. argenti meri ana ℈ j. Faites en vne confection en forme solide auec suffisante quantité de succre fin. Et si vous la voulez faire liquide, incorporez toutes les choses susdites mises en poudre fort subtile auec esgales parties de suc de coings, de suc de pommes douces & bien flairantes, de suc de borrache, & de tres bon vin vieil, & y en mettez seulement autant de tous ensemble qu'il en faudra pour escumer, & cuire le succre. Il resiouit, aide la digestion, retarde la vieillesse, & entretient bon visage à ceux qui en vsent.

Electuaire resiouissant de Rhases.

Electuariũ lætificans Rhasis.

R Seminis Melissæ, cort. citri mali, cariophyllorum, galliæ mosch. Mesuæ, mastiches, croci, cinamomi, nucis mosch. cardamomi maioris, meremisé, (pro eo potest accipi semen pæoniæ) been albi & rubri, zedoariæ, doronici, seu galangæ, sem. ocymi cariophyllati, ana ℥ ß. moschi ℈ i. g. iv Faites en vne confection en forme solide auec suffisante quantité de succre. Et si vous desirez le reduire en forme ou consistence d'Electuaire, preparez premierement le syrop suyuant. R. Myrobalanorum, chebulorum, num. xx. myrobalanorum emblic. num. xxx Broyez les & les faites bouillir dans ℔ iii. d'eau de fontaine, iusques à la consomption des deux tiers: passez les en les exprimant, puis faites cuire en syrop auec ℔. ii. de miel escumé la liqueur que vous en aurez tirée. Incorporez par apres toutes les choses precedentes puluerisees auec suffisante quantité de ce syrop. Il est singulier contre les maladies du cœur, de l'estomach, & du foye, & tres-propre pour fortifier ces parties-la, pour guerir la palpitation de cœur, aider la digestion, & pour entretenir en ioye, & bonne couleur ceux qui en vseront ordinairement.

Electuaire resiouissant de Mesué.

Electuariũ lætificans Mesuæ.

R. Rosarum ʒ ii. cyperi ʒ iii. ß. cariophyllorum, masticis, ligni aloës, spicæ, asari, ana ʒ i. ß. cinamomi, croci, melissæ, alfelengemisch, margaritarum, foliorum Indorum, macis, cardamomi, heyl, nucis moschatæ, cort. citri, galliæ moschatæ, zedoariæ, doronici, ocymi maioris, ana ʒ i. moschi boni ʒ i. quartam. Incorporez le tout auec quatre fois autant de miel de myrobalans belliricques, & emblicques: & en vsez plustost l'hyuer que l'esté. Il resiouit, raieunit, & fait sentir bon l'halaine, & les sueurs, &c. Mesué au chapitre de la Melancholie.

Confection du liberateur.

Confectio liberantis

R. Rad. Tormentillæ, sem. acetosæ,

sem.endiuiæ, coriandri præp. sem. citrei mali, ana ℥ i ß. santalorum omnium, dictamni albi, ana ʒ i. boli Armeni præp. terræ sigillatæ (Prenez du Bol de Leuant au lieu de la terre seellee) ana ʒ ii. margaritarum, coralli albi, rubri, succini albi, rasuræ eboris, spodij, id est, eboris vsti, ossis de corde cerui, been albi, rubri, doronici, seu angelicæ, cardamomi, cinamomi, macis, ligni aloës, cassiæ ligneæ, aut succedanei eius (sçauoir est le double pesant de canelle) croci, zedoariæ, ana ʒ ß. smaragdi, hyacinthi, granati, serici crudi, torrefacti, & incisi, ana ℈ i. penidij, sacchari candi, ana ℈ ii. florum nenupharis, florum buglossæ, rosarum, ana ℈ i. caphuræ g. vii. moschi, ambræ, ana g. iii. sacchari albi q.s. pour faire vn Electuaire. Il est nompa eil cõtre la peste: car il empesche que le mauuais air ne puisse infecter le corps, & que les humeurs ne se pourrissent.

Confection cordiale.

Cordialis confectio. R. Margaritarum, spodij (id est, eboris vsti) granatorum verorum, cinamomi, tormentillæ, boli Armeni, ana ʒ iii. santalorum omnium, rasuræ eboris, vnicornu, ana ʒ ii. hyacinthorum, saphyri, coralli albi, rubri, carabæ albi, valerianæ veræ, dictamni, zedoariæ, ligni aloës, ana ʒ i. terræ sigillatæ ʒ ii. ℈ ii. serici crudi, torrefacti modicè ℈ ii. ossis de corde cerui ℈ i.ß. been albi, rubri ana ℈ ii. fol. auri, num. v. moschi, ambræ, ana g. x. sacchari albi, q.s. Faites en vn Electuaire pour seruir de preseruatif en temps de peste. Alexandre Benoist.

Electuaire Royal.

Electuariũ Regium. R. Pinearum mundatarum ℥ iix. amygdal. mundat. ℥ vi. cinamomi ℥ i. ʒ ß. cariophyllorum, santali citrini, ana ʒ iii. ligni aloës ʒ ß. ambræ ʒ i. moschi ℈ ß. facchari albi ℔. iv. aquæ rosatæ ℔. i.ß. Reduisez le tout en forme d'electuaire, dont vous vserez pour fortifier le cerueau, le cœur, la poictrine, & l'estomach. Mesué.

Autre electuaire Royal.

Electuariũ Regium alterum. R. Pinearum mundatarum ℥ vi. amygdal. dulc. expurgat. ℥ iv. aquæ rof. ℔. i.ß. rosarum rub. ℥ i. ß. santali citrini ʒ iii. ß. facchari ℔. iv. ambræ ʒ i. moschi ℈ ß. Faites en vn Electuaire, qui sera doüé de mesmes vertus & proprietez que le precedent. Mesué.

La confection d'Ambre, le Diamoschum doux, & l'amer, le Plerisarcoticõ &c sont aussi propres pour eschauffer, & fortifier le cœur. Recourez à ce que nous en auons remarqué ci dessus d'vne chascune en son lieu.

Des Electuaires qui eschauffent l'estomach.

L'Electuaire de Galange.

R. Galangæ, ligni aloës, ana ʒ vi. cariophyllorum, macis, ligustici, ana ʒ ii. zingiberis, macropiperis, leucopiperis, calami aromatici, cinamomi, ana ʒ i.ß. calaminthæ siccæ, menthæ siccæ, cardamomi maioris, spicæ Indicæ, sem. apij, sem. fœniculi, sem. anisi, sem. carui, ana ʒ i. sacchari albi ℥ x. mellis despumati q.s. pour en faire vn Electuaire, qui est bon pour dissipper les grossieres ventositez, les rots aigres, aider la digestion, fortifier l'estomach, & le foye, & en guerir les maladies froides. Mesué. Diagalanga.

Electuaire d'Anis.

R. Sem. Anisi ʒ ii. ß. glycyrrhisæ rasæ, masticis, ana ʒ i. sem. carui, sem. fœniculi, macis, galangæ, zingiberis, cinamomi, ana ℥ v. piperis nigri, albi, longi, cassiæ ligneæ veræ, pyrethri, calaminthæ, ana ʒ ii cardamomi maioris, cariophyllorum, cubebarum, croci, spicæ Indicæ, ana ʒ i.ß. sacchari albi ℥ ii. Incorporez le tout auec suffisante quantité de miel escumé, & en formez vn Electuaire, qui est propre pour corriger l'intemperie froide de l'estomach, dissipper la pituite grossiere, crue, & visqueuse qui s'y amasse, & les vents qui s'y engendrent. Mesué. Dianisum.

Elect. de Cumin.

R. Cymini, pridie in aceto macerati, deinde siccati ʒ x. zingiberis, cinamomi, ana ʒ ß. cariophyllorum, ligni aloës, macis, ana ʒ ii. ß. galangæ, piperis longi, cardamomi, ana ʒ ii. moschi ℈ ß. Reduisez le tout en poudre & l'incorporez auec suffisante quantité de miel escumé pour en faire vn Electuaire que vous pourrez garder deux ans. Il eschauffe l'estomach, & les autres visceres, il aide la digestion, dissipe les ventositez, &c. le mesme. Diacyminum.

Autre

Autre Electuaire de Cumin.

Diacyminū aliud.

R. Cymini aceto præparati, ʒ ij x. ℈ j. Cinamomi, cariophyllorum, ana ʒ ii.ß. zingiberis, piperis nigri, ana ʒ ij. G.v. galangæ, thymbræ, calaminthes, ana ʒ j. ℈ ij. ammi, Ligustici ana ʒ i. G.xviii. Piperis longi ʒ j. spicæ nardi, i. indicæ, Cardamomi, nucis mosch. ana ℈ ii. ß. Broyez & mettez le tout en poudre fort subtile puis le meslez auec du miel escumé autant qu'il en faut pour faire vn Electuaire, que vous pourrez garder deux ans dans vn pot de terre verny par dedās, vous le pourrez faire en forme solide, en y mettant ℔.i. de succre fin, pour chasque demi once de poudre. Nicolas.

Electuaire de Canelle.

Diacinamomum.

R. Cinamomi ʒ xv. cassiæ ligneæ, Cymini, rad. Enulæ, ana ℥ ß. Galangæ ʒ vii. cariophyllorum, piperis longi, cardami maioris, minoris, zingiberis, macis, nucis mosch. ligni aloes, ana ʒ iii. Croci ʒ i. Moschi ℈ ii. sacchari ℥ v. Mellis despumati ℔ ii. ℥ i. Incorporez le tout ensemble, & en faites vn Electuaire dont vous donnerez despuis ʒ j. iusques à ʒ ii. Il aide la digestion, fait distribuer l'aliment par tout le corps, & empesche que la pituite ne se pourrisse dans l'estomach, & és parties caues du foye. Mesué.

Electuaire de Zingembre.

Diazingiber.

R. Zingiberis, galangæ, cariophyllorum, cinamomi, nucis moschatæ, granorum paradysi, piperis longi, macis, cardamomi, spicæ Indicæ, rhabarbari, rosarum tub. ana G xv. Pinearum mundat. ℥ ß. Pistaciorum ʒ ii. Sem. Anisi, sem. fœniculi, glycyrrhizæ rasæ, croci ana ʒ ß. Faites en vn Electuaire auec suffisante quantité de succre. Il renforce l'estomach, & en guerit les maladies froides, comme aussi celles des roignons, & de la poictrine, & induit fort à l'acte venerien. Nicolas.

Diaspoliticum.

Diaspoliticum.

R. Cumini in aceto macetati & vsti, piperis longi, comarum rutæ, ana ℥ i. Nitri ℥ ß. Broyez le tout grossierement & en faites vn Electuaire auec suffisante quantité de miel escumé. Il lasche benignement le ventre, en faisant vui der les viandes, qui sont corrompues dās les boyaux, & est bon à ceux qui ont l'estomac refroidi, car il attenue la pituite, & dissippe les ventositez. Galen.

Electuaires des trois Poiures.

Diatrion Pipereon.

R. Piperis nigri, albi, longi, ana ʒ j. anisi, thymi, zingiberis, ana ℥ i. Incorporez le tout mis en poudre auec suffisante quantité de miel. On le fait aussi en y mettant ℥ iii. de chasque sorte de Poyure. Il est fort singulier contre l'intemperie froide de l'estomach, contre les rots aigres, la fieure quarte, la paralysie, l'enfleure, &c. Galen.

Autrement.

R. Trium piperum, ana ʒ v zingiberis, thymi, anisi, ana ʒ ii. spicæ Indicæ, ammi, amomi, cinamomi, ana ʒ i. cassiæ ligneæ, sem. apii, seseleos, asari, rad. enulæ, ana ʒ ß. Reduisez le tout en poudre, & l'incorporez auec du miel. Il est beaucoup plus propre que le precedent contre les defluxions qui tombent du cerueau dans la poictrine Mesué.

Electuaire de Citron.

Electuariū de Citro.

R. Corticum Citri, aur. xx. cariophyllorum, ligni aloes, cinamomi, macis, galangæ, ana ʒ ii. cardamomi, zingiberis, ana ʒ i. moschi ʒ ß Faites en vn Electuaire auec suffisante quantité de miel. Il fortifie le cœur & l'estomach, aide la digestion, dissippe les grossieres ventositez, & fait sentir bon l'halaine. le mesme.

Electuaire de bayes de Laurier.

Electuariū de Baccis lauri.

R. Fol. rutæ ʒ x. sem. ammi, sem. cymini, sem. nigellæ, sem. ligustici, seminis caruj, sem. dauci, origani, amygdalarum amar. piperis nigri, longi, menthastri, baccarum lauri, castorei, ana ʒ ii. sagapeni ℥ ß. opopanacis ʒ iii. mellis ℔. j. ℥ iv. ʒ iii. Puluerisez subtilement ce qu'il faut reduire en poudre, puis en faites vn Electuaire, en y adioustant sur la fin les gommes dissoutes dedans du vin. Il est singulier contre la colique, & l'iliaque passion, & les douleurs de ventre, ou des boyaux, qui procedent de cause froide, ou venteuse. Rhases.

Rosata Nouella.

Rosata Nouella. R. Rosarum viridium, Glycyrrhizæ, ana ʒj ℈ ij.ß. Cinamomi, ʒ ii. ℈ ij. G. ii. Cariophyllorum, Nardi, j. Spicæ Indicæ, Zingiberis, Galangæ, Nucis mosch. Zedoariæ, styracis, Calamitæ, Cardamomi, sem. Apij, ana ℈ j. G. iix. Faites vne poudre fort subtile du tout, & l'assemblez auec suffisante quantité de succre pour en faire vn Electuaire que vous pourrez garder vn an. Il est fort bon contre la chaleur, & seicheresse de l'estomach, du cœur, du foye, & du poulmon: il esteint la soif, arreste le vomissement, fortifie l'estomach, arreste les sueurs immoderees, & est propre pour aider à refaire ceux qui releuent de quelque grande maladie. Nicolas.

Electuaire d'Aromatiques.

Electuariũ de Aromatibus. R. Ligni aloës crudi, Rosarum, ana aur. xij. Calami aromat. aur. iv. Galliæ mosch. Macis, Doronici, Piperis longi, Nucis mosch. Menthæ siccæ, spicæ Nardi, Cassiæ, Masticis, Cinamomi, Cariophyllorum, Asari, ana aur. iij. Croci, Cardamomi maioris, & minoris, Trium Santalorum, Rhabarbari, Costi, Cubebarum, Zingiberis, sem fœniculi, sem. Anisi, sem. Ligustici, ana aur. ij. Sacchari, ℥ vj. Micæ aromaticæ, ʒ xij. mellis despumati, q. s. pour en faire vn Electuaire, duquel vous donnerez depuis aur. ij. iusques à aur. vi. Il est fort souuerain contre les maladies froides, & venteuses de l'estomach, & du foye: car il dissippe les ventositez, aide la digestion, empesche les rots aigres, l'enuie de vomir, le degoustement, donne bonne couleur au visage, & à tout le corps, retarde la vieillesse, & fait sentir bon l'halaine, & la sueur, mais il eschauffe vn peu par trop les reins, & le foye, d'où vient qu'il prouoque souuent au combat venerien. Galen.

Electuaire de S. Pierre.

Electuariũ Petri. R. Rosarum rub. ʒ ii. ʒ Anisi, Marathri, Masticis, Scœnanthi, Cassiæ ligneæ ana ʒ ij. Glycyrrhizæ rasæ, Rheu, spicæ nardi, Asari, ana ʒ ß. sem. Apij, sem. scariolæ, Nenupharis; sem Melonum mundat Cinamomi, Trochiscorum, Diarhodon, Cuscutæ, Polij, ana ʒ i. Croci, ℈ i. Caphuræ, ℈ ß. Sacchari, ℔. iij. Faites en vn Electuaire auec Peau où auront bouilli les choses suiuantes.

R Rad. Sacchari, ʒ iv. Bedeguar, ℥ iij. rad. fœniculi ʒ ij. rosarum rub. ʒ j, & en donnez depuis ʒ ij. iusques à ʒ iij. auec de la decoction precedente. Il est particulierement dedié à la conseruation de la faculté naturelle, il desopile les visceres, prouoque l'vrine, fortifie l'estomach, & le foye, & guerit (comme ie l'ay souuent experimenté) les fieures pituiteuses, & les fausses tierces longues. Arnaud de Villeneufue.

Electuaire de Mesué.

Electuariũ Mesuæ. R. Ligni aloës, Galliæ mosch. spicæ nardi, Cyperi, Calami aromat. ana ʒ ij. Cymini, per 24. horas infusi, & assati, ʒ iij. sem. Porri torrefacti, ʒ jß. Myrobolanorum Emblicarum, & bellericarum, succo irrybi infusarum & tostarum, Nucis mosch. ana ʒ ijß. sem. nasturtij, tosti, ʒ vj. sem. vuarum ʒ v. sem. myrti, triti, ʒ xxvj. Balaustij, Concharum vstarum, Thuris, fructus Tamariscis, ana ʒ ij ß Ammeos, ʒ iij. Broyez le tout & le fricassez auec de bon vin, puis le seichez: fricassez le derechef. dans de l'eau de coings, ou de bayes de Myrte, & l'ayant fait bien seichet, & reduire en poudre subtile, incorporez le auec de la gelee aromatique, & en donnez iusques à ʒ iii. auec du syrop de coings, pour eschauffer, & fortifier l'estomach, & les autres visceres, & guerir par consequent la Lienterie, le flux de ventre, la Dysenterie, ou flux hepatic, & autres semblables maladies froides.

Autre Electuaire du mesme.

Electuariũ aliud eius dem. R. Nucleorum Myrti tritorum, ℥ j ß. Rosarum, spodij, Rhu, Trium piperum, Santali, Balaustij, Gũmi assi, an. ʒ j ß. granorum granatorum assorum ʒ vij. Coriãdri præp. & assi, ʒ ß. sem. Rosar. sem. Acetosæ, seminis plantag. an ʒ ii. Reduisez le tout en poudre & le fricassez auec du verjus, puis le faites seicher & le broyez derechef, pour l'incorporer auec de la gelee aigrette. Il fortifie l'estomach, & les autres visceres, aiguise l'appetit, & arreste le flux de ventre qui prouient de cause chaude, ou de la trop graude violence de quelque medicament purgatif.

Electuaire de vie.

Electuariũ vitæ. R. Vuarum passarum mund. ℔. ij. Glycyrrhizæ mund. & contusæ. ʒ j Aquæ ℔ ij. ß. Faites les long temps bouillir, puis les coulez & exprimez fort, & adioustez à la liqueur que vous en aurez tiree, Myrobolanorum Chebulorum, Citrinorum, Indorum, enucleatorum, & conquassatorum, ana ʒ ii. Emblicorum, Bellricorum, ana ʒ ii. Cuisez les auec la liqueur susdicte, & les expimez bien fort,

fort, puis adioustez à ce qui aura passé par le couloir ℔. i. de sucre & le cuisez en consistence de Syrop, en y mettant sur la fin Cinamomi el. ℥ ß. Cariophyllorum, Galangæ, ana ʒ ii. Nucis mosch. nume. ij. Fœniculi, Anisi, ana ʒ j. Faites en vn Electuaire que vous conseruerez dans vne boëtte de bois. Il fortifie l'Estomach, & le nettoye de toute corruption, & de ce qui y demeure aptes que les viandes en sont descendues. Il donne aussi bonne couleur, & entretient long temps en ieunesse ceux qui continuent d'en vser. Arnauld de Villeneufue.

Electuaire des semences.

Electuariũ de seminibus. ♃. Sem. Cymini, Anisi, Fœniculi, Carui, Dauci, Ammeos, Apij, Amomi, aceto horis 24. maceratorum & siccarorum, ana ʒ vj. Cinamo. Zingiberis, Macropiperis, Seseleos, Galangæ ana ʒ v. Cardamomi, spicæ nardi, Cariophyllorum, an. ʒ ß. Lybistici ʒ iij. Reduisez le tout en poudre, & l'incorporez auec suffisante quantité de miel escumé. Il aide la digestion, desopile les visceres, guerit la lienterie, & appaise les douleurs des visceres qui prouiennent de ventositez.

Des Electuaires qui eschauffent le foye.

Le grand Dialacca.

Dialacca maior. ♃. Laccæ lotæ, Rhabarb ana ʒ iij. spicę nardi, i Indicæ, Masticis, sem. Apij, succi Absinthij, Succi Eupatorij Mesuæ, j. Agerati, sem. Amimi, Sabinæ, Amygdalarũ amararum, Costi, seu Zedoariæ, Myrrhæ, rad. Rubiæ, sem. fœniculi, Anisi, Asari, Rad. Aristolochiæ rot. Gentianæ, croci, Cinamomi, Hyssopi, Cassiæ ligneæ verę, schœnanthi, Bdellij, ana ʒ j. ß. Piperis, Zingiberis, ana ʒ j. Dissoluez la Myrrhe, & le Bdellium dans du vin, mettez le reste en poudre fort subtile, & incorporez le tout auec du miel escumé pour en faire vn Electuaire. Il fortifie l'Estomach, desopile, & resoult les scyrrhes du foye, extirpe les commencements de l'hydropisie, prouoque l'vrine, & rompt le calcul dans les reins, & dans la vescie. Mesué.

Le petit Dialacca.

Minor Dialacca. ♃. Laccæ lotæ, Croci, Costi, Schœnanthos, Rubiæ, Aristolochiæ longæ, Glycyrrhisæ, Piperis, ana ʒ j ß. Rhabarbari ʒ iii. Myrrhæ, Bdellii, ana ʒ i. Faites en vn electuaire auec du miel escumé. Il produit les mesmes effects que le premier, mais auec moins d'efficace. Mesué.

Le Dialacca d'Isaac.

Dialacca Isaci. R. Laccę mundæ ʒ xx. Costi dulcis, spicæ nardi, Xylobalsami, Cassiæ ligneę, Asari, Cinamomi, Florum Scœnanthi, Rhabarbari, Masticis ana ʒ i. ß. Aristolochiæ longæ & rotundæ ʒ i. ß. Myrrhæ, rubeæ tinctorum, Gentianæ, Marathri, Apii Montani, Cariophyllorum, Cymini, Absinthii recent. Eupatorii, Nucis mosch. Cardamomi, Cubebarum ana aur. ii. Mellis despumati ℔. iii. On le peut garder vn an entier dans vne boëtte de bois de tamarisc, & en donner depuis ʒ ii. iusques à ʒ iii. auec vne decoction aperitiue.

Le grand Diacurcuma.

Diacurcuma maior. ♃ Tragacanthæ ʒ i. Croci, Asari, sem. Petrosel. sem. Apii, sem. Dauci, sem. Anisi, ana ʒ iv, Rhabarbari opt. Meu, spicæ Nardi, i. Indicæ, ana ʒ vi. Costi seu Zedoariæ, Myrrhæ, Cassiæ ligneæ, Schœnanthi Carpobalsami, seu Cardamomi, Rubiæ tinctorum, succi Absinthii, succi Eupatorii Mesuæ, olei cariophyllorum ana ʒ ii. Calami aromat. Cinamomi ana ʒ i. ß. Scordii, Ceterach, i. Asplenii, succi Glycyrrhisæ, ana ʒ ii. ß Broyez le tout, & l'incorporez auec suffisante quantité de miel purifié, pour en faire vn Electuaire qui guerit les maladies froides & longues de l'Estomach, du foye, & de la ratelle, comme l'hydropisie, la mauuaise habitude de tout le corps, &c. Mesué.

Le petit Diacurcuma.

Minor Diacurcuma. ♃. Spicæ Nardi, i. Indicæ, Myrrhæ, Cassiæ ligneæ, Croci, schœnanthi, Costi, Cinamomi ana ʒ i. Mellis despumati q. s. pour incorporer le tout en Electuaire qui est doüé de mesmes proprietez que le precedent. Mesué.

Diamorusia.

Diamorusia. R. Croci, Acori, ana ʒ ii. Myrrhæ ʒ iii. Baccarum lauri, ʒ ii. ß. Dauci, Cymini, Cinamomi. Cassiæ, Carpobalsami, Schœnanthos, sem. Anisi, Apii, Cardamomi, Spicæ nardi, Menthæ siccæ. Marrubii, Ammeos ana ʒ i. Costi, trium piperum, ana ʒ i. Incorporez le tout auec suffisante quantité de miel clarifié, & en faites vn Electuaire, qui produit semblables effects que le D.a-

curcuma, car il guerit les maladies froides & longues de l'estomach, du foye, de la ratelle, comme l'hydropisie &c. Mesué.

Cyphoides.

Cyphoides. R. Pulpæ passarum pinguium ℥ iij. Croci, Calami aromat. Bdellij, ana ℥ j. ß. Cassiæ lignæ, Cinamomi, ana ℥ ij. ß. Spicæ Nardi, i. Indicæ ℥ iij. Schœnanthi ℥ ij. ß. Myrrhæ ℥ iv. Rad. Aspalathi ℥ ij. Terebenthinæ ℥ iv. Mellis, vini odorati ana q. s. Cuisez le tout ensemble & en faites vn Electuaire, ainsi que l'enseigne l'art. Il est bon contre les maladies du foye, & de la poictrine. Andromachus.

Diacostum.

Diacostū. R. Costi candidi, aromatici, amari, Cassiæ ligneæ veræ, Cinamomi, ana ℥ v. Sem. Apij, Anisi, Schœnanthi, Rhabarbari, ana ℥ iij. Asari ℥ iv. Aristolochiæ rot. croci, Myrrhæ, ana ℥ ij. Sacchari vel mellis q. s. pour en faire vn Electuaire, qu'on peut garder vn an entier. Il est fort souverain contre la douleur & obstruction des visceres, & contre les commencements de l'Hydropisie. Mesué.

Confection de Rauedsen.

Confectio Rauedseni. R. Rhabarbari, succi Eupatorij Mesuæ, Succi absinthij, an. ℥ v. Myrrhæ, Croci ana ℥ j. Spicæ nardi, i. Indicæ, Asari, Cassiæ ligneæ, Schœnanthi, Fumariæ, sem. Anisi sem. Apii, Amygdalarum amararum ana ℥ ß. Incorporez le tout en Electuaire auec suffisante quantité de miel escumé. Il est fort propre pour desopiler les visceres, & guerir par consequent la iaunisse, les fieures pourries, interectes, l'hydropisie, la mauuaise habitude dicte Cachexie &c Mesué.

Les Electuaires de Canelle, de Calamenth &c. sont aussi conuenables pour corriger l'intemperie froide du foye. Voyez ce qui a esté dit d'vn chascun en son propre lieu.

Des Electuaires qui eschauffent la Ratelle.

Elect. de Cappres.

Diacapparis. R. Cappariis ℥ iv Scyllæ, Asari, Centauriæ, Pyrethri, Piperis nigri, Thymi, Apii, Sem. Geth, i. Nigellæ, Agrimon. rad. ana ℥ j. Mellis q. s. pour en faire vn Electuaire fort bon contre les maladies de la ratelle. Gilbert d'Angleterre.

Elect. d'escume de fer.

R. Myrobalanorum indorum, Bellericorum, Emblicorum, ana ℥ j. Spicæ Indicæ, Schœnanthos, Cyperi, Zingiberis, piperis, Ammios, Thuris, ana ℥ ß. Scoriæ ferri infusæ aceto, postea torrefactæ ℥ iij. Mellis decocti cum Apozemate Emblicorum ℥ xvj. Meslez le tout ensemble & en faites vn Electuaire, qui fortifie en purgeant benignement, appaise les douleurs de l'estomach, & est propre aux ratteleux. Rhasés.

E'lectuaire de scoria ferri.

Triomphyllon de Nicolas.

Triophyl. Nicolai. R. Piperis albi ℥ ß. Piperis nigri ℥ ii. Cymini assi ℥ ß Zingiberis, Nitri, Pyrethri, ana ℥ ij. Piperis longi ℥ j. Sem. Petrosel. Ameos, Dauci, Anisi, Hœnii, spicæ, Cyperi, Apij, Seseleos, Costi, ana ℥ ß. Cariophyllorum ℥ j. G. vij ß. Dactylorum mundat. num. xij. Fol. Rutæ viridis ℥ j ß. Mellis q. s. pour reduire le tout en forme d'Electuaire qui est particulierement bon contre la fieure quarte, & les fieures quotidiennes de l'hyuer, &c.

Le Diacaustum, Diacalamenthum, &c. sont aussi propres pour eschauffer la ratelle. Recourez donc à ce que nous en auons desia remarqué cy dessus.

Des Electuaires qui eschauffent la matrice.

Electuaire de la Duchesse.

Electuariū Ducis. R. Anisi ℥ ij. G xvj. Glycyrrhizæ, Mastiches ana ℈ ij. G. v. Chamædryos, Cinamomi, Zingiberis, Galangæ, sem. fœniculi, sem. Carui ana ℈ j. G. x v Xylocassiæ, Calaminthæ, semin. Dauci, Pyrethri, piperis albi, piperis longi, Cyperi, i. rotundi, Schœnanthi, rad. Ireos, sem. Amomi, Folij, Asari, ana ℈ j. spicæ nardi, i. Indicæ, Croci, Gummi Arabici, Tragacanthæ. Sem. Anethi, Calami aromat. Cubebarum, Cariophyllorum, Carpobalsami, Cardamomi, seu Ligustici sem. Olusatri, Baccarum iuniperi, sem. Seseleos, rad. Pentaphylli, sem. Asparagi, semin. Citri, Acori, sem. Ammeos, Rhabarbari, nucis mosch. Ligni aloes Basilici, cariophyllati, Milij solis, sem. saxifragæ, Nucleorum semin. Citruli, Nucleorum semin. Cucumeris, nucleorum sem Melonum, nucleorum sem. Cucurbitæ sem. scariolæ. Petroselini macedonici, Ben albi, rubri, styracis, calamitæ, ana ℈ ß G. v. Penidiorum ℥ iv. ℈ ij. ß. Sacchari, vel mellis despumati, q. s. pour en faire vn Electuaire qu'on peut conseruer deux ans, qui est bon contre

contre l'indigestion, les ventositez, & la douleur de l'estomach, des boyaux & c. Nicolas.

Electuaire d'Asa.

Electuaire Asa. R. Liquoris Cyrenaici, Pipetis, Myrrhæ, fol. Rutæ, ana ʒ ß. Reduisez le tout en poudre subtile, & l'incorporez auec suffisante quantité de miel escumé, pour en former vn Electuaire, dôt vous pourrez prendre depuis ʒ i. iusques à ʒ ii. auec du vin-aigre miellé vne heure auant l'accez des fieures intermittentes: & auec du vin chaud, contre les poisons. Mesué.

L'Electuaire vtile à toutes les maladies.

Panchreston Electuar. R. Opii Thebaici, ʒ v. Croci, ʒ ii. ℈ i. ß. Seseleos, ʒ ii. Calami aromat. Castorei, Carpobalsami, Cardamomi, Petroselini, ana ʒ j. ℈ j. Zingiberis, Cassiæ, Sagapeni, Piperis albi, Hyoscyami, sem. lini, sem. Rutæ syluest. Marathri, ana ℈ ii. nardi, Pyrethri, Meu, Euphorbij, Anisi, Trifolij acuti, Dauci Cretici, ana ℈ i ß. Mettez le tout en poudre, puis le meslez auec suffisante quantité de miel clarifié, & en faites vn Electuaire, duquel vous ferez prendre au soir la grosseur d'vne noisette, dans du vin chaud. Pris auec de l'eau miellee, il chasse miraculeusement les fieures errantes, & lô gues, & prouoque les purgations lunaires aux femmes. Nicolas.

Electuaire Imperial de Fiorauenti.

Electuaire Imperiale Fiorauenti. R. Cinamomi, el. ℥ j. Macis, Cariophyllorum, Zingiberis, ana ʒ j. Cassiæ, ʒ vj. Diacytonij, ℥ xij. Ligni Aloes, ℥ ß. Santali rub. ʒ ij. aquæ vitæ, ʒ iii. moschi, ℈ ß. mellis cocti, & despumati, ℔. j. Meslez bien le tout ensemble & en faites vn Electuaire duquel vous pourrez donner depuis ℥ ß. iusques à ℥ i. Il est bon contre les douleurs de la matrice contre la retention des mestrues, & pour fortifier les parties debiles: mais il en faut vser apres auoir pris des pilulles aquilines.

Les Electuaires d'Ambre, de Calamenth, de Perles, &c. sont aussi conuenables pour eschauffer la matrice. Voyez ce qui en a desia esté remarqué cy dessus d'vn chascun en son propre lieu.

Des Electuaires qui rafraischissent le cerueau.

Diacodion composé.

Diacodiō. ℞. Capitum papaueris flaccidorum num. x. aquæ cœlestis ℔ i. ß. Faites les bouillir iusques à la consomption des deux tiers, puis adioustez à la liqueur que vous en aurez titee par vn couloir auec forte expression, Sapę opt. ℥. iii. mellis opt. ℥ i. Cuisez les ensemble à perfection, puis adioustez y des Croci, Acaciæ, Hypocystidis, Balaustiorum, an. ʒ i Ramich. ʒ iv. & en faites vn Electuaire que vous pourrez garder trois ans. Il est tres-bon pour ceux qui sont affligés d'vne defluxion d'humeur subtil qui leur distille sans cesse du cerueau dans la poictrine, & leur cause vne toux seiche. Mesué. composiū

Autre Diacodion.

Diacodion aliud. R. Capitum Papaueris, num. xiii. (prenez garde que les testes de pauot ne soyent ne trop vertes, ne trop seiches) Rosarum rub. ʒ ii. ß. Croci, Acaciæ, Glycyrrhisæ, ana ʒ i. Boli armeni, ʒ ß. Cinamomi, rad. Consolidæ maioris, Hypocystidis, Balaustiorum ana ʒ i. Myrti, Dauci, ana ʒ i. Coralli, candidi, rubri, Sumach, sanguinis dracc. florum Althææ, ana ʒ ii. sem. Portul. ℈ i. ß. Faites bouillir les testes de pauot dans de l'eau de pluye, iusques à la consomption des deux tiers, apres les y auoir laissé infuser deux iours entiers. Passez les par aptes & les exprimez & faites cuire en bonne consistence, la liqueur que vous en aurez titee auec suffisante quantité de succre ou de miel: adioustez y finalement les autres ingredients reduits en poudre fort subtile & incorporez bien le tout ensemble. Il arreste le desuoyement d'estomach, la dysenterie & le flux de ventre, si on en fait prendre au malade auec de l'eau rose, ou de l'eau de pluye, dans laquelle on ait auparauant fait bouillir du spodium, ou de l'yuroye bruslé. Actuaire.

Des Electuaires qui raffraischissent la poictrine.

Elect. de Pauot.

Diapapauer. R. Succi Glycyrrhisæ, Tragacanthi, Gummi Arabici, ana ʒ x sem. Papaueris albi, Penidiorum, ana ʒ xx. Amygdal. dulc. mund. ʒ x. Amyli, sem. Cytoniorum, sem. Portulacæ, an. ʒ v. sem. Melonum, Cucurbitæ, Cucumeris, Lactucæ, Maluæ, ana ʒ viii. Reduisez le tout en poudre, & l'incorporez auec du Syrop violat, ou du vin cuit. Il est merueilleusement profitable aux hectiques, phthisiques, &c. Nicolas.

Diatragacanthum froid

Diatragacanthum frigidum. ℞. Tragacanthæ albiss. ℥ ii. Gummi Arabici,℥ i ʒ ii Amyli,ʒ ß. Glycyrrhisæ, sem. Cucurbitæ mundatæ, sem. Cucumeris, sem. Citruli, sem. Melonum, ana ʒ ii. sem. urticæ, sem. Papaueris albi, ana ʒ iii. Camphuræ, ℈ ß. Penidiorum, ℥ iii. Sacchari, q. s. Faites en vn Electuaire, qui se peut garder vn an, & qui est propre pour remedier à toutes les maladies seiches de la poictrine, & du poulmon, aux inflammations de costé, à la toux qui prouient de chaleur, & seicheresse, & à l'aspreté de langue, & du gosier, pourueu qu'on en tienne tousiours vn morceau dans la bouche iusques à ce qu'il soit tout fondu. Nicolas.

Diapenidion sans especes chaudes.

Diapenidion sine specie-bus calidis. ℞. Penidiorum, ℥ iij ʒ ß. Pinearum, Amygdal dulcium, sem. Papaueris albi, ana ʒ iij. ℈. j. Cinamomi, Cariophyllorum, Zingiberis, succi Glycyrrhisæ, Tragacanthæ, gummi Arabici, Amyli, sem. Cucurbitæ, Citruli, Cucumeris, Melonum ana ʒ i ß. Caphuræ, G. vij. Sacchari albiss. q. s. pour en faire vn Electuaire.

Electuaire Resumptif.

Electuariū resumptiuum. ℞. Rosarum, Glycyrrhisæ, Sacchari. ana ʒ ij. G. v gummi Arabici, Tragacanthæ ana ʒ ij. ℈. ij. Santali albi, rub. ana ʒ j ℈ i. Papaueris albi, succi Glycyrrhisæ, Amyli, sem. Portulacæ, sem. Lactucæ, sem. Scariolæ, ana ʒ iii. Cariophyllorum, Spodii, vel Eboris vsti, Cinamomi, ana ʒ i. Zedoariæ, Zingiberis, styracis, Calamitæ, ana ʒ ii. Croci, G. v. Penidiorum ℥ ß. sem. mundat. Cucumeris, Cucurbitæ, Melonum, Citruli, ana ʒ iii. sem. Citoniorum ℈ ii. Amygdalarum dulc. Pineorum nucleorum, Berberis, sem malue, sem Coti siue Bombacis, sem violarum, pulpæ Sebesten, ana ʒ ii. Incorporez le tout auec suffisante quantité de syrop violat, & en faites vn Electuaire, qui restaure l'humeur radical, addoucit, humecte, nourrit, fortifie, ouure les pores, resiste à la cholere, guerit la fieure, appaise la toux, estanche la soif, & refait les hectiques, & attenués. Nicolas.

Des Electuaires qui raffraischissent le cœur.

Elect. de Roses de l'Abbé.

Diarrhodō Abbatis. ℞. Santali albi, rubri, ana ʒ ii ß. Tragacanthæ, gummi Arabici, spodii, ana ℈ ii. Asari, masticis, spicæ nardi. Indicæ, Cardamomi, succi Glycyrrhisæ, Croci, ligni Aloes, Cariophyllorum, Cinamomi, Galliæ mosch. veræ, Rhabarbari electi, Acinorum berberis, sem. Anisi, fœniculi, Basiliconis, sem. Cucurbitæ, Cucumeris, Melonum, Citruli, sem. Papaueris albi, sem. scariolæ, Portulacæ, lactucæ, ana ℈. i. margaritarum, ossis de corde cerui, ana ℈ ß. Sacchari candi, rosarum rubrarum, ana ℥ i. ʒ iii. Caphuræ G. xv. (ou selon l'opinion de quelques vns, G. vii.) moschi, G. iii ß syrupi rosati, sacchari albi, ana q. s. pour en faire vn Electuaire qu'on peut conseruer vn an, Il est bon contre l'intemperie chaude de l'estomach, du foye, de la ratelle, & des poulmons, contre les douleurs des visceres qui procedent de chaleur, &c. Nicolas.

Electuaire de Roses communes.

℞. Rosarum rubrarū ʒ xxx. Trochiscorum Diarrhodon, Trochiscorum e spodio, Glycyrrhisæ rasæ, ana ʒ ß. Cariophyllorum, trium Santalorum, Galliæ moch. ana ʒ iii. spodii, Croci, masticis, ligni Aloes, ana ʒ ii. Asari, spicæ nardi Indicæ, macis, Cardamomi, ana ʒ i. sem. Portulacæ, sem. Lactucæ, sem. Scariolæ, sem. Cucurbitæ, Melonum, Cucumeris, Citruli, Margaritarum albarum, ocymi cariophyllati, Rasuræ Eboris, Tragacanthi, gummi Arabici, ana ʒ i. Caphuræ, ʒ i. ß. moschi, ℈ ß. Incorporez le tout auec du syrop rosat, & de l'eau rose, & en faites vn Electuaire duquel vous pourrez faire prendre ʒ ß pour fortifier l'estomach, & le foye, aider la digestion, & temperer l'acrimonie, & la chaleur de la cholere rousse. Mesué. Diarrhodō commune.

Electuaire de trois Santaux.

℞ Santali albi, rubri, Citrini, Rosarum, Sacchari candi, ana ʒ iii, spodii, Rhabarbari, Glycyrrhisæ, sem. portulacæ, an. ℈ iv. ß. Amyli, gummi Arabici, Tragacanthæ, sem. Melonis, Cucumeris, Citruli, Cucurbitæ, Scariolæ, ana ʒ i ß. Caphuræ, ℈ i. Sacchari q. s. pour en faire vn Electuaire qui est bon contre l'intemperie chaude du foye, & de l'estomach, & fort profitable aux phthisiques, & Icteriques. Nicolas. Diatrion Santalon.

Electuaire de perles froid.

℞. Sem Citruli, Cucurbitæ, Melonum, Cucumeris, Portulacæ, Papaueris albi, Santali moschatellini, Citrini, ligni Aloes, Zingiberis, Rosarum rubrarum, florum Nymphææ, Borraginis, baccarum Myrti, ana ʒ i. Coralli albi, rubri, ana ʒ ß. Diamargaritum frigidum.

ana ℥ ß. margaritarum ʒ iii. facchari q. s. pour en faire vn Electuaire, que vous pourrez garder deux ans, il restaure les forces perdues, remede aux syncopes, ou deffaillances de cœur, est propre aux asthmatiques, aux tabides, tousseurs, & à ceux qui sont abatus, & extenuez de quelque longue maladie. Nicolas.

Electuaire de vinette.

Electuariũ exacetosa. R. Xyloaloës, cubebarum, ana ʒ ß. rosarum rub. margaritarum, santali citrini, auellanarum Indicarum, ana ʒ ii. berberorum, sem. cucumeris, cucurbitæ, citruli, ana ʒ ß. seminis oxalidis, sem. portulacæ, buglossi, ana ʒ iii. ß. spodij, carabæ, gummi Arabici, tragacanthæ, ana ʒ iii. boli Arm. ʒ i. ß. caphuræ ʒ i. Reduisez le tout en poudre, & l'incorporez auec du suc de citron, ou du verjus espaissi par la cuitte, & en donnez depuis ʒ ii. iusques à ʒ ß auec de l'eau froide, pour corriger l'intemperie chaude de tout le corps, comme en la fieure ardente, & pour rafraischir l'estomach, ou le foye, guerir la palpitation de cœur, & les deffaillances, & empescher que les vapeurs du vin n'offensent le cerueau apres qu'on en a beaucoup beu. Galen.

Des Electuaires qui rafraischissent l'estomach.

Electuaire de Cormes.

Electuariũ de Sorbis. R. Carnis sorborum propemodum maturorum ℔. iv. Faites les cuire dans de l'eau, où vous aurez premierement fait bouillir des Roses, & des escorces de Grenades. passez les par vn linge & les exprimez, puis faites cuire ce que vous en aurez tiré par le couloir, en consistence d'electuaire auec ℔. ii. ß. de miel, ou de succre, & en donnez iusques à ʒ i. pour fortifier l'estomach, & empescher la violence des purgatifs effrenez. Mesué.

Electuaire de bayes de Myrte.

Electuariũ de baccis myrti. R. Baccarum myrti tenuiss. tritarum ℔. i. myrobalanorum nigrarum, belliricarum, emblicarum, in aqua coctorum, & vino coctorum, ana ʒ vii. sem. anisi, cymini, apij, aceto horis 24. maceratí, & siccati, ana ʒ v. Incorporez le tout auec de la gelee aromatisee. Il corrobore l'estomach, & le foye, aide leurs digestions, & guerit la lienterie, & le flux qu'on nomme hepatic. Mesué.

L'Electuaire de Roses de l'Abbé, celuy des trois Santaulx, &c. sont aussi conuenables pour corriger l'intemperie chaude de l'estomach.

Des Electuaires qui rafraischissent le foye.

L'Electuaire de Roses, de l'Abbé, celuy des trois Santaux, &c. sont propres pour rafraischir aussi le foye. Voyez ce que nous en auons desia remarqué cy dessus d'vn chascun en son propre lieu.

Des Electuaires qui rafraischissent la ratelle.

Les mesmes Electuaires qui sont propres pour rafraischir le foye, sont aussi conuenables pour corriger l'intemperie chaude de la rate.

Des Electuaires qui rafraischissent la matrice & les ioinctures.

Il n'y a point d'Electuaires plus propres pour rafraischir la matrice, & les ioinctures que ceux-là qui remedient à l'intemperie chaude du foye & de la ratelle.

Des Electuaires astringents Michleta.

R. Myrobalanorum chebulorum, citrinorum, indorum, tostorum, ana ʒ ii. ß. myrobalanorum bellliricorum, emblicorum tostorum, ana ʒ ii. sem. nastutij ʒ ii ß. sem cymini, anisi, ammeos, fœniculi, carui, ana ʒ i. ß. Reduisez le tout en poudre, & le faites infuser 24. heures dans du vin aigre, & apres l'auoir fait seicher, rostissez le sur les charbons, & y adioustez, Spodij, balaustiorum, pulpæ Rhois, i. sumach, masticis, gummi Arabici, ana ʒ i. g. xv. Fricassez le tout auec de l'huile rosat, puis l'incorporez auec le triple de syrop de myrte. Il est bon contre les hæmorrhoides, les rosions des boyaux, la lienterie, & toute sorte de flux de ventre. Nicolas. Michleta.

La petite Thryphere de Phenon.

R. Myrobalanorum, chebulorum, belliricorum, indorum, emblicorum, nucis moschata ana ʒ v. sem. nasturtij, asari, origani Persici, piperis, olibani, ammeos, zingiberis, fructus tamarisci satiuæ, nardi Indicæ, schœnanthi, cyperi, ana ʒ iv. scoriæ ferri, in aceto quinque dieb' maceratæ, & siccatæ ʒ xx. Fricassez les my- Tryphera minor Phenonis.

robalans auec du beurre frais & ſans ſel: arrouſez le reſte d'huile d'Amandes douces, puis y adiouſtez ℥ i. de muſq fin, & incorporez le tout auec quantité ſuffiſante de miel eſcumé, pour en faire vn Electuaire, duquel vous pourrez faire vſer ſix mois apres, deſpuis ʒ i. iuſques à ℥ vi. Il eſt fort ſingulier contre le flux immoderé des menſtrues, & des hemorrhoïdes, cõtre la debilité d'eſtomach, le flux de ventre, &c. Meſué.

Autre petite Tryphere.

Tryphera alia minor. R. Myrobalanorum, Chebularum, indarum, bellitricarum, emblicarũ, ana partes æquales. Fricaſſez les dans du beurre de vache qui ne ſoit point ſalé, reduiſez les par apres en poudre, & y adiouſtez, Cyperi, rhuris, aſari, ſem. apij, ſem. naſturtij, ana ℈ i. Scoriæ ferri nutritæ, ʒ i. puis incorporez le tout auec du miel de Myrobalans emblicques, & en faites vn Electuaire qui eſt propre pour fortifier l'eſtomach, & le foye, guerir la lienterie, les hemorrhoïdes &c. Meſué.

Electuaire de la grande conſoulde.

Electuariũ conſolidæ maioris. R. Rad. conſolidæ maioris conruſæ & crib. ℔. i. Cortic granatorum ℥ i. Ligni aloes ʒ vi. Myrrhæ, maſticis, ſarcocollæ, ſanguinis drac. ana ʒ ii Mellis com. ℥ xvi. Meſlez le tout enſemble, & en faites vn Electuaire, ainſi que l'enſeigne l'art. Il eſt ſingulier contre les hernies ou greueures, contre les playes, & principalement des poulmõs &c. ſoit qu'on le prene par la bouche, ou qu'on l'applique par dehors. Fiorauent.

Des *Electuaires qui briſent le calcul.*

Electuaire magiſtral & vſuel de la Royne.

Electuariũ Reginæ magiſtrale & vſuale. R. Sem. ſaxifragiæ, milij ſolis, ſucci liquiritiæ, ana ℥ ß. ſem. carui, ſem. aniſi, ſem. fœniculi, ſem. apij, ſem. petroſelini, ſem. geniſtæ, ſem. petroſel. macedonici, ſem. dauci, ſem. bruſci, ſem. aſparagi, ſem. leuiſtici, ſem. Cumini, ſem. iuniperi, ſem. rutæ, ſem. ſileris montani baccarum lauri, rad. acori veri, pulegij, rad. pentaphylli, ana ʒ ii. Spicæ indicæ, ſchœnanthi, peucedani, valerianæ, carabæ, lapidis lyncis, ana ʒ i ß. Galangæ, zingiberis, turbith, ana ʒ ii. ſenæ Alexand. ℥ i. Sanguinis hirci præp. ℥ ß. Sacchari vel mellis q. ſ. pour en former vn Electuaire. les medecins de Coulongne.

L'Electuaire Iuſtin.

Electuariũ Iuſtinum. R. Cinamomi, folij, coſti, ſpicæ nardi Indicæ, caſſiæ, ligneæ, ariſtolochiæ lõgæ, rotundæ, enulæ campanæ, hyſſopi, pulegij, artemiſiæ, rad. pentaphylli, piperis albi, ſem. orobi veri, ſem. petroſelini, ſeminis leuiſtici, ſe. oluſatri, i. petroſelini Macedonici, ſem. vrticæ, milij ſolis, ſem. ſaxifragiæ, bacearum iuniperi, ſem. aſparagi, ſem. ſileris montani, ſem. apij, ſem. anethi, ſem. rutæ, ſem. citrei mali, ſem. aniſi, ſem. fœniculi, baccarum lauri, ana ʒ i ß. ſacchari albiſſ. q. ſ. pour en former vn electuaire qui ſe peut garder deux ans, & qui eſt fort ſingulier contre la douleur des roignons, & pour y rompre le calcul, & prouoquer l'vrine. Nicolas.

Electuaire de cendres.

Electuariũ de cineribꝰ. R. Cinerum vitri, ſcorpionum, radicis braſſicæ, leporis, putaminum ouorum è quibus pullus exemptus ſit, lapidis ſpongiæ, ſang. hirci præp. lapidis Iudaici gũmi iuglandis, acori, ana ʒ j. petroſelini, dauci, pulegii, gummi Arabici, ſem. althææ, piperis nigri, ana ʒ i ß. mellis q. ſ. pour faire vn Electuaire. Auicenne.

Electuaire diuretic.

Diureticũ electuariũ. R. Cineris putaminum ouorum è quibus pulli ſunt excluſi ʒ i ß. vitri combuſti, lapidis ſpongiæ, lapidis Iudaici, ana ʒ i ß. ſem. apii, ſem. petroſel. ſem. ruſci, ſem. aſparagi, ſem. leuiſtici, ana ʒ i. aniſi, glycyrrhiſæ, ana ℥ ß. ſanguinis hirci præp. ʒ v. mucilaginis ſebeſten ℔ i. ſacchari rub. ℔. ß. oxymelitis compoſiti ℥ iii. piſtaciorum depuratorum ℥ iv. Faites infuſer les piſtaches dans de l'eau ſur les cendres chaudes par l'eſpace de deux iours, puis les hachez menu, & les faites cuire auec le mucilage, l'oxymel, & le ſuccre, puis adiouſtez y tout le reſte mis en poudre, & l'incorporez en le remuant long temps dedans vn mortier. Il eſt nompareil pour prouoquer l'vrine, & pour briſer le calcul. Ran. Montagnana.

Electuaire briſe calcul.

Electuariũ Lithontribon. R. Spicæ Nardi, i. Indicæ, zingiberis, xylobalſami, aut xyloaloës, id eſt, calami aromat. cinamomi, peucedani, (id eſt, radicis eius) meu (loco eius accipe ſeſeli Cretici radicem) melanopiperis, macropiperis, id eſt, piperis nigri & longi, leucopiperis, id eſt, piperis albi, ſaxifragiæ, ana ʒ i ß. opobalſami (loco eius

eius ſumatur oleum de granis iuniperi)cariophyllorum,coſti, rheupontici, glycyrthiſæ,cyperi, tragacanthæ, ſem. oluſatri, chamædryos,ſem.apij,ſem.ammeos,ſem,aſparagi, ſem. ocymi, ſem.vrticæ, ſem. citrei mali,ana ʒ j g. xv. folij aut macis, croci, ſchœnanthi, caſſiæ ligneæ, bdellij, maſticis,ireos, ſeminis amomi, ſem.liguſtici, milij ſolis, ſeminis petroſelini Macedon.ſem.ſeſeleos,ſinoni,cardamomi, ſem. anethi, euphorbij, lapidis Lincis,olei nardini,olei moſchellini,ana ℈ i.g.xv.ſacchari albiſſ.q ſ.pour en former vn Electuaire qu'il faut conſeruer dãs vn pot de terre neuf,& verni par dedans. C'eſt vn ſingulier remede contre l'indigeſtion d'eſtomach,qui prouient de cauſe froide:il appaiſe auſſi les douleurs des flãcs& des lombes, rompt puiſſammẽt les pierres dans les reins & dans la veſcie,& les en fait miraculeuſemẽt ſortir auec l'vrine retenue.Nicolas.

Electuaire ayme-homme.

Philanthropos. R Folij, ſchœnanthi, cyperi,aſari, anethi, euphorbii, ſem, petroſelini Maced.ſummitatum thymi,ſem.anethi,milii ſolis,lapidis Lyncis, ana ʒ iiß. cinamomi el.calami aromat. polypodii,philipẽdulæ,macis,ſem leuiſtici,piperis albi,ſem vrticæ, ſeminis carui, ſaxifragiæ, rad. Bardanę,baccarum hederæ,ana ℈ ii. galangæ,ſpicæ Nardi, zedoariæ, rad.valerianæ,menthæ,betonicæ, ſem.aſparagi,cardamomi minoris, ſem apii, marathri,ſem.erucæ,ſynapis,orobi albi,rubri, ana ʒ ß.cariophyllorum,zingiberis,caſſiæ ligneæ,coſti,pyrethri,ſpicæ Celticæ, cortic.myrobalanorum, citrinorum, olibani, piperis longi,carpobalſami, carui, cumini, baccarum lauri,ſeſeleos,ana ℈ i, olei nardini, pulegini,ſambucini, muſcelini, ana g.xv. mellis deſpumati ℔. ii. vel q.ſ. Incorporez le tout enſemble, & en formez vn Electuaire, duquel vous pourrez faire prendre depuis ʒ ii. iuſques à ʒ iii. auec de la decoction de ſaxifrage, ou de milium ſolis, pour prouoquer l'vrine, rompre, & faire ſortir le calcul de la veſcie & des reins: & auec vne decoction de ſimples ſplenitiques, comme de ſcolopendre tamariſc, &c. pour deſopiler le foye, & la ratelle. Pris auec la decoction de Diagrede, & d'Euphorbe, ana ℈ i. de maſtic, & de gomme Tragacant, ana ℈ ii.C'eſt vn remede nompareil contre l'Iliaque paſſion, pour ueu que le patiẽt ne ſoit point par trop conſtippé. Arnauld de Villeneufue.

Elect. purge roignons.

R. Lapidis Lyncis ʒ ß. g. xv. croci ʒ i. g.xv.zingiberis, euphorbii, myrrhæ, olibani,veſicæ apri ſiccæ,lapidis in hepate vel veſica porci inuenti, ſeminis hyoſcyami albi, ſem. petroſelini,'ſem.macæ. ſem. citri, ana ʒ i.g.vi ſpicæ nardi, coſti, ſchœnanthi, pyrethri, caſſiæ ligneæ, rheupontici, praſſij, enulæ campanæ, majoranæ, calamenthi regalis, florum roriſmarini, gentianæ, ſaxifragiæ,gummi hederæ, cupularum cypreſſi, baccarum lauri, piperis nigri, albi, ſeminis rutæ domeſticæ, ſem.iuniperi,ana ʒ.ß. quatuor grana balſami, ſtyracis calamitæ,ſanguinis hirci, naſturtij,aſari, rad. acori,rad.valerianæ, rad.meu, rad.ariſtolochiæ rotundæ & longæ, betonicæ,ſeminis ſaxifragiæ, ſeminis dauci, ana g. v. ſem.petroſelini,ſucci aſparagi,ſucci bruſci,ana g.v.ſeminis vrticæ ℈ ß g iii.ß.mellis deſpumati ℔. j.Incorporez le tout enſemble,& en formez vn Electuaire, duquel ʒ j. priſe auec de la decoction de gremil, eſt vn ſouuerain remede contre l'Iliaque paſſion, & la difficulté d'vrine. Pris auec de la decoction de ſaxifrage, il chaſſe puiſſamment le calcul des reins & de la veſcie: auec de la decoction d'Armoyſe, il prouoque les menſtrues, & auec de la decoction de Coſt, il appaiſe les doulcurs de la colique. le meſme. Nephrocatharticũ.

Des Electuaires qui induiſent à l'acte venerien.

Diaſatyrium.

R. Teſticulorum Satyrij recentium denſorum, rad paſtinacæ ſatiuæ recent. rad. ſecacul. id eſt, ſeſeris, nucis Indicæ, pinearum,piſtaciorum, ana ʒ xij. cariophyllorum, zingiberis, aniſi, ſeminis erucæ, ſem. fraxini, ana ʒ v. cinamomi, caudarum ſcincorum, ſeminis bulbi, ana ʒ ii ß. moſchi g. vii. mellis deſpumati optimi ℔. iii. Broyez les racines iuſques à ce qu'elles ſoyent toutes reduites en paſte, mettez les, & les battez long temps auec le miel, & les y faites bouillir quelque temps à petit feu, adiouſtez y par apres les pignons

& les piſtaches broyez,& quand vous les aurez fait auſſi vn peu bouillir,mettez y les autres ingredients puluerifez & criblez, & lors que vous aurez oſté le vaiſſeau ou baſſine de deſſus le feu, mettez y le muſcq diſſoult dans quelque eau diſtillee, & meſlez tres bien le tout pour en former vn Electuaire que vous pourrez garder vn an, dans vn pot de terre verny. Il eſt fort bon contre la debilité des roignons & de la veſcie, il ſoulage auſſi ceux qui ne peuuent vriner, & rend prompts aux iouſtes d'amour ceux qui y ſont par trop pareſſeux & laſches. Nicolas.

Autre Diaſatyrium.

R. Rad. Secacul albi & mundi, ℔. j. faites les bouillir dans ſuffiſante quantité du ſecond bouillon de cices. Teſticulorum vulpis ℥ viij. rad. Raphani, ℥ iij. rad. Luph plani, ℥ ij. Broyez ces trois racines enſemble, & verſez deſſus autant de laict d'ouaille ou de vache qu'il en faudra pour les ſurpaſſer de deux doigts. adiouſtez y auſſi ℥ iv. d'huile de Seſame, & autant de beurre fraix, puis faites bouillir le tout iuſques à ce que le laict ſoit conſumé, & que les racines ſoyent bien ramollies,& qu'elles ſoyent en conſiſtence de bouillie, car ſi toute l'humidité aqueuſe du laict,& des racines n'eſt bien conſumee, ceſt Electuaire ſe moiſiroit auſſi toſt. Verſez par apres deſſus ces racines ainſi apreſtees, ℔ vj. de miel eſcumé,& ℔. j. ß. de ſuc d'oignons,& faites bouillir & cuire le tout en conuenable conſiſtence,puis y adiouſtez les choſes ſuiuantes reduites en poudre fort ſubtile,caudarum Scinci, cum renibus & ſumine, ℥ j. ſem Eſucæ, ℥ iv. Zingiberis, Been albi,rubri,ſem,Fraxini, ſem. Naſturtii,Cinamomi, Piperis longi, ſem. Baucie, ſem. Napi,pulpæ, ſem. Aſparagi recent. ana ℥ iv. Pincarum mundat. ℔. j ß. Piſtaciorum. ℥ x. moſchi boni ʒ j Il eſt propre pour faire dreſſer & roidir le membre viril,augmenter la ſemence, & prouoquer à l'acte venerien. Meſué.

Diaſatyrion pour refaire les extenuez.

Diaſatyriũ Analepticũ & renutriorum. R. Rad. Satyrij plenarum & recent. ℔. j Broyez les dans vn mortier, & les faites cuire en ſuffiſante quantité de laict d'ouailles iuſques à ce qu'il ſoit du tout conſumé,remettez les en apres dans le mortier, & les y broyez d'vn pilon de bois auec ℥ iij. d'huile recent d'amandes douces, puis les faites cuire à perfection auec vn Syrop compoſé de ℔. ij. de ſuc de bugloſſe depuré, ℥ xij. de ſuc de pommes douces,& ℔. iij. de ſuccre fin. Et quand vous aurez oſté la baſſine de deſſus le feu, iettez dedans Cinamomi, ℥ v. Been albi, been rubri, ana ℥ ij. ligni aloes, ℥ iij. Croci, Santali Citrini, Tragacanthi, gummi arabici, ocymi cariophyllati, Macis, Cubebarum, ana ℥ j. ß. Meſlez bien exactement le tout, & les gardez dans vn pot de verre,pour en donner au beſoin, depuis ℥ ij. iuſques à ℥ v. Il eſt fort profitable aux perſonnes extenuees & amaigries, aux phtiſiques, & hectiques, aux froids,maleficiés, & à ceux qui ſont inhabiles aux exercices amoureux. Meſué.

Tryphere Sarrazine.

Tryphera Sarraceni-ca. R. Myrobalanorum Chebulorum, Indorum, Belliricorum, Emblicorum, Citrinorum ana ℥ v. Cinamomi, Leucopiperis, Macropiperis, Melanopiperis, Secacul. i. Siſeris, folij ſeu Maceris, Spicæ nardi Indicæ, Cardamomi maioris, minoris, Caſſiæ ligneæ, Seitaragi Indi, i. Lepidij, Cyperi, Apij, linguæ auis, Cariophyllorum, Been albi, rubri, Zingiberis, ana ℥ ij. nucis moſch. Macis, Seſami excortic. ana ℥ iij. Amygdalarum dulc. amararum, ana ℥ v. ligni Aloes, maſticis, Rhabarbari, ſem. fœniculi, ana ℥ iij. ocymi cariophyllati, menthæ ſiccæ, origani perſici, ana ℥ j. ß. Broyez les Myrobalans & les fricaſſez auec du beurre de vache, frais & non ſalé : broyez auſſi les autres eſpeces & les fricaſſez auec de l'huile d'amandes douces, puis incorporez le tout enſemble, auec trois fois autant de miel eſcumé, & en formez vn Electuaire que vous garderez deux ans, dans vn pot de terre plombé, pour en donner au beſoin depuis ʒ j ß. iuſques à ʒ iij. Quelques vns adiouſtent à ceſt Electuaire ℥ v. Turbith, & ʒ j. G. xv. de muſc. Il aide par ſa chaleur, la concoction de l'eſtomach, & du foye, diſſipe les ventoſités, conſume les humeurs pourris & corrompus, qui ſont dans l'eſtomach, & dans les boyaux, fait ſentir bon l'halaine, la ſueur, & tout le corps, chaſſe la laſſitude, conſerue la ſanté, couppe chemin aux maladies futures.

tures, induit à l'acte venerien, guerit les hemorrhoides, &c. Mesué.

Tryphere de Galen.

Tryphera Galeni. R. Myrobalanorum omnium ana ℥ x. zingiberis, masticis, cinamo. cariophyllorum ana ℥ viij. Galangæ, spicæ Nardi, asari, croci, sem fœniculi, sem. anisi, sem. apij, sem. ammeos, ana ℥ ß. Costi, piperis nigri, & longi, cassiæ ana ℥ iij. Nucis mosch. cardamomi vtriusque, macis, calami aromat. Ligni aloes, ana ℥ ij. Been albi, & rubri, piperis, cyperi, ana ℥ iij. ß. ambræ ℥ j. Moschi, ℈ j. Fricassez les myrobolans auec de l'huile d'amandes douces, puis incorporez le tout auec suffisante quantité de miel escumé, pour en former vn Electuaire dont vous donnerez despuis ℥ j. iusques à ℥ ij. pour eschauffer & fortifier l'estomach. Quelques-vns y adioustent de l'escume de fer infusee dans du vin-aigre, & reduite en poudre fort subtile.

Triphere musquee.

Tryphera moschata. R. Myrobalans, Chebul. nigrarum, emblic. belliric. piperis nigri, & longi, zingiberis, cassiæ, spicæ Nardi ana ℥ v. Sem. anethi, sem. porri, ana ℥ ij. Sem. dauci, rosarum rub. cinamomi, nucis mosch. cariophyllorum ana ℥ j. ß. Macis, cardamomi maioris, galangæ, ligni aloes, moschi, ana ℥ j. Sem. nasturtij ℥ x. Incorporez le tout auec du miel clarifié, & en faites vn Electuaire duquel vous en donnerez despuis ℥ ij. iusques à ℥ ß. pour mesme fin que le precedent, & y adiousterez aussi, si bon vous semble ℥ ij. de maschefer, infusé dans de fort vin-aigre. Mesué.

Des Electuaires qui resistent aux venins.

Diarcenthidon de Damocrates.

Diarcethidon Damocratis. R. Baccarum iuniperi ℥ ß. Terræ lemniæ, ℥ ij Broyez les pour les incorporer auec de l'huile commun, ou du beurre frais. Il resiste puissamment aux poisons, & les fait sortir du corps par les vomissements, en les entrainant auec soy. Galen.

Electuaire de l'œuf.

Electuariũ de ouo. Prenez vn œuf de poule tout frais, & le percez par l'vn des bouts, pour en tirer tout le blanc : remplissez par apres toute la coquille de saffran, & estouppez bien le pertuis auec les pieces que vous en aurez ostees, & le blanc de l'œuf. Mettez le cuire soubs les cendres chaudes iusques à ce que le moyeuf, & le saffran soyent bien desseichez & incorporez ensemble : car alors il faudra oster toute la coquille, bien broyer le reste, y adiouster les choses suyuantes, mises en poudre, sem. Erucæ, dictamni albi, rad. tormentillæ ana ℥ ij Trochiscorum bechicorum ℥ j. Et incorporer & battre long temps le tout auec autant de bon theriaq, pour en faire vn Electuaire qui se pourra garder trente ans, & dont on donnera despuis ℥ ß. iusques à ℥ j. comme d'vn souuerain remede contre la peste.

Autre Electuaire d'œuf, de Maximilian, Empereur 1.

Electuariũ de ouo alter Maximiliani 1. Imperatoris. Choisissez vn œuf de poule bien fraix, tirez en tout le blanc par le pertuis que vous ferez à l'vne de ses pointes, laissez y tout le iaune, & remplissez de saffran non broyé, tant ce qui sera de vuide dans la coquille. Estouppez bien le pertuis auec la coquille d'vn autre œuf, & le calcinez au four dans vn pot de terre iusques à ce que la coquille soit toute noire. Tirez en alors tout ce qui sera dedans, & le faites encor mieux seicher, puis le reduisez en poudre dans vn mortier auec autant de graine de moustarde blanche. Ce qu'estant fait R. Puluceris dictamni albi pul. tormentillæ ana ℥ ij. Pul. myrrhæ, pul. cornu cerui, pulueris nucis vomicæ, ana ℥ j. Puluer. angelicæ, pul. pimpinellæ, pul. Granorum iuniperi, pul. zedoariæ, pul. calphuræ ana ℥ ß. Meslez le tout dans vn mortier, & l'incorporez auec autant pesant de theriacq fin, en le battant & remuant bien fort auec vn pilon par l'espace de trois bonnes heures. les medecins d'Auxbourg.

Electuaire de noix.

Electuariũ de nucib. R. Nuces communes, num xv. Caricas pingues xv. Rad. Aristolochiæ vtriusque ana ℥ j ß. Rad. tormentillæ, rad. dictammi albi, pimpinellæ, ana ℥ ij. ß Absinthij, rutæ, scabiosæ, asari, ana M j. Baccarum lauri ℥ ij ß. Corticis citri, galangæ, macis ana ℥ j. Florum borrag. p. ij. Ossis de corde cerui, boli armeni, Myrrhæ ana ℥ j. Mellis despumati ℔. iij. Incorporez le tout ensemble, & en formez vn Electuaire, duquel vous prendrez tous les matins la grosseur d'vn lupin, pour vous seruir de preseruatif contre la peste. Antoine Chalmetee.

Electuaire preſeruant de la peſte, & autres maladies contagieuſes.

Electuariũ preſeruatiuum contra peſtem & alios morbos.

R. Cinamomi el. ʒ ß. Zedoariæ ʒ j. Boli armeni præp. ʒ iij. caphuræ G. vij. ſem. citri excotticati, ſem. acetoſæ, cort. mali citri ana ʒ j. ß. rad. dictamni, rad. tormentillæ, rad. pimpinellæ, ana ʒ ß. raſuræ eboris, oſſis de corde cerui, ana ʒ j. fol. auri, & argenti, ana ℈ ß. frag. ſaphyri, frag. rubini, frag. ſmaragdi, frag. granati ana ℈ j. Meſlez le tout enſemble & le reduiſez en poudre, puis adiouſtez y conſeruæ roſarum, conſer. acetoſæ, conſer. bugloſſæ, ana ʒ ij. ſacchari albiſſ. in aqua bugloſſæ, & endiuiæ diſſoluti, ℔. j. Faites en vn Electuaire, & en donnez ℥ ß. auec du vin d'ozeille, à ceux qui ſont deſia frappés de peſte. Priſcian de Cordube.

Electuaire contre la peſte.

Electuariũ contra peſtem.

R. Tormentillæ, rubiæ tinctorum, cardui bened. ana ℥ iij. carlinæ ʒ ij. terræ ſigillatæ veræ, boli armeni, ana ℥ j. caphuræ ʒ ij. moſchi, ambræ ana ℈ ß. theriacæ veteris, mithridatij, ana ℥ iij. ß. ſpec. diamargarit. Nicolai ʒ ii. ß. aquæ vitæ optimæ atque circularæ ℔. j. Pulueriſez ce qui ſe peut mettre en poudre, & apres auoir fait infuſer le tout dans de l'eau de vie par l'éſpace de vingt & quatre heures dans vne courge bien eſtouppee, diſtillez le par l'alembic, & diſſoluez dans la liqueur que vous en aurez tirée, ſacchari taberzet ℔. j. ß. croci ʒ ij. Faites les cuire en conſiſtence de Syrop, auec lequel vous incorporerez ce qui s'enſuit, zedoariæ ʒ ij. boli armeni, ℥ ß. terræ ſigillatæ veræ ʒ iij. Carlinæ ℥ j. Vnicorni, lapidis ſerpentini, ana ℥ j. frag. hyacinthi, frag. ſmaragdi, frag. ſaphyri, frag. granati ana ʒ j. margaritarum, berillorum ana ʒ ij. coralli albi, & rubti, ana ʒ j. ſantali albi, citrini, & rubri ana ʒ j. corticis mali citri, oſſis de corde cerui, ana ℈ ij. been albi, & rubri, ana ʒ j. fol. auri, numer. xxx. fol. argenti num. xxxvi. ſyrupi de acetoſitate citri, ſyrupi de limonibus, ſyrupi de ribes, ana ℥ ii. ſyrupi acetoſi ſimpl. ℥ i. ß. conſeruæ borrag bugloſſæ roſarum ana ℥ ii. ß. Formez en vn Electuaire, qui ſera fort ſouuerain en temps de peſte tant pour en preſeruer les ſains, que pour en ſauuer les malades. Nicolas de Graſſis iadis medecin à Rome.

Electuaire du Pape.

Electuariũ contra peſtem quod alij electuarium Papæ vocant.

R. Granorum iuniperi ʒ ii. ß. Cariophyllorum, macis, nucis moſch. zingiberis albi, zedoariæ ana ʒ ii. gentianæ, tormentillæ, herbæ runicæ, dictamni albi, ariſtolochiæ longæ, & rotundæ, ana ʒ ii. ß. ſaluiæ, rutæ, balſamitę, menthæ criſpæ, rad chelidoniæ, ana ʒ i. baccarum lauri, doronici, croci orientalis, ſem. acetoſæ, ſem. citri, ſemin. ocymi, maſticis, thuris, boli armeni, terræ ſigillatæ, ſpodii præparati, oſſis de corde cerui, raſuræ eboris, margaritarum præparat. coralli rub. frag. ſaphyri, frag. ſmaragdi, ligni aloes, ſantali citrini, ſantali rub. ſantali muſcellini, ana ʒ ß. conſeruæ roſarum, conſer. bugloſſæ, conſer. nymphææ, theriacæ el. ana ℥ i. ſacchari opt. ℔. iii. Diſſoluez le ſuccre auec de l'eau roſe, & de l'eau de ſcabieuſe, & y adiouſtez ℈ i. de camphre, puis incorporez le tout en forme d'Electuaire. Guidon.

Electuaire de Chamare.

Diaſcordium.

R. Cinamomi, caſſiæ ligneæ ana ℥ ß. ſcordii veri ℥ i. dictamni cretici, tormentillæ biſtortæ ana ℥ ß. galbani, gummi, arabici ana ℥ ß. opii ʒ i ß. ſtyracis calamitæ ʒ iiii ß. ſem. acetoſæ ʒ i ß. gentianæ ℥ ß boli armeni ℥ i ß. terræ lemniæ ℥ ß. piperis longi, zingiberis, ana ʒ ii. Mellis albi, ℔. ii ß. conſeruæ roſ. ℔. i. vini aromatici ℔. ß. Meſlez le tout en Electuaire dont vous ferez vſer à ceux auſquels on ne peut donner du Theriacq, comme aux enfans, & femmes groſſes.

On fait grand cas de la potion ſuyuante pour ceux qui ſont frappez de peſte, meſme au peril de leur vie, & qui ſont deſia fort bas.

R. Succi luiulæ ℥ ii. ſucci citri ℥ i. diaſcordii, ʒ ii. ſpec. Cordialium & ſpec. é gemmis ana ℈ i. aceti ℥ i. Meſlez bien le tout enſemble, & le faites prendre au malade. Hieroſme Fracaſtor.

Athanaſie de Mithridates.

Athanaſia Mithridatis.

R. Piperis albi G. xl. Coſti, mei, acori, agarici, ſcordii, duaci, petroſelini, ana ʒ iv. croci, myrrhæ, ana ʒ viii. cinamo. caſſiæ, ſchœnanthi ana ʒ xii. Incorporez le tout auec ſuffiſante quantité de miel, & en formez vn Electuaire ſouuerain contre les poiſons, les morſures venimeuſes, & bon pour ceux qui ſont tourmentés de rots

aigres

aigres apres le repas, pour ceux qui crachent le sang, qui sont affligés de toux inueterees, ou de quelque maladie, de foye,de ratelle,de vescie, ou de matrice. Galen.

Antidote contre les venins mortels & contre la Peste.

Antidotus contra venena lethalia,& pestē.

℞.Rhabarbari,Rhapontici,rad. Phu, Acori,rad. Cyperi, Quinquefolii, Tormentillæ,rad.Aristolochiæ rotundæ,rad. Pæoniæ, Helenii,rad. Costi, Iridis, rad. Chamæleontis albi,ana ʒ iii.rad. Galangæ,rad. imperatoriæ,rad.Dictamni albi, rad.Angelicæ,rad. Mille-folii,rad. Filipendulæ,rad. Doronici,rad. Zedoariæ, rad.Zingiberis,ana ʒ ii. Agarici ʒ iii. Libanotidis maris, Gentianæ, morsus diaboli,ana ʒ ii.ß.sem mali Citri,sem. Viticis,sem. Grani infectorii, sem. Fraxini, sem.Acetosę,sem.Pastinacæ syluest sem, Napi,Nigellæ,sem.Pæoniæ,sem. ocymi, sem.Irionis,sem.Thlaspis,sem. Fœniculi,sem.Ammi,ana ʒ ii. Baccarum lauri, baccarum Iuniperi, baccarum hederæ, baccarum Smilacis,Cubebarum,ana ʒ i. ß.Fol.Scordii,fol.Chamędryos,fol. Chamæpityos,fol.Centaurii minoris,fol.Stœchados,fol.Nardi Celtici,fol. Calaminthæ,fol. Rutæ,ana ʒ i.ß.fol. Menthæ,fol. Betonicæ,fol. Verbenacæ,fol. Scabiosæ, fol.Melissæ,fol.Cardui bened. ana ʒ i ß. Dictamni Cretensis ʒiii.Sampsuchi,hyperici,Iunci odorati, Marrubii,Galangæ, Scabinę.Pimpinellę,ana ʒ ii.Caricarum, nucum Iuglandium, Pistaciorum, ana ℥ iii. Myrobalanorum Emblicorum ʒ ß. florum Borraginis,florum Buglossæ, rosarum,florum Lauendulę,florum Saluię, florum Rorismarini,ana ℈ iv.Croci ʒ iii. Cassiæ odoratæ ʒ x.macis, Cariophyllorum,nucis mosch. ana ʒ ii. ß. piperis nigri, piperis longi, santalorum omnium, Agallochi,ana ʒ i.ß. cornu cerui ʒ ß.vnicorni ʒ i ossis cordis ceruini, ramētorum eboris,virgæ ceruinæ,Castorei,ana ℈ iv. terræ Lemniæ ʒ iii. opii,ʒ i ß. margaritarum orientalium, ramentorum Smaragdi,rament. hyacinthi, coralli rub. ana ʒ ß.Caphuræ,ʒ ii. Thuris masticis,styracis calamitæ, Myrrhæ, Gummi Arabici, Terebenthinę, Sagapeni, opopanacis, Laserpitii, ana ʒ ii. ß. Moschi odorati, Ambræ, ana ʒ i. olei vitrioli , ʒ ß. Specierum cordialium, spec. Diamargarit. spec. Diamoschi, spec. Diambræ, spec. Diagemmæ, trochiscorum Caphuræ,ana ʒ ii.ß. Trochisc. de vipera ʒ ii. de Scilla, ʒ ii ß.succi Acetosæ, succi Sonchi, succi Scordii,succi Echii,succi Buglossæ, succi Melissæ,ana ℔.ß.Hypocistidis,ʒ ii. Theriacæ el.Mithridatii opt.ana ʒ vi vini odorati ℔.iii. sacchari albiss. ℔ viii. faites en vn Electuaire ainsi que l'enseigne l'art .Matthiole.

Electuaire de l'Empereur Ferdinand, contre la peste.

Electuariū contra pestem Ferdinandi imperatoris.

℞.Boli armeni præp.ʒ ß.Rasuræ cornu cerui,sem. Citri,sem. Arantiorum, sem. Limonum, ana ʒ iii. Diptamni albi, Cinnamomi el. ana ʒ ii.Cariophyl. rosarum rub. Coriandri præp, sem. perforatæ, rasuræ eboris,ana ʒ i ß. Xyloaloes,nucis mosch. Maioranæ, Granorum iuniperi, ossis de corde cerui, sem. anisi, sem. perfoliatæ,rad. Tormentillæ,rad.scabiosæ, rad. Buglossæ, santalorum omnium, ana ʒ ß.Saphyri,Hyacinthi, Smaragdi,Rubini,Granati,præparatorum,ana ℈ i.Meslez bien le tout ensemble. Les medecins d'Auxbourg.

Autre Electuaire contre la peste.

Electuariū pestilentiale.

℞.Rad. Angelicæ domesticæ, rad. Imperatoriæ,rad. Zedoariæ,sem. Angelicæ domesticæ, Granorum Iuniperi, Rutæ, Boli opt.Cinamom.el. ana ʒ ii.rad. Angel.syluestris, radic. Tormentillæ, radic. Chamæleonis Carlinę dictę,rad. Asclepiadis, siue Chelidonię,rad. Pimpinellæ, rad morsus diaboli,rad. Phu veri domestici,acetosę,sem.Citri,vel Limonum,vel Aurantiorum, sem.cardui Benedict. baccarum lauri,fol. Sabinæ,fol. Cardui bened.florum Lauendulę,rosarū sub Croci, opii, Myrrhę opt. Thuris, Rasurę cornu cerui, ana ʒ i rad. Aristolochię nostræ vulgaris,rad. Gentianę,radic. Acori, siue calami aromat.corticum Laureolę incisorum,in acero per noctem maceratorū, rursumque exficcatorum: summitatum Centaurii minoris, Piperis lōgi,maceris, Euphorbii, ana ʒ ß. nucum iuglandium non rancidarum, pulpę ficuum optimarum,ana ℥ ß.succi acetosę,vini optim.ana ℥ i.ß sacchari finiss.℥ iii. Mellis puriss.℥ xvi. Pulverisez subtilement tout ce qui se peut mettre en poudre, puis incorporez le tout ensemble,& en faites vn Electuaire,duquel vous donnerez ʒß.pour preseruer,& ʒ i. pour guerir de la peste. Les medecins de Basle.

Theriaca seu Antidotus contra pestem

Theriaq. ou Antidote contre la peste.

R. Rad. Angelicæ, rad. Gentianæ, rad. Zedoariæ, rad. Tormentillæ, rad. Dictam ni Cretici, rad. Pimpinellæ, rad. valerianæ, rad. ostrutij, rad. morsus diaboli, rad. Aristolochiæ rotundæ, rad. Asari, rad. serpentariæ, rad. Leuistici, rad. Cardopatij, rad. Petasitidis, herbæ scordij, herbæ Rutæ, herbæ Cardui bened. herbæ Galegæ, (prenez à son defaut le double de scordium) florum Calendulæ, semin. Citri, sem. Acetosæ, baccarum lauri, ossis de corde cerui, cornu cerui præp. ana ℥ ii. Croci, masticis, Thuris, Santalorum omnium ana ℥ i. Cinamomi, Myrrhæ, Boli arm. præp. Terræ sigillatæ, florum sulphuris, Caphuræ ana ℥ ß spec. Diagēmę cal. & frig spec. Diamargarit. cal & frig. Diabrespec. cordialiū, ana ℥ i. succi scordij, succi Calendulæ, succi baccarum Ebuli, ana ℥ i. Theriacæ Andromachi, ℥ vi. Mithridarij, Electuarij de ouo, ana ℥ ii. aquæ vitæ contra pestem ℥ ii. syrupi acetositatis Citri, vel mellis despumati, q. s. pour incorporer le tout en forme d'opiate, dont on pourra faire prendre, depuis ℈ i. iusques à ℥ i. selon l'aage des personnes à qui l'on en donnera. Adam Louicer.

Electuaire preseruant en temps de peste.

Electuariū præseruatiuum in peste.

R. Rad. Angelicæ, rad. Gentianæ, rad. Zedoariæ, rad. Tormentillæ, rad. Pimpinellæ, rad. valerianæ, rad. Galangæ, rad. Zingiberis, herbæ scordij, Rutæ, saluiæ, maiorane, Cardui bened. florum Lauendulæ, granorum Iuniperi, ana ℥ vi. Croci, ℥ ii. Cinamomi, ℥ i. Myrrhæ, florum sulphuris, ana ℥ ß. Thuris, masticis, ana ℥ iii. Boli armeni, Terræ sigillatæ, ana ℥ i. Caphuræ ℥ ß. Conseruæ Rosarum, Cōser. Borraginis, Confer. Anthos, ana ℥ iii. Theriacæ Andromachi, Mithridatii, ana ℥ i. Theriacæ Diatessaron ℥ vi. Incorporez le tout auec suffisante quantité de miel bien escumé, & en faites vn Electuaire, ou opiate, dont vous prendrez tous les matins la grosseur d'vne noisette, auant que de sortir du logis. Le mesme.

Autre Electuaire pour mesme fin.

Aliud ad idem.

R. Conseruæ rosarum & acetosæ, ana ℥ i. Confer. florum Borraginis, buglossæ, Cichorij, Rob de Ribes, de Berberis, ana ℥ ß. Cort. Citri sacchato conditi, ℥ ii. raturæ Eboris, cornu cerui, ana ℥ ii. Corallorum rub. ℥ ii. sem. citri ℥ j. sem. Portulacæ, fol. Dictamni veri, Cinamomi, Zedoariæ, Angelicæ, Santali rubri, ana ℥ ß. rad. Tormentillæ. ℥ iii. Sacchari rosat. tabulari, ℥ viii. syrupi de limonibus, de acetositate Citri, ana q. s. pour en former vn Electuaire. Iehan Bauhin le ieune.

Autre preseruatif pour les pauures.

Aliud pro pauperibus

Rad. Penraphylli, Tormentillæ, Angelicæ, vel Carlinæ, Gentianæ, ana ℥ iii. Zedoariæ, ℥ ii. Iridis, ℥ ß. Corticis Citri, Arantiorum, ana ℥ j baccarum Iuniperi, ℥ iii. Confer. florum rosarum, & Borrag. ana ℥ ii. herbarum Rutæ, Cardui bened. Acetosæ, portul. ana M. iij. Boli abluti aqua rof. ℥ ii. Incorporez le tout en Electuaire auec du suc de vinette, & du succre. Le mesme.

Antidote des sangs.

Antidotū de sanguinibus.

Les medecins modernes font grand cas de ce preseruatif, tant contre la peste, & diuerses maladies contagieuses, que contre les morsures, & piqueures des bestes venimeuses, & le composent de sang de canard tant masle que femelle, de cheure au, d'Oye, &c. On tient que le Roy Mithridates s'est serui le premier du sang des animaux pour la conseruation de la santé des hommes: mais il ne conste point qu'il en ait mis en vsage d'autre que celuy des canards de Ponte, & ce d'autant qu'ils se nourrissent tous de poison. Galen.

Antidote du Roy Mithridates, contre la peste, & tous venins.

Antidotus Regis Mithridatis contra omne venenū & Pestem.

R. Nucum Iuglandium siccarum, ℥ vi ficuum siccarum, ℥ ß fol. Rutæ sic. ℥ iii. Salis, ℥ ii. Hachez le tout fort menu, & l'abruez d'eau rose, ou de suc de vinettre, ou de vin. aigre rosat, ainsi que veulent quelques vns. Il y en a qui y adioustent ℥ ß. de grains de geneure. Il faut prendre de cest antidote le matin à ieun, la grosseur d'vne chastaigne.

Preseruatif du Roy Nicodmedes, contre les poisons.

Antidotus Nicomedis Regis, contra venena.

R. Baccarum Iuniperi, ℥ ii. Terræ lemniæ, ℥ ii. & obolos, ii. Broyez bien le tout ensemble, puis le meslez auec de l'huile ou du miel, & en faites prendre au besoin, la grosseur d'vne noisette, dans de l'eau mielle.

Des Electuaires Lenitifs, qu'on garde preparees dans les boutiques.

Fleurs de Casse.

Choisissez

Flores Casse. Choisissez des cannes ou gousses de Casse qui soyent pesantes, & qui ne rendent point de bruit quand on les branse dans la main. Ouurez & en tirez toute la moesle auec les pepins & lespetis entredeux qui les separent, mettez le tout sur le fond d'vn tamis renuersé, & fait de poils de cheual, que vous exposerez à la vapeur de l'eau chaude qui sera au dessous dans vn chauderon, puis pressez & pestrissez la moësle auec le rond d'vne cuilliere, pour la faire passer plus aisement lors qu'elle sera vn peu humectee de ceste vapeur, & continuez de ce faire iusques à ce que vous ayez assez de ceste pulpe ou moësle, & que il n'y en ait plus au tour des pepins, & entredeux. Il vous faudra donc titer ainsi de ces fleurs de Casse toutesfois & quantes que vous en aurez à faire, d'autant qu'elles s'aigrissent, & se gastent quand on les pense garder. Si vous desirez de rendre ceste pulpe ou moësle de Casse plus laxatiue, il faudra faire bouillir des fleurs de Peschier dans le chauderon auec l'eau, afin que la vapeur qui en montera pour humecter ceste moësle, luy communique par mesme moyen quelque chose de sa faculté laxatiue. Ces fleurs ainsi extraites sont propres pour purifier & temperer le sang, & pour appaiser la soif, sur tout si on les prend auec du suc d'Endiue depuré. Elles nettoyent aussi l'estomach, purgent la cholere rousse, & le phlegme, adoucissent la poictrine, & le gosier, temperent la chaleur des reins, & empeschent qu'il ne s'y engendre du calcul. On en peut donner par la bouche depuis ʒ iii. iusques à ℥ i. & dans les clysteres depuis ℥ i. iusques à ℥ ii. Mesué & Cordus.

Par quel moyen on peut rẽdre les fleurs de Casse plus laxatiues.

Casse tiree sans feuilles de Sené.

Cassia extracta fine folijs senæ. R. Prunorum num. xij. violarum M. i. hordei, mund. anisi, polypodij, seminis carthami, ana ʒ v. capillorum ven. thymi, epithymi, ana M. ß. Passulatum ℥ ß. sem. fœniculi ʒ ii. sem. portulacæ, sem. maluæ, ana ʒ iii. glycyrthisæ ℥ ß. Faites cuire le tout en suffisante quātité d'eau, puis le passez par vn couloir, & demeslez dans la colature, Pulpæ cassiæ ℔. ii pulpæ tamarind. ℥ i. cinamomi ʒ iii. sacchari opt. ℔. i. Cuisez les à perfection ainsi que l'enseigne l'art.

Casse tiree auec feuilles de Sené.

Cassia extracta cum folijs senę. R. Confectionis Cassiæ extractæ sine folijs senæ ℔. ij. pulueris foliorum senæ ℥ ii. Meslez les selon les preceptes de l'art. Elle lasche benignement le ventre, adoucit les aspretez des boyaux, & est propre aux maladies bilieuses & melancholiques.

Diacassia, ou Casse confite.

Diacassia, sub nomine Cassiæ conditæ. R. Prunorum, violarum, glycyrrhisæ, sem. com. frigidorum maiorum enucleatorum, polypodij, ana ℥ i. fol. senæ ℥ ß. anisi, fœniculi ana ʒ i. Cuisez le tout dans de l'eau iusques à consomption du tiers, & apres l'auoir passé & fort exprimé dans vn couloir, dissoluez en ce qui s'ensuit dans la liqueur que vous en aurez tiree. R. Pulpæ Cassiæ ℔. i. pulpæ tamarindorum, mannæ el. penidiorum, sacchari violati, sacchari candi, ana ʒ ß. syrupi violati ℥ iii. Faites en vn Electuaire en cōsistence conuenable. Elle est bōne à ceux qui sōt cōstipés, car elle lasche doucement le ventre, & purge la cholere rousse, guerit les fieures qui en procedent, & resout les tumeurs chaudes, & tempere les inflammations du poulmon, & de l'aspre artere. Nicolas.

Diacassia magistral.

Diacassia magistralis. R Iuiubarum, prunorum, capillorum veneris, tamarindorum, sebesten, violarum, ana M. i. Cuisez les en suffisante quantité, puis dissoluez dans la colature, Pulpæ Cassiæ ℔. x. sacchari albi ℔. v. Et les cuisez en consistence cōuenable.

Diacassia de Mesué.

Diacassia Mesuæ. R. Succi violarum, succi betæ, succi Mercurialis, succi maluæ, succi muralis herbæ, ana quart. i. succi absinthii pont. ℥ ii. mellis q. s. Faites cuire le tout ensemble en bonne consistence, puis adioustez y, Medullæ cassiæ ℔. i. C'est vn medicament purgatif qu'on peut faire prendre aux pauures par la bouche, & dissoudre dans les clysteres des riches. Mesué.

Casse commune tiree.

Cassia communis. R. Violariæ, maluæ, mercurialis, betæ, parietariæ, florum violarum recentium, ana M. i. Faites bouillir le tout en ℔. x. d'eau commune, iusques à consomption de la moitié, puis l'ayant passé & bien exprimé, seruez vous en pour tirer la moësle de la casse, & sur chasque liure de pulpe, mettez ℥ vi. de miel escumé, & cui-

fez le tout ensemble, en cōsistence d'Electuaire. Il est lasche le ventre benignement, & sans douleur, & est bonne pour les effeminés & delicats.

Diacassia auec Manne.

Diacassia cū manna. R. Pruno um Damascenorum ℥ ii. violarum M.i. ß. aquæ puræ ℥ xviii. Cuisez les iusques à ce que la moitié de l'eau soit consumee, puis dissoluez dans la colature, Pulpæ Cassiæ ℥ vi. pulpæ tamarind. ℥ i. mannæ el. ℥ ii. syrupi viol. ℥ iv. sacchari candi, penidij, ana ℥ i. sacchari violati ℥ iv. Faites en vn Electuaire ainsi que l'enseigne l'art. Il seroit à desirer que nos Apothicaires eussent tousiours cette composition toute preste dās leurs boutiques, car elle purge fort benignement, est propre pour ceux qui sont ordinairement constippés & purge doucement la cholere rousse, & guerit les fieures qui en proceden. Ceux d'Auxbourg.

Pulpe de Tamarinds.

Tamarindorum pulpa. On peut tirer la pulpe ou moëlle des Tamarinds tout de mesmes que celle de la Casse: c'est pourquoy nous n'en descrirons point d'exemple pour le present.

Diacatholicon.

Diacatholicon. R. Pulpæ Cassiæ, pulpæ Tamarindorum, senæ mund. ana ℥ ii. rhabarbari, polypodij, violarum, anisi, ana ℥ i. glycyrrhizæ rasæ, penidiorum, sacchari candi, quatuor seminum frig. mai. ana ℨ ii. Broyez ce qui se peut mettre en poudre, puis prenez Polypodij recent. ℥ iii. sem. fœniculi ℨ vi. aquæ comm. ℔. ix. Et apres les auoir fait bouillir à consomption de la moitié, cuisez la colature en syrop au c ℔. ii. de succre fin, puis adioustez y les autres ingredients reduits en poudre, & en formez vn Electuaire. Il purge tous les humeurs en general, est bō contre les maladies aigues, d'autant qu'il ramollit, prepare & fortifie, & soulage fort les rateleux, les goutteux, & ceux qui sont detenus de fieures tierces, quartes, quotidiennes, & qui sont subiects aux douleurs de teste. On en peut donner depuis ℥ ß. iusques à ℥ i. Nicolas.

Electuaire de Prunes simple.

Diaprunō simplex. Prenez telle quantité qu'il vous plaira de grosses prunes aigrettes, & de goust de vin. Ostez leur à toutes leurs noyaux, & les faites bouillir dans vn grand pot de terre verni par dedans, & apres en auoir tiré toute la pulpe ou moëlle en les passant par vn tamis, cuisez la à petit feu, en conuenable consistence, puis la gardez dans des pots, sans y adiouster du succre: car elle en est beaucoup meilleure pour temperer la chaleur, & appaiser la soif qui accompagne ordinairement les fieures. Si vous desirez d'auoir de la moëlle de prunes qui soit laxatiue, tirez en des prunes douces, ou de ces grosses prunes seiches d'Ongrie.

Electuaire de Prunes composé, lenitif.

Diaprunō compositū lenitiuum. Choisissez vne centaine de prunes de Damas moyennement meures, faites les cuire à perfection en suffisante quantité d'eau, passez les par vn tamis, gardez leur pulpe à part, faites bouillir quelque reps leur decoction auec ℥ ß. de violes, puis la coulez pour y adiouster Sacchari ℔. ii. pulpæ supradictæ ℔. i. pulpæ Cassiæ, pulpæ tamarind. ana ℥ i. Cuisez le tout à petit feu, & iettez dedans les choses suyuātes puluerisees fort subtilement, en les remuant tousiours Santali albi, rubri, spodij, rhabarbari el. cinamom. ana ℨ iii. rosarum rubrarum, violarum, sem. portulacæ, sem. scariolæ, sem. berberis, succi glycyrrhisæ, tragacanthæ, ana ℨ ii. sem. cucurbitæ, cucumeris, melonum, ana ℨ i. Formez en vn Electuaire selon que l'enseigne l'art. Il est fort bon contre toutes sortes de fieures, & sur tout contre les aigues, & ardentes. On en peut prendre la grosseur d'vne chastaigne à quelque heure que ce soit. Nicolas.

Electuaire lenitif.

Electuariū lenitiuum. R. Passularum enucleatarum ℥ ii. capillorum ven. violarum, hordei mundi, ana M. i. iniubarum, sebesten. ana num. xx. glycyrrhisæ ℥ ß. prunorum, tamarindorum, ana ℨ vi. senæ, polypodij, ana ℥ ii. mercurialis M. i ß. Faites cuire le tout à perfection en suffisante quantité d'eau, & dissoluez dans la colature, Pulpæ cassiæ, pulpæ tamarind. pulpæ prunorum, sacchari opt. sacchari viol. ana ℥ vi. pulueris senæ ℥ iii. ß. Faites en vn Electuaire. Il est singulier contre les fieures humorales, & le pleuresis, car il adoucit, ramollit, & lubrifie les boyaux, lasche benignement le ventre, & purge sans tranchees la cholere rousse, le phlegme, & la melancholie. Rhases.

Ele-

Electuaire lenitif magistral.

Electuaire lenitif magistral. R. Myrobalanorum, citrinorum, chebulorum, indorum, ana ℥ ij. myrobalan belliricorum, emblicorum, ana ℥ j ß. facchari opt. ℥ ß. Broyez les par l'espace de trois iours dans vn mortier de marbre, en les arrousant tous les iours deux ou trois fois d'eau de fontaine, & les laissat tousiours seicher, & les reduisez finalement en poudre fort subtile, de laquelle prenez ℥ j. Turbith boni ʒ iij. zingiberis ʒ j ß cinamomi, anisi, santali rub. ana ʒ j. scamonei præp. ʒ j. ß. facchari q.s. pour en former vn Electuaire. les medecins de Florence.

Electuaire lenitif de Manne.

Electuaire lenitium de manna. R. Capillorum veneris, scolopendrij. i. ceterach, hepaticæ, i. lichenis, ana ʒ iij. sem. cucurbitæ, sem. citruli, sem. meloni, sem cucumeris, violar ana ʒ j. prunorum Damascenorum num xx. Cuisez le tout en suffisante quantité d'eau à consomption de la moitié, puis dissoluez dans la colature faicte auec forte expression, mannæ opt. puræ, conseruæ violarũ, pulpæ cassiæ recens extractæ, ana ʒ j. facchari albiss. ℔. iv. Faites les cuire en consistéce de miel, puis adioustez y les choses suyuantes reduites en poudre, nucleorum, sem. melonis, sem. cucumeris, sem. citruli, sem. cucurbitæ, florum violarum, florũ nenupharis, sem lactucæ, sem. scariolæ, sem portulacæ, rhabarbari el foliorum senæ an ʒ j. Meslez & pestrissez biẽ le tout ensemble pour en former vn electuaire, propre pour purifier le sang, reprimer la cholere rousse, & la noire, temperer la chaleur du foye, & purger vniuersellement tout le corps. Nicolas Alexandrin.

Electuaire de Sebestes.

Diamyxa, ou bouiq. Diasebeste. R. Sebesten sine nucleis, prunorum siccorum enuclearorum, pulpæ tamarindorum, ana ʒ v. aquæ violarum ℔. j. aquæ ireos, succi Anguriæ, an. ʒ vj succi mercurialis depurati ʒ iiij. penidiorũ ʒ viij. diaprunis simpl. ℔. j. ß nucleorũ sem. cucurbitæ, sem. cucumeris, sem. melonis, sem. citruli, ana ʒ ij. diagredij ʒ iij. Hachez fort menu la pulpe des Sebestes, prunes, & tamarinds, & la tirez auec les eaux sus dites, puis ayant mis le reste en poudre, faites vn electuaire du tout selõ les preceptes de l'art. Il est singulier contre les fieures bilieuses tant intermittentes que continues, car il en rempere l'ardeur, fait sommeiller les patients, leur oste l'amer tume de la bouche, & pousse les humeurs acres hors des conduits de l'vrine. Bart. Montagnana.

Electuaire de Manne.

Diamanna R Mannæ el. ℔. j. scammonij præp. ʒ j. succi rosarum rub ℔. j. Dissoluez la manne dans le suc de roses, & les cuisez en perfection à lent feu, puis adioustez y le Diagrede auec ʒ iij. de mastic puluerisé, & en formez vn Electuaire, qui purge la cholere rousse benignement, & sans douleur, & par consequent est bon contre les maladies bilieuses. Galen.

Autre electuaire de Manne.

R. Mannæ bonæ ℥ iiij. tamarindorum immaturorum ʒ vj. medullæ cassiæ, facchari violari, ana ʒ xvj. suc. intybi, fuc. apij, fuc. malorum dulc. fuc. malorum acidorum, fuc. malorum acido-dulciũ, fucci citrorum acidorum ana ʒ iij. Purifiez & meslez tous ces fucs ensemble, & dissoluez dedans la manne, les Tamarinds & la Casse. En apres R. Rad. Intybi, rad. apij, ana ʒ iij. fol. lupuli, adianthi albi, an. ʒ ij. prunorum siccorum num. C. violarũ ʒ j ß rosarũ ʒ j. spicæ Nardi ʒ iij. Cuisez les en ℔. iij. d'eau commune, iusques à consomption de la moitié. Adioustez à la colature Sacchari ℔. iii. aceti boni ℔. i. Faites leur prendre vn bouillon seulement, puis adioustez y les sucs & la manne, & cuisez le tout en cõsistéce de miel: & quand vous l'aurez acheué de faire cuire, meslez y les choses suyuantes reduites en poudre fort subtile, Santali citrini, rosarum, spodii, fuccini, berberorum, sem. portulacæ, sem. oxalydis, sem. melonum, sem. cucurbitæ, sem. cucumeris, sem. citruli, ana ʒ iii. ligni aloës ʒ ß. cubebarum ʒ v. caphuræ ʒ i. Formez en vn Electuaire, & le gardez dans vn pot de verre, pour en donner au besoin auec de l'eau froide depuis ʒ i. iusques à ʒ ii. Il est souuerain contre les fieures ardentes & fort aigues, car il esteint & rempere l'ardeur de l'estomach, du cœur, du foye, & de toute la masse du sang, & estanche par mesme moyen la soif. Mesué.

Tryphere Persique.

Tryphera persica. R. Succi solarii, aut solani, fuc. endiuiæ veræ, fuc. apii, fuc. lupulorum depurat. ana ℔. ii. Iettez dedans ces fucs purifiés, Violarum, rosarum, ana ʒ iii. folliculorum senæ ʒ ii. agarici ʒ i. prunorum Damascenorum, num. I. cuscutæ ʒ ß. myrobalanorum, citrini, chebul. indorum, fricatorum in oleo amygdalarum dulc.

ana ℥ ij. Spicæ Indicæ, ℥ iij. Faites les bouillir à petit feu iuſques à ce qu'il n'en reſte plus que deux liures, puis iettez dedans Epithymi, ℥ xl. & les faites bouillir derechef lentement, & apres auoir oſté la baſſine de deſſus le feu paſſez le tout par vn couloir & l'exprimez à bon eſcient. Separez en deux la liqueur que vous aurez tiree, & dans l'vne de ces parties, diſſoluez Tamarindorum recent. ℥ iij. Mannæ el. ℥ ß. Pulpæ caſſiæ, ℥ iiij. Sacchari violati ℔. i. Coulez les, & les nettoyez de toutes ordures, & iettez dās l'autre ℔. iij. de ſuccre fin, & ℔. j. de bon vin-aigre. Cuiſez les à petit feu, puis les ioignez auec l'autre partie des ſucs, & apres les auoir fait cuire tous enſemble en conſiſtence de miel, adiouſtez y les eſpeces ſuiuantes reduites en poudre. Rhabarbari opt. ℥ ii. Myrobalanorum citrin. ℥ j ß. Myrobalan. Chebul. Indorum ana ℥ i. Myrobalan. Belliricorum, Emblicorum, ana ℥ ß. ſem. Fumiterræ, Trochiſcorum diarrhodon, Macis, Maſticis, Cubebarum, Spodij, aut Eboris vſti, Santali Citrini, ana ʒ ii. nucleorum ſem. Cucurbitæ, ſem. Citruli, ſem. Cucumeris, ſem. Melonis, ana ʒ ii. ß. Aniſi, ℥ ß. Spicæ Indicę, ʒ ii. Formez en vn Electuaire que vous ſerrerez dans vn pot de terre oinct par dedans d'huile violat, pour en donner au beſoin, ℥ i. auec de l'eau froide, & du ſuc d'Endiue, ou de Solane. Il eſt bon contre les fieures aiguës, les inflammations de l'eſtomach, & du foye, & les opilations des viſceres. Il rend auſſi la veuë empeſchee ou perdue par des vapeurs bilieuſes, eſtanche la ſoif, & empeſche que ceux qui en vſent ne ſoyent affligés des maladies que cauſent ordinairement les humeurs bruſlés. Meſué.

Des Electuaires laxatifs, qu'on garde dans les boutiques, & premierement des Cholagoges, ou purge-bile.

Electuaire de ſuc de Roſes.

Electuariũ de ſucco roſarum. R. Succi roſarum rubrarum, Sacchari albi, ana ℔. j ℥ iv. Scammonij prep. ℥ i ß. Santali rubri, albi, citrini, ana ʒ vi. Spodij, ʒ iii Caphuræ, ℈ j. Cuiſez le ſuccre auec le ſuc de roſes, puis y adiouſtez le reſte, & en faites vn Electuaire que vous pourrez garder deux ans, & dont vous donnerez depuis ʒ ii. iuſques à ʒ ß. Il purge benignement la cholere rouſſe, appaiſe les douleurs des ioinctures, cauſees par des humeurs bilieux, & chauds, & guerit les fieures tierces. Nic.

Electuaire roſat de Meſué.

Electuariũ Roſatum Meſuæ. R. Succi roſarum rub. ℔. iiij. ſaccha-ri opt. ℔. j. ß. Mannæ el. & recent. ℥ vi. Scammonij prep. ℥ j. Faites cuire le tout à petit feu en conſiſtence de miel, puis adiouſtez y les choſes ſuiuantes reduictes en poudre fort ſubtile, Trochiſcorũ de Spodio, ℥ i. Galliæ moſch. Croci, ana ʒ ii. Trochiſcorum de Berberis, ℥ ß. Formez en vn Electuaire ainſi que l'Art enſeigne l'art, & en donnez iuſques à ʒ v. pour purger doucement la cholere rouſſe, & guerir les maladies qu'elle cauſe, comme les gouttes chaudes, le tournoyement & douleur de teſte, d'yeux, la iaunìſſe, &c. On ſe ſert de ceſt Electuaire, pour faire les pillules qu'on appelle d'Hermodactes, & Aggregatiues. Meſué.

Electuaire de Pſyllium.

Electuariũ de Pſyllio. R. Succi Bugloſſi, ſiue Borraginis domeſticę & ſylueſtris, ſuc. Endiuię, ſuc. Apij, ana ℔ ii. ſuc. Fumarię, ʒ iv. Cuſcutę, Aniſi, Senę, ana ℥ ß. Capillorum Ven. M. j. Aſari, ℥ ß. Nardi Indicę, ʒ ii. Clarifiez les ſucs, meſlez les enſemble, & y faites infuſer vingt & quatre heures, tous les ſimples ſuſmentionnés, puis leur donnez vn bouillon ou deux en y adiouſtant violarum recent. ℥ iij. Epithymi ℥ ii. Faites les bouillir derechef, puis adiouſtez à la colature, ſem. Pſyllij ℥ iii. & l'y laiſſez infuſer vingt & quatre heures en la remuant ſouuent. Exprimez en par apres tout le mucilage, & en prenez ℔. iv. que vous ferez cuire à petit feu auec ℔. ij. ß. de ſuccre fin, ℥ iij. ß. de Scãmonee preparee. Et quand le tout ſera cuit en conſiſtence conuenable, iettez dedans la baſſine où il ſera les choſes ſuiuantes reduictes en poudre fort ſubtile, ſçauoir eſt, Trochiſcorum Diarrhodon, Trochiſcorum de Spodio, Rhabarbari, ana ℥ j Trochiſcorum de Berberis, ℥ ß. Incorporez le tout enſemble en Electuaire duquel vous pourrez donner depuis ʒ iij. iuſques à ℥ ß. Il purge la cholere rouſſe, c'eſt pourquoy il guerit les fieures ardentes & aigues, la iaunìſſe, l'intemperie chaude du foye, & la douleur & tournoyement de teſte qui prouient des vapeurs de la cholere. Meſué.

Annot.

Braſſauole que noſtre autheur a imitée en la deſcription de ceſt Electuaire met mal à propos du Rhabarbe, au lieu des Trochiſ- ques de

ques de Rhabarbe, & passé negligemment soubs silence les trochisques de spodium.

Electuaire de Psyllium, de Montagnana.

Electuariũ de Psyllio montagnanæ.

R. Polypodij recen. ℔. j. senę, violatũ, prunorum, tamarindorum, passularum ana ℥ iij, aquæ fontis ℔. x. Laissez infuser le tout ensemble par l'espace de vingt & quatre heures, puis le faites bouillir iusques à consomption de la moitié, & quãd vous l'aurez coulé & exprimé, reseruez vne partie de la liqueur que vous en aurez tiree, pour extraire la casse, & les tamarinds, & iettez dedans l'autre partie ℥ iij. de semence de psyllium, que vous y ferez infuser autres vingt & quatre heures en la remuant souuent, & dans ℔. j. du mucilage que vous en retirerez, mettez ℔. iv. de succre fin, & les faites cuire derechef à petit feu, puis adioustez y, cassiæ fistulæ, pulpæ tamarindorũ dissolutorum cum prædicta decoctione, ana ℔. ß. diagredij ℥ iv. spodij, rhabarbari, santali albi, rubri, rosarum rub. violarum, sem papaueris albi, sem. portulacæ, sem. endiuię, sem. scariolæ. sem. lactucæ, sem. fœniculi, sem. anisi, sem. berbereorum, tragacanthæ, amyli, gummi Arabici, rasuræ eboris, fumariæ, glycyrrhisæ ana ʒ iij. myrobalanorum Indorum, emblicorum, ana ʒ v. ß. Meslez bien le tout ensemble, & en formez vn Electuaire.

Electuaire de prunes laxatif.

Diaprunũ solutiuum.

R. Diapruni lenitiui ℔ j. diagredij ℥ j. incorporez les bien ensemble & les serrez pour en donner au besoin depuis ʒ j. iusques à ℥ ß. Nicolas.

Oxylatiuum.

R. Malorum granatorum acetosorum, & dulcium, ana ℥ viij. Prunorum sic. ℔. ij. Faites cuire les prunes dans ℔. x. de l'eau de fõtaine iusques à cõsõption de la moitié, puis les tirez de l'eau & les passez par vn crible ou tamis, iusques à ce que vous en ayez retiré toute la pulpe. Faites bouillir par apres ℥ ß. de violes, dans la decoction des prunes, & apres l'auoir coulee, & cuite en demi syrop auec ℔. ij. ß. de bon succre, adioustez y la pulpe des prunes, & quand vous l'aurez fait encor vn peu bouillir, mettez y ℥ iiij. de tamarinds sans noyaux & ℥ ij. de casse nettoyee & dissoulte dans de l'eau rose, Et lors que le syrop se commencera d'espaissir, decuisez-le auec les sucs de grenades, & le remuez tousiours auec vne spatule faite de bois d'oliuier, iusques à ce qu'il soit cuit à perfection: car alors il le faudra oster de dessus le feu, & y adiouster les choses suyuantes subtilement puluerisees. R. Santali albi, & rub. spodij ana ℥ ß. portulacæ ʒ vj. rosarum tragacanthi, berberis ana ʒ ij Formez en vn Electuaire, dont vous pourrez donner depuis ℥ ß. iusques à ℥ j. Et si vous le voulez rendre plus laxatif, il y faudra adiouster ℥ j de scammonee, pour chasque liure, lors qu'on l'oste de dessus le feu. Il purge la cholere rousse, & tempere ses ardeurs. Il euacue aussi (selon l'opinion de quelques-vns) la cholere noire, & les humeurs bruslés & recuits. On en peut donner aux bilieux, à toutes heures du iour auec de l'eau froide, pour leur estancher la soif, & tempeter leur ardeur. Il est bon contre les fieures continues & ardentes, contre les maladies aigues, les intemperies chaudes de l'estomach, & du foye, les tierces tant intermittentes, que continues, les quotidienes causees par la pituite sallee &c. Pris au matin à ieun auec de la decoction de scariole, il desopile le foye, & guerit la iaunisse. Arnauld de ville-neufue.

Electuaire froid.

Electuariũ frigidum secundum Cophonẽ.

R. Santali albi, rubri, spodij ana ʒ j. gummi Arabici, amyli, rasurę eboris, rhabarbari, senæ, rosarũ, violarum, fumariæ, Berberis, Sebesten. sem. portulacæ, marathri, anisi, sem. papaueris, glycyrrhisæ, sem. lactucæ, ana ʒ iii. myrobalanorum citrin. belliric. capillorum veneris, ana ℥ i. ß. Myrobalan. emblicorum ℥ i. Reduisez le tout en poubre fort subtile, puis procedez à faire cest Electuaire comme s'ensuit. Mettez infuser ℥ viii. de semence de psyllium dans de l'eau chaude, où vous aurez premierement fait bouillir ℔. ß. de polypode de chesne. Et lors que ceste eau aura attiré tout le mucilage de la semence, coulez la par vn sac de grosse toile en versant vn peu de la mesme eau bouillante par dessus, puis dissoluez dedans ceste colature ℥ vi de scammonee en poudre & l'y frottez long temps entre vos mains, afin qu'elle se mesle & incorpore tant mieux auec le mucilage: ce qu'estant fait mettez le dans vne bassine, & le faites cuire en consistence de demi syrop auec ℔. iiii.

de succre fin, & y iettez sur le milieu de la decoction ℥ ij. de tamarinds, ℥ ij. de casse dissoulte en suffisante quantité de decoction de prunes, puis les faites cuire lentement à perfection: sans cesser toutesfois de les remuer tousiours auec vn baston despuis le commencement de la decoction iusques à la fin. Oftez alors la bassine de dessus le feu, & versez ce syrop dans vn mortier pour l'incorporer auec les especes susdictes, & les battant & remuant long temps auec vn pilon, & iusques à ce qu'il ait perdu toute la viscosité. Il est doüé de mesmes vertus & proprietez que le precedent, & est particulierement propre aux personnes bilieuses. Nicolas.

Electuaire de bonnes nouuelles.

Euangelô. ♃ Myrobalanorum citrin. myrobalan. chebul an. ℥ j. myrobolan. Indorum ℥ vij: sem. portulacæ violarum, sem. scariolæ, ana ℥ ß. myrobalan. belliric. emblic. ana ʒ j G vij. masticis ʒ ij. ℈ j. tamarindorum ℥ iij. florum nenupharis, betberis, been rubri, rhabarbari, ana ʒ j. G. iiij. medullæ cassiæ fistulæ ℥ iiij. Formez cest Electuaire comme s'ensuit: faites bouillir ℥ ß. de syrop violat dans ℔ ij d'eau de fontaine, iusques à ce qu'elle soit toute coloree, ostez la de dessus le feu & lapassez par vn couloir. Prenez en autant q̃ vous iugerez qu'il en faudra pour lauer la casse & les tamarinds, coulez la par vn tamis & la mettez dans vn vaisseau à part. Prenez en apres le reste de l'eau coloree de syrop violat & la faites bouillir auec ℔. i. ß. de sucere fin iusques à ce qu'elle soit toute consommee, puis adioustez y la laueure de la casse, & les tamarinds, & les faites bouillir derechef & cuire à perfectió, ce que vous cognoistrez à ce que si vous en mettez vne goutte sur le fond d'vn mortier, ou sur vn marbre, elle ne s'escoulera point, mais demeurera vnie, & ramassee comme du miel. Incontinent dóc que vous aurez remarqué cela, oftez la bassine de dessus le feu, & laissez vn peu refroidir ce syrop, puis le meslez & incorporez auec les poudres susdictes, & en faites vn Electuaire duquel vous pourrez donner ʒ iii. soir & matin auec de l'eau tiede: ou auec du syrop violat & ℈ ij. de rhabarbe, à ceux qui sont detenus de fieures aigues, & qui pensent tousiours voir des nuages deuant leurs yeux, à cause des vapeurs bilieuses qui leur montent au cerueau. Il guerit aussi la iaunisse, & autres maladies du foye, si on en fait prendre aux patients, auec du suc de scariole, ou de fenoil, ou de la decoction de cheueux de venus. Nicolas.

Des Electuaires Phlegmagogues, ou purge-pituite.

Benifte laxatiue.

♃. Turbith electi, sacchari ana ʒ x. diagredii, esulæ præparatæ, hermodactylorum, rosarum ana ʒ v. cariophyl. spicæ indicæ, zingiberis, croci, saxifragiæ, macropiperis, amomi, aut calami aromat. cardamomi minoris, sem. apii, salis gemmei, galangæ, macis, sem. carui, sem. fœniculi, sem. petroselini, sem. asparagi, sem rusci, milii solis, ana ʒ j mellis despumati ℔ iii. Faites en vn Electu aire que vous pourrez garder trois ans. Il purge les humeurs pituiteux, & notamment ceux qui tombent sur les ioinctures, & qui croupissent trop long temps dans les reins, & dans la vescie. Nicolas. B. edicta laxatiua.

Electuaire de Dattes.

♃. Dactylorum mundat. ʒ c. penidiorum ʒ. l. amygdalarum dul purgat ʒ xxx. turbith, el. ʒ xxv scammonii ʒ xii. zingiberis, piperis longi, foliorum rutæ, cinamomi, ligni aloes, macis, anisi, fœniculi, dauci, galangæ, ana ʒ ii ß. Faites infuser les dattes, trois iours, & trois nuicts dans du vin-aigre, puis les broyez dans vn mortier auec les amandes & les penides. Reduisez le reste en poudre fort subtile, & incorporez le tout auec ℔. vi. de miel escumé. Il est tresbon contre les fieures longues & composees, car il purge la cholere rousse, & le phlegme. Il appaise aussi les douleurs de la colique de l'estomach, & autres qui procedent de la crudité des humeurs. On en peut donner depuis ʒ ii. iusques à ʒ. v. Mesué. Diaphœnicon.

Le grand Electuaire d'Inde.

R. Cinamomi, cariophyl. spicæ nardi Indicæ, rosarum rub. cassiæ ligneæ veræ, macis, cyperi ana ʒ ß. Santali citrin. ʒ ii. ß. ligni aloes, nucis moschat. ana ʒ ii. turbith el. ʒ i. sacchari optim. penidiorum, ana ʒ. xx. galangæ, cardamomi maioris, ana ʒ. ii. masticis ana ʒ i. ß. Scammonii præp. ʒ i. ß. Reduisez le tout en poudre fort subtile, & la frottez long temps Electuaire indum maius.

entre

entre vos mains apres les auoir oinctes d'huile d'Amandes douces tiree frefchemẽt, puis en faites vn Electuaire auec le syrop suiuant qui ♃ succi Apij, fœniculi, Cydoniorum, granatorum, omnium depuratorum, ana ℥ vi. mellis despumati ℔ iii. ß. vel ℔ iiii. ß. Cuisez le tout ensemble en consistence de syrop. Il purge le ventre inferieur de pituite pourrie, & attire des ioinctures, dissipe les ventosités, appaise les douleurs de la colique, de l'estomach, des roignons, & des autres visceres. On en peut donner depuis ʒ ii. iusques à ʒ v. Mesué.

ANNOTAT.

Les Modernes ne sont pas d'accord touchant la dose, & le nombre des Ingredients de cest Electuaire: car Brassauole en le descriuant n'y fait point mention du mastic, Cordus n'y met qu'vne drachme de Turbith. mais i'estime qu'il en faut plustost accuser l'imprimeur, qui a mis vn i. au lieu d'vn l. à quoy le diligent & fidele Pharmacien sera aduerti de prendre garde.

Le petit Electuaire d'Inde.

Electuariũ Indum minus.

R. Turbith electi, Sacchari, ana ʒ vj. Macis, Cariophyllorum, Piperis, Zingiberis, Cinamomi, nucis mosch. Cardamomii, ana ʒ vii. Scammonij præp. ℥ i. ß mellis despumati ℔ iii. Formez en vn Electuaire qui est doüé de mesmes proprietés que le premier, & dont il faut faire prendre depuis ʒ ii. iusques à ℥ ß. Mesué.

Electuaire de l'Euesque.

Electuariũ Episcopi, aliàs Elescof.

R. Scammonij præp. Turbith, ana ʒ vi. Cariophyllorum, Cinamomi, Zingiberis, Myrobalan. Emblic: nucis mosch: Polypodii, ana ʒ ii. ß. Sacchari opt. ℥ vi. mellis despumati, ℔ i. ℥ iiii. Faites en vn Electuaire ainsi que l'enseigne l'art, & en donnez iusques à ℥ ß. Il purge la cholere rousse & la pituite, dissipe les ventosités, appaise les douleurs des ioinctures, de la colique, & du costé, & purge les humeurs qui se glissent dans les roignons & dans la vescie Mesué.

Le grand Electuaire de Turbith.

R. Turbith albi & gummosi ʒ x. Zingiberis, ʒ v. Masticis, ʒ iii. Sacchari albi, ℥ ii. ß. Reduisez le tout en poudre subtile, & l'incorporez auec suffisante quantité de miel. Il purge la pituite, & principalemẽt celle qui est dedans l'estomach, ou ventricule. Zezar,

Le petit Electuaire de Turbith.

R. Turbith, opt. ℥ i. Diagredij, Zingiberis, an. ℥ ß. Cinamomi, Cariophyl. an. ʒ ii. Galangæ, Piperis longi, macis, ana ʒ i. mellis, ℥ viii. ʒ v. Formez en vn Electuaire, qui est propre pour eschauffer, & purger les humeurs pituiteux.

La Sacree amere simple.

Hiera picra simplex.

R. Aloes electæ, ʒ C. Cinamomi, Xylobalsami, rad. Asari, nardi spicæ Indicæ, masticis Chiæ, Croci, ana ʒ vi. Broyez & incorporez le tout auec suffisante quantité de miel. C'est vn souuerain remede pour nettoyer l'estomach, tant des humeurs qui y flottent que de ceux qui sont adherents à ses tuniques interieures, d'où vient aussi qu'il est propre pour ceux qui pensent tousiours quelque petit mouscheron qui volette deuant leurs yeux, pour ceux qui sont ordinairement constippés, & pour les femmes qui n'ont pas leurs purgations lunaires bien reiglees. On en peut donner par la bouche depuis ℥ ß. iusques à ℥ i. & en clysteres, depuis ʒ vi. iusques à ℥ ii. Galen.

ANNOT.

Galen n'est pas l'autheur de la Sacree Amere simple.

On appelle ceste composition, en Grec Hiera, c'est à dire sacree, à cause de ses excellentes & diuines proprietés: & Picra, c'est à dire, amere, à cause de l'Aloes, qui est fort amer, d'où vient que quelques vns la nomment aussi, Hiera Dialoes. Ceux la se trompent fort, qui pensent que Galen soit l'autheur de ceste composition, car combiẽ qu'il l'ait descripte (au liure 2. de la composition des medicaments selon les lieux, au chapitre, de ceux qui sont subiects aux douleurs de teste par la sympathie ou consentiment de l'estomach) comme en estãt l'inuenteur. Il recognoist toutesfois luy mesme au chap. 2. du liure 8. de la composition des med. selon les lieux, que c'est au seul Andromachus à qui la gloire en est deuë. Et combien que Galen au chap. 11. du liure 7. de sa methode, & en plusieurs autres lieux, suiue en tout & par tout la description qu'Andromachus a faite de cest Electuaire: il la change pourtant en plusieurs endroits de ses escrits, & diminue tantost la dose de l'Aloes, tantost celle de saffran, & ce pour empescher ou que ce remede n'eschauffe

par trop le foye, ou n'enteste, & nuise au cerueau de ceux qui en vsent.

Sacree Amere de Constantin.

Hiera picra Constãtini.

R. Myrabolanorum Cittinorũ, Chebulorum, Indorum, violatum, Absinthij, ana ℥ ß. Myrobolan. Emblic. Myrobolan. Bellitic. Cassiæ, Epithymi, Agarici, Senæ, Cuscutæ, Schœnanthi, Rhabarbari, Xylocassiæ, ana ʒ ii. Spicæ, Anisi, Masticis, Xyloaloes, Salis gemmæ, Nitri, ana ʒ i. Puluerisez le tout, & l'incorporez auec suffisante quantité de miel. Elle est propre pour conseruer & faire recouurer la veuë. Nicolas.

Sacree composee.

Hiera composita.

℞. Colocynthidis, ʒ viii. Scyllæ assatæ, Agarici, Ammoniaci, Scammonij, cort. rad. Helleboti nigri, Stœchados, Hyperici, Pulegij, Gentianæ, spicæ nardi, Schœnanthos, ana ʒ xvi. Polij montani, Epithymi, Polypodij, Bdellij, Aloes, Chamædryos, Euphorbij, Marrubij, Cassiæ, ana ʒ viii. Myrrhæ, Sagapeni, Croci, Aristolochiæ rotundæ, Trium piperum, Cinamomi, Opopanacis, Castorij, Petroselini, ana ʒ iiii. Reduisez le tout en poudre fort subtile, puis l'incorporez auec autant pesant de miel escumé. C'est vn remede fort seur & efficacieux contre toutes les maladies longues, & rebelles. Galen.

Autre Sacree amere composee.

Hiera picra composita.

℞. Cinamomi, spicæ Indicæ, Croci, Schœnanthi, Asari, Xylocassiæ, Xylobalsami, Carpobalsami, violarum, Absinthij, Epithymi, Agarici, rosat. Turbith, Colocynthidis, Masticis, ana ℈ ii. Aloes non lotæ, ʒ x. ℈ ii. mellis despumati, ℥ viii. Incorporez le tout ensemble, & en faites vn Electuaire que vous pourtez garder deux ans ou plus, dans vn pot de terre plombé. Il est bon contre plusieurs maladies du cerueau, des aureilles, & des yeux, il purge fort bien l'Estomach, & le foye, ramollit & desopile la ratelle, nettoye les reins & la vescie, & corrige l'intemperie froide de la matrice. Nicolas.

Autre Sacree amere composee, de Mesué.

Hiera picra composita alia.

℞. Aloes ʒ xv. Epithymi, Costi, ana ʒ v. Euphorbij, Croci, Spicæ nardi, Chamedryos, ana ʒ vi. Agarici ʒ ix. Cariophyl. ʒ ii. Calami aromatici, masticis Cassiæ, ana ʒ vii. Xylobalsami, ℥ ß. Piperis nigri, albi, Gentianæ, Amomi, ana ʒ i. Diagredii ʒ ii. Puluerisez subtilement le tout, & l'incorporez auec suffisante quantité de miel. Il purge l'vne & l'autre cholere, & la pituite, dissipe les grossieres vapeurs & ventositez du cerueau, de l'estomach, & des boyaux, d'où vient qu'il est singulier contre la debilité de la veuë, & les autres maladies qui prouienent des causes susdites.

Sacree Amere auec Agaric.

Hiera picra cum Agarico.

℞ Specierum Hieræ simpl, sine Aloë, Agarici trochiscati, ana ℥ ß. Aloës non lotæ ℥ i. Mellis despumati, ℥ vi. Formez en vn Electuaire.

Sacree de Paccius.

Hiera Paccij, aliàs Pacchij.

℞ Stœchados, Marrubij, Chamædryos, Agarici, Colocynthidos, ana ʒ x. Opopanacis, Sagapeni, Petroselini, Aristolochiæ rot. Piperis albi, ana ʒ v. Cinamomi, spicæ Nardi, Myrrhæ, Polij, Croci, ana ℥ ß. Mellis despumati ℔ ii. ℥ iiii. ʒ v. Reduisez en poudre ce qui se peut pulueriser. Broyez les liqueurs dans vn mortier, puis les mettez dans vn autre mortier chaud, & les y dissoluez auec vne partie du miel tout bouillant, & y adioustez finalement tout le reste tant du miel que des autres ingredients, & les meslez bien ensemble. Ceste composition est propre pour guerir ceux qui tombent du haut mal, ceux qui sont subiects aux douleurs de teste, les furieux, les endormis d'vn trop profond sommeil. Elle guerit aussi les conuulsions, le ris Sardonien, les douleurs de poictrine & de costé, les tensiõs des nerfs, les douleurs des ioinctures, de l'espine du dos, & des lumbes ou rable, & resout les duretés ioinctes auec douleur qui sont aux mammelles des femmes. Elle est bonne aussi pour ceux qui ont l'estomach indigest, qui sont molestés de rots aigres, d'vn desir continuel de vomir, & qui ne cessent de crachoter : mais particulierement elle est propre aux melancholiques. Nicolas Alexandrin.

Sacree d'Archigenes.

Hiera Archigenis.

℞. Colocynthidos ℥ i. Chamædryos, Agarici, Marrubij, stœchados ana ʒ x. Opopanacis, Sagapeni, ana ℥ i. Petroselini, Aristolochiæ rot. piperis albi, ana ʒ v. Cinamomi, spicæ Nardi Indicæ, Myrrhæ,

Polij

polij montani, croci, ana ʒ iiii. Faites en vn Electuaire auec autat pesant de miel escumé. Il est bon contre les maladies melancholiques,& cótre celles qui sont causees par vne grossiere pituite, comme le vertigo, ou tournoyement de teste, le mal caduc, la conuulsió, la difficulté de respirer, la lepre & autres maladies qui sont engendrees d'vne matiere grossiere ou d'vne serosité excrementeuse. Il est fort souuerain aussi contre les maladies des boyaux, de l'estomach, & de la matrice, causees par les humeurs susdits, ou par des ventositez. Aece.

Autre Sacree d'Archigenes.

Hiera Archigenis alia.

R. Pulpæ Colocynthidos ʒ ii. prassij, stœchados, hellebori nigri, chamædryos, scammonij, leucopiperis, macropiperis, ana ʒ ii. scyllæ assatæ, euphorbij, aloës, croci, gentianæ, petroselini, ammoniaci, opopanacis ana ʒ i. polij, cinamomi, sagapeni, myrrhæ, spicæ Nardi, schœnanthi, calaminthæ mont. aristolochiæ rot. ana ʒ ii. Incorporez le tout auec suffisante quantité de miel, & de decoction d'Epithym, & de raisins de cabats netto yés de leurs pepins. Elle est douee de mesmes proprietez que la precedente. Mesué.

La Sacree d'Hermes.

Hermetis Hiera cum dracunculo.

R. Aloes ʒ i. trochiscorum Alchandel. aur. viii. sub. agarici, dracunculi vtriusque sicci, ireos, sagapeni, myrobalanorũ, chebulorum, citrin. Indorum, ana ʒ i ß. zingiberis, cinamomi, masticis, bdellij, hellebori nigri, euphorbij, asari, cassiæ ligneæ, foli Indi, castorei, croci, apij, ligustici, cocci gnidij, stœchados, ana ʒ i. scyllæ assatæ ʒ ii. ß. scammonij ʒ ii, vini odoriferi q.s. succi cucumeris ag estis q. s. mellis olei, na q.s. Broyez songneusement ce qui se peut mettre en poudre: dissoluez les gommes dans le vin. Abreuuez les poudres du suc de concóbre sauuage,& les laissez seicher à loisir, puis les mouillez encor auec du mesme suc de l'huile & vn peu de miel, & les seichez derechef. Incorporez finalement le tout ensemble auec suffisante quãtité de miel escumé, & en donnez six mois apres, depuis ʒ i. iusques à ʒ ii. C'est vn seur & souuerain remede contre la douleur de teste inueteree, le tournoyement de cerueau, la paralysie, le mal caduc, le tremblement, la colique, la douleur des reins & de matrice, les gouttes, &c. car elle purge les humeurs tant subtils que grossiers contenus dans le cerueau, l'estomach, les ioinctures, & autres parties du corps. Mesué.

Sacree de Coloquinthe.

Hiera Diacolocynthidos.

R. Stœchados, agarici, chamædryos, ana ʒ x. colocynthidos ʒ xx. sagapeni, opopanacis, ana ʒ viii. petroselini, aristolochiæ rot. piperis albi, ana ʒ v. cassiæ ʒ vi. cinamomi, croci, spicæ nardi, myrrhæ, polij, ana ʒ iv. vini, mellis despumati, an. q.s. Faites infuser la myrrhe dans le vin, reduisez le reste en poudre, & incorporez le tout auec le miel escumé. Elle purge les humeurs espaix, & visqueux, & la cholere noire, du cerueau, de l'estomach, & de toutes les parties du corps: d'ou vient qu'elle est singuliere contre la manie, la melancholie, le mal caduc, la paralysie, le ris Sardonien, le tournoyement de teste, les vlceres malins, chancreux & cauerneux. Elle dissipe aussi les ventositez, fortifie l'estomach, aide la digestion, &c. Rufus.

Sacree tres-forte de Galen.

Hiera fortissima Galeni.

R. Colocynthidis, scyllæ, ammoniaci, agarici, hellebori nigri, silphij, hyperici, ana ʒ v. epithymi, bdellij, chamædryos, succi brassicæ, cassiæ, ana ʒ iv. smyrnij, sagapeni, aristolochiæ longæ, piperis albi & longi, cinamomi, opopanacis, castorei ana ʒ iii. ß petroselini, absinthii, piperis nigri, ana ʒ ii. aloë. ʒ i. ß. mellis q.s. Formez en vn Electuaire dont vous donnerez depuis ʒ ii. iusques à ʒ iii. au matin auec de l'eau tiede. Il est singulier pour les Epileptiques, endormis, melancholiques, apoplectiques, paralytiques, maniaques, lethargiques, & ceux qui sont souuent trauaillez de douleurs de teste. Il est bon aussi contre la surdité, les maladies des yeux, de la gorge, & du gosier, les douleurs de dents, l'hydropisie, la iaunisse, les maladies du foye, & de la rate, les douleurs des ioinctures, les fieures quartes, & double tierces, la lepre, les vlceres chancreux, &c. Nicolas.

Blanche de Nicolas.

Blanca Nicolai.

R. Terebenthinæ, opopanacis, galbani, assæ, sagapeni, castorei, antimonij, sulphuris, bdellij, asphalati, ammoniaci, styracis liquidæ, carnis leonis, diagredij, euphorbij, agarici, pulpæ colocynthidos, ellebori nigri, polypodij, thapsie,

pyrethri, schœnanthos, peucedani, asari, cyperi, pæoniæ, betonicæ, pulij, chamædryos, amomi, leuisticj, sem. rutæ, sang. draconis, ana ℥ i. cinamomi, cariophyllorum, macis, cardamomi, anisi, marathri, balsami, an. ℈ ß. ambræ g. v. Puluerisez le tout subtilement, & l'incorporez auec suffisante quantité de miel escumé pour en faire vn Electuaire dont vous donnerez depuis ℥ i iusques à ℥ iii. dans du vin, où aura bouilli de la saulge, ou de l'herbe de la paralysie, ou Primevere. Il purge la pituite, & les humeurs grossiers & visqueux: c'est pourquoy il guerit les douleurs de teste inueterees, les douleurs d'yeux, les empeschemens de la veue, les tremblemens & debilitez de nerfs, le mal caduc, la paralysie, la manie, la melancholie, &c.

Electuaire de Bryone.

Electuariū Diabryonias, Arabibus, Alphescera.

R. Rad. Bryonæ purgatarum & tritarum ℔ ß sapæ, siue mellis passularum ℔ i v. scyllæ assatæ, pinearum mundat. ana ℥ i. ß. nucis mosch. cardamomi, macis, zingiberis, an. ℥ ii. cariophyllorum, piperis longi, stœchados ana ℥ i. ß. seseleos, salis gemmæ, gallæ an. ℥ i. agarici ℥ iii. Formez en vn Electuaire duquel vous donnerez trois mois apres, depuis ℥ ii. iusques à ℥ ß. Il purge le cerueau & les nerfs de tous excrements: c'est pourquoy il est singulier contre le haut mal, la paralysie, le tournoyement de teste, & autres maladies froides du cerueau & des nerfs. Democrite.

Electuaire d'Anacardes de Theodore.

Theodoricon Anacardinum.

R. Aloës hepaticæ ℥ i. ß. ireos, cassiæ, ana ℥ vii. minus g. xvi. zingiberis, anacardi, carpobalsami ana ℥ iii ß. folij, spicæ, corticis myrobalanorum, meu, epithymi an ℥ iii. ℈ i. cariophyllorum, rhapontici, masticis, schœnanthi, an ℥ i. g. iii. ß. mellis q. f. Et pour faire vn Electuaire, procedez y comme s'ensuit: Prenez ℔. i. d'escorces de racines de fenouil cueillies au mois de May, ou de Iuillet, d'autant qu'auparauant ce temps-la, elles sont par trop humides, & trop seiches par apres, faites les infuser sept iours entiers dans ℔. ii. de vin-aigre, broyez les par apres, & les faites bouillir dedans leur vin-aigre mesmes iusques à la consomption du tiers, puis les passez par vn tamis, & les faites bouillir dans ℔. ii. de miel escumé, iusques à la consomption de tout le vin-aigre, & vous seruez de ce miel pour incorporer tout le reste des ingredients de ceste composition, de laquelle vous donnerez depuis ℥ i. iusques à ℥ iii. ou ℥ ß. auecques de l'eau miellee. Elle rend la memoire perdue, guerit les tournoyemens de teste, purge fort la matrice, &c. Nicolas.

Hyperiston de Theodore.

Theodoricon Hyperiston.

R. Aloës hepaticæ ℥ iii. g iii ß. cinamomi, chamædryos, acori, ana ℥ iii. croci, cassiæ ligneæ, rhapontici, ana ℥ ii. g. xvi. agarici ℥ ii ß. nardi, costi, masticis, asari, silphij, scyllæ assæ, ammoniaci, bdellij, ana ℥ i ß. ellebori nigri, piperis, epithymi, polypodij, succi brassicæ, piperis albi, & longi, ana ℥ i. schœnanthi, zingiberis, smyrnę, myrobalanorum, colocynthidis, sagapeni, opopanacis, castorei, absinthij, aristolochiæ longæ, petroselini, gentianæ, amomi an. ℈ ii. diagredij, piperis nigri, ana ℈ i. mellis q. f. pour en former vn Electuaire, dōt vous pourrez dōner iusques à ℥ iii. ou ℥ ß. soir & matin auec du vin tiede. Il est fort singulier contre l'hemicranie, le tournoyement de teste, la defluxion de pituite qui tombe du cerueau sur le gosier, les opilations & duretez de la rate, &c. Nicolas.

Electuaire de Cost & Geroffle.

Diacaryocostinum.

R. Costi amari, cariophyllorum, zingiberis, cumini, ana ℥ ii. hermodactylorum, diagredii, ana ℥ ß. Reduisez le tout en poudre subtile, & l'incorporez auec suffisante quantité de miel clarifié, ou de miel rosat coulé, ou de syrop fait de miel & de vin blanc, & en formez vn Electuaire.

Annot.

Le peu de fois que VVecker a eu de remarquer ici quelque Electuaire qui fust particulierement propre pour attirer le phlegme grossier & visqueux qui est coulé par defluxion, ou les excremens pituiteux qui se sont amassez par congestion dans les iointures, nous a induit à adiouster cestuy-ci à la fin des Electuaires purge-phlegme, comme estant vn des plus propres dont on se puisse seruir heureusement pour cest effect. Bayrus (qui asseure en auoir fait l'essay sur soy mesmes auec merueilleux succez, estant fort trauaillé des gouttes) nous en a laissé la description precedente

cedente apres l'auoir appr. se & emprunte de Gariopontus.

Des Electuaires qui purgent l'humeur atrabilaire.

Electuaire de Sené.

Diasena. R. Senæ ℥ iij. auellanas tostas num l. serici vsti ʒ ij lapidis Armeni loti ʒ j. lapidis Lazuli lauati ʒ iij. sacchari ℥ vi. cinamomi ʒ j. cariophyllorum, galangæ, piperis nigri, spicæ nardi Indicæ, folij, sem. ocymi, cardamomi, croci, zingiberis, zedoariæ, florum rorismarini, piperis longi, ana ʒ ij. mellis despumati ℔ ij. Faites en vn Electuaire que vous pourrez garder iusques à deux ans. Il soulage les melancholiques, maniaques, rateleux, ladres, &c. guerit la fieure quarte, & plusieurs autres maladies qui procedent de l'humeur atrabilaire. Nicolas.

Autre Electuaire de Sené.

Diasena alia. R. Foliorum Senæ ℥ iij. auellanarum num. I. serici vsti ʒ ij. lapidis Armeni ʒ j. sacchari ℥ v. mellis despumati ℥ vi. Formez en vn Electuaire ainsi que l'enseigne l'art. Gentilis de Fulgino.

La grande confection Hamech.

Confectio Hamech maior. R. Myrobalanorum citrin. ℥ iv. myrobalan chebul. indorum, rhabarb. el. ana ℥ ij. agarici, colocynthidos, polypodii, an. ʒ xviij. absinthij, thymi, senæ an. ʒ vi. violarum ℥ j. ß. epithymi ℥ ij. sem. anisi, sem fœniculi, rosarum rub. an. ʒ vi. succi fumariæ ℔ j. prunorum num. l. x passularum enucleatarum ℥ vi. Faites infuser le tout par l'espace de cinq iours dans du petit laict de cheure, en vn vaisseau de verre qui ait l'emboufcheure estroicte, puis le faites bouillir vn bouillon ou deux, & apres l'auoir coulé & fort exprimé, adioustez à la liqueur que vous en aurez tiree, Pulpæ Cassiæ ℥ iv. pulpæ tamarind. ℥ v. mannæ ℥ iij. Frottez long temps le tout entre vos mains, & y mettez apres l'auoir coulé, Sacchari albi ℔. j ß. scammonij præp. ℥ j ß Cuisez le tout en consistence de miel, & y ietrez sur la fin, Myrobalan. citrin. chebul. indorum, ana ʒ ß. myrobalan. belliricor. emblic. rhabarbari opt. feminis fumariæ, ana ℥ iij. spicæ Indicæ, anisi, ana ℥ ij. Formez en vn Electuaire, & en donnez depuis ʒ ij. iusques à ℥ ß. Il est bon contre toutes les maladies qui sont engendrees de la cholere rousse, & de la pituite salee, comme la galle, gratelle, lepre, chancre, & autres telles maladies du cuir. Mesué.

La petite confection Hamech.

R. Myr. balanorum, chebulorum, epithymi, ana ℥ l. fumariæ, absinthii, ana ℥ xx thymi, calaminthæ polypodii, agarici, glycyrrhizæ, buglofl. ana ʒ x. stœchados Arabicæ, chamædryos, chamæpit. bedeguaris anisi ana ʒ v. prunorum, iuiubarū, sebest. ana nu. lxx passularum enucleat. ℔ j. Cuisez le tout en suffisante quantité d'eau iusques à consomption des deux tiers, coulez le & adioustez à la colature, Sapę ℔. ij. mellis despumati ℔ i. scammonij præp. ℥ ii. Incorporez le tout ensemble & le faites cuire à petit feu en consistence de miel. Il purge la melancholie, & les autres humeurs bruslez d'ou vient qu'il est singulier contre la manie, la melancholie, la perte de memoire, le tournoyement de teste & les maladies du cuir. Mesué. — Confectio Hamech minor.

Electuaire de Polypode

R. Polypodii mund ℔ ij. mellis despumati ℔. vij. aceti scyllitici ℔ j ℥ ij. zingiberis ʒ vi. Formez en vn Electuaire. les medecins de Florence. — Diapolypodium.

Sacree de Legadius.

R. Colocynthidis ʒ xx scyllæ assatæ, agarici, ammoniaci, scammonij, cort rad. ellebori nigri, hyperici, ana ʒ j. epithymi, polypodii, bdellij, aloës. chamædryos, marrubij, cassię an. ʒ j myrrhæ, piperis albi, nigri, cinamomi, croci, opoponacis, sagapeni, castorei, petrosel. aristolochiæ, an. ℥ ß. mellis despumati ad pondus omnium. Elle est bonne contre le haut mal, la manie, la melancholie, les côuulsions, les assopissemens, la paralysie, les tremblemens de membres, les gouttes, les douleurs de l'espine du dos, les duretés & les chancres des mammelles, la debilité d'estomach, la colique, la suppression de menstrues, &c. Aëce. — Hiera Legadij &c boutiques Hieralogodium.

Autre sacree de Legadius.

R. Pulpæ Colocynthidos, polypodii, ana ʒ i. euphorbij, polij montani, sem. thymeleæ, an ʒ. j ß g. vi. absinthij, myrrhæ, ana ʒ j g. x ij. centaurii, agarici, ammoniaci, folij, nardi Indicæ, scammonij præpar. scyllæ, ana ʒ j aloës, comarum — Hiera Legadij, Aetij alia.

thymi, Cassiæ ligneę, Chamędrios, Bdellij, Marrubij ana ℈ j. G.iv. Cinamomi, Opopanacis, Castorij, Aristolochiæ longæ, Trium piperum, Croci, Sagapeni, Petrosel. ana ʒ ß. Ellebori nigri, albi, ana G.vj. Mellis despumati ℔ j ʒ ß. Faites en vn Electuaire selon les preceptes de l'art, & le gardez iusques à deux ans entiers. Il guerit les maladies longues causées par la cholere noire, comme le mal caduc, le tournoyemēt & douleur de teste, les conuulsions, la lepre, l'hemicranie, la lethargie, le pleuresis, la douleur de lombes, les sciatiques, &c. Nicolas.

Des Electuaires Hydragogues, ou Purge-eaux.

Electuaire du fruict de Thymelee.

Electuariũ Diacoccugnidiũ. R. Fol. Thymelææ præp. part. x. carnis Cydoniorum in aceto coctorum, sacchari ana partes lxxx. Mannæ partes xl. olei ex cocco gnidio, partes xij. Dissoluez le sucre & la Manne dans du petit laict, où vous aurez premierement fait infuser xxx parties d'Agaric. Mettez y par apres la pulpe de coings, & les cuisez à petit feu en consistence de miel, puis adioustez y la poudre des fueilles de Thymelee auec l'huile de son fruict, & incorporez le tout en Electuaire, dont vous donnerez iusques à ℥ ß. pour euacuer les eaux des hydropiques. Mesué.

Des Electuaires qui purgent les humeurs meslés.

Purgatif Imperial.

Catharticũ Imperiale. ℞. Scammonij præp. sacchari ana ℥ j. Cinamo. spicæ nardi, rad. Saxifragiæ, Polypodij, Zingiberis ana ʒ ß. spicæ nardi celticæ, piperis longi, albi, Cardamomi, Amomi, Cariophyllorũ, ana ʒ iij. Broyez le tout subtilement & en faites vn Electuaire, auec suffisante quantité de miel escumé. Il purge benignement l'vne & l'autre cholere, & la pituite principalement du cerueau, & fait sentir bon l'halaine. Nicolas.

Electuaire de Saffran bastard.

Diacarthamum. R. Specierum Diatragacanthi frig. ʒ ß. pulpæ Cydoniorum ℥ j. pulpæ sem. Carthami, ʒ ß. Zingiberis ʒ ij. Scammonij, præp. ʒ iij. Turbith ʒ vj. Mannę ʒ iij. Mellis rosati colati, sacchari candi, ana ʒ j. Hermodactylorum ʒ ß. sacchari albi, ʒ x. ß. Composez en vn Electuaire en forme d'opiate, & en donnez depuis ʒ j. ß. iusques à ʒ vj. pour purger la cholere rousse, & la pituite. Arnauld de ville-neufue.

Electuaire de Turbith, auec Rhabarbe.

R Turbith, Hermodactylorum ana ℥ j. Rhabarbari ʒ x. Scammonij præp. ʒ ß. Santali albi, rubri, violarum, Zingiberis ana ʒ j ß. Masticis, Anisi, Cinamomi, Croci, ana ʒ ß. sacchari albi ℔. j ℥ iij. Formez en vn Electuaire, qui purgera la cholere rousse, & la pituite, & sera tresbon pour les hydropiques. Montagnana. Diaturbith cum Rhabarbaro.

Sacree de Ruffi.

R. Aloës ℥ j. Ellebori albi, nigri, ana ℥ ß. Diagredij, Colocynthidos, ana ʒ iij. Nitri, Euphorbij, Polypodij, salis Ammoniaci, ana ʒ ij. G. xv. piperis Chamædryos, Croci, Agarici, Masticis, Epithymi, ana ʒ j. ß Cassiæ ligneæ, Xylobalsami, opopanacis, Gith, ana ʒ ij. Myrrhæ, G.xv. incorporez le tout auec suffisante quantité de miel, en consistence d'Electuaire, que vous pourrez garder vn an. Il est fort propre pour les galleux, grateleux, ladres, & pour ceux qui ont le cuir tout couuert de dertres rampantes, & autres maladies qui prouienent d'abondance de pituite salee. Il guerit aussi la douleur de teste inueteree, l'hemicranie, le mal caduc, & toutes les maladies du cerueau, causées par les vapeurs qui y montent de l'estomach, & de la sentine du corps. Nicolas. Hiera Ruffi.

Sacree de l'Abbé.

R Agarici, Colocynthidis, Turbith, Epithymi, Cuscutæ, ana ʒ ij. G.v. Schœnanthi, Carpobalsami, Xyloaloes, Xylocassiæ, Croci, Asari, Cinamomi, Masticis, Rosarum, Violarum, Absinthij, Rhapontici, Folii, lapidis Lazuli, ana ʒ ii. Diagredii ʒ i.ß. Aloes hepaticæ ʒ iv ß. Formez en vn Electuaire auec suffisante quantité de miel, & le gardez iusques à deux ans, dans vn pot de terre verni par dedans. Il purge la pituite, & la cholere noire, guerit les gouttes froides, la paralysie, &c. Nicolas. Abbatis Hiera.

Antimoron de Nicolas.

R. Aloës ʒ v.ß. & G.vi. Cassiæ fist. ʒ i, G.vi. ß, Matarhri, Masticis, ana ℈ ii. G.v. Antimorõ Nicolai.

G.v.croci ʒ ß.asari ℈ ij.G.v. xylobalsami ℈ ij.G.ij ß.cinamo.℈ ij.G.v. ireos ʒ ß. Aronis,dragonteæ,ana ℈ j.G.ij ß. agarici, colocynthidos,nitri,euphorbij, castorei, ana ℈ ij.G.v.apij macedonici, petroselini,ana ℈ ij.G.v.ellebori nigri ʒ ß.diagridij,cocco-gnidij,ana ℈ ij.G v.mellis q s. Il purge le phlegme, la cholere rousse & les eaux, guerit les vieilles douleurs de teste,la lethargie,les sciatiques, les douleurs de matrice, de reins & d'estomach, & aide la digestion.le mesme.

Electuaire Angelic de Fiorauenti.

Electuariũ angelicum Fiorauẽti.

R.Croci,ligni aloes, cinamomi,coralli rubri ana ℈ i.Ellebori nigri,℥ i. Electuarii de succo rosarum Mesuę ℥ vi.conseruæ ros.℥iv moschi ʒ i.lapidis philosophici nostri ℥ iii. Quintę essentiæ nostræ ℥ ii.mellis cocti & despumati q.s. meslez le tout ensemble & le faites cuire à petit feu dedans vn vaisseau de terre, & le gardez dans vn pot de verre pour en donner au besoin depuis ʒ i.iusques à ʒ ii Il purge fort tant par les selles,que par les vomissements. Il guerit toutes sortes de fieures, comme aussi les gouttes, la roux, les defluxions sur le gosier,le mal de Naples,&c.

Electuaire alharif ou agreable.

Electuariũ alharif, seu delectabile

R.Myrobalanorum citrinorum, chebulorum, indorum,ana partes æquales. Broyez les,& les criblez, versez dessus leur poudre, quantié suffisante d'huile d'amandes douces, exposez la trois iours consecutifs au soleil, en la frottant souuent entre les mains, & quand elle sera seiche, humectez la auec d'autre huille,broyez la derechef au bain de trois autres iours, dans de l'eau de fontaine où vous aurez dissoult la dixieme partie de succre, & continuez de ce faire iusques à ce que les myrobalans ayent perdu tout leur mauuais goust. R.huius massæ ʒ xv. Turpethi,ʒ vi. anisi, masticis, ana ʒ ii.spicæ nardi, seminis apii, ana ʒ i ß.violarum sic.ʒ vii.sacchari albi, sacchari candefacti, ana ʒ x. Reduisez le tout en poudre subtile, & l'incorporez auec suffisante quantité de miel, pour en former vn Electuaire, qui purge l'estomach,le foye, & generalement tout le corps. Il rend gaillards, vigoureux, & entretient long temps en ieunesse, & bonne santé, ceux qui en vsent ordinairement.

Autre Electuaire agreable.

Electuariũ alharif aliud.

R. Myrobalan. citrinor.chebulorum nigrorum ana partes ii emblicorum,belliricorum ana part i.ß.Preparez les comme au precedent,puis R. de hac massa ʒ xiv turpethi,ʒ vii.zingiberis, cardamomi,masticis,cinamomi,ligni aloes, cariophyllorum,piperis,cubebarum,galangæ, macis,sem apii,ana ʒ i ß.spicæ nardi ℈ ii. pinearum,sacchari albi, sacchari candi, ana ʒ xii. Incorporez le tout auec du miel clarifié. Il est doüé de mesmes vertus que le precedent.

Electuaire d'Espurge.

Electuariũ alsebram, vel adscebram i.Esulæ.

R.Esulæ bonæ(les Arabes l'appellent scębran, ou sebran)myrobalanorum citrin.ana ℥ ii.Broyez les ensemble, & les faites infuser au soleil cinq iours entiers, en y mettant tous les iours de nouueau quand le premier sera consommé, puis au cinquieme iour laissez euaporer tout le suc, & serrez le reste dans vn pot de verre, pour en donner au besoin depuis ʒ i.iusques à ʒ ii.auec du succre & de l'eau tiede,il purge la pituite, la cholere noire, & les eaux.Mesué.

Electuaire de Houbelon.

Electuariũ volubilis, aliàs alkekengi, quibusdã diaphysalidõ.

R.Succi lupuli salictarij, intybi, apii, depurat. ana ℔. iv. myrobolanor. citrin.chebul. ana ʒ xii. emblicorum, ʒ l.Indorum belliric. ana ℥ i. agarici, ireos ana ʒ x.absinthii, cassuthæ, rad. apii, fœniculi, anisi, ana ℥ ß.vuarum passarum ʒ.lxxx. Cuisez le tout ensemble iusques à consomption de la moitié des sucs, frottez le bien entre vos mains & le coulez, puis adioustez à vne partie de la liqueur que vous en tirerez tamarindorum,cheyron,cassię fist.an. ℥ iix.mannæ ℥ iii. Passez le par vn couloir. Et dans l'autre partie des sucs mettez penidiorum hordeatorum ℔. iv. Meslez tous les sucs ensemble, & apres leur auoir fait prendre deux bouillons sur le feu, dissoluez y ℥ xv. d'huile de sesame recent, puis les faites cuire en consistence de miel. Et quand vous les aurez ostés de dessus le feu, incorporez y ce qui suit, sçauoir est, trochiscorum diarrhodon, de eupatorio, de absinthio, de rhabarbaro, ana ℥ i.ß. ireos ℥ i. agarici fol. Thymelææ præp.

ana aur. viii. ſcammonii,ſucci eupatorii, abſinthii,croci,laccæ lotæ, myrobolan. citrin.chebul. ana aur.iv.belliric. emblic.Indorum ana aur.iii. turpethi ℥ vi. olei thymelææ ℥ iii. Formez en vn Electuaire dont vous pourrez donner depuis ʒ iii.iuſques à ℥ ß auec de l'eau de cichoree.Il eſt fort ſingulier contre l'hydropiſie,la cachexie , ou mauuaiſe habitude,& les maladies du foye, de la ratelle,& des ioinctures.Meſué.

Electuaire d'Eupatoire.

Electuaire de Eupatorio. R.Succi eupatorii,rhabarbari, ana ℥ ß. croci ʒ ii lacca,ſem.cuſcutæ,ſchœnanthi, ſem.citruli,ſem.cucumeris , ſem.portulacæ, ſucci abſinthii ana ʒ iii. diagredii, ʒ ii.ß Broyez ſubtilement le tout, & en donnez aur.i.auec du petit laict, à ceux qui ont la iauniſſe , & à ceux qui commencét de tomber en hydropiſie.Meſué.

Antidote purge-ſang.

Antidotū hæmagogum. R.Aſari,acori,amomi, ſem. atriplicis, marathri,ana ʒ j.G vj. aniſi ℈ ij. ariſtolochiæ longæ,artemiſiæ, caſſiæ fiſt. ana ℈ ii. G. xiv. centaureæ min. ℈ j.G. vii. centaureæ mai. dauci cretici , ana ℈ ij.hellebori nigri. ℈ j. fol lauri ℈ j ß. G.iij. glycyrrhiſæ ʒ i. ℈ j.lupini ʒ ii. melanthii , ℈ ii. myrrhæ ℈ i. G. xiv. orobi ℈ i. ſtypteriæ ℈ ij , macedonici ℈ ij G. xiv.pyrethri ℈ ij G xiv. piperis, ʒ j.℈ ii.G vii.ſem.rutæ. ſpicæ , pulegii, ana ℈ ii.G.xiv pæoniæ ℈ i.G vi. cyperi.℈ i.ſinoni ℈ ii. ſchœnanthi, ℈ i. G. xiii.cariophyllorum ℈ ii. rad. cappatis cymini ana ʒ i.apii , ſabinæ , ana ℈ ii. G. xiii. xylobalſami ℈ i. G xiv. Pulueriſez ſubtilement le tout , & l'incorporez auec ſuffiſante quantité de miel eſcumé , pour en faire vn Electuaire, dont vous ferez prendre la groſſeur d'vne noiſette auec de l'eau , à l'iſſue du bain.Il eſt bon contre pluſieurs maladies des femmes, il prouoque leurs menſtrues , les fait deliurer de l'arrierefaix,mais il tue l'enfant dedans la matrice , rompt la pierre dedans la veſcie, prouoque l'vrine , deſopile le foye, guerit les ſcyrrhes ou duretez de la rate, fortifie l'eſtomach , aide la digeſtion , guerit la colique , & ſoulage fort les graueleux. Mais il ſe faut bien prendre garde de n'en faire point vſer à ceux qui ont le flux de ventre, ou des hemorrhoides coulantes. Nicolas.

Le vomitoire d'André.

R. Corr. rad. thapſiæ ℥ vi. carthami excorticati ℥ iii. canellæ , gummi ara. bici , ana ℥ i. ſucci cucumeris aſin. ʒ ii.mellis aſari , q. ſ. Pour bien faire ceſte compoſition : Prenez deux parties de miel , & deux parties de ſuc de cabaret , faites les bouillir enſemble iuſques à ce que le miel ſoit bien eſcumé , puis l'ayant coulé incorporez le auec les choſes precedentes reduictes en poudre fort ſubtile , & en gardez la maſſe en vn entier dans vn pot bien eſtouppé. C'eſt vn vomitif legier, & fort agreable , car eſtant pris par la bouche auec de l'eau tiede , & par le bas auec de la froide, il purge benignement tous les humeurs, & peut eſtre donné iuſques à ℥ ß.teſmoin Arnauld de ville-neufue. Vomitoriā Andreæ.

Vomitoire de Nicolas.

♃. Thapſiæ panormitanæ, vel aragonenſis, menſe Maio , vel Iulio collectæ, ℥ iii. corr. rad raphani ʒ ii.ß.croci aphricani, ſiue medullæ ſemin. carthami ʒ i.ß nucis vomicæ ʒ ß.aſari ʒ i. mellis,aſari ana q ſ. Mettez, & meſlez dans ℔. ii. de miel ℥ iv de ſuc de cabaret, faites les bouillir enſemble iuſques à ce que le ſuc ſoit tout conſommé , ou ſi vous ne pouuez recouurer du cabaret pour en tirer tant de ſuc, Prenez ʒ ii.ß. de thapſie, & autant de racine de cabaret.& ʒ ß.d'eſpurge, & les faites bouillir dans de l'eau marine à conſomption de la moitié , puis vous ferez de ceſte decoction coulee pour clarifier le miel, auec lequel vous incorporerez les ſimples precedents reduits en poudre ſubtile. On en peut donner en ſubſtance la groſſeur d'vne chaſtaigne auec de l'eau tiede,à ceux qui ſont difficiles à eſmouuoir: ou bien en infuſion ſeulement auec du vin-aigre ſuccré , à ceux qui ſont plus ayſés à purger. Il euacue la pituite,& la cholere rouſſe,d'où vient qu'il chaſſe les fieures quotidienes,les tierces, & fauſſes tierces, &c. Vomitium Nicolai.

Vomitif du Patriarche.

♃. Thapſiæ ℔. i. croci aphricani, ſiue ſem. carthami , ℥ iv. cinamomi aſari, ana ℥ ii.catapuciæ ℥ ii. mellis q. ſ. Vomitiuū Patriarchæ

Donnez

Donnez en auec de l'eau vn peu auparauant l'accez des fieures intermittentes. Ville neufue.

Autre vomitoire.

Vomitoriũ aliud.

R. Thapsiæ, ʒ iv. Asari baccari, ℥ i. Cinamomi, Croci hortensis, ana ℥ i. sem. Atriplicis, ℥ ß. mellis q. s. Faites en prendre la grosseur d'vne chastaigne auec de l'eau riede. Il est tres-bon contre les fieures tierces & quartes, mais principalement contre les Quotidienes. Nicolas.

Electuaire d'Ellebore vomitif.

Electuariũ ex Elleboro vomitorium.

R. Ellebori albi sicci, & incisi, ℔. i. aquæ ℔. xii. vel xiv. Laissez les infuser trois fois vingt & quatre heures, puis les faires bouillir à consomption de la moirié, coulez les en les exprimant bien fort, & cuisez la liqueur que vous en tirerez, en consistence d'Electuaire, auec ℔. iii. de bon miel, pour en donner au besoin auec de l'eau miellee, ou succree depuis ʒ ii. iusques à ℥ i. Il vaut toures fois beaucoup mieux d'en faire prendre auec de la decoction d'Anis. Heurnius.

Vomitoire de Vitriol.

Vomitoriũ ex vitriolo.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de bon vitriol Romain, dissoluez le dans de l'eau commune, & le laissez purifier par residence, euaporez par apres toute l'eau, & faires prendre iusques à deux grains de ce qui sera demeuré au fond du vaisseau, en l'incorporant auec ʒ i de conserue de roses, de buglosse, ou de Rosmarin. Ce vomiroire est assez violent, & esmeut fort la personne, c'est pourquoy si tost qu'elle aura cessé de vomir, il luy faudra faire prendre vn bon bouillon de chair. Le mesme.

DES ELECTVAIRES moins vsitez, & qu'on ne garde point preparez dans les boutiques. Et premierement

Des Electuaires qui eschauffent le cerueau.

Electuaire contre les maladies froides de la teste.

Electuariũ ad morbos capitis frigidos.

♃. Conseruæ capillorum Ven. ℥ ii. conser. Anthos, Zingiberis conditi, ana ʒ iii. cineris hirundinis, ℥ ß. coralli rubri vsti, ʒ i. Piperis tenuiss. triti, ʒ i ß. Formez en vn Electuaire auec du syrop de stœchas. Rondelet.

Autre pour mesme fin.

R. Summitarum Rorismarini, Cinamo. nucis moschat. Cariophyl ana ℥ ß. Hirundinum, Castorei, Priapi tauri, ana ℥ i. Meslez le tout ensemble, & le mettrez au four dans vn pot percé iusques à ce que les matieres soyent toures reduictes en cendres. Lauez ces cendres auec quelques liqueurs cõuenables, afin qu'elles ne sentent le bruslé, puis les incorporez en Electuaire auec du succre, & du syrop de stœchas. Il est bon contre la Paralysie, la conuulsion, la trop grande plenitude, les defluxions qui rombent dessus les yeux, & autres parties, les douleurs des ioinctures, causees par le mal de Naples, & plusieurs autres maladies, où il faut beaucoup dessecher. Rondel.

Electuaire visuel.

Electuariũ opticum.

R. Specierum Plirisarcotici, sem. fœniculi, ana ʒ i. Macis, Cubebarum, Cinamo. Piperis longi, Cariophyllorum, ana ℈ ß. Eufrasię, ℥ ß. succi saluiæ, succi Rutę, suc. Chelidonij, ana ℥ i. ß. sacchari clarificati, ℥ i. mellis rosati, ℥ v. Cuisez les sucs auec le miel en consistence conuenable, puis adioustez y les autres ingrediens reduirs en poudre forr subtile. Il est singulier contre la debilité de la veuë & les cataractes, qui se commencent à former. Adolphe Occo.

Electuaire pour la memoire.

Electuariũ ad memoriam.

R Majoranæ, Melissæ, betonicæ, saluiæ, an. ℥ iii. Balsamitæ, Schœnanthi, Marathri, ana ʒ i. Baccarum lauri, sem. Pæoniæ, Anisi, Anthos, ana ʒ iii. sem. ocymi, sem. sinapis, Sileris montani, ana ʒ i. Cyperi, ʒ iii. Tormentillæ, Cubebarum, nucis mosch. Cinamomi, Piperis longi, Cariophyllorũ, Zedoariæ, Cardamomi, Zingiberis, ana ʒ ii. Coriandri præp. in aceto passulato, ℥ ß. Glycyrrhisæ rasæ, Myrobolan. Citrin. Chebul. Indorũ, Belliric. an. ʒ ii folij, Masticis. Been albi, rubri, coralli, an. ʒ i mosch. ℈ i. sacchari ℥ ii. Reduisez le tout en poudre, & vous en seruez cõme s'ensuit. ♃. de hoc puluer. ℥ i. conseruæ Anthos, Citri, ana ℥ i. Carniũ Citoneorũ,

vuarum paſſatum, ana ℥ ii. aquæ Meliſſę, aquæ majoranæ, ana q.ſ. Cuiſez les à petit feu en conſiſtence d'Electuaire. Il felicite & fortifie la memoire, le cerueau, & en general toutes les facultés de l'ame. Arnaud de ville-neufue.

Autre pour meſme effect.

Aliud ad idem.

R. Myrobalanorum omnium, Piperis longi, ana ʒ ii. Coſti, Anacardi, Baccarum lauri, butyri vaccini, ſacchari, ana ʒ vi. Cyperi, ʒ ii. Broyez les Anacardes à part, puis les meſlez auec les autres ingrediẽts reduits en poudre, & en faites vn Electuaire en les faiſant premieremẽt bouillir auec du beurre & du miel. Donnez en iuſques à ʒ ii ou ʒ iii. auec de la decoction d'Ache, de fenoil, & de Meliſſe. Le meſme.

Des Electuaires qui eſchauffent le cœur.

Electuaire pour fortifier le cœur, & en corriger l'intemperie froide.

Electuariũ cor frigidũ alterans & corroborãs

R. Zedoariæ, Carabæ, Coralli rubri, Macis, Cinamomi, Cardamomi, Cariophyllorum, radicum Acori, ana ʒ i. Margaritarum, ſtœchados, ana P.i. Tormentillæ, ſem. Baſilici, ſpodii, Piperis longi, ana ℈ i. Moſchi parum, Sacchari q.ſ. pour former vn Electuaire. Heurnius.

Electuaire contre la palpitation de cœur.

Electuariũ pro corde & palpitatione.

R Confect Alchermes ℥ß. Conſeruæ rad. Bugloſſæ, ℥ i Confer. Anthos, ℥ß. Spec. Diamargarit. frig. ʒ i. Faites en vn Electuaire auec du ſyrop de pommes. Et apres que le patient en aura pris, faites lui aualler deux ou trois bouchees de vin trempé d'eau de Borrache, ou de Bugloſſe. Rondelet.

Elect. contre la palpitation, cauſee par des vents.

Electuariũ pro palpitatione à flatibus.

R. Spec. Aromat. roſ. ℥ i. Spec. Diarrhod. Abb. confect Alchermes ana ʒ i. Corticis citri, ſaccharo conditi, ℥ i. Conſeruæ Bugloſſæ, conſer. Anthos, ana ʒ iii. ſyrupi conſeruationis citri, autant qu'il en faudra pour incorporer le tout en forme d'Electuaire. Donnez en deuant & apres le repas, & faites boire incontinẽt apres, vn peu de vin trẽpé auec de l'eau de menthe, ou d'Abſinthe. Rondelet.

Elect. contre la palpitation cauſee par les eaux.

Electuariũ pro palpitatione ab aquis.

R. Electuarij prædicti ℥ ii Coralli rub. vſti & loti, aquæ Meliſſæ, ana ʒ ii. raſuræ Eboris, ʒ i. pulueris margaritarum, ʒß. cum ſyrupo conſeruationis Citri, fiat Electuarium. Le meſme

Electuaire cordial.

Electuariũ cordis.

R Coralli rub. Macis, oſſis de corde cerui, Ambræ, margaritarum, Chryſtalli, auri cocti, argenti meri, oſſis eboris, Saphyri, Rubini, Hyacinchi, ana ʒ v. Balſami, ʒ ii. moſchi ʒß. Anthos, Spodij, Santalorum, Cariophyllorum, Galangæ, Calami aromat. Cubebarum, Spicæ Indicæ, cort. Phiſticorum, ſem. Baſiliconis, Cardamo. Piperis longi, Baccarum lauri, Pyrethri, ana ʒ iii. Styracis calamitæ, Magnetis, Myrrhæ, Opii Thebaici, ana ʒ i. ſem. Pæoniæ in nouilunio collectæ, florum Liliſagi, majoranæ, Balſamitæ, Ammeos, Ariſtolochiæ, Anthos, ana ʒ iii. Croci orient. ʒ ß ligni Aloes, ſem. Papaueris albi, ana ʒ ii. ſacchari, q.ſ. pour former vn Electuaire, dont vous donnerez depuis ʒ ii. iuſques a ʒ iii. Il conſerue, & recree toute la perſonne, diſſippe les laſſitudes, ſoulage les paralytiques, &c. Pierre d'Apone.

Electuaire pour fortifier la ſource de toutes les facultés.

Electuariũ confortans mineram omnium virtutum.

R. Roris matalis collecti de mundiſſimis herbis, diſtillati ℔ ii. ſacchari, ℥ viii. Cuiſez les enſemble iuſques à conſomption de la roſee. Mettez y par apres ℥ i. d'eau diſtilee de fleurs, ou d'eſcorces de Citrons, & autãt d'eau de meliſſe, meſlez les bien enſemble, & les expoſez au ſoleil par l'eſpace de trois iours entiers, en couurant le vaiſſeau où ils ſeront de quelque linge delié, puis incorporez auec ce ſuccre ℥ ii d'eau diſtillee de ſang humain, ℥ ß de ſang de dragon, en les battant enſemble au ſoleil. Adiouſtez y finalement, Croci or. ℈ iv. balſami electiſſimi, ℈ i. moſch. ℈ ß roſarum ſic. ℥ß. ligni Aloes ℥ i. Auri foliati, ℈ i. Coralli rub ℈ß. margaritarum orient ʒß. Pulueriſez ſubtilement toutes ces choſes, & les meſlez auec le ſyrop precedent. Il reſiouit le cœur, conforte la chaleur naturelle de toutes les parties du corps, eſt vn ſouuerain preſeruatif contre la peſte, & tous venins, prolonge la ieuneſſe, & entretient long temps en ſanté, vigueur, & bonne diſpoſition, ceux qui en vſent ordinairement Arnaud de ville-neufue.

Autre Electuaire cordial.

Electuariũ cordiale aliud.

R. Conſeruæ roſarum, ℥ iv. conſeruæ Bugloſſæ, ℥ ii Cort. Citri conditi, ℥ i. hebuiorum conditorum, ℥ ii. Cinamomi el. ℥ i. Santali rubri, Coralli rub.

Serici

ferici coccinei crudi concisi, croci, margaritarum an. ℨ ß. fol. auri, fol. argenti, ana ℈ i. moschi, ambræ, an. g. ii. Incorporez le tout auec du suc de Citrons, ou de Limons cuit auec du succre. Il entretiẽt les esprits, nourrit & fortifie le corps, aiguise & subtilise l'esprit, &c. Marsil. Ficin.

Autre pour mesme fin.

R. Amygdalarum dulc. ℥ iv. pinearum mundat. sem. cucumeris an. ℥ ii. sacchari candi ℥ iv. sacchari albiss. ℔. i ß. Cuisez le tout à petit feu en suffisante quantité d'eau rose, & d'eau de citrons, dans laquelle vous aurez auparauant souuent amorti de l'or bien chaud, puis adioustez y Cinamomi, ben rubri, coralli rub. an. ℨ i. margaritarum albarum, croci, serici crudi triti, ana ℨ ß. fol. argenti, fol. auri, ana g. xii. hyacinthi, smaragdi, saphyri, carbunculi, ana ℈ i. moschi, ambræ, an. g. ii. Formez en vn Electuaire.

Des Electuaires qui eschauffent le poulmon.

Electuaire pectoral.

Electuariũ pectorale. R. Succi glycyrrhizæ ℨ ß. hyssopi, capillorum ven. ireos, sem. vrticæ, aristolochiæ rotundæ ana ℨ i ß. piperis nigri, seminis nasturtij, rad. enulæ, ana ℨ ß. auellanarum, amygdal. dulc. an. ℨ ß. pinearum ℨ i. mellis ℥ xiv. Incorporez le tout ensemble en Electuaire. L'en ay souuent fait vser auec merueilleux succez aux asthmatiques & poussifs. Adolphe Occo.

Electuaire merueilleux contre la toux.

Electuariũ ad tussim mirabile. R. Enulæ campanæ, rad. althææ, ana ℥ viii. cotoneorum ℥ xvi. mellis albi, ℔. iii. Concassez tous ces ingrediens, & les meslez & cuisez auec le miel, & quand vous les aurez ostés de dessus le feu, adioustez y pour chasque liure, croci ℈ i. einam. ℨ i. sulphuris triti ℨ iv. glycyrrhizæ ℈ i. moschi ℈ ß. Faites en vn Electuaire dõt on pourra vser tant soit que matin auant le repas. Fiorauent.

Des Electuaires qui eschauffent l'estomach.

Electuaire contre l'intemperie froide du ventricule.

Electuariũ pro refrigerato ventriculo. R. Specierum aromat. rof. ℨ i. spec. diagalãgæ, spec. diarrhod. abb. vel rosatæ nouellæ ao. ℨ iii. sacchari parum, & cũ syrupo cõseruationis citri, fiat Electuarium. Que le patient en prenne enuiron la grosseur d'vne noisette, & boiue par apres vn peu de vin trempé d'eau d'Absinthe, ou de Menthe. Rondelet.

Autre pour mesme fin.

R. Zingiberis cum sacchаro cõditi ℥ i. spec. aromatici rof. ℨ ii. spec. diarrhod. Abb. ℨ iii. Formez en vn Electuaire auec du syrop de menthe, & en faites vser de mesmes que du precedent. Rondelet.

Electuaire pour fortifier l'estomach.

Electuariũ ad ventriculi corroborationẽ. R. Corticis Citri sacchаro conditi, & vino loti ℥ ii. spec. aromat. rof. ℨ i. anisi ℨ iii. fœniculi ℨ ii. sem. rutæ, sem. viticis, an ℨ i. Faites en vn Electuaire auec du syrop de menthe, le mesme.

Autre pour mesme effect.

R. Menthæ sic. ℨ ii. sem. viticis ℨ iii. anisi, fœniculi an. ℨ ii. sem. rutæ ℨ i. corticis citri sicci, coralli rub. vsti & loti in aqua rutæ, ana ℨ ii. Formez en vn Electuaire auec du syrop de Menthe, & en faites prendre auant le repas la grosseur d'vne grosse febue.

Elect. pour fortifier & resserrer l'estomach.

Electuariũ corroborãs & cõstringens ventriculum. R. Conseruæ enulæ camp. conser. anthos, an. ℨ ii. pul. Iridis Venetæ ℨ iii. sem. viticis, rutæ ana ℨ ii. rad. bistortæ, sem. vuarum an. ℨ i. rad. cyperi ℨ ß. Incorporez en forme d'Electuaire auec suffisante quantité de syrop de menthe.

Elect pour aider la digestion.

Elect. confortãs stomachum & digestiuum. R. Rosarum rub. nucis mosch. glycyrrhizæ rasæ, sem. cucumeris an. ℨ i ß. florũ violarum, cariophyllorum, spodij, amyli, sem. melissæ, an. ℨ i. spicæ nardi, santali albi, & rubri, tragacanthi, sem. citruli, an. ℨ ii ß. g. iv. margaritarum, ambræ, limaturæ auri, argenti, ana ℨ i. sacchari ℔. iii. Faites en vn Electuaire, & en dõnez depuis ℨ ii. iusques à ℥. ß. au matin à ieun auec du vin, où vous aurez fait tremper toute la nuict du zingembre, & de la galange. Arnauld de Ville-neufue.

Elect. pour eschauffer l'estomach.

R. Rad. Gentianæ, rad. aristolochiæ rot. myrrhæ, baccarum lauri, carui, fœniculi, ana ℨ iii. cariophyllorum, galangæ, zingiberis ana ℨ i ß. Incorporez le tout reduit en poudre auec suffisante quantité de miel. Il est bon contre toutes les

maladies qui font causees par vne matiere grossiere, froide & visqueuse, & par les ventositez : d'où vient qu'il appaise les douleurs de la colique, tue les vers, & resiste à plusieurs venins.

Elect. pour fortifier le ventricule.

Electuariũ ad ventriculum corroborãdũ. R. Cotoneorum incisorum, mellis albi, ana part. j. aquæ rosarũ, part. dimidiã. Cuisez le tout ensemble iusques à consomption de l'eau, puis le passez par vn tamis, & adioustez sur chasque liure, Mellis opt. ℥ vi. Faites les bouillir derechef, & y mettez sur la fin, Zingiberis albi ℈ i. cinamomi ʒ i. cariophyllorũ, nucis mosch. ligni aloës, calami aromat. piperis nigri ana ℈ ii. croci ʒ i. moschi g v. quintæ essentiæ nostræ ʒ i. olei Tartari, olei sulphuris, olei vitrioli, ana ℈ i. mastics ʒ ß. Incorporez le tout ensemble en forme d'Electuaire. Il fortifie l'estomach, aiguise l'appetit, prouoque l'vrine, &c. Fioravent.

Des Electuaires qui eschauffent le foye.

Electuaire contre la iaunisse.

Electuariũ ad icterũ. R. Conseruæ capillorum ven. confer. rad apij, an. ℥ i. ß. confer. flor. cichorij, vel confer. flor. calendulæ ℥ i. spec. triasanda li ʒ ii. spec. diarrhod. Abbat. ʒ i. quatuor sem. frig. maior. minutim incisor. an. ʒ ii. Formez en vn Electuaire auec du syrop d'Endiue, & faites boire au patient ʒ i. de decoction de racine de chien-dent, ou de cichoree, apres qu'il en aura pris la grosseur d'vne noisette. Rondelet.

Electuaire contre l'hydropisie.

Elect. ad aquam intercutem. R. Confer. florum Cichorij, confer. capill. ven. an ℥ i. spec. diarrhod. Abbat. aromat. rof. ana ʒ i. spec. triasandali ʒ ii. hepatis lupi præp. ʒ i. cineris intestinorũ lupi ʒ ii. syrupi ex eupatorio q. f. Donez en mesme quantité que du precedent, puis faites prendre aussi tost apres ʒ. ii. d'eau d'Absinthe. le mesme.

Autre pour mesme fin.

R. Confer. Anthos, confer. rad. apij ana ℥ i. spec. aromat. rof. ʒ i. spec. diarrhod. Abbar. ʒ i. trochiscorum de Eupatorio ʒ ß. syrupi Byzantini, vel de Mentha, vel de Eupatorio q. f. Vsez en de mesme que du precedent.

Des Electuaires qui eschauffent la ratelle.

R. Confer. rad. apij ℥ i. cõfer. ceterach, confer. capillorum ven. an. ℥ ß. spec. diatrhod. Abb. trochiscorum de Capparibus, an. ʒ i. cum syrupo acetoso, fiat electuar. Donnez en comme des precedents, puis faites boire ℥ i. d'eau de fenoil, ou d'asparges. Rondelet. Electuariũ profplene.

Autrement.

R. Confer. Ceterach ℥ ii. trochiscor. de capparibus ʒ i. spec. diarrhod. abbat. spec. diagalangæ an. ʒ i. ß. limaturæ calybis maceratæ in aceto, & tenuissimè tritæ, ʒ iii. sem. portul. ʒ i. syrupi acetosi simpl. q. f.

Des Electuaires qui rafraischissent le cœur.

Elect. pour corriger l'intemperie chaude du cœur.

R. Pulueris Elect. diamargarit. frigid. ʒ i. ß. margaritarum elect. candidarum puluerisatarum in mortario marmoreo (afin qu'elles ne se noircissent, mais retienent tousiours leur blancheur) cũ pistillo ferreo ℈ i. camphoræ g. ii. vel trochiscorum de Camphora ℈ i. rad. dictamni, tormentillæ, cort. citri, an. ℈ i. confer. buglossæ, nenupharis, rosarũ, an. ʒ. ii. Formez en vn Electuaire en forme solide auec diffisante quantité de succre dissoult dans de l'eau rose. Heurnius. Elect. cor calidum alterans & refrigerãs.

Autre pour mesme effect.

R. Diarrhod. Abbat. sine moscho ʒ iii. spec. trium sandalorum an. ʒ i ß. conseruæ rof. syrupi violati, ana ℥ i. ß. composez en vn Electuaire mol. Elegans remedium in spiritua euanidavi.

Excellent remede contre les syncopes, & grandes dissipations d'esprits.

R. Succorum denfatorum acetosæ, endiuiæ, rad. quinque fol. an. ʒ i. limaturæ auri ʒ ii. caphuræ ʒ i. serici crudi ʒ ii. sc. citri ℥ ß. conseru. florum endiuiæ, acetosæ ana ʒ i. syrupi de acredine citriorum q. f. pout en faire vn elect. dont vous pourrez faire prendre depuis ʒ ß. iusques à ʒ ß.

Des Electuaires qui rafraischissent le ventricule.

Elect. pour temperer la chaleur de l'Estomach.

R. Cõfer. rof. confer. nenuphar. an. ʒ ß. spec. diamarg. frig. spec. triasandali, ana ʒ ii. spec. diarrhod. Abb. ʒ ß. coralli rub. ʒ i. ß. cum syrupo violato : fiat Electuarium. Rondelet. Electuariũ ad ventriculum refrigerandum.

Autre pour mesme fin.

℞. Conser. Rosarum vet. ℥ ii. lapidum cancrorum tritorum ℥ i. boli Armeni parum, syr. viol. q. s. pour incorporer le tout ensemble.

Elect. pour humecter l'estomach, & tout le corps.

Elect. ad humectationem ventriculi, & corporis totius.

℞. Conser. rad. buglossæ, conser. borrag. conser. violarum, conser. satyrionis, ana ℥ i pinearum infus. in lacte, quatuor sem. frig. maior mundar. sem. bombacis, ana ʒ ii. carnis testudinum præp. ℥ i. anisi ʒ i. cinamo. ℈ i. cum syrupo de buglossa, vel de borragine fiat Elect. Rondelet.

Elect. pour remplacer l'humidité desseichee.

Elect. ad humiditatem restaurandam.

℞. Glycyrrhisæ rasæ, ros. rub. anisi, sacchari albi, ana ʒ ii. g. vi. gummi Arabici, tragacanthi, ana ʒ iii. ℈ ii. santali albi & rubri, ana ℈ iv. sem. papaueris albi, succi glycyrrhisæ, amyli, sem. portul. sem. scariolæ, sem. lactucæ ana ℥ ß quatuor sem. frig. mundar. sem. cydoniorum mundat. ana ℈ ii. amygdal. mundat. pinearum, sebesten, cinamo. stytacis, calam. sem. bombacis, sem maluæ, violarum, nenupharis, berberis, an. ʒ ii. Incorporez le tout auec du syrop fait de decoction de gomme arabic, gomme tragacanthe, & de roses, & de quantité suffisante de succre, & en faites vn Electuaire que vous pourrez garder vn an, & en donner depuis ʒ ii. iusques à ℥ ß Il restaure les forces du corps, dissippees par la longueur des maladies, humecte les corps par trop secs, & est particulierement propre pour corriger les deffauts de la seconde concoction. Pris auec de la decoction de violes & de Santaulx, il fortifie le foye & l'estomach, debilitez par vne trop grande chaleur & seicheresse. Beu auec de la decoction d'orge & de reglisse, il soulage fort les tabides, empyiques, extenuez, & guerit la toux & siccité de poictrine. Dissout dans de l'eau où on a infusé du saffran, il humecte & fortifie le cœur, & auec du vin trempé, il guerit la sterilité qui prouient d'vne trop grande seicheresse. Arnauld de Villeneufue.

Electuaire restaurant.

Elect. restauratiuũ

℞. Conser. ros. ℥ j. conser. borrag. conser. viol. ana ℥ ß. rad. cichorij condit. cort. citri cond. ana ʒ iii. spec. diarrhodõ, Abb. ℈ ii spec. diambræ ʒ ß. spodij, vel spicæ Indicæ, coralli rub. præp. margarit. præp. ana ℈ j. cum syrupo citri conditi, fiat Electuarium. Ranzou.

Des Electuaires qui rafraischissent le foye.

Elect. pour rafraischir & desopiler le foye.

Elect. ad calfactum hepar cum obstructione.

℞. Conser. flor. Cichorij, cons. capillorũ ven. ana ʒ ß. conser. viol. ʒ iii. spec. diatragacanthi frig spec. triasandali an. ʒ ii. syrupi endiuiæ q. s.

Des Electuaires adstringents.

Electuaire pour l'estomach relasché.

Elect. pro ventriculo laxato.

℞ Myrobalan. condit. num. i. vel carnis citoniorum, carnium citri cond. zingiberis condit. ana ℥ j. spec. aromar. ros. ℥ ii. rasuræ eboris, coralli rub. vsti, loti in aqua menthæ, ana ℥ ii. cineris intestinorum gallinæ, cineris intestinorum lupi, an. ℥ iii. cum pauco syrupo conseruat. cort. citri. fiat Electuarium. Rondelet.

Elect. contre la lienterie.

Elect. pro lienteria.

℞. Myrobalan. emblic. n. j. vel carnis citoniorum ℥ i. corticum citri cond. ℥ i. pulueris diacitonites ʒ ii. spec. diarrhod. Abbar. spec. rosatæ nouellæ an. ʒ i. coralli rub. vsti ʒ i ß. conseruæ acori colatæ, & transmissæ per cribrum ʒ vi. cum mina citoniorum, fiat electuarium, duquel le patient vsera auant le repas.

Elect. contre la dysenterie.

Elect. pro dysenteria.

℞. Carnis Citoniorum conditæ ℥ i conser. ros. antiquæ ℥ i ß. coralli rub. boli armeni, an. ℥ ii. spec. diamargarit. frig. ʒ. i. Incorporez le tout auec de la gelee de coings en forme d'electuaire. Rondelet.

Des electuaires qui prouoquent les mois & l'vrine.

Elect. ad vrinas & menses mouendos.

℞. Conser. Eryngii, conser. rad. pastinacæ syluest. ana ℥ i. trochisc. de myrrha ʒ iii. cinamo. ʒ ii. cum syrupo de Artemisia, fiat Elect. Faites en prendre au matin, puis donnez aussitost à boire vn verre d'hypocras, ou de decoction de Pouliot, ou de calament. Rondelet.

Electuaire pour prouoquer les menstrues.

℞. Succi Eryngii, suc. sabinæ, suc. pulegii depurat. ana ʒ iii. cinamomi,

Asari,Myrrhæ,Croci,ana ʒ j.sem. Nigellæ ʒ ß.meslez le tout ensemble,& en formez vn Electuaire, auec vn peu de syrop d'Armoise.Le mesme.

Des Electuaires brise-calcul.

Elect. ad calculum. R.Suc.Portulacæ, fœniculi marini,ana ℥ ß.sem.Palyuri ʒ j. Asari, Ochræ, ana ʒ iij.Cinamomi,Seseli,ana ʒ j.Syrupi de Byzantiis, vel de quinque radicibus q. s. pour en former vn Electuaire. Rondelet.

Des Electuaires qui incitent à l'acte venerien.

Electuaire pour induire au ieu d'amour.

Elect.ad venerem stimulandā. R Conser. rad. Eryngij, Zingiberis conditi, ana ℥ j testiculorum Gallorum, in lacte decoctorum,℥ ß. Pinearum mundat.& in lacte maceratz ℥ j.Amygdal.dul. Auellanarum macerat. in melle per diem ana ℥ ß.sem. Bulbi ʒ j. cum syrupo confer.cort. Citri fiat Electuarium,dont vous ferez vser auant le repas.Rondel.

Autre pour mesme effect.

R. Conser. Satyrionis ℥ ij. cort. Citri conditi, ℥ ß. Auellanarum in melle macerat.num.x.Pinearum,Pistaciorum,in butyro breuiter frixorum ana ℥ j.carnis testudinis decoctæ cum Bruca, ℥ ij. Cinamo. ʒ ß.cum syrupo conseruationis Eryngij.fiat Elect.Le mesme.

Electuaire pour ceux qui ont la semence trop acre.

Electuariū pro us qui-bus semen est acre. ♃.Pinearum condit. cum sacchare ℥ ij.rad.Pastinacæ syluest.℥ j Caulium lactucæ,carnium Cucurbitæ conditæ cum saccharo, ana ℥ j ß.carnis testudinis coctæ cum oryza ℥ iij. Syrupi conseruationis Eryngij q. s. pour en former vn Electuaire dont vous ferez prendre la grosseur d'vne noix, trois heures auant le repas,Rondelet.

Electuaire d'Auicenne pour prouoquer au Coit.

♃.Caudæ Scinci,ʒ j.ß.sem.Napi, Bauciæ,Alleft,Cepæ albæ,vrticæ,erucæ, ana ʒ j.Melanopiperis,Leucopiperis, Macropiperis,an.ʒ v.Cepę muris assę ʒ ß.Pinearum ℥ ij.ß.Pyrethri ʒ ß. Linguæ auis ʒ vj.Cerebellorum passerum ʒ ß. Testiculorum Galli gallinacei ʒ j.Broyez & incorporez le tout ensemble auec les deux tiers de miel, & le tiers de beurre de vache, & en faites vn Electuaire dont vous donnerez ʒ ß.auec du vin doux apres le repas.

Autre elect.pour aiguillonner la chair.

♃.Sem.Seseleos, Anisi, Lini, Erucæ, piperis, pyrethri, sesami purgat.farinæ Cicerum, ana ʒ ij.Puluerisez le tout & l'incorporez auec de l'huile de Sesame recent, adioustez y autant pesant de penides,& en faites vn Electuaire auec suffisante quantité de miel.Auicenne.

Autre pour mesme effect.

♃.Sileris montani,Cymini, sem.vrticæ,ana ʒ x. Zingiberis, ʒ xv. Satyrionis ʒ v.pinearum mundat.ʒ xx. Anisi ʒ vj. Broyez & fricassez le tout auec du beurre, puis l'incorporez auec du miel escumé, & en donnez ℥ ß. alors qu'on s'ira coucher.Isaac.

Electuaire pour les personnes froides & inhabiles aux iouxtes d'Amour.

R.Spec. Diagalangæ ʒ j. Cinamomi, Cariophyllorum, Satyrionis ana ʒ j.Pyrethri, piperis, sem. Vrticæ, sem.Dauci, sem.Lini,sem. Carui,sem. Sileris montani,ana ʒ ß. Penidiorum ℥ ij. Puluerisez & incorporez le tout auec suffisante quantité de miel. Arnauld de ville-neufue.

Electuaire contre la sterilité.

R.Vitell.ouorum n. vj. butyri recent. Electuariū contra sterilitatem. seui capræ,ana quart.j.Priapi tauri, Satyrionis, Zedoariæ, Zingiberis conditi, Menthæ,testiculorum gallorum, testic. vulpium,testic.mutonis, testic.verris ana ℥ j.cerebellorum Passerum assar.℥ ij medullæ nucis Indicæ,Pinearum, Pistaciorum,ana ℥ j.ß. Fisticorum, Amygdalarum dulc. Auellanarum coctarum, Dactylorum ana ℥ j. ß. sem. Maluæ, sem. Mercurialis,sem.Erucæ, Cariophyl.Zingiberis,Piperis longi, albi,& nigri, sem. linguę auis,Cinamomi,an ℥ ij. Nettoyez bien toutes ces choses, & les faites cuire dans du laict d'ouaille ou de vache, puis les broyez bien dans vn mortier,& apres y auoir adiousté, Caudarum Scincorum ℥ ß.Mellis rosł.lb.ij. Panis facchari lb vj. Faites les bouillir à petit feu en les remuant tousiours, iusques à ce qu'il ait acquis consistence d'Electuaire. Arn. de ville-neufue.

Des Electuaires qui rebouschent les aiguillons de la chair.

Electuai-

Electuaire pour arrester le flux de semence, & amortir les flammes de l'amour.

Elect. ad feminis profluuiũ, & venerem minuendam.

R. Conser. nymphææ ℥ ii. caulium lactucæ ℥ j. coralli rubri, chrystalli, ana ʒ iij. caphuræ ʒ ß sem. agni casti ℥ ß. Incorporez le tout ensẽble en forme d'Electuaire, auec du syrop de myrtilles. le mesme.

Des Electuaires qui appaisent les douleurs.

Elect. contre la colique.

Elect. ad dolorem colicum.

R. Opii ʒ ii. castorei, euphorbij, styracis, myrrhæ, piperis longi, nigri, ana ℈ j. sem. apii, sem. petroselini, sem. cumini, cinamomi, ana ℈ ij. Formez en vn Electuaire auec du miel escumé. le mesme.

Autre pour mesme fin.

R. Galangæ, vel aromat. rosᶜ. vel diambræ, vel diamoschi, ana ʒ ß. opii dissoluti in vino maluatico, vel aqua vitæ ℥ j. croci, castorei, ana ℈ j. Incorporez le tout en forme d'Electuaire, ou d'opiate, auec du syrop de stœchas, & en donnez ʒ i. à chaquefois auec du vin, & de l'eau d'hyssope.

Elect. contre la douleur des roignons.

Elect. pro dolore nephritico.

R. Glycyrrhisæ, rosarum, myrrhę, styracis, asari, spicæ celticæ, schœnanthi, sem. paliuri, sem. halicacabi, sem. bismaluæ, ana ʒ i. sẽ. apij. petrosel. rubiæ maioris, ana ʒ ß. opij ʒ ii. croci ℈ j. Faites en vn Electuaire, ou vne opiate, auec du syrop de cheueux de Venus, & vn peu de terebenthine lauee dans du vin blanc, & en donnez depuis ℈ j. iusques à ʒ j. apres le vomissement, ou l'vsage de quelques medicaments dete.sifs. Rondelet.

Elect. pour la douleur de la vescie auec vlcere.

Elect. ad dolorem vesicæ cum vlcere.

R. Succi glycyrrhisæ ʒ ß myrrhæ, styracis, thuris, masticis ana ʒ j. gummi tragacanthæ, gummi arabici, ana ℈ ii. corticis mandragoræ ʒ ii. sem. papaueris, sem. endiuiæ, sem. alkekengi, sem. bismaluæ, ana ℈ ii. syrupi iuiubarum q. s. pour en formet vne opiate, dont vous ferez prendre ʒ j. long temps auant le repas, & donnerez vn peu d'eau d'orge à boire tout incontinent apres. Rondelet.

Autre pour mesme effect.

R. Suc. glycyrrhisæ, styracis, tragacanthæ, gummi arabici, amyli, ana ʒ iii. boli armeni, ii. opii ℥ i ß. Faites en vne opiate auec du syrop de iuiubes, & en vsez comme de la precedente. le mesme.

Elect. contre la douleur qui accompaigne le flux de ventre.

Elect. pro dolore in fluxu ventris.

R. Acaciæ, hypocistidis, carnis citoniorum, sumach, gallarũ, ana ʒ j. coralli rub. vsti & lori in aqua ros. ʒ i. ß. opii ʒ i. cinamomi crassi, cyperi, ana ʒ ß. Formez en vn Electuaire auec du syrop de roses seiches, & y adioustez si bon vous semble, ʒ i. ß. de bol d'armenie, ou de terre seellee. Rondelet.

Elect. contre les douleurs de la matrice.

Elect. ad vteri dolores.

R. Castorei, myrrhæ, croci, styracis, ana ʒ ii. rad. ireos, spicæ nardi, folii malabathri, asari, ana ʒ i. opii ʒ i. ß. syrupi de artemisia q. s. pour en faire vn Electuaire ou vne opiate, dont vous ferez prendre ʒ i. & boire aussitost apres, vn peu de vin blãc trempé d'eau de fleurs de citronnier.

Autrement.

R. Spec. diamoschi, spec. diambræ ana ʒ ii. castorei ℈ i opii ʒ ß. Faites en vn opiate auec du syrop d'armoises, & en vsez comme de la precedente.

Autre contre les mesmes douleurs auec vlcere.

Elect. ad vteri dolores cum vlcere.

R. Bdellii, myrrhæ, ana ʒ i. cort. thuris sarcocollæ, masticis ana ʒ i. ß. amyli, styracis ana ʒ ii. sem papaueris albi, sem. endiuiæ, sem. plantaginis ana ʒ i. ß. syrupi iuiubini q. s. pour en former vn Electuaire. Et si la douleur ne s'appaise point pourtant, augmentez la quantité de l'opium iusques à ʒ iii. Rondelet.

Des Electuaires purge-bile.

Electuaire de saffran bastard pour purger la cholere rousse.

Electuariũ diacarthami cholagogum.

R Digredii ℥ ß. turpeth, ℥ i sem. carthami, medullæ ℥ ß. cort. citri sicci, carnis cidoniorum ana ʒ i. cinamo. zingiberis, diatragac. frig. ana ʒ ii. Syrupi rosarum solut. q. s. Faites en vn Electuaire, & en donnez pour le plus iusques à ℥ ß. Felix Platter.

Autre Electuaire purgatif.

R. Scammoneæ præp. ℥ i. ß. turpethi ℥ ß. sacchari candi ℥ ß. zingiberis ʒ i c:,

namomi ʒ j ß. galangæ ʒ ß. pulpæ ficuum extractæ in vino optimo ℔. ß. syrupi liquiritiæ ℥ iij. vel q. ſ. pour en former vn Electuaire. le meſme.

Autre Elect. purge-bile.

R. Diagredii ʒ ß. cinamo. ℥ i. ſantali albi. rub. ana ʒ ß. conſer. roſarum recen. ℥ v. rob de ribes ℥ i. ſucci liquiritiæ ʒ i. maſticis ʒ ß Incorporez le tout enſemble. le meſme.

Autre pour meſme effect.

R. Scammoneæ præp ℥ i. ß. turpethi ℥ i. zingiberis, cariophyllorum, piperis, cinamomi, ana ʒ i. pulpæ citoneorum coctæ cum ſaccharo, quart. i. Formez en vn Electuaire dont vous pourrez donner iuſques à ʒ ii. le meſme.

Des Electuaires purge-eaux.

Electuaire de Gordon.

Electuariũ hydragogũ Gordonij. R. Succi cucumeris aſinini, ſuc. rad. cucumeris aſin. ſuc. laureolæ, ſuc. ireos purpureæ, ſuc. abſinthii, ſuc. eupatorij, ana ℥ ij. Meſlez tous ces ſucs en emble, & apres les auoir laiſſés raſſeoir quelque temps, verſez toute l'eau claire qui ſe trouuera deſſus, puis iettez ſur le marc ce qui s'enſuit, rhabarbari, agarici, ana ʒ ß. ſpicæ nardi Indicæ, ſem. endiuiæ, ſem. ſcariolæ, ſem portul. maſticis lapæ, tragacanthæ, ſalis gemmæ, ana ʒ j. mellis colati ʒ ß. Mettez le tout dans vn grand vaiſſeau de verre, & les y agitez ſouuent au ſoleil, pour l'incorporer en façon d'Electuaire, dont vous donnerez ʒ j. par interualles aux hydropiques.

Des Electuaires qui purgent la pituite & les humeurs meſlez.

Electuariũ purgãs humores mixtos. R. Sem. cnici ℥ iv. turpethi gummoſi, fol. ſenæ ana ℥ j. ß. diagredij ʒ v. rhabarb. ʒ j. agarici trochiſc. ʒ vj. mannæ ℥ ii. ß. myrobolanorum chebulorum ℥ iij. polypodii ℥ ii. zingiberis ʒ ii. Reduiſez le tout en poudre groſſiere & le faites infuſer en lieu tiede par l'eſpace de quatorze iours dans ſuffiſante quãtité d'eau de vie, en laquelle vous aurez fait macerer huict iours durant, ℥ i. de poudre de la confection d'ambre, paſſez toute la liqueur par vn couloir, & ſerrez le marc entre les preſſes, puis faites euaporer l'eſprit de vin par l'alembic, & vous trouuerez au fond de la courge, vne matiere en conſiſtence de miel, de laquelle vous pourrez donner depuis ʒ ß. iuſques à ʒ i. Heurnius.

Elect. pour laſcher le ventre.

Elect. ſolutiuum ventrem. ♃. Acororum ℥ i. ß. turpethi el. ℥ ß. cathami, hermodactylor. ana ʒ iii. ſtœchados, zingiberis, aſari, origani, anthos, nucis moſch. cariophyllorum, herbæ paralyſis ana ʒ i. ſem apii, ſem. aniſi, ſem. liguſtici, ana ℈ ii. mellis deſpumati. ℔. i. ß. Faites en vn Electuaire. Fumanel.

Autrement.

R. Caſſiæ fiſtul. ℥ iii. mannæ el. ℥ i. ß. ſacchari viol. ℥ i. ſuc. roſ. ℥ ß. Meſlez le tout enſemble & en donnez depuis ℥ ß. iuſques à ℥ i. vne heure auant le repas. le meſme.

Elect. purgeant les humeurs.

Panchymagogon. R. Spec. diambræ ʒ i. ß. ſpiritus vini circulati ℔ ij. ß. Laiſſez les en infuſion par l'eſpace de 14. iours dans vn vaiſſeau bien luté, en le remuant & agitant deux ou trois ſois tous les iours, puis en ſeparez l'eſprit de vin & le verſez deſſus les purgatifs ſuyuants, ſçauoir eſt, ſcamonij ʒ ß. rhabarb. el. colocynthidis, ana ʒ ß. agarici opt. ʒ iij. ß. turpethi, hermodactylorum ana ℥ ij. ß. ſem. ebuli tuſi ʒ iij. ellebori nigri ʒ ij. fol. ſenæ ℥ j. Reduiſez les en poudre, & les ayant fait macerer dãs le ſuſdict eſprit de vin, mettez le tout dans vn ſac de toile, & le ſerrez au preſſoir pour en tirer toute la liqueur dans laquelle vous diſſoudrez, aloes, ſucco citrini ʒ x. puis vous ferez euaporer l'eau de vie au bain, & il reſtera dans la courge vne matiere en conſiſtence de miel, de laquelle vous pourrez donner ℈ j. auec du vin, ou vn bouillon. Phædron.

Electuaire de vie.

Electuariũ vitæ. R. Vuarum paſſarum ℔. j. glycyrrhiſæ raſæ ʒ ß. aquæ fontis ʒ xv. aut q. ſ. Faites les bien cuire enſemble, puis les exprimez, & adiouſtez à la liqueur que vous en aurez tiree, cortic. myrobolan. chebul, citrin. indor. ana ℥ j. corric. myrobolan. emblicor, bellericor. ana ʒ j. Cuiſez dereſchef le tout & l'exprimez, puis faites bouillir la colature en conſiſtence de

ſyrop

syrop auec ℔.ß. de bon succre, & y adiou ſtez ſur la fin Cinamomi, Caryophyllorũ, Galangæ, nucis moſch.an. ʒ i.ſem. Aniſi, fœniculi, ana ℥ ß. Formez en vn Electuaire, qui purgera les ſuperfluités qui demeurent dans le ventricule apres la digeſtion, fortifiera l'eſtomach, donnera bonne couleur, & entretiendra long téps en ieuneſſe ceux qui en vſeront ordinairement. Arnaud de ville-neufue.

Remede tres excellent contre la peſte.

Præſtantiſſimum remedium contra peſtem. R. Puluéris Antimonii præp. ʒ iii. Dotonici Rom. terræ Lemniæ, boli armeni, ana ℈ i cort. mali Citri, Croci, Caphuræ, Tormentillæ, Santali Citrini, cornu monocerotis, ana ℈ ß. Eboris combuſti, G. xv. Coralli rub. Cinamo. & ſpicæ Indicæ, margaritarum præp. ana G. v. Aloes loto, ʒ x. conſeruæ roſarum bugloſſæ, ana ʒ i. Theriacæ electæ, Mithridatii optimi, ana ℈ i. ß ſyrupi acetoſi citri, q.ſ. Aſſemblez le tout en vne maſſe, & en donnez ℈ ß. à chaſque fois, pour remedier à la peſte, & reſiſter aux venins. Iaques Theod. Tabernæ montan.

Electuaire dont ſe ſeruent les ſoldats Eſpagnols contre la groſſe verolle.

Elect. quo milites Hiſpani vtuntur, affecti lue Hiſpanica. R. Mellis opt. ℔. i. Sarſæ parillæ ℥ iv. panis biſcocti ℥ iii. ſol. Senæ, ℥ i ß. Reduiſez en poudre fort ſubtile ce qui ſe peut puluériſer, & la paſſez par vn tamis, puis l'incorporez auec le miel, & les faites cuire à petit feu, en y adiouſtant ſur la fin ℥ ii. de vin cauſtic. Que le patient prenne ℥ i. de ceſt Electuaire à chaſque fois, & qu'il continue d'en vſer par l'eſpace de 14. iours apres s'eſtre purgé le premier, & le ſeptieſme.

Des Opiates. Section XXII.

La grande Athanaſie.

Athanaſia maior. R. Croci, Myrrhæ, opii, Caſtorei, ſem. Hyoſcyami albi, coſti, Cordumemij, ſem. Papaueris nigri, Spicæ nardi, Euphorbii, hepatis lupi, cornu dextri, capræ vel cerui, ana partes æquales. Pulueriſez ce qui ſe peut reduire en poudre, & diſſoluez le reſte dans du vin, puis incorporez le tout auec ſuffiſante quantité de miel eſcumé, & vous en ſeruez ſix mois apres auec du vin doux & plaiſant au gouſt, ou du ſuc d'Endiue, ou d'Ache, & en gardez la compoſition iuſques à trois ans. Elle deſopile la rate, & le foye, appaiſe les douleurs de l'eſtomach, des reins, & des hemorrhoides, nettoye le poulmon, & la poictrine, & ſoulage par conſequent les Aſthmatiques, & les touſſeurs, arreſte le flux de ſang, & de ventre inueteré, & guerit la Dyſenterie, ou Caque-ſangue. Meſué.

Autre Athanaſie.

Athanaſia alia. R. Cinamomi, Caſſiæ ligneæ, ana ʒ iii. G. vii. Croci, ſchœnanthi, ſtyracis, calamitæ, Phu, Seſeli, ſem. Hyoſcyami, betonicæ, ſem. Apii, ſem. Dauci, Aniſi, opii, ana ʒ i. ß G. iii. nardi Indicæ, folii, Caſtorei, Myrrhæ, lapidis hæmatitis, Carabæ, ſang. drag. Coralli rub. Coſti, boli Armeni, mumiæ, Conſolidæ maioris, terræ ſigillatæ, Acori, Aſari. cort. radicis mandragoræ, Polii montani, Pulegii, Baccarum lauri, meu, Piperis albi, longi, ſem. Petroſelini, ana ʒ ß. mellis q.ſ. pour en former vne opiate ainſi que l'enſeigne l'art, qui ſe pourra garder iuſques à trois ans. Elle eſt ſinguliere cõtre la Dyſenterie, le deſuoyement d'eſtomach, le flux muliebre, le flux de ſang par quelque partie que ce ſoit, &c. Nicolas.

L'Antidote de Philon de Tharce.

Philonis Tharcenſis Antidotus quem Meſué deſcribit. R. Croci, ʒ v. Pyrethri, Euphorbii, nardi Indicæ, ana ʒ i. Piperis albi, ſem. Hyoſcyami, ana ʒ xx. opii, ʒ x. mellis, q.ſ. pour en faire vne opiate ſelon les ſimples preceptes de l'art. Elle eſt fort approuuee pour appaiſer les cruelles & mortelles douleurs de l'eſtomach, du boyau nommé colon, des flancs, du foye, de la rate, des reins, & de la matrice, qui ſont cauſees par des humeurs cruds, ou par des ventoſités groſſieres, ou par vne intemperie froide deſdictes parties. Elle eſt bonne auſſi contre les oppreſſions, le hocquet vehement, la difficulté d'vrine, &c. Galen.

Le Philonium d'Hamech.

Philonium Hamech. ℞. Melanthij, Castorei, Piperis, Ammeos, baccarum lauri, Cymini, fol. Rutæ, Calaminthæ, opij, Hyoscyami, cort. rad. mandragoræ, ana partes æquales. Incorporez le tout auec du miel escumé, & en vsez comme des precedentes.

Le grand Philonium, autrement appellé Romain.

Philonium maius, siue Romanum. R. Piperis albi, sem. Hyoscyami albi, ana ʒ v. opij, ʒ ij. ß. Cassiæ veræ, ʒ i. ß. sem. Apij, ʒ i. sem Petroselini, sem. fœniculi, sem. dauci, ana ℈ ij. G. v. Croci ʒ ß. nardi Indicæ, Pyrethri, Zedoariæ, ana G. xv. Cinamomi, ʒ i. ß. Euphorbij, Costi, ana ʒ i. mellis despumati, q. s. pour en former vn opiate, ainsi que l'enseigne l'art.

Le Philonium Persic.

Philonium persicum. R. Piperis albi, Hyoscyami, ana ʒ xx opij, terræ Lemniæ, ana ʒ x. lapidis hæmatitis, Croci, ana ʒ v Castorei, nardi Indicæ, Euphorbij, Pyrethri, margaritarum, Carabæ, Doronici, Zedoariæ, Trochiscorum Ramisch. ana ʒ i. Caphuræ ℈ i. Reduisez le tout en poudre & l'incorporez auec suffisante quantité de miel. Il est bon pour arrester le sang qui le perd immoderement par quelque endroit que ce soit, d'ou vient qu'il supprime les menstrues excessiues, estanche les hemorrhoïdes qui fluent par trop, guerit la Dysenterie, & les crachements de sang, & retient iusques au terme l'enfant dedans la matrice. Mesué.

La Pauline.

Paulina. R. Cinamomi, Costi, Galbani, Castorei, opij, Piperis longi, nigri, styracis ana ʒ i. mellis q. s. Puluerisez ce qui se peut reduire en poudre, & la passez par vn tamis fort deslié, dissoluez le Galbanum dans vne partie du miel, & faites vne opiate du tout ainsi que l'enseigne l'art. Elle est fort souueraine pour ceux qui crachent le sang, pour les touffeurs, Phthisiques peripneumoniques, & contre les conuulsions, tenuetiements d'estomach, vomissements bilieux, Dysenteries, suffocations de matrice, fieures errantes, mauuaise habitude, & contre les poisons, & blessures des animaux veneneux. Galen.

La grande Tryphere.

Tryphera magna. R Opij, ʒ ii. Cinamomi, Caryophyllorum, Galangæ, nardi Indicæ, Costi, Zedoariæ, Zingiberis, styracis, calamitæ, Calami aromat. Calaminthæ, rad. Indis, Peucedani, Acori, cort. mandragoræ, nardi celticæ, rosarum rub. Piperis, Anisi, Apij, Petrosel. fœniculi, Dauci, Hyoscyami, Cymini, sem. ocymi, ana ʒ i mellis despumati q. s. pour en form. r vn opiate qui se peut garder trois ans. Elle est bonne contre les douleurs d'estomach qui prouiennent de cause froide, car elle prouoque la sueur vn peu apres qu'on en a pris. Elle soulage fort aussi les femmes phrenetiques, & qui ne peuuent dormir, à cause des vapeurs malignes qui montent de la matrice au cerueau. Nicolas.

Le repos de Nicolas.

Requies Nicolai. R. Rosarum rub. violarum, ana ʒ iii. opii, sem. Hyoscyami, sem. Papaueris albi, nigri, cort. mandragoræ, sem. scariolæ, sem. Portulacæ, sem. Lactucæ, sem Psylij, nucis mosch. Cinamomi, Zingiberis, sacchari ana ʒ i ß. Santali albi, rubri, Citrini, podij, Tragacanthæ, ana ℈ ii. G v. mellis despumati, q. s. Formez en vne opiate ainsi que l'enseigne l'art, & le gardez iusques à dix ans. Elle est fort singuliere contre toutes fieures, notamment contre les continues, aigues, & ardentes, car elle rafraischit, appaise la douleur de cœur, & prouoque le sommeil, si on en applique seulement sur les poignets, & sur les temples.

La Sotere ou sauueuse.

Sotera Pauli. R. Nardi Indicæ, Castorei, ana ℈ xxix. Myrrhæ, ℈ xxvii. Croci, ℈ xxxvii. opij, Schœnanthi, ana ℈ xxxvi. Petroselini ℈ xlv. Anisi, ℈ ix. Apij, ℈ vii. Cassiæ, Piperis longi, Amomi, Seseli, ana ℈ xii. Sisonis, ℈ vi. styracis Hedycroi, Costi, Asari, ana ℈ x iix. mellis, q. s. pour en former vne opiate qui se peut garder dix ans. Paul.

La Zazanee.

Mesuë Zazanea. R. Castorei, Myrrhæ, opij, Piperis nigri, longi, Galbani, Costi, Cinamomi, Phu, Meu, Dauci, Asari, Croci, ana ʒ ß. Reduisez le tout en poudre, & l'incorporez auec trois fois autant de miel d'Espagne escumé. Elle est bonne contre toutes les maladies froides & venteuses, contre les douleurs de dents, la debilité d'estomach, la colique, la difficulté d'vrine, &c. Mesué.

Le Diaolibanum.

Diaolibanum. R. Castorei, opij, Hyoscyami, ana ʒ iv. Cassiæ ligneæ, ʒ ii ʒ ii. folij, Croci, num, Thuris masculi, ana ʒ ii. Rheupontici, Amomi, ana ʒ i. ℈ ii. Myrrhæ, ʒ i. ß.

spicæ Indicæ, pyrethri, euphorbij, leucopiperis, ana ℈ ii.ß. pæoniæ, styracis, calamitæ, macropiperis, an. ℈ i. Incorporez le tout auec trois fois autant de bon miel clarifié, & en formez vne Opiate que vous pourrez garder dix ans. Elle est fort souueraine contre plusieurs maladies de la teste. Elle guerit l'hemicranie, desseiche les yeux pleurants, adoucit le gosier, arreste le crachement de sang, appaise la toux, les vomissemens, & les douleurs d'estomach, soulage les peripneumoniques, pleuretiques, empyiques, arreste le flux de semence, & les menstrues desreiglees, guerit le satyriase &c. Nicolas.

La doree Alexandrine.

Aurea Alexandrina. R. Asari, carpobalsami, sem. hyoscyami albi, an. ʒ ii.ß. cariophyllorum, opij Thebaici, myrrhæ, baccarum myrti Arboratij, cyperi rotundi, ana ʒ ii. opobalsami, seu olei cariophyllorum, cinamomi, euphorbij, folij, zedoariæ, zingiberis, costi veri, coralli, cassiæ ligneæ, tragacanthæ, thuris masc. meu, styracis calamitæ, spicæ Celticæ, cardamomi minoris, sem. seseleos, sem. napi, sem. saxifragæ, seminis anethi, anisi, ana ʒ i. ligni aloës, rhabarbari, aliptæ moschatæ, castorei, spicæ Indicæ, galangæ, opopanacis, anacardij, masticis, sulphuris viui, rad. pæoniæ, rad. eryngij, rosarum, thymi, acori veri, id est, calami aromat. pulegij, aristolochiæ longæ, gentianæ, cort. rad. mandragoræ, chamædryos, rad. phu, baccarum lauri, ammeos, dauci Cretici, macropiperis, leucopiperis, xylobalsami, carui, amomi, petroselini, sem. ligustici, sem. rutæ, sem. sinonis, an ʒ ß. auri sinceri, argenti vieri, margaritarum albarum, blattæ byzantiæ, ossium de corde cerui, an. ℈ i. ʒ xiij. limaturæ eboris, calami aromat. pyrethri, an. g. viij. Puluerisez le tout subtilement, & l'incorporez auec trois fois autant de miel escumé pour en former vne opiate, qui se peut garder cinq ans. Elle est tres-propre contre les defluxions du cerueau causees par le froid, d'où vient qu'elle desseiche les larmes des yeux pleurants, appaise les douleurs de dets & de teste, & soulage fort ceux qui tombent du haut mal, & ceux qui sont subiects aux vertigines, si on leur en applique tant seulement sur le front. Elle est aussi salutaire aux phthisiques, tousseurs, empyiques, cracheurs de sang, & à ceux qui sont tourmentez de la colique, de l'Illiaque passion, de la sciatique, des douleurs de toignons, de la difficulté d'vrine, du calcul, des fieures tierces & quotidiennes, pourueu qu'on leu en face prendre auec de la decoction de stœchas. Nicolas.

Theriacque d'Andromache l'aisné.

Theriaca Andromachi senioris. R. Trochiscorum Scilliticor. ʒ xlviii. trochiscorum theriacorum, hedycroi, piperis longi, opij, ana ʒ xxiv. rosarum rub. purgatarum, iridis illyricæ, succi glycyrrhisæ, sem. napi syluestris, scordij, opobalsami, cinamomi, agarici, ana ʒ xii. myrrhæ, costi, croci, cassiæ ligneæ veræ, nardi Indicæ, schœnanthi, thuris electi, piperis nigri, albi, dictamni Cretici, comarum marrubij, rhapontici, stœchados, sem. petroselini, calaminthæ montanæ, terebenthinæ, zingiberis, rad. quinque folij, ana ʒ vi. polij montani, chamæpityos, styracis calamitæ, meu, amomi, nardi Celticæ, terræ Lemniæ, phu, chamædryos, folij, chalcitidis tostæ, gentianæ, anisi torrefacti, succi hypocistidis, carpobalsami, gummi Arabici splendidi, sem. fœniculi, seseli, cardamomi, acaciæ, thlaspi, hyperici, ammi, sagapeni, acori, ana ʒ iv. castorei, aristolochiæ tenuis, sem. dauci Cretici (pimpinellæ nostræ) bituminis Iudaici, opopanacis, centaurij min. galbani, an ʒ ii. mellis despumati ℔ xiv. ʒ v. ʒ. i. vini opt. q. f. On mettoit du temps de Galen plus d'aromatiques pour chasque liure de miel, qu'on n'en met pas auiourd'huy en ceste composition: c'est pourquoy elle estoit anciennement plus solide, & plus seiche que nous ne la voyons à present dans les boutiques. Et d'autant que ce medicament est assez difficile à bien composer, tant à cause du grand nombre de ses ingredients, que de la diuerse preparation, & du meslange qu'ils requierent, nous auons estimé qu'il ne seroit point hors de propos de descrire ici bien au long, comme Galen descrire que on y procede. Apres auoir fait prouision & amas de suffisante quantité de tous les susdits ingredients, il faut broyer songneusement les herbes, fleurs, fruicts, semences, racines, escorces, trochisques, la terre de Lemnos, le Chalcitis, & le bitume, dans vn mortier de bronze, auec vn pilon de fer, puis les passer par vn tamis fort deslié, exceptez toutesfois le saffran, la graine de Thlaspi, & celle de Nauet

sauuage, qu'il faudra broyer à part, en les arrousant d'vn peu de vin, afin qu'elles n'adherent au mortier, & qu'elles se broyent mieux. Les gommes, les sucs, & le castoree, seront aussi broyez à part, & humectez d'vn peu de bon vin; & lors qu'on voudra commencer le meslinge, il faudra premierement faire fondre la Terebenthine dedans vn double vaisseau auec vn bië peu de miel, puis y adiouster le Galbanum, l'Opopanax, & le Sagapenum bien broyez auparauant à part, & y mettre encores vn peu de miel, afin de les pouuoir estendre plus aisement auec les doigts, & les bien incorporer. On les fera cuire par apres en cõuenable consistence auec la terebenthine dans le mesme double vaisseau, puis on y adiouftera vne partie des autres ingrediëts broyez, & diffouts dedãs du vin, & lors qu'ils paroistront en consistence de miel estans bien meslez ensemble, on en versera vne partie dans vn grand mortier, où l'on les battra lõg temps auec vn pilon, en y mettant alternatiuement le reste du miel tiede, & des poudres, & de ce qui aura esté cuit dedans le double vaisseau, & consecutiuement de tous les autres ingredients, en les agitant & battant tousiours auec vn pilon de fer, oinct à demi de suc de baume, afin qu'il se mesle par ce moyen auec le reste, & qu'il empesche que rien ne s'attache au pilon. Il faudra continuer d'agiter & battre ainsi le tout dans le mortier exposé au soleil, par l'espace de quatre ou cinq iours consecutifs, puis le laisser reposer six ou sept iours, & recommencer de le battre comme au parauant, & continuer ce faire enuiron deux mois, au bout desquels le medicament estant bien meslé & fermenté, on le serrera dedãs des vaisseaux de plomb, ou de terre, bien cuits & vernis par dedans, où l'on le pourra garder iusques à trente ans.

Preparation du Chalcitis, ou Colcotar pour le Theriacq.

Et quant au Chalcitis, ou vitriol rouge, qui entre en ceste composition, il le faut preparer comme s'ensuit: Prenez telle quantité qu'il vous plaira de ce mineral, mettez le dans vn pot de terre crud, & le laissez dessus des charbons ardents, iusques à ce que le pot soit cuit, & que le mineral soit fondu, car alors il iettera vne escume que vous verserez sur vn marbre pour l'y laisser refroidir à l'ombre, puis vous en prendrez seulement ce qui paroistra cendré, ou verdastre, & laisserez là le iaune, car il vaunitoit le Theriacq au lieu de le bien nourrir. Ceste Opiate est doüee d'vne merueilleuse proprieté contre les venins, & contre les morsures & picqueures de toutes bestes venimeuses, comme aussi contre les douleurs de teste inueterees, les vertigines, la dureté de l'ouye, le mal caduc, l'apoplexie, la paralysie, la debilité de la veüe, l'asthme, ou difficulté de respirer, l'enroüeure, la vieille toux, le crachement de sang, la debilité d'estomach, la colique, l'Iliaque passion, la iaunisse, le desuoyement d'estomach, la dureté de rate, le calcul, la difficulté d'vrine, les vlceres de la vescie, les frissons des fieures, l'hydropisie, la lepre, la retentiõ de menstrues, les douleurs des ioinctures, &c. Elle n'est pas seulement bonne contre les maladies du corps, mais aussi cõtre celles de l'esprit, comme la melancholie, la peur de l'eau, &c. Et est d'auãtage vn des plus singuliers remedes que on puisse inuenter pour cõbattre & resister au mortel venin de la peste. Galen.

Le Theriacq d'Andromache, corrigé & preparé par les medecins de Rome & de Boulongne.

Theriaca Andromachi à medicis Romanis, & Bononiensib. correcta, & præparata.

R. Trochiscorum Scilliticor. ℥ vi. trochiscorum de viperis, trochisc. hedycroi, piperis nigri, an ℥ iii. trochisc. de caphura, opij, succi infusionis rosarũ inspissati, scordij Cretici, & nostri, sem. napi syluest. iridis Florentinæ, succi glycyrrhisæ, agarici, cinamomi, foliorum cardui benedict. balsami Indici, croci Orientalis, ana ℥ ß. myrrhæ, zingiberis, rhapontici veri, rad pentaphylli, rad. tormentillæ, calaminthæ montanæ, comarum marrubij, stœchados, rad. costi, zedoariæ, piperis albi, piperis longi, dictamni Cretici, thuris masculi, sem. petroselini Macedonici, vel smyrnij, florum schœnanthos, myrobalan. emblic. vel chebul. terebenthinæ Cypriæ, cassiæ ligneæ, spicæ Indicæ, ana ʒ vi. gentianæ, comæ polij montani, styracis calamitæ, sileris montani, abrotani, sem. thlaspios, seu iberidis, seu nasturtij albi, sem. ammios, chamædryos, succi hypocistidis, succi lentisci, fol. or. malabathri, seu macis, nardi Celticæ, seu spicæ Romanæ. sem. anisi, sem. fœniculi, rad. meu, vel Imperatoriæ, terræ Lemniæ veræ, chalcitidis semi assatæ, amomi, vel cariophyllorum, vel calami odorati, rad. phu minoris, carpobalsami, seu granorũ iuni-

iuniperi, cubebarum, comarum hyperici, acaciæ, vel fucci lentifci, gummi Arabici, vel iuniperi, cardamomi maioris (le petit est encor meilleur) radicis angelicæ opt rad. Imperatoriæ, rad. vinceloxici, rad. aristolochiæ rotundæ, rad. afari, rad. fuccifæ, rad. ferpentariæ, rad. diptami albi, rorifmarini, faluiæ minoris, fcabiofæ, cornu ceruí vsti, enulæ camp. pimpinellæ, origani Cretici, an ℥ ß. fem. dauci Cretici, vel fem. pimpinellæ, galbani, opopanacis, fagapeni, afphalti, vel fuccini albi, rad. cruciatæ, caftorei, ariftolochiæ longæ, baccarum lauri, an. ℥ ii. mellis dupli, vini Cretici q. f. Formez en vne Opiate felon les preceptes de l'art. Les medecins d'Auxbourg.

Theriacq d'Andromache, corrigé par Barthelemy Maranta.

Theriaca Andromachi à Bartholomæo Maranta correcta.

Classe I.

R. Trochifcorum de Scylla ℥ xlviii, qui valent ℥ vi. Prenez garde qu'ils foyent recentement preparez, & non trop vieux, & moyfis.

Classe II.

1 R. Trochifcorum viperinorum, recents, & non rancis.
2 Trochifcorũ Hedycroi, biẽ deffeichez.
3 Piperis longi, qui ne foit ni vermolu, ni falfifie, mais entier, bien flairant, & picquant au gouft, ana ℥ xxiv. qui valent ℥ iii.
4 Opij, qui foit ramaffé en forme de larme, pefant, folide, pur, amer, facile à diffoudre, & qui n'ait point efté tiré par expreffion, ou decoction.

Classe III.

1 R. Rofarum rub. non moyfies, mais biẽ feiches & nettoyees de leurs ongles & toutes autres ordures & fuperfluitez.
2 Rad. Iridis illyricæ, vel florentinę qui foit dure, folide, courte, picquante au gouft, non vermolue, chaude, ni autrement corrompue.
3 Succi glycyrrhifæ, bien fait, & non falfifié, ou fophiftiqué.
4 Sem. Buniadis, aut de rapo recenti & maturo, & acre au gouft.
5 Scordij, C'eft à fçauoir des feuilles, des fleurs, & de la femence, le tout cueilli en temps & lieu chaud & fec.
6 Opobalfami, & à fon deffaut, de l'huile de noix mufcade tiré par expreffiõ
7 Cinamomi el. ou le double de canelle,
8 Agarici, fçauoir eft de la femelle, legere, rare en fubftance, & facile à emier en la froiffant entre les doigts ana ℥ x i c. ℥ i. ß.

Classe IIII.

1 R. Myrrhæ, qui foit graffe, amere, acre au gouft, de bonne odeur, pafflement reluifante, & qui ait au dedans quand on la rompt, certaines petites vaines blanches, comme les ongles.
2 Cofti, & à fon deffaut du Zedoaria, ou Cretonart.
3 Croci Orientalis, recent, long, de couleur viue, entier, non friable, plein, qui ait quelque peu de blanc en tous fes poils, ou filamens, qui teigne fort les doigts quãd il eft mouïllé, qui ne foit humide, & ne fente point le moyfi.
4 Caffię. prenez en qui foit deliee, bien entortillee, qui ait plus d'vne canulle, qui foit life, non raboteufe, vn peu adftringente, & fort picquante au gouft.
5 Nardi Indicæ, qui foit de bonne odeur, & faueur.
6 Schœnanthi, C'eft à dire des fleurs & fommités du ionc odorant.
7 Thuris, qui foit net, rond, entier, blãc, gras par dedans, & non falfifié.
8 Dictamni, fçauoir eft des feuilles recentes & bien flairantes de celuy de Crete, ou Candie.
9 Rhapontici, faut entendre de fes racines recentes, non vermolues, & qui ne paroiffent point mucilagineufes quand on le goufte.
10 Stœchados, c'eft à fçauoir de fes rameaux auec leurs efpics, & leurs fleurs recentes, ameres, & de bonne odeur.
11 Marrubii, prenez en la graine, & les feuilles.
17 Sem. Petrofelini, choififfez celle du vray qui foit recente, fenre bon, & foit amere, & picquante au gouft.
13 Calamenthi c. fes feuilles, fes fleurs, & fa graine, recueillies fur les montagnes.
14 Terebenthinæ veræ.
15 Zingiberis, fçauoir eft de fes racines blanches, non vermolues de bonne odeur, & fort picquantes au gouft.

Classe V.

1 R. Quinquefolii, Entendez de fes racines arrachees d'vn lieu fec.
2 Polii, fçauoir eft toute fa cheuelure, auec fes feuilles, fes fleurs & fa graine, qui foit de forte odeur, & ait efté cueilli fur des hautes montagnes.
3 Chamæpytios, prenez en toute la plãte lors qu'elle eft en fleur, horfmis la racine. & les gros cottons ou farments de la tige.

4 Nardi Celticæ, c'est asçauoir, ses racines recentes, odorantes, & fort cheuelues.

5 Amomi. Seruez vous à son defaut de la grande Galange.

6 Styracis, laissez ce qui y est de farineux, & en prenez seulement la gôme grasse, resineuse, blanchastre, & bien flairante.

7 Mei, sçauoir est de ses racines odorantes, non vermolues, seichees à l'ombre & arrachees des pendants des hautes montaignes.

8 Chamædryos, prenez en les fueilles, les fleurs, & la graine, auec les cottons ou branchettes les plus tendres, & de bonne odeur, cueillies sur les montaignes les plus seiches.

9 Phu, entendez de celuy du Ponte, ou de Calabre, & en prenez les racines, qui soyent fermes, non carieees ou vermolues, & bien flairantes: & n'imitez pas ceux la qui prennent à son defaut de la Valeriane commune.

10 Terræ Lemniæ, si vous n'en pouuez recouurer de la vraye, prenez en son lieu, du Bol d'Armenie, qu'on appelle communement, Bol oriental.

11 Malabathri, Prenez du Nard à son defaut, & y en mettez le tiers d'auantage.

12 Chalcitidis, qui soit demi bruslee dans vn pot de terre crud.

13 Gentianæ, sçauoir est les racines, pleines, solides, fort ameres, & arrachees sur les plus hautes montaignes.

14 Gummi, entendez de l'Arabique qui soit pure, nette, & reluisante.

15 Succi Hypocistidis, qui soit du vray, & non mixtionné, ou falsifié.

16 Carpobalsami, prenez à son defaut, les Cubebes communes qui sont encor dans leurs gousses.

17 Anisi, sçauoir est de la semence, qui soit recente, pleine, vnie, bien flairante, & acre, & fort douce au goust.

18 Seselis, entendez de la graine du vrai, qui est noirastre, & dont on apporte grande quantité à Venize.

19 Cardamomi, c'est asçauoir de la graine du petit ou du moyen, qui soit recente, de bonne odeur, & acre au goust.

20 Fœniculi sçauoir de sa semence, acre, pleine, odorante, & bien vnie.

21 Acaciæ, c'est à dire du suc de ceste plā-te, ou à sō defaut, de celuy de Sumach.

22 Thlasp', prenez en la semence seulement, & prenez garde qu'elle soit recente, acre-amere, & issue du vray Thlaspe.

23 Hyperici, il en faut prendre les tiges tendres auec leurs fueilles, fleurs & semence.

24 Ammi, sçauoir est de la graine, recente, bien flairante, non poudreuse ni vermolue ou cariee, ana ℥ß.

Classe VI.

1 R. Sagapeni, c'est à dire du suc qu'on appelle aussi Serapin, qui soit dur, grainelé, de couleur de Myrrhe, non sophistiqué, de saueur acre, roussastre, par dehors, & blanc au dedans.

2 Castorei, choisissez en du vray, qui soit resineux, de forte odeur, aisé à rompre, & de saueur acre.

3 Aristolochiæ tenuis, qui soit seichee à l'ombre, & qui ne soit point moisie.

4 Bituminis Iudaici, qui ne soit point sophistiqué, & apparoisse brunement pourprin.

5 Dauci, sçauoir est de la semence du vray, qui soit & recente, & de bonne odeur.

6 Opopanacis, choisissez en du vray, qui soit gras, vni, friable, de forte odeur, tres amer, & qui se dissolue aisement dans l'eau.

7 Centaurij minoris, sçauoir de ses sommités auec leurs fleurs, & leurs fueilles.

8 Galbani, prenez en de celuy qui est pur, graineleux, de forte & fascheuse odeur, & saueur, parmi lequel on remarque encor quelques grains de la semence de sa ferule, & qui ne se puisse fondre sans feu, ana ℥ ij.

9 Vini veteris, qui soit doux, non rousse, poussé, ne boutté, mais clair, de couleur de rubis, & de bonne odeur, telle qu'est la vieille maluaisie nō falsifiee ℥ xl. ou sextar. ii. ou bien autant qu'il en faudra pour dissoudre les simples humides, comme les gommes, larmes, & liqueurs.

10 Mellis, qui soit fort doux, faulue, reluisant, pur, de bonne senteur, de moyenne cōsistēce, ferme, lent & visque ux qui file comme du glu quand on le separe, & qui ait esté recueilli au printemps en vn lieu, où il y ait abondāce, de Thym, Rosmarin, & autres chauds, secs, & aromatiques, & qui ait esté gardé deux ans, & non plus, ou moins lb. x. ou bien autant qu'il en faut pour incorporer tous les ingredients secs.

Theriacq inuenté par vn certain Armenien.

Theriaca ex Lilio Pauli ab Armeno composita. ♃. Piperis albi, sem. hyoscyami albi, ana ℥ xx. opij ℥ x. croci ℥ ß. euphorbii, amomi, pyrethri, castorei, fol. dauci sem. rutæ syluestris, rosarum rub siccat. serapini, rhabarbari, costi, styracis, calamitæ, myrrhæ rubeæ, anisi, carui, cassiæ ligneæ, mentastri, cardamomi, baccarum lauri, ana ℥ j. spicæ nardi, sem. apij, balsami, olei rosacei, cyperi, ana ℥ ii. mellis despumati quasi ℔. ij. Incorporez le tout ensemble selon les preceptes de l'art, & le conseruez pour vous en seruir, comme d'vn remede esprouué par les anciens, plus excellent que tous les autres theriacqs contre les morsures des viperes, & les poisons donnent mort. Il est aussi fort souuerain contre l'iliaque passion, la douleur de foye, le pleuresis, &c. si on en donne auec de l'eau miellee: Auec du vin-aigre miellé contre duretez & opilations de rate: auec du vin-aigre, contre les douleurs & debilitez d'estomach, & auec de l'eau chaude, contre la grauelle, la douleur de reins, la iaunisse, l'hydropisie, &c. Pris auec de la decoction de fenugrec, il fait sortir l'arrierefaix, allege toutes les douleurs de la matrice, &c.

Theriacq commun.

Theriaca cōmunis. ♃. Rad. enulæ ℥ xv. rad. aristolochiæ rot. ℥ x. granorum iuniperi, zedoariæ, scordij, chamedryos, chamæpithyos, ana ℥ ß. aristolochiæ longæ comarum hyperici, scabiosæ, sem. rutæ, fauinæ, ana ℥ iij. betonicæ, saluiæ domesticæ, prassij, spicæ Romanæ, baccarum lauri, gentianæ, diptami albi, tormentillæ, calami aromatici ana ℥ ij. rad. meu, rad. phu, rad. pimpinellæ, sem. ammios, sem. carui, macis, santali rubri, succini citrini, florum melissæ, menthæ, rubeæ, ana ℥ j. castorei, absinthij, calamenthi montani, zingiberis, piperis nigri ana ℥ ß. nucum iuglandium, nu. x. olei terebenthinæ ℥ j. oxymellis scillitici ℥ iv. mellis despumati triplum. On vse auiourd'huy de ce theriacq en plusieurs lieux, à cause qu'elle est plus aisee à preparer que la grande, & n'a toutesfois point moins de vertu contre la peste, & les poisons. Si vous mettez ℥ ß. d'huile de bayes de geneure, & autant de therebenthine au lieu de ℥ j. d'huile de therebenthine, l'opiate en fera beaucoup plus agreable, & plus douce, les med. d'Auxbourg.

Mithridat d'Andromachus.

♃. Glycyrthisæ ℥ viij. ℈ ß. opij ℥ iv. ℈ j. folij nardi Celticæ, sem fœniculi, gentianæ, meu, rosarum sic. cardamomi, ana ℥ iv. castorei, thuris, myrrhæ, succi hypocistidis, ana ℥ vi. polii, costi, seseli, cassiæ, ana ℥ v. ℈ j. nardi Indicæ, scordij, cyphi, schœnanthi, opopanacis, terebenthinæ, ana ℥ vj. ℈ j. acori, phu, hyperici, acaciæ, gummi, carpobalsami, sagapeni, ana ℥ ij. croci, cinamomi, zingiberis ana ℥ vij. ℈ j. styracis ℥ v. ℈ ij. dauci ℥ vj. ℈ j. ß. piperis longi ℥ iij. ß. anisi ℥ iij. thlaspi, opobalsami, ana ℥ vj. ℈ ij. galbani ℥ vij. scinci ℥ ij. ℈ j. vini opt. mellis despumati, ana q. s. Incorpotez le tout en forme de theriacq, qui se pourra garder dix ans. Il est bon contre les mesmes maladies, que guerit le theriacq, mais il n'est pas si singulier contre les morsures des viperes. Il est singulier contre les defluxions qui tombent de longue main, dans la poictrine, & dans l'estomach, contre tous les vlceres, & abscez des parties interieures, contre la phthisie, l'enfleure d'estomach, le degoustement la grauelle, la debilité de la veuë, la sterilité, & toutes les maladies froides des femmes, il guerit aussi toutes les maladies de la teste qui prouiennent de cause froide, comme les douleurs d'oreilles, les yeux pleurants, les douleurs de dents, & toutes les maladies de la bouche & du palais, si on l'y applique en forme d'emplastre. Galen. Mithridatiū Andromachi.

Mithridat de Damocrates.

R. Myrrhæ, croci, agarici, zingiberis, cinamomi, nardi Indicæ, thuris el. thlaspi, ana ℥ x. seseli, opobalsami, schœnanthi, stœchados, terebenthinæ, galbani, costi, piperis longi, castorei, succi hypocistidis, styracis, opopanacis, folij, ana ℥ j. cassiæ, polij montani, piperis albi, scordij, sem. dauci cretici, carpobalsami, cyphi, bdellij, ana ℥ vij. nardi celticæ, gummi, sem. petroselini, opii, cardamomi, sem. fœniculi, gentianæ, rosarum, dictamni cretici, ana ℥ v. anisi, aristolochiæ rotundæ, acori, phu, sagapeni, ana ℥ iij. meu, acaciæ, scinci, summitatum hyperici, Mithridatiū Damocratis.

ana ℥ ij.ß.vini q.ſ. mellis deſpumati triplum. Formez en vne opiate ſelon les preceptes de l'art.

Mithridat de Damocrates corrigé par Berthelemy Maranta. Claſſe I.

Mithridatū Damocratis à Bartholomæo Maranta Venuſino correctum.

1 R.Myrrhæ. c. de ſa larme recente, graſſe,ſucculente , & toute trauerſee de petites veines par le dedans,comme les ongles.

2 Croci , qui ſoit recent bien coloré, long , entier,piquant au gouſt,de forte odeur,& non humide,moitte ,carié,ny moiſi.

3 Agarici. Entendez de la femelle,qui ſoit legere,blanche,& friable.

4 Zingiberis , ſçauoir eſt de ſa racine, blanche, fort piquante au gouſt,de forte odeur,entiere, & non cariee,ou vermolue.

5 Cinamomi,ou à ſon defaut, le double de bonne canelle.

6 Spicæ nardi, entendez de ſa racine recente,& qui ſente bon auec la terre qui y doit eſtre encores adherente.

7 Thuris qui ſoit tranſparent , rond, blanc,entier,& gras par dedans.

8 Thlaſpi, ſçauoir eſt de la ſemence recente,& piquante au gouſt, ana ℥ x.

Claſſe II.

1 R.Seſeli,c'eſt à dire de la ſemence du vray qui eſt noiraſtre,& qu'on apporte à Veniſe.

2 Opobalſami,ou à ſon defaut,de l'huile de noix muſcade,tiré par expreſſion.

3 Iunci odorati. Prenez en ſeulement les ſommitez recētes & bien flairantes.

4 Stœchados, choiſiſſez en les rameaux auec les fleurs & les feuilles,qui ſoyent recentes,de bonne odeur,ameres, & piquantes au gouſt.

5 Coſti,ſçauoir eſt la racine du vray,ou à ſon defaut prenez du Zedoaria ou tre ton art, qui ſoit recent, de bonne ſenteur,& non vermolu.

6 Galbani, prenez en le ſuc purifié , & nettoyé de toutes immondices &ordures qui ſoit de faſcheuſe odeur , & ſaueur,& qui ne ſe fonde point ſans feu.

7 Terebenthine,choiſiſſez en de la vraye,& de la bonne.

8 Piperis longi,prenez garde qu'il ſoit entier, dur, fort piquant au gouſt , de bonne ſenteur,& non vermolu,ny falſifié.

9 Caſtorei,celui de Ponte eſt le meilleur moyennent qu'il ſoit de forte odeur,piquant au gouſt,reſineux,friable vray & naturel.

10 Succi hypocistidos,qui ſoit du vray,& tiré comme il appartient.

11 Styracis,prenez en la gomme qui doit eſtre graſſe, reſineuſe, blanchaſtre , & de bonne odeur.

12 Opopanacis,qui ne ſoit point falſifié, mais vray naturel, gras, ayſé à rompre, leger,de forte ſenteur,tref amer,&qui ſe diſſolue aiſement dans l'eau.

13 Folij Malabathri , ou à ſon defaut, les racines,ou les tig. s du nard celtic,ou la racine du vray phu,ou l'eſpic du Nard, en y mettant vn tiers d'auantage qu'il ne faut de Malabathre,ana ℥ j.

Claſſe III.

1. ℞. Caſſiæ nigræ , accompagnee des ſignes mentionnez au Theriacq.

2 Polij, ſçauoir eſt de ſes ſommitez auec leurs feuilles,fleurs,& ſemence,qui ſentent fort bon, & ayent eſté cueillies ſur des montagnes pierreuſes.

3 Piperis albi,qui ſoit plein, ſans rides, de bonne odeur,plein,amer, & fort piquant au gouſt.

4 Scordij,ſçauoir eſt de ſes feuilles,fleurs & ſemence cueillies en lieu ſec.

5 Seminis dauci. Entendez de celui de Candie,qui ſoit recent,& de bonne odeur.

6 Carpobalſami,ou à ſon defaut,des Cubebes communes qui ſont encor dans leurs ſiliques ou gouſſes.

7 Cypheos , c'eſt à ſçauoir de ſes Trochiſques.

8 Bdellij, qui ſoit recent,amer,gras,reluiſant comme de la colle de taureau qui ſe fonde aiſement , ſoit de couleur approchante de celles des ongles humains, qui ſente bon quand on le bruſle , & ne ſoit point falſifié auec des gommes,ana ℥ vij.

Claſſe IIII.

1 ℞. Nardi celticæ,ſçauoir eſt de ſes tiges & racines recentes , de fort bonne odeur,&qui ayēt pluſieurs cheueux,ou filaments durs,& pleins, & non ridez.

2 Gummi Arabici,qui ſoit tranſparente, & ſans ordures.

3 Petroſelini,c'eſt à ſçauoir de la ſemence du vray,qui ſoit recente, acre , & de bonne ſenteur.

4 Meconij, ou plus toſt de l'opium recueilli comme on amaſſe ordinairemēt les larmes, & non tiré par expreſſion, ou decoction.

5 Cardamomi

5 Cardamomi, sçauoir est du petit, ou du moyen, dont la semence soit recente, odorante, & acre au goust.

6 Sem. fœniculi, qui soit vnie, pleine, de bonne odeur, & de saueur acre.

7 Genriane, sçauoir est de ses racines, pleines, vnies, espaisses, ou solides, fort ameres, & arrachees du sommet des montagnes les plus seiches.

8 Frondium rosarum, qui ayent cinq fueilles bien nettoyees, & non moisies.

9 Dictamni, sçauoir est des fueilles recentes, & bien flairantes de celuy de Candie, qui toutesfois ne soyét point trop tendres, ana ʒ v à bon poids.

Classe V.

1 R. Anisi, c'est à sçauoir de sa semence recente, pleine, vnie, de bonne odeur, nette, acre & fort douce au goust.

2 Asari, entendez de la racine recente, solide, & bien flairante.

3 Acori, c'est à dire de la racine de la grande Galange, qui soit recente, do bonne odeur, & de saueur acre, & piquante.

4 Phu, sçauoir est de ses racines fort odoriferantes, solides, & non cariees.

5 Sagapeni, qui soit grenelé, dur, de couleur de Myrrhe, pur, acte au goust, roussastre par dehors, blanc par dedans, & qui ne soit point falsifié.

6 Succi Glycyrrhise, qui soit recent, bien faict, & non sophistiqué, ana ʒ iii.

Classe VI.

1 R. Mei Athamantici, sçauoir est de ses racines qui sont massiues, de plaisante odeur, non vermolues, seichees à l'ombre, & cueillies sur les plus hautes montagnes,

2 Acaciæ, ou à son defaut, du suc de Rhus, ou Sumach.

3 Ventrum Scnici veri, qui ait la queuë large & ronde, la teste longuette, & vne ligne bleuë tout le long du dos.

4 Sem. Hyperici, ou plustost de ses sommités auec leurs fleurs, fueilles, & semence, ana ʒ ii. ß.

Vini veteris, qui soit doux, plaisant au goust, non ruffe, poussé, ou autrement corrompu, mais de bonne, & plaisante odeur, de couleur viue & transparent, tel qu'est le vin vieil de Candie non falsifié, ℥ xx. ou bien autant qu'il en faudra pour dissoudre tout ce qu'y s'y peut de mesler. Mellis despumati, qui ait toutes les marques mentionnees cy dessus à la fin Theriacq, ℔ vi. ou autant qu'il en faudra pour confondre tous les ingredients susdicts en vn corps.

L'Ambrosie d'Archibius.

℞. Anisi, sem. Apij, ana ℥ ß. myrrhæ, opopanacis, ana ʒ i. Cinamomi, sem. Loti amari, Cassiæ, spicæ Indicæ, ana ʒ ii. Croci, ʒ ii. ß, Piperis ʒ ß. opij, ʒ iv. mellis despumati, q. s. pour en former vne opiate ainsi que l'enseigne l'art. Prise en bruuage auec du vin de Meurte, & de l'eau elle appaise les trenchees & douleurs de ventre: auec de l'eau miellee, elle remedie aux maladies du foye, à l'inflammation des yeux, aux vieilles toux immoderees, & aux douleurs de costé, & auec du suc de Grenades & de l'eau elle guerit les maladies de l'estomach. Galen. Ambrosia Archibij.

L'Antidote ou preseruatif d'Esdras.

R. Amomi, ℈ xii. Schœnanthi, ʒ ix. Pyrerhri, ℈ vi. Croci, ℈ xxxvi. Cinamomi, ℈ vi. myrrhæ troglodyticæ, ℈ xii. styracis calamitæ ℈ xviii. Petroselini, sem. Dauci, ana ℈ iii. Tragacanthæ, ℈ vi. succi Hypocistidis, ℈ ix. Ireos, Abrotani, ℈ xv. sem. fœniculi, ℈ vi. Bdellij ʒ iii. Thuris, ʒ i. Sulphuris viui, ʒ ii. sem. Hyoscyami albi, ℈ xxvii. Cassiæ ligneæ, ʒ iii. sem. Papaueris, ʒ x. spicæ nardi, ℥ ß. sem. Rutæ, sem. ocymi, ana ʒ i. Rhois culinarij, ℈ iv. sem. Anethi, ʒ ii. Asari, ʒ i. Cardamomi, ʒ ii. opii, ℈ xxvii. Euphorbij, ʒ ii. Piperis nigri ʒ x. rosarum sic. ʒ iii. Psillii, ʒ iv. opobalsami, seu olei Cariophyllorum, ℈ xxiv. ventris mergi, ʒ ii. Laccæ, Lycij Indici, Cariophyllorum, ana ℥ ß. stercoris reperti in aluo mergi, ʒ ii. Florum Nerij, ℈ iv. ß. Rhabarbari ℥ ß. mei Athamantici ℈ iv. Terræ Cimoliæ ℥ ß. succi Arthemisiæ ℈ xx. fol. Cichoreæ ʒ iii. spicæ Celticæ ℥ ß. Castorei ʒ i. costi Gentianæ, fol. Citri ana ℥ ß. Confect. Hadychroi ʒ iii. Anisi ʒ ii. Sisonis, ℈ xviii. Thymiamatis Ammoniaci ℥ ß vini veteris, & odori, autant qu'il en faudra pour dissoudre les sucs & les liqueurs, puis auec ℔. v. ou ℔. vi. de meilleur miel clarifié, incorporez le tout ensemble comme nous l'auons declaré cy dessus au Theriacq, & en faires vne opiate qui sera beaucoup meilleure la septiesme, que non pas la premiere annee. Elle est merueilleusement propre pour resister aux venins, & guerir plusieurs Esdræ Antidotus.

grandes & fascheuses maladies, comme l'asseurent & tesmoignent Aëce, au cha. 101. du liure 13. Paul d'Egine, au chap. 11. du liure 7. & Actuaire, au liure de la composition des medicaments.

Autre preseruatif d'Esdras.

Antidotus Esdræ aflus. R. Mameræ ℥ i. Amomi, ℥ ii. Schœnanthi ℥ ß. Pyrethri, ℈ viii. Croci ℥ i. Myrrhæ ℥ ß. Styracis ℥ ß. ℈ ii. Petroselini ℈ iv. Tragacanthæ ℥ i. succi Hypocistidis ℥ iv. Ireos ℥ ß ℈ ii. sem. fœniculi ℥ i. folij ℥ iii. Rhabarbari, rosarum siccarum, Glycyrrhizæ, florum syluestris punicæ, Cinamomi ana ℥ iii. nardi Celticæ ℥ i. mellis despumati lb. vi. ℥ ix. ℥ vii. Dissoluez la myrrhe, & le suc d'Hypociste dans vn peu de vin, demeslez aussi la Gomme Tragacanth auec du vin, mais dans vn mortier, puis incorporez le tout ensemble. Actuaire.

ANNOTAT.

Cordus est d'aduis qu'au lieu de Mamera, ou Mamira, on prenne du Doronicum Romain.

Preseruatif d'Adrian.

Adrianum Antidotũ. R Opij Thebaici ℥ iii. Cassiæ ligneę, Hyoscyami, ana ℥ ii. ℈ ii. ß. Euphorbij, Leucopiperis, an. ℥ ii G. vi. Seseleos, sem. Apij, ana ℥ i. ℈ ß. G. ii. Polij, origani, Tragacanthæ, ana ℥ i. opobalsami, petroselini, macis, Zingiberis, styracis calam. Xylobalsami, Cyperi, Carpobalsami Maced. ana ℥ i. minus, G. vi. sem. Marathri ℈ ii. G. ix. Calami aromat. ℈ ii. G. ii. Cinamomi, Croci, Costi, Rheupontici, Pyrethri, Acori, Dauci, Cretici, Anisi, ana ℥ ß. G. vi. Castorei ℥ ß. Scrapini, Myrrhæ, Rosarum, Cardamomi, Amomi, Rutæ agrestis, sem. Ameos, ana ℈ i. G. iv. Cassiæ fist. ℈ i. Mellis q. f. pour en former vne opiate, qui se peut garder sept ans. Elle est particulierement propre contre toutes les maladies froides de la teste, contre la debilité de la veuë, l'hemicranie, &c. si on en donne au soir la grosseur d'vne noisette dans du vin, où aura bouilli de la sauge. On en peut aussi faire prendre auec bon succez à ceux qui ont la fieure quarte, vne heure deuant leur accez, auec de la decoction de Gentiane, ou d'origan, prise en breuuage auec du vin où aura bouilli de la saxifrage, ou du Gremil, elle rompt le calcul, & le fait sortir dehors. Nicolas.

Opiate qui assopit les sens.

Opiata sopiens sensum. R. Pyrethri, Euphorbij, spicæ nardi, ana ℈ ii. Croci opt. ℥ i. ℈ ii. lachrymę papaueris ℥ iii. ℈ i. sem. Hyoscyami albi ℥ ii. ℈ i. sem. papaueris albi ℥ v. ℈ ii. Mellis opt. non cocti, q. f. pour en former vne opiate. Chalmetee.

Autre Opiate.

Opiata alia. R. Theriacæ opt. Mithridatij opt. ana ℈ ß Opij Thebaici mundi. G. ii. vel iii. Confer. Anthos, ℈ j meslez le tout ensemble pour vne prise, & en vsez contre les extremes douleurs de colique. Gaspar Bauhin.

Des

Des Conserues. Section XXIII.

Les Conserues, ne sont autre chose, que certaines herbes, fleurs, ou racines hachees fort menu, ou broyees & meslees auec du succre: dont les vns sont propres ou pour

- eschauffer.
  - la Teste, comme la Conserue.
    - de fleurs de Rosmarin.
    - d'Acorus, de Betoine.
    - d'Eufraise, de Majoraine.
    - de Piuoine, de Prime-vere.
    - de fleurs
      - de Sauge.
      - de Lauende.
      - de Stœchas, &c.
  - la Poictrine, la Conserue
    - d'Hyssope, de Melisse.
    - de Cheueux de Venus, &c.
  - le Cœur, la Conserue
    - de fleurs de Borrache.
    - Buglosse, Rosmarin, Orenges.
    - Melisse, Lychinis, c. fleur de Geroflees.
  - l'Estomach, la Conserue
    - d'Absinthe.
    - d'Aunee, de Menthe, &c.
  - le Foye, la Conserue
    - de Fume-terre, d'Absinthe.
    - de fleurs de Suzeau, &c.
  - la Ratelle, la Conserue
    - de Ceterach.
    - de Fume-terre.
  - la Matrice, la Conserue
    - de Majoraine, de Melisse.
    - de fleurs de Rosmarin, &c.
  - les Ioinctures, la Cõserue
    - de fleurs de Stœchas.
    - de fleurs de Rosmarin, &c.
- raffraischir.
  - la Teste, la Conserue
    - de fleurs de Nenuphar.
    - de Roses, de violes, &c.
  - la Poictrine, la Conserue
    - de Violes, &c.
  - le Cœur, la Conserue
    - d'Ozeille, de Violettes.
    - de Roses, &c.
  - l'Estomach, la Conserue
    - de Violes.
    - de Roses, &c.
  - le Foye, la Conserue
    - de fleurs de Cichoree.
    - de Roses, de violes.
  - la Ratelle, la Conserue
    - de Violettes.
    - de Roses.
  - les Reins, la Conserue
    - de Roses.
  - la Matrice, la Conserue
    - de Violettes.
    - de Roses.
  - les Ioinctures, la Cõserue
    - de Violes.
    - de Roses, &c.

Des Conſerues qui eſchauffent la teſte.

Conſerue de fleurs de Roſmarin.

Conſerua floruм Anthos. R. Florum Anthos recent. ℔.ß. ſaccha-ri albiſſ. ℔. i. ß. Broyez les enſemble dedans vn mortier de marbre auec vn pilon de bois, & en faites vne cõſerue que vous pourrez garder vn an ou deux, apres l'auoir laiſſee quelque temps au ſoleil dans vn pot de terre fort eſpaix, & bien verni par dedans. Elle eſt fort propre pour ceux qui ont le cerueau humide & debile, qui ſont affligez de maladies de nerfs, & qui abondent en pituite, & cholere noire.

Conſerue de grande Galange.

Conſerua Acori. R Rad. Acori veri ℔. i. Faites les bouillir dans de l'eau commune, iuſques à ce qu'elles ſoyent cuittes, puis les broyez dans vn mortier, & apres les auoir paſſees par vn tamis, mettez les ſur le feu auec ℔ iii. de ſuccre, & en faites vne conſerue en forme d'opiate, que vous expoſerez au ſoleil, pour la pouuoir mieux garder toute l'annee. Elle eſt ſinguliere contre les maladies des nerfs, & du cerueau, & contre toutes maladies froides & pituiteuſes. Meſué.

Conſerue de Betoine.

Conſerua Betonicæ. R. Betonicæ recentis & teneræ ℔. i. ſacchari ℔ iii. Broyez fort les feuilles dedans vn mortier de marbre, & faites cuire le ſuccre auec ℔. ii. d'eau de Betoine, plus qu'en conſiſtence de ſyrop, puis le meſlez auec les feuilles dans vne baſſine qui ſera deſſus des charbons allumez, pour en faire vne conſerue qui ſe peut garder vn an, & eſt propre pour fortifier l'eſtomach, & le cerueau, & pour chaſſer les venins dehors du corps. Les med. de Florence.

Conſerue d'Eufraiſe.

Conſerua euphragiæ. R. Euphragiæ cum floribus menſe Iunio, vel Iulio collectæ ℔. ß. ſacchari ℔ i. ß. Broyez les enſemble dans vn mortier de marbre auec vn pilon de buys, & en formez vne Conſerue, que vous mettrez dans vn pot de terre plombé, & le laiſſerez quelque temps au ſoleil, en la remuant ou brouillant tous les iours, puis vous la garderez vn an ou deux. Elle fortifie & deſſeiche le cerueau, aiguiſe & ſubtiliſe la veuë, &c.

Conſerue de fleurs de Stœchas.

Il faut preparer la Conſerue de fleurs de Stœchas, tout de meſmes que celle de fleurs de Roſmarin, ou que celle de Betoine. Conſerua florũ ſtœchados.

Conſerue de fleurs de Saulge.

La Conſerue de fleurs de Saulge preparee, comme celle de fleurs de Roſmarin, eſt treſ-propre contre toutes les maladies froides du cerueau; elle deſopile auſſi les viſceres, fortifie l'eſtomach, & diſſipe les humeurs nuiſibles, & ſuperflus qui y croupiſſent. Conſerua florum Saluiæ.

Conſerue de fleurs de Lauande.

On peut preparer ceſte Conſerue, cõme celle de fleurs de roſmarin, & en faire vſer auec bon ſuccez, contre les maladies froides du cerueau, de l'eſtomach, du foye, de la ratelle, & de la matrice. Elle eſt auſſi fort ſouueraine contre les ſuffocations de matrice, contre l'apoplexie, la dureté de rate, &c. Conſerua florum Lauendulæ.

Conſerue de Maioraine.

Ceſte conſerue, eſtant preparee comme celle de Betoine, eſt fort ſinguliere contre les maladies froides & humides de l'eſtomach, & du cerueau. Elle deſopile le foye, recree les eſprits vitaux, &c. Conſerua Maioranæ.

Conſerue de Pivoine.

R Florum pæoniæ recent. & cueillies au printemps, broyez les ſongneuſemẽt dedans vn mortier de marbre, auec ℔. i. de ſuccre fin, puis l'expoſez au ſoleil dans vn pot de terre plombé par dedans, & l'y laiſſez trois mois entiers, en la remuant tous les iours auec vne ſpatule de bois. Elle eſt treſ-propre contre le haut mal, le tournoyement de teſte, les frayeurs nocturnes, les ſuppreſſions de menſtrues, & le calcul tant des reins, que de la veſcie. Conſerua Pæoniæ.

Conſerue de Prime-vere.

La Conſerue de Prime-vere, faite de ſes fleurs cueillies au printemps, comme celle de Pivoine guerit les maladies froides du cerueau, & preſerue d'apoplexie tous ceux qui en vſent ordinairement. Conſerua Primulæ veris.

Des Conſerues qui eſchauffent la poictrine.

Conſerue de fleurs d'Hyſſope.

Ceſte Cõſerue doit eſtre faite au mois de Iuillet, ou d'Aouſt, comme celle de fleurs de roſmarin. Elle eſt particuliere-ment Conſerua florũ Hyſſopi.

ment propre à la poictrine, & au poulmon, car elle guerit la toux enuieillie, attenue les humeurs froids & espaix contenus dans la poictrine, fortifie l'estomach & le cerueau, &c.

Conserue de Melisse.

Conserua Melissæ. Il faut preparer la conserue de Melisse tout de mesmes que celle de fleurs de rosmarin, & s'en seruir pour fortifier le cerueau, le cœur, la poictrine, & l'estomach, resiouïr les tristes & melancholiques, confermer la memoire, prouoquer les menstrues, appaiser les douleurs & suffocations de matrice, &c.

Conserue de cheueux de Venus.

Conserua capillorum Veneris. Preparez ceste conserue comme celle de Betoine, & en vsez contre le pleuresis, les maladies de poulmon, & de poictrine, & contre les maladies causees par la cholere noire, & par la rousse.

Des Conserues qui eschauffent le cœur.

Conserue de fleurs de Borrache.

Conserua florum Boraginis. Prenez ℥ iij. de fleurs de Borraches recentes, & separees des petites testes, où elles sont inserees, broyez les soigneusement dedans vn mortier de marbre auec lb j de succre fin, pour en former vne cõserue que vous exposerez quelque temps au soleil, apres l'auoir mise dans vn pot de terre plombé par dedans. On la peut garder vn an, & en donner à chasque fois iusques à ℥ j. Elle est singuliere contre les tremblements, palpitations, & deffaillances de cœur; elle chasse aussi la melancholie, & resiouït la personne.

Conserue de Buglosse.

Conserua Buglossæ. La cõserue de fleurs de Buglosse, qu'il faut preparer comme celle de Borrache, est propre pour fortifier le cœur, soulager les maniacques & melancholiques, chasser les syncopes, & palpitations de cœur, & temperer l'ardeur & l'acrimonie de la cholere rousse.

Conserue de fleurs d'Orenger.

Conserua florum Aurantij. Prenez esgales parties de fleurs d'Orenger, & de succre, & les broyez ensemble dedãs vn mortier de marbre, puis les mettez dans vn pot de terre plombé que vous exposerez au soleil, pour en faire vne conserue de mesmes que les precedentes.

Conserue de fleurs de Pescher.

Conserua florũ Persicæ. Broyez dans vn mortier de marbre, auec vn pilon de buys lb j. de fleurs recentes de Pescher auec lb ij de succre fin, & en formez vne conserue qui est fort propre pour faire mourir & sortir les vers des boyaux.

Conserue de fleurs de Gyroflees.

Conserua florum Lychnidis coronariæ. R. Florum Lychnidis, qu'on appelle Gyroflee, à cause qu'elle sent à peu pres le Gyroffle lb j.ß. sacchari albi lb j.ß. Faites en vne Conserue en forme d'opiate. Elle fortifie le cerueau & le cœur, resiste aux venins, preserue de l'infection de l'air, facilite l'accouchement, &c.

La Conserue de fleurs de Rosmarin, de Melisse, &c. est aussi fort propre pour corriger l'intemperie froide du cœur.

Des Conserues qui eschauffent le ventricule.

Conserue d'Absinthe.

Conserua Absinthij. R Thymi Venetiani ℥ ij. vini albi opt. lb j.ß. Faites bouillir le Thym dans le vin blanc, iusques à la consomption du tiers; & apres l'auoir coulé & fort exprimé, adioustez lb j. de succre fin à la liqueur que vous en aurez tiree, & les faites cuire en consistence plus espaisse qu'vn syrop parfait, puis quand il sera refroidi, adioustez y ℥ xviij. d'Absinthe verd, haché fort menu, & bien broyé dans vn mortier.

Conserue d'Aulnee.

Conserua Enulæ campanæ. R. Rad Enulæ Campanæ lb ij. Faites les bouillir dans de l'eau commune, iusques à ce qu'elles soyent parfaitement cuittes, puis les ayant broyees & passees par vn gros tamis, faites les cuire quelque temps auec lb vj. de succre fin, & en faites vne Conserue en forme d'opiate. Elle est singuliere pour fortifier l'estomach, & le foye, & pour consumer les phlegmes.

Conserue de Menthe.

Conserua Menthæ. Choisissez lb ß. de Menthe crespue recente, & la broyez, & incorporez auec lb j.ß. de succre fin, & en faites vn opiate, qui eschauffe & fortifie l'estomach, arreste les vomissemens, &c.

Des conserues qui eschauffent le foye.

Conserue de Fume-terre.

Conserua Fumariæ. R. Florum Fumiterræ recent. lb. ß. sacchari albi lb. j. ß. Broyez les ensemble dedans vn mortier de marbre, & en faites vne Conserue, en

forme d'Opiate, que vous exposerez au soleil, dans vn pot de terre, verni par dedans, auant que de la serrer. Elle est fort singuliere pour les galleux, car elle purifie & nettoye le sang, prouoque la sueur, guerit la iaunisse, &c.

Conserue de fleurs de Suzeau.

Conser. florum Sambuci. La conserue de fleurs de Suzeau preparee de mesmes que la precedente est fort bonne pour les hydropiques.

On se peut aussi seruir commodement de la conserue d'absin be, dont nous auōs desia fait mention cy dessus, pour corriger l'intemperie froide du foye.

Des Conserues qui eschauffent la Ratelle.

Conserue de Ceterach.

Conserua Asplenij. R. Asplenij, seu ceterach, ℔. j. ß. facchari ℔. j. ß. Preparez en vne conserue, commecelle de fume-terre. Elle est doüee des mesmes vertus & proprietez, que l'herbe dont elle est composee.

Des Conserues qui eschauffent la matrice.

Les Conserues de melisse, de majoraine, de fleurs de rosmarin, &c. sont fort propres pour eschauffer, & fortifier la matrice.

Des Conserues qui eschauffent les ioinctures.

On peut faire vser auec bon succez des Conserues de fleurs de rosmarin, de fleurs de stœchas, &c pour corriger l'intemperie froide des ioinctures.

Des Conserues qui rafraischissent la teste.

Conserue de fleurs de Nenuphar.

Conserua Nymphææ vel Nenupharis. R. Florum nymphæę lutcorum tecent. ℔ ß. facchari albi ℔. j. Broyez les ensemble dedans vn mortier de marbre, & les incorporez en forme d'opiate, puis les mettez dans vn pot de terre plombé, & l'exposez quelque temps au soleil pour la mieux garder vn an. Elle est propre pour les febricitants, hectiques, & pleuretiques, pour rafraischir le cerueau, prouoquer le sommeil, &c.

Conserue de roses.

Conserua rosarum. R. Rosarum rubrarum exunguatarum ℔. i. facchari albi, ℔. ii. vel iii. Broyez bien le tout ensēble dans vn grand mortier de marbre, puis le mettez dans vn pot de terre verny, ou de verre, couuert d'vn bō parchemin, & le laissez au soleil par l'espace de trois mois, en le remuant tous les iours auec vne spatule de bois, & vous aurez par ce moyen vne conserue qui se pourra bien garder, deux ou trois ans, & dont vous pourrez faire prēdre iusques à ℥ j. ß. à chasque fois pour fortifier & dessichet l'estomach, le cœur & les autres visceres. Mesué.

Conserue de violes.

R. Violarum purpurearum recent. cauda, & viridi, seu calyculo purgatarum ℔. j. facchari albi ℔. ii. ou selon Mesué ℔. iii. Incorporez les ensemble, & les broyant long temps dedans vn mortier de marbre, pour en faire vne conserue que vous pourrez garder vn an, & en donner iusques à ℥ j. Elle lasche benignement le ventre, estanche la soif, rempere l'ardeur de la cholere rousse, &c. Sylvius. Si on y adiouste vn peu d'huile de vitriol, on en fera vne conserue de violes vitriolee, qui sera beaucoup plus propre pour toutes les choses susdites. Conserua violarum.

Des Conserues qui rafraischissent la poictrine.

La conserue de violes, dont nous auons desia fait assez ample mention ci dessus, est fort conuenable pour temperer les chaleurs de la poictrine, & du poulmon.

Des Conserues qui rafraischissent le cœur.

Conserue de vinette.

R. Acetosæ ℔. ß. facchari ℔. i. ß. Broyez les ensemble dedans vn mortier de marbre, & les incorporez en cōserue que vous pourrez garder vn an apres l'auoir exposee quelque espace de temps au soleil. Elle est particulierement propre aux bilieux, ou choleriques. Conserua Acetosæ.

Les conserues de roses, de violes, &c. sont aussi fort conuenables pour corriger l'intemperie chaude du cœur.

Des Conserues qui rafraischissent l'estomach.

On se peut aussi seruir auec bō succez des Cōserues de violes, de roses, &c. pour tēperer la chaleur excessiue du vētricule.

Des Conserues qui rafraischissent le foye.

Conserue de fleurs de Cicheree.

R. Florū Cichorij recent. ℔. j. facchari albi ℔. iii. Incorporez les ensemble en les broyant dedās vn mortier de marbre, puis les mettez dās vn pot de terre verni q̄ vous exposerez au soleil par l'espace de quelqs sepmaines. Elle est bōne pour les bilieux, & pour les melancholiques. Conserua florum Cichorij.

La

La Conserue de violes, celles de Roses, &c. peut aussi estre employee pour corriger l'intemperie chaude du foye.

Des Conserues qui rafraischissent la Ratelle.

Les Conserues de Roses, de violes, de Cichoree, &c. peuuent seruir aussi pour temperer les chaleurs excessiues de la rate.

Des Conserues qui rafraischissent les reins.

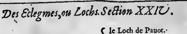
La conserue de Nenuphar, ou Iaune d'eau, celle de roses, &c. est propre pour rafraischir les reins qui sont par trop chauds.

Des Conserues qui rafraischissent la matrice.

On peut faire commodement vser des Conserues de roses, de violes, de Nenuphar, &c. pour temperer les extremes chaleurs de la matrice.

Des Conserues qui rafraischissent les ioinctures.

Les Conserues de roses, de violes, &c. peuuent aussi estre employees pour corriger l'intemperie chaude des ioinctures. Voyez ce que nous en auons desia re marqué cy dessus d'vne chascune en son propre lieu.



Des Eclegmes, ou Lochs. Section XXIV.

Ce que les Grecs appellent Eclegmes, les Arabes Lochs, les Latins Linctus c. liniments, ou succements, sont certains medicaments dediés à la poictrine, & composés d'ingredients qui sont doux pour la plus-part, & quelques fois acres, & amers, & qu'on fait cuire en consistence plus claire que les Electuaires liquides. Or les Lochs sont ou

- vsités, & gardez dans les bouriques com me les
  - Adstringents.
    - le Loch de Pauot.
    - le Diacodion simple de Galen.
    - le Diacodion de Montanus.
    - le Loch de Psyllium.
  - Detersifs.
    - le Loch de Tussilage simple.
    - le loch de Tussilage composé.
    - le loch de Pigneons.
    - le loch sain & experimenté.
    - le loch de Passules.
    - le loch d'Antipater.
    - le loch de Prassium.
    - le loch d'Ers.
    - le loch de Poulmon de Renard.
    - le Loch de Scille, ou Siboule.
    - le loch pour les Asthmatiques.
    - le loch de saffran bastard.
  - Consolidants
    - le loch de poulmon de Renard.
- moins vsités, qui sont
  - Adstringents
    - le loch contre le crachement de sang.
    - le loch contre l'inflammarion de poulmon.
    - le loch contre les defluxions acres & corrosiues.
    - le loch de pourpier.
    - le Loch de Tragacantha.
  - Detersifs.
    - le loch detersif, & meurissant.
    - le loch pour les humeurs pituiteux.
    - le loch contre les defluxions froides.
    - le loch pour faire cracher le pus contenu dans la poictrine.
    - le loch contre l'vlcere de poulmon.
    - le loch de Gesner pour les asthmatiques.

Des Eclegmes ou Lochs adstringents.

Loch de Pauot.

Loch de Papauere. R. Papaueris albi, ℥ xxv. Amygdalarum dulc. depellatarum, nucleorum pineorum, gummi Arabici, Tragacanthi, succi Glycyrrhisæ, ana ʒ x. Amyli, sem. Portulacæ, sem. Lactucæ, sem Citoniorum ana ʒ iv. Croci ʒ j. Penidiorum alborum ℥ iv. Broyez & incorporez le tout ensemble en forme de loch, auec ℔ iij de syrop de Pauot, & le gardez toute l'annee dãs vn pot de terre verni par dedans, pour en donner au besoin iusques à ʒ ß. vne heure apres le disner, ou apres soupper, si c'est pour prouoquer le sommeil Il guerit la toux, & l'aspreté du gosier, qui prouient d'vne defluxion âcre & subtile, qui se descouure assez par la saliue aigueuse & claire, d'autant qu'il la cuit & l'espaissit. Il est bon aussi contre les fieures ardentes, le pleuresis, la douleur de poictrine, &c. Mesué.

Diacodion simple de Galen.

Diacodion simplex Galeni. R. Capita Papaueris albi, n. xx. Choisissez-en qui soyent de moyenne grosseur & qui ne soyent ni trop vertes, ni trop meures Faites les infuser vingt & quatre heures dans ℔ iij d'eau de pluye ou de fontaine, puis les faites bouillir iusques à ce qu'elles soyent toutes flestries. Coulez les par apres & cuisez la liqueur que vous en tirerez auec ℔. ij. de bon miel, en cõsistẽce cõuenable. On le peut faire tout de mesmes auec du succre, ou bien auec du vin cuit, en prenant ℔ ij. de decoction de teste de pauot, & la faisant bouillir en consistence de loch auec autant de bon vin cuit, ou sapa, & ℥ j de suc de reglisse. Il est fort propre cõtre les defluxions acres & subtiles, qui decoulent du cerueau dedans l'aspre artere, & qui causent vne toux si fascheuse qu'elle ne laisse point dormir ni reposer ceux qui en sont affligez.

Diacodion de Montanus.

Diacodion Montani. R. Capitum papaueris albi cum seminibus, n xx Siliquarum dulcium, ℥ iij rad Althææ, Glycyrrhisæ rasæ, ana ℥ j. aquæ fontis ℔ xij. Ostez les grains de dedans leurs gousses, puis faites bouillir le tout iusques à consomption des trois quarts de l'eau, & apres auoir coulé & exprimé le reste, cuisez le en consistence de miel, auec facchari candi rof. ℔. ß. Penidiorum ℔. j. & en faites vn loch, pour mesme fin que le precedent.

Loch de Psillium.

Loch de Psillio. ♃ Muceaginis Psillij secundum artem extractæ ℥ ij. facchari clarificati ℔. j. Meslez les bien ensemble en le remuãt tousiours auec vne grande spatule iusques à ce qu'ils soyent bien incorporés en consistence d'Eclegme, qu vous pourrez garder vn an dans vn pot de terre plombé par dedans. Il est propre pour espaissir les humeurs acres & subtils qui distillent du cerueau dans la poictrine, & pour les rendre plus propres à estre poussez & crachez dehors. On pourra preparer tout de mesmes le loch de semence de lin, & tous les autres où il entre des mucilages.

Autre loch de Psillium.

Loch de Psillio aliud. ♃. Sem Psillij, sem. Citoniorum, ana ʒ v. sem. Papaueris albi, ʒ x. Sebesten n. l. Iuiubarum n. xxx. Glycyrrhisæ, ʒ vij. Passularum exacinatarum, ʒ xv. Cassiæ fistulæ mund ℥ j Cuisez le tout en ℔. viij d'eau de pluye iusques à ce qu'il commence à s'espaissir, puis le coulez pour y adiouster Rob. ℔. ij facchari saliemeni, syrupi violati, Penidiarum ana ℥ vj farinæ fabarum. ℥ iij. Tragacanthi, gummi Arabici, ana aur. iv. Faites les cuire en consistence de loch puis adioustez y sem. Cucurbitæ sem. Melonis. sem. Cucumeris, sem. Citruli, ana aur. ij. sem. papaueris albi, aur ij. sem. Anisi, fœniculi, ana aur. ij. Formez en vn loch de tout selon que l'enseigne l'art, & le gardez iusques à deux ans dans vn pot de terre verni par dedans.

Des Eclegmes detersifs.

Loch simple, de Tussilage.

Eclegmade Tussilagine simplex. ♃. Rad. Tussilaginis ℔. j. Faites les bouillir en suffisante quantité d'eau iusques à ce qu'elles se metrent toutes en paste, puis les ayant battues quelque temps dans vn mortier, passez les par vn gros tamis, & les cuisez en conuenable consistence auec ℔. ij. de bon miel. Vous pourrez preparer tout de mesmes le loch de Guimaulue, & autres semblables.

Loch de Tussilage, composé & magistral.

Loch de Tussilagine ♃. Radic. Tussilaginis ℥ vj. Cuisez les dans de l'eau de pluye, puis les broyez

compositiõ magistrale. broyez & dissoluez dans leur decoction auec ℔ i.ß.de succre fin. Ostez les de dessus le feu & les battez & agitez auec vne spatule, iusques à ce qu'iles soyent reduittes en forme ou consistence mediocrement espaisse: puis broyez lõg temps dedans vn mortier de marbre, nucleorũ pine rum denudatarum ℥ i ß pasiularum purgat ℥ ii.& les meslez auec les choses suiuantes puluerisees fort menu, croci, cariophyllorum,ana ℈ ß.succi glycyrrhizæ ℈ iii ß.cinamomi,macis,ana ℈ i. Incorporez par apres le tout ensemble, & en faites vn loch, que vous pourrez garder vn an.

Loch de Pigneons.

Loch de Pino. ℞. Nucleorum pinearum mundat. ℥ xxx amygdalarum, auellanarum assatarum,tragacanthi,gummi Arabici,succi glycyrrhizæ, amyli, capillorum Veneris, ireos,ana ℥ ß.carnis dactylorum, ʒ xxxv. amygdalarum amararum ʒ iii.Mellis passularum,id est,sape,butyri recen.facchari opt.ana ℥ iv.mellis opt.℔.iii.℥.ii. Formez en vn loch selon les preceptes de l'art,& le conseruez toute l'annee, pour en donner au besoin ℥ i.à chasque fois.Il soulage fort les asthmatiques, ou poussifs,guerit la toux inueteree,incise& attenue les humeurs grossiers & visqueux qui sont dedans la poictrine &c.Mesué.

Loch sain, & experimenté.

Loch sanũ & expertũ. ℞.Cinamomi,hyssopi,glycyrrhizæ,an. ℥ ß.iuiub sebest. ana num. xxx. vuarum passarum, ficuum pinguium, dactylorum pinguium ana ℥ ii. fœnigræci ʒ v. capillorum Veneris, M.i. anisi, sem. fœniculi, ireos,calamenthæ,sem.lini ana ℥ ß. Faites bouillir le tout en ℔. iiii. d'eau de fontaine, iusques à consomption de la moitié: Et apres l'auoir coulé & fort exprimé, cuisez le à perfection auec ℔ ii. de Penides blanches, & y adioustez par apres les choses suyuantes subtilement puluerisees ou fort broyees, sçauoir est, nucleorum pinearum mundat. amygdalarum mundatarum ana ʒ v.tragacanthi, gummi Arabici, succi glycyrrhizæ, amyli candidi,ana ℥ ß ireos ʒ ii. Battez & agitez long temps le tout dans vn chauderon iusques à ce qu'il deuienne blanc, puis le conseruez vn an, ou deux dans vn pot de terre plombé, pour en donner au besoin depuis ʒ v.iusques à ʒ x.Il guerit la toux, & l'enrouëure qui prouient de cause froide, incise & attenue les humeurs grossiers & visqueux dans la poictrine &c.Mesué.

Loch de Passerilles.

R.Rad. pæoniæ ℥ ß. hyssopi,melissæ, scolopendrii, ana M ß. glycyrrhizæ, ℥ ß. Faites bouillir le tout en suffisante quantité d'eau de pluye & apres l'auoir coulé & fort exprimé,adioustez y ℔.i. de petites passerilles nettoyees de toutes ordures, & de leurs pepins, & broyees long temps dedans vn mortier, puis cuisez le tout ensemble,& quãd vous l'aurez passé par vn linge, & fort exprimé, formez en vn loch auec ℔.i de succre fin On en fait ordinairement vser en ces quartiers contre la toux, & les maladies de la poictrine, & notamment aux petits enfans qui sont subiects au mal caduc, les medecins d'Auxbourg. Loch Passularum.

Loch d'Antipater.

R.Nucleorum pinearum munda.℥ i.ß. sem.lini,assi ʒ ix.tragacanthi,ireos, ana ʒ i.ß carnis dactylorum ʒ xviii.amygdalarum dulc.℥ ii. Dissoluez la gomme tragacanth dans de l'eau de violes: broyez les autres ingrediens, & incorporez le tout auec suffisante quantité de miel pour en faire vn loch que vous pourrez garder vn an, & qui est doüé de mesmes proprietez que le precedent. Eclegma Antipatri.

Loch de Marrube.

R Comarum marrubij, iridis, hyssopi, pulegij, glycyrrhizæ, sem. apii ana ℥ ß. ficuum passarum pinguium, Nucleorum pinearum mundatorum ana ʒ vi. Faites les infuser toute vne nuict en suffisante quantité d'eau de pluye, puis les faites bouillir au matin, & apres les auoir passees par vn couloir & fort exprimees, cuisez à perfection la liqueur que vous en aurez tiree, auec la moitié d'autant de miel. Il est fort singulier pour ceux qui commencent à deuenir tabides, Paul. Loch de Prassio.

Eclegme d'Ers.

R.Amygdalarum amararum ℥ ß farinæ orobi,hyssopi,ana ℥.i.iridis ʒ ii.nucleorũ pinearum munda. ℥i. mellis q. s. pour en former vn loch, qui se peut garder tout l'an. Loch de Eruo.

Loch de poulmon de Renard.

Loch de pulmone vulpis.

R. Pulmonis vulpini præp. succi glycyrrhisæ, sem. fœniculi, anisi, capillorum ven ris, ana ℥ i. mellis ℥ xvi. faites en vn loch qui se peut garder deux ans, & qui est nompareil pour consolider les vlceres de la poictrine, & du poulmon, & le plus propre de tous les remedes dont on puisse faire vser aux phthisiques. Mesué.

Eclegme de suc de Siboules.

Loch è succo scillæ.

♃. Succi scillæ, diebus canicularibus excepti ℔ i. mellis ℔ i. ß. Cuisez les ensemble en forme de loch, quisse peut conseruer vn an, ou deux, & qui est fort propre pour inciser, & arrenuer les humeurs grossiers & visqueux qui sont dedans la poictrine: d'où vient qu'il soulage fort les asthmatiques, les poussifs, & ceux qui sont subiects à quelque douleur de poictrine. Galen.

Loch de Siboules composé.

Loch de scilla compositũ seu ad asthma.

♃ Scillæ in pane assatæ ℥ ß. marrubij, hyssopi, ana ʒ i. iridis ʒ ii. myrrhæ, croci, ana ʒ ß. mellis q. s. pour en former vn loch, qui se peut garder deux ans, & qui est singulier pour les asthmatiques, & contre la toux enuieillie. Mesué.

Loch de Choux.

Loch de Caulibus.

R. Surci caulium ℔. v. Faites les bouillir à petit feu en l'escumant toufiours iusques à ce qu'il n'en reste plus que deux liures, que vous ferez cuire en consistence de loch auec ℔. i. de vin cuit, & autant de miel.

Loch de Carthame.

Loch de Carthamo.

R. Medullæ sem. Carthami, ʒ vi. Amygdalarum mundat. ʒ ii. Nucleorum pinearum mundar. ʒ i. Mellis cocti, succi scillæ ana q. s. pour en faire vn Eclegme ainsi que l'enseigne l'art. Mesué.

Eclegme d'Aux.

Loch ex Alliis.

R. Alliorum purgatorum ℔ ß. Faites les bouillir en suffisante quantité de decoctiõ d'hyssope, & de pois cices, iusques à ce qu'ils soyent bien ramollis, puis les passez par vn linge, & les faites cuire à petit feu auec ℔ i. de bon miel, & autant de beurre frais, pour en faire vn Eclegme fort singulier contre l'intemperie froide de la poictrine, la toux humide, & enuieillie, &c.

Loch d'Amandes.

Loch de Amygdalis.

♃. Amygdalarum dulc. amygdalarum amararum, item lini torrefacti, pinearum anisi tragacanthi, gummi arabici, glycyrrhisæ ana ℥ i ß. sacchari, penidiarum ana ʒ iii. mellis, succi fœniculi, ana q. s. Cuisez le tout ensemble & en formez vn Eclegme, ainsi que l'enseigne l'art. Il est fort bon contre l'intemperie seche, de la poictrine, & du poulmon. Mesué.

Des Eclegmes moins vsitez: Et premierement des adstringents.

Loch contre le crachement de sang.

Loch ad sputum sanguinis.

♃ Conseruæ symphyti, conser. rosarum antiquæ, ana ℥ ß. gelatinæ, citoniorum conditorum saccharo ℥ i. trochiscorum de terra sigillata vel de Carabe ʒ ii. Incorporez le tout en forme de loch auec du syrop de myrtilles. Rondelet.

Autre pour mesme fin.

R. Gelatinæ citoniorum, vel succi eorundem ʒ ii. amyli, tragacanthæ, ana ʒ iii. terræ sigillatæ, sang. drac. ana ʒ ii. carabæ ʒ i lapidis hæmatitis ʒ ß Reduisez le tout en forme d'Eclegme. Rondelet.

Autrement auec vn blanc d'œuf.

Aliud cum albumine oui.

R. Sanguinis Draconis ʒ ii. amyli, tragacanthæ, ana ʒ i. sem. portulacæ, sem. papaueris, sem vuarum ana ʒ i. terræ sigillatæ, vel boli armeni, rosarum rubrarum, ana ʒ ß. Puluerisez fort subtilement le tout, & l'incorporez auec vn blanc d'œuf crud, apres l'auoir battu long temps auparauant, afin qu'il soit de plus subtiles parties, vous y pourrez aussi adiouster vn peu de succre rosat pour le rendre plus plaisant au goust. le mesme.

Autre auec des sucs recents.

Aliud ex succis recentibus.

♃. Succi herbæ sanguinariæ, sue. bursæ pastoris, suc. plantaginis depurat. ana ʒ ii. amyli, sang. drac. ana ʒ iii. corralli rubri, tragacanthæ, ana ʒ iii. sacchari rosati tabulati q. s. Incorporez le tout en forme de loch. le mesme.

Loch contre l'inflammation du poulmon & du costé, au commencement.

Loch ad incipientem

R. Spec. diatragacanthi frig. ʒ iii. sacchari candi, penidiarum, ana ʒ i. syrupi iuiubarum

inflammatione in laterum, & pulmonis.

iuiubarum q. s. pour reduire le tout en consistence de loch. Il est bon d'en faire vser au commencement de l'inflammation de poulmon, & des costés: mais lors qu'elle est en son accroissement, il y faut adiouster du diairis simple, & au lieu du syrop de iuiubes, y en mettre de violat.

Loch contre l'inflammation, en sa declinaison.

Loch ad inflammationem declinãtem.

R. Specierum diaireos simp ʒ ii. spec. diatragacanthi fr g. ℈ i. sacchari candi ℈ ii syrupi capillorum veneris syrupi de glycyrrhisa, ana ℥ i. Meslez le tout ensẽble, & en faites vn Eclegme. le mesme.

Loch pour arrester les defluxions corrosiues.

Loch ad acres & erodentes destillationes.

R. Pulpæ iuiubarum ℥ ß. amyli ʒ ii. tragacãthæ, gummi Arabici, ana ʒ i. Formez en vn Eclegme auec suffisante quantité de syrop de pauot.

Autrement pour mesme effect.

R. Spec. diatragacanthi frig. ℥ ß. boli armeni in aqua rosacea loti ʒ ii. trochiscorum de terra sigillata ℈ ii. Faites en vn loch auec du syrop de pauot. Andernac.

Loch de Pourpier.

Loch è Portulaca.

R. Suc. portulacæ ℔. ii. trochiscorum de terra Lemnia ℥ ii. Trochisc. de carabe, gummi Arabici, sanguinis drac. ana ʒ i. lapidis hæmatitis, pilorum leporis vstorum ana ℈ ii. sacchari albi ℔. i. Incorporez le tout ensemble en Eclegme selon que l'enseigne l'art. Il est singulier cõtre le crachement de sang. les medecins d'Auxbourg.

Loch de gomme d'espine de bouc.

Loch ex Tragacantho.

R. Gũmi Arabici, tragacanthi, ana ℥ i. Faites les infuser dans de l'eau rose iusques à ce qu'elles soyent conuerties en mucilage, puis adioustez-y, terræ lemniæ, boli arm. lapidis hæmatitis, ana ʒ i. conseruæ rosarum ver. syrupi è rosis siccis ana q. s. pour en faire vn loch propre aux mesmes incommoditez que le precedent. les medecins d'Auxbourg.

Loch contre l'aspreté de gosier, & la toux chaude.

Loch ad ca[...]iditatẽ & asperitatem gutturis, & pectoris, & ad tussim calidam.

R. Glycyrrhisæ ʒ xv. passularum ℥ ii. zizypharum, myxariorum, ana nu. xxv. Faites les boullir à petit feu iusques à consomption des trois quarts, & apres l'auoir coulé, adioustez y, cassiæ fist læ recent. ℥ i. & le faites cuire en consistẽce cõuenable auec ℔. ß. de penides, & ℥ iv. de sapa ou vin cuit, & y incorporez sur la fin ℥ ii. de farine de febues. Mesué.

Autrement pour mesme effect.

R. Sem papaueris ʒ x. glycyrrhisæ ʒ vii. myxarum n. xx. sem. psyllij, sem Cydoniorum, ana ʒ v. aquæ ℔ iii. Cuisez le tout ensemble iusques à consomptiõ de la moitié. Coulez le par apres & faites cuire en cõuenable espaisseur, auec sapæ penidiorum, an. ℥ iv. puis adioustez y, tragacanthi, gummi Arab. ana ʒ v papaueris albi, sem. melonum, sem. citruli, sem. cucumeris ana ʒ ii. & en faites vn Eclegme. Mesué.

Des Eclegmes detersifs.

Loch pour nettoyer & meurir.

Eclegma abstergens & concoquens.

R. Pulpæ passularum ℥ i. mucilaginis ficuum extractæ cũ decoctione hordei ℥ ß. enulæ cãpanæ siccæ, spec. diaireos simp. ana ʒ i. Faites en vn Eclegme auec suffisante quantité de syrop de reglisse. Rondelet.

Autre pour mesme fin.

R. Amygdalarum dulc. ℥ i. ß. pinearum infusarum in aqua decoctionis hordei & glycyrrhisæ ℥ i. ß. pulpæ passularum ℥ ß. sem. maluæ, sem. bombacis ana ʒ ii. sem. anisi ʒ i. succi glycyrrhisæ ʒ ii. Incorporez le tout en consistence d'Eclegme auec du syrop de reglisse, ou de marrube. Rondelet.

Autre plus fort.

R. Marrubij, hyssopi, capillorum veneris, calaminthæ ana M. i. passularum, ficuum, dactylorum ana n. xxx. anisi quat. sem. frigid. ana ʒ ii. glycyrrhisæ rasæ, ʒ iii. Faites bouillir le tout en suffisante quãtité d'eau d'orge. & le coulez pour en faire vn loch auec pinearũ ʒ iii. tragacãthæ, gũmi Arab. an. ʒ i. pulpæ passularum, dactylorum, ficuum, an. ℥ ß. sapæ, parum.

Loch pour l'humeur pituiteux.

Loch ad humorem pituitosũ.

R. Spec. diaireos, Salomon, spec. diaireos simpl. ana ʒ ii. enulæ camp. ʒ i. ß oxymellis scyllitici q. s. pour en faire vn Eclegme fort liquide dont on fera vser en succeant au bout du baston de reglisse. Andernac.

Loch contre les defluxions froides.

Loch ad frigidas distillationes. On peut faire vn Eclegme auec du beurre, du succre & vn peu de Terebenthine, qui est fort singulier contre les defluxions froides, & les oppressions de poictrine. Rondelet.

Loch contre le pus retenu.

Loch ad pus retentum. R. Syrupi rosari laxat. ℥ ij succi Glycyrrhisæ ʒ j. farinæ hordei, ℥ ß. Tragacanthæ, vel gummi Arabici, ʒ j Incorporez le tout en forme d'Eclegme dont vous ferez vser au matin tant seulement, & donnerez quelques adstringents au soir. Le mesme.

Eclegme contre les vlceres du poulmon.

Loch ad vlcera pulmonis. R. Conseruæ ymphyti, conser. rosarum antiquæ ana ℥ j Tragacanthæ torrefactæ, gummi Arabici leuiter torrefacti cinerum Cancrorum fluuiat. lotorum in aqua ros. ana ʒ ij. coralli rub. boli Arm. terræ sigillaræ, ana ʒ j. sem. papaueris albi. sem. plantag. ana ʒ j. ß. Incorporez le tout en forme de loch, auec suffisante quantité de syrop de roses seiches. Rondelet.

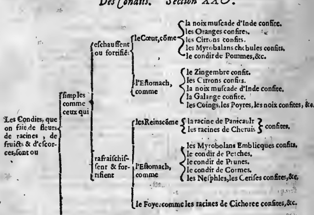
Loch contre la Phthisie.

Eclegma ad Phthisim. R. Sem. papaueris albi, sem. lini torrefacti, spodij, Croci, amygdalarum dulc. ana ʒ iij Amyli, Tragacanthi, gummi, sem. Citoniorũ sem Citruli, ana ʒ vj. sem. Nasturtij torrefacti, amygdalarum amararum, fabarum ana ʒ j. ß. Penidiorum ʒ xl. Faites en vn Eclegme ainsi que l'enseigne l'art. Mesué.

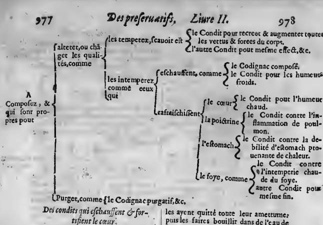
Eclegme de Gesner pour les Asthmatiques.

Loch ad Asthma Gesneri. R. Fœnigræci ℥ j. Anisi, ℥ ß. facchari ℥ ij. aquę ℔. ij. Faites cuire les semences en suffisante quantité d'eau, puis coulez leur decoction & l'exprimez pour y adiouster le succre, & la cuire derechef en forme de loch.

Des Condits. Section XXV.



A Com-



Des condits qui efchauffent & fortifient le cœur.

Noix mufcade d'Inde confite.

Nux Mofchata Indica condita.

Il y a defia longtemps que les Portugais ont commencé de nous apporter des noix mufcades des Indes, qui ont efté confites recentes fur le lieu & au pays où elles croiffent : elles ne retirent pas mal aux plus groffes de nos noix communes, car elles ont vne groffe efcorce verte & charnue, & vne autre dure comme bois, qui enferment le macis entre elles deux, & ont la noix mufcade au milieu comme vn noyau. Elle eft finguliere pour fortifier le cœur, & l'eftomach & pour en corriger l'intemperie froide. Syluius.

Efcorces d'oranges confites.

Cortices Aurantiorum conditi.

Choififfez des oranges qui ayent l'efcorce fort rude & efpaiffe, comme celles de Portugal, fendez les en fix ou huict cartiers, & en enleuez l'efcorce: & quand vous en aurez affez, faites les trempet dans de l'eau fix ou fept iours pour leur ofter par ce moyen la plufpart de leur amertume, puis les faites bouillir quelque temps dans du fyrop de miel, ou du fucre qui foit cuit à perfection.

Efcorces de Citron confites.

Cortices Citriorum conditi.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira d'efcorces de gros Citrons, faites les macerer neuf iours entiers dans de la lexiue claire que vous changerez feulement au cinquiefme iour, plongez les par apres dãs de l'eau claire iufques à ce qu'el les ayent quitté toute leur amertume; puis les faites bouillir dans de l'eau de fontaine tant qu'elles en foyent toutes tendres. Laiffez les efgoutter afin que toute l'humidité en forte, & lors qu'elles feront affez feiches iettez les dans vn Iulep compofé de trois fois autant d'eau que de fuccre blanc: & quand elles y auront demeuré vingt & quatre heures, faites les y cuire à petit feu en confiftence de penides. Tirez les alors du Iulep auec vne euilliere percee, & les mettez dans des pots de verre, en les arroufant l'vne apres l'autre de Iulep rofat, cuit en confiftence comme du fuccre candi, afin de les enduire & reueftir par ce moyen d'vne petite croufte de fuccre, vous les pourrez auffi aromatifer alors, fi bon vous femble, auec du mufq, & de l'ambre. Elles fortifient l'eftomach & le cœur, aident la digeftion, font fenrir bon l'halaine, &c. On peut confire tout de mefmes les efcorces d'oranges & de Limons. Mefué.

Myrobalans Chebules confits.

Pour auoir de bons Myrobalans confits, il les faut confire tous recents, ou les humecter quand ils font fecs, fi on en peut recouurer d'autres, les percer en plufieurs endroicts auec vn poinçon, puis les faire bouillir dans de l'eau iufques à ce qu'ils foyent bien attendris, & les preffer entre deux ais afin de leur faire rendre leur eau. Et quand ils feront affez efgouttés & deffeichés, vous les ferez tremper deux iours entiers

Myrobalani Chebulæ conditæ.

dans du syrop cuit à perfection, & apres les auoir fait bouillir, vous les serrerez auec leur syrop dans des boistes bien estouppees: pour en faire prêdre vn à chasque fois le matin à ieun, enuiron six mois apres qu'ils auront esté confits. On en apporte aujourd'huy de tous confits, d'Egypte en Italie. Ils fortifient le cœur & le ventricule, prouoquent l'appetit, aident la digestion, resiouïssent les esprits, esclairecissent la veuë, & entretienent long temps en vigueur & ieunesse, ceux qui en vsent ordinairement.

Condit de Pommes.

Conditum de pomis. Faites prouision en la saison de bonnes pommes & bien saines, non pourries, vereuses, ou autrement corrompues: pelez les, ostez leur le cœur où sont les pepins, & les mettez à quartiers, puis les faites cuire dedans vn Iulep fort clair, & le iour d'apres dans vne autre qui soit plus cuit, & apres qu'elles seront assez cuittes & que vous les aurez aromatisees auec vn peu de muscq, mettez les auec leur syrop dans des pots de verre ou de terre vernis par dedans. Elles guerissent les syncopes ou defaillances, & la palpitation de cœur. Mesué.

Condit ou Electuaire de pommes.

Conditum siue Electuariũ de pomis. ℞. Carnium Pomorum dulcium, & redolentium, intus & foris purgatorum, & in frusta incisorum ℔.vj. sacchari albi opt. ℔. v. aquæ rosaceæ ℔.ij ligni aloes, ℥ v. Cariophyllorum ℥ ß. Cinamomi, ℥ iv. ß. Santal. Citrini, ℥ v. Ambræ, ℥ ij. moschi ℈ j. Faites en vn condit selon les preceptes de l'art. C'est vn tres-souuerain remede contre la debilité de cœur & d'estomach, & pour aider la digestion. Mesué.

Des Condits qui eschauffent le ventricule.

Zingembre confit.

Zingiber conditum. Il faut confire le Zingembre verd, ou sec, tout de mesmes que les Myrobalans chebules. On en peut aujourd'huy recouurer assez aisement de celuy qu'on apporte tout confit d'Arabie en Egypte. Il guerit l'indigestion d'estomach qui procede de son intemperie froide & humide, il dissippe les ventositez, consume les humeurs cruds & pituiteux, eschauffe les visceres, & fait heureusement distribuer la nourriture par tout le corps. Mesué.

Roseau odorant confit.

On peut confire la Canne odorante, ou le vray Acorus, tout de mesmes que le Zingembre: & s'en seruit auec bon succre contre toutes les maladies froides tant du cerueau que des nerfs. Mesué. Calamus aromaticus conditus.

Coings confits.

Les Coings confits & aromatisez comme les pommes, sont fort propres pour arrester les vomissements, & le flux de ventre, pour fortifier l'estomach, aider la digestion, &c. Cytonia condita.

Codignac simple.

Prenez ℔.viij. de chair de coings bien nettoyez de escorce, pepins & pierrettes, faites la cuire à la vapeur de l'eau chaude iusques à ce qu'elle soit toute reduite en paste: passez la par vn tamis, puis la faites cuire en bonne consistence auec autant de succre bien clarifié, Il y en a toutesfois quelques-vns qui pour ℔. viij. de chair ou pulpe de coings, ne mettent que ℔.vj. de succre escumé. C'est vn singulier remede contre le flux de vẽtre, le defuoyement d'estomach, le vomissement & la perte d'appetit: mais quand on s'en veut seruir pour arrester le flux de ventre, il en faut donner auant le repas, & apres quand c'est pour remedier aux vomissements. Nicolas. Diacytoniũ simplex.

Poyres confites.

Les Poyres confites comme les coings, & les Pommes, fortifient le cœur, & le ventricule, aident la digestion, resserrent le ventre, &c. Mesué. Pyra condita.

Noix confites.

Cueillez des noix communes auant qu'elles soyent meures, & lors que leur coquille n'est point encores endurcie: pelez les comme des pommes, & les faites tremper neuf iours entiers en changeant leur eau tous les iours: & apres les auoir fait cuire dans d'autre eau, percez les en quatre ou cinq endroicts d'vn poinçon, & les laissez vn peu seicher, puis quand vous les aurez lardees de canelle, de cloux de geroffle, & de zingembre, plongez les dans du succre, ou du miel cuit en syrop: en prenant toutesfois garde que le syrop ne soit par trop chaud, autrement il les feroit rider & retirer comme vn cuir qu'on approcheroit trop pres du feu. Les medecins de Coulongne. Nuces iuglandes conditæ.

Des condits qui eschauffent les reins.

Panicault confit.

Eryngium condium. Prenez tel nombre qu'il vous plaira de racines d'Erynge, ou Panicault, qui soyent blanches, grosses, & tendres, despouillez les de leur escorce cendree, & leur ostez la corde qu'elles ont au milieu, & apres les auoir couppees à tronçons de la longueur du poulce, & auoir rempli ou farci la cauité où estoit leur corde, d'vn clou de geroffle, & d'vn peu de zingembre humectez, cuisez les en autant pesant de succre, & deux fois autant de miel, puis adioustez y quantité suffisante d'aromatiques. On en peut donner depuis ℥ j. iusques à ℥ ij. pour eschauffer les reins, prouoquer à l'acte venerien, & dissiper les ventositez de l'estomach. Mesué.

Il faut confire les racines de Secacul, (que nous appellons communement en François Cheruys) tout de mesmes que celles de Panicault.

Des condits qui rafraischissent l'estomach

Myrobalans Emblicques confits.

Myrobalani Emblicę conditæ. Les Myrobalans Emblicques confits tout de mesmes que les Chebules, sont tresppropres pour fortifier l'estomach, entant qu'ils le resserrent, ramassent, & en corrigent l'intemperie par trop humide. Mesué.

Condit de Pesches.

Conditum ex Persicis. Les Pesches confites cõme les coings, & les Poyres, guerissent l'intemperie chaude du ventricule, esteignent les ardeurs de la soif, corrigent la puanteur de l'halaine, &c.

Autre condit de Pesches composé.

Conditum Persicorũ compositũ. ♃. Persicorum propemodum maturorum intus & foris purgatorum, succi Persicorum, ana ℔. iij facchari albi ℔ ij. Broyez les Pesches dans vn mortier de marbre, & les reduisez comme en paste, puis les faites cuire auec le syrop, comme nous l'auons enseigné cy dessus des coings, & quand elles seront assez cuittes, adioustez y la poudre suyuante composee de Ligni aloës, santali citrini, ana ℨ ij. cinamo. cubebarum, macis, ana ℨ ß. moschi ℈ ß. Vous le pourrez faire aussi sans aromatiques. Il rempere les ardeurs du ventricule, fortifie l'estomach, estanche la soif, & guerit la puanteur de bouche. Mesué.

Condit de Fruicts.

Conditum ex fructib. ♃. Carnis cotoneorum, carnis pyrorum austerorum, carnis malorum acidorum, ana ℔. j. Cuisez les dans de fort vinaigre, où vous aurez premierement fait infuser du Sumach, par l'espace de vingt & quatre heures, puis adioustez y, Succi berbereorum ℥ ij. spodij, sem. acetosæ, ana ℥ j. Et quand vous aurez fait cuire le tout à perfection, laissez le refroidir, & le serrez dans vn pot de verre, pour en donner au besoin depuis ℥ ij. iusques à ℥ iij. auec de l'eau froide, ou du suc de Ribes, ou de Citron. Il esguillonne l'appetit, chasse la cholere rousse de l'estomach, & en corrige l'intemperie chaude. Le mesme.

Condit de Prunes.

Conditum ex Prunis. Prenez ℔. j. de chair, ou pulpe de Prunes noires, longues, douces, & bouillies en suffisante quantité de decoction de pourpier, & les faites cuire en consistence conuenable auec ℔. j de succre fin, & ℔ ij. d'eau de violettes. Il esteint l'ardeur du ventricule, & la soif qui en procede, appaise les fieures chaudes, & lasche benignement le ventre. Mesué.

Condit de Cormes.

Conditum ex Sorbis. Prenez ℔. iiij. de chair ou pulpe de Cormes presques meures, & cuittes dans de la decoction de roses, & d'escorces de grenades, & les cuisez en moyenne espaisseur auec ℔. ij ß. de miel, ou de succre. Il fortifie l'estomach, & empesche la violence des purgations effrenees. Le mesme.

Cerises confittes.

Cerasa cõdita. Cueillez des Cerises aigres auãt qu'elles ayent attaint leur parfaite maturité, & les plongez dans du succre clarifié & cuit en syrop, puis les serrez dans des boistes de verre. Les medecins de Coulongne.

Nesphles confittes.

Mespila cõdita. On peut confire les Nesphles, ou Mesples, lors qu'elles sont meures, tout de mesmes que les Cerises, ou les Cormes.

Des Condits qui rafraischissent le foye.

Racines de Cichoree confites.

Radices Cichorij cõditæ. Choisissez bonne quantité des plus grosses & plus charnues racines de cichoree, despouillez les de leur premiere escorce, & leur ostez la corde qu'elles

ont au milieu, puis les ayant couppees à tronçons, faites les bouillir dãs de l'eau iuſques à ce qu'elles ſoyent vn peu attẽdries, en ſorte toutesfois qu'elles n'ayẽt point perdu pourtant toute leur amertume, laiſſez les bien eſgoutter de leur eau, pour les confire par apres auec du ſucre clarifié & cuit en ſyrop. les med. de Coulongne.

Des condits temperez.

Condit pour releuer toutes les forces abbatues.

Conditum ad omnes vires roborandas. R. Confer. Anthos, roſarum, cirſij, bugloſſæ, adianthi, cichorij, an. ℥ ii. cort. citri conditi, nucis Indicæ cõditæ, an. ℥ i. ß. ſpec. pliriſarcoticon, diamoſchi, diatrhodonis Abb. triaſantali, an. ʒ ß. fol. auri n. vi. ſacchari albiſſ. q. ſ. pour en former vn condit tout couuert de feuilles d'or. Andernac.

Autre pour meſme effect.

R. Spec. Pitiſarcotici, conſeruæ, adianthi ſpec. diamoſchi, diarrhod. Abb. triaſantali, an. ℥ ß. conſer roſarum, cichorij, ana ℥ ii. ſacchari albiſſ. in aqua roſ. diſſoluti q. ſ. pour en faire vn condit en forme d'Ele&uaire ſolido. le meſme.

Condit cordial.

Cordiacũ conditum. R. Conſeruæ Nymphææ, bugloſſi, roſarum, cort citri conditi, ana ℥ ß. pulueris diambræ, de gemmis, diamargarit. frig. an. ℈ ß. oſſis è corde cerui, ſem. citri, & cardui bened. rad. tunicæ, & tormentillæ, ana ℈ i. ſcobis vnicornis g. viii. folia auri minutim conciſa, n. vi. ſacchari albi q. ſ. C'eſt le condit dont vſoit ordinairement Fernel.

Des condits chauds compoſez.

Codignac compoſé.

Diacitoniũ cõpoſitũ. R. Carnium Citoniorum comminutarum, & coctura inſpiſſaratũ ℔. iii. mellis deſpumati ℔. iv. Cuiſez les enſemble en conuenable conſiſtence, puis quand vous les aurez oſtez de deſſus le feu & qu'ils ne ſeront pas encores bien refroidis, adiouſtez y la poudre ſuyuante compoſee de Cinamomi ℥ i. ß. zingiberis ℥ i. piperis, galangæ, ana ℥ ß. cariophyllorum, nucis moſch ana ℥ iii. ſpicæ nardi, ligni aloës, macis, cardamomi, ana ℥ ii. zedoariæ ℥ i Il eſchauffe, reſoult les ventoſitez, corrige la mauuaiſe odeur de tout le corps, entretient en ſanté, & fait auoir bon viſage à ceux qui en vſent. Nicolas.

Autre codignac compoſé.

Diacitonii compoſiti aliud. R. Carnis Cotoneorum in vino eoctorum, mellis deſpumati, ana ℔. iii. Faites les cuire à petit feu, puis adiouſtez y, Cinamomi, cariophyllorum, cardamomi, galangæ, ana ℥ i. emamomi craſſi ℥ iii. zingibetis, piperis longi, macis, ana ℥ ß. Et ſi on s'en veut ſeruir contre vne maladie chaude, il faudra faire cuire les coings auec les deux tiers d'eau, & vn tiers de bon vin-aigre. On y adiouſte auſſi quelques fois du ſuc de grenades, quelquesfois du ſuc de limons, du ſpodium, ou Iuoire bruſlé, du berberis, de la ſemence de vinette, des trois ſantaulx & des roſes rouges. Il fortifie l'eſtomach, aide la digeſtion, arreſte les vomiſſemens bilieux & pituiteux, &c. Meſué.

Codignac de ſuc de coings.

Diacitonii è ſucco Citoniorũ. R. Succi Citoniorum deſpumati ℔. xii. mellis opt. deſpumati, ſacchari albiſſimi clarific. ana ℔. ii. Cuiſez les enſemble en conſiſtence conuenable, & quand vous les aurez oſtez de deſſus le feu, & qu'ils ſeront encores tiedes, adiouſtez y la poudre ſuyuante compoſee de Cinamomi, nucis moſchatæ, ana ℥ iv. cariophyllorum, zingiberis, galangæ, ana ℥ ii. nardi Celticæ, piperis nigri, ligni aloës, macis, zedoariæ, cubebarum, cardamomi, ana ℥ i. Incorporez fongneuſement le tout enſemble.

Condit pour les humeurs froids.

Conditum ad frigidos humores. R. Trochiſcorum de capparibus conditi citri, ana ℥ ß. ſpec. diagemmæ ℥ ii. ſem. aniſi, cumini, fœniculi, ana ℥ ii. ſacchari q. ſ. pour en former vn Condit, que vous couurirez tout de feuilles d'or. Andernac.

Condit pour le ventricule relaſché.

Conditum pro laxo ventriculo. R. Corticis Citri conditi ſicci ℥ ß. carnis nucis moſch. conditæ ℥ i. nucis communis conditæ n. i. confer. roſarum ℥ ii. ſacchari roſati, autant peſant que tout le reſte enſemble, faites en vn condit dont vous ferez prendre vne cuilleree ſoir & matin, vne heure auant le repas. Gaſpar Bauhuin.

Des Condits froids compoſez.

Condit pour fortifier, & rafraiſchir le cœur.

Conditum ex calidis. R. Confer. Anthos, roſarum, borraginis bugloſſi, capillorũ ven. ana ℥ ii. cort. citri

alterans, & roborans. citri conditorum ʒ i. ß. spec. pleresarch. diarrhod. Abb. tria santali, an ʒ ß. foliorum auri n. vi. sacchari q.s. pour en former vn condit, qu'il faudra tout couurir de feuilles d'or. Heurnius.

Condit pour les humeurs chauds.

Conditum ad humorē calidum. ♃. Confer. Buglossi, rosarum, nymphææ, ana ʒ ii. ß. spec. diamargarit. frig. pulueris coralli rubri, ana ʒ ii. pul. frag. lapidum pretiosorum, ana ℈ i. sem. oxalidis, sem portulacæ, sem cichorij, an. ʒ i. fol. auri n. vi. sacchari albi q.s. pour en faire vn condit, dont vous ferez prendre la grosseur d'vne noisette à chasque fois Andernac.

Condit contre l'inflammation de poulmon.

Conditum ad inflammatio m pulmonis. R. Confer. violarum ℥ ß. conseru buglossæ ℥ ii. spec. diatragac. frig ʒ i. spec. diamargarit frig. ℈ ß. sacchari candi. sacchari albiss ana q.s. Il rafraischit, humecte, & fortifie. Rondelet.

Condit pour rafraischir & fortifier l'estomach.

Conditum refrigerans & confortans ventriculum. R. Conseruæ rosarum ℥ i. spec diamargarit. frig ʒ i. corall rub ʒ ß. sacchari rosacei. q. s. pour en former vn Condit. Rondelet.

Autre pour prendre apres le repas.

Aliud à pastu conueniens. R. Myrobalanorum Emblic in aqua ros. ablutarum n. x. corti. citrin conseruæ ros. antiquæ, carnium cotoneorum, ana ʒ ß. coralli rub margaritarum, ana ʒ ii. spec. diarrhod. Abb. diacitoniten sine speciebus calidis, an. ʒ ß. sacchari ros. tabulati q.s. pour en former vn condit en forme d'Electuaire solide, dont vous ferez vser apres le repas. Et si c'est pour quelqu'vn qui ait vn peu l'halaine puante ou forte, il y faut adiouster de la poudre de l'aromatic rosat, & vn peu d'ambre, & de musq. Rondelet.

Condit contre la chaleur de foye.

Conditum ad calorem iecoris. R. Confer cichorij, violarum, nymphææ, buglossi, an. ʒ ii. ß. confer. ros ʒ i. ß. spec. diamargarit frig. trium santalor. an ʒ ß fol auri n. viii. sacchari albiss. q. s. Andernac.

Autre pour mesme effect.

R Spec. Triasantali ʒ ii spec. diamargarit. frig. spec. diarrhod. Abb. ana ℈ ii. conseruæ cichorij, violarum, ana ʒ i. ß. Incorporez le tout auec suffisante quantité de succre fin dissoult dans de l'eau d'Endiue, ou de cichoree, & en faites des tablettes qui pesent chascune ʒ ii. ou ʒ. iii. le mesme.

Des condits purgatifs.

Codignac purgatif.

R. Succi Citoniorum ℔. iii. mellis albi ℔. ii. Faites les bouillir ensemble à petit feu en consistence de gelee de coings, puis adioustez y la poudre suyuante composee de Scammonij, in malo citonio correct. ℥ i ß cariophyllorum, zingiberis, masticis, piperis longi, cinamomi, nucis mosch ana ʒ iii. Il est singulier contre la colique, & autres maladies des boyaux, du foye, & de l'estomach. Vous le rendrez propre pour purger le phlegme & la cholere rousse, si vous y mettez ʒ v. de Scammenee preparee, & ʒ xii. de bon Turbith: mais il purgera seulement la pituite, si vous en ostez la scammonee, & y mettez ʒ xxv de turbith, & ʒ v de mouelle de semence de Saffran bastard. Vous y pourrez aussi adiouster de l'Ellebore noir, ou de l'Epithym, si vous vous en voulez seruir pour purger la cholere noire & bruslee Mesué. Diacitonium purgans.

Prunes purgatiues.

R. Foliorum Senæ mund. ℥ ii. ß. cinamom. sem. fœniculi, ana ℥ ß rad. galangæ ʒ ii Faites les infuser toute la nuict, en quelque liqueur conuenable, & apres leur auoir donné vn legier bouillon le matin, tirez en toute la liqueur en les coulant par vn linge, puis les faites bouillir auec ℔ ß. de bõnes prunes de Damas. Clarifiez en la decoction, & la cuisez à perfection auec suffisante quantité de succre. Pruna purgatiua.

Passerilles purgatiues.

R Passularum Corinthiacarum mundat ℔. i. infusionis rosarum ℔ i. ß. fol. senæ ℥ iiii. Macerez le Sené toute vne nuict sur les cendres chaudes dans l'infusion de roses, & l'y faites vn peu bouillir le matin, & apres l'auoir passé par vn linge, cuisez en l'infusion en consistence de syrop auec ℥ viii de succre rouge, & y iettez les passerilles sur la fin. Bahuinus. Passulæ purgantes.

Passulat lenitif.

pasfulatum leniens.

R.Fol.Senæ mundat.℥ iii. Anisi ʒ vi.aquæ ℥ ix. Laissez les en infusion par l'espace de vingt quatte heures,& apres les auoir fait vn peu bouillit, titez en route la liqueut en les coulant & exprimant bien fort dans vn linge, puis adiouftez y ℥ vi.de bons raisins de Corinthe,'& les y faires bouillir, en y mettant sur la fin ℥ iv.de sucere rouge, & ʒ i.ß. de canelle mise en poudre, vous y pourrez aussi adiouftet du sytop rosat laxatif, pour le rendie plus liquide.Heutnius,

Autrement.

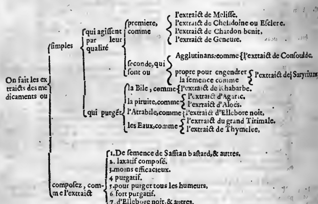
R.Rad. Polypodij quer.℥ iii.fol.Senæ, rad. Altheæ recent. ana ℥ ii. Anisi ß.i. mettez le rout en infusion en suffisante quantité d'eau, dans vn grand vaisseau de terre vetni par dedans,& apres l'auoir fait bouillir, patiez le par vn linge & l'exprimez fort, puis adiouftez à la liqueur que vous en aurez tiree ℔. ß. de pulpe de passerilles, ou raisins de cabat passee par vn tamis,&faites cuire le tout ensemble en consistence de Codignac auec ℥ ii. de sucere fin, vous en pourrez donnet ʒ vi.ou ℥ i. vn peu auant le repas.

Codignac Antimonié de nostre inuention.

Diacitonium Stybiatum nostrum.

R.Diacitonij ad perfectam consistentiam cocti ℔ i.vitri Antimonij ℥ i. ß. Tragacanthi ʒ ii.meslez bien le tout ensemble,& en donnea ʒ i.ou bien plus,ou moins selon la maladie,l'aage & les forces du malade.

Des Extraicts. Section XXVI.



Des

Des Extraicts simples qui font changer de qualités au corps.

Extrait de Melisse.

Extractum Melissæ. Prenez telle quantité de Melisse qu'il vous plaira, hachez la fort menu, & la mettez dans vne grande phiole de verre auec autant d'esprit de vin qu'il en faudra pour surpasser toute l'herbe de deux doigts. Estouppez bien la phiole, & la laissez au bain riede, ou au soleil par l'espace de quelques iours, au bout desquels vous passerez l'esprit de vin par vn fort linge, & mettrez l'herbe entre les presses pour en tirer toute la liqueur que vous meslerez auec sō eau de vie: ce qu'estāt fait vous ietterez le marc comme inutile, & mettrez infuser d'autre herbe dedans la mesme liqueur, que vous retirerez par apres comme la premiere fois, & reitererez cela iusques à trois ou quatre fois, ou d'auantage, selon que vous desirerez que l'extraict soit plus ou moins efficacieux. Et lors que vous iugerez que l'esprit de vin aura assez attiré à soy de vertus de la Melisse, vous distillerez toutes ces expressions au bain marie, car quand l'eau de vie sera toute montee, vous trouuerez l'extraict au fond de la courge, en consistence de miel. Andernac.

Extraict d'Esclere.

Extractum Chelidonij Cueillez bonne quantité d'Esclere, & la broyez toute recente auec ses fleurs, ses fueilles & ses racines, iusques à ce qu'elle soit toute reduite comme en paste, puis la mettez digerer au ventre de cheual dedans vn vaisseau de verre par l'espace d'vn mois entier, tirez en par apres toute la liqueur au bain, tant qu'il n'y reste que le marc tout sec, que vous battrez & mettrez en poudre, & l'ayant arrousé de son eau distillee, le laissez infuser vn autre mois au fiens de cheual pour les distiller par apres aux cendres chaudes, & en separer l'eau de l'huile, que les Chymiques tienent pour la vraye essence d'esclere. On en pourra aussi tirer le sel, en calcinant ce dernier marc, & le filtrant auec son eau distillee.

Extraict de Chardon benit.

Extractum Cardui benedicti. On peut faire vn Extraict du Chardon benit, tout de mesmes, que de la Melisse, qui est vn tres-souuerain preseruatif contre la peste.

Extraict de Geneure.

Extractum iuniperi. Faites recueillir des bayes ou graines de Geneure au mois de Septembre, & tandis qu'elles sont encores recentes, choisissez en vn boisseau des meilleures, & les broyez dans vn mortier tant qu'il n'y en ait plus d'entieres: mettez les alors dans vn grand chauderon, & les y faites bouillir en suffisante quantité d'eau, iusques à ce que vous iugerez qu'elles y pourront auoir quitté toute leur force & vertu. Ostez le chauderon de dessus le feu, passez le tout par de bons & forts linges, & le serrez dans des sachets entre les presses: coulez par apres deux ou trois fois ceste expression, afin que toutes ses parties terrestres demeurent dans les couloirs, & quand elle sera ainsi purifiee, faites la derechef cuire à petit feu iusques à ce qu'elle soit espaissie en consistence de miel, & ait acquis vne couleur comme pourpree. C'est vn remede tres-souuerain pour preuenir & guerir plusieurs grandes & fascheuses maladies, & principalement la grauelle, la colique, la suffocation de matrice, la suppression de menstrues, les defluxions, l'oppression de poictrine, la toux, la crudité ou indigestion d'estomach, la peste, les deffaillances de cœur, les rournoyemens de teste, les douleurs d'yeux, la phrenesie, la surdité, la puanteur de bouche: l'hydropisie, le mal caduc, les abscez interieurs, le tremblement de membres, &c. Il fortifie aussi l'estomach & le cerueau, est conuenable & ami du foye, & preserue merueilleusement bien de l'infection de l'air, & de toute maladie contagieuse, en sorte qu'on le peut à bon droict appeller le Theriacq des Allemans. On en peut faire vser en Automne, en hyuer, & au printemps, & non en Esté, si ce n'est que le mal presse par trop. Il en faut donner vne cuilleree soir & matin vne fois ou deux de la sepmaine. Si cest Extraict est bien fait, il se pourra bien garder dix ou douze ans. Andernac. Theriacq des Allemans.

Extraict de Consoulde.

Extractum symphyti. L'Extraict qu'on peut faire de la racine de Consoulde, tout de mesmes que celuy du Satyrium ou couillon de chien est tres-propre pour guerir les hernies, ou greueures.

Extraict de Satyrium.

Extractum Satyrii. Choisissez des racines de Satyrium, qui soyent grosses, pleines, & bien vnies, despouillez les de leur premiere escorce, & les broyez long temps dans vn grand mortier de marbre, auec autant de mie de pain, puis les mettez digerer au fiens chaud iusques à ce qu'elles soyent toutes conuerties en creme rouge: serrez-les alors entre deux presses, & quand vous en aurez tiré tout ce qui y sera de liquide, iettez en le marc comme inutile, & faites encor digerer d'autre pain au fiens auec ceste liqueur, & les exprimez tout de mesmes, en reïterant tousiours cela iusques à ce que les racines & le pain soyent conuertis en vne liqueur ou suc qui paroisse lent & visqueux: ce qu'estant fait, vous mettrez ce suc dans vne phiole de verre, & le ferez circuler quelques iours au bain, ou au fiens, pour le distiller finalement, & en separer l'eau de l'huile qu'on appelle sang de Satyrium, lequel on peut mesler auec quelque peu de son propre sel, ou de celuy de Melisse, & en faire prendre auec du vin, ou quelque eau distillee. Il fortifie la matrice, la dispose à la conception, &c. Aodernas.

Extraict de Siboules.

Extractum Scillæ. On peut preparer le suc des Scilles, ou Siboules, tout de mesmes que celuy du Concombre sauuage, pour incifer, attenuer, & faire sortir les humeurs grossiers & visqueux de la poictrine, & pour desopiler le foye, & la rate. Il suffira d'en donner ℈ ij à chasque fois auec vne decoction pectorale, ou bien de l'eau de canelle. Du Chesne.

Extraict, ou Essence de soulphre.

Extractum seu essentia sulphuris. Prenez deux parties de soulphre, mettez les sur le feu dans vne escuelle de terre vernie par dedans, & quand il sera fondu adioustez y vne partie de sel, & de tartre, & meslez bien le tout ensemble auec vne spatule sur vn feu mediocre, iusques à ce qu'il s'espaississe & deuienne comme rougeastre. Et si vous voulez cognoistre s'il est assez cuit, faites en tomber quelques gouttes dessus du bois mouillé, & s'il y adhere, vous le ferez encores cuire, sinon vous le verserez, tout sur vn marbre, puis quand il sera raffermi, il le faudra mettre en poudre, & le faire infuser toute vne nuict dans de l'eau de vie, puis l'en separer au matin par inclination, & le garder dans vn vaisseau de verre à part. Vous verrez, si vous y prenez garde, que si tost que vous aurez versé de l'esprit de vin dessus ceste poudre, elle deuiendra saffrance, & quand elle y aura fusé toute la nuict, elle paroistra rouge, comme vn vray rubis. C'est vn remede nompareil contre tous les vlceres chancreux, cauerneux, corrosifs, & qui prouiennent du mal de Naples. Alexis.

Des Extraicts simples purgatifs.

Extraict de Rhabarbe de Paracelse.

Extractum Rhabarbari Paracelsi. Choisissez ℔. j. de bon Rhabarbe, puluerisez le grossierement, & le faites infuser quatre iours entiers au bain marie, dans ℔. iiii. d'eau tartaree, puis le cuisez à petit feu iusques à ce que le Rhabarbe nage & paroisse sur l'eau, coulez le par apres & l'exprimez fort auec vn blanchet, puis ayant meslé du syrop fait de neuf infusions de fleurs de pescher, auec la liqueur que vous en aurez tiree, faites en euaporer toute l'humidité iusques à ce que l'extraict paroisse en consistence de miel, ou vn peu plus claire, vous en pourrez donner depuis ℈ i. iusques à ʒ i. & vous en seruir comme d'vn tres-excellent & benin remede pour purger la cholere rousse, & la pituite, qui abondent par tous les corps des enfans, & des vieillards, que mesmes des femmes grosses.

Autrement.

Aliud Rhabarbari extractum. Prenez telle quantité qu'il vous plaira de Rhabarbe bien choisi, reduisez-le en poudre grossiere, ou le hachez fort menu (d'autant qu'en le broyant la plus subtile & meilleure se perd & esuanouir presque toute) mettez le circuler l'espace de vingt & quatre heures au bain marie, dans vn vaisseau de terre auec suffisante quantité d'esprit de vin: passez le en apres par vn linge sans l'exprimer, & reuersez dessus d'autre eau de vie que vous ferez aussi circuler au bain, & passerez comme l'autre. Et lors que vous verrez que le Rhabarbe ne colorera plus l'esprit de vin, vous meslerez toutes ces infusions ensemble, & les mettrez dans vn grand alembic garni de son chapiteau, & recevant,

uant, pour separer par ce moyen toute l'eau de vie d'auec l'extraict de Rhabarbe que vous trouuerez au fond de l'alembic en consistence de miel, ou d'opiate, dont vous pourrez faire prendre aux enfans, aux femmes enceintes, & à toutes sortes de personnes, comme d'vn medicament tres-benin, depuis ℈ i. iusques à ℈ ii. auec de l'eau de canelle, ou en forme de pilulles.

Extraict de Scammonee.

Extractum Scammonij.

Combien que le Scammonee soit vn medicament bruslant, & violent, si est-ce toutesfois qu'estant bien preparé chymiquement, il purge fort benignement, & sans aucune incommodité, la cholere rousse, & la pituite. Choisissez donc du meilleur Scammonee, dissoluez le dans de l'huile de mastich tiré chymiquement auec de l'esprit de vin, & les laissez digerer huict iours entiers au bain marie, dans vn vaisseau bien estouppé : & au bout de ce temps la tirez en par inclination tout ce qui y paroistra de clair, & y remettez d'autre huile, en continuant tousiours de ce faire iusques à ce que vous en aurez attiré toute l'essence. Meslez toutes ces infusions auec de l'esprit de vin corallisé en sorte qu'il les surmonte de quatre doigts, puis faites circuler le tout ensemble au bain riede par l'espace de dix iours, ou plus, & le distillez finalement à l'alembic : car quand vous en aurez tiré par distillation tout l'esprit de vin, & tout l'huile, vous trouuerez la vraye essence ou extraict de Scammonee au fond du vaisseau, pour chasque once, duquel vous mettrez ℈ i. de vraye essence de coraulx, & autant d'essence de perles ℈ i ß. d'essence de saffran, auec autant d'huile d'anis & de canelle : & lors que vous les aurez bien incorporez ensemble en les remuant rousiours auec vne spatule sur les cendres chaudes, il faudra mesler ceste essence ainsi preparee auec de l'essence d'Aloës, & de Myrobalans pour en faire vn medicament composé, qui sera fort propre pour purger la cholere rousse qui abonde dans les veines, & les serositez du cerueau, si vous en donnez seulement ℈ ß. auec ℥ ii. d'huile d'amandes douces Du Chesne.

Extraict de suc de Concombre sauuage.

Extractum Elaterij, i. succi cucumeris agrestis.

On tire vn suc des Concombres sauuages au mois d'Aoust que les Grecs appellent Elaterium, & qui est fort propre pour purger les eaux, & les serositez bilieuses. Mais d'autant qu'il opere auec trop de violence, on a trouué moyen de le corriger & preparer en sorte qu'il soit vn des plus doux & benins purgatifs dont on se puisse seruir, ce qui se fait en ceste sorte. Lors que les concombres d'asne ou sauuage, sont bien meurs, & qu'ils en sont presques tous iaunes, tirez en le suc par expression, & le passez souuent par vn feultre ou blanchet, & en separez toute la lie, mettez le par apres dans vn vaisseau de verre qui ait le col long, auec autant d'esprit de vin que de suc, & les faites circuler quelques iours au bain tiede, iusques à ce que vous voyez que la lie, & toutes les parties terrestres du suc descendent au fond du vaisseau. Separez en alors l'esprit de vin par vne chaleur moderee, & y en remettez d'autre dans lequel vous aurez au parauant fait infuser des poudres de Diamargariton froid : puis quand vous l'aurez fait encor circuler dix iours entiers dans le pellican, retirez en toute l'eau de vie, & tenez le reste sur les cendres chaudes, iusques à ce qu'il soit taillé. Prenez alors ℥ i. de ce suc ainsi preparé, & l'incorporez auec ℈ i. d'huile de muscade, & autant d'huile de canelle, & vous aurez la vraye essence ou extraict de l'Elaterium, qui est nompareil pour purger les serositez excrementeuses des ioinctures, du cerueau, & de tout le corps: d'où vient que c'est vn singulier remede contre la goutte, l'hydropisie, la douleur de teste inueteree, le mal caduc, &c. le mesme.

Extraict d'Agaric.

Extractum

L'Agaric a beaucoup plus de force & de pouuoir contre les catarrhes, & autres maladies de la teste, quand il est preparé auec infusion, & decoction, que non pas lors qu'il est extraict auec l'eau de vie. Si vous desirez toutesfois de l'extraire, il vous faudra seruir pour cest effect d'huile d'Anis, ou d'eau de fontaine distillee, ou d'eau d'anis, dont l'huile ait esté separé. Andernac.

Extraict d'Agaric, de Sené, de Polypode, de Mechoacan &c.

Extractum Agarici, senæ, polypodij, & mechoacę. L'Extraict d'Agaric, fait comme celuy du rhabarbe, est fort propre pour purger la pituite grossiere, de l'estomach, du mesentere, du foye, de la rate, des poulmōs, du cerueau, & des nerfs, & peut estre dōné iusques à ℈ ij. mesmes aux enfans, & aux vieillards, mais d'autāt qu'il offence & renuerse l'estomach, il le faut corriger auec de l'huile de zingébre, ou d'espic. Vous pourrez faire tout de mesmes les Extraits du sené, du Polypode, du mechoacan, des myrobalans &c. & adiouster à chacun ses propres correctifs, pour en faire vser par apres selon que la maladie, & les forces du malade le requerront. du Chesne.

Extraict d'Aloes.

Extractum Aloes. Puluerisez telle quantité qu'il vous plaira de bon aloes, mettez le infuser dans quelque liqueur conuenable en vn lieu chaud, & lors que la liqueur paroistra toute bien colorée, tirez la par inclination, & y en remettez d'autre: & cōtinuez de ce faire iusques à ce que l'aloés ne communique plus de couleur ou tein ture à la liqueur. Meslez toutes ces infusions ensemble, & les passez par vn feutre, puis faites cuire le suc qui demeurera au fond, auec du syrop de roses laxatif, iusques à ce qu'estās incorporez ensemble, ils ayent acquis vne consistence assez espaisse. Andernac.

Autrement.

Extractum Aloes, aliter. On peut preparer aussi l'Extraict d'aloes comme celuy du rhabarbe, & s'en seruir auec bon succez pour purger benignement la cholere rousse, & le phlegme espaix de l'estomach, & des boyaux. Il sera bon aussi d'y adiouster de l'huile de geroffles, & de macis, ou [illegible] de muscade, pour haster sa tardiueté, & de l'huile de mastich, pour reboufcher son acrimonie. Du Chesne.

Extraict de Turbith.

Extractum Turpeti. Choisissez du turbith qui soit fort blanc, gommeux, & mediocrement recent, reduisez-le en poudre fort subtile, & le mettez dans vn grand vaisseau de verre à long col, auec autant d'eau de vie qu'il en faudra pour surpasser toute la poudre de trois doigts. Estouppez bien le vaisseau, & le laissez au bain Marie deux ou trois iours. Retirez en l'esprit de vin, & y en remettez d'autres, que vous y laissez autant circuler, & que vous en retirerez tout de mesmes que le premier. Puis quand vous iugerez que l'eau de vie aura attiré toute la faculté purgatiue du turbith, meslez & circulez toutes ces infusions ensemble, puis en retirez tout l'esprit de vin, & pour chasque once d'extraict, adioustez ℈ j. d'huile de noix muscade & autant d'huile de zingembre, tant afin de le corriger, que pour le rendre plus efficacieux & plus prompt à operer. Cest extraict ainsi preparé, n'offense ny ne renuerse l'estomach en façon que ce soit, & si est merueilleusement propre pour attirer la pituite lente & visqueuse des parties les plus esloignees, comme des iointures & du cerueau. On en peut donner ℈ j. auec du vin rouge, ou vne decoction pectorale, tant aux hydropiques qu'à tous ceux qui sont affligez de maladies froides & pituiteuses. du Chesne.

Extraict de Coloquinthe.

Reduisez les pommes de coloquinthe en poudre fort subtile, mettez la dans vn grand vaisseau de verre auec autant d'eau de vie qu'il en faudra pour la surpasser de six doigts. Estouppez bien le vaisseau, & le laissez au bain Marie par l'espace de trois sepmaines, car elle perdra par ce moyen toute son acrimonie, & si vous l'y laissez d'auantage, l'extraict en deuiendra doux, & fort propre pour purger & attirer benignement & sans violence, la pituite, & les humeurs grossiers & visqueux des iointures, & autres parties du corps fort esloignees de l'estomach: d'où vient que c'est vn singulier remede cōtre les vertigines ou tournoyements de teste, l'hemicranie, le mal caduc, l'apoplexie, la goutte, si on en fait vser aux patients auec du syrop de roses simple, ou du syrop de myrtilles, apres l'auoir premierement meslé pour le corriger auec de l'huile de mastich, de canelle & de noix muscade. le mesme. Colocynthidis extractum.

Extraict d'Ellebore noir.

Ostez la corde du milieu des racines de l'Ellebore noir, faites les infuser 24. heures, ou tant qu'il vous plaira en suffisante quātité d'eau d'anis dont vous aurez separé l'huile, puis les ayant fait bouillir iusques à ce que l'eau soit presque toute. Extractum Ellebori nigri.

consummee.

consommee, passez les par vn linge en les exprimant bien fort, cuisez finalemét toute la liqueur que vous en aurez tiree, auec du syrop rosat laxatif, en moyenne consistence, & serrez cest Extraict dans des petits pots de terre plombez par dedans, & en donnez au besoin depuis ℈ j. iusques à ℈ ii. pour purger la cholere noi re, des escrits ou missiues d'vn certain medecin de l'Empereur à Geneue.

Extraict d'Euphorbe.

Extractum Euphorbij. Pour bien preparer l'Euphorbe, il le faut premierement dissoudre dans du vin-aigre rosat & blanc, distillé au bain Marie, puis le passer par vn tamis, & reiterer cela iusques à trois fois, afin de purifier ceste larme de toutes ses parties terrestres. Ce qu'estant fait, vous en separerez le vin-aigre, & la lauerez, pour en corriger l'acrimonie, auec de l'eau rose, laquelle en estát aussi separee, vous verserez suffisante quantité d'esprit de vin sur l'Euphorbe, pour en retirer l'essence. Et quand vous en aurez bien separé toutes les lies & ordures, & fait circuler le tout auec de nouuelle eau de vie succree par l'espace de dix iours, vous ferez euaporer par vne mediocre chaleur, toutes ces liqueurs, & vous aurez le vray extraict de l'Euphorbe à chasque once duquel il faudra adiouster ℈ ii. d'huile de masticb, ℈ i. d'huile d'anis, & ℈ ß. d'essence de cotaux, & en donner ℈ i. auec quelque liqueur conuenable. C'est vn remede nompareil contre la paralysie, la goutte, les conuulsions, l'hydropisie &c. car il purge benignement, & sans violence, la pituite léte & visqueuse des ioinctures, des nerfs, & des parties plus esloignees de l'estomach. du Chesne.

Extraict d'Opopanax, de Sagapenum, de Sarcocolle, &c.

Extractum Opopanacis, Sagapeni, Sarcocollæ. On peut preparer l'opopanax, ou suc de panet, le sagapenum, la sarcocolle, ou colle de chair, tout de mesmes que l'euphorbe, & en vser auec bon succez cōtre les mesmes maladies. Car tous ces sucs sont tres-propres (tesmoins les Arabes, & l'experience, combien que les Grecs l'ayent tous passé soubs silence) pour purger par le bas, la pituite grossiere, & gluäte du cerueau, des nerfs, des ioinctures, de la poictrine, &c.

Extraict d'Hermodactes.

Hermodactylorum extractum. Il faut preparer l'Extraict des Hermodactes blancs, & bien choisis, comme celuy des racines de l'Ellebore noir, & le corriger auec de l'huile de cumin & de girofles, afin d'empescher par ce moyen que leur humidité venteuse n'offence, & renuerse trop l'estomach. On en peut donner ℈ i. en pilulles, ou auec quelque decoction conuenable, & s'en seruir comme d'vn souuerain remede contre les douleurs des ioinctures. du Chesne.

Extraict ou Essence d'Ellebore noir.

Extractum siue essentia nigri ellebori. Prenez enuiron ℔ i. de racines d'Ellebore noir, cueillies en automne, faites les bouillir tout vn iour au bain Marie, dans vn vaisseau de verre auec suffisante quantité d'eau d'anis, & de pouliot dont on aura tiré & separé l'huile chymiquement, passez les par vn linge, & les exprimez bien fort, iettez en le marc comme inutile, & mettez le reste dans vn alembic de verre pour en retirer toute l'eau, & il demeurera au fond vne certaine substance visqueuse, que vous mettrez digerer au bain Marie deux ou trois iours, dans vn grād matras de verre auec autant d'esprit de vin qu'il en faudra pour surpasser toute la matiere de quatre doigts, tirez en par inclination tout ce qui y paroistra de clair, & y remettez d'autre eau de vie, que vous ferez digerer, & retirerez au bout du temps susdit tout de mesmes que la premiere, puis quand par le moyen de ces digestions reiterees plusieurs fois vous aurez tiré toute l'essence de ceste matiere, meslez toutes ces infusiōs ensemble & en distillez au bain toute l'eau de vie, ce qu'estát fait, circulez encor au bain par l'espace de qlques iours auec de l'esprit de vin où vous aurez fait infuser auparauant du macis, ou fleur de muscade, la matiere qui sera demeuree au fond de l'alambic, puis en separez l'eau de vie & vous trouuerez au fond du vaisseau la vraye essence d'Ellebore, qui sera roussastre, & de moyenne cōsistence. Si vous en donnez ℈ i. à ieun auec quelques gouttes d'huile d'anis, & de menthe, le tout dissout en decoction cōuenable, elle tue les vers, guerit l'hydropisie &c. Auec de l'eau de betoine elle est singuliere contre les maladies du cerueau, comme la manie, la melancholie, le tourneyement de teste, le mal caduc, la paralysie, &c. & ce d'autant qu'elle purge la cholere rousse, & la noire, & la

pituite des parties les plus esloignees, & nettoye tellement tout le corps de tous humeurs nuisibles, pourris, ou autrement corrompus, qu'elle se cõserue longtemps aussi fort sain, & vigoureux, que s'il estoit tousiours au milieu du printemps de son aage. Elle n'attire pas seulement aussi les mauuais humeurs des visceres, & des veines, mais de tout le corps, & du cuir mesmes, d'où vient qu'elle est fort singuliere contre les chancres, le mal mort, les erysipeles, les vlceres rampants, &c. du Chesne.

Autre Extraict d'Ellebore noir.

Prenes ℔.iii. de suc de fenoil, ou d'eau dont on aura separé l'huile d'anis tiré chymiquement, ℥ ii. de canelle, ℥ iii. de semence d'anis ℥ ß. de mastich ʒ iii. d'escorces de citron. Faites infuser le tout ensemble en vn lieu tiede, iusques à ce que la liqueur ait attiré toute la vertu des autres ingrediẽts. Passez la alors par vn linge, & l'ayant versee sur des racines d'ellebore noir nettoyees de leurs cordes, laissez les fort long temps en infusion, faites les bouillir apres iusques à ce que la liqueur soit presque toute cõsommee, puis serrez les racines entre les presses & faites cuire la liqueur que vo[us] en tirerez en forme d'opiate, auec du syrop rosat laxatif: ou bien deuant que de ce faire, vous y pourrez adiouster de uon uelles escorces d'Ellebore nettoyees & broyees auec des roses rouges & du gros vin, & les mettre en infusion, puis les cuire, & exprimer comme les premieres. On peut donner de cest extraict depuis ℈ j. iusques à ʒ j. auec du vin blanc, ou quelque liqueur conuenable. Heurnius.

Extraict de la pierre d'Armenie, & du verdazur, qu'on appelle és boutiques, lapis Lazuli.

Extractum lapidis Armeni & Cyanei. Faites fort chauffer ces pierres au feu & les amortissez iusques à septfois dans de l'eau de vie: reduisez les par apres en poudre fort subtile, que vous lauerez premierement auec de l'eau de fontaine, par plusieurs fois en ostant & iettãt tousiours dehors les parties terrestres, & ce qui nagera sur l'eau, puis auec de l'eau de melisse ou de buglosse, euaporez l'eau & la separez de la poudre par le moyen d'vne mediocre chaleur, & quand ceste poudre sera dessechee, circulez la vingt iours au bain, auec esgales parties d'eau de vie, & de nostre celeste menstrual. Et quand vous en aurez separé ces liqueurs, adioustez y pour cottection, de l'essence de perles, de coraux & de saffran, auec de l'huile de canelle, & de gerofles. C'est vn singulier remede contre toutes les passions & maladies melancholiques, comme la manie, le haut mal, le chancre, la fieure quarte, &c. d'autant qu'il purge l'humeur atrabilaire, & nettoye le sang de tous excrements espaix, & visqueux: si on en donne seulement ℈ i. ß. auec de l'eau de melisse, ou quelque autre liqueur conuenable. Le verdazur preparé comme dessus seroit beaucoup plus propre pour entrer en la confection Alkermes, & la rendroit trop meilleure qu'elle n'est ordinairement, contre les palpitations, & defaillances de cœur, pour chasser les chagrins, & les ennuis, recreer tous les esprits, & resister à toutes sortes de poisons.

Extraict d'Espurge.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de feuilles d'espurges seiches & pulueri-sees, faites les infuser en suffisante quantité d'eau de vie, passez les par vn linge, en les exprimant, puis les distillez au bain, iusques à ce qu'elles soyent parvenues en consistence de miel. Il purge fort par les vomissements, & par les selles. Extractum afulæ.

Extraict de racines d'Espurge, de Thymelee, Chamelee, &c.

L'Extraict qu'on fait des racines de ces plantes, comme de celles de l'ellebore noir, peut estre donné auec bõ succez aux hydropiques, & goutteux du poids de ℈ i. auec de l'extraict de myrobalans, & ℥ i. d'huile d'amandes douces. Du Chesne. Extractum Thymelææ Chamelææ

Extraict de racines de Concombre sauuage.

Tirez bonne quantité de suc des racines de concombre sauuage, cueillies au mois de May, passez-le deux ou trois fois par le feultre. Et quand il sera bien clair & purifié, meslez le auec de l'esprit de vin fantasié, & bien preparé, laissez les circuler au bain Marie trois ou quatre iours. Extractum radicum cucumeris asinini.

tirez

tirez en par inclination tout ce qui paroistra de clair & pur, & y remettez d'autre esprit de vin, que vous circulerez & separerez comme le premier, & continuerez de ce faire, iusques à ce que vous ne voyez plus de lie au fond du vaisseau. Circulez par apres toutes ces infusions par l'espace de quelques iours, & apres en auoir separé l'esprit de vin, faites cailler l'extraict ou l'essence en la desseichant sur les cendres chaudes, & si sur chasque once d'icelle, vous mettez ℈ j. d'huile de canelle, & ℈ ß. d'essence de saffran, vous aurez vn medicament fort propre pour purger les serositez excrementeuses, & desopiler les visceres, d'où vient qu'il est nompareil contre l'hydropisie, la iaunisse, &c. Si on en fait prendre auec du vin blanc au matin à ieun ℈ ß. ou d'auantage, selon l'aage & les forces du patient. Du Chesne.

Extraict de semence de saffran bastard.

Extractum ex semine Cnici, & aliis. ℞. Medullæ sem. Cnici, ℥ iv. Turpethi albi, fol. Senæ, Alexand. ana ℥ j ß. Diagredij, ℥ v. Rhabarbari el. ℥ i. Agarici trochisc. ℥ vi. Mannæ granatæ ℥ ii. ß. myrobalanorum Chebul. ℥ iii. rad. Polypodii ℥ ii. Zingiberis albi, ℥ ii. Hachez le tout fort menu, ou le puluerisez grossierement, & le faites infuser en lieu chaud par l'espace de quatorze iours, en suffisante quantité de bonne eau de vie, dans laquelle vous aurez fait macerer huict iours auparauant, ʒ i. de poudre de la confection d'Ambre. mettez par apres le tout dans vn sac de toile, & le serrez entre les presses: puis distillez au bain toute la liqueur que vous en aurez tiree, iusques à ce que vous trouuerez au fond du vaisseau vne matiere en consistence de miel. On en peut donner depuis ʒ ß. iusques à ʒ i. dans vn bouillon, ou quelque autre liqueur conuenable. Andernac.

Extraict purge-eaux.

Hydragogum extractum. Faites vne poudre de Thymelee, de Turbith, d'Hermodactes, de Chamelee, d'Epurge, & la mettez infuser trois iours au bain, auec autant d'eau de vie qu'il en faudra pour la surmonter de quatre doigts, tirez en par apres l'esprit de vin par inclination, & y en remettez d'autre en continuant de ce faire iusques à ce que vous ayez attiré toute la vertu des purgatifs. Meslez finalement toutes ces infusions ensemble, & les distillez: & à chasque once de ce qui sera resté au fond de l'alembic, adioustez ℈ i. d'huile de noix muscade, & autant d'huile de Zingembre, & vous aurez vn remede fort bening, & singulier contre les maladies froides, longues, & inueterees: dont il faudra prendre ℈ i. à chasque fois, auec du vin rouge, ou bien vne decoction pectorale. Heurnius.

Extraict laxatif.

Extractum solutiuum compositũ. Prenez pulpe de Coloquinthe six drachmes & deux scrupules: Turbith blanc & gommeux, dix drachmes, stœchas arabic, demi once, Diagrede, trois, ou six drachmes, agaric blanc, demi once, Rhabarbe choisi, trois drachmes, du dedans de canelle, cinq scrupules, racine de Cabaret, roses rouges, aspic, bois d'aloes, mastic, de chascun quatre scrupules, aloes hepatic, vne once & demie, & deux drachmes, storax liquide, deux scrupules trois grains. Hachez le tout fort menu, & le faites infuser dans de l'eau de vie, pour en faire vn Extraict selon les preceptes de l'art. Magembuch.

Extraict purgatif, vsité à Nuremberg.

Extractum aliud purgans, in vsu Norimbergæ. R. Colocynthidis, ℥ xiii. veratri nigri, Senæ Alexand. ana ℥ ß. agarici opt. Rhabarbari el ana ℥ i. Diagredij, ℥ xiv. Cinamomi, ℥ ii. ℈ ii. Turbith, stœchados Arab. ana ℥ ii. ß. rosarum rub. ligni aloës, masticis, ligni Paradysi, myrrhe, asari, spicæ nardi, storacis liquidæ ana ℈ v. Mettez le tout en infusion, ou putrefaction auec suffisante quantité d'esprit de vin, par l'espace de dix, ou douze iours, puis le coulez auec forte expression, & en incorporez le suc auec ℥ iii. d'aloes preparé Le mesme.

ANNOT.

D'autant que Magembuch ne fait point ici mention comme il desire qu'on prepare l'aloes, auec lequel il veut qu'on incorpore & parface l'extraict susdit, nous en auons prise la preparation de ses escrits & l'auons mise icy pour releuer le lecteur de la peine de l'aller chercher ailleurs.

Prenez donc vne liure d'aloes puluerisé, mettez le dans vn chauderon,

en baſſine, auec autant de vin-aigre roſat, & d'eau roſe que vous ſugerez qu'il en faudra : faittes les bouillir enſemble deux ou trois bouillons ; puis les ayant coulez, & fort exprimez, i cuiſez les derechef à petit feu, en conſiſtence conuenable, en les remuant ſouuent auec vne large ſpatulle.

Extraict pour purger tous les humeurs.

Holagogũ extractum .i. omnes purgans humores. R. Specierum D. ambræ ℥ ß. Spiritus vini ℔. ii. ß. Aquæ Cinamomi diſtillatæ ℔. i. mettez les en infuſio quelques iours dans vn vaiſſeau de verre bien eſtouppe, que vous agiterez & remuerez tous les iours: & quand la liqueur ſera toute rougie, ſeparez la du marc, & la verſez deſſus les choſes ſuiuantes. R. Colocynthidis ʒ vi. Turpethi albi, ʒ vii. Agarici opt. ℥ ß. veratri nigri ʒ iii. Eupatorij Meſuæ, ſiue Gratiolæ, fol. Senæ, ana ʒ v. ß. Diagredij, ʒ v. Rhabarb. el. ʒ vi. Hachez le tout fort menu, & le faites infuſer quatorze iours entiers dedans la liqueur ſuſdicte, puis le mettez dans vn ſac de toille que vous ſerrerez au preſſoir. Si vous diſtillez par apres toute ceſte liqueur au bain, vous trouuerez au fond de l'alembic vne certaine matiere en conſiſtence de ſyrop, à laquelle il faudra adiouſter ʒ x. d'aloes preparé, & en faire vn extraict en conſiſtence de miel, dont vous pourrez donner ℈ ß ou ℈ i dans vn bouillon, ou en pilules, ou parmi quelques autres purgatifs, long temps auant le repas. Andernac.

Autre pour meſme effect.

R. Vini ſpiritus ℔ ii. aquæ Cinamomi ℔. i. ſpec. Diambræ ʒ i. ſpec. Aromatici Caryophyllorum ℥ ß. Faites infuſer le tout enſemble au bain tiede par l'eſpace de quatorze iours, puis le paſſez par vn linge, & en verſez la liqueur ſur ce qui ſuit, ſçauoir eſt Rhabarbari el. ℥ i. Diagredii ʒ ß. Trochiſcorum Diacolocynthidos ʒ iii. Agarici trochiſc. ʒ vi. Turpeti ex vino cotoneorum macerati, ʒ ß. veratri nigri, cū ſapa, Dauco, & Cinamomo præparati ʒ vi. fol. Senæ Alexand. ℥. i. ß. ſem. Citri albi ʒ i. Enulæ camp. ʒ ß. rad. Cichorii ʒ vi. Scolopendrij veri, florum Stœchados, Maſticis, Myrrhæ, Roſarum rub. ſem. Fœniculi, ſem. Aniſi, ana ʒ i. ß. Reduiſez le tout en poudre, & le faites infuſer dans la liqueur ſuſdicte, puis l'exprimez au preſſoir, & le diſtillez au bain iuſques à ce que vous voyez au fond de l'alembic, vne matiere en conſiſtence de miel, auec laquelle vous incorporerez ʒ i ß. de bon aloës preparé pour en faire vn extraict que vous corrigerez auec vn peu d'huile de Canelle ou de Geroffles. Andernac.

Annot.

On pourra extraire ou tirer par meſmes moyens les facultez purgatiues des Electuaires laxatifs, & des Pilules, & faire en ſorte qu'vn ſcrupule d'Extraict, operera plus benignement, & purgera d'auantage qu'vne drachme ou quatre ſcrupules auant la preparation, & extraction.

Nouuelle inuention pour preparer les Extraicts des purgatifs narcotiques, &c.

Prenez ℔ j. des racines, ou herbes dōt vous voulez tirer les vertus, & ℔. x. d'eau diſtillee, qui ſoit propre, ou pour corriger leur nuiſance, ou pour les tendre plus actiues & prōptes à operer. Mettez les enſemble dans vn pot de terre bien couuert, & les faites infuſer en lieu chaud quinze ou vingt iours, ſelon que les racines ſeront plus tendres, ou plus dures. Paſſez les en apres par vn tamis, & par vn feultre, & en mettez la liqueur dans vne grande terrine que vous couurirez d'vn linge pour faire euaporer toute l'eau, en la mettant deſſus vn fourneau, où il y ait ſeulement deux ou trois charbons allumez, & lors que l'extraict ſera reduit en conſiſtence de ſuc de regliſſe, vous le pourrez ſerrer dans des petits pots bien eſtouppez. Heurnius. Nouus modus extrahendi purgātia Narcotica, & alterantia

Extraict d'Aloes.

Faites infuſer en lieu chaud, de bon Aloes pulueriſé, auec quelque liqueur cōuenable, iuſques à ce qu'elle en ſoit toute coloree, puis la ſeparez du marc pour y en remettre touſiours d'autre, tant que vous verrez qu'elle tirera de la teinture ou couleur du medicament. Meſlez toutes ces infuſions enſemble, & les ayant paſſees par le blāchet, & laiſſees repoſer quelque temps, vous verrez au fond du baſſin le vray extraict d'Aloes, qu'il faudra cuire en conſiſtence conuenable, auec du ſyrop roſat laxatif. Andernac. Extractum Aloes.

Extraict de racine de Mechoacan.

On peut preparer l'extraict de la racine de Mechoacan, de mesmes que celuy du Rhabarbe, & on donner auec heureux succez depuis ℈ i. iusques à ʒ ß pour purger benignement la pituite, & les eaux & guerir l'Epilepsie, la douleur de teste, la iaunisse, l'Asthme, ou difficulté d'halaine, les fieures pituiteuses, &c.

Des Liniments. Section XXVII.

Les Linimés, que on cópose d'huile, de graisse, de suif, de beurre, ou d'autres chosesqui sont à peu pres de mesme consistence, comme le Styrax liquide, &c. Alterent par leur qualité, ou

- premiere, sçauoir
  - les temperés, comme
    - le Liniment pour la poictrine.
  - les intẽperés qui sont ou
    - chauds comme
      - le Liniment contre les conuulsions.
      - le Liniment contre les maladies froides de la poictrine.
    - froids, comme
      - le Liniment contre les maladies chaudes de la poictrine.
      - le Liniment raffraischissant, contre les Erysipeles, & inflammations.
    - humides, comme
      - le Liniment humectant.
    - secs, comme
      - le Liniment dessechant.
- seconde, sçauoir est ceux qui
  - adstraignent, comme
    - le Liniment repercussif, & estanche-sang.
  - ramollissent, comme
    - le Liniment remollitif.
  - agglutinent, comme
    - le Liniment pour les playes de la teste, &c.
  - incarnent, comme
    - le Liniment pour les fistules.
  - appaisent la douleur comme
    - Le liniment contre la douleur de costé.
    - le Linimẽt cõtre la douleur de teste causee par la chaleur du soleil.
    - le Liniment contre la douleur de teste inueteree.
    - le Liniment contre la douleur de teste, causee par la chaleur du foye.
    - le Liniment contre les douleurs de mammelles pleines de laict, &c.
  - tuent les vers, comme
    - le Liniment contre les vers.
  - guerissent les brusleures comme
    - le Liniment pour cest effect.

Des Liniments temperez.

Liniment pour la poictrine.

Linimentũ ad pectus. R. ℥ iii. d'huile d'Amandes douces ℥ ii. de beurre frais, ℥ i. de graisse de poule, ou de canard, meslez bien le tout ensemble, & en faites vn Liniment. Rondelet.

Des liniments chauds.

Liniment contre les conuulsions causees par la blessure de quelque nerf.

Linimentũ ad partes conuulsas ratione neruı vulneratı. R. ℥ ii. d'huile de soulphre terebenthinisé, auec autant d'huile de sauinier, & d'huile de Terebenthine ℥ ß. d'huile de iaunes d'œufs. Incorporez bien le tout ensemble, & l'appliquez chaudement sur la partie. Du Chesne.

Autre liniment pour mesme fin.

R. ℥ ii. d'huile de beurre, & autát d'huile de resine ℥ i. d'huile distillé d'euphorbe, d'huile de bayes de Geneure, & d'huile de terebenthine, ℥ i. d'huile de moyeufs d'œufs. Faites en vn liniment.

Liniment contre les conuulsions des parties blessees, qui procedent de trop grande repletion.

Linimentũ ad membra vulnerata, conuulsa ex repletione. R. Baume de gomme de lierre, baume de gomme Elemi, de chascun ℥ ii. huile de cire, huile de terebenthine, huile de gencure, de chascun ℥ ß. huile de geroffles, huile de benjoin, de chascun ℈ ii. Formez en vn liniment, dont vous oindrez l'espine du dos, & les parties malades.

Autre pour mesme effect.

R. Baume de Guy de pommier, baume de Lierre, baume de Mille-pertuis, de chascun ℥ ii. huile de Saulge, huile de Terebenthine, de chascun ℥ i. huile de Geneure ℥ ß. huile de Tartre puant ℥ iii. graisse de Taisson ℥ iii. Incorporez le tout ensemble, & l'appliquez comme le precedent.

Liniment contre les maladies froides de la poictrine.

Linimentũ ad thoracis affectus frigidos. R. Huile d'amandes ameres, huile de lis, ou de flambe, appellé communement Irin, huile de violes iaunes, dit Cheirin, de chascun ℥ ii. beurre rance laué ℥ i. graisse de poule, & de canard, de chascune ℥ ß. mucilages de semence de lin, & de Fenugrec tirees auec de l'eau d'orge, & vn peu de vin blanc, de chascune ℥ ß. Meslez le tout ensemble auec vn peu de Saffran, & en oignez les costez & la poictrine.

Des liniments froids.

Liniment contre les maladies chaudes de la poictrine.

R. Huile d'amandes douces, huile violat, de chascun ℥ ii. beurre frais laué dans de l'eau d'orge mondé ℥ i. Formez en vn liniment pour la poictrine. Rondelet. Ad thoracis affectus calidos.

Liniment raffraischissant contre les erysipeles, & les inflammations.

R. Mucilage de graine de Psillium tiré auec de l'eau de Ioubarbe, & vn peu de vin-aigre ℥ iii. suc de planrain, ou Solane ℥ i. huile de Nenuphar, ou de Pauot, ou de Iusquiame ℥ iii. Faites bouillir le tout iusques à ce que les sucs soyent consumez, puis adioustez y ℥ ß. de Pomade, & en faites vn liniment. Rondelet. Linimentũ refrigerans ad erysipelas & inflammationes.

Des liniments humides.

Liniment humectant.

R. Huile violat ℥ iii. huile de graine de courge ℥ i. laict de femme recét, & beurre frais, de chascun ℥ i. ß. Faites en vn liniment du tout, dont vous oindrez les parties que vous voudrez humecter, apres vne fomentation tiede. Rondelet. Humectãs linimentũ.

Liniment desiccatif.

R. Huile Irin, huile de Cost, de chascun ℥ ii. vieille graisse de poule salee, beurre rance salé, de chascun ℥ i. Formez en vn liniment auec vn peu de vin vieil, ou d'eau de vie, le mesme. Linimentũ exficcans.

Liniment pour ramollir la dureté du foye.

R. Huile d'Amandes douces, huile d'Absinthe, de chascun ℥ i. ß. beurre frais ℥ ii. graisse de poule ℥ i. mastich ℥ ii. faires en vn liniment. Emolliens duritiem hepatis.

Des liniments adstringents.

Liniment repercussif, & estanche-sang.

R. Bol d'Armenie preparé chymiquement ℥ ii. saffran de Mars, & saffran de Venus, de chascun ℥ i. huile rosat, autant qu'il en faudra pour incorporer le tout en forme de Liniment. Linimentũ repellens, & sanguinem cohibens.

Autre pour mesme fin.

R. Colchutar adoucı, cendres de grenouilles

nouilles bruslees, de chascun ℥ ß. Incorporez les auec suffisante quantité de blancs d'œufs, & l'appliquez.

Liniment pour arrester les defluxions, & esteindre les inflammations.

Linimentũ seu potius Nutritum, humorum defluxionem, & inflammationem prohibens.

R. Suc de feuilles de Nenuphar, ou blanc d'œuf, suc de feuilles de Ioubarbe, suc de feuilles de Iusquiame, de chascun ℥ ii. eau de sperme de grenouilles, eau de fleurs de Bouillon blanc de chascun ℥ i. Litharge ℥ ii. huile de Guy de pommier, huile rosat omphacin, de chascun ℥ ii. ß. vin-aigre rosat ℥ i. Battez & agitez le tout dedans vn mortier de plomb, auec vn pilon de mesme matiere, & en faites comme vn Nutritum. Du Chesne.

Liniment defensif.

Linimentũ defensiuũ.

R. Bol d'Armenie preparé, sang de Dragon, Coral rouge, de chascun ℥ ß. Safran de Mars ℥ ii. bayes de Myrte ℥ i. ß. huile rosat, Omphacin ℥ iii. vin-aigre rosat ℥ ii. cire neufue ℥ i. ß. Formez en vn liniment.

Des liniments agglutinants.

Liniment pour les playes de teste auec fracture du Crane.

Linimentũ pro capitis vulneribus cum cranii fractura.

R. Miel rosat ℥ ii. huile d'œuf ℥ i. Incorporez bien ces deux ingredients, en les battant long temps dedans vne escuelle, puis en estendez sur des linges que vous appliquerez sur les membranes du cerueau, où elles seront descouuertes. Du Chesne.

Autre pour mesme fin.

R. Miel rosat ℥ ii. huile rosat ℥ j terebenthine lauee ℥ ß. Faites en vn liniment & l'appliquez comme le precedent. Puis quand le septiesme, ou onziesme iour sera passé, appliquez du suyuant sur la mébrane descouuerte. R. Miel rosat ℥ ii. Terebenthine ℥ j. Incorporez les songneusement auec dix gouttes d'esprit de vin. le mesme.

Autre pour les personnes de moyens.

Aliud ad idem pro ditioribus.

R Miel rosat ℥ ii. huile de Myrthe, preparé comme nous l'auons enseigné ℥ ß. huile de Terebenthine distillé au bain auec eau de vie ℥ j. Seruez vous en comme des precedents pourueu que la playe soit du tout sans inflammation.

Des liniments incarnatifs.

Liniment pour guerir les callositez, & les fistules.

Linimentũ ad callum & fistulas.

R. Huile de miel distillé ℥ ii. huile de Saturne, c. de plomb, huile de Mercure sublimé, de chascun ℥ i. huile dit Petrole, huile de geroffles, de chascun ℥ j. ß. Meslez bien le tout, & en enduisez de longues tentes que vous mettrez dans les vlceres cauerneux. Du Chesne.

Liniment pour les escorcheures.

Linimentũ ad intertrigines.

R. Moüelle de Cerf ℥ iij. Ceruse lauee ℥ ii ß Beurre frais laué dans de l'eau rose ℥ ii. Litharge laué ℥ ß. Myrthe ℥ j. Incorporez le tout en forme de liniment auec vn peu de terebenthine lauee. Hierosme Mercurial.

Liniment pour les os corrompus & cariés.

Linimentũ ad ossa corrupta & cariosa.

R. Huile de Myrrhe distillé par descẽte, & purifié auec de l'esprit de vin ℥ ß. huile de Geroffles ℥ ii. huile de soulphre distillé auec colchotar ℥ ß Meslez le tout ensemble, & en abreuuez du cotton attaché au bout d'vne esprouuette pour en toucher les os cariez, & les esquilles corrompues en tomberont peu de temps apres. Du Chesne.

Autre pour mesme effect.

R. Huile de Tartre distillé dans la cornue, huile de Guajac, de chascun ℥ ß. huile de soulphre, huile de vitriol, de chascun ℥ j Faites en vn liniment, & en vsez de mesmes que du precedent.

Autrement.

R. Baume de Mercure ℥ ß. huile d'Antimoine ℥ iii. sel de Saturne ℥ ii. Formez en vn liniment nompareil contre la carie des os, & pour cicatriser les vlceres malins, rebelles, & cauerneux. le mesme.

Des liniments qui appaisent les douleurs.

Liniment contre la douleur de costé.

Ad dolorẽ pleuriticũ.

R. Huile de flambe, ou Irin, huile de chamomille, graisse de chapon, de chascun ℥ ß. beurre frais, & non salé ℥ ß. Formez en vn liniment auec vn peu de cire lauee. Andernac.

Liniment contre la douleur de teste causee par l'ardeur du soleil.

Ad capitis dolorẽ ex insolatu.

Oignez le front & les temples d'hui-

le de chamomille fraiſchement ou n'agueres preparé, & la douleur de teſte qui ſera cauſee par la chaleur du ſoleil, s'appaiſera peu de temps apres. Andernac.

Liniment contre la douleur de teſte inueteree.

Ad vetuſtũ capitis dolorem. R. Huile de chamomille n'agueres preparé ℥ ii. huile roſat, ℥ ß. Faites en vn liniment, ou bien R huile roſat ℥ ii. huile de chamomille ℥ ß. ou ſi vous voulez R. huile roſat ℥ j. vin-aigre ℥ ii. Incorporez les auec ſuffiſante quantité de cire lemie auec de l'eau froide. le meſme.

Contre la douleur de teſte cauſee par chaleur de foye.

Ad capitis dolorẽ ex calore iecoris. Si vous voyez que la douleur de teſte prouienne de l'intemperie chaude du foye, vous pourrez oindre le front & les temples d'huile roſat, d'huile de coings, de cerat raffraiſchiſſant, ou d'eau & d'huile meſlés enſemble.

Liniment contre la douleur de teſte, prouenante de cauſe froide.

Ad dolorẽ capitis ex frigore. Lors que la douleur de teſte eſt cauſee par quelque humeur, ou vapeur froide, il eſt bon d'oindre le front & les temples d'huile de rue, d'huile irin, d'huile de Laurier, d'huile de n'ard, ou de celuy qu'õ fait de poyure, & d'euphorbe. Andernac.

Liniment contre les douleurs & inflammations des mammelles pleines de laict.

Ad dolores & inflammationes mammillarum lacte turgentiũ. R. Deux iaunes d'œufs, pompholyx preparé, ℥ ii. huile roſat ℥ iii. Incorporez le tout en forme de liniment auec vn peu de cire neufue.

Autre pour meſme fin.

R. Huile de lin ℥ iii. cire neufue ℥ i. Faites les fondre enſemble, & en abreuuez des linges que vous appliquerez ſur les tetins.

Liniment contre les douleurs que cauſent les inflammations du foye, du fondement, des oreilles.

Ad dolorẽ ex inflammatione iecoris, ani, & aurium. R. Huile violat ℥ ß. mucilages de racines de guimaulues, mucilages de ſemence de pſyllium, ou herbe aux puces, tirez dans du laict de femme, ou du bouillon de poulet, ou de l'eau d'orge mondé de chaſcun ℥ j beurre frais, ou graiſſe de porc, ou mouelle de veau ℥ ß. Faites en vn liniment. Rondelet.

Liniment Anodyn.

R. Sucs de feuilles de iuſquiame, & de joubarbe de chaſcun ℥ ii. huile de guy de pommier, huile de nenuphar, ou blanc d'eau de chaſcun ℥ j. ß. beurre frais ℥ ii. cire neufue ℥ j. Incorporez les enſemble. Du Cheſne. Linimentũ dolorem leniens.

Des Liniments tue-vers.

R. Suc d'abſinthe, ſuc d'aurofne, de chacun ℥ j. ß. Poudre de ſcordium, d'aloes de chacun ℈ ii. huile commun ℥ j. Formez en vn liniment auec vn peu de cire neufue Hieroſme Mercurial. Linimentũ enecãs vermes.

Des Liniments qui remedient aux bruslures.

Liniment pour eſteindre la chaleur que le feu, ou autre corps trop chaud a imprimee en la partie bruſlee.

R. Huile de lard, huile de beurre, de chacun ℥ ß. ſuc de feuilles & de bayes de lierre ℥ ii. ſuc de la ſeconde eſcorce de ſu zeau, ℥ j. huile de ſuzeau, ℥ iiii. ſalpetre ℥ ii. Faites bouillir tout enſemble iuſques à ce que les ſucs ſoyent conſommés, puis en formez vn liniment auec de la cire. du Cheſne. Linimentũ empyreuma extinguens.

Liniment contre les bruslures eſcorchees.

R Guy de racine de iuſquiame, guy de racine de pauot rouge, de chaſcun ℥ j. ſalpetre ℥ j. mucilage de ſemence de coings ℥ iii. Incorporez le tout auec ſuffiſante quantité d'huile de Camphre. le meſme. Ad ambuſta vulnera

Autre pour meſme fin.

R. Suc d'oignon cuit ſoubs les eendres ℥ ii. huile de noix, ℥ i. Incorporez les enſemble en forme de liniment. Du Cheſne.

Liniment contre les bruſlures du viſage.

R. Suc de porreaux, ſuc d'oignons cuits ſoubs les cendres, de chacun ℥ ii. eau de ſperme de grenouilles, ℥ i. huile de guy de pommier, huile de peuplier, cire blanche, de chacun autant qu'il en faudra pour incorporer le tout en forme de liniment. le meſme. Linimentũ ad combuſtionem faciei.

Liniment contre les bruſlures de poudre à canon.

Faites

Linimentũ præstantissimum ad empyreuma pulueris tormentarij restinguendum.

Faites fendre du beurre frais dans vne escuelle sur vn reschaut, & le iettez dans de l'eau de sperme de grenouilles, puis quand il sera caillé tirez l'en, & le faites refondre pour l'y reietter encores. Et quand vous aurez fait cela huict ou dix fois, vostre beurre deuiendra blanc comme laict. Prenez alors ℥ iii. de ce beurre ainsi preparé, & le meslez auec ℥ j. d'huile d'œufs, & vous asseurez que vous ne trouuerez point de remede plus propre contre les bruslures de poudre à canon. Du Chesne.

Autrement.

℞. Du lard gras fondu à la flamme ℥ ij. suc de Bettes, suc de Rue, de chascun ℥ ij. creme de laict ℥ i. mucilage de semence de coings, mucilage de gomme Tragacanthe, de chascun ℥ ß. formez en vn liniment.

Autre pour mesme effect.

℞. Feuilles de Lierre noir broyees auec de l'eau de plantain M. ij. huile commun ℔. j. vin blanc ℥ iv. Cuisez le tout ensemble iusques à ce que le vin soit consumé, puis adioustez y sur la fin autant de cire que vous iugerez qu'il en faudra pour luy donner consistence conuenable.

Liniment contre les teufs, ou duretez pierreuses que cause la grosse verolle.

Pour les riches.

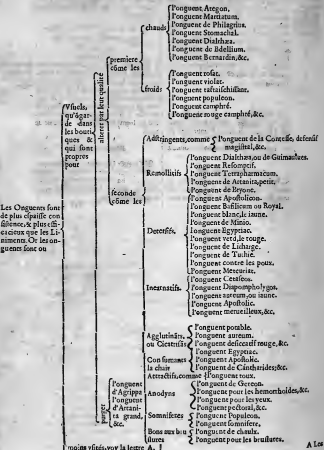
Linimentũ ad tophos in lue venerea.

℞. Argent vif ℥ vj graisse de porc non fondue, ni salee ℔ j. Amortissez le vif argenr auec la graisse, puis y adioustez, Moüelle de iarret de bœuf ℥ ß. huile de terebenthine ℥ j. huile de gajac ℥ iij. saffran ʒ j poudre d'Iue & de betoine, de chascun ℥ ß. Incorporez le tout ensemble en forme de liniment. Hercule de Saxe.

Pour les pauures.

℞. Onguēt Dialthea, ou de Guimaulues ℥ iij. argent vif amorti en graisse de porc ℥ vj. Battez long temps le tout ensemble, iusques à ce qu'il soit bien incorporé. le mesme.

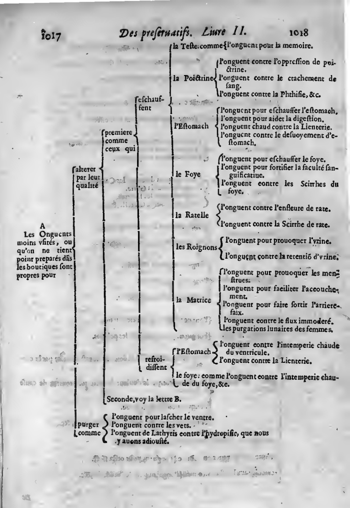
Des Onguents Section XXVIII.



Les Onguents sont de plus espaisse consistence, & plus efficacieux que les Liniments. Or les onguents sont ou

- Vsuels, qu'ogarde dans les boutiques & qui sont propres pour
  - alterer par leur qualité
    - premiere côme les
      - chauds
        - l'onguent Aregon.
        - l'onguent Martiatum.
        - l'onguent de Philagrius.
        - l'onguent Stomachal.
        - l'onguent Dialthæa.
        - l'onguent de Bdellium.
        - l'onguent Bernardin, &c.
      - froids
        - l'onguent rosat.
        - l'onguent violat.
        - l'onguent rafraischissant.
        - l'onguent populeon.
        - l'onguent camphré.
        - l'onguent rouge camphré, &c.
    - seconde côme les
      - Adstringents, comme l'onguent de la Contesse, defensif magistral, &c.
      - Remollitifs
        - l'onguent Dialthæa, ou de Guimauues.
        - l'onguent Resomptif.
        - l'onguent Tetrapharmacum.
        - l'onguent de Artanita, petit.
        - l'onguent de Bryone.
      - Detersifs,
        - l'onguent Apostolicon.
        - l'onguent Basilicum ou Royal.
        - l'onguent blanc, le iaune.
        - l'onguent de Minio.
        - l'onguent Egyptiac.
        - l'onguent verd, le rouge.
        - l'onguent de Litharge.
        - l'onguent de Tuthie.
        - l'onguent contre les poux.
        - l'onguent Mercuriat.
      - Incarnatifs.
        - l'onguent Cerafeos.
        - l'onguent Diapompholygos.
        - l'onguent aureum, ou iaune.
        - l'onguent Apostolic.
        - l'onguent merueilleux, &c.
      - Agglutinãts, ou Cicatrisãs
        - l'onguent potable.
        - l'onguent aureum.
        - l'onguent desiccatif rouge, &c.
      - Consumants la chair
        - l'onguent Egyptiac.
        - l'onguent Apostolic.
        - l'onguent de Cantharides, &c.
      - Attractifs, comme l'onguent roux.
      - Anodyns
        - l'onguent de Gereon.
        - l'onguent pour les hemorrhoides, &c.
        - l'onguent pour les yeux.
        - l'onguent pectoral, &c.
      - Somniferes
        - l'onguent Populeon.
        - l'onguent somnifere.
      - Bons aux bruslures
        - l'onguent de chaulx.
        - l'onguent pour les bruslures.
  - purger
    - l'onguent d'Agrippa
    - l'onguent d'Artanita grand, &c.
- moins vsités, voy la lettre A.

A Les



A Les Onguents moins vsités, ou qu'on ne tient point preparés dãs les boutiques sont propres pour

- alterer par leur qualité
  - premiere comme ceux qui
    - eschauffent
      - la Teste. comme l'onguent pour la memoire.
      - la Poictrine
        - l'onguent contre l'oppression de poictrine.
        - l'onguent contre le crachement de sang.
        - l'onguent contre la Phthisie, &c.
      - l'Estomach
        - l'onguent pour eschauffer l'estomach.
        - l'onguent pour aider la digestion.
        - l'onguent chaud contre la Lienterie.
        - l'onguent contre le desuoyement d'estomach.
      - le Foye
        - l'onguent pour eschauffer le foye.
        - l'onguent pour fortifier la faculté sanguificatiue.
        - l'onguent contre les Scirrhes du foye.
      - la Ratelle
        - l'onguent contre l'enfleure de rate.
        - l'onguent contre la Scirrhe de rate.
      - les Roignons
        - l'onguent pour prouoquer l'vrine.
        - l'onguent contre la retentiõ d'vrine.
      - la Matrice
        - l'onguent pour prouoquer les menstrues.
        - l'onguent pour faciliter l'accouchement.
        - l'onguent pour faire sortir l'arrierefaix.
        - l'onguent contre le flux immoderé.
        - les purgations lunaires des femmes.
    - refroidissent
      - l'Estomach
        - l'onguent contre l'intemperie chaude du ventricule.
        - l'onguent contre la Lienterie.
      - le foye: comme l'onguent contre l'intemperie chaude du foye, &c.
  - Seconde, voy la lettre B.
- purger comme
  - l'onguent pour lascher le ventre.
  - l'onguent contre les vers.
  - l'onguent de Lathyris contre l'hydropisie, que nous y auons adiousté.

Les Onguents qui alterent par leur seconde qualité, sont propres ou pour

- adstraindre, comme
  - l'onguent contre l'inflammation des yeux.
  - l'onguent contre le flux de sang par le nez, &c
  - l'onguent pour estancher le sang.
- ramollir comme { l'onguent contre les scirrhes, & les duretés.
- pousser dehors le calcul { l'onguent precieux pour cest effect.
- digerer, comme
  - l'onguent pour digerer l'inflammation des yeux.
  - l'onguent pour les parotides.
  - l'onguent pour la squinance.
- deterger, comme
  - l'onguent pour deterger les Cataractes.
  - l'onguent pour la Galle.
  - l'onguent pour les Dertres.
  - l'onguent pour la Gratelle, &c.
- incarner, comme
  - l'onguent pour les vlceres du nez.
  - l'onguent sarcotic, ou incarnatif, &c.
- consolider, comme
  - l'ongent contre la Phthisie.
  - l'onguent agglutinant.
  - l'onguent pour les playes, &c.
- cicatriser, comme { l'onguent Epulotic, ou cicatrisant.
- consumer la chair { l'onguent pour consumer les polypes.
- appaiser la douleur, comme
  - l'onguent pour appaiser la douleur de teste, causee par la chaleur.
  - l'onguent contre la douleur de teste qui provient de cause froide.
  - l'onguent contre la colique.
  - l'onguent contre les douleurs des ioinctures, &c.
- prouoquer le sommeil, comme { l'onguent somnifere.
- induire à l'acte venerien: comme { l'onguent pour cest effect.
- remedier aux brusures: comme { l'onguent pour les brusures, &c.

De

Des Onguents chauds.

Onguent Aregon.

Vnguentũ Aregon. R. Rorismatini, majoranæ, rad. Iari (c'est à dire de la vraye serpentaire, serpilli, rutæ, rad, cucumeris asinini, ana ℥ iv. ß. fol. lauri, saluiæ, sabinæ, ana ℥ iii. pulicariæ maioris, minoris, ana ℥ iv. radicis bryoniæ ℥ iii. laureolæ (prenez en son lieu des racines ou des feuilles du Coccus ou grain Gnidien) ℥ ix. fol. cucumeris asinini, nepetæ, ana ℥ vi. masticis, olibani, ana ʒ vii. pyrethri, euphorbij, zingiberis, piperis, ana ℥ i. adipis vrsini, olei laurini, ana ℥ iii. olei moscbelini ℥ ß. olei communis ℔. v. ou d'auantage, petrolei clari ℥ i. butyri ℥ iv. aut q. s. Cueillez les herbes & les racines au mois de May, faites les infuser sept iours entiers dedans l'huile, puis les y faites bien cuire, & apres en a uoir passé toute la liqueur par vn couloir, adioustez y les autres ingredients, & en formez vn onguent auec ℔. i. ℥ iii. de cire neufue. Il est singulier contre les maladies froides, comme les conuulsions, paralysies, coliques, douleurs de reins, de ioinctures, &c. & se peut garder vn an. Nicolas.

Onguent Martiatum.

Vnguentũ Martiatũ. R. Ceræ ℔. ii. olei com. ℔. viii. vel q. s. rorismarini, fol. lauri, ana ℥ viii. rutæ ʒ vii. fol. tamarisci ℥ vi. ebuli, sabinæ, balsamitæ, saluiæ, ocymi, polij, calaminthæ, arthemisiæ, enulæ, betonicæ, brancæ vrsinæ, spargulæ, herbulæ venti, id est, parietariæ, pimpinellæ, agrimoniæ, absinthij, herbæ paralysis, herbæ sanctæ Mariæ, cymarum sambuci, herbæ crassulæ, millefolij, semperuiuæ, chamædryos, centaureæ, centum neruiæ, fragulæ, tetrahit, id est, herbæ Iudaicæ, vel orobi, quinquefolij, ana ℥ iv. ß. rad. althææ, cumini, myrrhæ, ana ℥ iii. fœnigræci ℥ i ß. butyri ℥ i. ʒ ii. seminis vrticæ, violarum, papaueris albi, menthæ, sarracenicæ, crispæ, lapathioli, polytrichi, carduncelli, matris syluæ, maturellæ, herbæ moschatæ, alleluiæ, linguæ ceruinæ, crispulæ, camphoratæ, id est, abrotani, styracis calamitæ, medullæ ceruinæ, ana ℥ ß. adipis vrsini, gallinacei, masticis, thuris, ana ℥ i. olei Nardini ℥ ii. Cueillez toutes les racines, herbes & fleurs au mois de May, hachez les menu, & les mettez infuser sept iours entiers dans du fort bon vin, faites les y bouillir le huictiesme iour, iusques à ce que le vin soit presques tout consumé. Tirez en toute la liqueur par vn couloir en exprimant fort le marc, puis faites bouillir ceste liqueur auec l'huile, iusques à ce que le vin soit consumé, mettez y par apres la cire & les autres ingredients, pour en former vn onguent ainsi que l'enseigne l'art. Il est bon contre toutes les maladies froides, comme la paralysie, les conuulsions, &c. Il reprime aussi les tumeurs, ramollit les duretez, efface la liuidité du cuir, &c. Nicolas.

Le grand onguent Martiatum.

R. Ceræ albæ ℔. ix. olei sextar. vj. rorismarini, fol. lauri, ana ℔. ii ß. amarici, ebuli, sabinæ, balsamitæ, ocymi, saluiæ, polij, calaminthes, artemisiæ, enulæ, betonicæ, brancæ vrsinæ, herbæ venti, pimpinellæ, agrimoniæ, absinthij, herbæ paralysis, herbæ sanctæ Mariæ, cymarum sambuci, herbæ crassulæ, semperuiuæ, millefolij, chamædryos, centauriæ, centumneruiæ, fragulæ, quinquefolij, herbæ tetrahit, ana ℔ i. ß. rad. althææ, cumini, myrrhæ, ana ℔. i. fœnigræci ℔. ß. butyri ℥ v. seminis vrticæ, violarum, papaueris rubei, menthæ sarracenicæ, menthæ crispæ, lapathioli, polytrichi, carduncelli, matris syluæ, marathri, herbæ moschatæ, alleluiæ, linguæ ceruinæ, crispulæ, camphoratæ, styracis, medullæ ceruinæ, adipis vrsini, gallinacei, ana ℥ iii. thuris ℥ ii. olei Nardini ℥ i. Faites en vn onguent ainsi que l'enseigne l'art. Il est singulier contre les maladies & douleurs froides de la teste, de la poictrine, de l'estomach, & des flancs, des hanches, des ioinctures, &c. contre les scirrhes du foye, & de la ratelle, contre les conuulsions, les tumeurs, les duretez, les frissons des fieures, pourueu qu'on l'applique chaudement deuant le feu, ou au soleil. Nicolas Alexandrin. Vnguentũ Martiatum magnum.

Le petit Onguent Martiatum.

R. Fol. lauri ℔. iii. rutæ ℔. ii. ß. majoranæ ℔. ii. rorismarini ℔. i. ß. myrti ℔. i. esbrij, vel majoranæ summitat, ballamitæ, seminis ocymi, ana ℥ vi. butyri ʒ vi. styracis, medullæ ceruinæ, adipis vrsi, adipis gallinacei, ana ℥ ß. masticis Vnguentũ Martiarum paruum.

℥ iii. thuris ℥ ii. ß. olei Nardini ℥ i. olei communis ℔. vi. ceræ ℔. iiii. Formez en vn onguent, selon les preceptes de l'art. Il est bon contre les gouttes froides, la paralysie, la sciatique, la douleur de reins, & en general contre toutes les maladies des nerfs le mesme.

Autre onguent Martiatum.

Vnguentũ Martiatum aliud. R. Masticis, ceræ, styracis, ana ℥ iii. œsypi ℥ vi. terebenthinæ ℥ i. Incorporez le tout ensemble en consistence d'onguent, & vous en seruez contre les maladies des nerfs, les douleurs des iointures, & les langueurs & lassitudes de tous les membres Paul.

Onguent Philagrios.

Vnguentũ Philagrios. R. Ceræ ℥ iii. Oesypi, succi rutæ agrestis, ana ℥ ii. euphorbij, piperis, ammoniaci, croci, thuris, castorei, terebenthinæ, opopanacis, ana ʒ ii. styracis, myrrhæ, ana ʒ ii. ß. Faites en vn onguent dont vous pourrez vser auec bon succez contre les conuulsions, la paralysie, &c. Mesué.

Onguent stomachal.

Vnguentũ stomachicum magistrale. R. Olei Absinthij, mastichini, nardini, ana ℥ i. rosarum rub. coralli rub. cariophyllorum, cinamomi, ligni aloës, masticis, menthæ, schœnanthos, ana ʒ i. ceræ q. f. Formez en vn onguent tres-propre pour fortifier l'estomach, & le foye, en appaiser les douleurs qui prouiennent de cause froide, exciter l'appetit, aider la digestion, &c. les med. de Florence.

Onguent simple de Guimaulues.

Vnguentũ Dialthæa simplex. R. Rad. Althææ ℔. ii. semi. lini, fœnigræci, ana ℔. i. olei ℔. iv. ceræ ℔. ß. terebenthinæ ℥ ii. resinæ ℥ vi. Couppez les racines à petits morceaux, puis les broyez auec les semences, & les faites infuser trois iours entiers en ℔. xii. d'eau de fontaine. Cuisez les par apres à pourriture, & en tirez seulement ℔. ii. de mucilage, auec lequel vous ferez bouillir tous les autres ingredients, iusques à ce que toute l'humidité du mucilage soit entierement consumée. Cest onguent est fort propre pour eschauffer, humecter, & ramollir, & se peut garder trois ans. Nicolas.

Onguent de Guimaulues, composé.

R. Rad. Althææ ℔. ii. seminis lini, fœnigræci, ana ℔. i. scyllæ recentis ℥ vi. olei ℔. iiii. ceræ ℔. j. terebenthinæ ℥ ii. resinæ picis Græcę, ana ℥ vi. Formez en vn onguent comme les precedents, puis adioustez y Galbanum, gomme de lierre, de chascun ℥ ii. dissoutes dans du vinaigre. Il eschauffe, humecte, & ramollit, & est particulierement bon contre le pleuresis, & les douleurs froides de la poictrine. Nicolas.

Onguent de Bdellium.

Vnguentũ ex Bdellio. R. Bdellij ʒ vii. euphorbij, sagapeni, ana ʒ. ß. castorei ʒ iii. ceræ ʒ xv. olei iasmini, vel keirini ʒ x. Dissoluez le bdellium, & le sagapenum dans de l'eau de rue sauuage, & les autres ingredients dans de l'eau chaude, puis incorporez le tout ensemble en consistence d'onguent. Il est non pareil contre la paralysie, les conuulsions, les scirrhes & duretés, le mal caduc, & autres maladies froides des nerfs. Mesué.

Onguent Bernardin.

Bernardinum vnguentum. R. Granorum paradysi, cariophyllorum, zingiberis albi, ana ℥ i. sulphuris viui ℥ vi. axungiæ porcinæ ℔ i. moschi ʒ ß. olei spicę ʒ ii. Puluerisez fort subtilement tout ce qui se peut mettre en poudre, puis incorporez songneusement le tout ensemble, & en faites vn onguent.

Des onguents raffraischissants.

Onguent rosat de Mesué.

Vnguentũ rosatum Mesuæ. R. Axungiæ porcinæ ℔. i. Lauez la iusques à neuf fois dans de l'eau chaude, & autant dans de l'eau froide, ros. rub. ℔ i. Broyez les long temps dans vn mortier, puis les mettez macerer sept iours entiers auec la graisse. Cuisez les par apres à petit feu, & quand elles auront assez bouilli, passez les par vn couloir, & y mettez autant de roses pilees, que la premiere fois, faites les infuser, & bouillir comme les autres, & à la quatriesme fois, mettez y auec ℔ i. de roses rouges broyees ℥ vi. de suc de roses, & ℥ iii. d'huile d'amandes douces. Faites bouillir le tout à petit feu, iusques à ce que le suc soit consumé, passez le par apres par vn couloir, & le serrez dans vn pot de terre. Quelques-vns y adioustent vne drachme d'Opium, ou d'auantage. Il est tres-propre pour esteindre l'ardeur des phlegmons, des

des erysipeles ; & autres tumeurs fort chaudes, comme aussi pour appaiser la douleur de teste prouenante de cause chaude, & corriger l'intemperie chaude du ventricule, & du foye. Mesué.

Onguent violat.

Violatum vnguentū.

Il faut preparer l'onguent violat de violes brunes, tout de mesmes que le rosat, & s'en seruir contre les mesmes maladies, & particulierement contre le pleuresis, & l'inflammation de poictrine.

Onguent rafraischissant de Galen.

Vnguentū refrigerans Galeni.

R. Ceræ albæ ℥ j olei rosati omphacini ℥ iv. Battez les longtemps ensemble, & les lauez premierement auec de l'eau de fontaine bien fraische, puis auec vn peu de vin-aigre blanc, & finalement auec de l'eau rose, pour le rendre de meilleure odeur. Et si vous desirez de le garder quelque temps, n'oubliez pas de le lauer souuent auec de l'eau & du vin-aigre, afin qu'il ne se rancisse. Mesué.

Onguent de Peuplier.

Vnguentū Populeum.

R. Oculorū Populi arboris recent. mense Martio collectorū ℔. j ß. axungiæ porcinæ præparatæ ℔ ii Broyez les boutons de peuplier, & les mettez macerer dans la graisse, iusques à ce que on puisse cueillir les herbes suyuantes, sçauoir est Fol. Papaueris agrestis; fol mandragoræ, fol. hyoscyami, solani, vermicularis, aut crassulæ, lactucæ, semperuiui, bardanæ, porrulacæ, violariæ, vmbilici Veneris, ana ℥ iii. summitatum pruni tenerarum ℥ iii. Broyez bien tous ces simples, & les meslez auec l'axunge & les boutons de peuplier, puis les faites cuire auec suffisante quantité de vin iusques à ce qu'il soit consumé: passez les par apres par vn couloir, & les exprimez bien fort pour former vn onguent de ce que vous en tirerez. Il est fort propre pour temperer les inflammations, & prouoquer le sommeil, si on en oinct seulement le front & les temples. Nicolas.

Onguent camphré, blanc.

Vnguentū caphuratū album.

R. Olei Rosati ℔ j. ceræ albæ ℥ iii. cerussæ ℥ xii album. ouorum nu vi caphuræ ex arte cum aqua rosarum dissolutæ ℥ ii. Formez en vn onguent selon que l'enseigne l'art.

Onguent camphré rouge.

Caphuratū rubrum.

R Olei Rosati ℔. j ß. lithargyri ℥ ii. minii ℥ iii. cerussæ ℥ i. ß. tuthiæ, caphuræ, ana ℥ iii. ceræ ℥ ii. Si vous le faites en Esté, car en hyuer ce sera assez de ℥ i. Battez long temps le tout dedans vn mortier de plomb, auec vn pilon de mesme estoffe, iusques à ce que vous l'ayez reduit en consistence d'onguent.

Des onguents adstringents.

Onguent de la Contesse.

Vnguentū Comitissæ.

R. Cort med. Glandium, cort. med. castanearum, cort. med. quercus arboris, baccarum myrti, caudæ equinę gallarum, cort. fabarum, acinorum, vuarum, calycū glandium, sorborum immaturorum siccorum, mespilorum acerborum siccorū, fol. capparis, fol. pruneoli syluestris, rad. chelidonij, an ℥ j ß Broyez tous ces simples ensemble, & les faites bouillir en suffisante quantité de decoction de plantain, iusques à consomptiō de la moitié. Tirez en toute la liqueur par vn couloir, & en lauez iusques à neuf fois ℔ j. ß. d'huile de myrthe, & autant d'huile de mastic, auec ℥ viii ß. de cire neufue. Incorporez les par apres auec vne poudre fort subtile, composée de cort. med glādium, cort. med. castanearum, cort. med. quercus arboris, ana ℥ i. gallarum, succi hypocistidis, cineris ossium cruris bubuli, baccarum myrti, acinorum vuarum, sorborum sic. ana ℥ ß trochiscorum de Carabe ℥ ii. Et en formez vn onguent en bonne consistence. Il est singulier pour les femmes qui ne peuuent porter leurs enfans à terme, il arreste le flux immoderé des hemorrhoides, &c. Varignana.

Defensif magistral.

Defensiuū magistrale.

R. Boli Armeni, sang drac. terrę sigillatæ, ana ℥ j olei rosati ℥ vi. ceræ ℥ i. ß. aceti ℥ iv Faites bouillir l'huile, la cire, & le vin-aigre tout ensemble, iusques à ce que le vin-aigre soit consumé. Et quand vous aurez osté le vaisseau de dessus le feu, & qu'il se commencera à refroidir, adioustez y les autres ingredients reduits en poudre fort subtile.

Des onguents remollitifs.

Onguent resumptif, commun.

Vnguentū resumptiuum vulgare.

R. Axungiæ porci recentis sine sale ℥ iv. axungiæ gallinaceæ, anseris, anatis, ana ℥ ii. œsypi humidæ ℥ ß. olei

violati, chamæmelini, anethini, ana ℥ i. buryri tecent. ℔.i. ceræ albæ ℥ vi. mucilaginis tragacanthæ, mucilag. sem. cotoneorum, lini, bismaluæ, gummi Arabici ana ℥ ß. Incorporez le tout ensemble en consistence d'onguent.

Onguent de quatre ingredients.

Vnguentũ Tetrapharmacum.

♃. Picis nigræ, resinæ, ceræ, adipis vaccini, ana ℥ ii Faites en vn onguent propre pour eschauffer, humecter, supurer & appaiser la douleur. L'onguent Macedonien est composé de semblables ingredients, mais outre les quarre susdicts, il reçoit encores vne partie d'encens. Galen.

Le petit Onguent de pain de pourceau.

Vnguentũ de Arthanita minus.

♃. Succi arthamitæ, siue succi cyclaminis, succi glutinosi ex radice filicis extracti, succi ebuli, ana ℥ ix. succi summitatum tamariscis ℥ ij. œsypi humidæ ℥ v. olei irini ℔ ij. bdellii, ammoniaci, ana ℥ i.ß. ceræ citrinæ ℥ vj. corticis rad. capparis ℥ j.ß. spicæ ʒ iii. Aceti q.s. pour dissoudre l'ammoniac. Incorporez le tout en consistence d'onguent, & vous en seruez pour ramollir & resoudre les tumeurs scirrheuses de la tate, & les escrouëlles. Mesué.

Onguent de Bryone.

Vnguentũ ex bryonia

R. Olei communis ℔. iij. medullæ crurum bouis ℔. j. butyri recenr ℔ ß. succi bryoniæ, succi cyclaminis, an ℔. j. Faites bouillir le tout ensemble iusques à ce que les sucs soyent consommés, puis le passez par vn couloit, & adioustez la poudre suyuante à la liqueur que vous en aurez tiree, asplenii, cort capparorum cort. tamarisci, sem. agni casti ana ℥ iii. Reduisez les en poudre forr subtile, & en faites vn onguẽt ainsi que l'ẽseigne l'art.

Annot.

D'autant qu'il est difficile de recouurer en ce pays, quantité de pain de pourceau recẽt pour en pouuoir tirer tout le suc: il en faudra prendre des racines seches, & les mettre infuser quelques iours en suffisante quantité d'eau, puis les y faire bouillir long temps: & quand elles seront bien cuittes & ramollies, les passer & exprimer bien fort, & cuire derechef ceste decoction en consistence de miel.

Des Onguents detersifs.

Onguent Apostolic.

Vnguentũ Apostolicum.

♃. Ceræ albæ, terebenthinæ, resinæ, ammoniaei ana ʒ xiv. Aristolochiæ longæ, thuris, bdellii, an. ʒ vi. myrrhæ, galbani, ana ℥ iv. Lithargyri, ʒ ix. opopanacis, Æruginis, ana ʒ ii. olei com. ℔. ii. & en hyuer ℔. iij. Dissoluez les gommes dedans du vin-aigre blanc & les faites cuire auec l'huile, la cire, la terebenthine, & le litharge, iusques à ce que le vin aigre soit consommé, puis adioustez y tour le reste mis en poudre fott subtile. Il est fort propre pour les playes, & les vlceres fistuleux, & difficiles à guetir: car il consomme la chair morte, & y en rengendre de viue. Auicenne.

Onguent blanc, ou de Ceruse.

Vnguentũ album, de cerussa dictum.

♃. Lithargyri albi loti ʒ i. cerussę aqua ros lotæ ʒ v. ceræ albæ ʒ vii. olei rosacei ℥ ii. album. ouorum num. i. Faites fondre la cire auec l'huile, puis y adioustez le litharge, & la eerusse, reduits en poudre fort subtile, & finalemẽt le blanc d'œuf. Quelques vns y adioustent vn peu de camphre, d'où vient qu'ils l'appellent par apres, onguent de cerusse camphré. Il est fort souuerain contre les vlcetes, les galles, & les brusłures. Auicenne.

Autre Onguent blanc.

♃. Cerussæ, Lithargyri, an. ℥ vi. plumbi vsti, scoriæ argenti, ana ℥ ß. masticis, thuris, ana ʒ ii.ß olei tosati, aceri albi, an. q. s. Reduisez en poudre tout ce qu'õ peut pulueriser, & les bartez & agitez tousiours dans vn mortier en y versant tantost vn peu d'huile rosar, & tantost vn peu de vin aigre, iusques à ce que vous l'avez reduit en consistence conuenable. Mesué.

Autrement auec du Camphre.

Vnguẽtum album caphuratum.

R. Olei com ℔. ii. cerussæ subrilis ℔. i. ceræ albæ ℥ vi. caphuræ ʒ ii. Incorporez le tout ensemble ainsi que l'ẽseigne l'art. Rhases.

Onguent blanc sans Camphre.

R. Cerussæ in aqua rosarũ lotæ ℥ xviii. lithargyri albi lori ℥ i.ß. olei rosati ℔. ii. ℥ iv. cerę albis. ℥ vi. ou enuiron. Formez en vn onguent en consistence conuenable.

Onguent de vermeillon.

Vnguẽtum de minio.

R. Minii tenuissimè triti ℥ ii. olei rosati, ol. myrtini, ana ℥ ii. Cuisez le tout ensemble à petit feu, auec ℥ ß. de eire blanche. Les Florentins.

Onguent

Onguent de vermeillon Camphré.

Vnguentū de minio caphuratū R. Minij puluerisati ℥ iij. lithatgyri, ℥ ij.cerussæ ℥ j.ß.tuthiæ,caphuræ,an ℈ij. olei rosati ℔.j.ß.ceræ albæ ℥ ij. Faites fondre la cire à petit feu, puis l'incorporez auec les autres ingredients pulnerisés fort subtilement. Il est fingulier contre les vlceres vieux & malins.

Le petit Onguent Royal.

Vnguentū basilicon minus. R Ceræ flauæ,resinæ pinguis,picis græcæ ana ℔.j.olei communis q.f. Formez en vn onguent en faisant fondre & incorporāt le tout ensemble à petit feu. Quelques vns y adioustent de la terebenthine & d'autres y en mettent au lieu de la poix. Il est doüé de mesmes proprietez que le grand basilicon, mais il n'est pas du tout si efficacieux combien qu'il soit plus propre aux playes recentes de la teste,& des parties nerueuses.Mesué.

Le grand Onguent Royal, qui est l'onguent de neuf ingredients de Galen.

Basilicon mains Enneaphar-macum Galeni. R. Ceræ albæ,resinæ pini,seu vaccini, picis græcæ, picis nigræ,terebenthinæ, thuris,myrrhæ,ana ℥ j.olei communis q. f.pour en former vn onguent suyuant les preceptes de l'art.Mesué.

Autrement.

R.Ceræ ℥ vj picisgræcæ ℥ iij resinæ pini, picis nigræ, seu vaccini,terebenthinæ,thuris myrrhæ, olei com q.f. Il deterge,ou nettoye, & incarne les vlceres des parties nerueuses, qui sont sans inflammation.

Onguent Egyptiac.

Ægyptiacū vnguētum R. Æruginis ℥ v.mellis ℥ xiv.aceti albi ℥ vij.Cuisez le tout ensemble & le remuez tousiours iusques à ce qu'il deuienne rouge.Quelques vns prennent ℥ vj de cest onguent,& les incorporent auec ℥ ii. de vittiol bruslé ℥ iii.d'huile rosat, & en forment vn onguent auec suffisante quātité de cire. Il est bon contre les vieilles playes,pour nettoyer les fistules, consumer les chairs supetflues,& desseicher les vlceres.Mesué.

Autrement.

R.Aquæ plantaginis,vini malorum granatorum, mellis ana ℥ ii.aluminis rupis, Æruginis ana ℥ x.Cuisez le tout ensemble en le bouillant tousiours iusques à ce qu'il deuienne rouge.Iean de Vigo.

Autrement.

R Mellis ℔.j.aceti opt. ℥ vj. Æruginis ℥ j. aluminis rupis ℥ v. Faites bouillir le tout ensemble, & le remuez tousiours auec vne cuilleree, ou spatule,tant qu'il soit deuenu rouge. Guidon.

Onguent verd d'Andromachus.

R Resinæ pini ℔.ij. ceræ ℔.j.ß. olei communis ℥ viij.Æruginis æris ℥ iij Faites fondre la resine & la cire dedans l'huile,puis y adioustez le verdet subtilement puluerisé. Il guerit promptement les playes recentes & les vlceres.Galen. Vnguētum viride Andromachi.

Onguent mondificatif magistral.

R.Mellis rosati colati ℥ j.ß. terebenthinæ clatæ ℥ iii.Succi apii, succi prassij, tuum mana ℥ ß.succi absinthij ℥ ii.Cuisez le tout ensemble,puis y adioustez,farinę hordei, fabarum ana ℥ vj.farinæ lupinorum, otobi ana ℥ iij.sarcocollæ, myrrhæ, ana ℥ j.ß.Incorporez le tout en bonne consistence. Mundificatiuum magistrale.

Onguent iaune.

R. Boracis ℥ j.(ou selon l'opinion de quelques vns ℥ ii.seulement)caphuræ ℈i. coralli albi ℥ ß gypsi ℥ i. vmbilici marini,tragacanthæ albiss.amyli, chrystalli, enthalii,dentalii,thuris albiss.nitri, ana ℥ iii. marmoris albi ℥ ii. gersæ serpentariæ ℥ i.cetussæ ℥ vi.axungiæ porcinæ recentis insulsæ, & mundæ ℔.i.ß.seui caprini præparati ℥ i.ß. adipis gallinacei præp.℥ i.Faites fondre & meslez ensemble l'axunge de porc & de poule, & quand vous les aurez ostees de dessus le feu,& qu'elles seront encores tiedes,mettez infuser dedans par l'espace d'vn mois bonne quantité d'escorces de citron, faites les fondre derechef & les passez pour y adiouster le suif de cheure,& les autres ingredients subtilement puluerisés, vous y pourrez aussi mettre sur la fin quelque peu de camphre reduit en poudre.Il efface les taches du visage,guerit la galle,efface les cicatrices, oste la rougeur des yeux,& aplanit toutes les aspretez & inegalitez du cuit.Nicolas. Vnguentū citrinum.

Onguent rouge camphré.

Vnguentū rubrum caphuratū. R. Olei rosati ℔.ß lithargyri ℥ ii. minii ℥ iii. cerussæ ℥ j.ß. tuthiæ, caphuræ, ana ℥ iii. ceræ ℥ ii. en esté, mais en hyuer ℥ i. seulement. Battez le tout dans vn mortier de plomb, auec vn pilon de mesme estoffe, iusques à ce que vous l'ayez reduit en forme d'onguent.

Onguent d'Alexandre pour la galle.

Psoricum alexandri. R. Cerussæ, lithargyri psorici, aloes, croci, cadmiæ argenteæ, Argenti viui extincti, ana partes esgales, olei oleandri, aceti, ana q s. pour en former vn onguent singulier contre la galle, les dertres, & autres maladies du cuir causees par la pituite sallee. Mesué.

Autrement.

R. Lithargyri albi, calcanthi, an part. j. Æruginis part. ß aceti acerrimi q. s. Broyez les tous vn iour au soleil, en les arrousant de vin-aigre peu à peu, puis les mettez dans vn vaisseau de verre bien estouppé que vous lairrez quarante iours soubs le fiens chaud. Il est tresbon contre les fistules, les chancres, la galle seiche, la lepre, les excroissances de chair pourrie, &c. Le mesme.

Onguent d'Aulnee, ou pour la galle.

Vnguētum psoricum siue enulatum. R. Rad. enulæ campanæ coctæ cum aceto & pistatæ ℔ i. axungiæ porci, olei com. ana ℥ iii. ceræ nouæ ℥ i. argenti viui extincti, terebenthinæ lotæ, ana ℥ ii. salis communis puluerisati ℥ ß. Incorporez le tout ensemble.

Onguent de Litharge.

Vnguētum de Lithargyro. R. Lithargyri ℥ ii. cerussæ ℥ ß. aceti ℥ i. olei rosacei, q. s. Faites en vn onguent en euisant le tout à petit feu, ou le battant long temps dedans vn mortier de plomb. Il est tres-propre pour dessecher les vlceres, & guerir toutes sortes d'escorcheures.

Onguent contre les dertres rampantes, la lepre, &c.

Vnguētum contra serpiginem & impetigine. R. Sulphuris, aloes, lithargyri, arsenici, argenti viui, tartari, masticis, olibani, cymini, piculæ, axungiæ veteris, ana q. s. Puluerisez ce qui le peut mettre en poudre, & incorporez le tout auec esgalles parties de vin-aigre, d'huile, & de suc de Fume-terre.

Onguent pour la galle.

R. Axungiæ porci ℥ v. olei laurini, argenti viui extincti, ceræ mundæ masticis, thuris albi, ana ℥ ii. salis com. ℥ viii. succi plantaginis, succi fumariæ, ana q. s. mettez la cire, l'huile laurin, & l'axunge sur le feu auec les sucs, & quand le tout sera fondu, adioustez y le sel, l'encens, & le mastic, & les faites bouillir tant que les sucs soyent consommez. Ostez alors le vaisseau de dessus le feu, & y mettez l'argent vif amorti. Vnguentū ad scabié.

Autre Onguent pour la galle.

R. Styracis liquidæ ℥ i. terebenthinæ lotæ, butyri loti, ana ℥ ii. succi limonum, ℥ i. ß. Cerussæ lotæ ℥ i. salis ℥ ii. Meslez bien le tout ensemble, & en formez vn onguent dedans vn mortier de plomb, auec vn pilon de mesme estoffe.

Autre pour les enfans.

R. Terebenthinæ bene lotæ ℥ iv. butyri loti ℥ ii. salis ℥ i. succi limonum ℥ i ß. vitellos ouorum, n. iii. olei rosati ℥ i. Reduisez le tout en consistence conuenable. Aliud pro pueris.

Onguent de nostre inuention pour la galle.

R. Sem. hircini ℥ ii. olei ceræ ℥ ii. olei malorum aureorum ℥ j. olei herbæ nicotianæ ℥ ß sulphuris triti, salis ana ℥ j. succi nicotianæ ℥ j ß. Incorporez tous ces ingredients en consistence d'onguent.

Onguent de Tuthie, ou Diapompholygos magistral.

R. Olei rosati, ol. omphacini, ana ℥ vj. olei myrtini, vnguenti populei, ana ℥ ij. sol. plantaginis, solani, ana M. ij. Hachez les herbes fort menu, & apres les auoir fait macerer huict iours dans les huiles, faites les y vn peu bouillir, puis en tirez toute la liqueur par vn couloir, & quand vous y aurez fait fondre dedans ℥ iv ß. de cire neufue, ostez la bassine de dessus le feu, & iettez dedans la poudre suyuante composee de lithargyri ℥ vj. pōpholygis, siue tuthiæ præparatæ, cerussæ tritæ an. ℥ ij. plumbi vsti ℥ vj. caphuræ ℥ j. puis versez le tout dans vn grand mortier de plomb, & l'y battez par l'espace de deux ou trois heures, auant que de le serrer. Vnguētum de Tuthia seu diapompholygos magistrale.

Autre Diapompholygos.

♃. Olei rosati, ceræ albæ, ana ℥ vi. succi solani, q. s. cerussæ lotæ, ℥ ii. plumbi vsti, & loti, Tuthiæ præp. ana ℥ i. thuris puri, ℥ i. Faites fondre la cire auec l'huile, à petit feu, puis les ayant versés dans vn grand mortier de plomb adioustez y les autres ingredients fort subtilement puluerisés, & y versez le suc peu à peu, en le battant & remuant tousiours par l'espace de six heures. Ces deux onguēts sont fort propres pour amortir & dessicher les Erysipeles, nettoyer les salles vlceres, les raffraischir, & consolider à la fin. Nicolas.

Onguent contre les poux.

Vnguentū ad pediculos. R. Sem. Staphisagriæ, ℥ ii. hellebori albi, ℥ i salis, ℥ ii argenti viui, ℥ ii. aceti vini, ℥ ii. axungiæ porci, ℔. j. olei laurini, ℥ ix. saponis veneti ℔. ß. Formez en vn onguent selon les preceptes de l'art.

Onguent Mercurial, auec Theriacq.

Vnguentū Mercuriatum cum Theriaca. R. Buryri ℥ ii. axungiæ porci, ℥ viii. Theriacæ, Mithridatij, ana ℥ ß. Mercurij extincti ℥ viii. Lithargyri, salis communis, ana ℥ vi. Croci, ℥ i. olei vermium terrestrium ℥ i. aquæ ardentis, ℥ i. moschi, G. v. Incorporez le tout en consistence d'onguent. Adolph. Occo.

Des Onguents incarnatifs.

Le grand onguent Cerafeos.

Vnguentū Cerafeos magnum ou p ustoft Crafeus, c. de mesline. R. Ammoniaci, ℥ i. bdelli, thuris masculi, aristolochiæ, sarcocollæ, ana ℥ v. myrrhæ, galbani, an. ℥ ß. lithargyri, ℥ xv. aloes, opopanacis, ana ℥ ii. ß. æruginis, ℥ ii. resinæ, ℥ iv. ceræ albæ, ℥ ii. olei, q. s. Broyez le litharge, & le cuisez auec l'huile iusques à ce qu'elle soit fondue, ostez la bassine de dessus le feu, & quand elle sera vn peu refroidie, mettez y l'Ammoniac, & le bdellium dissouts dans de fort vin-aigre, puis la mettez dessus le feu, & y iettez tout le reste. Il mondifie ou nettoye les vlceres pourris, salles, & malins, templit, & cicatrise & les cauerneux, & consume les chairs baueuses, & superflues. Mesué.

Le petit onguent Cerafeos.

Vnguentū Cerafeos paruum. R. Aristolochiæ, Ireos, sanguinis draconis, Ammoniaci, sarcocollæ, ana ℥ ß. lithargyri læuigati ℥ v. olei ℔. i. Faites cuire le litharge dans l'huile iusques à ce qu'il soit fondu, puis adioustez y les autres ingredients reduits en poudre. Il produit semblables effects que le precedent. Mesué.

Onguent doré.

Vnguentū aureum. R. Ceræ citrinæ, ℥ vi. olei boni, ℔. ij ß. terebenthinæ, ℥ ii. resinæ, Colophoniæ, ana ℥ i. ß thuris, masticis, an. ℥ i. croci, ℥ i. Faites en vn onguent ainsi que l'enseigne l'art. Il est tres-propre pour consolider les playes recentes, & se peut garder trois ans. Le mesme.

Onguent merueilleux.

Mirabile vnguentū. R. Myrrhæ, aloes, sarcocollæ, ana ℥ i. mellis despumati, ℥ vi. vini albi opt. q. s. Cuisez le tout ensemble à petit feu en consistence d'onguent. Il nettoye, incarne, & cicatrise, & consolide les vlceres pourris, & cauerneux. Si vous en voulez appliquer sur les vlceres où il y a des chairs superflues, vous y pourrez adiouster ℥ ß. d'onguent dict Diachalciteos. Le mesme.

Autrement.

R. Myrrhæ, aloes, ana ℥ ix. vini albi, q. s. Puluerisez fort subtilement la myrrhe & l'aloes, puis l'incorporez auec le vin blanc en consistence de miel. Quelques vns y adioustent ℥ i. ß. de Chalcitis, ou Colcotar.

Onguent de Cheure-feuille.

Vnguentū è caprifolio. R. Caprifolij, M iv. Hachez le fort menu, & le mettez infuser tout vn iour dans du vin blanc, puis le faites cuire au tiers, passez le en apres par vn linge, & adioustez à la liqueur que vous en aurez retiree, olei rosati, ℔. vi. resinæ pinguis, terebenthinæ, ceræ flauæ, ana ℔. i. formez en vn onguent en conuenable consistence.

Autre onguent de Cheure-fueille.

R. Terebenthinæ, resinæ pini, ceræ nouæ, an. ℥ iv. olei rosati, ℥ viii. masticis, thuris, an. ℥ i. gummi Elemi, ℥ ii. Caprifolij, betonicæ, ana ℥ iii. vini opt. ℔. x. Broyez soigneusement le Cheurefueille, & la betoine, faites les infuser vingt & quarre heures dans le vin, puis le cuisez à grand feu auec tous les autres ingredients, horsmis la gomme, l'encens & le mastic, que vous y incorporerez, apres auoir cuit, & coulé le reste tant que le vin soit tout consommé. Il est nompareil contre les playes de teste. Carpus.

Onguent capital.

Vnguentũ capitale. ♃. Gummi Elemi, ℥ iii. Ammoniaci, ℥. ii. terebenthinæ, resinæ pini, ana ℥ iii. ß. ceræ, q.s. Formez en vn onguent, en dissoluant les gommes selon les preceptes de l'art. Le Reconcilieur, c. Piette d'Appone.

Onguent Diapalma.

Vnguentũ Diapalma. ♃. Ceræ nouæ, flauæ, terebenthinæ, masticis, cerussæ, picis græcæ, olei rosati, q.s. rad. Palmæ (les Italiens l'appellent, Z iffaioni) q.s. Meslez & cuisez le tout ensemble iusques à ce que les racines soyent toutes seiches, passez le par apres par vn couloir & le gardez pour en vser au besoin, car il est fort propre pour nettoyer, & cicatriser les vlceres fordideux & vieux, pour resoudre les tumeurs, appaiser les douleurs, &c. Fiorauen.

Emplastre rouge Grec.

Emplastrũ rubeum Græcum. ♃. Olei ℔. ii. aceti, ℔. i. ß. Lithargyri, æris viridis, ana ℥ i. Cuisez le litharge auec l'huile, & le vin-aigre, & lors qu'il commencera à s'espaissir, iettez y le verdet puluerisé, & le faites encores bouillir tant qu'il deuienne rouge, & plus espais. Il guerit les vlceres malins, & malaisés à cicatriser. Galen.

Emplastre verd, composé d'herbes.

Emplastrũ viride herbarum. R. Chelidoniæ, plantaginis, scabiosæ, vrticæ, leuistici, centrum galli, ana M. i. Broyez les long temps dans vn mortier, & les faites infuser sept iours entiers, dans ℔. ii. d'huile commun, puis le cuisez & coulez, pour adiouster à la liqueur que vous en aurez tiree, ℥ iii. de cire, ℥ vi. de terebenthine, & ℥ ii. de resine. Faites bouillir le tout ensemble iusques à ce qu'il commence à s'espaissir: ostez alors la bassine de dessus le feu, & y adioustez la poudre suiuante composee de Thuris, Sarcocolle, aloes, an. ℥ i. Aristolochie longæ, floris æris, ana ℥ vi. pour en former vn Emplastre, ou plustost onguent doüé de mesmes proprietés que les precedents. Dynus.

Onguent de Glayeul.

Vnguentũ Diaireos. R. Seui vaccini, ℔ ß. olei rosati, ℥ iv. ceræ, ℥ ii. rad. ireos, ℥ i. thuris, sarcocollæ, masticis, aloes, aristolochiæ, ana ℥ ii. terebenthinæ, quart j. Faites en vn onguent fort propre pour incarner.

Onguent merueilleux de Nicodeme.

Vnguentũ mirabile Nicodemi. R. Myrrhæ, aloes, sarcocollæ, ana ℥ i. mellis despumati, ℥ vi. vini, q.s. Cuisez le tout ensemble à petit feu, en côuenable consistence. Il nettoye, incarne, cicatrise les vlceres pourris, sordides, & cauerneux, empesche la putrefaction. Mesué.

Autrement.

R. Myrrhæ, aloes, sarcocollæ, ana ℥ ix. Broyez les fort subtilement, & les incorporez auec du vin blanc, en consistence de miel. Quelquesvns y adioustent ℥ j. ß. de Colcotar, ou Chalcitis, & vn peu d'huile de myrte.

Onguent de linge d'Ebenzezar.

Vnguentũ ex panno lineo Hebenzezar. R. Opopanacis, ℥ j. rasuræ panni lini tenuis, puri, veteris, ℥ ß vini, mellis, olei rosati, ana ℥ v. lithargyri, aloes, sarcocollæ, myrrhæ, ana ℥ ij ß. Broyez & incorporez le tout ensemble en l'arrousant tantost d'vn peu d'huile, tantost d'vn peu de vin, & tantost d'vn peu de miel nompareil pour guerir les vlceres malins, sordides, & cauerneux.

Autrement.

R. Rasuræ panni lini bene mundati, part. ß. opopanacis, part. ij vini, mellis, olei rosacei, ana part. v. lithargyri, aloes, sarcocollæ, ana partes iij. Formez en vn onguent, pour incarner les vieux vlceres. Auicenne.

Des onguents agglutinants, & cicatrisans.

Onguent potable.

Vnguentũ potab le. R. Butyri recent. sine sale, ℔. ij. rubiæ tinctorum, castorei, spermatis ceti, tormentillæ, ana ℥ j. Faites bouillir le tout en suffisante quantité de bon vin, iusques à ce que le vin soit tout consommé, & en faites vn onguent, dont vous pourrez faire prendre par la bouche, à ceux qui seront tombés de haut.

Onguent rouge desiccatif.

Desiccatiuum rubrũ. R. Lapidis calaminaris, terræ sigillatæ ana ℥ iv lithargyri auri, cerussæ, ana ℥ iij. caphuræ, ℥ j. ceræ, ℥ v. olei rosati, ol. violati, ana ℥ vj. Formez en vn onguent, ainsi que l'enseigne l'art.

Des onguents corrosifs.

Onguent de Cantharides.

Vnguentũ ex cantharidibus. R. Cantharidum recent. ℥ x. Axungiæ porci, ℥ v. ß. Broyez les long temps ensemble, laissez les macerer & nourrir sept iours entiers, puis les faites bouillir, & les passez par vn couloir. On s'en peut seruir au lieu de Caustic, phœnigme, & vesicatoire, car il ouure les tumeurs froides, larges, & plattes, efface les lentilles, & autres taches du cuir. Mesué.

L'Onguent Egyptiac, l'Apostolic, le Psoric, ou contre la galle, & quelques autres encor dont nous auons desia fait mention

mention ci dessus, sont aussi propres pour ronger la chair, & en faire tomber l'eschaire.

Des onguents attractifs.

Onguent ensumé.

Vnguentũ fuscum. R. Olei ℔.i.ß. ceræ nouæ ℥ iv. picis græcæ, nigræ, ana ℥ ii. masticis. galbani, thuris, ana ℥ i. sagapeni ℥ ii. terebenthinæ ℥ i. Reduisez le tout en forme d'onguent.

Autrement.

R. Olei com. seui hircini, ana ℔.i. picis nigræ ℔.ß. picis Græcæ ʒ iii. masticis, thuris, galbani, ammoniaci, opopanacis, sagapeni, ceræ, ana ʒ ß. Faites premierement fondre ensemble l'huile, la poix, & le suif, adioustez y par apres les gommes dissoutes, puis tous les autres ingredients subtilement puluerisez, & les remuez tousiours auec vne spatule tant que l'onguent soit assez cuit. Et quand vous aurez osté la bassine de dessus le feu, incorporez ʒ ii. de terebenthine auec l'onguent.

Des onguents appaise-douleurs.

Onguent de sauon, de l'inuention de M. Gereon, contre les douleurs des ioinctures.

Vnguentũ de Sapone D. Gereonis, ad dolores iuncturarum. R. Saponis albi, & mundi ℥ iii ß. Hachez le fort menu, & luy donnez vn bouillon ou deux dans ℥ vi. d'eau de fumeterre, adioustez y par apres huile d'euphorbe, huile de mille pertuis, de chascun ℥ ß. huile de geneure ℥ i. ß huile de vers ℥ i. Faites les bouillir derechef iusques à ce que l'eau soit consumee, puis adioustez y, Mastic, encens de chascun ʒ iii. soulphre vif, euphorbe, pyrethre, de chascun ʒ ii. ß. & en faites vn onguent. Ceux d'Auxbourg.

Onguent pour les hemorrhoides.

Ad hæmorrhoidas vnguentũ. R. Thuris ℥ ß. Lycij, myrrhæ, croci, ana ʒ iii. opij ʒ i. Faites les cuire en ℥ iv. de laict de cheure, iusques à consomption du tiers, & y adioustez par apres, Mucilaginis Psyllij ℥ ß. olei rosati ℥ ii. vitel. oui n.j. Faites en vn onguent selon que l'enseigne l'art. les mesmes.

Onguent magistral pour les yeux.

Vnguentũ ad oculos magistrale. R. Carnis pinguis exsiccatæ, vini maluatici ana ℥ iii. tuthiæ præpar. ℥ i. ceræ albæ q.s. Cuisez la chair dans le vin, iusques à ce qu'il soit tout consumé, puis la passez par vn tamis, & l'incorporez auec la cire fondue, & la tuthie, subtilement puluerisee. les medecins de Florence.

Autre pour mesme fin.

R. Butyri recent. ℥ iv. ceræ albæ ℥ i. Faites les fondre, & les lauez souuent dans de l'eau rose, & de prunes, & y adioustez ℥ ß. de Tuthie preparee, & ℈ ii. de camphre, pour en former vn onguent. les mesmes.

Onguent appaise-douleur.

Anodynũ vnguentũ. R. Olei Liliorum alborum ℥ vi. olei aneth. olei chamæmel. ana ℥ ii. olei amygdalarum dulc. ℥ i. pinguedinis Anatis, pinguedinis gallinæ, ana ℥ ii. ceræ albæ parum. Il appaise les douleurs en quelque partie que ce soit. les med. d'Auxbourg.

Onguent pectoral.

Vnguentũ pectorale. R. Mucilaginis sem. psyllij, tragacanthæ, gummi Arabici, sem. lini, fœnigræci, adipis gallinæ, medullæ vituli, butyri recent. loti aqua viol. ana ℥ i. ß. fol. violati, ol. amygdal. dulc. ana ℥ i. ceræ albæ quantum s. Il appaise les douleurs de la poictrine, & la toux Il digere, meurit, facilite le crachement, & resoult la matiere du pleuresis.

Autrement.

R. Ol. Amygdal dulc. ℥ iv. ol. chamæmelini, ol. violacei, an ℥ iii. butyri recẽt. ℥ vi. adipis gallinæ, adipis anatis, ana ℥ ii. Iridis ʒ ii. croci ʒ ß. ceræ albæ ℥ iii. Faites fondre la cire, & les graisses dans les huiles, & les lauez plusieurs fois auec de l'eau d'orge, ou de cheueux de Venus : adioustez y par apres la racine de flambe, & le saffran, fort subtilement puluerisez. Il appaise les douleurs de costé, guerit la toux, meurit, digere, attenue, & fait cracher les humeurs espaix & visqueux. les med. d'Auxbourg.

Le grand onguent de Fiorauent.

Vnguentũ magnum Fiorauẽti. R. Argenti viui ℥ vi. oxymellis scyllitici ℥ iv. Mettez les dans vne bõne phiole de verre, & les y agitez tousiours iusques à ce que l'argent vif soit mortifié, & reduit en poudre : versez par apres tout l'oxymel, en sorte que le mercure demeure sec au fond de la phiole, mettez le alors dedans vn mortier de marbre, auec ℥ i. d'olibanum blanc, & autant

de Ceruſſe en poudre, & l'incorporez auec ſuffiſante quantité de noſtre grande liqueur magiſtrale, & ℥ iix. de graiſſe de porc, & vous aurez vn onguent nompareil contre le mal de Naples, & tresppropre pour appaiſer les douleurs, guerir les playes, & eſteindre les inflammations des yeux.

Onguent Gleucin d'Andromachus.

Gleucinū vnguentū Andromachi. R. Myrrhæ, Nardi Indicæ, ana ℔ ii. coſti ℔ iii. ſtyracis ℔ i. bdellij, ſampſuchi, xylobalſami, lentiſci, cardamomi, ſpathæ, Iridis illyricæ, miſyos, aſari, ana ℔ ii. meliloti, nardi gallicæ, ana ℔ i. aſpalathi, calami, ana ℔ ß. ariſtolochiæ longæ ℔ ß. ſem. roriſmarini ſextar. ii. thuris, caſſiæ, ana ℔ iii. fœnigræci, ſextarij, ſphagni, amomi, fœniculi, fructus balſami, pinearum, ana ℔ ii. cort. thuris ℔ i. roſarum ſic. ℔ ii. brathyos ℥ vi. croci ℥ iii. (ou ℥ vi.) baccarum lauri, piperis albi, ana ℔ i. opobalſami, vaſcula iii. malabathri fol. ℔ ii. rutæ viridis ℥ ii. ſalis ammoniaci denar. iv. nitri denar. iiii. vini veteris ſextar. ii. muſti boni, ſictilia ii. ß. olei veteris ℔ v. Preparez en vn onguent en xl. iours, & il ſera treſ-propre pour delaſſer, & pour appaiſer les douleurs.

Des onguents ſomniferes.

Vnguentū ſomniferū. R. Olei Papauerini, nymphææ, ana ℥ ß. opij, caſſiæ, croci, ana ℈ i. Incorporez le tout enſemble auec vn peu de cire. Les med. de Florence.

Des onguents pour les bruſlures.

R. Olei roſati ℥ iv. olei ex ouis ℥ ii. nitri albi puluerizati ℥ ii. ceræ albæ ℥ i. ß. corr. med. ſambuci M. j. Formez en vn onguent en faiſant cuire le tout à lent feu les meſmes.

Autre pour meſme effect.

Vnguentū ad ambuſta. R. Succi foliorum & baccarum hederæ ℔ i. olei com. ℔ i. ceræ q. ſ. Incorporez le tout en conſiſtence d'onguent. les med. de Florence.

Onguent de chaulx.

Vnguentū ex calce. R. Calcis extinctæ ℥ iii. olei ℔ i. ceræ ℥ iii. Lauez la chaulx tous les iours, & quand elle ſera deſcendue au fond du vaiſſeau, retirez en l'eau auec vne eſpōge, & continuez de ce faire par l'eſpace de dix iours conſecutifs. Lauez par apres la meſme chaulx dans de l'eau roſe, & puis la laiſſez ſeicher. Faites fondre la cire dans l'huile, meſlez les bien enſemble, oſtez les de deſſus le feu, & quād ils ſe commenceront à cailler meſlez la chaux preparee, & ſubtilement puluerisee, & vous aurez vn onguent ſingulier pour les bruſlures.

Des onguents purgatifs.

Onguent du Roy Agrippa.

Agrippæ Regis vnguentum. R. Rad. Bryoniæ ℔ ii. rad. cucumeris aſinini ℔ i. ſcyllæ ℔ ß. Ireos ℥ iii. rad. filicis, rad. ebuli, tribulorum aquaticorum, ana ℥ ii. ceræ albiſſimæ ℥ xv. olei albiſſ ℔ iv. Hachez & broyez toutes ces racines recentes, faites les macerer huict iours entiers dedans l'huile, & apres les y auoir cuittes, paſſees par vn couloir, & fort exprimees, faites fondre la cire dedans leur liqueur, & en formez par ce moyen vn onguent que vous pourrez garder trois ans. Il eſt fort ſouuerain pour les hydropiques, il guerit les tumeurs œdemateuſes, prouoque l'vrine, guerit les maladies froides des nerfs, appaiſe les douleurs des reins, & laſche le ventre, quand on l'applique deſſus. Nicolas.

Le grand onguent de pain de pourceau.

Vnguentū de Arthanitamatus. R. Succi Cyclaminis ℔ iii. ſucci cucumeris agreſt. butyri, ana ℔ i. olei Irini ℔ ii. pulpæ colocynthidis ℥ iv. polypodij ℥ vi. euphorbij ℥ ß. Puluerizez ce qui ſe peut mettre en poudre, & le faites infuſer huict iours entiers auec les ſucs & les huiles, dans vn grand vaiſſeau de verre. Faites par apres bouillir le tout en vn double vaiſſeau, paſſez le par vn couloir en l'exprimant bien fort, puis adiouſtez à la liqueur que vous en aurez tiree, Saponi ℥ vi. ß. myrrhæ ℥ iii. Diſſoluez les dans du vin-aigre, & les faites bouillir dans la liqueur ſuſdite iuſques à ce que les ſucs ſoyent conſumez: adiouſtez y par apres ℥ v. de cire neufue & ℥ vii. ß. de fiel de taureau: puis quand la cire ſera fondue, verſez y peu à peu la poudre ſuyuante compoſee de Scammonij, aloës colocynthidis, mezerei, turbith, ana ℥ vii. ß. ſalis gemmæ ℥ iv ß. euphorbij, piperis longi, zingiberis, chamæmeli ana ℥ iii. Incorporez bien le tout enſemble en conſiſtence d'onguent. Appliqué ſur la region du ventricule, il purge par vomiſſemens, & ſur le bas ventre, par les ſelles: d'où vient qu'il eſt fort ſalutaire aux

aux hydropiques, qu'il fait mourir & sortir les vers des boyaux, & est fort propre & commode pour ceux qui ne peuuent prendre des potions purgatiues par la bouche. Mesué.

Onguent contre les vers.

Vnguentũ contra vermes. R. Succi absinthii, abrotani, centaurii, min. aristolochiæ rotundæ, persicariæ, fol. pe. fici, fol. lupini, ebuli, balaustii, ana ℥ j. succi porri ℥ ii. succi nasturtii aquatici ℔. j. olei absinthii ℔ ß. ceræ q. s.

Autre pour mesme fin.

R. Olei Amygdalarum amararum ℥ j. succi fol persici, matricariæ, ana ℥ ß. rosarum, farinæ lupinorum, cornu cerui vsti, ana ʒ j. aloës succo citrini ʒ ii. Quelquesvns y adioustent ʒ ii. de fiel de taureau, & en forment vn onguent auec vn peu de vin-aigre, & suffisante quantité de cire.

Autrement.

R. Succi Absinthii, suc. abrotani, suc. centaurii minoris, suc. persicariæ, suc. fol persicæ, suc lupini, suc. rad. ebuli, ana ʒ j. succi porri ʒ ß. succi nasturtii aquatici ℔. j. balaust. ʒ j. olei absinthii ℔. j. ß. ceræ q. s.

Onguent de Coloquinthe.

Vnguentũ de colocynthide Auicennæ. R. Pulpæ Colocynthidos ℥ j. ß. scammonii, turpethi, euphorbii, ana ℥ j. sem. anethi, salis, myrrhæ, aloës, fellis vaccini, salis Indi, nigellæ, staphisagriæ montanæ, piperis, zingiberis, myrobalanorum, citrin. mezerei, myrobalan bellliric. ana ℥ i. ß. amygdalarum, ammoniaci, opopanacis, ferapini, ana ʒ vii. baurac. sulphuris citrini, ana ℥ i. ʒ vii. fœnigræci, chamomill. sem. lini, ana ʒ x. storacis, ceræ, ana sextar. x. Faites fondre dans du beurre de vache tout ce qui se peut fondre & dissoudre. Reduisez en poudre tout ce qui se peut puluerifer. Infusez tout ce qu'il faut infuser, puis incorporez le tout ensemble, & en faites vn onguent ainsi que l'efeigne l'art. Appliqué sur le bas ventre, & sur la region du foye, il purge par les selles, les eaux iaunes des hydropiques, &c. Auicenne.

Onguent laxatif de Nicolas.

Laxatiuum vnguentũ Nicolai. R. Succi Cucumeris asinini, suc. scyllæ, suc. cyclaminis, suc. rad. anabulæ, suc. rad. ebuli, suc. med. cort. sambuci, lactis tithymalli, lact. chamæmeli, ana ℥ ii violatum, suc. rad cucumeris asinini, succi pomorum asinini cucumeris, sue polypodii, succi laureolæ, suc. capillorum veneris, cataputiæ, fellis tauri, aloës hepat. ana ℥ ß. diagredii ℥ i ß nucis vomicæ, euphorbii, ana ℥ i. Cueillez toutes les herbes & racines susdites au mois de May, tirez en les sucs, & les mettez en infusion six iours entiers auec les fueilles d'esparge, pilees dans ℔ iii. d'huile commun, faites les bouillir au septiesme iour iusques à ce que les sucs soyent fort diminuez, adioustez y par apres ℔. j de cire, auec le fiel de taureau, puis quand la cire sera fondue, & bien meslee auec le fiel, l'huile & les sucs, iettez y tous les autres ingredients qui peuuent estre puluerisez, & incorporez soigneusement le tout en consistence d'onguent. Il lasche le ventre aussi bien que les precedents, et bon pour les graueleux, & pour ceux qui sont ordinairement constippez.

Des onguents moins vsitez, & premierement, des onguents qui eschauffent la teste.

Onguent pour la memoire.

R. Rad. Rutæ, linguæ bouinæ, valerianæ cum suis radicibus ana ℥ iv. castorei, linguæ auis, ana ʒ ii. Reduisez les en poudre fort subtile, & les incorporez auec suc. Euphragiæ, cristæ galli, verbenæ, ana ℥ iv. medullę anacard. ʒi. axungię vrsi q. f. Formez en vn liniment dont vous oindrez le derriere de la teste. Arnauld de Ville-neufue. Vnguentũ ad memoriam.

Onguent pour les Epileptiques.

Prenez vn Lezard verd, couppez luy la teste & la queuë, & le faites macerer deux mois dans de l'huile commun, iusques à ce qu'il soit pourri. Faites le bouillir par apres dans le mesme huile, & y adioustant de l'Asphalte, & de la cire rouge: faites en comme vn onguent, tref-bon pour oindre l'espine du dos des epileptiques, & paralytiques, & pour guerir la pelade qui est causee par des humeurs froids & pourris. De la Place. Vnguentũ pro Epilepticis.

Onguent contre les conuulsions.

vnguentum ad partes conuulsas ratione vulnerum, ex repletione. R. Axungiæ ceti, axungiæ taxi, axungiæ vrsi, ana ℥ j. ol. laurini ℥ j.ß. ol. vulpini, ol castorei, ol. terebenthinæ, ol. iuniperini, ol. lumbricorum ana ℥ ß. vnguenti Agrippæ, vnguenti althææ, ana ℥ ij terebenthinæ in aqua liliorum lotæ, ℥ j. Euphorbij ℈ j. Incorporez le tout ensemble en forme d'onguent auec vn bien peu de cire. Il est singulier contre les conuulsions qui procedent de trop grande repletion, & qui succedent aux playes. Du Chesne.

Onguent contre les retirements des nerfs.

Ad contracturas vnguentum. R. Olei sulphuris ℥ ij. saponis Vngarici, ℥ iij. aquæ vitæ, ℥ v. olei oliuarum, ol. rosatum, ana ℥ j. Faites cuire le tout ensemble à petit feu, & prenez garde qu'il ne s'enflamme. C'est vn singulier remede contre les retirements de nerfs pourueu qu'on l'applique apres auoir prouoqué la sueur dedans les estuues seiches. Paracelse.

ANNOT.

L'Huile de soulphre dont Parcelse veut qu'on se serue en cest onguent doit estre preparé comme s'ensuit. Prenez. ℔ .xv. de soulphre reduit en poudre fort subtile, mettez le dans vne courge de terre, & le sublimez, dans vn alembic de verre: amassez soigneusement tout ce qui sera sublimé, & le descendez, dans vne caue bien fraische, car par succession de temps il s'y resoudra en huile.

Des onguents qui eschauffent la poictrine.

Onguent contre l'oppression de poictrine & pour y cuire & preparer les humeurs.

vnguentum ad pectoris angustiam & maturationem. ♃. Olei amygdalarum dulc. butyri recent. ana ℥ iv. axungiæ gallinæ, ℥ ij iridis, croci, ana ʒ j. ceræ nouæ q. s. Et si d'auanture la matiere est froide, il y faudra adiouster de l'huile d'Aneth, de lis, d'amandes ameres, de racines d'aunee, de l'hyssope, des mucilages, de femence de lin, & de fenugrec, de l'onguent de guimauues, ou Dialthæa, du soulphre, &c. Que si la cause du mal est dans les muscles, il sera bon d'y mesler de la terebenthine de sapin, & de larix, de la poix, &c. Rondelet.

Onguent contre le crachement de sang.

Ad sangui- ♃. Olei myrtillorum, vel rosarum ℥ ij. ol. mastichini, vel lentiscini, ℥ j. sang. drac. cort. thuris, ana ʒ j boli Armeni, coralli, ana ʒ ij. ceræ albæ, q. s. Le mesme. nis eruptionem.

Onguent contre la Phthisie.

R. Olei rosati, lentisci, vel mastichini, ana ℥ iij. sarcocollæ nutritæ in vino albo, vel lacte coctæ, ℥ j. thuris, mastichæ, myrrhæ, ana ℥ j. Farinæ hordei tostæ ℥ j. cineris cancrorum ℥ ß. terebenthinæ abietis, mellis, ana ℥ iii. Meslez le tout ensemble, & en formez vn onguent. Rondelet. Vnguentum ad Phthisin.

Des onguents qui eschauffent l'estomach.

Onguent pour eschauffer & resserrer l'estomach.

R. Ol. mastichini, ol. citoniorum ana ℥ iii. ladani, hypocistidis, acaciæ, ana ʒ ß. cariophyllorum, nucis mosch. ana ʒ ij. myrobalanorum citrin. ʒ iij. ceræ nouæ, q. s. Le mesme. vnguentum ad ventriculum calefaciendum & constringendum.

Onguent pour aider la digestion.

R. Olei menthæ, ol. mastichini, ana ℥ ij. spicæ nardi Indicæ, nucis mosch. cariophyl. an. ʒ ß. rosar. rub. ʒ ij. ceræ q. s. Formez en vn onguent dont vous oindrez la region du ventricule deux ou trois heures auant le repas, vous y pourrez adiouster, si bon vous semble, vn peu de vin blanc, lors que vous le ferez fondre auant que de l'appliquer. Il eschauffe mediocrement, resserre, entretient la chaleur & aide la digestion. Vnguentum ad iuuandam cococtionem.

Onguent contre la Lienterie qui prouient de cause froide.

R. Olei de absinthio, ol. mastichini, ana ʒ i. cyperi, cariophyllorum, nucis mosch. vini maluatici, limaturæ cort. thuris ana ʒ i. ceræ albæ, q. s. pour en former vn onguent. Rondelet. ad Lienteriam frigidam.

Onguent contre le desuoyement d'estomach.

R. Olei nardini, ol. de absinthio, ana ℥ ii. galangæ, cariophyllorum, masticis, cyperi, ana ʒ ii. santali albi, coralli vsti, corticis citri, cinamomi crassi, ana ʒ ß. aceti parû, ceræ q. s. Faites en vn onguent en bonne consistence. vnguentum ad stomachi resolutionem.

Des onguents qui eschauffent le foye.

Onguent contre l'intemperie froide du foye.

R. Olei

Vnguentū ad calfaciē dum hepar R. Olei de absinthio, ol. nardini, ana ℥ iii. spicæ nardi indicæ, schœnanthi, asari, ana ʒ i. antispodij facti ex myrtho, vel ex corallis rubris, vel ex cornu cerui ʒ ii. florū anthos, ʒ ß. sem. Apij, petroselini, ana ʒ i. ceræ citrinæ, q. s. Adioustez y vn peu de maluaisie quand vous le voudrez appliquer. Il eschauffe, fortifie, desseiche, & fait chemin aux autres remedes. Rondelet.

Autrement pour mesme effect.

R. Olei de absinthio ℥ iii. santalorum omnium, coralli rubri, vsti, & loti in aqua absinthij, & cichorij, an. ʒ i. sem. endiuię, scariolæ, ana ʒ ß. sem. apij, petroselini, anisi, ana ʒ i. ceræ q. s. le mesme.

Onguent pour fortifier la faculté sanguificatiue du foye.

Vnguentū iecoris facultatem sanguificā roborans. R. Olei hepatis geleï ℥ iv. spicæ nardi indicæ, schœnāthi, asari, ana ʒ ß. masticis, bdellij, myrrhæ, styracis, ana ʒ iii. Et si le foye est dur & scirrheux, adioustez y ℥ i. de Terebenthine, de sapin, & de la cire qui n'ait point esté fondue, mais telle qu'on la rire des ruches, & dissoluez les gommes dans de l'huile. Vous y pourrez mettre aussi vn peu de vin de candie, lors que vous le ferez foudre pour l'appliquer. Le mesme.

Onguent contre les scirrhes du foye.

Aliud ad scirrhos iecinoris. R. Hepatis lupi terrestris num. i. Faites pourrir de cuire auec ℥ i. de racine de glayeul, en suffisante quantité d'huile d'amandes douces. Passez le par vn couloir, & adioustez à ce que vous en aurez tiré, Propoleos, ʒ iii. styracis, bdellij, myrrhæ, ammoniaci, ana ʒ iii. spicæ celticæ, schœnanthi, ana ʒ i. Faites en vn onguent, auquel vous adiousterez vn peu de vin blāc auant que d'en oindre la region du foye. le mesme.

Des Onguents qui eschauffent la Ratelle.

Onguent contre les duretez de rate.

Vnguentū ad scirrhū splenis. R. Ammoniaci, bdellij, opopanacis, dissol. in aceto scillitico, ana ℥ ii. rad. liliorum vel bismaluæ decoctæ in axungia porci, vel oleo amygdal. dulc. vel amararum ℥ ii. styracis myrrhæ, iridis, ana ʒ iii. muccaginis sem. fœnigræci, extractæ in vino albo ℥ ii. Terebenthinæ, propoleos, ana ʒ iii. sem. viticis, apij, petroselini, ana ʒ j. Meslez le tout ensemble, & en faites vn onguent que vous appliquerez seulement apres la fomentation.

Autre plus efficacieux.

R. Rad. mandragoræ quart. j. Hachez les assez menu, & les faites cuire à pourriture dans de l'huile de semence de lin, ou de sesame, ou d'amandes auec vn peu de vin aigre. Broyez les dans vn mortier, puis les passez par vn tamis & y adioustez opopanacis, in aceto scillitico dissoluti ℥ ij. styracis, myrrhæ, bdellij, sem. alkekengi, ana ʒ ß. croci ʒ ij. spicæ celticæ, schœnanthi, asari, vel viticis, ana ʒ j. propoleos vel ceræ noue, Terebenthinę ana q. s. Rondelet.

Onguent contre l'enfleure de la rate causée par des ventositez.

Vnguentū ad tumorē lienis ob flatus. R. Olei nardini ol. de absinthio, an. ℥ ß. sem. agni casti, sem. portulacæ, sem. capparorum, vel sem. fraxini ana ʒ ij. sem. apij, petroselini, cumini in aceto macerat. ana ʒ j. coralli rubri, vsti, scoriæ ferri, an. ʒ j. ß. ceræ q. s. Formez en vn onguent, auquel vous adiousterez vn peu de vin aigre auant que de l'appliquer. Rondelet.

Des Onguents qui eschauffent les reins & la vescie.

Onguent pour prouoquer les vrines.

Vnguentū ad mouendas vrinas. R. Succi rod. raphani, suc. cressonum, succ sisymbrij aquatici, ana ℥ ij. succi apij, suc. petrosel. an. ℥ j. olei scorpionum ℥ ij. olei spicæ ℥ ß. terebenthinæ ceræ, an. q. s. asari, sem. apij, sem. petrosel. ana ʒ ii. Faites en vn onguent que vous appliquerez sur la region des roignons, de la vescie, & du perince. le mesme.

Autrement pour mesme fin.

R. Axungię cuniculi, ℥ i. succi fœniculi marini recent. ℥ i. ß. asari, spicæ celticæ, schœnanthi, ana ʒ i. olei scorpionum, olei nucum ana ℥ ii. ceræ terebenthinæ, ana q. s. le mesme.

Des Onguents qui eschauffent la matrice.

Onguent pour prouoquer les menstrues.

Vnguentū ad menstrua prouocanda. R. Olei amygdalarum amararum, ol. liliorum, ana ℥ i. ol. cheirini, vel irini ℥ ii. spicæ celticæ, schœnanthi, asari, ana ʒ iii. sem. apii, petrosel. ana ʒ iii.

Terebenthinæ, axungiæ anseris veteris, ana ℥ ii.ceræ nouæ q.s. Formez en vn onguent dont vous oindrez le penil, les reins, & aines, en y adioustant vn peu de maluaisie à chasque fois. Vous y pourrez mettre aussi des sucs des herbes chaudes, & des subtiles parties, comme d'ache, de pied de pigeon, d'armoise, de pouliot, & autres semblables. Rondelet.

Onguent pour faciliter l'accouchement.

Vnguétum ad facilitâdũ partum. R Olei amygdalarum dulc. butyri recent.ana ℥ ij.axungiæ porci, axungiæ gallinæ, ana ℥ iij.aristolochiæ longæ, & rotundæ, ana ℥ iij.cinamomi ʒj.asari, styracis, myrrhę ana ʒ j.cerę nouę q.s. Formez en vn onguent que vous appliquerez sur les aines, les reins, & le penil. Le mesme.

Des Onguents qui rafraischissent la matrice.

Onguent pour retenir l'enfant dans l'Amarry.

Vnguétum ad fœtus retentionem. R. Olei omphacini, vel citoniorum, vel myrti ℥ iij rad. bistortæ ʒ j boli armeni, coralli rubri, ana ʒ ß. balaustiorum ʒ iij. ceræ rubræ q.s. Formez en vn onguent pour oindre souuent les reins, le ventre, & le penil, en y adioustant vn peu de vinaigre à chasque fois.

Onguent pour arrester le flux menstrual immoderé.

Vnguétum ad mẽstruorum superpurgationem. R. Olei nenupharini ℥ j ol.citoniorum ℥ iij boli armenæ acaciæ, sanguinalis, ana ʒ iij.balaustiorum, spongiæ, bedeguaris, aluminis, ana ʒ j. Incorporez le tout ensemble auec suffisante quantité de cire & de vin-aigre, ou plus tost, & pour le mieux, auec de suc de pourpier Rondelet.

Autrement pour mesme fin.

R. Ossium sepiæ ʒ ß.coralli vsti, sanguinalis, tuthiæ, ana ʒ ij.aluminis ʒj.olei citoniorum, myrtini an.ʒ ij.succi plantaginis vel bursæ pastoris, vel polygoni, vel hernialis, ʒiij. Meslez le tout ensemble auec vn peu de vin aigre, & de cire, en le battant long temps dedans vn mortier. le mesme.

Des Onguents qui rafraischissent l'estomach.

Onguent contre l'intemperie chaude du ventricule.

Vnguétum R. Olei rosati, ol.omphacini, ana ℥ iij. coralli rubri, coriandri, santali albi, florũ labrusçæ, corr.citri. ana ʒ i.ceræ albæ q.s. Formez en vn onguent, auec lequel vous meslerez vn peu de vin-aigre, lors que vous le voudrez appliquer sur l'orifice de l'estomach. Rondeler. ad ventriculũ refrigerandum.

Onguent pour rafraischir, & humecter l'estomach.

R Olei violati ℥ ii.olei nenupharis, olei amygdalarum dulcium ana ʒ i. Faites en vn liniment auec suffisante quantité de cire neufue. Le mesme.

Onguent contre la Lienterie.

R. Olei myrtini, citoniorum, an. ℥ ii coralli rubri, boli armeni, aloes, rad. bistortæ, gallarum, ana ʒ ii.acacię, hypocistidis, ladani ana ʒ i.cerę albę quantum sufficit pour en former vn onguent. Vnguẽtum ad Lienteriam.

Autrement pour mesme effect.

Olei rosati omphacini, ol.citoniorum, ana ʒ ij.gallarum cor.mali granati, balaustiorum, myrtillorum, spongiæ bedeguaris, bistortæ ana ʒ ii boli armeni, ʒ ß acaciæ ʒ i. faites en vn onguent auec suffisante quantité de cire neufue, & de vinaigre. Rondelet.

Des Onguents qui rafraischissent le foye.

R. Vnguenti rosati ℥ iii.olei violati ℥ ii. santali albi ʒ i.cerusæ ʒ ii. Incorporez le tout ensemble auec vn peu de vin aigre. le mesme. Vnguẽtum hepar refrigerans.

Autrement.

R. Olei myrtillorum, vel cotoneorum, vel rosati omphacini ℥ iii.sem.portulacæ, sem.endiuię, sem.scariolæ, ana ℈ i. coralli rub. boli armeni, ana ʒ ii. myrtillorum, balaustiorum, spicæ nardi indicæ, santali rubri ana ʒ ß.antispodii ℈ ii ceræ albæ q.s.pour en former vn onguent. Rondelet.

Des Onguents adstringents.

Onguent contre l'inflammation d'yeux auec defluxion.

R. Vnguenti rosati, lori in aqua peculi rosarum ℥ i.tuthiæ præparatę acaciæ, an. ʒ i. Incorporez le tout en forme d'onguent dont vous oindrez l'entour des paupieres. le mesme. Vnguẽtum ad inflammationem oculorum cum defluxione.

Autre moins adstringent.

R. Pulpę pomorũ decoctorũ in lacte, vel cum

cum aqua rosarum, ℥ ii. aquæ pecul. rosarum & myrti, ana ℥ß. mucilaginis sem. psyllij, tuthiæ præparatæ ana ℥ß. Meslez bien le tout ensemble.

Onguent pour arrester le sang qui coule du nez, ou qui procede du poulmon, des roignons, &c.

Vnguentū ad sanguinis impetū sistendum è naribus, pulmone, thorace, renibus, &c.

R. Gallorum, cort. inter. castaneæ, vel cort. mali granati, vel balaustiorum ana ℥ß. boli armeni, ℥ i. sanguinis draconis, ʒ iii. Incorporez le tout auec des blancs d'oeufs.

Autrement.

R Olei myrtillorum, vel olei rosati ℥ iii. succi bursæ pastoris, vel polygoni, ℥ ii. gallarum, balaustiorum, rad. bistortę, ana ℥ß. Faites en vn onguent auec vn peu de vin-aigre, & suffisante quantité de cire.

Autre pour mesme fin.

R. Olei myrtillorum, vel rosarum, ℥ ii. olei mastichini, vel lentiscini, ℥ i. sang draconis, cort. thuris, ana ʒ i. boli armeni, corallorum, ana ʒ ii ceræ albæ, q. f. Rondelet.

Autrement.

R. Pulpæ pomorum decoctorum in lacte, ℥ iii. mucilaginis sem. psillij, mucilag. sem. citoniorum, ana ℥ß. succi bursæ pastoris, suc. polygoni, ana ℥ i. acaciæ, sanguinis draconis, ana ℥ iii. terræ sigillatæ ℥ß. olei myrtillorum ℥ iv. ceræ albæ, autant qu'il en faudra pour en former vn onguent. Du Chesne.

Onguent repercussif, ou arreste sang.

Vnguentū repellens, & sanguinem cohibens.

R. Succi foliorum caprifolij, succi foliorum quercus, ana ℥ i. rosarum rub. ʒ i. boli armeni, sang. drac. ana ʒ ii. olei rosati, ℥ iii. ceræ, q. s.

Autre onguent pour mesmes effects.

R. Croci Martis ℥ i. calcis testarum ouorum, colchotaris, ana ℥ß. cineris ranarum vstarum ℥ ij. Incorporez le tout auec de l'huile de Guy de pommier.

Defensif fort singulier.

Defensiuū optimum.

R. Puluerís rosarum tub. pulueris myrtillorum, ana ʒ i boli armeni, terræ sigillatæ, ana ʒ vi. fucci plantaginis, suc. solatri, ana ℥ i. aceti rosati, ℥ ii. ol. rosati omphacini, ol. myrtillorum, ana ℥ ii. ß. ceræ, ℥ ii. Meslez le tout en consistence d'onguent.

Autre pour arrester le sang qui coule des playes.

R. Croci Martis subtilissimè reuerberati, ℥ ii. croci Veneris ℥ ii. Incorporez le auec suffisante quantité d'huile de Guy de Pommier. Du Chesne.

Des onguents remollitifs.

Onguent contre les Scirrhes, & duretés.

Vnguentū ad humorem concretum & scirrhosū.

♃ Opopanacis, styracis, bdellij, an. ℥ß Dissoluez les en quātité suffisante d'huile Irin, & d'amandes douces, puis adioustez y, mucilaginis fœnigræci, & ficuum extractæ cum vino albo ℥ i. rad. iridis venetæ puluerizatæ, ℥ß. rad. gladioli, eodem modo exsiccatæ, & puluerisatæ, ℥ i. Propoleos veræ, ℥ iii. Meslez le tout ensemble & en faites vn onguent. Rondelet.

Autrement.

R Nucum cupressi, num x. ficuum par. vi. rad cannæ, ℥ ß Faites les bien bouillir dans du vin-aigre miellé, & apres les auoir passés, & exprimés, adioustez y, salis communis, cineris spongiæ, cineris chalcitidis, ana ℥ iii. Incorporez le tout ensemble. Le mesme.

Onguent contre les duretés de la ratelle.

R. Fœnigræci, sem. lini, caricarum, tamarisci, farinæ hordei, aceti, olei, ceræ albæ, ana q. f. Mettez le tout en infusion par l'espace de trois iours, puis le faites bouillir iusques à ce que le vin-aigre soit tout consommé, & apres l'auoir passé & fort exprimé, formez en vn onguent.

Des onguents chasse-calcul.

Onguent precieux.

Vnguentū pretiosum.

R. Seui ceruini, seui hircini syluestris, seui vitulini, seui capreoli, ana ℥ iv. medullæ cerui, medullæ equi castrati, medullæ elephātis, (s'il est possible d'en recouurer) ana ℥ ii pingued. vrsi, pingue. porci syluestris, pinguedinis taxi, pinguedinis lyncis, ana ℥ iv. pinguedinis vulpis, pinguedinis lupi, ana ℥ ii. pinguedinis cati syluestris ℥ iv. pinguedinis echini, pinguedinis vngularum bouis, ana ℥ ii. Hachez toutes ces graisses fort menu, & les faites fondre à petit feu, puis les conseruez dedans vn grand pot d'estain. R. Prædictarum pinguedinum ℔. i. ß. pinguedinis Capi,

pingued. Gallinæ, pingued. Anatis,an.℥ vi.pingued.Anseris,pingued. Cotunrni cum ana ℥ i. Butyri Maialis ℥ ii. olei Auellanarum, olei florum Hypericonis, olei ouorum ana ℥ vi olei macis, olei nucleorum Dactylorum, ol.lini,ol.canabini, ol.Liliorum alborum, ol. Tanaceti ex flor.ol.Laurini, ol.Lauendulæ,ol.Rosati, ol.florum Cariophyllorum syluestrium, ol.Croci,ol.Alkekengi, ol.Majoranæ,ol. Menthæ, ol.Rutæ,ana ℥ ii. ol.Basilici,ol. Amygdalarum, ol nucleorum Persicorũ, ol.Populei, ol. Cheirini, ol. Irini, ol.Liliorum conuallium, ol. Chamæmelini, ana ℥ ß.ol.violarum,ol. Raparum(sçauoir est de la semence) ana ℥ ß. ol. florum Catiophyllorum ℥ ß.Mettez & meslez le tout ensemble sur le feu, puis le gardez dans vn autre vaisseau d'estain, & par apres ♃. huius misturæ ℔. ß. mellis Rosati ℥ i.spermatis Ceti ℥ ii. ol.spicæ nardi, ol.sancti Quirini, ol. ex Rhabarbaro, ol.ex Cassia,ana ℥ ii.Incorporez soigneusement le tout, & lors qu'il sera presques du tout refroidi,adioustez ℥ iii.de l'eau de vie precieuse de Fucker, dont vous auez veu la description cy dessus, & en faites vn onguent. Il est fort singulier pour briser & chasser le calcul, pourueu qu'on en oigne l'espine du dos,depuis la neucque, iusques aux lõbes,auec tout le ventre inferieur. Il appaise aussi les douleurs de la colique, les douleurs de reins causées par defluxiõs:il guerit le pleuresis & les maladies de la poictrine, refait les mẽbres extenués,&desseichés,appaise les douleurs des ioinctures, les trenchees qu'endurent les femmes apres l'accouchement,les douleurs de ventre des enfans,guerit la sterilité tant des hommes que des femmes &c. Et si la maladie contre laquelle on s'en veut seruir procede d'vne cause chaude, il le faut temperer auec quelques ingredients froids.

Onguent precieux de nostre inuention.

Vnguẽtum pretiosum nostrum. ♃.Seui Hircini,seui Ceruini,seui Vituli, ana ℥ iii. pingued. humanæ, pingued. muris Alpini, pingued. Taxi, pingued.Vulpinæ, pingued. Capi,pingued. Gallinæ,pingued. Anatis,pingued. Anseris,ana ℥ i.olei pingued. humanæ, ol Butyri majalis, ana ℥ ß. olei malorum aureorum ℥ i.ol.Rosacei,ol.violacei,an ℥ i. olei Ceræ,ol. Lini,ol.Liliorum alborum, ol.Chamæmelini, ol.Anethini,ol. è baccis lauri, ol.Scorpionum, ol.ouorum,ol. Cheirini, ana ℥ ii. Mellis vnguenti Althææ, butyri Majalis, ana ℥ ß. Ceræ q.s. Moschi ℈ ß. Meslez soigneusement tous ces ingredients ensemble dessus le feu, & quand vous les en aurez ostés, & qu'ils seront presques refroidis adioustez ℥ ii. d'huile d'aspic,& ℥ ii. de l'eau de vie suiuante.

R.Sem. Alkekengi, sem. vrticæ, sem. aspatagi,sem fœniculi,anisi,cumini,sem. petroselini, sem. anethi, sem.milij solis, sem.nicotianæ, sem.althææ, sem.maluæ, an.℥ ii. baccarum lauri,granorũ iuniperi, an.℥ ii.nucis mosch.croci,an.℥ i gentianæ, glycyrrhizæ, rad. ireos, santali rub. rhabarbari el. agarici, turpethi, cinamomi,galangæ,ana ℥ ii.macis, cariophyllorum,ana ℥ i.aquæ vitæ,q.s. Mettez infuser tous ces ingredients vn mois entier dans de l'eau de vie,puis la coulez & con seruez dedans vn vaisseau de verre. Cest onguent est fort propre pour appaiser les douleurs,rompre & pousser dehors le calcul, guerir les pleuresies, les gouttes, &c.

Des onguents suppuratifs.

Onguent suppuratif.

♃.Rad.Althææ,rad.liliorum,an. ℥ iv. betæ cum rad. M.i. butyri recent. ℔. ß. lumbricorum vino præparatorum ℥ iii. vitellos ouorum num.xii.medullæ, vituli,terebenthinæ, ana ℥.v. olei oliuarum depurati à fæcibus, ℔.i. Broyez ce qu'il faut broyer, meslez bien le tout ensemble,& le faites digerer vn mois entier au fiens chaud, & apres en auoir tiré toute la liqueur au pressoir, cuisez la à petit feu, & sur les cendres chaudes en consistence d'onguent. Du Chesne. Vnguentũ suppurans.

Autre pour mesme fin.

R.Succi herbæ Tussilaginis,succi herbæ Oxalidis,ana ℥ iii.caricarum pinguiũ n.xx. Thuris ℥ ii. Resinæ laricis ℥ i.ß. axungiæ Anseris, axungiæ Gallinæ, ana ℥ ii.Butyri recent.℔.ß.olei visci pomorũ ℔.i. Faites bouillir le tout ensemble à petit feu dedans vn double vaisseau par l'espace de six heures; & apres l'auoir coulé chaudement, exposez le au soleil, ou le cuisez à lent feu en cõuenable consistence Il suppure en fort peu de temps, appaise les douleurs, & est fort singulier contre les harquebuzades. Le mesme.

Autrement.

R.Succi rad. liliorum, coctarum prius sub cineribus ℥ iv. axungiæ Gallinæ, vel Anseris,

Anseris, vel porci ℥ ii. ol. Lini, vel oliuarum q.s. vitell. ouorum n.j. ceræ q.s. Incorporez le tout ensemble en consisten ce d'onguent.

Onguent pour suppurer, & preseruer les playes de corruption.

Vnguentũ vulneris corruptionem prohibens, & suppurans. R. Vnguenti Basilici maioris Mesuæ ℥ ii. butyri recent. ℥ i. præcipitati nostro modo præparati ℥ ii. ß. Formez en vn onguent dont vous couurirez des tentes faites de charpi. le mesme.

Des onguents digestifs.

Onguent pour digerer l'inflammation des yeux.

Ad inflammationem oculorum digerendã. R Mucilaginis sem. fœnigræci, loti in aqua fœniculi, & in eadem extractæ ℥ ß. Sarcocollæ nutritæ cum lacte ℥ iii. ß. aloës, myrrhæ, croci, ana ℈ ß. Faites en vn onguent, & l'appliquez autour, & sur les paupieres, pour digerer & deterger. Rondelet.

Onguent contre les parotides.

Vnguentũ ad Parotidas. R. Olei Chamæmelini, vel Liliorũ, vel Amygdalarum ℥ iii. butyri recentis, vel axungiæ porci ℥ i. ß. pinguedinis gallinæ ℥ i. farinæ sem. fœnigræci ℥ ß. florum chamæmeli, meliloti, ana ℥ ii Incorporez le tout en consistence d'onguent auec suffisante quantité, & vous en seruez pour resoudre, & ramollir les parotides, & les escrouëlles. le mesme.

Onguent contre la Squinance.

Vnguentũ ad anginã. R. Dialthææ, œsypi, ana quart. i. nidi hirundinum ℥ iii. rad. Iridis ℥ ß. Formez en vn onguent auec de l'huile Irin, ou de lis. Rondelet.

Autre pour mesme fin.

R. Vnguenti resumptiui, butyri recent. axungiæ porci, ana ℥ i. stercoris hirundinum, vel columbarum ℥ i. ß. olei Irini, liliorum, vel chamæmeli, ana q.s. pour en former vn onguent. le mesme.

Onguent pour prouoquer la sueur aux verollez.

Vnguentũ sudores mouens in morbo Gallico. Lors que nous voyons que l'vsage de la decoction de Gajac, n'est pas bastant pour guerir le mal de Naples, (d'autant qu'il consume seulement les plus subtiles humeurs, & laisse bien souuent les plus grossiers dans le corps) nous auons ordinairement recours, apres la Diete, & purgations vniuerselles, aux onctions qu'on fait de Mercure incorporé auec d'autres ingredients, qui consument le reste des plus grossiers humeurs. Mais pour reuenir à propos, apres les purgations vniuerselles, on peut prouoquer les sueurs par ce moyen:

R. Axungiæ suillæ, ℔. i. pinguedinis gallinæ, butyri recent. ana ℥ i. ol. chamæmelini, ol. liliorum, ana ℥ iv. ol laurini, ol. anethini, ana ℥ ii. thuris, masticis, myrrhæ, ana ℥ ß. argenti viui, ℥ v. terebenthinæ lotæ in aqua vitæ, ℥ iii. resinæ pini, ℥ iv. Meslez le tout ensemble, & en faites vn onguent, qui seruira aussi pour appaiser les douleurs, si vous y adioustez ℥ iv. des onguents chauds, & ℥ ß. de styrax liquide. Il sera bon aussi contre les neufs, & tumeurs scirrheuses, si vous y mettez du bdellium, de l'ammoniac, du galbanum, de chascun ℥ i. dissout dans du vin blanc, & de l'eau de vie, de la graisse d'oye, de canard, & de tarrer de veau, de chascun, ℥ ii. Il guerira les vlceres, en y adioustant de ceruse, du litharge, du vermeillon, &c. Chalmetee.

Onguent contre le mal de Naples auec pustulles, ou douleurs des iointures.

Vnguentũ in morbo Gallico, cũ pustulis, seu articulorum dolore. R. Rad. & fol. enulæ campanæ, lapathi acuti, althææ, maluæ, scabiosæ, fumariæ, lupulorum, rostri porcini, agrimoniæ, buglossæ, violarum, ana M. i. lentium, lupinorum, hordei parum contus. ana P. ii. hellebori nigri, tritici, ℥ ii. sulphuris viui ℥ i. Faites bouillir le tout en suffisante quantité d'eau, pour y baigner le patient long temps apres qu'il aura souppé, puis le mettez suer, & reposer au lict, & l'oignez le lendemain de l'onguent suiuant.

R. Rad. enulæ campanæ, rad. liliorum alborum, ana ℥ i ß. summitatum absinthij, summitatum lupulorum, sum. scabiosæ, summitatum fumariæ, ana M. ß. cicerum, lentium, hordei, ana P. i. florum chamæmeli, florum meliloti, florum sambuci, ana P. i. Cuisez les à pourriture, & prenez ℔. i. ß. de leur decoction, à laquelle vous adiousterez, olei rosati, ℥ ii. olei masthichini, & laurini, ana ℥ iv. butyri recent. ℥ v. axungiæ suillæ salis expertis ℔. ß. Faites les bouillir ensẽble iusques à ce que la decoctiõ soit cõsumee. Incorporez y par apres thuris, masticis, myrrhæ, an. ℥ i ß. sarcoc.

cerussæ, ana ℥ i. aluminis ʒ vi. lithargyri ℥ i.ß. terebenthinæ ℥ iii. styracis liquidæ ʒ x. argenti viui in succo limonum extincti ℥ iii. ou plus ou moins selon les forces du malade. Battez long temps le tout dedans vn mortier de marbre, & en faites vn liniment. le mesme.

Onguent contre le mal de Naples, sans pustulles, mais auec douleur de ioinctures, & de teste.

Vnguentũ aliud ad morbum Gallicum, præsertim si dolor sine pustulis articulos & caput maximè afficiat.

R Axungiæ gallinæ, axungiæ anseris, axungiæ anatis, ana ℥ i. medullæ cruris vituli, & medullæ cruris bouis, ana ℥ i.ß axungiæ suillæ ℔.i. argenti viui in axungia extincti ℥ v. vel vi. vel vii. thuris, masticis, baccarum lauri, ana ℥ ii. sarcocollæ, myrrhæ, ana ℥ i.ß cinnabari ʒ ii. euphorbij ℥ ß. resinæ pini ℥ ii. ß. terebenthinæ lotæ in aqua vitæ ℥ iii. sublimati ʒ i ß. olei lumbricorum, amurcæ, olei de liliis, ol chamæmelini, ol. vulpini, ana ℥ iii. Agitez & battez long temps le tout dedans vn mortier de marbre, en y adioustant ʒ x. de styrax liquide. le mesme.

A N N O T.

Si le malade est fort debile, & s'il a plusieurs teufs, ou durillons en la teste, & des vlceres si profonds en diuerses parties du corps, que les os en soyent cariez, il luy faudra seulement oindre les extremitez du corps, & les parties où il y a des glandes, & retrancher du liniment precedent, le Cinnabre, le Sublimé, & l'Euphorbe, en y mestant plustost de l'onguent resumptif, de celuy d'Agrippa, & des autres onguents chauds, auec du Bdellium, & de la gomme Ammoniac.

Onguent pour faire suer les verollez, qui sont trauaillez de teufs en la teste, & de douleurs es ioinctures.

Vnguentũ aliud sudores mouẽs in morbo Gallico, præsertim si dolor adsit articulorum cũ tophis.

R. Acori, radicis enulæ campanæ, radicis Ireos, rad. althææ, radicis hermodactylorum, ana ℥ i. betonicæ, saluiæ, iuæ artheticæ, ana M. i. florum hyperici, florum stœchados, ana P. j. Faites les cuire en ℔.ii. de bon vin, & incorporez auec leur decoction passee par vn couloir, Axungiæ suillæ salis expertis ℔.i. axungiæ gallinæ, axungiæ anseris, axungiæ anatis, medullæ cruris vituli, ana ℥ i. vnguent. Agrippæ, vnguenti Martiati, vnguent. dialthææ, ana ℥ i ß. olei lumbricorum, ol. vulpini, ol. liliorum, chamæmeli, anethini, laurini, masticini, ana ℥ i. ß. thuris, masticis, ana ℥ i. myrrhæ ℥ ß. baccarum lauri ℥ i. ß. euphorbij ʒ ii. resinæ pini in oleo lumbricorum liquefactæ ℥ iii. terebenthinæ lotæ in vino albo ℥ ii. mercurii in aqua vitæ, & saluiæ loti, exsiccati, & axungia extincti ℥ vi. styracis liquidæ ℥ ß. Formez en vn liniment.

Autrement pour mesme fin.

R. Axungiæ suillæ ℔. i. opopanacis, sagapeni, galbani, bdellij, aqua vitæ dissolutorum, ana ℥ i. resinæ pini liquefactæ ℥ iv. ol. rutæ ℥ ii. ol. lumbricorum, ol. de spica, ol. chamæmeli, ol. laurini, ana ℥ iii. vnguenti dialthææ ℥ v. thuris, masticis, myrrhæ, ana ℥ i. Euphorbij ℥ ß. cinnabari ʒ iii. hermodactylorum ʒ iii. Incorporez le tout ensemble en consistence d'onguent. Il faudra continuer en l'vsage de ces onguents, iusques à ce que l'on cognoisse que toute la cause du mal soit entierement consumee, & les appliquer tous les matins à ieun, ou bien de deux iours l'vn seulement, si le patient est debile. Mais si la nature est tardiue à pousser dehors la cause du mal, & que le malade ait assez de forces, il n'y aura point d'inconuenient de l'oindre deux fois le iour: en prenant garde toutesfois de ne toucher aux regions des parties nobles, mais seulement aux extremitez, à l'espine du dos, & aux glandes. On cognoistra que la cause du mal sera du tout consumee, lors que les dents feront mal au patient, la langue luy enflera, il luy naistra des vlceres en la bouche, ses douleurs s'appaiseront, il aura le flux de bouche, ses vlceres se desseicheront, il aura le flux de ventre, & sera tellement lassé & harassé, qu'il en tombera presques en syncope. le mesme.

Des onguents detersifs.

Onguent pour deterger les cataractes.

Vnguentũ ad deter-

R, Fellis vaccæ ʒ i. fellis vulturis, vel milui

fionem fuf milui, vel galli ʒ ß. mellis rofati colati ℥ ij.offis fepiæ ʒ j. ftercoris lacerti ʒ ß. Faites en vn onguent & le conferuez dedans vn vaiffeau de cuyure.le mefme.

fistonis.

Autrement pour mefme effect.

R. Omphacij infpiffati, vel coctione, vel folis exficcatione ʒ j. amurcę præparatæ ʒ j.facchari candi ʒ ii. mucilaginis, fem. fœnigræci ʒ iii tuthiæ præp ʒ i ß. Formez en vn onguent pour appliquer fur les paupieres.Rondelet.

Onguent contre la galle,les vlceres, & les petites efcailles blanches qui tombent des touës.

Ad genarũ fcabritiem, fcabiem, & vlcera.

R. Omphacii, acaciæ, ana ʒ i tuthiæ præp. ʒ. ii. ceruffæ lotæ, antimonii, ana ʒ i. vnguenti rofati ℥ ß. Incorporez le tout enfemble.

Onguent pour les yeux pleurants.

Ad lachrymarum fluxum.

R.Corr.Thuris,mafticis, farcocollæ,ana ʒ ii.tragacanthæ gummi Arabici,torrefactorum,ana ʒ i.tuthiæ præp.antimonii,ana ʒ ß.fang.drac. Acaciæ,amurcę infpiffatæ, ana ʒ ii. faites en vn onguent pour appliquer au grand coin de l'œil,& tout autour des paupieres.

Onguent contre la lepre blanche.

Vnguẽtum ad Pforam.

R. Olei iuniperi ℥ ii.olei nucum ℥ i. tartari albi ʒ ß. vitrioli, falis communis, fulphuris, ana ʒ iii. terebenthinæ lotæ cum fucco limonum ℥ ii. lithargyri ℥ i.ß. Formez en vn onguent auec vn peu de cire, & fi le mal eft opiniaftre, & difficile à guerir, adiouftez y, Argenti viui ʒ ii. fublimati æris ʒ ii.& l'appliquez à l'iffue du bain.Rondelet.

Autrement.

R. Olei Iuniperini ℥ iii.lithargyri auri ℥ iv.ol.lucernarum, olei nucum,ana ℥ ii. tartari albi ℥ i ß. vitrioli, falis communis,ana ʒ iii.fucci plantaginis, fuc.limonum,ana ℥iii.aceti fcyllitici ℥ i.Faites en vn liniment.

Onguent contre les dertres.

Vnguẽtum ad Herpetes.

R.Succi Plantaginis,fuc fummitatum vitis, vel labrufcæ, ana ℥ ii.fuc. polygoni ℥ iii.lithargyri ʒ i.tuthiæ præpar. ana ℥ j,ana ʒ ß.aloës citrinæ ʒ iij. Formez en vn onguent auec vn bien peu de cire.

Onguent contre la galle.

Vnguẽtum ad fcabiẽ.

R Lithargyri, ceruffæ lotæ ana ℥ j. myrrhæ, ftyracis liquidæ, ana ʒ ij fulphuris viui ʒ iij. falis communis ʒ ij. argenti viui extincti in fucco limonum ℥ j. olei rofati q. f. ceræ parum. Rondelet.

Onguent contre la demangeaifon.

Vnguẽtum ad pruritũ.

R Rad.Lapathi acuti, rad.enulæ campanæ,ana ℥ j. Faites les bien bouillir dans du vin aigre,puis les battez dans vn mortier,& les paffez par vn tamis,& y adiouftez olei Irini ℥ iv. falis communis ℥ j. myrrhæ ʒ ij.lithargyri ʒ j.ß.ceræ parum. Rondelet.

Autre pour mefme fin.

R.Vnguenti Diapompholygos ℥ ij ol. hyofcyami ℥ j ß.Incorporez les bien enfemble, & en oignez tout le corps, puis faites entrer le patient à diuerfes fois dedans vn bain deterfif,le mefme.

Onguent deterfif.

Vnguẽtum detergens.

R.Succi Centaurii,fuc.chelidonii, ana ℥ iv mellis ℥ iii.florum verbafci P.ii.thuris,myrrhæ,mafticis,ana ʒ ß.ol. terebenthinæ ℥ vi vini albi g. neroft lb.i Metrez digerer le tout enfemble au fiens chaud, puis le cuifez iufques à ce que le vin & les fucs foyent confumés, & que le tout foit reduit en confiftence d'onguent,fur chafque once duquel vous mettrez ʒ j. de mercure bien adouci.

Autre plus deterfif.

R. Vifci herbæ faniculæ, vifci herbæ Pyrolæ,vifci Ariftolochiæ, vifci Peruincariæ,ana ʒ ii.terebenthinę lotę ʒ iv.croci veneris ʒ ß.balfami Tartari ʒ ii.fulphuris antimonii ʒ i ß. Faites cuire le tout fur les cendres chaudes en confiftence d'onguent.

Autre onguent deterfif.

R. Fol. Plantaginis,fol.apii,ana M.i. rofarum rub. P.ii. vini rubri ℥ iix. Faites les bouillir en fuffifante quantité d'eau iufques à confomption de la moitié, puis diffoluez dans leur decoction

passees par vn couloir, facchari tubri ℥ ii. terebenthinæ ℥ j.farinæ lupinorum,farinæ orobi,ana ℥ j.aloës,myrrhæ,ana ℥ ß. Faites les bouillir derechef,& en formez vn onguēt auec suffisāte quantité de cire.

Onguent deterſif,pour les ſoldats.

Aliud detergens pro gregariis.

R.Vnguenti aurei ℔.i.therebenthinę, mellis rosati, ana ℥ ß. farinæ fabarum, ℥ ii. boracis, ʒ i.pulueris Præcipitati ʒ iii. Incorporez le tout en consistence d'onguent.du Chesne.

Autre onguent pour mondifier les playes.

Aliud detergens vulnera.

R.Succi Persicariæ, suc.symphyti, ana ℥ ii.ol.terebenthinæ, ol.ei thuris,ol.myrrhæ,ol.caroeollæ,spagyricé distillatorū. ana ℥ iii.rad.aristolochiæ rot. ʒ i. ß. ceræ albæ, ℥ i.olei hypericonis comp.q.s.pour en former vn onguent sur deux onces duquel,vous mettrez ʒ i. de mercure precipité. Le mesme.

Autre pour meſme effect.

R.Ceræ nouæ, resinæ, picis naualis ana ℥ iv.seui hircini, medullæ cruris vituli,ana ℥ ii œsypi humidæ, ℥ i.olei oliuarum,vel lini, vel visci pomorum ℔. j. Faites fondre le tout, & le passez par vn couloir pour en former vn onguent, sur chasque once duquel vous mettrez ʒ i de nostre precipité.

Onguent deterſif.

R. Mellis ℥ iii. farinæ fabarum,farinæ hordei,ana ʒ ii.Cuisez les auec du vin en consistence d'onguent. Du Chesne.

Onguent mondicatif pour les playes de la teſte, auec fracture du crane.

Vnguentū abstergens pro capitis vulneribus cum cranii fractura.

R Myrrhæ,sarcocollæ, iridis florent. ana ʒ ii,mumiæ,ʒ i ß.aristolochiæ longæ, & rotundæ,ana ʒ i farinæ orobi, ʒ ii. ß. mellis rosati, terebenthinę lotę,aquę betonicæ q.f.pour en former vn onguent.

Autrement pour les plus rudes.

R.Vnguenti de Peto,nostre descriptio nis ℥ iii.ol myrrhæ,ʒ iii. ol.succini distillati,& purificati, ʒ ii.pulueris rad. aristolochiæ, ʒ i. Meslez bien le tout ensemble.Du Chesne.

Des onguents incarnatifs.

Onguent pour les vlceres des narines.

Vnguentū ad vlcera narium.

R.Aloes lotæ cum aqua plantaginis, ʒ ii.myrrhæ el.ʒ ii.rad. iridis,sarcocollæ, ana ʒ i.cerussæ,antimonij,tuthię, minij,ana ʒ v.ol hyperici,rosarum,ana ʒ iii.mellis rosati colati ℥ i.succi mali granati,suc. Pilosellæ,vel linguæ passerinæ, ana ℥ ii. Cuisez les sucs auec les huiles, puis y adioustez le miel, & finalement les poudres. Si c'est pour des personnes riches, vous y pourrez mettre sur la fin, ℈ ß. de musq oriental, & ʒ i.de mousse d'arbre, ou de benjoin,ou de souchet, ou de roses.Rondelet.

Onguent incarnatif.

Sarcoticū vnguentū.

R.Thuris,masticis,ana ℥ ß.colophonię ℥ ii.olei rosari,mellis autant qu'il en faudra pour bien former vn onguent.

Autrement.

R. Aristolochiæ rotundæ, iridis, cort. thuris,ana ʒ iii.mastichis,myrrhæ, aloës, cadmiæ,ana ʒ ii. mellis q. s. pour en former vn onguent.

Autre onguent pour incarner.

R Foliorum consolidæ, pilosellæ,betonicæ,hyperici,caudæ equinæ,verbenæ,ana M.j.Cuisez les dās du vin,puis les broyez, & adioustez à leur decoction passee par vn couloir,mellis, terebenthinæ, ana ℥ iii.thuris,masticis,sanguinis drac. myrti,ana ℥ iii.& en faites vn onguent.

Autre pour meſme effect.

R.Suc.radicis narcissi ℥ ii.suc. verbenę, hyperici, caudæ equinæ, ana ℥ i.olei antiquissimi,℥ ii. colophoniæ, ʒ i gummi Elemi,myrrhæ,sang.drac.masticis, aloës,ana ʒ iii Cuisez les sucs auec l'huile,& vn peu de miel pour les espaissir, puis y adioustez tous les autres ingrediēts reduits en poudre. Il est fort souuerain pour incarner & remplir les vlceres cauerneux, & consolider en peu de temps les playes recentes.

Onguent contre les Gangraines.

Vnguentū ad Gangrenas.

R. Mellis ℥ ii. croci Martis, croci Veneris, ana ℥ ß. pulueris myrrhæ, pulueris aristolochiæ rotundæ, ana ʒ ii. caphuræ ʒ i. ß. phlegmatis vitrioli acidi ℥ iv. Cuisez le tout en consistence d'onguent puis adioustez y ℥ ß.de Mercure precipité.

Autrement.

Autrement.

R Butyri arsenici fixi ℥ ii. Mercurij pręcipitati ℥ ß ol myrrhæ, ʒ iii. Incorporez le tout auec suffisante quantité de miel laué dans du suc d'Esclere.

Autre pour mesme fin.

♃. Mannæ, rhuris, ana ʒ ij. farinæ fœnigræci, far. orobi ana ʒ j. Assemblez en vn corps tous ces ingrediens pulverisés, auec du miel, & des iaunes d'œufs.

Onguent incarnatif.

♃. Sarcocollæ in lacte solutæ ʒ iij. masticis, olibani, an. ℥ j. picis liquidę, terebenthinæ ana ℥ j. Faites en comme vn onguent.

Autrement.

♃ Mucilaginis, sem fœnigręci ℥ ii. visci herbæ cynoglossi, persicariæ, consolidæ maioris, ana ℥ i ß. olei thuris, olei myrrhæ ana ℥ iii. olei hyperici simpl ℥ ii. terebenthinæ lotæ vino albo ℥ ii. Meslez bien le tout ensemble, & l'exposez au soleil, ou le laissez sur les cendres chaudes iusques à ce qu'il soit espaissi. Du Chesne.

Onguent de Petum, ou Nicotiane incarnatif.

Vnguentũ de Petosarcoticum.

♃. Succi peti ℔ j. terebenthinæ ℥ v. olei hyperici comp. ℥ iix vini albi generosissimi ℔ ß. Faites les digerer ensemble huict iours entiers, & les cuisez iusques à ce que le vin soit consommé, puis adioustez y ceræ, colophoniæ, ana ℥ iij. mumiæ carabes, ana ʒ ii. Mettez le derechef sur le feu, & en faites vn onguent. le mesme.

Onguent du Roy d'Angleterre.

Vnguẽtum regis Angliæ.

R. Ceræ albæ, resinæ ana quart. i. olei ℥ ii. terebenthinæ lotæ ℥ i. thuris, masticis an. ℥ ß Faites en vn onguent propre pour incarner, & consolider.

Des Onguents consolidants.

Onguent contre la Phthisie.

Vnguẽtum ad Phthisin

R. Olei rosati, olei lentiscini, vel mastichini, ana ℥ iii. sarcocollæ nutritæ in vino albo, vel lacte coctæ, ʒ i. thuris, masticis, myrrhę ana ʒ i. cineris cancrorum ℥ ß. terebenthinæ abietis, mellis, ana ℥ ii. Incorporez le tout en consistence d'onguẽt Du Chesne.

Autre pour mesme fin.

♃. Cinerum corticis cucurbitarum ℥ i. boli armeni ℥ ß. Incorporez les auec du beu re, & de la cresme d'orge. Le mesme.

Onguent contre les meurtrisseures des parties interieures, pour ceux qui sont tombés de haut.

Vnguẽtum contra casum & cõtusionem internarũ partium.

R. Pimpinellę, lauendulę, spicæ indicę, rutæ, hyssopi, saluiæ, pyrethri, pulegii, fœniculi, siliginis agrestis, millefolii, prunellæ, hibisci, consolidæ maioris, virgæ aureæ, amaraci, verbenæ, abrotani, hepaticæ, melissæ, angelicę, veronicę, fœnigręci, fragarię, clematitidis, cordialis, pedis leonis, rorismarini, fol linguę ceruinæ, tormentilæ, betonicæ, ana M i. Hachez toutes ces herbes fort menu, & les faites bouillir dans vn chauderon auec ℔. xxviii. de beurre de May bien dessalé. Et quand les herbes seront bien cuittes, passez les par vn linge blanc, & les exprimez bien fort. Iettez en le marc, & adioustez à la liqueur que vous en aurez tiree, ℔ ii. d'huile laurin & vous aurez vn onguent tres-excellent, car si vous en faites prendre la grosseur d'vne noix commune dans vn bouillon, il guerit les contusions des parties interieures, comme aussi les meurtrisseures des exterieures, quand on l'applique chaudement dessus. Ranzou.

Onguent contre les rompures d'os.

Vnguẽtum ad rupturã ossium.

♃. Mellis ℥ ii. olei antimonii, olei vitrioli ana ʒ ii. axungiæ taxi, seuì ceruini, axungiæ visinæ, saponis ana ℥ i. terebenthinæ ℥ i. ß, cerę ℥ ii. Cuisez le tout en cõsistence d'onguent, dont vous oindrez les membres, où il y aura des os rompus, apres les auoir remis en leur situation naturelle. Paracelse.

Des Onguents agglutinants.

Onguent pour agglutiner.

Glutinans vnguentũ.

R. Pulueris constrictiui, ℥ i. Incorporez la auec vn blanc d'œuf bien battu, ou auec de la colle de poisson dissoulte dans du gros vin, ou dans du suc de coings, ou de plantaing. Adioustez aussi du cotton, des fleurs de saules, ou de roseaux, ou de seneçon, ou des poils de lieure hachés menu. La poudre re-

ſtrainctiue dont eſt composé ceſt onguent, eſt telle R. Boli armeni, ſanguinis draconis, ſarcocollæ, maſticis, aloes, gallarum, balauſtiorum, blattę byzantię, ana ℥ ß. fol. ſyderitidis ℥ j. Faites en vne poudre fort ſubtile, & la paſſez par vn tamis, puis y adiouſtez ʒ ij. de poil de lieure, ou autant de bourre de fleurs de ſaules. Rondelet.

Autre Onguent pour meſme fin.

R. Olei antiquiſſimi ℔ j. ſucci narciſſi, ſucci ſyderitis, ana ʒ iij florum hyperici ℥ iv. gummi elemi ℥ v maſticis, ſanguinis draconis, aloes, ana ℥ ij blattæ byzantiæ, ℥ ß Faites long temps bouillir l'huile auant que d'y mettre les ſucs, & quand ils ſeront conſommés, verſez l'huile dans vn pot de terre verny par dedans, & y mettez les fleurs pour les y laiſſer macerer au ſoleil, dix iours entiers, paſſez le en apres par vn linge, & y ayant mis tous les autres ingredients reduits en poudre expoſez le tout au ſoleil par l'eſpace de vingts iours, puis le ſerrez pour en vſer au beſoin. Il guerit en peu de temps les vlceres du cuir, & des parties nerueuſes.

Onguent pour les playes.

Vnguētum ad vulnera.

R. Succi herbæ peri ℔ j. ceræ nouæ. picis, reſinæ, olei communis, ana ℥ iij. cuiſez le tout enſemble iuſques à ce que le ſuc ſoit conſommé, puis adiouſtez y, terebentbinæ Venetæ ℥ iij. Paſſez le en apres par vn linge, & le conſeruez dans vne boiſte, pour en guerir les playes & les vlceres.

Onguent pour les playes venimeuſes.

Vnguētum ad vulnera venenata.

♃. Olei carabes, terebenthinæ, ana ℥ j. iuniperini, ʒ ij. ſem. vrticæ. vel gentianæ, ana ʒ ij. olei ſulphuris vitriolati ʒ j ß. coralli rubri. ʒ j. Meſlez le tout enſemble & en faites vn onguent. Du Cheſne.

Autre pour meſme effect.

♃. Succi pentaphylli, ſcabioſæ, rutæ, ana ℥ ij olei ſulphuris rubri ℥ j. olei myrrhæ ʒ ij. colophoniæ gummi hederæ, ana ʒ vj. formez en vn onguent.

Onguent pour attirer le venin des playes.

Vnguētum attrahens venenū ex vulneribus.

♃. Succi anagallidis purpureæ ℥ j. ſuc cyclaminis ℥ j. ſulphuris viui, meſlé auec de la ſaliue humaine, ℥ ß. Incorporez le tout enſemble.

Autre pour meſme effect.

R Lithargyri ℥ ij. galbani ℥ ß. picis grecæ, terebenthinæ, ana ℥ j. meſlez & aſſemblez le tout auec ſuffiſante quantité d'huile.

Autrement.

R. Olei ℥ iv. ſagapeni, mumiæ, ſuccini ana ʒ iij. thuris, maſticis, ana ʒ ii. terræ ſigillatæ opt. coralli rub. ana ʒ j. piperis ʒ ij. Formez en vn onguent auec ſuffiſante quantité de cire.

Onguent merueilleux pour les playes venimeuſes.

Vnguētum venenatis vulneribus mirè conducens.

R. Vnguenti macedonici, olei myrrhæ, olei terebenthinæ, an ʒ ij. pręcipitati noſtri ʒ j. ß butyri arſenici fixi, & dulcificari, ℥ ß. olei antimonij ʒ ij ceræ q. ſ pour en former vn onguent. Il attire, & nettoye tout ce qui eſt de venimeux dans les playes, & eſt fort ſingulier contre les chancres, gangraines, & autres vlceres qu'on tient ordinairement pour incurables, car il opere ſans douleur. Du Cheſne.

Des Onguents cicatriſants.

Onguent Epulotic.

Epuloticū vnguētum.

R. Aloes, ſarcocollæ, myrrhæ, iridis ana ʒ ij. lithargyri, ceruſſæ, ana ʒ iij. corticis mali granati, vel balauſtiorum ℥ ß. Incorporez le tout auec ſuffiſante quantité de miel crud. Rondelet.

Autrement.

R. Lithargyri, aluminis, floris æris vſti & loti, plumbi vſti, ana ʒ iij. balauſtiorū, boli armeni, vel cinerum oſtreorum, ana ʒ ii olei myrtini ʒ iij. ſeui hircini, colophoniæ ana ℥ ii. Formez en vn onguent auec vn bien peu de vin.

Autre Onguent pour meſme fin.

R. Ariſtolochiæ vſtæ & lotæ, nucis cupreſſi, balauſtiorum vſtorum, oſtreorū vſtorum, ana ʒ ij. aluminis, floris æris vſti, & loti. chalcitidis, ana ʒ iij. Vniſſez le tout en vn corps, auec du gros vin & du mi l

Onguent cicatriſant.

Vnguētum cicatricem inducens.

R. Ceræ albæ ℥ ij. cineris corij aduſti ʒ iij. Incorporez les auec autant

d'huile

d'huile rosat qu'il en faudra pour en former vn onguent. Du Chesne.

Autre pour mesme effect.

℞. Calcis viuæ, (passee & lauee dans de l'eau par plusieurs fois, & iusques à ce qu'elle ait laissé toute son acrimonie) ℥ ii. terræ Armenæ, ℥ i. Ramassez les en vn corps auec de l'huile de myrtilles. Le mesme.

Autre onguent pour cicatriser.

℞. Boli Armeni, nostro modo præparati, ℥ ii. calcis cort. ouorum ℥ ß. succi prunorum immaturorum ℥ ii j. Cuisez les à petit feu en consistence conuenable.

Des Onguents consume-chair.

Onguent pour ronger & consumer les Polypes.

Vnguētum ad polypos exedendos. ℞. Squammæ æris, æruginis æris, ana ℥ ii. omphacij ℥ iii. Incorporez les en consistence d'onguent. Rondelet.

Autrement.

℞. Sandaracæ, vel auripigmenti, chalcitidis præparatæ, an. ℥ ii. Incorporez les auec suffisante quātité de miel le mesme.

Des Onguents appaisé douleurs.

Onguent contre la douleur de teste causee par la chaleur.

Vnguētum ad dolorē capitis ex calore. ℞. Olei rosati, ol. omphacini, ana ℥ iii. coriandri, rosarum rubrarum, myrtillorum, coralli, ana ℥ i. ceræ albæ q.s. aceti parum. Le mesme.

Autre onguent pour mesme fin.

℞. Succi summitatum vitis, succi plantaginis, solatri, ana ℥ i. olei rosati omphacini, vel oli citoniorum, vel olei Nenupharini, ℥ iii. Cuisez les iusques à la consomption des sucs, puis adioustez y sem. berberis, coriandri, endiuiæ, ana ℥ i. myrtillorum, ℥ ii. ceræ q. s. aceti parum, & en formez vn onguent.

Autre, dont il faut vser au declin du mal.

℞. Olei anethini, Chamæmelini, an. ℥ iii. florum chamæmeli, meliloti, sambuci, anthos, stœchados, ana ℥ ß. nucis mosch. macis, an. ℈ j. ceræ nouæ q. s. pour en former vn onguét auec vn peu de vin-aigre.

Onguent contre la douleur de teste qui prouient de cause froide.

℞. Olei nucum, olei irini, ana ℥ ii. olei rutacei, ℥ i. nucis mosch. cariophyllorum, macis, piperis, pyrethri, castorei, ana ℨ j. Incorporez le tout auec suffisante quantité de cire iaune, & en formez vn onguent auec vn peu d'eau de vie. Rondel. Vnguētum ad dolorē capitis ex frigore.

Onguent contre la colique.

℞. Olei nardi, olei rutacei, an. ℥ ii. sem. apij, sem. petroselini, an. ℥ iii florum chamæmeli, meliloti, ana ℥ ii. piperis, galangæ, an. ℥ i. ceræ q. s. pour en former vn onguent, qu'il faudra appliquer apres que le patient aura rendu vn clystere, & y adiouster vn peu de fort bon vin blanc, ou de maluaisie, en l'appliquant. Le mesme. Vnguētum ad dolorē colicum.

Autre onguent pour mesme fin, mais plus fort.

℞. Olei Anethini, rutacei, ana ℥ iii. olei de spica ℥ i ß. sem. rutæ, sem. cumini, baccarum lauri, sem. apij, sem. petroselini, an. ℥ i. spicæ nardi indicæ, galangæ, ana ℨ ß. Faites en vn onguent auec de la cire iaune, & y adioustez aussi vn peu de vin en l'appliquant.

Onguent contre les douleurs de teste, & des tenctures des verollés.

℞. Axungiæ porci non salitæ ℔. i. butyri recent. axungiæ gallinæ, axungiæ anatis, ana ℥ iii. olei irini, laurini, ana ℥ iv. euphorbij, ℥ i. terebenthinæ lotæ in aqua vitæ, ℥ iii. argenti viui in axungia porci in lue extincti, ℥ v. lithargyri, ℥ ii. faites en vn onguent auec vn peu de cire. Vnguētum ad dolorē capitis & articulorū in lue venerea.

Onguent contre la fieure pestilentielle.

℞. Olei amygdalarum dulcium, olei chamæmelini, ana ℥ i. vnguenti de althæa cum gummis ℥ ß. axungiæ humanæ, gummi Elemnij, ana ℨ ii. croci, ℈ i. Incorporez le tout ensemble en forme de liniment, & y adioustez quelques fois vn peu d'eau de vie. I'ay traicté plusieurs malades de fieures pestillentielles, lesquelles apres les auoir extremement tourmentés leur causoyent des douleurs de cuisses tant insupportables qu'on n'é esperoit point de vie, s'ils n'en eussent esté soulagés par le moyen de cest onguent. Heurnius. Vnguētum in pestifera febre.

Des Onguents qui prouoquent le sommeil.

Onguent somnifere.

Somniferũ vnguentũ. R. Olei Nymphææ, violarum, vnguenti populeonis ana ℥ß. opij G. iij. Croci G. iv. faites en vn onguent dont vous oindrez les narines, & les temples. Ranzou.

Onguent des magiciennes.

Vnguentũ Lamiarum. ♃. Pinguedinum puerorum, Eleoselini, Aconiti, frondium populi, fuliginis, ana q. s. incorporez le tout ensemble, en consistence d'onguent. Porta.

Autrement.

R. Sij, Acori vulgaris, Pentaphyllonis, sanguinis vespertilionis, Solani somniferi, olei vel adipis, ana q. s. Si vous oignez tout le corps à quelqu'vn de cest onguét, il luy semblera en dormant qu'il vole, & est porté en l'air, qu'il est au bal, aux festins, & qu'il caresse des filles.

Des onguents qui prouoquent à l'acte venerien.

Onguent pour induire au ieu d'amour.

Vnguentũ venerem stimulans. ♃. Euphorbij, Galbani, ana ℥ ii. Anethi ʒ i. Piperis longi, ʒ ii. Pyrethri ʒii ß. Ceræ ℥ vi. Faites fondre la cire dans l'huile susdict, puis y adioustez le reste reduit en poudre, & en formez vn onguent dõt vous oindrez le perinee, ou entre-fesson, & les parties honteuses. Arnauld de ville-neufue.

Autrement.

R. Euphorbij, Galbani, ana ʒ ij. Macis ʒ j. Macropiperis ʒ i. ß. Pyrethri ʒ ii. ß. sem. Erucæ, Castorei, an ʒ ß. olei de Narcisso, ℥ i. ß. Ceræ q. s. pour en former vn onguent que vous appliquerez sur les lombes, sur le penil, & sur la verge. Aucenne.

Des onguents qui remedient aux brusleures.

Vnguentũ ad ambustionem. R. Olei rosati ℥ viii. olei ouorum ℥ ii. vitri albissimi, tenuissimè puluerizati ℥ i. Corticis medij Sambuci, M. i. Ceræ albæ, ℥ i. ß. Cuisez le tout ensemble & en faites vn onguent. Aece.

Onguent pour adoucir le visage bruslé.

♃. Vnguenti citrini ℥ ii. Mucilaginis sem. Psillij cum aqua rosarum extract. ℥ i. Caphuræ ℈ i. olei amygdalarum dulc. ℥ ß. Incorporez le tout ensemble. Vnguẽtum faciem ambustam leniens.

Onguent pour raffraischir les playes des harquebuzades.

R. succi Plantaginis, succi Solatri, suc. Semperuiui, ana ℥ i. Boli Armeni ℥ ß. Lithargyri loti aqua plantaginis, Tuthiæ præparatæ ana ℥ i. olei Rosati omphacini, olei Nenupharini, Aceti rosati, ceræ, ana tantillum c. vn peu. Meslez le tout ensemble en consistence d'onguent. du Chesne. Vnguentũ refrigerans vulnera sclopetaria

Autrement pour mesme effect.

R Olei Sambuci, olei Nucum, an. ℥ ii. olei ouorum ℥ ß. seui ceruini, medullæ cruris tauri, ana ℥ i. Cepas coctas, n. ii. Incorporez le tout auec suffisante quantité de cire. Le mesme.

Des Onguents purgatifs.

Onguent pour lascher le ventre.

R. Olei Liliorum, olei Amygdalarum Butyri rancidi, ana ℥ ii. Agarici, Azari puluerizati, ana ʒ ii. Ceræ q. s. pour en former vn onguent. Roncelet. Vnguentũ ventrem laxans.

Onguent pour faire vomir.

R Fæcis olei Liliorum, olei communis antiqui & fœtidi, ana ℥ i. Dialthææ ℥ ß. Ammoniaci; in oleo dissoluti ʒ ii. succi Cucumeris agrestis, vel Raphani agrestis, vel Cyclaminis ʒ i. Faites en vn onguent auec vn bien peu de cire, & l'appliquez sur l'orifice, ou le creux de l'estomach. Le mesme. Aliud ad vomitum prouocandum.

Autrement.

R. Succi Sambuci, succi Mercurialis, ana ℥ iii. Mellis communis, farinæ Orobi vel lupinorum ana ʒ ii. Meslez bien le tout ensemble. Le mesme.

Autre Onguent purgatif.

R. Succi Cyclaminis ℥ vi. succi Cucumeris sylvestris, vel Mercurialis, vel Ebuli

buli ℥ iii. farinæ lupinorum, vini maluatici, ana q. s. pour incorporer le tout en forme d'onguent, qui est bon aussi contre les enfleures de rate.

Autre plus violent.

℞. Elaterij sicci, cataputiæ, colocynthidis, succi tithymali, ana ʒ vi. succi cucumeris agrestis recentis ℥ ß. hellebori nigri, terebenthinæ, ana ℥ ß. seminis laureolæ ʒ iii. succi arthamitæ ʒ vi. scammonij ʒ iii. Incorporez le tout auec suffisante quantité de miel. Fumanel.

Onguent laxatif.

℞. Succi mercurialis, succi cyclaminis, succi cucumeris agrestis, ana ℥ iii. ellebori albi, nigri, colocynthidis, ana ℥ ß. diagredij ʒ ß. fellis taurini ℥ ii. farinæ lupinorum ℥ ß. meslez le tout ensemble & en formez vn onguent auec vn bien peu de miel. Rondelet.

Onguent d'espurge de Fernel.

℞. Succi Lathyridis ℔. ß. succi esulæ ℥ iiii. rad. cyclaminis ℥ ii. scammonij ℥ ß. granorum Ricini, & lathyridis expurgatorum, ana ℥ i ß. sem. fœniculi, rutæ, anethi, baccarum lauri, ana ℥ i. Puluerisez tout ce qui se peut mettre en poudre, & le faites infuser tout vn iour dedans les sucs, adioustez y par après ℥ viii. de graisse, & ℥ iv. de cire, & faites cuire le tout à petit feu en consistence d'onguent. Il est fort propre pour lascher le ventre, & purger les eaux des hydropiques. Vnguent. è lathyride.

ANNOTAT.

Combien que tous les onguents purgatifs que nostre VVecker a ici ramassez, soyent assez propres tant pour lascher le ventre, que pour prouoquer le vomissement: nous n'y en auons toutesfois point trouué de mieux composé, de plus efficacieux, ni de plus conuenable que celuy que nous auons emprunté du septiesme liure de la methode de Fernel, pour en fermer ceste section.

Des Emplastres. *Section XXIX.*

Les Emplastres sont certains medicaments qui s'agglutinent & attachent fort aux parties où on les applique : d'autant qu'ils sont composés de simples gluants & terrestres. Or les Emplastres sont ou

- vsités & alterent par leur qualité
  - premiere, côme les
    - chauds
      - l'Emplastre stomachal.
      - l'Emplastre Polyarchion.
    - froids
      - l'hydrolæum, c. huile-eau, de Galen.
  - seconde, comme les
    - Astringents
      - l'Emplastre de Galles.
      - l'Emplastre de crouste de pain.
      - l'Emplastre diaphœnic c. de Dattes.
      - l'Emplastre pour la matrice, &c.
    - Remollitifs.
      - l'Emplastre Diachydon, c. de sucs.
      - l'Emplastre de Melilot.
      - l'Emplastre Ceronceum, ou Ceroine.
      - l'Emplastre Oxycroceum.
      - l'Emplastre Apostolic.
      - l'Emplastre de Rhabarbe.
      - l'Emplastre d'Aulx.
      - l'Emplastre, dit Grace de Dieu.
      - l'Emplastre du fils de Zacharie, &c.
    - Detersifs
      - l'Emplastre des trois farines.
      - l'Emplastre des cinq farines.
      - le grand Emplastre barbare.
      - l'Isis de Galen.
      - l'Emplastre blanc.
      - l'Emplastre de Ianua.
      - l'Emplastre verd.
      - l'Emplastre diuin.
      - l'Emplastre Royal.
      - l'Emplastre de Dictamne de Galen.
    - Discussifs
      - l'Emplastre contre l'Hydropisie.
    - Consolidats & Agglutinants.
      - l'Emplastre de Minio, ou vermeillon
      - l'Emplastre Triapharmacum.
      - l'Emplastre contre la greueure.
      - l'Emplastre Diachalciteos.
      - l'oxelæum de Galen.
      - l'œnelæum de Galen.
      - l'Emplastre noir.
    - Cicatrisants
      - l'Emplastre gris.
      - l'Emplastre de pierre de cheminee.
      - l'Emplastre de Cadmie.
    - Appaisants les douleurs
      - l'Emplastre de bayes de Laurier.
      - l'Emplastre de Melilot.
      - l'Emplastre Martiat de Paul.
      - l'Emplastre Ceroneum.
      - l'Emplastre oxycroceum, &c.
- moins vsités, voy la lettre A.

A

Les Emplastres moins vsitez, & qu'on ne garde point preparés dans les boutiques, sont ou		
	Adstringents, comme	l'Emplastre contre le flux de ventre. l'Emplastre pour retenir l'enfant dans la matrice. l'Emplastre pour esteindre l'inflammation, &c.
	Remollitifs, comme	l'Emplastre commun pour ramollir les duretez, & appaiser les douleurs de foye, &c. Autre Emplastre pour mesme fin.
	Suppuratifs, comme	l'Emplastre pour cuire & suppurer.
	Discussifs, comme	l'Emplastre pour dissipper.
	Detersifs, comme	l'Emplastre de Saule. l'Emplastre detersif, mondificatif, &a.
	Consolidant, comme	l'Emplastre singulier pour les playes.
	Attractifs, comme	l'Emplastre de Betoine. l'Emplastre de leuain, &c.
	Corrosifs, comme	l'Emplastre pour ouurir & vlcerer le cuir, &c.
	Propres aux bruslures	l'Emplastre contre les bruslures.

Des Emplastres chauds.

Emplastre stomachal.

Emplastrũ stomachicum.

R. Ligni aloes, absinthii, masticis, cyperi, costi, zingiberis, gummi Arabici, ana ℥ ß. calami aromatici, thuris, aloës, ana ℥ iii. cariophyllorum, maceris, nucis moschatæ, iunci odorati, florum nardi, ana ʒ j ß. Reduisez le tout en poudre & l'incorporez auec de la gelee de coings en consistence d'Emplastre, puis l'estendez sur vn linge, & le saupoudrez de bois d'aloes pulverisé. Il eschauffe & fortifie le foye, & l'estomach. Mesué.

Emplastre Polyarchion.

Emplastrũ Polyarchion.

R. Ceręterebenthinę, bdellij, ammoniaci, cardamomi, cyperi, ana ℔. j. amomi, nardi, croci, myrrhę, thuris, cinamomi, ana ʒ xv. olei cyperini ℥ xvj. vini odorati, autant qu'il en faut pour en former vn Emplastre singulier contre les maladies du foye, & de la ratelle. Galen.

Des Emplastres froids.

Huile eau, de Galen.

Emplastrũ Hydrelæõ.

R. Lithargyri argenti ℔. j. aquę lempidæ, olei puri, ana ℔. ij. Reduisez le litharge en poudre fort subtile, & le battez long temps auec l'eau & l'huile dedans vn mortier de marbre, puis le cuisez à petit feu de charbon, en le remuant tousiours iusques à ce qu'il soit si paruenu en consistence de cerat. Il est mediocrement rafraischissant, d'où vient qu'il empesche qu'il ne se face aucune fluxion sur les parties escorchees, & s'il s'y en est fait quelqu'vne il la repousse sur les parties voisines, c'est pourquoy il guerit promptement les demangeaisons & les vlceres superficiels.

Des Emplastres adstringents.

Emplastre de Galles.

Emplastrũ ex Gallia.

R. Galliæ moschatæ, iunci odorati, ana ʒ j. ß. ramich, rhus, prunorum syluestr. hypocistidis, ladani, gallarum integrarum, calami aromatici, rosarum, santalorum alborum, santalorum rubrorum, masticis, ligni aloes, cariophyllorum, nardi, thuris, myrrhæ, costi, cyperi, absinthii, ana ℥ iii. palmularum ficearum num. xii. panis biscocti ʒ iii. suc. myrti, succi lauri, aquæ rosarum, vini austeri, ana ℥ j ß. mumiæ, cironiorum cum speciebus ℥ iii. vel ℥ iv. gummi arabici assati ʒ vii. Pulverisez subtilement tout ce qui peut estre reduir en poudre, faites infuser le pain, & les tamarinds (l'interprete de Mesué les appelle Palmulas, & Dioscoride phœnicobalanos) vingt & quatre heures dans les sucs. Incorporez les auec la gelee de coings, & faites bouillir le tout auec la gomme, en consistence de miel: versez le par apres dans vn mortier, & y adioustez les poudres, pour en former vne masse. Et quand

vous en voudrez vser estendez en vne partie sur vn linge, & la parfumez de bois d'aloes, Il eschauffe, resserre, & fortifie tout le ventre inferieur : d'où vient qu'il est singulier cótre les flux de vétre, dysenteries & desuoyeméts d'estomach, qui prouiennent de cause froide. Mesué.

Emplastre de crouste de pain.

Emplastrũ de crusta panis. R. Masticis, menthæ, spodii, cotalli rubri, santali albi, rubri, ana ℥ j crustę panis tostæ, & maceratę in aceto per horam dimidium, ℥ ii. olei mastichini, citoniorum, ana ℥ j. farinæ hordei q. s. pour en former vn Emplastre. Il est singulier contre les vomissements, & desuoyements d'estomach. Montagnana.

Emplastre de Dattes, chaud.

Emplastrũ Diaphœnicon calidum. R. Cerę ℥ ii. olei rosati, nardini, ana ℥ iv. dactylorum siccorum nu. xl. panis bis cocti ℥ i. Faites fondre la cire auec les huiles, & quand vous aurez fait infuser dans du vin deux iours entiers les Dattes auec le pain, battez les long temps dans vn mortier auec ℥ j. de chair de coings cuite auec du vin, puis meslez le tout auec le cerat, & en faites vn Emplastre, auec la poudre suiuante, composée de masticis, thuris, absinthii tom. ana ℥ ii. ʒ ß. ligni aloës, macis, myrrhæ, aloes lotæ, spicæ nardi indicæ, acaciæ, Galliæ moschatæ trochiscorum ramich, calami aromatici, ana ʒ j ladani ʒ ii. Il fortifie l'estomach, & le foye, d'où vient qu'il arreste le flux de ventre, & la dysenterie hepatique. Mesué.

Emplastre de Dattes froid.

Emplastrũ Diaphœnicon frigidum. R. Dactylorum ℥ v. panis biscocti ℥ j carnis citoniorum in vino austero coctorum ℥ i. ß styracis calamitæ, masticis, ladani, acaciæ, emphacii, florum labrusca, rosarum rubrarum, santali citrini, trochiscorum ramich, myrrhæ, ligni aloës, ana ʒ ß. ceræ, ℥ iv. olei rosati, ℥ xv. vini austeri, q. s. Choisissez des Dattes, qui ne soyent pas du tout meures, & les faites bien cuire dans du gros vin, puis incorporez le tout ensemble en consistence d'emplastre. Il fortifie tout le ventre inferieur, empesche qu'il ne reçoiue les excrements des autres parties, & aide la digestion, c'est pourquoy il est bon pour arrester les vomissements, les desuoyements d'estomach, le flux hepatic, &c. Mesué.

Emplastre pour la matrice.

Emplastrũ pro Matrice. R. Rad. bistortæ ℔. i. ligni aloes, santali citrini, nucis moschatæ, berberis, antheræ, cinamomi, ana ℥ i. caryophyllorum, schœnanthi, florum chamæmeli, ana ℥ ß. thuris, masticis, aliptæ moschatæ, Galliæ moschatæ, styracis calamitæ, styracis rubræ, ana ℥ iii moschi fini, ʒ ß. ceræ ℔. j ß. terebenthinæ ℔. ß. labdani ℔. iv. picis naualis ℔. iii. Faites en vn Emplastre selon les preceptes de l'art. Il fortifie la matrice par trop debile, la retient en son lieu naturel, arreste les euacuations immoderees, &c.

Des Emplastres ramollissants.

Emplastre de sucs, simple.

Emplastrũ Diachylon simplex. R Mucilag. sem. fœnigræci, mucilag. sem lini, mucilag. rad. althææ, ana ℥ i. lithargyri, ℥ i. ß. olei antiqui clari, ℥ iii. Reduisez le litharge en poudre fort subtile, & le cuisez auec l'huile, en le remuãt tousiours d'vne spatule, & quand ils serót bien meslez, ostez les de dessus le feu, & les laissez vn peu refroidir, puis adioustez y les mucilages, & cuisez le tout en conuenable consistence. Il ramollit & guerit les scirrhes & duretés du foye, de la rate, de l'estomach. Mesué.

Emplastre de sucs, composé.

Emplastrũ Diachylon compositũ. R. Mucilag. rad. althææ, mucilaginis, sem. lini, mucilag. med. cort. vlmi, mucilag. fœnigræci, ana ℥ iv olei chamæmelini, liliorum, anethini, ana ℥ i. ß. ammoniaci, galbani, opopanacis, sagapeni, ana ℥ ß. cerę noue, ℥ xx. croci, ʒ ii. terebenthinę ℥ ii. Dissoluez les gommes dans de fort bon vin, & en formez vn Emplastre. Il meurit les apostemes, ramollit les duretés, resout en partie, & en partie aussi digere, & nettoye de sanie les tumeurs ouuertes & vlceres.

Le grand Emplastre de sucs du fils de Zaccharie.

Diachylon magnum filii Zachariæ. R. Lithargyri mundi, tenuissimè triti, & per cribrum excussi, ℥ xii. olei irini, chamæmelini, anethini, ana ℥ viii. mucilaginis, sem. lini, mucilaginis, sem. fœnigreci, mucilaginis altheę, mucilaginis ficuum pinguium, mucilag. passularum, succi ireos, succi Scyllę, œsypi, glutinis

glurinis alchanach (c'est la colle de poisson que les Grecs appellent Ichthyocolla) ana ʒ ij. ß. (ou selon l'opinion de quelques vns ʒ xij.) Terebenthinæ ℥ iij. resinæ pini, ceræ citrinæ, ana ℥ ii. Formez en vn Emplastre selon que l'enseigne l'art. Il meurit & resoult toutes inflammations & duretez.

Petit Emplastre de sucs.

Emplastrũ diachylon paruum.

R. Lithargyri ℥ vj. olei veteris clari ℔ i. mucilag. psillii ℥ iv. mucilag. sem. hyoscyami ℥ i. ß. mucilag. sem. lini, mucilag. rad. maluæ, ana ℥ ii. Incorporez le tout comme il faut en consistence d'Emplastre propre pour digerer, & meurir les tumeurs chaudes. Mesué.

Emplastre de Sucs auec Gommes.

Diachylon cum gummi.

R. Rad. althææ ℔ ß. sem. lini, fœnigræci, ana ℥ i. violarum, sem. maluæ, sem althææ, sem. citoniorum, ana ℥ ß. sem. psillii ʒ ii. rad. ireos ℥ ii. olei chamæmelini, olei anethini, olei liliorum, olei lini, ol. irini, ana ℥ iii. pinguedinis gallinæ, pingued. anatis, pingued. anseris, ana ℥ iii. olei amygdalarum dulc. œsypi humidi, succi glycyrrhisæ, ana ʒ x. terebenthinæ ℥ i. ß seui vituli ℔ ß. lithargyri auri ʒ x. Faites bouillir le tout ensemble en le remuant tousiours auec vn baston iusques à ce que les mucilages soyent consommés, formez en par apres vn Cerat auec suffisante quantité de cire blanche, & y adioustez sagapeni opopanacis, bdellii mollis, galbani, ana ʒ iii. ammoniaci ʒ v. Dissoluez ces gommes dans du vin-aigre, & les incorporez auec le susdict cerat en consistence d'Emplastre. Il resout, ramollit, meurit & digere auec beaucoup plus d'efficace qu'aucun des Emplastres sus mentionnés. Iean de Vigo.

Emplastre de Melilot.

Emplastrũ de Meliloto.

R. Meliloti ℥ vi. florum chamęmeli, fœnigręci, baccarum lauri, rad. althęę, comarum absinthii, ana ʒ iii. sem. apii, cardamomi, iridis, cyperi, spicæ nardi Indicæ, cassiæ, ammi, ana ʒ i. ß. maioranæ ʒ iii. ammoniaci ʒ x. styracis calamitæ, bdellii ana ʒ v. terebenthinæ ℥ i. ß. ficuum pinguium numer. xii. seui hircini, resinæ, ana ℥ ii. ß. ceræ ℥ vi. olei sampsuchini, nardini ana q. s. vel ℥ iii. Faites cuire le melilot, le fenugręc, & les fleurs de chamomille en suffisante quantité d'eau, iusques à consomption de la moitié, passez les par vn linge & les exprimez bien fort : adioustez à leur liqueur tous les ingredients qui se peuuent puluerifer, & les faites bouillir auec les huiles, le terebenthine, & les gommes dissoultes dans du vin-aigre, & sur la fin mettez y les racines, & les figues bien cuittes ensemble dedans vn vaisseau à part, & tellement battues dans vn mortier qu'elles soyent reduictes en paste. Et en formez vn Emplastre. Il est propre pour ramollir toutes duretez du ventricule, du foye, de la rate, & des autres visceres. Il appaise aussi fort les douleurs, & desenfle promptement les flancs. Mesué.

Diameliton d'Andromachus.

Diamelitõ Andromachi.

R. Nardi gallicæ, cyperi, iridis, myrrhæ ana ℥ i. croci ℥ ß. meliloti ʒ xxv. ammoniaci, terebenthinæ ana ʒ l. ceræ ʒ c. olei cyprini ℥ vi aceti q. s. pour en former vn Emplastre. Galen.

Emplastre nerual de Vigo.

Emplastrũ neruinum Vigonis.

R. Olei chamęmeli, olei rosati, ana ℥ ii. olei mastichini, olei terebenthinę, olei lini, ana ℥ j. ß. terebenthinæ claræ ℥ iv. seui vituli castrati, seui hircini, ana ℥ ii. ß. rorismarini, betonicæ, caudæ equinæ, centaureæ, ana m. j. vermium terrestr. lauez & nettoyez dans du vin ℥ iii. vini odori q. s. Faites bouillir le tout ensemble iusques à ce que le vin soit consommé. Adioustez y par apres rad. rubiæ tinctorum ʒ x fol. hypericonis, sem hypericonis, ana M. j. masticis triti, gummi elemi, ana ʒ x picis naualis, resinæ, ana ℥ i. ß. sagapeni galbani ammoniaci, ana ʒ iii. Dissoluez les gommes dans du vin-aigre, battez les quelque temps auec vn verre de bon vin, puis les faites bouillir, & les passez auec expression, & les incorporez auec lithargyri auri, lithargyri argenti ana ℥ ii. ß. minii ℥ ii. Meslez le tout ensemble & le cuisez premierement à petit feu, en le remuant tousiours auec vn baston, & augmentant le feu petit à petit, & quand il commencera de noircir, ostez le de dessus le feu, & en faites vn Emplastre auec suffisante quantité de cire neufue. Il ramollit, digere, resoult, & est particulierement propre aux maladies des nerfs.

Emplastre Ceroneen.

Emplastrũ Ceroneum

R. Picis naualis bene colatæ, ceræ, ana ℥ j. ʒ iij. sagapeni ℥ ij. ammoniaci, terebenthinæ, colophoniæ, croci, ana ℥ j. ʒ iij. aloës, thuris, myrrhæ, ana ℥ j. opopanacis, styracis calamitæ, galbani, masticis, aluminis, fœnigræci, ana ℥ vj. fæcis styracis liquidæ, bdellij, ana ʒ iij. lithargyri ʒ j. ß. Broyez ou concassez le Sagapenum, l'opopanax, le Galbanum, & l'Ammoniac, & les faites tremper quelque temps dans de fort bon vin, puis les y cuisez à petit feu iusques à ce que la moitié du vin soit consumee. Mettez les alors sur le feu dans vne bassine bien estamee, & quand ils commenceront à bouillir, versez y la poix bien purifiee, & la remuez auec vne spatule tant qu'elle soit toute fondue, ce qu'estant fait vous y mettrez aussi la cire, puis la colophone, le styrax, le mastic, l'encens, la myrrhe, le bdellium, & quelque peu de temps apres la terebenthine, l'alum, le litharge, & finalement la graine de fenugrec. Et lors que vous iugerez qu'il sera assez cuit, versez le dans de l'eau tiede, & l'y pestrissez long temps, & l'en tirez auec les mains, pour en faire sortir toute l'eau. Oignez par apres vos mains & le marbre d'huile laurin, & les saulpoudrez d'aloës, & de saffran, & en formez des magdaleons d'emplastre, que vous pourrez garder cinq ans. Il est bon contre toutes les douleurs froides, & notamment des espaules, & de la poictrine. Il resoult les humeurs froids, ramollit la rate endurcie, &c. Nicolas.

Emplastre Oxycroceen commun.

Emplastrũ Oxycroceum commune.

R. Croci, picis, colophoniæ, ceræ, ana ℥ iv. terebenthinæ, galbani, ammoniaci, myrrhæ, thuris, masticis, ana ℥ j. ʒ iii. Dissoluez le Galbanum & l'Ammoniac dans du vin-aigre, & les y faites bouillir, iusques à ce qu'ils soyent bien dissours, passez les bien par vn couloir, & les cuisez derechef pour faire euaporer tout le vin-aigre: ce qu'estant fait adioustez y la poix, la cire, & la terebenthine, fondues, puis le mastic, l'encens, & la myrrhe, reduits en poudre fort subtile, & lors que vous verrez que le tout sera bien incorporé, & cuit en consistence de Cerat, versez le dans de l'eau froide, & l'y pestrissez long temps auec les mains, puis l'en retirez pour l'incorporer auec le saffran pulverisé, en le pestrissant sur vn marbre oinct d'huile de laurier. Il est singulier contre les fractures d'os, & les douleurs de quelque partie que ce soit, il ramollit & resoult aussi les tumeurs, & duretez. Nicolas.

Oxycroceen de Vigo.

Vigonis oxycroceū.

R. Olei Myrtini, olei rosarum, olei omphacini, ana ℔ i. ß. succi rad. althææ ℔. ii. rad. & fol. fraxini, rad. & fol. consolidæ minoris, fol. myrti, ana M. i. myrrhæ, thuris, ana ℥ ß. Concassez vn peu le tout & le faites bouillir en suffisante quantité de gros vin noir, iusques à ce que la moitié en soit consumee. Passez le par vn couloir, & l'exprimez bien fort, puis meslez toute la liqueur que vous en aurez tiree, & la faites bouillir auec ℔. ß. de suif de bouc ʒ ii. de terebenthine, & ℥ i. de mastic, tant que toute ceste liqueur soit euaporee. Passez ces huiles par vn couloir, & y adioustez Lithargyri auri, lithargyri argenti, ana ℥ iii. boli Armeni, terræ sigillatæ, ana ℥ ii. minii ʒ x puis les cuisez à petit feu, & en formez vn emplastre auec suffisante quantité de cire.

Emplastre Apostolic.

Emplastrũ Apostolicum.

R. Lithargyri ʒ xv (ou selon quelques vns ℥ xvi) ceræ fuluæ, colophoniæ, ana ℥ ii propoleos, visci quercini, gummis, ana ℥ i. ammoniaci, lapidis calaminaris, thuris, ana ʒ vj. masticis, mumiæ, ana ℥ j. ß. terebenthinæ, bdellij, galbani, myrrhæ, æris vsti, squammæ æris, viridis æris, sarcocollæ, dictamni Cretici, aristolochiæ rotundæ, opopanacis, ana ℥ j. olei veteris q. s. vini q. s. pour dissoudre le Galbanum, l'Ammoniac, & l'Opopanax. Incorporez le tout en consistence d'emplastre selon les preceptes de l'art. Il est singulier contre les douleurs de reins, & de col, & tres-propre pour tirer hors du corps les fleches, espines, ou eschardes qui y sont fichees. Nicolas.

Autre emplastre Apostolic.

Apostolicum aliud.

R. Lithargyri ʒ xviii. ceræ rubeæ, colophoniæ, ana ʒ vj propoleos, visci quercini, ana ʒ iij. ammoniaci, lapidis calaminaris, thuris, ana ʒ ij. masticis, mumiæ, ana ʒ i. ß. terebenthinæ, galbani, bdellij, myrrhæ, æris vsti, sarcocollæ, squammæ æris, opopanacis, dictamni Cretici, aristolochiæ, æris viridis, an. ʒ j. olei

ol.veteris ℥ vi.vel q.s pour en former vn emplastre. Il est tres-bon contre toutes playes, tant recentes qu'inueterees, & sur tout lors qu'elles sont en parties nerueuses, comme aussi contre les morsures & picqueures des animaux tant terrestres que maritimes, car il attire les humeurs pourris, & le venin du profond des playes, incarne les vlceres cauerneux, & fait sortir sans douleur, les fleches, & les esclats, ou espines fichees en quelque partie du corps. Nicolas.

Emplastre de Rhabarbe.

Emplastrũ de Rhabarbaro.

♃. Rhabarbari el. ℥ ß. aloës hepaticæ ℥ i. lixiuij fortis ℔. j. saponis Veneti ℔. ß. ceræ ℥ ii. Faites bouillir le tout ensemble en consistence d'emplastre. Il est fort singulier contre les tumeurs dures, & contre les teufs, ou durillons causez par le mal de Naples. Manard.

Emplastre d'Aulx.

Emplastrũ ex Alliis.

♃. Ceræ ℔. ii. picis Græcæ, medullæ ceruinæ, ana ℥ vi. nitri albi ℥ viii. olei ℔. iv. allia, num. xx. Pelez les aulx, & les faites cuire dans l'huile, puis les passez par vn tamis, & en faites vn emplastre, en y adioustant la cire, & le nitre mis en poudre. Il ramollit les duretez des mammelles, guerit les tumeurs des aignes, resoult les escrouëlles, rompt les froncles, incarne les fistules, &c. Aëtius.

Emplastre dit, Grace de Dieu.

Emplastrũ gratia Dei.

R. Terebenthinæ ℔. ß. resinæ ℔. i. ceræ albæ ℥ iv. masticis ℥ i. verbenæ, betonicæ, pimpinellæ, ana M. i. Faites bouillir les herbes en suffisante quantité de bon vin blanc, iusques à la consomption du tiers, coulez les, & les exprimez. puis y adioustez la cire, la resine, & le mastic, & les faites bouillir ensemble tant qu'ils soyent bien incorporez. Ostez les alors de dessus le feu, & y meslez la terebenthine pour en former vn emplastre. Nicolas.

Emplastre du fils de Zacharie selon Mesué.

Emplastrũ filij Zachariæ fecundum Mesuem.

R. Ceræ flauæ, medullæ cruris vaccæ, adipis anatis, adipis gallinæ, muccaginis, sem. lini, ana ℔. i. olei lini q. s. pour reduire le tout en consistence d'emplastre. Vous le rendrez plus efficacieux si vous y adioustez esgales parties de mucilage de Guimalues, & de Fenugrec, auec suffisante quantité d'huile de violier blanc, dit Leucoium d'Oesypus, ou graisse de laine, & de colle de poisson. Il ramollit & dissipe les teufs, & neuds des ioinctures, & prepare tellement les humeurs grossiers & visqueux qui sont dans la poictrine, & le poulmon, qu'ils peuuent estre crachez plus aisement par apres.

Emplastre de graisses.

Emplastrũ de Adipib.

R. Adipis agni, adipis porci, adipis vrsi, adipis vituli, adipis cerui, adipis hirci, adipis asini syluestris, adipis anatis, adipis gallinæ, adipis vulturis, ana ℥ ß. olei sesamini, olei de Kerua, olei lentiscini, medullæ cruris vaccini, olei amygdalarum amararum, ceræ albæ, ana ℥ ß. ceræ rubræ, butyri vaccini, ana ℔. i. Fondez le tout ensemble, & le passez pour en former vn emplastre propre pour ramollir & appaiser les douleurs. Galen.

Emplastre Macedonien.

Emplastrũ Macedonicum.

R. Picis Naualis ℥ i. adipis suilli expurgati ℥ v. adipis taurini, Oesypi, an. ℥ ii. resinæ pini ℥ ß. Faites fondre tous ces ingredients ensemble, & y adioustez ℥ iii. de cire neufue. Il est fort propre pour meurir & ouurir les froncles. Aëtius.

Des emplastres deterfifs.

Emplastre des trois farines.

Emplastrũ de tribus farinis.

R. Farinæ fabarum, orobi, hordei, ana ℔ ii. Faites les cuire à petit feu, auec suffisante quantité d'oxymel simple, & en formez vn Emplastre. Auicenne.

Emplastre des cinq farines.

Emplastrũ de quinque farinis.

R. Farinæ fabarum, orobi, cicéris, lupinorum, hordei, ana parties esgales. Faites en vn emplastre auec suffisante quantité de lexiue, & d'oxymel simple. Le mesme.

Le petit Barbare.

Barbarum paruum.

R. Picis nigræ, ceræ, resinæ pini, picis græcæ, bituminis, ana ℔ j. lithargyri ℥ x. cerussæ, æruginis, ana ℥ v. opopanacis ℥ iii, olei ℥ ix. Broyez dedans vn mortier les ingredients qui doiuent estre broyez, & les arrousez de fort vin-aigre: faites fondre les autres,

& les meslez tous ensemble, pour les faire cuire iusques à ce qu'ils ne s'attachét plus aux doigts, & si vous desirez qu'il soit plus propre pour appaiser les douleurs, adioustez y ʒ ß d'opium, & autant de suc de Iusquiame. Il est fort bon aux playes recentes, aux morsures d'hommes, & de chiens, aux douleurs des ioinctures, &c. Galen.

Le grand Barbare.

Barbarum magnum. R Picis ℔. viii. Ceræ ℔. vi. ʒ viii. Resinæ pini ℔. v. ʒ iv. olei ℔. i ß. Lithargyri, Cerussæ, Æruginis, ana ʒ iii. Thuris ʒ vi. Aluminis liquidi ℥ i. ß. Aluminis scissilis, ʒ iv. opopanacis, squammæ æris, Galbani, an. ʒ i. ß. Aloës, opij, myrrhæ, an. ʒ ß. succi mandragoræ ʒ vi. Terebenthinæ, ℔ ii. Aceti ℔ v. Faites le de mesmes que le petit, & vous en seruez contre les mesmes maladies, & vous en verrez des effects beaucoup plus heureux, & sur tout és grandes playes. Le mesme.

L'Emplastre Isis.

R. Ceræ ʒ c. Terebenthinæ ʒ cc. squammæ æris, Æruginis, Aristolochiæ, Thuris, salis Ammoniaci, gummi Ammoniaci, Æris vsti, ana ʒ i. Aluminis vsti. ʒ vi. Myrrhæ, Aloes, Galbani, ana ℥ i. ß. olei veteris ℥ x. Preparez le en le cuisant comme les precedents, puis le pestrissez auec les mains trempees dans de fort vin-aigre, & en formez des magdaleons que vous mettrez tremper dix iours entiers dans de bon vin-aigre. Quelques vns y adioustent ʒ i. de racine de Dracontium. Cest Emplastre est fort bon aux playes de teste, aux vlceres chironiens & difficiles à guerir, comme aussi aux playes sanglantes & recentes. Le mesme.

Emplastre blanc, ou de Ceruse.

Emplastrũ album, siue de Cerussa. R. Cerussæ ℔. i. ß. olei rosati ℔. ii. Ceræ candidæ ʒ iv. Faites fondre la Cire dans l'huile, puis adioustez y la Cerusse, subtilement puluerisee, & les cuisez à petit feu, en les remuant tousiours iusques à ce que l'emplastre commence à deuenir noir. Il guerit les bruslures, les Erisipeles, la galle seiche, les vlceres chauds.

Emplastre de Ianua.

Emplastrũ de Ianua. R. Succi Beronicæ, Plantaginis, Apij, ana ℔. i. Ceræ, Picis, Resinæ, Terebenthinæ, ana ℔. ß. Faites en vn emplastre en bonne consistence. Mesué.

Emplastre verd.

Emplastrũ viride. ♃. Ceræ nouæ, Resinæ, Terebenthinæ, ana ʒ iv. Olibani, Masticis, viridis æris, ana ʒ iii. Formez en vn emplastre ainsi que l'enseigne l'art.

Emplastre diuin.

Diuinum Emplastr. R Galbani ℥ i ʒ ii. Ammoniaci, ℥ iii. ʒ iii opopanacis ℥ i. Lithargyri, ℔. i ß. Ceræ nouæ ℥ viii. olei oliuarum ℔ i. ß. olibani ℥ i. ʒ i Myrrhæ, ℥ i. ʒ ii. viridis æris ℥ i Bdellij ℥ ii. Aristolochiæ, Masticis, ana ℥ i. Magnetis ℥ iv. Incorporez le tout ensemble selon les preceptes de l'art. Nicolas.

Le grand Emplastre Royal.

Emplastrũ Basilicum maius. R. Ceræ albæ, Resinæ pineæ, seui vaccini, Picis græcæ, picis nigræ, Terebenthinæ, olibani, myrrhæ, ana ℥ i. olei q. s. pour en former vn Emplastre. Il mondifie, & incarne les vlceres des parties nerueuses, pourueu qu'ils soyent sans inflammation. Mesué.

Le petit Emplastre Royal.

Basilicum minus. R. Ceræ Flauæ, Resinæ pinguis, Picis græcæ, ana ℔. i. olei com. q. s. pour reduire le tout en consistence d'Emplastre. Quelques vns y adioustent de la terebenthine, d'autres y mettent de la terebenthine, au lieu de la poix. Mesué.

Emplastre de dictamne.

Emplastrũ Diadictamnum. R. Olei veteris ℔. ii. ß. lithargyri ℔. i. ℥ ß. Æruginis ℥ i. squammæ æris ℥ vi. colophoniæ ℥ vi. ʒ ii. Pollinis Thuris, ℥ i. ß. Hammoniaci ℥ ii. Æris vsti ℥ i. Dipbrygis, Gentianæ ana ℥ vi. Propoleos, Aloës, ana ℥ i. Galbani ℥ i. ß. Aristolochiæ rotundæ, dictamni Cretensis, ana ℥ i. ʒ ii. Ceræ ℥ xxv. Guisez premierement le Litharge auec l'huile en les remuant tousiours iusques à ce qu'ils soyent bien meslés: adioustez y par aptes, le verdet, & l'escaille d'airain: puis quand ils auront vn peu bouilli, ostez les de dessus le feu, & y adioustez la resine & l'ammoniac dissoults dedans du viu-aigre, & lors que vous verrez que le tout sera bien incorporé, & vn peu refroidi, iettez y la cire & l'airain bruslé, & cuisez derechef le tout à petit feu, iusques à ce qu'il n'englue plus les doigts, ostez le alors de dessus le feu, & y incorporez les autres ingredients reduits en poudre fort subtile, & en formez des magdaleons, ou colu-

melles.

melles. Il est fort singulier contre les playes recentes, les couppeures de nerfs, les vieux vlceres, les escrouëlles, les fistules, les duretés, les blesseures venimeuses, & pour attirer les flesches, & les esquilles d'os hors des playes. Galen.

Emplastre d'Asclepias.

Asclepiadis emplastrũ. R. Squammæ æris ℥ i. Æruginis rasæ ℥ i. ceræ ℔. ß. resinæ laricis ℥ ß. Faites fondre la cire & la resine ensemble, puis y adioustez le reste reduit en poudre, & vous aurez vn emplastre nompareil contre les vlceres chironiens & difficiles à guerir, moyennant que vous en appliquiez seulement dessus l'vlcere, & que vous mettiez tout autour quelque chose qui empesche l'inflammation. Galen.

Emplastre d'Andromachus.

Emplastrũ Andromachi. A. Chrysocollæ ℥ ii. ceræ ℥ vi. squammæ æris, diphrygis, ana ℥ ii. squammæ argenti ℥ i. olei rosacei, vel myrtini, parum. Formez en vn emplastre, de mesmes que le precedent, & en vsez comme d'vn souuerain remede contre les vlceres vieux & malins. le mesme.

L'emplastre Melin de Serapion.

Melinum Serapionis. R. Spumæ argenti, denar. c. guttę Ammoniaci, denar. xxiix. ceræ denar. lvj. æruginis Cypriæ, denar. ix. myrrhæ denar. i. colophoniæ denar. lvj. galbani, denar. ix. olei, cyathos iii. Cuisez premierement l'escume d'argent puluerisee auec l'huile, iusques à ce qu'ils soyent bien meslez: adioustez par apres l'ammoniac, puis la cire, & quand vous aurez osté la bassine de dessus le feu, versez y le Galbanum, le verdet, & les autres ingredients, & les y faites vn peu bouillir. Il est fort resolutif, & bon contre les vlceres, & contusions: d'où vient qu'on en appliquoit anciennement sur les meurtrisseures de ceux qui se battoyent à coups de poings & de gantelets. le mesme.

Emplastre diabotamum de Criton.

Emplastrũ Dabotamũ Critonis. R. Anagallidis (prenez de celuy qui a la fleur bleüe) papaueris erratici, marrubij, arteri, ana denar. lvj. Broyez ces herbes dans vn mortier, puis les meslez auec la poudre suyuante, composee de Squammę æris rubri denar. xxvj. marinæ denar. viii. (ou xx.) resinæ pityinæ siccæ, denar. xvj. aloës denar. xvj. aluminis fcissi, donar. iv. aluminis rot. denar. iv. Incorporez par apres les herbes & la poudre auec denar. c. de cire de Chio, & hem. ii. d'huile vieux, & en faites vn emplastre, qui est fort singulier contre les chancres, les escrouëlles, & la gangraine: il efface aussi les lepres, ouure les froncles, ramollit les duretez calleuses, soulage les goutteux, &c. le mesme.

Emplastre de Siboulle, de Criton.

Emplastrũ ex scyllis Critonis. R. Chalcitidis, aristolochiæ rotundæ, ana denar. xxx. ou xv. seulement, Iridis, denar. xxx. ou xv. ammoniaci, myrrhæ, styracis, squammæ æris rubri, ana ℥ xv. scyllæ tostæ, denar. c. iix. ou xx. Broyez partie de ces ingredients, sçauoir est l'escaille de cuyure, le styrax, l'ammoniac, l'airain & les siboulles, & les faites infuser dans de fort vin aigre par l'espace de quarante iours, lors que la canicule est leuee, & y mettez la resine & la myrrhe quelque temps apres, comme enuiron le dixiesme iour, & quand ils seront bien subtilisés, adioustez y les autres ingredients secs, puis meslez le tout auec le cerat suyuant. R. Ceræ denar. v. (ou selon quelques-vns denar. cc. xl.) terebenthinæ ℔. i. olei sextar. ii. ß. ou hem. vi. galbani denar. xxx. picis liquidæ, denar. xxx. & en faites vn emplastre, singulier contre les playes de la teste, & les fractures du crane. Il guerit aussi les fistules, les excroissances de chair, les ouuertures des orifices des veines, & les vlceres baillants & fort ouuerts. Galen.

L'Enfumee Egyptienne d'Andromachus.

Fusca Ægyptia Andromachi. R. Spumæ argenti ℥ xliv. ricini, hem. vi. ceræ ℥ cxliv. guttę ammoniaci ℥ lxxii. terebenthinæ ℥ xxxvj. lanarum combustarum ℥ xviij. squammæ stomomatis, squammæ æris, aristolochiæ, rhuris, ana ℥ j. myrrhæ ℥ ß. opopanacis ℥ ii. aquæ marinæ ℥ l. pour en arrouser la cire. Il est singulier contre les gangraines, & les vieux & malins vlceres Galen.

Emplastre de fiente de chien.

Emplastrũ de stercore canis. R. ℥ ß. de fiente de chien nourri d'os, ℥ ii. de farine de lentilles ℥ i. de farine de febues, terre sigillee, bol d'Armenie de chascun ℥ i. ß. ceruse, litharge, de chascun ℥ x. Reduisez le tout en poudre fort subtile, & en formez vn emplastre auec

du laict de vache, ou de cheure, dans lequel vous aurez souuent amorti de l'acier bien chaud. Il est singulier contre les vlceres frauduleux, & malins. Ian de Vigo.

Emplastre vitriolé de nostre inuention.

Chalcâthinum emplastrum nostrum.

R. Colophoniæ ℥ i. thuris, myrrhæ, ana ʒ ii. ß. masticis ʒ ii. terebenthinæ lotæ ℥ ß. olei virrioli ʒ ß. olei malorum auteorum ℥ ß. ceræ q. s. pout en former vn emplastre, tres-propre pour guerir les vieux & sales vlceres.

Emplastre soulphré, de nostre inuention.

Emplastrũ sulphuratũ nostrum.

R. Terebẽthinæ lotæ ℥ ß. colophoniæ ℥ i. masticis ʒ i. rhuris, myrrhæ, ana ʒ i ß. aluminis vsti ʒ ß. olei hyoscyami ℥ ß. olei sulphuris per campanam distillati ℥ i. ceræ q. s. pour en faire vn emplastre nompareil pour guerir en peu de temps les vlceres vieux & malins.

La Panacee d Hera.

Panacea Heræ.

R. Chamæpityos, symphyti, chamæleontis, ana ℥ ß. marrubii ℥ ß. ou ʒ vi. polii, centaurii minoris, ana ʒ vi. helenii, aristolochiæ, ana ℥ ß. thuris ʒ xii ß. myrrhæ ʒ iii. aloës ʒ vi. galbani ʒ vi. ob. ß. olei ʒ clxxx. mellis ʒ xxx. propoleos ʒ xii ß. aluminis fissi ʒ vi. ob. ß. chalcitidis, terebenthinæ ana ʒ vi. ob ß. bituminis ʒ l. terræ ampelitidis, spumæ argenri, an. ʒ l. Galliæ ʒ iii. puluer s Iridis ʒ iii. Broyez les herbes & les racines des le matin, mettez les tremper toute la nuict dedans l'huile, & le matin en suyuant. Iettez y l'escume d'argent, la terre de vigne dite Ampelitis, & le bitume, puis les faites bouillir ensemble à petit feu iusques à ce que le tout soit mediocrement espaissi. Ce qu'estant fair, versez y le miel, la resine; le galbanum, & la cire de ruche, apres les auoit fait fondre dans vn pot à part. Faites bouillir le tout auec les autres ingredients secs, tant que toute la masse ne s'agglutine plus aux doigts; ostez alors la bassine de dessus le feu, & y iettez la myrrhe, & l'encens reduits en poudre: & prenez garde que vostre medicament ne s'en aille par dessus par la bassine quand il sera vne fois eschauffé, & qu'il boudra à grosses ondes, car s'il auoit vne fois commencé de s'en aller il seroit fort difficile de l'arrester. Il arreste les vlceres rampants & gangreneux, consume les chairs pourries, & superflues, guerit les hemorrhoides, les charbons, & les vlceres qui viennent au grand coin de l'œil, que les Grecs nomment Ægylopes. Galen.

Des emplastres discußifs.

Emplastre contre l'hydropisie.

R. Stercoris columbini aceto macerati ℔. i. sulphuris viui ℥ i. nitri ℥ ß. pulueris rad. enulæ, pulueris baccarũ lauri, pulu. anethi, pulu. florum chamæmeli, an. ℥ vi. sem. nasturtii ʒ ii. Cuisez le tout en suffisante quantite de vin, iusques à ce qu'il soit espaissi, & y adioustez en apres, Mellis ℥ ii. terebenthinæ ℥ i ß. succi ebuli ℥ ii. suc. Iridis ℥ i. farinæ fabarum ℥ i ß. Et en formez vn emplastre. C'est vn remede fort vsiré & bien experimenté contre l'hydropisie. Les medecins de Padouë.

Emplastrũ ad hydropem.

Des emplastres consolidans & agglutinans.

Emplastre de vermeillon, de Vigo.

R. Olei rosati odorati ℔ i ß. olei myrtini, vnguenti Populeonis, ana ℥ iv. pingued. gallinæ ℥ ii. seui castrati, seui vaccini, ana ℔. ß. pingued. porci ℥ vii. lithargyri auri, lithargyri argenti, ana ℥ iii. ß. cerussæ ℥ iv. minij ℥ iii. terebenthinę ℥ x. ceræ q s. pour en former vn emplastre nompareil pour cicatriser les playes & les vlceres.

Emplastrũ de minio Vigonis.

Autre emplastre de vermeillon de Nicolas Massa.

R. Minij ℔. ii. olei rosacci ℥ xx. picis naualis ℥ iv. Faites bouillir le tout ensemble en consistence de cerat, puis adioustez y ℥ ii. de terebenthine, & quand vous l'aurez bien incorporee, iettez la masse encores chaude dãs vn seau d'eau, & l'y pestrissez long temps auec les deux mains. Il est singulier pour les playes qui penetrent bien auant dans la poictrine, & pour les vlceres inueterez & difficiles à guerir.

Aliud Nicolai Massæ.

Emplastre de trois ingredients.

R. Lithargyri, aceti vini, ana ℔. i. olei veteris ℔. ii. Puluerisez le litharge fort subtilement, & en formez vn emplastre selon les preceptes de l'art. Il incarne, & consolide les playes. Mesué.

Emplastrũ Triapharmacum.

Emplastre contre les hernies, ou greuenres.

R. Picis naualis, aloës, ana ℥ iii. lithargyri, ceræ rubræ, colophoniæ, galbani, ammoniaci, ana ℥ ii. visci quercini ℥ vi. gypsi,

Emplastrũ contra ramicẽ siue rupturam.

gypsi, aristolochiæ rotundæ, myrrhæ, thuris, ana ℥ vi. terebenthinæ ℥ ii. vermium terrestrium, gallarum, ana ℥ iv cõsolidæ vtriusque, boli Armenæ, ana ℥ ß. sang draconis ℔.i. Mettez premierement bouillir le guy de chesne en suffisante quantité d'eau, dans laquelle vous aurez fait bouillir auparauant par l'espace de 24. heures de la peau d'vn mouton fraischement escorché. Ostez le chauderon de dessus le feu, & y mettez la terebenthine, le litharge, & la colophone : & quelque temps apres, le mastic, l'encens, les vers de terre, la myrrhe, le galbanum, l'ammoniac, puis les deux consouldes, le plastre, & le bol d'Armenie. Et quand vous aurez bien incorporé tous ces ingredients, remettez le chauderon sur le feu, & l'eschauffez peu à peu, puis y iettez l'vne & l'autre aristolochie, & finalement l'aloës, en remuant tousiours la masse auec vne grande spatule. Et lors que vous verrez qu'elle n'engluëra plus les doigts en la maniant, il la faudra verser sur vn marbre oingt d'huile violat, & l'y pestrir lõg temps auec les mains, puis la battre dedans vn mortier par l'espace de deux ou trois iours, auant que d'en former des magdaleons, ou columelles.

Emplastre de peau de Belier.

Emplastrũ ex pelle arietina.

R. Lithargyri, lapidis hæmatidis, sanguinis draconis, boli Armeni, opii, mastichis, ammoniaci, mumiæ, galbani, thuris, costi, lumbricorum, ana ʒ ß. picis nigræ, picis græcæ, ceræ albæ, ceræ rubræ, ana ʒ j. rad. consolidæ maioris, minoris, ana ʒ iii. rosarum rubrarum, myrrhæ, aloës, ana g. xviii. succi hypocistidis ʒ vi. gallarum immaturarum, balaustiorum, aristolochiæ rotundæ, ana ʒ vi. visci quercini, terebenthinæ, ana ʒ ii. sanguinis hominis rufi ℥ ix. Faites cuire vne peau de mouton toute entiere auec sa laine en suffisante quantité d'eau iusques à ce qu'elle soit toute reduite comme en paste. Passez ceste decoction, & en prenez ℔. i. que vous mettrez dans vn pot neuf, où vous ferez fondre le guy de chesne à petit feu, en les remuant tousiours auec vn baston : vous y mettrez par apres les vers de terre, puis la cire, la terebenthine, le mastic, & les gommes dissoultes dans du vin-aigre. Et apres auoir fait cuire tout cela en consistence de cerat, vous y adiousterez les autres ingredients reduits en poudre fort subtile, & incorporez soigneusement le tout pour en former des magdaleons d'emplastre. Arnauld de Villeneufue.

Emplastre de Fernel contre les greueures.

Emplastrũ ad herniam Fernelij.

R. Gallarum, nucum cupressi, psidiæ, balaustiorum, acaciæ, seminis plantaginis, seminis psyllij, sem. nasturtij, cupularum glandium, fabrarum torrefactarum, aristolochiæ longæ, & rotundæ, myrtillorũ, ana ℥ ß. Reduisez tous ces ingredients en poudre, & les faites infuser quatre iours entiers dans de bon vin-aigre, puis les rostissez & desseichez. Prenez par apres, Consolidæ maioris & minoris, caudæ equinæ, glasti, scolopendrii, rad. osmundæ regalis, & filicis, ana ℥ i. thuris, myrrhæ, aloës mastiches, mumiæ, an. ℥ ii. boli Armenæ lotæ in acero, lapidis calaminaris præparati, lithargyri auri, sanguinis draconis, an. ℥ iii. picis naualis ℔. ii. terebenthinæ ℥ vi. ou bien autant qu'il en faudra pour bien former cest amplastre,

---

A n n o t.

Auant que la methode du docte Fernel eust veu le iour, on remedioit ordinairement aux hernies ou greueures auec l'emplastre de peau de Belier inuenté par Arnauld de Ville-neufue : mais depuis que ses escrits ont commencé d'auoir la vogue, on s'est tousiours serui de cestuy-ci auec merueilleux succez, en sorte qu'on ne trouue presques auiourd'huy dans les boutiques des Pharmaciens autre emplastre que cestuy ci contre les hernies. C'est pourquoy (voyans qu'il estoit incognu à nostre autheur) nous luy auons ici fait tenir son rang, pour rendre tousiours nostre Dispensaire tant plus accompli.

Emplastre de Palmier.

Emplastrũ Diachalciteos, Palmeum vnguentum & Diapalmadictum.

R. Axungiæ porci veteris ℔. ii. Faites la fondre, & la couler pour la nettoyer de ses peaux, olei veteris, lithargyri triti, & creti, ana ℔. iii. chalcitidis vstæ ℥ iv. Cuisez le tout en cerat, en le remuant d'vne branche verte de palmier, & y adioustez quatre poignees de branches tendres de palmier hachees menu, & enfermees dedans vn noüet de linge fort delié. On le fait ordinairement fondre pour le mesler auec d'autres emplastres, onguents, ou huiles, selon la diuerse intention du me-

decin qui l'ordonne. Il eft bon contre les playes fanglantes, les tumeurs peftilentielles, lès bruflures, rompures, meurtriffeures, &c. Galen.

Emplaftre noir.

Emplaftrũ nigrum. R. Olei rofati ℥ vii. colophoniæ, refinæ, picis nauàlis, ana ℥ iix. ceræ albæ, vitrioli Romani, ceruffæ, olibani, myrrhæ, ana ℥ iix. mafticis ℥ j. olei ouorum ℥ ii. olei de fpica, terræ figillatæ, fanguinis drac. axungiæ ardeæ, lumbricorum præparatorum, caphuræ ana ℥ i. olei ex granis iuniperi ℥ iv. mumiæ, vitrioli albi, coralli rubri, lapidis magnetis preparati, ana ℥ ii. axungiæ rhymalli (c'eft vn certain poiffon fort rare, & de grand prix) ℥ iii. Incorporez le tout enfemble en confiftence d'Emplaftre. Il confolide & guerit en peu de temps toutes picqueures, & bleffeures. Les medecins d'Auxbourg l'appellent pour ceft effect, Stichpflaster.

Emplaftre de Saules.

Emplaftrũ ex falicibus. R. Mifyos, chalcitidis, æruginis, ceruffæ, galliæ, aluminis fciffi, & rotundi, cretæ futoriæ, feu melanteriæ, ana ℥ vi. ceræ, refinæ pityinæ, picis, bituminis, foliorum falicis ana ℥ ii. olei hem. iv. ou ii. ℥ iv. malicorii, chalcanthi, ana ℥ vi. aceti fextar. vi. Faites bouillir les feuilles de faule dans le vin-aigre, iufques à confomption des deux tiers. Meflez en aptes ces feuilles ainfi cuittes parmi le verdet, la ceruffe, & la craye puluerifés, broyez les long temps enfemble, en les arroufant du vin-aigre fufdict, puis les faites feicher, & les broyez derechef pour les incorporer auec tous les autres ingredients fondus enfemble, & en former vn Emplaftre. Il confolide les playes recentes, remet & raffermit les ioinctures difloquees, confomme les chairs baueufes, guerit les eryfipeles, &c. Galen.

L'Emplaftre des Chaffeurs.

Emplaftrũ venatorũ. R. Spumæ argenti, olei veteris, fquammæ æris rubri, ceræ, refinæ frictæ, ana mina j. qui vaut ℥ xii. ß. guttæ ammoniaci, trientem qui pefe ℥ iiii. galbani, minii fynopici, an. ℥ ii. Cuifez l'efcume d'argent, l'efcaille de cuyure, & l'huile iufques à ce qu'ils foyent reduits en confiftéce affez efpaiffe: adiouftez y par apres la cire, & la refine: Et quand vous verrez qu'elles feront fondues, oftez le vaiffeau de deffus le feu, & y mettez tout auffi toft l'ammoniac, puis le laiffez vn peu refroidir pour y adioufter le galbanum, & le vermeillon, & en former vn Emplaftre en le battant lõg temps dedans vn mortier. Il eft fingulier contre les bleffeures des animaux à quatre pieds, & de toutes beftes fauuages. Galen.

L'Emplaftre du Tarentin.

R. Squammæ æris ℥ ß. mannæ ℥ ß. aluminis fciffi, myfios, ana ʒ ij. Reduifez le tout en poudre, & en formez des trochifques, auec du vin-aigre, qui pefent chafcun ʒ ij. Et quand vous en voudrez vfer, prenez cire neufue, & fuif de taureau de chafcun ℥ ß. refine ʒ ij. faites les biẽ fondre enfemble, & quand ils feront vn peu refroidis, incorporez les auec vn de ces trochifques, & vous en feruez pour efteindre l'inflammation, & confolider les playes vn peu de temps. Le mefme. Emplaftrũ Tarentini.

L'Egyptienne d'Andromachus.

R. Argenti fpumæ, ceræ, ana ʒ cxliv. guttæ ammoniaci ʒ lxxij. terebenthinæ, ʒ xxxvj. lanæ fuccidæ combuftæ ʒ xij. (ou felon quelques vns ʒ xi jx.) fquammæ æris, fquammæ ftomomatis, thuris, ariftolochiæ rotundæ, ana ℥ j. olei ricinini, hem. iij. Cuifez l'efcume d'argent auec l'huile iufques à ce qu'ils foyent bien incorporez, puis y adiouftez la cire & la terebenthine; & quand vous verrez qu'ils ne s'attacheront plus aux mains, mettez y l'ammoniac, la laine bruflee, & les autres ingredients. Il eft fingulier contre les playes des nerfs, les piqueures, meurtriffeures, & fractures auec contufion. Galen. Ægyptia Andromachi.

L'Egyptienne de Philoxenus.

R. Argenti fpumæ, ceræ ana ʒ clx. guttæ, ammoniaci ʒ lxx. propoleos ʒ xl refinæ ficcæ, terebenthinæ, fquammæ æris, thuris, ana ʒ xvj. ou xviij. lanæ fuccidæ, & fquammæ ftomomatis, ana ʒ j. opopanacis ʒ ß. olei ricinini, hem. iij. Faites cuire le tout en confiftence d'emplaftre. Et en vfez pour mefme fin que des precedents. Le mefme. Ægyptium Philoxeni.

L'Emplaftre d'Icefius.

R. Terræ ampelitidis, bituminis, argenti Emplaftrũ Icefij.

genti spumę,ana min.ij,qui valent ʒxxv. ceræ,thuris, terebenthinæ, propolis, ana min.ß,qui pese ℥ vj ʒ ij. galbani, aluminis fissilis,ana ℥ vi.ʒ ij.myrrhæ gallæ, itidis,ana ʒ xij. chalcitidis, ʒ vj. olei omphacini,congios, ou hem. ij. Cuisez la terre de vigne, le bitume, & l'escume d'argent dans l'huile iusques à ce qu'ils soyent bien incorporés, & le remuez tousiours auec vne grande spatule, afin qu'ils ne descendent & ne demeurent point au fond. Faites fondre en mesme temps dans vn autre vaisseau à part tous les autres ingredients qui se peuuét fondre auec le miel cuit auparauant.Mettez & meslez le tout ensemble dans vn chauderon,& l'incorporez auec les autres ingredients reduits en poudre. Il est tresbon contre toutes sortes de playes, tant recentes qu'inueterees, comme aussi contre les meurtrisseures, inflammations, dislocations, apostemes, escroüelles, parotides, charbons, hemorrhoides, brusleures,&c. Ramolli auec de l'huile rosat. Il est singulier contre les vlceres, les coups de dards, de fleches, & les morsures des chiens, des hommes, & de toutes bestes sauuages. Galen.

Emplastre verd d'Andromachus.

Emplastrũ viride Andromachi. R.Resinæ ℔.ij.ceræ ℔ j.olei cyath.ij. æruginis, ℥ ij.ou ʒ iij. Faites fondre la cire & la resine dedans l'huile, puis y adioustez le verdet,& en formez vn emplastre,qui desseiche,& consolide les vlceres le mesme.

Autre Emplastre verd.

R. Plantaginis, consolidæ maioris, minoris,betonicæ,verbenæ, pimpinellæ, pilosellæ,millefolii, linguæ canis,caudæ equinæ,ana m.j.Broyez tous ces simples ensemble, & les faites cuire auec ℔. iij. de suif de mouton, & apres les auoir passés par vn tamis, faites fondre resinæ, ceræ, galbani, ana quart.iij.sarcocollæ quart. terebenthinæ, quart.j.ß. puis incorporez le tout ensemble en consistence d'emplastre.Il incarne & consolide, tesmoin Pierre de Bonanto.

Le Barbare d'Andromachus.

Barbarum Andromachi. R.Ceræ, picis,resinæ, bituminis ana denar.cc.thuris ʒ xxiv.olei hem.j. Faites en vn Emplastre ainsi que l'enseigne l'art, & vous en seruez pour consolider les playes.Galen.

Autrement.

R Picis ℔.ij.bituminis, ceræ ana ℔.j. guttæ ammoniaci,mannæ,ana ℥ vj.cerussæ ℥ iii.olei hemin. ß.aceti hemin.iv. incorporez le tout en cõsistence d'Emplastre.le mesme.

Le paste-roux d'Halienus.

Gilium Halieni. R.Argenti spumæ, ceræ ana ʒ c. terebenthinæ,mannæ thuris, galbani,minij, synopici ana ʒ viij.(quelques vns disent ʒ c)olei sext.j.Cuisez le tout en Emplastre. Il est nompareil contre les playes sanglantes,& recentes, les nerfs coupés, les vlceres vieux,sordides, & malins,&c. Galen.

Emplastre d'Euphorbe.

Emplastrũ ex Euphorbio. ♃. Euphorbii ℥ j. ceræ ℥ iij. olei ℥ xii. Cuisez le tout ensemble,& en formez vn Emplastre, qui est fort souuerain contre les playes des nerfs.le mesme.

Catagmatic d'Andromachus.

Catagmaticum Andromachi. ♃. Argenti spumæ,picis,ceræ,seui taurini, thuris, ana minam j. picis liquidæ hem.ß.liquoris sycamini,hem.i.terebenthinæ min. j. opopanacis, denar.viii. ou xx.galbani, denar. viii. ou xx. æruginis, denar.viii.olei ricinini,hem.i. Quelques vns y adioustent butyri min.i. guttæ ammoniaci,denar.xxv.vini austeri q.s. pour en former vn Emplastre ainsi que l'enseigne l'art.Il est singulier contre les playes de teste,auec fracture du crane.Galen.

Emplastre de Soulphre.

Emplastrũ diasulphuris. R Olei sulphuris ℥ iii.ceræ ℥ ß.colophoniæ ʒ iii myrrhæ ʒ iii.ʒ vii. Faites fondre la cire & la colophone dedans l'huile, puis y adioustez la myrrhe reduicte en poudre fort subtile, & les incorporez ensemble sur vn petit feu.Cest Emplastre est fort aprouué pour guerir toutes sortes de playes & d'vlceres. Martin Ruland.

Emplastre de Centauree.

Emplastrũ de Centaurea. R.Centaureę M vi. Faites les infuser toute vne nuict,en quantité suffisante de vin blanc,& les cuisez au matin,iusques à ce que la moitié du vin soit consumee.

& aptes en auoir tiré toute la liqueur en la passant & exprimant dans vn couloir, cuisez la derechef en consistēce de miel. Prenezpar apres ℥ iij. de ceste decoction ainsi preparee ℥ ij. de laict de femme, ℔. j. de terebenthine, ℥ ß. de resine, encens, mastic, gomme arabic de chascun ℥ j. cire neufue, vn quart. Et en formez vn Emplastre nompareil pour les playes de la teste. Antoine Chalmetee.

Emplastre du Comte.

Emplastrũ Comitis. R. Ceræ albæ ℥ iv. ammoniaci ℥ ii terebenthinæ ℥ iij. Faites bouillir le tout ensemble dans du vin blanc, puis l'en retirez pour le pestrir long temps auec du laict de femme, & en former vn Emplastre tres-propre pour incarner. Americ de Alesto.

Emplastre de vers.

Emplastrũ de vermibus. R. Consolidæ maioris, & minoris, cynoglossi, pilosellæ, plantaginis vtriusque ana m. i. vermium terrest. ℔. ß. Broyez bien le tout ensemble, & le mettez infuser sept iours entiers en ℔. i. ß. d'huile cōmun, puis le faites bien bouillir, & le passez, & exprimez dans vn couloir, & adioustez à la liqueur que vous en aurez tiree, seui arietini mundi ℔. i. picis naualis ℔. ß. picis græcæ, quart. i. ammoniaci, galbani, opopanacis, terebenthinæ, ana quart. i. thuris, masticis, ana quart. ß Dissoluez les gommes dans du vin-aigre, & incorporez le tout ensemble en Emplastre singulier pour incarner & reünir les playes des parties nerueuses.

Emplastre incarnatif.

Emplastrũ incarnans. ♃. Pimpinellæ, betonicæ, melangianæ, verbenæ, vermicularis, ana M. i. Faites les bouillir en suffisante quantité de bon vin blanc, iusques à consomption des deux tiers, passez les par vn couloir, & adioustez à leur liqueur resinæ ℔. j. ceræ albæ, ℔ ß. masticis ℔. ij. Cuisez le tout ensemble en Emplastre, puis l'ostez de dessus le feu, & le pestrissez long temps auecques du laict de femme. Il incarne, & consolide. Anshelme de la Porte.

Des Emplastres cicatrisants.

Emplastre gris.

Emplastrũ griseum. ♃. Lapidis calaminaris præp ℥ j. lithargyri ℥ ij. cerussæ ℥ ß. tuthiæ ℥ j. terebenthinæ ℥ vj. ceræ albæ ℥ i ß. seui ceruini, ℥ ij. thuris el. ℥ v. masticis ℥ iij. myrrhæ ℥ ij. caphuræ ℥ j. ß. Faites en vn Emplastre ainsi que l'enseigne l'art, & vous en ferez pour dessetcher, remplir, & cicatriser les vlceres.

Emplastre de pierre de Fourneau.

Emplastrũ de lapide calaminari. R. Lapidis calaminaris, tuthiæ præp. an. ℥ ij. terebenthinæ ℥ j. ceræ flauæ, resinæ, ana ℥ j lithargyri ℥ ß. olibani, mastiches, tragacanthi, ana ℥ j olei rosati, olei myrtini, ana ℥ ij Incorporez le tout ensemble en consistence d'Emplastre, & en vsez pour mesme fin que le precedent.

Emplastre de Cadmie.

Emplastrũ diacadmias R. Cadmiæ præp. chalcitidis vstæ, ana ℥ xvj. ceræ ℥ lxxx. colophoniæ ℥ lxiv. olei myrtini ℔ j. Reduisez la cadmie, & le chalcitis en poudre fort subtile que vous incorporerez auec autant de vin qu'il en faudra pour en faire vne pasteen consistence de miel. Faites fondre en mesme temps la cire & la colophone dās l'huile, puis quād vous les aurez ostez de dessus le feu, & qu'ils seront refroidis, incorporez les auec la paste susdicte, & vous aurez vn Emplastre fort souuerain pour cicatriser les vlceres. Galen.

Panacee d'Andromachus.

Panacea Andromachi. ♃. Argenti spumæ denar. cl. ceræ dena. xl. terebenthinæ denar. liij. aquę marinæ veteris hem. ii. strigmenti hem. vj. squammæ den. xvj. ricini, hem. ii. cerussę denar. lxxx. calcis viuæ, denar. xxiv. aristolochiæ denar. xxv. Incorporez le tout en Emplastre ainsi que l'enseigne l'art. Il est fort propre pour cicatriser les vieux vlceres. Galen.

Des Emplastres appaise douleurs.

Emplastre de Bayes de Laurier.

Emplastrũ de baccis lauri. ♃. Thuris, masticis, myrrhæ, ana ℥ i. baccarum lauri ℥ ii. cyperi, costi ana ℥ ß. mellis despumati q. s pour en former vn Emplastre. Il appaise les douleurs de l'estomach, des boyaux du foye, des reins, de la matrice, de la vescie, &c. qui sont causees par des ventositez, ou quelque intemperie froide. Mesué.

Emplastre martiat de Paul.

♃. Masticis

Emplastrũ Martiatum Pauli.

♃. Masticis, ceræ, styracis, ana ℥ iii. œsypi, ℥ vi. rerebenthinæ, ℥ 1. Incorporez le tout ensemble, & vous en ferez vn Emplastre singulier contre la paralysie, les maladies des iointures, &c.

Emplastre de mastic.

Emplastrũ Mastichinum.

R. Masticis ℔. i. thuris ℔. ß. coralli rubri, ℥ i. ß. santalorum omnium, ʒ v. cariophyllorum, galangæ, nucis moschatæ, menthæ, absinthij, ana ʒ ii. ß. Galliæ, & Aliptæ moschatæ, ana ʒ 1. ℈ ii. picis ℔ i. ceræ, & terebenthinæ, ana q. s. pour en former vn Emplastre, qui appaise les douleurs des dents, quand on l'applique sur les temples.

Emplastre approuué contre les gouttes.

Emplastrũ ad dolorẽ iuncturarũ & podag: ę expertum.

♃. Seminis Hyoscyami, kist. j. agarici, fœnigræci, ana Kist. j. Baurac. ℥ 1. ceræ, ℔. i. resinæ coctæ, olei antiqui, ana ℔. i. medullę ossium cerui, ℥ iiii. rad. lilij, ℥ iv. Reduisez en poudre ce qui se peut pulueriser, & l'incorporez auec les autres ingredients que vous ferez fondre ensemble. Auicenne.

Les Emplastres de melilot, de coings, l'oxyctoceum, &c. sont aussi forr propres pour appaiser les douleurs. Recourez à ce que nous auons remarqué cy dessus d'vn chascun en son propre lieu.

DES EMPLASTRES moins vsités.

Des Emplastres adstringents.

Emplastre contre le flux de ventre.

Emplastrũ ad fluxum ventris.

R. Corticis mali granari, gallarum, balaustiorum, aluminis, ana ℥ ß. acaciæ, sanguinis drac. myrtillorum, cort. myrobalanorum Chebul. seminis, vuarum ana ʒ ii. Reduisez le tout en poudre, & l'incorporez auec de la gelee de coings, & du mucilage de gomme rragacanth, tiré auec du vin aigre, & en faites vn Emplastre. Rondelet.

Autrement.

R. Succi citoniorum, suc. pyrorum agrestium, aceti, ana ℥ iii. panis ℔. ß. Cuisez bien le rout ensemble, & le passez par vn tamis puis y adioustez, mastic, sang de dragon, bol d'Armenie, de chascun ℥ ß. farine de lentilles, farine d'orge, de chascune ℥ i. mucilage de gomme tragacant. ℥ i. ß. & en formez vn Emplastre en le faisant vn peu cuire à petit feu. Le mesme.

Emplastre pour retenir l'enfant dedans la matrice.

Emplastrũ ad fœtum retinendũ.

♃. Ol. Citoniorum, olei myrtini, ana ℥ iv. ceræ rubræ, ℥ iii. sanguinis drac. boli armeni, acaciæ, hypocistidis, ana ʒ ß rad. bistortæ, gallarum, balaustiorum, coralli rubri, masticis, ana ʒ iii. cerussæ ℥ i. terebenthinæ lotæ in succo bursæ pastoris ℥ iii. Lauez long temps les huiles susdicts d'eau de plantain, ou de decoction de bistorte, & les faites bouillir premierement auec la ceruse, puis y adioustez la terebenthine quelque temps apres, & les autres ingredients sur la fin. Il est singulier pour les femmes qui ne peuuent porter leurs enfans à terme. le mesme.

Emplastre pour temperer l'inflammation.

Emplastrũ inflammationem reprimens.

R. Rad. cyperi, ʒ i. chalciridis, ʒ ß. cerussæ ʒ iii. picis, resinæ piceæ, ana ℥ i. ceræ albissimæ ℥ iv Incorporez le tour ensemble en consistence d'Emplastre. Andernac.

Des Emplastres remollitifs.

Emplastre commun contre les douleurs & duretés du foye, &c.

Emplastrũ commune ad durities & dolores iecoris, &c.

R. Lithargyri auri tenuissimè triti, ℥ iv. Nourrissez le en suffisanre quãtité d'huile de chamomille, dans vn morrier, puis l'y faites bouillir en le remuãt tousiours, & quand il commencera de s'espaissir, adioustez y, ammoniaci, bdellij, dissouts dans du vin, & passez par vn couloir, ana ℥ ß. ceræ ℥ v. terebenthinæ ℥ iv. iridis ℥ i. Pestrissez le tout auec les mains oinctes d'huile de lis, & en formez vne masse. Il est singulier contre les duretés & douleurs du foye, de la ratelle, & les tumeurs qui viennent és iointures, ou autres parties du corps. Rondelet.

Autre pour mesme fin.

R. Fol. Chamæpityos, M. i. rad. maluæ, rad. cucumeris agrestis, ana ℥ iii. Hachez les fort menu, & les faites infuser en deux parties d'huile vieux, & vne partie de bon vin, & apres les auoir fait cuire, & passees par vn couloir, iettez ℥ iv. de litharge dans la liqueur que

vous en aurez tiree, & l'y faites bouillir iusques à ce que le vin soit tout consumé. Dissoluez par apres dans l'huile, picis, colophouiæ, pinguedinis porci, ana ℥ vi. galbani, ammoniaci, opopanacis, dissouts dans de l'huile d'amandes douces, ana ℥ i. iridis, myrrhæ, styracis, propoleos, masticis, ceræ, ana ℥ ii. Incorporez le tout en vne masse que vous pestrirez long temps auec du laict de femme. le mesme.

Autrement.

♃. Iuris decocti rad. liliorum, & rad. althææ, ana ℔. ß. olei laurini, olei chamæmelini, ana ℥ iii. Cuisez le tout ensemble iusques à ce que le ius ou bouillons soyent consommés, puis y adioustez galbani, ammoniaci, suffiminis, bdellij, dissouts dedãs du vin-aigre, an. ℥ ß. Faites les derechef bouillir, tant qu'il n'y ait plus du tout d'humidité, & y incorporez par apres, propoleos, cerussæ, ana ℥ v. & en faites vne masse que vous pestrirez auec du fort bon vin. Andernac.

Des emplastres suppuratifs.

Emplastre pour meurir, & faire suppurer.

Emplastrũ ad concoquendam materiam, & pus mouendum.

R. Rad. althææ, rad. lapathij, ana ℥ iii. fœnigræci, sem. lini, ana ℥ i. ß. caricarum albarum num. xx. vuarum passarum ℥ ii. Broyez le tout ensemble & le faites cuire iusques à ce qu'il soit reduit comme en creme, passez la par vn linge, & en faites bouillir ℔. i. auec ℔. ß. d'huile de lis, tant que la creme soit consumee, puis adioustez à cest huile, adipis suilli, adipis vitulini purgati, ana ℥ iv. rad. iridis tritæ, farinæ tritici, resinæ, colophoniæ, ana ℥ iii. & en formez vn Emplastre auec suffisante quantité de cire. Andernac.

Des Emplastres discussifs.

Emplastre pour dissiper.

Emplastrũ discutiens.

R. Absinthij, papaueris corniculati, ana M. i. rad. althææ, maluæ, narcissi, ana M ß. sem. fænigræci, Erui, contusorum, ana p. i. Faites les bien bouillir ensemble, puis prenez ℔. i. de leur bouillon, olei anethini, hyperici, ana ℥ ii. adipis suilli veteris adipis gallinacei, ana ℥ i. Cuisez les derechef iusques à ce que ce ius ou bouillon soit tout consumé, puis y adioustez salis vsti, ʒ ii. coralli ʒ i. sem. anisi, cymini, ana ʒ ii. farinæ. lolij, hordei, ana ℥ i. croci, ℈ ii. ceræ q. s. pour en former vn Emplastre. le mesme.

Emplastre de nostre inuention contre l'hydropisie.

Emplastrũ ad Hydropem nostrum.

R. Sulphuris viui, & triti, ℥ ß. nitri, ʒ ii. salis fabarum, ʒ i. olei laterini, baccarum lauri, anethini, chamæmelini, ana ℥ ß. ster coris columbini, maceré dãs du vin-aigre & panis secundarij, ramolli dans du lexif, ana autant qu'il en faudra pour incorporer le tout en consistence d'Emplastre.

Emplastre contre les conuulsions, qui procedent de trop grande repletion.

Emplastrũ ad membra ex repletione conuulsa.

R. Picis naualis, resinæ, ana ℥ i. colophoniæ, ceræ nouæ, ana ℥ ii. olibani, masticis, cerussæ, ana ℥ ß. salis nitri, sanguinis draconis, terebenthinæ, ol. rosati, salis ammoniaci, olei vitellorum ouorum, an ʒ ii. caphuræ, ʒ i. matris perlarum, ℥ i. carabes, ʒ i. ß. magnetis ℥ ß. vitrioli albi, ʒ ii. Incorporez le tout en Emplastre ainsi que l'enseigne l'art. Du Chesne.

Des Emplastres detersifs.

Emplastre de Saule.

Emplastrũ ex salice.

R. Misyos, aluminis rotundi, chalcitidis, melantherii, æruginis, aluminis scissilis, gallarum acerbarũ, ana ℥ vi. cerussæ, ceræ, resinæ frictæ, picis naualis, bituminis, olei omphacini, fol. salicis tenerorũ, ana ℔. ii. Faites cuire les fueilles tendres de saule, dans de fort vin-aigre, puis les seichez, & les reduisez en poudre, pour les incorporer auec les autres ingrediẽts. Il guerit les vlceres rebelles, les erysipeles, les fistules, &c.

Emplastre detersif, & mondificatif.

Emplastrũ abstergens purgánsque.

R. Succi solani, marrubij, plantaginis, olei rosati, ana ℔. ß. Cuisez le tout ensemble iusques à ce que les sucs soyent consumés, puis y adioustez cinerum testaceorum, stercoris caprilli vsti, calcis lotæ, ana ℥ iv. æruginis lotæ, auripigmenti puluerisati, aloes, ana ʒ iii. terebenthinæ, ℥ ii. ceræ viridis, autant qu'il en faudra pour reduire le tout en consistence d'Emplastre. Andernac.

Emplastre contre les vers.

Emplastrũ contra vermes.

♃. Fol. absinthij, fol. abrotani, ana M. i. lupinorum contusorũ, P. i. ß. Faites bouillir le tout ensemble, dans ℔. vi. d'eau de fontaine, & ℔. i. de vin-aigre scyllitic, ou de siboules, puis le battez quelque tẽps dans vn mortier, & l'appliquez sur le ventre. Hierosme Mercurial.

Des Emplastres consolidants.

Emplastre pour reunir les playes.

Emplastrũ insigne ad vulnera capitis. ♃. Picis Græcæ, seu colophoniæ, sulphuris, thuris albi, ana ℥ ß. Incorporez le tout auec des blancs d'œufs en consistence d'emplastre. Andernac.

Emplastre pour les playes de teste auec fracture du crane.

R. Succi Peruincariæ, chelidoniæ, consolidæ maioris, ana ℥ j. mumiæ, myrrhæ, sarcocollæ, Ireos, ana ʒ j. rad. aristolochiæ rotundæ ℥ ß. fuccini flaui tenuissime triti ʒ ij ß. terebenthine, mellis, ana ʒ iij. croci martis ʒ iij. ceræ q. f. pour en former vn emplastre. Du Chesne.

Des emplastres attractifs.

Emplastre de Betoine.

Emplastrũ de Betonica. R. Betonicæ viridis, pimpinellæ, agrimonij, saluiæ, pulegij, millefolij, consolidæ maioris, callitrichi, ana ℥ vj. thuris, masticis, ana ʒ iij. Ireos, aristolochiæ rotundæ, ana ʒ vj ceræ albæ, terebenthinæ ana ʒ viij gummi oleæ Æthiopicæ ʒ ij. resinæ pini ʒ vj. olei abietini vini albi, ana q. f. Pilez les herbes vertes dans vn mortier, & les mettez infuser par l'espace de huict iours dans le vin blanc, & apres les y auoir bien fait cuire, tirez en toute la liqueur en les serrant dans vn linge neuf, puis faites derechef bouillir ceste liqueur iusques à ce que le tiers en soit consumé : ce qu'estant fait, adioustez y l'huile de sapin, puis la cire fondue, la resine, les gommes, & la terebenthine. Et quand le tout sera bien meslé, ostez le vaisseau de dessus le feu, & le laissez vn peu refroidir, pour y incorporer les autres ingredients reduits en poudre, en pestrissant long temps la masse auec les mains, pour en faire sortir toute l'eau, & y adioustant sur la fin du laict de cheure pour en former plus aisement des magdaleons d'emplastre. Il est fort singulier pour les fractures du test, pour reuestir de chair les os qui en sont desnuez, pour attirer les esquilles d'os hors des playes, & pour nettoyer, digerer, & desseicher. Andernac.

Emplastre de leuain.

Emplastrũ ♃. Mellis, Fermenti, ana ℔. j. ammoniaci ℥ iij. visci quercini ℥ ß. Dissoluez l'ammoniac dans de l'eau de fœnugrec, & incorporez le tout en consistence d'emplastre auec quantité suffisante de lie, ou marc d'huile vieux. Il attire hors des playes les esquilles d'os, & les espines, eschardes, ou esclats fichez dans la chair, le mesme. ex fermento.

Emplastre attractif.

Emplastrũ attrahens. R. Gummi corticis mediani tiliæ ℥ ij. magnetis præparati ℥ j fuccini flaui præpar. ℥ ß. opopanacis cum succo serpentariæ repurgati ʒ iij. Incorporez le tout auecaurant de terebenthine & de cire que il en faudra pour en former vn emplastre. Il attire le venin, les bales d'harquebuze, & les esquilles d'os du profond des grandes playes. Du Chesne.

Des emplastres corrosifs.

Emplastre pour ouurir le cuir.

Emplastrũ aperiens. R. Rad. Bryoniæ, hermodactylorum, ana ʒ j. arsenici, æruginis, adipis ranarum viridium. olei veteris, ana ʒ ß. terebenthinæ, propoleos, ana q. f. fæcis vini combustæ, stercoris columbæ, ana ʒ j ß. Faites en vn emplastre ainsi que l'enseigne l'art.

Des emplastres contre les brusslures.

Emplastrũ contra ambustionem. Prenez deux linges desliez & bien blancs, & en mouillez l'vn dans de petit laict, qui reste apres qu'on a battu le beurre, & l'autre dans de la creme, & les appliquez trois fois tous les iours, l'vn apres l'autre dessus la brussure, iusques à ce que l'empyreme, ou l'impression du feu soit entierement ostee & esteinte. Prenez par apres du lard gras d'vn pourceau, lardez le de grains d'auoine, & le faites brusler à la flamme d'vn feu clair, & en faites tomber les gouttes qui en distilleront dans vn bassin plein d'eau de fontaine, puis quand il n'en degouttera plus rien, amassez toute la graisse qui sera dans de l'eau, & la faites cuire, & l'incorporez auec des iaunes d'œufs, & vn peu de creme, & vous aurez vn emplastre qui guerira les brussures en fort peu de temps, si vous en appliquez dessus trois fois tous les iours. Ranzouius.

Toile emplastree.

Tela emplastrata. R. Olei dulcis, axungiæ porci, lithar-

Toile emplastree.

Tela emplastrata. R. Olei dulcis, Axungiæ porci, Lithargyri, ana ℥ j ß. Ceræ odoratæ recentis, Picis puluer. ana ʒ vj. Cuisez les ensemble à petit feu, & y adioustez sur la fin Resinæ pulu. ℥ i. Cerussæ ʒ iij. Faites en comme vn emplastre, dans le quel, tandis que il sera encores chaud, vous plongerez des linges ou drapeaux vsés, pour les en enduire des deux costez. Ceste toile emplastree est propre pour consolider, cicatriser, & guerir les escorcheures qui paroissent au dos, ou hanches de ceux que vne longue maladie a long temps attachés au lict. On y peut aussi adiouster conuenable quantité de plomb crud reduit en poudre.

Des Cataplasmes. Section XXX.

Le Cataplasme est vn certain medicament composé de plâtes recentes, broyees, ou cuittes à pourriture, puis incorporees auec des huiles, des graisses, & des farines, combien qu'on en face aussi quelquesfois sans huile & sans graisses. Or les Cataplasmes sont ou

- Adstringents, comme
  - le Cataplasme contre le flux de ventre.
  - le Cataplasme contre l'inflammation du foye.
  - le Cataplasme contre l'inflammation de la rate.
  - le Catapl. contre le flux de sang par le nez.
  - le Cataplasf. contre l'inflammation qui ne commence qu'à venir.
- Remollitifs, comme
  - le Cataplasme contre les duretez du foye, & de la ratelle.
  - le Cataplasme remollitif & discussif.
- Consolidants, comme le Cataplasme contre toutes sortes de coups.
- Detersifs, comme le Cataplasme detersif, ou nettoyant.
- Suppuratifs, comme
  - le Cataplasme suppuratif.
  - le Cataplasme pour meurir les tumeurs.
  - autre Cataplasme pour mesme fin.
  - autre Cataplasme suppuratif.
- Discussifs, comme
  - le Cataplasme dissipant.
  - le Cataplasme contre l'hydropisie.
  - le Cataplasme contre la Squinance.
  - le Catapl. contre l'inflammation au commencement.
  - le Catapl. contre l'inflammation, lors qu'elle est en sa vigueur.
  - le Catapl contre les Parotides froides.
- Attractifs, comme le Cataplasme attirant.
- Anodyns, ou Appaise-douleurs, comme
  - le Cataplasme contre les douleurs, & inflammations des parties exterieures.
  - le Cataplasme contre les gouttes chaudes.
  - le Cataplasme contre la colique.
  - le Catapl. pour appaiser les douleurs des yeux.
  - le Catapl. contre la douleur d'estomach.
  - le Catapl. contre la douleur des ioinctures.
  - le Catapl. contre les parotides, au commencement.
  - le Catapl. contre l'inflammation.
  - le Cataplasme assopissant.
  - le Cataplasme pour corriger l'intemperie chaude des yeux.

Des cataplasmes adstringents.

Cataplasme contre le flux de ventre.

Cataplasma ad ventris fluxū.

♃. Mie de pain rostie, & trempee dans du vin-aigre ℥ vj. Broyez la dans vn mortier auec geroffles, fleur de muscade, mastic, galange, grains de myrte, pepins de raisins, balaustes, ou fleurs de grenadier sauuage, de chascun ℥ ß. huile d'Absinthe, huile de menthe, de cha cun ℥ ij. & en faites vn cataplasme pour appliquer sur le ventre. Rondelet.

Autrement.

Faites bouillir ℔. ß. de prunes sauuages auec autant de prunelles en quantité suffisante de fort vin-aigre, passez les par vn tamis, & cuisez la liqueur que vous en tirerez auec ℔ j de pain bis, fueilles d'Absinthe puluerisees, mastic, corail, de chascun ℥ j. de tous les santaulx, d'escorce de grenade, de chascun ℥ ß. & en formez vn cataplasme auec ℥ iij. d'huile rosat, & autant d'huile de coings. le mesme.

Cataplasme contre l'inflammation du foye.

Cataplasma ad iecur inflammatum.

R. Pulpe ou chair de coings ℥ ij. farine d'orge, farine de semence de fœnugrec, de chascun P. ij. Cuisez les en suffisante quantité d'eau en consistence de cataplasme. Andernac.

Autrement pour mesme fin.

R. Dattes grasses broyees ℥ j. glauci ℥ ij. saffran ℈ j. farine d'orge P j. Faites bouillir le tout en consistence de cataplasme, en suffisante quantité d'eau. le mesme.

Cataplasme contre l'inflammation de rate.

Cataplasma ad inflammationē lienis.

R. Farine d'orge ℥ ij. roses rouges P. ij. chamomille, absinthe, melilot, de chascun ℥ ß. Incorporez le tout ensemble auec autant d'huile rosat, & de Nard que vous verrez qu'il en faudra pour former vn cataplasme, auquel vous pourrez aussi adiouster du suc de pourpier, & de fueilles de saules. Andernac.

Cataplasme pour appliquer au commencement de l'inflammation.

Catapl ad incipiētum

R. Parietaire, atriplex, ou arroches, laictues, courges, maulues, de chascun M. ß. Ioubarbe P. j. escorce de grenade ℥ ß. glaucium ℥ iij. farine d'orge ℥ ij. Cuisez le tout en suffisante quantité d'eau iusques à ce qu'il soit reduit en consistence de cataplasme. le mesme.

inflammationem.

Cataplasme pour arrester le flux de sang par le nez.

Ad sanguinis eruptionem è naribus.

R. Bol d'Armenie, sang de dragon, de chascun ℥ ij. Reduisez les en poudre assez subtile, & les incorporez auec des blancs d'œufs & du suc de plantain, & l'appliquez sur le front, & sur tout le deuant de la teste.

Autrement pour mesme fin.

R. Farine volante, ou marinolle, bol d'Armenie, de chascun ℥ ij. Incorporez les auec les blancs d'œufs, & du vin-aigre rosat, & en faites vn cataplasme que vous appliquerez sur le front, & sur les temples. Et si le sang ne s'arreste pour cela, il sera bon de mouiller des linges dans du vin-aigre rosat, & en entourer le col & les testicules.

Cataplasme magistral.

Cataplasma magistrale.

R. Fleurs de bouillon blanc, de millepertuis, de roses, de chascun P. ij fueilles de Rue & de Iusquiame, de chascun M. j. Cuisez les dans du vin-aigre, & en faites vn cataplasme. C'est vn souuerain remede contre les playes venimeuses, car il appaise la douleur, & preserue la partie de fluxion, & d'inflammation. Du Chesne.

Des cataplasmes remollitifs.

Cataplasme contre les tumeurs dures du foye, & de la ratelle.

Ad indurationes tumores lienis & iecinoris.

R. Thym, & Pouliot secs & puluerisés de chascun ℥ j leuain ℥ ij. Incorporez les ensemble en forme de cataplasme auec de fort bon vin-aigre. Andernac.

Cataplasme remollitif & discussif.

Cataplasma emolliens, & discutiens.

R. Maulues, guimaulues auec leurs racines, de chascune M. ij. fleurs de chamomille, fleurs de melilot, de chascun P. j. pouliot, origan, sarriette, de chascun M j. Cuisez les en suffisante quantité d'eau tant qu'ils soyent bien ramollis, puis les battez dans vn mortier pour en faire vn cataplasme.

Autrement.

R. Fueilles de Maulues, Guimaulues, violes, de chascune M. ij racines de guimaulues, de flambe, de lis blanc, de chascune ℥ ß. fleurs de chamomille,

fleurs de melilot, cheuelure d'aneth, de chascun P. i. cumini, ʒ i. bayes de lauriet, ʒ ij. saffran ℈ j. graisse d'oye, graisse de canard, mouëlle de iarret de veau, beurre frais, huile Irin, huile de lis, de chascun ℥ ß. ou autant qu'il en faudra pour former vn Cataplasme. Andernac.

Autre Cataplasme pour mesmes effects.

R. Maulues, violaire, de chascun M. iii. racines de guimaulues, & de lis de chascun ℥ iii. cinq figues grasses. Cuisez bien le tout en suffisante quantité d'eau, puis les passez par vn tamis, & y adioustez, fleurs de chamomille pulueriseés, semence d'anis, de chascun ℥ i. farine de graine de lin, ou de fœnigrec, ℥ ii. graisse d'oye, huile violat, ou de chamomille de chascũ ℥ ii. Cuisez de rechef le tout ensemble, & vous en ferez vn Cataplasme remollitif, & resolutif. Heurnius.

Des Cataplasmes consolidants.

Cataplasme contre toutes sortes de coups, & de blessures.

Cataplasma insigne cõtra quemuis ictum. R. Cire neufue, ℥ iii. ß. colophone ou poix grecque, mumie, graisse de poisson nommé Thymalus, de chascun ℥ i ß. myrrhe, ℥ i. vermeillon ℥ ß. coral blanc, ʒ iii. encens, mastic, de chascun ʒ i. camphre ʒ ß. Faites en vn Cataplasme ainsi que l'en seigne l'art. Il est nompareil contre toutes blesseures faites d'estoc ou de taille. Ranzou.

Cataplasme fort excellent.

Præstantissimum Cataplasma. R. Quantité suffisante de galbanum, ammoniac, cire neufue, opopanax, bdellium, autant des vns que des autres. Huile commũ ℔ ii. escume d'argent ℔ i. huile laurin ℥ ß. myrrhe, encens, mastic, aristolochie, de chascun autant qu'il en faudra, Cadmie, ou pierre de fourneau preparé, ℥ i. camphre ℥ ß. terebenthine, ʒ i. Pulueriséz tout ce qui peut estre reduict en poudre, & dissolue z tout ce qui se peut dissoudre, puis incorporez le tout ensemble en forme de cataplasme. Il est tres-bon contre toutes playes, & notamment contre les harquebusades.

Des cataplasmes detersifs.

Cataplasme pour nettoyer.

Cataplasma detergens. R. Parietaire, M. i. fleurs de chamomille, de sureau, de melilot, de chascun, P. ii. Faites les bien bouillir en suffisante quantité d'eau, puis y adioustez farine de febues, farine d'orge, de chascune ℔ ß. & en faites vn cataplasme, auec ℥ j. de graisse de poule, ℥ ij. d'huile de chamomille, & autant d'huile d'amandes ameres. Rondelet.

Des cataplasmes suppuratifs.

R. Racines de guimaulues ℔. ß. racines de maulues, M. j. mie de pain blanc. ℔. j. faites bouillir le tout ensemble, puis le broyez, & passez pour en faire vn cataplasme Le mesme. Cataplasma concoquẽs

Autrement.

R. Farine de froment ℔. j. vin cuit, ℥ iij. faites les bouillir ensemble, & en formez vn cataplasme auec trois iaunes d'œufs. Le mesme.

Cataplasme pour meurir les tumeurs des aignes.

R. Mie de pain, raisins de cabat sans pepins, de chascun ℥ j. beurre frais, axunge de porc, de chascun, ʒ vj. leuain, ʒ v. saffrã ℈ j. Incorporez le tout ensemble auec ℥ ij. de laict de vache. Andernac. Ad maturandos tumores inguinum.

Cataplasme pour suppurer.

R. Farine de febues, farine de froment, de chascune, ℥ j. farine de semence de lin, & de fœnigrec, de chascune, ʒ vj. figues grasses broyees ℥ i. ß. axunge vieille ℥ ij saffran ℈ j iaunes d'œufs, num. ii. Vnissez le tout en consistence de cataplasme. Le mesme.

Cataplasme pour faire suppurer les Charbons.

R. Oignons, racines de lis blancs, racines de guimaulues, de chascũ ℥ vi. maulues, herbes de violettes, de chascun M iiii. semence de lin, ℥ v. semẽce de fœnigrec ℥ iii. fleurs de chamomille, fleurs de melilot, de chascun M. ii. Cuisez bien le tout ensemble, en suffisante quantité d'eau, puis le passez par vn ramis, & y adioustez farine de lin, & de froment, de chascune ℔ i. leuain, ℔ ß. cantharides ʒ ß. axunge de porc ℔. i. huile de lis, ℥ iii. & en formez vn cataplasme. Iehan Bahuin le ieune. Cataplasma concoquẽs & maturãs bubones pestiferos.

Autrement pour mesme effect.

R. Quatre gros oignons biẽ cuits sous les cendres chaudes, & les battez dans vn mortier, pour les incorporer auec ʒ vi. de leuain, ʒ ii. de cantharides, ʒ ß de saffran, ℥ ii. d'axunge de porc, & en former vn cataplasme auec vn peu d'huile de scorpions. Le mesme.

Des Cataplasmes discussifs.

Cataplasme dissipans.

Cataplasma discutiens. R. Parietaire M.j. fleurs de chamomille, de fuzeau, de melilot de chascune P. ij. farine de febues, farine d'orge, de chascune lib. ß. huile de chamomille, huile d'amandes ameres, de chascune ℥ ij. Incorporez le tout ensemble auec ℥ j. de graisse de poule.

Cataplasme contre l'hydropisie.

Cataplasma ad hydropem. R. Fiente de boeuf lib. j. fiente de cheure, ℥ iij. semence d'anis, de fenoil, de cheruys, de chascune ℥ ß. Puluerisez grossierement les semences & les incorporez auec les fientes susdictes. Rondelet.

Autrement.

R. Soulphre vif ℥ ij. cumin, ℥ j. semence d'ache & de persil, de chascune ℥ ß. formez en vn Cataplasme auec excrements de limaces. le mesme.

Cataplasme contre la Squinance.

Cataplasma ad anginā. R. Fiente d'Hirondelles, ou de poules, ou de chien ℥ iv. farine de febues ℥ ij. huile de lis, & de chamomille, de chascun ℥ iij. Faites en vn Cataplasme auec ℥ ij. de beurre fraiz. le mesme.

Autrement pour mesme fin.

R. Onguent dialtheas, ou graisse de laine surge ℥ iv. fiente d'Hirondelles, ou de poules ℥ vi Incorporez les ensemble, & en faites vn Cataplasme.

Cataplasme contre l'inflammation qui s'augmente.

Cataplasma ad inflammationem augescentem. R. Roses rouges P. ij. chamomille, melilot, de chascun ℥ ß. ioubarbe, courges, laictues, parietaire, de chascune M. j. escorce de grenades, sumac, de chascun ℥ ß. farine d'orge, P. ii Cuisez le tout en suffisante quantité d'eau en consistence de cataplasme. Andernac.

Cataplasme contre l'inflammation en sa vigueur.

Ad inflammationem in statu. R. Lapathum, ou ozeille bastarde, parietaire, chamomille, melilot, de chascun M. ß. roses, P. j. dattes n. x. farine d'orge, P. ii. Concassez le tout ensemble & le cuisez en Cataplasme en suffisante quantité d'eau.

Cataplasme contre l'inflammation en sa declinaison.

Ad inflammationem in declinatione. R. Maulues, guimaulues, de chascune M. i. fleurs de chamomille, de melilot, & de roses, de chascune P. i. racines de lis blãc, racines de guimaulues, de chascune ℥ i. semence de lin, de fenigrec, de chascune ℥ ß. figues grasses n. x. son de froment P. ii. Broyez tout ensemble, & le cuisez pour en former vn Cataplasme auec ℥ i ß. de graisse de porc, & autant d'huile de chamomille. Andernac.

Cataplasme contre les Parotides froides.

Ad Parotidas ex frigore. R. Farine de semence de foenigrec ℥ iii. farine de graine de lin, farine d'Ers, de chascune ℥ i. ß. Cuisez les dans du vin clairet, puis en formez vn Cataplasme auec vn peu d'huile de Nard. le mesme.

Des Cataplasmes attirants.

Cataplasme attractif.

Cataplasma attractoriũ. R. Fleurs de chamomille P. i ß. farine de semence de lin, farine de semence de fenigrec, de chascune ℥ ii. racine de flambe puluerisee ℥ iii. fiente de pigeon ℥ i. ß. graisse de poule ℥ ij. huile de lis, huile de chamomille, de chascun ℥ i. ß. Incorporez le tout ensemble en forme de Cataplasme.

Des Cataplasmes Anodyns.

Cataplasme pour appaiser toutes sortes de douleurs.

Cataplasma ad omnes dolores. Faites bouillir du son de froment, des fleurs de chamomille, & vn peu de sel, auec du vin cuit, & vous aurez vn Cataplasme trespropre pour appaiser les douleurs.

Cataplasme contre les meurtrisseures.

Cataplasma ad contusa. R. Racine de la grande, & de la petite consoulde, de chascune ℥ iii fleurs de chamomille, de melilot, de chascun ℥ i. farine de febues ℥ ii. farine de fenigrec ℥ i. saffran ℈ i. absinthe, cumin de chascun ℥ ß. Cuisez bien le tout ensemble en suffisante quantité d'eau, & en faites vn Cataplasme. Heurnius.

Cataplasme contre les douleurs & inflammations des parties exterieures.

Addolores & inflammationes partium externarum. R. Racines de guimaulues ℥ iii. son de froment, fleurs de chamomille, fleurs de melilot puluerisees de chascun P. i. maulues auec leurs racines, herbe de violes, branche vrsine de chascune M. i. Faites bien cuire le tout dans du bouillon gras,

ou bié dans de l'eau, & y adioustez apres qu'il sera cuit, broyé, & passé par vn tamis ℔ ß de graisse de porc.

Cataplasme contre les douleurs des ioinctures, qui procedent de cause chaude.

Cataplasma ad dolores articulorũ ex materia calida.

R. Mie de pain moyẽ ℔. j. faites la bouillir dans du laict de vache, dont on n'ait point tiré le beurre, puis l'incorporez auec de l'huile violat, ou de l'huile de iusquiame, ou de mandragore, auec vn peu de saffran.

Autrement pour mesme effect.

R. Solane, herbe de violettes de chascun M. j. fleurs de iusquiame M. ij. fleurs de violettes, & de chamomille, de chascune p. j. Cuisez les en suffisante quãtité d'eau ou de laict, & les passez par vn tamis, puis les incorporez auec de la graisse de porc, & ℈ j. de saffran. Rondelet.

Cataplasme contre la colique, & la douleur de reins.

Cataplasma in dolore colico & nephritico.

Incorporez ℔. ij de fiente de vache, auec du vin, & vn peu de miel pour en former vn Cataplasme. le mesme.

Autrement pour mesme fin.

R Fiente de vache, ℔. j. fiente de cheure ℥ iij. semence d'anis, de fenoil, de cheruys, de chascune ℥ ß. Incorporez le tout ensemble auec vn peu de miel, & en faites vn Cataplasme. Rondelet.

Cataplasme contre la douleur des yeux.

Cataplasma ad dolorẽ oculorum.

Prenez trois pommes aigres, & les pelez, & nettoyez de leurs pepins, puis les faites bouillir dans de calyces de roses, & les appliquez sur les paupieres en forme de Cataplasme. Le mesme. Vous pourrez aussi faire des Cataplasmes pour mesme effect, auec du pain trempé, & cuit dans du laict, ou auec du pourpier, du plantain, & du solane broyés.

Cataplasme contre la douleur d'Estomach.

Cataplasma ad dolorem ventriculi.

R. Roses rouges P. ij. chair ou pulpe de coings, dattes de chascun ℥ ß. absinthe pontic, ionc rond sec, fleur de l'ambrusche de chascun M ß. farine ℥ ij. Faites bouillir le tout dans du gros vin, & en formez vn Cataplasme auec ℥ ij. de mastic, & ℥ ij. d'huile de coings. Andernac.

Cataplasme contre les douleurs des ioinctures.

Cataplasma ad podagri cum dolorem.

Incorporez deux poignees de farine d'orge, ou ℥ ij. de moüelle de casse, auec de l'huile de cost, ou du suc, ou de l'eau de solane, ou de plantain, le mesme.

Autrement.

R. Creme, ou mucilage de semence de lin & de fenugrec, de chascun ℥ ij. beurre frais ℥ j. ß. huile commun laué dans de l'eau chaude ℥ ij. Incorporez le tout ensemble auecques deux iaunes d'œufs. Andernac.

Cataplasme contre les inflammations.

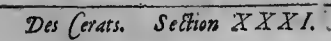
Cataplasma ad omnem inflammationem.

R. Suc de ioubarbe ℔. j gros vin & noir ℔. ß. escorce de grenade, sumach de chacun ℥ ß. Formez en vn Cataplasme auec ℥ iii. de farine d'orge. Rondelet.

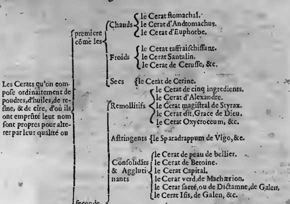
Cataplasme contre les vers.

Broyez de l'Absinthe auec du vin aigre puis le passez & exprimez dans vn linge fort deslié, & incorporez auec la liqueur que vous en aurez tiree du fiel de bœuf, & de la farine de lupins, & en formez vn Cataplasme que vous appliquerez sur le nombril, pour faire mourir les vers qui sont dedans les boyaux. Heurnius.

Des



Des Cerats. Section XXXI.



Des Cerats chauds.

Cerat stomachal de Galen.

Ceratum stomachale Galeni.

℞. Roses rouges, mastic, de chascun ʒ.xx. feuilles d'absinthe, seiches, ʒ xv. espic de nard d'Inde, ʒ x. cire ℥ iv. huile rosat, ℔.j. ß. Pulueriſez fort subtilement tout ce qui se peut reduire en poudre: faites fondre la cire dans l'huile, & les lauez long temps auec de l'eau rose. Et quand ils seront refroidis, faites les fondre derechef, & les lauez auec du gros vin, du suc de coings, & quelque peu de vin-aigre, puis y adiouſtez les autres ingredients pour en former vn Cerat. Il fortifie l'estomach, & le foye, aiguise l'appetit, aide la digestion, & appaise les douleurs froides de ces deux parties. Mesué.

Cerat d'Andromachus.

Ceratum Andromachi.

℞. Styrax ℥ ß. mastic ℥ j ß. fueilles d'Espic de nard d'Inde ℥ iij. ß. Euphorbe, ℥ iij. canelle, ʒ vj. cire blanche, ʒ xx. huile Balanin, ℥ viij. huile de baume, ʒ. xv. Incorporez le tout ensemble, & en faites vn Cerat. Il fortifie l'estomach refroidi, empesche qu'il ne reçoiue si promptement les excréments des autres parties, & resout les humeurs, duretés, & tumeurs froides des ioinctures, & des nerfs, si elles sont disposees à estre dissippees, ou les meurit, si elles tendent à suppuration. Mesué.

Cerat d'Euphorbe.

Ceratum de Euphorbio.

R. Huile de canelle, ou huile vieux ℔. j. cire iaune ℥ ij. Euphorbe recent, ℥ j. Incorporez le tout ensemble, & vous aurez vn Cerat singulier contre les conuulsions. le mesme.

Cerat matrical.

voyez dãs Cordus cõme il faut

R: Galbanum preparé ℥ j ß. myrrhe rouge, ʒ ij. bdellium ʒ j. matricaire, armoise, de chascun ʒ ß. Dissoluez les gommes

preparer le Galbanum. dans du vin-aigre, & en formez vn cerat. les Medecins d'Auxbourg.

Des Cerats froids.

Cerat raffraischissant de Galen.

Ceratum infrigidans Galeni. R. Cire blanche ℥ ij. huile rosat omphacin ℥ iij. Battez les long temps ensemble auec vn peu de vin-aigre blanc ou clairet. Il faut aussi lauer long temps l'huile omphacin, auec de l'eau de fontaine tres-froide, auant que d'y mettre les roses. Il appaise les douleurs de teste, quand on l'applique sur les temples, tempere les chaleurs de foye, & de reins, qui accompaignent ordinairement les fieures ardentes. Mesué.

Cerat Santalin.

Ceratum Santalinum. R. Roses ℥ j. ß. Santal rouge ʒ x. Santal blanc, & Santal citrin, ou iaune, de chacun ʒ vj. bol d'Armenie ʒ vj. Iuoyre brusle, (qui est le spodium des Arabes) ʒ ß. Camphre ʒ ij. Cire blanche ʒ xxx. Huile rosat ℔. j. Faites en vn cerat, ainsi que l'enseigne l'art. Il est singulier contre les phlegmons, & intemperies chaudes de l'estomach, du foye, & autres parties du corps. Mesué.

Cerat de Ceruse.

Ceratum è Cerussa. R. Ceruse ℔ j ß. Huile rosat ℔ ij. Cire blanche ℥ iiij. Reduisez la Ceruse en poudre fort subtile, puis l'incorporez auec la cire fondue & meslee auec l'huile, & les cuisez en les remuant tousiours, iusques à ce qu'ils soyent paruenus à la vraye consistence de Cerat. Il guerit les brusleures, les Erysipeles, la galle seiche, les vlceres chauds, &c.

Cerat de Cerine, de Ctesiphon.

Ceratum Cerinum Ctesiphontis. R. Cire iaune, Terebenthine, huile vieux, sel nitre de chacun ℔. ß. Eau de fontaine ℥ viij. Dissoluez le nitre dans l'eau en les agitãt long temps dedans vn mortier, puis les cuisez à petit feu auec les autres ingredients, en les remuant tousiours, iusques à ce que le tout soit reduit en consistence conuenable. Il desseiche merueilleusement les humeurs de toutes les parties du corps, & principalement de la bourse des testicules. Galen.

Des Cerats remollitifs.

Cerat de cinq ingredients.

Ceratum Diapente. R. Cire iaune ℥ iij. styrax liquide ʒ iij. Terebenthine ℥ j. mucilage de colle de poisson, ou gomme de lierre, huile Irin, de chacun autant qu'il en faudra pour bien former vn Cerat. Il guerit les conuulsions, & les tumeurs dures & scirrheuses des ioinctures.

Cerat d'Alexandre.

Ceratum Alexandri. R. Encens, feuilles d'Absinthe, de chacun ʒ x. Hammoniac, styrax de tuyau, de chacun ℥ j. ß. Espic de Nard ʒ iij. Cire ℥ iiij. huile de Chamomille, autant que vous iugerez qu'il en faudra. Mettez infuser l'Ammoniac & l'Encens dans du vin par l'espace de vingt & quatre heures & faites fondre la cire dans l'huile, puis y adioustez tous les ingredients, broyés, & passés par vn tamis. Il fortifie & ramollit les duretés de l'estomach, & de tout le ventre inferieur. Mesué.

Autre Cerat du mesme.

R. Euphorbe, Castoreum, Poyure long, Poyure noir, de chacun ℥ j. Hammoniac, Opopanax, Gallia, de chacun ℥ j ß. Mouelle de jarret de cerf, & de vache, de chacune ij. Terebenthine ℥ vj. Styrax liqu d. ℥ j. Graisse de poule, de Canard, d'oye, de porc, de chacune ℥ j. ß Cire ℔ j. Huile vieux, huile de Nard, huile Irin, ou de flābe, huile de Laurier, huile de Chamomille, huile de violier iaune, huile de Naphthe, de chacun ℥ viij. huile de Baulme ℥ iiij. OEsype, ou graisse de laine surge ℥ iv. vin vieux, autāt qu'il en faut pour faire infuser le tout. Il dissipe puissamment les scirrhes & duretez des ioinctures, & des parties nerueuses, appaise les douleurs froides, & guerit la Paralysie, les retirements de nerfs, &c.

Cerat magistral de Styrax.

Ceratum è Styrace. R. Styrax liquide ℥ iv. Cire iaune ℥ ij. Encens, Myrrhe, de chacun ℥ j. Incorporez le tout ensemble, & vous en ferez vn Cerat propre pour dissiper les tumeurs dures des ioinctures & des nerfs.

Cerat, dit Grace de Dieu.

Ceratum Gratia Dei. R. Galbanum, opopanax, verdet, encēs, Aristoloche longue, Mastic, Myrrhe, de chacun ℥ j. Hammoniac ℥ j. ʒ ij. Cire ℥ viij. Litharge, Huile commun, de chacun ℥ xviij. bdellium ʒ ij. pierre de fourneau,

neau, pierre hæmatite, ou sanguine, de chascune ℥ j. huile d'absinthe ℥ iv. terebenthine ℥ vj. Faites en vn cerat du tout, pour ramollir, nettoyer, & agglutiner.

Autrement, selon Nicolas.

♃. Terebenthine ℔ ß. resine ℔. j. cire blanche ℥ iv. mastic ℥ j. verbene, betoine, pimpinelle, de chascune M. j. Broyez les herbes dãs vn mortier, & les faites bouillir en suffisante quantité de vin blanc, iusques à consomption du tiers: passez les par vn couloir, & les exprimez, puis en ostez & iettez là le marc comme inutile, mais prenez toute la liqueur qui en sera sortie, & la faites bouillir auec la cire, la resine, & le mastic, en les remuant tousiours: Et quand ils seront bien incorporés, ostez les de dessus le feu, & y adioustez la terebenthine.

Cerat Oxycroceum.

Ceratum oxycroceum. ℞. Saffran, poix noire, poix grecque, cire, de chascun ℥ iv. galbanum, terebenthine, hammoniac, myrrhe, encés, mastic, de chascun ℥ j. ʒ ij. dissoluez le galbanum & l'ammoniac en suffisante quantité de vin-aigre, faites les y cuire iusques à ce qu'ils soyent bien dissouts, passez les après par vn tamis, & les cuisez derechef à petit feu tant que le vin-aigre en soit tout euaporé. Ce qu'estant fait adioustez y la poix, la cire, & la terebenthine fondus ensemble, puis le mastic, la myrrhe & l'encés puluerisés, & remuez songneusement, & sans cesse le tout sur le feu, iusques à ce qu'il soit cuit en consistence de Cerat. Iettez le alors dãs de l'eau froide, & l'en tirez en pressant & pestrissant entre vos mains, puis l'estendez sur vn marbre oinct d'huile laurin, & l'incorporez auec le saffran reduit en poudre fort subtile. Il est singulier contre les rompures d'os, les douleurs de quelque partie que ce soit, & pour ramollir & dissipper toutes duretez. Nicolas.

Cerat œsypat de Galen.

Ceratum œsypatum Galeni. ℞. Cire iaune ℥ iij. huile de chamomille, huile Irin, de chascun ℥ xj. mastic ʒ j. espic de nard ʒ ij ß saffran ʒ j. ß terebenthine ℥ j. resine ℥ ß. œsype, ou graisse, de laine surge ʒ lxxx. Incorporez le tout ensemble, & vous aurez vn Cerat propre pour appaiser les douleurs, & pour ramollir, & digerer les tumeurs dures du foye, de la rate, de la matrice, des nerfs, des ioinctures, & autres parties du corps. Mesué.

Cerat œsypat de Philagrius.

℞. Saffran ʒ v. bdellium, mastic, ammoniac, aloes, styrax liquide, de chascun ʒ vij cire iaune, ℔. j. terebenthine ℥ j ß. mouelle de tarret de vache, graisse d'oye, de chascun ʒ xv. œsype humide ℔. j. ß. huile de nard, autant que vous iugerez qu'il en faudra. Dissoluez le bdellium, l'ammoniac, & l'aloes, dans de l'eau où vous aurez fait infuser auparauant de la graine de fenugrec, & des fleurs de chamomille, puis les incorporez auec les autres ingredients. Quelques-vns ont adiousté à ce Cerat, apres Philagrius, ℥ iij. de suc de scilles ou siboulles ʒ xv. de suif de veau ℥ j. d'encens, & ℥ ix. de cire neufue. Il est doué de mesmes vertus & proprietez que le precedent. Mesué.

Cerat œsypat de Paul.

℞. Hammoniac ʒ x. bdellium ʒ v. styrax liquide ℥ ß. saffran ʒ j ß. aloes, mastic, encens de chascun ʒ ij ß. cire ʒ iij. suif, & mouelle de veau, de chascun ʒ ij. œsype ʒ xl. Faites en vn Cerat selon l'art, auec suffisante quantité d'huile irin, ou de flambe. Il est de mesmes vertus que les precedents. Ceratum œsypatum Pauli.

Des Cerats adstringents.

Sparadrappum de Vigo.

℞. Orge, grains de myrte, huile rosat, de chascun ℥ ij. onguent de peuplier, ℥ ij ß. graisse de veau, graisse de vache, de chascune ℔. ß. axunge de porc ℥ v. plantain, folatre, matrisylua, ou cheurefeuille, de chascun M. ij. vin de grenades ℥ j. Broyez tous ces ingredients ensemble, & les laissez digerer 24. heures, puis les faites bouillir tant que le vin soit tout consommé. Passez les vn peu apres par vn tamis ou couloir, & adioustez à ce qui sera passé, litharge d'or, litharge d'argent, de chascun ℥ iij. vermeillon, bol d'Armenie, terre seellee, de chascun ʒ vj. faites bouillir derechef le tout, en le remuant tousiours auec vn baston, & en formez vn Cerat auec quantité suffisante de cire blanche, en y adioustant sur la fin de la cuitte, ʒ ij. de camphre, & ℥ ij. ß. de terebenthine. Sparadrapum Vigonis.

Cerat pour arreſter le vomiſſement des enfans.

Contra vomitum nimium puerorum.

R Huile de myrte ʒ ij ſuc Omphacin, ou verd-jus ʒ j ß. vin rouge, & ruſſe ʒ j. Faites les bouillir en vn double vaiſſeau, tant que le vin ſoit conſumé, & y adiouſtez par apres, Maſtic, Acacia, myrrhe, encens, de chaſcun ℈ ß. pour en former vn cerat mol auec ſuffiſante quantité de cire, & de reſine. Hieroſme Mercurial.

Des cerats conſolidants & agglutinants.

Cerat de peau de Bellier.

Ceratum ex pelle arietina.

R. Litharge, pierre hæmatite, ſang de dragon, bol d'Armenie, opium, maſtic, ammoniac, mumie, galbanum, encens, coſt, vers de terre, de chaſcun ʒ ß. poix noire, poix Grecque ou Colophone, cire blanche, cire rouge, de chaſcune ʒ j. racines de grande & petite conſoulde, de chaſcune ʒ iij. roſes rouges, myrrhe, aloës, de chaſcun g. xvij. ſuc d'hypociſte, galles vertes, ariſtoloche ronde, balauſtes, ou fleurs de grenadier ſauuage], de chaſcun ʒ vj. guy de cheſne, terebenthine, de chaſcun ʒ ii. ſang d'vn homme rouſſeau ℥ ix. Prenez vne peau de bellier toute entiere auec ſa lame, faites la bouillir en ſuffiſante quantité d'eau iuſques à ce qu'elle ſe rompe toute à morceaux, & qu'elle ſoit pourrie de cuire; paſſez par vn couloir l'eau où elle aura bouilli, & en prenez ℔. j. que vous mettrez dans vn pot neuf ſur le ſeu, pour y diſſoudre premierement le guy de cheſne, puis les vers de terre, puis la cire, la terebenthine, & le maſtic, en les remuant touſiours auec vn baſton: & quand tous ces ingredients ſeront bien fondus & incorporez, vous y adiouſterez les gommes diſſoutes dans du vinaigre, & cuirez le tout en conſiſtence de cerat auant que d'y incorporer les autres ingredients que vous aurez reduits en poudre, & par ce moyen vous en ferez vn medicament fort ſingulier contre les rompures. Arnauld de ville-neuſue.

Cerat de Betoine.

Ceratum è betonica.

R. Terebenthine, reſine de pin, cire iaune, de chaſcun ℥ iv. betoine pulueriſee ℥ i. maſtic, encens, de chaſcun ℥ ß, mumie ʒ iij. Incorporez le tout enſemble, & vous aurez vn medicament nompareil contre les playes de teſte. Carpenſis.

Cerat capital.

Ceratum capitale.

R. Terebenthine (lauee pluſieurs fois dans de la maluoyſie) reſine de pin, cire blanche, de chaſcune ℥ iij. mumie ℥ j. ß. Faites fondre la cire, la reſine, & la terebenthine enſemble, puis adiouſtez y la mumie ſubtilement puluériſee, & les cuiſez enſemble à petit ſeu en les remuant touſiours auec vn baſton. Iettez les par apres dans vn vaiſſeau où il y ait ℔. iv. de vin-aigre roſat fait de maluoyſie, & les y laiſſez tremper xxiv. heures, puis les en retirez, en les preſſant & peſtriſſant auec les mains pour en faire bien ſortir tout le vin-aigre. le meſme.

Cerat verd de Macharion.

R. Huile roſat omphacin ℥ vj ariſtolochie, galbanum, opopanax, verdet, ammoniac, myrrhe, racine de flambe, de chaſcun ℥ j cire, terebenthine, de chaſcune ℥ vij. ß. Incorporez le tout en conſiſtence de cerat. Il eſt bon contre toutes playes recentes, car il agglutine, tempere l'inflammation des meurtriſſeures, guerit les morſures des chiens enragez, cicatriſe les vlceres des oreilles, du nez, & des parties honteuſes, & recouure de chair les os qui en ſont deſnuez.

L'Iſis de Galen.

Iſis ex Galeno.

R. Cire blanche ʒ l terebentbine ʒ c. eſcaille de cuyure, verdet, ariſtolochie, encens, ſel ammoniac, goutte hammoniac, cuyure bruſlé, de chaſcun ℥ ß. alum bruſlé ʒ iij. myrrhe, aloës, galbanum, de chaſcun ʒ vj. huile vieux ℥ v. Cuiſez le tout enſemble, puis le peſtriſſez auec les mains que vous tremperez ſouuent dedans du vin-aigre, & en formez des magdaleons que vous laiſſez tremper dans de fort vin-aigre par l'eſpace de dix iours.

Le cerat ſacré, ou de Dictamne.

D'adictamnum ſeu ſacrum Galeni.

R. Huile vieux ℔. ij. ß. litharge ℔. j. ℥ ß. verdet ℥ j. eſcaille de cuyure ʒ vj colophone ℥ vj. ʒ ij. farine de froment ℥ j. ß. hammoniac ℥ ij. cuyure bruſlé ℥ j. diphrygis, gentiane, de chaſcun ʒ vj. cire de ruche, aloës, de chaſcun ℥ j. galbanum ℥ j. ß.

℥ j.ß. Aristolochie ronde, dictamne de Crete, de chascun ℥ j. ʒ ij cire ʒ xxv. Cuisez le litharge pulverisé auec l'huile tant qu'ils soyent bien incorporez, puis y adioustez le verdet, & l'escaille de cuyure: & quand ils auront vn peu bouilli, ostez les de dessus le feu, & auant qu'ils ayent cessé de bouillir, iettez y la resine, & l'ammoniac dissouts dedans du vin-aigre, & les remuez tousiours auec vn baston tant qu'ils ne bouillent plus du tout, met tez y alors la cire & le cuyure bruslé, & le reportez sur le feu, où vous les ferez cuire lentement iusques à ce que le tout soit bien vni & incorporé : & lors que vous verrez que le cerat ne s'attachera plus aux doigts en le maniant, incorporez le auec les autres ingredients reduits en poudre fort subtile, & en formez des magdaleons.

Cerat contre les fractures auec playe.

Ceratum fracturis omnib. eū vulnere opportunissimum.

♃. Cire, resine, de chascune ℔. j. poudre d'escorce de Til ℥ iij. suc de Geranium ou bec de grue ℥ iv. Cuisez le tout ensemble en consistence de cerat, & en estendez vne partie sur vn linge mouillé d'huile rosat & de vin-aigre, & l'appliquez sur la partie blessee & fracturee. Du Chesne.

Autrement pour mesme fin.

♃. Gomme de racine de grande consoulde, glux de pommier, glux de peuplier, de chascun ℥ iv. suc de bec de gruë ℥ vj. bol d'Armenie ℥ iij poudre d'escorce de Til ℥ ij iaune d'œufs, num. xx. terebenthine ℔. ß. huile de vers ℥ iij. Cuisez & meslez le tout ensemble en consistence de cerat. C'est vn singulier remede contre les fractures d'os auec playes, & pour appaiser les douleurs, temperer les inflammations, &c. le mesme.

Des cerats deterfifs.

Cerat pour nettoyer les playes & les vlceres.

Prenez ℥ vj. de l'emplastre appellé communement Diachalciteos, & en formez vn cerat auec suffisante quantité d'huile de guy de pommier. le mesme. Ceratum detergens vulnera & vlcera.

Cerat contre les vers.

℞. Myrrhe, aloës, de chascun ʒ j poudre de Scordium, semence d'Absinthe, semence de Citron, de chascun ℈ ß. Incorporez le tout auec suffisante quantité de cire & de resine. Hierosme Mercurial. Ceratum contravermes.

Cerat contre les gangraines.

♃. Cire, Poix nauale, de chascune ℥ iij. liqueur de myrrhe ℥ ij colophone ℥ j. ß. huile de fromenr, huile d'œufs, de chascun ℥. ß. Meslez & incorporez le tout en consistence de cerat, que vous appliquerez apres auoir premierement scarifié la partie. Du Chesne. Ceratum cōtra gangrænas.

Des cerats attractifs.

Cerat attirant.

♃. Ammoniac, Bdellium, dissouts dans du vin-aigre rosat, de chascun ℥ ij. galbanum ℥ ß mumie, mastic, encens, de chascun ʒ ij. camphre ʒ j. coral rouge & blanc, Aimant preparé, Asphalte, Ambre iaune, racine d'Aristolochie, racine de Serpentaire, racine de canne, de chascune ʒ ijß. cire, poix nauale, de chascune ℥ iij. Alebastre ʒ iij. Incorporez le tout en consistence de cerat auec suffisante quantité d'huile de terebenthine, & d'huile d'œufs. Ce medicament bien preparé est merueilleusement propre pour attirer le venin, les bales d'harquebouze, & les esquilles d'os du profond des playes. Du Chesne. Ceratum attrahens.

Des Empoiſſements. Section XXXII.

ON applique ordinairement les empoiſſements ou Emplaſtres de poix ſur les membres qui font extenuez, ou paralytiques, ou trop froids, ou trop humides, afin d'y attirer par ce moyen la nourriture, & diſſiper les humeurs ſuperflus, & les eſchauffer & deſſeicher.

Empoiſſement ſimple.

Dropax ſeu picatio ſimplex. Prenez ſuffiſante quantité de poix & la faites fondre auec vn peu d'huile commun, ou de terebenthine, puis l'eſtendez deſſus de la toile neufue. Il eſt bon pour eſchauffer, humecter, & attirer le ſang aux parties qui ſont tombees en atrophie, & qui ne ſe nourriſſent pas. On en peut auſſi appliquer auec bon ſuccez ſur l'eſtomach de ceux qui font ſubiects à vomir, & qui ne digerent pas, ou qui ont le flux de ventre.

Empoiſſement composé.

Dropax cõpoſitus. R. Poix, Cire, Colophone, de chaſcune ℥ iij. Nitre ℥ j.ß. bitume ℥ j. ſoulphre vif ʒ iij. Poyure, Euph orbe, Adarca (c'eſt vne eſpece de mouſtarde, ſelon Pline) de chaſcun ʒ ij. cantharides ʒ ß. huile Cyperin ℥ j. incorporez le tout enſemble. Il eſt bon de l'appliquer auant le Sinapiſme pour preparer la partie, & apres pour diſſiper le reſte des humeurs. Aëce.

Des Sinapiſmes. Section XXXIII.

LE Sinapiſme n'eſt autre choſe qu'vn certain emplaſtre, ou cataplaſme fait de mouſtarde, comme ceux qui font rougir le cuir, &c.

Sinapiſme d'Aëce.

Sinapiſmus Actij. Faites tremper des figues graſſes vn iour tout entier dans de l'eau tiede, exprimez les fort le lendemain, & les battez long temps dedans vn mortier: broyez en meſme temps dans vn autre mortier de la ſemence de mouſtarde, & l'arrouſez peu à peu de l'eau où auront infuſé les figues, afin de la broyer plus commodement. Incorporez par apres ceſte graine ainſi preparee auec les figues, & en faites vne maſſe. Si vous iugez qu'il ſoit neceſſaire que le Sinapiſme ſoit vn peu violent, vous le compoſerez de deux parties de mouſtarde & d'vne de figues, s'il eſt beſoin qu'il ſoit mediocre, vous y en mettrez autant de l'vn que de l'autre. Et ſi c'eſt pour vn corps rendre & delicat, vous y mettrez de la mie de pain au lieu de figues, ou bien vous ferez infuſer la ſemence de mouſtarde dans du vin-aigre, pour temperer par ce moyen ſa trop grande acrimonie. Il eſt ſingulier contre toutes maladies longues, comme le mal caduc, la vertigine, ou tournoyemenr de teſte, l'hemicranie, la ſciatique, & autres maladies froides.

Autre Sinapiſme.

R. Huile de Coſt ℥ j. huile de Caſtoreum, huile d'Euphorbe, de chaſcun ʒ j ß. ſemence de mouſtarde ʒ ij. caſtorée ʒ j. Euphorbe ℈ j. Sagapenum ʒ i. ß. vinaigre ʒ i. ß Incorporez le tout en conſiſtence d'emplaſtre auec ſuffiſante quantité de cire. Furhſius.

Des

Des Cires teintes ou colorees. Section XXXIV.

Cire blanche.

Prenez deux parties d'eau claire & bien nette, & vne partie de cire, mettez les dans vn chauderon sur vn feu clair: & lors que vous verrez que la cire sera toute fondue ostez le chauderon de dessus le feu, & le laissez vn peu reposer, iusques à ce que vous voyez toute la cire nager sur l'eau : prenez alors vn pot de terre neuf vni & verni par dehors & le trempez premierement dans de l'eau froide, puis le plongez iusques à la moitié, dans l'eau & la cire fondue, & l'en retirez vn peu apres: & vous le verrez tout couuert de cire que vous en separerez lors qu'elle sera refroidie, pour y mettre encor le pot & en tirer toute la cire par ce moyen. Il faudra par apres exposer ceste cire ainsi preparee, au soleil, & la rosee de May, & l'y laisser en la remuant & pestrissant tousiours iusques à ce qu'elle soit deuenue blanche comme ceruse. Le Thresor des Aromat.

Cire rouge.

Prenez cire pure ℔. j. terebenthine pure ℥ iij. en esté, & en hyuer ℥ iv. huile commun, & Cinnabre broyé sur le marbre, de chascun ℥ i. Faites fondre la cire & la terebenthine sur le feu, puis les en ostez & les laissez vn peu refroidir, auant que d'y adiouster l'huile & le Cinnabre meslés ensemble, puis quand vous aurez bien incorporé le tout, ietrez dedans des moules, auant qu'il soit refroidi. Quelques vns y adioustent aussi du vermeillon. Le mesme.

Cire verde.

Prenez cire neufue ℔. i. verdet ou verd de gris subtilement puluerisé, huile d'oliues, de chascun ℥ i. terebenthine ℥ iii. faites fondre la cire & la terebenthine ensemble, & quand vous les aurez ostees de dessus le feu & qu'elles seront vn peu refroidies, adioustez y l'huile & le verdet & incorporez bien le tout ensemble auant que de le ietter dãs les moules humectés premierement auec vne esponge mouillee. Mais auant que de la ietter il faut estre soigneux d'en bien oster toute l'escume au ecvn charbon ardent, ou vne chandelle de cire allumee, & prendre garde en ce faisant qu'il n'y tombe point de cendres. Le mesme.

Des Sels. Section XXXV.



Des Sels qui purgent la poictrine.

Sel de mille-pertuis.

Sal Hypericonis. Faites seicher bonne quantité de l'herbe appelee hypericon, ou mille pertuis, & la bruslez sur vn foyer bien balayé, puis en iettez les cendres dans vn chauderon plein d'eau bouillante, car quand elles y auront bouilli quelque temps leurs parties terrestres descedront au fond, & leur sel se meslera auec l'eau. Distillez par apres ceste lexiue dans vne courge au bain marie, & vous trouuerez le sel au fond, qu'il vous faudra soigneusement desseicher. C'est vn remede fort approuué contre les pleuresis, pourueu qu'on en donne au patient vne demi-coquille de noisette pleine, auec vn peu de vin chaud. Euonyme.

Sel de Polypode.

Sal Polypodij. Distillez du Polypode de chesne, & en tirez l'eau au bain: calcinez en le marc au four de reuerbere, & en feultrez plusieurs fois les cendres auec leur eau, puis la mettez dans vn bassin, au soleil, ou sur les cendres chaudes, afin que l'eau estant exhalee, le sel demeure seul au fōd. On en fait encor plus grand cas que du precedent, pour les pleuretiques. Le mesme.

Des Sels qui purgent par les selles.

Sel purgatif.

Sal Catharticum. R. Sel ammoniac ℥ j. ß. diagrede, euphorbe, de chascun ʒ ij. poyure, cumin, zingembre, fœnoil, anis, semence d'ache, d'ammi, de persil, de cardamome, de chascun ʒ ij. Reduisez le tout en poudre, & en faites prendre au matin auec du vin chaud. Il purge le cerueau, dissippe les nuages qui paroissent deuant les yeux, guerit la douleur d'oreille, la paralysie, &c. Arnauld de Ville neufue.

Sel de Marcellus.

Sal Marcelli. R. Sel ammoniac ℥ iiij. cost. ℥ iij. poyure noir ℥ j. ʒ ij. cumin, zingembre, poyure blanc, fenoil, canelle, de chascun ℥ j. geroffles, galange, cubebes, cardamome, de chascun ʒ j. G. v. hyssope, thym, origan, Cheruis, anis, semence d'ache, de persil, leuist ou liuesche de chascun ʒ iij. Meslez tous ces ingredients ensemble, & en faites vne poudre, dont vous ferez vser au lieu de sel aux repas, & si vous la voulez rendre laxatiue adioustez y ℈ ij de diagrede, & en donnez le matin auec de l'eau miellee, ou du vin chaud. Il est singulier contre toutes les maladies froides du cerueau, contre l'hydropisie, la sciatique, les gouttes, &c.

Des sels qui purgent par les vrines.

Sel de Chamomille.

Le sel de chamomille, preparé comme celuy de mille-pertuis est fort propre pour prouoquer l'vrine, si on en dō- ne au patient auec du vin chaud, autant qu'on en pourra prendre auec le bout du pouce & des deux premiers doigts. Leo Suauius. Sal Chamameli.

Sel d'Absinthe, ou Aluine.

Si vous tirez le sel de l'Absinthe, comme celuy du polypode, vous experimenterez qu'il est tres bon contre plusieurs maladies, & sur tout contre la peste, l'hydropisie, la retention d'vrine, la debilité d'estomach, &c. Le mesme. Sal Absinthij.

Sel de Gentiane.

Le sel de Gentiane, tiré comme celuy d'Aluine, desopile les visceres, prouoque l'vrine, & les mois, guerit les fieures intermittentes. &c. Sal Gentianæ.

Sel de Graciole.

Tirez le sel de l'herbe appellee Graciole, comme celuy de Mille-pertuis, & vous aurez vn grand remede contre l'hydropisie. Sal Gratiolæ.

Les Sels d'Ononis, ou Arreste-bœuf, de Genest, de tiges de febues de brāches & bayes de Geneure, tirés & preparés comme ceux des simples susdicts, sont fort propres pour rompre le calcul, & pour prouoquer les mois, & l'vrine.

Des Sels qui purgent par la matrice.

Sels d'Armoise, & de Melisse.

Les Sels qu'on tire de l'Armoise, & de la Melisse, comme ceux du mille-pertuis, de la chamomille, &c. sont fort souuerains pour prouoquer les mois aux femmes, nettoyer la matrice, & guerir les suffocations, &c. Sal Artemisiæ & Melissæ.

Sel de Chelidoine ou Esclaire.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de racines d'Esclere, nettoyez les bien sans les lauer, puis les battez dedans vn mortier de marbre: & apres les auoir laissees vinge & quatre heures dans vn vaisseau circularoire, versez de l'esprit de vin par dessus, & les mettez toute vne nuict circuler au bain, retirez en l'eau de vie au matin, sans expression, & y en remettez d'autre que vous ferez circuler & retirerez tout de mesmes. Sal Chelidonij.

Distil-

Distillez toutes ces infusions au bain, & quand l'eau de vie sera toute euaporee, vous trouuerez au fond du vaisseau vne certaine poudre iaune dont vous pourrez donner le poids de ℈ j. à chasque fois auec du vin blanc, pour prouoquer les purgations lunaires aux femmes. Euonyme.

Des Sels qui purgent par les sueurs.

Sel de bois de Guajac.

Sal ligni Guajaci. On tire vn sel de bois de Guajac, de mesme que celui du mille-pertuis, de la chamomille, ou de la graciole, qui est doué de grandes vertus contre la peste veneriene, ou mal de Naples.

Sel Theriacal.

Theriacal sal. Prenez quatre viperes prises en mesme temps, sel ammoniac ou sel commun, mod. j. (qui peut contenir enuiron huict pintes de Paris) Gentiane hachee menu, aristolochie ronde, de chascune ℔. j. ß. petite centaurée ℔. ij. cardamome, matrube, de chascun ℔. ß. scordium de montaigne, chamædrys, semence de rue, de chascun ℔ j. Incorporez toutes ces choses auec suffisante quantité de miel d'Athenes, & en mettez la moitié au fond d'vn grand pot neuf fait d'argille, puis y iettez les viperes toutes viues, auec cinq ciboulles recentes, couppees à petits morceaux, & les ayant couuertes de l'autre moitié de la masse susdicte, reuestez tout le pot de bon lut, apres y auoir approprié vn couuercle percé en quatre ou cinq endroicts, pour donner issue à la fumee qui sera cognoistre la parfaicte assation ou calcination des matieres. Car celle qui en sortira la premiere tesmoiguera que la chaleur a desia gaigné les viperes, c'est pourquoy il se faudra bien prendre garde de ne respirer point l'air qui sera infecté de ceste vapeur. Mais lors que ceste espaisse & noire fumee sera disparue, & que vous verrez sortir par les pertuis du couuercle du pot, comme des petites flammes fort subtiles, vous vous pourrez alors asseurer que le tout est assez bruslé. Vous osterez donc le pot de dedans le feu, & le mettrez en quelque lieu temperé, pour l'y laisser refroidir par l'espace de vingt & quatre heures, au bout desquelles vous descouurirez le pot & en tirerez les matieres que vous broyerez & criblerez plusieurs fois auant que d'y adiouster les choses suiuantes broyees aussi & criblees ou tamisees plusieurs fois pour estre reduittes en poudre fort subtile. ℞. Sem. rutæ syluestris ℥ ix, hyssopi ℥ ix. sem. fœniculi ℥ vj. nardi gallicæ, stachyos scythicæ ana ℥ vj. petroselini macedonici ℥ iv. racemorum amomi ℥. iij. origani haracleontici ℥ iv. sem. hormini tortefacti ℥ iij. summitatum thymi attici ℥ ix. fol. malabathri indici, ℥ iv. caruium baccarum, iuniperi laconic ℔. ij. sem. coriandri ℔. ß. piperis albi, piperis nigri ana ℔. ij. rad. silphij ℥ x. zingiberis ℔. ij. rad. satyrij ℔. ß. pulegij mõtani ℔. ß. sem. seseleos, sem. tordilij montani, menthæ, ana ℥ vj. cassiæ opt. ℥ ij. cinamomi ℥ j. Faites vne poudre fort subtile, tant des matieres calcinees, que de toutes les choses susdictes, & la mettez dedans des vaisseaux de verre, pour en vser quarante iours apres seulement. Elle guerit toutes les maladies du cuir, en dissipant par les sueurs, les humeurs pourris, ou recuits qui les causent, & entretenent. Elle nettoye aussi les dents, les preserue de corruption, raffermit les membres lasches & debiles, arreste les defluxions, &c. Galen.

Sel sudorific d'Aluine, & de scabieuse.

On peut tirer le sel d'aluine & de scabieuse meslés & bruslés ensemble comme celuy de la chamomille, & en donner auec bon succez g. x. à chasque fois, auec du vin blanc, ou de la conserue de fleurs de buglosse. Le sel de fresne preparé comme celuy du bois de Guajac, peut estre donné pour mesme fin iusques à G. xij. auec de l'eau de scabieuse, ou de chardon benit. Heurnius. Sal Absinthij scabiosæ, fraxini, sudorificũ.

Des Sels appaise douleurs.

Sel de sang humain.

Bruslez ou calcinez à grand feu, & dans vn pot neuf, bonne quantité de sang humain, iusques à ce qu'il soit tout reduit en cendres que vous ferez bouillir par apres dans de l'eau de pluye pour en tirer le sel comme de la graciole. Il est nompareil contre les maladies de la vesie, & des ioinctures, comme les gouttes des genoux, des mains, des pieds, & autres parties. Les sels qu'on tire tout de mesmes du sang de cerf, & de celuy de bouc peuuent estre appliqués à mesmes vsages. Sal sanguinis humani.

Sel sacerdotal.

Sal sacerdotale. ♃. Sel commun ℥ xvj. canelle ℥ iv. zingembre, Amome, Pyrethre, cumin, Ammi, Poyure Sermontain, Sarriette, Hyssope, origan, Pouliot, de chascun ℥ j. Reduisez le tout en poudre fort subtile, & en vsez au lieu de sel en vos repas. Il guerit les vieilles douleurs de teste, dissipe les brouillards qui paroissent deuant les yeux, appaise les douleurs des dents & de l'estomach, guerit la toux, & la difficulté de respirer, fait sentir bon l'halaine, & entretient long temps en santé ceux qui en vsent. Nicolas.

Autrement.

♃. Poyure, Sel calciné, de chascun ℥ j. Cumin ℥ ß. Cheruys, Canelle, Zedoaire, ou Cretonart, de chascun ʒ ij zingembre ʒ j.ß. Macis, ou fleur de muscade ʒ ij. Puluerisez le tout ensemble fort subtilement. Il fortifie & desseiche l'estomach, & arreste les defluxions qui distillent du cerueau. Henric VVolf.

Des sels deterſifs.

Sel d'vrine humaine.

Sal vrinæ humanæ. Passez plusieurs fois l'vrine humaine par le feultre, puis la coagulez, & l'ayant caillee, dissoluez la auec du vin-aigre distillé, & la coagulez derechef: car quand vous aurez fait cela trois ou quatre fois, vous trouuerez vn sel dans vos vaisseaux qui sera fort deterſif. Du Chesne.

Sel de miel.

Sal mellis. Apres qu'on a tiré l'huile du miel, on en peut aussi tirer le sel, moyennant que on calcine le marc, ou les restes de la distillation au fourneau de reuerbere, & qu'on en filtre & coagule la chaulx, ou les cendres iusques à trois fois. Il est nompareil pour empescher la corruption, & pour guerir toutes sortes d'vlceres pourris le mesme.

Sel de fuye.

Sal fuliginis. Reduisez la suye en poudre subtile comme farine, & la dissoluez dans du vin-aigre distillé au bain: laissez la rasseoir & descendre au fond du vaisseau, puis en separez le vin-aigre, & la dissoluez auec d'autre que vous retirerez comme le premier. Et quand vous aurez fait cela cinq ou six fois, vous verrez qu'elle se conuertira presque toute en sel, lequel estant mis en lieu humide, se conuertira en huile singulier contre les gangraines & les vlceres malins.

Sel de Tartre.

Sal tartari. Calcinez la teste morte qui sera restee dans la cornue apres que vous aurez tiré l'eau du Tartre, & en dissoluez les cendres dans de l'eau chaude, & les filtrez deux ou trois fois, puis faites euaporer l'eau, & vous trouuerez le sel au fond du bassin, lequel vous rendrez blanc & beau comme chrystal, si vous le dissoluez & coagulez derechef. Du Chesne.

Des sels corrosifs.

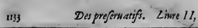
Sel Alkali.

Cauez vne fosse en terre assez profonde, & la couurez de bastons mis en trauers à trois doigts les vns des autres, pour soustenir vn gros tas de l'herbe nommee Kali, auquel vous mettrez le feu, & il en tombera vne liqueur dans la fosse qui s'y conuertira en sel noirastre cendré. Il est si acre & caustic qu'il en vlcere le cuir. Iean Bauhin le ieune.

Cautere potentiel.

♃. Vitriol brusté ℥ ij. sel Ammoniac, ℥ j. chaulx viue, & tartre brusté, de chascun ℥ iij. Meslez le tout ensemble, & le faites bouillir auec de la lexiue faite de cendres de tiges de febues, & quand l'eau sera presque toute consumee, vous amasserez le sel qui sera au fond des vaisseaux, & le ferez secher pour vous en seruir au besoin.

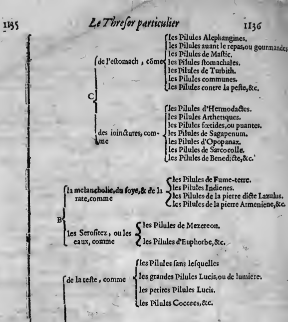
Des



Des Pilules. Section XXXVI.

Les Pilules sont certains medicaments en forme solide, qu'on peut avaller sans que le goust en soit offensé par leur amertume. Or elles sont propres ou pour

- alterer: sçauoir est celles qui
  - adstraignent, comme
    - les Pilules de bdellium.
    - les Pilules contre les defluxions subtiles.
    - les Pilules hypoglottides, ou pour tenir sous la langue.
  - ouurent, comme
    - les Pilules contre les opilations du foye.
    - les Pilules pour desopiler la rate, &c.
  - detergent, comme
    - les Pilules contre les vlceres des roignons & de la vescie.
  - prouoquent les mois, & l'vrine,
    - les Pilules pour prouoquer les mois & l'vrine.
    - les Pilules de Terebenthine.
    - les Pilules pour la matrice.
    - les Pilules de Castoree.
  - brisent le calcul: comme
    - les pilules pour les graueleux.
  - adoucissent les douleurs, comme
    - les Pilules contre la Nephritide.
    - les Pilules contre la Colique.
    - les Pilules d'Opium.
    - les Pilules de Cynoglosse, ou langue de chié.
    - les Pilules de Plantain.
    - les Pilules de Scribonius, &c.
  - induisent à l'acte venerien: comme
    - les Pilules pour prouoquer au ieu d'amour.
  - resistent ax poisons:
    - les pilules contre les venins.
- purger les humeurs
  - simples sçauoir est
    - la Cholere rousse
      - de la teste
        - les Pilules dorees.
        - les Pilules Arabicques, &c.
      - du foye
        - les Pilules de Rhabarbe.
        - les Pilules Sabellienes.
        - les Pilules d'Eupatoire, &c.
    - la Pituite
      - de la teste comme
        - les Pilules Coccees.
        - les Pilules de Coloquinthe.
        - les Pilules d'hiere auec Agaric.
        - les Pilules Alhandal.
        - les Pilules de six ingredients.
        - les Pilules de huict ingredients.
      - la Poictrine
        - les Pilules d'Hiere auec Agaric.
        - les Pilules d'Agaric.
        - les Pilules Becchiques, &c.
      - l'estomach, voy la lettre C.
    - la Melancholie, voy la lettre B.
  - Meslés voy la lettre A.



- C
  - de l'estomach, cōme
    - les Pilules Alephangines.
    - les Pilules auant le repas, ou gourmandes.
    - les Pilules de Mastic.
    - les Pilules stomachales.
    - les Pilules de Turbith.
    - les Pilules communes.
    - les Pilules contre la peste, &c.
  - des ioinctures, comme
    - les Pilules d'Hermodactes.
    - les Pilules Arthetiques.
    - les Pilules fœtides, ou puantes.
    - les Pilules de Sagapenum.
    - les Pilules d'Opopanax.
    - les Pilules de Sarcocolle.
    - les Pilules de Benedicte, &c.
- B
  - la melancholie, du foye, & de la rate, comme
    - les Pilules de Fume-terre.
    - les Pilules Indienes.
    - les Pilules de la pierre dicte Lazulus.
    - les Pilules de la pierre Armeniene, &c.
  - les Serositez, ou les eaux, comme
    - les Pilules de Mezereon.
    - les Pilules d'Euphorbe, &c.
- A mesles
  - de la teste, comme
    - les Pilules sans lesquelles
    - les grandes Pilules Lucis, ou de lumiere.
    - les petites Pilules Lucis.
    - les Pilules Coccees, &c.
  - de l'estomach, comme
    - les Pilules d'Hiere simple de Galen.
    - les Pilules Assajeret.
    - les Pilules de Turbith.
    - les Pilules d'Aloes, & de Mastic.
    - les Pilules Imperiales.
    - les Pilules pestilentielles.
    - les Pilules dorees de Turbith, &c.
  - du foye, comme
    - les Pilules d'Alkekenges, ou baquenaudes.
    - les Pilules des trois ingredients, &c.
  - de tout le corps, comme
    - les Pilules Aggregatiues.

Des

Des Pilules adstringentes.

Pilules de Bdellium.

Pilulæ ex bdellio.

R. Bdellij ℥ j.ß. myrobalanorum, chebularum, Indarum, bellitiearum, emblicarum, con charum venerearum vstarum, carabæ, ana ʒ ij ß. ammi ʒ iij. ſucci porri, autant qu'il en faudra pour diſſoudre le bdellium, & pour incorporer le tout enſemble. Elles ſe peuuent garder vn an. & ſont ſingulieres pour arreſter les flux immoderés des hemorrhoides, & des purgations lunaires des femmes. Meſué.

ANNOT.

La deſcription que Rhaſes nous a laiſſee de ces pilules au l. 9. ad Almanſ. chap. 80. ne ſe rapporte pas en tout & par tout à ceſte cy: non plus que celle que nous en trouuons dans Auicenne lib. 3 fen. 17. ou au lieu des coquilles d'huiſtres, il ordonne des racines d'Acorus que quelques-vns appellent plan te venerienne. Il y en a qui ayment mieux y mettre des noiſettes roſties. Mais ie ſouſcrirois pluſtoſt à l'opinion de ceux qui mettent vne diſtinction ou virgule apres concharum, & pour venerearum vſtarum, prennent des racines d'Acorus. Syluius en ſes notes ſur le troiſieſme liure des Antidotes de Meſué, veut qu'on incorpore tous les ingredients dont ſont compoſees ces pilules, auec du ſuc ou de l'eau diſtillee de porreau ſectil, & qui n'a point eſté tranſplanté.

Pilules pour arreſter les deſfluxions ſubtiles qui decoulent du cerueau.

Pilulæ ad defluxiones tenues.

R. Gummi tragacanthi, gummi Arabici, an ʒ j. amyli ʒ ß. corticis thuris, ſtyracis, ana ℈ j. ß. myrrhæ, ſucci glycyrrhiſæ, opij, an. ℈ j. Ramaſſez le tout en vne maſſe, & en formez des pilules, dont vous en donnerez deux ou trois au patient long temps apres le repas, & lors qu'il s'ira repoſer. Rondelet.

Pilules contre l'enroueure.

Pilulæ ad raucitatē.

R. Glycyrrhiſæ purgatæ & loræ ℥ ß. tragacanthæ ʒ iij. croci, ʒ j. gummi Arabici, reſinæ, terebenthinæ, ana ʒ ij. pulpæ vuarum paſſarum, acinis exemptis ℥ ß. Faites tremper vingt & quatre heures les gommes Arabic, & tragacanth, dans de la maluaiſie de Candie, broyez les par apres dans vn mortier, & y adiouſtez le regliſſe & le ſaffran mis en poudre, puis la terebenthine, & la pulpe de raiſins ſecs, & en formez vne maſſe, dont vous ferez des pilules de la groſſeur d'vne febue, pour en faire tenir vne à la fois ſoubs la langue du patient iuſques à ce qu'elle ſoit toute fondue. Andernac.

Pilules adſtringentes pour tenir ſoubs la langue.

Pilulæ hypoglottides adſtrictoriæ.

R. Acaciæ ℥ ß. hypociſtidis, boli armeni, terræ ſigillatæ ana ʒ j. roſarum, ſpongiæ, rad. ſpinæ albæ, rad. biſtortæ, an. ʒ ij. amyli ʒ iij. Incorporez le tout en vne maſſe, auec du ſyrop de myrtilles, ou de roſes ſeiches. le meſme.

Autrement.

R. Boli armenæ, terræ ſigillatæ, ſem. papaueris, ana ʒ j. tragacanthi, gummi arabici, amyli, an. ʒ ij. Faites en vne maſſe auec du ſyrop de iuiubes dont vous formerez des pilules, pour faire tenir la nuit en la bouche de ceux qui ſont trauaillés de ſubtiles defluxions du cerueau ſur le goſier, & dans la poictrine.

Pilules pour eſpaiſſir & faire ſortir la pituite.

Aliæ ad pituitam inſpiſſandam & educendam.

R. Pilularum penidiorum, ſacchari candi, ana ℥ ß. tragacanthi, gummi Arabici, ana ʒ j. amyli ʒ ß. ſucci glycyrrhiſæ ℈ j. Formez en des boulettes ou pilules auec du ſyrop de iuiubes. le meſme.

Autres Pilules hypoglottides.

R. Glycyrrhiſæ mundæ, contuſæque ℥ j. vuarum paſſarum acinis exêptis ℥ ij hordei integri p. j. Faites bouillir le tout en vne liure d'eau iuſques à ce que les deux tiers en ſoyent conſommés, paſſez le en apres par vn linge, & adiouſtez à la liqueur que vous en aurez tiree, tragacanthi ℥ ß. penidiorum ℥ iij. ſacchari candi ℥ j. Et en formez des pilules auec vn peu d'amidon. Elles appaiſent la toux, gueriſſent l'enrouëure, adouciſſent l'aſpreté de gorge, & deſchargent la poictrine. le meſme.

Pilules pectorales.

Pectorales pilulæ.

♃. Specierum diatragacanthi frigidi, penidiarum, ana ℥ ß. ſucci glycyrrhiſæ ʒ iij. zingiberis ℈ ij. ireos ℈ j. ſem. vrticæ, hyſſopi, florum anthos ana ℈ ß. croci orientalis, ſulphuris ana g. vij.

Formez en des magdaleons auec le loch sain,& les saupoudrez de canelle. Elles sont fort propres pour les toussseurs,asthmatiques,poussifs,&c.c'est pourquoy on en vse ordinairement à Auxbourg comme le tesmoigne Adolphe Occo.

Pilules esprouuees contre le flux de ventre.

Pilulæ probatæ contra fluxum ventris.

R.Myrtillorum, balaustiorum,psidiæ, symphytii, sang.draconis,boli armenæ, acaciæ, hypocistidis,rosarum,tartati,sumach,croci,galliæ mosch gallæ,cinamomi,spodij,masticis, gummi Arabici,ana ʒ j.opij thebaici ʒ ß. Incorporez le tout auec du suc de sommitez de myrte,& de lentisque,&en formez des pilules grosses côme des lupins, pour en donner neuf,ou dix à chasque fois auec de l'eau rose,ou de pluye. Elles sont fort singulieres contre le flux de ventre, & sur tout côtre le desuoyement d'estomach,& contre la dysenterie,ou caque-sangue. Nicolas.

Pilules styptiques.

Pilulæ stypticæ.

R.Sumach,myrtillorum,psidię,balaust. consolidæ maioris, sang.drac.boli armeni,acaciæ,hypocistidos,rosarum rub.thamarin.ana ʒ j.croci,galliæ moschatæ, cinamomi,spodij, macis , gummi Arabici torrefacti, ana ʒ j.opij thebaici ʒ ß.Formez en des Pilules auec du suc de sommités de myrte:& en donnez neuf ou dix grosses comme des lupins, auec vne decoction de balaustes,pour arrester le flux de ventre,& la dysenterie, ou bien auec du vin dans lequel vous aurez fait bouillir au parauant du mastic,& des cloux de geroffle,quand c'est pour arrester les flux de ventre qui procedent d'indigestion d'estomach. Arnauld de ville-neufue.

Laudanum de Theophraste.

Laudanum Theophrasti.

R.Specierum diambræ ℥ j. ß.opij thebaici ʒ ij. mumiæ ℈ j. succi hyosciami ʒ j.ß. coralli rub. præp. ℈ j. succini albi ʒß.vnicorni G.iv. croci orientalis ℈ j. moschi boni,G.iv.alkool vini ℔. ß. mettez infuser le tout par l'espace d'vn mois au soleil ou en quelque lieu chaud, puis l'exprimez & euaporez iusques à ce qu'il soit reduit en telle consistence que vous en puissiez former des pilules, lesquelles estant prises en nombre de sept auec du vin, sont fort propres pour arrester tout flux de sang, pour appaiser toutes douleurs, arrester les defluxions &c. Theophraste Paracelse.

Pilules de langue de chien.

Pilulæ de Cynoglosso.

R.Myrrhę ʒ v.thuris ʒ v.opij,hyoscyami ana ʒ ß.croci ʒ j.ß.rad.linguæ canis, ʒ ß.Incorporez le tout ensemble & en donnez depuis ʒ ß.iusques à ʒ j. Elles sont bonnes pour arrester les defluxions qui tombent sur le gosier,sur le nez , & pour appaiser la toux.Mesué.

Des pilules aperitiues.

Pilules pour ouurir les opilations du foye.

Pilulæ ad lecoris obstructionē.

R.Trochiscorum de absinthio ʒ j.succi apij,vel syrupi byzantini,autant qu'il en faudra pour en former des pilules Donnez en vne drachme au matin , & faites boire aussi-tost apres vn peu de vin blanc trempé de ℥ iij.d'eau de chien dent,d'asparge,d'endiue , de cheueux de Venus. Rondelet.

Pilules pour desopiler la rate.

Pilulæ ad lienem obstructum.

R Trochiscorum de capparibus , vel trochiscorum de myrrha ʒ j.Faites en des pilules auec du syrop acceteux,ou du vin-aigre miellé,& en donnez ʒ j à chasque fois , puis faites boire aussi tost apres au patient ℥ ij d'eau de chien-dent auec autant d'eau de pourpier & de syrop aceteux simple,se mesme.

Autre Pilules pour le foye.

Pilulæ aliæ ad hepat.

R.Succi absinthij depurati,& exsiccati, ʒ j.spicæ indicę,schœnanthi,ana ʒ ß sem apij, sem.petrosel.ana ℈ j. Reduisez le tout en poudre fort subtile, & incorporez auec vn peu de syrop d'endiue, & en formez des pilules dont vous ferez vser de mesme que des precedentes.

Pilules pour la rate plus efficacieuses.

Pilulæ ad splenē fortiores.

R.Myrrhæ,asari , aristolochiæ vtriusque,sem.& florum capparorum ana ʒ j. spicæ indicæ,schœnanthi,ana ʒ ß.sem.apii,petroselini,agni casti,ana ʒ ß. Ramassez le tout en vne masse,auec du syrop aceteux.

Pilules de nostre inuention contre l'hydropisie.

Pilulæ nostræ ad hydropem.

R. Spicæ nardi indicæ,hepatis lupini ana ʒ j. eupatorij ℈ i. Formez en trente pilules dorees auec du syrop d'absinthe , & trois gouttes d'huile de vitriol.

triol : & en faites prendre tous les iours ℥ j. auec du vin d'Aluine.

Pilules de nostre inuention ou contre la fieure quarte.

Pilulæ ad quartanam nostræ. R. Piperis contusi g.iv. Faites en vne pilule auec du suc de gentiane, & la couurez d'vne feuille d'or, pour la donner auec de l'eau Theriacale, ou de la liqueur de Tartre trois heures auant l'accez apres auoir au parauant purgé le corps.

Pilules pour fortifier le foye debilité par la verole.

Ad fractā œconomiā hepatis in morbo venereo. R Ligni Guajaci ℥ i. corticis eiusdem ʒ ß. salsæ parillæ ℈ i. Reduisez le tout en poudre fort subtile, & l'incorporez auec du syrop d'endiue pour en former vingt pilules, dont vous en ferez prendre trois à l'entree du repas. Heurnius.

Des pilules deterfiues.

Pilules contre les vlceres des reins & de la vessie.

Pilulæ ad renū & vesicæ vlcera. R. Tragacanthi leuiter assi, gummi Arabici parum vsti, corralli rubri, sang. draconis, boli Armenæ, ana ʒ ß. masticis, lapidis Iudaici, ana ℈ i. sem. melonum, sem. alkekengi, ana ℈ ii. sem. bismaluæ ℈ i. Incorporez le tout ensemble auec du suc de queüe de cheual, ou de Narcisse. Et si l'vlcere cause vne grande douleur à cause de son intemperie chaude, on y pourra adiouster de la semence de pauot, ou vn peu d'opiū corrigé. Rondelet.

Des pilules qui prouoquent les mois & l'vrine.

Pilules pour prouoquer les menstrues.

Pilulæ ad menstrua mouenda. R. Aloës opt. lotæ ʒ j ß. myrrhæ el ʒ j. sagapeni, boracis, ana ʒ ß. castorei ℈ ij. croci ℈ j. specierum diambræ ℈ ß. olei anisi, carui, ana guttas vj. Faites en vne masse auec de la maluoisie, & en donnez ʒ ß. ou ℈ ij. à chasque fois apres auoir premierement purgé le corps. Gaspar Bauhin.

Pilules prouocantes les mois & l'vrine.

R. Succi Absinthij siccati ʒ ij. spicæ Nardi, iunci odor. ana ʒ ß. sem. apii, petroselini, ana ℈ j. trochiscorum ex Rhabarbaro ʒ j. Formez en des pilules auec du syrop d'Endiue le mesme.

Pilules de terebenthine.

Pilulæ ex terebenthina. R. Terebenthinæ coctæ ʒ j. rhabarbari electiss. ʒ iij. succini albi, succi glycyrrhisæ, ana ʒ ß. cinamomi el. ʒ j. Faites vne masse du tout biē incorporée, & en formez des pilules, dont vous en ferez prendre iusques à neuf, ou plus, vn peu deuant le soupper. Elles sont singulieres contre la suppression, & difficulté d'vrine. Crato.

Pilules diuretiques.

Pilulæ vrinā mouendam. R. Carabæ ʒ j gummi prunorum, vel cerasorum ℈ j. asari, fesel i, ana ℈ j. sem. apij, petroselini, spicæ Celticæ, ana ℈ ß. Formez en des pilules auec du suc d'Ache, ou de chou marin, & en donnez apres auoir nettoyé la sentine du corps, puis faites boire vn peu de vin-aigre miellé auec de l'eau de Chien-dent, d'Asperge, ou d'Ache. Rondelet.

Pilules pour la matrice.

Pilulæ ad matricem. R. Doronici, zedoariæ, nucis mosch. castorei, ana ʒ j. sem. apij, sem. anethi, margaritarum, ana ℈ iv. hyoscyami, g. iij. Faites en vne masse auec du suc d'Armoise. Elles sont propres pour la matrice, & prouoquent les menstrues. Auicenne.

Des pilules qui brisent & chassent le calcul.

Pilules contre le calcul des reins & de la vessie.

Pilulæ ad renum & vesicæ calculum. R. Pilularum ad vrinam proximè præscriptarum ʒ ß. ochræ, seminis paliuri, ana ʒ j. cineris scorpionum ℈ j. Formez en des pilules auec du vin-aigre miellé, ou du suc de limons, & apres que le patient en aura pris, faites luy boire de l'eau de Chien-dent, d'Asparge, ou de Saxifrage. Rondelet.

Des pilules appaisé-douleurs.

Pilules contre la colique.

Pilulæ ad dolorem colicum. R. Specierum aromatici rosati ʒ ij. specierum diagalangæ ʒ ij. castorei ʒ ß. euphorbii g.x. opii ℈ i. ß. piperis, croci, myrrhæ, ana ℈ ß. Broyez l'Opium, ou suc ou plustost larme de pauot, dans vn mortier auec vn pilon de fer chaud, & le dissoluez auec vn peu de maluoisie, & l'incorporez auec les autres ingredients. Il ne se faut point seruir de ces pilules qu'enuiron six mois apres qu'elles seront faites, afin qu'elles soyent mieux fermentees, & que l'opium n'en soit si nuisible. Joint aussi que lors que ce téps la sera escoulé, la masse sera tellement desseichee, qu'on la pourra mettre en

poudre,& en donnez auec du vin. Rondelet.

Pilules pour adoucir la douleur qui cauſe le calcul.

Pilulæ ad cal uli dolorem mitigandum.

R. Opij. ℈ j. ſtyraeis, croci, myrrhę, caſtorei, ana ℈ ß Battez lõg temps lę tout dans vn mortier auec vn pilon de fer chaud, & l'incorporez auec vn peu de maluoiſie de Candie, puis y adiouſtez ʒ j. des pilules ordonnees ci deſſus contre la difficulté d'vrine. le meſme.

Pilules Anodynes de noſtre inuention.

Pilulæ noſtræ Anodynæ.

R. Piperis Indici, in aceto per noctem macerati, & puluerſati ʒ j. croci ℈ ij. myrrhæ ℈ j. opij Thebaici diligentiſſim è tuſi cum piſtillo ferreo calido, & in vino generoſo diſſoluti ʒ ij. moſchi g iij. Incorporez le tout enſemble, & en formez des pilules groſſes comme vn pois, pour en donner trois ou cinq pour le plus auec du vin lors que la patient voudra ſommeiller. Elles appaiſent les douleurs de la colique, & prouoquent le ſommeil.

Pilules contre la colique.

Pilulæ colicæ.

R. Cnici, aniſi, caſtorei, ana ʒ j. petroſelini, piperis longi, rotundi, ana ʒ i ß. opii, iunci odorati, myrrhæ, nardi, ana ʒ ii. Faites en des pilules auec du miel, & en donnez ℈ i à chaſque fois au matin, ou apres ſoupper. Andernac.

Autres pilules pour meſme fin.

R. Myrrhæ troglodytidis ʒ ii. alterci ʒ i. opii ʒ ß. cynogloſſæ herbæ corticis ℈. ii. Seichez au ſoleil les eſcorces de langue de chien, puis le reduiſez en poudre fort ſubtile, & les incorporez auec de l'eau roſe auec les autres ingrediens.

Pilules d'Opium de Paracelſe.

Pilulæ opiatę Paracelſi.

R. Opii Thebaicæ minutim incisi ʒ ii. mumię g. iii. ſucci rad. alterci, dum adhuc eſt ſucculenta collectæ, purgatęque ʒ ß. Meſlez & mettez le tout enſemble dedans vn vaiſſeau de verre, & l'y laiſſez infuſer quatorze iours au ſoleil, ou bien en quelque lieu chaud. Mettez infuſer en meſme temps & lieu dans vn pot de verre bien eſtouppé par l'eſpace de huict iours Specierum Diambræ ℥ i ß. dans ℔. j. d'eau de vie corrigee iuſques à cinq fois, & agitez le vaiſſeau trois ou quatre fois tous les iours. Retirez par inclination vne partie de ceſt eſprit de vin, & en arrouſez, & nourriſſez tous les ſuſdicts ingrediens vnis en vn corps auec l'Opium, tant qu'ils ſoyent en conſiſtence de bouillie, puis les faites digerer au ſoleil, ou en quelque lieu chaud par l'eſpace de trois iours dãs vn vaiſſeau dę verre bien eſtouppé, & quand vous aurez continué de ce faire iuſques à trois fois, faites ſeicher le medicament, & le broyez ſur le marbre, puis le reduiſez derechef en conſiſtence de bouillie auec le ſuſdict eſprit de vin, puis y adiouſtez Coralli rub. ſuccini flaui præparat ana ℈ i. vnicornu g. iv. moſchi opt. vel olei ex moſcho, vel ex ambra g. iii. croci Orientalis ℈ i. Incorporez ſoigneuſement le tout en vne maſſe, dont vous formerez des pilules qui peſent chaſcune trois ou quatre grains, & en faites prendre vne le ſoir, & vne le matin auec du vin. C'eſt vn remede fort ſouuerain (ſi nous en croyons Paracelſe) pour chaſſer toutes ſortes de fieures, appaiſer toutes douleurs, principalement de la teſte, arreſter le cours des defluxions qui tombent du cerueau ſur les parties inferieures, prouoquer le ſommeil, appaiſer la toux, remedier aux maladies de la poictrine, & du poulmon, arreſter le flux de ſang, appaiſer les douleurs de la veſcie. Andernac de Paracelſe.

Pilules de langue de chien.

R. Cynogloſſæ, opii, ſem. hyoſcyami, an ℥ ß myrrhæ ʒ vi. thuris ʒ v. caryophyllorum, cinamomi, ſtyracis calamithæ, ana ʒ ii. aqua roſaceæ, autant que vous verrez qu'il en faudra pour en former vne maſſe que vous pourrez garder deux ans & en dõner depuis ℈ j. iuſques à ʒ i. pour arreſter les defluxions ſubtiles, & appaiſer les douleurs. Nicolas.

Pilulæ de Cynogloſſa

Pilules de petit Plantain.

R. Myrrhæ, thuris, ſucci glycyrrhiſæ, ana ʒ i. Incorporez les enſemble auec ſuffiſante quantité de ſuc de plantain, & vous en ſeruez pour arreſter les ſubtiles defluxions qui diſtillent du cerueau.

Pilulæ de Arnogloſſo.

Pilules de Styrax.

R. Styracis liquidæ, thuris, myrrhæ, ſucci glycyrrhiſæ, opii, ana ʒ i. Incorporez les en vne maſſe, & en donnez iuſques à ʒ i. pour arreſter le crachement de ſang, prouoquer le ſommeil, guerir la toux, &c. Galen.

Pilulæ de Styrace.

Autres

Autres pilules de Styrax.

℞. Styracis ℥ ix. opij, myrrhæ, ana ℥ ß. Faites en vne masse auec suffisante quantité de vin cuit, & en donnez depuis ℈ j. iusques à ʒ j le mesme.

Autres pilules de Styrax.

℞. Myrrhæ, piperis, opij, styracis, castorei, galbani, ana ʒ ij. Ramassez le tout en vne mass. que vous pourrez garder trois ans. Elles sont fort bonnes contre les defluxions, les douleurs de teste, la difficulté d'halaine, l'inflammation de poulmon, les maladies de la vescie, & de la matrice. Galen.

Pilules d'Harmonie.

Pilulæ harmoniæ. ℞. Styracis, castorei, piperis, cardamomi, ana ʒ iij. opij, myrrhæ, sem. hyoscyami, ana ℥ ß. Ramassez le tout en vne masse auec du vin cuit, & l'enueloppez dans du papier enciré pour la garder enuiron trois ans. Elles sont singulieres contre les defluxions inueterees. le mesme.

Pilules de Scribonius.

Scribonij pilulæ. ℞. Sagapeni, myrrhæ, ana ʒ ij. opij, cardamomi, castorei, ana ℥ ß. piperis albi ℈ j ß. Reduisez le tout en poudre fort subtile, & l'incorporez auec quantité suffisante de vin cuit, & en faites vne masse que vous enuelopperez de papier trempé dans de la cire fondue, pour la garder iusques à trois ans, & en donner au besoin depuis ℈ j. iusques à ʒ j. Elles sont fort salutaires aux phthisiques, & à ceux qui crachent le sang, moyennant qu'ils continuent d'en vser.

Des pilules qui prouoquent à l'acte venerien.

Pilulæ venerem stimulantes. ℞. Fœniculi assi, seminis Erucæ, ana ℥ ij. Broyez les auec du laict de vache, & en formez des pilules de la grosseur d'vne febue, & en donnez trois auec du vin. Arnauld de Ville-neufue.

Autres pilules pour ceux qui ne peuuent.

℞. Sepatum albarum, testiculorum vulpis, cerebellorum passerum, florum palmæ masculi, olibani albi, an. q. s. tempera cum aqua calida, & en formez des pilules grosses comme vn pois chiche, pour en donner sept au matin auec du vin.

Des pilules qui resistent aux venins.

Pilulæ contra venena. ℞. Imperatoriæ, bistortæ, tormentillæ, valerianæ, dictamni albi, carlinæ, aristolochiæ rotundæ, gentianæ, agarici el. salis gemmæ, ana partes æquales, succi alliorum, ceparum, q. s. croci ʒ j. Faites en vne paste molle que vous ferez seicher à l'ombre.

Des Pilules purgatiues.

Des Pilules qui purgent la cholere rousse du cerueau.

Pilules dorees.

Pilulæ aureæ. ℞. Aloës, scammonij præparati, seu diagredij, ana ʒ v. rosarum rub. sem. apij, ana ʒ ij ß. sem. fœniculi, anisi, ana ʒ j ß. mastich, croci, pulpæ colocynthidis, ana ʒ j. Reduisez le tout en poudre, & l'incorporez auec de la gomme Tragacanthe ramollie dans de l'eau de fenouil, & en faites vne masse que vous pourrez garder vn an, apres l'auoir enueloppee dans vne vescie, ou dans du papier ciré pour en donner au besoin depuis ℈ j iusques à ℈ iv. Elles purgent le cerueau, aiguisent la veüe, dissipent les ventositez de l'estomach, & des boyaux. Nicolas.

Pilules Arabiques.

Pilulæ Arabicæ. ℞. Aloës opt. ℥ iv. rad. Bryoniæ, myrobalanorum citrinarum, chebularum, Indarum, bellricarum, emblicarum, masticis, diagredij, asari, rosarum, ana ℥ j. castorei ʒ iij. croci ʒ j. Incorporez le tout auec suffisante quantité de suc de fenouil, & les conseruez & en vsez de mesmes que des precedentes. Elles sont singulieres contre l'hemicranie, & la vieille douleur de teste. Elles aiguisent l'esprit, subtilisent la veuë & l'ouye, purgent l'estomach. Nicolas.

Des pilules qui purgent la cholere rousse du foye.

Pilules de Rhabarbe.

Pilulæ ex Rhabarbaro. ℞. Rhabarbari el. ʒ iij. succi glycyrrhizæ, succi Absinthij, mastiches, an. ʒ j. myrobalanorum citrinorum ʒ iij. ß. sem. apij, sem. fœniculi, ana ʒ ß. trochiscorū diarrhodon ʒ iij. ß. specierum hieræ simpl. ʒ x. Incorporez le tout en vne masse auec de l'eau de fenouil, & en donnez depuis ℈ j. iusques à ʒ ij. Elles sont bonnes contre les fieures longues, les oppilations du foye, & l'hydropisie qui se commence à former. Mesué.

Pilules Sabellines.

Pilulæ Sabellinæ. ℞. Spicæ Indicæ ʒ v. spicæ Romanæ ʒ ij. Rhabarbari, Agarici, Epithymi, ana ʒ iij. Costi, Masticis, Chamædryos,

Amomi, ana ʒ iij. croci ʒ ij. myrrhæ, cinamomi, cariophyllorum, schœnanthi, ana ʒ j. aloes, ʒ x. Faites en vne masse de pilules auec du vin vieil, & l'enueloppez dans du papier trempé dans de la cire fondue, pour la conseruer vn an, & en donner iusques à ʒ ij. auec du vin. Elles desopilent le mesentere, le foye, & la rate, & guerissent le commencement de l'hydropisie. Le mesme.

Pilules d'Eupatoire.

Pilulæ de Eupatorio. ♃. Myrobalanotum citrinarum, succi eupatorij Mesuæ, succi absinthij, ana ʒ iij. rhabarbari, ʒ iij. ß. mastichis, ʒ j. croci, ʒ ß. aloes, ʒ x. Incorporez le tout en vne masse auec suffisante quantité de suc d'endiue. Elles sont fort singulieres contre les fieures bilieuses intermittentes, contre la iaunisse, les opilations du foye, &c. Mesué.

Des Pilules qui purgent la pituite du cerueau.

Pilulæ Coccex. *Pilules Cocces.*

♃. Specierum hieræ simpl ʒ x. pulpæ colocynthidis, ʒ iij ℈ j. scammonij præparat. ʒ ij. ß. turbith, stœchados, ana ʒ v. Faites en vne masse auec du vin, & l'enueloppez d'vn papier trempé dans de la cire fondue, pour la conseruer vn an, & en donner au besoin, depuis ℈ j. iusques à ʒ j. Rhases.

Pilules d'hiere auec Agaric.

Pilulæ de Hiera cum Agarico. R. Cinamomi, nardi indicæ, croci, schœnanthi, asari, masticis, Casiæ, Xylobalsami, carpobalsami, violarum, epithymi, colocynthidis, ana ʒ j. agarici, turbith, ana ʒ ij. rhabarbari, scammonij præp. ana ʒ ß. Ramassez le tout en vne masse auec vn peu de theriaque, & du vin blanc. Elles remedient aux maladies du cerueau, & des nerfs, & aux crudités d'estomach. Anthoine de Scarparia.

Pilules de Coloquinthe.

Pilulæ ex Colocynthide. ♃. Colocynthidis, succi absinthij, ana ʒ ß. aloes, scammonij præparat. ana ʒ j. rhabarbari ʒ iij. Reduisez le tout en poudre, & l'incorporez auec le suc. Elles purgent la pituite du cerueau, & des parties neueuses, c'est pourquoy aussi elles guerissent les douleurs de teste qui proviennent de cause froide, &c. Galen.

Pilules de coloquinthe de Mesué.

Pilulæ ex Colocynthide Mesuæ. ♃. Pulpæ colocynthidis, ʒ vj. myrobalanorum indarum, citrinarum, sagapeni, bdellij mollis, sarcocollæ, ana ʒ v. aloes, ʒ vij nigellæ, cymini, origani persici, nasturtij albi, salis gemmei, absinthij Romani, ana ʒ j. succi po ri q. s. pour en former vne masse. Elles sont bonnes contre les maladies pituiteuses & melancholiques, comme les douleurs de ioinctures, &c.

Pilules Alhandal.

Pilulæ Alhandal. ♃. Trochiscorum Alhandal ʒ j ß. spec. hieræ simpl. ʒ vij. masticis, ʒ ij salis gemmei, ʒ j ß. ladani, ʒ j. Oignez le ladanum & le mastic d'huile de noix, & les battez dans vn mortier de bronze auec vn pilon de fer chaud, puis y adioustez les autres ingredients reduits en poudre, & en formez vne masse. Elles sont fort singulieres contre l'hemicranie, la douleur de teste inueteree, & les maladies des ioinctures, & des nerfs. Mesué.

Pilules de six ingredients.

Pilulæ ex sex rebus. R. Aloës, scammonij, colocynthidis, agarici, bdellij, gummi arabici, rhabarbari, ana ʒ ß. (les medecins de Florence y ont adiousté le rhabarbe.) Reduisez le en vne masse, & vous en seruez pour purger la pituite du cerueau, & des parties nerueuses. Galen.

Pilules de huict ingredients.

Pilulæ o-ctomeræ siue ex o-cto rebus. R. Aloes, scammonij præparati, ana ʒ ij. pulpæ colocynthidis, epithymi, agarici, masticis, dauci Cretici, myrobalanorum chebul. absinthij, ana ʒ j. Incorporez le tout auec du suc de solane, & en faites vne masse que vous lairrez bien secher à l'ombre, auant que de l'enuelopper d'vn papier trempé dans de la cire fondue pour la conseruer vn an. Elles purgent les humeurs grossiers du cerueau, aiguisent la veuë, ostent les cataractes, &c. Nicolas.

Pilules contre le catarrhe, & repletion du cerueau.

Pilulæ cōtra catarrhum, & repletionē capitis. R. Stœchados Arab. ʒ ß nucis moschatæ, macis, ana G. v. cariophyllorum, cinamomi, ana ℈ ß. schœnanthi, asari, carpobalsami, cubebarum, ana G. vij. quinque generum myrobalanorum, ana ʒ j. rhabarbari el. ʒ iij. spicæ indicæ ℈ ß. turpethi, ʒ j. ß. agarici opt. fol. senæ, ana ʒ ij. ß salis gemmæ, ʒ ß. aloes è succo citrini, ʒ j ß. rosarum ℈ ß. diagredij ℈ ij ß. Faites en vne masse auec du suc de choux, ou de l'eau de marjoraine ou de saulge.

Pilules capitales, & stomachales.

♃. Aloes hepat. ʒ j. G. xv. agarici ℈ j. G. iij. masticis ℈ ß. zingiberis, G. v. spicæ indicæ, G. iv. salis gemmæ, trochiscorum alhandal, ana G. iij. Incorpo- rez le

rez le tout ensemble auec du syrop de Stœchas & en formez trente pilules, dõt vous en ferez prendre trois ou cinq au patient alors qu'il s'ira coucher.

Pilules Epileptiques de nostre inuention.

Pilulæ Epilepticæ nostræ. R. Cranij humani, ℥ ij. pulpæ colocynthidis, trochiscorum alhandal, stœchados Arabic. castorei, ana ʒ j. hieræ Galeni, ℥ ß. agarici, turpethi, ana ℥ j. formez en des pilules auec de l'eau de piuoine, ou de syrop de stœchas.

Des pilules qui purgent la pituite de la poictrine.

Pilules d'hiere auec agaric.

Pilulæ Hieræ cum Agarico. ♃. Specierum hieræ simpl. Galeni, agarici trochiscati, ana ℥ ß. aloës, ℥ j. Incorporez le tout auec suffisante quantité de miel clarifié. Elles sont bonnes aux poussifs, & contre toutes les maladies de la poictrine, & de l'estomach causées par des humeurs grossiers, visqueux, & pituiteux.

Pilules d'Agaric.

Pilulæ de Agarico. R. Agarici, ʒ iij. masticis, iridis, marrubij, ana ʒ j. turbith ʒ v. specierum hieræ picræ ʒ ß. myrrhæ ʒ j. colocynthidis, sarcocollæ, ana ʒ ij. Reduisez l'agaric en poudre auec vne lime, pulverisez le reste dans vn mortier, & en faites vne masse auec du vin cuit. Il sera bon d'y mettre des trochisques alhandal au lieu de la coloquinthe. Elles sont propres aux mesmes indispositions que les precedentes. Mesué.

Pilules Bechicques.

Pilulæ Bechicæ. R. Succi glycyrrhisæ, sacchari albi, ana ʒ x. amyli, tragacanthæ, amygdalarum dulc. ana ʒ vj. Broyez le tout & incorporez auec du mucilage de graine de coings. Elles sont fort singulieres contre la toux seiche, & inueterée, & pour adoucir les aspretés du gosier. Le mesme.

Pilules Bechicques de Rhases.

Bechicæ Rhasis. R. Amyli, tragacanthæ, amygdalarum purgatarum, fabarum decorticatarũ, sem. papaueris, capitum papaueris, gummi Arabici. boli Armeni, an. ʒ ij. mucilaginis, psyllij, q. s. pour en former des pilules.

Pilules Bechicques blanches.

Bechicæ albæ. R. Sacchari candi, amyli, ana ℥ vj. Penidiorum ℥ iij. tragacāthæ, ℥ ij. Dissoluez la gomme dans de l'eau rose, & l'incorporez auec le reste.

Pilules Bechicques Emplastiques.

Bechicæ Emplasticæ. R. Gummi tragacanthæ ℥ ß. succi glycyrrhisæ ℥ j. Faites en des pilules auec suffisante quantité de vin cuit. Galen.

Pilules Bechicques auec terebenthine.

R. Piperis. cassiæ, cinamomi, ana ʒ ij. galbani, terebenthinæ, an. ʒ j. Incorporez le tout auec suffisante quantité de miel clarifié. Le mesme.

Autres pilules Bechicques.

R. Nucleorum pinearum, amygdalarum amar. ana ℥ j. ß. glycyrrhisæ, ʒ vj. succi glycyrrhisæ ℥ jv Formez en vne masse auec de l'eau rose, & vous en seruez contre la toux inueterée, & les aspretés de gorge.

Pilules contre la toux.

R. Pilularum Cochiarum ʒ j. Azaiaret ʒ ß. agarici trochiscati, ℈ ß. trochiscorum Alhandal G. iix. Faites en vingt pilules auec du syrop d'hyssope. Elles sont singulieres contre le catarrhe, & la toux.

Des pilules qui purgent la pituite de l'estomach.

Pilules Alephangines.

R. Cinamomi, cubebarum, ligni aloes, calami aromat. macis, nucis moschatæ, cardamomi, cariophyllorum, rad. asari, masticis, schœnanthi, nardi indicæ, carpobalsami, ana ℥ j absinthij, rosarum rub. ana ʒ v. Pulverisez grossierement tous ces ingredients, puis les faites tremper vn iour entier dans ℔. xij. d'eau, & les faites bouillir iusques à ce que la moitié en soit consumée: fricassez les par apres, & les coulez, & à ℔. ij. de la liqueur que vous en aurez tirée, adioustez aloes laué plusieurs fois, & pulverisé ℔. j. exposez les au soleil & les remuez souuent: & quand l'humidité sera presques toute exhalée, adioustez y la poudre suiuante composée de myrrhe, mastic, de chascun ʒ v. saffran, ʒ ij. Incorporez bien le tout ensemble, & l'arrousez du reste de la decoction, puis le seichez au soleil, tant qu'il soit reduit en consistence conuenable, & qu'on en puisse former des pilules. On les peut garder vn an entier enueloppees dans vn papier enciré, & en donner depuis ʒ j. iusques à ʒ ij. Il les faut preparer au mois de Iuin, ou de Iuillet. Elles purgent les humeurs pourris, & pituiteux de l'estomach, du cerueau, & des organes des sens: elles dissipent aussi les ventosités, fortifient l'estomach, & aident la digestion. Mesué.

ANNOTATION.

La faute qui se commet en la preparation des Pilules Alephangines, est si palpable, & grossiere, que je ne puis assez m'estonner comme tant de grands personnages qui ont travaillé sur la Pharmacie, ont peu passer par dessus, sans y prendre tant soit peu garde: veu qu'il n'y a personne qui aye seulement gousté du bout des levres les principes de ceste partie de la medecine, qui ne sçache, que la vertu des aromatiques, comme aussi de quelques purgatifs se perd & s'esvanouit quand on les fait bouillir dans de l'eau. C'est pourquoy il ne se faut plus *estonner, si les Medecins qui vsent de ces pilules pour nettoyer & fortifier l'estomach, & le cerueau sont ordinairement frustrés de leur esperance, au preiudice des pauures malades. Afin donc que le mal descouuert ne demeure sans remede, & que les Medecins, & les malades ne soyent plus si miserablement trompés, je suis d'aduis qu'on tire la vertu de tous ces medicaments, auec quelque liqueur propre pour cest effect, puis qu'on s'en serue pour fondre l'aloes, & former la masse de ces pilules, comme Galen & Mesué le requierent.* Or telle liqueur doit estre subtile, afin que *elle puisse subir & penetrer toutes les parties du medicament, & en attirer les vertus & qualités: elle doit aussi estre priuee de toute couleur & saueur, afin qu'elle soit susceptible de quelque couleur & saueur que ce soit. Toutes ces marques se trouuent en l'esprit de vin bien rectifié, deflegmé, & duquel on a separé toutes les parties tartareuses, c'est pourquoy i'estime qu'il sera plus à propos de faire infuser tous ces aromatiques au bain par l'espace de 24. heures, dans de l'eau de vie ainsi preparee, puis l'en separer par expression, & s'en seruir au lieu de ceste decoction que se tien du tout inutile.*

Pilules Alephangines de Galen.

Pilulæ Alephanginæ Galeni.

℞. Cinamomi, calami aromat. casiæ, xylobalsami, schœnanthos, dactylorum, ana ℥ j. Broyez le tout ensemble, & le mettez infuser en suffisante quantité d'eau de pluye dans vn pot neuf, puis l'y faites bouillir iusques à ce que la moitié de l'eau soit consumee: passez les peu apres par vn couloir, & demeslez dans la liqueur ℔. j. d'aloes laué plusieurs fois dans de l'eau de pluye, & puluerisé, puis l'exposez au soleil durant les grandes chaleurs pour en faire euaporer l'eau, & en former vne masse de pilules en bonne consistence auec ʒ j. de saffran, de myrrhe, & de mastic, bien puluerisés, & incorporés auec l'aloes. Elles sont douées de mesmes vertus & proprietés que les precedentes.

ANNOTAT.

Il se commet vne autre faute en la preparation ou lotion de l'aloes, qui n'est pas moins à blasmer & reprendre, que celle dont nous auons fait mention cy dessus: car la plus part des Pharmaciens voulans lauer & pensans purifier ceste drogue, la mettent premierement en poudre, & la tamisent, puis la lauent auec de l'eau qu'ils retirent par inclination, lors qu'ils voyent que ce qu'ils pensent estre le vray & pur aloes, est descendu au fond de leurs bassines: en quoy ils se trompent doublement, & font vn tort indicible aux Medecins & aux malades. Car premierement ils broyent toutes les ordures, & impuretés de ce medicament aussi bien que ses meilleures parties, secondement ce qui pis est, ils en perdent & versent le meilleur qui est la teinture meslee parmi l'eau, & en retiennent que les parties terrestres, le limon, & les ordures, qu'ils incorporent & meslent par apres dans leurs pilules, Electuaires, & autres compositions.

Pilules auant le repas.

℞. Ligni aloes, cariophyllorum, macis, nucis moschatæ, zedoariæ, zingiberis, spicæ, galangæ, croci, amomi, calami aromatici, xylobalsami, (ou à son deffaut) acori veri, carpobalsami, (si on n'en peut recouurer faut prendre granorum paradysi,) cardamomi, cubebarum, absinthij, menthæ rubeæ, seminis apij, sem. fœniculi, anisi, sem. petroselini, sem. fileris montani, sem. leuistici, masticis, ana ʒ j. rhabarbari ℥ iij. aloes, ℥ vj. Reduisez le tout en poudre fort subtile, & en faites vne masse auec de l'huile de noix muscade, tiré par expression, ou bien auec de gros & bon vin. Les Medecins de Coulongne. — Pilulæ ante cibum.

Autres pilules auant le repas.

℞. Ligni aloes, cariophyllorum, folij, xylobalsami, seminis balsami, casiæ ligneæ

ligneæ, maceris, nucis moschatę, cinamomi, cubebarum, croci, sileris monrani, rad. nardi, masticis ana ʒ ij. rhabarbari, aloes, succocitrinæ ana ℥ iij. ß. Faites en vne masse auecques de fort bon vin, & en donnez à chasque fois depuis ʒ j. iusques à ʒ ij. Elles aident la digestion, & purgent benignement les humeurs bilieux. Andernac.

Pilulæ ante & post cibum.

Pilules deuant & apres le repas.

R. Aloes ʒ xliv. rhabarbari, ℥ j. ß. ligni aloes, cariophyllorum, Folij, masticis, xylobalsami, carpobalsami, croci, spicæ nardi, cassiæ ligneæ, cinamomi, cubebarum, ana ʒ iij. Incorporez le tout en vne masse auec du bon vin. Elles sont propres pour ceux qui sont ordinairemenr durs de ventre, & affligez de douleur d'estomach causee par les venrosités, & phlegme crud. Arnauld de Ville-neufue.

Autres pilules deuant & apres le repas.

R. Cinamomi, cariophyllorum, galangæ, nucis moschatæ, macis, zingiberis cardamomi, xyloaloes, styracis, calamitæ ana ʒ j. rhabarbari ad pondus omnium (sçauoir cst ℥ j. ʒ j.) aloes ad pondus omnium supradictorum (c'est à sçauoir ℥ ij. ʒ ij.) Faites en vne masse auecques du meilleur vin & en donnez sept pilules auant, & cinq apres le repas pour aider la digestion. Nicolas.

Pilules de Mastic.

Mastichinæ pilulæ.

R. Masticis ℥ ß. agarici opt ʒ iij. aloes ʒ x. Reduisez l'agaric en poudre auec vne lime, puis le faites tremper dãs de l'oxymel, & en faites vne masse que vous pourrez garder vn an, & en donner depuis ʒ j. iusques à ʒ ij. elles fortifienr l'estomach, le cerueau, les visceres, la matrico, & en purgent les húmeurs pourris, & corrompus. Pierre d'Appone.

Pilules stomachales.

Stomachicæ pilulæ.

R. Myrobalanorum cirrinarum, aloes, turbith, ana ʒ x. rosarum spicæ Indicæ, masticis ana ʒ ij. ß. anisi ʒ j. ß. salis Indi, vel salis gemmei, croci, ana ʒ j. Ramassez le tout en vne masse auec du suc d'aluine, elles purgent les humeurs bilieux & pituiteux, sur tout de la teste, & de l'estomach. Mesué.

Autres Pilules stomachales.

R. Myrobalanorum citrinarum, Indarum, chebularum, ana ʒ iij. rosarum, masticis, an. ʒ ij. cardamomi, ligni aloes, santali citrini, cubebarum, cariophyl. schœnanthi, nucis mosch. ana ʒ ij rhabarbari ℥ ß. turbith. ʒ vij. aloes ad pondus omniũ c. autaur pesanr que tout le reste. Elles nettoyent le ventricule & le cerueau d'humeurs corrompus, fortifient l'estomach, aident la digestion, & prouoquent l'appetit. Alkind.

Autres pilules stomachales de Mesué.

R. Hieræ picræ ʒ vij. myrobalanorum citrinarum, chebularum, an. ʒ iij. agarici ʒ ij turbith boni ʒ x. epithymi Crerensis, anisi, ana ʒ ij. salis indi ʒ ij. absinthij, scammonij, penidiorum, ana ʒ iij. succi cichorij, autanr qu'il en faudra pour en former vne masse. On en peut donner iusques à ʒ ij. pour purger la pituite, & la cholere rousse, du cerueau, du foye, & des organes des sens.

Pilules de Turbith, qu'on appelle aussi stomachales.

R. Turbith, gummosi ʒ x masticħes ℥ ß. rosarum rub. ʒ iij. aloes ℥ ij. ʒ j. Incorporez le tout auec du suc d'aluine. Elles purgent la pituite, & les serosités pourries de l'estomach, & du cerueau. Mesué. Pilulæ ex Turbith stomachicæ dictæ.

Pilules de Turbith.

R. Turbith, myrobalanorum citrinarum, aloes, ana ʒ x. masticis, rosarum, spicæ, ana ʒ ij. ß. anisi ʒ j. ß. croci ʒ j. salis indi ʒ ij. Preparez les comme les precedentes, & vous en seruez pour mesme fin. le mesme.

Pilules dorees de Turbith.

R. Aloes ℥ j. ß. mastiches, rosarum rub. an. ʒ vij myrobalanorum flauarum ʒ x. croci ʒ iij turbith gummosi ʒ xvj. Reduisez le tout en poudre, & en formez vne masse auec du suc d'aluine. Elles purgent benignemenr la pituite, & la cholere rousse du foye, & de l'estomach. le mesme. Pilulæ aureæ ex Turbith.

Pilules communes ou pestilentielles. Pilulæ cõmunes pestilentiales dictæ.

R. Aloes ℥ j. myrrhæ, croci, an. ℥ ß. Formez en vne masse, auec suffisante quantité de vin blanc. Elles purgent les humeurs pourris attachés à l'estomach, & seruent de preseruatif contre la peste. Auicenne.

Pilules de Ruffus ou pestilentielles.

R. Aloes, Ammoniaci, an. ℥ j. myrrhę ʒ ß. Incorporez les ensemble en vne masse auec quãtité suffisante de suc de limons. Pilulæ Ruffi.

Pilules magistrales contre la peste.

R. Myrrhæ, croci, boli armenæ, corallii rubri, carabæ ana ʒ i. myrobalanorum chebul. ʒ ii. aloes ʒ vii. Reduisez le tout en vne masse, auec du fort bon vin blanc.

Autres Pilules pestilentielles.

R. Aloes opt. ʒ ii. rhabarbari el. myrrhæ selectæ ana ʒ i. croci, zedoariæ ana ℈ j. Faites en vne masse auec du suc de limon d'oranges, ou de vinerte, & en donnez ʒ ß toutes les sepmaines. Les Medecins de Baste.

Autres Pilules pestilentielles.

B. Aloes lotæ ℥ i. myrrhæ ℥ ß. agarici ʒ i. masticis ʒ j. ß. croci, rhabarbari el. ana ʒ ß. specierum hieræ picræ ʒ i. Boli armenæ ʒ ß. Diagredii ʒ ii. Incorporez le tout auec de bon vin. Anth. de Bononia.

Pilules contre les vers.

Pilulę contra vermes. R. Aloes ʒ ii. myrrhæ, scordii, dictamni albi, ana ℈ i. Formez en des pilules auec du syrop d'absinthe. Hierosme Mercurial. Vous en pourrez donner aux enfans depuis ʒ ß. iusques à ʒ i. ou ℈ ii.

Des Pilules qui purgent la pituite des ioinctures.

Les grandes Pilules d'Hermodactes.

Pilulæ de Hermodactylis maiores. R. Hermodactylorum, myrobalanorum, citrin. aloes, turbith, colocynthidis, bdellii, sagapeni, ana ʒ vii. castorei, sarcocollæ, euphorbii, opopanacis, sem. rutæ, sem. apii, ana ʒ iii. croci ʒ i ß. Reduisez le tout en poudre fort subtile, & l'incorporez auec suffisante quantité de suc de choux, & en faites vne masse que vous pourrez garder iusques à deux ans, & en donner au besoin depuis ʒ i. iusques à ʒ ii. à ceux qui sont affligez de gouttes froides. Mesué.

Pilules arthritiques.

Arthriticæ pilulæ. R. Hermodactylorum, turbith, agarici, ana ℥ ß. cassiæ ligneæ, spicæ indicæ, caryophyllorum, xylobalsami, carpobalsami, macis, galangæ, zingiberis, mastiches, asæ fœtidæ, fœniculi, anisi, saxifragiæ sem. asparagi, sem. rusci, rosarum milij solis, salis gemmei, ana ʒ ii. scammonii ℥ ii. aloes optimę ad pondus omniū, faites en vne masse auec du suc de fenouil, & vous en seruez contre la goutte, & autres douleurs de ioinctures. Nicolas.

Autres Pilules arthritiques.

R. Betonicæ, myrrhæ, boli armeni præpar. iuæ arthriticæ, ana ʒ j. pimpinellæ, chamædryos, aloes, an. ʒ ii. croci ℈ ß. mellis rosati col. autant que vous iugerez qu'il en faudra pour en former vne masse, faites en prendre tous les iours deux, ou trois heures auant le repas.

Pilules arthritiques de quatre maistres.

Arthriticæ quatuor magistrorū. R. Hermodactylorum, gummi hederæ ana ʒ vj. turpethi gummosi, myrobalanorum chebulorum, pulpæ, colocynthidis agarici, ana ʒ ij. euphorbij, diagredij, sarcocollæ, opopanacis, serapini, bdellij, ammoni, ana ʒ j. salis gemmæ, sem. apij, petroselini, rutæ domesticæ rad. acori, sem. cicutæ, ana ʒ ß aloes ʒ iii. diagredij ʒ i. Faites en vne masse auec du suc d'iue arthritique, ou du fenouil. Arnauld de Villeneufue.

Pilules podagriques.

Podagricæ pilulæ. R. Agarici opt. rhabarbari puluerif. mastiscis, ana ʒ j. croci ʒ ß. succi siue extracti ellebori nigri, succi fumariæ, succi, siue extracti colocynthidis, succi siue extracti gennanæ, succi siue extracti, peræfitæ, extracti rhabarbari, ana ʒ j. Meslez le tout ensemble, & en formez des Pilules. Henric VVolfius.

Les grandes pilules fœtides.

Pilulæ fœtidæ maiores. R. Sagapeni, ammoniaci, opopanacis, bdellij, colocynthidis, rutæ agrestis, aloes epithymi, ana ʒ v. hermodactylorum, esulæ, ana ʒ ij. scammonij præp. ʒ iij. turbith el. ʒ ß. cinamomi, nardi indicæ, croci, castorei, ana ʒ j. zingiberis ʒ j. ß. euphorbii, ℈ ij. Dissoluez les larmes dans du suc de porreau, & en formez vne masse que vous conserverez dans du papier trempé dans de la cire fondue, pour en donner au besoin depuis ℈ j iusques à ʒ j. elles purgent la pituite crue, & grossiere, d'où vient qu'elles sont singulieres contre les douleurs des ioinctures, contre la colique, la douleur d'estomach, la lepre, & autres maladies du cuir. Mesué.

Les petites pilules fœtides.

Fœtidæ minores. R. Sagapeni, ammoniaci, opopanacis, bdellij, myrrhæ, ana ʒ v. turbith ʒ x. colocynthidis ʒ vj. Preparez les comme les precedentes, & vous en seruez pour mesme fin, le mesme.

Pilules de Sagapenum.

Pilulæ ex sagapenis. R. Sagapeni, ammoniaci, bdellii, opopanacis, aloës, castorei, rutæ agrestis, ana ʒ ii. colocynthidis ʒ iii. salis gemmæ ʒ i. Faites en vne masse auec du suc de pourreau, que vous pourrez garder deux ans. Elles purgent la pituite visqueuse & grossiere, guerissent la paralysie, les conuulsions, les douleurs des ioinctures, &c. Mesué.

Pilules d'Opopanax.

Pilulæ ex opopanace. R. Opopanacis, hermodactylorum, sagapeni, bdellii, ammoniaci, colocynthidis, an. ʒ v. croci, castorei, myrrhæ, zingiberis, piperis nigri, longi, cassiæ ligneæ, myrobalanorum citrinarum, Indarum, belliricarum, emblicarum, ana ʒ i. scammonii præpar. ʒ ii. turbith el. ℥ ß. aloës ℥ i. ß. succi brassicæ, autant que vous verrez qu'il en faudra pour en former vne masse que vous enueloppetez d'vn papier trempé dans de la cire fondue pour la conseruer deux ans en lieu sec, & en donnez depuis ℈ ii. iusques à ʒ i. Elles sont singulieres contre la paralysie, la contorsion de bouche, les douleurs des ioinctures, & autres maladies froides des parties nerueuses. le mesme.

Pilules de Sarcocolle.

Pilulæ de Sarcocolla. R. Sarcocollæ ʒ iii. turbith ℥ ß. colocynthidis, zingiberis, an ʒ i. ß. salis gemmei ʒ i. Formez en vne masse auec suffisante quantité d'eau rose. Elles purgent la pituite, & sont bonnes contre toutes les maladies pituiteuses. le mesme.

Pilules de Benedicte.

Pilulæ Benedictæ. R. Specierum Benedictæ laxatiuæ ʒ vi. mellis rosari q. s. pour en former vne masse que vous conseruerez dans vn papier trempé dans de la cire fondue pour en donner au besoin depuis ʒ i. iusques à ʒ ii. Elles purgent les humeurs pituiteux, & sur tout ceux qui tombent sur les ioinctures. Elles en nettoyent aussi les roignons, & la vessie. Nicolas.

Pilules de nitre.

Pilulæ de Nitro. R. Aloës, colocynthidis, scammonii, bdellii, ellebori nigri, gummi Arabici, an. ʒ ii. euphorbii, nitri, ana ʒ i. Faites en vne masse auecques du suc de choux. Elles sont propres pour attirer & purger les humeurs visqueux, froids & gluants des parties les plus esloignées de l'estomach: c'est pourquoy elles sont singulieres contre les maladies froides des nerfs & du cerueau, comme le mal caduc, la paralysie, les gouttes, le tournoyement de teste, la grosse verolle, &c. Alexandre Trallian.

Des pilules qui purgent la melancholie du foye, & de la ratelle.

Pilules de Fume terre.

R. Myrobalanorum flauarum, chebularum, Indarum, ana ʒ v. aloës ʒ vi. scammonii præparati ʒ v. Reduisez le tout en poudre fort subtile, puis l'incorporez auec suffisante quantité de suc de fumeterre, & le faites seicher à l'ombre pour l'abreuuer du mesme suc iusques à trois fois. Elles purgent les humeurs acres, bilieux, la pituite salée, & autres humeurs bruslez, qui causent les demangeaisons, & la galle. Auicenne. Pilulæ ex Fumaria.

Pilules Indiennes.

♃ Myrobalanorum Indorum, ellebori nigri, polypodii, ana ʒ v. epithymi, stœchados ana ʒ vi. agarici, lapidis lazuli loti, colocynthidis, salis Indi, ana ℥ ß. succi eupatorii inspissati, nardi Indicæ, ana ʒ ij. zingiberis ʒ i. specierum hieræ simpl. ʒ i. ß. succi apii, autant qu'il en faudra pour en former vne masse que vous conseruerez dans vn papier trempé dans de la cire fondue pour la conseruer vn an, & en donner au besoin depuis ℈ ij. iusques à ʒ j. Elles sont fort singulieres contre les maladies melancholiques, comme le chancre non vlceré, le haut mal, la fieure quarte, l'obstruction & douleur de rate, &c. Mesué. Pilulæ Indæ.

Pilules de lapierre Lazuli.

♃ Lapidis Lazuli loti ʒ vj. epithymi, polypodij ana ℥ j. caryophyllorum, anisi, ana ℥ ß. scammonij præp. ellebori nigri, salis Indi, ana ʒ ii ß. agarici el. ℥ j. specierum hieræ simpl. ʒ xv. Formez en vne masse auec du suc d'Endiue, & la conseruez comme la precedente, & vous en seruez en mesme dose & pour mesme fin. Elles sont bonnes contre les maladies melancholiques, & contre celles qui sont causées par la cholere bruslee. Mesué. Pilulæ de lapide Lazuli.

Pilules de la pierre d'Armenie.

♃ Lapidis Armeni loti, specierum hieræ simpl. ana ʒ v. polypodii, epithymi ana ℥ i. scammonii præp. ʒ iij. caryophyl- Pilulæ de lapide Armeno.

lorum ʒ ij. ſalis Indi ʒ j. ß. Reduiſez le tout en poudre, & l'incorporez auec du ſuc de Solane. Elles ſont doüees de meſmes proprietés que les precedentes, mais elles purgent plus benignement. le meſme.

Pilules contre le mal de Naples.

Pilulæ contra morbũ Gallicum. R. Ellebori nigri triti ℥ j. præcipitati ʒ ß. fol. ſenæ Alexandrinæ ℥ ij. croci ʒ i. Pulnetiſez le tout & le ramaſſez en vn corps auec du miel blanc, pour en donner depuis ʒ i. iuſques à ʒ ii. Fiorauent.

Pilules mercuriales contre la groſſe verole.

Pilulæ mercuriales ad morbum Gallicum. Il y en a qui ſe vantent d'auoir gueri des veroles par le ſeul vſage des pilules ſuyuantes, apres auoir au parauant conuenablement purgé le malade. R. Rhabarbari el. ʒ x. ſcammonii ʒ iii. Broyez les enſemble en les arrouſant de ſuc de limons, puis y adiouſtez ʒ ii. ou ʒ vi. d'argent vif enfermé dans vne piece de drap en ſorte qu'il n'en puiſſe ſortir qu'à fort petits grains. Pilez le long temps auec les ingredients ſuſdits, en l'arrouſant touſiours de ſuc ou ſyrop de limons. Et quand vous verrez que l'argent vif ſera bien amorti, mettez y ʒ ii. de farine de froment, & ʒ i. de muſcq, & en formez vne maſſe, dont vous formerez des pilules bien dorées (car l'or reſiſte merueilleuſement à la malignité du Metcure ☽. pour en faire prendre vne au patient tous les iours ſix heures auant le repas, & ce par l'eſpace de trente iours, durant leſquels vous ne luy ferez prendre aucun purgatif, ni ne luy appliquerez aucun topique, mais luy ferez ſeulement boire deux fois la ſepmaine ℥ i. d'eau de fenouil auec ℥ ß. d'eau de vie. Anthoine Chalmetee.

Pilules qui purgent les humeurs ſereux.

Pilules de Mezereon.

Pilulæ de Mezereo. R. Fol. Thymelææ aceto infuſorum, & ſiccatorum ʒ v. myrobalanorum flauarum ʒ ß. myrobalanorum chebularum ʒ iii. mannæ, thamarindorum in aqua cichorii ſolutorum, ana tant qu'il en faudra pour en former vne maſſe. Elles purgent puiſſamment les ſeroſitez excremen teuſes, & les eaux des hydropiques, ſi on leur en donne depuis ʒ i. iuſques à ℈ iv. Meſué.

Pilules d'Euphorbe.

Pilulæ de Euphorbio. R. Euphorbii, colocynthidis, agarici, bdellii, ſagapeni, ana ʒ ii. aloës ʒ v. Reduiſez le tout en poudre, & l'incorporez auec du ſuc de porreau. Elles purgent les eaux des hydropiques, le meſme.

Pilules purge eaux.

Hydragoges pilulæ. R. Hieræ ſimpl. cum Agarico ʒ ß. Rhabarbari, myrobalanorum chebul. ana ʒ i. foliorum chamelææ ʒ ß. trochiſcorum alhandal ʒ ß nucis moſch. catiophyllorum, ana ℈ ß. Faites infuſer vingt & quatre heures les fueilles de chamelee dans du vin-aigre, dans lequel vous aurez fait cuire au parauant de la chair de coings: ſeichez les en apres au ſoleil, & les faites infuſer derechef dans d'autre vin-aigre, puis les ſeichez iuſques à la troiſieſme fois, & les reduiſez en poudre auec les autres ingredients pour incorporer le tout enſemble auec du ſuc de racines de Glayeul. Vous en donnerez ſeulement ℈ i. à chaſque fois, puis vous commanderez au malade qu'il ſommeil le auſſi toſt qu'il les aura priſes, & quand il ſera reſueillé, il prendra vn bouillon de pois. Heurnius.

Des pilules qui purgent du cerueau les humeurs meſlez.

Pilules ſans leſquelles.

Pilulæ ſine quibus eſſe nolo. R. Aloës lotæ ʒ xiv. myrobalanorum flauarum, chebul. Indarum, belliric. emblic. rhabarbari, maſtiches, abſinthii, roſarum, violarum, ſenæ, agarici, cuſcutæ ana ʒ i. ſcammonii præp. ʒ vi ß. Mettez infuſer le Scammonee dans du ſuc de fenouil, puis paſſez le par vn linge, & l'exprimez auec les mains oinctes d'huile violat, & vous ſeruez de ceſte liqueur ainſi tiree par expreſſion pour incorporer tous les autres ingrediens en vne maſſe que vous pourrez garder vn an, en l'enueloppant d'vn papier trempé dans de la cire fondue, & en donner depuis ℈ i. iuſques à ʒ i. Elles ſont fort propres pour purger la pituite, la melancholie, & la cholere rouſſe, pour diſſiper les cataractes, eſclaircir la veüe, appaiſer les douleurs des oreilles, & des boyaux greſles Nicolas.

Les grandes Pilules de lumiere.

Pilulæ lucis maiores. R. Roſarum, violarum, abſinthii, colocynthidis, turbith, cubebarum, calami aromat,

romat. nucis mosch. spicæ Indicæ, epithymi, carpobalsami, xylobalsami, sem. seseleos, sem. ruthæ, schœnanthi, mastiches, rad. asari, cariophyl, cinamomi, anisi, sem. fœniculi, sem. apij, caryo ligneæ, croci, macis, ana ʒ ij. myrobalanorum citrinarum, chebul. Indarum, belliricarum, emblicarum Rhabarbari, an. ʒ ß. agari, senæ, ana ʒ v. euphragiæ ʒ vj. aloës succotitrinæ ℥ xj. ʒ ij. Formez en vne masse auec du suc de fenouil, & la conseruez dans vn papier ciré pour en donner depuis ℈ ij. iusques à ʒ j. Elles purgent la pituite du cerueau, & fortifient la veuë. Mesué.

Les petites pilules de lumiere.

Pilulæ lucis minores. ℞. Xylobalsami, carpobalsami, an. ʒ j. rad. chelidoniæ ʒ v. rosarum, violarum, absinthij, euphragiæ, ana ʒ iij. senæ, epithymi, myrobalanorum flauarum, chebul. Indarum, belliric. embli c. agarici, colocynthidis, schœnanthi, lycij, lapidis Lazuli loti, an. ʒ ij ß. aloës lotæ ℥ vj. succi fœniculi, aut chelidoniæ, autant qu'il en faudra pour en former vne masse, que vous garderez tout l'an dans vn papier trempé dans de la cire fondue. Elles attirent & purgent les excrements pituiteux du cerueau, & fortifient la veuë de mesmes que les precedentes: mais elles sont plus propres pour purger la cholere noire. Mesué.

Pilules capitales.

Pilulæ capitales. ℞. Arranitæ, colocynthidis, agarici, turpethi, hermodactylorum, an. gr. xxiv zingiberis, cariophyl. macis, ligni aloës, salis gemmei, an. g. xij. diagredij ℈j. aloës lotæ ʒ x. Formez en des pilules auec de l'Hiere simple, & en donnez ʒ j. à la fois. Nicolas Stocker.

Pilules contre toute douleur de teste.

Pilulæ ad omnem dolorem capitis. ℞. Aloës hepaticæ lotæ ℥ iij. Bryoniæ, masticis, ana ℥j. Reduisez le tout en poudre, & l'incorporez auec du vin. Elles chassent les douleurs de teste, rendent la memoire perdue, resiouissent la personne, &c. François Gozad.

Pilules contre la douleur de teste causée par la pituite, & par la melancholie.

℞. Myrobalanorum chebul. belliric. emblic. an. ʒ iij. stœchados ʒ ij. hieræ picræ ʒ j. pulpę colocynthidis ʒ ß. absinthij ʒ ij agarici ℥ j. turpethi epithymi, ana ʒ. xv. ellebori nigri ʒ v. Faites en vne masse dont vous donnerez depuis ʒ j. iusques à ʒ ij. ß. Auicenne.

Pilules saulues, pour purger le cerueau.

Pilulæ saluæ. ℞. Turpethi, aloës, an. ʒ x. colocynthidis, scamnoneæ, ana ʒ ij. anisi, salis, ana ʒ ij. Incorporez le tout ensemble auec de bon vin. le mesme.

Pilules contre la douleur de teste, causée par la melancholie.

℞. Epithymi, agarici, ana ℥ ß. polypodij ʒ iij. hieræ ʒ vij. salis ʒ ij ß. myrobalanorum Indarum ʒ v. lapidis Lazuli ʒij. Formez en vne masse & en donnez au besoin depuis ʒ j. iusques à ʒ ij. le mesme.

Pilules plus fortes pour purger la melancholie.

℞. Pæoniæ, myrrhæ, stœchados Arabici, melissæ, rhuris, croci, myrobalanorum trium, rosarum an. ʒ j. trochiscorum de Agarico, polypodij, epithymi, senæ, lapidis lazuli loti & præp. boli Armeni præp. ana ʒ iij. aloës lotæ ℥ ij. Faites en des pilules auec du vin. le mesme.

Des pilules qui purgent les humeurs meslez de l'estomach.

Pilules d'Hiere simple.

Pilulæ Hieræ simplicis. ℞. Aloes ʒ l. cinamomi, xylobalsami, asari, spicæ Indicæ, croci, mastiches, ana ʒ iij. mellis rosati q. s. pour en former vne masse qui se peut garder vn an dans vn papier trempé dans de la cire fondue, & dont on peut donner iusques à ʒ ij. Elles sont bonnes contre les maladies de l'estomach, causées par des humeurs bilieux, & pituiteux. Galen.

Pilules d'Hiere composée.

Pilulæ Hieræ compositæ. ℞. Cinamomi, spicæ Indicæ, xylobalsami, schœnanthi, azari, xylocassiæ, xylobalsami, carpobalsami, violarum, absinthij, epithymi, agarici, rosarum, turbith, colocynthidis, mastiches, an ℈ ij. aloes ʒ x. ℈. ij. Incorporez le tout ensemble auec suffisante quantité d'eau d'endiue. Elles remedient aux maladies de la teste & des nerfs causées par la pituite.

Pilules Assajeret.

Pilulæ Assajeret. ℞. Specierum Hieræ picræ Galeni ʒij. mastiches, myrobalanorum, citrinarum, ana ʒ j. aloes ℥ ß. Reduisez le tout en poudre, & en faires vne masse auec du suc de marjoraine. Elles purgent la pituite, & la cholere rousse. Auicenne.

Pilules de Turbith.

Pilulæ ex Turbith.

R. Turbith gummosi ʒ x. Masticheś ℥ ß. Rosarum rub. ʒ iij Aloes ℥ j. ʒ ij. ſucci Abſinthij, q. ſ. pour en former vne maſſe. Elles attirent & purgent les humeurs ſereux, pourris & pituiteux de l'eſtomach, & du cerueau. Meſué.

Autres pilules de Turbith.

R. Turbith, Myrobalanorum Citrinarum, Aloës ana ʒ x Maſtiches, Roſarum, Spicæ, ana ʒ ij. ß. Aniſi ʒ j. ß. Croci ʒ j. ſalis Indi ʒ ij. Preparez les comme les precedentes, & vous en ſeruez pour meſme fin.

Pilules de Turbith dorees.

Pilulæ ex Turbith aureæ.

R. Turbith opt ʒ xvj Aloës ℥ j. ß. Maſtiches, Roſarum, ana ʒ vii. Myrobalanorum flauarum ʒ x. Croci ʒ iv. Reduiſez le tout en poudre, & l'incorporez en vne maſſe auec du ſuc d'Aluine. Elles purgent benignement la pituite & la cholere rouſſe, du foye & de l'eſtomach, aident la digeſtion, &c. Meſué.

Pilules d'Aloes & de Maſtic.

Pilulæ de Aloe & Maſtiche.

R. Aloes ℥ j. Maſtiches ℥ ß. Cariophyllorum, Roſarum rub. ana ʒ j. Croci, Diagredij. ana ℈ ii. ſucci Abſinthij, vel ſucci fœniculi, autant qu'il en faudra pour en former vne maſſe. Elles purgent benignement le flegme & la cholere de l'eſtomach, & fortifient la faculté naturelle Nicolas.

Pilules d'Aloes laué.

Pilulæ de Aloe lota.

R. Aloës lotæ cum ſucco roſarum rub. ℥ j. Agarici trochiſcati ʒ iii. Maſtiches ʒ ii. ſpecierum Diamoſchi dulcis ʒ ß. faites en vne maſſe auec du vin grec, & la gardez vn an dans vn papier trempé dans de la cire fondue. Elles fortifiẽt l'eſtomach, le cerueau, la matrice, les yeux, les viſceres, & les deſchargent de tous humeurs pourris & corrompus.

Pilules d'Aloes roſat.

Pilulæ de Aloe Roſata.

R. Aloës roſatæ optimæ & pellucidæ, ℥ j. formez en des pilules auec de bon vin, & vous en ſeruez plus pour fortifier que pour purger.

ANNOTAT.

Nous appellons l'Aloes roſat lors qu'il a eſté pluſieurs fois laué, & abbreuué de ſuc de roſes, & autant de fois ſeiché à l'ombre. Les medecins d'Auxbourg.

Autres Pilules d'Aloes roſat.

Prenez ℥ iv. de feuilles de roſes recentes, broyez les, ou les hachez fort menu, puis les incorporez auec ℥ vi. de bon Aloes: & quand la maſſe ſera deſſeichee, mettez y encor autant de roſes recentes & broyees, & continuez de ce faire iuſques à trois fois. Arnauld de Villeneufue.

Autre excellente preparation de l'Aloes.

Alia elegãs Aloes præparatio.

Quelques grands perſonnages preparans l'Aloes en la maniere ſuiuante luy oſtent toutes ſes qualitez nuiſibles, & le rendent ami familier de nature. Lors que la Canicule cuit & bruſle tout de ſes chaleurs, ils mettent en poudre telle quantité d'Aloes que bon leur ſemble, & l'arrouſent de petit laict tant qu'ils l'ayent reduit en conſiſtence de bouillie, puis l'expoſent au ſoleil: & quand il eſt bien deſſeiché & endurci, ils le pulueriſent derechef, & l'abbreuuent de ſuc d'Endiue, & le font encor ſeicher au ſoleil, pour le reduire en poudre pour la troiſieme fois & l'abbreuuer de ſuc de roſes. Ils reiterent cela pluſieurs fois auant que de le ſerrer en vne maſſe pour en former des pilules. Heurnius.

Pilules Imperiales.

Imperiales Pilulæ.

R. Cinamomi, Aniſi, Maſticis, Amomi, Cardamomi minoris, zingiberis, zedoariæ, maceris, nucis moſch. Cariophyllorum, Croci, Cubebarum, ligni Aloes, Turbith, Mannæ, Agarici, fol. Senæ, ſpicæ Indicæ, Myrobalanorum Citrinarum, Chebul. Indarum, Belliric. Emblic. ana ℈ j. Rhabarbari ʒ j. Aloës ℥ ij. Formez en vne maſſe auec du Syrop roſat laxatif. Elles purgent mediocrement, mais elles ſont fort propres pour fortifier l'eſtomach, le foye, & les autres viſceres. comme auſſi pour purifier le ſang, ſubtilizer les eſprits, & guerir pluſieurs maladies longues & froides.

Pilules dorees, ou Magicienes.

Pilulæ Aureæ ſiue Magicæ.

R. Foliorum Auri, Gr. xij. Thuris, Myrrhæ, Croci, ligni Aloës, Cinamomi, Corticis

ticis mali citri, melissæ, serici coccinei crudi, menthæ, been albi, been rubri, ana ℥ ß. rosarum rubr. santali rubr. coralli rub. myrobalanorum emblicarum, chebularum, Indarum, ana ʒ j. aloës lotæ, ad pondus omnium. Faites en vne masse de pilules auec de fort bon vin. Elles purgent benignement la pituite, & l'humeur atrabilaire, elles fortifient toutes les parties du corps, illuminent & subtilisent les esprits. Marsil. Ficin.

Pilules Angeliques de Fiorauent.

Angelicæ pilulæ Fiorauenti. ♃. Colocynthidis ℥ iv. aquæ vitæ optimæ circulatæ ℔. j. Mettez les en infusion par l'espace de trois iours, puis les passez par vn linge, en les exprimant bien fort. Adioustez par apres à la liqueur que vous en aurez tiree la poudre composée d'Aloës hepat. ellebori nigri, myrrhæ, ana ℥ j. & les mettez en vn lieu chaud iusques à ce que le tout soit presques desseiché, car alors il y faudra incorporer, Croci, Cinamomi, Sulphuris flaui, ana ℥ ß. & en former vne masse auec du miel, que vous garderez dans vne boiste de plomb pour en donner ʒ j. au besoin. Elles sont bonnes contre toutes sortes de maladies, car elles purgent la cholere rousse, la noire, & la pituite si benignement que on en peut mesmes faire prendre aux femmes grosses. Elles guerissent particulierement toutes sortes de fiebures, & de catarrhes, ou defluxions.

Pilules Aglines de Fiorauent.

Pilulæ Aquilinæ Fiorauenti. ♃. Conseruæ rosarum ℥ iij. ligni aloës ʒ j. olei vitrioli g. x. cinamomi el. ℈ ij. lapidis Philosophici nostri ℥ j. sacchari albi ℥ ij. Faites en vne masse auec du syrop aceteux, & en donnez depuis ʒ j. iusques à ʒ ij. Elles purgent benignement, & sont bonnes contre toutes maladies.

Pilules magistrales.

Pilulæ magistrales. R. Olibani, masticis, myrrhæ, sarcocollæ, aloës hepat. ellebori nigri, turpethi, colocynthidis, croci, ana q. s. moschi ℈ ß. Reduisez le tout en poudre fort subtile, & en formez vne masse auec du miel rosat, & de l'eau de vie, dont vous pourrez donner depuis ʒ ij. iusques à ʒ iij. Elles purgent les humeurs corrompus, visqueux, & gluants, resistent à la pourriture, soulagent les goutteux, & ceux qui sont attaints de la grosse verole. Fiorauent.

Pilules tres-salutaires.

Saluberrimæ pilulæ. R. Myrrhæ el. croci, ossis de corde cerui, caphuræ, spodij, sem. ocymi, ana ʒ v. ligni aloes ℈ j. g v. boli Armenæ cum aqua rosarum præp. ℈ j. been albi ℈ ß. g. v. florum buglossæ ʒ j. cariophyllorum, cort. mali citri, sem citri, zingiberis, ana ℈ j ambræ grisez el. gr. v hyacinthorum, granatorum, ana ℈ ß agarici opt Rhabarbari el. ana ʒ j. spicæ Indicæ ℈ ß aloës hepaticæ lotæ, ad pondus omnium Formez en vne masse auec de l'eau de buglosse.

Pilules laxatiues de Galen.

Laxatiuæ Galeni. R. Diagredij ʒ iij. colocynthidis, aloes, ana ʒ ß. myrrhæ ʒ ij masticis ʒ j Faites en des pilules de la grosseur d'vn pois chiche auec de fort bon vin.

Pilules de suc de concombre sauuage.

Pilulæ de Elaterio. ♃. Elaterij ℥ iij. aloes ℥ ij. masticis ʒ j Reduisez le tout en poudre, & l'incorporez auec du suc de concombre sauuage. Elles purgent benignement la melancholie, le phlegme, & la cholere rousse. Nicolas.

Des pilules qui purgent du foye les humeurs meslés.

Pilules des trois ingredients.

Pilulæ de tribus. R. Rhabarbari, agarici, aloës lotæ, ana ʒ ij ß Puluerisez le tout subtilement, & en faites vne masse auec du syrop rosat laxatif, que vous pourrez garder en vn dans vn papier trempé dans de la cire fondue.

Pilules de Baguenaudes.

Pilulæ ex Halicacabo. ♃. Absinthij, succi absinthij, succi eupatorij, aloës, myrobalanorum flauarum, mastiches, croci, rhabarbari, caucami loti, asari, anisi, cassiæ ligneæ, sem. fumariæ, ana ʒ ij. hieræ picræ ʒ iij. Formez en vne masse auec de l'eau de Solane, ou baguenaudier, & en donnez depuis ʒ j. iusques à ʒ ij. ß. Elles desopilent le foye, guerissent l'hydropisie qui se commence à former, & chassent les fiebures causees par vn meslange de diuers humeurs corrompus.

Pilules contre l'hydropisie.

Pilulæ ad hydropem.

R. Spicæ Indicæ, & Romanæ, ana ℥ ß. agarici, aristolochiæ, amomi, croci, æris combusti, epithymi, masticis, hyperici, costi, chamædryos, an. ʒ iij. myrrhæ, Kerse medicinalis, schœnanthi, tithymalli, ana ʒ j. Aloës ℥ j. Reduisez le tout en poudre, & en formez vne masse auec du suc de racine de glayeul, dont vous pourrez donner iusques à ʒ ij. auec du vin blanc. Galen.

Pilules de Philagrius.

Philagrij pilulæ.

R. Trochiscorum diarrhodon, trochiscorum de Rhabarbaro, ana ℥ ß. succi eupatorij, succi spinæ albæ, ana ʒ ij. absinthij ʒ j ß. myrobalanorum citrinarum, sem. cuscutæ, turpethi, ana ℥ ß. agarici, aloës, ana ℥ j. salis Indi ʒ j ß. Formez en vne masse auec de l'eau de fenouil, & en donnez iusques à ʒ ij. Elles sont singulieres contre les fieures longues & inueterees. Mesué.

Des pilules qui purgent les humeurs meslez de tout le corps.

Les grandes pilules aggregatiues.

Pilulæ aggregatiuæ maiores.

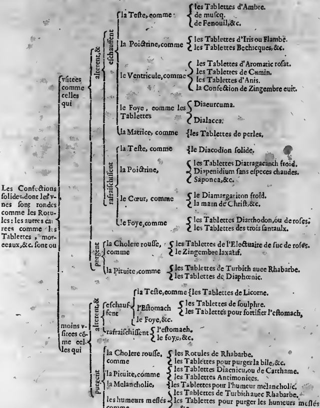
R. Myrobalanorum flauarum, rhabarbari, an. ℥ ß. succi eupatorij, succi absinthii, ana ℥ iij. scammonij præparati ʒ vj. myrobalanorum, chebularum, Indarum, agarici, colocynthidis, polypodij an. ʒ ij. turbith, aloes, ana ʒ vj. mastiches, rosarum rub. salis gemmei, epithymi, anisi, zingiberis, ana ʒ i. Reduisez tous ces ingredients en poudre, & les incorporez auec quantité suffisante de l'Electuaire de roses de Mesué, & en faites vne masse que vous conseruerez vn an dans vn papier trempé dans de la cire fondue, pour en donner au besoin ʒ i. Elles sont fort souueraines contre les fiebures longues, & les maladies du cerueau, de l'estomach, & du foye. Mesué,

Les petites pilules aggregatiues.

Aggregatiuæ minores.

R. Mytobalanotum cirrinarum, Indarum, emblicarum, ana ʒ iij. masticis, anisi, succi eupatorij, succi absinthij, succi rosarum, an. ʒ ij. rhabarbari ʒ v. specierum Hieræ picræ Galeni ℥ j ß. Faites en vne masse auec du suc d'Ache, & la conseruez comme la precedente, pour en vser pour mesme fin. Mesué.

Des Confections solides, aromatiques, c. des Tablettes, Morceaux & Rotules. Section XXXVII.



Les Confections solides, dont les vnes sont rondes comme les Rotules: les autres carrees comme les Tablettes, morceaux, &c. sont ou

- vsitees comme celles qui
  - alterent, & eschauffent
    - la Teste, comme: les Tablettes d'Ambre. / de musc q. / de Fenouil, &c.
    - la Poictrine, comme: les Tablettes d'Iris ou Flambe. / les Tablettes Bechiques, &c.
    - le Ventricule, comme: les Tablettes d'Aromatic rosat. / les Tablettes de Cumin. / les Tablettes d'Anis. / la Confection de Zingembre cuit.
    - le Foye, comme les Tablettes: Diacurcuma. / Dialacca.
    - la Matrice, comme: les Tablettes de perles.
  - rafraischissent
    - la Teste, comme: le Diacodion solide.
    - la Poictrine: les Tablettes Diatragacanth froid. / Diapenidium sans especes chaudes. / Saponea, &c.
    - le Cœur, comme: le Diamargariton froid. / la main de Christ, &c.
    - le Foye, comme: les Tablettes Diarthodon, ou de roses. / les Tablettes des trois santaulx.
  - purgent
    - la Cholere rousse, comme: les Tablettes de l'Electuaire de suc de roses. / le Zingembre laxatif.
    - la Pituite, comme: les Tablettes de Turbith auec Rhabarbe. / les Tablettes de Diaphœnic.
- moins vsitees comme celles qui
  - alterent, &
    - eschauffent
      - la Teste, comme: les Tablettes de Licorne.
      - l'Estomach: les Tablettes de soulphre. / les Tablettes pour fortifier l'estomach.
      - le Foye, &c.
    - rafraischissent: l'estomach. / le foye, &c.
  - purgent
    - la Cholere rousse, comme: les Rotules de Rhabarbe. / les Tablettes pour purger la bile, &c.
    - la Pituite, comme: les Tablettes Diacnicu, ou de Carthame. / les Tablettes Antimoniees.
    - la Melancholie: les Tablettes pour l'humeur melancholic.
    - les humeurs meslés comme: les Tablettes de Turbith auec Rhabarbe. / les Tablettes pour purger les humeurs meslés &c.
    - les vers, comme: la confection contre les vers. / autre pour mesme fin.

Eeee 3

Des Tablettes qui eschauffent la teste.

Rotules d'Ambre.

Orbiculi Diambræ.

R. Specierum Diambræ, ℥ vj. sacchari albi ℔. j. Dissoluez le sucere dans l'eau de fenouil ou de marjoraine, & le cuisez à perfection, puis l'ostez de dessus le feu & le laissez vn peu refroidir pour y incorporer la poudre en les remuant soigneusement auec vn petit pilon. Et lors que vous vettez que la poudre sera bien meslee auec le succre, iettez le sur vn marbre saupoudré de fleur de farine de froment, ou de poudre de canelle, & y estendez bien toute la masse, sur laquelle vous tirerez plusieurs lignes paralelles, & perpendiculaires, auec la pointe d'vn cousteau, pour la diuiser plus aisement par apres en l'ozanges ou carreaux que vous conseruerez en lieu chaud & sec dans des coffrets de bois de til. Elles fortifient le cœur, l'estomach, & le cerueau.

il faut lire ʒ vi. & non ℥ vj. comme au latin.

Rotules de muscq.

Orbiculi Diamoschi.

℞ Spesierum diamoschi, ʒ. vj. sacchari albi, ℔. i. faites fondre & cuire le succre dãs de l'eau de fenouil, & en formez des rotules ou tablettes de mesmes que les precedentes. Elles sont bonnes contre les maladies froides du cerueau, comme le tournoyement de teste, le mal caduc, la difficulté d'halaine, &c.

Confection de fenouil, en tablettes.

Confectio Fœniculi orbiculata.

Dissoluez ℔. ß. de succre fin, dans de l'eau rose, & le faites cuire à perfection, puis quand vous l'aurez osté de dessus le feu, adioustez y ℈. j. ou ʒ ß. d'huile de fenouil, & en formez des rotules. Elles aiguisent la veuë, guerissent la difficulté d'halaine, deschargent la poictrine, &c.

Des tablettes qui eschauffent la poictrine.

Tablettes de Diairis.

Tabulæ Diaireos.

R. Specierum Diaireos ℥ ß. sacchari albiss ℔. ß. dissoluez le succre dans de l'eau de cheueux de Venus, ou de fenouil, & le cuisez à perfection, puis y adioustez la poudre & en faites des tablettes pour les tousseurs, & poussifs.

Tablettes Bechiques.

Orbiculi seu Trochisci bechici.

R. Sacchari albiss ℔. j. sacchari candi optimi, sacchari penidij, ana ℥ iv. Ireos ℥ j. ʒ vij amyli, ℥ vij. ß. mucilaginis gummi tragacanthæ, cum aqua rosacea extractæ q. s. pour en former des petits trochisques que vous marquerez de quelque cachet. Ils sont bons pour les asthmatiques, & tousseurs.

Des tablettes qui eschauffent l'estomach.

Tablettes de l'aromatic rosat.

R. Specierum aromatici rosati ℥ ß. sacchari albiss. ℔. ß. Dissoluez le succre dãs de l'eau, & le cuisez à perfection, puis y adioustez la poudre pour en faire des tablettes. Elles sont singulieres contre la debilité de l'estomach, du foye, &c. Tabulæ Aromatici rosati.

Tablettes de confection de Cumin.

R. Specierum Diacymini, ℥ ß. vel ʒ vj. sacchari albissimi in aqua fœniculi dissoluti ℔. ß. faites en des tablettes de mesmes que les precedentes. Elles dissipent les grossieres ventosités de l'estomach, en corrigent l'intemperie froide, soulagent les tousseurs & poussifs, &c. Diacymini tabulæ.

Tablettes de confection d'Anis.

R. Specierum Dianisi ℥ ß. vel ʒ j. sacchari albiss. in aqua anisi, vel fœniculi dissoluti ℔. ß. formez en des tablettes ainsi que l'enseigne l'art. Elles soulagent fort ceux qui ont l'estomach froid, & qui sont subiects à la colique. Tabulę dianisi.

Confection d'Anis en tablettes.

Dissoluez ℔. ß. de succre fin, dans de l'eau, & l'y faites cuire à perfection, puis quand vous l'aurez oste de dessus le feu, adioustez y ℈ j. ou ʒ ß d'huile d'anis, & en formez des tablettes. Elles sont tresbonnes contre les crudités d'estomach, l'hydropisie, les flux blancs des femmes, &c. Confectio anisi tabulata.

Confection de geroffles en tablettes.

Faites cuire à perfection ℔ ß. de succre fin dissout dans de l'eau rose, & quãd vous l'aurez osté de dessus le feu adioustez y ℈ j ou ʒ ß. d'huile de geroffles, & en formez des rotules, pour eschauffer & fortifier le cœur, le foye, & l'estomach. Cariophyllorum tabulata confectio.

Confection de Zingembre cuit.

R. Cinamomi el. ʒ ij. nucis mosch. ʒ j. cariophyllorum ℈ ij macis, ℈ j. Concassez le tout grossierement, & en faites vne confection par morceaux, auec ʒ vj. de poudre de gingembre, & ℥ xvj de succre fin dissout dans de l'eau rose. Elle fortifie l'estomach debile, & en corrige l'intemperie froide. Zingiberis cocti confectio.

Des tablettes qui eschauffent le foye.

Tablettes de Diacurcuma.

R. Specierum diacinamomi, ℥ ß. sacchari albi, in aqua eupatorij dissoluti ℔. ß. Formez Diacurcumæ tabulę.

ß.Formez en des Tablettes de mesme façon que les precedentes. Elles sont singulieres contre les maladies du foye, & de la rate, & sur tout contre l'hydropisie.

Tablettes Dialacca.

Tabulæ Dialaccæ. Dissoluez ℔.ß. de saccre fin dans de l'eau d'eupatoire, puis le cuisez à perfection, & y adioustez ℥ß. ou ʒ vj. spec. dialaccæ, pour en faire des Tablettes. Elles desopillent le foye, & la rate, dissipent les ventositez, guerissent l'hydropisie, prouoquent les menstrues, &c.

Des Tablettes qui eschauffent la matrice.

Tablettes de Perles.

Tabulæ de gemmis. ♃. Specierum diagemmæ ℥ß. vel ʒ vj. sacchari albiss. in aqua arthemisiæ dissoluti ℔.ß. Faites en des Tablettes, ainsi que l'enseigne l'art. Et vous en seruez contre les maladies froides du cœur, du foye, de la matrice, &c.

Des Tablettes qui rafraischissent la teste.

Diacodion solide.

Diacodion solidum. Prenez vingt testes de pauot blanc, qui ne soyent ne trop vertes ne trop meures, laissez les infuser vingt & quatre heures dans ℔.iij d'eau de fontaine, puis les faites bouillir iusques à ce qu'elles soyent toutes flestries: coulez les en apres, & en cuisez la liqueur en tablettes auec suffisante quantité de succre. Elles sont singulieres pour ceux qui ne peuuent dormir, & qui sont trauaillés de subtiles defluxions, qui leur tombent du cerveau sur la gorge, & dans la poictrine.

Des Tablettes qui rafraischissent la poictrine.

Tablettes de Diatragacanth froid.

Tabulæ Diatragacanthi frigidi. R. Spec. diatragacanthi frigidi ℥ß. vel ʒ vj sacchari albi, in aqua violarum dissoluti ℔ß. Faites en des Tablettes selon les preceptes de l'art. Elles remedient aux maladies seiches de la poictrine, & du poulmon, & sont particulierement propres aux phthisiques, hectiques, & à ceux qui sont trauaillés d'inflammation de costé, & de toux chaudes, & seiches.

Tablettes de Diapenidium sans especes chaudes.

Tabulæ Diapenidij R Spec. diapenidij sine speciebus calidis ℥ ß. vel ʒ vj. sacchari albi in aqua violarum dissoluti ℔.ß. Faites en des tablettes de mesmes que les precedentes. Elles sont bõnes contre les maladies chaudes, de la poictrine, cõme la toux, l'pleuresie, l'inflammation de poulmon, la phthisie, l'empyeme &c. fine speciebus calidis.

Saponea.

R. Amygdalarum dulcium mundatarũ ℥ ij, amyli purissimi, & noui ℥ ß. sacchari albi clari ℔.i. Prenez neuf onces de ce succe, & les meslez auec les amandes bien broyees, puis les passez par vn tamis fort espais, suspendu sur le feu, puis y adioustez l'amidon, & le reste du succre, & en faites des morceaux secs comme biscuit. Elle est fort singuliere contre les maladies de la poictrine, elle espaissit les defluxions subtiles qui distillent du cerveau sur le poulmon, appaise la toux, & nettoye, & fortifie la poictrine. Saponea.

Des Tablettes qui rafraischissent le cœur.

La main de Christ perlee.

R. Sacchari clarificati ℔.i aquæ rosaceæ ℔.ß. margaritarum tenuissimè tritarum ℥ß. Faites cuire le succre auec l'eau rose iusques à ce qu'elle soit toute euaporee, puis y adioustez les perles sur la fin, & faites des tablettes. Elles réforcent les affoiblis, & extenués, tẽperant la chaleur des fieures ardentes, & dissipent les vaines imaginations. Manus Christi perlata.

Tablettes de Diamargariton froid.

Dissoluez ℔.ß. de succre fin dans de l'eau rose, & le cuisez à perfection, puis l'incorporez auec ℥ ß. de poudre de diamargariton froid, & en faites des tablettes. Elles remplacent les forces dissipees, resiouissent le cœur, &c. Diamargaritonis frigidi tabulæ.

Des Tablettes qui rafraischissent le foye.

Tablettes de Diarrhodon.

R Specierum diarrhodonis abbatis sine speciebus calidis ℥ß. vel ʒ vi sacchari albi in aqua endiuiæ dissoluti ℔ ß. Formez en des tablettes, selon les preceptes de l'art. Elles sont propres pour temperer les chaleurs de l'estomach, du foye, de la rate, & des poulmons, pour appaiser les douleurs des visceres, &c. Tabulæ diarrhodõ.

Tablettes des trois Santaux.

R. Specierum triasantali siue rheo ℥ß. vel ʒ vi. sacchari albi in aqua cichorii dissoluti ℔.ß. Faites en des tablettes ainsi que l'enseigne l'art. Elles sont fort bon- Tabulæ Triasantali.

nes pour corriger l'intemperie chaude du foye, & de l'estomach, & pour soulager les tabides,& icteriques.

Des Tablettes qui purgent la cholere rousse.

Tablettes de l'Electuaire de suc de Roses.

Tabulæ ex electuario de succo Rosarum.

R.Specierum electuarii de succo rosarum ʒ vi.sacchari albi in aqua endiuiæ dissoluti ℔.ß.vel ℥ iiii.Formez en des tablettes qui pesẽt chascune demy once, & en dõnez vne tablette à chasque fois pour purger benignement la cholere rousse.

Zingembre laxatif.

Zingiber laxatiuum.

R.Zingiberis ʒ ii.cinamomi,cariophyllorum,ana ʒ i.nucis moschatæ, galangæ ana ℈ i.croci g.xiv.turbith ℈ i.ß. diagredii ʒ iii.sacchari ℥ iiii. Faites en vne confection par morceaux.ceux d'Auxbourg.

Des Tablettes qui purgent la pituite.

Tablettes de Turbith auec Rhabarbe.

Tabulæ dia turbith cũ rhabarbaro

R. Turbith opt.℥ i.zingiberis ℥ i.ß.hermodactylorum ℥ i.rhabarbari ʒx.diagredii ʒß.santali albi.santali rubri,violarum ana ʒ i.ß.masticis,anisi,cinamomi, croci, ana ʒ ß sacchari albi ℔.i.℥ ii.ʒ ii.Formez en des tablettes ainsi que l'ẽseigne l'art. Elles purgẽt la cholere rousse,& la pitui te,soulagent fort les hydropiques,& ceux qui sont tourmentés des gouttes.Montagnana.

Tablettes de Turbith.

Tabulæ dia turbith.

R.Specierum diaturbith maioris ʒ vi. sacchari albi in aqua rosarum dissoluti ℔.ß.vel ℥ iiii.Faites en des tablettes,& en donnez ℥ ß.à chasque fois, pour purger les humeurs pituiteux.

Tablettes de Diaphœnic.

Diaphœniconis tabulæ.

R.Dactylorum nu.vi.sem.libistici ʒ ii. pinearum, amygdalarum dulc. ana ʒ xv. turbith ℥ i.ß diagredii ʒ xi.sacchari candi ℥ ii,piperis longi, zingiberis, fol.rutæ siccatorum,cinamomi,macis, fœniculi,anisi,dauci,galangę ligni aloes,ana ʒ i.sac chari ℔.i. Faites infuser les dattes dans du vin-aigre par l'espace de trois iours, puis en formez vn electuaire solide.Il est doüé de mesmes proprietés q̃ le liquide, mais il est beaucoup plus agreable aux malades. Et d'autant que la semence du ligustic est Vomitiue, il sera bon d'y mettre de cardamome en sa place.

Autres Tablettes de Diaphœnic.

R. Specierum diaphœniconis ℥ vj. ou plustost ʒ vj.sacchari albi in aqua ros.dis soluti ʒ iv.Formez en des Tablettes qui pesent chascune ℥ ß. &en donnez vne à chasque fois.Elles sonr tres bonnes cõtre les fieures longues, & contre la colique . car elles purgent la cholere rousse, & le phlegme.

DES CONFECTIONS *solides moins vsitees.*

Des Tablettes qui eschauffent le cerueau.

Tablettes de Licorne.

R.Succini albi,vnicornu an ʒß.margaritarum ʒ i.ambari g iii. sacchari in aqua cinamomi dissoluti ℥.v.olei anisi g,iv. olei succini g.ii. faites en vne confection à Rotules.Crato.

Tabulæ vnicornu.

Tablettes fort salutaires.

R.Cinamomi,zingiberis ana ℥ i.ß.nucis mosch.cariophyllorum , piperis longi an.ʒ j.maceris,galangæ,dictamni,zedoariæ,calami aromatici, pimpinellæ, angelicæ,an.ʒ i.rhabarbari opr.℥ ß.rhapontici ʒ ii.croci ʒ ß. sacchari albi in aqua ros. dissoluti ℔ i ℥ i. Faites en des Tablettes pour fortifier le cerueau, & la memoire, chasser les vertigines & les tristes fantasies des melãcholiques,purifier le sãg;fortifier le cœur, aiguiser l'appetit, lascher benignemẽt le vẽtre, soulager les phthisiques,les tousseurs , & ceux qui ont des abscés dans le poulmon, ou du pus dans la poictrine. Hierosme de Bronsuic.

Saluberrimæ tabulæ.

Des Tablettes qui eschauffent l'estomach.

Tablettes pour fortifier & desseicher l'estomach.

R.Specierum aromat. rosati ʒ ii. spec. diarrhod. abbatis ʒ i. sacchari in aqua mẽthæ dissoluti ℥ iij.Faites en des tablettes ainsi que l'enseigne l'art , qui pesent chascune deux drachmes.Rondelet.

Tabulę cõfortantes & exsiccantes stomachum.

Tablettes soulphrees de nostre inuention.

R.Florum sulphuris ʒ iii.olei fœniculi, g.xv.moschi g.iii. Formez en des tablettes auec ℥ iii. de succre fin dissoult dans de l'eau rose, & cuit à perfection , elles sont singulieres contre la paralysie,la colique,la difficulté d'halaine,&c.

Tabulæ nostræ sulphuratæ.

Tablettes pour fortifier l'Estomach.

R.Specierum imperialium ℥ ß.pinearũ

electarum

electarum, & subtiliter incisarum ℥ ij. spec. aromat. rosat. ʒ j. ß. sacchari in aqua rosat. dissoluti ℥ viij. olei cinamomi, gr. iij. moschi g. ij. Faites en vne confection par morceaux. Ian Crato.

Morceaux fortifiants.

Morselli confortantes. ℞. Pinearum præparatarum ʒ iij. amygdalarum dulc. ʒ ij. ß. cinamomi el. ℈ v. caryophyllorum ʒ ß. macis ℈ j. phisticorum viridium ʒ j ß. zingiberis albi in cisi ℈ ij. margaritarum præp. ℈ ß. foliorum auri n. iv. Formez en des morceaux carrez auec ℥ vij. de succre fin dissout dans de l'eau rose. Langius.

Morceaux confortatifs.

℞. Specierum aromatici rosati ʒ j. spec. diarrhodonis abb. ʒ ß. spec. diambræ ℈ j. cinamomi el ʒ j. zingiberis ℈ ij ß. macis incisæ ʒ ß. santali cittini ℈ ß. pinearum mundatarum ℥ ß. sacchari opt. in aqua ros. dissoluti ℔ ß. Preparez en des morceaux selon les preceptes de l'art.

Confection de Pinneons.

Confectio pinicata. ℞. Pinearum præp. ℥ j ß. phisticorum viridium ʒ vj ℈ j. fol. auri, n. xv. margaritarum præp. ℈ j ß. Faites en des tablettes carrees auec ℥ xij. de succre fin dissoult dans de l'eau rose. Langius.

Tablettes confortatiues.

Confortantes tabulæ. ℞. Sacchari albiss. in aqua rosarum dissoluti ℥ iiij. olei caryophyllorum g. iiij. coralli rubri præp. ℈ j. moschi g. ij. Faites en vne confection à rotules ainsi que l'enseigne l'art. Ian Crato Medecin de Cesar.

Morceaux pour refaire les corps extenuez.

Morselli ad impinguanda corpora emaciata. ℞. Pulpæ Caponum elixorum, pulpæ perdicis, an. ℥ ß. nucleorum pini, pistaciorum in vino maluatico maceratorum, an. ʒ ß. amygdalarum dulc. ℥ j. cinamomi, caryophyllorum, nucis mosch. an. ʒ j ß. Formez des morceaux auec suffisante quantité de sucre fin. Hierosme Mercurial.

Des tablettes qui rafraischissent l'estomach.

Tablettes pour former & fortifier l'orifice de l'estomach.

Tabulæ orificium stomachi claudentes. ℞. Coriandri præp. ℥ j. cinamomi el. ʒ ij. coralli præpar. ʒ j. santali albi, mastiches, an. ℈ j. conseruæ rosarum ℥ ß. Faites en vne confection par morceaux auec ℥ x. de succre fin dissout dans de l'eau rose. Crato.

Des tablettes qui rafraischissent le foye.

Tablettes contre l'intemperie chaude du foye.

℞. Conseruæ flor. cichorij, florum nenupharis, an. ʒ j. specierum triasantali, diatragacanthi frigidi, an. ℥ ij. sacchari albi in aqua endiuiæ dissoluti ℥ iiij. Formez en des tablettes selon les preceptes de l'art. Rondelet. Tabulæ ad hepatis refrigerationem.

Tablettes de nostre inuention contre la lepre.

℞. Trochiscorum de vipera ʒ ij. margaritarum præp. ʒ ß. spec. aromat ros. ʒ j. fol. auri num. cc. sacchari in aqua rosat. dissoluti ℥ iij. Formez en des Rotules couuertes de feuilles d'or. Tabulæ nostræ ad lepram.

Des tablettes purge-bile.

Rotules de Rhabarbe.

℞. Succre fin dissout dans de l'eau de canelle dont on a separé l'huile, & cuit à perfection ℥ iiij. Extraict de Rhabarbe, dissout dans deux drachmes de suc de roses ʒ j. Rhabarbe subtilement puluerisé & humecté dans de l'eau de canelle ʒ ij. Faites en des rotules ainsi que l'enseigne l'art. Crato. Orbiculi ex rhabarbaro.

Autres tablettes purge-bile.

℞. Mannæ electæ ℥ iv. succi rosarum rub. ℔. ij. conseruæ buglossi, confer. cytrij an. ℥ ij diagredij ʒ vj. Incorporez le tout auec quantité suffisante de succre fin, & en faites des tablettes qui pesent chascune ℥ ß. Andernac. Tabulæ aliæ cholagogæ.

Autres tablettes pour mesme effect.

℞. Santali citrini albi, rubri, gallitæ moschatæ, trochiscor. oxyacanthæ, ana ʒ ij. mannæ ℥ iij. succi rosarum rub. ℔. j. ß. conseruæ cichorij, confer. borraginis, an. ℥ ij. diagredij ʒ j. Formez en des tablettes du poids de ʒ ij. chascune, & en donnez depuis ʒ j, iusques à ʒ iij. le mesme.

Autres tablettes purgatiues.

℞. Specierum diamoschi ʒ j. spec. diarrhod. abbat. calami aromat. an. ʒ j. Rhabarbari el. ℈ j. diagredij ℈ ij ß. Faites en des tablettes auec ℥ iiij. de succre fin, qui pesent chascune ʒ ß. Vn certain Italien.

Tablettes purgatiues de nostre inuention.

℞. Sacchari in aqua ros. dissoluti ℥ iij. quintæ essentiæ scammonij q. s. Formez Tabulæ nostræ purgantes.

en des tablettes selon les preceptes de l'art.

Des tablettes purge-plegme.

Tablettes de saffran bastard.

Tabulæ Diacnicu.

℞. Diatragacanthi frigidi ℥ ß. carnis cotoneorum ℥ j zingiberis albi ʒ ij. medullæ sem. cnici ʒ iiij diagredij, ʒ iij. turpethi albi, ʒ vj. mannæ, mellis rosati colati, ana ℥ j. sacchari opt. ʒ x. faites en des tablettes qui pesent chascun ℥ ß. Andernac.

Tablettes Antimoniees de nostre inuention.

Tabulæ nostræ stibiatæ.

℞. Stibij, seu antimonij præparati, ʒ ij. gummi tragacanthi, ʒ j. sacchari albi in aqua rosarum dissoluti, ℥ iij. olei anisi, G. xv. formez en des tablettes qui pesent chascune ʒ j. I'ay de coustume d'en donner depuis ʒ ß iusques à ʒ j. pour purger ceux qui en ont besoin par le haut, & par le bas.

Autres tablettes Antimoniees de nostre inuention.

Tabulæ nostræ de stibio aliæ.

℞. Vitri antimonij, ʒ vj. pulueris tragacanthi, ʒ iij. faites en des tablettes auec ℔. j ß. de succre fin dissout dans de l'eau rose & cuit à perfection: & en donnez depuis ʒ j. ou ℈ ij. iusques à ʒ j. ß.

Des tablettes qui purgent la melancholie.

Melanagogæ tabulæ.

℞. Succi cotoneorum, mellis opt. despumati, ana ℔. j ß. cariophyllorum zingiberis, cinamomi, ana ʒ j. conseruæ buglossi, cytisi j, violarum, ana ℥ ij. epithymi, fol. senæ, ana ℥ ß. veratri nigri, ʒ vj. Incorporez le tout auec du succre clarifié, & en faites des tablettes qui pesent chascune ʒ ij. Andernac.

Des tablettes qui purgent les humeurs meslés.

R. Specierum Electuarij Diacnicu, ℥ ß. spec. Electuarij diaturpethi cum rhabarbaro, ʒ vj. sacchari ℥ iij. ß faites en des tablettes, chascune du poids de ʒ iij. Le mesme.

Autrement.

R. Rad. turpethi gummosi, scammonij præp. ana ℥ j. medullæ sem. carthami ℥ ß. spec. diatragacanthi frigidi, zingiberis, cinamomi, el. ana ʒ ij. carnis cidoniorum, corticis citri sicci, ana ʒ j. sacchari candi ℥ j. sacchari albi dissoluti in aqua ros. ℥ x. formez en des tablettes, dont vous pourrez donner depuis ʒ j ß. iusques à ʒ iij ß. pour purger les humeurs meslés, & sur tout les serosités. Gaspar Bauhin.

Tablettes de turbith auec rhabarbe.

Tabulæ diaturbith cum rhabarbaro.

R. Turbith in oleo amygdalarum per noctem macerati ʒ v. zingiberis, cinamomi, ana ʒ j. cariophyllorum, ℈ iij ß. agarici trochisc. ʒ j ß. fol. senæ, ʒ ij. ℈. ß. hermodactylorum, ʒ ij. rhabarbari, ʒ iij. schœnanthi, ℈ j. galangæ, macis, ana ℈ ij. diagredij, ʒ iij. ß. sacchari in vino citoniorum, & aqua rosarum soluti ℥ xviij. formez en des tablettes, & en donnez iusques à ℥ ß. Iehan Langius.

Tablettes purgatiues de nostre inuention.

Tabulæ nostræ purgantes.

R. Spec. aromat. rosa. ℈ ß. cinamomi el. zingiberis, ana ʒ ß. macis, galangæ, calami aromat. ana ℈ ß. rhabarbari el. ʒ j ß. spicæ indicæ ℈ ß. turbith opt. ʒ iij. agarici trochisc. ʒ j. fol. senæ mundatæ. ℈ iv. diagredij ʒ ij ß. tragacanthæ, masticis, ana ℈ ß. sacchari in aqua cotoneorum dissoluti, ℥ ix. olei cariophyllorum ℈ ß olei cinamomi, G. v. Faites en des tablettes de ʒ ij la piece, & en donnez vne tablette à chasque fois.

Morceaux pour fortifier les principales parties du corps.

Morselli præcipua membra fouentes.

R. Cinamomi el ℥ ß myrobalanorum chebul. Emblic. ana ʒ ij. croci, rosarum, ana ʒ j. santali rubri, ʒ ij coralli rubri, ʒ j. moschi, ambræ, ana ℈ j. formez en des tablettes couuertes de fueilles d'or, auec quantité suffisante de succre fin, dissout dans de l'eau rose, & du suc de citron. Ficinus.

Des tablettes pour tuer les vers dedans les boyaux.

Confection contre les vers.

R. Seminis sancti ℥ j ß. farinæ lupinorum ℥ j. diptammi albi, Indici, ana ℥ ß. cornu cerui vsti & preparati, scordij veri, ana ʒ j ß. croci, ʒ ß. G. vj sacchari albi, aqua absinthij diluti, autant qu'il en faudra, pour en former vne confection à morceaux. Les med. d'Auxbourg.

Autrement pour mesme effect.

R. Sem. Cinæ, ʒ j rad. filicis, radicis graminis, diptamni albi, ana ℈ ij. Cornu cerui vsti, Rhabarbari, ana ℈ iiij. Reduisez le tout en poudre fort subtile, & l'incorporez auec ℥ vj. de succre fin dissout dans de l'eau de chien-dent. Le mesme.

Des tablettes contre la peste.

R Fragmentorum Saphyri hyacinthi, Smaragdi, vel vnionum, ℈ j. ana G iiij. rad.

Bistortæ, Angelicæ, Tormentillæ, Carlinæ, fol. cardui benedicti, ana ʒ j. rasuræ eboris, cornu cerui, coralli rubri, carabæ, ana ℈ iiij. boli Armeniæ, ʒ ij. doronici, zedoariæ, cariophyllorum, rad. cyperi, schœnanthi, rosarum rub. ana ʒ ß. fol. melissæ, ocymi, croci, ana G. xv. sacchari soluti, in aqua rosarum q. s. pour en former vn Electuaire en forme solide. Dalechamps.

Autres tablettes pour mesme fin.

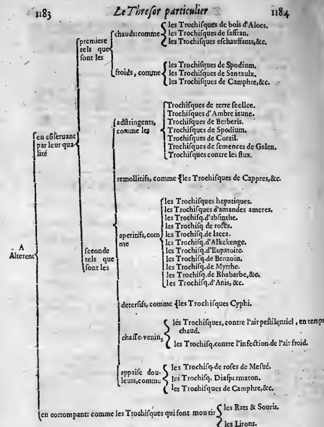
♃. Pulueris rosarum rub. ʒ j. coralli rubri, Margaritarum, cornu cerui, spodij, ana ℈ ij. corticis citri sicci, rad. angelicæ, macis, ana ℈ ß. Reduisez le tout en poudre, & en faites vn Electuaire solide, auec suffisante quantité de succre dissout dans de l'eau rose. Iehan Bauhin le ieune.

Autres tablettes contre la peste.

♃. Pulueris rosarum rub. boli Armenæ præp. ana ʒ ij. coralli rubri, spodij, margaritarum, cornu cerui, ana ʒ ß rad. Angelicæ, carlinæ, macis, ana ʒ j. croci, ℈ j. foliorum melissæ, ocymi, ana ℈ ß. sacchari in aqua rosacea dissoluti, q. s. pour en faire vn Electuaire en forme solide. Le mesme.

Des Trochisques. Section XXXVIII.





- A Alterent
  - en cõseruant par leur qualité
    - premiere tels que sont les
      - chauds: comme
        - les Trochisques de bois d'Aloes.
        - les Trochisques de saffran.
        - les Trochisques eschauffants,&c.
      - froids, comme
        - les Trochisques de Spodium.
        - les Trochisques de Santaulx.
        - les Trochisques de Camphre,&c.
    - seconde tels que sont les
      - adstringents, comme les
        - Trochisques de terre seellee.
        - Trochisques d'Ambre iaune.
        - Trochisques de Berberis.
        - Trochisques de Spodium.
        - Trochisques de Corail.
        - Trochisques de semences de Galen.
        - Trochisques contre les flux.
      - remollitifs, comme les Trochisques de Cappres,&c.
      - aperitifs, comme
        - les Trochisques hepatiques.
        - les Trochisques d'amandes ameres.
        - les Trochisq.d'absinthe.
        - les Trochisq de roses.
        - les Trochisq.de lacca.
        - les Trochisq.d'Alkekenge.
        - les Trochisq.d'Eupatoire.
        - les Trochisq.de Benzoin.
        - les Trochisq.de Myrrhe.
        - les Trochisq.de Rhabarbe,&c.
        - les Trochisq.d'Anis, &c.
      - detersifs, comme les Trochisques Cyphi.
      - chasse-venins
        - les Trochisques, contre l'air pestilentiel, en temps chaud.
        - les Trochisq.contre l'infection de l'air froid.
      - appaise douleurs, comme
        - les Trochisq.de roses de Mesué.
        - les Trochisq. Diasprmaton.
        - les Trochisques de Camphre,&c.
  - en corrompant: comme les Trochisques qui font mourir
    - les Rats & Souris.
    - les Lirons.

Des

Des Trochisques chauds.

Trochisques de bois d'Aloes.

Trochisci ligni aloes. ♃. Ligni aloes, rosarum rub an. ℥ ij. maftiches, cinamomi, cariophyl. nardi indicæ, macis, nucis mosch. cubebarum, cardamomi maioris, minoris, pastinacæ, galliæ mosch. cort. citri, ana ℥ j. ß. moschi, ambræ, ana ℈ ß. mellis paßulati q. s. pour en former des Trochisques, que vous pourrez garder vn an apres les auoir seichés à l'ombre, & enueloppés dans vn papier trempé dans de la cire fondue. Ils fortifient l'estomach, le cœur, & le foye, d'où vient qu'ils remediét à la puanteur de bouche, aux palpitations & defaillances de cœur, à l'hydropisie, &c. Mesué.

Trochisques de Saffran.

Trochisci de Croco. R. Croci ℥ iij. rosarum rub. ammi, myrrhæ, ana ℥ j. ß. ligni aloes ℈ ij. Reduisez le tout en poudre, & en formez des Trochisques auec de l'eau rose. Nicolas.

Crocomagma de Damocrates.

R. Croci ℥ c. myrrhæ, rosarum rub ana ℥ l. amyli, gummi Arabici ana ℥ xxx. vini q. s. pour en faire des trochisques. Galen.

Trochisques chauds pour l'estomach.

Pastilli cal facientes ventriculum. R Absinthij, sem. apij, anisi, cinamomi, casiæ odoratę, ana ℥ iij. myrrhæ, spicæ indicę, castorei, ana ℥ j. piperis longi, lachrymæ papaueris, croci, an ℈ ij. Faites en des trochisques auec du sel de fenouil. Andernac.

Des Trochisques froids.

Trochisques de Spodium.

Trochisci de spodio. R. Rosarum rub. ℥ j. ß. Spodij ℥ x. sem. acetosæ ℥ vj. sem. portulacæ, coriādri pręsumach, ana ℥ ij. ß. amyli vsti, balaust. berberis ana ℥ ij gummi Arabici assati ℥ j. ß. agrestæ q. s. pour en former des petits pains, Ils sont fort singuliers contre les fieures ardentes accompagneés de flux de ventre. Ils temperent aussi les inflammations du foye, & de l'estomach, estanchent la soif, &c. Mesué.

Trochisques des Santaux.

Trochisci santalorū. R Trium santalorum ana ℥ j. spodij, sem. cucumeris, sem. cucurbitæ, sem. citruli, sem. portulacæ, boli armenæ, ana ℥ ß. rosarum ℥ vj. berbereorum, aut succi eius ℥ iij. caphuræ ℥ ß. Incorporez le tout ensemble, & en faites des Trochisques auec de l'eau de pourpier. On en peut faire vser auec bon succez dans du ver-jus, ou du suc de berberis, ou du suc de citron contre les fieures ardentes, & les intemperies chaudes du foye, & de l'estomach. le mesme.

Autres Trochisques de Santaux.

R. Santalorum citrinorum, ℥ ij. gummi Arabici, sem. citruli, ana ℥ j. ß. seminis lactucæ, sem. portulacæ, tragacanthi, succi glycyrrhisæ, ana ℥ ß Formez en des trochisques auec du ius de limō, & en vsez pour mesme fin que des precedents. le mesme.

Trochisques de Camphre.

Trochisci de Caphura. R. Fol. rosarum rub. ℥ ß. spodij ℥ ij. santali citr. ℥ ij. ß croci ℥ j. glycyrrhisæ ℥ ij. sem. citruli, melonis, cucumeris cucurbitæ, tragacanthi, gummi arabici, nardi indicæ ana ℥ j. ligni aloes, cardamomi maioris, amyli, caphuræ, an. ℈ ij. sacchari albi, mannæ, ana ℥ iij. mucilag. sem. psyllij cum aqua rosarum extractæ q. s. pour en former des trochisques Ils sont bons cōtre les fieures ardentes, la soif inextinguible, les ardeurs & inflammations d'estomach, & de foye, la iaunisse, la phthisie, la fieure hectique, &c. le mesme.

Des Trochisques adstringents.

Trochisques de terre seellee.

Trochisci de terra sigillata. R. Sanguinis drac. gummi Arabici assati, trochiscorum ramich, rosarū rub. sem. rosarum, amyli assati, acaciæ, lapidis hæmatitis, hypocistidis, balaustiorum, boli armenæ, terræ sigillatæ, coralli rub. carabæ an. ℥ j. margaritarū, spodij, tragacanthæ. sem. papaueris nigri an. ℥ j. sem. portulacæ, cornu cerui vsti, thuris, gallarum, croci ana ℥ ij, ceux qui y voudront adiouster de l'opium, y en pourront mettre iusques à ℥ ij. Et en former des petits pains auec de l'eau de plantain. Ils se garderōt deux ans entiers pourueu qu'on les enueloppe dans vn papier trempé dans de la cire fondue. Pris en breuuage auec de l'eau de plantain, ils arrestent le crachement de sang: Appliqués sur le front ils estanchent le flux de sang par le nez. Syringués dans la matrice ils arrestent le flux menstrual immoderé. On les peut aussi faire prendre par la bouche, & ietter dans la vescie de ceux qui pissent le sang. Mesué.

Trochisques d'Ambre iaune.

Trochisci de Carabe.

R. Carabæ ʒ ix. cornu cerui vsti, gummi Arabici assati, coralli rub. vsti, tragacanthi, acaciæ, hypocistidis, balaustiorũ masticheſ, laccæ, papaueris nigri assati, ana ʒ iij. thuris croci, opij, ana ʒ ij. g. xv. mucilaginis psyllij q. s. pour en former des trochisques. Ils sõt fort propres pour arrester toute sorte de flux de sang, & pour consolider les vlceres du poulmon & de la poictrine. Mesué.

Trochisques de Berberis.

Trochisci de berberis

R. Berberis ʒ ij spodij, ligni aloes, sem. acetosæ, mastiches, galliæ moschatæ, nardi indicę ana ʒ j gummi Arabici ℥ iij rosarum rub. ʒ v. aquæ rosatum q. s. pour en former des petits pains, singuliers contre l'intemperie chaude de l'estomach, & du foye, contre le flux de ventre &c. le mesme.

Trochisques contre le flux de ventre.

Trochisci ad fluxum ventris.

R. Balaustiorum, corticum, glandium, aceto maceratorum & tostorum, thois baccarum myrti, hypocistidos, an. ʒ ij. cymini, carmani, gallatum aceto maceratarũ, & tostarũ, capitum granatorum, fruct. tamariscis, macis, xyloaloes, galliæ aromaticæ, mastiches, spicæ indicæ an. ʒ j. seminis oxalydis, gummi, boli armenę, sem. vuæ, passerum tostorum, ana ʒ ·. ß. sem. coriandri aceto macerati & tosti ʒ ij. vini pontici q. s pour en faire des Trochisques qui pesent chascun ʒ j pour en donner vn à chasque fois auec du syrop de coings, ou quelque autre suc styptic. Mesué.

Trochisques contre le flux de ventre auec vlcere.

Ad idem cum exulceratione intestinorum.

R Spodij ʒ vij. sem. rosatũ, balaustij, rosarum, acaciæ, sang. draconis, an ʒ ij. ß sẽ. acetosę ʒ j. ß. oxyacanthę, carnis thu, sem. plantaginis, sem. portulacæ assati ana ʒ j. g. x. gummi assati ʒ j. Faites en des petits pains qui pesent chascun ʒ ß. & en faites vser au patient auec de la decoction d'orge mondé. le mesme.

Trochisques de Corail.

Trochisci de Corallo

R. Coralli rubri, cinamomi, myrrhæ, amomi, sem papaueris albi, an. ℥ ß. schoenanthi, croci, ana ʒ ii. calami aromatici, xylobalsami, casiæ, folii, mastiches, phu, polii montani, asari, pedis columbini, ana ʒ i. Formez en des trochisques auec suffisante quantité de gros vin. Ils sont singuliers contre les crachemens de sãg, les dysenteries, desuoyements d'estomach, desgoustements, &c. Nicolas.

Trochisques de Corail de Galen.

Trochisci de Corallo Galeni.

R. Coralli rubri, terræ Samiæ, ana ℥ j. balaust. amyli, terræ Lemniæ, an. ℥ ß. sem. hyoscyami, opij, hypocistidis, ana ℥ ij. faites en des trochisques auec du suc de plãtain, & les seichez à l'ombre puis les enueloppez d'vn papier trempé dans de la cire fondue pour les conseruer deux ans, & en vser pour mesme fin que les precedents. Galen.

Les Trochisques de la plante chaste.

Trochisci de Agno casto.

R. Agni casti, tamaricis, an. ʒ v sem. endiuiæ, sem. portulacæ, ana ʒ ij. ß. Formez en des trochisques auec de l'eau de scolopendre. Ils ne sont point en vsage auiourd'huy, combien qu'on s'en puisse seruit auec bon succés contre le flux de semence; & autres semblables maladies. Rhases.

Trochisques des semences.

Trochisci Diaspermaton.

R. Sem. apii, sem ammios, an. ℥ ß. sem. anisi, sem. fœniculi, an. ʒ ij. opij, cassiæ, an. ʒ i. Incorporez le tout auec de l'eau de pluye, & en faites des trochisques. Ils soulagent fort les pleuretiques, & ceux qui crachent le sang, & appaisent les douleurs. Galen.

Trochisques contre la Phthisie, & les vlceres du poulmon.

Trochisci ad phthisim, & vlcera pulmonis.

R. Balaustiorum, rosarum sic. ana ℥ ß. sang. drac. medullę, tritici, olibani an. ʒ ii gummi Arabici, tragacanthi, masticis, ana ʒ iii. acaciæ, croci. an. ʒ ß. carabę, myrrhę, ana ʒ i anarcinę ʒ v. Reduisez le tout en poudre, & en formez des trochisques auec de la gelee de coings, puis les faites seicher à l'ombre. Auicenne.

Des Trochisques remollitifs.

Trochisques de Capprier.

Trochisci de Capparibus.

R Corticis rad. capparis, sem. agni, ana ʒ vi. sem. nigellæ, calamenthi, succi eupatorii, acori, amygdalarum amararum, fol. rutæ, aristolochiæ rotundæ, sem. nasturtii ammoniaci, ana ʒ ii. cyperi, ceterach, ana ℥ i. ou plustost ʒ i. Dissoluez l'ammoniac, & reduisez le reste en poudre puis incorporez le tout ensemble, & en formez des trochisques, que vous

poutrez

pourrez garder vn an, enueloppés de papier trempé dans de la cire fondue. Ils sont bons pour dissipper les duretez, & les ventositez de la rate. Mesué.

Des trochisques aperitifs.

Trochisques hepatiques d'Asclepiades.

Trochisci hepatici Asclepiadis.

R. Anisi, sem. apij, asari, amygdal absinthij, ana ℥ß. Puluerisez le tout subtilement, puis l'incorporez auec suffisante quantité d'eau de pluye, & en faites des trochisques. Pris en breuuage auec du vin, ils purgent le foye par les vrines. Galen.

Trochisques d'Amandes ameres.

Pastilli ex amygdalis amaris.

R. Anisi, apii, asari, comarum absinthii, amygdalarum amararum, ana ʒ ii. Faites en des trochisques auec de l'eau, & en vsez pour mesme fin que des precedentes. Paulin.

Trochisques d'Absinthe.

Trochisci de absinthio.

R. Rosarum, absinthii, anisi, ana ʒ ii. rhabarbari, succi eupatorii, asari, seminis apii, amygdalarum amararum, nardi Indicæ, mastiches, folii, seu spicæ Romanæ, ana ʒ i. succi endiuiæ q.s. pour en former des trochisques qui se pourront conseruer vn an enueloppés de papier trempé dans de la cire fondue. Ils desopilent & desenflent l'estomach, le mesentere, & le foye, chassent les fieures longues, aiguisent l'appetit, &c. Mesué.

Trochisques de Roses de Rhases.

Trochisci de rosis, Rhases.

R. Rosarum rub. ℥ß. ligni aloes ʒ ii. mastiches ʒ i.ß. absinthii, cinamomi, nardi Indicæ, cassiæ, schœnanthi, ana ʒ i. Formez en des trochisques auec du vin viel, & de l'eau où auront cuit les racines aperitiues. Ils guerissent l'hydropisie qui se commence à former, les fieures longues, les obstructions de foye & de la rate, l'indigestion d'estomach, &c. Mesué.

Trochisques de Lacca.

Trochisci de Lacca.

R. Laccæ, succi glycyrrhisæ, suc eupatorii, absinthii, berberis, rhabarbari, aristolochiæ longæ, costi, asari, amygdalarum amararum, rubiæ, sem apii, sem. anisi, schœnanthi, ana ʒ ii. vini q.s. pour en faire des trochisques. Ils sont singuliers contre les fieures errantes, & longues, & contre l'hydropisie, entant qu'ils desopilent le foye, & la rate, & purgent par les vrines. Mesué.

Trochisques d'Alkekenges.

Trochisci de alkekengi.

R. Fructus Alkekengi ʒ iii. sem. cucumeris, sem. cirruli, sem. cucurbitæ, ana ʒ iii ß. boli Armenæ, gummi Arabici, thuris, sang. draconis, sem. papaueris albi, amygdalarum amararum, succi glycyrrhisæ, tragacanthæ, amyli, pinearum mundat. an ʒ vi. sem apii, carabæ, terræ sigillatæ, sem. hyoscyami, opii, ana ʒ ii. Iulepi violati q.s. pour en former des trochisques, qui se peuuent garder deux ans. Ils sont bons contre les vlceres des reins & de la vescie, & contre la difficulté d'vrine. Mesué.

Trochisques d'Eupatoire.

Trochisci de eupatorio.

R. Mannæ el. succi Eupatorii, ana ʒ I. rosarum rub. ℥ ß. nardi Indicæ ʒ iij. spodii ʒ iii.ß rhabarbari opt. asari, anisi, ana ℥ ii ß. ou plustost ʒ ii.ß. Formez en des trochisques auec suffisante quantité de suc d'eupatoire. Ils desopilent. & desenflent le foye, & la rate, guerissent les fieures longues, la iaunisse, & l'hydropisie qui se commence à enraciner. le mesme.

Trochisques D'Alipte musquee.

Trochisci aliptæ moschatæ.

R. Ladani ℥ iii. styracis ℥ i.ß. styracis rubræ ℥ i ligni aloës ℥ ii. ambræ ʒ i. camphoræ ℈ i ß moschi ℈ ß. Faites en des trochisques auec suffisante quantité d'eau rose. Ils sont fort singuliers pour les enfans asthmatiques, & pour ceux qui vomissent leur laict si tost qu'ils l'ont attiré dans leur estomach. On en peut faire aussi vn parfum de tres-bonne odeur.

Trochisques de Benzoin.

Trochisci de bẽzoin.

R. Benzoi. ℥ vi. ligni aloës ℥ viii. styracis calamitæ ℥ iii. moschi ʒ ß. Ireos ℥ ii. sacchari candi ℔ iii. Reduisez le tout en poudre, & en formez des trochisques auec de l'eau rose. Ils sont particulierement propres aux delicats & personnes de grands moyens: car ils sont de grand prix & remplissent le lieu où on les brusle d'vne tres-soüefue odeur & qui fortifie le cœur, le cerueau, &c. les medecins d'Auxbourg.

Trochisques de Myrrhe.

Trochisci de myrrha.

R. Myrrhæ ʒ iii. lupinorum ʒ v. foliorum rutæ, mentastri, pulegii, rubiæ, cumini, asæ fœtidæ, sagapeni, opopanacis,

ana ʒ ij. Dissoluez les gommes dans du vin-aigre, pulverisez le reste, & en faites des trochisques auec du suc d'Aluine, que vous seicherez à l'ombre, & enuelopperez d'vn papier trempé dans de la cire fondue pour les conseruer vn an. Ils prouoquent les menstrues, & appaisent les douleurs causees par leur retention. Rhasis.

Trochisques d'Anis.

Trochisci ex aniso.

R. Anisi, succi eupatorii, ana ʒ ii. sem. anethi, nardi Indicæ, mastiches, folii, fol. absinthii, asari, apii, amygdalarum amararum, ana ʒ ß. aloes ʒ ii. syrupi absinthii q. s. pour en former des trochisques. Ils desopilent & guerissent les maladies qui procedent de ces obstructions. Mesué.

Autres trochisques d'Anis de dix ingredients.

Trochisci ex aniso aliex decẽ simplicib.

R. Anisi, succi Eupatorii, ana ℥ ß. mastiches, spicę Indicæ, apii, absinthii rom. asari, folii, an. ʒ i. amygdalarum amararum ʒ i. ß. aloës bonæ ʒ ii. decocti absinthii q. s. pour en faire des trochisques. Les Anciẽs ont appris par experience qu'ils desopilent le foye, guerissent les fieures longues, comme les quartes & autres semblables, &c. le mesme.

Des trochisques detersifs.

Trochisques Cyphi.

Trochisci Cyphi.

R. Pulpæ Passularum, terebenthinæ coctæ, ana ℥ iii. myrrhæ, schœnanthi, ana ℥ i. ß. calami aromatici ʒ ix cinamomi ℥ ß. vnguis odorati, bdellii, nardi Indicæ, cassiæ ligneę, cyperi. baccarum iuniperi, ana ʒ iii. aspalathi ʒ ii ß. croci ʒ i. Formez en des trochisques auec suffisante quãtité de miel, & vn peu de vin. Ils sont bõs contre les vlceres du poulmon, du foye, & autres parties interieures. Damocrates.

Des trochisques chasse-venins.

Trochisques contre l'infection de l'air en temps de peste.

Trochisci contra pestilentem aërem.

R. Mithridatii opt. ʒ i. rad. Angelicæ, zedoariæ, specierum diamargaritonis, frig. cinamomi el. santali citr. ana ʒ ß. myrrhæ el. boli Armenæ præp. ana ℈ i. moschi g iii. sacchari Canarii ℥ vi. Faites en des trochisques auec suffisante quantité de mucilage de gomme Tragacanth tiré dans de l'eau de scabieuse meslee auec vn peu de suc de limons, & en tenez tousiours vn dans vostre bouche, quand vous sortirez en temps de peste. Gaspar Bauhin.

Autres trochisques pour mesme fin.

Ad pestilẽtem aërem in æstate.

R Rosarum rub. florum violarum, florum nymphęæ, an. ʒ i. corticis citri, sem. citri, ana ʒ ß. coriandri, santali rub. spec. diatrhod. ana. ℈. ii. boli Armenæ ʒ i. mucilaginis tragacanthæ cum aqua rosarum extractæ q. s. pour en former des trochisques, qui vous seruiront de preseruatif tout l'Esté.

Trochisques contre l'infection de l'air en hyuer.

Ad aërem pestilẽtem hyeme.

R. Spec aromat. rosati, diamargarit. cal. an. ʒ ii. boli Arm. ʒ i. ß. Formez en des trochisques auec suffisante quantité de mucilage de gomme Tragacanth tiré auec de l'eau rose. Andernac.

Des trochisques appaise douleurs.

Trochisques de Roses de Mesué.

R. Rosarum rub. ʒ ix. ligni aloës, nardi Indicæ, ana ʒ iii. glycyrrhisæ ʒ iv. ß. spodii ʒ i. ß. mastiches ʒ ii. croci ℈ ii. ß Incorporez le tout ensemble en trochisques auec du vin blanc. Ils sont fort singuliers contre les fieures pituiteuses, cõpliquees, & inueterees contre la douleur d'estomach, & pour le netroyer des humeurs corrompus qui y adherent.

Trochisques de semence.

Trochisci Diaspermaton.

R. Sem. Apii, sem ammi, ana ℥ i. anisi, fœniculi, ana ℥ ß. opii, cassię, an. ʒ ii. aquę pluuiæ q. s. pour en faire des trochisques qui se peuuent garder deux ans. Pris en breuuage auec du vin cuit, ou de l'eau, ils appaisent les douleurs des parties interieures, guerissent le pleuresis, le crachement de sang, &c.

Trochisques pour faire mourir les Rats, & les Lirons.

Trochisci interficientes mures & lires.

R. Farinæ Auenaceæ ℥ iv. arsenici citrini ℥ ß axungiæ porcinæ q. s. Formez en des trochisques auec vn bien peu de miel.

Des trochisques qui purgent la cholere rousse.

Trochisques de Rhabarbe.

Trochisci de rhabarbaro.

R. Rhabarbari el. ʒ x succi eupatorii, amygdalarum amararum, ana ℥ ß. rosarum ʒ iii. nardi Indicæ, anisi, rubiæ, seminis apii, absinthii, asari, ana ʒ i. aquæ

aquæ cæcutæ q. s. pour en faire des trochisques qui pesent chascun ʒ j.ß. & que vous pourrez garder vn an enueloppés de papier trempé das de la cire fondue. Ils desopilent le foye, & guerissent les maladies qui procedent de ses obstructions.Mesué.

Trochisques purge-bile.

Pastilli cholagogi. ℞. Masticis,nucis pineæ,vuarum passarum detractis acinis,an.gr.v. gummi g. vij diagredij ℈ j. Formez en des trochisques pour vne prise auec suffisante quantité de miel.Andernac.

Des trochisques qui purgent la pituite.

Trochisques d'Agaric.

Trochisci de agarico. ℞. Agarici ʒ iij.salis gemmæ ʒ ß.zingiberis ʒ ij.Reduisez l'Agaric en poudre auec vne lime, & battez le reste dans vn mortier, puis en formez des trochisques auec du vin-aigre miellé.Ils purgent le phlegme espaix meslé auec la cholere,& les humeurs visqueux gluants,& pourris de la poictrine,& du cerueau.Mesué.

Agaric trochisqué.

Agaricus trochicatus. Reduisez en poudre auec vne lime ʒ iiij.de bon Agaric, puis l'incorporez auec du vin dans lequel vous aurez fait infuser au parauant du zingembre, & en faites des trochisques, ausquels vous pourrez adiouster, si bon vous semble, quelque peu de gomme Arabic, & Tragacanth. On peut mettre ces trochisques au lieu de l'Agaric dans toutes les compositions où il entre, pource qu'estant ainsi preparé il n'en opere pas moins, & si ne renuerse pas tant l'estomach,le mesme.

Trochisques Alhandal.

Trochisci alhandal. ℞. Pulpæ Colocynthidis ʒ x.Hachez-la fort menu auec des cizeaux, & la fricassez auec ʒ j. d'huile rosat,incorporez la par apres, & en faites vne masse auec vne partie de l'eau rose, dans laquelle vous aurez fait infuser au parauant par l'espace de quatre iours ʒ vj de gomme Arabic, auec autant de Tragacanth, & de Bdellium. Seichez ceste masse au soleil, puis la broyez pour en former des trochisques auec le reste de l'eau rose susmentionnee. On en peut mettre fort commodement dans toutes les compositions,où il entre de la coloquinthe,& les donner seuls depuis g.vj. iusques à g. xij. Mesué.

Trochisques Hamech.

Trochisci hamech. ℞. Violarum, humidi,& ficci mediarum aur.xij. turbith gummosi aur.vj.succi glycyrrhizæ, aur.iij.mannæ ʒ ij Formez en des trochisques ainsi que l'enseigne l'art. Ils esteignent les inflammations,laschent benignement le ventre,& nettoyent la poictrine. On en peut donner aur.ij. auec du succre, ou de la pulpe de casse.le mesme.

Des trochisques qui purgent les humeurs meslés.

Trochisques magistraux de violes.

Trochisci de violis magistrales. ℞. Violarum nigrarum ʒ vj. turbith ʒ iij.succi glycyrrhizæ, diagredij,ana ʒ j. Faites en des trochisques.Ils purgent les eaux,la pituite grossiere,la cholere rousse,& dissipent les ventosités.

Des trochisques qui entrent dans les compositions d'autres medicaments.

Trochisques de viperes.

Trochisci viperini. Choisissez vingt viperes qui ayent esté prises en des lieux fort esloignés de la mer, depuis le commencement d'Auril, iusques à la fin de May, qui soyent femelles plustost que masles, & qui toutesfois ne soyent point pleines, qui paroissent de couleur iaunastre, ayent la teste large & platte, le col long, & plus gresle que les masles, le ventre plus grand,& la queüe plus petite,& non entortillee, mais entorse & estendue, qui rampent fort lentement,& qui remuent dauantage les parties de derriere en marchant, que non pas celles de deuant, qui ayent le regard farouche, & asseuré, les yeux estincelants de rouge, & qui soyent fraischement prises. Couppez leur premierement la teste, & la queüe auec la longueur de quatre trauers de doigts du corps, & prenez garde si apres qu'elles sont ainsi mutilees elles remuent encor, & si elles rendent beaucoup de sang, d'autant que celles qui le font, sont tenues pour les meilleures: escorchez les par apres, & leur ostez toutes les entrailles & la graisse, puis mettez leurs corps dans vn pot de terre auec de l'eau de fontaine, des branches d'Aneth,& vn peu de sel sur la fin,& les faites cuire à vn feu de farments de vigne, ou de charbons allumés, iusques à ce que vous verrez que la chair quittera

les, arestes: ce qu'estant fait, ostez le pot du feu, & les en tetirez, puis en ostez toutes les espines & arestes, & en broyez la chair dans vn mortier, sans y mettre de leur bouillon, mais seulement de la poudre de pain biscuit, autant qu'il en faudra pour en former des trochisques, ou selon Galen la quatriesme partie d'autant qu'il y aura de chair, & lors que la chair & le pain seront bien meslés & incorporés, vous en formerez des trochisques ou petits pains, qui peseront chascun ʒ ij. & les mettrez en quelque endroit du grenier, qui soit exposé au midi, & bien net de toute poussiere, où il les faudra laisser par l'espace de quinze iours ou plus iusques à ce qu'ils soyent bien secs, en les tournant & changeant de place vne fois ou deux le iour, vous le serrerez par apres dans vne boëtte de verre ou de terre vernie par dedans pour les conseruer vn an entier s'il est besoin : combien que ce ne soit que le meilleur de ne les composer point qu'on ne veuille aussi faire le Theriacq peu de temps apres. Si toutesfois il est contrainct de les garder six mois, vn an, ou d'auantage, il faudra estre soigneux de les nettoyer d'vne certaine poudre, ou moisissure dont ils se couurent, ce qui les ronge, & carie auec le temps. Galen.

Trochisques de Siboules.

Trochisci de Scylla, seu Scyllitici.

Cueillez des Siboules au commencemẽt de Iuillet, & en choisissez celles qui sont de moyenne grosseur, blanches, pleines, & bien charnues : despouillez les de leur premiere escorce, & leur ostez leurs parties dures qui adherent aux racines, puis les enueloppez toutes de paste, & les faites cuire sous la trappe, ou au four: & lors que la paste sera bien desseichee percez la en plusieurs endroits auec vn poinçon pour cognoistre si la siboule est bien toute cuitte & ramollie. Ce qu'estãt fait, tirez les de dedans ceste crouste, & les broyez long temps dans vn mortier, en y adioustant sur chasque liure, de Siboules ℥ viij. de farine d'Ers barut ee, & en formez des trochisques ou petitspains qui pesent chascun ʒ ij. que vous ferez seicher en vn certain endroit du grenier qui regarde vers le midi, où vous les tournerez & changerez souuent de place, iusques à ce qu'ils soyent bien secs, & qu'il les faille serter pour les conseruer de mesmes que ceux de vipere. Galen.

Trochisques Ramich.

Trochisci Ramich.

℞. Succi acetosæ ℥ xvj. rosarum ℥ j. baccarum myrti, ℥ ij. boli pauxillum. Meslez le tout ensemble, & luy faites prendre vn bouillon, puis le passez par vn couloir. Faites bouillir derechef la liqueur que vous en aurez tiree, auec ʒ iij. de galles puluerisees, & la passez pour l'incorporer auec la poudre suiuante composee de rosarum ℥ j. santali citrini, ʒ x. gummi arabici, ℥ j ß. sumach spodij, ana ℥ j. omphacij seu agrestæ, ʒ vij. baccarum myrti, ℥ iij. ligni aloes, cariophyllorum macis, nucis mosch ana ℥ ß caphuræ, ʒ j. ß. & en formez des trochisques auec suffisante quantité d'eau rose, puis les seichez à l'ombre & les enueloppez d'vn papier trempé dans de la cire fondue pour les conseruer vn an. Quelques vns prennent du suc de coings verds & non meurs, au lieu de celuy d'ozeille, & les aromatisent auec G. xiix. de muscq fin. Ils fortifient l'estomach, le cœur, & le foye, arrestent le flux de ventre, les vomissements bilieux, les flux de sang par le nez, quand on les met en poudre, & qu'on la souffle dans les narines, & peuuent estre meslés parmi d'autres compositions. Mesué.

ANNOTATION.

Les plus doctes de tous ceux qui ont trauaillé pour l'augmentation & perfection de la pharmacie, ne se trouuent point d'accord touchant l'etymologie de ce mot Ramich, & les raisons pourquoy il a esté imposé à ces Trochisques. Les vns disent que c'est vn mot Arabe qui vaut autant à dire, que meslange de Galles & de raisins secs, ce qui n'est pas à propos, veu qu'il n'entre point de raisins en ceste composition. D'autres veulent que les Galles (que Serapion appelle Ramich) ayent donné nom à ces trochisques. Ce qui ne peut auoir lieu non plus, veu qu'elles n'en sont ni la base, ni l'ingredient qui surpasse tous les autres en vertu, ou quantité. I'estime donc quant à moy que le mot Ramic, ou Ramich, a esté imposé à ces trochisques par quelques ignorans qui ont ainsi barbarement corrompu le mot Ramez, qui signifie en general toute sorte d'ozeille, & qu'ils estoyent anciennement appellés trochisci Rumicis, (& non Ramich) à cause du suc d'ozeille qui en est la base.

Les

Les trochisques Hedychroi d'Andromachus.

Trochisci Hedychroi Andromachi.

℞. Mari, Asari, majoranæ, aspalathi, ana ℨ ij. schœnanthi, calami odorati, phu, xylobalsami, opobalsami, cinamomi, costi, an. ℨ iij. myrrhæ, folij, nardi Indicæ, croci, cassiæ, an. ℨ vj. amomi ℥ j.ß. mastiches ℨ j. vini q. s. pour en faire des trochisques en les arrondissant long temps entre les mains ioinctes d'opobalsamum c. de suc de baulme.

ANNOTATION.

Il est impossible de recouurer auiourd'huy du vrai Opobalsamum c'est pourquoy nous sommes contraints de luy substituer l'huile de noix muscade tiré par expressio, d'autant qu'il est à peu pres doué de mesmes qualitez & proprietez.

Trochisques de galle musquee.

Trochisci galliæ moschatæ.

℞. Ligni aloës ℨ v. ambræ ℨ iij. moschi ℨ j. Formez en des trochisques auec suffisante quantité de mucilage de gomme Tragacanth, tiré auec de l'eau rose. Ils fortifient le cœur, & le cerueau, corrigēt la mauuaise odeur de la bouche, & de tout le corps, & entrent en plusieurs autres compositions. Mesué.

Trochisques de Roses de Nicolas.

Trochisci diarrhodō Nicolai.

℞. Rosarum recentium ℥ ß. spodij ℨ ij. santali rubri ℨ j.ß. g vij. santali albi ℨ j. g. xij. croci ℈ j g. vij. caphuræ g. xij. Broyez premierement les roses recentes quelque temps dans vn mortier de marbre, puis y adioustez les autres ingredients reduits en poudre, horsmis le camphre que vous y mettrez sur la fin: & en formez des trochisques auec suffisante quantité d'eau rose. Ils entrent en plusieurs grandes compositions.

Trochisques Diani.

Trochisci Diani.

℞. Violarum purpurearum viridium ℥ v. amyli ℨ iij. papaueris albi ℨ ij. ℈ j. seminis plantaginis ℨ j. rhabarbari ℈ v. Opobalsami, seu olei cariophyllor. ℈ j Formez en des Trochisques auec suffisante quantité d'eau rose. On n'a point de coustume de les preparer, sinon alors qu'on les veut mettre dans les grandes compositions. Nicolas.

Des trochisques qu'on applique par dehors.

Trochisques d'Andronius.

Pastillus Andronius

℞. Florum mali punici ℨ x. gallę omphacitidis ℥ j. myrrhæ, aristolochiæ, ana ℥ ß. chalcanthi, aluminis scissilis, mysi, ana ℨ ij. Reduisez le tout en poudre, & en faites des trochisques auec suffisante quantité de vin cuit. Ils sont bons contre les vieux vlceres, ils guerissent les fistules, les oreilles purulentes, les os corrompus, consument les excroissances de chair, arrestent les vlceres rampants, &c. Andromachus.

Trochisques de vermeillon.

Trochisci de minio.

℞. Medullæ panis non cocti bene fermentati ℥ ß. sublimati electi ℨ j. minij ℨ ß aquæ rosaceæ q. s. pour en former des trochisques que vous ferez incontinent seicher au four. Ils consument les chairs baueuses & superflues, nettoyent les sales vlceres, ramollissent les durs & calleux, & guerissent miraculeusement les fistules. Ian de Vigo.

Les trochisques Polyidæ.

Pastilli Polyidæ.

℞. Florum mali Punici ℥ j ß. aluminis scissilis ℨ iij thuris, myrrhæ, ana ℥ ß. chalcanthi ℨ ij. fellis taurini ℨ ß. aloës ℥ j. vini austeri q. s. pour en former des trochisques qui ont mesmes proprietés que les precedents. Andromach.

Trochisques de Mesué.

℞. Aluminis scissilis, aloës, myrrhæ, chalcanthi, ana ℨ vj croci, crocomagmatis, ana ℨ iij. florum malorum granatorum domesticorum ℥ ß. Faites en des trochisques auec suffisante quantité de vin & de miel.

Trochisque contre la peste.

℞. Arsenici albi chrystallini ℥ iij. arsenici rubri ℥ ij. Reduisez les tous deux en poudre, & les incorporez auec vn blanc d'œuf, ou du mucilage de gomme Tragacanth, & en faites vn trochisque longuement rond, que vous couurirez d'vn linge, puis d'vne petite piece de satin, ou taffetas, pour le porter dessus la region du cœur. Iacq. Carpensis.

Des Collyres ou Sief. *Section XXXIX.*

Les Collyres sont certains medicamẽts dédiés aux yeux, dont les secs sont barbarement appellés Siefs. Or tous les Collyres sont propres ou pour

- Deterger, ou nettoyer, comme
  - le Trypherum de Galen.
  - le Sief d'Encens.
  - le Collyre de Nard.
  - le Diaœnu.
  - le Diahæmatites, ou de pierre sanguine.
  - le Collyre de myrrhe.
  - le Sief de corne de Cerf.
  - le Libanum.
  - le Sief de plomb, &c.
- Consommer les superfluités, cõme
  - le verd d'Anthæe.
  - autre Sief verd.
  - Sief rouge de Mesué.
  - Sief rouge de Galen, &c.
- Appaiser les douleurs, comme
  - le Sief blanc de Mesué.
  - le Cygne de Galen.
  - le Collyre de roses, de Nileus.
  - le Sief de roses.
  - le Sief iaune de Mesué.

Des Collyres detersifs.

Le Trypherum de Galen.

Trypherũ Galeni.

♃. Cadmiæ loræ, ʒ xvj. cerussæ, ℥ j. amyli, gummi Tragacanthę, ana ℥ ß. opij, ʒ ij. aquæ pluuiæ quantum suff. pour en former vn collyre singulier contre les Epiphores, ou defluxions qui se iettent impetueusement sur les yeux, &c.

Autrement.

♃. Cadmiæ lotæ ʒ xvj. amyli, thuris, ana ℥ j. cerussæ, ʒ xlviij opij, ʒ vj. gummi, ʒ xvj. Formez en vn collyre auec suffisante quantité d'eau de pluye, & l'enueloppez d'vn papier trempé dans de la cire fondue, pour les conseruer deux ans. Il est bon contre les pustules de l'œil, & les Chemoses, qui est vne maladie en laquelle le blanc de l'œil paroist plus haut que le noir, & la prunelle semble estre toute enfoncee. Il est propre aussi pour ceux qui ne peuuent supporter les remedes acres.

Sief d'Encens.

Collyrium de Thure.

R. Cadmiæ, Pompholygis, thuris, ana ʒ x. cerussæ ʒ xl. opij. gummi, ana ʒ vj. aquæ pluuiæ, q. s. pour en former vn collyre que vous conseruerez de mesme que le precedent, & dont vous vserez pour mesme fin.

Autrement selon Mesué.

R. Thuris ʒ x. ammoniaci, sarcocollę, ana ʒ v. croci, ʒ ij. mucilaginis fœnigræci, q. s. pour en faire vn collyre qui se peut garder deux ans. Il meurit & guerit les vlceres des yeux, &c.

Collyre Nardin.

R. Cadmiæ, croci, gummi, ana ℥ j. ß. æris vsti, ʒ v. Stibij, i. antimonij, acaciæ, ana ʒ x. nardi indicæ ʒ ß. opij. myrrhæ, ana ʒ v. faires en vn collyre auec suffisante quantité de vin, & vous en seruez contre les douleurs implacables de l'œil, contre les defluxions subtiles qui l'affligent, contre les pustules, &c. Collyrium Nardinum

Diaœnu.

R. Cadmiæ, lapidis hæmatitis, aluminis scissilis, ana ʒ x æris vsti, ʒ vij. ß chalcitidis, ℥ j sem. papaueris ʒ v. Mettez infuser la semence de pauot en suffisante quantité d'eau de pluye, & le passez & exprimez par vn linge, puis en incorporez les autres ingredients puluerisés auec du vin. Il esclaircit la veue, efface les cicatrices des yeux, &c.

Collyre Diahæmatites.

R. Æris vsti, & loti, ℥ iij. lapidis hæmatitis, ʒ. croci, opij, ana ℥ ß. gummi. ℥ j. ß. Collyrium Diahæmatites.

℥ j. ß. Formez en vn Collyre auec suffisante quantité de vin aigre. Il est bon côtre les asprétés, les prominences, & les vieilles maladies de l'œil.

Collyre de Myrrhe.

Diamyrrha Collyrium. R. Cadmiæ lotæ ℨ xxiix. lapidis hæmatitis vsti & loti ℨ xxv. spodij ℨ xxiv. myrrhæ ℨ vj. croci ℨ ß. opij ℨ j. piperis albi, grana nu. xxx. gummi ℨ vj. vini q. f. pour en former vn collyre, qui est singulier contre les fistules lachrymales, & autres vieilles maladies de l'œil.

Sief de Corne de Cerf.

Sief é cornu Ceruino. ♃. Cornu cerui vsti & loti, thuris, plumbi vsti & loti, ana ℨ ß. opij ℨ j squammæ æris lotæ ℨ ij. gummi ℨ ß. Formez en vn Collyre auec suffisante quantité d'eau de pluye, puis le feichez à l'ombre pour le garder enuiron deux ans. Il est singulier contre les vlceres, & pustules des yeux, & propre pour en effacer les cicatrices.

Autrement.

♃. Plumbi vsti, & loti, cornu cerui vsti & loti, ana ℨ ij. thuris, acaciæ, spodij, ana ℨ j. amyli ℨ ß opij, squammæ æris ana ℨ ij. croci ℨ j. myrrhæ ℨ ß. tragacanthæ ℨ j. gummi, sem. hyoscyami, ana ℨ j. Incorporez le tout en Collyre auec suffisante quantité de mucilage de semence de iusquiame.

Libianum.

♃. Cadmiæ vstæ & lotæ, cerussæ lotæ, stibii vsti & loti, ana ℨ ij. plumbi vsti & loti ℨ j. amyli ℨ j. ß. pompholygis, myrrhe, terræ Samiæ, tragacanthæ, opij ana ℨ j. Formez en vn Collyre auec suffisante quantité de blancs d'œufs. Il est bon contre les pustules, vlceres, douleurs, enfoncements de prunelle, & autres maladies de l'œil.

Collyre de plomb de Mesué.

Sief de plûbo Mesuæ. R. Plumbi vsti, antimonij, tuthiæ lotæ, æris vsti, gummi Arabici, tragacanthi, ana ℨ j. opij ℨ ß. aquæ pluuiæ q. f. pour en former vn collyre propre pour guerir, & consolider les playes, & les vlceres des yeux.

Collyre tres excellent.

Præstantis. R. Fœniculi, absinthij, apij, rutæ vna cum radicibus, euphragiæ, saluiæ, betoni cæ, auripigmenti, gnidij, pimpinellæ, carduibenedicti. Broyez long temps tous ces simples dans vn mortier, en les arrousant d'vrine d'enfant, & y adioustant sur la fin seize grains de poiure, deux cuillerees de miel & ℨ j. de camphre: Et lors que le tout sera bien incorporé, passez le par vn linge, en l'exprimant bien fort, puis en exposez la liqueur au soleil par l'espace de neuf iours, & la distillez au bain, auant que de vous en seruir. Ranzonius. simum Collyrium côtra omnis generis passiones oculorum.

Des Collyres qui consomment les choses superflues.

Collyre verd d'Anthaus.

R. Cadmiæ ℨ vj myrrhæ ℨ iij. croci ℨ vj. opij ℨ iij plumbi vsti & loti ℨ j squammæ æris, nardi indicæ, acaciæ ana ℨ vj. gummi ℨ iij Formez en vn Collyre auec suffisante quantité d'eau de pluye. Il est singulier contre les douleurs, les pustules, les prominences, & confusions ou troublements d'yeux. Sief viride Anthæi.

Autre Collyre verd.

R. Cadmiæ vstæ & vino odorato extinctæ ℨ j. croci, antimonij vsti & in lacte extincti an ℨ ß. amyli ℨ j. gummi ℨ ij. succi anagallidis fœminæ q. f. pour en former vn collyre de mesme vertu que le precedent.

Collyre verd de Mesué.

R. Æruginis æris ℨ iij. chalcanthi vsti ℨ vj. auripigmenti rubri, spumæ nitri, spumæ maris, an ℨ j ammoniaci ℨ j. ß. salis ammoniaci ℨ ß. Faites infuser l'ammoniac dans de l'eau de rue, puis l'incorporez en Collyre auec le reste. Il est bon contre les asprétés, les cataractes, les ongles des yeux, &c. Aliud viride Mesuæ.

Sief rouge de Mesué.

R. Sem. canabis ℨ iij. æris vsti myrrhæ, an. ℨ ij. croci ℨ j æruginis æris, salis ammoniaci an ℨ ß piperis n gr ℨ ß. Formez en vn collyre auec suffisante quantité d'eau de pluye, & vous en seruez pour mesme fin que du precedent. Sief rubrū Mesuæ.

Sief rouge de Galen.

♃ Cadmiæ ℨ xl. chalcitidis vstæ, piperis albi, gummi, ana ℨ xx. Faites en vn Collyre auec de l'eau, & en vsez contre les chassies, & les excrois- Aliud Galeni.

ſances de chair, & ſuperfluités de l'œil.

Des Collyres appaiſe douleurs.

Sief blanc de Meſué.

Sief album Meſuæ. ♃.Sarcocollæ in lacte aſinino macerātæ ʒ v. amyli ℥ ß. tragacanthæ ʒ iij. opij ʒ j. thuris ʒ j. ß. ceruſſæ lotæ ʒ x. aquæ pluuiæ autant que vous iugerez qu'il en faudra pour faire vn collyre. Il eſt fort bon pour appaiſer les douleurs, & temperer les inflammations des yeux.

Autre Collyre blanc.

♃.Gummi Arabici tragacanthæ, amyli ana ʒ ß. ceruſſæ lotæ ʒ vj. ſarcocollæ nutritæ ʒ iij. opij ʒ j. Formez en vn Collyre auec vn blanc d'œuf, & en vſez au commencement des fluxions chaudes qui cauſent des grandes douleurs.

Le Cygne de Galen.

Cygnus Galeni. R. Cadmiæ ℥ ij. ceruſſæ lotæ ℥ j. amyli, tragacanthæ, acaciæ, opii ana ℥ ii. gummi ℥ i. ß. aquæ pluuiæ q. ſ. pour en former vn collyre propre pour appaiſer les grandes douleurs & chaleurs des yeux.

Collyre de Roſes de Nileus.

♃.Roſarum ℥ ß. croci ℥ ii. gummi ʒ iii. opii, nardi Indicæ, ana ʒ i. Formez en vn Collyre auec ſuffiſante quantité d'eau de pluye. Galen. Diarrhodō Nilei.

Collyre de Roſes de Meſué.

R. Fol, roſæ ℥ ii. croci, gummi Arabici, ana ℥ i. nardi Indicæ, opii ana ʒ ii. aquæ pluuiæ, q. ſ. pour en former vn Collyre.

Collyre iaune de Meſué.

R. Cadmiæ lotæ, vſtæ & in lacte muliebri maceratę ʒ x ceruſſæ lotæ, ℥ i. ſquammæ ferri ℥ ß. opii ʒ ii. tragacanthæ, gummi Arabici, ana ℥ ß. Faites en vn Collyre auec de l'eau de pluye, & en vſez contre les grandes douleurs & inflammations. Sief luteū Meſuæ.

Des Apophlegmatiſmes. *Section XL.*

Les Apophlegmatiſmes ou medicaments qui attirent la pituite du cerueau par la bouche, remedient ou aux
- ſymptomes, ou accidents, comme ceux qui
  - appaiſent la douleur
    - de dents, cauſee par defluxion.
    - de Teſte, cauſee par
      - la cholere rouſſe.
      - la Pituite.
  - arreſtent les defluxions du cerueau, &c.
- maladies, ſçauoir eſt ou
  - à l'intemperie froide, & humide du cerueau,
  - aux obſtructions des ventricules du cerueau.
  - comme ceux dont en vſe contre le mal caduc.

Apophlegmatiſme contre la douleur de dents cauſee par affluxion de matiere.

R. Maſtic ʒj. poiure, pirethre, de chaſcun ʒ i. ß. Reduiſez les en poudre & les incorporez auec ſuffiſante quantité de miel pour en former des petits pains ou boulettes, dont vous en ferez tenir vne dans la bouche du patient, demi heure auant deſieuner. Andernac.

Apophlegmatiſme cōtre la douleur de teſte cauſee par la cholere rouſſe.

R. ℥ß. de maſtic reduit en poudre, incorporez le auec du miel, & en faites des pilules groſſes comme des lupins, pour en faire tenir, & tourner vne pluſieurs fois dans la bouche au patient, par l'eſpace de demy heure le meſme.

Apophlegmatiſme contre les maladies froides & humides du cerueau.

R. Poiure

R. Poiure blanc, Pyrethre, Zingembre, de chascun ℥ ii. Puluerisez le tout ensemble, & en faites des trochisques ou petits pains auec du miel, & en vsez de mesmes que les precedents. Audernac.

Apophlegmat. contre les defluxions.

R. Mastic ℥ j. escorce de cappier ʒ ii. Pyrethre, ʒ iii. Poiure noir ʒ i.ß. Raisins de cabat ℥ ß. Cõcassez, meslez, & mettez le tout ensemble dans vn petit linge delié, & en faites comme vn nouet que vous donnerez à mascher au patient demi heure auant le repas. Le mesme.

Apophlegmatisme contre le mal Caduc.

R. Pyrethre, Mastic de chascun ℥ i. faites en vne poudre que vous incorporerez auec suffisante quantité de cire pour en former des trochisques de la grosseur d'vne noisette. Andernac.

Des Confections ou Confits. Section XLI.

Nous appellons Confections ou Cõfits, certaines matieres couuertes de succre ſec: dont les vnes

- alterent, & sont faites ou
  - de semences, comme la Confection
    - de Coriandre, d'Anis, de Fenouil, d'Aneth.
    - de Cumin, d'Ammi, d'Amome, de Cardamome.
    - de Roquette, de Moustarde, de Courges.
    - de Concombres, de Melons, de Poiure blanc.
    - de semence contre les vers, &c.
  - de fruicts, comme la Confection
    - d'Amandes, de Noisettes.
    - de Pistaches, de Pignons.
    - de noyaux,
      - de Cerises,
      - de Pesches, &c.
  - d'escorces, comme la Confection
    - de Citrons.
    - d'Oranges.
    - de Courges.
  - d'Aromatiques cõme la confect.
    - de Canelle.
    - de Geroffles.
    - de Zingembre.
    - Musquee, &c.
  - de succre, comme
    - le succre de Penides.
    - les fruicts, animaux, ou autres.
    - choses faites de succre.
- purgent, comme la Confection d'Anis, laxatiue.

Coriandre Confit.

Cõfectum Coriandri. Prenez deux liures de graine de Coriã dre bien criblee & nettoyee de toutes ordures. mettez la dans vn vaisseau de cuyure pendu par les deux anses, & qui ait du feu de charbons dessous, remuez la, & criblez la dedans iusques à ce qu'el le soit bien toute eschauffee, puis versez dessus vn peu de succre cuit à perfection & l'en arrousez auec vne cuilliere, qui soit percee pres du bord, en remuant tousiours la bassine. Et quand le premier succre que vous y aurez versé sera bië sec, vous y en reuerserez d'autre auec la mesme cuilliere, iusques à ce que le confit soit assez gros: & si vous ne voulez pas qu'il soit lis & vni, mais inesgal, & crespé en sa superficie, il n'y faudra apporter autre diligence finon que verser le succre de beaucoup plus haut. Quand

vostre coriandre sera bien couuert de succre, vous serez soigneux de l'oster de la bassine pour le serrer en lieu chaud & sec. Le Coriandre ainsi confit, pris apres le repas, ferme, & fortifie l'orifice superieur de l'estomach. Les medecins de Coulongne.

Anis Confit.

Cõfectum anisi. La Semence d'Anis confite & couuerte de succre comme celle de Coriandre, est fort propre pour prouoquer l'vrine, dissiper les ventositez de l'estomach, & des boyaux, & faire sentir bon l'halaine. le Thresor des Espiciers.

On peut confire & couurir de succre les semences de Fenouil, d'Aneth, de Cumin, d'Ammi, de Cardamome, de Roquette, de Melon, de Moustarde, de Concombre, de courge, de pauot blanc, de Xantonicon contre les vers, &c. de mesmes que celle de Coriandre, & d'Anis.

Amandes, noisettes, &c. confites.

Les Amandes, noisettes, pignons, pistaches, noyaux de cerises, & de Pesches, comme aussi les escorces de citron, d'oranges, la canelle, les cloux de gyroffle, le zingembre, &c. peuuent estre confits & couuerts de succre tout de mesmes que la graine de Coriandre.

Muschardins.

Cõfectum moschatũ. Prenez deux drachmes du dedans de la meilleure canelle que vous pourrez choisir, reduisez-la en poudre, & la meslez auec ℈ ß. de muscq fin dissoult dans de l'eau rose, puis mettez le tout dans vne bassine pendue sur vn feu de charbon, & l'arrousez de succre cuit à perfection, en l'y faisant distiller de haut par le pertuis d'vne cuilliere percee, & remuant sans cesse la bassine de tous costez, & maniant tousiours le succre, iusques à ce que vous voyez que la poudre soit toute grenelee & couuerte de succre.

Paste fort excellente que les Italiens appellent Mostacioni.

R. Succre fin puluerisé, fleurs de farine de froment, de chascun ℔ ß Canelle bien choisie, & puluerisee ʒ ij. zingembre, geroffles, de chascun ʒ j. ß. poiure ʒ ß iaunes d'œufs num. j. ß muscq fin dissout dans de l'eau rose g. ij. Incorporez le tout ensemble, & en faites vne paste.

Pains pour les Tabides.

R. Amandes douces escorcees ℥ ij. pignons, pistaches, recents, & non rancis, de chascun ℥ i. pulpe ou chair de dattes, de raisins de cabat, de iujubes, de chascun ℥ i ß gummi Arabici, & Tragacanth, de chascun ʒ i. amydon ℥ ii. pulpe ou blanc de chapon bouilli ℥ iv. Faites infuser les fruicts dans de l'eau rose, puis les broyez auec les autres ingredients, en les saupoudrant de succre fin, & en faites vne paste dont vous formerez des petits pains, lesquels vous ferez seicher à loisir apres les auoir couuerts de feuilles d'or. Heurnius. Panes ad tabem.

Penides.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de succre fin, cuisez le à perfection, & iusques à ce qu'il s'estende en longs filets blancs lors que vous le manierez entre vos doigts : versez le en apres sur vn marbre oinct de beurre frais, ou d'huile d'oliues, ou d'amandes douces, & l'y tournez & retournez plusieurs fois auec les mains oinctes de mesme huile, ou saupoudrees d'Amydon puluerisé, & lors qu'il commencera à se refroidir, entortillez-le autour d'vn ferrement recourbé & fiché dans la muraille, & l'en detortillez pour l'y r'entortiller derechef, iusques à ce que vous l'ayez rendu, & lent & fort blanc, car tant plus on le tire, tant plus il se blanchit. Quand vous verrez qu'il sera assez blanc, & que vous l'y aurez donné telle forme qu'il vous aura pleu, soyez soigneux de le serrer en quelque lieu chaud & sec. Quelques vns tiennent qu'il y faut adiouster du miel, ce que ie n'approuue point. Saccharum penidij.

Pour faire des fruicts, & des animaux de succre.

Puluerisez fort subtilement du succre fin, & l'incorporez auec autant de blãcs d'œufs que vous iugerez qu'il en faudra pour en faire vne paste de moyenne consistence, c. qui ne soit ne trop dure, ne trop molle. Emplissez en par apres vos moules apres les auoir oinctes d'huile d'amandes douces, & vous en tirerez selon le moule des fruicts ou des animaux que vous ferez seicher dans vn four moyennement chaud pour les colorer Ad fructus & animalia ex saccharo fingenda.

lorer ou couurir d'or en apres si bon vous semble. le Thresor des Aromat.

Masse pain, ou Marce-pain.

Massa panis vel Marci panis.

♃. Amandes douces escorcees, & bien broyees ℔. ß. succre fin puluerisé ℔ ß. ou ℔. j. Incorporez les ensemble auec suffisante quantité d'eau rose, & en formez des petits pains que vous ferez cuire au four, ou sous la trappe.

Paste nourrissante, & propre pour corriger l'intemperie seiche du cœur.

Pasta nutriens, cor siccum alterans, & roborans.

R. Chair de Tortue de forest bien lauee & bouillie dans de l'eau d'orge ℔. ß. farine d'orge ℥ iij. amandes douces, pignons, de chascun ʒ j. semence de melôs, & de courges, recente, de chascun ℥ ß. Escorcez les semences, & les hachez fort menu, puis les faites infuser dãs le bouillon de la tortue, adioustez y par apres la farine, & les autres ingrediëts auec ℥ iiij. de succre fin, & en faites vne paste, dont vous formerez des pains que vous ferez cuire de mesmes que les precedents. Heurnius.

Autre paste pour mesme fin.

R. Blancs de Chappon, blancs de perdrix, de chascun ℥ iij poudre de diarhodon de l'Abbé, & de diamargarit froid, de chascune ℈ j pignons broyez & trempez dans de l'eau rose ʒ j. Incorporez le tout auec suffisante quantité de succre fin, dissout dans de l'eau rose & de l'eau de borrache, & en faites vne paste. le mesme.

Oeuf lombard.

Lombardicum ouum.

Prenez deux iaunes d'œufs frais, vn peu de poudre de canelle, quantité competente de succre, & incorporez le tout auec du vin & de l'eau rose. Ceste paste est de fort bonne nourriture, & engendre beaucoup de sang bien temperé, & fort benin. le mesme.

Pain medicinal contre la vertigine.

♃. Zingembre blanc, Gyrofles, de chascun ℥ ß pain de froment ℥ j ß. Broyez & incorporez le tout ensemble auec de l'eau de vie, & en faites comme vne paste, que vous cuirez derechef au four comme du biscuit, pour en faire manger tous les marins au patient. Paracelse. Medicamentosus panis contra vertiginem.

Anis confit laxatif.

Vous rendrez l'Anis confit laxatif, si vous meslez du scammonee auec le succre: ou si vous faites infuser la semence d'Anis dans de l'eau où vous aurez dissoult du scammonee.

Diuers moyens pour teindre le succre en plusieurs couleurs.

Pour teindre le succre en rouge.

Prenez ʒ j de Bresil, ou de Santal rouge, ou de racine de Garance, ou de Cochenille, puluerisez la fort subtilement, & la liez dans vn linge deslié auec ℥ ß. d'alum de roche, puis faites tremper ce nouet dans ℥ vj. d'eau de fontaine par l'espace de six iours entiers, & la mettrez vn peu sur le feu au dernier iour. Seruez vous par apres de ceste eau pour dissoudre & cuire le succre, & vous le rendrez fort rouge. Le Thresor des Aromat.

Pour rendre le succre verd.

Dissoluez & faites cuire vostre succre auec suffisante quantité de suc de choux ou d'Aneth, ou de Solane, ou de Ruë, & vous le rendrez fort verd.

Pour teindre le succre en iaune.

Vous rendrez le Succre, ou le Confit iaune, si lors qu'ils sont encores dans la bassine tous chauds, vous les arrousez d'infusion de Rhabarbe, ou de Saffran.

Pour rendre le succre bleu.

Vous ferez vostre Succre, ou Confit bleu, si lors qu'ils sont encor tous chauds dans la bassine, vous les arrousez de suc de Suzeau, ou de fleurs de froment dissout dedans du vin aigre.

Des Glands, ou Suppositoires. *Section XLII.*



Des Suppositoires plus doux & benins.

On peut faire des glands ou suppositoires benins de plusieurs & diuerses choses, comme de farine d'orge, de froment ou de seigle pestrie auec vn peu d'eau & de sel: ou de sauon blanc, ou de lard gras, & d'vn cotton de beste, ou de mercuriale, ou d'vne figue grasse renuersee, ou de miel cuit à perfection, & reduit en forme conuenable, sçauoir est rondement longue, pour entrer plus aisement dans le fondement. Et afin que les suppositoires soyent plus faciles à prendre, on a de coustume de les oindre d'vn peu d'huile, ou de beurre frais.

Des Suppositoires mediocres.

♃. Mellis concreti ℥ ß. ou ℥ j. salis communis, ʒ ß. specierum hieræ picræ, vel aloës, vel agarici, ℈ j. mesléz le tout ensemble, & en faites vn Suppositoire.

Autrement.

R. Sel commun, ʒ ß. ou sel gemme, ℈ ß. ou fiente de rat, ℈ j ou ℈ ij. ou poudre d'hiere ʒ ß. miel ℥ j. formez en vn suppositoire. Quelques vns y adioustent des poix hachés fort menu. Heurnius.

Des Suppositoires acres.

R. Miel cuit à perfection ℥ ß. ellebore, scammonee, sel commun, reduits en poudre, de chascun ℈ j. Incorporez les ensemble, en forme de gland.

Autrement.

R. Miel cuit & concret ℥ ij. poudre d'euphorbe, ℈ ß. poudre de coloquinthe G. iv. poudre d'ellebore blanc, G. ij. sel commun, ʒ j. Assemblez le tout en vne masse, & formez des Suppositoires que vous oindrez de beurre, ou d'huile auant que de les appliquer. Fusch.

Poudre pour faire des Suppositoires acres.

♃. Ellebore blanc, grains de coloquinthe, de chascun ℥ j. ß. esule preparee, hermodactes, de chascun ℥ j. poudre d'hiere simple de Galen, ʒ ij. Meslez le tout ensemble, & en faites vne poudre. Cordus.

Des Suppositoires qui dissipent les ventosités.

♃ Miel cuit à perfection ℥ j. ß. semence d'anis, de cumin, de fenouil, de chascune, ℈ j. semence de cheruis, ℈ ij. coloquinthe, ℈ j. sel commun, ʒ j. Broyez ce qu'il faut broyer, & en passez la poudre par vn tamis, pour en former des suppositoires. Le mesme.

Autre

Autre pour mesme fin.

℞. Miel cuit,℥ ß.semence de rue,d'anis,de cumin, de coloquinthe, sel Mineral,de chascun ℈ ß.Formez en des suppositoires,de la longueur & grosseur du petit doigt.Andernac.

Des Suppositoires Anodyns.

Suppositoire pour appaiser les douleurs.

℞. Opium, ou larme de pauot, ℈ j. saffran, castoree, de chascun ℈ ß. Reduisez le tout en poudre, & l'incorporez auec du miel cuit ou de la cire, & de l'huile de Nenuphar, & en formez des suppositoires, ausquels vous attachetez vn fil double pour les retirer lors que bon vous semblera, & qu'il en sera besoin.

Des Pessaires. Section XLIII.

Les Pessaires ne sont autre chose qu'vn flocquet de laine charpie, puis retorse en forme ronde,grosse, & longue comme le doigt, parmi laquelle on mesle des medicamẽts, auant que de la mettre dans les parties honteuses des femmes, ou pour

- Alterer, sçauoir est les
  - Adstringents,comme le Pessaire pour arrester les menstrues.
  - Apetitifs, comme le Pessaire pour prouoquer les purgations lunaires, aux femmes.
  - Deterfifs, & consolidants,comme le Pessaire pour dessecher les vlceres de la matrice.
  - Remollitifs,comme le Pessaire Remollitif.
  - Anodyns, comme le Pessaire contre la descente de l'Amatry.
- Purger, comme le Pessaire purge-pituite.

Des Pessaires adstringents.

Pessaire pour arrester les menstrues.

Pessus mẽses sistens. ℞. Fiente de porc,℥ j.sang de dragon, ʒ j.bol d'Armenie,ʒ ij. Reduisez le tout en poudre, & l'incorporez auec suffisante quantité de suc de plätain,ou de bourse de berger, & en faites vn pessaire en forme de suppositoire,que vous attacherez auec vn bon fil retors, & le mettrez la nuict dans les parties honteuses de la patiente. Rondelet.

Autrement pour mesme effect.

℞. Corne de cerf bruslee, ʒ ij.Encens ʒ j ß.Galles ʒ ij. balaustes,roses rouges, de chascun ʒ j ß. gomme Arabic,acacia, suc d'hypociste, de chascun ℈ ii. bol d'Armenie, ʒ ß. Faites vne poudre fort subtile, de tous ces ingredients, & l'incorporez auec du suc de plantain,puis en couurez des grandes & grosses tentes de linge.Fuchse.

Des Pessaires aperitifs.

Pessaire pour prouoquer les menstrues.

℞. Myrrhe, semence de Nielle, de chascun ʒ iij, saulge,ʒ ij. castoree, ʒ ß. Formez en vn pessaire auec vn peu de suc de mercuriale, ou bien auec du miel, ou de terebenthine. Vous pourrez aussi mettre la poudre dans vn sachet de linge fort deslié gros & long comme le doigt, & vous en seruir au lieu de pessaire. Rondelet. Pessus menstrua mouens.

Autre pessaire pour mesme fin.

℞. Armoise, Aurosne, Dictamne, de chascun ʒ ij. racine d'Acorus, ou flambe de marest,racine de Garance,de chascun

ʒ j ß.n elle ℈ ij bayes de laurier ʒ ß. rue ℈ ij. sauinier ℈ j. castoree ℈ ß. myrrhe, stacte, ou huile de myrrhe, de chascun ʒ j. sagapenum ʒ j. ß. Reduisez en poudre tout ce qui se peut pulueriser, puis incorporez le tout auec suffisante quantité de miel, & en formez des pessaires. Fuchse.

Des Pessaires detersifs, & consolidants.

Pessaire pour desseicher les vlceres de la matrice.

Pessus siccans vlcera vteri.

R. Moüelle de Cerf, graisse d'oye, de chascune ℥ ß. Iaunes d'œufs cuits, num. ij. terebenthine ʒ j. saffran ℈ j. pestrissez le tout ensemble & en formez des pessaires. Andernac. Il sera bon aussi pour cest effect d'oindre des tentes de linge, d'onguent diapompholigos, ou d'onguent rosat, & les mettre dans l'amarry.

Des Pessaires remollitifs.

Pessus emolliens.

R. Beurre fraix ʒ iij mouelle de cerf, graisse d'oye, graisse de poule, de chascune ʒ j. ß mastic, melilot, de chascun ʒ j. semence de lin, de fœnigrec, de chascun ʒ j. ß. iaunes d'œufs, n. iij. huile irin, huile rosat, de chascun ℥ ß. Incorporez le tout en consistence d'onguent auec suffisante quantité de cire, & en oignez des tentes de linge que vous mettrez dans la matrice. Fuchse.

Des Pessaires anodyns.

Pessaire pour appaiser la douleur qui prouient de cause chaude.

Pessus dolorem mitigans ex calido.

Composez vn pessaire propre pour cest effect, parmi lequel vous meslerez aussi vn peu d'opium, ou de larme de pauot, mais il ne le faudra pas laisser plus de demi heure dans la matrice, de crainte que ceste partie nerueuse, & membraneuse, ne soit offencee par la trop grande froideur du medicament. Andernac.

Pessaire contre la descente de l'Amarry.

Pessus ad vteri præcipitationem.

R. Benjoin, styrax, gyrofles, de chascun ʒ j. Galle musquee ʒ ß. muscq g. iiij. Reduisez le tout en poudre, & en saupoudrez du cotton charpy, que vous mettrez dans la matrice. Rondelet.

Autrement pour mesme fin.

Fendez vne figue seiche par le milieu, renuersez la & l'emplissez de poudre de diambra, de canelle, de muscq, cousez la par apres tout au tour d'vn fil de soye, puis l'oignez d'huile de macis, ou fleur de muscade, & la mettez dans l'amarry. Heurnius.

Des Pessaires purgatifs.

Pessaire purge-pituite.

Pessus pituitam educens.

R. Poudre de benedicte laxatiue ℥ iij. trochisques d'agaric, ʒ ij. Incorporez les auec suffisante quantité de suc de mercuriale, & vn peu de terebenthine, & en formez vn pessaire que vous mettrez la nuict dedans la matrice, apres y auoir attaché vn bon fil double. Rondelet.

Des Sachets. Section XLIV.

Les Sachets ne sont autre chose que certaines fomentations seiches qu'on approprie ou

- A la teste, comme
  - le bonnet contre la douleur de teste.
  - le bonnet pour desseicher & fortifier le cerueau.
  - le bonnet adstringent, contre les defluxions froides.
  - le bonnet adstringent contre les defluxions chaudes.
- Au cœur, comme
  - le sachet contre les passions froides du cœur.
- A l'estomach, comme
  - le Sachet contre la debilité d'estomach.
  - le Sachet contre la douleur d'estomach causee par la pituite.
  - le Sachet contre les douleurs de costé, &c.

Des

Des Sachets dediez à la teste.

Coiffe ou bonnet contre la douleur de teste.

Pileolus ad dolorem capitis. ℞. Galangæ, calami odorati, cyperi, ana ℨ iij, nucis moschatæ, cariophyllorum, ana ℨ ij. betonicæ, majoranæ, ana ℥ j. florum anthos, florum stœchados, ana ℥ ß. Reduisez le tout en poudre, & la meslez parmi du cotton charpi, que vous enfermerez entre deux taffetas rouges, pour en faire vne coiffe picquee. Rondelet.

Autre coiffe pour mesme fin.

℞. Majoranæ, betonicæ, melissæ, rorismarini, stœchados, ana P. j. corticis citri, rosarum rub. granorum Alkermes, an. ℨ iij. macis, piperis longi, cubebarum, cariophyllorum, ana ℨ ß. Faites en vne poudre grossiere, & la meslez parmi du cotton, que vous enfermerez entre deux taffetas rouges, pour en faire vn bonnet picqué. Andernac.

Autre sachet capital.

Sacculus capitalis alius. ℞. Florum Rorismarini, florum lauendulæ ana M. j ß. florum chamæmeli, florum betonicæ, rosarum rub. ana M. j. ß. saluiæ, majoranæ, serpilli, meliloti, ana M. ß. foliorum senæ ℨ iij. stœchados ℨ iij. cariophyllorum, nucis mosch. maceris, an. ℈ ij. Faites en vne coiffe picquee de mesmes que les precedentes.

Coiffe pour desseicher & fortifier le cerueau.

Pileolus roborans & exsiccās. ℞. Rosarum rub P ij, melissæ, betonicæ, majoranæ, origani, ana M. ß. nucis mosch. cariophyllorum gummi iuniperi, baccarum cupressi, an. ℨ j. cocci infectorij, maceris, an. ℨ j ß. thuris, mastiches, ana ℨ ij. Puluerisez le tout & le meslez parmi du cotton bien charpi, pour en faire vn bonnet picqué, le mesme.

Autrement.

℞. Salis torridi ℥ j. ß. milij torrefacti ℥ iv. Meslez les ensemble, & les mettez dans deux sachets de toile vsee, que vous appliquerez chaudement l'vn apres l'autre sur le sommet de la teste.

Sachet contre les defluxions froides.

Alius ad frigidam destillationem. ℞ Salis communis torridi ℥ ij. nigellæ, majoranæ, ana M. j corticis citri, thuris, ana ℨ j. gummi iuniperi ℨ ß. Faites en vne poudre du tout, & la mettez dans deux sachets que vous appliquerez chauds sur la teste par l'espace d'vne heure auant le repas.

Sachet contre les defluxions chaudes.

Alius ad destillationem calidam. ℞. Milij torrefacti, P. ij, myrtorum, baccarum cupressi, an. ℥ ß. rosarum rub. P. ß. Reduisez le tout en poudre, & l'enfermez dans deux sachets de toile vsee que vous appliquerez alternatiuement sur la teste.

Sachet rafraischissant & repercussif.

℞. Coriandri ℥ ß. sem. lactucæ ℨ iij. sem. papaueris ℨ ij. florum violar. nenupharis ana ℥ j. rosarum rub. ℥ ß. Faites en vne poudre que vous mettrez dans vn sachet long d'vn pied, & large de quatre doigts, pour l'appliquer sur le front. Rondelet.

Autrement pour mesmes effects.

℞. Coriandri ℨ ij sem. papaueris, sem. lactucæ, ana ℨ j. florum nymphææ, rosarum, violarum, betonicæ, serpylli, ana ℨ ij. Puluerisez le tout, & le mettez dans vn sachet semblable au precedent. Heurnius.

Des sachets Cordiaulx.

Sachet pour fortifier le cœur, & pour en corriger l'intemperie chaude.

Sacculus cor calidū alterans & roborans. ℞. Pulueris diamargarit. frig. ℥ ß. florum borraginis, buglossi, nymphææ, ana ℨ j. caphuræ ℈ j. rasuræ panni coccini, autant qu'il en faudra pour contenir toute la poudre. Enfermez la bourre & poudre entre deux taffetas, & en faites vn sachet bien picqué & fait en ouale, pour le porter ordinairement dessus la region du cœur, en l'arrousant quelques fois vn peu d'eau rose, & de buglosse. Heurnius.

Sachet contre les maladies froides du cœur.

Sacculus ad cordis affectus frigidos. ℞. Florum Anthos, florum stœchados, ana ℥ ij. summitat. ocymi, cort. citri sicci, macis, cariophyllorum, an ℨ iij. spec. diamargarit. calidi, vel diagemmæ. vel diarhamaron ℨ ij. Faites en vne poudre & la meslez auec du cotton charpi que vous picquerez entre deux taffetas rouges pour en faire comme vn petit plastron rond pour appliquer dessus la region du cœur, apres l'auoir arrousé d'vn peu de vin chaud, & d'eau de melisse. Rondelet.

Autre pour mesme fin.

℞. Florum buglossi, borraginis, rosarum, melissæ, ana M j cinamomi,

el. cariophyllorum, maceris, an. ʒ ß. ligni aloes ℈ j. cort. mali citri, spec. diambræ ana ʒ j ossis cordis ceruini ℈ ß. croci ℈ i. Puluerisez le tout & en faites vn sachet pour appliquer dessus la region du cœur. Fuchse.

Sachet pour le cœur contre la peste.

Sacculus pro corde contra pestem. R. Saphyri, smaragdi, hyacinthi, rubini, corralli rubri, albi, ana ʒ i. croci ℈ i. margaritarum ʒ ß. arsenici albi ʒ ii. ambræ g. vi. rad. ireos siccæ, & odoræ ʒ ß. cornu ceruini vsti ʒ i. auripigmenti ʒ ß. Reduisez le tout en poudre, & en faites vn sachet. Ranzouius.

Autrement pour mesme fin.

R. Flauedinis corticum citriorum, rad galangæ, ana ʒ i. ß. foliorum m. ß. florum borraginis, buglossi, stœchados, rorismarini, ana p. ii. electuarii de gemmis ʒ i. Faites en vne poudre que vous enfermerez dans vn sachet de taffetas rouge pour l'appliquer dessus la region du cœur, apres l'auoir arrousé de maluoisie. Heurnius.

Sachet pour preseruer le cœur en temps de peste.

Scutũ pro corde contra pestem. R. Cinamomi ʒ ii. dictamni veri ʒ j. ß angelicæ, zeodariæ, cariophyllorum, ana ʒ ß. rosarum ʒ ß, boli, corralli rubri, spec. diamargarit. frig. an. ℈ j. granorum tinct. ℈ ß. scordii ʒ i. ß. santali citrini ʒ i. Faites en vne poudre & vn sachet de mesmes que les precedents. Iehan Bauhin le ieune.

Des sachets stomachaux.

Sachets contre la douleur & debilité de l'estomach.

Sacculus ad imbecillitatem & dolorem ventriculi. R. Comarum absinthii sicci, menthæ ana ʒ ii. corticis citri, ficci ʒ i galangæ, cyperi, cariophyllorum, ana ʒ ß. rosarum rub. ʒ ii. Reduisez le tout en poudre que vous enfermerez entre deux taffetas auec du cotton pour en faire vn petit plastron à porter sur l'estomach. Rondelet.

Plastron stomachal.

Scutum stomachicum. R. Rosarum rub. p. ij. masticis, corallorum rubrorum an. ʒ ß. semin. anisi, & fœniculi an. ʒ i. cariophyllorum, nucis myristicæ, ana ʒ i. ß. absinthii menthæ ana m. i. Faites en vne poudre & vn plastron bien piqué. Heurnius.

Autre pour mesme fin.

R. Comarum absinthii sicci, menthæ siccæ sisimbrij, ana M. ß. coriandri præp. ʒ iii. cariophyllorum, cinamomi el. ana ʒ ii. ladani, ʒ i ß. corralli rub. ℈ iv. maceris ʒ i. cocci infectorii ʒ ß. Puluerisez le tout & l'enfermez auec du cotton entre deux taffetas rouges pour en faire vn plastron stomachal bien piqué. Andernac.

Autrement.

R. Florum chamæmeli, meliloti, anethi ana M. ß. sem. lini, fœnigræci, althææ, ana ʒ ii. origani, abrotani, calaminthæ, menthæ siccæ, rutæ, ana M. i. Reduisez le tout en poudre & l'enfermez dans vn sachet pour l'estomach. Fuchse.

Sachet contre la Colique.

R. Milii torridi p. iv. salis p. iii. fol. lauri p. ii. Broyez le tout ensemble & l'enfermez dans vn sachet que vous applique rez sur le ventre. Andernac. Sacculus ad colicũ dolorem.

Autre sachet pour mesme fin.

R. Cumini p. iiii. salis p. iii. Puluerisez les fort subtilement, puis les mettez dans vn sac de toile que vous appliquerez chaudement dessus le ventre, apres l'auoir bien arrousé d'eau de vie.

Sachet contre les douleurs de costé.

R. Furfuris macri p. i. sem. anisi, fœniculi, carui, ana ʒ ij. florum chamæmeli, meliloti, sambuci, anthos, ana p. i. Broyez le tout ensemble & le mettez dans deux sachets que vous appliquerez alternatiuement sur le costé apres les auoir eschauffés dans vne poësle chaude amortie de bon vin. Rondelet. Sacculus ad dolores lateris.

Sachet pour arrester les defluxions.

R. Milij ℔. ß. salis vulgaris ʒ iv. baccarum lauri modicè contusarum ʒ ii. ß. anisi, fœniculi, carui, cumini, florum chamæmeli, comarum anethi, ana ʒ i. Fricassez le tout dans vne poësle, sans le broyer, & le mettez tout chaud dans vn sac que vous appliquerez tout aussi tost sur la teste, sur l'estomach, ou sur quelque autre partie que ce soit. Fernel. Sacculus ad catarrhos inhibendos.

Des Frotte-dents. Section XLV.

Pour blanchir les dents.

Dentifricium ad candorem dentibus cõciliãdũ. R. Rorismarini, menthæ, pulegii, ana ℥ ß. rad. Iridis, iunci odorati, ana ℈ i. nardi, piperis, ana ℈ ß. pumicis, salis tosti, cornu ceruini, ana ℈ ii. Reduisez le tout en poudre, & l'incorporez auec de la gomme Tragacanth infusee dans de l'eau rose, & en faites comme des petits trochisques dont vous frotterez les dents. Andernac.

Autrement.

R. Coralli rub. ℥ i. terræ majoricæ ℥ ß. ossis sepiæ, pumicis, ana ʒ ij. cariophyllorum, cinamomi, mastiches, ana ℈ j. vnionum elect. ʒ i. sang. drac. ʒ ii. moschi g. i. Pulverisez le tout fort subtilement, & l'incorporez auec de la gomme Tragacanth infusee dans de l'eau rose.

Autre frotte-dent.

R. Cornu Ceruini, dentium equi, ana ℥ ii. concharum marinarum, salis communis, nucis cupressi, an. ʒ i. Calcinez le tout ensemble au four, & en faites vne poudre que vous incorporerez auec de la gõme Tragacanth macerée dans de l'eau rose. Rondelet.

Autre frotte-dent en poudre.

R. Myrrhæ, mastiches, thuris, ana ℥ ß. cornu cerui vsti & loti, coralli rubri, rosarum, santali moschatellini, cariophyllorum, ana ℈ ii. ossis sepiæ, aluminis rochæ vsti, an. ʒ ii. pumicis ʒ i. salis comm. vsti ʒ i. Faites en vne poudre dont vous vserez auec de la racine de menthe preparee. le mesme.

Des Senteurs. Section XLVI.

NOus appellons Odotements ou Senteurs tous les medicamens qui sans aide du feu peuuent alterer le cerueau, & corriger les mauuaises qualités de l'air.

Sachet odoriferant.

Sacculus odoratus. R. Cubebes, ʒ ß. gyroffles ℈ i. nielle rostie ℥ i. ß. ou plustost ʒ i ß. fleur de musca de ℈ ii. Broyez & concassez le tout ensemble, & l'enfermez dans vn sachet ou coussinet de senteurs.

Poudre de Violettes.

Puluis violarum. R. Racine d'Iris, ou flambe de Florence ℥ ß. roses ℥ iiii. souchet ℥ ß. marjoraine, gyroffles, de chascun ℥ i. santal blanc odoriferant, benjoin, de chascun ℥ iiii. styrax de tuyau ℥ i. Reduisez le tout en poudre.

Poudre de violettes de Sylvius.

R. Racine d'Iris de Florence ℔ iv. marjoraine seiche, quart. i. chalumeau aromatic ℥ iii. roses, violes, de chascun ʒ v. ou plustost ℥ v. gyroffles . ℥ ß. musc q ʒ i. Faites en vne poudre fort subtile.

Pomme d'Ambre.

R. Styrax de Tuyau ℥ i. gyroffles ʒ ii. benjoin ℥ ß. ambre gris ʒ ß. muscq g. xv. poudre de violettes susdicte tant qu'il vous plaira, Incorporez le tout auec suffisante quantité d'eau rose. Pomum ambræ.

Autrement.

R. Styrax de Tuyau ℥ i. ß. benjoin ℥ ii. ladanum ℥ ß. gyroffles, santal blanc, de chascun ʒ iii. roses, marjoraine, de chascun ʒ ii. ß. muscq, ambre, de chascun ℈ i. Formez en vne pomme auec de la gomme Tragacanth ramollie dans de l'eau rose.

Autrement.

R. Styrax de tuyau, styrax liquide benjoin, galle musquee, alipte muscquee, ladanum, de chascun ℥ i. canelle, gyroffles, santal blanc, de chascun ℥ ß. roses rouges, noix muscade, macis, ou fleur de muscade, bois d'aloés, cardamo-

me,marjoraine, gomme Elemi,femence de nielle,zedoaire,ou cretonart,de chascun ʒ j ß. Incorporez le tout auec suffisante quantité de terebenthine, & vn peu de gomme tragacanth infusée dans de l'eau rose. Les medecins d'Auxbourg.

Autre pomme d'Ambre.

R Santal iaune ʒ vj ℈ ij. bois d'aloës ʒß.roses rouges, basilic,lauende,marjoraine, fleurs de rosmarin , de chascun ʒ iii ℈ i.escorces de citron ʒ vii,canelle, noix muscade , macis , gyroffles,coriandre preparee , cardamome , de chascun ʒ iii. ℈i. ladane pur ℥ viii. styrax de tuyau ʒ vi.℈ ii.styrax liquide ℥ iii.asse dou ce ʒ x.cire iaune ℥ i.ß.terebenthine ℥ iv. eau rose ℥ ij.ß.musq Alexandrin , ambre gris,de chascun ℈ ii ß. Incorporez le tout ensemble , & en faites vne masse. les mesmes.

Autrement.

R. Poudre de violettes ʒ i.ß.roses, marjoraine , styrax de tuyau. ladane de chascun ʒ i . gyroffles ʒ ii.benzoin,noix muscade , de chascun ℈ i. ambre gris ℈ ß. Faites en vne masse auec de l'eau rose dans laquelle vous aurez dissoult de la gomme Arabic , & Tragacanth auec vn peu d'huile de canelle , de gyroffles,ou de noix muscade. Andernac.

Pomme d'Ambre contre l'air pestilentiel.

Pomũ ambræ ad aërẽ pestilentẽ. R.Ladanum, styrax de tuyau.de chascun ʒ i. gyroffles ʒ ß. camphre , nard, noix muscade,de chascun g vii. Reduisez le tout en poudre fort subtile , & l'incorporez auec de la gomme Arabic, & tragacanth dissoulte dans de l'eau rose,puis en formez des boulettes , ou patenostres .le mesme.

Autrement pour mesme effect.

R.Ladanum ℥ iii. styrax de tuyau ℥ i. benjoin ℥ ß.gyroffles ʒ iii. roses rouges ʒ ii bois d'aloes , santal blanc, de chascun ʒ i.marjoraine,lauende, semence de nielle,de chascun ʒ ß. camphre g iii.styrax liquide ʒ ß. Pulverisez le tout fort subtilement, & l'incorporez auec de la gomme tragacanth dissoulte dans de l'eau rose. Il sera bon aussi d'y adiouster quelques grains de musq & d'ambre gris.Gaspar Bauhin.

Autre pomme contre la peste.

R.Fleurs de Nenuphar , ou blanc d'eau,de Buglosse,de violes, de roses,de chascune ʒ i. escorce de citron ʒ i.ß.fleur do muscade ʒ ß.de tous les santaux , de chascun ʒ i ß .pauot blanc ℈ i. ladanum ʒ ii.camphre ℈ ß. ambre gris g.iv. Faites en vne poudre fort subtile,& l'incorporez auec de l'eau distillee de laictue,& de l'huile de myrrhe, puis en formez des patenostres,ou boulettes. Fuchse.

Onguent odoriferant.

R.Musq de Leuant,ambre gris,ciuette fine,de chascũ g iv.Incorporez le tout ensemble auec autant d'huile d'amandes douces qu'il en faudra pour en faire vn liniment. Vnguẽtum odoratum.

Autrement.

R.Huile de noix muscade tiré par expression ʒ i ciuette ℈ i.musq fin g. vi. Faites en vn liniment auec deux ou trois gouttes d'huile d'aspic, & autant d'huile de lauende , & en oignez les narines,le front,les temples,& autres parties qui le communiquent aux nobles. Andernac.

Pomme qui lasche le ventre par son odeur.

R.Scammonee,myrrhe,aloës,de chascun ʒ i.esule, coloquinthe, de chascune ʒ i.ß.Broyez & criblez le tout, puis l'incorporez auec du suc de coriandre , & en faites deux pommes que vous manietez long temps en les changeant de main en autre , afin qu'elles s'eschauffent , & puissent mieux alterer l'air que nous humons sans cesse. Fumanel. Pomum odore aluum soluens.

Chandele pour parfumer l'air.

R. Asse douce ou odorante,ou gomme de benjoin,styrax de tuyau,de chascun ℥ iiii.thymiamatis,ou encens, olibani , de chascun ℥ xii. ladanum ℥ xiix. nielle ℥ i. coriandre preparee,graine de geneure,de chascun ℥ ß. styrax liquide ℥ vi.terebenthine ℥ ß. charbon de til , ou de saule ℥ xxx. Formez en des chandelles auec de la gomme tragacanth infusee dans de l'eau rose. les med. d'Auxbourg. Candelæ pro fumo.

Chandeles odoriferantes contre les venins & la peste.

R.Ladane

Candelæ odoriferæ contra venena & pestem.

♃. Ladane ℥ iij. styrax de tuyau, ʒ x. asse douce ou odorante, ʒ vj. encens ℥ j. ß. stœchas, ℥ ij. roses rouges gyroffles, de chascun ℥ iij. escorce de citron, santal jaune, de chascun ʒ ij. graine de geneure, ℥ ß. musq, ambre gris, de chascun ℈ ß. charbon de til, ℔. j ß. Incorporez le tout ensemble en le battant dans vn mortier auec de l'eau rose riede, dans laquelle vous aurez mis infuser de la gomme de tragacanth, & en faites vne masse, dont vous formerez des chandelettes. Ranzouius.

Sauon musqué.

Moschatus Sapo.

♃. Sauon de Venize haché menu ℔. iiij poudre de gyroffles, de santal blanc, de chascun ℥ ij. benjoin, ℥ j. musq Gr. xx. Incorporez le tout ensemble auec de l'eau rose, & vous aurez du sauon musqué. Il y en a qui y adioustent quelques gouttes d'huile d'aspic, mais il y vaudroit mieux mettre de celuy de gyroffles ou de fleurs de muscade. Les Medecins d'Auxpourg.

Des Suffumigations. Section XLVII.

Les Suffumigatiõs sont certains medicaments qu'on allume, ou qu'on iette sur les charbõs, & sont employés ou pour

- conseruer la santé, comme ceux qui sont dediés
  - à la teste, comme
    - le Parfum pour arrester & desseicher les Catarrhes, ou defluxions.
    - Autre Parfum de gommes pour mesme effect.
  - au cœur comme
    - le Parfum contre les defaillances qui arriuent auant les accez des fieures.
    - le Parfum pour fortifier les facultés animales, & vitales, &c.
  - au poulmon, comme
    - le Parfum, contre les vlceres de poulmon.
    - Autre Parfum contre les vlceres de poulmon auec inflammation.
    - Parfum contre la toux.
    - Parfum contre la toux enuieillie.
  - à la matrice, comme
    - le Parfum contre la suffocation de matrice.
    - le Parfum pour prouoquer les mois.
    - le Parfum pour eschauffer l'amarry & le preparer à la conception.
    - le Parfum contre la descente de matrice, &c.
  - aux ioinctures, comme
    - le Parfum pour appaiser les douleurs des ioinctures.
    - le Parfum pour prouoquer la sueur aux verollés, &c.
- le luxe, & volupté, comme
  - les Trochisques pour parfumer l'air.
  - les Trochisques de Galle musquee.
  - les Trochisques de Benzoin.
  - les oiselets de Cypre.
  - les Parfums qu'õ fait de
    - Benjoin.
    - Styrax.
    - Ladanum.
    - Ambre gris.
    - Musq, &c.

Des Suffumigations Capitales, ou dediees à la teste.

Suffumigation pour arrester, & dessecher les Catarrhes.

Suffimentum ad catarrhos sistendos & siccandos.

℞. Coriandre, roses, gomme de lierre rostie, de chascun ℥ j. Nielle rostie dans du vin-aigre ℥ j.ß. mastic, encens, escorce d'encens, de chascun, ʒ iij. gomme de geneure ℥ ij. Faites en vne poudre fort subtile, que vous ietterez dessus vn reschaud pour en parfumer les habillements de teste Vous la pourrez aussi incorporer, si bon vous semble, auec du mucilage de gomme tragacanth, & en faire des trochisques. Rondelet.

Autrement pour mesme fin.

℞. Encens, mastic, ladane, styrax de chascun, ʒ ß. broyez les & les meslez ensemble, puis en parfumez vn gros linge dont le patient se frottera la teste au matin : mais il sera meilleur d'incorporer ces gommes, auec du mucilage de gomme Arabic, ou tragacanth tiré dans de l'eau rose, & en faire des trochisques, en forme de lupins. Andernac.

Suffumigation de bonne odeur pour fortifier le cerueau.

Suffimentum odoratum ad caput.

R. Trochisques de Galle musquee, ʒ j. saulge, majoraine, rosmarin, de chascun, ʒ j.ß. fleur de muscade, ʒ j. geroffles, canelle, de chascun, ʒ j. fueilles de laurier, ʒ ß. bois d'aloes, ℈ j. muscq. G. iiij. Faites en vne poudre dont vous vserez de mesme que des precedentes. Fuchse.

Autre parfum.

R. Encens, canelle, gyroffles, de chascun ʒ j.ß. escorce de citron, ʒ j. fleur de muscade, bois d'aloes, de chascun, ℈ ij. myrrhe, mastic, de chascun ʒ j. trochisques de galle musquee ʒ ij ladane ʒ ij.ß. Broyez le tout ensemble, & l'incorporez auec suffisante quantité d'huile de myrrhe, pour en faire des trochisques. Le mesme.

Autrement.

R. Gomme de geneure, mastic, roses, de chascun, ʒ j. gyroffles, styrax, de chascun ʒ iij. Faites en des trochisques auec de la terebenthine. Heurnius.

Des Suffumigations Cordiales.

Parfum contre les syncopes, ou defaillances du cœur.

Suffimentum ad animæ defectionem.

R. Encens, mastic, de chascun, ʒ j. escorce de citron seiche, ʒ ß. bois d'aloes, styrax de tuyau, gyroffles, calamenth, de chascun, ʒ iij. faites en vne poudre, & vn parfum pour ceux qui tombent en pasmoison lors que la fieure les saisit. Andernac.

Parfum pour fortifier la faculté animale, & vitale.

R. Roses rouges, fleurs de stœchas, de rosmarin, de chascun, ʒ j. encens, ʒ ij. gyroffles, fleur de muscade, bois d'aloes, de chascun, ʒ j.ß. faites en vne poudre & vn parfum, pour ceux qui sont foibles & debiles. Le mesme.

Parfum contre la corruption de l'air.

Suffumigium ad aëris corruptioné.

R. Roses rouges, espic de nard, bois d'aloes, cost, rosmarin, mastic, santal rouge, bdellium, ladanum, olibanum, saffran, de chascun, ʒ j ß. bardane, poiure, santal iaune, de chascun ʒ iij. cardamome, cubebes, camphre, de chascun ʒ ß. G. v. muscq. G. vj. Reduisez le tout en poudre, & en faites des petits trochisques, auec de l'eau rose, dont il suffira d'en mettre vn à chasque fois sur les charbons. Arnauld de Ville-neufue.

Des Suffumigations pour le poulmon.

Parfum contre les vlceres de poulmon.

Suffimentum ad vlcera pulmonis.

R. Gomme de lierre rostie, coriandre, roses rouges, santaulx, mastic, encens, myrrhe, escorce d'encés, de chascun, ʒ iij. belzoin, styrax, ladane pur, suc d'hypociste, de chascun, ʒ ij. orpin rouge, ʒ j. faites en vne poudre, & des trochisques, auec de la terebenthine, & en vsez comme d'vn singulier remede contre les vlceres des narines, des oreilles, du poulmon, & de la matrice. Rondelet.

Autrement, quand il y a de l'inflammation.

Aliud ad idem cum inflammatione.

R. Coriandre preparé, roses rouges, de chascun, ℥ j. ladane pur, hypociste, de chascun ʒ iij. santal blanc, santal rouge, teigne de Constantinople, ou Blatre Bizantine, de chascun ʒ ij. testes de pauot, escorces de mandragore, de chascun ʒ ij. styrax, belzoin, de chascun ʒ j. orpin rouge, ʒ ß. Formez en des trochisques auec du mucilage de gomme Arabic & tragacanth tiré dans de l'eau rose. Le mesme.

Parfum contre la toux.

Suffimentum ad tussim.

R. Mastic, encens, de chascun ʒ iij. de tous les santaulx, de chascun, ʒ j. styrax de tuyau, ladane, roses rouges, de chascun

chascun ℥ ij. Faites en vne poudre pour en parfumer soir & matin les habillemens de teste. Andernac.

Parfum contre la toux enuieillie.

℞. Racines & feuilles de Tussilage, ou pas d'asne ℥ j. feuilles de marrube ℥ ß. styrax, myrrhe, bdellium, de chascun ℨ iij. testes de pauot, semence de iusquiame, de chascun ℨ j. Incorporez le tout auec de la terebenthine, de la poix, & du beurre, fondus ensemble, & en faites des trochisques. Rondelet.

Des Suffumigations pour la matrice.

Parfum contre la suffocation.

Suffimentum ad suffocationẽ vteri. On fait ordinairement des parfums de choses puantes contre les suffocations de matrice, comme de Galbanum, d'Asse fœtide, de Castoree, de plumes, de vieux souliers, d'autãt que par leur odeur puante que la patiente reçoit par le nez, elles font descendre en bas l'amarry, & le chassent en sa place.

Parfum pour prouoquer les menstrues.

℞. Myrrhe, styrax, bdellium, de chascun ℥ ß flambe, cabaret, cumin, de chascun ℨ uj. opopanax ℨ ij. de l'vn & de l'autre pouliot sec, de chascun ℨ j. Incorporez le tout auec de la terebenthine, & du beurre, & en faites receuoir la fumee dans la matrice au temps que les menstrues doiuent couler.

Parfum pour eschauffer & desseicher la matrice.

℞. Aliptæ moschatæ, vel galliæ moschatæ ℥ ß. belzoin, calami aromatici, ana ℨ ij. Faites en des trochisques que vous mettrez sur vn reschauf pour en faire receuoir la fumee dans la matrice par vn entonnoir.

Parfum pour aider la conception.

Suffimentum ad cõceptionem ℞. Ladane, mastic, galle musquee, gyroffles, fleur de muscade, chalumeau aromatic, galange, de chascun ℨ iij. foucher, roses, de chascun ℨ j ß suc d'hypocistis, ca storee, de chascun ℨij. Formez en des trochisques auec du mucilage de gomme Tragacanth le mesme.

Parfum contre la descente de matrice.

Ad vteri prociden-tiam. ℞. Bitume, Geet, de chascun ℥ ij. vsnee ℥ ij. castoree, foucher, racine de bistorte, coupettes de glands, balaustes, ou fleurs de grenadier sauuage, de chascun ℥ iij. Preparez le comme les precedents.

Des suffumigations pour les iointures.

Parfum pour appaiser les douleurs.

℞. Feuilles d'Absinthe, de rosmarin, de stœchas, de chamomille, de chascun ℥ ij. myrrhe, styrax, belzoin, de chascun ℥ ij. Incorporez le tout auec de la terebenthine, & en faites des trochisques dont vous parfumerez de la laine, ou du coton que vous appliquerez tout chaud. Rondelet. Suffitus ad dolorem iuncturarum.

Parfum contre les tumeurs endurcies.

℞. Marchasitæ ℥ ij. Propoleos (c'est proprement ceste matiere qu'on trouue au fond des ruches des auettes) ℥ iij. bdel lij, myrrhæ, styracis, Iridis, ana ℥ ß. Formez en des boulettes auec de la terebenthine. Ad tumores induratos.

Parfum pour prouoquer la sueur aux verolés.

℞. Cinnabre ℥ ij. styrax, belzoin, de chascun ℥ j. myrrhe, escorce de pin, de chascun ℥ ß. Faites en des trochisques auec de la terebenthine, & en parfumez tout le corps du patient, horsmis la teste, de crainte qu'il ne suffocast. Ad sudorẽ in morbo gallico pro mouendũ.

Autre pour mesme fin.

℞. Cinnabre ℥ ß. encens, mastich, de chascun ℥ ß, chalumeau ou roseau aromatic, zedoaire, ou cretonart, de chascun ℥ iij. olibanum, sandarac, de chascun ℨ ij. ceruse ℥ ß. Formez en des trochisques auec de la terebenthine.

ANNOTATION.

Ces parfums sont ennemis des parties nobles, & causent ordinairement des deffaillances de cœur, des paralysies, des conuulsions, &c. C'est pourquoy il n'en faudra point vser, si ce n'est qu'on voye que le mal soit fort opiniastre, & que le patient ait assez de forces pour supporter & resister à la violence & malignité de ce remede.

Autre parfum contre la verole.

℞. Escorce d'encens ℨ ij. mastic, gomme de lierre, gomme de geneure, ladane, hypociste, de chascun ℥ ß. orpin rouge,

ou iaune ʒ iij. cinnabre ʒ j. Faites en des trochisques auec de la terebenthine. Anthoine Chalmetee.

Des suffumigations odoriferantes.

Trochisques de bois d'Aloes.

R. Bois d'Aloës, Ladane, de chascun ʒ ij.belzoin ʒ ij styrax de tuyau ʒ ß. succre candi ℥ iij. muscq g. ij. Formez en des trochisques auec de l'eau rose.

Trochisques de galle musquee.

R. Bois d'Aloës bien choisi ʒ v. ambre ʒ iij. muscq de Leuant ʒ j. Faites en des trochisques auec de la gomme tragacanth dissoulte dans de l'eau rose, & les conseruez dedans vn vaisseau de verre. Mesué.

Trochisques de Benzoin.

R. Benzoin ℥ vj. bois d'aloës ℥ viij. styrax de tuyau ℥ iij. muscq ʒ ß. racine de flambe ℥ ij. succre candi ℔. iij. Reduisez le tout en poudre, & l'incorporez auec de l'eau rose pour en faire des trochisques.

Oyselets de Cypre.

R. Suffiminis, ou Thymiamatis ℔. ß. styracis liquidæ ℥ j. styracis calamitæ ℥. j. ß. carbonum filicis, tragacanthæ, ana ʒ ij. Mettez infuser par l'espace de trois iours le charbon de saule, & la gomme tragacanth dans de l'eau rose, puis incorporez le tout ensemble, & en faites vne paste dont vous formerez des oyselets, ou autres corps qui se puissent tenir droicts, afin que quand vous les allumerez par vn bout ils puissent brusler iusques à l'autre, & remplir de bonne odeur tout le lieu où ils brusleront. Andernac. Auiculæ Cypriæ.

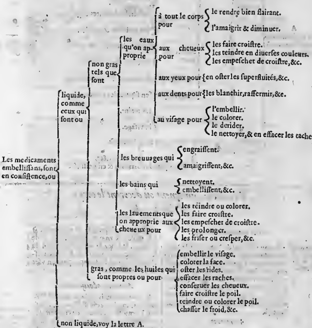
LE THRE-

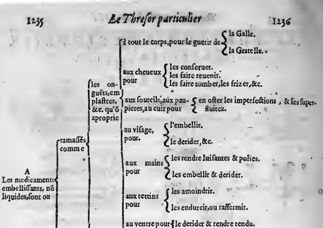
LE THRESOR PARTICVLIER DES PRESERVATIFS.

LIVRE III.

Des Medicaments embellissants.

Nous auons compris és deux liures precedents la plus grand part des medicaments necessaires pour la conseruation & restauration de la santé, c'est pourquoy nous traiterons en cestuy-ci de ceux qui seruent à orner & embellir le corps.





Des Eaux qui ornent ou decorent le corps.
Section I.

Des Eaux odoriferantes.

Aqua odorata ad corpus & vestimenta.

R Eau rose, eau de Natte, eau de Myrte, eau Musquee, de chascune ℔. j. poudre de racine de Flambe du leuant ℥ j, zinette ʒ j. Meslez le tout ensemble & le faites bouillir dans vn vaisseau de verre iusques à ce que la tierce partie en soit cõsommee, puis la conseruez dans vne phiole de verre bien estoupee. Isabelle Cortese.

Autrement.

Mettez ℔. ij. ou ℔. iij. de bonne eau rose dans vne bouteille de verre, auec ℈ j. de musq, & vn peu d'ambre gris, & de ziuette, & tenez la bouteille au loin du feu iusques à ce que l'eau soit bien eschauffee, puis l'estouppez pour en vser au besoin. Marinel.

Autre eau odoriferante.

R. Eau rose ℔. iv. Belzoin, Styrax, Gyroffles, Camphre, bois d'Aloes, de chascun ℥ j musq, Ziuette, de chascun ℈ j. meslez & mettez le tout ensemble dans vne phiole de verre bien estouppee, & la faites bouillir au bain Marie par l'espace

l'espace de quatre heures, puis la laissez refroidir & l'ayant passee par vn linge, versez la dãs vn autre phiole de verre biẽ estouppee que vous exposerez au soleil cinq iours consecutifs. le mesme.

Eau musquee.

Aqua moschata. Meslez ℥ j. ß. de muscq de leuant auec ℔ ij. de bonne eau rose, & les distillez au bain Marie à petit feu, puis en conseruez l'eau dans vne phiole de verre bien estouppee.

Autrement.

R. Eau rose ℔ xii. fleurs de lauande, gyroffles, canelle de chascũ, ℥ j. fleurs de muscade, cardamome, muscq, ambre gris de chascun ʒ ß. escorce de citron, santal iaune, racine de flambe, de chascun ℥ ß. belzoin, styrax de tuyau, de chascun ℈ j. Mettez le tout ensemble dans vne phiole de verre que vous circulerez quinze iours entiers au bain Marie, puis l'exposerez autant de temps au soleil, & vous aurez vne eau de fort bonne odeur. Alexis.

Autre eau musquee.

R. Eau rose ℔. iv. eau de lauande ℥ vj. eau de fleurs de iasmin ℔. iii. muscq fin, ℈ j. Mettez le tout ensemble en infusion par l'espace de dix iours, puis le distillez au bain Marie. le mesme.

Eau de Damas.

Aqua damascena. R. Canelle ℥ j. gyroffles ℥ ß. maioraine, rosmarin, aspic royal, feuilles de laurier, pouliot, roses musquees recentes, de chascun M. j. maluaisie, ou vin grec, eau rose de chascun ℔. i. ß. Hachez menu les ingredients verds, & recents, & mettez les autres en poudre, & quand vous les aurez tous fait infuser six iours au soleil dedãs les liqueurs susdictes, distillez le tout au bain. Quelques vns y adioustent, escorce de citron, styrax de tuyau, racines de flambe de chascun ʒ i. & m. i. ou iii. de fleurs de iasmin. Heurnius.

Des Eaux amaigrissantes.

Eau pour amaigrir les personnes trop repletes.

Aqua corpus macilentum reddens. R. Salemonde, zingembre, rosmarin de chascun vne portion egale, seichez les à l'ombre & les puluerisez, puis les faites infuser huict iours entiers dans de fort bon vin, & les distillez au bain Marie. La liqueur qui en distillera est fort propre pour amaigrir peu à peu & insensiblement les personnes trop repletes, pourueu qu'elles en prennent tous les iours demy verre auant le repas. Marinel.

Des Eaux alongue-cheueux.

Aqua capillos elõgans. Prenez du lard le plus gras que vous pourrez recouurer, hachez le fort menu, & le broyez dans vn mortier de marbre, iusques à ce que vous l'ayez tout reduit en paste, puis le distillez à l'alembic & vous seruez de l'eau qui en distillera pour oindre le poil que vous voudrez faire croistre. Alexis.

Eau pour faire croistre le poil.

R. Miel coulé ℔. iii. Incorporez le auec quarãte iaunes d'œufs, & les distillez pour vser de leur eau de mesmes que la precedente. Marinel.

Autrement pour mesme fin.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de cheueux de Venus recẽts, & biẽ verds broyez les dans vn mortier, & les incorporez auec suffisante quantité de miel pour en faire comme vne paste que vous distillerez par apres.

Des Eaux pour teindre les cheueux.

Eau pour noircir le poil.

Aqua capillos denigrans. ♃ Gomme Arabic ℥ iv. myrobolans, chebules, & embliques de chascun ℔. ß. Broyez soigneusement le tout & le distillez à petit feu, puis en exposez l'eau au soleil par l'espace de deux heures: Et quand vous en voudrez vser, lauez premierement la teste de quelque lexiue, puis quand elle sera seiche humectez la de vin & de sel, auant que d'y appliquer vostre eau, de laquelle vous mouillerez seulement le poil, & non le cuir, ou la peau. Fumanel.

Autre eau pour mesme effect.

R. Graine d'hiebles, roses, de chascun ℔. ß. gomme Arabic ℥ iv. Broyez les ensemble, & les distillez pour vous seruir de l'eau comme de la precedente.

Autrement.

Faites cuire des noix de Cypres en autant de vin rouge que de vin aigre, puis en lauez le poil que vous voudrez rendre noir.

Autrement.

Vous rendrez le poil fort noir si vous le lauez souuent de vin-aigre ou de suc

de limons, dans lequel vous aurez fait bouillir de l'eſcume d'argent par l'eſpace de demy heure. Le vin-aigre dans lequel on aura fait infuſer de la limaille de fer, par l'eſpace de dix iours eſt tresbon pour meſme effect.

Eau pour rendre les cheueux blonds.

Aqua qua capilli flaueſcunt. La premiere eau qui diſtille de ℔.ij.de miel & de ℥ ij.de gomme arabic, eſt fort propre pour blanchir le viſage, & la ſeconde & troiſieſme pour rendre les cheueux blonds. Fumanel.

Autre eau pour meſme fin.

Diſtillez ℔ ß.de ſalpetre auec ℔.ij de bon vin-aigre, & vous aurez vne eau ſouueraine pour blondir le poil.

Autre Eau pour iaunir le poil.

Prenez de la ſcieure ou limeure de bouys, du ſtœchas, de l'eſcorce de citron, du regliſſe broyé, du pas d'aſne, des cheueux de Venus, autant de l'vn que de l'autre, & faites bouillir le tout auec vn peu de ſaffran, en ſuffiſante quantité d'eau, iuſques à ce que le tiers en ſoit conſommé, puis vous ſeruez du reſte pour blondir le poil. Marinel.

Eau pour blanchir les cheueux.

Aqua dealbans capillos. ♃ Grande centaurée ℥ iv. lie d'Alum, ℥ viij. alum de roche, gomme Arabic de chaſcun ℥ ij. ſauon blanc & net, gomme tragacanth de chaſcun ℥ iv Faites bouillir le tout dans ℔. vj. d'eau commune, iuſques à conſomption de la moitié puis la paſſez par vn couloir, & en lauez le poil, & le faites ſeicher au ſoleil Fumanel.

Des Eaux qui augmentent les cheueux.

Eau pour faire renaiſtre le poil.

Aqua faciens renaſcere pilos. Prenez eſgales parties de limaces, de gueſpes, d'abeilles, de ſangſues, & de ſel bruſlé ou fricaſſé, & les mettez dans vn pot verny par dedans qui ait pluſieurs petits pertuis au fond comme vn crible. Et il diſtillera vne certaine liqueur par ces pertuis que vous recevrez dans vn autre pot auſſi verny, pour en frotter les parties deſnuees de poil. Baytus.

Eau pour empeſcher de tomber le poil.

Aqua ad ca um capillorum. R. Miel, vin grec, vrine d'enfant, laict de chaſcun ℔. j. Diſtillez en l'eau à l'alembic, & en mouillez ſouuent les parties qui ſe depillent. Fallope.

Autre Eau pour meſme fin.

R. Hyſſope de montaigne, calamenth de montaigne, fueilles d'auroſne, de chaſcun m.ii. vin grec, vrine, miel, laict, de chacun ℔.ij. ſemence de mouſtarde ℔ ß. apres que vous aurez broyé ce qu'il faut broyer, & meſlé le tout enſemble, mettez le en infuſion trois iours entiers, puis le diſtillez au bain, & vous en tirerez vne eau nompareille pour faire croiſtre la barbe en peu de temps, & faire teuenir le poil.

Des Eaux qui empeſchent le poil de ſortir, & de croiſtre.

Eau qui empeſche le poil de renaiſtre.

Aqua capillos renaſci prohibens. R. Sang de grenouilles, terre ſeellee, ſumach, roſes, autant d'vn que d'autre, faites en vne poudre, & la mettez infuſer vingt & quatre heures en quantité ſuffiſante de vin-aigre, & de ſuc de ioubarbe, puis diſtillez le tout au bain, & vous ſeruez de l'eau qui en decoulera pour eſtuuer ſouuent les parties deſnuees de poil. Marinel.

Autre Eau pour meſme fin.

R. Corne de vache, alum de roche, pauot noir, de l'vn autant que de l'autre, ſang de vache recent ℔.ij. broyez ce qui ſe peut mettre en poudre, & mettez le tout enſemble en infuſion, puis le diſtillez.

Eau qui empeſche le poil de croiſtre & ſortir.

Aqua prohibens ortum capillorum. Broyez ℔ ß. de feuilles de iuſquiam, & les mettez quelque temps en lieu humide, puis y adiouſtez ℥ ij. de febues ſeruenſee ou telephum, auſſi broyees: puis quand le ſuc & le marc de ces deux ſimples feront aſſez digerés, tirez en l'eau à l'alembic & en mouillez ſouuent les parties dont vous aurez arraché le poil.

La decoction de tithymale, maulues, & chaux viue faite en fort vin-aigre, eſt fort ſinguliere pour meſme effect. Fumanel.

Des Eaux pour les yeux.

Eau pour les yeux pleurants.

Aqua ad oculorum lachrymas. Prenez ſuffiſante quantité de fraizes bien meures, & les faites digerer au ventre de cheual par l'eſpace de quinze iours puis les diſtillez au bain. Marinel.

Autre eau pour mesme effect.

♃. Fleurs d'Espine blanche, ou Aubespin, fleurs & feuilles de saule, autant de l'vn que de l'autre. Tirez en l'eau auec vn alembic de verre.

Eau contre la rougeur des yeux.

Aqua ad rubedinem oculorum. ℞. Suc de Chelidoine, ou Esclaire, suc de veruaine, suc de rue, suc de fenouil, de chascun ℥ iij. tuthie ℥ iv. succre candi ℥ iij. sang de dragon ℥ iv. roses P. iij. ou d'auantage. Broyez le tout ensemble, & le distillez.

Eau pour conseruer la veue.

Aqua visum cōseruans. ℞. Myrrhe ℥ j. aloës ʒ ij. saffran ʒ j. encens, zingembre, sarcocolle, camphre, de chascun vn petit. Reduisez le tout en poudre, & la mettez infuser dans de l'eau, dont vous vserez au besoin. Fumanel.

Autre eau pour mesme fin.

℞. Fenouil, veruayne, euphraise, endiue, betoine, roses rouges, cheueux de venus, de chascun M. iij. Battez le tout ensemble dans vn mortier, & le faites infuser 24. heures dans du vin blanc auant que de le distiller. le mesme.

Eau contre les douleurs des yeux.

Aqua ad oculorum dolores. ℞. Eau rose, eau d'euphraise, eau d'esclaire, de chascune ℥ j. tuthie preparee ʒ j. Meslez les bien ensemble, & en distillez souuent dans l'œil.

Eau pour faire recouurer la veue.

Aqua visum instaurans. ℞. Fenouil, esclaire, veruayne, rue, aulnee, de chascun M. j. verge de pasteur, mille-feuille, de chascun M. j. camphre ʒ ß. distillez les à l'alembic.

Eau pour dessecher les larmes des yeux.

Ad oculorum lachrymas exsiccandas. ℞. Turhie preparee ℥ j pierre hæmatite, ou sanguine ℥ ß. sang de dragon, acacia, antimoine, de chascun ʒ j. camphre ℈ ij. terre scellee ʒ j. encens, mastic, poiure blanc, de chascun ℈ ß. eau de fenouil, eau d'euphraise, de chascune ℥ j. eau de violes, eau rose, de chascune ℥ ij. vin vieil ℥ iij. Cuisez le tout ensemble en vn double vaisseau iusques à consomption de la moitié, puis passez le reste parvn couloir. Fumanel.

Eau contre la rougeur des yeux.

Enfermez ʒ j. ß. d'aloës dans vn linge deslié, & le faites tremper dans du verdjus, pour en estuuer les yeux, à l'entrée du lict.

Eau contre l'obscurité des yeux.

Aqua ad oculorum tenebrositatem. ℞. Turhie preparee ℥ iv verd-jus ℥ ß. ou ʒ ß meslez les ensemble, & les exposez au soleil par l'espace de quinze iours puis y adioustez ℥ ß. d'eau rose, & les laissez au soleil autres quinze iours, au bout desquels vous y mettrez de l'eau d'euphraise, & apres les auoir mis encor au soleil cinq iours, vous reduirez la tuthie en poudre fort subtile, & la passerez plusieurs fois par vn tamis, pour en vser au besoin.

Eau contre les cataractes.

Aqua ad suffusionē. Brisez à morceaux quantité suffisante de Marchasite, & les bruslez au feu, puis les amortissez dans de l'huile commun, vieil & transparent: reduisez les par apres en poudre, & les distillez iusques à deux fois, en broyant son marc, & versant sa liqueur dessus. Fumanel.

Autrement pour mesme effect.

℞. Miel blanc & pur ℔. ß. eau de fenouil, eau de rue, de chascune ℥ j. ß. asse douce ou odorante ℥ j. eau de marjoraine ℥ ß. tirez en l'eau à l'alembic.

Eau contre les enfleures des paupieres, & les frequentes larmes des yeux.

Ad palpebrarum tumores, & lachrymas. ℞. Aigremoine, veruayne, fenouil, roses, esclaire, autant de l'vne que de l'autre. Hachez les toutes fort menu, & les arrousez d'vn peu de vin blanc, puis les distillez dans vn alembic de verre. le mesme.

Des Eaux pour blanchir les dents.

Aqua dentes dealbans. ℞. Sel Arabic, sel gemme, de chascun ℔. ß. alum de roche ℥ iij. Broyez le tout ensemble, & le distillez, puis vous frottez les dents de l'eau qui en decoulera, en y mouillant vne piece d'escarlatte. Marinel.

Autre eau pour mesme effect.

℞. Alum de Roche ℔ j. salpetre ℔ j. Reduisez les en poudre, & les arrousez d'vn peu de vin-aigre auant que de les distiller. Meslez ℥ j. de ceste eau auec ℥ iv. de suc de limons, & vous en frottez les dents.

Autre eau pour blanchir les dents.

♃ Alum rouge ℥ vj sel commun ℥ iij. mastich ℥ j. myrrhe ℥ ß. gyrofles, ℥ vj. mettez le tout en poudre, & le distillez, pour frotter les dents auec l'eau qui en prouiendra. Rondelet.

Autrement.

R. Sel commun ℔. j alum de glace ℥ j. faites en vne poudre que vous distillerez à l'alembic : meslez l'eau qui en distillera, auec autant d'eau de plantain, & y mouillez du cotton, dont vous vous frotterez les dents. Alexis.

Eau precieuse pour mesme fin.

R Premiere eau de miel distillee, qui est blanche, ℔. ß. sel blanc, ℥ j. alum ℔. ß. salpetre, ℥ j. eau de fueilles de lentisque ℔. j. mastic, ℥ ij. vin aigre blanc, vin blāc, de chascun ℥ ij. Distillez le tout au bain, & quand vous voudrez vser de l'eau, faites premierement bien lauer les dents auec du vin, puis les frottez d'vne petite piece de drap trempee dans ceste eau distillee.

Eau pour raffermir les dents, & les gencives.

Decoctum ad dentes firmandos, & gingiuas consolidandas. ♃. Noix muscades, n. iij. racines de zingembre, n. ij. mastic, vn peu, pyrethre, marjoraine, hyssope, menthe, rosmarin, saulge, sel commun, de chascun ℥ ß. Broyez le tout, & le faites bouillir dans de fort bon vin, iusques à consomption du tiers, puis le passez par vn couloir, & vous en lauez souuent la bouche apres l'auoir fait tiedir. Fumanel.

Autre eau pour mesme fin.

R. Eau de lentisque, eau de rosmarin, vin-aigre distillé, de chascun demi pot, myrrhe, mastic, bol d'Armenie, sang de dragon, alum bruslé, de chascun ℥ j. canelle fine, ʒ ß. eau de pluye, trois pots, meslez le tout ensemble, & le faites cuire à petit feu, en y adioustant quelque temps apres qu'il aura cōmencé de cuire, ℔. ß. de bon miel, & vn peu de belzoin, & lors que vous verrez qu'il sera assez bouilli, passez le par vn linge bien net, & vous en lauez la bouche, deuant & apres le repas. Alexis.

Des Eaux qui embellissent le visage.

Eau pour nettoyer le visage, & pour le rendre luisant.

Aqua faciē detergens & illustrās. R. Mie de pain d'orge ℔. ij. laict de cheure ℔. iij. vin blanc ℔. ß. Des quatre grandes semences froides concassees, de chascune ℥ iij. encens, mastic, myrrhe, de chascun ℥ j. febues nouuelles ℔. ij. ou fleurs de febues, P. iij. ou febues, ciches & ciees rouges, de chascun ℔. ij. ris, ℔. ß. fleurs de blanc d'eau, de violes, de roses blanches, de chascun, P. ij. œufs entiers, num. x. Distillez le tout ensemble au bain marie. Rondelet.

Autre eau pour mesmes effects.

R. Bouillon de chappon, ou de poulet, ℔. iij. suc de limons, ℔. j. vin-aigre blanc, ℔. ß fleurs de febues, fleurs de blāc d'eau, de chascune, P. ij. camphre, blācs d'œufs, de chascun, ℥ ij. Meslez le tout ensemble, & le distillez à l'alembic, vous y pourrez mettre, si bon vous semble, du laict d'vne cheure blanche, au lieu du bouillon de chappon. Le mesme.

Autrement.

Faites vne paste de son de froment, de vin-aigre, & de blanc d'œufs, & la distillez à l'alembic, & vous en tirerez vne eau fort excellente pour embellir le visage, vous en tirerez vne autre de rosmarin, de Tartre blanc, & de vin blanc, qui n'est pas moins singuliere.

Eau pour rendre la face fort belle.

Aqua faciē pulchriorem reddens. Prenez deux pigeonneaux, ℔. ij. de chair de veau, ℥ iv. de graine d'Esparge, escorcee, suffisante quantité de pignons, d'amandes douces, d'amandes ameres, de racines de lys blancs, de racines de flambe ou glayeul, de febues pilees, de fiel de bœuf, de racine d'Arum, ou Dragonnee, de Fraxinelle, vn limon escorcé & haché menu, de mie de pain blanc trempee dās du laict, de gomme ammoniac dissoute dans du vin-aigre, & de fleurs de Troesne. Meslez le tout ensemble & le distillez à lent feu, sans oublier de mettre vn peu de muscq, & de belzoin, à l'entree du col du vaisseau receuant. Conseruez soigneusement dans vn vaisseau biē estouppé, l'eau qui en distillera, car elle est fort excellente. Alexis.

Eau de Melons pour mesme fin.

Aqua Melonum ad faciem illustrandā. R. Melons blancs, despouillés de leur escorce, & couppés à morceaux gros comme le pouce, q. s. alum de roche ℥ iv. alum bruslé, ℥ j. argent vif, amorti ℥ j. limaces marines blanches, ℥ ij. terebenthine lauee, ℥ j. œufs frais auec leurs coquilles brisees menu, num. xij. limons blancs couppés à morceaux, q. s. succre fin, ℥ iv laict de cheure, vin blanc de chascun vne pinte, ou d'auantage, mettez

Mettez le tout dans vne grande courge de verre selon l'ordre prescript, puis le distillez à petit feu, tant que toute la liqueur en soit sortie. le mesme.

Eau de Courges.

Aqua cucurbite perfecta.

♃. Courges, escorcees & couppees à morceaux tant qu'il vous plaira, alum de glace ℥ vj alum de plume ℥ j. myrrhe ℥ j. terebenthine lauee ℥ ß. œufs frais auec leurs coquilles brisees, num. iiij. limons hachés menu num. vj. limaces tant qu'il vous plaira, vin blanc, j mesure. Reduisez en poudre ce qui peut estre pulverisé, puis mettez le tout dans vne grande courge de verre, ou de terre vernie par dedans, & tirez toute l'eau à petit feu. le mesme.

Eau de pieds de veau.

Aqua ex pedibusvitulinis.

Faites bouillir deux pieds de veau dans ℔. xviij. d'eau de riuiere iusques à consomption de la moitié, puis y adioustez Riz ℔. j. mie de pain infusee dans du laict ℔. ß ou d'auantage, beurre frais ℔. ij blancs d'œufs auec leurs coquilles nu. x. Meslez le tout ensemble, & le faites vn peu bouillir, puis le distillez tant qu'il n'en sorte plus d'eau. Il sera bon d'y adiouster sur la fin vn peu de Camphre, & d'Alum de glace. le mesme.

Eau embellissante.

R. Fleurs de febues M. iij. eau, ou suc de limons ℔. j. racines de Lis ℥ viij. farine de febues ℔. j. gomme Arabic, tragacanth, de chascun ℥ j. Distillez le tout à l'alembic. Fumanel.

Autre eau pour mesme fin.

♃. Fenouil, Rue, veruayne, euphraise, endiue, betoine, roses rouges, fermotain, cheueux de Venus, de chascun M. vj. Broyez tous ces simples ensemble, & les faites infuser vingt & quatre heures dans du vin blanc, puis les distillez à l'alembic. le mesme.

Autre eau pour le visage.

♃. Mie de pain blanc ℔. ij. fleurs de febues ℔. j. fleurs de roses, de blanc d'eau ou nenuphar, de lis blanc, de chascune ℔. iv. laict de cheure ℥ vj. Iris ou flambe de Venize ℥ j. Distillez le tout au bain. Rondelet.

Autre eau embellissante.

Aqua ad splêdorem faciei.

♃. Serpentaire recente ℥ j. Rue M. j. lierre terrestre M. ij. borax ℥ j bois d'Aloës ℥ j. styrax de tuyau ℥ ß. muscq ℈ ß. onguent ℥ iij. camphre ʒ vj. chair de chapon ℥ ij. escorces de limons, escorces d'oranges, de chascune ℔. j. Distillez le tout ensemble. le mesme.

Autre eau pour la face.

♃. Terebenthine, mastic fort blanc, tuthie preparee, camphre, alum, de chascun ℥ iv. Faites infuser le tout ensemble dans de fort vin-aigre par l'espace de trois iours, puis le distillez à l'alembic.

Eau pour embellir le visage.

R. Camphre ℥ iij. alum rouge, borax, de chascun ℥ vj. muscq ℈ ij. tartre ℥ j. ß. Broyez le tout ensemble, & le faites infuser dans ℔ ij de bonne eau rose, puis le distillez par le feultre, & en gardez l'eau dans vne phiole de verre bien estouppee pour vous en frotter le visage d'vne goutte tous les matins. Rondelet.

Des eaux pour colorer le visage.

Eau pour rendre la face vermeille.

Aqua faciei conciliãs rosẽũ colorem.

R. Eau de vie vne pinte, bresil ℥ j. gyroffles, num. x. grains de paradis num. x. cubebes nu v. Broyez & criblez le tout, puis le faites bouillir auec l'eau de vie dans vn vaisseau bien estouppé en sorte que rien ne s'exhale, puis quand il sera refroidi, distillez le tout aussi tost. Euonyme.

Autre eau fort excellente.

Prenez deux pigeonneaux blancs, nourris de pignons seulement par l'espace de quinze iours, & leur ostez les entrailles, la teste, & les pieds: prenez aussi vn demi pain de mesnage, alum de roche tant qu'il vous plaira, feuilles d'or num. 500. feuilles d'argent num. 300. la mie de trois ou quatre petits pains blancs ramollie & pestrie auec de l'huile d'amandes douces, mouëlle de veau, ou de bœuf, axunge de porc, de chascun ℔. j. Meslez & distillez le tout à l'alembic. Alexis.

Autre pour colorer le visage.

Aqua faciẽ coloratam reddens.

R. Santal rouge pulverisé, & vin-aigre distillé deux fois, autant de l'vn que de l'autre. Meslez les ensemble, & le cuisez à petit feu, en y adioustãt vn peu d'alum, passez les en apres par vn linge, & vous aurez vne liqueur fort propre pour

rendre la face vermeille. Alexis.

Autre eau pour mesme effect.

R. Colle de poisson ramollie dans du vin blac par l'espace de cinq ou six iours ℥ ij. bois de bresil haché menu tant qu'il vous plaira. Faites bouillir le tout à petit feu en suffisante quantité d'eau de fontaine, puis y adioustez. Alum broyé ʒ j gomme Arabic ʒ ij. & apres en auoir passé la liqueur par vn linge, conseruez la dans vn vaisseau bien estouppé. Le mesme.

Eau pour rougir le visage.

Rubrica ad faciem. R. Racine de Seau de Salomon ℥ x. racine de pain de pourceau ℥ v. racine de serpentaire, ou Arum ℥ j. lard gras & net ℥ j ß. limons hachez menu num. v. mie de pain blanc trempee dans du laict tant qu'il vous plaira, sublimé, alum, scariole, de chascun ℥ ij. alum de roche ℥ j ß. porcellaines dissoutes dans du suc de limons ℥ j. Meslez & distillez le tout ensemble. Marinel.

Les eaux distillees des racines de Bryone ou Couleuuree, de Serpentaire, de Cyclame ou pain de pourceau, sont aussi fort propres pour rendre la face rouge & vermeille.

Eau pour colorer le visage.

R. De Dragontee ou Serpentaire ℔. ß. racines de lis blanc ℔. ß. lard fraix ℔. ß. eau de fleurs de febues ℥ iv. eau rose ℥. viij. muscq, canelle, de chascun ʒ j. Broyez & incorporez le tout ensemble pour le distiller. Marinel.

Autre pour mesme fin.

R. Borax ʒ j. Sublimé ℥ j. camphre ʒ ß. sel gemme ʒ j. sel alkali ℥ ij alum de roche, alum de plume, de chascun ℥ ij. alum succrin ℥ ß. Faites cuire le tout dans vn vaisseau de verre auec suffisante quantité d'eau rose, iusques à consomption de la moitié, puis passez & gardez le reste.

Autre eau pour colorer la face.

R. Eau de vie ℥ ii. eau de fleurs de febues, eau rose, de chascune ℥ iv. eau de fleurs de Nymphee, ou blanc d'eau ℥ vj. gomme Tragacanth broyee ʒ i. Meslez le tout ensemble, & l'exposez au soleil par l'espace de huict iours, puis le passez par vn linge, & en gardez l'eau pour en lauer le visage apres l'auoir laué d'autre eau. Le mesme.

Autre plus excellente.

R. Laict de Cheure deux mesures, pain blanc tout chaud num. j. racine de Serpentaire, racines de Seau de Salomon, de chascunes ℔. ß. teste de bellier brisee à pieces num. j. borax ℥ ß. alum de Scariole ℥ ß. suc de limons ℥ j porcellaines dissoutes dans le suc predit ℥ j. ceruse ℥ j. litharge, sublimé, de chascun ℥ ß. Broyez & hachez ce qu'il faut hacher & broyer, puis faites infuser le tout ensemble, & le distillez.

Autre eau plus singuliere.

R. Ceruse ℥ ij. sublimé ℥ j. alum de plume ℥ ß. alum de scariole ℥ ß borax ʒ ij. camphre ʒ j. sucre candi ℈ ij. alum de roche ℈ j. Reduisez le tout en poudre & l'enfermez dedans vn nouët de linge, que vous ferez bouillir auec vn pigeonneau blanc haché menu en suffisante quantité de laict de cheure, ou d'asnesse: puis quand la chair se separera des os, vous distillerez le tout à l'alembic.

Des Eaux qui noircissent le cuir.

Eau pour noircir le visage.

Les Chymiques tirent vne eau de la premiere escorce verte des noix communes, qui rend le visage de ceux qui s'en lauent aussi noir que celui d'vn more: & qui pis est, il est impossible d'effacer ceste noirceur par autre moyen, qu'auec la liqueur qu'on tire par distillation du vin-aigre du suc de limons, & de la poix grecque meslez ensemble. Iean Baptiste Porta. Aqua faciem denigrans.

Des eaux qui effacent les taches du visage.

Eaux contre les cloux, verrues, varons, &c.

R. Sel Ammoniac, vitriol Romain, verd de gris, de chascun ℥ ij. alun rouge ℥ j. chaux viue ℥ ß. Distillez le tout à l'alembic de verre, & iettez la premiere liqueur qui en distillera, pour retenir & conseruer tant seulement la seconde. Rondelet. Aqua ad verrucas & alia faciei tubercula.

Eau pour oster les rides.

Vous applanirez les rides du visage, & les ferez disparoistre à la fin si vous le lauez souuent d'eau, où aura bouilli de la Couleuure, ou vigne blanche auec des figues. Le mesme. Ad rugas faciei.

Eau contre les dertres, & feu volage.

R. Eau

Alia ad impetigines. ♃. Eau d'Oxylapathum, ou grande ozeille bastarde ℥.iv. borax ʒ iij. sel commun ʒ j. vin-aigre scyllitic, ou de syboules ℥.j. Meslez le tout ensemble, & en estuuez les dertres. Rondelet.

Eau pour empescher de croistre les dertres du visage.

♃ Vin-aigre blanc ℥. iij. suc d'oxylapathum, suc de limons, de chascun ʒ.iij. litharge d'or pulverisée ℔.j. faites bouillir le tout ensemble auant que de le distiller. le mesme.

Eau pour blanchir les taches du visage.

Aqua ad dealban das faciei maculas. Faites infuser 24. heures ℔.ij. de fleurs de rosmarin dans ℔.iij. d'eau de vie, puis les distillez au bain, & vous en tirerez vne eau nompareille pour effacer toutes taches du visage, & blanchir les cicatrices noires. Rondelet.

Autre eau pour mesme effect.

R. Eau rose, suc de limons de chascun ℥.viij. sublimé ʒ.ij. blancs d'œufs, n.iiij. Meslez bien le tout ensemble, & l'exposez au soleil par l'espace de huict iours, puis le serrez pour en vser au besoin. Isabelle Cortese.

Autrement.

R. Laict d'Asnesse ℔.iv. vin blanc ℔ j. mie de pain frais. n. ij. œufs entiers auec leurs coquilles num. xij. succre candi ʒ.iij. Broyez le tout ensemble, puis le distillez. la mesme.

Eau pour effacer les marques de la petite verole.

R. Mastic, myrrhe, aloës hepatic, nard, sang de dragon, olibanum, opopanax, bdellium, carpobalsamum, c. fruict de baulme, saffran, gomme Arabic, styrax liquide, de chascun ʒ ij.ß. Broyez tous ces ingredients, & les incorporez auec autant pesant de terebenthine, puis distillez le tout auec des instruments de verre. Rubeus. Aqua ad delenda variolarum vestigia.

Les Eaux distillees de febues, de pieds de veau, de mouton, de pourceau, comme aussi celles de miel, de racines de serpentaire, de limons, d'oranges, de fleurs de febues, de coquilles d'œufs, &c. sont aussi fort propres pour effacer les traces de la petite verole.

Des Potions qui embellissent le corps. Section II.

Breuuage pour engraisser.

Potio impinguans corpus. ♃. Farine de pois Ciches, de febues, d'orge, de riz, de chascune ℔.j. farine de lentilles ℔.ß farine de semence de pauot blanc ℔.ß. farine de froment, farine de Sesame, de chascune ℔. j. succre fin au double: cuisez le tout en suffisante quantité de laict de brebis, & en faites prendre tous les matins à ieun, puis faites reposer & dormir la personne qui en aura pris. Marinel.

Autrement pour mesme fin.

R. Laict ℔ j. eau de fontaine ℔.j. faites les bouillir ensemble iusques à ce que l'eau soit toute consumee, puis y adioustez succre de penides ℥.j. beurre frais ℥j. huile d'amandes douces recent ℥ß. Donnez leur derechef vn bouillon, puis les faites prendre à ieun. le mesme.

Des Bains qui nettoyent le corps. Section III.

Bain mondificatif.

Balneum mundans. R Parietaire, maulue entiere, branche vrsine, herbe de violettes, de chascun M. j. orge entier P.ij. violes, chamomille, de chascun P.iij. Faites bouillir le tout en suffisante quantité d'eau de pluye pour vn bain, où vous entrerez le matin à ieun Rondelet.

Bain pour nettoyer & embellir le corps.

R. Saulge, fleurs de lauande, fleurs de roses, de chascun M.ij. Cuisez le tout en suffisante quantité d'eau, ou de lexiue auec vn peu de sel, & en faites vn bain tiede, où vous entrerez deux heures auant le repas. Marinel. Balneum mundans & venustans corpus.

Bain contre les maladies du cuir pour les choleriques.

R. Orge mondé P. iij. guimaulue, maulue, violatte, de chascun M. iij. Ad cutis vitia pro biliosis.

bette, parietaire, bugloſſe, botrache, de chaſcun, M.j. ſemence de courge, de citrouille, de melon, de concombre, de lin, de fœnigrec, de chaſcun, ℥ij. fleurs de roſes, de lis, de blanc d'eau, de chaſcun, P.ij. Cuiſez le tout en quantité ſuffiſante de bouillon de pieds & teſte de mouton, & en faites vn bain tiede. Rondelet.

Bain plus fort pour meſme effect.

R. Racines de lis, de ſerpentaire, de bryone, ou couleuuree, de chaſcune ℔.j. borrache, bugloſſe, fume-terre, ſaonniere, de chaſcun, M.ij. parietaire, adianthe, maulue, violaire, de chaſcun, M.j. orge entier, ris, febues eſcorcees, de chaſcun, ℥iij. fleurs de chamomille, de melilot, de roſmarin, de roſes, de violes, de chaſcun, P.ij racines de flambe, nitre, de chaſcun, tant qu'il vous plaira. Cuiſez le tout enſemble pour en faire vn bain. Rondelet.

Bain odoriferant pour les dames.

R. Roſes, eſcorces de citrons, fleurs de citronnier, d'oranger, de Iaſmin, laurier, roſmarin, aſpic, ou eſpic, menthe, pouliot, eau de fontaine, de chaſcun, tant qu'il y en ait aſſez, cuiſez le tout enſemble, & en faites vn bain dans lequel vous diſſoudrez, huile d'aſpic, G.xj muſcq, G.v. ambre gris, G.iij. aſe douce, ℥ j Marinel.

Des Lauements, ou Lexiues qui embelliſſent les cheueux. Section IIII.

Des Lexiues qui blondiſſent les cheueux.

Lexiue pour embellir le poil.

Lixiuium capillos pulchriores reddens.

LA Lexiue que Galé appelle diſtillee, & qu'il cópoſe de cendres de ſarmẽts de vigne, de nœuds de paille d'orge, de regliſſe, & de racine de pain de pourceau, eſt fort propre pour rendre les cheueux beaux. Fumanel.

Lexiue pour blondir le poil.

R. Garance, ſtœchas iaune, polytrich, abſinthe, lupins, de chaſcun, tant qu'il y en ait aſſez, faites infuſer le tout dans de l'eau, ou de la lexiue, par l'eſpace de neuf iours, en le remuant deux fois le iour, puis en lauez les cheueux auec vne eſponge, & les relauez auec de l'eau chaude, & du ſauon, lors qu'ils ſeront eſſuyés. Bayrus.

Lexiue pour rendre les cheueux iaunes comme or.

Lixiuiũ capillos aureo colore tingens.

R. Paille d'orge, eſcorce de regliſſe, ſciure de bouys, fueilles de bouys, ſafran, cumin, de chaſcun tant qu'il vous plaira, faites bien bouillir le tout en quãtité ſuffiſante de lexiue de ſarments, & en lauez ſouuent le poil. Alexis.

Autre pour meſme effect.

R. Fleurs de bouillon blanc, fleurs de ſtœchas, racines de chelidoine ou eſclaire, de chaſcun, P.j. Faites bouillir le tout en autant de lexiue de ſarment qu'il en faudra pour lauer vne fois la teſte. Les femmes d'Italie font bouillir des fleurs de ſtœchas broyees & de la limaille, de ſantal citrin ou iaune, en ſuffiſante quantité de lexiue commune, & s'en lauent ſouuent la teſte. Rondelet.

Autrement.

R. Sciure, ou racleure de bouys, ſtœchas, eſcorce de citron, regliſſe broyé, racine de pas d'aſne, cheueux de Venus, de chaſcun tant qu'il vous plaira. Cuiſez le tout en ſuffiſante quantité d'eau iuſques à conſomption du tiers, & paſſez le reſte par vn couloir, puis en faites lauer le teſte, & mouillez le peigne dedans. Marinel.

Autre lexiue pour iaunir le poil.

R. Paille d'auoine, racine d'eſclaire, d'Agrimonie, racleure de bouys, cendres de ſerments, cendres d'auoine, de chaſcun tant que vous voudrez, faites en vne lexiue pour lauer le poil. Trotula.

Lexiue pour rendre le poil ſaffrané.

La Lexiue, dans laquelle on aura diſſout vn peu de Rhabarbe tendra le poil

Aliud capillos colore afficiens.

ciens eco. le poil de couleur de saffran, comme aussi l'eau dans laquelle on aura fait bouillir de lupins cruds, auec du salpetre. Galen. & Fumanel.

Autre pour mesme fin.

R. Lupins broyés, myrrhe, de chascun ℥ v. salpetre ℥ iij. tartre blanc bruslé ℥ iij. Faites en vne lexiue auec de l'eau, dont vous lauerez le poil auec vn peigne, ou vne esponge. Marinel.

Autrement.

R. Escorces d'espine vinette ℥ß racines de reglisse ℥ ij.ß. ceterach, polypode, de chascun M.j. Cuisez le tout en suffisante quantité d'eau commune ou de lexiue, puis le passez par vn couloir & dans ℔. j. de leur liqueur, dissoluez miel commun ℥j. eau de serpentaire, eau d'Aron de chacune ℥ß. Vsez en de mesmes que de la precedente.

Lexiue pour rendre le poil iaune, luisant, & long, & pour fortifier la memoire.

Lexiuium capillos flauos, lucidos, & longos reddēs & memoriam iuuās. Prenez les escorces de six oranges douces, & d'autant de citrons, fleurs de chamomille, feuilles de laurier, de chascun M.j. cheueux de Venus, lupins secs, de chascun M.j. aigrimoine M.ß paille d'or ge hachee menu M. iij. fœnigrec M.ij. fleurs de spartium M. v. tartre bruslé ℔. ß. Meslez & mettez le tout dans quelque grand pot, auec autant de lexiue commune qu'il en faudra pour lauer dix fois la teste. Lors que vous voudrez vser de ceste lexiue, versez en vn peu dans vn autre pot & la faites chauffer, en y adioustant (si bon vous semble) vn peu de myrthe, & de canelle. Alexandre.

Lexiue pour iaunir le poil.

Faites bouillir suffisante quantité de racines de saule, & d'aigremoine auec vn peu d'aloes, dans de la lexiue faite de cendre de cottons de choux, puis la passez par vn linge, & y adioustez du saffran, & du rhabarbe reduits en poudre, & vous aurez vne lexiue de laquelle si vous vous mouillez le poil au soir, & que vous vous enueloppiez la teste d'vn linge chaud vous trouuerez & verrez le matin vostre poil blond ou iaune comme de l'or. Marinel.

Des Lexiues qui noircissent les cheueux.

Lexiue pour noircir le poil.

R. Suc d'escorces de noix communes ℔. ij. litharge broyé ℔. j. Meslez le tout auec de la lexiue, & en lauez les cheueux. Fumanel. Lixiuiū capillos denigrans.

Autrement.

R. Escorces de figuier, galles, elates ronces, cypres, &c. Faites en vne lexiue pour mesme fin que la precedente. Iean Baptiste. Porta.

Au tre Lexiue pour mesme effect.

R. Feuilles de figuier, feuilles de vigne noire, feuilles de meurier, de chascun ℔. j. Mettez les infuser tout vn iour dans de l'eau de pluye, puis les cuisez, & en faites vne lexiue. Marinel.

Lexiue pour teindre le poil en noir.

R. Bayes ou grains de myrte, fumach, sauge, noix de cyprés, myrobalans citrins, ou iaunes, myrobalans chebules, autant de l'vn que de l'autre. Faites bouillir le tout en suffisante quantité de lexiue commune iusques à ce que le tiers soit consommé, puis en lauez les cheueux. le mesme.

Autrement.

R. Mytobalans d'Inde, galles, noix de cyprés, balaustes, bayes de myrte de chascun ℥j.ß. alum de roche ℥ß. sel gemme, ℥j. Broyez le tout, & le cuisez auec de l'eau pour en faire vne lexiue. le mesme.

Lexiue pour noircir les cheueux & la barbe.

R. Escume d'argét, airain bruslé, de chascun ℥ j. Lexiue forte ℥iv. Faires les bouillir ensemble à petit feu iusques à ce qu'il commence à s'y esleuer des huiles ou petites vescies, puis le laissez refroidir, pour vous en lauer le poil de la teste, & du méton. Iean Baptiste Porta.

Des lexiues pour teindre le poil en rouge.

R. Lupins ℥ x. myrthe ℥ ß. fleurs de saule ℥ iij. tartre bruslé ℥ iij Broyez le tout & le cuisez en suffisante quantité de lexiue, tant qu'elle soit espaisse, puis en humectez le poil. Marinel. Lixiuiū capillos rubros reddens.

Autre lexiue pour mesme effect.

R. Sumach ℥ ij.galles ℥ iij.garance ℥ j. cheueux do Venus,℥ j.absinthe ℥ j.lupins escorcés M. ij. Faites infuser le tout par l'espace de quelques tours dans ℔. x. d'eau,puis en lauez les cheueux.

Des lexiues qui colorent les cheueux blancs.

Lixiuium tingens albos capillos. R. Grande centaurée ℥ ß. alum de lie ℥ viij. alum de roche, gomme Arabic de chascun ℥ ij.sauon blanc & net,larme de tragacanth ou espine de bouc.de chascũ ℥ iv. Faites bouillir le tout en ℥ vj. d'eau commune, iusques à consomption de la moitié, puis passez le teste par vn linge, & en lauez le poil,& le seichez au soleil. Fumanel.

Des lexiues qui allongissent les cheueux.

Lauement pour prolonger le poil.

R. Aigremonie,escorce d'orme,veruayne,eau de pluye,de chascun tant qu'il en faudra , faites bouillir le tout ensemble iusques à consomption du tiers,& en lauez le poil vne fois toutes les sepmaines.Marinel.

Autre pour mesme fin.

Lotio capillos longos reddẽs. R.Escorces de saules,absinthe,aurosne, roses seichés autant de l'vn que de l'autre. Mettez infuser le tout ensemble en suffisance quantité d'eau tout le vendredy & le faites bouillir le sabmedy iusques à consomption du tiers, puis vous en lauez le poil.le mesme.

Autrement.

Faites bouillir des cendres de cannes ou roseaux,& de la graine de lin,dans du petit laict de cheure,& en faites vne lexiue apres l'auoir passée par vn couloir. le mesme.

Des lexiues qui accroissent les cheueux.

Lixiuiũ capillos augens. R Aigremonie,escorce d'orme,racines de saule,aurosne, guimaulues, fruict de peuplier blanc , cendres de troncs de choux de chascun tant qu'il y en ait assés pour en faire vne lexiue auec de l'eau. Fumanel.

Lexiue pour espaissir le poil.

Aliud ad capillos spissandos. R. Racines de veruayne,escorce d'orme, aigremonie , racines de saule,aurosne, semence de lin bruslee , racines de canne ou roseau , autant de l'vn q e de l'autre. Meslez le tout ensemble,& le cuisez en quantité suffisante d'eau ou de laict de cheure. Alexis.

Autrement.

R. Polytrich ℥ iij.ladane,myrte, courge bruslee,de chascun ℥ j.Broyez le tout, & le mettez infuser par l'espace de vingt iours en ℔.x.d'eau,en le remuāt vne fois tous les iours, puis le cuisez iusques à cōsomption du tiers.& en faites vne lexiue pour lauer le poil.Marinel.

Des lexiues qui empeschent le poil de sortir & de croistre.

La decoction de tithymal,de maulues, & de chaux viue, faite en bon vin-aigre, est fort propre pour empescher de sortir le poil , & pour le faire tomber & consommer peu à peu,quand il est sorti.Fumanel.

Des lexiues pour frizer le poil.

Faites bouillir des racines de guimaulues dans de l'eau iusques à ce qu'elles soyent bien ramollies,puis les passez & exprimez par vn tamis & faites bouillir dans la liqueur que vous en aurez tiree de la graine de lin,& psyllium, ou herbe aux puces,& quand le tout sera bien meslé ensemble passez le par vn couloir auec forte expression,& en lauez les cheueux, qui sans doubte deuiendront crespus, & frizés.Fumanel. Lotio capillos crispos reddens.

Autre lexiue pour cresper les cheueux.

Prenez parties esgales de farine de semence de fenigrec,de iusquiame,& litharge d'or puluerisé,& vous en lauez le poil , auec suffisante quantité de lexiue commune.le mesme.

Autre pour mesme effect.

Cuisez telle quantité qu'il vous plaira de racines de feuchiere, & de feuilles de bettes en suffisātequantité d'eau iusques à ce que le tiers en soit consommé,puis y adioustez de la gōme Arabic aptes auoir osté le vaisseau de dessus le feu. Ceste decoction est fort propre pour rendre le poil crespu, & frizé, pourueu qu'apres qu'on l'en aura laué, & qu'il sera sec,on l'oigne d'huile de myrte.Marinel.

Des Huiles qui embellissent le visage. Section V.

Huile pour effacer les varons, & pustules noires.

Oleum faciem exornans, pustulas que nigras delens.

Prenez du Tartre, ou lie seiche, de vin blanc, puluerisez la, & l'arrousez de fort vin-aigre, puis l'enfermez dans vn linge ou dans vne feuille de choux, & dans des estouppes, & les mettez & laissez sous les cendres chaudes iusques à ce que vous le puissiez reduire en poudre subtile comme farine: mettez ceste poudre au soleil, dans vn pot de terre situé en penchant, & au bout de quatre ou cinq iours, vous en verrez decouler vn huile nompareil pour embellir, & effacer les taches noires du visage. Auant que d'appliquer cest huile il faut premierement lauer la face d'eau chaude, & de sauon, puis la desseicher en la frottant auec du son. Fumanel.

Autrement.

Les Courtisanes de Venize preparent & tirent l'huile de Tartre en autre façon, combien que pour mesme fin, car elles prennent ℔. ß. de Tartre calciné, & en emplissent des œufs durs dont elles ont osté les moyeufs puis les pendent en quelque lieu commode, & approprient des vaisseaux dessous, pour receuoir l'huile qui en degouttera peu à peu.

Huile pour embellir & blanchir le teinct du visage.

Oleum faciem illustrans & dealbans.

R. Douze iaunes ou moyeufs d'œufs durs, demi pot d'huile de lentisque, vn pot de terebenthine lauee, meslez & cuisez le tout ensemble, puis le serrez au pressoir, & vous en tirerez vn huile excellent pour embellir le teinct des dames. Marinel.

Huile contre la rougeur du visage.

Ad faciei ruborem diluẽdum.

R. Noyaux de pesches, ℥ iiij. semence de courge, ℥ ij. broyez les ensemble, & en tirez vn huile singulier contre la rougeur du visage. Alexis.

Des huiles qui colorent le visage.

R. Huile commun, c. d'oliues, fleurs de rosmarin, de chascun ℔. j. mettez les ensemble dans vne phiole de verre, au ventre de cheual par l'espace de trois sepmaines, ou d'vn mois, puis les passez par vn linge, & les exposez quelques iours au soleil, auant d'en oindre la face. Marinel.

Des huiles qui derident le visage.

Ad rugas faciei.

Les huiles de Sesame, de gland, d'amandes ameres, de Tartre, de lis, auec la decoction de semence de sesame sont propres pour vnir, & applanir les rides & fronceures du cuir.

Des huiles qui effacent les taches du visage.

Huile pour effacer les cicatrices.

Ad delendas cicatrices.

Rondelet asseure que l'huile de dattes est fort propre pour effacer les cicatrices tant du visage, que de toutes les parties du corps.

Huile contre les pustulles du visage.

Broyez bonne quantité de noix communes, & les faites bien bouillir dans de l'eau, puis recueillez l'huile qui nagera sur l'eau, & le conseruez comme vn souuerain remede contre les saphirs, varons, & toutes pustulles de la face. Fumanel.

Huile contre les dertres.

Ad impetiginem.

Prenez vne lezarde verte, & cuisez toute viue, en autant d'huile que de vin, tant que le vin soit consumé, puis le passez par vn linge. Bayrus.

L'Huile de Meceron, l'huile de fresne, l'huile d'œufs, &c. font propres pour effacer les lentilles, & autres taches du visage.

Des huiles qui conseruent & font croistre les cheueux.

Oleum capilles conseruans & augens.

Prenez des pommes ou fruicts de coloquinthe, & leur ostez toute la graine, & autres parties interieures, puis les emplissez d'huile laurin, d'orpin, & de graine de iusquiame, & vous en tirerez vn huile dont il faudra oindre le poil, ou la partie pelee. Fumanel.

Huile pour faire croistre le poil.

Cuisez telle quantité qu'il vous plaira de semence de guimaulues, dedans de l'huile commun, puis le passez pour en oindre les cheueux. Marinel. L'Huile de vers de terre, est tresbon pour mesme effect.

Autre huile pour mesme fin.

♃. Verd jus ℥. vj. huile de lentisque ℥. ij. huile myrte, huile de ladanum, de chascun ℥. ij cheueux de Venus, ℥. iv. Cuisez le tout ensemble iusques à ce que le verd-jus soit consumé. Marinel.

Huile d'Aurosne.

Oleum Abrotani.

L'Huille d'Aurosne, qu'on fait de mesme que le rosat, est fort propre pour faire croistre le poil, & pour l'empescher de tomber, quand on l'applique incorporé auec de la graisse d'ours, & du ladanum. Massa.

Des huiles qui colorent les cheueux.

Huile pour noircir le poil.

Oleum capillos denigrans.

Prenez, noix communes vertes, num. C. huile commun, sextarium, j. alum liquide, ℔. iij. mettez le tout ensemble dans vn pot de terre neuf, & bien estouppé, que vous laisserez enseueli sous terre, en vn lieu temperé, par l'espace de trois mois, au bout desquels vous coulerez l'huile & en oindrez les cheueux pour les noircir. Galen.

Autre huile pour mesme effect.

♃. Suc de Pauot rouge, suc de noix vertes, huile de myrte, huile de cost, de chascun esgales portions. Cuisez le tout ensemble, puis le gardez pour teindre les cheueux en noir. Marinel.

Autrement.

R. Myrobolans Emblicques, ℥. j acacia, ʒ x. galles, couppettes de gland, bayes de myrthe, sumach, de chascun, ʒ. x huile omphacin, huile d'amandes douces, de chascun ℥ x. ladanum, ℥. iij. Faites bouillir le tout auec vn peu de vin aigre tant qu'il soit euaporé, puis en vsez comme des huiles precedents. Le mesme.

Huile pour iaunir le poil.

♃. Myrthe, racine de garance, racine d'Esclaire, de l'vn autant que de l'autre, broyez le tout ensemble, & le cuisez dãs de l'huile où vous aurez fait bouillir auparauant de la scieure de bouys auec du saffran, puis le passez par vn couloir, & en oignez les cheueux apres les auoir souuent lauez d'vne lexiue faite de cendres de tiges de febues, & de paille d'orge. Fumanel.

Oleum capillos flauos reddens.

Huile pour rendre le poil iaune comme de l'or.

R. Huile de sesame, mens. j. fleurs de Spartium hachees menu, ℥. iij. semence de lis blancs, ℥. j curcuma, ʒ ij. saffran, ʒ. ß. canelle, belzoin, musc, ziuette, de chascun vn peu, meslez, & mettez le tout ensemble dans vne phiole de verre que vous exposerez au soleil tout l'esté, puis vous en oindrez le peigne, dont vous vous seruez ordinairement, & vous en peignerez au soleil, Alexis.

Oleum capillos, & vt aurum splendidos reddens.

Huile pour rougir le poil.

Prenez esgales parties de Tartre bruslé, d'huile de mastic, & de resine de pin, & meslez le tout ensemble, pour en oindre les cheueux.

Des huiles qui font croistre le poil.

Prenez trois Lezardes vertes, & les faites bouillir en suffisante quantité d'huile de myrte, iusques à ce que la chair se separé des os, puis passez l'huile par vn couloir, & en faites oindre le peigne. Marinel.

Oleum capillos elongans.

Huile pour preseruer de froid les voyagers.

Ceux qui voyagent à cheual durant les grandes froidures, & au cœur d'hyuer, seront preserués de l'injure du froid, si auant que de partir du logis, ils se font frotter les bouts des pieds, & des mains, auec des linges, puis oindre d'huile d'euphorbe, chaud, ou d'huile de Pyrethre, ou de poyure. Bayrus.

Oleum præseruans itinerantes à frigore.

Des onguents qui empeschent de tomber le poil.

Onguent pour conseruer, & faire croistre le poil.

Prenez du ladanum & le faites infuser dans de gros vin noir, puis le battez dans vn mortier, & en faites vn onguent auec suffisante quantité d'huile de myrte, Crito.

Vnguentũ capillos cõseruans augẽsque.

Autre onguent pour mesme fin.

R. Bayes de myrte, semence d'ache, semence

semence de bettes, ieiettons tendres de myrre, de chascun ℥ j. adianthum ℥ ß. ladanum ℥ ß. Cuisez le tout en ℥ vj. de vin noir, iusques à ce que les deux tiers en soyent consumés, puis y adioustez ℥ iij. d'huile de myrte, & le cuisez en consistence d'onguent. le mesme.

Onguent pour conseruer le poil.

R. Vin cuit de Candie, ou maluoisie vraye, sextar. j. ladanum ℥ j. escorces de pommes de pin bruslees ℥ ij. polytrich bruslé ℥ j. graisse d'ours ℔. j. suc de bettes ℥ iij. ʒ vj. Faites bouillir le ladanum dans la maluoisie tant qu'ils soyent incorporés, puis y adioustez le reste, & en faites vn onguent que vous garderez dans vne boiste de plomb. Galen.

Onguent pour empescher le poil de tomber.

Vnguentū defluos retinens capillos. R. Semence d'Ache, callitrich, encens, de chascun ℥ ij. noix communes, num. xv. ladanum ℥ ij. escorce de pomme de pin ℔. j. Mettez le tout dans vn pot de terre neuf, & bien luté de toutes parts, puis le calcinez au four, & en faites vne poudre fort subtile que vous incorporerez auec ℔. j. de graisse d'ours pour en faire vn onguent qu'il faudra conseruer dans vne boiste de bois d'If ou de Cyprés. le mesme.

Autre onguent pour mesme effect.

R. Ladanum ℥ iij. galles ʒ j. myrrhe, mastic, encens, de chascun ʒ j. chardon sauuage ʒ j. Reduisez le tout en poudre, & en faites vn onguent auec de l'huile rosat. Marinel.

Autre onguent du mesme.

R. Suc de feuilles de myrte, suc d'oliues sauuages, de chascun ℥ ij. roses seiches ℥ ß. absinthe Romain ℥ ij. vin-aigre ℔. ß. Cuisez le tout ensemble iusques à consomption de la moitié, & apres l'auoir coulé, adioustez y ℥ ij. de ladanum, adianthe puluerisé, & bruslé ʒ iij. galle musquee ʒ j. ou ʒ ij. & en faites vn onguent en consistence de miel auec suffisante quantité d'huile de myrte & de verd-jus.

Autrement.

R. Bayes de Myrte, escorces de cannes, ou roseaux bruslees, de chascun ℥ ß. escailles de pommes de pin bruslees ℥ ß. feuilles de myrte, & d'absinthe, de chascun ʒ ij. Pulverisez le tout subtilement, & l'incorporez auec autant d'huile de myrte qu'il en faudra pour le reduire en consistence d'onguent.

Autre onguent du mesme autheur.

R. Cheueux de Venus bruslés, feuilles de myrte bruslees, escorces de pin bruslees, ladanum, encens, autant d'vn que d'autre. Broyez le tout, & l'incorporez en onguent auec du vin, & de l'huile de graine de raifort.

Des onguents qui font reuenir le poil.

Onguent de Cleopatre.

R. Suc de racines tendres de cannes, ou roseaux, mousches, seichees & pulverisees, de chascun tant qu'il vous plaira. Incorporez les auec suffisante quantité de graisse d'ours, & d'huile de cedre, & en faites vn onguent. Vnguētum Cleopatre.

Autre onguent de Cleopatre.

On peut faire vn onguent de semence, & cheneuottes de lin bruslees, puis broyees & incorporees auec de l'huile de Sesame, qui est fort propre pour faire croistre le poil. le mesme.

Onguent pour faire renaistre le poil.

R. Huile de Geneure, huile de noix, de chascun ℥ j. miel blanc, suc de lapathum ou Parelle, de chascun ℥ ß. semence d'ache, & de cabaret pulverisee, de chascun ℥ iij. Incorporez le tout ensemble en consistence d'onguent. Rondelet. Ad pilorū regenerationem.

Onguent contre la vieille pelade.

R. Erissons marins bruslés auec leurs coquilles ℥ ij. galles verdes, amandes ameres bruslees, de chascun ℥ ij. fiente de rat ʒ j. Incorporez le tout auec du vin-aigre, & l'appliquez sur le lieu pelé. Galen. Ad alopecias inueteratas.

Onguent d'Orestin pour mesme effect.

R. Poil d'ours bruslé, adianthe bruslé, racines de cannes bruslees, feuilles de guy bruslees, camelot bruslé, autant d'vn que d'autre. Reduisez le tout en poudre fort subtile, & l'incorporez en consisten-

ce d'onguent auec suffisante quantité de graisse d'ours. Le mesme.

Onguent d'Orthonis Sicilien.

Vnguentũ Orthonis Siculi. R. Cendres de petites grenouilles bruslees dans vne marmite ℥ j. fiente de rats, ellebore blanc, racines de cannes bruslees, poyure blanc, de chascun ℥ ß. Incorporez le tout auec du vin aigre, & l'appliquez apres auoir rasé & bien frotté le lieu. Galen.

Onguent pour faire reuenir le poil aux ladres.

R. Cendres de taulpe, cendres de guespes, & de galles, de chascun ℨ ij. huile Irin ℥ ij. ladanum ℥ i. ß. Faites en vn onguent auec vn bien peu de cire. Rondelet.

Onguent fort approuué pour faire sortir la barbe.

Vnguentũ ad barbam generandã expertum. R. Huile d'amandes douces, myrrhe, de chascun ℨ i. escorces de racines de cannes bruslees, cheueux de Venus bruslez, polytrich bruslé, de chascun ℨ ii. testes de mousches bruslees, abeilles escrasees dans leurs bornaux, de chascun ℨ ß. ladanum ℨ ii. miel ℥ i. Reduisez en poudre ce qui peut estre puluerisé, puis en faites vn liniment auec vn peu de cire. Le mesme.

Autre onguent pour mesme effect.

R. Cendres de taulpe bruslee au four ℥ ii. cendres d'auettes ℨ. i. ß. cendres de noisettes bruslees ℨ i. ß. fiente de rat ℨ ii. ladanum ℨ i. ß. miel ℥ i Faites en vn liniment auec suffisante quantité d'huile de Nard, & de cire. Le lendemain que vous l'aurez appliqué, il faudra lauer le visage de la decoction suyuante.

R. Polytrich, aurosne masle, rosmarin, fueilles de myrte, escorces de racines de roseau, fleurs de chamomille, roses rouges, fueilles d'ozeille, de chascun M i bois de guajac ℔. ß. Faites bien bouillir le tout ensemble, & en vsez comme nous l'auons monstré cy dessus. Rondelet.

Onguent pour faire naistre le poil.

Vnguentũ capillos generans. R. Cendres de Cigalles bruslees, cendres d'abeilles bruslees, huile de myrte, ou graisse d'ours, de chascun tant qu'il en faudra pour en former vn onguent. Marinel.

Des onguents qui empeschent de croistre le poil.

Vnguentũ capillos crescere non permittens. Le vin aigre dans lequel on aura fait bouillir du Tithymal, de la chaux viue, & des maulucs, est fort propre pour empescher le poil de croistre. Fumanel.

Autre onguent pour mesme fin.

R. Gomme de lierre, œufs de formis, orpin, colophone, de chascun ℨ j. sangsues bruslees ℥ ß. Broyez le tout ensemble, & l'incorporez auec du sang de grenouille en consistence d'onguent. Marinel.

Autrement.

Prenez esgales parties de sang de chauue-souris, de suc de lierre, de suc de raifort, & de suif de cheure, & en faites vn liniment, le mesme.

Autrement.

R. Graisse de grenouille, de taulpe, de chauue-souris, gomme de lierre autant d'vn que d'autre, & incorporez le tout ensemble.

Onguent pour faire tomber le poil.

Battez de l'Opium ou larme de pauot auec du Iusquiame, en les arrousant de vin-aigre, & quand vous les aurez reduits en consistence d'onguent, appliquez en tous les iours, & finalement le poil tombera, le mesme.

Autrement.

R. Gomme Arabic, tragacanth, airain bruslé, verder, arsenic poyure long, poyure blanc, poyure noir, pierre hæmatite, amydon, garance, escaille d'airain bruslé, de chascun ℨ ij. sang de dragon ℨ j. ß. acacia ℨ j ß. encens, espic, ou aspic, licium, de chascun ℨ i galles bruslees ℨ j sarcocolle, c'est à dire, colle de chair ℨ ß. ammoniac dissoult dans du vin-aigre ℥ ß. Reduisez le tout en poudre, & l'incorporez en forme de liniment auec du suc de limons. Marinel.

Pour faire tomber le poil en sorte qu'il ne renaisse plus.

R. Orpin, œufs de formis, gomme Arabic, de chascun ℥ ß gomme de lierre ℥ ii. Faites en vn onguent auec suffisante quantité de suc de Iusquiame, ou de sang

sang de chauue souris, & l'appliquez apres auoir premierement razé le poil. Rondelet.

Des onguents qui font tomber le poil.

Onguent depilatoire.

Psilotrum. ♃. Orpin ℈ vij ou ℈ x. chaux viue ℈ vij. amydon ℥ij. terre selinusiene ℥ j. Broyez le tout ensemble, & le tamisez, puis quand vous en voudrez vser incorporez en vne partie auec de l'eau, & prenez garde en l'appliquant qu'il ne brusle la partie. Galen de Criton.

Autre onguent pour faire tomber le poil sur le champ.

Vnguentũ illico pilos remouens. ℞. Chaux viue ℥ ij. orpin ℥ j. Broyez les dans vn mortier de plomb en les arrousant d'eau, ou de ptisane, & lors que ils seront bien incorporez, & que l'onguent paroistra noir, faites le vn peu chauffer, & l'appliquerez sur ceux qui seront dans le bain, le mesme, du mesme.

L'onguent de Paris le baladin.

Vnguentũ Paridis saltatoris. ℞. Sandarac ℥ j. chaux viue ℔. j. ß. Broyez les, & les faites bien bouillir dans de l'eau, puis les ostez de dessus le feu pour vous en seruir. Galen.

Autre onguent depilatoire.

℞. Amydon, orpin, chaux viue, de chascun ℥ j. Faites en vne poudre que vous incorporerez auec de l'eau pour en vser de mesmes que des precedents.

Onguent pour faire tomber le poil, & rendre le cuir lis & deslié.

℞. Suc de feuilles de Concombre sauuage, laict d'amandes, chaux viue, orpin, galbanum infusé dans du vin, & passé par vn tamis, de chascun tant qu'il vous plaira, & parties esgales. Cuisez bien le tout ensemble, puis y adioustez huile rosat, mastic, autant d'vn que d'autre, encens, vernis, roses, geroffles, cumin, noix muscade, canelle, de chascun vn peu. Faites en vn onguent selon que l'enseigne l'art. Fumanel.

Autre ongent pour mesme effect.

℞. Sauon noir ℔. j. tartre ℥ j. ß. orpin ℥ vj. suc de souchet ʒ xv. chaux viue ℥ ß. capitel ℥ j. Mettez la chaux dans le capitel, puis la coulez & l'incorporez auec le reste, le mesme.

Autrement.

℞. Gomme de lierre ℥ ij. orpin, œufs de formis, gomme Arabic, de chascun ʒ iij. Reduisez le tout en poudre, & l'incorporez auec du plus fort vinaigre.

Autrement.

℞. Orpin ℥ iij. chaux viue ℥ j faites les bouillir en suffisante quantité de forte lexiue, iusques à ce qu'vne plume se separe de son cotton quand vous la mettrez dedans. Alexis.

Onguent pour oster le poil de quelque partie du corps que ce soit.

℞. Blanc d'œufs fort battus num. iij. chaux viue ℥ viij. orpin ℥ j. Faites en vn onguent auec suffisante quantité de lexiue, & en oignez auec vne plume les parties couuertes de poil, puis les lauez vn quart d'heure apres d'eau chaude. Alexis.

Autrement.

℞. Oeufs de formis, suc de Iusquiame, suc de cique, semence de psyllium, sang de chauue-souris, sang de tortue, autant d'vn que d'autre. Meslez le tout ensemble, & l'appliquez chaudement. Iean Baptiste Porta.

Des onguents qui rendent le poil blond.

℞. Fleurs de bouillon blanc M. j. fœnugrec ℥ ij. cendres de sarments de vigne M. j. cendres de bois de lierre M. j. Faites bouillir le tout ensemble en ℔. x. d'eau iusques à consomption de la moitié, & apres auoir coulé le reste, adioustez y ℔ iij. de sauon blanc, & ʒ ij. de saffran, & l'exposez au soleil vn mois entier en le remuant tous les iours auec vn baston, puis en oignez le poil au soleil, & il deuiendra iaune comme or. Marinel. Vnguentũ reddens capillos aureos.

Onguent pour blanchir le poil.

Prenez esgales parties de tartre blanc calciné, & d'huile balanin, & en faites vn onguent pour oindre le poil en le peignant au soleil.

Autrement.

R. Myrrhe ℥ j. sel blanc ℥ ß. Broyez les, & les incorporez en consistence d'onguent auec de l'huile balanin. Les lupins cruds appliquez auec de l'eau & du nitre, comme aussi la seconde escorce de Suzeau, les fleurs de Genest, le Saffran, &c. sont propres pour iaunir le poil.

Onguent pour rendre le poil bel & blond.

R. Fiente d'Hirondelles, racines d'Aunee, semence de raifort, soulphre, fleurs de Cappier, encens, de chascun ℥ ß. Incorporez le tout ensemble auec esgales parties de fiel d'vn bœuf blanc, & en frottez le poil apres l'auoir laué de lexiue de sarments, & l'auoir bien fait seicher. Rondelet.

Des onguents qui rendent les cheueux noirs.

Onguent d'Archigenes pour noircir le poil.

Vnguentũ Archigenis capillos denigrans. R. Escume d'argent, terre Cimoliene, alum liquide, autant d'vn que d'autre. Incorporez le tout ensemble, & en oignez les cheueux apres les auoir bien lauës & fait seicher, puis couurez toute la teste de Bettes. Galen.

Autrement pour mesme fin.

R. Terre Selinusienc, escume d'argent, chaux, autant d'vn que d'autre, pestrissez le tout auec de l'eau en consistence de miel, & en oignez les cheueux apres les auoir lauës de lexiue, & seichés d'vn linge chaud, puis les couurez de fueilles de bettes iusques au matin.

Liniment pour noircir le poil.

R. Myrobalans noirs, Myrobalans embliques, galles de chascun P. x. Ladanum P. xx. fueilles de myrte, bayes de myrte de chascun P. xxx. Reduisez le tout en poudre & la passez par vn tamis, puis la faites infuser trois iours entiers en ℔. iij. d'huile commun, & l'y faites bouillir tant que le tout soit espaissi en consistence d'onguent. Bayrus.

Autrement.

R. Escaille de fer, limaille de plomb, de chascun ℔ ß, faites les bouillir en suffisante quantité de vin-aigre, iusques à consomption de la moitié, puis le passez par vn linge, & en oignez les cheueux. On peut faire vn onguent de plomb bruslé, & incorporé auec du suc de bette, en consistence de miel, qui est fort propre pour noircir le poil de la barbe. Le mesme.

Des Onguents qui rendent les cheueux blancs.

Onguent pour blanchir le poil.

R. Fiente d'hirondelles, semence de raifort, soulphre, escorces de racines de cappier, fiel de vache, fort vin-aigre, de chascun autant que vous iugerez qu'il en faudra pour en faire vn liniment. Marinel.

Des onguents qui rendent les cheueux rouges.

R. Tartre bruslé, & broyé tant qu'il vous plaira, & l'incorporez auec autant d'huile de concombre sauuage, & vous aurez vn onguent singulier pour rougir le poil. Le mesme.

Des onguents qui frisent le poil.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de cornes de belier, hachez les fort menu, & les broyez auec de l'huile, puis en frottez les cheueux. Fumanel. Vnguentũ ad crispandos capillos.

Autre onguent pour cresper le poil.

La racine d'Ieble broyee auec de l'huile, rend en fin le poil crespu, pourueu qu'on l'en oigne souuent, puis qu'on le couure de fueilles de la mesme plante. Alexis.

Autrement.

Prenez esgales parties de suc de bette, de suc de myrte, & d'huyle commun, & en faites vn liniment pour le poil. Marinel.

Autre onguent.

Prenez bonne quantité de ceste escume que iette le sel quand il bout à grosses ondes auec de l'eau, & la meslez auec autant de myrrhe broyee pour en faire vn liniment. Le mesme.

Autrement du mesme autheur.

R. Myrrhe

℞. Myrthe, gomme Arabic, huile de fœnigrec, huile de iusquiame autant d'vn que d'autre, meslez le tout en consistence d'onguent.

Des Onguents pour les Sourcils.

Onguent pour empescher de tomber le poil des Sourcils.

Vnguētum ad casum supercilio-rum. Incorporez de la limaille de plomb auec de la graisse de canard en consistence d'onguent, & en oignez les sourcils qui se depillent.

Autrement.

R. Semence de iusquiame noir ℥ ij. polytrich. ℥ j. mettez les en poudre, & les meslez auec de l'onguent irin. Marinel.

Onguent pour faire renaistre le poil des sourcils.

La semence de iusquiame bruslee, broyee & incorporee auec de l'eau est fort propre pour cest effect, comme aussi les abeilles bruslees, & incorporees auec de l'huile, en forme de liniment.

Onguent pour tuer les morpions des sourcils.

Adsuperciliorum pediculos. Prenez vn iaune d'œuf dur, & l'incorporez auec de l'aloes pour l'appliquer sur les sourcils. le mesme.

Autrement.

℞. Argent vif amorty auec de la salive, staphisagre, ou raisin sauuage, de chascun ℥ ß. Incorporez les auec suffisante quantité de beurre en consistence d'onguent. le mesme.

Autre Onguent pour mesme fin.

℞. Staphisagre ℥ j. huile d'absinthe ℥ ij. Faites en vn liniment auec vn bien peu de cire. Marinel.

Des Onguents qui effacent la noirceur des paupieres, & des yeux.

Ad liuorē palpebrarū & oculorum. Prenez telle quantité qu'il vous plaira de farine de febues escorcees, & l'incorporez auec autant de miel, que vous verrez qu'il en faudra pour en faire vn liniment.

Autrement.

Prenez des iaunes d'œufs durs & les pestrissez auec du miel en consistence d'onguent. On peut aussi faire vn linimentde cetusse, de cumin, de febues, broyés, & incorporés auec du suc de coriandre, & s'en seruit auec bon succez pour mesme fin.

Onguent pour empescher de tomber le poil des paupieres.

Ad pilos in palpebris defluos. ℞. Antimoine bruslé & amorty dans du laict de femme ℥ xiij. aloes, ℥ ij. myrrhe, espic de nard, de chascun ℥ ij. orge bruslé ℥ ß. Broyez & meslez le tout auec suffisante quantité d'eau. Marinel.

Autre Onguent pour mesme effect.

Prenez esgales parties de mouëlle du pied droict d'vn bœuf, & de suye, & les meslez ensemble en consistence d'onguent. le mesme.

Autre contre la pelade des sourcils, & de la barbe.

R. Iusquiame ℥ ij. fiente de rat ℥ j. polytrich ℥ ij. Broyez le tout ensemble & l'incorporez auec suffisante quantité d'huile irin. Bayrus.

Onguent pour les yeux pleurants.

Vnguentū ad oculorū lachrymas. R. Myrrhe, cumin, encens, mastic, ammoniac, bol d'armenie de chascun ℥ ß. saffran ℥ ij. Reduisez le tout en poudre & l'incorporez auec des blancs d'œufs pour l'appliquer sur le front, & sur les temples. Marinel.

Autrement.

R Encens, mastic, gomme Arabic, tragacanth, bol d'Armenie, tuthie, sang de dragon, de chascun ℥ ß. Puluerisez le tout & en incorporez la poudre auec des blancs d'œufs. le mesme.

Des Onguents qui desseichent les larmes des yeux.

Vnguētum sistens & siccans oculorum lachrymas. R. Chelidoine ou esclaire, rue, veruayne, escorce de racine de fenouil, de chascun M. j. Broyez long temps le tout dedans vn mortier auec de la vieille graisse de porc, & en faites vne paste, que vous ferez bouillir auec du vin blanc, puis quand il sera presques tout consommé vous la passerez par vn tamis auec forte expression, & y adiousterez cire blanche neufue ℥ iij. aloes ℥ iij. verdét ℥ ij. encés, mastic, de chascun ℥ ij. saffran, camphre, de chascun ℥ j. Et en ferez vn onguent

pour appliquer ſur les yeux. Marinel.

Autre Onguent pour meſme effect.

R. Tuthie preparee ℈ j. ſarcocolle, myrrhe, encens, ſtyrax calamite, arbre, de chaſcun ℈ j. roſes ſeiches, ſumach, ſang de dragon, de chaſcun ʒ vj. Reduiſez le tout en poudre, & l'incorporez auec autant de mucilage de gomme Arabic, & tragacanth, qu'il en faudra pour en former vn onguent. le meſme.

Onguent contre la rougeur des yeux.

Ad oculorum rubedinem. R. Tragacanth, gomme Arabic, roſes, amydon, ceruſſe de chaſcun ℥ ij opium, ou larme de pauot ℈ j. Broyez le tout enſemble, & l'incorporez en forme d'onguent auec du laict de femme. le meſme.

Des Onguents propres pour guerir les maladies exterieures de la teſte.

Onguent d'Apollonius contre les petits vlceres de la teſte.

Vnguentū Apollonij ad achoras. R. Ceruſſe ʒ vj. eſcume d'argent ʒ ß. ſoulphre ʒ vj. Reduiſez le tout en poudre & l'incorporez auec de l'huile roſat, ou de myrte, & de la cire, en conſiſtence d'onguent. Galen.

Autre Onguent de citron pour meſme effect.

R. Eſcume d'argent ʒ j. feuilles de rue recentes ʒ xxv. Incorporez le tout auec eſgales parties de vin-aigre, & d'huile roſat. le meſme.

Autre Onguent du meſme.

R. Ceruſſe bruſlee ʒ c. rue, manne d'encens de chaſcun ʒ c. eſcorce de pin ʒ j. Pulueriſez le tout & l'incorporez auec deux ſextiers d'huile de myrre, & autant de bon vin-aigre. Galen.

Autrement.

R. Eſcrement ou eſcume de plomb, pampres ou branches de vigne, encens, myrrhe, eſcume de nitre, de chaſcun ʒ j. Formez en vn onguent auec du vin-aigre & de l'huile de myrte. le meſme.

Onguent de la Royne Cleopatre, pour meſme fin.

Vnguentū ad achoras Cleopatræ reginæ. R. Ceruſſe fricaſſee ʒ ij. encens ʒ ij. ſoulphre ʒ j. Broyez le tout enſemble, & l'incorporez auec de l'huile. Galen.

Autre Onguent de la meſme Royne.

R. Soulphre vif ʒ vj. encens maſle ʒ j. alum ſciſſile, lambruſches ou raiſins ſauuages, roquette, eſcume de nitre, de chaſcun ʒ j. vitriol ʒ j. rue, trois branchettes. Broy z & incorporez le tout enſemble en conſiſtence d'onguent, auec ſuffiſante quantité d'huile laurin, ou de myrte, & de vin aigre. le meſme.

Onguent de Soranus pour meſme effect.

Ad achoras Sorani vnguentū. R. Soulphre vif, ceruſſe, eſcume d'argēt de chaſcun ʒ ij. ſaffran ʒ j. Reduiſez le tout en poudre, & en faites vn onguent auec de la maluoiſie.

Autrement.

R. Eſcume d'argent, chaux viue, de chaſcun ʒ xx. Faites en vne poudre dont vous formerez vn onguent auec du vin aigre, ou de l'huile.

Onguent contre la teigne.

Vnguentū ad tineam. R. Suc de bettes, ſuc de chelidoine, ou eſclaire, axonge de porc, de chaſcun ℥ ij. ellebore blanc ℥ j ʒ ij. Meſlez le tout enſemble & en faites vn onguent. Fumanel.

Autre Onguent pour meſme effect.

R. Ellebore blanc, ellebore noir, ſoulphre vif, orpin, litharge, chaux viue, vitriol, alum, galles, ſuye, cendres de ceuelee de chaſcun ℥ ß. verdet, argent vif, amorty, de chaſcun ʒ ij. Incorporez le tout en conſiſtence d'onguent, auec autant d'huile que de ſuc de fumeterre. le meſme.

Autrement.

R. Fœnigrec ℔ j. ſang de dragon ℥ j. pierre ponce ℔. j. terebenthine ℥ v. miel ℥ j. iaunes d'œufs, numero iv. huile roſat, ℥ ij. Meſlez le tout enſemble & en faites vn onguent que vous appliquerez ſur le mal apres auoir raſé le poil, & l'auoir eſtué d'vrine d'enfant, puis deſſeiché auec

auec vne esponge, & oinct d'huile de graine de lin. Fumanel.

Onguent contre les crouštes qui viennent en la teste des enfans.

Prenez esgales parties de myrrhe, de racines de flambe, d'ellebore noir, & d'huile d'oeufs, & broyez le tout ensemble en consistence d'onguent. L'Huile de froment est fort souuerain pour cest effect. Bayrus.

Onguent contre les furfures, ou escailles farineuses de la teste.

Vnguentũ ad furfures capitis. R. Farine de ciches, farine de fœnigrec, son de froment, Baurach, myrtilles, moustarde, de chascun ℥ xv. Incorporez le tout en onguent auec de l'huile commun, & vn peu d'eau & de vin-aigre, & en oignez toute la teste apres l'auoir bien rasee & lauee. Fumanel.

Autre onguent pour mesme fin.

♃. Escume de nitre, vitriol, autant d'vn que d'autre, broyez les & les incorporez auec suffisante quantité de vin, Galen.

Autrement.

R. Lie de vin, pierre ponce, nitre, lupins, de chascun ℥ ij. ou bien ♃ Terre Cimoliene, fiel de bœuf, ou de porc, vin-aigre, autant d'vn que d'autre, & en faites vn onguent. Le mesme.

Onguent contre les poux.

Vnguentũ ad pediculos. R. Staphisagre, ou raisins sauuages, ℥ ij. nitre, Sandarach de chascun ℥ j. Incorporez les auec autant d'huile que de vin-aigre & en faites vn onguent. Galen.

Autrement pour mesme effect.

R. Ellebore blanc, staphisagre, nitre, de chascun ℥ j. faites en vn onguent auec de l'huile, & l'appliquez dans le bain.

Onguent contre les poux & les lendes.

R. Staphisagre, argent vif, amorti auec de la saliue, de chascun ʒ iij. huile commun, ℥ iij. cire ℥ j. faites en vn onguent, & l'appliquez lors qu'on sera dans le bain. Bayrus.

Onguent contre les taches rouges du visage.

R. Racine de Laparhum ou Parelle, ℥ ij. graisse de porc, ℥ ij. cire blanche ℥ j. faites fondre le tout ensemble, puis y adioustez vn peu de camphre & d'argent vif amorti, & en faites vn onguent auec suffisante quãtité de miel & de suc d'absinthe. Fumanel. Ad faciei maculas rubentes.

Onguent contre la rougeur du visage.

R. Soulphre vif, orpin, sauon sarrazin, de chascun, ʒ ß. suye ʒ ij. meslez le tout ensemble & en faites vn onguent. Le mesme. Ad ruborẽ faciei.

Autrement.

R. Le suc de sept oranges, suc de solatre, eau de nenuphar, eau de limaces, de chascun ʒ ij. cire blanche, ℥ ß. racines d'Alkekenges recentes ʒ ij. graisse de poule, & de mouton, de chascun ℥ j. ß. Reduisez le tout en onguent.

Onguent contre les rides & lentilles du visage.

R. Corail blanc ℥ ß. sel gemme, ceruse, camphre, de chascun, ℥ ij. cire blanche, ʒ j. eau rose ℥ j. graisse de poule, lauee, ℥ ij. mettez en poudre ce qui peut estre puluerisé, puis incorporez le tout ensemble en consistence d'onguent. Fumanel. Le fiel de cheure incorporé auec de la farine de lupins, est aussi fort propre pour cest effect. Ad rugas & lentigines faciei.

Autrement.

R. Cire blanche, ℔. j. huile violat ℥ j. argent vif, ℥ ß. mastic, ʒ j. ß. litharge ʒ i. camphre, vn peu, faites en vn liniment.

Onguent contre les enfleures du visage.

R. Farines de lupins, de febues, de ciches blancs, d'Ers, de chascun ʒ ii. farine d'orge, de lentilles, de chascun, ʒ j. semence de Raiffort, Tragacanth, Amydon, de chascun, ʒ ß. graine de melons escorcee, ʒ iii. saffran, ℈ ß. Broyez & incorporez le tout ensemble auec suffisante quantité de laict de femme, & en appliquez le soir sur le visage, & le lauez le matin d'eau d'escorces de melons, & de violes. Bayrus. Ad Panos faciei.

Onguent pour effacer toutes taches du visage.

Ad maculas omnes è facie delendas.

♃. Racines de concombre sauuage, Been blanc, Bryone, ou couleuuree, lupins, de chascun, ℥ j. ceruse, litharge, tartre, de chascun, ʒ j. racines de cannes, sagapenum, fiente de pigeon, de chascun, ℈ ij huile de sesame ℥ iij. huile de geneure, huile de froment, de chascun ℥ ij. ß. suc d'oranges, ℥ iv. Puluerisez fort subtilement ce qui peut estre mis en poudre, puis cuisez le tout ensemble à petit feu iusques à ce que le suc soit consumé: ostez le alors de dessus le feu en le remuant tousiours d'vne spatule, & quand il sera refroidi, iettez y vn blanc d'oeufs frais bien battu, & passé, auec ʒ j. de camphre, & meslez bien le tout ensemble auec la spatule, puis le lauez iusques à dix fois dans ℔ j. d'eau tiree par expression des racines de cannes ou roseaux lors qu'elles sont plus tendres, & vous aurez vn onguent singulier pour effacer toutes taches, cicatrices, noirceurs, &c. du visage. Le mesme.

Onguent pour blanchir les cicatrices.

♃. Huile de Tartre, semence de psyllium, de chascun ℥ j. dissoluez le mucilage dans de l'huile rosat, & y faites infuser ℥ j. de borax, ou de sel gemme & en formez vn onguent. Rondelet.

Onguent contre les cicatrices rouges & enleuees.

Ad cicatrices elatas & rubentes.

R. Huile de litharge, ʒ ij. huile de tartre, baume de Saturne, de chascun ʒ j. camphre, ℈ j. sperme de balaine, ʒ j. huile d'oeufs ℥ ij. Meslez le tout ensemble & en faites vn liniment. Du Chesne.

Onguent pour rendre le cuir du visage delié.

Vnguentū crassitiem faciei auferens.

R Beurre frais, terebenthine, de chascun, ℥ j. racines de lis cuittes sous les cendres, enueloppees de fueilles de choux, ℥ iij. chaux viue lauee cinq fois dans de l'eau rose, ℥. j. axonge de porc recente fondue dans de l'eau rose ℥. j. Meslez le tout ensemble, & en faites vn onguent, Rondelet.

Autrement pour les delicats.

♃. Racines de lis cuittes sous les cendres ℔. j. broyez les dans vn mortier auec ℥ ij. de succre candi, & en faites vn onguent pour appliquer sur le visage. Le mesme.

Onguent contre les varons.

R. Escume d'argent, ʒ iij. terebenthine pure, la grosseur d'vne noix d'Egypte. Incorporez le tout ensemble auec vn peu d'huile, & en oignez les varons en les frottant bien fort auec le bout d'vn des doigts. Criton. Vnguentū ad varos in facie.

Autre onguent pour mesme fin.

R. Cost d'Inde broyé & criblé, fiel de cheure, autant d'vn que d'autre, meslez les bien ensemble, & en mettez le soir sur les varons, puis vous lauez au matin le visage de laict frais. L'Alum scissile puluerisé & incorporé auec de la terebenthine, comme aussi le miel Attique meslé auec autant de vin aigre, sont tres-propres pour cest effect. Le mesme.

Onguent contre le feu volage.

R. Vin-aigre scillitic, ou de Siboules, ℥ ij aloes, ʒ iij. suc d'oxylapathum, huile de Tartre, de chascun, ʒ iij. faites en vn liniment. Rodelet. Ad impetigines faciei.

Autrement pour mesme effect.

R. Eau distillee d'oxylapathum, ou grande Parelle, ℥ iiij. Borax, ʒ iij. sel commun, ʒ j. vin aigre scillitic, ℥ j. meslez le tout en liniment.

Autrement.

R. Racines d'oxylapathum ℥ iij. cuisez les sous les cendres, puis les battez dans vn mortier auec du vin-aigre, & les appliquez sur le mal, & s'il ne guerit pour cela, adioustez y ʒ ß. d'argent vif, ou ℈ j. de sublimé.

Onguent contre les creuasses des leures, &c.

R. Limaces auec leurs coquilles, num. xx. broyez les long temps dedans vn mortier, puis y adioustez autant pesant de ceruse, auec ℥ iij. de cire neufue, & ʒ j. de corne de cerf, & en faites vn liniment, qui sera fort propre pour blanchir le visage Ad scissionem labiorum scissuras, &c.

le visage haslé du soleil, guerir les fissures ou creuasses des leures, effacer les taches du visage, &c. Rondelet.

Onguent contre les verrues du visage.

Ad verrucas in facie. Faites tremper de la racine de Cabaret dans de l'eau rose par l'espace de deux iours, puis la broyez & l'appliquez sur les verrues. le mesme. La racine de Chelidoine ou esclaire broyee auec de l'axunge, est fort singuliere pour mesme effect.

Onguent contre la rougeur du visage.

Ad tuborē faciei. R. Soulphre ℥ j. ceruse lauee ℥ ij. suc de limons ℥ j. Meslez le tout ensemble, & en faites vn onguent que vous appliquerez le soir. Rondelet.

Autrement pour mesme fin.

R. Huile de tartre, huile rosat, de chascun ℥ iv. suc d'oxylapathum, suc de laurier, suc de serpentaire, de chascun ℥ iiij ceruse ℥ j. ß. litharge d'or ʒ ij argent vif amorti ℥ j. ß. racines d'asphodelles cuittes sous les cendres ℥ ij. Battez le tout ensemble dedans vn mortier de plomb, & en faites vn liniment. Rondelet.

Autre onguent pour mesme e~ect.

R. Onguent citrin ou iaune ℔. ß. litharge ℥ iv. ceruse lauee ℥ ij. cotton, & alum bruslés, de chascun ℥ j. ß. suc de racines d'aulnee, suc d'oxylapathum, suc de pain de pourceau, suc de limons, de chascun ℥ v. camphre ʒ iij. huile rosat ℔. j. ß. Meslez le tout ensemble pour en former vn onguent. le mesme.

Autrement.

R. Suc de Fume-terre, suc de plantain, suc de vinette, de chascun ℥ iij. huile rosat ℥ j. gomme tragacanth, gomme Arabic, de chascun ʒ ß. sang de dragon ʒ ij. Faites en vn onguēt auec suffisante quantité de cire, & en oignez le visage au soir, puis le lauez au matin de bouillon de febues. le mesme.

Onguent contre les verrues qui vienent au visage des ladres.

Ad tubercula faciei. R. Poudre de l'onguent iaune, litharge d'or, de chascun ℥ iv. ceruse lauee ℥ ij. borax & alum bruslés, tartre calciné, de chascun ℥ j ß. suc de racine d'aulnee, d'oxylapathum, de pain de pourceau, de limons, de chascun ℥ ß huile rosat ℔. j. argent vif amorti auec de la salive ℥ iv. Meslez bien le tout ensemble, & en faites vn onguent. Rondelet. Elephanticorum.

Onguent pour le visage haslé & bruslé du soleil.

Ad solis vstionem. R. Suc de Plantain, suc de solane, de chascun ʒ j ß. litharge d'or, litharge d'argent, de chascun ʒ j. plomb bruslé ℥ ß. tuthie preparee ʒ vj. camphre ʒ ß Incorporez le tout ensemble auec suffisante quantité d'huile rosat, & de cire, & en formez vn onguent. le mesme.

Onguent contre les bruslures du feu.

Ad ignis combustionem. Prenez esgales parties d'huile rosat, d'eau rose, & de blancs d'oeufs, & en faites vn onguent que vous appliquerez sur la brusture par l'espace de quatre iours cōsecutifs, & au cinquiesme vous y mettrez vn emplastre composé d'vne once d'huile de noix, & d'autant de cire neufue. le mesme.

Onguent contre les bruslures de feu & d'eau.

♃. Seconde escorce de Suzeau ʒ vj. huile rosat ℥ j ß mastic, encens, de chascun ʒ ß. cire blanche ℥ ij Faites bouillir le tout en ℔. iv. d'eau iusques à consomption de la moitié, puis le coulez & exprimez bien fort, & quand il sera refroidi, recueillez auec vne cueilliere l'huile qui nagera sur l'eau, & le gardez comme vn souuerain remede contre les bruslures. le mesme.

Autrement.

R. Suc de Solane, suc de plantain, de chascun ℥ ij. seconde escorce de suzeau ℥ j. huile ℥ j. Cuisez le tout ensemble en vn double vaisseau tant que les sucs soyent consumés, puis y adioustez Ceruse lauee en eau rose, litharge d'or, de chascun ʒ j. ß. tuthie preparee ʒ iij. escorce d'encens ʒ ij. axunge de porc recente & lauee en eau rose ʒ x. Faites en vn liniment auec suffisante quantité de cire blanche, & y adioustez deux blancs d'oeufs dessus la fin, & ʒ ß. de camphre. le mesme.

Autre onguent contre les brusllures.

♃. Chaux viue lauee dans de l'eau rose ℔ ij. suc de roses, suc de plantain, de chascun ℔. j. Meslez les bien ensemble, & en faites vn onguent. Auicenne.

Autrement.

R. Pomate ℥ iiij. huile rosat ℥ iv. onguent rosat ℥ ij. Incorporez le tout ensemble en forme de liniment. Rondelet.

Onguent pour effacer les traces de la petite verole.

Vnguentũ ad delenda vestigia morbillorum in pue ris.

R. Huile de lis ℔. j. graisse ℥ iiij. huile rosat ℥ j. Lauez les long temps auec de l'eau rose & de lis, puis les iettez dans vn mortier, & y adioustez quatre blancs d'œufs demi cuits, amandes douces, amandes ameres escorcees, de chascun ℥ j. Battez les quelque temps auec vn pilon, puis y mettez racines de cannes ʒ ij. ß. sarcocolle, semence de melons nettoyee, litharge d'or, succre, moitelle, anis, craye, de chascun ʒ j. Broyez le tout ensemble dans le mortier, iusques à ce que vous l'ayez reduit en consistence de liniment. le mesme.

Des onguents contre la galle.

Vnguẽtum ad scabié.

R. Soulphre vif, sel commun de chascun ℔. ß axonge de porc ℔. ij. huile de laurier ℔. ß. Faites en vn liniment. Fumanel.

Autre onguent plus fort contre la galle causee par la pituite salee.

R Litharge, orpin, argent vif, tartre, mastic, olibanum, soulphre vif, de chascun ℥ ß. axonge de porc vieille ℥ vj. huile laurin ℥ ij. Faites en vn onguent auec vn peu de vin-aigre. le mesme.

Autre sans aucune nuisance.

R. Terebenthine lauee en eau rose ℥ iij. huile rosat ℥ iv. Incorporez les ensemble auec trois iaunes d'œufs, & suffisante quantité de suc d'oranges. le mesme.

Autrement pour mesme fin.

R. Beurre frais ʒ. vj. alum Iamein, sel commun, de chascun ℥ ij. suc d'oxylapathum, suc de fume-terre, de chascun ℥ ß, poudre de racine de flambe ou glayeul ℥ ij. styrax liquide ʒ vj. iaunes d'œufs n. iij. Faites en vn liniment. Fumanel.

Autre onguent approuué contre toute galle, gratelle, dertres, feu volage, &c.

Aliud expertum ad omnẽ scabiem, impetiginem, &c.

♃. Litharge, alum, argent vif, de chascun ʒ ß. roses, c. ruffe, fauinier, os de seiche, cadmie, de chascun ʒ j. cendres de lentisque, de calament, de chascun ʒ ß. Incorporez le tout auec du suc de menthe, puis le cuisez dans de l'huile rosat iusques à consomption du tiers, & en faites vn onguent auec suffisante quantité de cire. le mesme.

Autre onguent pour la galle des enfans.

♃. Terebenthine lauee ℥ j. huile de lin ℥ ß. Incorporez les ensemble auec vn moyeuf d'œuf, & en faites vn onguent. le mesme.

Autrement pour mesme effect.

R. Beurre laué ℥ ij. terebenthine lauee ℥ iij. sel ℥ j. iaunes d'œufs, huile rosat de chascun ℥ j. Faites en vn liniment. Fumanel.

Autrement.

R. Beurre frais laué en eau de fumeterre, terebenthine lauee, sel commun, de chascun ℥ iij. Incorporez le tout en forme d'onguent auec vn iaune d'œuf, & suffisante quantité de suc d'orange. le mesme.

Des Onguents qui embellissent le visage.

Onguent pour rendre le visage beau & luisant.

Ad reddendam faciẽ splendidã.

R. Huile de tartre ℥ iij. graine de psyllium, ou herbe aux puces ʒ j. Mettez les infuser ensemble pour en tirer le mucilage, & y adioustez huile rosat ℥ j. borax, sel gemme, de chascun ʒ j. pour en faire vn liniment. Rondelet.

Fard pour le visage.

Fucus ad faciem.

R. Onguent iaune fraischement preparé ℥ iij. amandes douces bien broyees ʒ j. farine de febues ʒ j. os de seiche, cotne de cerf, farine d'orge, de chascun ʒ ij.

℥ ij. faites en vn onguent auec suffisante quantité de miel.

Liniment en forme de laict virginal pour embellir le visage.

Linimentũ in modum lactis virginalis ad ornatum faciei.

♃. Litharge d'or, ℥ ij. faites les bouillir dans vn petit vaisseau de plomb auec ℥ vj. de vin-aigre distillé, en les remuant tousiours auec vn baston, puis les passez par vn linge, & en gardez la liqueur dans vne phiole. Prenez en mesme temps ℥ j. de sel, ou d'huile de tartre & le meslez dans vne autre phiole auec ℥ iiij. d'eau de lis, & quand vous en voudrez vser, versez en trois gouttes de chascune dans la paulme de vostre main, & vous en lauez le visage. Rondelet.

Onguent pour blanchir le teinct.

Vnguentũ ad faciem dealbandam.

R. Huile de mouëlle de cerf, ℥ ij. huile de mouëlle de bœuf, ℥ ij huile de graine de courge, ℥ j. graisse de cheure, terebenthine lauée de chascun, ℥ ß. cire neufue, ℥ iij Faites fondre le tout ensemble puis y adioustez mastic, borax brusté, de chascun, ʒ ij. & en faites vn onguent dont vous oindrez le visage au soir, & le lauerez au matin d'eau de son. Marinel.

Autrement.

R. Laict virginal ℥ ij. huile de tartre, ℥ j. meslez les ensemble & en oignez le visage au soir, puis le lauez au matin, & il paroistra beau, clair, blanc, & fort luisant. Fiorauent.

Des onguents pour blanchir les mains.

Ad dealbãdas manus.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de lard gras & sallé, broyez le dans vn mortier, & le mettez infuser dans du lexif par l'espace de trois iours, en changeant le lexif tous les matins, puis le faites fondre sur le feu auec vn peu de cire, & conuenable quantité de racines de lis blancs cuittes sous les cendres. Incorporez les bien ensemble puis les passez par vn tamis ; & les lauez cinq ou six fois dans de l'eau fraische. Marinel.

Autre onguent pour mesme fin.

R. Semence de melons nettoyee, semēce de courges mondee, pignons mondés, noyaux de pesches non escorcés ou pellés, farine d'orge de chascun ℔ j. broyez bien le tout ensemble, & l'incorporez auec suffisante quantité de miel pour en former vn onguent, dont vous oindrez les mains tous les soirs, & les lauerez au matin. Le mesme.

Autrement.

♃. Huile de tartre, huile d'amandes douces, cire blanche, de chascun esgales parties, faites les fondre sur le feu, & y adioustez myrrhe broyee, ʒ ij. mastic puluerisé, ʒ j. Incorporez le tout ensemble, & le lauez fort dans de l'eau rose, puis y adioustez vn peu de muscq, d'ambre, & de camphre.

Autre onguent pour mesme effect.

R. Pignons escorcés. ℔ j graine de moustarde, ℥ j. figues, ℥ iij camphre, ʒ ij. broyez soigneusement le tout, & en faites vne paste dont vous ferez frotter les mains, pour les rendre belles & blanches.

Onguent pour embellir les mains.

R. Huile commun laué, beurre frais laué, graisse de cheure lauee, de chascun ℔. ß. Incorporez les ensemble, & les mettez infuser 24. heures dans de l'eau rose, puis les faites fondre sur le feu, auec suffisante quantité de cire blanche, & vn peu de musc sur la fin. Marinel.

Autrement.

R. Mie de pain, ℥ iij. ou ℥ iv riz, ciches rouges, de chascun, iij. ou iiij. ℥. sauon mol, ℥ j ß. faites en vne paste pour les mains auec suffisante quantité de miel escumé. Rondelet.

Autrement.

♃. Suc de pepons, q. s. amandes ameres infusees dans du petit laict de cheure q. s. figues infusees dans du petit laict de cheure, num. 100 graine de moustarde ℥ ij. racine de flambe, ℥ j. fiel de bœuf, ℥ ß. Incorporez le tout ensemble & en faites vne paste pour frotter les mains. Le mesme.

Onguent pour les mains enflees de froid.

Vnguētum ad manus tumidas à frigore. ♃. Oesype, ou sein de laine, graisse d'oye, graisse de canard, de chascun ℥ ij. mucilage de semence de coings, ℥ ij. Amydon, ʒ vj. terebenthine ℥ j. ß. huile rosat, huile de iaunes d'œufs, de chascun ℥ ij cire iaune tant qu'il en faudra pour former vn linimēt. Rondelet.

Autre onguent pour mesme effect.

♃. Semence de lin, de fœnigree, de guimaulues, de chascun ʒ ß. tirez en le mucilage dans de l'eau de lis, & meslez ℥ j. auec autant de l'onguent precedent, pour y adioustez huile d'aneth, huile d'amandes douces, de chascun ℥ ß. & en faites vn liniment, dont vous oindrez les mains auec de la laine surge, ou grasse. Le mesme.

Onguent contre les creuasses des mains.

Vnguētum ad scissuras manuum. Meslez esgales parties d'onguent de ceruse, & d'onguent de litharge ensemble, & faites oindre les mains creuassees. Fumanel.

Autre onguent pour mesme effect.

♃ Huile commun ℥ iiij. encens blanc, cire neufue, de chascun ℥ j. suc de fueilles de fureau ℥ iij. vin blanc, ℥ iiii. faites cuire vne pomme dans l'huile, le suc, & le vin, puis y adioustez l'encens, & la cire, & passez le tout par vn couloir. La racine d'oxylapathum ou grande Parelle cuitte & incorporee auec axonge de porc, est fort singuliere pour mesme effect.

Autrement.

R. Son de froment bruslé, poils de queue de cheual bruslez, de chascun ℥ ii. Meslez en les cendres ensemble & les incorporez auec suffisante quantité de miel Marinel.

Autrement.

R. Tuthie, ceruse, licharge, de chascun ʒ ß. arsenic sublimé G. iii. alum, vermeillon, de chascun ℈ ß. Incorporez le tout auec suffisante quantité d'eau rose, d'eau de plantain, & de pourpier, & vn blanc d'œuf. Fumanel.

Autrement.

R Gomme tragacanth, ℈ i. amydon, ℥ ß. suc de plantain ʒ ii. Incorporez le tout ensemble auec du syrop rosat. Le mesme.

Onguent contre les Panaris.

R. Huile de masthich, huile omphacin, de chascun ℥ ii. canelle, ʒ i. ceruse lauee, plomb bruslé, de chascun, ʒ ß. tuthie preparee ʒ vi. cire blanche, resine lauee auec du vin blanc, de chascune ℥ i, faites en vn liniment. Le mesme. Vnguētum ad Paronychia.

Onguent pour les ongles raboteux.

Prenez esgales parties de graisse de bellier, & de colophone, ou poix grecque, & les meslez bien ensemble.

Onguent contre les meurtrisseures des ongles.

R. Cire neufue, cumin, cost, autant d'vn que d'autre, & les meslez ensemble en forme d'onguent.

Autrement.

R. Graisse de Canard, graisse d'ours, euphorbe pulverisé, autāt d'vn que d'autre, & en faites vn liniment. Fumanel.

Onguent pour appliquer apres que les ongles sont tombés.

R. Semence de lin, ℥ i. cardamome, ʒ iii. pulverisez les fort subtilement & les incorporez auec du miel, en consistence d'emplastre. Marinel.

Onguent pour faire tomber les ongles.

Prenez autant de cātharides bien pulverisees, que d'onguent rosat, & les meslez bien ensemble. Le mesme. Le Guy de chesne, & l'arsenic incorporés ensemble, sont propres pour mesme effect.

Onguent contre les verrues des mains.

R Racine de vigne, fiente de brebis, fiente de cheure, de chascun ℥ i. Incorporez les ensemble auec suffisante quantité de laict de figuier, ou de laict de Tithymaulx. Fumanel. Vnguētum ad verrucas manuū

Autrement

Autrement pour mesme fin.

♃. Lie d'huile, alum sucerin, de chascu ℥ j. verder ℥ ij poix naualle ℥ ß. Broyez & meslez soigneusement le tout ensemble.

Autre Onguent contre les verrues.

♃ Verdet, orpin, dattes, chaux vive, escume de mer, tartre, vitriol, fiente de pigeon, farine de seigle, farine de nielle, de chascun ℥ j. Incorporez le tout ensemble auec suffisante quātité de fiel de taureau & en appliquez sur les verrues apres les auoir couppees fort pres. Fumanel. L'escorce de saule bruslee & meslee auec du vin-aigre comme aussi la fiente de chien meslee auec de la cire, est fort propre pour cest effect.

Des Onguents qui embellissent la poictrine.

Onguent pour entretenir les mammelles petites.

Vnguent ā mamillas paruas cōseruans. Prenez ℥ iij. d'alum de roche, & le pulverisez fort subtilement, puis le meslez auec autant d'huile rosat, & l'appliquez sur les tettins. Marinel.

Autrement pour mesme fin.

R. Bol d'Armenie pulverisé, galles verdes broyees de chascun ℥ iij. eu iv. Incorporez les en consistence d'onguent auec suffisante quantité de miel. le mesme.

Autrement.

♃. Ceruse, marbre blanc, de chascun ℥ iiij Reduisez en poudre, & les incorporez auec suffisante quantité d'huile de myrthe le mesme.

Pour diminuer & empescher de croistre les mammelles.

Le suc de cigue meslé auec du campbre: comme aussi l'encens blanc incorporé auec du nombril de Venus, & du fort vin-aigre, sont fort propres pour empescher les mammelles de croistre. Fumanel.

Pour raffermir les mammelles flacques & molles.

Prenez esgales parties d'argille, de blancs d'oeufs, de galles verdes, d'encens, de mastic, & en faites vne poudre que vous incorporerez auec du vin-aigre chaud, pour l'appliquer le soir sur les mammelles en forme de cataplasme & l'y laisser toute la nuict. Iean Bapt. Porta.

Autrement pour mesme effect.

R. Menthe verde, roses seiches, poyres sauuages, mesles ou nefles, cormes, prunes sauuages, acacia, balaustes, ou fleurs de grenadier sauuage, malicorium ou escorces de grenades, pommes de pin encore verdes, plantain, fleurs de chameleon, autant d'vn que d'autre. Broyez le tout ensemble, & le cuisez dans du vin-aigre, & en faites comme vn cataplasme auec de la farine de febues. Marinel.

Onguent pour les creuasses des bouts des tettins.

♃. Huile rosat ℥ j. seconde escorce de suzeau ℥ j. Cuisez les ensemble puis les passez, & en faites vn onguent auec suffisante quantité de cire. Ad papillarum fissuras.

Autre onguent pour mesme fin.

♃. Huile violat, ou huile d'amandes douces, encens blanc, cire, de chascun ʒ ij. Meslez bié le tout ensemble, & en faites vn onguent qui sera plus propre que le precedent pour appaiser la douleur que causent les creuasses ou fissures des bouts des mammelles.

Autrement.

R. Graisse de taisson ℥ ß. onguent martiat, onguent d'Agrippa, onguent d'althea, onguent anodyn, de chascun ʒ j. huile de nard ℥ j ß. Incorporez le tout ensemble, & en faites vn onguent. Fumanel.

Autre onguent pour les creuasses.

R. Huile rosat ℥ ij. cire neufue ℥ ß, litharge, encens, de chascun ʒ j. Faites en vn liniment ainsi que l'enseigne Part, le mesme.

Autre pour mesme effect.

R. Tragacanth ℈ j. amydon ℥ ij. suc de plantain ʒ iij. ou bien autant qu'il en faudra pour incorporer le tout en consistence d'onguent.

Des onguens qui embellissent le ventre, & les pieds.

Onguent pour derrider le ventre apres l'accouchement.

Vnguëtum ventris rugas abstergens à partu. R. Corne de cerf bruslee, pierre adianthe, sel ammoniac, myrrhe, encens, mastic, autant d'vn que d'autre. Reduisez le tout en poudre & l'incorporez auec suffisante quantité de miel. Iean Baptiste Porta.

Autre Onguent pour mesme fin.

R. Suif de bellier laué iusques à neuf fois dans de l'eau fraische ℔. j. blanc d'œufs, numero ij. beurre fraix q. s. Battez bien le tout ensemble, puis y adioustez olibanum, mastic, de chascun ℥ ij. & en faites vn onguent pour appliquer sur le ventre. Marinel.

Autrement.

R. Oignon marin bruslé, corne de cerf bruslee, alum de plume, sel ammoniac, myrrhe, olibanum, mastic, nielle, farine d'orge, autant d'vn que d'autre. Broyez le tout ensèble, & l'incorporez auec suffisante quantité de miel, le mesme. La toille Gautier descripte par Ambroise Paré, est fort propre pour cest effect.

Onguent contre les agassins des pieds.

Vnguëtum ad callos pedum. R. Farine de nielle, vieille farine de froment, cire neufue, autant d'vn que d'autre. Faitesen vn cerat pour appliquer sur les agassins. Marinel.

Autrement pour mesme effect.

R. Apomel, ammoniac de chascun ℥ ij. bdellium, sagapenum, de chascun ℥ ij re rebenthine ℥ iij huile irin ℥ ij. Faites en vn onguent. Fumanel.

Autrement.

Les cendres d'escorces de saule pestries auec du vin-aigre; Les feuilles de rue vertes broyees, & meslees auec des passerilles ou raisins de cabat: Le Galbanum incorporé auec esgale portion de cire, &c. est fort propre pour consommer peu à peu les cals, durillons, ou agassins des pieds.

Des Sauons embellissants. Section VII.

Sauon blanc, & de bonne odeur.

Smegma album odoratum. R. Viel sauon de Venize raclé, & exposé au soleil par l'espace de six iours q. s. battez-le long temps dans vn mortier auec ℔ j. d'eau rose, puis le faites fõdre à petit feu, & y adioustez racine de flambe ou glayeul puluerisee ℥ iv. amydon ℥ vi. santal blanc ℥ ij styrax liquide ℥ j huile d'aspic, ℥ j. M. Battez bien le tout ensemble & en formez des boulettes lors qu'il sera refroidi. Alexis.

Sauon musqué de Damas.

Smegma moschatũ damascenum. R. Sauon blanc bien choisy & raclé ℔. j canelle, noix muscade, styrax calamite, ou de tuyau, de chascun ℥ j. belzoin ℥ ij. bois d'aloes, ℥ ij. gyrofles ℥ j. Reduisez le tout en poudre fort subtile, & y adioustez poudre de souche ℥ j. auec vn peu de ziuette, & de musc fin, puis le pestrissez auec de l'eau rose, & quand vous l'aurez exposé au soleil par l'espace de quarante iours, formez en des boulettes grosses comme des esteufs que vous conseruerez dans des boistes, ou coffrets de bois auec du cotton musqué. le mesme.

Sauon de Damas blanc, & bien flairant.

R. Viel sauon commun q. s. faites le bien seicher par l'espace de huict ou dix iours, puis le broyez, & criblez, prenez en apres ℔. x. de ceste poudre, racine de flambe ℥ iv. santal blanc ℥ iij. mahaleb ℥ iij amydon ℥ j. Reduisez le tout en poudre fort subtile, & le battez long temps dans vn mortier auec ℥ j. de styrax liquide, & de l'huile d'espic ou aspic, & en formez des palottes ou boulettes. le mesme.

Autre sauon fort excellent.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira du sauon precedent, & y adioustez G. vj. ou d'auantage de musc fin dissoult dans de l'eau rose,& G.iiij. de ziuette,& vous aurez vn sauon de fort bonne odeur. Le mesme.

Sauon pour blanchir les mains.

R. Amandes ameres escorcees & broyees ℔ j graine de moustarde vne cuilleree, broyez les bien à part ensemble, puis les incorporez auec gros comme le poing de sauon Sarrazin, & les pestrissez & meslez bien ensemble, pour en frotter les mains au matin. Marinel.

Des poudres qui embellissent les dents. Section VIII.

Poudre pour blanchir les dents.

Puluis dentes dealbans. Prenez esgales parties de Corail rouge, d'os de dattes, de pierre ponce, d'os de seiche, de sel rosti,& en faites vne poudre. Bayrus.

Autre poudre pour raffermir les gencives & les dents.

R. Corail rouge, perles, sang de dragon, bol d'Armenie, encens, escailles de cancres, de chascun ℥ j. ou d'auantage, meslez le tout ensemble, & le reduisez en poudre. Fumanel.

Frotte-dent fort excellent.

Dentifriciũ optimum. R. Hyssope, origan, menthe, de chascun ℥ ij, alum scissile, corne de cerf, sel commun, de chascun ℥ j. Bruslez les dans vne marmite tant qu'ils soyent reduits en charbons, puis y adioustez poyure, pierre ponce, pyrethre, mastic, de chascun ʒ ß. myrrhe, canelle, de chascun ℈ j.& en faites vne poudre fort subtile. Rondelet.

Poudre pour blanchir les dents.

R. Os de seiche, marbre blanc bruslé, de chascun ℥ j. Gyroffles, canelle, pyrethre, de chascun ℥ iij. esponge, pierre ponce, sel, de chascun ℥ j. Reduisez le tout en poudre subtile. Marinel.

Autre pour mesme effect.

R. Zingembre, canelle, gyroffles, de chascun ℥ ß pierre ponce, bois d'Aloës, noix muscade, macis, ou fleur de muscade, de chascun ℥ ß. poyure, pyrethre, moustarde, staphisagre, de chascun ℥ ij. esponge, marbre blanc, de chascun ℥ ß. os ou noyaux de dattes bruslés, ellebore blanc, de chascun ℥ ij. pain d'orge bruslé auec du sel & du miel ℥ ß. tuiles rouges, corne de cerf bruslee, alum de plume, os ou noyaux d'oliues bruslés, os ou noyaux de Myrobalans bruslés, de chascun ℥ iij. meslez le tout ensemble,&en faites vne poudre fort subtile. Le mesme.

Des poudres qui embellissent les mains.

Poudre pour rendre les mains blanches.

R. Farine de febues, & de lupins, de chascune ℥ vj. amydõ, riz, febues menues, racine de flambe, de chascun ℥ vj. faites en vne poudre dont vous lauerez les mains auec de l'eau. Marinel. Puluis manus reddẽs albas.

Autre poudre pour mesme effect.

R. Pignons,& Amandes escorcees, de chascun ℥ ij. graine de moustarde ℔. j. Reduisez le tout en poudre, & le seichez au soleil, puis vous en frottez les mains premierement auec du suc de limons, en apres auec de l'eau. Le mesme.

Autrement.

R. Semence de rocquette ℥ vj cumin, racine de flambe, de chascun ℥ j. alum de lie ℥ ß. succre candi, tragacanth, de chascun ℥ j. camphre ℈ j. pignons, & amandes escorcees, de chascũ ℥ iij. mie de pain blanc ℥ ß vieil sauon racle ℥ ij. Broyez, & meslez le tout ensemble, & en faites vne poudre pour frotter les mains. Le mesme.

FIN DV TROISIESME ET DERNIER LIVRE du Thresor particulier des Preseruatifs.

FIN DU TROISIESME ET DERNIER Livre du Thresor particulier de Pharmacie.

METHODE BRIEFVE ET FACILE D'EXTRAIRE LES VERTVS ET FACVLTEZ DES MEDICAMENTS PVRGATIFS,

ET DE SEPARER LES FORMES DES METAVX & Mineraux.

Nnnn



METHODE BRIEFVE ET FACILE D'EXTRAIRE LES VERTVS ET FACVLTES DES MEDICAMENTS PURGATIFS,

ET DE SEPARER LES FORMES DES METAVX ET Mineraux.

De la preparation des remedes tirés des vegetaux.

Chapitre I.

Combien que les anciens qui ont traicté de la matiere medicinale, nous ayent descrit & descouuert plusieurs moyens de preparer les simples medicaments, tant pour les rendre plus agreables à ceux qui ont besoin d'en vser, que principalement pour corriger & changer leurs nuisibles qualités: Ils en ont toutesfois parlé fort grossierement, & n'ont ietté que des fondements peu fermes d'vn si necessaire dessein. Mais quelques doctes modernes, & entre autres l'incomparable Paracelse a conduit cest œuure admirable à vne tant heureuse fin, que toute la posterité luy en sera eternellement redeuable: car il a tant fait par vne profonde contemplation, & longue experience, qu'il a troué moyen de preparer tant les purgatifs, que les metaux, & mineraux, & en general tous les simples medicaments, en sorte qu'en tres-petite quantité ils peuuent operer beaucoup plus seurement, doucement, & efficacieusement qu'auant leur preparation. Sa doctrine a toutesfois esté combatue d'vn gros de grands personnages, qui se sont efforcés de l'estouffer dans le berceau: mais elle a troué la protection de quelques gens doctes & libres de passion qui l'ont fait passer par dessus toutes ces difficultés, & triompher en fin de ses aduersaires. Les merueilleux effects qu'elle produit tous les iours en la guerison de plusieurs maladies qu'on tient ordinairement pour incurables, ioincts auec le seur & plaisant vsage de ses remedes, sont des tesmoins irreprochables pour prouuer sa necessaire excellence: car celuy qui remedie au mal, promptement, seurement, & plaisamment, fait le deuoir d'vn vray & bon Medecin. Nous pourrions fortifier ceste preuue d'vne Iliade d'autres raisons, si nostre dessein ne nous poussoit ailleurs, & ne nous pressoit de garder en tout ce discours vne succincte briefueté.

Puis donc que le subiect que nous auons à present en main, est pris & puisé des plus claires sources de la doctrine

des Chymiques, nous supplions le lecteur, qu'il ne trouue point estrange si nous retenons les termes dont ils vsent ordinairement, veu qu'il est malaisé de les exprimer par d'autres plus propres, & qu'il ne faut iamais changer les mots de l'art qu'on enseigne. Or ils tiennent tous vnanimement que les corps sont composés de trois substances, qu'ils nomment soulphre, sel, & Mercure, & accompaignés de trois qualités, sçauoir teincture, odeur, & saueur, qui correspondent à ces substances, les accompaignent, & contienent les plus grandes vertus & proprietés du corps. Si nous desirons donc de preparer des medicaments en sorte qu'ils profitent seulement, & ne nuisent point au corps humain par leur excrementeuse impureté, ou fascheuse malignité; il nous faudra separer & retirer du corps, & de la substance du medicament, les trois qualités susdictes les plus pures qu'il sera possible, & les vnir toutes trois en vne seule pure substance, qui contiendra toute la vertu, & sera comme l'ame du medicament. Ceste substance ainsi purifiee n'est autre chose que ce que nous appellons ordinairement extraict, lequel, bien que tiré d'vn medicament violent, opere toutesfois sans faire effort à la nature, & a d'auantage cela d'excellent que si tost qu'il est entré das le corps, il s'addresse à la partie, & à l'humeur auquel sa proprieté le dirige. Les Chymiques ont inuenté deux moyens pour extraire ou tirer les vertus des purgatifs, nous ne dirons rien pour le present du premier qu'ils effectuent par la particuliere separation, puis par la reünion des substances, mais discourons & deduirons clairement le second qu'ils accomplissent par l'extraction des trois qualités susdictes qui suiuent & accompaignent la pureté des trois substances: & se seruent pour cest effect d'vne liqueur à ce propre & conuenable, sçauoir est qui soit subtile afin qu'elle puisse penetrer toutes les parties du medicament, & priuee de toutes couleurs & saueurs, afin qu'elle soit susceptible de toutes indifferemment, telle qu'est l'esprit de vin, qui outre toutes ces proprietés, est encor amy familier de nostre nature. Mais d'autant que nostre commune eau de vie est accompagnee d'vne grande force, & vehemente acrimonie, qui ne ptouient d'ailleurs que de son sel, ou phlegme & parties terrestres recuittes, il la faudra distiller iusques à deux ou trois fois auecques du sel de Tartre, qui par vne affinité de substance attirera à soy tout celuy de l'esprit du vin. Apres auoir ainsi preparé suffisante quantité de ceste liqueur, il faudra considerer les simples dont on veut faire l'extraict, car il y faut proceder autrement en ceux qui sont fraischement amassés & cueillis, autrement en ceux qui sont secs & amassés de longue main, & autrement encor en ceux qui sont seulement priués de leur humidité nourrissiere. Nous commenceтons par l'extraction de ceux qui sont entierement priués de leur humide nourrissier, & non pas du radical, car si cela estoit, le medicament seroit du tout inutile. Si donc on desire de faire l'extraict du Rhabarbe, il en faudra choisir telle quantité qu'on voudra, du meilleur, plus recent, & qui ait esté bien apresté & conserué, lequel on couppera à petits morceaux auec vn cousteau bien trenchant, sans le rapper, ni battre dans vn mortier pour le mettre en poudre, afin que le meilleur & plus subtil, ne s'enuole & perde en l'air, puis on le mettra dans vn grand vaisseau de terre, propre à faire les putrefactions, dans lequel on versera autant d'esprit de vin (preparé comme nous l'auons enseigné cy dessus) qu'il en faudra pour surmonter de deux doigts l'endroit ou la place que tenoit le rhabarbe dans le vaisseau auant qu'on commençast d'y verser l'esprit. Ce qu'estant fait on lutera soigneusement le vaisseau auec son couuercle, auec de la colle de farine & de papier, puis on le mettra au bain pour y estre circulé par l'espace de vingt & quatre heures, au bout desquelles on descouurira le vaisseau pour en tirer par inclination tout l'esprit de vin teinct & coloré, qu'on mettra dans vn autre vaisseau bien estoupé, puis on y reuersera d'autre en pareille quantité, qu'on circulera, retirera, & conseruera tout de mesmes que le premier. Il faudra reiterer ces infusions, & extractions iusques à ce qu'on voye que le medicament ne colore plus l'esprit, car alors on exprimera fort le marc, & apres auoir meslé toutes ces infusions ensemble, on les distillera premierement par le feutre ou blanchet, pour en separer la partie terrestre, qu'on ioin-

Que c'est qu'Extraict

Extraict de Rhabarbe.

ioindra au marc, puis on les circulera 24. heures au bain dans le vaisseau susdict bien luté auec son couuercle : car s'il y a encores quelques parties terrestres, elles descendront par ce moyen au fond du vaisseau, d'où il les faudra retirer pour les ioindre au marc, & feultrer derechef l'esprit coloré, puis le circuler, & feultrer iusques à ce qu'il n'y paroisse plus rié de terrestre ou limoneux. On mettra par apres l'esprit, dans vn vaisseau distillatoire sur lequel on posera & lutera l'alembic, pour retirer, par la chaleur des vapeurs du bain, les deux tiers de l'esprit de vin aussi pur & net qu'auparauant qu'on le versast sur le rhabarbe, excepté seulement qu'il en retiendra quelque peu d'odeur. Quant à l'autre tiers il demeurera dans le vaisseau qu'on ostera de dedans le bain, & mettra en quelque lieu tiede iusques à ce qu'on y adiouste le sel. Ce que pour faire commodement, tandis qu'on circule, & distille l'esprit contenát la teinture du rhabarbe, il faut prendre le marc & toutes les residences, ou lies, & les mettre dans vn pot de terre neuf, pour les calciner au four, & les reduire en cendres fort blanches, dont on tirera le sel auec l'esprit qui sera desia distillé, puis on versera l'esprit qui contiendra le sel, sur la tierce partie qui est restee au vaisseau distillatoire contenant l'extraict, & on remettra le vaisseau sur le bain, pour retirer tout l'esprit, ou à peu prés, car il ne faut pas du tout seicher l'extraict, mais quand on le verra en consistence de miel, il le faudra oster de dedans le vaisseau distillatoire, & le mettre dans vn autre petit vaisseau plat, pour acheuer de le seicher aux rayons du soleil, ou à quelque autre chaleur douce & lente, tant que la matiere soit reduite en telle consistence qu'on en puisse former des pilules, qui contiendront toutes les vertus & proprietés du rhabarbe, & dont on pourra donner depuis ℈ j. iusques à ʒ ß. pour purger doucement le corps, & sans aucune violence, ce qu'on ne feroit pas si le sel n'y estoit adioint, d'autant que l'extraict de Rhabarbe sans sel est seulement diuretic, & purge par les vrines. On pourra bien, si l'on veut, tirer le sel du Rhabarbe auec de l'eau de fontaine distillee, mais il le faudra coaguler & desseicher tout entierement auant que de le mesler parmi l'Extraict, afin de ne

Sel de Rhabarbe.

Dose de l'Extraict de Rhabarbe.

confondre point l'eau qui est corruptible auec l'esprit de vin qui ne se corrompt iamais. Si l'on veut aussi, auant que de calciner le marc, on le pourra distiller par la cornue, afin d'en retirer l'huile qui y pourroit estre demeuree, laquelle on ioindra à l'extraict, apres l'auoir rectifiee. Et par ce moyen on aura vne substance composee de trois qui retiendra entierement la couleur, l'odeur, & la saueur du rhabarbe, & produira les mesmes effects auec beaucoup plus d'efficace, combien qu'on en prenne en plus petite quantité. Il sera bon d'adiouster des aides à cest extraict, comme l'on fait au Rhabarbe, tels que sont la canelle, l'espic de nard, le santal citrin ou iaune, &c. desquels il faudra faire vn extraict pour cest effect, plustost que de se seruir de leur huile, d'autant qu'il est impossible de bien incorporer l'huile auec quelque corps liquide. I'estime toutesfois qu'il seroit aussi bon, & plus commode de mesler certaine quantité de ces medicaments auec le rhabarbe, & en faire vn extraict de tous ensemble par mesme moyen. On peut retirer tout de mesmes, la vertu du Sené, du Turbith, & de la Coloquinthe, excepté seulement qu'en tirant celle du Turbith, il ne faut point auoir d'esgard à la couleur, mais seulement à la saueur, & à l'odeur, & reiterer autant de fois la maceration, qu'on verra que l'esprit de vin changera d'odeur & de goust. Quant à l'Agaric il est tout sel soulphreux, & se resoult presques tout, tellement que l'extraict en seroit inutile, sinon que presques toute la substance y fust. Il seroit donc meilleur de le distiller par la cornue, ou autre vaisseau distillatoire, cóme on fait les gommes, & apres en auoir calciné le marc, & tiré le sel auec de l'eau douce, incorporer l'huile & le sel ensemble pour en faire vn medicament propre pour purger les excremens pituiteux. L'Extraict des racines des deux Ellebores, peut aussi estre fait de mesmes que celuy du Rhabarbe, en y adioustant ce que l'on voudra pour le rendre plus laxatif : car s'il est bien fait, & que l'impur soit bien separé du pur, il fera peu d'euacuation soit par le haut, ou par le bas, sinon que son sel y soit ioinct, ou qu'on y mesle quelque portion de Scammonee. Il ne laira pourtant de soulager infiniment ceux qui en auront pris au besoin. D'où

Extraict de Sené, Turbith, Hermodactes, Agaric, &c.

Extraicts des racines des deux Ellebores.

l'on peut colliger, qu'outre sa faculté laxatiue, il en a d'autres specifiques, & que sa faculté purgatiue vient particulierement de son sel: car sa nuisance prouient seulement de ses parties excrementeuses & impures, qui ne peuuét estre vaincues & cuittes par les estomachs des hommes: d'autant que s'ils auoyét la proprieté de celuy de la caille (qui, cóme l'escrit Aristote, mange & digere la semence d'ellebore) nous en pourrions vser sans en ressentir aucune incommodité, mais seulement le bien qu'apporte ordinairement sa specifique vertu, comme on le peut remarquer en celuy dont Aëce fait mention, qui en ayant pris le digera & consuma sans en estre euacué, & ne laissa pas pourtant d'en receuoir le bien & soulagement qu'il apporte à ceux qu'il purge. Quant aux Tithymaux, desquels le suc a esté iugé & cognu fort chaud, & acre par l'experience qu'en ont faite les anciens, pource que c'est l'abondance du suc nourrissier qu'ils attirent & succent de la terre, il sera bon, apres les auoir cueillis, de les laisser vn peu seicher pour en tirer par apres la vertu de mesmes que du Rhabarbe: mais il vaudra mieux la tirer de l'escorce de la racine, que d'aucune autre partie de la plante. Que si on desire de faire l'extraict des Esules & Tithymaux recents & fraischement cueillis, comme aussi des autres racines & herbes verdes, il y faudra proceder comme s'ensuit. Broyez premierement toute la plante dedans vn mortier de marbre, puis en tirez le suc par expression, & en emplissez les trois quarts d'vn vaisseau circulatoire, que vous lutterez bien auec son couuercle, & mettrez au bain pour l'y faire circuler, afin que le suc se purifie, car ses parties terrestres & limoneuses descendront, & les plus pures & subtiles nageront dessus, separez les alors par inclination, & les passez par vn feultre, puis en ioignez la lie auec le marc de l'expression, & mettez derechef circuler le suc clair, afin qu'il se purifie encores d'auantage, en le circulant & feultrant. Et lors que vous verrez qu'il ne sera plus de residence ou limon, mettez le marc, & les lies dans vn vaisseau distillatoire, que vous poserez auec son alembic dans vn fourneau à cendres, pour en retirer premierement tout l'humeur aqueux qui y sera de reste, puis l'humeur oleagineux, ou huileux, en augmentant vn peu le feu. Versez en mesme temps tout le suc purifié dans vn autre vaisseau distillatoire que vous poserez dans le bain auec son alembic bien lutté, pour en retirer aussi le phlegme ou humeur aqueux, que vous ioindrez à celuy que vous aurez tiré du marc pour les appliquer à l'vsage que nous declarerons ci apres. Quand toute l'humidité aqueuse sera presques distillee & separee du suc depuré, vous trouuerez au fond du vaisseau ou vescie vne substance espaisse comme du vin cuit, ou du miel, qui contiendra la force & vertu du medicament. Et combien qu'on s'en pourroit bien seruir en ceste forme, il vaudra toutesfois mieux en tirer encor la vertu plus pure, comme du Rhabarbe, sçauoir est en versant de l'esprit de vin bien preparé par dessus, & le circulant au bain, afin qu'il en prenne la teincture, odeur, & saueur, puis le retirant par inclination, & continuant de ce faire iusques à ce que le medicament ne communique plus aucune qualité à l'esprit, car alors il le faudra feultrer, & distiller au bain, comme nous l'auons declaré ci dessus, traictans de l'extraict de Rhabarbe. Quant à ce qui sera demeuré de reste apres qu'on aura retiré les teinctures, odeurs, & saueurs auec l'esprit de vin, il le faut mettre sur les lies qui sont restees au vaisseau distillatoire, auquel on a distillé le marc qui estoit resté de l'expression du suc, & mettre le tout au feu, auec le marc dans vn por de terre, pour y estre calciné, & reduit en cendres les plus blanches qu'il sera possible, dont on tirera par apres le sel auec les eaux distillees du marc & du suc qui ont esté reserues pour cest effect, puis on adioustera ce sel à l'extraict pour le reduire en forme de syrop auec du succre candi pulverisé, ou pour le seicher à chaleur lente, en sorte qu'on en puisse former des pillules. On pourra tirer tout de mesmes la vertu de l'aloës, du Scammonee, de l'Opium, ou larme de pauot, & autres sucs coagulés à la chaleur par euaporation de l'humidité aqueuse, & les rendre par ce moyen amis familiers de nostre nature, au lieu qu'auparauant ils la trauaillent & bourrellent: ioinct aussi, que (comme l'a tresbien remarqué Mesué) les marchands & leurs facteurs plus desireux du gain, que de la santé des hommes, ne font point de conscience de mesler parmi ces sucs plusieurs ordures, & impuretés, comme

Extraict des Tithymaux.

Extraict des racines & herbes verdes.

Extraict d'Aloës.

comme du sable, des pierrettes, & autres choses semblables, pour les rendre plus pesants, lesquelles toutesfois en sont fort commodement separees par les moyens susmentionnés. Or puis que l'aloes est vn suc seiché seulement par euaporation de son humidité aqueuse, il le faudra purifier comme nous l'auons desia enseigné, & ne permettre plus à nos Apothicaires de le preparer comme ils ont accoustumé, car en le mettant en poudre ils broyent aussi bien les pierrettes, le sable, & autres ordures, comme le bon suc, & en le lauant auec quelque liqueur qu'ils iettent par apres pour en retenir seulement ce qui est descendu au fond du vaisseau, ils perdent tout le meilleur de ce suc, & n'en mettent rien en vsage que les parties les plus limonneuses & terrestres. D'où vient que ceux qui en vsent n'en reçoiuent aucun profit: Si nous desirons donc de bien apprester, ou lauer, ou pour mieux dire faire vn extraict de l'aloes, qui soit propre pour nettoyer l'estomach, aider la digestion, subtilizer la veuë, & fortifier le cerueau: au lieu qu'on fait infuser, puis bouillir des drogues aromatiques dans de l'eau iusques à la consomption du tiers, pour dissoudre par apres l'aloes dans la liqueur qu'on en tire par expression, & en former les pilules qu'on appelle alephangines: il faudra extraire ou tirer la vertu de tous les medicaments aromatiques, que Mesué met en ceste decoction, puis la ioindre à l'extraict de l'aloes, & en former des pilules, desquelles ℈ ß. ou ℈ j. purgera d'auantage, & plus benignement & seurement que ne feront ℥ iij. ou ℥ ß. de celuy qu'on aura preparé à la maniere accoustumee. Nous en pouuons dire autant du scammonee, car encor que ceux qui ont suiui Dioscoride (excepté Paul d'Ægine qui en a vsé comme luy) en ayant fort redouté l'vsage, comme d'vne drogue, effrenee, furieuse, & violente, il peut toutesfois estre corrigé, adouci & rendu ami de nature, tout de mesmes que les autres violents purgatifs. Ce qui peut estre effectué en la maniere suiuante: Premierement, d'autant que ceux qui ont trauaillé pour apprendre au vray la nature des medicaments, sçauent que le scammonee est le suc de la racine, ou de toute la plante ainsi nommee, & que les facteurs

Preparation ou extraict du Scammonee.

imposteurs y meslent plusieurs choses estranges, & impures, pour le rendre plus pesant, il le faudra dissouldre en eau rose, ou eau de pluye distillee, qui est fort propre pour dissouldre les sucs d'herbes coagulés par la chaleur: car par le moyen de ceste dissolution, on retirera tout le bon, d'autant que ce qui est suc se dissoudra, & pourra estre separé par inclination des immondices qui demeureront au fond du plat, & qu'il faudra reietter comme inutiles. On fera par apres exhaler l'eau rose au soleil, ou autre mediocre chaleur, afin que le pur du scammonee demeure sec. Lors qu'on aura ainsi purifié & preparé le scammonee, il faudra aussi apprester l'esprit de vin tout expres afin d'en faire l'extraict.

Quelques vns meslent des huiles auec l'esprit de vin, pour dissoudre ce suc, mais elles n'y conuienent nullement, & ne sont point du tout propres pour resoudre, & fondre les sucs qui ne sont resineux ni oleagineux, d'autant que iamais ils ne se meslent ensemble comme il appartient. Parquoy nous macererons l'espace de vingt & quatre heures des semences d'anis, de fenouil, de la canelle, & vn peu d'espic de Nard, auec de l'esprit de vin, dans vn vaisseau circulatoire bien luté auec son couuercle, & posé dans le bain tiede, puis nous l'en retirerons & descouurirons, pour distiller plusieurs fois par le feultre ou chausse d'Hippocras, l'esprit de vin qui aura attiré & retenu la vertu spirituelle des medicaments qui auront trempé dedans. Ce qu'estant fait nous mettrons dans vn vaisseau circulatoire suffisante quantité de scammonee preparé, comme nous l'auons enseigné ci dessus, & verserons dessus autant de cest esprit de vin aromatizé, qu'il en faudra pour surmonter le suc d'enuiron deux doigts, puis nous poserons le vaisseau bien couuert dans le bain chaud, & l'y lairrons l'espace de quarante huict heures, en le remuant & agitant de six en six heures, afin que l'esprit puisse mieux penetrer & dissoudre tout le suc, & attirer le plus subtil, & en corriger l'humeur visqueux & venteux qui renuerse l'estomach. Ce temps estant expiré, & le vaisseau refroidi nous le descouurirons pour en retirer par inclination, tout l'esprit de vin qui

teint du scammonee, lequel nous garderons en vn vaisseau à part, & bien couuert, & y en reuerserons autant d'autre que nous ferons circuler, & reiterons comme le premier; Et apres auoir reiteré ces infusions, & extractions iusques à ce que l'esprit de vin ne remporte plus aucune qualité du scammonee, nous mesterons toutes les extractions ensemble, & les ferons circuler au bain dans vn vaisseau bien couuert, l'espace de vingt & quatre heures, afin que s'il y a encor quelque impureté terrestre, elle descende au fond du vaisseau, & qu'en retirât l'esprit qui contient le pur du scammonee, ceste crasse n'y soit point meslee: puis nous verserons ceste teinture ainsi purifiee dans vn vaisseau distillatoire, sur lequel nous poserons & luterons l'alembic, & apres l'auoir transporté sur le bain pour en retirer l'esprit de vin tout pur, nous prendrons la teincture que nous trouuerons en consistence de miel au fond du vaisseau, & la mettrons dans vne petite escuelle de verre pour la faire seicher aux rays du soleil, ou à quelque autre chaleur douce. Il faudra toutesfois prendre garde à ne le desseicher par trop, mais le conseruer vn peu mollet comme la mie du pain, qu'on a fraischement tiré du four, puis sur chasque once de cest extraict verser quatre onces de suc de coings depuré, & vne once de suc de roses rouges aussi depuré, & apres les auoir bien incorporés dans vne escuelle de verre, ou d'argent, il les faudra mettre sur vn rechaut, & les remuer tousiours auec vne spatule d'argent iusques à ce que les sucs soyent presques tous exhalés, car alors sur chasque once d'extraict il faudra mettre vne drachme de magistere de perles, & autant de celui de corail, & reduire le tout en telle consistence qu'on en puisse former des pilules. On pourra donner de cest extraict ainsi preparé depuis G.iiij. iusques à ℈.j. sans qu'il apporte aucune des incommodités que cause le scammonee preparé à la maniere accoustumee. Mais i'entens desia la voix de quelques Pharmaciens qui m'obiectent que ces preparations sont trop difficiles, trop penibles, & trop cheres, & qu'apres y auoir employé beaucoup de téps & d'argent, il est à craindre qu'en fin ils y perdent leur temps & leur huile. Les paresseux, & les auaricieux tiéf... sans doute ce lágage, mais les vrais pharmaciens qui preferent le soulagement des malades, & le bien public à leur profit particulier, & qui ne trouuent tien de trop difficile pour se rendre habiles en leur vacation, embrasseront à bras ouuerts ceste methode, l'apprédront pour la practiquer, & la practiqueront pour soulager les malades qui ne peuuent souuent guerir, d'autant qu'ils aprehendent l'vsage des remedes ordinaires à cause de leur fascheuse odeur, couleur, & saueur. Ils n'y perdront rien pourtant, mais receuront autant d'honneur, & de proffit de leur honneste liberalité, que les autres de deshonneur & de perte de leur sordide auarice: car ie ne pense pas qu'il y ait personne au monde si ingrate que de refuser vne honneste recompense à ceux qui les auront tirés d'entre les griffes deschirantes des maladies pour les remettre entre les douces mains de la santé par vn prompt, seur & agreable secours. Nous nous contenterons donc d'auoir deduict le plus succinctement qu'il nous a esté possible les moyens de separer les parties nuisibles & excrementeuses des purgatifs, & d'en tirer les vertus & facultés pures & entieres, afin que l'vsage s'en rende plus commun, sans employer inutilement le temps à contrecarrer les vaines apparences de raisons que mettent en auant ceux qui les blasment: ce que toutesfois nous pourrions faire en peu de temps, si l'impertinence de leurs arguments n'estoit assez bastante pour les refuter, & si nous ne desirions de passer promptement suiuant nostre promesse, au traicté de la separation des formes des metaux & mineraux.

Dose de l'extraict de scammonee.

De la preparation des remedes qu'on peut extraire ou tirer des mineraux.

Chap. II.

Puis que le medecin doit contempler & cognoistre la nature & les qualités & proprietés de tout ce qui est soubs la Lune, afin d'en vser à propos pour la restauration, & conseruation de la santé qui est la fin de son art, il ne se pourra iustifier des accusations de negligence qu'on intentera contre lui, s'il obmet ou mesprise la contemplation des metaux & mineraux: car combien que les Grecs (excepté Dioscoride) n'ayent pas mis tous

tous les mineraux en vsage, & s'en soyent fort rarement seruis, & de quelques vns: les Arabes toutesfois, & l'experiẽce nous contraignẽt d'aduoüer que nous n'auõs remedes qui produisent de plus beaux effects: d'où vient que nous sommes ordinairement contraints de mendier leur secours pour chasser les maladies lors qu'elles ont opiniastremẽt resisté & despité tous les efforts des vegetaux. Mais ce qui est à deplorer en ceci, c'est que ni les Arabes, ni le cõmun des Practiciens, qui les ont tousiours imitez, n'ont point encor cognu leurs beaux effects pour n'auoir descouuert leur vraye preparation. Les vns les donnent en poudre (comme Dioscoride, l'or pour resister aux accidẽts que cause l'argent vif aualé, & le cuyure pour purger les eaux des hydropiques) les autres les estendẽt en lames fort subtiles, & les meslent parmi les Antidotes ou medicaments cordiaux, ou les font bouillir à lingots dãs les pressis, ou gelees qu'on fait pour refaire les extenuez: en quoy ils se trompent tous, & ne paruienent iamais par ces moyens à la fin qu'ils se proposent: car l'or qu'on met en feuille ou en poudre dãs les antidotes ne peut penetrer iusques au cœur pour le fortifier, recreer, & preseruer, mais passe par l'estomach, & par les boyaux sans soulager le corps en rien que ce soit. Quant à celuy qu'on met en chaines, aneaux, ou lingots dans les consumez, il ne leur cõmunique, ni laisse autre chose que la graisse & crasse qui s'amasse ordinairement en sa surface. Il faut donc trouuer moyen de reduire les mineraux en liqueur, ou les preparer en sorte qu'ils puissent penetrer les corps de ceux qui en vseront, & les deliurer des langueurs qui les consument. Or comme les medicaments tirez des vegetaux pour estre reduits en essence spirituelle & subtile, sõt premierement pilez, ou couppez à petits morceaux, puis putrefiés par le moyen d'vne chaleur conuenable; & en fin les substãces en sont separees par le moyen de quelque liqueur, qu'õ mesle auec eux pour en retirer leur odeur, couleur & saueur: de mesmes il faut premieremẽt par des moyens à ce propres, corrompre la forme des metaux, puis en separer les substances par le moyen des putrefactions & distillations, ou bien se seruir de quelque liqueur propre pour en retirer la couleur ou teincture, qu'on appelle Magistere. Mais d'autant que le feu actuel n'est pas bastãt pour cest effect, sur tout au regard de l'or, car combien qu'il soit composé de soulphre, sel, & mercure, de mesmes que les autres corps, à cause toutesfois que son soulphre est incõbustible, que son sel & son mercure sont fixes & arrestés, & qu'ils sont tellement ioincts & vnis tous trois ensemble par le moyen de la chaleur, que l'or peut biẽ estre fondu par le feu, comme la cire & les graisses: mais ils different en ce q̃ le soulphre ou substãce oleagineuse des graisses & de la cire, peut estre bruslé & sublimé en huile, & leur substãce aqueuse en eau: mais és metaux, & sur tout ceux qui sont parfaicts cõme l'or, tout demeure ferme & arresté. Puis donc que par le moyen du feu actuel, il ne peut estre corrõpu, il faut necessairement vser d'additions qui tiennent le lieu du feu, & se puissent tellemẽt mesler & incorporer auec l'or, q̃ par leur moyen il soit reduit en substance liquide, & qui ne puisse plus retourner ou recouurer sa premiere forme metallique.

Par quels moyens on peut corrompre les metaux.

Or tels moyens, ou instruments sont les sels mineraux auec ceux qui se tirent des vegetaux, & animaux, comme on le peut aisement recueillir de ce que le fer & le plomb se rouillent (qui est vne espece de corruption ou changemẽt de forme) dãs le sel, l'estain & le plomb s'y tournẽt en ceruse: mais l'argent plus parfait qu'eux y resiste plus, & ne peut estre corrompu q̃ par l'esprit extraict & separé du corps desdits sels, tels que sont le vitriol, l'alũ, le nitre, ou salpaitre, lesquels l'esprit retire en forme liquide par le moyẽ du feu, reduit l'argent, le cuyure, & le fer en liqueur, cõme aussi l'estain & le plõb: mais plus difficilemẽt le plomb, à cause de son humeur mucilagineux & gluant qui doit estre premierement consumé par le feu actuel en sa calcination: mais l'or plus cõpact, fixe & parfait resiste encor à ceste eau: c'est pourquoy il y faut adiouster le sel ammoniac, qui, comme plus subtil, & mieux elaboré, est aussi volatil, & plus penetrant, d'où vient qu'estant adiousté aux sels susdits & distillé auec eux, ce qui en prouient a puissance de reduire en liqueur, non seulement le plomb, l'estain, le fer, le cuiure, & l'argent, mais aussi l'or, & la pluspart des pierres, mesmes les plus dures & solides. D'autant toutesfois que l'acrimonie de ces sels est tousiours à craindre, combiẽ que par frequentes lotiõs, qui se font auec eau simple distillee, on la puisse tellement separer de la sub-

Cest esprit liquide n'est autre chose que ce que no⁹ appellons eaufort, ou de separation.

stãce du metal qu'il n'y en reste que fort peu, ou point du tout: les anciẽs Chymiques neantmoins fort desireux de la cõseruation de la vie humaine, voyans que les hommes pourroyent redouter l'vsage des sels metalliques, en ont recerché d'autres qui fussent amis de nature, & peussent produire les mesmes effects, mais ils auoyent traité si obscurement de ceste matiere, que quelques vns de leurs successeurs pésans bien auoir ouuert & descouuert le coffret de leurs secrets, en ont cõposé des liures plus obscurs q̃ ceux d'où ils auoyent puisé leur ignorãte doctrine. En sorte que ces beaux secrets sont tousiours demeurés couuerts d'vn brun voile d'obscurité, iusques à ce que Paracelse a monstré (assez obscurement toutesfois) que l'esprit du vin, ioinct à son sel bien purifié, & par frequentes dissolutiõs, coagulations, & distillations rendu volatil, peut faire ce que font les mineraux, & neantmoins, à cause du subiect dont il est tiré, est familier à nature. Sa force peut toutesfois estre augmetée, en y adioustãt les sels d'autres vegetaux, qui sont propres pour ceft effect, comme ceux de la Culrage, de la Chelidoine, ou Esclaire & ceux des animaux, ou de leurs parties, ou excrements, comme celuy qu'on tire du sang humain, & de l'vrine d'vn ieune enfant. L'eau aigre de miel, est bonne pour mesme fin, cõme aussi le vin-aigre distillé, & ioinct à son sel volatil, & sur tout celui qui sort le dernier quand on distille la lie du vin-aigre, qui est celui que Paracelse nomme vin-aigre radical. Il faut doc soigneusemẽt remarquer que quand Paracelse ordonne de prendre l'esprit de vin, ou du vin-aigre distillé pour la preparation & dissolution des mineraux, & principalement des metaux, qu'il entend tousiours qu'ils soyent alkalisés, c.ioints auec leur sel volatil, par le moyẽduquel il dissout l'or, & le reduit en diuerses formes, toutes fort necessaires pour la guerison des maladies, & la conseruation de la santé, il en appelle l'vne teincture d'or ou de soleil, ou bien quinte essence d'or, l'autre huile d'or, & l'autre or potable. Il fait aussi du vitriol d'or, donc il tire par apres du soulphre, les surnommant vitriol & soulphre d'or, & en compose son or diaphoretic, ou qui purge par les sueurs, ou transpirati\u00f3 insensible. Tous lesquels medicaments estans rendus permeables, peuuent estre pris par la bouche sans aucũ danger, & penetrent sans violence

Vin-aigre radical de Paracelse.

Teincture, ou quinte essence de or, huile de or, or potable, &c.

iusques dans les veines, pource qu'ils n'õt aucune acrimonie, ni autre substance ou quantité qui ne soit profitable à la nature. Il ne faut point aussi apprehẽder, que l'or ayãt penetré biẽ auant dans le corps y puisse retourner en sa premiere forme metallique, d'autant que par digestions & distillations reiterees, il a tellement esté incorporé auec les sels volatils qui luy sont familiers, qu'il a esté fait volatil comme eux, en sorte qu'il est monté (estant par leur moyẽ conuerti en vapeur) & a passé par l'alembic: ioinct aussi qu'estant en liqueur dans le corps, & y ayant esté porté ou penetré iusques dãs les veines, il est ioinct & vni auec le sang, duquel le sel le peut dissoudre. D'auantage quand bien il se pourroit reduire en sa premiere forme, il ne le pourroit faire que par le moyen de la chaleur seiche, laquelle eust puissance de consumer toute l'humidité auec laquelle il est ioinct, sans toutesfois le faire mõter en vapeurs, ce qui ne luy peut arriuer dans le corps humain, d'autant que sa chaleur n'est pas bastante pour ce faire, & quand elle le seroit, il y a tousiours assez d'humidité pour l'empescher. Il ne faut donc point craindre d'vser de ce tout diuin remede, mais s'en seruir auec asseurance contre les passions du cœur, & maladies du foye: car si (comme Lemnius l'a de n'aguetes escrit) l'or en poudre a tant de vertu contre les passions du cœur, la ladrerie, & autres diuerses maladies, combien plus proficera il, estant ainsi reduit en substance permeable, & spiritueile? Il repurge le corps de tous venins, d'humeurs pourris & corrompus, & preserue, resiouït, & fortifie les parties nobles, & s'il est bien apprẽsté auec le mercure, c'est l'vnique remede dont il faut vser pour bien guerir la grosse verole, & tous ses symptomes, ou accidents. En fin c'est le soleil entre les metaux, & comme le cœur exterieur, qui nourrit, fortifie l'interieur de l'homme, viuifiant la chaleur naturelle & influente, moyennant laquelle toutes les actions se font heureusement au corps humain, & sans laquelle elles cessent, comme feroyent celles de la terre qui seroit priuee de la chaleur du soleil, & des astres. Or comme l'or est le cœur exterieur de l'homme, c'est à dire, le medicament qui luy est le plus propre & conuenable, de mesmes l'argent qui represente la lune (laquelle signifie la teste, parce qu'elle a domination

Doute auec sa satisfaction.

nation particuliere sur ceste partie du corps)est le cerueau & la reste exterieure de l'homme:d'où vient que si elle est affligee par quelque maladie qui la rende foible & debile, l'argent la fortifie, & en chasse le mal qui l'oppresse. Ce que cognoissans les anciens,ils l'ont meslé en feuilles fort deslíees, ou en poudre tres-subtile dedans les Electuaires composez pour le cerueau : mais d'autant qu'il n'y sert que fort peu ou rien du tout en ceste sorte , il vaudra beaucoup mieux le preparer , comme l'enseigne Paracelse, afin d'en vser auec vn meilleur succez. Pour le reduire en liqueur , il le purifie bien premierement par la coupelle, puis le calcine auec sel pierreux,ou sel-gemme,& en dissout la chaux auec l'esprit de vin qu'il en retire par distillation,puis l'y reuerse & l'en retire iusques à six ou sept fois, ou tant que ladicte chaux soit conuertie en liqueur gluante,laquelle il met en putrefaction au bain vn mois entier, où elle deuient verte , & de vertu singuliere contre les maladies de la teste, comme le mal caduc,la paralysie , l'apoplexie , la manie , la melancholie , &c. moyennant qu'on en face vser aux patients auec de l'eau distillee & alkalisee de betoine, de fleurs de tillot , ou de lauande. Largent sera calciné s'y estant estendu en petites lames fort deslíees, on le met & agence dans vn creuset auec deux fois autant de sel pierreux puluerisé , en y faisant vne couche de feuilles d'argent sur vne de sel gemme , puis faisant reuerberer le creuset bien couuert par l'espace de vingt & quatre heures dans vn feu assez moderé , d'autant que s'il estoit trop violent , & que l'argent vint à se fondre , on ne feroit rien qui vaille,& ce seroit à recommencer On le peut encor calciner en autre façon,comme en y meslant six fois autant pesant d'argent vif , & en faisant vn amalgame, comme font les orfeures qui moulent l'or pour dorer : car en faisant sublimer l'argent vif , auec le sel ammoniac , l'argent demeure en poudre , & calciné au fond du vaisseau. Il peut encor estre calciné auec de l'eau fort , ou de separation. Mais le premier moyen de le reduire en chaux doit estre preferé à tous les autres, lors qu'on s'en veut seruir pour combattre les maladies susmentionnees.Les Anciens & les modernes se son aussi seruis, & se seruent encor aujourd'huy du cuyure contre les maladies qui affligent le corps humain tant par dedans que par dehors ; & l'ont diuersement preparé pour cest effect. Premierement on l'a calciné pour en faire ce que Dioscoride appelle Cuyure bruslé. On en fait aussi du verdet qu'on nomme verd de gris, au lieu de verd de cuyure. D'auantage on en retire des escailles en le battant auec le marteau,& ce qu'on appelle fleur de cuyure , en l'arrousant d'eau fraische pour le refroidir quand il est fondu. Mais d'autant que toutes ses preparations ne sont pas bastantes pour empescher que les remedes qu'on en tire ne soyent acres , picquants , & mordicants; nous sommes fort obligez à Paracelse, de ce qu'il nous a facilité & frayé le chemin,& le moyen de les rendre doux,benins , approchants de la nature du baume , & beaucoup plus propres pour la guerison de plusieurs grandes maladies tant interieures qu'exterieures. Quant aux remedes qu'il en tire pour les maladies internes, il le reduit premierement en vitriol , dont il tire par apres l'esprit & l'huile(pour s'en seruir contre les maladies de la teste,& de l'estomach) comme s'ensuit. Il prend bonne quantité de lames de franc cuyure , & les frotte ou mouille d'eau de sel commun, ou de salpaitre , & apres les auoir exposees à l'air, iusques à ce qu'elles commencent à deuenir verdes,il les laue en eau de fontaine , & lors qu'elles y ont quitté & communiqué toute leur verdeur,il les essuye bien auec vn linge blanc, puis les refrotte & humecte d'eau de sel pour les exposer à l'air,& les lauer comme la premiere fois,& quand il a continué de ce faire tãt que l'eau soit toute verte,& qu'il paroisse assez de vitriol en sa superficie , il retire l'eau par inclination,ou par le feultre, & en fait exhaler le reste par vne chaleur moderee , ce qu'estãt fait il trouue le vitriol au fõd du vaisseau. On peut vser de ce vitriol en toute asseurance contre les maladies susmẽtiõnees,& en tirer l'esprit cõme nous le declarerons ci apres, lors q̃ nous traiterõs de la preparatiõ du vitriol. On pourra aussi tirer l'huile du marc rouge nommé Colcotar , & en faire ce que Paracelse appelle Baume de cuyure. Nous descouurirons au mesme traité les moyens de retirer la douceur & rougeur de ce colcotar en pierre,qui est exempte de toute acrimonie,& vn tres excellent

Huile d'argent.

Chaux d'argent.

Du cuyure.

Vitriol de cuyure.

remede contre les vlceres. Et d'autant que nous auons dit cy dessus que l'eau de sel & celle de salpaitre sont necessaires pour tirer le vitriol du cuyure, & que tous ne sçauent pas les moyens de les preparer, nous auons bien voulu les descouurir ici en peu de mots, afin de releuer le lecteur de la peine qu'il auroit de les aller cercher ailleurs. Pour faire l'eau de sel, prenez suffisante quantité de sel calciné, & le reduisez en poudre fort subtile que vous mettrez sur vn marbre, au fond d'vne caue, ou de quelque autre lieu humide, cat ils'y resoudra en eau ou liqueur que vous conseruerez pour l'effect susdit. On peut faire celle de sal paitre en le purifiant soigneusement, puis le puluerisant, & le mettant fondre dans vn vaisseau plein d'eau tiede. Le docte Paracelse a descouuert plusieurs autres moyens de preparer le cuyure, & le rendre propre tant pour estre appliqué par dehors, que pris par dedans, mais pour euiter la prolixité nous renuoyerons le lecteur à ses escrits, d'où (comme de sources viues) il les pourra toutes puiser à son aise.

Eau de sel commun & de salpaitre.

Il y a fort long temps que le fer & l'acier, ont esté couchés sur le rolle des medicamens qu'on donne par la bouche, & qu'on applique par dehors, tant pour arrester le flux de sang, & les defluxions d'autres humeurs, que pour ouurir les obstructions du foye, & de la ratelle. Nos predecesseurs les ont pour cest effect reduicts en limaille fort subtile qu'ils ont fait tremper trente iours dans de fort vin-aigre mais ils sont demeurés à my chemin, d'autant qu'il faut passer plus outre, & les reduire en tel estat que ils puissent fondre dans la bouche comme le succre: ce qu'on pourra faire en la maniere suiuante: Faites prouision de plusieurs lames de bon fer qui soyent de l'espaisseur d'vn sol, ou de deux, & de suffisante quantité de fort vin-aigre distillé: mettez le vin aigre dans des vaisseaux de terre bien cuits, & vernis par dedans, & qui ayent l'emboucheure large, puis faites rougir vos lames au feu, & les amortissez dans vne partie du vin-aigre, puis les faites reschauffer, & les y amortissez derechef, iusques à ce que vous voyez que le vin aigre soit deuenu fort rouge, car alors il faudra mettre ce vinaigre ainsi rougi, & le garder dans vn pot à part, & amortir les lames dans d'autre vin-aigre, tant qu'il soit deuenu rouge comme le premier. Et lors que vous aurez bonne quantité de ce vin-aigre ainsi rougi, vous le meslerez tout ensemble, & le ferez exhaler par vne chaleur lente & moderee, ou par distillation le separerez de la poudre de fer ou d'acier qui demeurera au fond du vaisseau, d'autant que toute la teincture de l'acier attiree & espandue par tout le vin-aigre se conuertira en poudre qu'on appelle communement Crocus Martis, c'est à dire saffran de Mars, ou d'acier. Vous lauerez par apres ceste poudre auec l'eau de fontaine distillee, (pour en separer l'acrimonie du vin-aigre) puis auec eau de sel de Tartre faite par resolution, & quand elle sera bien seiche, vous la mettrez au fourneau dans vn creuseul, pour y estre reuerberee l'espace de quinze ou vingt heures, car par ce moyen elle sera rendue si subtile, qu'elle en sera volatile, & se fondra en la bouche comme succre. On pourra vser de ceste poudre, & en esperer bon succez en toutes les maladies, ausquelles les eaux ferrugineuses sont propres, elle est aussi fort singuliere contre le desuoyement d'estomach, la dysenterie, ou flux de sang, les hernies ou greueures, les vlceres malins, & en general contre toutes les maladies ausquelles il faut opposer des medicaments adstringents. On peut bien aussi faire ce saffran sans chauffer les lames, mais en les mettant seulement infuser vingt & quatre heures dans du vin-aigre distillé, & les changeant tous les iours, car en fin tout l'acier se resoudra en mucilages rouges, qui seront conuertis & demeureront en poudre au fond du vaisseau lors que le vin aigre en sera separé par inclination ou distillation. Il le faudra pourtant tousiours adoucir en le lauant comme le premier, & puis le reuerberer. Si on sublime ceste poudre huict ou neuf fois auec du sel Ammoniac elle se resoudra en huile que Paracelse appelle baume de Mars. On la peut aussi reduire en liqueur, en la circulant & distillant quatre ou cinq fois auec de l'esprit de vin alkalisé, c'est à dire ioinct à son sel.

Du fer & de l'acier que les Chymiques appellent Mars.

Crocus Martis, saffran de Mars.

Les vertus du Crocus Martis.

Baume de Mars.

Nos pharmaciens preparent & changent le plomb en diuerses formes pour le faire entrer en la composition, tant des onguents, & des collyres, que d'autres remedes externes, mais s'il est bien preparé on s'en pourra seruir heureusement tant

Du plomb & de l'estain que les Chymiques nomment Saturne. & Iupiter.

ment tant contre les vlceres qui paroissēt exterieuremēt au corps humain, que contre ceux qui le rongent au dedans: & pour cest effect il le faut reduire, & conuertir en vne substance liquide que les Chymiques appellēt baume de Saturne, ce qu'on peut faire en ceste sorte: Prenez bonne quantité de Ceruse, & versez dessus du vin-aigre distillé, que vous en separerez par inclination lors qu'il en aura pris la teinture, puis y en remettez d'autre, & le retirez tout de mesmes. Continuez de ce faire iusques à ce que le vin-aigre ne rapporte plus rien de la ceruse: Meslez alors toutes ces infusions ensemble, & faires exhaler le vin-aigre par vne chaleur modereo, & vous trouuerez au fond du vaisseau le sel doux de la Ceruse, lequel vous lauetez auec de l'eau douce distillee, & apres l'auoir seiché, vous le mettez sur le marbre en vne caue, où il se resoudra en vne liqueur fort douce, & de merueilleuse efficace contre les vlceres chancreux. Si vous calcinez le plomb, & l'estain en les faisant fondre auec du sel preparé, & les remuant tousiours auec vn baston iusques à ce que tout soit bruslé, & en retirant la poudre à mesure qu'elle se brusle, vous en pourrez faire vn extraict comme le precedent, & en vser pour mesme fin.

Baume de Saturne.

Du mercure ou argēt vif.

Il y a tant d'opinions diuerses touchant la nature, & les qualités & proprietés du mercure, ou argent vif, que si nous les voulions toutes reciter, & refuter, il y faudroit employer, non pas vn petit chapitre, mais vn grand traicté tout entier. C'est pourquoy nous nous contenterōs de dire succinctemēt quelque chose de sa substance & de ses qualités pour faire voir à l'œil, & toucher au doigt les fautes irreparables qu'on commet en l'appliquant & bracquant presques indifferemment contre tous les vlceres malins: & sur tout contre la galle de Naples. Le mercure est composé d'vne substance fort subtile & accompagnee d'vne extreme froideur, & d'vne trop grande humidité. Ce qu'on peut prouuer par le tesmoignage d'Auicenne, & par l'experience qu'ō en peut faire tous les iours. Et combien que nous ne le trouuiōs point enrollé parmi les medicaments purgatifs, il est neantmoins fort laxatif ce qui (selon mon iugement) doit estre plustost attribué à son sel, qu'à aucune autre de ses substances, pource qu'estant calciné, & comme reduit en poudre, ou en cendres, il est beaucoup plus laxatif qu'auparauāt, & purge par haut & par bas auec grande violence. Puis donc que toute la nuisance du mercure ne procede d'ailleurs, que de son humidité, de sa froideur, & de sa faculté laxatiue. Il le faudra preparer en sorte qu'il profite seulement, & ne nuise plus à ceux qui en admettent l'vsage. Nous exhortorons ici les Chirurgiens qu'ils n'vsent plus si librement & liberalement d'vne drogue si dangereuse, & aduertirons les malades qu'ils ne se fient plus aux promesses de ceux qui leur vendent si chair la seule esperance de guerison, & prierons les magistrats qu'ils ayent l'œil, à ce qu'on n'vse plus, ainsi impunement d'vn poison au lieu d'vn bon & salutaire medicament. On m'obiectera sans doute que c'est l'vnique moyen pour desraciner la verole qui a pululé iusques dans les mouëlles des ruffiens, ie l'accorde, mais il ne s'ensuit pas qu'il le faille preparer si negligemmēt que l'on fait pour le iourd'huit ains plustost le corriger en sorte qu'il ne puisse plus nuire par sa froidure, ny par son humidité, ce qu'on pourra faire en le coagulant par des moyens à ce conuenables, car il ne se faut pas imaginer ny persuader que tous les medicaments chauds auec lesquels le meslent ceux qui dressent les compositions des onguents, ayent le pouuoir de corriger ses malignes qualités, ou de refrener la violente nuisance, & nuisible violence de ses dangereux effects, d'autant que tous ces ingredients ne font autre chose que le diuiser en si menues, & petites parties qu'il n'apparoisse plus à la veuë, ce qui ne corrige point sa malignité, veu qu'il retient tousiours sa premiere forme, comme on le peut voir & descouurir fort aisement parce que si on frotte vne bague d'or de longuent où il y aura du mercure qui n'y paroistra point du tout, elle en deuiendra neantmoins incontinent toute blanche.

D'auantage, tant s'en faut que ceste mixtion serue de quelque chose, qu'au contraire elle nuit beaucoup, d'autant que par son moyen le mercure est diuisé en si petites parties qu'il en passe & penette plus aisement dans le corps, pour y produire ses dommageables effects. Les huiles grasses, & autres medicaments

Oooo 3

chauds, ſont bien cauſe que quand on oinct le corps de l'onguent, le patient ne ſent pas ſi manifeſt ment la froidure de l'argent vif. Mais c'eſt tout le bien qu'il en reçoit, ſi ce n'eſt qu'on veuille dire que la chaleur de ces ingredients aide à cuire les humeurs froids & cruds, & ſur tout ceux qui ſont pres de la ſuperficie du corps, & ouure & dilate les pores, d'où vient que les ſueurs en decoulent plus aiſement. Or ſi la coagulation du mercure reprime ſa froidure & ſon humidité, elle ne rabat & reboucſche pas moins la ſubtilité de ſes parties, & empeſche qu'il ne penetre ſi aiſement, tellement qu'il n'y reſte plus à corriger que ſa trop vehemente action purgatiue, laquelle, pource qu'elle prouient de ſes eſprits volatils, pourra eſtre reprimé, ſi on fixe & arreſte tellement ſes eſprits, qu'il ne s'exhale, ou s'en alle plus en fumee quand on le mettra deſſus les charbōs ardents Nous decouurirons donc le plus briefuement & clairement qu'il ſera poſſible les moyens d'appreſter ce mineral, en ſorte qu'ō le puiſſe tant faire prendre par la bouche, qu'appliquer exterieurement ſans redouter les accidents qu'il cauſe ordinairement lors qu'on en vſe auant ſa preparation. Pour coaguler le mercure, prenez en trois ou quatre onces de bien purgé par ſel & vin-aigre, & le mettez dans vn grand matrat de verre bien luté au fond, & verſez par deſſus autant d'eau d'alum diſtillee qu'il en faudra pour le ſurpaſſer de deux doigts: ſeparez en par apres l'eau par diſtillation, puis l'y reuerſez, & l'en retirez derechef pour l'y remettre & l'y reuerſer iuſques à ſix ou ſept fois, ou tant que le mercure ſoit coagulé, vous le pourrez par apres reduire en poudre que vous meſlerez auec l'onguent brun de Nicolas, pour en vſer, comme d'vn remede nompareil contre les vlceres dyſepulotics, ou qu'on ne peut conſolider. On tirera la faculté laxatiue du vif argent, ſi on le coagule premierement auec des blancs d'œufs, puis on le met dans vn vaiſſeau diſtillatoire ou grand matrat luté par le fond, auec ſix onces d'eau d'alum pour vne once de mercure: car ſi on le diſtille & reuerſe l'eau deſſus par plusieurs fois, il ſe conuertira en poudre laxatiue, de laquelle on pourra donner depuis trois iuſques à cinq grains, pour la gueriſon

Coagulatiō du mercure.

Poudre laxatiue de vif argent.

des maladies qui ſont cauſees par des humidités pourries, comme ſont quelques eſpeces de paralyſie, de gouttes, l'hydropiſie aqueuſe, dicte aſcites, &c.

Coagulez premierement le mercure auec de l'eau de blancs d'œufs cuits en dureté: verſez deſſus en apres de l'eau de blancs d'œufs que vous aurez fait rediſtiller auec des coquilles d'œufs calcinees, puis l'en ſeparez par diſtillation au feu des cendres, & continuez de l'y reuerſer & de l'en retirer iuſques à ce que vous voyez que le mercure ſoit conuerti en poudre rouge, & fort douce. Et vous aurez ce que Paracelſe appelle baume de mercure, qui a vne telle douceur & proprieté qu'il guerit non ſeulement les vlceres exterieurs, mais auſſi les interieurs, & notamment ceux du col de la veſcie qu'on tenoit pour incurables. Pour reduire le vif argent en liqueur, prenez autant de fin eſtain que de mercure purifié par lotion de ſel & vin-aigre, & les reduiſez enſemble en vn corps, qu'on appelle communement amalgame, puis les eſtendez ſur vne lame d'acier que mettrez dans vn vaiſſeau plat au fond d'vne caue bien fraiſche, & la l'amalgame ſe reſoudra en liqueur, auec laquelle il faut meſler autant peſant de ſoulphre en poudre, puis diſtiller le tout au feu de cendres, ou de ſable, & il en ſortira vn huile de couleur de laict qui ſera bien peſant comme la premiere liqueur, mais elle n'aura point du tout d'acrimonie, c'eſt pourquoy il en faudroit meſler parmi les onguents au lieu du mercure crud & commun.

Baume de mercure.

Huile de vif argent dont il faudroit vſer au lieu du mercure commun.

Tous les plus doctes de ceux qui ont eſcrit de la nature des metaux & mineraux ſont d'accord que l'antimoine eſt composé de ſoulphre crud, d'argent vif & de reagal, d'où vient qu'il eſt tant ennemi de noſtre nature que quoy qu'il ſoit preparé & corrigé, il ne laiſſe pas pourtant d'affliger ceux qui en prennent de pluſieurs grandes incommodités, & d'en precipiter quelques vns dans le tōbeau. Il opere toutesfois diuerſement ſelon la diuerſe diſpoſition, force, & habitude de ceux qui en vſent, car ſi la perſonne qui en prend eſt aſſez forte pour ſouſtenir ſes violents efforts, elle euite en quelque façon les effects de ſa malignité en le pouſſant dehors auec vn deluge d'humeurs: mais ſi elle eſt debile ou delicate, elle fait tant d'efforts

De l'antimoine.

à chaſſer

à chasser hors de chez soy l'ennemi mortel qui la tue, qu'elle succombe bien souuent sous le faix d'vne si grande entreprise, & reçoit la mort de celuy dont elle esperoit la vie. Puis donc que la raison & l'experience, qui sont les deux bases & fondements de nostre art, nous tesmoignent clairement de la nuisance maligne de ce mineral, il ne faut pas trouuer estrange, si tout le college des Medecins de Paris assemblé pour cest effect le quinziesme iour de Aoust de l'an mil cinq cens soixante six, l'a declaré pernicieux, ennemi de nature, & indigne d'estre mis au rang des medicaments qu'on fait prendre par la bouche. Il s'est troué routesfois plusieurs Chymiques modernes qui l'ont tellement preparé, & corrigé sa malignité qu'on en peut vser auec merueilleux succez contre plusieurs maladies longues, & dont on n'attend plus de guerison. Tantost ils en tirent vne poudre blanche & subtile, qu'ils appellent fleurs d'Antimoine, tantost aussi ils en distillent vn huile rouge, qu'ils nomment sang d'Antimoine, & plusieurs autres formes des remedes qui operent fort benignement, & seurement.

Nous descrirons donc ici le plus briefuement & intelligiblement qu'il sera possible, les moyens de bien apprester ce mineral, selon que nous les auons appris en lisant les Autheurs qui en ont escrit, & frequentant ceux qui y sçauoyent quelque chose. Pour faire les fleurs d'Antimoine, il en faut prendre de bonne quantité du plus beau, & plus net qu'on pourra choisir, le reduire en poudre fort subtile, & le mettre dans vn grand creuseul de terre bien fort, & bien luté par dehors, afin qu'il puisse mieux endurer la force du feu, puis luy approprier par dessus vn autre creuseul qui ait vn pertuis au fond comme à passer vne noix muscade, & dont la gueule soit renuersée sur celle de l'autre, & y entre enuiron vn trauers de doigt: il faudra aussi approprier sur le creuseul percé au fond, vn vaisseau de terre, qui soit rond, & ait vn pertuis qui responde à celuy du creuseul, sur lequel on posera vn alembic de verre, auec vn recipient bien luté auec son bec, & lors que tous ces vaisseaux seront bien ioincts & lutés ensemble, il les faudra mettre dessus deux barreaux de fer dedans vn fourneau à vent, ou dans vn autre fait expres, & en sorte que le feu prenne de tous costés le creuseul où est l'Antimoine, sans eschauffer par trop les autres. Apres que tous ces instruments seront bien appropriés & situés, & qu'on aura fait des souspiraulx au fourneau, on commencera d'allumer sous le creuseul du feu de charbon que on augmentera peu à peu, iusques à ce que ledict creuseul deuienne rouge, & qu'on l'ait continué par l'espace de vingt & quatre heures, au bout desquelles on laissera refroidir les vaisseaux, & apres les auoir retirés du fourneau, & descouuert celui où l'on auoit mis l'Antimoine, s'il s'y trouue quelque chose de reste, on le battra au mortier pour le mettre en poudre, laquelle on remettra dans le mesme creuseul pour le sublimer comme la premiere fois, ce qu'estant fait on ramassera toutce qui se trouuera attaché és surfaces interieures desdicts instruments, en meslant le tout ensemble, ou mettant à part ce qu'on aura ramassé dans chasque vaisseau, on pourra vser de la poudre ou fleurs blanches de l'Antimoine ainsi preparé, pour prouoquer les sueurs és maladies où elles sont necessaires, comme és fiebures tant continues qu'intermittentes, & en donner depuis cinq iusques à neuf grains auec de l'eau distillee de chardon benit, ou quelque autre liqueur conuenable. Pour tirer la Teincture ou Quinte-essence de l'Antimoine, il faut ramasser tout ce qui se trouuera sublimé dedans les vaisseaux susdicts, & le mettre dans deux ou trois vaisseaux de terre rends & bien lutés, lesquelles on laissera dix ou douze iours dans vn four de reuerbere: & dans trois ou quatre iours ladicte poudre deuiendra blanche comme neige, ce qu'on cognoistra en retirant en ce temps-là vn des vaisseaux du fourneau, trois ou quatre autres iours apres ceste blancheur se commencera à changer en rougeur, & à la fin des dix ou douze iours, & lors que la poudre paroistra pourpree, il faudra tirer des vaisseaux susdicts, & la mettre dedans vn matrar de verre, puis verser dessus vingt fois autant pesant de fort bon esprit de vin, & bien couurir

Poudre blâche ou fleurs d'Antimoine.

Teincture ou Quinte-essence de Antimoine.

le vaisseau pour faire circuler les choses susdictes au bain par l'espace de douze ou quinze iours. Ce qu'estant fait il faudra retirer l'esprit de vin par inclination, puis par distillation au bain, & la quinte-essence ou teincture de l'Antimoine demeurera au fond du vaisseau de laquelle on pourra donner le poids de trois ou quatre grains, auec eau distillee de melisse ou de buglosse, pour desraciner du corps humain les causes du mal caduc, de la paralysie, des conuulsions, des fieures, de la petite verolle, & autres dangereuses maladies. On peut tirer vn huile de l'Antimoine qui sera vn remede nompareil contre la fieure quarte, si on le prepare en la maniere suiuante: Prenez huict onces d'Antimoine, crud & bien choisi, & les meslez & mettez en poudre auec six onces de succre candi, puis distillez le tout au bain, ou cendres dans vn alembic de verre, & il en sortira vne liqueur de laquelle on pourra faire prendre vne goutte ou deux auec du vin blanc, au commencement de l'accez des fieures quartes, & contre les maladies longues & causees par la melancholie. On en peut aussi former des pilules, comme s'ensuit: Prenez vne once de la liqueur susdicte, demi once d'aloes citrin, deux drachmes d'ambre, trois drachmes de saffran, incorporez le tout ensemble, & en faites des pilules dont vous dõnerez vn scrupule ou demi drachme contre les maladies susdictes. Ie tiens ces deux dernieres preparations d'vn grand personnage qui en faisoit estat comme d'vn inestimable secret. Leonard Fioraventi au 2. liure de ces Caprices cha. 60. enseigne vn moyen fort facile de tirer vn baume ou quinte-essence de l'Antimoine, qui est fort souuerain pour dessecher & guerir les vlceres malins, chancreux, & rampants, & pour empescher que les chancres ne s'vlcerent. Prenez pour ce faire tello quantité d'Antimoine qu'il vous plaira, puluerisez le fort subtilement, & le mettez dans vne grande cornue de verre, puis versez dessus autant de fort vin-aigre distillé trois fois, qu'il en faudra pour surpasser la poudre de trois bons trauers de doigt, estouppez bien la cornue, & agitez quelque temps le vin-aigre & la Poudre pour les bien mesler ensemble, puis les faites bouillir sur les cendres chaudes, & lors que le vin-aigre sera deuenu fort rouge, ostez

Huile d'Antimoine.

Pilules d'Antimoine.

Baume ou quinte-essence d'Antimoine.

la cornue de dessus le feu, & laissez descendre la poudre au fonds pour en separer le vin-aigre par inclinatiõ, ce qu'estant fait vous y reuerserez pareille quãtité de mesme vin-aigre, que vous y ferez bouillir, & retirerez tout de mesmes que le premier. Continuez de ce faire iusques à ce que la poudre ne colore plus le vin-aigre, puis meslez toutes ces infusions ensemble, & les distillez dans vne cornue bien lutee, & lors que vous verrez que la liqueur qui en prouiendra changera de couleur, il faudra aussi chãger de vaisseau receuant, & hausser peu à peu le feu de degré en degré iusques à ce que la distillation soit acheuee, & vous aurez par ce moyen la vraye quinte-essence de l'Antimoine.

Les disciples de Paracelse nous ont fait voir par experience qu'il n'y a medicament si acre, venimeux, & piquant qui ne recelle en son meslange quelque bonté & douceur. Et d'autant que l'orpin, ou arsenic est du nombre des plus nuisibles, ils se sont tant plus efforcés de le bien preparer & en separer tout le doux d'auec l'acre & le piquant, ce qu'ils ont executé comme s'ensuit: Prenez suffisante quantité de bon arsenic, mettez le en poudre fort subtile auec deux fois autant pesant de salpaistre bien purifié, & les meslez & mettez ensemble dans vn grand creuseul, lequel vous couurirez d'vn autre qui ait vn pertuis au fond comme à passer vn grain de poiure, & donc la gueule entre enuiron deux trauers de doigt dans l'embouscheure de celuy de dessous. Lutez bien ces deux creuseuls ensemble, puis les posez en quelque lieu exposé à l'air, & allumez du feu de charbon en forme de cercle tout autour, en sorte qu'il soit distant de tous costés des creuseuls d'enuiron huict ou dix poulces, (car si les matieres estoyent trop promptement eschauffees, le salpaitre s'enflammeroit, & la grande quãtité des vapeurs qui en sortiroyent ne trouuans pas libre ne suffisance issue par le pertuis d'enhaut, feroyent rompre les vaisseaux. Il vaudra donc mieux en approcher le feu peu à peu, en l'augmentant tousiours iusques à ce que les creuseuls soyent tous rouges, & que les fumees qui passent par le pertuis soyent bien fort diminuées, car alors il faudra prendre les creuseuls auec des pincettes & les porter dãs vn fourneau

De l'Orpin ou Arsenic.

à vent bien allumé, & les y laisser par l'espace de quatre heures, pour y raffermir l'arsenic & y consommer tous ses esprits volatils, car lors que ce temps-là sera expiré, & les creuseuls refroidis, on y trouuera l'arsenic blanc comme perles Orientales, lequel on resoudra en humidité, qu'on sublimera en apres par l'alembic en humidité visqueuse qui sera nompareille pour guerir tous vieux ulceres malins, rampants, & fort cauteneux.

Du vitriol. Combien que les Anciens Medecins se soyent fort peu seruis du vitriol pour combattre les maladies qui affligent interieurement les hommes, & abregent souuent leurs iours, si est-ce toutesfois qu'il n'y a pas vn mineral qui soit plus propre tant pour nous maintenir en santé, que pour chasser bien loin de nous les plus cruels tyrans & bourreaux de nostre vie: car il contient (sur tout celuy qui est fait de cuyute) l'vnique & particulier remede du mal caduc, & a en soy quelques parties qui preparees comme il appartient poussent miraculeusement le calcul ou grauier hors des roignons, appaisent les douleurs, guerissent le degoustement, la debilité d'estomach, & plusieurs autres fort fascheuses maladies: car il est composé d'vn soulphre anodyn, d'vn humeur aqueux, & de deux autres parties desquelles la plus subtile & blanche est appellee esprit, & l'autre qui est rouge ou verte, & de consistence plus espaisse est prise pour l'huile. Mais d'autant qu'il y a plusieurs especes de vitriol differentes les vnes des autres, il faudra que ceux qui le voudront distiller prennent garde à bien choisir celuy qui sera le plus propre pour leur dessein: car combien qu'on puisse tirer de l'huile de tout vitriol, celuy toutesfois qui est bleu, ou verd, en rend plus grande quantité, & de meilleur & plus excellent que nul autre, parce qu'il contient plus de soulphre fugitif par le moyen duquel l'huile monte plus aisement. D'auantage le vitriol naturel tel qu'est celuy d'Ongrie est beaucoup meilleur que l'artificiel, & celuy qui est à gros quartiers, doit estre preferé à celuy qui se brise & esmie facilement: celuy qui est passé & comme de couleur cendreuse, est estimé de nulle valeur, pource que l'air & les rayons du soleil ausquels il a long temps esté exposé, ont dissippé la plus part de ses esprits, & consommé sa substance oleagineuse. On tire non seulement plus d'huile du vitriol Romain que de celuy d'Allemaigne, mais aussi l'esprit qu'on extraict du Romain est plus propre pour rendre l'appetit, corriger l'intemperie chaude, & guerir la debilité de l'estomach, parce qu'il a beaucoup plus de parties ferrugineuses que l'autre. Pour tirer le soulphre anodyn du vitriol, prenez en bonne quantité de celui qui est bleu ou verd & à gros quartiers, faites le fondre dans vn grand vaisseau de terre auec de l'eau de pluye ou de cisterne, puis le faites bouillir quelque temps dessus le feu, & ramassez auec vne cuilliere d'argent l'escume grasse qui nagera dessus l'eau, laquelle ferez seicher, & conserverez dedans vn petit pot de terre verni par dedans, pour en vser au besoin, comme d'vn souuerain remede pour temperer les grandes inflammations, & pour appaiser les extremes douleurs. Valere Cordus en son liure des extractions artificielles. Leonhart Fiorauenti en ses Caprices: Fallop en ses remedes secrets, &c. descriuent fort amplement & clairement les moyens de tirer l'huile du vitriol, d'autant toutesfois qu'ils l'enseignent diuersement, & perdent le phlegme de ce mineral en le calcinant, pour en extraire mieux l'huile, nous renuoyerons le lecteur curieux à ce qu'ils en ont escrit, & le supplierons d'aggreer ce que nous luy en descouurirons à present, l'asseurant que s'il luy plaist d'en faire l'essay, il retirera plus de contentement, & de proffit de six liures de vitriol, suiuant nostre preparation, qu'il ne feroit de vingt liures, practiquant celle des autheurs susdicts, car nous luy ouurirons des moyens par lesquels aisement, & à peu de frais, il pourra d'vn mesme vitriol tirer le phlegme ou humeur aqueux, l'esprit, l'huile, & la teincture ou douceur, outre le soulphre anodyn dont nous auons desia fait mention ci dessus. Premierement pour tirer l'humeur aqueux du vitriol, il en faut choisir cinq ou six liures du meilleur, & qui ait les marques ci deuant descrites, les piler dans vn mortier, puis les mettre dans vne grande cornue bien lutee de toutes parts qui n'en soit que demi pleine, laquelle on lutera auec

Soulphre anodyn de vitriol.

Humeur aqueux ou phlegme de vitriol.

son vaisseau receuant, & posera sur vn fourneau conuenable, où l'on allumera du feu de charbon qu'on augmentera peu à peu iusques à ce que le col de la cornue commence à deuenir rouge, car alors il faudra retirer le feu de dessous, la laisser refroidir à loisir, & garder dedans vn vaisseau de verre à part, le phlegme qui en sera distillé, lequel combien qu'il soit fade, & sans saueur ne plus ne moins que l'eau de fontaine, n'est pas toutesfois inutile ni à rejetter: car si les eaux distillees des simples vegetaux, comme de la morelle, des Laictues, du Plantain, &c. sont propres pour raffraischir & corriger les intemperies chaudes, à plus forte raison celles des metalliques comme celle d'alum, & cesté-ci doiuent estre beaucoup plus efficacieuses, & propres pour cest effect. Ce phlegme ainsi tiré est singulier contre les vlceres qui rampent en la bouche des enfans, si on les en laue seulement auecques du miel rosat: il arreste aussi promptement les humeurs qui coulent sur les amygdales ou glandules qui sont aux racines de la langue, & sur l'vuule, ou columelle, meslé auec celuy d'alum. Il esteint promptement les chaleurs & inflammations des yeux, & autres parties, pourueu qu'on en abbreuue des linges blancs & desliés, pliés en deux ou trois doubles, & qu'on les applique dessus. Lors que vous aurez ainsi separé le phlegme du vitriol, il faudra rompre la cornue pour en retirer la teste morte, laquelle vous battrez dans vn grand mortier de bronze, & en passerez la poudre par vn tamis, afin que ceste matiere estant ainsi reduite en petites parties, le feu la puisse mieux prendre de toutes parts pour en faire sortir les esprits : mais d'autant que il seroit à craindre que ceste poudre venant à se fondre par la violence du feu, se reuinst aussi quant & quant, il faudra mesler parmi des briques puluerisees, & mettre le tout ensemble dans vne bonne cornue toute enduite de bon lut, laquelle on agencera sur vne barre de fer dans vn fourneau à vent, qu'on couurira de son couuercle ou chapiteau, où il y aura cinq pertuis qu'on pourra ouurir & fermer lors qu'il en sera besoin, en sorte toutesfois

Esprit de vitriol.

que le plus grand de tous soit celuy du feste ou milieu. Ce qu'estant ainsi disposé, & apres auoir bien luté le receuant au bec de la cornue, en sorte que les esprits n'y trouuent point de passage pour sortir dehors, autrement on y perdroit le temps, la peine, & le charbon qu'on y employeroit, il faudra allumer le feu dessous la cornue, & le hausser de degrés petit à petit & fort lentement par l'espace au moins de deux ou trois heures, car si on eschauffoit la cornue trop à coup & promptement, sans doute elle se romproit, & ce seroit à recommencer: mais lors qu'elle commencera à rougir, & que les esprits sortiront & obscurciront le receuant, il faudra croistre le feu, & commencer à raffraischir le receuant en mettant dessus des draps ou feultres mouillés d'eau froide, afin que par ce moyen les vapeurs soyent plustost espaissies & conuerties en liqueur. Les premiers esprits qui sortiront de la cornue, obscurciront tellement le receuant qu'on ne pourra voir à trauers, mais lors qu'on verra qu'il commencera à s'esclaircir, ce sera signe infaillible que les seconds qui contiennent l'huile sortiront bien tost apres, c'est pourquoy il faudra alors accroistre le feu, & pour ce faire lui donner air en destouppant vn des pertuis qui sont à costé de la couuerture du fourneau, & quelque temps apres les trois autres consecutiuement, iusques à ce qu'on ose aussi la couuerture du cinquiesme qui est au sommet, car quand tous ces pertuis seront ouuerts la cornue sera tellement eschauffee, qu'on en verra sortir des vapeurs fort espaisses, troubles, & obscures qui se resoudront dans le receuant en substance oleagineuse: & d'autant que ces derniers esprits sont fort lents & paresseux à sortir, il les faudra chasser à force de feu qu'on croistra tousiours iusques à ce qu'il n'en sorte plus de la cornue. La distillation estant finie, & les vaisseaux refroidis, il faut prendre ce qui sera dans le receuant, & le mettre dans vn petit vaisseau à distiller, pour en retirer les esprits blancs par distillation à la chaleur des cendres: puis transporter le mesme vaisseau sur le sable, ou sur la limaille de fer, pour en retirer la substance huileuse, qui sera de couleur entre verte & rouge.

L'huile de vitriol distillé apres son esprit.

L'esprit

L'esprit de vitriol ainsi preparé guerit parfaictement le mal caduc, moyennant qu'on en face prendre au patient tous les matins deux ou trois gouttes par l'espace de quarante iours consecutifs auec de l'eau distillee de fleurs de lauande, de tiliot, de betoine, de grand muguet, ou de guy de chesne. Il est aussi fort souuerain pour faire reuenir l'appetit aux degoustez, appaiser les nausees ou continuels desits de vomir, & auec de l'eau de cichoree, il esteint promptement l'ardeur de la soif qu'endurent ceux qu'on a frottez de mercure. L'huile est encor plus efficacieux que l'esprit: c'est pourquoy on en donne seulement vne goutte auec du vin pour amortir la chaleur des fieures pestilentielles, auec de l'eau de chiendent pour prouoquer les vrines auec de l'eau de cichoree pour ouurir les obstructions du foye, & auec celle du perce-pierre pour rompre le calcul dans les roignons. I'ay cognu & conuersé familierement auec vn Empiric Candiot, lors que i'estudiois à Montpellier, qui tiroit fort souuent l'huile de vitriol en la maniere suyuante: Il choisissoit du meilleur vitriol Romain qu'il pouuoit trouuer, & le calcinoit au fourneau de reuerbere iusques à ce que il fust deuenu tout rouge, puis le mettoit dans vne forte cornue bien lutee de pur mortier de sagesse, laquelle il posoit sur vn fourneau de reuerberation, en luy faisant vn peu pancher le col en bas, & apres y auoir bien ioinct & luté son vaisseau receuant, il allumoit le feu dessous, & l'y entretenoit fort violent par l'espace de quatre iours & quatre nuicts consecutiues: car ce temps-là estant expiré, on voyoit paroistre dans le receuant vne substance huileuse, noire comme encre, laquelle il gardoit soigneusement dans des petites phioles de verre fort espaisses & bien estouppees. Ie luy ay veu aussi fort souuent mettre cest huile en vsage en diuerses façons, mais tousiours auec merueilleux succez. Il prenoit ordinairement vne liure de Iulep violat, autant de bonne eau de vie, trois onces d'eau rose, deux grains de musc dissout, & vne drachme de l'huile susdit, & apres auoir bien meslé le tout ensemble, il en donnoit seulement vne cueilleree à ceux qui estoyent tourmentez de la fieure continue, & fort ardente, & tous ceux à qui il en donnoit s'en trouuoyent incontinent tous rafraischis, & soulagés. Il en faisoit aussi prendre fort heureusement aux catarrheux, à ceux qui crachoyent le sang, & qui auoyent quelque veine rompue dans la poictrine.

Autre moyen fort facile pour tirer l'huile du vitriol.

De l'alum.

Ceux qui considereront attentiuement la nature de l'alum en le distillant & preparant selon les preceptes de la chymie, descouuriront aisement qu'il est composé de qualités & de substances contraires: car il contient vn phlegme ou humeur aqueux, qui est fort propre pour esteindre les inflammations des yeux, & autres parties du corps, & vne substance aerene, ou vn soulphre combustible qui est chaud, & plusieurs parties terrestres qui sont adstringentes & froides par consequent. Il y a d'auantage vne aigrette verdeur, laquelle estant meuree en douceur esgale celle du succre, & rafraischit & humecte tellement, que si on en donne deux ou trois gouttes auec quelque liqueur conuenable à vne personne que le feu de la fieure consume & brusle, elle en sera plus desalteree & rafraischie, que si elle auoit auallé deux pintes d'eau auec tous les syrops du monde. Il faut donc que ceux qui voudront vser de ce mineral à leur honneur & au profit des malades qu'ils traittent, apprennent & practiquent les moyens de separer toutes ses parties les vnes des autres, afin d'en accommoder vne chascune à son propre vsage. Mais auant que de descrire les moyens de ceste separation, nous auertirons le lecteur, que l'alum qui est vn sel, outre son humeur aqueux, a deux autres parties toutes diuerses, & de diuerses natures & qualités, desquelles l'vne se caille ou congele par la chaleur & l'autre par la froidure: celle qui se caille au chaud est quelque peu aigrette & fort adstringente., & celle qui se coagule au froid est acide & tend desia à la douceur. Cest aduertissement ioinct auec ce que nous en auons dit ci dessus facilitera beaucoup & fera plus aisement comprendre ce que nous dirons ci apres de la preparation de ce mineral. Pour separer le phlegme de l'alum d'auec son doux, & autres parties, prenez suffisante quantité de bon alum de roche, puluerisez le, & le mettez dans vn vaisseau de verre, ou de terre verni par

Humeur aqueux ou phlegme d'alum.

dedans & propre pour distiller, & apres auoir posé & approprié son chapiteau dessus, mettez le dedans vn grand vaisseau plein de cendres sous lequel vous allumerez du feu pour en tirer l'humeur aqueux ou le phlegme. Vous garderez, si bon vous semble, ce phlegme pour l'appliquer aux visages susdicts, (car deux ou trois de ses gouttes esteindront plustost les inflammations des yeux que deux onces de collyre blanc de Rhases.) sinon vous le reuerserez sur son marc & l'en tirerez comme la premiere fois, puis l'y reuerserez derechef, iusques à ce qu'il n'en sorte plus: & quand vous aurez ainsi fixé & arresté l'Alum, tirez le hors du vaisseau, & le pulverisez, puis en dissoluez la poudre dans de l'eau de font'ine distillee, & le mettez dans vn vaisseau circulatoire, pour le faire digerer au ventre ou fien de cheual par l'espace de quinze iours, au bout desquels vous laisserez refroidir le vaisseau, & apres l'auoir ouuert, vous separerez ce qui sera caillé, d'auec ce qui ne le sera pas, en faisant exhaler l'eau, afin que l'Alum pur & net demeure au fond du vaisseau. Prenez en apres tout cest Alum ainsi caillé & le reduisez derechef en poudre que vous mettrez le mesme vaisseau circulatoire, auec autant d'eau de fontaine distillee, que vous verrez qu'il en faudra pour surpasser la poudre d'enuiron demi pied, & en versant l'eau dessus, remuez le souuent en agitant le vaisseau afin que l'Alum se dissolue mieux, & vous verrez qu'en se dissoluant il rendra l'eau semblable à du laict: couurez alors vostre vaisseau & le lutez bien auec son couuercle, puis le mettez circuler au fien chaud par l'espace de trois sepmaines, ou d'vn mois & cependant soyez soigneux d'entretenir tousiours la chaleur du fien, & de remuer & agiter vostre vaisseau vne fois toutes les sepmaines. Ce temps estant expiré, descouurez le vaisseau circulatoire & versez l'eau qui y sera claire, dans vn autre, & vous y trouuerez au fond la partie de l'Alum qui se caille au chaud, & qui est fort adstringente. Mettez par apres l'eau claire que vous aurez retiree de dessus, & qui contient l'autre partie de l'Alum qui se coagule au froid, en quelque lieu frais, comme dans vne caue fort basse & voutee, car quand vous y aurez laissé le vaisseau bien couuert sept ou huict iours, vous y trouuerez au fond l'autre partie qui se caille au froid, de laquelle vous separerez l'eau par inclination, pour la laisser reposer dans vn autre vaisseau couuert, & en mesme lieu que la premiere, afin d'y trouuer au bout de huict ou dix iours apres d'autre alum caillé au fond, qui sera blanc, clair, & transparent comme crystal. Si vous separez encor l'eau de ce second, & que vous la mettriez en mesme vaisseau & mesme lieu que les deux premieres, il s'y caillera d'autre Alum qui sera different en saueur, couleur, & consistence, des deux autres. Apres auoir ainsi soigneusement separé toutes les parties de l'Alum, prenez les trois dernieres qui se sont caillees au froid, & le mettez en poudre que vous dissoudrez dans de l'eau de fontaine distillee, versez les dans vn grand vaisseau circulatoire que vous couurirez & luterez auec son couuercle pour faire meurir & digerer ces matieres au fien chaud, ou au bain par l'espace d'enuiron deux mois: car comme la chaleur du soleil meurissant les fruicts en Esté & en Automne conuertit leur aigreur, en vne douceur fort plaisante au goust, de mesmes il arriuera que la chaleur temperee du bain ou du fien, meurira tellement ces trois parties de l'Alum qu'elles perdront toute leur acidité, & acquerront vne fort grande douceur. Ces trois parties qui se caillent au froid estans bien separees des autres, puis vnies toutes trois ensemble & digerees comme nous l'auons enseigné, sont merueilleusement propres pour esteindre l'ardeur des fieures chaudes, desalterer les febricitans, temperer les inflammations des visceres, comme du poulmon, du foye, de l'estomach, &c. Car si on en donne seulement le poids de deux ou trois grains auec de l'eau distillee au bain de quelque simple conuenable à la partie du corps enflammee, elles y seruiront plus, que tous les syrops, iuleps, & apozemes qu'on pourroit composer pour cest eff.ct.

Substance terrestre & austringen te de l'Alum, bien purifiee.

Si les parties de l'Alum bien separees & preparees apportent beaucoup de soulagement à ceux qui en vsent, nous n'en deuons pas moins attendre de celles du Soulphre, puis qu'il est autant ou plus actif que l'Alum. Les anciés, & entre autres Diosc. ont descouuert, cōbié que de

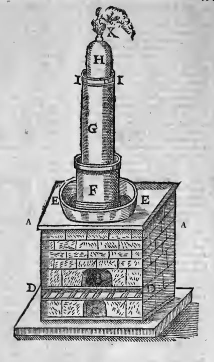
Du Soulphre.

fort

fort loin, & recognu par experience que il estoit fort souuerain contre les maladies du poulmon & de la poictrine, c'est pourquoy ils ordonnoyent souuent aux empyiques, & asthmatiques, ou poussifs d'en receuoir la fumee par la bouche: mais ceux d'entre les modernes qui ont recerché & trouué la vraye preparation des simples medicaments, separent le soulphre en certaines parties, qui estans appliquees auec iugemét contre les maladies susdites, produisent en peu de téps des effects du tout merueilleux. Et combien que les vns le preparent d'vne façon, les autres d'vne autre, si est-ce toutesfois qu'on peut recueillir de leurs escrits les moyés de le bié sublimer pour en tirer ce qu'ils nomment fleurs de soulphre., & de le distiller pour en auoir le phlegme, l'esprit, & l'huile. La meilleure & plus parfaite sublimatiõ du soulphre, est ceste-ci. Prenez suffisante quantité de soulphre vif, côme enuirõ dix ou douze onces, reduisez le en poudre, & le meslez, & mettez auec autant de sable dans vne cornue, ioignez y auec bon lut vn receuãt assez capable, puis allumez le feu de charbon peu à peu sous la cornue, afin de faire passer tout le soulphre das le receuãt. Amassez en apres ce soulphre ainsi distillé & purifié, meslez-le auec autant pesãt de vitriol calciné iusques à ce que il en soit deuenu tout rouge, reduisez les tous deux en poudre, & les mettez dans vn vaisseau sublimatoire, leql apres que vous aurez bien luté auec sa couuerture, vous poserez sur le sable en vn fourneau fait expres, où vous allumerez du feu de charbõ que vous croistrez peu à peu iusques à ce que la matiere commence à sublimer, ce que vous cognoistrez par les fumees qui sortent par vn pertuis qui est au sommet de la couuerture dudit vaisseau, lequel il faudra estoupper auec vn papier, lors que les vapeurs estans passees vous verrez que le soulphre cõmencera de s'attacher autour du pertuis. Il faudra aussi prendre soigneuse garde à bien augmenter le feu sur la fin, car autremét le soulphre ne se sublimeroit pas, & à bien rafraischir cependant le vaisseau où les fleurs s'attachent, pour empescher que le soulphre ne s'enflamme par la trop grande chaleur, & que les fleurs ne se fondent & consument. La sublimation estant finie, & les vaisseaux refroidis, vous osterez la couuerture, puis le canal de dessus le contenant, pour ramasser les fleurs du soulphre que vous trouuerez attachees à leur surface interieure. On fait des tablettes auec ses fleurs, & du succre dissout & fondu dans de l'eau de marrube, ou marrouchin blanc, qui soulagent merueilleusemét les empyiques, les asthmatiques, ou poussifs, & les tousseurs: mais d'autant que tous n'ont pas veu dans Geber les pourtraicts tant du fourneau que du vaisseau sublimatoire, nous les descrirons premierement en peu de mots, puis les representerons au naïf, afin que le lecteur curieux les puisse mieux imiter. Il faut donc en premier lieu que le fourneau soit quarré, basti de briques, & de bon ciment, haut d'enuiron quatre pieds, & large d'vn pied & demi, qu'il ait deux portes ou fenestres l'vne au dessus de l'autre, & vne grille de fer entre deux pour soustenir le charbon. La porte de dessus seruira d'entree pour mettre le charbõ dans le fourneau, & celle de dessus pour donner air au feu, & place à ses cendres. Enuiron deux pieds au dessus de la grille, on mettra vne bassine de fer, ou de terre, bien cuitte, & qui puisse endurer la violence du feu, laquelle estant bien ioincte & lutee auec le fourneau, on emplira de sable bié sec & criblé. Apres que le fourneau sera ainsi disposé, il faudra faire prouision d'vn vaisseau sublimatoire qui sera composé de trois pieces, qui se pourront enter & entrer l'vne dans l'autre: la premiere (qui sera le vaisseau contenant, & où l'on mettra le soulphre passé par la cornue, puis puluerisé, & meslé auec le vitriol calciné en rougeur, & reduit aussi en poudre) sera haute d'enuiron demi pied, & faite en forme d'vn chapeau sans bords, horsmis qu'elle aura au dessus, comme vn riuet, ou ceinture plus large que son corps pour y receuoir la seconde piece, qui sera vn peu plus estroite, & haute d'vn pied & demi, ou plus, laquelle nous appellerons canal, pour la distinguer d'auec l'autre: elle aura aussi vne coche ou riuet tout autour de sa partie superieure, dans laquelle on fera entrer sa couuerture, qui sera faite en forme d'vne demi ouale couppee en trauers, & qui aura vn petit pertuis au sommet pour donner issue aux fumees, & pour cognoistre quand le soulphre se commencera à sublimer. La figure suyuante vous representera beaucoup mieux le fourneau, & le vaisseau sublimatoire agencé & posé dessus.

Soulphre sublimé, ou fleurs de soulphre.

Tablettes de fleurs de soulphre.



AA Le pourtraict de tout le fourneau.
B La fenestre par où l'on met le charbon.
C La porte où il faut tirer les cendres.
DD La grille qui soustient le charbon.
EE La bassine où est le sable.
F Le vaisseau contenant la matiere qu'on veut sublimer.
G Le canal où s'attachent les fleurs.
H Le couuercle du vaisseau sublimatoire.
II Le riuet ou bord du canal dans lequel entre, & est enté le couuercle.
K Le pertuis du couuercle par où sortent les fumees.

On peut

Huile de soulphre tiré par la cloche.

On peut tirer le phlegme du soulphre que quelques vns prennent pour l'huile,en plusieurs & diuerses manieres, dōt la plus commune est ceste ci.Faites prouision d'vn vaisseau de terre, ou de fer, fait en forme de gobelet, & d'vn autre beaucoup plus grand,& de verre,qui ressemble à vne cloche, & ait vn bord tout autour renuersé par dedans, & vn bec comme vn chapiteau d'alembic,suspendez la campane ou cloche auec vn fil d'archat au dessus du gobelet, emplissez en apres ledict gobelet, demi de soulphre vif,ou d'autre puluerisé, puis y mettez le feu en iettant dedans vne bille d'acier longue de trois doigts, & espaisse d'vn bon pouce, & toute rouge de chaleur, car le soulphre estant ainsi allumé remplira la cloche de vapeurs qui s'y conuertiront en vne substance liquide, & vn peu huileuse,qui degouttera peu à peu par le bec de la campane,dans le vaisseau receuant. Il vous faudra prendre garde en disposant vos vaisseaux, que la cloche soit seulement distante du gobelet, autant que vous iugerez qu'il sera necessaire pour donner air au feu, sans que les vapeurs se perdent. Il sera bon aussi de remuer souuent le soulphre auec vne verge de fer,pour le faire mieux brusler, & d'y en remettre d'autre lors que le premier sera presques consumé. Leonard Fioravanti, au chapitre 49. du liure 2. de ses Caprices, fait fort grand cas de cest huile, & asseure qu'il n'en a iamais vsé qu'elle n'ait produit aussi tost des effects du tout merueilleux. On en peut donner par la bouche depuis quatre iusques à six grains, auec quelque eau ou syrop conuenable à la maladie, ou partie affectee. Elle est singuliere contre toutes les maladies froides, longues,& inuererees,& blanchit en peu de temps les dents,iaunes, noires,ou rouillees. Si on esteint son ardeur auec vn blanc d'œuf bien battu, puis qu'on le mesle auec du beurre laué, ou de l'onguent de ceruse, il desseiche & consolide les vlceres veneriens, guerit les vieux vlceres chancreux, cauerneux,pourris, & difficiles à cicatriser. I'ay souuent experimenté plusieurs remedes, contre la douleur des dents, mais ie n'en ay point trouué de plus prompt, ni de plus seur, que de trempet le bout d'vne plume dans cest huile, & d'en frotter tout au tour la dent qui fait mal. Et si d'auanture la douleur est sur toutes,il en faudra mettre & dissoudre trois ou quatre gouttes dans quatre ou cinq onces de decoction de menthe,& en faire gargariser souuent le malade.

Et ses vertus.

Fin du Thresor particulier des Preseruatifs.



PREMIER INDICE DV THRESOR PARTICVLIER DES PRESERVATIFS.

REPRESENTANT SOMMAIREMENT & selon l'ordre suiui par l'Auteur le contenu és sections des trois liures de l'œuure entier.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIESME

Des medicaments embellissants 1233

¶

SECOND INDICE ALPHABETIQVE,

Lequel monstre fort sommairement tout le contenu en ce thresor.

Le nombre signifie la page ou colomne, où se trouue ce que l'on desire voir par le menu.

TROISIESME INDICE
ALPHABETIQVE MONSTRANT

les simples dont sont composés infinis remedes enclos en ce Thresor. Le lecteur verra ici comment vn simple sert, & en combien de sortes: & cognoistra le profit qu'il peut tirer de tant de choses, que Dieu le Createur luy a donnees.

Le nombre monstre la colomne.

Crapau-

Oeufs

P

Q

R

QVA-

QVATRIESME ET DERNIER INDICE, MARQVANT LES PARTIES *externes & internes du corps humain, ausquelles ce Thresor propose divers remedes & preservatifs. Item les maladies descouvertes & couvertes, à qui sont presentees ici plusieurs soulagemens. Le tout marqué en sommaire le plus succinctement qu'il a esté possible.*

Le nombre signifie la colomne où les maux & leurs remedes sont proposés.

N

O

P

1007

LE GRAND